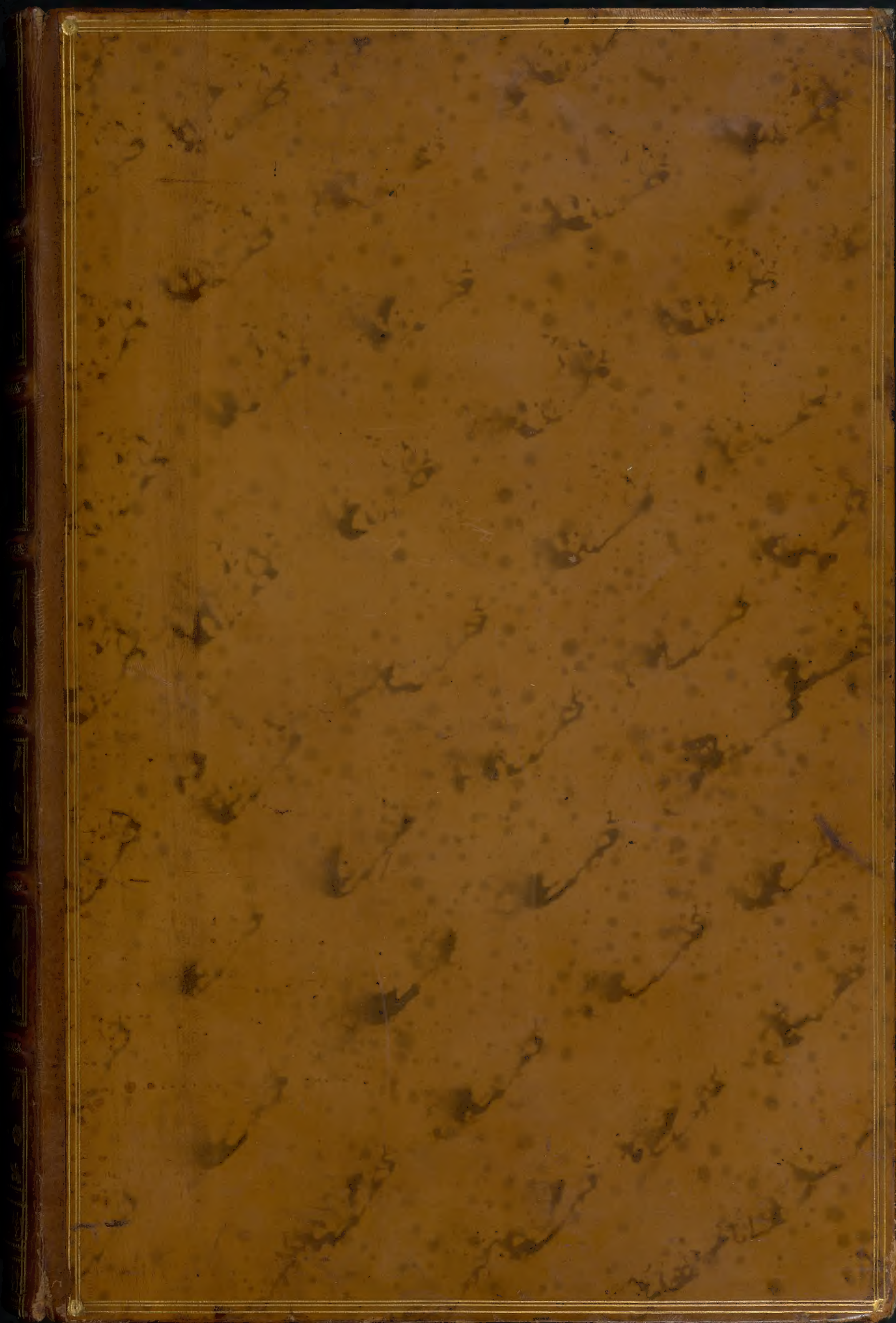
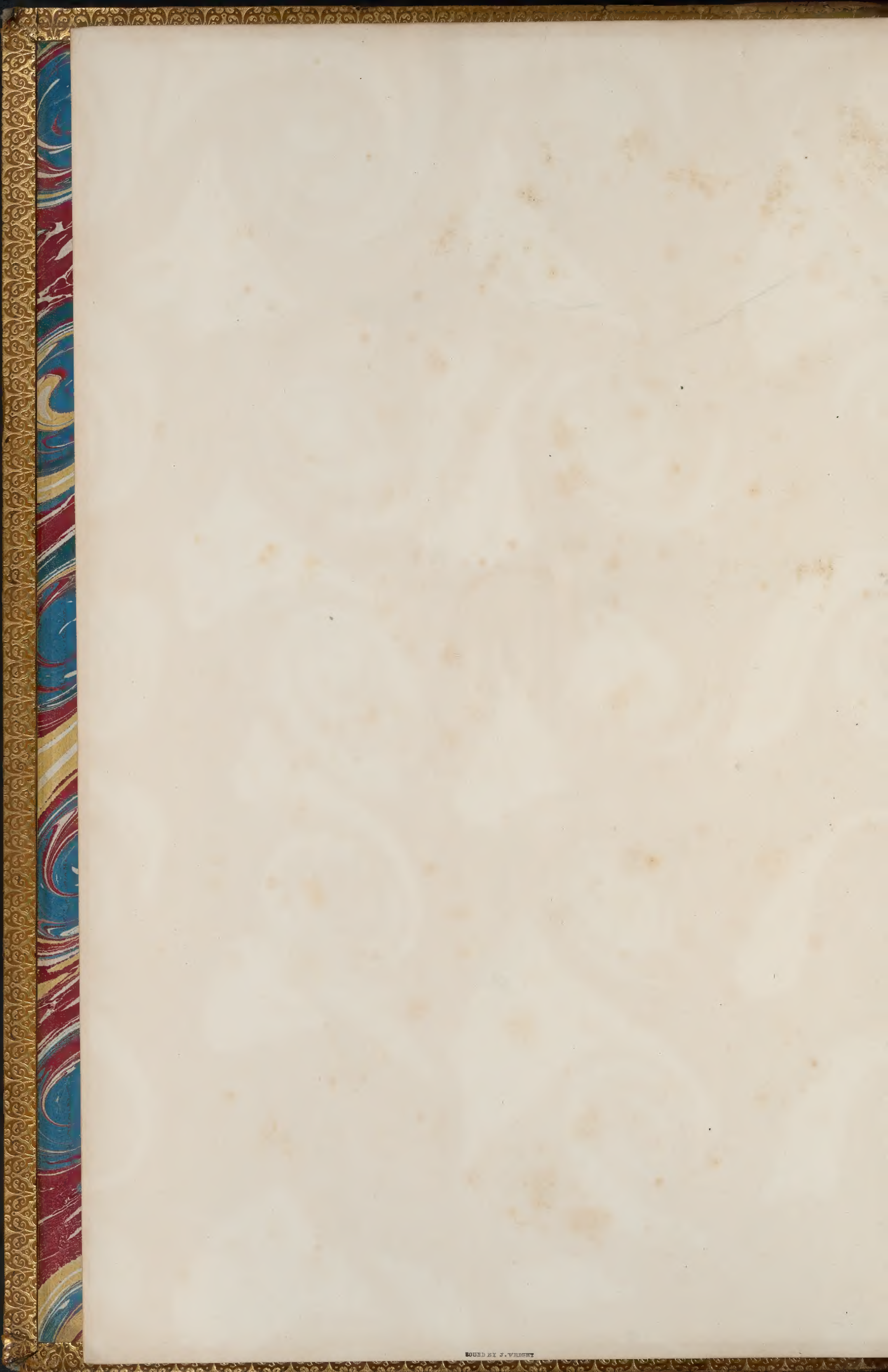
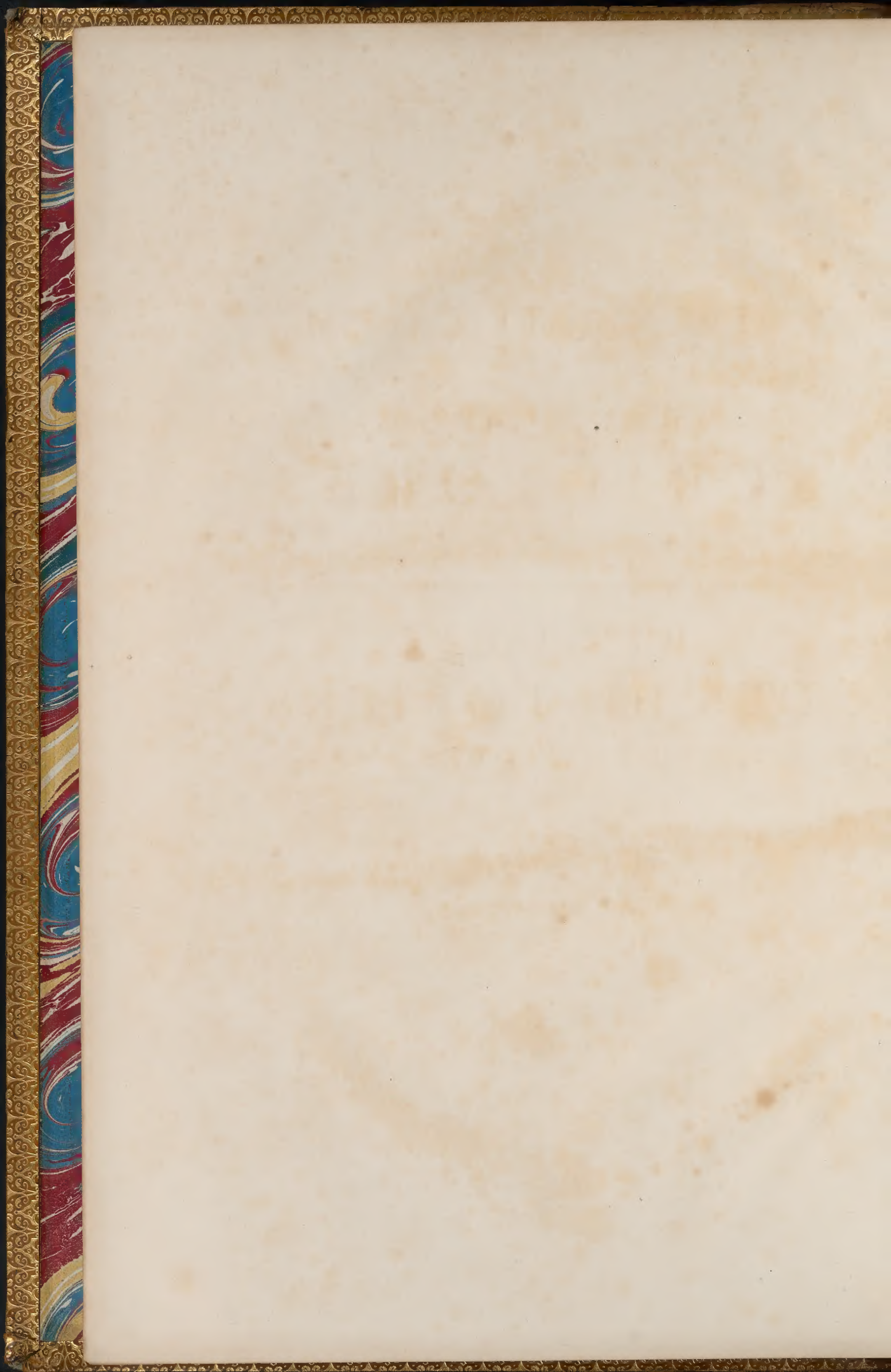



Henry Labouchere


EX·LIBRIS·CHARLES·HENRY·COSTER
QUO FATA VOCANT


BOUND BY J. WRIGHT



RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

TOMUS DECIMUS-SEPTIMUS.

RECUEIL
DES HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

Se trouve à PARIS,

Chez ARTHUS BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille, n.° 23, Acquéreur du fonds de M.me DESAINT.

ON peut se procurer, à l'adresse ci-dessus, les seize premiers volumes, lesquels se vendent aussi séparément.

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES GAULES
ET
DE LA FRANCE.

TOME DIX-SEPTIÈME.

CONTENANT LA PREMIÈRE LIVRAISON DES MONUMENS DES RÈGNES de Philippe-Auguste et de Louis VIII, depuis l'an MCLXXX jusqu'en MCCXXVI.

PAR MICHEL-JEAN-JOSEPH BRIAL, ancien Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XVIII.



PRÉFACE.

Le règne de Philippe-Auguste, dont nous commençons à recueillir dans ce volume les monumens historiques, fut un des plus brillans de la monarchie sous les Rois Capétiens. C'est à ce prince, bon politique et grand guerrier, que la France est redevable de l'accroissement de l'autorité royale sur les grands vassaux, qui, jusqu'à lui, souverains dans leurs états, sauf l'hommage et le service militaire, rivalisoient de puissance avec leur suzerain, et le surpassoient quelquefois en richesses. Ce qui, jusqu'à son règne, avoit retardé les progrès de l'autorité royale, c'étoient les lois féodales, qui ne mettoient dans les mains du Roi les forces du royaume que par intervalles et pour un temps déterminé. Mais Philippe, en bon politique, ayant pris à sa solde des troupes étrangères, sut faire tourner ces lois contre ses subordonnés, en joignant la force des armes au droit que lui donnoit le régime féodal de les traduire au tribunal de sa cour royale, et de prononcer des peines contre les délinquans. Les Rois ses prédécesseurs avoient bien quelquefois fait usage de ce ressort de leur puissance; mais aucun n'en usa avec autant d'énergie et de persévérance que notre Roi Auguste, dont les heureux succès ont illustré son règne et rendu son nom célèbre dans l'histoire.

Attentif à procurer l'accroissement de la fortune publique, il eut presque toujours les armes à la main pour revendiquer les droits de la couronne, sur-tout contre les Rois d'Angleterre, maîtres des plus belles provinces de France, vassaux les moins soumis de tous. Il leur fit la guerre avec tant de

PRÆFATIO.

Illustris præ cæterorum tertiæ stirpis Regum fuit Philippi Augusti principatus, cujus in hoc volumine quædam inter multa prælibamus historica monumenta. Ipse namque, rei militaris ac politicæ apprimè peritus, regiæ auctoritati maximum attulit incrementum, dum primarios regni proceres, qui tamquam reguli, hominio tantùm ac militari stipendio domino superiori obstricti, ipsum æquiparare potentiâ moliebantur, quem et divitiarum affluentiâ quandoque superabant, viribus suis depressit, et cervices inclinare coëgit. Sanè antequam Philippus regni gubernaculo manum admovisset, amplificandæ regiæ potestati magnum afferebant impedimentum feudorum leges; quippe non nisi ad tempus et per intervalla temporum Regibus concessum erat uti armatâ vassallorum militiâ. At Philippus, providè conductitiis stipatus copiis, ipsas feudorum leges in rebelles sibi proceres convertit, vi legum ipsarum delinquentes ad curiæ suæ tribunal adducens, et debitis eos pœnis afficiens. Usi quidem decessores sui quandoque fuerant eo regiæ auctoritatis nervo, sed non eâ perseverantiâ eoque successu quibus Philippus Augustus nomen suum magnificavit.

Itaque, augendæ rei publicæ intentus, in armis penè fuit semper ad recuperanda usurpata regni jura, præsertim adversùs Angliæ Reges, præstantiorum Franciæ provinciarum possessores, clientelaribusque obsequiis minùs intentos. Quæ quidem bella ita feliciter adversùs eos

gessit, ut, exceptâ Vasconiâ, Normanniam eis Philippus, Andegaviam, Turoniam, Cenomanniam et Pictaviam ad usque Garumnam abstulerit. Hæc præcipua ejus laus. Cætera quæ in vita sua gessit ille bona et mala, quæ prospera et adversa ei contigerint, docebunt historici quos in hoc volumen congessimus; docebunt et alii quos, si vita comes fuerit, Deo dante, in subsequentibus tomis repræsentabimus.

succès, qu'il ne leur laissa que la Guienne, après avoir conquis sur eux la Normandie, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou jusqu'à la Garonne. Voilà ce qui distingue son règne de tous les autres. On verra dans les historiens que renferme ce volume, ce qu'il fit de bon et de mauvais dans sa vie, les avantages qu'il eut et les échecs qu'il éprouva; on le verra encore dans les volumes qui suivront, si Dieu nous donne vie.

Rigordus de gestis Philippi Regis.

I. Gesta Philippi Augusti scripsit magister Rigordus, natione Gothus, professione physicus, Regis Francorum chronographus, beati Dionysii Areopagitæ clericorum minimus, *qui his se titulis insignivit in epistola quâ opus suum dedicavit Ludovico Regis Philippi filio, adhuc in teneris annis adolescenti: unde facilè colligimus, non omnia quæ sub ejus nomine circumferuntur, ab eo literis mandata fuisse; si enim Philippi historiam ad ejus usque obitum, vel etiam usque post Bovinense prælium, anno 1214 actum, perduxisset, quâ ratione, quæso, Ludovicum Regis filium adolescentulum nuncupasset, qui, natus anno 1187, annorum tunc fuisset vel 36 vel 29! Dicendum igitur, Rigordum, quamquam professione medicum, egestate ac rerum inopiâ, ut ipse loquitur, conflictatum, factumque Sancti-Dionysii monachum, animum tunc induxisse ad scribendam Philippi Regis historiam, eamque Ludovico circa annum 1200 nuncupasse, quam et subinde usque ad obitum suum continuavit, id est, usque ad annum 1208: nam quæ postea subjiciuntur in editis exemplaribus, ea fœtum esse Guillelmi Armorici mox demonstrabimus.*

T. XVII, p. 1.

Ibid. p. 3.

Rigordi historiam primus in lucem edidit, anno 1596, inter historiæ Francicæ scriptores undecim, Petrus Pithœus; deinde, anno 1649, secundis eam curis vulgavit Franc. Chesnius, Andreæ filius, tomo V, p. 1. Nos autem eam denuò exegimus ad fidem ms. codicis Bibliothecæ regiæ 5925, ipsius quo usus fuit Chesnius; nam alium non invenimus Ea porrò historia non styli elegantiâ commendabilis est, sed propter rerum quas denarrat copiam cum accurata locorum ac temporum designatione, aliquanto in pretio habenda, præsertim ubi publica quædam illius ævi describit instrumenta, qualia sunt Philippi edictum de decima Saladina, ejusdemque Regis Jerosolymam proficiscentis testamentum, quo leges de administrando regno, se absente, præstituit. Atque utinam, more Anglicorum ejusdem ætatis historicorum, id genus documentorum diligentiùs investigasset Rigordus et suis in commentariis induxisset! Hinc est quòd,

I. Rigord, auteur des gestes de Philippe-Auguste, étoit Goth de nation, c'est-à-dire, né dans le Bas-Languedoc, médecin de profession, historiographe du Roi de France, le dernier des clercs de Saint Denis l'Aréopagite. Tels sont les titres qu'il se donne lui-même dans l'épître dédicatoire de son livre au Prince Louis fils du Roi, à peine sorti de l'enfance: d'où il est aisé de conclure que tout ce qu'on a imprimé sous son nom, n'est pas de lui; car, s'il eût composé l'histoire du Roi Philippe jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1223, ou seulement jusqu'à la bataille de Bouvines de l'an 1214, auroit-il pu, en adressant son écrit au Prince Louis, dans l'une ou l'autre de ces époques, l'appeler un adolescent à peine sorti de l'enfance, lui qui, étant né l'an 1187, auroit eu alors 36 ou 29 ans! Disons donc que Rigord, quoique médecin de profession, réduit à l'indigence, comme il le dit lui-même, s'étant rendu moine-clerc à Saint-Denis, entreprit d'écrire l'histoire de Philippe-Auguste, qu'il dédia au Prince Louis vers l'an 1200, et qu'il la continua ensuite jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1208: car ce qu'on trouve ensuite dans les différentes éditions de cette histoire, est l'ouvrage de Guillaume le Breton, comme nous le prouverons dans un instant.

L'histoire de Rigord a été imprimée une premiere fois, l'an 1596, par les soins de P. Pithou, dans une collection de onze historiens concernant l'histoire de France; elle passa ensuite, l'an 1649, dans la collection de Duchesne, au tome V, p. 1. Nous avons collationné cette dernière édition avec le manuscrit 5925 de la Bibliothèque royale, le même dont avoit fait usage François Duchesne, fils d'André, n'en ayant pas trouvé d'autre. Cette histoire ne brille pas par l'élégance du style; mais elle est recommandable par l'abondance des faits que l'auteur rapporte avec la désignation exacte des lieux et des dates, sur-tout lorsqu'à l'appui des événemens qu'il raconte, il produit des actes publics qui, sans lui, seroient peut-être perdus. Tel est l'édit de Philippe-Auguste concernant la dîme Saladine; telle l'ordonnance ou testament du même Prince partant pour la croisade, prescrivant la manière dont il vouloit que la France fût gouvernée pendant son absence. Il seroit à souhaiter qu'à l'exemple des historiens d'Angleterre de la même époque, il

eût recueilli un plus grand nombre de documens de cette espèce. Pour réparer cet oubli de sa part, nous avons inséré au milieu de ses narrations, lorsque l'occasion s'est présentée, quelques actes publics, traités de paix, conventions, chartes, épîtres, &c., soit pour donner plus de poids à son témoignage, soit pour n'être pas obligés de répéter deux ou trois fois les mêmes actes, rapportés dans le même volume par d'autres historiens. Il suffira alors de renvoyer à la pièce déjà imprimée.

ubi se dedit occasio, acta quædam publica, nimirùm pacis fœdera, conventiones, chartas, epistolia, &c. narrationibus ejus minutiori charactere interseruimus, tum ad majorem eis fidem conciliandam, tum etiam ut quoties eadem acta in aliis scriptoribus recurrerent, iis prætermissis, lectorem ad exempla priùs à nobis recitata, ne bis terve idem ageretur, revocare possemus.

Quoique Rigord prenne la qualité d'historiographe du Roi, ce n'est pas à dire qu'il ait pénétré dans les conseils du Prince, ou qu'il ait eu communication des intentions et des projets du cabinet. Aussi ne découvre-t-il pas les motifs qui le faisoient agir; il se contente de raconter nuement les événemens, mêlant à ses récits, sans beaucoup de discernement, des visions, des songes, des prodiges hors de toute vraisemblance. Il ne s'ensuit pas de là qu'il ne mérite aucune croyance dans tout le reste. On trouve dans son livre une quantité de choses touchant la vie publique et privée du Roi Philippe, qui méritent toute notre confiance : aussi voyons-nous qu'il a été cité avec honneur par tous ceux qui ont écrit après lui, même par Guillaume le Breton, qui, voulant continuer son histoire, a commencé par l'abréger, en retranchant les choses superflues qui la déparent.

Cæterùm, quamquam Rigordus chronographi Regis titulo se insignierit, non ea fuit ejus consiliorum Regis participatio, ut Principum proposita et molimina, eventuum quoque causas retegat. Rem ille purè narrat; sed fabulis etiam, somniis et prodigiis fidem superantibus, opus suum, pro genio scriptorum illius ævi, inferciit. Non ideò tamen ejus auctoritati quidquam detractum volumus. Pretiosa quippe sunt in libro ejus multa quæ de gestis Philippi tam publicis quàm domesticis tradidit Rigordus; cujus idcircò auctoritatem haud hæsitanter amplexi sunt omnes qui de rebus Philippi post eum scripserunt, et ipse Willelmus Armoricus, qui historiam ejus, superflua et absona resecando, primùm abbreviandam, dein continuandam suscepit.

II. Guillaume le Breton nous assure que Rigord n'a conduit l'histoire des gestes de Philippe-Auguste que jusqu'à l'année 1208. Voici comment il s'exprime au commencement de sa chronique : « On conserve, dit-il, aux archives de Saint-» Denis, les gestes du Roi Philippe-le-Magnanime, » composés par maître Rigot, clerc de la même » église, depuis l'année de son inonction jusqu'à » la vingt-huitième année de son règne (ce qui » revient à l'année 1208). Cette histoire, ajoute-» t-il, est écrite d'un style clair et assez élégant. » Toutefois, considérant que les hauts faits du » même Roi, postérieurs à cette époque, ne sont » pas moins éclatans, s'ils ne sont pas plus mer-» veilleux et plus dignes de mémoire, j'ai mis par » écrit ces gestes en prose et sans apprêt, moi » Guillaume, prêtre né en Bretagne, parce que » j'ai eu l'avantage d'être témoin de la plupart » de ces événemens, et même de ceux qui avoient » précédé. »

II. Rigordum non ultra annum 1208 historiam de rebus gestis Philippi Augusti produxisse, testis est Guillelmus Armoricus, qui, historiam ejus continuandam aggrediens, ait : « Gesta Francorum Regis » Philippi Magnanimi, quæ ipse præclarè » gessit, à primo anno inunctionis suæ usque » ad vigesimum octavum regni sui (1208), » in archivis beati Dionysii hieromartyris » habentur, à magistro Rigoto, ejusdem » ecclesiæ clerico, satis luculentè elegantis » styli officio, perenni memoriæ commendata. » Quoniam autem sequentia ejusdem Regis » opera non minori laude, immò multò » excellentiori præconio digna sunt, ego » Guillelmus natione Armoricus, officio » presbyter, qui pro maxima parte non » solùm his, sed et præcedentibus ejusdem » Regis operibus interfui, et ea propriis » oculis aspexi, eadem gesta plano quidem » et usuali eloquio literis commendavi. »

Guillel. Britonis chronicon.

Ibid. p. 62.

Malgré un témoignage si décisif, il est arrivé que la continuation des gestes de Philippe-Auguste, faite par Guillaume le Breton depuis l'an 1209, a été attribuée à Rigord par les premiers éditeurs, qui n'ont mis aucune distinction entre le texte du premier et celui du second : cela vient de ce que, dans le manuscrit du Roi, pour compléter l'histoire de Philippe-Auguste, on n'a pris de la chronique de Guillaume le Breton que la portion qui faisoit suite au texte de Rigord, sans avertir que c'étoit l'ouvrage de deux auteurs. Il est arrivé de là que le docte Gaspar Barthius, dans son commentaire sur la Philippide, accuse, en plusieurs endroits, Guillaume le Breton de mensonge, parce que, ne connoissant pas l'ouvrage

Quamquam hujus rei testis locupletior desiderari nequeat, nihilominùs tamen magistro Rigordo adscripta sunt ea quæ Guillelmus noster lucubrationi ejus adjecit, nullo discrimine facto ab iis qui primi Rigordum typis mandaverunt : quod inde factum credimus, quia, ad complendam Philippi Regis historiam, uno tenore descripta sunt in codice regio ea quæ Rigordus et quæ Guillelmus subsequenter commentati sunt. Hinc etiam factum, ut auctorem Philippidos, quem non inficiatur fuisse Guillelmum, mendacii pluribus in locis arguat Caspar Barthius, quoniam ille ibi quædam à se gesta dicit, quæ Barthius, historiæ Guillelmi Britonis,

nondum publici juris factæ, prorsùs ignarus, in historia Rigordi tamquam ab eo patrata legebat: quorum refragantia testimonia conciliare nequibat. Inveteratum hunc errorem primus animadvertit Chesnius, dum Armorici chronicum in lucem emitteret anno 1649; sed nihil in Rigordi contextu immutandum censuit. Nos autem, ne quis deinceps in errorem inducatur, Guillelmo Britoni quod suum est restituimus, ab anno scilicet 1209, ubi Rigordus scribere desiit, usque ad Philippi Regis obitum.

Ibid. p. 62. *Quid porrò ille, post Rigordum, sibi agendum proposuerit, ab ipso accipe : « Et » quoniam, inquit, libellus ille magistri » Rigoti à paucis habetur, et adhuc multi- » tudini non communicatur, omnia quæ in eo » plenariè continentur summatim tetigi, et » prout oculis vidi et intellexi, huic libello » meo præposui, quædam adjiciens breviter, » prætermissa ab eo; et ita præcedentia et » subsequentia virtuosi Regis opera sub uno » breviloquo libello conclusi. » Ubi vides Guillelmum, omnia quæ, in historiâ Rigordi typis edita, post annum 1208 scripta sunt, sibi velut auctori vindicare, nobisque licitum fuisse res in eum ordinem restituere quem ipse præstituerat.*

Chesnianam editionem chronici Guillelmi Armorici contulimus cum ms. codice qui fuit olim Dionysii Godefridi, nunc inter supplementa catalogorum Bibliothecæ regiæ Paris. n.° 1075; sed eo sublestæ fidei, utpote sæculo XVI exarato, et vix ab editis discrepante. Jam sub prælo nostro sudaverat Armorici chronicum, cùm ab amico nostro, in Parisiensi Academia inscriptionum socio, D. Betencourt, *Londoniis moram faciente, accepimus è bibliotheca Cottoniana* (Vespasianus D. IV) *melioris notæ codicem sæculi XIII, in quo, ut verum fateamur, desiderantur quædam in editione Chesniana et ms. codice quo usi sumus obvia, sed illa parùm ad historiam regni publicam facientia, qualia sunt defunctorum hominum apparitiones, et ejusmodi alia quæ cordatum scriptorem dedecent portenta, videnturque, ex fide codicis Cottoniani, adscititiæ potiùs interpolationes quàm celeberrimi historici fœtus. At contrà, Cottonianus codex haud pauca suppeditat in Chesniana editione manca vel decurtata: non solùm enim variantes quasdam ac potiores plerumque lectiones, et ad explenda lacunosa editionis loca materiam, codex ille ministrat, sed et ejusdem historiæ continuationem exhibet ab anno 1219, ubi deficit Chesnianus codex, usque ad annum 1222. Præterea exstat in eodem codice Cottoniano quædam chronici Guillelmi Armorici ab anonymo scriptore continuatio, quæ ab anno 1214 extenditur usque ad annum 1270. Ne fraudaremur igitur tardiùs acquisito proventu, præcipuas ex eodem codice*

en prose de cet auteur, lequel n'avoit pas encore vu le jour, et voyant que Guillaume se donnoit comme témoin et acteur d'événemens qu'il lisoit dans Rigord, il ne pouvoit concilier ces deux témoignages. Duchesne, en mettant au jour la chronique de Guillaume le Breton, a remarqué l'erreur fort ancienne résultant de cette confusion; mais il n'a pas jugé à propos de remettre les choses à leur place. Quant à nous, pour qu'on ne s'y trompe plus, nous avons restitué à Guillaume ce qui lui appartient, c'est-à-dire, tout ce qui a été imprimé à la suite de Rigord, depuis l'an 1209 jusqu'à la mort du roi Philippe.

Voici le plan que Guillaume le Breton s'étoit proposé en continuant l'histoire de Rigord : « Attendu, dit-il, que le livre de maître Rigot » est entre les mains de peu de monde, et qu'on » ne le communique pas encore à la multitude, » j'ai commencé, avant tout, de faire un abrégé » sommaire de ce qui est raconté plus en détail » dans son écrit, ajoutant en peu de mots des » choses par lui omises, dont j'ai acquis la con- » noissance ou que j'ai vues de mes yeux. Par » ce moyen, les gestes antérieurs du Roi Phi- » lippe, et ceux que j'y ai ajoutés, se trouvent » liés ensemble dans un petit volume. » On voit dans ce passage que Guillaume se déclare auteur de tout ce qui a été imprimé sous le nom de Rigord depuis l'année 1208, et que nous sommes bien fondés à rétablir les choses comme il les avoit conçues et arrangées.

Nous avons confronté l'édition de Duchesne avec un manuscrit de la Bibliothèque royale, n.° 1075 du supplément aux catalogues, provenant du fonds de Denis Godefroi. Ce n'est qu'une copie du XVI.e siècle, qui diffère peu des imprimés, et n'est pas d'une grande autorité. Cette chronique de Guillaume le Breton étoit déjà imprimée dans notre volume, lorsqu'un ami, membre, comme nous, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, D. *Betencourt*, nous a envoyé de Londres les variantes d'un manuscrit de la bibliothèque du chevalier Cotton *(Vespasianus D. IV)*, écriture du XIII.e siècle, auquel il manque, à la vérité, des choses qu'on trouve dans les imprimés et dans le manuscrit dont nous avons fait usage, mais peu importantes pour l'histoire publique du royaume : ce sont des contes de revenans et autres semblables, indignes d'occuper un écrivain judicieux, qu'on peut regarder comme des interpolations, puisqu'on ne les voit pas dans le manuscrit Cottonien, plus ancien que les autres. En revanche, ce manuscrit contient des choses omises ou raccourcies dans l'édition de Duchesne: ce sont non-seulement des variantes préférables à tous égards, mais des morceaux entiers remplissant certaines lacunes. Le manuscrit de Duchesne finit à l'année 1219 : celui de Londres va jusqu'à l'année 1222. Il contient de plus une continuation par un anonyme, qui s'étend jusqu'à l'année 1270. Mais, avant que d'entrer en matière, il remonte jusqu'à la bataille de Bouvines, en copiant Guillaume le Breton depuis l'an 1214. Pour que cette acquisition tardive ne fût pas entièrement perdue pour le public, nous avons placé à la fin du volume, page 769, quelques-

unes de ces variantes, et les morceaux qui complètent l'édition de Duchesne.

III. Guillaume le Breton, après avoir écrit en prose l'histoire de Philippe-Auguste, entreprit de la mettre en vers dans un poëme composé de douze livres, pour rehausser les exploits militaires de ce grand Roi, et sur-tout la fameuse bataille de Bouvines, la plus éclatante de son règne, où il eut le bonheur de triompher des forces réunies de l'Empereur Othon, des Flamands et des Anglais. On voit, en effet, que c'est pour arriver à ce grand événement que l'auteur fait le tableau des guerres que Philippe eut à soutenir sans interruption jusqu'à cette époque; ce qu'il exprime dans quatre vers que nous traduisons littéralement:

« Pendant trente-deux ans, l'effervescent courage du Roi descendant de Charles eut à combattre sans interruption et à dompter des ennemis, jusqu'à l'époque où, dans une seule journée, il triompha à-la-fois, à Bouvines, des Teutons et de l'Empereur Othon, des Anglais et des Flamands. »

Arrivé à cette brillante époque, qui mit le comble à la gloire militaire de son héros, l'auteur s'y arrête avec complaisance, et consacre trois chants à célébrer en détail les beaux faits d'armes du Roi et de nos guerriers français. Là se terminoit d'abord son ouvrage, lorsqu'il le présenta au Prince Louis, fils de Philippe, qui avoit aussi sa part de gloire dans ce poëme, à raison des avantages qu'il avoit eus en Anjou sur le Roi d'Angleterre, en même temps que le Roi son père triomphoit de ses ennemis en Flandre. C'étoit vers l'an 1220. Le Roi étant mort peu de temps après, l'auteur voulut compléter son histoire, et, sans parler des événemens qui avoient suivi la bataille de Bouvines, il décrit les funérailles du feu Roi, auquel il attribue des miracles, comme on le voit dans des vers qu'il adresse à sa muse éplorée :

« Si la mort du Roi vous a plongée dans la tristesse, la victoire qu'il remporte sur la mort même doit vous réjouir, à la vue des miracles qui prouvent qu'il vit en J. C., au service duquel il avoit consacré sa vie. Après avoir célébré dignement les belles actions de sa vie, il convient de raconter avec plus de soin encore les honneurs funèbres qui lui furent rendus; et quoique vous ayez cru terminer votre livre pendant qu'il vivoit, il est à propos d'y ajouter la relation de ses obsèques, et les preuves de la glorieuse félicité dont J. C. l'a récompensé au sortir de ce monde. »

C'est dans cet état qu'il présenta de nouveau son livre au Prince Louis devenu Roi, formant les vœux les plus empressés pour la prospérité de son règne. Ce poëme, comme monument littéraire, quoique non sans défaut, est, pour la versification, ce qu'on pouvoit attendre de plus beau et de plus parfait d'un écrivain du XIII.ᵉ siècle. Si on le considère comme monument historique, l'auteur fut témoin de la plupart des événemens qu'il raconte; il fut attaché de bonne heure au service du Roi comme chapelain, et entroit aux conseils du Roi, comme l'atteste le poète Gilles de Paris, et comme il le dit lui-même en faisant

variantes lectiones, et bene multas ad Chesnianam editionem accessiones, ad calcem voluminis apponendas censuimus, p. 769.

III. Quam plano et usuali eloquio, ut ipse loquitur, id est, solutâ oratione, descripserat Philippi Regis historiam, eam Guillelmus Brito Armoricus versibus exornavit libris duodecim, ad mandandam æternitati militarium ejus factorum memoriam, ac præsertim insignem illam victoriam ad pontem Bovinarum de Ottone Imperatore, Flandrensibus et Anglis, anno 1214 feliciter reportatam. Et quidem, si describendis quæ Philippus gessit bellis auctor immoratur, id in mente habuisse videtur, ut victoriam eam præ cæteris extolleret; quod ipse subindicat his versibus: — Ejusdem Armorici Philippidos lib. XII. — *Ibid.* p. 118.

Vivida Karolidæ virtus triginta duobus
Annis continuis habuit quos vinceret hostes,
Donec Theutonicos, Othonem vicit et Anglos,
Flandrigenasque uno confecit marte Bovinis.

Acturus itaque de præclaro Bovinensi prælio, quo militaris gloria Philippi summum attigit fastigium, eo celebrando præcipuam suam operam impendit auctor, rimatus per singula tribus ultimis libris præclara Regis et Francorum ibi militantium facinora. Quo facto, opus suum obtulit Principi Ludovico Philippi filio, cujus etiam laudes exsequitur ob reportatam in Andegavia de Angliæ Rege victoriam, dum Rex pater de hostibus suis in Flandria triumpharet. Annus tunc agebatur 1220. Rege autem haud multò pòst vitâ functo, ad imponendam ejus historiæ coronidem, prætermissis quæ post Bovinense prælium acciderant rebus, defuncti Regis exsequias describit, quem et miraculis clarum inter cœlites collocat his versibus, quibus lugentem musam alloquitur: — *Ibid.* p. 278.

Si contristavit te mors, victoria mortis
Lætificet, cùm jam videas crebrescere signa
Per quæ cum Christo, victâ jam morte, probatur
Vivere, cui vita dignè servivit in ista;
Et si vitæ ejus studuisti gesta referre,
Majori studio referas et mortis honorem;
Quemque, ipso vivente, librum finire putasti,
Exequialis honor fac terminet, et specialis
Gloria, Christus eum quo fine beatificavit.

Ita elaboratum ad finem usque librum rursùs obtulit Guillelmus Principi Ludovico in Regem coronato, cui et omnia fausta precatur. Egregium sanè carmen, non absque maculis tamen, quale vix ab illius ætatis vate sperari poterat, quod et pretiosum habendum est historiæ monimentum, si debitam scriptori fidem spectes. Quæ enim scripsit, plurima ipse vidit, inter Regis domesticos à prima ætate maturè adscriptus, capellani munere in aula functus, sanctioribusque Regis consiliis adhibitus, prout Ægidius Parisiensis de eo, et ipse de se testatur, scribens, in — *Ibid.* p. 284. — P. 293 et seq.

Ibid. p. 95.

continuatione Rigordi, prælio se Bovinensi præsentem fuisse : « In ipsa hora, inquit, » stabant retro Regem, non procul ab ipso, » capellanus qui scripsit hæc, et quidam » clericus : qui, audito tubarum clangore, » cecinerunt psalmum, Benedictus Deus » meus, qui docet manus meas ad prælium, &c. » *Fieri tamen potuit ut, poeticâ libertate, rerum veritatem fictis quandoque coloribus vestierit.*

Porrò, præter historicam fidem, non una est scripti ejus utilitas. Si enim de urbe vel regione quadam sermonem instituit, describendis loci topographiâ, incolarum moribus, soli feracitate, et mercaturas faciendi opportunitate, libens immoratur. De re autem militari, ubi se dat occasio, quasi tractatum edit : eo docente, intelligimus quibus subsidiis coalescerent Francorum exercitus, quibus armaturis instruerentur belligerantes milites, quibus uterentur armis; quâ ratione castra ponerentur, urbiumque ac munitionum obsidiones agerentur, &c.

Quæ diximus, p. 117, de variis scripti hujus editionibus, quæ verò è commentariis Casp. Barthii in Philippidem et ex ms. codice regio 5952 accepimus subsidia, ut accuratiorem præstaremus editionem nostram, hoc loco replicare supervacaneum duximus.

Ægidii Paris Carolinus.

IV. Antequam Guillelmus Brito Philippidem suam composuisset ad ingerendam animo Ludovici, Philippi Regis filii, armorum et militaris gloriæ æmulationem, recolendo patris ejus exantlata prælia et victorias; Parisiensis Ægidius, eumdem Ludovicum adhuc juvenem ad quietum virtutis exercitium informaturus, exemplo Caroli Magni tamquam speculo usus est, edito de vivendi ejus ratione opusculo, cui titulum dedit CAROLINUS. *Carmen autem illud libris quinque distinguitur, quorum in quatuor prioribus auctor exponit quâ ratione se gesserit Carolus circa virtutes quatuor cardinales, prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam; in quinto verò, incredibili usus libertate, ostendit quid Philippus Augustus ad eas, quid contra eas ageret, ut ex actibus ejus adolescentulo Principi quæ essent imitanda proponeret, quæ fugienda. Cùm igitur quatuor priores libri morales sint, et ab instituto nostro quodam modo alieni, solum librum quintum publicâ luce donavimus ex ms. codice 6191 regiæ Parisiensis Bibliothecæ, quem autographum ipsum Principi oblatum arbitramur ex elegantibus picturis quibus codex ille perornatur.*

De auctoris persona disseruimus, p. 288, in admonitione operi ejus prævia. Tempus autem quo librum ille suum Ludovico Principi obtulit, ad operis calcem enuncians, enumeratis variis chronographorum computandi modis per aureum Numerum, Indictio-

la description de la bataille de Bouvines dans la continuation de Rigord : « Au moment que le » signal de la bataille fut donné, j'étois, dit-il, » moi qui écris ceci, derrière le Roi, non loin » de sa personne, avec un autre clerc; au milieu » du bruit des trompettes, nous entonnâmes le » psaume, *Béni soit le Seigneur, qui donne la » force à mes bras dans le combat, &c.* » On peut croire cependant qu'usant des licences poétiques, il a quelquefois exagéré au préjudice de l'exacte vérité.

Il y a beaucoup à profiter dans ce livre, sous plusieurs rapports. Si l'auteur parle d'une ville ou d'un pays, il se plaît à en faire la description topographique, il caractérise les mœurs des habitans; il nous dit quelle étoit la fertilité du sol, et quelles ressources prêtoit au commerce la situation des lieux. S'il s'agit d'expéditions militaires, il fait, pour ainsi dire, un traité de tactique : il nous apprend de quoi se composoient nos armées, quelle étoit l'armure de nos combattans, quelles étoient les armes dont on faisoit usage, la manière de camper et de faire le siége des places, &c.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit, p. 117, des différentes éditions de ce poème, et des secours que nous avons trouvés, soit dans le commentaire de Barthius sur cet écrit, soit dans le manuscrit 5952 de la Bibliothèque royale, pour en donner une meilleure.

IV. Avant que Guillaume le Breton eût composé sa Philippide, afin d'inspirer au Prince Louis l'amour de la gloire militaire par le tableau séduisant des combats et des victoires du Roi son père, Gilles de Paris, voulant former le même jeune Prince à la pratique paisible des vertus sociales, lui mit sous les yeux l'exemple de Charlemagne dans un opuscule intitulé CAROLINUS, dans lequel il lui présente, comme dans un miroir, la manière dont cet Empereur savoit régler la conduite de sa vie. C'est un poème divisé en cinq livres ou chants : dans les quatre premiers, l'auteur expose de quelle manière Charlemagne pratiquoit les quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la force et la tempérance; dans le cinquième, il fait l'application de ces règles de morale à la conduite du Roi Philippe, louant ce qu'il y avoit de bien, blâmant avec une liberté incroyable ce qu'il y trouvoit de répréhensible, afin d'encourager le jeune Prince à marcher sur les traces du Roi son père dans ce qu'il y avoit d'imitable, et de le prémunir en même temps contre ses écarts. Les quatre premiers livres n'étant proprement qu'un traité de morale, étranger en quelque sorte à l'objet de notre travail, nous n'avons publié que le cinquième livre, d'après le manuscrit 6191 de la Bibliothèque royale, le même qui fut présenté au Prince Louis, à en juger par les peintures dont il est embelli.

Nous avons donné, p. 288, quelques renseignemens sur la personne de l'auteur, dans un avertissement placé à la tête de son ouvrage. Quant à l'époque où il le présenta au Prince Louis, il l'a consignée, en terminant son écrit, de toutes les manières en usage parmi les com-

putistes, par le moyen du Nombre d'or, des Indictions, des Concurrens, des Épactes, dates qui reviennent toutes, comme il le dit, à l'an 1200.

Guillaume le Breton loue beaucoup la versification de Gilles de Paris, quoique ses phrases, souvent embarrassées de transpositions de mots, ne soient pas toujours claires. Gilles, dans l'épilogue de son livre, fait aussi avec éloge le dénombrement des littérateurs, sur-tout des poètes, qui, de son temps, illustrèrent la ville et les écoles de Paris, pour répondre au reproche qu'on faisoit à cette grande cité de n'avoir produit que peu ou point de littérateurs distingués, sortis de son sein.

V. Le Roi Louis VIII n'ayant régné que trois ans, nous avons jugé à propos de réunir dans un même volume son histoire avec celle du Roi Philippe, par la raison qu'il s'est rendu plus célèbre du vivant de son père, que pendant qu'il fut sur le trône. L'anonyme qui a composé ses gestes, ne parle ni de sa naissance, ni de son éducation, ni de son mariage, ni de sa nombreuse postérité, ni de la victoire qu'il remporta sur Jean Roi d'Angleterre, à la Roche-au-Moine dans l'Anjou, ni de son expédition d'Angleterre pour faire valoir ses droits à la couronne : toutes choses abondamment racontées par les historiens renfermés dans ce volume. On ne trouve dans cet opuscule que les gestes de Louis devenu Roi, et encore d'une manière superficielle. Nous avons tâché de les rendre plus intéressans, en ajoutant des pièces authentiques aux faits que l'auteur ne fait qu'indiquer.

VI. Nicolas de Brai a aussi composé un petit poème à l'honneur du Roi Louis VIII, dans lequel on trouve beaucoup de fleurs poétiques, mais peu de faits historiques. De tous les événemens de ce règne, soit en paix, soit en guerre, il ne parle que de la réduction de la ville de la Rochelle, et du long siége de la ville d'Avignon contre les Albigeois, dont on ne voit pas même la fin, parce que le manuscrit dont on s'est servi étoit incomplet. Ce manuscrit unique, et aujourd'hui perdu, avoit été communiqué par Jean Besli, conseiller au présidial de Fontenai en Poitou, à François Duchesne, qui l'a imprimé avec si peu de soin, qu'on a de la peine à saisir le sens des phrases. N'ayant trouvé aucun manuscrit, nous n'avons pu rétablir des textes évidemment altérés, que par des conjectures, ou en changeant la ponctuation, ou en ajoutant, entre des crochets, des mots que sembloit exiger la mesure des vers; et encore n'avons-nous pu réussir à remplir par ce moyen toutes les lacunes de la première édition : mais au moins, comme nous l'espérons, le texte sera plus intelligible. Nous avons tâché de faire connoître la personne de l'auteur à la page 312.

VII. Tels sont les auteurs imprimés dans la collection de Duchesne, qui ont consacré leur plume à décrire les gestes de Philippe-Auguste et de son fils Louis VIII. Nous en avons ajouté quelques autres, qui ne sont pourtant pas de la même importance ; nous aurions même pu en

nem, Concurrentes, Epactas, &c. quibus annus 1200 designatur, subdit :

Hoc quoque tempus erat, quod et attestatur in ipso
Fine liber, nati cùm retro à tempore Verbi
Annorum summam complebant mille ducenti.

Ibid. p. 301.

Ægidii musam, quamquam frequentibus hyperbatis intricatam, laudavit Guillelmus Brito sub Philippidos finem. Ipse autem Gilo Parisienses literatos qui ævo suo scholas illustrarunt, præsertim verò poëtas, in epilogo libri concelebrat, ut probrum pervulgatum retunderet, quo ferebatur urbem Parisiacam nullos vel paucos è scholis suis edidisse Parisienses alumnos de literis benè meritos.

Ibid. p. 286. *Ibid.* p. 297.

Gesta Regis Ludovici VIII.

V. Cùm Rex Ludovicus VIII nonnisi tribus annis ad regni gubernacula sederit, gesta ejus historiæ Philippi Augusti subjicienda in eodem volumine censuimus, eâ scilicet ratione quòd, vivente patre, plus inclaruerit quàm cùm sceptra teneret. Anonymus gestorum ejus auctor ne verbum quidem habet de ortu ejus, liberali institutione, nuptiis et numerosa ejus sobole ; de victoria ab eo in Andegavia de Joanne Angliæ Rege ad Rupem-Monachi reportata, deque suscepta in Angliam expeditione ad vindicandum sibi regnum : quæ omnia in historiis isto volumine comprehensis abundè narrantur. Nihil igitur in opusculo isto requiras præter ea quæ Ludovicus in regni solio constitutus egit, eaque tenui minervâ delibata potiùs quàm plenè descripta. Ut autem majorem scriptori conciliaremus auctoritatem, narrationes ejus publicis instrumentis corroboravimus.

Nicolai de Braia poëmatium.

VI. De Rege Ludovico VIII poëmatium etiam quoddam edidit Nicolaus de Braïa, multis quidem poëticis flosculis exornatum, sed rerum historicarum penè vacuum. Nam ex omnibus Regis Ludovici bello et pace gestis duo tantùm facta concelebrat, Rupellæ scilicet expugnationem, et longum Avenionensis urbis adversus Albigenses hæreticos obsidium, cujus etiam exitus desideratur, quia in fine mutilum est opusculum illud quod ex unico manuscripto codice Joannis Beslii, Fontaneti quondam in Pictonibus magistratum agentis, nunc deperdito, typis edidit Franc. Chesnius, sed tantâ incuriâ, ut vix auctoris sensum assequi plerumque potuerimus. Solis itaque conjecturis, codice melioris notæ destituti, depravata quædam loca, mutatâ interdum, ubi visum est, interpunctione, et additis inter uncinos, ad supplendas lacunas, voculis metro necessariis, restituimus ; nec sic tamen prioris editionis defectum evacuare potuimus, sed, ut speramus, apertior erit scriptoris sensus. De auctoris persona quid sentiamus, vide pag. 312.

VII. Hi sunt auctores quos de rebus gestis Philippi Augusti et filii ejus Ludovici ex professo scribentes in collectionem suam induxit Chesnius. Quosdam nos eisdem adjecimus, non ejusdem tamen auctoritatis atque præstantiæ ; pluresque potuissemus

adjicere, si ex infinitis propemodum auctoribus qui abbreviationes gestorum Franciæ Regum, tam latinè quàm gallicè, variis temporibus ediderunt, è forulis bibliothecarum eductis, aliquid utilitatis collectioni nostræ accessurum arbitraremur. Verùm epitomata ea scripta, jejuna plerumque et incondita, parùm vel nihil conferunt ad ampliorem historiæ illustrationem. Quibus autem rationibus inducti, quædam hujusmodi scripta, post exactos primarios scriptores, typis mandandos censuimus, nunc dicendum.

Chronica S. Dionysii.

1.° Quamquam ampla Regum Francorum chronica gallicè scripta, quæ sub titulo Chronicorum monasterii S. Dionysii circumferuntur, nihil aliud sint, quoad tempora Philippi Augusti, quàm pura et literalis interpretatio Rigordi et continuatoris ejus Guillelmi Armorici, quorum scripta in hoc eodem volumine continentur; nihilominùs eisdem chronicis locum dare visum est, tum quia frustatim in superioribus hujus collectionis tomis sub cujusque Regis principatu locum occupant, tum etiam ut sinceriorem eorum textum oculis subjiceremus, ope ms. codicis bibliothecæ Sanctæ-Genovefæ, cæteris multis antiquitate præcellentis, et vernaculæ linguæ formam, tempore quo interpretatio facta est, id est anno 1274, accuratiùs referentis, prout disseruimus in admonitione eisdem chronicis præfixa, pag. 346.

Breve chronicum S. Dionysii.

2.° Subjicimus, pag. 422, fragmentum ex brevi chronico ecclesiæ Sancti-Dionysii ad cyclos paschales, ab anno 1180 usque ad annum 1226 decurrens, in quo inter cætera accuratè notantur dies et anni, sive natales, sive emortuales, regiæ stirpis Principum eodem temporis spatio viventium.

Brevis historia Regum Franc.

3.° Sequitur è ms. codice 419 S. Victoris Parisiensis fragmentum libri tertii historiæ Regum Francorum ab origine gentis usque ad annum 1214. Diximus in admonitione prævia, pag. 423, quibus rationibus inductus scriptor anonymus ad scribendam compendiosè Regum Francorum historiam animum adjecerit, et quibus adminiculis eam in rem usus sit. In hoc autem postremo quod edimus fragmento res à se visas et auditas marte suo denarrat.

Eadem gallicè.

4.° Porrò tanti pretii habitum fuit aliquando opusculum istud, ut Alphonsus, Regis Ludovici IX frater, illud ad usum suum in vernaculam linguam vertendum curarit. Quam interpretationem eruimus ex ms. codice regio, inter vernaculos gallicos 10,298, cui et interpres appendicem adjecit usque ad annum 1226.

Abbreviatio gestorum Franciæ Regum.

5.° Brevissimum est quod ex ms. codice regio 4937 subsequitur fragmentum, inscriptum Abbreviationes gestorum Franciæ Regum, *à variis auctoribus sibi invicem succedentibus scriptum. Qui primus eam epitomen literis mandavit, scribere desiit anno 1137, orsus ab Antenore seu ab origine gentis Trojanæ. Is primum continuatorem habuit, qui gesto-*

ajouter un plus grand nombre, si nous eussions pensé qu'il résulteroit pour notre collection quelque profit d'une multitude d'abrégés d'histoire de France, écrits en différens temps, tant en latin qu'en français, qui restent ignorés dans les bibliothèques. Ces abrégés, ordinairement secs et peu soignés, ne jettent que peu ou point de jour sur notre histoire, et chargeroient inutilement nos pages. Nous avons pourtant fait une exception pour quelques-uns de ces abrégés, et nous dirons pourquoi nous leur avons donné la préférence.

1.° Quoique les grandes chroniques de France en langue vulgaire, dites de Saint-Denis, ne soient, quant à la portion qui concerne le règne de Philippe-Auguste, qu'une traduction pure et littérale de Rigord continué par Guillaume le Breton, dont les écrits sont renfermés dans ce volume; néanmoins nous avons imprimé cette portion, soit parce que ces mêmes chroniques ont trouvé place dans les volumes précédens de notre collection, sous le règne de chacun des monarques français, soit parce que nous pouvons en donner une édition plus exacte que toutes celles qui ont été faites, à l'aide du manuscrit de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, le plus ancien que l'on connoisse, et qui représente beaucoup mieux la forme du langage, tel qu'il étoit à l'époque où cette traduction fut faite, c'est-à-dire, l'an 1274, comme nous l'avons démontré dans l'avertissement de la page 346.

2.° Nous plaçons à la suite, page 422, un fragment de la petite chronique de Saint-Denis, depuis l'an 1180 jusqu'à 1226, dans lequel on a marqué exactement, entre autres choses, les jours et années des naissances et décès des Princes de la famille royale pendant cet intervalle de temps.

3.° Vient ensuite un fragment du troisième livre d'une histoire des Rois de France, depuis l'origine de la nation jusqu'à l'année 1214, tiré du manuscrit 419 de la bibliothèque de Saint-Victor. Nous avons annoncé, dans un avertissement de la page 423, à quelle occasion cet auteur anonyme entreprit d'écrire cette histoire abrégée de nos Rois, et à quelles sources il puisa pour la composer. Dans le fragment que nous donnons, il ne copie personne, il écrit de son propre fonds ce qu'il a vu ou entendu.

4.° Cet opuscule fut autrefois si estimé, que le Comte Alphonse, frère de Saint Louis, le fit traduire en français pour son usage : nous avons trouvé cette traduction dans un manuscrit de la Bibliothèque royale, coté 10,298, à laquelle l'auteur a ajouté une continuation jusqu'à l'année 1226.

5.° Le manuscrit latin 4937 de la Bibliothèque royale nous a encore fourni un morceau d'un abrégé très-court des gestes des Rois de France, composés par divers auteurs qui se sont succédés. Le premier remonte jusqu'au Troyen Antenor, duquel il fait descendre les Français, et finit à l'année 1137. Celui qui lui a succédé, a écrit sommairement la vie de Louis VII, que nous avons

avons imprimée au tome XII, p. 285, d'après le manuscrit du Roi 5002. Un second continuateur a ajouté au manuscrit 4937 un abrégé sommaire des gestes de Philippe-Auguste jusqu'à l'année 1214; et un troisième a continué l'ouvrage jusqu'à 1265. C'est ce qu'on voit par la différence des lettres de chacun de ces écrivains, et ce qui prouve qu'ils étoient contemporains ou presque contemporains des événemens qu'ils racontent.

rum Regis Ludovici VII summulam usque ad annum 1180 contexuit, à nobis editam tomo XII, pag. 285, ex codice 5002 regiæ Bibliothecæ. Alius deinde periocham de Philippo Rege Augusto usque ad annum 1214 codici 4937 adjecit, ac subinde alter usque ad annum 1265: quod ex diversitate literarum perspicuum est. Unde liquet eas omnes accessiones à coævis aut penè synchronis scriptoribus concinnatas fuisse.

6.° Nous plaçons, après ces opuscules, une généalogie des Rois de la troisième race, ayant pour titre, *Comment les descendans de Charlemagne furent éloignés du trône des Français;* généalogie dressée par un anonyme, qui déclare, en plusieurs endroits, qu'il écrivoit vers le milieu du XIII.° siècle. Nous avons collationné l'édition qu'en a donnée D. d'Acheri, avec le manuscrit du Roi 4998, qui paroît le même dont s'est servi d'Acheri.

Genealogia Regum Franc. tertiæ stirpis.

6.° Opusculis istis subjicimus genealogiam Regum Francorum tertiæ stirpis sub hoc titulo, Quomodo disjunctum sit regnum Francorum à genealogia Caroli Magni: *quam genealogiam texuit anonymus, qui pluribus in locis se circa medium sæculum XIII scribentem profitetur. Acherianam autem editionem contulimus cum ms. codice regio 4998, ex quo eam Acherius deprompsisse videtur.*

7.° C'est du même manuscrit que d'Acheri a extrait la généalogie de Rollon, premier Duc de Normandie, dans laquelle on trouve la succession en ligne directe des Ducs de Normandie, et les collatérales des Comtes de Bretagne et de Champagne qui en sont issues.

Genealogia Rollonis Normanniæ Ducis.

7.° Sequentem Rollonis, primi Normannorum Ducis, genealogiam ex eodem manuscripto codice regio eruit Acherius. In ea autem non solùm Normannorum Ducum, sed etiam Britanniæ et Campaniæ Comitum propagines declarantur.

VIII. A la suite de ces écrivains Français, pour qu'on puisse débattre leurs témoignages et parvenir sans partialité à découvrir la vérité des faits, nous avons cru qu'il falloit donner des extraits des historiens étrangers, sur-tout de ceux d'Angleterre, qui ne sont pas toujours d'accord avec les nôtres touchant les démêlés et les événemens des guerres que suscita le Roi Philippe à ceux d'Angleterre, pour miner les grandes forces qu'ils avoient en France. L'Angleterre eut dans ces temps-là d'excellens historiens, dont les témoignages, lorsqu'ils ne contredisent pas ceux de nos historiens, ne laissent aucun doute sur la vérité des faits; s'ils les rapportent autrement, ils donnent matière à discussion à ceux qui chercheront à découvrir la vérité. Ces historiens sont en plus grand nombre que les nôtres, et quelquefois mieux instruits qu'eux de ce qui se passoit en France; ils nous apprennent bien des choses dont nos auteurs n'ont point parlé, ou qu'ils ont ignorées. Or voici quels sont les historiens Anglais renfermés dans ce volume.

Nota de scriptoribus Anglicis.

VIII. Ad confirmandam vel infirmandam præmissorum historicorum fidem, et certiùs, amoto partium studio, assequendam rerum gestarum veritatem, operæ pretium fuit nostram quoque in collectionem inducere alienigenas historicos, præsertim Anglicos, quorum non una cum nostris semper mens fuit in describendis dissidiorum causis et bellorum conflictibus, quibus Anglorum Reges Rex Philippus, ad debilitandas eorum in Francia vires, continuò exagitavit. Sanè egregii sunt quos habuit Anglia ætate illâ historici, qui, quotiescumque cum nostris conveniunt, omnem rei ambiguitatem tollunt; si verò dissentiunt, indagandæ veritatis materiam studiosis lectoribus ministrant. Plures quoque sunt, et interdum pleniùs edocti rerum quæ in Francia gerebantur, quàm nostrates; multa enim retegunt à nostris prætermissa aut penitùs ignorata. De iis quos complectitur hoc volumen nunc dicendum.

1.° Benoît, abbé de Peterburg, voulant écrire la vie et les gestes de Henri II Roi d'Angleterre, a composé une histoire très-étendue, rapportant les événemens les plus remarquables qui se passoient non-seulement en Angleterre et en France, mais encore en Orient, en Italie, en Germanie et en Espagne, depuis l'année 1170 jusqu'à 1191, avec tant de précision et d'exactitude, que rarement il oublie d'en marquer le jour et l'année. Il a encore un mérite de plus, c'est de rapporter en entier des pièces diplomatiques touchant les intérêts des Princes, pour dévoiler les motifs qui les faisoient agir; ce qui prouve qu'il n'étoit pas étranger aux affaires du cabinet d'Angleterre. On voit en effet qu'en 1191, à l'époque de la disgrace du chancelier Guillaume de Longchamp, évêque d'Ély, Benoît fut créé à sa place vice-chancelier garde des sceaux, et qu'il fut nommément excom-

Benedictus Petroburgensis.

1.° Benedictus Petroburgensis abbas, vitam et res gestas Henrici II Angliæ Regis descripturus, amplissimam sui temporis edidit historiam, quâ nihil accuratius, nihil plenius; res quippe non solùm in Anglia et in Francia, sed et in Oriente, in Italia, in Germania et in Hispania gestas, ab anno 1170 usque ad annum 1191, eâ diligentiâ prosequitur, ut singulis plerumque chronicam anni ac diei notam in suis narrationibus accuratissimè præfigat. Multa præterea exhibet documenta de politicis Principum negotiis, quibus dissensionum bellorumque causas nonnunquam retegit, tamquam secretorum regii consilii conscius. Sanè Benedictus vices cancellarii agebat anno 1191, eo nomine excommunicationis sententiâ plexus à Guillelmo de Longo-campo, Eliensi

Hovedenus, pag. 707. Ibid. p. 727; nobis, p. 557. *episcopo, Richardi Regis cancellario, qui ab Anglia ejectus, datis ad Hugonem Lincolniensem episcopum literis, inter cæteros ab eo ecclesiasticâ censura multatos nominat* Benedictum, qui sigillum domini Regis, contra statuta Regis et regni, et contra prohibitionem nostram, *inquit,* ferre præsumpsit. *Quæ sententia nequidem promulgata fuit. Adeò autem acceptus erat Richardo Benedictus, ut ille carcerali custodiâ in Germania compeditus, eum ad se cum baronibus aliis anno 1193 advocandum censuerit.*

muníé par lui dans une lettre adressée à Hugues évêque de Lincoln, « pour la raison, dit-il, que » Benoît n'a pas craint de se charger des sceaux » contre les statuts du royaume et la volonté du » Roi, malgré que je le lui eusse défendu »; sentence qui ne fut pas même promulguée. Ses services étoient si agréables au Roi Richard, que ce Prince, étant prisonnier en Allemagne, le manda auprès de lui avec d'autres barons, l'an 1193.

Sparke, p. 98. *Secuti opinionem Th.* Hearne, *qui Henrici Regis vitam typis edidit Oxonii anno 1735 duobus voluminibus in-8.°, in controversiam minimè adduximus, an Benedictus illius auctor esset. At dubitandi ansam nobis præbuit Cl. Henricus* Petrie, *historiæ Anglicanæ studiosus indagator : quo monente, comperimus Benedictum opus illud ad usum monasterii sui tantummodo describendum curasse, prout tradit Robertus* Swapham, *Petroburgensis monasterii chronographus, qui, Benedicti scripta recensens,* unum, *inquit,* composuit egregium volumen de passione et miraculis Sancti Thomæ; *et post pauca :* Plurimos quoque libros scribere fecit, quorum nomina subnotantur, Vetus et Novum Testamentum, ... Summam Petri Heliæ de grammatica cum multis aliis rebus in uno volumine, gesta Regis Henrici II et genealogiam ejus, &c. *Unde intelligimus Benedictum nequaquam auctorem esse gestorum Regis Henrici. At quis ille fuerit, nondum compertum habemus. Qui enim ea descripsit, is pluribus in locis, præsertim ubi de itinere Richardi Regis in Syriam agit, se cum eo peregrinatum significat : quod de Benedicto, qui anno 1191, prout diximus, cancellarii vices in Anglia gerebat, dici nequit. Utcumque se res habeat, satius et commodius judicavimus Benedicti nomen, operi hactenus inditum, tamquam auctoris in fronte retinere, quàm opus ipsum anonymo et incognito auctori adscribere.*

Nous étant conformés à l'opinion du savant Th. Hearne, éditeur de la vie du Roi Henri II, en deux volumes in-8.°, nous n'avons pas mis en question si Benoît en étoit vraiment l'auteur. Avertis par M. Henri Petrie, savant antiquaire, livré depuis long-temps à des recherches relatives à l'histoire d'Angleterre, nous avons conçu des doutes à cet égard, parce qu'il s'est convaincu par le témoignage de Robert Swapham, moine et chroniqueur du monastère de Peterburg, que Benoît n'a eu d'autre part à ce précieux ouvrage que de l'avoir fait transcrire pour l'usage de son monastère. En effet, cet auteur domestique, faisant le dénombrement des écrits de Benoît, s'exprime ainsi : « Il composa, dit-il, un excel- » lent écrit touchant le martyre et les miracles de » Saint Thomas. » Et plus bas : « Il fit aussi » transcrire plusieurs livres; savoir, l'Ancien et le » Nouveau Testament, ... la Somme de Pierre » Hélie sur la grammaire, dans un volume conte- » nant beaucoup d'autres choses, les gestes de » Henri II et sa généalogie, &c. » Il résulte de ce passage que Benoît ne peut être regardé comme auteur des gestes qu'on lui attribue. Mais quel en est l'auteur! c'est ce qu'on n'a pas encore découvert. Il est certain que le véritable auteur, faisant la description du voyage du Roi Richard à la Terre-sainte, s'annonce, en plusieurs endroits, comme étant du voyage : ce qui ne peut convenir à Benoît, qui, comme nous l'avons dit, étoit en Angleterre l'an 1191, exerçant les fonctions de vice-chancelier. Quoi qu'il en soit, malgré ces inductions, nous croyons qu'il sera plus commode de citer cet écrit sous le nom de Benoît, puisqu'il en est en possession, que sous le nom d'un inconnu.

Rogerus de Hoveden. 2.° *Historiam de vita et gestis Henrici II Angliæ Regis, sub nomine Benedicti Petroburgensis abbatis vulgatam, in Annales suos transtulit Rogerus de* Hoveden, *paucis admodum immutatis vel additis. Utri potiori jure tribuenda sit hæc historia, Benedicto an Hovedeno, aliis definiendum relinquimus. Fieri enim potuit ut uterque anonymi cujusdam scriptum sibi usurpaverit: alter, purè describendo; alter, quandoque contrahendo, vel eidem de suo aliquid adjiciendo. Utcumque sit, tanta inter utrumque est affinitas rerum ac verborum, ut alterutri edendo supersedendum censuerimus, ne rem actam rursùs agere videremur. Itaque descriptis Benedicti narrationibus variantes ex Hovedeno narrationes, et si quas habet accessiones, ad imas libri paginas subjecimus ab*

2.° Roger de Hoveden a transporté dans ses Annales les gestes de Henri II Roi d'Angleterre, attribués à Benoît de Peterburg, avec quelques petits changemens et des additions peu considérables. Nous ne déciderons pas s'il faut faire honneur de cette histoire à Hoveden plutôt qu'à Benoît. Il est possible qu'ils aient puisé l'un et l'autre à la même source, et qu'ils se soient approprié l'ouvrage de l'anonyme : l'un, en le copiant littéralement; l'autre, en y faisant quelques changemens, quelquefois pour abréger le texte, quelquefois pour y ajouter. Il y a une telle conformité entre ces deux auteurs dans l'arrangement des faits et le choix des expressions, qu'il n'étoit pas possible d'imprimer le texte de l'un et de l'autre sans s'exposer à répéter deux fois la même chose. Nous avons donc imprimé le texte de Benoît, et placé au bas des pages les variantes leçons et

les additions de Hoveden depuis l'an 1179 jusqu'à 1191 ; nous donnons ensuite le texte de Hoveden jusqu'à l'année 1201, où il finit. Peut-être auroit-il été plus expédient d'imprimer le texte entier de Roger de Hoveden, comme étant plus anciennement connu des savans, et souvent cité par eux avant la publication de Benoît par Th. Hearne. Pour parer à cet inconvénient, nous avertissons nos lecteurs que, s'ils veulent consulter Hoveden sur des faits antérieurs à l'année 1180, il faut recourir à Benoît de Peterburg dans notre volume XIII, p. 142, et, depuis cette époque, dans celui-ci : ils y trouveront les deux textes réunis avec les différences qui les distinguent.

3.° A la suite de Roger de Hoveden nous plaçons Raoul de Diceto, doyen de Saint-Paul de Londres, auteur, entre beaucoup d'autres ouvrages sur l'histoire d'Angleterre, d'une chronique depuis l'an 1148 jusqu'à 1201, à laquelle il a donné pour titre, *Images des histoires*, parce que les chroniques, dit-il, ne sont qu'un vain simulacre de l'histoire, n'étant destinées qu'à retracer l'époque des événemens. Écrivant les gestes de Henri II et de ses fils, il n'a pu se dispenser de parler de ce qui se passoit en France; mais il l'a fait d'une manière plus abrégée que Benoît de Peterburg et Roger de Hoveden, ajoutant quelquefois de nouvelles circonstances aux faits qu'ils racontent, et marquant avec exactitude la date des événemens. Quoique Raoul fasse profession d'être court dans ses narrations, cela ne l'a pas empêché d'insérer dans sa chronique des actes publics, vrais fondemens de l'histoire : il a recueilli en particulier les pièces du différent qui eut lieu en Normandie, l'an 1196, entre le Roi Richard, voulant fortifier l'île d'Andeli, et l'archevêque de Rouen, Gautier de Coutances, qui s'y opposoit. Ce prélat, étant lié d'une étroite amitié avec le doyen de Londres, épanchoit dans le sein de son ami, par des lettres que Raoul a insérées dans sa chronique, les peines et les embarras que cette affaire lui causoit. Raoul avoit aussi des liaisons intimes avec Raoul moine de Flaix et autres savans Français, comme on le voit dans une lettre que lui écrivit Arnoul, évêque de Lisieux, commençant par ces mots : « J'apprends avec d'autant plus de plaisir » que vous êtes arrivé à Paris pour y fréquenter » les écoles, que je desirois depuis long-temps » avoir la satisfaction de revoir un ancien ami, et » m'entretenir avec lui. Je desirois aussi trouver » l'occasion de vous être utile, afin de reconnoître » les services que vous m'avez rendus autrefois, » avant que j'eusse rien fait pour les mériter. » D'où l'on a conclu que Raoul étoit né en France, ou du moins qu'il avoit fréquenté long-temps les écoles de Paris.

4.° Gervais, moine de Cantorbery, qui vient après, a composé, en forme de chronique, une histoire d'Angleterre qui s'étend depuis l'an 1100 jusqu'à 1199. Gervais avoit préludé à ce grand ouvrage par un écrit sur l'origine des Comtes d'Anjou, finissant à Henri II Roi d'Angleterre, qu'il composa avant l'an 1154, à la prière de Robert de Breteuil, moine du Bec, puis abbé du Mont-Saint-Michel, comme nous l'avons démontré

anno 1179 usque ad annum 1191; Hovedenum deinde prosecuti usque ad annum 1201, ubi desinit. Satius fortean fuisset Hovedeni textum integrum describere, utpote antiquitùs manibus eruditorum tritus, et ab eis sæpiùs laudatus, antequam Th. Hearnius Benedictum emisisset in lucem. Huic incommodo ut occurramus, monendus lector est ut, siquando de rebus ante annum 1180 gestis Hovedenum consulere velit, Benedictum adeat tomo nostro XIII, p. 142, vel in hoc volumine ab eo anno usque ad annum 1191 : ibi enim utriusque auctoris textum repræsentatum inveniet cum suis discrepantiis.

3.° Hovedenum excipit Radulfus de Diceto, Londoniensis ecclesiæ Sancti-Pauli decanus, qui, præter plurimas quas de Anglicana historia reliquit lucubrationes, scripsit de Regibus Angliæ, ab anno scilicet 1148 usque ad annum 1201, chronicum cui titulum indidit Imagines historiarum, *quia chronica, inquit, sunt imagines historiarum, brevissimæ commemorationes temporum. In eo Dicetensis, dum gesta Henrici II Angliæ Regis et filiorum ejus stylo suo prosequitur, de rebus quoque in Francia gestis haud silet; sed quæ Benedictus Petroburgensis et Hovedenus plenâ narratione describunt, eadem ipse, brevitati studens, more suo contrahit, et aliis nonnunquam circumstantiis vestit, chronicas anni et diei notas consignare haud negligens. Quamquam autem semper brevitati studeat, attamen narrationibus suis plura intermiscuit publica instrumenta, quibus historiæ fides innititur, præsertim ubi agitur de rebus in Normannia gestis inter Richardum Angliæ Regem, Andeliacensem insulam munire cupientem, et Walterum de Constantiis, Rotomagensem archiepiscopum, eidem adversantem. Cùm enim Waltero præsuli amicitiâ conjunctissimus esset Radulfus, acceptas ab eo flebiles ea de re literas Imaginibus suis inseruit et ab interitu vindicavit. Præterea quæ esset ei consuetudo cum Radulfo Flaviacensi monacho et aliis in Francia viris eruditione conspicuis, liquet ex literis Arnulfi Lexoviensis episcopi, quarum initium est : « Audivi te causâ studiorum Parisios » advenisse; audivi et lætatus sum : lætatus » equidem, ut ejus quem diligebam præsens » me lætificaret aspectus, et jocunda collo» cutionis alternæ collatio delectaret. Opta» bam quoque ut aliqua exhibendi tibi officii » refulgeret occasio, cujus me dudum merita » prævenerunt, &c. » Unde quidam suspicantur eum in Francia natum, aut certè diutiùs in scholis conversatum.*

Radulfi de Diceto Imagines historiarum.

Bibl. Patrum, t. XXII, p. 1311.

4.° Qui sequitur Gervasius Dorobernensis monachus, scripsit de rebus Anglicis historiam ab anno 1100 usque ad annum 1199. Amplum sanè opus, cui aliquando præluserat, edito de origine Comitum Andegavensium opusculo usque ad tempora Henrici II Angliæ Regis, rogatus ante annum 1154 à Roberto Beccensi monacho, dein Montis Sancti Michaelis abbate, prout ostendimus

Gervasius Dorobernensis de rebus Anglicis.

in præfatione tomi XIII, pag. xliv. Cùm esset Gervasius prior Sancti-Senerici in diœcesi Cenomanensi, scripsit ad eum Robertus epistolam quâ eum invitat ad scribendam Comitum Andegavensium historiam: « Hoc enim, inquit, ad augmentum famæ » tuæ proficiet, et gratiosum me tibi et » remunerationis debitorem efficiet, et, quod » his omnibus majus est, novi Ducis favo- » rem non modicum forsitan adquiret, &c. » Et quidem Robertus abbas, in chronico ad annum 1158, meminit Gervasii cujusdam, clerici Thomæ Becket, *Angliæ Regis cancellarii, qui, Regem et cancellarium ad Montem Sancti Michaelis comitatus, nomen suum apposuit literis ab eodem Rege concessis Roberto abbati. Porrò non alius nobis videtur hic Gervasius à priore Sancti-Senerici. Addictus itaque regiæ cancellariæ, Thomam secutus est in Angliam, à quo etiam, Cantuariensi archiepiscopo facto, monachatum ipse* * Col. 1418. *se ac sacros ordines accepisse tradit*.*

Diximus, in admonitione pag. 661 apposita, Gervasium in suo chronico ecclesiæ Cantuariensis annales describendos potiùs intendisse quàm Regum gesta, quorum memoriam eatenùs tantùm ille ingerit, quatenùs ad alligandam domesticam Cantuariensium historiam cum publica civili ea quæ narrat conducere possunt : quod in ea potissimùm chronici ejus parte cujus nunc excerptum damus, perspicuum est. In ea siquidem non tam historici quàm patroni personam agit, dum pro tuendis et vindicandis monasterii sui juribus ac privilegiis adversùs Cantuariensium archiepiscoporum molimina, tamquam pro aris et focis, decertat. Hinc est quòd ex amplissima ejus lucubratione, egregiâ quidem ad illustrandam Anglicanæ ecclesiæ historiam, pauca quæ ad institutum nostrum faciunt, duximus depromenda et repræsentanda, ut illius segmenti quod ab anno 1100 usque ad annum 1180 à nobis pridem editum est tomo XIII, p. 120, continuatam seriem exhibeamus.

Matthæi Paris historia major. *5.° Quos hactenùs recensuimus, Anglici scriptores optimi, Benedictus Petroburgensis, Rogerus de* Hoveden, *Radulfus de Diceto, Gervasius Dorobernensis, ii narrationes suas non ultra annum 1200 perducunt. Ut autem excerpta nostra ex Anglorum annalibus ad annum 1226, quousque se extendunt nostrates historici Franci, Rigordus et Guillelmus Brito-Armoricus, in eodem volumine concluderemus, utque ex eorum testimoniis gestorum veritas vicissim aut confirmaretur aut infirmaretur, et insuper à nostris prætermissa, præsertim de Anglicana expeditione Ludovici, filii Regis Philippi Augusti, ad vindicandum sibi regnum, ab alienigenis eliceremus, non alius occurrit nobis locupletior et fide dignior historicus quàm Matthæus Paris, Benedictini ordinis ad Sanctum Albanum monachus, cujus historia major, seu majoris historiæ pars tertia, unica typis edita, ab anno Christi scilicet*

dans la préface du tome XIII, pag. xliv. Gervais étoit prieur de Saint-Seneric au diocèse du Mans, lorsqu'il reçut la lettre de Robert, qui l'invitoit à écrire l'histoire des Comtes d'Anjou, lui donnant pour motif d'encouragement que ce travail ajouteroit beaucoup à sa célébrité; qu'en son particulier il lui en auroit obligation, et que cela lui concilieroit peut-être l'estime et la faveur du nouveau Duc de Normandie. En effet, l'abbé Robert, dans sa chronique, sous l'année 1158, fait mention d'un Gervais, clerc de Thomas Becket, chancelier du Roi d'Angleterre, lequel, ayant accompagné le Roi et le chancelier au Mont-Saint-Michel, mit son nom à une charte du Roi en faveur de l'abbé Robert. Ce Gervais ne nous paroît pas différent du prieur de Saint-Seneric. Attaché, comme on voit, à la chancellerie du Roi, il suivit en Angleterre le chancelier Thomas; et lorsque celui-ci fut fait archevêque de Cantorbery, il fut admis par lui au nombre des moines et promu aux ordres sacrés, comme il le dit lui-même.

Nous avons avancé, dans l'avertissement de la page 661, que Gervais, dans sa chronique, est plus attentif à discuter les affaires de son monastère qu'à recueillir les événemens du temps, dont il ne fait mention qu'autant qu'ils peuvent servir à lier ces événemens avec l'objet qui l'occupe : c'est ce qu'on remarque plus particulièrement dans cette portion de sa chronique dont nous donnons ici l'extrait. Ayant à combattre les prétentions des archevêques de Cantorbery touchant les droits et priviléges du monastère, il joue plutôt le rôle d'un avocat qui défend sa cause par toute sorte de moyens, que celui d'un historien. Aussi n'avons-nous pu recueillir que peu de faits de son long plaidoyer, qui, sans doute, est un monument précieux pour l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, que l'auteur traite et développe avec le plus grand soin, mais qui n'entre pour rien dans l'objet de nos recherches. Nous ne nous y sommes même arrêtés que pour donner une suite au fragment qui a été imprimé tom. XIII, p. 120.

5.° Les excellens historiens Anglais dont nous venons de faire le recensement, Benoît de Peterburg, Roger de Hoveden, Raoul de Dicé, Gervais de Cantorbery, n'ont pas conduit l'histoire au-delà de l'an 1200. Voulant néanmoins extraire des historiens Anglais de quoi compléter, dans un même volume, notre histoire jusqu'à l'an 1226, où finissent nos historiens Rigord et Guillaume le Breton, afin de balancer, par nos combinaisons, leurs différens témoignages, et suppléer au silence de nos historiens sur plusieurs événemens, sur-tout en ce qui concerne l'expédition du Prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour faire valoir ses droits sur la couronne d'Angleterre, celui qui nous a paru le plus propre à remplir nos vues par la grande abondance des matières, est Matthieu Paris, moine de Saint-Alban, dont la grande histoire, ou plutôt la troisième partie de cette histoire, la seule qui soit imprimée, commence à l'an 1066, et se termine à l'an 1259. Nous avons vérifié que tout

ce qu'on a imprimé de cette partie avant l'an 1200, étoit emprunté par extrait, ou dans un ordre différent, d'auteurs plus anciens, de Roger de Hoveden sur-tout, et de Raoul de Dicé. C'est pourquoi notre extrait de Matthieu Paris ne commence qu'à l'année 1201. Voyez, à la page 679, ce que nous avons dit de plus de sa personne et de son histoire.

Notre volume étoit déjà imprimé, quant à la partie du texte, lorsque nous avons reçu de M. Henri *Petrie*, savant Anglais, qui prépare une collection des historiens d'Angleterre à l'instar de la nôtre, une continuation des Annales de Roger de Hoveden par un anonyme, dont l'histoire commence à l'an 1202, où finit Hoveden, et se termine à l'année 1223. Ce morceau auroit dû être placé, dans le même volume, à la suite de Roger de Hoveden; mais nous étant parvenu trop tard, nous le donnerons dans le volume suivant avec d'autres historiens Anglais, qui, entre autres choses, nous instruisent à fond de l'expédition du Prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour conquérir le royaume d'Angleterre, expédition malheureuse, dont, pour cette raison, nos historiens Français n'ont presque rien dit.

1066 ad annum usque 1259 se extendit. Quæ autem sub Matthæi nomine usque ad annum 1200 vulgata sunt, ea ex antiquioribus historicis, præsertim Rogero de Hoveden *et Radulfo de Diceto decurtata plerumque, vel alio disposita ordine, deprompta fuisse comperimus. Hinc est quòd Matthæum in collectionem nostram inducere ab anno tantùm 1201 visum est. Cætera quæ de eo et scripto ejus disseruimus, vide pag. 679.*

È prelo jam exierant scriptores quos complectitur hic tomus, cùm à V. Cl. Henrico Petrie, *qui præparandæ historicorum Anglicorum ad instar nostræ de rebus Francicis collectioni studia sua confert, grato accepimus animo anonymi cujusdam continuationem Annalium Rogeri de* Hoveden, *ab anno scilicet 1202, ubi ille desiit, usque ad annum 1223. Optandum quidem fuisset, ut ea continuatio Rogeri Annalibus in eodem volumine subjiceretur; sed tardiùs acquisitam, eam in subsequenti tomo dabimus cum Anglicis scriptoribus aliis, qui de inauspicata Principis Ludovici, Philippi Regis Francorum filii, bellica in Angliam expeditione ad vindicandum sibi regnum suscepta, de qua sobriè admodum loquuntur scriptores Francici, plenam in suis commentariis inter cætera narrationem instituerunt.*





DISQUISITIO DE ORIGINE PARERIARUM FRANCIÆ, ET DE INSTITUTIONE DUODECIM PARIUM.

QUONIAM recolligere incipimus in hoc volumine vetera omnis generis monumenta quæ ad illustrandam regnantis Philippi Regis historiam conducere possunt, quo tempore communis fert opinio primùm institutos Franciæ Pares, aut saltem ad duodenarium redactos numerum, opportunus hìc se dat locus in eam materiam disserendi : quam investigabimus, non quidem refellendo vulgatas et oppositas ea de re recentiorum opiniones, sed veterum allegando testimonia, quibus lectoris animus in tanta opinionum diversitate acquiescere valeat.

Itaque investigabimus, 1.° ad quod tempus retrahi possit Parereriarum *institutio; 2.° quando et quare, cùm multi essent in Francia Pares, instituti primores duodecim; 3.° quæ essent duodecim Parium officia et prærogativa jura.*

1.° Ad quod tempus retrahi possit Pareriarum institutio.

Si de verborum antiquitate et usu quæstio ageretur, occurrerent Pares in ipsis imperii Francici primordiis. Parium enim mentionem faciunt leges Allemannorum et Caroli Magni capitula; sed ibi eo nomine non alii intelligendi sunt homines quàm qui ejusdem tribûs essent aut professionis. De hujusmodi Paribus tractatum habere non intendimus; sermonem autem instituimus de feodatis, ut vocabant, Paribus : quo sensu vox hæc hodieque ab omnibus accipitur.

Cangius, verbo *Par.*

Sanè, sub ea notione, eadem est

RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE LA PAIRIE EN FRANCE, ET L'ÉTABLISSEMENT DES DOUZE PAIRS.

LE règne de Philippe-Auguste, dont nous commençons à recueillir les monumens en tout genre, propres à éclaircir les différens points de son histoire, étant l'époque à laquelle on rapporte communément l'origine de la Pairie, ou du moins l'établissement des douze Pairs de France, c'est ici le lieu d'examiner cette question. Notre intention n'est pas de réfuter les différens systèmes qui, sur l'origine de la Pairie, ont été mis au jour par les modernes; nous ne ferons que rapporter les témoignages des anciens, capables de fixer nos idées sur une matière assez controversée.

Nous examinerons, 1.° à quelle époque on peut faire remonter l'origine des Pairies; 2.° quand et pourquoi, parmi tant de Pairies existantes, il y en eut douze distinguées des autres; 3.° quels furent les droits et les attributions des douze Pairs de France.

1.° A quelle époque on peut faire remonter l'origine des Pairies.

S'il falloit s'arrêter aux mots, nous trouverions des Pairs dès les premiers temps de la monarchie. Il en est parlé dans la loi des Allemands et dans les Capitulaires de Charlemagne; mais ces mots n'étoient alors employés que pour désigner des hommes d'une égale condition ou d'une même corporation. Ce n'est pas sous ce rapport que nous devons considérer la question; nous ne voulons parler que de la Pairie féodale, telle qu'on l'entend aujourd'hui.

Il paroît certain que, sous ce point de

vue, la Pairie est aussi ancienne en France que l'hérédité des bénéfices convertis en fiefs à condition du service militaire, et qu'elle remonte jusqu'au temps des derniers Rois Carlovingiens, et, par conséquent, avant le règne de Hugues Capet. Tout le monde est assez d'accord sur l'époque où les bénéficiers, Ducs et Comtes, cessèrent d'être amovibles, et purent transporter à leur postérité les titres et les gouvernemens dont ils n'avoient été jusque-là que les administrateurs temporaires. Mais comme, dans ces premiers temps, les noms de *Pair* et de *Pairie* se rencontrent rarement, les opinions ont été partagées sur l'époque plus ou moins reculée qu'on peut assigner à cette ancienne institution; les uns la faisant remonter plus haut, les autres en fixant l'origine à un temps plus rapproché du nôtre.

Il est pourtant vrai que le nom de *Pair* n'étoit pas tout-à-fait inconnu dans ces premiers temps, pour désigner des vassaux du premier ordre. On le trouve dans une lettre d'Eudes le Champenois, Comte de Chartres et de Blois, au Roi Robert. Eudes, ayant donné au Roi quelque sujet de mécontentement, avoit sollicité les bons offices de Richard Duc de Normandie, pour obtenir que justice lui fût rendue, ou pour entrer en accommodement. Le Roi, toujours indisposé contre lui, avoit mandé au Duc Richard qu'il ne recevroit, de la part du Comte de Chartres, ni justification ni accommodement, parce qu'il le jugeoit indigne de tenir de lui aucun bénéfice. Cette pièce est si importante pour l'objet que nous traitons, que nous ne pouvons nous dispenser de la rapporter, en la traduisant sur l'original.

« Permettez-moi, Seigneur Roi, d'entrer » en éclaircissement avec vous le plus briè» vement qu'il me sera possible, et daignez » m'écouter. Le Comte Richard, votre féal, » *fidelis*, m'a ajourné à comparoître en jus» tice, ou à entrer en accommodement, » touchant les plaintes ou les demandes que » vous formez contre moi. Pour ce qui me » regarde, j'ai mis tous mes intérêts entre » ses mains. Vous avez consenti qu'il m'as» signât un plaid, où je pourrois débattre » mes intérêts, au temps et au lieu qui me » seroient indiqués. J'étois prêt à me rendre » au temps marqué, lorsque le Comte » Richard m'a mandé que je pouvois m'é» pargner la peine de comparoître, parce » que vous n'étiez nullement disposé à

Parium in Francia antiquitas, quæ fiscalium beneficiorum in hæreditaria feoda conversorum, eâ lege ut feodatus homo ad faciendum Principi militare stipendium teneretur : quod quidem regnantibus in Francia ultimis stirpis Carolinæ nepotibus, et ante Hugonis Capeti tempora, factum est. Quoad verò tempus illud quo beneficiati homines, Duces et Comites, qui nonnisi ad tempus gerendis provinciis præpositi erant, eas plano jure posteris transcribere cœperunt, consentiunt eruditi penè omnes. At cùm Parium *et* Parerïarum *nomen his primis temporibus rarò inveniatur usurpatum, iidem varias in opiniones abierunt, aliis veteris hujus institutionis initia ad recentiora tempora retrahentibus, aliis ad ævum plus minusve remotum referentibus.*

Certum autem est Parium *nomen ad designandos nobiles viros qui terras suas à Rege his primis temporibus in capite tenebant, fuisse aliquando usurpatum. Occurrit enim in literis quas ad Robertum Regem scripsit Eudo Campaniensis dictus, Carnotensis ac Blesensis Comes. Is enim cùm Regis in offensam incidisset, Richardo Normannorum Duce mediatore apud Regem usus est ad diluendam culpam, vel ad impetrandam à Rege concordiam. Robertus autem, ipsi graviter infensus, Richardo rescripsit nullam se ab Eudone purgationem recepturum, nec concordiam aliquam cum eo initurum, quoniam indignum eum reputabat, qui beneficium aliquod ab eo in capite teneret. Tanti autem momenti hæc epistola est ad promovendam disquisitionem nostram, ut ab ea describenda nequaquam temperare queamus.*

« Pauca tibi, domine, dicere volo, » si audire digneris. Comes Richar» dus, tuus fidelis, monuit me venire ad » justitiam aut ad concordiam de que» relis quas habebas contra me. Ego » verò misi causam hanc totam in » manu ipsius. Tum ille, ex consensu » tuo, constituit mihi placitum, quando » et ubi hoc perfici posset. Sed instante » termino, cùm ad hoc peragendum » paratus essem, mandavit mihi ne me » fatigarem ad condictum placitum ve» niendo, quia non erat tibi cordi » aliam justificationem sive concordiam » recipere, nisi hoc tantum ut faceres » mihi defendere quòd non essem dignus » ullum beneficium tenere de te ; nec

Bouquet, t. X, p. 501, inter epist. Fulberti.

» sibi competere dicebat, ut me ad tale » judicium exhiberet SINE CONVEN- » TU PARIUM SUORUM. »

Quo in contextu videre est non solùm Parium nomen, sed et collatam eis potestatem jus dicendi in primores regni proceres seu toparchas. Quid autem verteretur causæ inter Regem et Comitem, planè non liquet. Quidam arbitrantur de Trecensi ac Meldensi comitatibus actum, quibus Rex priùs eum tamquam propinquiorem hæredem in possessionem miserat post obitum cognati ejus Stephani Viromandensis: quod etiam non obscurè significat Eudo ipse, subjungens in epistola, non absque injuria sibi velut indigno ademptum beneficium. « Nam si respiciatur, inquit, ad conditionem generis, daret » Dei gratia quòd hæreditabilis sim; » si ad qualitatem beneficii quod mihi » dedisti, constat quòd non est de tuo » fisco, sed de his quæ mihi per tuam » gratiam ex majoribus meis hæredi- » tario jure contingunt. »

Utcumque sit, donec de conciliandis dissidentibus spes affulsit, eam sibi curam solus tamquam pacis sequester assumpsit Dux Normanniæ; at, postquam statutum fuit rem judiciali sententiâ definiendam, Eudoni denunciat Richardus, sibi non competere ut eum ad tale judicium exhiberet sine conventu Parium suorum. *Carnotensis autem Comes, Parium experiri judicium supra modum formidans, satius duxit ad Regis clementiam se convertere, petitiones suas sic concludens ad calcem epistolæ: « Unde suppliciter » exoro clementiam illam quæ tibi na- » turaliter adest, si maligno consilio » non tollatur, ut jam tandem à perse- » cutione mea desistas, meque tibi, sive » per domesticos tuos, seu per manus » principum, reconciliari permittas. »*

Notandum verò Parium nomen in iis quæ usque ad tempora Philippi Augusti supersunt monumentis vix aliquando usurpatum, nisi cùm de dirimenda inter Barones gravi controversia quæstio ageretur. Unde colligere datur Parium nomen non fuisse titulum dignitatis, priusquam duodecim Paribus fuerit attributum. A prima namque gentis

» recevoir, de ma part, ni justification ni » accommodement, sinon que vous me trou- » viez indigne de tenir de vous aucun béné- » fice; et il ajoutoit que, puisqu'il seroit » question d'un jugement à rendre, il ne » pouvoit plus rien faire pour moi sans » l'assistance de ses Pairs, *sine conventu » Parium suorum.* »

On voit ici le nom et les caractères de la Pairie, en ce qui concerne la décision des affaires des grands vassaux de la couronne. On ne sait pas trop quel étoit l'objet de la contestation. Il s'agissoit, dit-on, des comtés de Troyes et de Meaux, dont le Comte Eudes avoit reçu du Roi l'investiture, après la mort d'Étienne de Vermandois, son cousin. C'est ce qui paroît assez probable, d'après les représentations que fait au Roi, dans la suite de la lettre, le Comte Eudes, sur ce qu'il l'avoit déclaré indigne de tenir de lui aucun bénéfice. « Si l'on a égard, dit-il, » à la qualité de ma personne, je suis, Dieu » merci, d'une condition assez relevée pour » prétendre à cet héritage : si l'on regarde à » la qualité du bénéfice dont vous m'avez » investi, il est certain qu'il n'est pas de » votre fisc; je le tiens par droit d'hé- » ritage de mes ancêtres, sous votre bon » plaisir. »

Quoi qu'il en soit, tant qu'il ne fut question que de ménager un accommodement, une conciliation, entre le Roi et le Comte de Chartres, le Duc de Normandie voulut bien être seul médiateur entre les parties; mais, dès qu'il fut décidé qu'il faudroit en venir à un jugement, il déclare qu'il ne peut plus agir sans l'assistance des autres Pairs. Le Comte Eudes, ne craignant rien tant que de subir un jugement, eut recours à la clémence du Roi, et c'est ainsi qu'il termine sa lettre : « Je supplie donc cette » clémence qui vous est si naturelle, lorsque » la malveillance n'en arrête pas le cours, » de cesser de m'être contraire, et de per- » mettre qu'il soit procédé à une concilia- » tion par les soins des officiers du palais » ou des grands de l'État. »

Il est remarquable que, dans tous les monumens qui nous restent jusqu'au règne de Philippe-Auguste, il n'est question des Pairs que lorsqu'il s'agissoit de décider à la cour du Roi quelque grand procès entre les Barons. Cela prouve que la Pairie n'étoit pas encore alors un titre de dignité; il n'est devenu tel qu'à l'époque de l'établissement des douze Pairs. C'étoit une loi générale du royaume,

royaume, qui remontoit jusqu'aux premiers temps de la monarchie, qu'en matière tant civile que criminelle, chacun étoit jugé par ses égaux ou par ses Pairs : d'où l'on peut conclure que le jugement par jurés, récemment établi parmi nous en matière criminelle, n'est pas une institution nouvelle. Cependant, depuis l'établissement des fiefs, l'ancienne juridiction des échevins devint presque nulle, ou fut renfermée dans des bornes plus étroites. Le jugement des Barons étoit réservé à la cour du Roi ou des seigneurs dominans, tandis que, dans les domaines de la Couronne, les causes des plébéiens étoient portées au tribunal des prévôtés royales, également soumises à la décision des jurés. Il en étoit de même dans les domaines des hauts Barons.

Il faut donc admettre une différence, même dans les noms de ces deux sortes de tribunaux, entre les Pairs de cour ou féodaux, et les Pairs de communes, vulgairement appelés *jurés*, et formant la *jurée*. Or il est prouvé, par la lettre du Comte Eudes, que déjà, au commencement du XI.e siècle, les hauts Barons de la couronne étoient en possession de juger leurs Pairs. Nous trouverons encore que, sous diverses dénominations, ils ont toujours rempli, aux sacres des Rois, des fonctions qui étoient alors et ont été depuis des attributs de la Pairie.

L'an 936, époque où l'hérédité des bénéfices étoit déjà établie, le sacre de Louis d'outre-mer fut fait à Laon, en présence des grands du royaume, *præsentibus regni principibus*, et de plus de vingt évêques. C'est l'expression de Frodoard. Glaber les appelle *Primates*, ce qu'on peut naturellement rendre par *primi inter pares*. « Les premières dignités du royaume, dit-il, élurent le Prince Louis, fils de Charles-le-Simple, lui conférant l'onction royale pour régner après lui à titre héréditaire. »

Il est inutile de rapporter sur cette matière un plus grand nombre de passages anciens. On voit qu'il n'y avoit encore rien de fixe sur les titres et dénominations à donner aux grands du royaume. C'est surtout au sacre de Hugues Capet que les *Primates*, qui venoient de lui déférer la couronne, consolidèrent le droit qu'ils auroient à l'avenir de constater par leur suffrage les titres de celui qui devoit leur succéder. Aussi voyons-nous que, depuis

origine, generalis lex erat in Francia, ut, tam in civilibus quàm in criminalibus causis, universi Parium suorum sortirentur judicium : unde sequitur novellam non esse in Francia institutionem illam quæ de dirimendis juratorum hominum judicio criminalibus accusationibus novissimè inducta est. Postquam verò vigere cœpit feodalis politia, penè antiquata est veterum scabinorum jurisdictio, vel intra angustiores limites coërcita. Baronum enim causæ deinceps regali curiæ vel superiori domino fuerunt attributæ ; plebeiis autem hominibus in regiis domaniis jus dicere solebant regii præpositi, adhibitis ad consultum juratis loci viris. Quæ quidem judiciorum forma eâdem ratione agebatur in regionibus Baronum ditioni subditis.

Admittendum igitur est in ipsa nominis appellatione discrimen inter Pares curiæ seu feudales et Pares communiarum, quorum conventus vulgò jurata *appellabatur. Porrò ex Eudonis epistola constat, eum jam in Francia morem, ineunte sæculo XI, obtinuisse, ut primores regni proceres, siquando trahendi essent in causam, Parium suorum judicio subjicerentur. Præterea multis veterum testimoniis evincitur, eosdem magnates, variis licèt appellatos nominibus, ea tamen exercuisse in Regum inauguratione munia quæ tunc et deinceps fuerunt Parium Franciæ propria.*

Sic anno 936, quo tempore dominia sua hæreditario jure possidebant proceres, Ludovicus transmarinus in Regem fuit coronatus Lauduni, præsentibus regni principibus cum episcopis viginti et ampliùs, *inquit Frodoardus. Glaber autem Radulfus, quos Frodoardus* Principes, *eosdem* Primates *vocat, quasi diceret inter pares primos.* Interea, *inquit,* totius regni primates elegerunt Ludovicum, filium videlicet prædicti Regis Caroli, ungentes eum super se Regem hæreditario jure regnaturum. Glab. lib. I, cap. 3.

Plura in eam rem congerere veterum testimonia superfluum est. Patet enim nihil adhuc certi statutum fuisse circa titulos quibus donandi essent magnates primarii. At cùm de promovendo in regni solium Hugone Capeto actum est, eam sibi prærogativam proceres expressiùs asseruisse videntur, ut de Rege in posterum sufficiendo calculum in regni comitiis darent. Namque, ab Hugonis Capeti tempore usque ad Philippum

Augustum, certum est eum obtinuisse morem, ut, quoties Regis filius in Regem, vivente patre, coronandus esset, primatum postularetur assensus. In hunc certè modum se gessit Rex Ludovicus VII, quamquam Capetiorum successio tunc firmissimis stabilita videretur basibus.

Rigord. ad an. 1179.

Narrat enim Rigordus quòd Ludovicus, in regni consortium assumpturus filium suum Philippum, Parisios convocavit archiepiscopos, episcopos, abbates, et totius regni Barones, in palatium Mauricii Parisiensis episcopi. Sedentibus autem omnibus, Rex singulis privatim communicavit consilium quod mente gerebat in Regem coronandi filium suum Philippum cum consilio et voluntate eorum. « *Audientes » autem prælati et principes voluntatem Regis, omnes unanimiter clamaverunt dicentes :* Fiat, fiat. *Et sic » solutum est concilium. » Sanè egregium est* Parerarium *indicium hæc de Rege sufficiendo in commune consultatio, etiamsi nec nomen quidem Parium ibi efferatur.*

Hinc si ad Hugonem Capetum revertatur oratio, planè invenienus quòd utique velut regni Pares se habuerunt magnates qui eum in regni solium conscendere fecerunt. Sic enim legitur in fragmento historico anonymi cujusdam Floriacensis monachi: « Francorum primates communi consensu Hugonem, » qui tunc ducatum Franciæ strenuè » gubernabat, Magni Hugonis filium, » Noviomo sublimant regio solio, et » unctus est Hugo Remis v kal. julii. » Eadem penè habent Glaber et alii. Quæ cùm ita sint, quid amplius, quæso, attentare potuissent proceres illi, si Parium nomine fuissent insigniti!

Bouquet, t. X, p. 210.

Processu verò temporis, cùm Rex Philippus primus, anno 1059, in Regem, vivente patre, fuit coronatus, non jam proceres, primates, principes, barones, *indiscriminanter nominantur magnates qui solemni ejus inaugurationi adstiterunt; sed unusquisque in ordine suo, cum honoris ac dignitatis titulo, inscribitur in ipso rei gestæ instrumento, Duces scilicet, Comites, Marchiones, milites et plebes.*

Bouquet, t. XI, p. 33.

Memoratis siquidem archiepiscopis, episcopis, abbatibus et clericis, primo loco interfuisse dicuntur Wido Dux Aquitaniæ, Hugo filius et legatus Ducis Burgundiæ, legati etiam Balduini

Hugues Capet jusqu'à Philippe-Auguste, lorsque les Rois voulurent associer au trône leurs fils par des couronnemens anticipés, ils prirent l'avis et demandèrent le consentement des grands. C'est ce que fit Louis-le-Jeune dans un temps où la couronne, sur la tête des Capétiens, paroissoit plus consolidée que jamais.

Rigord raconte que ce Roi, voulant associer au trône son fils Philippe, fit venir à Paris tous les archevêques, évêques et abbés, et aussi tous les Barons du royaume. On s'assembla au palais épiscopal. Le Roi ayant appelé en particulier chacun des assistans, il leur déclara que, son intention étant de faire sacrer son fils, il vouloit avoir leur avis et leur consentement, *cum consilio et voluntate eorum.* Instruits ainsi de la volonté du Roi, Princes et Prélats tous s'écrièrent qu'ils approuvoient sa résolution, et tout finit là. C'étoit, sans contredit, une des belles prérogatives de la Pairie d'être appelé ainsi à voter un changement de règne, quoique le nom de Pair n'y soit point employé.

Mais revenons au sacre de Hugues Capet; nous y verrons également les grands du royaume, sous le nom de *Primates*, exercer les droits réservés, dans la suite, aux Pairs de France. Un historien qui écrivoit sous ce règne dans le monastère de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, s'exprime ainsi : « Les premières dignités de » France élevèrent, dit-il, à la royauté, » d'un commun consentement, le fils de » Hugues-le-Grand, Hugues Capet, qui » tenoit alors dans ses mains vigoureuses » l'important duché de France. » Glaber et d'autres écrivains disent à peu près la même chose. Je le demande, qu'auroient pu faire davantage des Pairs qualifiés tels?

A mesure qu'on avance, lorsqu'on arrive au sacre de Philippe I.er, l'an 1059, du vivant du Roi son père, ce ne sont plus les *proceres, primates, principes, barones*, dont parlent indistinctement et en termes collectifs nos historiens, qui assistèrent à ce couronnement; on y distingue les Ducs, les Comtes, les Marquis, et les simples possesseurs de fiefs, *milites*, qui furent présens avec le peuple.

Après le dénombrement des archevêques, des évêques, des abbés et des clercs, on nomme le Duc d'Aquitaine et le fils du Duc de Bourgogne, représentant son père. Après eux viennent les représentans du

Marquis de Flandre et du Comte d'Anjou; ensuite les Comtes de Valois, de Vermandois, de Ponthieu, de Soissons, de Clermont en Beauvoisis, de Château-Porcien, de Réthel, de Rouci, tous feudataires et vassaux du Roi, comme Duc de France; enfin les Comtes d'Auvergne, de la Marche, d'Angoulême, et le vicomte de Limoges. Ceux-ci paroissent ne s'être rendus qu'à la suite de leur suzerain le Duc d'Aquitaine. A la fin de la cérémonie, tous les assistans, grands et petits, exprimèrent leur consentement par les acclamations ordinaires, trois fois répétées : *Nous approuvons, nous voulons que cela soit fait.*

Si l'on nous oppose que, dans ces citations, le nom de Pair n'est pas exprimé, nous répondons qu'il s'agit moins ici du nom que de la chose. Cependant nous avons vu plus haut que le nom de Pair étoit employé quelquefois, dans les premiers temps, pour désigner la cour suprême investie du droit de juger les hauts Barons; nous avons également prouvé que les Barons, Ducs, Comtes et Marquis, quoique confondus dans la dénomination générique de *Primates*, ont rempli au sacre de nos Rois, comme un droit ou un devoir auquel ils étoient tenus à raison de leurs fiefs, des fonctions qui caractérisent la Pairie; le nom est indifférent, dès qu'il est prouvé que la chose existoit.

On peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'il faut distinguer dans la Pairie, depuis le commencement de la monarchie jusqu'au règne de Philippe-Auguste, trois âges : 1.° avant l'établissement des fiefs, où le nom de *Pair* n'indiquoit qu'une fonction judiciaire transitoire; 2.° depuis le régime féodal, auquel temps les Barons, par un droit attaché à un domaine, étoient appelés à juger leurs égaux; et enfin après l'établissement des douze Pairs en dignité, dont nous allons parler.

2.° *Quand et pourquoi, parmi tant de Pairies existantes, il y en eut douze distinguées des autres.*

A l'avénement de Hugues Capet au trône, la France étoit partagée entre sept souverainetés, dont les possesseurs jouissoient des droits régaliens, sauf l'hommage et le service militaire, et les autres devoirs envers le suzerain; plusieurs s'intituloient Ducs et Comtes, *par la grâce de Dieu.*

Marchionis Flandriæ, et legati Gaufridi Comitis Andegavensis; deinde Comites, Radulfus Vadensis, Herbertus Viromandensis, Wido Ponticensis, Willelmus Suessionensis, Radulfus Claromontensis in Belvacesio, Rogerus Porcensis, Manasses Reitestensis, Hilduinus de Roceio (et hi quidem feoda sua à Rege tamquam Franciæ Duce tenentes); denique Guillelmus Arvernensis, Heldebertus de Marchia, Folco Engolesmensis, vicecomes Lemovicensis, qui in obsequio superioris domini Aquitaniæ Ducis interfuisse videntur. « Hi omnes, tam majores quàm » minores, uno ore consentientes lau- » daverunt, ter clamantes : Laudamus, » volumus, fiat. »

Jam verò, si quis opponat illis in contextibus Parium nomen non comparere, noverit non de nomine quæstionem agi, sed de re nomine significata. Porrò vidimus suprà ipsum quoque nomen, primis temporibus, aliquando usurpatum ad designandam supremam eam curiam quæ de majoribus Baronum causis jus diceret; ostendimus etiam Franciæ Barones, Duces, Comites, Marchiones, sub Primatum nomine generatim sumptos, ea semper in Regum inauguratione munia obiisse, quæ Parium jura demonstrant. Haud igitur curandum de nomine, dum res ipsa investigata tenetur.

Ex dictis itaque statuendum videtur, ab ipsis imperii Francici primordiis usque ad Philippi Augusti tempora, tres distinguendas esse periodos circa Pareriarum notionem : 1.° ante feodorum institutionem, quo tempore vox Par *nihil aliud sonabat quàm transitorium judiciale exercitium; 2.° sub feodorum regimine, quando stabili et perpetuo jure fundi suos in compares jus dicebant magnates; denique post institutos cum dignitatis titulo duodecim Pares, de quibus nunc instituendus sermo.*

2.° Quando et quare, cùm multi essent in Francia Pares, instituti primores duodecim.

Quo tempore Hugo Capetus in Regem fuit assumptus, in dynastias septem partita erat Francia; qui verò dominabantur eis quasi reguli se gerebant, solo hominio et militari stipendio superiori domino obstricti, quidam etiam se, per Dei gratiam, *Duces vel*

Comites factos profitentes. Hi erant Duces Franciæ, Normanniæ, Aquitaniæ et Burgundiæ; Tolosæ et Flandriæ Comites; Comes quoque Viromandiæ, cujus in locum successerunt Campaniæ Comites. Hugone Francorum Duce ad regni fastigium sublato, reliqui sex dynastæ eisdem se legibus erga Regem novum obstrinxerunt, quibus antea sub regimine Carlovingorum tenebantur, retentis vel etiam amplificatis juribus et honoribus sibi antea partis. Hæc vulgata, et nemini non nota.

Nullo quidem evincitur documento ejusmodi magnates Parium sibi nomen indidisse ab origine indeptæ terrenæ potestatis; Ducum ac Comitum titulos, quibus illi assueti erant, libentiùs audiebant. Quòd autem illi ex pari cum Rege certarent, intelligi potest ex arroganti responso quo Aldebertus Petragoricensis Comes Hugonis et Roberti Regum scommata retudit. Legitur enim Chesnius, t. IV Rerum Franc. pag. 80. *in quodam Aquitanicæ historiæ fragmento, quòd, cùm ille modici territorii Comes Turonensem urbem Eudonis Campaniensis obsidione premeret, « nequaquam Rex Hugo vel Robertus » filius ejus ausi sunt eum provocare » ad bellum; sed hoc ei mandaverunt :* » Quis te, *inquiunt*, Comitem constituit? *Et Aldebertus remandavit eis :* » Qui vos Reges constituerunt. »

Et quidem provinciales illi toparchæ, in omnibus ferè Reges ipsos æmulantes, distractis eorum exemplo terrarum suarum portionibus, clientulos sibi adsciverant, quibus stipati procederent. Cùm enim tantæ amplitudinis præ cæteris esset Franciæ ducatus, ut eum in partes distrahere visum fuerit opportunum, præsertim in regionibus aliquantulùm à principe urbe remotis; ad eumdem quoque modum distracta sunt in Normanniæ, Aquitaniæ ac Burgundiæ ducatibus, necnon in Tolosæ, Flandriæ et Campaniæ comitatibus, territoria clientulis tradenda, qui Pares *quibusdam in provinciis sunt appellati. Atque inde sequitur magnum admittendum esse discrimen inter Pares Franciæ seu Coronæ et inferioris ordinis Pares, sive Regis tamquam Franciæ Ducis, sive optimatum quibus illi feoda sua referebant accepta. Hæc nisi præ oculis habeatur distinctio, inepta inducetur rerum ac personarum confusio.*

Præfuisse autem, ante Hugonis tempora, in toparchiis suis sex illos

Ces grands terriens étoient les Ducs de France, de Normandie, d'Aquitaine et de Bourgogne; les Comtes de Toulouse, de Flandre, et le Comte de Vermandois, auquel ont succédé les Comtes de Champagne. Par l'élévation du Duc de France à la royauté, ce nombre se trouva réduit à six, qui conservèrent ou accrurent même leurs honneurs et prérogatives envers le nouveau Roi, aux mêmes charges et conditions auxquelles ils étoient soumis sous les derniers Rois de la seconde dynastie. C'est une chose connue de tout le monde.

On ne trouve pas que ces hauts personnages aient pris, dans l'origine, le titre de Pairs, qui, comme nous l'avons dit, n'étoit qu'une fonction judiciaire; ils préféroient les titres de Ducs, de Comtes, de Marquis, dont ils étoient déjà en possession. Mais ce qui prouve qu'ils se regardoient, en quelque sorte, comme les égaux de celui qui occupoit le trône, c'est la fière réponse que fit aux Rois Hugues et Robert un simple Comte de Périgord, nommé Aldebert. Ce petit Comte assiégeoit la ville de Tours, qui appartenoit à Eudes, surnommé le Champenois. Nos Rois, ne se croyant pas assez forts, comme dit un ancien auteur, pour contenir l'assaillant par la force des armes, se contentèrent d'envoyer lui demander qui est-ce qui l'avoit fait Comte; il répondit froidement : Ceux mêmes qui vous ont faits Rois.

On voit, en effet, que ces hauts seigneurs, propriétaires de grandes provinces, alloient, pour ainsi dire, de pair avec nos Rois, et qu'à leur exemple ils avoient inféodé une grande partie de leurs domaines pour se former une cour et des vassaux. Le duché de France, en particulier, étoit d'une si grande étendue, qu'on trouva avantageux d'en inféoder de grandes portions, celles sur-tout qui étoient les plus éloignées de la capitale. En Normandie, en Aquitaine, en Bourgogne, à Toulouse, en Flandre, en Champagne, la même politique eut lieu; il s'y fit de nombreux démembremens du grand fief pour se créer des vassaux, qui, dans quelques provinces, furent appelés *Pairs*. Cela prouve qu'il faut mettre une grande différence entre les Pairs de France ou de la Couronne, et les Pairs du Roi comme Duc de France et des autres grands barons, qui n'étoient que des Pairs de fief. Cette distinction est indispensable pour ne pas confondre des choses et des personnes d'un ordre tout différent.

On ne peut nier que ces hauts Barons n'aient existé avant l'avénement de Hugues

Capet à la couronne, et il est difficile de croire qu'ils aient renoncé à leur rang et à leurs prérogatives, après avoir conféré eux-mêmes la couronne royale à un d'entre eux, plus riche et plus puissant peut-être, mais non supérieur en dignité. On peut donc tenir pour certain que les six hauts Barons, Ducs et Comtes, ci-dessus dénommés, continuèrent à jouir de leur rang sous Hugues Capet et ses successeurs, et qu'ils furent toujours considérés comme les premiers Pairs, les vrais Pairs de France, relevant non du Roi, mais de la Couronne. Ce ne fut donc pas une fiction qu'on imagina pour rehausser la dignité de Pair par l'ancienneté de leur origine, lorsqu'on institua un ordre de Pairs, distingués des autres, au nombre de douze. Les élémens des six Pairs laïcs existoient; ils jouissoient de leur immédiateté à la Couronne dès avant le règne de Hugues Capet. Ce simple exposé est plus que suffisant pour convaincre, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux preuves.

Il n'en fut pas de même des six Pairs ecclésiastiques qui, dans la suite, furent égalés aux six Pairs laïcs pour former le nombre de douze. Leur établissement est certainement plus récent, mais ne peut être transporté au-delà du XIIe siècle.

Jusqu'à cette époque, tous les évêques étoient appelés indistinctement à nos assemblées nationales; on les trouve, sans autre distinction que la dignité de leur siége, dans tous les sacres et couronnemens de nos Rois, dans les cours féodales où l'on ne jugeoit pas au criminel; et même, depuis l'établissement des douze grandes Pairies, ils continuèrent à siéger, concurremment avec les Pairs, dans les grandes assemblées. En effet, le Roi, en vertu de la régale, ayant le droit de recommander à presque tous les évêchés vacans, c'étoit un devoir que remplissoient non-seulement les évêques, mais encore les abbés et autres prélats de fondation royale. Mais la plupart des évêques, possesseurs de baronies, étoient soumis, pour le temporel, à des seigneurs particuliers dont ils relevoient; ils n'étoient que des arrière-vassaux de la Couronne: ceux même qui avoient leurs possessions dans les domaines du Roi, ne relevoient de lui que comme Duc de France ou Comte de Paris. Cependant, lorsqu'on voulut élever à la dignité de Pair de la Couronne six évêques, on crut devoir prendre, dans le duché de France, ceux qui tenoient leur baronie immédiatement du Roi, et on les trouva presque tous dans la province eccle-

optimates eodem titulo quo Capetus in sua, nemo inficiabitur; nec facilè creditur illos è gradu suo decidere voluisse, cùm Hugonem supra se Regem statuerunt, divitiis forsan ac viribus præpotentem, sed non dignitate præcellentem. Pro certo itaque et indubitato habendum sex illos antiquiores Duces et Comites in eodem gradu stetisse sub principatu Capeti et successorum ejus, primarios semper æstimatos Franciæ Pares, verè Pares, dominia sua non præcisè à Rege, sed à regni Corona tenentes. Non igitur commentitiam eis originem affingere opus fuit, cùm in ordine duodecim Parium ipsi fuerunt allecti; perseverabant enim in gradu suo, quem ante Hugonis principatum ratione dynastiarum suarum obtinebant. Hæc nudè exposita faciliùs admittuntur, quàm ut veterum testimoniis debeant communiri.

At non ejusdem antiquitatis sunt sex illi Pares ecclesiastici, qui successu temporis æquiparati sunt sex antiquioribus aliis Paribus *laïcis, ad instaurandum duodenarium numerum. Recentioris quidem institutionis ii sunt, quæ tamen citra sæculum duodecimum retrahi nequit.*

Ad ea usque tempora solebant episcopi omnes interesse solemnibus regni comitiis; aderant enim, absque alio dignitatis gradu quàm propriæ sedis, in omnibus Regum inaugurationibus, in feodalibus curiis ubi de capite periculum non erat; post institutos etiam duodecim Pares, inter eos sedere et conventus cum eis agere non destiterunt. Cùm enim Regi plerisque in episcopatibus vi regaliæ sufficiendorum episcoporum, saltem designatione, jus competeret, ad id officium tenebantur non solùm episcopi, sed etiam regalium ecclesiarum abbates et prælati. At plerique ratione feudorum suorum superioribus toparchis subditi erant, nec nisi eisdem interpositis ad regni Coronam pertinebant. Qui verò terrenas substantias suas sub Regis ditione tenebant, ii quidem proximiùs Regi suberant, sed tamquam Franciæ Duci vel Comiti Parisiensi. Itaque, cùm de assumendis ad Parium dignitatem sex episcopis res ageretur, satius visum est eos inter proximè Regi subditos in Franciæ ducatu seligere, quàm aliunde arcessere; unde factum est ut ii penè

omnes in provincia Remensi ecclesiastica invenirentur, prout dicetur infrà.

Diximus autem suprà factum id fuisse vergente sæculo XII *: quod nunc probandum incumbit.*

Duodecim Parium Franciæ mentionem habet anonymus quidam auctor qui circa hæc tempora scripsisse videtur, quique satis probabilem hujus institutionis causam adducit. Fabulosam quidem ille sub ficto Tilpini nomine composuit historiam de Hispanica Caroli Magni expeditione, in qua duodecim eum socios instituisse subindicat. Compertum autem est hujuscemodi farinulæ scriptores ad antiquiora tempora transferre solitos usus et consuetudines quæ ævo suo vigere intuebantur, eoque indicio nonnunquam eorum ætas probè investigatur. Hæc autem sunt auctoris verba:

Tilpinus, c. XI. *« Ut enim Dominus noster Jesus-Christus unà cum duodecim apostolis suis et » discipulis mundum acquisivit, sic Carolus Rex Gallorum et Imperator » Romanorum cum his pugnatoribus » Hispaniam acquisivit ad decus nominis Dei. »*

Commentitii planè sunt heroes illi, Ducum et Comitum titulo ab auctore donati, quamquam de illis sileant prorsùs historici. Verumtamen non statim abjicienda ea scriptoris assertio, quâ fingit Carolum duodecim sibi commilitones elegisse, ut Christum imitaretur, qui præ multis sequacibus duodecim elegit, quos et Apostolos nominavit. Immò verò mirandum fortè videbitur piam hanc imitationem nemini in mentem venisse ante sæculum XII*, iis præsertim temporibus cùm ad informandos mores et politiam nationum tanta vis religionis esset, et quandoque religionis etiam vanæ.*

His positis, investigandum nunc tempus quo scriptum ipsum in lucem prodiit. Sanè vix ante medium sæculum XII *pervulgatum illud erat in Francia. Hujus rei testis est Gaufridus Vosiensis monasterii prior, edito circa annum 1184, quo scribere desiit, egregio chronico clarus : cui cùm incidisset in manus pseudo-Tilpini scriptum, illud ipse, diligenter exscriptum, ad Sancti Martialis monachos et clerum Lemovicensem mittendum curavit, additâ præfatiunculâ, ab Arnaldo Oienharto editâ ex ms. codice regio 5452, in hunc modum :* « Gaufridus prior Vosiensis » sacro Martialis conventui et universo

siastique de Reims, comme nous le dirons ci-après.

Nous avons annoncé que cela se fit vers la fin du XIIe siècle ; c'est ce qu'il faut prouver.

Il est parlé des douze Pairs dans un auteur un peu ancien, qui donne même le motif de cette institution. Cet auteur, à la vérité, est un romancier qui a composé, sous le nom de l'évêque Turpin ou Tilpin, l'histoire fabuleuse de l'expédition de Charlemagne en Espagne, auquel il semble attribuer cette institution. Mais on sait que les romanciers, dans leurs fictions, ont transporté à des temps anciens des institutions et des usages qui n'existoient que de leur temps; c'est même par-là que l'on connoît à peu près l'époque de leurs compositions. Or voici le texte de cet auteur : « A l'exemple » du Sauveur Jésus-Christ, qui, avec ses « douze apôtres et ses autres disciples, con» quit le monde entier, Charles, Roi des » Gaules et Empereur des Romains, à la tête » de ses combattans, conquit l'Espagne au » nom de Dieu et pour sa gloire. »

Tous ces illustres paladins, Ducs et Comtes, que l'auteur nomme, sont des êtres fictifs qui n'ont aucune réalité dans l'histoire. Mais cette idée, que Charlemagne les choisit à l'imitation de Jésus-Christ, qui parmi ses nombreux disciples en choisit douze qu'il nomma Apôtres, mérite d'être considérée. Il paroîtra peut-être étonnant que cette pieuse conception ne soit venue dans l'esprit de personne en France avant le XIIe siècle, dans des temps où les idées religieuses, et trop souvent superstitieuses, influoient si puissamment sur les mœurs et la politique des nations.

Maintenant il faut prouver que cet auteur vivoit, au plus tard, dans la dernière moitié du XIIe siècle. Cet ouvrage n'étoit guère connu en France avant ce temps-là. Geofroi, prieur de l'abbaye de Vigeois en Limousin, auteur d'une excellente chronique de cette province, mort vers l'an 1184, où il cessa d'écrire, ayant rencontré un exemplaire du faux Turpin, s'empressa de le transcrire et de l'envoyer à ses confrères de Saint-Martial et au clergé de Limoges. Voici ce qu'il en dit dans sa préface, qui a été publiée par Oienhart, et qui se trouve dans le manuscrit 5452 de la Bibliothèque royale : « J'ai « reçu dernièrement de l'Hespérie, avec une » grande satisfaction, l'histoire des triomphes

» éclatans de Charlemagne, et des hauts » faits d'armes par lesquels l'illustre Comte » Roland s'est distingué dans ces expéditions. Je l'ai fait copier avec grand soin, » attendu que nous ne savions de ce qu'elle » renferme, que ce que les jongleurs en » racontoient dans leurs chansons. Mais » comme le texte, par la négligence des » copistes, en étoit corrompu, et le caractère presque effacé en plusieurs endroits, » je me suis occupé à le corriger, non en » ajoutant des choses superflues, mais en » retranchant les choses qui m'ont paru » moins essentielles. Mais, de peur que » quelqu'un ne s'imagine que je veux » par-là déroger aux louanges si bien méritées du célèbre Turpin, je déclare que » j'invoque le suffrage de ce grand prélat, » pour obtenir grâce au tribunal du souverain juge. »

Nous n'examinerons pas en quel temps précisément cet écrit fut composé; les uns disent au X.e siècle, d'autres au XI.e Il nous suffit de savoir qu'il étoit à peine connu en France après le milieu du XII.e siècle, pour être en droit de supposer qu'il a donné l'idée de l'institution des douze Pairs, ou que l'auteur l'a prise de nos institutions pour en orner son roman.

Voici une nouvelle preuve que ce roman étoit peu connu en France après le milieu du XII.e siècle. On lit, à la tête du livre, une lettre du faux Turpin en réponse au doyen d'Aix-la-Chapelle, nommé Léoprand, qui, écrivant à l'auteur lui-même, s'étoit plaint qu'il n'avoit pu trouver nulle part son histoire, pas même dans les chroniques de Saint-Denis. « *Turpin, par la grâce de » Dieu, archevêque de Reims et compagnon » inséparable de l'Empereur Charlemagne » dans son expédition d'Espagne, à Léoprand, doyen d'Aix-la-Chapelle, salut dans » le Seigneur.* Vous m'avez demandé par » lettre, pendant que j'étois malade à Vienne » des blessures que j'avois reçues, de vous » raconter par quels exploits admirables » votre fameux Empereur Charlemagne a » délivré la terre d'Espagne et de Galice » du joug des Sarrasins. Je me fais un vrai » plaisir d'envoyer à votre fraternité la relation de ses exploits merveilleux et des » trophées par lui remportés sur les Sarrasins d'Espagne, avec d'autant plus » de confiance que j'en ai été témoin de » mes yeux pendant quatorze ans que j'ai » parcouru avec lui et ses armées l'Espagne

» clero Lemovicini climatis, gaudiis » sempiternis perfrui. *EGREGIOS » invicti Regis Caroli triumphos, ac » præcelsi Comitis Rotholandi prædicandos agones in Hispania gestos, nuper ad nos ex Hesperia delatos, gratanter excepi, et ingenti studio corrigens scribere feci, maximè quòd apud » nos ista latuerant hactenus, nisi quæ » joculatores in suis præferebant cantilenis. Quia verò scriptura ipsa » scriptorum vitio depravata ac penè » deleta fuerat, non sine magno studio » decorando correxi, non superflua » addens, sed quæ minùs erant necessaria subtrahens. Ne quis me putet reprehendere inclytæ laudis Turpinum, » qui se ipsa scripsisse fatetur, ego » tanti pontificis orationibus mihi à » judice pio dari veniam opto. Hic » etenim Gedeonis gladio usus, &c.* » Notitia Wascon. p. 397.

Determinando tempori quo pseudo-Tilpinus vixit non immorabimur; alii eum sæculo X.° scripsisse arbitrantur, alii XI.° Nobis explorasse sufficiat scriptum ejus vix post medium sæculum XII in Francorum notitiam venisse, ut inde conjicere liceat vel ab eo nostros duodenarium Parium numerum instituendi propositum mutuatos fuisse, vel à nostris eum talia comminiscendi accepisse materiam.

Non minùs alio revincitur argumento scriptum illud vix in Francorum manus devenisse post transactam primam sæculi XII partem. Legitur enim in libri fronte pseudo-Tilpini epistola ad Leoprandum Aquisgranensem decanum, in qua sciscitanti de ejus historia diù quæsita et nusquam inventa, nec in ipso Sancti-Dionysii chronico, rescripsit auctor sub eadem larva: « Turpinus, » Dei gratiâ, archiepiscopus Remensis, ac sedulus Caroli Magni Imperatoris in Hispania consocius, Leoprando, decano Aquisgranensi, salutem in Domino. *QUONIAM nuper » mandastis mihi apud Viennam, cicatricibus vulnerum aliquantulùm ægrotanti, ut vobis scriberem qualiter » Imperator vester famosissimus Carolus Magnus tellurem Hispanicam et » Gallicianam à potestate Sarracenorum liberavit; mirorum gestorum » apices, ejusque laudanda super Hispanicos Sarracenos trophæa, quæ » propriis oculis intuitus sum, quatuordecim annos perambulans Hispaniam » et Galliciam unà cum eo et exercitibus* Turpini præfatio.

» suis, pro certo scribere, vestræque » fraternitati mittere non ambigo. Etenim magnalia divulgata quæ Rex in » Hispania gessit, in Sancti-Dionysii » chronico, ut mihi scripsistis, reperire » plenariè authoritas vestra nequivit. » Igitur auctorem illius, aut pro tantorum actuum scriptura prolixa, aut » quia idem, absens de Hispania, ea » ignoravit, intentio vestra intelligat » minimè ea ad plenum scripsisse, et » nusquam volumen istud ab ea discordasse. Vivas et valeas, et Domino » placeas. Amen. »

Porrò Leoprandus ipsus videtur esse qui Caroli novam historiam composuit, arreptâ occasione ex canonisatione ejusdem Imperatoris et revelatione reliquiarum ejus Aquisgrani peracta anno 1165. Ea autem in historia quædam pseudo-Turpini loca fuisse descripta, testis est Bollandus, qui fragmenta quædam ex ea recentiori historia vulgavit. Unde colligendum videtur Turpini scriptum vix ante annum 1170 Francis in notitiam venisse, indeque acceptum propositum duodecim primarios in Francia Pares instituendi, tum ut Parium numerus, qui à Carolo Magno præstitutus credebatur, restitueretur; tum ut Christi exemplum, qui Apostolos duodecim inter discipulos selegerat, imitarentur. Hæc quidem religiosa imitatio haud incongruè tribui potest Regi Ludovico VII, Pio nonnumquam cognominato, viro utique religioso, nec minùs rei politicæ perito.

Boll. 28 janv. p. 875, n.° 10.

Sanè nullus ante tempus illud occurrit in Francia episcopus cui Paris titulus inditus fuisse inveniatur. Anno autem 1170, eo certè titulo insignitur Henricus Remensis archiepiscopus, Regis Ludovici VII frater, à viro quodam religioso, olim Grandimontensi præposito, tum Bonorum hominum, ut vulgò dicebantur, in Vicenarum silva priore, cui nomen Bernardus de Corilo, et per syncopen, frater Bernardus. Is morum integritate magnam adeptus fuerat in aula Henrici II Angliæ Regis auctoritatem, quam et in aula Philippi Augusti ad obitum usque suum adeò integram retinuit, ut Rex in Syriam profecturus, nihil quidquam in rebus ecclesiasticis, se absente, statuendum præceperit absque consilio fratris Bernardi. Auditâ itaque nece venerabilis Thomæ Cantuariensis archiepiscopi, scripsit

» et la Galice. En vain, dites-vous, avez-» vous cherché dans la chronique de Saint-» Denis les hauts faits d'armes de ce grand » Roi en Espagne, dont le monde retentit; » vous m'assurez que vous n'y avez presque » rien trouvé. Il faut que l'auteur de cette » compilation ait négligé cette relation, ou » parce qu'il l'a trouvée trop prolixe, ou » parce que, ne s'étant pas trouvé en Espagne » dans ce temps-là, il l'aura ignorée; car, » d'ailleurs, cette chronique ne détruit aucu-» nement ce qu'on rapporte dans ce volume » des gestes de Charlemagne. »

Ce Léoprand est peut-être le même qui a composé une histoire de Charlemagne à l'occasion de la canonisation de cet Empereur, qui eut lieu à Aix-la-Chapelle l'an 1165. Bollandus, qui a donné des extraits de cette nouvelle vie de Charlemagne, atteste que l'auteur y a inséré des passages entiers du faux Turpin. D'où l'on pourroit conclure que ce roman n'étoit guère connu en France avant l'an 1170, et que ce fut vraisemblablement cette découverte qui donna l'idée de l'établissement des douze Pairs, non-seulement pour rétablir les choses comme on supposoit qu'elles étoient du temps de Charlemagne, mais encore pour se conformer à l'exemple de Jésus-Christ, qui, parmi ses disciples, avoit choisi douze Apôtres. Cette idée peut fort bien être attribuée au Roi Louis-le-Jeune, surnommé par quelques historiens *le Pieux*, qui, comme on sait, n'étoit pas moins religieux qu'assez bon politique.

En effet, c'est à cette époque que l'on voit, pour la première fois, le nom de Pair de France ajouté à la qualité de Duc d'un évêque Français, par un ancien prieur de Grandmont, alors prieur ou correcteur, comme on disoit, des Bons-hommes du bois de Vincennes, nommé Pierre Bernard du Coudrai, ou simplement frère Bernard. Cet homme, d'une vie exemplaire, jouissoit d'une très-grande considération à la cour de Henri II, Roi d'Angleterre, et la conserva jusqu'à sa mort à la cour du Roi de France, au point que Philippe-Auguste, partant pour la croisade, défendit aux régens du royaume de rien faire sans prendre conseil de lui, sur-tout dans les matières ecclésiastiques. Le frère Bernard, disons-nous, ayant appris le meurtre de S. Thomas de Cantorbery, écrivit au Roi d'Angleterre une lettre qui a été publiée par D. Martène. Dans cette lettre, pleine de reproches, il dit avoir appris la nouvelle de ce meurtre de

la

la bouche de plusieurs évêques de France qu'il nomme, de Henri de France archevêque de Reims, de Guillaume de Champagne archevêque de Sens, de Jean évêque de Poitiers, de Bernard de Nevers. Or, de ces quatre évêques, celui de Reims est le seul auquel il donne la qualité de Duc et Pair de France, *Princeps Henricus de Francia, Par Franciæ, Dux et archipræsul Remensis.*

Cela étant, ne peut-on pas dire, sans absurdité, que le romancier imagina de présenter l'évêque Tilpin comme un des chefs de l'expédition de Charlemagne au-delà des Pyrénées, parce que l'archevêque de Reims fut mis, vers ce temps-là, à la tête des Pairs ecclésiastiques ? Cette observation, quoique ce ne soit qu'une conjecture, pourroit ajouter quelque poids à notre opinion. Quoi qu'il en soit, le nom de Pair, pour désigner les hauts Barons de la couronne, soit laïcs, soit ecclésiastiques, se trouve assez fréquemment, depuis cette époque, sous le règne de Philippe-Auguste.

L'an 1202, le Roi Jean d'Angleterre, avant qu'il fût question du meurtre d'Arthur, ayant à répondre, devant la cour du Roi Philippe, aux plaintes de Hugues de Lusignan, Comte de la Marche, auquel il avoit enlevé l'héritière d'Angoulême, qui lui étoit promise, vouloit bien se soumettre au jugement de ses Pairs, après que le Comte de la Marche auroit subi le jugement de sa propre cour. C'est ainsi que Guillaume le Breton le fait parler dans sa Philippide : « A Dieu ne plaise que je veuille » me soustraire à la juridiction du Roi mon » Seigneur ! Il est pourtant juste, et vous » en conviendrez, que mes sujets portent, » avant tout, leurs griefs au jugement de ma » cour. Si justice ne leur est pas rendue » (ce qui, j'espère, n'arrivera pas), je suis » prêt à me soumettre au jugement de mes » Pairs. »

Le Prince Louis, fils de Philippe-Auguste, dans le manifeste ou lettre circulaire qu'il envoya en Angleterre, l'an 1216, pour établir ses droits à la couronne au préjudice du Roi Jean, fait aussi mention du jugement rendu en France, l'an 1202, par ses Pairs, à cause du meurtre commis sur la personne d'Arthur. Voyons comment il s'exprime : « C'est chose connue de tout le monde que » le Roi Jean fut cité par ses Pairs à » comparoître à la cour de mon bien aimé

Bernardus gravem ad Angliæ Regem epistolam, quam publici juris fecit Martenius : in ea autem factum se certiorem dicit de præsulis Cantuariensis occasu per Henricum Remensem et Guillelmum Senonensem archiepiscopos, necnon per Joannem Pictavensem et Bernardum Nivernensem episcopos. Porrò ex his quatuor episcopis non alium Parem nominat præter Remensem, his verbis : Princeps Henricus de Francia, Par Franciæ, Dux et archipræsul Remensis.

Anecd. tom. I, col. 562 ; Bouquet, t. XVI, p. 472.

Quæ cùm ita sint, non absurdum fortè videbitur, si dixerimus Tilpinum Remensem archiepiscopum Carolo Magno idcirco comitem ultra Pyrenæos montes à fabulatore datum, quia, quo tempore ille scribebat, Remensis archiepiscopus primus inter Pares ecclesiasticos censebatur. Certè ex hac nostra conjectura pondus aliquod opinioni nostræ adjiceretur. Utcumque autem sit, ab eo denique tempore frequens occurrit, regnante Philippo Augusto, in authenticis instrumentis Parium nomen ad designandos primarios regni proceres, sive clericos, sive laïcos.

Anno 1202, Joannes Rex Angliæ, antequam ille Arthuri funere se commaculasset, cùm ab Hugone de Leziniaco, Marchiæ Comite, in curia Regis Franciæ accusaretur de subrepta sibi desponsata conjuge, filia Comitis Engolismensis, Parium Franciæ judicio parere haud detrectavit, dummodo Comes Marchiæ curiæ priùs suæ examini se sisteret. Sic enim eum in sua Philippide loquentem inducit Guillelmus Brito :

Absit ut à domini Regis ditione reflectam !
Jus tamen est, et tu rectum esse fateberis, ut qui
Sunt mihi subjecti subeant examina nostri
Prima fori : qui si defecero fortè (quod absit !)
Judicio Parium tunc me tractabo meorum.

Philipp. lib. VI, vers. 115.

Ludovicus autem, Regis Philippi filius, anno 1216, jus suum asserere volens ad vindicandam Angliæ coronam adversùs Joannem Angliæ Regem, meminit quoque judicati à Franciæ Paribus adversùs eum anno 1202 prolati. Ait enim in encyclica quâ jus suum protestatur ad Angliæ Barones epistola : « Satis notum est quoniam de » murdro Arthuri nepotis sui in curia ca- » rissimi domini nostri Regis Franciæ,

Bouq. t. XVII, pag. 723.

» cujus ambo erant homines ligii, per » Pares suos citatus, et per eosdem » Pares tandem fuit legitimè condem- » natus (quod quidem murdrum ejus- » dem temporis pluribus in Anglia et » pluries prædictus Joannes est con- » fessus); per quam condemnationem » bona sua, ubicumque essent aut un- » decumque ea haberet, per usitatas » consuetudines forisfecit, et tunc ite- » ratò nobis tamquam vero hæredi » cessit jus regni Angliæ, maximè cum » adhuc de carne sua hæredem non » haberet. »

Valebat quidem hoc Parium consultum ad addiscendas fisco Regis Angliæ in Francia terras quas Joannes demeruerat, sed non ad capessendum Angliæ regnum : qua de re non agitur modò. Id unum ex literis Principis Ludovici evincimus, rem notam et pervulgatam asseri, viguisse tunc in Francia Pares, eosque per antiquas consuetudines *solitos jus dicere in Pares suos.*

Similiter Innocentius III Papa, in eo quod habuit Romæ, anno 1216, cum nunciis et patronis Principis Ludovici de juribus ejus ad capessendum Angliæ regnum colloquio, quamquam ad defendendam vassalli sui causam proclivior, non eam quidem Parium Franciæ in compares suos auctoritatem posuit in controversiam, sed eos tantùm juris limites prætergressos asseruit. Cùm enim Ludovici procuratores proposuissent Angliæ Regem propter necem Arthuri condemnatum fuisse ad mortem, in curia Regis Francorum, per judicium Parium suorum, *« Ad » hanc objectionem opposuit dominus » Papa, quòd Barones Franciæ non » potuerunt judicare eum ad mortem, » quia sit Rex inunctus, et ita sit su- » perior. Per Barones, tamquam infe- » riores, non potuit ad mortem condem- » nari, quia major dignitas quodam- » modo absorbet minorem. Et præterea » incivile videtur et contra canones esse, » in hominem absentem, non vocatum, » non convictum, non confessum, mortis » ferre sententiam. »*

Ibid. p. 725.

Ad hæc quid reponunt Ludovici patroni! « Consuetudo est in regno Francorum, quòd Rex habet omnimodam » jurisdictionem in homines ligios suos; » et Rex Angliæ erat homo suus ligius » tamquam Comes et Dux : ergò, licèt » esset Rex aliàs inunctus, tamen tam- » quam Comes et Dux erat de jurisdic-

» Seigneur Philippe Roi de France, pour avoir » mis à mort son neveu Arthur, qui, comme » lui, étoit homme lige du Roi; qu'il y fut » condamné par ses Pairs, et cela avec jus- » tice, car il avoit avoué lui-même, en diffé- » rens temps, à plusieurs personnes, qu'il » avoit commis ce meurtre. Par cet arrêt de » condamnation, tous ses biens, quelque » part qu'ils se trouvent, ont été confisqués » suivant le droit commun, et, pour la se- » conde fois, le royaume d'Angleterre me fut » dévolu comme au vrai et légitime héritier, » attendu qu'il n'avoit pas d'enfans de son » mariage. »

On peut contester que ce jugement ait donné au Prince Louis aucun droit sur la couronne d'Angleterre, comme sur les terres que le Roi Jean possédoit en France : ce n'est pas de quoi il s'agit maintenant. Il suffit de remarquer qu'on avance, comme chose notoire, qu'il existoit, à cette époque, des Pairs en France, et que, suivant une coutume déjà ancienne, ils avoient le droit de juger leurs Pairs.

Le Pape Innocent III, dans la conférence qu'il eut à Rome, l'an 1216, avec les avocats du Prince Louis, quelque porté qu'il fût à prendre la défense de son vassal, ne conteste pas ce droit aux Pairs de France. On alléguoit, pour établir le droit du Prince Louis à la couronne d'Angleterre, que le Roi Jean avoit été condamné à mort par jugement de ses Pairs formant la cour suprême du Roi de France, à cause du meurtre du Prince Arthur de Bretagne. Le Pape ne nioit pas le fait; il trouvoit seulement qu'ils avoient excédé leur pouvoir en condamnant à mort le Roi Jean. « Les Barons de France, » disoit-il, n'ont pas pu condamner à mort le » Roi Jean, parce qu'ayant reçu la consécra- » tion royale, il est d'un ordre plus relevé que » le leur; les Barons étant d'un ordre inférieur, » leur autorité est éclipsée par une dignité su- » périeure. D'ailleurs, c'est agir contre le droit » civil et canonique, de condamner à mort » un homme absent, non cité en jugement, » non convaincu, et qui ne s'avoue pas » coupable. »

Que répondent à cela les défenseurs du Prince Louis? « Telle est la coutume en » France, qu'au Roi appartient toute juri- » diction sur ses hommes liges; et le Roi » d'Angleterre, en sa qualité de Duc » et Comte, étoit homme lige du Roi de » France : donc il étoit, en cette qualité, » justiciable du Roi, quoiqu'il fût d'ailleurs

» revêtu de la dignité royale. Or, si en » France un Comte ou un Duc se rendoit » coupable d'un crime capital, non-seulement il pourroit, mais il devroit être condamné à mort *par ses Pairs.* Il y a plus; » quand bien même il ne seroit ni Duc ni » Comte, ni homme lige du Roi, s'il vient » à commettre un crime, les Barons du » royaume ont le pouvoir de le condamner » à mort. S'il en étoit autrement; si, par » exemple, le Roi d'Angleterre, par cela » seul qu'il est Roi, ne pouvoit être condamné à mort, il s'ensuivroit qu'il pourroit impunément entrer en France, et » mettre à mort tous les Barons, comme il » a tué le Prince Arthur. » On voit ici que les mêmes personnes auxquelles le Pape Innocent ne donne que le nom de *Barons*, sont appelés *Pairs* par les Français; c'est que ces deux noms étoient synonymes et signifioient la même chose. Concluons qu'il y avoit en France des Pairs, ainsi nommés long-temps avant ce jugement, puisque les défenseurs du Prince Louis alléguoient l'ancienne coutume, *consuetudo est in regno Franciæ, &c.*

On dira peut-être que ces citations ne prouvent rien à l'égard des Pairs ecclésiastiques, qui ne pouvoient participer à des jugemens emportant peine afflictive. Voici donc un plaid de l'an 1216, tenu à Melun, où il n'étoit question que du droit de succession à la Pairie de Champagne, dans lequel ont siégé des évêques en qualité de Pairs. « Il a été jugé (c'est le Roi qui parle), » il a été jugé par les Pairs de notre royaume, » savoir, Alberic archevêque de Reims, les » évêques Guillaume de Langres, Guillaume » de Châlons, Philippe de Beauvais, Étienne » de Noyon; par Odon Duc de Bourgogne » et plusieurs autres évêques et barons du » royaume, savoir, les évêques Renaud de » Chartres, Guerin de Senlis et Jourdain de » Lisieux; par les Comtes Guillaume de » Ponthieu, Robert de Dreux, Pierre de Bretagne, Gui de Saint-Pol, Guillaume de » Joigni, Jean de Beaumont, Robert d'Alençon; par Guillaume des Roches sénéchal d'Anjou, nous étant présens et approuvant leur décision, &c. » Des six Pairs ecclésiastiques, cinq furent présens; il n'y manquoit que l'évêque de Laon, parce que le siége étoit vacant, ou n'étoit pas encore rempli par celui qui devoit lui succéder. Il ne faut pas croire que ces Pairs ecclésiastiques fussent d'institution récente; nous avons déjà vu que, dès l'année 1170, l'archevêque de Reims étoit qualifié Duc et Pair de France, et vraisemblablement il

» tione domini Regis Francorum. Sed, » si Comes et Dux in regno Francorum delinqueret, posset et deberet » judicari ad mortem per Pares suos; *» immò, si non esset Dux vel Comes, vel » homo ligius Regis Franciæ, et deliquisset in regno Franciæ, ratione delicti in regno perpetrati potuerunt Barones eum judicare ad mortem. Alioquin, si Rex Angliæ, quia Rex erat » inunctus, non posset judicari ad mortem, impunè posset intrare regnum » Franciæ et interficere Barones Franciæ, sicut interfecit Arthurum. » Ubi notandum eosdem Franciæ proceres quos Innocentius* Barones *nominabat, à nostris* Pares *disertè appellari, quia nimirùm voces illæ tamquam synonymæ promiscuè accipiebantur. Liquet igitur viguisse in Francia Pares sic appellatos longè antequam Rex Angliæ in judicium traheretur, quippe antiquâ et usitatâ se consuetudine tuebantur patroni Principis nostri Ludovici.*

Dicet fortè aliquis nihil quidquam ex his auctoritatibus confici ad adstruendam Parium ecclesiasticorum antiquitatem, quippe quibus judicio sanguinis interesse vetitum erat. Adducendum igitur in medium est consultum illud quod Meloduni, anno 1216, à regni Paribus editum est de Campaniensi comitatu justiori hæredi asserendo : quo in conventu sedisse memorantur episcopi plures, Parium titulo insignes. « Judicatum est ibi (rem ipso Rege testante) » à Paribus regni nostri, videlicet Alberico Remensi archiepiscopo, Willelmo Lingonensi, Willelmo Catalaunensi, Philippo Belvacensi, Stephano Noviomensi episcopis, et Odone Duce » Burgundiæ, et à multis aliis episcopis » et Baronibus nostris, videlicet R. » Carnotensi, G. Silvanectensi et J. » Lexoviensi episcopis, et Guillelmo » Comite Pontivi, R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. » Comite Sancti-Pauli, W. de Rupibus » senescallo Andegavensi, W. Comite » Joviniaci, J. Comite Bellimontis, » et R. Comite de Alenchon, *nobis » audientibus et judicium approbantibus, &c. » Ubi ex omnibus regni Paribus clericis solus aberat Laudunensis episcopus, quia pastore viduata erat ea ecclesia. Porrò hujusmodi Pares recèns fuisse institutos facilè non*

Brussel. p. 651.

Suprà, p. xxv. *concedimus : vidimus namque Remensem archiepiscopum, anno 1170, eo jam titulo donatum, quem ad eam dignitatem solum præter alios evectum verisimile non est.*

Ut autem sex illi clerici sex aliis antiquioribus laïcis Paribus in omnibus æquipararentur, necesse erat ut et ipsi baronias suas, nullo interposito medio, non tantùm à Rege, sed à regni Corona tenerent. Verùm, quia in toto regno non inveniebatur episcopus qui eâ immunitate frueretur, præ cæteris designati sunt qui Regi, tamquam inter Pares excellentiori, nudè in ducatu Franciæ suberant, iique in ecclesiastica Remensi provincia, quæ duodecim episcopatus complectebatur, quæsiti sunt. Sed ex duodecim illis quinque tantùm inventi sunt qui nudè baronias suas à Rege tenerent, videlicet Remensis archiepiscopus, Laudunensis, Noviomensis, Belvacensis et Catalaunensis, episcopi ; reliqui verò, Ambianensis, Suessionensis, Silvanectensis, Atrebatensis, Cameracensis, Tornacensis, Morinensis, episcopi, terras suas obnoxias habentes superioribus toparchis, nonnisi eis interpositis à Regis ditione pendebant.

Qui verò extra Remensem provinciam erant episcopi, Parisiensis scilicet, Aurelianensis, et etiam Senonensis archiepiscopus, ii non aliâ ratione Regi subditi erant quàm quia Parisiensem ille ac Senonensem obtineret comitatus. Carnotenses quoque episcopi, Trecenses, Meldenses, Autissiodorenses, Nivernenses, Augustodunenses, Matisconenses, Cabilonenses, sub potestate illarum regionum Principum degebant. Bituricenses autem ac Turonenses archiepiscopi, Andegavenses, Cenomanenses, Claromontenses episcopi propriis toparchis parebant: in his omnibus penè locis, Regi tantùm competebat jus conferendi episcopatus et regalia. De Lugdunensibus, Viennensibus, Vesontionensibus, Ebredunensibus archiepiscopis, et plerisque suffraganeis eorum episcopis, Metensibus quoque, Tullensibus, Virdunensibus et Argentinensibus, dicere supersedemus, quia ii vel Romanorum Imperatori subditi erant, vel inferioris ordinis dynastis. In Normannia, Britannia, Aquitania, Occitania et Provincia, episcopi ita partium illarum terrenis Principibus

n'étoit pas, à cette époque, le seul promu à cette haute dignité.

Pour égaler ces prélats aux six anciens Pairs laïcs, il ne suffisoit pas qu'ils fussent dans le domaine du Roi; il falloit qu'ils relevassent, comme eux, immédiatement de la Couronne. Mais il n'y en avoit pas dans tout le royaume qui jouissent de cette immédiateté: on donna donc la préférence à ceux qui relevoient nuement, au moins, du duché de France, comme la première des Pairies, et on les choisit dans la province ecclésiastique de Reims, composée de douze évêchés. Mais parmi ces douze évêchés il ne s'en trouvoit que cinq qui jouissent de cette prérogative; c'étoient l'archevêque de Reims, les évêques de Laon, de Noyon, de Beauvais, de Châlons: les autres n'étoient que des arrière-vassaux. Les évêques d'Amiens, de Soissons, de Senlis, d'Arras, de Cambrai, de Tournai, de Thérouanne, étoient soumis, pour leurs terres, à des Comtes particuliers, dont ils relevoient.

Les évêques qui n'étoient pas de la province de Reims, comme ceux de Paris, d'Orléans, et même l'archevêque de Sens, relevoient du Roi comme Comte de Paris ou de Sens, et non de la Couronne. Il en étoit de même des évêques de Chartres, de Troyes, de Meaux, d'Auxerre, de Nevers, d'Autun, de Mâcon, de Châlons-sur-Saone: ces évêques avoient au-dessus d'eux des Comtes particuliers. Bourges, Tours, Angers, le Mans et Clermont en Auvergne, étoient dans la même sujétion à l'égard de leurs Comtes; le Roi recommandoit seulement à presque tous ces évêchés, lorsqu'ils venoient à vaquer, et conféroit les régales. Nous ne parlons pas des archevêques de Lyon, de Vienne, de Besançon, d'Embrun, qui, avec la plupart de leurs suffragans, dépendoient, en tout ou en partie, de l'Empire ou de seigneurs particuliers. On peut dire la même chose de ceux de Metz, Toul, Verdun et Strasbourg. Les évêques de la Normandie, de la Bretagne, de l'Aquitaine, du Languedoc, de la Provence, ne reconnoissoient de supérieurs, pour le temporel, que les Princes sous lesquels ils vivoient; ils étoient, pour ainsi dire, indépendans du Roi, qui ne recommandoit pas même à tous

ces évêchés, lorsqu'ils venoient à vaquer, et n'en percevoit pas les régales.

On voulut cependant compléter le nombre de six, pour l'égaler aux six principaux Pairs laïcs, et l'évêque de Langres, quoique étranger à la province de Reims, fut trouvé réunir les conditions nécessaires pour être élevé à cette haute dignité. L'évêque de Langres étoit bien loin d'être vassal du Duc de Bourgogne; c'étoit le Duc qui relevoit de lui pour plusieurs fiefs. On le voit dans un arrêt qui fut rendu, l'an 1153, par le Roi Louis-le-Jeune en sa cour, dans une contestation qui s'étoit élevée entre Geofroi, évêque de Langres, et le Duc de Bourgogne. L'évêque, exposant ses griefs contre le Duc, s'exprime ainsi : « Je demande, en premier lieu, au seigneur » Duc, pourquoi, étant dans la mouvance » de Saint-Mamert (c'est le patron de l'église » de Langres), et, en cette qualité, étant » notre homme et jouissant d'un gros revenu, » il a jugé à propos de retirer son hommage; » je requiers qu'il soit tenu de rendre le fief, » et les fruits qu'il a perçus depuis sa retraite. » Je demande &c. »

Nous ne voulons pas dire qu'à cette époque l'évêque de Langres fût déjà Duc et Pair; rien ne le prouve dans cet acte. Il paroît qu'il ne fut élevé à cette dignité que vers l'an 1179, époque du sacre de Philippe-Auguste. Ce n'est qu'en l'année 1178 que le Duc de Bourgogne céda, en pure aumône et à perpétuité, le comté de Langres à l'évêque Gautier son oncle. Louis-le-Jeune, de son côté, s'obligea, l'année suivante, par une charte, à ne jamais mettre cette ville hors de ses mains; et le motif qui le détermine, c'est que, le clergé et le peuple de cette contrée, quoique situés à l'extrémité du royaume, ayant toujours été fidèles et dévoués aux Rois ses prédécesseurs, cette faveur qu'il leur accorde, tourneroit au profit de la Couronne, ce pays étant, par sa situation, comme le boulevart du royaume.

obstricti erant, ut à regia illi quodammodo auctoritate immunes haberentur; quippe nec episcopatus suos Regi acceptos referebant.

Opportunum tamen videbatur ut Parium ecclesiasticorum numerus sex dignioribus laïcis Paribus æquaretur, præsulque Lingonensis, quamquam à provincia Remensi alienus, creditus fuit ita sui juris esse, ut ad sublimem eam dignitatem evehi mereretur. Lingonensis siquidem episcopus, nedum Burgundiæ Duci obnoxius esset, Burgundiæ Ducem ratione quorumdam feodorum sua sub clientela habebat. Id evincitur ex edicto in curia Regis Ludovici VII anno 1153 prolato, quo dirempta fuit controversia inter Godefridum Lingonensem episcopum et Burgundiæ Ducem agitata. Sic enim episcopus suam ibi disseruit causam : « In primis » quæro à domino Duce, quare, cùm » sit casatus Sancti-Mammetis (patroni Lingonensis ecclesiæ) et homo » noster esset, et bonum feodum inde » haberet, placuit ei hominium nostrum » derelinquere; quæro quatenùs feodum » reddat, et quicquid postea de eo accepit. Quæro &c. » Gall. Christ. t. IV, pr. col. 173.

Non inde colligimus Lingonensem episcopum jam tum inter Pares Franciæ fuisse connumeratum; id ex eo placito non revincitur. Satius est credere illum ad eam dignitatem evectum circiter annum 1179, quo Philippus Augustus fuit in Regem consecrandus. Et verò non ante annum 1178 Lingonensem comitatum adeptus est Galterus episcopus dono Hugonis Burgundiæ Ducis, fratris sui filii, qui eum ipsi habendum in perpetuam eleemosynam concessit. Sequenti autem anno Ludovicus diplomate se obstrinxit, ut nullo unquam tempore Lingonensem urbem in alienas manus devenire permitteret, eâ ratione inductus, quòd, propter irreprehensibilem cleri et populi fidem et devotionem, id ad statum regni et Coronæ incolumitatem crederet profuturum (a).

(a) Ludovicus, Dei gratiâ, Francorum Rex. Providentes quieti et tranquillitati subjectorum nobis fidelium, attendentes etiam fervorem fidei ac devotionis quam nobis et prædecessoribus nostris Regibus Franciæ Lingonenses, circa limitem regni nostri constituti, tam clerus quàm populus, irreprehensibiliter à multis retrò temporibus exhibuerunt, præsentis paginâ privilegii duximus confirmandum, quod ad statum et incolumitatem Coronæ nostræ credimus profuturum. Ad petitionem igitur dilecti et fidelis nostri Galteri episcopi Lingonensis, assensu et voluntate carissimi filii nostri Philippi, statuimus quòd nec nobis, nec alicui successorum nostrorum Regum Franciæ, liceat civitatem Lingonensem vel aliquid eorum quæ tenet episcopus Lingonensis de nobis, de manu nostra et dominio in posterum dimittere, neque in alicujus alterius personæ dominationem modo aliquo vel occasione deinceps transferre. Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineât, præsentem chartam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis charactere subter annotato jussimus corroborari. Actum Senonis, anno ab incarnatione Domini MCLXXIX, astantibus in palatio nostro, &c. (T. IV pr. Galliæ Christianæ, p. 188.)

Vix igitur est ambigendum Lingonensem episcopum tunc temporis Parium collegio fuisse adscriptum. Sanè certo Suprà, p. xxvij. *certius est illum, anno 1216, inter Pares sedisse in conventu Melodunensi, eoque titulo donatum. Et quidem non alio antiquiore quod exstet fulcitur documento cæterorum Parium ecclesiasticorum institutio quàm eo Melodunensi placito, si Remensem archiepiscopum excipias, quem anno 1170 Ducem et Franciæ Parem appellatum vidimus. Sic demum, nostro quidem judicio, duodenarius Parium Franciæ numerus coaluisse videtur, salvis Baronum et inferioris ordinis Parium privilegiis, quibus ex more concessum est, ut regni pariter cum eis interessent curiis.*

Mirandum sanè videbitur eam rerum conversionem in hierarchico feudorum ordine invectam tantâ obvolutam esse caligine, eamque à coævis scriptoribus silentio pressam, excepto fortè Vice- Suprà, p. xxiv. *narum priore superiùs memorato, qui nobis viam aperuit ad amplectendam quam sequimur opinionem. Observandum tamen est vix aliquam tunc in Parium ordine mutationem inductam, sex primariis Baronibus laïcis in eo statu quem ab origine, quamquam sub diversis appellationibus, Parium scilicet Coronæ, ut nostra fert opinio, obtinuerant, perseverantibus, et clericis sex Paribus ficto tantùm modo eisdem æquiparatis.*

Quid autem utilitatis ea ex institutione percipere voluerit Rex Ludovicus, planè non intelligimus. Non ea quidem mens ejus fuit, ut Philippi filii ejus sacra, diù concupita, splendidiùs agerentur, quippe ad eam solemnitatem acciti sunt Barones et episcopi omnes totius regni; nec etiam ut in regni comitiis et regalibus curiis eorum calculi principum Baronum placitis opponerentur, cùm præter eos alii, tam barones quàm episcopi, eisdem interessent conventibus: nisi fortè quis dicat inferioris Barones ordinis non ad suffragandum, sed tantùm ad deliberandum adhiberi; quod quidem nullo nititur documento. Probabilior itaque conjectura est, ideò institutos sex Pares clericos, ut frequentem laïcorum, quibus gravis erat curiarum famulatus, supplerent absentiam. Non enim solo religionis motu id factum credimus, ut scilicet Parium numerus duodecim Apostolorum numero æquaretur, prout dictum suprà.

C'est, suivant toutes les apparences, l'époque où l'évêque de Langres fut compté parmi les six Pairs ecclésiastiques. Du moins est-il certain qu'il l'étoit l'an 1216, puisqu'on lui donne cette qualité dans l'arrêt de la cour des Pairs tenue à Melun. Nous n'avons pas de titre plus ancien pour fixer le commencement de la pairie des autres évêques y dénommés, excepté celle de l'archevêque de Reims, qui, comme nous l'avons vu, étoit, dès l'année 1170, qualifié Duc et Pair de France. C'est ainsi, selon nous, que le nombre des Pairs de France fut porté à douze, sans préjudice des autres Pairs de fiefs ou Barons, qui continuèrent à jouir de leurs priviléges, et à siéger dans les cours du Roi concurremment avec eux.

Il est vraiment surprenant qu'il règne une si grande incertitude sur un changement si remarquable dans la hiérarchie des fiefs, et que les auteurs contemporains ne l'aient pas remarqué, excepté peut-être le prieur de Vincennes dont nous avons parlé, qui nous a mis sur la voie pour découvrir ce qui nous a paru le plus vraisemblable sur cette matière. Il faut observer, néanmoins, que ce changement, de la manière qu'il fut opéré, ne dut pas être fort sensible, les six premiers Barons laïcs étant restés, suivant notre opinion, ce qu'ils avoient toujours été, sous différens noms, Pairs de la Couronne, et les six évêques, Barons immédiats du duché de France, n'ayant été élevés que fictivement à la même dignité.

Quelles furent les vues politiques de Louis-le-Jeune dans cette innovation? c'est sur quoi les lumières nous manquent. Ce ne fut pas, comme on l'a dit, pour donner plus d'éclat au sacre de Philippe-Auguste, qu'il avoit tant à cœur, puisque tous les évêques et tous les Barons du royaume, indistinctement, y furent appelés; ce ne fut pas pour contre-balancer dans les assemblées nationales et dans les cours royales la prépondérance des hauts Barons, puisque d'autres qu'eux, évêques et barons, y étoient aussi appelés : à moins qu'on ne dise que ceux-ci n'avoient que voix consultative dans les décisions; mais c'est de quoi il n'y a point de preuves. Il y a plus d'apparence qu'on auroit voulu, par la création des six Pairs ecclésiastiques, suppléer à l'absence des hauts Barons, qui effectivement dédaignoient assez souvent le service des cours. Nous n'oserions assurer que ce fut uniquement par un pur motif de dévotion, pour égaler le nombre des Pairs de la Couronne à celui des Apôtres, comme on l'a dit plus haut.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons nous départir du témoignage du frère Bernard de Vincennes. Ce n'étoit pas sans raison qu'écrivant au Roi d'Angleterre, l'an 1170, cet homme fréquentant les cours des Princes, où, comme nous l'avons dit, il étoit souvent appelé, donnoit à l'archevêque de Reims la qualité de Pair de France. Henri II, premier Pair de France, devoit connoître le nombre fort restreint des personnes qui partageoient avec lui cette dignité; et c'eût été manquer aux convenances de lui en citer d'autres qui ne l'auroient pas partagée réellement.

Utcumque se res habeat, fratris Bernardi de Vicennis verba pro nihilo habenda non arbitramur. Scribens ille curialis homo, anno 1170, ad Henricum Angliæ Regem, haud inconsultè Remensem archiepiscopum Ducem ac Parem Franciæ *nuncupavit. Sanè Henrico, inter Pares Franciæ primo, notus utique erat Parium hujus ordinis numerus valdè limitatus; nec incurialis notæ probrum evasisset, qui personam ab ea dignitate alienam temerè in ejusdem ordinis consortium intrusisset.* Suprà, p. XXV

3.° *Devoirs et Prérogatives des douze Pairs de France.*

Ces hauts et puissans Barons dont nous venons de parler, étoient tenus envers le Roi aux mêmes devoirs auxquels étoient astreints envers eux leurs propres vassaux, c'est-à-dire, à la foi et hommage, au service de cour, et à marcher tous avec le Roi, lorsque la guerre étoit déclarée par une puissance étrangère qui menaçoit d'entrer en France. Cela est prouvé par le dénombrement que fait l'abbé Suger, dans la Vie de Louis-le-Gros, des vassaux de la couronne qui, sur l'édit de convocation, accoururent à son armée, l'an 1124, pour repousser l'Empereur d'Allemagne Henri V, prêt à fondre sur la ville de Reims, et parmi lesquels il nomme le Duc de Bourgogne et celui d'Aquitaine, comme aussi les Comtes de Champagne et de Flandre. Si ce fait avoit encore besoin d'autres preuves, on les trouveroit dans Guillaume le Breton, qui, faisant la description de la bataille de Bouvines contre l'Empereur Othon IV, nomme aussi la plupart de ces grands vassaux, et célèbre leurs exploits dans cette fameuse journée.

S'ils avoient des devoirs à remplir comme feudataires, ils jouissoient de certaines distinctions qui leur étoient propres. Il n'est pas douteux qu'ils n'aient eu toujours la préséance sur les autres Barons d'un ordre inférieur. Mais c'est sur-tout au sacre et couronnement de nos Rois qu'on voit les Pairs de France exercer des prérogatives qui les distinguoient des autres. Au sacre de Philippe I.er, il n'est pas dit qu'aucun de ceux qui furent présens, ait exercé des fonctions particulières; ils proclamèrent leur consentement, en s'écriant, avec tous les assistans: *Laudamus, volumus, fiat.* Mais, au sacre de Philippe-Auguste, on voit qu'ils avoient des fonctions à remplir, attachées à leur fief, ou comme des marques de distinction, ou comme une profession publique de leur dépendance immédiate de

3.° Quæ essent duodecim Parium officia et prærogativa jura.

Summates memorati Pares eisdem erga Regem tenebantur obsequiis quibus inferioris ordinis Barones superioribus toparchis erant obstricti, scilicet ut fidem suam Regi obligarent et clientelam profiterentur; ut curialia munia obirent, Regique stipendia cum armata militia facerent, quoties ad propellendas alienarum gentium aggressiones bellum ingrueret. Constat id ex vassallorum enumeratione quam fecit Sugerius in Vita Regis Ludovici VI, communi edicto accitorum anno 1124, ad obsistendum Henrico V, Romanorum Imperatori, Remensem urbem aggredi molienti: quos inter nominat Burgundiæ et Aquitaniæ Duces, necnon Campaniæ et Flandriæ Comites. Si quid ea de re superesset dubii, Sugerio suffragaretur Guillelmus Brito, qui, Bovinense prælium adversùs Othonem IV Imperatorem describens, primores quosdam regni optimates nominat, eorumque præclara facta concelebrat. Bouquet, t. XII, p. 51.

Si exhibendis Regi obsequiis, prout cæteri feudatarii, tenerentur illi, præ cæteris nihilominus muniti erant privilegiis. Eos semper et ubique inferioris ordinis Barones gradu et honore præcessisse nemo inficiabitur. At eorum præstantia clariùs elucescit in solemnibus Regum inaugurationibus. Traditum quidem non est quòd ii qui Regis Philippi primi sacris interfuerunt, proprium aliquod munus obierint; ibi enim congregati omnes, tam majores quàm minores, uno tantùm ore consensum emisisse dicuntur, ter proclamantes: Laudamus, volumus, fiat. *At qui Philippo Augusto in Regem coronando adstiterunt magnates, ii debita sibi quædam ratione feodorum officia* Ibid. t. XI, p. 33.

vindicarunt, vel tamquam dignitatis insignia, vel ad profitendum toparchias suas proximiùs à regni Corona pendere.

la Couronne, de laquelle ils tenoient leur baronie.

E præstantioribus qui Philippo in Regem coronando ministrarunt magnatibus unum tantùm nominat Rigordus, Henricum juniorem Angliæ Regem, Henrici II filium; sed eum ex debita subjectione *interfuisse dicit. « Philippus Augustus, inquit, coronatus est Remis, adstante HenricoRege Angliæ, et ex una parte coronam super caput Regis Franciæ ex debita subjectione humiliter portante, cum omnibus archiepiscopis, episcopis, cæterisque regni principibus, et universo clero et populo, clamantibus :* Vivat Rex ! Vivat Rex !

Ibid. t. XVII, p. 5.

De tous les grands vassaux qui assistèrent à ce sacre, l'historien Rigord ne nomme que le jeune Roi d'Angleterre, fils de Henri II; mais c'étoit, suivant lui, pour remplir un devoir que lui imposoit sa qualité de vassal. « Philippe, dit-il, fut couronné à » Reims, en présence de Henri Roi d'Angle- » terre, qui, pour témoigner la dépendance » où il étoit de la couronne de France, » *ex debita subjectione*, soutenoit humble- » ment, d'un côté, sur la tête du Roi, la » couronne, au milieu de tous les arche- » vêques et des évêques et des grands du » royaume, criant avec le clergé et le » peuple : *Vive le Roi! Vive le Roi!*

Ibid. t. XIII, p. 579.

Gilbertus, Montensis in Hannonia præpositus, solius Philippi Flandriæ Comitis expressam mentionem facit in chronico. Ait enim : « Ad hoc coronamentum et Regis edictum cùm omnes Franciæ principes accederent, Philippus Flandriæ et Viromandiæ Comes potentissimus, qui in gestamine gladii regalis jus reclamabat, cum armis et militibus multis venit. »

Gilbert de Mons, dans sa chronique de Hainaut, ne fait mention que du Comte de Flandre, et s'exprime ainsi : « En même » temps que tous les grands du royaume se » rendoient au couronnement du Roi, pour » obéir à son édit de convocation, Philippe » Comte de Flandre et de Vermandois, un » des plus puissans, qui réclamoit le droit de » porter, dans cette cérémonie, le glaive » royal, s'y rendit aussi, accompagné d'une » force armée. »

Anonymus quidam Laudunensis canonicus, qui chronicum suum anno 1218 absolvit, de Philippi Regis consecratione hæc habet: « Interfuerunt, inquit, huic consecrationi domini sui tres filii Regis Angliæ Henrici : primogenitus scilicet ejus Henricus æquivocus patri, omnium sui temporis amantissimus, qui pridem fuerat in Regem Angliæ sublimatus, et Rex Angliæ et Dux Normanniæ vocabatur ; hic sororem Philippi Regis duxerat in uxorem : adfuit et germanus ejus Richardus Comes Pictavensis, cui alia Regis soror fuerat conjuncta, quæ in patris ejus custodia servabatur; Gaufridus, tertius eorum frater, ad coronationem Regis, hominium ei de Britannia facturus, advenerat. Cùmque inter eos sermo diù verteretur quis coram Rege honore dapiferi in tanta solemnitate potiri debuisset, vel cujus honori hæc dignitas secundùm antiquas consuetudines debebatur, ait Rex junior Anglorum sibi deberi ratione ducatûs Normanniæ, cujus Rex Kaius, qui Cadomum ædificavit, fuisse non ambigitur ; dignitas etiam pincernæ, inquit, mihi debetur ratione comitatûs Andegaviæ, cujus Comes

Ibid. p. 683.

Un anonyme chanoine de Laon, auteur d'une chronique finissant à l'année 1218, rapporte qu'à l'occasion du sacre de Philippe-Auguste, il s'éleva un débat entre les trois fils du Roi d'Angleterre, qui s'y trouvèrent présens. On ne contestoit pas à l'aîné le droit de porter la couronne royale, comme Duc de Normandie; il s'agissoit de savoir qui des trois exerceroit les fonctions de sénéchal ou dapifère. « Au sacre de leur » seigneur Philippe-Auguste assistèrent, » dit-il, trois fils de Henri II Roi d'Angle- » terre : l'aîné, du même nom que son père, » le plus aimable des princes contemporains, » qui lui-même avoit été jadis sacré Roi, » avec le titre de Roi d'Angleterre et de » Duc de Normandie, et avoit épousé une » sœur du Roi Philippe; Richard son frère, » Comte de Poitiers, qui avoit fiancé une » autre sœur de Philippe, laquelle étoit » confiée à la garde de son père; le troisième » étoit Geofroi leur frère, qui s'étoit rendu » à la cérémonie, dans le dessein de faire » hommage au Roi de son comté de Bre- » tagne. Un débat s'étant élevé entre eux » pour savoir qui des trois avoit le droit » de remplir, dans cette auguste cérémonie, » les fonctions de *dapifère* ou sénéchal, et » pour décider à quel titre chacun pouvoit » prétendre, suivant l'ancien cérémonial, à

» l'honneur

» l'honneur de remplir ces fonctions ; le » jeune Roi d'Angleterre prétendit que cet » honneur lui étoit dû à raison du duché de » Normandie, parce que le Roi *Kaius*, qui » bâtit la ville de Caen, fut aussi Duc de » Normandie; il ajouta que la dignité d'é- » chanson lui étoit également due, comme » Comte d'Anjou, parce que le Comte » *Beduenus* fut aussi échanson. Tout le » monde trouva qu'il avoit raison. »

» Beduenus pincerna fuit. Annuerunt » omnes in gratiam ipsius. »

Nous ne releverons pas les fables absurdes qui motivèrent cette décision. Il est certain que l'auteur confond ici les choses et les personnes. C'étoit comme Comte d'Anjou, et non comme Duc de Normandie, que le jeune Roi d'Angleterre pouvoit réclamer l'honneur du dapiférat ou de grand sénéchal, qui depuis long-temps étoit héréditaire dans la famille des Comtes d'Anjou, comme cela est prouvé dans un écrit de Hugues de Cleers, publié vers l'an 1119. Ce débat n'a pu s'élever qu'entre les enfans du Roi d'Angleterre et le Comte de Flandre, qui, comme nous le verrons bientôt, en sa qualité de Comte de Vermandois, du chef de sa femme, prétendoit exercer aussi les fonctions de grand sénéchal, quoique les Comtes de Vermandois n'eussent été, dans ces fonctions, que les remplaçans ou les délégués du Comte d'Anjou : et voilà pourquoi le Comte de Flandre, comme le dit l'historien Gilbert de Mons, s'étoit rendu à Reims avec une force armée.

Explodendis putidis iis fabulis quibus innixa decisio hæc dicitur, non immorabimur. Sanè circa res et personas hoc loco allucinatur chronographus. Non enim tamquam Dux Normanniæ honorem dapiferatûs vindicare sibi poterat Rex Angliæ, sed tamquam Andegaviæ Comes ; quippe à multis retrò temporibus dapiferatûs honor hæreditario jure assertus erat Comitibus Andegavensibus, teste Hugone de Cleeriis, qui luculentum ea de re scriptum, anno 1119, edidit. Controversiam igitur non inter se habuisse videntur Angliæ Regis filii, sed cum Philippo Comite Flandrensi, qui jure uxorio, ut mox dicetur, dapiferatûs sibi honorem tamquam Viromandensis Comes vindicabat, quamquam non in capite Viromandiæ Comites eo fungerentur honore, sed vices tantùm Andegavensium Comitum agerent : cujus rei gratiâ Philippum cum armata militia Remos adventasse tradit Gilbertus Montensis.

Ibid. t. XII, p. 492.

Il y a toute apparence que Richard Comte de Poitiers, second fils du Roi d'Angleterre, n'étoit venu à la cérémonie que pour représenter le Duc d'Aquitaine; mais on ne voit pas quelles fonctions il avoit à remplir. Quant à Geofroi, son frère, Comte de Bretagne, il est dit qu'il n'étoit venu là que pour faire hommage au Roi de son comté. C'est encore une fausseté : la Bretagne n'étoit qu'un arrière-fief de la couronne, relevant immédiatement du duché de Normandie. Il est bien vrai que le Comte Geofroi étoit, l'an 1186, en négociation avec le Roi Philippe-Auguste pour entrer dans sa mouvance directe; mais il mourut cette même année, avant d'avoir accompli son dessein. Il est évident que le chanoine de Laon a ici confondu les personnes et les choses, qu'il n'a pas su distinguer les temps, et que son témoignage n'est par conséquent pas d'une grande autorité.

Porrò Richardus Comes Pictavensis, secundus Henrici Angliæ Regis filius, Aquitaniæ Ducis personam in eo conventu vice patris egisse videtur ; sed quo in officio ministraverit, scriptum non invenimus. Quod autem tradit anonymus, Gaufridum scilicet, tertium Angliæ Regis filium, Remos adventasse ut Regi hominium de Britannia faceret, errore non vacat : nam Britanniæ Comites, clientelari vinculo Normanniæ Ducibus obstricti, secundarii tantùm in regno vassalli habebantur. Verum quidem est Comitem Gaufridum, an. 1186, tractatum habuisse cum Rege Philippo, ut ejus se clientelæ submitteret ; sed ille, haud absoluto negotio, eodem anno obiit. Unde liquet Laudunensem chronographum non tantùm res et personas promiscuè habuisse, sed etiam tempora perturbasse, ac proinde sublestæ admodum eum esse auctoritatis.

Ibid. t. XVII, p. 467 et 666.

Voyons maintenant ce que disent de cette cérémonie les historiens Anglais de la même époque.

Videndum nunc quid de solemni Philippi Regis inauguratione scripserint coævi historici Anglici.

Benedicti Petroburgensis abbatis et Rogeri de Hoveden *hæc est narratio :* Ibid. p. 438. « *Willelmus archiepiscopus Remensis... » Philippum filium sororis suæ et Lo- » dowici Regis Franciæ coronavit et » in Regem consecravit Remis in eccle- » sia sedis pontificalis, ministrantibus » ei in illo officio Turonensi, Bituri- » censi et Senonensi archiepiscopis, et » ferè omnibus episcopis regni. Henri- » cus verò Rex Angliæ, filius Henrici » Regis, præibat illum, gestans in ma- » nibus suis coronam auream (a) quâ » ille puer coronandus erat; et Philippus » Comes Flandriæ præibat ante illum, » ferens gladium regni; et multi Duces » et Comites et Barones præibant et » sequebantur illum, diversi diversis » deputati obsequiis, prout res exi- » gebat.* »

Ibid. p. 666. *Radulfus de Diceto idem quidem habet, sed aliis verbis :* « *Philippus, » inquit, quartum-decimum agens an- » num, undique concurrentibus et occur- » rentibus tam archiepiscopis et episco- » pis quàm regni principibus,* quorum » desiderandus erat assensus, *more » regio Remis recipitur pridie kal. no- » vembris, et ad omnium hominum, hæ- » reditario jure suo regimini subdendo- » rum, solamen, patrocinium et mode- » ramen, omnium in solemnitate Sanc- » torum, ut ab omnibus adversis ipso- » rum omnium mereatur protectione » defendi, consecratus est in Regem » per manum Guillelmi Remensis archi- » episcopi, Regis etiam ejusdem avun- » culi. Philippus itaque Rex Franco- » rum, in coronatione sua, tam in gladio » perferendo quàm in dapibus apponen- » dis, Philippum Flandriæ Comitem » privilegiatum habuit ministerialem, » utentem duplici jure, paterno scilicet » et uxorio.* »

Ea autem quæ de Henrico Angliæ Regis filio scriptor addit, meritò nobis explodenda videntur. Ait enim : « *Henricus Rex, Henrici Regis Angliæ » filius et Philippi Regis Francorum » sororius, regiæ consecrationi Remis » interfuit, solius affinitatis incitatus et » invitatus intuitu.* » *Illud verò, quo utitur, argumentum prorsus absonum est.* « *Dum enim, inquit, Britannia » penè nomen orbis alterius mereatur, » dum divisos orbe Britannos audieris, » restat ut id audias, quòd nullus » Britanniæ vel Angliæ Rex quempiam*

(a) Addit Hovedenus : *De jure comitatûs Normanniæ.*

Benoît de Peterburg et Roger de Hoveden racontent « qu'à ce couronnement furent » appelés tous les archevêques et évêques du » royaume, les Ducs, les Comtes et les » Barons, le clergé et le peuple. Les arche- » vêques de Tours, de Bourges et de Sens, » s'y trouvèrent pour aider l'archevêque de » Reims dans ses fonctions, et il y manqua » peu d'évêques. Le fils du Roi d'Angle- » terre, Roi lui-même, marchoit devant le » jeune Prince, portant dans ses mains, » comme un droit attaché au duché de Nor- » mandie, la couronne d'or qui devoit servir » au sacre; le Comte de Flandre étoit à ses » côtés, portant l'épée royale. Une multi- » tude de Ducs, Comtes et Barons, ouvroit » et fermoit le cortége, ayant chacun quel- » que fonction à remplir, *diversi diversis » deputati obsequiis, prout res exigebat.* »

Raoul de Diceto, autre historien Anglais, dit à peu près la même chose. « Philippe, » âgé de quatorze ans, étant arrivé la veille » de la Toussaint à Reims, où s'étoient » rendus de toutes parts les archevêques, les » évêques et les grands du royaume, dont » on ambitionnoit le consentement, fut reçu » avec toute la pompe royale. Le lendemain, » fête de tous les Saints, à la satisfaction de » tous ses sujets, qui espéroient trouver en » lui un gouvernement paternel, augurant de » la circonstance que, sous la protection de » tous les Saints, son règne seroit à l'abri » de toute adversité, fut sacré, dit-il, par » les mains de son oncle Guillaume, arche- » vêque de Reims. A ce couronnement, par » un privilége spécial, Philippe Comte de » Flandre eut l'honorable fonction de porter » devant le Roi l'épée royale, et de le » servir à table, usant du double droit qu'il » tenoit, de son père comme Comte de » Flandre, et de sa femme comme Comte » de Vermandois. »

Mais ce qu'il ajoute au sujet du jeune Roi d'Angleterre, mérite d'être réfuté. Selon lui, « Si le Roi Henri, fils du Roi d'Angle- » terre et beau-frère de Philippe Roi des » Français, assista à son couronnement, ce » fut uniquement en considération de l'affi- » nité qui les lioit, et non qu'il y fût obligé. » La raison qu'il en donne est pitoyable. « La » Grande-Bretagne, dit-il, est, pour ainsi » dire, un autre monde, séparé du reste de » l'univers. Il s'ensuit que jamais, dans aucun » temps, les Rois Bretons et Anglais n'ont » reconnu, par aucune espèce de sujétion, » la supériorité des Rois Français. Cela est

» si vrai, qu'il existoit entre eux une telle cor» dialité, que, dans leurs lettres réciproques, » ils s'appeloient mutuellement *frères.* Char» lemagne, même après qu'il fut proclamé » Empereur des Romains, en usa de la » sorte. » Cela est vrai; mais cela ne prouve rien. Ces Rois Bretons et Anglais n'étoient pas en même temps Ducs de Normandie et d'Aquitaine, Comtes d'Anjou, &c. Si depuis les Ducs de Normandie, sans renoncer aux terres et aux dignités dont ils jouissoient en France, sont parvenus à la couronne d'Angleterre, cette haute dignité n'a pu les affranchir de la dépendance et des services qu'ils devoient, comme vassaux de la couronne de France, pour la Normandie et les autres terres qu'ils possédoient en deçà de la mer.

Le même raisonnement ayant été employé, lors du procès intenté devant la cour des Pairs au Roi Jean, pour le meurtre d'Arthur Duc de Bretagne, il ne fut pas difficile à Philippe-Auguste d'en démontrer l'absurdité. Le Roi Jean ayant été condamné par contumace, se décida, au rapport de Mathieu Paris, à comparoître en personne; et pour rentrer en possession des biens dont il avoit été dépouillé plutôt par violence que par un jugement en forme, il envoya à Philippe-Auguste une ambassade solennelle, composée de l'évêque d'Ely Eustache et d'Hubert du Bourg, personnages recommandables par leur sagesse et leur éloquence, offrant de comparoître à sa cour royale, pour ester à droit en tant que de raison, et défendre sa cause, si le Roi vouloit bien lui accorder un sauf-conduit. Le Roi l'accorda sans difficulté, *In pace salvus veniat*; mais non de bonne grace. L'évêque d'Ely ajouta, « pour venir » et pour s'en retourner » : *Domine, et redeat.* Soit, dit le Roi, si le jugement de ses Pairs lui est favorable : *Ita sit, si Parium suorum judicium id permittat.* Les ambassadeurs insistant pour qu'il fût permis au Roi d'Angleterre d'arriver et de s'en retourner sans obstacle et sans danger, le Roi ému répondit en jurant par les saints de France : « Cela dépendra du » jugement à intervenir, » *non nisi mediante judicio.* L'évêque ayant répliqué que le Duc de Normandie ne pouvoit se rendre à sa cour sans amener le Roi d'Angleterre, puisque c'étoit une seule et même personne, ajoutant que les Barons d'Angleterre ne permetroient pas que le Roi s'exposât ainsi à être fait prisonnier ou mis à mort : « Qu'est-ce que cela fait » à la chose? dit le Roi. On sait bien que le

» Regem Francorum aliquâ specie sub» jectionis aliquo tempore superiorem » agnoverit ; sed is potiùs habitus sit » inter eos amicitiarum nexus, ut in » epistolis intercurrentibus se fratres » appellare decreverint : quod etiam » Carolus Magnus, postquam ei laudes » imperatorias acclamarunt Romani, » legitur observasse. » Id quidem ; sed nihil inde confici ritè potest. Sanè Britonum illi et Anglorum Reges Normanniæ et Aquitaniæ ducatibus, Andegavensi quoque comitatu, nequaquam potiebantur. Postquam autem Normanniæ Duces Angliæ regnum sunt assecuti, non ideò vi amplioris dignitatis, pristinos tamen retinentes honores, eximi debuerunt ab obsequiis quibus clientelari jure obstricti antea fuerant pro Normannia et reliquis eorum citra mare terris.

Cùm eodem uteretur argumento Joannes Rex Angliæ, ut Parium Franciæ judicium ob necem Arthuri Britanniæ Ducis in se prolatum infirmaret, Philippus Rex futili eum ratione niti facilè demonstravit. « Joannes, inquit Mat- Ibid. 725.
» thæus Paris, non judicialiter, sed » violenter spoliatus, misit propter res» titutionem Regi Francorum Philippo » nuncios solemnes et prudentes, vide» licet Eustachium episcopum Elyensem » et Hubertum de Burgo, viros disertos » et facundos, supplicantes ei quòd li» benter veniret ad curiam suam, juri » per omnia super illa re pariturus ac » responsurus, sed provideretur ei salvus » conductus. Et respondit Rex Philip» pus, sed non sereno vultu et corde : » Libenter : in pace salvus veniat. *Et » episcopus :* Domine, et redeat. *Et » Rex :* Ita sit, si Parium suorum » judicium hoc permittat. *Et cùm » supplicassent omnes nuncii Regis » Angliæ, ut liceret ei salvo venire et » redire, Rex Franciæ iratus cum jura» mento solito respondit :* Per Sanctos » Franciæ, non nisi mediante judicio. *» Et cùm adderet episcopus pericula » quæ possent contingere per adventum » ejus, ait :* Domine Rex, non posset » Dux Normanniæ ad curiam vestram » venire, nisi veniret Rex Angliæ, » cùm una sit persona Dux et Rex ; » quod non permitteret aliquo modo » Barnagium Angliæ, etsi ipse Rex » hoc vellet : imminerent enim peri» cula capturæ vel cædis. *Cui respon» dens Rex, dixit :* Et quid hoc,

» domine episcope? Bene scitur quòd » Dux Normanniæ, qui tenens meus » est, Angliam sibi acquisivit violen- » ter; et si subdito aliquid accrescit » in honorem, perdetne per hoc do- » minus capitalis? Absit!

Haud firmiori nititur fundamento Radulfus Dicetensis, dum asserit Angliæ Regem non ex clientelari officio Philippi Regis interfuisse sacris, sed solius affinitatis ac benevolentiæ incitatum intuitu. « *Prædictis ergò solem-* (Ibid. p. 616.) » *niis, inquit, Rex Henricus interesse* » *decernens, illam nobilium adunatio-* » *nem suæ præsentiæ prærogativâ plu-* » *rimùm illustravit, et in ore populorum* » *per Gallias futuris temporibus reddi-* » *dit prædicabilem. In qua nimirùm* » *illud inventum est memoriæ commen-* » *dabilius, quòd diadema capiti novi* » *Regis impositum, ne Rex, infra mino-* » *rem adhuc constitutus ætatem, grava-* » *retur sub onere, manibus propriis sus-* » *tentaverit Rex Anglorum, rejectâ* » *chlamyde paratior ad obsequium:* » *illud innuens quòd, si tempore proce-* » *dente Francis necessitas incubuerit,* » *securi debeant ejus implorare subsi-* » *dium, à quo tale receperint sub ipsa sui* » *Regis consecratione suffragium.* »

Quantò sinceriùs et sine fuco scripsit Hovedenus prærogativum id jus esse Ducibus Normanniæ, ut in solemnibus Regum Franciæ inaugurationibus coronam in manibus præferrent, de jure, *inquit,* ducatûs Normanniæ! *Porrò jus illud, quo scilicet Barones Franciæ profitebantur toparchias se accepisse suas à regni Corona, Rigordus* mancipium (Ibid. p. 5.) *vocat. Ait enim Philippum Regem coronatum fuisse Remis, adstante Henrico Rege Angliæ, et una ex parte coronam super caput Regis Franciæ,* ex debita subjectione, humiliter portante. *At famulatum illum, tamquam dignitatis appendicem, summopere æmulabantur optimates omnes: quapropter vidimus suprà Flandriæ Comitem cum armata militum manu Remos adventasse, ut in gestamine gladii regalis jus suum defenderet adversùs Angliæ Regis filios, et pervicit.*

Ex dictis sequitur valdè augustam fuisse Philippi Augusti sacram unctionem. Etenim ministraverunt ibi Angliæ Regis filii, Normanniæ et Aquitaniæ Ducum personam gerentes. De Burgundiæ Duce silent historici, sed nihil ex eorum silentio confici potest. Solus autem

» Duc de Normandie, qui est mon vassal, est » en même temps Roi d'Angleterre. Mais parce » qu'un vassal aura acquis, hors de mes états, » une plus haute dignité, tout en conservant » son fief, s'ensuit-il que le seigneur dominant » perdra ses droits? Cela est absurde. »

Raoul de Diceto n'est pas mieux fondé, lorsqu'il veut faire un mérite au jeune Roi d'Angleterre d'avoir consenti à assister au sacre du Roi Philippe, et à soutenir la couronne sur la tête du nouveau Roi, non qu'il y fût obligé par aucun devoir féodal, mais uniquement par amitié et par courtoisie. « Le » Roi Henri, dit-il, ayant bien voulu assister » à cette auguste cérémonie, ajouta par » sa présence un grand lustre à cette nom- » breuse et brillante assemblée, dont il fut et » sera parlé long-temps avec enthousiasme » dans toute la France. Ce qu'il y eut de plus » remarquable, c'est que le Roi d'Angleterre, » ayant déposé son manteau pour être plus » libre dans ses fonctions, soutenoit par ses » mains la couronne sur la tête du Roi, qui, » à cause de son jeune âge, auroit pu en être » incommodé : annonçant par-là que, si » jamais la France avoit besoin de secours » étrangers, on pourroit recourir avec con- » fiance à un Prince qui lui avoit accordé » une telle faveur. »

Roger de Hoveden étoit de meilleure foi, lorsqu'il écrivoit que c'étoit une prérogative des Ducs de Normandie, un droit dont ils étoient en possession, de porter la couronne au sacre de nos Rois : *de jure ducatûs Normanniæ.* L'historien Rigord appelle ce droit une servitude, un aveu public de la dépendance où étoient les hauts Barons de la Couronne de France, de laquelle ils tenoient leur baronie. C'étoit, dit-il, pour remplir un devoir auquel le soumettoit sa dépendance des Rois de France, que le Roi d'Angleterre soutenoit de ses mains la couronne sur la tête du jeune Prince. Mais cette servitude étoit plutôt une distinction, dont les hauts Barons étoient fort jaloux. Nous avons vu plus haut que le Comte de Flandre, allant au sacre de Philippe-Auguste, s'étoit fait accompagner d'une force armée pour maintenir son droit à porter l'épée royale, qu'il porta en effet, malgré les réclamations des enfans du Roi d'Angleterre.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que le sacre de Philippe-Auguste fut des plus solennels. On y vit les Ducs de Normandie et d'Aquitaine, représentés par les enfans du Roi d'Angleterre. Il n'est pas parlé du Duc de Bourgogne, quoiqu'on ne puisse rien conclure de ce silence. Parmi les

Comtes Pairs, il n'est fait mention que du Comte de Flandre; celui de Champagne étoit à la Terre sainte : celui de Toulouse n'y paroît pas du tout. Les Comtes de Toulouse, à raison de leur éloignement de la capitale, affectoient une espèce d'indépendance; on ne les trouve presque jamais dans les grandes assemblées de la nation, ni dans les grandes expéditions militaires, où toutes les forces du royaume étoient déployées, et qui demandoient célérité, lorsqu'il s'agissoit de repousser un péril imminent de la part d'une puissance étrangère. Ils eurent encore un grand tort, celui de faire hommage, l'an 1173, du comté de Toulouse au Roi d'Angleterre. Cette fausse démarche indisposa contre eux non-seulement le Roi Louis-le-Jeune, mais encore tous leurs vassaux et sujets, comme on le voit par les lettres énergiques qui furent écrites à ce monarque. Philippe-Auguste ne leur pardonna pas cette versatilité.

C'est vraisemblablement ce qui attira à Raimond VI, comme fauteur vrai ou supposé des hérétiques Albigeois, cette longue guerre qui faillit lui faire perdre pour toujours ses états. Son fils eut beau protester, au concile de Montpellier de l'an 1224, de la sincérité de sa foi, promettant d'exterminer ou de bannir tous les hérétiques qui seroient déclarés tels; on ne l'écouta pas. Ce qui prouve que l'hommage prêté au Roi d'Angleterre avoit attiré à son père cette cruelle guerre, c'est ce qui se passa au concile de Bourges de l'an 1225, où il plaidoit contre Amauri de Montfort pour recouvrer l'héritage de ses pères; on exigeoit qu'il subît le jugement des Pairs de France. Alors il s'écria, dit Mathieu Paris, en plein concile : « Que le Roi veuille bien recevoir mon hom- » mage, parce que, sans cela peut-être, on » ne voudroit pas me reconnoître pour Pair. » Et voilà pourquoi sa Pairie, qui étoit auparavant la première, selon D. Vaissete, sous le titre de duché de Narbonne, ne fut plus comptée que pour la troisième des Comtes, lorsque ce Prince rentra dans la mouvance du Roi pour le comté de Toulouse.

Les Ducs de Normandie et d'Aquitaine, Rois d'Angleterre, n'étoient guère plus soumis à la couronne de France, ni guère plus jaloux de remplir leurs obligations envers le Roi. Henri II fut presque toujours en guerre avec Louis-le-Jeune. Pour se débarrasser d'un vassal si incommode, ce fut un parti pris de saisir la première occasion de faire valoir contre eux l'arme la plus

inter Pares Comites memoratur Flandriæ Comes; namque Campaniensis Henricus peregrinus in Terram sanctam abierat : Tolosani denique Comitis nulla fit mentio. Tolosani principes, ab urbe principe valdè remoti, vix aliquando interfuisse dicuntur vel generalibus regni comitiis, vel iis in exercitibus militasse, qui ex omnibus regni viribus conficiebantur, cùm promptè amoliendum esset imminens regno periculum. Præterea graviter eos in Regem deliquisse constat, dum, anno 1173, Anglorum Regi hominio se obligarunt : quâ inconsideratâ agendi ratione et Regem Ludovicum sibi reddiderunt infensum, et vassallorum à se animos abalienarunt, prout videre est in indignantibus eorum literis ea de re ad Regem Ludovicum datis. Philippus autem Augustus dubiam illorum fidem haud impunitam reliquit.

Ibid. t. XIII, p. 149.

Ibid. t. XVI, p. 159 et seq.

Ortum inde adversùs Raimundum VI, tamquam verum aut fictum Albigensium hæreticorum fautorem, atrox bellum, quo tantùm è statu suo non est dejectus, vix in dubium revocari potest. Raimundi autem filius, quamquam, anno 1224, se in Monspeliensi concilio catholicè sapere profiteretur, datis obsidibus de profligandis hæreticis sub ditione sua degentibus, incassum laboravit. Porrò illum eas in angustias redactum propter præstitum Angliæ Regi hominium, inde liquet quòd, cùm in concilio Bituricensi, anno 1225, de paterna hæreditate cum Amalrico de Monteforti disceptaret, et peteret pars adversa ab eo, inquit Matthæus Paris, ut subiret judicium duodecim Parium Galliæ, respondit Raimundus : « Recipiat Rex hominium » meum, et paratus sum subire; quia fortè » non haberent me pro Pari, si secùs » fieret. » Unde etiam factum est ut Tolosani Comites, qui priùs inter Pares primi ratione Narbonensis ducatûs censebantur, ut vult Vaissetus, sextum tantùm obtinuerint locum, postquam se rursùs in Regis clientelam pro Tolosæ comitatu dederunt.

Ibid. t. XVII, p. 306.

Ibid. p. 763.

Qui Normanniæ et Aquitaniæ ducatibus potiebantur Angliæ Reges, ii neque obsequentiores erant Franciæ Regibus, neque commodis eorum serviendi studiosissimi. Henricus enim Rex Angliæ continuis penè bellis decertavit cum Rege Ludovico VII. Ad ablegandum igitur adeò molestum clientem, expedire visum est ut in eum et successores

ejus districtiùs, ubi se daret occasio, legum feodalium vis exereretur. Siquidem Silvester Giraldus Cambrensis, scriptor Anglicus, agens de ultimo quod Rex Ludovicus habuit, anno 1177, cum Angliæ Rege colloquio, sic Francorum Regem, jura sua expostulantem, inducit : « In multis mihi, Rex, ab initio » regni vestri et antè, spretâ fidelitatis » et hominii reverentiâ, sed, ut de aliis » taceam, super terris præter jus et » æquum occupatis, injurias irrogastis; » sed præ cunctis injuriis illa de Al» vernia major est et manifestior, quam » citra jus omne contra coronam Fran» ciæ tam impudenter detinere præsu» mitis. Porrò viribus de cætero et ar» mis, ob ætatis ingruentiam, hanc » terram vel alias recuperare non præ» valeo. Querelæ tamen et causæ non » renuncio; quinimo, coram Deo et » Baronibus his regni, nostris quoque » fidelibus, jura coronæ publicè pro» testor, et hæc ex nomine Alver» niam in primis, Berri *cum Castello» Radulfi, Gisortium cum Vigesino » Normannico : supplicans Regi regum, » qui mihi hæredem dedit, quatinus qui » mihi, peccatis exigentibus, jura co» ronæ revocare non dedit, saltem hæ» redi meo illud indulgeat. Causam ita» que regni Deo et hæredi meo ac Ba» ronibus coronæ de cætero committo. »*

De instructione principis lib. III, cap. I.

Quâ bellorum perseverantiâ, quove terrarum fisco addictarum proventu, patris sui votis obsecundaverit Philippus Augustus, nemini haud incognitum. Id autem pleniùs elucescet ex collectione, quam adornamus, monumentorum ad ejus historiam pertinentium, cujus nunc primum volumen in lucem emittimus.

puissante qui résultoit alors de la hiérarchie des fiefs. Un historien Anglais, racontant ce qui s'étoit passé, l'an 1177, à la dernière conférence entre Louis-le-Jeune et le Roi d'Angleterre, met dans la bouche du monarque Français le discours suivant : « Il » seroit difficile de calculer les pertes et les » dommages, *injurias*, que vous m'avez » causés depuis le commencement de votre » règne, et même auparavant, au mépris » de la fidélité que vous me deviez et de » l'hommage qui vous lioit à moi. Pour ne » parler que des terres dont vous m'avez » dépouillé contre toute justice, de quel » droit vous êtes-vous approprié et retenez» vous sans pudeur l'Auvergne ? C'est une » injustice manifeste, et la plus grande que » vous puissiez commettre contre la cou» ronne de France. Je suis trop vieux au» jourd'hui pour revendiquer cette terre, et » tant d'autres, par la force des armes. Je » ne renonce pourtant pas à mes droits, » qui sont imprescriptibles; je réclame ici » publiquement devant Dieu, en présence » des Barons du royaume et de mes fidèles » serviteurs, nommément l'Auvergne, le » Berri et Châteauroux, Gisors et le Vexin » normand, suppliant le Roi des rois, qui » m'a donné un héritier, de lui accorder » les moyens de reconquérir les droits de » la couronne, qu'il ne m'a pas été donné » de réintégrer à cause de mes péchés. Je » recommande à Dieu une si bonne cause, » et la remets dès à présent entre les mains » de mon fils et des Barons de la couronne. »

On sait avec quelle persévérance et quel succès Philippe-Auguste, avec le concours des Pairs de France et au moyen des confiscations, accomplit le vœu de son père. C'est ce qu'on verra dans la collection des monumens de son règne que nous entreprenons, et dont nous publions aujourd'hui le premier volume.



SYLLABUS MONUMENTORUM

QUÆ HOC VOLUMINE XVII CONTINENTUR.

SERIES CHRONOLOGICA

Omnis generis Instrumentorum, Chartarum, Diplomatum, Conventionum, Epistolarum, quæ passim in hoc Volumine describuntur.

Circa 1100. CHARTA Henrici I Angliæ Regis, leges Edwardi Regis instaurantis, pag. 703. a-e.

An. 1180, IV kal julii. Literæ Philippi Francorum Regis, quibus pacis et amicitiæ fœdus icit cum Henrico II Anglorum Rege, 440. d. et seq.

An. 1180. Placitum Regis Philippi Augusti, quo controversias inter Girardum Comitem Viennensem et Matisconensem ecclesiam judicio curiæ suæ dirimit. 424 in notis.

Epistola

An. 1189, mense oct. Epistola Theobaldi Romæ præfecti et Petri Leonis ad Clementem III Papam, de victoria per christianos de Saladino reportata die 4 intrantis octobris juxta urbem Acram. 635. b.

An. 1190, mense januar. Forma pacis et concordiæ quam Philippus Rex Francorum et Richardus Rex Anglorum, Jerosolymam profecturi, inter se statuerunt. 498 et seq.

An. 1190. Statuta Richardi Angliæ Regis de cruce-signatis Jerosolymam marino itinere proficiscentibus. 500.

An. 1190. Testamentum Philippi Francorum Regis, Jerosolymam proficiscentis, quo modum administrandi regni, se absente, præordinat. 30 et seq. 371 et seq.

An. 1190, mense oct. Charta pacis et concordiæ inter Richardum Angliæ Regem et Tancredum Regem Siciliæ, de dotalitio Joannæ Reginæ et rebus aliis. 506 et seq.

An. 1190, 11 novemb. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Clementem III Papam, postulantis ut se pontifex fidejussorem initi cum Tancredo Siciliæ Rege pacti constituat. 508.

An. 1191. Epistola Huberti Saresberiensis episcopi ad Richardum Londoniensem episcopum, de statu obsidionis urbis Acconensis. 639. b.

An. 1191, 23 februarii. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Willelmum cancellarium et alios Angliæ justitiarios, ut, in administratione regni, consiliis utantur Walteri de Constantiis, Rotomagensis archiepiscopi. 639. d.

An. 1191, mense mart. Conventio facta Messanæ inter Philippum Augustum et Richardum Anglorum Regem. 32 et seq.

An. 1191, 1 octobris. Epistola Richardi Angliæ Regis ad abbatem Clarevallensem, de rebus à se in Oriente gestis, et de provocandis principum ac populorum auxiliis ad perficiendam Terræ sanctæ liberationem. 529 et seq.

An. 1191, 1 octobris. Epistola Richardi Angliæ Regis de recessu Regis Franciæ ab urbe *Accon*, et de victoria à se prope Cæsaream de Saladino reportata. 529.

An. 1191, 4 decembr. Epistola Cœlestini III Papæ ad episcopos Angliæ, quâ omnes adversantes Guillelmo de Longo-campo, Elyensi episcopo et Angliæ regni justitiario, excommunicationis sententiâ percutit, et terras eorum interdicto supponit. 539 et seq.

An. 1191. Cleri Normanniæ libertates et jura adversùs senescallum Normanniæ determinata. 638. d. et seq.

An. 1192, mense febr. Epistola clericorum Walteri Rotomagensis archiepiscopi, de controversia ejus cum Guillelmo de Longo-campo, Elyensi episcopo, Romæ agitata. 543 et seq.

An. 1192, v kal. januar. Epistola Henrici VI Romanorum Imperatoris ad Philippum Augustum Francorum Regem, quâ eum certiorem facit de Richardo Anglorum Rege à Leopoldo Austriæ Duce captivato. 551. d.

An. 1193. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Hugonem Dunelmensem episcopum, quâ missam ab Henrico Imperatore ad Francorum Regem epistolam de captivato Rege Richardo ei transmittit, et operam ejus requirit ad eumdem è carcere liberandum. 551. e. et seq.

An. 1193, XIII kal. maii. Epistola Cœlestini III Papæ ad episcopos Angliæ, quâ, ad procuranda christianis Terræ sanctæ subsidia, torneamenta exerceri prohibet et bella privata. 553 et seq.

An. 1193, III idus jan. Epistola Richardi Angliæ Regis ad matrem suam Alienoram, justitiarios Angliæ et omnes fideles suos, quibus significat se cum Henrico Imperatore de lytro composuisse, mandatque ut ab omnibus et singulis pecunia ei perquiratur. 556. c.

An. 1193, XIII kal. maii. Epistola Henrici VI Romanorum Imperatoris ad universos Angliæ episcopos, Comites et barones, &c. quâ pacem et concordiam inter se et Richardum Regem compositam significat, minasque contra omnes ei adversantes intentat. 557. b.

An. 1193. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, monentis ut nullatenùs fidem habeat literis suis quæ ad honorem et utilitatem regni non cederent. 645. b.

An. 1193, 29 junii. Chirographum inter Henricum VI Romanorum Imperatorem et Richardum Angliæ Regem, de modo liberationis ejus erga Imperatorem. 558. d. et seq.

An. 1193, 8 julii. Forma pacis inter Philippum Francorum Regem et procuratores Richardi Angliæ Regis in Alemannia compediti. 559 et seq.

An. 1193. Epistola Henrici Dandoli, Venetiarum Ducis, ad Richardum Angliæ Regem, quâ Saladinum, Damasci et Babyloniæ Regem, vitâ functum significat. 557. e.

An. 1193, 22 decemb. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, quâ significat diem liberationis suæ ab Henrico Imperatore præfixum, seque ab eo in Provinciæ Regem coronandum. 561. e. et seq.

An. 1193, 22 decemb. Epistola Henrici VI Romanorum Imperatoris ad universos Angliæ episcopos, Comites et barones, &c., significantis se Richardo Anglorum Regi diem liberationis suæ statuisse, eumdemque à se in Regem Provinciæ coronandum. 562. a.

An. 1194, mense jan. Pacta conventa Parisiis inter Philippum Francorum Regem et Joannem fratrem Richardi Angliæ Regis. 39 et seq.

An. 1194, mense febr. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, quâ significat Richardum Angliæ Regem libertate donatum die 4 februarii. 645. d.

An. 1193 vel 1194, mense martio. * Literæ Bernardi vicecomitis Brociæ, quibus fidem suam obligat Philippo Francorum Regi contra Richardum Angliæ Regem. 44, in notis.

An. 1194, VIII id. jun. Epistola Cœlestini III Papæ ad Veronensem episcopum, ut ille Leopoldum Austriæ Ducem commoneat de absolvendis Angliæ Regis obsidibus, et de restituendo accepto ab eo lytro, antequam ipse ab excommunicationis vinculo solvatur. 573. n.

An. 1194, 22 julii. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, quâ debellatos à se et terris suis spoliatos significat Gaufridum de Rancona et Ademarum Comitem Engolismensem. 570. b.

An. 1194, 23 julii. Literæ de induciis unius anni inter Philippum Francorum Regem et Richardum Angliæ Regem sancitis inter Vernolium et Tilerias. 570 et seq.

An. 1194. Epistola Henrici VI Romanorum Imperatoris ad Richardum Angliæ Regem, quâ petitiones ejus de Othone, filio Henrici Leonis Saxoniæ Ducis, se neutiquam admittere significat. 647. c.

An. 1194, 10 novemb. Epistola Richardi Angliæ Regis ad universos fideles suos, quâ significat pacem compositam inter canonicos et cives Rotomagenses. 648. d.

An. 1194 vel 1195. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, quâ eum, colloquium habiturum cum Philippo Francorum Rege de restituendis clericis et monachis Normanniæ rebus suis quas in Francia fisco addixerat, monet ut petitiones suas nomine proprio, quasi eo inconsulto, faciat. 652. c.

An. 1194 vel 1195. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londinensis ecclesiæ decanum, quâ significat Regem Anglorum reddidisse clericis de regno Francorum redditus quos fisco addixerat; seque et Meliorem A. S. legatum apud Regem Francorum egisse, ut ille pariter clericis de Normannia redditus suos restitueret. 649. a.

An. 1194 vel 1195. Epistola Philippi Francorum Regis ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, quâ significat redditum ei cum gratia sua Andeleium et omnia quæ ad Rotomagensem ecclesiam pertinebant. 652. d.

An. 1194 vel 1195. Præceptum Philippi Augusti Francorum Regis ad ballivos suos, ut res Rotomagensis archiepiscopi et ecclesiarum Normanniæ, quas in manu sua posuerat, eisdem restituant et in pace habere permittant. 649. b.

An. 1195, XIII kal. feb. Epistola Henrici VI Romanorum Imperatoris ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, significantis regnum Siciliæ et Apuliæ in potestatem suam redactum, et natum sibi filium. 650. b.

An. 1195. Epistola Willelmi de Longo-campo, Elyensis episcopi, ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, quâ rogat ut in suis annalibus ille describat literas Veteris de Monte, immunem præstantis à nece Conradi Marchionis Montis-ferrati Richardum Anglorum Regem. 650. c.

Epistola Veteris de Monte ad Leopoldum Austriæ Ducem, quâ Richardum Angliæ Regem immunem præstat à nece Conradi Marchionis Montis-ferrati. Data anno ab Alexandro MDV. 650. d. Anno 1193 æræ Seleucidarum seu Græcorum.

An. 1196, 15 januarii. Pacis conventiones inter Philippum Regem Francorum et Richardum Angliæ Regem. 43 et seq.

An. 1195, v. s. * Literæ Richardi de Vernone, quibus Vernonem et Longam-villam dimittit Philippo Francorum Regi, juxta pacta conventa cum Richardo Angliæ Rege. 43, in notis.

An. 1195, v. s. Literæ Roberti Leicestriæ Comitis, quibus Paciaci castellum Philippo Francorum Regi dimittit ad pacem ab eo obtinendam. 43, in notis.

An. 1195. * Literæ Simonis de Monteforti, quibus ratam habet cessionem factam à Roberto Leicestriæ Comite de castello Paciaci ad Euram Philippo Francorum Regi. 43 et seq. in notis.

An. 1196, mense jan. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, quâ eum certiorem facit de rebus à se gestis in colloquio inter Franciæ et Angliæ Reges habito apud *Lovers.* 651. a-d.

An. 1196. Rescriptum Radulfi de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decani, ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, condolentis ejus angustiis et pressuris. 651. e. et seq.

An. 1196. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, gratias agentis pro consolatione exhibita, monentisque sperare se in proximo debitam libertatem consecuturum. 652. b.

An. 1196. Epistola Philippi Francorum Regis ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum, quâ significat desiderare se adventum ejus, et ballivis suis præcepisse ut eum per terram suam salvò conducant. 652. d.

An. 1196, mense maio. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, quâ certiorem eum facit de colloquio bis habito, Pontisaræ et Parisiis, cum Francorum Rege, et de impetratis ab eo postulatis suis. 652. e. et seq.

An. 1196, mense julio. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, quâ, replicatis quæ à Regibus Franciæ et Angliæ passus fuerat molestiis, significat se ecclesiæ suæ redditum, nec tamen interdicti sententiam quam in terras Regis Franciæ tulerat, solvisse. 653. d. et seq.

An. 1196, v idus oct. Epistola Cœlestini Papæ ad populum Rotomagensem. Replicatis eorum in canonicos Rotomagenses injuriis, mandat ut damna resarciant, alioqui excommunicandi. 648, in notis.

An. 1196, mense nov. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, significantis se Romam profectum ad litigandum contra Richardum Angliæ Regem, Andeliacensem insulam occupantem, et contra Guillelmum Lexoviensem episcopum, Rotomagensi ecclesiæ injurium. 654. d. et seq.

An. 1197. Epistola Philippi Belvacensis episcopi ad Cœlestinum III Papam, quâ operam ejus flagitat, ut à carcere Richardi Angliæ Regis liberetur. 583. b.

An. 1197. Rescriptum Cœlestini Papæ, ut videtur, commentitium, ad Philippum Belvacensem episcopum, de carcerali ejus infortunio. 583. d. et seq.

An. 1197, 17 octobris. Literæ de permutatione facta inter Richardum Angliæ Regem et Walterum Rotomagensem archiepiscopum, de villa et insula Andeliaci. 581 et seq.

An. 1197, mense oct. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum. Quibus rationibus Angliæ Regi Andeliacum muniendum concesserit, significat. 655. d.

An. 1197, mense oct. Epistola Walteri Rotomagensis archiepiscopi ad Radulfum de Diceto, Londoniensis ecclesiæ decanum, de pace composita cum Richardo Angliæ Rege, factâ cum eo pro Andeliacensi insula permutatione Rotomagensi ecclesiæ utili et honestâ. 656. a.

An. 1197. Tabulæ confœderationis inter Richardum Angliæ Regem et Balduinum Comitem Flandriæ adversùs Philippum Francorum Regem. 46 et seq.

An. 1198, III kal. julii. Fœdus initum inter Philippum Romanorum Regem et Philippum Regem Francorum, nominatim contra Othonem electum Romanorum Imperatorem, Richardum Anglorum Regem, Balduinum Flandriæ Comitem et Adolphum Coloniensem archiepiscopum. 49 et seq.

An. 1198, idus augusti. Epistola Innocentii III Papæ ad Eboracensem archiepiscopum et suffraganeos ejus episcopos, de excitandis populorum animis ad conferenda christianis Terræ sanctæ auxilia. 590 et seq.

An. 1198, 30 septemb. Epistola Richardi Angliæ Regis ad Philippum Dunelmensem episcopum, significantis victoriam à se de Philippo Francorum Rege inter Curcellas et Gisortium reportatam. 589. c.

An. 1199. Epistola magistri Hospitalis Jerusalem ad priorem Angliæ, de statu christianorum in Oriente et de Sarracenorum inter se dissidiis. 613 et seq.

An. 1199, mense oct. Literæ Hervei de Donziaco, quibus Philippo Francorum Regi se obligat pro concessione matrimonii sui cum Mathilde filia Petri de Curtenaïo et Agnetis Comitissæ Nivernensis. 658, in notis.

An. 1199, 27 decemb. Epistola Innocentii III Papæ ad universos ecclesiæ prælatos, quâ præcipit quadragesimam partem de redditibus ecclesiasticis colligi ad Terræ sanctæ subsidium. 601 et seq.

An. 1199. Assisa Joannis Angliæ Regis de vino Gallico venditioni exposito. 599. d.

An. 1200, mense maio. Forma pacis inter Philippum Regem Francorum et Joannem Angliæ Regem, quâ Joannes multa de terris suis Philippo concedit in gratiam matrimonii filii ejus Ludovici cum Blanca de Castella, sororis suæ filia. 51 et seq.

An. 1200, mense maio. * Literæ Almarici de Monteforti, Gloucestriæ Comitis, quibus, de mandato Joannis Angliæ Regis, Ebroïcensem comitatum concedit Philippo Francorum Regi. 52, in notis.

An. 1200. Epistola Gaufridi, filii Petri, Comitis Essexiæ, ad universos vicecomites balliæ suæ, quâ notum facit Regem Angliæ concessisse, in subsidium Terræ sanctæ, quadragesimam partem reddituum suorum unius anni, ut omnes laïci simili modo dent eleemosynam. 614 et seq.

An. 1200. Literæ Philippi Francorum Regis in gratiam scholarium Parisiensium, quos insignibus privilegiis communivit. 605 et seq.

An. 1201, 5 maii. Epistola Innocentii III Papæ ad episcopos Angliæ, præcipientis ut qui votum peregrinationis in Terram sanctam emiserant, proficisci compellantur unà cum Flandrensi, Campaniensi ac Blesensi Comitibus. 611 et seq.

An. 1201, 2 augusti. Literæ Joannis Angliæ Regis ad justitiarium Angliæ et barones de Scaccario Londoniensi, quibus Berengariæ viduatæ conjugi Richardi Angliæ Regis dotalitium assignat. 612, in notis.

An. 1202, mense julio. Literæ Arturi Britanniæ Ducis, de homagio Regi Philippo præstito pro feodis Britanniæ, Andegavensi, Cenomanensi et Turonensi, ac de dominio Pictaviæ. 54 et seq.

An. 1203, mense julio. Literæ Odonis III Burgundiæ Ducis, quibus notum facit se appellationi Philippi Regis adhærere, ne ille pacem facere cum Angliæ Rege per mandatum Innocentii Papæ cogeretur. 77, in notis.

An. 1203. Diploma Philippi Francorum Regis, quo Aimerico vicecomiti Thoarcensi tradit in homagium ligium senescalliam Pictaviæ et ducatûs Aquitaniæ ultra Ligerim. 81, in notis.

An. 1204, 1 die junii. De reddenda Rotomagensi urbe pactum inter cives et Philippum Francorum Regem. 57 et seq.

An. 1206, mense jan. Philippi Augusti literæ quibus Guillelmo de Rupibus, senescallo Andegavensi, concedit à se tenendum Andegaviæ et Baugeii territorium. 215, in notis.

An. 1206, mense oct. Literæ Joannis Angliæ Regis, quibus inducias ad duos annos paciscitur cum Philippo Francorum Rege. 60. d. et seq.

An. 1206. Philippi Augusti stabilimentùm de coercendo Judæorum fœnore. 427, in notis.

An. 1209, 24 martii. Literæ Joannis Angliæ Regis, de pecunia Othoni electo Romanorum Imperatori mittenda. 690, in notis.

An. 1212, kal. martii. Epistola Innocentii III Papæ ad Joannem Angliæ Regem, cui pacis formam præscribit, juxta quam Romanæ ecclesiæ reconciliari valeat. 693. e. et seq.

An. 1212, mense aug. Literæ Manassis Aurelianensis episcopi, profitentis se Philippo Augusto Francorum Regi debere militare stipendium, sicut commune episcoporum et baronum debet. 771, in notis.

An. 1212, mense aug. Literæ Guillelmi Autissiodorensis episcopi, quibus profitetur Philippo Augusto Francorum Regi se exercitum, sicut commune episcoporum et baronum debet, ad Regis summonitionem debere. 771, in notis.

An. 1212, mense sept. Literæ anonymi cujusdam ad Reginaldum Boloniæ Comitem, quibus mandat ut Regi, cui erat suspectus, Moritolii munitionem tradat; sin autem Rex eam et alia ejus castella expugnabit. 86, in notis.

An. 1212, mense sept. Literæ Philippi Francorum Regis ad Reginaldum Boloniæ Comitem, quibus salvum ei conductum veniendi ad se concedit, si Moritolii munitionem in manus suas tradere decreverit. 86, in notis.

An. 1212, XIII kal. dec. Literæ Frederici II Romanorum Imperatoris, quibus amicitiæ fœdus pangit cum Philippo Francorum Rege. 85, in notis.

An. 1213, 3 martii. Literæ Joannis Angliæ Regis ad bailivos portuum Angliæ, quibus præcipit adunari naves, quotquot inveniri possent, ad defendendum regni accessum. 695. e.

An. 1213, mense mart. Literæ Angliæ Regis ad vicecomites regni, quibus præcipit congregari exercitum ad defendendum regnum contra hostiles incursus. 696. b.

An. 1213, 4 die maii. Literæ Reginaldi Boloniæ Comitis, quibus Joanni Anglorum Regi homagio se obligat, et fœdus cum eo paciscitur contra Philippum Francorum Regem et Ludovicum Regis filium. 87. b.

An. 1213, 4 die maii. Literæ Joannis Angliæ Regis, quibus fœdere se cum Reginaldo Boloniæ Comite obligat, ad recuperandas amissas utriusque terras. 87. c.

An. 1213, 13 maii. Literæ Joannis Angliæ Regis de pace composita cum episcopis regni exulantibus, juxta formam ab Innocentio Papa præscriptam. 687. d. et seq.

An. 1213, 15 maii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Innocentium III Papam, quibus significat se paruisse ejus mandatis de pace componenda cum episcopis Angliæ, juxta formam ab ipso præscriptam. 699, in notis.

An. 1213, 15 maii. Literæ Joannis Angliæ Regis ad universos Christi fideles, quibus notum facit se regna sua Romanæ ecclesiæ accepta retulisse, et, in subjectionis signum, quotannis soluturum censum mille marcarum sterlingorum. 698. d. et seq.

An. 1213, 24 maii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Stephanum Cantuariensem archiepiscopum, quâ plenam securitatem ei et cæteris episcopis dat redeundi in Angliam. 701, in notis.

An. 1213, 25 maii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Ferrandum Flandriæ Comitem, de auxilio ei mittendo adversùs Philippum Francorum Regem. 700, in notis.

An. 1213, 3 octobris. Literæ Joannis Angliæ Regis ad universos Christi fideles, de innovata à se charta quâ regna sua à Romana ecclesia tenenda concesserat. 710. d. et seq.

An. 1214, 8 martii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Willelmum Marescallum, de adventu suo Rupellam, et rebus suis feliciter in Pictavia gestis. 90, in notis.

An. 1214, 8 martii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Comitem Willelmum Marescallum, quâ res à se gestas in Pictavia significat, et de impetrata ab Innocentio Papa interdicti relaxatione. 712. c.

An. 1214, 8 martii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad probos homines suos Cantuarienses. Ejusdem argumenti, et iisdem penè verbis. 712. d.

An. 1214. Pacta conventa inter Joannem Angliæ Regem, Hugonem Marchiæ Comitem, Radulfum Comitem Augi, et Gaufridum de Leziniaco. 90. b.

An. 1214, mense jun. Epistola Joannis Angliæ Regis ad . . . . quâ significat pacem à se factam cum Comitibus Marchiæ et Augi et Gaufrido de Leziniaco, nuptiasque filiæ suæ Joannæ pepigisse cum filio Comitis Marchiæ. 713. b.

An. 1214, 15 julii. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Comites et barones, milites et omnes fideles suos in Anglia constitutos, quibus gratias agit de auxiliis sibi missis ad recuperandas amissas terras, rogatque ut ipsi auxiliaturi veniant. 713. a.

An. 1214, 17 julii. Literæ Joannis Angliæ Regis, quibus se ad restituendum ecclesiis bona ablata juramento obligat, ut interdicti relaxationem impetraret. 714. c.

An. 1214, 31 augusti. Epistola Joannis Angliæ Regis ad Robertum *de Corçon*, A. S. legatum, quâ postulat Herveum de Donziaco, Comitem Nivernensem, in induciis cum Rege Francorum statuendis comprehendi, sive ut cruce-signatum, sive ut ipsi fœdere junctum. 728. n.

An. 1214, 6 die sept. Epistola Joannis Angliæ Regis ad episcopos et barones Angliæ, quibuscum deliberat an expediat Robertum, filium Roberti Comitis Drocensis, è carcere liberari ad impetrandam libertatem fratris sui Guillelmi Comitis Saresberiensis. 100, in notis.

An. 1214, mense sept. Literæ Philippi Francorum Regis de concessis Joanni Angliæ Regi induciis ad annos quinque. 103. e. et seq.

An. 1214, mense oct. Pacta conventa inter Philippum Francorum Regem et Joannam Flandriæ Comitissam, de liberando è carcere Ferrando Comite. 105. a.

An. 1214. Nomina *plegiorum* aut *hostagiorum* qui se fidejussores constituerunt erga Regem Philippum pro quibusdam eorumdem *prisionum*, de solvendo Regi lytro. 103 et seq.

An. 1214. Album *prisionum* qui post Bovinense prælium traditi sunt præpositis Parisiensibus, per manus magistri Garini et Johannis *Paalée*. 101 et seq.

An. 1214. Epistola Innocentii III Papæ ad Nicolaum Tusculanum episcopum, A. S. in Angliam legatum, quâ potestatem ei facit relaxandæ interdicti sententiæ juxta formam in literis præscriptam. 713. d.

An. 1215, XVII kal. jan. Epistola Innocentii III Papæ ad abbatem de *Abbendune*, &c. quâ excommunicatos denunciat, cum fautoribus et adjutoribus eorum, barones Angliæ qui cum Joanne Rege bellum gerebant. 719, in notis.

An. 1216, circa Pascha. Literæ H. abbatis Abbendunensis ad capitula Sancti-Pauli Sanctique-Martini Londoniensis, quibus, vi mandati apostolici, excommunicatos denunciat milites Francigenas, à Ludovico Philippi Regis filio in Angliam in auxilium baronum contra Joannem Regem missos. 719. c. et seq.

An. 1216, circa Pascha. Epistola Ludovici, Philippi Francorum Regis filii, ad Londinenses fideles et amicos suos, quos certiores facit de proximo adventu suo in Angliam, ut interim strenuè se agant. 720. c.

An. 1216. * Epistola Ludovici, Philippi Regis Francorum filii, ad abbatem et conventum Sancti-Augustini Cantuariensis, quâ jus suum ad regnum Angliæ multis argumentis adstruit. 723 et seq.

An. 1216. Epistola nunciorum quos Ludovicus filius Regis Francorum Romam miserat ad adstruendum jus suum in Angliæ regnum, quâ rem à se gestam coram summo Pontifice significant. 724. e. — 727.

An. 1217, die 11 sept. Forma pacis inter Henricum III Angliæ Regem et Ludovicum, Philippi Francorum Regis filium, ab Anglia recessurum. 111 et seq.

An. 1217, V kal. octob. * Literæ Gualonis, presb. cardinalis S. Martini, ad episcopos Franciæ, quibus significat Ludovicum Regis Francorum filium ab excommunicationis vinculo absolutum, mandatque ut ipsi coadjutores ejus ad capessendum Angliæ regnum similiter absolvant juxta formam ab eo præscriptam. 742 et seq.

An. 1217. * Literæ fratris Nicolai, domini Papæ pœnitentiarii, quibus, ex auctoritate Gualonis A. S. legati, pœnitentiæ modum præscribit clericis Ludovici Regis Francorum filii, qui ei in Anglia sub interdicto ministraverant, ut absolutionis beneficium consequi mereantur. 743, in notis.

An. 1217, mense nov. Literæ Roberti de Cortiniaco, quibus fidem suam obligat Philippo Francorum Regi, de fortericiis Conchæ et Nouancuriæ. 107, in notis.

An. *1219*, vel 1220, 13 martii. Literæ Henrici III Angliæ Regis, de prorogatis ad annos quatuor induciis patri suo à Philippo Francorum Rege anno 1215 concessis. 772. e. et seq.

An. *1219*, vel 1220, mense mart. * Literæ Huberti de Burgo, justitiarii Angliæ, quibus sponsorem se constituit servandi pacti de induciis inter Henricum III Angliæ et Philippum Francorum Regem sancitis. 773, in notis.

An. 1220, mense april. * Literæ Hamerici vicecomitis Thoarcensis, quibus inducias ad annos quatuor paciscitur cum Rege Philippo. 304, in notis.

An. 1221, XII kal. oct. Epistola Petri de Monte-acuto, magistri militiæ Templi, ad Elimenensem seu Norwicensem episcopum, de statu christianorum in Oriente post captam Damietam. 753 et seq.

An. 1222, mense sept. Philippi Augusti Regis Francorum testamentum, anno 1222, ad Sanctum-Germanum in Laya conditum. 114 et seq.

An. 1222, mense sept. Epistola Philippi de Albeneïo ad Ranulphum Cestriæ Comitem et Lincolniæ, significantis quâ ratione reddita sit Damieta Soldano Babyloniæ. 754.

An. 1222. Epistola Petri de Monte-acuto, magistri militiæ Templi, ad Alanum *Marcel*, locum ejus tenentis in Anglia, quâ eum certiorem facit de reddita Soldano Babyloniæ urbe Damieta. 755.

An. 1223, VI nonas jun. Epistola Conradi Portuensis episcopi cardinalis, A. S. legati, ad Rotomagensem archiepiscopum, de concilio Senonis celebrando contra Bartholomæum quemdam Albigensium se Papam effutientem. 757. c.

An. 1224, 11 aprilis. Epistola Henrici III Angliæ Regis ad Balduinum Flandriæ et Hannoniæ pseudo-Comitem, postulantis ei fœdere conjungi adversùs Ludovicum Francorum Regem. 760, in notis.

An. 1224, III non. maii. Oratio Regis Ludovici VIII in comitiis Parisiis habitis de negotio Albigensium. 303. d. et seq.

An. 1224, mense junio. * Literæ Aimerici vicecomitis Thoarcensis, de induciis Regi Ludovico VIII ad unum annum concessis. 304. d. et seq.



A

PHILIPPI AUGUSTI STABILIMENTUM

DE PRIVILEGIIS CRUCE-SIGNATORUM *(a)*.

MONITUM.

QUAMQUAM nostri non sit instituti leges à Francorum Regibus tertiæ B *stirpis promulgatas in collectionem nostram inducere, ab eo scilicet tempore quo auspicata fuit nova collectio legum seu præceptionum regiarum, vulgò* Ordonnances, *istud tamen Philippi Augusti edictum repræsentamus, tum ne folium unum post præmissa inconcinnè remaneat omninò vacuum, tum ut Philippi Regis studium circa tuenda regni jura, licèt aliunde notum, novo clarescat exemplo.*

PHILIPPUS, *Dei gratiâ, Francorum Rex ....* NOVERITIS quòd nos per dilectos et fideles P.[1] Parisiensem et G.[2] Silvanectensem episcopos, ex assensu domini legati [3], fecimus diligenter inquiri qualiter sancta ecclesia consuevit defendere Cruce-signatos et ipsorum Cruce-signatorum libertates : qui, factâ inquisitione, pro bono pacis inter regnum et sacerdotium, usque ad instans concilium Romanum ista voluerunt observari. C

[1] Petrum.
[2] Guarinum.
[3] Roberti *de Corçon.*

1. Nullus Cruce-signatus, burgensis vel rusticus, sive mercator fuerit, sive non, primo anno quo crucem assumpsit, tallietur, nisi tallia priùs fuerit imposita quàm crucem assumeret. Quòd si primo anno imposita fuerit, immunis erit secundo anno, nisi aliquid accipiatur pro exercitu. Tunc autem talliam esse impositam intelligimus, quando denunciatum est alicui vel domui suæ quantùm debeat solvere seu ponere in tallia.

2. Quia verò constat de consuetudine hactenùs observata in regno Franciæ, quòd Cruce-signati debeant exercitum, nisi per speciale privilegium domini Regis sint exempti, dicimus quòd in exercitum quilibet Cruce-signatus de supradictis ire tenetur, sive ante citationem, sive post, cruce signetur, si tamen debeat D exercitum.

3. Et si Rex viderit expedire quòd villa mittat in exercitum, et servientes potiùs quàm illi qui sunt de villa vadant, poterit Rex accipere pro exercitu de Cruce-signatis competenter; sed habebunt de cætero electionem Cruce-signati eundi in exercitum, si voluerint, vel ponendi portionem suam in prisia pro redemptione exercitûs facta. Et si gravati fuerint de prisia, ad diocesanum episcopum vel ejus officialem habebunt recursum.

4. Si verò Cruce-signatus habeat possessiones quæ debeant talliam, reddet talliam ac si non esset Cruce-signatus; et si neget possessiones debere talliam, probetur coram diocesano episcopo vel ejus officiali.

5. De Cruce-signatis manentibus in communiis dicimus quòd, si à communia aliquid accipiatur propter exercitum Regis, vel clausuram villæ, vel defensionem E villæ ab inimicis obsessæ, vel communiæ debitum et factum juratum reddi, antequam crucem assumeret, partem suam ponet in prisia sicut et alii non Cruce-signati. De debito verò creato à communia post crucis assumptionem, immunis erit Cruce-signatus usque ad præsentem motam*, et quamdiù erit in peregrinatione. * motionem.

6. Si ballivi domini Regis aliquem Cruce-signatum deprehenderint ad præsens forefactum, pro quo debeat membris mutilari vel vitam amittere secundùm consuetudinem curiæ sæcularis, ecclesia non defendet eum vel res ejus. In aliis autem levioribus et minoribus forefactis, pro quibus non debeat membris mutilari vel vitam amittere, non debet ballivus corpus Cruce-signati vel res ejus capere, vel

(a) Vulgatum fuit pridem stabilimentum istud ex registro Philippi Augusti in Spicilegio Acheriano, in-fol. tom. III, p. 577; deinde tom. I Ordinationum regiarum, p. 32.

captum detinere, immò reddet absolutè ipsum et res suas ecclesiæ requirenti pro A
jure faciendo.

7. Si verò in foro ecclesiæ convictus fuerit de tali forefacto, pro quo debeat, juxta judicis sæcularis consuetudinem, membris mutilari vel vitam amittere, ecclesia nec ipsum nec res ejus ampliùs defendet. De aliis convictus in foro ecclesiæ, secundùm consuetudinem villæ emendat læso.

8. Quòd si dominus Rex alicui burgo, vel civitati, vel castello, concesserit immunitatem exercitûs, si petat Rex aliquid de eis pro exercitu, Cruce-signati primo anno nihil ponent.

9. De feodis autem aut censivis respondeat Cruce-signatus coram domino feodi vel censivæ; et si gravati fuerint, recurrent ad episcopum vel ejus officialem.

10. Si verò Cruce-signatus conveniat quemquam christianum super debito vel mobili, vel injuria corporali sibi illata, vel conveniatur à christianis super præ- B
missis, electionem habet conveniendi eum sub judice sæculari vel ecclesiastico, sub quo maluerit.

11. Nullus Cruce-signatus tenetur respondere in foro sæculari, sed in ecclesiastico, exceptis feodis et censivis, de quibus litigabunt coram dominis feodorum et censivarum de possessione quam pacificè tenuerint per diem et annum, donec perfecerit peregrinationem.

12. Si autem super negotio Cruce-signatorum aliquæ novæ dubitationes emerserint, ad duos prædictos episcopos recurratur.

13. Ista pro bono pacis per totum domanium domini Regis de Cruce-signatis pro terra Jerosolymitana usque ad concilium *(a)* volumus observari, salvis jure et consuetudinibus sanctæ ecclesiæ; et similiter salvis jure et consuetudinibus regni Franciæ, et auctoritate sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ per omnia salvâ. Actum C
Parisius, anno Domini MCCXIV, mense martio *[1215, n. s.]*.

(a) Lateranensis concilii decretum fuit hujusmodi : « Sanè quia, justo judicio, cœlestis Impe- » ratoris obsequiis inhærentes speciali decet præro- » gativâ gaudere, cùm tempus proficiscendi annum » excedat in modico, Cruce-signati à collectis vel » à talliis aliisque gravaminibus sint immunes, » quorum personas et bona post crucem assumptam » sub B. Petri et nostra protectione suscepimus, » statuentes ut sub archiepiscoporum, episcoporum » ac omnium prælatorum ecclesiæ defensione con- » sistant; propriis nihilominùs protectoribus ad hoc » specialiter deputandis, ita ut, donec de ipsorum » obitu vel reditu certissimè cognoscatur, integra » maneant et quieta; et si quisquam contrà præ- » sumpserit, per censuram ecclesiasticam compes- » catur. Si qui verò proficiscentium illuc ad præstan- » das usuras juramento tenentur adstricti, credito- » res eorum, ut remittant eis præstitum juramen- » tum et ab usurarum exactione desistant, eâdem » præcipimus districtione compelli. Quòd si quis- » quam creditorum eos ad solutionem coëgerint » usurarum, eum ad restitutionem earum simili » cogi animadversione mandamus. » *Labbe, Concilia, tom. XI, col. 229.*



RERUM


Philippus Augustus unctione sacrâ in Regem consecrandus et coronandus.

RERUM GALLICARUM
ET
FRANCICARUM
SCRIPTORES.

GESTA PHILIPPI AUGUSTI,

FRANCORUM REGIS,

Descripta à magistro Rigordo, ipsius Regis chronographo, ab anno inunctionis ejusdem usque ad XXVIII regni annum, id est, ab anno 1179 usque ad annum 1208.

Apud Chesnium (a), tomo V Scriptorum Rerum Francicarum, p. 1.

NUNCUPATIO.

SERENISSIMO et amantissimo domino suo Ludovico, Dei gratiâ Philippi Regis Francorum semper Augusti illustri filio, regiæ indolis adolescenti gloriâ et honore sublimando, magister Rigordus, natione Gothus, professione physicus, Regis Francorum chronographus, beati Dionysii Areopagitæ clericorum minimus, vitam et sospitatem ab eo per quem Reges regnant.

EXSULTAT et lætatur in Domino sancta mater ecclesia, quia visitans visitabit Dominus populum suum et in servis suis miserebitur. Vox siquidem

(a) Chesnianam editionem contulimus cum ms. codice regio 5925, cujus ope decurtata quædam loca restituimus.

exsultationis et salutis in tabernaculis Francorum passim insonuit, quia A vident Regem suum, Regis Augusti filium, à cunis sapientiæ laribus educatum, ad regalem sapientiæ thronum maturè conscendere, et, divinâ sibi studenti arridente gratiâ cœlum haurientem, in justitia et judicio sibi solium præparare. O solemnes et regales nostri Salomonis nuptias! ô copulam quâ non est in terris ulla felicior! cùm et Rex sibi conglutinat sapientiæ contubernium, et sapientia relativo jure Regis assumit officium, juxta divinum Platonis oraculum, qui tum demùm beatum orbem terrarum futurum prædicavit, cùm aut sapientes regnare, aut Reges sapere cœpissent. O admirandam hujus regii pueri maturitatem, qui, cùm sit adhuc in annis teneris, jam quodammodo seipso major est, et jam fit tempestivus honori, quia maturus virtuti! Ætatem namque superat sensus, et rationem B potenti ævo concludit animus. Regia siquidem magnificentia, degeneris et ignavæ moræ damna malè sustinens, tarda non exspectat annorum molimina, quia Cæsaribus virtus contigit ante diem. Jam videre mihi videor in temporibus hujus clementissimi Principis, et pauperibus pacem, et antiquam ecclesiis reformari dignitatem, quando et collata erit ei potestas ad judicium sceleris, et per scientiam compti mores ad exemplar honestatis; quando scilicet et poterit et noverit reddere quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei reddere Deo. Tunc siquidem ipse, morum columen et militum gloria, non minori laude promet exemplum quàm gladium; quia tunc gloriosè de cæteris hostibus triumphabit, cùm per sapientiæ præsidium de vitiis trium- C phaverit: in altero scilicet mentis libertatem, in reliquo statum regni conservans incolumem. Quicquid enim animo, quicquid manu, quicquid linguâ est admirabile, hujus sapientia suis in temporibus ad cumulum laudis perducet. Hinc est, ô puer, *atavis edite Regibus*, quia literas discitis et diligitis, quòd ego serenissimæ prudentiæ vestræ literas meas mittere præsumpsi, et lucubratiunculam quamdam, quam de gloriosi patris vestri Philippi semper Augusti gestis utcunque contexui, vobis primùm videndam et legendam destinavi: duplici nimirùm intentione, ut et vos devotionem meam erga regnum Francorum et gloriosum patrem vestrum perfectè cognoscatis, et vos tanti Principis commendabiles actus quasi speculum præ oculis semper habeatis in exemplar virtutis. Licèt etenim viri fortis D progenies armorum faciem inter ipsos matris agnoscat amplexus, et, dum naturæ obsequitur, discat amare terrorem, per exempla tamen non minimùm animatur ad virtutem. Accipite igitur, quæso, gratanter, puer inclyte, de manibus clerici vestri nuncium paternæ virtutis opusculum: quod quamvis rudi nimis et incompto stylo et indignis tantæ materiæ verbis sim persecutus, tamen ex humili sermone veritatem, et in veritate poteritis contemplari virtutem; nec regia soboles regia fastidiat fercula, quamvis luteis, sed tamen mundis, vasis sibi sint propinata. Recognoscite igitur et recolite, regia progenies, *heroum laudes et* vestri *facta parentis*, ut et vos possitis, quæ sit virtus, agnoscere, et nos in vobis tribus Auguste *(a)* virtutem gaudeamus parentare; E

Hor. od. 1, lib. 1.

Virg. ecl. IV, v. 26.

Ut, postquam firmata virum vos fecerit ætas,
Jamjam pacatum patriis virtutibus orbem (b)

in justitiæ et pacis osculo gloriosè gubernetis. In fine tamen hujus epistolæ, Salvatoris exoramus clementiam, ut ipse in cujus manu sunt omnium potestates et jura regnorum, respiciat ad Francorum benignus imperium,

(a) Legendum fortè, *tribûs augustæ virtutem.* *(b)* Alludit ad Virgilii versus eclogâ IV.

A et, per gloriosi martyris sui et patroni nostri macarii Dionysii sociorumque ejus intercessionem, ipse vos eâdem gratiâ quâ feliciter educavit in puerum, feliciùs vos promoveat in juvenem, et tractu temporis per prosperos ad vota successus felicissimè vos in perfectam consummet ætatem, ad sui nominis laudem et gloriam et ecclesiæ suæ sanctæ defensionem.

INCIPIT PROLOGUS IN LIBRUM GESTORUM REGIS PHILIPPI AUGUSTI, A DEO DATI.

B *LIBRUM gestorum Philippi Augusti, christianissimi Francorum Regis, mihi scribere gestienti multa concurrerunt impedimenta, egestas seu rerum inopia, acquisitio victualium, instantia negotiorum, styli simplicitas et mens in hujusmodi minùs exercitata : et maximè, quia, cùm in auribus multorum aliquid novi recitatur, solent auditores in diversa scindi vota, et hunc quidem applaudere, idque quod audit laude dignum prædicare; illum verò, seu ignorantiâ ductum, seu livoris aculeo vel odii fomite perversum, etiam benè dictis detrahere. Et mirum est humanum genus à prima suî origine (secundùm quem (a) cuncta quæ fecit Deus valdè bona creata sunt) ita esse depravatum, ut promptius sit ad condemnandum quàm indulgendum, et facilius sit ei ambigua depravare quàm in partem*
C *interpretari meliorem. Multùm enim in utramque partem fama mentitur crebrò, et tam de bonis mala, quàm de malis bona, falsorum ora concelebrant. Virtus enim semper invidiæ patet, et venantium* æmulorum subjacet latratibus. Scripturus* * *Ms.* venenatis.
enim gesta christianissimi Philippi Regis, si cuncta de virtutibus ejus congrua dixero, adulari putabor : si quædam subtractione incredibilia videantur, damnum laudibus ejus mea faciet verecundia. Hoc ego pertimescens, opus, decennio elaboratum, habui in voluntate supprimere aut penitùs delere, vel certè, quantùm viverem, in occulto sepelire. Tandem, ad preces venerabilis patris Hugonis beatissimi Dionysii abbatis, cui ista familiariter revelaveram, et ad istius (b) instantiam, hoc opus in lucem protuli et christianissimo Regi humiliter obtuli, ut sic
D *demùm per manus ipsius Regis in publica veniret monumenta. Verumtamen lectores hujus operis exoratos esse volo, ut, si quid in hoc satyrâ dignum invenerint, considerent altitudinem materiæ, et simplicitatem meæ literaturæ, nec ad tam arduum opus vires meas suppetere; et, ad hæc habito respectu, discant saltem ex dispensatione tolerari debere pleraque, quæ si quis fortè diligentiùs discuteret, possent de rigore condemnari. Scripsi enim quædam quæ propriis oculis vidi, quædam quæ ab aliis diligentiùs inquisita forsan minùs plenè edidici, quædam mihi incognita penitùs prætermisi. Sed fortè miramini quòd in prima fronte hujus operis voco Regem* Augustum. Augustos *enim vocare consueverunt scriptores, Cæsares qui rempublicam augmentabant, ab* augeo, auges, *dictos : unde iste meritò dictus est* Augustus *ab aucta republica. Adjecit enim regno suo totam*
E *Viromandiam, quam prædecessores sui multo tempore amiserant, et multas alias terras; reditus etiam regnum plurimùm augmentavit. Natus est enim mense augusto, quo scilicet mense replentur horrea et torcularia, et omnia temporalia bona redundant. Et primùm à nativitate ipsius Regis miraculosa, Deo disponente, initium sumamus, ipso juvante qui omnium princeps est et principium.*

(a) Elliptica locutio, quasi diceret *secundùm Moysen*, cujus verba recitat ex Genesis cap. 1.

(b) Hugonis VI, alterius successoris, qui obiit anno 1204; ms. tamen codex habet *ipsius*, id est, Hugonis V, anno 1197 vitâ functi.

GESTA PHILIPPI AUGUSTI,

CHRISTIANISSIMI FRANCORUM REGIS.

An. 1165. ANNO Dominicæ incarnationis millesimo centesimo sexagesimo quinto, natus fuit Philippus Rex Francorum, mense augusto, undecimo kalendas septembris, in festo Timothei et Symphoriani. Iste antonomasticè debet vocari *à Deo datus*, quia, cùm sanctissimus pater ejus Ludovicus Rex, numerosam sobolem filiarum de tribus uxoribus suis suscepisset, successorem regni masculum habere non poterat. Tandem cum uxore sua Adela illustri Regina et universo clero et omni populo totius regni, ad orationes conversus et eleemosynas, filium à Deo petiit, non de meritis suis jactans, sed de sola Dei misericordia confidens, et dicens : « Obsecro, Domine, memento B
» meî, et non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in cons-
» pectu tuo omnis vivens : sed propitius esto mihi peccatori ; et, si peccavi sicut
» cæteri homines, tamen, Domine, parce, ne pereant apud te quæ feci coram te.
» Miserere meî, Domine, secundùm magnam misericordiam tuam, et da mihi
» filium regni Francorum hæredem et strenuum gubernatorem, ne dicant adver-
Tob. II, 22. » sarii : *Vana facta est spes tua, et eleemosynæ tuæ et orationes perierunt.* Sed tu,
» Domine, secundùm voluntatem tuam fac mecum, et in fine dierum meorum
» præcipe in pace recipi animam meam. » Sic eo orante cum universo clero et populo totius regni, exauditæ sunt preces eorum in conspectu Domini, et datus est ei à Deo filius nomine Philippus, quem ipse sanctissimè nutriri fecit, et in fide Domini nostri Jesu Christi pleniter erudiri ; quem ipse solemniter Remis coronari fecit, et postea per annum ferè vivens in solio regni Francorum gloriosissimè C regnantem vidit ; de quo Rex Ludovicus, antequam natus esset, talem in somnis vidit visionem : videbatur ei quòd Philippus filius suus tenebat calicem aureum in manu sua, plenum humano sanguine, de quo propinabat omnibus principibus suis, et omnes in eo bibebant. Hanc autem visionem extremo tempore vitæ suæ retulit Henrico Albanensi episcopo, apostolicæ sedis in Franciam legato, per nomen Domini adjurans ne aliçui ante mortem ipsius Regis revelaret. Rege autem Ludovico defuncto, Henricus episcopus hanc visionem multis viris religiosis manifestavit. Cujus regni anno primo christianissimus Rex Ludovicus, pater prædicti Philippi, in civitate quæ quondam Lutetia, nunc Parisius vocatur, feliciter migravit ad Dominum. Sed de his infrà pleniùs dicemus. Nunc ad gesta primi anni regni Philippi Augusti illustris Francorum Regis stylum vertamus.

Gesta primi anni. Anno Dominicæ incarnationis MCLXXIX, Ludovicus christianissimus Francorum D Rex, penè septuagenarius, considerans humanæ vitæ brevitatem, sentiensque se adversâ valetudine paralysi aliquantulùm prægravari, convocavit Parisius generale concilium omnium archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, necnon et baronum totius regni Francorum, in palatium venerabilis patris nostri Mauricii Parisiensis episcopi. Ubi residentibus omnibus, solus Ludovicus capellam ingressus primò, ut in omnibus operibus suis facere consueverat, oratione suâ ad Dominum [factâ], deinde vocatis singulatim archiepiscopis, episcopis, abbatibus, et omnibus regni principibus, communicavit eis consilium, quòd dilectissimum filium suum Philippum à Deo datum in instanti Assumptione beatæ virginis Mariæ, cum consilio eorum et voluntate, in Regem Francorum sublevare volebat. Audientes autem prælati et principes voluntatem Regis, omnes unanimiter clamaverunt dicentes : *Fiat, fiat.* Et sic solutum est concilium. E

Adveniente autem festivitate jam dictâ beatissimæ virginis Mariæ, christianissimus Rex Ludovicus cum dilectissimo filio suo Philippo Karnopolim *(a)* venit : ubi Domino ordinante aliter quàm sperabat evenit ; quia, dum ibi Rex moram faceret, prout famâ multorum referente didicimus, inclytus Philippus, à patre acceptâ licentiâ, cum venatoribus Regis nemus causâ venandi intravit. Confestim ingressus aprum invenit : quo viso, mox venatores, discopulatis canibus, insecuti sunt aprum per devia nemoris et vastæ solitudinis, clangentes cornibus, diversas semitas nemoris prosequentes.

(a) Fortè *Carlopolim*, id est, *Compendium*, prout auctor ipse interpretatur infrà, p. 13.

A Interea Philippus, equo velocissimo insidens, segregatus ab aliis, cursu rapidissimo diù aprum insecutus est solus per aliam secretiorem semitam, et post paulùm respiciens, declinante jam die, nullum de venatoribus adesse cognovit. Videns autem se esse solum relictum in illa vasta solitudine nemoris, non immeritò timere cœpit; pergens huc et illuc solivagus quò equus eum ferebat, tandem nimis sollicitus hac et illac prospiciens et neminem videns, cum gemitu et suspiriis Deo et beatæ Mariæ virgini, et beatissimo Dionysio Regum Francorum patrono et defensori, signum sanctæ crucis fronti imprimens, se affectuosissimè commendavit. Finitâ oratione, ad dexteram partem respiciens, eminùs rusticum quemdam, staturâ procerum, prunas in igne sufflantem, subitò prospexit, aspectu horribilem, carbonum nigredine infectum, vultu deformem, super collum securim magnam tenentem. Quem ut vidit primò, sicut puer, aliquantulùm timuit: sed, B timorem illum magnitudine animi superans, propiùs accessit, et hominem illum benignè salutavit; et cognito quis erat, et unde et quare venerat, protinùs dimisso rusticus negotio, per viam compendii, dominum suum ipsum esse cognoscens, Karnopolim festinus reduxit. Ex hoc enim timore Philippus à Deo datus graviter tunc acuto morbo laboravit: qua de causa protelata est ejus sublimatio usque ad sequens festum omnium Sanctorum. Sed Dominus noster Jesus Christus, qui nunquam relinquit sperantes in se, per orationes et merita sanctissimi patris sui Ludovici, qui die ac nocte incessanter pro eo Dominum deprecabatur, et per orationes universalis ecclesiæ, effluxis aliquot diebus, pristinæ sanitati restituit.

Superveniente autem omnium Sanctorum festivitate *, Philippus Augustus, * die 1 novemb. convocatis archiepiscopis, episcopis, et omnibus terræ suæ baronibus, à Willelmo reverendo Remensium archiepiscopo, tituli Sanctæ Sabinæ presbytero cardinali, C apostolicæ sedis legato, ipsiusque Regis avunculo, coronatus est Remis, adstante Henrico Rege Angliæ, et ex una parte coronam super caput Regis Franciæ ex debita subjectione humiliter portante, cum omnibus archiepiscopis, episcopis, cæterisque regni principibus et universo clero et populo clamantibus: *Vivat Rex! Vivat Rex!* Cujus ætas fuerat annorum quatuordecim in festivitate Timothei et Symphoriani præterita, et tunc cœperat volvi annus decimus quintus: ita quòd in anno quinto decimo suæ ætatis in Regem est inunctus, in festo scilicet omnium Sanctorum, adhuc vivente patre christianissimo Rege Ludovico, tamen adversâ ægritudine nimis gravato, videlicet paralysi quæ ei gressum prorsus negaverat.

De his autem quæ in exordio regni sui gessit, pauca scribere proposuimus, ne prolixitas voluminis, et nimia simplicitas sermonis, delicatis auditorum auribus fastidium generaret. A primæva igitur ætate sua, timorem Domini pro pædagogo D habuit, quia initium sapientiæ timor Domini; rogans in orationibus suis et humiliter deprecans Dominum, ut omnes actus et gressus ejus dirigeret. Justitiam quasi propriam matrem dilexit; misericordiam superexaltare judicio contendit; veritatem nunquam à se alienari permisit; continentiam conjugalem *(a)* præ omnibus aliis Regibus in domum suam transtulit. Verumtamen, quia à tenera ætate in his gloriosis virtutibus seipsum exercitari complacuit, ideò tempore procedente factum est quòd, sicut ipse Rex Deum timebat et reverebatur, ita ab omnibus in curia sua manentibus observari præcepit; et quod mirabilius est, juramenta quæ ab aleatoribus frequenter in curiis vel in tabernis aleatorum fieri solent enormia, in tantum abhorruit, quòd, quando fortuito casu miles vel quilibet alius ludens, præsente Rege, ex improviso juramentum incurrebat, statim ad mandatum Regis in flumine vel in lacu aliquo projiciebatur, et tale edictum ab omnibus firmissimè ser- E vari in posterum jussit. Macte virtute! cujus talia erant principia, qualis erit finis! Etenim manus Domini erat cum eo.

Revolutis autem quàm paucis diebus ex quo novus Rex post sacram inunctionem Parisius rediit, opus quod longo tempore mente clausum gestaverat, sed, pro nimia reverentia quam christianissimo patri suo exhibebat, perficere formidabat, aggressus est. Audierat enim multoties à principibus* qui cum ipso pariter in palatio fuerant * *Ms.* pueris. nutriti, et hoc sine obliteratione memoriæ commendaverat, quòd Judæi qui Parisius manebant, singulis annis christianum unum, in opprobrium christianæ religionis,

(a) Philippus eam fortè laudem, dum hæc scriberet Rigordus, meruerat; sed eam ipsum postea demeruisse omnibus notum est. Nedum enim Rigordus, palponum more, Regis cum superinducta conjuge contubernium dissimulaverit, episcopos ille Parisiis ad dissolvendam eam copulam congregatos *canes mutos, non valentes latrare*, appellare non dubitavit, infrà, p. 38.

quasi pro sacrificio, in cryptis subterraneis latentes in die Cœnæ, vel in illa sacra hebdomada pœnosa, jugulabant; et in hujusmodi nequitia diabolicæ fraudis diù perseverantes, tempore patris sui multoties deprehensi fuerant et igne consumpti *(a)*. Sanctus Richardus, cujus corpus quiescit in ecclesia sancti Innocentii in Capellis *(b)* Parisius, sic interfectus à Judæis et crucifixus, feliciter per martyrium migravit ad Dominum : ubi ad honorem Domini per preces et per intercessiones sancti Richardi multa miracula, ipso Domino operante, facta fuisse audivimus. Et quia christianissimus Rex Philippus diligenti inquisitione à majoribus hæc et alia quamplurima nefanda de Judæis pleniùs didicerat, ideò zelo Dei inflammatus, ad mandatum ipsius, eodem anno quo Remis sacra regni Francorum suscepit gubernacula, decimo sexto kalendas martii in sabbato *(c)*, capti sunt Judæi per totam Franciam in synagogis suis, et tunc exspoliati sunt auro et argento et vestibus, sicut et ipsi Judæi in exitu de Ægypto Ægyptios exspoliaverant. Hoc ipso significata fuit futura eorum ejectio, quæ procedente tempore, Deo disponente, subsecuta est.

Factum est autem, quasi post mensem dierum ex quo sacram suscepit inunctionem Philippus Augustus, quòd Hebo de Carantonio in pago Bituricensi cœpit tyrannidem in ecclesias Dei exercere, et gravibus exactionibus clericos ibidem Deo servientes opprimere. Cujus sævitiam clerici sufferre non valentes, miserunt nuncios ad christianissimum Regem Philippum Augustum, de violentia à jam dicto Hebone sibi illata conquerentes, et à Rege justitiam humiliter exigentes. Auditâ Rex virorum religiosorum conquestione, zelo Dei accensus pro defensione ecclesiarum et cleri libertate, contra illum tyrannum movit arma, et cum manu valida terram ipsius vastavit et prædas duxit, et in tantum ejus audaciam repressit, quòd necessitate compulsus, videns quòd manum Regis effugere non posset, procidit ad pedes Regis, impetrans ab eo veniam, et sub attestatione jurisjurandi promittens quòd, secundùm beneplacitum et voluntatem ipsius Regis, omnibus ecclesiis et clericis Deo servientibus plenissimè satisfaceret, et de cætero se ab hujusmodi obtemperaret. Hoc primum bellum gessit in initio regni sui Philippus à Deo datus in ætate quindecim annorum; quia ad liberationem ecclesiarum et cleri, et ad custodiam totius populi christiani, datus est à Deo in Regem.

An. 1180. Porrò eodem anno regni sui, videlicet primo, ad suggestionem antiqui serpentis hostis humani generis, egressi sunt filii iniquitatis, scilicet Ymbertus de Bello-joco et Comes Cabilonensis * cum complicibus suis, adversùs ecclesias Dei : qui cùm graviter contra regias immunitates ipsas ecclesias gravare præsumpsissent, clerici et viri religiosi ibi jugiter Deo servientes significaverunt omnia ista mala domino suo christianissimo Francorum Regi. Tunc Rex, pro defensione ecclesiarum et cleri libertate collecto exercitu, terras eorum intravit et magnas prædas duxit, et in tantum superbiam illorum et tyrannidem Domino operante confregit, quòd eis invitis ablata ecclesiis in integrum restitui fecit, et clericis ibidem Domino famulantibus pacem temporis reformavit, eorum orationibus humiliter se commendans *(d)*. Et certè meritò debet universalis ecclesia orare pro christianissimo Rege Philippo, quia iste est qui assiduè stat pro ipsa ecclesia, eam protegens ab inimicis et defendens, exterminando Judæos fidei christianæ inimicos, propulsando hæreticos de fide catholica malè sentientes. Bona enim illius opera stabilita sunt in Domino, et ideò facta ejus et dicta debet enarrare omnis ecclesia sanctorum.

* Guillelmus II.

An. 1180. Porrò anno primo regni Philippi Augusti, et ætatis ipsius anno quinto decimo, ortis quibusdam simultatibus et fictis odiis inter principes regni, quidam de principibus

(a) Testatur hoc idem Robertus de Monte ad annum 1171. « Theobaldus, inquit, Comes Carnotensis, plures Judæorum qui Blesis habitabant, » igni tradidit. Siquidem, cùm infantem quemdam » in solemnitate Paschali crucifixissent ad opprobrium christianorum, postea in sacco positum in » fluvium Ligeris projecerunt : quo invento, eos » convictos de scelere, ut suprà diximus, igni tradidit, exceptis illis qui fidem christianam receperunt. Hoc etiam fecerunt de sancto Willelmo » in Anglia apud *Norwic*, tempore Stephani Regis : » quo sepulto in ecclesia episcopali, multa miracula » fiunt ad sepulcrum ejus. Similiter factum est de » alio apud Glovecestriam, tempore Henrici secundi Regis. Sed et in Francia, castello quod » dicitur Pons-Isaræ, de sancto Richardo impii » Judæi similiter fecerunt, qui delatus Parisius, in » ecclesia sepultus multis miraculis coruscat : et » frequenter, ut dicitur, faciunt hoc in tempore » Paschali, si opportunum invenerint. »

(b) Legendum *Campellis [Champeaux]*, ubi nunc maximum Parisiensium emporium.

(c) Si sabbatum erat, legendum XIV kal. martii, seu die 16 februarii, quæ verè an. 1180 incidebat in sabbatum.

(d) Parem, anno 1166, et ob eamdem causam, adversùs Cabilonensem Comitem susceperat olim expeditionem Rex Ludovicus VII : de qua vide ejusdem Regis historiam tomo nostro XII, p. 131.

A ejus, stimulante diabolo ecclesiasticæ pacis inimico, conspirationem contra dominum
suum Regem Philippum Augustum facere præsumpserunt : qui collecto exercitu
terras Regis vastare cœperunt. Videns autem hæc christianissimus Rex Philippus,
nimio furore succensus, infinitæ multitudinis contra illos duxit exercitum, et, paucis
revolutis diebus, omnes fugavit et tam potenter et viriliter persecutus est, quòd,
Domino miraculosè operante, omnes sibi suppeditavit, et ad omnem voluntatem
ejus faciendam potentissimè coëgit *(a)*. Verumtamen omnium Dominus retributor
bonorum et remunerator, qui nullum bonum relinquit irremuneratum, quia duo
prima prælia in initio regni sui pro defensione ecclesiarum et cleri libertate chris-
tianissimus Rex Philippus Augustus ad honorem Domini nostri Jesu Christi et
beatæ Dei genitricis et virginis Mariæ strenuè gesserat, ideò Dominus noster Jesus
Christus, qui non relinquit sperantes in se, in fraude istorum circumvenientium
B illi affuit, et à seductoribus tutavit illum, et certamen fortè dedit illi ut omnes adver-
sarios suos vinceret, et potentiam adversùs eos qui eum injustè deprimere molieban-
tur. Dominus enim est qui dissipat consilia gentium, reprobat autem cogitationes
populorum, et reprobat consilia principum. Hic enim vir non est derelictus à Deo
in die certaminis, quia angelus Domini, stans à dextris ejus, confringit capita inimi-
corum suorum. Et quare hoc? Quia fideliter permanet in mandatis Domini.

Anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo octogesimo primo, kalendis Gesta secundi anni.
junii *(b)*, eâ die quâ Dominus noster Jesus Christus bajulis nubibus cœlos ascendit,
in ecclesia beati Dionysii, ad suggestionem et consilium cujusdam boni viri qui
zelum Dei videbatur habere, idem Rex Philippus secundò imposuit sibi diadema,
et tunc inuncta fuit Elisabeth uxor ejus venerabilis Regina, filia Balduini illustris
Comitis Hænuensis, neptis Philippi magni Comitis Flandrensium, qui eâ die,
C prout moris est, ensem ante dominum Regem honorificè portavit. Sed, dum hæc
in ecclesia beatissimi Dionysii solemniter agerentur, et ipse Rex cum Regina, ante
majus altare flexis genibus et inclinatis capitibus, nuptialem benedictionem à vene-
rabili Guidone Senonensi archiepiscopo, adstantibus multis episcopis et baronibus,
humiliter reciperent, accidit quiddam dignum memoriâ, quod huic operi inse-
rendum utiliter æstimavimus. Interea, dum multa turba populi de circumpositis
civitatibus, suburbiis, vicis et villis, cum magno gaudio ad tantam solemnitatem
videndam convenissent, et ut viderent Regem cum Regina diademate insignitos,
conflictum cum tumultu facerent; quidam miles de officialibus Regis tenens virgam
in manu sua, cùm ad sedandum tumultum populi virgam huc et illuc in incertum
jaceret, tres lampades super capita ipsorum ante majus altare pendentes subitò uno
ictu fregit, et oleum illarum super capita Regis et Reginæ, in signum plenitudinis
D donorum Spiritûs sancti cœlitùs missum, miraculosè emissum fuisse credimus, et
ad dilatandam famam nominis ipsius et gloriam in omnem terram circumquaque
diffundendam. Unde in Cantico amoris Salomon de isto propheticè videtur dixisse:
Oleum effusum nomen tuum. Quasi diceret : Fama nominis tui et gloria et sapientia Cant. I, 2.
diffundetur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum;
et inclinabunt capita sua ante eum Reges, et multæ gentes servient ei. Ex his et
aliis hujusmodi conjicere possumus, quòd ea quæ circa ipsum Regem Deo ordi-
nante gesta sunt, sic intelligi possunt.

Eodem anno, decimo quarto kal. octobris, feriâ quintâ, obiit Ludovicus Francorum An. 1180

(a) Cæteri historici apparatum quemdam bellorum narrant, non autem inita certamina. Sic Benedictus Petroburgensis, illorum temporum scriptor diligentissimus, et post eum Rogerus *de Hoveden* : « Philippus, inquiunt, novus Rex Franciæ, videns » quòd pater suus paralytico morbo esset percus- » sus, adhæsit consilio Philippi Comitis Flandriæ, » cujus consilio tyrannidem cœpit exercere in po- » pulo Gallicano, et omnes quos noverat patri suo » fuisse familiares, sprevit et odio habuit; et ma- » trem suam adeò persequebatur, quòd à domina- » tione sua eam expulit, et Willelmum Remensem » archiepiscopum et Comitem Theobaldum et » Comitem Stephanum, avunculos suos, perseque- » batur : quorum prece Henricus Rex filius trans- » fretavit in Angliam, et indicavit patri suo excessus » et importunitates quas Philippus Rex Franciæ » faciebat matri suæ et avunculis suis per consilium » Comitis Flandriæ.... Quod cùm Rex Henricus » Angliæ senior audisset, petitioni eorum acquie- » vit; et, habito cum suis consilio, cepit ab eis » obsides et alias securitates, quòd ab ejus consilio » non recederent : et statim summonere fecit exer- » citum suum Angliæ et Normanniæ et cæterarum » terrarum suarum. Quo audito, Philippus similiter » exercitum suum summonuit. » Narrant deinde quâ ratione pax inter dissidentes eodem anno sit conciliata in colloquio apud Gisortium habito, tomo nostro XIII, p. 182.

(b) Irrepsit in eo contextu error. Sic enim restituendus est locus : *Anno Dominicæ incarnationis MCLXXX, IV kal. junii;* quia certum est nuptias Philippi Regis celebratas fuisse anno 1180, et eo anno festivitatem Ascensionis Domini incidisse in diem 29 maii. Sic etiam primâ manu scriptum erat in codice regio.

Rex, in civitate quæ nunc Parisius dicitur et est caput regni Francorum. Fortè A Domino ita procurante factum est, ut ille qui Rex erat et caput totius regni Francorum, in civitate quæ caput regni Francorum est, in palatio suo feliciter migrarit ad Dominum : ut etiam sic omnibus manifestum fieret, quòd de palatio ad palatium, de regno ad regnum, gloriosè transiret; de palatio terreno ad latitudinem cœlestis paradisi; de regno transitorio ad regnum æternum, quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec humanus animus comprehendere potuit, quod ab æterno præparavit Deus his qui diligunt eum in veritate. Cujus corpus gloriosè sepultum fuit in ecclesia Sanctæ Mariæ *Barbael* *, quam ipse fundavit : ubi, ad honorem Domini nostri Jesu Christi et beatæ Dei genitricis et virginis Mariæ, et omnium sanctorum, die ac nocte à sanctis religiosis viris divina celebrantur officia pro anima ipsius et omnium prædecessorum suorum, et pro statu regni Francorum. In eadem ecclesia super sepulturam ipsius Regis, Adela prædicta B illustris Francorum Regina, mater jam dicti Philippi Augusti Francorum Regis, fecit construi sepulcrum miro artificio compositum ex lapidibus, auro et argento, et ære et gemmis subtilissimè decoratum *(a)*. Tale opus tantæ subtilitatis à diebus Salomonis non fuit repertum in universis regnis. Sed de his hactenus. Nunc ad ea quæ circa perfidos Judæos, Domino inspirante, ab ipso Rege facta sunt, transitum faciamus.

* *Barbeaux* ad Sequanam.

An. 1182.

Eo tempore multitudo maxima Judæorum in Francia habitabat, quæ à longis retroactis temporibus de diversis mundi partibus, ob pacis diuturnitatem et Francigenarum liberalitatem, ibi convenerat. Audierant enim Judæi strenuitatem Regum Francorum contra inimicos, et pietatem magnam erga subditos *(b)*; et ideò majores eorum et sapientiores in lege Moysi, qui ab ipsis Judæis didascali vocabantur, Parisius venire decreverunt : ubi longam habentes conversationem in tantum ditati C sunt, quòd ferè medietatem totius civitatis sibi vindicaverant, et (quod contra Dei decretum est et institutionem ecclesiasticam) christianos in servos et ancillas in domibus suis habebant, qui, à fide Jesu Christi manifestè recedentes, cum ipsis Judæis judaïzabant. Et quia Dominus per Moysen in Deuteronomio dixerat, *Non fœnerabis fratri tuo, sed alieno*, per alienum Judæus pravè omnem christianum intelligens, tradentes christianis sub usuris pecunias suas, in tantum gravaverunt cives et milites et rusticos de suburbiis, oppidis et vicis, quòd plurimi ex eis compulsi sunt possessiones suas distrahere. Alii Parisius, in domibus Judæorum sub juramento astricti, quasi in carcere tenebantur captivi. Quod audiens christianissimus Rex Philippus, pietate commotus, consuluit quemdam eremitam nomine Bernardum *(c)*, virum sanctum et religiosum, qui eo tempore in nemore Vicenarum* degebat, quid facto opus esset. De consilio cujus relaxavit omnes christianos de D regno suo à debitis Judæorum, quintâ parte totius summæ sibi retentâ.

Deut. XXIII, 19.

* *Vincennes.*

Ad cumulum etiam damnationis suæ, vasa ecclesiastica Deo dicata, scilicet cruces aureas et argenteas, habentes imaginem crucifixi Domini Jesu Christi, et calices, quæ pro instanti necessitate ecclesiarum, nomine vadii, fuerant eis supposita, in vituperium et opprobrium christianæ religionis tam viliter tractabant, quòd in calicibus in quibus corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi conficiebatur, infantes eorum offas in vino factas comedebant, et cum ipsis bibebant : non reducentes ad memoriam illud quod legitur in libro Regum, quomodo Nabugodonosor Rex Babyloniæ, undecimo anno regni Sedechiæ Regis Hierusalem, peccatis Judæorum exigentibus, per Nabuzardam principem militiæ, sanctam civitatem Hierusalem cepit et templum exspoliavit, et vasa pretiosa Deo consecrata, quæ Salomon sapientissimus fecerat, secum portavit. Sed Nabugodonosor licèt gentilis et idolo- E latra, tamen timens Deum Judæorum, noluit in vasis illis bibere, nec ad usus suos transferre; imò quasi sacrosanctum thesaurum jussit in templo suo juxta idolum conservari. Sed superveniens Balthasar, qui sextus ab eo regnavit, grande convivium

4. Reg. xxv.

(a) Epitaphium tumulo incisum, cujus initium, *Qui modò sum modicus cinis, olim Ludovicus*, vide tomo nostro XII, p. 221.

(b) De Rege Ludovico VII hæc habet anonymus auctor à nobis editus tomo XII, p. 286 : *Iste Ludovicus Francorum*, inquit, *Rex piissimus, ecclesiæ rector et protector exstitit : in hoc tamen graviter Deum offendit, quòd in regno suo Judæos ultra modum sublimavit, et eis multa privilegia, Deo et sibi et regno contraria, immoderatâ deceptus cupiditate, concessit.*

(c) Bernardum de Corilo cognominatum in epistolis S. Thomæ Cantuariensis, aliis Petrum Bernardi *de Bre*, priorem Grandimontensem ante annum 1170, deinde correctorem Bonorum-hominum cœnobii Grandimontensis in saltu Vicennensi juxta Parisios : de quo plura diximus tomo XVI, p. 332, in notis.

suis

A suis faciens optimatibus et principibus, præcepit ut afferrentur vasa quæ suus avus
Nabugodonosor de templo Domini asportaverat, et biberunt in eis Rex et optimates
et uxores et concubinæ ejus. In eadem hora iratus Dominus contra Balthasar,
ostendit ei signum destructionis suæ, scilicet manum contra eum in pariete scri-
bentem, *Mane, Thecel, Phares ;* quod interpretatum sonat, *Numerus, appensio,* Dan. v.
divisio. Eâdem nocte capta est Babylon à Cyro et Dario, et interfectus est Balthasar
in ipso convivio, ut Isaïas longè antè prædixerat : *Pone mensam, contemplare in* Isaï. xxi, 5.
specula, id est, in pariete, *comedentes et bibentes in vasis Domini : surgite, principes ;*
accipite arma, quia civitas capta est. Et statim, ex improviso supervenientibus Medis
et Persis, interfectus est Balthasar in ipso convivio. Cæterùm quis obnubilare audeat
quod Deus revelare disponit?

Eo igitur tempore, Judæis timentibus ne officiales Regis scrutarentur eorum An. 1181.
B domus, factum est quòd quidam Judæus, qui eo tempore Parisius morabatur,
habens vadia ecclesiastica, videlicet crucem auream gemmis insignitam et librum
Evangeliorum auro et lapidibus pretiosis mirificè decoratum, cum scyphis argenteis
et aliis, in sacco ponens, in fossam profundam ubi ventrem purgare solebat (proh
dolor!) vilissimè dejecit : quæ omnia paulò pòst, Domino revelante, à christianis
ibidem sunt inventa, et, solutâ quintâ parte totius debiti domino Regi, propriæ
ecclesiæ cum summo gaudio et honore sunt reportata. Iste annus potest meritò
vocari jubilæus; quia sicut in veteri lege in anno jubilæo omnes possessiones
liberè revertebantur ad pristinos possessores, et omnia debita remittebantur, ita,
tantâ relaxatione debitorum à christianissimo Rege factâ, christiani in regno Fran-
ciæ manentes perpetuam libertatem à debitis Judæorum sunt consecuti.

Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXII, mense aprili, qui ab ipsis Judæis Gesta tertii anni.
C dicitur *Nisan,* exiit edictum à serenissimo Rege Philippo Augusto, quòd omnes
Judæi de regno suo, usque ad sequens festum Sancti Joannis Baptistæ, ad exeundum
parati essent. Et tunc data est eis licentia à Rege , quòd omnem suam supellectilem
venderent usque ad præfinitum tempus ab ipso, scilicet festum Sancti Joannis,
reservatis sibi et successoribus suis Francorum Regibus possessionibus, videlicet
domibus, agris, vineis, granchiis, torcularibus et hujusmodi. Quo audito, perfidi
Judæi, quidam ex ipsis regenerati ex aqua et Spiritu sancto, conversi sunt ad
Dominum, perseverantes in fide Domini nostri Jesu Christi, quibus Rex intuitu
christianæ religionis omnes possessiones eorum in integrum restituit, et perpetuæ
libertati eosdem donavit. Alii errore antiquo excæcati, in perfidia sua permanentes,
principes terræ, videlicet Comites, barones, archiepiscopos, episcopos, donis et
promissionibus magnis allicere cœperunt, tentantes si aliquo modo, per consilium
D eorum et suggestionem et infinitam pecuniæ promissionem, animum Regis à tam
fixo proposito revocare potuissent. Sed miserator et misericors Dominus, qui non
relinquit sperantes in se, et de sua virtute præsumentes humiliat, infundendo
gratiam suam cœlitùs missam, ita robore Spiritûs sancti inflammavit mentem ipsius
Regis et illustratam confirmavit, quòd nec precibus, nec promissionibus rerum
temporalium, potuit emolliri. Et ut verum fatear, huic congruè potest adaptari
quod de beata Agatha legitur : Faciliùs possunt saxa molliri, et ferrum in plumbum
converti, quàm mens christianissimi Regis ab intentione divinitùs inspirata possit
revocari.

Videntes ergò infideles Judæi principes repulsam fuisse passos, per quos alios
Reges prædecessores suos ad voluntatem suam faciendam facilè inclinare consue-
verant, admirantes Philippi Regis magnanimitatem et firmam in Domino constan-
E tiam, attoniti et quasi stupefacti, et sub quadam admiratione clamantes *Scema*
Israël, id est, *Audi, Israël,* aggressi sunt vendere omnem suam supellectilem. Tempus
enim imminebat quo, de præcepto Regis, de tota Francia tenebantur exire, quod
nullâ ratione ulteriùs poterat prorogari. Tunc Judæi, Regis jussa complere sata-
gentes, res suas mobiles sub mira festinatione vendiderunt; possessiones enim
omnes ad fiscum Regis sunt devolutæ. Igitur Judæi, venditis rebus suis, pretium
habentes pro viatico, egressi sunt cum uxoribus et filiis, et universo comitatu suo,
anno Domini supradicto MCLXXXII, mense julio, qui ab ipsis Judæis dicitur
Tamuz, regni Regis Philippi Augusti anno tertio, et ætatis suæ anno decimo
septimo, incœpto mense augusto præterito, videlicet in festo Sancti Symphoriani,
undecimo kalendas septembris. Et sic annus septimus decimus ætatis Regis in

mense sequenti post Judæorum expulsionem, scilicet augusto, completus est. Exierant enim mense julio, ut prædictum est : ergò ad completionem septimi decimi anni non restabant nisi tres hebdomadæ, vel quindecim dies. A

An. 1183. Factâ autem infidelium Judæorum ejectione, et eorumdem per universum orbem dispersione, Philippus Rex semper Augustus, non immemor fratrum suorum, anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo octuagesimo tertio, ætatis ipsius decimo octavo anno incœpto, opus gloriosè incœptum, Deo disponente, gloriosiùs consummavit : nam omnes synagogas Judæorum, quæ scilicet scholæ ab ipsis vocabantur, ubi Judæi sub nomine fictæ religionis causâ orationis quotidie simulatè conveniebant, priùs mundari jussit, et, circa * voluntatem omnium principum, eadem synagogas ecclesias Deo dedicari fecit, et, ad honorem Domini nostri Jesu Christi et beatæ Dei genitricis et virginis Mariæ, in eisdem altaria consecrari præcepit. Consideravit equidem piâ consideratione et honestâ, quòd ubi nomen Jesu Christi Nazareni, teste Hieronymo super Isaïam, de die in diem blasphemari solebat, à clero et universo populo christiano ibidem laudaretur Deus, qui fecit mirabilia magna solus. B

* *f.* citrà.

Videntes autem milites totius Franciæ et cives et alii burgenses opera Regis miraculosa, quæ tempore ipsorum, Deo ordinante, fiebant, Regem bonæ indolis adolescentem contemplantes et opera ipsius admirantes, benedixerunt Deum, qui talem potestatem dedit hominibus. Et si vultis diligenter attendere, invenietis in isto illas quatuor gloriosas virtutes quas Moyses dixit considerandas in eligendo Principe, videlicet potentiam, timorem Dei, amorem veritatis, detestationem avaritiæ. Iste, salvâ pace omnium dico, est in sermone subtilis, justus in judiciis, acutus in responsis, providus in consiliis, fidelis in commissis, strenuus in agendis, acer in hostes, pius erga subditos, conspicuus in bonitate, præclarus in omnimoda morum honestate. Hujus ad exemplum Aurelianenses cives inducti, caput suum, id est, Regem, imitari cupientes, in ecclesia quæ quondam Aurelianis fuerat synagoga, præbendas perpetuò instituerunt, ubi clerici ordinati die ac nocte divina celebrant officia pro Rege et pro omni christiano populo, et pro statu ipsius regni Francorum. Simili modo in ecclesia Stampensi, quæ fuerat synagoga, factum fuisse vidimus. Quòd talis ejectio Judæorum vel expulsio, revolutis quampluribus annis, aliâ vice facta fuerit, ex Gestis Regum Francorum didicimus. C

Legimus enim in gestis Francorum *(a)* quòd, tempore Dagoberti Regis Francorum facundissimi, imperium Romanorum Imperatorum Heraclius gubernabat, vir sapientissimus in liberalibus artibus, et maximè in astronomia, quæ eo tempore multùm vigebat; sed, multiplicato numero fidelium, sublata est de medio, et ab omni cœtu fidelium veluti idololatria eliminata. Iste Heraclius scripsit Dagoberto excellentissimo Regi Francorum, ut omnes Judæos de regno suo exterminaret; quod et factum est. Præscierat enim idem Imperator per signa siderum, quibus sæpissimè intentus erat, quòd imperium Romanorum per gentem circumcisorum delendum esset. Sed quod ille intellexit de Judæis, hoc certum fore dignoscitur per gentem Agarenorum, quos nos Sarracenos vocamus, quoniam ab ipsis ejus imperium postmodum noscitur esse captum atque violenter vastatum, et secundò futurum dicit Methodius in fine temporum. Isti sunt Ismaëlitæ, qui de Ismaële descenderunt; et omnes sunt circumcisi, quia pater eorum Ismaël, filius Abrahæ, circumcisus fuisse legitur. De his enim Methodius martyr scriptum nobis reliquit : Futurum est enim in fine temporum, scilicet circa tempora Antichristi, ut exeant adhuc semel, et obtinebunt orbem terræ per octo hebdomadas annorum, id est, per quinquaginta sex annos; et propter pressuras et tribulationes quas tunc christiani patientur, vocabitur iter eorum *via angustiæ*. In sacris locis interficient sacerdotes, ibidem cum mulieribus dormient, et ad sepulcra sanctorum religabunt jumenta, id est, in ecclesiis juxta corpora sanctorum martyrum stabula facient, et hoc pro nequitia christianorum qui tunc erunt. Josephus etiam dicit, totum orbem futurum eorum habitaculum, et etiam insulas maris eos obtinere testatur. His breviter decursis, ad gesta quarti anni regni Philippi Augusti Francorum Regis pertractanda, Deo annuente, redeamus. D E

Gesta quarti anni. Factum est autem eodem anno quo suprà, videlicet Dominicæ incarnationis

(a) Nullius esse auctoritatis *Gesta Francorum* consentiunt eruditi omnes.

A MCLXXXIII, regni christianissimi Regis Philippi anno quarto, quòd idem Rex ad preces multorum, et maximè ad suggestionem cujusdam servientis qui eo tempore fidelissimus in negotiis regiis pertractandis esse videbatur, Parisius à leprosis extra ipsam civitatem manentibus nundinas sibi et suis successoribus emit, et in civitate transferri fecit, scilicet in foro quod Campellis vocatur : ubi ob decorem et maximam institorum utilitatem, per ministerium prædicti servientis qui in hujusmodi negotiis probatissimus erat, duas magnas domos quas vulgus *halas* vocat, ædificari fecit, in quibus tempore pluviali omnes mercatores merces suas mundissimè venderent, et in nocte ab incursu latronum tutè custodirent. Ad majorem etiam cautelam circa easdem *halas* jussit in circuitu murum ædificari, portas sufficienter fieri præcipiens quæ in nocte semper clauderentur; et inter murum exteriorem et ipsas *halas* mercatorum stalla fecit erigi desuper operta, ne mercatores
B tempore pluvioso à mercatura cessarent, et sic damnum incurrerent.

Eodem igitur tempore, Philippus Augustus Francorum Rex, de augmento et ampliatione regni sollicitus, nemus Vicenarum, quod toto tempore prædecessorum suorum fuerat disclusum, et omnibus transeuntibus olim fuerat patens et pervium, muro optimo circumcingi fecit. Quo audito, Henricus Rex Anglorum, qui in regimine regni Angliæ Regi Stephano successerat, feras per totam Normanniam et Aquitaniam colligi fecit, videlicet hinnulos cervorum, damulos et capras silvestres : quas cum summa diligentia in navem magnam positas, et ingeniosè coopertas, habentes ibidem victûs necessaria, per fluvium Sequanæ, longo scilicet ductu aquarum, Regi Philippo domino suo Parisius transmisit. Quod munus christianissimus Rex benignè suscipiens, in nemus Vicenarum juxta prædictam civitatem includi fecit, positis ibi perpetuò custodibus. An. 1183.

C *Incidentia.* Eodem tempore combusti sunt multi hæretici in Flandria à Guillelmo reverendo Remensium archiepiscopo, tituli Sanctæ Sabinæ presbytero cardinali, apostolicæ sedis legato, et à Philippo illustri Comite Flandrensium *(a)*.

Aliud incidens. Eodem anno in provincia Caturcensi, in castro quod vulgò dicitur *Martel*, tertio decimo kalend. junii, obiit inclytus Henricus juvenis Rex Angliæ, cujus corpus translatum est in civitate Rotomagensi, in provincia quæ quondam Neustria, nunc Normannia vocatur.

Eodem anno, in provincia Bituricensi, interfecta sunt septem millia Cotarellorum, An. 1183.
et eo ampliùs, ab incolis illius terræ in unum contra Dei inimicos confœderatis *(b)*. Isti terram Regis vastando prædas ducebant, homines captos secum vilissimè trahebant, et cum uxoribus captorum (proh nefas!), ipsis videntibus, dormiebant, et, quod deterius est, ecclesias Deo consecratas incendebant; sacerdotes et viros re-
D ligiosos captos secum ducentes, et irrisoriè *cantores* ipsos vocantes, in ipsis tormentis subsannando dicebant : *Cantate nobis, cantores, cantate ;* et confestim dabant eis alapas, vel cum grossis virgis turpiter cædebant. Quidam sic flagellati beatas animas Domino reddiderunt; alii, longâ carceris custodiâ mancipati semimortui, datâ pecuniâ pro redemptione, ad propria redierunt. Sed quomodo quod sequitur sine lacrymis et suspiriis referre poterimus?

Eodem igitur tempore, peccatis nostris exigentibus, jam dicti Cotarelli invadentes ecclesias, ipsas exspoliabant, et corpus Domini nostri, quod pro instanti necessitate ægrotantium in vasis aureis vel argenteis, prout decet, ibidem reservabatur, suggerente diabolo, ausu temerario, manibus humano sanguine pollutis de ipsis

(a) « Transactis diebus Nativitatis Dominicæ », inquit ad annum 1183 Aquicinctinus annalista, « Willelmus Remensis archiepiscopus, et Comes » Flandriæ Philippus, in civitate Atrebatensi de » secretis suis locuturi conveniunt. Ibi multarum » hæresum fraudes per quamdam mulierem in » terra Comitis sunt detectæ. Isti hæretici nullius » hæresiarchæ muniuntur præsidio ; quidam di- » cunt illos Manichæos, alii Cataphrygas, non- » nulli verò Arianos, Alexander autem Papa vo- » cat eos Patarinos. Sed, quidquid sint, oris pro- » prii confessione convicti sunt hæretici immun- » dissimi. Multi sunt in præsentia archiepiscopi » et Comitis accusati, nobiles, ignobiles, clerici, » milites, rustici, virgines, viduæ, uxoratæ. Tunc » decretalis sententia ab archiepiscopo et Comite » præfixa est, ut deprehensi incendio traderentur; » substantiæ verò eorum sacerdoti et principi re- » signarentur. »

(b) Rem narrat apertiùs Gaufridus Vosiensis, ejusmodi tragœdiarum testis oculatus. « Hæc postquam gesta sunt », inquit de Cotarellorum in Lemovicino deprædationibus locutus, « vastatores » terrarum qui Palearii appellabantur, in Bituricen- » sem pagum arctati sunt à militibus qui Pacifici » appellabantur, eo quòd pacem facere juravissent. » Quid replicem cuncta! Congregati undique po- » puli apud castellum Dunum deleverunt illos in » momento, XIII kal. augusti, inclinatâ jam die. » Alterâ die, quod est festum S. Victoris, crematis » corporibus ipsorum, palea gehennæ tradita est... » Æstimatus est numerus occisorum 10,525. » *Apud Labbeum, tomo II Bibliothecæ mss. librorum, p. 338.*

extrahentes vasis, (proh dolor!) in terram viliter projicientes, pedibus conculcabant, A et de illo sancto linteamine quod *corporale* dicitur, concubinæ eorum pepla capitibus suis componebant, et vasa aurea vel argentea in quibus servabatur vel conficiebatur, secum irreverenter portabant, et malleis confringentes vel lapidibus distrahebant. Quod videntes incolæ illius provinciæ, per literas suas omnia ista mala significaverunt domino suo Philippo christianissimo Francorum Regi. Qui, audito verbo, zelo Dei accensus, misit exercitum suum eis in adjutorium. Recepto autem Regis exercitu, insultum unanimiter in hostes fecerunt, et interfecerunt omnes à minimo usque ad maximum, et ditati sunt multi de præda illorum. Videntes autem populi ea quæ facta fuerant, reversi sunt glorificantes et laudantes Deum de his omnibus quæ audierant et viderant.

An. 1183.
* Ildefonsum.

Orta autem fuerat dissensio magna à longis retrò evolutis temporibus inter Regem Arragonensium* et Comitem Sancti-Egidii Raimundum, quæ, suggerente diabolo B humani generis inimico, nullâ ratione poterat pacificari. Sed Dominus, pauperes suos in tanta oppressione et afflictione diutina clamantes exaudiens, misit eis salvatorem, non Imperatorem, non Regem, non principem aliquem ecclesiasticum, sed pauperem quemdam nomine Durandum, cui Dominus dicitur apparuisse in civitate Aniciensi, quæ vulgò nunc Podium dicitur, et etiam illi tradidisse schedulam in qua erat imago beatæ virginis Mariæ sedentis in throno, tenens in manibus Domini nostri Jesu Christi pueri habens similitudinem, et in circuitu impressam hujusmodi circumscriptionem: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Audientes autem principes majores et minores cum universis populis hæc quæ Domino cooperante facta fuerant, in Assumptione beatæ Mariæ, sicut singulis annis solet fieri, apud Anicium convenerunt. Tunc episcopus illius civitatis cum clero et populo et universa multitudine ad diem festum congregata, illum Durandum pauperem et C humilem carpentarium in medio populi in edito ponentes, aure intentissimâ audierunt. Qui mandatum Domini de pace inter eos reformanda audacissimè referens, et schedulam cum imagine beatæ virginis Mariæ pro signo omnibus ostendens, elevantes vocem cum fletu, admirantes Dei pietatem et misericordiam, tactis sacrosanctis Evangeliis, mente promptissimâ se observaturos pacem omnibus modis quibus possent firmissimè jurantes, Domino promiserunt; et in signum servandæ pacis, sigillum beatæ Virginis prædictum, in stanno impressum et pectori superpositum cum caputiis lineis albis, ad modum scapulare monachorum alborum factis, in signum fœderis initi semper secum portaverunt; et quod mirabilius est, omnes hujusmodi caputium cum signo portantes in tantum securi erant, quòd, si aliquis fratrem alterius aliquo casu interfecisset, et frater superstes fratricidam cum signo jam dicto accurrentem vidisset, statim, morte fratris oblivioni datâ, in osculo pacis D cum fletu et lacrymis illum recipiebat, et in propriam domum adducens victui necessaria ministrabat *(a)*. Nonne in hoc loco prophetia Isaïæ quodammodo iterùm

Isai. XI, 6.

potest dici fuisse impleta? *Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus et leo, ovis et ursus, pascentur simul, et puer parvulus minabit eos.* Sanè per bestias illas quæ rapinâ et carne vivunt, impios homines, scilicet homicidas et raptores, intelligimus; per reliquas verò pecudes, mansuetos et simplices. Et de illis prophetia dixit, quòd Christus eos simul habitare ac pacem habere præciperet. Et quare hoc? quia repleta est terra scientiâ Domini. Hæc pacis reconciliatio, per virum Dei facta, per totam Gothiam firmissimè per aliquod tempus fuit observata.

Gesta quinti anni.

Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXIV, regni Philippi Augusti anno quinto, ætatis ipsius anno vicesimo, orta est dissensio, quæ in novis rebus accidere solet, inter christianissimum Philippum Francorum Regem, et Philippum Flandrensium E Comitem, pro quadam terra quæ usitato vocabulo Viromandia dicitur. Asserebat enim Rex totam Viromandiam cum castellis, vicis et villis, titulo successorio ad Reges Francorum jure hæreditario pertinere, et hoc totum per clericos et laïcos, videlicet archiepiscopos, episcopos, Comites, vicecomites, aliosque principes, se probaturum allegabat *(b)*. Comes autem Flandriæ è contrario respondebat se terram

(a) Videndus quoque de eadem institutione Gaufridus Vosiensis, ibid. p. 339.

(b) Plures dissensionis hujus causas recitat Gervasius Dorobernensis, inter Anglicæ historiæ scriptores X, col. 1465. « Obierat, inquit, nuper absque » liberis Comitissa Flandriæ, cujus erat patrimo- » nium terra Viromandorum cum appendiciis suis: » quæ omnia ad Regem Franciæ, utpote dominum » fundi, pertinere videbantur. Sed Comes Flandriæ » non est veritus dominum suum, et ex fonte baptis- » matis filium, jure debito privare, sed et armis » lacessere non puduit. In detrimentum quoque

A prædictam, vivente christianissimo beatæ memoriæ Rege Ludovico, diù tenuisse et per multa tempora sine omni inquietudine in pace possedisse, et quamdiu viveret se nunquam dimissurum firmissimè proponebat. Videbatur enim Comiti quòd de facili animum Regis, quia puer erat, multis promissionibus et blandis allocutionibus à tali incœpto posset revocare. Manus equidem principum tunc, ut dicebatur, cum eo erat : sed, ut dici solet in proverbio, ventum conceperunt, et telas araneæ texuerunt. Tandem de consilio principum et baronum Philippus Augustus apud Karnopolim, castrum pulcherrimum quod vulgò Compennium dicitur, omnes principes terræ suæ convocavit; et, communicato cum eis consilio, infinitæ multitudinis collegit exercitum versùs civitatem quæ Ambianis vocatur. Comes verò Flandriæ adventum Regis audiens, exaltatum est cor ejus, et, collecto adversùs Regem exercitu, contra ipsum Regem dominum suum movit arma, et juravit in brachio B fortitudinis suæ, quòd defenderet se de omnibus.

Igitur anno quinto regni Philippi Augusti, et ætatis ipsius anno vigesimo, egressus est Rex cum exercitu ad omnem terram illam, et operuerunt faciem terræ sicut locustæ. (An. 1185.) Videns autem Comes Flandriæ exercitum Regis magnum et fortem valdè, conterritus est spiritus ejus et liquefactum cor populi sui, fugæ præsidium quærentes. Tunc Comes, habito consilio cum suis, per internuncios principem militiæ Regis Theobaldum Comitem Blesensium, Franciæ senescallum, vocavit, et Guillelmum Remensem archiepiscopum, ipsius Regis avunculos, quibus sicut Regis fidelibus cura rerum gerendarum eo tempore commissa fuerat. Istis mediantibus, Comes Flandriæ in hunc modum Regem allocutus est : « Desinat indignatio tua, domine, circa » nos; veni nobis pacificus, et utere servitio nostro sicut placuerit tibi. Terram » quam quæris, scilicet Viromandiam, cum omnibus castellis et villis ad eam per- C » tinentibus, liberè et sine omni procrastinatione tibi, domine mi Rex, in integrum » restituo. Tamen, si vestræ regiæ majestati placet, castrum Sancti-Quintini, et » castrum quod Perona vocatur, dono regio quamdiu vixero mihi dimitti postulo, » et post decessum meum ad vos vel ad hæredes vestros, successores videlicet regni » Francorum, sine aliqua contradictione devolvantur. »

Quod audiens Philippus christianissimus Francorum Rex, convocavit omnes archiepiscopos, episcopos, abbates, Comites et omnes barones qui ad domandam feritatem illius et superbiam frangendam unanimiter convenerant; et habito consilio cum illis, omnes quasi uno ore respondentes, hoc quod Comes Flandriæ Regi offerebat, faciendum esse laudaverunt. His peractis, Comes Flandriæ introductus est, qui, coram omnibus principibus et universa multitudine ibidem collecta, terram prædictam, scilicet Viromandiam, quam injustè longo tempore possederat, justè D Regi Philippo restituit, et statim coram omnibus terrâ redditâ, in possessionem misit. Præterea juramentum Regi præstitit, quòd omnia damna quæ Babeloino * Comiti Haencensi et aliis amicis Regis intulerat, secundùm voluntatem Regis et mandatum cuncta in integrum et sine mora restitueret; et sic pax inter Regem et Comitem quasi per miraculum est reformata, quia sine humani sanguinis effusione est finem consecuta *(a)*. Quod videntes universi populi, nimio gaudio repleti, laudantes benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se.

* *l.* Balduino.

Inter cætera admiratione plena quæ Dominus pro servo suo Philippo Rege in terris hominibus ostendere dignatus est, istud majori admiratione dignum scribere dignum duximus. Retulerunt nobis quidam boni viri Ambianenses canonici, quòd, dum christianissimus Rex cum exercitu suo moram faceret juxta castrum quod Bovas

» domini sui duxerat filiam Regis Portigalliæ, quam » cum multo fastu et superbia, nutu et adjutorio » Regis Angliæ, ante paucos dies duxerat in Flan- » driam. Exercitibus itaque ad præliandum utrinque » paratis, Rex Angliæ tantis malis prudenter obvia- » vit. Acceptis enim inter eos usque ad annum in- » duciis, singulos ad propria compulit repedare. »

(a) Pacis formam explicatiùs narrat in Hannoniæ chronico Gislebertus Montensis ad annum 1185, his verbis : « Pacis autem erat forma, ut Comes Flan- » driæ Comitissæ de Bellomonte Aenoræ Causia- » cum, *Rissuns*, *Lacheni*, statim redderet tamquam » hæreditatem suam, et ei in winagio de Roya » ducentas libras annuatim assignaret; domino au- » tem Regi Francorum comitatum Ambianensem » et omnia hominia illius, *Montdidier* cum appen » diciis illius et hominiis, Causiacum, Torotam, » hominia *de Bretuel*, *de Pois*, *de Milli*, *de Bules*, » *de Hangest*, vicedomini *de Pinkini*, domini de » Bova, domini *de Moruel*, et alia in partibus » illis, ex assensu ipsius Comitissæ Aenoræ de » Bellomonte, ipsius terræ justæ hæredis, perpetuò » possidenda daret.... Cujus quidem pacis ordi- » natio domino Regi Francorum placuit admodum, » satisque placere debuit, cùm per hanc pacem » non solùm honores nominatos lucraretur, verùm » etiam Noviomum civitatem suam et Corbeiam, » Monasteriolum-super-mare et Sanctum-Richa- » rium in Pontiaco, villas regales viribus Comitis » Flandriæ hactenus astrictas et suis castris circum- » datas, ulteriùs in pace et ad suam voluntatem » haberet. »

* *f.* bigas.

vocatur, trahentes equi gigas * passim per campos, tam homines quàm equi totius A exercitûs conculcaverunt messes, et maximam partem cum falciculis pro pabulo colligentes, equis ad comedendum dederunt, ita quòd penè non remansit aliquid virens super terram. Erat enim tempus quando messis est in spica et flores producit, videlicet circa festum S. Joannis Baptistæ. Sed, reformatâ pace, quidam canonici Ambianenses, qui fructus præbendarum suarum in loco ubi exercitus Regis fuerat, colligere consueverant, videntes messem equorum pedibus confractam, et usque ad deletionem conculcatam, dolentes de amissione fructuum, cœperunt conqueri decano suo et capitulo, humiliter petentes et de jure hoc debere fieri asserentes, quòd anno illo de omnibus aliis præbendis fructus præbendarum suarum amissos illis causâ fraternitatis de communi restituere dignarentur. Tandem decanus, cum capitulo habito consilio, rogavit eos ut patienter sustinerent usque ad collectionem messium et granorum excussionem, et diligenter colligi facerent residuum messis B conculcatæ ab exercitu Regis Francorum; et si quid illis de consueta fructuum perceptione deficeret, capitulum illis plenè restitueret. Mira res, et nimis stupenda! Succedente itaque tempore, miraculosè Domino operante, ita factum est, quòd, contra omnium opinionem, messis quæ ab exercitu Regis fuerat conculcata, ita plenè et abundanter eo anno est restituta, quòd, post granorum excussionem et areæ ventilationem, invenerunt centuplum æstimatum, non tantùm de spicis conculcatis, sed etiam de his quæ cum falciculis sectæ fuerant, et equis totius exercitûs ad comedendum datæ. In loco autem ubi exercitus Comitis Flandriæ collectus fuerat, ita omnia virentia sunt desiccata, quòd et herba super terram eo anno ibi non est reperta. Hæc et alia quæ fecit Dominus pro servo suo Philippo Rege christianissimo, nonne digna sunt scribi in libro gestorum ipsius? Videntes autem canonici Ambianenses tantum miraculum cum universo populo, timuerunt Regem, videntes C sapientiam Dei esse in illo, quæ instruit eum et docet ad faciendum quicquid vult, eo adjuvante qui omnium princeps est et principium.

An. 1185.
[1] Rogerio de Molinis
[2] Arnaldo de Turre-rubea.

Eodem anno, septimo decimo kalendas februarii, feriâ IV, Heraclius Patriarcha Hierosolymitanus, cum Priore Hospitalis [1] transmarino et Magistro magno Templi [2], ad Philippum Augustum christianissimum Francorum Regem missi Parisius venerunt. Intraverant enim eo tempore Sarraceni cum magno exercitu terras christianorum transmarinas, et multos ex ipsis interfecerant, plures etiam captivos secum duxerant; vadum Jacob, videlicet quamdam fortissimam munitionem christianorum, ceperant, ubi multos ex fratribus Hospitalis et Templi militibus miserabiliter occiderant, aliosque captivos secum traxerant. Hac de causa omnes christiani transmarini, timentes ne sumptâ audaciâ Sarraceni sanctam civitatem Hierusalem caperent, et Templum cum sepulcro Dominico polluendo profanarent, miserunt D Patriarcham cum duobus Magistris prædictis in Franciam, portantes claves civitatis Hierusalem et sancti Sepulcri Domini ad christianissimum Regem Francorum Philippum, rogantes et humiliter deprecantes quatenus, intuitu Dei et amore christianæ religionis, terræ Hierosolymitanæ oppidò desolatæ succursum præstare dignaretur. Qui per multa maris pericula et frequentes incursus piratarum, et longo tractu terrarum, Magistro militiæ Templi interim in fata collapso, duo superstites Domino ducente Parisius venerunt: ubi cum solemni processione à venerabili Mauricio episcopo Parisiensi, et clero et universo totius civitatis populo, Patriarcha receptus est quasi angelus Domini. Sequenti die in ecclesia beatæ Mariæ missam celebravit et sermonem ad populum fecit.

Quo audito, Philippus Augustus Francorum Rex, omnibus aliis negotiis omissis, nunciis citissimè occurrit, et in osculo pacis honorificè recepit, diligentissimè E præpositis terræ suæ sive dispensatoribus præcipiens, quòd, ubicumque per terram irent, de reditibus Regis sufficientes expensas illis ministrarent; et cognitâ causâ quare venerant, paternâ pietate commotus, generale concilium omnium archiepiscoporum, episcoporum, et principum terræ suæ, Parisius convocari præcepit. Celebrato autem cum illis communi consilio, archiepiscopis, episcopis et omnibus ecclesiarum prælatis regiâ auctoritate mandavit, quòd ipsi per frequentes prædicationes et admonitiones populos sibi subditos admonerent, quatenus pro fide christianorum defendenda contra inimicos crucis Christi pugnaturi Hierosolymam peterent. Ipse enim Philippus Rex tunc regni Francorum gubernacula solus strenuè regebat; nondum enim ex Elisabeth venerabili Regina, uxore sua,

A sobolem desideratam acceperat : et ideò de consilio principum strenuos milites cum magna multitudine peditum armatorum, de propriis reditibus sumptus sufficientes, prout famâ referente didicimus, ministrans, Hierosolymam devotè transmisit.

Interea *(a)* Dux Burgundiæ Hugo, collecto exercitu in extremis terræ suæ finibus, castrum quoddam quod dicitur *Vergi*, potentissimè obsederat et quatuor munitiones in circuitu firmaverat. Dicebat enim castrum illud ad jurisdictionem suam pertinere, et quasi sub juramento firmabat quòd nullâ pactione interveniente ab obsidione recederet, quousque castrum illud in suam potestatem et dominium transferret. Videns autem Guido *(b)*, dominus castri, firmum propositum Ducis, et quòd castrum suum Dux omninò ei auferre moliebatur, misit nuncios suos ad Philippum Augustum strenuissimum Francorum Regem, voluntatem suam per literas illi significans, quatenus citò veniret et castrum scilicet *Vergi* Regi et successoribus suis
B habendum perpetuò traderet. Rex autem semper Augustus, visis literis et auditis, collecto exercitu, suppetias illi venire festinavit, ut liberaret inopem de manu fortiorum ejus, obsessum et inclusum à diripientibus eum. Qui quasi ex improviso superveniens obsidionem dissolvit, et illas quatuor munitiones quas Dux ædificari fecerat, funditùs evertit, et recepto castro, positis ibi custodibus, ad dominium suum in perpetuum transtulit et regno Francorum adjecit. Et paulò pòst Guido de Vergiaco Regi hominium fecit sub attestatione jurisjurandi, et successoribus suis perpetuam fidelitatem firmavit : quo facto, statim rex castrum Vergiaci cum omnibus ad ipsum pertinentibus integerrimè domino Guidoni et hæredibus suis restituit, tamen tantùm et sibi et suis successoribus retento dominio.

Incidentia. Eodem anno fuit eclipsis Solis particularis primâ die maii, horâ nonâ, Sole existente in Tauro. An. 1185.

C Post hæc, brevi temporis elapso curriculo, ab episcopis et abbatibus et aliis viris religiosis totius Burgundiæ missi sunt nuncii ad christianissimum Francorum Regem Philippum Augustum, de jam dicto Hugone Duce Burgundiæ in multis conquerentes, et à Rege justitiam exigentes. Antiquitùs enim piissimi Reges Francorum, zelo christianæ fidei inflammati, ut Carolus et ejus successores, expulsis Sarracenis christianæ fidei inimicis, et cum multo sudore et labore in pace regnantes, ecclesias seu monasteria plurima in honore Domini nostri Jesu Christi et beatæ Dei genitricis et virginis Mariæ, et omnium Sanctorum, propriis manibus fundaverunt, eisdem ecclesiis de propriis reditibus suis pro dote sufficientes reditus assignantes, unde clerici ibidem perpetuò Deo servientes honestè victui necessaria percipere potuissent. Quidam autem ex ipsis in ecclesiis quas fundaverant, sibi sepulturas viventes elegerunt, omnimodâ immunitate eas donantes, ut Clodoveus,
D qui primus omnium Regum Francorum fidem christianorum suscepit, cum venerabili Regina Clotildi uxore sua in ecclesia beati Petri Parisius, quæ modò mutato nomine Sanctæ Genovefæ ecclesia dicitur, quam ipse fundaverat, sepultus est. Childebertus in ecclesia quæ quondam fundata fuerat in honore sancti Vincentii martyris, quæ nunc abbatia Sancti Germani de Pratis vocatur, sepultus est. Clotarius primus in ecclesia Sancti Medardi Suessionis : sed iste Clotarius non fuit pater Dagoberti. Dagobertus in ecclesia beatissimi Dionysii, quam ipse fundavit, ad dexteram partem majoris altaris est tumulatus. Ludovicus piæ recordationis, pater Philippi Augusti Regis nostri, in ecclesia Sanctæ Mariæ *de Barbeel* sepultus est, quam ipse fundavit.

An. 1186.

Igitur cùm Reges Francorum, prædictas ecclesias in sua libertate semper custodire cupientes, quibuscumque principibus terras custodiendas tradidissent, tamen
E ecclesias sub potestate sua et protectione retinere decreverunt, ne principes quibus terra custodienda à Regibus delegabatur, ecclesias vel clericos ibidem Domino servientes aliquibus angariis, talliis vel aliis exactionibus gravare præsumerent. Verumtamen, quia Dux Burgundiæ ecclesias terræ sibi commissæ hujusmodi exactionibus frequentibus contra regias immunitates graviter oppresserat, ideò Philippus

De libertate ecclesiarum.

(a) Autissiodorensis S. Mariani chronographus hæc ad annum 1183 habet : *Dux Burgundiæ castrum Vergiacum obsidet. At, cùm ejusdem castri dominus Garnerii Triennensis* [Trainel] *viri pernobilis gener esset, idem Garnerius proceres Campaniæ secum traxit, ut genero subveniret. Guerrâ proinde utrinque motâ, Dux eis damna intulit gravia, sed ab eis omninò pertulit graviora.* Et ad annum 1186 : *Philippus Rex adit et liberat castrum Vergiacum, à Duce Burgundiæ longâ obsidione conclusum.*

(b) Corr. Hugo, Guidonis filius, prout monuit in Historia Vergiacensi Andreas Chesnius.

Rex, auditâ religiosorum virorum conquestione, ipsum Ducem bis vel ter coram A omnibus amicis suis benignissimè commonuit, quòd, intuitu Dei et per fidem quam regno Francorum debebat, ablata prædictis ecclesiis restitueret, et de cætero talia non præsumeret; et si pecuniam illam ecclesiis restituere nollet, graviter in ipsum vindicaret.

Videns autem Dux Burgundiæ christianissimi Regis voluntatem et in omnibus factis et dictis suis firmam in Domino constantiam, turbatus à curia recedens, in Burgundiam rediit. Præceperat enim illi regia majestas, quòd summam triginta millia librarum Parisiensium, quam violenter ecclesiis abstulerat, occasione postpositâ ecclesiis restitueret, et de violentia illata Regi satisfaceret. Quod cùm Dux frustratorias dilationes petendo facere nollet, Philippus semper Augustus Francorum Rex contra ipsum movit arma, et collecto exercitu Burgundiam miles Christi pugnaturus intravit, et pro defensione ecclesiarum et cleri libertate (conculcabatur B enim tunc ut populus, sic sacerdos) castrum quod Castellonem* vocant, obsedit; et evolutis quindecim diebus vel tribus hebdomadibus, erectis in circuitu machinis, castrum Rex viriliter impugnari fecit. In quo conflictu tam de interioribus quàm de exterioribus nonnulli ciciderunt; alii vulnerati, beneficio medicinæ, pristinæ sanitati sunt restituti. Tandem Rex, potitus victoriâ, prædictum castrum, scilicet Castellonem, cepit, et positis custodibus suis muniri fecit.

* *Châtillon-sur-Seine.*

Dux autem Burgundiæ, videns quòd christianissimo Regi resistere non posset, sumpto salubri consilio, veniens procidit ad pedes Regis, impetrans ab eo veniam, promittens quòd secundùm judicium curiæ Regis omnibus ecclesiis et clericis ibidem Deo famulantibus plenissimè satisfaceret. Sed Philippus Augustus, satis acutè prospiciens multam malitiam hominum esse in terra, et quòd tunc cogitatio illius intenta esset ad malum omni tempore, voluit sibi et ecclesiis præcavere in futurum. C Audierat enim Rex à multis qui cum patre suo bonæ memoriæ Ludovico diutinam conversationem habuerant, quòd iste Dux Burgundiæ persæpè ipsum Regem offendebat, et frequenter citatus ad curiam veniebat, Regi securitatem faciens quòd omnibus modis quibus posset regalibus præceptis obediret, et de cætero se ab hujusmodi obtemperaret; sed ex quo in Burgundiam revertebatur, iterùm Regem piissimum Ludovicum offendere non formidabat. Ex his et aliis hujusmodi Philippus Rex sufficienter præinstructus, à Duce Burgundiæ cautionem sufficientem, tria castra optima nomine vadii recepit: tali tamen pactione, quòd tamdiu illa habeat et possideat, quousque prædictam pecuniæ summam, scilicet triginta millia librarum, ecclesiis integrè restituat. Sed postea, brevi temporis elapso spatio, habito Rex cum amicis suis saniori consilio, illa tria castra Duci restituit, et insuper, quia prædictam pecuniæ summam ecclesiis de proprio reddere non poterat, D feudum quod spectabat ad dominium Vergiaci dono regio Duci concessit: et sic pace reformatâ, Philippus Rex semper Augustus cum suis, Dominum laudans et magnificans, in palatium suum Parisius reversus est cum gloriâ.

Factum est autem post aliquot dies, quòd Philippus Rex semper Augustus Parisius aliquantulùm moram faciens, dum sollicitus pro negotiis regni agendis in aulam regiam deambularet, veniens ad palatii fenestras, unde fluvium Sequanæ pro recreatione animi quandoque inspicere consueverat, rhedæ equis trahentibus per civitatem transeuntes, fœtores intolerabiles lutum revolvendo procreaverunt. Quod Rex in aula deambulans ferre non sustinens, arduum opus, sed valdè necessarium, excogitavit, quod omnes prædecessores sui ex nimia gravitate et operis impensa aggredi non præsumpserant. Convocatis autem burgensibus cum præposito ipsius civitatis, regiâ auctoritate præcepit quòd omnes vici et viæ totius civitatis E Parisii duris et fortibus lapidibus sternerentur. Ad hoc enim christianissimus Rex conabatur, quòd nomen antiquum auferret civitati: lutea enim à luti fœtore priùs dicta fuerat; sed gentiles quondam, hujusmodi nomen propter fœtorem abhorrentes, à Paride Alexandro, filio Priami Regis Trojæ, Parisius vocaverunt. Legimus enim in Gestis Francorum, quòd primus omnium Regum Francorum qui apud illos more regio regnavit, fuit Pharamundus filius Marcomiri, filii Priami Regis Austriæ *(a)*. Iste Priamus Rex Austriæ non fuit ille magnus Priamus Rex Trojæ; sed ab Hectore filio suo per Francionem filium Hectoris descendit, sicut subjecta docet figura:

(a) Austriæ nomine *Austrasiam* intelligebant illius ævi scriptores.

PRIAMUS,

A

Priamus, Rex Trojæ.

Neniæ et aniles fabulæ.

Hector	fratres	Troïlus.
Francio, filius Hectoris.		Turchus, filius Troïli.
Priamus, Rex Austriæ.		
Marcomirus, filius ejus.		
Pharamundus, filius, primus Rex in Gallia, regnavit		annis XI.
Clodius, filius ipsius,		annis XX.
Meroveus, de genere ipsius,		annis XVII.
Childericus, filius ejus,		annis XX.

Et quoniam multi solent dubitare de origine regni Francorum, quomodo et qua-
B liter Reges Francorum ab ipsis Trojanis descendisse dicantur; ideò sollicitiùs, prout potuimus colligere ex Historia Gregorii Turonensis, ex Chronicis Eusebii et Hidacii, et ex aliorum multorum scriptis, in hac nostra historia satis lucidè determinavimus *(a)*.

Post eversionem Trojæ, multitudo magna inde fugiens, ac deinde in duos populos se dividens, alia Francionem quondam Priami Regis Trojæ nepotem, videlicet Hectoris filium, super se Regem levavit; alia Turchum nomine, filium Troïli, filii Priami, secuta est: atque ex eo quidam tradunt duos populos sumpto nomine Francos et Turchos usque hodie vocari. Inde digressi, juxta Thraciam super ripas Danubii fluvii consederunt: sed, post paululùm temporis, Turchus cum suis, à Francione consanguineo suo recedens, in Scythia inferiore se transtulit et ibi regnavit; à quo descenderunt Ostrogoti, Ypogoti, Wandali, et Normanni. Francio
C autem circa Danubium fluvium cum suis remansit, et ædificans ibi civitatem, Sicambriam vocavit. Regnavit autem ibi ipse et qui ab eo descenderunt annis MDVII, usque ad tempora Valentiniani Imperatoris, qui imperavit anno ab incarnatione Domini CCCLXXVI, à quo fuerunt inde expulsi pro eo quòd tributa Romanis juxta morem cæterarum gentium solvere recusarent. Egressi inde, Marcomiro filio Priami Regis Austriæ, et Sonnone Antenoris filio, et Genebaudo ducibus, venerunt et habitaverunt circa ripam Rheni, in confinio Germaniæ et Alemanniæ, quæ terra Austria* vocatur: quos cùm multis postmodum idem Valentinianus præliis attentasset, nec vincere potuisset, proprio eos nomine arcticâ linguâ Francos, quasi ferancos, id est, feroces, appellavit. Ab illo enim tempore in tantum virtus Francorum excrevit, ut tandem totam Germaniam et Galliam usque ad juga Pyrenei et ultrà subjugarent. Sed postea, Sonnone et Genebaudo ducibus in Austria remanentibus, Marcomirus
D filius Priami Regis Austriæ, qui à Francione nepote Priami Regis Trojæ per multas successorum generationes, quas hìc longum esset enumerare, descenderat, in Galliam venit cum suis. Evaserunt autem et alii de excidio Trojano, ut Helenus vates, filius Priami, qui cum mille et ducentis viris in regno Pandrasi Regis Græcorum se transtulit: sed postea Brutus cum suis in Angliam transduxit. Antenor verò circa Tyrrheni æquoris littora cum duobus millibus virorum et quingentis manere disposuit. Æneas, cum tribus millibus virorum et CCCC per mare navigans, cum summo labore trajectus est in Italiam. Isti et multi alii de consanguinitate Priami, post excidium Trojæ, disseminati sunt per diversas regiones. Æneas cum Ascanio filio suo navigio Italiam venit, ubi Ascanius Laviniam filiam Latini Regis in uxorem duxit, de qua filium nomine Filinum suscepit. Hic, furtivæ veneri indulgens, de nepte matris suæ Brutum suscepit: qui pòst, adjunctâ sibi progenie
E Heleni filii Priami, et Corinneo qui ab Antenore descenderat, Albion insulam applicuit, quam de nomine suo Britanniam nominavit. Et videns insulæ amœnitatem, civitatem Londoniarum ad similitudinem Trojæ fundavit, et Trinovantum vocavit, id est, novam Trojam. Ab isto descendisse dicuntur omnes Reges Angliæ, quæ ab ipso Bruto primo dicta fuit Britannia.

Et nota quòd Reges fuerunt in Austria usque ad Childericum filium Clodovei, filii Dagoberti. Sed tunc, deficientibus Regibus, Duces dominari cœperunt, ut Pipinus, Carolus Martellus, et cæteri.

Marcomirus, Priami Regis Austriæ filius, Galliam cum suis adiit, ubi reperit

* seu Austrasia.

(a) Commentitiam hanc de origine Francorum narratiunculam et nos repræsentavimus, ut intelligatur quæ esset illis temporibus eruditorum ea de re opinio.

homines simpliciter viventes, qui de excidio Trojano descenderant et apud Sicam- A
briam circa fluvium Tanaïm juxta Mæotidas paludes cum Francione venerant,
habitaveruntque illic annis multis, creveruntque in gentem magnam. Sed, revolutis
ducentis triginta quinque annis, viginti et tria millia ex Trojanis à Sicambria
recesserunt, habentes ducem nomine *Ibor*, quærentes ubicumque commodum si
** Supple locum.* reperire potuissent *; et transitum facientes per Alemanniam, Germaniam et Aus-
triam, venerunt in Galliam, et ibi remanentes sedem suam apud Lutetiam consti-
tuerunt, octingentesimo nonagesimo quinto anno ante incarnationem Domini; et à
Paride Alexandro, filio Priami, sibi nomen imponentes, Parisios se vocaverunt,
satis simplicem vitam ibidem longo tempore ducentes; vel, secundùm alios, dicti
sunt Parisii ab hoc Græco nomine *Parisia*, quod interpretatum sonat *audacia*.
Fuerunt autem ibi, ex quo à Sicambria recesserunt, annis MCCLXX usque ad tempora
Valentiniani jam dicti Imperatoris. In diebus illis non erat Rex in Gallia, sed B
unusquisque quod sibi rectum videbatur faciebat. Subditi tamen Romanis erant,
et, secundùm morem ipsorum, ad regendum populum Consules singulis annis ex
semetipsis creabant.

Eo tempore Marcomirus cum suis Gallias intravit; et audientes Parisii quòd de
Trojanis descenderat, ab ipsis honorificè receptus est: quos quia ad exercitium
armorum docuit, et civitates propter frequentes incursus latronum murari fecit,
ab ipsis defensor totius Galliæ constitutus est. Hic Pharamundum filium suùm,
militem strenuum, primum Regem Francorum diademate insignivit, qui ob honorem
Paridis, filii Priami Regis Trojæ, à quo ipsi populi denominati fuerant, et ut magis
ipsis placeret, civitatem Parisiorum, quæ tunc Lutetia vocabatur, de nomine
Paridis Parisius vocari voluit. Affectabant enim omnes Trojani qui de excidio
Trojæ descenderant, quòd nomen eorum per universum orbem longè latèque dif- C
funderetur. Pharamundus genuit Clodium: Clodius genuit Meroveum, à quo
** f. singuli.* Rege utili * Reges Francorum Merovingi sunt appellati. Meroveus genuit Chil-
dericum: Childericus genuit Clodoveum primum Regem christianum, à quo
nomina Regum Francorum ab ipso descendentium, propter ordinem historiæ
memoriter tenendum, hìc posuimus.

Clodoveus genuit Clotarium: Clotarius genuit Childericum, qui Clotarium, qui
Dagobertum primum. Hic ecclesiam hieromartyris Dionysii fundavit, et multa
donaria eidem ecclesiæ contulit. Dagobertus genuit Clodoveum, qui Clotarium,
Childericum et Theodericum. Isti tres fuerunt fratres, filii Clodovei, filii Dago-
** vel Chilpericus.* berti primi et sanctæ Baltildis. Childericus * genuit Dagobertum, qui Theodericum,
qui Clotarium. Deinde regnavit Ansbertus, qui genuit Arnoldum, qui S. Arnulfum
postea Metensem episcopum: qui Anchisen, vel Ansegisilum, vel Ansedunum, qui D
Pipinum majorem domûs, qui Carolum Martellum, qui Pipinum Regem, qui
Carolum magnum Imperatorem, qui Ludovicum Pium Imperatorem, qui Carolum
Calvum Imperatorem. Hic attulit ad ecclesiam ter beati Dionysii clavum et spineam
coronam, et brachium sancti senis Simeonis, et cristam auream cum gemmis pre-
tiosissimis et preciabilem, et crucem auream cum lapidibus pretiosis pondere octo-
ginta marcarum, et multa alia carissima dona jam dictæ ecclesiæ contulit, quæ
longum esset hìc ponere. Carolus Calvus genuit Ludovicum Regem, qui Carolum
Simplicem. Tempore istius, Dani de Scythia per Oceanum vecti ceperunt Roto-
magum, habentes ducem nomine Rollonem, qui multa ecclesiis Dei intulit mala.
Iste totam sibi Neustriam subjugavit, et à nomine gentis suæ Normanniam vocavit.
Normanni verò linguâ barbarâ homines Septentrionales dicti sunt, eo quòd ab illa
mundi parte venerint. *Nort* enim septentrio, *Mann* homo dicitur. Carolus verò E
Simplex, inito cum eis fœdere, filiam suam Rolloni uxorem dedit, et Normanniam
cum ipsa concessit. Qui scilicet Rollo, anno ab incarnatione Domini DCCCCXII
baptizatus, Robertus nomen accepit; atque exinde gens Normannorum, Christo
credens, fidei christianæ subjecta est. Deinde, multis revolutis annis, Guillelmus qui
dictus est Nothus, Dux Normanniæ, Angliam conquisivit, et tunc defecerunt Reges
qui à Bruto descenderant. Postea Humfredus, septimus ab eo, Apuliam subjugavit.
Deinde Robertus Guiscardus filius ejus addidit et Calabriam: Boamundus Siciliam
adjecit. Carolus Simplex genuit Ludovicum, qui Lotharium, qui Ludovicum, hujus
regalis prosapiæ ultimum. Ludovico quoque defuncto, Francorum proceres Regem
super se statuerunt Hugonem Ducem Burgundiæ, qui fuit filius Hugonis magni

A Ducis, cognomento *Chapet*, qui genuit Robertum, qui Hugonem, Henricum et fratrem ejus Odonem.

Iste Henricus Rex, auditis rumoribus quòd in Alemannia, in civitate Ratispona, in abbatia S. Hermentranni martyris, inventum fuit quoddam corpus quod dicebant esse Dionysii Areopagitæ, misit nuncios suos ad Henricum Imperatorem cum literis suis, ut diem elevationis illius corporis protelaret, quousque per certos nuncios utrùm corpus hieromartyris Dionysii Areopagitæ, Athenarum archiepiscopi, discipuli apostoli Pauli, in Francia in ecclesia quam Dagobertus fundaverat, esset vel non, plenissimè certificarentur. Quo audito, Imperator misit magnos viros et sapientes in Franciam, ut plenè rei veritatem agnoscerent. Visis nunciis Imperatoris, Henricus Rex convocavit archiepiscopos, episcopos et barones totius regni, et cum Odone carissimo fratre suo ad ecclesiam beatissimi martyris Dionysii misit. Factâ autem
B oratione, allata sunt tria vasa argentea, Dionysii, Rustici et Eleutherii, coram omni populo diligentissimè sigillata; et aperto vase beati martyris Dionysii, totum corpus ipsius cum capite inventum est, exceptis duobus ossibus de collo, quæ sunt in ecclesia Vergiacensi, et os quoddam de brachio, quod Stephanus Papa tertius secum ad Romanam portavit ecclesiam, et posuit in ecclesia quæ hodie Schola Græcorum vocatur. Hoc videntes universi populi, cum lacrymis et suspiriis puras manus levantes ad Dominum, Deo et beatæ Mariæ Virgini, et sanctis Martyribus, se commendantes, cum gaudio recesserunt. Tunc nuncii qui missi fuerant, ad Imperatorem citissimè revertentes, super his quæ viderant et audierant Imperatorem plenissimè certificaverunt. Hoc fuit factum tempore Leonis Papæ IX, anno Domini ML *(a)*. Post Henricum Regem regnavit Philippus, qui genuit Ludovicum Grossum, qui Philippum à porco interfectum: cui successit frater ejus Ludovicus Pius Rex,
C qui genuit Philippum Augustum.

Verumtamen, quia distinximus breviter generationem Regum, supponamus tempus quo in Franciam christiani Reges regnare cœperunt, probantes hoc secundùm Chronica Hidacii et Gregorii Turonensis, per annos Dominicæ incarnationis. Sciendum quòd S. Martinus Turonensis episcopus ex hoc mundo migravit ad Dominum anno undecimo Arcadii Imperatoris, qui est CCCCVII annus ab incarnatione Domini; et à transitu S. Martini usque ad transitum Clodovei, primi Francorum Regis christiani, fluxerunt anni CXII. Ergò ab incarnatione Domini usque ad transitum Clodovei fluxerunt anni DXVIII; à transitu verò Clodovei usque ad septimum annum regni Philippi Augusti fluxerunt anni DCLXVII. Restat ergo quòd septimus annus Philippi Augusti sit annus Dominicæ incarnationis MCLXXXVI.

Item alia probatio de eodem. Tempore Aiot, judicis Israël quarti, ædificata
D fuit Troja, et stetit CLXXXV annis. Tertio decimo anno Abdon judicis Israël, qui duodecimus fuit à Josue, capta est Troja; et à captivitate Trojæ usque ad nativitatem Domini nostri Jesu Christi fluxerunt anni mille centum septuaginta sex; et ab incarnatione Domini usque ad transitum S. Martini fluxerunt anni CCCCXLV; et à transitu S. Martini usque ad transitum Clodovei fluxerunt anni centum duodecim; et à captivitate Trojæ usque ad initium regni Clodovei fluxerunt anni MDCLX. Et nota quòd Marcomirus cœpit in Gallia regnare anno Domini CCCLXXVI. Ergò ab eo tempore fluxerunt anni Dominicæ incarnationis octingenti et decem usque ad sextum annum regni Philippi Augusti Francorum Regis. Hæc sine aliorum præjudicio huic historiæ nostræ inserenda censuimus, quia ab hac antiqua radice omnes Reges Francorum credimus descendisse.

Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXV, regni Philippi Augusti anno sexto, Gesta sexti anni.
E ætatis ipsius anno vigesimo primo, mediâ existente Quadragesimâ, factus est terræ motus in Gothia in civitate quæ Ucericum * dicitur. Et in sequenti mense aprilis, nonas ejusdem mensis, fuit eclipsis Lunæ particularis in vigilia Dominicæ Passionis *(b)*. Et in sequenti pascha Girardus præpositus de Pixiaco undecim millia marcas argenti de proprio suo in thesauris Regis accrevit, et sic à curia recessit: loco cujus Galterus * camerarius est substitutus.

* *Uzès.*

* de Capella *de Villebéon.*

Eo igitur tempore, Guillelmus natione Vapincensis ecclesiam beati Dionysii tepidè regebat: quod christianissimus Rex graviter ferens, alium rectorem illi ecclesiæ providere satagebat. Quâdam autem die, dum pro negotiis regni agendis

(a) Scriptam olim hujus revelationis historiam ab Haimone monacho, vide tomo nostro XI, p. 467.

(b) Igitur anno 1186, à kal. januarii incœpto, quo contigit ea eclipsis ex tabulis astronomicis.

Rex per villam beati Dionysii transitum faceret, in abbatiam beati Dionysii, sicut A
in propriam cameram suam, descendit. Audiens enim prædictus abbas Regis adven-
tum, nimio timore percussus (petebat enim tunc Rex ab eo mille marcas argenti),
convocatis omnibus fratribus in capitulum, sexto idus maii, sabbato post nonam,
seipsum deponens, abbatiam dimisit : quo facto, monachis cum Hugone venera-
bili priore ibidem residentibus, quidam de fratribus, à communi capitulo delegati,
nunciaverunt domino Regi quæ facta fuerant, liberam ab eo petentes electionem.
Rex verò, de consueta benignitate, sine mora liberam licentiam eligendi eis concessit,
rogans illos et benignissimè deprecans quatenus, intuitu Dei et honore ipsius Regis,
sine dissensione et discordia, utilem personam et honestam et bonis moribus appro-
batam in tam celebri ecclesia, quæ corona regni Francorum est et Regum seu
Imperatorum sepultura, eligant. Reversis autem in capitulo fratribus Regis mandata
reportantibus, statim, Domino procurante, ita factum est quòd unanimiter ab om- B
* Fulcaudus. nibus fratribus Hugo* venerabilis prior ejusdem ecclesiæ in abbatem est electus,
et statim à christianissimo Rege in ipso capitulo, adstante clero et populo, electio
illius est confirmata; tali tamen conditione, regiâque prohibitione adjectâ, quòd,
in illa novitate seu promotione sua, alicui de parentela Regis clerico seu laïco, vel
alicui alii de curia sua, munus aliquod nec daret nec promitteret *(a)*.

Porrò venerabilis Hugo ecclesiæ beati Dionysii electus, considerans promotio-
nem suam à solo Deo factam esse, et non ab homine, dignitatem antiquam ecclesiæ
beatissimi Dionysii integerrimè servare cupiens, ad benedictionem suam in ipsa
ecclesia celebrandam venerabiles duos episcopos, Meldensem scilicet et Silvanec-
tensem, benignissimè convocavit. Isti duo, de antiqua ecclesiæ Romanæ institutione,
tenentur ecclesiæ beati Dionysii in consecratione altariorum seu in ordinatione mo-
nachorum vicissim subvenire, et præcipuè episcopus Meldensis. Celebrata est autem C
benedictio ista à prædictis episcopis in ecclesia beati Dionysii, adstantibus septem
abbatibus cum maxima multitudine cleri et populi, xv kal. junii, die Dominicâ.

An. 1186. Sed, dum hæc in Francia gerebantur, missi sunt nuncii à Bele Rege Hungariæ,
Pannoniæ, Cromaciæ, Avatiæ, Dalmatiæ, Ramæ, ad Philippum Augustum chris-
tianissimum Regem Francorum. Audierat enim Rex Hungariæ Henricum minorem
Regem Angliæ, filium Henrici sub quo gloriosus martyr Thomas Cantuariorum
episcopus passus est, Domino vocante, de medio fuisse sublatum. Uxorem ejus
nomine Margaritam, videlicet sororem Regis Franciæ Philippi, tum pro antiqua
dignitate Regum Francorum, tum pro sapientia et religione ipsius Reginæ, quæ
famâ multorum referente didicerat, sibi in matrimonium conjungi affectuosissimè
cupiebat. Interea nuncii Regis Hungariæ, Parisius venientes, petitionem suam
humiliter Regi Philippo proposuerunt. Quorum petitiones benignè suscipiens, D
convocavit archiepiscopos, episcopos et principes regni majores, quorum consilio
et sapientiâ in negotiis suis pertractandis frequentiùs uti consueverat; et, habito
cum illis consilio, Margaritam dilectissimam sororem suam, quondam Angliæ
Reginam, cum episcopis et abbatibus terræ suæ honorificè nunciis tradens, Bele
Regi Hungariæ in legitimam uxorem concessit, necnon ipsis nunciis dona regalia
sufficienter largitus est. Et acceptâ à Rege licentiâ, nuncii cum Regina gaudentes
in Hungariam redierunt.

Factum est eodem tempore quo suprà, quòd Gaufridus illustris Comes Britan-
niæ, filius Henrici Regis Angliæ, Parisius veniens incidit in lectum ægritudinis.
Quod audiens Rex Philippus, qui nimis tenerè eum diligebat, convocavit omnes
medicos qui eo tempore Parisius morabantur, præcipiens illis quòd curam et
diligentiam quantamcumque possent circa ipsum Comitem adhiberent. Sed postea E
paucis evolutis diebus, medicis incassum laborantibus, quarto decimo kalendas

(a) Ad eam rerum conversionem respicere videtur Petrus Blesensis, sic scribens (epist. 116) ad Hugonem S. Dionysii abbatem : « Novi vestras » angustias, novi cruces, novi rapinam bonorum » vestrorum ; audivi regiæ comminationis tonitruum, atque præsentialiter aderam ubi vestros » domesticos excitabat contra vos in tumultum. » Positus estis in conflatorio Domini ; sed magnanimitatem vestram, quæ se in tam arctis rebus » frequenter exercuit, finalis patientia declarabit. » Ob immensas pecunias promittit vobis pacem et » vulpinæ reconciliationis osculum, qui aures suas » pertinaciter obturaverat ad preces summi Pontificis, et ad comprovincialium episcoporum et » abbatum instantiam, ad clamorem sacrarum » virginum, ad lacrymas monachorum. Fœda est » confœderatio hæc venalis, et gratia hæc mercalis » Deo et hominibus est ingrata. Honestiorem pacem vobis provideat, qui aufert spiritum principum, ac sublimium corda propriâ virtute conculcat. Multis equidem simulatâ pace melior fuit » persecutio manifesta. »

A septembris viam universæ carnis ingressus est. Cives autem Parisienses et milites custodierunt corpus ejus cum honore et reverentia in ecclesia beatæ Mariæ usque ad adventum Regis, interim canonicis et clericis ipsius ecclesiæ devotissimè exequias debiti funeris celebrantibus. Sequenti die, Rex, cum Comite Thibaldo Franciæ senescallo Parisius veniens, corpus illius conditum aromatibus et in sarcophago plumbeo repositum in eadem ecclesia ante majus altare fecit sepeliri à reverendissimo Mauricio Parisiensi episcopo, convocatis abbatibus et viris religiosis et clericis totius civitatis.

Peracto autem solemniter officio sepulturæ, christianissimus Rex Philippus cum Comite Thibaldo, et Comite Henrico et matre ipsius* Comitissa Campaniæ, et Regina quondam Angliæ Margarita jam dicti Regis sorore (nondum enim ab Hungaris fuerat traducta), in palatium reversus est. Graviter enim Rex casum B tanti Principis ferebat, et ut consolarentur Regem principes jam dicti et quamplures alii eum secuti fuerant. Receptâ verò amicorum consolatione, novissima sua sæpiùs reducens ad memoriam, ad opera pietatis et misericordiæ, secundùm consuetam patris sui benignitatem, animum reflectens, quatuor sacerdotes in ecclesia beatæ Mariæ prædicta, in qua Comes sepultus fuerat, pro seipso et pro anima piissimi patris sui Ludovici, et pro anima dilecti sui Comitis Britanniæ, perpetuò instituit : de propriis reditibus suis sufficientes reditus duobus assignans sacerdotibus, tertio Comitissa Campaniæ, quarto capitulum beatæ Mariæ reditus assignandos promisit.

* Maria.

Incidentia. Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXVI *(a)* incœpto, regni Philippi anno sexto, VIII kal. aprilis, nocte sequenti horâ undecimâ, fuit eclipsis Lunæ penè universalis, Lunâ existente in undecimo gradu Libræ, Sole verò in undecimo gradu C Arietis, capite Draconis in quarto gradu Arietis. Pars verò Lunæ obscurata fuit aliquantulùm rubei coloris et deformis. Et duravit eclipsis illa per duas horas.

De multis bonis operibus christianissimi Regis Philippi Augusti, hìc quædam satis digna memoriæ scribere dignum duximus. Quâdam autem die, dum Philippus Rex Parisius moram faceret, perlatum est ad aures ejus verbum de cimiterio quod in Campellis est juxta ecclesiam Sancti Innocentii reparando. Cimiterium enim illud antiquitùs fuerat platea grandis, omnibus transeuntibus pervia, et vendendis mercibus exposita, ubi cives Parisienses mortuos suos sepelire consueverant. Sed, quia corpora defunctorum minùs honestè poterant ibi sepeliri propter concursus pluviarum et luti fœtentis nimiam abundantiam, ideò Philippus Rex christianissimus bonis operibus semper intentus, considerans hoc opus esse honestum et valdè necessarium, præcepit ut totum cimiterium circumquaque muro lapideo clau- D deretur, et portæ sufficientes ipsi muro aptarentur, quæ in nocte propter insidias supervenientium semper clauderentur. Consideravit equidem celebri consideratione et piâ, quòd cimiterium in quo tot millia virorum sepulta jacebant, à posteris suis Deum timentibus mundissimè custodiretur.

Cùm in curiis Regum seu aliorum principum frequens turba histrionum convenire soleat, ut ab eis aurum, argentum, equos seu vestes, quas persæpè mutare consueverunt principes, ab eis extorqueant, verba joculatoria variis adulationibus plena proferre nituntur ; et ut magis placeant, quicquid de ipsis principibus probabiliter fingi potest, videlicet omnes delicias et lepores, et risu dignas urbanitates, et cæteras ineptias, trucinantibus buccis in medium eructare non erubescunt. Vidimus quondam quosdam principes qui vestes diù excogitatas et variis florum picturationibus artificiosissimè elaboratas, pro quibus forsan viginti vel triginta marcas E argenti consumpserant, vix revolutis septem diebus, histrionibus, ministris scilicet diaboli, ad primam vocem dedisse. Proh pudor ! certè de pretio illarum vestium viginti vel triginta pauperes per totum annum victui necessaria percipere potuissent. Sed christianissimus Rex Philippus Augustus, videns omnia ista esse vana et saluti animæ contraria, instinctu Spiritûs sancti reducens ad memoriam quod à sanctis et religiosis viris quandoque didicerat, quòd histrionibus dare dæmonibus est immolare; mente promptissimâ Domino Deo promisit quòd omnes vestes suas, quamdiu viveret, intuitu Dei pauperibus erogaret : quoniam eleemosyna ab omni peccato

(a) Corr. *1187*, ut in ms. codice, quo anno visa est eclipsis Lunæ die 26 martii, ex tabulis astronomicis. Unde colligimus Rigordum ducere solitum initium anni, non à Paschate, sed à festo Annunciationis B. Mariæ, die 25 martii.

liberat, et magnam fiduciam præstat coram Deo omnibus facientibus; et *nudus fui*, A dicit Dominus, *et cooperuistis me*. Melius est enim nudum Christum vestire, quàm adulatoribus vestes dando peccatum incurrere. Si ista quotidie principes considerarent, non tot lecatores per mundum discurrerent. Videant ergò minores principes Regem misericordem et pium, et opera ipsius contemplantes, discant ab eo pietatem et misericordiam, quoniam pro certo sciant quòd judicium fiet illi sine misericordia qui non fecerit misericordiam.

An. 1187. Eodem anno, astrologi Orientales, Judæi videlicet et Sarraceni, et etiam christiani, miserunt literas per universas mundi partes, prædicentes et sine dubio asserentes in septembri futuram validorum ventorum tempestatem, et terræ motum, et mortalitatem hominum, et seditiones et discordias, regnorum mutationes, et multa alia comminantes in hunc modum. Sed postea subsequens rerum eventus aliter quàm divinando prædixerant, satis manifestè probavit. Tenor literarum B illarum talis erat *(a)*:

Novit Deus, et ostendit ratio numeri, quòd anno Domini millesimo centesimo octogesimo sexto, Arabum verò anno quingentesimo octogesimo secundo, planetæ tam superiores quàm inferiores convenient in Libra mense septembri. Præcedet autem eodem anno conjunctionem illam eclipsis Solis particularis igneique coloris, in prima videlicet hora vigesimi primi diei mensis aprilis: quam quidem præcedet eclipsis Lunæ totalis ejusdem mensis aprilis die quintâ, primâ videlicet horâ noctis, quæ præcedet horam Mercurii *(b)*. Anno igitur prædicto, planetis in Libra concurrentibus, in signo scilicet aërio et ventoso, cum cauda Draconis ibidem existente, terræ motus accidet mirabilis in regionibus præcipuè in quibus fieri consuevit, destruetque loca terræ motibus assueta, et ærumnis perditionis obnoxia. Nam à partibus Occidentis orietur ventus vehemens et validus, denigrans aërem, et fœtore corrumpens venenoso. Inde mortalitas et infirmitas plures occupabunt, et audient fragores et voces in aëre, corda hominum terrificantes audientium; et elevabit ventus arenam et pulverem à superficie terræ, operietque C civitates in planitie sitas, et in arenosis maximè regionibus, in quinto scilicet climate. Destruetur quoque penitùs Mecha, Balsara*, Baldach, et Babylonia, nec aliqua relinquetur quia terrâ operiatur, et destruentur arenis et pulvere, ut ferè fiant inhabitabiles regiones Ægypti et Æthiopiæ; et ab Occidente pertinget hæc calamitas usque in partes Orientis. In partibus verò Occidentalibus orietur discordia, fientque seditiones in populo, et erit unus ex eis qui infinitos congregabit exercitus, facietque bellum secus ripas * aquarum, in quo tanta strages efficietur, quòd impetus effusi sanguinis undis excrescentibus adæquabitur. Pro certo autem sciatur *, quòd futura conjunctio mutationes regnorum, excellentiam Francorum, dubietatem et ignorantiam inter Judæos, Sarracenicæ gentis destructionem, et Christi legis pietatem majorem et exaltationem maximam, et eorum qui postmodum nascentur prolixiorem vitam *(c)* significat, si Deus voluerit.

* *Ibid.* Barsara.
* *Ibid.* littus.
* *Ibid.* habeatur à singulis.

Item aliæ literæ de eodem:

Sapientes Ægypti prædixerunt signa quæ futura sunt tempore conventionis omnium plane- D tarum et caudæ Draconis cum eis in signo *Moranaïm*, mense *Eilul*: vicesimâ nonâ die ejusdem mensis, secundùm Hebræos anno ab initio Domini IIII M. DCCCCXLVI, die Dominicâ, nocte sequenti circa mediam noctem incipient signa sequentia, et durabunt usque ad quartam feriam sequentem, in meridie. Orietur enim de mari magno ventus validissimus, concutiens corda hominum, et elevabit arenam et pulverem à superficie terræ, in tantum quòd operiet arbores et turres: et hoc ideò quia conjunctio ista planetarum erit in Libra, in signo scilicet aërio et ventoso; et secundùm quod ipsi sapientes judicant, conjunctio ista significat ventum fortissimum confringentem montes et rupes; et fragores et tonitrua et voces in aëre audientur, terrorem in cordibus hominum incutientes, et operientur omnes civitates arenis et pulvere, in quinto scilicet climate. Nam ventus iste incipiet ab angulo Occidentis, et pertinget usque in angulum Orientis, occupans omnes civitates Ægypti et Æthiopiæ, scilicet Mecham, Balsara, et Habeb, et Sennaar, et terras Arabum, et omnem terram Helam, Ramam, Carmen, et Segestam, et Calla, et Norozasatan, et Chebil, et Tanbrasten, et Barach, quia omnes istæ civi- E tates sive regiones continentur sub signo Libræ, et etiam terras Romanorum. Et post tantam concussionem ventorum subsequentur quinque miracula. Primò, surget ab Oriente quidam homo sapientissimus in sapientia forinseca, id est, in sapientia quæ est supra hominem, et ambulabit in justitiis, et docebit legem veritatis, et ad rectos mores revocabit plurimos de tenebris ignorantiæ, et de incredulitate ad viam veritatis, et docebit peccatores semitas justitiæ, et non extolletur ex eo quòd inter prophetas connumerabitur. Secundò, exiet homo quidam de Helam, et congregabit multos et fortes exercitus, et stragem faciet magnam in gentibus, et non diù vivet. Tertiò, surget quidam alius homo, dicens se esse prophetam, tenens librum

(a) Subjectam epistolam contulimus cum exemplo recitato in Annalibus Rogeri *de Hoveden*, p. 624 editionis Francofurtensis.

(b) Apud Hovedenum, *quæ præcedit diem Mercurii, si Deus voluerit, immo quia vult, volet, voluit, et non desinet hoc voluisse.*

(c) Ibidem, *quicquid dicant alii, mihi significat.*

A in manu sua, et dicens se esse missum à Deo et per prophetas suos ; et per prædicationem multos de gentibus errare faciet, et seducet plurimos, et quod gentibus prophetaverit super semetipsum convertetur : et ille idem diù non vivet. Quartò, videbitur in cœlo cometes, stella scilicet crinita sive caudata : et hæc apparitio significabit consummationes et tumultus et prælia dura, et retentiones pluviarum, et siccitates terrarum, et pugnas fortes, et effusiones sanguinis in terra Orientis, et per transversum Heberi fluminis pertinget usque ad fines Occidentis ; et in tantum opprimentur seu persecutiones patientur justi et veri religiosi, quòd disturbabuntur domus orationis. Quintò, erit eclipsis Solis ignei coloris tanta, quòd totum corpus illius obscurabitur, et tanta erit obscuritas super terram tempore eclipsis, quanta fieri solet circa mediam noctem, quando luna non lucet tempore pluvioso *(a)*.

Et hæc de hujusmodi literis ad præsens sufficiant quæ dicta sunt. Nunc ad gesta sexti anni regni Philippi Augusti redeamus.

B Porrò, eodem anno quo suprà, orta est dissensio inter christianissimum Regem Philippum et Regem Angliæ Henricum. Petebat enim Rex Philippus primâ fronte à Richardo filio suo, Comite Pictavensi, hominium pro toto comitatu Pictavensi ; et hoc Richardus à patre instructus de die in diem facere dissimulabat. Secundò idem Rex Philippus petebat à Rege Angliæ castrum quod dicitur Gisortium, et alia castra adjacentia, quæ tradita fuerant à patre suo Rege Ludovico pro dote Margaritæ suæ sorori, quando eam illustri Henrico Regi, filio majoris Henrici, in matrimonio copulavit. Tali tamen conditione dos ista concessa fuit Regi Henrico, quòd, si prolem ex ea susciperet, quamdiu viveret, possideret, et post mortem ejus ad ipsam prolem devolveretur ; si verò sobolem ex prædicta Margarita non susciperet, mortuo Henrico Rege, ad Regem Franciæ sine aliqua contradictione dos jam dicta reverteretur. Super his autem quæstionibus frequenter Rex Angliæ ci-
C tatus fuerat à Rege Philippo ; sed, semper fictas proponendo dilationes, stare judicio Regis curiæ in dies protelabat *(b)*. Videns autem christianissimus Rex Philippus astutias et calliditates Anglici Regis, et satis acutè prospiciens moram sibi et suis in futurum esse damnosam, terram Regis Angliæ cum multitudine armatorum intrare decrevit. An. 1187.

Factum est autem in anno septimo regni Philippi, et ætatis ipsius anno XXII, ipse est annus Dominicæ incarnationis millesimus centesimus octogesimus septimus, Philippus Rex infinitum collegit exercitum in pago Bituricensi, et in manu valida Aquitaniæ fines ingressus est, et depopulavit terram illam, et cepit castrum quod dicitur Eisoldunum[1] et Crazzacum[2], et alias quamplures munitiones et terras circumpositas vastavit usque ad Castellum-Radulfi[3]. Quo audito, Rex Angliæ Henricus et Richardus Comes Pictavensis magnum collegerunt exercitum, et ad
D Castellum-Radulfi contra Regem Franciæ dominum suum adducere præsumpserunt. Volebant enim, si possent, ipsum Regem Philippum ab obsidione Castelli-Radulfi et exercitum ejus omnem violenter fugare : sed, videntes Francorum

Gesta septimi anni.

[1] *Issoudun.*
[2] *Graçai.*
[3] *Châteauroux.*

(a) Hovedenus, recitatis pluribus aliis significationibus, subjungit p. 628 : « Cùm igitur hæc et » his similia audisset populus, turbatus est valdè ; et » quantò magis tempus illud pestiferum quod prædixerant præfati astrologi, appropinquaret, tantò » magis omnes pariter, clericos et laïcos, divites et » pauperes, maximus timor invasit, et quamplures » illorum in desperationem traxit. Erat tamen eis » solatium scriptum quoddam quod *Faramella*, filius » *Abdelabi* Cordubensis, misit Johanni Toletano » episcopo in hac forma : Pharamella, *filius* Abdelabi *Cordubensis, ex genere Arabum nutritus et* » *eruditus in palatio magni Regis* Evenjacob, *qui* » *cognominatur* Aeli-Minamuroli, *Johanni Toletano,* » *eorum qui christiani dicuntur episcopo, salutem* » *super omnes qui invocant Deum. Qui timent Deum* » *Creatorem omnium exaltabuntur, et qui adorant* » *eum puris manibus et toto corde abluto. Vidimus* » *quosdam homines sectæ vestræ, habitu nobis et* » *linguâ dissimiles, qui et negotiatores erant et* » *pannos laneos diversorum colorum satis bonos venales habebant. Dicebant autem se venisse de terra* » *longinqua, quæ dicitur terra Majorum, id est,* » *regnum Francorum. Inter cætera didicimus ab eis* » *per interpretem Ferrandum nomine, concivem vestrum, hodie captivum nostrum, quòd quidam falsi* » *astrologi de Occidente, nunciantes virtutem cœlestium corporum et effectum quinque vagantium,* » *duorumque luminum in epicyclis et excentricis circulis suis per domos et dignitates suas sese moventium, terruerunt corda credentium in Christum* » *vestrum, non tantùm eorum qui simplices sunt, sed* » *etiam eorum qui apud vos sapientes esse creduntur.* » *Dicunt enim &c.* »

(b) Si credimus Radulfo de Diceto, col. 630, et credimus quidem, de his omnibus amicè convenerant Franciæ et Angliæ Reges in colloquio Gisortii habito decimâ die martii ejusdem anni 1186. Ait enim : « Rex Francorum, Rex Anglorum, Comes » Flandrensis, Comitissa Campaniæ, Margareta » Regina, Henrici Regis filii Regis Anglorum re- » licta, convenerunt prope Gisortium VI idus martii. » Redacta sunt ad pacem et concordiam quæ vertebantur inter Regem Francorum et Comitem » Flandriæ de toto tenemento Radulfi quondam » Comitis Viromandorum. *Quinetiam quæstio quæ* » *mota fuerat inter Regem Anglorum et prædictam* » *Reginam, tam super dote sua quàm super donatione propter nuptias, amicabili compositione finem* » *accepit.* » Alia igitur investiganda est causa suscepti à Rege belli. Eam porrò aperit Radulfus, col. 632, *ut sic*, inquit, *Richardus Comes Pictavensis ab infestatione Comitis Sancti-Ægidii temperaret.*

constantiam et magnanimitatem, castra metati sunt contra eos. Indignatus autem A Rex Philippus, et omnes viri bellatores, acies pugnatorum contra eos ordinari fecit. Timentes autem illi magnanimitatem Regis Philippi et Francorum solitam audaciam, miserunt viros industrios et religiosos cum legatis Romanæ ecclesiæ, qui eo tempore pro pace reformanda à latere summi Pontificis ad partes Franciæ missi fuerant ad Regem Philippum : qui ex parte Regis Angliæ et Richardi filii sui, præstitâ cautione, firmaverunt quòd ipsi de tota querela secundùm judicium curiæ Regis Franciæ in omnibus plenè satisfacerent. Quo peracto, datis induciis, unusquisque ad propria remeavit *(a)*.

Dum autem circa idem Castellum-Radulfi Rex in obsidione moram faceret, accidit quiddam satis dignum relatu. Quâdam die, Richardus Comes Pictavensis multitudinem Cotarellorum ad Castellum-Radulfi pro succursu transmiserat. Cùm autem ibi moram facerent, congregati ante ecclesiam beatæ virginis Mariæ in B platea quadam ad aleam cum tesseris ludere cœperunt. Inter quos unus de filiis iniquitatis plenus dæmone, quia denarios quos malè acquisierat malè perdebat, prorupit in verba blasphemiæ in beatam Virginem et Deum; deinde irâ furibundus, elevatis sursùm oculis, vidit in porticu ecclesiæ imaginem beatissimæ virginis Mariæ puerum Jesum in manibus tenentem, ut solet in ecclesiis fieri pro excitanda memoria seu devotione laïcorum in lapide sculptam. Quam oculis fulgurantibus torvisque respiciens, et verba blasphemiæ in ipsam Dominam nostram et Deum ausu temerario congeminans, (proh dolor!) ille infelicior Judâ, lapidem coram omnibus in ipsam jecit imaginem, et brachium imaginis pueri Jesu vilissimè fregit et in terram dejecit : de qua fractura, ut à multis qui in obsidione fuerant audivimus, sanguis abundanter fluxit in terram, et multi de illo colligentes à variis morbis curari meruerunt. Brachium autem illius imaginis ita sanguinolentum, C Joannes qui dictus est sine terra, filius Regis Angliæ junior, qui missus à patre fortè ibi venerat, pro reliquiis cum honore et reverentia secum portavit. Infelix autem Cotarellus qui imaginem beatæ Virginis tam ignominiosè percusserat, eâdem die à dæmone, quo priùs agitabatur, arreptus, miserrimè vitam finivit. Alii autem Cotarelli videntes quæ facta fuerant, timore perculsi, laudantes Dominum, qui nullum scelus impunitum relinquit, et beatissimam virginem Mariam Dei genitricem immensis laudibus extollentes, à Castello-Radufi recesserunt. Monachi autem illius loci, videntes miracula quæ, Domino operante, ibi de die in diem fiebant, imaginem jam dictam infra ipsam ecclesiam cum hymnis et laudibus transtulerunt : ubi ad honorem Domini nostri Jesu Christi et beatæ virginis Mariæ multa fiunt miracula usque in hodiernum diem.

An. 1187. Interim autem dum hæc agerentur, supervenerunt nuncii de transmarinis par- D tibus ad Regem Philippum : qui cum gemitu et suspiriis nunciaverunt ei quòd, peccatis christianorum exigentibus, Saladinus Rex Syriæ et Ægypti terras christianorum transmarinas invaserat, et multa millia christianorum miserabiliter trucidaverat, et multos de fratribus Templi et Hospitalis cum episcopis ipsius terræ et baronibus crudeliter gladio peremerat, et sanctam crucem cum Rege Jerusalem ceperat, et paucis revolutis diebus, crescente iniquitate, sanctam civitatem Hierusalem et omnem terram promissionis sibi subjugaverat, præter Tyrum, Tripolim et Antiochiam, et quædam castra fortissima quæ nunquam habere potuit.

Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXVII, quartâ die septembris, horâ tertiâ, fuit eclipsis Solis particularis in XVIII gradu Virginis, et duravit per duas horas. Sequenti die, videlicet quintâ die septembris, natus fuit Ludovicus filius Philippi Augusti inclyti Francorum Regis, feriâ secundâ *(b)*, horâ undecimâ diei usualis. E In cujus nativitate civitas Parisii, in qua natus est, tanto gaudio fuit repleta, quòd per septem dies, singulis noctibus cum faculis cereis accensis, populus totius civitatis, laudes debitas solventes Creatori suo, ducendo choreas canere non cessavit. Eâdem horâ quâ natus est, cursores missi sunt per universas provincias, gaudia tanti Regis exteris nunciantes : qui nimio exhilarati gaudio, laudantes benedixerunt Deum, qui talem ac tantum hæredem regno Francorum suscitare dignatus est.

Eodem anno, in festo Sancti Lucæ, mense octobri, Urbanus Papa tertius migravit ad Dominum, qui sedit anno et dimidio : cui successit Gregorius octavus,

(a) Die Martis, in vigilia Sancti Joannis, ex eodem Radulfo ad annum 1187, col. 635.

(b) Anno 1187, dies quinta septembris incidit in sabbatum, non in feriam secundam.

qui

A qui sedit mense et dimidio : cui eodem anno successit Clemens tertius, natione Romanus. Et nota quòd tam frequens mutatio summorum Pontificum nullâ ratione fieri potuit, nisi ex culpa ipsorum et inobedentia subditorum per gratiam Dei redire nolentium. De Babylone enim, id est, de confusione peccatorum, nemo suis viribus aut scientiâ revertitur, nisi exeundi gratia desuper ei largiatur. Senescit enim ipse mundus, senescit et omnis regiminis usus et declinat in senium, et tamquam iteratò relabitur in puerum, ut effluat in omne voluntatis suæ profluvium. Et nota quòd ab eodem anno Domini, quando crux Dominica in transmarinis partibus ab eodem Saladino capta fuit, infantes qui ab eo tempore nati sunt, non habent nisi viginti duos dentes aut tantùm viginti, cùm antea triginta aut triginta duos habere consueverant.

An. 1188.

Superveniente autem Sancti Hilarii festivitate, quæ tertiâ decimâ die januarii B celebratur, factum est colloquium *(a)* inter Regem Franciæ Philippum et Henricum Regem Angliæ, inter Triam et Gisortium, ubi, præter omnium hominum opinionem, Domino miraculosè operante, factum est quòd, per inspirationem Spiritûs sancti cœlitùs missi, illi duo Reges in eodem loco, pro liberatione sancti sepulcri Domini et sanctæ civitatis Hierusalem, signum sanctæ crucis assumpserunt *(b)*, et multi archiepiscopi, episcopi et Comites, Duces et barones cum eis : scilicet Galterus Rotomagensis archiepiscopus, Balduinus Cantuariensis archiepiscopus, episcopus Belvacensis [1], episcopus Carnotensis [2], Dux Burgundiæ [3], Richardus Comes Pictaviæ, Philippus Comes Flandriæ, Thibaldus Comes Blesensis, Rotroudus Comes Perticensis, Guillelmus de Barris Comes de Rupeforti, Henricus Comes Campaniæ, Robertus Comes Drocarum, Comes Clarimontis [1], Comes Bellimontis [2], Comes Suessionensis [3], Comes Barrensis [4], Bernardus de Sancto-Galerico, C Jacobus de Avennis, Comes Nivernensis [5], G. [6] de Merloto, Drogo de Merloto, et plures alii zelo Dei accensi, quorum nomina longum esset hìc ponere. Et in eodem loco, in monumentum hujus facti, isti duo Reges devotè erexerunt crucem ligneam, fundantes ibi ecclesiam, et inter se fœdus perpetuò percutientes, et vocantes ipsum locum Sanctum Agrum, eo quòd ibi sacris crucibus sunt insigniti.

[1] Philippus. [2] Reginaldus. [3] Hugo.

[1] Radulfus. [2] Matthæus. [3] Radulfus. [4] Henricus. [5] Petrus. [6] Guillelmus.

Gesta octavi anni.

Anno Domini MCLXXXVIII, mense martio, mediâ Quadragesimâ, Parisius celebratum est generale concilium à Philippo Rege, convocatis omnibus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, et totius regni baronibus, in quo innumerabilis militum multitudo seu peditum sacratissimâ cruce insigniti sunt; et propter hanc instantem necessitatem (oppidò enim iter Hierosolymitanum Rex affectabat), cum assensu cleri et populi, quasdam decimas ab omnibus esse accipiendas eo tantùm anno decrevit, quæ dictæ sunt decimæ Salahadini, quas in præsenti libro posuimus.

D

Statuta de debitis crucesignatorum.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. 1. CONSTITUTUM EST à domino Philippo Francorum Rege, consilio archiepiscoporum, episcoporum et baronum terræ suæ, quòd episcopi et prælati et clerici conventualium ecclesiarum, et milites qui signum crucis assumpserunt, de debitis suis reddendis, quæ debebantur tam Judæis quàm christianis antequam crucem Rex assumpsisset, respectum habebunt à proximo festo omnium Sanctorum post diem motionis domini Regis in duos annos, ita videlicet quòd primo festo omnium Sanctorum creditores habebunt tertium debiti, et sequenti festo omnium Sanctorum alium tertium debiti, et tertio festo omnium Sanctorum ultimum tertium debiti. Usura autem non currit super aliquem, à die quâ ipse crucem assumpsit, de debitis priùs contractis.

2. Si miles crucem habens qui sit legitimus hæres, filius vel gener militis crucem non habentis, vel alicujus viduæ, et sit de manupastu patris vel matris suæ, pater ejus vel mater respectum de debito suo habebit juxta factam ordinationem.

E 3. Si autem filius eorum vel gener crucem habens legitimus extra familiatus fuerit, vel etiam si miles non fuerit et crucem non habeat, pro eo respectum non habebit.

4. Debitores autem qui terras et reditus habebunt, infra quindenam proximi festi Sancti Joannis Baptistæ, creditoribus suis terras et reditus ex quibus creditores sua recipient debita ad præfatos terminos juxta formam prædictam, assignabunt per dominos in quorum dominio fuerint terræ

(a) Duodecimo kal. februarii, seu die 21 januarii, ex eodem Hovedeno.

(b) Radulfus de Diceto ad an. 1188, p. 636 : « Rex Francorum et Rex Anglorum, inquit, inter » Gisortium et Triam colloquium habituri, XII kal. » februarii, convenerunt. Post longos itaque trac- » tatus Rex Anglorum primò crucem suscepit de » manibus archiepiscoporum Tyrensis scilicet et » Rotomagensis ; postmodum Rex Francorum » crucem accepit de manibus archiepiscoporum » Tyrensis et Remensis ; et postmodum Philippus » Comes Flandriæ, et infiniti cum eis. Convenit » etiam inter eos ut omnes de terra Regis Fran- » corum cruces rubeas susciperent ; de terra Regis » Anglorum, albas ; de terra verò Comitis Flandriæ, » virides. »

debentium. Domini verò assignamenta illa contradicere non poterunt, nisi ipsi creditori de pecunia sua pacem fecerint. A

5. Qui terras seu reditus non habuerint unde facere possint sufficiens assignamentum debiti sui, faciant creditoribus, per fidejussores vel per vadia, creantum suum solvendi debita ad prædictos terminos; et nisi infra quindenam proximi festi S. Joannis Baptistæ, per assignamentum terræ, vel per fidejussores, vel per vadia, si terram non habuerint, creantum fecerint, sicut dispositum est, non habebunt respectum qui aliis concessus est.

6. Si quis clericorum vel militum crucem habentium debet clerico vel militi crucem habenti, respectum habebit de debito illo usque ad proximum festum omnium Sanctorum, præstitâ quidem bonâ securitate de pace inde tunc facienda.

7. Si quis illorum qui crucem assumpserunt octo diebus ante Purificationem beatæ Mariæ vel deinceps, aurum vel argentum, vel bladum, vel aliud mobile vadium, alicui assignaverit, creditor super hoc dare respectum non compelletur.

8. Si quis emit ab aliquo crucem non habente fructus terræ unius anni certo pretio, stabile est. B

9. Si quis miles vel clericus terram suam vel reditus alicui burgensi crucem etiam habenti, vel clerico vel militi crucem non habenti, invadiaverit, vel ad annos assignaverit; debitor hoc anno fructus terræ vel reditus percipiet, et creditor post impletionem annorum per quos vadium vel assignamentum tenere debebat, per annum unum pro recompensatione illius anni illud tenebit : ita tamen quòd creditor medietatem bladi habebit hoc anno pro cultura, si vel terras vel vineas invadiatas excoluit.

10. Omnia mercata quæ facta fuerunt ab octo diebus ante Purificationem beatæ Virginis, vel quæ deinceps fient, rata erunt.

11. De omnibus debitis unde datur respectus, oportebit ut debitor det æquè bonam fidejussionem vel meliorem quàm antea dedisset; et si de fidejussione oriretur discordia, ad consilium domini sub quo erit creditor, partietur æquè bona vel melior fidejussio quàm priùs : et si fidejussio per dominum non emendaretur, ad consilium principis terræ oportebit emendari.

12. Si quis dominorum vel principum in quorum jurisdictionibus dicti creditores vel debitores fuerint, quod ordinatum est de respectu debitorum dando vel assignamentis faciendis, C tenere noluerit vel teneri non fecerit, et à metropolitano vel episcopo suo commonitus, id infra quadraginta dies non emendaverit, ab eodem excommunicationis sententiæ supponi poterit. Verumtamen, quamdiu dominus vel princeps monstrare voluerit in præsentia metropolitani vel episcopi sui, se super hoc creditori vel etiam debitori non deesse, et paratum quod inde ordinatum est tenere, metropolitanus vel episcopus non poterit eum excommunicare.

13. Nullus crucem habentium, sive clericus, sive miles, sive alius quilibet, alicui respondebit super hoc unde tenens erat eâ die quâ crucem assumpsit, donec ab itinere suscepto redierit, nisi super eo tantùm unde in causam tractus erat antequam crucem assumpsisset.

Institutio decimarum.

His imprimis constitutum est de decimis :

1. Quòd omnes illi crucem non habentes, quicumque sint, decimam ad minus dabunt hoc anno de omnibus mobilibus suis et de omnibus reditibus, exceptis illis qui sunt Cisterciensis ordinis, et ordinis Carthusiensis, et ordinis Fontis-Ebrardi, et exceptis leprosis, quantùm ad suum pertinet proprium. D

2. In nullas communias mittet aliquis manum, nisi ille dominus cujus ipsa communia fuerit : quale tamen jus in aliqua communiarum habebat priùs aliquis, tale habebit.

3. Qui alicujus terræ magnam justitiam habet, ejusdem terræ decimam habebit. Et sciendum quòd qui decimas sunt daturi, de toto mobili suo et reditibus decimas dabunt, non exceptis inde priùs debitis suis : immo post donationem decimæ, de residuo poterunt sua debita solvere.

4. Universi laïci tam milites quàm alii, præstito juramento sub anathemate, clerici excommunicatione astricti, suas dabunt decimas.

5. Miles crucem non habens domino suo crucem habenti, ei cujus erit homo ligius, dabit decimam de suo proprio mobili, et de feudo quem ab ipso tenebit. Si autem ab eo nullum tenebit feudum, de suo proprio mobili decimam domino suo ligio dabit; singulis verò à quibus tenebit, decimam de suis feudis dabit : et si nullum dominum ligium habebit, ei in cujus feudo manserit levans et cubans, dabit decimam de suo proprio mobili.

6. Si quis terram suam decimans, res alterius quàm illius quem debet decimare invenerit in terra sua, et ille cujus res fuerint, illas esse suas legitimè monstrare poterit, decimans non poterit eas retinere. E

7. Miles crucem habens qui sit hæres legitimus, filius vel gener militis crucem non habentis, vel alicujus viduæ, habebit decimam patris vel matris suæ.

8. In res archiepiscoporum seu episcoporum, seu capitulorum, seu ecclesiarum quæ ab eis movent in capite, non mittet aliquis manum, nisi archiepiscopi, episcopi, capitula et ecclesiæ quæ ab eis movent. Si episcopi, colligent inde decimas, et eas dabunt quibus dare debuerint.

9. Quicumque crucem habens, qui dare talliam vel decimam debeat, et eas dare noluerit, ab illo capiatur cui suam debet talliam vel decimam, ut inde suam faciat voluntatem : qui eum ceperit, propter hoc non poterit excommunicari. Qui devotè et legitimè et sine coactione decimam suam dederit, à Deo remunerationem accipiet.

A Evolutis autem duobus vel tribus mensibus ex quo hæc facta sunt, videlicet inter Pentecosten et festum Sancti Joannis, Richardus Comes Pictavensis, collecto exercitu, intravit terram Comitis Tolosæ, quam tenet à Rege Francorum, et cepit Moisacum * et alia castella ad Comitem Tolosæ pertinentia. Quo audito, Comes Tolosæ Raimundus misit nuncios suos ad christianissimum Regem Philippum, significans ei omnia mala quæ, contra jus et fœdus quæ præcesserant, à Comite Pictavensi ei illata fuerant. Frangebat enim Comes Richardus pactionem quæ facta fuerat et per jusjurandum confirmata anno præcedenti *(a)* inter Calvummontem [1] et Gisortium [2] inter Philippum Regem Francorum, et Henricum Regem Angliæ et ipsum Richardum : quæ talis erat, quòd terra eorum in eo statu remaneret in quo erat, quando crucem assumpserunt, quousque, peracto servitio Domini ultra mare in Terra sancta, unusquisque ad propria cum gaudio remearet. Audiens B autem Philippus Rex semper Augustus irruptionem fœderis quod duo jam dicti Reges inter se percusserant, felle commotus, collectâ multitudine armatorum, subitò terras eorum intravit, et nobile Castellum-Radulfi *(b)* cepit, et Busenzacum [1], et Argentonium [2], et quartum obsedit quod vocatur Leurosium [3] : ubi dum Rex in obsidione brevem faceret morulam, accidit quiddam satis dignum memoriâ.

An. 1188. — ** Moissac.* — *[1] Chaumont. [2] Gisors.* — *[1] Busançois. [2] Argenton. [3] Leuroux.*

Torrens quidam ante castrum prædictum erat, in quo, inundantibus pluviis, aqua sufficienter solebat inveniri; sed ex nimio fervore æstatis exsiccatus fuerat. Cùm autem Rex et totus exercitus ejus penuriâ aquarum et siti nimiâ multùm affligeretur (æstas enim erat), subitò de profundis visceribus terræ aqua torrentis miraculosè tantùm excrevit et sine pluvia, quòd attigit usque ad cingulas equorum, et refocillatus est totus exercitus et eorum animalia. Quod videntes populi, et gaudio tanti miraculi nimis exhilarati, laudaverunt Deum, qui omnia quæ voluit C fecit in mari et in omnibus abyssis : et tamdiu aqua duravit quamdiu ipse Rex in obsidione fuit. Et revolutis paucis diebus, cepit castrum, scilicet Leurosium, et Ludovico consanguineo suo, filio Comitis Thibaldi, dono dedit. Eo autem recedente, reversæ sunt aquæ ad priorem locum, nec postea apparuerunt.

Egressi inde venerunt et Montem-tricardum * obsederunt. Ubi Rex aliquantam in obsidione faciens moram, erectis in circuitu machinis, cum summo labore cepit et totum vicum incendio flagravit, et turrim fortissimam in qua quinquaginta milites armati erant, funditùs evertit. Deinde Paluellum [1], et Montesorium [2], et Castelletum [3] cepit, et Rupem Guillebaldi [4], et Cullencum [5], et Montem Luzzonis [6], et quicquid juris Rex Angliæ in tota Bituria et Arvernia habebat, Philippus Rex sibi subjugavit. Quo viso, Rex Angliæ nimis iratus reduxit exercitum suum per marchiam Normanniæ versùs Gisortium : quo audito, insecutus est eum Rex Franciæ D Philippus, et in ipso transitu cepit Vindocinum [7], et persecutus est Regem usque ad castrum quod dicitur *Trou*, de quo turpiter Regem Angliæ cum filio suo Richardo ejecit, et totum vicum incendio combussit. Transiens verò Rex Angliæ per marchiam prædictam, castrum Drocarum * incendit, et in transitu suo multas villas campestres usque ad Gisortium destruxit. Tandem, superveniente hyeme, datis induciis *(c)*, uterque à bello quievit.

** Montrichard.* — *[1] Palluau. [2] Montrésor. [3] Châtillon-sur-Cher. [4] La Roche-Guillebaud. [5] Culant. [6] Montluçon. [7] Vendôme.* — ** Dreux.*

Interim dum hæc agebantur, Richardus Comes Pictavensis petiit à patre suo uxorem quæ ei de jure debebatur, videlicet sororem Philippi Regis Francorum, quæ tradita ei fuerat à bonæ memoriæ Rege Ludovico ad custodiendum, et cum

An. 1188.

(a) Immo eodem anno, mense januario.

(b) Philippus Castellum-Radulfi cepit die 16 junii, ex Radulfo de Diceto, col. 639.

(c) « In octavis S. Martini, inquit Radulfus, » col. 641, colloquium habitum est prope *Bonmulins*, inter Reges Franciæ et Angliæ, quod procuraverat Richardus Comes Pictavorum. Cùm » ventum est ad colloquium, proposuit Rex Francorum, quòd ea quæ post crucem susceptam ceperat, Anglorum Regi restitueret, et postea omnia manerent in eo statu quo fuerunt ante crucem » susceptam. Rex Anglorum respondit melius esse » firmam pacem inire tam cleri quàm baronum » consilio, quàm litem protrahere fortè damnosam. » Quod audiens Comes Pictavorum penitùs contradixit. Sibi quippe videbatur incongruum quòd, » hâc servatâ conditione, Cadurcum redderet et » totum comitatum, et alia multa de dominio suo, » quæ mille marcis vel ampliùs valebant per annum, » pro feudo de Castro-Radulfi et de castello de » *Hissoudun* et *Grassai*, quæ sua non erant dominia, sed erant de se tenenda. Transivit ad aliud » Comes Pictavorum, petens à patre suo quatenus » sororem Regis Franciæ sibi daret in uxorem, et » terram suam sibi, velut hæredi suo, faceret juramento firmari : quod et peti fecit per Regem » Francorum. Rex Anglorum respondit se nullatenus hoc facturum in tali statu, quoniam hoc potiùs videretur facere coactus quàm spontaneus. » Post hæc Comes Pictavorum, videntibus cunctis, » hominagium fecit Regi Francorum de toto tenemento patris sui quod pertinet ad regnum Franciæ, salvo tenemento patris, quamdiu viveret, et » salvâ fide quam patri debebat. Sicque finitum est » colloquium, treugis prorogatis ad festum usque » S. Hilarii. »

ipsa petiit et regnum. Ita enim fuerat in pactis, quòd quicumque de filiis Regis Angliæ eam haberet in uxorem, post mortem ipsius Regis haberet et regnum: hoc de jure dicebat sibi competere Richardus, quia post Henricum fratrem suum primogenitus erat. Quo audito, Rex Angliæ, nimis sollicitus, nullâ ratione facere decrevit. Qua de causa Richardus Comes Pictavensis turbatus, à patre suo manifestè recessit, et ad christianissimum Francorum Regem se transtulit, et coram patre suo hominium Regi Philippo fecit, et fœdus sub juramento firmavit. A

An. 1189. *Incidentia.* Eodem anno millesimo centesimo octogesimo octavo, secundâ die februarii, feriâ quintâ, fuit eclipsis Lunæ universalis horâ noctis quartâ, et duravit per tres horas. Item quarto idus februarii, me existente apud Argentolium, in plenilunio, paulò ante auroram, nocte serenissimâ, visa fuit Luna, per quam designatur ecclesia, in momento usque ad terras descendere, et factâ morulâ, quasi resumptis viribus, iterum paulatim ascendere usque ad locum unde descenderat, à quibusdam fratribus religiosis R. de Gisortio ejusdem ecclesiæ priore, et J. Carnotensi, ecclesiæ beati Dionysii capicerio, et ab aliis multis fratribus, qui nobis eadem retulerunt. B

Eodem anno versus de Philippo Rege quasi prophetieè dicti à quodam versificatore:

Parvulus iste leo lustrabit lustra parentis,
Serviet usque Deo, renovabit gaudia gentis.
Servat ei Brutus catulorum quatuor enses:
Anser erit mutus, cùm Romulus audiet enses.
Gaudebit Babylon pinguescens chrismate cives,
Gaudebitque Silo Gallorum munere dives.
Conteret iste leo totius climata mundi, C
Et gaudebit eo quòd viderit arma recondi.
Hic leo, corvus, ovis, renovabit mœnia Jebus,
Augebitque novis jejunia quinque diebus.

Gesta noni anni. Anno Domini MCLXXXIX, mense maïo, Philippus Rex semper Augustus duxit exercitum apud Nogentum [1], et tunc cepit Firmitatem-Bernardi [2] cum aliis quatuor castellis fortissimis, et cum manu valida urbem fortissimam Cenomannis cepit, de qua satis turpiter Henricum Regem Angliæ cum DCC militibus armatis fugavit, et cum electis bellatoribus persecutus est usque ad castrum quod dicitur Chinonium *; et Cenomannis reversus, turrim fortissimam et benè munitam, adductis minariis quos semper secum ducebat, de sub terra murum suffodientes, cum multo labore cepit. Deinde, paucis revolutis diebus, versùs civitatem Turonis exercitum duxit: ubi, super ripam Ligeris fixis tentoriis, solus Rex, fluvium circumspiciens tentando aquas cum lancea, quod à seculis non est auditum, vadum invenit, et, positis à dextris et à sinistris in flumine signis, ut totus exercitus inter illa duo signa post eum transvaderet, primus Ligerim ante omnes alios transivit. Videns autem totus exercitus diminutionem aquarum, quæ miraculosè in momento facta fuerat, statim evulsis paxillis et tentoriis collectis, omnes à minimo usque ad maximum per vadum secuti sunt Regem. Omnibus cum tota supellectili sua et armamentis insimul collectis, reversæ sunt aquæ fluminis in priorem statum: quod cives Turonenses videntes timuerunt Regem. Et hoc factum accidit in vigilia Sancti Joannis Baptistæ. Verumtamen, dum Rex circumquaque immunita civitatis consideraret, Ribaldi ipsius, qui primos impetus in expugnandis munitionibus facere consueverant, eo vidente, in ipsam civitatem impetum fecerunt, et per muros cum scalis ascendentes ex improviso ceperunt: quo audito, Rex et totus exercitus civitatem integram recepit, et positis ibi custodibus, ibidem per aliquot dies, Deo gratias solventes, solemnizaverunt.

[1] Nogent le-Rotrou.
[2] La Ferté-Bernard.
* Chinon.

An. 1189. Revolutis autem diebus duodecim, videlicet in octavis apostolorum Petri et Pauli, obiit Henricus Rex Angliæ apud Chinonium, satis in omnibus prosperè agens usque ad tempora Philippi Francorum Regis, quem Dominus pro freno in ore ejus posuit, pro vindicando sanguine beati Thomæ martyris Cantuariensis, ut per talem vexationem daret ei intellectum, et ad sinum matris ecclesiæ reduceret. Sepultus est autem apud Fontem-Ebrardi, in quadam abbatia monialium: cui successit Richardus filius ejus, Comes Pictavensium, ad cujus primum ingressum

A eodem anno apud Gisortium totum castrum incendio flagravit, et in egressu ipsius castelli, sequenti die, pons ligneus sub pedibus ejus fractus est, omnibus sociis suis liberè transeuntibus, ita quòd ipse Richardus cum equo suo in fossato cecidit. Paucis autem effluxis diebus, pax quæ interlocuta fuerat inter Regem Philippum et Regem Angliæ Henricum *(a)*, eo sublato de medio, inter Regem Richardum et Regem Philippum est perfecta et consummata : et tunc Philippus Rex pro bono pacis reddidit Richardo Regi Angliæ civitatem Turonis et Cenomannis, et etiam Castellum-Radulfi cum toto feudo suo. Qua de causa Richardus Rex Philippo Francorum Regi totum feudum quod pertinet ad Crazzacum *, et omnia feuda ** Graçai.* quæ pertinent ad Eisoldunum *, et totum feudum quod habebat in Arverniam, ** Issoudun.* sibi et successoribus suis perpetuò quitavit *(b)*.

Eodem anno millesimo centesimo octogesimo nono, regni Philippi decimo, idus An. 1190. B martii, obiit Elisabeth Regina uxor Philippi Francorum Regis, quæ sepulta est in ecclesia beatissimæ virginis Mariæ Parisius. Pro cujus memoria venerabilis Mauricius Parisiorum episcopus in eadem ecclesia altare erexit, et christianissimus Rex semper Augustus intuitu pietatis, pro remedio animæ illius et omnium prædecessorum suorum, duos sacerdotes perpetuò ibidem instituit, unicuique XV libras Parisienses singulis annis pro victualibus perpetuò assignans.

Anno Domini MCXC, in festo Sancti Joannis Baptistæ, Philippus Rex ad ecclesiam beatissimi martyris Dionysii cum maximo comitatu venit, causâ licentiam accipiendi. Gesta decimi anni. Consueverant enim antiquitùs Reges Francorum, quòd, quandocumque contra hostes arma movebant, vexillum desuper altare beati Dionysii pro tutela seu custodia secum portabant, et in prima acie pugnatorum ponebant : quod videntes adversarii et cognoscentes, territi multoties terga dederunt. Ideò christianissimus C Rex ante corpora sanctorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, humiliter super pavimentum marmoreum in oratione prostratus, Deo et beatæ virgini Mariæ, et sanctis martyribus et omnibus Sanctis, se commendavit. Tandem cum lacrymis ab oratione surgens, sportam et baculum peregrinationis de manu Guillelmi Remensis archiepiscopi, avunculi sui, apostolicæ sedis legati, devotissimè ibidem accepit. Deinde desuper corpora Sanctorum duo standalia serica optima et duo magna vexilla, aurifrisiis crucibus decenter insignita pro memoria sanctorum martyrum et tutela, contra inimicos crucis Christi pugnaturus, propriis manibus accepit. Demùm orationibus fratrum se commendans, acceptâ benedictione clavi et spineæ coronæ et sancti Simeonis brachii, recessit, et feriâ quartâ post octavas S. Joannis Baptistæ cum Rege Angliæ Richardo apud Vizeliacum venit : ubi acceptâ licentiâ ab omnibus baronibus suis, Adelæ carissimæ matri suæ et Guillelmo Remensi archi- D episcopo, avunculo suo, pro tutela et custodia totum regnum Francorum cum filio suo dilectissimo Ludovico commendavit; et paucis evolutis diebus apud Januam * venit, ** Gênes.* ubi naves et ea quæ erant victui necessaria cum armamentis diligentissimè parari fecit. Richardus autem Rex Angliæ apud Massiliam cum omnibus suis mare intravit : et sic jam dicti catholici Reges, pro sancta christianitate defendenda et propter

(a) Pacis conditiones priùs cum Henrico Rege sancitas recitat Radulfus de Diceto, col. 644, in hunc modum : « Anglorum Regi restituentur omnia, tam Castrum-Radulfi quàm alia post crucem » susceptam ablata, scilicet intra Bituricam provinciam. Regi Francorum numerabuntur viginti » millia marcarum, expensarum nomine quas fecerat circa Castellum-Radulfi. Prædicti Reges et » Comes in manus Remensis archiepiscopi fidem » dederunt quòd in media Quadragesima convenient apud Viceliacum, votum peregrinationis » prosecuturi, nisi communis consilii mutatio vel » corporis infirmitas, virorum opinionis bonæ testimonio probata, fuerit impedimento. Aelis soror » Regis Francorum vel archiepiscopo Cantuariensi, » vel Rotomagensi, vel Comiti Willelmo de Magnavilla, custodienda tradetur : quæ post reditum à » peregrinatione, juxta consilium Regis Francorum, » tradetur nuptui collocanda. Comes Richardus » recipiet securitates de baronibus, salvâ fide patris » ejus. Omnes noviter ad Comitem conversi remanebunt in Comitis fidelitate, quousque pater » suus iter peregrinationis arripuerit. Ad præscriptæ » summæ pacis observationem fide tenentur Reges, » Comites et barones utriusque partis. Facta sunt » autem hæc in vigilia apostolorum Petri et Pauli » inter Turonem et Aza. Postmodum Rex Anglorum homagium fecit Regi Francorum. Quicquid » etiam in Arvernia vel ipse vel antecessores sui » possederant, quietum clamavit Regi Francorum. »

(b) « Die festo Sanctæ Mariæ Magdalenæ (die » 22 julii), prout legitur apud Rogerum *de Hoveden*, p. 654, Philippus Rex Franciæ et Richardus » Dux Normanniæ convenerunt inter Calvummontem et *Trie* ad colloquium : ubi Rex Franciæ » constanter petebat ut Dux Normanniæ redderet » ei Gisortium, et alia multa quæ longum est per » singula dinumerare. Sed ipse Richardus, videns » quòd si ipse hoc fecisset, in damnum et opprobrium sempiternum sibi redundaret, adjecit illis » supradictis viginti millibus marcarum argenti, » quas Rex pater suus conventionaverat se daturum Regi Franciæ, quatuor millia marcarum » argenti, et sic gratiam et amorem suum obtinuit : » et Rex Franciæ reddidit ei omnia quæ per guerram super Regem patrem suum ceperat, tam » castella quàm civitates, et alias munitiones et » villas et prædia. »

amorem Domini nostri Jesu Christi ventis et mari se committentes, cum multis et A
* *Messine.* magnis periculis apud Messanam * venerunt. Sed, antequam Rex Philippus de regno Francorum exiret, Parisius convocatis amicis et familiaribus, testamentum condidit et regni totius ordinationem fecit in hunc modum :

Testamentum Philippi Hierosolymam proficiscentis.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. PHILIPPUS, Dei gratiâ Francorum Rex. Officium regium est subjectorum commodis modis omnibus providere, et suæ utilitati privatæ publicam anteferre. Quoniam igitur summo desiderio votum peregrinationis nostræ ad sanctæ Terræ subventionem totis viribus amplectimur, idcircò consilio Altissimi ordinare decrevimus qualiter in absentia nostra regni negotia quæ agenda erunt, tractari debeant, et vitæ nostræ, si quid in via humanitùs accideret, extrema disponi.

1. In primis igitur præcipimus, ut baillivi nostri per singulos præpositos in potestatibus nostris ponant quatuor homines prudentes, legitimos et boni testimonii, sine quorum vel duorum ex eis ad minus consilio negotia villæ non tractentur, excepto quòd Parisius sex homines B probos et legitimos constituimus, quorum nomina sunt hæc, T. A. E. R. B. N.

2. Et in terris nostris quæ propriis nominibus distinctæ sunt, baillivos nostros posuimus, qui in bailliviis suis, singulis mensibus, ponent unum diem qui dicitur assisia, in quo omnes illi qui clamorem facient, recipient jus suum per eos et justitiam sine dilatione, et nos nostra jura et nostram justitiam : forefacta quæ propriè nostra sunt, ibi scribentur.

* Adela. 3. Præterea volumus et præcipimus ut carissima mater nostra A. * Regina statuat cum carissimo avunculo nostro et fideli Guillelmo Remensi archiepiscopo, singulis quatuor mensibus, unum diem Parisius, in quo audiant clamores hominum regni nostri, et ibi eos finiant ad honorem Dei et utilitatem regni.

4. Præcipimus insuper ut eo die sint ante ipsos [aliqui] de singulis villis nostris et baillivi nostri qui assisias tenebunt, ut coram eis recitent negotia terræ nostræ.

5. Si autem aliquis de baillivis nostris deliquerit, præter quàm in murtro, raptu vel homicidio, vel proditione, et hoc constabit archiepiscopo et Reginæ, et aliis qui aderunt ut audiant forefacta baillivorum nostrorum, præcipimus eis ut nobis singulis annis, et hoc ter in anno, C
* *f.* diebus. literis suis nobis duobus * prædictis significent quis baillivus deliquerit, et quid fecerit, et quid acceperit, et à quo pecuniam, vel munus, vel servitium, propter quod homines nostri jus suum amitterent, vel nos nostrum.

6. Similiter de præpositis nostris significent nobis baillivi nostri.

7. Baillivos autem nostros non poterunt amovere Regina et archiepiscopus à bailliviis suis, nisi pro murtro, vel raptu, vel homicidio, vel proditione; nec baillivi præpositos, nisi pro aliquo istorum. Nos autem consilio Dei talem faciemus de eo vindictam, postquam prædicti viri nobis rei veritatem nunciaverint, per quam alii non immeritò poterunt deterreri.

8. Similiter Regina et archiepiscopus de statu regni nostri et negotiis ter in anno significent.

9. Si fortè contigerit sedem episcopalem vel aliquam abbatiam regalem vacare, volumus ut canonici ecclesiæ vel monachi monasterii vacantis veniant ad Reginam et archiepiscopum, sicut ante nos venirent, et liberam electionem ab eis petant; et nos volumus quòd sine contradictione eis concedant. Nos verò tam canonicos quàm monachos monemus, ut talem pasto- D rem eligant qui Deo placeat et utilis sit regno. Regina autem et archiepiscopus tamdiu regalia in manu sua teneant, donec electus consecratus sit vel benedictus, et tunc regalia sine contradictione ei reddantur.

10. Præterea præcipimus quòd, si præbenda vel beneficium aliquod ecclesiasticum vacaverit, quando regalia in manu nostra venient, secundùm quod meliùs et honestiùs poterunt Regina et archiepiscopus viris honestis et literatis consilio fratris Bernardi *(a)* conferant; salvis tamen donationibus nostris, quas per literas nostras patentes quibusdam fecimus.

11. Prohibemus etiam universis prælatis ecclesiarum et hominibus nostris, ne talliam vel toltam donent quamdiu in servitio Dei erimus. Si verò Dominus Deus de nobis suam faceret voluntatem, et nos mori contingeret, prohibemus districtissimè omnibus hominibus terræ nostræ, tam clericis quàm laïcis, ne talliam vel toltam donent, donec filius noster (quem Deus servitio suo sanum et incolumem conservare dignetur) veniat ad ætatem in qua gratiâ sancti Spiritûs possit regere regnum.

12. Si autem aliquis filio nostro vellet movere guerram, et reditus sui quos habet non E sufficerent, tunc omnes homines nostri adjuvent eum de corporibus suis et averis, et ecclesiæ tale faciant ei auxilium quale solitæ sunt facere nobis.

13. Præpositis insuper nostris et baillivis prohibemus ne aliquem hominem capiant, neque averum suum, quamdiu bonos fidejussores dare voluerit de justitia prosequenda in curia nostra, nisi pro homicidio, vel murtro, vel raptu, vel proditione.

14. Præterea præcipimus quòd omnes reditus nostri et servitia et obventiones afferantur Parisius per tria tempora : primò ad festum Sancti Remigii, secundò ad Purificationem beatæ Virginis, tertiò ad Ascensionem; et tradatur burgensibus nostris prædictis, et P. Marescallo.
* Guillelmus. Si contingeret aliquem ex eis mori, G. * de Garlandia alium in loco ejus substitueret.

(a) De fratre Bernardo Grandimontensi diximus suprà, pag. 8, in notis.

A 15. In receptionibus averi nostri Adam clericus noster præsens erit, et eas scribet; et singuli habeant singulas claves de singulis archis in quibus reponetur averum nostrum in Templo, et Templum unam. De isto avero tantùm nobis mittetur, quantùm literis nostris mandabimus.

16. Si in via quam facimus nos mori contingeret, præcipimus quòd Regina et archiepiscopus, et episcopus Parisiensis, et abbates Sancti-Victoris * et de Sardenio *(a)*, et frater * Guarinus. G. *(b)*, thesaurum nostrum in duas partes dividant. Unam medietatem pro arbitrio suo distribuant ad ecclesias reparandas, quæ per guerras nostras destructæ sunt, ita quòd servitium Dei possit in eis fieri : de eadem medietate donabunt illis qui per tallias nostras aporiati sunt, et de eadem dabunt residuum illis quibus voluerint, et quos magis egere crediderint, ob remedium animæ nostræ et genitoris nostri Regis Ludovici et antecessorum nostrorum. De altera medietate præcipimus custodibus averi nostri et omnibus hominibus Parisiensibus, quòd eam custodiant ad opus filii nostri, donec ad ætatem veniat in qua consilio Dei et sensu suo possit regere regnum.

B 17. Si autem tam nos quàm filium nostrum mori contingeret, præcipimus quòd averum nostrum per manum septem prædictorum, pro anima nostra et filii nostri, pro arbitrio suo distribuatur. Quàm citò etiam certum esset de morte nostra, volumus quòd averum nostrum ubicumque foret ad domum episcopi Parisiensis portaretur, et ibi custodiretur, et postea de eodem fiet quod disposuimus.

18. Præcipimus etiam Reginæ et archiepiscopo, ut omnes honores qui, dum vacant, pertinent ad donationem nostram, quos honestè poterunt retinere, sicut abbatiæ nostræ et decanatus, et aliæ quædam dignitates, in manu sua teneant, donec à servitio Dei redierimus; et quos retinere non poterunt, donent secundùm Deum, et assignent consilio fratris G. et hoc faciant ad honorem Dei et utilitatem regni. Si autem in via moreremur, volumus ut honores et dignitates ecclesiarum donent illis quos magis dignos viderint.

Quod ut firmum et stabile permaneat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate et regii nominis charactere inferiùs annotato præcipimus confirmari. Actum Parisius, anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo, regni nostri anno undecimo, adstantibus in palatio C nostro, quorum nomina supposita sunt et signa. S. Comitis Thibaldi dapiferi nostri, S. Guidonis buticularii, S. Matthæi camerarii, S. Radulfi constabularii. Data vacante cancellariâ. P. R. S. P. *(c)*

Præcepit etiam civibus Parisiensibus, quòd civitas Parisii, quam Rex multùm diligebat, muro optimo cum tornellis decenter aptatis et portis diligentissimè clauderetur : quod brevi temporis elapso spatio completum vidimus. Et hoc idem in aliis civitatibus et castellis fieri mandavit per totum regnum.

Nunc ad ea quæ apud Messanam inter jam dictos Reges gesta sunt, et qualiter in transmarinis partibus se habuerunt, reditum faciamus.

Quando Rex Philippus apud Messanam venit mense augusto *(d)*, honorificè receptus est in palatio Regis Tancredi, et de victualibus suis abundanter ei donavit; et infinitam auri summam ei dedisset, si unam de filiabus suis ei aut filio suo Ludovico desponsasset. Sed Rex Philippus, propter amicitiam quam erga Henricum D Imperatorem habebat, utrilibet desponsationi supersedit. Postmodum contentio quædam, quam Rex Angliæ pro dotalitio sororis suæ* cum Rege Tancredo habebat, * Joannæ. interventu et labore Regis Philippi hoc modo terminata est : Rex Angliæ habuit à Rege Tancredo quadraginta millia uncias auri, de quibus Rex Philippus habuit tertiam partem, cùm medietatem habere deberet; sed pro bono pacis tertiâ fuit contentus. Juraverunt etiam ex parte Regis Angliæ quidam viri nobiles unam de filiabus Regis Tancredi Arturo futuro Duci Britanniæ. Rex verò Francorum Philippus apud Messanam Natale Domini tunc celebravit, et militibus terræ suæ pauperibus, qui res suas ortâ tempestate in mari perdiderant, multa dona dedit et magna : Duci Burgundiæ[1] mille marcas, Comiti Nivernensi[2] sexcentas, Guillelmo de Barris quadringentas marcas; Guillelmo de Merloto quadringentas uncias auri, episcopo Carnotensi[3] trecentas, M.[4] de Montemorentiaco trecentas, Drogoni[5] E ducentas, et multis aliis ducentas, quorum nomina longum esset hìc ponere. Quæcumque eo tempore venalia ibi inveniebantur, carissima erant. Sextarius frumenti valebat viginti quatuor solidos Andegavensium, hordei octodecim solidos, vini quindecim solidos, gallina duodecim denarios. Hac de causa Philippus Rex misit ad Regem et Reginam Hungariæ, ut sibi subvenirent in victualibus. Postmodum

[1] Hugoni.
[2] Petro.
[3] Reginaldo.
[4] Matthæo.
[5] de Merloto.

(a) Vulgatiùs de Sarnaio *[Vaux-Sernai]* in Parisiensi diœcesi. Is autem erat Guido qui, anno 1211, factus est Carcassonensis episcopus: vir probatæ integritatis, prout intelligimus ex Stephani Tornacensis epistola 165, olim 184.

(b) Id est, *frater Grandimontensis*, quo nomine designatur frater *Bernardus*, de quo paulò superiùs.

(c) His apicibus malè repræsentatur Philippi monogramma quod exhibet ms. codex.

(d) Philippus Messanam advenit *XVI kal. octobris;* Richardus verò Rex Anglorum, IX kal. octobris, ibidem applicuit, ex Radulfo de Diceto.

misit ad Imperatorem Constantinopolitanum pro succursu Terræ sanctæ faciendo, A et si Rex Deo volente per terram Imperatoris rediret, quòd ei Imperator præstaret securum transitum, et Rex præstaret ei bonam securitatem de pacifico ingressu et egressu.

Revolutis autem paucis diebus, Rex Francorum Regem Angliæ compellavit ut ad passagium medii martii paratus inveniretur, mare cum eo transiturus. Ille verò respondit quòd transire non poterat donec in augusto. Iterùm autem Rex Francorum mandavit, et quasi hominem suum commonuit, ut sicut ei juraverat, mare cum eo transiret : et si vellet, filiam Regis Navarræ*, quam mater Regis Angliæ illuc adduxerat, Accii* desponsaret; si verò transire nollet, sororem suam duceret in uxorem, sicut de juramento tenebatur. Rex autem Angliæ penitùs negavit hoc vel illud facere. Tunc verò Rex Francorum illos qui super hoc juramento ei tenebantur, facere hoc quod juraverant compellavit. G.* autem de Ranchonio et B vicecomes de Castelloduno, pro omnibus respondentes, concesserunt quod juraverant se facturos, et cum eo quandocumque voluerit se ituros. Unde Rex Angliæ vehementer iratus, eos exhæredare juravit : quod postea subsequens rerum eventus probavit. Et extunc cœperunt oriri discordiæ et invidiæ et inimicitiæ inter duos Reges.

* Berengariam.

* *Saint-Jean-d'Acre.*

* Gaufridus.

Conventio inter Philippum Francoram Regem et Richardum Regem Angliæ, facta Messanæ in Sicilia.

An. 1191.
Rymer, tom. I, p. 22, edit. 2.æ; Dumont, tom. I, p. 379.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. PHILIPPUS, Dei gratiâ Francorum Rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quòd pax firma inita est inter nos et amicum et fidelem nostrum et fratrem Richardum, illustrem Regem Angliæ, et ipse pacem firmavit nobis sacramento, in hunc modum : C

1. Prædicto Regi bono corde et bonâ voluntate concedimus, quòd amodò liberè quamlibet voluerit ducat uxorem, non obstante illâ conventione inter nos et ipsum factâ de sorore nostra Aeloïs, quam debebat ducere in uxorem.

* Berengaria.

2. Præterea quitavimus ei et hæredibus suis masculis ex eo et uxore sua desponsata * nascituris, et viventibus post decessum Regis Angliæ et terram tenentibus, Gisortium et Nielpham *(a)*, et Novum-Castellum de Sancto-Dionysio *(b)*, et Vulcassium *(c)* Normannum cum pertinentiis suis.

3. Et ipse nobis concessit quòd, si eum mori contingeret sine masculo hærede ex eo et uxore sua desponsata, tam citò Gisortium et Nielpha et Novum-Castellum et Vulcasium Normannum cum pertinentiis suis ad nos et hæredes nostros masculos ex nobis et uxore nostra desponsata revenient.

4. Et si nos mori contingeret sine masculo hærede ex nobis et uxore nostra desponsata, vivente post decessum nostrum et terram tenente, volumus quòd Gisortium et Nielpha et Novum-Castellum et Vulcasium Normannum cum pertinentiis suis ad dominium Normanniæ D reveniant.

5. Et si Rex Angliæ haberet duos hæredes masculos aut plures, voluit et concessit ut major natu teneat in capite à nobis totum id quod debet tenere à nobis citra mare Angliæ; et alius unam ex baroniis tribus tenebit à nobis in capite, videlicet dominium Normanniæ, aut dominium Andegaviæ et Cenomanniæ, aut dominium Aquitaniæ et Pictaviæ.

6. Et propter hæc supradicta donavit nobis prædictus Rex Angliæ decem millia marcas argenti ad pondus Trecense, quarum tria millia solvet nobis vel nuncio nostro certo in proximo festo omnium Sanctorum apud Calvum-montem, et alia tria millia in alio festo omnium Sanctorum, et duo millia in tertio festo omnium Sanctorum, et alia duo millia in quarto festo omnium Sanctorum.

7. Præterea concedimus et concessimus quòd de omnibus feodis quos prædecessores sui à nostris tenuerant, homo noster ligius est, sicut prædecessores sui fuerant prædecessorum nostrorum, et nos recepimus eum in hominem ligium de prædictis feodis. E

[1] *Issoudun.*
[2] *Graçai.*

8. Ipse autem quitavit nobis feodum Exondini [1] et feodum Craceii [2] cum omnibus pertinentiis, et quicquid habebat et quicquid exspectabat in Alvernia, tam in feodo quàm in dominio.

[1] *Cahors.*
[2] *Le Querci.*
[3] *Figeac.*
[4] *Souillac.*

9. Nos autem quitavimus ei Caturcum [1] et Caturcinum [2] integrè cum pertinentiis suis, exceptis duabus abbatiis regalibus, videlicet Fisiaco [3] et Sellaco [4] cum pertinentiis suis, quæ nostræ sunt et ad nos pertinent.

10. Ipse autem nobis concessit quòd de terra Comitis Sancti-Egidii nihil de cætero occupabit ultra hoc quod diximus, quamdiu Comes Sancti-Egidii in curia nostra sufferre justitiam

(a) Edit. *Melpham.* Legendum *Nielpham*, gallicè *Neaufle.*

(b) Castellum *in foresta Leonum*, ab Henrico I Angliæ Rege ædificatum, vulgò *Lions.*

(c) Edit. *Mulcasium.* Legendum *Vulcasium* vel *Wilcasium [le Vexin]*; et sic in duobus subsequentibus articulis.

voluerit

A voluerit aut potuerit. Si verò Comes Sancti-Egidii in curia nostra de jure deficeret, nos extunc Regi Angliæ pro Comite Sancti-Egidii non noceremus, nisi sponte nostrâ ipsum vellemus adjuvare.

11. Si autem prædictæ conventiones inter nos ad invicem, sicut superiùs dictæ sunt, fuerint observatæ, volumus et concedimus quòd Rex Angliæ habeat et teneat in bona pace omnia tenementa, in feodo et dominio, quæ habebat die quâ iter Hierosolymitanum arripuit.

12. De conventionibus autem prædictis mutuò observandis Regi Angliæ damus fidejussores et obsides Comitem Pontinum * cum toto feodo in hunc modum, quòd si prædictas conventiones omnes non observaremus, prædictus Comes aut hæres ejus, intra tres septimanas ex parte Regis Angliæ vel hæredis sui requisitus et submonitus, in propria persona, vel in domum suam ubi solitus est habitare, veniet ad Regem Angliæ sine contradictione aliqua, cum omnibus feodis suis integris, ad id faciendum teneri quod charta super hoc facta testatur, donec conventio salva sit et firma. * Guillelmum

B 13. Omnes alii qui subscripti sunt, eodem modo dati sunt fidejussores et obsides, hoc idem observaturi quod idem Comes; et inde literas suas patentes dabunt Regi Angliæ vel ejus certo nuncio, et jurabunt prædictas conventiones se observaturos secundùm posse suum, bonâ fide et sine malo ingenio. Hi autem fidejussores sunt post Comitem de prædictis conventionibus tenendis, Beurad * de Sancto-Walerico vel ille ex hæredibus suis qui Sanctum-Walericum tenebit, cum toto suo feodo; Will. *de Borry* vel hæres ejus, cum toto feodo suo; Johannes de Terria vel hæres ejus, cum toto feodo suo; dominus Cancellarius vel hæres ejus, cum toto feodo suo; Punen de *(a)*.... vel hæres ejus, cum toto feodo suo; Comes * Robertus vel hæres ejus, cum toto feodo suo; Hugo de Castello [1] vel hæres ejus, cum toto feodo suo; Comes Partici [2] vel hæres ejus, cum toto feodo suo; dominus Isoudoni [3] vel hæres ejus, cum toto feodo suo.

* Bernardus.
* Drocensis.
[1] Theodemarensi.
[2] Rotrodus.
[3] Eudo.

14. Concessit etiam nobis Rex Angliæ quòd, infra mensem primum à reditu suo, remittet in Franciam sine contradictione aliqua et impedimento Aelaes sororem nostram, sive vivi fuerimus sive mortui.

C 15. Volumus etiam ut servitia et justitias quæ à nobis tenet, nobis reddat sicut antecessores sui nostris antecessoribus reddiderant, salvis conventionibus quæ hic suprascriptæ sunt.

Quæ omnia, ut perpetuam obtineant stabilitatem, sigilli nostri auctoritate confirmamus. Actum Messinæ, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo, mense martii. An. 1191.

Rex autem Francorum Philippus, cum summo desiderio volens iter perficere quod incœperat, martio mense mare intravit, et revolutis paucis diebus, prosperis ventis, cum omnibus rebus suis, vigiliâ Paschæ *, Accon applicuit, et cum summo gaudio ab universo exercitu qui in obsidione Accii * longo tempore sederat, cum hymnis et laudibus et effusione lacrymarum multâ receptus est quasi angelus Domini; et statim ita prope muros ipsius civitatis domum fecit fieri, quòd inimici Christi et quarellos cum balistis, et sagittas cum arcubus, usque ad domum illam

Gesta undecimi anni.
* 13 aprilis.
* *Saint-Jean-d'Acre.*

D emitterent, et sæpè ultrà. Postmodum verò, erectis petrariis suis et mangonellis, et aliis ingeniis, tantùm fregerat de muris civitatis ante adventum Regis Angliæ, quòd non deerat ad civitatem capiendam nisi assaltus. Nolebat enim Francorum Rex civitatem assilire, absente Rege Angliæ. Sed quàm citò Rex *(b)* venit, locutus est ei Rex Francorum, quia omnium erat una voluntas de assaltu faciendo. Rex verò Angliæ, in corde et corde loquens, benè consuluit ut assaltus fieret, et mitteret omnes quos habere posset. Sequenti die manè, Rex Philippus cum suis voluit assalire: sed Rex Angliæ suos non permisit abire, et Pisanos, cum quibus juratus erat, prohibuit assalire; et sic defecit assaltus. Postmodum verò, consilio utriusque partis, electi sunt dictatores ex utraque parte, viri sapientes et probi, quorum arbitrio et consilio universus exercitus regeretur: in quibus promiserunt duo Reges et per fidem quam Deo debebant et peregrinationem suam juraverunt, quòd quicquid dictatores dice-

E rent, facerent. Postea dixerunt arbitri quòd Rex Angliæ ad assaltum mitteret suos, et custodes poneret ad barras, et faceret mangonellos suos levari et alia ingenia, quia Rex Francorum hæc omnia faciebat: quod quia renuit, Rex Philippus suos à juramento absolvit, quod fecerat de exercitu regendo.

Rex Angliæ et sui dum venirent per mare transitum facientes per insulam Cypri, ipsam cum Imperatore suo * et filiam Imperatoris ceperunt, et omnes thesauros suos asportaverunt. Tandem verò insulâ de suis benè munitâ, committens carbasa ventis, habuit obviam navem Salahadini miro modo munitam, quæ

* Isaaco.

(a) Legendum fortè *Pincerna de Sanlys*, memoratus inter eos qui in obsidione Acræ mortem oppetiere, apud J. *Bromton*, col. 1193. Is autem erat Guido Silvanectensis, Regis buticularius.

(b) Rex Angliæ pervenit Accon *VI idus junii*, 1191, ex eodem Radulfo de Diceto.

veniebat in succursum civitati, in qua erant infinitæ phialæ vitri plenæ igne Græco, A et balistæ ducentæ et quinquaginta, et arcuum et armorum maxima abundantia, et fortissimi erant in ea bellatores, qui omnes à Rege Angliæ et à suis interfecti fuerunt, et navis confracta periit. Aliam autem navem ejusdem Salahadini apud Tyrum nostri ceperunt, quia ventum habere non poterat, in qua erat copia armorum et homines pauci, quæ similiter veniebat ad succursum civitatis Accii.

Eodem anno *(a)*, Fredericus Romanorum et Theutonicorum Imperator christianissimus cum filio suo Duce Bohemiæ* et universo exercitu suo, veniens in transmarinis partibus inter Niceam Bithyniæ civitatem et Antiochiam, non minimam christianis relinquens mœstitiam, viam universæ carnis ingressus est, filio suo Duci Bohemiæ universum exercitum suum relinquens : qui cum paucis de terra virorum evasit, et cum illis apud Accium venit, ubi breviter lege naturali vitam finivit. Friderico Imperatori successit filius ejus Henricus, strenuus in agendis, et B acer in hostes, omnibus ad eum accedentibus largus et munificus.

* Frederico.

Anno Domini MCXCI, quinto decimo kalendas maii, obiit Clemens Papa, qui sedit duobus annis et quinque mensibus : cui successit Cœlestinus natione Romanus.

Eodem anno, mense augusto, junio et julio, tanta aëris intemperies ex nimietate pluviarum facta est, quòd segetes in campis, priusquam colligi possent, in spicis et folliculis suis germinaverunt.

Eodem anno, vigesimâ tertiâ die junii, vigiliâ Sancti Joannis Baptistæ, existentibus Regibus in obsidione Accii, fuit eclipsis Solis in septimo gradu Cancri, Lunâ existente in sexto gradu ejusdem signi, et caudâ Draconis in duodecimo, et duravit per quatuor horas.

An. 1191. Sequenti mense, decimo kalendas augusti, Ludovicus filius Regis cœpit ægrotare morbo gravissimo qui à physicis dysenteria vocatur : omnibusque de vita despe- C rantibus, factum est de communi consilio, quòd sacer conventus beati Dionysii, jejuniis et orationibus devotè præmissis, portans secum clavum et spineam coronam Domini, et brachium sancti senis Simeonis, cum processione cleri et populi nudis pedibus incedentes, et preces cum lacrymis Domino fundentes, ad ecclesiam Sancti Lazari juxta Parisium venerunt. Ubi factâ oratione et populi subsequentis oblatione, universi conventus religiosorum Parisienses, et venerabilis Mauricius Parisiensis episcopus cum canonicis suis et clericis, et infinita scholarium et populi concurrente multitudine, corpora Sanctorum et reliquias secum portantes, nudis plantis flentes et lacrymantes eis obviàm venerunt; et conjungentes se illis, cantantes cum fletu multo et suspiriis, ad palatium Regis, ubi puer ægrotabat, venerunt, et facto ibi sermone ad populum, et cum multa lacrymarum effusione, oratione populi fusâ pro eo ad Dominum, ad tactum clavi et spineæ coronæ et brachii D sancti Simeonis per totum ventrem pueri in modum crucis, eodem die ab imminenti periculo est liberatus, et pater suus Philippus Rex in transmarinis partibus existens, eodem die et eâdem horâ, à consimili morbo curatus. Deinde puer Ludovicus osculatis reliquiis et benedictione acceptâ, omnes processiones ad ecclesiam beatæ Mariæ venerunt : ubi laudes cum oblationibus Domino solventes, processio beatæ Mariæ cum aliis multis processionibus, conventum beati Dionysii cum hymnis et laudibus et multâ Domino gratiarum actione usque ad exitum villæ perduxerunt : et ibi sese mutuò cum reliquiis benedicentes, unusquisque ad propria remeavit. Canonici verò beatæ Mariæ cum populo revertebantur gaudentes, quia tempore suo reliquiæ beati Dionysii prædictæ Parisius fuerant deportatæ; non enim legitur in aliqua scriptura, quòd usque ad tempus illud pro aliquo imminenti periculo extra villam beati Dionysii portarentur. Nec est silentio prætereundum, E quòd eâdem die per orationes cleri et populi serenitas aëris et temperies restituta est universis terris : pluerat enim Dominus, peccatis hominum exigentibus, multo tempore super terram.

Eodem anno *(b)*, episcopus Leodicensis, à facie Henrici Imperatoris fugiens, Remis aliquantulam fecit moram, à Guillelmo reverendo Remensi archiepiscopo honorificè receptus, et in propria domo paratis sufficienter necessariis collocatus. Sed revolutis paucis diebus, instigante diabolo, missi sunt ab Imperatore quidam milites, imò conducti sathanæ satellites, ad prædictum Leodicensem episcopum.

(a) Anno 1190, Fredericus morti occubuit, *VIII kal. augusti*, in itinere Hierosolymitano.

(b) Sequenti anno 1192, Albertus Leodiensis episcopus neci fuit traditus, VIII kal. decembris.

A Episcopus autem, sicut vir mansuetus et pius, eos honorificè recepit et in mensa sua quasi amicos et domesticos collocavit. Dicebant enim sese ab Imperatore injustè exhæredatos, callidè et dolosè in corde et corde loquentes : conceperunt enim dolorem, et in proximo perpetrati sunt iniquitatem. Nam, effluxis aliquot diebus, causâ spatiandi educentes episcopum extra civitatem, evaginatis gladiis christum Domini vilissimè interfecerunt, quia canonicè electus et consecratus fuerat contra voluntatem Imperatoris ; et fugam arripientes, cursu rapidissimo ad Imperatorem reversi sunt.

Eodem anno, Comes Thibaldus pius et misericors Regis Francorum senescallus, Comes Clarimontis[1], Comes Perticensis[2], Dux Burgundiæ[3], et Philippus Comes Flandriæ, in obsidione Accii, Domino vocante, viam universæ carnis ingressi sunt. Terra verò Comitis Flandriæ, qui alium non habebat hæredem, ad Balduinum B nepotem suum, filium Comitis Henoensis, est devoluta : qui postea factus est Imperator Constantinopolis. An. 1191. [1] Radulfus. [2] Rotrodus. [3] Hugo.

Eodem anno, octavo kalendas septembris, consilio domini G.* Remensis archiepiscopi, et Adelæ Reginæ et omnium episcoporum, corpora beatissimorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, cum purissimis vasis argenteis in quibus diligentissimè sigillata continebantur, sunt extracta et super altare posita, adjunctis ibi aliis corporibus Sanctorum in eadem ecclesia quiescentium, ut ibi omnes fideles ad tam sanctum spectaculum convenientes, cum gemitu et suspiriis pro sancta Terra liberanda, et pro Rege Francorum et universo comitatu suo, puras manus cum Moyse levantes ad Dominum preces funderent : quia non in armorum potentia, sed in Christi virtute et miseratione christiani confidunt, nec in se, sed in Deo virtutem faciunt, superantes populos infideles et ad nihilum redigentes inimicos C crucis Christi. Sequenti verò festo beati Dionysii, aperto vase argenteo in quo corpus sacratissimi martyris Dionysii continebatur, assistentibus venerabilibus episcopis Silvanectensi[1] et Meldensi[2] et Adelâ Francorum Reginâ, et multis abbatibus et viris religiosis, totum corpus ipsius cum capite, ut prædiximus, est inventum, et universis Dei fidelibus qui de longinquis partibus orandi causâ convenerant, devotissimè demonstratum : et ad removendum errorem Parisiensium, retento capite hieromartyris Dionysii et in vase argenteo decenter collocato, corpora Sanctorum cum vasis suis sub altare in crypta marmorea, unde extracta fuerant, sunt devotissimè reposita. Caput verò, pro excitanda devotione fidelium, per totum annum omnibus peregrinis est ostensum, et in sequenti festo beati Dionysii cùm corpore in vase suo repositum.

* Guillelmi. [1] Gaufrido. [2] Simone.

Cùm hæc autem in Francia gerebantur, Philippus Rex Franciæ, coadjuvantibus D Dei fidelibus, in tantum civitatem Accon impugnavit, confractis muris ipsius civitatis cum petrariis et mangonellis suis, quòd inimicos crucis Christi, scilicet custodes Salahadini qui ibi erant, videlicet Limathosium et Carachosium satrapas ipsius, cum ingenti armatorum copia, sub certa pactione ad deditionem coëgit. Promiserunt enim legis juramento astricti, tantùm corporibus suis salvis dimissis, veram crucem Domini, quam Salahadinus habebat, et omnes captivos christianos quos in tota terra sua invenire possent, Regi Francorum et Regi Angliæ, antequam ab ipsis Regibus dimitterentur, in integrum restituere. In quo conflictu Albericus* vir magnanimus, Regis Francorum marescallus, in armis strenuus, infra portam ipsius civitatis interceptus, à paganis occisus est. Turris autem quæ Maledicta dicebatur, quæ longo tempore nostris multa mala intulerat, à minariis Regis fuerat suffossa, et lignis ibi positis appodiata, ita quòd ad ipsius ruinam non restabat nisi E quòd ignis supponeretur. Videntes verò pagani quòd Regibus et principibus et aliis christianis resistere non possent, habito cum Regibus et principibus colloquio, salvis corporibus et pactione jam dictâ appositâ, civitatem Accon cum universis armis et munitionibus, et copia sufficienti victualium, mense julio * Regibus nostris et principibus reddiderunt. Intrantes populi christiani civitatem, flentes præ gaudio et lacrymantes, et manus utrasque ad cœlum levantes, clarâ voce dicebant : « Benedictus sit Dominus Deus noster, qui respexit labores et sudores » nostros, et inimicos crucis sanctæ, de sua virtute et viribus præsumentes, sub » pedibus nostris humiliavit. » Victualia verò quæ ibi inventa sunt, christiani inter se diviserunt, pluribus majorem, paucioribus minorem partem tradentes. Reges autem omnes captivos in sortem acceperunt, æquâ lance inter se dividentes.

* Clemens. * IV idus julii.

* Hugoni. Sed Rex Francorum partem suam Duci Burgundiæ *, cum multa summa auri et A argenti, et infinita copia victualium, delegavit, commissis eidem omnibus exercitibus suis. Gravabatur enim Rex tunc morbo gravissimo, et ex alia parte Regem Angliæ valdè suspectum habebat, quia Rege celato frequentes nuncios ad Salahadinum mittebat, et mutua dona ab eo accipiebat. Qua de causa habito cum principibus suis familiari consilio, ordinato suo exercitu, acceptâque à suis licentiâ, cum fletu et lacrymis ventis et mari se committens, cum tribus tantùm galeis quas Rufus de Volta Januensis ei paraverat, ad partes Apuliæ Deo volente transvectus est *(a)*. Ubi recuperatâ quantulâcumque sanitate, satis debilis, cum paucis iter arripuit; et transitum faciens per Romanam civitatem, visitatis Apostolorum liminibus, et acceptâ benedictione à Romano Pontifice Cœlestino, in Franciam rediit circa Nativitatem Domini.

Rex verò Angliæ, in transmarinis partibus remanens, captivos quos habebat, B scilicet Limathosium et Carachosium, et alios quos alii principes habebant, ad id quod promiserant compellavit, ut crucem Dominicam quam Salahadinus habebat, et omnes captivos christianos, sicut de proximo juramento legis suæ tenebantur, sine dilatione sanctæ christianitati restituerent. Quod quia, sicut facere juraverant, ad effectum perducere non potuerunt, Rex Angliæ vehementer iratus, captivos paganos extra civitatem educens, quinque millia et eo ampliùs decollari fecit, retentis majoribus et ditioribus, à quibus innumeram pecuniæ summam pro redemptione accepit, et sic liberos abire dimisit. Insulam verò Cypri, quam ipse in transitu suo ceperat, Templariis pro viginti quinque millibus marcarum argenti vendidit. Postmodum verò ab ipsis ablatam, Guidoni quondam Hierosolymitano Regi perpetuò habendam secundò vendidit; civitatem Aschalonem multo auri pretio paganis petentibus, funditùs evertit; Ducis Austriæ vexillum circa Accon cuidam principi abstulit, C et in cloacam profundam, in opprobrium Ducis et dedecus vilissimè confractum, dejecit. Sed, quia historiam Regis Angliæ seu gesta ipsius scribere non proposuimus, ad ea quæ de Rege nostro Philippo intendimus, stylum vertamus.

Gesta duodecimi anni. Reverso igitur in Franciam Philippo Francorum Rege, Natale Domini apud Fontem-Eblaudi celebravit, et, revolutis paucis diebus, ad ecclesiam beatissimi martyris Dionysii causâ orationis quantociùs properavit: ubi sacer conventus cum Hugone abbate suo, factâ processione, cum hymnis et laudibus eum in ecclesiam inducunt. Finitâ oratione, prostratus ante corpora Sanctorum, Deo et beatis Martyribus gratias referens, quia de tot et tantis periculis eum liberaverat, in pignus amoris et caritatis pallium sericum optimum super altare humiliter posuit. Et revolutis aliquot mensibus ejusdem anni, decimo quinto kalendas aprilis *, Philippus (An. 1192.) Rex existens apud Sanctum-Germanum de Laia, auditâ cujusdam christiani morte D ignominiosâ à Judæis perpetratâ, fidei et religioni christianæ compatiens, subitò, nescientibus suis familiaribus quò pergebat, iter arripuit, et gressu velocissimo ad castrum quod Braiam * vocant, velociter venit; positis in portis ipsius castri custodibus et comprehensis Judæis, octoginta et eo ampliùs fecit comburi. Comitissa enim ipsius castri, magnis Judæorum muneribus corrupta, tradiderat eis quemdam christianum, cui falsò imponebant furtum et homicidium: quem Judæi antiquo odio commoti, manibus à tergo ligatis, spinis coronatum, per totam villam fustigantes duxerunt, et postea patibulo suspenderunt, cùm ipsi tempore Dominicæ passionis dicerent: *Nobis non licet interficere quemquam.*

* *Bray-sur-Seine.*

Eodem anno, pridie idus maii, in Pertico apud Nogentum, visæ sunt acies militum de aëre in terram descendentium, et ibi factâ inter se mirabili pugnâ, subitò evanuerunt. Quod videntes incolæ illius terræ, nimio terrore perculsi, tundentes E pectora sua revertebantur.

Anno Domini MCXCII, vicesimâ die mensis novembris, fuit eclipsis Lunæ particularis, post mediam noctem, in sexto gradu Geminorum, et duravit per duas horas. Maïo verò sequenti, sexto idus ipsius mensis, tempore Rogationum, apud Pontisaram, sacerdos quidam Anglicus natione, Guillelmus nomine, sanctitate

(a) « Tricesimâ primâ die mensis julii, scilicet » ultimâ die ejusdem mensis, festo Sancti Germani, » Rex Franciæ recessit ab Accon et assumpsit secum » Reginaldum Carnotensem episcopum et Petrum » Comitem *de Nevers*, et abiit Tyrum.... Tertiâ » verò die mensis augusti, Rex Franciæ à Tyro » recessit, tradens Conrado marchioni [Montis-» ferrati] omnes paganos suos in custodia. » Sic traditum accepimus à Rogero *de Hoveden*, p. 697.

A vitæ et moribus pollens, migravit ad Dominum. Ad cujus sepulcrum, tempore
mortis ipsius, Domino operante, multa facta sunt miracula, cæci illuminati, claudi
curati, alii verò à variis morbis pristinæ sospitati plenè restituti. Fama autem tanti
viri, per orbem diffusa, de diversis partibus causâ peregrinationis ad locum sepul-
turæ ipsius multos venire fecit.

Eodem anno, crescente inter christianos iniquitate, allatæ sunt Philippo Regi
apud Pontisaram literæ de transmarinis partibus, quòd ad suggestionem et man-
datum Regis Angliæ Richardi mittebantur Arsacidæ ad Philippum Regem inter-
ficiendum. Interfecerant enim eo tempore Marchisium *(a)* Regis consanguineum,
in transmarinis partibus, virum in armis strenuum, qui viribus suis et potentiâ
Terram sanctam, antequam Reges isti illuc venirent, mirâ strenuitate regebat. Rex
verò Philippus, auditis literis irâ inflammatus, statim ab eodem castro recessit,
B et plurimùm sollicitus multis diebus permansit. Et quia animus ipsius Regis pro
hujusmodi rumoribus multùm turbabatur, et sollicitudo magis ac magis cresce-
bat in dies, habito cum familiaribus consilio, misit nuncios suos ad Vetulum
Arsacidarum Regem, ut per ipsum rei veritatem diligentiùs et pleniùs cognosceret.
Interim tamen instituit Rex ad majorem cautelam custodes corporis sui, clavas
æreas semper in manibus portantes, et per totam noctem alternatim circa ipsum
vigilantes. Reversis nunciis ad Regem, per literas Vetuli rumores falsos esse cogno-
vit, et per relationem nunciorum suorum, ab ipsis diligentiùs inquisitâ veritate et
cognitâ, animus ejus, abjecto falso rumore, à falsa suspicione quievit.

Rex verò Angliæ, ad terram suam redire disponens, Comiti Henrico *(b)* nepoti
suo, excellentissimo juveni, totam terram transmarinam quam christiani eo tem-
pore tenebant, dimisit, et exercitum suum eidem tradidit; et mare ingressus, ortâ
C tempestate, accidit ut ventus, raptâ navi in qua ipse erat, duceret eam versùs partes
Histriæ, ad locum qui est inter Aquileiam et Venetias, ubi idem Rex, Dei permis-
sione passus naufragium, cum paucis evasit. Quidam autem Comes Mainardus *de
Guorze (c)* et populus regionis illius, audito quòd in terra erat, et considerato dili-
gentiùs qualem nominatus Rex in Terra promissionis seditionem in perditionis suæ
cumulum exercuerat, insecuti sunt eum, intendentes ipsum captivare contra morem
omnium peregrinorum per quascumque terras christianorum securè transeun-
tium. Ipso autem Rege in fugam verso, ceperunt de suis octo milites. Postmodum
Rex fecit transitum ad burgum qui est in archiepiscopatu Salezburgensi, qui
vocatur Frisacum, ubi Fredericus de Sancta-Sowe, Rege cum tribus tantùm versùs
Austriam noctu properante, sex milites de suis cepit. Limpoldus autem Dux
Austriæ, Imperatoris consanguineus, observatâ stratâ et positis ubique custodibus,
D sæpedictum Regem juxta Viennam in villa viciniori in domo despecta inventum
captivavit, et omnibus bonis suis exspoliavit; sequenti verò mense decembri,
Henrico Imperatori tradidit: à quo injustè ferè per annum et dimidium carcere
detentus, et multis expensis et variis exactionibus gravatus, tandem datis ducentis
millibus marcarum argenti pro redemptione Imperatori, per mare trajectus est in
Angliam. Timebat enim ne iterùm à Rege Francorum caperetur, quem valdè
offensum habebat, si per terram suam transitum faceret.

Videns autem Henricus bonæ indolis juvenis Comes Campaniæ, vir illustris,
utriusque Regis ex parte sororis nepos, terram transmarinam pro reditu duorum
Regum nimis desolatam, intuitu Dei et paternâ pietate commotus, precibusque
multorum in servitio Dei remanentium devictus, maluit ibi cum suis remanere, et
cum multo labore et sudore et summa rerum inopia onus Jesu Christi portare, et
E animam suam, si locus se obtulerit, pro ipso ponere, quàm ad terram suam sine
visitatione Dominici sepulcri cum rubore redire. Hoc autem videntes milites sacri
Templi et Hospitalis Hierosolymitani, et alii peregrini quamplures qui illuc pro
liberanda Terra sancta convenerant, considerantes ipsius Comitis magnanimitatem

(a) Conradum Montisferrati Marchionem in civitate sua Tyro à duobus servientibus Regis Accindrûm, v kal. maii 1192, neci traditum fuisse narrat Rogerus Hovedenus, p. 716.

(b) « Rex Angliæ, inquit Hovedenus ibidem, » p. 617, traditis omnibus in manus Henrici Comi» tis de Campania, redire in regnum suum prope» ravit propter sinistros rumores quos audierat, tam » de Rege Franciæ et de cancellario suo expulso, » quàm de Comite Moretonii fratre suo, qui castella » regni occupaverat et totum occuparet, si posset. » Venit itaque Rex Angliæ ad Cayphas, et ægro» tavit ibi, et perrexit inde Accon, et ibi intravit » busciam magnam post festum S. Michaëlis, octavo » idus octobris, feriâ quintâ. »

(c) Hovedenus habet, *cùm applicuisset prope Gazeræ apud Raguse, noluit indicare quòd esset Rex Angliæ, sed peregrini essent.*

et firmam in Domino constantiam, ipsum in Regem civitatis Dei summi unanimiter A elegerunt *(a)* et filiam Regis Hierosolymitani in uxorem dederunt, laudantes et Deum benedicentes, quòd de sanguine Regum Francorum salvatorem et liberatorem sanctæ Terræ suscitaverat.

Gesta tertii decimi anni.

Anno Domini MCXCIII, pridie idus aprilis, Philippus Rex collecto exercitu cepit Gisortium, et, brevi temporis elapso spatio, totum Vulcassinum Normannicum, quod Rex Angliæ injustè possidebat, in suam redegit potestatem. Subacto Gisortio, et totâ marchiâ Normanniæ in suam potestatem reductâ, Philippus Rex restituit beato Dionysio Novum-castellum *, quod Rex Angliæ Henricus injustè per violentiam longo tempore detinuerat, deinde Richardus filius ejus.

* *Neufchâtel-en-Bray.*

Eo tempore Salahadinus Rex Syriæ et Ægypti apud Damascum obiit *(b)* : cui successerunt duo filii ejus, unus nomine Zafadinus super Syriam, alius verò nomine Meralitius super Ægyptum. B

Eodem anno, in festo beati Dionysii, quidam puerulus subitò mortuus à parentibus suis ad ecclesiam beatissimi martyris Dionysii devotissimè deportatus est : quem super altare ante corpora Sanctorum ponentes, et cum lacrymis et suspiriis, *Sancte Dionysi, adjuva nos*, clamantes, meritis sanctorum martyrum et intercessionibus à Domino coram universo populo resuscitatus est.

An. 1193.

Hisdem temporibus Philippus Rex misit Stephanum Noviomensem episcopum, virum venerabilem, ad Kanutum Regem Danorum, rogans eum et deprecans quòd unam de sororibus suis, quam ipse legitimam haberet uxorem, ei mittere dignaretur. Quo audito, Rex Danorum Kanutus gratanter accepit, et Ingeburgem sororem suam pulcherrimam, puellam sanctam et bonis moribus ornatam, nunciis Regis Francorum tradidit et muneribus suis honoravit; et acceptâ licentiâ, ventis et mari se committentes, apud Atrebatum venerunt, ubi Rex Francorum Philippus C cum episcopis et regni proceribus cum maximo accurrens gaudio, Ingeburgem, diù desideratam, in legitimam duxit uxorem et in Reginam Francorum coronari fecit *(c)*. Sed mirum! eâdem die, instigante diabolo, ipse Rex, quibusdam, ut dicitur, maleficiis per sortiarias impeditus, uxorem tam longo tempore cupitam, exosam habere cœpit; et, paucis revolutis diebus *(d)*, lineâ consanguinitatis per Carolum Comitem Flandrensium ab episcopis et baronibus computatâ, per censuram ecclesiasticam hujusmodi matrimonium est separatum. Regina tamen Ingeburgis, ad Danos redire nolens, in partibus Galliarum in locis religiosis manere decrevit, malens continentiam conjugalem cum orationibus toto tempore vitæ suæ servare, quàm, alteri juncta, prima matrimonii fœdera maculare. Sed, quia hujusmodi matrimonium injustè dicebatur fuisse dissolutum, Romanus Pontifex Cœlestinus ad conquestionem Danorum misit legatos suos in Franciam, Meliorem scilicet presby- D terum cardinalem et Cencium subdiaconum : qui Parisius venientes, convocaverunt concilium omnium archiepiscoporum et episcoporum, necnon abbatum totius regni, in quo tractaverunt de reformando matrimonio inter Philippum Regem et uxorem ejus Ingeburgem *(e)*. Sed quia facti sunt canes muti non valentes latrare, timentes etiam pelli suæ, nihil ad perfectum deduxerunt.

(a) Tertio nonas maii, ex Radulfo de Diceto, col. 667, Henricus uxorem duxit Isabellam filiam Amalrici Regis Hierosolymitani.

(b) Hæc habet de obitu Saladini Hovedenus, p. 727 : « Anno 1193, dùm Rex Angliæ erat in » captione Imperatoris, Saladinus obiit in prima » hebdomada Quadragesimæ. Unde Dux Venetiæ » in hac forma scripsit prædicto Regi Angliæ :

» *Serenissimo domino suo Richardo, Dei gratiâ » Regi Angliæ, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, » Comiti Andegaviæ, Henricus Dandolus, eâdem » gratiâ Venetiæ, Dalmatiæ et Cherum Dux, salu- » tem et sinceræ dilectionis obsequium.* Certâ nobis » relatione noveritis intimatum, quòd inimicus ille » christianæ religionis Saladinus interiit; cujus qui- » dam filiorum, quem totius dominii sui dicitur » instituisse hæredem, in Damasco versatur; alter » verò Babyloniæ et Alexandriæ dominatur. Frater » autem ejus est in circuitu Babylonis cum exer- » citu copioso, et est dissensio maxima inter eos. » Valete. »

(c) Non Atrebati, sed Ambianis, Ingeburgem sibi matrimonio copulavit Rex Philippus, teste annalistâ Aquicinctino, qui ait : « Philippus Rex secundam » duxit uxorem Ingeburgem, Regis Daciæ filiam, » in vigilia Assumptionis sanctæ Mariæ, Ambianis. » In die autem Assumptionis ejusdem, die Domi- » nicâ, præsente Willelmo archiepiscopo Remensi, » Petro Atrebatensi, Joanne Cameracensi, Theo- » baldo Ambianensi, Lamberto Morinensi, Ste- » phano Tornacensi, et aliis suffraganeis archi- » episcopi, èt multis Franciæ principibus adstanti- » bus, regio diademate coronata est, in totius civi- » tatis gaudio et conspectu. »

(d) « Octogesimo autem et secundo die post has » nuptias, ut accuratiùs habet idem auctor, quorum- » dam consilio, apud Compendium Rex cum suis » archiepiscopis, episcopis et baronibus colloquium » habuit. Ibi quidam consurgentes consanguinita- » tem inter primam et secundam Reginam jurave- » runt : quo juramento Rex accepto, absque ulla » dilatione et consilio dimisit eam. »

(e) Ad an. 1196 referendum esse Parisiense concilium, à Meliore cardinali celebratum, colligimus

A Eodem anno, quarto idus novembris, fuit eclipsis Lunæ universalis, primâ horâ noctis, et duravit per duas horas. Eodem anno, quidam arreptitius in ecclesia beatissimi martyris Dionysii miraculosè curatus est.

Superveniente verò mense februario, Philippus Rex, collecto exercitu, iterùm intravit Normanniam, et civitatem Ebroïcum cepit, et Novum-burgum *, et Vallem-Ruolii *, et multas munitiones alias fortissimas sibi subjecit, et quamplures destruxit, et multos milites cepit, et Rotomagum obsedit. Sed, consideratâ loci munitione et damno suorum, videns quòd nihil ibi proficeret, nimio furore succensus, combustis petrariis et mangonellis suis et aliis ingeniis, recessit. Tandem, sacro tempore Quadragesimæ superveniente, à bello quievit: et tunc Joannes frater Regis Angliæ, qui Sine terra cognominatur, Regi Francorum Philippo confœderatus est in dolo; quod rei exitus manifestiùs postea declaravit. An. 1194. * *Neubourg.* * *Vaudreuil*

B

Pacta conventa Parisiis inter Philippum Francorum Regem et Joannem fratrem Richardi Angliæ Regis, anno 1194 (a).

JOHANNES COMES MORESLI * universis ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra quòd tales conventiones factæ sunt inter me et carissimum dominum meum Philippum Regem Franciæ: * *Brus.* Moritonii.

1. Quòd ipse debet habere in perpetuum, in Normannia, totam terram quæ est citra Sequanam, ab eo loco ubi Sequana cadit in mare usque Franciam, sicut Sequana currit et ex ea parte Normanniæ in qua situm est Rotomagum, exceptâ villâ Rotomagi et duabus leucis circa * Rotomagum. * *ibid.* citra.

2. Præterea Rex Franciæ debet habere Vallem-Rothelii cum castello et pertinentiis suis, et totam partem Normanniæ quæ est citra fluvium qui dicitur *Iton*, sicut idem fluvius currit

C usque ad *Chesnebrun* [1] cum ipso Chesnebro et pertinentiis suis, et castrum Vernelii [2] cum pertinentiis suis, et civitatem Ebroïcensem cum pertinentiis suis, et etiam aliis castellis et munitionibus et terris citra *Iton*. [1] ib. *Chesnebrin.* [2] *ib.* Vernolii.

3. In Turonia verò debet habere Rex Franciæ civitatem Turonensem de pertinentia usque ad *Arras (b)*, et feodum Montis-Tricardi et Ambœsiæ, et præterea Montem-Bason *(c)* cum pertinentiis suis Regi Franciæ; castellum verò de Lochis cum pertinentiis suis Regi Franciæ, et castellum de Castellione *(d)* cum pertinentiis suis, et castellum *de Buzençois* cum pertinentiis suis, Regi Franciæ remanebunt in perpetuum.

4. Comes verò [Blesensis] Ludovicus, consanguineus meus, habebit castella *de Troa* * et *de la Chastre* cum pertinentiis suis, et feodos *de Freteval* et *de Vendosme.* * *S. Martin de Troo.*

5. Comes verò Pertici [Gaufridus] habebit in Normannia castellum *de Molins* et *de Bonmolins* cum pertinentiis suis.

6. Comes verò Engolesmi tenebit terram suam à Rege Franciæ, illam scilicet de qua fecit ei homagium; à me verò tenebit aliam terram quam à me debet tenere *(e)*.

D 7. Ego verò faciam pacem cum Comite Sancti-Egidii ad laudem et consilium Regis Franciæ.

8. Philippo etiam de Giemo dabo de terra mea quam conquiram, ad laudem et consilium Regis Franciæ.

9. Ecclesia verò Sancti Martini Turonensis habebit in Pictavia et Andegavia, et Turonia et

ex Ingeburgis epistola, à Baluzio recitata, t. I Miscell. p. 422, in qua sic illa ad Cœlestinum III Papam: « Jam triennium est, inquit, quòd Rex » Franciæ me in ætate nubili desponsavit, et mihi, » prout naturalis ordo requirit, debitum reddidit ma» ritale. Postmodum verò, instigatione diabolicâ et » quorumdam malitiosorum principum persuasione, » filiam Ducis S. superinduxit et retinet pro uxore; » me verò in quodam castello incarcerari præcepit, » ubi sic proscripta dego, quòd ad cœlos levare » oculos non audeo, neque possum, &c ». Præterea Rigordus ipse ad annum 1201 scribit Regem superinductam conjugem tenuisse *quinque annis* contra legem et Dei decretum. Quo verò mense celebratum fuerit Parisiense concilium, cujus non habemus acta, subindicat Andreas Regis Danorum cancellarius, scribens Parisiis ad Absalonem Lundensem archiepiscopum, t. VI Rerum Danicarum, p. 59. « Tertiâ feriâ hebdomadæ quâ legitur *Ego sum pastor* » *bonus* (dominicâ secundâ post Pascha), ex mandato » domini Papæ, legatus Romanæ ecclesiæ dominus » Melior dominum Remensem cum suffraganeis » omnibus, dominum Senonensem et dominum Tu» ronensem et dominum Bituricensem cum eorum » suffraganeis, districtissimè præcepit adesse, ut » ipse legatus et domini Papæ notarius cum præ» dictis archiepiscopis et episcopis et cæteris eccle» siæ fidelibus de negotio prædicto pertractent, et » ad prædictam Reginam recipiendam totis viribus » animum Regis inducant. »

(a) Instrumentum ea de re confectum inter Franciæ et Angliæ Reges, vulgatum est, primò à Thoma Rymer, t. I, p. 27, edit. 2.ª; deinde ex memoriali quodam cameræ computorum Parisiensis, signato *S. Just*, fol. 42, à D. *Brussel* in opere cui titulus *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France*, t. II, inter instrumenta, p. xj, cum discrepantiis quas in margine repræsentamus.

(b) Brussel, *cum pertinentiis suis usque ad Adzai.* Assay in Pictavia, sed diœcesis Turonensis.

(c) Brussellus legit *Montem-Balduinum*, quàm malè.

(d) Châtillon-sur-Indre. Brussellus habet de *Driencourt*, quod castellum situm est in Normannia, non in Turonia. Similiter pro *Busençois* reposuit *Archiis.*

(e) Nempe Engolismensis territorii partem unam tunc occupabat Hugo de Leziniano, Comes Marchiæ, nomine Mathildis uxoris suæ; partem alteram Ademarus Mathildis patruus.

Cenomannia, jura, libertates et consuetudines suas, sicut tempore Gaufridi Comitis Ande- A
gaviæ, et sicut tempore Wilhelmi Comitis Pictaviæ habuit.

10. Ego verò habebo civitatem Rotomagensem et duas leucas circa Rotomagum, totam terram Normanniæ præter supradictam quam Rex Franciæ debet habere, et totam terram Cenomanniæ et Andegaviæ, et totam terram Aquitaniæ, et in Turonia totam terram, præter illam quam Rex Franciæ et Comes Ludovicus nepos meus debent in Turonia habere, sicut suprà scriptum est.

11. De prædictis verò terris ego Regi Franciæ et successoribus suis Regibus Franciæ faciam servitia et justitias in curia sua pro singulis feodis, sicut unusquisque feodus apportat, et sicut antecessores mei antecessoribus suis fecerunt; et si duos hæredes aut plures habuero, unusquisque eorum à Rege Franciæ teneret illam baroniam quam haberet.

12. De illis verò qui cum Rege Franciæ fœdus *(a)* inibunt, sic erit : quòd ego dabo eis terram ad laudem et consilium Regis Franciæ.

13. Si autem Richardus frater meus, Rex Angliæ, cum Rege Franciæ faceret pacem, et B
* *ib.* per ipsum. pro ipso * offerret mihi pacem, ego, sine voluntate Regis Franciæ, cum Rege Angliæ pacem facere non possem. Et si Rex Franciæ faceret pacem cum Rege Angliæ, ipse faceret mihi pacem erga Regem Angliæ, ita quòd ego terram quam haberem pro pace citra mare, tenerem à Rege Franciæ, si possem : quod si non possem, et consilium ejus esset quòd hujusmodi pacem facerem, scilicet quòd eam terram quam haberem pro pace à Rege Angliæ, ita eam tenerem ab eo quòd pro nulla causa venirem ad submonitionem ejus, sed semper per advocatum aut per nuncium meum absens agerem aut responderem, et ratum * ibi facerem per advocatum aut per nuncium meum, ad acquirendum aut perdendum, tamquam si ibi præsens essem; nec compellerer ire in exercitum vel equitationem, sed mitterem tot milites quot ordinatum fuerit in pace, quando pax fiet.

* *ib.* totum.

14. Comes autem Ludovicus nepos meus tenebit à Rege Franciæ in feodum et homagium castella de Troa et *de la Chastre* cum pertinentiis suis et feodos *de Freteval* et *de Vendosme;* Comes verò Pertici tenebit à me *Molins* et *Bonmolins.*

15. Præterea Rex Franciæ concessit amico et fideli suo et meo Hugoni Constan. *(b)* epis- C
copo, quòd si pacem fecerit cum Richardo Rege Angliæ fratre meo, dictum episcopum in pace sua mittet, ita quòd idem episcopus ecclesiam suam Constan. habebit, et possessiones et jura ad ipsam pertinentia, ita liberè et pacificè sicut ante guerram habebat; et si Rex Angliæ non teneret ei pacem quæ fieret, Rex Franciæ tantùm inde faceret, tamquam si Rex Angliæ pacem Regi Franciæ infringeret.

16. Ego verò in propria persona juravi, quòd ego omnes prædictas conventiones observabo, et bonâ fide et sine malo ingenio eas tenebo. Rex autem Franciæ Bartholomæum * militem suum fecit jurare, quòd ipse bonâ fide et sine malo ingenio omnes prædictas conventiones observabit.

* de Roia.

Quod ut ratum sit et inconcussum, præsentem paginam sigillo meo confirmavi. Actum Parisius, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo tertio, mense *(c)* januarii.

Gesta quarti decimi anni.

Anno Domini MCXCIV, Michaël decanus Parisiensis electus est in patriarcham Hierosolymitanum ; sed Domino aliter ordinante, revolutis quindecim diebus, D
iterùm à clero Senonensi electus est in archiepiscopum, assensu Regis Philippi et totius populi ejusdem civitatis, octavo kalendas maii sequentis in archiepiscopum consecratus. Qualis et quantus in regendis scholis Parisius, et in largiendis eleemosynis et aliis pluribus bonis ante archiepiscopatum floruerit, non est nostræ facultatis evolvere.

Eodem anno, puerulus trium annorum de Curtenova, fortè in aquis extinctus, per preces et merita beatissimi martyris Dionysii resuscitatus est.

Revolutis autem tribus mensibus, sexto idus maii, Philippus Rex iterùm collecto exercitu Normanniam intravit et Vernolium * obsedit; et revolutis tribus hebdomadibus, parte murorum destructâ, supervenit nuncius dicens quòd civitas Ebroïca, quam ipse Rex munitam tenebat, à Normannis capta fuerat, et milites Regis ibidem capti, et plures quàm turpiter decapitati : quo audito, turbatus Rex, E
nimioque furore succensus, ab obsidione recessit; et fugatis Normannis, ipsam funditùs evertit, necnon et ipsas ecclesias Dei in spiritu vehementi contrivit. Videns autem exercitus qui in obsidio remanserat, Regis absentiam et inimicorum instantiam, subitò collectis papilionibus et tentoriis, relectis ibidem in maxima parte victualibus, recesserunt et secuti sunt Regem. Obsessi autem exeuntes, de victualibus Francorum et spoliis ex festinantia dimissis ditati sunt.

* *Verneuil au Perche.*

(a) Brussel, *feodum auxilii habent.*

(b) Brussel, *Connentrensi.* Legendum *Conventrensi.* Is erat Hugo *de Nonant*, nepos Arnulfi Lexoviensis episcopi, qui partes Moritoniæ Comitis ad Angliæ regnum aspirantis adjuvabat.

(c) Brussel, *mense junio.* Sed potior fides habenda exemplo Rymeri, cui concinit Rigordus. Annus autem erat 1194, à kal. januarii incœptus.

Eodem

A Eodem anno, XVII kalend. julii, Guillelmus *(a)* Comes Lecestriæ, vir fortis et An. 1194
magnanimus, à Rege Philippo captus est, et Stampis in carcere positus. Interim
Rex Angliæ cum exercitu suo Lochas * cepit, et canonicos S. Martini Turo- * *Loches.*
nensis ejecit, et res eorum violenter abstulit, et multa mala in partibus illis
ecclesiis Dei intulit.

Eodem anno, in pago Belvacensi inter Clarum-montem et Compennium, tantæ
pluviæ cum tonitruis et fulminibus et tempestatibus factæ sunt, quantas nulla ho-
minum antiquitas memorat. Lapides enim ad quantitatem ovorum quadranguli vel
trianguli, mixtim cum pluvia de cœlo cadentes, arbores fructiferas, vineas et sege-
tes penitùs destruxerunt. Villæ etiam in plerisque locis destructæ sunt à fulminibus
et combustæ. Corvi etiam quamplures cum hujusmodi tempestate visi sunt in aëre,
de loco ad locum volantes, et cum rostris suis vivos carbones portantes, et domos
B incendentes. Utriusque sexûs homines ictu fulminum interierunt, quod ingens
miraculum cernentibus præbuit, et multa alia horrenda eâ die monstrata sunt.
Prodigiosa equidem res multùm terrere debet, et homines à vitiis coërcere. Eâdem
die, in episcopatu Laudunensi, castrum scilicet Calvum-montem *. à fulminibus * *Chaumont en*
destructum audivimus. — Eodem anno, ecclesia beatæ Mariæ Carnotensis incendio *Porcien.*
conflagravit. — Eodem anno, quidam homo Virsionensis per preces beati Dionysii
de carcere liberatus est apud Rotomagum.

Rex autem Francorum Philippus, audito quòd Rex Angliæ clericos de ecclesia
Sancti-Martini Turonensis ejecerat et rebus exspoliaverat, versâ vice cepit omnes
ecclesias quæ erant in terra sua, pertinentes ad episcopatus vel ad abbatias quæ
erant sub potestate Regis Angliæ, et instinctu quorumdam pravorum hominum
monachos vel clericos ibidem Deo famulantes ejecit, et reditus eorum ad usus
C proprios transtulit, necnon proprias ecclesias in regno suo existentes gravibus exac-
tionibus vehementer oppressit et insolitis. Thesauros etiam multos in diversis locis
congessit, expensâ modicâ contentus, dicens quòd prædecessores sui Franco-
rum Reges pauperes existentes, tempore necessitatis stipendiariis militibus nihil
ministrantes, ingruentibus bellis regni diminutionem passi fuerant non modicam.
Principalis tamen intentio ipsius Regis erat in thesaurorum congregatione, sanctæ
terræ Hierosolymitanæ à paganis liberatio, et christianorum restitutio, et regni
Francorum ab inimicis strenua defensio; licèt quidam minùs discreti, Regis igno-
rantes propositum et voluntatem, ambitionem et nimiam ei avaritiam objicerent.
Sed quia tempus colligendi, et tempus spargendi quod collectum est, à sapientibus
didicerat, nactâ opportunitate multùm collegit, ut tempore necessitatis pluribus
plurimùm spargeret: quod in munitionibus civitatum, et murorum reparationibus,
D et castellorum ædificationibus innumeris, manifestissimè declaratur.

Postmodum Rex Philippus transitum cum exercitu faciens per terram Comitis
Ludovici, Rex Angliæ ex improviso de nemoribus egressus, militum catervâ
armatorum stipatus non modicâ, sagmarios Regis Philippi cum denariis et argento
multo et varia supellectile potenter abduxit *(b)*. Sed, dum hæc agebantur in terra
Comitis Blesensis Ludovici, Joannes Sine terra et Comes de Arundello* cum exercitu * Willelmus.
suo et civibus Rotomagensibus obsederunt Vallem-Ruolii *, quam Rex Philippus * *Le Vaudreuil.*
munitam tenebat. Sed, revolutis septem diebus, Philippus Rex cum paucis balistariis

(a) Apud Hoved. p. 740, *Robertus*, quod erat nomen Comitis Lecestriæ.

(b) Eam Francorum cladem fusiùs describit Hovedenus, p. 741: « Cùm autem Rex Franciæ, inquit, destructâ civitate Ebroïcensi, inde recederet, et ad villam quæ dicitur *Freteval* veniret, Rex Angliæ ad insidias ei parandas venit Vendomiam; et quia locus ille non erat clausus muro, nec ad defendendum aptus, fecit Rex tendere extra villam tentoria sua, et in eis ita securus ac si esset clausus muro exspectabat mandatum Regis Franciæ, qui mandavit ei quòd die illo visitaret illum in manu hostili: cujus mandatum Rex Angliæ lætus suscipiens, renunciavit illi quòd ipse exspectaret eum, et, nisi venisset, ipse visitaret eum in crastino manè. Quod cùm Rex Franciæ audisset, non visitavit Regem Angliæ illo die. Mane autem facto, Rex Angliæ fecit exercitum suum armari, et processit ut cum exercitu Regis Franciæ congrederetur. Quo audito, Rex Franciæ et exercitus ejus fugit ante faciem Regis Angliæ subsequentem. In fuga autem illa multi de exercitu Regis Franciæ interfecti sunt et multi capti; captus est etiam Regis Franciæ thesaurus magnus, et capella Regis, et chartæ universorum hominum Regis Angliæ, qui se dederant Regi Franciæ et Comiti Johanni contra eum. In fuga verò illa Rex Franciæ declinavit se à turba, et intravit quamdam ecclesiam, ut missam audiret, longè à recta via. Rex verò Angliæ, nesciens quòd Rex Franciæ se absconderet, ibat adhuc spirans minarum et cædis in homines Regis Franciæ, et quærebat eum ut morti traderet vel vivum caperet: et dictum est ei à quodam Flandrensi, quòd Rex Franciæ jam longè processerat, et ita Rex Angliæ deceptus, ... non invento Rege Franciæ, rediit Vendomiam cum præda magna hominum et equorum, et pecunia magna. »

nocte superveniens, illucescente aurorâ diei, castra eorum irrupit. Normanni A verò, festinatam arripientes fugam, in nemoribus se receperunt, relictis petrariis suis et mangonellis, et aliis belli apparamentis, cum sufficienti victualium copia. Nonnulli de Normannis fugientes in bello interfecti sunt, et plures capti et redempti.

An. 1194. Eodem anno, Henricus Imperator totam Apuliam, et Calabriam, et Siciliam, quæ jure hæreditario ex parte uxoris eum contingebant, suo subjugavit imperio.

Eodem anno, Raimundus Comes Tolosæ obiit: cui successit filius ejus Raimundus, Regis Francorum consanguineus ex Constantia sorore Ludovici Regis.

Aëris insolita commotio, turbines, tempestates, grandines, vineas et messes destruxerunt: unde in sequenti anno fames valida secuta est.

Gesta decimi quinti anni. Anno Domini MCXCV, mense julio, redditæ sunt treugæ à Rege Angliæ, et guerra denuò incœpta; et tunc Philippus Rex Vallem-Ruolii, quam munitam tenebat, B funditùs evertit *(a)*. Et paucis revolutis diebus, scilicet XIII kalend. septembris, sororem suam A.[1] quam Rex Angliæ Richardus remiserat, Comiti de Pontivo[2] in uxorem dedit.

[1] Alesiam. [2] Guillelmo.

Eo tempore Rex Moabitarum *Hemir-momelim*, id est Rex credentium, cum innumerabili Moabitarum multitudine armatorum Hispanias intravit, et terras christianorum vastavit. Cui Hildefonsus Rex Castellæ cum multitudine armatorum occurrit, et pugnâ commissâ victus ab eis cum paucis christianis evasit: in quo bello plusquam quinquaginta millia christianorum cæsa fuisse dicuntur. Hoc infortunium christianis accidit, quia Rex Hildefonsus milites suos graviter opprimebat et rusticos potenter sublimabat. Hac de causa militibus aporiatis, equos et arma non habentibus, rustici usum armorum non habentes terga dederunt in fugam celerem conversi, Moabitis à tergo insistentibus et miserabili cæde cædentibus. C

Dum hæc autem in Hispania gerebantur, Richardus Rex Angliæ, collecto undecumque exercitu, castrum quod Archas* vocant, quod Rex Francorum munitum tenebat, obsedit. Sed, paucis diebus effluxis, Rex Francorum cum sexcentis electis militibus Francigenis superveniens, omnes Normannos fugavit, et villam quæ Deppa* vocatur, destruxit, et homines abduxit, et naves eorum combussit. Revertente verò Rege Philippo cum suis, et transitum juxta nemora faciente, quæ vulgus forestas vocat, Rex Angliæ, ex improviso de forestis illis cum suis egressus, quosdam extremi agminis interfecit. Merchaderius tunc dux Cotarellorum existens, cum suis in pago Bituricensi suburbium Eisolduni destruxit, et ipsam munitionem cepit, et de suis ad opus Regis Angliæ munivit; et post paululùm, datis induciis, uterque Rex à bello quievit.

* *Arques.* * *Dieppe.*

An. 1195. Eo anno, tanta intemperies aëris facta est inundantibus pluviis, quòd segetes, D antequam temporibus suis colligi possent, in ipsis spicis et folliculis germinaverunt. Unde cùm ex præcedentis anni aëris insolita commotione, tum ex subsequentis immoderata imbrium effusione, tanta temporis avaritia secuta est, quòd sextarius frumenti Parisius pro sexdecim solidis vendebatur, hordei pro decem solidis, mixturæ pro tredecim solidis aut quatuordecim, sextarius salis pro quadraginta solidis. Hac igitur de causa Rex Philippus motus pietate, largiores eleemosynas de suo pauperibus erogandas præcepit, et episcopos et abbates et universum populum ad idem faciendum per literas suas affectuosè commonuit. Conventus verò beati Dionysii omne argentum quod præ manibus habere potuit, pauperibus erogavit.

Eodem anno etiam sacerdos quidam Fulco nomine in Galliis prædicare cœpit: per cujus prædicationem et frequentem populis admonitionem, multi ab usuris sunt revocati, pauperibus christianis usuras restituentes. E

Sequenti mense novembri, termino transacto, redditæ sunt treugæ, et guerra inter duos Reges iterum incœpta. Philippus verò Rex collegit exercitum in pago Bituricensi juxta Eisoldunum *, Rege Angliæ cum exercitu suo existente ex opposita parte. Dum autem uterque exercitus ad pugnandum promptiùs armis accingeretur, contra omnium ibi existentium opinionem, Domino miraculosè operante, qui mutat quando vult consilia Regum et cogitationes populorum dissipat, factum est quòd Rex Angliæ, armis depositis, cum paucis de suis ad Regem Francorum quantociùs pervenit. Ubi coram omnibus, pro ducatu Normanniæ et comitatu

* *Issoudun.*

(a) Videndus ea de re Rogerus Hovedenus, qui habita eo anno inter Reges colloquia fusè recitat, p. 757 et seq.

A Pictavensium et Andegavensium, hominium Regi Philippo fecit, et deinceps de pace servanda uterque Rex in eodem loco juramentum præstitit, et de reliquo in octavas Epiphaniæ, inter Vallem-Ruolii et castrum Gaallonii, ab ipsis Regibus de pace consummanda et confirmanda colloquium fuit institutum : et sic utriusque exercitus ad propria cum gaudio remeavit. Rex verò Philippus, non immemor patroni et defensoris beati Dionysii, quàm citiùs potuit ad ecclesiam beatissimi martyris properavit, ubi pro gratiarum actione Deo et beatis martyribus pallium sericum pretiosum in pignus caritatis humiliter super altare obtulit.

Superveniente verò mense januario, quintâ decimâ die ejusdem mensis, convocatis utrinque archiepiscopis, episcopis et baronibus in loco jam dicto, pax inter duos Reges firmissimè reformata est, et juramentis et obsidibus ab utraque parte præstitis confirmata, sicut in authentico utriusque continetur instrumento *(a)* : An. 1196.

B

Conventiones Pacis inter Philippum Regem Francorum et Richardum Angliæ Regem.

RICHARDUS, Dei gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, omnibus ad quos præsentes literæ pervenerint salutem in Domino. Nosse vos volumus quòd hæ sunt conventiones pacis inter nos et dominum nostrum Philippum, illustrem Regem Francorum, factæ in vigilia Sancti Nicolai inter Exoldunum [1] et Charrocium [2]; videlicet: An. 1196.

[1] *Issoudun.* [2] *Charost.*

1. Quòd eidem et hæredibus suis jure hæreditario in perpetuum dimittimus et quitamus Gisortium et Nealpham *, et Vulcassinum Normannum; ita quòd Stephanus de Longo-Campo debet habere *Baudemont* et terram suam, et tenebit eam de Rege Franciæ. * *Neaufle.*

2. De Hugone de Gornaco ita erit : homagium ejus remanet Regi Franciæ ad vitam dicti Hugonis, nisi voluerit redire ad nos, et post mortem ejusdem Hugonis debet totum feodum suum de Normannia ad nos et hæredes nostros redire.

C 3. Terra ejusdem Hugonis quam habuit in Anglia et in Normannia, debet dari Richardo de Vernone pro excambio illo quod Rex Franciæ debet facere eidem Richardo pro castello Vernonis, scilicet de octingentis libris Parisiensibus de redditibus; ita quòd, si præfata terra Hugonis tantum non valeret per annum, Rex Franciæ in terra sua perficeret residuum. Richardus autem et filius suus Regi Franciæ et hæredibus suis Vernonem cum castellania sua in perpetuum quitaverunt de mandato et assensu nostro, et quitationem juraverunt *(b)*.

4. Præterea quitationem illam quam Comes Leicestriæ domino nostro Philippo Regi Franciæ fecit *(c)* de castello Paciaci*, tam in feodo quàm in dominio, cum castellania sua et pertinentiis suis, ratam habemus et firmam. * *Paci-sur-Eure.*

(a) Instrumentum Philippi Francorum Regis edidit Thomas Rymer, t. I, p. 29 edit. secundæ, nosque repræsentabimus infrà, cùm describendis scriptoribus Anglis operam dabimus. Reciprocas Angliæ Regis literas recitant And. Chesnius, p. 1053 Script. Rer. Norman.; Dumont, *Corps diplomatique,* t. I, p. 119; denique Brussellus, in opere cui titulus, *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France,* t. II, p. xiij, ex memoriali quodam Parisiensis cameræ computorum signato *S. Just,* fol. 42. Exemplo Chesnii apponimus variantes aliorum lectiones.

(b) Richardi de Vernone ea de re literas recitat J. *Dumont,* ibid. p. 120; sed accuratiores accepimus ex Archivo regio, regist. 26, fol. 212, in hunc modum : « Ego Richardus de Vernone pater, et Richardus de Vernone filius meus, notum facimus universis præsentibus et futuris quòd nos quittavimus domino nostro Philippo Francorum Regi et hæredibus suis in perpetuum, et abjuravimus de mandato domini Richardi Regis Angliæ, Vernonem cum castellania et omnibus pertinentiis ipsius, et Longam-villam cum omnibus pertinentiis ipsius, et quæcumque in eis habebamus tam feodum quàm dominium. Dominus autem noster Rex Francorum pro excambio isto mihi, Richardo filio et hæredibus suis, dedit in feodum et homagium ligium per servitium quinque militum ad usus et consuetudines Francorum, pro octogintis libris Parisiensibus, hæc quæ inferiùs sunt nominata : videlicet Montem-Meliandi, Plalliacum, *Gourz, Auvers* et *Roberval,* et quicquid in eis habebat, et hospites suos quos habebat apud Louras, et avenam suam quam ibidem habebat, et quindecim libras et quindecim solidos apud Pontisaram in præpositura sua, reddendas mihi singulis annis in festo Sancti Remigii, et de præsenti me in suum hominem ligium recepit. Ego autem reddam buticulario singulis annis pro Monte-Meliando decem et septem libras Parisienses, et de *Auvers* reddam beatæ Mariæ de Campis viginti solidos, et Sancto-Germano-de-Laya duos modios et dimidium bladi, et duos modios et dimidium avenæ, et Adæ de Insula unum sextarium avenæ, et servientibus villæ quinque sextaria bladi. Quæ ut in perpetuum robur obtineant, sigillis nostris confirmamus. Actum Parisius, anno Domini MCXCV. »

(c) Hæ autem sunt literæ Roberti Comitis Leycestriæ ibid. : « Ego Robertus Comes Lecestriæ notum facio universis ad quos præsens scriptum pervenerit, quòd ego feci pacem cum domino Rege Francorum Philippo, et per pacem illam ei et hæredibus suis in perpetuum quittavi, pro me et universis de parentela mea, castellum Paciaci cum tota castellania tam in feodo quàm in dominio, et cum omnibus suis pertinentiis; et hanc quittationem juravi etiam et obsides dedi de duobus millibus marcis argenti ad pondus Trecense, quòd occasione feodi et dominii quod eidem Regi Franciæ per hanc pacem dimitto, neque per me neque per alium eidem Regi Franciæ, neque terræ suæ vel hominibus ejus, guerram aut malum faciam; et quòd nunquam de cætero domino Regi Franciæ aut suis guerram movebo, neque ipsum aut suos inquietabo, nisi in guerra publica inter ipsum et Regem Angliæ. Quod ut perpetuum robur obtineat, præsens scriptum sigillo meo confirmo. Actum anno incarnat. Dominicæ MCXCV. »

In eumdem modum Simon de Monteforti, ibidem : « Ego Simon, dominus Montisfortis, notum facio universis præsentibus pariter et futuris quòd Robertus Comes Lecestriæ, avunculus meus, cum

5. Præterea quitamus Regi Franciæ et hæredibus suis in perpetuum jure hæreditario Novum-mercatum [1], Vernonem [2], Gaillonem [3], Paciacum [4], Ebriacum [5], *Nonencourt*, cum castellaniis eorum. Et sciendum quòd metæ ponentur inter fortelitiam Gaillonis et fortelitiam Vallis-Rodolii [6] in media villa *(a)*, et ex illa meta, sicut se portabit usque in Sequanam, et ex alia parte usque in Euriam, id quod erit ex parte Gaillonis erit Regis Franciæ, et id quod erit ex parte Vallis-Rodolii erit nostrum. A

[1] *Neuf-Marché.* [2] *Vernon.* [3] *Gaillon.* [4] *Paci.* [5] *Ivri.* [6] *Le Vaudreuil.*

6. Quitamus etiam eidem Regi Philippo et hæredibus suis in perpetuum Alverniam, feodum et dominium, et quod habebamus ibi et quod nos habituros exspectabamus.

7. Præterea, si Comes Leicestriæ, aut Richardus de Vernone, aut filius suus, aut aliquis ex hominibus nostris, occasione feodi et dominii quæ nos per hanc pacem eidem Regi dimittimus, ipsi aut suis aliquod malum faceret, nos mitteremus in manus ejusdem Regis Philippi terras eorum, et salvos *(b)* eum tenere faceremus, usquedum damna ipsi et suis restituta essent, vel nos de nostro eidem Regi et suis restitueremus, et illos de terra nostra fugaremus.

8. Ut autem firma pax sit inter nos et dominum nostrum Regem Francorum, dimittit et quitat nobis et hæredibus nostris in perpetuum idem Rex Francorum Exoldunum [1] et Crassaium [2], et omnia feoda quæ pertinent ad Exoldunum et Crassaium, et feodum *de la Chastre*, et *de Sancto-Chartier*, et de Castelleto [3], sicut Andreas de Calviniaco tenebat ea de Rege Francorum; et feodum Castelli-Maillantis [4], sicut Odo de Dolis eum de Rege Francorum tenebat; et Sellatum *(c)* cum pertinentiis, eo excepto de quo Comes Sancti-Egidii et sui, aut vicecomes Turaniæ et sui, in vigilia beati Michaëlis *(d)* erant tenentes. Si Rex Francorum vellet firmare in Villa-nova super Cherum [1], firmare poterit. B

[1] *Issoudun.* [2] *Graçai.* [3] *Châtillon-sur-Cher.* [4] *Château-Meillan.*

[1] *Villeneuve-sur-Cher.*

9. Nobis autem remanent comitatus Augi [2] cum omnibus pertinentiis suis, sicut Comes Augi et sui homines habuerunt, comitatus de Albamarla [3] cum pertinentiis suis, Archæ [4] et *Driencourt* cum pertinentiis suis. Terræ verò militum Hugonis de Gornaio, qui venerunt ad nos, reddentur illis: ita quòd de terris illis facient hominagium et servitium Hugoni de Gornaio, salvâ fidelitate quam ipsi nobis debebant.

[2] *Le comté d'Eu.* [3] *Aumale.* [4] *Arques.*

10. Dimittit etiam nobis Rex Francorum *Belveer (e)* et officium *de Belveer*, et totam aliam terram nostram et hominum nostrorum, quam amisimus postquam capti fuimus in Alemannia, exceptis prædictis terris quæ remanent Regi Francorum et hæredibus suis in perpetuum, sicut dictum est. C

11. In uno et eodem pacto *(f)* erimus nos et Comes Sancti-Egidii*, quòd nos tenebimus totam terram quam tenebamus in vigilia Sancti Nicolai, et faciemus et infortiabimus in terra nostra quam tunc tenebamus, sicut voluerimus tamquam de nostra, et Comes Sancti-Egidii similiter de sua quam tunc tenebat *(g)*. Et si Comes Sancti-Egidii nollet esse in hac pace, dominus noster Rex Francorum non erit ei in auxilium contra nos, et nos omnia mala quæ possemus ei facere, faceremus et de incendio et de eversione*. Et si nos vellemus *(h)* tenere firmum id quod cepissemus, quando Comes Sancti-Egidii vellet esse in pace, nos redderemus ei totam terram suam quam à vigilia Sancti Nicolai* acquisivissemus; et similiter erit de Comite Sancti-Egidii. Et si Comes Sancti-Egidii noluerit esse in hac pace, nos neque malum neque guerram faciemus eidem Comiti, quamdiu idem Comes voluerit rectum facere per Regem Franciæ.

* Raimundus.

* *Brussel.* incursione.

12. Comes Petragoræ [1] habebit terram suam sicut habebat quando recessit à nobis, et similiter vicecomes Brociæ *(i)*. Comes Engolismensis [2] rehabebit *(k)* terram suam, et homines sui: et ipsi tres facient nobis hominagium et servitium sicut priùs. D

[1] Helias *Talayran.* [2] Ademarus.

» domino Rege Franciæ Philippo pacem fecit, et per » pacem illam ipsi et hæredibus suis quitavit et abjuravit castellum Paciaci cum tota castellania, tam » in feodo quàm in dominio et cum omnibus suis » pertinentiis. Ego verò, quantùm ad me pertinet, » idipsum quitavi, et quitationem juramento firmavi. » Quod ut ratum sit sigillo meo confirmo. Actum » anno ab incarnatione Domini MCXCV. »

(a) Brussellus habet *in media via*, itemque Rymerus.

(b) Brussel, *salvum*. Legendum fortè *salvas*, id est, terras.

(c) Rectiùs *Sollacum* vel *Soliacum*, Souillac sur la Dordogne.

(d) Brussel et Rymer, *in vigilia S. Nicolai*, die 5 decembris.

(e) Brussellus habet, *Belneen' et offin' de Belneen'*; Rymer, *Brannoier et officium de Brannoier*, utrobique corruptè. Est autem *Belveer [Beauvoir]* castrum munitissimum et burgum pergrande quod juxta Haïam de Malaffre ab Henrico II Angliæ Rege ædificatum tradit Robertus de Monte ad an. 1169, tomo nostro XIII, p. 313.

(f) Brussel, *puncto*, fortè meliùs.

(g) Desideratur hæc clausula in editione Brusselli; habetur autem in exemplo Rymeri.

(h) Brussel, *nollemus*; verùm apud Rymerum legitur etiam *vellet*, et sensus postulare id videtur.

(i) Bernardus vicecomes Brociæ anno 1194 fidem suam obligaverat Philippo Regi, præstitâ clientelâ, cujus instrumentum habemus ex regio Chartophylacio, plut. j, 108. « Ego Bernardus vicecomes Brociæ notum facio omnibus ad quos li- » teræ præsentes pervenerint, quòd domino meo Phi- » lippo, illustri Regi Francorum, feci homagium li- » gium, et ipse in hominem ligium me recepit, con- » cedens mihi quòd de cætero in homagium Regis » Angliæ non redibo, et quòd ipsius hominem sem- » per remanebo, nisi in homagium Comitis Johan- » nis devenero ipsius Regis concessione. Et si con- » tigerit dominum Regem terram Regis Angliæ » circa partes illas ubi jus meum est, aut per guerram » aut per pacem adquirere, dominus Rex quod mei » juris erit mihi reddet; vel si pacem fecerit, pa- » cem cum Rege Angliæ non faciet quin me quod » juris mei erit habere faciat. Actum Senonis, anno » ab incarnat. Domini MCXCIII, mense martio. »

(k) Rehabebit. Nempe Richardus, eodem anno, terram Ademari totam conquisierat; qua de re scriptas ab eodem Rege literas recitat Rogerus *de Hoveden*, p. 741 edit. secundæ.

A 13. Vicecomes Turaniæ * tenebit de Rege Francorum id quod debet, et de nobis id quod debet. De Fortunato de Gordeo *(a)* sic erit, quòd si poterimus probare per sacramenta viginti aut triginta legitimorum hominum quòd duo castella *(b)* *Casals* et *Perille* tenuissemus per unum annum et unum diem, et ampliùs, et nos ea prædicto Fortunato tradidissemus, si nos ea habere voluerimus, dominus noster Rex Francorum inde se non intromittet.

* Raimundus.

14. De domo Castelli-novi Turonis ædificanda, faciemus ad consilium archiepiscopi Remensis et Droconis de Melloto.

15. De Andeliaco * sic erit, quòd nec dominus noster Rex Francorum nec nos in eo clamamus feodum sive dominium; et si contigerit quòd archiepiscopus Rotomagensis in terram Regis Franciæ aut suorum sententiam interdicti vel excommunicationis miserit, dominus Rex Francorum poterit assignare ad Andeliacum et ad ea quæ archiepiscopus ibi habet, et ad ejus pertinentias, usquedum duo diaconi sive presbyteri quos Rex Franciæ per sacramentum suum bonâ fide ad hoc elegerit, et duo diaconi sive presbyteri quos per sacramentum nostrum bonâ
B fide ad hoc elegerimus, decreverint utrùm interdictum vel excommunicatio justè latum fuerit, vel injustè. Si decreverint quòd justè, Rex Francorum prædicto archiepiscopo reddet Andeliacum et ea quæ interim exinde levaverit, et ad verbum dictatorum faciet emendari; si verò decreverint quòd injustè positum fuerit, ea quæ Rex Franciæ de Andeliaco et de pertinentiis ejus levaverit, in deperdito erunt archiepiscopi, et archiepiscopus interdictum vel excommunicationem solvet. Similiter erit de nobis *(c)*.

* *Andely.*

16. Si aliquis prædictorum dictatorum moreretur hinc vel inde, per sacramentum alterius nostrûm alter loco mortui similiter supponetur.

17. Quando archiepiscopum mori contigerit, redditus de Andeliaco et de pertinentiis erunt in manu capituli beatæ Mariæ Rotomagensis, donec alius succedat archiepiscopus. Nec nos aliquod malum faciemus prædictis dictatoribus propter arbitrium ipsorum.

18. Andeliacum non poterit infortiari.

19. Nos domino nostro Regi Franciæ faciemus quitari omnia illa quæ cepit de rebus ecclesiarum terræ nostræ *(d)* quæ sunt in terra sua; et idem Rex Franciæ similiter nobis. Neque
C nos, neque Rex Francorum, de cætero propter aliquam guerram quæ evenire possit, aliquid capiemus vel supercapiemus de rebus ecclesiarum, alter de terra alterius; et in ea libertate erunt ecclesiæ hinc inde, in qua erant ante guerram.

20. Amodò non intromittemus nos de hominibus regni Franciæ, neque de feodis quæ ad eum pertinent, neque ipse de nostris; salvis tamen Regi Franciæ servitiis quæ ipsi debemus de feodis quæ ab ipso tenemus, sicut feoda apportant.

21. Neque nos recipiemus amodò homines ligios Regis Franciæ contra ipsum, quamdiu vixerit; neque ipse nostros homines ligios, quamdiu vixerimus.

22. His omnibus peractis, Comes Leicestriæ, et omnes prisones et hostagii prisonum, prout divisum est, hinc inde liberabuntur.

23. Nos juravimus bonâ fide, quòd nos hæc tenebimus; et Rex Franciæ similiter.

Quæ omnia supradicta, ut firma et stabilia permaneant, sigillo nostro confirmamus. Actum inter Gaillonem et Vallem-Rodolii, anno Domini MCXCV (1196, mense januario).

D Anno Domini MCXCVI, mense martio, subita et nimia aquarum et fluminum inundatio facta est, quòd pluribus in locis villas destruxit, et homines in eisdem habitantes extinxit, et pontes fluvii Sequanæ confregit. Videntes autem clerus et populus Domini comminantia prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum, timentes denuò cataclysmum, plebs fidelis Deo devota cum gemitibus et lacrymosis suspiriis, et jugi jejuniorum et precum instantia, clamaverunt ad Dominum, processiones nudis pedibus facientes, ut correctis parceret et ab eis iracundiæ suæ flagella clementer averteret, et ipsos per pœnitentiam et congruam satisfactionem misericorditer exaudire dignaretur. Processiones autem istas Philippus Rex quasi unus è populo cum lacrymis et suspiriis humiliter sequebatur. Sacer verò conventus beati Dionysii portans sanctum clavum Domini et spineam coronam et sancti senis Simeonis brachium, cum lacrymis et suspiriis clamantes ad Dominum benedi-
E cebant aquis in modum crucis, dicentes, *Per hæc signa suæ sanctæ passionis reducat Dominus aquas istas ad locum suum ;* et paucis revolutis diebus, Domino placato, reversæ sunt aquæ ad alveum suum.

Gesta decimi sexti anni.

Eod. anno, mense maïo, Joannes prior ecclesiæ B. Dionysii factus est abbas Corbeiæ.

(a) Brussellus habet *de Gordonio ;* Rymer, *de Gordon.* Verùm *Fortanerius*, non *Fortunatus*, is vocabatur.

(b) Brussellus item, *scilicet Gaseaus et Petill ;* Rymer, *Casians et Peril.* Legendum *Casals et Perille.*

(c) Eam clausulam rescidit Innocentius III, scriptâ ad Walterum Rotomagensem archiepiscopum epistolâ quam recitat Thom. Rymer, t. I, p. 33 secundæ editionis.

(d) Videsis literas Walteri Rotomagensis archiepiscopi, quibus protestatur plenissimè satisfactum fuisse per Philippum Regem de rebus ecclesiarum Normanniæ, quas in regno suo ceperat *ante vigiliam S. Nicolai anno 1195.* Eas literas vulgavit Brussellus ex memoriali cameræ computorum signato *Saint-Just*, fol. 46 verso, inter instrumenta, t. II operis cui titulus, *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France*, p. xvij.

An. 1196. Eodem anno, mense junio, Balduinus Comes Flandriæ fecit hominium Regi A Philippo apud Compennium, adstantibus Guillelmo Remensi archiepiscopo, et M.* Campaniæ Comitissâ, et multis aliis.

* Marià.

Eodem anno et eodem mense, Philippus Rex duxit uxorem nomine Mariam, filiam Ducis Meraniæ et Bohemiæ, marchionisque Hystriæ.

Posthæc brevi temporis elapso spatio, Richardus Rex Angliæ, postpositis juramentis et pactionibus jam dictis, Philippum Regem Francorum bello aggressus est; qui in agro Bituricensi castrum Virsonis* in dolo cepit et funditùs evertit. Juraverat enim domino Virsonis *(a)* quòd non ei noceret: qua de causa Rex, collecto exercitu, castrum quod dicitur Aubamala* potenter obsedit. Dum autem Rex Philippus ibi moram faceret, Rex Angliæ in dolo et sub proditione castellum quod *Nonencort** vocant, datâ pecuniâ militibus ipsum custodientibus, recepit; et positis ibi militibus et balistariis cum sufficienti copia victualium et armorum, contra Regem cum suis B Normannis et Cotarellis reversus est. Rex autem Francorum, erectis in circuitu castri prædicti petrariis suis et mangonellis, per septem hebdomadas et eo ampliùs viriliter impugnavit. Viri autem interiores, strenui defensores, versâ vice Francos potenter repellebant, et stragem aliquando de ipsis non modicam faciebant. Quâdam die Rex Angliæ cum suis impetum faciens in hostes, supervenientibus Francis terga dedit. Fugiente verò Rege Angliæ, captus est Guido *de Toarz*, vir in armis strenuus et acer in hostes, cum quibusdam aliis militibus. Reversi verò Franci ad obsidium, prædictum castrum die ac nocte acriùs cœperunt impugnare. Tandem fractâ turre cum petrariis et mangonellis, et muris confractis, viri bellatores interiores dederunt Regi Philippo summam argenti, taxatâ pactione quòd salvis corporibus suis et averis, et equis et armis, cum pace recederent: quod factum quidam de Francis, ignorantes Regis propositum et voluntatem, perperàm esse dicebant. Ipsis C egressis et usque ad suos cum rebus suis securè conductis, Philippus Rex prænominatum castrum solo tenus destruxit. Tandem Gisortium veniens, revolutis paucis diebus, *Nonencort* obsedit; et erectis in circuitu machinis die ac nocte viriliter impugnans, satis brevi morâ transactâ, sæpè nominatum castellum mirabili pugnâ cum quindecim militibus et octodecim balistariis et multis aliis ibidem captis, et sufficienti victualium copiâ, cepit, et Comiti Roberto* custodiendum tradidit.

* *Vierzon.* * *Aumale.* * *Nonencourt.* * Drocensi.

An. 1196. Eodem anno, III idus septembris, Mauricius venerandæ memoriæ Parisiorum episcopus, pater pauperum et orphanorum, feliciter migravit ad Dominum. Hic, inter innumera bona quæ fecit, quatuor abbatias fundavit et propriis sumptibus devotissimè dotavit, videlicet Herivallem, Hermerias, Hederam, *Gif*, et alia quamplura quæ longum esset hìc ponere. In fine tandem quicquid in re mancipi habuit, pauperibus erogavit; et quia resurrectionem corporum, de qua multos D peritos tempore suo hæsitantes audierat, firmissimè credebat, cupiens illos ab incredulitate sua etiam moriens revocare, rotulum scribi mandavit, hujusmodi scripturam continentem: *Credo quòd Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et in carne mea videbo Salvatorem meum, quem visurus sum ego ipse, et non alius, et oculi mei conspecturi sunt. Reposita est hæc spes mea in sinu meo.* Hunc rotulum in extremis agens super suum pectus extensum à fidelibus suis et familiaribus poni præcepit, ut omnes viri literati ad ejus sepulturam in die obitûs sui convenientes, et hanc sanctam scripturam legentes, firmissimè communem omnium corporum resurrectionem crederent, et deinceps nullatenus dubitarent. Huic successit Odo natione Soliacensis, frater Henrici Bituricensis archiepiscopi, longè à prædecessore moribus et vitâ dissimilis.

Job. XIX, 25.

Gesta decimi septimi anni. Anno Domini MCXCVII, Balduinus Comes Flandrensis, à fidelitate Regis Fran- E corum manifestè recedens, Regi Angliæ Richardo confœderatus est, et Regem Francorum et terram ipsius graviter persecutus est *(b)*.

Confœderatio inter Richardum Angliæ Regem et Balduinum Comitem Flandriæ adversùs Philippum Francorum Regem.

NOTUM SIT universis hoc scriptum visuris, quòd hoc est fœdus et conventio inter Richardum Regem Angliæ et Baldewinum Comitem Flandriæ et Haynoiæ, consanguineum suum; videlicet :

(a) Guillelmo, Hervei filio.

(b) Fœderis instrumentum quod cum Richardo Angliæ Rege pepigit Balduinus Comes Flandriæ, descripsit ex authentico Thom. *Rymer*, t. I, p. 30 edit. secundæ, nosque illud hoc loco repræsentandum duximus opportunum.

A 1. Quòd idem Rex Angliæ pacem aut treugam cum Rege Franciæ non faciet nec facere poterit absque voluntate et assensu ejusdem Comitis; nec idem Comes faciet aut facere poterit pacem aut treugam cum Rege Franciæ absque voluntate et assensu prædicti Regis Angliæ. Et si fortè, de voluntate et assensu utriusque, pax aut concordia fieret inter Regem Francorum et eos, et Rex Franciæ postmodum alterutrum guerreraret, tenerentur prædicti Rex Angliæ et Comes ad mutuum subsidium et auxilium sibi invicem conferendum, prout meliùs poterunt et sicut fecerunt tempore quo fœdus istud inter eos contractum est.

2. Et sciendum est quòd hoc fœdus et hæc conventio non solummodò duratura est tempore guerræ, sed in perpetuum inter eos et hæredes eorum qui tempore ipsorum tenebunt post eos, sive pax fuerit, sive guerra: ita quòd, si Rex Angliæ hoc fœdus et hanc conventionem non observaverit, qui juraverunt hoc fœdus et hanc conventionem pro Rege Angliæ, mittent se in captionem præfati Comitis infra mensem, postquam id bonâ fide scierint, non exspectatâ summonitione dicti Comitis. Similiter, si dictus Comes hoc fœdus et hanc conventionem non B observaverit, illi qui juraverunt hoc fœdus et hanc conventionem tenendam pro ipso Comite, mittent se in captionem dicti Regis Angliæ infra mensem, postquam id bonâ fide scierint, non exspectatâ summonitione dicti Regis Angliæ.

3. Hoc juravit pro ipso Rege Angliæ bonâ fide tenendum Johannes Comes *Moriton* *, frater ipsius Regis, et in animam ejusdem Regis; et pro seipso juravit idem Comes in animam suam, et alii quorum nomina subscripta sunt, juraverunt in animas suas idem fœdus et eamdem conventionem bonâ fide tenendam, videlicet Otho Comes Pictaviæ, Baldewinus Comes Albemarlæ, Will. marescallus, Will. *de Humet*, constabularius Normanniæ, Hugo *de Gurnay*, Robertus *de Harecurt*, Robertus filius Rogeri, Will. Comes *Arundell*, Rogerus *de Toony*, Willelmus senescallus Normanniæ, Robertus *Marmion*, Robertus *Bertran*, Ranulphus Comes Cestriæ, Will. de Stagno, Will. de *Katv.* R. *Tecson*, Petrus — Bosco, Hugo de Coloneis, Ger. *de Furnival*, Fulco *Stainel*, Sym. de Kyma, Hubertus *de Kareney*, Will. *de Hundescot*, Walkelinus de Ferrariis, *Hascoil de Solmy*, Radulphus *de Arden*. Qui juraverunt in præsentia dicti Regis Angliæ et dicti Comitis Flandriæ Baldewini in Normannia.

* *Mortain.*

C 4. Robertus verò Comes Leicestriæ et Radulphus Comes Augi, Will. de Warenna, Will. *de Malion*, Warinus *de Glapion*, Robertus *de Tresgoz*, Henr. *de Bohon*, Willelmus filius *Hamon*, Philipp. *de Columbar*, Willelmus *Maengot*, Regin. *Basset*, Henr. de Ferrariis, Johel de Maduana, Willelmus de Mortuo-mari, Hugo de Ferrariis, Rogo *de Sarcy*, Robertus Comes *de Mellent*, Thomas *Basset*, Alanus *Basset*, Robertus *de Tiebouill*, Walterus *Pippard*, Richardus *de Humet*, Willelmus *Malet de Gerarvill*, Henr. *Bisset*, Henr. *de Stutevill*, Willelmus *de Mobray*, Willielmus *Martel*, Robertus filius Galteri, idem juraverunt in Normannia, coram dicto Rege, et Siger. castellano *de Gand*, et Nicol. de Condato, qui ad hoc missi fuerunt in Normanniam ex parte dicti Comitis Flandriæ.

5. Præfatus verò Comes Baldewinus juravit propriâ manu hoc fœdus et hanc conventionem bonâ fide tenendam; et Philippus Comes *de Namur*, et Henricus, fratres ejusdem Comitis, et barones et alii homines sui, quorum nomina subscripta sunt, idem juraverunt, scilicet Roger. de Cortraco, Hugo de Sancto-Osberto, Reinerus *de Trit*, Nicol. de Condato, Theodor. filius D Comitis Philippi, Altare *Sakerell*, Theodor. de Beverna, Bald. *de Comines*, Willielmus *de Hundescote*, Simon *de Haverets*, Henr. *de Parkendale*. Hii prædicti juraverunt in Normannia coram præfato Rege Angliæ et præfato Comite Flandriæ, præter præfatum Comitem Namurcensem, qui hoc juravit in Flandria coram Bald. Comite Albemarlæ et Willielmo *de Hondescot*, et Willielmo de Stagno, qui ad hoc missi fuerant in Flandriam ex parte sæpedicti Regis Angliæ.

6. Walterus verò *de Avendnes*, Ger. præpositus Brugiensis, Bald. camerarius, Polius *de Vilers*, Ger. de Balliolo, Siger. castellanus *de Gand*, Eustac. *de Maclines*, Gosuinus *de Wauerin*, Osto de Arbore, Hugo *de Ruet*, Galterus *de Stotenghen*, Ger. de Roda, Theod. *de Formesele*, Rad. *Milpes*, Henr. de Balliolo, Ger. *de Puz*, Ger. *de Stailhon*, Eustac. *de Ruet*, Rogerus castellanus Cortracensis, Reinerus de Montibus, idem juraverunt in Flandria pro ipso Comite Flandriæ, coram prædictis Bald. Comite Albemarlæ, et Willielmo *de Hondescot*, et Willielmo de Stagno *(a)*.

E Similiter et Rainaldus filius Comitis Domni-Martini Regi Angliæ confœderatus est *(b)*, cui ex maximo amore et familiaritate Comitissam Boloniæ *(c)* cum suo comitatu in uxorem dederat Rex Francorum: sed, instigante diabolo, spreto hominio, ruptis pactionibus et juramentis, dominum suum Regem Francorum bello aggressus est; et adjunctis sibi Cotarellis et aliis regni Francorum inimicis, terras vastavit et prædas duxit, et multa mala regno Francorum intulit.

Eodem anno, IX kalend. novembris, feriâ sextâ, obiit Hugo Fulqualdi abbas An. 1197.

(a) Radulfus de Diceto, ad an. 1196, col. 697, addit: *Acta sunt hæc apud insulam Andely.*

(b) Literas quibus Rainaldus de Domno-Martino, Boloniæ Comes, se Regi Anglorum obligavit, recitat itidem Rymerus, t. I, p. 36, literis superioribus Flandrensis Comitis prorsus similes.

(c) Idam, Matthæi Alsatii, Boloniæ Comitis, filiam.

beati Dionysii, horâ diei tertiâ : cui successit Hugo Mediolanensis, prior Sanctæ Mariæ de Argentolio. A

Eodem anno *(a)*, Henricus Romanorum Imperator obiit, qui eo tempore per tyrannidem suam Siciliam sibi subjugaverat, et multos viros magnos et nobiles ibidem peremerat, et contra religionem christianam archiepiscopos et episcopos trucidaverat ; contra ecclesiam Romanam, sicut et prædecessores sui, semper tyrannidem exercuerat : qua de causa Innocentius Papa III in promotione Philippi fratris sui adversarius fuit, et omnes fautores ejus excommunicavit, et Othoni filio Ducis Saxoniæ viriliter adhæsit, et Aquisgrani in Regem Germaniæ coronari fecit.

Temporibus istis Henricus Comes Trecensis, qui in terra transmarina, post reditum duorum Regum, Rex Hierosolymitanus constitutus fuerat, apud Achon obiit : cui in comitatu Trecensi successit Theobaldus frater ejus.

An. 1198. Eodem anno, VI idus januarii, Cœlestinus Papa III migravit ad Dominum : B cui successit natione Romanus Innocentius III, qui priùs Lotharius vocabatur.

Eodem anno, obiit Maria illustris Trecensis Comitissa, soror Philippi Regis Francorum ex parte patris, et soror Richardi Regis Anglorum ex parte matris, mense martio *, mater duorum prædictorum, videlicet Henrici Regis Hierosolymitani et Theobaldi Comitis Trecensis.

* V idus martii.

Eodem anno, scilicet à principio prædicationis Fulconis sacerdotis anno tertio, Dominus Jesus Christus multa miracula per prædictum sacerdotem operari cœpit; cæcis visum, surdis auditum, mutis loquelam, claudis gressum, per orationem et manûs ipsius sacerdotis impositionem restituit, et alia multa quæ longum esset hìc ponere, quæ prætermittimus propter hominum nimiam incredulitatem.

Gesta decimi octavi anni. Anno Domini MCXCVIII, sæpedictus Fulco alium sibi sacerdotem nomine Petrum de Rossiaco, de eodem episcopatu Parisiensi, ad officium prædicationis associavit, virum scilicet literatum, et, ut nobis videbatur, spiritu Dei plenum. Qui C singulis diebus prædicationi insistens divinæ, multos à peccato usurarum retraxit, et à furore libidinis infinitos revocavit. Mulieres etiam in prostibulis manentes, et omnibus transeuntibus sine delectu personæ pro vili pretio et sine rubore se exponentes, ad continentiam conjugalem procreavit *. Aliæ verò conjugium respuentes, et soli Deo devotè servire cupientes, sumpto regulari habitu in nova abbatia Sancti-Antonii Parisius, quæ causâ illarum eo tempore fundata fuit, collocatæ sunt : aliæ verò diversis peregrinationibus et laboribus, nudis pedibus incedentes, se exposuerunt. Sed qui scire desiderat quâ intentione quisque prædicaverit, finem attendat; quia finis intentiones hominum manifestissimè declarat : affectus tuus operi tuo finem imponit. Præter hos duos, Herloïnus monachus beati Dionysii Parisiensis, vir in sacris literis eruditus, versùs marinam Britanniam prædicavit : per cujus minis- D terium et prædicationis officium Britonum innumera multitudo cruces de manu ejus assumpserunt, et subitò cum aliis peregrinis mari transito, apud Achon, ductore monacho jam dicto, pervenerunt; sed ibi in multis partibus divisi, rectorem non habentes, nihil ad perfectum duxerunt.

* *f.* provocavit.

An. 1198. Hoc anno infinitæ novitates apparuerunt. Apud Roseum in Bria, in sacrificio altaris vinum visibiliter mutatum est in sanguinem, et panis in carnem. In Vermendesio, miles quidam *(b)* qui mortuus fuerat, revixit et multa futura multis postmodum prædixit, et postea sine cibo et potu longo tempore vixit. In Gallia circa festum S. Joannis Baptistæ, in nocte, ros de cœlo cadens mellitus spicas segetum infecit, ita quòd multi spicas in ore ponentes, saporem mellis manifestissimè percipiebant. Ortâ tempestate, fulmen Parisius quemdam hominem interfecit, et grando subita quibusdam in locis segetes læsit et vineas. Et paucis revolutis diebus, mense E julio, iterùm facta est tempestas valida, ita quòd à Trembiaco [1] usque ad Kalam [2] monasterium, et circa loca adjacentia, segetes, vineas et nemora penitùs destruxit. Lapides enim visi sunt de cœlo cadere ad quantitatem nucum majorum, et in quibusdam locis ad quantitatem ovorum, et etiam, famâ referente, majores. Rumor popularis antichristum in Babylonia natum esse dicebat, et finem mundi imminere. His tribus præcedentibus annis, ægra seges victum hominibus negavit, ex nimia pluviarum inundatione, et ad temporis avaritiam Franciam subduxit.

[1] *Tremblai.* [2] *Chelles.*

An. 1198. Eodem anno, mense julio, Philippus Rex, contra omnium hominum opinionem

(a) In vigilia S. Michaëlis, die 28 septembris, ex Hovedeno, p. 773.

(b) Hugonem eum vocat Stephanus Tornacensis, qui de rumoribus ejusmodi nugatur epist. 294, al. 228.

ipsiusque

A ipsiusque Regis edictum, Judæos Parisius reduxit, et ecclesias Dei graviter est persecutus : qua de causa, sequenti mense septembri *, vigiliâ scilicet S. Michaëlis, pœna secuta est. Rex enim Angliæ ex improviso, Rege Francorum imparato, cum mille quingentis militibus armatis, et Cotarellis multis, et infinita peditum armatorum multitudine, Vulcassinum circa Gisortium vastavit, et munitionem quamdam, quam Corcellas* vocant, destruxit, et plures villas campestres igne combussit, et prædas earum abduxit. Rex verò Philippus, nimiâ inflammatus irâ, cum quingentis militibus tantùm ad castrum Gisortium transire cupiebat; sed, hostibus impedientibus, facilis ei transitus non patebat. Quo viso, magnanimitatem animi audaciâ superans, per medias acies hostium furibundus irruptionem faciens, et cum paucis militibus contra hostes viriliter pugnans, per Dei misericordiam sanus evasit, et usque Gisortium pervenit, multis de militibus suis captis, aliisque fugatis. In illa verò confectura capti
B fuerunt viri nominati Alanus de Ruciaco, Mathæus *de Marli*, Guillelmus de Merloto juvenis, Philippus de Nantolio, et alii plures quorum nomina ex nimia animi turbatione scribere noluimus : et sic Rex Angliæ hac vice cum triumpho recessit, et prædas divisit.

* An. 1198.

* *Courcelles.*

Rex verò Francorum nimis sollicitus circa ea quæ facta fuerant, non reducens ad memoriam Dei offensam, exercitum collegit; et Normanniam ingressus, eam vastavit usque ad Novum-burgum [1] et usque ad Pulchrum-montem Rogerii [2], et magnas prædas duxit; et statim exercitum dimisit, ita quòd unusquisque ad propria remeavit : quod minùs cautè actum plurimi judicaverunt. Quo audito, Rex Angliæ, paucis diebus secutis, cum suis Cotarellis, quibus præerat Marchaderius, de pago Belvacensi et de Vulcassino magnas prædas duxit; episcopum * verò ipsius civitatis, virum in armis strenuum, et Guillelmum de Merloto, ut prædas ab eo excuterent
C acriter insequentes, positis insidiis cepit, et longo tempore carceri mancipavit *(a)*. Comes autem Flandriæ eo tempore Sanctum-Hotmarum * cepit.

[1] *Neubourg.*
[2] *Beaumont-le-Roger.*

* Philippum.

* *Saint-Omer.*

Philippus Dux Sueviæ, frater Imperatoris Henrici, maximam partem imperii obtinuit. Contra quem Otho Ducis Saxoniæ filius, habens coadjutorem Regem Angliæ Richardum avunculum suum, Comitemque Flandrensem et archiepiscopum Coloniensem, Aquisgrani in Regem Germaniæ fuit coronatus. Rex autem Francorum Philippus jam dicto Philippo Regi Alemanniæ Ducique Sueviæ confœderatus est, sperans per eum Comitem Flandriæ sibi subjicere et Regi Angliæ faciliùs posse resistere *(b)*.

Confœderatio inter Philippum Romanorum Regem et Philippum Regem Francorum, nominatim contra Richardum Regem Angliæ et Othonem electum Romanorum
D *Regem.*

PHILIPPUS, Romanorum Rex semper Augustus, notum &c. quòd propter dilectionem quam mutuò habuerunt erga dominum Philippum, Regem Francorum, genitor noster Fredericus et Henricus frater noster, piæ recordationis Romanorum Imperatores, hanc confœderationem propter bonum pacis et publicam utilitatem cum carissimo amico nostro Philippo, illustri Rege Francorum, duximus ineundam in hunc modum :

An. 1198.

1. Quòd nos eidem adjutores erimus nominatim contra Richardum Regem Angliæ et Comitem Othonem nepotem ipsius, et Balduinum Comitem Flandriæ et Adolphum * archiepiscopum Coloniæ, et contra omnes alios inimicos ejus, ubicumque cum honore nostro id facere poterimus, bonâ fide et sine malo ingenio, quando locum et tempus id faciendi habebimus.

* *Dumont*, Harnolphum, *malè*.

2. Si aliquis de imperio nostro eidem Philippo Regi Francorum malum vel ipsius regno fecerit, si ille qui deliquisset non emendaret hoc per nos vel per nuncios nostros, per pacem vel per rectum in marchia competenti, infra quadraginta dies postquam id sciverimus per præ-
E dictum Regem Francorum, si fuerimus citra montes, vel episcopus Metensis * hoc sciverit, si fuerimus ultra montes, dominus Rex Francorum poterit se vindicare de eo sine interruptione *, et nos juvabimus eum bonâ fide.

* Bertrandus.

* *ibid.* interceptione.

3. Nos non retinebimus in imperio nostro aliquem hominem de regno Franciæ, sive clericum, sive laïcum, contra voluntatem carissimi amici nostri prædicti Regis Franciæ.

4. Prædictus Rex Franciæ, quandocumque voluerit, poterit se vindicare de Comite Flandriæ, de terra quam idem Comes habet in imperio, tam in feodo quàm in dominio, et hoc sine interceptione.

(a) Ad annum 1196, *XIV kal. junii, feriâ secundâ*, refert ista Hovedenus, p. 768. Verùm dies 19 maii non nisi anno 1197 in secundam evenit feriam. Errat perinde Rigordus, eadem sub anno 1198 narrans.

(b) Literas Alemanniæ Regis Philippi, à J. *Dumont*, t. I Corporis diplomat. p. 124, et à Thom. *Rymer*, t. I, p. 34, recitatas, hoc loco repræsentamus cum variantibus ex priore lectionibus.

5. Nos bonâ fide promittimus quòd, si sciremus quòd aliquis quæreret malum Philippi A
Regis Francorum illustris vel ejus regni, nos bonâ fide id disturbaremus; et si non possemus
disturbare, id nunciaremus eidem Regi.

6. Et quando nos, Domino volente, coronati fuerimus in Imperatorem, has conventiones
eidem illustri Regi Francorum renovabimus, et sigillo nostro confirmabimus.

7. Nos autem in manu Nivelonis, venerabilis Suessionensis episcopi, fiduciavimus quòd
omnia prædicta bonâ fide observabimus. Id etiam de mandato nostro dilecti principes nostri,
Conradus Wirteburgensis, B. Metensis, Chietelmus [1] Constantiensis, episcopi; Theodericus
quoque *de Greuch*, Fredericus *de Ceorle*, Hartemannus *de Careberch* [2], Godefridus *de Vehingre*,
Everhardus *de Euresten* [3], Comites; et de latere nostro Trusardus camerarius noster, Warnerus
de Rossenach [4], Warnerus *de Bollands*, Warnerus *de Ceangue*, milites, juraverunt quòd bonâ
fide studebunt quòd hæc à nobis observentur et teneantur. Id quoque adhuc unum archiepiscopum et unum episcopum jurare faciemus.

Datum Warniaci [5], anno Dominicæ incarnationis MCXCVIII, regni nostri primo, tertio ka- B
lendas julii, per manum Conradi, imperialis aulæ protonotarii.

[1] *ib.* Othielmus.
[2] *ib.* Kirchberg.
[3] *ib.* de Everstein.
[4] *ib.* de Rossewich.
[5] *ib.* Wormaciæ.

Dum hæc agerentur, Innocentius Papa III misit in Franciam legatum Petrum Capuensem, Sanctæ-Mariæ in via lata diaconum cardinalem, ad reformandam pacem inter Philippum Regem Francorum et Regem Angliæ Richardum. Veniens autem in Franciam vir venerandus circa Nativitatem Domini, pacem, quæ nimis deformata videbatur, reformare non potuit: sed, fide duorum Regum interpositâ, quinquennes treugas ab ipsis accepit, quas nunquam per obsides, dolis Regis Angliæ intervenientibus, confirmare non potuit.

Gesta decimi noni anni.

Anno Domini MCXCIX, VI idus aprilis *(a)*, Richardus Rex Angliæ juxta Le-
movicam civitatem graviter vulneratus occubuit. Obsederat enim castrum quoddam,
quod Castrum-Lucii de Capreolo* Lemovicenses vocant, hebdomadâ Passionis Do-
minicæ, occasione cujusdam thesauri à quodam milite ibidem inventi, quod ex C
nimia ambitione à vicecomite Lemovicensi instantissimè sibi reddi petebat. Miles
enim qui thesaurum invenerat, ad ipsum vicecomitem confugerat. Dum verò Rex
in obsidione castri moram faceret, et per singulos dies ipsum castrum viriliter im-
pugnaret, balistarius quidam ex improviso, quarello transmisso, Regi Angliæ lethale
vulnus intulit, et, paucis revolutis diebus, viam universæ carnis ingressus est. Sepultus
verò quiescit apud Fontem-Ebrardi, in quadam abbatia monialium, juxta patrem
suum. Thesaurus enim prædictus, ut ferebatur, fuerat Imperator quidam de auro
purissimo, cum uxore et filiis et filiabus ad mensam auream residentibus, qui pos-
teris, quo tempore fuerant, certam dabant memoriam. Successit verò Regi Richardo
frater ejus Joannes, qui Sine terra dicebatur, coronatus apud Cantuariam sequenti
Ascensione Domini.

* *Chalus-Chabrol.*

An. 1199.

Eo tempore, Rex Francorum, statu rerum sibi in melius mutato, civitatem D
Ebroïcum cepit cum circumpositis munitionibus, scilicet Apriliacum* et Aqui-
niacum*, et suis munivit hominibus; et totam Normanniam usque Cenomannis
vastavit. Arturius verò, adhuc puer, Comes Britannici littoris, nepos Regis Angliæ,
cum manu valida fines Andegavensium ingressus, comitatum Andegavensium
cepit, et apud Cenomannis Regi Francorum occurrens, hominium fecit, et omni-
modam fidelitatem cum matre sua* sub juramento firmavit.

* *Avrilli.*
* *Aquigni.*
* Constantia.

Dum hæc et alia ibidem agerentur, Philippus Comes Namurii, frater Comitis
Flandrensis, captus est à Roberto de Belesio et ab Eustachio de Nova-villa cum
duodecim militibus, mense maïo, juxta castrum quod Lentium vocant, et Regi
Philippo traditus cum Petro de Doaio clerico, qui multa mala Regi machinatus
fuerat. Electus verò Cameracensis * captus fuerat ab Hugone *d'Amelencort:* pro quo
Petrus jam dictus, sanctæ Romanæ ecclesiæ legatus, totam Franciam sub interdicto E
posuit. Sed, revolutis tribus mensibus, habito Rex saniori consilio, ecclesiæ sanctæ
Petrum prædictum liberum reddidit.

* Joannes de Bethunia.

Alienordis, quondam Angliæ Regina, apud Turonis Philippo Regi fecit hominium pro comitatu Pictavensium, qui jure hæreditario eam contingebat. Et tunc Rex adduxit Arturium secum Parisius, V kalendas augusti. Tertiâ verò die sequenti, videlicet III kalendas augusti, ecclesiam beati Dionysii humiliter causâ peregrinationis adiit, ubi in pignus caritatis et devotionis pallium sericum Deo et beatis Martyribus humiliter super altare obtulit.

(a) Hovedenus, p. 791, Richardi necem contigisse, ait, *VIII idus aprilis, feriâ tertiâ ante dominicam in Ramis palmarum.*

A Mense autem octobri, treugæ sub juramento firmatæ sunt inter duos Reges usque ad sequens festum Sancti Joannis; similiter inter Comitem Flandriæ Balduinum et Regem Francorum Philippum. An. 1199.

Eodem anno Henricus Bituricensis archiepiscopus obiit : cui successit Guillermus abbas Karoli-loci. Sequenti verò mense novembri, Michaël Senonensis archiepiscopus, vir theologus et Deo placens, migravit ad Dominum : cui successit Petrus de Corbolio quondam Innocentii Papæ didascalus, per cujus manum et auctoritatem primò Cameracensem episcopatum, secundò Senonensem, meruit obtinere.

Eodem anno, mense decembri, in festo S. Nicolai, convocatum est concilium apud Divionem à Petro prædicto cardinali, omnium episcoporum, abbatum et priorum totius regni. Sed, quia contra Regem Franciæ regnum ipsius sub interdicto
B ponere moliebatur, à nunciis Regis ad Romanam sedem est appellatum. Tamen ipse cardinalis, appellationi non deferens, in eodem loco adstantibus episcopis universis, sententiam protulit, sed usque ad viginti dies post Nativitatem Domini non esse publicandam præcepit. Transactis verò viginti diebus à Nativitate, tota terra Regis Francorum interdicto subjacuit *(a)*. Quo audito Rex vehementer iratus, quia episcopi sui interdicto faciendo consenserant, ipsos episcopos à propriis sedibus perturbavit, et canonicos ipsorum seu clericos omnibus rebus suis exspoliatos de terra sua ejici præcepit, et bona eorum confiscavit. Presbyteros etiam qui in parochiis manebant, omnes ejecit, et bona eorum diripuit. Ad cumulum verò totius mali, Ingeburgem uxorem suam legitimam, Reginam sanctam, omnibus bonis moribus et virtutibus ornatam, omniumque suorum solatio destitutam, apud Stampas in castro suo reclusit. Aliud etiam addidit, quod totam Franciam turbavit : milites,
C qui olim suâ libertate gaudere consueverant, et homines ipsorum, tertiavit, id est, tertiam partem omnium bonorum suorum eis violenter abstulit. A burgensibus suis intolerabiles tallias et exactiones inauditas extorsit.

Anno Domini MCC, mense maïo, in Ascensione Domini, pax reformata est inter Regem Francorum Philippum et Joannem Angliæ Regem, inter Vernonem et insulam Andeliaci. Qualiter aut quomodo inter eos sit illa pax confirmata, vel terra inter eosdem fuerit divisa, in authenticis instrumentis ab ipsis confectis et sigillatis pleniùs continetur *(b)*. Gesta vigesimi anni.

Forma Pacis factæ apud Goleton, *inter Philippum Regem Francorum et Joannem Angliæ Regem.*

JOANNES, Dei gratiâ Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes An. 1200
D Andegaviæ atque Pictaviæ, omnibus ad quos præsens charta pervenerit salutem. Noveritis

(a) Formam interdicti vulgavit Martenius, t. IV Anecdotorum, col. 147, ex ms. cod. Corbeiensis monasterii in hunc modum : « Omnes ecclesiæ » sint clausæ, nec aliquis admittatur in eis nisi ad » parvulos baptizandos, nec aliquatenus aperiantur » nisi pro luminaribus accendendis, vel quando » sacerdos accipiet Eucharistiam et aquam bene» dictam ad opus infirmorum.

2. » Sustinemus missam semel in hebdomada » celebrari, in die veneris summo mane, pro Eu» charistia ad opus infirmorum, admisso uno solo » clerico qui sacerdoti ministret.

3. » Prædicent sacerdotes diebus Dominicis in » atriis, et loco missæ disseminent verbum Dei. » Horas canonicas dicant extra ecclesias, non au» dientibus laïcis : si dicant epistolam vel evan» gelium, caveant ne audiantur à laïcis; nec in » cimiterio supra terram vel infra permittant corpus » sepeliri. Dicant præterea laïcis quòd ipsi graviter » peccant et excedunt tumulando corpora in terris » etiam non benedictis, alienum sibi officium in » hac parte usurpando.

4. » Prohibeant parochianis suis intrare ecclesias » apertas in terra domini Regis : non benedicant » peras peregrinorum nisi extra ecclesiam. In septi» mana pœnosa non celebrent, sed usque in diem » Paschæ celebrare differant, et tunc celebrent » privatè, nullo admisso nisi uno clerico, sicut » superiùs est expressum; nec communicet aliquis, » etiam in Pascha, nisì infirmus in periculo mortis. » In eadem septimana vel in Ramis palmarum pa» rochianis prædicent, ut, die Paschæ, manè con» veniant ante ecclesiam, et dabitur eis licentia » comedendi carnes, panem benedictum diei.

5. » Firmiter prohibentur ne mulieres in ecclesia » ad purificationem admittant; sed eas moneant ut » die purificationis, congregatis vicinis suis, orent » extra ecclesiam : nec intrent ecclesiam mulieres » quæ purificandæ erant, etiam ad levandos de sacro » fonte parvulos baptizandos, donec post interdic» tum intromittantur per sacerdotem.

6. » Omni petenti dent pœnitentiam in porticu » ecclesiæ : si tamen ecclesia non habuerit porti» cum, sustinemus ut in limine proximioris portæ » ecclesiæ, quæ pro intemperie aëris et pluviæ ape» riri poterit, et non aliter, dent pœnitentias, om» nibus exclusis præter illum et illam quæ confi» tebitur, ita quòd sacerdos et confitens possint » audiri ab illis qui fuerint extra ecclesiam. Si » tamen serenum fuerit tempus, dentur pœniten» tiæ ante januas ecclesiæ clausæ.

7. » Non ponantur extra ecclesiam vasa cum » aqua benedicta, nec clerici ferant aquam bene» dictam, cùm omnia sacramenta, præter illa duo » quæ excepta sunt, constet esse prohibita.

8. » Extremam unctionem, quæ maximum est » sacramentum, non licet dare. »

(b) Traditum Angliæ Regi à Rege Philippo

quòd hæc est forma pacis facta inter dominum nostrum Philippum, illustrem Regem Franciæ, A
et nos ; scilicet,

1. Quòd nos tenebimus illi et hæredibus suis pacem *(a)* quam frater noster Rex Richardus fecit illi inter Exoldunum [1] et Charrocium [2], exceptis iis quæ per præsentem chartam excipiuntur vel mutantur, propter interceptiones quas idem frater noster illi fecit de pace illa.

[1] *Issoudun.* [2] *Charost.*

2. Scilicet quòd nos donavimus illi et hæredibus suis, sicut rectus hæres Regis Richardi fratris nostri, civitatem Ebroïcarum et Ebroïcinum cum omnibus feodis et dominiis, sicut subsequentes metæ determinant. Metæ autem sunt positæ in media via inter Ebroïcum et Novum-burgum *; et totum quod erit intra has metas ex parte Franciæ, erit domini Regis Franciæ; id autem quod erit ex altera parte versùs Novum-burgum, erit nostrum. Et quantùm terræ habebit dominus Rex Franciæ versùs Novum-burgum, tantùm terræ habebit versùs *Conches* et versùs *Aquigni* ad eamdem mensuram, ex ea parte ubi abbatia de Noa sita est, sicut aqua Itoniæ * currit.

* *Neubourg.* * *Iton, riv.*

3. *Witebos (b)*, ubicumque sit, donavimus domino Regi Franciæ. Tilleria cum pertinentiis suis, et Danvilla remanent nobis, ita tamen quòd dominus de Brueroliis * habebit id quod debet habere B
in dominatu de Tilleriis *, et dominus de Tilleriis habebit id quod debet habere in dominatu de Brueroliis.

* *Bressoles.* * *Tillières.*

4. Concessimus etiam de episcopatu Ebroïcensi domino Regi Franciæ id quod est intra has metas, unde episcopus Ebroïcensis domino Regi Franciæ et hæredibus ejus respondebit. Idem autem episcopus nobis et hæredibus nostris respondebit de hoc quod erit extra has metas.

5. Et sciendum est quòd neque dominus Rex Franciæ, neque nos, poterimus firmare infra metas constitutas intra Novum-burgum et Ebroïcinum, neque apud *Witebos*, neque nos ex parte nostra, neque dominus Rex Francorum ex parte sua, nisi ubi firmatum est intra metas prædictas. Præterea fortelitiæ *de Portes* et *de Landes* incontinenti diruentur, nec ibi aliæ fortelitiæ poterunt reædificari.

6. Hæc autem omnia quæ Comes Ebroïcensis infra has metas tenebat, fecimus domino Regi Franciæ quitari à recto hærede Ebroïcensi *(c)*.

7. De Vulcassino Normanno ita erit : nobis et hæredibus nostris remanent feoda et dominium, sicut dominus archiepiscopus Rotomagensis exinde tenens erat die quo fecit excambium C
de Andeliaco. Totum residuum Vulcassini nobis remanet. Ipse autem Rex Franciæ non poterit firmare ultra Gamagium * ex parte Normanniæ, neque ultra finem forestæ Vernonis, sed infra ; neque nos ultra forestam de Andeliaco poterimus firmare, sed infra.

* *Gamaches.*

8. Dedimus autem in maritagium Ludovico filio Regis Franciæ cum filia *(d)* Regis Castellæ, nepte nostra, feodum Exolduni [1], et feodum Crascei [2], et feoda Bituresii, sicut Andreas de Calviniaco ea tenebat de Rege Angliæ, et de omnibus iis erit dominus Rex Francorum saisitus usquedum matrimonium prædictum sit consummatum ; et quidquid contingat de matrimonio priusquam factum fuerit, dominus Rex Franciæ tenebit prædicta feoda totâ vitâ suâ, et post decessum suum redibunt prædicta feoda ad nos et hæredes nostros, si prædictus Ludovicus hæredem non habuerit de prædicta nepte nostra.

[1] *Issoudun.* [2] *Graçai.*

9. Si verò nos mori contigerit absque hærede de uxore nostra desponsata, cum prædictis feodis dedimus eisdem in maritagium feodum Hugonis de Gornaco citra mare Angliæ, sicut id tenet de nobis, et feodum Comitis Albemarlæ citra mare Angliæ, et feodum Comitis Pertici, D
sicut ea tenent de nobis citra mare Angliæ.

10. Præterea, nos dedimus domino Regi Francorum viginti millia marcarum sterlingorum ad opus et legem in quo fuerunt, videlicet tredecim solidos et quatuor denarios pro marca, propter rachatum suum et propter feoda Britanniæ quæ Rex Franciæ nobis dimisit. Nos verò recipiemus Arturum in hominem, ita quòd Arturus Britanniam tenebit de nobis.

instrumentum recitant Hovedenus, et accuratiùs ex authentico exemplari T. *Rymer*, t. I, p. 37 et seq. edit. secundæ, nosque repræsentabimus infrà, cùm Hovedeni historiam describemus. Reciprocas Angliæ Regis literas hìc apponimus ex Corpore diplomatico J. *Dumont*, t. I, p. 126, qui eas ex ms. cod. regiæ Berolinensis bibliothecæ descripsit.

(a) Illius pacis instrumentum vide suprà, p. 43.

(b) Rymer, *Guitebo*. Sic dictum arbitramur *Quillebeuf*, latinè *Guillebodium*.

(c) Acquievit Amalricus de Monteforti, cujus ea de re literas recitat idem J. *Dumont*, p. 127, quas nos mendis repurgatas damus ex Archivo regio, pluteo *Ebroïc. comitatus*, n.° 95, in hunc modum : « Notum sit omnibus tam præsentibus quàm futuris » quòd ego Almaricus, Comes Glocestriæ, domino » Philippo illustri Francorum Regi et hæredibus ejus, » de propria voluntate mea et de mandato domini » mei Johannis, Dei gratiâ Regis Angliæ, in præ» sentia ipsorum Regum et baronum suorum, quit» tavi civitatem Ebroïcarum et Ebroïcinum, et » quidquid in eis habebam feodi et dominii, sicut » metæ determinant quæ in charta domini mei » Johannis, illustris Regis Angliæ, quam dominus » Rex Francorum habet, denotantur, et dominus » meus Rex Angliæ mihi inde sufficiens excam» bium donavit. Ego etiam bonâ fide et sine » malo ingenio in manu domini Regis Francorum » fiduciavi hoc tenere, sicut continetur in charta » domini mei Regis Angliæ, quam inde dominus » Rex Francorum habet. Quod ut perpetuum robur » obtineat, præsentem paginam sigilli mei muni» mine confirmavi, testibus H. Cant. [Huberto » Cantuariensi], E. [Helia] Burdegalensi, et J. » [Joanne] Dublinensi, archiepiscopis; A. [An» sello] Meldensi, Belvacensi [Philippo], H. [Hu» gone] Lincolniensi, E. [Eustachio] Eliensi, et » H. [Hereberto] Saresberiensi, episcopis; B. Co» mite Flandrensi [Balduino], T. Comite Campa» niæ [Theobaldo], L. [Ludovico] Comite Ble» sensi, R. [Roberto] Comite Drocensi, W. [Wil» lelmo] Marescallo Comite *de Pembrok*, W. [Wil» lelmo] *de Garland*, et B. [Bartholomæo] de Roia. » Actum Goleto, anno incarnati Verbi millesimo » ducentesimo, mense maïo. »

(d) Blancha, filia Alphonsi VIII, Regis Castellæ, et Alienoræ filiæ Henrici II Angliæ Regis.

A 11. Item nos, sicut rectus hæres, tenebimus à domino Rege Franciæ omnia feoda, sicut pater noster et frater noster Rex Richardus ea tenuerunt à domino Rege Franciæ, et sicut feoda debent, exceptis supradictis quæ domino Regi Franciæ remanent, sicut suprà dictum est.

12. De Comite Engolismensi [1] et vicecomite Lemovicensi [2] sic erit, quòd nos recipiemus eos in homines, ita quòd eis jura eorum dimittemus.

[1] Aimaro. [2] Guidone.

13. De Comitibus Flandriæ [1] et Boloniæ [2] sic erit, quòd Comes Flandriæ tenebit de terra Regis Franciæ id quod tenet; et dominus Rex Francorum, ea quæ tenet de rebus Comitis Boloniæ, feodum et dominium; et ea quæ Comes Pontivi inde tenet, feodum et dominium, remanent domino Regi Franciæ et Comiti Pontivi.

[1] Balduino. [2] Reginaldo.

14. Propter hoc quod Comes Flandriæ tenet de rebus domini Regis Franciæ, Comes Flandriæ faciet domino Regi homagium ligium. Et si idem Comes Flandriæ aut aliquis hominum ipsius Regis Franciæ, qui meliùs sint aut debeant esse homines ipsius Regis Franciæ quàm nostri, ipsi Regi Franciæ malum vellet facere vel nocere, nos non possemus eum contra dominum Regem Franciæ juvare vel manutenere; neque dominus Rex Franciæ similiter nostros qui
B meliùs nostri sint quàm sui aut debeant esse, salvâ formâ hujus pacis prædictæ.

15. In conventionibus istis domino Regi Franciæ habemus conventionem, quòd nos nepoti nostro Othoni nullum auxilium faciemus, nec per pecuniam, nec per milites, nec per gentem, nec per nos, nec per alium, nisi per consilium et assensum domini Regis Franciæ.

16. De Arturo sic erit, quòd nos non minuemus eum nec de feodo, nec de dominio Britanniæ, nisi per rectum judicium curiæ nostræ.

17. Nos verò dedimus domino Regi Franciæ securitates de hominibus subscriptis, scilicet Balduino Comite Albemarlæ, Comite Will. marescallo, Hugone de Gornaco, Will. *de Humet* constabulario Normanniæ, Roberto *de Harcourt* [1], Johanne de Pratellis, Will. *de Ket.* [2], Rog. de Tooniaco [3], Garnero [4] *de Glapion* : qui juraverunt hoc modo, quòd ipsi cum omnibus feodis suis citra mare ad dominum Regem Franciæ irent, si hanc pacem ei non teneremus sicut est divisa.

[1] *Rym.* de Herefort. [2] *ib.* Kaer, *al.* Kaeu. [3] *ib.* de Toeni. [4] *ib.* Garino.

18. Dominus quoque Rex Francorum similiter dedit nobis securitates de hominibus suis subscriptis, scilicet Comite Rob. Drocarum, Gaufrido Comite Pertici, Gervasio de Castello,
C Willel. de Garlanda [1], Barth. de Roia, Galt. camerario patre, Ursione [2] filio ejus, Philippo de Livius [3], Galt. camerario juniore : qui similiter hoc modo juraverunt, quòd cum omnibus feodis suis ad nos venirent, si dominus Rex Franciæ hanc pacem non teneret sicut est divisa.

[1] *ib.* de Galand. [2] *ib.* Vascon. [3] *ib.* de Leviis.

19. Nos autem et hostagii prænominati juravimus hæc omnia prædicta bonâ fide et sine malo ingenio fideliter et firmiter observanda. Quod ut perpetuum robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate roboravimus.

Actum apud *Goleton*, anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo, mense maïo.

Porrò, sequenti feriâ secundâ, Ludovicus Regis Francorum unigenitus duxit uxorem, in eodem loco, Blanchiam filiam Hildefonsi Regis Castellæ, neptem Joannis Regis Angliæ : et pro illo matrimonio Joannes Rex Angliæ quitavit omnes munitiones, et civitates et castella, et totam terram quam Rex Francorum ceperat, Ludovico prædicto et hæredibus suis in perpetuum; et post decessum suum totam
D terram cismarinam, si sine hærede legitimo ipsum mori contingeret, omni contradictione postpositâ, eidem Ludovico concessit.

Anno Domini MCCI, in Nativitate beatæ Virginis, Octavianus Ostiensis et Velletrensis episcopus venit in Franciam legatus : per cujus admonitionem dominus Rex Ingeburgem uxorem suam in qualemcumque gratiam recepit, et superinductam ad tempus à se separavit. Tunc verò convocatum est concilium Suessionis ab Octaviano et Joanne de Sancto-Paulo presbytero cardinali, apostolicæ sedis legatis, cui interfuit Philippus Rex cum archiepiscopis, episcopis et totius regni principibus, mense aprili : ubi tractatum fuit per quindecim dies de matrimonio Ingeburgis Reginæ confirmando vel separando. Post varias et multas disputationes jurisperitorum, Rex longâ morâ tædio affectus, relictis ibi cardinalibus et episcopis, cum Ingeburge uxore sua summo mane, ipsis insalutatis, recessit; mandans illis per nuncios suos,
E quòd uxorem suam secum ducebat sicut suam, nec separari tunc ab ea volebat. Quo audito, solutum est concilium, stupefactis cardinalibus et episcopis qui ad divortium faciendum convenerant. Et tunc Joannes de Sancto-Paulo cum nimia erubescentia penitùs recessit; Octavianus autem in Francia remansit : et sic Philippus Rex hac vice manus Romanorum evasit.

Gesta vigesimi primi anni.

Eodem anno, IX kalend. junii, obiit Theobaldus Comes Trecensis ætate viginti quinque annorum; et quia hæredem masculum non habebat, Rex Francorum terram ipsius recepit sub tutela et custodia, cum uxore et filia unica quam habebat. Sed postea natus est ei filius posthumus : uxor enim ejus prægnans remanserat.

An. 1201.

Eodem anno, pridie kalend. junii, Joannes Rex Angliæ venit in Franciam, à Rege Philippo honorificè receptus, et in ecclesia beati Dionysii cum hymnis et

laudibus et processione solemni gloriosissimè collocatus. Postea Rex Francorum A duxit eum Parisius cum mirabili reverentia et honore à civibus receptum, et in palatio Regis cum omnibus rebus suis devotissimè procuratum. Vina domini Regis omnibus modis fuerunt ei exposita, et ad bibendum sibi et suis liberaliter concessa: præterea munera pretiosa, aurum, argentum, vestesque varias, dextrarios Hispanicos, palafridos, et alia carissima dona, Philippus Rex Joanni Regi Angliæ liberaliter dedit; et ita cum bona pace et dilectione, acceptâ à Rege licentiâ, vale dicto, recessit.

An. 1201. Eodem anno, antequam Octavianus legatus Romam rediret, Maria superinducta, Domino vocante, viam universæ carnis ingressa est: de qua Rex Francorum susceperat filium nomine Philippum, et filiam nomine Joannam. Quinque enim annis contra legem et Dei decretum eam habuit et tenuit. Post mortem verò ipsius Mariæ, ad petitionem Regis Francorum Innocentius Papa III infantes prædictos legitimos B hæredes esse mandavit, et postmodum literis suis confirmavit: quod factum eo tempore pluribus displicuit.

Eodem anno, Philippus Rex, collecto exercitu, apud Suessionum venit. Proposuerat enim vastare terram Comitis *de Retest* *, et terram Rogeri de Roseio, qui, per tyrannidem suam ecclesias Dei et res earum rapientes, ad mandatum domini Regis, nec per literas, nec per nuncium ad eos destinatum, redire volebant: sed, audito Regis adventu, festinanter ei occurrerunt; et, datis securitatibus cum juramentis et obsidibus, quòd ablata ecclesiis pro voluntate Regis in integrum restituerent, et domino Regi pro offensa satisfacerent, reversus est Rex apud Vernonem, ubi inter Vernonem et insulam Andeliaci habuit cum Rege Angliæ colloquium in hunc modum.

* Hugonis, filii Manassis.

An. 1202. Rex Francorum Joannem Regem Angliæ submonuit sicut hominem suum ligium, C quòd pro comitatu Pictavensi et Andegavensi, et pro ducatu Aquitaniæ, quindecim diebus ab Pascha instanti revolutis, Parisius veniret, super his quæ Rex Francorum adversùs eum proponeret, sufficienter responsurus. Sed quoniam Rex Angliæ ad diem præfixum nec in propria persona venit, nec responsalem sufficientem mittere voluit; habito Rex Francorum cum principibus et baronibus suis consilio, collecto exercitu Normanniam ingressus, munitiunculam quamdam quam *Botavant* vocabant, funditùs evertit, deinde Arguellum* cepit et *Mòrtamer*, et tandem Gornacum et totam terram quam Hugo de Gornaco tenebat, potenter sibi subjecit. Et in eodem loco Arturium militem fecit, tradens ei Britanniæ comitatum, qui jure hæreditario eum contingebat, adjiciens comitatum Pictavensium et Andegavensium, quos jure armorum sibi acquireret; et in auxilium ducentos ei milites tradidit cum maxima pecuniæ summa. Qua de causa Rex Arturium perpetuò in hominem ligium D accepit; et acceptâ à Rege licentiâ, mense julio recessit.

* *Orgueil.*

Arturus Dux Britanniæ clientelam profitetur Philippo Francorum Regi (a).

An. 1202, mense julio. ARTURUS, Dux Britanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegavensis et Cenomanensis, universis ad quos literæ præsentes pervenerint salutem. Noveritis quòd ego feci carissimo domino meo Philippo, Regi Francorum illustri, homagium ligium contra omnes qui possunt vivere vel mori, de feodo Britanniæ et de Andegavensi, et de Cenomanensi et Turonensi, quando, Deo volente, ipse vel ego prædicta acquisierimus, salvis omnibus teneamentis de quibus dominus Rex et homines sui tenentes erant eo die quo ipse diffiduciavit Joannem Regem Angliæ, et pro interceptionibus quas ei fecerat de hac ultima guerra, de qua ipse obsedit *Boutavant:* tali modo quòd, quando ego recipiam homagia de Andegavensi et de Cenomanensi et de Turonensi, ego recipiam homagia illa, salvis conditionibus inter ipsum et me factis, ita quòd, si ego resilierim à conventionibus inter ipsum et me factis, ipsi cum feodis suis ibunt ad dominum Regem, et E ipsum juvabunt contra me.

2. Insuper autem de dominio Pictavensi feci eidem domino meo Regi homagium ligium, si Deus dederit quòd ipse vel ego eum quocumque modo acquisierimus. Barones verò Pictavenses qui imperii domini Regis sunt, et alii quos ipse voluerit, facient ei homagium ligium de terris suis contra omnes qui possunt vivere vel mori, et de præcepto ipsius facient mihi homagium ligium, salvâ fide ejus.

3. Si autem illustris Rex Castellæ *(b)* in terra aliquod jus clamaverit, per judicium curiæ

(a) Insertæ sunt eæ literæ homagio quod fecit Carolo VI Francorum Regi Joannes Dux Britanniæ, anno 1403 seu 1404, mense januario, apud J. *Dumont*, t. II Corporis diplomatici, p. 284.

(b) Alphonsus Rex Castellæ VIII uxorem duxerat Alienoram, Henrici II Angliæ Regis filiam, cujus ille nomine jus aliquod sibi vindicabat in terras defuncti Regis Richardi.

A domini nostri Regis Franciæ diffinietur, si ipse dominus noster Rex Franciæ prædictum Regem Castellæ et me de utriusque nostrûm assensu non poterit pacificare.

4. De Normannia sic erit, quòd dominus noster Rex Franciæ hoc quod acquisivit, et de eo quod Dominus ipsi dabit acquirere, ad opus suum retinebit quantùm sibi placuerit de terra Normanniæ.

Actum apud Gornacum, anno Domini millesimo ducentesimo secundo, mense julio *(a)*.

Paucis revolutis diebus *, quia [Arturus] terram regis Angliæ nimis audacter cum paucis intraverit, Rex Angliæ, cum infinita multitudine armatorum ex insperato superveniens, Arturium cum suis confecit *(b)*, ipsumque cum Hugone Bruno et Gaufrido de Ladinanno * et quampluribus aliis militibus cepit. Rex verò Philippus, auditis hujusmodi rumoribus, castrum Archarum *, quod obsessum tenebat, dimisit; et cum exercitu suo Turonis veniens, ipsam civitatem cepit et igne combussit. Iterùm superveniens Rex Angliæ cum suis, post Regis Francorum recessum, B eamdem civitatem cum toto castro penitùs destruxit. Effluxis deinde aliquot diebus, Rex Angliæ vicecomitem Lemovicarum * cepit, et secum abduxit. Verumtamen Hugo Brunus, vicecomes Toarcensis *, Gaufridus de Ladinanno, et vicecomes Lemovicensis, homines erant ligii Regis Angliæ : sed, quia uxorem suam * Hugoni Bruno in dolo abstulerat, filiam scilicet Comitis Engolismensis, et multa alia mala eisdem Pictavensibus intulerat, à fidelitate ejus recesserant, et Regi Francorum sub juramento, necnon datis obsidibus, confœderati fuerant. Superveniente verò hyeme, uterque sine pace et treuga, marchiis munitis, à bello cessavit.

An. 1203. — * Leziniaco. — * Arques. — * Guidonem. — * Aimericus. — * Isabellam.

In hoc loco dignum duximus inserendum facta memorabilia quæ barones Francorum, videlicet Balduinus Comes Flandriæ, Ludovicus Comes Blesensis, Stephanus Perticensis, Marchisius de Monteferrato *, et alii quamplures magni viri et strenui bellatores, qui, mortuo inclytæ recordationis Rege Angliæ Richardo, C pro liberatione sanctæ Terræ cruces assumpserant, apud Constantinopolim egerunt, ascito sibi Duce Venetiarum * sub juramento cum suis Venetianis et stolio. Ut autem rei gestæ series vobis pleniùs intimetur, præsenti scripto pleniùs referre curavimus.

* Bonifacius. — * Henrico Dandolo.

Temporibus nostris, Emmanuel Imperator sanctissimus et omnimodâ magnificentiâ clarus apud Constantinopolim imperabat, habens filium nomine Alexium, cui data fuit Agnes in uxorem, filia Ludovici Regis Francorum christianissimi. Quem Alexium post mortem Imperatoris Emmanuelis Androïnus patruus suus, regnandi cupiditate illectus, in mari projectum extinxit *. Agnes uxor sua in sancta viduitate remansit. Androïnus verò, adepto per tyrannidem imperio, septem annis vel pauló minùs imperavit. Tandem *Conzerac (c)*, ex insperato superveniens, ipsum Androïnum in compitis viarum apud Constantinopolim ad stipitem ligatum, quasi signum ad sagittam, propter immensa suî flagitia sagittari fecit * : et pòst *Conzerac* imperavit, D habens A. * fratrem in armis strenuum, sed iniquum, cui totam potestatem imperii tamquam fratri carissimo tradiderat, præter coronam et imperii dignitatem. Tandem, instigante diabolo, ambitionis imperandi invidiâ permotus, et potentioribus imperii per multa et magna donaria sibi ascitis, *Conzerac* Imperatorem fratrem ac dominum suum crudeliter excæcavit, et nomen Imperatoris sibi usurpare præsumpsit *. Excæcati filium [Alexium] excæcari præcepit; sed, per Dei misericordiam de squalore carceris liberatus, elapsus à Græciæ finibus, ad sororem suam et Philippum Regem Germaniæ sororium suum in Alemanniam proficiscens, cuidam de Francis in Italiam veniens decentissimus adolescens occurrit.

* An. 1183. — * An. 1185. — * Alexium. — * An. 1195.

Tandem, cùm Venetias Franci venissent *, competentes nuncios prædictus puer destinavit, qui, patris causam et filii lacrymabiliter proponentes, multis precibus suggerebant quòd, si patri et filio imperium restituerent, liberarent eos debitis triginta E trium millium marcarum argenti quibus Venetianis tenebantur, necnon et pecuniam quam pro naulo dederant, et ipse puer cum virtute imperii sui ad liberationem sanctæ Terræ cum illis veniret, et de fisco suo exercitui victualia sufficienter ministraret; ecclesiam quoque Constantinopolitanam ecclesiæ Romanæ et domino Papæ, tamquam membrum capiti, subderet et uniret. Vocato ergò puero, et ab eodem juramento recepto quòd missa nunciorum suorum inviolabiliter observaret, statim viri strenui et fideles, committentes se ventis et mari, cum prædicto puero per

* An. 1203.

(a) In altero harum literarum exemplo, ab eodem J. *Dumont* recitato in Supplemento, p. 74, actum dicitur anno 1210, manifesto errore.

(b) In prælio apud Mirabellum in Pictavia commisso, de quo plura Matth. Paris ad annum 1202.

(c) Ms. *Conrezac*. Is erat Isacius vel Isaac, cognominatus *Angelus*, è stirpe Comnenorum per maternum genus.

medios fluctus maris securissimè navigantes apud Constantinopolim applicuerunt. A

Græci autem qui erant deforis, Francorum audaciam intuentes, et firmam in Domino constantiam considerantes, sine congressu aliquo fugientes, sese intra urbis mœnia receperunt. Cùm autem per septem dies terrâ marique urbem districtè et fortiter obsedissent, et frequenti et vario interveniente conflictu Franci victoriam obtinerent, tandem die octavo Imperator, qui diù latuerat interiùs, foras egrediens cum sexaginta millibus equitum et infinita multitudine peditum armatorum, ad dimicandum contra Francos acies ordinavit. Franci autem, respectu Græcorum paucissimi, cum lætitia tamen præstolabantur congressum, quia securissimè de victoria confidebant. Quorum accendens constantiam et audaciam ille proditor et tyrannus, statim cum suis fugiens intra muros illicò se recepit, quòd pugnaret in crastino multis comminationibus asseverans; sed nocte sequenti cum uxore et liberis clàm aufugit. Sequenti die, Franci civitatem viriliter impugnaverunt, B et per muros cum scalis ascendentes, verâ laude dignissimi, infra muros inter Græcos audacissimè se præcipitaverunt, et de Græcis stragem non minimam fecerunt.

Audiens autem Dux Venetiarum, quòd Francos concluserat Græcorum multitudo, et morti et exitio dabat illos, statim cum suis Veneticis viriliter et potenter cum suo stolio ad succurrendum Francis venit ad pugnam paratissimus: inter quos ipse Dux, licèt senex et debilis corpore, fortis tamen et fervens animo, intrepidè primus galeatus Francis pugnantibus sese adjunxit. Quod videntes Franci, resumptis viribus et renovatis, ad pugnam acerrimè recalescentes, fugato impio proditore et tyranno cum suis fermentariis hæreticis, et parvulos nostros rebaptizantibus, civitas Constantinopolitana à Francis et Veneticis strenuè capitur *(a)*: pater adolescentis è carcere liberatur, statim in palatio dominatur; puer autem potenter introducitur, et tam à clero quàm populo dignis sibi et debitis laudibus C exsolutis, tam in ecclesia majori quàm in palatio imperiali diademate pretiosissimo solemniter coronatur.

Adepto puer imperio, filius *Conzerac* excæcati, Francos sine mora à debitis Venetiorum liberat, pretium verò navium integerrimè solvit, exercitui Francorum de fisco imperiali liberaliter victualia ministravit. Dux Venetiarum cum suis Venetianis juraverunt Francis se exhibituros navigium et stolium servaturos, promittentes, si Francis Deus benefecerit (quod et ipsi indubitanter sperabant), nunquam ab ipsis recessuros, nisi ad plenum confusis et subjugatis hostibus Jesu Christi: ad quam ipsi promissionem imperiali munificentiâ sunt inducti, quibus centum millia marcarum argenti exsolvit pro obsequiis Francis hactenus exhibitis et postmodum exhibendis.

An. 1204. Mortuo puero Imperatore in bello, à Francis de consilio Ducis Venetiæ aliorumque D principum, cum assensu cleri et populi, Balduinus Comes Flandrensis in Imperatorem electus est, et postmodum coronatus; ecclesia quoque Orientalis tunc ab isto Imperatore, annuentibus principibus suis et concedentibus, sanctæ Romanæ ecclesiæ et domino Papæ, tamquam membrum capiti suo, subdita est et unita. Hæc in literis eorum *(b)* scripta vidimus et legimus, majora et meliora, Deo volente, in Terra sancta in posterum ab ipsis sperantes, quando unus persequetur mille, et duo fugabunt decem millia.

Gesta vigesimi secundi anni. Anno Domini MCCII *(c)*, infra quindecim dies post Pascha, Rex Francorum collecto exercitu Aquitaniam intravit, et, adjunctis sibi in auxilium Pictavensibus et Britonibus, multas munitiones cepit; et tunc Philippo Regi Comes de Alancione * [* Robertus.] confœderatus est, et totam terram suam Regi tradidit custodiendam. Reversus verò in Normanniam cum exercitu suo Conchas cepit, et insulam Andeliaci, et Vallem- E Ruolii. Sed, dum hæc in Francia agebantur, Innocentius Papa III misit abbatem de Casamarii ad Regem Francorum et Regem Angliæ pro pace inter eos reformanda: qui de mandato domini Papæ, adjuncto sibi abbate Trium-fontium * [* Guidone.], mandatum apostolicum utrique Regi proposuerunt, præcipientes quòd convocatis archiepiscopis, episcopis, totiusque regni principibus, salvâ utriusque Regis justitiâ, pacem facerent, et abbatias monachorum seu monialium, et alias ecclesias propter guerras eorum destructas, ad pristinum reformarent statum. Audito apud Medontam

(a) Anno 1203, die 18 julii, expugnata fuit Constantinopolis.

(b) Balduini et aliorum ea de re literas edidit Chesnius, tomo V Rerum Franc. pag. 272-283.

(c) Rectiùs hæc ad annum 1203 recitat Matthæus Paris.

hujusmodi

A hujusmodi mandato, in octavis Assumptionis beatæ Virginis Mariæ, à domino Rege appellatione interpositâ, convenientibus episcopis, abbatibus et baronibus, ad examen summi Pontificis hujusmodi causam revocaverunt.

Ultimâ die ejusdem mensis, Rex Franciæ collecto exercitu obsedit Radipontem *; *Radepont* revolutis verò quindecim diebus, erectis in circuitu turribus ligneis ambulatoriis aliisque tormentis quamplurimis, viriliter impugnavit et cepit: in quo castro cepit viginti milites strenuos defensores, et centum servientes, et triginta balistarios. Resumptis autem viribus et exercitu reparato, sequenti mense septembri obsedit Guallardum. Erat autem castrum fortissimum in rupe excelsa à Rege Richardo super fluvium Sequanæ ædificatum juxta insulam Andeliaci, in qua obsidione Rex Francorum cum exercitu suo per quinque menses et eo ampliùs moram fecit. Nolebat enim castrum impugnare, tum propter hominum suorum interfectionem, tum propter murorum B et ipsius turris destructionem : per famem enim et penuriam victualium interiores ad deditionem cogere volebat. Sed, quia fugam ipsorum suspicabatur, circa ipsum castrum fossata fieri fecit optima, ita quòd infra fossatum illum totus exercitus fixit tentoria, et decem turres ligneas in circuitu erexit *(a)*. Tandem, superveniente Cathedrâ S. Petri*, Rex Francorum, erectis petrariis et mangonellis, et turre ambu- An. 1204. latoriâ, sueque ligneâ, acerrimè castrum impugnari fecit. Interiores verò è contrà se defendebant, et Francos acriter repellebant. Effluxis autem quindecim diebus, pridie nonas martii, ruptis muris et confractis, cum maxima pugna prædictum castrum Franci ceperunt, ubi capti fuerunt sex et triginta milites viri illustres et strenui defensores : quatuor verò milites in ipsa obsidione mortui fuerant.

Anno Domini MCCIII *(b)*, Philippus Rex Francorum collecto exercitu Normanniam Gesta vigesimi intravit, VI nonas maii, et Falesiam, castrum scilicet fortissimum, et Domnofrontem, tertii anni. C et vicum opulentissimum quem vulgus Cadumium * vocat, cepit cum omni terra cir- * *Caen.* cumposita usque ad Montem-Sancti-Michaëlis in periculo maris, quem suo subjecit dominatui. Postea Normanni à Rege veniam petentes, tradiderunt ei civitates quas ipsi custodiebant, videlicet Constancias, Bajocas, Luxovium, Abrincas, cum castellis et suburbiis : nam Sagium et Ebroïcum jam ceperat. Nihil enim de tota Normannia remanebat, præter Rotomagum, civitatem opulentissimam, viris nobilibus refertam, caput scilicet Normanniæ totius; Vernolium et Archas, oppida munitissima et situ loci fortissima, strenuis bellatoribus munita. Reversus autem Rex à Cadumio, priùs civitatibus et castellis munitis, obsedit Rotomagum. Videntes autem Normanni quòd defendere se non poterant, nec à Rege Angliæ succursum præstolabantur; tamen, habito saniori consilio, ad cautelam et fidelitatem Regi Angliæ conservandam, inducias impugnandi civitatem, Vernolium et Archas, castra scilicet quæ cum D Rotomagensibus fuerant conjurata, triginta dierum à Rege Francorum humiliter petierunt, videlicet usque ad sequens festum S. Joannis Baptistæ, ut interim nuncios suos ad Regem Angliæ mittere possent, rogantes quòd succursum eis in tam arcto positis dignaretur præstare; sin autem se et sua, civitatem etiam et castra prædicta, victoriosissimo Philippo Francorum Regi, datis obsidibus sexaginta filiis burgensium Rotomagensium, ex condicto tradere tenebantur.

De reddenda Rotomagensi urbe Pactum inter Cives et Philippum Francorum Regem.

Petrus de Pratellis et alii milites qui cum eo sunt apud Rotomagum, jurati et communia *Apud Chesn.* civitatis Rotomagensis, universis ad quos literæ præsentes pervenerint, salutem. Noverit uni- *p. 1057 Scriptor. Rer. Norman.* versitas vestra quòd hæ sunt conventiones inter nos et dominum Regem Franciæ, excepto Comite de Mellento *, et Guillelmo Crasso, et Rogero de Thooniaco et filiis ejus, quos * Roberto. E dominus Rex Franciæ de omnibus conventionibus subsequentibus excepit.

1. Dominus Rex Franciæ nobis dedit inducias à prima die præsentis mensis junii usque ad triginta dies, tali conditione quòd, si Joannes Rex Angliæ infra prædictos triginta dies non fecerit cum prædicto Rege Franciæ pacem ad voluntatem ipsius, vel ipsum Regem Franciæ de loco in quo ipse est per vim et bellum removerit, nos trademus eidem Regi Franciæ, vel mandato ipsius, civitatem Rotomagi integrè cum omnibus fortericiis; et super his conventionibus

(a) Interea Joannes inducias quæsivit, scriptis ad Philippum literis quas recitat T. Rymerus, t. I, p. 42 edit. secundæ, in hunc modum : « *Philippo,* » *Dei gratiâ Regi Francorum, domino suo, cùm Deo* » *et illi placuerit, Johannes, eâdem gratiâ, &c.* » Mittimus ad vos dilectos et fideles nostros » W. constabularium Normanniæ, Robertum *de* » *Haracurt*, Rogerum *de Tany*, et P. thesaurarium » Pictaviæ, quibus, si placet, fidem habeatis indu- » bitatam de treuga inter nos et vos capienda et » assecuranda, et de colloquio inter nos et vos ca- » piendo. Teste meipso apud Cadomum, 26 die » decembris. »

(b) Hæc ad annum 1204 recitat Matthæus Paris.

observandis juramentum præstitimus, ego Petrus de Pratellis, Gaufridus de Bosco, Henricus de Estoutevilla, Robertus *de Hiuesneval*, Thomas de Paneliaco, Richardus *de Huillecher*, Petrus *de Hostot*, et omnes alii milites qui sunt apud Rotomagum hoc idem se observaturos bonâ fide infra diem Dominicam proximam post Ascensionem Domini jurabunt. A

2. De burgensibus verò isti juraverunt, ego Robertus major, Gaufridus cambitor, Matthæus Grossus, Hugo filius vicecomitissæ, Radulphus de Cheliaco, Joannes Lucas, Radulphus *Grommet*, Enardus de Ripa, Joannes Fesardi, Clarembaudus, Joannes *Batiecoe*, Rogerus Malasnus, Walo de Ripa, Hosmundus Pirus, Bernerus Faber, Guillelmus *Grommet*, Guillelmus Freschetus, Robertus *de Mesni-le-Lac*, Auguerus de Super-ripam, Robertus de Castello, Nicolaus de Depia, Robertus Pirus, Robertus Villarii, Rogerus Galteri, Robertus *de Malepalu*, Silvester de Watevilla, Martinus de Corveseria, Hugo nepos Walonis, Richardus de Sancto-Wandregisilo, Gaufridus Villanus, Petitus Piscator, Lucas Baudrici, Guillelmus Molendinarius, et omnes alii burgenses Rotomagi debent similiter jurare, infra diem Dominicam proximam post Ascensionem Domini, se id bonâ fide observaturos.

3. Et de omnibus his conventionibus tam præcedentibus quàm subsequentibus tenendis, B isti qui subscribuntur domino Regi Franciæ debent dare ostagios infra proximam Ascensionem Domini, ego P. de Pratellis Guillelmum nepotem meum, filium Joannis de Pratellis; Reginaldus de Bosco Gaufridum filium suum; Gaufridus de Bosco Guillelmum nepotem suum, filium Havis sororis suæ; et omnes alii milites qui habent fortericias, tradere debent domino Regi Franciæ ostagios ad laudem Joannis de Pratellis et Joannis de Roboreto.

4. Nos verò burgenses Rotomagenses domino Regi Franciæ similiter tradere debemus, infra proximam Ascensionem Domini, pro his omnibus conventionibus præcedentibus et subsequentibus observandis, quadraginta ostagios tam filios quàm propinquiores hæredes de parentela nostra, quales idem Rex elegerit.

5. Nos etiam tradimus eidem Regi Franciæ barbachannam quæ est in capite pontis, in illa parte pontis in qua idem Rex est, integrè et decem pedes de aqua Sequanæ ultra barbachannam de longo versùs pontem, et ibidem idem Rex firmabit et forteriçiam faciet ad voluntatem suam, quando voluerit; et ultra illos decem pedes, nos diruemus quatuor arcas pontis, C quando eidem Regi placuerit et ad voluntatem ipsius, et ad caput arcarum illarum quæ diruentur versùs Rotomagum, nos faciemus portam vel obstruemus, sicut eidem Regi placuerit.

6. Militibus autem, burgensibus et servientibus, qui primâ die præsentis junii erant apud Rotomagum, post complementum prædictarum conventionum et subsequentium, dimittet idem Rex tenementa illa de quibus prædictâ die saisiti erant, si venerint ad hominium et servitum ipsius Regis, ita tamen quòd ipsi illa servitia facient eidem Regi, qualia feoda et terræ ipsorum debent.

7. Milites et burgenses de comitatu Augi, qui eâdem die erant apud Rotomagum, saisiti erunt de terris suis, et erga Comitem Augi facient quod debebunt.

8. Burgenses *de Driencort*, et Augi [1] et Albemarlæ [2], rehabebunt tenementa sua, reddendo servitia quæ ipsa tenementa apportant, ubi debuerint, si tamen ipsi redierint ad locum illum ubi tenementa erunt.

9. De militibus et vasletis de terra Comitis Roberti *de Alenzon*, qui similiter eâdem die erant Rotomagi, sic erit: ipsi erunt saisiti de terris suis, et facient erga Comitem Robertum D hoc quod debebunt.

10. His omnibus completis, sicut suprà dictum est et sicut inferiùs dicetur, et postquam nos eidem Regi reddiderimus civitatem Rotomagi integrè cum omnibus fortericiis, ipse nobis creantat pedagiorum libertates et consuetudines ad ipsam pertinentes, quales habuimus in Normannia, præterquam in comitatu Ebroïcarum, et in Vulcassino Normannico et apud Paciacum [1], et in terra Hugonis de Gornaco, à Ponte-Archæ [2] ex parte Rotomagi per aquam et per terram, et in Pictavia, Andegavia, Cenomannia, et in Wasconia.

11. Idem Rex Franciæ faciet dari conductum militibus et servientibus qui erant Rotomagi primâ die præsentis junii, qui noluerint esse in his conditionibus, infra triginta dies prædictos, si voluerint recedere vel per terram vel per aquam.

12. Idem Rex Franciæ omnia vasa sua, et naves et galeas, poterit ducere et reducere ubi voluerit per aquam, sine mercatione emendi, nisi mercatio illa esset de suis lucris; et si gentes ejusdem Regis quæ essent in suis vasis seu navibus, aliquid caperent de rebus nostris et eorum E qui sunt in his conventionibus, à prima die junii in antea, idem Rex nobis reddi faciet illud quod nos vel illi qui sunt in his conventionibus, legitimè et per legitimos testes possemus probare nostrum esse vel eorum qui sunt in his conventionibus, sine parte alterius.

13. Infra hos triginta dies, milites et servientes qui eâdem die erant apud Rotomagum, poterunt ire ad tenementa sua, unde tenentes erant prædictâ die; et si interim eidem Regi fecerint hominagium de terris illis de quibus ipsâ die saisiti erant, dominus Rex recipiet eos in homines de illis terris.

14. Mercatores autem Rotomagi poterunt deferre mercaturas suas per terram et per aquam, infra hos triginta dies, in terram ipsius Regis, et reducere sine pane et blado, reddendo suas rectas consuetudines et pedagia sua, ubi debuerint; et quando omnia supradicta erunt omnino completa, idem Rex reddet nobis ostagios nostros.

[1] La ville d'Eu. [2] Aumale.

[1] Paci-sur-Eure. [2] Pont-de-l'Arche.

A 15. Ego Robertus, major Rotomagensis, me vicesimo jurabo quòd capita hominum domini Regis non fuerunt amputata per nos in civitate Rotomagensi, sed plus de hoc doluimus quàm gavisi fuerimus; et si eos capere potuerimus qui hoc fecerunt, eos ipsi Regi trademus ad faciendam voluntatem suam.

16. De Vernolio et de Archis sic erit: si homines de Vernolio voluerint venire ad pacem domini Regis, et exinde eum benè securum fecerint, et id infra diem Dominicam proximam post Ascensionem Domini ei significaverint, ipse Rex dabit eis easdem inducias quas nobis dedit.

17. Similiter, si illi de Archis ad pacem domini Regis venire voluerint, et inde eum benè securum fecerint, et id infra diem veneris proximam post Ascensionem Domini eidem significaverint, ipse Rex dabit eis easdem inducias quas nobis dedit.

18. Has conventiones tenendas creantavit idem Rex, et hi qui subscribuntur juraverunt, H. [1] Comes Nivernensis, R. [2] Comes Drocarum, P. [3] Comes Altisiodori, D. [4] de Melloto, constabularius, Guido de Donnapetra, B. [5] de Roya, Guillelmus de Garlanda, H. [6] marescallus, B Joannes de Roboreto, Albertus *de Hangest*, G. [7] pater camerarius, Gaucherius de Castellione, Comes Joviniaci [8], Gaucherus frater ipsius, Comes Barri [9], Robertus de Curteneio, G. [10] junior, Hugo de Malo-alneto, Radulphus Ploquetus, Radulphus de Roya.

Actum ante Rotomagum, anno Domini MCCIV, primâ die junii.

[1] Herveus.
[2] Robertus.
[3] Petrus.
[4] Drogo.
[5] Bartholomæus
[6] Henricus Clement.
[7] Gualterus.
[8] Guillelmus.
[9] Milo.
[10] Gualterus.

Superveniente verò Sancti Joannis festivitate, nullum à Rege Angliæ succursum accipientes, Rotomagum civitatem opulentissimam, totius Normanniæ caput et principatum, cum duobus castellis prædictis Regi Francorum, sicut promiserant, sine contradictione tradiderunt. Hanc autem civitatem cum tota Normannia per trecentos et sexdecim annos prædecessores sui, scilicet Reges Francorum, non habuerant, à tempore Caroli Simplicis, cui Rollo Danus, cum suis paganis superveniens, jure armorum abstulerat.

Sequenti verò tempore, in festo S. Laurentii*, Philippus Rex collecto exercitu C Aquitaniam ingressus, civitatem Pictavis cum omni terra circumposita, castellis scilicet, vicis et villis, recepit, et barones illius terræ ei fidelitatem fecerunt, sicut domino suo ligio facere consueverant; Rupellam verò, et Chinonium, et Lochas, tunc superveniente hyeme, dimisit, et, circa Lochas et Chinonium positâ obsidione, in Franciam reversus est.

*Die 10 aug. 1204.

Superveniente verò Paschali solemnitate anno Domini MCCIV*, Philippus Rex vocavit Comites, Duces et magistratus virtutis Francorum, et convocavit multa millia peditum pugnatorum, et equites sagittarios dinumeravit, et omnem expeditionem militum præire fecit cum his quæ exercitibus victui sufficerent copiosè. Et profectus venit apud Lochas cum quadrigis et equitibus et sagittariis et innumerabili tormentorum apparatu : et erectis in circuitu machinis, viriliter castrum impugnavit et cepit, in quo viros pugnatores, milites et servientes circiter centum D et viginti, cepit; castrum verò Drogoni de Merloto dedit *(a)*, præstitâ fidelitate et castro munito. Deinde totum exercitum apud Chinonium direxit, et fixit ibi tentoria cum maximo apparatu tormentorum. Paucis elapsis diebus, castrum potenter impugnavit et cepit *(b)*. Milites autem, balistarios et pedites non paucos, fortissimos defensores in eodem præsidio captos, apud Compendium carceri mancipavit. Prædictum verò castrum fortiùs reædificari fecit, et, positis ibi custodibus, Philippus Rex Augustus reversus est in Franciam circa festum Sancti Joannis Baptistæ.

Gesta vigesimi quarti anni.
* *Corr.* 1205.

Anno Domini MCCV, Philippus Rex Francorum in pignus caritatis et dilectionis ecclesiæ beati Dionysii Areopagitæ contulit pretiosissimas reliquias, quas Balduinus Imperator Constantinopolitanus de sancta capella Imperatorum, quam Os leonis vocant, cum timore et reverentia præmissis jejuniis et orationibus acceperat, E scilicet de sancta cruce, in qua Salvator mundi pependit, ad quantitatem unius

Gesta vigesimi quinti anni.

(a) Donationis chartam recitat t. I Collectionis Amplissimæ Martenius, col. 1053. « Notum &c. » quòd nos, ad preces dilectorum et fidelium nostrorum Guidonis de Donnapetra et Droconis de » Melloto, Droconi filio ejusdem Droconis, constabularii nostri, in feodum et homagium ligium » dedimus castellum Locharum et castellaniam ejusdem, et Castellionem super Andriam et castellaniam ejusdem, salvis feodis baronum et castellanorum de iisdem castellaniis, quæ nobis et hæredibus nostris retinemus, et salvo nobis et hæredibus nostris jure regalium abbatiarum earumdem » castellaniarum, tali modo quòd ipse Droco erit » custos et advocatus abbatiarum de eisdem castellaniis, et ibi faciet quod debebit. Idem autem » Droco constabularius noster, et Droco filius ejus, » nobis juraverunt quòd prædicta nobis et hæredibus nostris redderent ad magnam vim et ad parvam, quotiescumque ab eis requisierimus, et » exinde nobis et hæredibus nostris contra omnes » homines servient bonâ fide. Actum apud Bellumlocum, anno Domini MCCV, mense aprili. »

(b) *In vigilia Sancti Joannis Baptistæ*, inquit ad annum 1205 Matthæus Parisius.

pedis in longum, in grossum quantùm aliquis claudere manu potest, juncto pollici A indice; de capillis Domini nostri Jesu Christi pueri; de spinea corona Domini spinam unam; costam unam S. Philippi apostoli cum uno dente ipsius; de panno lineo albo in quo involutus fuit Salvator in præsepio; de purpureo indumento ipsius. Crux in vase aureo cum gemmis pretiosis ornato posita est ad quantitatem ejus facto; aliæ reliquiæ prædictæ positæ habentur in alio vase aureo. Omnes reliquias prædictas christianissimus Rex Francorum Henrico abbati beati Dionysii propriâ manu Parisius tradidit, VII idus junii. Quas prædictus abbas cum gaudio lacrymarum pleno accipiens, regali munificentiâ exhilaratus, psalmos cum orationibus psallendo usque Indictum *(a)* venit, ubi processio monachorum beati Dionysii, albis et cappis sericis induti, nudis pedibus cum universo clero et populo obviàm occurrit; et datâ in eodem loco cum reliquiis benedictione, cum hymnis et laudibus, pulsantibus campanis universis, in ecclesia ter beati Dionysii super B corpora sanctorum martyrum, in vasis majoribus auro puro et lapidibus pretiosis tectis, cum capite ipsius pretiosissimi martyris Dionysii et scapula S. Joannis Baptistæ habentur reconditæ. Per omnia benedictus Deus, qui mihi servo suo, licèt indigno et fragili peccatori ferè in senio jam existenti, divina pietas [talia] videre concessit.

Gesta vigesimi sexti anni. * *Corr.* V idus, seu die undecimâ martii.

Anno Domini MCCVI, pridie kalendas* martii, fuit eclipsis Solis *(b)* particularis, horâ sextâ diei, in decimo sexto gradu Piscium. Sequenti verò mense junio, pridie nonas ejusdem, obiit Ala Regina, mater sæpè nominati Francorum Regis, apud Parisium; postea verò sepulta apud Pontiniacum in Burgundia, juxta patrem suum Theobaldum Comitem Trecensem et Blesensem, qui prædictam abbatiam fundaverat, ut relatu multorum didicimus.

An. 1206. Eodem anno, mense junio, iterùm Philippus Rex collecto exercitu Pictaviam C intravit, audito quòd Joannes Rex Angliæ apud Rupellam cum exercitu valido applicuerat *(c)*. Quo tempore Ludovicus Regis Philippi unigenitus Aurelianis aliquantulùm temporis ægrotavit, sed per Dei misericordiam citò convaluit. Rex verò Philippus exercitum suum apud Chinonium duxit, et civitatem Pictavis munivit; apud Laudunum [1] et Mirabellum [2], et alia quæ ibi habebat, positis sufficienter militibus et servientibus, Parisius rediit. Joannes verò Rex Angliæ civitatem Andegavis cepit, et totam dextruxit. Vicecomes Thoarcensis *, à fidelitate Regis Francorum recedens, Regi Angliæ confœderatus est. Quo audito, Rex Francorum cum exercitu valido in Pictaviam reversus est, et ordinatis aciebus quasi ad pugnandum, Rege Angliæ apud Thoarcium existente, terram illius vicecomitis Thoarcensis destruxit. Tandem, à festo omnium Sanctorum usque ad duos annos datis treugis *(d)*, Philippus Rex in Franciam, Joannes verò reversus est in Angliam. D

[1] *Loudun.* [2] *Mirabeau.* * Aimericus.

Joannes Rex Angliæ inducias ad duos annos paciscitur cum Philippo Francorum Rege.

An. 1206. JOHANNES, Dei gratiâ Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegavensis, omnibus ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem. Noveritis quòd hæc est forma treugæ inter Regem Francorum et nos, à die veneris proximâ ante festum Sancti Lucæ evangelistæ nuper præteritum, duraturæ usque ad duos annos proximos sequentes; videlicet,

1. Quòd Rex Franciæ habebit homines et imprisios suos qui apertè werraverunt nos pro eo in hac werra; et nos similiter habebimus homines et imprisios nostros qui apertè prædictum Regem Franciæ werraverunt pro nobis in hac werra, ita tamen quòd in Normannia, Cenomannia, Britannia, Turonia, Andegavia, ultra Ligerim ex parte civitatis Andegaviæ, non remanebit nobis terra, homo vel imprisius per hanc treugam.

2. Et Rex Francorum et nos, et homines et imprisii sui et nostri, erimus tenentes bonâ E fide sicut eramus tenentes prædictâ die veneris ante festum Sancti Lucæ; et si contentio fuerit in tenura hominum Regis Franciæ, per dictum et sacramentum R. * Comitis Augi et Hugonis vicecomitis Castri-Heraudi, ad hoc ex parte ipsius Regis Francorum appositorum, et Savarici de Maloleone et Guillelmi de Cantumerulæ ad hoc ex parte nostra appositorum, emendabitur.

* Radulfi Issoldunensis.

3. Et similiter, si contentio fuerit de tenura hominum nostrorum citra Ligerim ex parte Pictaviæ, per dictum et sacramentum istorum quatuor prædictorum emendabitur.

4. Si interceptiones fiant in treuga, sive de castello, sive de villanis captis, sive de præda,

(a) De Indicto seu nundinis ad forum Sancti-Dionysii quolibet anno celebrandis, mense junio, diximus t. XII, p. 52, in notis.

(b) Annus erat 1207, ex tabulis astronomicis.

(c) Rex Angliæ *VII idus julii ad Rupellam applicuit* anno 1206, si credimus Matthæo Parisio.

(d) Joannis ea de re chartam repræsentamus ex actis Rymeri, t. I, p. 45.

A emendatio inde capietur per prædictos quatuor infra quadraginta dies postquam, propter hoc summoniti, dictum suum inde dixerint.

5. Si autem interceptio fiat vel de fortericia, vel de castro murato, sive de corpore baronis capto, emendatio inde fiet similiter per prædictos quatuor bonâ fide, infra quadraginta dies postquam ipsi dictum suum inde dixerint, vel duo ex illis, si alii dicere non voluerint; vel treuga propter hoc interrumpi poterit sine interceptione, post illum terminum quadraginta dierum.

6. Hæc treuga assecurabitur ex parte Regis Franciæ per eos quorum nomina subscripta sunt, scilicet per Comitem Britanniæ [1], Hugonem Brunum [2], Comitem Augi, G. [3] *de Lizegnem*, vicecomitem Lemovicensem [4], vicecomitem Castri-Heraudi [5], W. [Willelmum] de Maloleone, Th. [Theobaldum] *de Blazon*, G. *de Toch.*, Sulpic. de Ambaz., G. *Sonnebauth*, vicecomitem Bruciæ, Eschivardum de Pruliaco.

7. Ex parte nostra per vicecomitem Thoarc. [6], Savaricum de Maloleone, W. de Mauseio,
B W. [7] *Meingot*, H. Archiepiscopum, G. *Martel*, B. *de Maulevrier*, Theobaldum Crispini, Radulphum de Marthaio, G. de Taun., G. *de Rancon*, Reginaldum de Pontibus juniorem, T. [8] *Chabot*.

[1] Guidonem de Thoarcio.
[2] Marchiæ Comitem.
[3] Gaufridum.
[4] Guidonem.
[5] Hugonem.
[6] Aimericum.
[7] Willelmum.
[8] Theobaldum.

8. Omnes isti ex utraque parte jurabunt quòd bonâ fide treugam tenebunt, et de se et de suis hominibus volent quòd bonâ fide teneatur.

9. Si aliqui de prædictis quatuor qui ad dicendum de tenuris et interceptionibus treugæ sunt appositi, exonium manifestum habuerint, ad hoc alios idoneos in loco suo ponent per sua sacramenta, donec interesse possint, bonâ fide; et si fortè, infra treugam, aliquis eorum quatuor obierit, alius idoneus loco ejus ponetur ab eo de cujus parte fuerit.

10. Omnes homines et terræ, Regis Franciæ scilicet et nostri, erunt in treuga ista, et poterunt interim hinc et inde ire et redire, et negotiari securè, præterquam in curia Regis Franciæ et in curia nostra, ad quos nullus veniet, nisi sit vir religiosus vel mercator cognitus, sine licentia Regis Franciæ vel nostra. Terræ communes erunt interim, et mercatores ibunt et redibunt per legitimas consuetudines antiquas *(a)*.

C 11. Hanc treugam fecit Rex Franciæ jurare pro se in anima sua, et nos similiter; et in manum cepit Rex Franciæ quòd W. [1] de Rupibus, Mauricius de Creone, W. [2] de Guirchia, G. [3] de Ancenis, qui ad treugam jurandam ex parte nostra requisiti fuerunt, eam tenebunt.

13. A. [4] Rex Castellæ erit in hac treuga, si voluerit; et infra hanc treugam poterit nobiscum componere, si nos voluerimus *(b)*.

[1] Willelmus.
[2] Willelmus.
[3] Gaufridus.
[4] Alphonsus.

Actum apud Thoarcium, anno Domini millesimo ducentesimo sexto, mense octobri. Testibus domino B. *(c)* Wintoniensi episcopo, Willielmo Briewerra, Roberto filio Walteri. Data per manum Hugonis archidiaconi Wellensis, apud Thoarcium, vigesimâ sextâ die octobris, anno regni nostri octavo.

Eodem anno, mense decembri, peccatis hominum exigentibus, tanta aquarum et fluminum inundatio facta est, quanta ab hominibus illius temporis nunquam visa vel audita à prædecessoribus fuerat Parisius : tres arcus parvi pontis fregit, et
D quamplures domos ibidem evertit, et infinita damna multis in locis intulit. Qua de causa conventus beati Dionysii cum abbate suo Henrico et universo clero et populo processionem nudis pedibus faciens, cum clavo et spinea corona Domini et sacratissimo ligno crucis Dominicæ aquis benedixit. Peractâ verò benedictione cum multiplici lacrymarum effusione, statim aquæ cœperunt diminui. Per omnia benedictus Deus, qui salvat sperantes in se.

An. 1206.

Anno Domini MCCVII, Philippus Rex, collecto exercitu, Aquitaniam intravit et terram vicecomitis Thoarcensis* vastavit, Partenacum cepit et alias quamplures circumpositas munitiones evertit, et quasdam munitas sub custodia Marescalli sui* et Guillelmi de Rupibus reliquit. Rex Parisius reversus est.

Gesta vigesimi septimi anni.
* Aimerici.
* Henrici Clement.

Sequenti anno, videlicet MCCVIII, Odo Parisiensis episcopus obiit III idus julii, cui successit Petrus thesaurarius Turonensis.

Gesta vigesimi octavi anni.

E Eodem anno, Marescallus prædictus et Guillelmus de Rupibus, collectis ferè trecentis militibus, vicecomitem Thoarcensem et Savaricum de Maloleone, qui cum manu valida terras Regis intraverant et magnas prædas ducebant, ex improviso supervenientes confecerunt : in qua confectura capti sunt quadraginta milites Pictavenses et eo ampliùs, videlicet Hugo de Thoarcio, frater vicecomitis, Haimericus de Lisinnano, filius vicecomitis, Portaclea et quamplures alii strenui bellatores, quorum nomina

(a) J. *Dumont*, t. I, p. 137, addit hoc loco : *Si mercatores Flandriæ fecerint conventiones in terra nostra, volunt eas tenere.*

(b) Eodem anno Alienora Regina Castellæ venit in Pictaviam, jus suum utique prosecutura, prout colligimus ex Joannis Regis literis quas recitat T. Rymerus, p. 45 : « Alienora, Regina Castellæ » et soror domini Regis, habet literas patentes de » conductu sibi et illis quos secum duxerit, ad » veniendum securè ad dominum Regem. »

(c) Corr. *P.* id est, *Petro de Rupibus.*

scribere noluimus. Hos omnes domino Regi Francorum Parisius sub diligenti custodia captos miserunt. Demùm, datis treugis, à bello quieverunt. A

An. 1208. Eodem anno, quidam Comes Palatinus qui linguâ eorum Landagrava vocabatur, id est, Comes Palatii, Philippum Romanorum Imperatorem interfecit : quo mortuo, Otho filius Ducis Saxoniæ per industriam et auctoritatem Innocentii Papæ imperium obtinere nitebatur.

Eodem anno, Innocentius Papa III misit legatum in Franciam Gualonem, tituli S. Mariæ in Porticu diaconum cardinalem, jurisperitum, bonis moribus ornatum, omnium ecclesiarum visitatorem diligentissimum, ecclesiæ beati Dionysii benevolum et devotum.

His temporibus Innocentius Papa scripsit Regi Francorum Philippo et omnibus principibus regni sui, mandans et præcipiens quòd cum magno exercitu terram Tolosanam et Albigensem, et Cadurcium, et partes Narbonnensium et Biterrensium, B et alias multas adjacentes, sicut viri catholici et fideles Jesu Christi invaderent, et omnes hæreticos qui terras illas occupaverant, delerent; et si in via illa vel bellando contra illos morte intercipiuntur, idem Papa, ex parte Dei et auctoritate apostolorum Petri et Pauli et suâ, ab omnibus peccatis à die nativitatis suæ contractis, de quibus confessi fuerint et pœnitentiam non egerint, absolvit.

[Quæ sequuntur in editione Chesniana ab anno 1209 usque ad annum 1215, ea sumpta sunt ex Historia Guillelmi Armorici, suumque locum obtinebunt infrà.]

GESTA PHILIPPI AUGUSTI,

FRANCORUM REGIS, C

Auctore GUILLELMO ARMORICO, ipsius Regis Capellano.

Apud Chesnium, tomo V Scriptorum Rerum Francicarum, p. 68 (a).

GESTA Francorum Regis Philippi magnanimi, quæ ipse præclarè gessit à primo anno inunctionis suæ usque ad vigesimum octavum annum regni sui, in archivis ecclesiæ beati Dionysii hieromartyris habentur, à magistro Rigoto ejusdem ecclesiæ clerico, satis luculentè elegantis styli officio, perenni memoriæ commendata. Quoniam autem sequentia ejusdem Regis opera non minori laude, immo multò excellentiori præconio digna sunt, ego Guillelmus natione Armoricus, officio presbyter, qui pro maxima parte non solùm his, sed et præcedentibus ejusdem Regis operibus interfui, et ea D propriis oculis aspexi, eadem gesta plano quidem et usuali eloquio literis commendavi : non ut inde laudis aliquid videar vindicare, aut chronographus sive historiographus vocari merear, sed ne tanti viri tam præclara gesta aliter quàm veritas se habet, à magnis et sapientibus doctoribus describi contingat. Et quoniam libellus ille magistri Rigoti à paucis habetur, et adhuc multitudini non communicatur, omnia quæ in eo plenariè continentur summatim tetigi, et prout oculis vidi et intellexi, huic libello meo præposui, quædam adjiciens breviter prætermissa ab ipso, et ita præcedentia et subsequentia virtuosi Regis opera sub uno breviloquo libello conclusi. Legant ergò viri literati quibus est fœcundior ingenii vena, et intelligant historiæ veritatem, et, sine falsitatis admixtione, stylo altiori et veridico carmine Regis christianissimi et strenuissimi viri præconia extollant. Actus enim magnifici sibi sufficiunt, si fuerint veraciter et simpliciter enarrati, et stylum E tantùm veridicum sibi volunt, cùm ad suî extollentiam nullo indigeant adminiculo falsitatis. Sæpè enim fit ut scriptor, dum placere quærit, gestorum seriem partim mendacio decoloret : quod in enarrandis tam præclari viri gestis modis omnibus censui devitandum. Et quia de Francorum regno sermo habetur, de eorum origine *(b)* narratio nostra sumat exordium, ut, cognitâ eorum origine, historiam

(a) Quam Chesnius vulgavit ex codice ms. Alexandri Petavii, senatoris Parisiensis, Guillelmi Armorici editionem, eam contulimus cum ms. codice qui fuit olim Dionysii Godefridi, nunc inter supplementa Catalogi Bibliothecæ regiæ, n.° 1075.

(b) Rigordi historiam redacturus in compendium Guillelmus, nec eas prætermittendas censuit nenias quæ ipsorum ætate circumferebantur de origine Francorum et aliarum nationum, de quibus amplum edidit commentarium Rigordus, suprà, p. 17.

A gestorum competentiùs ordiamur : priùs enim de quolibet quis sit, quàm quid ipse
fecerit, inquirendum.

Sicut igitur ex chronicis Eusebii, Hidacii, Gregorii Turonici, et aliorum plu-
rimorum, et cunctâ antiquorum relatione, didicimus, Hector filius Priami quemdam
habuit filium nomine Francionem. Troïlus, filius ejusdem Priami Regis Asiæ, simi-
liter habuisse dicitur filium Turcum nomine. Post eversionem itaque Trojæ, mul-
titudo maxima inde evadens in duos populos se divisit, quorum alter sibi Fran-
cionem Regem præfecit, à quo Franci vocati sunt ; alteri Turcum sibi ducem
elegerunt, à quo et Turci nomen adepti sunt, qui cum eodem populo qui eum
de excidio Trojano secuti sunt, in Scythiam inferiorem versùs septentrionem des-
cendit, et ibi regnavit. Ab eo descenderunt Ostrogothi, Ypogothi, et Normanni, et
Gothi, et Wandali. Francio verò cum suo populo usque Danubium venit, et ædi-
B ficavit civitatem quam Sicambriam nominavit, et regnavit ibi, et occupavit ipse
et qui cum eo venerant totam terram circa Danubium et Tanaïm, et circa Mæo-
tides paludes, qui creverunt in gentem magnam.

Revolutis autem ducentis et triginta annis, recesserunt ab eis viginti tria millia
sub duce Hybor, locum regnandi commodiorem quærentes, et transeuntes per
Alemanniam, Germaniam et Austriam, venerunt in Galliam, et ædificaverunt ibi
civitatem, nacti locum amœnissimum et commodissimum super fluvium Sequanam,
quam Lutetiam à lutositate loci vocaverunt; sibi autem à Paride, filio Priami, nomen
Parisios imposuerunt, octingentesimo nonagesimo quinto anno ante incarnationem
Domini, vel potiùs ἀπὸ τοῦ Parisia Græco, quod sonat *audacia*, vocati sunt Pa-
risii : fueruntque ibi ex quo à Sicambria recesserunt annis mille ducentis septua-
ginta, antequam Franci venissent, et longo tempore satis simplicem vitam du-
C centes; nec habebant Regem, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur, faciebat.
Subditi tum Romanis, ad regendum populum Consules sibi annuos secundùm con-
suetudinem Romanorum creabant, usque ad adventum Francorum.

Francio autem et qui ab illo descenderunt, regnaverunt apud Sicambriam in
partibus illis mille quingentis septem annis usque ad Priamum Regem Austriæ,
cui, cùm mortuus esset, successit Marcomirus filius ejus. Cùm autem iidem Franci
negarent tributum juxta morem cæterarum nationum solvere Romanis, Valenti-
nianus Imperator christianus, anno ab Incarnatione trecentesimo septuagesimo
sexto, eos inde expulit : qui inde egressi, prædicto Marcomiro et Somnone filio An. 376.
Antenoris et Genebaudo ducibus, habitarunt juxta ripam Rheni inter Germaniam
et Alemanniam, quæ regio vocatur Austria *. Quos cùm idem Valentinianus multis * *sive* Austrasia.
præliis insecutus fuisset, nec eos vincere potuisset, vocavit eos verè Francos, quasi
D ferancos à ferocitate. Virtus enim Francorum à tempore illo in tantum crevit, ut
totam tandem Germaniam et Galliam usque ad Pyrenæos montes sibi egregiis viribus
subjugarent. Postea remanentibus ibidem, id est in Austria, Somnone et Gene-
baudo, Marcomirus cum suis Francis per multa prælia venerunt Lutetiam, et
invenerunt ibi Parisios simpliciter degentes ; et cùm intellexerunt eos olim de
eodem genere descendisse, confœderati sunt eis et facti sunt populus unus.

In diebus illis regnabat Valentinianus Imperator, Damasus Papa regebat eccle-
siam, Augustinus et Hieronymus sacram exponebant scripturam.

Evaserunt autem et alii de excidio Trojano, ut Helenus vates, filius Priami,
qui cum mille ducentis viris in regno Pandrasi, in partibus Græciæ, remansit : An-
tenor cum duobus millibus viris et ducentis in Tyrrhenia habitavit; Æneas cum
tribus millibus et quadringentis viris cum magno labore in Italiam est transvectus,
E cum Ascanio filio suo. Cujus scilicet Ascanii filius, Sylvius nomine, de nepte patris
sui furtivo concubitu genuit Brutum ; qui, cùm adultus esset, transtulit se in
Græciam, et invenit ibi de genere Trojanorum, qui cum Heleno ibi remanse-
rant, populum infinitum, et factus est Rex eorum ; cum quibus inde recedens,
adjuncto sibi Turno et Corineo, navigio venit in partes Galliæ ubi Ligeris flumen
in Oceanum influit; et volentes sibi Galliam subjugare, pugnaverunt cum Gallis
super ripam Ligeris, ibique interfectus est Turnus, et honorificè in pyramide no-
bilissima tumulatus quæ usque in hodiernam diem ibidem ostenditur non procul
à Turonis. Ab eodem Turno primam fundationem et nomen accepit civitas Tu-
ronica.

Brutus autem cum Corineo et aliis inde recesserunt, et in insulam quæ Albion

vocabatur, navigio venerunt et eam totam inhabitarunt, et à nomine Bruti Britanniam vocaverunt. Pars autem insulæ ejusdem à Corineo, qui in ea regnavit, Cornubia sive Cornugallia vocata est *(a)*. Post multùm verò temporis, inde multis præliis à Saxonibus sub Orso et Hengisto ducibus lacessiti, repulsi sunt pro maxima parte in Armoricam, quæ nunc minor Britannia nuncupatur. Nunc ad Francorum historiam revertamur. A

Marcomirus itaque à Parisiis honorificè receptus, eos docuit usum armorum, et propter frequentes Latinorum et hostium incursus fecit civitates murari, et factus est totius Galliæ defensor. Hic habuit filium quemdam militem strenuum, nomine Pharamundum, quem primum Francorum diademate insignivit, tamen christianus non fuit. Hic, ut Parisiis placeret, civitatem Lutetiam, mutato nomine, Parisius vocari instituit.

Post Pharamundum regnavit Clodius filius ejus; post Clodium Meroveus filius ejus; post Meroveum Childericus filius ejus. Childericus genuit Clodoveum, qui primus Regum Francorum factus est christianus, et cum maximo Dei miraculo à beato Remigio Remorum archiepiscopo baptizatus est. B

Dum beatissimus antistes eumdem Clodoveum Regem catechizaret, ampulla in qua erat sacrum chrisma casu, immo diabolo faciente, qui de tanto christianorum commodo condolebat, fracta fuit. Unde et multi dissuaserunt Regi ne baptismum susciperet, dicentes quòd si Deus eum voluisset fieri christianum, ampullam frangi nullatenus permisisset: sed statim experti sunt quòd omnia cooperantur in bonum his qui secundùm propositum vocati sunt sancti. Nam sanctus antistes, videntibus Rege et aliis omnibus, sanctis precibus et lacrymis impetravit à Domino ampullam cœlestem plenam oleo angelico per manus angeli à Deo sibi mitti, et palam omnibus inter manus ipsius orantis deponi: quo non solùm idem Clodoveus, immo omnes Reges Franciæ in perpetuum consecrantur, in quo dignitas regni et Regum Franciæ incomparabiliter præeminet universis. C

Clodoveus genuit Clotarium; Clotarius Chilpericum; Chilpericus Clotarium; Clotarius Dagobertum, qui fundavit et munificè dotavit ecclesiam hieromartyris Dionysii Areopagitæ. Dagobertus Clodoveum de sancta Batildi genuit Childericum, Clotarium et Theodoricum: Childericus Dagobertum, sub quo fuit Ebroïnus major-domûs, de quo habentur in vita Leodegarii; Dagobertus Theodericum; Theodericus Clotarium.

Post Clotarium regnavit Aubertus. Aubertus genuit Arnoldum; Arnoldus sanctum Arnulphum, postea Metensem episcopum. Arnulphus genuit Anchisem vel Ansegisum; Ansegisus sive Ansegisilus Pipinum; Pipinus Carolum Martellum. Carolus Martellus sive *. . . . . genuit Pipinum Brevem. Pipinus Brevis genuit ex Berta Carolum Magnum, Imperatorem; Carolus Magnus Ludovicum; Ludovicus Carolum Calvum, Imperatores. Iste Calvus contulit ecclesiæ beati Dionysii clavum et spineam coronam, et multa alia carissima dona. Carolus Calvus genuit Ludovicum Album sive Balbum; Ludovicus Rex Carolum Simplicem. D

* Tudites.

In diebus illis venerunt Daci sive Dani de Scythia duce Rollone, et subjugaverunt sibi totam Neustriam, quam Normanniam appellaverunt, vocabulo composito ab his duobus nominibus *Nort*, quod sonat *septentrio*, et *Man*, quod sonat *homo*. Sed et Britanniam minorem, et multas alias regiones in regno Francorum, depopulati sunt, et ecclesias universas destruxerunt: sed et Lunam, Tusciæ civitatem in diebus illis florentissimam, penitùs everterunt, putantes, ut dicitur, quòd illa esset Roma; et inde reversi in Franciam, tandem Carolo Simplici confœderati sunt. Nam et ipse Rollo, filiam ejusdem Caroli Simplicis in uxorem ducens, baptizatus est, et vocatus fuit Robertus, et omnes alii Normanni cum eo christiani facti sunt anno ab incarnatione Domini nongentesimo septimo *. E

* *Al.* duodecimo.

De genere ejusdem Rollonis sive Roberti, multis evolutis annis, Willelmus nothus, Dux Normanniæ, propter proditionem quamdam quam Heiraudus Rex sorori ejusdem Willelmi uxori suæ fecerat, in Angliam transfretans, ipsum Heiraudum bello confectum occidit, et totam sibi terram subjugavit: et tunc defecerunt Reges de genere Saxonum, qui inde Britones expulerant violenter.

Nam dictus Rollo genuit Willelmum Longam-spatam, qui Richardum; post

(a) Vides eam narratiunculam non alio nixam esse fundamento quàm homonymiâ quâdam inter decantatos in historia heroas, et urbium vel etiam regionum recentiora vocabula.

quem

A quem regnavit Robertus frater ejus, qui genuit Willelmum nothum, Regem Angliæ; qui Willelmum Regem, cui successit Henricus frater ejus Rex.

De ejusdem Roberti genere Humfredus septimus ab eo Apuliam conquisivit. Robertus filius ejus, cognomine Guiscardus, addidit Calabriam : illa tamen tota conquisitio ascribitur soli Guiscardo. Buamundus Siciliam adjecit; sed et Rogerus Dux, qui postea diadema sibi imposuit, Africam superadjecit. Unde et in scuto ejus versus iste literis aureis scriptus erat :

Apulus et Calaber, Siculus mihi servit et Afer.

Carolus Simplex genuit Ludovicum, qui nihil fecit; Ludovicus Lotharium; Lotharius Ludovicum, hujus prosapiæ regalis ultimum. Quo sine hærede defuncto, Franci elegerunt sibi in Regem Hugonem *Capet*, Ducem Burgundiæ sive Allo-
B brogiæ. Hugo *Capet* genuit Robertum; Robertus Hugonem, Henricum, et fratrem ejus Odonem, tempore Leonis Papæ noni, anno Dominicæ incarnationis millesimo quinquagesimo. Post Henricum regnavit Philippus, qui genuit Ludovicum Grossum. Ludovicus Grossus genuit Philippum et Ludovicum; sed, Philippo in martyreto beati Gervasii Parisius, casu mirabili, à porco quodam inter pedes equi sui veniente, in terram prolapso et interempto, Ludovicus Pius successit patri suo Ludovico Grosso in regno. Ludovicus Pius quoque per miraculum in senectute sua Philippum magnanimum, qui nunc regnat, qui Adeodatus dictus est, pro eo quòd pater ejus sanctissimus semper postulabat à Deo prolem masculam, et supplicabat omnibus viris religiosis ut super hoc pro eo orarent ad Dominum, quia multas habebat filias et nullum filium : tandem exauditæ sunt preces ejus, et datus est ei filius à Deo, iste scilicet Philippus qui modò regnat, qui natus
C est ei anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo sexagesimo quinto, mense augusto, undecimo kalendas septembris, in festo Timothei et Symphoriani.

Iste Ludovicus, cùm omnes abbates ordinis Cisterciensis juxta consuetudinem suam convenissent in eodem monasterio, sicut solent singulis annis facere, prostravit se in oratione manibus expansis in capitulo, in medio eorum; et cùm clamarent omnes ut surgeret, nunquam voluit corpus de terra levare, quousque illi, oratione fusâ ad Dominum, ex parte Dei omnipotentis certificaverunt eum quòd in brevi prolem esset masculam habiturus.

Incidentia. Anno ab incarnatione Domini MCLV, Heudo Comes, qui ducatum minoris Britanniæ tunc regebat, expellitur à ducatu : cui successit Conanus parvus, filius Alani Ducis *(a)*. Heudo verò Comes receptus est à Ludovico Pio Rege Francorum : qui, cùm haberet inimicitias et bella in partibus Lugdunensibus, misit eum-
D dem Heudonem cum exercitu in partes illas; qui, cùm probatissimus esset in militia, omnes bello confectos, et ipsum Comitem Matisconensem *, qui aliis præerat, * Girardum.
bello captum, Regi pro voluntate sua de omnibus injuriis satisfacere coegit.

Anno ab incarnatione Domini MCLXIII, Herveus Comes Leoniæ, miles strenuissimus, qui in Anglia et in aliis locis multa bella præclara gesserat, undeque monoculus factus erat, dolo captus fuit unà cum Guidomaro filio suo, et retrusi sunt in carcerem apud Castellum-Lini *. Haymo verò episcopus Leonensis unà cum mi- * Châteaulin.
litibus et populo armis arreptis obsederunt castrum : quibus Conanus parvus, Dux Britanniæ, præstitit auxilium et personaliter interfuit. Castro itaque oppugnato et per vim capto, liberati sunt inde Comes Herveus et filius ejus. Vicecomes verò Fagi cum fratre et filio suo, qui dolum illum fecerant, incarcerati sunt apud Donglasium *, et fame et siti interire coacti. Eodem anno fuit fames valida in eadem * Daoulas.
E terra.

Anno ab incarnatione Domini MCLXIX, expulsus est Haymo episcopus de episcopatu suo à Guidomaro fratre suo vicecomite, propter quod Conanus parvus cum An. 1169.
eodem episcopo, congregato exercitu, intravit terram Leoniæ, et pugnavit cum dicto Guidomaro et filiis ejus, et eos bello confecit juxta Comanna in loco qui dicitur *Mechuoet*, quod interpretatur *pudor fuit*.

In diebus illis, beatus Thomas archipræsul Cantuariensis exulabat in Francia,

(a) Hæc ad annum 1156 refert Robertus de Monte, tomo nostro XIII, p. 299. Ait autem : *Conanus Comes* de Richemont, *veniens de Anglia in minorem Britanniam, obsedit urbem Redonensem et cepit, fugato Eudone vicecomite vitrico suo.* Eudo namque vicecomes *de Porrohet* pro Britanniæ Comite se gerebat, quia uxorem duxerat Bertam Conani III filiam, Alano Richemundiæ Comite viduatam, ex quo susceperat Conanum parvum, de quo hîc agitur.

et honorificè tractabatur et recipiebatur à Ludovico Pio Rege Francorum christianissimo. A

Anno ab incarnatione Domini MCLXX, coronatus est Henricus primogenitus Henrici Regis Angliæ, qui beatum Thomam persequebatur.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXI, passus est beatus Thomas in ecclesia sua, missis spiculatoribus ab Henrico Rege, in crastino festi Sanctorum Innocentium. Paucis postea elapsis diebus, interfectus fuit Haymo episcopus Leoniensis in festo Conversionis beati Pauli, in loco qui dicitur *Rengar*, quod interpretatur *fides*.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXIX, consecratus est in Regem Philippus magnanimus in festo omnium Sanctorum, patre suo Ludovico Pio adhuc vivente septuagenario. Idem Philippus magnanimus audierat à coævis, anno ætatis suæ decimo quinto, consodalibus suis, dum sæpiùs cum eis in palatio luderet, quòd Judæi singulis annis unum christianum immolabant, et ejus corde se communicabant; B et ideò, concepto ex hac occasione rancore contra eos, omnes proposuit ejicere de regno suo.

In diebus illis, sanctus Richardus à Judæis crucifixus fuit et martyrium passus, cujus corpus requiescit in ecclesia Sancti Innocentii Parisius, in loco qui Campellus dicitur, et fiunt ibi per orationes ejus mirabilia usque in hodiernam diem.

[1] de Carentonio. [2] de Bellojoco. [3] Guillelmus.

Eodem anno quo Philippus magnanimus coronatus fuit, Hebo[1] in pago Bituriensi, Imbertus[2] in pago Lugdunensi, et Comes Cabilonensis[3], cœperunt ecclesias opprimere, et clerum persequi, et libertates et immunitates ecclesiarum evertere conati sunt. Sed Rex magnanimus primitias militiæ suæ Deo et ecclesiis consecrare volens, congregato exercitu, eos in manu forti debellavit et libertates ecclesiis reformavit.

Eodem anno, multi principes regni sui contra ipsum conspirationem fecerunt; sed ipse spe citiùs bello confectos et humiliatos in suam gratiam recepit. Inter quos C erat Stephanus Comes Sacri-Cæsaris* castri, scilicet quod tempore Julii Cæsaris Avaricon vocabatur : qui, licèt esset ipsius Regis avunculus, frater scilicet Adelæ Reginæ, ipsum Regem bello attentare præsumpsit; sed regiæ magnitudini resistere non valens, victus in brevi, fastu deposito, ipsius Regis imperio colla submisit.

* *Sancerre.*

Anno ab incarnatione Domini MCLXXX, regni verò Philippi magnanimi secundo, in Ascensione Domini, imposuit sibi iterùm Philippus magnanimus coronam in ecclesia beati Dionysii, et inuncta fuit ibidem Elisabeth venerabilis Regina, uxor ejus, filia Bauduini Comitis Hainellorum.

Eodem anno, decimo quarto kalendas octobris, feriâ quintâ, obiit Ludovicus Rex piissimus, pater ejusdem Philippi magnanimi, in civitate regia, et deportatum est corpus ejus ad cœnobium quod ipse fundaverat, ordinis Cisterciensis, Barbeellum nomine, et conditum aromatibus ibidem honorificè tumulatum. D

Anno incarnationis Dominicæ MCLXXXI, Philippus magnanimus, Deo et Christo in primitivis operibus suis placere quærens, prohibuit ne quis ludendo, vel alio modo, caput, ventrem vel aliud membrum Dei jurare præsumeret blasphemando; et quia Judæos odio habebat, et multas de eis in nomine Christi Jesu blasphemias audiebat, omnes debitores eorum à debitis absolvit, quintâ parte totius summæ fisco retentâ.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXII, omnes Judæos de regno ejecit Philippus magnanimus, datis priùs induciis vendendi supellectiles suas, et parandi ea quæ necessaria erant egressuris, antequam eos omninò ejiceret : domos autem et vineas et alias eorum possessiones retinuit fisco.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIII, fecit Philippus magnanimus ecclesias in nomine Jesu Christi et Sanctorum ejus ædificari ubique per civitates et castella, E in locis quibus erant synagogæ Judæorum.

Eodem anno, Philippus magnanimus, de ampliatione regni et rerum fisci sollicitus, nundinas quæ dicuntur Sancti Lazari à domo leprosorum Parisius reduxit, et fisco applicuit de voluntate leprosorum et ministrorum loci, assignatâ eis ab ipso Rege annuâ pensione, secundùm æstimationem nundinarum, quam ipsi de fisco annis singulis recipiunt sine labore et tumultu.

Eodem anno, circumcinxit Philippus magnanimus nemus Vicenarum muro fortissimo et delectabili, et inclusit ibi maximam multitudinem caprorum et damarum et cervorum.

* Margareta.

Eodem anno obiit Henricus juvenis, Rex Angliæ, cujus uxor erat soror* Philippi

A magnanimi, in castro quod vocatur Martelli, decimo tertio kalendas junii. Cujus corpus delatum est in civitate Rotomagensi, et honorificè tumulatum.

Eodem anno interfecti sunt in pago Bituriensi Cotherilli qui vulgò dicuntur Ruptarii, uno solo die septem millia, qui invaserant fines regni, nemini parcentes aut propter ætatem, aut propter sexum vel religionem, aut propter sacrum locum, quin omnes occiderent, aut diversis tormentis ad refundendam eis pro redemptione sua pecuniam compellerent. Quo audito, à Rege misso exercitu in adjutorium hominum illius provinciæ, omnes à summo usque ad minimum trucidati sunt.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIV, fuit orta dissensio inter Philippum magnanimum et Philippum Comitem Flandriæ patruum suum*, qui nolebat ei reddere Viromanniam, quia sua erat de jure. Unde et idem Comes in magna superbia duxit cursum suum cum immenso exercitu per terram Regis, cremando et deprædando eam usque ferè civitatem Silvanectensem, et obsedit Bestisiacum. Sed B superveniente Rege statim recessit, et obsedit Corbeiam, oppidum florentissimum, et extremum ejus vallum fregit. Rex autem, collecto exercitu apud Compendium, festinavit succurrere obsessis. Quo audito, inde recessit Comes. Rex autem obsedit castrum quod Bovas appellatur. Comes autem metatus est castra è regione contra Regis exercitum; sed infra paucos dies, mediantibus bonis viris, pacificatus est Regi, Viromanniam ei restituens, et ejus voluntati, juramento præstito, per omnia se committens.

* *Leg.* patrinum.

Tempus erat quo messis jam in culmum prodierat, et in spicas : exercitus autem Regis occupabat agrorum quatuor millia in circuitu. Messis verò fuit partim conculcata, partim falcibus resecata. Cùm autem postea messionis tempus adesset, superabundavit ibi messis in majori quantitate quàm priùs, et in uberiori fertilitate C quàm in aliis locis. In loco autem Flandrenorum nulla spica potuit inveniri. Quidam canonici ecclesiæ Ambianensis, cùm viderent messem omninò vastatam, ut dictum est, per Regis exercitum in terra de qua decimas exspectabant, supplicaverunt aliis canonicis suis, ut damnum illud saltem in parte eis de aliis decimis misericorditer resarcirent. Illi autem consuluerunt ut tempus messionis exspectaretur, et si quidem Dominus eos respiceret, bonum esset; sin autem, petitioni eorum æquanimiter assentirent. Adveniente autem messionis tempore, divino, ut dictum est, miraculo nullam passi sunt annonæ consuetæ jacturam.

Factum est post aliquot dierum curriculum, Hugo Dux Allobrogum* obsedit Vergiacum; et cùm admonitus à Rege nunquam vellet obsidionem dimittere, Rex collecto exercitu ad supplicationem Guidonis, domini ejusdem castri, accessit, et Ducem ab obsidione fugavit. Nec multò pòst idem Rex Philippus, frequentibus D [querimoniis] ecclesiarum quas Dux opprimebat motus, obsedit Castellionem, castrum nobilissimum super fluvium Sequanam situm, et cepit per vim, et coegit Ducem, vellet nollet, restituere ecclesiis et clero triginta mille libras quas eis abstulerat violenter, secundùm quod damna ab eo illata æstimata fuerunt.

* Burgundiæ.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXV, nupsit Margareta nobilis Angliæ Regina, relicta Henrici Regis Angliæ juvenis, soror Philippi Regis Francorum magnanimi, illustri Hungarorum Regi Beli nomine, eodem Beli Rege Hungarorum pro ea habenda Philippo magnanimo per solemnes nuncios supplicante.

Circa eadem tempora, Philippus magnanimus, piâ et regali indignatione super intolerantiam luti vicorum Parisiacæ civitatis motus, fecit omnes vicos quadratis lapidibus pavimentari.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXVI, Philippus magnanimus, Deo semper E sanctis operibus placere desiderans, fecit cimiterium publicum miræ et amœnissimæ amplitudinis, in loco qui ad Sanctum Innocentium Parisius Campellus dicitur, muro lapideo circumcingi et ornari.

Eodem anno obiit, decimo quarto kalendas septembris, Gaufridus nobilis Dux Britanniæ, Comes Richemontis, filius Henrici Regis Angliæ, quem cùm Philippus magnanimus mirâ dilectione amplecteretur, fecit condiri aromatibus, et in choro beatæ Mariæ Parisiis corpus ejus honorificè tumulari, et in signum dilectionis quatuor præbendas sacerdotales perpetuas in ecclesia Parisiaca de bonis propriis instituit, ad usum quatuor sacerdotum qui ibidem perpetuò pro defunctis debeant celebrare.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXVII, fuerunt quidam astrologi falsidici, qui audacissimè prophetare præsumerent ventum vehementissimum futurum in

sequenti septembri ab aquilone venturum, et omnia ædificia deleturum cum immensa hominum clade et animalium : quod ad literam falsum fuit. Mysticè autem potuit intelligi de persecutione Saladini, qui, eo tempore quo ventus ille dicebatur futurus esse, omnes christianos in Orientali ecclesia delevit, civitatem sanctam Hierusalem cepit, et omnes alias civitates, præter Tyrum, Tripolim et Antiochiam, et pauca castra munitissima quæ nunquam habere potuit. A

Eodem anno, in nonis septembris, feriâ secundâ, horâ diei undecimâ, natus fuit Ludovicus filius Philippi magnanimi ex Elisabeth uxore sua castissima.

An. 1187. Eodem anno, scilicet septimo regni Philippi magnanimi, ætatis verò ejus vigesimo secundo, orta est dissensio inter eumdem Philippum et Henricum Angliæ Regem, pro eo quòd Richardus filius ejus multoties requisitus nolebat hominium facere eidem Philippo pro comitatu Pictaviæ, patre suo in hoc ei consentiente. Idem etiam pater ejus in præjudicium Philippi Regis tenebat Gisortium et alia municipia Gisortio appendentia, quæ data fuerant à Ludovico Pio, Henrico Regi Angliæ, in dotem cum Margareta filia sua; sed, eodem Henrico sine liberis jam defuncto, et eâdem Margaretâ Regi Hungariæ Beli nuptâ, dos reverti debebat ad hæredem. Quod cùm ei post multas admonitiones negaretur, collecto exercitu in pago Bituriensi, intravit fines Aquitanicos, et cepit per vim oppidum florentissimum, nomine Ursellodunum, quod vulgò dicitur Eussodunum [1]. Cepit etiam Cracaium [2], et depopulatus est terram totam usque ad Castrum-Radulphi [3], et multas munitiones evertit, et obsedit Castrum-Radulphi. Sed et Henricus Rex Angliæ et Richardus Comes filius ejus, collocato exercitu, steterunt ex adverso. Philippus autem magnanimus indignatus animo ordinavit acies ad pugnandum cum illis : sed illi audaciam Francorum et magnanimitatem Regis non ferentes, missis nunciis viris religiosis, judicio regalis curiæ se in omnibus submiserunt. B C

[1] *Issoudun.* [2] *Graçai.* [3] *Châteauroux.*

Paucis postea elapsis diebus, peccatis nostris exigentibus, Saladinus, Rex Syriæ et Ægypti, cepit sanctam civitatem Hierusalem, et totam Terram promissionis, præter Tripolim et Antiochiam, et pauca castra munitissima quæ nunquam Sarraceni obtinere potuerunt. Sed et sanctam Crucem jam asportaverat, occisis in bello ferè omnibus christianis.

Eodem anno, in festo Sancti Lucæ mensis octobris, obiit Urbanus Papa tertius, cui successit Gregorius octavus, qui sedit tantùm per octo hebdomadas dierum; cui successit Clemens tertius, natione Romanus.

In sequenti januario, in festo Sancti Hilarii, celebratum est colloquium apud Gisortium inter Philippum magnanimum et Henricum Regem Angliæ : in quo colloquio uterque eorum, Domino inspirante, crucem assumpsit, et ferè omnes eorum proceres et prælati ecclesiarum. Locus autem ille vocatus est Sanctus-ager, propter cruces ibi assumptas. D

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXVIII, celebratum est concilium Parisius à Philippo magnanimo, in quo infinita hominum multitudo cruce signata est.

Modico pòst elapso tempore, Richardus Comes, contra pactiones inter ipsum et patrem suum Henricum Regem ex una parte, et Philippum Regem ex altera, apud Gisortium firmatas, collecto exercitu, intravit terram Tolosæ, quam Comes Sancti-Egidii tenebat feodaliter à Rege Francorum. Quâ occasione orta est dissensio iterùm inter Reges. Philippus autem Rex magnanimus cum ingenti exercitu intravit terram eorum, et cepit nobile Castrum-Radulphi, Busancaïcum [1], et Argentonem [2], et Leurosium [3]. Dum autem ibidem esset Rex in obsidione, et exercitus aquarum penuriâ affligeretur, torrens quidam qui ibi erat, et tempore pluvioso aquas aliquas habere consueverat, tunc autem ardore æstatis penitùs erat desiccatus, divino miraculo superabundavit aquis, ita ut usque ad satietatem biberent homines et jumenta, et balnearent in eo. Sed, Rege inde digresso, ad solitam rediit siccitatem. E

[1] *Busançois.* [2] *Argenton.* [3] *Leuroux.*

Inde digressus obsedit Montem-Tricardi*, et turrim fortissimam, in qua erant quinquaginta milites, penitùs evertit, et alia castra quamplurima, et totam Alummam *(a)* cepit, et Montem-Luzonis *; et inde Regem Angliæ cum exercitu ad confinia Normanniæ divertentem viriliter insequens, Vindocinum obiter cepit.

* *Montrichard.* * *Montluçon.*

Sed, cùm Rex Angliæ usque Gisortium, et idem Rex Franciæ usque castrum quod Calvus-mons* dicitur, pervenisset, et à se per quatuor milliaria distarent, die

* *Chaumont.*

(a) Legendum fortè *totam Alverniam;* nam Rigordus habet : *Quicquid juris Rex Angliæ in tota Bituria et Arvernia habebat, Philippus Rex sibi subjugavit.*

A ad colloquendum de pace assignato, Philippus Rex et Franci stabant per campos
sub ardore solis, quem vix poterant sustinere. Henricus verò Rex Angliæ et Nort-
manni ante introïtum Gisortii sedebant, quasi pro tribunali sub umbra cujusdam
ulmi patulæ, cujus rami densissimi, in altitudine octo pedum à terra elevati,
reflectebantur in se concameratione quâdam, et terræ spatium non modicum
operientes, non solùm umbrâ, sed et amœnitate placitâ gratum suo gremio sesso-
rium tam fatigatis quàm et spatiantibus offerebant, et oblatum eâdem liberalitate
præstabant.

Indignati itaque Philippus et Franci de quiete Regis Angliæ et suorum, et de suo
ex solis intolerantia exsiccatu, cùm pax, colloquio biduo durante, intervenire non
posset, arreptis armis ad locum perniciter advolant, et, Rege Angliæ cum suis inde
turpiter fugato, multis occisis et in fluvium, dum castellum subeunt, mersis, ipsam
B ulmum quasi in silva lignorum securibus excidunt, et in securi et ascia dejicientes,
penitùs sternunt. Mane secuto, Rex Angliæ, primò Vernonem [1], deinde Paciacum [2], [1] *Vernon.*
veniens, terram Francorum usque Meduntam [3] concremavit. Quod Philippus con- [2] *Paci-sur-Eure.* [3] *Mantes.*
cipiens, licèt suum jam exercitum divisisset et pro parte licentiasset, Meduntam
cum paucis veniens, et inde pertransiens, usque ad exercitum Regis Angliæ per-
veniens, ei confligere nitebatur. Sed Rex Angliæ, contracto et revocato exercitu,
in castro quod Ibreia * dicitur se recepit. * *Ivri-sur-Eure.*

Evolutis postea aliquot diebus, Richardus Comes confœderatus est Regi Philippo,
pro eo quòd pater suus contradicebat ei reddere uxorem suam, sororem Regis Phi-
lippi magnanimi.

Eodem anno, quarto nonas februarii, feriâ quintâ, horâ noctis quartâ, fuit eclipsis An. 1189.
Lunæ universalis, et duravit per tres horas. Quarto idus ejusdem mensis, in vico
C quod Argentolium vocatur, paulò ante ortum auroræ, visa est à quibusdam Luna
descendere ad terram, et, post moram modicam, visa est iterùm ascendere.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIX, Philippus magnanimus, congregato
exercitu apud Nongentum [1], oppidum in Perticensi pago, movit inde et virtute [1] *Nogent-le-Rotrou.*
magnâ expugnavit castrum nomine Feritatem-Bernardi [2], et Montem-fortem [2] *La Ferté-Bernard.*
Rotroldi, et obsedit nobilissimam urbem Cenomannicam, quam cepit usque ad
arcem, et satis ignominiosè inde fugavit Henricum Regem Angliæ cum septin-
gentis militibus, et infinita multitudine armatorum : quem cùm ita fugasset, arcem
oppugnavit et cepit. Inde cursu rapido ad urbem florentissimam Turonorum duxit
exercitum ; sed, ponte diruto à civibus et hominibus Regis Angliæ, cùm non pateret
ei via quâ posset ad eam accedere, nec trajectus in fluvio Ligeris inveniretur,
ipsemet hastâ quam manu gestabat, in equo sedens vadum quærebat, et tandem
D vado præter spem et consuetudinem illius amnis invento, exercitum transduxit, et
civitatem infra paucos dies vi cepit.

Urbe Turonicâ captâ, factum est colloquium inter Reges, et pax est reformata
inter eos in loco qui dicitur Columbarium *(a)*; paucisque diebus evolutis, dum
adhuc in partibus illis esset Philippus Rex, obiit Henricus Rex Angliæ in castro
Kinonis, et sepultus est in cœnobio monialium quod dicitur Fons-Ebraudi : cui
successit Richardus filius ejus, et firmata est pax inter ipsum et Philippum magna-
nimum, et restituit ei Philippus civitates Turonensem et Cenomannensem, et
Castrum-Radulphi cum toto feodo ; et idem Richardus quitavit eidem Philippo
Regi et successoribus ejus in perpetuum Essoldunum cum omnibus pertinentiis
suis, et quidquid juris poterat in Arvernia reclamare, quæ tamen omnia jure belli
sibi poterat retinere Rex Philippus.

E Eodem anno *(b)* obiit Elisabeth Regina uxor Philippi magnanimi, et sepulta est
in ecclesia B. Mariæ Parisius; pro cujus memoria constituti fuerunt in eadem
ecclesia duo perpetui sacerdotes, assignato unicuique eorum annuo reditu quin-
decim librarum.

Anno ab incarnatione Domini MCXC, in festo Sancti Joannis Baptistæ, arripuit
Philippus Rex iter eundi in partes transmarinas in obsequium sanctæ crucis,
curâ regni commissâ Adelæ matri suæ et Guillelmo Remorum archipræsuli, et
venit Januam, civitatem Italiæ, ubi intravit mare, testamento priùs condito, et
omnibus ritè peractis.

(a) *Colombiers* in Turonia. Rogerius de Hoveden habet *inter Calvum-montem et Triam.*

(b) Anno 1190 obiit, *idus martii*, Regina Elisabeth, teste Rigordo, suprà, p. 29.

Tempore eodem Richardus Rex Angliæ cum suis movit, iturus in obsequium A sanctæ crucis, et venit Massiliam, et intravit mare.

An. 1190. Eodem tempore, de mandato Regis Philippi, quod in recessu suo dederat, erecti sunt muri in circuitu civitatis Parisiacæ à parte boreali usque ad fluvium Sequanæ, cum turellis et portis decentissimè aptatis.

Venit itaque uterque Rex navigio cum exercitu suo usque Mechinam sive Messanam Siciliæ civitatem, et, Rege Philippo mediante, reformata est pax inter Regem Siciliæ Tancredum et Richardum Regem Angliæ super dotalitio sororis * ipsius Regis Angliæ. Ibidem distribuit Philippus Rex plurima donaria proceribus et militibus suis, propter rerum suarum jacturam quam in mari, ortâ tempestate, passi fuerant.

* Joannæ.

Revolutis paucis diebus, Rex Angliæ, submonitus à Philippo Rege ut sororem suam, sicut tenebatur juramento astrictus, desponsaret, et ut in medio martii ad B transfretandum paratus esset, neutrum facere voluit; imò in uxorem duxit Berengariam filiam Regis Navarræ, et iter suum differre volebat usque in sequentem augustum. Philippus autem Rex submonuit proceres per juramentum quòd ad idem tenebatur : quibus assentientibus, Philippus Rex intravit mare, et cum prosperitate venit Acharon * et applicuit in vigilia Paschæ.

* *Saint-Jean-d'Acre.*

Rex autem Richardus postea navigans venit Cyprum, et eam cum Imperatore suo * et filiam Imperatoris [cepit], et universos ejus thesauros asportavit, et tandem venit Acharon, et invenit muros civitatis jam fractos et viriliter à Philippo Rege et Francis expugnatos.

* Isaaco.

Fredericus Imperator, cum infinita multitudine Theutonicorum et aliorum in obsequium sanctæ crucis similiter proficiscens, inter Nicæam, civitatem Bithyniæ, et Antiochiam, viam universæ carnis ingressus est. Cui successit in Imperio Henricus C filius ejus.

Incarnationis Dominicæ anno MCXCI obiit Clemens Papa, cui successit Cœlestinus natione Romanus.

Eodem anno, in autumno, fuit tanta pluviarum nimietas, quòd messis ferè tota in campis, dum adhuc esset in folliculis, germinavit. Unde contigit quòd in toto anno illo vix inveniebatur panis qui comedentibus nauseam non provocaret.

Eodem anno, mense augusti, ægrotavit Parisius Ludovicus filius Regis Philippi parvulus : sed tantæ processiones et orationes factæ sunt pro eo ad Dominum, quòd in brevi, et maximo Dei miraculo, restitutus est integerrimæ sanitati. Interim virtus Francorum indefessa civitatem Acharon cepit mense julio; illis qui ibidem erant Sarracenis vitâ, solâ tamen, concessâ, eo pacto ut omnes christianos qui in captione Saladini erant, et sanctum lignum vivificæ crucis, restituerent christianis. D Quod quia postea Saladinus aut noluit aut non potuit facere, prædicti Sarraceni et omnes alii qui tenebantur capti, exceptis paucis magnis viris, interfecti sunt extra portas civitatis Acharon, numero septem millium et eo ampliùs.

An. 1191. Eisdem temporibus fuit eclipsis Solis, in vigilia Sancti Joannis Baptistæ, in septimo gradu Cancri, Lunâ exstante in sexto gradu ejusdem signi, et caudâ Draconis in duodecimo, et duravit per quatuor horas antequam civitas Acharon caperetur. In obsidione Acharon mortui fuerunt illustres viri, Theobaldus Comes, dapifer Francorum, Hugo Dux Burgundiæ, Philippus Comes Flandriæ, Comes Clarimontis *, Comes Perticensis *, et multi alii proceres et viri clarissimi.

* Radulfus.
* Rotrodus.

Remis metropoli Francorum occiditur sanctissimus Leodiensis episcopus *, missis apparitoribus ab Henrico Imperatore, qui, fingentes se ejectos ab Imperatore, eumdem sanctum episcopum, cùm ab eo fuissent amicabiliter recepti, et apud E eum diù tamquam amici fideles conversati, nactâ spatiandi occasione, extra muros civitatis eductum occiderunt.

* Albertus.

Interea Richardus Rex Angliæ frequentes mittebat nuncios ad Saladinum, et mutua dona recipiebat ab eo, et ideò Philippus Rex eumdem Richardum Regem suspectum habebat. Postea idem Philippus Rex morbo gravissimo detinebatur. Nam, ut quidam dicunt, venenum à proditoribus porrectum hauserat, unde et tantâ infirmitate gravatus est, quòd et ungues manuum et pedum, et capillos et ferè omnem cutis superficiem amisit : unde de consilio suorum fidelium, commissâ captivorum curâ et totius rei summâ Duci Burgundiæ, et aliis quos ad hoc sufficere præsumebat, quingentis militibus cum sufficienti sumptu de fisco ejus ministrato

A ad defensionem sanctæ Terræ dimissis, repatriare disponens, Romam venit, et visitatis Apostolorum liminibus, à Cœlestino Papa cognato suo benedictione receptâ, paucis diebus ante Nativitatem Domini in Franciam est reversus, sanitati aliquantulùm restitutus.

Sequenti martio, Judæi quemdam christianum, permittente Comitissâ Campaniæ, apud castrum quod Braiam vocant, spinis coronatum et fustigatum per vicos crucifixerunt. Quo audito, Philippus magnanimus christianitati compatiens, in propria persona ad prænominatum castrum accedens, octuaginta Judæos et ampliùs comburi fecit. An. 1192.

Incarnationis Dominicæ anno MCXCII, mense novembri, vigesimo die mensis, fuit eclipsis Lunæ particularis in septimo gradu Geminorum, et duravit per duas horas.

Postmodum crescente iniquitate et malitiâ hominum, intimatum est Regi Phi-B lippo, quòd, ad suggestionem Richardi Regis, missi erant de populo Arsacidarum quidam ut eum occiderent, eodem modo quo Corradum marchionem Montisferrati apud Acharon illis diebus occiderant. Propter quod idem Rex Philippus sui corporis habuit de cætero custodes fidelissimos, et ipse ferè semper clavam æream vel ferream in manu gestavit, et sui custodes similiter habuerunt de cætero consuetudinem gestandi clavas in manibus usque in hodiernum diem. Rex verò, valdè turbatus, misit nuncios ad Vetulum Regem Arsacidarum ut significaret ei per octo &c. *(Ut apud Rigordum, suprà, p. 37.)*

Apud Arsacidas opinio vulgaris et Deo odibilis observatur : quidquid enim à domino suo eis vel de homine occidendo vel de re alia imperatur, si obedierint, credunt statim patrato scelere se salvari.

Nec multò pòst, summâ rei Henrico Comiti Campaniæ commissâ, Richardus C Rex repatriavit. Sed, quia multos offenderat, multos metuens dissimulavit et habitu et splendore quantùm potuit eminentiam regalem : tamen, in terra Ducis Austriæ cognitus et captus, traditus fuit Henrico Imperatori, et in carcere diù detentus. Datis demùm pro redemptione centum millibus marcarum argenti, dimissus post labores multos et pericula infinita, tandem in Angliam est trajectus.

Anno Dominicæ incarnationis MCXCIII, Philippus magnanimus cepit Gisortium, et totum territorium Vellicassinum *, et confinia Neustriæ pro maxima parte, et restituit ecclesiæ beati Dionysii Novum-castellum, quod Rex Angliæ ei abstulerat et injustè detinebat. * *Le Vexin.*

Tempore illo obiit Saladinus Rex Syriæ et Ægypti, et successerunt ei duo filii sui, Saphadinus super Syriam, et Meralicius super Ægyptum.

Eodem anno, Philippus magnanimus duxit in uxorem Indeburgim, sororem Ka-D nùti Regis Dacorum, in civitate Ambianensi : quæ, eodem die quo benedicta et coronata fuerat, per sortiarias, ut dicunt, maleficiata, ab ipso Rege cœpit minùs diligi, et jure thori et carnis debito privari, et demùm ab ipso, consanguinitate probatâ, separata est. Tamen à Francia non recessit, necessaria vitæ à fisco recipiens.

Februario sequente *, Philippus magnanimus cepit civitatem Ebroïcensem, Novum-burgum [1], Vallem-Redolii [2], et multa alia municipia, et Rotomagùm obsedit, sed non cepit. * An. 1194. [1] *Neubourg.* [2] *Le Vaudreuil.*

Anno incarnationis Dominicæ MCXCIV, Michaël decanus Parisiensis, vir theologus et sanctus, in patriarcham Hierosolymarum est electus : sed, antequam illuc iter arriperet, factus est archiepiscopus Senonensis.

Eodem anno *, Philippus magnanimus obsedit Vernolium, et viriliter per tres septimanas expugnavit. Eo autem ibidem existente, Joannes, frater Richardi Regis E Angliæ, qui cognominatus est Sine-terra, qui Philippo Regi confœderatus *(a)* in fraudem fuerat, accedens ad eos qui ex parte Regis Philippi Ebroïcas custodiebant, et eos dolo circumveniens, decapitavit omnes, et capita palis affixit in circuitu civitatis, arcem tamen non obtinuit. Quo audito, Rex Philippus obsidionem Vernolii dimisit *(b)*, et Ebroïcas veniens, cum furore civitatem incendio consumpsit, et inde transiens et terram Normannicam devastans, Guillelmum * Comitem Leicestræ, virum strenuissimum, in quodam nemore cum multis armatis militibus deprehensum, bello confecit et cepit, et carceri mancipavit cum multis aliis. * VI idus maii. * Robertum.

(a) Fœderis ab eo cum Rege sanciti literas vide suprà, p. 39.

(b) Rex Franciæ, inquit Hovedenus, p. 740, *ab obsidione Vernolii recessit in vigilia Pentecostes, nesciente exercitu suo, postquam ipse ibidem moram octodecim dierum in obsidione fecerat.*

An. 1194. In fine sequentis junii ecclesia beatæ Mariæ Carnotensis casuali incendio consumpta est, sed pòst à fidelibus incomparabiliter miro et miraculoso tabulatu lapideo reparata est. A

* *Beaumont-sur-Rille.* Interea Richardus Rex Angliæ, congregato exercitu, Bellum-montem*, castrum videlicet munitissimum super fluvium Ridulam situm, recuperavit, et quasdam alias munitiones. Et dum Rex Philippus per terram Comitis Blesensis iter faceret, idem
* Aliis, *Freteval.* Rex Richardus, positis insidiis in loco qui dicitur villa *Belfou* *, sarcinarios Regis cum denariis et varia supellectile potenter abduxit, et multùm damnificavit Regem, amisso ibidem sigillo et libellis computorum fisci.

* Guillelmo. Interea Joannes Sine-terra cum Comite David *(a)* et Comite Arundellæ *, et civibus Rotomagi et infinita multitudine Neustricorum, obsedit Vallem-Redolii. Quo audito, Rex Philippus magnanimus à Bituria ubi erat, maxima cum paucis armatis itinera faciens, ex improviso superveniens, castra eorum irrupit, et omnes B
in nemora propinqua fugavit, multis dum fugerent captis et interfectis.

Eodem anno Henricus Imperator Calabriam, Siciliam et Apuliam bello sibi subjugavit.

Anno Dominicæ incarnationis MCXCV, Richardus Rex remisit Philippo sororem
* Alesiam. suam* quam in uxorem ducere debuerat, quæ statim data est in uxorem Comiti
* Guillelmo. Pontivicii sive Pontivi *, et, treugis redditis et guerrâ reincœptâ, Philippus Rex Vallem-Redolii, quam munitam tenebat, solo adæquavit, ipso Rege Richardo hoc vidente et acerbiter indignante.

Eodem anno fuit fames valida in terra propter nimiam commotionem aëris et tempestates quæ frequentes acciderant anno præcedenti. Sed Rex Philippus, et ejus exemplo clerus et populus, et proceres universi, eleemosynas faciunt largiores et pauperum sublevant egestatem. C

Tempore illo Hildefonsus Rex Castellæ opprimebat nobiles viros regni sui, et ignobiles exaltabat, et, militibus neglectis, rusticos armis induebat, et nobilibus præferebat; et ideò offensus illi Deus vindictam retribuit indilatam. Nam eodem tempore Hemanmelinus Rex Moabitarum, Hispaniam intrans, pugnavit cum eodem Rege Castellæ et eum vicit, quinquaginta millibus christianorum bello occisis.

* *Arques.* Eodem anno Richardus Rex obsedit castrum fortissimum quod Archas* vocant. Sed Philippus magnanimus, cum suis Francis superveniens, eum inde fugavit; et paululùm procedens, portum famosissimum et villam opulentissimam quæ Depa dicitur, super mare Anglicum, in fortitudine magna intravit, combussit, et prædam maximam et spolia pretiosa inde abduxit. In suo tamen inde reditu, dum per forestas iter faceret, Rege Richardo in insidiis latitante et insultum in eos ex improviso D
faciente, perierunt multi extremi agminis viri.

* *Issoudun.* Qui imperat Ruptariis et Cotarellis Marchaderus Essoldunum* capit, et munit ad opus Richardi Regis.

Intolerabilis aëris intemperies ingruit, pluviæ et tempestates; messis in folliculis germinat; fames valida inde exoritur. Sed Rex Philippus eleemosynas facit largiores, et prælatos et principes et omnes divites ad hoc ipsum et ad sustentationem pauperum excitat et inducit, ut in anno præcedenti.

Fulco presbyter et ejus discipuli prædicant verbum Dei, et multi ab usuris exercendis cessant; usuræ multæ restitutæ fuerunt.

Mense novemb. Collecto iterùm exercitu, Philippus Rex ex una parte, et Richardus Rex ex altera, ad pugnandum parati stabant in pago Bituriensi, juxta Essoldunum. Ibidem Richardus Rex in se revertens, armis depositis præter spem omnium, accessit ad E
dominum suum Philippum Regem, flexisque genibus fecit ei hominium, et pax fuit inter eos reformata et jurata *(b)*.

Anno Domini MCXCVI, facta est subita aquarum et fluminum inundatio, et pontes in multis locis diruti, et villæ plures depressæ. Sed clero et populo ad Deum clamantibus et frequentes processiones celebrantibus, ipso Rege Philippo inter primos nudis plantis incedente, cessavit illa illuvies.

Eodem anno Balduinus Comes Flandriæ apud Compendium fecit hominium domino suo Philippo Regi. Idem verò Philippus, paucis diebus interjectis, duxit

(a) David fratre Regis Scotiæ, Comite Huntingtoniæ.

(b) Tractatum ea de re habitum vide suprà, p. 43.

in

A in uxorem Mariam filiam Ducis Moraviæ et Boëmiæ, et Marchionis Istriæ.

Brevi exinde lapso tempore, Richardus Rex, spretâ sacramenti religione, dolo cepit castrum in territorio Biturigum, quod Virsonem vocant, et concremavit, propter quod orta est denuò discordia inter ipsum et Regem Philippum.

Eodem tempore Philippus Rex obsedit castrum munitissimum quod Albamarna * vocatur, in qua obsidione sedit septem hebdomadas dierum et ampliùs. * *Aumale.*

Interim Rex Richardus, datâ custodibus pecuniâ, obtinuit Nonancuriam, et munivit viris armatis et victualibus, et inde divertens direxit exercitum versùs Albamarnam, ut obsidionem amoveret; sed, primo congressu in fugam versus, plures de suis amisit. In ipso congressu captus fuit Guido Thoarcensis, qui postea fuit Dux Britanniæ, accipiens in uxorem Constantiam matrem Arturi, minorem * Ducissam Britanniæ. * *f.* nimirum.

B Captâ Albamarnâ et funditùs eversâ, Philippus magnanimus potenti virtute et mirabili insultu recuperavit Nonancuriam, et milites strenuos plures et arcubalistarios qui ibidem erant ex parte Richardi, cepit.

Idibus septembris * ejusdem anni obiit Mauricius Parisiensis episcopus, vir sanctæ recordationis, plenus operibus et eleemosynis, in senectute bona, et sepultus est in cœnobio Sancti-Victoris: qui, inter cætera opera sancta laude digna, quatuor abbatias fundavit, dotavit et ditavit; cui successit Odo Soliacensis, frater archiepiscopi Bituricensis. * An. 1196.

Anno Domini MCXCVII, Balduinus Comes Flandriæ, spreto hominio suo et fidelitate quâ tenebatur Philippo Regi, confœderatus est Richardo Regi, et Reginaldus de Dono-Martini, cui, tamquam dilecto et fideli suo, Rex Philippus Comitissam Boloniæ * dederat in uxorem, et totum comitatum cum ea. * Idam.

C Henricus Imperator eodem anno obiit, qui quàm multos episcopos et archiepiscopos trucidaverat, et ecclesiam Romanam sicut et antecessores sui oppresserat. Summus Pontifex electioni Philippi fratris ejus obviavit, et Othoni filio Ducis Saxoniæ favit.

Obiit eodem anno apud Acharon Henricus Comes Trecensis, Rex Hierosolymarum constitutus. Obiit eodem anno Maria Comitissa Trecensis, mater dicti Henrici Regis ex parte patris, et Regis Angliæ soror ex parte matris.

Cœlestinus Papa obiit eodem anno *, cui successit Innocentius tertius, natione Romanus, qui priùs Lotharius vocabatur. Et adhuc durabat sterilitas et fames. * An. 1198, mense januario.

In diebus illis miles quidam in territorio Viromannico mortuus revixit, et per multos dies vitâ fruens, nec manducans nec bibens, multa futura dicebat, incredibilia tamen.

D Apud Rosetum Briæ vicum, dum sacerdos conficeret, vinum visibiliter in sanguinem, et panis in carnem visibilem in ipso calice versi sunt. In territorio Carnotensi, hostia in manibus sacerdotis versa est in carnem in villa quæ dicitur Bailloilum [1]. In territorio Parisiensi, in castro quod dicitur Marliacum [2], spiritus quidam loquebatur hominibus, in domo cujusdam pauperis hominis, dicens se esse animam cujusdam hominis de Sicilia nomine Roberti. In multis locis ros melleus pluit è cœlo; fames tamen adhuc durabat. [1] *Baillau.* [2] *Marli.*

Mense julio ejusdem anni *, Philippus Rex cum ducentis militibus et paucis armatis de Medunta Gisortium vadens, habuit obvium Regem Richardum cum mille quingentis militibus et infinita Cotarellorum et aliorum multitudine. Sed Rex magnanimus, indignans retrocedere, magnanimâ temeritate per medium eorum transivit, et viriliter pugnans per Dei manum sanus evasit. De militibus autem E suis capti fuerunt in conflictu illo nonaginta. Hoc autem infortunium ideò credimus ei accidisse, quia Judæos in terram suam contra omnium opinionem reduxerat, et quasdam ecclesias contra consuetudinem suam fuerat aliquantulùm persecutus. Unde Dominus et hoc infortunium, et aliud quod sequitur, ei immisit. * An. 1198.

Nam Rex tantam ignominiam se passum fuisse indignans, quasi vindicaturus, infinitâ militum et armatorum multitudine congregatâ, intravit Neustriam et cœpit eam vastare. Sed infra paucos dies, contra voluntatem et judicium procerum suorum, solvit exercitum et ad propria unumquemque remisit. Richardus verò Rex occasionem ex hac trepiditate Philippi et ex fortunæ munere nactus, cum Marchadero, qui imperat Cotarellis sive Ruptariis, pagum Bellovacensem ingressus, non solùm patriam deprædatus est, sed et ipsum episcopum * et Guillelmum de Melloto, viros * Philippum.

nobiles et strenuos bellatores, dum prædas vellent excutere et patriam defensare, A
cepit et diuturno carceri mancipavit; et elevatum est cor ejus in tam magna superbia, quòd etiam vicos Parisiacos suis militibus partiretur.

Vires quidem ejus et audacia creverant quidem maximè ex defectione Comitis Flandriæ et Comitis Boloniæ, qui non soli Philippo Regi magnanimo domino suo, immo et Ludovicus Comes [Blesensis] et ferè alii omnes proceres regni defecerant, quidam clàm, quidam palàm se infideliter ab ejus obsequio retrahentes. Propter hoc Innocentius Papa misit Petrum Capuanensem legatum, virum prudentem et theologum, in Franciam pro pace reformanda inter eos, qui vix obtinuit treugas quinquennes inter eos, fidei pignore interposito, confirmari.

An. 1198. Dum hæc aguntur in Francia, Philippus Dux Sueviæ, frater Henrici Imperatoris, consilio et auxilio Regis Francorum innixus, maximam imperii partem obtinet. Otho verò filius * Ducis Saxoniæ non minorem eo partem imperii evincit, fretus B auxilio Regis Angliæ avunculi sui: quorum uterque coronatus est in Regem super Germaniam contentiosè, et multa inter se prælia commiserunt.

* Henrici.

In diebus illis, in sinu Armorico, in finibus Ocismorum *(a)*, dæmon quidam intravit in quemdam militem ad quoddam convivium discumbentem, et eum vexans hominibus loquebatur apertè. Cùm autem vocatus esset sacerdos et venisset ad domum, ipso ingrediente clamavit dæmon, quia liber quem sacerdos habebat in sinu, eum maximè puniebat. Erat autem liber exorcismorum. Dicebat etiam quòd non propter militem illum missus fuerat, sed ut in aliis partibus magis noceret. Tandem exorcizatus post dies aliquot recessit.

Circa eadem tempora, quidam miles nuper defunctus, sive, ut veriùs loquar, dæmon sub ejus specie, formâ, veste et equo, quibus ante infirmitatem quâ mortuus est [utebatur], apparuit in eadem diœcesi cuidam militi suo spatianti post cœnam C
et deambulanti per agros quibus eâdem die messis collecta fuerat, et dixit ei: Ascende. At ille ascendit ad dorsum ipsius super clunem equi qui eum, ut ei videbatur, portaret. Et cùm eum sic portasset ducentis passibus vel ampliùs, vidit turbam magnam quam dinumerare non poterat equitum ibi exspectantium. Qui cùm increparent ipsum militem de mora quam fecerat, et miles responderet, Eamus ergò; dictus miles qui ascenderat cum eo in equum, tunc primò horrore percussus se projecit in terram: sed, pedibus stare non valens, jacuit ibidem usque mane inter duos sulcos stipulâ obsitos, plenus formidine et horrore. Eodem mane vidi egomet ipsum coram episcopo loci hæc ut acciderant referentem, et locum mihi et aliis ostendentem.

Non multò pòst, quidam alius vir nobilis in eadem diœcesi mortuus apparuit cuidam mancipio suo, scilicet suo glebæ, et dixit ei ut ex parte ejus diceret exe- D
cutori testamenti ejus per cuncta signa, ut legata et eleemosynas suas fideliùs dispensaret, quia constabat ei quòd ipse, fraudem in his faciens, partem sibi non minimam retinebat; et hæc dicens, digitis cunctis coxam rustici prendidit, et recessit. Vestigia autem digitorum apparuerunt diù postea in coxa rustici per quinque loca nigrefacta turpiter et adusta. Hæc et similia in regione illa frequenter accidunt, nec videntur indigenis admiranda.

Anno incarnationis Dominicæ MCXCIX, visitavit Deus regnum Francorum. Nam Richardus Rex occiditur in pago Lemovicensi, ubi obsederat castrum quoddam nomine Calax *(b)*, in Passione Domini septimanâ primâ, occasione cujusdam thesauri ibidem, ut dicebatur, inventi. Quidam enim miles de turri emisso quadrello ipsum in scapula vulneravit, et ita infra paucos dies obiit.

Statim, eo mortuo, Philippus magnanimus post Pascha capit Ebroïcum et munit, E
et municipia circùm adjacentia. Comes Namurtii *, frater Comitis Flandriæ, cum duodecim militibus electis apud castellum quod Cencium * vocant, in patria Nerviorum quæ Flandria nunc vocatur, capitur.

* Philippus.

* *Corr.* Lencium, *Lens.*

Arturus puer, Dux Britanniæ minoris, Andegavum civitatem nobilissimam et Cenomannum capit, et inde turpiter fugat Joannem Sine-terra patruum suum, qui in Angliam navigans coronatur in Regem. Arturus verò facit Philippo magnanimo hominium de comitatu Cenomannico, et Andegavico, et Turonensi, et adducitur Parisius.

(a) Lege *Ossismiorum*, id est, septentrionalis Britanniæ regionis.

(b) *Chalus* in Lemovicis, non verò *Chalais* in Petragorica regione.

A Treugæ firmantur inter Joannem Regem et Philippum Regem. Comes Flandriæ et alii qui defecerant Regi Philippo, cruce se signant.

Petrus Capuanus, apostolicæ sedis legatus, convocato concilio apud Divionem oppidum Allobrogum, totum regnum Franciæ interdixit pro eo quòd Rex uxorem suam non exhibebat, et superinductam tenebat; et hoc factum fuit in festo Sancti Nicolai : sed executio sententiæ dilata fuit usque post Natalem, et non multò pòst Philippus Rex misit solemnes nuncios ad dominum Papam.

Anno incarnationis Dominicæ MCC, pax reformatur inter duos Reges *(a)*. Ludovicus filius Regis Philippi matrimonium contrahit cum Candida, filia Hildefonsi Regis Castellæ, nepte Joannis Regis. Comes Boloniæ contra meritum suum recipitur in gratiam Philippi Regis.

Eodem anno, Octavianus Ostiensis et Velletrensis episcopus, apostolicæ sedis B legatus mittitur in Franciam; ad cujus suggestionem Rex à se superinductam abjecit superficie tenus, et uxorem suam recepit in suam gratiam semiplenam, carnis debitum ei non reddens.

Anno Domini MCCI, Theobaldus Comes Trecensis, cùm esset viginti quinque annorum, obiit. Eodem anno, Joannes Rex Parisius à Philippo Rege honorificè recipitur et multis donariis honoratur.

Philippus puer et Maria soror ejus, quos Philippus Rex ex superinducta genuerat, à Papa Innocentio legitimantur. Eodem anno, Octaviano domini Papæ legato adhuc in Francia existente, obiit eadem superinducta Regina, Maria scilicet, et sepulta est honorificè in quodam cœnobio monialium in ecclesia beati Corentini, distante à Medunta castro per sex millia passuum, ubi Philippus Rex ædificavit abbatiam centum viginti virginum, quæ ibidem sub præcepto abbatissæ Domino C jugiter famulantur.

Interea frequens querimonia deferebatur Philippo Regi magnanimo à partibus Aquitanicis de Joanne Rege, pro eo quòd idem Joannes Rex filiam *(b)* Comitis Engolismensis, quam Hugo Brunus, vir inter Aquitanicos nobilissimus, desponsaverat, eidem Hugoni, et Comiti Augi*, et Gaufrido de Lisinia, in Britannia majori in ejus servitio demorantibus, abstulerat fraudulenter. Ad faciendum sibi hominium etiam de ducatu Aquitaniæ, Turoniæ et Andegaviæ comitatu, submonebatur à Philippo Rege. Idem verò Joannes Rex tandem pepigit quòd super his omnibus mandato curiæ domini sui se supponeret, et die assignatâ concessit in firmiorem securitatem duo castra Philippo Regi magnanimo interim possidenda, ita videlicet quòd, si ipse judicio curiæ parere aliquatenus detrectaret, ipse Rex Philippus eadem castra sibi et successoribus suis in perpetuum retineret. Mittuntur ergò nuncii à D Philippo Rege ad prædicta castra, videlicet Tilerias et *Botavant*, confiscanda. Sed Joannes Rex, pacti immemor, eadem eis castra tradere recusavit, et ad diem judicio præfixum nec venit, nec responsalem misit.

* Radulfo.

Et nota quòd Richardus Rex, paucis antea elapsis annis, cùm firmatæ essent treugæ inter ipsum et Philippum Regem, firmaverat in fluvio Sequanæ, in loco qui Portus-Gaudii* nuncupatur, quamdam munitiunculam, inde ut terram suam quocumque modo recuperaret paulatim procedens. In insula juxta vicum Andeliacum aliam fortericiam firmavit, et ædificavit ibidem super ripam Sequanæ à parte orientali villam amœnissimam in loco munitissimo : ex una enim parte circuibat eam fluvius prædictus, et ex alia stagnum amplissimum et profundum, ex quo stagno duo rivi, quorum uterque amnis vocari poterat, in utroque introïtu villæ in fluvium Sequanam derivantur, et super utrumque rivum ædificavit pontes, et E turres lapideas et ligneas tam in introïtibus quàm in circuitu erexit, propugnaculis et fenestris arcubalistaribus injectis. Imminebat eidem villæ rupes excelsa, circumdata ex una parte fluvio Sequanâ, et ex aliis partibus colliculis ejusdem ferè altitudinis, vallibus interjectis. In illa igitur rupe præexcelsa ædificavit arcem, et circumcinxit muro altissimo et fossis profundissimis in vivo lapide excisis, et extra fossas illas explanavit collem, et muris et turribus altissimis circumsepsit : sed et tertium collem inclusit fossis profundissimis interpositis, et totum muro lapideo altissimo et fossis undique præmunivit, totamque munitionem illam vocavit Gaillardum, quod sonat in gallico *petulantiam*. Inde procedens quatuor millibus

* *Portejoye.*

(a) Pacis instrumentum vide suprà, p. 51.

(b) Isabellam, filiam Aimerici Comitis Engolism.

passuum, ædificavit aliam munitionem super ripam Sequanæ, quam vocavit *Bota-* A
vant, quod sonat *pulsus in anteriora*, quasi diceret : Ad recuperandum terram meam
in anteriora me extendo.

An. 1202. Rex itaque Philippus, videns quòd illusus esset à Joanne Rege, qui nuncios suos
vacuos et spe suâ frustratos ad ipsum remiserat, cum magna multitudine arma-
torum dictam munitionem de *Botavant* obsedit, cepit et funditùs evertit ; et inde
* *Orgueil.* transiens in magna virtute Arguellum* et Mortuum-mare cepit, et Gornacum obse-
dit *(a)*. Erat autem Gornacum oppidum amœnissimum in quadam planitie aquosa
situm, muro lapideo et fossatis latis et profundis aquis plenis cinctum, viris multis
et bellicosis refertum, cui imminebat stagnum decentissimum planum et plenum
aquâ vivâ aggere artificiali lato et alto retentâ. Ut igitur Rex Philippus spe suâ
expeditiùs frueretur, quodam artificioso ingenio usus aggerem incidi et perforari
fecit, quo rupto videres quasi novum et subitum diluvium, non minori cursu B
nec acriori hiatu quàm Rhodanus in Ararim descendit, aquas voraginosas eructare,
et per prata, per sata et per domos, quasi cladem à Deo immissam, irrumpere,
et omnia in præcipitium dare, et muros Gornaci non solùm eruere, sed et secum
involvendo tortuosâ rapiditate deferre ; et nisi ii qui in arce et oppido erant sibi
præcavissent, et exeuntes montana et nemorosa peterent, Deucalionæis fluctibus
interiissent.

Gornacum itaque sic captum Philippus Rex magnanimus refirmavit, et sub
tuta custodia sibi retinere decrevit, et suis successoribus in perpetuum. Loco eodem
Arturus cingulum militiæ de manu Philippi magnanimi induitur, qui et Mariam
filiam ejusdem Philippi Regis desponsaverat, et factus miles, receptâ à Rege
pecuniâ et licentiâ, cum militibus intravit Aquitaniam, et obsedit Mirabellum,
vocatis, sed non exspectatis, Britonibus et Bituricis et Allobrogibus : quos quia non C
exspectavit, licèt ad eum accedere properarent, sed de paucitate quam habebat et
de novitate militiæ suæ temerè confisus, fidem Pictonicam in brevi expertus est
nullam esse. Nam, superveniente Joanne Rege patruo suo, bello ibidem confectus
et captus est, et alii qui cum eo erant.

An. 1202. Tempore illo Philippus Rex obsidebat castrum Archarum ; sed, auditâ famâ
prædictæ factionis, obsidionem relaxans, direxit acies versùs Aquitaniam et obsedit
Turonem, quam cepit et concremavit. Nec multò pòst Joannes iterùm Turonem
cepit, et penitùs cum toto castro destruxit.

[1] Balduinus. [2] Ludovicus. [3] Stephanus. Interea Flandrensis [1], Blesensis [2], Perticensis [3] Comites, et alii proceres qui
Philippo Regi domino suo defecerant, videntes se per mortem Richardi Regis
auxilio et consilio destitutos, cruce assumptâ, iter sanctæ peregrinationis arripientes
* Henrico Dandolo. venerunt in civitatem Venetiarum, et, fœdere inito cum Duce* et civibus et mili- D
tibus Venetianis, navigarunt in Sclavoniam quæ est Dalmatia, et ceperunt civitatem
* Zara. Sardias*, et restituerunt eam Duci Venetorum, et inde venerunt Constantinopolim,
et non sine magno Dei miraculo et virtute strenua oppugnarunt eam et ceperunt,
et factus est ibi Balduinus Comes Flandriæ Imperator.

Anno incarnationis Dominicæ MCCII *(b)*, Philippus Rex congregato exercitu intra-
vit Aquitaniam et multa municipia cepit ; et dum inde rediret, Robertus Comes
Alençonis se dedit illi, et totam terram suam voluntati ejus commisit. Inde transiens,
Conchas et Vallem-Redolii cepit.

Paulò ante tempus illud, Joannes obsedit Alençonem : quo audito, Philippus
magnanimus, cùm non haberet tempus congregandi exercitum, accessit magnis
* *Moret en Gâtinois.* itineribus ad castrum quod vocatur Moretum*, ubi milites multi convenerant
cum armis et bellicosis equis tyrocinandi causâ : quos secum adducens, et magna E
itinera faciens, properavit ut liberaret obsessos. Sed Rex Joannes cum exercitu ab
obsidione recedens, dimissis papilionibus et machinis et utensilibus variis, fugâ
se salvavit.

Circa eadem tempora, idem Joannes Rex cum immenso exercitu obsedit castrum
* *Bressoles.* quod Bruerolos* vocant ; sed Francis supervenientibus, opere infecto, non sine
rerum suarum dispendio recessit.

Interea venerabilis abbas Casemarii, Cisterciensis ordinis, mittitur à summo
Pontifice in Gallias pro reformanda concordia inter Reges ; sed, appellatione ex

(a) Rectiùs hæc ad annum 1202 recitat Matthæus Paris.

(b) Ad annum 1203 referenda esse quæ sequuntur, colligimus ex literis baronum infrà scriptis.

A parte Philippi Regis et clericorum ac procerum *(a)* regni interpositâ, negotium illud imperfectum remansit.

Eodem anno Joannes Rex habebat Arturum in carcere, et cepit Dolum[1], et vastavit Filicerias[2] et totam terram illam. An. 1203.

[1] Dol.
[2] Fougères.
[3] Radepont.

Mense augusto ejusdem anni, in fine mensis, Philippus magnanimus Radipontem[3] per tres septimanas viriliter expugnatum cepit cum viginti militibus strenuis et aliis plurimis bellatoribus qui castrum defensabant. Inde apposuit ut obsideret Gaillardum, cujus oppugnatio quantùm valeat in principe prudentia cum virtute manifestè ostendit : quod lectori facilè patebit, si ea quæ sequuntur diligenter attendat.

Primò quidem obsedit illam munitionem quam suprà memoravimus in insula sitam, et metatus est castra ex una tamen *, parte Sequanæ à plaga meridionali, et, erectis petrariis et machinis bellicis, cœpit lapidibus emissis damnificare pro-
B pugnacula et hordecia. Sed inclusi parùm curabant hujusmodi jactus lapidum et sagittarum, et quorumlibet missilium, tutò latentes in cryptis et gnaticis; nec patebat accessus ad illos, quia igne immisso jam cremaverant pontem à parte obsidionis, alio ponte quo ibatur in villam sibi servato. Videns igitur Rex quòd sic nihil proficeret, fecit de diversis portubus adduci naves innumeras, non quidem concavas, sed planas, quibus homines et jumenta et carri solent transvehi ab una ripa Sequanæ in aliam ripam, et conjunxit eas lateratim ab una ripa usque in aliam ripam, et fecit fieri pontem miro ligneo tabulatu; sed et naves quæ sustentabant pontem fecit stabiles palis fortissimis hinc inde fixis, et turres per loca. Sub ponte verò super quatuor naves latissimas erexit duas turres ligneas, cratibus hinc inde consutis, et indissolubili clavaturâ munitas, et valdè arduas. Ponte itaque facto, transduxit quàm maximam exercitûs sui partem ultra Sequanam, et ipsemet transivit cum eis,
C et fixit tentoria ab altera parte Sequanæ, et obsedit insulam duplici obsidione.

*f. tantùm.

Interea Joannes Rex Angliæ non multùm distabat à loco illo, et maximum congregaverat exercitum : qui, quoniam non audebat de die congredi Francis, excogitavit eos fraudulenter aggredi. Misit itaque Cotarellos sub profundo noctis silentio et Ruptarios cum paucis militibus ad illos qui remanserant ultra Sequanam, non quidem ad illos qui erant in castris, sed ad inermes ribaldos et alios qui solent sequi exercitum propter onera deportanda et hujusmodi similia officia quæ magni viri indignantur. Adorti sunt ergò eos quos extra castra invenerunt somno et vino oppressos, et occiderunt ex eis ducentos et ampliùs. Exoritur clamor in castris; surgunt velociùs et fugiunt ad pontem in tanta frequentia ut pons frangeretur, nec potuerunt, ponte fracto, transire ultra Sequanam, nec habere adjutorium ab illis qui erant in ponte illo : sed milites et alii melioris animi, inter quos specia-
D liter erat Willelmus Barrensis, armis arreptis, fugientibus obsistunt, et eos stare cogunt, et transeunt vociferando usque ad hostes, et eos virtute laudabili convertunt, multis occisis et pluribus retentis. Illis itaque vix fugatis, ecce naves cursoriæ plenæ viris armatis, aurorâ illucescente, adveniunt per medium alveum fluminis; sed ab exercitu jam, ut dictum est, turbato et sibi cautiùs vigilante, spe citiùs compertus est eorum adventus. Stipantur itaque cunei super utramque fluminis ripam, et super pontem qui jam reparatus erat, et ascendunt arcubalistarii et viri bellatores in turres illas quas prædiximus. Illi tamen qui erant in ripis non potuerunt aliquo modo prohibere quin illi qui in galeis erant per medium alvei venirent usque ferè ad pontem. Illi autem qui erant in turribus ligneis, lapides, tela et quælibet missilia et arcubalistis et manibus et machinis quibuscumque tantâ virtute in eos pervolverunt, quòd eos, vellent nollent, cum maximo suî damno
E retrocedere compulerunt.

In exercitu Franciæ erant juvenes levissimi, periti in arte nandi, inter quos erat

(a) Scripserunt ea de re ad Regem principes ac barones undecim, quorum literæ exstant in Chartophylacio regio, pluteo *Anglia* C. Earum omnium instar erunt literæ ab Odone Burgundiæ Duce scriptæ, quas recitat J. *Dumont*, t. I Corporis diplomatici, p. 129, in hunc modum :

« Ego Odo Dux Burgundiæ notum facio universis ad quos literæ præsentes pervenerint, quòd ego domino meo Philippo, illustri Regi Francorum, consului ut neque pacem neque treugam faciat Regi Angliæ per violentiam vel per coactionem domini Papæ aut alicujus cardinalis. Quòd si dominus Papa eidem domino Regi super hoc aliquam faceret violentiam aut coactionem, concessi domino Regi tamquam domino meo ligio, et creantavi super omnia quæ ab eo teneo, quòd ego super hoc ei essem in auxilium toto posse meo, et quòd cum domino Papa nullo modo pacem facerem nisi per dominum Regem. Quod ne possit aliquatenus irritari, sigillo meo literas præsentes confirmo. Actum apud Vallem-Rodolii, anno ab incarnatione Domini MCCIII, mense julio. »

quidam Gaubertus nomine, Meduntensis. Erat autem vallum quoddam ex roboribus A duplicibus lateratim vinctis ab una ripa ad aliam in medio ripæ, ad impediendum viam navium per aquam ad succursum Francorum descendentium. Vallum mirabili virtute et strenuâ levitate prædicti juvenes dissipaverunt per loca varia et fregerunt, manuum et pedum remigio ad illud advecti. Sed et ad insulam eodem remigio accedentes, ignem immiserunt in vallum quoddam ligneum quo fortericia claudebatur in circuitu, et penitùs cremaverunt. Nudati itaque vallo, et muris per loca plurima jam quassatis, cùm non possent in propugnaculis jam perfractis stare, aut de loco ad locum per plana castri discurrere ut solebant, propter frequentes lapidum jactus et propter missilia super ripam à turribus descendentia, se cum castro et omnibus rebus suis voluntati Regis submiserunt. Capto itaque castello insulæ, facile fuit villam quæ est insula, et rupem Gaillardi oppugnare. Pontibus itaque reparatis, et tam villâ quàm insulâ bene munitis, posuit ibidem Rex Philippus armatos viros et victualia et perpetuas vigilias, ne fortè aufugerent illi qui erant in rupe, et duxit exercitum ad Ratispontem, ut suprà commemoravimus. Singulis autem diebus confligebant obsessi cum nostris, non quia nostri invaderent illos, cùm non possent propter rupis arduitatem et altitudinem et loci munitionem; sed obsessi tamquam viri probi et bellicosi descendebant quotidie ad plana, et pugnabant cum illis, et eos damnificabant, et damnificabantur ab illis. B

An. 1203. Tempore vindemiarum, reversus Rex Philippus ad obsidionem Gaillardi, videns locum inexpugnabilem, voluit inclusos attenuare fame, ut tandem locum faciliùs expugnaret. Et fecit fieri fossas duplices ducentorum pedum in altitudine *, à stagno inferiori usque ad supercilium montis, et inde usque ad fluvium Sequanam, in circuitu castri includens inter fossas et castrum valles. . . . . . . Circuibant castrum ex omni parte, et fabricavit brestachias duplices per septem loca, castella videlicet C lignea munitissima, à se proportionaliter distantia, circumdata fossis duplicibus, quadrangulis pontibus versatilibus interjectis, implevitque hominibus armatis non solùm castella illa, imò et omnem interiorem superficiem fossarum; et ita circumsepsit obsessos tam fossis quàm hominibus, adeò ut nec aliquis ad eos accedere posset, nec aliquis ex eis aufugere ullo modo. Nostri autem qui erant in excubiis, nihil timebant exteriùs propter fossas, nihil interiùs; quia obsessi non poterant congredi ad illos, cùm pauciores eis essent et castrum dimittere non auderent: et sic totâ hyeme illâ tenebantur inclusi propter loci illius admirabilem munitionem. Multi indigenæ cum rebus suis infra castri ambitum se incluserant : sed Rogerus *(a)* et alii quibus cura commissa erat, videntes propter tantam multitudinem victum sibi posse deficere, emisit à castro multos, inermes videlicet et imbelles, fortes tamen retinens ad pugnandum. Quod cùm semel et iterùm fecisset, Rex D Philippus, videns per hoc inclusos posse obsidionem diutiùs sustinere, dedit edictum illis qui erant in obsidione, ut ulteriùs neminem exire permitterent de castello.

*f. latitudine.

Victualibus autem attenuatis, Rogerus iterùm segregavit omnes quos credebat fore sibi necessarios et idoneos defensioni castri, et omnes alios emisit viros et mulieres et parvulos numero quadracentos et ampliùs, quibus emissis clausum fuit ostium castri. Qui cùm à nostris prohiberentur exire, et in castrum redire non possent, repulsi tam à suis quàm à nostris, et lacessiti telis, manserunt in vallibus intermediis et in cryptis, miseram vitam et inopem ducentes per tres menses, solis herbis, quæ tamen in hyeme non inveniebantur nisi rarè, et aquâ purâ miserabiliter sustentati. De hostibus quidem non est mirandum si eos non admittebant; sed de illis qui eos ejecerant non solùm est mirandum, sed et dolendum, quia erant et amici eorum et cognati. Quem enim non moveat indignatio, cùm E videat illos morti exponere suos, quibus debuerunt illud quantulumcumque participare communiter quod edebant? Ab illis quidem miseris canes qui de castro ejiciebantur devorati sunt. Inter eos quædam mulier fortè peperit, cujus fœtus statim comestus est ab illis. Gallina quædam à castro volavit fortè inter eos, quam illi qui inter eos fortiores erant statim cum pluma et stercore devorarunt.

Eorum igitur plurimis fame extinctis, contigit quòd quâdam die Rex Philippus transiret per pontem in insulam, ut videret obsidionem suam : qui cùm clamorem miserorum audisset, cognitâ illorum miseriâ, omnes liberari præcepit

(a) Rogerium hunc *de Lasci* cognominat Matthæus Parisiensis ad annum 1203.

A qui vivebant ex eis; et testatus est qui vidit, quòd eorum quidam, cùm exissent ex eis, adhuc habebat coxam canis in manu, quâ vescebatur : accepto tamen cibo, ferè omnes mortui sunt.

Sequenti martio, congregavit Philippus Rex exercitum, et accessit ad obsidionem Gaillardi, An. 1204. et fecit applanare clivos interiores per loca, et erexit ibi machinas et petrarias : sed et viam fecit tectam et reconditam roboribus et cratibus à supercilio montis usque ad fossas castri, per quas tuti erant qui portabant aggerem, et implebant fossas castri; sed et castellum altissimum roboribus et cratibus contextum erexit, et duxit usque ferè ad fossas, et musculos *(a)* ductiles sub quibus tutò latebant qui expugnabant castrum. Sed et obsessi se non minùs strenuè defendebant, petrariis et mangonellis utentes, quibus impediebant et damnificabant nostros, et multos de nostris sagittis arcubalistariis occidebant, et lapi-
B dibus missis à mangonellis.

Erat ibi quædam turris lapidea miræ latitudinis et altitudinis, quasi in quodam angulo in se recipiens duos muros et sibi compaginans, ex utroque latere protensos. Hanc obtinuerunt Franci, sub via tecta et sub musculo ad oras fossæ venientes hoc modo : cùm fossæ nondum essent impletæ aggere nisi usque medium, Franci, non ferentes moram, immiserunt scalas et descenderunt per eas parmis prætentis, et statim pervolverunt easdem scalas in aliam partem fossati, et ascenderunt per eas usque ad pedem turris, et cœperunt, sub parmis latitantes, resecare lapides picis et celtibus, et fecerunt foramen quo latere poterant, murum à dextris et à sinistris cavantes, et roboribus brevibus appodiantes, ne subitò caderet super illos. Et cùm satis cavatum esset, immisso igne roboribus illis, per viam quâ venerant recesserunt; et roboribus igne consumptis, turris subitò corruit, et implevit fos-
C satum, deditque viam Francis quâ irruerent in castrum. Sed omnia ædificia quæ erant in illo vallo, eorum impetum tardaverunt. Cessante igne, obtinuimus primum vallum, secundum verò erat cum majori difficultate.

Joannes Rex erexerat capellam quamdam excelsam valdè extra muros, ipsis muris contiguam juxta foricas *(b)*; quod quidem religioni contrarium videbatur. Imminebat itaque fenestra quædam in latere orientali, quam videns Petrus Bogis, quem à brevitate nasi lusoriè tali nomine vocabamus, juvenis quidem probissimus et virtute probatus, accessit cum paucis et quæsivit, vixque invenit non procul à fluvio minorem fossarum brevitatem; et transiens venit ad prædictam fenestram, nec valens ad eam attingere, nec habens scalam quâ ascenderet, incurvato et ascenso dorso cujusdam socii sui saltum faciens, fenestram manu attigit et ibidem diù pendens mirâ levitate se intromisit, et, fune immisso, socios suos ad se traxit.
D Quo comperto, inclusi immiserunt ignem et capellæ et omnibus ædificiis, seque receperunt infra tertium vallum in quo arx erat, et ita secundum vallum nobis vacuum dimiserunt, Bogosio et illis qui cum eo erant in crypta quadam latitantibus, donec incendia cessaverunt. Nos autem putabamus eos esse incendio jam extinctos. Ad tertium verò vallum, sub quidem musculo venientes, nostri minarii murum minaverunt, et tribus *(c)* lapidibus magnâ petrariâ, quæ Chadabula vocabatur, emissis, pars muri cavati corruit, et patuit foramen per quod introïerunt satellites nostri et milites, et omnes quotquot interiùs invenerunt ceperunt, milites quadraginta, et satellites centum viginti, et alios multos. Sicque in tribus septimanis cepit Rex Philippus totum Gaillardum, et ipsum mirabiliter refirmavit, et sibi retinuit, positis municipibus et victualibus copiosis.

Anno ab incarnatione Domini MCCIII*, Philippus magnanimus, statim post octa- * *Corr.* 1204.
E vas Paschæ, cum ingenti multitudine armatorum intravit Neustriam, et venit usque ad oppidum quod Falesiam vocant, propter firmitatem rupis quâ sedet et circumdatur tota villa. Quam cùm per septem dies obsedisset, licèt multorum judicio inexpugnabilis videretur, cives damnum domorum et rerum suarum metuentes, conniventibus satellitibus et his qui in arce erant, voluntati Regis se et castrum totum dederunt. Idem fecerunt Cadomenses et Baïocasitæ, et ita spe citiùs obtinuit Rex Philippus omnia municipia circùm adjacentia.

(a) Musculos, mantelleti species, quæ palis cratibusque solidata, teste Vegetio, quasi pallio pugnantes tegebat, dum in hostes tela et lapides è machinis projiciebant.

(b) Foricas latrinas publicas appellat Juvenalis, sat. 3.

(c) Ms. *turribus*. Legendum tamen videtur, *murum minaverunt et turres*. Deinde *Lapidibus* &c.

Sed et Guido de Thoarcia, qui ducatum Britanniæ tunc regebat, cum quadrin- A
gentis militibus et immenso Britonum exercitu intravit Neustriam à parte inferiori,
et obsedit Montem beati Michaëlis : qui licèt situ naturali, et ascensu difficili, et
quotidiano maris refluxu, satis esset inexpugnabilis et munitus, Rex tamen Angliæ
muris et propugnaculis et turribus ligneis et lapideis circumcinxerat ipsum in supe-
rioribus partibus, ita ut crederetur à nullo hominum posse capi. Cùm igitur con-
suetudo maris illius sit, secundùm incrementum et decrementum lunæ, singulis
lunationibus magis vel minùs crescere vel decrescere, erat fortè luna tunc temporis
decrescens circiter diem septimum decrementi ejus post plenilunium, unde et re-
fluxus maris plus solitò decrescebat et minùs tumescebat, fueruntque quatuor dies
continui quibus mare refluens partem quàm maximam littoris à parte orientali
intactam et siccam reliquit usque ad introïtum villæ. In illo ergò intermedio tem-
poris Britones Armorici, quibus natura maris illius benè est cognita, Montem B
obsidentes, et scientes in brevi futurum esse quòd totum littus per duo millia pas-
suum in circuitu Montis bis in die naturali operiretur fluctibus, ne castrum inex-
pugnatum relinquerent, fractâ portâ quâ unicus patebat aditus in villam, ignem
immiserunt in domos : qui statim omnia corripiens, et juxta suî naturam in superius
fastigium ascendens, omnem forterīciam cum domibus civium et officinis mona-
chorum et tota ecclesia (quod referens doleo et horresco) consumpsit et in cinerem
redegit. Hoc facto, Abrincas et in eodem furore ceperunt, et pagos quamplurimos
incenderunt; et sic sæviendo et omnia deprædando, usque Cadomum venerunt.
Ubi Rex Philippus eos exspectans, communicato cum eis verbo, eos remisit ad Pon-
[1] *Pontorson.* tem-Ursonis [1] et Moretonium [2], adjuncto eis Comite Boloniæ [3] et Willelmo de
[2] *Mortain.* Barris, cum plurimis militibus Francis, et etiam Ruptariis qui apud Falesiam se ei
[3] Reginaldo. derant. Ipse verò cum reliquo exercitu suo in partes Rotomagicas est reversus, C
et cepit per vim forterīciam quam vulgus Barbancanam vocant, quæ erat firmata
in capite pontis Rotomagicæ civitatis. Cives verò, ponte fracto, vires ejus quantùm
licuit retardantes per quadraginta dies et ampliùs, nunc induciis, nunc præliis
intermixtis, raris tamen et levibus, suam deditionem prorogantes, ad ultimum ei
se dedere et civitatem tradere sunt compulsi.

Rex quidem Joannes jam in Angliam transfretaverat *(a)*, summam rei et curam
municipiorum Ruptariis miserabiliter derelinquens. Unde et minori sumptu et par-
ciori labore et breviori tempore potuit Philippus Rex non solùm Rotomagum, verùm
universam Neustriam debellare, quæ, à tempore Rollonis Daci usque ad diem illum,
à dominio Regum Francorum, non tamen à feodo recedens, ab hæredibus ejusdem
Rollonis Ducibus et Regibus per trecentos annos et eo ampliùs est possessa, reddendo
tamen Regibus Francorum servitia annua secundùm consuetudinem feodalem. D
Nunc autem ab ipso tamquam à vero domino possidetur et regitur firmâ pace.

Interim Cadocus *(b)* et qui cum eo à Rege missi sunt, civitatem Andegavorum
* An. 1204. ceperunt. Sed et ipse Rex sequenti anno * intravit Aquitaniam, et civitatem floren-
tissimam Pictavorum cepit, et obsedit simul duo castra munitissima Kinonem et
Lochas, non solùm munitione, verùm et ædificiis et habitatoribus et situ amœnissimo
præclara. Cùm igitur cepisset arcem munitissimam, quam Richardus Rex dudum....
Superveniente autem hyeme, dimisit circa utrumque castrum multos strenuos bel-
latores, qui totâ hyeme et obsidere castra et frequentes pugnas cum defensionibus
committere non cessabant; ipse verò in Franciam est reversus.

* *Corr.* 1205. Anno ab incarnatione Domini MCCIV *, statim post Pascha, collecto exercitu,
Philippus magnanimus accessit ad eos qui ex parte ejus obsidebant Lochas, et eas
viriliter expugnans cepit, et tradidit eas viro nobili Drogoni de Melloto. Inde E
Kinonem venit, et strenuè oppugnans cepit et sibi retinuit : milites autem et plures
bellatores in utroque oppido captos apud Compendium et per alia oppida carceri
mancipavit *(c)*. In castro Locharum cepit Girardum de Archiis *(d)*.

* Aimericus. Anno incarnationis Dominicæ MCCV, vicecomes Thoarcii *, vir inter Aquitanos
genere et potestate maximus, mediante fratre suo Guidone Duce Britanniæ,

(a) Joannes anno 1203 in Angliam applicuit mense decembri, *ipso die festo Sancti Nicolai*, teste Matthæo Parisiensi.

(b) Cadocum, Ruptariorum unum, castri Gaillonis dominum vocat auctor noster Philippidos libro V, p. 151.

(c) Quæ sequuntur usque ad an. 1209 desiderantur in ms. quo utimur codice. Ea verò, siquidem auctorem habent Armoricum, ad accuratiorem revocanda sunt chronologiam.

(d) Girardum *de Atheis* vocat eum auctor chronici Turonensis.

confœderatus

A confœderatus est Philippo Regi; et dedit ei Rex Laudunum *, oppidum nobilissimum, cum senescallia totius Pictaviæ *(a)* : sed, ortâ inter eos discordiâ, neutrum potuit in modico tempore possidere. * *Loudun.*

Eodem anno *(b)*, pridie nonas junii, obiit Adela Regina, mater Philippi Regis, et sepulta est juxta patrem suum Theobaldum Magnum, Comitem Trecarum Palatinum, in cœnobio Pontiniacensi, Cisterciensis ordinis.

Eodem anno, ortâ simultate inter Philippum Regem et vicecomitem Thoarcensem, et Guidonem fratrem ejus Ducem Britanniæ, Philippus magnanimus, Pictonum rebellionem semel et finaliter domare desiderans, cum ingenti exercitu accessit Nannetum, civitatem Armoricorum florentissimam, quæ ei statim reddita fuit, et idem Guido se omninò voluntati ejus submisit. Inde Rex universam Pictoniam pacificatam, ut credebat, relinquens, per Neustriam in Franciam reversus, An. 1206.
B statim habuit nuncios certos de adventu Joannis Regis, qui Rupellæ applicuerat; et veniens Kinonem, missis satellitibus et militibus, munivit urbem Pictavim et alia castra quæ ibi habebat, et reversus est in Franciam. Confœderatus est autem vicecomes Thoarcensis et multi alii Pictavi Joanni Regi : cum quibus Andegavum veniens, eam cepit, et totum territorium Andegavense, et Nannetensem pagum et Redonensem, et totam terram quæ dicitur Mediana *(c)*, devastavit et concremavit, et multiplicata sunt mala in terra.

Rex autem Philippus congregavit exercitum, et intravit Aquitaniam (Joannes enim Rex, audito ejus adventu, jam in partes illas diverterat) et vastavit totam terram vicecomitis, Joanne ibidem cum exercitu suo existente, sed ei congredi non audente. Missâ legatione, Joannes Rex supplicabat pro pace simulatoria; et die statutâ super pace, tamquam colloquium cum Rege Franciæ initurus, dum
C Philippus Rex Franciæ super his deliberat et cum nunciis loquitur, Joannes Rex clàm recessit; et cùm Rex Franciæ ipsum in crastino, loco nunciis assignato, ad colloquium exspectaret, ipse jam Rupellam et portum tenebat, unde in Angliam repedavit.

Sequenti mense decembri, facta est ex pluviis viventibus * tanta aquarum inundatio quanta à sæculo audita non est. Parisius pons, qui Parvus dicitur, corruit; per vicos aqua elevabatur usque ad secunda tabulata domorum, nec poterat aliquis domum suam vel alienam intrare vel exire, nisi navigio : sed, oratione factâ et processione à clero et populo, aqua recessit. * *f.* irruentibus.

Eodem anno, obiit Bartholomæus Turonorum archiepiscopus, cui successit vir sanctissimus Gaufredus, archidiaconus Parisiensis, qui sedit anno et dimidio.

Anno incarnationis Dominicæ MCCVII, obiit Galtherus Rotomagensis archiepis-
D copus, et vacavit sedes ferè per annum.

Philippus Rex iterùm, collecto exercitu, Aquitaniam intravit et vastavit terram vicecomitis Thoarcii *, Parthenacum cepit et quamplures munitiones circumpositas evertit; quasdam verò munitas sub custodibus sibi retinuit. * Aimerici.

Anno Dominicæ incarnationis MCCVIII, obiit Odo Parisiensis episcopus, cui successit Petrus thesaurarius beati Martini Turonensis, frater Galteri camerarii.

(a) Hæc ad annum 1203 retrahenda esse probant instrumenta à Martenio edita t. I Collectionis Amplissimæ, col. 1041, ubi recitantur literæ Philippi Regis, in hunc modum : « Notum &c. quòd » nos A. vicecomitem Thoarcensem [in hominem » nostrum recepimus, et ipse] fecit nobis homagium » ligium, et nos in augmentum feodi sui dedimus » ei Lodunum cum pertinentiis suis, et hæredi suo » de uxore sua desponsata, cui illud castrum in » morte sua dederat, salvo jure Arturi, si idem » Arturus liberatus fuerit et conventiones nostras » tenuerit, et salvâ castellaniâ Andegavensi, salvo » etiam jure Hugonis de Bauceyo, et salvo jure » omnium militum feodatorum, sicut inde tenentes » erant quando nos illud castrum dedimus eidem » vicecomiti, et salvis consuetudinibus ejusdem » castri, quas nos eis tenere creantavimus quando » nobis reddiderunt castrum. »

Et ibidem, col. 1043, de senescallia Pictavensi data vicecomiti Thoarcensi hæc habet Martenius : « Notum &c. quòd nos amico et fideli nostro A. » vicecomiti Thoarcensi dedimus in homagium » ligium senescalliam Pictavensem et ducatûs Aquitaniæ ultra Ligerim, quando Deus eam nobis » dederit vel per nos vel per amicos nostros acquirere, in perpetuum tenendam ab eodem vice» comite et hærede suo de uxore sua desponsata, » cui eam in morte sua dederit. Actum anno Do» mini MCCIII. »

Demùm quæ essent jura vicecomitis Thoarcensis in senescallia Pictavensi et ducatu Aquitaniæ, determinat Rex Philippus literis datis Pictavis, anno 1204, mense augusto : quas literas videsis ibidem, col. 1049.

(b) Rigordus Reginam Adelam mortuam tradit anno 1206.

(c) *Mediam* vocat, comitatûsque titulo eam regionem donat Robertus de Monte ad an. 1158. *In festivitate S. Michaëlis*, inquit, *venit Conanus Comes Redonensis et sui Britones cum eo Abrincas, et reddidit Regi Angliæ urbem Nannetis cum toto comitatu Mediæ* [vulgò *la Mée*] *valente, ut fertur,* LX *millia solidorum Andegavensis monetæ.* Vide tomo nostro XIII, p. 301.

Eodem anno, Henricus marescallus, Willelmus de Rupibus et vicecomes Mele- A
* Adam. duni *, cum trecentis militibus Francis, conflixerunt in Pictavia contra Savaricum
de Malleone et vicecomitem Thoarcensem, qui cum magna armatorum multitudine
invaserant terram Regis Franciæ et prædas abducebant, et prævaluerunt eis, et,
prædâ excussâ, bello eos confecerunt; ceperunt undecim milites Pictavos armis
probatos, inter quos fuerunt Hugo frater vicecomitis, Henricus de Lisiano filius
ejusdem, Portaclea et alii.

An. 1208. Eodem anno, obiit Philippus Imperator electus : quo defuncto, Otho nitebatur
per Romanum Pontificem imperium obtinere.

Eodem anno, Galo cardinalis mittitur legatus in Franciam à summo Pontifice.
Eodem anno, ferè omnes proceres regni Franciæ et prælati, cruce Domini in
pectore signati, terram Provincialem et Albigensem visitaverunt ad exstirpandum
varias hæreses quæ in partibus illis pullulaverant et fidem catholicam pro posse suo B
enervabant.

Anno Domini MCCIX, apud Karnopolim, castrum nobile quod nunc Compen-
* *Compiegne.* dium * appellatur, induit Ludovicus primogenitus Philippi Regis cingulum militiæ
de manu patris sui cum tanta solemnitate et conventu magnatum regni et homi-
num multitudine, et largiflua victualium et donorum abundantia, quanta ante
diem illum non legitur visa fuisse, in die sancto Pentecostes.

Regnante Francorum Rege Philippo magnanimo, Ludovici Pii filio, anno ejus-
dem regni XXVIII, ab incarnatione Domini MCCIX, accessit ad Philippum Regem
Francorum Juchellus de Mediana, vir nobilis et fidelis, deferens ei querimoniam
de eo quòd quidam firmaverunt castrum quoddam in quadam rupe excelsa, cui
nomen erat *Guarplic*, quod sonat ex britannico in latinum *mollis plica*, sive
super plicam, eo quòd sit super sinum maris, vel quia ibi molliter plicatur refluxus C
maris, in septentrionali latere Britanniæ minoris quæ Armorica dicitur ab antiquo,
supra mare, unde patebat facilis transitus in majorem Britanniam, quæ nunc Anglia
nuncupatur. Munierant enim castrum illud armis, hominibus et victualibus et
machinis bellicis, et recipiebant in eo Anglicos inimicos regni, et damnificabant
circumadjacentem provinciam. Ad ejusdem ergo Juchelli instantiam, Rex Phi-
lippus congregavit exercitum apud Meduntam castrum, et, misso cum Comite
* Galchero. Sancti-Pauli * et prædicto Juchello exercitu, expugnavit viriliter castrum et vi
cepit et munivit suis fidelibus, et tradidit dicto Juchello.

Cùm omnes barones et episcopi vocati ad hunc exercitum convenissent apud
Meduntam, et misissent ad mandatum Regis homines suos, prout debebant, in ex-
[1] Manasses. peditionem illam, Aurelianenses [1] et Altissiodorenses [2] episcopi cum militibus suis
[2] Guillelmus. ad propria sunt reversi, dicentes se non teneri ire vel mittere in exercitum, nisi D
quando Rex ipse personaliter proficiscitur; et cùm nullo ad hoc privilegio se tueri
possent, generali consuetudine contra eos faciente, petiit Rex ut hoc emendarent.
Ipsis autem emendare nolentibus, Rex eorum regalia confiscavit, scilicet ea
tantùm temporalia quæ ab eo feodaliter tenebant, decimas et alia spiritualia eis
in pace dimittens. Ipse enim Rex christianissimus semper timebat offendere eccle-
siam Dei et ejus ministros. Ipsis ergò terram et homines Regis interdicentibus,
et ad Romanam curiam mittentibus, et in propriis personis accedentibus, domino
Papâ Innocentio tertio consuetudines et jura regni nolente infringere aut in
aliquo revocare, emendâ tandem factâ et Regi solutâ, post duos annos recupera-
verunt omnia quæ à Rege fuerant confiscata *(a)*.

In diebus illis studium literarum florebat Parisius, nec legimus tantam aliquando
fuisse scholarium frequentiam Athenis vel Ægypti, vel in qualibet parte mundi, E
quanta locum prædictum studendi gratiâ incolebat *(b)*. Quod non solùm fiebat
propter loci illius admirabilem amœnitatem, et bonorum omnium superabundantem
affluentiam, sed etiam propter libertatem et specialem prærogativam defensionis
quam Philippus Rex et pater ejus ante ipsum ipsis scholaribus impendebant. Cùm
itaque in eadem nobilissima civitate non modò de trivio et quadrivio, verùm et de
quæstionibus juris canonici et civilis, et de ea facultate quæ de sanandis corporibus

(a) Videndæ ea de re Innocentii III literæ, lib. XIII, ep. 190, 191; lib. XIV, ep. 52, 163; lib. XV, ep. 12, 39, 40, 108, 109, 123.

(b) « Felix civitas, exclamat Philippus Bonæ-spei » abbas, ep. 3, p. 17, in qua sancti codices tanto » studio revolvuntur, et eorum perplexa mysteria » superfusi dono Spiritûs resolvuntur; in qua tanta » lectorum diligentia, tanta denique scientia Scrip- » turarum, ut in modum *Cariatsepher* meritò dici » possit civitas literarum ! »

A et sanitatibus conservandis scripta est, plena et perfecta inveniretur doctrina, ferventiori tamen desiderio sacra pagina et quæstiones theologicæ docebantur. Fuit igitur in eadem sacra facultate studens quidam clericus, Amalricus nomine, de territorio Carnotensi, villâ quæ Bena dicitur oriundus : qui, cùm in arte logica peritus esset, et scholas de arte illa et de aliis artibus liberalibus diù rexisset, transtulit se ad sacram paginam excolendam. Semper tamen suum per se modum docendi et discendi habuit, et opinionem privatam et judicium quasi sectum et ab aliis separatum. Unde et in ipsa theologia ausus est constanter asseverare quòd quilibet christianus teneatur credere se esse membrum Christi, nec aliquem posse salvari qui hoc non crederet, non minùs quàm si non crederet Christum esse natum et passum, vel alios fidei articulos, inter quos articulos ipse hoc ipsum audacter audebat dicere annumerandum esse. Cùm igitur in hoc ei ab
B omnibus catholicis universaliter contradiceretur, de necessitate accessit ad summum Pontificem, qui, auditâ ejus propositione et Universitatis scholarium contradictione, sententiavit contra ipsum. Redit ergò Parisius, et compellitur ab Universitate confiteri ore, quòd in contrarium prædictæ opinioni suæ sentiret : ore dico, quia corde nunquam dissensit. Tædio ergò et indignatione affectus, ut dicitur, ægrotavit, et lecto incumbens decessit in brevi, et sepultus est juxta monasterium Sancti-Martini de Campis.

Post mortem ejus surrexerunt quidam venenosâ ejus doctrinâ infecti, qui eo subtiliùs, plus quàm oportet sapere, sapientes, ad exsufflandum Christum, et ad evacuandum novi Testamenti sacramenta, novos et inauditos errores et inventiones diabolicas confixerunt. Inter alios eorum errores impudenter astruere nitebantur, quòd potestas patris duravit quamdiu viguit lex Mosaïca ; et quia scriptum est,
C *Novis supervenientibus abjicientur vetera*, postquam Christus venit, aboleverunt omnia Testamenti veteris sacramenta, et viguit nova lex usque ad illud tempus. In hoc ergò tempore dicebant Testamenti novi sacramenta finem habere, et tempus sancti Spiritûs incepisse, quo dicebant confessionem, baptismum, eucharistiam et alia sine quibus salus haberi non potest, locum de cætero non habere, sed unumquemque tantùm per gratiam Spiritûs sancti interiùs, sine actu aliquo exteriori, inspiratam salvari posse. Charitatis virtutem sic ampliabant, ut id quod aliàs peccatum esset, si in virtute fieret charitatis, dicerent jam non esse peccatum. Unde et stupra, et adulteria, et alias corporis voluptates, in charitatis nomine committebant, mulieribus cum quibus peccabant, et simplicibus quos decipiebant, impunitatem peccati promittentes, Deum tantummodò bonum et non justum prædicantes.

D Fama hujusmodi pervenit occultè ad viros venerabiles Petrum Parisiensem episcopum et fratrem Garinum Regis Philippi consiliarium, qui, misso clàm magistro Radulfo de Nemurtio clerico, diligenter inquiri fecerunt hujus sectæ viros. Idem Radulfus articulosus et astutuset verè catholicus, sic missus, mirabili modo fingebat se esse de secta eorum cùm ad singulos veniebat, et illi revelabant ei secreta sua tamquam suæ sectæ participi, ut putabant. Et ita hujus sectæ plures sacerdotes, clerici et laïci, ac mulieres, diutiùs latentes, prout Domino placuit, tandem detecti et capti et Parisius adducti, et in concilio ibidem congregato convicti et condemnati, et ab ordinibus in quibus erant degradati, traditi fuerunt curiæ Philippi Regis, qui tamquam Rex christianissimus èt catholicus, vocatis apparitoribus, fecit omnes cremari, et cremati sunt *(a)* Parisius extra portam, in loco qui nuncupatur Campellus ; mulieribus autem et aliis simplicibus qui per majores corrupti fuerant et

(a) Eorum nomina recitat Cæsarius Heisterbachiensis libro seu distinctione quintâ Dialogorum, cap. 22, in Bibliotheca Patrum Cisterciensium, t. II, p. 140. « Eodem tempore, inquit, quo manifestatæ » sunt hæreses Albigensium in Parisiensi civitate, » in qua fons est totius scientiæ et puteus divina- » rum Scripturarum, quibusdam viris literatis per- » suasio diabolica perversum instillavit intellectum, » quorum nomina sunt hæc : magister Willelmus, » Pictaviensis subdiaconus, qui legerat Parisius in » artibus, et tribus annis studuerat in theologia ; » Bernardus subdiaconus ; Wilricus propheta eo- » rum, aurifex ; Stephanus sacerdos de Veteri-Cur- » buelo ; Stephanus sacerdos de Cella ; Joannes » sacerdos de Uncinis (isti omnes in theologia » studuerant, excepto Bernardo) ; Dudo specialis » clericus magistri Emelrici sacerdotis, qui ferè » decem annis in theologia studuerat ; Elinandus » acolytus et Odo diaconus ; magister Garinus qui » commentaverat Parisius de artibus, et hic sacer- » dos audierat theologiam à magistro Stephano » archiepiscopo Cantuariensi ; Ulricus sacerdos *de* » *Lueri*, qui sexagenarius studuerat in theologia » multo tempore ; Petrus de Sancto-Clodovaldo, » sacerdos et sexagenarius, qui etiam audierat » theologiam ; Stephanus diaconus de Veteri-

decepti, pepercerunt. Prædictus autem hæresiarcha Amalricus, quia planè A constitit sectam illam ab eo originem habuisse, licèt in pace ecclesiæ, ut putabatur, sepultus fuisset, ab universo concilio etiam post mortem excommunicatus fuit et condemnatus, et à cimiterio sacro ejectus, et ossa ac cinis ejus per sterquilinia sunt dispersa. Benedictus Deus per omnia.

In diebus illis legebantur Parisius libelli quidam ab Aristotele, ut dicebantur, compositi, qui docebant metaphysicam, delati de novo à Constantinopoli, et à græco in latinum translati, qui, quoniam non solùm prædictæ hæresi sententiis subtilibus occasionem præbebant, imò et aliis nondum inventis præbere poterant, jussi sunt omnes comburi; et sub pœna excommunicationis cautum est in eodem concilio, ne quis eos de cætero scribere, legere præsumeret, vel quocumque modo habere *(a)*.

Post hæc Comes Guido Alverniæ multis multas injurias irrogabat, multæque de B ejus intolerantia ad aures Philippi Regis magnanimi querimoniæ [ferebantur] : qui correptus à Rege per literas et per nuncios increpatus, non destitit à sævis actibus; immo, in Dei ecclesiam manum injiciens, quoddam regale monasterium violenter

* Robertum. destruxit, et episcopum Claromontensem* cepit. Quod cùm audisset Rex, qui hanc sibi virtutem quasi innatâ consuetudine specialiter appropriabat, ut ecclesiarum injurias nunquam dimitteret impunitas, congregato exercitu, illum exhæredavit.

Anno ab incarnatione Domini MCCX *(b)*, Innocentius Papa III, contra voluntatem Philippi Regis Francorum, et contradicentibus pro maxima parte Romanis, imò et multis de magnatibus Imperii non assentientibus, coronavit Romæ Imperatorem

* Henricus. Othonem filium Ducis Saxoniæ, cujus pater, scilicet * Dux Saxoniæ, de crimine læsæ majestatis convictus, à Frederico Imperatore et universo baronum Imperii judicio damnatus, et à ducatu in perpetuum fuerat ejectus. Exegit tamen Papa ab eo in C ipsa coronatione jusjurandum de patrimonio et jure beati Petri indemniter ei et ecclesiæ Romanæ in pace dimittendo, et contra quoslibet defendendo. Recepto itaque jurejurando, et instrumentis publicis super hoc confectis et imperiali charactere confirmatis, eodem die quo coronam suscepit contra juramentum temerè veniens, significavit Papæ se non posse ei dimittere castra quæ ab antecessoribus suis aliquibus temporibus fuerant possessa. Propter hoc et propter quasdam expensas quas Romani ab Imperatore ex debito petebant, et propter quasdam injurias quas Romanis Theutonici irrogabant, orta fuit inter eos discordia, et conflixerunt Romani cum eis, et multi de Theutonicis occisi sunt et plurimùm damnificati, adeò ut cùm de damnis sibi resarciendis ageret postea Imperator cum Romanis, diceret se in illo bello mille centum equos amisisse, præter homines occisos et alia damna. Rediens inde Imperator, sicut dudum in animo conceperat, occupavit castra D et munitiones quæ erant juris beati Petri, Aquapendens, Radicofanum, Sanctum-

An. 1210. Quircum, Montem-Fiasconis, et ferè totam Romaniam; et inde transiens in Apuliam, oppugnavit terram Frederici filii Henrici Imperatoris, et cepit civitates multas et castella in regno Apuliæ, quod totum est de patrimonio et feudo beati Petri. Missis itaque nunciis et legationibus, cùm nullo modo vellet Imperator ea

» Curbuelo. Isti instinctu diaboli hæreses multas et » maximas excogitaverant, et jam in pluribus locis » disseminaverant. »

Replicatis quæ ipsis imputabantur errorum capitibus, subjungit : « Proposita sunt eis supradicta » capitula, quæ quidam eorum in præsentia om- » nium protestabantur; quidam verò, cùm resilire » vellent et se convinci viderent, cum cæteris sta- » bant in eadem pertinacia, nec negabant. Tantâ » auditâ perversitate, consilio episcoporum et theo- » logorum ducti sunt in campum, et coram uni- » verso populo et clero degradati, et in adventu » Regis, qui tunc præsens non erat, exusti : qui » mente obstinatâ nullum dabant responsum, in » quibus in ipso mortis articulo nullum perpendi » poterat pœnitentiæ indicium. Cùm ducerentur » ad tormenta, tanta exorta est aëris inclementia, ut » nemo dubitaret quin ab eis aër fuisset concitatus, » à quibus tantus error morientibus fuerat persua- » sus. In ipsa nocte, is qui inter eos potior habe- » batur, ad ostium cujusdam inclusæ pulsans, serò » suum errorem confessus est, asserens se magnum » hospitem esse in inferno, et æternis incendiis de- » putatum. Quatuor ex eis fuerant examinati, sed » non combusti sunt, videlicet magister Garinus, » Ulricus sacerdos, Stephanus diaconus, qui per- » petuo reclusi sunt carcere; Petrus verò, ante- » quam caperetur, præ timore monachus effectus » est. Magister Emelricus, qui prædictæ pravitatis » magister fuerat, ejectus est de cœmeterio, et in » campo sepultus est. »

(a) Cæsarius ibidem : « Eodem tempore, inquit, » præceptum est Parisius ne quis infra triennium » legeret libros naturales. Libri magistri David et » magistri Gallici de theologia perpetuò damnati » sunt et exusti : sicque per Dei gratiam hæresis » exorta succisa est. » Sed et Gregorius IX Papa, in literis ad magistros et scholares Parisienses, anno 1231 datis, *Libris illis naturalibus*, inquit, *qui in concilio provinciali ex certa scientia prohibiti fuere Parisius, non utantur, quousque examinati fuerint et ab omni errorum suspicione purgati.*

(b) Anno 1209, mense octobri, Otho fuit in Imperatorem coronatus Romæ.

A quæ occupaverat resignare, imò et Romipetas faciebat à suis vispillionibus, quos in castris posuerat, spoliari; dominus Papa, communicato fratrum consilio, excommunicationis in ipsum sententiam promulgavit. Et cùm nec sic resipiscere voluisset, immo magis ac magis res ecclesiæ occuparet, et iter Romipetarum impediret, cùm crescente contumaciâ crescere debeat et pœna, absolvit Papa omnes subditos ejus ab ipsius fidelitate, sub interminatione anathematis inhibens ne quis eum haberet vel nominaret eum Imperatorem; et ita recesserunt ab eo Landegravius Thuringiæ[1], et Moguntinus archiepiscopus[2], et Treverensis archiepiscopus[3], Dux Austriæ[4], et Rex Boëmiæ[5], et multi alii tam sæculares quàm ecclesiasticæ personæ.

[1] Hermannus.
[2] Sigefricus.
[3] Joannes.
[4] Leopoldus.
[5] Premislaus.

Anno igitur ab incarnatione Domini MCCXI, iidem barones Alemanniæ, mediante consilio Philippi Regis Franciæ, elegerunt Fredericum filium Henrici Imperatoris, rogantes Papam ut electionem ejus confirmaret. Qui, licèt hoc benè
B vellet, tamen dissimulavit, quia Romana ecclesia semper gravitatem observare, et nova non nisi cum difficultate et maturitate concedere consuevit, et quia progeniem illam non amabat. Idem itaque Fredericus, de consilio Regis Francorum, vocatus à baronibus navigio venit Romam, et honorificè receptus est à summo Pontifice et à Romanis. Inde discedens per mare venit Januam, et ibidem cum maximo gaudio et honore receptus, adjuvante Bonifacio marchione Montisferrati, et civibus Papiensibus et Cremonensibus, et ferè omnibus civitatibus Lombardiæ, et præcipuè Estenensi marchione*; per Cimas *(a)* transivit Alpes, et intravit Alemanniam et venit Constanciam. Digna res memoriâ, quòd omnis qui intendit ecclesiam Dei deprimere, in brevi dejicitur. Eodem die venturus erat Otho in eamdem civitatem, et jam præmiserat famulos suos et coquos, qui jam cibos paraverant, nec distabant à civitate per tres leugas, quando Fredericus cum sexaginta
C militibus intravit, quem Otho cum ducentis militibus, ejus adventum sciens, sequebatur. Sed, Frederico recepto, clausa est Othoni janua, et ipse cum suis viliter est repulsus; et dicunt quòd, si Fredericus moram fecisset per tres horas, nunquam intrasset Alemanniam. Otho itaque, à Constanciis cum vituperio sic expulsus, accessit *Brisac*, à quo, et quia Theutonici cives illius oppidi contumeliis et injuriis afficiebant, et eorum filias et uxores constuprabant, non minori dedecore quàm à Constanciis est propulsus. Fredericus autem tam ab ipsis quàm ab aliis Imperii baronibus cum gaudio et honorificentia est receptus.

* Azzone.

Eodem anno, celebratum est colloquium inter eumdem Fredericum et Philippum magnanimum Regem Francorum apud Vallem-coloris, Metensi episcopo* mediante; cui tamen non interfuit ipse Rex, sed Ludovicus filius ejus primogenitus cum magnatibus regni; et percusserunt fœdus inter se et renovaverunt amicitias
D perpetuas, sicut fuerant inter eorum prædecessores *(b)*.

An. 1211.
* Bertrando.

Anno eodem, Philippus Rex magnanimus totum Parisius in circuitu circumsepsit à parte australi usque ad Sequanam fluvium ex utraque parte, maximam terræ amplitudinem infra murorum ambitum concludens, et possessores agrorum et vinearum compellens [ut] in terras illas et vineas ad ædificandum in eis novas domos habitatoribus locarent, vel ipsimet novas ibidem domos constituerent, ut tota civitas usque ad muros plena domibus videretur. Sed et alias civitates, oppida et municipia regni, muris et turribus inexpugnabilibus munivit. Mira et laudanda justitia Principis! licèt de jure scripto posset propter publicum regni commodum in alieno fundo muros erigere et fossata, ipse tamen, juri præferens æquitatem, damna sua quæ per hoc homines incurrebant, de fisco proprio compensabat.

Eodem anno, Rex quidam Sarracenus qui dicebatur Mummilinus, quod linguâ

(a) Codex noster habet *Cumas*. Legendum fortè *Cinias*, quo nomine intelligendus esset *Cinius-Mons*.

(b) Fœderis instrumentum, à Martenio t. I Amplissimæ Collectionis editum, col. 1111, hoc loco repræsentandum duximus:

« *Fredericus, Dei gratiâ Romanorum Imperator » electus et semper Augustus, Rex Siciliæ, ducatûs » Apuliæ, principatûs Capuæ.* Notum facimus » universis præsentem paginam inspecturis, quòd » nos propter mutuam dilectionem et confœderationem quam carissimus frater noster Philippus, » Francorum Rex illustris, habuit ad progenitores » nostros Romanorum Imperatores, confœderationem cum eodem Philippo Rege Francorum inivimus in hunc modum: quòd nos cum Othone quondam dicto Imperatore, et Johanne Rege Angliæ, » eorum auxiliatoribus manifestis, nullam pacem » faciemus sine assensu ejusdem Regis; nullum » etiam de illis qui eumdem inquietant manifestè, » recipiemus in terra nostra, ubi scilicet potestatem » habeamus eum amovendi bonâ fide. Ad cujus » rei certam in posterum memoriam præsentem paginam conscribi jussimus, et majestatis nostræ » bullâ aureâ consignari. Datum apud Tullum, » anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo secundo, XIII kal. decembris, indictione primâ. »

eorum sonat *Regum Rex* , collecto exercitu infinito paganorum, aggressus fines A
Hispaniæ, locutus est in magna superbia contra christianos, et obtulit eis bellum :
qui pugnaverunt cum eo in fide et nomine Jesu Christi, et vicerunt eum, et ferè
omnes qui cum eo erant occiderunt. Ipse autem victus et confusus et ferè solus
ad propria est reversus *(a)*. Huic bello interfuerunt multi boni et fortes viri de
regno Franciæ, et Rex Arragoniæ, miles probissimus, qui in signum victoriæ lan-
ceam et vexillum ipsius Mummilini Romam misit, quæ, adhuc in ecclesia beati
Petri in loco eminenti posita, favorem et misericordiam Christi quâ suos, licèt paucos
respectu hostium, in prædicto bello victores fecit, in perpetuum repræsentant.

Anno ab incarnatione Domini MCCXII, regnante, ut dictum est, christianissimo Rege
Francorum Philippo magnanimo, filio sanctissimi Regis Ludovici Pii, Reginaldus
de Domno-Martino, Comes Boloniæ, diruit quamdam fortericiam novam quam
Philippus Belvacensis episcopus, cognatus Regis, erexerat in pago Belvacensi, pro B
eo quòd videbatur posse damna facere Comitissæ Clarimontis*, quæ erat cognata
ejusdem Comitis. Propter quod idem episcopus diruit quamdam aliam munitiun-
culam fundatam de novo à dicto Comite in foresta *de Halmes*. Unde orta est
discordia inter ipsum Comitem ex una parte, et prædictum episcopum et nepotes
suos, filios Roberti Comitis, ex altera. Et cùm idem Comes Boloniæ suspectus esset
Regi, non propter hanc guerram tantùm, sed quia castrum quoddam inexpugna-
bile quod Moretonium vocatur, in confinio minoris Britanniæ et Neustriæ situm,
muniverat victualibus et hominibus armatis, et quia nuncios suos in regni et Regis
præjudicium ad Othonem Imperatorem et ad Regem Angliæ Joannem mittere
dicebatur, petiit Rex ab eo ut ei traderet munitiones *(b)*; quas cùm ei contra jus
et consuetudinem patriæ denegasset, Rex, congregato exercitu, accessit ad præ-
dictum castrum, quod tam naturali situ quàm artificiali opere inexpugnabile vide- C
batur, et ipsum præter spem infra triduum expugnavit, et quarto die per vim
cepit; et castro suis fidelibus munito, direxit inde acies in partes Boloniæ. Comes
verò, videns Regis fortitudinem, cui resistere non poterat, totum comitatum Bolo-
niæ et omnia castella dimisit Ludovico Philippi Regis primogenito, de quo id
totum feodaliter tenebat. Rex autem jam occupaverat totum Moretonii[1] comitatum,
et comitatum Domni-Martini[2], comitatum Albemarnæ[3], Insulam-bonam[4], Dom-
frontem[5], et omnia eis appendentia, quæ omnia idem Comes tam dono quàm Regis
patientiâ possidebat; et sic Comes à toto regno recedens, accessit ad Comitem
Barri* cognatum suum, et mansit apud eum.

* Catherinæ.

[1] *Mortain.* [2] *Dammartin.* [3] *Aumale.* [4] *Lillebonne.* [5] *Domfront.*

* Henricum.

In eodem Comite multa erant laudabilia et plura laudi contraria : ecclesias Dei
deprimebat, unde et ferè semper excommunicatus erat; pauperes, orphanos, viduas
depauperabat; vicinos suos nobiles persequebatur odio, et eorum municipia, D
impetratâ Regis licentiâ, qui eum multùm solebat diligere, destruebat; et licèt

(a) Quas de insigni ea victoria ad Blancham, Ludovico filio Regis Philippi nuptam, scripsit literas Berengaria Castellæ Regina, vide apud Martenium, t. I Anecdot. col. 816.

(b) Scriptas interim ad Reginaldum ea de re literas habemus, à Baluzio editas inter probationes Historiæ genealogicæ dynastarum regionis Alvernicæ, t. II, p. 100, ex regesto Philippi Augusti in Chartophylacio regio, quarum prima est anonymi cujusdam, altera ipsius Regis, in hunc modum :

« Mandastis Regi per nuncios vestros, quòd intimatum esset ei quòd vos misissetis nuncios vestros ad Imperatorem et Regem Angliæ. Sciatis certissimè quòd Rex audivit de vobis sæpiùs hæc verba et alia, quæ si sciretis, vos plurimùm miraremini; et si securitatem quam ei mandastis per nuncios vestros quam ei faceretis, ei feceritis sicut vobis mandat, libenter eam capiet, neque perdet vos in suo defectu, si vultis ei servire sicut debueritis. Vobis igitur mandat, sicut homini suo ligio, adjuratque per fidem quâ ei tenemini, ut pro securitate imprimis tradatis fortericiam Moritolii in Normannia, vel mittatis Simonem fratrem vestrum, vel alium talem qui eam liberet Regi vel homini de privato consilio suo, et ille quem mittetis sit pro hoc faciendo apud Pontem-Archæ in vigilia beatæ Mariæ de septembri, vel ipsâ die. Et si Comes diceret quòd ipse veniret pro hoc faciendo, diceretur ei quòd Rex non vult quòd ipse veniat, donec priùs hanc securitatem fecerit; quia non reciperet eum in aliquo conductu de inimicis suis, donec hanc securitatem de prædicta forterícia tradenda fecerit. Quando verò Rex hanc securitatem habuerit, trahet se ita propè versùs vos, quòd poteritis ad eum salvò venire; et si volueritis ei benè servire, et facere eum benè securum de amicis vestris, non perdet vos per defectum suum : si autem nolueritis ita facere, Rex capiet eamdem fortericiam quandocumque potuerit, et alias quando poterit. »

Literæ Regis erant ejusmodi : « Mandastis nobis per nuncios vestros, quòd si daremus vobis conductum, veniretis ad nos propter reddendum nobis castrum Moritolii et fortericiam ejusdem castri infra octavas hujus Nativitatis beatæ Mariæ, et propter faciendam voluntatem nostram. Ad quod sciatis quòd nos vadimus versùs Moritolium, et non possumus nisi transire per terram vestram, et in itinere nostro requiremus feoda nostra et fortericias; et si vetitæ fuerint nobis, nos posse nostrum faciemus de illis capiendis, præterquam de castro Moritolii, quod non requiremus neque obsidebimus propter malum faciendum, donec die jovis in octavis hujus Nativitatis beatæ Mariæ. Præterea de hoc, quia nostri homines mandaverunt quòd gentes vestræ

A uxorem *(a)* haberet nobilissimam, cujus gratiâ comitatum Boloniæ obtinebat, et cujus filia* nupta erat domino Philippo Regis filio, spretis ejus amplexibus, cum aliis mulieribus scortabatur, et concubinas publicè circumducebat. Cùm igitur excommunicatus esset, transtulit se ad excommunicatos, et confœderatus est Othoni Imperatori et Joanni Regi Anglorum, quorum uterque ab ore summi Pontificis excommunicatus erat : Otho, pro eo quòd patrimonium beati Petri occupabat; Joannes, eo quòd Stephanum sanctæ opinionis virum, Cantuariensem archipræsulem à summo Pontifice consecratum, ad suam cathedram accedere non sinebat, imò omnes episcopos à regno suo ejecerat, et omnes res ecclesiarum, et clericorum et monachorum nigrorum et etiam alborum beneficia, fisco applicuerat et in usus proprios converterat jam per septennium. Idem autem sanctus archipræsul et alii episcopi, à Philippo Rege liberaliter recepti, in regno Franciæ B exulabant.

* Mathildis.

Antè tamen quàm Comes confœderatus esset dictis Regibus, missis nunciis instanter petebat restitutionem terræ suæ et castrorum. Rex autem offerebat ei restitutionem, si vellet stare judicio regalis aulæ et baronum regni. At ipse, absolutè petens restitutionem, judicium repellebat; et quia Rex non nisi cum conditione volebat eum restituere, transtulit se, ut diximus, primò ad Othonem, et pòst per Flandriam ad Joannem Regem, et fœdus cum utroque percussit.

Literæ de homagio per Reginaldum Boloniæ Comitem Joanni Angliæ Regi præstando contra Philippum Francorum Regem.

Rymer, tom. I, pag. 50 edition. secundæ.

OMNIBUS Christi fidelibus hanc chartam inspecturis Reginaldus *de Dammartin*, Comes Bolo-C niæ, salutem. Sciatis quòd homagium et fidelitatem feci domino Regi Angliæ Johanni tamquam domino meo ligio, et quòd fideliter ei serviam, quamdiu vixero, contra omnes mortales, et sine ipso pacem vel treugam non faciam cum Rege Franciæ vel cum Ludovico filio ejus, vel cum aliquo alio quem inimicum ejus esse scierim, et hoc fideliter et firmiter observandum ego propriâ manu juravi, et Simon frater meus, et fideles mei Wallo de Capella, Hugo *de Bestelly*, Johannes *de Lestes*, et Aldinus frater meus, et Robertus marescallus idem juraverunt. Et ad majorem hujus rei securitatem liberabo ei obsides subscriptos, S.* uxorem meam, duos filios Willielmi *de Fiennes*, filium Johannis *de Seningeham*, filium vel filiam Comitis *de Clunny*, Simonem filium Juliani *de Canewel*, filium Danielis *de Betenecurt*, filium Anselmi pincernæ, filium *Beron de Coleberd*, fratrem Baldewini de Riparia, filium Willielmi de Odria, et insuper domino meo Regi hanc chartam meam feci. Testibus &c.

* *Corr.* Idam.

JOHANNES, Dei gratiâ Rex &c. omnibus fidelibus suis præsentem chartam inspecturis, &c. Sciatis quòd concessimus dilecto et fideli nostro Reginaldo *de Dammartin*, Comiti Boloniæ, quòd non faciemus pacem vel treugam sine ipso cum Rege Franciæ, nec cum Ludovico filio D suo; et si terram nostram et suam recuperare possimus per pacem vel per treugam, ipse tenebitur ad terram suam recipiendam; et si ipse terram suam aliquâ occasione recipere noluerit, propterea nostram recipere non omittemus; et si treugam facere voluerimus, ipsum, si voluerit, infra treugam illam ponemus. Et si fortè sibi viderit expedire, et voluerit extra treugam illam esse, ipse extra treugam illam erit, salvis sibi possessionibus suis quas eâdem die habebit, ita tamen quòd non forisfaciet Regi Francorum de feodo quod de ipso Rege tunc tenebimus. Et si pacem fecerimus cum Rege Franciæ, qualem securitatem habuerimus de terra nostra, talem habebit idem Comes de terra sua.

Testibus domino P. [1] Winton. episcopo; W. [2] Comite *Sarum*, fratre nostro; G. [3] filio Petri, Comite *Essex*; R. [4] Comite Cestriæ; W. [5] de Marescallo, Comite Pembrociæ; W. [6] de Warenna, Comite Surriæ; R. [7] *le Bygod*, Comite Norfolciæ; S. [8] *de Quincy*, Comite Wintoniæ; W. [9] *de Arundell*, Comite Sussexiæ; Comite David; Alberico *de Vere*, Comite Oxoniæ; W. [10] *de Gray*, cancellario nostro; abbate *de Seleby*; H. archidiacono Huntendon.; H. [11] *de Vere*; E Willielmo *Briwer*; R. [12] filio Walteri; H. *de Turnay*; Petro filio Hereberti; Warino filio Geroldi; Thomâ *Basset*; Mathæo filio Hereberti; H. [13] *de Newill*; R. *de Burgal*; Simone *de Pat.* [14]; Briano de Insula; J. [15] filio Hugonis; Ph. [16] de Albiniaco; H. [17] filio Geroldi, W. [18] de Cantilupo, senescallo nostro; W. [19] *de Harecurt*; G. [20] de Clara; G. [21] *de Mandevill*;

[1] Petro.
[2] Willielmo.
[3] Gaufrido.
[4] Ranulpho.
[5] Willielmo.
[6] Willielmo.
[7] Rogero.
[8] Sahero.
[9] Willielmo.
[10] Waltero.
[11] Henrico.
[12] Roberto.
[13] Hugone.
[14] *de Patshul.*
[15] Joanne.
[16] Philippo.
[17] Henrico.
[18] Willielmo.
[19] Willielmo.
[20] Gilberto.
[21] Gaufrido.

» cogebant milites intrare in castrum, et capiebant » prædas et comburebant terras illorum qui nolebant intrare, mandavimus hominibus nostris quòd » ita illos arctarent et curtos tenerent, quòd prædas » non possent capere, nec terras comburere, nec » munire forticiam contra nos. Et si vos illud » infra prædictum diem reddideritis, quando de eo » saisiti fuerimus, bonum consilium habebimus » secundùm usus et consuetudinem Franciæ et Normanniæ faciendi quòd nullam injuriam adversùs » vos habebimus; et si vos vultis venire ad nos » propter illud castrum reddendum infra prædictum » terminum sine occasione et dilatione, nos mittemus eleemosynarium nostrum propter vos conducendum cum literis nostris patentibus. »

(a) Idam, filiam Matthæi Alsatii, fratris Philippi Flandriæ Comitis, et Mariæ Boloniensis Comitissæ.

[22] Hugone. [23] Gaufrido. [24] Wilhelmo.

H. [22] *le Bygod*; G. [23] *de Say*; Adam *de Keret*, castellano *de Berg*; W. [24] *de Creset*; Hugone A *de Bones*; Eustachio *de Moines*; Thomâ *Keret*.

Datum per manum magistri Richardi de Marisco apud *Lameh*, quarto die maii, anno regni nostri decimo quarto.

An. 1212. Eodem anno, convocavit Philippus Rex concilium in civitate Suessionensi, in crastino Dominicæ Palmarum, cui interfuerunt omnes proceres regni, et Dux Brabantiæ*, cui ibidem Rex Philippus desponsavit Mariam filiam suam juvenculam, relictam Philippi Comitis Nemurtii, quam idem Dux statim post octabas instantis Paschæ solemniter duxit in uxorem. Ibidem igitur tractatum fuit de transfretando in Angliam, et placuit sermo iste baronibus universis, et spoponderunt auxilium, et quòd etiam personaliter transfretarent cum ipso. Solus autem Comes Flandriæ Ferrandus suum Regi negavit auxilium, nisi priùs ei redderet duo castella, videlicet Sanctum-Audomarum et Ariam, quæ Ludovicus Regis primogenitus B tenebat. Rex verò obtulit ei excambium, ad æstimationem justam eorumdem castrorum. Ferrandus autem, hac acceptilatione non receptâ, recessit, quia jam, ut pòst apparuit, confœderatus erat Regi Joanni, Comite Boloniæ mediante.

* Henricus.

Anno itaque ab incarnatione Domini MCCXIII, navigio ad eumdem in Angliam jam parato, Philippus Rex magnanimus recepit in gratiam Isemburgem uxorem suam, filiam Regis Danorum, à qua jam per annos sexdecim et ampliùs dissenserat, et facta est lætitia magna in populo; qùia in ipso Rege nihil aliud culpâ dignum inveniebatur, nisi hoc solum quòd dictæ uxori suæ carnis debitum subtrahebat, licèt ei omnia necessaria alia honorificè ministraret. Unde et ipsâ in ipsius gratiam receptâ, meritò gavisi sunt universi, qui priùs illum in ea dissensione tantæ virtuti contrarium esse dolebant.

An. 1213. Eodem anno, factum est bellum in Liguria, in territorio Cremonensi. Cùm enim C anno præcedenti secundo Papienses cives perducerent Fredericum Romanorum electum usque Cremonam, Mediolanitæ positis insidiis pugnaverunt cum eis juxta Laudam civitatem novam, fundatam quinquaginta tribus annis elapsis à Frederico Imperatore magno, avo istius Frederici : sed non sunt ausi aggredi eos, dum esset præsens cum eis ipse Fredericus. Unde et ipso apud Cremonam relicto, cùm jam redirent Papiam, prodierunt de latibulis Mediolanitæ, et adorti sunt eos ex improviso. Unde tam ipsi Papiani quàm Cremonenses conceperunt rancorem et odium immortalem contra Mediolanitas; sed vindictam distulerunt, quousque opportunitas se offerret. Mediolanitæ verò, qui immortali odio semper persecuti sunt totum genus Frederici magni, qui eos de bello conficiens olim, Papianis auxiliantibus, omnes eorum turres explanaverat, non exspectaverunt ultionem sibi inferri; imò, exercitu magno congregato, aggressi sunt fines Cremonensium : sed D et Cremonenses, eductis copiis multò minoribus, jurejurando interposito firmaverunt, ut, si congressus fieret, nullus eorum vacaret prædæ sive homini capiendo, sed agmine conserto et indissoluto hostium cuneos penetrarent. Cùm autem esset dies sanctus Pentecostes, supplicaverunt Cremonenses, ut propter diem sanctum differretur pugna usque in crastinum saltem : quod cùm negaretur eis à Mediolanensibus, qui semper dies sanctos odio consueverunt habere, et hæreticos confovere, et maximè quia timebant ne vires eorum illo intervallo, licèt brevissimo, augerentur, congressi sunt eis Papiani sicut proposuerunt, et breviter triumpharunt de eis.

Item Mediolanitæ, non multo tempore pòst, viribus recollectis, intraverunt fines Papianorum, et obsederunt castrum quoddam in territorio Papianorum. Papiani autem eductis copiis aggressi sunt eos; et licèt iidem Mediolani, ad retardandum E impetum eorum, ignem domibus et castris imposuissent, ipsi tamen, per medios ignes cum furore transeuntes, pugnaverunt cum eis, et eos ab obsidione penitùs fugaverunt, multos ex eis interficientes et multos capientes, papiliones et omnia utensilia quæ erant in castris demùm post victoriam rapientes; et sic bis eodem anno victi sunt Mediolanitæ, Domino vindicante in eis variarum hæresum crimen, et favorem illicitum quem ipsi, contra Dei voluntatem, Othoni deposito impendebant.

An. 1213. Eodem anno, venit Rex Philippus magnanimus cum immenso exercitu Boloniam, et ibi per dies aliquot naves suas et homines de diversis partibus venientes exspectans, transivit usque Gravaringas, villam opulentam in finibus Flandriæ super

mare

A mare Anglicum sitam, ad quam tota classis ejus secuta est eum. Ibi ex condicto debebat Comes Ferrandus venire ad Regem, et ei satisfacere de omnibus injuriis: qui in hoc sicut in aliis fidem non servans, per diem integrum exspectatus, nec venit, nec in aliquo satisfecit, licèt ad ejus petitionem dies ille ad satisfaciendum de omnibus retroactis ei à Rege assignatus fuisset. Communicato itaque baronum consilio, qui de Francia, de Britannia, de Burgundia, de Normannia, de Aquitania et de omni provincia regni convenerant, Rex Philippus magnanimus, dimisso proposito eundi in Angliam, cum universo exercitu suo divertit in Flandriam, et cepit Casellum[1], Ypram, et totam terram usque Brugias[2]. Classis autem sua, quam Gravaringis[3] dimiserat, secuta est eum per mare usque in portum famosissimum qui dicitur *Dam*, distantem à Brugiis duobus milliaribus tantùm. Factâ ergo voluntate suâ de Brugiis, profectus est ad oppidum opulentissimum, cui
B nomen est Gandavum*, dimissis ibi paucis militibus et satellitibus ad custodiam navium. Propositum enim ejus erat, Gandavo acquisito, in Angliam transfretare.

[1] *Cassel.*
[2] *Bruges.*
[3] *Gravelines.*
* *Gand.*

Dum autem esset Rex in obsidione Gandavi, venerunt de Anglia Reginaldus Comes Boloniæ et Guillelmus Comes Salesberiensis, qui cognominatus est Longaspada, Hugo *de Boves*, et multi alii, quibus occurrit Ferrandus Comes cum Isangrinis *(a)* et Bloetinis *(b)* et Flandrensibus, utpote qui benè prænoverant eorum adventum; et ita subitò in navibus cursoriis irruentes, occupaverunt naves nostras quæ dispersæ erant per littora, quia portus, licèt esset miræ amplitudinis, eas capere non poterat, cùm essent numero mille septingentæ; et abduxerunt omnes naves extra portum inventas, et in crastino obsederunt portum et villam: nos* autem, prout potuimus, munivimus portum, naves et villam. Quo audito, Rex, dimissâ obsidione Gandavi, reversus est cum exercitu ad obsessos, et solvit obsidionem,
C et fugavit eos usque ad naves suas, multis occisis et submersis usque ferè duo millia, et multos probos et strenuos captos abduxit; et cum victoria *Dam* revertens, totâ regione in circuitu incendio commendatâ, residuas naves fecit victualibus et aliis rebus evacuari, et igne immisso universas naves illas et villam totam in cinerem redegit, et iterùm profectus est Gandavum. Receptis obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugiis, Insula et Duaco, in Franciam est reversus; et retinens in manu sua Insulam, Duacum et Casellum, òbsides suos eis absolutos remisit. Gandavi verò, Ypræ et Brugiarum obsides pro triginta millibus marcarum argenti in pace reddidit: Insulam verò propter malitiam inhabitantium in ea funditùs evertit; Casellum semidirutum dereliquit, Duacum in manu sua retinens.

* Nota auctoris ætatem.

Causa quæ Philippum Regem magnanimum moverat ad hoc ut vellet in Angliam transfretare, fuit, ut episcopos qui diù à sedibus suis ejecti in regno suo exulabant,
D suis ecclesiis restitueret, ut divinum servitium, quod jam per septennium in tota Anglia cessaverat, faceret renovari, et ut ipsum Regem Joannem, qui nepotem suum Arturum occiderat, qui et plurimos parvulos obsides suspenderat, et flagitia innumerabilia perpetraverat, vel pœnæ condignæ subjiceret, vel à regno prorsùs expellens, secundùm agnominis sui interpretationem omninò efficeret sine terra. Unde et ipse Joannes Rex hæc omnia metuens, dum prædicta agerentur, composuit cum clero, missis nunciis ad summum Pontificem: qui Pandulphum subdiaconum suum in Angliam mittens, pacem inter Regem et clerum, ut potuit, reformavit *(c)*. Quæ quidem compositio, quantùm ad restitutionem possessionum ecclesiæ et cleri, valuit; sed, quantùm ad ablatorum resartionem, nullatenùs est servata, licèt ipse juramento se astrinxerit ad utrumque: se etiam subjecit et regnum suum in perpetuum Papæ et ecclesiæ Romanæ, ut ipse et successores sui fierent vassalli

(a) Isangrinum Cangius interpretatur lupum, auctoritate præsertim Guiberti Novigenti abbatis, qui de Galdrico Laudunensi episcopo loquens, *solebat*, inquit, *episcopus eum Isengrinum irridendo vocare, propter lupinam scilicet speciem; sic enim aliqui solent appellare lupos*, &c. tomo nostro XII, p. 254. Subjungit autem Cangius: « Ab istiusmodi » Isengrinis dicti fortè factiosi quidam Furnensis » tractûs in Flandria incolæ, quorum factio mili- » taris, virtute bellicâ præstans, Philippo Augusto » regnante inclaruit, quòd, luporum instar, ovium » caulas devastarent. » Hæc ille: verùm, an non potiùs quia pro militari signo lupi effigiem illi præferrent!

(b) Blavotinos eos vocat Lambertus Ardensis, à Cangio citatus verbo *Blavotini*, eosdemque viribus corporis præstantes affirmat, utpote quos Flandrensis Comitissa Mathildis Lusitana, quæ bellum eis intulerat, *nunquam domare vel subjugare potuit*. De iisdem Philip. *Mouskes* in Philippo Augusto:

Et grant douaire tint vers Ypre
En celle terre des Ingrins,
Qui haoient les Blavotins.

(c) Anno 1213, reformata fuit inter Regem et clerum Angliæ pax, cujus instrumentum, die 13 maii datum, vide apud T. *Rymer*, p. 55 editionis secundæ.

Romanæ ecclesiæ et homines ligii, solvendo singulis annis tributum mille marcarum pro homagio in signum subjectionis, præter quatuor sterlingos qui ab antiquo solvebantur et adhuc solvuntur de singulis domibus totius Angliæ, qui vocantur denarii sancti Petri. A

An. 1214. Ejusdem anni, scilicet ab incarnatione Domini MCCXIII, Quadragesimâ sequenti, Joannes Rex Angliæ, qui cognominatus est Sine-terra, transfretavit de Anglia in Aquitaniam, et applicuit Rupellæ in Pictavia cúm magno exercitu *(a)*, et non multò pòst reconciliatus est Comiti Augi [1], Comiti Marchiæ [2], Gaufrido *de Lesignan*, et aliis proceribus Aquitanicis, qui priùs favebant Regi Franciæ Philippo magnanimo, et percussit fœdus cum eis.

[1] Radulfo Isoldun. [2] Hugoni de Lezin.

Pacta conventa inter Joannem Angliæ Regem, Hugonem de Lesignan, *Marchiæ Comitem, et Pictavenses alios.* B

Rymer, tom. I, p. 64 edit. 2.ª HÆC EST CONCORDIA facta inter dominum Regem Angliæ Johannem, et H. [1] Comitem Marchiæ, et R. [2] Comitem Augi et Galfridum *de Lysignan;* scilicet,

[1] Hugonem. [2] Radulfum. [3] Aimari.

1. Quòd dominus Rex dedit Johannam filiam suam, genitam de Ysabella uxore sua, filia Comitis Engolismensis [3], Hugoni *de Lysignan,* filio H. Comitis Marchiæ, in uxorem, et eam tradidit custodiendam in custodia Comitis Marchiæ et Hugonis *de Lysignan* filii sui. Dedit autem idem dominus Rex eidem Hugoni duo millia libratarum terræ Pictaviensium, assignanda ei in Pictavia, Andegavia et Turonia, in maritagium cum prædicta filia sua.

2. Quousque autem assignata fuerint ei prædicta duo millia libratarum terræ, habebit idem Hugo interim de balliva domini Regis *Xanton* cum pertinentiis, et Olerim * cum pertinentiis, exceptis baronibus et homagiis eorumdem, et omnibus quæ ad barones pertinent. Et cùm dominus Rex perquisierit terram in prædictis locis, et eis assignaverit in maritagium prædictum, tantum revertetur ad dominum Regem de terra *Xanton* et Olerim, quantum eis assignaverit modo prædicto. C

* *Oléron.*

3. Si verò contigerit quòd Hugo *de Lysignan* moriatur antequam prædicta Johanna filia domini Regis hæredem habeat ab eodem Hugone, prædicta filia cum terris præassignatis reddetur domino Regi vel hæredi suo; et si prædicta filia moriatur sine hærede, simili modo revertantur prædictæ terræ domino Regi vel hæredi suo. Et de hoc fecerunt H. [1] Comes Marchiæ et G. [2] filius suus dominum Regem securum per R. [3] Comitem Augi et A. [4] vicecomitem Towarcensem, et per alios de suis quos dominus Rex habere voluerit.

[1] Hugo IX. [2] Galfridus. [3] Radulfum. [4] Aimericum.

4. Hugoni verò Bruno, Comiti Marchiæ, remanebit totus comitatus Marchiæ et hæredibus suis integrè cum omnibus pertinentiis suis, et inde homagium fecit domino Regi.

5. Dominus autem Rex reddidit Comiti Augi castrum *de Hasting* et *Tikill* cum pertinentiis, et totum jus Aliciæ uxoris suæ, filiæ * Comitis Augi; et pro terra sua Normanniæ, quam Rex Francorum ei abstulit, tradet in manus fratrum militiæ Templi de pecunia sua, ad reddendum prædicto Comiti Augi per terminos, quantum prædicta terra valet per annum, per æstimationem prædicti Comitis Augi, et Cestriæ [1] et Ferrariæ [2] Comitum, et vicecomitis Towarcensis [3], D
et Hugonis de Gornaco, donec dominus Rex terram ipsius perquisierit cum auxilio prædictorum Comitum Marchiæ et Augi, et illam ei reddiderit.

* Henrici. [1] Ranulphi. [2] Willelmi. [3] Aimerici.

6. Dominus etiam Rex reddidit Galfrido *de Lysignan* totam terram suam in comitatu Pictaviæ; et omnes milites, tam ex parte domini Regis quàm ex parte prædictorum Comitum, recuperabunt omnes terras suas quas amiserunt per guerram, unde seisiti fuerunt tempore quo guerra incepit.

7. Et si quis dixerit quòd seisitus fuit de terra aliqua in initio guerræ, et per probos homines convictus fuerit quòd inde seisitus non fuerit, jus inde habebit in curia domini Regis, exceptis illis de quibus convenit inter dominum Regem et Comitem Augi, et excepto Willielmo *Maingod* de jure quod petit in *Vovent*, unde Galfridus *de Lysignan* dabit excambium ad valentiam illius terræ in *Zuchi* et *Cygome*, si prædictus Willielmus voluerit; et dominus Rex dabit prædicto Galfrido excambium ad valentiam illius terræ, et, si voluerit, treugæ erunt inter ipsum et G. *de*

(a) Statim post suum in Pictaviam adventum, has Joannes dedit ad justitiarium in Anglia literas, quas recitat Th. *Rymer*, t. I, p. 59 edit. 2.ª: « *Rex dilecto et fideli suo W. Comiti marescallo, salutem.* Sciatis quòd sani, Dei gratiâ, et incolumes apud Rupellam applicuimus die sabbati proximo post caput jejunii cum magna parte gentis nostræ, et statim ex quo advenimus, tum reddita nobis fuerunt tum relicta viginti sex castra et fortalitiæ. Et post paucos dies processimus ad castrum *Milescu* obsidendum; et cùm castrum illud cepissemus, venit ad voluntatem et misericordiam nostram Johannes Porcelinus » [in alia ejusdem Regis ad suos Cantuarienses epistola, ibid. p. 60, legitur *Porteclinus de Mauzy*]; « et continuò post illum venit similiter ad voluntatem et misericordiam nostram Savaricus de Maloleone, quem consilio domini Burdegalensis archiepiscopi et aliorum fidelium nostrorum in pacem nostram admisimus. Die autem martis proximo ante mediam Quadragesimam, dum adhuc moram fecissemus circa castrum illud funditùs prosternendum, venit ad nos à curia Romana frater Willielmus de Sancto-Audoeno, afferens nobis literas domini Papæ de forma interdicti relaxandi in Anglia &c. Teste meipso apud Rupellam, 8 die martii. » Quas verò dedit Rex literas de ulterioribus suis in Pictavia successibus, à Matthæo Parisiensi et Th. *Rymer*, p. 62, recitatas repræsentabimus infrà.

A *Lysignan* usque ad festum Sancti Michaëlis, anno ejusdem domini Regis XVI, et post illud festum jus sit inter ipsos in curia domini Regis pro quanto jus habere debent.

8. Domino verò Regi remanebit totus comitatus Engolismensis integrè cum castro *de Touré*[1]; et pro duobus castris *de Butevill*[2] et Castro-novo dabit dominus Rex excambium in terra vel pecunia Comiti Marchiæ per consilium Comitis Augi[3] et vicecomitis Towarcensis[4], qui dominum Burdegalensem archiepiscopum[5] ad hoc vocabunt. Et terras quas idem dominus Rex et antecessores sui dederint prædictis Comitibus Marchiæ et Augi, et G. *de Lysignan*, idem dominus Rex eis warrantizabit.

[1] *Touvre.* [2] *Bouteville.* [3] Radulfi. [4] Aimerici. [5] Guillelmum Amanevi.

9. Ad majorem autem hujus rei securitatem isti subscripti ex parte domini Regis juraverunt quòd conventionem prædictam fideliter tenebunt et bonâ fide, et pro posse suo dominum Regem facient tenere sine ipso guerrando, scilicet R.[1] Comes Cestriæ, W.[2] Comes de Ferrariis, A.[3] vicecomes Towarcensis, S.[4] de Maloleone, Hugo Towarcensis, A. de Rupeforti, Hugo *de Gournay*, Galfridus *de Tannay*, Reginaldus de Ponte senior, Kalo de Rupeforti, A.[5] de Rupe-
B *Eschiward*, Theobaldus *Crespin*, et Hubertus de Burgo.

[1] Ranulfus. [2] Willelmus. [3] Aimericus. [4] Savaricus. [5] Aimericus.

10. Ex parte verò Comitis isti subscripti juraverunt quòd conventionem istam fideliter tenebunt et bonâ fide, et ipsos Comites fideliter pro posse eam tenere facient sine ipsis guerrando, scilicet A.[1] vicecomes Toarcensis, R.[2] Comes Augi, G.[3] *de Lysignan*, A.[4] de Rupe-*Eschiward*, A.[5] Brunus, S. de Sunalis, E. *de la Verne*, W. *de Meyri*, H. *Miche*, Petrus *Fernecart*, Willielmus *de Pychemum*, Hugo *de Naise*, Petrus *de Menterol*, Americus *de Cusac*.

[1] Aimericus. [2] Radulfus. [3] Galfridus. [4] Aimericus. [5] Aimericus.

Quorum fretus auxilio transivit per territorium Pictavense, et venit in Andegaviam, et occupavit quædam municipia, scilicet castrum quod vocatur Bellum-forte[1], Uldonem[2], Andenesium[3], et alia quædam, et civitatem Andegavorum florentissimam. Quâdam etiam die, missis cursoribus cum immensa multitudine militum, collegerunt prædam trans Ligerim juxta Namnetum civitatem : ad quos repellendos, ponte transito, militavit incautè cum paucis militibus Robertus primogenitus
C Roberti Comitis Drocarum, cognati Philippi Regis magnanimi, et captus est ab eis, et cum eo alii quatuordecim milites Francigenæ.

[1] *Beaufort.* [2] *Les Ulmes-Saint-Florent.* [3] *Ancenis.*

In diebus illis, Petrus, filius prædicti Comitis Drocarum, duxerat in uxorem filiam Guidonis de Thoarcio[1], sororem uterinam Arturi ex parte matris suæ[2] Ducissæ Britanniæ, et ita cum eadem acceperat à Philippo Rege magnanimo totum ducatum Britanniæ minoris : qui, vocato exercitu militum Britanniæ, præstabat auxilium Ludovico primogenito Regis Philippi magnanimi, qui cum militibus à patre suo in partes illas missus morabatur Kinone, confinia illa ab impetu Joannis Regis et Pictavensium protegens et defensans. Elienordis autem soror ejusdem Arturi, primogenita filia Gaufridi quondam ejusdem Armoricæ Ducis, fratris Joannis Regis de quo nunc agimus, primogeniti, tenebatur capta ab ipso Joanne et incarcerata in Anglia. Qui verens per eam amittere regni jura, eam matrimo-
D nium contrahere cum aliquo non sinebat ; et sic annis octodecim elapsis, postquam eam ceperat, sub arcta custodia conservabat.

[1] Aliciam. [2] Constantiæ.

Anno MCCXIII, obtinuit magister Willelmus canonicus Silvanensis et Leonensis contra ecclesiam S. Machuti de Medunta totam garenam Meduntæ, videlicet totum territorium extrà lapideos muros Meduntæ et omnes parochianos habitantes ibidem, et apparatum est totum hoc ecclesiæ Meduntæ villæ per sententiam definitivam à judicibus à sede apostolica; et eodem anno ædificatæ sunt duæ ecclesiæ in eadem garena, una in honorem beati Petri, et altera in honorem sancti Jacobi, quarum utraque annexa est ecclesiæ sancti Stephani de Medunta villa per dictum magistrum Willelmum, cùm causa jam durasset per septem annos coram venerabilibus viris, Adam videlicet tunc archidiacono Parisiensi, postea verò episcopo Morinensi, magistro Joanne de Candela, cancellario Parisiensi, et Renero decano
E S. Germani Altissiodorensis Parisiensis.

Desunt hæc in editis.

Eodem anno, Gaufridus Silvanectensis episcopus, sentiens se tam ætate quàm corpulentiâ ponderosâ insufficientem oneri quod jam per triginta annos portaverat, impetratâ à summo Pontifice, sicut in jure cautum est, licentiâ, renunciavit episcopatui et transtulit se ad monachos Karoli-loci[*] Cisterciensis ordinis. Cui successit frater Garinus, qui, cùm esset frater professus Hospitalis Hierosolymitani, Regis Philippi magnanimi specialis consiliarius effectus, in aula regia propter prudentiam et incomparabilem consilii virtutem, et alias animi dotes multiformes, ita laudabiliter se habebat, quòd quasi secundus à Rege negotia regni inculpatè tractabat, et ecclesiarum necessitudines tamquam vir literatus ad plenum nihilominùs omni studio procurabat, libertates et privilegia earum modis omnibus quasi sub

[*] *Charlis.*

chlamyde conservans indemnes; sicut olim legimus de beato Fabiano, qui, cùm A esset clarus in palatio, militem Christi sub absconso chlamydis tegebat, ut christianis opportuniùs subveniret, et eorum animos confortaret, ne deficerent in tormentis.

Eodem tempore, Gaufridus vir sanctissimus, Meldensis episcopus, episcopatui similiter renuncians, in monasterio Sancti-Victoris Parisius, divinæ contemplationi sese arctiùs mancipavit. Qui, inter alia sanctitatis opera quibus viriliter insistebat, abstinentiam admirabilem et cunctis inauditam sæculis observabat : omni anno in Quadragesima et in Adventu Domini ter tantùm in septimana cibum, potum verò nunquam sumere consuevit; in aliis verò temporibus, comedebat et bibebat, sed rarò, et talia quæ suâ amaritudine et insipiditate vix aliquis hominum dignaretur gustare : cui successit Willelmus cantor Parisiensis. Et ita fuerunt tres fratres uterini simul episcopi et sibi contemporanei, Stephanus Noviomensis, Petrus Parisiensis et Guillermus Meldensis, filii Galteri quondam Franciæ camerarii, fratres Galteri ju- B nioris, viri satis virtute laudabiles et in palatio Regis præclari, et in scholis, quantùm expediebat, sufficienter exercitati.

Eodem anno, videlicet ab incarnatione Domini MCCXIII, in præcedente septembri, commissum fuit mirabile prælium in terra Albigensium. Quinquennio enim jam elapso, cùm viri venerabiles P.[1] Senonensis, R.[2] Rotomagensis, Rob.[3] Bajocensis, Jord.[4] Lexuviensis, Reginaldus Carnotensis, et alii infiniti episcopi et personæ aliæ ecclesiasticæ; Odo Dux Burgundiæ, Herveus Comes Nivernensis, et multi alii barones, milites et populi infiniti de regno Francorum, divino zelo succensi et peccatorum remissione à summo Pontifice eis affluentissimè indultâ provocati, cruce in pectore signati, in partes illas ad debellandam hæresim quam Apostolus in epistola ad Timotheum prædixerat in fine sæculorum futuram, detestantem nuptias et carnes comedi prohibentem, et alia fidei catholicæ contraria C quæ in eadem epistola pleniùs exprimuntur, quæ ibidem quàm maximè pullulabat, accincti lumbos fortitudine devenissent, et civitatem opulentissimam Biterrim* cepissent et funditùs evertissent, XVII* millibus hominum et ampliùs in ea gladio trucidatis; et inde ad Carcassonem civitatem accedentes, in brevi eam debellassent, emissis ab ea omnibus indigenis et vicinis, qui illuc propter loci munitionem de multis locis confugerant, ex condicto nudis, solâ vitâ comite, pudendis tantùm velatis, per quemdam posticum exeuntibus, barones repatriare volentes, omni clero et universitate catholicorum assentiente, invocatâ sancti Spiritûs gratiâ, electus fuit Simon Comes Montis-fortis, ut præesset exercitui christianorum et universæ illi terræ. Qui privatum commodum utilitati publicæ postponens, et bella Dei gratanter gerenda suscipiens, debellavit civitates et castella, et omnes hæreticos et eorum fautores sævâ morte interire coegit, et multa bella gessit, et multas D victorias, non sine miraculo, consecutus est. Sed ad ultimum Rex Arragonum[1], Comes Sancti-Ægidii[2] et Comes Fuxi[3] et alii infiniti obsederunt eum in castro quod Murellum vocatur. Ille autem, cùm non haberet nisi ducentos et sexaginta[4] milites, et circiter quingentos satellites equites, et peregrinos pedites ferè septingentos inermes, missâ auditâ, gratiâ sancti Spiritûs invocatâ, exierunt de castro et pugnaverunt cum eis, et ipsum Regem Arragonum occiderunt, et de exercitu septemdecim millia percusserunt, et, divinâ eos gratiâ protegente, de omni numero suo non perdiderunt die illo nisi octo tantùm peregrinos, nec fuit à sæculis auditum bellum quod majori miraculo ascribi debeat quàm illud. Iste Simon, propter virtutem admirabilem, in partibus illis Comes fortis vocabatur : qui, cùm esset in bellis strenuissimus, omni tamen die missam et horas canonicas omnes audiebat, semper sub armis, semper in periculo; spretâ pro Dei servitio patriâ, sic se E agebat militem in hac peregrinationis via, ut demùm se videat civem in patria ecclesiæ triumphantis.

Anno ab incarnatione Domini MCCXIV, Joannes Rex Angliæ civitatem Andegavis, quam occupaverat, muro ex utraque parte usque ad Medianam fluvium circumvallare cœpit; et cùm in brevi obtinuisset municipia supradicta, arridente fortunâ, præsumens auxilio Aquitanorum et Pictavensium posse de facili residuum terræ recuperare, obsedit castrum quod Rupes-Monachi* nuncupatur. Castrum illud ædificatum erat de novo à Guillelmo de Rupibus, senescallo Andegaviæ, viro strenuo et integræ fidei et in bellis probato, ob tuitionem itineris quo itur ab Andegavi civitate Namnetum; quia, antequam Rupes illa munita esset, transibant

[1] Petrus. [2] Robertus. [3] Robertus. [4] Jordanus.

* Ms. *de Bediers.*

* *Ms.* sexaginta.

[1] Petrus. [2] Raimundus. [3] Raimundus Rogerii. [4] *Ms.* quinquaginta.

* *La Roche-au-Moine.*

A vispilliones per Ligerim fluvium, de quodam castro inexpugnabili, ex altera parte
amnis Ligeris sito, quod vocatur Rupesfortis : et erat castrum illud Pagani qui
cognominatus est de Rupeforti, militis probatissimi*, sed rapinis et spoliis vici- * Ms. probissimi.
norum intenti; et spoliabant omnes per stratam illam publicam iter agentes, et
omnes agricolas infestabant. Factâ itaque obsidione, erectis petrariis et aliis ma-
chinis bellicis, cœpit Rex Joannes castrum mirabiliter expugnare. Obsessi autem
non minus strenuè se defendebant, inter quorum probitates illud quod ibidem
contigit reticere non possum. Quidam de obsidione consueverant venire ad fossas
parmâ prætentâ*; quam quidam famulus ante ipsum portabat, non manuali quidem * Ms. protentâ.
parmâ, sed immensâ, quales in obsidionibus deferri solent. Sub ea igitur tutò
latens et propiùs deambulans damnificabat obsessos, quia arcubalistarius erat, et
aditus explorabat, et sic quotidie faciebat. Quidam ergo arcubalistarius de castro
B indignatus, quâdam die, novâ fraude admirabili et inter hostes non culpandâ usus
est, juxta idem : *Dolus an virtus, quis in hoste requirat!* Fecit itaque quemdam
funiculum subtilem et fortem tantæ longitudinis, quòd posset attingere ad eum
quem prædiximus, alligavitque caput funiculi quadrello pennato, altero capite
adhærente clavo cuidam juxta illum. Emisit ergo quadrellum de arcubalista;
quadrellus emissus cum cordella stetit firmiter in parma. Ille autem qui de castro
quadrellum emiserat, traxit ad se funiculum et cum eo parmam et famulum qui
parmam tenebat, qui prolapsus est in fossatum cum parma, et ille arcubalistarius
remansit super oram fossati, et patuit sine omni munimine ad omnes ictus qua-
drellorum, et ita interiit cum famulo suo. Propter hoc iratus Rex Joannes erexit
furcas in conspectu obsessorum, et minatus est eis sub quodam juramento suspen-
dia, nisi se ad ejus dederint voluntatem. Illi verò se dedere nullo modo voluerunt;
C sed, se viriliter defendentes, sustinuerunt obsidionem per tres septimanas, et valdè
damnificaverunt exercitum Regis, et de majoribus occiderunt ipsum capellanum
Regis dum incautè deambularet juxta muros, et quemdam magni nominis virum
Lemovicensis pagi, Aimericum cognomine *le Brun*, et multos alios, et ipsum
Paganum de Rupeforti : qui, cùm se sentiret lethaliter vulneratum, reversus trans
Ligerim in domum suam, fingens se vulneratum non esse, sed infirmitate aliâ
gravatum, infra paucos dies obiens, inventus est in duobus locis sui corporis
lethaliter vulneratus.

In diebus illis, Ludovicus primogenitus Regis Philippi magnanimi, patre suo An. 1214.
per confinia Flandriæ et Viromandiæ cum militibus armatis diversa vicissim mu-
nicipia visitante et ab hostium incursibus defensante, congregavit exercitum
apud castrum Chinonis, quod à Caïo, quondam dapifero Arturi Regis, qui ipsum
D fundaverat, nomen accepit. Movit ergò de Chinone cum exercitu suo, ut prædictis
succurreret obsessis : et cùm jam distaret à loco quantùm exercitus uno die procedere
potest, Joannes Rex, ejus adventum in crastino futurum non sustinens, omnibus
petrariis, mangonellis, papilionibus et aliis belli utensilibus dimissis et prædæ ex-
positis, per vada Ligeris navigio et modis quibus potuit fugiens, parte suorum non
modicâ submersâ et dum fugeret interfectâ, equitavit die illâ octodecim milliaria;
nec postea ausus est accedere ad locum quò audiret ipsum Ludovicum esse vel
venturum esse. Ludovicus itaque, ipsum intelligens sic fugisse, divertit ad muni-
tiones prædictas, quas Joannes Rex occupaverat, et eas recuperavit in brevi,
et castellum de Belloforte funditùs evertit, et intravit in manu valida terram
vicecomitis Thoarcii, et oppida opulentissima devastavit, et castrum *de Moncontor*
per vim captum solo adæquavit, et civitatem Andegavim, quam Joannes Rex
E ceperat et muris circumsepserat, recuperavit, et muros ejus omnes destruxit, villam
totam sibi retinens sine muro. Hanc victoriam Ludovici secuta est, modico tem-
pore interjecto, victoria Philippi Regis : ita quòd infra unius mensis spatium filius
in Pictavia de Rege Angliæ et Pictonibus sine conflictu ; pater in Flandria de
Othone et Flandrensibus, bello quidem difficili, sed victorioso, protecti dextrâ
summi Regis, glorioso certamine triumpharunt.

Paucis postea elapsis diebus, ægrotavit Henricus marescallus Franciæ in par-
tibus illis Andegavicis, vir per omnia laudabilis in militia et timens Deum, qui
post dies aliquot defunctus in monasterio de Torpanaio* sepultus est, licèt ipse * Turpenai.
extremâ voluntate jussisset quòd in patriam deferretur, et in abbatia de Sacra-
cella* Cisterciensis ordinis inter patres suos tumularetur; et planxerunt eum * Cercanceau.

universa multitudo Francorum, qui eum omnes tenerrimè diligebant. Cui successit A
Joannes filius ejus adhuc impubes, cujus vices commissæ fuerunt Galtero de Nemosio ad tempus, quousque ipse ad adultam perveniret ætatem : et hoc totum fuit de benignitate Regis, quia hæreditaria successio in talibus officiis locum non habet. In hoc autem, antequam moreretur, feliciter ei evenit quòd, sensibus suis adhuc vigentibus, paucis ante obitum suum diebus, habuit nuncium qui ei Regis victoriam nunciavit, cui ipse præ gaudio equum suum quo in bellis utebatur, dedit, cùm non haberet quid aliud ei daret, omni facultate suâ ab ipso tamquam de morte certo in usus pauperum distributâ.

Nunc ad prælibatam victoriam, prout poterimus, describendam, adjuvante Domino, procedamus.

Anno ab incarnatione Domini MCCXIV, Joanne Rege in partibus Andegavicis,
ut suprà scriptum est, debacchante, Otho Imperator illectus ab ipso Joanne Rege, B
pecuniâ mediante, congregavit exercitum in comitatu Henoniæ, in oppido cui est vocabulum *Valenciene*, in terra Ferrandi Comitis; et fuerunt cum eo missi à Joanne
[1] Reginaldus. Rege ad stipendia sua Comes Boloniæ [1] et Comes Salesberiæ [2], et ipse Ferrandus,
[2] Willelmus. [3] Henricus. Dux *de Lamburg* [3], Dux Brabantiæ [4], cujus filiam idem Otho duxerat in uxorem,
[4] Henricus. et multi alii tam proceres quàm Comites de Alemannia, de Henonia, de Brabantia et de Flandria. Eodem tempore, Philippus Rex, licèt filius ejus haberet majorem partem militiæ suæ in Pictavia, congregavit exercitum et movit, in crastino festi beatæ Mariæ Magdalenæ, de castro quod Perona vocatur, et intravit in manu forti terram Ferrandi, et transivit per eam, omnia à dextris et à sinistris incendiis devastando et regaliter deprædando, et sic venit usque Tornacum civitatem, quam Flandrenses anno præterito fraudulenter ceperant et multùm damnificaverant; sed idem Rex eam recuperaverat, sine mora misso exercitu cum fratre C
* Galchero. Garino et Comite Sancti-Pauli.* Otho verò cum exercitu suo venit ad castrum quod Moretania nuncupatur, distans à Tornaco per sex milliaria, quod à prædicto Regis exercitu, recuperatâ civitate Tornaco, vi captum fuerat et eversum. Sabbato proximo post festum Sancti Jacobi apostoli et Christophori martyris, proposuit Rex invadere illos : sed dissuaserunt barones; non enim patebat aditus ad
* *Ms* illos. illam *, nisi arctus et difficilis. Inde propositum mutaverunt, scilicet ut inde redirent, et per aliam viam planiorem Henoniæ fines invaderent et penitùs devastarent.

An. 1214. Die ergo crastinâ, scilicet VI kal. augusti, movit Rex de Tornaco, ut iret ad castrum quod Insula nuncupatur, ubi proposuerat quiescere cum suo exercitu nocte illâ. Eodem mane movit Otho cum suo exercitu de Moretania. Rex autem nesciebat, nec credere sustinebat, quòd ipsi venirent post ipsum. Vicecomes itaque
* Adam. Meleduni * divertit ab exercitu Regis cum quibusdam levis armaturæ equitibus, D
et perrexit versùs partes illas unde Otho veniebat : quem persecutus est vir strenuissimus, prudentis et admirabilis consilii, et ad ea quæ contingere possunt pro-
* Guarinus. visor disertissimus, G.* Silvanectensis electus, quem superiùs fratrem G. nominavi : erat enim frater professus Hospitalis Hierosolymitani, tunc etiam electus ad cathedram Silvanectensis ecclesiæ, nihilominùs habitum religionis semper portans in pectore sicut priùs. Profecti sunt ergò procul ab exercitu Regis plusquam tria milliaria, quousque venerunt in locum quemdam eminentem, unde potuerunt manifestè videre acies hostium properantes et ad pugnam dispositas. Vicecomite itaque ibidem aliquantulùm demorante, electus properavit ad Regem, et dixit ei quòd hostes veniebant dispositi et ad bellum parati; et dixit quòd viderat equos militum coopertos, et satellites pedites præcedentes, quod erat evidentissimum
futuræ pugnæ signum. Rex itaque jussit acies stare, et, convocatis proceribus, E
consuluit illos quidnam esset agendum : qui non multùm suadebant pugnandum esse, sed potiùs procedendum.

Cùm ergò hostes venissent ad quemdam rivulum, quo non patebat facilis meatus, transierunt paulatim, et finxerunt, ut videbatur quibusdam de nostris, quòd vellent proficisci Tornacum. Exiit ergò sermo iste inter milites nostros, quòd ipsi hostes declinabant Tornacum. Electus autem in contrarium sentiebat,
* *Ms.* denecessitate. assertissimè proclamans vel pugnandum esse necessariò *, vel cum confusione et damno recedendum. Prævaluit tamen clamor et assertio plurimorum. Processimus itaque ad pontem quemdam Bovinum nomine, qui est inter locum qui
[1] *Sainghin.* [2] *Cisoing.* Sanguineus [1] dicitur et villam quæ vocatur Cesona [2]; et jam major pars exercitûs

A transierat pontem, et ipse Rex exarmaverat se : sed nondum transierat pontem sicut hostes putabant, quorum intentio erat, si Rex pontem transisset, eos quos citra pontem invenirent aut penitùs interimere, aut de eis pro suæ voluntatis arbitrio triumphare. Dum itaque Rex armis aliquantulùm et itinere fatigatus, ibidem sub umbra cujusdam fraxini, juxta quamdam ecclesiam in honore beati Petri fundatam, modicè quieti vacaret, ecce nuncii missi ab illis qui stabant in postrema acie, cursu nimio properantes, cum clamore maximo hostes referunt adventare, et postremis aciebus ferè jam confligere; vicecomitem et arcubalistarios, et levis armaturæ equites et satellites, eorum incursum cum maxima difficultate et periculo sustentare, et vix posse eorum furorem et audaciam diutiùs retardare. Quo audito, Rex intravit ecclesiam, et breviter orans ad Dominum, egressus iterùm arma induitur, et alacri vultu, nec minori lætitiâ quàm si ad nuptias vocaretur, equum B insilit. Clamatur ubique per campos, *Arma, arma, viri!* clangunt tubæ; revertuntur cohortes quæ jam pontem transierant; revocatur vexillum beati Dionysii, quod omnes præcedere in bella debebat, nec satis properè revertitur, unde nec exspectatur. Immo Rex cursu rapido revertitur, et ponit se in prima fronte belli, ubi nullus *(a)* inter ipsum et hostes imminebat.

Hostes itaque videntes Regem retrogradum, et præter spem suam reversum, quasi stupore et, ut arbitror, quodam horrore percussi, diverterunt ad dexteram partem itineris quo gradiebantur, et protenderunt se quasi ad occidentem, et occupaverunt eminentiorem partem campi, et steterunt à parte septentrionali, solem, qui die illâ solito ferventiùs incaluerat, ante oculos habentes. Rex etiam alas suas nihilominùs extendit è regione contra illos, et stetit à parte australi cum exercitu suo, per spatia campi non parva linealiter protenso, solem habens in humeris : et C ita steterunt hinc inde utræque acies æquali dimensione protensæ, modico campi spatio à se invicem distantes. In medio hujus dispositionis in prima fronte erat Philippus Rex, cui lateratim adhærebant Willelmus Barrensis, flos militum; Bartholomæus de Roia, vir provectæ ætatis et sapiens; et Galterus juvenis*, vir prudens et probus et maturi consilii; Petrus Malevicinus, Gerardus Scropha, Stephanus de Longo-campo, Willelmus de Mortuo-mari, Joannes de Roboreto, Willelmus de Garlanda; Henricus Comes Barri, juvenis ætate, animo senex, vir virtute et formâ venustus, qui patri suo Regis consobrino nuper defuncto successerat in honore et onere comitatûs; et alii quamplures quorum nomina longum est enumerare, viri virtute spectabiles et in armis semper exercitati, et ideò ad ipsius Regis custodiam in ipso prælio specialiter deputati. Ab opposita parte stabat Otho in medio agminis consertissimi, qui sibi pro vexillo erexerat aquilam deauratam super draconem D pendentem in pertica oblonga erecta in quadriga. Rex autem, antequam congrederetur, hac brevi et humili oratione suos fuit milites allocutus : « In Deo tota » spes et fiducia nostra est posita : Rex Otho et exercitus suus à domino Papa » excommunicati sunt, qui sunt inimici et destructores rerum sanctæ ecclesiæ; et » pecunia quâ eis stipendia ministrantur, de lacrymis pauperum et de rapina eccle- » siarum Dei et clericorum acquisita est. Nos autem christiani sumus, et commu- » nione et pace sanctæ ecclesiæ fruimur; et quamvis peccatores simus, tamen eccle- » siæ Dei consentimus, et cleri pro posse nostro defendimus libertates. Unde præ- » sumere fiducialiter debemus de Dei misericordia, qui nobis, licèt peccatoribus, » dabit de suis et de nostris hostibus triumphare. » His dictis, petierunt milites à Rege benedictionem : qui, manu elevatâ, oravit eis à Domino benedictionem, et statim insonuerunt tubæ, et fecerunt insultum viriliter in hostes, et audacissimè et E strenuissimè conflixerunt.

* de Nemosia.

In ipsa hora stabant retro Regem, non procul ab ipso, capellanus qui scripsit hæc, et quidam clericus, qui, audito tubarum clangore, cecinerunt psalmum, *Benedictus Deus meus qui docet*[1], usque in finem; et pòst, *Exsurgat Deus*[2], usque in finem; et, *Domine, in virtute tua lætabitur Rex*[3], usque in finem, prout potuerunt, propter irrumpentes lacrymas et singultus immixtos : et cum pura devotione coram Deo reducebant ad memoriam honorem et libertatem quâ Dei ecclesia gauderet in potestate Regis Philippi, et dedecus et opprobria quæ patitur et passa est per Othonem et per Regem Joannem, cujus muneribus omnes illi hostes provocati

[1] Psal. 143.
[2] Psal. 67.
[3] Psal. 20.

(a) *Nullus.* Sic in ms. codice et editis. Barthius ad Philippidos lib. XI, versu 603, nobis 649, legendum autumat *tumulus.*

contra Regem in regno suo et contra dominum suum præsumebant pugnare. A
Primus tamen pugnæ congressus non fuit ibi ubi Rex erat, quia jam, antequam
ipse congrederetur, confligebatur contra Ferrandum et contra suos in dextro cornu,
à dextris videlicet Regis, ipso Rege, ut arbitror, ignorante. Prima quidem frons
pugnatorum protensa erat, ut diximus, directè, et occupabat campi spatium mille
quadraginta passuum. Erat enim ibi electus, non ut quidem pugnaret, sed armatos
exhortabatur et animabat ad honorem Dei et regni et Regis, et ad defensionem
salutis propriæ; videlicet principaliter Odonem nobilissimum Ducem Burgundiæ,
Gaucherum Comitem Sancti-Pauli (qui quibusdam suspectus erat, tamquam
aliquando favisset hostibus, unde et ipse dixit electo se die illo futurum bonum
proditorem), Matthæum *de Montmorenci*, militem probissimum, Joannem Comi-
tem Bellimontis, et multos alios strenuos milites, et præterea milites Campaniæ
centum et octoginta numero. Omnes isti erant in una acie, electo sic disponente, B
* *Ed.* cupidos. qui quosdam alios præcedentes retroposuit, quos formidolosos et tepidos * noverat.
Istos autem de quorum probitate et fervore certus erat, in una et prima acie posuit,
et dixit illis : « Campus amplus est; extendite vos per campum directè, ne hostes
» vos intercludant. Non decet ut unus miles scutum sibi de alio milite faciat : sed
» sic stetis, ut omnes quasi unâ fronte possitis pugnare. » His dictis, præmisit idem
electus, de consilio Comitis Sancti-Pauli, centum et quinquaginta satellites in
equis ad inchoandum bellum, eâ intentione ut prædicti milites egregii invenirent
hostes aliquantulùm motos et turbatos.

Indignati sunt Flandrenses, qui erant ferventissimi ad pugnam, quòd non à mi-
litibus, sed à satellitibus primò invadebantur; nec se moverunt de loco quo sta-
bant, sed eos ibidem exspectantes acriter receperunt, et equos eorum ferè omnium
interfecerunt, et eos multis vulneribus affecerunt, neminem eorum nisi duos tantùm C
lethaliter vulneraverunt. Erant enim satellites illi probissimi de valle Suessionis,
nec minùs pugnabant sine equis quàm in equis. Galterus autem de Guistella et
Buridanus (qui, cùm essent admirandæ virtutis et quasi imperterriti, reducebant
militibus memoriam suorum amicorum *(a)*, non aliter quàm si tirocinio lude-
retur), cùm quosdam de ipsis satellitibus in terram prostravissent, declinaverunt
ab eis, et prodierunt in campo aperto, volentes congredi militibus; quibus con-
gressi sunt quidam milites de acie Campanensium, non minori virtute quàm ipsi.
Fractis itaque utrorumque lanceis et evaginatis gladiis, ictus ingeminant; sed,
superveniente Petro *de Remi*, et illis qui in eadem acie erant, Galterus de Guistella
et Buridanus per vim capti ducti sunt, quibus adhærebat quidam miles Eustachius
* *Ms.* Marqualinis. nomine de Maquelinis *, cum magna superbia vociferans, *Ad mortem Francorum!
Ad mortem Francorum!* Quem circumdederunt Franci, ita quòd unus eorum com- D
plexatus est eum, et caput ejus inter cubitum et pectus suum premens, galeam
evellit de capite illius; alius, cultellum intra mentum et loricam per guttur et pectus
usque ad vitalia immittens, mortem quam Francis minabatur cum clamore, subire
fecit cum horrore; et ita eo mortuo, Galtero et Buridano captis, crevit Francorum
audacia, et quasi certi de victoria, omni timore abjecto, totis viribus usi sunt.

Satellites, ut diximus, ab electo præmissos secutus est, non minori levitate quàm
si aquila volaret in columbas, Gaucherus Comes Sancti-Pauli cum suis militibus
electis ab ipso optimis, et perforavit eos per medium eorum mirâ velocitate
transiens, multos feriens et à multis percussus, equos et homines indifferenter
* *Ms.* aciem. occidens et prosternens, et nullum capiens, et ita reversus est per aliam partem *
hostium, multitudinem eorum quàm maximam intercludens quasi in sinu quodam.
* Joannes. Prosequitur illum non minori audaciâ Comes Bellimontis *, Matthæus de Monte- E
morencii cum suis, et ipse Dux Burgundiæ multis bonis militibus stipatus, et pugna
Campanensium. Facta est ibi admirabilis pugna ex utraque parte. Dux Burgundiæ,
qui erat valdè carnosus et phlegmaticæ complexionis, prosternitur in terram, equo
suo ab hostibus occiso. Densatur itaque circa illum, cunei Burgundionum circum-
vallant illum; adducitur alius equus; Dux de terra suorum manibus elevatur,
equo sistitur, gladium vibrat in dextra, dicit se velle ulcisci lapsum suum, et
invadit hostes cum iracundia; nec discernit cui obviet, sed in omnibus sibi
obviantibus casum suum ulciscitur, non aliter quàm si equum ipsius eorum quilibet

(a) Ms. *suarum memoriam amicarum;* editi *antiquorum.*

occidisset.

A occidisset. Ibidem pugnabat vicecomes Meleduni, qui mirabiliter præliabatur, habens in acie sua probissimos milites, qui eodem modo quo et Comes Sancti-Pauli invasit hostes in alia parte, et perforavit eos, et reversus est per aliam partem per medios hostes. Ibi percussus fuit in alia acie Michaël *de Harmes* à quodam Flandrensi lanceâ per scutum, loricam et femur, et consutus[1] fuit alveæ[2] sellæ et equo, et ita tam ipse quàm equus corruerunt in terram. Hugo de Malo-auneïo prostratus in terram, et multi alii equis occisis prostrati et viriliter resurgentes, non minùs acriter pugnabant super pedes suos quàm super equos.

[1] *Ms.* consecutus.
[2] *Ms.* alvæ.

Comes Sancti-Pauli ab illa cæde paululùm digressus, ut qui ictibus innumeris tam sibi quàm à se illatis fatigatus erat, aliquantulùm repausavit* : facie suâ ad hostes versâ, vidit unum de militibus suis circumvallatum ab hostibus, ad quem liberandum cùm nullus ei pateret aditus, licèt nondum spiritum resumpsisset, ut per
B insertissimum cuneum hostium cum minori periculo transire posset, incurvavit se super collum equi, ipsum collum utroque brachio amplectens, et equum calcaribus urgens, cuneum hostium irrupit, et per medium eorum ad suum militem usque pervenit. Ibi se erigens, gladio exerto, omnes circùm astantes hostes mirabiliter dissipavit, et sic audaciâ admirabili seu temeritate, cum ingenti suo periculo, suo milite à morte incolumi liberato, de manibus hostium evadens, in suorum agmine se recepit. Testati enim sunt qui affuerunt, quòd ipse in tanto ibidem periculo fuit, quòd duodecim lanceis uno eodemque momento impellebatur; non tamen ipsum vel equum prosternere, aut illum ab equo evellere, potuerunt. Spiritu itaque parumper resumpto, iterùm cum suis militibus, qui interim respiraverant, in medios hostes infertur.

* *Ms.* repausarat.

Victoriâ itaque ibidem dubiis alis aliquandiu circumvolante, cùm jam pugna
C ferventissima spatio trium horarum duravisset, tandem totum pondus belli versum est in Ferrandum et in suos. Nam et ipse multis confossus vulneribus, prostratus in terram, captus ductus est, et plurimi de militibus ejus cum eo. Ipse quidem, ferè exanimis diuturnitate pugnandi, Hugoni *de Maroil** et Joanni fratri ejus specialiter se reddidit : alii omnes qui in ea parte campi pugnabant, aut interfecti, aut capti, aut turpi fugâ Francis insequentibus sunt salvati.

* Ms. *de Maniel.*

Interea adveniunt legiones communiarum quæ ferè usque ad hospitia processerant *(a)*, et vexillum beati Dionysii, et accurrunt quantociùs ad aciem Regis, ubi videbant signum regale, vexillum videlicet floribus lilii distinctum, quod ferebat die illo Gallo de Montiniaco, miles fortissimus, sed non dives. Supervenientes communiæ specialiter Corbeii, Ambianenses, Belvaci et Compendii, Atrebatæ, penetraverunt cuneos militum, et posuerunt se ante ipsum Regem. At illi
D qui erant in acie Othonis, viri bellicosi et audacissimi, ipsos incontinenti repulerunt usque ad Regem; et ipsis paululùm dissipatis, ferè pervenerunt ad Regem. Quo viso, milites prænominati qui erant in acie Regis, processerunt, Rege cui timebant aliquantulùm post se relicto, et opposuerunt se Othoni et suis, furore Theutonico solum Regem quærentibus. Eis itaque præcedentibus et furorem Theutonicorum virtute admirabili impedientibus, pedites circumvallaverunt Regem, et ab equo uncinis et lanceis gracilibus in terram provolverunt; et nisi dextrâ supernâ et incomparabili armaturâ protegeretur, eum penitùs occidissent. Pauci autem milites qui cum eo remanserant, et supradictus Gallo, qui vexillo sæpiùs inclinato auxilium vocabat, et specialiter Petrus Tristanides, qui sponte ab equo descendens, se pro Rege ictibus exponebat, eosdem pedites prosternunt, dissipant et occidunt; sed et ipse Rex, spe citiùs à terra surgens, inopinatâ levitate
E equum ascendit.

Pugnatur ergò ibi ab utraque parte admirabili virtute, et cadunt multi; ibique ante oculos ipsius Regis occiditur Stephanus de Longo-campo, miles probus et fidei integræ, cultello recepto in capite per ocularium galeæ. Hostes enim quodam genere armorum utebantur admirabili et hactenùs inaudito : habebant enim cultellos longos, graciles, triacumines *, quolibet acumine indifferenter secantes à cuspide usque ad manubrium, quibus utebantur pro gladiis. Sed per Dei adjutorium prævaluerunt gladii Francorum, et virtus eorum indefessa. Repulerunt itaque totam aciem Othonis et pervenerunt usque ad eum, adeò ut Petrus Malevicinus,

* *Ms.* trialamines.

(a) Ms. *Interea advenerunt legiones communitatum quæ ferè usque à Picia præcesserant.*

miles quidem plus armis quibus alios præcellebat quàm sæculari prudentiâ pollens, A
ipsum Othonem per frenum apprehenderet; sed, cùm non posset ipsum à turba
quâ consertus erat extrahere, Girardus Scropha cultellum quem nudum in manu
habebat, dedit in pectus ejus : sed ipsum propter armorum densitatem, quibus
milites nostri temporis impenetrabiliter muniuntur, lædere non valens, ictum reiteravit;
sed ictui secundo obviavit caput equi, quod erat arduum et erectum. Descendit
ergò cultellus mirâ fortitudine impulsus in cerebrum equi, per oculum receptus.
Equus itaque lethaliter vulneratus se gyravit, et flexit caput suum versùs illam partem
quâ venerat, et ita Imperator ostendit militibus nostris dorsum, et à campo recessit,
aquilâ cum carro dimissâ et prædæ expositâ. Quo viso, Rex ait suis : « Hodie
» non videbitis ampliùs faciem ipsius. » Cùm igitur paululùm processisset, labitur
equus, et statim adducitur alius equus recens, in quem cùm ascendisset, fugæ
velociter se mandavit. Jam enim non poterat nostrorum militum ulteriùs sustinere B
virtutem; nam ipse Barrensis bis ipsum per collum tenuerat : sed equi velocitate
et suorum militum densitate præreptus est ei, qui, dum Imperator fugeret, mirabiliter
præliabantur, adeò ut ipsum Barrensem, qui processerat plus quàm alii,
prosternerent in terram. Galterus enim junior et W. de Garlanda, lanceis suis
fractis et gladiis sanguinolentis, et Bartholomæus de Roia, cùm essent, ut dictum
est, prudentes viri, et alii qui cum eis erant, non judicabant bonum esse Regem,
qui plano gressu sequebatur, procul à se dimittere : unde non fuerant progressi
quantùm et ipse Barrensis, qui, cùm pedes esset, equo occiso, circumvallatus
hostibus, se mirâ virtute, more suo, defendebat. Tamen, quia unus contra multitudinem
obtinere non potest, captus aut interfectus fuisset, nisi supervenisset
Thomas de Sancto-Valerico, vir quidem strenuus, potens in armis, cum equitatu
suo, in quo erant equites quinquaginta et duo millia peditum : et ita ipsum Bar- C
rensem à manibus hostium liberavit, sicut mihi ille qui interfuit, enarravit.

Reviviscit ibidem prælium. Præliabantur enim, dum Imperator fugeret, Bernardus
de Hostemale, miles fortissimus, Comes Otho *de Tinqueneburc* *, Comes
Conradus de Tremognia *, et Girardus *de Randerodes,* cum aliis viris fortissimis
quos specialiter elegerat Imperator propter eminentem militiæ virtutem, ut essent
prope se in prælio. Isti pugnabant et sternebant et vulnerabant nostros : tamen
prævaluerunt nostri; nam ibidem capti sunt duo præfati Comites cum ipso Bernardo
et Girardo; carrus discerpitur, draco frangitur, aquila alis evulsis et confractis
ad ipsum Regem defertur. Comes verò Boloniæ ab ipso pugnæ initio nunquam
pugnare cessavit, nec poterat ab aliquo superari. Iste Comes Boloniæ arte quâdam
mirabili usus erat : fecerat enim sibi quasi vallum quoddam de satellitibus armatis
et confertissimis duplici serie in modum rotæ ad instar castri obsessi, ubi patebat D
quidam aditus quasi porta quâ recipiebatur, quoties vel spiritum volebat resumere,
vel ab hostibus urgebatur, et sic sæpissimè faciebat.

* Tecklenbourg.
* Dormont.

Ipse Comes et Ferrandus, et Imperator ipse, sicut postea didicimus à captivis,
juraverant quòd ad aciem Regis Philippi, aliis omnibus neglectis, progrederentur,
et quousque ad ipsum pervenirent, non retorquerent habenas, et ipsum occiderent,
eâ videlicet intentione, quia, si Rex (quod Deus avertat!) occisus fuisset,
de reliquo exercitu facillimè posse triumphare sperabant; et propter hoc jusjurandum
Otho et sua acies non pugnavit, nisi cum Rege et acie sua. Ferrandus voluit
et incepit venire ad ipsum, sed non potuit; quia, ut dictum est, interclusa fuit
via ejus à Campanensibus. Reginaldus Comes Boloniæ, omnibus aliis omissis, ad
ipsum Regem in ipso pugnæ initio pervenit : sed, cùm prope Regem esset, dominum
suum, ut arbitror, reveritus, ab ipso declinavit, et congressus est cum Roberto E
Comite Drocarum, qui non procul à Rege stabat in acie valdè densa. Sed et Petrus
Comes Altissiodori, cognatus Regis, viriliter pugnabat pro Rege, licèt (proh
dolor!) Philippus filius ejus, cognatus uxoris Ferrandi ex parte matris *(a)*, staret ab
opposito contra Regem. Adeò enim excæcati erant oculi adversariorum, quòd
multi eorum, licèt haberent fratres, privignos, vitricos * et cognatos ex parte
nostra, nihilominùs tamen, reverentiâ domini sæcularis spretâ, timore Dei abjecto,
bello injusto eos quos revereri et diligere saltem naturali jure tenebantur, lacessere
præsumebant.

* *Ms.* nutricios.

(a) Philippus natus erat Yolende Comitissâ Namurcensi, filiâ Balduini V Comitis Hannoniensis, conjuge secundâ Petri II de Cortenaio, Comitis Altissiodorensis.

A Iste Comes Boloniæ, licèt ita strenuè præliaretur, multùm dissuaserat pugnandum esse, sciens audaciam et probitatem Francorum; unde Imperator et sui ipsum pro proditore habebant, et, nisi prælio consensisset, ipsum vinculis mancipassent. Cùm igitur pugna præ manibus haberetur, ipse dicitur dixisse Hugoni *de Boves*: « Ecce pugna quam tu suadebas, ego autem dissuadebam. Tu fugies tamquam » formidolosus : ego autem sub periculo mei capitis pugnabo; et remanebo captus » vel interfectus. » Et his dictis, accessit ad locum pugnæ sibi destinatum, et pugnavit, ut dictum est, diutiùs et fortiùs quàm aliquis qui eidem prælio interesset.

Interea rarescunt acies ex parte Othonis, ipso inter primos fugiente. Dux Lovaniæ [1], Dux *de Lamborc* [2], Hugo *de Boves*, et alii per centenarios, per quinquagenarios, et per diversi numeri turbas, se jam mandaverant turpi fugæ. Comes tamen Boloniæ, adhuc pugnans, evelli non poterat à campo, adjutus tantùm sex B militibus qui, eum nolentes dimittere, cum eo pugnabant, donec satelles quidam, Petrus scilicet de Turella *, qui, cùm probissimus esset, et equus suus occisus esset ab hostibus, pedes pugnabat, accessit ad ipsum Comitem, et, elevatâ equi tecturâ, mucronem usque ad capulum in ventrem equi ejus immisit : quod cùm quidam miles ipsius Comitis vidisset, freno apprehenso, ipsum à conflictu retrahebat invitum. Insequuntur illos duo fratres milites strenui, Queno et Joannes de Conduno, et ipsum militem prosternunt in terram, et statim ibidem labitur equus Comitis, et ipse Comes ita jacuit supinus, femur dextrum habens sub collo equi jam mortui, unde vix extrahi potuit. Supervenerunt Hugo et Galterus de Fontibus, et Joannes de Roboreto; qui cùm contenderent inter se cui eorum ascriberetur captio Comitis, supervenit Joannes de Nigella cum suis militibus, miles quidem procerus corpore et formæ venustissimæ, sed virtus animi venustati corporis in eo C minimè respondebat, unde et in prælio illo nondum cum aliquo conflixerat die totâ : rixabatur tamen cum aliis qui ibi detinebant Comitem, volens sibi ex ejus detentione laudis aliquid mendicare; et prævaluisset, nisi supervenisset electus * : quem cùm cognovisset Comes, se illi reddidit, et rogavit ut soli vitæ illius faceret misereri. Garcio quidam fortis scilicet corpore et virtutis integræ, Comotus * nomine, cùm staret ibi, ferro exerto, abstulerat jam ipsi Comiti galeam, et vulnus impresserat maximum in facie ipsius, et, militibus, ut dictum est, inter se concertantibus, voluit ab inferiori parte immittere cultellum; sed, cùm ocreæ consutæ essent pannis loricæ, viam vulneris non potuit invenire. Cogitur itaque Comes surgere de terra : sed, cùm vidisset non procul inde Arnulphum de Audenarda, militem probissimum, cum aliquot equitibus ad ejus auxilium properantem, finxit se non posse pedibus stare, et in terram sponte prolapsus, adjutorium exspectabat. Sed qui astabant, D ictus plurimos ingeminantes, velit nolit, compellunt illum ascendere in runcinum : sed et ipse Arnulphus, et qui cum eo erant, capiuntur.

[1] Henricus I.
[2] Henricus III.

* *Ms.* de Torrella.

* Guarinus, Silvanectensis electus.

* *Ms.* Cornutus.

Omnibus itaque ferè equitibus aut fugâ de campo ereptis, aut captis, aut interfectis, cùm jam Othonitæ utraque belli latera denudassent, stabant adhuc in medio campi satellites pedites fortissimi, Brabantiones et alii quos pars adversa quasi vallum ante se posuerant numero septingenti. Quos cùm vidisset ipse Rex magnanimus adhuc stare, misit Thomam de Sancto-Valerico, virum nobilem, virtute commendabilem et aliquantulùm literatum, contra illos; qui cùm esset benè munitus, licèt jam armis aliquantulùm fatigatus pugnando, habens secum de terra sua ibidem fideles viros equites quinquaginta et pedites duo millia, irruit cum magno furore in eos, et omnes penitùs trucidavit. Mirabile dictu! cùm ibidem Thomas post victoriam recenseret numerum suorum, non invenit de toto numero suo deesse E nisi unum solum, qui statim inter occisos quæsitus et inventus, et ad castra delatus, infra paucos dies vulneribus per medicos sanatis, incolumis est effectus. Nec voluit Rex quòd sui sequerentur fugientes, nisi tantùm per unum milliare, propter loca incognita et noctis vicinitatem, et ne casu aliquo viri magni qui capti tenebantur evaderent vel de custodum manibus raperentur, qui timor illum maximè coarctabat. Dato itaque signo, tubis clangentibus revocantur acies, et ad castra cum magno gaudio revertuntur.

O mira Principis clementia, et inaudita à sæculo novitas pietatis! Eodem vespere, cùm adducti fuissent ante conspectum Regis proceres qui capti fuerant, quinque videlicet Comites, et viginti quinque alii qui tantæ erant nobilitatis ut eorum quilibet vexilli gauderet insignibus, præter alios quamplurimos inferioris dignitatis,

licèt omnes de regno suo, qui in mortem ipsius conspiraverant et pro posse suo A ipsum occidere procuraverant, secundùm leges et secundùm terræ illius consuetudinem, tamquam rei læsæ majestatis capitibus essent plectendi, ipse tamen, tamquam mitis et misericors, vitam omnibus condonavit. Quantò enim fervebat in eo contra rebelles rigoris severitas, tantò, imò duplo major semper vigebat in eodem clementia in subjectos : cujus summa intentio semper erat *parcere subjectis et debellare superbos*. Omnes tamen ergastulis mancipavit. Eis itaque incatenatis et quadrigis impositis, iter Parisius direxit.

Æneïd. lib. VI, vers. 853.

Cùm autem esset Bapalmis, intimatum est ei quòd Comes Reginaldus Boloniensis nuncium post prælium miserat ad Othonem, suggerens ei ut Gandavum accederet, et, vires recolligens, auxilio Gandavorum et aliorum bellum renovaret. Quo audito, sive veridico auctore, sive non, Rex admodum perturbatus ascendit in turrim ubi positi erant duo majores Comites, Ferrandus videlicet et Reginaldus; et, irâ dictante, B improperavit ei quòd, cùm esset homo suus legitimus, fecerat eum novum militem; cùm esset pauper, fecerat eum divitem : ipse verò, pro bonis mala retribuens, unà cum Comite Alberico patre suo ad Henricum quondam Regem Angliæ in Regis et regni perniciem se transtulerat. Postmodum resipiscens in magnam ipsius amicitiam est receptus; et præter comitatum Domno-Martini, qui, Alberico Comite patre ejus in partibus Neustriæ in servitio Regis Angliæ defuncto, ad eum fuerat jure hæreditario devolutus, addiderat ei comitatum Boloniæ. Ipse verò postmodum, culpam culpæ adjiciens, ad Regem Angliæ Richardum transiens, quamdiu idem Richardus vixit, ei semper contra ipsum adhæsit. Defuncto verò Richardo Rege, ipsum iterùm in suam recipiens amicitiam, cum duobus comitatibus prædictis, addiderat ei tres comitatus Moretonii, Albemarnæ et Warenarum. His omnibus beneficiis oblivioni traditis, sine causa commovit contra ipsum universam Angliam, Theuto- C niam, Flandriam, Henolliam et Brabantiam; naves etiam ejus apud *Dam* partim, anno præterito, cum aliis diripuerat; nuper cum reliquis ejus mortem juraverat, contra ipsum corporaliter pugnaverat; post pugnam, post vitam ei priùs misericorditer condonatam, missis nunciis, Othonem et alios qui de bello evaserant, ad bellum iterùm procuraverat incitare. « Hæc omnia, inquit, mihi fecisti : vitam » tamen tibi non adimam; sed, donec hæc omnia lueris, ergastulum non evades. » Et cùm hæc dixisset, inde fecit eum Peronam adduci, et ibi in turrim munitissimam includi, et cautissimè custodiri ligatum compedibus mirâ subtilitate perplexis et ferè indissolubilibus, conjunctis invicem catenâ tantæ brevitatis, quòd vix passum efficiat semiplenum. Ejusdem catenæ medio inserta erat et alia catena longitudinis decem pedum, infixa caput alterum cuidam trunco mobili, quod duo homines vix movere poterant, quoties Comes iturus erat ad secreta naturæ. D Ferrandum verò Parisius devectum, in turri nova extra muros inclusum, arctæ custodiæ mancipavit.

Comes verò Salesberiensis ipso die pugnæ traditus est à Rege Comiti Roberto, eâ intentione ut Rex Angliæ, cujus frater idem Salesberiensis erat, filium ejusdem Comitis Roberti, quem captum tenebat, sicut suprà* commemoravimus, commutaret pro eo. Sed idem Rex, tamquam naturæ contrarius, carnem et sanguinem suum semper odio habens, qui nepotem suum Arturum, cui, cùm esset filius Gaufridi fratris ejus primogeniti, jure primogenituræ debebatur regnum, manu propriâ occiderat, et Elienordim sororem ejusdem Arturi, virginem neptem suam, jam ferè per annos viginti incarceratam tenebat, extraneum quem tenebat pro fratre suo naturali seu carnali noluit commutare *(a)*. Verè ipse est lynx typica

* Suprà, p. 91.

(a) Hæc ex invidia scripsisse videtur Armoricus antequam Rex Angliæ de asserendo in libertatem fratre suo cum baronibus regni deliberasset. Recitat enim Th. *Rymer*, t. I, p. 63 edit. 2.ª, Joannis ad eos literas in hæc verba :

« *Venerabilibus in Christo patribus, N.* (Nico- » lao), *Dei gratiâ, Tusculanensi episcopo, apostolicæ* » *sedis legato, domino Stephano Cantuariensi archi-* » *episcopo, totius Angliæ primati et sanctæ Romanæ* » *ecclesiæ cardinali, domino Petro Wintoniensi epis-* » *copo, justitiario Angliæ, cæterisque Angliæ episco-* » *pis, Comitibus simul et baronibus suis, Johannes,* » *eâdem gratiâ, Rex Angliæ, &c.* Significavit » nobis dilectus frater noster W. (Willelmus) Co- » mes Saresberiensis, detentus in vinculis à Rege » Franciæ, quòd penitùs liberabitur ab incarcera- » tione, et liber regredietur, si Robertum filium » Roberti Comitis *de Drives*, quem nos captum te- » nemus, pro eo liberum abire permiserimus. Et » quoniam idem Robertus consanguineus est dicti » Regis Franciæ, ipsum nullatenùs absque consiliis » vestris voluimus nec volumus liberare, maximè » cùm detur nobis intelligi quòd, si idem Robertus » liberatus vinculis ad partes suas remeasset, Comes » Boloniæ morti traderetur, et Comes Flandriæ » nunquam à prisona exiret; quod nobis nullatenùs » ad commodum cederet vel honorem. *Mandamus* » igitur vobis quatenùs super hiis consilium nobis

A Merlini, de qua idem Merlinus, de patre ejus, quem leoni comparaverat, loquens: *Ex eo*, inquit, *procedet lynx penetrans omnia, quæ ruinæ propriæ gentis imminebit; per illam namque utramque insulam amittet Neustria, et pristinâ dignitate spoliabitur.* Alii verò prisiones in duobus castelletis, in capitibus utriusque pontis sitis Parisius, et in aliis munitionibus per diversa regni loca, carceribus mancipantur.

Isti sunt Prisiones (capti in bello Bovinensi) *traditi Præpositis Parisiensibus per manus magistri Garini et Johannis Paalee (a).*

Ex ms. cod. regio 9852, 2, fol. 150 verso, seu cart. Phil. Aug. Herovalliano.

DE COMMUNIA NOVIOMENSI. Philippus *de Malagraen**, Johannes *de Hodeberge*, Simon *de Saffebergue*, Thomas *de Laconté*, Petrus *de Brulle*. Summa, V.

* Chesn. *Malenguen.*

COMMUNIA MONTIS-DESIDERII. Gilo de Sarto, Girardus *de Barbais*, Balduinus de Montibus, Honoratus *de Warnier* vel *Wamier**, Gilo de Monte-Sanctæ-Aldegundis, Tibaldus
B *de Tremogne*. Summa, VI.

* Ibid. *de Wanuer*

COMMUNIA MUSTEROLII. Galterus *de Quevrein*, Renerius *de Murnac*, Guillelmus *de Unguebert*, Nicolaus filius Peregrini, Ebrardus *de Iske*, Seherus *Daretegues*, Alexander *de Barsele*, Lebertus *Descolin*. Summa, VIII.

COMMUNIA SUESSIONENSIS. Sebertus *de Mernac*, Courandus [1] Comes *de Tremogne*, Renelinus *de Lamprenesse* [2], Guillelmus *de Estaue*, Robertus de Sancto-Leonardo, Guillenus de Bellomonte, Fastrex *de Villers* [3], Renerus *de Waure*, Terricus *de Ligne*, Herbertus *de Gaie*. Summa, X.

[1] Conradus. [2] Renelmus *de Lampernesse.* [3] *de Volers.*

JUDAS ET JOANNES PAALE. Hellinus *de Waurin*, Arnulphus *de Landast*, Galterus *de Guistele*, Jacobus *de Ruest*, Petrus de Mesnillo, Hellinus *de Letor*, Girardus *Dannelin**, Galterus *des Conseillez*, Henricus *de Estinkeneborc*. Summa, IX.

* *d'Anelih.*

COMMUNIA DE BRUERIS. Arnulphus *de Grimberge*, Seherus *de Moscre*, Philippus *de Wauvre**, Nicolaus *de Harlut*, Bernardus *de Hotemare*, Girardus *de Randerode*. Summa, VI.

* *de Waure.*

COMMUNIA HESDINI. Garnerus *de Oringuel**, Henricus *Jutfane*, Henricus Crassus,
C Ursio *de Fretin*, Helenus de Aquis, Remundus *de Waure*. Summa, VI.

* *de Oringues.*

COMMUNIA CERNIACENSIS. Robertus *de Estroem*, Rogerus *Mallet*, Philippus *de Tonquernelles*, Guillelmus *de Averquin*. Summa, IV.

COMMUNIA CRESPIACI IN LAUD. Balduinus *de Blanderque*, Terricus *de Lahemede*, Arnulphus *de Baenguien*, Johannes *de Roserneles**. Summa, IV.

* *Roservetes.*

COMMUNIA CROANDELAVII*. Balduinus *de Prac*, Rogerus de Bosco, Robertus *de Tieulemont*, Galterus *de Waquene*. Summa, IV.

* Croandelerii.

COMMUNIA VESLIACI. Fastrex *de Lignel*, Seherus *de Hestru*, Radulphus *de Malogne*, Guillelmus *Danelin*, Stephanus *Dessentes*, de familia Othonis, Godefridus de Willa. Summa, VI. Par idem est in turre Compendii.

COMMUNIA CORBEIÆ. Eustachius *de Ruest*, Laurentius *de Portigal*, Terricus *de Melenguien**, Johannes *de Laconté*, Eustachius *de Malle**, Godefridus *de Loscart*; Henricus de Spina, Girardus *Flamenc*, Terricus *de Osqueberc*. Summa, IX.

* *Mallenguen.* * *de Malte.*

D COMMUNIA COMPENDII. Radulphus *Bigot*, frater Comitis Saresburiensis, Robertus *Danetières*, Balduinus *de Bondins*, Hugo *de Mallers*, Renerus *de Vimes*. Summa, V.

COMMUNIA ROIÆ. Arnulphus *de Creeng* [1], Gillebertus Cornutus, Godefridus *Brise-teste*, Galterus *de Lonbec* [2], Bernardus presbyter *de Utec* [3], Balduinus *de Lens*. Summa, VI.

[1] *de Creenqui.* [2] *de Lombet.* [3] Probus *de Vet.*

COMMUNIA AMBIANENSIS. Richardus de Colonia, Balduinus desuper Sanctum-Ligerium, Johannes de Cogniis, Gislebertus *de la Copele*, Conradus *de Corasin*, Henricus *Trosse*, Hugo de Sancto-Oberto, Borrellus *de Flechien*, Joannes *de Biez*, Balduinus de Perenchiis. Summa, X.

COMMUNIA BELVACENSIS. *Race de Gaure*, Otho Comes *de Tinqueneborc*, *Venquernent* [1] *de Grunengue*, Hugo de Ballolio, Girardus *de Grimberge*, Manasserus *de Conti*, Gilo *de Gamachines* [2], Henricus Rufus, Robertus *de Marque*, Terricus *Wide-escuele* [3], Terricus *de Bribais*, Otho *de Ostemare*. Summa, XII. - Summa, CX.

[1] *Venguevent.* [2] *de Gamechmes.* [3] *Widesenole.*

Servientes prisonum habuerunt Jacobus de Atrebato, burgensis Valancenensis, et duo milites, quos homines de Silvanecto tradiderunt præpositis Parisiensibus, *Neulohet*, *Lambechin*
E de Montehieri.

Isti sunt excepti in Majori Castelleto.

Fol. 151, recto.

Philippus *de Malenguein*, Galterus *de Quevrein*, Renerius *de Murnac*, Nicolaus filius Peregrini, Alexander *de Barsele*, Seherus *de Mesnac*, Courandus Comes Tremognæ, Renelinus

» fideliter impendatis. Sciatis autem quòd tractatum » est nobiscum de prædictis Comitibus Saresb. et » Roberto *de Drives* dimittendis per obsides usque » ad terminum competentem, infra quem revertentur in prisonam in qua fuerunt priùs; sed de liberatione eorum certa nihil faciemus, donec vestrum » inde habuerimus consilium, quod eo citiùs nobis » per latorem præsentium Oliverium filium nostrum » significare velitis per literas vestras patentes. Teste » meipso apud Sanctum-Maxentium, sexto die » septembris. »

(a) Chesnius, t. V Rerum Franc. p. 268, idem album edidit *ex veteri registro manuscripto*, sed minùs locuples, et cum discrepantiis quarum præcipuas margini apponimus.

de Lamprenesse, Guillenus castellanus Bellimontis, Hellinus *de Waurin*, Arnulfus *de Landas*, A
Galterus *de Ghistele*, Jacobus *de Ruest*, Petrus de Mesnillo, Arnulphus *de Grimberge*, Philippus *de Waure*, Bernardus *de Ostemare*, Girardus *de Randerode*, Ursio *de Fietin*, Balduinus *de Prac*, Robertus *de Tieulemont*, Eustachius *de Ruest*, Laurentius *de Portigal*, Terricus *de Osqueberc*, Radulphus *Le Bigot*, Arnulphus *de Craeng*, Gillebertus Cornutus, Hugo de Sancto-Oberto, Johannes *de Biez*, *Race de Gaure*, Otho Comes *de Tinqueneborc*, Girardus *de Grimberge*, Otho *de Hotemare*, *Fastre de Ligne*. Summa, XXXIIII.

Isti sunt redditi vel hostagiati.

Thomas *Malesmains*. Rex dedit istum Ingerranno de Corcellis, pro redemptione sua.

Ansellus de Rivaria. Hic redditus fuit Herveo *de Busenci* per literas Regis.

Arnulphus *de Esquallon*. Hunc hostagiaverunt Nicolaus de Ballolio et Petrus de Ballolio, et Aalardus *de Croisilles* et Gilo *de Daubi*, super omne quod habent.

Rogerus de Wiffalia. Hunc habuit Rex Ribaldorum, quia dicebat se esse servientem. B

Hugo de Gastina, quem hostagiavit Johannes de Nigella super C marcis.

Renerus *de Croisilles* habet Guidonem *de Hodenc*, qui habet filiam Othonis *de Arbre*, pro C marcis.

Nevelo marescallus [habet] Galterum *de Ballolet*;

Comes Suessionensis*, Arnulphum *de Aldenarde*, super M. marcis; (* Radulfus.)

Johannes de Nigella, Comitem Boloniæ*; (*Reginaldum.)

Bartholomæus de Roia, Comitem Ferrandum;

Comes Drocensis*, Comitem Salesburiensem; (* Robertus.)

Ingerrannus *de Coci*, Galterum *de Bosies*;

Comes Petrus *(a)*, filium Guillelmi avunculi;

Major *de Couci*, Galterum *de Spoil*.

Isti sunt Prisones qui sunt apud Compendium. C

Daniel *de Masquelines*, Philippus *de la Gastine*, Rogerus *de Honleguen*, Guillelmus *de Uze*, Gerardus *li Mors*, Johannes de Herigniis. Isti sex capti fuerunt apud *Cortrai*.

Galterus *de Aine* et Guillelmus *de Hurupe*. Isti duo capti fuerunt apud Dentum.

Ernulfus *de Gaure* captus fuit apud Sanctum-Audomarum.

Alardus de Bourguella captus fuit apud Insulam, et Renardus scutifer ejus.

Pariden *Desperguen*, Simon *de Esplichi*. Isti duo capti sunt in magno bello.

O quàm recta, quàm justa, quàm irreprehensibilia sunt judicia tua, Domine! qui dissipas consilia Principum et reprobas cogitationes populorum; qui malos toleras, ut exerceas bonos; qui vindictam ad tempus differs, ut mali interim convertantur; qui exspectatos frustrà ad pœnitentiam tandem dignè permittis, citra tamen merita, flagellari; qui quod mali ad exterminium bonorum temerè disponunt, semper in contrarium convertis, ad vindictam malorum, laudem verò bono- D rum. Ecce non solùm isti qui fuerunt in hoc bello confecti, conspiraverant contra Regem, imò donis et promissis illecti Comes Herveus Nivernensis, et omnes proceres trans Ligerim, et Cenomanniæ et Andegaviæ et Neustriæ, excepto solo Willelmo de Rupibus, senescallo Andegaviæ, Juchello de Mediana, vicecomite Sanctæ-Susannæ, et aliis quàm paucis, jam Regi Anglorum suum sponderant favorem, occultè tamen propter metum Regis sua vota tegentes, quousque certi essent quis esset pugnæ exitus futurus. Jam quasi de victoria præsumentes, regnum diviserant universum, Viromanniam cum Perona Reginaldo Comiti, Parisius Ferrando quasi funiculo distributionis, et aliis alia oppida, Othone distributore, temerè partientes; et ita Ferrandus et Reginaldus id quod pro honore, ut putabant, petierant, pro suæ confusionis ignominia habuerunt, Deo sic justissimè ordinante. Hæc supradicta de eorum præsumptionibus et proditionibus* à certis E relatoribus et ipsorum consiliorum participibus post victoriam ad aures Regis delata sunt. Absit enim ut de eis, licèt hostibus, aliquid contra nostram conscientiam confingamus! sed tantùm id quod scimus et verum esse credimus, referamus. (* *Ms.* prædictionibus.)

Sicut etiam famæ loquacitate cognovimus, ipsa vetula Comitissa Flandriæ *(b)*, Hispana genere, matertera ipsius Ferrandi, filia Regis Portigalensis, unde et Regina Comitissa appellabatur, præstigiis et sortilegiis eventus belli scire desiderans, ab Angelis qui hujusmodi artibus præsunt, secundùm morem Hispanorum, tale meruerat habuisse responsum : « Pugnabitur, et in ipsa pugna Rex prosternetur in

(a) Petrus de Cortiniaco, Comes Altissiodorensis.

(b) Mathildis viduata conjux Philippi Alsatii, Flandriæ Comitis.

A » terram, et equorum pedibus conculcabitur, et carebit sepulturâ. Ferrandus post » victoriam maximâ pompâ à Parisianis recipietur. » Hæc omnia rectè intelligenti possunt interpretari in verum. Consuetudo enim dæmonis est semper talibus qui eum colunt amphibologicè loqui, eorum desideria palliatâ veritate involvens, ut suos semper cultores decipiat, et ut ipsi de se bona semper credant dici, quæ Deus ad eorum confusionem et aliorum honorem fieri disponit. Unde illud :

Crœsus perdet Alim transgressus maxima regna.

Et Juvenalis :

Et semel ambiguo deceptus Apolline Crœsus.

Quis autem verbis explicare, quis corde cogitare, quis calamo, chartâ aut tabulis exarare posset gratulabundos plausus, hymnos triumphales, innumera tri-
B pudiorum genera populorum, mellifluos clericorum cantus, dulcisonas in ecclesiis classicorum pulsationes, ornatus ecclesiarum intùs et extrà solemnes, vicos, domos, vias per universa oppida et civitates cortinis et pannis sericis intextas, floribus, herbis et viridibus arborum ramis ubique stratas; omnes autem cujusque generis, sexûs et ætatis homines ad tanti triumphi spectacula concursantes; rusticos et messores, intermissis operibus, falcibus, rastris et tribulis in collo suspensis (erat enim messionis tempus), ad vias catervatim ruentes, cernere cupientes Ferrandum in vinculis, quem modò formidabant in armis ? Nec verecundabantur illudere ei rustici, vetulæ et pueri, nactâ occasione ab æquivocatione nominis, quia nomen ejus tam equo quàm homini æquivocum erat, et casu mirabili duo equi, ejus coloris qui hoc nomen equis imponit, ipsum in lectica vehebant. Unde et ei improperabant, quòd modò ipse erat *ferratus* *; quòd recalcitrare non poterat, * *Ms.* vinculatus Ferrandus.
C qui priùs impinguatus dilatatus recalcitravit, et calcaneum in dominum suum elevavit. Hæc omnia ubique fiebant, quousque perventum est Parisius. Parisiani verò cives et universa scholarium multitudo incomparabiliter omnibus aliis, clerus et populus cum hymnis et canticis ipsi Regi obviàm procedentes, quanta esset in animo lætitia gestis exterioribus declarabant; nec sufficiebat eis de die taliter exsultare, imò de nocte, imò septem noctibus continuis in numerosis luminibus, adeò ut nox sicut dies illuminari videretur. Maximè scholares cum maximo quidem sumptu convivia, choros, tripudia, cantus indefessè agere non cessabant.

Paucis postea elapsis diebus, Pictones, tantæ famâ victoriæ perterriti, missis legationibus Regi magnanimo reconciliari elaborabant. Sed Rex magnanimus, eorum perfidiâ semel, imò multoties jam compertâ, sciens eorum favorem semper suo domino onerosum et nunquam fructuosum fore, eorum petitioni minimè acquievit, An. 1214.
D et collecto exercitu, in Pictaviam, ubi erat Rex Joannes, proficiscitur festinanter. Cùm igitur pervenisset Loudunum, quod erat oppidum opulentum et benè munitum in finibus Pictavorum, venerunt ad eum legati à vicecomite Thoarcii *, viro prudente et potente, omnes ferè Pictones etiam Aquitanicos potentiâ præcellente, pro pace vel saltem pro induciis supplicantes. Rex magnanimus, malens more suo pace semper quàm bello vincere, mediante Petro Duce minoris Britanniæ cognato Regis, cujus uxor neptis erat dicti vicecomitis, ipsum vicecomitem in amicitiam suam sine difficultate recepit. Sed et ipse Rex Anglorum, cùm distaret ab eo loco septemdecim milliaribus, nec haberet quò fugeret, nec exspectare Partenaci ubi erat, nec in apertum ut pugnaret procedere auderet, misso Renulfo Comite Cestriæ, cum magistro Roberto domini Papæ legato, et aliis, cœpit de induciis tractare; et licèt Rex Philippus magnanimus, cùm haberet in exercitu suo duo millia mili-
E tum et ampliùs præter aliam aliorum multitudinem, posset et totam terram et ipsum Regem Angliæ occupare in brevi, quinquennes tamen ei et suis inducias solitâ benignitate concessit.

* Aimerico.

De Treugis cum Johanne Angliæ Rege factis anno MCCXIV.

Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus ad quos literæ præsentes pervenerint salutem. Noveritis quòd nos Joanni Regi Angliæ, et hominibus et imprisiis suis qui apertè guerraverunt pro ipso in hac ultima guerra, usque ad diem jovis proximam post Exaltationem Sanctæ Crucis in septembri, dedimus rectas treugas de nobis et hominibus et imprisiis nostris qui apertè guerraverunt, usque ad instans Pascha, quod erit anno Domini MCCXV, et ab eo Pascha in quinque annos continuos et completos; salvis tamen nobis prisonibus nostris

Rymer, t. I, p. 63 edit. 2.a; Dumont, tom. I, p. 151.

quos penes nos habemus, et salvo juramento quod villæ Flandriæ et Haynoniæ, et milites A et alii homines Flandriæ et Haynoniæ nobis fecerunt; et salvis similiter prisonibus quos Joannes Rex Angliæ habet penes se.

2. Nos autem et homines nostri et imprisii erimus in eadem tenetura in qua eramus prædictâ die jovis in qua data est ista treuga; et Joannes Rex Angliæ et homines et imprisii sui similiter erunt in eadem tenetura in qua erant prædictâ die jovis, usque ad prædictos quinque annos completos.

3. Nullus multrarius, aut alius qui fuerit forbannitus à nobis à tempore alterius treugæ inter nos et prædictum Regem Angliæ dudùm factæ, poterit intrare in terram nostram infra prædictum terminum, nisi de voluntate nostra; neque similiter multrarius aut aliquis forbannitus ab ipso Rege Angliæ poterit intrare terram suam infra prædictum terminum, nisi de voluntate ipsius Regis Angliæ.

4. Si autem aliquis cujus terram habemus in manu nostra, venerit in terram nostram pro suo negotio, per eam poterit transire; sed in ea morari non poterit, nisi habeat rectum essonium, præterquam ad portum maris, ubi licitè poterit ventum exspectare per tempus competens. B

5. Si quis de comitatu Andegaviæ vel Britanniæ, qui dictâ die jovis datæ treugæ adhæreret Joanni Regi Angliæ, faciendo guerram apertè contra nos et ipsum manifestè juvando, voluerit intrare comitatum Andegaviæ vel Britanniæ, et ibi morari infra terminum treugæ prætaxatum, si sit de comitatu Andegaviæ, senescallo Andegaviæ; si sit de comitatu Britanniæ, Comiti Britanniæ faciet competentem securitatem, quòd nullum malum ipsis vel terris eorum per eum eveniet.

6. Et si aliquis de Pictavia, qui prædictâ die jovis adhæreret nobis, faciendo guerram apertè contra Joannem Regem Angliæ et juvando nos apertè contra ipsum, vellet intrare terram ipsius Joannis Regis Angliæ in Pictavia, ipse faciet competentem securitatem senescallo Pictaviæ, quòd nullum malum Joanni Regi Angliæ et terræ suæ de Pictavia per eum eveniet.

7. Isti sunt dictatores et emendatores hujus treugæ inter nos et Joannem Regem Angliæ, Hubertus *de Borc* senescallus Pictaviæ, Reginaldus de Pontibus, abbas Sancti-Joannis de C Angeliaco [1] et decanus Xantonensis [2], ex parte Regis Angliæ; ex parte verò nostra, Petrus Savarici, Guido Turpini, abbas Majoris-monasterii [3] et Gaufridus archidiaconus Turonensis. Et omnes isti juraverunt bonâ fide quòd, si contingeret aliquem ex eis decedere [4], aut à nobis vel à Joanne Rege Angliæ revocari infra prædictum terminum, ipsi bonâ fide eligent et ponent alium in loco illius ad hoc idoneum.

[1] Helias.
[2] Pontius.
[3] Hugo.
[4] *Dumont*, aut infirmari.

8. Quicquid autem quinque aut plures ex prædictis dictatoribus de interceptionibus hinc inde factis per sacramentum suum dixerint et ordinaverint, tam nos quàm prædictus Rex Angliæ tenebimus. Et si per ipsos dictatores treugæ emendari non poterit, nos illud bonâ fide emendari faciemus infra sexaginta dies postquam dicti dictatores dictum suum dixerint, et illud nobis significaverint.

9. Isti autem dictatores hujus treugæ, pro discordiis et interceptionibus emendandis quæ fortè orientur in Pictavia, in comitatu Andegaviæ vel Britanniæ et in Turonia, convenient apud abbatiam monialium de Fulcherosis juxta *Passavant;* et pro interceptionibus quæ fient in Bituresio, in Alvernia, in comitatu Marchiæ et in Lemovicino, inter Agurandas et *Cuson*, D castrum Comitis Marchiæ.

10. De malatolta quam Joannes Rex Angliæ et sui imposuerunt et capiunt, sic erit: si Joannes Rex Angliæ et sui voluerint eam quittare et dimittere, nos eam similiter quittabimus et dimittemus; quantùm autem Joannes Rex Angliæ et sui de ipsa malatolta levaverint et ceperint, nos similiter et nostri tantumdem de illa levabimus et capiemus.

11. Fredericus Rex Romanorum et Siciliæ erit in ista nostra treuga, si voluerit; et Rex Otho similiter erit in treuga Regis Angliæ, si voluerit. Et si alter illorum noluerit esse in treuga, nos poterimus juvare Fredericum in imperio, et Rex Angliæ Othonem in imperio similiter, absque meffacere et absque faciendo guerram inter Joannem Regem et nos de terris nostris.

12. Hanc autem treugam bonâ fide tenendam juraverunt Ursio cambellanus in animam nostram, et omnes alii qui subscribuntur pro se unusquisque de mandato nostro, scilicet Gualcherus Comes Sancti-Pauli, Robertus Comes *de Alenzon*, Guido de Dampetra, Guillelmus de Barris, Guillelmus de Calviniaco, Theobaldus *de Blazon*, Buchardus de Marliaco, Johellus E de Meduana, Hugo de Bauceio, Guido Senesbaldus, Americus de Credona, Giraldus *Belois*. Actum apud Chinonem, anno Domini MCCXIV, mense septembris, die jovis proximâ sequenti post Exaltationem Sanctæ Crucis.

Die jovis proximâ ante festum Omnium Sanctorum, anno regni nostri XVI, liberatum fuit domino Wintoniensi episcopo scriptum treugarum captarum inter dominum Regem et Regem Franciæ, et sigillatum est sigillo Regis Franciæ.

Induciis itaque ex utraque parte firmatis, Rex magnanimus revertitur Parisius, ubi inito cum uxore Ferrandi et Flandrensibus colloquio, sextodecimo kalendas novembris*, contra spem et voluntatem ferè omnium, de consueta mansuetudine sua concessit ut, Godefrido filio Ducis Brabantiæ quinquenni in obsidem sibi dato,

* An. 1214.

A et omnibus munitionibus Flandriæ et Henoldiæ eorumdem sumptibus omninò destructis, tam ipsum Ferrandum quàm alios proceres, redditâ pro unoquoque legitimâ redemptione tanto delicto debitâ, ad propria remitteret carcere liberatos.

Pacta conventa inter Philippum Francorum Regem et Joannam Flandriæ Comitissam, de libertate Ferrandi Comitis.

EGO J. Comitissa Flandriæ et Haynoniæ notum facio omnibus præsentes literas inspecturis, quòd ego juravi domino meo illustri Regi Francorum, quòd ego tradam ei vel ejus mandato, hac die jovis proximâ ante festum Omnium Sanctorum, filium Ducis Lovaniensis * apud Peronam, et quòd dirui faciam fortericias de Valencenis, de Ypra, de *Audenarde* et de Casello, ita quòd sint dirutæ ad ejus domini Regis voluntatem, neque reædificabuntur nisi per ejus beneplacitum; et omnes aliæ forteriçiæ Flandriæ in eo puncto in quo modò sunt remanebunt, neque aliquo modo infortiabuntur, neque aliæ forteriçiæ poterunt fieri, nisi per B ejusdem domini Regis beneplacitum hoc fieret.

Baluzius, t. VII Miscell. p. 250.

* Godefridum.

2. Johannes de Nigella castellanus Brugensis, et Seherus castellanus Gandavensis, et omnes alii homines domini Regis, omnes terras suas rehabebunt et pacificè tenebunt. Alii homines Flandriæ et Haynoniæ qui juraverunt treugam, et qui voluerint jurare hanc pacem, terras suas rehabebunt.

3. Completis autem omnibus istis, sicut dictum est, erit in voluntate domini Regis de domino meo F. *(a)* Comite Flandriæ et Haynoniæ, et de aliis hominibus meis de Flandria et Haynonia, pro beneplacito suo de tali guerra redimendis.

4. Comes autem Boloniæ * et alii qui sunt de terris aliis, non sunt in hac concordia.

* Reginaldus.

5. Hæc verò omnia supradicta bonâ fide tenenda juraverunt quorum nomina subscribuntur: Sibylla domina *de Waurin*, Arnulfus *de Aldenarde*, Ratio *de Gaure*, Gilebertus de Borquellis, Michaël constabularius, Gilo de Acrimonte, Petrus de Duaco, Girardus *de Colengne*, Philippus de Arnellis et Girardus *de Jace*, Guillelmus avunculus, Gilo de Berbunchero, Galterus de C Fontanis, Alardus de Cymayo, Galterus *de Leigne* et Galterus *de Lens*, Galterus *de Hondetote*, Hugo *de Rou*, Gilo *de Tri*.

Quod ut ratum &c. Actum Parisius, anno Domini MCCXIV, die veneris proximâ post festum apostolorum Simonis et Judæ.

Plegii aut hostagii qui se fidejussores constituerunt erga Regem Philippum pro quibusdam eorumdem Prisionum (b).

Nomina Plegiorum pro Manassero de Conti.

Robertus de Tornella	de	CCC l.
Castellanus *Bestins*	de	C l.
Guido buticularius	de	C l.
Guido *de Soisy*	de	C l.
D Radulphus de Claromonte	de	C l.
Odo *de Chauferi*	de	C l.
Petrus de Miliaco	de	C l.
Rogues de Tornella	de	C l.

Plegii pro Guillelmo de Caïeu, *quòd nunquam erit adversator domino Regi, neque domino Ludovico.*

Galterus de Feritate	de	CCL l.
Radulphus de Areniis	de	CCL l.

Plegii pro Jacobo de Rueth.

Petrus *de Lambres*	de	C l.
E Johannes *Davion*, gener Radulphi *Plonquet*	de	C l.
Radulphus *Plonquet*	de	C l.

Plegii pro Petro de Melvin *.

Hellinus *de Wauerin*	de	CCC l.
Domina Sibylla mater ejus	de	CC l.
Michaël *de Harmes*	de	C l.
Hellinus avunculus	de	CCC l.

Radulphus *Poolet*	de	C l.

Joannes *de Arcies* est plegius pro Rogero de Turno, quòd non ibit contra dominum Regem, super omne quod tenet de domino Rege.

Castellanus Sancti-Audomari plegius de CC l. pro Philippo de Wastina.

Plegii pro Balduino de Lens *per manum Nivelonis marescalli.*

Nicolaus *de Beuri*, miles.
Letardus miles *de Anequin*.

Arnulphus *de Audenarde* plegius est pro Daniele *de Masquelines* super totam terram suam, quam ipse tenet de Rogero de Roseto, unde habemus literas ipsius Rogeri de M. lib. et sicut literæ dicti Arnulphi testificantur.

Plegii Galteri de Guistele.

Michaël constabularius Flandriæ	de	C l.
Michaël de Harnis	de	C l.
Mahalmus de Merta	de	C l.
Comes Guisnarum	de	CC l.
Girardus *la Truie*	de	C l.
Boidinus de Merta	de	C l.
Rogerus *de Croisilles*	de	C l.
Hellinus *de Wauerin*, nepos	de	C l.

* *Ed.* Mesnin.

(a) Ferrandus non ante annum 1226 è carcere fuit eductus, prout dicetur infrà.

(b) Quem Chesnius edidit catalogum, tomo V Rerum Francicarum, pag. 270, eum nos locupletiorem damus ex ms. codice 9852, 2, Bibliothecæ regiæ, fol. 33.

Plegii pro Balduino de Prat.

Nicolaus *de Beuri*	de	cc l.
Odo de Faïello	de	c l.
Odo *de Ham*	de	c l.
Droco *de Moy*	de	c l.
Johannes de Couduno	de	c l.
Manasserus de Melloto	de	c l.
Joannes de Sancto-Simone	de	c l.
Adam *Querez*	de	c l.
Hellinus *Wauerin*, nepos	de	c l.

Plegii pro Geraldo de Grimberge.

Robertus de Brena	de	c l.
Thomas *de Coci*	de	c l.
Comes Sancti-Pauli	de	cc l.
Hellinus *de Wauerin*, senescallus	de	cc l.
Michaël *de Harnes*	de	cc l.
Michaël constabul. Flandriæ	de	cc l.
Hugo de Mirabilimonte	de	cc l.
Elenardus *de Sevinghem*	de	cc l.
Robertus *de Dors*	de	c l.
Adam *Kerez*	de	c l.
Michaël *de Metrenez*	de	c l.
Joannes *de Fretin*	de	c l.
Balduinus *de Crequi*	de	c l.
Gocellus de Spinaïo	de	c l.

Plegii pro Hellino de Wauerin.

Michaël de Halmis	de	cccc l.
Hugo *Tacons*	de	cc l.
Eustachius de Novavilla, pater et filius	de	cccc l.
Michaël *de Bolers*	de	cccc l.
Renaldus *de Croisilles*	de	c l.
Hugo de Malo-alneïo	de	domo sua.
Hellinus *de Wauerin*	de	v^c l.
Radulphus *Plonquet*	de	ccc l.
Galterus *de Sorell*	de	cc l.
Castellanus Sancti-Audomari	de	v^c l.
Castellanus *de Lens*	de	cc l.
Castellanus de Bapalmis	de	v^c l.
Hugo *de Miralmont*	de	cccc l.
Johannes de Montemirelli	de	m l.
Guido de Dona-petra	de	m l.

Plegii Philippi de Gastina.

Hugo *Tacons*	de	cc l.
Gilebertus de Aria	de	cc l.
Baldoïnus *de Quinci*	de	cc l.
Domina Sibylla *de Wauerin*	de	cc l.
Castellanus Sancti-Audomari	de	cc l.

Arnulphus *de Aldenarde* est plegius pro Daniele *de Masquelines*, de m. lib. super terram suam, quam tenet de Rogero de Roseïo apud *Doy*, et Rogerus de Roseïo assignamentum illius laudavit per literas suas patentes.

Plegii pro domino Eustachio *de Reu*, de tribus millibus librarum, tali modo quòd, si dictus Eustachius guerrearet dominum Regem, vel dominum Ludovicum filium ejus, vel terram domini Regis, quamdiu dominus Rex voluerit debitam justitiam exhibere in curia sua Comiti Flandriæ vel ei justitiam facere, ipsi tenentur reddere domino Regi dictam pecuniæ summam infra xl dies postquam ab eo fuerint submoniti.

Hæc sunt nomina Plegiorum. A

Injorrannus *de Coci*	de	ccc l.
Guillelmus avunculi	de	ccc l.
Comes Suessionensis	de	cc l.
Colinus *de Rumegni*	de	m l.
Injorrannus de Bova	de	cc l.
Otho de Arbore	de	cc l.

Plegii pro Roberto de Rumes.

Michaël *de Halmes*	de	ccl l.
Hellinus *de Gauchin*	de	ccl l.
Dominus *de Estreelle*	de	ccl l.
Girardus *la Truie*	de	ccl l. B

Plegii pro Galtero de Ligne.

Gerardus *de Marque*	de	cc l.
Hugo *de Bestins*	de	l l.
Petrus *de Remi*	de	l l.
Jacobus de Sancto-Audomaro, qui habet terram subtus Domnum-Martinum	de	cc l.

Plegii Fastre de Ligne.

Johannes *de Masquelines* super totam terram suam.	de	v^e l. C

Hostagii pro Galtero de Formeseles.

Willelmus castellan. S. Audomari	de	l mar.
Jacobus, frater ejus	de	l mar.
Hellinus *de Wauerin*, avunculus	de	l mar.
Hellinus nepos, senescallus Fland.	de	l mar.
Hugo *de Miraumont*	de	l mar.
Johannes de Duaco	de	l mar.
Comes *de Guisnes*	de	l mar.
Michaël *de Harnes*	de	l mar.
Adam *de Wauleincourt*	de	l mar.
Balduinus castellanus *de Lens*	de	l mar.

Hostagii pro Race de Gaure. D

Comes Barri	de	cccc l.
Baldoïnus de Bello-videre	de	ccc l.
Gilebertus de Aria	de	c l.
Guillelmus *de Renti*	de	c l.
Michaël, constabulus Flandriæ	de	c l.
Eustachius juvenis de Villa-nova	de	cc mar.
Jacobus de Sancto-Audomaro	de	c l.
Adam *Kerez*	de	c l.
Rogerus de Roseïo	de	ccc l.
Nicolaus de Ruminiaco	de	v^e l.
Michaël *de Harnes*	de	c l.
Balduinus de Aria	de	cc l.
Arnulphus Comes *de Guines*	de	l mar. E
Balduinus castellanus *de Lens*	de	c l.
Robertus de Miliaco	de	cc l.
Johannes de Montemirabili	de	v^c l.
Johannes *de Arcies*	de	c l.
Johannes de Turno	de	c l.
Hugo *Tacons*	de	cc l.
Galcherus de Jovigniaco	de	c l.

Hostagii pro Alardo de Burguela.

Nicolaus *de Beuri*	de	l mar.
Johannes de Duaco	de	l mar.

A Balduinus *de Quinci*.......... de L mar.
Michaël *de Harnes*.......... de L mar.
Hugo *de Miraumont*......... de C mar.

Isti sunt Plegii pro Roberto de Curtiniaco, de fideli servitio domino Regi faciendo contra omnem rem terrenam (a).

Comes Sancti-Pauli....... de D mar.
Buticularius Silvanectensis... de CCCC mar.
Comes Drocensis........ de D mar.
Guido filius buticularii..... de CC mar.
Matthæus de Montemorenciac. de CCC mar.
Guillelmus de Barris...... de CCC mar.
B Guido de Donjonio....... de CCC mar.
Petrus de Donjonio....... de CCC mar.
Hugo de Sancto-Verano.... de CCC mar.
Radulphus de Tornella..... de CC mar.
Radulphus de Stratis....... de CC mar.
Johannes de Aurelianis..... de CC mar.
Fulco *Boche*............. de C mar.
Johannes de Bellomonte.... de C mar.
Adam de Bellomonte...... de CC mar.
Guillelmus *de Maricorne*... de C mar.
Guillelmus de Merevilla.... de C mar.
Balduinus de Corbolio..... de CC mar.
Simon de Pissiaco........ de CC mar.
Johannes *Briart*.......... de CC mar.
Thomas *de Coci*.......... de CCC mar.
Comes Nivernensis....... de M mar.
Guillelmus de Feritate..... de CC mar.

Comiti verò Herveo, et aliis quos suspectos habebat, licèt eos de majestate læsa potuisset damnare, nullam pœnam aliam inflixit, nisi quòd de fidelitate erga ipsum, saltem in posterum observanda, ab eis jusjurandum exegit.

Martio sequenti facta fuit eclipsis lunæ generalis, XVI ejusdem mensis, incipiens An. 1215.
à primo galli cantu usque post solis ortum diei sequentis *(b)*.

Eo tempore quo Philippus Rex Francorum, sicut prædictum est, pugnabat contra Othonem Imperatorem et Flandrenses in Flandria, bellabat Ludovicus primogenitus ejus contra Joannem Regem Angliæ in Andegavia, et eum fugavit viriliter de obsidione quam fecerat ad Rupem-monachi. Quia verò pater et filius de tam magnis adversariis eodem tempore triumphare meruerunt, in ejusdem triumphi
C memoriam Rex Philippus ædificari fecit abbatiam de ordine Sancti-Victoris Parisiensis, juxta Silvanectum, quæ appellatur Victoria.

Anno Domini MCCXV, arripuit iter eundi in Albigenses Ludovicus filius Philippi crucesignatus, cui venit obviàm Simon ille nobilis Comes Montisfortis apud Pessulanum : qui, receptâ à Pessulanis purgatione canonicâ, et cautione de fide catholica de cætero firmiter observanda, duxerunt exercitum usque Tolosam, et eam obsederunt. Tolosanis autem pro pace supplicantibus, turrellis et propugnaculis ad voluntatem Ludovici Simon Comes ex condicto dirutis, obsidio est sublata sub hoc pacto, quòd, omnibus hæreticis converti nolentibus de civitate ejectis, catholicè viverent et mandatis apostolicis obedirent.

Eodem anno in Pascha, cives Colonienses pacti sunt pecuniam Othoni reprobo, ut recederet ab eis, et absolverunt eum ab omni debito quod eis debebat, et dede-
D runt ei insuper sexcentas marcas argenti; et ipse post Pascha clàm recessit, et post ejus recessum uxor ejus *, filia Ducis Brabantiæ, sub specie viri peregrini * Maria.
similiter recessit à Colonia, et secuta est virum suum.

Interea Fredericus Rex obsederat castrum munitissimum nomine *Werden*, in quo, propter loci munitionem, Otho reprobus posuerat prisones suos, videlicet duodecim obsides quos habebat à civibus Aquisgrani, et episcopum Monasteriensem, quem ante biennium ceperat in quadam ecclesia, et duos Comites, et multos alios : quos omnes Rex Fredericus, oppugnato per septem hebdomadas oppido et demùm capto, liberavit et liberos ad propria remisit. Inde obsedit Estrivellam *, et cepit. * f. *Stromberg.*

(a) Anno 1217, Robertus de Corteniaco fidem suam obligavit Regi Philippo in hæc verba : « Ego » Robertus de Corteniaco notum facio universis ad » quos literæ præsentes pervenerint, me jurasse do- » mino meo ligio, Philippo illustri Regi Franco- » rum, quòd ego vitam suam et membra sua, et » honorem suum, et omnes res et cataulla sua, » bonâ fide et ad totum posse meum servabo, et » fidele servitium contra omnes homines et femi- » nas, et omnem creaturam quæ vivere possit et » mori, tamquam domino meo ligio ei faciam, et » quòd ei reddam fortericias Conchiæ et Nonan- » curiæ ad magnam vim et ad parvam, quoties- » cumque ab ipso requisitus fuero, vel ejus certo » mandato, nec infortiabo eas nisi de licentia ejus. » Si autem de bono et fideli servitio eidem domino » meo Philippo deficerem, concedo quòd et totum » commune hominum Conchiæ, et totum commune » Nonancuriæ, et totum commune hominum Cam- » pignoliis, et omnes vavassores de istis castellaniis, » essent eidem domino meo Philippo in auxilium » contra me et mihi in nocumentum toto posse suo, » usquedum ei emendassem in curia sua ad ejus » voluntatem. Actum anno Domini millesimo du- » centesimo decimo septimo, mense novembri. » *Dubouchet*, inter Probationes Hist. geneal. familiæ de Cortenaïo, p. 23. Eam fidei obligationem Rex imperasse videtur, quia Philippus Roberti filius arma contra Regem in prælio Bovinensi tulerat.

(b) Ms. codex, *et duravit à galli cantu usque ad solis ortum diei martis ante festum beati Gregorii.* Legendum *post festum beati Gregorii*, die 12 martii celebratum, id est, die 17 ejusdem mensis, quæ anno 1215 in diem martis seu feriam tertiam incidebat. Eo modo emendatus scriptor concordat cum astronomicis tabulis.

* *Aix-la-Chapelle.* Inde Aquisgranum * accedens, honorificè est receptus et diadémate totius Teutonicæ A coronatus. Consumptis ibidem aliquot diebus cum gandio tantæ solemnitati debito, equitavit Coloniam, et imposuit eis ibidem coronam propter loci et civium reverentiam et amorem.

A tempore quo Teutonici obtinuerunt dynastiam Imperii, hæc semper apud eos consuetudo quasi quædam lex inviolabiliter observatur, quòd electus Imperator nunquam coronatur à Papa Romano, nisi priùs fuerit Rex coronatus Aquisgrani; et postquam ibidem semel tulerit coronam, nihil restat nisi ut in Imperatorem Romæ à summo Pontifice coronetur; et hoc fit propter reverentiam et majestatem Caroli Magni, cujus corpus requiescit ibidem. Eodem die quo Rex Fredericus coronatus fuit, ibi crucem assumpsit terræ Hierosolymitanæ viriliter succursurus.

Interea Reginaldus Comes Boloniæ servatur in carcere in turre nova Peronæ, nec est qui intercedat pro eo. Sed et Comes Ferrandus non potest Regi efficere B quod spopondit : nam cives Valencianenses servili præsumptione malunt dominum suum diutiùs in carcere sic squallere, quàm videre ruinam turrium aut murorum suorum.

An. 1215. Eodem anno, Joannes Rex Angliæ crucesignatus est, et statim oritur bellum intestinum in Anglia : Comites, proceres et universi ferè populi insurgunt in Regem, propter quasdam consuetudines serviles, et exactiones et angarias intolerabiles, quibus affligebantur Anglici. Sed, Rege tantam seditionem non valente sufferre, satisfactum est proceribus et populis ut volebant.

* *f.* Dublinensem. Seditione illâ sedatâ, Joannes Rex misit archiepiscopum Dinasdinensem * et alios solemnes nuncios in Franciam ad Philippum Regem, humiliter petens ut aliquam partem terræ suæ quam bello acquisierat, ei pro certa pecuniæ quantitate reddere dignaretur : quibus idem Rex magnanimus breviter et regaliter respondit mira- C bile et inauditum esse ut crucesignatus terram vellet emere, qui potiùs distrahere deberet, si suæ peregrinationi insisteret, sicut debet; sibi autem pecuniam abundare, et in desiderio se habere terram potiùs emere quàm vendere, si fortè alicubi inveniret venalem; jure patrum suorum bello tandem acquisita velle modis omnibus retinere, nec participem admittere in eisdem.

Robertus *de Corcon*, apostolicæ sedis legatus, et multi cum eo et sub eo adhuc præ- * *f.* Galliæ. dicabant publicè per universum regnum gallicè *, et multos cruce signabant indifferenter, parvulos, senes, mulieres, claudos, cæcos, surdos, leprosos : propter quod multi divites crucem tollere abhorrebant, quia hujusmodi confusio præsumebatur potiùs impedire negotium crucis, quàm posse succurrere sanctæ Terræ. Sed in prædicationibus suis, quibus videbantur velle placere populo, plusquam necesse esset diffamabant clerum, turpia dicentes et confingentes coram populo de vita eorum, D et ita inter clerum et populum materiam scandali et schismatis seminabant : propter quæ et propter quædam alia gravamina tam Rex quàm clerus universus, contra ipsum legatum, sedem apostolicam appellaverant *(a)*. Potens est tamen Dominus hæc omnia pro voluntate sua sedare, et Terram sanctam de manibus inimicorum crucis per infirma mundi, si voluerit, liberare, qui potens est filios Israël de lapidibus suscitare *(b)*.

Licèt Joannes Rex Angliæ senatui et populo regni sui corporaliter juravisset paci stare inter eos firmatæ, et viginti tres *(c)* barones de primoribus regni, de ejus mandato, in ipsius animam id ipsum jurassent, hoc addito in ipsius juramenti forma, quòd si Rex contra pacis formam venire præsumeret ullo modo, ipsi ejusdem Regis licentiâ arma moverent licitè contra ipsum; ipse tamen, religione juramenti contemptâ, pacem sic juratam et firmatam nullatenùs voluit observare, et ita guerra E est inter eos damnabiliter reincepta. Ipse verò Joannes (qui, cùm Rex esset, jam se fecerat vassallum, nempe ecclesiæ Romanæ, sub mille marcarum argenti annua pensione) impetravit à Papa pacem pro nulla [haberi] et super juramento præstito

(a) In concilio Bituricensi, prout narrat continuator chronici S. Mariani Autissiodorensis. « Eodem anno 1215, inquit, Robertus, S. Stephani in » Monte-cœlio presbyter cardinalis, cùm jam ferè » per biennium ob negotium crucis Franciam pera- » grasset, et propter temeritatem suam omnibus se » fecisset exosum, tandem concilium apud Bituricas » convocavit. Tunc episcopi Franciæ appellarunt, » viri improbi impetum formidantes : quem postea » Romæ in generali concilio vehementissimè reddi- » dere confusum, adeò quòd dominus Papa mul- » tiplices dicti cardinalis excessus à prælatis Franciæ » sibi petiit relaxari. »

(b) Desunt hæc et sequentia de Rege Joanne in ms. codice nostro.

(c) Matthæus Parisiensis XXV barones nomine proprio designat.

A dispensari cum ipso. Cùm igitur barones et cives Londoniæ specialiter, et alii castellorum et civitatum populi, cum multo rerum et corporum dispendio, guerram aliquandiù sustinuissent, demùm inito consilio convocaverunt Ludovicum primogenitum Philippi Regis filium, et, datis obsidibus et juramentis præstitis, ipsum sibi dominum præfecerunt, qui statim, patre suo penitùs dissentiente, dictos *(a)* milites probatissimos cum multitudine satellitum in eorum misit auxilium, firmiter eis spondens quòd eos, quamprimùm commodè posset fieri, sequeretur. Ipsi itaque sic missi tam civitatem Londonias quàm alia municipia et civitates per totam hyemem, unà cum baronibus, ab insultibus et violentia Joannis Regis per multa prælia defensabant.

In diebus illis, Joannes Rex obsedit civitatem Rovestriam, et tandem cives ad deditionem coegit.

B Interea sancti patres, scilicet universi ecclesiarum prælati, vocati à Papa Innocentio tertio, Romæ celebrant concilium generale septuaginta unius primatum et quadringentorum episcoporum, præter alios inferioris dignitatis, mense novembri, anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo decimo quinto, pontificatûs verò ejusdem Innocentii anno decimo octavo. In eodem concilio excommunicavit idem Papa, multis contradicentibus, barones Angliæ et complices eorum. Sed et Comitem Sancti-Ægidii qui vocabatur Tolosanus, et ejus filium, damnatos de hæresi, videbatur velle restituere ad terras suas quas eis catholici, unà cum Simone nobili Comite Montisfortis, mandato Romanæ ecclesiæ per Dei adjutorium abstulerant, et de ejusdem Papæ licentia possidebant; quod ne fieret universum ferè concilium reclamabat. An. 1215.

Anno MCCXVI, dominus Papa, anxius de succurrendo Regi Angliæ, vassallo C suo, misit Gualam presbyterum cardinalem in Franciam, qui, cùm modis omnibus procurare laboraret ne Ludovicus in Angliam transfretaret, et id efficere non posset, significavit domino Papæ navigium paratum esse, et milites cum armis jam positos in procinctu. Impetrato à christianissimo Rege Philippo salvo transitu, per terram ejus in Angliam transvectus est. Papa verò, certificatus de rumoribus, excommunicavit nominatim ipsum Ludovicum et quosdam consiliarios ipsius, et generaliter omnes qui vassallo suo Regi Angliæ faciebant guerram.

Philippus autem Rex, nolens aliquatenùs notari de perjurio super treugis dudùm percussis cum Rege Angliæ, licèt Rex Angliæ easdem treugas jam sæpiùs violasset, totam terram filii sui et aliorum baronum qui cum eo erant confiscavit, et obtulit se manum contra eos gravare, si ecclesia eum super his debere ampliùs facere judicaret. Papa tamen, eum nihilominùs de favore filii sui suspectum habens, archi-D episcopo Senonensi et ejus suffraganeis literas destinavit, in quibus notabat ipsum Regem excommunicatum esse. Propter quod synodo apud Meldunum congregatâ, universi primates regni proclamaverunt quòd ipsum Regem propter hoc excommunicatum non haberent, nisi de voluntate Papæ fierent certiores *(b)*.

Cùm hæc aguntur in Francia, ipse Papa, de transitu Ludovici in Angliam certioratus, inconsolabiliter dicitur doluisse, et volens se ad vindictam armare, fecit sermonem ad clerum et populum, sumpto hoc themate à prophetia, *Mucro, mucro, evagina te, et lima te, ut interficias et splendeas;* et in ipso sermone solemnisavit excommunicationes in Ludovicum et in suos, et vocatis notariis cœpit dictare sententias duras et intolerabiles contra Philippum Regem et contra regnum suum. Ezech. XXI, 28

Talia eo cogitante, Dominus, qui in omni articulo ipsi Philippo Regi consuevit adesse, mucronem quem in alios evaginari et limari fuerat exhortatus, in ipsum E convertit. Nam primò tertianam passus et in brevi curatus, medicis ignorantibus, Deo sic, ut credimus, disponente, incidit in acutam : quam cùm multis diebus fovisset, nec à cibis quibus in magna quantitate ex consuetudine vescebatur, utpote illius ægritudinis ignarus, abstineret, demùm paralysi percussus, et ad ultimum

(a) Fortè *electos*, nec enim quemquam superiùs nominavit. Matthæus autem Parisiensis nomina militum in Angliam præmissorum sic effert : « Castellanus de Sancto-Audomaro, castellanus de Atrebato, Hugo *Chacun*, Eustachius de Nevilla, Baldewinus *Bretel*, W. *de Wimes*, Egidius *de Melun*, W. de Bellomonte, Egidius *de Hersi*, *Bisec de Fersi*. Hi omnes cum sequela magna militum et clientum per Thamisiæ fluvium ascendentes, cum ingenti baronum lætitia Londoniam venientes, recepti sunt tertio kal. martii. »

(b) Universos tamen qui cum Ludovico in Angliam transirent excommunicationi devotos intelligimus ex Gervasii Præmonstratensis abbatis ad Innocentium epistola, quam recitat Carolus Ludovicus Hugo, t. I sacrarum Antiquitatum, p. 3.

in lethargiam prolapsus, vitam finivit. Cujus finis, quia in multis negotiis rigorem A nimium quàm maximè attendere videbatur, lætitiam potius quàm tristitiam generavit subjectis. Animæ tamen ejus propitietur ille cujus vice inter homines fungebatur ! Sedit autem octodecim annis et mensibus sex. Obiit autem quinto idus junii *(a)* : cui successit Cincius natione Romanus, qui in ipsa consecratione Honorius est vocatus. Nunc ad ea quæ gerebantur interim in Anglia stylum vertamus.

An. 1216. Eodem igitur anno, in Pentecoste præcedenti, applicuit Ludovicus insulæ quæ dicitur *Thanet*, cum paucis militibus ; nam major pars exercitûs ipsius, ortâ tempestate nubilosâ et ventorum discordiâ, retroversi ad eosdem portus à quibus navigare cœperant, sunt repulsi. Post triduum, mari pacificato, secuti sunt Ludovicum, et venerunt ad insulam illam in qua ipse erat eorum exspectans adventum. Die illâ et horâ quâ Ludovicus applicuit, Joannes Rex erat cum immensa multitudine armatorum prope mare, exspectans ipsum Ludovicum, sciens ipsum ven- B turum, et volens, ut dicebat, ei congredi antequam, post navigandi tædia et marinos fœtores Francigenis inconsuetos, spiritum resumeret aut quocumque se edulio recrearet. Quo comperto, statim ipse Ludovicus arma arripuit, et marini fœtoris oblitus, armatorum non considerans paucitatem (licèt, ut dictum est, major pars sui exercitûs absens esset), ad locum quo stabat Joannes cum suo exercitu properavit : Joannes verò, licèt triplo haberet majorem exercitum, castra relinquens, promissionis suæ et regalis superbiæ non recordans, tutiùs elegit fugere quàm pugnare.

Joanne itaque Rege in fugam verso, Ludovicus, recollectis militibus suis, qui, ut dictum est, tempestate ortâ per diversa loca dispersi fuerant, consumptis paucis diebus apud Tanetam, Londonias venit, et à Londonianis cum gaudio est receptus. Inde obsedit Rovecestriam, et cepit : inde reversus per Londonias Cantuariam cum gaudio est receptus ; et cùm multa oppida et municipia obtinuisset, dederunt C ei manus Rex Scotiæ et multi alii proceres, et adhæserunt ei. Sed et Willelmus Longa-spata, frater ipsius Joannis Regis, transtulit se ad partem Ludovici, et eum juvit, hâc solâ speciali causâ ductus, quia ei certo innotuit relatore, dictum Joannem Regem cum ipsius uxore, rupto fœdere naturali, commisisse incestum, dum ipse esset in Francia carceri mancipatus. Rex itaque Joannes, viribus suis diffidens, trans Humbrum in partes Noricas secessit. Ludovicus verò ad portus rediens, introïtum Angliæ liberare volens omninò, castrum inexpugnabile quod Dorobernia dicitur, vulgò autem *Dovre*, obsedit et per multum tempus oppugnavit, sed non cepit. Demùm enim malitiam Joannis Regis Domino terminante, idem Joannes vitam finivit *(b)*. Quo mortuo, Guala cardinalis Henricum filium ejus nondum duodennem coronavit, et statim præfatus Willelmus et multi alii qui in odium patris contra ipsum cum Ludovico pugnabant, ipsi filio facto novo Regi reconciliati sunt, et D Ludovico penitùs defecerunt. Porrò maxima erat in obsidione victualium penuria ; sed et pecunia, quâ stipendia exercitui ministrarentur, deficiebat. Rex enim Philippus, excommunicari metuens, nullum adjutorium filio faciebat, per multos super hoc nuncios requisitus : unde enim Ludovicus, consilio inito, treugis datis et receptis, in patriam repedavit *(c)*. Pater tamen ejus, tamquam vir christianissimus, nec etiam verbo ei communicare voluit.

Anno itaque ab incarnatione Domini MCCXVII, viribus ut potuit recollectis, et pecuniâ ab amicis plurimâ, insufficienti tamen, extractâ, in Angliam est reversus, et castrum prædictum viriliter oppugnavit. Cùm itaque tam ipse quàm ejus exercitus in obsidione illa ferè per annum sedisset, vires ipsius debilitari cœperunt, maximè ex defectione Willelmi Longæ-spatæ et aliorum Anglicorum. Interea Guala cardinalis, apostolicæ sedis legatus, collecto exercitu Anglicorum illorum E qui filio Regis Angliæ novo Regi favebant, obsedit Linconium : quod cùm nunciatum esset Ludovico, inito consilio, misit illuc Robertum filium Walteri cum Thoma Comite Partici et Simone Pissianita, et quàm maxima multitudine Anglorum

(a) Corrige *XVII kal. augusti*, seu die 16 julii, prout habent auctores penè omnes.

(b) Joannes obiit die 19 octobris.

(c) Anno 1217. « Circa eos dies, inquit Matthæus Parisiensis, nuncii Ludovici qui pro eo steterunt in curia Romana, eidem Ludovico significaverunt quòd, nisi exiret de Anglia, sententiam excommunicationis quam Walo legatus in eum tulerat in die Cœnæ confirmaretur à Papa. Hac itaque de causa statutæ sunt treugæ inter Ludovicum et Regem Henricum usque ad mensem de Pascha, ita scilicet ut omnia remaneant in eo statu quo fuerunt in die quâ juratæ fuerunt treugæ, in castellis et rebus, usque ad terminum constitutum. Transfretavit igitur Ludovicus tempore quadragesimali, &c. »

A qui cum eo erant. Quibus advenientibus, pars adversa, solutâ obsidione, statim fugit, et insidiis positis reversi sunt subitò, et irruerunt in nostros ex improviso, et, pugnâ commissâ, interfectus est inprimis Thomas ille nobilis Comes Partici, cùm nondum complesset vigesimum secundum ætatis suæ annum; sed et Robertus filius Galteri, et infinita multitudo qui cum eo erant, capti fuerunt. Simon Pissianita, et milites Franci qui militabant cum eo, visâ fortitudine partis adversæ et impotentiâ partis suæ, cautè recedentes à campo, tristes et victi ad Ludovicum venerunt. Tunc mœror et luctus omnium et lamentatio per castra *(a)*. Hoc audito in Francia, Robertus de Corteneïo, cognatus Regis, et multi alii magni viri, collecto exercitu, mare ingressi sunt ut succurrerent Ludovico. Dum autem essent in medio mari, compererunt paucas naves levi cursu de Anglia venientes; quibus compertis, fecit Robertus de Corteneïo navem in qua erat, dirigi ad eas, credens de facili eas occupare posse. B Naves autem aliæ sociorum ipsius non sunt secutæ eum. Sola ergò navis illa, congressa quatuor navibus Anglicis, in brevi superata et capta est, et Eustachius cognomento Monachus, miles tam mari quàm terrâ probatissimus, et Droco Romam rediens clericus, et multi alii qui in eadem navi capti fuerunt, decollati sunt, et ita, hoc viso, omnes aliæ naves Francorum ad portum à quo processerant, nimio timore perterritæ redierunt. Ludovicus igitur, amisso omni succursu tam per mare quàm per terram, pace prout potuit inter ipsum et novum Regem Angliæ reformatâ, receptâ à fisco pecuniâ, scilicet quindecim millibus marcarum argenti pro reditu, obtentâ ad sumptus Regis Angliæ à summo Pontifice sibi et suis omnibus absolutione, in patriam repedavit.

Formâ Pacis inter Henricum Regem Angliæ et Ludovicum primogenitum filium Philippi Francorum Regis.

C

NOTUM SIT tam præsentibus quàm futuris, quòd hæc est forma pacis factæ inter dominum Regem Angliæ illustrem et dominum Lodovicum domini Regis Franciæ primogenitum: *Rymer, tom. I p. 74 edit. 2.ª*

1. In primis, quòd omnes homines et imprisii domini Lodovici et coadjutores sui Anglici, et alii qui terram tenuerunt in principio guerræ in regno Angliæ, habeant terras suas et saisinas suas quas habuerunt in initio guerræ, et rectas consuetudines et libertates regni Angliæ; et si emendationes inde factæ fuerint, communes sint tam illis quàm aliis. Similiter dominus Henricus Angliæ Rex et omnes homines et imprisii sui, qui terram tenuerunt in initio guerræ in regno Angliæ.

2. Item, civitas Londoniensis, et omnes aliæ civitates et burgenses, habeant suas rectas consuetudines et libertates.

3. Item, omnes prisones qui capti fuerunt ex utraque parte, postquam dominus Lodovicus applicuit in Anglia, deliberentur. De aliis verò qui capti fuerunt ante primum ejus adventum D in Anglia, sic erit: quòd consilium domini Regis Angliæ eliget tres de consilio domini Lodovici, per quorum sacramentum fiat inquisitio qui fuerint homines vel imprisii domini Lodovici die quo capti fuerint, et per sacramentum prædictorum deliberentur.

4. Item, de omnibus prisonibus sic erit: quòd omne quod solutum est de redemptionibus illorum, solutum sit; et id quod solutum non est, unde termini transierunt, solvatur, et redemptionum residuum quietum sit. Et si contentio fiat et dicatur quòd termini de redemptionibus prisonum præteriti sint, consilium domini Lodovici eligat tres de consilio Regis Angliæ, per quorum sacramentum declaretur si termini de redemptionibus transierunt, necne. Et si à die martis proxima ante festum Exaltationis sanctæ Crucis aliqua districtio fieret prisonibus de solutione redemptionum facienda, inde quieti sint.

5. Omnes prisones et alii de regno Angliæ qui contra dominum Regem Johannem, quondam Regem Angliæ, fuerint, faciant per homagium securitatem domino H. Regi Angliæ, secundùm legem et consuetudinem regni Angliæ, et per sacramenta et cartas suas.

6. Item, dominus Lodovicus reddet omnes obsides illis à quibus eos habuit, qui traditi E fuerint pro pecunia unde termini transierunt, et solutâ pecuniâ, liberabit.

7. Item, reddentur domino Regi Angliæ et suis omnes civitates, burgi et castra, et terræ quæ occupatæ sunt per guerram istam, in quocumque loco regni Angliæ sint.

8. Item, de insulis sic fiet: dominus Lodovicus mittet literas suas patentes fratribus Eustachii Monachi, præcipiens quòd illas reddant domino Henrico Regi Angliæ; et nisi illas reddiderint, distringet illos dominus Lodovicus pro legale posse suo, per feoda et per terras eorum quæ de feodo suo movent, ad illas reddendas; et si hoc facere noluerint, sint extra pacem istam.

(a) « Facta est autem ista belli congressio, quam » in opprobrium Ludovici ac baronum *nundinas* » appellant, XIV kal. junii, sabbato scilicet in hebdomada Pentecostes, habens initium horâ inter » primam et tertiam mediâ, sed ante horam nonam » à bonis negotiatoribus sunt omnia consummata, » inquit Matthæus Parisiensis, qui luculentâ narratione totius rei gestæ seriem prosequitur.

9. De Rege Scotorum sic erit : dominus Lodovicus mandet ei formam pacis factæ inter dominum Regem Angliæ et ipsum, et quòd si voluerit esse in pace illa, reddat domino Regi Angliæ omnia castra et prisones, et terras quas occupavit occasione hujus guerræ. Idem faciet dominus Rex Angliæ dicto Regi Scotorum. Eodem modo mandabit dominus prædictus domino Lewellino et aliis Wallensibus. A

10. Item, dominus Lodovicus adquietabit omnes barones et homines de regno Angliæ ab omnibus homagiis, fidelitatibus, confœderationibus et imprisiis, et de cætero nullam inibit confœderationem unde malum et damnum possit aliquo tempore evenire domino Regi Angliæ vel hominibus suis de regno Angliæ, occasione hujus guerræ.

11. Item, facient juramentum barones Angliæ domino Henrico Regi Angliæ, quòd nullam facient prædicto domino Lodovico vel alicui alii confœderationem, homagium, fidelitatem vel imprisiam, contra dominum suum Henricum Regem Angliæ vel hæredes suos.

12. Item, dominus Lodovicus faciet juramentum corporale, et sui cum eo, et cartas suas facient singuli quos consilium Regis voluerit, quòd pacem præscriptam firmiter et fideliter tenebunt, et ad impetrandum super hoc confirmationem domini Papæ et domini legati, apponet legale posse suum per preces. B

13. Item de debitis sic fiat, quòd omnia debita quæ debentur domino Lodovico, unde termini transierunt, ei reddantur.

14. Item, notandum est quòd in primo capitulo, ubi legitur *de imprisiis domini Lodovici*, intelligitur de laïcis tantùm ; clerici tamen Anglici qui laïca feoda habuerunt, habeant terras et saisinas quas habuerunt in initio guerræ.

15. Ut omnia prædicta perpetuam obtineant firmitatem, dominus Gwalo, titulo S. Martini presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, dominus Henricus Rex Angliæ, Willelmus marescallus Comes *Pembroc*, Hubertus de Burgo, justitiarius Angliæ, Radulphus Comes Cestriæ, Willelmus Comes Saresberii, Willelmus Comes *de Warenne*, Willelmus Comes *de Arundel*, Willelmus Aubennii, Willelmus *Briwere*, Willelmus marescallus juvenis, Falcasius *de Breante*, Radulfus de Mortuo-mari, L. *de Erdivert*, Robertus de Veteri-ponte, Gaufridus de Novavilla, Brian de Insula, Philippus de Aubiniaco, Richardus filius Regis, huic scripto sigilla sua apposuerunt. C

Datum apud *Lameth*, anno ab incarnatione Domini MCCXVII, die XI septembris, anno domini Henrici Regis Angliæ III primo.

Anno ab incarnatione Domini MCCXVIII, obiit Odo nobilis Dux Burgundiæ crucesignatus, qui condito testamento pecuniam sufficientem et milites et viros armatos misit pro se in obsequium sanctæ Crucis ad succurrendum sanctæ Terræ.

Eodem anno, in festo beati Joannis, Petrus Parisiensis episcopus, et Galterus camerarius, Herveus Comes Nivernii, et multi alii boni milites, et aliorum hominum multitudo, iter arripuerunt sanctæ peregrinationis in obsequium sanctæ Crucis.

Eodem anno, in vigilia Assumptionis, quidam latro Anglicus natione, cùm aliquot diebus in superioribus testudinibus Parisiensis ecclesiæ latuisset, nactus demùm occasionem, uncino deorsùm immisso, arripere nitebatur pelves argenteas cum candelabris argenteis, quibus cerei perpetuo lumine ante magnum altare relucebant. Cerei autem elevati corripuerunt igne pannos sericos quibus ecclesia in tantis solemniis ornabatur, et consumpsit ignis, antequam incendio possent aliqui subvenire, DCCC marcarum pretio æstimatos. D

Proh dolor ! eodem tempore, sanctus Comes Simon in obsidione Tolosæ, quam ipse cum aliis catholicis pro fide catholica obsederat, vulneratus in capite petrâ missâ de petraria, fuit martyrio coronatus *(a)*.

Eodem anno *(b)*, obiit Otho reprobus Imperator in castro *Brunsweig*, priùs restitutis omnibus quæ occupaverat de ecclesiæ et imperii rebus, absolutione nihilominùs impetratâ quâ per multos annos fuerat innodatus.

Eodem anno, tertio kalendas octobris, facta est pruina asperrima septem diebus continuis, et congelati et inaniti sunt racemi pro maxima parte, qui colligebantur adhuc. Eodem mense, tertio kalendas novembris, factum est gelu asperum continuè usque in festum beati Nicolai, nivibus plerumque interjectis, adeò ut omnes viæ desiccarentur, omne lutum duresceret, et stagna et flumina famosa, maximè Sequana et Ligeris, gelarentur et viantibus gradibilia se præberent. Austris itaque modico tempore flantibus, cùm asperitas frigoris cessavisset ad tempus, ecce subitò Boreas cum horrore subito revertitur, et duravit gelu continuè et nix ferè continua usque medium martii sequentis : et tunc demùm gelu vix cessante, frigus tamen et ventorum intolerantia non cessavit, adeò ut in medio adhuc maii vix paucæ spicæ E

(a) Crastino Nativitatis S. Joannis-Baptistæ, ex Guillelmo de Podio-Laurentii.

(b) Obiit Otho die 19 maii.

in

A in segetibus, in vitibus quoque rarissimi palmites apparerent. Unde et propriis oculis vidi multis in locis terras in quibus seges frigore nimio deperierat, iterùm coli et denuò seminari.

Eodem anno, in autumno, universitas christianorum qui erant in Terra sancta obsedit civitatem famosissimam Damietam in confinio Ægypti super Nilum sitam, quæ Memphis antiquitùs dicebatur, et oppugnaverunt illam per annum. In fine anni exierunt de exercitu christianorum quidam circiter decem millia, et pugnaverunt contra Sarracenos qui eorum castra obsederant, et victi sunt ab ipsis. Ibidem captus est Galterus cambellanus et Milo electus Belvacensis, et multi alii christiani. An. 1218.

Eodem anno, in hyeme, Herveus de Leone, vir inter Britones armis et divitiis potens, cùm esset in obsequio sanctæ Crucis apud Acharon, mortuo ibidem Morvano vicecomite Fagi, sororio ejus, cupiditate terræ ejusdem occupandæ ductus, contra salutem suam et prohibitionem patriarchæ Hierosolymitani et christianorum qui ibidem erant, iter iterùm arripuit in patriam redeundi : cujus occasione multi alii qui valdè esse succursui sanctæ Terræ necessarii potuissent, iter similiter arripuerunt cum eodem, numero sexdecim millia. Qui omnes cùm jam essent prope terram in littus juxta Brundusium, nec distarent à terra quantùm arcus tribus jactibus emittere potest, subitâ et inauditâ tempestate exortâ, vespere et nocte totâ et sequente die usque in vesperum laborantes, navibus demùm fractis septem numero, omnes perierunt naufragio, paucis, circiter ... octoginta, evadentibus, tabulis et aliis navium fragminibus adhærentes. Ita qui cupiditate terræ occupandæ Dei servitium intermisit, justo Dei judicio terrâ caruit et honore sepulcri, anno Domini MCCXIX. An. 1219. B

C Eodem anno, perseveravit ventorum rabies ab Occidente flantium continuè toto martio et aprili; et licèt agri, stratæ, vici et plateæ desiccarentur, fluvii tamen, quamvis non plueret, adeò tumescebant, quasi contra naturam temporis et aëris qualitatem, quòd prata, virgulta, vici et vineæ, et sata vicina fluminibus, non sine colonorum jactura stagnarent toto aprili et usque medium maii mensis. Parisius etiam infinitæ domus infinitis obsidebantur fluctibus, quòd non nisi navigio intrabantur; et pons qui Parvus dicitur, aquis inundantibus, suum viatoribus officium denegabat, maïo mense ferè jam medio.

Item, circa festum beati Joannis, et usque ad gulam augusti, pluere non cessavit, propter quod et messis et vindemia tardiùs sunt collectæ.

In Ascensione Domini ejusdem anni, arripuit iter eundi in Albigesium, missus à patre suo, Ludovicus primogenitus Philippi Regis filius, et cum eo Petrus Dux D Britanniæ, Noviomensis [1], Silvanectensis [2], Tornacensis [3], et multi alii episcopi, Comites et barones, et infinita militum et peditum multitudo, inveneruntque Almaricum Comitem, filium sanctissimæ memoriæ Simonis Comitis Montisfortis, in obsidione Miromandæ, quam cum eodem A. ceperunt, et interfecerunt omnes municipes cum mulieribus et parvulis, omnes indigenas usque ad quinque millia. Inde profecti obsederunt Tolosam, et tepidè oppugnaverunt eam, quibusdam de nostris perniciosè * impedientibus negotium Crucifixi; sicque infecto negotio redierunt in patriam, minùs laudis quàm vituperii reportantes. An. 1219.

[1] Stephanus.
[2] Garinus.
[3] Goswinus vel Walterus.
* Ms. proditiosè.

In vigilia Assumptionis beatæ Mariæ ejusdem anni, dum vigilia celebraretur, facta sunt tonitrua, fulgura et fulgetræ quales antea non fuerunt, frequenterque tonuit in illis diebus, adeò ut in crastino Nativitatis beatæ Mariæ fulmen desursùm veniens in campanariam turrim beati Dionysii, quæ miræ erat altitudinis, gallum E auratum cum lebete deaurato prostraverit de turris summitate in terram, duravitque ignis fœtens, ipsos lapides et ligna consumens per biduum.

Eodem anno, vindemia passa est multa inconvenientia; pluit enim continuè tempore quo florere debuerat. Pruina fuit maxima die lunæ in fine augusti, quâ vineæ sunt adustæ. In fine verò septembris, quando racemos colligere solebamus, factum est gelu asperrimum per tres septimanas, nec maturuerant racemi, et nix profunda ruit et cooperuit terram per multos dies, et ita ferè totum vinum amisimus in universo regno Franciæ. Racemi demùm collecti adeò usti erant, quòd nihil aliud esse videbantur quàm artinum torculari jam pressum; nec vidi aliquem qui jactaret se habuisse vini quartam partem æstimationis suæ, quamlibet * vini viridis et immaturi. Postea non cessavit pluere continuè usque ad kalendas februarii, An. 1219.

* Ms. qualis.

tantaque aquarum inundatio fuit, quòd stagna, pontes, molendina quamplurima et domicilia corruerunt.

[Hactenùs Guillelmus Brito-Armoricus. Quæ sequuntur auctorem habent anonymum quemdam S. Dionysii monachum, qui, cùm Rigordi chronico fragmentum ex Guillelmo Armorico, ab anno 1209, quo ille desiit, usque ad annum 1215, supposuisset, historiam deinde carptim marte suo continuavit ad obitum usque Philippi.]

An. 1215. Post hæc tempora, Innocentius Papa celebravit Romæ concilium : vir clari ingenii, magnæ probitatis et sapientiæ, cui nullus secundus tempore suo; fecit enim mirabilia in vita sua. Eo anno quo concilium factum est, mortuus est idem Innocentius apud Perusium *(a)*.

An. 1216. Post hæc Ludovicus primogenitus Philippi Regis Franciæ perrexit in Angliam cum apparatu et exercitu valido contra Joannem Regem Angliæ. Londonienses statim eum receperunt; multæ civitates ei se dederunt; barones de terra illa ferè omnes eidem homagium fecerunt. Rex Joannes, nimiò terrore et timore perterritus, aufugit; non multò pòst mortuus est *(b)*. Barones Angliæ Henrico filio Joannis Regis Angliæ statim adhæserunt, Ludovicum turpiter relinquentes, spreto moderamine juramenti quod ei fecerant. Compertâ ab eo proditione Anglorum, Ludovicus rediit in Franciam. Præfatus Joannes Rex Anglorum terram suam jam posuerat sub protectione ecclesiæ Romanæ, et Papæ Innocentio de toto regno suo homagium fecerat.

Per hæc tempora, Simon Comes Montisfortis factus est Comes Tolosanus, Innocentio Papâ procurante et Rege Philippo concedente, propter hæreticam pravitatem Albigensium et propter apostasiam Raimundi Comitis Tolosani. Et cùm tota terra Albigensium dicto Simoni reddita fuisset, Albigenses et Tolosani contra juramentum et homagium venientes, Tolosani contra ipsum civitatem munierunt, quam dictus Simon viriliter obsedit; sed, in ipsa obsidione lapide percussus, vitam in fide catholica finivit *(c)*.

An. 1222. Eo tempore quo Philippus Rex Francorum magnanimus cœpit infirmari, cometes horribilis apparuit in Occidente, prætendens signum mortis ejusdem et debilitatem regni Francorum : pro cujus morte dolendum, si funus haberet amicum.

Philippi Augusti Testamentum, anno 1222 conditum (d).

Ex originali in Archivo regio, plut. I, 503, n. 1.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. PHILIPPUS, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus præsentibus et futuris salutem. Noveritis quòd nos anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo secundo, mense septembri, de rebus nostris, si aliquid humanitùs nobis contigerit in hac præsenti ægritudine, ordinavimus in hunc modum :

1. In primis volumus et concedimus quòd exsecutores testamenti nostri, sine cujusque contradictione, percipiant de rebus nostris et habeant quinquaginta millia librarum Parisiensium ad restituendum, secundùm discretionem sibi à Deo datam, à quibus nos cognoverint aliquid injustè percepisse, vel extorsisse, vel detinuisse (et hoc firmiter præcipimus), vel viginti quinque millia marcarum argenti, quadraginta solidos Parisiensium pro marca.

2. Item donamus karissimæ uxori nostræ *Isanbor*, Reginæ Francorum, decem millia librarum Parisiensium, quamvis ampliora eidem Reginæ possemus dare; sed nos ita taxavimus, ut ea quæ injustè recepimus, possemus pleniùs emendare.

3. Item legamus et donamus karissimo filio nostro Ludovico, primogenito nostro, ad defensionem regni Franciæ *(e)* . . . . [soli]dos Parisiensium pro marca, ita tamen quòd nobis juret, quòd in defensionem regni prædictam pecuniam expendet, vel in peregrinatione aliqua, si Deus ei inspiraret quòd eam faceret, si istud juramentum sanè potest facere.

4. Item donamus et legamus abbatiæ quam jussimus ædificari juxta pontem *de Charenton* pro salute animæ nostræ, et poni ibidem viginti sacerdotes de ordine Sancti-Victoris, qui singulis diebus celebrent divina pro salute animæ nostræ, ducentas et quadraginta libras Parisiensium, in præpositura nostra Parisius singulis annis percipiendas in perpetuum ad terminos præpositurarum nostrarum, et duo millia librarum Parisiensium ad faciendum ibidem ædificia et capellam.

(a) Innocentius sequenti anno 1216, die 16 julii, vivere desiit.

(b) Eodem anno 1216, Rex Joannes obiit, die 19 octobris.

(c) Anno 1218, Simon de Monteforti neci occubuit, die 25 junii.

(d) Idem instrumentum edidit Chesnius, t. V Rer. Franc. p. 261, sed tot mendis scatens, ut superfluum fuerit variantes ex eo lectiones istuc adducere.

(e) Abrasa est hoc loco membrana.

A 5. Item donamus et legamus Regi Jerosolymitano tria millia marcas argenti, et duo millia marcas argenti domui Hospitalis Jerosolymitani, et totidem marcas argenti Templariis transmarinis, quas volumus quòd habeant in præsenti passagio martii.

6. Item donamus et legamus eisdem, videlicet Regi Jerosolymitano et Hospitalariis et Templariis, ad succursum Terræ sanctæ transmarinæ, centum et quinquaginta millia marcarum argenti, et quingentas marcas argenti, ita tamen quòd Rex transmarinus et domus Hospitalis et Templi teneant trecentos milites, præter conventus earumdem domorum, per tres annos postquam treuga rupta fuerit inter ipsos et Sarracenos : scilicet de prædicta pecunia tenebit Rex transmarinus centum milites de tertia parte pecuniæ prædictæ, et domus Hospitalis totidem de alia tertia parte, et domus Templi totidem pro alia tertia.

7. Item donamus et legamus pauperibus et orphanis, et viduis et leprosis, unum et viginti millia librarum Parisiensium, distribuenda per manus testamentariorum nostrorum.

8. Item donamus et legamus filio nostro Philippo decem millia librarum Parisiensium.

B 9. Item donamus et legamus servientibus nostris duo millia librarum Parisiensium.

10. Item donamus et legamus abbatiæ beati Dionysii, in qua sepulturam elegimus, omnia ludicra nostra et coronas nostras aureas cum lapidibus pretiosis, et cruces aureas, et omnes lapides pretiosos, ita tamen quòd pro salute animæ nostræ singulis diebus viginti monachi presbyteri celebrent divina, et super hoc faciendo habeant hæredes nostri cartam abbatis et capituli in perpetuum faciendo.

11. Hoc autem testamentum et legatum, eo modo quo præscriptum est, ordinavimus, retinentes nobis plenariam potestatem addendi legato vel detrahendi, vel mutandi circa idem legatum, vel defaciendi secundùm voluntatem nostram, et quotiescumque voluerimus.

12. Hujus autem testamenti exsecutores constituimus dilectos et fideles nostros Garinum Sylvanectensem episcopum, et Bartholomeum de Roia Franciæ camerarium, et fratrem Haymardum thesaurarium Templi.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo secundo, mense septembri, apud Sanctum-Germanum-de-Laya.

C 13. Item donamus et legamus Domui-Dei Parisiensi singulis diebus viginti solidos Parisienses ad reficiendos pauperes ibidem, percipiendos in præpositura Parisiensi in perpetuum. Quod ut perpetuum robur obtineant, prædicta sigilli nostri appensione confirmamus.

Anno ab incarnatione Domini MCCXXIII, pridie idus julii, obiit Philippus Rex Francorum illustris apud castrum quod vocatur Medunta : qui sensûs industriâ vir prudentissimus *(a)*, virtute strenuus, gestis magnificus, famâ præclarus, victoriosus in bellis, ac triumphis multis et magnis plurimùm gloriosus, jus et potentiam regni Francorum mirabiliter dilatavit, et regalem fiscum ampliavit in multis ; multos etiam præclaros Principes terris, militibus, armis et opibus præpotentes, regno suo et sibi graviter adversantes, debellavit viriliter et devicit. Ecclesiarum quoque defensor maximus et protector, istam præcipuè sanctam ecclesiam, Sancti videD licet Dionysii, speciali favoris gratiâ et quasi quodam amoris privilegio fovit propensiùs et protexit, et quem habebat erga ipsam dilectionis affectum multoties effectu operis comprobavit. Porrò ipse ab annis teneris zelator fidei christianæ, vexillo crucis affixo humeris in sua juvenili ætate, contra Sarracenos in manu valida transfretavit, ubi in obsidione Aconitæ urbis* usque ad ejus consummatam debellationem plenamque recuperationem præclarè et efficaciter laboravit. Ac postmodum vergens in senium, proprio filio suo primogenito non pepercit, quin eum mitteret bis *(b)* adversùs hæreticos Albigenses cum magnis sumptibus et expensis, et alia tam in vita sua quàm in suo decessu multa largitus est ad ejusdem negotii Albigensis subsidium et juvamen. ** Saint-Jean-d'Acre.*

Præterea à dando pauperibus, et dona plurima charitativè per loca varia dispergendo, eleemosynarum fuit largissimus seminator. Sepultus autem est in ecclesia E beati Dionysii dignè et honorificè, sicut tali et tanto Principi competebat. Ad ipsius enim exequias (quod non sine nutu et providentia Dei gestum esse videtur) affuerunt duo archiepiscopi, videlicet Remensis Guillelmus, Senonensis Galterus, et viginti episcopi, videlicet de Romana curia Coraldus* Portuensis episcopus, cardinalis, et sedis apostolicæ in terram Albigensium tunc legatus ; de Anglia Pandulfus Norvicensis episcopus ; de Remensi provincia, Catalaunensis Guillelmus, Belvacensis Milo, Noviomensis Girardus, Laudunensis Ansellus, Suessionensis Jacobus, Sylvanectensis Garinus, Atrebatensis Pontius, Ambianensis Gaufridus ; ** Mab. Corradus.*

(a) Idem elogium, conceptis verbis, edidit Mabillonius ex necrologio Carnotensis ecclesiæ, t. II Analect. p. 603 (p. 384 editionis novæ).

(b) Annis nimirùm 1215 et 1219, ut auctor est suprà Guillelmus Brito.

de provincia Senonensi, Carnotensis Galterus, Altissiodorensis Henricus, Parisiensis A Willelmus, Aurelianensis Philippus, Meldensis Petrus, Nivernensis Reginaldus; de provincia Rotomagensi, Baiocensis Robertus, Constantiensis Hugo, Abrincensis Willelmus, Lexoviensis Willelmus; de provincia Narbonensi, Fulco Tolosanus : qui prælati de mandato domini Papæ, immo de ipsa potiùs, ut credibile est, ordinatione divina, pro negotio Albigensi tunc temporis erant Parisius congregati. Missam autem exequialem celebrarunt simul Portuensis episcopus et Remensis archiepiscopus, unâ voce ad duo altaria propinqua, cæteris episcopis cum clericis et monachis, quorum aderat innumera multitudo, assistentibus et eis respondentibus sicut uni. Inter quos adfuit et Joannes illustris Rex Hierosolymitanus, qui in Franciam venerat pro negotiis et necessitatibus sanctæ Terræ. Præsentibus ad hoc inclytis prædicti Regis Philippi filiis, Ludovico primogenito, B et Philippo.

Sæpedictus autem Rex Philippus tale condidit testamentum : legavit ad subsidium Terræ sanctæ trecenta millia librarum Parisiensium, videlicet præfato Regi Joanni centum millia; militiæ Templi centum millia; Hospitali Hierosolymitano centum millia. Donavit etiam Almarico Comiti Montisfortis viginti millia librarum Parisiensium, ad uxorem ejus et suos de Albigensi terra et manu hostium reducendos. Præterea dedit quinquaginta millia librarum Parisiensium pauperibus eroganda. Magnam etiam summam pecuniæ dicitur erogasse ad emendandas, si quas fecerat, exactiones injustas. Insuper instituit viginti monachos presbyteros in ecclesia beati Dionysii, qui tenentur pro anima ejus singulis diebus celebrare missas et orationes alias, sicut ecclesia orare pro defunctis fidelibus consuevit *(a)*.

(a) His addit Mabillonius ex necrologio Carnotensi : « Capitulum autem hujus ecclesiæ, nolens » ei esse ingratum, sexaginta solidos annui reditûs » de camera assignavit, et statuit ad ejus anniversarium celebrandum; et superadiddit Milo de » Croceio, canonicus hujus ecclesiæ et clericus » dicti Regis, quadraginta solidos similiter annuos, » ex quibus viginti solidi canonicis, quindecim verò » clericis non canonicis, qui anniversario interfuerint, et quinque restantes solidi matriculariis et C » pulsatoribus campanarum in utraque turre. Habebunt etiam matricularii clerici portionem in summa quæ clericis non canonicis deputatur. Totalis » autem pecuniæ una [medietas] deputabitur ad » vigilias præcedentis diei, et altera medietas ad » missam subsequentis diei : quos [reditus] assignavit super campi-partem de Brajaco, quam emit à » Stephano majore de Camposeru dictus Milo. »

EPITAPHIUM

PHILIPPI AUGUSTI FRANCORUM REGIS.

D

Apud Chesnium, tomo V Rerum Francicarum, pag. 257.

In Crucis hoc signo Philippus Rex ego signo,
Qui me confixi mundo clavis Crucifixi.
Cùmque meum nomen in amoris consonet omen,
Facto servavi quod nomine significavi.
Hinc de mercede cœli securus in æde,
Quomodo Rege regi gaudebam, servio Regi;
Francorumque tribus, domitis per bella tyrannis,
Quadraginta tribus rexi feliciter annis.
Bis sexcenteno, bis deno cum tribus anno, E
Postquam justitiæ solem tulit aula Mariæ,
Sub Cancri sidus julii data cùm præit idus,
A mundi regno, translatus in æthera, regno
Cum verè vivis, factus de milite civis.
Post brevis hìc ævi requiem breviter requievi,
Fitque loco celebris cum signis gloria crebris.



A

GUILLELMI BRITONIS-ARMORICI

PHILIPPIDOS LIBRI XII,

Sive Gesta Philippi Augusti, Francorum Regis, versibus heroïcis descripta.

ADMONITIO PRÆVIA.

B *TER prelo subjecta fuit Guillelmi Britonis-Armorici* Philippeïs: *1.° anno 1596, curâ P. Pithœi, inter Rerum Francicarum scriptores veteres undecim, p. 226-396; 2.° Pithœanam editionem, novis curis à mendis innumeris repurgatam, et locis aliquot auctiorem factam ope duorum mss. codicum, And. Chesnius, vel filius ejus Franciscus, anno 1649, inseruit tomo V Scriptorum Rerum Francicarum, p. 93-259; 3.° Caspar Barthius, S. R. I. eques, Philippidem recensuit et animadversionum commentario illustravit Cygneæ, anno 1657, uno volumine in-4.° sub hoc titulo :* Speculum boni, pii, cordati et fortunati Principis, qualis describitur et reverà fuit Francorum Rex Philippus Augustus à Deo datus, qui regnavit ab anno Christi 1180 usque ad annum 1223 seminclusum.

C *Barthius non manu scriptum aliquem codicem, non Chesnianam editionem, sed primam secutus est Pithœanam, et meritò quidem : nedum enim Chesnius Pithœanam, ut ipse loquitur, innumeris mendis repurgaverit, suam ille plurimùm deformavit, præsertim vitio interpunctionum ; versus tamen aliquot, in aliorum exemplis desideratos, è suis mss. codicibus vulgavit, quales sunt ii qui leguntur libro X, versu 518 usque ad 560. Barthius autem non inaniter profatur suis in animadversionibus,* bibliothecam quamdam auctorum sequiorum temporum illustrari. *Ut enim auctoris nostri sensum ac lepores pleniùs assequatur, scriptores penè omnes melioris et sequioris ævi, præsertim de grege poëtarum, in medium adducit, et conjecturis suis vitiata quandoque loca ex librariorum imperitia feliciter restituit. Nos observationibus ejus, ubi res postulavit, grato* D *animo usi sumus, et insuper melioris notæ manuscripto codice regio 5952.*

Restat ut de persona auctoris aliqua prælibemus ab ipso mutuata. Libro III, versu 374 et seqq., Meduntensium civium fortia adversùs Angliæ Regem facta commendans, sic ille :

Hoc tibi lingua tui munus largitur alumni,
Ingratum tibi ne me nutrivisse queraris,
Undenis tibi quem, cano jam vertice, lustris
Patria Britigenum duodennem misit alendum,
Jam tunc Castalii sitientem pocula fontis.

Quo ex contextu colligimus Guillelmum, in sinu Armorico natum, duodennem E *in Franciam missum et Meduntense in oppido educatum, ea scripsisse cùm esset annorum 55. At quo anno ? Certè post Bovinensem Philippi victoriam anno 1214 reportatam, et ante Regis obitum. Sic enim ille lib. XII, versu 484, musam suam alloquens :*

Et si vitæ ejus studuisti gesta referre ;
Majori studio referas et mortis honorem ;
Quemque, ipso vivente, librum finire putasti,
Exequialis honor fac terminet, et specialis
Gloria, Christus eum quo fine beatificavit.

Præterea in quodam ad Philippum Regem epilogo, qui primam scriptionem ejus claudebat, Philippidem ipsam sic loquentem inducit : A

Ut sciat Lector quanto sit temporis actum ac
Descriptum, meus hìc exigit auctor, opus.
Annis scripta fui tribus, emendata duobus
Menda, nec emunda paruit omnis adhuc;
Nam labor hic major quàm scribere, meque vetabat
Et res et novitas ipsa latere diù.

Quinto igitur post Bovinense prælium anno, videlicet anno circiter 1220, emissa in lucem fuit Philippeïs. Vixit tamen auctor ad annum saltem 1224. Sic enim ille, in calce libri XII, ad Karlotum Regis filium, quem imbuendum liberalibus B *disciplinis susceperat :*

.... Primâque ab origine gentis
Successiva sequens generatim nomina, primo
Carmen in octavi Ludovici terminat anno.

Cæterùm haud ignobilem hunc scriptorem pronunciamus, sive historiæ fidem spectes, sive sermonis elegantiam. Scripsit enim ea quæ ipse vidit, et facilitate sermonis Ovidianum stylum, judice Barthio, repræsentat, in quo nihil coactum, *inquit,* nihil non perenne, etsi lutulenta non pauca *reperias.*

C

Ludovico primogenito Philippi magnanimi A-Deo-dati, Francorum Regis filio, Guillelmus Brito-Armoricus, salutem.

Ad laudes, Ludovice, tuas magnique Philippi,
Quo genitore tibi, sibi Principe, Francia gaudet,
Pocula Castaliis mihi Musa liquoribus offert,
Instimulatque meum Phœbeo pectus oëstro,
Rursùs ut aggrediar prolixius edere theuma :
Cui licèt ingenium se nostrum judicet impar,
Non tamen inde animum studeo revocare; sed ausus
Excusare meos tali præsumo colore.
Gesta Ducis Macedûm celebri describere versu D
Si licuit, Galtere *(a)*, tibi, quæ sola relatu
Multivago docuit te vociferatio famæ;
Si sua gentili mendacia cuique poëtæ
Grandisonante fuit licitum pompare boatu;
Si tibi, Petre Riga *(b)*, vitium non esse putavi *
Ubere de legis occultos suggere sensus,
Quos facis ut levibus verbis elegia cantet,
Fortia facta virûm numero breviore coarctans,
Quæ potiùs pede Mæonio referenda fuerunt;
Cur ego quæ novi, proprio quæ lumine vidi,
Non ausim magni magnalia scribere Regis,
Qui nec Alexandro minor est virtute, nec illo * E
Urbi Romuleæ totum qui subdidit orbem ?
Quod probat ecclesiæ favor, et defensio cleri,
Qui vivens illo sub Principe, pacis amicâ
Libertate fruens, subicit sibi quoslibet hostes.
Bis senos Macedo, bis Julius octo per annos
Promeruit celebres vix continuare triumphos :
Vivida Karolidæ * virtus triginta duobus

* *Ms.* putatur.

* Julio Cæsare.

* Philippi Augusti.

(a) Galterus de Castellione cognominatus, auctor Alexandreïdos.

(b) Petrus de Riga, qui metaphrasim in libros veteris ac novi Testamenti metro edidit, *Auroramque* inscripsit.

A Annis continuis habuit quos vinceret hostes,
Donec Theutonicos, Othonem vicit et Anglos,
Flandrigenasque uno confecit marte Bovinis (a).
Ergò qui tanto exspectas succedere Regi
Ut primogenitus, ut herilis sanguinis hæres,
Dignus qui dignè digno decoreris honore,
Illius atque tuis assurgere laudibus, et te
Auctorem dominumque velis præstare libello,
Ammiranda tui patris et tua facta canenti:
Qui sibi præscribit titulum nomenque Philippi,
Crescat ut ex titulo major reverentia libro,
Audeat et tanto sub nomine tutior ire
B In medium, lædique minùs livore pavescat.

Petro Karloto (b) Philippi Regis Francorum filio salutem.

Tu quoque fautor ades, Karlote, simillima Regis
Magnanimi proles, cui te natura creatrix,
Ut regale genus signis probet indubitatis,
Corporis esse dedit similem mentisque vigore:
Cujus jam sequeris vestigia, cujus in ævo
Tam tenero mores jam nunc imitaris et actus.
Si modò te, fratresque tuos, magnumque parentem,
Ut potui, dignos celebravi carmine digno;
Si tibi totius animi virtute dicavi
C Exhaustum subitò tenui de fonte libellum,
Imposuique tuo, Karlotida, nomine nomen,
Ut tua lectoris laus perpetuetur in ore,
Et virtus etiam post mortem nescia mortis,
Famaque Karlorum vivat post fata superstes,
Quam soli faciunt urnas evadere vates,
Dum scriptis faciunt* veterum meminisse minores;
Quorum fama perit, pereunt ubi carmina vatum:
Hunc quoque propitio cœlesti sidere vultûs
Vel semel illustra, gratumque impende favorem,
Ut per te vigeat, ut, te tutore, magistros
Errorum cynicos facie contemnat apertâ.

* *Ms.* acuunt.

D

MATERIA LIBRI PRIMI.

Regali primus insignit honore Philippum;
Judæos abicit, blasphemos lex nova punit;
Hæreticos juges mittit brevis ignis ad igues;
Campellos mundat et celsis mænibus ornat;
Hostes ecclesiæ reprimuntur, et impete primo
Utraque victori cedit Castellio (c) Regi,
Et Coterellorum perimuntur millia septem,
Judæosque omnes Braïæ cremat ignea fornax.
Clero Remensi respondens ore diserto
E *Rex, res pro rebus, pro verbis verba rependit.*

INCIPIT LIBER PRIMUS.

Prælia magnanimi præclaraque gesta Philippi,
Armipotente manu teneris quæ gessit ab annis,

(a) Anno igitur 1214, post Bovinense prælium, prout diximus, animum induxit auctor ut gesta Philippi Augusti versibus celebraret. Verùm is annus 34 erat, non 32, regni Philippi, qui sceptra gessit annis quadraginta tribus.

(b) Petrus Karlotus, filius Philippi Regis nothus, quindecim erat annorum quando Guillelmus Brito, pædagogus ejus, Philippidem suam in lucem edidit, anno 1220, ut suprà dictum à nobis est, et ex epilogo in fine operis constat. Porrò Karlotus, jam tunc thesaurarius Turonensis ecclesiæ, factus est anno 1240 Noviomensis episcopus, obiitque in itinere Hierosolymitano, anno 1249.

(c) Castellio ad Sequanam, Castellio ad Charum.

Carmine veridico summatim dicere conor, A
Pauca referre volens de pluribus; et quis ad unguem
Omnia vel dictare queat, vel claudere metro,
Vel mandare biblis, memori vel mente tenere?
Non indigna foret istis vel musa Maronis
Theologi, cineres Trojæ qui vexit ad astra;
Vel qui supposuit Trojam victoribus Argis,
Erroresque vagi dignè celebravit Ulyssis *.
Non his sufficeret famæ Lucanus amator,
Vel qui tam sapido Thebaïda carmine scripsit *,
Ut queat ad plenum digno memorare relatu
Tot victos hostes, tot bella, tot obsidiones,
Tot benè gesta domi, tot militiæ probitates. B
Non est qui puteum tam latum tamque profundum
Exhaurire queat, nedum qui non habet in quo
Hauriat, aut restem, vel vasa capacia tanti
Ponderis: in toto pars quælibet est mihi totum;
Toti dico vale, vix audeo tangere partem.
Ergò age, Musa, viri tam præcellentis honori
Insudare lubens studeas, et ab illius anno
Incipe quo primùm sceptro radiavit eburno
Rex novus. Iste novi limes tibi carminis esto;
Deinde, quibus sub eo meruit pollere triumphis
Francia, prosequere; quo milite colla subegit
Neustria Francigenis, Anglorum Rege fugato, C
Historiamque sequens, procedas ordine recto,
Littora tuta legens, ne demergare profundo:
Sic tamen ut primùm memores quæ gentis origo
Francigenæ fuerit, quis tanti nominis auctor,
Quæ regio in partes Francos emiserit istas.
Scis etenim, quis sit, de quolibet esse sciendum,
Antea quàm sciri liceat quid fecerit ipse.
Fac pelagus me scire probes, quo carbasa laxo,
Ut percurrantur leviore sequentia cursu:
Observandus enim modus est in rebus, et ordo.
Christe, Dei splendor, virtus, sapientia, Verbum;
Qui Patris æterni prodis æternus ab ore, D
Qui verè es verbum, lumen de lumine vero,
Deque Deo vero verus Deus, unus et idem,
Atque coæternus Patri cum Flamine sacro,
Te precor incipiens; adsit tua gratia præsens,
Ut mihi subveniat, ut me per confraga silvæ
Ducat inoffenso pede, ne caliget acumen
Mentis, quæ sine te nescit quà debeat ire.
Te sine nil lucet, sine te via nulla patescit;
Sideris Eoi tu lux, tu disjice mentis
Nubila cœlesti radio; tu luce supernâ
Da sensus lucere meos; tu scribere dextram,
Tu linguam dictare doce; tu me rege recto E
Tramite, tu præsta promptas in carmina vires:
Tu via, tu ductor, tu navis, tu Palinurus;
Tu mihi fac tutos saxosa per æquora cursus.
Postquam judicio Priameïa regna latenti
Vindicis ira Dei Græcorum tradidit igni,
Qui per peccantes pœnam peccantibus addit,
Flagitiis hominum quoniam salubriter utens,
Quos scit adhuc longo dignos sordere reatu;
Francio (a) Priamidâ satus Hectore, patre sepulto;

* Homeri.

* Statius.

Invocatio divini auxilii.

De origine Francorum.

(a) Quas priùs venditaverat fabulas Armoricus in historia superiori, eas nunc versibus exornavit.

Grande

A Grande supercilium Græci victoris abhorrens,
In cineres Asiâ totâ cum Troade versâ,
Quærere disposuit patriam sibi commodiorem,
Quam sibi fata darent acquirere sorte vel armis.
Cui se lecta manus juvenum conjunxit, ut ejus
Exilii comites fierent, sociique laboris.
Quem, quia per nimiam probitatem illius et actus
Proveniebat eis honor et victoria multa,
Præfecêre sibi posito diademate Regem,
Seque vocaverunt communi nomine Francos;
Ut dicti Franci, quibus esset Francio rector,
Nomine sint imitatores rectoris et actu.
B Qui cum Rege suo ratibus vix nabile flumen
Danubii transnant, et non procul ejus ab amne
Urbs ab eis dicta est fundata Sicambria fundo,
In qua regnavit cum Francis Francio primus,
Et sibi supposuit regnum totaliter illud,
Austria *(a)* Theutonico quod habens idiomate nomen;
Tempore possedit Francorum natio longo,
Undecies centum ter sex et quatuor annis
Antea quàm Christum genuisset Virgo beata,
Postque Deum natum sex septuaginta trecentis.
Ut se vitali viduavit Francio flatu,
Crevit in immensum stirps nobilis illa, fuitque
C Viribus egregiis numeroque ita multiplicata,
Ut satis una capax regio non esset eorum.
Discedunt igitur ab eis Ibor *(b)* et numerosa
Copia Francorum, numero tria millia denis
Millibus adjuncta geminatis, excipe turbam
Feminei sexûs, et qui gerere arma nequibant.
Finibus egressi patriis, per Gallica rura
Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,
Et se Parisios dixerunt nomine Græco,
Quod sonat expositum nostris, *Audacia*, verbis;
Erroris causâ vitandi, nomine solo
A quibus exierant Francis distare volentes.
D At jam Sequanio surgebat littore cunctis
Urbibus urbs speciosa magis, bona cujus ad unguem
Commendare mihi sensûs brevitate negatur,
Quæ caput est regni, quæ grandia germina Regum
Educat, et doctrix existit totius orbis.
Cui, quamvis verè toto præluceat orbi
Nullus in orbe locus, quoniam tunc temporis illam
Reddebat palus et terræ pinguedo lutosam,
Aptum Parisii posuêre Lutetia nomen:
In qua manserunt degentes simplice vitâ
Temporibus multis, gentili more regentes
Se populosque suos, reddendo tributa quotannis
E Debita Romanis, legesque sequendo paternas.
At Francos nunquam vis ulla Valentiniano
Pòst superare fuit, licèt illos sæpiùs armis
Romano imperio tentasset subdere: quos cùm
Cerneret invictos et nullo marte domandos,
« Hos verè dicam Francos, ait, immo Ferancos,
» Quos facit indomitâ virtus feritate feroces. »
Tunc præerat Priamus Rex *(c)* Austricus omnibus illis,

Parisiensis urbis exordium.

Unde Francis nomen inditum.

(a) Austrasiam intelligendam censet Barthius.

(b) Ad marginem legitur: *Ibor fuit quidam Francus nobilis, princeps super XXIII millibus Francorum.* Vide quæ de eodem narrat in historia Guillelmus, suprà, p. 63.

(c) Barthius: « Prorsus assentior, inquit,

Qui cùm naturæ solvisset debita, regnum A
Francorum tenuit succedens filius ejus
Marcomirus ei, superans probitate parentes.
Tandem scripsit eis hæc verba Valentinianus:
« Annis, France, tibi bis quinque remitto tributum,
» Et mihi te facio sub vinclo pacis amicum,
» Si mihi militiam, donec superetur Alanus,
» Præstiteris, qui se Romanis exhibet hostem,
» Præsumitque suo juga nostra repellere collo:
» Tantùm præstat eis animi consueta rapinis
» Armatæ plebis rabies, et copia gentis,
» Et prærupta jugis species horrenda locorum,
» Montibus et scopulis nulli penetrabilis hosti. » B
His Marcomirus gaudens, Francique quirites
Accedunt dictis, et congrediuntur Alanis,
Strageque crudeli sic debacchantur in illos,
Ex toto numero quòd nemo remansit eorum
Qui non à Franco sit milite decapitatus,
Aut mortis diversa pati tormenta coactus,
Exceptis natura quibus pugnare negabat:
Quod factum cunctis visum est mirabile, lausque
Francorum toto divulgabatur in orbe.
Annis ergò decem finitis, Roma tributum
A Francis repetit: emptâ sibi sanguine Franci
Libertate suo, dicunt se corde feroci C
Malle pati exilium, patriâque excedere totâ,
Quàm Romæ subici sub dura lege tributi.
Et cùm post mortem Romana Valentiniani
Debilitata foret Respublica, Francus, ab illis
Finibus egressus, valido sibi marte subegit
Germanos cum Theutonicis, necnon Alemannos,
Tungros cum Belgis, Saxones cum Lotharingis,
Et quicumque jacent populi per Gallica rura;
Sequanium donec longè veniatur ad amnem.
Vivere nec poterat aliquis Dux, aut Comes, aut Rex,
Qui non virtuti Francorum cederet ultrò.
Parisios igitur postquam cognovit eâdem D
Stirpe fuisse satos à qua descenderat ipse,
Firmâ pace facit miles sibi Francus amicos,
Francorumque vocat fratres, et fœdere jugi
Unus fit populus Franci cum Parisianis:
Urbs quoque Parisius meruit tunc primò vocari,
Cui priùs indiderat situs ipse Lutetia nomen.
A qua Francigenæ progressi cum Pharamundo
Marcomirigena, quem jam genitor suus illis
In Regem dederat, terrarum quicquid habetur
A pelago quod nos hodie distinguit ab Anglis,
Usque sub Hispanos fines portusque remotos,
Qui Caroli metæ *(a)* populari voce vocantur, E
Totum militiâ sibi supposuêre potenti.
Et sic terra fuit Francorum nomine dicta
Francia, cujus erat antiquum Gallia nomen,
In qua regali Pharamundus primus honore,
Pharamundus Francorum Rex primus.
Exclusis penitùs Romanis, fulsit: eidem
Filius ipsius Clodius successit. At ille
Regia decedens Merovæo sceptra reliquit,

» doctissimo viro J. Isacio Pontano, qui *Priamum* » hunc fictum opinatur ex *Priario* Ammiani Mar- » cellini. »

(a) Caroli metas, ad Pyrenæos montes, *Crucem Caroli* vocat Matthæus Paris.

A Patris jure sibi faciens succedere natum.
Is Childericum genuit, Regemque paterno
Et successorem moriens sibi jure creavit.
Ille Clodovei Regis pater exstitit, inter
Francorum Reges qui primus credere Christo,
Et sacro meruit baptismi fonte renasci;
Quem cùm, evangelico conversum dogmate, Sanctus
Remigius sancto chrismare pararet olivo,
Ecce dolens inimicus homo, qui semper honori
Invidet ecclesiæ, fregit *(a)* fuditque liquorem,
Ut, sua cui natura modos dat mille nocendi,
Hoc faceret facto Regem rescindere votum,
B Aut saltem differre aliquas baptisma per horas;
In tanto, si non in toto, offendere gaudens,
Ut meritum Regis motu quocumque minoret,
Qui magis est animos quàm corpora lædere pronus.
Quo viso, commota manus pagana, suorum
Hoc virtute Deûm conclamant esse patratum,
Nec Regem mutare vias debere priores,
Quas usque huc tenuit ejus generatio tota;
Quod nec velle Deum res tam manifesta doceret,
Qui sanctum est passus oleum cum vase perire,
Ne Rex, tactus eo, Christi se lege ligaret.
At sacer Antistes, erecto lumine sursùm
C Cum manibus, meruit sacra per suplicamina sacrum
Cœlitùs emitti cum sacro vase liquorem *(b)*,
Ipso Rege palàm cunctisque videntibus ipsum,
E cœlo missus quem detulit angelus illi,
Quo Rex sacratus fuit idem primus; et omnes
Post ipsum Reges Francorum ad sceptra vocati,
Quando coronantur, oleo sacrantur eodem.
Sicque fit ut solum metuens amittere Regem,
Dum fraudem struit ecclesiæ fallaciter hostis,
Se dignum effecerit Francos qui perderet omnes;
Nam cùm pagani miracula tanta viderent,
Se faciunt omnes renovari fonte perenni.
D Quis verò cui Rex Regi successerit ex tunc
Tempus ad hoc, præsens serie tibi, lector, apertâ
Scire dat hæc oculis subjecta fidelibus arbor,
In qua se primum Pharamundus ponit, eo quòd
Francorum primus terra regnavit in ista;
Et tamen affirmat communis opinio primum
Esse Clodoveum, quia Regum credere primus
In Christum meruit, gentili errore relicto,
Quo velut à trunco procedens linea monstrat,
Quæ sit descendens series, quæ collateralis *(c)*.
. . . .
Annus millenus centenus septuagenus An. 1179. Quo casu impedita Philippi Regis inauguratio.
E Nonus erat post Virginei sacra tempora partûs,
Tradere quando pius sceptrum regale Philippo
Proposuit genitor venerandâ luce beatæ,
Quam sibi sanctificat Assumptio sancta, Mariæ.
Cùmque essent regni primores, quosque decorat
Pontificalis apex, ad gaudia tanta vocati,
Instaretque dies quo Rex debebat inungi,
Ipsum cum famulis, comitante ætate coævâ,

(a) Vas quo servabatur liquor sacratus, vulgò *la sainte Ampoule.*
(b) Nititur hæc historiola auctoritate Flodoardi, libro I, cap. 13, et Aimoini, libro I, cap. 16.
(c) Deest arbor illa genealogica seu Regum series quam descripsit.

In Cuisiam *(a)* traxit venandi gratia silvam. A
Hic aprum soli visum sibi fortè secutus
Ut puer, ut prædæ laudisque cupidine ductus,
In nemus obscurum, nullo comitante, cucurrit;
Cùmque procul positus à venatoribus esset,
Nec jam venantûm voces nec cornua posset
Latratusve audire canum; quasi fumus et umbra
Protinùs ex ejus oculis evanuit ille
Deceptivus aper, aprum si dicere fas est,
Qui tantam voluit nobis infligere plagam,
Tam subitòque suum Francis auferre Philippum,
Patri erat et regno qui solus et unicus hæres.
At puer ad socios cùm vellet ab inde reverti, B
Nec reperire viam potuit, nec tendere quorsum
Debeat, agnovit, nullo consorte, duobus
Continuis errans media cum nocte diebus;
Solo se solius equi solamine solans,
Irrequieta ferens vestigia (proh timor!) ibat
Per salebras partesque ruens, per devia quæque,
Quò ducebat eum huc illuc Acrisius *(b)* error.
Tristibus interea multùm quæsitus amicis,
Vespere sub lucis, post tædia justa, secundæ
Vix tandem inventus, aliquanto tempore lecto
Decubuit, multa ex causa ægrotare coactus.
Horror enim et biduana fames compresserat illum, C
Continuusque labor, cunctisque inamabilis error;
Præteriitque dies illi præfixa sacrando.
Hæc tamen, haud dubium, tentatio contigit illi,
Ut Deus hoc casu meliorem redderet illum,
Attentumque magis curare negotia regni.
Res etenim tanto quæ præsignitur honore,
Quam facit optari propria excellentia dignam,
Quantò differtur, quantò pertingere ad illam
Conatu graviore datum est, hoc gratior, hoc fit
Carior, hoc studio majore meretur amari.
Vilet enim quod se nullo conamine præstat,
Diligiturque magis res acquisita labore. D
Hoc etiam facto noster confunditur hostis,
Qui bona semper amat corrumpere semina, quæ cùm
Non auferre queat, saltem differre laborat
Commoda nostra, bonis semper contrarius actis.
Nec nocet ille, nisi quantùm permittitur illi
A Domino, qui nos probat exercetque per illum,
Ut tandem victo nos tentatore coronet,
Semper et in nobis virtus exercita crescat.

Ludovici peregrinatio ad tumulum Sancti Thomæ Cantuariensis.

Ergò necesse fuit aliud præfigere tempus,
Quo jam sanatus Rex ad diadema veniret.
Annis ante dies elapsis quatuor illos *(c)*,
Ipsius genitor, peregrini more profectus, E
Orandi studio devotâ mente petivit
Ecclesiam, Thomæ quâ martyris ossa quiescunt,
Cujus virtutes totum redolere per orbem
Ille facit cujus pro nomine passus obivit.
Rex pius, ante sacrum stans martyris ante sepulcrum,
Cum lacrymis fudit has inter cætera voces:
« Hospes sancte, tuum devotio nostra minori

(a) *La forêt de Cuise* ou *de Compiègne.*
(b) *Acrisius*, vagus et incertus error.
(c) Ipso anno 1179, quo Philippus fuit in Regem coronatus, pater ejus Ludovicus, impetrandæ gratiâ filii sospitatis, peregrinationem ad tumulum Sancti Thomæ Cantuariensis suscepit.

A » Exilium solata fuit quàm vellet honore :
» Tu tamen ecclesiæ pro libertate fugatus,
» Sanctificare meum te dignans exule regnum,
» Septenos justè atque piè vivendo per annos,
» Corde recepisti placito quod nostra facultas
» Dispensare tibi poterat, patribusque sacratis
» Quos tecum exilio fidei damnaverat hostis.
» Tu fictâ post hæc ad propria pace vocatus,
» Quando relinquebat tua me præsentia tristem,
» Tu mihi dixisti, nec mens quâ spiritus hospes
» Sanctus erat, sinet effectu sua verba carere;
» Tu mihi dixisti : *Compassio, Rex pie, quâ me*
B » *Tanquam concivi, non exule, semper es usus,*
» *Muneribus quâ me assiduis solatus alebas,*
» *Exilio quâ mille dabas solatia nostro,*
» *Pectore fixa meo stat et omni tempore stabit,*
» *Meque suî memorem pietas tua semper habebit:*
» *Cui per vota fide me taliter obligo purâ,*
» *Ut quæcumque voles, quæcumque poposceris à me*
» *Pro te prove tuis, nullam patiare repulsam,*
» *Quando mihi à Domino fuerit collata potestas.*
» Sic promisisti, sic te mihi sponte ligasti.
» Nunc verbi memor esto tui ; nunc et locus et res
» Exigit ut facias quæ te tuus orat amicus,
C » Immò verò servus tibi subditus. Ecce potens es,
» Largitur Deus ecce tibi quicquid petis ipsum;
» Ecce tuis redeunt meritis ad própria sani
» Omnes infirmi, tua qui suffragia poscunt.
» Tutelæ committo tuæ, pater alme, Philippum :
» Hunc tu conserves, hujus tu facta secundes,
» Huic prior esse velis causâ protector in omni,
» Hunc solum commendo tibi; tu patris amorem,
» Tu tutoris agas in eum, pater optime, curam,
» Quem mihi sanctorum meritis, precibusque virorum
» Atque tuis, jam decrepito senioque labanti
» Hæredem divina dedit clementia solum. »
D Quòd tam sancta patris sint vota à martyre sancto
Exaudita, sequens factum resque ipsa probavit.
Nam patris ejus eum pietas, meritumque beati
Martyris adjuvit, seque ipse per omnia talem
Reddidit, ut donis dignus cœlestibus esset.
Immò sibi sanctus proprii specialiter illum
Sanguinis ultorem elegit, statuitque per illum,
Perque suos olim natos, radicitùs omne
Patricidarum genus exstirpare cruentum :
Idque viro cuidam sancto divinitùs idem
Ostendit martyr, et eidem dicere jussit,
Certior ut fieret Domino sua bella placere.
E Distuleritque vir ille licèt rem prodere visam,
Omnibus his penè extinctis, bellante Philippo
Res sibimet facit ipsa fidem, factoque probatur
Martyrii vindicta ipsi commissa fuisse.
Jamque dies aderat cunctis optata, novembris — Philippi Regis inauguratio, anno 1179.
Quæ caput est mensis, quæ cunctis sanctificata
Jamdudum sanctis, nunc longè sanctior exstat,
In qua sceptrifero fulsit redimitus honore
Magnanimus sacro Rex delibutus olivo,
Quo Deus, angelicis manibus virtute parato
Divinâ, nostris concessit Regibus uti,

Ut sacrentur eo soli specialiter illi A
Qui successivè Francorum sceptra capessunt :
Quo major nostri patet excellentia regni,
Dignior ut verè Rex noster Rege sit ómni,
Quem sacrare suis Remorum metropolites
Cum compræsulibus habet illo chrismate sacro,
Hoc ad opus solùm quod cœlica fudit oliva.
Hoc, et non alio, perfudit membra liquore
Carolidæ nostri Guillelmus præsul in urbe
Remensi, patrum servato more suorum;
Imposuitque sacrum capiti diadema verendo,
Connivente simul cleri populique favore.
Tam speciale decus Christi dignatio præstat B
Nobis, Francorum qui congaudemus honori.
Sic Regem nostrum sibi Rex cœlestis amicat,
Sic superexaltat terræ præ Regibus illum,
Quem facit ut solum sacra consecret unctio cœli,
Unguine cùm reliqui sacrentur materiali.
Tunc pater ejus erat annorum septuaginta,
An. 1180. Ad Dominum qui mox anno migravit eodem:
Ipseque quindenum non dimidiaverat annum;
Tantùm primævo pubescens flore, duobus
Mensibus adjectis, septem geminaverat annos.
Judæi ejiciuntur à regno. Qui postquam solus habuit moderamina regni,
Jam liber propriâ se libertate gubernans, C
Protinùs arbitrio Domini se mancipat omni
Corporis atque animi virtute, videlicet à quo
Ipse datus fuerat specialis gloria mundi.
Primaque facta suo cupiens sacrare datori,
Judæos, quibus est odio Deus, ecclesiæque
Lex et sacramenta, suo privavit amore.
Deinde relaxavit illorum debita cunctis
Qui rem debebant illis quamcumque, retentâ
Parte sibi quintâ pro regni jure tuendo.
Nam tenui censu fuerat pater, et nihil illi
A patre collatum fuerat, nisi sola potestas,
Ut quasi legitimus hæres succederet illi; D
Quippe pii prælarga manus genitoris in usus
Membrorum Christi fiscum vacuaverat ære.
Et poterat totum sibi tollere, si voluisset,
Nec præjudicium super hoc fecisset eisdem,
Tamquam servorum res et catalla suorum.
* An. 1181. Nec mora* de regni totius abegit eosdem
Finibus, et nocuâ regnum putredine solvit,
Indulto miseris tamen apto tempore quo res
Seque suosque parent ad iter, prout exigit usus.
Tunc synagogali cedente superstitione,
Ecclesias fecit sacrari pro synagogis,
In quocumque loco schola vel synagoga fuisset, E
Divinum cultum per vicos amplificando:
Neve Dei pereat, egeant si fortè ministri,
Servitium, dotat largis loca dotibus illa.
Regis in blasphemos edictum. Postea constituit et sanxit lege novellâ
Per totum regnum, ne blasphemare quis esset
Cor cerebrumve Dei, vel membrum quodlibet, ausus:
Sic, ut qui legem fuerit transgressus eamdem,
Quinque quater solidos teneatur solvere Christi
Pauperibus, vel flumineas jaciatur in undas;
Ut sic detraheret homines à prævaricando,

A Et revocaretur paulatim pessimus ille
Quo nimiùm pravo fœdatur Gallia ritu,
Pro nihilo causaque levi, quasi dilacerando
Membra beata Jesu, vel turpiter improperando
Illi pro nostra probra quæ tulit ipse salute.
Pulsis Judæis, sanctoque rigore fugatis,
Dehinc perscrutari citiùs facit hæresiarchas,
Simplicium falso qui fallunt dogmate corda,
Incautas animas occultâ fraude necantes;
Qui bona conjugii reprobant, qui carnibus uti
Esse nefas dicunt, aliasque superstitiones
Inducunt, breviter quas tangit epistola Pauli.
B Omnes qui fidei saperent contraria nostræ,
Quos Popelicanos vulgari nomine dicunt,
De tenebris latebrisque suis prodire coacti
Producebantur, servatoque ordine juris,
Convincebantur et mittebantur in ignem,
Ad tempus flammam passuri materialem,
Deinde gehennales passuri jugiter ignes.
Indulgere tamen Deus ipsa mortis in hora
His potuit, puro si pectore pœnituerunt,
In cruce qui pendens legitur dixisse latroni
In cruce pendenti: « Jugi donabere vitâ,
» Et capies hodie paradisi gaudia mecum. »
C Hoc illi meritum fidei, contritio cordis,
Et quæ gratuitos præcedit gratia motus,
Contulit extremo suplicanti in limine vitæ.
Sic omnes regni fines purgavit ubique
Omnibus hæreticis, Judæorumque nefandâ
Perfidiâ, quorum sordescit fœnore mundus:
Nec toto poterat in regno vivere quisquam
Legibus ecclesiæ qui contradiceret, aut qui
Catholicæ fidei non consentiret in omni
Articulo firmus, aut sacramenta negaret.
Parisiis locus est, Campellos nomine dicunt,
In quo communi tumulantur corpora jure
D Quotquot defungi vitâ contingit in urbe.
Hic cuivis hominum suibusque patere solebat,
Spurcitiis, scopibus sordens et stercore multo,
Et, quod pejus erat, meretricabatur in illo:
Et sic defunctis injuria magna fiebat,
Sacratoque loco, quibus est tribuendus ubique,
Præcipiente Deo, timor et reverentia semper.
Huic Rex, divini zelo succensus amoris,
Indignans fieri polyandro probra sacrato,
Corpora sanctorum quo plura sepulta quiescunt,
Quadratos lapides circumdedit, atque politos
Ædificans muros in circuitu satis amplos,
E Et satis excelsos, castris aut urbibus aptos.
Et sic ille sacer locus est mundatus ab omni
Sorde, datusque fuit honor ex tunc debitus illi.
Dum Rex magnanimus eliminat omnibus horis
Francorum scelera, scelerumque potenter amicos,
Catholicamque fidem novus in regni novitate,
Hæresibus pulsis, stabilire per omnia gaudet,
Hebo Bituricus[1], et Guido *(a)* Comes Cabilonis,
Imbertusque ferox, qui castrum Bellijocense[2]
Sub ditione sua castellaque plura tenebat,

Hæretici damnati.

Campellanum cœmeterium mundatum et muris clausum.

Rex defensionis suæ primitias impendit ecclesiis.

[1] de Carentonio.
[2] *Beaujeu.*

(a) Cabilonensis qui tunc præerat Comes, vocabatur Guillelmus, non Guido.

Ecclesiæ Christi simul ecclesiæque ministris A
Cœperunt inferre modis dispendia multis
In patriis, ubi plus sibi quisque licere putabat (a).
Rex ætate puer, animo maturus et armis,
Illos spe breviùs bello confecit, et omnes
Ecclesiæ pedibus submittere colla coegit;
Tamque manu forti prædonibus institit illis,
Quòd quicquid tulerant clero clerive colonis,
Præcedente priùs emendâ, restituerunt.
Sic novus ille sua Rex in novitate suorum
Primitias operum, sic primula prælia Christo,
Ecclesiæque suæ devotâ mente sacravit.
Sic nova militiæ gaudens insignia novit B
Initiare Deo; sic, tiro novus, Crucifixi
Defensare suis patrimonia maluit armis,
Quàm tirociniis se circumducere vanis,
Pomposumve sequi famæ labentis honorem;
Sicque merebatur ut adhuc, venientibus annis,
Promoveat Dominus lætis successibus illum,
Tironisque sui per prospera dirigat actus:
Quod superest, signis invisere talibus illum
Dignatus, facieque illi se ostendere nudâ.

* La forêt d'Iveline.

In castro silvis Aquilina * quod undique cingit,
Cui sanctus nomen Leodegarius aptat,
Dum fortè audiret missæ mysteria, vidit C
Presbyteri in manibus quâ sacra levantur in hora,
Miri splendoris puerum, studioque frequenti
Angelicos cives assistere cominùs illi.
Quo viso, in faciem lacrymis procumbit obortis,
Et Domino cordis totum se mactat in ara,
Qui sua, quando vult, cui vult, secreta revelat.
Sed nec de populo qui circumstabat, idipsum
Promeruit quisquam vidisse, nec ipse sacerdos:
Soli se Regi detexit mystica virtus,
Cui soli dignè poterat res tanta patere;
Ut qui promptus erat clerum ecclesiamque tueri,
Promptior et signo longè devotior isto, D
Ad virtutis opus reliquo se accingat in ævo.
Cui de secretis fidei sic indubitanter
Constitit, ut sciret quantâ virtute saluti
Consulat humanæ sua per mysteria Christus,
Quotidie patri qui se veraciter ipsum
Sub panis specie pro peccatoribus offert,
Quando à catholico tractantur sacra ministro,
Servatâ ecclesiæ formâ quam tradidit ipse.

An. 1181.

Procerum regni conspirationem dissipat.

Rex sextum decimum nondum compleverat annum,
Ecclesiamque Dei sic tutabatur, ut omnes
Athletam Christi protestarentur eumdem,
Et defensorem fidei clerique. Sed ecce E
Plures de regno Proceres, Comitesque, Ducesque,
Ævi pensantes in eo momenta tenelli,
Non animi vires, nec quo teneatur amore
Vassallus domino, vel Regi miles, eodem
Proposito conspirantes, communiter ipsum
Infestare parant, belloque lacessere Regem.
Præcipuèque Comes Stephanus, qui mœnia Sacri-
Cæsaris * et ditis pro magna parte tenebat
Prædia Bituriæ, celebrem parientia Bacchum,

* Sancerre.

(a) Vide quæ de iis scripsit suprà Rigordus, ad annum 1180, p. 6.

Quamvis

A Quamvis vassallus et Regis avunculus esset,
Utpote cujus erat soror Adela regia mater,
Indicit bellum dominoque suoque nepoti *(a)*.
Sed qui mollis adhuc, tener, inconsultus, eorum
Mente putabatur, nec se defendere posse,
Quàm distans à re sit opinio protinùs illis
Conclusit liquidò, Regem se marte probavit,
Corde senem, facto juvenem, vi mentis adultum;
Speque suâ vacui meritò sensêre severum,
Quem sprevêre pium; et quem vincibilem reputabant,
Intellexerunt invictum viribus esse;
Et quem censebant ævi sub lege teneri,
B Invenêre nihil annis debere vel ævo.
Non procul à fluvio Ligeri Castellio castrum * — ** Châtillon-sur-Cher.*
Fertilibus florebat agris, cui flumen amœnum
Hinc latus exornat, reliquum vineta coronant,
Turribus excelsis, muris, fossisque superbum,
Nullius ut vires sibi diceret esse timendas:
Tunc etiam Stephanus Comes ipsum muniit armis, — Stephanum Sacri - Cæsaris Comitem bello appetit;
Frumento, validisque viris, et milite multo.
At rapido cursu Rex festinavit, et illud
Gnaviter obsedit, cepitque vigore potenti
Spe citiùs, captumque solo prostravit, et iræ
Motibus indulgens radicitùs incineravit,
C Vicinumque solum, missis cursoribus, omne
Prædis, agricolis, rebus spoliavit opimis.
Tunc verò Stephanus, irrecuperabile damnum
Esse videns (intellectum vexatio quippe
Jam dederat), supplex vestigia Regis adorat,
Armis depositis, sua reddens omnia secum
Ipsius arbitrio: quem Rex, rancore sepulto,
Gratanter recipit, et donat amore priori.
Cujus ad exemplum reliqui quicumque negârant
Obsequium Regi, misso pro pace rogatu,
Mox ab eo recipi meruerunt corde benigno.
Semper enim primis *(b)* à componentibus illi
D Infuit hic animus et naturalis, amicâ
Sorte beans animum, dos dote beatior omni,
Quòd quantò stantem ruit irrevocatus in hostem,
Tantò mente piâ strato revocatur ab hoste,
Ut nunquam veniam suplicanti deneget hosti:
Qualiter irato satis est prostrasse leoni
Corpora; pugna suum finem capit, hoste jacente.
His ita compositis et firmâ pace ligatis,
Transmisso Ligeri, rebus feliciter actis,
Rex redit in patriam, spatiumque per unius anni
Terra silet, nullos bellorum passa tumultus.
Vix benè finito Dux Odo *(c)* Allobrogus * anno — * An. 1186. Deinde Hugonem Burgundiæ Ducem.
E Opprimit ecclesias, pacemque monasteriorum
Indignans animo turbat, clerique quietem:
Gente potens, dives opibus, ditissimus armis,
Belligerisque viris quos Divio * nobile castrum, — ** Dijon.*
Ædua * quos mittit urbs antiquissima, plena — ** Autun.*
Divitiis, multisque tumens legionibus olim,
Romulidisque fide junctissima, gente superba;

(a) Ad annum 1180 recitat eadem Rigordus, suprà, pag. 7.
(b) Legendum videtur, *semper et imprimis.*
(c) Burgundionibus tum præerat Hugo III, non Odo filius ejus. Vide suprà, p. 15, Rigordum, qui de bello cum Hugone Burgundiæ Duce agit ad annum 1185; Autissiodorensis verò chronographus ad annum 1186.

Assiduis bellis plusquam vicina fatigans, A
At modò nulla ferè raris habitata colonis;
Nobilibus vicis, ubi gaza domusque fuêre,
Pro gaza silvas monstrat, pro gente myricas;
Quam Rex Arturus Romæ subduxit, eamdem
Postea Norvegus evertens Rollo redegit
In nihilum prorsus, vix ut vestigia restent.
Frugifero jucunda solo nihilominùs illi
Cum multis suberat aliis vinosa Bealna *,
Indicens cerebris vino fera bella rubenti.
Chothia [1], Semuris [2], Flavignia [3], Muxis [4], Avallo [5]
Terra ferax, et tota ferè Burgundia dives,
Et felix si pace sui fruerentur alumni, B
Ejus erat patrio ditioni subdita jure,
Sic tamen ut Regi super his obnoxius esset:
Insuper et castrum Castellio * nomine, vicus
Nobilis, Allobrogum decus, et munitio regni,
Quem fluvius medium retinenti * perluit undâ
Sequana, nobilium pater instructorque virorum,
Nulla quibus toto gens est acceptior orbe
Militiâ, sensu, doctrinis, philosophiâ,
Artibus ingenuis, ornatu, veste, nitore.
Unde timens Regem Dux præmuniverat illum
Omnibus ad bellum rebus quibus est opus, armis
Robustisque satellitibus, cum milite multo; C
Sufficiensque viris frumentum providus heros
Congerit, et farcit castellum rebus abundè,
Ne quid desit eis in toto tempore belli.
Hurdari turres et propugnacula, muros
Subtùs fulciri facit, aptarique fenestris
Strictis et longis, ut strenuus arte latenti
Immittat lethi prænuncia tela satelles;
Urget et instanter nihilominùs amplificari
Atque profundari cingentes mœnia fossas,
Nullus ut accessus pateat pugnantibus extrà,
Ut parte ex omni sit inexpugnabile castrum.
Rex igitur mittit pacis monitiva benignè D
Scripta Duci, suadetque malis desistere cœptis.
Dux fit ab admonitu pejor, graviùsque protervit
Ecclesiæ damnis, nec se compescit ab ira,
Quin magis et clerum gravet, et patrimonia Christi.
Rex sacros iterans monitus nil proficit, immò
Fortiùs accendit dum vult revocare furorem;
Materiamque mali gravioris concipit in se,
Rege malum prohibente, furor. Sic fabula quondam
Ovidiana refert plus concepisse furoris
Penthea dissuasu procerum *(a)*, dum tollere fervet
Orgia de medio, dum fata minatur Acestes *(b)*.
In puero sperni, nec se pro Rege teneri E
Rex puer indignans, volat ociùs agmine rapto,
Et Burgundinos festinat inire recessus,
Milite non multo comitatus; nam gravis ira
Non permittebat satis exspectare vocatos.
Et jam post tergum Campana Briennaque rura
Liquerat, et Trecas, nam Barri * mœnia velox
Præterit, et Muxis * infert se mœnibus hospes

* *Beaune.*

[1] f. *Chors.*
[2] *Semur.*
[3] *Flavigny.*
[4] *Mulseau.*
[5] *Avalon.*

* *Châtillon-sur-Seine.*

* *f.* renitenti.

Castellionem Rex obsidet.

* *Bar-sur-Seine.*

* *Mulseau.*

(a) Ovidius de Pentheo, lib. III:

Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis, frustraque inhibere laborant:
Acrior admonitu est, irritaturque retenta
Et crescit rabies, remoraminaque ipsa nocebant.

(b) Barthius legendum censet *Acœtes.*

A Nobilis, exspectans tribus agmina noctibus illic;
Quinque * sequebantur illum properando manipli.
Quem mora dum triduo Muxea in valle teneret,
Innotuit certis exploratoribus illi
Quàm sit munitum Castellio [1], qualiter armis,
Quotque quibusque viris Dux Odo [2] repleverit illud.
Sed nec forma loci tantis munita decenter
Præsidiis, nec præstantissima corpora tantæ
Militiæ, castrum qui tutabantur ab intùs,
Illius exterrent animum, quin protinùs ipsum
Obsideat, subitò circumdans agmine muros.
Tempore quo neque nox neque lux, sed utrumque videtur,
B Quo piger oppressos aperiri somnus ocellos
Vix permittit adhuc, quando placidissimus implet
Rore papavereo venas, puer impiger illo
Tempore circuitum * castri, qui continet in se
Jugera multa soli, signis obcinxit et armis;
Nec patet egressus prodire volentibus extrà,
Qui non militibus foret obsitus atque maniplis.
Interea solis aurora præambula terras
Exuerat tenebris, et lux est reddita mundo:
Cives, è stratis surgentes denique, cingi
Undique se cernunt; ascendunt mœnia, portas
Agmine confuso festinant obdere, crates
C Et pluteos humeris comportant; mœnibus altis,
Si qua ruina patet, farcire foramina certant.
Hic labor exercet formicas, quando viator
Aut baculo pastor illas percussit: at illæ
Nunc huc nunc illuc discurrunt ordine nullo;
Fragmina cellarum studio reparare frequenti
Certantes, caveis simul ebullire videres.
Haud secùs obsessi mixtim per mœnia, vicos
Et plateas currunt: mirantur qualiter omnes
Tam subitò potuit Rex circumcingere muros,
Unde tot innumeris obtexere millibus agros,
Unde tot armatos, tam parvo tempore, quisquam
D Accito potuit uno componere cœtu.
At Rex, ut nullum sibi tempus in obsidione
Perdere contingat, instat, noctuque dieque
Ipsemet imprimis animos pugnantibus addit;
Mangonellorum tormentis saxa rotantur,
Ictibus assiduis hurdicia *(a)* fracta recedunt,
Et disjuncta patent per propugnacula rimæ;
Cratibus intextis et parmis undique junctis,
Jam pede non segni fossarum summa tenentes,
Crebra catervatim jaculantur tela manipli,
Audeat ut nullus summos ascendere muros,
Currere nec solito per propugnacula more,
E Ut vel tela ferant, sive auxiliaria saxa
Quæ defensores murorum mittere possint.
Aggere complentur fossæ, murosque sub ipsos
Scalis erectis, agili levitate satelles,
Quo Rex ipse loco se munit semper in omni,
More cirogrilli *(b)* velox in mœnia repit.
Jam Malevicinus mirâ levitate Manasses,
Jam Barrensis eques * festinus in agmine primo,

* *f.* quippe.

[1] *Châtillon-sur-Seine.*
[2] *Corr.* Hugo.

* *Al.* tricinctum.

* Guillelmus de Barris.

(a) Hurdicia interpretatur Cangius crates ligneas quibus obducebantur mœnia, ne ab arietibus vel missilibus lapidibus læderentur; seu, ut ait Vegetius, lib. IV, cap. 23, *ut impetus machinæ materiâ molliore fractus murum non destrueret.*

(b) Cirogrillos intellige *sciuros*, gallicè *écureuils.*

Scalas ascendunt totis virtutibus usi, A
Stantque super muros, victis cedentibus, atque
Agmine condenso summam prendentibus arcem,
Ut salvare queant modico vel tempore vitam;
Omnibus expositis quas tam præpinguis habebat
Vicus opes, quas militibus Rex donat habendas,
Atque satellitibus virtutis præmia digna,
Capta sibi retinens fiscali corpora jure.
Protinùs arx ipsa breviùs spe fracta resedit,
Incumbensque solo patuit victore recepto,
In qua sunt capti cives, cum milite multo,
Innumeri, sed et ipse Ducis justissimus hæres
Cum reliquis capitur, qui postea Dux fuit Odo. B

Sed Duci pacem flagitanti Rex indulget.

Se Dux ergò videns non posse resistere tantis
Viribus, et nato metuens quem vincla tenebant,
Projicit ampullas, et mentis amara superbæ
Cœpta retroponit; humilis jam denique factus,
Injustamque fovens, ipso se judice, causam,
Serò recognoscit quantùm deliquerit in jus,
Inque suum dominum, cui se peccasse fatetur;
Et, genibus flexis, sese regalibus ultrò
Submittit pedibus, suplicans ut quicquid eidem
Rex velit, infligat, statuat de seque suisque
Quicquid ei placeat statuendum, vindice pœnâ
Infligi debere reo quam judicet ipse. C
Rex igitur, cujus pietas excedere vota
Noverat et merita suplicum, cui corde benigno
Est propriè proprium misereri et parcere semper,
Hostem conversum lætis complectitur ulnis,
Ac in amicitiam recipit, solitumque favorem.
Reddit ei terras, vicos et nobile castrum,
Cuncta sibi retinere licèt de jure liceret,
Quæ justis subducta Duci possederat armis.
Sed juri præferre pius Rex maluit æquum,
Cum quibus et natum, quod vix speravit, inemptum
Restituit: sed et antè tamen facit ecclesiarum
Damna resarciri, quàm quicquam reddat eidem; D
Quòdque fidelis ei sit in omni tempore vitæ
A Duce sufficiens fit Regi cautio, missis
Obsidibus, plegiis, juramentoque recepto.

Coterelli in Bituria profligati.

Nec mora Bituricas exercitus ibat in oras
Ut Scotellorum *(a)* vim sævitiamque retundat,
A quibus ecclesiis aut vasis ecclesiarum,
Personisve sacris, rebusve, locisve sacratis,
Nullus præstabatur honor, reverentia nulla;
Nil juveni virtus, puero nil debilis ætas,
Nil effœta seni, nil nobilitas generoso,
Nil toga ruricolæ, nil frocus relligioso,
Nil fragilis sexus mulieri, nil sacer ordo E
Presbytero prodest, quin decollentur ab ipsis
In quocumque loco contingat eos reperiri,
Si modò prævaleant illi vel fraude vel armis.
Sed tamen ante necem multos cruciatibus îdem
Torquebant variis, aut longâ morte necabant,
Ut nummos ab eis priùs extorquere valerent.
Quos tamen excepit legio sic regia, quòd sunt

(a) Scotellorum. Sic etiam dictos Coterellos existimamus, quia, cùm ex perditis hominibus omnium nationum essent hæ colluvies, permixtos quoque habuisse *Scotos* probabile est; vel potiùs quia levi armaturâ, putà parvis scutis, instructi plerumque illi erant.

A Interfecta die simul uno millia septem;
Et quicumque fugâ necis evasêre periclum,
Dispersim totâ regione fuêre fugati,
Postmodo non ausi Regi regnove nocere *(a)*.
Terra Briensis habet castellum nomine Braïam,
In qua Judæos plures Comitissa Brenensis,
More suo nummos dantes ad fœnus, habebat.
Contigit ut, fidei nostræ confessor, agrestis
Quidam quamplures solidos deberet eisdem:
Qui cùm non esset solvendo, contulit illis
Arbitrio Comitissa suo punire misellum,
Præcipuè quoniam Judæis probra tulisset,
B Christi membra ferox exponens hostibus ejus
Femineâ levitate, Dei privata timore.
Taliter expositum nudant, spinisque coronant,
Per vicos, per agros, sic spinea serta gerentem
Fustigant colaphis, feriunt, cæduntque flagellis,
Denique tractatum malè tollunt in cruce, cujus
Hasta latus, plantas clavi palmasque cruentant,
Ut Domini penè similis sit passio servi.
Quo Rex audito, nimiâ turbatus ab ira,
Et sancto Christi zelo pia corda comestus,
In propria veniens persona præpete cursu,
Quotquot apud Braïam Judæos repperit, omnes
C Igni supposito Domini pugil incineravit
Nonaginta novem, flammâ sic vindice, Christi
Dedecus ulciscens ignominiasque suorum *(b)*.
Tempore cujusdam guerræ, Rex prodigus æris,
Cùm res exigeret numerare stipendia multis,
Clerum Remensem petiit, scriptoque rogavit,
Ut sibi subsidium fieret, quo gratior illi
Ad tantos vellet sumptus impendere gratis,
Ut solet ecclesia patronos sæpè juvare.
Qui pro Rege suo Regi suffragia summo
Fundere cum precibus aiunt se jure teneri,
Non solidos dare, vel censum, ne postea fortè
D Ecclesiæ pariant ex consuetudine damnum.
Postmodo cùm bello fruerentur pace sepulto
Rex proceresque sui, res ardua protinùs egit
Clerum Remensem versâ vice poscere Regem.
Restellæ, Cocii, Comites, dominusque Roseti,
Non attendentes Regisve Deive timorem,
Certatim ecclesiæ patrimonia dilapidabant *(c)*,
Damnosis populum clerumque premendo rapinis;
Gaudet, et hoc breve Rex responsum reddit eisdem:
« Vos prece me solâ nuper juvistis, eâdem
» Lege relatâ nunc vice prælia vestra juvabo. »
Dixerat, et scripto Comites rogat, ecclesiarum
E Ut spoliis cleroque velint desistere damnis.
Acriùs hoc illi perstant, gravioraque damna
Clero non cessant inferre, locisque sacratis;
Nec magnum reputant Comites à Rege rogari,
Qui minimo potuit illos compescere jussu.
Denique cognovit clerus (vexatio quippe
Rem docuit) quanto studio quantoque labore

Judæi apud Braiam igni traditi.

Remenses canonicos, solita stipendia facere detrectantes, Rex suggillat.

Comites Restellæ et Cociaci, ecclesiis infestos,

(a) Anno 1183 hanc Coterellorum stragem narrat Rigordus, suprà, p. 11.
(b) Vide Rigordum ad annum 1192, suprà, pag. 36.
(c) Ad annum 1201 narrat Rigordus, suprà, p. 54, quomodo Rex compescuerit infestationes quas Reitestensis Comes et alii inferebant ecclesiis provinciæ Remensis.

Debeat ecclesia sibi quærere Regis amorem, A
Summopereque ejus sibi procurare favorem,
Quo sine defendi nequeunt patrimonia Christi.
Mox Regi suplicant et se peccasse fatentur,
Atque satisfaciunt plenè super hoc, quòd ab illis
Nil tulit auxilii contra sua bella petiti *(a)*.
Protinùs accingens se Rex ad bella, cohortes
In Comitum terris effundit; cogit et illos
Plurima damna pati, donec quæcumque tulissent
Ecclesiæ populis, vi compellente coacti,
Præcedente priùs emendâ, restituerunt.
Uno dehinc anno belli secura quievit
Terra, nec in toto quis contradicere Regi B
Audebat regno, guerramve movere propinquo.
Tam jucunda suo populum pax more beabat;
Sed tam continuæ, tam sanctæ gaudia pacis
Ferre diù nequiit sors invida: rursus ad arma
Nos Bellona vocat. Majoribus utere velis,
Navita; majus enim pelagus tibi restat arandum.

Rex ad damna resarcienda compellit.

MATERIA LIBRI SECUNDI.

Subjugat Atrebati Comitem Flandrosque secundus;*
Victus lite Comes ciet arma, ruitque cremando C
Per patriam; sed Rex citus advolat, et fugat illum.
Bobis vi fractis, Regi Comes omnia reddit.*
Gaufridi post fata Ducis (b) Regisque minoris,
Prima duos inter oritur discordia Reges.
Uxsellodunum[1] capiunt, Castrumque Radulphi[2]
Oppugnant Franci; sed, jam pugnare catervis
Dispositis, redeunt ad pacis fœdera Reges.

* Philippum Alsatium.

* *Boves.*

[1] *Issoudun.*
[2] *Châteauroux.*

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

Hactenus acta levi cecinisti regia plectro,
Quæ pubertatis inito vix tempore gessit; D
Nunc memorare velis, Polymnia, Flandria quanto
Jam pubescentem motu irritaverit illum,
Quâ virtute animi simul illi restiterit Rex,
Juraque restitui sua fecerit integra fisco.
Nec taceas quibus hæc causis, atque Anglia posthac,
Magnanimi offensam meruêre incurrere Regis:
Scis etenim, tibi nam dedit hoc oblivio nomen.
Octavus decimus Regi virtutibus aucto
Annus agebatur *(c)*, sensuque vigebat et actu.
Flandrensis Comes interea, vir magnus et acer
Consilio, generis illustris, nominis alti,
Qui Regem puerum sacro de fonte levârat, E
Unde suum nomen, sicut mos exigit, illi
Indiderat, quo nunc exsultat Francia victrix,

An. 1184. Viromandiam Rex à Philippo Comite repetit.

(a) Literas quibus canonici Remenses profitentur Regi, *quòd, quando summonitio fiet, sicut solet fieri in regno Franciæ per christianitatem, pro defensione coronæ et regni, facere tenentur sicut alia capitula Franciæ*, vide inter instrumenta Galliæ Christ. t. IX, col. 57, datas mense octobri 1207. Unde liquet auctorem nostrum nullam in hoc libro primo habuisse temporum rationem; sed sibi tantùm fuisse propositum gesta Philippi Regis circa tuitionem ecclesiarum sub uno obtutu ponere.

(b) Id est, post obitum Gaufridi Britanniæ Ducis, anno 1186 vitâ functi, et Henrici junioris Angliæ Regis, anno 1183 extincti, discordia oritur inter patrem eorum Henricum II et Philippum Regem.

(c) Rigordus ad annum 1184, suprà, p. 12, vigesimum annum posuit, regni quintum.

A Plurima quæ Regis debebant esse, tenebat.
Nam Desiderii Mons[1], Roïa[2], Nigella[3], Perona[4],
Cumque suburbanis urbs Ambia[5], sub ditione
Ejus erant, et, quod plus est, Viromannia[6] tota:
Nullo jure, nisi quòd Rex ad tempus habenda
Hæc eadem senior dederat Ludovicus eidem,
Et puer acta patris Rex confirmaverat illi
De facili. Quid enim non impetraret ab illo,
Cujus erat tutor, didascalus atque patrinus?
Rex super hoc semel ac iterùm convenit eumdem,
Ut sibi restituat ea quæ spectare sciuntur
Ad fiscum propriè, nec regni jura minoret,
B Quæ debent magis augeri de jure per illum
Qui datus est doctor illi, custosque fidelis.
Et ne deteriùs ob idem contingere possit,
Flectere tentabat vivis rationibus illum,
Ut quæ non sua sunt, sine vi, sine lite resignet:
Pacificisque minas verbis regalibus addit;
Nam fore se nulli manifestè clamat amicum,
Quem re velle suâ fiscum privare videret.
At Comes hæc contra dabat allegamina Regi:
« Hæc mihi donavit genitor tuus, hæc meministi
» Te mihi regali jam confirmasse sigillo.
» His veris titulis mihi jus acquiritur in re
C » Quam repetis: regni nolis turbare quietem,
» Ne fiant hostes tibi qui parere tenentur.
» Non decet ut tanti sit pactio frivola Regis;
» Non decet ut Regis fiat revocabile verbum.
» Esto quòd nullum mihi jus sit rebus in istis,
» Ut loquar absque meæ præjudicio rationis:
» Possideo tamen hæc per teque tuumque parentem,
» Jusque mihi defendit in his possessio sola;
» Nam possessorem compelli dicere quo rem
» Possideat titulo, nimis incivile videtur.
» Nec tamen hæc nobis erat allegasse necesse,
» Cùm res à dominis licitè data sit mihi veris.
D » Sic bona nempe fides, titulus sic justus ab omni
» Excusat culpâ nostri fundamina juris.
» Nec tibi jus nescire licet, quo nemo sibi rem
» Justè collatam sine culpa amittere debet. »
Sic allegabat pro se Comes; ociùs illi
Rex ita respondet: « Paucis tibi sic quoque verbis
» Moliar auxilio juris concludere multa.
» Quod meus ad tempus genitor tibi cessit habendum
» Perpetuare nequit præscriptio tam brevis; et quod
» Hæc tibi me jactas jam confirmasse, vigorem
» Quæ datur à puero possessio non habet ullum.
» Hæc mihi sufficiunt; possum tamen addere pauca.
E » Quidam nuper erat qui, te censore, paternum *
» Restitui sibi justitiâ mediante petebat.
» Cui reus aiebat: *Tibi competit actio nulla,*
» *Frater, in hoc casu, quia quam tibi nunc petis à me*
» *Res, concessa mihi fuit à te dum puer esses.*
» *Nunc quia crevisti, repetis quæ sponte dedisti,*
» *Quæ jam possedi te coram, pluribus annis.*
» *Absit ut effectus tam frivola verba sequatur.*
» Te, Comes, oblitum nondum reor esse quod illi
» Dixeris, aut tua quæ fuerit sententia, quando
» Dixisti primum donum nil juris habere,

[1] *Montdidier.*
[2] *Roye.*
[3] *Nesle.*
[4] *Péronne.*
[5] *Amiens.*
[6] *le Vermandois.*

Viromandiam Comes jus suum esse defendit.

Exploditur.

* patris rem.

» Omnibus et primum *(a)* hoc pariter dicentibus ; et sic A
» Ille suâ re, te censore, potitus abivit.
» Vis aliis aliud, aliud tibi dicere juris ?
» Absit ; quam tuleris legem patiaris oportet.
» Desine plura loqui, quia, si mihi prædia fisci
» Reddere distuleris ultrà, quid justa petenti
» Vis cum jure queat domino conferre, videbis. »

Armatas acies Comes instruit.

Verba ferens graviter Comes ista, repatriat ; inde
Convocat auxilium : ruit agmine multiplicato
Lecta manus juvenum ; nec oportet cogere quemquam,
Cùm sua quemque trahat in Regis damna voluntas.
Fervet amor belli : communia Gandaviorum * ; (* *Gand.*)
Turritis domibus, gazis et gente superba, B
Instructas armis acies bis millia dena
Et plures, propriis expensis, donat eidem
Auxilium bello. Sequitur non impare fastu
Ipra *, colorandis gens prudentissima lanis, (* *Ipre.*)
Execranda juvans legionibus arma duabus ;
Atrebatumque potens *, urbs antiquissima, plena (* *Arras.*)
Divitiis, inhians lucris et fœnore gaudens,
Auxilium Comiti tantò studiosiùs addit,
Quò caput et princeps Flandrensis et unica regni
Sedes existit, tenuit quam tempore in illo
Comius Atrebates quo Julius intulit arma
Gallorum populis *(b)*. Nec Brugia * defuit illi (* *Bruges.*) C
In strepitu tanto, quin pluribus adjuvet illum
Millibus, in bellum fortissima corpora mittens ;
Brugia, quæ caligis obnubat crura potentum,
Frugibus et pratis dives, portuque propinquo.
Dan * quoque villa nocens (*Dan* verè nomine, *Dan* re, (* *Dam.*)
Dan olim nostris damnosa *(c)* futura carinis)
Adjuvit nostros bello pro viribus hostes.
Insula * post illos nihilominùs exerit arma (* *Lille.*)
Hostica, non paucas armans in bella phalanges :
Insula villa placens, gens callida lucra sequendo ;
Insula, quæ nitidis se mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis, D
Unde reportantur solidi quibus illa superbit ;
Insula magnanimo malefida futura Philippo
Proditione suâ : tamen in sua damna ruerunt,
Dum pro Ferrando sua mœnia versa recepto,
Turritasque domos viderunt incineratas,
Seque capi perimique simul sub milite Franco *(d)*.
Nec minùs et Sancti populus venerator Homeri * (* *Saint-Omer.*)
In Comitis partes juratus millia multa
Mittit ei, juvenes clarâ virtute coruscos,
Cum quibus Hedinum [1], Gravelinga [2], Bapalma [3], Duacum [4]
Dives et armipotens, et claro cive refertum,
Indignata capi numero, dant agmina bellis. E
Sed nec Ysangrinos cum Belgis, et Bloetinos *(e)*
Rixa vetusta tenet, intestinique furores
Se quibus infestant, alternatimque lacessunt,
Quin jurata ruant in prælia ; Francigenisque
Dum pugnant, veteres juvat intermittere pugnas.
Quid moror hæc referens per singula ? Flandria tota

[1] *Hesdin.* [2] *Gravelines.* [3] *Bapaume.* [4] *Douai.*

(a) Sic ms. codex cum editis. Legendum fortè *omnibus in unum.*

(b) Vide Cæsarem libris IV, VI et VIII Belli Gallici.

(c) De clade, anno 1213, inflicta navibus Francorum, agit infrà Guillelmus noster, lib. IX.

(d) Rem narrat infrà, libro IX.

(e) De *Isangrinis* et *Bloetinis* diximus suprà, pag. 89.

Ultrò

A Ultrò belligeros in prælia trudit alumnos,
Utpote qui Francos odêre latenter, et ipsos
Infensos Regi Comitis nova fecerat ira;
Flandria, gens opibus variis et rebus abundans,
Gens intestinis sibimet damnosa ruinis,
Parca cibis, facilis expensâ, sobria potu,
Veste nitens, membris procera, venusta decore,
Splendida cæsarie, vultu rubra, candida carne,
Innumeris piscosa vadis et flumine multo,
Fossatisque vias ita præpedientibus, ut vix
Introïtus pateat venientibus hostibus, extrà
Tuta satis, si bella sibi civilia desint;
B Frumento quam ditat ager, navalia merce,
Lacte pecus, butyris armentum, piscibus æquor,
Arida gleba foco siccis incisa marescis.
Raris silva locis facit umbram, vinea nusquam;
Indigenis potus Thetidi miscetur avena,
Ut vice sit vini multo confecta labore.

Flandriæ descriptio et Flandrensium mores.

Rebus et ornatu diversicolore refulgent
Agmina, crispantur vexilla moventibus auris,
Arma repercusso duplicant sua lumina Phœbo:
Territat horrisonus aures hinnitus equorum,
Pulverulenta terunt pedibus sola, pulvere densant
Aëra; vix etiam pressis retinentur habenis,
C Quin equites rapiant cursu per inane rotato.
Ordine composito gradientibus undique turmis,
Corde sub angusto vix jam sua gaudia claudens,
Sævit atrox in bella Comes, victorque videtur
Jam sibi; præsumit, tam multis millibus arma
In sua juratis, bellumque volentibus ultrò,
Ipsum vel facili Regem jam vincere pugnâ,
Vel pro velle suo tali sibi pace ligare,
Quòd rebus nihil amittat de litigiosis.
Jamque leonino rictu bacchatus in hostem,
Ardet et absenti jamjam confligere Regi.
Impete mox facto, Corbeïæ mœnibus agmen
D Applicat, et primo fortunâ dante favorem
Impetui, vallum quod erat munitio prima,
Vi capit, et fractis muris incendia miscet;
Omnia confundit, iræ permittit habenas.
Diffugiunt cives, et se secura receptant
In loca, consilium prudens prudenter adepti:
Cedere nempe docet currenti Naso * furori.
Opposuit medium Summæ natura fluentum,
Qui burgum vallo disterminat exteriori.
Hic obstat Comiti ne vires transferat ultrà,
Tam bona ne pereat sub eodem villa furore,
Cedat et indigno victoria tanta repentè.

Corbeïam obsidet Comes Flandriæ.

* Ovidius.

E Tunc Comitis votum spes intercepta fefellit,
Et fortuna pedem retrò dedit, obice parvo.
Civis enim cautus pontes jam ruperat omnes,
Damnis damna cavens majora minoribus; ut se
Castoreus propriis ementulat *(a)* unguibus ipse,
Ne perdat totum, malens amittere partem,
Ignoto nobis naturæ munere doctus
Non instare sibi pro se venabula, nec se
Corpore pro toto venantibus esse petendum,

(a) *Ementulare* Cangio est mentulâ seu peni privare. Vulgatum hoc loco sequitur auctor errorem quo creditur castores genitalia sibi amputare, ut castoreum suum venatoribus subtrahant.

Sed pro parte suî cui scit medicamen inesse. A
Continuò fessi metantur castra sub ipso
Vespere per ripas, latèque patentibus arvis,
Oblatisque cibis et somno corpora curant.
Sic obsessa fuit multis Corbeïa diebus,
Magnanimoque fit hæc res denique nota Philippo.
Dum parat ergò Comes acies transferre per amnem,
Ut magnum turmis cingentibus undique burgum
Impiger obsideat, missis à Rege maniplis
Ac equitum cuneis, castrum munitur et armis
Et rebus, quibus obsessis audacia crescit.
Exsultant cives, Comitisque furentibus extrà
Agminibus, vires et bella frequentia miscent. B
Nil ita proficiens Comes, et non absque pudore
Inde recessurus, equites qui posteriora
Agmina conservent, ne prodeat hostis, et ipsis
Vulnere damnifico tamquam fugientibus instet,
Cautè disponit; ac præcedentibus ipse
Addit se socium turmis cum milite multo,
In medio ponens fretos virtute minori
Cum plaustris et equis, oneratis rebus et escis:
Tali quippe volunt distingui castra tenore.
Devastans igitur à dextris atque sinistris
Omnia, trans Isaram * pernicibus advolat alis;
Nec cessat populos populari, ducere prædas, C
Incinerare domos, in vincula trudere captos,
Silvanectensem donec pervenit ad urbem:
Quam quia non potuit subito penetrare sub ictu,
Defensam muris et gentibus, omne quod extra
Muros inventum est, perimit, capit, abstrahit, urit,
Ut pars non maneat illæsa diœcesis ulla.
Domni-Martini Comitem nil tale timentem,
Cujus erat nomen Comes Albericus, ab ipsa
Dum prandet mensa levat, ac ita terret, ut, arcto
Postico fugiens, vix se subduxerit illi.
Nobile castellum * rebus spoliatur opimis,
Totaque planities quæ castro subjacet illi, D
Tam speciosa bonis, tam dives, tam populosa,
Flandrorum libitu ferro vastatur et igne.
« Nil, ait, est actum, nisi Flandro milite portas
» Parisius frango, nisi Parvo ponte dracones,
» Aut medio vici vexillum pono Chalauri *. »
Dissuadent proceres mentis concepta malignæ;
Quippe timent Regem, qui jam properabat, et ipsis
Affectabat in his vires opponere planis.
Ergò, ne Comiti damnosa superbia fortè
Ista foret, lituis clangentibus undique, cogunt
Agmina per patriam passim currentia totam,
Bestisiumque * petunt, obiter nihilominùs omnes E
Prædando villas, sòlitoque furore cremando.
Dum novâ Bestisios perterritat undique muros
Obsidio, votoque Comes suspirat inani
Tempore tam parvo tam forte retundere castrum,
Silvanectensi Rex agmina fundit ab urbe;
Ad quam cùm multis *(a)* cursu properaret anhelo,
Nil cupiens nisi quòd Comes exspectaret, et ipsi
Judice fortunâ bellum committere vellet;

*L'Oise.

Silvanectensem pagum usque ad Domni-Martini regionem vastat.

Dammartin.

* La rue de la Calandre.

* Betisi.

Bestisiacum ac Chosiacum obsidet.

(a) Sic in ms. codice et in editis; legendum videtur *miles*.

A At Comes infectâ festinus ab obsidione,
Pulveris indicio certus de Rege propinquo,
Per Quisam * fugiens, comitante pudore, recessit.
Jamque fatigatis fugiendo per invia turmis,
Cùm saltem modicæ foret indulgere quieti
Utilius, fessosque cibis refovere quirites,
Chosiacas * ultor temerarius obsidet arces.
Mox tamen inde fugit adventum Regis abhorrens,
Speque suâ vacuus Flandras secessit in oras.

* La forêt de Cuise.

* Choisi-au-Bac.

Rex dolet ereptum Comitem sibi, frendit, et iræ
Occultare nequit tectos sub pectore motus:
Nam rubor in vultu duplicatus prodit apertè
B Quàm gravis illustrem trahit indignatio mentem.
Qualiter in Libycis spumante leuncula rictu
Saltibus, ungue ferox et dentibus asper aduncis,
Fortis et horrisonans, anno jam penè secundo,
Cui venatoris venabula fortè per armos
Descendêre, levi stringentia vulnere corpus,
Colla rigens hirsuta jubis, desævit in hostem
Jam retrocedentem, nec eam tetigisse volentem;
Cùm nihil ex facto referat nisi dedecus illo;
Nec mora, nec requies, quin jam deglutiat ipsum,
Nî prudens hostis, prætentâ cuspide, scuto
Unguibus objecto, dum dat vestigia retrò,
C In loca se retrahat non irrumpenda leoni.
Sic puer in Comitem Rex debacchatur, et ipsum
Subsequitur presso relegens vestigia gressu;
Quem quia sublatum fato sibi vidit iniquo,
Quem tutabatur toties fuga tutior armis,
Propositum mutans fines subit Ambianenses,
Ut Comitis manibus tam claram liberet urbem,
Quam munire Comes contra præsumpserat ipsum,
Multaque castra quibus urbs circumcluditur ipsa,
Ne quis de facili vires perducat ad ipsam,
Nî priùs illa solo studeat prosternere castra.
Inter quæ castrum Bobarum * nomen habebat
D Clarius, et titulis et gente, situque decorum,
Turribus et muris, fossis, valloque superbum,
Cui præerat Comitis juratus in arma Radulphus
Hugonis genitor, qui Regi postea *(a)* bellum
Cum reliquis movit, regni patriæque nefandus
Proditor, ut dignâ premeretur denique morte
Victus et à bello fugiens, quem misit humandum
Neptuno rabie ventorum naufraga puppis.

Fugientem Comitem Rex persequitur Ambianum usque;

* Boves.

Certus erat Bobas Regem transire Radulphus,
Unde tumens animis et spe sublatus inani,
Castrum militibus multoque satellite tutum
Efficit, atque cibos superaggerat intùs, et arma:
E Ausus ab ingressu primos arcere maniplos,
Atque ipsi portas venienti claudere Regi.
Rex ubi Bobarum sibi mœnia nolle parere
Audiit, exsultat, et se gaudere fatetur
Invenisse viam quâ vires exerat, et rem
Præconcepta diù virtus producat in actum,
Quæ nisi se factis exerceat, arida marcet,
Nec se prodit, ubi præsentem non habet hostem;
Si verò fuerit exercita, crescit et auget

Bovas deinde obsidione concludit.

(a) Anno 1214, in prælio Bovinensi, Hugo de Bova Regis hostibus se adjunxit, de quo mentio sæpiùs recurrit infrà libris X et XI.

Fructus ipsa suos, quos donat amantibus ipsam. A
Curritur ad vallum, pedites cum milite, quorum
Corpora tuta latent scutis protecta sinistris
A jactu lapidum, et mortem, præeunte sagittâ,
Ascia dum dextris, bisacuta securis, et ensis
Fulgurat, et lorica latus præmunit utrumque.
Ac velut in silva lignorum, protinùs ipsas
Excidêre fores, vallum mox ociùs omne
Dejecêre solo, fossataque summa tenebant,
Quæ sola impediunt ne muri suffodiantur.
Interea, pluviæ vel grandinis instar, ab intùs
Infestant lapides et missile quodlibet illos,
Quos incessanter hostes jaculantur ab alto. B

Balistæ usus Francis tunc parùm cognitus.

Francigenis nostris illis ignota diebus
Res erat omninò, quid balistarius arcus,
Quid balista foret; nec habebat in agmine toto
Rex quemquam sciret armis qui talibus uti:
Unde magis promptus et ad arma paratior omnis
Miles habebatur, dum pugna fit intùs et extrà.
Hic se defendit, hic enim oppugnare laborat;
Dedecus hic Regis ulciscitur, ille tueri
Contendit patriæ famam, dominique, suamque:
Sic neuter dubitat, hic ne vincatur, at ille
Ut vincat, pugnâ totas effundere vires.
Cratibus interea, pluteis et robore crudo C
Murilegus *(a)* struitur, sub quo secura lateret,
Dum studet instanter fossas implere, juventus.
Fossis jam plenis parmas ad mœnia miles
Appodiat, sub eisque secare minarius instat
Celtibus et picis imi fundamina muri:
Et ne fortè cadens super illos murus ab alto
Sternat, et indignâ concludat morte cavantes,
Fulcitur brevibus truncis lignisque rotundis
Pendula pars muri, quæ desuper imminet illis.
Sic ultra medium tutus cavat undique murum
Fossor; et ut vidit sibi jam satis esse cavatum,
Ignibus appositis prudens in castra refugit. D
Sævit, et, absumpto penitùs fulcimine, murum
Vulcanus prosternit humi; cum pulvere fumus
Eripiunt oculis solem: quo denique viso,
Obsessi fugiunt, sed non indemniter omnes.
Nam juvenum ferrata manus per fragmina muri,
Per fumum flammamque ruunt, multosque trucidant,
Et multos capiunt; multos fuga salvat in arce,
Quam duplici muro rupes facit ardua tutam.
Machina confestim vario fabricata paratu
Surgit, et innumeris irritat jactibus arcem.
Nunc mangonellus, Turcorum more, minora
Saxa rotat; nunc verò minax petraria verso E
Vi juvenum multâ procliviter axe rotatur
Retrogrado, tractis ad terram funibus acta,
Damnificos fundâ fundit majore molares
Incircumtusos et magni ponderis, ut vix
Tollatur manibus bis quatuor unus eorum:
Quali dextra Jovis jacit irâ fulmen in hostes
Terrigenas, si quando volunt Dîs bella movere;

(a) *Murilegus*, idem quod Cattus, machina bellica ad murum suffodiendum, sic dicta quia nimirùm sub ea cautos se à telis præstabant fossores. Unde Vegetius, lib. IV, cap. 16: *Vineas dixerunt veteres, quas nunc militari barbaricoque usu Cattos vocant.* Cangius verbo *Catus.*

A Et jam rima patet per muros plurima, jamque
Per loca plura tot ictibus arx illisa fatiscit.
Hoste fatigato dum se defendit, et ultrà
Non nisi rarus erat qui muris staret in altis,
Omnibus ad tutas fugientibus ultrò garittas *(a)*;
Dum Rex magnanimus arcem contundere summam
Taliter accelerat, dum vires viribus addit,
Ecce recollectis Comes * undique viribus, « Assum,
» Clamat, et oppono tibi me pro cive tuendo.
» Vivere permittas obsessos; viribus aude
» Te conferre meis. Quæ gloria vincere paucos?
» Major erit multòque magis speciosa tibi laus
B » Tot simul in plano confligere cominùs; uno
» Ictu fortunæ litem fac terminet ensis :
» Cui fortuna dabit et virtus vincere, vincat. »
Talia vociferans Bobis expellere Regem
Posse putans, levium verborum callidus astu,
Non procul à Regis castris sua castra locare
Præsumit; verùm Rex indignatus apertis
Emicuit castris, correptis impiger armis,
Quam Comes obtulerat avidus committere pugnam.
Vespere jam sero, jam sole sub æquore merso,
Illicò Guillelmus volat archiepiscopus ille
Nobilis, egregiâ qui clarus origine, clarum
C Nobilitate genus animis geminabat, eorum
Unus apostolico quibus est à cardine nomen,
Reginæ frater et Regis avunculus, is se
Objicit ardenti, bellique calore furenti.
At reliqui proceres, et præcipuè Theobaldus,
Præsulis ejusdem frater, cui Belsia [1] tota,
Cui Blesense [2] solum suberat, Dunenseque castrum [3],
Et spatiosa nimis regio, castellaque plura;
Urbs quoque Carnotum, quam civis tam numerosus,
Tamque potens clerus et tam prædives opimant,
Ecclesiæque decus, cui scemate, mole, decore,
Judicio par nulla meo reperitur in orbe :
D Quam, quasi postpositis specialiter omnibus, unam
Virgo beata docet Christi se mater amare
Innumerabilibus signis, gratoque favore,
Carnoti dominam se dignans sæpè vocare;
Cujus et interulam cuncti venerantur ibidem,
Quâ vestita fuit cùm partu protulit agnum
Qui mundi peccata tulit, qui sanguine mundo
Mundum mundavit à primi labe parentis;
Qui thronum mundum sibi sanctificavit eamdem,
Sic ut virgo manens matris gauderet honore :
Hi duo præ cunctis, zelo majore, benignis
Corripiunt monitis et amico famine Regem :
E « Inclyte Rex, bellum tempus non exigit istud.
» Non debet Rex tam validus confligere cuiquam
» Tempore sub noctis; prius est disponere turmas,
» Militibus dare præpositos, aliisque maniplis,
» Ut quem quisque locum teneat, quis quemque sequatur,
» Absque errore sciat, castrensis ut exigit ordo.
» Rex bone, ne faxis, ita te ne spreveris, ut qui
» Innumeris solus præferris millibus, optes
» Ordine tam lapso caput objectare periclis.
» Cras potiùs pugnare decet sub tempore lucis,

* Philippus Flandriæ Comes Regem ad campestre certamen provocat;

[1] *La Beauce.*
[2] *Le Blésois.*
[3] *Châteaudun*

(a) Garittas. Tuguria seu speculæ summis arcium locis imposita, nostris *guérites*.

» Quo quis ab hoste suum discernere possit amicum, A
» Non de fortunæ temerè confidere vultu,
» Sed virtutis opus certis præsumere signis.
» Absit, ut incipiat hosti dare Francia causam
» Lætitiæ, vel se dubiis committere fatis,
» Quæ semper victrix felicibus exstitit actis,
» Colla superborum calcans virtute potenti! »
Talibus alloquiis vix iram flectere Regis,
Vix retinere queunt, et vix in castra reducunt.
Talis Alexander castigabatur ab omni
Milite, cùm medios muro se versat in hostes,
Unde fuit, paucis vix succurrentibus, hostis
Vi raptus, multo perfusus membra cruore. B

Mox pacem flagitat.

Postquam nota fuit tanta indignatio Regis
Atrebatæ Comiti, metuit sibi, castraque velli
Imperat, ut totus exercitus exeat ultra
Amnis aquas. Parent Flandri, tentoria vellunt,
Transque meant flumen, et ibi sua castra locantes,
A castris Regis procul è regione steterunt.
Protinùs ejusdem noctis sub tempore, scriptis
Et prece sollicitat Guillelmum cum Theobaldo,
Ut prudenter ad hoc studeant inducere Regem,
Quorum doctor erat et avunculus ejus uterque,
Quòd concedat ei treugas saltem octo diebus.
Quas simul obtinuit illis mediantibus, in se C
Fastu deposito tandem Comes ipse reversus,
Armis projectis, Regem submissus adorat,
Cunctaque restituit quæ Rex repetebat ab illo,
Utque suo domino fuit extunc subditus illi.
Pace reformatâ, redeunt ad propria læti:
Ille quòd obtinuit fisco sua prædia reddi;
Is quia restitui meruit sibi Regis amorem,
Amissumque diù placita cum pace favorem,
Nec damnum reputat, ubi quæ non sunt sua perdit.
Sic regio quà lata patet Viromannica tota,
Ambianensis humus pariter cum Santeriensis
Ubertate soli, Regi cessêre Philippo. D

An. 1185.

Tempus erat quo jam falx pratis curva minatur,
Quo seges in culmum prodit, cùm flore cadente
Spica parat tenerum de se producere granum (a):
Tunc damnosa magis fit conculcatio messis.
Sed tamen in campis tenuit quibus obsidionem
Rex circa Bobas, rediviva renascitur omnis
Conculcata seges, et multò fertiliore
Quàm priùs ornat agros specie, granaria fructu.
Ast ubi Flandrorum manserunt agmina castris
Nulla seges viruit totoque refloruit anno.
Sic scit ab injustis Dominus dignoscere justos;
Sic Deus à falso novit discernere verum; E
Sic differre suos ab amicis re docet hostes,
Cultoresque suos signis demonstrat apertis.
Classica per vicos resonant; per castra, per urbes,
Regis in occursum clerus cum plebe feruntur:
Quanta foret mentis jubilatio, voce canorâ
Et lætabundo plausu, vestisque nitore
Testantes, laudesque Deo gratanter agentes,
Cujus tam facilem pietas immensa triumphum

(a) Rigordus ad annum 1185, suprà, p. 14: *Erat enim tempus quando messis est in spica et flores producit, videlicet circa festum Sancti Joannis-Baptistæ.*

A Contulerat Regi, sine vulnere militis ullo,
Et sine conflictu quo corpora clara virorum,
Communi damno regni luctuque parentum,
Ut fieri solet in bello, potuêre, sub ictu
Fortunæ dubio, damnoso funere mergi,
Qui meliùs patriæ vivunt, et gaudia regno
Cognatisque suis claris virtutibus addunt.
Nos alia ex aliis referenda ad bella vocamur,
Themaque prolixum res gesta propinat et urget,
Ut post bella stylus se Flandrica vertat ad Anglos.
Jam post bis denos effluxerat unus et alter
Annus Carolidæ, quem jam Regina parentem
An. 1187.
B Nobilis Elisabeth Ludovici fecerat ortu.
Rex verò juvenis Henricus, clara propago
Anglorum Regis, dum patri bella moveret,
Germanisque suis, sub eodem tempore *(a)* solvit
Debita naturæ, Margaritamque Philippi
Germanam Regis viduam tristemque reliquit,
Postea quæ Belæ fuit uxor tradita Regi,
Hungros, Dalmatios, Pannonitasque regenti:
Ex qua cùm proles primo suscepta marito
Nulla esset, bona quæ suus illi cesserat olim
Nubenti genitor, Gisortum et prædia multa,
Rex ferus Anglorum violenter adeptus, eidem
C Reginæ fratrique suo debere negabat
Henrico Angliæ Rege Gisortium reddere detrectante,
Restitui, dicens in re sibi jus aliena.
Nec mora, Gaufridus ejusdem natus, in ipsum
Patrem dira movens reliquis cum fratribus arma,
Campellis moriens viduavit se duce fines
Armoricos Britonum *(b)*: sic in genus illud apertam
Incipiente Deo vindictam reddere morti
Martyris egregii Thomæ, quem dirus eorum
Occidit genitor, constanti morte * volentem
* *Ms.* mente.
Canonicis Regem, clerum, ecclesiamque, statutis
Subdi. . . . .
Pictavusque Comes, ejusdem regia proles,
D Nomine Richardus, titulis vir clarus et actis,
Cui mox defuncto primogenitura parente
Regia sceptra dedit, nullo mediante, Philippo
Esse tenebatur homo ligius atque fidelis,
Et tamquam domino jurando jure ligari,
Reddere servitium quod jus feodale requirit:
Quod pater illius fieri prohibebat, et illum
Subdere se Regi nullâ ratione sinebat.
Intumuit super his virtus invicta Philippi;
Indignèque ferens sibi debita jura negari,
Cùm minimè deceat tam claræ stirpis alumnum
Jure super proprio tot sustinuisse repulsas,
E Arma parat, verbisque putat turpe ampliùs uti.
Regis ad edictum coeunt in bella quirites,
Cumque satellitibus equites, proceresque, Ducesque,
Sponte ruunt, quos Regis amor nativaque virtus
Exacuunt potiùs vitæ in discrimen ituros,
Non vis ulla trahit aut jussio: tantus inescat
Bellicus ardor eos ad honorem vincere Regis!
Rex ubi collectas ex omni parte cohortes
Unanimi bellum voto præsumere vidit,
Philippus possessiones ejus in Pictavia bello impetit;

(a) Anno 1183 Henricus juvenis Rex Angliæ debitum naturæ solvit.

(b) Anno 1186 Gaufridum, Angliæ Regis filium, morti occubuisse tradit Rigordus, suprà, p. 20.

Et desiderio vehementi cingier armis, A
Biturica cursu facili digressus ab urbe
Radulios * penetrat fines, et nobile castrum
Uxselloduni sibi subdit in impete primo
Cum patria tota, tam divite tamque potenti,
Ut sibi sufficiat, nec sit mendica bonorum
Multa quibus regio se lamentatur egere;
Copia quam Cereris ditat, quam Bacchus inundat,
Qui comportari desiderat inde remotas
In partes, quantòque magis portatur, eò fit
Fortior, et temerè potatus inebriat omnes
Qui dedignantur Thetidem sociare Lyæo.
Postea Crazaïum * castellaque plurima frangens, B
Villas et vicos populis opibusque repletos
Depopulans, Castrum pervenit ad usque Radulphi *.
Clauduntur portæ; juvenes in mœnia scandunt,
Seque ferunt morti succumbere malle, tuenda
Pro patria, quàm se sine bello dedere victos.
Rex è converso pugnæ se accingit, et omnem
Conatum impendit, et vires viribus addit,
Possit ut exstructo clausos excludere claustro:
Vixque moras tolerat quibus instrumenta parentur.
Turribus et muris nimis altis atque profundis
Fossis interior burgus securus ab omni
Hoste videbatur, et inexpugnabilis esse, C
Nempe potens armis et multo cive superbus,
Præter eos quos Rex Henricus miserat illis
Auxilium, donec properantiùs afforet ipse.
Rex tamen audet eos galeato milite, fixis
Undique vexillis, ex omni claudere parte;
Nec bellatorum numerus quibus interiorem
Summopere cura incumbit defendere burgum,
Nec situs ipse loci, nec turbo missilium qui
Grandinis in vernæ morem descendit ab alto,
Terret eum, nec Rex quem festinare sciebat,
Quin expugnet eos, instans noctuque dieque.
Vinea construitur, testudo texitur, ut sub D
Illis tutò latens muri queat ima subire
Fossor, et erectis ipsum succidere parmis.
Grandia saxa gravi petraria ducta rotatu
Emittit; crebris aries compulsibus actus,
Fronte ruit summas ferratas frangere portas;
Cratibus et lignis rudibus belfragia *(a)* surgunt,
Turribus alta magis et mœnibus, unde valerent
Agmina missilibus telisque quibuslibet uti,
Devexosque * hostes facili prosternere jactu.
Nec tamen interea cessat balista vel arcus:
Quadrellos hæc multiplicat, pluit ille sagittas.
Funda breves fundit lapides, glandesque rotundas. E
Aptantur muris scalæ, levibusque satelles
Passibus ascendit; sed, dum nimis acceleratur,
Multi labuntur, multisque tenentibus uncâ
Mœnia summa manu, multâ virtute resistit,
Dum sibi, dum patriæ pugnans cavet hostis ab alto.
Hunc contus, hunc clava caput, hunc verò bipennis

*Castri Radulphi territorium, Exoldunum et Crassaium expugnat.

* *Graçai.*

* *Châteauroux.*

Castrum Radulphi longâ obsidione premit.

* *Al.* detectos.

(a) Belfragium, gallicè *Beffroi*, turris lignea, variis tabulatis, cœnaculis seu stationibus constans, rotisque quatuor vecta, tantæ proceritatis, ut ejus fastigium muros castrorum obsessorum æquaret vel superaret. In cœnaculis autem collocabantur milites qui continuò in hostes tela vibrarent aut sagittas emitterent; infrà verò viri robore præstantes machinam muris magnis impulsibus admovebant. Ita ferè Cangius, verbo *Belfredus*.

Excerebrat;

A Excerebrat : sed nec bisacuta, sudisve, vel hasta,
Occia *(a)* vel gladius ducit; furit intùs et extrà
Irrevocata ruens extrema in fata juventus.
Talia dum dubio sub martis agone geruntur,
Ecce Comes Richardus adest, genitorque suus, quos
Innumerabilibus stipabant agmina signis,
Nec procul à Regis figunt tentoria castris.

Interim ad certamen provocatur ab Angliæ Rege;

Mox dictata brevi scribunt hæc famina Regi :
« Integra vel nobis patrimonia nostra relinques,
» Cumque tuis Francis citus in tua jura recedes;
» Vel, quæ sit virtus in bello nostra, videbis.
» Nil medium : pugnare quidem vel abire necesse est.
B » Cessent cursores, cesset pequichinus *(b)* et ignis;
» Terminet una dies longæ certamina litis,
» Jus à non justo dirimat fortuna manusque. »
Hæc oblata nimis Regi placet optio; cœptum
Intermittit opus; acies ad prælia certo
Ordine disponit, ut subsit quæque tribuno
Scala *(c)* suo, turmæque suus sit cuique magister,
Ne quisquam dubitare queat quis obediat, aut quis
Imperet, aut cujus vexillum quisque sequatur,
Vel quot quisque viros habeat sua signa sequentes.
Unusquisque suas acies Dux instruit, ut sint
Ad bellum prompti, nilque illis desit eorum
C Quæ pugna exposcit, cùm pugnæ venerit hora.
Jam stabant acies modici discrimine campi
A se distantes, et mens erat omnibus una
Conatu toto totas expendere vires,
Vincere vel vinci : nec erat vox ulla sonusve
Inter eos; exspectabant dum buccina sævùm
Perstreperet, signum clangens in fata ruendi.

Sed eidem Rex pacem ante conflictum flagitanti manus dat.

Sed Deus, in cujus manibus sunt corda potentum,
Semper in articulo positos qui respicit, ut qui,
Cùm magis iratus fuerit, memor est misereri,
Noluit hac tantos involvere clade potentes,
Quâ, licèt immeriti, poterant occumbere multi.
D Nam mox Richardus Comes et pater ejus ab illo
Tacti, qui mentes convertere novit et actus
In melius pro velle suo, procul arma minasque
Ejiciunt, humilique gradu, cervice repressâ,
Accurrunt, manibus protensis, poplite flexo,
Atque suum pacem dominum veniamque precantur,
Omnes excessus mox emendare parati.
Annuit, et gaudet sine bello victor haberi
Rex pius, et veniam dat eis pacemque rogatam,
Uxseloduna sibi retinens sola pacis in arrham.
Pacis vallantur jurando fœdera jure *(d)*
Et pœnâ, quam qui pacem violaverit ausu
E Quolibet, incurrat et solvere debeat ultrò.
Discedunt læti proceres, patriamque revisunt
Quisque suam, gratesque Deo cum laudibus omnis
Cum clero populus, cum milite civis agebant.
Hìc requiem tibi, Musa, velis parare secundam,
Fortiùs ut cursum curras qui tertius instat.

(a) Vel *Hoccia*, vox pro securi, ut videtur, accipienda; *une hache.*

(b) *Pequichinos*, seu, ut alio loco habet auctor noster, lib. VIII, versu 161, *Piquichinos,* aliqui dictos putant infimam calonum partem à curandis canibus, quasi *Piquechiens.* Ita Cangius in hanc vocem.

(c) *Scala* vel *scara*, militum manipulus.

(d) Non pacem, sed biennales tantùm inducias concessas tunc fuisse tradunt Hovedenus et Rigordus, suprà, p. 24.

 A

MATERIA LIBRI TERTII.

Tertius everti Solymam dolet à Saladino.
Se cruce consignant Reges; sed, lite subortâ
Inter eos, iterùm capit oppida multa Philippus.
Gisortum fugit Henricus, qui, pace negatâ,*
Se vinci, cædique suam dolet anxius ulmum.
Ulcisci se deinde parat, juxtaque Meduntam
Pictavus[1] pugnâ dum Barras[2] vincere tentat,
Victus abit. Qui mox, deserto patre, Philippum
Transvolat ad Regem, sibi sponsâ à patre negatâ.
Vi Turonum frangit Cenomanumque Philippus. B
Pax fit, et Henrici finit se in fine libellus.

* Rex Angliæ.

[1] Richardus Comes Pictavensis. [2] Guillelmum de Barris.

INCIPIT LIBER TERTIUS.

Captâ per Saladinum Hierosolymâ,

Intellectus hebet, ratio caligat, adhæret
Fauci lingua, manu calamus languente stupescit,
Voti non meminit mens carminis immemor, ori
Subtrahit assueti cor flebile neumatis ausum,
Dum nequit amisso lamenta negare sepulcro,
Quod nostris Dominus culpis offensus, eodem,
Sicut ei placuit, Idumæis tradidit anno (a);
Passus ut Ægypti Syriæque tyrannus et urbem C
Sanctam destrueret Saladinus, et ipsius ipsum
Sacratæ lignum crucis asportaret, et, omnes
Christicolas perimens, terram pessumdaret omnem,
Quam Deus almifluo sacravit sanguine nati,
Quando mori voluit pro mundi vita salute.

Philippus cum Anglorum Rege itineri Hierosolymitano se devovet, anno 1188.

Compatiens igitur Rex miti corde Philippus
Damno communi, malè quo loca sancta videbat
Tractari, cultumque Dei decrescere, totis
Visceribus doluit; Domini se velle sepulcrum
Visere proponens, quantoque cor illius igne
Ferveat interiùs, signo notat exteriori.
Nec minùs Anglorum zelo Rex motus eodem, D
Richardusque Comes, vexillo se crucis armant:
Exemplo quorum proceres, Comitesque, Ducesque,
Ordoque militiæ minor, ecclesiæque ministri,
Et multi de plebe viri, non impare voto,
Signo se signare crucis properanter avebant.
Par desiderium cunctos habet, unica mens est
Omnibus, unus amor sanctæ succurrere Terræ.
Non tulit hæc inimicus homo, qui, semper amaro
Felle tumens, pacis studet exturbare quietem;
Omni qui studio sacrum corrumpere semen
Gestit, et in Domini zizania seminat agro:
Cujus ab instinctu lis orta repullulat inter E
Richardum rursus Comitem Regemque Philippum.

Interim bellum gerit in Bituria contra Richardum Pictaviæ Comitem.

Nempe ferox urbem Tolosanam invaserat iste,
Injusto Comitem Raymundum marte lacessens,
Qui Sancti Comes Ægidii Tolosæque vocatur,
Qui Regi suberat feodali jure Philippo.
Quem cùm non posset monitis compescere, bello
Appetit, et, multo comitatus milite, rursus
Rex in Bituricas sua dirigit agmina partes,

(a) Anno 1187, Saladinus urbem Jerusalem occupavit mense octobri.

A Atque capit mirâ Castrum levitate Radulphi [1],
Et Buzancaïum [2] levitate expugnat eâdem,
Argentonque [3] audax simul obsidet, atque Lebrosum [4],
Et breve vi summâ capit infra tempus utrumque.
Dumque moraretur ibi Rex, afflixit aquarum
Agmina penuries; rivos siccaverat omnes
Sol nimius : sed nec virtus divina Philippo
Defuit, immò suo dignum monstravit amore.
Torrens plenus aquis hyemali tempore quidam
Esse solebat ibi; sed tunc jam tempore multo
Siccus erat : quem sic plenum ros missus ab alto
Reddidit, ut flueret per valles gurgite vasto
B Æstivi contra naturam temporis, undas
Eructans nimias, qui lucidus atque profundus
Agminibus potum dedit et jumenta refecit *(a)*.
Se rapit inde gradu propero, Montemque Tricardi *
Obsidet, et multùm consumit temporis antè
Quàm capiat, quia vis nativa locique per arctos
Ducta gradus series, summo murata labore,
Municipumque manus fortissima, præpediebat
Quominùs ille brevi locus expugnabilis esset.
Quo demùm capto, Rex totam funditùs arcem
Evertit, capiens equites quater octo decemque,
Et bellatores alios quasi penè trecentos.
C Hinc Montem-Luzonis * adit; nec frena retorsit,
Donec tota fuit Alvernia subdita Francis.
A cujus facie Rex Anglicus inde refugit,
Inque Neüstrinos abiit fugiendo recessus,
Quippe sequebatur illum Rex præpete cursu :
Quem tamen impediit ne consequeretur eumdem
Vindocinum, quod ei portas aperire negavit,
Castrum forte nimis, populosâ gente repletum,
Quod Lidericus * aquâ subterfluit amnis amœnâ.
Cui tamen haud prodest quicquam munitio ducta
Circuitu triplici, nec tantæ copia gentis,
Quin vi cogatur libito se dedere Regis.
D In quo Rex equites captos in vincula trusit
Sexaginta duos, arcem murosque tuentes,
Roberti Comitis Mellenti signa secutos,
Qui tunc Richardi Comitis miser arma juvabat;
Tam dulcis patriæ desertor, tamque potentis,
Quæ generat bacchum superis dare pocula dignum.
Justa tamen ducebat eum pro tempore causa,
Cùm foret Anglorum feodali jure ligatus
Regibus, atque viros illis deberet et arma,
A quibus et villas et plurima castra tenebat.
Unde nec admiror, cùm sic obnoxius illis
Esset, si parti pro posse favebat eorum,
E Quamvis à nostro comitatum Rege teneret.
Bolonium * verò Comitem, qui, vincla Peronæ
Expertus, celsâ modò squalet in arce Guleti *(b)*,
Squalebitque diù, quæ causa trahebat ut illo
Tempore Richardum Comitem sequeretur et Anglos,
Ipsis nullius fundi ratione ligatus ?
Jam tunc fortuna, quæ postea contigit illi,
Velle videbatur quod ei contingeret olim.

[1] *Châteauroux.*
[2] *Basençois.*
[3] *Argenton.*
[4] *Leuroux.*

* *Montrichard.*

* *Montluçon.*

Inde retrogrado cursu Vindocinum capit.

* *Le Loir.*

* Reginaldum.

(a) Hujus narratiunculæ auctorem habet vates noster Rigordum, suprà, p. 27.

(b) Post prælium Bovinense, anno 1214 commissum, captus Reginaldus perpetuo carceri addictus fuit, prout narrat in Historia sua ipse Guillelmus, suprà, p. 100.

Institutum Gisortii colloquium inter Franciæ et Angliæ Reges,

Vindocino capto Regisque in jura recepto, A
Gisortum petiit cursu Rex præpete, Regem
Quò fuga contulerat Anglorum, qui tamen illum
Concilium de pace rogat. Datur ergò dierum
Treuga trium, quâ pacis agant de fœdere partes.
Haud procul à muris Gisorti, quà via plures
Se secat in partes, prægrandi robore quædam
Ulmus erat visu gratissima, gratior usu
Ramis ad terram redeuntibus, arte juvante
Naturam, foliis uberrima; roboris imi
Tantâ mole tumens, quòd vix bis quatuor illud
Protensis digitis circumdent brachia totam;
Sola nemus faciens, tot obumbrans jugera terræ, B
Millibus ut multis solatia mille ministret:
Quæ gremio viridi, vestito gramine, fesso
Grata viatori sessoria præstat, et omnem
Introïtum villæ spatio specieque decorans,
In bivio portæ per quam Mons-Calvus * aditur,
Tutos à pluvia spatiantes reddit et æstu.
Sirius ardebat solito ferventiùs, et Sol
Altus agebat equos, duplicataque solis ab æstu
Findebat siccos jovis intolerantia campos.
Rex igitur Francus, adstantibus undique Francis,
Camporum in medio solem tolerabat et æstum;
Rex verò Anglorum gelida residebat in umbra, C
Atque sui patulâ proceres utrinque * sub ulmo.
Dum redit itque frequens ab eis interpres, ad istos
Mutua verba ferens, et ab istis missus ad illos,
Ridebant Angli dum sic ardere viderent
Francigenas, ipsis gaudentibus arboris umbrâ.
Tertia colloquium lux continuaverat, et pax
Nulla valebat adhuc Regum componere lites.
(Est ubi sæpè gravis movet indignatio mentes
Ingenuas, meritisque doloribus exacuit se,
Innatis addens stimulos virtutibus, ira.)
Indignata cohors Francorum, motaque justâ
Bile super risu quo subsannantur ab Anglis, D
Quos tutabantur à solibus arbor et umbra,
Ipsi dum nudo patiuntur sub jove solem;
Acriter arripiunt animis ardentibus arma,
Unanimesque pari levitate feruntur in illos *(a)*.
Ast illi primo conflictu gnaviter illos
Excipiunt, et eis parili virtute resistunt,
Inque vicem feriunt simul et feriuntur, et irâ
Inflammante animos, subitò crudescit utrinque
Pugna; sed absque mora cessit victoria Francis.
Nam Rex Henricus, domino confligere nolens,
Aut potiùs metuens, elegit tutius esse
Ad tempus fugere, et fortunæ cedere forti, E
Quàm belli dubio temerè se credere fini;
Præsertim cui de meritis diffidere causæ
Conscia mens suadet, tamquam qui justa negabat.
Fit fuga, nec cuneos satis explicat una ruentes
Porta; cadunt multi, turbæque supervenientis

* Chaumont.

* *Ms.* utique.

Quâ occasione disturbatum.

(a) Ludibrio habitos Francos non dicit Hovedenus; sed turbati tunc colloquii probabiliorem adducit causam. « Habito, inquit p. 645, inter » Reges colloquio apud Gisortium, cùm inter illos » de pace facienda non potuisset convenire, Rex » Franciæ, in iram et indignationem commotus, » succidit ulmum quamdam pulcherrimam inter » Gisortium et *Trie*, ubi colloquia haberi solebant » inter Reges Franciæ et Duces Normanniæ; jurans » quòd de cætero nunquam ibi colloquia haberentur. »

A Calcantur pedibus, nec adest qui tollere lapsos
Curet, vel dextram morituro tendat amico :
Urgetur proprio satis unusquisque timore,
Et qui se solum salvat putat esse beatus,
Soliusque suî satis est meminisse salutis.
Area nec pontis, quamvis satis ampla patescat,
Sufficit agminibus simul ire volentibus ultrà,
Quin multos utrinque viros effundat in amnem ;
Dumque nimis properè gladios vitare laborant,
Haurit eos subitò species contraria mortis.
Interea Franci, solitâ feritate, suprema
Agmina concidunt, capiunt, et, cæde peractâ,
B Arboris in truncum gladios strictasque secures
Convertunt, quem Rex Anglorum cingere ferri
Pondere non modico multoque sategerat ære,
Hancque sibi sortem conclusit in arbore, dicens :
« Truncus ut hic scindi nequit, aut à cespite velli,
» Sic nec Francigenæ poterunt mihi tollere quicquam.
» Hunc cùm perdidero, simul hanc volo perdere terram. »
Tam stolidæ ad Francos emissio conditionis
Venerat, unde magis ardenter in ipsius ibant
Roboris exitium ferro turgentis et ære.
Sed quæ vis aut ars virtutem præpedit, ut non
Consummare queat feliciter omne quod audet?
C Nil ferrum, nil æs, nil vis humana, decori
Profuit arboreo, quin corruat igne cremanda ;
Quæ modò tot ramis tantoque virebat honore,
Et Vulcassinæ foret unica gloria vallis,
Nunc (pudor et luctus patriæ totius) ab ipso
Funditùs est evulsa solo : sed adhuc locus ipse
Ostentat qualis fuerit dum tota vireret ;
Nam nova progenies fruticum succrevit ad instar
A terra sensim steterat quâ nobile lignum ;
Quæ, numerum vincens, silvam facit ordine pulchro,
Ne non hæredes tam nobilis arbor haberet.
Victor cum Francis victoribus inde recedens,
D Vespere jam sero se Calvo-monte recepit
Carolides. At Rex Anglorum tristis et exspes,
Indignans multùmque dolens super arbore strata,
Immò super damnis fuerat quæ passus, eodem
Se Vernone* die recipit, comitante timore ;
Nec tamen audet ibi, nisi solâ nocte, morari,
Paciaci * sibi tuta magis fore mœnia credens.
Convocat ergò suos et tali voce fideles
Alloquitur ; nimiam verbi modus indicat iram :
« Heu ! quantus pudor est toties retrocedere ! quantum
» Dedecus à paucis tot millia posse fugari,
» Nec bello conferre manum, nec Francigenarum
E » Corda superba semel, non dico vincere, saltem
» A fastu revocare parùm quo semper abundant,
» Quo nos, quo cunctos sibi suppeditare laborant !
» Ille quidem dominus meus est ; dominumque vereri
» Jus jubet et ratio, nec ei confligere tutum est.
» Sed quid ego? qui me vestrûm non juverit ultum
» Dedecus ire meum, nunquam mihi fiet amicus,
» Sed meus hostis erit, et me sibi sentiet hostem.
» Si Regi bellum committere jure vetamur,
» Cui tamquam domino subici ratione jubemur ;
» Tot nobis castella patent, tot rura, tot urbes,

Pro ulmo à Francis Gisortii excisa,

Rex Angliæ Henricus bellum instaurandum censet,

* *Vernon.*

* *Paci-sur-Eure.*

» Quæ leviter cursu confundere possumus uno. » A

Itemque filius ejus Richardus.

Richardo Comiti placuerunt verba parentis,
Addens pauca, quibus sic incipit : « Ecce paratas
» Mille acies, tua quæ præcepta sequantur, habemus;
» Sunt etiam nobis equitum tria millia, quorum
» Unus ego, sed dextra magis gladiusque probabunt.
» Nec Gaufridus abest Lisinanicus, unus in armis
» Qui satis est contra Francorum corpora centum.
» Et quid Hirundellæ *(a)*, vel eum quem Cestria misit
» Radulphum, vel quo gaudet Lecestra Johannem *(b)*,
» Prætereo Comites, et quos Pratellica tellus
» Nutrivit fratres *(c)*, Halgomaridemque *(d)* potentem
» Viribus, armatâ nulli virtute secundum ? B
» Quid Paganellos *(e)* referam, geminosque leones
» Britigenas fratres Herveum cum Guidomarcho,
» Quorum præsidio generosa Lionia pollet ?
» Hic nuper coram nobis durissima pugno
» Tempora fregit equi, mortemque subire coegit;
» Ichonomumque *(f)* sui patris, nihilominùs ictu
» Solius pugni, prægrandi corpore monstrum,
» Coram patre suo, morti succumbere fecit.
» Tales nos gerimus, tales in bella venimus,
» Tales, care pater, tales tua castra sequuntur.
» Prætereo reliquos, quorum satis est tibi virtus
» Cognita. Sunt alii, sed nec virtutis egeni, C
» Millia dena quater in equis, peditumque catervæ
» Innumeræ. Quæ nos segnes mora detinet ? aut quæ
» Segnities nostros ignava bituminat actus ?
» Cur alis quasi viscatis hærere videmur ?
» Imus, an ignavas victi sine vulnere dextras
» Tendimus, ad libitum nobis dominentur ut ipsi,
» Qui nobis odio semper nostrisque fuerunt ?
» Quinimò, dum res vocat et sors, expediamus
» Agmina, curramus properè, subitòque Meduntam
» Obsideamus : erit manibus jam subdita nostris,
» Nî per nos steterit. Solus Garlandicus heros
» Servat eam, et pauci milites cum milite raro. D
» Remis Remorum præsul * se transtulit : at Rex
» Solus cum paucis est Calvi-montis in arce;
» Flandricus [1] Atrebatum dimisso Rege recessit;
» Jam Comes Henricus [2] Trecas Barrumque revisit,
» Uldonemque [3] Ducem Burgundia læta recepit;
» Jam Castriduni rediit Theobaldus [4] ad arces;
» Bituriam Stephanus [5], Simon [6] Sparnonis amœna
» Rura tenet; Bellum-montem Matthæus adivit;
» Jam Mons exsultat Clarus veniente Radulpho;
» Pertica Rotroldo gaudet nemorosa recepto,
» Et reliqui proceres, armorum longa perosi
» Tædia, jam proprios læti visêre penates. E
» Hæc mihi cuncta liquent exploratoris ab ore,
» Qui non auderet ullo me fallere verbo.

* Guillelmus.

[1] Philippus Comes Flandriæ.
[2] Henricus Campaniæ Comes.
[3] Odonem.
[4] Theobaldus Comes Blesensis.
[5] Stephanus Sacri-Cæsaris Comes.
[6] Simon de Monteforti.

(a) Lege *Arundellæ*. Is erat Willelmus Comes Sussexiæ.

(b) Anno 1188, Leicestriæ Comiti nomen erat Robertus.

(c) Anno 1193 subscriptus reperitur chartæ Richardi Angliæ Regis *Joannes de Pratellis*, et instrumento anni 1195 *Petrus de Pratellis*, in Collectione Th. *Rymer*, p. 27 et 29 editionis secundæ.

(d) Legendum credimus *Albomaridem*, id est, Willelmum de Magnavilla, Essexiæ Comitem, qui, ductâ in uxorem Hadewisâ Albemarlæ Comitissâ, eumdem assecutus est comitatum anno 1180, teste Radulfo de Diceto, tomo nostro XIII, p. 203.

(e) De Paganellis vide chartam fundationis abbatiæ de Hambeia, t. XI Galliæ Christ. prob. col. 241, et in Neustria pia, p. 811.

(f) Œconomum, quem ipse alio nomine præpositum vocat, lib. VIII, versu 400.

A »Dum licet, utamur fortunæ munere : semper
»Et nocet et nocuit dilatio longa paratis.»
Consilium Comitis procerum manus approbat omnis;
Nec fuit inventus inter tot millia quisquam
Qui summo se non offerret ad omnia voto
Quæ sciret Regi damnosa futura Philippo,
Francigenisque suis, quos naturaliter omnes
Oderunt, queis cùm nequeant probitate nocere,
Garrulitate nocent solitâ linguæque veneno.
Exacuunt igitur verbis mordacibus iras,
Seque cohortantur in damnum Francigenarum,
Cunctorumque cadunt in idipsum consona vota.
B Surgitur, hospitioque suo se quisque receptat,
Lætantesque cibis et somno corpora curant.
Postera vix summos aurora rubescere montes
Fecerat, et valles nondum primordia lucis
Attigerant, interque canem distare lupumque
Nullus adhuc poterat aliquid discernere visu;
Raucisono lituus clangit per castra boatu,
Cujus ad horrificum clangorem corpora stratis
Tollit, et induitur raptim levis arma juventus.
Exierat portis exercitus omnis, iterque
Rectum quo petitur urbs Parisiana tenebat.
Jamque duobus erat processum millibus, et se
C Nondum protulerat toto sol aureus orbe.
Ut pede non fausto terram tetigisse Philippi
Se videt Henricus, cursoribus imperat : «Ite,
»Ite catervatim : nulli jam parcite villæ;
»Igne cremate domos; homines occidite, qui se
»Tradere noluerint vinclis; abducite prædas,
»Et patriam Galli dirâ confundite clade.»
Paret ei ferro munitus et igne satelles,
Seque per hostilem patriam diffundit ubique,
Et domini præcepta sui crudeliter implet.
At Rex, militibus ut erat stipatus utrinque,
Passibus incedens lentis, spe ductus inani,
Per medium tendebat iter, facilique putabat
D Posse Meduntenum sibi vi pessumdare castrum;
Et jam Cauforium [1], Buxis [2], Neufleta [3], Brevallis [4],
Mondrevilla [5], Jois [6], Faverilli [7], villa Menardi [8],
Mesnilium *(a)*, Collis *(b)*, Alnetum [9], Landula [10], fumant;
Jam Fontanetum [11], Lomazaïa [12], Barrulus [13], ardent:
Omnia momento sub eodem corripit ignis.
Abducunt prædas, homines in vincla retrudunt,
Se spoliis onerant : intactum nil manet; omnem
Excidio patriam fortuna involvit eodem.
Gaudet et expleri refugit mens impia Regis,
Dum per circuitum fumos videt undique volvi,
Ruraque tot subitis simul ignibus incinerari.
E Et jam constabat nostratibus, indice fumo
Perque relatores, Regem Londonis adesse
Millibus innumeris, ut nostros undique muros
Obsidione premat : quos si vi ceperit, omnem
Frugiferi villam speciem convertet in agri,
Civibus ejectis vel turpi morte peremptis.
Talibus ille minis hoc impetrare studebat,

Circa Meduntam prædis et ignibus sæviunt.

[1] *Chaufour.*
[2] *Boissi-Mauvoisin.*
[3] *Neauflette.*
[4] *Breval.*
[5] *Mondreville.*
[6] *Jouy.*
[7] *Favril.*
[8] *Menerville.*
[9] *Aunai-sous-Anet.*
[10] *Landelle.*
[11] *Fontenai-Mauvoisin*
[12] *Lomoye.*
[13] *Blaru.*

(a) De quo Mesnilio intelligendus sit auctor, definiant alii. Infinita enim sunt in confinio Franciæ et Normanniæ dicta eo nomine loca.

(b) Sic in ms. cod. et in editis. Attamen legendum arbitramur *Follis*, vulgò *la Folie-Herbaut*, in Carnotibus.

Territus ut civis concedere vellet eidem A
Sponte, quòd in medio figat vexilla Meduntæ,
Imperiumque ferat Anglorum Gallicus ultrò.
Sæpè sed à facto verbum distare videmus,
Nec semper ferit ad libitum quicumque minatur.
Non ita sunt Franci faciles terrore moveri,
Quos magis audaces vis efficit ipsa minarum,
Quos concepta minis magis indignatio fortes,
Et magis attentos propriæ invigilare saluti,
Reddit, et illatis vindictam reddere probris.

Meduntenses eis viriliter se opponunt; * Guillelmus.

Armantur cives et progrediuntur apertis
In planum portis, quibus et Garlandicus * addit
Se socium, cum quo quinquagenarius hosti B
Obvius egreditur, animis instructus et armis.
Quos ubi compositos, se defensare paratos,
Stare procul vidit Rex Anglicus ordine pulchro,
Obstupuit, signoque dato clangore tubarum
Agmina contraxit dispersa, gradumque repressit.
Tunc, nimis admirans hæc, secum pauca susurrat:
« Quid notat hæc Francæ dementia gentis, et unde
» Unius villæ populo præsumptio tanta
» Nascitur, innumeras ut jam exspectare phalanges
» Audeat? et cùm sint numero vix millia quinque,
» Omnibus his vires opponere velle videntur,
» Quærere qui potiùs latebras et claudere portas C
» Debuerant, non sic gladiis occurrere nudis.
» Et tamen esse potest quòd Rex sibi providus illis
» Miserit auxilium, vel forsitan ipsemet infra
» Mœnia cum multo se milite continet, ut, cùm
» Cœperimus conferre manum, ruat impiger in nos
» Ex improviso, totumque exterreat agmen. »
Hæc dicens, acies paulùm retrocedere jussit,
Inque Soendrinis *(a)* juncto stetit agmine planis,
Disposuitque acies per scalas, perque cohortes
Ordine compositas recto, vetuitque vagari,
Ne quis et à serie secedere quolibet ausu

* *Mantes.*

Præsumat temerè, donec secreta Meduntæ * D
Pleniùs agnoscat, et tunc deliberet, ipsi

* *Ivri.*

Quid magis expediat, an ad Ibram * signa reflectat,
Sive Meduntenas tentet suffringere portas.
Nec minùs, ut vidit ipsum retrocedere digna

Laudanturque quòd Angliæ Regem retrocedere coegissent.

Laude Meduntensis jugi communia, cœpit
Agmine non laxo procedere, Pongibovemque
Exsuperat clivum. Quâ te, communia, dignam
Laude feram? tibi quæ præconia digna rependam?
Anglorum Regem quæ te virtutis adegit
Gloria velle sequi? Magna est tibi causa triumphi,
Ipsum te propter passu cessisse vel uno,
Et terrore tui vultûs abiisse retrorsùm. E
Si mihi sufficeret dicendi tanta facultas
Quantùm velle datur, ut quod mens concipit intùs
Dicere lingua queat, tua fama celebrior esset,
Et major: totus dignam te laudibus orbis
Diceret efferri. Si quam tamen hæc mea, si quam
Carmina sunt habitura fidem, si me patiatur
Livor fortè legi, tu posteritatis in ore
Semper eris, vivetque tuum per sæcula nomen.

(a) Ms. codex et editio Pithœana habent *Scendrinis*. Quid autem eo sit nomine intelligendum, nos nescimus.

Hoc

A Hoc tibi lingua tui munus largitur alumni,
Ingratum tibi ne me nutrivisse queraris,
Undenis tibi quem, cano jam vertice, lustris *(a)*
Patria Britigenum duodennem misit alendum,
Jam tunc Castalii sitientem pocula fontis.
Nuncius interea spirante citatior austro
Mittitur ad Regem *; sed jam prævenerat illum — * Philippum.
Certa fides facti, quæ proveniebat ab igne
Et fumo Calvi quos Montis * ab arce videbat. — * *Chaumont en Vexin.*
Unde citus laxis sua præcedebat habenis
Agmina, dum nimio festinat adire Meduntam
Affectu, tamquam cui damna domestica cordi
B Plus inerant, quem visa gravis jactura suorum
Urgebat properare magis, quem millia dena
Ponè sequebantur pedites, equitesque trecenti.
Haud secùs Hispanas Carolus properabat in oras,
Quando Marsilii corruptus munere Regis
Infelix Ganelo *(b)* Francorum tradidit alas,
Dum cupit indignæ vindictam reddere stragi
Quâ Dux Rollandus post inclyta bella, Ducesque
Bisseni, quorum florebat Francia laude,
Sarracenorum manibus cecidere cruentis,
Sanguine Roncevalum * generoso nobilitantes *(c)*. — * *Roncevaux.*
Calcibus assiduis latus indefessus utrumque
C Cornipedis fodiens, respersus pulvere vultum,
Impexus crines quos obvia flamina sparsim
Turbabant, fluvioque genas sudoris inundans,
Jam quasi mutatus facie, nec cognitus ulli,
Tendit iter medium portam per utramque Meduntæ,
Pongibovi donec clivo stetit impiger; illic
Exspectando suos, dat ferrea tegmina membris.
Regis ob adventum gaudet communia, seque
Ad virtutis opus magis exhortatur et armat.
Rex quoque lætatur, et grates reddit eisdem
Quòd sic instructos armis invenerit illos
Egressos portis se defensare paratos.
D Jam bellatorum, modò quos prævenerat, omnis
Venerat ad Regem numerus. Proceditur ergò
Agminibus junctis, et idem facientibus agmen;
Rexque suique simul, studio fervente, fideles
Mente pari sitiunt Anglorum attingere Regem,
Quem sibi præcisè confligere velle putabant.
Sed tamen ipse suis dederat jam signa maniplis
Retrocedendi, committens ultima curæ
Agmina Richardi Comitis, Comitique Licestræ *. — * Roberto.
Et jam Solis equi, flexo temone, diurni
Non procul antidotum gaudebant esse laboris,
Quos exspectabat gremio refovere tepenti
E Thetis ovans, poteratque viæ jam meta videri,
Quâ sibi nocturnam gaudent sperare quietem.
Et jam transierat exercitus ardua collis,
Septima pars cujus, quàm tota caterva Philippi,
Major erat numero; tamen exspectare timebant.
Carolides igitur vicina crepuscula noctis
Esse videns, hostemque gradus flexisse retrorsùm,
Ulteriùs fugitiva sequi vestigia nolens,

(a) Igitur quinquaginta et quinque annorum erat Guillelmus dum hæc scriberet.
(b) *Ganelo*, famosus proditor apud romanensium fabularum scriptores.
(c) Hæc ex fabulis Turpini, cap. 21.

In medio plani stetit, unde recesserat hostis. A
Haud tulit hæc baro, Barrarum * nobilis hæres,
Armipotentis eques animi, Guillelmus, equestris
Ordinis exemplar, famæ decus, inclyta gentis
Gloria Francigenæ, speciosus corpore, præstans
Viribus, omnimodâ morum bonitate repletus :
Quem cùm præ cunctis sic extollit, videatur
Nil ut abesse bonis de naturalibus illi,
Ipsa suum miratur opus Natura, suoque
Applaudens operi speculum sibi fecit in illo,
Exemplumque capit quo cætera formet ab ipso.
Is se clàm medio furatus ab agmine Regis,
Armigeri spoliat clypeo latus et rapit hastam : B
« Et quis, ait, mecum veniet? Quasi fixus in illo
» Ecce Comes Pictavus agro nos provocat; ecce
» Nos ad bella vocat. Rictus agnosco leonum
» Illius in clypeo : stat ibi quasi ferrea turris,
» Francorum nomen blasphemans ore protervo;
» Oblitusque fugæ, nihilominùs ecce superbit,
» Et nisi reppererit pugnam, malesanus abibit.
» Vado videre virum propiùs. » Sic fatus, aperto
Prosiliit campo. Sequitur Melloticus heros [1],
Hugoque quo domino tuus, Alencuria [2], multùm
Crevit honor, per quem canitur tua fama per orbem;
Et Baldoïnus, Fornivalidesque Girardus. C
Hi paucique alii, stimulante cupidine laudis,
Eminùs admissi post Barrica signa feruntur,
Armigerique suis dominis qui deesse nequibant,
Et Ribaldorum nihilominùs agmen inerme,
Qui nunquam dubitant in quævis ire pericla.
Sic olim Jonathas, ignaro patre, suusque
Armiger ascendit rependo per ardua montis,
Deque Philistæis bis denos ense trucidans,
Millia mille virûm solus dare terga coegit.
Ut Comes erectâ Guillelmum cominùs hastâ
Vidit Hirundellæ *(a)*, velocior alite quæ dat
Hoc agnomen ei, fert cujus in ægide signum, D
Se rapit agminibus mediis, clypeoque nitenti,
Quem sibi Guillelmus lævâ prætenderat ulnâ,
Immergit validam præacutæ cuspidis hastam;
Quem simili levitate volans Cicestricus *(b)*, hastâ
Sternere vibratâ momento tentat eodem.
Sed neque vis Boreæ Rhodopen * labefactat, et Hismon *(c)*
Prævalet undarum violentia nulla movere,
Quamvis impulsu gemino circumtonet ipsum;
Nec Barrensis eques geminato cominùs ictu
Corruit, aut aliquo flectit sua corpora motu :
Cujus non caruit successu lancea primùm,
Unâ dum Comitem prosternit equumque ruinâ; E
Nec minùs inversâ reliquum ferit improbus hastâ,
Præcipitemque solo resupinis cruribus urget.
At sonipes ruptis per devia liber habenis
Diffugit, exponens prædam se cuilibet hosti.
Fit fragor, et strepitus geminatur colle propinquo,
Dum sonipes simul et Comites labuntur, et arma.

* Guillelmi de Barris elogium.

[1] Drogo de Melloto.
[2] *Ms.* Aiencuria.

Ejus cum Comitibus Arundellæ et Cicestrensi conflictus circa Meduntam;

* In Thracia montem.

(a) Arundellæ, non Hirundellæ, Comiti nomen erat *Willelmus* de Albineio.

(b) Sic in manuscripto codice. Pithœana editio habet *Acestricus*; Chesniana autem habet *Ocestricus*. Porrò Cicestrensis tunc Comes vocabatur *Ranulphus*.

(c) *Hismon* seu *Ismara* urbs est Thraciæ in monte eo nomine dicto, *le mont Hæmus*.

Item cum Richardo Pictaviæ Comite.

A Tertius occurrit heros Pictavus, et idem
Regis progenies, Rex protinùs ipse futurus:
Quem simul agnovit Guillelmus, lancea cujus
Integra restat adhuc, gaudet, nec gaudia celat,
Invenisse parem cum quo par pugna sibi sit.
Non tamen exspectat illum, sed it obvius illi;
Fraxineamque viri propensis viribus hastam
Sub medio figit umbone, nec ipse minorem
Ictum Richardi, dextrâ feriente, recepit.
Utraque per clypeos ad corpora fraxinus ibat,
Gambesumque *(a)* audax forat, et thoraca trilicem
Dissilit. Ardenti nimiùm prorumpere tandem
B Vix obstat ferro fabricata patena * recocto,
Quâ benè munierat pectus sibi cautus uterque.
Hìc dum ferre nequit impulsus utraque tantos,
Frangitur, et clarum dat lancea fracta fragorem.
Nec tamen à manibus trunci cecidere, sed illis
Ingeminant ictus circum cava tempora crebros.
His quoque consumptis, nec dura ferentibus arma,
Acriùs insurgunt nudatis ensibus, et se
Ictibus alternis et cædi et cædere certant.
Nec fingunt iras, sed apertè dextera nudat
Corde tumens odium; rimatur et intima vultûs,
Si quà mucro viam morti reperire valeret.
C Tunc non posse dolens manifestâ vincere pugnâ
Guillelmum Comes, insidias molitur, equique
Per latus obliquum capulo tenus impulit ensem.
Sensit, et ut vidit genibus titubare remissis
Quadrupedem, prudens ab equo descendit, et ipsum
Stans pedes et rectus, firmo pede perculit ictu
Tam duro Comitem, quòd toto corpore stratum
Altior insurgens subjectâ stravit arenâ;
Utque magis noceat, mucrone peremit eodem
Ejus equum, Comitemque super provolvit eumdem.
Cur? quia non poterat ipsum vel ducere captum
Aut armis spoliare, neci vel tradere victum
D Solus, et hostili circumdatus undique turmâ,
Qui non cessabant jaculis simul atque quadrellis,
Eminùs et missis in eum sævire sagittis,
Cùm non auderent accedere cominùs illi,
Vel conferre manum, vel se committere pugnæ.
Stabat enim firmus ut Barra, repagula firmans
Agminis hostilis medio, facilique rotatu
Se circumducens, nunc hos nunc obruit illos.
Sic aper à canibus circumlatratur, ubi se
Cùm nec iratum *(b)*, cùm nec fuga tuta, nec hosti
Appropiare potest in quem sua sæviat ira,
Nunc caput in renes obliquat, nunc vice versâ
E In dextrum lævumque latus circumrotat ora,
Et quos consequitur transfindit dente recurvo.
Concurrunt socii, Comitemque in pulvere stratum
Tollere festinant. Jacet ille supinus equino
Lapsu contritus, armorum pondere multo
Moleque corporeâ pressus; tamen inde levatur
Absque mora, tam præcipuis adjutus amicis.

* Ferreus thorax.

(a) Gambesum interpretatur Cangius thoracomachum, seu vestimentum ex coactili lana interpunctionibus compactum ad protegendum interius militis pectus.

(b) *Cùm nec iratum.* Emendat Barthius, *ubi se circuit iratum*, et conjecturam suam tuetur versibus Lucani ad quos respexisse videtur Armoricus, additque gloriabundus: « Non potuerunt capere » neque pati acumen rei librariorum stupores. »

Sistitur in pedibus, et equo dat membra recenti, A
Seque cohortatur ut Barras frangat, et ipsum
Vel ducat vivum, vel ibidem cogat obire.
Ille autem, multo perfusus membra cruore,
Vix pede stat recto; clypeus lacer atque foratus
Mille locis horret jaculis hærentibus ipsi,
Hiricio similis : tamen illum tangere nemo
Cominùs est ausus, quin mox perimatur ab ipso *(a)*.
Tunc Comes exclamat : « Barras (gaudete, quirites)
» Fregimus; in manibus sunt Barræ denique nostris.
» Nulla potest nobis jam barrula tollere Barras. »
Talia jactantem lævâ ferit hasta sub aure,
Hugonis * dextrâ nisu vibrata potenti. B
Flectitur in dextrum latus ille, nec hasta tenorem
Fracta tulit, nec eum lapsu plagâve notavit.
Tunc ait : « Invictum sic * vincere posse putasti
» Barrarum dominum, tardi licèt, ecce venimus
» Auxilium fessis laturi in tempore Barris.
» Cesset ab ore tuo jactantia talis, et unde?
» Novimus et qui te, quàm sit tua casta memento
» Mater, et invictos ne blasphemaveris ultrà
» Francigenas, et eis discas non posse resisti. »
Hæc dicens, ensem sic circumvolvit, et ipsi
Instantem * circum caput omne ferit, quòd ab inde
Urget eum nimis attonitum reflectere gressus. C
At Droco Mellotides, totis conatibus instans,
Marcellum *(b)* devolvit equo, Comitemque Licestræ *
Associat lapsis; dumque hos instanter et illos
Sternere festinat, erecto cominùs ense
Advolat, et comitum turbatus strage suorum,
Petrus fronte ferit mediâ Pratellicus ipsum,
Quâ malè tectus erat, retrò labente galero,
Dum sua virtuti plusquam sibi dextera servit.
Nobilis ingenti signatur vulnere baro,
Cujus adhuc signum gerit, et geret ipse patentem
Fronte cicatricem. Furit ejus filius, et se
Neglecto, ruit in medios Droco junior hostes; D
Dejicit, impellit, cædit, ferit, impetit, omnem
Virtuti miscet fortunam, dum juvat omnes
Impendisse patris vindictæ vulneris iras.
Fornivalus *(c)* Petrum, Baldoïnusque Radulphum *(d)*,
Hugoque Fulconem *(e)*, Robertus sternit Hericum.
Sic uno Franci voto grassantur in illos :
Quamvis pauca manus, bello tamen ardua virtus,
Fervida vis, proba strenuitas, vis inscia vinci,
Defectum numeri gladio sub vindice supplet.
At Droco, restricto jam vulnere, casside rursus
Induitur; Guillelmus *, equum jam nactus, in armis
Se renovat, multosque ferit, multisque feritur E

*Hugo de Alencuria certamen instaurat.

* *f.* si.

* Richardum.

* Robertum. Itemque cum filio suo Drogo de Merloto.

* de Barris.

(a) Guillelmum de Barris in eo conflictu captum tradit Hovedenus, ad annum 1188 : « Nactâ, inquit, » occasione ex injuriis sibi à Rege Franciæ illatis, » Henricus Rex Angliæ, magno congregato exercitu, » ingressus est terram Regis Franciæ die martis post » Decollationem Sancti Joannis-Baptistæ, et villas » combussit multas, et equitavit, illo die, prope » *Mant*, ubi Rex Francorum dicebatur esse. Et » ibi congressi sunt Guillelmus *des Barres* et Drogo » *de Merlon*, cum paucis militibus Franciæ, cum » Richardo Comite Pictavensi et Comite Willielmo » *de Mandevile*, et quibusdam aliis de familia Regis » Angliæ, ita quòd Guillelmus *des Barres* à Comite » Richardo captus et per fidem positus fuit. Sed, dum » milites Regis Angliæ cæteris intenderent, prædictus Guillelmus *des Barres* super unum runcinum pueri sui evasit. »

(b) Nullus *Marcellus* inter Angliæ Regis milites quos suprà nominavit auctor. Suspicamur, cum Barthio, reponendum esse *Mandevilum* : Willelmum enim *de Mandevile* huic interfuisse conflictui à parte Richardi testatur Hovedenus.

(c) Girardus *de Furnival* Petrum de Pratellis.

(d) Balduinus, frater ejus, Radulphum Cestriæ Comitem.

(e) Hugo de Alencuria Fulconem Paganellum.

A Ictibus : effuso pinguescunt sanguine campi.
Amissis errant dominis per rura caballi,
Hastis et jaculis dumescunt plana Soendri,
Silvaque fit subitò, modò quod fuit area nuda.
Armis terra latet contecta; jacere videres
Hìc homines, ibi quadrupedes, in limine mortis.
Et jam rarescunt acies; fuga turbida campi
Nudat utrumque latus; fugit irrevocabilis hostis,
Dum nequit ardentem Francorum ferre furorem :
Nec reperire queas in tantis millibus unum
Qui sua mille velit calcaria vendere libris.
Quò fugitis? revocate animos, in bella redite,
B Aut saltem medio vestigia figite campo :
Non est qui vobis instet, qui vestra sequatur
Agmina. Penè caret numero generosa juventus.
Proh! proh! quem fugitis? Pudeat (proh!) mille quirites,
Atque alios plures quos ornat bellica virtus,
Quos genus egregium summo præsignit honore,
A vix terdenis tantâ levitate fugari.
Hesperus interea confinia noctis agebat;
Duxerat et mundo tenebras absentia solis,
Aurea luna vicem cujus supplere parabat,
Orbe ferè medio mundi per climata lucens :
Victores redeunt, quos rumor ab hostibus omnes
C Aut interfectos aut captos esse ferebat.
Bis sex adducunt equites, quater octo pedestris
Ordinis, et plures linquebant semisepultos.
Nec minùs armigeri, Ribaldorumque manipli,
Ditati spoliis et rebus equisque redibant.
Buccina rauca sonat reditum jam nocte sub ipsa;
Nec mora, Rex et cœtus ovans rediêre Meduntam,
Et læti somno se curavêre, ciboque.
Anglicus ex illo Rex tempore non fuit ausus
Armato nostros adoriri milite fines.
Ast modicum Barrensis eques post tempus ab omni
Vulnere sanatus, quasi tiro novellus in arma
D Se revocat, flagratque novo probitatis amore,
Invigilatque bonis sic actibus, ut nisi semper
Præteritis aliquid addat, nihil æstimet actum;
Et dum nil aliud quærit nisi laudis honorem,
Se magis atque magis, oblitus posteriorum,
Per virtutis opus extendit in anteriora.
Richardus verò interea petit à patre sponsam
Restitui sibi jure suam, quam turre reclusam
Viliter Henricus Rex dirâ mente tenebat,
Contra jus sponsique sui fratrisque Philippi,
Fratrem germanâ fraudans, uxore maritum,
Se super incestûs suspectum crimine reddens,
E Corrupisse nurum famâ vulgante notatus.
Quapropter patri meritò se subtrahit ille,
Seque reconciliat sub amica pace Philippo.
Mensis erat cujus Jacobi sacrat atque Philippi
Passio principium *, tunc cùm nascentibus uvis
Mane solet madido damnosior esse pruina;
Agmina Carolides Nongenti [1] congregat, unde
Victrices cuneos ad Bernardi-Feritatem [2]
Applicat, et, castro vi fracto, protinùs urbem
Cenomanorum * subitâ premit obsidione,
Quam Rex Henricus, equitum peditumque catervis

Victis et fugatis Anglis, Franci victores redeunt.

Recedente à patre Richardo, et Philippo Regi fœderato,

* dies 1 maii 1189.

[1] *Nogent-le-Rotrou.*
[2] *La Ferté-Bernard.*

* *Le Mans.*

Innumeris fretus, clausam tunc fortè tenebat, A
Ad quam Vindocino modò festinaverat ipse,
Ut contra Francos et natum * clauderet illam.

* Richardum filium.

Sed, postquam scivit portis instare Philippum,
Dat sua terga fugæ, nec lumina flectere retrò
Audet: cui subitas dederat timor anxius alas,
Dum fugit oblitus famæ et regalis honoris,
Donec Alançonis *(a)* tuta se clausit in arce,
Continuo fugiens viginti millia cursu.

Philippus in Cenomanniam expeditionem facit;

Mox fractis urbem portis exercitus intrat
Expositam prædæ; spoliis onerantur opimis
Quadrigæ; jumenta gravat pretiosa supellex,
Serica vestis, ebur, argentea vasa, numisma B
Ponderis incerti, plumisque tumentia ditis
Ornamenta thori, diversorumque colorum
Ridentes panni. Nimio sub fasce gemiscunt
Colla: nihil tamen inde minùs mortale cor ardet,
Quamvis sit plenum, quamvis plus tollere prædæ
Inventæ nequeat; spoliis nec gaudia tanta
Concipit ablatis, quin plus sit triste relictis.
Interea patrem sequitur Richardus; at illi
Inde revertenti nimis admiranda recurrit,
Immò dolenda magis, urbis spoliatio facta
Tam subitò: patrum jus et speciale suorum
Auxilium, generosa suæ cunabula gentis C
Demolita videns, non miror si dolet. At Rex
Munificus tanto solamina grata dolori
Donat ei totam cum civibus omnibus urbem,
Cumque suburbanis tot ditia rura colonis.

Cenomannicam urbem Richardo tradit.

Inde iter accelerat Turonis festinus ad urbem,
Quam geminum nitidâ flumen circumfluit undâ,
Hinc Liger, hinc Carus; medio sedet inter utrumque:
Clara situ, speciosa solo, jucunda fluentis,
Fertilis arboribus, uberrima fruge, superba
Cive, potens clero, populis numerosa, referta
Divitiis, lucis et vitibus undique lucens;
Quam sacrosancti præsentia corporis ornat D
Præsulis eximii Martini, gloria cujus
Omnibus ecclesiis summum decus accumulavit.
Quæ cùm sit Britonum caput et metropolis, una
Bis senas sub se cathedras lætatur habere.

Inde Turonensem expugnat urbem.

Cujus * ut agnovit adventum Regis, in undas
Præcipitat Ligeris pontem, ne transferat ultrà
Rex acies, facili subiturus mœnia cursu.
Sed quæ virtuti vis aut cautela resistit?
Quis cohibere potest animum virtute calentem?
Rex, quodam duce Ribaldo, vada tentat ubique,
Donec inundantis medio se fluminis hastâ
Appodians, ripâ subitò stetit ulteriori; E
Inventoque vado quasi per miracula, contra
Spem, contra fluvii naturam, transiit absque
Remigis officio per aquas exercitus omnis.
Ut siccum tetigit acies hastata virorum,
Haud procul à muris se protinùs obtulit illis
Planities, castris sedes aptissima, cujus
Lambit utrumque latus Ligeris Carique fluentum:
In medio segetes aut prata virentia rident,

* *Corr.* civis.

(a) Scriptores alii Angliæ Regem confugisse Chinonem tradunt. Vide Rigordum, suprà, p. 28.

A Et raris vineta locis, aut fertilis arbor
Tempore pruna suo, pira, cerasa, mala ministrans,
Aut alneta, quibus muniret castra satelles.
His facit in planis sua Rex tentoria figi,
Quæ videt utilia fructu, visuque decora.
Et jam nocturnas nova lux ammoverat umbras,
Reddideratque diem solis præsentia mundo:
Irrequieta manus peditum, quibus omnis ubique
Est onerosa quies, scalas ad mœnia, Rege
Ignorante, levant, nec adest qui mœnibus illos
Arceat, aut cui sit audacia velle tueri
Urbis circuitum: tantus tremor occupat omnes!
B Vectibus oppositis tantùm, portisque seratis,
Omnes municipes, omnis se civis in arce
Clauserat: hanc solam defendere posse putabant.
Ergò catervatim pedites in mœnia scandunt,
Perque gradus subeunt, vicos portasque recludunt
Introrsùm, sociosque suos hortantur adesse.
Denique militibus notum Regique fit istud.
Mirantur gaudentque simul, gratesque Deo Rex
Lætabundus agit, ejus qui prosperat actus.
Introeunt quicumque volunt: fit protinùs ipsam,
Rege jubente, pari voto concursus ad arcem.
Septuaginta viros equites peditesque trecentos
C Gascolides secum Gilebertus habebat in arce,
Qui præfectus erat et constabularius illis:
Qui, tantas non posse videns refringere vires,
Maluit intactam post urbem tradere Regi
Arcem, re penitùs salvâ sociisque sibique,
Quàm post conflictum se denique dedere victum.
Anglicus interea pacem rogat, et, licèt æger — Pace cum Philippo composita.
Febre laboraret calidâ, Chinone relictâ,
Usque Columbare * pro pacis amore venire — * Colombiers.
Sustinuit: cum quo Rex pacem fecit, et ipsi
Pictavum solida sub pace reconciliavit,
Sub tali forma, quòd uterque, vel alter eorum,
D In Syriæ partes ipsum comitetur iturum *(a)*.
Pacificare tamen nequiit cum patre Johannem,
Cui bellum infelix aliâ jam parte movebat,
Esse mereretur ut mortis causa paternæ,
Addens fraude suâ patrio tormenta dolori,
Cor luctu crucians dum febris sævit in artus.
Jamque suprema dies illi Chinona reverso
Post triduum occurrit *(b)*, qui Fonte sepultus Ebrardi *, — * *Fontevraut.*
Per proprios victus natos et obire coactus, — Rex Angliæ Henricus obit.
Abbreviasse suæ lugetur tempora vitæ.
Felix, si Regi regum studuisset haberi
Gratus, et illius metuisset lædere servos!
E Felix, si sancti Thomæ fratrumque suorum
Non interfector, sed amator amasset haberi!
Felix, si proles illi sua cara fuisset,
Ipseque carus eis, genuit quos omine lævo,
Ipsius exitii causam mortisque futuros!
Hinc tibi scire licet, homo, quid sit gloria mundi,
Quid luxus, quid opes, quid honor, quid summa potestas:
Cui nuper dare vix poterant castella vel urbes
Hospitium, nec ei capiendo sufficiebant;

(a) Pacis conditiones vide suprà, p. 29, in notis.
(b) Anno 1189, Henricus II Rex Angliæ supremum diem obivit, *in octavis apostolorum Petri et Pauli*, ex Rigordo, suprà, p. 28.

Quem formidabat regni pars maxima nostri, A
Nomine quam feodi Francorum à Rege tenebat,
Neustria, Pictones, Andis, Vasconia, Santo,
Armorici, Bitures, Alvernicus, Anglia tota;
Multi præterea populi quos æquore lato
Circuit Oceanus, cum Regibus atque tyrannis
Subjiciebantur illi servire coacti;
Nunc satis arcta domus totum concludit, et ex his
Quos genuit nullus interfuit ejus honori
Supremo, aut saltem corpus perduxit ad urnam.
Heu! quid anhelamus ad mundi gaudia? quid sic
Infrunita trahit vos ad terrena voluntas?
Sis locuples, sis pauper, idem est; mors, omnibus æqua, B
Imperiosâ manu fortunam terminat omnem.
Ergò, dum vivis, caveas, homo, perdere vitam
Nescia quæ finis post luctus gaudia præstat;
Ne post lætitiam pereuntem flamma gehennæ
Te cruciet, ne te mors torqueat inscia mortis,
Quam patiens, semper et nunquam vivit in illa.
Irrequieta solet gravis esse locutio; vires
Confractas reparant moderata silentia linguæ.
Expedit ergò brevi tibi, Musa, quiescere pausâ,
Ut magè facundam requies te tertia reddat.

C

MATERIA LIBRI QUARTI.

QUARTUS Richardo confert patre sceptra sepulto:
Qui mox Jerusalem properat cum Rege Philippo.
Trinacriis hyemant in finibus, unde simultas
Non sinit ire simul ambos. Cedit Cyprus Anglis;
Francigenis Acharon; Gaza, Ascalo, Jopen, utrisque.
Ægrotat repetitque solum natale Philippus.
Richardus rediens capitur; sed et inde redemptus
Francigenûm bellis multâ virtute resistit.
Francos obtruncat damnosâ fraude Johannes. D
Galterus renovat amissa chirographa fisci.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

LEGE patrum veteri, Richardum, patre sepulto,
Efficit Anglorum primogenitura monarcham:
Qui sublimatus constans in amore Philippi
Mansit, eum tamquam dominum reverenter habendo;
Nec fuit inter eos anno discordia pleno,
Pace ligante bonâ gemini commercia regni.
Philippus Hierosolymam profectus, Anxius interea Rex Christo reddere votum,
Proposito nuper sancto quod voverat illi, E
Dum properat, vigili sibi providet omnia curâ,
Tanti procinctûs sibi quæ desiderat usus,
Quæ sibi deposcit series tam longa viarum.
Præmunit validis se pugnatoribus, et tot
Quot satis esse putat ad tanta negotia, totâ
Delectos patriâ bellis et pace robustos *.
Millenus centenus erat deciesque novenus
An. 1190. Annus quo petiit Rex regna marina Philippus;
Fruge, leguminibus, argento, carnibus, auro,
Rebus, equis, armis, biscocto pane, meroque,

* *Ms.* probatos.

A Innumeras onerat naves, et, classe paratâ,
Propulsus zephyri spiramine, movit ab urbe
Italiæ, clarum posuit cui Janua * nomen;
Hebdomadisque tribus Tyrrhena per æquora vectus,
Lævus habens Romam, dexter Carthaginis arces,
Post tempestates, post multa pericula, multas
Passus jacturas, Trinacribus appulit oris.

* Gênes.

Pharita dum classis legeret freta, fortè, subortâ
Tempestate, rates jam rumpebantur et undis
Penè tegebantur, nisi navita cautus in æquor
Emisisset equos, fruges jactasset et escas,
Vasaque plena mero : nec contradicitur illi;
B Immò suam rem quisque jacit, sua perdere malens,
Funere quàm nullo vitam finire sub undis,
Reque suâ potiùs quàm corpore pascere pisces;
Nec reputat damnum, quo mortis prorogat horam
Tempore vel modico. Sic navibus exoneratis,
Esset cùm noctis medio plus temporis actum,
Nec cessaret adhuc vis tempestatis, et æther
Cogeret attonitos jam desperare salutem,
Et tonitru et nimbo tenebrisque tenentibus astra,
Fulgura quas * nimio rumpebant crebra stupore;
Rex animo forti stupidos affamine tali
Solatur : « Cesset timor omnis, visitat ecce
C » Nos Deus ex alto; tempestas ecce recedit :
» Jam matutinas Claræ vallensis ad horas
» Concio surrexit; jam sancta oracula sancti,
» Nostri haud immemores, in Christi laude resolvunt,
» Quorum pacificat nobis oratio Christum,
» Quorum nos tanto prece liberat ecce pericio. »
Vix benè finierat, et jam fragor omnis et æstus,
Ventorumque cadit rabies, pulsisque tenebris,
Splendiflua radiant et luna et sidera luce.
Sicque datâ cunctis ad Regis verba salute,
Nox abit, et flatu classem ducente secundo,
Auxiliante Deo, magnâ non absque suarum
D Rerum jacturâ, læti evasêre periclum,
Atque alacri plausu portum subiêre salutis.
Tunc Rex larga suis gazis effundit apertis
Dona, quibus veniant illis oblivia jactûs,
Ne Christi athletis vel equi vel pabula desint.

Horribili tempestate jactatur in mari.

* f. quos.

Rex quoque Richardus, properans haud segniùs illo
In Crucis obsequium (constrictus ad hoc tamen ipsum
Jure tenebatur jurando), movit ab urbe
Massilia, rebus ita præmunitus et armis,
Electisque viris, ut non minor ipse Philippo
Viribus, ac aliis quæ præsens postulat usus,
Esse videretur. Hinc Tusca per æquora ductu
E Velivolo raptus, numerosâ classe Sicanos
Ingreditur portus, nil passus in æquore damni,
Gaudia Francorum renovans Regisque Philippi,
Qui tunc Messina novus hospes in urbe manebat.
Exsultant Siculi, gaudet Trinacria tota
Hospitibus tantis, tot habentibus agmina secum :
Quos Rex Tancredus magno suscepit honore,
Ditia qui gentis Siculæ tunc frena regebat,
Insidiis mixtâ vi, sceptra potenter adeptus.
Rex Guillelmus erat nuper defunctus *(a)*, et ejus

Richardus Rex Angliæ ei se adjungit Messanæ.

(a) Anno 1189, vitâ functus est Rex Guillelmus Bonus, mense novembri.

Uxor Richardo gaudebat fratre Johanna; A
Nec quo se viduam consolaretur habebat,
Nec qui possit erat hæres succurrere Regi.
At soror ejusdem Constantia *(a)*, Rege sepulto,
Jure volebat ei succedere prole carenti.
Tancredus, fuerat qui Regis avunculus *(b)*, illam
Non patiebatur patriis succedere sceptris,
Præsumens nullo succedere jure nepoti,
Seque novum Regem, spoliatâ nepte *, creare.
Illa tamen Regis Henrici cùm foret uxor,
Qui fuit Imperium Romanum tempore nactus
Pòst modico, facta est Regina, juvante marito:
Quæ, simul imperii et regni diademate fulgens, B
Restitui prorsùs meruit sibi jura paterna,
Postea quæ genuit Fredericum, qui modò regnat,
Theutonicos cum Romanis Siculisque gubernans.
Heu! quàm mutari levis est affectio mentis
Humanæ! quàm se diversis motibus aptum
Exhibet humanum cor, suggestoris iniqui
Fraudibus illectum! qui, supplantator amoris,
Semper agens odium, lites serit inter amicos,
Quosque videt junctos aliquâ discriminat arte,
Ut sibi subjiciat disjunctos quos superare
Non valet, alterno dum consociantur amore,
Dum stant, dum temerè non incurvantur, ut hosti C
Sit via, cui nullos est supplantare potestas,
Præter eos qui se incurvant ut transeat ille.
Nosque nimis faciles sumus illi cedere, qui nil
In nos juris habet, nisi quantùm cedimus illi:
Immò, si volumus, quantùm tentamur ab illo
Unde resistamus satis intra nosmet habemus,
Quod nobis virtus præstat divina; nec ullus
Cogitur esse malus, nisi sponte receperit hostem.
Nam suggestori subicit nos sola voluntas;
Quæ si defuerit, peccatum nullus habebit.
Reges ecce duos amor unus, spiritus idem,
Una fides unit, et sic conglutinat, ut nil D
Hic amet aut fugiat, nisi quæ fugit aut amat ille:
Tantus ad alterutrum ligat ardor amoris utrumque!
Sed durare diù dilectio tanta nequivit
Inter eos. Richardus enim, quod corde tegebat,
Nactus oportunum tempus, detexit, et illum
Talibus alloquitur: « Bone Rex cui Francia paret,
» Cujus ego miles, cui sum juratus in arma,
» Cui tamquam domino fateor me jure teneri,
» Quem tremit Ægyptus regioque Palæstica, cujus
» Præstolatur opem Domini crux atque sepulcrum,
» Audito cujus Saladinus nomine pallet,
» Jam sua, jam victi tendunt tibi brachia Parthi, E
» Inclinatque tuis Acharon * sua mœnia signis.
» Ne, quæso, tibi displiceat quod detego verbum:
» Germanam tibi reddo tuam, causamque latentem *(c)*
» Quâ compellor ad hoc, à me, rogo, quærere noli.
» Ipsa quidem nupsit per sponsalia tantùm,
» Nil ultrà; nec eam novi carnaliter unquam.
» Et jam juncta thoro est mihi Berengaria, Regis

* Amitâ.

Exorto inter Reges dissidio,

* *Saint-Jean-d'Acre.*

(a) Constantia amita Guillelmi Boni erat, nata Rogerio Rege.

(b) Immò patruus, ortus scilicet ex concubina Rogerii Apuliæ Ducis, primogeniti filii Regis Rogerii.

(c) Fama erat patrem ejus virginem constuprasse.

A » Filia Navarræ : sacrum jam copula carnis
» Consummavit opus, facti caro jam sumus una.
» Nulla quidem causa est quòd eam dimittere possim,
» Amodo cùm mihi sit et lege et carne jugata.
» Sunt Comites, sunt barones, quorum soror uni,
» Rex venerande, tua meliori fœdere nubet. »
Obstupet et nimia Rex obmutescit ab ira :
Pòst tamen hoc breviter sermone reconvenit illum :
« Si mihi germanam reddis, nihilominùs omne
» Germanæ dotalitium mihi reddere debes.
» Quæ cum germana tibi sunt data nomine dotis,
» Nunc ad me debent, redeunte sorore, reverti;
B » Sed nihil ad præsens queror aut peto : nolo minari.
» Majus opus superest; sine lite quod instat agamus,
» Servitioque crucis instemus, et ejus honori
» Qui mundi peccata tulit, pro cujus amore
» Taliter externis peregrini vivimus oris:
» Salvas concedo treugas tibi, dum crucis arma
» Servitio tuleris, dein meque meosque timeto. »
Regis verba placent Richardo, nil petit ultrà :
Treugarum talis concessio sufficit illi.
Non tamen exhibuit liquido se corde Philippo
Extunc sive suis; nec verò Philippus eidem
Mente fuit placidâ. Qui cùm jam quinque fuissent
C Mensibus hybernis Sicula in regione morati,
Anglorum Regem monuit Rex noster, ut unà
Aggrediatur iter secum, Dominique sepulcro
Succursum præstet, sicut juraverat illi.
Noluit ille tamen; Siculis sed mansit in oris,
Auxilium præstans Tancredo in prælia Regi,
Infestabatur quibus undique. Proinde Philippus — Philippus mari se committens Accon appellit.
Rex cum Francigenis zephyris dat carbasa primis
Vere novo, et, læva Græcos à parte relinquens,
A dextra Pharios, Cretam Cyprumque secundis
Præteriens velis, Acharon illabitur urbi
Paschæ nocte sacrâ : quem sic cœlestis agebat — An. 1191.
D Gratia, quò firmis sacræ solemne diei
Exigeret plantis, quò jam præcesserat ille
Inclytus eximiæ Jacobus virtutis Avennas,
Et jam cum paucis audax obsederat urbem,
In Domino solo confidens, qui pius illi
Misit oportuno succursum in tempore gratum,
Qui præstò semper est confidentibus in se.
Navibus egressi firmâ vestigia plantâ
Figere congaudet exercitus, et sua saltu
Corpora dant sabulo : læti post longa marini
Tædia discursûs, gratâ patiuntur arenâ,
Intùs et exteriùs aurâ meliore refecti.
E Nec mora, per campos et per convexa locatis
Certatim castris, ex omni parte coronant
Urbem, ne quivis evadere possit ab illa,
Aut laturus opem dare deforis arma vel escas.
Castra solo vigilant, servat navalia classis;
Dein vallo munire student fossisque profundis
Omnem circuitum castrorum, nec minùs altæ
Per loca bristegæ castellaque lignea surgunt,
Ne subitò Saladinus eos invadere possit :
Qui non cessabat pugnas miscere frequentes
Christicolis, et eos incessere nocte dieque,

Quamvis confusus et victus semper abiret; A
Nec pudet assiduè vinci, victumque fugari
Turpiter, et caros conflictu perdere crebro,
Dum dolet obsessis nullum dare posse salutis
Consilium, vel eis succurrere quâlibet arte.

Richardus interim Cyprum insulam armis acquisivit.

Nec mora detinuit Richardum longa Sicanis
Finibus; immò Cypron adiit, totamque duobus
Mensibus expugnans, clarâ virtute subegit
Ipse sibi, victamque suo cum principe cepit.
Cypris enim regio, quamvis coleretur in illa
Christus Græcorum ritu, tamen impediebat
Christicolas cruce signatos, Dominique sepulcro
Ferre negabat opem, Sarracenisque favebat. B
Mox Cypro victâ, spoliis ditatus et auro,
Festinat Acharon*, quam, fractis undique muris,
Obsessi vitâ tantummodo dedere salvâ
Orabant, quorum solo pro munere vitæ
Christicolas omnes, quos vincula dura tenebant
Sarracenorum, Saladinus cum cruce sancta
Reddere pactus erat Francis Regique Philippo.
At Rex catholicus, donec Rex Anglus adesset,
Cui fore se socium promiserat ipse fidelem,
Dum crucis obsequio servire studeret uterque,
Nolebat tanto solus gaudere triumpho,
Exspectans socium cui dimidiaret honorem C
Quem soli sibi contulerat clementia Christi,
Gentis et invictæ vis invictissima bello,
Servitio Christi multo conspersa cruore.

* Saint-Jean-d'Acre.

Expugnatâ Accon, captivos Sarracenos neci tradit.

Postea nolebat Syrus vel fortè nequibat
Verbo stare suo, pactumve tenere Philippo.
Unde quidem justâ Richardus bile tumescens,
Præsertim sibi non contradicente Philippo,
Magometicolas omnes, quos, urbe reclusâ,
Invenit numero quasi bis sex millia *(a)*, fecit
Verticibus cæsis efflare in tartara vitas.
Urbe refirmatâ positis custodibus, omnes
Vici Christicolis et prædia distribuuntur, D
Ecclesiasque novas, ubi Christi nomen adorent,
Ædificant. Ridet subitò mutata locorum
Et rerum facies: jam Magometus ab omni
Exulat ore procul; jam per totam regionem
Catholicæ cultus fidei se pandit ubique.
Unus et undecies centum deciesque noveni
Transierant anni postquam Deus est homo factus,
Quando cepit Achon gens Gallica, Rege Philippo,
Crastina quintiles data cùm produceret idus *(b)*.

Ascalonam deinde, Joppen et Gazam expugnatas memorat.

Hinc quoque progreditur exercitus, et sibi muros
Ascalonensis urbis pessumdare gaudent,
Quâ fuit Herodes natus, qui millia centum E
Quadraginta dedit morti cum quatuor, ortu
Principis æterni metuens amittere regnum,
Inter tot credens pueros occidere Christum.
Hinc, duce Richardo, Joppen Gazamque triumphant,
Insignes olim factis illustribus urbes.
Hanc famâ celebrem Centurio reddidit olim,
Angelico monitu qui Petri dogma secutus,
Purgari meruit et sacro fonte renasci.

(a) Guillelmus Neubrigensis, lib. IV, cap. 23, habet *duo circiter millia et sexcentos*; Rigordus, suprà, p. 36, *quinque millia et eo ampliùs decollari fecit.*

(b) Anno 1191 capta fuit Accon, V idus julii.

A Ast illam Samson bellis insignibus, et vi
Antea collatâ nulli, nec postea, sæpè
Contudit, et multis confectâ cladibus urbe,
Portarum valvas signis atque ære nitentes
In manibus portans, stetit alti vertice montis:
Qui tandem moriens cæcatus conjugis astu
Extinxit plures quàm vivus straverit hostes.
Quæ res gesta notat quòd Christus, morte suâ nos
Vivificans, nostram crucifixerit in cruce mortem;
Proque sua, sibi quam elegit de gentibus ipse,
Ecclesia moriens, vectes et ferrea claustra
Fregerit, et fortis armati fortior arma
B Captivans, victor spoliis ascendit in altum.
Sed nondum Moysi faciem Judæa videre,
Dum de lege legit paleas, non grana, meretur.
Solus cum paucis hæc inter agenda Philippus,
Febre gravi tactus, crebroque tremore fatiscens,
Infirmabatur, Acharonque jacebat in urbe;
Tantaque scaturies, tantus calor illius ossa
Totaque membra fuit ita depopulatus, ut omnes
A digitis ungues caderent, à fronte capilli:
Unde putabatur, et nondum fama quiescit,
Illum mortiferi gustum sensisse veneni.
Gratia sed nobis divina pepercit in illo,
C Ne mutilata suo lugeret Francia cornu
Tam citò, cujus erat studiosâ sedulitate
Postmodo continuæ pacis fruitura quiete.
Languit ergò diù: sed enim per tempora longa
Paulatim gradibus cœpit revalescere lentis;
Cùmque nequiret ibi sanari prorsùs, amico
Hortatu procerum, cum consilio medicorum
In patriam statuit nativaque rura redire.
Sed priùs expensas tribus annis sufficientes
Militibus numerat quingentis de propria re,
Mille quibus decies pedites adjungere curat,
Qui vigili satagant studio curâque fideli
D Illius vice pro Domini pugnare sepulcro,
Allobrogumque Duci * causam committit eorum.
His igitur curis vigili ratione peractis,
Rex iter æquoreum spirantibus arripit auris:
Qui, Romam veniens, celebri donatur honore
A Cœlestino Papa, qui tertius Urbi
Nominis illius præerat, tangebat et ipsum
Tertius illustri regali sanguine stirpis.
Cùmque satis dignè à patribus sanctoque senatu
Esset honoratus, tandem dimissus abire,
Dorsa per abruptæ Radicophonis ardua, clivis
Invia limosis, quò vix aut ire viator
E Aut remeare potest, Montis laureta Caprini *
Præterit, et Montis Hardonis * per juga cœlo
Proxima, planitiem Ligurûm subit; inde Ceneis
Lassatum scalis, Morianâ valle, salebras
Præteriendo graves, cepit Burgundia demùm;
Cùmque morâ modicâ, post aspera saxa, Catique *(a)*
Colliculos, Isaramque vado Rhodanumque carentes,
Se recreasset ibi, medio jam mense novembri *,
Sanus et in vultu solito ridente rubore

Rex Philippus ægrotans iter in Franciam relegit.

* Hugoni Burgundiæ Duci.

* f. *Montecchio.*

* *Corr.* Bardonis.

* An 1191.

(a) Catique colliculos. Sic ms. codex cum editis. Legendum *Cotique,* quo nomine Cottianas Alpes intelligimus.

(Reddimus unde Deo grates) in propria venit. A
At Rex Anglorum Joppen Gazamque, vel ultrò,
Vel vi, perdiderat: mittebat enim Saladino,
Et Saladinus ei variâ vice scripta, sibique
Pacificabat eum Saladinus munere crebro.
Et jam Blesensis Theobaldus jamque Philippus
Flandrensis Comites, jam Vindocinensis [1], et ille
Quem Giemus [2], quem Mons Clarus [3], quem Pertica [4] misit,
Terrea spiritibus viduarant vasa beatis:
Illustris Stephani contristant funera Sacrum
Cæsaris; Uldonis [5] mortem Burgundia plorat.
Sed nec parcendum Jacobo [6] mors impia duxit,
Cujus ob indignam mortem tristantur Avennæ. B
In toto locus est regno rarissimus in quo
Non habeat causam lacrymandi quilibet, aut ob
Amissum dominum, vel fratrem, sive propinquum:
Natos hic queritur amissos, ille parentem;
Hic ejulatur cognatos, alter amicos;
Hic famulum, hic socium; patruos hic, ille nepotes:
Tantâ peste cadunt proceres in funera nostri,
Quos omnes sibi mors Acharon ascivit in urbe.
Tunc Rex Richardus, multis infestus, ab illa
Cogitat egressu tacito discedere terra.
Dissimulat Regem, paucisque trieribus æquor
Sulcat, et Ioniæ progressum denique ponto C
Adria suscepit: à dextro remige littus
Misit in Illyricum, quo navibus ille relictis
Imperiale solum cultu Templarius intrat
Privato, ut tectus habitu securior iret.
Ille quidem multos magnates læserat, unde,
Dum metuit multos, multis se dissimulabat.
Dux tamen agnovit illum tuus *, Austria, cujus
Partibus in Syriæ tentoria ruperat, atque
Indignis nimiùm probris affecerat illum *(a)*.
Heu! quis fortuitos casus evadere possit,
Prospectumque sibi fato vitare periclum!
Sæpè fit insidiis pejor vis obvia casûs; D
Fatorum serie contingit sæpè, quòd hostis
Plus improvisus solet explorante nocere.
Quid prodest versare dapes, servire culinæ?
Quid juvat officio dominum vilescere servi?
Quid flexisse viam, vestes mutasse, suoque
Se famulo Regem finxisse minore minorem?
Nil Minturnensi Mario latuisse palude
Profuit, aut Thetidis * natum sub veste pudenda *(b)*
Virgineis miscere thoris * Lycomedis in aula.
Nec Rex celatur, nec mons absconditur: ipsa
Regia majestas nunquam se passa latere,
Quicquid agat, Regis persona patebat ubique; E
Quæsitasque negans sibi caligare tenebras,
Proditur et mediis latebras non invenit umbris,
Dum quocumque specu proprio splendescit ab igne.
Ecce latens capitur, et ab illo quem metuebat
Ille magis, quem plus vitare volebat, ab illo
Ecce latens capitur, qui non quærebat eumdem,
De quo nulla sibi suberat spes inveniendo.

[1] Joannes.
[2] Guillelmus *Goeth.*
[3] Radulphus Clari-montis Comes.
[4] Rotrodus Comes Perticensis.
[5] *Corr.* Hugonis.
[6] Jacobo de Avennis.

Richardusquoque sanctæ se subducit Terræ.

* Leopoldus.

* *Ms.* Theadi.
* *f.* choris.

Sed inter eundum capitur ab Austriæ Duce.

(a) Rigordus suprà, p. 36: *Richardus Ducis Austriæ vexillum circa Accon cuidam principi abstulit, et in cloacam profundam, in opprobrium Ducis et dedecus, vilissimè confractum dejecit.* Inde iræ.

(b) Alludit ad fabulam quâ fingitur Achilles sub veste muliebri Lycomedis in aulam irrepsisse.

An. 1190.

A Anno præterito *, magnus Fredericus, abhorrens
Tædia longa maris, Cilicum per plana petebat
Jerusalem, cruce signatus cum Theutonicorum
Millibus innumeris : qui cùm properanter adiret
Nicæam, pagis degressus ab Antiochenis,
Sole calens, dum se medii fervore diei
Balneat incautè cujusdam gurgite rivi,
Interceptus aquis fit mortis præda repentè :
Quo subit Imperium defuncto filius ejus
Henricus, patrii juris successor et hæres.
Nec tantùm promovit eum successio gentis,
Quàm cleri et procerum super hoc electio juvit.
B Est etenim talis dynastia Theutonicorum,
Ut nullus regnet super illos, nî priùs illum
Eligat unanimis cleri procerumque voluntas.
Tali ergò Henricus successerat ordine patri,
Tuncque moram Magontina faciebat in urbe,
Cùm Regem Anglorum Dux obtulit Austricus illi,
Quem sic alloquitur : « Tu nuper Regis amicus
» Usurpativi, contra nos bella movebas,
» Impia Tancredi juratus in arma, meamque
» Uxorem patris solio privare volebas;
» Nuper et in Syria Saladini exennia palpans,
» Christicolas Christi crucis hostibus exposuisti,
C » Dum Gazam, Joppen, Ascalonemque, sine armis
» Et sine conflictu subverti sponte tulisti,
» Imperiique mei proceres occidere quosdam,
» Et malè tractare plures non erubuisti :
» Immò tuum dominum, nostri genitoris amicum,
» Et fratrem nostrum, voluisti tradere Parthis,
» Ut mutilata suo lugeret Francia cornu,
» Ne sua, quæ retines injustè, jura reclamet. »

Traditus Henrico Romanorum Imperatori,

Non tulit ulteriùs, ac si resideret avito
Innixus solio, vel in aula Linconiensi,
Aut medio Cadomi, quasi cultûs immemor in quo
Captus habebatur, regaliter, ore diserto,
D Corde leonino, vocem prorupit in istam :
« Prodeat in medium qui me de proditione
» Arguat; armatus veniat, subeatque duellum
» Me contra, si me super hoc convincere possit.
» Non tamen usque adeò virtus mihi deficit, ut me
» Fidentem de jure meo solitoque vigore
» Vincere quis possit : fiat quod jure cavetur.
» Lex mihi nî parcat, mortem non deprecor ultrà :
» Si pro germanæ pugnavi jure, suumque
» Denique jus per me Tancredus reddidit illi,
» Imperium facto vestrum non læsimus isto.
» Parce, precor, nostris erroribus atque labori;
E » Parce, precor, patriæ, meus (heu!) quam depopulatur
» Frater, Francigenûm in me qui movet impius arma.
» Dum moror hìc captus, mea Rex castella Philippus
» Diruit ad libitum, Gisorti mœnia frangit;
» Jam sibi Paciacum [1], sibi jam subjecit Hibream [2];
» Jam Bellum-montem [3] cepit, castrumque Leonum [4].
» Tu novus es Princeps, instant tibi prælia; quæstu
» Multiplici video, multoque numismate, valdè
» Nunc opus esse tibi : si vis superare tot hostes
» Quot modò contendunt tibi se præstare rebelles,
» Mille dabo argenti marcas tibi centuplicatas,

Impactas sibi accusationes diluit.

[1] *Paci-sur-Eure.*
[2] *Ivri-sur-Eure.*
[3] *Beaumont-Roger.*
[4] *Lions.*

» Meque tibi sceptrumque meum subjecta fatebor. A
» Commoda nulla tibi confert mea captio, nulla
» Laus est armatum *(a)* palmis affligere Regem :
» Jam nimis afflicto sine me succurrere regno. »
Annuit his Princeps dictis, et mitior infit
(Claruit et paucis ejus sententia verbis) :
« Sicut dixisti facias, et liber abito. »
An. 1193. Rex igitur dictum re firmat, et inde recedit
Liber, et Albidiam post tempora longa revisit.
Anglia Rege suo gaudet veniente ; Johannes
Exulat, et Regi Francorum invisus adhæret.
* Le Vaudreuil. At jam Rodoliæ-vallis* quà pascua lambit
* L'Eure. Sidereis Audura* vadis, quà, lapsus in amnem B
Famæ majoris, majus sibi nomen adoptat,
* L'Orne. Quà procul hinc in se ridentem suscipit Arnam*
* La Risle. Nomen ei donando suum, quà Ridula* pratis
* Brionne. Irrigat arridens ridentibus arva Bruonnæ* ;
* f. Serens. Quicquid abhinc spatii Fontem patet usque Serenum*,
* L'Epte. Unde oriens hortis fluit utilis Epta* satisque,
Donec Sequanio procul hinc se perdit in amne,
Carolides validis totum possederat armis :
Qui prudens munit armis castella virisque,
Et fossata novat, fractasque redintegrat arces,
Firmior ut multò quævis munitio fiat
Quàm priùs exstiterit, modica ne perdat in hora C
Quæ sibi cum magno sunt acquisita labore.
* Evreux. Attamen Ebroïcam* studio majore refirmans
Armis et rebus et bellatoribus urbem
Pluribus instructam donavit amore Johanni,
Ut sibi servet eam ; tamen arcem non dedit illi.
Francorum stragem Ebroïcis factam Rex vindicaturus. Ille dolo plenus, qui patrem, qui modò fratrem
Prodiderat, ne non et Regis proditor esset,
Excedens Siculos animi impietate tyrannos,
Francigenas omnes vocat ad convivia quotquot
Ebroïcis reperit, equites simul atque clientes,
Paucis exceptis quos sors servavit in arce.
Quos cùm, depositis armis, fecisset in una D
Discubuisse domo, tamquam prandere putantes,
Evocat è latebris armatos protinùs Anglos,
Interimitque viros sub eadem clade trecentos,
Et palis capita ambustis affingit, et urbem
Circuit affixis (visu mirabile), tali
Regem portento quærens magis angere luctu ;
Talibus obsequiis, tali mercede rependens
Millia marcarum quas Rex donaverat illi *(b)*.
Tali quippe modo, circumvenientibus Anglis,
Horsus et Hengistus olim necavêre Britannos
Patricios omnes ad prandia falsa vocatos,
È quibus evasit solus Salebericus Eldo, E
Qui rigidum nactus fortunæ munere palum,
Mille viros sternens, indemni corpore fugit,
Ac hostes, bello renovato, postea vicit *(c)*.
Tam detestandâ pollutus cæde Johannes
Ad fratrem properat ; sed res tam flagitiosa
Non placuit fratri. Quis enim, nisi dæmone plenus,

(a) Probatur nobis emendatio Barthii, qui pro *est armatum* legendum putat *exarmatum*.

(b) Rem narrat Rigordus, suprà, p. 40 ; sed eam cædem Joanni non imputat.

(c) De Horso et Hengisto videndi ad annum 461 scriptores Angli, Willelmus Malmesburiensis, Henricus Huntindoniensis, Galfredus Monumethensis, Beda, Ordericus Vitalis et alii.

Omninòque

A Omninòque Deo vacuus, virtute redemptus
A vitiis nullâ, tam dirâ fraude placere
Appetat, aut tanto venetur crimine pacem?
Sed, quia frater erat, licèt illius oderit actus
Omnibus odibiles, fraternæ fœdera pacis
Non negat indigno, nec eum privavit amore
Ipsum qui nuper sceptro privare volebat.
Tempore Rex illo castellum Vernoliense *
Jam tribus hebdomadis obsederat, improba cujus
Gens nimis, et Francos assueta lacessere linguâ,
In fore castelli Regem depinxerat ipsum
Armatum clavâ; sed nec cessabat amaris
B Irritare probris mutam viventis idæam.
Sed jam magniloquos fastus omninò repressit,
Vertice demisso Regem veneranter honorans,
Francorumque jugum portans cervice coactâ;
Seque dolet mutilam muris et turre superbâ,
Quos Rex stravit humi, sumptu dispendia passæ
Discat ut hoc damno linguæ compescere damnum.
Qui, postquam certus de proditione Johannis
Et gentis de nece suæ fuit, obsidionem
Solvit, et, irarum stimulis agitatus, ad omne
Excidium partis adversæ totus inardens,
Ebroïcas primò sic incineravit, ut omnes
C Cum domibus simul ecclesias consumpserit ignis.
Inde cremando domos, prædando rura Caletum [1]
Intrat, et obsessis Richardum submovet Archis [2];
Quem fuga dum raperet, equites fera bella gerebant
Cum Francis, mediâ se defendendo forestâ.
In quo conflictu, Liecestricus ille Johannes *(a)*
Inclytus, egregiis mundo notissimus actis,
Matthæo totis Marlitæ viribus hastam
Impingit per utrumque femur; Matthæus et illum
Pectoris in medio ferratâ cuspide pulsum,
Quamvis unda fluat coxa ex utraque cruoris,
Corporis immensi signare charactere terram,
D Atque ipsum cogit superatum vincla subire.
Sed nec Francigenæ reliqui sine laude recedunt,
Dum claros actis viginti quinque quirites,
Innumerosque ligant alios, pluresque trucidant.
Haud procul hinc portus famâ celeberrimus atque
Villa potens opibus florebat nomine Deppe *.
Hanc primùm Franci sub eodem tempore gazis
Omnibus exspoliant, spoliatam denuò totam
In cinerem redigunt; et sic ditatus abivit
Cœtus ovans, quòd tot villâ non esse vel urbe
Divitias aut tam pretiosas diceret usquam.
Inde revertentes, posito Richardus in arcto
E Cujusdam nemoris egressu milite multo
Cum famulis levibus, loca nactus commoda fraudi,
Damnificavit eos, et multos cepit eorum
Agminis extremi spoliis rebusque gravatos.
Dehinc Bellum-montem * celer in sua jura reducens,
Bituriam subiit. Sequitur pernicibus alis
Carolides ipsum: quem cùm sentiret adesse
Anglicus, insidias iterùm molitur eidem.
Est inter Fractam-vallem * Blesenseque castrum
Non multùm celebri Belfogia * nomine vicus,

* *Verneuil.*

An. 1194. Relictâ Vernolii obsidione, Ebroicensem urbem incendit.

[1] *Le pays de Caux*
[2] *Arques.*

Inde Caletensem pagum vastat usque Dieppam.

* *Dieppe.*

Inde revertentem exercitum Richardus Rex Angliæ ex insidiis dissipat.

* *Beaumont-le-Roger.*

* *Fretteval.*
* *Beaufour.*

(a) Guillelmum vocat Rigordus, suprà, p. 41; Robertum Hovedenus, et rectiùs.

Perplexus lucis et vallibus horridus atris. A
Quò dum fortè suis Rex cum baronibus esset,
Mane ferè medio prandens, nihilominùs ibant
Agmina cum bigis et equis portantibus arma,
Vasaque, resque alias castrorum quas petit usus:
Emicat è latebris subitò Rex Anglus; inerme
De facili vulgus oneratum rebus et escis
Dissipat, occidit, abducit, plaustra reducit,
Sarcinulas et equos, cophinos et vasa culinæ
Mensarumque, quibus argenti splendor et auri
Vasis præ reliquis pretium pretiosius addit.
Nec parcit raptor nummis quibus arcta tumebant
Dolia, nec saccis quibus ornamenta latebant, B
Scripta tributorum fiscique chirographa; nec non
Cum reliquis rapitur rebus regale sigillum *(a)*;
Tantaque passus ibi Rex est dispendia, vicum
Ut verè dicas à bello et fraude vocatum.
Necdum prima quies populis, clamatur ad arma:
Arma viri rapiunt mixtim; non curat an ejus,
An socii, sint arma quibus se quilibet armat:
Arma sibi capiunt quæ proxima carpere possunt.
Sed jam se spoliis prædo prædâque potitus
Sparserat in lucos prudens, vallesque remotas,
Quà Rex non poterat armatas ducere vires.
Qui simul aspexit hostes non esse sequendos, C
Cœptum pergit iter, amissaque cuncta novari
Imperat, et curâ majore novata tueri:
Qui sibi pro rebus amissis vel meliora,
Aut æquè pretiosa quidem, reparare valebat
De facili; sed scripta quibus prænosse dabatur
Quid deberetur fisco, quæ, quanta tributa,
Nomine quid censûs, quæ vectigalia, quantùm
Quisque teneretur feodali solvere jure,
Qui sint exempti, vel quos angaria damnet,
Qui sint vel glebæ servi, vel conditionis,
Quove manumissus patrono jure ligetur,
Non nisi cum summo poterit rescire labore. D
Præfuit huic operi Galterus junior; ille
Hoc grave sumpsit onus in se, qui cuncta reduxit
Ingenio naturali sensûsque vigore
In solitum rectumque statum, præstructus ab illo
Esdram qui docuit reparare volumina legis
Atque Prophetarum, Psalmos, itidemque libellos
Et Testamenti simul omnia scripta prioris,
Quæ cuncta impietas olim Chaldæa cremârat,
Urbs quando sancta est à principe capta Cocorum *(b)*
Rege sub Assyrio [1], qui Regem lumine cassum [2]
Cum captivato populo tulit in Babylonem:
Cui laxativus inter convivia potus E
Fraude datus, stomachum [vexans] ignominiosè,
Mœroris facta est mortisque in carcere causa.
Domni-Martini Comes interea Reginaldus,
Boloniam toto Comitissam cum comitatu
Cui Rex addiderat, et Balduinus, honoris
Jure Palatini clarus, proavisque superbus,

Ad Fractam-vallem spoliis Francorum ditatur opimis.

Philippus amissa tunc fiscalia instrumenta instaurari jubet.

[1] Nabuchodonosor.
[2] Sedeciam.

(a) Anno 1194 contigit hoc infortunium, ex Rigordo ibidem. Rogerus Hovedenus, *Captus est etiam*, inquit, *Regis Franciæ thesaurus magnus, et capella regia, et chartæ universorum hominum Regis Angliæ, qui se dederant Regi Franciæ et Comiti Johanni contra eum.*

(b) *Cocorum*, vox, ut videtur, Hebræa, quâ magistrum laniorum intelligit Santes Pagninus.

A Helisabeth frater Reginæ, Hennavius atque
Flandricus archicomes, Francorum Rege relicto,
Regis ad Anglorum partes jam transtulerant se *(a)*.
Multi præterea barones, ejus amici
Occultè facti, tectâ illi mente favebant;
Qui magnos sibi quosque viros in amore ligabat,
Cordaque Francigenûm sibi venabatur avara
Muneribus crebris promissorumque lepore,
Argentum dum largus eis dispergit et aurum,
Ornamenta, cibos, exennia, prædia, villas *(b)*.
Sed non Barrensem potuit corrumpere donis.
Contigit haud multo decurso tempore post hæc *(c)*;
B Virgo Dei mater, quæ verbo se docet et re
Carnoti dominam, laudabiliore paratu
Ecclesiam reparare volens specialiter ipsi
Quam dicat ipsa sibi, mirando provida casu
Vulcano furere ad libitum permisit in illam,
Ut medicina foret præsens exustio morbi
Quo Domini domus illa situ languebat inerti,
Et causam fabricæ daret illa ruina futuræ,
Cui toto par nulla hodie splendescit in orbe:
Quæ, lapide exciso surgens nova, corpore toto
Sub testudineo jam consummata decore,
Judicii nihil usque diem timet igne noceri;
C Multorumque salus illo provenit ab igne,
Quorum subsidiis operis renovatio facta est.
Hostis enim generis humani semper iniquus,
Semper amat damnis superaddere damna, nec unquam
Velle bonum vel amare potest: mala non tamen ulla
Irrogat ipse, nisi Domino permissus ab ipso;
Sicque agit, ut facto semper delinquat in omni.
Et tamen ex ejus Deus actibus utilitates
Prospicit humanas, et vel peccamina punit,
Aut hominum reprimit à fastu corda superbo,
Justificetur adhuc præsenti ut verbere justus,
Et sordens sordescat adhuc examine justo.
D Firmat enim justum morum patientia custos,
Obstinat injustum vitiis implexa voluntas:
Sicque fit, ut facto bonus et malus hostis eodem
Nobis proficiat, sibi dum nocet ipse suisque;
Non quia simpliciter bonus aut velit aut queat esse,
Sed quòd sit malus ipse bonis occasio nostris.
Sic mala Judæis, nobis bona passio Christi,
In vitam nobis, in mortem transiit illis;
Ejusdem rei quæ tam fuit utilis orbi
Passio nos salvat, Judæos actio damnat,
Æternoque placet Patri hæc, dum displicet illa.
Et quia jam nostrum reddit tam durus anhelum
E Callis equum, breviter hìc respirare sinatur,
Ut leviùs requiem post quartam currere possit.

Carnotensis ecclesia elegantiùs post incendium instaurata.

(a) Fœderis instrumentum quod contra Regem Philippum pepigit cum Richardo Rege Angliæ Balduinus Comes Flandriæ, vide suprà, pag. 46.

(b) Matthæus Parisiensis, ad annum 1197, *Per idem tempus*, inquit, *Rex Richardus, datis muneribus, omnes de regno Francorum potentiores in suî favorem illexit; Baldewino Comiti Flandriæ pro auxilio quinque millia marcarum argenti contulit, et ipse Regi obsides tradidit quòd sine ipso non componeret cum Rege Francorum. Campani cum Britonibus, relicto Rege Francorum, Regi Richardo adhæserunt.*

(c) Ad annum 1194 Carnotensis urbis incendium refert Rigordus, suprà, p. 41.

MATERIA LIBRI QUINTI. A

Quintus habet strages et particularia bella.
Rodolia de Valle fugat Rex obsidionem,
In triduo properanter agens iter octo dierum.
Richardus Britones, capto Virsone, molestat;
Arturum patruo tamen illi reddere nolunt.
Dangutum vertit, simul Albumarumque, Philippus:
Ipsius unde volens Richardus castra levare,
Vincitur, inque genu telo Gaillone feritur.
Nemurci Comitem capiunt; tria millia Franci

* *Lege* objurgulant.

Vallorum objurgant. Belvaci præsule capto,* B
Richardus voluit subitò retinere Philippum,
Milite cum raro Curcellis fortè meantem:

* *f.* nimis.

Quo minùs indignans filum illius Atropos occat.*

INCIPIT LIBER QUINTUS.

* Moritonii Comes.

* Willelmus.

* *Le pays d'Auge.*

Interea sterili Comes obsidione Johannes*
Vallem-Rodolii sub jura reducere fratris
Tentabat, cum quo David Comes *(a)*, Eboracensis
Præsul *(b)*, Hirundellæ* dominus, verbosa superbæ
Rotomagi multitudo, siceræque tumentis
Algia* potatrix, Lexovea fontis egena, C
Quæ pro fonte maras gaudet potare lutosas,
In quibus à tergo bufoni bufo cohæret,
Cùm nævis sparso subicit se rana marito,

[1] *Le Vexin.*
[2] *Le pays de Caux.*
[3] *L'Hiémois.*

Frumentique parens Velgis[1], durique Caletes[2],
Oximiique[3] sitos sterili se colle gementes:
Isti cum multis aliis communiter omnes
Unanimi voto castrum expugnare volebant.
Sed jam cum populo miles convenerat omnis,
Proxima quot poterant loca mittere Francigenarum

* *La rivière d'Eure.*

Obsessis in Valle-Rodolii Francis Rex opem laturus accurrit.

Auduræ* ripis metati castra nitentis:
Ad quos Biturica Rex festinavit ab urbe.
In triduo (mirum!) complens iter octo dierum, D
Nec descendit equo, nec membra quiete refecit
Vel modicâ: sudore fluens et pulvere sparsus
Sicut erat, transit Auduræ per vada primus.
Nec mora detinuit Francos, quin protinùs ipsi
Contigui solitâ levitate ferantur in hostem
Jam perturbatum, nec jam sua turpe putantem
Ignavæ dare terga fugæ, nemorisque propinqui
Lustra subire magis quàm se defendere pugnâ.
Diffugiunt equites projectis eminùs armis,
Ut leviùs fugiant; pedites capiuntur, ubi se
Victori cursu nequeunt auferre pedestri *(c)*.
Bituricis iterùm cùm Rex in finibus esset, E

* *Bressoles.*

Obsedit simili Bruerollas* sorte Johannes,
Turpiter indigenæ quem soli exinde fugârunt.
Ad Regis cursum redeo, quem more gigantis
Octo tribus complere dies potuisse stupesco.
Et quis non stupeat ipsum cum cœtibus, armis
Munitum, pennâ quasi remige, non pede vectum,
Tempore tam modico tot continuasse dietas?
Quis pede pennato cursorius aut peregrinus,

(a) David, Huntingtoniæ Comes, frater Malcolmi IV, Scotiæ Regis.

(b) Gaufridus, Henrici II Angliæ Regis filius haud legitimus, an. 1191 ordinatus archiepiscopus.

(c) Vide Rigordum, ad annum 1194, suprà, pag. 42.

A In patriam voto cupiens remeare peracto,
Se jactare potest aliquando millia centum
Quadraginta, tribus ita perrexisse diebus?
Non tanto post Narbazanem Bessumque refertur
Magnus Alexander olim properasse volatu,
Festinant Dario dum Bactra subire perempto.
Talis Parisios memoratur adisse diei
Unius spatio Senonensi Cæsar ab urbe,
Quando, Romanis ejectis, Camulogenum
Parisii Regem sibi præsumpsêre creare,
Illis Rotomago quem Neustria miserat urbe:
Quare obsessa fuit et capta Lutetia rursùm.
B Postea Rex iterùm Richardus, Rexque Philippus,
Haud procul à Bituris stabant pugnare parati.
Verùm Richardus animum revocavit ab armis,
Solo se monitore fruens, et tactus ab illo
In cujus sunt corda manu, viresque potentum,
Seque sui libito domini submisit, ad omne
Ipsius imperium penitùs parere paratus.
Sacramenta novat fidei, dominoque fidelem
Se fore jurat idem sub amica pace *(a)*. Sed infra
Temporis articulum pacem revocavit eamdem:
Quam quoniam facto violare nequibat aperto,
Famæ garrulium formidans, si manifestâ
C Existat domino sine causa fronte rebellis,
Occultè fieri procurat quod manifesto
Non audet bello, faciens in canone * fraudem;
Et sic bellorum causam movet arte latenti,
Cogatur primus ut bella movere Philippus,
Præstet et impostæ * quasi jus injuria menti,
Quo sibi sit licitum jam mota repellere bella.
Flumine Sequanio portus qui Gaudia portans *
Nomen habet, transfert in Velgica rura * meantes,
Et qui Rodoliam festinant pergere Vallem *.
Insula flumen ibi gemino discriminat alveo,
Fluminis in medio terræ communis utrique.
D Rex ibi Richardus celsam cum mœnibus arcem
Ædificat contra juratæ fœdera pacis:
Cùmque Philippus eum super hoc reprehenderet, ille
Excusabat se cauto fallaciter astu,
Dum facit ut lateat injuria juris in umbra,
Seque cavillosâ deceptio palliet arte.
Sed quamvis Regi de fraude liqueret aperta,
Non tamen hæc animum res ejus movit ad arma.
Perstat, seque alias Richardus vertit ad artes:
Provocat in causam dominum Virsonis *, eumque,
Ordine perverso judex effectus et actor,
Convenit injustâ coram se lite, super re
E Ad Regis de jure forum spectante Philippi.
Non tulit indignans animi vir fortis, et usque
Parisius veniens Regi movet inde querelam.
Quàm foret antè tamen ad propria rura reversus,
Omne quod ejus erat subitò Richardus adorsus,
Virsonum * totum spoliat, capit, ipsius omnes
Destruit igne domos, prædas abducit opimas *(b)*.
Proh dolor! eximium castrum splendoris, abundans
Omnibus ad castri faciunt quæcumque decorem,
In nihilum redigit dolus improvisus, et hostis

An. 1195. Reversus in Bituriam Rex pacem cum Richardo componit.

* Scripti obligatione.

* Fallaci.

* *Portejoye.*

* *Le Vexin.*

* *Le Vaudreuil.*

* Guillelmum.

Cùm Richardus, temerato pacis fœdere, Virzionensem dominum spoliasset,

* *Vierzon.*

(a) Pacis ejusmodi instrumentum vide suprà, p. 43. *(b)* Consule Rigordum, suprà, p. 46, ad an. 1196.

Necdum suspectus, nondum de jure timendus : A
Quo non fertilius, quo non speciosius ullum
Biturigum fines modò perlustrabat apricos.
Hinc etenim dextrum Sigalonica * plana serenant
Frugifero jocunda solo : latus inde sinistrum
Lene fluens per prata virentia Carus * amœnat,
Arboribus cultisque placens, patiensque carinæ;
Piscibus et multis juvat utilitatibus ipsum.

** La Sologne.*

** Le Cher.*

Rex ubi cognovit quam sæpiùs antea fraudem
Expertus fuerat, missis qui Bituricana
Oppida munirent famulis et milite multo,
Richardus simili ne fraude præoccupet illa,
Dangutum multis legionibus obsidet : unde B
Cùm Richardus eum conatus sæpè fuisset
Pellere, nec posset, Auduram * transit, et ecce
Jam nonam circum *(a)* Nicolaus munere captus
Tradit ei domus Urfinum *(b)*, pauperrima villa
Cui fuerat; qui cùm sensisset quàm scelerosa
Factio sit fidei commissum sic violare,
Castellumque sui domini sic prodere, Templi
Suscipiens habitum Syrias aufugit in oras.

Philippus Dangutum obsidione concludit.

** L'Eure.*

Sed Rex, Danguto capto priùs, impiger illuc
Tendit, et in fisci castellum jura reducit;
Et quos Richardus illic dimiserat, omnes
Clausit compedibus vinctos in turre Meduntæ, C
Quos Gascelinus servabat, vir probitate
Splendidus, armorum studiosus, fortis et audax,
Dapsilis, et super afflictos pia viscera gestans.
Is dum præstat eis et potum largus et esum,
Sæpiùs in mensa patiens discumbere secum,
Incautus sibimet, medio dum potat eorum,
Occidit à Sathanæ membris occisus, in ipso
Quo bibit articulo, cultro sub corde recepto;
Conceptâque diù sic proditione patratâ,
Occultâ dudum limatis fraude catenis,
Ostia recludunt, graduumque per ardua passu
Declivi ad terram descendunt, turre relictâ. D
Cùmque, tenebrosæ fisi caliginis umbrâ,
Jam per posticos fugere in diversa pararent,
Per totum subitò castrum turbore levato,
Concurrunt cives, valvas crepitantibus * obdunt,
Et mox penè omnes capiunt, qui, mane sequenti,
Vultibus erectis sursùm tollente gibeto,
Digna Jovi fiunt oblatio, jure levati
A tellure procul, nec cœli in sede recepti,
Cùm neutro recipi mereantur utrique perosi,
Quos in se occillare sinit vix pendulus aër.
Pœna minor merito, si tanto sola daretur
Pœna hæc flagitio; verùm magis illa timenda est E
Exutos quæ carne manet punitio manes.

Danguto capto, Rex Nonancuriam in sua jura reducit.

* *f.* trepidantibus.

Richardus verò Britones invasit, eosque
Cladibus affecit miserandis, castraque plura

Richardus Rex Angliæ Britanniam invadit, et miserandis cladibus afficit;

(a) Corr. *Nonancuriam*, ut apud Rigordum, ibid.

(b) Locus insanabilis absque melioris notæ codice. De obsidio Danguti longè aliter Hovedenus ad annum 1197, p. 770. « Willelmus *Crespin*, inquit, constabularius *de Dangu*, vi compulsus, » tradidit Richardo Regi Angliæ castellum *de* » *Dangu*, quod ipse Rex statim sufficienter munivit hominibus et armis et victualibus; et Rex » Franciæ mox, congregato exercitu, obsedit illud; » et dum hæc fierent, Richardus Rex Angliæ perrexit in Alverniam, et decem de castellis Regis » Franciæ et suorum cepit. Sed, antequam Rex Angliæ rediret in Normanniam, Rex Franciæ cepit » castellum *de Dangu*, concessis militibus et servientibus qui in eo erant vitâ et membris, et » accepit de eis quingentas marcas argenti de redemptione, et permisit illos liberos abire, et castellum illud firmavit et in manu sua retinuit. »

A Evertit, pagos malè depopulatus et urbes,
Nec pueris parcens nec adultis; quinetiam ipso
Quo veneranda die celebratur passio Christi,
Multos occidit gladio, multosque coegit,
Mortis inaudito molimine sævus, obire
Ignibus et fumo, caveas et viscera terræ
Ingressos, mortis formidine, quæ fugientes
Consequitur quocumque loco, quocumque recessu.
Non tamen à Regis Britones ditione Philippi
Francorumque fide tantâ feritate retraxit *(a)*:
Sed nec eos induxit ad hoc ut reddere vellent
Arturum patruo, pro quo mala tanta ferebant,
B Quem Guidenocus Venetensis episcopus illo
Tempore servabat puerum, Regique Philippo
Postea restituit sanum, qui cum Ludovico
Parisia puero puer est educatus in aula,
Indemnisque annos plures exegit ibidem;
Sed periit patruo simul ejus copia facta est,
Tutus ab externis, manibus truncatus amici *(b)*.
Nec mora, Richardus Britonum de finibus exit,
Atque catervatim comitantibus undique signis
Per Baïocarum lolieta, per arva Caletum [1],
Præter Bellovagum [2] propero rapit agmina cursu,
Jactans se Regi confligere velle Philippo,
C Si non confestim discedat ab obsidione
Quâ sex hebdomadas consederat Albimarensis *
Castelli muros scopulis et colle locatos *(c)*.
Eligit ergò bonis de militibus meliores,
De quorum magè fisus erat virtute fideque,
Ut secum veniant irrumpere castra repentè.
Inter quos specialis erat fortissimus armis
Guido Thoarcites, Britonum Dux post breve tempus
Qui fuit, Arturi sumpto cum matre * ducatu:
Cum quibus Hugo venit Brunus Lisinanicus heros,
Et cum militibus Guillelmus Malleo * multis.
Rex ita Richardus belli fervore calescens,
D Talibus auxiliis dum vincere cogitat omnes,
Usque sub ipsa gradu prorumpit castra citato.
Cujus in occursum non segniùs evolat extra
Castra Comes Simon [1], baro Barrensis [2], Alanus
Brito Dinamites, solum cui nuper avitum
Richardi injustè abstulerat violentia Regis:
Cum quibus electi juvenum, quibus ardua virtus,
Et bellis assueta manus, nil esse timendum
Dictitat, ac urget, tendant ut in ardua semper.
Quos simul aspexit leo fortis adesse furore
Indomito, novitque viros per signa virorum:
Qualiter in tauros Libyci furit ira leonis,
E Quos videt elatis in pascua cornibus ire,
Agmine conserto sese defendere promptos,
Nec dare terga fugæ, nec eos tamen audet adire,
Dum non præsumit quòd ei victoria cedat;

Inde Albemarlam à Rege Francor. obsessam liberaturus advolat.

[1] *Le pays de Caux.*

[2] *Beauvais.*

* *Aumale.*

* Constantiâ.

* de Maloleone, *Mauléon.*

[1] Simon de Monteforti.

[2] Guillelmus de Barris.

(a) Belli causam aperit Rogerus Hovedenus, p. 766. Ait enim ad annum 1196: « Cùm Comitissa Britanniæ, mater Arturi, veniret per mandatum Richardi Regis in Normanniam loqui cum » eo, venit obviàm ei Ranulphus Comes Cestriæ, » maritus ejus, ad Pontem-Ursonis, et cepit eam » et inclusit eam in castello suo apud Sanctum-Jacobum *de Beverun*: quam cùm Arturus filius suus » liberare non potuit, adhæsit Regi Franciæ et terras » patrui sui combussit. Deinde (anno 1197) Rex » Angliæ, magno congregato exercitu, intravit » hostiliter Britanniam et eam devastavit. »

(b) A Joanne Angliæ Rege necatus an. 1203.

(c) De Albimarensi obsidione vide Rigordum, suprà, p. 46, ad an. 1197; itemque Hovedenum, pag. 765.

Haud secùs obstupuit Rex nobilis hoste propinquo, A
Dum nec eos audet invadere, nec tamen illum
Nobilitas animi permittit abire retrorsùm :
Illud honore caret, sed plus habet utilitatis ;
Utilitate vacat istud, præcellit honore.
Utile postposuit demùm Rex fortis honori,
Quem retinere studet quantùm licet. Impiger ergò,
Cuspide demissâ, mannum *(a)* calcaribus urget,
Congrediturque viris alacri levitate, virique

Habito ibi cum Francis conflictu,

Congrediuntur ei ; pugnatur utrimque vicissim,
Hastas confringunt, hebetantque frequentibus enses
Ictibus, et nudis agitur res dira cutellis.
More suo Barrensis eques desævit in hostes : B
Dum facit ense viam quâ Regem possit adire,
Dum Regi conferre manum desiderat ipsi,
Tres equites prosternit equis, nec curat eosdem
Cogere vincla pati, dum plures sternere tendit.
Interea Comitis nec dextera Simonis alget,
Nec reliqui proceres pugnant virtute minori :
Nec Pictava manus minor est probitate, minùsve
Laudis agunt ; feriunt hostem, feriuntur ab hoste ;
Sternuntur, sternunt ; capiunt, capiuntur et ipsi.
In dubio est nec scitur utrâ victoria parte
Stare velit, cui propitium fortuna favorem
Præbeat ; eventu dubio pars utraque pugnat, C

* Dinanensem.

Donec Rex inter tot millia vidit Alanum *,
Cassida qui medio reparans in limine lapsam,
Stabat agro : quem cùm novisset, ab agmine denso
Exit, et erectâ plano se contulit hastâ,
Festinatque viro rapido se jungere cursu.
Nec minùs, ut Regem conspexit Brito venire,
Se parili voto collidere gaudet eidem.
Lancea sed Regis clypeo quassata forato
Frangitur, et voto Regis parere recusat.
Nec Regis clypeum Britonis forat hasta ; sed ultrà
Dissiliens abiit, mannique sub ilibus acta,
Inter utrumque femur, præacutâ cuspide caudæ D
Juncturam rumpens, ibi demùm fracta quievit.
Rex quadrupesque cadunt ; sed mirâ Rex levitate

Vincitur et in fugam convertitur.

Surgit, et aptat equo citiùs spe membra novato.
Et jam terga fugæ mandabant agmina turpi,
Rex quoque non poterat tantos sufferre furores.
In primis capitur Britonum Dux Guido futurus
Cum multis aliis. Franci fugientibus instant :
Nudatur campus ; fugientes cara relinquunt
Pignora, ter denos equites aliosque minores
Quinquaginta viros. Ast toto Francigenarum
Ex numero nullum tetigit vel captio vel mors.
Gaudia pro tanto Franci per castra triumpho E
Exercere student, expugnatumque diebus

* Albemarlam.

Quadraginta novem ; captum vix denique castrum *
Funditùs evertunt, vix ut vestigia restent.
Rex Richardus abit tristis, nimiùmque tumenti
Corde ferens equitum dispendia tanta suorum,
Seque fugâ campum turpi nudasse, nec ullum
De tot Francigenis dubii in certamine martis
Vel donasse neci, vel saltem ducere captum.

Gaillonem obsessurus graviter vulneratur.

Nec multò post hæc, Gaillonis cingere muros

(a) *Mannus*, equus gradarius, *cheval de main.* Cangius.

Obsidione

A Obsidione volens, ibat prope mœnia castri,
Explorando vias quibus ascensu leviori,
Difficilique minùs, arcem penetrare valeret.
Quem dominus castri summa de turre Cadocus
Intuitus, jaculum balistâ misit ab arcu,
Perque genu Regis in equi latus impulit ictum.
Vertitur in gyrum quadrupes, dominumque suorum
Vix tulit ad cœtum lethali cuspide læsus,
Gaillonis domino, vivat modò, multa minantem.
Qui, cùm post mensem medicamine plaga potenti
Et doctâ resecante manu sanata fuisset,
Fortior et multò solito indignantior iras
B Suscitat, et frendens sitit arma vigore resumpto,
Ut coluber vetulâ nudatus pelle, nitenti
Ad solem tergo dentes armare veneno
Perstat, et exspectat in quem sua spicula figat,
Quemve novi perimat primo livore veneni.
Protinùs externis Anglorum finibus agmen
Wallorum immensum numero vocat, ut nemorosa
Per loca discurrant, ferroque ignique, furore
Innato, nostri vastent confinia regni.
Gens Wallensis habet hoc naturale per omnes
Indigenas primis proprium quod servat ab annis:
Pro domibus silvas, bellum pro pace frequentat,
C Irasci facilis, agilis per devia cursu;
Nec soleis plantas, caligis nec crura gravatur,
Frigus docta pati, nulli cessura labori.
Veste brevi, corpus nullis oneratur ab armis;
Nec munit thorace latus, nec casside frontem,
Sola gerens, hosti cædem quibus inferat, arma,
Clavam cum jaculo, venabula, gesa, bipennem,
Arcum cum pharetris, nodosaque tela vel hastam:
Assiduis gaudens prædis, fusoque cruore,
Raro fit ut quis ibi subeat, nisi vulnere, mortem;
Si cui quis proprium sine cæde obiisse parentem
Improperare queat, summum putat esse pudorem.
D Caseus et butyrum cum carnibus haud benè coctis
Deliciosa viris reputantur fercula magnis,
Arboris in scissæ * trunco quas sæpè prementes,
Sic etiam comedunt expresso sanguine tantùm.
Hæc vice sunt panis, pro vino lacteus humor.
Hi, nostros fines, aditus ubicumque patebant,
Prædantes, inconsolabiliter cruciabant
Cum senibus juvenes, pariter cum prole parentes:
Quos ita constrinxit exercitus Ardelianæ *
Vallis in ingressu, turmis prudenter et antè
Et retrò dispositis, quòd eorum morte ruisse
Viderit una dies tria millia bisque ducentos *(a)*.
E Facta movent Regem Richardum talia, nec se
Claudere corde potest gravis indignatio totam.
In sua tres vinctos ergastula fortè tenebat
Francigenas, quos mox, auditâ strage suorum,

Immissi ab eo Wallenses trucidati.

* *Ed.* infixæ.

* *f.* Andelianæ.

Cùm Rex Angliæ Francigenas quindecim oculis privasset, et alios tres de rupe in Sequanam præcipites dedisset,

(a) Radulfus de Diceto ad an. 1198, col. 703: « In Marchia principales defensivæ locorum, prope munitionem illam quæ vocatur Castellum-Mathildis, ad pugnam accincti concurrerunt hostiliter. In prima caterva Walensium collocati sunt pedites tantùm; in secunda pedites et equites; in tertia tantùm equites. In prima caterva Francorum collocati sunt pedites, equites in secunda; totum robur exercitûs in tertia fuit caterva. Sub primo congressu terga verterunt Walenses, quorum spolia data sunt in rapinam. Multi capti sunt, interfecti quamplures, quorum numerus excrevit, sicut dicitur, ad tria millia pugnatorum, die festo sancti martyris Hippolyti (13 augusti). Propheticum igitur illud impletum est: *Catuli rugientes stragem non minimam ex obstantibus facient.* »

Præcipitans sævus. alta de rupe deorsùm A
Littore Sequanio, muros ubi postea rupis
Gaillardæ struxit, ferali turbine missos
Judicio nequam necuit nil tale merentes,
Ossibus et nervis toto cum corpore fractis.
Protinùs exoculat ter in ipso carcere quinos;
Monoculumque ducem dat eis, ut sic regat illos

Anglos Philippus pari numero eodem mulctavit supplicio.

Francorum ad Regem : qui, justâ concitus irâ,
Anglos supplicio simili mulctavit eodem
Sub numero, tractosque simul de carcere Regem,
Unius illorum duce conjuge, misit ad Anglum,
Atque alios scopulo tres præcipitavit ab alto (a);
Ipsum Richardo ne quis putet esse minorem B
Viribus aut animo, vel eumdem fortè timere.
Providet his qui propter eum sunt exoculati,
Datque relevari quibus illi rebus egebant,
Ut sat eis sit quod ad vitæ competat usum.

Capitur Belvacensis episcop. à satellitibus Angliæ Regis.

Inde per irriguas valles vada transvadat Eptæ
Richardus, fines ingressus Bellovagenses,
Immensasque hominum prædas pecorumque, peremptis
Pluribus, abducit. Præsul * ruit obvius illi

* Philippus.

Belvaci, cum quo Guillelmus nobilis ille
Melloti dominus patriam defendere tentat :
Quos Marchaderi sic clausit rupta, quòd ambo,
Dum patriæ pugnant, capti vinctique catenis C
Carcere multa diù clausi tormenta tulerunt (b).
Idem præsul erat Roberti * clara propago,

* Comitis Drocensis.

Qui Grossi fuerat Ludovici regia proles;
Et sic natus erat Regi patruelis. At illum
Nil juvat ecclesiæ prælatio, nil sacer ordo,
Propria nil probitas, generis nil gloria tanti,
Quin inclusus uti minimus de plebe satelles
Carcere pœnali per multos squaleat annos.
Elapso post hæc non multo tempore, frater *

* Philippus.

Vicissim Comes Namurc. Flandriæ Comitis frater, bello comprehensus, Regis in manus traditur.

Flandrini Comitis, et erat Nemurcius idem
Jure Comes, patrio confinia Lensica multo
Milite dum lustrat, capitur, sociique bis octo D
Qui comitabantur ipsum : quos Regis amici,
Illas dum partes ex ejus parte tuentur,
Bello confectos compellunt vincla subire (c).
At Rex Anglorum conceptam præsule capto
Lætitiam nec corde potest includere totam,
Atque suo pugnam domino committere toto
Corde sitit, quocumque velint se vertere fata.
Cujus cùm mille et quingenti militis esset
Armati numerus, bellatorumque minorum
Millia dena quater, et Marchaderica rupta
Excedens numerum, certus de Rege Philippo
Mœnia Gisorti quòd solus penè petebat, E
Juxta Curcellas * galeato milite campos
Et valles implet, per Velgica * rura cohortes

* *Courcelles.*
* *Le Vexin.*

(a) Hovedenus autem tradit Angliæ Regem ad eam immanem crudelitatem excitatum, ut Philippo de hominibus suis ab eo excæcatis vicem rependeret. « Finitis, inquit ad annum 1198, col. 781, » treugis quas Rex Franciæ et Rex Angliæ statuerant inter se, donec segetes hinc et inde colligerentur, statim exarsit eorum nefanda rabies, et, » postpositis omnibus colloquiis, hostiliter intravit » uterque alterius regnum, et depopulando terras » eorum, prædas abduxerunt, homines ceperunt, » villas combusserunt. Rex autem Franciæ, novum » genus grassandi in populo reperiens, fecit complures de hominibus Regis Angliæ, quos captivos tenebat, excæcari, et sic provocabat Regem Angliæ, licèt invitum, ad consimile impietatis » opus. »

(b) Belvacensem episcopum bello captum fuisse anno 1197, non 1196, nec 1198, ostendimus suprà, p. 49.

(c) Vide Rigordum ad an. 1199, suprà, p. 50.

A Ordinat armatas, pateat via ne qua Philippo,
Quâ, quò tendebat, Gisortum possit adire.
Nescius ille doli, vel ubi Rex Anglicus esset,
Cuncta Medunteno* dimiserat agmina castro,
Nilque sibi metuens ducebat in agmine tantùm
Quadraginta quater equites, centumque clientes.
Et jam transierant Curcellas, mœnia quarum
Fregerat, et dominum captum Rex duxerat Anglus
Robertum, plagâ crudeli in vertice cæsum.
Ut vidêre viris coopertas undique valles
Armaque per campos solis duplicantia lucem,
Obstupuêre nimis, nec erat via libera quâ se
B A dextris possent emittere, sive sinistris.
Rex tamen impavidus per iter quod ceperat, ibat:
Quem Malevicinus per habenas cepit, et ipsum
Talibus alloquitur furiatâ mente, Manasses,
Consilio siquidem fortis, sed fortior armis:
« Quò ruis, ô periture ? quibus jam possumus armis
» Auxilium præstare tibi ? cur velle videris
» Sponte tuos et te cæcis involvere fatis ?
» Qualiter hæc tam pauca manus tot millibus ausit
» Pugnare, ut vitam saltem unâ protegat horâ ?
» Non tot Alexander Græcos in prælia duxit,
» Non tot Athon* ratibus Xerxes transnasse putatur
C » (Epotasse licèt dicatur flumina prandens),
» Quot nos exspectant. Numquid non cernis, ut omne
» Præpediatur iter ? nec quò transire queamus
» Vallibus aut agris aditus patet. Ociùs ergò,
» Dum licet et nondum nos undique circuit hostis,
» Frena retorquentes, loca nos in tuta feramus;
» Vel potiùs tu solus abi, nec te pudor ullus
» Detineat, dum nos pugnando resistimus hosti.
» Funeris est nostri facilis jactura, sed in te
» Totius posita est et spes et gloria regni:
» Te solo, nihil est timeat quod Francia, sano. »
Plura locuturo nimiâ Rex fervidus irâ:
D « Absit ut incœptum pro quolibet hoste relinquam,
» Dixit, iter, refugove gradu vestigia vertam !
» Nos via regalis Gisortum ducat oportet.
» Absit ut in regno nos terreat advena nostro !
» Si nobis via, si campi vallesque negantur,
» Ut nunquam pateat aditus qui nos ferat extrà,
» Ense viam faciat medios sibi quisque per hostes:
» Hoc duce perficiemus iter quod cœpimus. Absit
» Ut fuga Francorum Regi queat improperari !
» Virtus non numerum pensat, sed corda virorum. »
Dixit, et egregiâ medium probitate per agmen
Prosilit; unanimes parili levitate feruntur
E Francigenæ quasi vir unus : mucrone corusco
Dilatat sibi quisque viam, nec multa morati,
Pugnando Regem statuunt in plana, fugatis
Hostibus et stratis quampluribus atque peremptis,
Ut modò promisit, recto se calle ferentem:
Qui dum illæsus abit, fugit improbus hostis, et ægrâ
Mente dolet quòd eis ita victis victor abiret.
Interea pugnant Francæ decora inclyta gentis,
Damnificantque hostes rubricantque cruoribus herbas;
Et dum non possunt tot millia vincere pauci,
Ut de fallaci fortunæ fidere vultu

* *Mantes.*

Curcellis munitione potitus Richardus,

* *au mont Athos.*

Cum Francis Gisortium properantibus certamen init,

Et multos de exercitu Regis capit.

Præsumant quandoque minùs, pars major eorum A
Cedere dum nescit, dum vinci nescia pugnam
Incessanter agit, capti retinentur ab hoste :
Marlicius capitur Matthæus, cumque Philippo
Nantholide Petrus cui Sus * cognomen habetur;
Et Galterus erat Portæ qui nomine notus,
Ac alii proceres, bello præclara juventus,
Nonaginta duo, quos ordo decorat equestris,
Egregii generis omnes et nominis alti *(a)*.
Pons quoque Gisorti, quo ferrea porta subitur,
Dum tot ferre nequit cursu properante meantes,
Frangitur, et secum plures in flumine fundit.
At Regis sonipes medium cum Rege per amnem B
Indemnis ripam se vexit in ulteriorem;
Sicque fit ex numero quòd Rex non perdidit omni
In fluvio quemquam mersum, campove peremptum.
Rex verò Anglorum, cum nonaginta duobus
Militibus captis victor sibi visus, abacto
Gaillardum * petiit primi jam tempore somni,
Lætus et exsultans, vix gaudia tanta receptans.
Proh! quàm gnara nihil mens est humana futuri!
Eheu! quàm cæcos oculos habet, ut sibi nunquam
Præteritos memoret casus, metuatve futuros,
Nil ventura cavens, tantùm præsentia curans!
Hæc cedet, Richarde, tibi victoria damno, C
Inque brevi fiet quòd eam gessisse, tuoque
Te domino quocumque modo pugnasse, pigebit,
Cui tua te docuit nunquam confligere mater,
Sed domino deferre tuo reverenter honorem;
Cùm tibi quadrello medium per corporis acto
Mors erit in foribus, dum te nec Passio Christi
Nec Quadragenæ cohibent sacra tempora bellis.
Hac tibi morte Calax *(b)* tuus est homicida futurus.
Quid temerè gaudes? quid te victore superbis?
Stulte, quid exsultas? quid te sic vexat inanis
Gloria? lætitiâ præsenti rumperis, et quid
Crastina sit latura tibi non respicis hora, D
Aut quo fine queant præsentia gaudia claudi,
Gloria quàm fallax, quàm sors humana vacillans.
Rerum metitur fines prudentia. Cur non
Gratus agis grates Domino? cur das tibi soli
Quæ dedit illius tibi permissiva voluntas?
Insanis si tale tibi contingere semper
Posse putas, nec se præsens status amodo mutet,
Tamquam stare velit passu fortuna tenaci.
An nescis dominæ mores? quos tollit in altum,
Absque mora casu graviore reducit ad imum.
Semper agit præ * se lapsum sors læta latentem;
Exaltatur enim cordis tumor ante ruinam E
Quæ premit incautos, improvisoque cadentes
Supplicio affigit, quod homo de jure meretur,
Dum parit ipse sibi propriis incommoda factis :
Ut qui præsumit de se, qui noluit esse
In culpa sapiens, in pœna denique discat
Quàm se debuerit humilem præstare triumphans.
Tunc equidem magis est reprimenda superbia semper,
Quando Dei nobis miseratio subicit hostem,

* *Al.* Scropha.

* *Château-Gaillard.*

Apostrophe ad Richardum.

* *f.* post.

(a) De hac clade vide Rigordum, suprà, p. 49, ad annum 1198.

(b) Chalus, castellum Lemovicensis territorii ubi Richardus sagittâ vulneratus occubuit.

A Quando dat immeritis mundi labentis honores;
Ne dantis donum simul amittamus, et ipsum
Qui nobis solus hæc omnia donat et aufert.
Rex, cui te jactas temerè incussisse timorem,
Quem vicisse putas, potiùs te vincit, et ipse
Per medias acies ipsum retinere volentes
Dum facit ense viam, confundens teque tuosque,
De te deque tuis invicto marte triumphat,
Et verè multos sibi plus acquirit honores
Evacuando tuas, tam raro milite, vires,
Quàm tu cum multis paucos retinendo quirites.
Illius est igitur, jam non tuus, iste triumphus.
B Temporis haud multùm post hæc effluxerat, et jam — An. 1199.
Post Quadragenæ medium veneranda fideli
Præbebat celebrem populo se Passio Christi,
Lemovicâ regione procul, mirabile factum
Contigit : in Calacis * patria, dum vomere quidam — * *Chalus.*
Rusticus, imperio domini cui nomen Achardus, — Richardus inventum exacturus thesaurum,
Sulcat humum, viciam miliumve saturus in illa,
Census absconsos in arato repperit agro,
Inventosque suo domino detexit; at ille
Sustulit inde latens paucis sub testibus aurum,
Ut perhibent qui rebus amant mendaciter uti (a).
Cognita Richardo res præconante fit ista
C Garrulio famæ, quæ magna minoribus addit,
Et gaudet miscere loquax mendacia veris.
Dulciloquo famæ garritu lætus, omissis
Omnibus, huic operæ nisus accommodat omnes,
Ut quocumque modo, vel vi, vel amore, repertum
Reddere thesaurum sibi compellatur Achardus.
Primò scribit ei, nec proficit : ergò cohortes
Concitat, et Calacis se mœnibus applicat armis
Horridus, et minis confundere cuncta minatus,
Nî sibi suspectum (b) mox ille refuderit aurum.
Supplicat, et sacris treugas petit ille diebus,
Transierint saltem donec solemnia Paschæ;
D Criminis immunem se protestatur, et ejus
Ignarum facti quod Rex imponit eidem;
Se quoque promittit passurum mente benignâ
Quicquid eis super his Francorum curia dicet,
Quæ regni proceres distringere debet et ipsum.
Rex, magis inde furens, surdescit ad omne quod ille
Proponit verbum; non attendit rationes,
Non jus, non æquum : quod ei placet, hoc sibi rectum
Judicat, et toto nisu instat prendere castrum.
Jam pars murorum ruerat quammaxima; turris — Dum castrum *Chalus* obsidet in Lemovicis,
Ipsa labat, nec habet quo se defendat Achardus.
Est ubi dat vires sibi desperatio, quod fit
E Quando premit miseros fortuna miserrima rerum,
Quando fit ut nequeant jam deteriora timeri.
Sex equites pugnant in turre, novemque clientes,
Qui certant totis defendere viribus arcem;
Quòque minùs se posse vident evadere mortem,
Hoc magis audaces morti pugnando resistunt :
Nec timor ullus adest ubi spes est nulla salutis.
Pro jaculis tabulata, trabes et fragmina turris

(a) Inventus, inquit Rigordus, *thesaurus erat, ut ferebatur, Imperator quidam de auro purissimo, cum uxore et filiis et filiabus ad mensam auream residentibus, qui posteris, quo tempore fuerant, certam dabant memoriam.*

(b) Sic ms. cod. cum editis. Fortè *susceptum.*

(Missile quando manus aliud non invenit ullum) A
Certatim jaciunt, nec cessant multiplicatis
Jactibus hostilis numerum attenuare cohortis.
Atropos interea Clothon Lachesimque sorores
Talibus alloquitur : « Quid tantùm, Clotho, ministras
» Unde neat Lachesis Richardi Regis ad usum?
» Quid juvat immerito tantum impendisse laborem?
» Quem nimis, ut video, patientia nostra superbum
» Efficit, et nobis reddunt bona nostra rebellem;
» Munere qui nostro nimiùm præsumit abuti,
» Tamquam victurus semper, nunquamque potestas
» Sit mihi, quando velim, quod nectis rumpere filum;
» Qui sacros violare dies tempusque beatum B
» Quod Pater altitonans, qui nos dedit ipse ministras
» Esse suas, proprii sacravit sanguine Nati,
» Audet avaritiâ nimiâque cupidine ductus;
» Qui domino percussa suo tot fœdera rupit,
» Quem voluit nuper comprendere. Transeo fraudes
» Partibus in Syriæ gestas, regnoque Panormi;
» Transeo naturæ violato jure querelas.
» Quæ te, Clotho, movent ad nostram murmura vocem?
» Cùm sis nil aliud nisi vis quâ Summus ad esse
» Tempore quæque suo pater evocat, ut libet illi:
» Unde tenere colum tantùm potes, et nihil ultrà.
» Tuque quid es, Lachesi, nisi sors quâ conditor idem C
» Jam producta regit, vegetat, ducitque per esse?
» At mihi, quæ dominor cunctis, conversio nulla est,
» Nil obstare potest; mea vis propellit ab esse
» Quicquid ad esse venit per vos, curritve per esse.
» Jam satis est, urget Patris irrevocabile verbum.
» Fac tua, Clotho, colus marcessere discat; et iste
» Detumeat, Lachesi, torques quem pollice, fusum * :
» Utiliùs fusos potes imprægnare Philippo,
» Qui nos, qui nostrum Patrem reveretur, et ejus
» Exhibet obsequiis et honorat ubique ministros.
» Quid trepidas? quid, Acharde, times? tua turris in arcto
» Nunc posita est, casumque timens jam libera fiet. D
» Adjutrix tibi jam venio : quid spicula nulla
» Esse tibi dicis? in muro respice, fixa
» Sub trabe te juxta quadratæ cuspidis una
» Pendet arundo brevis, quam Richardus tibi misit,
» Dum dare te morti subitæ desiderat : hanc tu
» Porrige Guidoni *(a)* balistam qui tenet arcum,
» Ut sua quæ misit Richardo missa remittat;
» Hac volo non aliâ Richardum morte perire,
» Ut qui Francigenis balistæ primitùs usum
» Tradidit, ipse suî rem primitùs experiatur,
» Quamque alios docuit in se vim sentiat artis. »
Atropos hæc : ejus placuerunt verba duabus; E
Clotho colum nudat; Lachesis sua pensa reponit.
Non minùs interea Richardus mœnia circum
Itque reditque frequens, quem contemplatus ab arce
Guido nucem volvit balistæ pollice lævo,
Dextrâ premit clavem, sonat unà nervus, et ecce
In Regis scapula stabat fatalis arundo.
Omnia luctificus subitò per castra tumultus

* *Corr.* fusus.

Sagittâ vulneratus animam efflat.

(a) De persona occisoris Richardi variant historicorum testimonia. Matthæus Paris vocat eum *Petrum Basilii*; noster hic *Guidonem* quemdam; Rogerus ab Hoveden *Bertamum de Gurdon*. Scriptores alii auctorem necis ejus, tacito nomine, faciunt militem aliquem seu arcubalistarium.

A Exoritur; miles repetit tentoria mœstus;
Armis depositis, ruit in lamenta juventus;
Ad stratum primum Regem regale reducunt:
Parciùs insiliunt victi mœrore manipli;
Obliti pugnæ, lacrymas, non tela, profundunt.
Obsessi exsultant, nec jam se celat Achardus,
Depositoque metu, per propugnacula tutus
Cum sociis gaudet discurrere, jam hoste remoto.
Interea Regem circumstant agmina mixtim:
Apponunt medici fomenta, secantque chirurgi
Vulnus, ut inde trahant ferrum leviore periclo.
Nec lethalis erat percussio, sed medicorum
B Rex et amicorum monitus audire salubres
Aufugit: unde, malæ Veneris dum gaudia sano
Præfert consilio, mortem sibi nescius adscit*; * adsciscit.
Atropos et filum jam ruperat. Ociùs ergò
Solvitur in mortem Rex invictissimus, et quo
Anglorum sceptris melior non præfuit unquam,
Si Regi servare fidem, cui subditus esse
Lege tenebatur, Regemque timere supremum,
Cura fuisset ei. Cujus cor Rotomagensis
Ecclesiæ clerus argento clausit et auro,
Sanctorumque inter sacra corpora, in æde sacrata
Compositum, nimio devotus honorat honore;
C Ut tantæ ecclesiæ devotio tanta patenter
Innuat in vita quantùm dilexerit illum,
Cujus adhuc manes tanto dignatur honore.
At caput et reliquum tumulatum est cum patre corpus
Ad Fontem-Ebraldi. Proh! quàm mutabilis ordo
Regnorum! quàm dissimiles sibi sæpè merentur
Regna duces! succedit ei, quo pejor in orbe
Non fuit, omnimodâ vacuus pietate, Johannes:
Frater erat, fratri fato succedit iniquo *(a)*,
Cui magis Arturus succedere debuit, ut qui
De primogenito genitum se fratre gerebat.
Alea sortis ei nocuit, quia sæpè resistit
D Judicio series nostro contraria fati.
Hìc mihi Musa, querens odiosæ tædia curæ,
« Lassor, ait, metam placet hìc mihi figere. Regis
» Exigit in tanti finiri fine volumen:
» Fac habeat finem liber et Richardus eumdem;
» Me suadet tecum* labor indulgere quieti. » * *Ms.* quintæ.
Unum si demas, à Christo mille ducenti
Anni succedent ad Regis fata Richardi.
Mentis segnities excusatoria semper
Verba dat ignavo, nec curat ei dare curam
Quâ velit, expulso torpore, subire laborem,
Quo fieri fidat virtutis idoneus hospes,
E Quæ gaudet, torpore carens, comes esse laboris.
Sit brevis ergò quies, ne, si mora fecerit usum,
Langueat et captæ dominetur inertia mentis.

(a) Si credimus Hovedeno, Richardus regni successorem testamento præscripsit Joannem fratrem suum: « Cùm autem Rex de vita desperaret, inquit, divisit Joanni fratri suo regnum Angliæ et omnes alias terras suas, et fecit fieri prædicto Joanni fidelitates ab illis qui aderant, et præcepit ut traderentur illi castella sua et tres partes thesauri sui, &c. »

MATERIA LIBRI SEXTI. A

* Joannes Rex Angliæ.

* Britanniæ Dux.

In sexto patruus scelerat se cæde nepotis;*
Hugonem Brunum spolians uxore Johannes,
Gornacum meruit et plurima perdere castra.
Arturus temerè præsumens credere Pictis,*
A patruo captus tandem jugulatur ab illo.
Obsidet Andelii quod dicitur insula castrum,
Arturique studet ultor necis esse Philippus:
Cujus nocte parat irrumpere castra Johannes.

INCIPIT LIBER SEXTUS. B

* *Château-Gaillard.*

Post alternatam requiem, post dulcia somni
Tempora, Musa, leves expergiscamur oportet,
Ut subeamus item, pulso languore, laborem.
Dicere restat adhuc quantâ virtute Philippus
Gaillardum * cepit, quàm forti mente Bovinis,
Munere divino, stabili nos pace beavit.
Tinge tuæ calamum linguæ, quo verior exstet
Cordis atramento veraci. Vera referri
Facta volunt scripto, nec amant tam lucida ficto,
Ut magis eniteant, depingi gesta colore.
Historiæ verax veræ stylus est adhibendus, C
Quæ mendicatis lucere nitoribus odit,
Cui satis est propriæ radio lucescere lucis.

Joannes Angliæ regnum adeptus, pacem cum Philippo componit.

Jam post Regis erat Richardi fata Johannes
Anglorum factus bubone monarcha sinistro:
Qui patrum metuens amittere jura suorum,
Si non obtineat pacem cum Rege Philippo,
Follibus impletis argenti cautus et auri,
Se cautus commendat ei per munera supplex,
Ut sub eo teneat ea quæ, Richarde, tenebas;
Cætera quæ fuerant armis obtenta resignans,
Et sic abruptæ renovato fœdere pacis,
Se tamquam domino subici juravit eidem D
Jure feodali solvendo tributa quotannis *(a)*.
Dumque videt vultu sibi fata favere benigno,
Impetrat ejusdem sub pacis tempore, neptis
Ut sua felici Ludovico fœdere nubat
Candida *(b)*, candescens candore et cordis et oris,
Nomine rem signans, intùs quâ pollet et extrà:
Quæ regale genus ducens utroque parente,
Nobilitate tamen animi præcellit utrisque;
Cujus adhuc genitor Rex Hildefonsus Iberos
Ritè regit, regni Castellæ rector et hæres;
Mater verò fuit * Anglorum filia Regis.

* Alienora.

Flandriæ Comes cum aliis qui à Philippo defecerant, itineri se Hierosolymitano devovet;

At Comes Atrebati natarum cara duarum E
Pignora *(c)* cum Flandris Henaudinisque relinquens,
De patria tota tam divite, tam speciosa,
Se cruce signatum, cogente timore, relegat,
Richardi metuens post Regis fata Philippum,
Cui perjurus erat, cui se subduxerat, hostes
Illius vetitis capitales dum juvat armis:

(a) Fœderis quod cum Philippo pepigit an. 1200 Rex Joannes, vide literas suprà, p. 51.

(b) Blanca, Castellæ Regis filia et Alienoræ Henrici II Angliæ Regis filiæ.

(c) Balduinus, Hanoniæ Comes et Flandrensis, duas, antequam in Orientem proficisceretur, susceperat filias, Joannam et Margaretam, ex uxore sua Maria Campaniensi.

Cum

A Cum quo Blesensis Comes *, et quos cauteriata
Corda remordebant, parili quos labe notatos
Mens accusabat, sceleris sibi conscia tanti,
Se cruce consignant simili formidine ducti,
Obsequiumque cruci spondent Dominique sepulcro.
Dumque illuc pariter festinant, inter eundum
Constantinopolim capiunt, dignâque peremptum
Induperatorem *(a)* cogunt nece perdere vitam,
Qui præsumebat regnare nepote necato,
Cui genitor moriens tutorem fecerat illum.
Mox Balduinum Franci communiter omnes
Præfecêre sibi, ut summo decoratus honore
B Imperium teneat Græcorum nobile solus;
Francorumque fuit ex illo Græcia frenis
Passa gubernari, nostro ecclesiastica ritu
Sacramenta colens, Græcismi lege relictâ,
Urbibus in plerisque loquens idioma Latinum.
Bolonides etiam cruce se signârat ut ipsi,
Et sua cum reliquis Crucifixo voverat arma.
Noluit esse tamen comes aut adjutor eorum,
Aut Regis terrore suam dimittere terram,
Quem veniæ facilem norat, summèque benignum
Atque animo tam clementi suplicantibus esse,
Ut nunquam veniam converso deneget hosti.
C Unde, licèt variâ vice jam defecerit illum,
Quamvis indignum veniâ se sentiat, ut qui
Rumpere tot pacis formas præsumpserat, audet
Offenso suplicare tamen, veniamque precari;
Obtinuitque suplex facili suplicamine pacem,
Quam dedit indigno bonitas innata Philippi,
Qui plusquam petere aut sperare auderet, ei se
Munificum exhibuit, adeò ut Comes ipse stuperet.
Nam bonus antiquas abigens à corde querelas,
Non alio est Comitem deinceps dignatus amore
Quàm si non fuerit aliquando læsus ab illo,
Passus ut illius sit filia * lege jugali
D Nato juncta suo sub firma pace Philippo.
Reveràque Comes fuit extunc fidus eidem,
Fortis et adjutor in prælia tempore longo,
Princeps quinque super comitatus factus ab illo.
Dehinc quia semper erat comes indivisa Johanni
Regi proditio, nec se cohibere valebat
Quin illam quocumque modo proferret in actum,
Pax, indigna diù non dignâ sede morari,
Se subtraxit ei qui dignus non erat illâ.
Hostes ex propriis miser, ignarusque futuri,
Divino sibi judicio procurat amicis;
Colligit et virgas quibus olim vapulet ipse.
E Hugonis Bruni, comitatu Marchia cujus
Ritè regebatur, sponsam * rapit, inque mariti
Inque Dei præjudicium sibi copulat illam,
Cujus erat genitor Comes Engolemensis *, et ejus
Gaudebat genitrix * patrueli Rege Philippo,
Filia quæ Petri fuerat Cortiniacensis,
Quem Grossus genuit Rex Regem post Ludovicum.
Præterea Comitis Augei *(b)* nobile castrum,

* Ludovicus.

Captâ Constantinopoli, Græcorum sortitur imperium.

Reginaldus Boloniæ Comes pacatum Regem sibi reconciliat.

* Mathildes.

Cùm interim Rex Angliæ Comiti Marchiæ sponsam subripuisset,

* Isabellam.

* Ademarus.

* Alecia.

(a) Quæ de Andronico Comneno narrant historici, hæc Alexio Angelo, qui Græcis tunc imperabat, perperàm affingit versificator.

(b) Radulfus de Isselduno dictus, Comes Augi, frater erat Hugonis Bruni, Marchiæ Comitis.

Quod populi indigenæ Driencuria *(a)* voce vocatur, A
Obsidet, atque ipsum domino fallaciter aufert,
Hique duo Comites tunc in regione remota *(b)*
Mandato Regis ejusdem bella gerebant.
Quos ubi fama suis de damnis certificavit,
Ac ignominiis tam turpibus et manifestis,
Continuò ad Regem Francorum tendit uterque,
Justitiamque petunt fieri sibi. Protinùs ille,
Observaretur ut judiciarius ordo,
Præmonet, exhortans scriptis missisque Johannem,
Ut factum sine lite suis baronibus istud
Emendare velit, mentisque refringere motum,
Quo se baronum privabit amore suorum. B
Ille dolo plenus, et fraudem fraudibus addens,
Fallere non dubitans quem sæpè fefellerat, illi
Talia præsumit fallaci scribere linguâ:
« His ego sum dominus, tu Rex mihi, vera fatebor:
» Absit ut à veri mea tramite verba reflectam!
» Absit ut à domini Regis ditione reflectam!
» Jus tamen est, et tu rectum esse fateberis, ut qui
» Sunt mihi subjecti subeant examina nostri
» Prima fori: qui si defecero fortè (quod absit!)
» Judicio parium tunc me tractabo meorum.
» Accedant igitur priùs ad me, judicioque
» Stent nostro; faciam quicquid jus jusserit illis, C
» Consilioque illos parium tractabo suorum,
» Vel sine lite magis, omni cessante querelâ,
» Ut majestatis salvetur gratia vestræ,
» Restituam plenè, nullâ mihi parte retentâ,
» Omnia quæ per nos sibi adempta fuisse queruntur.
» Fiat et ut nostro reverentia major honori,
» Cùm sic pro causa nos sollicitetis eorum,
» Cuncta resarciri faciam nihilominùs illis
» Plenè, quæ per nos se damna tulisse probabunt.
» Tu præfige diem quo pleniùs exequar ista;
» Deinde satisfaciant vultu patiare benigno,
» Si quid eos contra me deliquisse docebo. » D
Scripta placent Regi ficto condita lepore,
Assignatque diem, certumque locum, quibus ista
Ducat ad effectum stans verbo pacta Johannes.
Sed qui vallato per scripta patentia pacto
Stare tenebatur verax, ambage remotâ,
Non tamen ut pactus erat ad loca pacta venire,
Nec salvum præstare viris, pendente querelâ,
Conductum, juris ut postulat ordo, volebat.
Illusi redeunt Comites, Regemque reposcunt,
Audiat ut causas utriusque, Johanne citato,
Qui se suspectum toties reddebat, et esse
Non poterat judex his quos spoliaverat ipse. E
At Rex longanimis, patienter vincere malens
Quàm subitò damnare reum, ne fortè quis ipsum
Alterius sibi jus putet affectare, Johanni
Scribit item, scriptoque minas regaliter addit.
Ille, pudore carens, rem tam fallaciter actam
Nugis et tali studet excusare colore:
« Audiat, et nostris placidè sermonibus aurem
» Inclinare velit dignatio vestra benignam.
» Quàm diversa trahant, quàm summa negotia Reges,

Et Regis curiæ se sistere jussus,

Effugia quæreret,

(a) Driencourt, hodie *Neufchâtel en Bray.* *(b) In majori Britannia,* inquit ipse Brito, suprà, p. 75.

A » Vestra quidem plenè dominatio novit, ut à quo
» Tam laudabiliter regitur tam nobile regnum.
» Assignata dies siquidem fuit; attamen illâ
» Ardua causa nimis, et inexcusabilis ultrà
» Quàm credi possit, nos absentare coegit.
» Quod de conductu quereris, qui debuit illis
» Præstari, salvo dominantis honore, necesse
» Non fuit hoc fieri, cùm non possemus adesse,
» Quos inopina nimis aliàs occasio traxit.
» Nunc veniant, et quod juris dictaverit ordo
» Exhibeatur eis; cesset dilatio, totum
» Curia litigium momento finiet uno.
B » Andegavi liti locus assignetur, et ipsi
» Louduni * exspectent, donec mittatur ad illos
» Qui tutò conducat eos, salvòque reducat. »
Talibus atque aliis vox deceptiva Johannis
Verba dabat vaniloquiis, Regique placere
Dum putat, ingratus magis esse meretur eidem;
Et dum blandiloquis vult illum fallere verbis,
Se magis atque magis elongat ab ejus amore.
Et quamvis liqueat cunctis de mente maligna,
Quamvis ei possit licitè jam bella movere,
Exspectat patienter adhuc si fortè malignos
In melius studeat mutare salubriter actus.
C Corripit et scriptis monet asperioribus illum,
Indignansque nimis in verba minacior exit.
Denique, consumptis per tot mendacia scriptis,
Se Regi astringit vinclo majore Johannes,
Firmiùs et scripto vallat nova pacta patenti;
Obligat et sese duo fortia cedere castra
Bothavan [1] et Tileras [2], sic assignanda Philippo
In contraplegium, quòd, si defecerit ultrà,
Extunc sint Regis Francorum jure perenni;
Assignatque diem certum quo tradat utrumque,
Et quo restituat Comites, prout restituendos
Curia censuerit, omni rancore sepulto.
D Adveniente die, nec verbo stare Johannes,
Nec scripto voluit, nec pactas mittere treugas,
Ut possint tuti Comites examen adire.
Dissimulare nequit toties clementia Regis,
Quàm * gravis iratam trahat indignatio mentem;
Exerit et justis se motibus ira, nec ultrà
Sustinet ut sua fallaci fallacia prosit,
Ne toties doleat dolus utilis esse doloso,
Qui justâ gaudet in agentem lege reverti,
Inque suum auctorem se jure reciprocat ipsum.
Obsidet ergò duo sibi quæ tradenda fuerunt
Oppida, si pacto voluisset stare Johannes:
E Hebdomadisque tribus valido pessumdat utrumque
Marte sibi, frangens muros, terræque coæquans.
Dehinc Longum-campum [1], Mortis-mare [2], dehinc Feritatem [3],
Deinde Leonei subicit sibi mœnia castri [4].
Non procul hinc vicum populosâ gente superbum,
Divitiis plenum variis, famâque celebrem,
Rure situm plano, munitum triplice muro,
Deliciosa nimis speciosaque vallis habebat
Nomine Gornacum [1], situ inexpugnabilem [2] [et] ipso,
Etsi nullus ei defensor ab intùs adesset:
Cui multisque aliis præerat Gornacius Hugo.

* *Loudun.*

[1] *Boutavan.*
[2] *Tillières.*

An. 1202.
Ac denique promissis minimè staret,

* *f.* quin.

Philippus in Normanniam exercitum ducit.

[1] *Longchamp.*
[2] *Mortemer.*
[3] *La Ferté en Bray.*
[4] *Le château de Lyons.*

[1] *Gournai.*
[2] *Ed.* inexpugnabilis.

Fossæ cujus erant amplæ nimis atque profundæ, A
Quas sic Epta suo replêrat flumine, posset
Nullus ut ad muros per eas accessus haberi:
Arte tamen sibi Rex tali pessumdedit ipsum *(a)*.

Gornacum aquis submersum expugnat.

Haud procul à muris stagnum prægrande tumebat,
Cujus aquam, pelagi stagnantis more, refusam
Urget stare lacu sinuoso terreus agger,
Quadris compactus saxis et cespite multo.
Hunc Rex obrumpi medium facit; effluit inde
Diluvium immensum, subitâque voragine tota
Vallis abit maris in speciem; ruit impete vasto
Eluvies damnosa satis, damnosa colonis,
Culta, domos, vineta, molas, radiceque vulsâ B
Præcipitans ornos: fugiunt, et, summa petentes
Culmina, ruricolæ properant vitare periclum,
Nec res amissas curant dum corpora salvant;
Quique fugit salvus, nihil amisisse videtur
Ipse sibi: tantus omnes invaserat horror!
Non magis Ionias præceps Acheloüs in undas
Se rapuit, quando indignans sua munera sperni,
Per sata, per populos spumosa volumina ducens,
Cycladas è medio terræ disrupit, et amnem
Per medium septem cum nymphis in mare volvens
Vortice præcipiti, priùs insula quod fuit una,
In multas secuit, sparsitque per alta coronæ C
In speciem, solam Perimelen inde sequestrans,
Quæ, cùm nympha foret, fuit illi cognita furtò,
Si Sulmone* sati verax est fabula vatis *(b)*.

* *Ms. et Pith.* sub more.

Municipes fugiunt ne submergantur, et omnis
Se populus villâ viduat, vacuamque relinquit.
Nec metuit ne, dum fugiat, capiatur ab hoste,
Dum minus esse malum putat aut in vincula trudi,
Aut perimi gladio, quàm vitam perdere fluctu
Tam subito; flatumque suo privare meatu,
Quem naturali letho decet ire sub auras.
Armis villa potens, muris munita virisque,
Arte capi nullâ metuens, aut viribus ullis, D
Diluvio capitur inopino; mœnia sternunt
Undosi assultus, arces brevis eruit unda,
Quæ modò nulla sibi tormenta vel arma timebant.
Rex ubi Gornacum sic in sua jura redegit,
Indigenas omnes revocans ad propria, pacem
Indicit populis, libertatemque priorem.
Deinde reædificat muros, vicosque, domosque,
Quos fera torrentis violentia straverat undæ.

Arturus Dux Britanniæ, accepto à Rege cingulo militari,

Protinùs Arturo, quem jam produxerat ætas
A puero in juvenem, Francorum more vetusto
Cingula militiæ nova præbuit, atque Mariam *(c)*
Desponsavit ei, per quam socer illius esset. E
Qui mox, acceptis à fisco sumptibus atque
Militibus, paucisque viris à Rege receptis,
Festinanter abit Pictos invadere fines,
In patruum primâ cupiens sævire procellâ.
Jam Vulcassinis, jam Pisciacensibus oris,
Et cum Carnoto Blesis post terga relictis,
Præcipiti Turonum gressu pervenerat urbem.

(a) De his Brito ad an. 1202, suprà, p. 76.
(b) Ovidii, ex cujus libro VIII Metamorphoseon hunc locum expressit Armoricus.
(c) *Mariam*, Philippi Regis ex superducta conjuge filiam, quæ deinde nupsit Philippo Comiti Namurcensi, ac demùm Henrico Brabantiæ Duci.

A Conveniunt proceres illuc properanter ad ipsum,
Inter quos specialis adest Lisinacus ille
Gaufridus cum militibus quinis quater, omni
Quos sibi de patria socios elegerat ipse,
Et cum Guillelmo Savaricum Malleo * misit
Terdenosque equites, et septuaginta clientes.
At Comes Augeus * denos quater addit, et Hugo
Brunus ter quinos : isti majoribus iram
Exacuunt odiis aliorum in damna Johannis ;
Quippe Johannis eum violentia conjuge carâ,
Castello viduare suo præsumpserat istum.
Quos ubi nec plures Arturus vidit adesse,
B Jure sibi metuit, patriamque invadere terram
Non putat esse quidem tam raro milite tutum.
Consulit ergò duces primos, mentisque revelat
Ambiguæ arcanum, quibus hoc sermone profatur :
« Egregii proceres, quorum Pictavia laude
» Multisonâ toto celeberrima pollet in orbe,
» Assiduis quorum est virtus exercita bellis,
» Omnia novistis quæ guerræ postulat usus,
» Vestraque fortunam discretio novit utramque.
» Sæpè, reor, vobis vultu se præbuit æquo,
» Sæpiùs erudiit sua vos tolerare flagella.
» Me, quæso, vobis ævo sensuque minorem,
C » Quo sit summa modo res exponenda docete.
» Rex bellatores quibus ad præsens opus illi est,
» Neustrica pessumdat sibi dum confinia bello,
» Hoc ad opus præsens mihi dimidiare nequivit;
» Herveum Comitem *, Hugonem Domnipetritam,
» Allobrogos, Bitures, Imbertum Bellijocensem,
» Ac omnes alios barones transligerinos,
» Auxiliatores nobis concessit habendos,
» Qui properant, et erunt hodie, reor, Aurelianis.
» Quingentos equites mihi nostra Britannia mittit,
» Et pugnatorum bis millia bina virorum,
» Quos hodie vel cras dicunt Nannete futuros.
D » Utile consilium nobis reor esse, quòd illos,
» Si vobis sedet hoc quibus est prudentia major,
» Gratia vestra tribus velit exspectare diebus.
» Magnum sæpè bonum modici mora temporis affert;
» Ut meliùs saliat, retrò dat vestigia cursor.
» Non quæ contingunt, sed quæ contingere possunt,
» Evitanda docet sapiens incommoda : cùm sit
» Tutius exspectare suos in littore ventos,
» Quàm rate jam fractâ nautas errasse fateri.
» Damnificare nequit nos exspectatio tantùm,
» Quin afferre queat plus festinatio damni.
» Ut video, nostram vix centenarius implet
E » Militiam numerus, qui, si mora parvula nos hìc
» Detinet, ecce erimus quingenti et mille quirites,
» Cumque satellitiis peditum ter millia dena.
» Tunc poterit noster exercitus ire decenter
» In patrui patriam, seque illi illidere tutò.
» Novi me quantùm patruus meus oderit, et vos
» Quàm sit crudelis, sitiens quàm sanguinis, et quàm
» Sæviat in cunctos quos casus subicit illi :
» Et modò nil curat quid ei Rex inferat, ut qui
» Me solum quærit, regna in mea sola protervit :
» Me, quoniam Regi faveo, semperque favebo;

* de Maloleone.

* Radulphus Exoldunensis.

Bellum contra patruum adorsurus in Pictavia, commilitones alloquitur.

* Herveum de Donzeio, Comitem Nivernensem.

» Me, quia sceptra peto mihi debita jure paterno ; A
» Me, quia germanam *(a)* repeto, quam carcere clausan
» Ipse tenet, metuens amittere regna per ipsam.
** La Beauce.*
» Belsia* graniparis non tot flavescit aristis ;
** Le pays d'Auge*
» Non tot in autumni rubet Algia* tempore pomis,
» Unde liquare solet siceram sibi Neustria gratam ;
* f. *Cancale.*
» Saxa Caducellæ* non tot feriuntur ab undis,
» Quot bellatores Normannia donat eidem,
» Aut quot conductos numerata stipendia præstant;
» Quin venâ candente sibi pluit Anglica tellus,
» Argentum potior quàm fortes gignere alumnos.
** Dol en Bretagne.*
» Jam Docilum* cepit, et quos invenit in arce
» Dirâ morte crucis tormenta subire coegit. B
» Inde abiens totam patriam vastavit ab usque
[1] Restes ou le Relecq. [2] Rennes.
» Restillo[1] donec Redonem[2] perveniatur.
» Utque reor, Ligerina parat transire fluenta,
» Adventûs nostri non inscius ; idque movet me
» Quod mihi Rex hodie scripto mandavit aperto,
» Ut prudenter iens studeam mihi cautus haberi,
» Nec tentem patrui terras invadere, donec
» Qui properat miles advenerit : unde quid istâ
» Re super expediat, discretio vestra videbit. »
His verum Arturus suadebat et utile verbis,
Orandi textum dignis rationibus ornans,
Et benè digna fuit vox tam matura favorem C
A circumstanti cœtu cum laude mereri.
At Picti, quibus est fidei mutatio semper
Grata comes, variâ vice qui didicêre favorem
Nunc huic, nunc illi venalem exponere Regi,
Nulla tamen quibus est gens acceptatior armis,
Respondent breviter : « Paveant virtutis egeni,
» Ignavi metuant; virtus Pictonica Regem
» Non timet ignavum. Veniat, si viribus audet
» Fidere fortè suis, nova si se infudit eidem
» Venula virtutis, ignavia si probitatem
» Inveterata sinit illius visere mentem.
» Nulla metûs causa est audacia tanta Johannis ; D
» Non est ut veniat ubi nos præsumat adesse.
» Tolle moras tibi, jam dilatio libera non est.
* Alienora.
» In Mirabelli genitrix Regina* Johannis
» Turre sedet, cujus suasu mala cuncta Johannes
[1] Liziniacensem. [2] Comiti Augi Radulpho.
» Perpetrat, Hugonem[1] sponsâ privavit amatâ,
» Te regno, Comitique[2] tulit tam nobile castrum.
» Obsideamus eam, victoria summa labore
» Continget facili : captæ ob commercia matris,
» Omnia restituet quæ nobis abstulit ille.
» Interea proceres venient, nostrique Britanni. »
His animum verbis stimulant illustris ephebi,
Et magis audacem faciunt cupidumque triumphi, E
Ut primæ juvenem virtutis amore calentem,
Nil præsumentem sibi posse resistere tantis
Adjuto sociis, tantâ probitate probatis.
Mirabello dum acies suas applicat,
Jam Mirabelli muros Pictonicus ardor
Fregerat, Arturumque Ducem certamine primo
Duratura brevi dederat victoria lætum *(b)*.

(a) Alienoram, quæ à Richardo Rege destinata fuerat conjux filio Leopoldi Austriæ Ducis, promissa deinde Ludovico Philippi filio, ac demùm in Angliam, ne cui nuberet, transmissa.

(b) De Mirabellensi prælio legendus ad an. 1202 Matthæus Paris, qui longè diversam ab ea quam Brito noster scriptis mandavit, narrationem instituit.

A At Regina nihil summâ metuebat in arce,
Certa quòd ad matrem natus properabat, ut illam
Marte vel insidiis confuso liberet hoste.
Qui, licèt innumeris stipatus millibus esset,
Non audebat eos invadere tempore lucis;
Unde, dato signo, jubet agmina stare parumper;
Affaturque suos tali sermone fideles:
« Injustum nemo bellum arbitrabitur esse,
» Natus ab infido quo matrem liberat hoste.
» Cùm nos justa trahat in bellum causa, quis unquam
» Incertus dubitet an sit victoria nostra?
» Debetur justo victoria justa duello;
B » Certa triumphari pars est contraria juri,
» Quam vicêre timor et desperatio dudùm.
» Ergò relegetur animis audacibus omnis
» Formido, fortique animo properemus in hostem,
» Quem Dominus nobis superandum contulit ultrò.
» Tutius esse tamen illos invadere nocte
» Arbitror, oppressos somno, vinoque gravatos,
» Dum sibi nil metuunt, dum, post mera postque laborem,
» Per diversa quies loca sparsim detinet illos.
» Hac igitur benè nocte, precor, sit quisque paratus,
» Ut sine conflictu jam vinctum vinciat hostem,
» Hospitio dum quisque suo dormitat inermis. »
C Guillelmus verò de Rupibus (ille maligni
Noverat insidias et perfida corda Johannis)
His ita respondet: « Hostes tibi subjiciemus
» Hac in nocte tuos, si vis jurare quòd horum
» Afficies nullum morte, aut in carcere claudes,
» Præcipuèque tuum sub amica pace nepotem
» Suscipies, et ei reddes, mediante tuorum
» Consilio procerum, quicquid sine jure tulisti;
» Sic quoque quòd Ligerim nullus transibit eorum,
» Quin potiùs patria capti serventur in ista,
» Donec compositum fuerit nos inter et ipsos. »
Fallaci respondet ad hæc Rex impius ore:
D « Sic fore juro tibi sicut, Guillelme, petisti;
» Sitque fidejussor super his Deus, et tibi testis.
» Si juramentum quod coram tot tibi præsto
» Patriciis, dicto vel facto venero contra,
» Sit vobis licitum mea jussa relinquere, nemo
» Me pro Rege habeat, mihi nullus obediat, extunc
» Publicus efficiar vobis atque omnibus hostis. »
Quem non infatuet talis juratio? quis non
Regis verba putet jurantis pondus habere,
Qui sic jurabat, qui sic in verba vocabat
Contra se testes homines et numina cœli?
Procedunt igitur: et jam piger astra Bootes
E Flexerat, et lento gyrabat plaustra rotatu,
Panselenonque poli medio se luna ferebat;
Per Mirabelli vicos vox nulla sonabat,
Nullus erat vigil in portis; sopitus habebat
Hospitio se quisque suo, somnoque vacabat.
Furtivo armati ingressu aggrediuntur inermem;
Innumeri paucos capiunt, stratisque jacentes
Vincla pati cogunt, armis et veste carentes,
Mirandoque modo sine bellis bella geruntur.
Se non victori victoria suggerit ultrò,
Hostis devicto non vincens hoste triumphat;

Arturus à superveniente Angliæ Rege de nocte intercipitur, et in carcerem traditur.

Captus, non victus, hostis vincitur ab hoste; A
Omnia perverso contingunt more Johanni:
Non tuba congressum cecinit, lituusque regressum;
Ut fur ingressus, ut latro regressus abivit,
Trans Ligerim contra sua juramenta Johannes
Captos abducens, violato fœdere pacti.
Protinùs abscedit ab eo Guillelmus, et omnes
Andegavi, Turones, Cenomannique, quibusque
Antea carus erat; fit publicus omnibus hostis:
Qui mox Arturum jubet ut Falesica turris
Inclusum servet, donec deliberet ipsum
Qualiter interimat ita cautè, quòd nec ab illo,
Nec per eum, quisquam sciat interiisse nepotem. B
Ast alios quos ordo viros decorabat equestris,
Penè quater denos in corpore *(a)* carcere clausit,
Lege datâ clausis quòd edulia nulla darentur
Ampliùs, aut humor quo guttura sicca maderent,
Mortis inaudito generi succumbere cogens.
Sed magnos clarosque viros, et honoribus auctos,
Majestate graves et nobilitate superbos,
Non sic ausus erat morti dare (quippe timebat
Illorum consanguineos fortesque propinquos),
Diversisque locis per castra, per oppida sparsos
Servari cautè præcepit; nec sinit illos
Esse simul, sibi ne solatia mutua præstent. C

Interim Rex Angliæ mortem ejus sitiens,

Interea famulos, de quorum mentibus ipse
Præsumit potiùs, promisso munere, verbo
Allicit occultè, exhortans ut quâlibet arte
Morte latente suum curent mulctare nepotem.
Non tamen invenit præsens instantia quemquam
Qui tanti vellet sceleris patrator haberi.
Inde igitur juvenem translatum in turre vetusta
Rotomagi clausit: et jam perversa voluntas
Illius ad juvenis custodum venerat aures;
Sed neque Guillelmus Braositas proditionis
Infandæ voluit fautor seu conscius esse,
Venturumque malum per præcedentia prudens D
Signa notans, Regi coram baronibus inquit:
« Nescio quid latura tuo fortuna nepoti
» Amodo sit, cujus custos huc usque fidelis,
» Te mandante, fui; sanum vitâque fruentem,
» Omnibus illæsum membris, tibi reddimus illum.
» Tu nostræ facias alium succedere curæ,
» Qui curet, si fata velint, feliciùs ipsum.
» Anxia me rerum satis angit cura mearum. »

Cùm ministros sceleris non inveniret,

Sic fatus baro, se transtulit inde Braosam,
Seque ministerio sceleris curæque removit *(b)*.

(a) In codice nostro et editis Pithœi, *in corpori*. Scripserat fortè Guillelmus, *ut comperi*.

(b) Dignus certè Guillelmus iste cui pleniorem demus notitiam. Tomo nostro XIII, p. 90, in notis, hæc de eo habentur ex Monast. Anglic. t. I, p. 556: « Willelmus de Brusa duxit in uxorem Mathildem » de Sancto-Walerico, de qua genuit tres filios, » Willelmum dictum *Gain*, Ægidium Hereforden- » sem episcopum, et Reginaldum; et integrè tenuit » supradictas terras toto tempore Henrici Regis » secundi, et toto tempore Richardi Regis, et toto » tempore Regis Johannis, sine calumnia. Postea » verò Johannes Rex impetu animi sui, sine judi- » cio, prædictum Willelmum ab Anglia ejecit, et » terras suas et castra prædicti Willelmi ad volun- » tatem suam cepit, VI kal. maii anno Domini » MCCVIII, et Mathildem uxorem dicti Willelmi » unà cum Willelmo filio suo primogenito in car- » cere duro apud castrum *de Corf* detinuit, et ibidem » in carcere moriebantur. » Causam indignationis regiæ narrat ad annum 1208 Matthæus Paris, quia scilicet uxor illius Arturi parricidium Regi procacitate muliebri exprobraverat; et ad an. 1210, *Per idem tempus*, inquit, *Gulielmus* de Brause, *qui à facie Regis Anglorum Joannis ab Hibernia ad partes fugerat Gallicanas, apud Ebulam, vigiliâ Sancti Laurentii, obiit: cujus corpus delatum est Parisius, in abbatiaque Sancti-Victoris honorificè sepultum.* Cæterùm, literas quibus eum Joannes repetundis postulabat, vide inter acta Rymeri, tom. I, pag. 52 editionis secundæ.

At

A At Rex, cui soli vita est invisa nepotis,
Quem stimulat solum patrandæ conscia cædis
Mens sua, clam cunctis procuratoribus aulæ,
Sese procurat tribus absentare diebus,
Umbrosi latitans Molinelli * in vallibus; unde *Moulineaux.*
Quartâ nocte brevi, media de nocte, phaselo
Navigat oppositi medium per fluminis alveum;
Rotomagumque petens, portæ quâ turris aditur
Substitit in portu, refluo quem Sequana fluctu
Unoquoque die bis certis influit horis,
Et breve post spatium refluit, siccumque relinquit.
Tam repentinos quæ operatur causa meatus,
B Soli nota Deo, nec eam comprendere sensu
Humano potuit poteritve in sæcula quisquam:
Causa latet, sed res ita nobis se manifestat.
Oceanus quoties lunaribus æstuat horis, Episodus de maris æstu.
Ordine retrogrado proprios quasi tendat ad ortus,
Sequana refluere sub eisdem cogitur horis,
Fluctibus inflatis quasi retrò pulsus ab ipso;
Inque oculis istud nimis est mirabile nostris,
Quòd tantus fluvius, tam latus, tamque profundus,
Tramite declivi de tam regione remota
Tantâ mole fluens, tam crebris cogitur horis,
Sic crescente mari, sibimet contrarius ire,
C Et tanto terræ spatio retrocurrere, quo vix
Currendo possit quivis * tribus ire diebus. * *Ms.* quinis tribus.
Quæritur, et meritò, quâ vi sic scandere sursùm
Dulcem cogat aquam maris immaturus amaror:
Aut aqua salsa nimis est dulci fortior amne,
Aut aqua dulcis aquam nimis indignanter amaram
Odit, et insipidæ misceri Tethyos undæ;
Aut mare cùm sit aquis retrò mater euntibus, amnis
Majori minor obsequitur, servitque parenti,
Crescentem ut fugiat reverenter, eamque sequatur
Retrogradam, matris semper studiosus honori.
Quæ magis ad tantos faciat sententia motus,
D An nulla ex istis sit opinio conscia veri,
Quærite, vos quibus est occultos scire potestas
Naturæ cursus; qui, cùm mortalia tantùm
Corda stupere solent, divinum pectus habentes,
Omnia novistis sub certas ponere causas,
Esse patens vobis physicâ qui dicitis arte,
Quis concursus agat, vel quæ complexio rerum,
Breceliacensis monstrum admirabile fontis *(a)*,
Cujus aqua, lapidem qui proximus accubat illi
Si quâcumque levi quivis aspergine spargat,
Protinùs in nimios commixtâ grandine nimbos
Solvitur, et subitis mugire tonitribus æther
E Cogitur, et cæcis se condensare tenebris:
Quique assunt, testesque rei magis esse petebant,
Jam mallent quòd eos res illa lateret, ut antè;
Tantus corda stupor, tanta occupat extasis artus!
Mira quidem res, vera tamen multisque probata.
Felix qui rerum has potuit cognoscere causas,
Quas Deus ignotas voluit mortalibus esse!
Si fas est hominis censeri nomine talem,
Sublevat humanis quem tanta scientia rebus.

(a) Intelligendus videtur auctor de Ardente in Delphinatu fonte, de quo vulgata sunt mirabilia plura; vel de celebri in Alvernia juxta urbem *Besse* lacu, cui si lapis injiciatur, talia portenta fiunt.

Nobis humanam qui sortem vivimus infra, A
Rem satis est sciri, nesciri causa sinatur.

Suis Joannes manibus Arturum neci tradit.

Rex ergò in portu, solito quem more replêrat
Fluctus, stans celsa in puppi de turre nepotem
Per puerum jubet educi, secumque phaselo
Collocat, et paulùm digressus abinde recessit.
At puer egregius, positus jam in limine vitæ,
Nomina ne desint sceleri tam flagitioso :
« Patrue, clamabat, parvi miserere nepotis ;
» Patrue, parce tuo, bone patrue, parce nepoti ;
» Parce tuo generi ; fraternæ parcito proli. »
Hæc ejulantis prendens à fronte capillos,
Alvum per medium capulo tenus impulit ensem B
Impius, et rursùm generosâ cæde madentem
Cervici impressit, tempusque bipertit utrumque.
Hinc quoque digrediens quasi per tria millia, corpus
Defunctum vitâ subjectis injicit undis.
Ecce Neronis opus, quo post præclara virorum
Funera nobilium, post caros postque propinquos,
Tormentis variis quos interfecit, ut esset
Solus in Imperio, materni visceris alvum
Findere præsumpsit, forulumque propaginis in quo
Conceptus fuerat, de quo processit ad ortum,
Inspexit, tandem proprio se perculit ense,
Cerdonum metuens subulis incurrere mortem. C
Ecce Judas alter ; Herodes ecce secundus,
Qui pueros inter Messiam perdere quærens,
Ne regnum perdat, proprios occidere natos
Postea non veritus, et regnum perdidit et se,
Dum reliquos metuens natos sibi guttura rupit.
Sic et Judæus statuit crucifigere Christum
Consilio Caïphæ, metuens amittere gentem
Atque locum. Sed, eo crucifixo, perdidit omne
Perdere quod metuit, translatus in extera regna,
Servitioque datus, quem Vespasianus in omnes
Dispersit ventos privatum Regis honore
Atque sacerdotis : quod vir desideriorum * D
Et Moïses olim fore sic cecinêre prophetæ.
Sic tibi continget Arturi morte, Johannes :
Ejus per vitam metuisti perdere regnum,
Ejus per mortem vitâ regnoque carebis.
Antea quàm fato fieres ludente monarcha,
Patris ab ore tui *Sine-terra* nomen habebas :
Ne pater ergò tuus sit in hoc tibi nomine mendax,
Hæc tibi mors addet rem nominis hujus et omen.
Nam tibi fatalis venit hora, nec est procul à te,
Quâ, factus mortem cunctis odiosus ob istam,
Fies et vives sine terra pluribus annis ;
Postea privatus regno, privabere vitâ. E
Ante tamen mortem multas operabere fraudes,
Multos occides, multos damnabis iniquè,
Dignior ut pœnis fias gravioribus uri,
Dum culpis nunquam cessas superaddere culpas,
Ne te se inveniat aliquando gratia dignum.
At tibi, Calliope, requies alterna placere,
Antidotumque solet gratum præstare laboris :
Fac tibi sexta gravem levet hìc pausatio curam,
Pleniùs ut memores ea quæ dicenda sequuntur.

* Daniel.

A

MATERIA LIBRI SEPTIMI.

GAILLARDI sedem describit septimus. At Rex
Obsidet Andelii quod dicitur insula castrum.
Nil bellum navale valet vel agreste Johanni;
*Nans sub aquis, vallo Gaubertus * subjicit ignem.* * Meduntensis.
Insula mox capitur, fossisque ac turribus arcem
Rex circumseptam sex mensibus obsidet absens.
Emittit populum Rogerus (a), parcat ut escis,
Quos famis atra lues scopulis extinxit et antris.
Vere novo rediens renovat Rex obsidionem,
B *Gaillardumque capit multâ vi, tempore multo;*
Et tota demùm fugat è regione Johannem.

INCIPIT LIBER SEPTIMUS.

VOLVERAT interea rapido se circulus axe,
Retrogradata trahens obliquo sidera motu,
Vicinæque dabat brumæ jam Scorpio signum;
Cœperat et gelidis tellus canere pruinis,
Frondifluis aspersa comis, quas frigidus humor,
Et Boreæ ramis violentia straverat altis.
Intermissa brevi languescunt bella quiete;
C Depositis rediens armis ad propria miles,
Et peditum turmæ sua rura revisere gaudent,
Lætificantque suos et mutua gaudia jungunt,
Donec paulatim Borealis transeat horror,
Rursùs ut armatos æstas in bella remittat.
Jamque revestierat tellus se floribus, herbis An. 1203.
Luxuriabat ager, medio plus tempora cursu
Veris erant, cùm Rex iratus in arma cohortes
Rursùs agit, properans ut talio digna Johanni
Tandem retribui possit pro morte nepotis,
Pro tot flagitiis, pro tot furialibus actis,
A quibus ille miser se refrenare nequibat.
D Qui tamen, assiduis exploratoribus utens,
Cautus erat mortis vitare pericula, seque
A Regis facie procul absentare studebat;
Et, loca devitans ad quæ venturus erat Rex,
Callebat fugiens tutos penetrare recessus.
Quo Rex comperto terras convertit in ejus
Ferratas acies quas vertere mallet in ipsum,
Si cohibere fugam seseque accingere pugnæ
Vellet, et oppositis concurrere frontibus ipsi.
Est locus Andelii qui nunc habet insula nomen, Andeliacæ insulæ descriptio.
Quo secat in geminos se Sequana frugifer alveos,
Nec longè refluens in se redit et facit unum,
E Inque suî medio clausam premit undique terram;
Cujus planitiem tantus tumor urget in altum,
Quòd circumfusis operiri non timet undis.
Æqua superficies, ex omni parte rotundo
Orbiculata sinu, se non obliquat in ullum
Divaricans cuneum; sed finibus ipsa suis se
Limitat, ut nullus discirculet angulus illam.
Hunc Rex Richardus turri muniverat olim,
Et circumdederat vallis et mœnibus altis,
Ædificans intùs penetralia regia, dignos

(a) Rogerus de *Lasci*, quem Cestrensem constabularium vocat Matthæus Parisiensis.

Principibus summis habitari ritè penates, A
Pontibus erectis quibus utraque ripa petatur.
Jactibus inde tribus quantùm gyrata lapillum
Mittere funda potest, rupes præcelsa sub auras
Tollitur æthereas, summâque crepidine visus
Effugit humanos : tanto tumet ardua gibbo !
Quæ parte ex illa fluvii quâ despicit undas,
Si quis eam aspiciat obliqui luminis orbe,
Ardua quàm turris aliud nihil esse videtur,
Cæmento et saxis operosè structa quadratis :
Tam latere plano, tam recto vertice surgit
Aëra per medium, tamquam velit astra subire.
At parte ex alia, quâ solis respicit ortum, B
Ejusdem dorso minùs alta tenore * decenti
Planities spetiosa * jacet, sed longior amplâ,
Vallibus horrescens latere ex utroque profundis,
Quæ cunei in formam sese protendit adusque
Montis descensum, qui proximus imminet illi,
Valle tamen mediâ medium impediente meatum.
Huic natura loco satis insuperabile per se
Munimen dederat, tamen insuperabiliorem
Arte quidem multâ Richardus fecerat illum :
Duplicibus muris extrema clausit, et altas
Circuitum docuit per totum surgere turres,
A se distantes spatiis altrinsecùs æquis ; C
Eruderans utrumque latus, ne scandere quisquam
Ad muros possit, vel ab ima repere valle.
Hinc ex transverso medium per planitiei
Erigitur murus, multoque labore cavari
Cogitur ipsa silex, fossâque patere profundâ,
Faucibus et latis aperiri vallis ad instar ;
Sicque fit ut subitò fiat munitio duplex,
Quæ fuit una modò, muro geminata sequestro,
Ut, si fortè pati partem contingeret istam,
Altera municipes queat et se tuta tueri.
Inde rotundavit rupem, quæ, celsior omni
Planitie, summum se tollit in aëra sursùm, D
Et muris sepsit extremas desuper oras,
Castigansque jugi scrupulosa cacumina, totum
Complanat medium, multæque capacia turbæ
Plurima cum domibus habitacula fabricat intùs,
Umboni * parcens soli, quo condidit arcem.
Hic situs, iste decor, munitio talis honorem
Gaillardæ rupis per totum prædicat orbem.
Carolides igitur, cupiens tam nobile castrum
Subdere Francigenis, cuneos primùm inferiori
Castello applicuit, gremio quà Sequana claudit,
Fluminis in ripa latè tentoria figens *(a)*.
Municipes omni nisu se velle tueri E
Proclamant, et, ne subito rumpantur ab hoste,
Rumpunt et ruptum mergunt in flumine pontem.
Protinùs erigitur petraria plurima, quæ non
Assiduo cessat lapides emittere jactu ;
Paliciumque triplex, quod erat Gaillardica subtus
Mœnia, quadratis palis et robore duro
Usque sub extremas protensum fluminis oras,
Ut flumen nostris innabile navibus esset,

*f. tumore.

*f. spatiosa.

Gaillardi rupem munivit Richardus Rex Angliæ.

*Umbilico.

Philippus expugnando Andeliaci castro acies suas applicat

(a) Anno 1203, mense septembri, ex Rigordo, suprà, p. 57 : *Qua in obsidione*, inquit, *Rex Francorum cum exercitu suo per quinque menses et eo ampliùs moram fecit.*

A Francorum juvenes, quibus est incognita nandi
Hæc erat *(a)*, evellunt, scinduntque securibus; et dum
Id faciunt, lapides et spicula rupis ab alto
Vertice nimborum ritu jaciuntur in illos,
Quæ plerique cavent scutis atque assere multo
Opposito: plerique necem patiuntur honestam,
Dum patriæ laudi, dum pugnant Regis honori.
Nec cessaverunt donec via pervia facta est,
Quâ classis veniens de sursùm vectitat escas,
Resque alias quibus est opus his qui castra sequuntur.
Protinùs adduci naves Rex imperat amplas,
Quales Sequanios per portus nare videmus,
B Quadrupedes quæ ferre solent carrosque per amnem:
Has facit in medio lateratim flumine mergi
Ordine continuo, castri sub mœnibus ipsis
Inferiùs, quas ne rapidæ ferat impetus undæ,
Palis infixis funes uncique coercent.
  Postibus erectis pontem trabibusque dolatis
Has super exstruxit; tulit et sine remigis usu,
Xerxis ad exemplum, vestigia sicca per undas
Tam latè fusas, interque capedine tantâ
Distantes, ripis minimè capientibus ipsas,
Ut verè possis illas æquare marinis
Non minor * æquoreis, quando tumor inflat easdem. *f. minùs.
C Erigit et geminas turres in quatuor amplis
Navibus, arboreis truncis et robore crudo,
Quos multo vincit ferro multisque * retortis, * *Leg.* vinclisque.
Ut sint munimen ponti, castroque nocumen:
Quas ita subtili series superedita ductu
In sublime levat, ut ab illis mittere miles
Jactu tela levi devexa in mœnia possit;
Et sic obsessos variâ gravat obsidione,
Illos oppugnans parte incessanter ab omni.
  Velgica rura * patent cursoribus, unde refertur * *Le Vexin.*
Præda in castra recens, et copia tanta ciborum,
Quòd sibi castrenses nihil ultrà deesse querantur.
D Nil manet illæsum, villæ nudantur et agri,
Et sic accrescunt epulæ pugnantibus extrà,
Quæ malè decrescunt his qui defendere castrum
Et se concertant. Non est via quâ quis ad illos
Quodlibet auxilium possit conferre vel escas.
Interea, varias versans in pectore curas, Joannes Rex auxilia et escas mittit obsessis.
Auxilium notâ mendicat ab arte Johannes,
Ut quod ei sub sole dies audere negabat,
Audeat obscura de nocte irrumpere castra.
Ergò marescallo cordis secreta revelans:
« O mihi consilii custos fidissime, dixit,
» Accipe selectos equites, Guillelme, trecentos,
E » Et famulos in equis tria millia; sume clientes
» Mille quater pedites; tecum Lupicarica rupta * *Lupicari Ducis agmen.
» Fac eat: ite simul tenebrosæ noctis in umbra,
» Atque repentino regalia castra tumultu,
» Cùm jam luna suos absconderit aurea vultus,
» Illa ex parte leves irrumpite fluminis, unde
» Rex modò per pontem partem transivit ad illam.
» Omnes penè equites ultrà cum Rege meârunt,
» Et Barrensis eques *, et quos Campania misit, * Guillelmus de Barris.
» Belligerique viri quibus est audacia major.

(a) Sic ms. codex cum editis. Legendum videtur, *quibus ars incognita nandi haud erat.*

[1] Robertus Drocensis.
[2] Hugo de Novo-castello Theodemarensi.
[3] Simon de Monteforti.

» Hac ex parte Comes Robertus [1] mansit, et hæres A
» Hugo Novi-castri [2], Simon [3] et rupta Cadoci :
» Hi se clauserunt prope ripas, ingeniorum
» Cura quibus pontemque data est à Rege tuendi.
» At per plana jacent Ribaldi cum Piquichinis *(a)*,
» Et qui res propter venales castra sequuntur,
» In quos de facili nostrum exsaturare furorem
» Fas erit, utque libet satis exhaurire cruoris.
» At, Brandine *(b)*, tibi Martinus sit comes Archas;
» Et qui rostratis ratibus secat æquor, Alanus
» Piratas secum assumat, quibus utitur ipse
» Cùm Grenesim rebus juvat exspoliare, vel Ossam *.

* *Ouessant.*

» Sumite cum reliquis modò quos mihi Flandria misit B
» Millia terna virûm; sociis succurrite vestris,
» Quos nimis auxilio, quos scitis egere ciborum;
» Septuaginta rates quibus est cursoria nomen,
» Quas pelagi struxit Richardus et amnis ad usum,
» Atque alias omnes quascumque potestis habere,
» Rebus quæ sociis desunt farcite, cibisque.
» Ite per oppositum remis ducentibus amnem,
» Regalemque leves fluvio provolvite pontem,
» Castellumque meum rebus munite negatis :
» Qui si de facili pontem resecare nequitis,
» Bellando prohibete, manus ne transferat ultrà
» Rex, succursurus his quos habet altera ripa. C
» Hoc autem inculco vobis, et sæpè redico,
» Vos qui per flumen, vos qui per plana venitis :
» Hæreat hoc memori vobis in corde, quòd uno
» Tempore bella gerat et eodem cœtus uterque.
» Si vobis aderit dextro pede Mursia *(c)*, manè
» Vos sequar, ut nostri consummem prælia Martis. »
Sic mandata suis solitus dare rusticus olim,
Dum lupus ejus ovem dumis eviscerat * aspris :

* *Ms.* evellerat.

« I, famulo clamat, in dumum; tu quoque, pastor,
» Perplexos irrumpe rubos; tu verò, bubulce,
» Hoc penetrato specus : ego cum cane tuta tuebor. »
Haud secùs armatos in summa pericula mittit, D
Cum quibus ipse tamen non sustinet ire Johannes.
Paretur Regi, mora nulla moratur ituros.
Arma viri capiunt, classis navalia linquit;
Egreditur castris velociter agmen utrumque.
Hi per aquas, illi terræ per plana profecti,
Insomnes ducunt tenebrosa silentia noctis,
Dum properant bello dare tempora danda sopori.
Dimensus spatiis horarum tempora certis,
Verbere jàm triplici se castigaverat ales *,

* Gallus.

Altisono lucem qui gutture præcinit almam;
Fit subitò tetrâ castris irruptio nocte,

Fit irruptio de nocte in castra Francorum.

Quippe marescallus festinum duxerat agmen E
Per terram breviore viâ, dum per vada classem
Sequana multiplici vertigine tardat euntem.
Ribaldi, mercatores, et vulgus inerme,
Ebria post Bacchi potamina semisepulti,
Cæduntur gladiis exertis more bidentum.
Plurima turba ruit inopinâ morte, priùsque

(a) De Piquichinis, gallicè *Piquechiens*, diximus suprà, pag. 145, in notis.

(b) Brandinus is est ruptarius cujus famulus Burdigalæ interfecit Merchadeum Ruptariorum antesignanum, prout tradit ad an. 1200 Hovedenus.

(c) *Mursia* segnium et ignavorum Dea, prout ex Arnobio interpretatur Cangius, verbo *Murcus*. Pro *Fortuna* hìc accepta videtur.

A Corpore vita fugit quàm corpus sentiat ictum;
Sic nimio pressi vino somnoque jacebant.
Nec mora, terrificus it per tentoria clamor.
Expergefactos subitò mora * volvit ad amnem
Ut per aquas natitent, quia pons non sufficiebat
Ut posset transferre simul tot millia plebis.
Obstat eis Barrensis eques mucrone corusco,
Cum quo Bolonides *, Gaucherus, Guido, Mathæus,
Et reliqui qui turpe putant non esse priores.
« Quò fugitis? clamant : quò terga ostenditis? hostes
» Vestra facit fuga victores; ignavia vestra
» Ignavos facit audaces, dum ceditis hosti,
B » Dum sinitis letho quòd vos occidat inulto,
» Dum percussorem percussio nulla repellit. »
Talia dicentes, pavidos in bella reducunt,
Confortantque viros, et in hostem mente feruntur
Unanimi; fortique manu retrocedere victum,
Qui modò victor erat, cogunt; furit ensis, opusque
Exigit invictis animis quod suggerit ira.
Lumina per ripas et per convexa locorum
Ociùs attollunt, faciuntque diescere noctem :
Accendunt alii lychnos, hi ligna pyrarum
In strue congestant; hic straminis, ille myricæ
Fasciculos addit; hic pinguia larda ministrat,
C Hic oleum flammis infundit, materiesque
Lucis adurgetur succrescere : tota repentè
Noctis abit facies, caliginis exulat umbra.
Post equites primos, ita lumine multiplicato,
Agmina festinant, et Barrica signa sequuntur;
Dumque catervatim pons trajicit arma virosque,
Frangitur, et nimio se fasce fatiscere fatur.
Mox tamen absque mora puncto reparatur in ipso,
Officiumque suum properantibus, ut modò, præstat.
At Barrensis eques, atque invictissima virtus
Agminis egregii, postquam dignoscere apertè
Fas fuit hostiles, accenso lumine, vultus,
D Martis opus peragunt, pulsumque viriliter hostem
Conficiunt, capiunt, occidunt, proditioni
Præmia nocturnæ meritâ vice digna rependunt,
Et mala convertunt in eos quæ, corde malignos
Parturiente dolos, aliis inferre volebant.
Jamque quiescebant acies, nondumque sopori
Se dederant, et lux sub mane rubescere primo
Cœperat, et radios tremulis crispabat in undis :
Ecce leonino classis cursoria fluctus
Impete Sequanios prorâ findebat acutâ,
Arma virosque ferens. Iterùm clamatur ad arma :
« Arma, viri, arripite, et ripas vos fundite circum;
E » Præcipuè pontem defendite, scandite turres. »
Talibus exciti clamoribus, ociùs assunt,
Corripiuntque animis certatim ardentibus arma.
Scandit in arboreas turres Jordanus et Eldo
Raderides, Pavius, Perigas, Tatinus, et illi
Ars est nota quibus usu Balearica longo,
Et quos præcipuè virtus invitat ut inde
Incircumcisos possint jactare molares
Desuper, et ferri massas, ignesque globatos,
Et pice fluentes * ollas, ruditerque dolata
Pondera truncorum, titiones, ligna, sudesque.

* *f.* mors.

* Reginaldus Boloniæ Comes.

Sed expergefacti castrenses Anglos retrocedere compellunt.

Deinde cum oneratis Anglorum navibus certamen ineunt.

* *f.* ferventes.

Stant in ponte viri quos ordo decorat equestris, A
Quos inter Barrensis erat, cum Simone Guido,
Et Malevicini fratres, dominusque Morentii,
Ac alii quorum probitas diffundit in ævum
Nomina, nulla quibus mors est aut captio curæ,
Quorum sola sibi virtus habitacula cordis
Sic dicat, ut quòquam cor se non vertat ab illa,
Dum cor et omnimodos cordis sibi vindicat actus,
Motibus indignans comes esse vagantibus extrà.
Nec minùs ad ripas armis instructa virorum
Accelerat clypeata manus, fluviumque coronant,
Nec cessant lapides nec cessant mittere tela.
Rem gerit hic fundâ, jaculis hic, ille sagittâ: B
Vix tamen ad classem poterant attingere jactus,
Lædere vel nautas, vel eos qui bella gerebant;
Tramite tam recto, tam cauto remige flumen
Per medium volitans, ripam vitabat utramque.

Fervet in impugnando ac defendendo ponte prælium.

Jamque propinquabant ponti, strictumque tenentes
In manibus ferrum, postes succidere pontis
Audebant, et quæ substabant postibus ainos:
Sed tolerare diù nequiêre pluentia tela
Grandinis in morem, lapides, truncosque trabales,
Ferventesque picis ollas, et pondera ferri,
Quæ descendebant in eos de turribus altis.
Sed nec Guillelmus *, nec cætera turba quiritum, C
Ponte super contis, sudibus, mucronibus, hastis,
Cessabant variis affligere mortibus illos.
Hic, fluvio lapsus, Thetidi se mandat humandum,
Nereïdumque choros pro funeris orat honore;
Hic ratis in medio morientem mortuus ipse
Corruit in socium, supremaque basia donat,
Gaudet et infernas comiti comes ire sub umbras.
Hic pede truncatur, oculis hic, auribus ille;
Visceribus ruit hic fusis, hic gutture rupto;
Huic sudis infringit femur, illi clava cerebrum;
Huic mucrone manus abscinditur; ille securi
Perdit utrumque genu, nec adhuc pugnare recusat, D
Donec eum superinfundens pix cogit abire.
Ille per os ferro gemit exspirare recepto,
Non posse assuetos animæ præstare meatus;
Transmisso cadit hic tempus per utrumque quadrello,
Gallinæ similis, quam, plumâ nare foratâ *(a)*,
Expellit Beroe *(b)* nido recubare volentem.

* Barrensis.

Classis tandem non sine damno repellitur.

Trabs prægrandis erat extrema pontis in ora,
Ponderis immensi, quadrato robore, quam vix
Bis deni carro tauri portare valebant:
Quæ, propulsa super illos de ponte, carinas
Oppressit geminas, et proram fregit utramque,
Afflixitque viros postes et tigna secantes. E
Tunc primùm retrocesserunt, prorisque reductis
Obvertunt puppes et tonsis æquora pulsant;
Intenduntque fugæ victi, nec in agmine toto
Ullus erat qui non in corpore vulnus haberet,
Præter eos quos jam vi mors illata premebat.
Sed nec eos licuit nostratibus, impediente

(a) Ms. codex et Pithœus, *plumæ nare;* Chesnius, *plurima nare.* Hic mos repellendi ab incubatione gallinas, ab auctoribus rei rusticæ traditus, hodieque frequentatur.

(b) In editis et ms. codice, *Boreæ.* Legendum *Beroe,* quod nomen non uni anui datur à mythologis, ut nutrici Semeles apud Ovidium.

Amne,

A Amne, sequi; quos, dum fas est, producere certant
Eminùs et jaculis et saxis atque sagittis.
Gaubertus *(a)* tamen et Lodulus *(b)* Galiota, Thomasque,
Cuique Latinatrix *(c)* dat nomen lingua Johannes,
Bis binas agiles habuerunt fortè galias,
Quisque suam, bellisque viros navalibus aptos.
Quatuor hi per aquas fugientibus acriter instant,
Prælia miscentes; dumque ire propinquiùs audent,
Promeruêre duas auferre fugacibus alnos,
Cum nautis aliisque viris et rebus et escis.
Hic Gaubertus erat ita doctus in arte natandi,
Quòd sub aqua poterat millenis passibus ire.
B Hic igitur testas prunis ardentibus implet, — Absumpto per incendium priori munitionis vallo,
Et clausas mirâ sic arte bituminat extrà,
Ne posset penetrare latex ullatenùs illas.
Tunc se fune ligat qui dependebat ab illis,
Atque immersus aquis clàm, nulli visus, adivit
Vallum quod duplici circumdabat undique muros
Circuitu, lignis et multo robore structum;
Emergensque vadis, ignem succendit ab illa
Parte Gaïllardæ rupis quæ respicit arcem,
Quâ nullus defensor erat, quia nulla timebant
Damna sibi parte ex illa contingere posse:
Unde tuebantur partes studiosiùs illas
C A quibus urgebat illos instantior hostis.
Corripit absque mora Vulcanus lignea valli
Vincula, quæque obeunt castelli mœnia vicos,
Involvitque globos mixtis per inane favillis,
Solibus adjutus nimiis et flatibus euri,
Qui nimis intenso spiramine flabat ab ortu,
Gaubertique dolos fidens athleta juvabat.
Qualiter Enceladus ardenti fauce vapores
Evomit ignitos ambustaque saxa per Ætnam;
Haud secùs absumit bristegas, valla, domosque,
Et quæ reddebant tutos hurdicia muros,
Furtim Gauberti succensus fraude fideli,
D Ignis edax, omni spolians munimine muros.
Lætitiæ testis clamor per castra levatur,
Et lætabundo conscendit ad astra boatu.
Tristitiæ signum sonat intra mœnia luctus,
Et consternatis hærebant mentibus omnes,
Qui nullum sibi subsidium præstare valebant,
Nec tuti latitare intùs, nec scandere muros;
Scuta, fores, pluteos, propugnatoria, scalas
Verterat in cinerem Cythereïus omnia conjunx *. — * Vulcanus.
Turba minor ratibus fugiunt, et nando per undas,
Quorum quamplures ignem vitare volentes
Suffocat alterius contraria vis elementi.
E Hi cryptas, illi curvas subiêre garitas;
Ast aliis latebras testudo vel angulus addit,
Ut miserè lateant donec vis transeat ignis.
Navigio Franci (nec adhuc consederat ardor)
Accelerant, capiuntque viros diversa latentes — Rex vacuatum Andeliaci castellum militibus suis complet.
Per loca, quos vesana fames, quos vicerat ignis.
Tunc Rex, castello post tot certamina tandem

(a) Peritus navita Meduntensis, de quo Brito noster libro XI, vers. 214:
Usque ascendentes fallit Gaubertus alosas
Retibus oppositis vada sub piscosa Meduntæ.

(b) Aliàs lib. IX, v. 295, *Ludovicus Galiota* dictus.

(c) Barthius legendum putat: *Cuique Latina Atrix dat nomen lingua Johannes*, quasi cognomen ei esset *Niger* vel *de Nigella.*

Postque tot assultus tantâ virtute potitus, A
Cuncta reædificat vel vi destructa vel igne,
Et pontes reficit cautus quos ruperat hostis,
Selectisque viris castellum munit et armis.
Hoc inter castrum vicinaque mœnia rupis,
Grandis erat vicus, circumdatus undique muris,
Immensique capax populi, qui protinùs ex quo
Insula capta fuit, linquentes propria, sursùm
Cum reliquis subeunt tutæ tutamina turris.
At Rex, ut propriis viduatum civibus ultrò
Tam clarum burgum, tam fortia mœnia vidit,
Primò satellitibus et milite mœnia complet:
Omnia deinde novis habitacula civibus ornat, B
Quos benè securos faciebat ab hoste propinquo
Waltersis legio, numerosaque rupta Cadoci,
Cui Rex quotidie soli pro seque suisque
Libras mille dabat, castrensis mutua *(a)* luctæ,
Distribuente aliis numerata stipendia fisco.
Inde Ratispontem magnâ virtute per unum

Post hæc Ratispontem expugnatum vadit.

Expugnans mensem *(b)* subicit sibi, claraque bello
Corpora magnanimûm cepit quamplura virorum,
Qui castrum defendebant ex parte Johannis,
Cujus perspicuo radit latus Andela rivo,
Fertilibusque satis pratisque decorat et hortis,
Sequanioque caput non hinc procul occulit amne. C
At verò rupes Gaillardica non metuebat
Obsidione capi, tum propter mœnia, tum quòd
Vallibus ambita scopulisque rigentibus esset,
Omni parte suî lapidosis obsita clivis:
Quæ si nil aliud quo muniretur haberet,
Solo tuta situ poterat satis esse locali.
Illuc ergò suis cum rebus contulerat se
Gens vicina locis, ut ibidem tutior esset.
Instrumenta videns Rex tormentalia nullum
Posse vel assultus conferre juvamen, ut altâ
Muros rupe sitos quâvis infringeret arte,
Mentis acumen ab his alias divertit ad artes, D
Ut nido possit, quo Neustria tota superbit,
Qualicumque modo, quocumque labore, potiri.

Inde ad expugnandam Gaillardi rupem fossas circumducit.

Per clivos igitur et per convexa cavari
Fossato duplici terram jubet, ut quasi metâ
Intransgressibili castri latus ambiat omne,
A fluvio ducens multo conamine fossas
Usque supercilium montis, qui desuper exit
Altior in cœlum, devexaque mœnia temnit,
Sic procul à muris, ut vix attingat ad illas
Balistâ duplici tensâ pede missa sagitta.
Protinùs in medio fossarum lignea turris,
Et septena duplex facit ut munitio surgat, E
Tantæ structuræ tantique decoris, earum
Quælibet ut possit urbi decus addere magnum,
Sic ut quot pedibus præcedit prima secundam,
Tertia se tanto spatio sejungat ab illa:
Sic reliquas eadem turres dimensio signat,
Ut distent à se spatiis æqualibus omnes.
Has igitur replet famulis et milite multo,

(a) Sic ms. codex cum editis. Scribendum censemus *munera.*

(b) Mense augusto, inquit Rigordus, suprà pag. 57, *Ultimâ die ejusdem mensis, Rex Franciæ obsedit Radipontem; revolutis verò quindecim diebus .... viriliter impugnavit et cepit.*

A Et vacuis ferrata locis locat agmina toto
Circuitu, vigiles distinguens ordine tali
Semper ut alternâ vigilent statione viritim:
Qui fabricare sibi castrensi more casellas
Arboreis ramis et sicco stramine norunt,
Se quibus à pluvia tutos et frigore brumæ
Efficiant, illic per tempora longa futuri.
Cùmque sit introïtus ad muros unicus, ad quem
Secta per obliquos anfractus semita ducit,
Hunc curâ majore facit nocteque dieque
Ut servare vigil studeat custodia duplex,
Deforis ut possit ad castrum nemo venire,
B Audeat aut castro valvis exire reclusis,
Quin occidatur, aut vivus detineatur.
Talia magnanimus hosti dare cingula novit,
Sic dare materiam sibi quâ proverbia vulgus
Lætificosque creare jocos et cantica posset,
Ut canerent zona tot millia clausa sub una,
Et tam fœcundo turgentem germine nidum,
Quem demùm cogant excludi tempora veris.
His aliisque sibi pariunt dum gaudia verbis,
Hostibus impingunt luctus, causasque doloris.
Julius haud aliâ legitur virtute jugosa
Durrachii spatia et campos murasse patentes,
C Usque sub Hadriacos cæmentans mœnia portus,
Ne Pompeianis Romanorumque catervis
Declinare fugâ bellum civile liceret:
Scæva ubi, vulneribus membro confossus in omni,
Pompeii fregit vires, salvavit et arces
Solus, et æternæ meruit præconia famæ *(a)*.
Atqui Rogerus *, et quos angustia major
De conservandis epulis castroque premebat,
Millia tot populi pasci non posse videntes
De facili, cùm nulla cibos spes esset habendi
Præter quos illis præsens accommodat hora,
Quingentos homines sexûs utriusque reclusis
D Emittit foribus, quò casus ducat ituros;
Postque dies paucos totidem dimittere rursùs
Cura fuit, quos hostilis miserata caterva
Nec retinere volunt, nec morti tradere, tamquam
Mendicos, miseros, et vulgus inutile bello.
Quo Rex audito vetuit ne deinde sinatur
Extra castellum locuples seu pauper abire
Ampliùs; et quotquot ad eos mittantur ab intùs,
Ad portas telis illos jaculisque repellant,
Ut simul absumant epulas: quibus attenuatis,
Postquam dira fames affligere cœperit illos,
Armis depositis in vincula sponte dabunt se,
E Cùm nec castellum nec se defendere possint.
Hoc metuens iterùm Rogerus, deligit omnes
Dinumeratque viros quibus est bellare potestas,
Quos animus virtute calens robustat et ætas,
Ut castro maneant, epulas quibus æstimat ipse,
Quas habet ad præsens, totum satis esse per annum;
Personasque alias quibus est infirmius ævum
Aut sexus, quas debilitas quæcumque molestat,
Segregat, utque velint exire licentiat omnes,
Emittens illâ vice castro mille ducentos,

* *de Lascy.*

Decrescente alimonio, ejiciuntur è munitione multi,

(a) Alludit ad librum III Cæsaris de Bello civili.

Non dubitans certæ miseros exponere morti, A
Nec curans qualis involverit exitus illos,
Dum salvare studet castellum per breve tempus.
Inscia turba mali quod erat sensura propinqui,
Ordine confuso post terga relinquere portas
Gaudet, et unde suæ spem roborat ipsa salutis,
Absque mora grandem ruit expertura dolorem.
Haud secùs examen effusum, sole calenti,
Vase cavernoso veteri, cùm, matre relictâ,
Rex novus urget apes aliàs transferre penates,
Multiplices densant gyro inversante volatus,
More nivis quam ventus agens per inane volutat.

Qui à Francis repulsi, nec à suis recepti, inediâ penè conficiuntur.

Quos ubi nostra cohors videt ebullire deorsùm, B
Perque latus clivi mixtim petere ima supini,
Deformes vultu, pannosos tegmine, telis
Et jaculis procul emissis grassantur in illos,
Et properare retrò, sursùmque recurrere cogunt.
Ad portas properi redeunt; sed, jam fore clausâ,
Horrifico miseris proclamat janitor ore :
« Nescio vos, alias vobis jam quærite sedes;
» Non ultrà sinitur vobis hæc aula patere. »
Quique super muros astabant, spicula mittunt
Et lapides in eos, consternatosque repellunt,
Hortanturque procul à mœnibus ire remotos
In valles, quò non possint attingere jactus. C
Quid facient miseri, cùm sint hinc inde repulsi,
Et quid agent, medios quibus est via nulla per hostes,
Nec conversari licet ampliùs inter amicos,
Et quò diffugiant locus est per devia nullus?
Ecce nocentior est et sævior hoste propinquus;
Immò propinquior est et amicior hostis amico.
Non equidem miror si non permittit abire
Hostis eos quibus est nullo devinctus amore,
Quos licitè poterat occidere sive ligare,
Cùm nullæ jubeant inimico parcere leges.
Sed nullo fas est mihi declarare relatu
Quàm sit inhumanus is qui susceperat illos, D
Tempore jam multo factus concivis eorum,
Nunc omni ejectos tutamine privat, et aufert
Propria quæ tulerant, quando timor anxius illos
Castello inclusit, cum rebus edulia cunctis.
Vallibus et caveis errant, omnique ciborum
Spe prorsùs vacui; multis utcumque diebus
Sustentabat eos (genus, heu ! miserabile vitæ)
Simplicis humor aquæ vicino è flumine sumptus.

Horrenda quæ fame coacti egerint.

Contigit ut pareret ibi quædam femina, cujus
Fœtus adhuc à matre rubens calidoque cruore,
Unguibus infixis discerptus, matris ab alvo
Est in momento multos transfusus in alvos. E
Hoc gallina modo, quæ lapsa volando deorsùm
Decidit inter eos, cum plumis, ossibus, et cum
Stercore adhuc calido, raptim glutitur ab ipsis.
Ventribus immergunt quæ cedunt omnia denti,
Seque cadaveribus demùm pavêre caninis :
Nam, prudenter agens, Rogerus jusserat omnes
Mœnibus expelli catulos, ut parceret escis,
Quos fatis damnata cohors, tantummodo pelle
Unguibus abruptâ, rodebant dente voraci;
Sed nec ad extremum parcebant pellibus ipsis.

A Nil sibi turpe putat homo, nil absumere vitat,
Ex quo dira fames invitat ad omnia dentem,
Quæ sola invictos vincit, sola asserit urbes.
Non olim Perusina fames, sed nec Mutinensis
Obsidio *(a)*, nec apud Caudinas vulnera Furcas,
Tam miserabilibus animas anxêre flagellis.
Non ita Petreïus consorsque Afranius ejus,
Et Romana phalanx illorum signa sequentes,
Cæsareis clausi sub Ilerdæ mœnibus armis,
Inter aquas Sicoris * et lenè fluentis Iberi
Defecêre siti, licèt illos stercus equinum
Sugere compulerit sitis intolerantia diræ *(b)*.

* *La Sègre.*

B Pleno luna quater à fratre * remotior orbe
Fulserat, et toties abscondita fratre propinquo,
Succensos iterùm cornuta novaverat ignes;
Angit adhuc miseros, nec spes est ulla salutis,
Indefessa famis, finiri nescia, pestis
Excrucians stimulis nunquam cessantibus illos;
Mirandoque modo nec vivunt, nec moriuntur;
Nec vitam retinere queunt, nec perdere, sola
Quam retinet, stimulante fame, jus* fluminis hausti.

* *I. e.* sole.

* *f.* vis.

Temporis id circa Rex è Gaillone profectus
Venerat Andelii castrum visurus, et illos
Mœnia qui rupis vigili statione coronant.
C Cùmque super pontem multis comitantibus iret,
Conclamant miseri miserabiliter simul uno
Ore, fames illos quantùm clamare sinebat:
« Esto propitius, miseris miserere; misertus,
» Rex pie, nî fueris, injustâ morte perimus.
» Hìc invisa fames nostros depascitur artus
» Tempore jam multo: nos hìc crudelior hoste
» Exposuit noster pesti concivis amaræ,
» Qui nos exclusit sine causa mille ducentos;
» Vix hodie superat numerum * pars altera nostri. »

Rex autem, misertus eorum, pane cibatos permittit abire.

* *f.* medium.

Rex, ut semper erat facilis suplicantibus, ut qui
Natus erat miseris misereri et parcere semper,
D Fletibus his motus, ita circumstantibus inquit:
« Dimittatis eos exire, ciboque refecti
» Quò mens quemque ferat indemniter ire sinatur.
» Absit ut afflictis per nos afflictio crescat!
» Non decet ut nobis mors ascribatur eorum
» Qui nimis afflicti nullum jam lædere possunt. »
Dixit, et emissis tribui jubet omnibus escas.
Qui cùm permissi caveis exire fuissent,
Vidimus inter eos quemdam (miserabile visu!)
Qui coxam perstabat adhuc portare caninam;
Cùmque juberetur illam dimittere, dixit:
« Non dimitto cibum quo longo tempore vixi,
E » Donec pane satur fuero. » Tunc abstulit illam
Unus ei, panemque dedit, quem protinùs ori
Appositum poterat vix masticare; sed ipsa
Frusta tamen malefracta vorax ingurgitat alvo:
Tanto longa fames languore affecerat illum!
Et jam finis erat hyemis, tellusque, calore
Imprægnata novo, flores gignebat et herbas,
Quos colit, et Zephyro commendans Flora marito,
Orat ut almifluo spiramine purpuret hortos

Transactâ hyeme, Rex propiùs admovet arci cohortes suas.

(a) In proverbium versa sunt à Lucano *Perusina fames, Mutinæque labores.*

(b) Lege Cæsarem, lib. I de Bello civili.

Floribus, unde comas comis Dea comat amantum. A
Rex, non posse videns tam lentâ mœnia rupis
Obsidione capi, nisi demùm tempore longo;
Impatiens animo, mora quem gravat omnis in omni
Facto quod virtus sibi suggerit aggrediendum;
Qui quoties aliquid operis sibi sumit agendum,
Fortiter aggreditur et fini fortiùs instat;
Fervidus incœptor et consummator acerbus,
Congregat armatas sub primo vere *(a)* cohortes,
Castraque metatur in summo culmine montis,
Amnis ad usque latus utrimque, per ardua clivi,
Ut quocumque modo ad muros accedere tentet,
Tempus et abbreviet arcem quo prendere possit. B
Quid non virtuti succumbat! quid ferat artem
Ingeniumve hominis, mens cujus in ardua tendit!
Ecce ligonellis, à culmine montis ad usque
Descensum vallis fossataque prima, deorsùm
Eruderatur humus, scrupulosos * jussa tumores
Ponere, descensus ut ab alto fiat ad imum.
Protinùs, ampla satis, multâ properata securi,
Fit via sub trabibus junctim sibi collateratis,
Quas sustentabat paries intextus utrimque
Postibus infixis telluri robore multo,
Per quam securi lapides, ramalia, truncos
Comportant, vivoque graves cum cespite glebas, C
Aggere congesto fossata implere studentes;
Pluribus inde locis marræ durique ligones,
Tollentes cum vepre rubos fruticosaque tesqua,
Colliculos clivique latus mitescere cogunt;
Et subitò in planum quod erat declive redacto,
Se rudis asperitas procul absentare docetur.
Area per totos gaudet planescere campos;
Et sic artificum studio vigilante, labore
Carpentata brevi loca per diversa (quod ullo
Posse modo fieri nullus speravit), ibidem
Cum mangonellis petraria plurima surgens,
In muros lapides et saxa rotantia mittit. D
Et ne de muris jactu venientia crebro
Spicula cum telis vibrantibus atque sagittis
Artifices lædant, et qui tormenta trahentes
Jactibus insistunt, paries mediocriter altus
Texitur inter eos et mœnia, vimine lento,
Cratibus et palis, ut eos tutetur et ictus
Excipiat primos, frustrataque tela repellat.
Parte aliâ, turres quibus est belfragia nomen,
Roboribus crudis compactæ, atque arbore multâ,
Intactis dolabrâ, ruditer quibus ascia solos
Absciderat ramos, sic educuntur ut usque
Aëra sub medium longo molimine tendant, E
Ut doleat murus illis depressior esse.
Hic Blondellus erat Perigas, aliique viri quos
Regi reddiderat ars balistaria caros,
Ditatos ab eo villis, et rebus, et ære,
Qui non cessabant obsessos vulnere crebro
Lædere missilibus, et passim mittere letho.
Ast alii sparsim loca convenientia quærunt
Quisque sibi, quo funda brevi stridore lapillos,

* scopulosos.

(a) Superveniente Cathedrâ Sancti Petri, inquit ad annum 1204 Rigordus, suprà, p. 57. Porrò pontificatûs Sancti Petri Antiochiæ memoria celebris habebatur die 22 februarii.

A Et balista queat jaculari, arcusque sagittas,
Quas, ubicumque patent quarnelli * sive fenestræ, *Des créneaux.*
Obsessi nequeunt toties impunè cavere.
Interea grossos petraria mittit ab intùs
Assiduè lapides, mangonellusque minores,
Et pugillares jacit improba dextera petras.
Nec balista vacat, nec funda, nec arcus ibidem;
Nullus erat toto qui duceret otia castro,
Officium re quâque suum incessanter agente,
Armis ut paribus intùs pugnetur et extrà.
Utque magis reliquos animet, pugnantibus ipse
Rex immixtus erat galeatus, et agmine primo
B Quotidie nunc hos, nunc illos gnaviter hortans,
Usque super fossas veniens, parmamque sagittis
Et jaculis opponebat, quæ tempora circum
Sibila crebra dabant, et in ægide fixa rigebant.
Rupis in extremo cuneo, quæ vergit ad eurum,
Ardua turris erat, cui collateratur utrimque
Murus, quem strictus compaginat angulus illi,
Ordine qui murus gemino productus ab usque
Majori vallo, latus ambit utrumque minoris.
Hanc primùm obtinuit tali gens nostra vigore:
Postquam fossatum vidit jam penè repletum,
Scalis immissis properè descendit in ipsum,
C Impatiensque moræ scalas obvertit ad oram
Fossati reliquam, supra quam in rupe locata
Turris erat; sed nulla tamen, quamvis satis esset
Longa, pedem muri contingere scala valebat,
Nec rupis cristam quâ turris pes erat imus.
Sed nimis audaces cultris ac ensibus ipsam
Rupem quisque forat, ubi pes se figat et unguis;
Et sic rependo superantes aspera rupis,
Perveniunt turris ad fundamenta repentè,
Perque manus socios, sua post vestigia tractos,
Participes operæ faciunt, certantque minare
Arte sibi notâ latus et fundamina turris,
D Parmis protecti, ne, fortè ruens super illos,
Missilium posset retropellere turbo cavantes,
Donec visceribus muri latuêre cavati,
Truncis suppositis, subitò ne corruat in se
Pendula pars muri, pariens sibi damna virisque.
Queis, simul incisum satis est, supponitur ignis,
Et fugiunt ad tuta viri. Ruit Ilion ingens,
Ingentemque ruens strepitum facit, haud minùs illo
Quo fuit Hectoreus puer * olim raptus ab ulnis
Flebilis Andromaches, Priami quem cæde madescens
Misit Achilleïdes * in terram corpore fracto.
Volvitur astripetens sinuoso turbine nubes,
E Flammis cum fumo mixtis, et pulvere tanto
Quantùm tanta potest de se eructare ruina.
Tunc quoque Rogerus horâ succendit eâdem
Omnia quæ poterat vallo consumere in illo
Ignea vis, ne quid foret ex his utile Francis.
Ardebat; nec adhuc ardor consederat ignis,
Et jam per flammas Franci fumosque ruebant,
Accensi clamore virûm et clangore tubarum,
Agminibus densis vallum murosque replentes;
Præ cunctisque suum vexillum in parte Cadocus
Turris semirutæ fixit, quà celsior exstat.

Suffossa turris quædam sternitur.

* Astyanax.

* Pyrrhus.

Et quia fossatum latum nimis impedit illos, A
Hanc castri partem quod adhuc distinguit ab illa,
Et murus qui se opponit turritus in altum,
De facili nequeunt vallum exsarcire secundum,
Quo modò se pavidus fugiens incluserat hostis;
At famuli, quorum est gladio pugnare vel hastis
Officium, Bogis *(a)*, Eustachius, atque Manasses,
Auricus, Gravier *, et eorum concio fida,
Undique circumeunt muros indagine factâ,
Si quà fortè queant aditus reperire quibus se
Mœnibus impingant, ut pugnent cominùs hosti.

* Gramer vel Granier.

Demùm penetratur in summam Gaillardi arcem.

Contiguam muris in summo colle Johannes
Ædem præterito quamdam construxerat anno, B
Castelli latere in dextro, quod respicit austrum,
Inferior cujus pars præstabatur ad usus
Rerum quæ penoris se sub conclave recondi
Servarique volunt *(b)*; pars verò suprema, capellæ
Officio famulans, ad Missæ sacra patebat,
Quæ nullam exteriùs portam, sed ab intùs habebat,
Quâ penetrabatur sursùm unam, aliamque deorsùm.
Inferiore foris in parte fenestra patebat,
Quâ lucere penum solis dabat aurea lampas.
Bogius hanc contemplatus, fidique sodales,
Corporis ac totis animorum viribus usi,
Arte quidem mirâ se per fossata trahentes, C
Surrepunt manibus pedibusque per ardua collis,
Et demùm summam clàm perducuntur ad arcem.
Hinc comitum scapulis sustollens se levitate
Bogisius mirâ, per apertam membra fenestram
Injicit, et socios dimisso fune viritim
Attrahit, et secum sub idem conclave locatos
Hortatur penoris valvas succidere ferro,
Ociùs et subitis turbare tumultibus hostes.
Fit sonus, et raucum dant ostia fracta fragorem,
Dum cupidi properant juvenes erumpere: sed mox,
Postquam municipum nimius fragor impulit aures,
Illuc se vertunt, congestis undique lignis D
Ignem supponunt, ut sic aut ardeat intùs,
Aut via non pateat quâ prodeat hostis ad illos.
Sed virtutis opus incendia nulla retardant,
Nullaque magnanimos vis aut mora præpedit actus:
Ut patuêre fores, nudatis ensibus, ignes
Per medios saliunt; et jam penus ardet, et omne
Cum domibus castrum. Fugit ilicèt hostis et ignes
Et subita arma virûm, seseque receptat in arce,
Quam nimis excelsam, murata in rupe locatam,
Tempore adhuc multo defendere posse putabant;
Vixque omni ex numero modò quem Rogerus habebat,
Qui pugnare queant, bis nonaginta supersunt, E
Tot vitâ defuncta jacent ibi corpora passim,
Totque quiescebant lethalia vulnera passi,
De quorum vita spes nulla dabatur amicis!
Incinerata jacet specialis gloria castri,
Murorumque perit decus et munitio tota,
Egregiusque locus nullo jam gaudet honore.
Nosque putabamus aliis cum rebus eâdem

(a) Petrus Bogis, *quem à brevitate nasi lusoriè tali nomine vocabamus*, inquit in Historia Guillelmus noster, suprà, pag. 79.

(b) *Juxta foricas, quod quidem religioni contrarium videbatur*, apertiùs inquit auctor ibidem.

Bogisium

A Bogisium sociosque suos periisse ruinâ,
Quos longo tutata fuit spelunca recessu;
Quâ modò municipes lapides et tela cavebant.
Vix minuebatur fumus, vix flamma sedebat;
Bogius egreditur testudine, perque rubentes
Excurrit prunas, sociisque juvantibus ipsum,
Funibus abruptis, pontis versatilis axem
Inversum, qui stabat adhuc, se sternere cogit,
Ut pateat via Francigenis per limina portæ:
Qui properant, arcemque parant irrumpere summam,
Bogisium fugiens quâ se modò clauserat hostis.
Pons erat in imo *, quo scandebatur in arcem, * f. vivo.
B Excisus saxo, quem sic diviserat olim,
Quando profundavit fossas, Richardus utrimque.
Huc faciunt reptare catum, tectique sub illo
Suffodiunt murum; sed non minùs hostis ab illa
Parte minare studet, factoque foramine, nostros
Retrò minatores telis compellit abire.
Unde nec in tantum murus resecatur ab illis,
Ut casum metuat; sed mox ingentia saxa
Emittit cabulus *, nequiens quæ ferre dehiscit; * Catapulta.
Per mediumque crepans pars corruit altera muri,
Altera pars stans recta manet, patuitque foramen,
In sua damna ruens, quod ab intùs foderat hostis.
C Quo viso, properanter eunt per fragmina Franci
Repentes manibus, subeuntque foramine murum,
Et capiunt omnes per vim, quia nullus eorum
Victori se sponte dedit; quinimmò reluctans,
Quantumcumque potest capienti quisque resistit.
Rex ita Gaillardo per prælia multa potitus *(a)*, An. 1204.
Cuncta reædificat vel ab ipso diruta, vel quæ
Improbus appositis destruxerat ignibus hostis,
In triplo meliùs et fortiùs intùs et extrà,
Antea quàm fuerint, muros et cætera firmans.
At Rex Anglorum, nimiùm confusus et exspes, Capto Gaillardo, Rex Angliæ saluti suæ consulens in Angliam redit.
Nullaque jam se posse videns defendere castra,
D Cùm sic perdiderit castellum fortius omni
Castello, quod posse capi nullâ arte putabat,
Cogitat occultè Normannica linquere rura,
In quibus ipse sibi tutum negat esse morari,
Dum timet à propriis ne decipiatur amicis,
Omnes dum meritò metuit qui læserat omnes.
Sic miserum sceleris animus sibi conscius angit;
Res miser ipse suas, Pontem qui dicitur Archæ [1], [1] *Le Pont-de-l'Arche.*
Atque Molinellos [2], et Montis mœnia Fortis [3], [2] *Moulineaux.* [3] *Montfort-sur-Rille.*
Diruit, ut patriam faciat sine viribus esse.
Deinde recessurus, furtim jam classe paratâ,
Agmina præfecit toti ruptarica regno,
E Archada præcipuè Martinum cum Lupicaro;
Extremumque vale faciens petit Anglica regna,
Postmodo Normannas nunquam rediturus ad oras *(b)*.
Jamque fatiscentem, ferulæque ad verbera surdum,
Tempus erat, Guillelme, tibi desternere mulum,
Teque brevi longo reparare quiete labori.
Tres etenim tibi restat adhuc his addere libros,
Compleat ut totum denarius ordo volumen;

(a) Anno 1204, mense martio, *pridie nonas martii*, Gaillardum Rex suam in potestatem redegit, ex Rigordo, suprà, p. 57.

(b) Anno 1203, Joannes jam in Angliam redierat; applicuit enim Portesmutham *in die Sancti Nicolai* (6 decembris), inquit Matthæus Paris.

Ut qui Galtero * te nosti voce minorem, A
Saltem librorum numerus te comparet illi,
Nî novus emergat inopinâ re tibi casus,
Quo dandus sit fortè libris prolixior ordo.

* de Castellione.

MATERIA LIBRI OCTAVI.

Subditur octavo Normannia tota Philippo.
Rex Turonos Pictosque domat, Guidone [1] subacto.
Exhæredatur Raymundus [2]. Turba fidelis
Hæreticos contra cruce se communit et armis. B
Infinita necant illorum millia Franci.
Occidit Regem Petrus armiger Arragonensem.
Rex dolet hæreticos non posse juvare Johannes;
Inque Deum famulosque suos ulciscitur iram,
Quâ Deus ipse suo pro crimine corripit illum.
Romipetas servosque crucis ferus impedit Otho *.

[1] Alverniæ Comite.
[2] Comes Tolosanus.
* Germaniæ Rex.

INCIPIT LIBER OCTAVUS.

Solverat interea zephyris melioribus annum *,
Frigore depulso, veris tepor, et renovari
Cœperat et viridi gremio juvenescere tellus, C
Cùm Rhea *(a)* læta Jovis rideret ad oscula mater,
Cùm jam, post tergum Phryxi *(b)* vectore relicto,
Solis Agenorei premeret rota terga juvenci;
Rex agit armatos in prælia rursùs, ut omnis
Hac vice Francigenis Normannia subjiciatur *(c)*.
Vicus erat scabrâ circumdatus undique rupe,
Ipsius asperitate loci Falesa * vocatus,
Normannæ in medio regionis, cujus in alta
Turres rupe sedent et mœnia, sic ut ad illam
Jactus nemo putet aliquos contingere posse.
Hanc Rex innumeris circumdedit undique signis,
Perque dies septem varia instrumenta parabat, D
Mœnibus ut fractis villâ potiatur et arce:
Verùm burgenses, et præcipuè Lupicarus,
Cui patriæ curam dederat Rex Anglicus omnem,
Elegêre magis illæsum reddere castrum,
Omni re salvâ cum libertatis honore,
Quàm belli tentare vices, et denique vinci.
Inde petit Cadomum *, quæ jam tribus antè diebus
Quàm Rex venisset tradi poscebat eidem:
Villa potens, opulenta, situ speciosa, decora
Fluminibus, pratis et agrorum fertilitate,
Merciferasque rates portu capiente marino,
Seque tot ecclesiis, domibus et civibus ornans, E
Ut se Parisio vix annuat esse minorem;
Quam Caïus dapifer Arturi condidit olim
(Unde domus Caii pulchrè appellatur ab illo),
Nostro sponte jugo se subjicit, et sibi tali
Facto in perpetuum Regis mercatur amorem,
Se sine lite capi dum sustinet et sine bello,
Ac Regi secum tot clara suburbia tradit.

* An. 1204.
Normanniæ urbes in sua jura reducit Philippus.
* *Falaise.*
* *Caen.*

(a) Per Rheam intellige terram; per Jovem, cœlum.

(b) *Phryxi vectore*, id est, Ariete signo zodiaci.

(c) Rigordus absque ornatu poetico: *Philippus*, inquit, *collecto exercitu, Normanniam intravit VI nonas maii*, suprà, p. 57.

A Exemplumque ejus urbs Bajocena * secuta
Regi subjicitur, et tota diœcesis illa,
Cumque diœcesibus tribus, illi tres sine bello
Sese sponte suâ præclari nominis urbes
Subjiciunt, Sagium [1], Constantia [2], Lexoviumque [3].
Interea Britonum Dux Guido cum legione
Britigenæ gentis fines invadit Abrincos,
Finibus à Britonum quos limitat unda Coethni *.
Est locus in medio situs æquore, sic tamen ut non
Æquor semper ibi stagnet, sed quotidianis
Et fluit et refluit vicibus, crescente sorore
Phœbi, consuetas seu decrescente per horas,
B Suscipiens ab ea majores sive minores
Crescendi motus; et sic locus ille marinis
Fluctibus ambitur nunc, et nunc littore sicco.
Cujus causa rei latet, atque latebit in omni
Tempore nos, quibus est luteis habitatio vasis.
Hoc attende tamen, prudensque intellige, lector,
Quòd cùm planetis feriæ cujuslibet horas
Ordine partimur quo disponuntur et ipsi
Unoquoque die, tres ad minus aptat eàrum
Luna sibi, non his tamen omnibus intumet æquor;
Immò die toto bis tantùm littora stagnant;
Tendit et in septem crementum quodlibet horas,
C Et decrementum totidem : sicque ordine jugi
Cuncta ferè pelagus crescendi seu retrahendi
Non nisi sub lunæ motu momenta resumit.
Unde autem luna hoc habeat, quæ conferat illi
Causa quòd Oceanus magis illo tempore crescit,
Quando plena nitet vel quando renascitur illa,
Temporibusque aliis cur ipse minoribus idem
Fluctibus intumeat, tamquam se motibus aptans
Et variis lunæ vicibus, quibus illa vicissim
Sumere crementum detrimentumque videtur;
Cur iterùm majora ferat crementa quotannis;
Cur duplo major solito tumor elevet illum,
D Scilicet autumni et veris sub tempore, quando
Esse solet paribus spatiis nox æqua diei;
Rursùs an à luna maris hæc inflatio fiat,
An magis à pelago fluat hæc variatio lunæ,
Cùm pelagus lunâ constet prius esse creatum;
Posteriusque sui nunquam sit causa prioris,
Nullaque res habitum trahat à non ente vel actum;
Rursùs an alterutri neutrum sit causa movendi,
Sic ne ferant eadem similes per tempora motus,
Motus ut iste illi, nihil isti debeat ille,
Quærite, quos mundi labor implicat, et tamen istud
Quærere nostra fides prohibet : comprendere nullâ
E Mortale ingenium valet hoc ratione vel arte.
At res et rerum causas qui condidit illas
Solus dinoscit, solus disponere novit :
Illi cuncta patent soli, qui cuncta creavit.
Non fixos homini fines, homo, transgrediaris,
Neu quæ scire nequis investigare labores.
Bestia quæ montem tangit lapidata peribit :
Rem satis est sciri, nesciri causa sinatur *(a)*.
Nos igitur, nihil hac nos scire in parte fatentes,
Sic rem prosequimur, ut non intacta sinamus,

* *Bayeux.*

[1] *Séez.*
[2] *Coutances.*
[3] *Lisieux.*

* *Le Coësnon.*

Disquisitio de origine æstûs maris.

(a) Vide quæ de eadem materia scripsit auctor, lib. VI, versu 500 et seq.

Quæ sunt magniloquis non indiscussa magistris. A
Qui cùm mortales essent, cœlestia sensu
Humano voluêre sequi, secreta patere
Absque Deo temerè sibi cœlica velle putantes.
At nobis satis est vix nos ea scire fateri,
Corporeis nostrum veniunt quæ sensibus in cor,
Quæ sublunari prope nos regione geruntur.

Montis Sancti-Michaëlis monasterium, à Britonibus incendio profligatum.

Hìc summo rupis in vertice, scemate miro,
Condidit ecclesiam devotio christicolarum,
Angelico monitu sibi quam sacravit honore
Perpetuo Michaël archangelus, ut famuletur
Christo semper ibi monachorum concio sancta,
Quò vix perque gradus ascenditur, inferiùsque B
Pendula villa domos plures habet et speciosas,
Et populi multi satis amplâ sede capaces.
Qui locus in cœlum se taliter elevat, ut, dum
De longè aspicitur, aliud nihil esse videtur
Ardua quàm turris hominum fabricata labore,
Quam soli est operata sibi divina potestas,
Et satis Angelicis gaudebat tutus haberi
Præsidiis, nullo dispendia tempore passus.
At simul ædificans muros ibi cura Johannis
Prætulit humanas vires cœlestibus armis,
Quemque tuebatur cœlesti milite Christus,
Munivit sacrum humano munimine montem; C
Extunc causa loco pereundi inventa sacrato:
Nam fera Britigenûm rabies, non inscia quando
Fluctus adesse solet, vel quo sit tempore littus *,
Ad montemve quibus pateat via sicca diebus,
Fluctu interstitiis lunaribus abbreviato,
Hi *, fore confractâ, subeunt, incendia miscent;
Igneque supposito domibus, vis ignea sursùm
Scandit, et ecclesiæ decus omne locumque sacratum,
Resque monasterii cremat insatiabilis omnes.

Hinc cum Britonibus ascendens Guido, maniplis
Vicinas sibi signiferis obsedit Abrincas *,
Colle sitas inter Seram [1] Selinamque [2] supino, D
Pisciferos amnes multo salmone feraces,
Cumque suburbanis Regi pessumdedit urbem.
Hinc abiens illi castra omnia subjiciendo,
Usque domum Caii * vicos et rura cremando,
Tandem venit ubi Rex exspectabat eumdem,
Dans populis nova jura suis, aliosque magistros;
Fœcundasque ab eo grates cum laude reportans,
Ipse suique omnes, re sic feliciter actâ,
Jam spoliis pleni gaudent remeare Coethnum *.

Rex instaurandum curat.

At simul innotuit sancti combustio Montis
Magnanimo Regi, domuumque ruina sacrarum,
Atque monasterii tota incinerata supellex, E
Compatitur pius ecclesiæ rerumque ruinis;
Et ne fiat eis deinceps injuria talis,
Præcipit ut pereat munitio tota Johannis;
Et sua militiæ cœlesti castra resignans,
Humanis bonus excubiis loca sacra resignat,
Largifluâque manu monachos juvat in renovando
Sarta tecta, libros et cætera quæ furor ignis
Solverat in cinerem: quæ nobiliore paratu
Quàm priùs exstiterant, jam restaurata videmus.
Sic mala convertit Deus in bona; sic miseretur

* *Ms.* fictus.
* *Ms. et edit.* vi.
* *Avranches.*
[1] *La Sée.*
[2] *La Selune.*
* *Caen.*
* *Le Coënon.*

A Nobis quando magis irasci credimus ipsum;
Verbere sic propter peccata flagellat amico
Quos amat, ut pravos studeant abdicere mores:
Sic ferit ut sanet; sic vulnerat ut medeatur.
Hinc Rex magnanimus, totâ regione subactâ, Rotomagensem urbem longâ obsidione domat.
Urbi Rotomago victrices applicat alas,
Quam sibi supposuit vix octoginta diebus:
Nam duplices muri, fossataque tripla profundo
Dilatata sinu, numerosaque copia gentis,
Et speciosa nimis fluvii stagnantis abyssus,
Dissimilem * nostris reddebant viribus urbem. * captu difficilem.
Rotomagensis item communia, corde superbo,
B Immortale gerens odium cum Principe nostro,
Vinci malebant ejus quàm sponte subire
Imperium, vel ei quicquam præstare favoris.
Succubuit demùm, mutilatâ cornibus urbe,
Muros ipsa suos truncare coacta, suisque
Sumptibus antiquam subvertere funditùs arcem:
Maxima Vernolio * parilis solatia fati * *Verneuil.*
In commune ferens, doleat ne sola dolere,
Parciùs ut doleant discinctæ mœnibus ambæ,
Pœnaque par feriat quos culpa coïnquinat æqua,
Amodo ne Regi casu quocumque repugnent,
Neve repugnantes juga nostra repellere possint *(a)*.
C Sic fuit ex toto Normannia subdita Franco,
Quod nullo casu contingere posse putavit;
Normannique omnes per plurima bella subacti,
Multaque pro non Rege suo dispendia passi,
Denique sunt Regi proprio servire coacti.
Tempore quo Simplex in sceptris Carlus agebat, An. 912.
Normannos patriam Norvegia misit in istam,
Grandibus evectos duce sub Rollone [carinis],
Qui paganus erat, vir prudens, strenuus armis,
Christicolæ populi sitiens haurire cruorem.
Hic cùm multorum saturasset cædibus enses,
Vicos invictâ vi depopulatus et urbes,
D Pestiferum extendens in plurima regna furorem,
Demùm Carnoti cùm mœnia frangere vellet,
Virgo Dei genitrix, quæ se dignata vocare est
Carnoti dominam, tulit illi luminis usum,
Vincibilemque dedit populo qui diligit ipsam;
Ut sic exteriùs aliquanto tempore cæcus
Luce mereretur Christum interiore videre.
Qui fugiens victus, majori parte suorum
Amissâ, factus humilis, tum denique Christo
Credidit, et meruit vitali fonte renasci.
Proinde suæ gaudens illum Rex Carlus honorat
Conjugio natæ *, cum qua Normannia pacis * Gislæ seu Giselæ.
E Fœdere sub firmo datur illi nomine dotis.
Jam tamen ipse suis ipsam acquisiverat armis,
Invida cui partus optatos Juno negavit,
Exsortem prolis faciens excedere vitâ.
Rollo tamen jungens aliam *(b)* sub lege jugali,
Viribus invictis patriam totaliter illam,
Et sua post illum tenuit successio tota,
Donec post annos virtus divina trecentos
Illam restituit per prælia multa Philippo * : * An. 1204.

(a) Edidimus suprà, p. 57, deditionis Rotomagensis urbis instrumentum.

(b) Popam, filiam Guidonis Comitis Silvanectensis.

Quam tenet et tenuit, longumque tenebit in ævum. A
Quæ priùs antiquum cùm Neustria nomen haberet,
Pòst à Normannis habuit Normannia nomen,
Quo gaudent patrii memores idiomatis esse,
In quo *North* Boreas, homo *man* sonat. Inde vocatus
Normannus priscæ meminit patriæque tribûsque.

Normannorum leges ad æquiorem formam reducit;

Postquam succubuit Franco Normannus, et omnis
Terra Philippinas suscepit Neustria leges,
Indignante diù portavit vertice Regis
Mite jugum, dominumque nequit nescire priorem,
Quamvis ille status servilior esset eisdem,
Advena cùm gravibus oneraret legibus illos.
Rex malens bonus esse malis, assuescat amando B
Ut sibi paulatim populus, ne se peregrinis
Consuetudinibus arctari fortè querantur,
Judicia et leges non abrogat; immò tenenda
Omnia confirmat generaliter hactenùs illis
Observata, quibus non contradicit apertè
Jus, aut libertas non deperit ecclesiarum.
Quædam autem in melius juri contraria mutans,
Constituit pugiles ut in omni talio pugna
Sanguinis in causis ad pœnas exigat æquas;
Victus ut appellans sive appellatus eâdem
Lege ligaretur, mutilari aut perdere vitam.
Moris enim exstiterat apud illos hactenùs, ut si C
Appellans victus in causa sanguinis esset,
Sex solidos decies cum nummo solveret uno,
Et sic impunis amissâ lege maneret;
Quòd si appellatum vinci contingeret, omni
Re privaretur, et turpi morte periret *(a)*.
Injustum justus hoc justè Rex revocavit,
Reque pares Francis Normannos fecit in ista.
Præterea motu proprio, nullo suplicante,
Indulsit monachis et clero, ut fiat ab illis

Clericis liberas electiones concedit.

Canonico deinceps pastorum electio ritu.
Nam Rex Anglorum jus usurpaverat illud
Usque modò, ut solus pastores ipse crearet: D
Nam, quoties pastore carens prælatica sedes
Civili letho naturalive vacasset,
Protinùs ecclesiæ bona cuncta vacantis ab ipso
Usurpata suos convertebantur in usus;
Sicque Dei sponsam viduans, quantùm ipse volebat,
Cogebat placito sibi demùm nubere sponso:
Istaque causa fuit aliis specialior, ob quam

* Henricus II.

Ense trucidavit Thomam trux ille * beatum,
Qui tam perversos ritus abolere volebat.
Hæc Rex, ut juri contraria, juris amator,
Filius ecclesiæ ob matris revocavit amorem:
« Est mihi, proclamans, cura hæc quæ spectat ad ensem, E
» Importuna satis cum sollicitudine regni:
» Divinis divina viris tractanda relinquo.
» Est curare satis laïco laïcalia; curâ
» Nolo, immortales animas quæ curat, abuti.
» Præsint ecclesiis, præsint conventibus illi
» Præesse quibus dederit concors electio, sicut
» Sacrosancta jubet sanctorum sanctio patrum. »
Dixit, et, ut facto firmavit dicta, cohortes

(a) Eam consuetudinem ad æquiores reduxerat leges Richardus diplomate dato anno 1190, quod recitat Pomeraïus parte 1 Conciliorum Normanniæ, p. 99.

A Hinc procul armatas alias agit in regiones,
Singula distribuens loca particulariter ipsis
Agminibus, bellis simul ut pluraliter utens,
Pictavos, Turones sibi subdat, et Andegavitas,
Instabilis fidei, varioque favore vicissim,
Nunc hunc, nunc illum, consuetos fallere Regem.
Nec mora, Guillelmus sibi qui de Rupibus aptat
Cognomen, fortis vir corpore, fortior armis,
Cumque sua nulli rupta parcente Cadocus,
Andegavum irrumpunt, captamque viriliter urbem
Totam subjiciunt ejusque suburbia Regi.
Cujus Guillelmi Rex inclyta facta fidemque
B Attendens, ipsum Comitis vice, munere largo,
Totius patriæ dominari jussit et urbi.
Cui quamvis totum donasset Rex comitatum,
Non tamen usurpat Comitis sibi nomen habendum;
Imò senescallum quasi se minuendo vocavit *(a)*.
Henricus * verò modicus vir corpore, magnus
Viribus, armatâ nulli virtute secundus,
Cujus erat primum gestare in prælia pilum,
Quippe marescalli claro fulgebat honore,
Cum legione Troum * veniens à Rege recepta,
Castro vi capto longam post obsidionem,
Incinerat villam, murosque obtruncat et arcem.
C Hinc quoque progrediens victor Pictonibus ire
Obvius audebat, qui, terram Regis adorti,
Vicos, agricolas deprædabantur et agros:
Et licèt inter eos esset Hemericus * et Hugo,
Et cum Guillelmo Savericus *, Portacleasque *(b)*,
Atque alii quales equites Pictonia gignit,
Quorum fama canit per totum nomina mundum,
Non tamen aut vires Henricus abhorret eorum,
Aut numerum, quamvis numeri foret ipse minoris;
Et tantò conferre manum ferventiùs ardet,
Quò magnos fortesque viros ibi noverat esse.
Jamque graves spoliis variis prædisque redibant,
D Perque vadum deforme luto repedare parabant,
Difficiles ubi densa vias alneta tegebant,
Per patriæ loca fida suæ tutò ire putantes:
Exspectabat eos audax Henricus ibidem,
In patriaque sua Pictos ad bella vocabat.
Qui cùm majorem jam partem exisse vadosis
Illorum vidisset aquis, campumque tenere,
Impediente luto reliquos, exsultat, et, « Ecce
» Tempus, ait, socii, quo se manifestet in armis
» Vestra, locumque videt, probitas, quo proferat actu
» Ardorem virtutis amor quem pectore gestit *.
» Nunc, rogo, nunc quanto vobis sit amore Philippus,
E » Exprimat audaci virtus et dextera facto.
» Jam video trepidare viros, jam terga parare;

Andegavos Regi subjicit Guillelmus de Rupibus;

* Henricus Clemens.

* Trou.

* Liziniacenses.

* de Maloleone.

Pictavos Henricus marescallus.

* f. gestat.

(a) Literas quibus Rex Philippus senescalciam Andegavensem concessit Guillelmo de Rupibus, exhibemus ex regesto ejusdem Regis Herouvalliano in Bibliotheca regia, n.° 9852, A, fol. 94, verso: « Philippus. Notum &c. quòd nos volumus et » concedimus, quòd amicus et fidelis noster Guil- » lelmus de Rupibus, senescallus Andegavensis, » teneat, quamdiu nobis placuerit, Andegavum et » Baugeium cum pertinentiis eorum, et omnia de » quibus erat tenens die Natalis Domini proximè » præterito. Et nos retinemus Turonum et Turo- » niam cum tota senescalcia, et Chenonem cum » præpositura et cum senescalcia, et Burgolium, » Losdunum cum præpositura et senescalcia et » pertinentiis, et Salmurium cum præpositura. Et » si nos caperemus in manu nostra Andegavum et » Baugeium cum pertinentiis eorum et ea quæ ipsi » dimittimus, quamdiu nobis placuerit, nos redde- » remus ei senescalciam suam sicut eam solet ha- » bere. Quod ut ratum sit et stabile &c. Actum » Parisius, anno incarnati Verbi MCCVI, mense » januario (1207 N. S.). »

(b) Idem *Johannes Porcelinus* dictus apud Th. *Rymer*, t. I, p. 59; et in seq. *Porteclinus de Mauzy.*

» Palma ferè vobis pugnandi prævenit horam ; A
» Ultrò se manibus offert victoria vestris.
» Neve minor paucos sit gloria vincere casu,
» Gratia fortunæ vobis providit in isto.
» Nam, postquam vestras acies vidêre, catervas
» Ecce suas omnes cœtu clausêre sub uno,
» Ut leviùs possint vinci communiter omnes,
» Conflictuque brevi, ut doleant succumbere vobis :
» Ecce fatigati veniunt, spoliisque gravati.
» Nec vos hoc moveat, quòd signis ecce levatis
» Ostentant sese defendere velle videri :
» Vos à pugnando sic deterrere putârunt,
» Et ficto vestras terrore relidere vires. B
» Cognita si tamen esset eis intentio vestra,
» Illis si plenè vestra de mente liqueret,
» Jam vidissetis ostendere terga, viasque
» Jam per diversas cœtu fugisse soluto.
» Segnities abeat, audacia prodeat : ecce
» Quicquid in hac aliquid regione valere videtur,
» Temporis articulo superare potestis in uno.
» Vincatis victos, trepidis instetis, et omnes
» Suppeditat Pictos victoria vestra Philippo,
» Totaque sponte subit ejus Pictonia leges.
» Una brevis multos consummat pugna triumphos. »
Dixit, et, ejaculans trifidi se fulminis instar, C
Pictones volat in medios, ictuque supinat
Portacleam primò, vacuamque relinquere sellam
Vi facit, atque suo signare charactere terram.
Nec reliqui comites pugnam virtute minori
Arripiunt, sternuntque viros, traduntque ligandos
Armigeris, ipsi reliquis dum fortiter obstant.
Nam Savericus, et hi quibus est audacia major,
Turpiter ut socios sic aspexêre ligari,
Dispersos revocant, profugos in bella reducunt,
Collapsos relevant, et equis tellure levatos
Restituunt, bellumque novant, rigidoque resistunt
Marte viris. Æquis animis pugnatur utrimque ; D
Hastis nil agitur, gladius solusque cutellus
Mortifer afficiunt alternis agmina plagis :
Sic sibi conjunctum, sic de propè quilibet hostem
Invenit ut feriat, atque ut feriatur ab illo.
Et jam Pictonum, quod adhuc alneta tenebant,
Agmen, ut aspexit socios concurrere Francis,
Non audent ultrà procedere ; sed retroversi
Se malunt solos salvos salvare regressu,
Quàm dubio socios belli sub fine juvare.
Quo viso, campum viduat pars maxima, seque
Subducit Franco ardenti quem ferre nequibant.
Diffugiunt omnes : sed nec Savericus abhorret E
Ipse viam, multos post se fugiendo relinquens ;
Nec curat quantos ibi quisquam linquat amicos,
Qui vix se potis est solum subducere morti.
Sic victis victor Pictis, campoque fugatis *(a)*,
Quinquaginta duos equites centumque clientes
Ad Regem misit vinctos Henricus, et omne
Omnibus excussit spolium, prædamque reduxit :
Cunctaque restituens nostris ablata colonis,

(a) Eam Henrici marescalli victoriam ad annum 1208 recitat Rigordus ; Regis verò in Pictaviam expeditionem anno 1207, suprà, p. 61.

A Cætera divisit sibi victricique catervæ.
Rex verò interea sibi jam subjecerat urbem
Pictavim [1], totumque solum quod spectat ad illam,
Loudunumque [2] ferax Cereris, Bacchique Niortum [3],
Cum Monsteriolo [4], Partheneïoque [5] rebelli;
Armatisque viris per singula castra locatis,
Qui patriam faciant ejus sub nomine tutam,
Agmina Chinonis * ferrata reducit ad arces.
Iste senescalli vicus de nomine Chaii
Nomen habet, quem cùm primus fundaverit ipse,
Fundatum voluit sibi nomine reque dicari,
Cui Pendragoridæ Regis largitio totum
B Neustrinumque solum donârat, et Andegavense,
Ut pariter fieret isti Dux, et Comes illi *(a)*.
Villa referta bonis, circumdata mœnibus altis,
Inter aquam montemque situ splendescit amœno.
Arx autem scopulis circumcingentibus altâ
Rupe sedet, quam sic ex illa parte rubenti
Amne Vigenna * ligat, hinc circumcludit hiatu
Horrendo vallis, rectoque tenore sub altum
Aëra productus naturæ munere clivus,
Ut non Gaillardo se jactitet inferiorem,
Sive situ naturali, seu mœnibus altis,
Aut defensorum numero, sive ubere glebæ.
C Bellovagensis erat ibi vinctus episcopus * arctâ
Compede, Conanusque Brevis *(b)* qui nunc dominatur
Belligero Britoni quem terra Leonica nutrit,
Quam pater antè suus tenuit Guidomarchus, amico
Fœdere conjunctus Francis Regique Philippo:
Corpore qui tam fortis erat, quòd fregerit uno
Tempus equi pugno, soloque peremerit ictu
Præpositum ipse suum prægrandi corpore monstrum,
Cui pugno duri perfregit verticis ossa.
Unde magis festinat idem Rex prendere castrum,
Solvat ut inde suos, recluso carcere, caros.
Quinque ferè novies stadiis distabat ab illo
D Nobile castellum quod Lochia * nomine dicunt,
Cui nec fruge solum, nec Baccho vitis avara est;
Endria * cui magnum decus addit et utilitatem,
Ductibus irriguis hortos et prata rigando,
Qui, cùm sit gratus visu, fœcundus et usu,
Multimodo patriam juvat oblectamine totam.
Hoc collativâ castrum paritate videri
In nulla dispar Chinoni dote sinebant
Municipes armis, natura situ, manus arte.
Huic patriæ toti præerat ferus ille Girardus,
Servus et à servis oriundus utroque parente,
Cui satis obscurus ortum dedit Athia * pagus.
E Is Turonum [1] totam vastaverat, Ambadiumque [2],
Et patriam totam cum vicis omnibus, in qua
Editus atque alitus fuerat bubone sinistro,
Quamvis Supplicii servus foret Ambadiensis.
Pejor enim quâvis est peste domesticus hostis,
Præcipuè qui colla premit pede libera servo.
Lochia Chinonemque simul Rex obsidet *(c)*, atque

Philippus Chinonem et Lochias expugnat.
[1] *Poitiers.*
[2] *Loudun.*
[3] *Niort.*
[4] *Montreuil.*
[5] *Parthenai.*
* *Chinon.*
* *La Vienne.*
* Philippus.
* *Loches.*
* *L'Indre.*
* *Athée.*
[1] *Tours.*
[2] *Amboise.*

(a) Galfridi Monumethensis fabulas hoc loco recitat Brito noster.
(b) Distinguendus Conanus iste Comes Leonensis, Guidomarchi V filius, à Conano IV Britanniæ Duce, cui *Brevis* etiam cognomen fuit.
(c) Anno 1205 Chinonem et Lochas à Rege expugnatas dicit Rigordus, suprà, p. 59. Unde liquet Armoricum in suis descriptionibus temporum rationem neutiquam servare, prout à nobis jam suprà notatum.

Vix anni spatio longo sibi subdit agone, A
(Tantæ molis erat tantas evertere turres!)
Innumerosque capit equites, multosque clientes,
Vi castrum multâ qui tutabantur utrumque,
Cumque aliis vinclo vinctum majore Girardum
Carnopoli tenuit in carcere tempore multo,
Supplicio affligens digno pro crimine servum.

Anglìæ Regi Rupellam appulso biennales Rex concedit inducias.

Exigit iste locus, nî nos majora vocarent,
Adventum Regis breviter memorare Johannis,
Per mare qui veniens gentis cum millibus Anglæ,
Pictonum voluit fines auferre Philippo *(a)*;
Continuòque suum levitas Pictava favorem
Illi restituit, ipsumque in prælia juvit. B
Sed, celeri levitate superveniente Philippo,
Vix illi licuit profugæ se reddere classi,
Velivoloque suam vitam salvare recessu,
Pluribus expositis morti, dum, classe paratâ,
Rupellæ in portu festino remige transnat,
Venerat unde modò, partes fugitivus ad Anglas *(b)*.
Mox omnem patriam sua Rex in jura reducens,
Hoc sibi Pictones vinclo majore revinxit,
Quo solitum variare fidem cor novit eorum.
Sed quæ firma satis innexio Protea nectat!
Nec Pictos constringit amor, nec Protea nexus.

Guidonem Alverniæ Comitem, ecclesiis infestum,

Nec minùs hìc etiam, si nobis fortè vacaret, C
Dicere tempus erat breviter vel tangere bellum
Quo Comes Alvernæ regionis Guido nepotem
Perdidit et natum: qui dum collegia sancta
Præsumit spoliare bonis, nec parcere sacris
Virginibus meminit; sibi dum confiscat earum
Cuncta monasterii crux *, ornamenta, librosque,
Et bona cuncta quibus vivebat concio sancta,
Nec vult regali monitu compescere mentem;
Misso cum multis equitatu à Rege maniplis,
Denique confectum bello quamplurima castra
Perdere se doluit totali cum comitatu *(c)*.
Talibus ecclesiæ Rex damna ulciscitur armis, D
Tam rigidâ cleri prædones reprimit irâ,
Ut qui non parent monitis, parere coacti
Vindictæ, saltem ad tempus mansuescere discant,
Et brevior sit eis deinceps peccare facultas:
Quorum etsi mentes penitùs compescere pœna
Non valeat, multùm tamen his subtractio rerum
Impedit, affectus ne perducatur ad actum.
Privat enim effectu multùm subtracta facultas,
Culpaque fit brevior quam patrat sola voluntas,
Debeturque minor peccato pœna minori.

* *Ms.* trux.

Armis impetit et comitatu privat.

Neve putes Regem pro se hoc egisse, sed omnem
Impendisse operam Domino Dominique ministris: E
Cuncta monasteriis fecit bona restitui quæ
Perdiderant; dono pòst donat cætera largo,
Nulla sibi retinens, Guidoni Domnipetritæ:

(a) Anno 1206 Joannes Rex Angliæ Rupellam applicuit, Pictonibus suis opem laturus, ex Rigordo, suprà, p. 60.

(b) Vide ad annum 1206 Rigordi narrationem, ibidem, pactasque inter Philippum et Joannem biennales inducias.

(c) Rem narrat ad annum 1209 in Historia sua Guillelmus; Albericus autem anno 1210, his verbis: *Philippus Rex Francorum obsedit castrum Rionense, quod erat Comitis Guidonis Alverniæ, propter quasdam injurias quas faciebat ecclesiis: quod cùm captum fuisset, tradidit illud Guidoni de Dampetra custodiendum et muniendum.* Porrò ex epistolis tribus Guidonis de Dampetra quas recitat Baluzius, t. II Historiæ Alvernicæ, p. 81, non ante annum 1213 Alverniæ munitionibus potitus videtur idem Guido.

A Quæ cùm Guido diù tenuisset, denique fatis
Morte satisfecit, Archembaldumque reliquit
Hæredem, qui nunc patrio tenet omnia jure;
Quæ meruit miser ille suis amittere culpis.
Qui modò privatam ducens pro tempore vitam,
Quæ sua nuper erant alienigenis datâ plangit,
Quos adipe expleri rerum videt ille suarum,
Esuriente suis cum successoribus ipso;
Hoc solo miseram solans solamine vitam,
Quòd Comitem simili Raymundum crimine lapsum,
Qui Sancti Comes Ægidii Tolosæque vocatur, *Tolosæ Comitem hæreticis faventem aggressurus,*
Amisisse videt urbes et castra. Quot annus
B Fertur habere dies, tot villas ille celebris
Nominis et famæ Francorum à Rege tenebat,
Cui subjectus erat feodaliter, inque secundo
Per vinclum carnale gradu conjunctus eidem *(a)*.
Sed, postquam ecclesiæ cœpit contrarius esse,
Catholicæ fidei defensans improbus hostes,
Hæresiarcharum fautor, populique fidelis
Nequaquam et cleri metuens inimicus haberi,
Nec consanguineum sibi Rex nec habere fidelem
Dignatus, cœpit contra illum bella movere;
Utque illi liceat punire licentiùs illum, *Communicatis cum Romano Pontifice consiliis,*
Quamvis sciret idem proprio de jure licere,
C Impetrare studet à summo Præsule sacra
Scripta *(b)* quibus pariat indulta remissio cunctis
Spem veniæ, contra hæreticos qui bella moverent,
Per quos temnebat Christi Provincia legem,
Et se pestiferi fœdabat peste veneni.
    Dehinc, quia nec Papæ monitis nec Regis amico
Consilio Comes ille ferus parere volebat,
Ut saltem reprobos cuivis exponeret hosti,
Aut per se puniret eos ut jura jubebant;
Immò tuetur eos, et eorum prava per ipsum
Secta viget, dum non prohibendo fit unus eorum,
Rex et Papa simul exponunt omnibus illum,
D Et res et patriam totam quæ spectat ad illum,
Ut qui prævaleat armis et viribus illi
Tollere quod proprios licitè convertat in usus,
Et dominus fiat rerum quas auferet illi.
Rex igitur primus zeli fervore superni *Rex militare subsidium cruce signatis adjungit.*
Corde pio motus, ter millia quinque virorum
Ad proprios sumptus instructos rebus et armis,
Dans exemplum aliis, in Christi prælia misit.
At reliqui proceres, equites, Comitesque, Ducesque,
Prælati ecclesiæ, necnon et nobile vulgus,
Omnes penè viri gladios qui ferre valebant,
Spe ducti veniæ, Christi sua pectora signo
E Consignant, ut quod calet intùs luceat extrà,
Illasque in partes iter aggrediuntur ituri.
    Ergò Dei pugiles, aciebus multiplicatis, *Biterris capitur,*
Usque Biterrensem festinant ociùs urbem,
Ad quam turba frequens confluxerat hæreticorum.
Fortis enim et nimiùm locuples, populosaque valdè
Urbs erat, armatisque viris et milite multo
Freta; sed Albigei maculis infecta veneni:

(a) Utpote natus Constantiâ sorore Regis Ludovici VII.
(b) Vide Innocentii III Papæ literas, *XV kal. decembris* (anno 1207) datas, lib. X, epist. 149; item epist. 28 libri XI, ad eumdem Francorum Regem.

Quam virtus modico sub tempore catholicorum A
Frangit, et ingressi sexûs utriusque trucidant
Millia bis triplicata decem, quos, absque virorum
Majorum assensu, vulgi furor immoderatus,
Et Ribaldorum dedit indiscretio morti,
Interimens mixtim cum non credente fidelem,
Nec curans esset quis vitâ, quis nece dignus *(a)*.

Carcassona deinde.

Hinc procedentes Carcassonentida cingunt
Agminibus densis urbem, quam tempore parvo
Gnaviter expugnant *(b)*, et eam se dedere cogunt,
Tali condicto quòd, nil ex urbe ferentes,
Bellator, civis, ætas et sexus uterque,
Solâ contenti vitâ, sine veste, sine armis, B
Arcto postico quod vix foret exitus uni,
Unus post alium studeant exire viritim,
Cuncta relinquentes libito bona catholicorum,
Agros, arma, pecus, gazas, vineta, penates,
Et quamcumque locus rem tam præclarus habebat.
Quo facto, replent utramque fidelibus urbem
Catholici pugiles, et sacramenta Deique
Servitium fieri procurant ordine recto,
Quod regione malus error corruperat illâ.

Simon de Monteforti constituitur dux exercitûs.

Inde revertuntur, patriamque revisere gaudent
Quisque suam, solo dimisso Simone Monti
Qui præerat forti. Comes inclytus ille, fideli C
Corde, manu forti, papalia jussa secutus,
Et subiens onus impositum cervice volenti,
Tale videretur ne frustrà nomen habere,
Hæreticos omnes totâ regione fugavit,
Quos occidendos comprendere fortè nequibat;
Non castrum, non urbs, munitio nulla ferebat
Illius occursum, quin mox succumberet illi.
Quamvis pauca manus illum sequeretur in armis,
Supplebat numerum probitas immensa, fidesque:
Et sic tota ferè Christi Provincia legi
Auxiliante fuit Domino subjecta per illum.

Comes Tolosanus et Petrus Rex Aragoniæ, grandi exercitu congregato,
* Raymundus Rogerii.

Confugit ergò Comes Raymundus ad Arragonensis D
Auxilium Regis, qui congregat agmina regno
Quotquot habere suo poterat; nec defuit illi
Fusinus Comes *, et Tolosanæ copia gentis,
Massiliique viri, quosque illi misit Avigno,
Albia cara, Nemaus, et quos misêre Navarri,
Et quos nutrierat Carcasso, Comesque Bicorrus *.
Conveniunt omnes numero bis millia centum *(c)*,

* Gasto Bearnensis.
An. 1213.

Mente unâ cupidi cum Simone vincere Francos,
Et dare vel morti, patriâ vel pellere totâ:
Armis instructi, sed nec virtutis egeni,
Quorum semper erat probitas exercita bellis,
Et feritas assueta neci, cædique dicata. E
Hi tantis certant cum Simone viribus, ut vix
Se sociosque suos defendere posset ab illis,
Cujus erant equites cum quadraginta ducenti,
Septuaginta *(d)* in equis famuli, peditesque trecenti,
Cum quibus ipse volens fortunæ cedere forti,

(a) Anno 1209 expugnata fuit urbs Biterrensis die 22 julii. Vide Innocentii epist. 108, lib. XII.

(b) Mense augusto ejusdem anni.

(c) Poetica exaggeratio, infra dimidium restringenda. Fictitia quoque auxilia quæ ab urbibus Massilia, Avinione, Albia, &c. contracta fuisse narrat, cùm ea tunc Simonis subditæ essent imperio.

(d) Sic ms. codex cum editis. Legendum *septingenti*, ut sibi constet auctor, qui paulò infrà, versu 721, *vix mille ducentos* numerat in exercitu Simonis viros, et suprà, in Historia, p. 92, *peregrinos pedites septingentos ferè inermes*.

A Murelli * tutâ cautè se clausit in arce.
Christus enim sanctis ita consulit, ut vir ab una
Se fugiendo bonus aliam conservet in urbem;
Est etenim cautè vis evitanda malorum,
Ne quod mente parant perducant semper ad actum.
Immò etiam sanctis fuga sæpiùs expedit ipsis,
Quo super ipsius nos instruit actio Christi,
Dum subit Ægyptum fugiens Herodis ab ira,
Inconsulta trahat ne nos audacia sponte
Velle mori, cùm nostra videt discretio quàm sit
Utilior nostræ mortis dilatio quàm mors.
At Rex Arragonum, totusque exercitus ejus,
B Murellum fixis circumdant undique signis;
Nec se moturos jurant, nisi Simone capto,
Catholicisque viris ejus qui signa sequuntur.
Intra Murellum cum Simone contulerant se
Personæ primi multæ, pluresque secundi
Ordinis, et cleri quamplurima turba minoris,
Arma quibus tractare negat lex ecclesialis:
Qui, sacra cœlestis doctrinæ verba pluentes,
Consilium præstant aliis qui belligerantur,
Et bello superant inimicos spirituali,
Exemplo Moïsis pugnante precantis Hebræo,
Quo sursùm tollente manus vincebat Hebræus;
C Depressis autem manibus, Moïseque tacente,
Victorem victor Amalech vincebat Hebræum.
Et ne plus oneris quàm commoditatis haberent,
Neve gravis foret illorum præsentia castris,
Exercebat eos vigor indefessus ad omne
Quod castrensis opus sibi sollicitudo requirit;
Plusque laborabant populo manualiter omni,
Sola hæc quæ mortem poterant inferre caventes.
Omnes hi pariter communi anathemate Regem
Arragonum feriunt, et qui illum in bella juvabant,
Qui nitebantur Christi pervertere legem,
Qui perversores legis relevare volebant,
D Ut, Domini gladio percussi primò, feriri
Promptiùs et nostro possint à milite cædi.
Ipse etiam ut vidit tot millibus undique Simon
Se circumcingi, nec corpora se tot habere
Singula quot numero centenos hostis habebat,
Consulit, et tali compellat famine Francos:
« Magnanimi proceres Trojanâ stirpe creati,
» Francorum genus egregium, Carolique potentis
» Rollandique cohæredes et fortis Ogeri,
» Qui patriæ tam dulce solum, tot castra, tot agros,
» Qui villas tot deliciis opibusque fluentes,
» Qui tot amicorum, tot pignora conjugiorum
E » Cara reliquistis pro Christi lege tuenda,
» Ipsum præ mentis oculis habeatis, et ipsi
» Vos committatis soli, pro cujus amore,
» Pro cujus tot bella fide, tot vicimus hostes;
» Qui solus potis est nobis conferre salutem,
» Qui solus nos eripuit de mille periclis,
» Qui solus nunc eripiet præsente periclo.
» Tunc etenim se debet homo committere soli
» Puro corde Deo, cùm quid ratione geratur
» Ex se non reperit, cùm quod natura vel usus
» Consilium præstat, omni vacat utilitate.

* Muret.

Simonem intra Murelli mœnia obsidione concludunt.

Simonis oratio ad commilitones suos.

» Obsidet hæc, et nos gens tam numerosa necare A
» Dirâ mente sitit : jam, fractis mœnibus istis,
» Castellum irrumpent; spatio jam temporis arcto
» Nos capient, mortique dabunt, et nostra ferarum
» Morsibus et volucrum lanianda cadavera spargent,
» Funeris ut tali contenti simus honore,
» Nostraque tam nitidis tumulentur membra sepulcris.
» Sic et in errorem Provincia tota redibit,
» Sanctorumque fides et sacramenta peribunt.
» Sicne capi satius et honestius esse putatis,
» Et sanctæ fidei legisque videre ruinam,
» Quàm pugnando mori? Non omnes tollet inultos
» Mors ita nos, numerum quin attenuemus eorum B
» Qui Domini gladio jam promeruêre feriri,
» Ut citiùs gladiis mereantur cedere nostris.
» Nunc, rogo, sanctorum memores estote virorum,
» Simonis et Jonathæ ac Judæ Mathatianidarum,
» Et sancti patris illorum, fratrumque priorum,
» Sacra quibus donat Machabæis pagina nomen,
» Quorum laus canitur et festa coluntur ubique,
» Qui tot tam fortes exstirpavêre tyrannos,
» Idolatrasque omnes totâ regione fugârunt,
» Idola frangentes, loca sacra reædificantes,
» In quibus antè Dei cultura solebat haberi,
» Omne quod Antiochus fœdârat sanctificantes. C
» Tu, Guillelme, mihi fratrem quem nobilis ille
» Barrarum dominus, genitrix *(a)* cùm nuberet illi
» Nostra, dedit, frater nobis uterinus ut esses,
» Nunc animo, nunc, quæso, manu, te semine tanti
» Ortum demonstres imitatoremque parentis.
» At tu, Guido Comes *(b)*, quo principe Sidoniorum
» Exsultat regio, pariterque Philistica tellus,
» Qui verè meus es germanus utroque parente,
» Nunc, nunc scribatur virtus utriusque parentis
» Mente tuâ, ut patribus simili probitate proberis.
» Te quoque te moneo, Rocii dominator, Alane *(c)*,
» Qui tot sub nostro fecisti Rege triumphos, D
» Qui te cum reliquis hæc in certamina misit.
» Vosque alii proceres, communiter esse velitis
» Et patrum et patriæ memores, genus unde tulistis,
» Ne patres sibi dissimiles, ne dulcis alumnos
» Patria degeneres doleat genuisse, quod absit!
» Præcipuè Regis summi studeatis honori,
» Cujus mane novo pugnabitis hostibus. Ipse
» Dux velit et princeps pro se pugnantibus esse!
» Sic fiat sicut fuerit divina voluntas. »
Dixit, et assensu cœtûs totius in unum
Conclamante sonum, nullo variante favorem,
Somnis nocte datâ, sub prima luce suorum E
Primitias operum Domino sacrat, ecclesiamque
Matutinus adit, ut cum solemnibus horis
Audiat officium quo Christi passio rerum
Sub specie nostram typicè repetita salutem
Effectu haud dubio renovat. Mox omne recenset

Dispositis ex utraque parte aciebus,

(a) Amicia, Leicestriæ Comitissa, filia Roberti III Leicestriæ Comitis, quæ nupta primò Simoni de Monteforti, Ebroïcensi Comiti, matrimonio deinde juncta fuit Guillelmo de Barris, illustri militi sæpiùs in Philippide celebrati.

(b) Guido de Monteforti, qui Castrensi comitatu à Simone fratre suo, Comite Tolosano, donatus fuerat. Mentio ejus in Catalogo Jacobi Bongarsii de heroïbus belli sacri.

(c) Alanus de Rociaco, *vir multæ probitatis* dictus in Historia Albigensium Petri de Vallibus Sernaii, cap. 58.

A Robur, et ex uno tres efficit agmine turmas.
Protinùs armati, cursu rapiente reclusis
Egressi foribus, hostile feruntur in agmen:
Ut leo qui caudæ sibi verbere suscitat iras,
Dum ruit armento vaccarum damna daturus,
Quas videt, oblitas jam viso graminis illo,
Herbosis mussare procul sub vallibus Idæ.
Sic Domini pugiles parili levitate, retectis
Ensibus, oppositos idem impetus urget in hostes.
Quo viso, Arragones gaudent, veroque furore
Insanire putant, et ob hoc gratantiùs illos
Excipiunt, quos sponte mori jam velle putabant.
B Audaces igitur feriunt, feriuntur et ipsi,
Ictibus et primis æquâ virtute resistunt,
Et condensatis ex omni parte coronant
Agminibus, ne fortè fugam quis tentet eorum
Quos in momento consumere posse putabant,
Inque brevi spatio concludere millia centum
Inter se putavêre viros vix mille ducentos.
Jam latet, et penitùs Francorum turma videri
Non valet à tantis circumvallata catervis.
Pugna recrudescit, ictus geminantur; et hastis
Nil agitur; gladii rimantur viscera nudi.
Nec jam par animis animus, non ictibus ictus,
C Non pugno pugnus, non vires viribus æquæ:
Nam quemcumque hostem Francus ferit, illicò lapsus
Corruit, et vitam tenues exsufflat in auras.
Si quis adhuc vivens ab equo ruit, ociùs illum
Dilaniant pedites, et ei vitalia solvunt,
Dum properant equites alios aut cogere labi,
Ut peditum manibus rumpantur guttura lapsis,
Aut in equis ipsis occidere vulnere crebro.
Rex furit Arragonum, sic cædi se sua coram
Pignora cara videns, nec eis succurrere posse:
Piget eum, tentatque suas in Simone vires,
Indignans aliis concurrere; quippe minores
D Quoslibet indignos regali judicat ictu.
Cautior occurrit, pugnæque peritior, illi
Simon, et lateris flexu cavet illius hastam,
Quæ medias veniebat ei transfigere costas.
Tunc Regis dextrâ perniciter eripit hastam,
Et signum regale simul quod pendet ab hasta;
Quod, populum tanti faciens meminisse triumphi,
Nunc cum vexillo Romana pendet in æde.
At Rex exerto Comitem ferit ense; sed ipsum
Fortior insurgens, rapto de vertice cono,
Fortiter à sella Comes elevat, inque vigentis
Circumflectit equi collo, manibusque duabus
E Gnaviter amplexum Regem portare volebat,
Et vivum servare, neci quia tradere tantum
Fas non esse virum Comiti putat: ut pius hosti,
Ut bonus esse malo, populo laudetur ab omni.
Nititur ille viro elabi, multoque labore
Vix duro amplexu sublabitur, inque virenti
Gramine stare volens, prostratus corpore toto
Concidit, et fulvâ jacuit resupinus arenâ *(a)*.

Conflictus juxta Murellum instituitur.

Rex Arragon. viritim cum Simone dimicat;

(a) Figmentum poeticum videtur hæc pugna. Petrus enim Vallium Sernaii monachus, cap. 72, hæc de Comite Simone habet: *Post hæc* (consummatâ victoriâ), *præcepit Comes quibusdam de suis ut ducerent eum ad locum ubi Rex Arragonensis fuera interfectus; locum siquidem et horam intrfectionis ipsius penitùs ignorabat.* Qui, quæso, locum et horam ignorasset Simon, si cum Rege conflictum habuisset!

Arragones Comitem circumstant, et magis illum A
Debellare student, quàm Regem tollere terrâ.
Ille velut turris stat firmus, et ense rotato
Dissipat instantes, et multo sanguine pingues
Reddit agros, multâque virûm se strage coronat.

Prostratus neci traditur.
* Armis.

Armiger unus erat Comitem prope, nomine Petrus,
Non indignus eques fieri, vel gente, vel annis *:
Occiso qui lapsus equo pedes ibat, et ipse
Penè ducenta virûm dederat jam corpora letho.
Jamque gulæ Regis ferrum, thorace reducto,
Aptabat. Cui Rex clamans: « Rex, inquit, ego sum:
» Tolle, manum cohibe, et nolito occidere Regem;
» Sed potiùs vivum serves, tibi multa daturum B
» Millia marcarum pro solo munere vitæ. »
Petrus ad hæc: « Modò te vidi, cùm non procul essem,
» Pectora velle tuo transfigere Simonis ense;
» Meque peremisses, et Francos insimul omnes,
» Si vultu tibi propitio fortuna fuisset:
» Dignus es ergò mihi succumbere, qui mihi mortem,
» Qui Comiti, qui Francigenis inferre volebas.
» In te solus homo moritur; sed mors tua nobis
» Omnibus et nostris est collatura salutem.
» Rex es, ego Regis opto interfector haberi:
» Hæc mea dextra tibi regalia guttura rumpat,
» Quæ de gente tua mutilavit membra ducentis. C
» Quot dicas comitum manibus cecidisse meorum,
» Cùm mihi tot soli data sit necuisse potestas
» A Domino, cui te fecisti improvidus hostem?
» Expedit ergò tuis ut eos comitêre sub umbras,
» Ne sine Rege suo paveant occurrere Diti;
» Quem si fortè queas per vim tibi subdere, vel tu
» Rex ibi solus eris, vel conregnabis eidem.
» Propitiore tamen fato si vincere quæris,
» Et causâ meliore tibi pugnare necesse est.
» Vade, nec oblitus fueris quæ munera Charon
» Exigit. Ille quidem nequaquam trans Styga sistet
» Teve tuosve, nisi tuus illi spiritus antè D
» Naulum persolvat, et porrigat ore trientem,
» Quem penes ejusdem sunt omnes conditionis:
» Non domino servus, non Rex à milite differt;
» Nil vires forti, nil divitiæ locupleti,
» Purpura nil Regi; cum paupere dives eodem
» Omnes vase bibunt, potus datur omnibus idem *(a)*. »
Hæc dicens, ferrum regali sanguine spumans
Tinxerat, et vulnus alio geminaverat ictu.
Protinùs Arragones, amisso Rege, per agros,
Per valles fugiunt. Fusinus cum Tolosano
Ostendunt Comites jam terga fugacia Francis;
Et quicumque necem possunt evadere, vitam, E
Auxiliante fugâ, pedibus salvare laborant,
Plantis, non gladiis magè se debere volentes *(b)*.

Dissipatis Arragonensibus, Tolosatibus belli pondus incumbit:

Stabat adhuc Tolosana phalanx prope fluminis undas,
Millia dena quater in papilionibus altis,
Observans aditus castri è regione sinistra,
Ne quis ad obsessos veniat vel prodeat extrà,

(a) Ineptus et intempestivus sermo tam prolixus in eo temporis puncto.

(b) Pugnæ diem et reportatæ victoriæ literis consignarunt episcopi qui aderant. Sic enim legitur, cap. 73 Hist. Albigensium: *Datum Murelli, in crastino victoriæ gloriosæ, scilicet sextâ feriâ intra octavas Nativitatis beatæ Mariæ, anno Domini 1213.* Igitur die 12 septembris, ante vigiliam Exaltationis sanctæ crucis, non ipsâ die Exaltationis, ut volunt aliqui.

Qui

A Quì ferat aut quærat illis quodcumque juvamen.
Quos cùm vidisset Bernardus *(a)*, præsul eorum,
Qui tunc cum reliquis Murelli in turre manebat,
Exspectare quasi bellum renovare volentes,
Significavit eis ut se convertere vellent
Ad rectam veramque fidem, Comitique *(b)* fideli
Corde reformari, finemque imponere bello.
Ast illi famulum pietatis verba ferentem
Cædere Theutonico non erubuêre flagello,
Et cum verberibus indigna opprobria passo
Vix licuit paucis cum dentibus inde reverti;
In signumque illis à sancto præsule missam
B Præsumpsêre stolam variis discingere plagis.
Quâ super ut Comiti re certificatio facta est,
A Domini bello summa cum laude reverso,
Quamvis Arragonum satis esset strage gravatus,
Lassatique viri post bella quiete foveri
Exigerent potiùs quàm rursùm in prælia mitti,
Egreditur portis; cum quo, non mente minori
Quàm si nulla die gessissent prælia toto,
Illa invicta cohors inimica in castra feruntur.
Non audet Tolosana phalanx exire furenti
Obvia Francigenæ; numero sed fisa suorum,
Seque putans infra sua castra resistere paucis,
C Obstruit introïtus, et se defendere tentat.
Sed breve per tempus, Domini viduata favore,
Terga dat; et, tantos nequiens sufferre furores,
Se cædi patitur, et cedit turpiter hosti.
Ut vi fracta lupus ingressus ovilia nocte,
Non sedare sitim aut carnes immergere ventri
Dente petens avidâ, gregibus tantummodo rumpit
Guttura lanigeris, et strages stragibus addit,
Sanguinis illecebras dum siccâ fauce ligurit,
Et calido stomachum potûs dulcore saginat:
Haud secùs illa Deo devota per illius hostes
Turma necando ruit, gladiisque ultoribus iram
D Exsequitur Domini, sibi quam geminaverat ille
Desertor fidei populus, comes hæreticorum.
Nec spoliare illos, nec quemquam prendere curant;
Sed tantùm, assiduo rubricatis ensibus ictu,
Effuso vitam victis cum sanguine tollunt.
Inque die virtus Francorum claruit illo
Tanta, quòd adjunctis ter millia quina duobus
Millibus ad Stygiam lux miserit una paludem;
Dextraque texit eos tanto divina favore,
Quòd tantùm exciderent ex agmine Francigenarum
Octo peregrini, quos reperit hostis inermes:
Quorum spiritibus, luteâ compage solutis,
E Christus perpetuæ largitur gaudia vitæ,
Nomine pro cujus cruor est effusus eorum.
Non minor hac iterùm victoria contigit illis
Circa tempus idem, quando victricibus armis
Xantos, Burdigales, Blavios, Pictones, et Anglos,
Innumerosque alios variis à partibus illuc
Contra catholicos, mittente Johanne, profectos,
Simonis edomuit virtus, et nobile robur
Gentis Francigenæ numero breve, viribus ingens,

Qui pacem detrectantes internecioni dantur.

An. 1214. Anglos deinde in Aquitaniam immissos Simon profligat.

(a) Episcopo qui tunc (anno 1213) præerat Tolosanis, nomen erat *Fulco*, non *Bernardus*.

(b) Monfortensi, non Tolosano.

Quæ summâ meruit efferri laude per orbem, A
Multa triumphali dum cædit millia ferro:
Unde quidem pauci fugientes cum Saverico *,
Quem Rex Anglorum temerè præfecerat illis,
Vix vitam salvare fugâ meruêre pudendâ *(a)*.
Quo mox audito, furiatâ mente Johannes
Indignans sibi nec fraudes nec bella valere,
Arma, quibus contra Francos nil proficiebat,
In Christum famulosque suos convertit, eisque
Imputat ignavâ quòd mente resistere Francis
Non valet; et tamquam Deus hæc infligat eidem
Supplicia immerito, Domino confligere soli
Et Domini servis animo contendit atrocì. B

* de Maloleone.

Ulciscens igitur in Christi membra, Philippo
Se toties victore mari terrâque fugatum,
Et quòd nullus ei conatus cedit honori,
Ecclesias spoliat, cleri bona diripit, omnes
Ruricolas civesque bonis proscribit avitis,
Flagitiisque miser variis ruit in scelus omne.
Laxat frena gulæ, maculatque libidine corpus;
Arctat avaritiâ cordis penetrale, nec unquam
Attenuare sitim valet accumulatio censûs;
Quòque magis sedare illam sitit accumulando,
Hoc magis illius animum cremat ardor habendi,
Semper ut inveniat artes quibus improbus omnes C
Qui sibi subduntur argento privet et auro:
Quos spoliare nequit, vel strangulat ense, vel arctis
Compedibus vinctos longâ nece cogit obire,
Quos vesana fames in carcere suffocat ipso.
Prælatos etiam sacris è sedibus omnes
Ejicit, et totâ Anglorum regione relegat,
Ut, procul amotis cleri populique patronis,
Res sibi liberiùs acquirere possit eorum *(b)*.
Non parcit monachis, aut quos Cistercius ordo
Candidat, aut habitus denigrat Cluniacensis,
Merlini ut pateant tandem problemata vatis,
Quem dixisse ferunt : *Olim dominabitur Anglis,* D
Argento urticas et lilia qui spoliabit (c),
Albentes monachos nigrosque per hæc duo signans.
Organa suspendet; cleri tacet omnis ubique
Vox à laude Dei, nec sacramenta nec ullum
Ecclesia officium celebrat, septemque per annos
Se paganismi fœdat tota Anglia ritu.
Interea sanctos pascebat Francia patres
Sedibus ejectos propriis, quibus alta Philippi
Magnanimi pietas tutum præstabat asylum,
Utque onus exilii tolerent tolerantiùs, atque *(d)*
Ecclesiæ fiscique bonis compassus alebat.

Rex Angliæ, quasi infortunia sua vindicaturus, variis suos afficit damnis.

Nec minùs hac ipsa sub Pentecoste *, Johannis E
Otho nepos Regis, Saxonicus, omine lævo
Quem sors extulerat ad summi culmen honoris,
Fleret ut imperium sordere Nerone secundo,
Urbis Romuleæ fines et jura beati
Vastabat Petri, patrimonia propria servi

* An. 1210.

Otho quoque Imperator patrimonium S. Petri infestat, et in Italia strages agit.

(a) Legendus ea de re Petrus Vallium-Sernaii monachus, cap. 79 et 80.

(b) Vide Guillelmi nostri Historiam ad an. 1212, suprà, p. 89.

(c) Merlini textus hic est : *Succedet Leo justitiæ, ad cujus rugitum Gallicanæ turres et insulani dracones tremebunt. In diebus illis aurum ex lilio et urtica extorquebitur, et argentum ex ungulis mugientium manabit.* Longè tamen aliter ea verba interpretatur Alanus, lib. II, p. 75 et seq.

(d) Sic ms. codex et editi. Scripsisse videtur auctor, *Utque onus exilii tolerent toleranter iniqui.*

A Servorum Christi; quæ verè noverat esse
Juris apostolici, sibi vi rapiebat et armis.
Romipetas et qui sanctæ succurrere Terræ
Ibant ex voto, quos crux assumpta tueri
Et tutos præstare omni debebat ab hoste,
Suppliciis animo variis subdebat amaro:
Hos spolians, illos occidens, membra quibusdam
Amputat, obscuro multos in carcere claudit,
Extorquere queat ut plura numismata clausis.
Si quem paupertas tutum jubet ire, flagellis
Cæditur, in patriam vestigia vertere jussus,
Sedis apostolicæ ne limina possit adire.
B Obsidet introïtus villarum; publica nulli
Strata patet, nullis aditus dat semita tutos;
Armatus valles et confraga prædo coronat:
Ne queat hac ullus aut illac ire viator,
Pontes et gladiis et vispilionibus horrent,
Ut quotquot venient spolient vi. Nulla facultas
Visendi Romamve datur, Dominive Sepulcrum *(a)*;
De media plerosque via docet ire retrorsùm
Rumor, et infectis remeare ad propria votis,
Ne, sua cùm nequeant indemnes solvere vota,
Præsumant certo sese objectare periclo.
Propter enim votum nulli est in damna ruendum,
C Cùm meliùs possit alio sub tempore solvi.
Sed, ne continui nos frangat cura laboris,
Intercidat opus brevis hìc pausatio nostrum
Tempore vel modico, quâ respirare queamus.

MATERIA LIBRI NONI.

SCHISMATICOS parat in nono delere Philippus.
Bolonides regnum turbat, profugusque Johanni
Othonique fidem, Ferrando complice, jurat.* *Flandriæ Comite.
Concilium celebrant cum Rege Suessone Franci,
D *Quo se schismaticis statuunt communiter hostes;*
Albidiamque forent cùm jam transire parati,
Subjicit Æneadis et se et sua sceptra Johannes.* *Ecclesiæ Romanæ.
Damnum Dam infert classi, totusque crematur
Cum regione locus. Ferrandi proditionem
Flandria tota luit, Francorum perdita ferro:
Sed miserabiliùs perit omnibus Insula fallax.
Tornacum Flandri septem tenuere diebus.

INCIPIT LIBER NONUS.

REX ita dum sævit in Christi membra Johannes,
E Ecclesiamque pari ferus Otho furore molestat,
Hic Anglos, hic Romipetas enormiter angens;
Audit, et, innatâ motus pietate, Philippus
Ecclesiæ damnis, cleri populique ruinis
Compatitur, Christique dolet decrescere cultum:
Audit, et ultorem Domini ecclesiæque fidelem
Se fore promittit, animoque in vota ligato,
Contra schismaticos magno ciet arma paratu,
Communemque juvat privata injuria causam.
Bolonides etenim se jam subduxerat illi, Reginaldus Boloniæ Comes, hostis Regis factus,

(a) Recinit hoc loco quæ narravit superiùs prosâ, p. 84, ad annum 1210.

Othonis reprobi partes Anglosque secutus; A
Non veritus jam ter ignominiosus haberi,
Quò coram cunctis magis infamaret eumdem
Tertia proditio, triplicataque factio culpæ
Proditionalis *(a)* pœnis gravioribus illum
Afficiat, dignumque æterno carcere reddat.

Fœdus cum Othone Romano imperatore icit.

Nescius ergò suum se procurare nocumen,
Nec præ corde videns olim sibi quanta suisque
Præsenti infelix pariat dispendia facto,
Transit ad Othonem : summo quem lætus honore
Suscipit, et nequam sibi fœdere colligat Otho;
Neve venenosas moveat dubitatio mentes,
Firmat amicitiæ juratio fœdus iniquæ B
De reliquo fidum tamquam sibi; jurat uterque
Auxilia ut contra Francos sibi mutua præstent,
Inque Dei servos animo grassentur eodem,
Quos de Francorum regno propellere jurant,
Si modò se dederit illis fortuna benignam.

[1] *L'Escaut.* [2] *La Lys.*

Inde per albicomas populos, patriamque feracem
Quam Scaldus [1] fœcundat aquis Lidusque [2] profundis,
Flandrum littus adit, ubi primum *(b)* nactus ad Anglum
Navigat, et tali compellat famine Regem :

Angliæ quoque Regem in partes suas contrahit.

« Si factis condigna meis pensare, Johannes,
» Præmia fortè velis, observatoque rigore
» Justitiæ tractare reum, pietate remotâ; C
» Non priùs accipiet brevis hæc oratio finem,
» Quàm tua me gladio jubeat censura feriri,
» Ociùs ut facias caput hoc à corpore velli.
» Me scio nempe tuum meritò amisisse favorem;
» Nam tibi nil Franci, nil Rex, nil bella tulissent
» Gallica, nî clypeus imprimis noster adesset :
» Unde nec admiror si me sic oderis, ut me
» Tollere de medio tua quàm citò cogitet ira.
» Sed, quoniam fructum mea confert mors tibi nullum,
» Vitaque nostra potest tibi commoda multa referre,
» Vivere commodiùs tibi me permitte, meoque,
» Si sapis, à jugulo gladios procul esse jubeto. D
» Nam quòd se mihi Rex manifestè prodidit hostem,
» Qui caput exilio nostrum damnavit, et omni
» Me sine jure mei spoliavit juris honore *(c)*,
» Hoc procuratum stabili fuit ordine fati,
» Prospectumque Patris æterni examine justo,
» Ut me subtraheret Francis occasio justa,
» Insperata tuis addens solatia fatis.
» Nam tibi polliceor, et cœli numina testor,
» Aut tibi restituet sine bello cuncta Philippus,
» Aut tibi cervicem dabit hæc mea dextra Philippi.
» Nec labor iste gravis, faveat cùm Flandria nobis,

* Lovanicæ regionis populus.

» Ferrandusque Comes, et cum Saxone Lovannus *, E
» Et Pictavorum manus invictissima bello,
» Theutonicusque furor, et laudatissimus armis
» Otho nepos vester, solus qui præsidet orbi,
» Romanum imperium per bella potenter adeptus;
» Qui Pictavensem comitatum tam benè rexit,
» Saxonumque tenet patriâ ditione ducatum.
» Tu, bone Rex, in pace sede, tantùmque ministra

(a) De repetitis Reginaldi à Rege defectionibus vide Guillelmi nostri prosam, p. 100.

(b) Ms. cod. *pinum* rectiùs, pro navi vel cymba.

(c) Quid causæ inter Regem et Reginaldum verteretur, narrat auctor ad annum 1212, suprà, pag. 86.

A » Militiam et censum, quorum tibi copia magna est.
» Ast ego, Guillelmusque Comes Salebericus, olim
» Quem tibi providit naturæ gratia fratrem,
» Post Richardi obitum ne prorsùs fratre careres,
» Cætera pervigili curabimus omnia mente.
» Ne qua autem nostris lateat dubitatio verbis,
» Simone fratre meo valletur sponsio nostra
» Obside, cumque illo conjux nihilominùs ejus
» Addatur, Comitis Pontivi filia *(a)*, neptis
» Francorum Regis, cumque his nostra insuper uxor *(b)*,
» Rege sati Stephano quæ cùm sit nata Mathæi,
» Quarto juncta gradu te sanguine tangit avito.
B » Omnis duplicitas abeat; sit pactio firma. »
Accedit dictis atque addit pauca Johannes:
« Immò ego, Pictonesque mei, Nannetica rura
» Andegavimque omnem subitis terrebimus armis;
» Vos et Ferrandus Viromannibus arma feretis.
» Otho nepos noster Remis instabit, et illis
» Partibus armiferis quas irrigat Alba * fluentis,
» Et Materna * vago tendens per plana recursu: * *L'Aube.* * *La Marne.*
» Herveusque *(c)* Comes nobis est jure ligatus
» Jurando, tamen *(d)* occultè, donec locus adsit
» Et tempus quo cum reliquis sibi consociatis
» In Gastinenses * desæviet et Senonenses; * *Le Gâtinais*
C » Ut circumdetur hostilibus undique turmis,
» Ne quâ parte manus nostras evadere possit
» Impius ille * tuo qui te spoliavit honore,
» Surripuitque patrum mihi jura antiqua meorum; * Philippus Rex.
» Robertosque suos *(e)* in te commovit, ut ipsi,
» Et non ipse, magis te dejecisse putentur. »
Dixit, et extensis Comitem circumligat ulnis,
Atque Comes Regi strictis amplexibus hæret,
Alternamque fidem per mutua basia jungunt,
Inque vicem sibi se jurant fore corde fideles,
Servitiumque Dei Francorum expellere regno,
Francis devictis, interfectoque Philippo.
D Quæ cuncta in melius divina potentia vertit,
Sacrilegosque suis laqueis sinit illaqueari,
Ut semper doleat dolus in se jure reverti.
Quàm satius, Reginalde, tibi, quàm rectius esset,
In crucis obsequium proficisci, votaque Christo Apostrophe ad Reginaldum.
Reddere, quæ dudum vovisti te cruce signans,
Et verbo dare te Regi factoque fidelem,
Cui juratus eras, qui tot tibi dona tuisque,
Tot villas, tot opes, tot honores contulit uni,
Ipsius ut dono comitatus quinque teneres,
Teque suo socerum nato pateretur haberi;
Non domino contrà ire tuo, regnique quietem
E Sic motu turbare novo, totumque per orbem
Te luctûs dare materiam, causamque doloris!
Si Moretolium * tibi Rex tulit, Andelotumque *(f)*, * *Mortain.*
Judicio quia stare negas quod curia sanxit;
Non tamen in dominum deberes bella movere

(a) Maria, filia Guillelmi III Comitis Pontivi et Aleciæ sororis Philippi Augusti, nupta Simoni de Domno-Martino, fratri Reginaldi.
(b) Ida, filia Matthæi Alsatii, Boloniæ Comitis, et Mariæ filiæ Stephani Angliæ Regis, per quam Boloniensem Reginaldus adeptus erat comitatum.
(c) Herveus de Donziaco, Comes Nivernensis.
(d) Ms. et editi, *et non occultè.* Legendum videtur, *at nunc occultè.*
(e) Robertum II Comitem Drocensem, ejusque fratres intellige, quos dejectionis ejus causam exstitisse narrat suprà Guillelmus noster, p. 86.
(f) Non *Andelot*, sed Andelotam silvam, *la forêt d'Andenne*, juxta Damfrontem.

Tam citò, sed potiùs vultu suplicare modesto, A
Ut tibi det veniam, teque in tua jura remittat.
Si supplex humilisque redis, positoque tumore,
Poscere te patitur innata superbia pacem,
Omnia restituet tibi protinùs, et potiora
Dona dabit, solitumque bona cum pace favorem,
De cujus bonitate fuit te fidere dignum.
Scis etenim quantas tibi jam donaverit iras,
Quàm tua multoties injuria læserit illum,
Quàmque sibi carum te postea fecerit ipse.
Nunc, quia, consilio nolens parere salubri,
Corde indurato ruis in tua damna scienter,
Vade, tuisque para virgis tibi verbera; Reges B
Atque Duces tecum in mortem atque in vincula mitte,
Quorum corda, tuæ linguæ inviscata veneno,
Arte tuâ nosti sic infatuare, quòd ipsi
Non videant cæcos in quanta pericula ducas,
Quæve illis subitus paret infortunia casus.

Suessionensis agri descriptio.

Urbs antiqua sedet gremio telluris opimæ,
Belligeris populosa viris, vicisque decora,
Quâ speciosa magis fœcundaque ditibus arvis
Ad circumpositas se Francia porrigit urbes,
Quæ parte australi Tempe Meldensia tangens,
Et Silvanectim protendi passa penes se,
Belvaco occiduæ fieri contermina gaudet, C
Carnopoli * mediâ quæ se distinguit ab illa,
Silvanectensis * dum rura diœcesis arctat,
Trans Isaram * nimis ausa suas protendere metas,
Lauduno Remisque situ confinis amœno,
Novionum ad boream, Trecas attingit ad eurum,
Et Catalaunensi non se disterminat urbe:
Indice quæ famâ, cùm sit fundata Suevis
Exulibus, meritò sortita est Suessio nomen;
Lenifluis piscosus aquis quam ditat et ornat
Mitis Atax *, Latias doluit qui ferre carinas,
Itala cùm Gallis inferret Julius arma,
Auxona cui faciunt nomen vulgare moderni, D
Qui tibi cùm tollat nativum Vidola * nomen,
Ipse suum perdit Isarâ majore receptus.

Compiègne.
Senlis.
L'Oise.
L'Aisne.
La Vesle.

Ibi Rex prælatorum et procerum regni conventum cogit.

Hic quoniam facilis locus est quò confluat omnis
Absque mora varias gens circumfusa per urbes,
Francigenûm ductor prælatos ecclesiarum
Et toto proceres de regno congregat omnes *(a)*.
Quorum stans medius placido sic incipit ore,
More suo brevitate studens substringere verba:
« Sanctorum, ô cives, quos ecclesiasticus ordo
» Vicinat cœlo, vosque, ô venerande Senatus,
» Quorum militiâ multos jam vicimus hostes,
» Quot damna ecclesiis Otho Rex atque Johannes E
» Intulerint plenè novit discretio vestra.
» Unde Petri virgâ meritò percussus uterque,
» Fit subici dignus gladio quoque materiali,
» Cùm non sufficiat correptio spiritualis
» Ut compescat eos; cùm fiant deteriores,
» Inque malum magis audaces anathemate lato.
» Quapropter quicumque sciens communicat illis,
» Traditus est Satanæ, pœnæ factique sodalis.

(a) Habitus fuit Suessionensis conventus anno 1212, *in crastino Dominicæ Palmarum*, inquit Brito noster, suprà, p. 88, vel anno 1213 à kal. januarii incœpto.

A » Unde mihi, vestrum Domino servante favorem ;
» Mens mea proponit Anglorum invadere regnum,
» Ut dignè feriat pœnæ vindicta Johannem,
» Aut ignominiâ regnum comitante relinquat,
» Servitiumque Dei tandem renovetur ibidem,
» Anglia quo caruit septem et multò ampliùs annis.
» Francia schismaticos et cleri quoslibet hostes
» Debellare solet, et castigare rebelles,
» Quicumque ecclesiæ jussis parere recusant.
» Nec fuit hoc nostro neglectum tempore, nec vos
» Hoc ad opus nostrum vestra hactenus arma negastis.
» Nunc ergò, ô socii bellorum, nunc, rogo, vires
B » Quisque suas Domino præstet qui præstitit illas ;
» Nec cuiquam dubitare licet quin gratia præsens
» Ipsius adjutrix pro se pugnantibus adsit. »
Dixerat. At proceres, venerandaque curia sancti
Concilii, palmas alacres ad sidera tendunt,
Et conclamantes voto communiter uno,
Tam sanctum Regis, tam commendabile laudant
Propositum, seseque in idem discrimen ituros
Unà promittunt, promissaque pignore firmant
Jurisjurandi. Primus Ludovicus [1], et Odo [2]
Allobrogus, Comes Herveus [3], et Bellijocensis
Guischardus jurant ; jurat Savericus [4] id ipsum,
C Ad tempus varians, Pictonum more, favorem.
Dux quoque Lovaniæ *(a)* Regis gener, atque Nemurci [5]
Et Barri [6] Comites, et Guido Domnipetrinus [7],
Vindocinique Comes [8], cum Trecensi Comitissa [9],
Et Robertigenæ *(b)*, Britonum Dux nomine Petrus [10],
Et Robertus cui frugis vastatio casu
Agnomen puero dederat *(c)*, fraterque Johannes *(d)*
Illorum, cui Brena dedit cognomen et ortum,
Cum genitore suo Roberto jam seniore :
Qui, cùm fortis adhuc membris animoque vigeret,
Protestabatur tali se prole beatum ;
Quem Belvacensis comitatur episcopus *, ejus
D Germanus, quorum Regis patruelis uterque est.
(Hos odium majus privataque causa movebat,
Ut strepitu majore arment in bella cohortes,
Cum quibus, antea quàm regni esset publicus hostis,
Immortale odium et guerram Reginaldus * habebat *(e)*.
Et quia Rex ab eis non defendebat eumdem,
Justius esse sciens neutris præstare juvamen,
Quàm fieri malè gratus ei dum subvenit istis,
Ut sine defectu parti foret æquus utrique ;
Irritare suum dominum præsumpsit, eique
Est inferre minas multis præsentibus ausus,
Nec super his juri monitus parere volebat.
E Solaque causa quidem fuit hæc cur exulet ipse.)
Omnis baro, Comes, Dux, rector, episcopus, abbas,
Cum reliquis membris regni, se fœdere firmo

In eo decreta in Angliam expeditio.

[1] Philippi filius.
[2] Odo Burgundiæ Dux.
[3] Comes Nivernensis.
[4] de Maloleone.
[5] Petrus de Cortiniaco.
[6] Henricus II.
[7] Borbonensis toparcha.
[8] Joannes III.
[9] Blancha.
[10] Petrus *Mauclerc*.

* Philippus.

* Boloniæ Comes.

(a) Henricus Dux Brabantiæ, Comes Lovanii, qui uxorem duxerat Mariam filiam Philippi Augusti ex superinducta conjuge.
(b) Filios intelligit Roberti II Comitis Drocensis.
(c) Robertus III, Comes Droc. *Gâtebled* dictus.
(d) Joannes, ductâ in uxorem Aleciâ, factus est postmodum Comes Matisconensis.
(e) Odii causam narrat ad an. 1212 Brito in superiori Historia, p. 86. « Reginaldus Comes » Boloniæ, inquit, diruit quamdam fortericiam » novam quam Philippus Belvacensis episcopus, » cognatus Regis, erexerat in agro Belvacensi, pro » eo quòd videbatur posse damna facere Comitissæ » Clarimontensi, quæ erat cognata ejusdem Comi- » tis. Propter quod idem episcopus diruit quamdam » aliam munitiunculam fundatam de novo à dicto » Comite in foresta *de Halmes*. Unde orta est dis- » cordia inter ipsum Comitem ex una parte, et » prædictum episcopum et nepotes suos, filios Ro- » berti Comitis, ex altera. »

Sponte ligant Regi, spondentque in prælia vires. A
Rex ubi Francigenas tam prono pectore bellum
Accepisse videt, proceres ad propria mittit,
Ut propriis satagant domibus disponere, reque
Dispositâ, certum redeant post tempus ad ipsum.
Ipse incunctanter jubet arma ratesque parari,

* Aprilis diem 22, an. 1213.

Assignatque diem maii quæ dena kalendas *
Subsequitur, quâ Bolonico se littore classis
Exhibeat, latura viros, armisque parata
Omnibus et rebus quas res tam summa requirit.
Quò cùm venissent Rex ac exercitus omnis,
Omnibus instructâ rebus jam classe, suosque
Exspectante notos, tempusque meantibus aptum, B

* Lusitanus.

Solus Iberigena * Ferrandus defuit: ille
Solus noluerat vires promittere Regi,

Ferrandus Comes Flandriæ, Regis hostibus colligatus,

Nec se cum reliquis jurando jure ligare;
Quippe ligatus erat per juramenta Johanni
Et Regi Othoni *(a)*, sic procurante nefandam
Bolonide fraudem, per quam nihilominùs ille

* squalere.

Proditor et dignus fieret scalere * catenis.
Hic Ferrandus erat Hispanus gente, neposque
Nobilis illius Mathildis Portigalensis,
Quæ sata Rege fuit, Comiti sponsata Philippo:

* *Saint-Jean-d'Acre.*

Qui cùm prole carens Acharon * moreretur in urbe,
Baldoïnus ei successit, quem soror ejus *(b)* C
Hennuviusque Comes illi genuêre nepotem,
Reginæ Elisabeth fratrem, qui postea Regi
Bella movens *(c)*, regno exivit, factusque monarcha
Imperium tenuit Græcorum [haud] tempore multo,
Postea quem Thracum Dux *(d)* interfecit ibidem.
Cui cùm nec proles ulla esset mascula, natæ
Florebant geminæ *(e)* in patria, spes grata nepotum:
Quas enutriri tenerè faciebat, ut alti
Sanguinis hæredes, Regis tutela Philippi;
Qui primogenitam, postquam de patris earum
Constitit interitu, totali cum comitatu
Ferrando uxorem donavit munere largo, D
Ejus ad hoc amitæ *(f)* suplicamine ductus et astu,
Ignarus facto quæ tali damna sequantur.

Regi pendia sua facere detrectat.

Postquàm Ferrandus Comitem se vidit, et altum
Ex humili, magnum de parvo, et paupere ditem,
Detrectare jugum cœpit regale, modumque
Quærebat fieri quo posset liber ab illo.
Unde nec erubuit Regis contemnere verbum,
Et domino contrà ire suo, nec adesse vocatus;
Quamvis pactus erat Regi paribusque, quòd æquâ
Mente ferat quicquid super his Rex imperet illi,
Stans verbo potiùs quo se constrinxerat Anglis,
Ut, cùm transierit Francorum exercitus omnis, E
Debellaturus Anglos Regemque superbum,
Desolata suis temerè cum Rege patronis
Arbitrio pateat ipsius Francia tota,
Ipseque cum Flandris regni pulcherrima vastet,
Proque suo libitu de regno et Rege triumphet.
Ista proculdubio Ferrandus mente fovebat,

(a) Aliam detrectationis ejus causam narrat Brito, suprà, p. 88.
(b) Margareta, soror Philippi Alsatii, Flandriæ Comitis, nupta Balduino V, Comiti Hannoniensi.
(c) Vide Rigordum, suprà, ad an. 1197, p. 46.
(d) Joannes seu Joannices, Bulgarorum Rex.
(e) Joanna, Comiti Ferrando nupta, et Margareta, desponsata primùm Buchardo de Avernis, deinde Guillelmo de Dampetra.
(f) Mathildis, Flandr. olim Com. amitæ Ferrandi.

Hæc

A Hæc se facturum juraverat ipse Johanni.
Insidiosa foret fraus utilis insidioso,
Ipsi si soli prænosse daretur eamdem.
Sed nihil occultum quod non quandoque patescat,
Nil ita secretum quod non aut fama revelet,
Aut sapiens vivo deprendere calleat astu.
Tam certis signis quàm famæ murmure, fiunt
Quæ facturus erat Ferrandus nota Philippo :

Philippus paratam classem perducit in Flandriam.

Propositum mutat, mutato tempore; classem
Præcipit ut properet Savaricus ducere Damum *,
Pictonesque sui, quibus ars piratica nota est,
Atque Latinato *(a)* Galiota cum Ludovico,
B Cumque sua nulli rupta parcente Cadocus.
Littore Bolonico diffunditur in mare classis,
Vixque satis quò currat habet; nimis arcta videntur
Æquora tot ratibus : austris spiramina desunt,
Vela quibus tot sparsa queant sinuare per undas,
Quæ si cuncta velis uno defigere visu,
Frons oculis tua lynceis armetur oportet.
Quòd si sub numero comprendere fortè labores,
Navibus Argolicis quas eurus in Aulide longo
Tempore detinuit, iter impediente Pelasgûm
Neptuno, ne Troja cadat quam struxerat ipse,
Quingentas bis quinque rates et quatuor adde *(b)*.
C Quò se non vertit, egeat ne prorsùs, egestas?
Quam sibi non mendicat opem, qui non habet ex se
Auxilium sibi sufficiens, instante periclo,
Præcipuè sibi cùm se fortior imminet hostis,
Viribus et causâ quo se videt esse minorem,
Seque suos meminit læsisse scienter amicos?
Omnia prætentat, omnes se vertit ad artes;
Hostibus ex ipsis fieri sibi curat amicos,
Quorum subsidiis alios eludere possit.
Sæpiùs erudiunt perversas verbera mentes,
Plusque flagellando servilis pœna timorque
Proficit ut reprobos reproborum reprobet actus,
D Quàm divinus amor aut exhortator amicus
Possit ab assuetis revocare reatibus illos.
Contritum simulans, fallaci corde fatetur

Interim Joannes Rex Angliæ se in clientelam Romanæ ecclesiæ contulit.

Tantorum scelerum se pœnituisse Johannes;
Audet apostolicis dare sub pietatis amictu
Verba viris qui sunt à cardine nomen adepti,
Et patrum Patri blando suplicare precatu,
Ut veniam præstet errantibus : « Omnia, clamans,
» Restituam clero; regni depono coronam,
» Indignum quâ me fateor; vassallus haberi
» Ecclesiæ volo Romanæ; diadema resigno,
» Petre, tibi toto cum regni jure : mihi Rex
E » Amodò Petrus erit, ego Petri miles habebor. »
Acceptans Pater ista patrum commenta Johannis
Gaudet, et in partes Pandulphum *(c)* destinat illas.
Cui cùm firmasset per scripta patentia pactum,
Jureque jurando de pactis stando, Johannes
Illius in dextra sceptrum regale resignans,

* *Le port de Dam.*

(a) Ms. codex habet *Latinater*. Eo nomine intelligendum esse Joannem de Nigella, quasi *latinè Ater*, appositè nos monuit Barthius : quam suam emendationem adstruit ex versu 329 libri VII, ubi legitur:
Gaubertus tamen et Lodulus Galiota, Thomasque,
Cuique Latinatrix dat nomen lingua Johannes.

(b) Mille septingentas numerat in sua Historia Brito, suprà, p. 89. Argolicæ autem naves erant numero mille.

(c) Pandulphus Masca, R. E. subdiaconus, anno 1213 missus fuit in Angliam legatus, ut belli civilis incendia restingueret.

Se Papæ regnumque suum sic mancipat, ut sit A
Vassallus de Rege novus, de Principe miles;
Regnet ut ipse tamen sub Petri nomine, marcas
Argenti propter solvendo * mille quotannis *(a)*.
Hoc regnum Anglorum decoravit honore Johannes,
Hoc generi prædulce suo decus addidit, ut sint
Reddere constricti Romanis ritè tributum,
Privati sceptro cum libertatis honore.
Ergò relaxatur sententia; cautio rerum
Restituendarum fragili munita sigillo,
Quæ fuit effectu post hoc caritura supremo.
In patriam clerum revocat, dant cantica signum
Lætitiæ, officiumque Dei renovatur ubique. B
  Classis prima quies Calesi fuit; altera portu
Fit, Gravelinga, tuo, quò Rex aciesque pedestri
Perrexêre viâ, cui cives omnia secum
Exponunt bona quæ vicus tam dives habebat.
Noluit ille tamen villam spoliare; sed illam,
Sicut erat, domino Ludovico * cessit habendam.
Inde movens iterùm classis legit æquoris undas,
Quod Bloetinorum candentia littora lambit,
Quàque marescosos extendit Flandria campos,
Et quà bellipotens media inter prælia terram
Sulcat Isangrinus gladio munitus et hastâ *(b)*,
Quà sola Furnus * arat, sinibus vicina marinis, C
Quàque ruinosos ostendit Belga penates,
Semirutasque domos, regni monimenta vetusti,
Nervius armipotens ubi bella frequentia gessit,
Quem nunquam sibi prævaluit Romana potestas
Subjicere omninò, certisve ligare tributis;
Belga covinorum *(c)*, Lucano teste, repertor,
Belga potens opibus, armis et viribus, olim
Romanis valdè infensus, tantâque per orbem
Laude celebratur, quòd ab illo Gallia priscum
Belgica nomen habet, regni pars tertia Galli.
Hinc quoque digrediens, flatu propulsa secundo,
Portum læta subit à damno nomen habentem, D
Qui tam latus erat, tantæque quietis, ut omnes
In se sufficiat nostras concludere naves;
Quo valdè speciosus erat *Dam* nomine vicus,
Lenifluis jucundus aquis atque ubere glebæ,
Proximitate maris portuque situque superbus.
  Hîc Savaricus opes cunctis è partibus orbis
Navigio advectas supra spem repperit omnem,
Infecti argenti massas, rubeique metalli,
Stamina Phœnicum, Serum *(d)*, Cicladumque *(e)* labores,
Et quas huc mittit varias Hungaria pelles,
Granaque vera quibus gaudet squarlata rubere,
Cum ratibus vino plenis, Vasconia quale E
Vel Rupella parit, cum ferro cumque metallis,

* *f.* solvendas.

Classis regia, fecus Flandrensium oris, Damum appellit,

* Regis ipsius filio.

* *Furnes.*

Multarum mercium emporium.

(a) Diplomata et totius rei processus exstant in multis Matthæi Parisii paginis, ad annum 1213.

(b) Quid per Bloetinos et Isangrinos populos sit intelligendum, diximus suprà, p. 89.

(c) *Covinus* vehiculi genus veterum Gallorum et Britannorum, teste Pomponio Melâ, qui de Britannis, *Dimicant*, inquit, *non equitatu modò aut pedite, verùm bigis et curribus gallicè armatis: covinos vocant, quorum falcatis axibus utuntur.* Lucanus autem curruum hujusmodi inventores facit Belgas:

Et docilis rector monstrati Belga covini.

(d) *Seres* populi sunt Æthiopiæ interioris, vel etiam Indiæ citerioris. Sunt et *Seres* populi Asiæ ad ortum extremi ultra Sinas, quorum regio *Serica*, nunc *Catay*, et metropolis *Sera*, serico opere clari, inquit Michaël-Antonius *Baudrand.*

(e) Ms. codex et editi Pithœi et Barthii habent *et cladumque.* Barthius legendum putat *Serum Attacrûmque*, quia Attacorum gens finitima Seribus. Nos pro *et cladumque* reponendum censemus *Eccladumque.* Est autem *Ecclanum* seu *Æculanum*, nunc *Fricento*, urbs sub archiepiscopo Beneventano, ubi sicut et in regno Siciliæ florebat, ævo Guillelmi nostri, plumaria textrina.

A Cum pannis rebusque aliis quas Anglia vel quas
Flandria contulerat illuc, mittantur ut inde
In varias partes mundi, dominisque reportent
Lucra suis, quibus est spes semper mixta timori,
Sorte comes dubiâ, subitique angustia casûs.
Omnia quæ pirata rapax Savaricus, et ejus
Dira cohors, in idem sibi concinnente Cadoco,
Indigenis contra percussæ fœdera pacis,
Diripuêre sibi, sociis juvantibus ipsos,
Non veriti violare fidem, pactumque negare:
Quæ nostris peccata, reor, nocuêre carinis.
Rex verò interea patriam sibi subjugat omnem,

Dum verò Philippus Flandriæ urbes sibi subjicit,

B Undique dispersis per rura patentia turmis,
More locustarum, quæ, terræ plana tegentes,
Se spoliis onerant, prædasque abducere gaudent.
Mox subduntur ei solâ formidine summo
Mœnia Casselli * pendentia vertice montis.
Quæ cùm militibus benè munivisset et armis,
Impiger Ypreïas * propero subit agmine partes,
Et sibi cum multis castellis subjicit Ypram.
Hic mentitus item Regi Ferrandus adesse
Noluit, illius quia jam susceperat uxor
Infelix (quæ non benè vertant) dona Johannis.
Quo magis iratus acies Rex explicat ultrà,

* Cassel.
* Ypres.

C Nec cessat donec sibi Brugia * subjiciatur,
Cum tot nobilibus quibus est circumdata vicis.
Inde Suessonico Comiti [1] jubet, Hangesidæque
Alberto, ut Dami [2] maneant pro classe tuenda,
Adjiciens illis, cum quadraginta ducentis
Militibus, bellis expertos millia dena [clientum].
Hinc procul amotos fines postremaque regni
Flandrorum penetrat: juvat indagare recessus,
Et populos gelidam quà Flandria respicit Arcton,
Quà se Brabaneis * procul hinc conterminat arvis,
Quà Guilliquino (a) fieret contermina regno,
Si mare se medium non interponat utrique,

* Bruges.
[1] Radulfo Nigellensi.
[2] Dam.
* Le Brabant.

D Lidus [1] ubi Scaldo [2] commixtus ad æquoris undas
Nomen ferre suum, Scaldo superante, vetatur.
Illuc ergò suas tandem Rex applicat alas,
Ut Gandavorum fastus obtundat, et ipsos
Inclinare suo cervicem denique Regi,
Seque illi cogat subjectos esse fateri,
Nomine quem solo vix ipsi nosse volebant.
Quorum dum portas clausas sibi frangere vellet,
Instrumenta parans quibus oppugnare superba
Mœnia festinet, mediasque irrumpere turres;
Nuncius ecce ferens à Damo scripta, citatò
Castra subit gressu, tristique ita clamitat ore:

[1] La Lys.
[2] L'Escaut.
Angli classem regiam in portu dissipant.

E « Hesternum, Rex, ante diem Salebericus heros [1]
» Boloniusque Comes [2], cum gentis millibus Anglæ
» Belligeris, subitò ratibus longisque galeis
» Applicuêre simul prope nos, ubi faucibus arctis
» A pelago refluit in Damica littora fluctus.
» Jam sua per speculas Bloetinus signa levavit;
» Omnis Isangrinus, Furnites, Belga, sub uno
» Cœtu Ferrando Comiti se consociârunt,

[1] Willelmus Salesberiæ Comes.
[2] Reginaldus.

(a) Per *Guilliquinos* Hollandos intelligere videtur, fortè sic appellatos, quia qui præerat eis Comes Guillelmus vocabatur: nam infrà, vers. 613, Hollandiæ Comitem auctor *Guilliquinum* quasi vilipendens vocat.

» Et nostris cum Bolonide jam navibus instant, A
» Littore quæ lato temerè sibi dissociantur,
» Quas uno simul esse sinu securius esset. »
Ille volebat adhuc superaddere multa; sed ecce
Nuncius alter adest, dictisque superserit ista,
Syncopat et medios vix intellectus anhelo
Ore sonos, trepido suspensus pectora cursu :
« Jam quadringentas sibi sublegêre carinas,
» Nec patet egressus quà cætera classis in altum,
» Si velit, ire queat. Sic portûs Anglica fauces
» Militia observat, littusque coronat utrumque;
» Nec secura manet gremio navalis *(a)* in ipso,
» Defensore carens, facilique parata rapinæ; B
» Nec Guillelmus habet Pullus ferrata tueri
» Dolia quò possit, quæ plena numismate turgent,
» Quo solet ipse tuis numerare stipendia castris,
» Pollice dispensans fiscalia dona fideli;
» Dum sua Pictones spolia, auxiliante Cadoco,
» Quæ modò Damitis rapuerunt fœdere fracto,
» Curâ majori tua quàm et navalia servant.
» Solus cum paucis Robertus Pissianites
» Sustinet incursus, et villæ claustra tuetur,
» Germanosque duces conflictu amisit in ipso.
» Obsidet hostilis portas exercitus omnes;
» Omnia perdidimus, si tu cuncteris adesse. » C
Hæc cùm dixisset, Regi porrexit uterque
Scripta Suessonici Comitis signata sigillo,
Per quæ constaret vera illos esse locutos.

Ociùs Rex, dimissâ Gandavi obsidione, advolat,

Ut dictis est facta fides, Rex : « Nulla moretur
» Nos mora consilii, rebus succurrere lapsis
» Festinemus, ait; operis jam quicquid habetur
» Præ manibus valeat : non est mihi vincere tanti
» Gandavos, ut pro Gandavis tanta subire
» Damna velim, socios cum classe amittere nostros.
» Sed quia non facilem præbet se Flandria, per quam
» Agmina tanta queant properato incedere gressu,
» Ducere quadrigas quibus est saumasque necesse, D
» Expedit ut levibus aliquis præcedere turmis
» Nos velit, ut sociis, medio dum ponè venimus
» Tempore, spes crescat et consolatio nostris. »
Dux onus hoc Britonum Petrus pro munere magno
Sponte subit : qui, cum quingentis vespere sero
Militibus castris egressus, membra quiete
Non relevans, ad nos pervenit mane sequenti,
Tertia cùm nondum foret hora exacta diei,
Lætitiam nobis addens gratumque juvamen.
Quem Rex, ut potuit pro tanta mole, secutus,
Spe citiùs Damum * pervenit luce secundâ;

* *Dam.*

Cujus in adventu perterritus hostis ab illa E
Parte fugit, quâ nos urgebat solis ab ortu.
Quem sequitur laxis Dux Burgundinus * habenis,
Herveusque Comes *, et quos Campania misit.

* Odo.
* Nivernensis.

Solis ad occasum nos liberat, hoste fugato,
Regia progenies Ludovicus, et inclytus ille
Barrarum dominus *, quos millia multa sequuntur
Roboris invicti juvenes, probitate probati.

* Guillelmus de Barris.

Cæsosque hostes à Damo repellit.

At Rex, quique ejus lateri specialiter hærent,
Quos sibi bellorum socios ex omnibus ipse

(a) Navalis. Regiam intelligere videtur navem quâ pecunia servabatur.

A Delegit, portâ egreditur quæ vergit ab Arcto.
Sed quia, fossatis iter impedientibus, hosti
Non possunt facie oppositâ concurrere, paucos
Occidunt, paucos capiunt; tamen usque carinas
Cædere, dum fugiunt, non cessant turpiter illos.
Immò nec in ratibus ausi remanere (retracto
Quippe mari, siccum naves navale tenebant),
Se carabis * procul à terra scaphisque reducunt; *Al.* caribis.
Dumque catervatim subeunt navalia, multi
Morte cadunt *(a)*, multi capiuntur : littore in ipso
Formesellarum dominus Galterus, et ipse
Bolonides capitur; sed caris cognitus idem
B Cognatisque suis, ipsi qui jure timebant
Ne Rex pro culpæ merito jam puniat ipsum,
Exutus notis insignibus, atque maniplis
Immixtus, ne notus item capiatur ab ullo,
Cum damno sinitur multorum liber abire :
Cujus equum, cujus clypeum, galeamque nitentem,
Balænæque jubas ceu cornua bina gerentem,
Cùm jam victores post pugnam in castra redissent,
Vidit et agnovit Rex atque exercitus omnis.
Nec mora, per totam fervent incendia terram; Dami regione incendio profligatâ,
Millia mille domos simul incinerare sub uno
Momento gaudet effrena licentia flammæ.
C Quicquid conspicuum, quod pulchrum divite glebâ
Flandricus axis habet, pelago conterminus Anglo,
Igniferi totâ non cessant nocte cremare.
Jamque dies aderat, Pentecostesque beata An. 1213.
Gaudia per totum celebranda fideliter orbem
Orbita, finito jam vere, reduxerat anni.
Post igitur Missæ solemnia, cùm dape nondum
Aut sapido Bacchi recreasset membra liquore,
Galterum [1] juvenem Rex, Bartholomea [2], Garinumque [3], [1] de Nemosio. [2] de Roya. [3] Silvanectensem episcopum.
Alloquitur, votumque suum dilucidat illis;
His etenim solis re confidenter in omni
Enucleare animum secretaque vota solebat :
D « Quis me, teste Deo, zelus commoverit Anglas
» Visere velle plagas, plenè discretio vestra
» Agnovit, quò me, vos scitis, nullus honorum
» Ambitus, aut rerum delectamenta, trahebant.
» Solo divini zelo ducebar amoris,
» Noster ut ecclesiæ oppressæ succursus adesset.
» Nunc autem adventûs solâ formidine nostri
» Cùm sua subdiderit Romanis sceptra Johannes,
» Sitque satisfactum, Pandulpho judice, clero
» Qui nostro in regno quampluribus exulat annis,
» In melius mutante statum jam sorte benignâ,
» Et nos propositum nostrum mutemus oportet.
E » Damna carinarum mihi quas, Ferrande, tulisti,
» Brugia * restituet, et quos in vincla tenemus *Bruges*
» Sexaginta viros, quos gloria major honorat
» Inter eos, omni qui se pro cive ligârunt,
» Millia marcarum mihi sexaginta *(b)* daturos;
» Proque suis quos victa dedit concivibus Ypra

(a) Usque ad ferè duo millia, inquit in Historia sua Brito, suprà, p. 89. « Et multos probos et » strenuos captos abduxit; et cum victoria *Dam* revertens, totâ regione in circuitu incendio commendatâ, residuas naves fecit victualibus et aliis » rebus evacuari; et, igne immisso, universas » naves illas et villam totam in cinerem redegit. »

(b) Triginta tantùm millia marcarum Regi persoluta tradit in Historia sua Guillelmus, suprà, p. 89. *Gandavi verò, Ypræ et Brugiarum obsides,* inquit, *pro triginta millibus marcarum argenti in pace reddidit.*

» Æra soluturos sub eodem pondere nobis, A
» Non minùs hæc eadem nos damna tulisse dolebunt.
» Et quia difficile est reliquas educere portu,
» Anglica cùm classis aditus observet et æquor,
» Nec via sit pelagi nostris benè cognita Francis,
» Omnes præcipio, rebus priùs exoneratas
» Omnibus, in cinerem redigi; nec sit mora dicto,
» Quin omnes hodie videam simul igne cremari.
» Nec reputo damnum quod pars adversa resarcit
» De proprio, et triplici redeunt dispendia lucro.
» Flandria tota ferè nostris jam subjacet armis,
» Et quod adhuc superat satis est superabile nobis.
» Quo benè completo, poterit victoria talis B
» Sufficere ad præsens : magni est mihi causa triumphi,
» Quòd regnum Anglorum per nos sibi Roma subegit. »

Naves quoque suas igni tradendas decernit.

Dixit, et ut dictum res est regale secuta,
Hinc abit, et, geminas faciens properando diætas,
Gandavos iterùm reduci premit agmine muros :
Quos sibi cùm pacto subjici fecit eodem,
Brugia quo se illi nuper subjecit et Ypra,
Audenardenum præter rapit agmina castrum,
Dedidit Arnulphus quod mox indemniter illi,
Re penitùs salvâ, certi sub fœdere pacti,
Quod non per multùm servavit temporis ille.

Inde Gandavos novâ obsidione concludit.

Hinc quoque Cortraci vi mœnia capta subivit, C
Nos ubi barbaricæ post verba incognita linguæ,
Sub qua longa diù fueramus tædia passi,
Demùm nativæ cognovimus organa vocis.
Insula post triduum modicâ fuit obsidione,
Vertice demisso, Regi parere coacta :
Quam multo benè firmatam Rex milite munit
Atque satellitibus, quibus omnibus Athius Hugo
Præfuit, ut villam vicino servet ab hoste.
Nam fieri poterat quòd, postquam abscesserit inde,
Ferrandus subitò adveniens sibi subigat illam,
Gaudeat et civis domino servire priori :
Quod meritò metuens, in vico nomine *Darnel* D
Rex fabricare novam studuit quantociùs arcem,
Quâ sua gens tuta esse queat, patriamque tueri.

Cortracum et Insulam expugnat;

Obtinet hinc abiens sub quarta luce Duacum,
A propria *(a)* sibi, Ferrandi à lege solutum,
Sub ditione sua, quod adhuc tenet atque tenebunt
Francorum Reges post ipsum jure perenni,
Postmodò supponi doleat ne Rege minori.
Ut gladio doluit meritas exsolvere pœnas
Flandria regali, proprio sibi denique damno
Non licuisse videns gremium dare proditiosis,
Dum collata luit Ferrando dona Johannis ;
Impetrata viros à Rege licentia lætos E
Ad proprias digna sedes cum laude remittit.

Duacum in suam redigit potestatem, et in Franciam revertitur.

Nec mora, Sequanias in partes Rege reverso,
Bolonides iterùm, conjuratique tyranni,
Rex quibus Anglorum numerosa stipendia; belli
Irritamentum, loculis fundebat apertis,
Agmine densato renovant in prælia vires ;
Immemores modò se victos, cùm, classe relictâ,
Littus in Hollandum levibus fugêre phaselis,
Et Guilliquinum Comitem * sibi consociârunt :

Instaurato ab hostibus bello,

* Guillelmum.

(a) Sic ms. codex cum editis omnibus. Legendum tamen, *appropriatque sibi.*

A Qui, viscosa sequens dona et promissa Johannis,
Quinque virûm decies adjuvit millibus illos *(a)*.
Pòst tamen inque brevi sese subtraxit eisdem,
Iram magnanimi nolens incurrere Regis.
Dein, contra pacti juramentique tenorem,
Quo super sese constrinxerat Insula Regi,
Ferrando fœdus ferit, et clàm nocte reductis
Proditione seris, portarum claustra recludit,
Cumque suis introducit legionibus ipsum.
Francigenæ verò, quos Rex demiserat illic
Municipes, patriæ custodes, proditiosos
Ut sensêre dolos, cautè se in turre receptant,
B Arreptisque armis solitâ virtute resistunt
Ferrando, Flandrisque suis; sed in impete primo,
Dum subeunt armis nondum sua corpora tecti,
Non omnes potuêre necis vitare periclum,
Quin aliqui fuerint capti, plerique perempti.
Interea cursu festinant agmina rapto,
Quæ Rex iratus partes educit in illas,
Incunctanter avens correpto tempore caris
Auxilium conferre suis, quos hostis in arcto
Sic premit, ut pressis spes jam sit nulla salutis.
Qui cùm venissent, muros indagine factâ
Cingere non curant, ne sit mora fortè periclo,
C Dum cives instant Francos excludere turri.
Ex improviso, quæ solis respicit ortus,
Ad portam veniunt, strictoque repagula ferro
Confringunt, valvas summâ vi cardine verso
Discludunt, murosque priùs quàm scandere fas sit
Indigenis, vicos subeunt, primoque furore
Ignibus appositis, pulcherrima quæque domorum
In terram faciunt procumbere, vertice verso:
Sicque fit ut fiant majora incendia damno
Civibus infidis, quàm ferrum aut dextera pugnans.
Sufficit excessus ulcisci sola dolosos
Vulcani rabies, quam spirans Æolus auget:
D Nec tantùm junctos lateraliter improba vicos
Incinerat; verùm, procul inde volante favillâ,
Quicquid habebatur pulchri intra mœnia, flammæ
In nihilum redigit uno violentia puncto.
Cum domibus pereunt omnes, vitare periclum
Quos infirma vetat ætas aut debile corpus:
Qui pedibus, qui fortis equo fugiendo recedit,
Se gemino retrahens hostis flammæque furori,
Et post Ferrandum dumos et devia quæque
Mente subit pavidâ, talos ad limina portæ
Semper habens, vultus non audens flectere retrò,
E Neve labatur, aut passum fortè vel unum
Perdat iens; lævam seu dextram vix sinit horror
Respicere; esse loco se tutum non putat ullo;
Jam perimi, jam jamque capi sibi visus, ad omnem
Qui venit à tergo strepitum pallescit, et omnis,
Neglectâ facie, sanguis subit abdita cordis
Ut lateat, trepidoque ferat solatia cordi.
Sic metuens metuendo metu pœnam luit ipso,
Pœnaque fit præsens pœnæ formido sequentis.

Et occupatâ ab eis Insulensi urbe,

Obsessis in arce præsidiis Rex suppetias mittit,

Fugatisque hostibus, urbs tota in favillas convertitur.

(a) Si adeò despicabilis videbatur auctori nostro Hollandiæ Comes, ut eum non Guillelmum, sed *Guilliquinum* appellaret, quî fieri potuit ut ille quinquaginta bellatorum millia in auxilium conjuratorum miserit! Ingens quidem numerus pro ratione belligerandi tunc temporis.

Plus tamen adjuvit fortunæ dextera victos, A
Quàm fuga vel cursus quo se salvare studebant :
Humida nam tellus, carecto fœta * palustri, (* Ms. fœda.)
Et viscosa tegens limoso viscera plano,
Interiore sinu subeunte calore vaporans,
In noctis faciem converterat aëra, tristes
Exhalans mixto nebulas humore calori,
Ut vecti visus vix se vectoris ad aures
Extendat, nec quis præcedat quisve sequatur,
Quis veniat juxtà, poterat dignoscere quisquam.
Unde sequi tantùm licuit nostratibus illos
Quò villæ dabat usque furens incensio lucem,
Cùm medias sol per nebulas lucere nequiret; B
Innumeros tamen occidunt, pluresque retentant,
Quos Rex perpetuos emptori cuilibet omnes
Vendidit in servos, et vinxit * stigmate jugi. (* Leg. inussit.)
Insula tota perit miseræ servata ruinæ :
Quicquid enim in tota sibi flamma cremabile villa
Repperit, absumpsit; reliquum instrumenta deorsùm
Ferrea dejiciunt terræ, strictique ligones;
Nec turris quam Rex fabricaverat, integra mansit,
Ne quid ibi maneat habitabile denuò Flandris.

(Casselli mœnia dejiciuntur.)
Hinc quoque Casselli sub eodem summa furore
Mœnia dejecit, simili ne proditione
Deficerent illi, Ferrando fortè recepto. C

(Misso quoque Tornacensibus auxilio,)
Urbs erat et rebus et cive superba potenti,
Nomine Tornacum; Scaldi contermina ripæ,
Quam, gentilis adhuc, Rheni transgressus abyssum,
Clodius in gladio primus possedit et arcu :
Quæ, cùm servisset illi et successoribus ejus,
Postea Francorum nunquam ditione recessit.
Hanc cum Ferrando Reginaldus, fraude latenti
Obtentam de nocte, novem tenuêre diebus,
Randulpho patrante dolos, Moritania * cujus (* Mortagne.)
Imperio suberat, vir fortis, consilioque
Astutus nimiùm, qui se fingebat amicum,
Immò tenebatur urbi fidissimus esse, D
Præsulis et Regis homo ligius, et feodali
Jure tenens ab eis terrarum quicquid habebat.
Sed, ne fraus illis lucrosa diutiùs esset,
Rex Sancti-Pauli Comitem *, fratremque Garinum, (* Galcherium.)
Tornacum misit, pugnatricesque catervas
Associavit eis, fortissima corpora bello,
Qualia Sequaniis producit Francia ripis.
Qui, licèt hostili numero minor esset eorum
In duplo numerus, tamen auxiliantibus urbe
Civibus expellunt, Regique viriliter urbem
Restituunt; et ne Randulpho proditio sit
Impunis, vicos invadunt ejus, et usque E
In nihilum redigunt pro tantæ motibus iræ :
Nobile nec castrum Moritania, tam speciosum, (Moritaniæ castrum solo dejicitur.)
Tam præmunitum, murisque situque locali,
Atque viris, vires ut nullius esse timendas
Diceret * ipsa sibi, cavit commune periclum, (* f. Duceret.)
Funditùs à fundo excisum et cum plebe sepultum;
Quique laborabant ipsam defendere ab intùs,
Omnes à Francis capti occisive fuerunt.

Nunc utinam, nunc, Phœbe, velis Heliconidas omnes
Inspirare mihi, spirans spiramine sacro

Quicquid

A Quicquid Cyrrhæis sacri spiratur ab antris,
Quicquid Castaliis potûs hauritur ab undis!
O nunc Lucani ruat in me sive Maronis
Spiritus, aut saltem Thebani * vatis imago! * Pindari.
Non ut Pythagoræ vano phantasmate ludar,
Qui, sicut garrit, Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus erat, dum credit ab uno
Corpore posse animam transfundi in corpora multa,
Verbo quam solo terræ cœlique creator
Infundendo creat Deus, infunditque creando;
Sed tantùm ut merear vestigia lambere sola,
B Unius similis in carmine factus eorum,
Ne sensûs brevitate mei præclara Philippi
Fama relentescat, præconii effecta minoris.
Occupat ecce manum libri distinctio noni *(a)*,
Qui geminos audet simul affectasse triumphos:
Et licèt ad primum trepidet, nec sufficiens sit
Ut totum capiat in se, vix ecce secundum
Sustinet, undecimi consumet * pagina libri; * *Leg.* cùm surget.
Tam festinanter cupit insudare Bovinis,
Rex ubi bellorum summam conclusit, et hostes
Marte triumphavit uno finaliter omnes!
Quod quantò graviùs tractari sentio, tantò
C Sponte minùs subeo, metuens succumbere moli,
Ni tua, Phœbe, meos confortet gratia sensus.
Te scio, te solum novi penetrare superni
Posse patris solium; supera tu solus ab arce
Descendens, gratis inspiras quicquid habetur
Pectoribus vatum per totum scibile mundum.

MATERIA LIBRI DECIMI.

VINCITUR in decimo Rex Anglicus à Ludovico.
Transfretat ad Pictos, quibus auxiliantibus, ipse
*Robertum * bello juvenem capit insidioso.* * Drocensis Comitis filium.
D *Devastat patriam; veniente autem Ludovico,*
Turpiter à Monachi confusus Rupe fugatur.
Agmina jam pugnæ componit et instruit Otho:
Nec minùs et Francos parat hortaturque Philippus.
Agmine confuso post Francos advolat Otho,
Rexque, intermisso somno, redit obvius illi.

INCIPIT LIBER DECIMUS.

ÆOLUS obscuro zephyros emiserat antro, Joannes Rex Angliæ Rupellam cum exercitu applicat.
Et jam rorifluis imprægnans nubibus almum
Telluris gremium, risu meliore, senectâ
E Temporis abjectâ, juvenescere fecerat annum
Jupiter, atque pecus Bethleum *(b)*, sole recepto,
Gaudebat lucem producere nocte retractâ;
Et jam post sacræ conceptum Virginis anni
Transierant unus bis sex et mille ducenti *(c)*:
Detumuisse videns, hyemali horrore remoto, An. 1214.
Æquora, Rex Anglus acies et millia gentis

(a) Corrige *deni*. Quippe geminas Ludovici in Pictonibus, et Philippi patris ejus ad Bovinas, auctor victorias celebrare intendit libris decimo et undecimo.

(b) Barthius scribendum censuit *Netleum*, quasi *Nepheleum*, quâ voce designari quandoque solet Arietis signum cœleste. Verùm auctor noster vocem Francicam *le Bélier* latinitate donavit. Chesnius ineptè *Hiblæum* scripsit.

(c) Annus erat 1214, à kal. januarii incœptus.

Congregat Angligenæ *(a)*, quos secum, classe paratâ, A
Per mare velivolum Rupellæ in littora *(b)* transfert,
Ut, dum Bolonides [1], Salebericus Hugo *(c)*, Comesque
Flandricus [2], et reliqui quibus ipse stipendia donat,
Francorum irritant Regem fallacibus armis,
Nec conferre manum tamen audent marte propinquo,
Ut graviora ferant ex lento tædia bello,
Ipse procul positas in partes exerat arma,
Quò non de facili possunt attingere Franci,
Regibus esse manus longas quasi nescius, ac si
Mittere non possit illuc vel adesse Philippus.
Protinùs Augeus [1] Comites et Marchicus [2], atque
Barones alii, quos nobilis educat illa B
Instabilis fidei, sed valdè bellica, tellus,
Restituunt illi solitâ levitate favorem.
Omnibus ergò simul ipsum comitantibus, urbem
Obsidet et subitis ambit Nannetida signis.
Nec Robertigenæ, Britonum Dux Petrus et ejus
Robertus frater *(d)*, et corda ferocia Francûm,
Militibus dives quos Francia miserat illis,
Audacesque viri quos illa Britannia gignit,
Obdere vel leviter extrema repagula curant;
Ejus in occursum potiùs, mucrone retecto,
Egressi pugnam committere gnaviter audent.
Ille fugam capere, et dubio non credere marti, C
Agmina paulatim sua retrocedere malens,
Cogitat insidiis illorum effringere vires,
Quos bello vinci non posse videbat aperto.
Nec sua successu caruit meditatio fraudis:
Nam, cùm vidisset illos accedere Petrus,
Nec tutum procul esse sequi tot millia paucis,
Agmina contraxit, et in urbis claustra reduxit,
Non nihil esse putans quòd sic exterruit illos,
Ut fugiant pavidi procul, obsidione solutâ,
Non sine jactura rerumque hominumque suorum.
At non Robertus voluit sine laude reverti,
Dum nimis insequitur profugos improvidus ultrà D
Quàm satis est, donec pugnandi copia facta est
Cominùs, et multo Pictonum sanguine mucro
Drocensis rubuit, multosque in tartara misit,
Multos in terra moribundo corpore stravit.
Jamque fatigatus à tanta strage redibat
Cum sociis bis quinque viris, quibus esse timendum
Nil sua permittit virtus fortissima rerum,
Si sciat insidias edocta cavere, sibique
Prospiciens casu prudens habeatur in omni;
Sed, dum nil aliud nisi se producere curat,
Nec memor est finis quando incipit, et comes esse
Non procuratur Diomedi semper Ulysses, E
Ignotos cadit in laqueos vir corpore fortis:
Dum nimis est simplex solâ vi corporis uti,
Nec fraudem cavet in alio quam non videt in se,

[1] Reginaldus Boloniæ Comes. [2] Ferraudus.

[1] Radulfus Exoldunensis. [2] Aimericus de Lizaniaco.

Conciliatis sibi Pictonibus Nanneticam urbem obsidet.

Francorum multos ex insidiis intercipit.

(a) Ms. habet *Anguigenæ*, quo nomine obliquato potuit Anglos auctor ex hostili animo nuncupare, sicut infrà, versu 106, Joannem Regem vocat *colubrum*.

(b) Matthæus Parisiensis ad an. 1214, Rex Anglorum, inquit, *in die Purificationis beatæ Mariæ, missis Romam pro relaxatione interdicti nunciis, apud* Portesmuth, *Reginâ comite, naves ascendit, et infra dies paucos in manu forti et exercitu magno applicuit apud Rupellam.* Guillelmus noster, suprà, p. 90, habet ad annum 1213: *Sequenti Quadragesimâ, Rex Angliæ applicuit Rupellæ in Pictavia cum magno exercitu:* sed annus ille verè 1214 erat à kal. januarii incœptus.

(c) Salesberiensi Comiti nomen erat *Willelmus*, non Hugo.

(d) Filii Roberti II, Comitis Drocensis.

A Non metuit falli qui nunquam fallere novit,
Nec timet insidias vir nescius insidiari.
Prosiliêre viri subitò fulgentibus armis,
Quos fruticum medio Rex occultaverat Anglus,
Inque fatigatos extollunt arma recentes,
Nec multùm luctati omnes in vincula trudunt,
Quos mox infidus Rex misit in Anglica regna,
Ut magis angustet patrio procul orbe remotos.
Protinùs Andegavim nullo munimine cinctam
Ingressus, lapide incœpit murare quadrato:
Quâ vix divitior urbs aut ornatior usquam
Esse potest, clari vel clarior ubere Bacchi.
B Circumquaque nihil nisi vites impedit agros,
Quæ pariunt potum Normannis Britigenisque,
Nec dominos unquam permittunt æris egere;
Quam Liger argento prælucens ambit ab austro,
A borea rubens mediam Meduana * pererrat,
Qui suus inde fluens quasi per duo millia, lapsus
In Ligerim, nomen perdit, mutatque colorem:
Et sic tres unus Ligeris, Meduana, Vigenna,
Efficitur fluvius, qui, rura Britannica multâ
Fertilitate juvans, navalibus oppida ditat,
Deliciis villas variis et rebus adornat,
Piscosoque sinu gremium Nannetis inundans,
C Millia salmonum murænarumque ministrat
Britigenis, quos inde procul commercia mittunt
Cara, diù dum servat eis galatina *(a)* vigorem
Cum variis redolens gariophila gingiber herbis.
Tam facit innumeris pinguescere mercibus urbem,
Ut toto in regno nihil ulli debeat urbi,
Nec procul hinc, vastum mare dum petit impete vasto,
De dulci subitò fieri miratur amarus.
Tunc Comes Herveus, cui tot Rex dona Philippus,
Tam latam donârat humum, cum Rege Johanne
Fœdus init tacitè, quæque illi erat unica proles,
Illius nato spondet sponsalia natæ *(b)*.
D Carolides igitur, rumoribus excitus istis,
Ociùs in tota Viromanni Bolonioque
Armis atque viris per castra urbesque locatis,
Qui regni fines tutentur ab hoste propinquo,
Optans, si casus sinat, occursare Johanni,
Festinanter adest, Chinonem * præterit atque
Loudunum *, profugo parat intercludere classem.
Sed colubri nullus iter investigat, et alto
Labentis frustrà sequeris vestigia pinûs,
Pellacisque viri, motæque per aëra pennæ;
Littus aras si fortè viam indagare laboras:
Horum semper et est et erit via cognita nulli.
E Jam fuga contulerat pavidum festina Johannem
Burdigalos versùs fines, Petragoras ultrà.
Ergò gradu reduci, Pictonia rura cremando,

Andegavensem dein urbem occupat,

* *La Mayenne*

Herveüs de Donziaco, Comes Nivernensis, eidem tacitè fœderatur.

Anglos Philippus debellaturus accurrit;

* *Chinon.*

* *Loudun.*

Fugato Burdegalam usque Joanne, Pictavensem agrum incendio vastat.

(a) Galatina. Jus concretum è piscibus et carnibus elixis, Gallis *gelée*. Ita Cangius in Supplemento.

(b) Sequenti anno 1215, eam Rex Philippus sponsam destinavit Philippo, Ludovici filii sui primogenito. Sed, cùm ante sponsalia princeps nondum ephebus obiisset, cavit Rex ne cui puella, absque assensu regio, in conjugium traderetur. Paruit Herveus, fidemque suam Regi obligavit literis quas recitat Martenius, t. I Collect. Ampl. col. 1127, in hunc modum: « Ego Herveus, Comes » Nivernensis, notum facimus omnibus, quòd nos » juravimus super sacrosancta domino nostro Phi- » lippo illustri Francorum Regi, quòd Agnetem » filiam nostram nulli trademus uxorem sine assensu » et licentia domini Regis, et maximè alicui filio- » rum Johannis quondam Regis Angliæ, nec Theo- » baldo de Campania, nec filio Ducis Burgundiæ, » nec Inguerranno de Cuciaco, et de hoc consti- » tuimus plegios erga dominum Regem, &c. »

In Flandros Rex vertit iter, quia jure timebat A
Ne majora ferat sibi damna in partibus illis.
Jamque Thoarcenos [1] rapiunt incendia vicos,
Et cum Toleto *(a)* Bercella [2] Vietaque [3] fumant,
Oppida plura quibus addit fortuna crematrix,
Oppida divitiis variis et rebus opima,
Oppida quadratis superedita turribus, atque
Mœnibus excelsis et aquosis obsita fossis,
Ubertate soli nulli unquam obnoxia terræ;
Nec cessant donec veniant Castrum usque Radulfi *.
  Hîc procerum cœtu stipatus utrimque fideli,
Rex breviter verbis illos affatur amicis:
« Nate, vides qualis nos urgeat undique casus. B
» Hîc Pictava manus, Regisque caterva Johannis,
» Inde instant cum Bolonida Ferrandus et Otho,
» Regis et Anglorum frater *(b)* cum mille catervis,
» Quos omnes mihi Bolonius Comes * addidit hostes,
» Quos omnes in me armavit. Tu, nate, manebis
» Hîc cum militibus demptis de mille ducentis.
» Ast ego cum reliquis Othonem visere vado,
» Innumeramque manum quæ se commisit eidem. »
Dixerat; innumeras grates agit ille parenti,
Quòd committit ei tam summa negotia soli,
Materiamque sibi virtutis suggerit, unde
Perpetuam possit cum laude acquirere famam. C
  Vix benè Sequanium post terga reliquerat amnem
Rex cum Francigenis, cùm jam latebrosa relinquens
Cursitat in plano, vultus ostendere gaudens,
Millia mille viros ducens in bella Johannes;
Andegavim transit, patriam devastat adusque
Credonem [1]; Monachi-rupem [2] confundere demùm
Funditùs, horrescens armis verbisque, minatur.
Obsidet introïtus, et propugnacula multis
Jactibus irritat, muros conatur et arcem
Frangere tormentis; nec cessant tela, nec arcus,
Hæc dum mittuntur, illi dum spicula mittunt,
Aëra per medium sonitu stridere frequenti. D
Nec minùs obsessi celsis è turribus omni
Se vi nituntur defendere: tela, sagittas,
Truncata emittunt tabulata et robora quæque,
Nec parcunt ipsis trabibus tignisque domorum,
Nec curant quæ damna ferant, dum damna repellunt.
  Engorrandus *(c)* erat vir corpore maximus, amplâ
Fronte patens, oculis saliente rubentibus igne,
Crine nigro, facie larvatâ, pectore grosso,
Turritis altè scapulis, cervice reductâ,
Inflatus buccâ, rictu deformis, aduncus
Naso, membra rigens membris æquanda gigantum,
Cordis inhumani tantâ feritate tumescens, E
Tantâ brutescens animi ruditate, quòd inter
Humanam pecudumque necem nihil esse putaret:
Qui quoniam, assiduis violentus prædo rapinis,
Fregerat ecclesias, fractura Monasteriorum
Addiderat nomen * proprio famosius illi.
Hunc præcedebat cum parma garcio, sub qua
Nil sibi formidans obsessos damnificabat

[1] *Thouars.*
[2] *Berce* ou *Bressuire.*
[3] *f.* Viela, *Vielle.*

* *Châteauroux.*

Continuandi belli provinciam Ludovico filio suo demandat.

* Reginaldus.

Reversus in Andegaviam, Joannes Rupem-monachi obsidet.

[1] *Craon.*
[2] *La Roche-au-Moine.*

* *Engorrand Brisemoutier.*

(a) Ms. *Tholeto;* legendum *Choleto*, qui locus est in Pictonibus *Cholet.*
(b) Guillelmus Comes Saresberiensis, filius naturalis Henrici II Angliæ Regis, Longa-spata dictus, de quo sæpiùs in hoc opusculo.
(c) Fictum, ut videtur, nomen, metri gratiâ.

A Assiduè, poterat nec ab illis damnificari,
Asseribus latis dum parma protegit ipsum,
Quam nexu * taurina tegit septemplice pellis.
Pontius è castro, balistâ armatus et arcu,
Contemplatur eum, miramque subinvenit artem.
Texit in occulto tenui sub tegmine byssi
Funiculum, quem nec facilè quis rumpere possit,
Et, quod mira magis res est, comprendere visu.
Tunc humili nodo studet inde ligare sagittam,
Unit ubi duplex capiti se penna cavato;
Et ne successu frustretur dextra cupito,
Si volet incassùm cum toto fune sagitta,
B Se prope funiculi caput unum in stipite nodat.
Cum reliquo in parmam pennata volavit arundo.
Pontius hærentem lino parmam atque sagittæ
Dum retrahit, puero parmam in fossata secuto
Nescius existit inopinæ occasio mortis.
Ast oram supra fossati corpore nudo
Stans Engorrandus, venientes non cavet ictus,
Dignâ morte ruens, multos qui occiderat ipse *(a)*.
Pontius exclamat, nec risum continet: « Hinc te,
» Rex, procul amoveas, et nos in pace relinquas,
» Ne casu te consimili contingat obire. »
Frendit, et irarum Rex vapulat intùs et extrà
C Motibus, exhortansque suos astare parumper
Longiùs à castro et muri vicina cavere,
Acriter obsessos punire minatur, apertis
Ipsi nî foribus festinent reddere castrum.
Erigit et furcas signum terroris et iræ,
Continuatque dies septem ter in obsidione;
Non tamen his illi terrore minisve moventur,
Quin castrum prompti defendere sint magis et se.
Interea Ludovicus adest cum præmemorato
Militiæ numero, septies quem mille sequuntur
Armati pedites, et equis duo millia vecti,
Gnaviter edocti bellum instaurare clientes.
D Et licèt in triplo numerus præcederet hostis
Illorum numerum, tamen illis regius hæres
Audebat conferre manum, brevibusque Johanni
Significare notis: « Aut accingaris oportet
» Ociùs ad pugnam, vel ab obsidione recedas. »
Hæc ideò mandavit ei vir nomine dignus,
Non indigna patri dignè succedere proles,
Ne, si fortè minùs ipsum præmuniat antè
Quàm confligat ei, cùm denique vicerit illum,
Non virtutis opus, verùm dolus esse putetur.
Et rescribit ei simili brevitate Johannes:
« Si venies, nos invenies pugnare paratos;
E » Quàm citiùs venies, citiùs venisse pigebit. »
Dixit, et ad pugnam se præparat ordine certo,
Agmina sub propriis disponens quæque magistris.
Fulgurat ex alia Ludovicus parte, suorum
Agmina præcurrens equitum, cui quælibet hora
Longa videbatur, quæ pugnæ prorogat horam.
Quem solus præit Henricus *, qui, corpore parvus,
Mente gigas, hominis dignus majoris honore,
Jura marescalli cunctis prælatus agebat.
Agmina Guillelmus * Francorum pluribus augens

*f. textu.

Obsessis Ludovicus suppetias advolat.

Instructis ex utraque parte aciebus,

* Henricus Clemens.

* Guillelmus de Rupibus.

(a) Eamdem historiolam prosâ enarravit auctor, suprà, p. 93.

Agminibus sequitur, dominans qui Rupibus alti A
Principium generis et nomen traxit ab illis.
Ejusdem lateri gener illius unicus hæres
Hæret Amalricus *, qui pulchro corpore fortis
Fortior est animo, qui de Credone trahebat
Et genus et nomen, et erat dominator eidem.
His parere datæ cum Sablolio [1] Molihernæ [2],
Candetum [3] cum Segreïo [4], Brio [5], Baugia [6], Lude [7],
Durstallumque [8], vadis ubi Sarta [9] adjutus Hienæ [10]
Te mixtum, Liderice [11], sibi rapit in Meduanam [12],
Quique suos posuit muros prope flumina Salmur [13],
Mixtus ubi Ligeri [14] fluvio nigrante Vigenna [15]
Amittit nomen ferrugineumque colorem. B
His sibi Guillelmus et Amalricus sociatis,
Quatuor auxerunt Ludovici millibus agmen.
Hi duo præ cunctis rupti majore cachinno,
Indignabantur jactantia verba Johannis,
Illum admirantes tantùm exspectasse sub armis,
Qui nihil usque modò nisi furtim audere solebat,
Voce Thoarcites * cui sic aiebat acerbâ :
« Te nimis audacem novi, tibi copia plusquam
» Sit satis est gentis; tu Regis Parisiani
» Audebis nato confligere, qui venit ad te
» Milite cum raro. Si tu exspectaveris illum
» Aut cras aut hodie, quàm fortior ille sit armis C
» Experiêre tuis, aut * tu robustior illo.
» Ast mihi commodius satis est servare Thoarcum,
» Dum tu conaris Monachi subvertere crotam *(a)*,
» Dum nondum sentis valeat quid Sequana, flexis
» In gyrum frenis Francorum quàm fera virtus. »
Dixit, et ut prudens se transtulit inde Thoarcum.
Rex autem ut vidit Regis vexilla, probosque
Per sua signa viros agnovit, qui modò pugnax,
Qui modò victor erat, scriptoque tonabat et ore,
Armis nudato projectis vertice, cùm jam
Cœpissent equites pugnare, latenter abivit,
Consuluitque fugæ solâ formidine victus, D
Arreptâ transnans Ligerina fluenta phaselo *(b)*.
Aufugisse ducem postquam sensêre minores,
Neglecto fugiunt post ipsum per vada bello,
Intereuntque vadis quamplurima millia, dum non
Possunt ad libitum præstò reperire phaselos :
Qui dum nare volunt armis ferroque gravati,
Audaces nimiùm nimiâ formidine facti,
Flumine depressi flatu privantur et aurâ,
Neptunique mori quàm Martis turbine malunt;
Intolerabilior quamvis hac morte sit illa,
Quâ sibi consimilis animam non suscipit aër.
Nec minùs interea clavis, mucronibus, hastis, E
Afficiunt Franci diversis mortibus illos,
Qui subterfugiunt fluviali flumine mergi,
Quærentes aliquas sibi per convexa latebras.
Hoc in conflictu doluit * cecidisse capellæ

* Amalricus de Credonio.

[1] *Sablé.* [2] *Molihernes.* [3] *Candé.* [4] *Segré.* [5] *Brion.* [6] *Baugé.* [7] *Le Lude.* [8] *Durtal.* [9] *La Sarte.* [10] *L'Huine.* [11] *Le Loir.* [12] *La Mayenne.* [13] *Saumur.* [14] *La Loire.* [15] *La Vienne.*

* Aimericus de Thoarcio.

* *f.* haud.

Pictonibus à Joanne deficientibus, solvitur obsidio, et multi pereunt.

* Rex Joannes.

(a) Ms. codex hoc habet scholium : *Probrosè dicit* CROTAM *; propriè enim crota est merda caprarum. Sumptum est de Lucano.* Legendum fortè *Rocam* pro *Rupe.*

(b) Rem narrat Matthæus Parisiensis, sed Ludovici victoriam nonnihil elevat. « Barones Pictaviæ, » inquit, Regem sequi contemnentes, dixerunt se » ad campestre prælium non esse paratos. Tunc » Rex solitam proditionem Pictavensium habens » nimis suspectam, cùm captio castri illius immineret, maximo mœrore confectus ab obsidione » recessit. Ludovicus itaque cùm audisset Regem » Anglorum castra movere, timens ne ipsum invaderet, fugit à tergo Johannis Regis; sicque » uterque exercitus, ignominiosâ dilapsus fugâ, alter » alterum à tergo salutavit. »

A Qui Regis præerat ad sacramenta sacerdos,
Et, Rupi dominans forti, Paganus *(a)* abacto
Per corpus telo vulnus lethale recepit;
Sed tamen ad Rupem pervenit vivus, ibique
Post tempus modicum nimis indignatus obivit.
Qui, cùm gente potens et avis spectabilis esset,
Castellum Rupemque tenens, quâ fortior esse
Nulla potest, cùm sit nulli expugnabilis hosti,
Nunquam Francorum voluit subscribere Regi.
Nunc jacet, et Rupes domino succurrere fortis
Non potuit, quin rupe ferat mors fortior illum,
Ipsaque post domini mortem sit subdita Franco.
B Hugoque *(b)* passus idem, quem plebs agnomine Brunum
Lemovicana vocat, vir nomine clarus et ortu,
Divitiis et honore potens, dum marte Johanni
Subvenit injusto, martem sibi sensit iniquum.
Cumque istis obeunt multi, quos prædicat alti
Nobilitas generis, celatve ignobilis ortus.
Egreditur castro post tædia longa satelles,
Demùm gavisus ventos haurire salubres,

Ditatus spoliis Anglorum

Seque bonis onerat variis, et rebus opimis
Quæ multa in castris fugiens neglexerat hostis,
Ut leviùs fugeret, res projicientis et arma:
Ex auro calices, argentea vasa, virorum
C Fulgida nobilium gestamina, murice tincti
Ornamenta thori, cophinisque reposta seratis;
Copia nummorum venâ fabricata nitenti,
Textaque barbarico tentoria regia filo,
Vasa culinarum, mortaria cuprea, pelves
Electro rubeæ, squalentes ære lebetes,
Armaque per campos passim jactata, nitore
Argenti multoque auri pretiosa rubore,
Ad libitum vulgi manibus rapiuntur avaris.
Nec mora, vicinis adduci portubus alnos
Imperat, et rapidum Ludovicus transfretat amnem.

Ludovicus trajicit in Pictaviam,

Sed quia jam tulerat fuga maturata Johannem,
D Longiùs à facie Francorum se retrahentem,
Cui nullo in casu desiderat obvius esse,
Baronesque alios loca per diversa timoris
Sparserat anxietas; Francorum nobilis hæres
In patriam totam, modò quæ susceperat Anglum,
Agmina diffundit; vicos et castra Thoarci
Quæ vice sunt Comitis ferro populatur et igne.
Victor et Andegavim post pauca revertitur, urbis
Ut muros terræ prorsùs complanet, eo quòd
Anglorum nuper Rex ædificaverat illos,

Dissipatisque hostibus, redit in Andegaviam.

Cumque suburbanis in jura paterna reducit
Totius Andegavis comitatum, compedibusque
E Alligat inventos ex parte Johannis ibidem:
Indigenas verò tali sub pace recepit,
Ut deinceps ipsi maneant patrique fideles.
Hæc nomen, Ludovice, tuum victoria toto
Prædicat in mundo, titulosque meretur honori
Perpetuare tuo, felixque accommodet omen
Quo tibi successus ad bella sequentia fiat.

(a) Rupisfortis castrum Pagani, *militis probatissimi, sed rapinis et spoliis vicinorum intenti*, inquit ad annum 1214 Guillelmus noster, suprà, p. 93, situm erat in parte læva fluvii Ligeris, è regione Andegavis. Paganus autem fuerat olim *senescallus Andegavensis*, eoque titulo subscripsit literis Richardi Regis, an. 1190 datis, t. I Ampl. Collect. Martenii, col. 990.

(b) Quem hìc Hugonem auctor appellat, eumdem Aimericum nominat in Historia Philippi, p. 93.

Has modò bellorum felix feliciter actas A
Excipe primitias, immensaque gaudia mente
Concipe, qui tantum, tot habentem millia gentis,
Conflictu primo meruisti vincere Regem.
Visere nunc diversa stude castella vicissim,
Et patriam tutare tuam, dum magnus ad altum
Fulminat Escaldum* genitor, dum subjugat hostes,
Dum procul extremis Flandrorum pugnat in oris;
Sicque manum properat supremam apponere bello,
Ut vix præveniat ejus tua palma triumphum.
Tam sibi continuis exsultat Francia palmis,
Ut vix à prima possit distare secunda:
Ut qui duplicibus justos in fine revestit, B
Vestra Deus gemino consummet bella triumpho.

* L'Escaut.

Henrici Clementis et fratris ejus encomium.

Sed doleo quoniam minuit tua gaudia funus
Triste marescalli, qui, febre gravatus acutâ,
Nec multò post tempus idem compage solutâ
Corporis, indigno tristavit funere Francos,
Nulli militiâ, nulli probitate secundus,
Nulli sive fide seu postponendus honore;
Nullus honorare ecclesiam ecclesiæque ministros,
Nullus erat Regi servire fidelior illo.
Miles erat Regis et Christi, sicque gerebat
Acta viatoris, ut mox de milite civis
Esse mereretur supera susceptus in aula. C
Albericus idem fidei, probitatis, honoris,
Ipsius frater, habuit*, qui dum crucis olim
Obsequio insistens, Syriam cum Rege profectus,
Vi portas Acharon penetraret missus ab urbe,
Ignis eum vinclis absolvit corporis, et sic
Finales meruit decimas exsolvere Christo,
Ut cum martyribus se laureolâ redimitum
Decurso bravium stadio gauderet adeptum.

* Supple præmium.

Jam super Escaldum tentoria reprobus Otho
Fixerat, et tantis Moritania * sola catervis
Non poterat præstare sinum; properata remotis
Castra locis figunt, stipulis et carice tecta. D
Pars solis solem ramalibus arcet et imbrem;
Pars subeunt per rura casas, pulsisque colonis,
Ad tempus dicunt in re sibi jus aliena,
Castrorum ritu sibi cuncta licere putantes.

* Mortagne. Bovinense prælium descripturus auctor,

Territat imprimis nostri confinia regni
Othonis socer Henricus *(a)*, cui mille catervas
Exhibet et plures Brabancio, sævior alter
Quo nusquam est populus bello, aut assuetior armis.

Adscriptos fœderi Othonis Imper. principes recenset,

Excitat ex alia Lotharingos parte bilingues
Dux suus*, aurivolis replicantes agmina signis,
Qui, cùm simplicibus soleant sermonibus uti,
Non tamen in factis ita delirare videntur: E
Quos inter Gallos et Theutonicos speciosa
Et fœcunda magis tellus alit ubere glebæ,
Millibus à Mosa distans ubi Mosula [1] paucis
Leucos [2] et Methes [3] speciosis irrigat undis,
Ac Treverim, Vogesis [4] quam Ricciovarus ab oris,
Præsidis officio fungens sub Maximiano,
Adveniens, Sanctos pro Christi lege peremit
Tot simul, et mediis immersit fluctibus omnes,

* Theobaldus.

[1] La Moselle.
[2] Toul
[3] Metz.
[4] Les Vosges.

(a) Henricus Dux Brabantiæ, cujus filiam Mariam Otho duxerat in uxorem. Ipse autem Henricus, haud multò antè, matrimonio sibi copulaverat Mariam Philippi Regis ex superinducta conjuge filiam.

Ut

A Ut miraretur fieri se Mosula rubram
Sanguine Sanctorum laticis variante colorem.
Dux quoque Lemburgis * acies ciet Ardaniorum, * Henricus III.
Nec tamen ipsius Galeranus filius ipso
Cum patre dignatur Othonis fautor haberi,
Regis amicitiam et Francorum perdere nolens.
Saxonesque suo furibundi cum Duce * tantò * Alberto.
Lætiùs arma movent, quò dudùm compatriota
Illorum fuerit et eisdem sanguine junctus,
Nondum Rex, nondum sublimis fascibus, Otho.
Conradum Comitem misit Tremonia *, cujus * *Dortmund.*
Imperio Waphalæ parent regionis alumni,
B Et quos Ruma * rigat piscoso flumine; tuque * *Corr.* Rura, *la Roer.*
Linquere Randerodas * gaudes, Gerarde, paternas, * *Randeradt*, ad Ruram.
Francigenûm ut bello possis sentire rigorem.
Nec minùs Otho Comes venit de Thinqueneburgo *; * *Tecklenbourg.*
Et Comitem quem Theutonici dixere Pilosum *(a)*,
Ut juvet Othonem, regio Trajectica * misit; * *Utrecht.*
Mosa ubi majori collapsus flumine, nomen
Non tamen amittit, sed, Rhenum nominis audens
Dimidio privare suî, Rin-Mosa vocatur.
Nemurcique Comes *(b)* primævâ ætate Philippus,
Cognatus Regis, Regem tamen impetit armis,
Parte licèt Petrus, pater ipsius, esset ab ista,
C Altisiodori dudùm Comes atque Niverni,
Constantinopolis qui post ad sceptra vocatus
Imperiale manu Papæ diadema recepit;
Sed non prævaluit sacro residere curuli;
Durachii captus à principe Cumaniorum *; * Theodoro Angelo Comneno.
Ast Hugo tibi, Bolonide, junctissimus hæret,
Qui Bobiis * fuerat dominari natus; at idem * Hugo *de Boves*
Maluit et Regis inimicus et exul haberi,
Civili quàm pace frui, Regique subesse:
Cujus germanam faciens tibi collateralem
Participemque tori, meretricis captus amore,
Circumducebas bellorum tempore in ipso,
D Quæ generosa nimis soldaria facta, relicto
Conjuge, castra suo privabat significatu.
Regis et Anglorum frater *, Saleberia cujus * Guillelmus Comes Salesberiæ.
Se gaudet ditione regi, decies triplicata
Copulat Anguigenæ secum ter millia gentis:
Quorum tu numero temerè confisus et umbrâ,
Audes Othoni indignam promittere palmam.
Et quis sub numero comprendere possit Ypreï
Agminis examen, acierum multiplicata Et omne genus auxiliorum,
Millia, quæ portis vomuit Gandavus apertis;
Belga quot et rabies Bloetina, quot Insula turmas
Mittat, Isangrinusque furor; Gravelinga quot addat
E Agmina cum Furnis; quot Brugia millibus agros
Contegat armatis, aut Audenarda propinquo
Viribus atque fide Cortreio consociata;
Quos equitum cœtus per vicos perque casellas
Collectos armet in damnum Flandria Regis,
Corde tenens memori quales exsolverit anno
Præterito pœnas, quantas perpessa sit ipsa
Jacturas tunc pro meritis à Rege Philippo,

(a) *Pilosum* teutonicè sonare Rangravium, *Raugraffen*, id est, asperarum regionum dominum, non ipsum pilis hirsutum, docet Barthius. Guillelmum nos *Frisiæ* Comitem et Hollandiæ sic dictum arbitramur.

(b) Philippus de Curtiniaco, filius Petri Comitis Altissiodorensis et Yolendis Namurcensis.

Quando Ferrandus nummos suscepit ab Anglis, A
Quos malè nunc vertit, nec adhuc se pœna coercet,
Illum nausifico crucians pædoris odore?
Hos multosque alios, quos enumerare morosum est,
Auxilium Comiti Ferrando Flandria donat,
Ut solus Regi videatur posse suisque
Securè conferre manum: tot millibus illum
Præterit! At causæ merito confisa Deoque,
Non curat numerum Francorum vivida virtus.

* Guillelmus de Barris. Heroas quoque qui Regi Philippo militabant, numerat.

Quos inter Barrensis * erat non ultimus unus,
Multorum supplens defectum viribus, et cum
Gerardo Scropha Malevicinus Petrus, ille
Ut petra qui firmus verbo se firmat et actu. B

* de Rupe-Guiconis.

Nec te, Rupensis * Guido, nec Montinianum
Galonem taceam, qui, mente immobilis ut mons,
Vexillum regale die portavit in illo.
Hugo Marolides cum fratre Johanne, Petrusque

* *Rumigni* vel *Remilly.*

Reminii * rector pagi, cum penè ducentis
Militibus, quales Campanicus educat axis,
Efficiunt animis scalam *(a)* concorditer unam.
Præclarique viri tecum de Montemorenci,
Quos eduxisti, Matthæe, Comesque Johannes
Bellimontensis, et Sacrocæsaris ortum
Et cognomen habens Stephanus, vir nomine clarus,
Seque gradu generis referens à Rege secundum, C

* *Ms.* Harnus.

Et dominans Harmis * Michaël, Hugoque Malaunus,
Post Campanenses acie glomerantur in una.

* Robertus II, Comes Drocensis.

At Robertigena et senior Robertus * in Anglos
Quotquot habere potest equites agit, utpote cujus
Filius in vinclis angustabatur eorum:
Quem Belvacensis comitatur episcopus, ejus
Frater, et amborum regali à stirpe nepotes;

* Robertus de Castellione.

Lauduni præsul *, et quem Castellio nuper,
Nunc verò Sancti-Pauli comitatus honorat,
Gaucherus, quo nemo alius laudatior armis.

* Guillelmum III.

Pontivii Comitem * comitantur in arma Poheri,
Qui, generosus avis, longè generosior alti D

* Alesiâ.

Sanguinis existit uxore *, sorore Philippi
Magnanimi Regis, Richardi quæ fuit uxor,
Quam fratri intactam Richardus reddidit olim,

* Berengaria.

Navarræ Regis ut filia * nuberet illi.
Hinc Sancti Thomas Galerici nobilis hæres,
Gamachiis dominans, vicosque et plurima sub se
Castra tenens, clarus dominatu, clarior ortu,
Quinquaginta parat equites in bella, clientes
Mille bis, audaces animis et robore fortes.
Roboreus verò cum Thoma fratre Johannes
In scala Regis Regi lateraliter hærent,
Et Longi Stephanus Campi dominator, et illi E
Septuaginta equites regio quos Neustrica misit;
Neustria fida satis, immò fidissima Regi,
Parcere mordaci si linguæ vellet in illum.

Burgundiæ descriptio.

Hinc fremitu majore trahit Burgundicus Odo
Belligeros in bella viros, Burgundia quales
Naturæ dono producere novit alumnos.
Cujus virtutis tremor et reverentia famæ
Crescit in immensum longè per regna, quòd ipse

(a) *Scalam* pro manipulo militari vernaculè *échelle* accipiendam ex hoc loco et aliis auctoritatibus tradit Cangius, verbo *Scala*, 7. Eodem significatu alii scribebant *Scara.*

A Absens distringit et solo nomine terret
Trans Ararim [1] populos quos flumen Duber [2] oberrat,
Et quæ trans Rhodanum [3] regio jacet usque Viennam,
Et Pontarlicios [4], abies quos plurima ditat,
Fauce jugi positos ubi Duber suscipit ortum,
Atque Salinenses* angusta in valle sedentes,
Defecata quibus flammarum ardore ministrat
Lympha salem puteis (mirabile) tracta duobus,
Unde Bisuntina sua condit edulia vallis,
Lingones et Vogesos tangens Alemannia fines,
Totaque terra patens à Francis usque sub Alpes,
Et regio dorsis quæ monticulosa jugosis *(a)*,
B Fruge tamen multâ, dapibus bacchoque redundans,
Urbibus egregiis ambit vicisque Lemanum*,
Impete quem Rhodanus vasto præterfluit, et dum
Ipse laci medio fluvius triginta rapit se
Leucarum spatio, vallatur utrimque lacu sic,
Quòd stans unda laci fluvio non obstat eunti,
Nec secum ipse lacum fluvius rapit impete stantem,
Sed neque vel lacui coit amnis, vel lacus amni.
Haud secùs Alpheos fugiens Arethusa furores,
Littore ab Eleo littus fluit usque Sicanum:
Quo rursùm emergens dulci rigat arva fluento
Siciliæ, specieque juvat fructuque colonos,
C Labentique suo tam longa per æquora rivo,
Doris amara suam non intermiscuit undam,
Nec vim dulcis aquæ salis immutavit amaror.
Dux igitur, nimio belli percussus amore,
His breviter Regem verbis adit: « Hac vice saltem
» Usque laboremus hostes attingere nostros;
» Nam, licèt à patria grave sit tam sæpè venire,
» Plus tamen in patriam sine marte redire gravamur. »
Et quid Galterum [1] juvenem, quid Bartholomæum [2],
Quid Garlandensem Guillelmum, Musa, tacemus?
An quoniam cum Rege domi belloque morantur,
Et Rex raro solet illis sine pergere quoquam?
D Quod cuncti norunt memorare superflua res est.
Hi siquidem reliquis Regi sociaIiùs assunt,
Consilioque juvant et bellatoribus ipsum,
Quotquot habere suos ad sumptus cuique dabatur.
Interea Comitissa senex *(b)*, quæ Portigalensis
Filia Regis, ob hoc solùm Regina vocata est,
Ferrandique erat ipsa quidem germana parentis,
Hesperidum ritu cupiens ventura doceri,
Sortilegos nobis ignotâ consulit arte.
Nec tamen ipsa, reor, erat inscia præstigiorum
Quæ solet Hispanos præsaga Tholeta docere.
Sortibus ergò datis, tali problemate falli
E Digna fuit, vero æquivoca sub voce latenti:
« Rex, ab equo multâ juvenum vi stratus, equorum
» Tundetur pedibus, nec eum continget humari;
» Altisonoque Comes plausu post prælia curru
» Vectus, Parisiis à civibus excipietur. »
Hinc magis audacter Ferrandus in arma furebat,
Non intellecto gaudens ænigmate sortis
Ambiguæ vanâ cupidam spe fallere mentem,
Ne solus duplici fallatur Apolline Crœsus *(c)*.

[1] *La Saone.* [2] *Le Doubs.* [3] *Le Rhône.* [4] *Pontarlier.*

* *Salins.*

* *Le lac de Genève.*

Odonis Burgundiæ Ducis animosum dictum.

[1] Galterum de Nemosio. [2] Bartholdum de Roya.

Eventum belli à fatidicis sciscitatur Comitissa Flandrensis.

(a) Qui sequuntur versus usque ad 560 desunt in ms. codice nostro et in editis Pithœi et Barthii.

(b) Mathildis, vidua conjux Philippi Alsatii

(c) Vide, suprà, Armoricum nostrum, p. 103.

Otho præproperè Franciam inter suos commilitones partitur;

Dehinc Otho Comites Ferrandum Boloniumque A
Secretò alloquitur, et eis sua vota revelat,
Majoresque duces verbo non privat eodem :
« Si solus Rex Francorum non esset, ab hoste
» Quolibet in mundo tuti possemus haberi,
» Et totum gladiis mundum supponere nostris :
» Quo solo contra nos impendente favorem,
» Et cleri causam propriam quasi semper habente,
» Nos ita præsumit anathemate Papa ferire,
» Atque fide nostros proceres absolvere nostrâ.
» Qui dum Sicanio se Regi præstat amicum,
» Audet in Imperium vires extendere nostrum;
» Qui genus in nostrum semper grassatur, et ipsum B
» Qui tam largus opes pluit et donaria nobis,
» Regem præsumit exhæredare Johannem.
» Huic igitur soli conatu insistere toto
» Expedit; hic solus primò occidatur oportet,
» Qui solus nostros provectus impedit, et se
» Opponit nobis, omnique fit hostis in hoste.
» Quo mox extincto, reliquos vincire potestis
» Ad libitum, regnumque jugo supponere nostro,
» Et sic partiri nobis, quòd tu, Reginalde,
» Appropries tibi cum tota Viromanne Peronam;
» Parisium, Ferrande, tibi concedimus; Hugo *
» Belvacum, Drocas habeat Salebericus heros, C
» Castrum Nantonis [1] Gastinetumque Girardus [2];
» Cum Vulcassino Corradus [3] habeto Meduntam;
» Et reliqui proceres habeant quod quilibet optat :
» Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
» At Senones, et terra ferax à flumine Ytumna [4]
» Usque locum quo Sequanio Lupa [5] confluit amni,
» Et quæ Moretum [6] Montemque interjacet Argi [7],
» Herveo Comiti [8] volo dimittatur habenda,
» Quam præconcessit jam noster avunculus illi *(a)*.

* de Bovès.

[1] *Château-Landon.*
[2] *de Randeradt.*
[3] de Tremonia, *Dortmund.*
[4] *L'Yonne.*
[5] *Le Loing.*
[6] *Moret.*
[7] *Montargis.*
[8] Herveo de Donziaco, Comiti Nivernensi.

Clerum et monachos rebus suis spoliandos promittit.

» Clerum autem et monachos, quos sic exaltat amatque
» Protegit et vigili defendit corde Philippus,
» Aut occidamus, aut deportemus oportet, D
» Sic tamen ut pauci maneant, quibus arcta facultas
» Sit satis, oblatâ tantummodò qui stipe vivant.
» Villas et decimas majores miles habeto,
» Et quibus est curæ respublica, qui populos, qui
» Pugnando faciunt in pace quiescere clerum.
» Illo quippe die quo me diademate primùm
» Reddidit insignem patrum Pater imperiali,
» Hanc promulgavi legem, in scriptisque redactam
» Jussi per totum servari firmiter orbem,
» Ecclesiæ decimas oblataque munera tantùm
» Possideant; villas nobis et prædia linquant,
» Vivat ut hinc populus, habeatque stipendia miles. E
» Nunc, quia lege mihi clerus non paret in ista,
» Nonne gravare manum, numquid non debeo magnas
» Cum villis decimas illi auferre licenter?
» Numquid non possum legem superaddere legi
» Tuditæ Caroli *, villas qui noluit illis
» Tollere? Si decimas ipsis tulit ille, mihi non
» Villas cum decimis auferre licebit eisdem,

* Caroli Martelli.

(a) Brito noster, suprà, p. 102 : « Hæc suprà- » dicta, inquit, de eorum præsumptionibus et pro- » ditionibus à certis relatoribus et ipsorum consi- » liorum participibus post victoriam ad aures » Regis delata sunt. Absit enim ut de eis, licèt » hostibus, aliquid contra nostram conscientiam » confingamus! sed tantùm id quod scimus et verum » esse credimus, referimus. »

A » Condere qui possum leges, et jura novare,
» Imperium solus teneo qui totius orbis?
» Nonne licet nobis hac clerum lege ligare,
» Rebus ut oblatis contenti, primitiisque,
» Jam discant humiles magis esse minùsque superbi?
» Quàm satiùs, quàm commodiùs, me jura novante,
» Impiger hæc tam culta novalia miles habebit,
» Et villas tot deliciis opibusque fluentes,
» Quàm genus hoc pigrum fruges consumere natum,
» Otia quod ducit, tecto quod marcet et umbrâ;
» Qui frustrà vivunt, quorum labor omnis in hoc est
» Ut Baccho Venerique vacent, quibus inflat obesis
B » Crapula colla toris, oneratque abdomine ventres!
» Unde ego, quamprimùm prædicta in lege rebellis
» Papa fuit nobis, Montemflasconis [1], Aquamque
» Pendentem [2], Bitral [3], Radichofonis [4] ardua, Sancti
» Quiriaci castrum [5], Bisterbica mœnia [6], Biccum [7],
» Vicosque innumeros, castellaque plurima, dives
» Roma quibus circumvallatur, protinùs ipsi
» Fortior eripui, multòque potentior armis,
» Ipso quæ teneo nolente, diùque tenebo:
» Quamvis Imperium mihi supplantare laboret,
» Præsumens nostrum promittere jus Frederico.
» Sed mora consilii non est modò libera nobis:
C » Ecce Bovinarum pontem post terga reliquit
» Francigenûm ductor; hodie sua castra sub urbe
» Tornaco figet, Scaldi prope fluminis undas;
» Et licèt illorum numerus qui bajulat arma,
» Militiæ vix esse queat pars tertia nostræ,
» Ecce ad nos veniunt ut nobis congrediantur;
» Ecce nec exspectant ut nos vadamus ad illos:
» Tantùm habet ille animi, tanta est præsumptio Franci
» Militis, ut nullum dubitet tentare periclum!
» Quod dicunt, quod agunt, exploratoris ab ore
» Veridici totum mox nostræ infunditur auri.
» Ignorant, ut credo, quot agmina nostra sequantur
D » Signiferi, nostræ quàm fortia corpora gentis,
» Qui Comites, qui totve Duces, quis Theutonicorum
» Sit furor in bello, quo turbine torqueat ensem,
» Corpora quàm rigido ferrata bipertiat ictu.
» Sed veniant, ut eos hæc omnia re doceamus,
» Parisio nec sit pudòr à Saxone doceri. »
Dixerat; at proceres uno concorditer ore
Sic fore promittunt, jurantque fideliter omnes
Observaturos se quicquid dixerat Otho.
Utque cavere magis queat unusquisque periclum,
Ut certo socium signo discernat ab hoste,
Confestim per terga cruces et pectora ponit
E Quisque sibi, peditisque manus famulique minores
Funiculis, laqueis, onerantur, sive capistris,
Quò facilè injiciant victis jam vincula Francis,
Aggressu quos in primo *(a)* vincire putabant.
Certificavit enim Regem * super omnibus istis
Haud dubiæ fidei vir quidam religiosus,
Illâ nocte diem quæ belli præveniebat,
In castra occultè Lovannorum à Duce *(b)* missus,
Qui licèt Othonis socer esset, homoque fidelis,

[1] *Monte-fiascone.*
[2] *Acquapendeute.*
[3] f. *Bitillia.*
[4] *Radicofani.*
[5] *San-Quirico.*
[6] *Viterbe.*
[7] f. *Civita Vecchia.*

Francos ad pugnam temerè adventare nunciat.

* Philippum.

(a) Ms. et editi, *quos in egressu primo.*
(b) Henrico Brabantiæ Duce et Comite Lovaniensi, qui Mariam Regis filiam paulò antè duxerat in uxorem.

Nuper erat tamen uxor ei data filia Regis, A
Et quàm condensis via sit perplexa salictis,
Quàm limosa palus, quàm carice juncus acutâ
Impediat medios Moritana in rura meatus
Edocuit, quàm vix equus aut rota transeat illac.

Philippum, à Tornaco retrocedentem

Consilium Rex ergò novat, paucisque novatum
Detegit, Otho iterùm ne se scire omnia jactet.
Tunc ait : « Ista nimis via perniciosa quadrigis
» Esse potest et equis; sed eis sine quis velit ire,
» Aut pugnare pedes? à nobis sit procul istud.
» Theutonici pugnent pedites; tu, Gallice, pugna
» Semper eques. Retrò vertamus signa, Bovinas
» Prætereamus, item Cameraci plana petamus, B
» Hostes unde gradu facili possimus adire.
» Absit enim ut videam natalia rura, priusquam
» Me duce Francus ovans Othonis dicta refellat,
» Veriùs ut doceat Saxonem Parisianus,
» Quàm Saxo jactet à se debere doceri!
» Et tibi, Dux Odo, quereris qui sæpè venire *(a)*,
» Terminet una dies, Franco victore, laborem. »
Dixit, et auditâ velli tentoria Missâ
Imperat, et gelido sub mane redire Bovinas.
Cur ita te jactas, Otho? cur ensibus enses
Theutonicos Francis frustrà præferre laboras?
Francorum rubuit gladiis Saxonia dudùm, C
Cùm meritas subiit Carolo * sub vindice pœnas;
Qui nullum superesse marem permisit in illa,
Illius gladio qui corpore longior esset *(b)*.

* Carolo Magno.

Otho ad pontem Bovinarum persequitur.

Vix è conspectu Tornaci se tulerat Rex,
Cùm suus Othonem petit explorator, et illi
Intimat attonitum nimio terrore Philippum,
Francigenasque suos fugiendo redire Peronam,
Deceptusque suum dominum decepit. At ille,
Frustrà concipiens animoso gaudia corde,
Arma rapit, portasque furens post terga relinquit;
Totus et egrediens exercitus undique densis,
More locustarum, legionibus occulit agros: D
Non ramis perplexa virentis silva salicti,
Non juncosa palus, cetis * obsessa lacunis,
Non limo tellus, carecto et glutine sordens,
Tardat eos; metuunt ne Franci transierint jam,
Antea quàm possint illos attingere, pontem,
Inque vicem hortantur calcaribus acriter uti,
Ut magis accelerent, indiscretique propinquum
Non metuunt casum, et meritò labuntur in ipsum.

* cæcis.

Quò ruitis, peritura manus! malè prælia tractat
Impetus. An Regem sic vertere terga putatis,
Quin vobis ausit versâ concurrere fronte?
Non decet ut terror vestrî deterreat illum; E
Non decet ut propter vos aufugisse putetur;
Qui solum hoc optat ut, vobis fortè repertis,
In plano planè bello confligat aperto,
Inque brevi id vobis nudâ ratione patebit.

Exploratis hostium motibus,

Ultimus exierat post omnia signa Garinus:
Silvanectensis nondum sacratus ad urbis
Electus cathedram, Regis specialis amicus,
Ardua tractabat cum Rege negotia regni.

(a) Burgundiæ Ducis haud ignavam querimoniam vide suprà, versu 536 libri hujus.

(b) Ita monachus Sangallensis, libro II de gestis Caroli Magni.

A Hic, dum præcedunt crispantibus agmina signis,
Postremo tacitè digressus ab agmine paulùm,
Cœpit iter versùs Moritania tendere rura;
Cùmque, novi cupiens aliquid deprendere casûs,
Passus millenos jam perrexisset ad austrum,
Cum paucis, quos inter erat Meledunicus Adam,
Ascendit tumulum quo campus fortè tumebat,
Luminis unde procul emittere posset acumen.
Et cùm vidisset acies fervere per agros,
Nec posset visos uno defigere visu,
Tot clypeos præferri astris splendoribus au os,
Tegmina tot capitum solis replicantia lucem,
B Tot latera ambiti livere viredine ferri,
Tot vexilla levi motu irritantia ventos,
Tot cœtus equitum, tot equorum ferrea membris
Tegmina proceris circumdata, dixit ad Adam:
« Hi veniunt, nec se credunt attingere posse
» Tempore nos satis optato: tu colle sub isto
» Exspectabis adhuc, intellecturus eorum
» Pleniùs et numerum et mentem, dum vado Philippum
» Certificaturus; alii non crederet ipse. »
Sic fatus volat ad Regem: vix sustinet ille
Credere, præsumat quòd quis tractare sacrato
Bella die, soli sibi quem Deus ipse sacravit (a).

Rex suos ad animosè certandum excitat.

C Continet ergò gradus, et præcedentia stare
Signa jubet, loquiturque suis hoc ordine caris:
« Ecce quod optabam Dominus mihi contulit ultrò;
» Ecce supra meritum, præter spem, gratia nobis
» Sola Dei confert quod votum præterit omne.
» Quos per circuitus spatiosos perque viarum
» Discursus varios modò conabamur adire,
» Ecce ad nos ultrò Domini miseratio ducit,
» Frangat ut ipse suos per nos simul et semel hostes:
» Hostibus ille suis nostro mucrone secabit
» Membra, sibi faciet nos instrumenta secandi;
» Ille idem percussor erit, nos malleus; ille
D » Totius actor erit belli, nos verò ministri.
» Nec dubito quin se victoria conferat illi,
» Quin hostes proprios, quibus est infensus, et ipse
» In nobis vincat, et nos vincamus in ipso.
» Jam Patris patrum gladio meruêre feriri,
» Qui præsumpserunt illum spoliare, suisque
» Ecclesiam privare bonis, solidosque quibus se
» Nunc quoque sustentant, clero monachisque tulerunt,
» Pauperibusque Dei, quorum maledictio damnat
» Et damnabit eos; quorum querimonia, cœlum
» Dum penetrat, coget illos succumbere nobis.
» E contrà nobis communicat, et precibus nos
E » Adjuvat ecclesia, et Domino commendat ubique:
» Per loca certa tamen pro nobis proniùs orant,
» Major in affectu quibus est dilectio nostra.
» Unde, spei solido, rogo, robore consolidati,
» Hostes ecclesiæ vos hostibus exhibeatis:
» Non mihi, sed vobis et regno vincere vestra
» Pugna velit; regni curam et diadematis unus
» Quisque gerens, caveat proprium ne perdat honorem.
» Pugna tamen cordi minùs est mihi, quòd maculari

(a) *Facta est hæc belli congressio*, inquit Matthæus Parisiensis, *mense julio, VI kal. augusti*, quæ dies 27 julii verè Dominica erat anno 1214.

» Ista sacra dies aspergine sanguinis odit. » A
Dixerat, et Franci læti clamore paratos
Se pugnare ferunt pro regni et Regis honore.
Consilium tamen hoc sedet omnibus, usque Bovinum
Ut proficiscantur, hostis si fortè diei
Parcere sacratæ velit, et differre duellum,
Donec lux bello licitam se crastina præstet.
Præterea locus est munitior ille tuendis
Sarcinulis, rebusque aliis quæ castra sequuntur,
Cùm nusquam pateat, à dextris atque sinistris
Continuis spatiis iter impediente palude,
Transitus, excepto satis arcto ponte Bovino,
Quo quadrupes se sive bipes evolvat ad austrum. B
At parte ex illa latis patet area campis,
Grataque planities cereali gramine vernans,
Quæ, protensa satis spatio per rura patenti,
Sanguineum [1] à zephyro, Cesonem [2] tangit ab euro:
Dignus cæde locus et sanguine commaculari,
Sanguinis et cædis medius communis utrique.
Continuò pontem Rex sic facit amplificari,
Corpora quòd bis sex lateraliter ire per ipsum,
Cumque suis possent tractoribus ire quadrigæ.
Ecclesiam Petri sacratam nomine juxta
Fraxinea Rex sole calens residebat in umbra,
Haud à ponte procul, quem jam pars maxima cœtûs, C
Dilatam sperans in crastina tempora pugnam,
Transierat, mediumque diem sol altus agebat.
Dumque pararet ibi modicè indulgere quieti,
Nuncius accurrens cursu festinus anhelo:
« Agmen in extremum, clamat, jam prosilit hostis;
» Nil Campanenses acies, nil sufficiunt hi
» Quos modò misistis, ut eos retropellere possint;
» Dumque illis obstant, et eos tardare laborant,
» Continuo egerunt bis jam duo millia passų. »
Motus ad hanc vocem Rex illicò surgit, et intrat
Ecclesiam, Dominoque suum commendat agonem;
Finitâque brevi prece mox egressus, « Euntes D
» Festinemus, ait, sociis succurrere nostris;
» Non irascetur Deus, arma quando feramus
» Illos si contra, sacrato tempore, qui nos
» Impugnant; sed nec Machabæis est reputatum
» Ad culpam, quòd, se per Sabbata sancta tuendo,
» Hostiles sancto vires repulêre trophæo.
» Immò die pugnare magis nos convenit istâ,
» In qua pro nobis Domino generaliter omnis
» Supplicat ecclesia, cui nos præstamus amicos. »
Hæc dicens, armis corpus præmunit, et alto
Insilit altus equo, lituumque horrente boatu
Circa ipsum, cursu reduci festinat in hostem. E

Tamen usque Bovinas progrediendum censet.

[1] *Sangh it.*
[2] *Cisoing.*

Interim extremum Regis aciem Otho aggreditur.

Rex autem ad pugnam se accingit.

MATERIA LIBRI UNDECIMI.

Undecimus varias strages habet. Imperiali
Standardo mundi dominum se disputat Otho.
Sub serie certa disponunt agmina Reges,
*Eustacioque * suâ mox improbitate perempto,*
Ferrandum primâ superat Campania pugnâ.

* de Maquilinis.

Coram

A *Coram Rege cadit Stephanus*. Salebericus alto*
Præcipitatur equo Belvaci præsulis ictu.
Rex cadit, Otho fugit, Francis victoria cedit.
Bolonius capitur, post omnes denique victus.

* de Longo-campo.

INCIPIT LIBER UNDECIMUS.

An. 1214, 26 julii.

CHRISTOPHORI Jacobique dies post gaudia festi
Primus erat Domini cui dant à nomine nomen
Christicolæ : verùm gentiles solis eumdem
Esse volunt, primam sibi qui dicat illius horam;
Nomen enim dat cuique suum planeta diei,
B Cui primam dat quæque dies specialiter horam
Ordine quo prisci designant tempora vates.

Otho contra Francos pugnaturus acies suas disponit;

Vidit ut Otho suo Francos cum Rege, levatis
Ad pugnam signis, ita festinanter adesse,
Quos solo audierat victos terrore reverti
In patriam fugiendo suam, miratur, et exspes
A læva paulùm retrahit vestigia parte;
Componensque acies, gressus obliquat ad Arcton,
Quas ita continuâ serie protendit in amplum,
Occupet ut prima, armatorum fronte virorum
Directè extensâ, passus duo millia terræ.
Sic etiam Rex ipse suæ protendere frontis
C Cornua curavit, ne fortè præanticipari
Aut intercludi tam multo possit ab hoste.

Imperiale vexillum explicat;

Mox Otho, imperii declarans signa, volensque
Jam quasi promeriti rem prælibare trophæi,
Standardum ædificat, miroque insignit honore
Imperii, ut, fasces tanto illustrante paratu,
Se dominatorem totius disputet orbis.
Erigit in carro palum, paloque draconem
Implicat, ut possit procul hinc atque inde videri,
Hauriat et ventos caudâ tumefactus et alis,
Dentibus horrescens, rictûsque patentis hiatu:
Quem super auratâ volucer Jovis imminet alâ *(a)*,
D Tota superficies cujus nitet aurea, solis
Æmula, quo jactat plus se splendoris habere.

Philippus auriflammam et signum regale.

Ast Regi satis est tenues crispare per auras
Vexillum simplex, cendato simplice textum,
Splendoris rubei, lethania qualiter uti
Ecclesiana solet certis ex more diebus:
Quod cùm flamma habeat vulgariter aurea * nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa præire,
Quod Regi præstare solet Dionysius abbas,
Ad bellum quoties sumptis proficiscitur armis.

* *L'oriflamme.*

Ante tamen Regem signum regale tenebat
Montiniacensis, vir fortis corpore, Galo;
E Seque acies ambæ directè respiciebant,
A se distantes modico discrimine campi,
Vultibus oppositis, nec adhuc vox ulla sonabat.
Otho magnanimum contra è regione Philippum
Stabat in ornatu valdè aureus imperiali.
Drocarum dominus * cum Gamachiensibus et cum
Pontiviis à Rege procul sic stantibus, ut non

* Robertus.

(a) Hæc insignia erant Ducum Saxoniæ. Witechindus, Rerum Saxon. libro I : *Hathagat*, inquit, *arripiens signum quod apud Saxones habebatur sacrum, leonis atque draconis et desuper aquilæ volantis insignitum effigie, quo ostentaret fortitudinis atque prudentiæ, et earum rerum efficaciam, motu corporis animi constantiam declarans.*

Ipsius à serie series distaret eorum, A
Bolonio Comiti se contraponit et Anglis,
Cui magis infensus odiis erat ipse veternis,
Et lævum cornu conserto marte coronant.
At dextro in cornu, spatiis à Rege remotis,
Fulminat in Flandros acies Campanica, Duxque
Allobrogum [1], et Sancti-Pauli Comes [2], atque Johannes
Bellimontensis, et quos Medardicus abbas
Miserat, immensâ claros probitate clientes,
Ter denos decies, quorum exsultabat in armis
Quilibet altus equo, gladioque horrebat et hastâ,
Valle Suessonicâ quàm * fortia corpora surgunt.
Quos inter Regemque viri virtute corusci B
Astant continuâ serie, scalasque suorum
Quique magistrorum densant, dum buccina sævùm
Obstrepat, ut celeri levitate ferantur in hostem.
Interea Electus levis istos ambit et illos,
Hortaturque suæ vigilent ut quisque saluti,
Fortiter ut patriæ pugnent et Regis honori,
Sintque suæ memores gentis, quæ semper in omni
Conflictu victrix hostes confregit; id autem
Summoperè caveant, ne ipsos numerosior hostis
Cornua protendens fortè intercludere possit,
Ne serie series sit longior hostis eorum,
Ne scutum miles faciat de milite, sed se C
Quisque suo fronte oppositâ sponte offerat hosti.
Cùmque morarentur, nec dignarentur aperto
Credere se campo seriesve excedere Flandri,
Impatiens Suessona phalanx, suadente Garino,
Cornipedes quanto potuerunt currere cursu,
Invadunt illos, nec miles it obvius illis
Flandricus, aut motûs aliquod dat corpore signum
Indignans nimiùm quòd non à milite primus,
Ut decuit, fieret belli concursus in illos;
Neque verecundantur, ab his defendere si se
Prorsùs abhorrescant (cùm sit pudor ultimus alto
Sanguine productum superari à plebis alumno), D
Immoti statione suâ: non segniter illis
Parcendum ducunt famuli; sed turpiter illos
Excipiunt, sternuntque ab equis, pluresque necantes *(a)*
Jam perturbatos stationem solvere cogunt,
Seque, velint nolint, defendere. Sicque superbos
Nobilitate viros, et majestate verendos,
Non puduit demùm pugnare minoribus ipsis,
Afficiuntque illos atque afficiuntur ab illis
Ictibus et plagis. Famulis sed denique spretis,
Et genus et proavos Eustacius à Maquelinis
Qui trahit egregios, se contulit æquore plano,
Sæpiùs *ad mortem Francorum* voce superbâ E
Ingeminans. Sequitur Galterus cum Buridano
(Hic de Guistella, de Furnis venerat ille),
Flandrinique equites, odium quibus improba Regis
Flandria magnanimi teneris infudit ab annis,
Militibus properant rapido occursare volatu.
Jamque perhorruerat lituorum clangor, et omnes
Hinc atque inde acies commixtæ in fata ruebant:
Harmensis Michaël clamanti funera Francis

[1] Odo Dux Burgundiæ.
[2] Galcherus.

* *f.* quâ.

Dispositas acies Garinus electus Silvanectensis episc. ad certamen instruit.

Primo congressu Suessonica phalanx

Cataphractos milites, cum plebeiis conserere manus dedignantes, dissipat.

Conflictus incipit inter Flandrenses et Francos milites.

(a) Mendosum hoc loco codicem imperitiâ librariorum restituimus, inversione factâ versuum 87 et 88 juxta mentem sagacissimi Barthii.

A Obviat, et medium forat illius ægidis hastâ.
Ast illum inferiùs Eustacius impetit, atque
Per sellam, per equi costas, agit improbus hastam,
Et domini per utrumque femur: cadit hic, ruit ille,
Vixque potest hastile suis evellere coxis.
Hugo Malaunites accurrit, Reminidesque
Petrus, quos sequitur acies Campana, Comesque
Bellimontensis [1] cum Sacrocæsariensi [2].
Nec mora te, Gauchere [3], tenet dominumque Morencii [4],
Se quibus opponunt Flandrorum mille cohortes.

[1] Joannes.
[2] Stephano.
[3] de Castellione.
[4] Matthæum.

Ferrandusque suis animos dum pugnat adaugens,
Hastis confractis, mucronibus atque cutellis
B Insistunt, Dacisque securibus excerebrant se
Ictibus alternis, et equorum viscera rumpunt
Demissis gladiis, dominorum corpora quando
Non patitur ferro contingi ferrea vestis.
Labuntur vecti lapsis vectoribus, et sic
Vincibiles magis existunt in pulvere strati.
Sed nec tunc acies valet illos tangere ferro,
Nî priùs armorum careat munimine corpus;
Tot ferri sua membra plicis, tot quisque patenis
Pectora, tot coriis, tot gambesonibus *(a)* armant!
Sic magis attenti sunt se munire moderni
Quàm fuerint olim veteres, ubi millia mille
C Unâ sæpè die legimus cecidisse virorum.
Nam, mala dum crescunt, crescit cautela malorum,
Munimenque novum contra nova tela repertum est.
At Michaël, sociis tellure juvantibus ipsum,
Se levat, et, quamvis coxam gravet ejus utramque
Plaga duplex, commendat equo sua membra recenti;
Invento ut multis aliis sessore carenti,
Cujus humi dominum prostraverat Hugo Malaunus.

Michaël de Harmis Eustacium de Maquelinis perimit.

Ast Hugonis equi Galterus * in ilibus ensem
Demittit, peditemque facit. Pedes ergò, pedumque
Se gressu firmans, hosti vicinat, et ictus
Ingeminans ipsum cogit se dedere victum,
D Cum quo etiam capitur Buridanus, qui quasi ludens
Clamabat : *Nunc quisque suæ memor esto puellæ!*
Tunc Michaël illum qui mortificaverat ejus
Cornipedem, vulnusque duplex inflixerat illi,
Quærit, et inventum rigidis sic implicat ulnis,
Et galeâ abstractâ, vultum cum gutture nudat,
Quò via fit Franci gladio, qui dum necat illum :
« Ut tua nunc saltem, Eustaci *, præsumptio cesset,
» Mortem quam Francis inclamas accipe, dixit;
» Te perimit Francus, Francis dum fata minaris.
» Hujus causa necis tibi sola superbia linguæ est;
» Nec te servari sinit ad commercia vivum,
E » Ut multos alios qui, te moriente, ligantur. »
Ast aliâ Dux parte furens Burgundicus, inter
Hostiles cuneos agili circumrotat ensem
In Flandros Henoasque manu; sed, dum nimis audax,
Fortunæ securus, et hos prosternit et illos,
Oblitusque suî nimiùm prorumpit in hostes,
Admitti gladios doluit vectoris in alvum,
Qui ruit, atque Ducem secum in tellure volutat.

* de Guistella.

* de Maquelinis.

Odo Dux Burgundiæ, equo dejectus,

(a) *Gambesonibus.* Indumentum thoracale. De eo et cæteris armaturis usu tunc frequentatis Rogerus Hovedenus, p. 611 : *Rex Henricus*, inquit, *statuit ut omnis homo habens in catallo XL, vel XXX, vel XXV libras Andegavensis monetæ ad minus, haberet albergellum et capellum ferreum et lanceam et gladium; cæteri autem omnes habeant wambasiam, capellum ferreum, lanceam et gladium, vel arcum et sagittas.*

Cui, dum multiplici latus undique malleat ictu A
Hostilis rabies, assunt perniciter alæ
Allobrogum, dominoque ferunt in tempore gratum
Subsidium : pars carne *(a)* nimis ferroque morantem
Surgere sustollunt; pars pugnat et amovet hostem,
Qui nimis instanter illum retinere laborat;
Pars alium quo scandat equum perniciter aptat;
Et jam factus eques requiem captare rogatur,
Donec se modicùm recreet, flatumque resumat:
« Immò, ait, amissi dum me vectoris in hostem
» Dedecorisque mei memorem calor excitat iræ,
» Dedecori decus est vindictam reddere nostro. »
Dixit, et in medios velut amens se jacit hostes. B

Nihilominùs eum suis strages multas agit.

Nec minùs audacter Flandrum ruit agmen in illum.
Densantur cunei Allobrogum, dominique ruinæ
Vectorisque sui fieri vult quilibet ultor;
Tantaque fit totis pugnantûm immixtio campis,
Tam propè se inveniunt percussi et percutientes,
Quòd vix elongare manum, quò fortiùs ictus
Inculcare queat, spatium datur aut locus ulli:
Quæque armaturæ vestis consuta supremo
Serica *(b)* cuique facit certis distinctio signis,
Sic percussa patet, sic intercisa minutis
Pittaciis pendet, dum demolitur eamdem
Tunsio crebra nimis clavæ, mucronis et hastæ, C
Quòd vix à sociis hostes dignoscere possunt.
Cruribus inversis jacet hic resupinus arenâ,
Hic latere obliquo ruit, alter vertice prono
Labitur, atque oculis exhaurit et ore saburram.
Hic eques, ille pedes vinclis se mancipat ultrò,
Dum perimi magis odit ibi quàm vivere victus.
Quadrupedes autem passim per rura videres
Exsufflare animas; alii disrupta per alvum
Exta vomunt, alii procumbunt poplite flexo;
Absque suis alii dominis discurrere, seque
Gratis sessori cuivis offerre vehendo.
Vix aliquis locus est quo non aut corpora strata D
Invenias, vel equos extrema in morte gementes.

Comitis Sancti-Pauli facta eo die præclara.

Et quis erit dignus dignè memorare vigorem
Gaucheri Comitis, quo summis viribus ille,
Quique illum sequitur armati militis agmen,
Per medias acies, per confertissima Flandræ
Millia militiæ, trifidi transivit ad instar
Fulminis, imbellesque velut dispergit anates
Accipiter, quando atra fames jecur ulcerat ejus?
Quoslibet oppositos sibi dissipat alter Ogerus,
Perque hostes medios mucrone viam sibi nudo
Ampliat; instantes à dextris sive sinistris,
Obruit hos, istos occidit, vulnerat illos. E
Inde sinu facto, mirandâ strage peractâ,
Parte aliâ rediens simili probitate quirites
Implicat innumeros, quasi pisces rete retentos;
Utque ascendentes fallit Gaubertus *(c)* alosas
Retibus oppositis vada sub piscosa Meduntæ,

(a) Nempe *Dux Burgundiæ erat valdè carnosus et phlegmaticæ complexionis*, inquit superiùs in Historia prosâ scripta Guillelmus.

(b) Intricatus sermo, quem prosa reddet fortassè perspicuum hoc modo : *Quæque vestis serica, consuta supremo armaturæ, cuique facit certis insignia signis*, &c. Singuli enim Principes proprios colores suos vestibus sericis supra armaturam inductis præferebant, scilicet ut ab hostibus amici discernerentur. Obvia cuique res in veteribus armatorum militum effigiebus.

(c) Gauberti, Medunt. navitæ, laudes vide p. 201.

A Sic facit implicitos equites vel fata subire
Gaucherus, vel se victori offerre ligandos.
Respiciensque, suis ex consocialibus unum
Eminùs in numero prospexit ab hoste teneri:
Mox caput inflectens, collumque amplexus iberi *, * *Subaudi* equi.
Per medias acies iterùm prorumpit; at illum,
Dum ruit, hostilis non cessat dextra ferire.
Non tamen ille caput aut dextram subrigit ante
Quàm venit ad socium; tunc se levat, enseque stricto
Omnes qui socium retinebant sternit, et illum
Liberat, et secum vivum sanumque reducit *(a)*.
Tunc primùm Flandri cœpêre timore moveri; Ferrandus Flandriæ Comes bellando capitur.
B Pondus enim belli totum se inclinat in illos.
Non tamen aut campo discedere, terga vel hosti
Ostentare volunt; tanta indignatio mentes
Obsidet illorum, servandique ardor honoris,
Ut malint pugnando mori, vel vincla subire,
Cædereque et cædi, quàm se fugisse notari!
Et dum se laxant acies, Flandrique tepescunt,
Hugo Marolides *(b)*, Aciensis Gilo, per hostes
Ferrando medios properi confligere tendunt,
Vulnere qui læsus jam multò lentiùs ibat,
Perque diem totum requiem non fecerat armis:
Cum quibus ipse diù luctatus, denique victus,
C Forti fortunæ cedens, se, ne perimatur,
Dedidit; ast ejus omnes tunc signa sequentes
Mors invisa rapit, ubi sese dedere nolunt.
Taliter in dextro cornu Bellona furebat,
Et se Francigenis vultu victoria læto
Pollicitabatur. Casu tamen ante secundos
Eventus illis se demonstrabat amaro,
Ut sit amabilior lætus post tristia finis,
Præteritique mali præstent oblivia risus.
Interea pugnæ in medio Rex ense retecto Rex Philippus, factâ in Othonem Imp. impressione,
Fulgurat Othoni oppositus, qui millibus antè
Se peditum triplici firmaverat obice vallum;
D Bolonidesque * sibi simili prospexerat arte, * Reginaldus Boloniæ Comes.
Inque chori speciem pedites triplicaverat ipsos,
Ut, quoties vellet, per eos invaderet hostem,
Seque receptaret, quoties opus esset, in illis.
Cùmque moram faceret, Regi confligere nolens
Otho prior, Rex impatiens, dilatio nùnquam
Cui placet, et pugnæ desiderio nimis ardens,
Theutonicos medio peditum præsumit adire.
Dumque nimis properat aciem penetrare pedestrem,
Mox hastas hastata manus configit in illum,
Quarum cuspis erat longa et subulæ instar acuta,
Et nonnulla velut verubus dentata recurvis,
E Cuspidis in medio uncinos * emittit acutos. * *Ed.* uncos.
His igitur Regem pedites incessere telis
Non cessant; nequeunt tamen ejus flectere corpus
In dextrum lævumve latus, vel pellere sellâ,
Ense nec impediunt quin illos disgreget, ultrà
Progrediens, multos sternens populosque trucidans.
Sicque viam sibi per medios nihilominùs hostes
Sternit, ad Othonem properat dum tramite recto,

(a) De præclaris Gaucheri eo in bello facinoribus consulenda Guillelmi nostri Historia, suprà, pag. 97.

(b) Hugoni *de Maroil* et Johanni fratri ejus specialiter se reddidit Ferrandus in terram prostratus, inquit aliàs Guillelmus ibidem.

Graviter vulneratus in terram prosternitur.

Donec ei quidam *(a)*, reliquis audacior, inter A
Pectus et ora fidit maculas thoracis, et usque
Quà ligno junctum est ferri transegit acumen
Per collare triplex et per thoraca trilicem,
Impulsu valido, menti regione sub ipsa
Carni contiguum prohibens à vulnere ferrum.
Dumque ad se vellet hastam revocare trahendo,
Restitit, uncino maculis hærente plicatis :
Viribus ille trahit majoribus, auxiliumque
Dante sibi turbâ, prolapsum corpore toto
Ore facit prono terræ procumbere Regem.
  Sternitur indigno stratum regale loco, nec
Strati pace frui sinitur, quem calcibus inde B
Quadrupedes, manus hinc contundit barbara telis.
Mox tamen erectum rectis insistere plantis
Vis innata facit; sed adhuc sub gutture fixa
Hærebat cuspis, maculis implexa reductis,
Et suprema *(b)* plicis tunicæ super arma nitentis.
Quam dum Francigenæ retrahunt, hostesque repellunt,
Dumque paratur equus quo Rex ascendere possit,
Ecce Otho veniens, furibundaque Theutonicorum
Sævities Regem morti puniisset ibidem,
(Proh scelus!) et tristi tristassent funere mundum;
Et perimi satis à facili potuisset ab illis,
Dum jacet, èque solo ne se levet impedit hostis, C
Nî Barrensis eques * festinans, Francigenæque
Gloria se gentis interposuisset eisdem.
Qui processerunt, paucis cum Rege relictis,
Theutonicosque coegerunt in fine fateri,
Se verè Francis collato marte minores,
Debeat ut super hoc fieri collatio nulla.

* Guillelmus de Barris.

Expeditus à suis bellum contra Othonem instaurat.

  Ut saltu Rex præpes equo se reddidit, irâ
Totus inardescens, totusque in limine pœnæ
Quam mox infligat pediti qui straverat illum,
Sævior effectus, lapsuque nocentior ipso,
Illos in pedites studet exercere furoris
Primitias, ipsi fuerant qui causa ruinæ, D
Quos variis omnes plagis affecit, ut omnis
Qui vel fortè manum temerè præsumpsit in illum
Mittere, vel sacrum telis perstringere corpus,
Corpore truncato Stygias eat exul in umbras;
Pœnâ discat ut hac, quàm sit temerarius ausus
Pollutis manibus personam attingere sacram.

Interim Boloniæ Comes cum Francis in lævo cornu dimicat.

  At lævo in cornu, qui nulli marte secundus
Bolonides, pugnæ insistit : cui fraxinus ingens
Nunc implet dextram, vix ulli bajula (qualem
In Bacchi legimus portasse Capanea *(c)* cunas,
Quam vix fulmineo dejecit Juppiter ictu),
Nunc culter vitæ impatiens, nunc sanguine pingui E
Mucro rubens; gemina è sublimi vertice fulgens
Cornua conus agit superasque educit in auras,
È costis assumpta nigris quas faucis in antro

(a) Is erat Reginaldus Boloniæ Comes, si credimus Matthæo Parisiensi. At refragatur Brito noster, scribens suprà, p. 98 : *Reginaldus Comes Boloniæ, omnibus aliis omissis, ad ipsum Regem in ipso pugnæ initio pervenit : sed, cùm prope Regem esset, dominum suum, ut arbitror, reveritus, ab ipso declinavit, et congressus est cum Roberto Comite Drocarum, qui non procul à Rege stabat in acie valdè densa.*

(b) Suprema. Nullus hìc sensus, inquit Barthius; meritòque pronunciat restituendum, *suspensa plicis.*

(c) Capanea cunas, id est, Thebas Bacchi incunabula. Alludit ad illud Statii de Capaneo, lib. X:

.... Paulùm si tardiùs artus
Cessassent, potuit fulmen meruisse secundum.

A Branchia *(a)* balænæ Britici colit incola ponti,
Ut qui magnus erat, magnæ superaddita moli
Majorem faceret phantastica pompa videri.
Ac velut in saltus scopulosa Bieria * saltu
Præcipiti mittit ingenti corpore cervum,
Cujus multifidos numerant à cornibus annos,
Mense sub octobri, nondum septembre peracto,
Annua quando novis Venus incitat ignibus illum,
Cursitat in cervos ramosâ fronte minores,
Omnibus ut pulsis victor sub tegmine fagi
Connubio cervam solus sibi subdat amatam:
Haud secùs è peditum medio, quibus ipse rotundo
B Ut castro cautâ se circumsepserat arte,
Prosiliens volat in Thomam, Robertigenasque
Drocarum Comitem *, Belvacenumque Philippum,
Bolonides, quos Francigenis magis omnibus odit,
Ipsius à regno fuerant qui causa fugandi.
Cui latus astipat heros Salebericus *, Hugo
Bobigena, Arnulphus Audenardensus, et Angli
Militis examen, patris minùs arma volentis *(b)*.
Stant contrà oppositis Thomas Galericius armis,
Gamachios Wimosque ciens, Robertigenæque,
Pontiviusque Comes *, Drocenses atque Poheros,
Quique suos factis et voce hortantur in illos.
C Hastis conjectis, strictis mucronibus, ambæ
Se sibi continuant acies, repetuntque vicissim
Ictus alternos, crudoque cruore cruentas
Compellunt herbas variare rubore virorem.
Interea Rex Otho manu furibundus utrâque
In Francos, dum cæca sinit fortuna, securim
Vibrat; dumque istos sternit, dum vulnerat illos,
Non tamen illorum potis est effringere vires,
Terroremque animis inducere fortibus ullum.
Qualiter ille Brias *(c)* Phlegræis horridus armis,
Centenis manibus fidens et corpore grandi,
Terrigenis animos audax audacibus addens,
D Ausus cœlicolis bellare, Jovique superno;
Ut verò justas Superûm regnator in iras
Exarsit, dextram jaculis cœlestibus armans,
Fulmina pro manuum numero jaculatur in ipsum,
Nec vitâ vult prorsùs eum privare; sed igne
Cœlesti ambustum supponit rupibus Ætnæ,
Ignes perpetuos vomiturum fauce supinâ:
Non secùs in Francos Otho desævit, eorum
Per medium frustrà sperans impunis abire,
Inque ipsum Regem simili sævire flagello,
Quem circumvallant furibundæ millia gentis.
Hic clavâ horrendus, hic formidabilis ense,
E Hic sudibus, telis hic dimicat, ille bipenni;
Hic verubus, cultris alter subularibus arctas
Scrutatur thorace vias, galeæque fenestris
Quà ferro queat immisso terebrare cerebrum.
Nec minùs Othonem pergebat adire Philippus,
Nil aliud cupiens, nisi soli possit ut ipsi,
Alter ut Æneas, Turno pugnare secundo.
Et jam destructo primo in certamine vallo,

* *La forêt de Bière ou de Fontainebleau.*

* Robertum II.

* Guillelmus Angliæ Regis frater.

* Guillelmus.

Otho inter pugnaces conserere cum Rege manus quærit;

Philippus cum Othone vicissim.

(a) Sic ms. codex et editi. Legendum videtur *Branchiarum.*

(b) Barthius legendum putat, *patriæ minùs arva volentis.* Quia scilicet Angli tunc, sicut et hodie, Franciæ soli amantiores essent quàm patriæ suæ.

(c) Briareum intelligit centimanum, Gigantomachiâ in Phlegræis Thessaliæ campis notissimum.

Hastigerisque viris diversâ strage peremptis, A
Per medios equites jam festinabat ad ipsum :
Sed neutri ad reliquum est via libera ; tam glomerato
Agmine, tam junctis pars utraque dimicat armis !
Sternuntur plures : sed strages Theutonicorum
Densior est, cùm more suo Barrensis in illos
Sæviat, impinguans effuso sanguine campos ;
Et Petrus Malevicinus, fortisque Girardus,
A sue *(a)* cognomen non dedignatus habere,
Cum reliquis quorum mens, vinci nescia, solùm
Optat ut aut vincat, aut pugnando moriatur.
Quos contra Comes Otho furit, cui Tinqueneburgis
Parebat regio [1] ; Guerardus [2] Randerodensis, B
Et quo Theutonicos inter præstantior ullus
Non erat, aut major membris aut corde ; Girardus *(b)*,
Hostimalis contra Francos emissus ab oris,
Qui tantæ famæ, qui tanti nominis erat *,
Ut vix Othonem Saxonia præferat illi ;
Innumerique alii, qui, dum victoria nutat,
Dum vultu fortuna pari blanditur utrisque,
Viribus immensis solitoque furore resistunt
Francigenis, nec adhuc rabies Alemannica, quàm sit
Francorum virtute minor, se scire fatetur.
Ast, ubi Saxonum tandem Rex attigit agmen,
Francigenique suum viderunt se prope Regem, C
Quem tantâ levitate in equum ascendisse stupebant,
Theutonicis horror, Francis audacia crevit.
Ejus in adventu fervore calentis et irâ,
Ergò reviviscit pugna, ac si nulla fuisset
Hactenùs ; alternis sternuntur stragibus agri :
Sternuntur domini quidam sine vulnere ; multos
Et dominos et equos lapsu mors tollit in ipso,
Ut moriens vecto faciat solatia vector,
Ne, domino amisso, scandi indignetur ab hoste.
Sunt qui, interfectis propriis vectoribus, ipsi
Dum pedibus stantes pugnant, quos casus eisdem
Errantes offert in equos ascendere gaudent, D
Nec curat proprio privatus, fortè repertus
An sit equus socii, cui se commendat, an hostis :
Tam festinanter properant in bella redire !
Hìc Longi Stephanus Campi dominator, iniquo
Sidere cui filum jam rumpere Parca parabat,
Cùm membris esset immensis, atque vigorem
Adderet immenso, vires audacia forti *(c)*,
Ante ipsum Regem multo circumdatus hoste,
Obstantes nunc ense secat ; nunc corpora forti
Prensa manu, quando spatium non invenit ictus,
Hinnisonis depellit equis ; nunc mixta peremptis
Viva coacervans, alienâ tabe volutat ; E
Nunc multos lapsos et ferri pondere pressos,
Inque ipso lapsu fracto quandoque cerebro,
Aut collo, aut costis, vitâ sine vulnere privat.
Et, quasi se soli victoria debeat illi,
Dum desævit in hos, et ab his se vertit in illos,
Nec requiem capit, et nec ad horam cessat ab ictu,
In cerebrum casu ferrum subulare recepit

Marginal notes: * Scropha dictus. — [1] *Tecklenbourg.* [2] *Al.* Girardus. — * *melius* exstat. — Fervente cum Saxonibus prælio, — Stephanus de Longo campo perimitur.

(a) *Scropha* cognominatus suprà, lib. X, ver. 460.
(b) Fortè *Berardus*, nam sua in Historia vocat eum *Bernardum* auctor noster, suprà, p. 98.
(c) Istum Barthius versum hoc modo restituit :
...., *atque vigorem*
Adderet immenso virtus, audacia forti.

(Incertum

A (Incertum cujus dextrâ impingente), fenestras
Per galeæ medias, quibus est ocularia nomen,
Per quas admittit ocularis pupula lumen,
Quando nusquam aliàs in toto corpore præstant
Armamenta viam quà stringant vulnera corpus;
Frigore continuò lethali membra rigescunt,
Hostilemque super stragem quam straverat ipse,
Fundit equus dominum, cujus rapit ignea sursùm
Vis animam, corpus terrenum terra recepit.
At Barrensis eques, cùm jam subjecta cruore
Arva cruentasset multo, fastidit inertes
Et vinci faciles, quorum spreto agmine, solum
B Tendit in Othonem; sed jam per lora tenebat
Petrus eum Malevicinus, deque agmine denso
Fortiter implexis, dextrâ luctante, lupatis
Extricare volens, turbâ impediente, nequibat.
Advolat, et strictum dat eidem Scropha cutellum
Pectoris in medio; nec cedere ferrea ferro
Arma volunt, quibus Otho suos muniverat artus.
Replicat, inque ictum, dextrâ indignante, Girardus
Acriùs insurgit: sed equus cervice levatâ
Obviat, et casu venientem suscipit ictum,
Perque oculum in cerebri medio lethaliter ictus,
Se levat, inque pedes stans, ut capra, posteriores,
C De Petri manibus ruptis extricat habenis,
Et consternatus gyravit se retrò, freno
Castigare genas rupto nequeunte superbas;
Dumque calor plagæque gravis dolor attonat illum,
Vi rapit à turba dominum: sed, proxima cùm mors
Longiùs ire vetet, terræ procumbit, et unà
Othonem secum moriens in pulvere fundit.
Hostimarensis adest cursu rapiente Girardus,
Descendensque suum domino vectoris egenti
Præstat equum, pedes ipse manens. O mira fideli,
O laudanda fides in milite! ne pereat Rex,
Exponit miles sese spontaneus hosti,
D Seu victus duci, seu morti occumbere certus;
Barrensique ausus concurrere gnaviter, illum
Impedit, Othonis fuga ne impediatur ab illo:
Qui, sibi jure timens, lateri non parcit equino,
Dum memor est celeri solùm salvare fugâ se;
Nec curat quantos belli in discrimine caros
Negligat, expositos cædi mortisque periclo,
Doctior ad præsens propriam curare salutem,
Quàm certus vinci frustrà succurrere victis.
Instat enim Guillelmus ei, requieque negatâ,
Jam tenet acer eum per posteriora torosi
Arma humeri, galeamque inter collique tumorem
E Fortiter infixis digitis, à vertice conum
Vellere dum vellet, et guttura rumpere ferro,
Ecce Pilosus adest Comes [1], et Guerardus [2], et Otho
Tinqueneburnites, et quem Tremonia [3] misit,
Et numerosa manus Saxonum, qui fugientem
Consociant, dominique fugæ solatia præbent,
Ut sociatus eis habeat minùs ipse pudoris.
Hi se Guillelmo objiciunt socialibus omnes
Auxiliis, nec mille uni pugnare pudebat:
Quem quia non poterant equitem superare, per ejus
Ilia vectoris gladios in viscera mergunt,

Otho Imperator à Franci penè captus,

Et à suis Saxonibus extricatus,

Guillelmi Barrensis instantiæ fugâ se subducit.

[1] Guillelmus Frisius.
[2] Randerodas.
[3] Conradus *de Dortmund.*

Vixque manu ipsius dominum eripuêre tenaci, A
Qui rursùs mandare fugæ sua terga studebat.

Guillelmum equo dejectum Saxones adoriuntur;

Ast illi Guillelmum obeunt, unumque putabant
De facili peditem tam multo milite vinci.
Ille autem pedes in medio vestigia firmat,
Seque habet inter eos irati more leonis,
Nunc cultro, nunc ense furens, nec se pedes illis
Exhibet audacem minùs aut virtute minorem
Quàm si staret eques : tantâ levitate catervam
Circumvallantem se proterit, impetuosas
Illorum rabies animoso robore frangens!
Cùmque diù solus se defendisset ab illis,
Et per circuitum multos stravisset eorum, B

Sed, adveniente Thomâ de Sancto-Valerico, fugantur aut in vincula dantur omnes.

Succursurus adest illi Galericius heros,
Cumque illo pedites duo millia robore fortes,
Instructique armis, dominoque per omnia fidi,
Quos cum militibus decies sex associari
Ex omni sibi gente sua curaverat ipse.
Nec mora, Barrensis in equum conscendit, eoque
Dimisso, cuneus modò qui circumdabat ipsum,
Laxatur, repetuntque fugam haud indemniter omnes (a).
Nam summi inter eos Otho Comes atque Pilosus,
Corradus Waphalus, Guerardus Randerodensis,
Cum multis aliis qui nobilitate præibant,
Sponte manus in vincla dabant, ipsique teneri C
Vincirique orant potiùs quàm perdere vitam.
Franci etenim tantis instabant cædibus ipsis,
Quòd quicumque, fugâ neglectâ, fortè resistens,
Dedere se vel pro vita suplicare moratur,
Confestim quàm sit gustatio mortis amara
Sentit, et ingreditur sedes novus hospes Avernas.

Saresberiæ Comitem clavâ sternit Philippus Belvacensis episcopus;

At procul hinc acies in lævo prælia cornu
Æquis miscebant animis, et utrique pari se
Impendebat adhuc parti fortuna favore.
Sanguineis Bellona rotis utrosque pererrans,
Tincta cruore manus, vestes, et pectus, et arma,
Effusosque avidâ sorbescens (b) fauce cruores, D
Millia mille neces et vulnera spargit ubique;
Speque suî incertâ partem suspendit utramque,
Castra super dubiis Victoria dum volat armis*:
Sed, cunctata brevi, divino numine vultum
Mutat, et in Francos totum flexisse volatum
Gaudet, et adversæ penitùs spem tollere parti.
Nam, Belvacensis ut vidit episcopus* Angli
Germanum Regis (c), cui, cùm sit viribus ingens,
Angligenæ longo dederant agnomen ab ense,
Sternere Drocenses, et damnificare frequenti
Cæde sui fratris acies, dolet; utque tenebat
Clavam fortè manu, sic illum, dissimulato E
Præsule, percussit in summo vertice, fractâ
Casside, quòd sterni tellure coegit eumdem,
Corporis et longi signare charactere terram.
Et quasi celari facti tam nobilis auctor
Possit, neve queat præsul gerere arma notari,
Dissimulare studet quantùm licet, atque Johanni,
Servit adhuc patrum cui jure Nigella suorum,

* *f.* alis.

* Philippus.

(a) *Et ita ipsum Barrensem à manibus hostium liberavit Thomas de Sancto-Valerico, sicut mihi ille qui interfuit, enarravit,* inquit suprà Brito noster, pag. 98.

(b) *Sorbescens.* Monstrosa vox, inquit Barthius; scribit autem *subsorbens.*

(c) Guillelmum Saresberiensem Comitem, Longam-spatam dictum.

A Hunc vincire jubet, et sumere præmia facti.
Sic plerosque alios clavâ sternebat eâdem,
Militibus super hoc titulum palmamque resignans,
Accusaretur operam ne fortè sacerdos
Gessisse illicitam, cui nunquam talibus inter
Esse licet, ne cæde manus oculosque profanet.
Non tamen est vetitum defendere seque suosque,
Dum non excedat positos defensio fines.
Angligenæ dominum postquàm vidêre ligari,
Nimirùm attoniti, quos crapula donaque Bacchi
Dulciùs alliciunt quàm duri munia Martis,
Se campum nudant, fugiuntque per avia sparsim
B Quò fuga præcipites, quò mixto horrore timori
Casus agit; sociumque fugæ Bobonicus * Hugo
Se facit illorum; nec eum fugisse pudebat,
Qui modò præ cunctis bellum affectabat, et ipsum
Bolonidam irridens, timidum infidumque vocabat,
Quòd dissuaderet pugnandum, nec fore tutum
Diceret in plano vires opponere Francis,
Quorum virtutes, quorum benè noverat actus:
« Tu fugies, aiens, lepus ut fugitivus; ego autem
» Aut interfectus, aut passus vincla manebo *(a)*. »
Hac ergò Ardanidæ, longi Saxones ab illa
Parte fugæ intendunt; Waphali cum Theutonicorum
C Millibus inde abeunt, hinc se Brabancio cursu
Subducit Francis, hac Flandricus, Anglicus illac;
Nec reperire dolent aliquas per plana latebras,
Cruda quibus lateant saltem dum vulnera stringant,
Horrendi saltem dum transeat hora furoris,
Dum satur ad loculi gladius velit ora reverti,
Dum Franci modicâ cessent à cæde vel horâ,
Qui persistebant hos cædere, funibus illos
Innodare suis, quibus ipsi Francigenarum,
Impete sub primo, dextras arctare putârunt.
Cùmque latus belli fuga jam nudasset utrumque,
Stabat adhuc peditum medio se sæpè *(b)* receptans
D Bolonides, nec sævus adhuc cessabat amica
Damnificare suo cognataque pectora ferro:
Hostis amicorum patriæque exosus alumnos,
Nec patrii dulcedo soli, nec sanguinis ulla
Communis pietas, nec amicæ vincula carnis,
Nec Regi et domino juratio præstita dudùm,
Mollierant diram fundendo à sanguine mentem,
Nec vinci à quoquam se virtus efrena sinebat,
Et cuicumque manum junxisset victor abibat;
Tam cautè, tam se prudenter agebat in armis,
Tam liquidò Francis traxisse parentibus ortum
Belligerando ipsum probitas innata probabat!
E Degeneremque licèt tibi culpa effecerit ipsum,
Non tamen istius pudeat te, Francia, culpæ,
Nec facies super hoc rubeat tua: non modò primùm
Incipiunt partus parientibus esse pudori;
Sæpè fit ut pariat pravos bona mater alumnos,
Et mala sæpè parens sanctos alit ubere natos.
In peditum vallo toties impunè receptus,
Nullâ parte Comes metuebat ab hoste necari.

Eoque capto, fugam ineunt Angli et Theutonici.

* Hugo *de Boves*.

In Reginaldum Boloniæ Comitem totum belli pondus convertitur.

Dissipato quo se munierat peditum vallo,

(a) In hunc modum altercatos narrat Guillelmus Hugonem Bovensem et Reginaldum Boloniensem, suprà, p. 99.

(b) Triplex dicit peditum vallum quo corpus suum munivisse memorat Reginaldum Boloniæ Comitem, suprà, versu 253, et in Historia, p. 98.

Hastatos etenim pedites invadere nostri A
Horrebant equites, dum pugnant ensibus ipsi,
Atque armis brevibus; illos verò hasta cutellis
Longior et gladiis, et inextricabilis ordo
Circuitu triplici murorum ductus ad instar,
Cautè dispositos non permittebat adiri.
Quæ res ut Regi patuit, ter mille clientes
Hastis armatos in equis emisit in illos,
Ut perturbatos stationem solvere, seque
A tam perplexa faciat laxare corona.
Exoritur clamor nimius, stragesque cadentum
Armorumque fragor audiri non sinit æris
Clangentis sonitum. Cadit omne in vulnera vulgus' B
Quo se Bolonides sterili vallaverat arte,
Dum putat in vanum Francis illudere solus,
Ipse quibus pugnare, aliis fugientibus, audet,
Nec vitam dignare* fugæ dignatur inerti.

* *Rectiùs* debere.

Nil miseros longa arma juvant, nil dacha bipennis,
Nil Comes ipse suum nequiens defendere vallum;
Nil privare potest virtutem fine cupito:
Sola est quæ superat finaliter omnia virtus,
Cui vis nulla vel ars roburve in fine resistit;
Omnia suppeditat, supereminet omnibus una.
Hæc Francis semper comes esse domestica gaudet, C
Hæc Francos in fine facit gaudere triumpho:
Omnes interimunt, omnes in tartara mittunt,
Bolonidemque suo discludunt prorsùs asylo.

Solus contra Francos dimicat, Regemque ad necem quærit.

Ille autem, ut totos fugientibus undique campos
Fervere conspexit, vix et superesse decem ter
Ex equitum peditumque omni legione suorum,
Ne vel velle capi, seu vinci sponte putetur,
Francigenas ruit in medios, quem quinque sequuntur
Vix socii, reliquos cingentibus undique Francis,
Quoque ligarentur spatium vix dantibus ipsis;
Et quasi solus eos jam vincere debeat omnes,
Tamquam nulla die gessisset prælia toto,
Viribus et nisu toto furibundus in illos D
Sævit, et ad Regem medio festinat eorum,
Vitam non dubitans ejus pro morte pacisci,
Affectansque simul illo moriente moriri.

Interempto quo sedebat equo, nihilominùs fugam detrectat.

Ibat fortè pedes Petrus cui nomen et ortum
Insignem Turella dedit, vectore perempto,
Dum nimis hostiles audet perrumpere turmas:
Qui fieri miles et origine dignus et actu,
Carus habebatur et clarus Regis in aula.
Hic, cùm Bolonidem bellum renovare videret,
Et conferre manum, nec adhuc se dedere velle,
Immò renascenti virtute resistere multis,
Festinans accessit eò, lævâque levavit E
Tecturam, funibus quæ latis ferrea latum
Ventrem velat equi, teneroque sub inguine dextrâ
Mucronem impegit, et equi vitalia rupit;
Enseque retracto, lato manantis hiatu
Infecit virides aspersio sanguinis herbas.
Quo viso, quidam* fidis ex ejus amicis
Advolat, et Comitem, prensis ardenter habenis,
Invehitur dictis et amico famine in ipsum,
Qui, nolente Deo, fugientibus undique cunctis,
Staret adhuc solus victores vincere certans,

*Arnulphus de Audenarda, suprà, p. 99.

A Procurans proprio sibimet suspendia facto,
Non metuens meritâ se præcipitare ruinâ,
Quam leve cum reliquis posset fugiendo cavere.
Talia prosequitur, et eum per frena seorsùm
Nolentem retrahit, ut equo mandare novato
Terga fugæ faciat; cui totâ mente resistit,
A bello nequiens animum revocare superbum:
« Malo, inquit, salvo vinci pugnando pudore,
» Vivere *(a)* quàm fugiens; vitam postpono pudori.
» In bellum redeo, quicquid mihi fata minentur. »
Dixerat. At, nervis jam se laxantibus, ultrà
Stare nequibat equus: tunc Condunita Johannes
B Adveniens cum fratre suo Quenone, frequentes
Ingeminant ictus Comiti cava tempora circum,
Cumque suis ipsum vectore et milite, pronis
Verticibus, stravêre solo, jacuitque supinus
Ipse Comes pressâ sub equino pondere coxâ.
Dumque ligant fratres Comitem, venit ecce Johannes *
Cum vera re nomen habens à Robore verum,
Qui Comitem, velit aut nolit, se dedere cogit.
Cùmque moraretur à terra surgere, frustrà
Auxilium exspectans, et adhuc evadere sperans,
Affuit è famulis Electi * garcio quidam
Ipsum præcedens, Cornutus nomine, fortis
C Corpore, mortifero horrebat cui dextra cutello:
Hic, ocreis ubi se jungit lorica, volebat
Immisso Comiti vitalia rumpere ferro;
Sed thorax ocreis consuta, patere cutello
Indissuta negans, Cornuti vota fefellit.
Circuit, atque alias se garcio vertit ad artes:
Cornibus amotis balænæ et casside totâ,
Ingenti faciem nudatam vulnere signat.
Jamque parabat ei guttur resecare; nec ullus
Arcet eum, quin mox occidat, si queat, illum.
Oppositâ tamen ipse manu Comes obstat, et à se
Quantumcumque potest mortem elongare laborat.
D Sed, rapido cursu veniens, Electus abegit
Ipsius à jugulo ferrum, famulique repressit
Ipse sui dextram. Quem cùm novisset, ad ipsum
Exclamat Comes: « O ne sic, Electe, necari
» Me, bone, permittas! nec me patiaris iniquo
» Sidere damnari, ne garcio funeris auctor
» Gaudeat esse mei! Meliùs me curia Regis
» Damnet, et infligat merui quam incurrere pœnam. »
Dixerat. Electus contrà taliter illi:
» Non morieris, ait; sed cur ita surgere tardas?
» Surge citò, Regi jam præsenteris oportet. »
Hæc dicens, terrâ nolentem surgere cæsum
E Cogit, et aspersum vultus et membra cruoris
Flumine, vix in equum sua membra levare valentem,
Cum magno tollit plausu; vix denique victum,
Atque Nigellensi dat eum servare Johanni *(b)*,
Qui gratum Regi munus præsentet eumdem.

Capitur; et cùm gladius cervici ejus immineret,

* Joannes de Roboreto.

* Garini Silvanectensis episc.

A Garino Silvanectensi electo servatur et Regi traditur.

(a) Ms. codex et editi habent *vincere.* Ineptissima lectio, judice Barthio; nam fugientem vincere contra rerum naturam est.

(b) Temperat hoc loco quæ de Nigellensi Joanne scripserat auctor, suprà, p. 99. *Supervenit*, inquit, *Joannes de Nigella cum suis militibus, miles quidem procerus corpore et formæ venustissimæ, sed virtus animi venustati corporis in eo minimè respondebat, unde et in prælio illo nondum cum aliquo conflixerat totâ die. Rixabatur tamen cum aliis qui ibi detinebant Comitem, volens sibi ex ejus detentione laudis aliquid mendicare; et prævaluisset, &c.*

MATERIA LIBRI DUODECIMI. A

PARTITUR prædas duodenus. Corde benigno
Rex Comitem recipit, graviterque redarguit ipsum.
Gaudia regali referuntur ubique triumpho.
Mors optata nimis trahit in sua jura Johannem[1].
Simonis[2] *indigno tristatur funere mundus.*
Petrus Amalricum[3] *Britonum Dux marte triumphat.*
Territat ignivomus Francorum corda cometes.
Rex obit, unde dolent omnes; in gaudia luctum
Convertunt Regis miracula sanctificati,
Et regni novitas, Ludovico cœlitùs uncto. B

[1] Angliæ Regem.
[2] de Monteforti.
[3] de Credonio.

INCIPIT LIBER DUODECIMUS.

Partâ Franci de hostibus victoriâ,

FRANCORUM gladios, nimiâ jam cæde rubentes,
Vix foruli agnoscunt, quosque emisêre nitentes,
Tabo sordenti mutatos penè repellunt.
Jam desunt restes, jam desunt vincla ligandis,
Turba ligandorum numero præit ipsa ligantes *(a)*;
Jamque parante suam Lunâ producere bigam,
Solis ad oceanum curvo quadriga rotatu
Ibat, et ejus equi, laxo temone, diurni
Non procul antidotum gaudebant esse laboris; C
Quos exspectabat gremio refovere tepenti
Tethys ovans, poteratque viæ jam meta videri,
Quâ placidæ sperant se commendare quieti.
Protinùs in reditum litui sua classica mutant,
Et revocant sparsas tonitru leviore catervas,
Signa revertendi grato revocamine dantes.
Tunc demùm licuit Francis insistere prædæ,
Et spoliis armisque hostes spoliare jacentes.
Isti præda placet dextrarius; arduus illi
Runcinus caput ignoto dat fune ligandum.
Hi neglecta legunt per campos arma: nitentis
Prædo fit hic clypei, gladii vel cassidis ille. D
Hic ocreis contentus abit, lorica fit illi
Præda placens, vestes et tegmina colligit alter;
Fortior et sorti magis est obnoxius ille,
Sarcinulatorum qui prædo meretur equorum
Esse, vel absconsi forulis prægnantibus æris,
Aut carpentorum *(b)* quæ primùm Belga putatur
Carpentasse sibi, cùm regna coercuit olim;
Aurea vasa quibus et non temnenda supellex,
Et multo Serum *(c)* sudata labore latebant
Vestimenta, peregrinis regionibus ad nos
Quæ deferre solet animi mercator avari,
Multiplicare studens ex re quacumque lucellum: E
Unamquamque *(d)* rotis camera intervecta quaternis
In nihilo patitur thalamo differre superbo
Quo nova nupta novum sibi vult hymenea parari;
Vimine tam nitido splendet contexta, patenti
Tot res ventre capit, tot edulia, tot pretiosos

Prædas inter se partiuntur.

(a) Nomina vinctorum seu *prisionum* à nobis edita sunt superiùs, pag. 101.

(b) *Covinos* vocabant, de quibus dictum à nobis ad versum 368, lib. IX.

(c) De *Seribus* diximus quoque suprà, p. 234, in notis.

(d) Deformatam hanc vocem sic restituendam censet Barthius:

Rhedam quamque rotis camera introvecta quaternis.

Nobis legendum potiùs videtur *unumquodque*, id est, *carpentum*, de quo superiùs.

A Ornatus, spoliis tot sufficit una vehendis,
Ut vix sufficiant jumenta bis octo trahendæ.
Carrus quo reprobus erexerat Otho draconem,
Quem super auratis aquilam suspenderat alis,

Militare Othonis signum flammis traditur.

Cogitur innumeras in se sentire secures,
Fragminibusque dolet ignis cibus esse minutis,
Nec saltem ut superent fastûs vestigia tanti,
Cumque suis pereat damnata superbia pompis.
Ast aquilam, fractis reparatam protinùs alis,
Rex horâ Regi Frederico misit eâdem,
Hoc sciat ut dono fasces, Othone repulso,
Jam nunc divino translatos munere in ipsum.
B Continuò spoliis oneratus, nocte propinquâ,
Cœtus ovans in castra redit, Regique superno

Rex pro tanta victoria cœnobium condit.

Gratus agit grates grato Rex corde, tot hostes
Qui tam propitio dedit illi vincere nutu.
Fiat et ut tantæ memor ætas postera palmæ,
Silvanectensis extra urbis mœnia cellam
Condit, et imponit illi Victoria nomen,
Quæ, largis dotata bonis, se canonicali
Religione regens, abbatis gaudet honore,
Conventûsque sacri, quos de Victoris ovili
Angelico assumpsit Regis prudentia, dignos
Commendare Deo ipsius populique salutem;
C Moribus insignes, mundum carnemque perosos,
Per quæ sola duo nos improbus allicit hostis:
Hisque triumphatis, levis est cum dæmone pugna,
Cùm nil vincendum nisi sola superbia restet.
O pietas, ô mira fides in Rege! quis unquam
Rex Hebræorum, quis Princeps, quis populi Dux,
Tantâ pace animi, tantâ pietate refulsit,
Ut non puniret capitalem protinùs hostem,

Capitali ipsius hosti, Reginaldo Boloniæ Comiti reatum indulget.

Majestate reum læsâ, dominique peremptor
Qui fieri voluit, et perducturus ad actum,
Si licuisset, erat conceptum mentis iniquæ?
Vassallo infido voluit Rex fidus haberi,
D Qui servare fidem juratam noluit illi:
Quem licitè poterat quovis extinguere letho,
Cui debebatur culeus et simia (a), culpam
Rex pius indulsit, pro pœnis præmia, pacem
Pro bello, vitam indigno pro morte rependens;
Quinetiam verbis pavidum solatur amicis:
« Ne paveas, fido fac vixeris amodò corde,
» Flagitiisque novis me non accenderis in te.
» Assistes lateri nostro non ultimus; immò
» Quàm priùs exstiteris mihi carior efficieris.
» Tu tibi, tu caveas recidivâ labe relabi
» In laqueos, similesque iterùm patrare reatus,
E » Ne tibi deterius possit contingere, teque
» Indignum omninò clementia nostra repellat. »
Sic ait, et vinclis servari jussit honestis.
Post triduum verò, Rege existente Bapalmis,

Compertis dein novis ejus cum Othone molitionibus,

In reditu à bello, fuit illi fortè relatum,
Nescio quo retegente dolos, misisse latenter
Othoni Comitem, post bellum vespere sero,
Et Regi et regno præjudicialia scripta.
Quo mox comperto, nimiam commotus in iram,

(a) In scholio marginali legitur : *Hæc est pœna parricidæ. Claudebatur in sacco cum simia, gallo et colubro, et deinde jaciebatur sic in fluvium.* Res nota.

Subjecto terrore, sonos Rex exit in istos: A
* Albericus de Domno - Martino.
« Tu, genitorque tuus *, corrupti munere, dudùm
» Anglorum Regi Henrico favistis, et in me
» Natalisque soli concives arma tulistis,
» Qui Rex vester eram, cui vos feudaliter ambos
» Jure ligabat honor comitatûs, militiaris
» Cingula qui dederam tibi primitialia juris.
» Pace reformatâ nos inter, postea pacis
» In præjudicium, post patris fata tui, me
» Bello impugnasti renovato, Rege parentis
» Richardo post fata sui mihi bella movente.
» Quo mox extincto, factus mihi denuò amicus,
* Idam
» Uxorem * tibi jam cùm gratia nostra dedisset B
» Boloniæ toto Comitissam cum comitatu;
» Non multo post hæc elapso tempore, factum est
» Ut simul à nobis comitatus *(a)* quinque teneres,
* Mathildis.
» Et tua nata * mei conjux est facta Philippi,
» Est et facta tui neptis mea *(b)* Simonis uxor.
» Sic mihi te donis, sic te per cara ligabam
» Pignora, te contra ne me scrupulosa moveret
» Suspicio, ad vomitus solitos ne fortè redires,
» Cùm se perversi facilè in consueta revolvant.
» His tamen ingratus, cuncta hæc à mente relegans,
» Proque bonis mala retribuens, me sponte relicto,
» Cum membris Belial, qui pacem odêre Deumque, C
» Nequitiæ fœdus patriæ desertor inisti;
» Complicibusque tuis connivens, in caput istud
» Conjuratus eis sicarius arma tulisti.
» Cùmque tibi hoc totum solitâ pietate remittens,
» Immeritam meritâ vitam pro morte dedissem,
» Ausus es, exacto vix vespere, nocte sequenti
» Post bellum renovare dolos, mentisque venenum
» Instillare, notis scriptoque retexere fraudem,
» Othonisque animum prece sollicitare dolosâ,
» Ut bellum renovet, nosque impugnare retentet.
» Talis es, et maculis macules cùm talibus orbem,
» Quamvis indignus sis amodò vivere, vitam D
» Non tamen amittes, jugique in carcere vives,
» A scelere ut saltem, dum sis in compede, cesses;
» Et si mente nequit propelli prava voluntas,
» Consueto saltem manus impediatur ab actu,
» Effectuque suo careat suggestio linguæ. »

Reginaldum perpetuâ carcere damnat.

His dictis (neque enim Comitem mutire patrati
Conscia mens sceleris, aut respondere, sinebat),
Mox inclusit eum ferrata in turre Peronæ,
Compedibus vinctum geminis, brevibusque catenis,
Servarique jubet posito custode fideli
Milite se decimo Guillelmo Pruniacensi.

Guillelmum Saresberiæ Comitem in Drocensi turre includit;

Regis at Anglorum Drocensis fratre recepto E
Turris honoratur, ut patri reddere natum
Quandocumque suo cupiat pro fratre Johannes,
Nanneti insidiis quem circumvenerat, et mox
Cum sociis vinctum bis senis trans mare mittens,
Jam custodierat in carcere tempore multo *(c)*.
Hoc tamen ille diù concedere distulit, ut qui

(a) Nimirùm Domni-Martini, Boloniensem, Moretonii, Albæmarlæ et Warennarum comitatus; suprà, p. 100.

(b) Maria, filia unica Guillelmi III Comitis Pontivi et Aleïdis sororis Philippi Augusti, tradita fuerat in conjugium Simoni Albæmarlæ Comiti, fratri Reginaldi Boloniensis.

(c) Vide ad annum 1213 Britonis nostri Historiam, suprà, p. 91, et Philippidos lib. X, p. 242.

Semper

A Semper erat cum fratre suum genus omne perosus,
Egregiosque indigna pati malebat ephebos,
Exeat à pœnis quàm commutatus uterque.
Ast alios Comites, Waphalum cum Randerodensi
Tinqueneburgenum Othonem, Comitemque Pilosum,
Ingenuosque viros, proceres, equitesque minoris
Nominis innumeros, diversa per oppida regni
Servari mandat Rex ob commercia censûs *(a)*,
Propria prout redimi sinat unumquemque facultas;
Largiter indulgens quicquid natura, vel usus,
Nobiliumve petat sibi consuetudo virorum,
Nulla ut personis vel honori injuria fiat.

Variis in oppidis reliquos;

B At Ferrandus, equis evectus fortè duobus,
Lecticâ duplici temone vehentibus ipsum,
Nomine quos illi color æquivocabat, ut esset
Nomen idem Comitis et equorum, Parisianis
Civibus offertur Luparæ claudendus in arce:
Cujus in adventu clerus populusque trophæum
Cantibus hymnisonis Regi solemne canebant.
Tunc patuit, Ferrande, tibi Pythonicus error,
Compulit in vanum qui te sperare, quòd urbs te
Exceptura foret magno regalis honore *(b)*.
Lege quidem fati non est lex æquior, æquo
Omnia judicio Deus ordinat; æquius istâ
C Sorte nihil, quòd eos voto conformis eorum
Sors ligat in villis quas Otho spoponderat illis,
Quasque daturus erat jurati fœdere pacti,
Lætificasset eum pede si victoria dextro:
Fitque ut quisque loco tormentis serviat illo
Cui dominaturum cupidâ se mente putavit;
Fitque locus pœnæ qui sperabatur honoris,
Commutatque spei confusio gaudia luctu.

Ferrandum Flandriæ Comitem Parisiis Lupara in turre.

Agmina Pompeïus olim piratica fregit,
Et Mithridatem, nato *(c)* mediante, subegit
Cunctantem sumpto mortem accelerare veneno,
Ne sub Romanis natum regnare videret,
D Vel nato efficeret ipsum sors dura minorem.
Postmodo regna ferè pessumdedit omnia Romæ
Quæ mare trans Græcum pars tertia continet orbis.
Cæsar post Gallos, post plurima regna labore
Conquisita gravi, quibus imminet occiduus sol,
Latè dilatans jus imperiale per orbem,
Terga licèt flavis ostenderit ipse Britannis,
Pompeïum vicit, ut magno major, et omni
Prælatus capiti Princeps foret unicus orbis,
Ut dominaretur super omnes Roma sub ipso.
Roma tamen neutri sic exsultavit eorum,
Nec tam lætifico cecinit pæana canore
E Intraturo in equis Capitolia quatuor albis,
Francia quàm celebri, post consummata Bovinis
Bella, suo exhibuit festum solemne Philippo.

Commemoratis veterum Græcorum ac Romanorum triumphis;

Nec tam magnificos meminit jubilasse triumphos
Post hæc, cùm Titus et Vespasianus, Helyâ *
Funditùs eversâ, Temploque in plana redacto,
Jure tibi, Judæa, locum gentemque tulerunt:

* Ælia seu Jerosolyma.

(a) Vide suprà, p. 105, quantùm accreverit census ex eorum fidejussoribus.

(b) Alludit ad versus suprà positos, p. 252, et ad ea quæ narravit ipse in Historia, p. 102.

(c) Mithridates Rex Ponti, comperto filium Pharnacem etiam à se descivisse, hausto veneno se interemit. Inde Romanorum exercitus, quasi in eo Rege sexcentis extinctis hostibus, ovans convertit se ad sacrificandum. Ita ferè Plutarchus in Pompeïo.

Qui candelabrum, tabulas et fœderis arcam, A
Et Domini mensam cum multo pignore sancto
Procuraverunt Romanis addere gazis,
Atque Aaron virgam, quæ, cùm foret arida prorsùs,
Fronduit et subito produxit amygdala flore,
Virginis intactæ typicans nova gaudia partûs,
Semper et in servos pretio venumdare vili
Teque tuumque genus, et in omnem spargere ventum,
Sic peccata Deo tua castigante per ipsos.
Hanc tibi finalem meruit Calvaria pœnam,
Quâ præsumpsisti nostrum crucifigere calvum.
Hanc præsignavit ursorum invasio *(a)* facta
In pueros Bethleem, sancto convicia vati * B
Dum faciunt, calvumque vocant. Hæc omnia dudùm
Ora prophetarum tibi præcinuêre tuorum,
Ne vel nescires quantùm peccare parares,
Quantave tam diros sequeretur pœna reatus,
Peccaresque minùs saltem formidine pœnæ,
Ingrueretque minor peccato pœna minori.

* Elizæo

Sola dabat plausus in tempore Regibus illo
Roma suis, nec cura aliis erat urbibus ulla,
Aut Romanorum saltem exsultare trophæis,
Aut sumptus aliquos illorum impendere pompis.
Nunc quocumque loco lati patet area regni,
Oppida quæ tot habet in se, tot castra, tot urbes, C
Tot sceptris dignos comitatus, totque ducatus,
Quæ tam multa subest patribus * provincia tantis,
Jura diœcesibus quorum unusquisque ministrat,
Pluribus innumeras dictans edicta per urbes;
Quælibet urbs, vicus, castellum, pagus, eodem
Exigit affectu communis gaudia palmæ,
Et sibi dat proprium commune quod omnibus exstat,
Ut generalis eat loca per specialia plausus,
Et simul una ferat victoria mille triumphos.
Nil toto sonat in regno nisi plausus ubique:
Omnis conditio, fortuna, professio, sexus,
Ætas, hymnisonis intendunt cantibus; omni D
Gloria, laus et honor, Regi cantatur ab ore.
Nec solùm cantu vel gestu corporis ardor
Exprimitur mentis; verùm per castra, per urbes,
Classica per vicos resonant, ut multiplicato
Concentu majore sono se vota revelent.
Neve putes illos expensis parcere: miles,
Civis, villanus, radiant in murice; nullum
Indumenta tegunt nisi sammis, byssus et ostrum.
Rusticus ornatu dum fulget in imperiali,
Se stupet, et summis componi Regibus audet:
Ex habitu tantùm sibi mens præsumit, ut ipsum
Esse hominis vestis mutare aliena putetur. E
Nec satis est ulli sociis par esse nitore,
Si nulli è multis aliquo præfulget amictu.
Sic sibi concertant præcellere vestis honore.

Celebriorem pronunciat Regi Philippo impensum,

* Episcopis.

Cerea non cessant per totam lumina noctem
Cunctorum in manibus tenebris clarere fugatis,
Ut nox, in faciem conversa repentè diei,
Tantis luminibus, tanto fulgore diescens,
Stellis et lunæ, *Nil vobis debeo*, dicat.

Parisiis præsertim ab scholaribus.

(a) Ms. codex et editi habent *irrisio*. Sed quæ fingi potest *ursorum irrisio*? Nonne legendum *invasio*, prout restituendum duximus?

A Talia per cunctas attollere gaudia villas
Sola quidem populos dilectio Regis habebat.
Parisius verò præ cunctis urbibus addit
Plausibus et jubilis et lætitiæ generali
Sumptus majores, et delectabiliori
Ludos exequitur studio, celebresque choreas:
Præcipuè quos Palladii dulcedo laboris *
Allicit alma sequi vitæ documenta beatæ, * Scholares.
Pleniùs et multò se splendidiore paratu
Accingunt, palmæ ut festum regalis honorent;
Perque dies octo totidemque celebria noctes
Gaudia continuant, et eò devotiùs instant
B Lætitiæ, quò Rex magis est dilectior illis,
Cujus eis curâ pacis præstante quietem,
Securi Cyrrhæ dominis Nysæque *(a)* fruuntur,
Solius ut studii curâ vexentur eorum
Pectora, diversas non admittentia curas.
Pax erat in toto populis gratissima regno, Philippi Regis encomium.
Rexque gubernabat regnum populumque paterno
Affectu, cunctos et amans et amatus ab illis;
Nulli damnosus, nulli gravis, omnibus æquus,
Omni præcipuè cleri protector ab hoste;
Sicque benignus erat, quòd, amico pacis amicos
Corde fovens, malefactores puniret acerbè.
C Unde vocabatur omni reverenter ab ore
Cleri Rex, patriæ pater, ecclesiæque columna:
Nec sciri poterat magè diligat an populum Rex,
An Regem populus; et erat contentio dulcis
Inter eos super his, uter utri carior esset,
Quem penes alterni vis esset major amoris,
Tam puro nexu dilectio colligat ambos!
Jamque Bovinei post belli tempora quartus Joannis Angliæ Regis exauctoratio et obitus;
Annus erat, cùm Rex, post tot patrata per ipsum
Crimina, privatur regno vitâque Johannes *(b)*.
Pellitur à patria trans Humbri flumina longè,
Damnatus cleri populique examine justo;
D Nam proprio fuerat genitori occasio mortis,
Proditor et fratris, interfectorque nepotis *(c)*,
Illo qui fuerat ad regnum justior hæres.
Sublimare loco cujus gens Angla volebat
Te, Ludovice, suum tibi patre negante favorem,
Pontificis nolente offensam incurrere summi,
Qui nitebatur relevare ad sceptra Johannem.
Sic igitur regni privatus honore Johannes,
Atque, sui juxta prænostica nominis, expers
Omninò terræ, tandem malefactor haberi
Cessat, eique malos mors denique terminat actus.
E Cui mox Gualo, vicem qui patrum patris agebat,
Ipsius prolem Henricum succedere fecit.
Qui cùm vix annos bis quinque ætatis haberet,
Ungitur, et Papæ per juramenta ligatur,
Subditus ut sit ei semper, solvatque tributum
More sui patris, ab eodem sceptra tenendo.
Non minùs hoc ipso sub tempore reprobus Otho, Othonis item Imperatoris.
Brunisii * ægrotans, tam longo anathemate demùm * *Brunswick.*
Absolvi meruit, et amara reconciliato

(a) Apolline et Musis, hoc est, omni literaturæ genere. Locus expressus ex Juvenalis sat. VII, v. 63.

(b) Rex Angliæ Joannes obiit an. 1216, die 14 oct. qui annus proinde non erat *quartus* post Bovinensem victoriam, anno 1214, mense julio, reportatam.

(c) Arturi, filii Gaufridi Britanniæ Ducis.

Corporis atque animæ consortia dissociat mors *(a)*. A
Simonis de Monteforti necem deplangit.
Non multò post hæc Simon (magis unde dolendum,
Martyris in palma ratio nisi flere vetaret)
Inclytus ille Comes Tolosanam dum obsidet urbem,
Quæ fidei nostræ contraria suscipiebat
Hæreticos, nec adhuc pestes evitat eorum,
Raptus ab hac subitò lacrymarum valle, beato
Martyrio ad sedes meruit migrare supernas *(b)*:
Gaudia martyribus addens, concivis eorum
Factus, ubi ætherea cum Christo regnat in aula,
Visio cujus eum sic pascit sola, quòd, ipso
Dum semper fruitur, nunquam fastidia sentit;
Cujus ab interitu valdè pars catholicorum B
Infirmata dolet, et pars adversa superbit.
Sed nec Amalricus ejusdem nobilis hæres,
Patris onus subiens, ætate insufficienti,
Tot contra fortes solus pugnare valebat.
Tunc Rex magnanimus, pereunti in partibus illis
Compatiens fidei, pietatis semper abundans
Visceribus super afflictos, tam grande periclum
Antidotare volens, ad sola stipendia fisci
Sexcentos equites et millia dena clientes
Armis instructos, animoque et corpore fortes,
Misit Amalrico succursum in tempore gratum.
Et sic ad tempus vis hæresiana repressa est, C
Catholicusque vigor etiam nunc prævalet illic.
An. 1220. Digressio de bellis in Britannia suscitatis.
Elapsis post hæc annis quasi penè duobus,
Multos turbavit usque ad meditullia regni
Emergens subitò discordia particularis
In Britonum regione, maris quà littore Tethys
Orbis terrarum et regni confinia finit,
Nec patet ulterius quicquam, nisi pontus et aër:
Qui quantùm pateant ultrà nullatenùs ulli
Nosse datum, nulli satis indagabile factum est.
Expediens nempe est, licèt id sit scibile paucis,
Bellorum motus, etiam patientibus ipsum,
Cùm Deus in toto sine causa nil agat orbe *(c)*, D
Nil fieri faciat quod non aliquos ferat usus.
Qui cùm causarum sit causa immobilis ipse,
Fixas mobilibus causas dat rebus inesse;
Qui mala quæ patimur nostrum convertit in usum,
Elicit et nobis ex nostris commoda damnis:
Qui facit ut bellum patientibus utile fiat,
Ne vitiis alimenta quies diuturna ministret,
Occupet et nimio torpore ignavia mentes.
Nam virtus, exercitium quo crescere possit
Semper amans, capit ex ipso crementa labore,
Præsentique malo nostri ferrugo reatûs
Leviùs excoquitur, ad tempus ut erudiat nos E
Pœna brevis, multòque minor quàm flamma gehennæ,
Quæ sine fine reos pœnis distringit amaris.
Primò inter Petrum Britanniæ Ducem et Comites Leonenses.
Turbandæ pacis occasio prima fuerunt
Britigenæ Comites. Conanus cum Salomone.
Justa tamen belli fuit illis causa movendi:
Nam Britonum Dux Petrus eos spoliârat avitis

(a) Otho mortalitatem explevit anno 1218.

(b) Eodem anno, postridie festi Nativitatis Sancti Joannis-Baptistæ, Simon de Monteforti neci occubuit in obsidione Tolosana.

(c) Eam lectionem sanè deformatam habent ms. codex et editi. Nos versus hoc modo restituendos censemus:

Expediens nosse *est, licèt id* sit *scibile paucis,*
Bellorum motus, etiam patientibus ipsum,
Cùm Deus in toto sine causa nil agat orbe.

A Fortior ipse bonis, nec eis dimiserat unde
Castigare famem frigusve repellere possent,
Qui fuerant nati dominari pluribus, alto
Sanguine progeniti, factis et nomine clari.
Nec minùs ecce patet * quòd Dux in parte fuisset
Justus eis, quoniam multa ipsi fortè tenebant
Quæ potiùs Dux debuerat de jure tenere.
Sed vir gente potens et eisdem fortior armis,
Indignante ferens animo sibi justa negari,
Subripuit cum jure suo sibi jus alienum;
Nec servare modum novit vis effera, quando
Omnia dat forti qui jus negat arma tenenti.
B Abstulit ergò viris totum, patriâque fugavit
In nemora et valles, desertaque lustra ferarum:
Qui quoties poterant illi dare damna suisque,
Pluribus adjuti sociis, abducere prædas
Instabant, vincire homines, evertere villas.
Quos cùm Dux vellet confundere funditùs, ecce
Movit Amalricus bellum Credonicus * illi,
Qui proclamabat in quodam jus sibi castro
Quo Dux dicebat illum nil juris habere,
Coram Rege super hoc juri stare paratus.
Viribus ille suis fidens, non judiciorum
Ambiguo fini, strepitu ciet arma superbo,
C Atque Ducis terram ferro populatur et igni,
Guirchinosque [1] capit muros, Castrumque Briani [2].
Dimissis igitur Conano cum Salomone,
Quorum jam partem Britonum pars magna juvabat,
Dux in Amalricum convertit bella, suosque
Cum consanguineis proceres invitat, ut ipsi
Impertire velint contra tot bella juvamen.
Cùmque hæc dura duos durasset guerra per annos,
Dux incurrebat dispendia multa, nec ulla
Pars indemnis erat [totiûs] intacta ducatûs:
Quippe Leonenses hac illum ex parte fatigant,
Cumque Trecoritis Goelonnes et Rohanitæ *(a)*;
D Hinc sub Amalrico Cenomanensis et omnis
Andegavensis eques, Turonique, et quisquis ab usque
Carnoto laudis aliquid vel honoris habebat,
Francorumque manus quammaxima cum Sagiensi
Agmine, Biturigumque caterva, Comesque Niverni *,
Quos commune genus vel amor sociaverat illi,
Vel census, quo nulla magis res nutrit amorem,
Nil magis accendit equites, nil fortiùs armat;
Ignavos animat, vires imbellibus addit,
Audaces pungit, in mortem trudit inermes,
Livorem membris depellit, vulnera sanat,
Potio nulla animos lenire salubrior ægros.
E Illum autem sequitur Britonum pars maxima, qui se
Intrepido præstant animo dominoque Ducique,
Quorum subsidio fretus, monituque fideli,
Ingentes animo regali concipit ausus,
Proponitque semel patriæ succurrere toti.
Non curans igitur quantùm Conanus in ipsum
Sæviat aut Salomon, aut quanta in partibus illis
Prædarum aut hominum patiatur damna, per ipsos
Jam finire parat tam longæ tædia guerræ;
Et simul atque semel aut vinci aut vincere quærens,

* *Ed.* esse pater.

* Andegaviæ senescallus.

[1] *La Guerche.*
[2] *Château-Briant.*

Subinde cum Amalrico Credonensi, Andegaviæ senescallo:

* Herveus de Donzeio.

Quo profligat in prælio ad Castrum Brianum commisso,

(a) Clientes nimirùm Henrici *d'Avaugour* Comitis *de Goello*, et Gaufridi vicecomitis *de Rohan*.

Audax in campo juxta vineta Briani *(a)* A
Pugnat Amalrico, et clarâ virtute triumphum
Consequitur, capiens ipsum, multosque quirites
Et proceres, vinci quos nemo posse putavit,
Cùm numerus major numero Ducis esset eorum,
Ipsique invicti cum summo laudis honore
Hactenùs exstiterint conflictu semper in omni.

Cum Leonensibus Dux tandem conciliatur.

Sic Britonum probus auxilio laudabile nomen
Promeruit, patriamque suam salvavit ab hoste,
Verè Francigenam, verè regalis alumnum
Se generis probitate probans, pronepos Ludovici,
Nobiliorque nimis patrueli Rege Philippo *(b)*.
Inde Leonenses, ex hoc certamine quamvis B
Illorum valdè pars debilitata vacillet,
Guerrificare Ducem per se nihilominùs audent,
Perque dies illi multos virtute resistunt
Longanimi, demùmque bonâ lis pace fugatur.
Quâ redeunte, Duci solito religantur amore,
Et sua restitui sibi jura merentur ab illo.

De comete obitûs Philippi Regis nuncio.

Quid lacrymas? quid mœsta doles? cur ora relaxas
Singultu occulto? cur cœlo lumina figis,
Musa? quid ignotos astrorum suspicis ortus?
Cur rutilare novum sic admirare cometem?
Ecce Philippei præcessit funeris astrum,
Astrum quo mundus dolet, et cœlestia gaudent, C
Hospitis adventu tanti exhilarata propinquo.
Ecce vocant illum nubes et sidera cœli,
Certus ut ipse suæ per tam manifesta salutis
Signa suos actus placitos sciat esse superno
Astrorum Domino, ne fortè subhorreat ejus
Spiritus, aut trepidet luteo de vase resolvi,
Seque Creatori, victis jam dæmone, mundo,
Carnis et illecebrâ, victrici reddere letho.
Et si fortè aliàs legimus minitante cometes
Crine rei eventum præsignificare futuræ,
Non tamen usque adeò aut tanto fulsêre rubore,
Ut cum nocte dies septena reluxerit astri D
Lumine flammivomo, commixtâ nube rubori,
Ut solet ardenti fumo lucente casellâ,
Stramineam si fortè domum vis corripit ignis,
Flammeus immixtas vapor eructare * favillas.

* *Ms.* ejectare.

Hunc signi numerum poscebat vita Philippi;
Hoc meritum numero voluisti pandere servi,
Christe, tui, sciat ut se terque quaterque beatum,
Corpore ut atque animo felix transcendat ad astra:
Quem benè completus hic septenarius illam
Ducit ad octavam quæ sursùm est nescia finis.
Non igitur stupeas, non te dolor anxiet; immò,
Si contristavit te mors, victoria mortis E
Lætificet, cùm jam videas crebrescere signa
Per quæ cum Christo, victâ jam morte, probatur
Vivere, cui vita dignè servivit in ista.
Et si vitæ ejus studuisti gesta referre,
Majori studio referas et mortis honorem;
Quemque, ipso vivente, librum finire putasti,

(a) Anno MCCXXII, *fuit prælium magnum inter Petrum Comitem Britanniæ et Amalricum de Credone, senescallum Andegaviæ, apud Castrum-Brientii, et fuit ibi idem Amalricus cum innumerabili multitudine militum captus: cæteri fugerunt nimis confusè.* Hæc habet vetus chronicon à nobis aliquando edendum.

(b) Roberti II Comitis Drocen. filius erat Petrus.

A Exequialis honor fac terminet et specialis
Gloria, Christus eum quo fine beatificavit.

De Philippi Regis invaletudine ac funere.

Febriens de regni cura nihil intermittit.

TERRUERAT populos radio nova stella minaci;
Nec vulgus cessabat adhuc variare tumultus,
Quid portenta novi non intellecta sequatur.
Necdum mensis erat post hoc elapsus, et ecce
Invadit febris Regis quartanica corpus,
Quem cùm quarta dies æstu torqueret anhelo,
Cessabat mediis tamen ægrotare diebus;
B Et sic febris erat intervallata, vigorem
Quòd nec membra suum perdebant sive colorem;
Nec minùs ipse suâ levitate et viribus utens,
Sollicitusque sui curare negotia regni,
Oppida more suo diversa studebat et urbes
Visere, præsertim quibus ille reædificandis
Impendens operam, muros fabricabat et arces.
Quotquot enim fiscus urbes habet, oppida, vicos,
Ad proprios sumptus muravit, et omnia vidit
Impensis murata suis dum viveret; idque
Plus admirandum sonat auditoris in aure,
Laudarique magis dignum, quòd in omnibus istis
C Vexavit nullum censûs exactio, nullum,
Ut fieri solet à multis, angaria læsit.
Cujuscumque domus, fundus, seu vinea, propter
Fossas aut turres periit seu mœnia, damni
Totius pretium patiens à Rege recepit.
Et licèt hæc regni emendatio publica cunctis
Civibus et populo communiter utilis esset,
Noluit ut fieret aliis onerosa, sed omne
Sola subivit onus pia munificentia Regis.

Purgato interiore homine, testamentum condit.

Qui postquam primos frigores sensit, et ejus
Sacra repentè tremor febrilis viscera torsit,
Continuò scopat hominis vas interioris,
D Hospitiumque parat mundum quo cœlicus hospes
Gaudeat adveniens placitâ sibi sede morari,
Delicias reputat qui corde quiescere mundo,
Nec venit ad mentes nisi lotas, sorde fugatâ.
Mox testamento finali, quicquid habebat
Mobilis ipse rei, proprio determinat ore,
Et dispensandum terræ Hierosolymitanæ
Pauperibusque Dei scripto designat aperto,
Divisim faciens quis quid ferat inde notari *(a)*.
Inde ferè totum vexatus febre per annum,
Nec minùs officio membrorum gnaviter utens,
Attigerat quintum mensem *(b)*, quo Sirius ægris
E Ingeminare solet solis cum febre calores,
Et postquam Verbum caro factum est, tertius annus
Currebat cum quinque quater post mille ducentos *.

* An. 1223.

Parisios dum ad episcoporum concilium properat,

Jamque propinquabat lux mundo flebilis, in qua
Se viduaturus erat orbis regna Philippus *(c)*,
Qui jam regnavit annis feliciter actis
Quadraginta tribus, justis pius, acer iniquis,
Corripiens reprobos cum mansuetudine, semper

(a) Vide Regis testamentum superiùs à nobis editum, p. 114.

(b) Rectiùs *Quintilem attigerat mensem*, ut infrà, v. 571. Philippus enim è vivis excessit die 14 julii.

(c) Malim *Viduaturus erat orbis se Rege Philippo.*

Corde pio solitus æquum præferre rigori : A
Quem Christus vitæ cùm dilexisset in omni
Tempore, dilectum sibi plus in fine probavit.

*Joannes Briennensis.
*Conradus Portuensis episc.

Nam Rex Jerusalem *, et qui, summa negotia summi
Pontificis vice disponens *, contra hæresiarchas
Missus erat, partes Tolosanas qui maculabant,
Totius et regni sanctorum concio Patrum
Concilium tunc Parisius generale tenebat,
Procurante statum ecclesiæ reparare Philippo,
Quem mare perverti citra lugebat et ultra :
Quo sine cùm reliqui nil diffinire valerent,
Quamvis torreret ipsum intolerantia febris
Continuæ, proprio geminata et temporis æstu, B
Communi propriam postponens utilitatem,
Parisius medicis contradicentibus ibat,
Paciacoque movens ad concilium properabat,
Summam virtutum cupiens hanc esse suarum,
Ut per eum status ecclesiæ fideique resurgens
Catholicum sumat, ipso moriente, vigorem.

Velut alter Martinus animam efflat.

Quem fidei similis Martini fervor agebat,
Qui, sibi cùm præscita dies foret ultima vitæ,
Fratribus et sanctis hoc prædixisset, adire
Non ideò metuit Candatum, ut pacificaret
Schisma quod ecclesiam vico turbabat in illo,
Ecclesiæ pacem cleroque relinquere gaudens. C
Voto haud dissimili properans Rex usque Meduntam
Venerat : hìc illi sacra post mysteria, postquam
Vitalis vitæ dedit Eucharistia pastum,
Occurrit suprema dies ævique beati
Terminus; hìc illum speciosâ morte resolvi,
Hìc sanctæ voluit animæ Deus esse receptor,
Crastina quintiles data cùm produceret idus *.

* Die 14 julii.
Quantùm fletus ab omnibus.

Exoritur clamor, resonant lamenta, fatiscunt
Guttura singultu, lacrymis sinus omnis inundat;
Planctum non est qui proprium levet, aut alienum,
Nec minui possunt nimii per verba dolores,
Dum cogit linguam anxietas hærere palato; D
Nil sonat in tota nisi vox funesta Medunta;
Nulla domus, vici pars nulla vel angulus est qui
Non obsurdescat gemitu, fletuque madescat.
Luctum causa movet eadem, dolor omnibus idem,
Quos tamen excruciat species non una doloris :
Hic pectus feriens ululat, secat ille genarum
Ungue superficiem; vestes hic, ille capillos.
Sunt qui præ nimio mœrore nec hiscere possunt,
Promentes labiis tantùm suspiria lassis,
Quos ejulari cordis tumor impedit, intùs
Absorbente irâ quod plangi debuit extrà.
Sunt quibus assuetas vires rapit extasis, umbrâ E
Mortis imagineæ pavimenti in pulvere pressis.

* Boloniæ Comitem.

Et quis contineat lamenta, videns Ludovicum
Flumine complutum lacrymarum hinc, inde Philippum *,
Et proceres Comitesque, et forti corde Senatum,
Et cum militibus famulos, aulæque magistros,
Implere attonitam mœstis mugitibus aulam ?
Sic qui subdiderant gentes et regna Philippo,
Nulla quibus potuit feritas obsistere, quorum
Viribus edomitæ pestes et monstra quiescunt,
Edomat extincti Regis dolor, atque ita turbat,

Ut

A Ut meminisse suî immemores sint atque suorum.
Vix est qui poscat aut præstet aromata, vix est
Balsama qui memoret infundere, sic rationem
Obtenebrat mentis vis incentiva doloris!
Corpore condito regaliter, inde feretro,
Ut decet, impositam mœrens processio glebam
Principis invicti scapulis subvectitat altis.

Sublato inde corpore,

Cùmque foris portam quæ Parisiana vocatur,
Exissent, quantùm ter agat balista sagittam,
Deposuêre solo cum sancto fasce feretrum,
Alternos oneri dum se supponere certant;
Assignantque locum quo crux erecta Philippi
B Nomine sacretur, quadris celata columnis,
Quo fieri cœpêre loco miracula nuper
Crebra, Deo meritum mox declarante Philippi;

Statione primâ erigitur crux, Philippi nomine miraculis illustrata.

Ecclesiamque novam, requiem quâ Regis honorent,
Protinùs ædificant infra breve tempus ibidem,
Personasque sacras et religione probatas
Instituunt, Domino ut semper famulentur in illa.
Inde iterùm tendunt sancto cum corpore sursùm,
Gaudeat ut Sanctus Dionysius hospite tanto
Ecclesiam decorare suam, quâ corpus humatum
Petra tegit juxta Dagobertum; spiritus aula
Fulget in angelica, ductore receptus eodem.

Perfertur ad Sanctum-Dionysium tumulandus.

C Idque Patri patrum Dionysius ipse sequenti
Nocte revelavit, ne quis regnare Philippum
Cum Christo dubitet, re tanto teste probatâ.
Ampliat exequias multoque insignit honore
Bertrandus *(a)*, summi qui Pontificis vice fungens
Se Prænestinam decorabat præsule plebem,
Basilicâ *(b)* regione satus, vir nobilis ortu,
Religione sacer, habitu Cistercius. Assunt
Regni primores, proceresque, virique potentes,

Concursu primorum regni cohonestantur exequiæ ejus.

Sanctorumque ferè Patrum omnis concio, nutu
Spiritus occulto quos sanctus adegerat illuc,
Ex multa causam ob aliam regione gregatos:
D Omnibus ut certâ constet ratione, sub umbra
Concilii quod Parisius celebrare putârunt,
Procurasse Deum decus exequiale Philippi;
Scilicet ut tot honoraret magnatibus illum
Cujus honorari finem debere sciebat.
Debet enim quæ principium mediumque sibi res
Est sortita bonum, finiri fine beato;
Totum quippe bonum bonus exigit exitus esse.
Affuit et summo vir honore et laude Johannes
Rex Acharon, Francus atavis, Campanicus ortu,
Debuerat quo Rege regi Jerosolyma, quæ nunc
Ægypti dolet et Syriæ servire tyrannis:

Interfuit Joannes Briennensis, Rex Jerusalem.

E Quæ mala nos per nostra quidem peccata meremur,
Dum nec abhorremus ingrati vivere Christo,
Nec culpis cessamus adhuc superaddere culpas,
Quarum nos meritum meritos amittere nuper
Reddidit Ægypti regionem cum Damieta,
Unde modò pulsus citra mare venerat idem
Rex, imploraret ut opes à Rege Philippo.

(a) Nullus Bertrandus in serie Prænestinensium episcoporum apud Ughellum. Qui interfuisse narratur exequiis Philippi Augusti, is erat Conradus Portuensis episcopus, A. S. in Franciam legatus, memoratus in fragmento à nobis apposito ad calcem Historiæ Guillelmi ejusdem Armorici, suprà, p. 115.

(b) Fortè *Basileâ*. Conradus parentem habuit Eginonem *de Urach*, Comitem Seynensem, patruumque Bertholdum Thuringiæ Ducem. Hæc Ughellus, ubi pro verbo *Thuringiæ* legendum *Zaringiæ*.

Qui donavit ei sanctisque juvantibus ipsum A
Fratribus Hospitii Templique à nomine dictis,
Cura quibus specialis inest pro posse Sepulcrum
Vivendo sacra sub religione tueri,
Millia marcarum quinquagesies triplicata,
Dispensanda Cruci famulantibus atque Sepulcro *(a)*.
Unde fide certâ fas est præsumere nobis,
Quòd famulis immensa suis miseratio Christi
Sanctam restituet terram, mediante Philippi
Et merito et sensu; nec ad hoc mora longa futura est.

Præsentibus regni archiepiscopis et episcopis.

Nec minùs archipater Remorum cum Senonensi
Galtero Guillelmus adest, qui, Regis in aula
Præcipui, clarum genus alto sanguine ducunt; B
Necnon Bituricus[1] Turono[2] cum præsule primas;
Et qui Rothomago Theobaldus præsidet urbi,
Vir precibus vix flexibilis, nimiique rigoris;
Et Lugdunensis *, quo Gallia tota solebat,
Ut fama est, primate regi, causasque referre
Difficiles, ut ibi lis ultima litibus esset;
Nec mittebatur Romam lis ulla, nisi quam
Lugdunense forum per se finire nequisset;
Cujus honoris adhuc memor est epigramma sigilli,
Quique monetatus datur ad commercia census:
Sacratique patres quos suffraganeus illis
Ordo lege dedit subici metropolitanâ;
Quorum prima duos tetigit quos mentio, tanta C
Gratia, tantus honor insignes reddit, ut alter *
Lingonica de sede sit ad Remense vocatus
Ex insperato regimen, mereatur ut idem
Bis senis sibi subjectis gaudere cathedris.

[1] Simon.
[2] Joanne.
* Rainaldus.
* Guillelmus *de Joinville*.

Excursio de Galtero Senon. archiepiscopo.

At, Galtere, tibi cùm confirmata fuisset
Parisiani apicis electio, mox Senonensem
Ad cathedram raperis, ut, dum te lingua malorum
Insequitur, prosit tibi nescia, quâ mediante,
Pluribus ut præsis, cathedrâ privatus es unâ;
Quique tibi fieri non erubuêre rebelles,
Nunc tibi subjectos premit indignatio major, D
Afficit et gravior confusio, cùm videant te
Sic sublimatum, sic Christo actore potentem,
Illos ut majore queas distringere freno
Quàm si Parisius specialis episcopus esses *(b)*.
Sed tibi non talis est vultus, non eadem mens;
Non ita Parisii te, non ita tu docuisti
Parisios; non hos sacra dat tibi lectio mores,
Ore tibi docto multos celebrata per annos,
Ut mala compensare malis, stimulante vel irâ
Vel rancore, velis. Odii meminisse benignæ
Non est mentis opus, quam miti in pectore gestas,
Quo posuit thronum sibi Philosophia perennem, E
Quo perfecta viget utriusque scientia legis,
Quam toti mundo legis ore manuque fideli.

Item de Guillelmo, Catalaunensi episcopo.

Nec, Guillelme, tibi, Catalauni præsul, avaro
Copia præcipuos cornu diffudit honores:
Qui, Thomæ *(c)* lugenda tui post fata nepotis,

(a) Vide sup. p. 115, Testamentum Philippi Aug.

(b) Galterus Cornutus, Parisiensis archidiaconus, electus fuerat ejusdem urbis episcopus anno 1219. Quia verò à partibus Regis contra Honorium Papam stetisset, Romæ, inquiunt Galliæ Christianæ auctores, ejus electio minimè confirmata fuit. Electus subinde Senonensis archiepiscopus Galterus, et Romam profectus, hoc à summo Pontifice responsum accepit: *Per nos ecclesiam beatæ Mariæ amisisti, sed beatus Stephanus te suscepit: in officio viriliter age.*

(c) An. 1247 neci occubuit Thomas Comes Pertic.

A Invida quem rapuit primævo in flore tibi mors,
Angligenûm fines aggressum cum Ludovico,
Dignus es inventus et episcopus et Comes esse,
Sufficienter onus dispensaturus utrumque,
Subsit ut hæredi justo tibi Perticus axis;
Ut cui nobilitas gemina est à sanguine Regum,
Nobilitatis apex gemino splendescat honore.

Quòd Papa scivit mortem Regis per miraculum.

Tempore magnanimi quo Regis humatio facta est,
Signina * tunc Papa moram faciebat in urbe, * Segni.
Talis ubi facta est ostensio cœlitùs illi.
B Quidam civis erat in eadem nobilis urbe,
Cui Jacobus nomen, vir honestus, et illius hospes
Qui summi vice Pontificis peccamina punit,
Æger et extinctæ sic ductus ad ultima vitæ,
Quòd revalescendi spes nulla dabatur amicis;
Cùmque oleo sancto quasi jam moriturus inunctus,
Juxta quem Jacobi commendat epistola ritum,
Stramine supposito morientum more jaceret,
Visio cœlestis confortat taliter illum.
Visus ab ætherea sanctus Dionysius illi
Arce venire fuit, magno splendore relucens,
Quem præcedebant induti vestibus albis
C Angelici cives, ipse autem veste rubebat:
Quem prope Rex stabat candente Philippus amictu,
Corporeo visu quem nunquam viderat ille,
Sed tamen auditu famam benè noverat ejus.
Tunc prior hæc Sanctus : « Festina surgere; vade,
» Dic Jacobo *, Papæ vice qui delicta reorum
» Audit, et absolvit confessos ritè reatus,
» Congrua diversis adhibens medicamina morbis :
» Sum hieromartyr ego Dionysius; iste Philippus
» Francorum Rex est, luteo qui fasce solutus
» Hunc fuit ante diem : facias absolvat ut ipsum
» Papa, potestatis illius numine soli
D » Quæ fuit à Christo cum clavi tradita Petro;
» Fac Domino commendet eum, Missamque celebret,
» Cujus vi culpis venialibus ipse pietur. »
Miles ad hæc : « Quis ego, tantæ ut mysteria possim
» Ferre rei, qui nec de lecto surgere possum,
» Mortis in articulo positus? Nec credere Papa,
» Nec Jacobus, volet ipse mihi; delirus habebor,
» Si præsumo viris proponere talibus ista. »
Sanctus item : « Fili, cesset timor omnis; habeto
» Firmam corde fidem stabili : sanatus ad illos
» Ibis, et hæc inopina salus tibi lata repentè
» Et Papam et Jacobum faciet tibi credere prorsùs. »
E Dixit, et, ut verè sciretur quòd bonus esset
Spiritus, ægrotum plenè sanando probavit,
Aspergensque locum suavi perfudit odore.
Prosilit ille thoro sanus, vestigia morbi
Nulla manent; gaudet simul et miratur in omni
Parte suî nullum se jam sentire dolorem;
Fitque palàm Jacobo verbum, summoque per ipsum
Pontifici, faciuntque fidem miracula verbo,
Nullaque divinis veniunt obstacula visis *(a)*.

S. Dionysius Philippum à Papa absolvendum curat.
* Thomæ.

(a) Quam versibus exornavit historiolam Brito, eamdem prosâ vulgavit Chesnius, t. V Rer. Francicarum, p. 260, ubi legitur : « Quidam miles » Senensis *, Jacobus nomine, adeò infirmabatur in
* Signensis.

S. Germanus Autissiodorensis Regis sanctitatem prædicans inducitur,

Altissiodoro monachorum sanctus in urbe A
Conventus sancti Germani nomen honorant,
Ecclesiam cujus ausi temerare latrones,
Vespere victorem doluit quo Flandria Regem,
Clàm præsumpserunt res exportare sacratas.
Deinde sacrista loci, capsam stans ante beati
Præsulis, ipsius lacrymosâ voce vocabat
Nomen, et ejulans clamabat : « Cur ita servum
» Damnasti, Germane, tuum, quem criminis hujus
» Importuna reum damnabit opinio fratrum?
» Quò te contuleras, ubi te diversus habebas,
» Dum tua præsumunt violare sacraria fures?
» Quæ nostra in tantum potuit te offendere culpa, B
» Ut subterfugeres solito nos more tueri? »
Protinùs è sacra talis vox reddita theca
Tunc ait : « Hæc nobis cùm damna illata fuerunt,
» Juxta Cesonam *, procul haud à ponte Bovino,
» Cum Sanctis Francos aliis Regemque juvabam,
» Cui fuit auxilio victoria præstita nostro;
» Quique ipsum per nos fecit superare tot hostes,
» Jam faciet rebus vos exsultare repertis. »

* *Cisoing*

Ut invidia et detractio conquiescat.

Tot sanctos patres, tot prætextata virorum
Millia nobilium Rex procuravit adesse
Cœlestis sancti supremo Regis honori.
Ac velut Ambrosio Martini nobile funus C
Atque Severino patuit diviniùs olim,
Sic Regis palmam tam longè nunciat uno
Vespere Germanus, sic et Dionysius ipsi
Papæ commendat post sacrum funus eumdem;
Sic voluit Sanctos testes Deus illius esse,
Sanctorum meritis quem vitâ noverat æquum;
Sic certis illum signis designat amicum
Esse suum, ut livor, atro qui felle tumescens
Pascitur in vivis, saltem post fata quiescat;
Ut nihil inveniat quod in illo mordeat ultrà
Dente venenato, qui quod divina potestas
Prædicat in toto populi clamoribus orbe, D
Aut negat, aut aliquâ pervertere nititur arte,
Publica quem dudùm jubet obmutescere fama,
Ingeniumque fides occulta * retundit amarum.

* Oculata.

Conclusio Operis exhortativa Ludovico novo Regi.

HAC satis est, Ludovice, tenùs cecinisse parentis
Me tibi gesta tui : dilucida *(a)* poscimus; ecce

» civitate eadem, quòd desperaretur de eo ad extrema deducto : qui cùm ultimum traheret spiritum, exhalaturus jam illum, de domo sua deductus est in spiritu in plateam, ubi vidit infinitos transeuntes in equis, et ultimò quemdam barbatum longâ facie aliquantulùm, rubeâ cappâ indutum, et juxta eum quemdam militem habentem tunicam albam et pallium album ante pectus firmatum. Dixitque Sanctus infirmo : *Quis est hospes tuus?* Respondit infirmus : *Magister Thomas presbyter cardinalis Sanctæ Sabinæ.* Et Sanctus : *Dic ei*, inquit, *ut summo mane surgat, et eat ad Papam pro anima absolvenda ab eo Philippi Regis Franciæ.* Cui dixit infirmus : *Quis es, domine?* Respondit : *Ego sum Dionysius martyr, et iste stans juxta me est Philippus Rex Franciæ.* » Et ægrotans : *Ad quem locum ducis eum, domine?* » Et Sanctus : *Ad Vallem Josaphat.* Et ægrotus : » *Domine, cardinales et Papa super iis mihi non credent.* Cui Sanctus : *Hoc erit signum; anima tua à corpore tuo separari debebat hac nocte, et ecce sanus es factus. Cras cum cardinali ad Papam accede.* Manumque ponens super caput infirmantis, illum reportavit in domum, deinde cum Rege discessit et aliis. In crastino comitatus cardinalem, ad Papam accessit [miles] fretus sospitate omnimodâ, eique visa et injuncta narravit. » Quibus auditis, dominus Papa, signo recognito et per cardinalem prælato, eleemosynas pro anima Regis fecit, et statuit ut per totam civitatem vigiliæ celebrarentur et missæ; et ipse cum magna reverentia et devotione, *Absolve, quæsumus, Domine*, et cætera ad absolutionem pertinentia decantavit. »

(a) *Dilucida.* Ineptum. Lege *diludia*, id est, pausam vel dilationem ludorum.

A Ilia ducit equus crebro salientia pulsu.
Plurima sunt digesta quidem; sed plura supersunt,
Quæ tu committes aliis tractanda poëtis,
Uberiore scient qui venâ excudere versus,
Qui meliùs poterunt ac pleniùs omnia digno
Magnificare stylo sancti miracula Regis,
Signaque virtutum quibus illum cœlica virtus
Mirificat, civemque probat de milite factum.
Hi plectro graviore canent exordia regni
Clara tui; quantis jubilis et plausibus omnis
Jocundata novum suscepit Gallia Regem;
Quàm celebri sumptu, quo lumine, quàm speciali
B Ornatu fuerint solemnizata diebus
Gaudia continuis toto celeberrima regno.
His tu materiam præbebis carmine dignam,
Cùm Baccho Rupella rubens, portuque *(a)* superba,
Classe frequentatur quo nusquam crebriùs alter,
Aunisioque nihil Caprio * debente Lyæo, * *f.* Cyprio.
Se tibi subjiciet; cùm, juris apostata nostri,
Succumbet victus tibi cum Xantone [1] Niortus [2]; [1] *Saintes.* [2] *Niort.*
Cùm post retrofluum pelago crescente Garunnam
In Pyrenæo figes [quondam] tentoria monte,
Quo Pipiniæ sub nomine fixus, utrisque
Certa sit ut regnis distinctio, Gallica certus
C Limes ab Hispanis discriminat arva colonis *(b)*.
Dilatare tuos fines huc usque teneris,
Jus patrum ut teneas nullo mediante tuorum,
Possideatque nihil in finibus advena nostris.
Nec Regem regnare sines in pace novellum,
Qui modò præsumit Anglorum sceptra tenere *, * Henricum I.
Quæ genitori ejus subducta examine justo
Te solum repetunt, tibi se quandoque reservant
Uxoris pro jure tuæ tibi debita soli *(c)*,
In quibus Angligenæ concors electio cleri,
Et populi ac procerum, tibi jus speciale paravit.
Te vocat iste labor, tibi jam post Pascha paratus,
D Treugarum cùm finis adest, suplicamine multo
Quas iterùm obtinuit à vestro patre Johannes *(d)*.
Omine tunc dextro feliciter arma capescens,
Auspiciis genitoris iens, jus incipe regni
Integrare tui, et regnum superaddere regno:
Prima Thoarcenis indicens prælia muris,
Ut tibi Burdegalam levior via fiat ad urbem,
Quam tu Marcheïo Comiti * dabis, ille fidelis * Hugoni Lisimacensi.
Cùm tuus existet, atque illam debeat ejus
Uxori * propter nuptum donatio facta, * Isabellæ Engolismensi.
Quando fuit Regi dudùm sponsata Johanni.
Cùmque tibi fuerit Aquitania subdita tota,
E Cùm nihil in regno possederit advena nostro,
Victrices alas Tolosanas transfer in oras,

(a) Ms. codex et editi omnes habent *potu*, quàm pessimè.

(b) *Caroli crucem* vocat locum illum Matthæus Paris; *Caroli metas* Brito, noster, suprà, lib. I, p. 122, versu 165.

(c) Blanca nata erat Alphonso Castellæ Rege et Alienorâ filiâ Henrici II Angliæ Regis et Alienoræ Aquitanicæ; sed ea post Matildem Saxoniæ Ducem edita secundo loco fuerat. Potiore itaque jure regnum Angliæ debebatur Saxoniæ Ducibus, siquidem ad feminas devenisset. Eâ tamen ratione regnum Angliæ sibi uxoris nomine vindicabat Ludovicus, quia *Regina Castellæ sola ex omnibus fratribus et sororibus Regis Angliæ vivens fuit*, inquit ad annum 1216 Matthæus Paris.

(d) Inducias intellige, non eas quas anno 1215 cum Joanne Rege Angliæ pepigit ad quinquennium Philippus, sed quas Henrico filio ejus concessit à die Paschæ anni 1220 ad annos quatuor prorogandas: cùm verò earum instrumenta eisdem concepta sint verbis, haud inconsultè illas à Joanne impetratas dicere potuit auctor.

Facque ut vera fides in partibus audeat illis A
Ostentare caput, ritusque abolere profanos,
Hæresis ut toto regno procul exulet omnis.
Nec tibi des requiem, donec puer Anglicus armis
Victa, quibus nil juris habet, tibi sceptra resignet,
Solus ut in regnis habeas regnare duobus,
Eradicato de nostris funditùs hortis
Serpentis nivei toto cum stirpe veneno,
Ut Britonis tibi promittunt præsagia vatis *(a)*.

Prognosticon de Rege Ludovico matri demonstratum.

Hic honor, hæc virtus, ista excellentia, cuncta
Hæc certâ tibi dona fide promissa fuerunt *(b)*.
Hæc Deus Elisabeth signo patefecit aperto,
Cùm sacrum portaret adhuc te pondus in alvo: B
Quæ Carnotensi Dominæ dum supplicat, et te
Ejus in ecclesia precibus commendat eidem,
Sensit ubi primùm sancto te ventre moveri,
Cœlitùs accensas in eadem quatuor hora
Ignis corripuit, nullo accendente, lucernas,
Ipsius ante oculos populique astantis ad aram;
Luxque satisfaciens Reginæ cœlica voto,
Et quanti ipsa esset meriti monstravit apertè,
Et proventuros tibi præcurrebat honores.
Sors etenim cœlestis ad hoc jam te illa ligabat,
Ut quæ bella pater inconsummata reliquit,
Consummanda tuis sint omnia protinùs armis, C
Finalemque dabunt super his tibi fata triumphum:
Tu tantùm virtute velis et viribus uti.
O mihi tunc, ô si maneat pars ultima vitæ
Spiritûs exactæ, tua coner ut acta referre,
Digna quibus studeat Sophocles vel Ibera * poësis!

* Senecam intelligit.

O si Galterus *(c)* illo vel Egidius *(d)* esset
Tempore, quàm claro niteant tua bella cothurno!
Totus Alexander, et qui processit ab illo
Antiochus, bis sexque Duces, plebs esse dolebunt
Respectûs splendore tui; succumbet et ipsa
De te composito mordax girapigra *(e)* libello,
Horum si similem mereatur habere poëtam. D

Carloto thesaurario, Philippi Regis filio.

At tu, cujus amor omni mihi crescit in hora,
Ut libro sine laude tua supponere finem
Arbitror esse nefas, animi qui nobilitate
Argumenta refers generis clarique parentis,
Te liquidò ut liqueat genitum genitore Philippo,
Qui carie lotus *(f)*, omni carismate carus,
Carlotus verum meruisti agnomen habere;
Qui, proprium vero decorans agnomine nomen,
Moribus exponis et vitâ nomen utrumque;
Dogmata quem docui primùm puerilia; cujus E
Tam dociles habilis fœcundat gratia sensus,

(a) Alludit ad vaticinium Ambrosii Merlini, quod sic incipit: *Væ rubeo draconi! nam externinatio ejus festinat. Cavernas ejus occupabit albus draco, qui Saxones, quos invitasti, significat; rubeus verò gentem designat Britanniæ, quæ ab albo opprimitur, &c.*

(b) Quæ Ludovico hìc facienda præscribit Brito noster, utique jam erant facta: non enim prophetico eum spiritu valuisse dixeris. Unde liquet Britonem nostrum vitam suam produxisse ultra annum 1226.

(c) Galterus de Castellione, auctor Alexandreïdis.

(d) Ægidius Parisiensis, scriptor Carolini.

(e) *Girapigra.* Casparus Barthius legendum putavit *mordax Stagira* vel *Stagirita*, quo nomine designari Aristotelem, omnium philosophorum mordacissimum, censet. Cangius, recitatâ Joannis de Janua interpretatione ejusdem vocis, subinfert: « Est igitur *gerapigra*, quod Græcis ἱερὰ πικρὰ » dicitur, medicina quæ ex aloe paratur, quæ etiam » πικρὰ simpliciter tempore Galeni appellata est. » Unde haud incongruè intelligimus artem criticam per hanc vocem designari.

(f) Etymon Carloti, quasi carie immunis.

A Ut mihi jam dignus habearis doctor haberi,
Quintus adhuc decimus tibi vix licèt annus agatur:
Ad te currenti, tibi se per vota liganti,
Porrige, Petre, manum, vultuque recollige librum
Propitio, dignumque legi fac protinùs ipsum
Naturâ studioque datæ tibi vi rationis;
Dux et corrector fieri digneris, eidem
Quæ desunt supplens, resecare superflua callens.
Hic patris fratrisque tui præconia Regum
Excolit; hic stirpem Pipini et Francigenarum
Laudibus exequitur, primaque ab origine gentis
Successiva sequens generatim nomina, primo
B Carmen in octavi Ludovici terminat anno.

Guillelmus Brito-Armoricus ad Philippum Augustum Francorum Regem (a).

Ex ms. codice D. Petavii.

NE Metamorphosin numeris æquare puteris,
  Sub numero numeros pone, PHILIPPE, tuos.
Bis sex milleni sunt illi in codice versus,
  Mille mihi novies, quindeciesque decem *(b)*;
Utque nihil numero superet vel desit utrique,
C   Ter quinos illi subtrahe, quinque mihi:
Nam qui prælibant librorum teumata versus
  Nolo quidem numeris connumerare meis.
Ut sciat Lector quantum * sit temporis actum ac
  Descriptum, meus hic erigit * auctor, opus.
Annis scripta fui *(c)* tribus, emendata duobus
  Menda, nec emendas *(d)* paruit omnis adhuc:
Nam labor hic major quàm scribere, neque * vetabat
  Et res et novitas ipsa latere diù.
Insuper et spatium spatio Karlotis eodem
  Est furata mihi quo fabricata fuit,
In qua, procedens humili per levia passu,
D   Prætentavit equos nostra Camœna suos *(e)*:
Quam si fastidit extranea natio mecum,
  Francigenûm nobis sit satis ore legi.

* *f.* quanto.
* *f.* exigit.
* *f.* meque.

(a) Qui sequuntur versus ex codice Dionysii Petavii, epilogus erant Philippidos, antequam auctor, qui opus suum, Philippo vivente, in lucem emiserat, funus ejusdem Principis describendum instituisset.

(b) Id est, 9150. Verùm, dinumeratione factâ versuum qui exstant nunc in editis exemplaribus, omninò inveniuntur versus 9140, demptis lemmatibus cuique libro appositis. Non igitur eo ex numero subtrahendi sunt versus quinque, sed decem.

(c) Loquentem inducit Philippidem ipsam.

(d) Legendum videtur *emundus* vel *emunctus*.

(e) Karlotis, cujus hìc auctorem se profitetur Guillelmus Brito, distinguenda est à *Karolino*, seu Karoli Magni historia, quam versificando scripsit Ægidius Parisiensis ad informationem Principis Ludovici, et etiam à *Carolide*, seu carmine *de Miseriis guerræ Anglorum tempore Caroli VII*, cujus liber primus habetur manuscriptus in regia Bibliotheca Parisiensi, n.° 6266. Karlotidis autem Guillelmi ne unum quidem novimus exemplum manu exaratum.



A

ÆGIDII PARISIENSIS CAROLINUS,

SIVE

DE GESTIS CAROLI MAGNI CARMEN HEXAMETRUM,

AD INFORMATIONEM

LUDOVICI FILII PHILIPPI AUGUSTI,

Ex manuscripto codice 6191 regiæ Bibliothecæ.

B

MONITUM.

QUINQUE constat opusculum istud libris, quorum in quatuor prioribus auctor exponit quâ ratione se gesserit Carolus circa virtutes cardinales, prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam; in quinto verò, postquam liberè, moderatè tamen, ostendit quid Philippus Augustus ad eas vel contra eas ageret, Ludovicum ad amorem virtutis per exemplum Caroli Magni provocat. Mentem suam aperit auctor in orbiculato laterculo ad frontem codicis depicto, quo virtutum emblemata effinguntur, his verbis : Ostenso in quatuor libris quomodo in his quatuor virtutibus se gesserit Carolus, sine quibus benè non vivitur, in quinto libro quid ad has vel quid contra has fiat, ostendit per personas C vel ad quas vel contra quas ibi loquitur ; ubi tota intentio scriptoris aperitur, quæ scilicet versatur circa quædam quæ illic in sex capitulis assignantur.

Cùm igitur quatuor priores libri morales sint, parùm aut nihil ad propositum nostrum faciunt, etiamsi de Carolo Magno ibi sermo instituatur. Solum itaque librum quintum publicâ luce donandum censuimus, quippe non tantùm Philippi Augusti laudes auctor in eo exsequitur, sed quædam reprehensione digna, prout diximus, ab aliis dissimulata scriptoribus retegit. Cæterùm quâ ratione inductus ille fuerit ad scribendum, intelligimus ex lemmate libro V præfixo :

Applicat ostensæ quintus virtutis amori D
Lectoris studium ; Carolum commendat, et æquè
Magnificum Regem Francis exoptat habendum.
Hic in utroque statu *(a)* Regem tangendo modernum
Arguit inferiùs, pariterque informat amicum *(b)*.
Mox ubi, cui, de quo, quando est, quo fomite scriptus,
Cur etiam paucis, et ubi correctus, adaptat
Ipse liber, meminitque sui plerumque parentis.

Multa præterea de viris literatis qui in Academia Parisiensi per illa tempora floruêre, habet idem scriptor in epilogo, ex quo fragmentum edidit And. Chesnius, tomo V Rerum Francicarum, pag. 323. E

De persona verò auctoris quædam investigavimus ab ipso tradita. Sic infrà ille versu 304 et seq. :

Hæc ego Romulea cùm jam diuturnus in urbe
Hospes eram, quò me quædam adversantia contrà,
Ad Papæ Clementis opem bis jam antè profectum,
Rursùs de magnis egêre negotia rebus

(a) *In utroque statu*, intellige Philippum Regem benè vel malè agentem.

(b) Guillelmum Britonem-Armoricum, Regis clericum, quem Romæ agentem Philippus patronum dissidii sui cum Ingelburge Regina fecerat, prout demonstrabimus infrà.

Sub

A Sub Cœlestino Romanæ antistite sedis.
Tunc ego, susceptæ constans athleta querelæ,
Et nostri tractans certamina justa decani,
Nec minùs, inter eas quas mens tulit anxia curas,
Pieridum promptus indefessusque satelles,
Quandoquidem remorabar ibi et sex penè resedi
Mensibus, hinc nimio ne quis marcore solutum
Crederet, interea hæc studioso parta labore
Pro modulo scripsi succinctiùs, unde referrem,
Inspiciens privata meis solatia curis,
B Quæ variis variata locis, et denique nostro
Parisius reditu manui subjecta supremæ,
Postquam jam tenui longùm suppressa, futuro
In regnum juveni pro munere mittere duxi.

Unde colligimus Ægidium ante annum 1198, quo Cœlestinus III Papa vivere desiit, opus suum scripsisse Romæ, dum illic versaretur pro negotiis decani ecclesiæ cui adscriptus erat ipse, scilicet Sancti-Marcelli Parisiensis; prout legimus ad oram codicis. Parisiensem autem se pluribus in locis significat. Sic versu 411, Ludovicum Regis filium alloquens:

. . . . At tu me collige tecum,
Nostraque Parisius tituli ferat hujus honorem,
C Quòd tibi vel modicum jactet fecisse poëtam.

In fronte quoque codicis, ubi scriptor repræsentatur opus suum Ludovico juveni offerens, ait:

Scribere quæ possent olim prodesse futuris
Parisius docuit vatis alumna sui.

Cujus autem esset ætatis dum hæc scriberet, anno ut videtur 1200, vel circiter, tradit ipse versu 338:

Quandoquidem teneri progresso finibus ævi
Jam mihi terdenis accrescit sextus in annis.

D *Mortuum tamen censemus ante annum 1223; quippe de eo loquens Guillelmus Brito ad eumdem juvenem Ludovicum, libro XII Philippidos, versu 883, inquit:*

O mihi tunc, ô si maneat pars ultima vitæ
Spiritûs exactæ, tua coner ut acta referre,
Digna quibus studeat Sophocles vel Ibera poësis!
O si Galterus illo vel Egidius esset
Tempore, quàm claro niteant tua bella cothurno!

INCIPIT CAROLINI LIBER QUINTUS.

E

Cap. 1. Provocatur Ludovicus puer ad amorem virtutis per exemplum Caroli.

ARDUA propositi postquam attentata peregi,
Huc ades, et nostros jam nunc agnosce labores,
Perlecture tuo devotum carmen honori,
O Puer, in regno regalis sanguinis hæres.
Hæc tibi constituit in te mihi credita virtus,
Qui sanctæ es soboles genitricis habendus,
Et debes prodisse bonâ bonus arbore fructus:
Quem benè consuluit tenerè cupidèque sciendis
Literulis aptare boni provisio patris;
Cùm benè conveniat in tam sublime futuro

Tot rerum regnum et regni culmen ephebo, A
Ut si de rebus quas soli scire necesse
Esset ob occultas causas latore citato,
Secreti interdum continget epistola magni,
Ipse sibi sit sufficiens ea verba legendo,
Et sine teste sibi possint arcana videri.
Est etiam Regi, cujus prudentia, sermo,
Sensus et ingenium cunctos præcedere debet
Inferiùs positos, Regisque ex nomine dignas
Ferre vices, ut sit elementa edoctus honestùm,
Unde legendo libros imitari facta bonorum,
Declinare dolos, docti rectoris ad omnes
Officio pollere, suis bonus esse, placere B
Posse Deo, nosse ecclesiæ mysteria, mores
Excolere, et suprà laïcos rationis acumen
Exercere sciat; inter consulta suorum
Sit magis exculto majoris pectore sensûs,
Divinos apices intelligat; et cohibere
Excessus hominum qui debet, habetque præesse
Judiciis, pateat in scripto jure peritus.
Et quando ingenuas residere parumper ad artes
Te pater instituit, virtutis ut æmulus esses,
Accipe jam tanti retinens per principis actus,
Quàm bona, quàm dulcis, quàm numine plena, pièque
Sectanda est virtus; attende in principe, pro quo C
Sustinuit quantùm licuit sudoris inire
Nostri etiam sensûs angustia, quanta bonorum
Perpetuæ meritis accedit gratia famæ,
Et quòd inutilium est post mortem mentio nulla,
Nec redimit quidquam famæ vel forma vel ætas,
Vel pretium generis in conditione suprema:
Sed sua si fuderit, erit congestor avarus;
Si suus in patinis animus, moriente tyranno,
Mentio commoritur, et consepelitur humato.
In Carolo nil tale leges nisi fortia gesta,
Unde refert meritas æterna in sæcula laudes.

Cap. 2. Exoptatio de bono Rege habendo in Francia, et mentio de moderno.

O utinam divina daret dignatio talem D
Francorum nec degenerem per sæcula Regem!
Quamquam de regno vel regni præside nondum
Ut nimis acciderit, pro tempestate moderna
Et meritis hominum, quòd sit de jure querendum,
Sed benè sit rebus, et adhuc sub Rege Philippo
Lene jugum, specimenque boni rectoris habemus,
De quo nemo, nisi perversus et æmulus ejus,
Nemo negare potest quin Rex pro tempore nostro
Sit bonus, et nostris sub eo successerit annis:

Philippi præclara recensentur gesta.

Quo certè dominante, sui munitior axis
Est regni factus; longè est progressa potestas
Regia; quo quondam partes adeunte marinas, E
Donec ibi tenuit turmas, ablata fugatis
Idolatris Acaron populi sub jura fidelis
Marte suo rediit; illo redeunte, secutum est
Dignum laude nihil; sed adhuc, nisi perfidus hostis
Schismaticata suo fœdasset corda veneno,
Utilius facturus erat. Quo deinde regresso,
Glorificis siluit probitas Normanna sub armis:
Nec nisi conversis in proditione retrorsùm
Affini potuit terræ succurrere frustrà
Anglia, marticolam jactans hucusque tyrannum.

A Quæ semel obtinuit victricibus obruta signis
Castra Philippus habet, nisi quæ spe pacis habendæ
Perdere sustinuit, quæ certè ut perderet, hosti
Reddidit elusus ; consultiùs ipse retenta
Indirepta tenet, et si sapit, illa tenebit.
Verùm, divino si de dulcore bibisset
Plus modicùm ; scilicet, si mansuetudine patris
Sese informaret ; si tam sufferret adiri
Quàm fit in oppositum ; si tam tractabilis esset,
Tam patiens, tamque exspectans quos rariùs audit,
Quàm tolerans paucos, quàm formidatus et urgens
Consilium ; si tam placidus quàm strenuus, et se
B Tam moderans circumspecto moderamine, quantùm
Vota premens, ubi nunc in votis accidit illi,
Majus adhuc meliusque sui sperare liceret
Proficuum regni, nisi fallor ; opinor et illi
Et sibi subjectis sine proturbante tumultu
Uberiùs genus omne boni cum pace veniret,
Et sine conatu, sine vi, sine marte, sine ulla
Sanguinis impensa, solâ ratione reducti,
Quos nunc extollit adversa superbia, justo
Parerent domino, vellentque subesse rebelles.
Nec verò est in eis prudentia velle reniti,
Seque exorando per bella opponere Regi,
C Quem penes utiliùs venia implorata valeret,
A quo plus veniæ bonitas oblata referret,
Et qui plus humili posset cervice refringi.
At quid opus fastûs, quæ pugna, quis error eorum ?
Sic quondam catulus cujus divellitur auris,
Discit ab ignaris ut fiat acerbior illis,
Vindice jam pœnâ procerum, quos fraudis adorsæ
In Regem piguit, seque erexisse minaci
Vertice sublimes, quosdam in discrimen abactos
Vidimus, exemplum quod prædocuêre luentes.
Quos ut in adversis compulsa potentia Regis
Frangeret, hinc passa es aliquod fortasse gravamen,
D Forsitan excussu consuetæ pacis in acres,
Francia, procinctus mœsta et turbata fuisti ;
Forsitan et crebro fisci exactore juvandi
Difficiles leges et tempora dura tulisti :
Si tamen attendas alios, ubicumque locorum
Imperitant in more suo, pejoris haberi
Conditionis eos, emunctoresque pusillæ
Plebis et ecclesiæ graviores esse tyrannos,
Jam tu in respectu regeris sub principe miti,
Nec debes de jure queri, cui contigit isto,
Tellus, Rege regi, quòd non es passa Richardi
Triste jugum, nec Theutonicâ es corrosa tyranni.
E Porrò tibi tua, si nescis, per bella futura est
Conditio melior ; morbis invasa, medelam
Hoc gustu sananda bibes : turbatio sanat,
Quæ parit extremis requiem cum pace diebus.
Hanc autem totis perquirit nisibus, armis
Jam minùs insistens, jam serior ultor in hostes
Rex quasi compatiens, postquam jam vindice telo
Impius ille *(a)* ruit ; post quem cum fratre relicto
Componet *(b)*. Nam qui invaluit, si vera susurrat

Quæ desiderarentur in eo ad majorem regni utilitatem.

Suscepta ab eo bella,

Etsi populis onerosa,

Regno profutura prædicit.

(a) Richardus Rex Angliæ, telo necatus an. 1199.
(b) Apud Goleton facta fuit, anno 1200, hæc inter Philippum et Joannem Angliæ Regem pacis compositio, cujus instrumentum vide suprà, p. 51.

Rumor, ejus terræ cessurus parte Johannes, A
Quodam conjugio Regem placabit, et ejus
Neptis ab Hispanis aderit cum fœdere pacis,
Candida *, quæ nubat juveni virguncula nostro *(a)*.
Inde virum veneror; et dum contemplor in illo
Aut nihil aut minimum de conditione tyranni,
Gratulor ecclesiis, et nostræ gratulor urbi;
Gratulor et regno, cui nil perpendo timendum:
Sed magis exspecto potiorem in postera casum,
Dummodo cui longæ speramus tempora vitæ,
Cujus adhuc paulò est plusquam tricena juventus,
Incolumi Regi vitalis transitûs annos
Continuet plures, longumque extendat in ævum; B
Dummodo, nomen avi retinens, sua gaudia servet
Sanus et incolumis genitori jam duodennis
Perspicuusque puer, hæres in regna futurus.
Ipse à quo regitur perfecta potentia regnis
Assit in his opifex, et prosperet omnia Christus!
Hæc ego pollutis labiis peccator, et alti
Indignus Regis recipi exauditus ad aures,
Sæpè precor, si qua est quæ Regi culpa nocere
Debeat aut plebi, cesset sublata; sed ipse
Rex satis hoc posset, nec nostra oratio confert
Sicut et ejus opus. Penes ipsum pondera rerum
Consistunt; ad cuncta Deum confido paratum. C
Tamen Rex vetito non detineatur amore,
Atque ad legitimum redeat deserta cubile,
Sana manet Regi per cætera fama. Probatur
Id minùs, idque magis mutari posse suorum
Publica vota petunt, in quæ concedere, salvo
Ejus honore, velim. Si fortè offenditur inde
Omnipotens; si propterea vexamina quorum
Nullus adhuc finis, populi mediante reatu;
Si variæ pestes, seu desolatio terræ,
Seu morbi, seu longa fames, bellique tumultus
Propterea fiunt, et non aliunde medelam
Assequimur revocanda super divortia, malim D
Res immutari, justamque resurgere causam.
Ipse etiam nollet, nullo quoque vindice culpæ,
Tam reus et tantis causa efficientior ex se
Esse malis; nec enim violentia sola pudoris
Id sineret, si non aliunde obstacula voto
Huic fierent. Minùs ad pœnam præsumpserit unquam
Exspectare Deum, per se magis expedit ipsi;
Mitiùs ipse suos emendet et expiet actus,
Ut Domino vivat acceptior, et sibi tutus.
At quid agis contrà, qui Papam Urbemque revisis
Tam crebro, Willelme *(b)*, gradu? Quid te exigit istud. E
Ire frequens illuc? Numquam debere videris
Dimitti, donec vestigia nulla retrorsùm

* Blancha.

Regis cum Ingelburge divortium,

Causam malorum regno incumbentium pronunciat.

Cap. 3. Corripit amicum et consilium ei dat.

(a) Eodem anno 1200, mense maïo, Ludovicus Regis filius uxorem accepit Blancham Regis Castellæ filiam, neptem ex sorore Johannis Angliæ Regis, testante Rigordo, suprà, p. 53.

(l) Ad Guillelmum Britonem-Armoricum convertitur hoc loco auctoris sermo. Guillelmum Regis clericum arguit quòd frequentibus ille itineribus Romanam adiret curiam ad tuendum patrocinio suo Philippi cum Ingelburge divortium. Porrò haud alium eo nomine præter Guillelmum Britonem esse intelligendum, colligimus ex verbis quibus eum celebrat Ægidius in catalogo illustrium poëtarum tunc in academia Parisiensi florentium. Ait enim infrà, versu 494 et seq.:

Tu quoque, qui non es noster non esse fatendus,
Vir meritis accepte tuis, si dicere fas est,
A raro sessu, Româque frequente recursu,
Regalis, Willelme, domûs famose sodalis,
Mecum olim in studiis, nunc major doctor, adauges
Hos vatum titulos, et, dum in sublimia scandis,
Parisii magno cives extollis alumno.

Qui versus utique haud immeritò aptantur Guillelmo Britoni, quem constat Regis in aula conver-

A Invenies, et vel serò moriturus abibis.
Sic opus est: ubi te video non posse deesse
Mittenti, metuo ipse tibi; nam terra colonos
Devorat illa suos, cujus velut incola dudùm
Efficeris; nec enim hæc tam longa frequentia simplex
Translatio est, sed vera potest habitatio dici.
Sed quid opus facto? Cur non magis omnia curas
Ut tibi parcatur, et in hoc sudore viarum
Ipse supersedeas? Quare non consulis illi
In melius? Quare non suggeris ipse quid esset
Utilius facturus homo? Nam quando movetur
Rectà minùs, tunc non hominis palpanda voluntas,
B Nec contrectanda est, sed comprimenda, sed arte
Mutanda in melius. In te sapientia contrà
Ostendi debet, et sancta professio cleri,
Et veri fideique rigor tuus, ut sit in illum
Et verax et fidus amor, nec molliat arcum
Consilii propriis obliqua intentio lucris.
Hæc tibi debetur gravitas, quâ tu reperiri
Et credi sapiens possis: sapientia verò est,
Non ea quæ tenebras amat, immò præambula lucis
Quæ sit, et ostentet præ se vexilla Tonantis.
Hanc certè exigeris, et te persæpè suburget
Mens ut sic sapias, vel abest qui debet adesse
C Interim ille sapor, sine quo non percipis ullum
Pectore dulcorem; si non dulcescis, acescit
Tota in peccatum sapientia, sicque scienti
Nescisse utilius. Ergò, ut sapiendo saporem
Hunc dulcem teneas, non offendendo, fereris
Regis in obsequium, tamen suadebis honesta:
Et tamen hæc faciens, nec palpo videberis; immò
Curabis sanè ut titulo probitatis abundes,
Et pro te vigeat communis opinio, quam tu
Dilectis propone tuis. Non tu unius ore,
Sed famâ sis teste bonus, ne fortè (quod absit!)
Unius tantùm votove ferare duorum.
D Non tu sub specie recti fallaris, amici
Vel domini in libitum, ne, dum sis pronus, honestum
Impugnent per te qui publica commoda nolunt:
Nam, si qua in medium magis expedientia nosti,
Judicio debent tamquam potiora teneri.
Te nunquam in diversa trahat respectus amici,
In perversa suo nunquam te inclinet amori:
Hic odio tibi pejor amor. Sed fortè necesse est
Ut placeas domino: debes virtute placere,
Non vitiis; et tu pretium virtutis habeto,
Cùm nunquam Dominum perdendum ob corpus haberes,
Ne perdas animum, corpus qui perdere nolles:
E Etsi sis sub eo, tuus esse memento; per illum
Nil age quod tibi sit vel ei fecisse pudendum.
Quæ bona, quæ pia sunt, ea percunctare gerendis
Ipse ministeriis. Quòd si nihil egeris horum,
Quid superest? ubi tunc honor et reverentia, amorque
Et domini curanda salus? Nam talia debent
Subjecti dominis, et ad hæc servanda teneris
Plus forsan quàm credis adhuc. Nam quo ordine rerum

Regi obsequendo propriæ honestati consulat,

Officiumque clerici circa Regem impleat.

satum, eumdemque inter vates illius temporis inclaruisse, ac proinde ipsum esse quem Philippus crebro recursu destinaverat ad Romanum Pontificem, et quidem ad asserendum Regis cum Ingelburge divortium: quo ex proposito amicum persuasu suo deterrere conatur Ægidius.

* *Supple.*, data sit.

Attendis casus, aut quæ tibi gratia * sentis? A
A Domino est, quâ notitiam notique favorem
Regis habes. Nonne est ut te convictor et ipsum
Lucrifices, et non, si scis retinere ruentem,
Labi permittas? Quid, si id perpendis agendum,
Pulchrius occurrit? Circa hæc assistere Regi
Esset honos; hæc tu curare domesticus ejus
Debueras, et consilio prodesse salubri:
Qui si dissimulas, aliò fortassè reductus,
Intuitu forsan ut scis tibi commodus uni,
Et Regi blandus, heu! quod profiteris omittis
Officium clerici, divinæque arma relinquis
Justitiæ, ut sacros apices edoctus, ut unus B
Chisticolûm non es, sed desinis esse fidelis.
Et cur non moresque bonos, Dominique timorem,
Juraque persuades? Cur legem et fœdera Christi
Non imples? et in hoc casu discrimina vitæ
Omnia postponis? Quænam tibi gloria major,
Utiliorve labor? Ut omittam cætera, causæ
Multimodæ, ut fiant hæc, sunt: repetenda talenti
Fœnora commissi quibus est ea copia Regum,
Magnatumque favor convictibus; ista sodalis
Regius exsolves, vel non securus adibis
Judicii faciem, quin te exactore sub illo
(Quod tamen avertat!) propter deperdita dragmæ C
Obruat abjecti rubor et confusio vultûs.
Hæc postquam objeci, jam te, carissime, paucis
Objurgasse sat est, si tu convicia dicas

Abjuret Romana itinera, præsertim in tam suspecta divortii causa.

Quod dictat non fictus amor. Sed tu amodo Romam
Desere Romanis; et ubi remeaveris, illud
Quicquid agas, aliàs iter abjurare memento,
Ut nunquam arripias, si utcumque absistere possis:
Nedum, ubi causa subest tam suspiciosa, comesque
Tanto offendiculum discrimine, cætera Regis
Jussa explenda feras. Hìc tu tibi parce. Profectus
Jam toties, æternus ibi potes ociùs esse
Civis, in angusta Laterani marmoris æde. D
Tune tot impensis Regi hæc in fine laborum
Lucra feres? Tune hæc sævissima præmia longis
Quæris habere viis? Miserum est servire, supremum
Mors cujus pretium est. Sed mortem finge remitti,
Quam via non faciet, et duret sæpè ferendus
Hic de more labor: frustrà juvenilibus annis
Vitam afflixisti, frustràque fuêre priores
In sudore dies, nisi sit cum pace senectus;
Et frustrà tot opes, tot commoda magna tulisti,
Si nunquam vives inter bona parta quietus.

Cæterùm Regi famuletur in bonum et ad communem utilitatem.

Porrò quòd hæc memini, non te dissuadeo Regi
Obsequium præstare tuum; nam Regis in aula E
Exercenda patet bona vita, locusque merendi,
Si, benè compositi sermonis schemate motus,
Interdum quos ira movet, componere cures,
Nuncia pacis agas, et regni commoda tractes;
Si, domino constans, modicus tibi, mitis et æquus
Omnibus, interdum plebeio copia si cui
Intrandi non est, ejus te interprete causam
Ad Regem expedias. Proprio contentus asylo,
Sis aliquando tuus, nec sis quasi scurra, tuîque
Improbus ingestor; sed sic remorator, ut illuc

A Sæpiùs accessum fecisse, magisque frequentem
Esse velint, ut quem sese minùs angere lucris
In propriis, et velle magis communia norint;
Ut quibus affueris, tamquam præsente patrono,
Semper proficiant; his qui versantur in aula
Pectore tranquillo dominum retinere labores,
Exteriùs positis pacem et sua jura reformes.
Sic certè sine labe potes Regique placere,
Et bonus esse suis. Prono si talia nisu
Intardatus agas, cessabunt scandala regni,
Salvabis decus ipse tuum, nec sacra peribit
Conjugii virtus, nec erunt discrimina recti.

Cap. 4. De editore libelli et causa edendi.

B Hæc ego Romulea cùm jam diuturnus in urbe
Hospes eram, quò me quædam adversantia contrà,
Ad Papæ Clementis opem bis jam antè profectum *(a)*,
Rursùm de magnis egere negotia rebus
Sub Cœlestino *(b)* Romanæ antistite sedis.
Tunc ego, susceptæ constans athleta querelæ,
Et nostri tractans certamina justa decani *,
Nec minùs, inter eas quas mens tulit anxia curas,
Pieridum promptus indefessusque satelles,
Quandoquidem remorabar ibi et sex penè resedi
Mensibus, hinc nimio ne quis marcore solutum
Crederet, interea hæc studioso parta labore
C Pro modulo scripsi succinctiùs, unde referrem,
Inspiciens privata meis solatia curis,
Quæ variis variata locis, et denique nostro
Parisius reditu manui subjecta supremæ,
Postquam jam tenui longùm suppressa, futuro
In regnum juveni pro munere mittere duxi:
Non quantùm decuit, nam limæ plurima restant,
Sed quantùm licuit angustis viribus usus,
Et brevitate mei lectoris tædia vitans,
Præmeditans etiam proprias per singula vires,
Tractibus angustis ad me mea vota resumpsi,
Me mihi compensans, ut qui jam tempore longo
D Rariùs olfeci pingues de nocte lucernas,
Rarior intrator in castra scholastica veni,
Et via me multis minuit Romana diebus,
Tempore quo, varium dum circumducerer orbem,
Non ita porrexi nostris doctoribus aurem.
Et mea desuetas fastidit inertia causas,
Et minùs huic animum possum indulgere labori,
Qui magis utilibus ævum dispono futurum,
Unde malum redimam, donec sum in tempore tempus,
Emendemque dies, si postmodo vita supersit:
Quandoquidem teneri progresso finibus ævi
Jam mihi terdenis accrescit sextus in annis.

* S. Marcelli.

Auctoris ætas.

Quæ sua essent studia docet.

E Quando ego curriculum jam tanti temporis egi,
Et reddo jam penè virum, mea longiùs ætas
Procedit, sed adhuc non albent tempora canis.
Proveniant utinam cani sub pectore sensus,
Et sit quòd sapiam tantùm sapor, ampliùs autem
Post obitum, post deponendam corporis hujus
Spiritui molem! Sit tantùm insistere rectè,
Hic sit amor vitæ! Casto sub dogmate Christi
Proficere exspecto, spero et per plura docendus

(a) Clemens III Papa pontificatum gessit ab anno 1187 usque ad annum 1191.

(b) Cœlestinus III, Clementis successor, obiit anno 1198, mense januario.

Sub doctore bono magis expedientia scire. A
Cujus odore spei jam sum cruciaminis expers,
Jamque artes salvere jubens à limine, sacros
Circa apices leviora sequor, vel dulcia tantùm,
Cum paucis aliunde datis, et sola requiro,
Sola meto fidei vel doctrinalia morum.
Jam sine literulis multis, sine nomine magno,
Ad conducendos mores, animæque salutem,
Sufficit in scriptis si pauca intelligo, si quo
Interdum dicto solamen in otia sumo.
Nec cumulo in mortem quæ morte relinquere plangam,
Namque et avaritia est, incerta in vota sciendi
Cum zelo nimii thesaurizatio sensûs; B
Sed quia more meo sic scribere, sic meditari,
Sic circumduci, sic se exercere, studere
Et sapere est, et pars studiosi magna laboris.

De opusculis suis quid sentiat.

Forsitan hæc tentanda minùs, non agenda fuisse
Hoc pacto credes, qui me hæc scripsisse videbis.
Dummodo dicta sequar, et me juvet ire priori
Tramite, non omnino nego; sed in otia gratum
Hoc fero solamen, majoraque commoda nactus,
Evehor in leges animæ, dum mente libenti
Excipior studiis : tunc non sum in corpore moli
Corporis astrictus; tunc altè è sede lutosa
Spiritus erigitur et conversatur in astris. C
Donec inevulsus sic me rego, donec in istis
Occupor officiis, minùs ambitione laboro,
Atque in mundanis minùs obruor. Unde medelam
Hanc sequor à puero, studiis exinde jocosè
Susceptis, olim cùm nondum puberis ævi
Factus eram, in sexum muliebrem comica lusi.
Acrior inde fui sub zelo interprete morum,
Cùm fuit in satyris scribendi cura, meumque
Dulciùs arcana modulabar in aure Lupercum.
Nec fuit hoc error; sed eo sub tempore lusus,
Et fuit in ludo tolerantia. Tertius autem
Pro te ludus erit, nec erit, Ludovice, pudendus, D
Si tamen à sciolo jocunda, nec ardua, quæris;
Si mea non petitur distendi fimbria, quò me
Transgrediar, cùm materiæ sublimis agatur
Propositum, possum pariter considere summis.
Fontis enim quo magna bibit facundia vatum
Aut nullæ aut tenues spargunt mihi viscera stillæ;
Et nisi quòd moveor tanto facturus ephebo
Obsequium, pro quo exiles percunctor ad alta
Conatus, forsan aliâ consultius esset
Ire viâ, citraque magis consistere tutum;
Sed ne * placetur livor, virtute relictâ,
Si miser ora favor præcluserit, invidus istis E
Noster inuratur et delectetur amicus.

* f. nl.

Cap. 5. Exhortatio ad susceptorem opusculi, juvenem Ludovicum.

Tu potiùs, tu, blande Puer, cui pignus honoris
Servitiique ferunt; tu, quando vacaveris, audi
Interdum hæc quæ sint, nugisque ignosce canoris.
Sed credi nolim quòd mythmus publicus aures
Ad stadium commune petam : tu quæ tibi lusi
Solus habe potiùs, nec sit mea musa forensis;
Aut si quis fortasse leget, me magna scientes
Invitasse sciat, quo sese exerceat alter
Verbipotens, et ei sint instrumenta studendi.

Cui

A Cui si divino profecerit altiùs ore
Condere tam claris spatiosa volumina gestis,
Et labor et meritum gremium commune peroret *, *f.* peromet.
Ambiat hunc populus. At tu me collige tecum,
Nostraque Parisius tituli ferat hujus honorem,
Quòd tibi vel modicum jactet fecisse poëtam.
Ergò age, magna meis, Puer, exspectatio votis,
Ut cupias virtutis opus, virtutis ad usus,
Hunc tu claude sinu gremioque expone libellum,
Et tibi, si quis inde, dignare excerpere fructum;
Ut quos monstrabit docili brevitate libellus,
Cùm benè mirandos Caroli miraberis actus,
B Conjicias quanta est Francorum gloria Regum,
Et quanti regni quàmque alti sanguinis hæres
Existas, ô care Puer, quàm laudibus illis
Ipse instare libens, exemplaque sumere debes.
Hæc ideò mitto, quæ tu si legeris unquam,
Sic meminisse stude, sic observare memento.
  Vive dehinc, et si quas tradis gratia rerum, Cap. 6. Apostrophe ad librum.
Aut te fama viri * gremio insedisse favoris * Caroli.
Fecerit ut saltem paucis verseris in ore,
Si sapis, hunc usum cùm te continget habere,
Nil de te præsume, precor; sed vertice prono
In laudes Caroli, Caroline, clientulus esto;
C Quo potes officio mentem lectoris adito,
Hoc tu commodiùs et honestiùs utere voto.
Sic rogo, sic opto, factoque hìc fine, quiesco.

Captatio benevolentiæ in Scriptorem et commendatio Parisiensium.

O mihi si qua piæ constant oracula mentis,
Olim magna meis, Puer, exspectatio votis,
Rex ubi jure tuo regni tractabis habenas,
Jura reviviscant et nostra refloreat ætas!
Inde piâ quâ te complector mente, futuræ
Pro spe virtutis mihi prima occasio cœpti
D Carminis, et nostræ modulis præfecte Camœnæ,
Paucis te, Ludovice, volo; tua numina rebus
Ambio secretis, modicum, Puer inclyte, vatem,
Sed tibi devotum, si me dignaris honori
Deservisse tuo, fateor scripsisse libellum
Francorum laudes et Gallica gesta canentem.
Ægidiana novos pro te prorupit in ausus,
Primitiasque sui mittit tibi musa laboris;
Sed secura minùs, cùm dira infamia nostros
Jamdudùm laceret cives, orisque maligni
Audeat immeritos commune incessere probrum,
Quòd nullos habeat urbs Parisiana scientes:
E Cùm tamen excoctum multo sudore Tiboldum [1] Parisienses literatos concelebrat.
Artibus ediderit; generis consortis et oris
Altisoni jactet dictantem jura Philippum [2];
Nec minùs in sacris metrico sermone Leonem [3]
Ludentem historiis, et quem intepuisse dolemus,
Petrum [4] in divinis verbo tenus alta sequentem:

1. Tiboldum intellige, cui scriptores Histor. liter. Francorum, t. XI, p. 374, plurima vindicant poëmatia inter opera Hildeberti Cenomannensis edita.

2. Scholiastes quidam apposuit ad marginem *de Greva*, qui cancellarius Parisiensis scripsit sermones in psalmos, mortuus anno 1234; sed rectiùs intelligendus videtur Philippus de Navarra, jurisperitus.

3. Sive Leonium, Parisiensem canonicum, qui historiam veteris ac novi Testamenti versibus exornavit.

4. Idem scholiastes qui suprà addit *de Roissi*. Fuit

* *f.* altus, seu nutritus.

Cùm sit et hìc alius * nostræ non indecor urbi, A
Oris adornati, solo mihi junctus in usu
Nominis, in reliquis major meliorque gerendus,
Nominis ille mei celeberrimus arte medendi [5]:
Cùm sit et hìc ortus, cujus facundia grata est
Et nunquam laudanda satis, nec in agmine vatum
Nominis extremos sortiri debet honores,
Ille Eduæ Stephanus [6] major levita, lucrosis
Assiduus studiis, à quo decisio legum
Quæritur, et noti monstratur regula juris:
Cùm superexcellens legum jurisque peritus
Ille inter patres, intraque palatia, magni
Nominis Ansellus [7], quem cum majoribus orbis B
Meldis episcopio promovit gratia sensûs,
Hìc tulerit cunas; alius quoque nominis hujus
Olim claruerit, hac nostra oriundus in urbe,
Assecla regalis, magnusque domesticus aulæ,
Hic vetus Anselmus [8]; hìc et præstantior illo
Posteriore subit, qui Sarracena Philippus [9]
Cognomenta tulit, præter quas noverat artes,
Quæque inerant illi divinitùs omnia quondam
Decreta, et sacras claudens in pectore leges.
Illum [10] etiam raptum è medio proponere possem,
Cujus nunc titulos successor honore secundo
Pictavensis * habet; illum sublimia sacri C
Eloquii quondam ructantem pectore pleno;
Illum [11] inconcinna tacitum pro voce, legendi
Præfectum gradibus, nostrisque his finibus ortum.
Nec nulla est cleri, quantùm permittitur annis,
Gloria, dulcisonæ gratus modulamine vocis,
Gratus et in metricis, ille à pastore priori
Parisii, Stephanus [12], nutritius alter et alter,
Noviomi præsul, quem nos debere fatemur
Dotibus egregiis, cùm sit juvenilior ævo,
Quòd fuit in tenero pastor provectus ephebo.
Tu quoque, qui non es noster non esse fatendus,
Vir meritis accepte tuis, si dicere fas est, D
A raro sessu, Româque frequente recursu,
Regalis, Willelme [13], domûs famose sodalis,

* Petrus.

Petrus de Rosiaco unus ex famosis concionatoribus qui cum Fulcone Nulliacensi presbytero inclaruerunt vergente sæculo XII. Favet huic opinioni quod ait scriptor noster *eum intepuisse.* Jacobus enim de Vitriaco, cap. 8 Historiæ Occidentalis, de eo sic habet : « M. Petrus de Rusia dictus » maculam posuit in gloria sua. Ipse enim, qui » perfectionis iter arripuerat et paupertatem prædicabat, occasione prædicationis suffarcinatus » est divitiis et reditibus, et factus est ecclesiæ » Carnotensis canonicus et cancellarius; et qui » ex fumo lucem producere debuerat, ex luce » fumum produxit; et ob hoc non solùm doctrinam » suam contemptibilem reddidit, sed et aliis prædicti Fulconis discipulis multùm derogatum est » hoc facto. » Verùm satius est arbitrari Ægidium de Petro de Riga locutum, qui cùm *Auroram* suam, id est, Historiam veteris ac novi Testamenti, reliquisset imperfectam, dolere se ait Ægidius eum *intepuisse.*

5. Ægidium de Corbolio cognominatum intellige, qui hexametris versibus scripsit *de Pulsibus, de Urinis, de Antidotis*, &c.

6. Nescimus an Stephani hujus aliquod circumferatur scriptum.

7. Ansellus factus est Meldensis episcopus circiter annum 1197, obiitque an. 1207. Ad eum domini Regis clericum scripta est Stephani Tornacensis epistola 245 edit. Molineti; sed nullum novimus ingenii ejus fœtum.

8. Anselmum de Garlanda, Regum Philippi I et Ludovici VI dapiferum et comestabulum, his versibus commendari existimamus. Verùm, si quæ reliquit illè scripta, ea nobis sunt incomperta.

9. Nec personæ nec scriptorum hujus Philippi Sarraceni aliquam habemus notitiam.

10. Petrum intelligimus Comestorem, Parisiensis ecclesiæ cancellarium.

11. Hilduinum, qui Parisiensis ecclesiæ cancellariam gessit post Petrum Comestorem, successoremque habuit Pictaviensem Petrum.

12. Duos hìc Stephanos commemorat auctor tamquam Parisiis enutritos, Stephanum *de Nemours*, factum anno 1188 Noviomensem episcopum, et patruum ejus Stephanum *de la Chapelle de Villebéon*, priùs Meldensem episcopum, translatum deinde, an. 1171, ad Bituricensem archiepiscopatum, vitâque defunctum anno 1173. Atque hoc sensu intelligenda sunt verba, *ille à pastore priori.*

13. Willelmum Britonem-Armoricum, auctorem Philippidos, de quo diximus suprà, pag. 292 in notis, hìc concelebrat Ægidius.

A Mecum olim in studiis, nunc major doctor, adauges
Hos vatum titulos, et dum in sublimia scandis,
Parisii magno cives extollis alumno.
Junior et logices dudùm perplexa resolvens,
Post hos ad cathedram majoris Pontis, alumnus
Hujus adhuc numeri, tirunculus imminet Adam [14].
His ego si nequeo mendax avertere dictum,
Dimitto, quorum tam sacra scientia floret,
Et nemo externus titulis præcellit eorum.
Nec memoro cunctos; aliquos quoque transeo, sicut
Sæpè retentatis auctorum excursibus illum,
Vasis inexhausti parvo de Ponte Johannem [15].
B Jam tot propositis magnatibus, unde resisti
Sufficit invidiæ, mendosaque probra refelli,
Nemo tot obfuscet claram doctoribus urbem.
Tantorum mater fœcunda Lutetia vatum
Quos veneretur habet, turbamque excusat inertem.
Nunc verò dominis exilem confero musam;
Sed longè cedo, qui nomine clamo minori,
Meque in respectu modicum cognosco poëtam.
Nam fateor, studiis contenta minoribus, altum
Quicquid erat, brevis illa meæ facundia musæ
Semper inambitum gessit, semperque remansit
Ima secùs, nisi si qua sacri moralia scripti,
C Aut fidei modulos legere et decerpere duxi;
Quodque in philosophis ad id accessoria novi,
Hæc quoque pauca metens, reliqua intentata relinquens,
Quæ tamen audire potui, sed nulla sciendi
Sollicitudo fuit, et nunc si fortè negarem,
In promptu est quòd vase rudi, quia paupere venâ,
Emanasse sapit simplex infantia versus,
Et sunt verba suo nimiùm conformia vati.
Quòd si dignaris in pauperiore paratu
Rem, Ludovice, tuam, nec tu præconia Franci
Nominis assumi fastidis ore minori,
Pro te, proque tuis aliquid majoribus hìc me
D Gessisse invenies cognatæ gentis honori,
Regis ubi Caroli, domitum quibus ille per orbem
Clarior enituit, positis succinctiùs actis.
Innuitur Franci quanta est conjunctio regni
Sedi Romanæ, de cujus regia dono
Majestas crementa tulit, cùm præsulis olim
Romani jussu Regis mutata remissi
Conditio est, regnique bonis collata potestas.
Ex illo tranquilla viget, famæque favore
Proficit; ex illo nullis concessa tyrannis,
Sed semper placidos et semper adepta fideles,
Ecclesiæ debet quòd adhuc subsistit in illis.
E Hìc quoque virtutis, cujus vestigia serves,
Et tua nonnunquam in dulcorem vota requiras,
Lectoris docilis animum condimine sacro
Imbuere amplector, quantùm considere tantis
Sufficit in rebus metri persona minoris.
Nam supra vires hunc consummare laborem est,
Et minùs informor, ubi me brevitate coarctant
Qui scripsêre priùs, quando quæ non nisi scripto
Nunc sciri possunt, tunc ipso cognita visu

Ad quos se comparandum negat.

Carolini tamen utilitates retegit.

Historiæ veritati breviter insistens,

14. Adami hujus, de Magno-Ponte cognominati, non aliam habemus notitiam.
15. Nec Joannis istius aliquam novimus lucubrationem.

Pleniùs et meliùs scripto mandanda fuerunt. A
Hæc verò minùs attendens, tamen illa vetustas
Quod voluit scripsit, tunc tamquam trita relinquens
Multa ex contemptu, quæ pòst oblivio cepit,
Aut si nomen habent, sed non credenda supersunt;
Quæ verò meminêre manent, ad quæ ipse recursum
Semper habens, cui non aliunde est notio rerum,
Quæ sequor antiquis potior compendia scriptis.

Fabulasque prudenter abjiciens,

Absit enim quæcumque boni de Principis hujus
Militiæ titulis et bellipotente Minerva
Vel dici possent, vel quæ omnia vera fuêre,
Me memorasse putes : ubi si, Ludovice, videtur
Debuerim magis esse libens, ego quomodo, quæro, B
Id facturus eram? nec enim quæ mythmica pangunt
Commenta, aut meminit communis opinio vulgi,
Historiæ tradit brevior per singula textus.
At tu, quid sentis? vel quos, Puer inclyte, censes
Me potiùs debere sequi? nugasne vagantes,
Aut apices fixos? Quòd si plus scripta favoras,
Quidni his conformer, ubi nulla expressio rerum
Ponitur, et tantùm gestorum summa refertur?
Hoc quoque pertractans, nihil in progressibus illis
Immutans, nihil adjiciens, quia ficta sequendo
Res reperire novas et nomina fingere rebus,
Et falsare stylum, sicut mutilare tenorem,
Visum turpe fuit; idcirco fortia Regis C
Percurro breviore stylo; moralibus autem

Moralia libentiùs prosequitur documenta.

Longiùs uberiùsque moror, quæ martia plusquam
Signa vel armatas acies posuisse, referre
Ac meminisse libet : ea sunt condimina metri;
Dum satis intueor, ea vota fuêre studendi.
Nunc mecum modulans istud sine teste juvamen
Solamenque fero, quid id est considero, quantùm
Utilitatis habet. Ubi de lectore benigno
Spem quasi concipio, nihilominùs ipse pusillum
Dum me perpendo, metuo mihi, nec malè de me
Præsumpsisse volo; sed utrùm prodire libellus
Debeat in lucem, postquam jam credo supremam D
Apposuisse manum, sacro præstolor ab ore,
Amplectorque tuum præconsultare favorem.

Libri structura quæ sit.

Hìc te ne teneam vel fiant tædia, nostri
Totius breviter tangenda est summa libelli.
Sectus quinque libris liber est, et quatuor horum
Prætitulant apices virtutum in nomine primi.
Inchoat inde trium finalis litera quintum.
Hìc tibi servata est perfectior orbita rerum,
Orbiculatus apex unius fine receptus,
Qui quasi perfectum studuit finire libellum.
Cur apices alii libris sic esse jubentur,
Transeo quæ ratio est; sed in illis singula virtus E
Tangitur, idque libri prologo breviore docetur.
Porrò libri cùm sint qui distinguuntur, in illis
Materiæ textu se continuante, priores
Quatuor ordo regit; succedit in ordine quintus,
Taliter ut possit post quemlibet esse legendus.
Primus *Apostolici* &c. *Intuitu* &c. *Fædus* &c. *Temperiem* &c.

Scripta priùs de divortio Regis.

Si placet ut meriti non excedat actio nostri,
Temporis esto memor quo prodiit iste libellus.
Perscriptus, Ludovice, tibi, tecumque priores

A Gestiit accessus : nosti quia munera feci
Ipse ego qui scripsi, quamquam tunc temporis actu
Crudior, et quia tunc posset licuisse videri
Fortassè improbior. Siquidem, si dicere fas est,
Tunc domini propter offensam Regis, et illam
Quæ superinducta est, in toto climate regni
Publicus ecclesiæ suspenderat organa mœror;
Tunc inimicitiis pupillæ pace solutâ,
Seque Sion dominam Babylone impunè gerenti,
Prælatis cleroque suo secedere terror
Regius edixit. Longè fugêre præfecti
Quilibet, et pelli potuit cujusque timeri.
B Non minùs idcircò scripto interserta relinquens, — Quare haud abolenda censuerit.
De quibus illa fuit turbatio, muneris instar,
Quæ tu corrigeres, ea tamquam opponere duxi,
Si tamen hoc posses, et te ne tale quid unquam
Per te attentares volui, Ludovice, moneri.
Ille meum, fateor, animum in commune gemendus
Moverat eventus, ea dura negotia rerum!
At benè successit, ubi Regis fracta voluntas,
Auspice Legato, mox sextâ luce sequentis
Scilicet hebdomadæ longa interdicta resolvit *(a)*.
  Lux ea prolatus quâ venerat antè libellus,
Regalesque domos ascenderat, hebdomadali
C Prima tenore fuit, quam quondam nomine solis
Gentilis censere solet; volventibus annis
Tunc tibi tredecimum plenè natale reduxit *(b)*.
Feria dico prior, non quòd prior illa fuisset
Quando natus eras; sed quæ tibi præbuit ortum
Feria quinta fuit; quæ tertia perstat ad ipsa
Lumina septembris, eadem in datione libelli
Feria facta prior, rectèque per *Alfa* cucurrit *(c)*.
Embolismalis tunc temporis annus, et idem
Bissextilis erat; numeri cui nomen ab auro
Quatuor ordo tulit, indictio tertia facta est;
Bissextum propter uno sibi crevit adaucto
D Sextus concurrens, et tertia mansit epacta.
Hoc quoque tempus erat, quod et attestatur in ipso
Fine liber, nati cùm retrò à tempore Verbi
Annorum summam complebant mille ducenti.
Hactenùs hæc : tu deinde jube; sequar ipse jubentem
Facto quid sit opus. Nam sunt qui muneris usum
Hujus habere volunt; sed, non nisi jusseris, unquam
Divulgandus erit, potiùs mittendus in ignem.

(a) Turbas, anno 1200, in regno excitatas à Petro Capuensi, Sanctæ Mariæ in Via lata diacono cardinali, A. S. legato, qui regnum interdicto supposuerat, ut Rex repudiatam uxorem revocare cogeretur, narrat Rigordus, suprà, p. 51. At quod ille reticuit, compertum habemus ex hoc loco, scilicet solutum fuisse interdictum, elapsis vix quindecim à lata sententia diebus.

(b) Rigordus, suprà, p. 24, Ludovicum natum dicit anno 1187, *quintâ die septembris, feriâ secundâ, horâ undecimâ diei usualis.* Proinde annus Ludovici decimus tertius completus fuit quintâ die septembris 1200.

(c) Oblatum à se Ludovico librum dicit die tertiâ septembris, quæ anno 1200 erat dies Dominica, litera Dominicalis *A* cum Bis-sexto, Aureus numerus IV, Indictio III, Concurrens VI, Epacta III : qui omnes numerici characteres rectè anno 1200 conveniunt.



A

GESTA LUDOVICI OCTAVI,

FRANCIÆ REGIS.

Apud Chesnium, tomo V Rerum Francicarum, pag. 284 (a).

ANNO Domini millesimo ducentesimo vicesimo tertio, defuncto pridie idus julii Rege Franciæ Philippo famosissimo, qui Normannos subjugavit, Ludovicus ejusdem primogenitus ex Isabelli filia Balduini Comitis Hannoniæ, eidem succedens in regno, octavo idus augusti prædicti anni, scilicet in festo Sancti Sixti, Remis à Guillelmo Remensi archiepiscopo cum Blancha uxore sua, præsente Johanne Rege B Hierusalem et regni principibus, in Regem Franciæ coronatur, anno ætatis suæ tricesimo sexto. In hoc ergò rediit regnum ad stirpem Caroli Magni Imperatoris, de qua originem ex parte matris dignoscitur contraxisse.

Quædam Recapitulatio de origine Regum Francorum.

Franci namque origine Trojani, adhuc paganorum ritui dediti, regnum suum in Gallias stabilierunt, ut in præsenti cernitur, quæ nunc ab eisdem Francia nominatur. Anno itaque Domini CCCCLXXXIV, Childerico eorum Rege mortuo, qui civitatem Treverim cepit, Clodoveus filius ejus regnum Franciæ fortiter tenuit et ampliavit : qui, à Sancto Remigio baptismi gratiam cum suis subjectis percipiens, regnavit ipse et ejus progenies in regno feliciter usque ad annum Domini C septingentesimum quinquagesimum, excepto quòd per annos ferè octoginta octo à tempore Clodovei sive Ludovici Regis, mariti Sanctæ Batildis Reginæ, Regibus à solita fortitudine degenerantibus, regni potentia per Majores-domûs disponebatur. Unde factum est ut Pipinus pater Caroli Magni, ex regali prosapia descendens per Blitildem filiam Chlotarii primi, Major-domûs sub Hilderico Rege insensato efficeretur : quo Hilderico à Francis reprobato et in monasterio retruso, Pipinus, auctoritate apostolicâ et electione Francorum, in ecclesia Sancti Dionysii in Francia à Papa Stephano cum uxore et filiis in Regem ungeretur, eorumque generatio in hæreditatem regalis successionis in perpetuum benediceretur, et omnis alienigena ab ejus invasione apostolico anathemate interdiceretur. Regnavit autem eorum progenies in regno Francorum usque ad annum Domini nongentesimum vicesimum* sextum. Tunc Hugone Caputio Comite Parisiensi et Duce Franco- D rum regnum invadente, translatum est de genealogia Carolorum in progeniem Comitum Parisiensium, qui de genere Saxonum processerunt.

* *Corr.* 987.

In gestis etiam Sanctorum Richarii et Valerici legitur, quòd eorum corpora translata sunt à suis ecclesiis in ecclesiam beati Bertini apud Sanctum-Audomarum in Flandria, ibique timore Normannorum et Danorum, qui penè Franciam vastaverant, reposita tamquam in loco tutiori. Cùmque Normanni, tempore Caroli Simplicis, conversi essent ad fidem Christi, reportati sunt ad suas ecclesias. Attamen, cùm ea monachi sui repeterent, monachi Sancti-Bertini ea per violentiam Arnulphi Comitis Flandriæ detinebant. Tunc Sanctus Valericus Hugoni Magno Parisiensi Comiti, patri scilicet Hugonis Caputii, apparuit in somnis, et dixit ei : « Vade ad Arnulphum » Comitem Flandrensem, et dic ei quòd de Sancti Bertini ecclesia remittat cor- » pora nostra in ecclesias nostras; plus enim loca nostra diligimus quàm aliena. » E Requisitus ab Hugone quis esset, vel quis ejus socius : « Ego, inquit, vocor Vale- » ricus ; socius autem meus Pontivensis Richarius. Quod ergò tibi præcipit per me » Deus, age festinanter, et ne dissimules. » Hugo igitur ad Arnulphum pergens, quæ sibi mandata fuerant, indicat : at ille superbo animo Sanctorum corpora reddere recusat. Tunc Hugo constanti animo dixit Arnulpho : « Vide ut illo die » et illo loco corpora Sanctorum honestè mihi deferas animo spontaneo; quod si non » feceris spontaneus, postea facies invitus. » Tunc Arnulphus, timore Hugonis et potentiâ constrictus, duas thecas auro et argento decoravit, in quibus prædictorum Sanctorum reliquias deposuit, ac die condicto ad Monasteriolum * supra mare,

* *Montreuil-sur-mer.*

(a) Chesnianam anonymi hujus editionem contulimus cum ms. codice regio 5925.

A quod castrum Regis Franciæ est, Hugoni decenter retulit; ille verò unumquemque in suis locis resignavit. Sequenti nocte, Sanctus Valericus in somnis iterùm Hugoni apparuit, et ei dixit : « Quoniam fecisti studiosè quæ præcepta sunt tibi, » et nos ad loca nostra retulisti, successores tui in regno Francorum usque in » septimam generationem regnabunt *(a)*. »

Possumus autem præcisè ab Hugone Caputio Rege, filio istius Hugonis Comitis, usque ad Ludovicum istum septem generationes invenire. Nam idem Hugo Caputius, Rex primus de genealogia Hugonis Comitis, genuit Robertum; Robertus Henricum; Henricus Philippum primum; primus Philippus Ludovicum Grossum; Ludovicus Grossus Ludovicum Juniorem; Ludovicus Junior Philippum secundum, patrem istius Ludovici de quo agimus. Qui Philippus Rex ipsum Ludovicum genuit, ut dictum est, ex Elisabeth sive Isabelli filia Balduini Comitis Hannoniæ. B Nam idem Balduinus processit de progenie Emenjardis Comitissæ Namurciæ, filiæ Caroli Ducis Lotharingiæ, patrui Ludovici Regis ultimi de genere Caroli Magni sine hærede defuncti *(b)* : contra quem Hugo Caputius regnum usurpavit, et Aurelianis in carcere mori fecit, et usque ad quem progenies Pipini et Caroli Magni Imperatoris in regni potestate perseveravit. Cùm igitur iste Ludovicus in regno successerit patri, patet regnum in ipso redactum ad progeniem Caroli Magni, et ex prædicta etiam sanctorum corporum relatione et jussione, videtur illa regni translatio facta fuisse per Domini voluntatem.

In gestis etiam Aquitanorum legitur quòd ideò Caroli progenies reprobata creditur, quòd, jam Dei gratiam negligens, ecclesiarum potiùs neglectrix fuerit quàm creatrix videretur. Sed hoc Dei judicio relinquamus, qui tempora mutat et transfert regna, sicut scriptum est : *Regnum à gente in gentem transfertur propter injusti-* Eccl. x, 8.
C *tias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos.* Et iterùm : *Sedes ducum super-* Ibid. 17.
borum destruxit Deus, et sedere facit mites pro eis. Et ideò ad propositum redeamus. Ludovicus igitur Rex, statim post coronationem suam, regnum suum circumiens, homagia hominum circumquaque recepit.

Incidentia. Circa idem tempus, Amalricus Comes Montisfortis, de partibus Albigensium in Franciam propter inopiam victualium rediens, Carcassonem urbem munitissimam, et alia castra quæ cum labore maximo et sumptu inæstimabili super Albigenses hæreticos fuerant acquisita, et per annos quatuor à Francigenis possessa, reliquit.

Eodem anno, Johannes Rex Jerusalem, primâ Dominicâ Quadragesimæ Tu- An. 1224.
ronis baculum peregrinationis accipiens, ad Sanctum-Jacobum in Galicia profectus est : qui inde revertens per Hispaniam, accepit in uxorem dominam Berengariam D sororem Regis Castellæ, neptem Blanchæ Reginæ Franciæ.

Anno Domini MCCXXIIII, Ludovicus Rex Franciæ tertio nonas maii apud Parisius parlamentum generale tenuit, in quo Honorius Papa indulgentiam quæ in Lateranensi concilio contra Albigenses hæreticos fuerat instituta, auctoritate propriâ ad tempus revocavit, et Raimundum Comitem Tolosanum fide catholicum approbavit *(c)*.

Responsio quam dominus Rex fecit episcopo Portuensi Dominicâ trium septimanarum Paschæ (d), de affario Albigeis, anno Domini MCCXXIV.

NOVERITIS quòd carissimus dominus et genitor noster Philippus, piæ memoriæ Rex quondam Francorum illustris, in principio non est aggressus negotium Albigesii, et quòd onus illud nunquam recipere voluit, quamvis multa expenderit in eodem negotio, et multi E milites de regno Franciæ ibidem mortui sunt, et multa expenderunt; et quòd semel et secundò in propria persona in eadem terra pro dicto negotio, in quantum potuimus, fideliter laboravimus. Et cùm genitor noster vitæ suæ diem ultimum clausit, dominus Portuensis * venit * Conradus.

(a) Sumpta est ea historia ex libro miraculorum S. Richarii, Centulensis abbatis, apud Bollandianos, ad diem 26 aprilis, p. 458.

(b) Quâ ratione processerit Elisabeth, mater Ludovici VIII, à genealogia Caroli Magni, vide tomo nostro XIII, p. 585.

(c) Honorius Comitem Tolosanum nunquam fide catholicum approbavit. Verum quidem est de ejus cum ecclesia reconciliatione actum fuisse anno 1224, qua de causa actum fuit mense maio Parisiense parlamentum. Quid autem statutum ibi fuerit, docent nos Regis Ludovici literæ, in quibus tota negotii series replicatur. Eas porrò literas hìc repræsentamus post D. *Vaissette*, qui eas ex ms. codice Colbertino 2669 publici juris fecit inter instr. t. III Hist. Occit. col. 293.

(d) Eâ locutione intelligenda est Dominica tertia post clausum Pascha, quæ Dominica verè anno 1224 in diem maii quintum incidit.

ad nos, supplicans nobis humiliter ut consilium apponeremus in negotio Albigesii, quia A prælati Franciæ idem negotium aggredi volebant, si assensum et voluntatem nostram super hoc haberent. — Nos autem, quamvis essemus incerti de statu regni, dedimus prælatis nostris licentiam aggrediendi negotium supradictum.

Postea idem Portuensis petiit à nobis ut consilium apponeremus in munitionibus castrorum quæ Comes Amalricus tenebat in partibus Albigesii, ut illos salvos posset reducere, qui in illis erant munitionibus, ita quòd morti non traderentur. Tunc nos fecimus eidem Amalrico dari decem millia marcarum de eleemosyna patris nostri. Tunc dictus Amalricus auxilio dictæ pecuniæ reduxit milites et servientes qui erant in dictis munitionibus, et reddidit castra et munitiones quas tenebat in partibus illis.

[1] Simon de Soliaco. [2] Hugo de Monte-regali.

Postea venit ad nos archiepiscopus Bituricensis [1] et episcopus Lingonensis [2], deferentes secum literas domini Papæ *(a)*, in quibus continebatur quòd dominus Papa multis auctoritatibus et aliis persuasionibus nos inducere nitebatur ad hoc quòd negotium istud personaliter assumeremus; et etiam vivâ voce nobis promiserunt, ex parte domini Papæ et cardinalium, B quòd thesauros ecclesiæ nobis exponerent, et alia auxilia impenderent et consilia, quantùm secundùm Dominum facere possent. — Nos autem, communicato consilio cum prælatis et baronibus nostris, petitiones quas vidimus negotio Albigesii expedire, transmisimus domino Papæ *(b)*. Dominus autem Papa nobis mandavit per dominum Portuensem, quòd ipse paratus erat petitionibus nostris omninò satisfacere; cùmque hoc ipsum injunctum esset domino Portuensi, quòd accederet ad nos et satisfaceret petitionibus nostris, supervenit nuncius domini Imperatoris, et tot et tanta promittens et proponens ad subsidium Terræ sanctæ, quòd oportuit dominum Papam et curiam Romanam intendere negotio Terræ sanctæ, et ad præsens postponere negotium Albigesii; quia dominus Papa et curia Romana talia promiserant domino Imperatori, quòd nullum negotium postponerent negotio Terræ sanctæ *(c)*.

Præterea nobis significavit dominus Papa per eumdem dominum Portuensem et per literas suas, quòd si Raymundus crederet quòd totis viribus uteremur ad ipsum deprimendum, non auderet nos exspectare, sed rediret ad mandatum ecclesiæ; et propter hoc nos instanter monuit et rogavit, ut comminationibus et commonitionibus studeremus eum inducere ad pacem eccle- C siæ, hæreticos eliminando, ecclesiis et personis ecclesiasticis satisfaciendo, et libertatibus ecclesiæ in posterum providendo, et cum Amalrico Tolosano Comite componendo. — Nos autem eidem Portuensi respondimus, quòd ex quo dominus Papa petitiones nostras rationabiles ad negotium pertinentes ad præsens exaudire nolebat, quòd absoluti sumus ab onere hujus negotii, et hoc publicè protestati sumus coram omnibus prælatis et baronibus Franciæ. De pace siquidem ad quam dominus Papa voluit quòd induceremus Comitem Raymundum comminationibus et commonitionibus, respondimus domino Portuensi quòd non erat necessarium examinare articulos fidei, nec tractare de compositione quæ ad negotium fidei pertinet; sed benè volumus quòd ecclesia Romana, ad quam pertinet examinatio fidei, componat cum prædicto Raymundo, sicut viderit expedire, salvo jure nostro, et salvis feodis nostris sine aliqua diminutione, ita quòd eis nullum onus novum vel insolitum imponatur.

Ad ultimum diximus eidem domino Portuensi, quòd de cætero ad nos de negotio Albigesii nullum verbum reportaret, à quo sumus penitùs absoluti. D

Nec multùm pòst, in festo Sancti Joannis-Baptistæ, ipse Ludovicus Rex cum episcoporum, baronum et servientium ac militum infinito exercitu Turonum urbem adiit; et inde Mosteriolum * castrum tendens, treugam usque ad annum cum Hamerico vicecomite Thoarcii reformavit.

* *Montreuil-Bellai.*

Instrumentum Aimerici vicecomitis Thoarcensis, de treugis Ludovico Regi Francorum datis anno 1224.

OMNIBUS Christi fidelibus præsentes literas inspecturis Aimericus vicecomes Thoarcii salutem in Domino. NOVERITIS quòd ego dedi domino Ludovico Regi Francorum et hæredi suo, si ipse decederet, et domaniis ac feodis suis, rectas et firmas treugas sub eadem forma quâ eas olim *(d)* dedi bonæ memoriæ Philippo Regi Francorum, ab hac Nativitate beati Johannis-Baptistæ

(a) Eas Honorii literas edidit Chesnius, t. V Rerum Franc. p. 857.

(b) Regis petitiones recitat D. *Vaissette*, inter instr. t. III Hist. Occitanæ, p. 292; nosque repræsentabimus olim, cùm Honorii literas dabimus.

(c) Honorii literas vide apud Chesnium, t. V Rerum Franc. p. 859.

(d) Anno 1220. In cujus rei testimonium exhibemus literas ejusdem Aimerici ex originali in archivo regio asservato, pluteo I 691, depromptas :

« Ego Hamericus vicecomes Thoariæ notum » facio universis præsentibus pariter et futuris me » firmiter creantasse et dedisse domino Philippo, » illustri Franciæ Regi, et gentibus suis et homi- » nibus, rectas treugas, duraturas ab hoc Pascha » nuper præterito in quatuor annos completos, et » firmiter creantavi eidem domino Regi Franco- » rum Philippo, quòd bonâ fide et sine malo in- » genio observabo et faciam observare dictas treu- » gas, sicut continetur in literis inter ipsum et Re- » gem Henricum Angliæ super hoc confectis, et » hoc ipsum jurare faciam Hugonem fratrem meum » et illum quem dimittam loco meî ad custodien- » dam terram meam. Hoc etiam juraverunt, præ- » sente domino Rege Francorum, Galfridus filius » meus thesaurarius beati Hilarii Pictavensis, Jeldo- » nius de Bloto et Rogo de Monte-Revellensi, » quòd dictas treugas toto posse suo et bonâ fide

A Johannis-Baptistæ celebrata anno Domini MCCXXIV, usque ad annum unum completum, in hunc modum :

1. Quòd infra quindenam post dictum terminum finitum ero suus homo ligius contra omnes homines et feminas qui vivere possunt et mori, et ab ipso tenebo integrè terras meas et feoda mea, sicut tenui à Rege Angliæ citra mare, et homines mei ab ipso tenebunt feoda et reditus quos à Rege Angliæ tenuerunt.

2. Gaufredo *de Argençon* centum quadraginta libras Turonenses, Gaufredo Bursardi centum libras Turonenses, et aliis hominibus meis reddet dominus Rex prædictus annuatim centum sexaginta libras Turonenses, quoadusque ipse eisdem hominibus terras suas deliberaverit, quas amiserunt quando de servitio domini Philippi Regis Francorum recessi ; et homines mei facient domino Ludovico Regi Francorum hominagia, sicut Regi Angliæ fecerunt.

3. Et conventiones istas prænotatas prosequar ego et homines mei erga dominum Regem, et ipse dominus Rex erga me et homines meos, nisi Rex Angliæ interim me ab ipso Rege Francorum aliquo modo possit liberare, et mihi literas meas fecerit rehaberi ; et tunc ego tenerer B domino Regi reddere literas suas super eisdem conventionibus.

4. De supradictis siquidem conventionibus firmiter observandis tales pro me dedi plegios, Hugonem de Thoarcio fratrem meum, Guidonem et Aimericum filios meos, Gaufridum *de Argençon* nepotem meum, Guillelmum Archiepiscopi dominum Partiniaci, Theobaldum de Bello-monte dominum Berterii, Brientium de Monte-acuto, Gaufredum Bursardi, Guillelmum filium Aufredi, Petrum Episcopi dominum Sanctæ-Hermeniæ, Reg. de Malo-leprario, Rogonem de Monte-rebelli, P. *Brule*, Johannem *de Cambray*, Simonem de Caliga-rubea nepotem meum, Gaufridum præpositum Thoarcensem, Aymericum de Lizegniaco, Theobaldum *Leger*, Reg. *de Benric*, et Theobaldum de Monte-falconis ; ita quòd, si à prædictis conventionibus resilirem, ipsi se redderent in prisonam domini Regis Franciæ, apud Salmurium vel apud Chinonem, donec id esset emendatum, sicut in præsentibus literis continetur.

5. Tempore autem dictarum treugarum, mercatores et omnes aliæ gentes de terra domini Regis Francorum salvè et securè poterunt ire et venire per terram meam et feoda mea, et inde C habere victualia et alia necessaria per emptionem, nec infra prædictas treugas homines mei ibunt contra Regem Francorum prænominatum.

6. Istas verò conventiones prænominatus ego et homines mei, quorum nomina in præsentibus literis continentur, bonâ fide juravimus fideliter observare, et ad earum confirmationem præsentes literas sigilli mei munimine roboravi, et dicti homines mei sigilla habentes similiter ad earumdem confirmationem sæpedicto Regi Francorum literas suas patentes tradiderunt.

7. De hominagio autem faciendo et aliis conventionibus persequendis, teneor ego et plegii mei prænominati dicto Regis hæredi, si dominus Rex decesserit. Actum anno Domini MCCXXIV, mense junio.

Quo facto, in vigilia beati Martini æstivalis, Niordum castrum Rex obsidet; ibique machinis applicatis, Savaricum de Maloleone et alios qui munitionem illam defendebant, in tantum lapidibus fulminavit, quòd illi se dedentes castrum illud D nobile tradiderunt : sed, salvis omnibus exeuntes, ne contra Regem Franciæ usque ad sequens festum omnium Sanctorum in aliquam munitionem nisi apud Rochellam se opponerent Regi super sanctum evangelium juraverunt. Sic Rex Ludovicus, capiens et postea muniens Niordum castrum, Sanctum-Joannem de Angeliaco festinus adiit ; sed oppidani, timentes sibi, sua seque Regi dedentes, eum honorificè susceperunt. Rex verò, ita prosperis clarus successibus, idus augusti *(a)* Rochellam obsidet ; et machinis ad muros applicatis, Savaricum de Maloleone et alios ferè trecentos milites ac servientes innumeros, qui intùs aderant, graviter impugnat, et ab eis multoties impugnatur. Tandem, cùm idem Savaricus et alii qui intùs erant cum eo se crederent pecuniam ab Henrico Rege Angliæ recepisse, arcas quas eis miserat plenas lapidibus et furfure, ut dicitur, receperunt ; sicque inter illos et Anglicos qui ex parte Regis Angliæ illic advenerant, discordia E seminatur.

Dum hæc taliter agerentur, divino nutu in crastino beati Petri ad vincula apud Parisius universi ac singuli ab ecclesia beatæ Mariæ usque ad Sanctum-Antonium processiones solemniter celebrarunt, ut Rex et Triumphator omnium triumphum concederet Regi suo. Huic autem processioni interfuerunt tres Reginæ, scilicet Isamburgis quondam uxor Philippi Regis Franciæ, et domina Blancha

» observabunt et facient observari. Volo etiam et » concedo quòd, si quid interceptum fuerit in treuga » prædicta ex parte domini Regis Francorum vel » ex parte mea per dominum Guillelmum de Rupe, » senescallum Andegaviæ, et Theodoricum *de Galardon*, ballivum Turoniæ, emendabitur. Actum » Meleduni, anno Domini MCCXX, mense aprili. »

(a) Corrige *idus julii*, nam ex subsequenti narratione jam ante idus augusti Rupellenses Regi se dederant postridie festi S. Petri ad vincula.

Regina uxor Ludovici Regis cum filiis suis, ac Regina Hierusalem domina Berengaria, neptis Blanchæ Reginæ Franciæ : quarum necnon et populi lacrymosa suspiria Deus ultionum Dominus velociter exaudivit. Nam, sequenti die, Ludovicus Rex, dato conductu Anglicis, Rochellam in deditionem accepit, necnon et villæ burgensium juramenta ; sicque Anglici, qui in illa cauda Aquitaniæ regionis diù latitaverant, amissâ caudâ illâ, à toto regno Franciæ penitùs sunt exclusi. Lemovicenses etiam et Petragoricenses, necnon omnes Aquitaniæ principes, exceptis Gasconibus qui ultra Garonam fluvium commorantur, fidelitatem Regi Ludovico vultu devotissimo promiserunt, et ei fideliter adhæserunt. A

An. 1224. *Incidentia.* Infra octavas Assumptionis beatæ Mariæ, apud Montempessulanum auctoritate apostolicâ concilium celebratur : nam Honorius Papa Narbonensi archiepiscopo dederat in mandatis, quòd ibi modum pacis quam Raymundus Comes Tolosanus et alii Albigenses sanctæ matri ecclesiæ offerebant, audiret, et quod inde faceret, remandaret. B Qui, convocatis totius provinciæ episcopis et abbatibus, ac clericis universis, à Comite Tolosano aliisque baronibus juramenta recepit, quòd terram securam et obedientem Romanæ ecclesiæ redderent, et clericis redditus suos in integrum restaurarent, eisque pro damnis quindecim millia marcarum infra tres annos persolverent, et de hæreticis confessis vel convictis justitiam facerent indilatam, ac pro posse suo per universam provinciam pravitatem hæreticam exstirparent.

Juramenta Raymundi Comitis Tolosani et aliorum baronum, data in concilio habito ad Montempessulanum anno MCCXXIV.

Labbe, Concil. t. XI, col. 2334. *In nomine Domini nostri Jesu Christi.* ANNO incarnationis ejusdem MCCXXIV, VII kal. C septembris, Nos Raymundus, Dei gratiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ, marchio Provinciæ, cùm sacrosancta Romana ecclesia pacem summo desiderio facere desiderantes ad honorem Dei, et ejusdem Romanæ ecclesiæ, et sanctissimi in Christo patris nostri Honorii summi Pontificis, pio corde et verâ devotione per nos et per homines ac valitores nostros offerimus vobis domino A. * Narbonensi archiepiscopo, et per vos sanctæ Romanæ ecclesiæ et domino Papæ, omnia illa quæ in alio colloquio vobis, et per vos sanctæ Romanæ ecclesiæ, obtulimus; videlicet,

* Arnaldo.

1. Quòd fidem catholicam, sicut eam sancta Romana prædicat et docet ecclesia, servabimus, et per terram nostram servari pariter et fideliter faciemus; terram insuper nostram hæreticis fideliter purgabimus ad cognitionem ecclesiæ, videlicet bona eorum publicando, eosdemque corporaliter puniendo.

2. Item, pacem plenam et integram in tota terra nostra servabimus et servari plenissimè faciemus, ruptarios de nostris finibus expellendo; ecclesiis etiam et viris ecclesiasticis restituemus plenariè omnia jura sua; libertates quoque ecclesiarum et aliorum locorum religiosorum servabimus, et servari plenissimè faciemus in posterum et in perpetuum. D

3. Præterea, pro damnis et injuriis ecclesiis ac viris ecclesiasticis irrogatis, et ut, ob reverentiam et honorem Romanæ ecclesiæ et domini Papæ, provideri valeat honori Comitis Montisfortis *, dabimus ecclesiæ XX millia marcarum argenti, terminis competentibus solvendarum : ita tamen si petitioni * quam Comes Montisfortis in terra nostra et valitorum nostrorum facit, dominus Papa nobis absolvi, et instrumenta quæ ab ipso domino Papa, vel à domino Rege Francorum vel patre ejus, idem Comes Montisfortis, vel pater ejus, super eo dicitur impetrasse, summus Pontifex faciat nobis reddi.

* Amalrici.
* *f.* petitionem.

4. Verùm, quia nec in primo nec in secundo colloquio aliquis præsens fuit pro Comite Montisfortis, cum quo super compositione quam sanctissimus pater noster Honorius mandaverat fieri, tractare potuimus *(a)*, ad præsens plenè non possumus respondere. Verumtamen

(a) Amalricus, nedum pacis compositioni manus daret, eidem totis viribus adversabatur. Sic enim scripsit ille ad episcopos in urbe Monspeliensi congregatos : « *Reverendis in Christo patribus et dominis » suis carissimis, Narbonensi, Arelatensi et Auxitanensi Dei gratiâ archiepiscopis, et universis » episcopis et aliarum ecclesiarum prælatis ad concilium de Montepessulando congregandis, Amalricus, » divinâ Providentiâ Dux Narbonæ, Comes Tolosæ » et dominus Montisfortis, salutem, et cum omni » reverentia et devotione seipsum.* Cùm vos, zelo » fidei armati, Jesu Christi negotium inceperitis » et manutenueritis, sicut veri fidei zelatores, nunc » necesse est quòd vos, cùm tempus messionis propè » sit et jam fruges albescant ad messem, exspectetis » modicùm et cursum perseveranter agatis, ut bravium cum gloria consequi possitis optatum, propter » quem tam fideliter laborastis; cùm frustrà mittatur manus ad aratrum, si mittens respexerit donec » consummaverit quod incepit. Eia igitur, patres » sanctissimi ! Attendite et videte quàm mirabilis » sit Deus in operibus suis, et quàm sint mirabilia » facta sua, quia, licèt videatur suum negotium totaliter dimisisse, modò deliberat et disponit ut » ipsum negotium resuscitet cum gloria et triumpho; » cùm ipse, sicut credimus, cor domini Regis Franciæ animaverit ad subveniendum suo negotio, » immò, ut loquamur veriùs, ad consummationem » ipsius. Ideòque paternitatem vestram exoramus » humiliter et devotè, obsecrantes vos et adjurantes per aspersionem sanguinis Jesu Christi, cujus » res agitur, quatinùs nullam compositionem sive » pacem quæ præjudicet juri nostro, cum Raymundo filio Raymundi quondam Comitis Tolosæ

A nos in præsenti solemnes nuncios ad dominum Papam dirigimus, cum quibus tam super compositione prædicta, quàm super omnibus aliis ad reconciliationem nostram pertinentibus, plenè poterit tractari, et omnia ad finem debitum, divinâ gratiâ mediante, perduci : concedentes et promittentes nos in perpetuum ratum habituros et firmiter servaturos quicquid cum illis nunciis super facto nostro de mandato et voluntate domini Papæ fuerit ordinatum aut factum.

5. Et cùm nos credamus pro majori parte restitutionem fecisse ecclesiis et viris ecclesiasticis, secundùm quod in alio colloquio promisimus ; tamen specialiter nunc promittimus, quòd ea omnia quæ restant ad restituendum ecclesiis et viris ecclesiasticis, plenissimè restituemus ad cognitionem domini Papæ, vel domini A. Narbonensis archiepiscopi, vel cujuslibet episcopi in diœcesi sua. Et de faiditis Tolosanis restituendis cum honoribus suis, faciemus quicquid dominus Papa noverit faciendum.

6. Ad ultimum, si ea quæ obtulimus domino Papæ sufficientia non videntur, cùm servire sanctæ ecclesiæ regnare sit, nos in omnibus et per omnia misericordiæ et mandatis domini
B Papæ pro posse nostro obediemus humiliter ac devotè, salvâ dominatione serenissimi nostri Regis Franciæ et domini Imperatoris. Quòd autem omnia prædicta attendamus et compleamus bonâ fide, plenè et sufficienter cavebimus per securitates idoneas ad cognitionem domini Papæ.

Et nos Rogerius Bernardi Dei gratiâ Comes Fuxensis, et Trencavellus eadem gratiâ vicecomes Biterrensis, idem et eodem modo promittimus nos in tota terra nostra facturos et in perpetuum servaturos, sicut superiùs dominus noster Comes Tolosæ promisit pro se et pro nobis, et aliis valitoribus suis, se in perpetuum servaturum. Datur apud Montempessulanum die et anno quibus suprà.

In octavis beati Martini hyemalis, inter Ludovicum Regem Franciæ et Henricum Regem Alemanniæ, filium Frederici Imperatoris, qui de novo jussu et voluntate patris fuerat in Regem Alemanniæ coronatus, apud Vallem-coloris concilium celebratur ; ibique ambo multa de utroque regno tractantes, sed nihil aut parùm
C proficientes, ad propria redierunt *(a)*.

Interim autem, dùm Savaricus de Maloleone in Angliam transfretaret, succursum à Rege Angliæ Henrico petiturus, Anglici qui cum illo erant, de illius adjutorio diffidentes, eum latenter capere tentaverunt; sed, à proposito defraudati, inefficaces in Angliam devenerunt. Savaricus verò, de manibus Anglorum sic evadens, et pluries infidelitatem eorum expertus, Regi Franciæ Ludovico se submisit, eique in Natali Domini homagium suum fecit.

Præterea Henricus Rex Angliæ regnique ejus proceres, de amissione regionis Aquitaniæ condolentes, concilium in regno suo generale convocant, ad succursum Aquitaniæ pro Rege suo ab universis et singulis auxilium postulantes *(b)*. Qui unanimiter Regi suo compatientes, inter se tam clerici quàm laïci decreverunt, et fideliter promiserunt ad auxilium ipsius rerum omnium suarum mobilium partem
D quintam-decimam se daturos. Quo facto, Rex, collecto exercitu armatorum, navigium parat, et fratrem suum Richardum cum trecentis navibus armatorum apud urbem Burdegalam delegavit *(c)* : qui, mari tranquillo protinùs illuc applicatus,

» faciatis, nec fieri permittatis, maximè cùm illud » in totius cleri et populi et universalis ecclesiæ » scandalum et ignominiam perpetuam redundaret. » *Ex Labbei tomo XI Conciliorum, col. 2335.*

(a) Attamen initum eodem anno et mense cum Frederico Imperatore fœdus legimus in instrumento quod recitat Martenius, t. I Collect. Ampliss. col. 1195, in hunc modum :

« *Fredericus, Dei gratiâ Romanorum Imperator » semper augustus et Rex Siciliæ, universis præsentem » paginam inspecturis, salutem.* Noveritis quòd, » propter dilectionem quam nos et progenitores » nostri habuimus et habemus erga carissimum » amicum nostrum et fratrem Ludovicum, illustrem Regem Francorum, et ipsius progenitores et » antecessores, hanc confœderationem cum eodem » Rege bonâ fide duximus iniendam, quòd nos » homines regni sui vel ad regnum suum pertinentes, » contumaces vel eidem rebelles, seu moventes guer» ram contra ipsum Regem, vel forisbannitos regni » sui, non receptabimus, nec receptari sustinebimus » in imperio nostro, ubi potestatem habeamus, » neque aliquam confœderationem cum eis facie» mus, postquam idipsum ab eodem Rege nobis » intimatum fuerit. Et hanc similiter confœderatio» nem fecit bonâ fide nobiscum idem Rex Ludo» vicus, quòd homines imperii nostri vel perti» nentes ad imperium nostrum, contumaces et re» bellantes, seu moventes nobis guerram, et foris» bannitos regni nostri, non receptabit, nec receptari » permittet bonâ fide in regno suo, ubi potestatem » habebit, nec aliquam confœderationem cum eis » faciet, postquam idipsum fuerit significatum eidem » Regi. De Rege Angliæ sic erit, quòd nullam cum » eo faciemus confœderationem nec cum hæredibus » suis, nec à nostris fieri permittemus, ubicumque » impediendi habeamus potestatem.

» Hanc autem confœderationem præcepimus » et injunximus jurandam pro nobis et in anima » nostra à Renaldo Duce Spoleti dilecto familiari, » et Johanne de Trajecto, curiæ nostræ notario, » fidelibus nostris, coram magistr. Simone de Do» mibus clerico, et Guillelmo de Balneolis, dicti » Regis legatis. Actum Cathanæ, anno incarnatio» nis Dominicæ MCCXXIV, mense novembri. »

(b) Anno 1225, die Purificationis beatæ Mariæ, Londoniæ celebratum fuisse id concilium docent scriptores Anglici.

(c) Matthæus Parisiensis, ad annum 1225 : « In » die Purificationis beatæ Mariæ, inquit, Richardus » frater Regis Angliæ, ab eodem Rege donatus est » cingulo militari, et decem nobiles cum eo, qui » ad ejus sunt obsequium deputati. Qui postea, » tempore vernali, à Rege cum Willelmo Comite

castrum quod Sanctum-Macharium dicunt, obsidet et expugnat. Quo completo, A regionem circumjacentem destruens, Rorollam * villam obsidet et molestat; sed gens villæ illius, armis admodum erudita, ei resistit viriliter et repugnat: quam villam cùm diù molestasset frater Regis Angliæ diversis assultibus, nihilque penitùs profecisset, Ludovicus Rex Franciæ, prædictæ villæ compatiens, cum marescallo suo stipendiarios milites illic misit; in quorum adventu Richardus ab obsidione recedens, eis supra ripam Dordoniæ fluminis obviavit. Franci verò, ulteriùs propter fluvium transire non valentes, Limolium * castrum obsident et expugnant, dominumque *de Bragerat* Regis sui Ludovici subjugant ditioni. Quod Anglici percipientes, et cum eis confligere non audentes, in Angliam reversi sunt.

* *La Réole.*

* *Limeuil.*

Anno Domini MCCXXV, mense aprili, venit quidam homo in Flandriam qui dicebat se esse Comitem Balduinum quondam Imperatorem Constantinopolitanum, et se de Græcorum carcere quasi per miraculum liberatum: quem videntes quamplurimi, B multaque signa Comitis Balduini quasi in eo deprehendentes, multa etiam gesta et dicta præfati Comitis necnon et intersigna ab eo audientes, et ea veraciter cognoscentes, eum quasi dominum receperunt, et Comitissam filiam Balduini Comitis, quam exosam diù habuerant, ab omni ferè comitatu Flandriæ protinùs ejecerunt. Illa verò, quasi comitatu perdito desolata, Regem Franciæ Ludovicum adiit, multùm deprecans et plura ostendens, ut ei suum restitueret comitatum.

Litteræ Joannæ Flandriæ Comitissæ de auxilio sibi à Rege Franciæ ad recuperandum comitatum exhibendo.

Baluzii Miscel. t. VII, p. 263.

EGO Johanna, Flandriæ et Haynoiæ Comitissa, omnibus notum facio quòd juravi carissimo domino meo Ludovico, Dei gratiâ Regi Franciæ illustri, quòd expensas et custa quæ faciet C in guerra quam habeo contra homines meos qui adhærent illi qui se facit Comitem Balduinum, postquam transierit Peronam, reddam ei sicut conventiones subsequentes declarant.

1. Si expenderit in ista guerra viginti millia librarum Parisiensium, reddam ei viginti millia librarum Parisiensium; si minùs expenderit, minùs reddam. Si autem expenderit plusquam viginti millia librarum, non tenebor ei nisi in viginti millibus librarum *(a)*.

2. Ista autem pecunia solvetur hoc modo: singulis annis solventur ei et hæredibus suis mille libræ Parisienses ad duos terminos, scilicet in festo omnium Sanctorum quingentæ libræ, et in Ascensione quingentæ libræ, donec viginti millia librarum fuerint persoluta, vel minùs, si minùs expenderit in guerra. Et si non solverentur singulis annis mille libræ, sicut dictum est, posset idem dominus Rex, sine se mefacere, ad res meas et hominum meorum assignare, donec solutio compleretur.

3. Et pro tota prædicta paga tenebit dominus Rex Duacum et Exclusam, donec prædicta pecunia fuerit persoluta. Et cùm persoluta fuerit, Rex erit in eodem puncto de Duaco et Exclusa in quo est modò. D

4. De prisonibus et de lucro guerræ sic erit: si villa vel castrum capiatur per violentiam, totum lucrum commune erit domino Regi et mihi. Si autem in poingneio capiantur milites vel servientes vel balistarii qui sint homines mei, dominus Rex habebit corpora eorum, et ego habebo terras eorum quæ sunt de feodo meo. Si qui verò capiantur in poingneio qui non sint homines mei, redemptio eorum erit communis domino Regi et mihi.

5. Si villa vel castrum obsideatur à domino Rege, homines de villa vel castro poterunt facere mecum pacem antequam leventur ingenia, et dominus Rex nihil poterit exigere de pace illa; postquam verò levata fuerint ingenia, non poterunt mecum facere pacem vel compositionem nisi de assensu domini Regis, et dominus Rex habebit inde medietatem.

6. Præterea totum hoc quod habebo de redemptione prisonum in guerra ista teneor reddere domino Regi in prædicta paga.

7. Ego etiam juravi quòd corpus domini Regis et hominum suorum, et omnium illorum

» Sarisberiensi et Philippo de Albineio, militibus» que sexaginta, in Wasconiam die Palmarum mis» sus, velis prosperis in civitate Burdegalensi feli» citer appulerunt. »

(a) Regis expensas ad decem tantùm millia librarum excrevisse colligimus ex subjectis literis à Baluzio recitatis ibidem, p. 265: « Ego Johanna, » Flandriæ et Hainoniæ Comitissa, notum facio » universis quòd, propter auxilium quod carissimus » dominus noster Ludovicus, Rex Franciæ illustris, » exhibuit mihi ad recuperandam terram meam, et » propter forisfacta quæ villæ meæ Flandriæ fecerunt » ex eo quòd contra domini Regis et meam inhibitio» nem receptaverant illum qui Comitem Balduinum » se faciebat appellari, et propter expensas quas do» minus Rex fecit in hoc meo affario, teneor reddere » domino Regi decem millia librarum Parisiensium » de pecunia quam de villis meis Flandriæ percipio, » tertiam videlicet partem in instanti festo omnium » Sanctorum, tertiam partem in sequenti festo Puri» ficationis beatæ Mariæ, et ultimam tertiam partem » in subsequenti festo Ascensionis Domini. Teneor » etiam diruere forteriiciam Ypræ et alias fortericias, » sicut juravi piæ recordationis Regi Philippo, » hujus domini Regis genitori, et sicut continetur » in literis meis, exinde confectis, exceptâ tamen » domo Arnulfi de Aldenarde. Actum apud Bapal» mam, anno Domini MCCXXV, mense junio. »

A qui erunt cum ipso, bonâ fide et sine malo ingenio custodiam, et hoc etiam jurari faciam ab omnibus de terra mea quos dominus Rex nominabit, quos habere potero.

8. Et sciendum est quòd super isto auxilio quod dominus Rex mihi promisit faciendum, non tenetur mihi nisi in feodo suo, et tantummodo de isto exercitu occasione ipsius promissionis.

Has autem conventiones servandas, et pecuniam supradictam reddendam, juravit Margarita soror mea de mandato meo, voluntate et assensu, si de me humanitùs contingeret. Quod ut ratum &c. Actum Parisius, anno Domini MCCXXV, mense maio.

Rex autem, eidem acquiescens, pluribus gentibus apud Peronam adunatis venit, ibique illum qui fingebat se Balduinum Comitem Flandriæ, dato conductu, ad colloquium convocavit. Qui ibidem adveniens cum multitudine gentium, dum in præsentia Regis ac legati et multorum aliorum de multis rebus inquireretur, ad ea respondere coram omnibus dedignatus est : quo viso, Rex, vehementer accensus,
B eum infra tertium diem de regno suo jubet egredi, dans ei conductum et licentiam redeundi. Ipse verò apud Valentianas rediens à suis deseritur, et tandem, sub specie mercatoris per Burgundiam fugiens à quodam milite captus, Comitissæ redditur et carcere mancipatur : quem sui postea diversis pœnis afficientes, ad ultimum patibulo suspenderunt.

Eodem anno, in festo apostolorum Petri et Pauli, Romanus Sancti-Angeli diaconus cardinalis, legationis officio fungens in Francia, Turonis venit, et sequenti An. 1225.
tertiâ die cum Rege Franciæ Ludovico Caynonem perrexit : ubi Rex cum Hamerico vicecomite Thoarcii usque ad festum Magdalenæ treugas prolongavit; statimque Rege in Franciam remeante, et parlamentum Parisius convocante in vigilia beatæ Mariæ Magdalenæ, vicecomes Thoarcii Parisius veniens, coram legato et Regis Angliæ nunciis præsentibus, homagium Regi fecit *(a)*.

C Circa verò Purificationem beatæ Mariæ *(b)*, Ludovicus Rex et magnates regni An. 1226.
Franciæ quamplurimi, et archiepiscopi et episcopi et barones Parisius adunati, contra Albigenses hæreticos crucis signum per manum Romani cardinalis assumpserunt *(c)*.

Anno Domini MCCXXVI, Ludovicus Rex Franciæ et omnes cruce signati Bituris conveniunt; et inde procedentes per Nivernam et Lugdunum civitates, apud Avignionem urbem fortissimam et quasi inexpugnabilem, ab ecclesia Romana per septem annos excommunicationi subjectam propter hæreticam pravitatem, pervenerunt. Cùm igitur Rex crederet pacificum per Avignionem transitum habiturum, propter quasdam prævias pactiones quas cum illis de civitate habuerat, illi portas suas clauserunt, et Regem cum suis exteriùs excluserunt. Rex miratur; et spiritu virtutis assumpto, villam obsidet obside tripertito. In vigilia Sancti Barnabæ apostoli, quæ fuit quarta feria Pentecostes, machinæ eriguntur: trabucheta, petrariæ,
D mangonelli, parùm proficiunt, quia ii qui intùs erant viriliter se defendunt. Durat obsidio usque ad festum Assumptionis beatæ Mariæ *(d)*. Ibidem tamen mortalitate maximâ pullulante, de nostris circa duo millia telorum imbribus et lapidum volatu, et infirmitate propriâ, moriuntur. Moritur ibidem Guido Comes Sancti-Pauli percussus lapide petrariâ, vir armis strenuus, catholicus et honestus. Moritur etiam ibi episcopus Lemovicensis[1], et Comes Campaniæ[2] redit ad propria sine Regis licentia vel legati. Tunc Avignionenses, Regis magnanimi constantiam attendentes, qui cum suis proceribus juramento firmaverat se non recessurum donec villa caperetur

[1] Bernardus.
[2] Theobaldus.

(a) Literas de homagio vicecomitis Thoarcensis accepimus ex originali in Archivo imp., pluteo 477, in hunc modum :

« *Omnibus præsentes literas inspecturis Aymericus vicecomes Thoarcensis, salutem.* Noveritis » quòd ego domino meo Ludovico, Regi Francorum illustri, feci homagium ligium contra » omnes homines qui possunt vivere et mori, de » domaniis et feodis et teneuris quæ ad præsens » teneo in comitatu Pictaviæ, tenendis ab ipso » domino Rege et hæredibus suis ad usus et consuetudines Pictaviæ, et ad servitia quæ feoda » debent et sicut feoda asportant; et de domaniis » et feodis et teneuris quæ ad præsens teneo in » comitatu Andegavensi, tenendis ab ipso domino » Rege et hæredibus suis ad usus et consuetudines » Andegaviæ, et ad servitia quæ debent et sicut » feoda asportant. Insuper domino Regi prædicto » super sacrosancta corporaliter juravi quòd fidelitatem in homagio meo promissam sibi et hæ» redibus suis in perpetuum fideliter observabo. » Actum Parisiis, anno Domini millesimo ducen» tesimo vicesimo-quinto, mense julio. »

(b) Die 30 januarii 1226, ex Chronico Turonensi, apud Martenium, t. V Collect. Ampl. col. 1068.

(c) Subjungit Chronicon Turonense : *Cum assensu etiam quorumdam episcoporum addidit legatus in hoc gratiam pietati, quòd, quolibet anno usque ad quinquennium, centum millia librarum super decimam redituum et proventuum clericorum promisit Regi coram omnibus se daturum, et, si ad hoc decima non posset sufficere, thesauros ecclesiæ traditurum.*

(d) Circa tempus quo ad deditionem coacta fuit urbs Avenionensis, variant scriptores veteres; quorum libratis testimoniis, ad diem septembris 10 vel 12 statuendam eam esse censet Vaissetus, t. III, p. 595, notâ XXIV.

vel redderetur, ducentis datis obsidibus de melioribus suæ civitatis, jurant stare A ecclesiæ se mandato. Ad mandatum igitur legati, et Rege imperante, fossatâ implentur; trecentæ domus turrales quæ in villa erant, et omnes muri circumquaque solo diruti coæquantur; villa absolvitur, et legatus inducit in eam multas bonas et laudabiles constitutiones. Magister verò Nicolaus de Corbeia, monachus Cluniacensis, in ipsius loci episcopum consecratur *(a)*.

Rex, inde amoto exercitu, progreditur per Provinciam, et redduntur ei pacificè civitates, fortericiæ et castra omnia usque ad leucas quatuor à Tolosa. Rex verò, loco suî Himbertum de Bellojoco toti illi præficiens regioni, redire in Franciam properavit. Die autem jovis ante festum omnium Sanctorum Regem ad propria redeuntem infirmitas mortalis invasit, et die Dominicâ subsequenti, scilicet in octavis omnium Sanctorum, dum esset apud *Montpancier* in Alvernia, anno Domini MCCXXVI, migravit ad Christum : vir utique catholicus et miræ sancti- B tatis omnibus diebus vitæ suæ; nam nunquam carnem suam maculavit, præterquam cum unica uxore sua sibi legitimo matrimonio copulata. Ibi dicunt completam fuisse prophetiam Merlini, quâ dicitur : *In ventris monte morietur leo pacificus.* Quo in loco non est auditum ante ipsum Regem aliquem decessisse. Corpus verò ejus sui ad ecclesiam beati Dionysii in Franciam transferentes, eum juxta patrem suum Philippum Regem Augustum honorificè sepelierunt.

Testamentum Ludovici VIII, Francorum Regis (b).

IN nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. LUDOVICUS, Dei gratiâ Rex Francorum, omnibus ad quos literæ præsentes pervenerint, salutem in Domino. Cupientes successori regni nostri modis omnibus in posterum providere, ne tranquillitas ejusdem regni possit in futurum perturbari, de tota terra quam possidemus et omnibus mobilibus nostris, sani et C incolumes, Deo dante, à quo bona cuncta procedunt, anno Dominicæ incarnationis MCCXXV, mense junio, disposuimus in hunc modum :

1. Primùm volumus et præcipimus quòd filius noster qui nobis succedet in regnum, habeat totam terram quam carissimus genitor noster Philippus piæ recordationis tenuit, et sicut eam tenuit et nos tenemus in feodis et domaniis, exceptis illis terris et feodis et domaniis quæ per præsentem paginam excipimus.

2. Volumus siquidem et ordinamus quòd filius noster secundus natu habeat totam terram Attrebatesii in feodis et domaniis, et totam aliam terram quam ex parte matris nostræ Elisabeth possidemus, salvo dotalitio matris suæ, si superviveret. Quòd si idem qui Attrebatesium tenebit, sine hærede decederet, volumus quòd tota terra Attrebatesii, et alia terra quam teneret, ad filium nostrum regni nostri successorem liberè et integrè redeat.

3. Item volumus et ordinamus quòd tertius filius noster habeat totum comitatum Andegaviæ et Cenomanniæ in feodis et domaniis cum pertinentiis suis. D

4. Item volumus et ordinamus quòd quartus filius noster habeat comitatum Pictaviæ, et totam Alverniam in feodis et domaniis, cum pertinentiis suis.

5. Item præcipimus et volumus quòd terra quam carissimus frater et fidelis noster Philippus Comes Boloniæ tenet ex donatione nostra, revertatur ad successorem nostrum Regem Franciæ, si idem Philippus Comes Boloniæ decesserit sine hærede.

6. Item volumus et præcipimus quòd quintus filius noster sit clericus, et omnes alii qui post eum nascentur.

7. De mobilibus nostris quæ penes nos habemus, sic ordinamus. Donamus enim filio nostro qui nobis succedet in regnum, quicquid habemus in Turri nostra Parisiensi juxta Sanctum-

(a) Plura hoc loco addit auctor Chronici ex quo fragmenta vulgavit J. R. *Sinner*, t. II Catalogi codicum mss. bibliothecæ Bernensis, p. 270, in hunc modum : « Rex autem occidi fecit omnes » Francigenas et Flandrenses stipendiarios quos » in eadem Avenione civitate reperit. Demùm » verò obsides ipsius civitatis secum ducens, et » Gerardum Comitem Arausiæ captæ civitatis cus» todem derelinquens, processit ulteriùs cum suo » exercitu; et, Provinciâ subactâ, occupavit magnam » partem Tolosani comitatûs, et totum ferè vice» comitatum Bitericensem; et ordinatis præsidiis » militum et servientium in Bellicadio, Nemauso, » Biterri et Carcassona, et aliis fortioribus terræ » locis, reliquit totius conquestæ terræ custodes » loco suo Imbertum dominum de Bellojoco, filium » materteræ suæ, et Guidonem Comitem Vindo» niensem, fratrem venerandæ memoriæ Simonis » Comitis Montisfortis : qui Guido, eodem anno, » sequenti tempore, in obsidione Biterri, proditâ » civitate ab indigenis, obiit telo arcûs balistarii » in capite percussus. Sequenti verò anno, Roberto » Imperatore Constantinopolitano mortuo, prædic» tus Imbertus de Bello-luco sive joco, nepos ex » sorore Balduini Comitis Flandriæ et Hannoniæ, » primi ex Francigenis Constantinopolitani Impe» ratoris, eligitur in Imperatorem, et magister » Johannes de Abbativilla, Bisuntinensis archi» episcopus, assumptus est in patriarcham ejusdem » urbis Constantinopoleos. Porrò, Rege repatriante, » moritur Guillelmus Remensis archiepiscopus et » Comes Namurcensis. »

(b) Chesnianam editionem (tomo V Rerum Franc. p. 322) contulimus cum authentico in Archivo imp., pluteo I 503, n.° 2, et omissa quædam restituimus.

A Thomam, videlicet in auro et argento et pecunia numerata, ad regni defensionem.

8. Item volumus et præcipimus quòd de mobilibus nostris omnes interceptiones nostræ emendentur, et debita quæ debemus nostris creditoribus reddantur.

9. Item donamus et legamus carissimæ uxori nostræ Blanchæ, illustri Francorum Reginæ, triginta millia librarum.

10. Item donamus et legamus Elisabeth carissimæ filiæ nostræ viginti millia librarum.

11. Item donamus et legamus ducentis domibus Dei viginti millia librarum, scilicet singulis domibus centum libras.

12. Item donamus et legamus duobus millibus domorum leprosorum decem millia librarum, videlicet cuilibet earum centum solidos.

13. Item donamus et legamus sexaginta abbatiis Præmonstratensis ordinis sex millia et sexcentas libras pro anniversario nostro faciendo, scilicet cuilibet abbatiæ sexaginta libras.

14. Item donamus et legamus quadraginta abbatiis ordinis Sancti-Victoris, pro anniversario B nostro faciendo, quatuor millia librarum, scilicet cuilibet centum libras.

15. Item donamus et legamus abbatiæ Sancti-Victoris, pro anniversario nostro faciendo, quadringentas libras.

16. Item donamus et legamus abbatiæ Beatæ Mariæ de Victoria prope Silvanectum mille libras præter redditus illos quos ei donavimus.

17. Item donamus et legamus sexaginta abbatiis Cisterciensis ordinis, pro anniversario nostro faciendo, sex millia librarum, scilicet unicuique abbatiæ centum libras.

18. Item donamus et legamus viginti abbatiis monialium Cisterciensis ordinis, pro anniversario nostro faciendo, duo millia librarum, videlicet cuilibet abbatiæ centum libras.

19. Item legamus et donamus orphanis et viduis et pauperibus mulieribus maritandis tria millia librarum.

20. Item donamus et legamus omnibus servientibus nostris duo millia librarum.

21. Hanc autem divisionem quam fecimus inter filios nostros, ne posset inter eos discordia suboriri, volumus modis omnibus observari, sicut superiùs continetur: videlicet quòd filius C noster qui nobis succedet in regnum, habeat et possideat totum regnum Franciæ et totam terram Normanniæ, sicut eam possidebamus et tenebamus eâ die quâ præsens condidimus testamentum, exceptis illis comitatibus quos superiùs excepimus, videlicet comitatum Attrebatesii, et comitatus Andegaviæ et Cenomanniæ, et comitatus Alverniæ et Pictaviæ, quos divisimus aliis filiis nostris, sicut superiùs est expressum.

22. Præterea volumus ut omnes lapides nostri pretiosi qui sunt in coronis nostris vel extra coronas, vendantur, et de pretio eorum construatur nova abbatia de ordine Sancti-Victoris in honore beatæ Mariæ Virginis, et omne aurum quod est in coronis vel annulis, vel aliis jocalibus, similiter vendatur ad opus prædictæ abbatiæ.

23. Executores autem testamenti nostri super mobilibus constituimus amicos et fideles nostros Carnotensem, Parisiensem et Silvanectensem episcopos, cum abbate Sancti-Victoris. Quòd si omnes ad hoc exequendum interesse non possent, duo ex illis cum abbate Sancti-Victoris hoc fideliter exequantur. Quòd si, post satisfactionem interceptionum nostrarum et D solutionem debitorum nostrorum, mobilia nostra ad prædicta legata perficienda non sufficerent, volumus ut legato detrahant sicut viderint detrahendum.

GESTA LUDOVICI VIII,

FRANCORUM REGIS,

AUCTORE NICOLAO DE BRAIA, HEROICO CARMINE.

Apud Chesnium, tomo V Rerum Francicarum.

MONITUM.

E *Quanquam ad astruendam historiæ veritatem, judicio nostro, parùm conferat hæc lucubratio, versibus 1870 constans, quia tamen F. Chesnius eam Collectioni suæ inserendam censuit, nobis eam à nostra penitùs amandare religio fuit, ne quis mancam aut minùs amplam causaretur novam quam instituimus Collectionem. Et verò ex omnibus Regis Ludovici VIII bello et pace gestis, duo tantùm bellica ejus facta versibus suis exornavit Nicolaus, Rupellæ scilicet expugnationem, et longam Avenionensis urbis obsidionem. Præterea in fine mutilum est idem opusculum, et taniâ incuriâ typis editum, ut multis etiam lacunis scateat, et vix unquam auctoris sensum repræsentet editio Chesniana.*

Porrò haud magno in pretio habitum aliquando fuisse poematium istud, inde A *colligimus quòd, præter manuscriptum codicem Joannis Beslii, nunc deperditum, quo usus est Chesnius, nullus supersit alius ad cujus fidem adornare novam editionem fas fuerit. Solis itaque conjecturis depravata quædam loca restituimus, et auctoris sensum, quantùm licuit, mutatâ interdum, ubi visum fuit, interpunctione, assequi conati sumus.*

Attamen, ut scriptori aliquam conciliemus auctoritatem, dicere juvat quis ille fuerit. Certè coævum se scriptorem nonnumquam prodit. Nam opus ille suum dicavit Guillelmo Arverno, Parisiensi episcopo, qui pontificatum gessit ab anno 1228 usque ad annum 1248, seque obsidio Avenionensis urbis anno 1226 interfuisse narrat versu 1835: B

Me quoque, jam memini, volitans per inane sagitta
Irruit : at gentes egi, non corpore læso.

Quibus ex verbis haud incongruè intelligitur militiæ illum fuisse addictum; verùm, cùm aliunde constet clericos plures, etiam episcopos, expeditioni sacræ adversùs Albigenses nomen dedisse, nobis alius non videtur Nicolaus ille quàm Braïacensis ecclesiæ decanus, cujus exstant literæ, anno 1202 datæ, in chartulario Comitum Campaniæ, n.° 342 manuscripti codicis Bibliothecæ imp. 3115, prout accepimus ex Bibliotheca bibliothecarum mss. D. de Montfaucon, *tom. II, col. 979, c.*

C

MAGNANIMI Regis Ludovici fortia gesta,
Quàm probus exstiterit, quæ bellica Gallia vidit
Hoc Duce regnante, et quantæ probitatis honores,
Quot laudum titulos fuerit, dum vixit, adeptus,
Musa, refer : cui nî fatales fila sorores
Tam citò rupissent vitæ, florente juventâ,
Magnus Alexander, cui totus subditus orbis
Paruit, hic rediens à Gadibus Herculis usque
Ad Gangem, brevis ac humilis succumberet illi;
Respectuque suî, Romanæ gloria gentis,
Laudibus et meritis contemptus Julius esset.
Ingeniique mei vires fœcundet Apollo, D
Et mentis latebras irroret rore sophiæ;
Sed neque Pieridum desit mihi gratia sacra,
Et cordis venas Dircæus inebriet amnis,
Possit ut iste labor finiri fine beato.
Et tu (a), quem decorat virtutum schema sophiæ,
Gratia quem genitrix et virgo pudica pudicum
Esse sibi gaudet famulum, quo præsule ridet
Artibus ingenuis vernans urbs Parisiensis,
Quo festivat eum Alvernia fomite felix,
Gemma sacerdotum, cleri decus, huc ades; aures
Huc adverte tuas cœptis, patiare camœnam,
Præsidioque tuî Braïæ Nicolaus alumnus E
Gaudeat, et robur tua gratia conferat illi :
Plusquam Pierides, plusquam fœcundus Apollo,
Conferet ingenio tua gratia sola juvamen.
Est labor iste gravis; sed, te mediante, laboris
Hujus onus leviter mea mens perferre valebit.

Ludovicus patri succedens.

Hostibus afflictis quos quondam Flandria misit,
Rex regum mundi venerabilis ille Philippus,
Catholicæ fidei calidus defensor et ogis *,
Francigenæ gentis et lux et gloria vernans,

* *f.* opis.

(a) Guillelmus Arvernus, qui Parisiensem episcopatum gessit ab anno 1228 usque ad annum 1248.

Debita

An. 1223.

A Debita naturæ persolvit, carcere carnis
Sumpto. Post obitum cujus diadema recepit
Filius, et regni regimen suscepit habendum,
Celsus et in solio sceptro radiavit eburno,
Gentibus et gazis et abundans rebus opimis.
Urbs est metropolis, quam quondam composuisse
Iliadem Remum testatur fama priorum,
Qui quoque Romuleos incautus præpete saltu
Transiluit muros, delictum morte piavit,
Et scelerosa manus fratrem fraterna peremit:
Hanc dixêre Remis veteres à compositore.
Hac et in urbe priùs idololatra culta fuerunt,
B Cùm ferus ad libitum toto regnaret in orbe
Hostis, et in tenebris humana propago sederet.
Sed postquam verum lumen de sede superna
Descendit Christus, carnis velatus amictu,
Virginis ex utero sacro sine semine natus,
Crevit et alma fides: sic urbs, errore relicto,
Catholicæ fidei sumpsit sibi religionem,
Fontis in amne, lacu mundo sua crimina mundans;
In qua Remigius, divinæ præco salutis,
Pontificale decus tenuit, cujus prece rorem
Misit in ampullam cœlestem Rector olympi,
Corpus ut hoc lavacro Regis deberet inungi,
C Deficeretque liquor ibi, corpore Regis inuncto.
Rex ergò, sumpto capiti diademate regni,
Venit in hanc urbem, ne jura retunderet urbis,
Ejus utrumque latus procerum stipante coronâ,
Regalique modo corpus regale liquore
Dicto Rex unxit, et inunctus ab urbe recessit,
Ad patrios fines reditûs vestigia vertens;
Inque brevi spatio trabeatus Parisiensem
Ingreditur, Ducibus ipsum comitantibus, urbem.
Ad Ducis ora sui nitet urbs venerabilis, et quas
Provida cura patrum veterum congesserat olim
Exponuntur opes: certat cum lumine Phœbi
D Fulgur gemmarum, lux luce novâ superari
Se stupet; et terris alium dare lumina solem
Sol putat, et queritur solitum jubar exhebetari.
Vestibus aurivomis rident fora, compita, vici,
Diversisque locis ignescit serica vestis;
Grandævi cives et fervens mente juventa,
Aspectuque graves annis, sufferre paratus
Purpureos nequeunt; servi famulæque per urbem
Se gaudent humeris secum gestare labores,
Nec se servitium cuiquam debere fatentur,
Dum sua muriceos ad cultus lumina vertunt;
Et quibus ornatus ad tam solemnia festa
E Defuit, hos cultus vestisque precaria texit.
Per fora, per vicos, celebrant certamina cunctis
Publica, nec prohibet cœnalia dives egeno,
Sed passim comedunt diffuso nectare venis.
Templa coronantur, cingunt altaria gemmæ,
Certant fumigeri cum aromata thuris odore,
Et circum pagos et compita lata choreas
Reducunt festi juvenes trepidæque puellæ;
Occurrunt lyrici modulantes carminis odas,
Occurrunt mimi dulci resonante viellâ,
Instrumenta sonant, non sistrum defuit illic,

Remis in Regem ungitur oleo cœlitùs misso.

Redux festivè Rex à Parisiensibus excipitur.

Tympana, psalterium, citharæ, symphonia dulcis, A
Dulce melos Regi concordi voce canentes.
Tunc labor et studium logicorum, lisque quiescit;
Cessat Aristoteles, nec Plato problemata ponit,
Nec currit sortes, plausu damnante laborem.
Incedentis iter Regis lascivia florum
Lascivire facit: Rex, alta palatia lætus
Intrans, cum Ducibus regali sede locatur.
Nunquam tam celebri luxu, tradente Maræo,
Magnus Alexander, totius malleus orbis,
Urbe Semiramiâ, labii confusio nomen
Cui dedit, et nunquam fuit exceptus; nec Atridem,
Hectore distracto forti Neptunia circum B
Pergama, Trojanis divisâ clade peremptis,
Hospite fallaci, nece sacra proterva piante,
Palladio rapto, vulcani viribus urbis
Ædibus accensis, excepit Græcia victrix.
In facie Regis, quibus ætas longa magistra,
Nestorei sedêre Duces, disponere regnum
Quos decet, et rectè tractare negotia regni;
Hinc procul absistit bellis effrena juventus,
Cujus mente vigor et vis dominatur Achillis,
Quæ gerit audacis feritatem mente leonis.
Cùmque tot ac tantos contemplaretur amicos
Rex, sibi vix potuit includere pectore toto C
Lætitiam cordis; exsurgunt gaudia vultu,
Purpurat ora calor, vultuque audacia crescit:
Ex facie solâ posses cognoscere Regem,
Regales habitus licèt et diadema verendo
Impositum capiti desint, et eburnea sceptra.
Nec mora longa, parant intrare palatia Regis
Magnifici cives gratissima dona ferentes,
Tegmina quos ornant variis insculpta figuris,
Et patrem patriæ jocundâ voce salutant,
Et genibus flexis præsentant ditia dona.
Offertur Regi cælatis purpura signis,
Gemmæ, hyacinthi jubar exhebetare pyropi D
Phœbei dociles, nec desunt munera Crœsi;
Offertur crater, quem (si sit credere dignum)
Perditus ingenio fabricavit Mulciber * auro.
Margine crateris totus depingitur orbis,
Et series rerum brevibus distincta figuris;
Illic pontus erat, tellus, et pendulus aër;
Ignis ad alta volans cœli superemінet illis.
Quatuor in partes orbis distinguitur; ingens
Circuit Oceanus immensis fluctibus orbem;
Ingenio natura suo duo lumina fecit
Fixa tenore poli, mundi famulantia rebus.
Hîc Pytho * plasmavit hominem tellure recenti, E
Japeto natus, mixtâ cum fluminis undis.
Aureus orbis erat Saturno regna regenti:
Sed, Jove regnanti, species pervertitur auri;
Jura, fides, pietas, fugiunt; fraus, proditioque
Pullulat, et facinus. Astrea locatur in astris,
Obsessas vitiis terras extrema relinquens.
Stare Jovem credas munitâ fulmine dextrâ,
Cœlo terrigenis injusta moventibus arma.
Nec fuit id solum, sed quidquid continet in se
Ovidii magni series ter quinque laborum,

Et exquisitis honoratur donis.

Insignis descriptio crateris.
* Vulcanus.

* Prometheus.

A Auro contexto crateris circiter oras.
Urbs nitet in medio, gazis et gente superba,
Quam Niobes genitrix, citharâ (si credere fas est)
Dulce sonante melos, saxis modulamine tactis
Condidit, ut veterum dixêre poëmata vatum,
Portarum septem præfati mœnia; pagos
Circuit indago unius, quot nomina signant,
Urbis, et hanc olim Thebas dixêre priores.
Ante fores urbis deducunt exequiales,
Crinibus effusis, percusso pectore, matres
Thebaïdes pompas; in imagine flere videntur
Extincti fratres Phœbi Phœbesque sagittis.
B Hìc inter fratres livor, regnique cupido,
Arma movere monet, fraterno fœdere rupto;
Septenique Duces portas includere septem
Obsidione parant. Submergitur in Styge vates
Vivus adhuc. Obeunt alterno vulnere fratres,
Frater et à furiis fraternis se phariseat.
Hìc priùs occasu sævis ulciscitur armis
Filius in matrem, furiis agitatus in orbem,
Injustamque necem justoque furore piavit.
Quid loquor? historiam Thebaïda continet omnem.
In pede crateris Vulcani dextera docta
Ilion inscripsit; Hecube sua jussa retractat;
C Regia progenies * agnos armentaque pascit: *Paris.
Cujus ad arbitrium, sibi dempto vestis amictu,
Tres venêre Deæ; speciei strenuitate,
Judicis arbitrio, socias Saturnia proles *, *Venus.
Quam colit altus Eryx, excedit lintea. Pastor
Properat Europæ fines metitus eundo;
Inde redit prædam* prædatus perfidus hospes. *Helenam Menelaï sponsam.
Græca phalanx muris Idæis applicat alas,
Diversisque modis stragis moriuntur utrimque;
Post duo lustra tamen urbis* venerabilis ædes *Trojæ.
Fulminat ignis edax; complentur somnia monstris.
Hìc fugit Æneas incendia, sacraque secum
D Portitor evadens, muros Carthaginis intrat.
Illic occubuit, ferro per pectus adacto,
Effugiente viro conjux * decepta. Quid ultrà? *Dido.
In pede crateris depingitur exitus omnis.
Martis adulterium resupino margine pinxit
Mulciber, et Venerem laqueis cum Marte ligavit;
Pluraque cælasset sub margine, sed pudor illi
Obstat, et ingentis renovatur causa doloris.
Rex, ubi suscepit tam ditia munera, reddit
Multimodas grates, et honore repensat honorem, Rex vicissim servos libertate donat, et reos absolvit.
Servis servitii juga libertate remittens,
Absolvitque reos, exceptis proditione
E In patris arma caput qui direxêre nefandâ,
Quos tenet in tenebris et carcer et ultio digna.
Cùmque sui cives exissent Regis ab aula,
Orbeque dimenso Phœbeis Thetidis unda
Infremuisset equis, ignescit regia Regis:
Ignibus accensis communia festa parantur;
Appositis mensis discumbit regius Heros,
Murice velatus, vestes ardente pyropo;
Discumbunt proceres; implentur vasa falerno
Gemmea, clam * labor est crateres evacuare. *f. jam.
Dumque fovent genium geniali munere Bacchi,

Sedenti ad mensam mimi ac citharistæ sua carmina pangunt.

Nectare commixto curas removente Lyæo A
Principis à facie, citharæ celeberrimus arte
Assurgit mimus, ars musica quem decoravit.
Hic ergò, chordâ resonante, subintulit ista :
« Inclyte Rex regum, probitatis stemmate vernans,
» Quem vigor et virtus extollit in æthera famæ,
» Indole virtutis qui vincis facta parentis,
» Major ut Atrides patrem, Neptunius Heros
» Ægea, Pelides excedit Pelea, Jason
» Æsona; nec prolem pudor est evincere patrem.
» Corde gigas, agnus facie, Laërtius astu,
» Consilio Nestor, linguosos effuge servos,
» Neve velis adhibere fidem jactantibus aures; B
» Nam sic in famulos armantur sæpè potentes,
» Et sic injustè justi quicumque ligantur.
» Dedecet egregios vitiis corrumpere mores.
» Tu pius esto piis; hostem te sentiat hostis,
» Te rigidum timeat; confundas penitùs hostem
» Incutiente metu : si se tibi dederit, ipsum
» Excipe cum venia; probus hostis fiat amicus,
» Jungaturque tibi concordi fœdere pacis.
» Sæpè fit ex odio majori majus amoris
» Fœdus, et ampla fides nullum peritura per ævum.
» Infami vitio ne vernans fama laboret :
» Crimen avaritiæ fuge; donis corda quiritum C
» Unge, per hoc poteris cordis lenire dolorem.
» Largus honoratur, contemnitur omnis avarus,
» Et celebris dantis discurrit fama per orbem;
» Dat genus et formam, dat amicos, aspera mollit
» Muneris obsequium, dat honores, subjicit hostes.
» Quid juga sustinuit quicquid* quadrangulus orbis
» Macedonum Regum? Quid? dextera dapsilis ejus,
» Militibus dignis stipendia digna rependens.
» Exemplo simili Gallorum Julius olim
» Perdomuit fines; probitas vilescit avari.
» Jura tenere velis, et ab astris juris amore
» Astream revocare stude; discretio mentis D
» Nec prece, nec pretio, nec debet amore moveri.
» Non temnet* fortem Veneris lascivia mentem;
» Ventris et ingluvie, victâ ratione Lyæo,
» Sobrietatis opus sacrum corrumpere noli.
» Regia majestas radiat virtute paternâ;
» Illos semper ames, si quos confundat honestas
» Et probitas mentis, licèt æris copia desit,
» Et gemmis gazas excedit gloria more (a).
» Nobilitas generis et origo sanguinis alti
» Moribus incumbunt, et opes sine moribus obsunt. »
Sic ait, et mensis, prout exigit hora, remotis
Nocte ferè mediâ, reddunt sua membra quieti E
Jocundi proceres, jocundaque turba quiritum,
Purpureusque torus corpus regale recepit,
Regis et in membris audet prorumpere somnus.
Jamque coërcebat languentia plaustra Bootes,
Lucifero tollente caput; jam sidera prona
In mare descendunt; pallens Aurora mariti
Effugit amplexus, feriente cacumina sole :
Rex celer assurgit, membris torpore solutis;
Nec mora, tota phalanx procerum convenit in aula.

* quondam.

*f. temneret.

Exactis diebus festivis,

(a) Legendum videtur : *Licèt æris copia desit et generis. Gazas excedit gloria morè.*

A Jamque per octo dies fuerant cum Rege morati
Parisius proceres, solemnia festa colentes
Solemnesque cibos, cùm Rex remeare volentes
Ad proprios fines ditavit munere largo,
Ad sua cum licito permittens quemque reverti.
At Rex, subjectas proponens visere gentes
Sub ditione sua, turbâ comitante suorum,
Emolitur iter, cùm crastina fulserit hora,
Et cùm noctis equos sol luce fugaverit. Ergò
Luce sequenti celer Rex transvolat ad Melodunum.
Ad fines satrapæ mixtim cum plebe verendum
Excipiunt Regem, venerantes fronte serenâ.
B Inde gradus celeres ad quæque novissima regni
Transfert, impositis astringens legibus urbes.
Pax viget in terris, concordia libera regnat;
In majestatis apicem regalis iniquè
Non est insurgens qui aliquando dirigat arma;
Non caput extollit Normannia, non juga tanti
Flandria ferre Ducis humili cervice recusat.

Rex ad invisendas gentes sibi subditas proficiscitur.

Interea Livor, dignorum commoda mordens,
Francica denigrans, dissolvens fœdera pacis,
Undique pacificas cùm mundi cerneret urbes,
Et genus humanum, descendit ad atria Ditis,
Tristis et alloquitur lugubri voce tyrannum:
C « O pater æternæ caliginis, ô Stygiorum
» Impia sceptra regens, et mundi regna secundi,
» Omnimodi sceleris actor, quem Jupiter olim
» Expulit arce poli, tua quàm patientia longa!
» Quàm jacet in terris tua spreta potentia vilis!
» Jam virtus, jam recta fides dominantur in orbe
» Terrarum; jam verus amor tenet omnia nodo;
» Jam pax, jam pietas, erectâ fronte, vagantur.
» Proh pudor! in terris Astrea resultat, et astra
» Deserit, et leges imponit gentibus orbis.
» Jam, Jove compulso, Saturnus regna gubernat;
» Gens antiqua redit, pretiosa renascitur ætas.
D » Proh dolor! hanc rabiem nova quæque clementia vincit,
» Quâ servire * soles: quem terra fretumque verentur,
» Quæso, resume tuas vires solitumque furorem,
» Et non permittas sine pœna vivere gentes.
» Jam violare diem, Stygialibus astra venenis
» Obfuscare velis, ruptâ compagine rerum.
» Olim virtutem de terræ sede fugasti;
» Sed nova pestis adest, nec erit medicabile vulnus,
» Et tua vis contempta jacet per sæcula cuncta,
» Nî tibi præcaveas, nî sæva resumpseris arma.
» Gallica cùm regeret diademate regna Philippus
» Imposito capiti, Normannia, Flandria, vires
E » Viribus opposuit ejus, multosque labores
» Sustulit, et Gallis gens omnis bella paravit.
» Tum tibi sunt vires; tum proditioque dolique
» Ad libitum mundi gaudent te sceptra tenere:
» At postquam Gallos Ludovicus rexit, ab orbe
» Pellimur, et vires amittere cogimur omnes.
» Nam, flexis genibus, se sternit natio quæque,
» Inclinatque caput; concordia regnat ubique:
» Et nos indecores, opprobria longa tenentes,
» Proh dolor! ejicimur de cœli sede, solique.
» Jam, pater, egredere, furiis jam lora remittas;

Prosperis Francorum rebus invidere pestes Erebi [?] fingit auctor [?],

* f. sævire.

» Jam Gallos turbare velis, fastusque perennes. » A
Sic ait, et moti serpentes sibila promunt,
Undique suffusis adaperta per ora venenis,
Inficiuntque locum Stygialem pumice tabe.
Protinùs antiquus serpens in pectore surgens
Infernas ædes ternis ululatibus implet,
Tartareosque lacus murmur, solitasque querelas
Comprimit et gemitus : Ixiona non rota volvit,
Nec jam vulturibus Tityus sua viscera præbet;
Saxea defessum non moles Sisyphon urget,
Sed datur huic requies; fugitivas invenit undas
Tantalus, et fas est illi deprendere poma.
Exsangues animæ liventia lumina siccant B
Et reprimunt lacrymas, quarum deforme vocavit
Concilium Sathanas, deformi gutture clamans,
Quem, quia proposuit Actori se pariari,
Ultio digna Dei submisit in igne gehennæ;
Et qui lucidior aliis fit turpior, et qui
Tam pretiosus erat, fit vilior omnibus idem.
Conveniunt pestes Erebi : torquata colubris
Hìc sedet Alecto, super ora vagantibus hydris;
Illic Tisiphone mugit comitante Megærâ,
Impatiensque paris, elata Superbia vultu
Excedens socias, scelerata sedilia pressit.
Hìc vomit Ebrietas, cui jungitur Ira, Furorque; C
Fece Libido jacens flagrante medullitùs ardet.
Hìc sitit Ambitio, quam rerum copia nulla
Pacificare potest; Detractio, Proditioque
Blanda supercilio vultus prætendit amicos,
Dignorumque tamen laudes delere laborat.
Hìc sedet Hypocrisis simplex et marcida vultu,
Et tamen aspirat ad summum culmen honoris.
Hìc Timor, hìc Luctus, hìc Desperatio fomes
Nequitiæ, Dolor hìc, Morbusque, tremensque Senectus.
Ingluvies absorbet opes, cui semper inhæret
Paupertas humilis et quam comitatur Egestas.

Rupellensesque suo infecisse veneno.

Ut tenebrosa cohors Sathanæ convenit in aula D
Et sedere Deæ, de semine quas Acherontis
Nox genuit, rauco clamore silentia rumpens
Rex ait : « O sociæ, quàm toto spernimur orbe!
» Quantaque contra nos jam virtus arma paravit!
» Heu! grave perferimus, et jam graviora feremus
» Vulnera, si fuerit patientia nostra diurna.
» Auribus ecce meis, carissima filia nostra,
» Detulit Invidia, madido circumflua luctu,
» Nescio quem terris Ludovicum nomine, cujus
» Imperio totus submisit cornua mundus,
» Et quo regnanti pax et concordia regnat;
» Et nos indecores tenebris in carcere denso, E
» Expertes laudis, longo torpemus in ævo,
» Orbe relegamur, et nostra potentia, quondam
» Vasta, jacet sterilis, nec habent hæc pondera vires.
» Ergò relegatæ discurrite quid sit agendum :
» Nulla nisi per vos vis est mea; vos mihi vires,
» Vos mihi tela datis. » Sic dixerat hostis, et ora
Impia deformi lacrymarum rore rigavit.
Murmurat exsanguis populus, velut æquora vento
Concita cùm Boreas gelidus descendit ab arcto,
Astringitque suis undas glacialibus alis.

A Haud mora, Proditio crinita draconibus atris
Surgit, et horrisonis eructat talia dictis :
« O Stygiæ noctis divæ, quas torquet Avernus,
» Quas premit ignis edax, nobis fera bella movere
» Non licet in superos; prohibent contraria fata,
» Et quem nescio quæ peperit sine semine virgo
» Id prohibet, quondam qui cum cruce claustra barathri
» Fregit, et à præda violentus nos spoliavit.
» Sed tamen, humanos si vultis lædere, gentes
» Ad facinus promptas habeo, quas felle Megæra
» Pavit vipereo, tenerâ florente juventâ.
» Neve sit in dubio nostræ sententia mentis,
B » Quæ fuerint dicam : declivi littore ponti
» Nobilis et famâ toto celeberrima mundo,
» Divitiisque potens priscis, et gente superba,
» Est Rupella, ferens Regis juga vertice, cujus
» Imperioque paret, paruitque Britannia major.
» Prædominor siquidem Rupellæ gentibus, hasque
» Efficiam gentes pacem corrumpere, marte
» Pacificum turbare Ducem cui Gallia servit. »
Dixit, et extemplò densâ caligine cæca
Egreditur, secumque tulit lethale venenum,
Quo mediante perit et amoris fœdus, et almæ
Integritas fidei, pacis compagine ruptâ :
C Quod Rupellensis inter præcordia mentis
Ut sumpsit, sceleris tenebrosa refertur ad antra,
Tartareosque lacus et olentia sulphure stagna.
Præfectos ergò stimulatio tanta furoris
Movit, ut affines et quos sub Rege statutos
Gallorum scierant, spoliarent divite prædâ ;
Exurunt villas, perfrangunt oppida, vinclis
Carceribusque domant homines; coguntur obire
Prædomiti cogente fame, mutilique recedunt
Auribus aut oculis, aut naribus emuculati.
Nuncius interea Regis pervenit ad aures
Rumor, et auditis regaliter æstuat ira,

Rupellenses edomare certus,

D Nec tamen abscessit discretio provida mentis:
Qualiter Hyrcanus cùm fortè remiserit iras
Semianimamque leo, si quis tamen incitet ipsum
Ad scelus assuetum, feritatis tela [ministrat],
Et furor assuetus, naturaque fervet in illo,
Nec metuit gladios nec tela minantia mortem,
Se ruit in quocumque loco rapit impetus illum;
Sic Rex, tam placidus et tam tractabilis, illo
Suscepto rumore mali, vix imperat iræ,
Æstuat, et vultus portendunt signa furoris.
Rex ergò proceres nullâ ratione morantes
Per sua scripta vocat : tenuit mora nulla vocatos;
E Conveniunt ad jussa Ducis; fit murmur in aula
Multisonum, variis implent rumoribus aulam,
Ignari quid agant. Secretis Rex venerandus
Egreditur thalamis, cujus reverentia cuncta
Murmura compressit, et nomine quemque salutat :
Qualiter in superos taciturna silentia quondam
Jupiter edixit, dum narrat et explicat illis
Hospitis Arcadici facinus mensasque nefandas,
Et genus humanum penitùs se perdere velle.
Rex, ita sollicitus intrinsecùs, ora resolvit,
Et cordis gemitus reprimendo subintulit ista :

Rex proceres suos alloquitur.

« Tutores patriæ, quorum virtute superbit A
» Gallia, quos olim vidit Normannia tristis
» Victores, quorum discurrit fama per orbem,
» Undique vestrarum referens præconia laudum;
» Flandria quos etiam sensit spoliata trophæis,
» Ultores sceleris et magnæ proditionis,
» Cùm dominum patremque suum diademate sacro,
» A teneris annis quos fovit Francia, belli
» Nutrix, meque, suî ritu spoliare pararent
» Sanguinis actorem nostri; sed dextera nostra *
» Et vigor et probitas hostilia cornua fregit.
» Ecce novum vulnus nobis inferre minatur
» Hostilis rabies, nec erit reparabile damnum· B
» Imperii nostri, nisi nostram senserit iram,
» Quam tremuit quondam sensitque Britannia major.
» Hostis pernicies nobis probitatis agendæ
» Area lata patet; fortunam censeo tantos
» Bellorum motus, tantos agitasse furores,
» Ut major fiat crescendo gloria nostra.
» Ecce vocat nos ad bellum nova causa triumphi :
» Gens Rupellensis, vestros contempta lacertos
» Et vestræ virtutis opus, jam Gallica regna
» Invasit, villas exurit, et oppida nostra
» Destruit, et nostros homines in carcere cogit.
» Proh pudor! imbelles, ignavi viribus, armis C
» Francorum Regem, vobis viventibus, audent
» Infestare, gravis victos nec pœna sequetur?
» Absit! delinquens etenim de jure meretur
» Ferre quod emeruit. Fuerit si reddita merces
» Lance pari, petimus quòd quisquis sentiat hostis
» Quàm grave Gallorum per bella lacessere Regem.
» An nostrum nomen, famâ mediante loquaci,
» Herculis excedit Gades? An solis ab ortu
» Solis ad occasum tremeret quadrangulus orbis,
» Si genus humanum velletis marte domare?
» Militat in nostris semper victoria castris,
» Et vexilla gerit; hæc vobis subjicit hostes, D
» Hæc est vestra comes, hæc est defensio vestra.
» Hac ergò mediante, viri, defendite regnum,
» Et patrium retinete decus; devincite molles,
» Imperiique jugo nostri supponite molles.
» Nec labor iste gravis, tamen ingens palma paratur,
» Et semper nomen erit indelebile vestrum;
» Si regalis honor, si vobis apprecietur
» Regia majestas, fient quæcumque monemus.
» Non ego solus homo possum defendere solus
» Imperium; solus galeam si sumpserò, solus
» Si pugnare velim, quid aget mea dextera sola?
» Dedecus incurram; sed vos opprobria, sed vos E
» Infames reddet infamia turpis et atra.
» Este, precor, memores quâ sitis origine nati,
» Et quantis titulis vestri nituêre parentes;
» Quanta fides et quantus honos et gloria quanta
» Impenduntur eis : nunquam viventibus ipsis,
» Gallica senserunt fieri [injuriam] sibi regna.
» Vivet in æternum Carolus Rex, robore cujus
» Floruit alma fides superato Marsilione,
» Pippinusque pater domiti per fata Leonis;
» Fama perennis erit aliorum per sua gesta,

* f. vestra.

» Per

A » Per totum digesta solum; nostrique Philippi
» Gloria durabit quòd Flandria senserit illum.
» Quid referam nostros fidei sacra jussa tenentes?
» Vivet Atridarum laus, quorum Pergama fracta
» Persensêre manus invisas; vivet Achilles
» Casibus Hectoreis, et Turni morte rebellis
» Æneæ virtus æternum nomen habebit.
» Unanimes ergò pro libertate tuenda
» Et patriæ causa pendentis in arma ruatis;
» Viribus oppositis vestras opponite vires,
» Et tantum cohibete nefas, tantumque furorem;
» Decidat in laqueos et retia quæ parat hostis. »
B Sic ait, et proceres se promisêre paratos, Cunctis opem pollicentibus,
Seque secuturos per cuncta pericula mundi.
Tum Petrus ille Comes, toties expertus in armis,
Suppliciter Britonum cui servit terra minorum,
Laudibus innumeris Arturum prætitulatum
Excedens, et mente gerens et corde leonem,
Quemque ex parte patris dicunt de sanguine Regis *(a)*,
Sic ait: « O bone Rex, ô proles clara Philippi,
» Digna parente tuo, virtutis habes manifestam
» Materiem: jam castra move, jam transfer in hostes,
» Nec dubites nos esse tuos; tua jussa sequemur
» Unanimes. Habeat quæcumque pericula tellus,
C » Undisonum quodcumque fretum superabimus, et nos,
» Te duce, non vomitus dubitamus inire Charybdis;
» Nec tua, Scylla rapax, renuemus monstra videre,
» Infernosque lacus, et Cerberon illaqueatum
» In rigidis vinclis; et te ductore paramus,
» Si nobis liceat, si sit tua grata voluntas,
» Antipodum penetrare sinus, aliumque videre
» Solem cum populis. Ergò, Dux optime, duc nos,
» Otia lenta move: quid enim torpemus inertes?
» Proh pudor! ignavum consumit inertia corpus
» Et mollis requies; sed tendit in ardua virtus.
» Ergò viros, Rex, invites, et collige vires,
D » Propositumque tuum foveas; sit sollicitudo
» Sola tuæ mentis hostes confundere; nulla
» Sit mora: contemptum generat patientia longa. »
Sic ait, et procerum mentes animavit ad arma,
Qualiter Automedon stimulis latus urget equorum,
Saltat equus læsus, et cursus fortiùs auget.
Rex ubi tam pronos est contemplatus amicos Rex belli apparatum indicit.
Ad bellum, ne quâ causâ sua vota morentur,
Collegit vires, ut victor Julius olim
Divus, cùm magno perhiberet Roma triumphum.
Qualiter omnipotens, cùm proposuêre gigantes
Affectare polum; cùm Pelion Ossa tulisset;
E Ægida cùm quateret Pallas, cùm Delius arcum,
Cùm Dea silvarum sua tela suasque sagittas;
Natio tota ruit divisis partibus orbis,
Et vario variæ resonant idiomate linguæ.
Hìc Brito præsumens Arturum vivere Regem,
Non fas esse putat . . . . sumere . . . . . .
Arturo pro Rege suo. Normannia misit
Naturæ vitio tumidos et marte feroces;
Flandria Flandrenses, quorum fomenta butyrum,
Caseus et lac sunt, quorum cervisia potus;

(a) Petri Britanniæ Comitis avus erat Robertus Comes Drocensis, filius Regis Ludovici VI.

Isara pugnaces adhibet qui, sanguine fuso A
Insontis, credunt ulcisci facta parentum,
Et luit alterius insons quemcumque reatum.
Audaces et marte probos Campania fudit
Cum Sequana; veniunt rapidis quos circuit undis
Saxa rotans Rhodanus, quibus est Deus inficiatus
Cùm fugitiva pulex jurantes decipit ipsos.
Hìc Brito pro Petro; Normannia Rege Richardo
Intumet, alterius quòd vix sit sub pede Regis,
Et Comes egregius et martius ille Philippus
Boloniæ, patris imitans pia gesta Philippi,
Gloria Picardis. Comitem sed Flandria luget,
Nam Ferrandus erat ferratus compede ferri, B
Et veterum gestis exsultat Gallia Regum.
At, Theobalde Comes, de te Campania risit,
Et rideret adhuc; sed facta sequentia primis
Distant: principium finis persæpè nigravit *(a)*;
Inclyta militibus Burgundia de Ducis actis.
Hìc galeam miles scabrâ rubigine tinctam
Elimat; clypeus reparatur, et ensis acumen,
Cujus mucro vorax penetret vitalia terræ
Sanguine purpureo, virides et purpuret herbas.
Nexilibus maculis vestis distincta novatur,
Et caligæ ferri, cruris munimina tuta.
Hìc lascivit equus; quem gramen pascit Iberi, C
Et vacuas resonis hinnitibus incutit auras.
Hìc pedites fundas reparant; hìc plumbea massa
Vertitur in glandes, fracturaque machina muros
Arte laboratur, ut moles saxea turres
Diruat, ut sternat hostes, confundat ut ædes;
Pilis et jaculis oneratur dextra, sagittis
Implentur pharetræ tinctis in tabe venenis,
Ut geminâ causâ geminetur mors morienti.
Non arcus, non hasta gravis, non sæva bipennis,
Non desunt falces; gladiis armantur acutis.

Sollicitum Victoria Regem ad agendum fortiter in somnis invitat.

Armatas ergò disponit in ordine turmas
Rex, digressurus cùm Phœbus crastinus ignes D
Fuderit, et toto radios induxerit orbe.
Et jam prima dies à Thetidis Hesperus undis
Eduxit currus, et nox subit humida rore;
Et jam post mensas et pocula sumpta Lyæi,
Languida membra quies invitat: regia Regis
Accipiunt corpus venerabile strata; sed ipsum
Sollicitant curæ vigiles, ipsumque fatigant.
Et jam noctis erat medium, jam plaustra Bootes
Flexerat obliquè, jam cornua deficiebant
Lunæ, cùm tandem Regis sopor occupat artus.
Tum Ducis ante torum Victoria stare videtur,
Crinibus ornatis, erectâ fronte, superba E
Incessu, cernens obliquo lumine quemquam
Indignans hujusce parem, quam limbus adornat
Aureus, et cujus caput ambit circulus auri.
Clamor hìc et plausus, citharæque sequuntur euntem.
Hæc siquidem tanto suggessit talia Regi:
« Inclyte Rex regum, Regis, Ludovice, Philippi
» Martia progenies, cujus nitet inclyta virtus,

(a) Alludit auctor ad defectionem Comitis Theobaldi, qui, cùm in exercitu Regis adversùs Avenionenses militaret, *rediit ad propria sine Regis licentia vel legati*, inquit anonymus de gestis Ludovici, suprà, p. 309. Videndus etiam Matthæus Paris ad annum 1226.

» Cujus Alexandri vigor exspectatur, ab ortu
» Solis quem tremuit quadrangula machina mundi
» Herculis ad metas; cui cedunt Cæsaris acta,
» Pompeïum licèt expulerit totumque senatum,
» Omnis honoris onus rapiens, Romanaque jura;
» Ne timeas, ego sum mundi Regina, potentes
» Cui cedunt; ego sum Gallorum maxima mater,
» Quæ tua castra sequor, quæ te rego, quâ mediante
» Gallia pervenit ad summum culmen honoris;
» Et tua sum nutrix Victoria, quæ tua semper
» Nomina promovi, titulosque decusque tuorum.
» Ecquid sollicitum video te? te quia nutrix
» Confirmare volo solamine, discute curas;
» Ne dubites hostes invadere, nomine solo
» Terrebis famâque tuâ; Victoria tecum
» Semper erit; jam se tibi tradent et sua, de se
» Deque suis fiet quicquid tua cura jubebit.
» Procures ergò superare viriliter hostes,
» Me mediante, tuos, ut sic tua nomina crescant,
» Et tua venturis perduret fama superstes. »
Dixit, et extemplò tenues evasit in auras.
Jamque coërcebat flammantia sidera cœli — Cognito Regis adventu,
Lucifer, et pulsa densæ caliginis umbra
Effugit, et stellas hebetat Phœbeïa lampas,
Ut majore minus cæcetur lumine lumen,
Cùm sopor humentes à pectore discutit alas
Regis, et in tacita sua somnia mente retractat:
Surgit, et eximiis artus ornatibus ornat.
At reliqui proceres, ex quo sua protulit ora
Et primo cœpit aurora rubescere mane,
Deseruêre toros, positis et in ordine rebus,
Conjugibus, natis, patriâ, duce Rege, relictis,
Aggrediuntur iter, patrio nec amore tenentur.
Nec mora: fama loquax, celeri delata volatu,
Præcipitare refert ad * multo milite Regem, — *f.* cum.
Et latas Xerxis siccantis fluminis undas,
Et nimiò longas excedere Cæsaris alas,
Robore collecto tum cùm transcenderet Alpes,
Et Pompeïanum nomen delere pararet.
Tum Rupellenses, audito nomine Regis, — Rupellenses se ad resistendum communiunt.
Non timuêre minùs quàm si, compagine rerum
Disruptâ, penitùs quateretur maximus orbis,
Et Jovis ira gravis vibraret fulminis ignes
Nubibus æthereis, huc usque *(a)* Romana juventus
Cæsaris adventum, toto fugiente senatu,
Horruit et rabiem, tantum * cohibere furorem. — * *f.* tentans.
Ergò provida gens annonam colligit, implet
Horrea, cuncta suæ vitæ conservat ad usum;
Implentur baccho cellaria, carnibus arcæ.
Nec satis est, fossis, scrobibus, tellure rejectâ,
Et vallo fora percingit, et aggere muros.
Insuper adduntur robusta propagula portis,
Munitur murus lapidum munimine, quorum
Peste repellatur à muris impetus hostis.
Jam caput ignivomum Nabathæis lucifer oris — Allocutus Rex turmas, et belli causis replicatis,
Septimus extulerat, cùm jam pernicior aurâ
Imperiosa phalanx hostiles cernere muros
Et turres poterat. Tum Rex placidissimus inquit:

(a) Scripsisse videtur auctor *vel utque.*

« Inclyta progenies, cui summus conditor orbis A
» Favit ab æterno, cujus victoria victrix
» Laudibus et meritis extollit in æthera nomen,
» Quam comitatur honos et vivax gloria, cujus
» Legibus imperioque regi desiderat orbis,
» Ecce locus præsens, qui vobis bella parando
» Materiam virtutis aget; fiducia tantùm
» Vestra sit in Domino, quia jam superatur et horret
» Jam vestras sentire manus perterritus hostis.
» Nec pugnare movet nos pugna, sed ultio tantùm:
» Haud reor immemores vos esse quot Anglia semper
» Intulit insidias nobis, quot bella, quot hostes,
» Quot clades, quot damna meis, regnante Richardo, B
» Quem furor et rabies armavit tanta, quòd olim,
» Nec renuens * homines, nec summi judicis iram,
*f. reverens.
» Patris in exitium nostri lethale venenum (a)
» Miscuit, et vitæ dissolvere fila paravit.
» Quòd si vos nec amor moveat, nec gratia nostrî,
» Pro patriæ saltem, pro vestræ laudis honore
» Vincite. Consilio vestroque favore potiti
» Venimus huc; ergò liceat cum laude reverti,
» Per juga, per montes, per devia rura vagantes,
» Ne sonet æternùm de nobis fabula turpis. »
Sic ait, et muris hostilibus applicat alas;
Rupellæ acies suas applicat.
Castra locat miles, herboso cespite passim C
Funibus affixis: aquilas ardere putares,
Phœbi certantes radiis; credebat ab alto
Delius in terris alium se cernere solem.
Cæduntur vites, spoliatur divite terra
Palmite, deplorat genitricis damna Lyæus;
Falcantur segetes, queritur Cybeleïa mater
Se denudari; nudantur gramine prata,
Et quærit flores quos carpat pollice Flora.
Ne verò noceat in castris turbidus hostis,
Hæc circùm vallo Rex mandat et aggere cingi;
Aptari tormenta jubet, quæ mole molaris
Ejecti muros, cæmenti fœdere rupto, D
Ictu dissolvant, mortemque minentur acerbam.
Machina dirigitur, lapides quoque grandinis instar
Mittere non cessat, hominumque cadavere multo
Vestit humum, et latè funebria millia spargit.
In tanto fremitu tantoque pavore sepulta
Mens hominum [jacet, atque] ignara quid esset agendum.
Tum dolor et planctus et lamentatio vires
Explicuere suas; implent loca cuncta querelis,
Incertamque trahunt fortunæ mobilitatem:
« Mobilior foliis, celerique citatior austro,
» Surdior æquoreis monstris, et sævior undis,
» Instabilis Fortuna, quid es? quid deprimis illos E
» Quos exaltavit tua dextera rebus amicis,
» Rege bono semper quibus ubera plena dedisti?
» Ut lapsu graviore ruant, tolluntur in altum;
» Cùmque putant cœlum cum stellis vertice tangi,
» Tu retrahis funem, vultusque reponis amicos.
» Mobilitas tam* prompta, potentia prompta; potentes
*f. tua.
» Præcipitas, humiles exaltas, fortia frangis,
» Fortia confundis, et nos exempla manemus.
» Hactenùs in nobis te sensimus esse benignam. »

(a) Richardum Angliæ Regem veneno Philippum Regem impetiisse alibi non legimus.

Cives, variis per mensem integrum attriti cladibus,

A Non minùs ex alia miserabile parte sonoros
Agmen femineum diffundit in aëra questus,
È quibus una sedet gelida, complexa mariti
Exanimes artus, quos moles saxea fregit.
Hæc laniat crines, hæc pectora plangit, et illa
Proterit ungue genas, fusis super ora capillis.
Hæc queritur, silet hæc occulto stricta dolore;
Illa preces supplex eructat pectore, tentans
Sollicitare Deum lacrymarum fonte fluenti,
Ut tantæ cladis discrimina sæva repellat,
Ut populi gemitus suscipiat aure benignâ.
Hìc jacet omnis honos, inflata superbia cedit,
B Murmure confuso sonat angulus et locus omnis:
Qualiter undisono rector ratis æquore fractam
Cùm navem videt, et hinc fluctus, et impetus illinc
Impugnat, Boreæ rabies et lintea rumpit.

De reddenda urbe deliberant.

Jam semel à fratris Titania lumine lumen
Sumpserat, et plenis croceum renovaverat orbem
Cornibus; at, variis afflicti cladibus, ultrà
Tanta pati nequeunt, certi de morte futura,
Si Rex invictus vi vivos cœperit ipsos.
Rursùs fracta vident contortæ verbere molis
Mœnia mille locis, et celsas præcipitari
Turres, templa, domos proprias, et damna suorum
C Non leviora suis. Ergò, quia nulla salutis
Est via, se Regi reddi pars censet; at illa
Denegat, et laxis discordia regnat habenis.
Inter quos unus, senio confectus et ævo,
Sic ait: « O miseri, quid tanta pericula vitæ
» Fertis? quidve prodest vobis obsistere Regi,
» Quem retinere nequit murus, nec porta, nec arma
» Vincere, quem vellet se mundus prædominari?
» Quis Gallis obstare queat? quis perferat iras
» Et gladios horum? quis eis non supplicat hostis,
» Flandrenses olim quorum domuêre lacerti?
» Si vos degeneri stravissent fata sub hoste,
D » Non mirarer enim vos sumere cornua, nec vos
» Viribus ipsorum vires opponere nostras.
» At quia vos tantùm virtus infracta coëgit
» Regis, quem scitis titulis splendescere tantis,
» Pacis amicitiâ vobis quoque * marte potiri
» Tutius esse reor; et vos extrema videtis
» Vitæ, si victor vi nostras fregerit arces.
» Nec nostrum referunt famæ præconia Regem *
» Huc deferre gradus, nec vos in parte tueri:
» Ergò, consilio freti, disponite pacem
» Inter vos et eum. Quid in armis degimus istis,
» Et sine Rege sumus? Quisquis deposcet ab illo
E » Inveniet veniam; veniæ deposcite munus,
» Et dabit; et nobis et amicis parcite nostris,
» (Me miserum!) quorum strages tam sæpè videtis.
» Non onus est, sed honor, sua tanti cedere colla
» Principis imperio; sit libera vita sub ipso;
» Et si ventus agat mea dicta, meumque procellæ
» Consilium, damnum vobis scitote parari;
» In vos pœna ruet, sortisque gravamina, quippe
» Plectuntur miseri soli ob commissa potentum. »
Hactenùs, et tacuit; cui sic objecit et inquit

* *f.* quàm.

* Henricum Angliæ Regem.

Sed ad fidem Angliæ Regi servandam inclinat concio.

Præfectus *(a)*, cujus intrabant tempora cani : A
« Rebus in afflictis, velut in fornace profunda,
» Aurum recoquitur, recipitque calore valorem;
» Sic argumentum fidei patet. Ergò fidelem
» Nullum prosperitas, immò sors dura probabit :
» Fortunæ pressura gravis portendet amicum.
» Non amor est, sed proditio, si tempore læto
» Fingis amicitiam, quam delent tempora dura.
» Hactenùs exstitimus ridenti sorte fideles
» Anglorum Regi, constanti mente tenentes.
» Ergò relinquamus per tempora dura priorem
» Infidi dominum, mentis levitate caducâ,
» Hosti dedentes res nostras, nosque ligatos B
» Ultima passuros, et crimine proditionis
» Candida nigrantes nostræ præconia famæ?
» Absit ut hæc levitas sit et inconstantia mentis
» In nobis, quò posteritas nos reddere possit
» Infames, quò nostra queat benefacta silere,
» Dente quibus livor mordaci denigret! Ergò
» Non adhibete fidem fictis ambagibus hujus,
» Cui si pura fides et amoris nodus inesset,
» Nunquam pro domino mortem dubitaret honestam.
» At vos, qui Regi nostro superestis amici,
» Quos sincera fides et mens infracta probavit,
» Audaces animos et robora concipiatis; C
» Nec dubitate mori, patriam defendere fas est
» Et libertatem, dominum retinere priorem.
» Affectum cordis effectu nostra probabit
» Mens et noster amor; per opus fit aptus amoris
» Integer affectus : nobis continget honestæ
» Mortis more mori, si nobis fata minentur.
» Non gladios, non fata timent incurrere fortes,
» Vel pro jure suo, patriæ vel honore tuendo.
» Sic semper vivet nostræ laudis decus, et sic
» Posteritatis erit : virtus est nescia mortis,
» Semper morte frequens virtutis gloria nostræ.
» Cedite pigritiæ, nec cædi parcite; cæde D
» Jure cadit cæsus hostis, qui cæde recedit.
» Si tamen inter vos nimio terrore sepulti
» Et desperantes, sine bellis et sine nostri
» Sanguinis impensa censetis reddere villam,
» Rectori nostro saltem legatio fiat,
» Ipsi declarans nostræ discrimina sortis,
» Nos extrema pati, nos pressos viribus hostis.
» Sic nos posteritas à crimine proditionis
» Absolvet, sic nos infamia nulla nigrabit. »
Dixit, et accipiens memori sua pectore dicta
Concio, consilium concordi voce probavit.
Mittitur ad Regem; sed cùm legatio nullam E
Secum ferret opem miseris, nullamque salutem,
Spes cum mente jacet populi pendentis in arcto.

Demùm infracti cives pacem flagitant.

Jamque per amfractus muri via lata patebat
Ictibus assiduis, muroque minante ruinam,
Exulat in victis audacia victa timore.
Tum bis quinque senes, quibus est legatio pacis
Consilio commissa, petunt tentoria Regis,

(a) Is erat Savaricus de Maloleone, prout colligimus ex literis communiæ Baionensis, quas recitat Rymerus, tom. I, p. 92, edit. 2.ª

A Et flexis genibus, quorum qui maximus ævo,
Sic ait : « O bone Rex, ô nostri gloria sæcli,
» Nobis parce tuis; nos vincimur : ecce rogat te
» Ille miser populus veniam, vitæque salutem;
» Cætera sumpto tibi, sit sola libera vita.
» Suppliciter petimus, rata sit concordia tecum
» Nobis, in pacem mutetur schisma nocivum.
» Parcere supplicibus et frangere colla superbis,
» Hos decet ex quorum regitur moderamine mundus.
» Acer et indomitus leo sævit in hoste superbo,
» Et tamen imponit finem, cùm supplicat hostis,
» Sævitiæ, nescitque sui meminisse furoris.
B » Tu quoque tela tuæ, Rex, iræ sæva remitte;
» Nos tibi concordes et amicos junge fideles :
» Duritiam cordis, bone Rex, animique rigorem
» Mollificet pietas. Veteris Chironis alumni
» Exemplar pietatis habes, lamenta parentis
» Non passusque diù : [citò] *Cape*, dixit, *et effer*
» *Hectoreum corpus, cineresque reconde sepulcro.*
» Nec fuimus satyrâ digni, tua cœpta morantes
» Fortunamque tuam; quis enim tam [mente] profanus
» Deneget et renuat domino servire priori,
» Conservare fidem, protendere pignus amoris?
» Si jam de facili, primo torrente furoris,
C » Territa mens hominum tibi se villamque dedisset,
» Spes tua de nobis minimè confideret, et nos
» Crederet esse leves, fidei nec habere tenorem *(a)*. »
Sic ait, et, lacrymis in mœsta fluentibus ora,
Eructat gemitus alto de corde petitos.
Tum placidum Regem procerum circumvenit ordo,
Suppliciterque rogat mentis ut cœpta refrenet.
Rex ergò, fidis pacis de fœdere sumptis
Obsidibus, turbâ procerum cingente suorum
Egregium corpus, reseratis undique portis,
Ingreditur villam; victori supplicat hostis.
Sic nos indomitum primò sævire leonem
D Vidimus, et mortem mordaci dente minari;
Tandem devictus victoris pertimet iram,
Et ferus in primis addiscit habere magistrum.
Haud mora, thesauros reparavit martius heros,
Lætus et invitat ad donativa maniplos;
Restituit cives in libertate priori,
Legibus impositis tamen et custode fideli,
Ne rursùs possent assumere cornua contra
Regem, nec Regis humiles juga ferre recusent.
Hæc ubi disposuit consulto tramite mentis,
Tolli castra jubet, cursûsque reflectit habenas
Ad patriæ fines, procerum comitante senatu.
E Perque vices septem, lugens pro morte sepulti
Memnonis, imbre genas rubeas Aurora rigavit,
Perque vices totidem, cœli statione relictâ,
Sidera fugerunt tollenti cornua Phœbo,
Cùm patrem patriæ celebris cum laude triumphi
Rumor adesse refert. Ergò dissudat in usum
Francia lætitiæ, plausum colit angulus omnis.
Jam stadiis octo victor distabat ab urbe

Receptis ad deditionem civibus,

Rex Parisiis cum tripudio excipitur.

(a) Si credimus Matthæo Paris, non armis Rex Ludovicus Rupellenses, sed dato pretio devicit. *At cives*, inquit, *cùm à Rege Anglorum se quasi derelictos reputassent, tam prece quàm pretio inducti, Regi Francorum Rupellam tradiderunt.*

Cui dedit æternam famam celebrata sophia, A
Nomine quæ solo veteres excedit Athenas,
Cùm celeri cursu ruit omnis sexus et ætas
Obvius, et Regem communi voce salutat,
Victoremque tenens avidis circumligat ulnis.
Quid de veste loquar gemmarum luce superba?
Quid de divitiis, quid de equis quos pavit Iberus,

** f. euntûm.*

Dicam? Labentis ad fluminis instar euntes*
Regis ad occursum solemnis pompa per orbem
Ducitur, et Domino pro salvo corpore Regis
Dulce melos fundit cleri devota caterva.
Non minùs Iliadum, post Pergama fracta, reclusis
Vindicibus risit Pelopi regnata potenti B
Græcia bellipotens, Priami ditata trophæis.

Præmaturum Regis obitum narraturus auctor,

O genus humanum, quantæ caliginis umbrâ
Mens tua cæcatur! tua sors ignara futuri
Te facit incautum. Si prægustare daretur
Fata futura tibi, dum rides, lætitiæ dum
Indulges, plausum mutarent fortè dolores.
At quia fatorum series latet, inde fit ut, dum
Sidereos apices pertingere vertice speras,
Nec casum metuis, tibi fata minentur iniqua;
Inde fit ut Regi, casûs ignara minantis,
Gallia gratetur; nec enim se scire futura
Fas jubet, ista Deo commissa potentia soli. C
At si præsciret populus secreta Deorum,
Quorum dextra trahit humanæ stamina vitæ,
Quàm properè vitam Regis delere pararet,
Langueret plausus, plausum damnante dolore.
O decus, ô species, ô rerum gloria fallax!
Quid censûs cumulos cumulare juvat? quid honores
Quærimus? Una dies aufert quæcumque paramus.
Cur incedit homo resupino pectore, vultu
Erecto, si prosperitas arriserit illi?
Non aurum, non æra valent pervertere mortem.

** f. It.*

Humanarum rerum instabilitatem deflet.

Y* Caron æquoreis undis, quò nesciat ætas,
Dum nimis alta petit, nomen donasse perenne. D
Tum miseris, tum divitibus, generalis habetur
Mortis amara lues: mors omnibus ultima meta.
Nil extremus honor, nil mundi gloria; soli
Sola Deo debet intentio nostra reflecti.
Omnia labuntur; sed summi gratia Patris,
Patris amor, Patris clementia, gloria Patris,
Eclipsim nescit, nec habent sua præmia finem.
Ecce triumphator, quem fama locabat in astris,
Et fortuna potens, dum totâ mente resultat
Hostibus afflictis, dum sidera tangere credit,
Dum longæ fungi jam sperat munere vitæ,
Exitio mortis superatur tempore primo, E
Nec regalis honor potuit pervertere mortem.

Romanus Pontifex de exstirpandis Tolosanis hæreticis deliberat,

Jamque phalanx procerum, celebratis octo diebus
In plausu celebri, Regis de sponte verendi
In proprios fines reditûs deflectit habenas;
Jamque ferebatur pernici fama volatu
Principis indomiti per climata quatuor orbis;
Jamque resultabat pro tanto Principe tota
Gallia bellipotens: sed enim fortuna recusat
Tam celebres plausus durare diù, quia constat
Nil levius levitate suâ, nec eam retinere

Continuam

A Continuam fas esse potest, poteritve teneri.
Hæc ergò Gallos infausto lumine cernens
Erectum proferre caput, vultusque supinos,
Sic ait : « O miseri ! quàm prono tempore risus
» Vester in angorem per me vertetur amarum ! »
Dicta fides sequitur ; etenim sanctissimus almæ
Custos et rector fidei, summusque sacerdos,
Quem Dominus voluit in Petri sede locari,
Natus ut ecclesiæ summus pater et caput esset,
Tolosiæ Comitem, famâ mediante, recepit
Atque subiectos fidei sprevisse tenorem,
Prælatos donasse neci, delubra ruinâ
B Delevisse gravi, populumque fuisse sepultum
Labis apostaticæ totum caligine cæcâ,
Quorum nequitias quondam delere nequivit.
Ecce novus clypeus, Simon Comes inclytus armis,
Qui multo * tenuit Montis cognomina fortis,
Mente leo, sed corde gigas, sed viribus Hector,
Æacides bellis, et nulli marte secundus;
Nam necis articulus vitalia fila recidit.

* *f.* meritò.

Summa sacerdotis summi discretio, cernens
Catholicam nutare fidem, nullumque recursum
Tutoris, quemdam de fratribus advocat ad se,
Nomine Romanum de cardine nomen habentem;
C Nam de consilio disponit singula fratrum.
Tunc ait : « Heu quantum [terræ per climata] vulnus
» Sancta Sion patitur ! In nostro tempore navis
» Petri penè perit, in fluctibus obruta ponti ;
» Nunc labat alma fides, cui fulcimenta labenti
» Oppositis humeris defensor nemo propinat.
» Ecce Comes nova Tolosiæ proles, Pharaonis
» Filius, immò virus, concepit mente furorem
» Tantum, quòd sacræ legis mandata reliquit,
» Totaque gens patriæ ; quod cùm fuerit caput ægrum,
» Cætera materiam traxerunt membra doloris.
» Proh dolor ! ecce etenim pedibus conculcat honorem
D » Impia gens, cujus in pectore fervet Erynnis.
» Impia Tisiphone, facibus munita nocivis,
» Jam regnat ; jam servit ei Provincia tota,
» Quam colubris torquata suis venenat Alecto,
» Atque Megæra ferox, viridi suffusa veneno.
» Unde necesse foret ut Jupiter Amphitryonis
» In thalamis rursùs geminaret tempora noctis,
» Ut novus Alcides, ejus de semine natus,
» Viribus immensis tot monstra fugaret ab orbe.
» Verùm cùm clypeus sit in omni tempore sanctæ
» Ecclesiæ Rex qui Gallorum regna gubernat,
» Strenuus et fortis, et gestans corde leonem,
E » Jam solus restat cui nostra querela feratur.
» Nos quoque [mittendum] quem linguæ schema perornat,
» Te censemus ei magnos aperire dolores
» Ecclesiæ, plagasque graves quas infigit hostis
» Impius, horridior monstris, truculentior hydris. »

Mittitque ad Regem Romanum cardinalem,

Dixit ; at ille sibi respondens intulit ista :
« Sancte pater, Regis cui summa potentia summi
» Jura monarchiæ totius tradidit orbis,
» Ut quicquid jubeas non sit contemnere tutum ;
» O magnum ecclesiæ, quem te pro numine sacro *(a)*

Cum potestate absolvendi crucesignatos.

(a) Scribendum videtur : *O magum ecclesiæ te ! quem pro numine sacro &c.*

» Mundus habet (nam tu cœlorum claudere portas A
» Et reserare potes), quicquid mihi jusseris, ecce
» Complebo pro posse meo, nec ferre laboris
» Tædia nec pondus languenti mente recuso.
» Sed quicumque volent tantum cum Rege laborem
» Sustinuisse, tuo mediante favore, reatûs
» Inveniant veniam, meritâ mercede fruantur
» Qui meruêre frui : meritum sic lucra sequuntur. »
Sic ait; atque pater, qui justa poposcerat, aures
Inclinat precibus (nec enim meruêre repelli),
Posse suum tradens. Quondam cùm lutea mater
Memnonis excidium defleret, luce sequenti
Aggreditur Romanus iter, priùs ordine recto B
Dispositis rebus : festinus rexit * ab urbe
Romulus Iliades quam cinxit mœnibus olim.

* *f.* redit.

Persuasus à Romano cardinali,

Jam semel implerat, renovatis cornibus, orbem
Cynthia, cùm muros subiit venerabilis urbis *,
Cujus fama nitens totum superevolat orbem,
Quam sacer irrorat et fons et origo sophiæ,
Adventûsque sui causas ostendit, et ista :
« Optime Rex, regum sol, militiæque lucerna,
» Cui favet astrorum series, quem fama per orbem
» Prædicat, ecclesiæ qui semper jura tueris,
» Ecce novæ cladis jacet obruta pondere; jamque
» Exspirat sua libertas et acumen honoris, C
» Nî tua majestas oculo solitæ pietatis
» Ipsam respiciat. Etenim contraria legi
» Gens insurrexit, cui Deus. . . . . . ista :
» Vulnerat ecclesiam; sed non medicabile vulnus
» Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.
» An satis est notum tibi, Rex venerande, quòd hostem
» Tolosiæ Comitem prolixo tempore sensit
» Christi sponsa, ferens miserabile pectore vulnus?
» Inclyte Rex, ergò, collecto robore, dele
» Tantas nequitias; lætetur, te mediante,
» Alma fides reperire locum sedemque quietam.
» Jam Christi vexilla geras, et fortibus actis
» Te fortem portende virum; te vivere Christo, D
» Non mundo, te velle Dei delere pudorem. »
Sic ait, exclusitque genas, cùm fleret, amictu.
Qualiter anguigenæ cœlo cùm bella moverent,
Lugubris natura Jovem supplexque rogavit
Ut superis rebus succurrat, et igne trisulco
Cœlitùs emisso scelerosos deleat hostes.

* Parisiorum.

Rex crucis signaculo se adversùs Tolosæ Comitem munit.

Armipotens igitur, et vinci nescius armis,
Rex ad consilium procerum per scripta vocatas
Affatur turmas, et in ordine cuncta renarrat,
Nequiter ecclesiæ quæ perfidus irrogat hostis;
Vexilloque crucis munito pectore Regis, E
Tota cohors procerum signo se munit eodem;
Quippe caput de jure sequi sua membra tenentur.

Rursùs instantem Regis obitum deflet auctor.

O dolor! ô rabies! ô summæ cladis origo!
Cùm Regem lateat sibi quod fera Parca minatur :
Parca per antiphrasim, nunc incipe parcere! Parca,
Parce, nec ætatis florentia stamina rumpe;
Naturam jam vince tuam, nomenque sequaris!
Si tamen hoc placeat, si sit tibi fixa voluntas,
Ut mortis patiatur onus, vitæque ruinam,
Fac saltem quòd marte cadat; continget honestè

A Tali morte mori : vel detege proditionis
Actorem, cujus debet miscere venena
Ausa manus facinus, et sic te crimine solvàm.
Sed per littus aro ; tu, sævis sævior hydris,
Surdior aspidibus, monstroque cruentior omni,
Pectora sacra subis, deflorans florida primò.
Quod scelus aggrederis, scelerum scelus est, inopinâ
Proditione viri tam justi, tam venerandi,
Tot titulis illustre caput subjungere velle.
Proh dolor ! ille pius perit et nescit, nec amicos
Hostes nosse potest ; sed simplex fidit in illis,
Vultus amicitiæ quorum portendit amicum,
B At furor et rabies occultâ mente foventur.
Nube simultatis ita simplex fallitur ; hostis
Non timet insidias, cujus scelerosa decorat
Hypocrisis faciem, cujus mens felle tumescit.
O decus ! ô patriæ libertas ! ecce ruinâ
Incipitis nutare novâ ; vos ecce jacetis,
Nec vestræ sortis incommoda nosse potestis.
Occultis etenim vobis injusta nocere
Insidiis jam fata parant, punguntque* secundi
Antipatris pectus stimulis, mentisque latebras,
Cujus iniqua manus Regi lethale venenum
Miscebit, patriæque pater cogetur obire ;
C Et jam lethalem meditatur proditionem,
Insidiasque parat inferre domesticus hostis.
Quid facis, ô demens, scelerumque minister et actor,
Tigribus asperior, raucis truculentior ursis ?
Proditor infelix ! quis te furor egit in illum,
Machina quem mundi sibi vellet prædominari ?
Cur, scelerose, paras extinguere lumina solis ?
Sit tibi pro meritis qualem patricida meretur
Talio ; nulla tibi sit mansio, nullus amicus,
Nullus honos ; sed longa fames, et longa senectus,
Anxietasque gravis, et egestas, et dolor omnis !
Jam maris occidui confinia littora Gallis
D Impulsit rumor agilis pernicibus alis,
Gentibus edicens Regem venerabile pectus
Vexillo munisse crucis, procerumque cohortes
Regis ad exemplum Christi signacula ferre,
Labis apostaticæ vulnus purgare parantis.
Tota fremit regio, passim rumore volante ;
Et sunt qui Regem, tamquam de funere certi,
Lugent, quòd patriam sine defensoris amictu
Linquit, ad extremæ partes regionis iturus,
Et querulos gemitus promunt è viscere cordis :
Qualiter æquoreæ siccis aquilonibus, austro
Aëris à campo lato zephyroque fugato,
E Cùm Phœbi lampas, omni caligine pulsâ,
Irradiat cœlum septenaque climata mundi,
Sirenes lugent, in cauta mente tenentes
Æquora turbari pluviis post tempus amœnum.
Ad vexilla crucis ruit omnis sexus et ætas,
Pro sacra comitante fide, pugnando parati
Vivere sive mori ; dulci nec amore parentum
Filius est tactus, nec dulcis pignus amoris,
Conjugis aut pietas jactanti prole maritum
Non retinere potest, nec jam miseranda * marito
Nata parentis iter tædæ ratione moratur.

* *Ed.* pugnant.

Regis ad exemplum fit crucis signatio generalis.

* *f.* miscenda.

Perterritus tanto bellorum apparatu Comes Tolosanus,

Nuncius interea legatur ab hoste profano A
Christi, Tolosiæ cui gens devota favebat,
Qui sciat in reditu domino rectè reserare
Et Regis procerumque statum, bellique paratus.
Omnibus hic ergò visis et mente notatis,
Ad dominum retrò flectit iter, dominoque revelat
Omnia visa suo, gelido comitante timore.
Horruit, auditis his, hostis perfidus; ac si
Jupiter igniferum fulmen vibraret in ipsum,
Taliter extimuit vitæ discrimen inire
Et mortis, Romanus à cardine nomen adeptus
Cùm libertatis perfringeret ipse sigillum.
Parisius cleri sibi fata juvante * senatu *(a)*, B
Mens hostis labat in dubio quid agat, quia gentis
Pars subjecta suo servire coacta timore,
Regis ob adventum, contempto fœdere juris,
Et laxo fidei nodo, sua castra reliquit,
Cumque suis rebus securæ mœnibus arcis
Se recipit. Sic quos primò credebat amicos,
Temporis articulo graviores comperit ipse;
Nec regionis opem pars solùm denegat illi,
Immò tota ferè regio concussa timore,
Quippe Creatoris quem summa potentia damnat,
Jure creaturis arcetur honore sepulto,
Ejus nec fidei debet reperire timorem, C
Cui contempta fides, socios nec habere fideles.
Spem tamen hic retinens, quam solâ mente tuetur,
Quæ reficit dubios, Romani quæ regit actus,
Perpenetrare sui proponit ad ultima regni;
Quippe graves aditus angustis faucibus, atque
Invia silvarum latebris horrenda ferinis,
Deserti montes parientes vertice nubes
Marmoreumque gelu, solisque calore resolvi
Nescia, nix semper saxosa cacumina velat.
Hìc ergò miseram sperans defendere vitam,
Aufugit attritus fortunæ calore * superbæ,
Compellente metu, vix quinque sequentibus ipsum. D
Qualiter Acteon, auditâ voce Melampi,
Densa petit fruticum, renuens incurrere morsus.
Veris erat novitas, variorum flore colorum
Picta genas, poteratque suo decerpere flores
Pollice Flora novos, et jam ducebat ad ortum
Germina, mulcenti zephyro, Cybeleïa mater,
Et Philomela sui densos modulamine cantûs
Mulcebat frutices, cùm, Rege jubente, quiritum
Conveniunt acies, ubi tota scientia floret.
Quos Rex intuitus: « Non est hortamine longo,
» Dixit, opus; satis est etenim quæ causa movet vos
» Cuncta relicturos, sponsas et pignora cara, E
» Et patriæ natalis humum. Sit quisque paratus
» Martis ad examen, Christi pro lege tuenda,
» Difficilis, fateor, labor est; sed magna sequuntur
» Præmia, fama, decus, longum quod vivit in ævum,
» Et post egressum carnis diadema perenne.
» Ferre laboris onus Romani linea censet,

* f. minante vel jurante.

Et à suis derelictus, ad abdita montium se recipit.

* f. calce.

Rex profecturus, collectas acies alloquitur.

(a) Anno nempe 1226, prout legimus in Chronico Turonensi, « *Tertiâ die post Conversionem* » *S. Pauli apostoli*, scilicet feriâ quartâ, Ludovicus » Rex Franciæ et legatus generale concilium Parisius celebrarunt, in quo idem legatus auctoritate domini Papæ Raimundum Comitem Tolosanum suosque complices excommunicavit, et » terram illius, tamquam excommunicati hæretici, » Ludovico Regi Franciæ et hæredibus ejus in perpetuum confirmavit. »

A » Cùm labor et merces æquâ sibi lance cohærent.
» Quid loquor ? Ut vobis verbis brevioribus utar,
» Mane petemus iter, rutilos cùm Delius ignes
» Sparserit et noctis tenebrosa fugaverit atræ. »
Sic ait; applaudit procerum communio dictis.
Jam caput æquoreis erexerat Hesperus undis,
Et noctis frenabat equos, cùm regia somnus
Principis indomiti suscepit membra : sed ipsum
Regni cura tenet sine fine, noverca soporis;
Insuper uxoris pietas, et progeniei
Dulcedo teneræ, mentis secreta fatigant.
Nec tot curarum, quot mens parit anxia, pondus
B Inclusisse potest angustia pectoris in se,
Unde revolvendo vigilanti singula mente
Plusquam dimidiæ consumpsit tempora noctis.
Regia Naturæ gemmarum stemmate vivo
Exornata nitet, quæ, firmis firma columnis
Et stabili muro, solis supereminet axem,
Argentoque fores rident, et marmore plano
Atria. Lucentis lymphæ fons assidet illic,
Humor humum cujus velat velamine florum;
Densa comis nitidas frondosis protegit undas
Arbor, et in spatium protendit in aëra ramos.
Seu Neptunus aquas fundat, seu carceris antro
C Hippotades laxet ventos, tamen illa furorem
Non sentire potest ventorum, nec maris æstus.
Illic in solio nitidis ardente pyropis,
Prima parens rerum pro signis divite cultu
Sublimis residet; cingunt latus ejus utrumque
Et pectus comites, Ratio, Prudentia, quarum
Lumine judicii disponit semina rerum,
In varias species confusam dividit ylem *,
Ut lutum figulus, fragilis primordia vasis;
Materiæque rudi primò, formâque carenti,
Ingenio mediante suo confertur imago.
Tunc ergò cernens curæ gravitate gravari
D Regem, nec molli succumbere posse sopori,
Nube tegit vultus, et, majestate relictâ,
Collapsu celeri descendit ad antra Quietis;
Sed* metuebat ei, ne fessos mergeret artus
Assiduis curis vigilis vexatio mentis.
Sponte suâ patuêre fores, et murmure sacro
Numina subsidunt; domus, omni nube remotâ,
Ridet in adventu divæ : tunc illa Quietis
Oppressum torpore latus concussit, et inquit :
« Blanda Quies rerum, medicinaque sola laborum,
» Corpora quæ reficis vexata labore diurno,
» Et reparas vires, Francorum pectora Regis
E » Exonera curis, et rore papaveris unge. »
Dixit, et æthereas reditum direxit ad arces,
Sedit et in solio, positâ caligine, nubis.
Ad mandata deæ, membris torpore solutis,
Alma Quies properat, motisque per aëra pennis
Pervenit ad thalamum quo Regem cura fatigat.
Ergò fatigatum Lethæo nectare pectus
Imbuit, et curæ penitùs pressura recedit,
In cujus sedem subiit dulcedo soporis.
Interea cernens felicia tempora Regis
Perfida Proditio, famamque volare per orbem

Curis interim Regi somnum negantibus,

Natura ei requiem præstitisse fingitur.

* ὕλην, id est, materiam.

* *f.* Sic.

Proditio verò perniciem ejus machinata,

Ejus, et hunc olim magnum tenuisse triumphum, A
Perque novæ palmæ felicem velle laborem
Nomen adhuc augere suum, vix sustinet iram,
Vixque tenet lacrymas; tum secum tale susurrat:
« Heu! ubi sunt vires, ubi sunt mea tela? meone
» Posse meo privor? perierunt omnia mecum?
» Nonne laboravi quondam conamine toto,
» Mentis et affectu, quòd Rex qui sceptra gubernat
» Francigenæ gentis, occultâ morte periret,
» Cùm Rupellenses fera bella movere coëgi
» In caput ipsius, habito tamen inde triumpho?
» Proh pudor! evasit diræ discrimina mortis.
» Sic nocumenta gero? sic est mea magna potestas? B
» At memini quondam mea robora vasta fuisse,
» Ingeniumque potens, cùm Julius imbre cruoris
» Atria pollueret Jovis alta, volente senatu;
» Cùm Macedûm rector lethali felle periret,
» Cùm plures alii quorum comprendere non est
» Nomina sub minimo: sed nunc mihi posse negatur;
» Nunc, fateor, pereo, nec vis habet [hæc] mea pondus.
» Proh pudor! infernæ per numina juro paludis,
» Et chaos antiquum, vel ego tellure recedam
» (Fata sed hoc prohibent), vel me mediante peribit
» Gallica regna regens, regni ditione superbus. »
Hactenùs, et Stygias celeri pede tendit ad ædes. C
Horrida Tisiphone, tristi comitante Megærâ,

Venenum ei propinasse fingitur.

Alectoque gravis applaudunt ingredienti.
Illa dolore gravi commota, sororibus atris
Stantibus ante fores tenebrosi carceris, ore
Oscula dispensans infido fellea, causas
Explicat adventûs breviter: tunc arripit ipsa
Oris Cerberei spumas et virus echidnæ,
Omnia mixta simul, superasque refertur ad auras.
Lataque per liquidum, stridentibus aëra pennis,
Tecta sui subitò scelerosa subintrat alumni,
Quem, licèt indignum *(a)*, censet mea Musa taceri;
Amplexuque dato: « Fili carissime, dixit, D
» Quem mea sedulitas teneris effovit ab annis,
» Qui mea sola manus, mea sola potentia, sola
» Vis mea, mœsta queror quòd, nî subveneris, ecce
» Exul agor; sed spes mea solo figitur in te:
» Tu mea jussa facis, mihi pares, unde requiro
» A te subsidium, quia me semper comitaris.
» Qui mea sceptra regis, et qui mea jura tueris,
» Ecce videre potes Ludovicum regna regentem
» Bellica Gallorum, quem tanta superbia tollit,
» Solus ut humanæ naturam conditionis
» Excessisse putet, et machina serviat orbis
» Prona sibi; poterisne pati? Si vera fatemur, E
» Appropriare volet sibi jam tua propria, fili.
» Nonne mei famuli, collecto robore, terram
» Tolosiæ Comitis nunc debellare paravit,
» Et profugum Comitem totâ regione fugare?
» Eïa! rumpe moras, et fata morantia Regis
» Præcipitare velis, fellis mediante liquore
» Quod fero. » Tunc illi commendat, et inde recedit.

Rege in expeditionem profecto,

Jam frenare suos languenti nocte parabat
Phœbus equos, rutilansque suos attollere vultus

(a) Matthæus Paris eo crimine infamat Theobaldum Campaniæ Comitem.

A Tithoni matrona senis, cùm deserit artus
Regales somnus, omni torpore repulso.
Ergò jam radio feriente cacumina solis,
Surgit ab amplexu castæ mulieris, et ipsam
Humentem multo lacrymarum rore reliquit;
Tantaque vis animi fuit huic, rigidique vigoris,
Quòd non amor sponsæ morum probitate venustæ,
Et quæ ducebat claris à Regibus ortum,
Nec prolis pietas, blando solamine patris
Quam sinit orbatam, lacrymas extorsit ab illo:
Sed Bituricenses lætus tendebat ad arces.
Illic diffinit procerum discretio Regem
B Exspectare viros regalia signa sequentes,
Qualiter Atrides collegit in Aulide vires,
Cùm virgo * sævæ bilem lenire Dianæ,
Virgineusque cruor inungere debuit aram.
At dolor et planctus quos ducit Regina conjux,
Digrediente viro, non possent enumerari;
Disrumpit vestes Tyrias, et pectora palmis
Plangit, et exponit occultum corde dolorem :
Qualiter æquoreis Ægidæ fraude relicta
Cresa puella * feris littus clamore replevit.
Nec minor est populi dolor, omnis sexus et ætas
Luget, et à tota plausus regione recedit;
C Multaque deterrent populum : de luce cometes
Illucet, cladis portendens signa futuræ;
Purpureos vultus pictâ caligine Titan
Tingit, et humanas mentes caligine terret.
Funereus bubo, solitus de nocte volare,
Exercere suos audet de luce volatus,
Nyctimeneque torum cupiens temerare paternum;
Et nox infestis infectat cladibus astra :
Cum stellis etenim stellæ pugnare videntur,
Accendique faces, vacuum per inane volantes.
Se vario variat Phœbi germana colore:
Nam modò pallescit, modò vultus mergit in umbra;
D Nunc rubet, et terret populum per signa ruboris.
Fulminibus crebris turbatur et imbribus aër,
Tempestasque noti, tonitrusque minatur acerbæ
Mortis discrimen. Sed quid loquor? omnia, visis
Prodigiis, lucem credunt venisse supinam *.
Jam per tres aurora dies hilaraverat orbem
Lampade purpureâ, cùm nobilis ille leonis
Corde gerens animum, Ludovicus ab urbe recessit,
Innumerâ procerum sua signa sequente phalange.
Nobilis atque potens urbs est, gazisque superba,
Quas congessit ibi patrum discreta vetustas,
Quæque [ferè ex omni circumdata] parte lyæi
E Palmite, sortitur huic nomen, Avinio dicta.
Ejus utrumque latus rapidis duo flumina cingunt
Undis; à dextra Rhodanus, Durentia lævâ,
Qui majorat aquas majoris nominis undis,
Et Rhodani conjunctus aquæ defertur in æquor
Præcipiti lapsu : sed aquis ferventibus horum
Non fertur citiùs volitans per inane sagitta.
Præterea moles celsâ præcelsior arce
Ingenti spatio claudit præ mœnibus urbem;
Sed, quia plana jacent, duplices stant ordine muri,

* Iphigenia.

Describuntur præsaga funeris ejus signa.

* Ariadne.

* *f.* supremam.

Avenionensis urbis descriptio, et meditata habitantium proditio.

Et fossæ duplices stagnantes amne perenni A
Innumera cinctus * : at murum facta priorem
Indago valli longâ statione coronat.
Pons autem celsus Rhodani supereminet undas,
Urbi contiguus, via tuta volentibus ire.
Ergò cùm Regem loqueretur rumor adesse,
Per medium pontis traducat ut agmina ductor,
Gens urbis confisa loci munimine tuti,
Proditionis habens inter præcordia virus,
Consilio sumpto, cùm Rex intraverit urbem,
Ante tamen pontem transductâ parte virorum,
Fraude sub occulta decrevit claudere portas,
Et Regis vincire manus, captumque tenere; B
Exclusos donare neci, rectore carentes
Atque bipertitos, si sors sibi faverit æqua.

* *f.* Maceriam cingunt.

Regi transitum per urbem habere volenti,

Gentibus innumeris jam Rex post terga relictis,
Cum sudore gravi, magnoque labore suorum,
Venerat ad pontem Sorgæ, qui distat ab urbe
Dictâ ter decies stadiis, his addito bina.
Et jam Phœbus equis curru languente petebat
Hesperium littus; tunc miles in aggere ripæ
Castra locat, donec Titan novus innovet orbem,
Et nova lux noctis ventura coërceat umbras.
O cæcæ mentis nubes! ô pectoris error,
Stultaque simplicitas! Vos omnia fallitis. Ecce C
Finibus extremis violentos inter et hostes
Miles inarmatus et tutus dormit, et illos
Est quibus arcta fides præsumit credere* fidos;
Non credebat enim Regum fortissimus ille
Gallorum rector, quin agmina tuta per urbem
Duceret, et tutos quin posset habere meatus.
Interea celeri famâ referente per urbis
Compita, quòd Regis stant jam propè castra, cruentum
Monstrum, præfectus, cui major in urbe potestas,
Nocte ferè mediâ cives convenit in arce,
Et perquirit ab his, si quid de proditione
Prævisum fuerat, ad opus perducere vellent. D
Insidiosa cohors, occulto cordis in antro
Fel sceleris refovens, præfecti voce receptâ,
Se completuram quod jam decreverat antè,
Si fortuna suum, sors præbeat æquè favorem.
Sic hostis perversus iter pervertere Regis
Cogitat : at judex, qui justâ lance rependit
Unicuique suam mercedem, colla superba
Omnia disposuit aliter quàm perfidus hostis.
Insontem fraudare volens, fraudatur et idem;
Vincula fraude parans justo, vincitur eisdem.

* *Ed.* cædere.

Cives ipsi tantum cum paucis dolosè permittunt.

Jam tenebras noctis rutilans Aurora rigabat,
Amplexus fugiens veterisque cubile mariti, E
Cùm, resonante tubâ, Rex tolli castra juberet
Mane novo, credens tutè transire per urbem;
Consilium quoque tunc procerum monitusque secutus,
Præcipit arma capi, ne sit depulsus inermis
Miles, si cives fera prælia fortè minentur.
Ignorabat enim mores et pectora gentis
Illius, unde suum Rex agmen in ordine ponit.
Adventus ergò Regis testante procellâ
Pulveris, egressi, sub veste latentibus armis,

Perveniunt

A Perveniunt cives (sed adhuc distabat ab urbe
Octo ferè stadiis cum robore martius heros),
Inter quos unus, cui publica summa loquendi
Traditur à reliquis, ita creditur esse locutus,
Dum potuit cum Rege loqui : « Fuit unica nostri
» Voti summa, virum tantæ cognoscere famæ,
» Et tanto servire Duci ; sed, Rex bone, nostras
» Mentes innumerûm deterret turba virorum,
» Belli signa sequi quos te ductore videmus.
» Si cum tot nostræ portas intraveris urbis,
» Aut nostras rapiet natas effrena juventus
» Ista vel uxores, fervore libidinis usta,
B » Aut de te confisa manus extendere nostris
» Præsumet rebus. Nos certè cuncta timemus,
» Nec venit hoc agmen stabilis sub imagine pacis,
» Armis assumptis : sic ad patriam Menelaus
» Ibat, adulterii vindex per bella futurus.
» Nec perferre potest communio nostra, quòd urbis
» Nostræ quis subeat armato corpore portas :
» Urbem tu poteris ; rapidas exercitus ille
» Navigio transnabit aquas Rhodani, nec in urbem
» Intrabit nostram. Quis enim non horreat arma ?
» Pacem diligimus, et nostri sola voluntas
» Est juris servare fidem, pacemque fovere. »
C Sic ait, ac, armis ad Regis jussa remotis,
Discedunt cives properè, portasque recludunt ;
Credebant etenim Regem retinere ligatum.
At Pater omnipotens, qui sontes urget et angit,
Insontem Regem pietate tuetur ab hoste.
Nam Rex præcautus præmisit in urbe quiritum
Innumerûm turmas, acieque sequente remansit :
Quorum rector erat, omen jam Pertheselai
Sortitus, Sancti-Pauli Comes. Ergò putantes
Egregium Regem cives intrasse, suumque
Credentes facinus compleri posse, repulsis
Agminibus Regis intrare volentibus, obdunt
D Portas, appositis firmis utrimque catenis.
Sed jam transierat præcedens turma, nec ullus
De tot militibus retinetur in urbe profana.
Quid facis, ô demens hostis ? quid retia tendis
Et laqueos justis ? Tua primùm consule fata,
Fortunamque tuam vigili circumspice mente.
Fallere dum tentas alios, te fallis ; et artes
Quas inferre paras aliis, tibi sunt nocituræ.
At benè si fecisse putes, quin accipis arma ?
Quin invadis eos ope fidâ Regis egenos ?
Et numero paucos et inermes irrue tutus.
Quæ te causa tenet ? quid jam victos revereris ?
E Perfice propositum, si tantùm sit tibi mentis.
Sed tua mens, sceleris jam conscia, deficit in se
Et sibi diffidit, sceleris quia displicet actor ;
Et tantum cœpisse scelus piget, et * tua facta
Impia contemnas ; te desperatio tanta
Sollicitat, tantusque timor, quòd fluminis undis
Præcipitas pontem Rhodanique voragine mergis.
Cùmque Comes Regis à castris se phariseum
Cerneret, et secum tam paucos, horret : ut agna
Quæ divisa suo grege sola relinquitur arvis,
Pertimet inde lupos, hinc ursos, inde leones.

Vix prima Regis turma, duce Guidone Comite Sancti-Pauli, transierat,

Cùm cives portas occludunt, Regem ab acie sequestratum arbitrantes.

* f. ut.

Socios animum despondentes Comes alloquitur.

Quippe vacillantes socios videt ille timore, A
Inde graves planctus excire, nec ullus eorum
Sperabat dubiæ vitare pericula mortis.
Hic gemit, hic queritur; hic flet, vocat ille beatum
Quem sua terra tenet; illi subière parentes,
Huic conjux, natusque suus, patriique penates.
Qualiter æquoreas aquilo dum turbidus undas
Afflat, et afflatu disrumpit lintea navis,
Exclamant homines, metuuntque perire sub undis,
Ortâ peste; tamen animos solamine rector
Confirmat dubios, et spondet dona salutis:
Sic Comes, occultans discretâ mente timorem,
Inque sua facie protendens signa leonis, B
Solatur socios, et eos hortatur ad arma:
« Ecquid, ait, comites, animos dimittitis? an sunt
» Et vobis vires et tela, manusque potentes?
» Si pauci sumus, defensio suppleat audax,
» Et princeps animus, comes aptus rebus in arctis.
» Perlevis est pugnando mori, majorque refulget
» Gloria, quàm vinclis hostis perducere vitam,
» Et fieri rapidi prædonis præda pudenda.
» Seu nos dura fames, seu nos gravis impetus hostis,
» Provocet ad mortem, dabit hìc solamen inire
» Antidotumque necis, quòd pro Christo moriemur.
» Sed genus hoc mortis est vivere, mors ea felix C
» Cujus dat morsus æternæ præmia vitæ. »
Sic ait : at torpens animus fragilisque quiritum
Antè timore redit; de corde renascitur ardor
Et belli rabies, si forsitan irruat hostis.
Assumptis igitur armis in margine ripæ,
Ad mandata ducis sua tunc tentoria figunt:
Sed nimis est illis angustia magna ciborum,
Unde dolor; Regisque procul vexilla videre
De facili poterant, sed non accedere Regi.

At Rex, compertâ civium perfidiâ, machinas applicat urbi.

At Rex, immodicæ stimulo stimulatus acuto
Iræ, percepto molimine proditionis,
Obsidione parat urbis circumdare muros. D
Protinùs applicitis muris hostilibus alis,
Rege jubente, locant mixti cum plebe quirites
Castra; secant vites; redolenti pascua fœno,
Messe solum, fructu spoliari se dolet arbor
Ante suum tempus : non est quod prædo relinquat;
Nil manet intactum. Sed cui Campania paret *
Deerat adhuc, Britonumque Comes * perstrenuus armis,
Et plures alii quorum non nomina novi.
Sed septem vicibus rubeos non viderat orbis
Auroræ vultus, cùm venit turma quiritum
Maxima, cum cœtu peditum, ductoribus illis;
Utque plagâ cingit silvas indagine longâ E
Venator, nequeuntque plagas evadere cervi,
Nec fuga nec levitas prodest velocibus illis,
Retia quin subeant omni latitantia parte,
Sic urbem longâ Rex obsidione coronat,
Nec fuga tuta patet inclusis civibus urbe.
Tunc Rex artificum manibus tormenta parari
Mandat, qui crebro dissolvant mœnia jactu,
Millia qui mortis discrimina ferre minentur.
Nec minor inclusis est muros cura tueri;
Astant armati custodes intùs et extrà,

* Theobaldus.
* Petrus.

A Servantes aditus et propugnacula muri:
Non desunt fundæ; non desunt tela, nec arcus;
Vespere tela secant; illic balista minari
Vulnera non cessat, et cladem mortis amaræ.
Interea, dum Rex animo deliberat urbis
Excidium, satrapæ vicinis urbibus adsunt,
Qui, se mandato dedentes et sua Regis,
Intentam sceleri recolunt ab origine gentem
Urbis, in spoliis et raptibus esse paratam:
« Quis teneat lacrymas, audito quòd furibunda
» Gens adeò fuerit, ut non dubitaverit olim
» Excoriare, Dei posito post terga timore,
B » Egregium probitate virum, floremque quiritum,
» Guillelmum Comitem, pro cujus Orengia morte *(a)*
» Luget adhuc tristis, domino spoliata fideli?
» Funda jacit lapides, arcus trahit eminùs arcum;
» Ecquis dinumeret homicidia, furta, rapinas
» Quas tulit injustè vicinis et peregrinis? »
His super auditis Rex æstuat ignibus iræ,
Seque tenere tribus autumnis obsidionem,
Et turres æquare solo cum mœnibus altis,
Ingentem variis affligere cladibus urbem
Jurat et affirmat, nisi se gens impia dedat.
At Comes illustris, et in armis alter Achilles,
C Sancti cognomen Pauli sortitus, et illi
Quos fortuna suos socios committit in arcto,
Sunt nimio positi terrore, fameque coacti.
Jamque tribus roseos Tithoni nupta diebus
Extulerat vultus, ex quo, dape deficiente,
Languebat jejuna cohors, nec gratia somni
Blanda refecit eos, vigilantibus effuga curis;
Jam penè famis clades suppresserat ipsos,
Et labor armorum, quæ nocte dieque ferebant,
Cùm, duce Martino cui dat cognomen Oliva,
Collibus aëriis descendere turma quiritum,
Exhebetans Phœbum clypeorum luce, videtur:
D Quos procul ut vidit agmen regale, tumultu
Intonat horrisono: « Rapidè curratis ad arma!
» Ecce ruunt hostes, mors ecce propinqua! Sed Hector
» Quilibet exstiterit, et inultus * non cadat armis;
» Jam nequit ulteriùs nobis fortuna nocere.
» Sed quis, summe Pater, defuncta cadavera nostra
» Condet humo? quid nos includis undique sævis
» Hostibus, et nullum speramus habere juvamen?
» Numquid aves, rapidique lupi, sævique leones,
» Corpora deglutient, latos dispersa per agros?
» Nonne feræ nobis bustum miserabile fient? »
His Comes auditis, dubios solatur, et auget
E Hortatu mentes, et corda resuscitat ægra.
Quantùm funda potest lapidem transmittere jactu,
Distabant acies quas dux Martinus agebat,
Et partes poterant jam reddere mutua verba,
Cùm gladios jecêre suos Martinus et illi
Qui secum veniunt in firmæ fœdere pacis,
Tergaque cornipedum, sudoris sorde fluentes,
Oblata pro sævo dispensant escula bello.
Tum per castra volans cum divite copia cornu

Regis ad auxilium accurrunt vicini proceres.

Comiti etiam et sociis fame laborantibus,

* *Ed.* vultus.

Escas comportat Martinus Oliva.

(a) Guillelmum de Baucio, Arausiæ Comitem eo nomine IV, ad cujus necem vindicandam scripsit Honorius Papa literas quas recitat annalista Rainaldus ad annum 1218, n.° 55.

Cuncta cibo bacchoque replet; plebs languida grates A
Dat Domino, gaudet miles mœrore sepulto;
Quantaque perfuerat angustia, quantaque mentis
Tempestas, tantus succedit plausus, et, almam
Spem revocans, recreat lenimine corda quiritum.
Dulcior esse solet mixtæ* post verbera sortis
Plausus, plusque sapit mel post absinthia dura.

* f. mœstæ.

Nactus ex Regis absentia opportunitatem,

Interea proceres scriptis pendente sigillo
Anglorum rector omnes vocat; ulla vocatos
Non ipsos retinet dilatio. Sed Jovis hæres,
Classe virisque potens, hominum tot millia Minos
Non habuit, cùm fata sui crudelia nati
Ulcisci bellis, et Athenas perdere vellet. B
Quos Rex intuitus sic est affatus, et ejus
Promeruit linguæ facundia docta favorem:
« Inclyta gens, cujus, seu pax regnabat in orbe
» Nostro, seu rabiem belli Bellona movebat,
» Mens immota fuit semper, cui firmus inhæret
» Et fidei tenor et nodus constantis amoris,
» Te meminisse reor mihi quanta conamina, quantum
» Dedecus intulerit Gallorum Rex Ludovicus:
» Robore namque suo privari me ditione
» Rupellæ jactat, tantoque superbit honore.
» Nec solùm pudor hic me, sed te, pulchra juventus,
» Tangit; nam capitis pudor est membris generalis.
» Est etiam res * nota satis, quòd, Rege perempto C
» Richardo, celeri per inane volante sagittâ,
» Cujus morte dolet longumque dolebit in ævum
» Anglia, Philippi Normannia sub pede venit,
» Francorumque jugum portat cervice jacenti.
» Sed jam præsentis mihi gratia temporis offert,
» Ut redimam damnum quod Rex Ludovicus et ejus
» Hæredes semper fecêre mihique meisque:
» Finibus extremis ipso nam bella gerente,
» Rupellæ regimen, mihi quod violentus ademit,
» Proposui revocare mihi (a). Deus annuet actis,
» Ut mea vota velit ad finem ducere gratum. » D
Plura locuturum conclamat concio tota:
« Eïa! rumpe moras, cuncti tua signa sequemur
» Unanimes, quocumque volet tua firma voluntas.
» Non opus est longis sermonibus, ecce parati
» Ad tua jussa sumus; duc nos quocumque juvabit. »

* Ed. vel.

Rex Angliæ exscensionem facit Rupellam.

His super auditis, ardet tentare quod illi
Cedere debebat damno longoque pudori.
Lætitiâ damnante moras, parat ergò carinas,
Propositique sui votique cupidine flagrans,
Seductis senibus qui martis ferre laborem
Haud poterant, juvenes effrenæ mentis et alti
Roboris elegit, et martis agone probatos. E
His ita dispositis, iter arripit, et, religato
Fune, suos excit dilectos classis, itura
Auxilio duplici; residens in puppe magister
Gratatur fungi remorum verbere, venti
Flamine; vela rigent vento, secat æquora remus,

(a) Datis ad Regem Anglorum literis, inquit ad annum 1226 Matthæus Paris, mandaverat summus Pontifex, « Ne sub pœna excommunicationis Regem Francorum inquietaret, vel arma » contra eum moveret de aliqua terra quam in » præsenti possidebat sive justè sive injustè, dum » idem Rex esset in servitio suo et ecclesiæ Romanæ » ad exterminandum hæreticos Albigenses et eorum » fautorem et complicem Comitem Tolosanum; » sed eidem Regi ad exaltationem fidei consilium » et auxilium impendere non tardaret. »

A Prora super fluctus velociùs alite fertur.
Non tam lætus erat veniens de divite dono
Dardanius pastor *, cùm Pergama classe fugaci
Cum præda peteret, quàm toto pectore lætus
Rex erat Anglorum; nam jam complere putabat
Velle suum penitùs, et spes agitabat inanes.
Et jam ter tenebras radiorum luce fugârat
Arcitenens noctis, cùm Rex in mane sequenti
De facili potuit Rupellæ cernere turres.
Tunc jubet æquoreas impelli fortiùs undas
Remige : paretur, volat alta per æquora classis,
Ingrediturque; suis adventum nuncia Regis
B Fama refert; tacitâ suffocant gaudia mente.
Bis sex burgenses Regemque petunt : venientes
Rex videt; et recolens antiqui pignus amoris,
Venit in amplexus; burgenses flere videres,
Fœdus adhuc fidei servantes corde prioris.
Tunc illi claves, adapertis undique portis,
Tradunt, occultum parientes cordis amorem,
Furtivè captas, sibi non custode caventi :
Hortantur villam securus ut ingrediatur.
Rex, ut cautus erat, primò perquirit ab illis
Quos castellanus, quot secum. Dicitur illi :
« Tercentum tantùm. » Rex intulit : « Ite, feratis
C » Huc claves arcis. » Properè gradiuntur ad arcem;
Furantur claves, pœnam facientibus illis
Cunctam. Rex credens stultum contendere, latum
Per pelagus retrò flectit iter, comitante timore *(a)*.
Non aliter, veteris Minoïs nomine solo
Territus, effugit confusâ mente Miletus
Ægæas invisus * aquas : pro corpore fama
Minoïs pugnat ...... laudendâque juvante *.
Sic ibi bella gerit pro corpore fama quiritum,
Quos villæ statuit custodes Rex Ludovicus.
« Cur, ignave, fugis? quis te metus impulit? unde
» Provenit iste timor? Sic agnus voce Melampi
D » Effugit, et catulo fieri nova præda perhorret.
» Quæ tibi causa fugæ? quis te fugat? indue mentem,
» Vela reflecte ratis, rue turbidus hostis in hostem.
» Sed tibi mentis abest firmæ vigor, pudibundus
» In patrios portus fugitivâ classe subintrans! »
At jam burgenses bis sex, qui fons et origo
Proditionis erant tantæ, cum clavibus arcis
Ad littus properant; sed, non ibi Rege reperto,
Confusi redeunt. Tunc demùm nuncia fama
Ad castellani stupefacti pervolat aures.
His fremit auditis, socios vocat, acta revelat
Propositi sceleris; stupuêre viri, capit arma
E Tota cohors; exit edictum quòd capiantur
Absque mora tantæ factores proditionis.
Quatuor ad pœnas retinentur; proh dolor! octo
Discrimen mortis fugiunt fugiente carinâ.
Murmure villa sonat, stupet omnis sexus et ætas,
Namque latens omnes erat actio proditionis.

* Paris.

Receptus à burgensibus, sed non in arce, iter reflexit.

* *Ed.* evisus.

* Corruptus et insanabilis locus.

Deprehensi proditores suspendio necantur.

(a) Silet prorsùs de ea expeditione Matthæus Paris. « Intereà Rex Anglorum, inquit, qui » ardenti desiderio sitiebat ad partes transmarinas » hostiliter transfretare, convocatis consiliariis suis, » fecit recitare literas sibi à domino Papa trans- » missas, quærens ab eis consilium quid super tali » inhibitione sibi foret agendum. Placuit itaque » prælatis et magnatibus universis ut differretur ne- » gotium desideratum, donec constaret de Rege » Francorum, qui tam difficile opus et propositum » habebat, adeòque sumptuosum, quem res esset » exitum habitura, &c. »

Exit judicium quòd per suspendia pendant A
Pœnas : tunc pedibus vinctis cum fortibus hamis,
Pendentes animam rabioso gutture reddunt.
Sic pugnat pro Rege Deus, sic comprimit hostes;
Sic punit sontes, sic auget Regis honorem.

Regi cùm prospera cuncta cederent,

Nuncius ad Regem legatur, singula narrat :
Plaudit et exsultat Rex toto pectore; grates
Dat Domino, cujus virtus sic concutit hostes.
Convocat ergò duces, enodat singula : gaudet
Tota ducum series; et adhuc, gratantibus illis,
Regis ad indomiti rumor celer advolat aures,
Quòd Comiti* sociisque suis, per proditionem
Hostilemque dolum quos amisisse timebat, B
Contulerat gratum Deus et fortuna juvamen.
Ergò magnificas grates agit Omnipotenti,
Auxilio cujus sua gens servatur ab hoste.
Præparat inde rates, ratibusque rudente ligatis,
Inque modum pontis in fluminis amne locatis,
Liber per rapidas fit transitus omnibus undas.
Jam muri fractura patens, turresque caducæ
Molibus immissis tormenti viribus, urbem*
Deterrent, cunctisque patens est janua mortis.
Regnat ibi timor ambiguus, luctusque, stuporque
Mentis, spem vitæ penitùs removente timore.
Ergò solliciti deflectere Principis iram C
Pertentant precibus cives et munere misso;
Sed donum veniæ non inveniunt quoque primò,
Obsidibus primis, vili de plebe creatis,
Missis : egregium voluerunt fallere Regem,
Et sic fallaces fallacia propria fallit.

Fit murmur in castris causantium longiores moras.

Jamque diù Regis cassus labor exstitit omnis,
Et sine perfectu gazas consumpserat amplas;
Nam quantùm muri jacti de luce molares
Diruerant, tantùm de nocte viri reparabant.
Sic hostes latuêre diù; sic questio plebis
Regis sollicitas talis circumsonat aures :
« Machina terrestris quorum ditione tenetur, D
» Gallia Gallorum, quid* longo tempore juxta
» Hanc villam, cujus jam mœnia fracta dehiscunt,
» Consumet, tam magna potens, sua tempora? Nunquam*
» Ex quo venimus, posset juga Gallica ferre
» Tota ferè regio. Quò virtus inclyta? quò mens
» Martia? Dedecus est nos hìc consumere fruges,
» Et nullum gessisse lucrum. » Fremit inclytus heros
Ut leo crudelis stimulatus verbere caudæ,
Si quis in obliquum tendat venabula pectus.

At Rex urgeri obsidionem jubet.

Ergò per* auditum, sumptis communiter armis,
Clangorem lituûm vacuus vix sustinet aër.
Conveniunt proceres; venit ecce lucerna quiritum, E
Egregius Sancti-Pauli Comes, undique cinctus
Agmine non minimo : sic illum fata trahebant!
Quos postquam vidit, gemitus à pectore ducens,
Rex affatur ita : « Si vos mea gratia tangat,
» Aut si commoveat mentes discretio vestras,
» Martis in officium præsenti luce patebit;
» Nec solùm nostrî debetis amore moveri,
» Sed Christi, cujus vos arma movetis honore.
» Omnia liquistis, sponsas et pignora cara,
» Et natale solum : sic ergò vestra probetur

* Sancti-Pauli.
* Avenionem.
* Ed. quæ.
* f. namque.
* f. post.

A » Virtus, ut nostrum vivat decus omne per ævum.
» Hactenùs arrisit nobis victoria; per vos
» Sub juga Flandrenses nostri venêre parentis;
» Per vos succubuit olim Normannia; per vos
» Gens Rupellensis, solo terrore coacta,
» Me pro Rege tenet, domino subjecta priori.
» Ergò cavete, viri, ne gesta priora maligna
» Denigrare queat infamia, ne bona vestra
» Mordeat invidia stillanti dente veneno.
» Tantùm carus ero vestro sub pectore, quantùm
» Fortiter egeritis. » Dum sic ait, inclytus armis
Ille Comes Sancti-Pauli sic subjicit : « O quàm
B » Est stultum verbo consumi tempus inani!
» Nam, dum nos loquimur, jam possent mœnia frangi,
» Jamque subintrari per mille foramina. Jam sol
» Tendit ad occasum, nec labilis hora recurret.
» Quicquid agant alii, mea robora primus in hostes
» Experiar, redimamque meæ mala crimina gentis. »
  Dixit, et ante suos, galeatus vertice, tendit
Ad muros rapidus, veluti ruit horrida tigris
Cùm quis ei rapuit fœtus sub rupe latentes.
Stulte! quid ad mortem properas? Tibi proxima mors est,
Et nescis! O summe Pater, caligine prompta
Mens hominis summissa jacet; quin limine mortis
C Sæpè resultat homo, plausum indignante* dolore.
Ille tamen felix moritur, [migratio] cujus
Ad Dominum nec mors [debet], sed vita, vocari.
Irrumpente manu, turris spectator ab arce
Conclamat, spectans cives : « Curratis ad arma!
» Nunc opus est armis! defendite mœnia! vestri
» Ecce ruunt hostes. » Populus convenerat urbis
Totus ad hanc vocem; fit tantus clamor in urbe
Quàm magnus fieret, si quatuor aëre fratres
Nubem concuterent, inter se bella moventes.
Ascendunt muros, jaculantur tela; sagittæ
Densiùs imbre cadunt, plagas et fata pluentes;
D Nec stragem spargunt leviorem, qui per inane
Grandinis instar eunt lapides : obit is [lapidatus],
Ille sagittatus per utrumque latus gemit, alter
Vulnera crure gerens; huic cervix, casside fractâ,
Frangitur; huic clypeus lævâ, invitante labore,
Decidit; hunc urit ignis cum sulphure mixtus.
Sed, licèt hostilis rabies tot fata minetur,
Mens tamen et princeps animus sub pectore regnat,
Nec sævæ mortis discrimen inire perhorrent.
  Jamque propinquabant acies, indagine valli
Prostratâ penitùs, et fossis aggere plenis
Lignorum lapidumque gravi, scalasque parabant
E Jam muris aptare suas; et tunc timor hostes
Invasit tantus, quòd desperare coacti
Effugiunt, murumque sinunt. Sed dum, super omnes
Militiæ fervore calens et laudis honore,
Dictus sæpè Comes muros ascendere tentat,
Proh dolor! excutitur ingenti mole peremptus.
Quod Rex ut vidit, animi vix sustinet iram,
Et cordis gravis astringit dolor intima, vixque
Spiritus officium poterat complere loquelæ;
Nec flebat, lacrymas etenim siccaverat ardor.
Ergò suis jubet ille viris vexilla referre,

Comes Sancti-Pauli, præ cæteris ardentiùs instans,

* *Ed.* indigente.

Eheu! ingenti mole perimitur.

Corpus et attolli; paretur, et omne relinquunt A
Propositum. Redeunt hostes, cedentibus illis;
Et quos antè timor fugisse coëgerat, illos
Consolidat redditque viros audacia major;
Et rursùs lapides et spicula, mente resumptâ,
Conjiciunt, valuitque parùm fuga devia gentis:
Me quoque, jam memini, volitans per inane sagitta
Irruit; at gentes egi, non corpore læso.
Tum dolor et planctus, et lamentatio castris
Pullulat: una fuit mors publica causa doloris.

* *Ed.* Ijacis.

Qualiter Iliaci* mors Hectoris omnibus olim
Causa doloris erat, quem sævus texit Achilles.

Interea Regis dolorem mitigat ultronea urbium totius regionis deditio.

Interea, Regis dum mens foret ægra dolore B
Tanto, lætitiæ nova causa supervenit, omnem
Languorem mentis removens, curasque repellens:
Namque timor tantus et prosternatio mentis
Totius patriæ populos invasit, ut urbes
Quæ priùs indomitæ fuerant, semperque rebelles,
Legatos misêre suos cum munere multo,
Sese dedentes et ei servire paratæ *(a)*.
Tota fremit regio, poscentibus undique castra

**f.* nunc *vel* namque.

Regis legatis. Non* omnia gaudia Regis
Prima domus recipit cordis; videt absque labore,
Et sine cæde suæ gentis mortisque periclo,
Ipse suis pedibus patriam succumbere totam.
Qualis Alexander sibi cùm quadrangulus orbis C
Succubuit, talis modò Rex est; exulat ira
Cordis, quam Comitis mors impia moverat antè.
Ergò postquam Rex augeri robora vidit,
Majores animos concepit: qualiter olim
Julius à Gallis collecto robore victis,
Pompam Pompeïo Româque negante triumphi.

**f.* mirabile.

Tunc ex quadratis (visu miserabile! *) lignis
Erigitur turris, à cujus culmine cerni
De facili poterat quodcumque fiebat in urbe;
Quodque fuit majus, pons ligneus arte paratur,
Longus et extremus, et muris altior urbis, D
Armatis via tuta viris, hosti timor ingens,
Quem duplices gessêre rotæ, poterantque movere.
Turrigeræque rates Rhodani per flumen euntes,
In quibus evehitur armis munita juventus,
Hostibus accessus prohibent ad fluminis undas.

[Cætera desunt. Ut autem ad historicam veritatem reducantur quæ hactenùs de Avenionensi expeditione multis verborum ambagibus narravit auctor, subjicimus literas prælatorum et baronum qui in exercitu Regis Ludovici militabant, rei gestæ seriem accuratè scribentium ad Imperatorem Fredericum, editas ex archivo regio à D. Vaissette, inter instrum. t. III Hist. Occit. col. 310.]

An. 1226.
[1] Guillelmus.
[2] Galterus.
[3] Anselmus.
[4] Hugo.
[5] Galterus.
[6] Pontius.
[7] Philippus.
[8] Petrus.
[9] Theobaldus.
[10] Guido.
[11] Philippus.
[12] Amalricus.
[13] Joannes.
[14] Romani.

SERENISSIMO domino Frederico, Dei gratiâ Romanorum Imperatori et semper Augusto, G.[1] *divinâ permissione Remensis et G.*[2] *Senonensis archiepiscopi, Laudunensis*[3], *Lingonensis*[4], *Carnotensis*[5], *Attrebatensis*[6], *Aurelianensis*[7] *et Meldensis*[8], *episcopi; Philippus Comes Boloniæ, Th.*[9] *Comes Campaniæ, G.*[10] *Comes Sancti-Pauli, Comes Namurcensis*[11], *Comes Montisfortis*[12], *Comes Guido Sagiceensis (b), Comes Vindocinensis*[13], *Robertus de Cortenayo Franciæ buticularius, Ingelramnus de Cociaco, Stephanus de Sacrocæsare, Ursio cambellanus et Johannes de Nigella, salutem et cum omni honore sinceræ dilectionis plenitudinem.* CÙM, sicut ad vestram credimus pervenisse notitiam, carissimus dominus noster Ludovicus Rex Franciæ illustris, ad instantem petitionem reverendi in Christo patris R.[14] Sancti Angeli diaconi cardinalis, apostolicæ sedis legati. E

(a) Literas urbium et baronum Regi Ludovico se dedentium edidit D. *Vaissette,* inter probationes tomi III Hist. Occitan. col. 312-318.

(b) Guido de Monteforti, Simonis frater, Sagiceensis Comes dictus à Siaeta in Palæstina, olim Castrensis Comes.

A legati in Francia, signum crucis assumpsisset ad expugnandam in feudo suo hæreticam pravitatem, et relevandam in eo fidem christianam, quæ penitùs ibidem esse dignoscitur suffocata, de consilio nostro et omnium eorumqui cum eo erant cruce-signati, ordinatum est per Avinionem dirigere iter suum et nostrum, eo quòd in feodum suum liberiùs et expeditiùs quàm per alibi transiret per pontem cum exercitu suo, eo potissimè considerato quòd, cùm adhuc esset Rex in Francia, ab ipsis Avinionensibus super hoc pluries fuerat requisitus.

Tandem per Avinionem, sicut dictum est, direxit dominus Rex iter suum; et cùm jam esset in procinctu itineris, occurrerunt ei apud Montellum-Aymardi * ipsi Avinionenses, domino Regi et exercitui suo per viam Avinionensem transitum promittentes, et ab ipso legato beneficium absolutionis instanter postulantes: qui libenter et liberaliter promisit eis beneficium absolutionis, recepto ab eis juramento quòd starent mandato ecclesiæ, et quòd domino Regi et exercitui suo liberum per Avinionem transitum exhiberent, et ad majorem securitatem promiserunt eidem legato obsides se daturos. Igitur dominus Rex et nos, de juramentis B et promissis eorum confisi, ipso die Pentecostes venientes Avinionem et liberè transire credentes, transire non potuimus, dictis Avinionensibus contradicentibus et contra præstitum juramentum temerè venientibus. Verumtamen obsides tradiderunt, sed non quos vel quales promiserant; sed, à juratis conventionibus retrò penitùs abeuntes, cuidam parti exercitûs domini Regis et nostri, quam transire permiserant per pontem ligneum quem extra villam fecerant, et domino Regi ac nobis victualia et alia venalia contra promissum denegârunt, et plures de crucesignatis interfecerunt, et pontem ligneum quem fecerant confregerunt, nullatenùs permittentes quòd cruce-signati, quos Avenione per pontem ligneum proditiosè transire permiserant, possent ad exercitum reverti, nec nostros ad illos qui transierant venire permittebant, damna domino Regi et nobis quæ poterant et gravamina irrogando, licèt dominus Rex patentes literas suas dedisset eisdem, per quas ipsos et omnia bona eorum, et muros villæ, penitùs assecurabat de se et nobis, et omni exercitu cruce-signatorum. Cùm igitur videretur ab omnibus negotium pacis et fidei sic per Avinionensium malitiam ac violentiam impediri, dominus Rex, ad petitionem et instantiam domini legati, et ad preces nostras et laudamentum, et aliorum C cruce-signatorum exercitûs christiani, Avinionenses obsedit tamquam hæreticos et hæreticorum receptatores et fautores.

Ne autem Serenitati vestræ falsò suggeratur aliter fuisse factum, nemini super hoc fidem adhibere velitis, cùm per literas ipsius legati ac domini Regis, et præsentes literas nostras, totius veritas processûs vobis liqueat manifestè, quas vobis deferunt præsentium portitores. Novit etiam Deus, qui cordium novit abscondita, quòd dominus Rex et nos cum eo, sicut peregrini, solummodo hoc facimus propter Deum ac promotionem fidei christianæ, ad quod omnes catholici tenentur astricti, salvo in omnibus et per omnia jure vestro, contra quod dominus Rex ullo modo venire nec vellet nec deberet.

* *Montelimar.*



 A

LES GESTES DE PHILIPPE-AUGUSTE,

Extraits des grandes Chroniques de France, dites de Saint-Denis.

AVERTISSEMENT.

NOUS n'entreprendrons pas de donner une notice complète de la totalité de ces Chroniques; elle a été faite par D. Martin Bouquet, *au tome III de cette Collection,* page 146, *d'après la dissertation du savant académicien* La Curne de Sainte-Palaye, *imprimée dans les Mémoires de l'Académie des* B *inscriptions et belles-lettres,* tome XV, page 580. *Nos observations se borneront à cette portion que nous publions aujourd'hui, concernant les règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII, son fils, et faisant suite à celle qui a été imprimée* tome XII, pag. 134-207.

Parmi le nombre infini de manuscrits de ces Chroniques, copiés en différens temps, nous en avons distingué trois, qui nous aideront à en donner le texte le plus correctement qu'il sera possible.

1.° Le plus ancien est celui de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, dont l'écriture semble appartenir à la fin du XIII.° siècle ou au commencement du suivant. Il finit au règne de Philippe-Auguste; mais on trouve à la suite la C *vie de Louis IX, d'une écriture différente, presque aussi ancienne, sans qu'on y ait inséré, comme dans tous les autres manuscrits, les gestes du Roi Louis VIII, son père. On peut voir la description de ce volume dans le tome V de notre Collection,* pag. 216, *et encore mieux la notice qu'en a donnée l'abbé* Lebeuf, *tome XVI des Mémoires de l'Académie des belles-lettres,* pag. 175.

2.° Le manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, n.° 1462, ne diffère de celui de Sainte-Geneviève que par l'orthographe; mais il est plus récent et plus étendu, conduisant l'histoire de nos Rois jusqu'à la mort de Philippe de Valois, arrivée l'an 1350. Il paroît que c'est sur ce manuscrit, ou un semblable, qu'ont été imprimées pour la première fois ces Chroniques l'an 1476, D *tant il y a de conformité entre ce manuscrit et les imprimés.*

*3.° Le manuscrit de la Bibliothèque impériale, sous le n.° 8305, 5.5, parmi les manuscrits françois, contient les mêmes chroniques jusqu'à la mort du Roi Charles V en 1380; mais il a été écrit à deux époques, comme on peut en juger par la forme des caractères, dont la première main qui les a tracés, finit à l'année 1316 avec le règne de Louis Hutin. Ce manuscrit est conforme, pour le fond de l'histoire, à tous les autres : mais il pourroit passer pour une rédaction différente; car il contient bien des choses qui ne sont pas dans les auteurs originaux, et il en omet beaucoup plus de celles qui se trouvent dans la vie de Philippe-Auguste sous le titre d'*Incidence, *c'est-à-dire, comme étrangères au gouvernement de ce Prince. Nous marquons au bas des* E *pages les différentes leçons que présente ce manuscrit.*

Quoique cette portion des Chroniques françoises de Saint-Denis ne contienne rien de plus que ce qui est rapporté dans l'Histoire de Rigord, *et dans le morceau de* Guillaume le Breton *qu'on y a ajouté pour terminer le règne de Philippe-Auguste, l'une et l'autre imprimés au commencement de ce volume; néanmoins nous n'avons pu nous dispenser de la placer dans notre Collection pour plusieurs raisons : 1.° parce que, dans les volumes précédens, on n'a pas dédaigné de faire usage de ces Chroniques à la suite des auteurs originaux dont elles ne sont que la traduction; 2.° parce que, dans tous les temps de la monarchie*

A *depuis le* XIII.*e siècle, ce Recueil, déposé aux archives de Saint-Denis, jouissoit d'une estime générale, étant consulté dans les affaires litigieuses où il étoit question du cérémonial de la Cour, des généalogies des Princes, des droits du Roi, et toutes les fois qu'il s'agissoit de constater les usages anciens, comme l'a démontré le même* Sainte-Palaye *dans le mémoire déjà cité; 3.° parce qu'il peut être agréable de connoître à quel degré de pureté étoit parvenue notre langue à l'époque où cette traduction fut faite, c'est-à-dire, peu après le milieu du* XIII.*e siècle, l'an 1274, époque constatée par le traducteur lui-même, lequel ayant ajouté au catalogue des Rois tracé par* Rigord *jusqu'à Philippe-Auguste, les noms de ses successeurs, s'exprime ainsi, à l'article de Philippe-le-Hardi:*
B Après le bon Roi Phelippe *[régna]* Looys qui fu morz à Montpencier au retor d'Avignon. Cil Looys engendra le saint home Looys qui fu morz au siege de Thunes. Cil Saint Looys engendra li Roi Phelippe qui ores regne en l'an de l'incarnation MCCLXXIV.

Il est vrai que la qualité de Saint *donnée à Louis IX, qui ne fut canonisé qu'en 1297, ne peut guère se concilier avec la date de 1274 : mais il faut observer que le manuscrit de Saint-Germain, quoique d'une écriture plus moderne que celui de Sainte-Geneviève, ne donne pas en cet endroit la qualité de* Saint *à Louis IX; ce qui prouve que la copie de Sainte-Geneviève est postérieure à l'année 1297, et que la copie de Saint-Germain a été faite sur un manuscrit différent et plus ancien. Mais il n'est pas moins vrai que la traduction de ces*
C *Chroniques fut faite l'an 1274, et vraisemblablement par* Guillaume de Nangis, *qui, à cette époque, s'occupoit de l'histoire de France plus que tout autre religieux de Saint-Denis.*

Le traducteur, quel qu'il soit, a divisé en trois livres l'Histoire de Philippe-Auguste; division qui n'existe pas dans Rigord, *mais qui n'est pas déplacée dans un morceau d'une si grande étendue.*

Ce sont li Chapitre dou premier Livre des Gestes au bon Roi Phelippe.

D Li premiers parole coment il fu nez, et de l'avision son pere;
Li II, coment ses coronemens taria pour sa maladie;
Li III, coment il fu coronez à Rainz, et coment il raent les Juis de son roiaume;
Li IIII, coment il defendi sainte eglise de ses anemis, et coment il donta les barons qui contre lui se reveloient;
Li V, coment il fu de rechief coroné à Saint-Denis, et du trespassement son pere;
Li VI, coment il chaça les Juis de France pour le despit que il fesoient à sainte eglise;
Li VII, coment il cuiderent demorer par la proiere des barons;
Li VIII, coment il fist nettier leur sinagogues, sacrer et dedier au servise Nostre Seigneur;
Li IX, coment il achata li marchié de Champiaus, et coment il fist clorre le bois de Viceines, et de VII mille Coteriaus qui furent occis en Berri;
Li X, coment li Cuens de Tholose et li Rois d'Arragon furent acordés par miracle;
Li XI, de la guerre et de la pais dou Roi et du Conte Phelippe de Flandre, et du miracle que Dieus fist pour le Roi;
E Li XII, coment li message d'outre-mer vindrent au Roi pour secours querre;
Li XIII, coment li Rois leva le Duc de Borgoigne dou siege dou chastel de Vergi que il avoit assis;
Li XIV, coment les abaies et les eglises de Borgoigne firent plainte au Roi du Duc;
Li XV, coment li Rois entra en Borgoigne, et coment il contraint le Duc à venir à merci;
Li XVI, coment li Rois fist paver la cité de Paris;
Li XVII, coment Rollo li tyrans, qui puis fu baptiziez, prist Normandie, et pourquoi li cors saint Denis fu descovertz;
Li XVIII, de l'amor et de l'affection que li Rois avoit à l'eglise Saint Denis;
Li XIX, coment li Rois envoia sa sereur au Roi de Hongrie, et de la mort le Conte Giefroi de Bretagne;
Li XX, coment il fist clorre li cimitiere de Champiaus, et come il haïst menestriers;

Liv. I.

Naissance de Philippe-Auguste.

I. En l'an de l'incarnation MCLXV, fu nez li bons Rois Phelippe en la XI kal. de septembre, à la feste S. Timothée et S. Simphorien. Quant li enfez fu nez, il fu apelez Phelippe Dieudonez par anthonomasie; car li Rois Loys ses peres, qui estoit saint hom et bons crestiens, avoit receues pluseurs filles *(a)* de trois fames que il ot espousées, ne avoir ne pooit nul hoir masle qui apres lui governast le roiaume de France. Mais à la parfin li preuzdons et la noble Aie sa fame B et touz li clergiez et li poples dou roiaume se convertirent à aumones et à oresons; et li preuzdons, qui pas n'avoit vaine gloire ne presomption de ses merites, mais esperance en la misericorde Nostre Seigneur, requist à Dieu un fil par tels paroles: « Sire, je te pri que il te soviegne de moi, et que tu n'entres pas en jugement » contre ton serjant: car nus qui vive n'iert ja justisiez en ton regart. Mais soies » propice à moi pecheor; et se je ai pechié ausi come autres hom, espargne moi » totes voies; et se je ai riens fait en toute ma vie qui te plaise, je te proi que il » ne perisse pas par mon pechié. Sire, aies merci de moi selonc ta grant miseri» corde, et me doine fil hoir de mon cors, noble governeor dou roiaume de France, » à la confusion de mes anemis, que il ne me peussent reprochier et dire: *T'esperance est faite vaine, tes aumones et tes oresons sont peries.* Mais tu, Sire, selonc » ta volenté me soies misericors, et commande que mes esperiz soit en pais receuz C » en la fin de mes jors. »

Tels proieres fesoit li Rois à Nostre Seigneur, touz li clergiez et li poples dou roiaume; et Nostre Sires, qui pas ne refusa ses proieres, li dona un fil qui ot à non Phelippe Dieudonez, que il fist norrir saintement et entroduire * plainement en la foi Jesu-Crist et es commandemens de sainte eglise; et quant il fu en aage covenable, il le fist coroner à Rains à grant sollempnité, et vesqui puis tant que il li vit governer le roiaume glorieusement pres d'un an avant que il trespassast.

* instruire.

Vision de son père.

Une avision merveilleuse vit li Rois en dormant, avant que ses fiuz fust nez. Cele avision li representoit que Phelippe ses fiuz tenoit un kalice d'or en sa main, et de ce kalice, qui estoit touz plains de sanc humain, amenistroit et donnoit à boire à touz ses princes, à touz ses barons, et li sembloit que il bevoient tuit dou sanc de ce kalice que li enfez tenoit. Li preuzdons cela cele avision jusques aus D darriens jors de sa vie, ne ainques ne la vot reveler à nul home ne mais *(b)* à Herri, evesque d'Albane, qui en ce tens estoit legaz en France: mais avant le conjura en la vertu de Nostre Seigneur, que il teust ceste chose jusques apres sa mort. Quant li bons Rois fu trespassez, icil Herri revela la vision à mainz homes de religion. Il trespassa de cest siecle en cele année maismes que ses fiuz fu coronez, et fu morz en la cité de Paris, si com nous treterons ci-apres plus plainement; car il nous covient tretier des faiz le bon Roi Phelippe selonc chascune année, si com l'estoire *(c)* l'enseigne.

Ce sont les faiz de la I année.

II. En l'an de l'incarnation Nostre Seigneur MCLXXIX, li Rois Loys, qui estoit vieuz et debrisiez, come cil qui ja avoit pres de LXX anz d'aage, et savoit bien que li tens de sa vie ne pooit pas moult longuement durer, car il sentoit son cors agregié d'une maladie que phisicien apelent *paralesie*, assembla grant concile à E Paris de touz les arcevesques, evesques et abbez de touz son roiaume. Quant tuit furent assemblé, il se leva et entra tous seus en une chapele pour ourer; car il avoit de costume que devant tous ses faiz *(d)* fesoit oreson à Nostre Seigneur. Quant il ot s'oreson fenie, il fist apeler toz les prelaz et les princes l'un apres l'autre, puis leur descovri son propos et ce que il baoit à faire, que à la feste de l'Assomption Nostre Dame aprochant voloit coroner Phelippe son fil à Rains par leur conseil et par leur volenté. Quant li prince et li prelat entendirent la bone

(a) *Ms. R.* N'avoit eu fors filles.
(b) *Ibid.* Fors à Henri.
(c) Cette histoire n'est autre que celle du moine Rigord, que le traducteur a prise pour texte.
(d) *Ms. R.* Quant il voloit aucune chose faire, il faisoit avant prieres et oroisons.

Liv. I.

A volenté dou Roi, il s'escrierent tuit ensemble d'un cuer et d'une volenté, *soit fet, soit fet (a).* A tant feni li conciles, si retorna chascuns en ses parties.

Aventure qui retarde le couronnement du fils.

Quant la feste de l'Assomption aprocha, li Rois se traist vers Compiegne, et mena Phelippe son fil ovec lui. Là, si come Diex l'avoit ordené, avint la chose autrement que il ne cuida. Car, tandis com li Rois sejornoit en la vile, li enfez ala chacier en la forest ovec les veneors par le congié son pere. Quant il furent ou boz entré, il troverent un sanglier; li veneor descoplerent les liemmiers, et corurent apres la beste parmi la forest qui est parfonde et soutile, huiant et cornant. En poi d'eure furent espars, li uns çà, li autres là, par diverses voies et par diverses sentes*. Entre ces choses, Phelippe li enfez, qui fu montez seur un chaceor fort et isnel, lessa toute sa compagnie, et corut apres la beste touz seus moult longuement, tant com li chevaus pooit randoner par une petite sen-
B telete qui n'estoit pas moult hantée. Quant il ot ensi chacié longue piece, il prist à regarder apres lui, ne nului ne choisi *(b)* de sa gent, et vit le jor qui ja abessoit et le vespre qui declinoit; et pour ce que il se vit seus en la forest qui estoit grant et longue, le prist une petite paors, si ne fu mie de merveille à enfant si jone et qui pas ce n'avoit apris. Une heure aloit çà, autre heure là, si com li chevaus le voloit mener. A la parfin, quant il ot ensi chevauchié une piece et escouté et regardé de touz sens se il verroit nului venir, et il n'oï ne ne vit nului qui apres lui venist, il fu moult espoantez; mais toutevoie à chief de piece revint à soi maismes, à granz soupirs et à granz gemissemenz fist croiz seur son front, si se commanda à Dieu et à la benooite Virge Marie et à Saint Denis qui est patrons et defense des Rois et dou roiaume de France. Apres ce que il ot fenie s'oreson, il regarda à destre, et vit de loinz un vilain qui soufloit le feu en une
C charboniere. Cil vilains estoit granz et gros et de merveilleuse stature, une grant cognie tenoit seur son col, si ert merveilleusement d'orrible regardeure, laiz et noirs, car il estoit touz souillez de la porre et dou faisil dou charbon. Quant Phelippe li enfez aperçut ce vilain, il conçut une legiere paor; mais toutevoies la seurmonta par hardiece de cuer, dou vilain s'aprocha et le salua moult debonairement *(c)*; et quant li vilains sot qui il estoit et pour quoi il venoit, il lessa ce que il fesoit, et ramena son seigneur par une adrece à Compiegne. De la paor et dou travail que il ot en cele jornée, li prist une maladie moult grief, et par cele reson taria ses coronemenz jusques à la feste de Tous Sainz. Mais Nostre Sires Jesu-Criz, qui ainques ne deguerpist ceus qui en lui ont esperance, li dona santé par les oresons et par les merites son pere, qui par jor et par nuit prioit à Nostre Seigneur que il li donast santé, et par les oresons de sainte eglise qui vers Dieu en estoit en grant
D devotion.

* sentiers.

An. 1179. Il est couronné à Reims.

III. Droit à la feste de Tous Sainz fu Phelippes Augustes coronez à Rains, selonc la maniere et la costume des anciens Rois de France. Là furent present tuit li prelat et li baron dou roiaume, et ses oncles Guillaume arcevesques de Rains, prestres cardinaus de Sainte Sabine, qui en ce tens estoit legaz en France; et si fu presenz à son coronement li Rois Herris d'Angleterre, qui à cele jornée li tint d'une part la corone seur son chief moult devotement par la raison de son homage et de droite subjection, qui, ovec les autres princes et prelaz, crioit moult hautement *vive Rois, vive Rois.* En ce jor que li Rois fu coronez, il avoit XIV anz d'aage touz parfaiz tres la feste S. Timothée et S. Simphorien qui ja estoit passée, si estoit li XV.e anz commenciez. Ses peres li bons Rois Loys ne fu pas à Rains au coronement son chier fil; car il estoit ja si seurpris de parelesie, que il ne pooit
E mais aller ni chevauchier.

Nous n'avons pas propos de descrire toutes les choses que il fist au commencement de son regne, car la grandeur de l'ovre et la simplece de nostre sens et de nostre parole seroit tost à charche et à anui à ceus qui ont appris à oïr choses bien dites et briement.

(a) Ms. R. Bien dites, sire Rois, et il soit fait ainsi comme vous le dites.

(b) Ibid. Si ne vit neiz un de sa gent.

(c) Ibid. Et li vilainz li dist : *Diex te gart! où vas-tu à ceste heure!* Il faisoit espez, si ne le vit mie bien, ne ne connut, ainz cuida que ce fust aucun vilain du pays qui fust montez sur sa jument. Et li enfez li dist : *Sire, je suis un gentilhomme qui vieg de chacier en la forest; si ai tous mes compaignons perdus et qui me devoient garder. Pour ce si vous pri et requier que vous me conduisiez à la vile, que vous y aurez grant preu.* Quant li vilainz sot &c.

Liv. I.

Son éloge.

Au commencement donques de son regne il ot la paor de Nostre Seigneur A fermée en son cuer, et pour ce avoit biau commencement d'estre sages; car ausi, com dit Salemons, la paor de Nostre Seigneur est commencement de sapience, dont il prioit humblement à Nostre Seigneur en ses oresons que il li daignast adrecier toutes ses voies et touz ses faiz. Il ama justise come sa propre mere, il essauça misericorde par deseur justise tant com il pot et dut. Il garda tozjors verité, ne ainques de soi ne l'estrania *; et pour ce que il li plut, au commencement de son aage et ou tens de sa jonece, à soi exerciter en ces glorieuses vertus, il avint apres que, ausi com il doutoit Dieu, il commanda expressement que tuit cil de son ostel et de sa cort le crainsissent et doutassent si come toute creature doit faire; et pour ce que il avoit horror et abomination seur toutes choses de glotonies et de horribles sairemenz que cil gloton joaor de dez font sovent en ces cors et en ces tavernes, il commanda que se nus, fust chevaliers, fust autres, fesoit tiex sairemens en sa B cort, que il fust plongiez ou en flueve ou en marchois; expressement commanda que cist establissement fust fermement tenuz de touz.

* éloigna.

Il rançonne les Juifs.

Apres ce que li Rois fu coronez, il vint à Paris. Lors commanda à faire une besoigne que il avoit conceue lonc tens devant en son cuer; car il avoit oï dire maintes foiz aus enfanz qui estoient norri ovec lui ou palais, que li Juis qui à Paris manoient, prenoient chascun an un crestien, le jor dou grant venredi qui est en la semaine peneuse, et le menoient en leur crotes souz terre, et en despit de Nostre Seigneur, qui en cil jor fu crucifiez, le tormentoient et crucifioient, et en derrenier l'estrangloient en despit de la foi crestiene; et ceste chose avoient-il fait maintes foiz au tens de son pere, et avoient esté convaincu dou fait et ars, et en tel maniere fu Saint Richarz martyriez, dont li cors gist à Saint Innocent de Champiau, pour cui Nostre Sires a puis fait maintes miracles en l'eglise où li cors de lui repose. C Diligenment fist li Rois enquerre si ce estoit voirs ou non, avant que il en feist plus. Il trova que ce estoit veritez, si come renommée le raportoit. Lors commanda que li Juis fussent pris par tot le roiaume de France. Pris furent à un jor d'un samedi en leur synagogues, en la VI.ᵉ kal. de mars; despoillié furent d'or et d'argent et de robes, ausi come leur pere ancien despoillierent les Egyptiens quant il trespasserent la Rouge mer au tens Moyses le prophete, et en ce fu segnefié la persecution que il orent puis, quant il furent tuit bani dou roiaume de France.

An. 1180.

Il prend la défense des églises.

IV. Entor un mois apres le coronement le Roi, avint que uns tyrant qui avoit nom Hebes de Charenton, prist forment à grever les eglises et les abbaies de Berri en la contrée de Boorges en toutes et en rapines et en maintes autres exactions. Quant li clerc et les religions ne porent plus endurer les griés que il leur fesoit, il en firent au Roi complainte par leur messages, et li proierent humblement que D il leur portast envers lui garantie, et les torz faiz leur fist amender. Quant li Rois oï leur complainte, il fu tot embrasez d'amor et de jalousie pour venchier la honte de sainte eglise, et se presenta pour escu et pour mur encontre tote persecution pour sa droiture garantir; genz assembla et entra en sa terre à grant force, viles brisa et prist proies, et si viguereusement abati son orguel en poi de tens, que cil vint à ses piez à merci et li requist pardon de ses meffaiz. Li Rois, qui fu misericors, les li pardonna par tel condition que il jura seur Sainz à rendre aus eglises et aus religions quanque il leur avoit tolu à l'esgart et à la volenté le Roi, et des hore en avant se garderoit de faire tels violences. Ceste premiere bataille fist li Rois Phelippe Dieudonez au commencement de son regne en l'aage de XV ans, et la sacra pour premices à Nostre Seigneur, come faire le devoit; car pour ce fu-il diz Dieudonez, que Diex le dona pour la delivrance et pour la defense E de sainte eglise et du pople crestien.

En cele année maismes qui fu la premiere de son coronement et XV.ᵉ de son aage, troublerent en autel maniere sainte eglise li fil d'iniquité, c'est à savoir Ymbers de Biaujou et li viscuens de Chaalons, et autres qui furent de leur suite, contre les chartes et les munimens roiaux dont li Roi avoient franchies les eglises, leur firent maint griés et maint domages. Li clerc et les religions firent asavoir ceste chose au Roi en complaignant. Quant il sout ceste chose, il fu esmeuz et entalentez de la honte adrecier *; il entra en leur terres, tout destruist et gasta, chastiaus abati et prist proies, si vertueusement les frainst *(a)* et donta que il les

* redrecer.

(a) Le texte latin porte *confregit*.

A contrainst à ce que il rendirent aus eglises quanque il avoient tolu à force, et rendi la pais temporel aus religions ; à leurs oresons se reconmanda, puis si s'en parti à tant. Bien doit toute sainte eglise proier pour l'ame de lui ; car il fu tozjors champions tres appareilliez pour li garentir et defendre. Il confondi et destruist les Juis, qui sont pervers anemi de la foi crestiene ; il pugni et bouta hors de communité de sainte eglise les hereses qui mal sentent des articles de la foi : pour lesquels choses ses bones euvres sont establies en Nostre Seigneur, et doit toute sainte eglise raconter et retraire ses faiz et ses diz pour exemple doner au monde. Liv. I.

En cel an maismes avint que li anemis de pais, qui moult est dolenz quant il voit concorde regner entre les Princes, pour ce que de la dissension de tels genz aviennent sovent plus de maus que il ne feroit dou discort dou menu pople, souffla l'esperit d'iniquité es cuers d'aucuns barons de France, et à ce les mena que il B firent conspiration contre lui ; chascuns assembla sa force et entrerent en sa terre pour tout mettre à destruction. Moult fu li Rois de grant ire embrasez quant il oï ces noveles ; ses oz assembla isnelement et mut contre aus en grant fervor de soi vinchier, et les chaça si puissamment et si vertueusement les poursuit, que par l'aide Nostre Seigneur, qui merveilleusement i ovra, il les mist toz sous pié et les contrainst si par force que il viendrent tuit à merci et se mistrent, haut et bas, en sa volenté come cil qui estoient corpable des chiés, selonc les lois pour le crime de conspiration. Nostre Sires, qui bien set guerredoner à chascun le bien que il fait, qui nul bien ne trespasse sanz guerredon, li fu escuz et defense en la fraude de ses anemis, et li dona fort estrif pour ce que il vainquist : car il out à Dieu sacrées les dui premieres batailles que il ot faites au commencement de son regne en l'onor Dieu et de Nostre Dame pour sainte eglise garentir. Il soumet les barons revoltés contre lui.

C V. En l'an de l'incarnation MCLXXX, en la quarte kal. de juin, droitement le jor de l'Acension, ala li Rois à Saint-Denis en France; là se fist coroner de rechief devant le maistre autel de l'eglise, par le conseil d'aucuns preuzdomes et sages qui entor lui estoient. Le jor maismes espousa la noble Roine Ysabel, fille Baudoin le Conte de Henaut, niece le Conte Phelippe de Flandres, qui en ce jor porta devant le Roi joyeuse l'espée le grant Roi Karlemene, si come il est droiz et costume aus coronemenz des Rois. Mais, tandis comme li Rois et la Roine estoient à genouz, les chiés enclins devant l'autel, et il atendoient la beneïcion des espousailles que Guiz li arcevesques de Sanz leur fesoit, en la presence des barons et des prelaz qui là estoient, avint une aventure qui bien est digne de memoire. Tant i ot assemblée dou pople des chastiaus et des viles voisines pour veoir la feste et la sollempnité, et pour ce que il veissent le Roi et la Roine coronez ensemble, que trop i estoit D granz la presse et la temoute dou pople. Pour cele noise apaisier, pour la murmure de la gent refrener, se leva uns chevalier de l'ostel le Roi, il commença à tornoier parmie l'air une verge que il tenoit ; ensi come il la demenoit desporveuement à mont et à val, il assena trois des lampes d'uile d'olive qui pendent devant l'autel, à un seul cop les brisa toutes trois, et respendi l'uile droitement sur le chief le Roi et la Roine qui estoient desouz à genouz. Si ne doit-on pas cuider que ceste chose avenist d'aventure, mais ausi come par divine ordenance en signe de plenté de dons dou Saint Esperit qui li fu d'amont tramis à espandre et à multiplier la gloire de son non et la renonmée de ses faiz par toutes terres : dont il semble assez proprement que la parole que Salemons dit en Cantiques fust dite pour lui, ausi come vosist dire : « La gloire, la renonmée et la sapience de ton nom sera res- » pandue de l'une mer jusques à l'autre. » Car par l'uile nous sont ces trois choses E senefiées, renomée, gloire et sapience, et de ces trois graces fu-il enluminez en sa vie ; car il fu renommez par victoires, glorieus en ses faiz, et sages en ce que il douta Dieu et en son roiaume sagement governer. *Ce sont li fait du second an.* Il est couronné à Saint-Denis avec la Reine Isabeau.

En cel an trespassa ses peres li bons Rois Loys en la quarte kal. d'oitouvre, à un jor d'un jeuesdi; à Paris fu morz, qui est la maistre citez dou roiaume; si semble que il fust ensi ordené par divine provision que cil qui estoit rois et chiés de tout le roiaume de France, et qui si saintement avoit tozjors vescu, trespassast du palais en palais, et de regne transitoire à regne perpetuel, que ieus ne vit, ni oreille n'oï, ne cuers d'ome ne pourroit pourpenser, que Diex a apareillié à ceus qui l'aiment en verité. Quant li cors fu embasmez et apareilliez, il fut portez en l'abbaie de Barbeel que il avoit fondée. La Roine Ale sa fame fist faire seur lui une Louis VII meurt.

Liv. I.

tombe d'or et d'argent et de pierres precieuses de merveilleuse euvre et de riche. A

Le jeune Roi acquitte ses sujets des dettes contractées envers les Juifs.

VI. En celui tens habitoient Juis à Paris et par tout le roiaume en trop grande multitude; assemblé i estoient de diverses parties dou monde pour la pais de la terre et pour la liberalité dou païs et de la gent : car il avoient oï parler de la noblece et de la fierté des Rois de France encontre leurs anemis, de la pitié et de la misericorde envers leur sugiez. Pour ceste raison li plus grant et li plus sage en la loi Moysi estoient en France venu et habitoient à Paris. En la cité demorerent si longuement que il enrichirent, si que il achaterent pres de la moitié de la cité, et, contre le decret et l'institution de sainte eglise, avoient serjans et chamberieres crestiens mananz ovec eus en leur ostiex, apertement les fesoient judaïzer et departir de la foi crestiene. Li borjois et li chevalier et li paisanz des viles voisines estoient en si grant subjection vers iaus par les grant deniers que il leur devoient, que il prenoient leur mobles et leur possessions, et li autres les B vendoient pour eus paier, et li auquant tenoient prisons en leur mesons par leur sairemens en ausi grant subjection come chaitif* sont en chartre. Mais quant li bons Rois sot que la foiz crestiene estoit en si grant viuté tenue, il fu moult esmeus de pitié et de compassion; à un bon home se conseilla qui avoit non Bernarz, saint home et religieus, qui en ce tens menoit vie solitaire au bois de Vincenes *(a)*. Cil li loa que il relaschast et quitast touz les crestiens de son roiaume des dettes que il devoient aus Juis, si en retenist la quinte partie à son us, se il voloit, et ce fu la premiere raison pour quoi il bouta toz les Juis fors de son roiaume.

* captifs.

La seconde cause fu tele que il trectoient et menioient vileument et ordement les aornemenz des eglises que il tenoient en gages pour la necessité dou pople, come textes d'or et kalices, chapes et chasubles, et mainz autres garnemens. Si vileument les tenoient en la honte de sainte eglise, que il fesoient soupes en vin C à leur juitiaus es kalices benooiz et sacrez à Dieu, en quoi li cors et li sanc Nostre Seigneur est consacrez et benoiz ou Saint Sacrement de l'autel. Maintes autres enormitez fesoient-il en despit de Nostre Seigneur, en comble de leur dampnation; si ne prenoient pas garde à ce que il trovent escrit en leur loy, coment Balthasar rois de Babyloine fu occis à sa table pour ce que il fesoit mengier et boire sa gent es vaissaus que Nabugodonosor avoit aportez dou Temple quant il ot Jerusalem prise, et une main li escrit en la paroi devant lui, *Techel Phares.*

La tierce raison pour quoi il furent bani fut tele : il se doutoient moult durement que li Rois ne commandast à cerchier leur mesons, et que on ne preist quanque on trouvast dou leur. Un en i out de Paris qui avoit pluseurs garnemenz d'autel, come croiz d'or à pierres precieuses, et textes et kalices ; toutes ces choses bouta en un sac et les jeta es chambres privées; en tel ordure demorerent une D piece les choses benooites jusques à tant que crestien les i troverent, si com Diex le vout. La quinte partie des textes fu au Roi rendue, li aornemens furent aus eglises rendu. Icil an dut par droit estre diz jubileus; car en la viez lois estoit icil anz ensi apelez, quant les possessions revenoient au chief de L anz aus anciens possesseurs qui devant les avoient tenues, et quant toutes les dettes estoient relaschies. Ensi fu il fait en cele année ou roiaume de France, quant tuit li crestien furent quites des dettes que il devoient aus Juis.

Ci commencent li fait de la tierce année.

VII. En l'an de l'incarnation MCLXXXI, commanda li Rois que tuit li Juis s'apareillassent de vuider le roiaume de France, et que il fussent tuit hors dedenz la feste Saint Jehan Baptiste; congié leur dona de vendre leur mobles et les garnisons de leur ostiex, et retint les possessions que il avoient achatées, come maisons, chans, prez, vignes, granches et pressoirs, et si faiz heritages. Quant li desloial virent E ce, savoir puet-on que il furent forment troblé et tormenté. Aucun furent baptizié, et persevererent toutesvoies en la foi; à ceux rendi li Rois toutes leur possessions en l'onor de la foi que il avoient receue, et les franchi de toutes tailles et de toz servitutes à la maniere des autres crestiens. Cil qui demorerent en l'error anciene, et avuglé des ieuz dou cuer, alerent aus barons et aus prelaz, granz dons leur firent et leur promistrent somme de deniers sans nombre, se il pooient empetrer vers le Roi leur demorance; mais Diex, qui le cuer dou preudome avoit si enflambé de la grace dou Saint Esperit, le conferma en son bon propos si forment, que, ne par proieres, ne par promesses, ne li porent li baron le cuer fraindre ne

Il chasse les Juifs du royaume

(a) *Voyez* sur ce saint homme la note *c* ci-dessus, *pag. 8.*

amolier

A amolier *(a)*. Quant li Juis virent que li Prince et li prelat furent escondit, par cui proieres, quant il voloient doner et prometre, il soloient les autres Rois assez legierement incliner à leur volenté, il furent merveilleusement esbahi et esperdu, et commencierent à crier *Scema Israël*, qui vaut autant en ebreu come *Diex escoute*. Toutes voies quant il virent que il ne pooit estre autrement, et que li termes aprochoit que il devoient avoir France vuidie, il commencierent à vendre leur mobles et leur garnisons à merveilleuse haste, et li Rois sesi les heritages. Apres ce que il orent ensi leur choses vendues, il vuiderent le roiaume dedenz le terme qui fu mis, et enmenerent fames et enfans et toutes leur mesnies ou mois de juin en l'an devant dit qui estoit MCLXXXII, de l'aage le Roi XVIIe, de son regne le tiers.

Il convertit leurs synagogues en églises.

VIII. Quant li Juis s'en furent ensi alé, et France fut vuidie de la corruption B de tel chenaille, li bons Rois n'oblia pas à mener son bon propos à perfection *(b)*; car ce que il avoit commencié glorieusement, il voloit plus glorieusement fenir. Adonc commanda que les synagogues aus Juis fussent netiées et curées, là où il soloient assembler et blasmer et despire Jesu-Crizt et faire leur fauses oresons souz la coverture de religion; et puis commanda que eles fussent dediées à eglises, et que l'on i sacrast autiex pour faire le servise Nostre Seigneur. En ce fait ot li Rois bone consideration et honeste, que en ce meisme lieu ouquel Jesu-Crizt avoit esté longuement vitoiez et despiz des Juis, en ce meismes lieu fust-il saintefiez et aourez des crestien. Ceste chose fist-il contre la volenté des barons. Quant li chevalier et li borjois et tous li poples virent les ovres li Rois si merveilleuses, et que il estoit jovenciaus de bones enfances et plainz de bones mors, il rendirent graces à Nostre Seigneur de ce que il leur avoit doné et envoié en C terre à leur tens tel Roi et tel seigneur. Et qui diligenment vorroit en lui regarder, il i troveroit les quatre glorieuses vertus que Moyse commanda que l'on regardast quant on devroit eslire Prince, c'est-à savoir, puissance, paor de Dieu, amor de verité, et detestation d'avarice. Li borjois d'Orliens, pour ce que il voloient ensuire l'exemple le Roi qui estoit leur sires et leur chiés, firent une eglise d'une synagogue et i establirent provendes là où l'on fait chascun jor le service Nostre Seigneur par nuit et par jor, por le Roi et por tout le pople crestien, et pour l'estat dou roiaume de France. Cil d'Estampes refirent tout ausi d'une maison qui avoit esté synagogue.

L'on trove escrit à Saint-Denis, es gestes des Rois de France, que li Juis furent essiliés dou roiaume autrefoiz ou tens ancien. Car, ou tens que li Rois Dagobert, fiuz le fort Roi Clotaire, governoit le roiaume, uns Empereres qui avoit non Eracles D estoit sages es clergies liberaus, et meismement en l'art d'astronomie, qui en ce tens estoit en grant auctorité. Mais puis que la foi multiplia et sainte eglise vint en pooir, ele fu abatue pour ce, si come aucun dient, que ydolatrie ot de li commencement et naissance. Icil Eracles escrist au devant dit Roi Dagobert que il destruisist toz les Juis de son roiaume; et li Rois le fist si come il li manda. La cause de ceste chose fu pour ce que cil Eracles avoit esperimenté par les signes des etoiles que li poples circoncis devoit destruire l'empire de Rome. Mais li Empereres fu en partie deceuz : car ce qu'il entendi des Juis, fu fait par une gent que l'on soloit apeler Agarins, mais or sunt apelez Sarrazin ; car il avint puis que il pristrent l'empire de Rome, et le mistrent à gast et à confusion.

Incidence. Saint Methodes li martyrs fait mention d'une pestilence qui doit avenir vers la fin dou monde, et dit que li Ysmaelicien doivent venir. C'est un poples qui E descendi d'Ysmael; cil Ysmael fu fiuz Abraham, non pas de sa fame, mais de sa chamberiere, circoncis fu, et de tiex genz nous fait un escrit cil Saint Methodes et dist que en la fin des tens, devant l'avenement l'anticrist, istront encore une foiz de là où il sont enclos, toutes terres prendront et seront seigneurs dou monde par VIII semaines d'anz, ce est par LVI anz. Por les maus et por les tribulations que il feront aus crestiens, leur voie sera apelée voie d'angoisse et de dolor; il occirront les prestres es mostiers et es sainz liex, leurs chevaus lieront aus sepoutures des cors sainz, et feront estables à leurs jumenz es mostiers de lez les autiex : et tout ce soufferra Nostre Sires pour le pechié et pour la mauestie des crestiens qui

(a) *Ms. R.* Mais li Rois avoit si le cuer ferme et enterin, que onques li baron ne li prelaz convoiteus ne le porrent entamer ne muer de son propos.

(b) *Ibid.* A parfaire ce qu'il avoit commencié.

Liv. I.

seront en ce tens. Josephes meismes tesmoigne de ces genz, et dit que touz li mondes A sera leur habitation, et que il prendront et habiteront es isles de mer.

Ce sont li faiz du quart an.

IX. En l'an de l'incarnation MCLXXXIII, et de son regne le quart, li Rois achata à lui et à ses hoirs un marchié que li malade de Saint-Ladre de Paris avoient au defors de la cité. Ceste chose fist-il aus proieres de mainz qui proié l'en avoient, et meismement à la proiere d'un sien serjant qui moult li estoit loiaus et li procuroit toutes ses besoignes. Quant il ot ce marchié achaté, il le fist venir dedenz la cité en une place qui est apelée Champiaus; là fist-il faire par le devant dit serjant dui granz hales où li marcheant peussent estre quant il plovroit, et vendre leur danrées plus netement; clorre le fist et bien fermer pour ce que les marcheandises qui là demoroient par nuit peussent estre gardées sauvement. Par defors fist faire loges et estaus; pardesus les fist bien covrir, que se il plovoit, que on ne laissast pas pour ce à marcheander, et pour ce maesmement que li marcheant n'eussent B domage par la pluie.

Il fait construire des halles au marché de Champeaux.

Li Rois, qui moult estoit curieus de l'acroissement dou regne et de ses lieus soustenir et amender, fist clorre le bos de Vincenes de hauz murs et de forz, qui devant estoit si desclos que bestes et genz pooient aler parmi : au tens de ses devanciers avoit tozjors esté desclos. Quant li jones Rois Henris d'Angleterre, qui avoit esté coronez apres le Roi Estiene *(a)*, sot ce, il fist concullir et amasser par les forez de Normandie et d'Aquitaine jones fauns de bestes sauvages, cervoz et biches, dains et chevreaus; puis les fist metre en une grant nef que il fist moult bien covrir, et metre dedenz la viande dont il devoient vivre; contremont Saine la fist traire jusques à Paris; là la fist presenter au Roi Phelippe son seigneur. Li Rois, qui moult fu liez dou present, le receut moult volentiers; puis les envoya à Vincenes au bos que il avoit novelement fermé, là les fist garder et norrir moult C soutiousement.

Il fait clore de murs le bois de Vincennes.

An. 1183. Massacre des Cotereaux dans le Berri.

En cele année furent occis VII mille Coteriau et plus en la contrée de Boorges, si les occistrent cil dou païs par le secors que li Rois leur fist pour les tres-horribles desloiautez que il fesoient par tot le païs : car il entrerent en la terre le Roi à force, et prenoient les proies et les paisans dou païs, si les metoient en loiens, et les trainoient apres eus ausi come esclaves, et dormoient ovec les fames de ceus que il enmenoient ensi, voiant eus-meismes. Plus granz doleurs fesoient encor; car il ardoient les mostiers et les eglises, et trainoient apres eux en loiens les prestres et les genz de religion, et les apeloient *cantadors* par derision : quant il les batoient et tormentoient, lors disoient-il, *cantador, cantez, cantador;* et puis leur donoient granz bufes parmi les joues, et les batoient moult asprement de grosses verges, dont il avint que aucun rendirent les ames à Dieu en tels tormenz, D et li auquant qui ja estoient aussi come demi mort et afamé de la longue prison, se raemoient * par some de deniers pour eschaper de leur mainz. Mais coment porroit nus raconter sanz grant doleur de cuer et sanz lermes ce qui apres s'ensuit? Car il roboient les eglises, l'Eucaristie prenoient à leur mains taouillies * et ensanglantées dou sanc humain, que l'on met en ces eglises en vaisselles d'or et d'argent pour la necessité des malades; fors des philatieres la sachoient, à terre la getoient, puis la defoloient entre leur piez; leur garces et leur meschines fesoient vaus et courechies *(b)* des corporaus seur quoi l'on trete le precieus cors Nostre Seigneur ou sacrement de l'autel; les philatieres et les kalices depeçoient à maus * et à pierres. Les genz du païs, qui virent les enormitez et tres-granz desloiautez que il fesoient, il le firent savoir au Roi Phelippe. Moult fu li Rois esmeuz quant il oï ceste chose pour le despit de sainte eglise, et en compassion des griés que cil dou E païs souffroient, grant plenté de bone gent et de bien apareillie leur envoia en secors. Quant cil dou païs orent la force et l'aide le Roi, il se ferirent d'un cuer et d'une volenté entre les desloiaus, et les occistrent touz du plus petit jusques aus plus grant, leur despoilles pristrent, dont il furent enrichi. En tel maniere prist Diex venjance des desloiaux qui tiex cruautez et tiex desloiautez fesoient ou païs, et retornerent arrieres en graciant et en loant Nostre Seigneur *(c)*.

* se rachetoient.

* souillées.

* maillet.

(a) Le Roi qui, en Angleterre, succéda au Roi Etienne, étoit Henri II, qui n'étoit plus jeune alors : mais c'étoit ainsi que, de son vivant, on appeloit son fils Henri.

(b) *Ms. R.* Cicurechies et volez, *voiles.*

(c) *Ibid.* Ce fu fait el quart an que li Rois fu couronez, l'an de l'incarnation MCLXXXIII.

A X. Guerre et dissensions qui lonc tens avant estoit comenciée, fu renovelée entre le Conte Raimon de Saint Gile et le Roi d'Arragon, tele que nus ne pooit metre en iaus ne pais ne concorde, si que les povres genz du païs estoient forment grevé par leur guerres; mais Nostre Sires, qui oï la clamor et la complainte de ses povres, leur envoia salvaor, non mie Empereor, ne Roi, ne Prince, ne prelat, mais un povre home qui avoit non Durant, à cui Nostre Sires s'aparut en la cité dou Pui Nostre Dame, et li bailla une scedule en quoi l'ymage Sainte Marie estoit escrite et seoit en un throne, et tenoit la forme son chier fil en semblance d'enfant. En la circuité de ce seel estoient lettres escrites qui disoient : *Agniaux de Dieu, qui ostes les pechiez dou monde, done nous pais.* Quant li grant Prince et li menor et toz li poples oïrent ceste chose, il vindrent tuit au Pui Nostre Dame à la feste de l'Assumption ausi com il soloient venir chascun an par costume. Quant touz li B poples fu assemblez à la sollempnité de la feste, li evesques de la cité prist celui Durant, qui estoit uns povres charpentiers, et l'establi enmi la congregation pour dire le commandement Nostre Seigneur. Quant il vit que tuit cil qui là estoient orent les oreilles ententives à sa bouche, il commença à dire son message, et leur commanda hardiement de par Nostre Seigneur que il feissent pais entre eus ; et en tesmoing de verité, il leur mostra la scedule que Nostre Sires li ot baillie o tote l'ymage de Nostre Dame qui dedenz estoit empreinte. Lors commencierent tuit à crier o soupirs et o lermes et à loer la pitié et la misericorde Nostre Seigneur; et li dui Prince, qui devant estoient en si grant guerre que nus n'i pooit mettre pais, jurerent sur les textes des Evangiles de bon cuer et de bone volenté, et le promistrent fermement à Nostre Seigneur, que il seroient tozjors mais en amor et en concorde li uns vers l'autre *(a)*, et en signe et en tesmoignage de cele recon- C ciliation que il avoient faite, il firent enpreindre en estaim le seel de cele scedule o tot l'ymage de Nostre Dame, et le portoient ovec eus cousu seur chaperons blans, qui estoient taillé à la maniere de chapulaire que cil convers de ces abbaies blanches portent; et plus grant merveille que tuit cil qui ces segniaus portoient, estoient si seur que, se il avenist par aventure que aucuns eust un home occis et il encontrast le frere de celui qui fust morz, et seust encores bien la mort de son frere, il meist tot en obli pour lui festier, et le receust entre ses braz en baizier de pais et d'amor o plors et o lermes, et li donast à mangier et à boire en sa maison et toutes ses necessitez ; et cele pais qui fu faite ou païs par ce preudome, dura moult longuement.

Liv. I.

Confrérie de la paix, établie a Puy en Vélai

XI. En l'an de l'incarnation MCLXXXIV, de son aage XX et de son regne V.e, mut contenz et dissension entre le Roi et le Conte Phelippe de Flandres pour la D contée de Vermendois. Car li Rois proposoit que toute la contée devoit estre aus Rois de France par droit heritage, et offroit ce à prover par evesques, par barons et par viscontes et par autres princes. A ce respondoit li Cuens en tel maniere, que il avoit la terre tenue au tens son pere li Rois Loys de bone memoire paisiblement; et par lonc tens en avoit esté en possession paisible, ne ja tant com il vivroit ne la perdroit ; car il sembloit au Conte que il peust legierement fraindre et amollier le corage le Roi, pour ce que il estoit enfez, et par promesses et par blanches paroles le cuidoit oster de son propos. Si cuiderent aucun que il eust à ce tens l'assent des barons de France ; mais aussi com l'en seut dire, il conçurent vent et ordirent toiles d'araines. A la parfin assembla li Rois grant parlement de ses barons à Compigne. Quant il se fu à eus consilliez, il assembla un ost si grant en la contrée d'Amenois, que à paines en peust nus savoir le nombre. Li E Cuens, qui sot que il venoit seur lui à si grant ost, assembla d'autre part et vint contre son seigneur à bataille, et jura par le braz de sa force que il se defendroit de lui. Mais quant li Rois fu issu, et il ot son ost apareillié et ordené en conroi pour entrer en la terre le Conte, il i ot si merveilleus ost et si grant que il porprenoit tot le païs et covroit la face de la terre ausi come langoustes *. Quant li Cuens et li Flamenc virent l'ost de France si grant et si fort, il orent merveilleusement grant paor, li cuer dou pople et des hauz homes leur fondi dedenz les ventres, si que à poi que il ne tornoient tuit en fuies. Li Cuens, qui moult fu espoantez, se conseilla à sa gent. Lors envoia ses messages au Conte Tiebaut de

Ce sont li fait du V.e an.

Le Roi arme contre le Comte de Flandre, pour ravoir le Vermandois.

* sauterelles.

(a) Le texte latin ne dit pas que ces deux Princes aient assisté à la cérémonie. Il est prouvé d'ailleurs qu'ils ne firent la paix qu'en 1185. L'acte est rapporté par Baluze, p. 1378 du *Marca Hispanica.*

Liv. I. Blois, qui estoit mareschaus et garde de l'ost roial, et à Guillaume arcevesques de A Rains, car à ces dui avoit li Rois charchié tote la cure dou roiaume come à ses oncles, et leur proia que il reportassent au Roi tels paroles de par lui : « Sires, » l'indignation de ta hautece vuille cesser envers moi ; vien paisibles à nous et use » de nostre service si come il te plaist. La terre de Vermendois que tu demandes, » je te quit sanz autre porloinguement, et la te rens entierement et franchement, » chastiaus, viles et bors à toutes les apartenances ; et se il plaist à ta majesté et » à ta hautece, je te requier que tu me doignes Saint-Quentin et Perone, et que » tu me faces tant de grace que je les tiegne ma vie, et apres mon decès reviegnent » à toi et à tes hoirs. »

La paix se fait à Amiens.

Quant li Rois oï ce que li Cuens li mandoit et que il s'umiliot si durement, il manda touz les prelatz et les barons qui là estoient venu pour l'orguel du Conte abatre et donter, conseil leur demanda seur ce que li Cuens requeroit ; et il res- B pondirent tuit ensemble ausi come d'une bouche, que il feist à la requeste le Conte, et li proierent que il preist l'offre que il li fesoit. Li Rois s'assenti à leur conseil. Quant la chose fu ordenée, li Cuens fu mandez. Lors vint avant en la presence des prelaz et des barons, et rendi au Roi et li rendi par droit la contée de Vermendois que il avoit longuement tenue contre droit, si l'en mist en possession devant tout le barnage. Apres jura que il restabliroit touz les domages que il avoit faiz au Conte Baudoin de Henaut et aus autres amis le Roi, à la volenté et au dit de sa cort, sans nule demore. Ensi fu la pais reformée entre le Roi et le Conte ausi come par miracle ; car ele fu faite sanz domage et sans effusion de sanc. Moult fu li poples liez, dont la pais fu en tel maniere faite ; graces et loenges en rendirent à Nostre Seigneur, qui ensi sauve ceus qui en lui ont esperance. C

Merveille arrivée durant cette guerre.

Entre les autres choses plaines d'amiration que Nostre Sires vot mostrer en terre pour le bon Roi Phelippe, une en voulons retraire qui moult est merveilleuse, ensi com aucun des chanoines d'Amiens raconterent puis pour verité, qui certain en estoient pour ce que une partie de leur rentes sont establies là où ces choses avindrent. Quant li Rois fu meus contre le Conte, si come nous avons dit, et il ot fait ses oz logier pres d'un chastel que on apele Boves, les charetes, li chars, li cheval et les genz de son ost defolerent et debrisierent si forment toz les blez qui entor l'ost estoient, et li garçon qui moult en soierent pour leur chevaus, que il en demorà petit qui ne fussent marchié et triblé. Si avint ceste chose entor

* An. 1185. la Saint-Jehan* que li blé sont espaumé et flori : mais quant la pais fu reformée, si com nous avons dit, aucun des chanoines d'Amiens qui devoient prendre leur provendes en cel lieu où li oz avoit esté, virent que il avoient tot perdu, si com D il leur sembloit ; il s'en complainstrent à leur doien et à leur chapitre, et leur requistrent humblement en amor et en fraternité, que il leur aidassent du commun à passer cele année, et que il leur repartissent de leur fruiz pour le domage que il avoient eu. Li doiens et li chapitres leur respondirent que il atendissent jusques apres aoust que li blez seroient cuilli et batu, et que il feissent bien recueillir le remanant des blez que li oz le Roi avoit triblez, et li chapitres leur rendroit leur defaut. Quant li blé furent batu et mesuré en l'aire, il en troverent à cent doublé plus, non mie tant seulement de celui qui avoit esté triblez et defoulez, mais de celui qui avoit esté aus faucilles soié pour doner aus chevaus. En la place où li Flamenc orent lors esté logié, furent li blé et les herbes si sechies, que il n'i aperut ainques de cele année ne herbe ne chose qui verdoiast. Quant li chanoine et toz li païs sorent ce miracle, il doterent le Roi ; car il sorent bien que la sapience de E Dieu estoit en lui, qui l'entroduisoit à faire sa volenté.

Incidence. Li arcevesques de Rains Guillaume et li Cuens Phelippe de Flandre firent ardoir grant multitude de bougres.

Incidence. En ce tens morut en la province de Chaors, à un chastel qui est apelez Martel, en la XIV.e kal. de juin, li jones Henris Roi d'Angleterre; ensepouteurez fu en la cité de Rouan *(a)*.

An. 1185. Le Roi envoie un secours d'hommes à la Terre-sainte.

XII. En cele année, en la XVII.e kal. de fevrier, Eracles li patriarche de Jerusalem, li priors de l'Ospital, et li maistres dou Temple, furent envoiez en message en France au Roi Phelippe par les crestiens d'outre-mer. Car Sarrazin estoient entré

(a) Rigord a rapporté ces deux événemens sous l'année 1183, et c'est leur vraie date.

A en leur terre et mainz en avoient occis, pluseurs pris et menez en chaitivesons. Si avoient pris fort chastel que on apele le Gué-Jacob, et au prendre dou chastel avoient-il occis pluseurs des freres dou Temple et pluseurs menez en prison. Ce estoit la raison par coi il estoient venu; car trop se doutoient li crestien que li Sarrazin ne cuillissent orguiel et hardement en eus pour la victoire que il avoient eue, et que il ne prissent la sainte cité de Jerusalem, et conchiassent le temple et le saint sepulcre Nostre Seigneur: si aportoient cil message les clés dou sepulcre au Roi, et li proierent humblement de par toz les crestiens de là, pour Dieu premierement et pour pitié de la crestiene religion, que il secourust la terre qui estoit au prendre et de tot en tout perdue, se ele n'avoit secours de Dieu et de lui. Mais, tandis com il estoient seur mer, li maistres dou Temple* trespassa de cest siecle, et li autre dui message, qui moult orent de tormenz et de periuz, furent assali de B larrons galioz, mais totes voies eschaperent et nagierent tant que il vindrent à port, puis esploitierent tant que il vindrent à Paris. Là fu li patriarches receus de l'evesque Morise, et de totes religions et dou pople sollempnement ausi come ce fust un angres que Diex envoie en terre. Lendemain celebra en l'eglise et fist le sermon au pople. Li Rois n'estoit pas à Paris en ce point que il vinrent; mais, quant il ot oï dire que tels message estoient venu, il lessa toutes autres besoignes et leur vint à l'encontre au plus tost que il pot, et les reçut en baisier de pais moult honorablement, et commanda moult expressement aus baillis et aus prevoz de son roiaume que il leur amenistrassent despenz biaus et soufisanz de son propre tresor par tout là où il vorroient aler. Quant il sot la raison pour quoi il estoient venu, il fu esmeuz ausi come de pitié paternel pour la mesaise et pour le domage de la crestienté et pour le peril de la sainte Terre. En poi de tens apres assembla C concile general en la cité de Paris de touz les prelaz et de toz les princes de son roiaume. Quant tuit furent assemblé, la besogne Nostre Seigneur fu devant toz proposée; lors commanda li Rois à toz les prelaz que il retornassent en leur contrées, et que chascun feist sermon des croiz en sa diocese, et amonestassent le pople par predications que il secoreussent la terre d'outre-mer en remission de leur pechiez. En celui tens governoit li Rois le roiaume de France touz seus, car il n'avoit encore nul hoir de la noble Roine Ysabel, et par ceste raison n'ot-il pas conseil que il se croisast pour le peril dou roiaume. Mais il prist chevaliers que estoient esleu de grant proece, et grant nombre de serjanz bien apareilliez, outre mer les envoia pour le secors de la Terre à ses propres despens.

* Arnaud de Toroge.

XIII. En dementres que ces choses avindrent *(a)*, Hues li Dux de Borgoigne assembla son ost et assist un chastel qui est apelez Vergi, si siet aus derreen es D contrées de sa terre; quatre chastiaus fist fermer tot entor, que on apele barbacanes. La raison pour quoi il assist ce chastel, estoit tele que il disoit que il apartenoit à sa seigneurie et à son fié; il jura que par nule paction ne par nule offre que on li feist, il ne se partiroit dou siege jusques à tant que il l'eust par force pris ou que il li seroit renduz à sa volenté. Quant li sires dou chastel, qui avoit non Guis, vit le ferme propos le Duc et que il s'apareilloit en totes manieres dou chastel prendre, il envoia errant messages au Roi Phelippe, et li manda par lettres toute sa besoigne. Li mandemens estoit tiex, que il li prioit pour Dieu que il venist là, et il li rendroit le chastel et donroit perpetuement à lui et à ses hoirs. Quant li Rois ot la lettre entendue, il fist ses oz assembler et se hasta moult de venir là pour delivrer le soufreteus des mains de plus fort de lui; si soudainement se feri en l'ost le Duc, que il et sa gent furent ausi come seurpris. A tant fu li Dux levez E dou siege, qui avoit juré que il n'en partiroit si auroit le chastel pris. Lors fist li Rois abatre les trois barbacanes que li Dux avoit entor fermées; Guions li sires dou chastel reçut li Rois dedenz et li rendi à sa volenté si come li avoit mandé. Li Rois le reçut come li sien propre, garnison i mist de par lui, si en acrut de tant son propre fié en ces parties. En poi de tens apres icil Guions fist homage au Roi, et jura que tozjors mais seroit loiaus à la corone de France, et li Rois de sa debonaireté et de sa largece li rendi le chastel entierement o totes les apartenances, mais en tant contint sa largece que il en retint la seigneurie.

Il va au secours du sire de Vergi contre le Duc de Bourgogne.

XIV. Ne demora pas moult longuement apres que li evesque et li abbé, et

(a) Cette entreprise du Duc de Bourgogne contre le Sire *de Vergi*, avoit commencé l'an 1183, et duroit encore en l'an 1186, comme nous l'avons dit ailleurs, *pag. 15.*

Liv. I.

totes les religions de Borgoigne, envoierent messager au Roi et se complainstrent A moult malement dou Duc; pour Dieu et pour pitié li requeroient que il adreçast ceste chose, et que il leur feist tenir les chartres et les munimenz qui le preudome donerent qui les eglises avoient fondées par leur devotion. Car ancienement li bon Roi de France, par la grant devotion que il avoient à la foi crestiene, fonderent les abbaies et les eglises, si come li premiers Rois crestiens qui ot non Cloovis, li Rois Clothaires, li Rois Dagobert, et li granz Karlimain et cil qui apres furent, quant il orent occis et chaciez les païens dou roiaume à granz ahans et à granz effusion de sanc, et il demorerent en pais, il fonderent lors les eglises par grant devotion et donerent largement aus ministres Nostre Seigneur rentes et possessions, pour ce que il eussent largement leur vivres et que il peussent continuement servir Nostre Seigneur et proier pour les ames de leur fondeors, desquels aucun furent qui eslurent sepoutures es lieus que il avoient fondez pour la devotion que il B avoient es sainz et es saintes en cui honor il les fondoient, si come li Rois Cloovis, qui gist à Saint-Pere de Paris, qui or est dite Sainte-Genevieve; et li Rois Childebert, à Saint-Vincent, qui or est Saint-Germain des Prez; li Rois Clothaires li premiers, à Saint-Mahart de Soissons; li Rois Dagobert, à Saint-Denis en France; li Rois Loys, peres au Roi Phelippe, à Barbeel.

Le Roi somme le Duc de réparer les torts qu'il avoit faits.

Quant li Roi donques fonderent les eglises et il les orent franchies par leur chartres de toutes exemptions, il entendoient que eles fussent tozjors gardées en leur franchises et que eles fussent en leur propres gardes et en leur protection; et quant il donoient les terres aus barons par leur franchises, ce n'estoit mie de leur entention que il grevassent pour ce les eglises, ne brisassent les munimenz de leur exemptions. Et pour ce que li Dux oppressoit les eglises et les abbaies de sa terre des griés tailles contre les roiaus munimenz, et li Rois en avoit ja oïes maintes C complaintes, l'amonesta li Rois une foiz et autre, et puis la tierce devant toz ses amis, et li proia moult debonairement que, pour Dieu et pour pitié et par la foi que il devoit à la corone de France, que il rendist aus eglises ce que il leur avoit tolu, et que il ne feist plus tiex choses, et puis li dist à la parfin que, se il ne l'amendoit, il l'en pugniroit et vencheroit en lui les torz faiz des eglises.

Sur son refus, il entre en Bourgogne et fait le siége de Châtillon-sur-Seine.

XV. Li Dux vit bien la volenté le Roi, et aperçut que il avoit ferme constance en toz ses diz et ses faiz; torbez et esmeuz se parti de cort et s'en ala en Bourgoigne: mais li Rois li ot avant commandé que il rendist XXX mille livres de deniers aus eglises, que il leur avoit à force tolues, et li avoit encores commandé que il amendast la force que il avoit faites aus eglises contre les chartres roiaus de ses ancessors. Mais li Dux refusoit ce à faire et queroit fuites et dilations frustratoires par malice, et cuidoit ensi fuir et eschaper la venjance roial. Mais D quant li Rois vit s'entention et que il refusoit à obeir à son commandement, il cuilli grant ost et mut à armes contre lui, en Borgoigne entra à grant force o chevalies et champions aprestez de combatre et de soustenir toute adversité en la defense de sainte eglise et dou clergié qui lors estoit vius * tenus en Bourgoigne, car li prestres i estoient ausi defolez come li vilains. Li Rois assist un moult fort chastel qui a non Chastelons *. Apres ce que il ot sis XV jors, il fist tendre et drecier ses perrieres et ses mangonniaus, et maintes autres manieres de tormenz, et fist crier à l'assaut par grant force. Lors commencierent François à assaillir moult asprement et moult hardiement, li engin à lancier, et li serjant à traire; si fu li assauz si aspres et si perilleus, que assez en i ot d'occis et defors et dedenz, et pluseurs navrez, mais aucun reschaperent par le conseil et par l'aide de cerurgie. A la parfin ot li Rois victoire, et tant s'esvertuerent François que li E chastel fu pris; si le reçut li Rois, et i mist bone garnison de serjanz.

* vil.

* Châtillon-sur-Seine.

Il reçoit les soumissions du Duc.

Quant li Dux vit que il ne porroit au Roi contrester ne endurer sa force longuement, il ot profitable conseil, à lui vint et li chai aus piez en grant humilité par semblant, et li pria que il eust de lui merci. Li Rois, qui moult estoit misericors, li pardona par tel condition que li Dux promist que il amenderoit au Roi premierement ce que il s'estoit vers lui mesfaiz à jugement de sa cort, et apres que il rendroit aus eglises et aux religions ce que il avoit pris dou leur par male raison, et que il en feroit plain restablissement au dit et à la volenté le Roi. Mais li Rois, qui assez aguement et assez coutelousement regardoit à la fin de ses besoignes, et apercevoit bien que malice d'ome estoit multiplié en terre, et que toute pensée

Liv. I.

A estoit ententive à mal, eschiva le malice dou Duc au profit de lui et des eglises; car il avoit oï dire à mainz qui avoient conversé entor son pere le Roi Loys de bonne memoire, que cist Dux maismes l'avoit courucié souventes foiz. Quant il estoit ajornez aus parlemens pour ses mesfaiz, il venoit à cort et prometoit amendement de touz ses torz faiz, et obeir aus roiaus commandemens, et que des hore en avant se garderoit de mesprendre; et puis, quant il avoit ce pas passé, et il estoit retornez en Borgogne, si faisoit pis que devant, ne pas ne redoutoit à brisier son sairement, ne à corroucer le Roi son segneur. De ceste chose fu li Rois garniz et introduiz avant que la pais fust reformée : pour ce prist li Rois trois chastiaux tres-bons de lui par non de gages, par tel covent que il les devoit tenir tant que li Dux eust rendue aux eglises la devant dite some de deniers, c'est à savoir XXX mille livres. Mais ne demora pas longuement que li Rois ot debonaire
B conseil envers le Duc selonc sa debonaireté, et li rendi ses trois chastiaus que il tenoit de lui en gages. Quant la pais fu ensi reformée, li Rois retorna à joie à Paris en son palais.

Le Roi fait paver les rues de Paris.

XVI. Apres ce que li Rois fu retornez à Paris, il sejorna ne sai quanz jors. Une heure aloit par son palais pensant à ses besoignes, come cil qui moult estoit curieus de son roiame maintenir et amender. Il s'apuia à une des fenestres de la sale, à laquelle il s'apuioit aucunes foiz pour Saine regarder et pour avoir recreation de l'air. Si avint en ce point que charetes que on charioit parmi les rues, esmurent et toouillierent si la boue et l'ordure dont ele estoient plaines, que une puors en issi si granz que à peines la peust nus soufrir; si monta jusques à la fenestre où li Rois seait. Quant il senti cele puor si corrompue, il s'entorna de cele fenestre en grant abomination de cuer : pour cele raison conçut-il en son corage à faire
C une grant ovre et somptueuse, mais moult necessaire, tele que tuit si devancier n'oserent ainques enprendre ne comencier pour les granz couz que à cele ovre aferoient. Lors fist mander le presvost et les borjois de Paris, et leur commanda que toutes les rues et les voïes de la cité fussent pavées bien et soinieusement de grez * gros et fort. Pour ce le fist li Rois que il voloit oster la matere du non de la cité que ele avoit eu ancienement au tens de ceux qui la fonderent; car ele fu apelée à ce tens par son premier non *Leuthece*, qui vaut autant à dire come Vile bououse ou plaine de boue : et pour ce que li habitator qui en ce tens estoient, avoient horror dou non qui estoit laiz, li changerent ce non et l'apelerent *Paris*, en l'onor de Paris, l'ainznez des fiuz au Roi Priant de Troie; car, si come l'on trove, il estoient tuit descendu de cele lignée. Ils osterent le non de la cité tant seulement; mais li bons Rois osta la cause et la matere dou non, quant il la fist
D si atorner que pueurs ne corruption n'i pot demorer.

* *Ms R.* de quarriaus.

Ci endroit *(a)* fust descrite la genealogie des Rois; mais nous n'en volons pas autrement traitier que nous en avons traitié au commencement des chroniques: mais toutes voies peut-on bien ci endroit metre le nombre et le descendement de la genealogie *(b)*. Li premiers si ot non Pharamon; li secont, ses fiuz Clodio; li tiers, Merovées. Cist Merovées ne fu pas ses fiuz, mais il fu ses cousins. Merovées engendra Childeric. Cist quatre furent païen. Childeric engendra le fort Roi Clodovée, qui fu le premiers crestiens. Clodovées engendra Clotaire le premier; Clotaire, Chilperic; Chilperic, Clotaire le secont; Clotaire, Dagobert. Cil Dagobert, qui fonda l'abbaie Saint-Denis en France, engendra Loys; cil Loys, Clotaire, Childeric et Thierry, et furent fis Sainte-Bautieut de Chiele; Childeris, Dagobert le secont; Dagobert, Thierry; Thierris, Clotaire le tiers. Cil Clotaire n'ot point
E d'oir masle; mais ot une fille que uns Prince qui avoit non Asbers, espousa et porta corone pour la raison de li. Cil Asbers engendra Arnoul; cil Arnoul

(a) C'est-à-dire, en cet endroit, dans Rigord, se trouve la généalogie des Rois. Mais comme le traducteur l'avoit déjà donnée au commencement de sa chronique, il y renvoie; ce qui prouve que c'est le même auteur qui a traduit cette grande compilation depuis le commencement jusqu'au règne de Philippe-Auguste.

(b) Ce début est tout différent dans le manuscrit 8305. « Aucun vaillant home qui volontiers » oient parler des anciennes estoires, se sont aucunes » fois dementez de savoir la genealogie des Rois » de France; et pour ce que meilleure chose est de » soi èsbatre en fez des anciens peres, que d'estudier » en gulosité et en vaines paroles qui de riens ne » servent fors de bouches concier, volons nous » qu'ils sachent quans Rois il a eu en France, » quans Sarrazins et quans Crestiens, quans par » droite lignie, quans par election et quans par » mestrie, et de la signourie du palais. » Le dénombrement qui suit est un peu différent de celui de Rigord, mais n'est pas plus instructif.

LIV. I.

engendra Saint Arnous qui fu evesque de Metz. Cil Saint Arnous engendra Anchises; A Anchises, Pepin le premier, graindre dou palais; cil Pepin, Challes Martel; Challes Martiaus, Pepin le secont, qui fu Rois et Empereres; cil Pepin, le Grant Challemaine, qui fu Rois et Empereres; Challes li Granz, Looys qui fu Roi et Empereres; cil Looys, Challes le Chauf, qui fu Rois et Empereres; cil Challes li Chauf, Looys; cil Looys, Challes le Simple; cil Challes, Looys le IIII; cil Looys, Lotaire; cil Lotaire, Looys le quint, qui fut li darreniers de la lignie le Grant Challemaine. Quant cil Looys fu morz, si come l'estoire baille, li baron eslurent Hue Chapet, Duc de Borgoigne et prince dou palais. Fius fu au grant Hue Duc de Borgoigne. Cil Hues engendra Robertz; cil Robers, Herri; cil Herris, Huede; cil Huedes, Phelippe le premier *(a)*; cil Phelippe, Looys le Gros; cil Looys, Phelippe que li pors tua. Apres fu coronez ses freres, li tres debonairs Looys, qui fut pere au bon Roi Phelippe; apres le bon Roi Phelippe, Looys, qui fu morz à Montpencier au B retor d'Avignon. Cil Looys engendra le saint home Looys, qui fu morz au siege de Thunes. Cil Saint Looys engendra le Roi Phelippe, qui ores regne en l'an de l'incarnation MCCLXXIV *(b)*.

Pour ce que nous avons ci brievement touchié de la generation des Rois de France, nous devons metre le tens que li Roi crestien commencierent à regner, et si le volons prover selonc les chroniques d'Ydace et selonc l'estoire Gregoire de Tors. C'est donques à savoir que Saint Martins trespassa de cest siecle en l'an XI de l'empire de l'Empereor Archidien *. Dès l'incarnation Nostre Seigneur jusques à celui an avoient coru CCCC et VII ans, et de la transmigration Saint Martin jusques à la mort le Roi Cloovis, premier crestien, corurent C et XII ans, Donques de l'incarnation jusques à la mort le Roi Cloovis corurent D et XIX ans; et des la mort le Roi Cloovis jusques au septieme an dou regne le Roi Phelippe, C corurent DC et LXVII ans. Et pour ce puet-on prover que dou tens de l'incarnation jusques au septieme an de son regne corurent M. CLXXXVI ans.

* Arcadius.

Autre prove de ce meismes. Au tens Aiot, qui fu li quartz juges d'Israel, fu Troie la grant edifiée; si dura en pouoir et en bon estat CLXXXV anz; ou XIII.e an fu Abdon juge d'Israel, qui fu li XII.e apres Josué, fu destruite: et de la destruction de Troie corurent MCLXXVI anz, et de l'incarnation jusques à la transmigration Saint Martin, corurent CCCC et VII ans, et de la transmigration jusqu'à la mort du Roi Clodovis, corurent C et XII anz. De la prise de Troie jusques au commencement dou regne de Cloovis, corurent DC et LX anz. Et note ci endroit que Marcomires commença à regner en France en l'an de l'incarnation CCC et LXVI. Donques de ce tens que li Rois Cloovis regnoit, jusques au septieme dou regne le Roi Phelippe, DCCC et XI anz. Nous avons mises ces choses en ceste D histoire, sauf le jugement et l'entention d'autrui; car nous cuidons que de ceste racine et de cest original soient li Roi de France descendu.

Digression sur Rollon, Duc de Normandie.

XVII. *Incidence.* Au tens que li Rois Challes li Simples regnoit, qui fu li cinquiemes après Karlem. le Grant, uns tyrans qui avoit à non Rollo vint par mer à grant infinité de genz de sa terre, qui estoient apelé Normant, si vaut autant à dire en françois come home septentrional, home qui sont né des parties de vers Septentrion: car ceste sillabe *Nort* vaut autant en leur langue come *Septentrion;* et *Man* si vaut autant come *home.* Cil Rollo et sa gent arriva en Neustrie et prist la cité de Rouan et toute la contrée, et du non de sa gent l'apela Normandie. Cil tiranz fist moult de maus à sainte eglise en son venir, et conquist toute la duchée de Normandie sur celui Kalles le Simple; toutes voies pacifia à lui, et lui dona sa fille en mariage, et li otroia toute la terre que il avoit seur lui conquise. Ensi come E Diex le vout, cil Rollo se converti à la foi crestiene, et fu baptizez il et sa gent; si ot non li Dux Robers en l'an de l'incarnation DCCCC et XII. Lonc tens apres ce avint que Guillaume Dux de Normandie, qui à seurnon estoit apelez *Bastarz*, conquist Angleterre; et si come aucun volent dire, lors aprimes ot finement la generation des Bretons, qui de Brut estoit descendue, qui li premiers Rois d'Angleterre fu, de cui non la terre fu dite Bretagne. Unfroiz qui fut li septimes

(a) Philippe I étoit fils de Henri, et non d'Eudes ou Odon, frère de Henri.

(b) A cette époque Louis IX n'étoit pas encore canonisé: aussi le manuscrit de l'abbaye Saint-Germain ne lui donne-t-il pas cette qualité de *Saint,* quoique ce manuscrit soit d'une écriture plus récente que celui de Sainte-Geneviéve.

apres

Liv. I.

A apres celui Guillaume, conquist Puille. Roberz Guichars ses fiuz conquist Sezile, et la sozmist à sa segneurie.

An. 1050. Vérification des reliques de S. Denis.

Au tens le Roi Herri qui fu fiuz li bon Roi Robert, tiers de la darreene generation, avint que cil Rois Herris envoia ses messages à l'Empereres Herri pour confermer pais et alliences ensemble, selonc l'anciene costume. Quant li message orent la besoigne pourquoi il estoient alé fornie, il entendirent que li Empereres devoit lever le cors Saint Denis en l'abbaie Saint Ermantran* le martyr, si come on li fesoit entendant. Lors li distrent li message que il mesprenoit vers leur segneur le Roi de France, à qui il avoit aliances fermées, quant il voloit tel chose faire contre le Roi et le roiaume, et que bien se deust sofrir de ce* jusques à tant que il fust plainement certains savoir ou non, se ce estoit li cors Saint Denis l'Ariopagite et le glorieus martyr arcevesque et né d'Athenes, disciple de Saint Pol, qui B fu apotres et martyrs en France, de cui li cors gist en l'eglise que li Rois Dagobers fist faire. Quant li Empereres oï ce, il se soffri à tant, et envoia ses messages sollempniex au Roi Herris pour ce que il cogneussent la verité, et puis l'en feissent certain. Tantost com li message l'Empereres furent venus, li Rois semonst ses prelaz et ses barons, et les envoia oveques son chier frere* en l'eglise Saint Denis. Quant il furent là venu, et li prelat et li convenz, et li baron et touz li poples orent fait oreson à Nostre Segneur, on traist hors les trois vaissiaus de l'antre en quoi li glorieus martyr et si compagnon reposent; en la presence des messages l'Empereres la chasse dou martyr fu desseelée et overte. Lors troverent le cors o tot le chief entierement, fors que dui des os du col, qui sont en l'eglise de Vergi en Borgoigne, qui est fondée en l'onor de lui, et un os de l'un des bras, qui li apostoles Etiennes III emporta à Rome par grant devotion, et le mist en une eglise qui est C apelée l'Escole des Griex. Quant li prelat et baron et toz li poples virent ce, il drecierent les mains au ciel, et rendirent graces à Nostre Segneur en lermes et en soupirs, aus glorieus martyrs se recommanderent; si se departirent à tant à grant joie li message l'Empereres, qui furent certains de la verité, retornerent en Alemagne à leur segneur, et le certifierent plainement selonc ce que il avoient veu. En remenbrance de ceste chose, li convenz de Saint Denis establi la feste de la detection. Ce fu fait ou tens l'apostole Leon le IX, de l'incarnation M et L.

* S. Emmeran.

* différer cette cérémonie.

* Eudes.

An. 1186. Le Roi, mécontent de l'abbé de Saint Denis, nommé Guillaume,

XVIII. En ce tens governoit l'eglise de Saint-Denis en France uns abbés qui avoit non Guillaume; et pour ce que il governoit trop laschement le chief et les membres, tot fust-il preuzdons et religieus, li Rois Phelippes le portoit grief et moult l'empesoit. Pour ce vosist bien que il fust desposez ou que il se demist de sa volenté, et que uns autres fust en son lieu, qui plus vigueureusement governast D l'eglise. Si avint un jor par aventure que li Rois chevauchoit en trespassant parmi la vile de Saint-Denis; il descendi en l'abbaie comme en sa propre chambre. Quant li abbés sout que li Rois estoit laienz descenduz, il ot moult grant paor, si cuida que ce fust pour lui grever, car li Rois lui demandoit au tens d'alors mille mars d'argent *(a)*. Tantost fist sonner chapitre et assembler tot le convent; jors de samedi estoit apres none, en la sixième yde de mai. Lors se demist de sa volenté et sanz nule force, et resigna au governement de l'eglise devant toz. Quant ce fu fait, li priors Hues qui presenz estoit et li convenz envoierent tantost des moines dou chapitre au Roi, qui encore estoit laienz, et li nuncierent la deposition de l'abbé; apres li demandent congié d'eslire. Li Rois, qui fu moult liez de ceste chose, la leur otroiá moult debonairement, et les amonesta benignement que il por Dieu premierement et pour honor de lui esleussent sanz discorde et sanz E contenz persone honeste et profitable, bien moriginée et esprouvée en bone vie, si com il affiert à eglise si noble, qui est corone des Rois et sepouture d'Empereors. Quant li message furent retorné en chapitre, et il orent renuncié au prior Huon et au convent ce dont li Rois les amonestoit et prioit si doucement, il avint, si com Diex le procura par le Saint Esperit, que il eslurent tot maintenant d'un cuer et d'une volenté, sanz murmure et sans contredit, le prior Huon et le pristrent pour pere et pour abbé. Moult fu li Rois liez de ceste chose, en chapitre vint pour l'eslection recommander et gracier, voiant tot le pople et le clergié qui là estoit, et defendi moult expressement au novel eslu et au convent que il, en sa noveleté, ne apres, ne feist ne don ne promesse à home qui li aparteñist, ne à

Fait élire à sa place Hugues Foucaut.

(a) Voyez, au sujet de cette réquisition de la part du Roi, la lettre de Pierre de Blois, citée ci-dessus, *p.* 20.

Liv. I.

clerc ne à lai de son palais. Hues li noviaus esleuz vit bien que sa promotion n'estoit A pas par conseil d'ome machinée, mais par Dieu et par le Saint Esperit tant seulement ; et pour ce que il voloit entierement garder la franchise de ce eglise, il manda l'evesques de Miaux et de Senliz à celebrer sa beneiçon. Car cest dui sont especiaument tenu à secorre l'eglise Saint-Denis en episcopaus suffrages par l'anciene institution de la cort de Rome, come en sacrer autiex, et en faire ordres, et autres choses semblables qui apartienent à office d'evesques. Cil vindrent volentiers, si com il i sont tenu, et celebrerent la beneiçon dou novel esleu au maistre autel de l'eglise, en la presence de sept abbez, dou clergié et dou pople, un jor de diemenche, en la XV.[e] kal. de juin, en l'an de l'incarnation MCLXXXV *(a)*, dou regne le Roi Phelipe le sixieme, de son aage le XXI.[e]

Incidence. En cel an maismes avint croules de terre en une contrée qui est apelée *(b)* Et ou mois d'avril qui apres vint, eclipse de Lune particulieres, B le samedi dou diemenche de la Passion Nostre Segneur. A la Pasque qui apres fu, Girarz prevoz de Poissie escrut les tresors le Roi de XI mille mars d'argent de son propre moble, puis se departi de cort. Gautier li chambellens fu apres lui establis en son office.

Il accorde en mariage .. Bela, Roi de Hongrie, sa sœur Marguerite.

XIX. Tandis com ces choses avindrent, li message au Roi Bela de Hongrie vindrent en France au Roi Phelippe. Car cil Rois avoit oï dire que Herris li jonez Rois d'Angleterre, fiuz au grant Roi Herri souz cui Saint Thomas de Cantorbiere fu martyriez, estoit trespassez novellement, et que la Roine Marguerite, suer au Roi Phelipe, estoit demorie en veveté, dame si noble come cele qui estoit descendue de la lignie des Rois de France, sage et religieuse et plaine de bones mors. Et par la bone renommée de la dame, dont il avoit oï parler, desiroit-il que ele fust à lui jointe par mariage. Tant esploitierent li message C que il vindrent droit à Paris, où li Rois estoit. Adonc devant lui proposerent leur proposition moult belement. Quant li Rois ot oï la cause pour quoi il estoient venu, il reçut leur requeste moult debonairement : mais, avant que il leur otroiast riens, il manda ses barons et prelaz, et se conseilla à eus de cette chose ; car il avoit de costume que il se conseilloit avant à ses princes et à ses prelaz que il traitast de nule besoigne dou roiaume. Apres ce que il se fust conseillez, il livra aus messages Marguerite sa chiere sereur, qui ja ot esté Roine d'Angleterre, les messages honora moult et leur dona tels dons com il apartenoit. A tant pristrent congié au Roi et aux barons, si emmenerent leur dame au Roi Bela leur segneur.

An. 1186. Il fait rendre les derniers devoirs à Geofroi Duc de Bretagne, mort à Paris.

En ce tens avint que Gefroiz li Cuens de Bretagne vint à Paris, au lit acoucha un poi apres, agregez de grief maladie. Li Rois, qui moult l'amoit, n'estoit pas en la cité ; mais tantost com il le sot, il se hasta de venir ; toz les meilleurs phisiciens de D Paris fist devant lui mander, et il leur commanda que il meissent tote la cure et diligence que il porroient à lui garir. Mais ils se travaillerent en vain ; car il morut en poi de tens apres, en l'an devant dit, et en la XIV.[e] kal. de septembre. Li Rois ne fut pas à sa mort, car il n'estoit mie en la cité. Adonc li chevalier et li borjois porterent le cors bien atornez et embasmé en l'eglise Nostre Dame, et le garderent à grant luminaires et en grant honor jusques à tant que li Rois vint, et li chanoine de l'eglise rendirent ses obseques et son service moult devotement. Li Rois, qui lendemain vint ovec le Conte Tiebaut, le Conte de Blois, qui estoit mareschaus de France, li fit faire son service à l'evesque Morise, puis fist metre en terre le cors en un sarcou de plonc devant le maistre autel de l'eglise. A cel service furent tuit li abbé et les religions de Paris. Quant li service fu finez, li Rois retorna en son palais avec le Conte Thiebaut et le Conte Herri de Champagne, et sa mere la Contesse, qui moult reconfortoit le Roi de la tristece que E il avoit de la mort de celui que il amoit tant ; car il se doloit moult de ce que il avoit perdu Prince de si grant afaire com il avoit esté, moult sovent ramenoit à memoire les calamitez de l'umaine condition et les darreenetez de la vie d'ome. Toutesvoies reçut le confort de ses amis, et selonc la debonaireté son pere il torna son cuer aus ovres de misericorde ; car il establi en l'eglise Nostre Dame quatre chapelains et assigna rentes aus dui, des quiex li uns devoit chanter pour lui et pour l'ame le Roi Loys son pere, li seconz pour l'ame du devant dit Gefroi.

(a) Il faut lire 1186, par la raison qu'en cette année le 18 mai étoit un dimanche.

(b) Il y a dans le texte latin *Ucericum in Gothia* ; ce ne peut être que la ville d'Usez.

A La Contesse de Champagne assigna rentes au tiers, et au quart li chapitres de laienz. Liv. I.

Incidence. En l'an de l'incarnation MCLXXXVI, en VIII.ᵉ kal. *(a)* d'avril, en XI heure de la nuit, fu eclipses de la Lune auques universiex, si estoit la Lune ou signe de Balance et en XI.ᵉ degré de ce signe, et li Solaus en XI.ᵉ degré du Moston, et ou tiers degré de la teste du Dragon. L'une des parties du cors de la lune fu oscure et de roujace color : si dura cele eclipse l'espace de dui houres.

Il fait clore de murs le cimetière des Innocens,

XX. Entre les autres ovres de pieté et de misericorde que li bons Rois Phelippe fist en son tens, en volons une retraire qui bien est digne de memoire. Tandis com li Rois demoroit à Paris, paroles furent un jor aportées devant lui de diverses choses, entre lesquiex il fu parlé d'un cimetiere clorre qui siet en Champiaus de lez l'eglise Saint-Innocent. Cil cimiteres soloit estre une place granz et large et commune à B toutes genz, et i vendoit-on merceries communement, et toutes autres manieres de marcheandises, en cele place proprement où les genz et les borjois de Paris enterroient leur morz. Mais por ce que li cors des morz ne pooient pas estre enterré honestement pour les habundances des iaues qui là descendoient, et pour les ordures des boes et des fanges qui engendroient puors et corruptions, li Rois, qui ot bone consideration, regarda que ce estoit chose moult honeste et moult necessaire. Lors commanda que cil cimiteres fust fermez tot en tor de mur de bone pierres fort et haut, et que portes i fussent mises, qui fermassent par nuit, pour ce que bestes ne genz n'i peussent faire nule ordure ; car li preuzdons regarda que cil qui apres lui viendroient, qui Dieu douteroient, deussent le lieu tenir netement, ouquel tant de mil de crestiens avoient sepouture.

Et prend la résolution de ne donner jamais ses habits aux ménétriers.

* *Al.* gentement.

Il avient aucune foiz que jugleor, enchanteor, goliardois, et autres manieres de C menesteriex, s'assemblent aus corz des Princes et des barons et des riches homes, et sert chascuns de son mestier au mieuz et au plus apertement * que il puet, pour avoir dons ou robes ou autres joiaus, et chantent et content noviaus motez et noviaus diz, et risies de diverses guises, et faignent à la loangence des riches homes quanque il puent faindre, pour ce que il leur plaisent mieuz. Si avons veu aucune foiz avenir que aucun riche home fesoient feste et robes desguisées *(b)* par grant estude porpensées, par grant travail laborées, et par grant avoir achatées, qui avoient par aventure cousté XX mars d'argent ou XXX, si n'es avoient pas portées plus de cinq jors ou six, quant les donoient à un menestrel *(c)* à la premiere voiz et à la premiere requeste. Dont c'est granz doleurs ; car du pris d'une tele robe seroient par an soustenues XX poures persones ou XXX. Mais pour ce que li bon Rois regarda que toutes ces choses estoient faites pour le boban et pour la vanité D dou siecle, si estoit contraire à l'ame ; et d'autre part il ramenoit à memoire ce que il avoit oï dire à aucuns religieus, que cil qui done à tiex menestriex il fait sacrilege au Deable, il voua et proposa en son cuer que, tant com il vivroit, il donroit ses viez robes aus povres gens revestir, pour ce que aumosne delivre de pechié, et done grant fiance devant Dieu à touz ceus qui la font. Se tuit li Prince et li riche home fesoient ausi com li preuzdons fist, il ne corroit mie tant de lecheors aval le païs.

An. 1186. Annonces des astronomes pour l'an 1186.

XXI. *Incidence.* En cele année li astrologo de Egypte, de Surie et de tout Orient, Chrestien, Juif et Sarrazin, envoierent lettres en diverses parties dou monde, esqueles il afermoient sanz nule doute que, ou mois de septembre qui apres vendroit, devoient avenir moult de pestilences, come granz discussions de venz, tempestes, crolles de terre, mortalitez de genz, seditions et guerres, mutations de E regnes, et moult d'autres tribulations ; mais la fins le prova autrement que il n'avoient dit. La sentence de la premiere lettre estoit tele :

Si com Diex le set et la raisons dou nombre le demonstre, en l'an de l'incarnation MCLXXXVI, du regne des Arabiens DLXXXII, les hautes planetes et les basses seront conjunientes en la Balance du mois de septembre. En cele année, devant cele conjunction sera eclipse de Soleil particuliere en color de feu, en la premiere heure de l'onzieme jor* d'avril. Mais avant cele eclipse du Soleil, sera eclipse ausi come de toute la Lune ou quint jor de ce meismes mois.

* *Al.* XXI

(a) C'étoit le 8 des ides, ou le 6 avril, suivant les tables astronomiques.

(b) Ms. R. De diverses couleurs.

(c) Ibid. A un enchanteur ou à un trufeeur qui les avoit servi de bobes et de trufes ; et quant cil menestreus les avoient eues, si les despendoient en gloutonie et en luxure, que gueres de profit ne li fesoit.

Liv. I.

Doncques, quant li planetes corront ensemble en l'an devant dit et au signe plain d'air ovec la cueue du Dragon, merveilleus croules de terre avendra meesmement es regions où il seut plus sovent avenir, et destruira les lieus de terre qui sont acostumé à recevoir ces crollemens. Car des parties d'Occident naistra unz venz grant et forz, et nercira l'air et corrompra de puor envenimée, et de ce vendra enfermetez et mortalitez, et seront oï en l'air escrois et voiz horribles qui espoanteront les cuers de ceux qui les orront; et cil venz levera la gravele et la porre de sor la face de la terre, et acouvertera les citez qui seront en plain assises, et ce avendra meismement es regions arenoses et plaines de sablon. Si sera destruites la cité de Meques, de Balsara, de Baldac et de Babyloine, si que riens n'i demorra que la terre ne cuevre. Les regions d'Egypte et de Etiope si plainement destruites seront, que a paine i demorra-il nul habitator; et ceste calamitez avendra en Orient, et durera jusques en Occident. Es parties d'Occident naistra discorde et seditions ou pople, et uns Princes d'Occident assemblera oz sanz nombre, et fera bataille seur les rivages des fleuves; et là sera si grant effusion de sanc, que la riviere, dou sanc qui sera espanduz, ert ausi granz come sont les rivieres quant il a forment pleu. Et si sache l'on certainement que la conjunction des planetes qui est à avenir, segnefie mutations de regnes, sublimation de France, doute et ignorance des Juis, destruction de la gent Sarrazine, et plus grant exaltation de la foi Jehu-Crist, et plus longue vie de ceus qui sont à venir, se Diex le veut.

Autre lettre de ce meismes.

Li sage d'Egypte ont devant dit les signes qui sont à avenir ou tens de la conjunction de toutes les planetes et de la cueue du Dragon ovec eles, ou mois de septembre qui en la langue Egyptiene est apelez *Eylul*, ou signe de la Balance qui est apelez *Moranaim*, ou XIX.e jor dou mois, et selonc les Ebrieux, en l'an dou commencement dou monde CCCC mille DCCCCXLVI, à un jor de diemenche, en la nuit qui apres vendra, entor minuit, commenceront li signe et dureront jusques à miedi de la quarte fere qui après vendra. Car de la grant mer naistra unz venz trop forz, qui espoantera les cuers des homes, et levera la gravele et la porre de seur terre en si grant habundance que ele covrera les aubres et les torz. Car la conjunction de ces planetes sera ou signe de la Balence; et selonc ce que cil sage home jugent, ceste conjunction segnefie vent si fort que il brisera les montaignes et les roches. Escrois et tonnerre et voiz seront en l'air oïes, dont li cuers des homes seront espoanté, et seront toutes les citez covertes de porre et de gravele. Car cil venz durera dès l'anglet d'Occident jusques en l'autre anglet d'Orient, et porprendra toutes les citez d'Egypte et d'Etiope, c'est à savoir, Mechau, Balsara, Aleb, Samaar, et la terre d'Arabe, et toute la terre d'Ehlam, Romaer, Carmen, Segestan, Calla, Norozasabathan, Chebil, Rembrasten et Barbac, et la terre des Romains : car toutes ces citez et ces regions sont contenues desoz le signe de Balence. Apres ces granz concussions de venz s'ensuivront cinq choses merveilleuses. La premiere sera que uns hons naistra d'Orient qui sera très sages en sapience forinseque, c'est-à-dire, en sapience qui est pardessus home, et que sens d'ome ne puet prendre : sa voie sera en joustice, et ensegnera la loi de verité, et rapelera pluseurs à droite mors et des tenebres d'ignorance et de mescreandise à la voie de vérité; si ensegnera aus pecheors la voie de joustice, et ne s'enorgueillira pas, parce que il sera nombrez ovec les Prophetes. La seconde merveille sera que uns hons istra de Helam, si assemblera plusieurs oz granz et forz, si fera grant destruction de gent; mais il ne vivra pas longuement. La tierce merveille sera que uns autres hons s'alevera et dira que il sera prophetes : un livre tendra en sa main, et affermera que il sera envoyez de Dieu; si fera errer* maintes genz par ses propheties, et par ses fauses prédications mainz en decevra; et ce que il prophetiera au pople, sera converti seur lui meismes; car il ne revivra pas longuement. La quarte merveille sera que une comete sera veue ou ciel (c'est une estoile crenue et couée), et ceste aparitions segnefiera finemenz et consommations des choses, et mouvemens de terre, dures batailles, retentions de pluies, secheresses de terres, et effusion de sanc en la terre d'Orient; et par le travers d'un fleuve qui est apelez *Heberus*, vendra ceste pestilence jusques aus contrées d'Occident : et lors seront li juste et les genz de religion si apressié et souffriront tant de persecutions, que les maisons d'oroison seront enpeechies et destorbées. La quinte merveille sera que eclipse de Souleil avendra en coleur de feu si granz que toz li cors du Soleil sera enoscurez; si seront si granz oscurtez et si granz tenebres seur terre ou tens de l'eclipse, com eles sont seur terre à mie-nuit quant il pluet et il n'est point de Lune.

* *Al.* afoler.

Teles furent les lettres que li sage d'Egypte envoierent parmi le monde, et ce souffise.

XXII. *Ci commence la guerre du Roi Phelippe et du Roi Richard d'Angleterre.*

An. 1186. Le Roi d'Angleterre refusant de rendre

En cel an meismes que nous avons devant dit, commença li contanz et la dissensions entre le Roi Phelippe et le Roi Herri. La raison fu pour ce que li Rois Phelippe requeroit au premier front que li Cuens Richarz de Poitiers, fiuz le Roi

A Herri, entrast en son homage de la contée de Poitiers ; mais cil qui estoit entroduiz de la malice son pere, queroit fuites et aloignes de jor en jor. La seconde chose que li Rois Phelippe requeroit, si estoit dou chastel de Gisors, et d'autres chastiaus qui sont des apartenances que ses peres li bons Rois Loys avoit livrez à Marguerite sa fille pour douaire, quant ele fu jointe par mariage au jone Roi Herri, qui fu fiuz au grant Roi Herri d'Angleterre, et freres au devant dit Conte Richart : car cil douaire avoit esté otroiez par tel condition, quant li jones Roi la prist, que se ele avoit de lui nul hoir, il tendroit cele terre tant com il vivroit, et apres son decez elle descendroit à son hoir ; et se il avenoit que li diz Herris n'eust nul hoir de son cors, li douaire devoit retorner au roiaume de France sans nule contradiction. Seur ces dui questions fu li Rois Herri semons pluseurs foiz à la cort le Roi de France ; mais il queroit toz jors aloignes et faintes B simulations tant com il pooit : mais quant li Rois Phelippe vit sa malice, et que il ne tendoit fors à porloigner la besoigne, et assez sagement et malicieusement cognut que la demeure tornoit à honte et à domage à lui et aus siens, il proposa en son cuer à assener au fié et à entrer en la terre à ost banié.

Liv. I.

Gisors, et l'hommage pour l'Aquitaine,

En l'an de l'incarnation MCLXXXVII, de son regne VII, de son aage XXII, li Rois assembla granz oz en la contrée de Boorges en Berri, et entra à grant force en la duchée d'Aquitaine, le païs gasta, dui chastiaus prist, Ysoudon et Crezac, et maintes autres fortereces, et mist à gast et à destruction tout le païs jusques au Chastel-Raoul. Quant li Rois Herri et Richars li Cuens de Poitiers ses fiuz sorent que li Rois Philippe gastoit ensi tout le païs de Berri, il assemblerent grant ost, puis l'amenerent à Chastel-Raoul contre leur segneur le Roi Phelippe ; car il baoient si il peussent le Roi lever du siege, et chacier vilainement lui et sa gent. Mais C quant il virent la permanance et le hardement du Roi et des François, il firent leur ost logier d'autre part encontre l'ost de France. Mais quant li Rois Phelippe et li noble combateor qui ovec lui estoient, virent ce, il conçurent grant enguengne * et grant despit, quant Anglois avoient osé si pres d'eus herberger et venir contre eus à bataille ; tot maintenant firent ordener leur batailles pour combattre. Mais quant li Roi Herri et ses fiuz Richars et li Anglois virent ce, et aperçurent la hardiece du Roi et de sa gent, il orent moult grant paor ; tantost envoierent messages du siecle et de religion au Roi et à ses barons. Cil message si furent dui legat de la cort de Rome qui en ce tens avoient esté envoiez pour traitier de pais entre les dui Rois ; caution et seureté donerent de par le Roi Herri et son fil, que il feroient au Roi Phelippe plaine satisfaction de toute la querele que il leur demandoit selonc le jugement des barons de la cort de France. Li Rois et li Prince orent conseil D que il s'acordassent à ceste chose. A tant furent trieves donées, et d'une part et d'autre asseurées ; si dispartirent les oz et s'en retornerent chascuns en sa contrée.

Ci commencent les faiz du VIIe an.

Philippe entre en Berri, et fait le siége de Châteauroux.

* *Al.* desdaing.

Mais ci endroit ne doit-on pas metre en oubli un miracle merveilleus qui avint dedenz le chastel. Tandis com li Rois Phelippe seoit entor, li Cuens Richars ot envoié grant torbe de Coteriaus pour le chastel garnir. Un jor furent assemblé en une large place qui estoit en la vile droit devant l'eglise Nostre Dame Sainte Marie ; là commencierent à joer as dez. Li uns qui fiuz fu d'iniquité et plains dou deable, commença à jurer vilains sairemens de Dieu et de sa douce mere, pour ce que il avoit perduz ses deniers que il avoit mauvesement aquis ; puis leva les euz contremont ausi come toz forsenez, et vit ou portal de l'eglise l'ymage de Nostre Dame qui tenoit entre ses bras la representation de son douz fil en semblant d'enfant, que l'on avoit là portraite en memoire de li et pour exciter la devotion dou pople. E Quant li desloiaus l'eust aperçue, il recommença à jurer plus vilainement que il n'avoit fait devant, et à dire paroles de blasphemie contre Dieu et contre sa douce mere ; si ne se tint pas à tant, ançois prist une pierre, voiant touz ceus qui là estoient, et la geta par grant ire contre l'ymage, si que li cous assena le braz de l'enfant et le brisa en dui moitiez, que l'une en chaï à terre ensanglentée. De cele briseure decorut sanc humains en grant habundance. Maint qui en recuillirent en furent gari de diverses enfermetez : de quoi il avint que li uns des fiuz au Roi Henri, qui avoit non Jehans Sanz-terre, estoit venu ou chastel pour aucunes besoignes par le commandement son pere ; là vint quant il oï parler de la merveille, le bracet de l'ymage prist tout sanglent, et l'emporta ovec lui por saintuaire en grant reverence. Mais li maleureus Coteriaus n'eschiva pas la venjance de

Miracle arrivé durant ce siége.

Liv. I.

Nostre Seigneur; car il fu tot maintenant ravis de malin esperit, en cui possession A il estoit devant, et feni sa maleureuse vie à grant dolor et à grant haschie en cele jornée meismes. Quant li autre Coterel virent ce miracle, il orent moult grant paor, Nostre Seigneur et sa douce mere loerent en grant contrition, qui nul bien ne trespasse sanz guerredon ne nul mal sanz venjance. Atant se departirent du chastel; mais li moine de cele eglise, qui virent les miracles que Nostre Sires fesoit chascun jor por cele ymage, pour honorer sa douce mere, la porterent dedenz le mostier en loant et regraciant Nostre Seigneur, en cui honor et loenge ele fist puis maint miracle en la devant dite eglise.

An. 1187.
Message d'outre-mer, touchant les conquêtes de Saladin.

XXIII. Tandis come ces choses avindrent ou roiaume de France, messages arriverent deçà la mer au Roi Phelippe, à cui il estoient envoiez, et li denoncierent la doleur et la persecution qui estoit avenue sor la crestieneté d'outre-mer. Car Nostre Sires avoit soufert pour les pechiez des crestiens d'outre-mer, que B Salehadins Rois d'Egypte et de Surie avoit pris les chastiaus et les citez et la terre des crestiens, et mainz milliers en avoit menez en chaitivoisons; si avoit tuez grant partie des freres du Temple et de l'Ospital, et des princes et des prelaz du païs, le Roi de Jerusalem pris et enprisoné, et la sainte Croix prise, dont ce estoit souveraine perte, et, en poi de tens apres, la cité de Jerusalem et tote la terre de promission, forz trois citez, Tyr, Triple et Antioche, et aucuns forz chastiaux que il ne pot prendre pour la force dont il estoient.

Naissance de Louis, fils du Roi.

Incidence. En l'an de l'incarnation MCLXXXVII, ou quart jour de septembre en l'eure de tierce, fu eclipse de Soleil particuliere ou XVIIIe. degré du signe de la Vierge, et dura ausi come dui heures. Ou quint jor qui apres vint, qui fu li cinquiemes jors de septembre, fu nez Messires Loys li fiuz le Roi Phelippe, en la cité de Paris et en la XIe heure du jor. Pour sa nativité fu la citez si raemplie C de joie et de liece *(a)*, que li borjois ne cesserent de sept jors et de nuiz de caroler à granz tortis et à granz luminaires, et rendoient graces à Nostre Seigneur, qui leur avoit doné noviau seigneur pour governer la corone de France apres le decez son pere. Tot maintenant que li enfez fu nez, furent envoiez messagier et corsier par totes les provinces du roiaume, pour denoncier au pople des citez et des bones villes la nativité de leur novel seigneur. Quant les noveles furent partot seues, tuit en furent lié et rendirent graces à Nostre Seigneur, qui leur avoit doné et resuscité droit hoir de la lignie des Rois de France.

Incidence. En cele année, ou mois d'oitovre, fu morz li tiers Urbains apostole; ou siege sist an et demi. Apres lui fu Gregoire le VIIIe, qui sist un mois et demi. Après lui fu Climens li tierz en cele année meisme. Cil Climens estoit Romain de nation. Por la succession de ces trois apostoles qui avint en si poi de tens, noterent D aucunes genz que ce n'estoit par autre raison forz par corpes et par l'inobedience de leur sugiez, qui des laz au deable estoient si fort enlacié que il ne voloient repairier à la misericorde Nostre Seigneur *(b)*.

An. 1188.
Le Roi prend la croix, de concert avec le Roi d'Angleterre.

Ou mois de genvier qui apres fu, droit à la feste Saint Ylaire qui est celebrée le XIIIe jor de ce meismes mois, pristrent un parlement li Rois Phelippe et li Rois Henris d'Angleterre entre Trie et Gisorz. Quant il et touz li barnages des dui parties furent là assemblé, li dui Roi se croisierent par divine inspiration, si com l'on cuida, por delivrer la Terre de promission des mains des Sarrazins, dont tuit cil qui là estoient assemblé se merveillerent moult de ceste chose: car cele croisiere fu faite contre l'opinion de toz ceus qui là estoient; mais ele fu faite ausi come par miracle et par la force dou Saint Esperit, qui espire là où il veut. Là se croisierent maint baron et maint prelat, c'est à savoir, li Dux de Borgoigne *, li Cuens de Poitiers Richars, li Cuens Phelippe de Flandres, li Cuens de Blois E Tiebauz, li Cuens du Perche Rotrous, Guillaume des Barres Cuens de Rochefort, li Cuens de Champagne Henris, li Cuens de Droues Robers, li Cuens de Cleremont [1], li Cuens de Biaumont [2], li Cuens de Soissons [3], li Cuens du Bar [4], Bernarz de Saint-Waleri, Jacques d'Avesnes, li Cuens de Nevers [5], Dreues de Mello, Guillaume de Mello, et maint autre baron; des prelaz, Gautiers arcevesque de Rouan, Baudoins

* Hugues.
[1] Raoul.
[2] Mathieu.
[3] Raoul.
[4] Henri.
[5] Pierre.

(a) Ms. R. De soulaz et de deduiz et de si grant joie.

(b) A cette pieuse réflexion le ms. R. substitue celle-ci : « Pour ceste aventure disoit l'en commu-» nement que les cardinaus les empoisonnoient, et » ne les faisoient que tant comme il voloient, et » qu'il leur plaisoit vivre. »

A arcevesque de Cantorbiere, li evesques de Biauvez [1], li evesques de Chartres [2], et autres prelaz dont nous taisons les nons pour la confusion du nombre; et en remembrance de cele croisiere firent le dui Roi drecier une croiz en la place, et fonder une eglise par grant devotion, ensemble fermerent aliances qui tozjors mais devoient durer; si apelerent cele place *Saint Champs*, por ce que il estoient signié du signe de la sainte Croiz. Liv. I.

[1] Philippe.
[2] Renaud.

XXIV. En l'an de l'incarnation MCLXXXVIII, de l'aage le Roi Phelippe XXIII, de son regne VIII.e, ou mois de mars en mi la quarentaine, fist li Rois assembler toz les prelaz de son regne en la cité de Paris, et toz les princes et barons; là fu croisie moult grant multitude de chevaliers et de genz à pié. Mais, pour ce que li Rois avoit desir et volenté d'acomplir le voiage qu'il avoit empris, il requist aus prelaz qui là estoient la dixme partie des biens de sainte eglise, d'une année tant B seulement. Cil disiemes qui là fu otroiez fu apelez les dismes Salehadin. Là fu faite une constitution pour determiner à trois paiemens les detes que li croisié devoient aus Juis et aus Crestiens, si cesserent les usures dès cele heure que il orent les croiz prises. Lors apres refu establi coment cil seroient assené de leur paiemenz seur les heritages des detors par les seigneurs trefonsiers des lieus *(a)*.

Ci commencent les faiz du VIII.e an.

Établissement de la dîme Saladine.

Entor trois mois apres que ce fu fait, li Cuens Richarz fiuz le Roi Henri assembla ost et entra à force en la terre Raimon le Conte de Thoulose, que il tenoit dou Roi de France, et prist un chastel qui est apelez *Moissac*, et mainz autres qui estoient le devant dit Conte. Li Cuens fist ceste chose à savoir au Roi Phelippe son seigneur, et li manda par ses messages les maus et li domages que li Cuens Richars li faisoit contre droit et contre les covenances que il meismes avoit jurée à tenir: car il avoit juré et creanté avec son pere, en l'an devant, entre Trie et C Gisorz, que il tendroit la forme de la pais qui tele estoit, que leur terres devoient demorer en tel point et en tel estat come eles estoient au jor et à l'heure que il se croisierent jusques à tant que il eussent parfait leur pelerinage et la besoigne Nostre Seigneur que il avoient enprise, et que chascuns fust retornez en sa terre. Quant li bons Rois oï que il avoient brisiées les trieves que il avoient ensemble jurées, il fut moult esmeus, grant ost joint et assembla, et entra à grant force en leur terres; si prist Chastiau-Raoul, et Busançai, et Argenton, et puis assist le quart qui a non *Leureus*: mais, tandis com il seoit devant ce chastel, avint là une merveille qui bien est digne de memoire.

Richard, Duc d'Aquitaine, fait la guerre au Comte de Toulouse.

Le Roi prend la défense du Comte et entre en Berri.

Pres de ce chastel estoit uns marchois en quoi l'on soloit trover iaues habundanment, meismement quant il plovoit: mais la saisons et li estez ot esté cele année si chauz et si fervenz, que cil marchois estoit toz essechiez; et come toz li oz et D genz et chevaus eussent merveilleusement granz sofretes d'iaues, car il estoit estez, il avint par miracle que eles salirent soudainement parmi les entrailles de la terre, et emplirent le marchois si habundanment que li cheval estoient enz jusques as cengles, et si n'i chaï goute d'iaue dou ciel forz cele qui ensi i sort par miracle. Lors fu toz li oz raempliz et saoulez d'iaus et home et cheval. Quant li poples vit ce, il furent tuit rehetié et esleecié de la joie de ce miracle, et rendirent graces à Dieu, qui fait quanque il veut en mer et en toz les abysmes, et plus fu granz la merveille que ces iaues durerent ou marchois sanz apetisier si longuement com li Rois sist devant le chastel. Mais en poi de tens apres fu pris; si le dona le Roi à Loys son cousin, le fil le Conte Thiebaut de Blois. Et quant li Rois se fu parti dou siege, li marchois secha ausi come devant, et retornerent les iaues là dont eles estoient venues, ne puis ne furent veues.

Merveille arrivée durant cette expédition.

E XXV. Quant li Rois se fu partiz dou chastel Leureus, que il ot en tel maniere pris, si commanda que li oz fust conduiz tot droit à Montrichart. Quant il furent là venu, li Rois commanda que il fust de toutes parz assiegez. Là sist li oz une pieche avant que il feissent chose qui gaires vausist. A la parfin firent les engins drecier et lancier aus tors et aus defenses *. Lors pristrent François à assaillir par grant force, tant que il pristrent le chastel à quelque paine, tot ardirent le fort borc et craventerent la tor qui moult ert forte et haute: là furent pris cinquante chevaliers tuit armé, qui dedenz estoient en garnison. Lors se leva li Rois du siege et chevaucha avant, et prist Paluel et Montresor, Chastelez et Roche-Guilebaut, Culanc et Monlignon, et sozmist à sa seigneurie quanque li Roi Henris

La guerre continue entre le Roi et celui d'Angleterre.

* *Al.* carniaus.

(a) *Voir* la teneur de ces deux constitutions plus haut, *pag. 25 et suiv.*

Liv. I. avoit en toute la terre d'Auvergne. Quant il sot ce, savoir puet-on que il fu dolenz et correciez. Lors prist son ost, et le ramena vers Gisorz parmi la marche de Normandie. Mais li Rois Phelippe chevaucha après en chaçant au plus hastivement que il pot, si prist le chastel de Vendosme entrepassant; le Roi Henri et son fil le Conte Richars chaça jusques à un chastel qui siet ou Perche, si est apelez *Trou*, ou chastel se reçurent. Mais il n'i demorerent pas longuement; car li Rois Phelippe, qui après vint batant, les en chaça à grant honte et à grant confusion. En ce que li Rois Henri et Richars ses fiuz s'enfuioient ensi parmi la marche de Normandie, il ardi le chastel de Dreus en trespassant, et maintes autres viles champestres jusques à tant que il vint à Gisorz. Lors donerent li dui Roi trieves li uns à l'autre pour l'iver qui aprochoit. A

Le Duc Richard se brouille avec son père, et se range du côté de Philippe.

En ces entrefaites Richars Cuens de Poitiers requist à son pere le Roi Henri sa fame, la sereur le Roi Phelippe, que il devoit avoir par droit; car ses peres li bons Rois Loys la li avoit lessie en garde, et aveques ce requeroit-il le roiaume d'Angleterre, pour ce que les covenances avoient esté teles entre le Roi Loys et le Roi Henri, que quicumque des fiuz le Roi Henri auroit cele dame par mariage, il devoit avoir le roiaume d'Angleterre apres le decez le Roi Henri; et pour ce que il estoit ainznez après Henri son frere qui morz estoit, il devoit avoir la dame et le roiaume apres le decez son pere, si come il disoit; et ce requeroit-il par les covenances qui devant avoient coru. Mais li Rois Henri ses peres ne se voloit acorder en nule maniere; et quant li Cuens Richars vit que il n'en feroit plus, il se departi de lui par mautalent, si s'en ala au Roi Phelippe, et li fit homage et feueté, et s'alia à lui par sairement et par fiance. B

An. 1189. *Incidence*. En l'an de l'incarnation MCLXXXVIII, le second jor de fevrier, fu eclipses de Lune universex en la quarte heure de la nuit, et dura ausi come par trois heures. C

Ci commencent li Chapitre du second Livre.

I. En l'an de l'incarnation MCLXXXIX, li Rois rassembla ses oz au nouviau tens, et recommença sa guerre ou mois de mai; ses oz fist conduire vers Nogent, et prist la Ferté-Bernard et quatre autres chastiaus qui moult estoient fort; puis vint vers la cité du Mans, tant fist que il la prist par force. Dedenz estoit li Rois Henris, qui s'enfui honteusement, et si avoit bien en sa compagnie DCC chevaliers bien armez et bien apareillez, et le chaça jusques ou chastel de Chinon qui siet en la contrée de Poitou; puis retorna en la cité du Mans, et fist la tor miner, qui moult estoit forz et bien garnie. Quant ele fu minée, si que il n'i failloit fors bouter le feu ou hordeiz qui desoz estoit amassez que ele ne versast, cil qui dedenz estoient C la rendirent. *Ci commencent li fait de l'an IX.*

Quant en la ville ot li Rois un poi demoré, il s'en parti et fist son ost conduire vers la cité de Tors, seur la riviere de Loire se logierent. Quant li oz fu logiez et arreez *, li Rois monta toz seus, une lance en sa main, et chevaucha selonc le rivage, come cil qui moult ert engrant de passer outre. Lors commença à regarder amont et aval pour savoir se ja peust trover gué ne passage, en l'eve entra et commença à tenter le parfond de la rivière à la lance que il tenoit, et toz jors, si com il aloit avant, metoit ensegnes à destre et à senestre, si que toz li oz peust passer seurement entre les ensegnes que il metoit; si trova en cele maniere passage par là où on n'oï ainques parler que nus i fust ainques passez. Lors passa toz li premiers devant toute sa gent; car la riviere, qui granz estoit devant, devint petite en cele heure si come Diex le vout. Quant li barons et toz li oz virent que les D iaues estoient ensi retraites en un moment, et que li Rois estoit ja passez, il cuillirent tentes et tres, et trosserent leur hernois, en l'iaue se mistrent après le Roi, et passerent tuit sauvement dou plus grand jusques au plus petit. Quant tuit furent outre passé, les iaues recrurent à leur point et emplirent le chanel ausi come devant. Li borjois de la cité qui ce miracle virent, douterent le Roi; car il sorent bien que Diex ovroit pour lui. Ceste chose avint la vigile de Saint-Jehan Baptiste *.

Après la conquête du Maine, le Roi entre en Touraine.
* *Al.* aprestez.
* l'an 1189.

Tandis com li Rois et li barons aloient entor la cité pour aviser de quel part ele seroit plus legiere à prendre, et de quel sens i en pourroit mieux ameser * les engins pour lancier aus fortereces, li ribaut de l'ost qui ades devoient faire la premiere envaïe quant on assaut, firent un assaut en la cité en la presence le Roi, par eschieles monterent seur les murs, et pristrent la ville si soudainement, que cil de dedenz ne s'en pristrent garde. Li Rois, qui moult fu liez de ceste aventure, E reçut la cité saine et entiere sanz adomager ceus dedenz et ceus dehors, ses garnisons mist enz, si s'en parti à tant, quant il i ot demoré tant com il li plot.

Et s'empare de Tours.
* *Al.* assoir.

Entor XII jors apres que ces choses avindrent, ausi come aus octaves de S. Pierre et de S. Pol *(a)*, morut li Rois Henris d'Angleterre ou chastel de Chinon, qui en sa vie ot esté nobles hom, et assez bien li fu toz jors chau de toutes ses emprises et en toutes les guerres que il ot jusques au tens le Roi Phelippe, que Diex li mist en la bouche pour frain et pour venchier le sanc Saint Thomas arcevesques de Cantorbiere, que il avoit fait martyrier. Si le pot faire Nostre Sires pour

Le Roi d'Angleterre meurt à Chinon.

(a) M. R. Li Rois Henris gisoit malade el chastel de Chinon, noveles li vindrent que li ribaut avoient prise la cité de Tours, si en fu moult pensis et moult merveilleus; sa maladie l'engreja et enforça, et le mena à ce qu'il mourut aux octaves S. Pierre et S. Paul.

son amendement, pour ce que il li donast entendement de ses pechiez par les A
persecutions que li Rois Phelippe li fesoit, et que par ce le ramenast à repentance et au sain de sainte eglise sa mere *(a)*. Li cors de li fu mis en sepouture à Fontevraut une abbaie de nonains.

Paix entre le Roi et le Roi Richard.

II. Après la mort le Roi Henri fu coronez Richars Cuens de Poitiers. Mais en la premiere année de son regne li avindrent dui moult laides aventures; car, quant il dut premierement entrer en Gisorz apres ce que il fu coronez *(b)*, li feus prist en la ville, si que li chastel fu tot ars. Li jor apres, quant il s'en issoit, li ponz de fust froissa soz ses piez, et passerent toutes les genz outre sanz nul encombrement, et il seus chaï ou fossé à tot son cheval *(c)*. Poi passa de jors apres, que la pais fu confermée et parfaite en la forme et en la maniere qu'ele avoit esté porparlée entre le Roi Phelippe et le Roi Henri. Mais li bons Rois Phelippe, qui pas ne mist en obli la debonaireté et la largece de son cuer, dona au Roi Richars, pour le B
bien de pais, la cité de Tors et du Mans, et Chastiau-Raoul à tot les fiez et à totes les apartenances que il avoit conquis seur le Roi Henri son pere; et li Roi Richars, qui tantost li vout la bonté rendre, li dona et quita perpetuement à lui et à ses hoirs le chastel de Crezac, d'Isoudon et d'Alone *(d)*. Si fu iluec ordené coment et quant il movroient en la terre d'outre-mer pour acomplir leur voiage.

An. 1190. La Reine Isabeau meurt.

En cel an, en la x.[e] yde de mars, morut la noble Roine Ysabiau, fame le Roi Phelippe. Li cors de li fu ensepouturez en l'eglise Nostre-Dame Sainte-Marie de Paris. Li evesques Morises fist establir un autel pour li, et li Rois Phelippe i mist dui chapelains et establi à chascun XV livres de rente, desquiex li uns devoit chanter pour l'ame de ladite Roine, et li autres pour les ames de toz ces encessors.

Le Roi, se disposant à partir pour la Terre sainte,

En l'an de l'incarnation MCXC, droit à la feste Saint-Jehan Baptiste, li Rois, qui plus ne vout attendre à movoir en la besoigne Nostre Seigneur, ala à Saint- C
Denis à grant compagnie pour prendre congié au glorieus martyr et à ses compagnons, selonc la costume des anciens Rois de France: car, quant il movent à armes contre leur anemis, il doivent venir visiter les martyrs et prendre l'oriflambe desus l'autel, et porter ovec eus pour garde et pour defense, et doit estre portée tot devant quant on se doit combatre; dont il est aucunes foiz avenu, quant leur anemi la veoient, que il estoient si durement espoanté que il s'enfuioient mat et confus. Quant li Rois fu en l'eglise entrez, il vint devant les martyrs en oreson, s'estendi deseur le pavement par grant devotion en plors et en lermes, et se recommanda à Dieu et à la benoite Vierge Marie, et aus glorieus martyrs, à toz sainz et à totes saintes, puis se leva et prist l'escherpe et le bordon de la main Guillaume

Va faire ses dévotions à Saint-Denis,

l'arcevesque de Rains, son oncle, qui au tens de lors estoit legaz en France. Lors s'approcha li Rois des martyrs, et prist de ses propres mains dui standales et dui D
ensegnes d'or croisetées de dessus les cors des glorieus martyrs, pour defendre quant se devroit combatre contre les anemis de la Croiz. Apres se recommanda aus oresons du covent et de la gent, et prist beneicion du Saint Clo et de la Sainte Corone et de la destre Saint Simeon. Atant se departi de l'eglise, si se mist tantost au chemin, et erra tant par ses jornées, que il vint à Verselai ovec le Roi Richart, qui ovec lui estoit. Adonc le mercredi d'apres les octaves Saint-Jehan, là prist congié à ses barons qui pas n'étoient croisié, et les en fist retorner. Loys son cher fil et tot le roiaume mist en la garde et en l'ordenance la noble Roine Ade sa mere et Guillaume l'arcevesque de Rains son oncle. Lors se mist au chemin, et erra tant en poi de tens, que il vint au port de Genes sur mer; là fist apareillier moult diligemment ses nés et ses galies, ses armeures et ses viandes, et quanque mestiers li fu. Mais li Rois Richars, qui pas ne monta à ce port, ala droit au E
port de Marseille. Quant il ot son afaire apareillie, il entra en mer à voiles tendues. Ensi s'en alerent les dui Roi crestien, et s'abandonerent aus venz et aus periuz de mer pour l'amor de Nostre Seigneur et pour la crestienté defendre; au port de Meschines arriverent apres maint torment et maint peril.

Et fait son testament.

III. Avant que li Rois Phelippe se partist de France, fist-il venir et assembler à

(a) *M. R.* Mainte angoisse et maint travail li fist soufrir li Rois Phelippes tant comme il vesquit, car il estoit viex, et li Rois Phelippes estoit jones, &c.

(b) *Ibid.* Et cil du chastel cuiderent faire feste de lui li feus &c.

(c) *Ibid.* Et en fu trois semaines au lit par le conseil de ses mires, avant qu'il peust monter seur cheval ne qu'il peust chevauchier.

(d) Lisez *d'Alverne*, comme le porte le texte de Rigord, *p. 29*.

A Paris toz ses amis et ceus que il plus avoit familiers, et establi et ordena son testament en leur presence à grant deliberation, qui ensi se commence :

Ou non de la Sainte Trinité qui est sans division, amen. Phelippe Roi de France par la grace de Dieu. Li offices des Rois si est pourvoir en toutes manieres le profit des sugiez, et metre avant le comun profit plus que le sien propre. Por ce donques que nous covoitons par souverain desirerier à parfaire le vœu de nostre pelerinage por secorre la Sainte Terre, nos proposons à ordener coment les besoignes du roiaume seront traitiées et le roiaume governez quant nous en serons parti, et si proposons à ordener nostre testament quanque il aviegne de nous.

1. Nous commandons donques au commencement que nostre baillif mettent en chascune prevosté quatre homes qui soient sage et loial et de bon temoignache, et que les besoignes de la vile ne soient pas traitiées sans leur conseil ou sanz le conseil des dui au mains, et de B cestui establissement metons-nous hors la cité de Paris, en laquele nous volons que il soient six sage home, preuz et loial.

2. Apres, là où nous avons mis nos baillis es baillies qui sont distinctes et divisées par propres nons, nous commandons que chascuns de ces baillis assieche un jor en sa propre baillie, qui soit apelez li jor d'assises, esquiex tuit cil qui auroient plaintes à faire venront, et recevront leur droit et leur justice sanz demore par le baillif du lieu ; mais nous volons que nostre droit et nostre justice, qui sont nostre propre, soient là escrit.

3. Apres, nous volons et commandons que notre chiere mere et Guillaume arcevesque de Rains, nostre oncles, establissent, chascuns quatre mois, un jor à Paris, et que il oient les clamors et les complaintes des homes de nostre roiaume, et les facent fenir à l'onor de Nostre Seigneur et au profit de la corone de France, et commandons que li baillif qui tienent les assises par les viles de nostre roiaume soient tuit à ce jor devant eus, et que il recitent les besoignes toutes en leur presence.

4. Apres, nous commandons que nostre mere et li diz arcevesques oient et sachent chascun C an les complaintes que on fera seur nos baillis, et se aucun se meffait fors que en quatre cas, en meurtre, en rapt, en homicide et en traïson, qu'on les nous face savoir, trois foiz en l'an par lettres, liquiex baillis se meffra, et en quoi il meffaiz sera ; et se il avient que il prengne don ne servise, que ce sera que il prendra, et de cui il le prendra, par quoi nostre home perdent leur droiture et nous la nostre ; et li baillif nous refacent ausi à savoir les forfaiz des prevoz.

5. Apres, nous volons que nostre chiere mere et li arcevesque ne puissent remuer ne oster nos baillis de leur lieus, forz en cas de meurtre, d'homicide, de rapt et de traïson ; ne li baillif les prevoz, forz en ces quatre cas. Car puis que notre devant dite mere et li arcevesques nous auront mandée la verité, nous en cuidons prendre tel venjance à l'aide de Dieu, por quoi li autre qui apres venront en seront espoanté. Et si volons que la Roine et li arcevesques nous facent certain, trois foiz en l'an par lettres, des besoignes et de l'estat du roiaume.

6. Apres, se il avenoit que aucune cathedraus eglise ou aucune roiaus abbaie fussent vagues D et sanz pastor, nous volons que li chanoine ou li moine de l'eglise qui en tel point seroit, viegnent à la Roine et à l'arcevesques, et prengnent congié de celebrer leur eslection, ausi com il feroient à nous se nos estions present ; et si volons que ce leur soit otroié sanz contradiction. Si amonestons les chanoines et les moines que il eslisent selonc leur pooirs persone qui à Dieu plaise et qui soit porfitable à l'eglise et au roiaume. Si tiegnent la Roine et li arcevesques le regale en leur main jusques à tant que li esliz soit sacrez ou benoiz, et puis apres li soit renduz sanz nul empeschement.

7. Si volons que se provende ou autres benefices eschiet tandis com nous tendrons le regale en nostre main, que la Roine et li arcevesques le doignent par le conseil de frere Bernart, selonc Dieu, au mieuz que il porront, à persones honestes et bien lettrées ; toutesvoies sanz les dons que nous avons faiz à aucuns, dont il ont le tesmoignace par nos lettres pendanz. Et si commandons à toz les prelaz et à toz nos barons que il ne doignent ne toute ne taille, tant com nous serons ou service Nostre Seigneur.

8. Si Diex fesoit de nous sa volenté, que il avenist que nous moreusons, nous defendons E expressement à toz les bons homes de notre roiaume, et clercs et laiz, que il ne doignent ne toute ne taille jusques à tant que nostre fiuz, que Diex gart, soit venus en tel aage que il puisse et sache governer son roiaume ; et se aucuns voloit movoir guerre contre lui, et ses rentes ne pooient soufire, lors lui aideroient tuit nostre home de leur cors et de leur avoirs, et les eglises li feroient tele aide come eles sont acostumées à nous et à nos devanciers.

9. Apres, nous defendons à nos baillis et à nos prevoz que il ne prengnent nului ne cors ne avoir, tant come il vorra doner bons pleges de porsuire son droit en nostre cort, forz que en quatre cas, pour meurtre, pour homicide, pour rapt et pour traïson.

10. Apres, nous commandons que toutes nos rentes et nostre servise soient aporté à Paris en trois paiemens et en trois saisonz, li premiers à la feste Saint-Remi, li seconz à la Chandelor, et li tierz à l'Ascension ; si soit livré à nos borjois de Paris et à Pierre le Mareschal ; et se il avenoit que l'un des devant diz borjois qui sont mis por noz paiemenz

Liv. II.

recevoir, moreust, Guillaume de Gallande en metroit un autre en lieu de lui. Adams nostre clers sera presenz aux receptions de nostre tresor, et les retendra en escrit, et seront en tresor mis au Temple; si en aura chascun une clef, et li Temples une autre. Si nous sera tant envoié de nostre avoir com nous manderons par nos lettres. A

11. Se il avenoit que Diex face sa volenté de nous, nous commandons que la Roine et li arcevesques, li evesques de Paris, li abbés de Saint-Victor, et cil de Sarnai, et freres Bernars, devisent nostre tresor en dui parties: de l'une il departiront, selonc leur esgart, à repareiller les eglises qui sont destruites par nos guerres, en tele maniere que li services Nostre Seigneur i puisse être faiz, et de cele moitié meismes il departiront à ceux qui sont apouroié par nos tailles; et le remanant de cele moitié il donront là où il vorront et où il cuidront que il soit mieux emploié pour le remede de notre ame, dou Roi Loys nostre pere, et de toz nos ancesors: de l'autre moitié nous commandons à toz ceux qui gardent nostre tresor et à nos homes de Paris, que ele soit gardée pour les necessitez de nostre roiaume et de Loys nostre fil, jusques à tant que il viegne en tel aage que il puisse par le conseil de Dieu son roiaume governer.

12. Et se il avenoit que nous et nostre fiuz moreussons, nous commandons que nostre avoir fust departiz pour Dieu por nostre ame et pour cele de nostre fil par la main et par le jugement des sept persones que nous avons devant nommées. Si commandons que tantost com l'on seroit certains de nostre mort, que nostre avoir fust portez en la meson l'evesque de Paris, et fust là bien gardez jusques à tant que ce en fust fait que nous en avons ordené. B

13. Apres, nous commandons à la Roine et à l'arcevesque que il retiennent en leur main toutes les honeurs qui vagues seront, que il porront et devront tenir honestement, si com de nostre abbaie et des doienez, et des autres dignitez, jusques à tant que nous soyons retorné dou servise Nostre Seigneur; et ceus que ils ne porront tenir, doignent les, selonc Dieu, par le conseil frere Bernart, à l'onor de Dieu et du profit du roiaume, à persones que il sauront plus dignes et plus soffisanz.

Pour ce que cist testament soit fermes et estables, nous commandons que il soit confermez de l'autorité de nostre seel et du karacthere du nom du roiaume. Ce fut fait à Paris, en l'an de l'incarnation MCXC, de nostre roiaume XIe, en nostre palais, en la presence de ceux dont li non et li seel sont escrit. S. le Conte Thiebaut de Blois, S. Matheu le chambellent, S. Raoul le mareschal, ou temps que la chancelerie etoit vague. C

Il fait travailler à l'enceinte de Paris, et des autres cités.

Li Rois commanda aus borjois de Paris que la cité que il avoit si chiere, fust toute fermée de hauz murz et forz, et de torneles tot en tor bien assises et bien ordenées, et de portes hautes et forz et bien defensables: ce que il commanda fust parfait et accompli en poi de tens apres. Et si commanda ensement que li chastel et les citez de tout son roiaume fussent fermées soufisanment. Mais tens est deshoremais que nous retornons à nostre matiere et à raconter les choses qui avindrent entre les dui Rois, et coment il se contindrent à Meschines et en la terre d'outre-mer.

An. 1190. Arrivé à Messine, il y passe l'hiver.

IV. Quant li Rois Phelippe fu arivez à Messines droitement ou mois d'aoust, il fu honorablement receuz du Roi Tancré, qui le mena à grant reverence en son palais et li presenta habundanment de ses viandes; si li eust doné grant somme d'or et d'autres richeces, se il vousist avoir espouse l'une de ses filles, ou donée à son fil Loys. Mais li Rois ne se vout assentir à nule de cest dui requestes pour l'amor que il avoit enver l'Empereres Henri. Une dissension monta en ces entrefaites entre le Roi Richart d'Angleterre et le devant dit Roi Tancré, pour ce que li Roi Richars demandoit le douaire sa sereur. Mais toutevoies fu li contanz feniz à la parfin par la paine que li bons Rois Phelippe i mist, en tel maniere que li Rois Tancré dona au Roi Richart quarante mille onces d'or, desquel li Rois Phelippe devoit avoir la moitié; mais il n'en vout prendre que la tierce partie pour le bien de pais. Lors jurerent aucun noble home de par le Roi Richart l'une des filles le Roi Tancré pour Artu son neveu de Bretagne. D

Li Rois Phelippe celebra la feste de la Nativité à Messines; granz dons dona aus povres chevaliers de son roiaume qui avoient leur choses perdu en mer par orage et par tempeste, au Duc de Borgoigne[1] mille mars, au Conte de Nevers[2] six cent mars, à Guillaume des Barres quatre cent mars, à Guillaume de Mello quatre cent onces d'or, à l'evesque de Chartres[3] quatre cent onces d'or, à Matheu de Monmorenci trois cent, à Dreue de Mello deux cent, et à mainz autres dont nous taisons les noms pour la confusion du nombre. Viandes et toutes autres choses qui à cors d'ome soustenir covenoit, estoient trop chieres; un setiers de forment valoit XXIV sols d'Angevin, d'orge XVIII sols, de vin XV sols, une geline XII deniers. Quant li Rois Phelippe vit que si grant chiertez et si grant famine coroit parmi E

[1] Hugues.
[2] Pierre de Courtenai.
[3] Renaud.

A l'ost, il envoia ses messages au Roi et à la Roine de Hongrie, et leur proia que il secorussent l'ost Nostre Seigneur de viandes. Apres il envoia à l'Empereres de Constantinoble, et li requist pour l'amor de Nostre Seigneur que il feist secors à la terre d'outre-mer, et li proia que se il avenoit que il passast parmi son empire, que il li livrast seur trespas parmi sa terre; et li Rois le feroit seur de lui et de sa gent, que il trespasseroient paisiblement sanz li faire grief ne domage. Liv. II.

Ne demora pas apres longuement que li Rois semonst et amonesta le Roi Richart, que il feist son ator apareillier, si que il fust toz prez de passer au mi-marz qui approchoit; et il li respondi que il n'estoit pas apareilliez, et que il ne pooit pas passer jusques au passage de mi-aoust. Quant li Rois Phelippe oï ceste responce, il li manda de rechief, et le semonst come son home lige, si come il l'avoit juré, que il passast la mer ovec lui; et seur ceste chose li Rois Phelippe i mist dui con-

Le Roi, près de s'embarquer, se brouille avec le Roi Richard au sujet du passage.

B ditions: la premiere fu que se il voloit passer ovec lui, si com il li estoit tenuz par sairement et par covenances, que il preist, se il voloit, la fille le Roi de Navarre *(a)* que sa mere * la Roine d'Angleterre avoit là amenée, et l'espousast en la cité d'Acre; l'autre si fu que se il ne voloit maintenant passer ovec lui, que il espousast sa sereur que il avoit devant plevie, et à cui il estoit tenuz par sa fiance. Mais li Rois Richars ne vout faire ne l'un ne l'autre. Alors manda li Rois Phelippe les barons et les riches homes qui estoient home lige le Roi Richart, et qui avoient juré le passage ovec lui, et les contraint par leur sairemenz que il tenissent les covenances que il avoient jurées du passage, et que il fussent prest de passer ovec lui à ce premier passage de marz. Lors respondirent pour touz G. de Rancon et li Viscuens de Chastiaudun, que il estoient tuit prest de passer toutes les foiz que il les en semondroit, et de tenir toutes les covenances que il

* Éléonore.

C li avoient en convent. De ce fu li Rois Richars si corrouciez, que il les menaça forment et jura que il les deseriteroit touz, et il si fist apres, si come la fins le prova. Dès-lors commencierent à monter rancunes et mautalent entre les dui Rois.

V. Li Rois Phelippe, qui moult avoit grant desirier d'acomplir le vou que il avoit fait à Nostre Seigneur, fist ses nés et ses autres vaissaus garnir et apareillier; si entra en mer ou mois de marz, et arriva devant la cité d'Acre droitement la vigile de Pasques en prosperité et sanz domage de ses genz et de ses choses; receuz fu en joie souveraine de l'ost des crestiens qui longuement avoient ja sis devant la cité, en lermes et en soupirs le reçurent ausi come se ce fust uns angres qui du ciel fust descenduz. Tout maintenant que il ot mis pié à terre, il fist tendre ses trés et ses paveillons, et fist drecier une maison si près des murs de la cité, que li Sarrazin qui dedenz estoient i pooient traire et lancier, et sovent avenoit que il

An. 1191. Arrivé à Saint-Jean-d'Acre, il en commence le siége.

D traioient outre. Ses perrieres et ses engins fist lever, et fist asalir et lancier par si grant force que il craventerent si grant partie des murs, que il n'i faloit que le secont assaut que la vile ne fust prise. Mais il ne la voloit mie prendre, ne assalir jusques à tant que li Rois Richarz fust arivez, qui encore estoit à venir. Quant il fu venus et il ot terre prise, li Rois Phelippe li dist que tuit li barons s'acordoient que on assalist la cité, et li Rois tricharz qui en cuer avoit la boisdie et la traïson, li respondi faussement que il looit bien que on asalist, et que chascuns envoiast à l'assaut quanque il porroit avoir d'efforz. Quant ce vint lendemain, li Rois Phelippe, qui cuidoit estre seurs que li Rois tricharz deust assalir ovec lui, fist ses genz et ses engins apareillier; et quant il vout commencier l'assaut, li Rois tricharz commanda à ses genz que nus ne se meust, et que nus ne fust si hardis qui à l'assaut alast. Plus fist-il; car il deffendi aus puissanz homes qui à lui estoient juré par

E sairement, que il ne s'aliassent au Roi Phelippe. En tele maniere demora li assauz par l'empeschement du Roi trichart. Lors furent esleu diseor *(b)* par le conseil de chascune partie, preudome et sage, par cui conseil et par cui jugement devoit estre touz li oz governez, seur lesquiex li dui Rois firent compromission, et jurerent par la foi que il devoient à Dieu et par leur pelerinage, que il feroient quanque li diseor commanderoient *(c)*. Lors distrent li arbitre par leur dit, que li Rois d'Angleterre envoiast tout son efforz à l'assaut et meist ses gardes aus barres, et ses engins feist lever, car tot ce fesoit li Rois de France. Mais li Rois tricharz n'en vout

(a) Bérengère, fille de Sanche VI, Roi de Navarre.

(b) Du latin *dictatores*, arbitres.

(c) *Ms. R.* Et jurerent ambedui en presence de maint baron en Dieu et leur pelerinage, qu'il feroient quanque li arbitre commanderoient, et ainsi les cuiderent acorder.

ainques riens faire pour leur dit. Et quant li Rois Phelippe vit sa desloiauté et que il ne se voloit tenir en chose que il jurast, il asout les diseors de leur sairement que il avoient fait de l'ost governer. A

Le Roi Richard s'empare de l'île de Chypre.

Ensi come li Rois Richars fu montez seur mer et il s'en aloit droit au port d'Acre, il arriva en l'isle de Chipre, le Roi de la terre prist et sa fille et toz ses tresors, ses garnisons mist es chastiaus, et puis remonta en mer. En ce que il s'en aloit vers Acre, il encontra d'aventure une nef que Salahedins li soldans de Babyloine envoioit en Acre pour secors faire à la cité. En cele nave avoit merveilleus nombre de fioles de voirre plaines de feu grejois, dui cent et cinquante aubalestes et trop grant habundance d'ars et autres armures, et grant plenté de paiens forz et bien defensables. La nave fist li Rois asalir, et la prist à la parfin; ocis furent tuit li Sarrazin, et la nave, qui fu traite et percie, peri et afonda en mer. Droit en ce contemple pristrent li crestien de la cité de Tyr une autre nave que li soldan enveoit ausi au B
secors d'Acre, grant plenté d'armures avoit enz et poi de genz; si aloit gaucrant * parmi la mer pour ce que ele ne pooit avoir vent.

* *Al.* Vaucrant.

An. 1190. L'Empereur Frédéric meurt en Asie.

Incidence. En cele année ala li granz Frederis Empereres de Rome et d'Alemagne outre mer à grant ost, il et ses fiuz li Dux de Boesme; morz fu en la terre de Bithinie entre la cité de Nice et d'Antioche. De cele aventure fu toz li oz desconfortez. Apres la mort dou pere fu li fiuz duitres *(a)* et chevetainz de l'ost, en la terre des Turs entra mains sagement que mestiers ne fust; tant i perdi de sa gent, que il en issi à petite compagnie; puis vint devant Acre, et morut assez tost apres. Après celui Empereres Frederic tint l'empire uns sien fiuz qui avoit nom Henris, nobles hons estoit en faiz aigres contre ses anemis, cortois et larges à touz ceus qui à lui venoient.

Incidence. En l'an de l'incarnation MCXCI, en la XV.ᵉ kal. de mai, morut li C
Apostoiles Climenz, qui sist ou siege dui ans et cinq mois. Apres lui fu Celestins, qui estoit Romains de nation.

Incidence. En cele année, tout le mois de juim, de juignet et d'aoust, fu li airs si destrempez et si grant ploages, que li blé germerent en espis avant que il peussent estre soié.

Incidence. En cele année, ou XXIII.ᵉ jor de juim, en la vigile Saint-Jehans, en ce point que li dui Roi estoient au siege devant Acre, fu eclipse de Soleil en XI.ᵉ degré dou signe de l'Escreveise, la Lune au V.ᵉ de ce meismes signe, la coue dou Dragon ou XII.ᵉ; si dura cele eclipse par quatre heures.

An. 1191. Le Prince Louis, fils du Roi, tombe dangereusement malade.

VI. Ou mois d'aoust qui apres vint, en la X.ᵉ kal., li jones Loys, fiuz le Roi Phelippe que il ot laissié en France, chaï en une maladie que phisique apele *dissinthere (b)*; et com tuit li phisicien se deshesperassent de sa vie, il fu acordé D
de commun conseil que on eust recors et refuge à celui qui est garde et defense du roiaume : c'est li glorieus martyrs Saint Denis. Lors ala li covens de laiens, toz nuz piez, en jeunes et en oresons par grant devotion, o tot le Saint Clou et la Sainte Corone et la destre Saint Symeon jusques à Saint Ladre de lez Paris; li evesques Morises et tuit si chanoine, et tuit li covent des religions de la cité, et grant multitude de clers de l'université et du pople, alerent jusques à l'encontre aus saintes reliques et au covent de Saint Denis, et aporterent par grant devotion mainte digne relique et maint glorieus cors saint. Quant ensemble se furent joint et doné beneicion li uns aus autres, il ordenerent leur procession, et alerent chantant en lermes et en soupirs jusques devant le palais le Roi, où li enfez gisoit malades. Quant li sermons fu faiz au pople, et il orent rendu graces à Nostre Seigneur en grande effusion de lermes, il monterent ou palais pour l'enfant visiter. E
Lors i ovra Nostre Sires apertement par les merites du glorieus martyr monseigneur Saint Denis, et des autres glorieus martyrs et confesseurs dont les saintes reliques estoient presentes; car il recovra maintenant plaine santé à l'atouchement du Saint Clou et de la Sainte Corone, et du braz Saint Symeon, qui li furent atouchié en croiz sur le ventre là endroit où maladie le tenoit : et si, come on afirme pour voir, li Rois Phelippe ses peres, qui au siege d'Acre estoit, fu garis d'autel maladie

(a) Duitres, du latin *ductor.* Le ms. R porte *chevetainz et garde de l'ost.*

(b) Ms. R. Si le tint si fort, que de la sustance des boiaus ele emportoit aval lui comme se ce fust char achie, aucune fois qu'ele l'emportoit aussi comme se ce fust rasure de parchemin; si se douterent moult li phisicien et chairent en desesperance de sa vie.

A droit en ce point et en cele heure meismes. Quant li enfez ot les reliques baisies et reçeue la beneicion, toutes les processions s'en retornerent et se tindrent en ordre, et alerent ensi chantant jusques à l'église Nostre-Dame. Là rendirent à Dieu et à la benoite Vierge Marie loanges et oblations de devote oreson; si s'en retornerent à tant, la procession des chanoines et maint autre raconvoierent les reliques de Saint Denis et le convent jusques tot au defors de la cité: là donerent beneicion li uns aus autres, si se departirent en grant amor et en grant humilité. Les processions de Paris et toz li poples de la cité avoient moult grant joie, ensi come il s'en retornoient, de ce que les reliques de Saint Denis avoient esté aportées à Paris en leur tens; car on ne trove pas escrist que eles eussent ainques mais esté tretes fors des portes du chastel pour nul besoigne ne pour nul peril. Si ne doit-on pas taire la grace que Nostre Sires fist à son pople en celle jornée par les oresons B dou clergié et dou pople; car li airs devint purs et nez, qui lonc tens devant avoit esté si destrempez que de grant tens n'avoit cessé de plovoir seur terre.

An. 1191.
Albert de Louvain est assassiné à Reims.

Incidence. En cele année avint que li evesques du Liege s'enfui et deguerpi son siege pour la paor que il avoit de l'Empereres Henri, qui avoit conçue haine contre lui, pour ce que il avoit esté esleuz et sacrez, si come il dut selonc le droit du canon, sans son assent et contre sa volenté. Li preuzdons, qui forment se douta, s'enfui à refuge à l'arcevesque de Rains Guillaume, qui le reçut moult honorablement et li aministra soufisans despens en ses propres maisons. Poi de jors passerent apres, que cil Empereres Henri envoia chevaliers, non mie chevaliers, mais meurtriers et homicides, audit evesques, qui fengnoient et fesoient semblant par paroles que il haïssent l'Empereres pour ce, ce disoient, que il les avoit desheritez à tort. Li preuzdons, qui pas n'i gardoit à malice, come debonaires et C misericors les reçut en grant charité, et les fesoit seoir à sa table come ses amis et ses privez; un jor le menerent li desloial pour esbanier au deforz de la cité. Quant il furent aus chans, il sachierent les espées et occistrent le preudome, puis s'enfuirent et retornerent à l'Empereres.

An. 1191.
[1] Raoul.
[2] Rotrou.
[3] Hugues.
[4] Philippe.

En cele année morut li Cuens Thiebaut, senechaus le Roi de France, hons pies et misericors; li Cuens de Clermont [1], li Cuens du Perche [2], li Dux de Borgoigne [3], li Cuens de Flandres [4], tuit cist trespasserent de cest siecle devant Acre. Et pour ce que li Cuens de Flandres n'avoit nul hoir, sa terre eschaï au Conte Bauduin *(a)* de Henaut, qui puis fu Empereres de Constantinoble.

On fait des prières à S. Denis pour l'heureux succès des armes du Roi en Orient.

En ce tempoire, droit en la VIII.e kal. de septembre, par le conseil l'arcevesque Guillaume, la Roine Ade et de touz les prelaz de France, fu traiz li precieus cors monseigneur Saint Denis fors de là où il repose enclos et seelez en riches vaissiaus D de lente *(b)*, et fu posez sor l'autel il et ses compagnon, et plusors des glorieus cors saints qui laiens reposent. La raison pourquoi il furent hors trait, fu por ce que l'on voloit que li pelerin et li poples qui là vinroient et verroient presentement le glorieus martyr et la sainte congregation, fussent plus esmeu et plus devot à prier Dieu et la benoite Vierge, et les glorieus martyrs, pour la delivrance de la sainte Terre, pour le Roi et pour toute sa compegnie, que il par sa misericorde li donast force et victoire contre les anemis de la foi de la Croiz. A la feste Saint Denis, qui est celebrée ou mois d'oitrove, fu la fierte deseelée et overte, en quoi les precieuses reliques du glorieus martyr reposent, en la presence de l'evesque de Senlis et de celui de Miaus, de la Roine Ade et de mainz abbez, et de mainz autres homes du siecle et de religion. Lors fu li cors trovez toz entiers o tout le chief, et fu mostrez au pople par grant devotion, et à touz ceus qui là estoient venu en pelerinage de E divers païs. Quant la sollempnitez fut passée, li vaissiaus fu diligemment seelez, et furent li cors sainz remis en la fort voute cimentée dont il orent esté osté. Mais li chiés fu lors retenuz et mis en un riche vaissel d'or et d'argent, et de riches esmauz de pierres precieuses, pour les pelerins et pour exciter la devotion du pople, et meismement pour effacer l'error de ceus de Paris qui font entendant au monde que il en ont une partie *(c)*.

Il se rend maître de la ville de S. Jean-d'Acre.

VII. Tandis come ces choses avindrent en France, li bons Rois Phelippe, qui tenoit le siege devant Acre, assembla toute sa gent et quanque il pot avoir d'efforz,

(a) Baudouin eut le comté de Flandre du chef de sa mère Marguerite, sœur du Comte Philippe.

(b) Le texte Latin porte *argenteis.*

(c) Cette prétention des Parisiens est réfutée dans un écrit Latin imprimé par Duchesne, t. V du Recueil des historiens de France, *p. 258.*

Liv. II.

la cité prist à asalir moult aigrement, des murs abati grant partie à ses pierriers A et à ses mangoniaus, et la mist en tel point que ele estoit au prendre. Quant li satrapes qui dedenz estoient, Limatouses et Karacouses qui la cité gardoient de par le soldan Salehadin, et estoient chevtain de toz les autres Sarrasins qui laiens estoient en garnison, virent que il ne pooient plus defendre la cité que ele ne fut prise, il se rendirent par tel condition que il eschaperoient sauz leur cors et leur vies tant seulement, et rendroient à nos crestiens la sainte Croiz que Salehadin avoit, et toz les crestiens qui estoient en chaitivoisons par toute la terre le soldan. Tot ce orent en covent à faire au Roi de France et au Roi d'Angleterre avant que il fussent delivré. En cel assaut fu occis Auberis li mareschaus le Roi de France, chevaliers hardis et corageux et nobles en armes; car il se mist si avant, que il fu entrepris entre dui portes et occis. La tors Maudite, qui moult longuement et moult griement avoit nos crestiens grevez, fu minée des mineors B le Roi Phelippe, hordée et apoiée pardesoz de buisches et de fuz, si que il n'i faloit fors boter le feu que ele ne trebuchast à terre : pour ce se rendirent li Sarrasins, si com nous avons dit. Quant il virent que il ne porroient plus contrester aus Rois et aus princes crestiens, armes et chevaus et viandes rendirent et toute la garnison de la cité, les portes ovrirent à nos crestiens, qui ploroient pour la grant joie que il avoient, et levoient leur mains au ciel en criant à hautes voiz : *Benooït soit Nostre Sires, qui a regardez nos travaus et nos suors, et a humiliez soz noz piez les anemis de la Croiz, qui avoient fiance et presomption de leur vertu.* Les viandes qui laienz furent trovées, furent igauvement parties à chascun selonc que il estoit et que il avoit de genz. Li dui Roi partirent les prisonniers, si en out autant li uns come li autres.

Tombé malade, il retourne en France.

Li Rois Phelippe livra sa partie au Duc de Borgoigne, grant some d'or et d'argent C et grant infinité de viandes, et le fit regart * et chevetain de tout son ost; car il estoit malades de grief enfermeté, et d'autre part il avoit le Roi d'Angleterre soupzçoneus de traïson, pour ce que il enveoit sovent messages au soldan Salehadin sans son seu, et recevoit de lui divers dons et divers presenz *(a)*. Por ce manda li Rois ses barons priveement, et lor fist un sermon moult secret et moult familier, moult les amonesta et pria de bien faire, si prist à tant congié à eus en plors et en soupirs; en mer se mist à trois galies tant seulement, que uns Genevois li ot apareillies, qui estoit apelez Rufins de la Voste; tant erra par mer que il arriva en Puille, la demora un poi de tens jusques à tant que il ot recouvré santé et que il fu auques resposez des travaus que il ot euz en mer. Puis se mist en chemin foibles com cil qui encores n'estoit pas plainement renforciez; droit par la cité de Rome s'en ala pour visiter les Apotres et l'Apostoile Celestin; puis se remist au D chemin, et arriva en France droitement entre la Nativité Nostre Seigneur.

* *Al.* garde.

Les Sarrasins n'ayant pas satisfait à la capitulation d'Acre, le Roi Richard en fait décapiter cinq mille.

Li Rois Richars, qui delà fu demorez, fist venir pardevant lui toz ses Sarrazins prisoniers et toz les autres ausi que li autre Prince tenoient; Limatous et Karacouse, qui d'eus estoient le chevetain, semonst et amonesta que il rendissent à la crestienté la sainte Croiz que Salehadin tenoit sanz demore, et toz les crestiens esclaves qui estoient par sa terre, si com il avoient juré par le sairement de leur loi; et pour ce que il ne porent tenir les convenances que il avoient jurées, car Salehadin ne s'i vout acorder, li Rois Richars, qui moult fu correciez, en fist mener cinq mille et plus dehors la cité, et leur fist coper les chiés. Mais aucuns des plus granz et des plus riches retint, et les mist à raençon, desquels il ot avoir sanz nombre. Aus Templiers vendit l'isle de Chypre, que il ot prise quant il trespassoit en son venir par mer; li pris fu xxv mille mars d'argent; puis la leur toli et la E vendi de rechief et quita outreement à Gui qui devant ot esté Roi de Jerusalem. La cité d'Ascalon abati et destruist à la requeste des Sarrazins pour le grant avoir que il l'en donerent; à un prince toli la baniere le Duc d'Ostreriche assez pres d'Acre, tote la desrompi et depeça, puis la fist geter en unes chambres cortoises en viuté et en despit dou Duc. Mais por ce que nous n'avons pas en volenté ne en propos de descrire les gestes des Rois d'Angleterre, tens est que nous retornons à descrire les ystoires dou bon Roi Phelippe de France.

(a) Ms. R. Car il lui fut dit et acointié que li Rois d'Angleterre li voloit faire traïson, et grant paine metoit que li Rois Phelippe fust livrez à Salahedin. Granz dons et granz presens faisoit Salahedin au Roi Richart, et souvent parloient ensemble, et pour ce l'avoit en trop grant soupeçon.

VIII.

A VIII. Quant li Rois Phelippe fu en France retornez, il fu receuz à grant joie et à grant sollempnité de genz de sa terre; la feste de la Nativité celebra à Fontainebleaut, ne sai quanz jors apres ala à Saint Denis pour visiter les glorieus martyrs. Li abbés Hues et li covenz le reçurent à procession sollempnel, si come il durent; devant les martyrs se coucha en oreson, et leur rendi graces et mercis pour ce que par leur proieres et par leur merites estoit sains et saus eschapés de tant et de si granz periuz, et en aliance d'amor et de charité il offri un paile de soie seur l'autel, moult bel et moult riche.

Philippe, retourne en France, va à Saint-Denis rendre grâces à Dieu.

En la xve kal. du mois d'avril sejornoit li Rois à Saint-Germain-en-Laie; là lui furent noveles aportées de la honteuse mort d'un crestien que li Juis avoient martyrié ou chastel de Braie en despit de Nostre Seigneur et de la crestiene religion; car la dame de ce chastel, deceue et corrompue par leur granz dons, leur avoit B livré ce crestien pour faire leur volenté. En prison le tenoit pour ce que on li mettoit sus par fauseté larrecin et homicide. Li desloial Juis, qui d'anciene haine heent sainte crestienté, le pristrent et li loierent les mains darriere le dos, d'espines le coronerent et le menerent fustant par toute la vile, et à la parfin le crucifierent en despit de Nostre Seigneur, cum * il deissent, ou tens de la passion Jehu-Crist à Pylate, que il ne pooient nului tuer. Quant li Rois entendi tel novele, il ot moult grant pitié et moult grant compassion de la crestienté qui en son tens estoit à tel viuté tornée; tantost monta et se mist au chemin devant tote sa gent, si que nus ne savoit quel part il devoit aler, pour ce que il voloit les desloiaus Juis seurprendre avant que il oïssent de lui nule novele, si que nus ne se peut destorner; à Braie vint au plus tost que il pot, ses gardes mist aus portes et aus issues de la vile que nus n'en peust eschaper. Lors fist cerchier lor ostiex et prendre quanque C on en pot trover; par nombre furent LXXX et plus, que il fist trestoz ardoir en venjance de la honte que il avoient faite à Nostre Seigneur *(a)*.

An. 1192. Il fait brûler vifs les Juifs de Brai, pour avoir crucifié un chrétien.

* quoique.

Incidence. En cele année, le jor devant la premeraine yde du mois de mai, en la contrée du Perche, à un chastel qui a non *Nogent*, furent veus en l'air granz compagnies de chevaliers armez qui descendirent à terre; et quant il se furent merveilleusement combattu, il s'esvanouirent tuit soudainement. Cil du païs qui tez merveilles virent, furent forment espoantez, et batirent leur corpes pour leur pechiez.

Incidence. En l'an de Nostre Seigneur MCXCII, ou XXe jor de novembre, fu eclipse de Lune particuliers apres mie-nuit en l'onzisene degré des Gemiaus, et dura par dui heures.

Incidence. Ou mois de mai qui apres fu, en la VIe yde du mois, ou tens de Rovoisons *, trespassa de cest siecle, ou chastel de Pontoise, un prestres qui avoit D non *Guillaume ;* Anglois estoit de nation, hons plains de bones mors et de sainte vie, si come il aparut : car Nostre Sires fist puis pour lui maint miracle là où il estoit ensepouturez; maint aveugle i furent enluminé, maint clop redrecié, et maint cure de diverses enfermetez i restabli en plaine santé ausi come il estoient avant. Tant fu la renommée de ses miracles espandues aval le païs, que maint y vindrent en pelerinage pour le saint cors visiter, et Dieu proier pour leur pechiez.

*Les Rogations.

IX. Un jor estoit li Rois à Pontoise, là li furent noveles aportées des parties d'outre-mer et lettres de par aucuns de ses amis, qui contenoient que li Vieuz de la Montagne avoit envoiez en France ses Hassacides pour lui occire, à la proiere et au mandement le Roi Richars; car il avoient occis novelement outre mer le Marchis *(b)*, qui estoit chevaliers nobles et puissans en armes, et qui puissanment et vertueusement governoit la terre avant l'avenement des dui Rois. De ces noveles E fu li Rois moult troblez et moult esmeuz, tantost se departi de Pontoise; puis cele heure fu moult curieus et moult sonnoux de son cors garder; et pour ce que ses cuers estoit en effroi pour ces novelles, et que la paors et la doute croissoit de jor en jor, se conseilla-il à ses familiers que il feroit de ceste chose; par leur conseil envoia ses messages au Viel de la Montagne, qui estoit Rois des Assacides, pour que il en seust plus plainement la verité; et tandis com li messages estoient encor en ce message, establi-il serjanz qui tozjors portoient granz maces de coivre pardevant lui pour son cors garder, et par nuit veilloient entor lui, li uns apres

Averti que le Roi Richard avoit tramé sa mort avec le Vieux de la Montagne,

Il établit des gardes auprès de sa personne.

(a) Ms. R. Et la dame de la vile fit tenir prison tout le cours de sa vie.

(b) Conrad, Marquis de Montferrat. Ce fait est contredit par une lettre du Vieux de la Montagne, rapportée par Rymer, *t. I, p. 71.*

Liv. II.

les autres, en diverses heures de la nuit. Quant li message furent retorné, il sot bien A et cognut par les lettres le Roi des Assacides que les noveles qui d'outre-mer li estoient mandées erent fauses; et puis que il en ot la verité enquise et demandée aus messages maismes, il osta la doute de son cuer, et demora sanz soupeçon.

An. 1192. Le Roi Richard retournant en Europe, est assailli d'une tempête dans la mer Adriatique.

Li Roi Richars, qui delà la mer fu demorez, proposa à reparier en sa terre, au Conte Henri de Champagne, son neveu, lessa la cure de son ost et de la terre d'outre-mer quanque li crestien en tenoient en ce tens. Icil Henris estoit niés aus dui Rois, jones hons, bons chevaliers et de grant noblece estoit. Quant li Rois Richart ot son afaire atornée et il se fu mis en mer entre lui et ceus que il en vout o lui mener, orages et tempestes leva soudainement, sa navie fu ravie par vent, et souflée en poi de tens vers les parties d'Ostreriche, en un lieu qui est entre Venise et Aquilée; là, si come Diex le vout, fu ses vaissiaus periz, mais toutesvoies eschapa poi de gent. Quant li Cuens du païs, qui avoit non *Mainarz de Gorzen* *, B et li poples de la contrée, sorent que il estoit arivez en leur païs, et orent oï retraire pour verité la traïson et la desloiauté que il avoit faite en la sainte Terre de promission en comble de sa dampnation, il le chacierent et firent leur pooirs de lui prendre pour lui ruer en prison et chaitivoisons, contre la franchise de touz pelerins qui doivent segurement passer par les terres des crestiens; mais en si grant haine l'avoient cuilli pour sa mauvestié, que ja ce ne li eust riens valu : à la fuite se mist, si que il leur eschapa; mais toutesvoies pristrent-il VIII de ses chevaliers. Ensi comme il s'enfuioit, il trespassa parmi l'arceveschié de Saleburc, parmi une vile qui est apelée *Frisac* *; là le cuida prendre Frederis de Saint-Souve, de ses mains eschapa, mais il prist six de ses chevaliers. Droit s'enfui vers Hosteriche; li Dux Limpols dou païs, qui cosins estoit l'Empereor, fesoit toz les chemins gaitier *(a)* et les trespas por lui prendre. Tant li gaita totes les voies, que il le prist en la C maison d'un povre home, chaitive et despite, en la plus prochaine vile d'une cité qui est apelée *Viane (b)*, tout li toli quanque il avoit; un mois apres le rendi à l'Emperercs Henris, qui le mist en prison et le garda pres d'un an et demi, et le greva de maint grant despenz. A la parfin fina à lui de sa raençon, qui monta dui cent mile mars d'argent. En tel guise eschapa de la prison l'Empereor, lors trespassa en Angleterre au plus hastivement que il pot; car il dotoit forment que li Roi Phelippe ne le feist gaitier et prendre, se il s'approchast de France, pour ce que il pensoit bien que il s'estoit vers lui mefaiz, et que il l'avoit correcié.

* Al. Marmars de Goire.

Il est arrêté par le Duc d'Autriche et livré à l'Empereur.

* Frisingue.

Henri Comte de Champagne est fait Roi de Jérusalem.

Quant li Cuens Henris de Champagne, niés aus dui Rois, qui delà la mer fu demorez, à cui li Rois Richars ot livré la cure de son ost, vit que la terre et li crestien estoient desconfortez pour ce que li dui Rois s'en estoient parti, et que li baron qui là estoient demoré en servise Nostre Seigneur, li proioient par grant D affection que il demorast ovec eus pour la sainte Terre secorre, il fu esmeuz ensi come de pitié paternel, et ot plus chier à demorer et à metre cors et ame, se mestiers fust, pour l'amor de Nostre Seigneur, et à soufrir mesaises et povretez, que à retorner à honte en France sans visiter le saint Sepulchre et sanz parfaire son pelerinage. Et quant li Temples et li Hospitaus, et tuit li baron du païs et cil de France qui là estoient demorez, virent le grant cuer et la valor du Conte et la ferme constance que il avoit en Nostre Seigneur, il s'assentirent de commun acort à ce que il fust Rois de la sainte cité de Jerusalem, à Roi le coronerent et li donerent la fille le Roi qui devant lui ot esté, et rendirent graces et loenges à Nostre Seigneur, qui leur avoit resuscité sauveor de la sainte Terre et de la noble lignie des Rois de France.

Le Roi Philippe fait la conquête du Vexin sur le Roi Richard.

X. En l'an de l'incarnation MCXCIII, li Rois Phelippe, qui se voloit venchier E de la traïson et de la desloiauté que li Rois Richars avoit faite vers lui, assembla ses oz pour assener as fiez que il tenoit de lui, et que il avoit meffaiz et perdus

(a) Ms. R. Et tout le pueple se metoit en grant paine de lui atraper, et disoient que Diex leur avoit envoié pour prendre venjance de sa desloiauté qu'il avoit faite outre mer. Car commune renommée alloit parmi la crestienté que la terre d'outre-mer, quanque Godefrois en conquist, eust esté conquise et recouvrée à la grant force et au grant pueple de chrestiens qu'il avoit, si se vousist estre portés loiaument, et pour ce estoit-il haïz de toutes gens et spéciaument du Duc d'Osteriche. Tous les trespaz faisoit li Duc gaitier &c.

(b) Ibid. Pris fu et amenez devant le Duc, et tantost li dist li Dux en reproche : « Quant l'en » quiert le mauves, il se muchent; aussi avez-vous » fait, Rois d'Engleterre : mais riens ne vous vaut, » par mes mains passerez. Bien me souvient de » l'onneur que vous portates à mon gonfannonier, » qui portoit ma baniere contre les Sarrazins, que » vous la descirastes et la feistes geter en vilain lieu » en despit de moi. » Lors li fist tolir.

A par droit, le chastel de Gizors prist en poi de tens, et tot Veuquesin le Normant que li Rois Richars tenoit à tort et sanz raison; car toz cil païs qui avoit esté livrez pour douaire, devoit retorner au roiaume de France apres le decès au jone Roi Henri, qui morz estoit sanz hoir de son cors. Quant li Rois Phelippe ot pris toute cele marche de Normandie, il rendi à l'eglise Saint-Denis le Nuef-chastel soz Ethe, que li Rois Henri et ses fiuz Richart avoient tenu longuement à tort et à force. Liv. II.

En ce tens envoia li Rois Phelippe en message au Roi Chanu de Danemarche home honorable et honeste Estiene evesque de Noion, et li manda que il li envoiast une de ses sereurs por esposer et pour coroner en Roine de France. Moult fu liez li Rois Chanus, quant il oï que il demandoit sa seror qui avoit non Yngebors, bele pucele, bone et religieuse, et aornée de bones graces et de bones mors; les messages honora moult de dons et de presenz; congié pristrent, puis se mistrent au retor, et errerent tant que il vindrent à Arraz. Li Roi, qui moult desiroit sa venue, ala encontre à grant compagnie de prelaz et de barons; là fu espousée et coronée en Roine de France. Mais li Rois, qui par sorceries en fu enpeschiés, si come l'en disoit, la cuilli en haine en cele jornée meismes que il l'ot cognue, et en poi de tens apres fu li mariage disjoint par l'esgart de sainte eglise pour ce que leur lignie fut nombrée, et prochainetez de linache provée par les prelaz et par les barons de France. Mais la bone dame ne vot ainques puis retorner en son païs, ainz ot plus chier à garder continence et metre sa cure en la sainte devotion d'oroison es sainz lieus de religion toz les jors de sa vie, que estre jointe à autre persone, ne à conchier les aliances de son premier mariage. Et por ce que l'on disoit que li devant diz mariages avoit esté disjoint contre droit et contre raison, envoia li Apostoles dui legaz en France à la requeste des Danois; li uns avoit non Mieudres*, prestre cardinauz, et li autres Cencius soudiacres: à Paris firent assembler concile general de toz prelaz et de toz abbés dou roiaume de France. Là fu longuement traitié de la reformation du mariage du Roi et de la Roine; mais il furent fait ausi mû come chien qui ne puent abaier, si ne menerent pas la besoigne à perfection pour ce que il se doutoient de leur piaus *(a)*.

An. 1193. Il épouse Ingeburge, sœur du Roi de Danemarck.

B

C

* Melior.

Incidence. En ce tens morut Salehadins li soldan de Babyloine en la cité de Damas, qui estoit Rois de dui roiaumes d'Egypte et de Syrie. En ces dui roiaumes regnerent après lui dui fil que il avoit, Zaphadins en Syrie, et Meralices sor Egypte. Mort de Saladin.

Incidence. En ce tempore morut uns enfés de mort soudaine. Li peres et la mere aporterent le cors en l'eglise de Saint-Denis droitement le jor de sa grant fête, D sur l'autel as martyrs le poserent, et commencierent à crier o lermes et o soupirs: *Saint Denis! Sire, aide-nous.* Nostre Sire rendi tot maintenant au cors son esperit par les merites du glorieus martyr, et resuscita l'enfant, voiant tot le pople qui estoit assemblé pour la sollempnité de la feste.

Incidence. En cele année*, en la IV.[e] yde de novembre, fu eclipse de Lune universiex en la premiere heure de la nuit et dura par dui heures. * An. 1193.

Incidence. En cele année avint que uns hons qui estoit fors du sens et ravis de mal esperit, revint en droite memoire en l'eglise de Saint-Denis en France.

XI. Quant li mois de fevrier aprocha, li Rois Phelippe semonst ses homes et assembla ses oz pour entrer de rechief en Normandie, la cité d'Evroues prist, le Nuef-borc, le Vau de Rueil, et maintes autres forteresces sozmist à sa seigneurie, et maintes en destruist et craventa, mainz chevaliers et mainz autres prisoniers E prist. Quant il ot toute ensi mise cele contrée en sa subjection, il prist son retor par la cité de Rouen; mais il ot pris garde à la force de la vile et dou siege, et le domage que il i pooit avoir; il s'en parti eschaufez de grant mautalent pour ce que il n'en pooit acomplir sa volenté; toz ses engins fist ardoir, si retorna à tant en France, et cessa à ostoier pour le saint tens de Quaresme qui aprochoit. En ce point s'alia à lui Jehans Sanz-terre, freres au Roi Richart, par malice et par cautele, si come la fins le prova *(b)*.

An. 1194. Le Roi entre en Normandie, et fait plusieurs conquêtes.

Trois mois apres ce que li Rois Phelippe ot cessé à guerroier pour la raison

Il quitte le siége de Verneuil pour voler au secours de la

(a) *Ms. R.* Plus n'en oserent faire, pour ce qu'il pensoient bien qu'il ne plesoit pas au Roi; si ne menerent pas la besongne à fin ne à perfection, pour ce qu'il se doutoient que mal ne leur venist.

(b) *Voir* plus haut, *p. 39*, le traité de Jean Sans-terre avec le Roi.

Liv. II.

ville d'Évreux, envahie par les Normands.

de la quarentaine, il rasembla ses oz en la VI.e yde de mai, et entra en Normandie A à grant force, le chastel de Vernuel assist; et quant il ot tenu le siege entor trois semaines, si que il avoit ja craventé grant partie des murs à ses engins, un messages li nunça que la cité d'Evreues, où il avoit sa garnison, estoit prise, et que li Normans avoient pris une partie de sa gent et les autres decolez *(a)*. Li Rois, qui moult fu dolenz et angoisseus pour le domage de sa gent et pour la cité que il ot perdue, prist une partie de son ost, et l'autre laissa devant le chastel; il chevaucha si hastivement com il pot plus; et quant il parvint là, il chaça honteusement les Normanz, la cité abati et craventa, et destruist mostiers et eglises, tant estoit mautalentis et coreciez. Quant cil qui au siege du chastel etoient demoré, virent que li Rois s'en fu partiz et l'engresseté de leur anemis, si cuillirent tentes et pavillons au plus tost que ils porent pour aler apres le Roi, et laissierent grant partie de leur viandes. Lors issirent cil du chastel et ravirent tot, et garnirent B la forterece des despoilles et des viandes que li mauvais avoient laissies.

An. 1194.

Incidence. En cele annee fu li doiens Michaus de Paris eslu en patriarche de Jerusalem; mais, si come Diex l'avoit ordené, il fu esleu XV jors apres à l'arceveschie de Sens governer, et fu sacrez en VIII kal. de mai qui apres fu, par l'assent du Roi Phelippe, de tot le clergié et de tot le pople de la cité. Quiex hons et com granz il fu ou gouvernement des escoles de Paris, et com granz aumosnieres avant que il fust arcevesques, n'apartient pas à descrire à nostre faculté.

Incidence. En cele année fu uns enfés noiez par mecheance à la Cors-nove; aportez fu en l'eglise Saint-Denis, qui assez est pres de cele vilete, et fu resuscitez par les merites du glorieus martyr.

Le Roi Richard s'empare de Loches, et chasse de leur église les chanoines de Saint-Martin de Tours.

* Robert.

Incidence. Entre ces choses li Rois Richars, qui grant ost ot assemblé, prist le chastel de Loches, les chanoines de l'eglise de Saint-Martin de Tors geta hors de C l'eglise et leur toli quanque il avoient, et fist moult de griez en ces parties aus eglises. En ce point prist le Roi Phelippe Guillaume * le Conte de Leincestre, chevalier hardi et corageus, en la tor d'Estampes le fist emprisoner.

Incidence. Entre Compigne et Clermont en Biauvoisin, chaï en cele année si tres grant habondance d'iaues, de tonoirres, de foudres et de tempestes, que nus hons n'avoit ainques en ce tens oï parler de si granz; car les pierres chaoient meslées avec la plueve grosses et quarrées, ausi grosses come uns oves, qui froissoient les aubres qui portoient fruiz, et les vignes et les blez : si furent les viles arses et destruites en aucuns lieus par les effoudres, et plus grant merveille que pluseurs corbiau furent veu, qui estoient meslé ovec cele tempeste, et voloient de lieu à autre, et portoient en leur bez les charbons de feu toz ardanz, et les botoient es maisons pour esprendre. Moult de genz, homes et fames, furent tué D de cous de foudres : maint signes et mainte grant merveille pour adonc li poples esgarder, par quoi chascun dut bien estre espoantez et soi retraire de pechié.

* Chaumont en Porcien.

En ce tens fu ars li chastiaus de Chaumont * qui est en l'eveschié de Laon, et l'eglise de Nostre-Dame de Chartres arse.

Incidence. Uns hons nez de Virson en Berri, qui estoit à Roan en prison, fu deslivrés par les proieres de Saint Denis de France.

Le Roi, par représailles, saisit tout ce qui, dans son royaume, appartenoit aux églises de Normandie.

XII. Quant li Rois Phelippe oï nuncier que li Rois Richars avoit ensi chaciez les clers de Saint-Martin de Tors et despoilliez de toz leur biens, il li refist tantost en la forme le souler *(b)* : car il prist et saisi toutes les eglises qui estoient en sa terre, qui apartenoient aus eveschiez et aus abbaies de son poir; et par l'amonestement d'aucuns mauvais qui entor lui estoient, il chaça hors de lor propres lieus les clers et les prestres et les moines qui fesoient le servise Nostre Seigneur, E toz leur biens prist et sesi, et les converti en ses propres us, et plus, car il greva et adomaja les eglises qui estoient en sa propre terre de grief tailles et d'exactions desacostumées; si assembla mainz et granz tresors en divers lieus, et se mist à petiz depens. La raison pourquoi il le fesoit, si estoit; car il disoit que li Rois de France et si devancier avoient aucunes fois moult perdu de leur terre pour ce que il estoient povre et que il ne pooient rien doner aus chevaliers ne aus

(a) Guillaume le Breton ajoute que Jean Sansterre, qui venoit de transiger avec le Roi de France, étoit à la tête des Normands. *Voir* ci-dessus, *pag. 71.*

(b) C'est-à-dire, par représailles. Le latin porte *vice versâ cepit &c.* Le *Ms. R.* : il apensa qu'il feroit ainsi.

A serjans ou tens de necessité, quant il avoient besoin des genz, et quant guerres leur sordoient. Mais toutes voies en ces tresors assembler estoit la principaus ententions le Roi pour secors faire à la sainte Terre d'outre-mer, et pour governer noblement le roiaume de France; jasoit ce que aucun qui pas ne savoient son propos ne sa volenté, cuidassent que il le feist par avarice et par covoitise. Mais parce que il avoit oï retraire ce proverbe, que il est tens de cuillir et d'amasser, et tens de despendre, il cuilli et amassa en lieu et en tens pour ce que il peust semer et espandre ou tens de necessité, si com il fu aparent es chastiaus que il ferma, et de chaus que il redreça, et en son regne que il governa tozjors si noblement. Liv. II.

Un jor trespassoit li Rois par la terre le Conte Thiebaut de Blois o sa gent et o son ost. Li Rois Richars, qui se fu mis en enbuschement pour lui grever se il B peust, sali soudainement de bos à grant compagnie de chevaliers armez, et prist les sommiers le Roi qui portoient les deniers et la vesselement d'argent, et robes et autres choses. An. 1194. Il est surpris à Freteval, et perd ses bagages.

Tandis que ces choses avindrent en la terre le Conte Thiebaut de Blois, Jehans Sanzterre, frere li Roi Richars, li Cuens de *(a)* et li Cuens d'Arondel, o l'aide des borjois de Rouen, assistrent le Val de Ruiel, que li Rois Phelippe avoit pris et enz mis garnison. Mais tantost come li Rois Phelippe le sot, il se hasta de secorre, et vint là. VIII jors apres ce que ils orent le chastel assiegé, il chevaucha tot à poi de gent et o poi d'aubalestiers que il ot ovec lui, en l'aube du jor aparant se feri soudainement en leur herberges à grant temoute et à grant escrois *(b)*; et li Normant, qui cuiderent estre mort, se ferirent tantost es bois, et lessierent en proie tentes, paveillons, engins et soffisant habondance de viandes. En cele fuite C furent li auquant occis, et pluseurs pris et mis en raençon. Il fait lever à Jean Sans-terre le siége de Vaudreuil.

Incidence. En cele année prist li Empereres Henris Puille, Calabre et Sezile, et sozmist à sa segnorie par la raison de sa fame, qui estoit droiz hoirs de cele terre.

Incidence. En cel an morut li Cuens Raymons de Thoulose, de cui la terre eschaï au Conte Raymon son fil, qui estoit cosins le Roi de France de par la Contesse Constance, qui ot esté sereur au Roi Loys.

Incidence. En cel an fu li airs si esmeuz des torbeillons et de grelles et de tempestes, que li blé et les vignes furent si destruit que merveilleuse famine fu l'année qui apres vint.

Incidence. En cele année avint que li Rois des Mohabitiens, qui estoit apelez *Hermirmomelin*, entra es contrées des crestiens par devers le roiaume d'Espagne à multitude sanz nombre des genz de sa terre, tot le païs prist à gaster et à destruire, D quant Hildefons li Rois d'Espaigne ala encontre lui à bataille à tant com il pot avoir d'effortz, à lui se combati : mais, si com Diex le consenti, il fu desconfiz et presque toute sa gent occise; à la fuite se mist o tot le remanant de ses homes. Li nombre des crestiens qui en cele bataille chairent, fu esmez à L mile. Ceste mescheance avint à la crestienté par les corpes et par le mausens le Roi Hildefont; car il grevoit et abessoit ses chevaliers et les hauz homes, les vilains essauçoit et alevoit, et pour ceste raison li chevalier et li gentil home ne porent avoir armures ne chevaus, pour ce que il estoient povre, et li vilain que le Rois ot essauciez, qui pas ne savoient l'us d'armes, ne n'avoient pas hardement de combatre, tornerent en fuite; leur anemi, qui les virent fuir, pristrent cuer et les occistrent en fuiant. Défaite des chrétiens par les Sarrasins d'Espagne.

XIII. En l'an de l'incarnation MCXCV, ou mois de jugnet, rendi li Rois Richars les trieves que il avoit au Roi Phelippe; si fu lors la guerre recommencie de novel. E Adonc craventa li Rois Phelippe le Vau de Rueil que il tenoit, en quoi il avoit sa garnison *(c)*. En poi de tens apres il maria sa sereur au Conte de Pontif, que li Rois Richars li avoit renvoiée. An. 1195. La guerre recommence en Normandie et dans le Berri entre les deux Rois.

En ces entrefaites li Rois Richars assembla son ost et son efforz de toute parz, et assist le chastel d'Arches que li Rois Phelippe tenoit. Mais, quant il le sot, il vint au secors au plus hastivement que il pot, et ot en sa compagnie DC chevaliers esleus en prouece et nez de France, hardiement se ferirent en l'ost, et chacierent

(a) Ms. R. Li Quens David et li Quens de Rondel. — David étoit frère du Roi d'Écosse.

(b) Ibid. A grans criz : *A la mort, à la mort aus Normans!*

(c) M. R. Pour ce le fist qu'il voloit qui fust tout à plain, que se la gent du pais se tournassent contre lui, qu'ils n'eussent nules forteresses où il se peussent tenir.

le Roi Richars, toz ses Anglois et ses Normans jusques à Diepe, la vile destruirent A et ardirent les nés *(a)* et enmenerent les homes. En ce que li Rois Phelippe retornoit, il et sa gent, et il trespassoit de lez un bos que l'on apele *forez*, li Rois Richars sali soudainement de son embuschement, si se feri en la darreene bataille de l'ost le Roi Phelippe, et en occist aucuns *(b)*. En ce contemple Mercadiers, li maistres des Coteriaus le Roi Richart, estoit d'autre part en Berri en la contrée de Boorges, le fort borc d'Issoudun ardi, puis prist le chastiel et i mist gardes de par le Roi Richart. En poi de tens apres li dui Roi donerent trieves et cesserent de guerroier.

Incidence. En cele année fu si granz desatrempance de l'air et si granz plouages, que li blé germerent en espis avant que ils peussent estre cuilli, dont si tres grant chiertez fu apres pour l'année devant où li blé orent esté tampesté, et pour l'autre apres où il orent esté noiés es espis, que l'on vendoit un septier de forment à la mesure de Paris XVI sol, d'orge X sol, de moutrage XIII sol ou XIV, et le setier B de sel XL sol. Pour ce commanda li Rois Phelippe que l'on donast aus povres de ses propres deniers plus largement que on ne soloit, pour la pitié et pour la compassion que il avoit de leur mesaises et de leur povretez, et manda par ses lettres aus evesques et aus abbés et à tot le pople, en priant que pour Dieu s'efforçassent de faire aumosnes pour soutenir la povre gent. Lors dona li covenz de Saint-Denis en France pour Dieu tout l'argent monaié que il avoient adonc entre leur mains.

Incidence. En cele année commença à preechier des croiz un prestres qui avoit non *Fouques :* par les predications et par les sainz amonestemens que il fesoit au pople, furent pluseurs qui se retraistent des peschiez, et maint qui cesserent à prester à usures, et rendirent aus bones genz ce que il avoient eu du leur à tel mestier. C

An. 1195. Au moment de livrer bataille, Richard met bas les armes et fait hommage au Roi.

Ou mois de novembre qui apres vint, furent trieves des dui Rois rendues, si refu la guerre afoudrée come devant. Li Roi Phelippe assembla ses oz en la contrée de Boorges assez pres d'Issoudun, et li Rois Richars d'autre part encontre lui. En ce point que il estoient tuit armé d'une part et d'autre, et estoient ja les batailles arrées et ordenées pour combatre, li Rois Richars vint au Roi Phelippe tot désarmez à poi de gent, contre l'opinion de touz ceus qui là furent, et li fist homage, voiant tous ceus de la duchée de Normandie et de la contée d'Anjou et de Poitou, et jura li uns à l'autre en cele meisme place que il garderoient la pais d'iluec en avant, et cuillirent un parlement aus octaves de la Thyphene entre le Vau de Rueil et Chastiau-Gaillard de reformer et de confermer la pais. Ensi departirent les oz, et retorna chascuns en ses parties. Li bons Rois Phelippe, qui pas ne mist en oubli son patron et son defendeor le glorieus martyr monseigneur Saint Denise, D ala à l'eglise au plus tost que il pot, et offri humblement et en grant devotion un riche paile de soie à Dieu et au glorieus martyr en aliance d'amor et de charité.

La paix est conclue dans un parlement des deux nations.

Ou mois de janvier qui apres fu ou XVe jor, li dui Roi vindrent au lieu du parlement, si com il avoient devant ordené, et amena chacun ovec lui les prelaz et les barons de son roiaume; là fu la pais confermée et asseurée par bons ostages d'une part et d'autre, si come il est contenu en l'instrument autentique de la confirmation de cele pais *(c)*.

An. 1196. Grande inondation à Paris.

Incidence. En l'an de l'incarnation Nostre Seigneur MCXCVI, ou mois de mars, fu si tres granz habondance d'iaues et li flueve si plain, que il seurhabunderent et noierent pluseurs viles en pluseurs lieus et les genz, homes et fames et enfans. Lors furent derout et brisié li pont qui estoient seur Saine. Quant li clergiez et li poples virent que Nostre Sires les menaçoit ensi, et que il leur enveoit signes E espoantables devers le ciel et par desoz devers la terre, il se douterent forment et orent paor du secont deluge, et crioient merci à Nostre Seigneur en gemissemenz et en lermes, et li prooient que il espargnast à lor pechiez, et que il les daignast oïr affliz et contriz par satisfaction de penitence. Ensi fesoit li poples procession en oresons et en geunes et en aumosnes, et li bons Rois Phelippe suioit ces processions en lermes et en oresons ausi humblement come li uns du pople. Li convenz de Saint Denise portoit le saint Clou et la sainte Corone et le braz Saint Symeon,

(a) *M. R.* Où li Englois avoient passé.

(b) *Ibid.* Et quant il vit la force de l'ost tourner vers lui, si s'enfui es bois sanz plus faire.

(c) Ce traité de paix a été imprimé plus haut, *pag. 43.*

A et benissoient les iaues en croiz des saintuaires, et disoient : *Par ces signes de sa sainte Passion ramaint Nostre Sires ces iaues à leur lieus et en leur droiz cors!* Nostre Sires, qui ot pitié de son pople, fist en poi de jors apres revertir les iaues à leur propres lieus, et fu apaisiez par les afflictions de son pople. Liv. I.

Incidence. En cele année fu li priors Jehans de Saint-Denis en France esleuz à governer l'abbaie de Saint-Pere de Corbie.

Incidence. En cel an li Cuens Baudoins de Flandres fist homage au Roi Phelippe à Compigne, ou mois de joim, voiant toute sa baronie. En ce meisme mois espousa li Rois la Roine Marie fille au Duc de Boesme et marchis d'Osteriche. Le Roi épouse Agnès de Méranie.

XIV. Apres ce que ce fu avenu passerent poi de jor que li Rois Richart brisa son sairement et la pais de lui et du Roi Phelippe qui devoit à tozjors mais estre confermée, si com vos avez dessus oï : car il envaï le Roi Phelippe et recom- An. 1196. Richard recommence la guerre en Berri,
B mença la guerre premiers, ses oz assembla en Berri en la contrée de Boorges, si prist et abati le chastel de Virson par conchiement et par barat; car il avoit juré au seigneur de Virson que il ne le domageroit de riens et que il n'avoit de lui garde. Quant li Rois Phelippe sot que li Rois Richars ot sa foi mentie, les aliances brisies, et que il ot le chastel de Virson pris et abatu, il assembla ses oz et assist Aubemarle; mais, tandis com il tenoit là le siege, li Rois Richars ala à Noirencort et reçut le chastel par boisdie et par tricherie : car il promist à ceus qui de par le Roi le gardoient avoir, bien le garni de chevaliers, d'aubalestiers, d'armures et de viandes; puis retorna entre lui et ses Normans et ses Coteraus au chastel d'Aubemalle pour le Roi Phelippe lever du siege. Le Roi Phelippe fist drecier ses engins, et ne cessa de sept semaines d'asalir le chastel par grant force; mais cil qui dedenz estoient, qui erent bon defendeor et noble, se defendoient des François Et le Roi Philippe assiége Aumale.
C vertueusement, et les reculoient arrieres de l'asaut sovent et menu, et aucunes foiz avenoit que il en ocioient et bleçoient assez. Li Rois Richars, qui François cuida forment grever, se feri un jor en l'ost si soudainement que on ne s'en dona garde. Mais quant François furent armé, et il les vit vers li venir, il et sa gent tornerent en fuites, et François pristrent à chacier. En cele fuite fu pris Gui de Thouars, chevaliers nobles en armes et aigres contre ses anemis. Mais, quant il furent retorné au siege, il pristrent à asalir le chastel plus forment et plus asprement que il n'avoient fait devant, et par jor et par nuit, et maintindrent l'asaut si continuement, que la maistre tors fu fraite et depecie et li murs craventé des cos des perriers et des mangoniaus. Quant li defendeor virent que li chastel estoit en tel point, il preparerent * une maniere de pais, et donerent au Roi une somme d'argent par tel condition que il s'eniroient quite et delivré sanz leur avoir et leur * *Al.* pourparlerent.
D armures *(a)*. Mais ceste convenance desplut à mainz des François, qui ne savoient la volenté ne le propos le Roi. Quant cil orent la vile rendue, li Rois fist craventer le chastel et raser à plaine terre; d'iluec s'enala à Gizors, un poi apres rasist Norencort que li Rois Richars li ot forstrait par la boisdie de ceus qui garder le devoient, ses engins fist entor drecier, et fist si asprement assalir par jor et par nuit *(b)*, que il le prist assez tost par merveilleus asaut et perilleus. Là furent pris XV chevaliers et XVIII serjans aubalestiers, et souffisanz garnison de vitaille. Quant li Rois ot le chastel pris, il le livra en garde au Conte Robert de Droes. Maître d'Aumale, il reprend sur Richard le château de Nonancourt.

Incidence. En cele année, en la III.e yde de septembre, trespassa de cest siecle à la joie de paradis, si com l'on cuide, Morises evesques de Paris, hons de honorable memoire, pere des povres et des orphelins; car entre les autres bones ovres que il fist, dont il fist mainte, fonda-il quatre abbaies et les doua devotement à An. 1196. Éloge de Maurice, évêque de Paris.
E ses propres despens, Heriviaus, Hermeries, Ierre et Gif, et en la fin dona aus povres pour l'amor de Nostre Seigneur quanque il pot avoir de mobles; et por ce que il creoit fermement la resurrection des cors, de quoi il avoit oï douter maint grant clerc *(c)* en son tens, et il desiroit que il les peust rapeler de leur error, et touz ceus qui en douteroient, il commanda, quant il morroit, que on li escrisist un roulet qui contenoit tel sentence : *Je croi que mes Rainmeres* * *vit, et que je serai resuscitez de terre au derraien jor, et que je mirrai Dieu mon sauveor en ceste moie char, que je meismes verrai, et ne mie autres, et que mi ouel regarderont, et ceste* * Rédempteur.

(a) *Ms. R.* Et li Rois leur otroia.
(b) *Ibid.* Si que cil dedens n'avoient pooir de boire ne de mangier ne de dormir.
(c) *Ibid.* Maint malostru clerc, de quoi li Juis ne doutent pas, ne li Sarrazin, ainz croient bien tuit la resurrection.

Liv. II.

esperance est mise en mon cuer. Il estendi seur son piz, quant il moroit, le parchemin où ces paroles estoient escrites, et commanda et proia à ses amis que cist roulez fust mis seur son tombel le jor de son obit, si que tuit li home lettré et li grant clerc leussent cele sainte escriture, et creussent fermement la commune resurrection de toz les cors sanz nul doute. Apres lui sist ou siege Ouedes, estraiz et nez des hoirs de Soili, frere Henri l'arcevesque de Boorges, moult autres et moult dessemblables de son devancier et en mors et en vie. A

Les Comtes de Flandre et de Dammartin se liguent avec Richard contre le Roi.

XV. En l'an de l'incarnation MCXCVII, Baudoins Cuens de Flandres se deseura et departi apertement de la feueté et de l'omage le Roi Phelippe, puis s'alia au Roi Richart *(a)*, si fist mainte persecution et maint grief au Roi et au roiaume. Ausi fist confederation au Roi Richars Renaus fiuz le Conte de Dammartin, à cui li Rois avoit doné par grant amor la Contesse et la contée de Bologne; mais cil rompi son homage et le sairement que il li avoit fait, et le commença forment à guerroier, il se joinst et acompagna ovec les Coteriaus et les autres anemis le Roi, sa terre envaï, viles ardi et prist proies, et fist maint grant domage au roiaume de France. B

En cele année, droit en la IX.[e] kal. de novembre, en un jor de venredi et en l'eure de tierce, morut li abbés Hues Foucaus de Saint-Denis en France. Apres lui governa l'eglise li abbés Hues de Melan, qui estoit prior d'Argentuel.

An. 1197. Mort de l'Empereur Henri VI;

Incidence. En cel an morut li Empereres d'Alemagne Henris, qui par sa force avoit pris toute la terre de Sezile, et avoit occis et mis à destruction maint grant prince du païs, et contre la crestiane religion avoit enprisonez les evesques et les arcevesques de la terre, et tozjors avoit grevé sainte eglise à son pooir, ausi com si devanciers, et pour ceste raison li Papes Innocens li tiers fut contraires en l'eslection Phelippe son frere, toz ceus de sa partie escommenia, et s'assenti à Othon le fil au Duc de Saisoigne, que il fist coroner à Roi d'Alemagne à Es-la-Chapelle. C

De Henri de Champagne, Roi de Jérusalem;

En ce tens morut outre mer Henris li Cuens de Troies en Champagne, niez estoit aus dui Rois, demorez ert pardelà apres ce que li dui Roi furent retornez, pour la terre garantir; si l'orent li barons esleu et coroné en Roi de Jerusalem pour sa bonté, et donée par mariage la fille son devancier. Apres sa mort eschaï la contées à un sien freres qui Phelippe * avoit non.

* Thibaud.

An. 1198. Du Pape Célestin III; De la Comtesse de Champagne, sœur du Roi.

Incidence. En cele année, en la VI.[e] yde de jenvier, morut li tiers Celestins Apostoles. Apres lui fu Innocens li tiers, Romains de nation; si fu avant apelez Lothiers.

Incidence. En cel an morut Ysabiau *(b)* la noble Contesse de Troies en Champagne, seror au Roi Phelippe de par son pere, et seror au Roi Richart de par sa mere, si estoit mere aus dui devant diz freres, au conte Henri Roi de Jerusalem et Thiebaut qui apres lui fu Cuens de Troies. D

Origine de l'abbaie Saint-Antoine de Paris.

Incidence. En cele année, ou commencement de la predication le devant dit Fouques, vost Nostres Sires faire maint miracle pour lui; car il rendoit aus aveugles lumiere, aus sorz oiement, aus muez la parole, par ses oresons et par l'atouchement de ses mains, et mainz autres miracles fesoit Nostre Sires pour lui, que nous lessons à retraire pour ce par aventure que aucun ne les croiroient pas legierement. Un autres acompagna à lui en l'office de predication, qui avoit non *Pierre de Roissi;* nez estoit de l'eveschié de Paris, bon clerc et bien lettré, et plain du Saint Esperit, si com il sembloit au pople; maint home retraist d'usure et de l'ordeure de luxeure par sa predication, et les fist vivre en chasteté, et ramena à la continence de mariage les foles qui se metent aus carrefors des voies, et s'abandonent à toz sanz difference, sanz avoir honte ne vergogne pour petit de pris; les autres qui pas ne voloient estre mariées, ainz avoient plus chier à vivre en contemplation souz l'abit de religion, furent mises en la novele abbaie de Saint-Anthoine de lez Paris, qui pour la raison d'eles fu fondée ou tens de lors, et les autres eslurent à souffrir travaus et paines de leur cors, et à aler en divers pelerinages nuz piez et en langes. Et qui vorra savoir en quele entention li devant dit provoire prehechoient, si regart en la fin; car la fins de l'ovre manifeste et prove les ententions des cuers *(c)*. E

(a) Ce traité d'alliance est rapporté plus haut, pag. 46.

(b) Elle s'appeloit Marie, et étoit la fille aînée de Louis VII et de la Reine Éléonore.

(c) Cette réflexion est dirigée contre Pierre de Roissi, lequel, ayant abandonné le ministère de la prédication, avoit accepté ou ambitionné un canonicat à Notre-Dame de Chartres, comme nous l'avons observé plus haut, pag. 297, note 4.

En

A En celui meismes tens prehecha ausi un moines de Saint-Denis en France, qui avoit non *Herloins;* nez estoit de Paris, granz clers et bien lettrés en la sainte Escriture; es citez et es chastiaus de la petite Bretaigne prehecha, grant multitude de Bretons pristrent la croiz de sa main, la mer passerent sanz les autres pelerins attendre, si arriverent devant Acre. Cil Herloins estoit dutors * et chevetains de cele gent : mais, pour ce que il n'avoient pas chief ne governeor souffisant à tel besoigne, il se diviserent en diverses parties sanz ductor et sanz governeor; genz estoient de leur propre volenté, pour ce peri leur commandemens sanz perfection.

Croisade de Bretagne.

* *Al.* conduiseur.

Incidence. En cele année aparurent en mainz lieus maintes noveletez. A Rosoi en Brie li vins fu muez en sanc et li pains en char sensiblement ou sacrement de l'autel. En Vermandois uns morz chevaliers resuscita, et denonça à mainz choses B qui estoient à avenir, si vesqui puis lonc tens sanz boire et sanz mangier. En France, entor la feste Saint-Jehan, chaï seur les blez une rosée que on apele *mielée*, dont il furent si enmielé que quant on metoit une espi en sa bouche, on sentoit le miel tout proprement. La foudre tua un home à Paris, et tempestes chaïrent en aucuns lieus si granz que eles destruisirent les blés et les vignes; et un poi apres, ou mois de juim, tempesta de rechief si forment, que li blés, les vignes et li bos furent destruit et defroissié de tot en tout. Si dura ceste tempeste dez Trembloi jusques à Chiele, et es viles d'iluec entor; car les pierres furent veues chaoir du ciel ausi grosses come une noiz, et aucunes ausi come uns oves et plus encore, come aucun disoient.

Merveilles et observations météorologiques.

XVI. En cele année ramena li Rois Phelippe les Juis à Paris et ou roiaume de C France, contre la commune opinion de toz, et contre le ban et l'institution que il avoit devant faite au tans que il les bani de toute France. Lors commença à grever sainte eglise de maint grief et de mainte persecution, que il avoit devant ce tozjors defendue. Pour ce s'en vot Nostre Sires vengier en partie, et ensuit la venjance le forfet assez tost apres *(a)* : car ou mois de septembre qui apres vint, droit la vigile de Saint-Michel, com il ne se fust de riens porveuz ne apareilliez, li Rois Richars entra soudainement en Vouquesin o tot mile et cinq cens chevaliers sanz les Coteriaus et sanz genz à pié qui estoient sanz nombre, tot le païs d'entor Gisorz gasta et destruist, si prinst et abati une forterece qui a non *Corceles*, si prea et ardi pluseurs autres viles champestres. Quant li Rois Phelippe en sot la novele, il fu enflambez et eschaufez de trop grant ire, et vint là hastivement à tot cinq cens chevaliers tant seulement, passer cuida jusques à Gisorz : mais si anemi li D furent au devant qui li empechierent la voie; et quant il vit ce, li cuers li engroissa et conçut si grant hardiece, que il se feri par grant fierté parmi toz ses anemis ausi com toz forcenez, et se combati vertueusement contre le Roi Richars et toute sa gent à poi de chevaliers, et eschapa d'eus toz par l'aide Nostre Seigneur, et se reçut ou chastel de Gisorz *(b)*. Mais aucuns des plus granz et des plus nobles chevaliers de sa route furent pris en cele bataille. Là fu pris Alins de Rouci, Mathius de Malli *, li jones Guillaume de Mello, Philippe de Nantuel, et maint autre dont nous taisons les nons. Atant s'en retorna li Rois Richars, qui à cele foiz ot eu victoire *(c)* et dona et departi ses proies à ses genz.

An. 1198.
Philippe est puni d'avoir rapelé les Juifs en France par sa défaite à Courcelles.

* de Marli.

Li Rois Phelippe, qui moult fu dolenz et angoisseus de la honte et du domage que il ot receu, et desirant de soi vengier (mais il ne ramena pas à memoire ce que il avoit Dieu correcié), ses oz assembla et entra en Normandie à grant force, tot le païs gasta et destruist jusques au Noef-borc et jusques à Biaumont-le-Roger. E Quant tout ce païs ot praé, il retorna en France et dona congié à ses genz, et s'en retorna chascuns en son païs. Pour ce furent aucun qui tindrent à folie ce que li Rois departoit ensi ses chevaliers et demoroit ensi à poi de gent. Voir ce disoient; car quant li Rois Richars, qui sot que il ot son ost departi et que il fust demorez si priveement et à si petit d'efforz, il cuilli ses genz et Mercadier et touz ses Cotheriaus, si entra en Vouquesin et en Biauvoisin, les viles destruist et prist les proies. Mais li evesques de Biauvez *, qui bons chevaliers et nobles estoit aus armes, et

Il fait une excursion en Normandie, et le Roi Richard dans le Vexin.

* Philippe de Dreux.

(a) *Ms. R.* Et Nostre Sire li monstra qu'il mesprenoit.

(b) *Ibid.* Tant feri et chapla, qu'il percha tout outre les rens de ses adversaires par l'aide de ses chevaliers, et entra dedans Gisors, maugré que li Englois en eussent.

(c) *Ibid.* A tout grant foison de prisonniers François.

LIV. II.

Guillaume de Mello, l'ensuirent et cuiderent racorre les proies que il enmenoient, A trop folement et trop desporveuement l'enchaucierent; car il leur basti un agait, si les prist et mist en prison. Lors prist li Cuens de Flandres Saint-Homer, qui estoit au Roi Phelippe.

An. 1198. Philippe favorise l'élection du Duc de Souabe à l'empire.

XVII. Phelippes li Dux de Souave, douquel nous avons lassus parlé, qui freres ot esté l'Empereor Henri, ot l'assens de la plus grant partie de l'Empire. A li s'alia li Rois Phelippe en esperance que il peust pour ce plus legierement sousmetre le Conte de Flandres et contrester au Roi Richars *(a)*. Mais Othons li fiuz le Duc de Saisoigne, qui en l'Empire estoit ses adversaires, fu adonc coroné à Es-la-Chapelle par l'aide et par la force du Roi Richart son oncle, le Conte de Flandres et l'arcevesque de Coloigne.

Trève entre les deux Rois.

En ce tens envoia li Papes Innocens III un legat en France, *Pierre de Capes* avoit non, prestres cardinaus estoit, pour reformer la pais entre les dui Rois. B Entor la Nativité arriva en France : la besoigne pour quoi il estoit venus ne pot mener à perfection; car la pais ert si defformée, que il ne la pot reformer. Mais totesvoies fist-il tant que il cuida avoir mises trives entre iaus, qui devoient durer cinq ans par la foi de l'un et de l'autre; car il ne pot ainques le Roi Richars à ce mener que il vosist doner ostages ne caption de tenir la pais.

Richard faisant le siége de Chalus est blessé à mort.

En l'an de l'incarnation MC et XCIX, ot li Rois Richars un chastel assis pres Limoges en la premiere semaine de la Passion Nostre Seigneur. Au viscomte de Limoges estoit cil chastel, si avoit non *Chau-Luz (b)*. La raison pourquoi il ot ce chastel assis, si fu pour ce que uns chevaliers du païs avoit trové un tresor en terre, et cil tresors, si come l'on disoit, si estoit uns Empereres de fin or, sa fame, si fil et ses filles, et tuit seoient à une table d'or pur; si i estoient lettres escrites qui donoient à entendre à ceus qui les lisoient, que cil Empereres C avoit esté, et com grant tens estoit coruz puis que il regna. Ce tresor demandoit li Rois Richars à ce chevaliers; mais il estoit traiz à garant au visconte, et s'estoit mis en ce chastel. Ensi tenoit li Rois le siege, et fesoit assalir chascun jor moult efforciement. Endementiers que il estoit un jor à un assaut, uns aubalestiers de la garnison du chastel traist un quarrel à la volée le Roi Richart par aventure, non mie à penseement, si que il li fist mortel plaie. Par cele plaie qui guarir ne pot, mourut li Rois en poi de tens apres *(c)*, ensepouturé fu à Fontevraut une abbaie de nonains, delez le Roi Henri son pere. Jehans Sanz-terre ses freres reçut apres lui le roiaume d'Angleterre; si fu coronez à la feste de l'Ascension qui apres fu, à Saint Thomas de Cantorbiere.

XVIII. Quant li Rois Richars fu morz, li estaz des choses fu menez en autre point. Lors assembla ses oz li Rois Phelippe, si entra à grant force en Normandie, D la cité d'Evreues, toz les chastiaux et totes les fortereces qui entor sont, prist et les garni de ses homes, toute la terre prea et gasta jusques au Mans. Artus li Cuens de Bretaigne, nies au Roi Jehan qui encor estoit enfés, entra en ce point en la contrée d'Anjou à grant chevalerie, si se mist en saisine de la contée d'Angers qui par droit lui afferoit, puis vint à l'encontre au Roi Phelippe au Mans entre lui et sa mere, et li fist homage et feueté de quanque il tenoit de lui.

(a) Voyez ce traité d'alliance plus haut, *p. 49.*

(b) Il y a dans Rigord, *Castrum-Lucii de Capreolo*, vulgairement appelé *Chalus-Chabrol.*

(c) Le *Ms. R.* présente un texte plus étendu, mais pas plus conforme à l'auteur original. « Ne » demoura gaire apres que nouvelles vindrent au » Roi Richart que un chevalier avoit trouvé un » tresor en Limozin trop riche. Quant li Rois » Richart oï ce, si se hasta moult durement d'aler » cele part. Li chastiaus où cilz tresor fu trouvez, » estoit de la seigneurie le visconte de Limoges, et » estoit appelez cilz chastiaus *la Boisiere*, assez » pres de Limoges. Li Rois Richart assist le chastel » la semaine panneuse, et manda que l'en li rendit; » mais cil dedenz n'en voudrent riens faire. Li Rois » leur manda que s'il les prenoit à force, qu'il feroit » justice du seigneur et de tous les autres, et que » li tresor devoit estre siens comme chief seigneur. » Mais li sires du chastel li manda qu'il tenoit du » visconte de Limoges, et le traist à garant comme » son chief seigneur. Pour ce sali descors trop grant » d'une part et d'autre; car li visconte assembla tant » de gent comme il pot pour secourre son chevalier » et avoir le tresor que il convoitoit moult. Cilz » tresor estoit, si comme l'en disoit, une image de » fin or entaillie en guise d'un Emperour, et une » image de sa femme et deus de ses fuils et » trois filles, et tuit seoient en une table de fin » or tout pur; et si estoient en cele table letres » escrites, qui donnoient à entendre à ceus qui les » lisoient, que cil Emperour avoit esté, et combien » de tens il avoit coru puis que il regna, et comment il avoit non, et de quelle terre il fu Emperour. Grant despit ot li Rois Richart de ce » que li viscontes defendoit le chastel contre lui, si » fist crier à l'assaut; un arbalestiers de la garnison » du chastel trait un quarrel à la vollée, le Roi Richart feri et li fit une plaie mortel. Par nul conseil » de mire ne de nul cerugien ne pot cele plaie garir; » li Rois Richart acoucha au lit, et morut en poi » de tens, &c. »

A Tandis com li Rois estoit en ces parties, Roberz de Blesoi et Eustaces de Novevile pristrent le Conte Phelippe de Naimur, frere le Conte de Flandres, et douze chevaliers ovec lui, ou mois de mai, et si pristrent un clerc qui avoit non *Pierre de Douai*, qui maint mal avoit fait au Roi. Quant li Roi fu repairiez, tuit cist prisonnier li furent rendu, et d'autre part Hues d'Amelancort prist l'evesque de Cambrai, pour cui li devant diz legat Pierres de Kapes mist toute France en entrediz. Mais en la fin de trois mois li Rois ot conseil que il le rendist.

Alienors, qui ja ot esté Roine d'Angletere, vint au Roi à la cité de Tors, là li fist homage de la contée de Poitou qui lui estoit eschaue par droit heritage. Lors retorna li Rois en France, et enmena ovec lui Arthur le Conte de Bretaigne. Apres ne sai quanz jors ala li Rois en pelerinage à Monseigneur Saint Denis son patron; un riche paile offri sus l'autel en aliance d'amor et de charité.

La Reine Alienor fait hommage au Roi.

B Ou mois d'octovre qui apres fu, furent trieves donées et asseurées par sairement entre les dui Rois jusques à la feste Saint-Jehan, et entre le Roi et le Conte de Flandres aussi.

An. 1199. Trève entre les deux Rois et le Comte de Flandre.

Incidence. En cele année trespassa de cest siecle Henris arcevesques de Boorges. Apres lui tint le siege Saint Guillaume qui fu des hoirs de Joi *(a)*, si ot avant esté abbés de Chaalis. Ou mois qui apres vint, trespassa de ceste vie Michiaus arcevesques de Sans. Apres lui fu maistres Pierres de Corbuel, qui avoit esté maistres Pape Innocent; si li avoit donée l'eveschié de Cambrai.

En cele année ou mois de decembre, droit à la feste Saint-Michiel *, Pierres de Kapes li devant diz cardinaus assembla concile general de touz les prelaz dou roiaume de France, d'arcevesques, d'evesques, d'abbés et de priors conventuaus. Li Rois, qui bien pensoit que il pensoit à metre son roiaume en entredit,
C i envoia ses messages et apela en plain concile à la cort de Rome. Mais totevoies li legaz, qui pas ne deporta l'apel, jeta la sentence en la presence de toz les prelaz du concile, et puis commanda que ele ne fust denoncie ne poploie jusques apres le XX jors de Noël. Quant li termes que li ot mis fu trespassez, la sentence fu poploiée, si fu toute France entredite. Tant fu li Rois corrociez de ceste chose, que il bouta hors de leur sieges toz les prelaz de son roiaume, pour ce que il s'estoient consenti à l'entredit; à leur chanoines et à lor clers toli toz leur biens, et commanda que il fussent tuit chacié de sa terre, et que toutes les rentes et li fié que il tenoient de lui fussent sesi; les prestres meismes qui manoient aus parroisses fist-il ausi boter hors, et les fist despoilier de toz leur biens; et plus en comble de tout mal, il enclost ou chastel d'Estampes la Roine Ingeborc s'espouse, sainte dame et religieuse, et aornée de toutes bones mors. Si ne pot pas à tant
D refrener sa perversité, ainz trobla tote France, chevaliers, borjois et paisanz; il tierça les chevaliers et leur homes, et leur toli à force la tierce partie de toz leur biens, et leva de ses borjois tailles et exactions *(b)* plus granz que il ne povoient souffrir.

Le légat du Pape met la France sous l'interdit.
* *Al.* S. Nicolas.

Le Roi sévit contre les prélats qui l'observent.

XIX. En l'an de l'incarnation MCC, ou mois de mai, fu la pais reformée entre le Roi Phelippe et le Roi Jehan d'Angleterre entre Vernons et l'isle d'Andelis, si est plainement contenu es estrumens autentiques que il firent seeler de leur seaus comment cele pais fu confermée et la terre entre iaus devisée ovant que il se partissent de ce lieu *(c)*. Looys li fiuz le Roi Phelippe espousa madame Blanche fille Anfous le Roi de Castille *(d)*, et niece le Roi Jehan d'Angleterre, qui, pour l'amor de ce mariage, quita à monseigneur Looys toz les chastiaus et les fortereces et toute la terre plainement que li Rois Phelippe avoit conquise seur le Roi Richart son frere,
E et plus li fist-il de grace que il li quitoit toute la terre que il tenoit deçà la mer apres son decès, se il avenoit que il morust sans hoir de son cors.

Il fait la paix avec le Roi d'Angleterre.

En l'an qui apres vint, qui fu M et CCI, entor la Nativité Nostre Dame, vint en France Octoviens eveques d'Oiste et legaz de la cort de Rome entre lui et l'evesques de Verdiaus *(e)*, le Roi amonesta que il reprist sa fame espouse que il avoit de soi deseurée sanz l'esgart de sainte eglise. Li Rois totesvoies la reçut en grace tele quele par son amonestement, et deseura de soi à tens cele que il tenoit

Concile de Soissons, où le Roi reprend Ingelburge.

(a) Apparemment *de Joigni*. Les auteurs de la Gaule chrétienne l'ont surnommé *de Dongeon*. Voir ce qu'a dit de lui Alberic de Trois-Fontaines, *p. 411*, sous l'année 1197.

(b) *Ms. R.* Coustumes desacoustumées.

(c) Ce traité est imprimé ci-dessus, *pag. 51*.

(d) *Ms. R.* La plus bele dame que l'en puist voir ne regarder en son tens, et estoit niece &c.

(e) Il y a dans le texte Latin, *Ostiensis et Velletrensis episcopus*, deux évêchés réunis en un.

Liv. II.

contre la loi du mariage. En poi de tens apres, Jehans de Saint-Pol, prestres cardinaus et legaz, et le diz Octovien, assemblerent concile des prelaz du roiaume en la cité de Soissons. A ce concile fu presenz li Rois et li baron; à ce concile, qui xv jors dura, fu traitié de la deseurance ou de la confirmation du mariage du Roi et de la Roine. Mais li qui fu anuiez de la longue demore et de la longue desputoison des sages clers en droit qui là estoient, s'en ala au matin et enmena ovec lui Ingeborc sa fame sanz prendre congié, et lessa les legaz et les prelaz et le concile tot plenier; mais il leur manda par ses messages que il enmenoit sa fame come sa loial espouse, et que il ne voloit pas à cele foiz estre deseurez de lui. Quant li legat et li prelat oïrent ce, il furent tuit esbahi et tui honteus *(a)*: à tant departi toz li conciles. Li legaz Jehan de Saint-Pol s'en retorna à Rome toz vergoigneus de ce que il n'avoit pas menée à perfection la besoigne por quoi il estoit venus; li autres legaz Octoviens demora en France. Ensi eschapa li Rois des mains des Romains à cele foiz.

An. 1201. Mort de Thibaud Comte de Champagne.

Incidence. En cele année morut Thiebauz li Cuens de Troies en Champagne, en la IX.e kal. de juim, en l'aage de XXV ans; et pour ce que il n'avoit nul hoir masle, prist li Rois en garde sa fame et sa terre, et une fille que ele avoit. Mais elle ot puis un fil qui fu nez apres la mort son pere, car ele estoit demorée enceinte quant li Cuens ses sires trespassa.

Le Roi reçoit à Paris honorablement le Roi d'Angleterre.

XX. En cele année maismes, le jor avant la premiere kal. de juignet, vint en France li Rois Jehans d'Angleterre. Li Rois Phelippe le reçut moult liement et à moult grant honeur, et le mena à Saint-Denis en France. Li convenz de laienz le reçut moult honorablement à procession sollempnel, et l'asistrent glorieusement dedenz l'eglise. Lendemain le mena li Rois Phelippe à Paris, là le reçurent li borjois en merveilleuse reverence et moult li firent d'honeur. Puis le fist le Roi mener en son propre palais lui et ses genz et toutes ses choses, moult le fist richement procurer de diverses manieres de viandes, et li furent li bon vin le Roi habandoné à lui et à toute sa gent. Apres li fist presenter riches dons de diverses manieres, or, argent, diverses robes, destriers d'Espagne, palefroiz norroiz, et mainz autres riches presenz. A tant prist au Roi congié, et se departirent li dui Roi en bone pais et en bon amor.

Mort de la Reine Marie ou Agnès de Méranie.

En cele année maismes, avant que li legaz Octoviens fust retornez à Rome, trespassa de cest siecle Marie que li Rois tenoit en sognantage contre la loi de sainte eglise, de laquele il ot dui enfanz, un fil qui ot non *Phelippe (b)*, qui puis ot la Contesse Mahaut fille au Conte Renaut de Bologne, et une fille qui ot non [Jeanne]; car li Rois l'avoit cinq ans en telle maniere maintenue contre la loi de Dieu et le decret. Apres la mort de cele Dame, li Papes Innocent III legitima les dui enfanz, et conferma la legitimation par sa bulle au mandement et aus proieres le Roi Phelippe. Mais ceste chose desplut à pluseurs qui estoient en ce tens.

An. 1201. Le Roi force le Comte de Rethel et le sire de Rosoi à réparer les torts faits aux églises.

En cele année fist li Rois genz assembler en la valée de Soissons, car il avoit à propos de corre sus la terre le Conte de Restel et Rogers de Rosoi. Car il avoit ja oïes maintes complaintes que cil dui tyrant grevoient les eglises, et ravissoient et toloient leur biens, ne cesser ne voloient au commandement le Roi, qui ja leur avoit mandé par lettres et par messages. Mais quant il sorent que li Rois venoit sur iaus à si grant force, il vindrent encontre lui tost et isnelement, et amenderent l'offense et la bruiseure du mandement roial; puis donerent bone seureté et bons ostages de rendre et de restablir plainement aus eglises tout quanque il avoient tolu et rapiné par force. Quant il orent en tel maniere au Roi pacifié, li Rois retorna et mut d'iluec au parlement que il avoit pris au Roi Jehan entre Vernon et l'île d'Andeli.

Sur le refus du Roi Jean de faire hommage au Roi.

Quant assemblé furent à ce parlement, li Rois Phelippe amonesta et semonst le Roi Jehan come son home lige, que il fust, quinze jors apres Pasques, à Paris pardevant lui, prez et apareilliez de respondre soffisanment à ce que li Rois vorroit proposer contre lui seur la duchée de Normandie et seur la contée d'Anjou et de Poitou. Mais, pour ce que li Rois Jehans ne vot venir au jor assigné, ne envoier pour lui soufisanment, li Rois Phelippe, par le conseil de ses barons,

(a) Ms. R. Car il virent bien qu'il ne les prisoit gueres.

(b) Ms. R. Le Hericé, que nous surnommons *Heurepel*.

Liv. II.

Philippe entre en Normandie, et fait des conquêtes.

A assembla ses oz et entra à grant force en Normandie, un chastel qui avoit non *Bouteavant* prist, et craventa Mortemer, Argellunt et Gornai, si prist et saisi toute la terre que Hues de Gornai tenoit; en ce meismes lieu fist-il chevalier Artur de Bretaigne qui estoit niès le Roi Jehan, et li rendi la contée de Bretagne, et lui dona pardesus la contée d'Anjou et de Poitou que il avoit conquises par droit d'armes; si li dona encores pardesus CC chevaliers et grant some de deniers *(a)*.

An. 1202. Artus de Bretagne, que Philippe venoit d'armer chevalier, est fait prisonnier par le Roi Jean.

Quant Artus li Cuens de Bretaigne se fu du Roi partiz, poi passerent de jors apres que il entra trop hardiement et à trop poi de gent en la terre le Roi Jehan: de quoi il avint que li Rois Jehan, qui bien savoit par aventure tot son errement, vint seur lui soudainement à grant multitude de gent armée, à lui se combati et le desconfi. Là fu pris li Cuens Artus, Hues li Bruns, Giffroiz de Lesegniem, et maint autre chevalier. Moult fu li Rois Phelippe correchiez de ces noveles, pour
B ce guerpi le siege du chastel d'Arches que il avoit assiz, son oz mena à Tors, la cité prist et l'ardi. Li Rois Jehans, qui apres vint, ardi le chastel et la cité de tout en tout, et en poi de tens apres prist le visconte de Limoges. Hues li Bruns, li viuzcuens de Thouars, li viuzcuens de Limoges, et Giffrois de Lesigniem, tuit cist estoient home lige le Roi d'Angleterre; mais pour ce que il avoit à Hue le Brun sa fame tolue, qui estoit fame * le Conte d'Angolesme, et pour les griès que il fesoit aus autres Poitevins, s'estoient-il parti de son homage et alié par sairement au Roi Phelippe *(b)*. Quant li tens d'iver aprocha, li dui Roi cesserent à guerroier, leur marches garnirent, si se departirent en ce point sanz pais et sanz trieves.

* fille.

Prise de Constantinople par les François.

XXI. *Incidence.* En ceste partie volons descrire la noble victoire et les granz faiz que Baldoins li Cuens de Flandres, li Cuens Looys de Blois, li Cuens du
C Perche [1], li marchis de Monferrant [2], et maint autre noble baron du roiaume de France qui estoient demoré en la terre d'outre-mer, firent en Constantinoble, mais avant orent reçu par sairement en leur compagnie le Duc de Venise et ses Venisiens; et por mieuz entendre l'ordre du fait, covient avant metre l'origenal de la besoigne.

[1] Étienne.
[2] Boniface.

Jadis governoit l'empire de Constantinoble uns Empereres qui avoit non *Emmanuel*, preuzdom et sainz hons, et renommez de tote largece et de tote cortoisie. Un fil ot qui estoit apelez *Alexis*, si ot esposée Annès * la fille le Roi de France Looys. Mais uns siens oncles qui avoit non *Androines* le noia en la mer *(c)* pour la covoitise de l'empire apres la mort son pere Emmanuel, si que la devant dite Annes demora en veveté. Puis que cil Androines ot ensi l'empire conquis par sa desloiauté, regna-il sept ans un poi mains. A la parfin vint seur lui Correzac * et le
D prist, loier le fist aus carrefors des voies de Constantinoble à estaches, pour traire à lui ausi come à bersaut. Ensi le fist occire et bercer de saietes pour sa grant desloiauté, puis prist et sesi l'empire.

* Agnès.

* Isaac l'Ange.

Cil Correzac avoit un frere qui estoit nommez *A.* * bons chevaliers estoit aux armes, mais il estoit fel et traitres et desloiaus. Toute la cure de l'empire li ot livrée come à son chier frere, fors la corone tant seulement. Mais cil qui en totes manieres tendoit à l'empire, s'acointa des plus granz et des plus puissanz Princes, et acquist leur graces par granz dons et par granz servises; puis prist l'Empereor Correzac son frere et li creva les ieuz par grant cruauté, en prison le geta et se mist en possession de la dignité de l'empire *; plus fist, car il commanda que uns siens niès, fiuz celui Correzac, qui par droit devoit estre Empereres come droits hoirs,

* Alexis l'Ange.

* An. 1195.

(a) Ms. R. Et ce fist-il pour ce qu'il entrast en la terre le Roi Jehan en degastant le païs.

(b) Ibid. Assez tost apres s'en vint à Limoges, le visconte prist et le visconte de Thouart et pluseurs autres barons d'icele contrée; car il s'estoient tuit alié au Roi Phelippe, et estoient contraire au Roi Jehan leur sire en tant comme il pooient, pour ce qu'il avoit à Hue le Brun sa fame tolue, qui estoit fille au Conte d'Esgolesme, et pluseurs autres griez leur avoit faiz: par ceste raison, s'estoient il parti de son homage.

(c) Ibid. Androines, qui fu moult desloiaus et plains de grant traïson, deux chevaliers de sa court apela en son conseil, et leur pria qu'il menassent son neveu esbatre sus le rivage de la mer, et s'il pooient, qu'il le gettassent ens, et qu'il le feissent si sagement qui ne fust pas seu. Cil qui plain furent du deable, le firent miex qu'il ne le sot deviser. Lors s'en viendrent au jone home, et li distrent qu'il s'alast deporter es rivieres et en deduiz, et que bien afferoit à tel home. Il leur otroia volentiers: dont se mistrent au chemin à privée mesnie, et veindrent à une isle où il voloient passer; quant ils furent ens, il pristrent le jone home et le geterent en la mer. Toute cele desloiauté fist faire cilz Androines pour la convoitise de l'empire. Arriere retornerent li doi traitour, et raporterent nouvelles que cil Alexis estoit noiez par trop grant mescheance. Ainsi demoura en veveté Agnes, &c.

Liv. II.

fust mis en prison, et que il eust les ieuz crevez comme ses peres. Li enfés eschapa totesvoies par la misericorde Nostre Seigneur, et s'enfui à sa seror et à son serorge Phelippe le Roi d'Alemagne. En ce point furent arrivé en Venise li baron de France dont nous avons desus parlé. Ses messages leur envoia li enfés, qui proposerent humblement devant eus la cause du pere et du fil, et à granz proieres leur prometoient que, se il voloient la besogne emprendre et restablir l'empire au pere et au fil, il les aquiteroit de XXX mille mars d'argent que il devoient aus Venisiens, et plus; car il prometoit encore à paier toz les deniers que il avoient paiez pour leur passage, et passeroit outre mer ovec iaus o tote la force et le pouoir de l'Empire pour secorre la sainte Terre, et ameneroit * viandes de son propre avoir à tot l'ost souffisanment, et feroit obeir l'eglise de Constantinoble à l'eglise de Rome, et les joindroit ensemble si come li membres doit estre joinz au chief. A

* *Al.* aministreroit.

Quant li baron oïrent l'offre que li enfés leur mandoit par ses messages, il le firent avant venir et lui firent seur sainz jurer qui il tendroit l'offre et les convenances que si messages prometoient pour lui. Quant il les ot asseurez par sairement, il se mistrent en mer ovec l'enfant, et errerent tant à voiles tendues, que il arriverent devant Constantinoble, terre pristrent et issirent des nés; mais, quant li Grec qui audefors de la cité estoient, virent la hardiece des François et la ferme constance que il avoient en Nostre Seigneur, ils s'enfuirent sanz bataille et sanz cop ferir, et se receurent en la cité. A tant assistrent François la vile forment et destroitement et par mer et par terre, par mainz assauz forz et perilleus se combatirent et orent ades victoire. Enpres ce que li sieges et li asaut orent sept jors duré, en VIII.e jor li Empereres, qui longuement s'estoit tapiz dedenz la vile, issi hors à bataille o tot LX mille chevaliers armez sanz les genz à pié desquiex la multitude estoit sanz nombre. Quant tuit furent hors, il ordena ses batailles por combatre li François, qui n'estoient que un petitet de gent au regart de la grant multitude des Griex, atendoient la bataille en grant liece, car il se fioient segurement de la victoire. B C

An. 1203.

Quant li cruex tyranz vit leur hardiece et leur fier contenement, il ot paor en son cuer, et s'enfui en la cité il et toute sa gent, et commença à menacier et à dire devant les Griex que il se combatroit lendemain; mais il menti, car il s'enfui cele nuit meismes en larrecin *, et lessa sa fame et ses enfans. Au matin quant il fu jors, li François s'armerent et commencierent l'assaut par grant vertu, les eschieles drecierent aus murs, et ramperent contremont jusques seur les murs par merveilleuse hardiece, et salirent en la cité ou milieu de leurs anemis come genz digne de vraie loenge; là se combatirent si hardiement et si aigrement, que il firent merveilleuse occision de leur anemis. Quant li vaillanz Dux de Venise aperçut que François estoient en la cité, et que il se combatoient si vertueusement aus Griex qui de toutes parts les avoient enclos, il entra en la vile et vint hastivement à la bataille devant toz les Venisiens, le hiaume lacié, pour secorre François; ja soit ce que il fust vieuz et desbruisiez, il se feri en l'estor l'espée ou poing, et se joinst aus François là où il se combatoient. Et quant François virent le Duc venir, il renovelerent leur hardement et leur vertu, et reprirent leur bataille engres et eschaufé de combatre, l'estor maintindrent si longuement que il occistrent et chacierent les Grifons. En tel maniere fu la citez prise des François et des Venisiens. D

* *Al.* larrecineusement.

Quant la cité fust conquise et sesie *(a)*, li peres à l'enfant fu traiz de prison et amenez ou palais. Li enfés* fu pris et celebrez de dignes loenges du clergié et du pople, et fu sollempnement coronez de corone d'or en la grant eglise, puis fu ramenez ou palais; les François acquita tot maintenant de XXX mille mars d'argent que il devoient aus Venisiens, et paia entierement tot leur passage et le loier des nés,.et amenistra viandes à tot l'ost selonc les covenances que il lor avoit faites. Li Dux de Venise et si Venisien jurerent aus François que il leur livreroient nés à passer, et leur promistrent que, se Diex leur fesoit bien (de quoi il ne doutoient point), que il ne se departiroient ja d'eus jusque à tant que il eussent vaincus et E

* Alexis fils d'Isaac l'Ange.

(a) Ms. R. Il furent moult lié, grant avoir i conquistrent et grant joie menerent cele nuit; li peres à l'enfant fu traiz de prison et amené ou palais, son enfant besa par grant amour tout en plourant, les François mercia du bien qu'ils avoient fait, et se vout devant eus agenouiller; mais il ne le soufrirent pas; li enfés fu revestus de garnimens imperiaus, et li mistrent le sceptre en la main, &c.

A sozmis les anemis de la foi crestiane. Li jones Empereres leur paia cent mille mars d'argent pour leur servise, et pour la bonté que il avoient faite et pour cele que il feroient encore. Pas ne regna longuement apres ces choses, car il fu morz en une bataille de laquele l'estoire ne parle pas; mais li François eslurent le Conte Baudoin apres sa mort par le conseil le Duc de Venise et des Princes, dou clergié et du pople, et par l'assentement des barons de l'Empire. Lors travailla tant à ce li Empereres, que l'eglise de Constantinoble et toutes celes d'Orient furent sozmises et jointes à l'eglise de Rome, si come li membre devoient estre joint au chief.

Liv. II.

An. 1204.

XXII. En l'an de l'incarnation MCCII *, XV jors apres Pasques, recommença li Rois Phelippe la guere pour la nouvele saison qui fu venue, ses oz assembla et entra à grant force en la duchée d'Aquitaine; les Poitevins et les Bretons reçut
B en sa compagnie et en s'aide, puis chevaucha avant et prist maint fort chastel et mainte forterece; à lui s'alia li Cuens d'Alençon* et mist toute sa terre en sa garde. Quant il ot tote cele contrée sozmise à sa seigneurie, il prist son retor par Normandie, et prist Conches, l'isle d'Andeli et le Val de Rueil.

Philippe porte la guerre en Aquitaine, et revient par la Normandie.
* *Corr.* 1203.
* Robert.

En ce point que ces choses avindrent en ces parties, li Papes Innocenz envoia en France l'abbé de Kassemare pour la pais reformer entre les dui Rois; l'abbé de Troifonz acompagna ovec lui pour le commandement l'Apostoile faire. A l'un et à l'autre fu li commandemenz denunciez et proposez, et leur commanderent les evesques et les arcevesques et les barons que il feissent pais ensemble, sauf le droit de chascune partie, et que il reformassent et ramenassent en l'ancien estat les abbaies des moines et des nonains, et des autres eglises qui estoient destruites par leur guerres. A Maante furent commandemenz faiz au Roi Phelippe, aus octaves
C de l'Assomption Nostre Dame; mais il apela de ceste sentence en la presence des prelaz et des barons qui rapelerent ceste cause au jugement et à l'examination l'Apostoile *(a)*. Ou darrien jor de ce meismes mois, aseia li Rois le chastel de Raidepont. Apres ce que il ot maintenu le siege entor XV jors, et ot fait par maintes foiz lancer perriers et mangoniaus, il fist faire et drecier chastiaus de fust assis seur roues en tel maniere que on les pooit mener cele part où l'on voloit; et lors fist assalir le chastel par grant vertu et le prist. Là furent pris XX chevaliers preu et hardi et noble defendeor, cent serjant et XX aubalestier.

Sommé par le Pape de mettre bas les armes, il interjette appel et continue la guerre.

Apres ce que li Rois ot en tele maniere pris le chastel de Radepont, il se retraist. Quant ses oz se fu un poi reposez et leur forces reprises, il assist le chastel de Galar, ou mois de septembre qui apres fu. Cil chastel estoit trop forz, si estoit assis seur une haute roche seur le fleuve de Saine pres de l'isle d'Andeli; fermer
D l'ot fait li Rois Richars trop noblement et à merveilleus coz. Puis que li Rois l'ot assis, sist-il entor cinq mois et plus; car il ne le voloit pas prendre à force ne par asaut pour aucunes raisons, pour le peril de ses genz et pour la destruction des murs et de la tor. Mais il baoit les defendeors contraindre par famine à ce que il le li rendissent; et pour ce que il se doutoit que il ne s'enfuisissent ensemble, fit-il ceindre le chastel de fossez larges et parfonz; son ost fist logier entre ces fossez et le chastel, et fist drecier tot entor dix hautes tors de fust pour lancier et traire à ceus de dedenz. Mais li chastel estoit si forz, et cil dedenz si noble defendeor, que ce profita petit. A la parfin, entor la feste Saint Pere yver soz pierre *(b)*, fist li Rois drecier perriers et mangoniaus, et une tor sor quatre roues et une truie de fust, et fist aparellier et amesser quanque il pot avoir de tormens, puis le fist lancier de totes parz et asalir par grant vertu. Mais cil de dedenz se defendoient
E noblement, et reboutoient François arrieres moult aigrement. Tant dura li assauz et li paleteiz et li lanceiz des engins, que XV jors apres furent li mur freit et craventé, et li chastiaus pris; mais au prendre ot grant pogneiz et fort. Là furent pris XXXVI chevaliers sanz le nombre des serjanz et des aubalestierz. A ce siege furent mort quatre chevaliers.

Il s'empare de Château-Gaillard après un long siége,

XXIII. En l'an de l'incarnation MCCIII *, ou mois de mai, rassembla li Rois Phelippe ses oz et entra en Normandie, dui chastiaus prist, Faloise et Danfront, et une riche vile qui est apelée *Caan*, et tote la terre à qui ces chastiaus apartenoit;

Et soumet le reste de la Normandie.
* *Corr.* 1204.

(a) *Ms. R.* Et maintenoient bien que onques Apostole ne s'estoit entremis des faiz du roiaume de France, et que riens n'en apartenoit à lui. — *Voir* la lettre des barons ci-dessus, *pag. 77*.

(b) Il y a dans le texte Latin, *tandem superveniente Cathedrâ S. Petri*, le 18 janvier 1204.

Liv. II. apres chevaucha plus avant, et prist tote la terre jusques au Mont-Saint-Michiel ou Peril de mer. Quant li Normant virent que li Rois prenoit ensi tote la terre sanz contredit, il vindrent à li et li crierent merci, les citez et les chastiaus li rendirent à totes les apartenances que il gardoient en la feueté le Roi d'Angleterre, c'est à savoir, Costances, Baiex, Lisies, Avranches; car li Rois avoit ja pris Evroues, si que il n'i demoroit mais à conquerir fors la cité de Rouan, que est citez noble et riche et chiés de tote Normandie, si estoit garnie de bone gent et de nobles homes, et dui chastiaus tant seulement, Arches et Vernuel, qui moult estoient noble et fort et de siege et de muraille, et de si grant garnison de bons defendeors. A

Réduction de la ville de Rouen.

Apres ce que li Rois ot ensi esté ensaisiné des citez et des chastiaus ausi come de toute Normandie, et il ot par tot mises bones garnisons de sa gent, il s'en revint par la cité de Rouan, et mist le siege tout entor. Quant li Normant virent que il ne se porroient longuement tenir ne la cité defendre que ele ne fust prise, ne il n'atendoient nul secors de leur seigneur le Roi Jehan d'Angleterre, il eslurent le plus sain conseil et le meilleur que il purent; car à cautele de garder la feauté que il avoient à leur seigneur, il requistrent trives de xxx jors qui devoient durer jusques à la feste Saint-Jehan, et que li Rois se soufrist d'asalir la cité et les dui devant diz chastiaus qui estoient à eus alié et juré, et il manderoient tandis au Roi d'Angleterre leur seigneur que il les secorust; et se il ne voloit ce faire, il li rendroient maintenant la cité et les chastiaus; et pour ce que li Rois fust plus segurs de ceste covenance, il livrerent en ostage XL des fiuz au plus riches borjois de la vile *(a)*. Lors envoierent pour secors en Angleterre, mais il falirent; car li Rois Jehan n'i vot onques conseil metre *(b)*. Quant il oïrent ce, il rendirent tot maintenant au Roi la cité et les dui chastiaus ensi com il avoient en covent. Cele cité ne toute la duchée de Normandie n'avoient mais tenu li Roi de France puis le tens le Roi Challes-le-Simple, qui fu li v.e apres le grant Challemaine; si avoit ja coru du tens CCC et XVI ans. Car au tens de cel Challes-le-Simple vint en France uns Danois qui avoit non *Rollo* à grant multitude de paiens, et conquist toute cele terre par droit d'armes: mais puis fu-il baptiziez il et sa gent; si ot non *li Dux Robers*, et li dona li Rois par pais fesant une seue fille et tote la terre que il avoit seur lui conquise. B C

An. 1204. Campagne du Roi en Poitou.

Puis que li Rois fu retornez en France, il ne fist pas moult lonc sejor, ainz fist ses oz rapareillier, et entra en la duchée d'Aquitaine droit à la feste Saint-Laurent; la cité de Poitiers prist, et reçut en sa segnorie les chastiaus et les viles de tot le païs entor, si li firent li baron de la terre homage et feauté come à leur lige seigneur. Mais pour ce que li yvers aprochoit, il se retraist en France, et lessa en pais jusques au noviau tens la Rochelle, Loches et Chinon, si lessa le siege entor Chinon et Loches jusques à tant que il retornast. D

Il s'empare de Loches et de Chinon. * Corr. 1205.

XXIV. Puis que li yvers fu trespassez et la sollempnité de Pasques venue, en l'an de l'incarnation MCCIV *, li Rois semonst les Princes et les plus granz maistres de tot le pooir de France, et assembla maint millier de serjant à pié et d'aubalestiers à cheval, et grant nombre de chevaliers. Devant les envoia pour conduire et pour garder la garnison et les viandes de l'ost. Apres mut li Rois il et ses oz à grant apareillement de perriers et de mangoniaus et de totes manieres de tormenz. Devant le chastel de Loches vint et fist ses engins drecier; puis fist le chastel asalir par grant vertu, et le prist à la parfin; si furent prises CXX persones que chevaliers que serjans, qui laienz estoient en garnison. Et quant il ot le chastel bien garni, il le dona Droue de Mello, qui en entra en son homage. Puis se parti li oz d'iluec et s'enala droit au chastel de Chinon, entor fist son ost logier et ses engins drecier. Lors commença li asauz et li paleteiz fors et aspres; en poi de tens apres fu pris et grant plenté de chevaliers, d'aubalestiez et d'autres serjans à pié, preuz et hardiz et bons defendeors. A Compigne furent envoié en prison. En France retorna li Rois entor la feste Saint-Jehan Baptiste, apres ce qu'il ot ces dui chastiaus pris et bien garniz. E

Il dépose à Saint-Denis les reliques qu'il avoit reçues de l'Empereur de Constantinople.

En l'an de l'incarnation MCC et V, dona li Rois Phelippe à l'eglise de Saint-Denis en France, en aliance d'amor et de charité, precieuses reliques que li Empereres

(a) Ce traité, daté du 1.er juin 1204, a été imprimé ci-dessus, p. 57.

(b) Ms. R. Mais onques ne leur respondi nule certeneté, ne chose où il pussent avoir confiance.

A Empereres Baudoins avoit prises par grant reverence en Constantinoble en la chapele des Empereors qui est appelée *Bouche de Lyon ;* c'est à savoir, du fust de la vraie Croiz un pié de lonc et de gros tant come uns hons puet clore en son poing quant il a le pouce joint au premier doit; des cheveus Nostre Seigneur que il ot en s'enfance; une des espines de la sainte corone; une des costes et un des denz Saint Phelippe l'apostre; des drapiaus en quoi Nostre Sires fu envelopez en la creche quant il fu nez; du roige vestement que il ot afeublé le jor de sa digne passion. La Croiz fu mise en un vaissel d'or noble et riche, aorné de riches pierres precieuses, fait en croiz selonc la forme et la quantité du saintuaire, et les autres reliques furent mises en un riche vaissel d'or. Toz ces saintueres bailla li Rois Phelippe à l'abbé Henri à Paris de ses propres mains en VIII.[e] yde de juignet; et li abbes, qui à grant joie et à grant liece de cuer les reçut, les B aporta jusques au Lendit en chantant et en glorifiant Nostre Seigneur. A l'encontre vint li covenz nuz piez par grant devotion, revestus de chapes de soie, et la procession du clergié et du pople, si porterent les precieuses reliques en grant reverence en l'eglise, là où eles sont gardées dignement et aourées à la gloire et à la loenge de celui qui vit et regne, de cui li regnes est permanables sanz fin.

Liv. II.

Incidence. En cele année fu eclipse de Soleil particulieres en la v.[e] heure du jor, devant la premiere kal. de mars *(a)*. Ou mois qui apres avint, morut la Roine Ade, la mere au Roi Phelippe, en la cité de Paris. Portez fu li cors de lui en l'abbaie de Pointegni en Borgoigne, et ensepouturée de lez le Comte Thiebaut de Blois et de Troies, son pere, qui cele abbaie avoit fondée.

An. 1206. Mort de la Reine Ale mère du Roi.

En cele année, ou mois de jugnet, jut malades une piece de tens mesires Looys, li fiuz le Roi Phelippe, en la cité d'Orliens; mais il recovra santé par la misericorde C Nostre Seigneur.

Li Rois Phelippe oï dire que li Rois Jehans d'Angleterre estoit arivez à la Rochele en Poitou à grant ost, ses oz assembla tantost; en ce que il trespassoit pour aler droit au chasteau de Chinon, il garni la cité de Poitiers, Loudun et Mirabel, et toz les autres chastiaus de cele marche. Quant il ot partot mis soufisant garnison de genz et de viandes, il s'en retorna en France. Tantost apres li Rois Jehan, qui sot que il s'en fu partiz du païs, prist et destruist la cité d'Angers. En ce point brisa li vieuzcuenz de Thouarz la feuté que il avoit faite au Roi Phelippe, et s'alia au Roi Jehan. Quant li Rois Phelippe oï ces noveles, il retorna hastivement à grant ost en la contée de Poitiers, et ordena ses batailles pour combatre au Roi Jehan, qui estoit ou chastel de Thouarz; toute la terre le visconte gasta et destruist. A la parfin donerent li dui Roi trives *(b)* des la feste de toz D Sainz en dui anz; à tant s'en retornerent, chascuns en sa contrée.

Guerre en Poitou contre le Roi Jean, et trêve de deux ans.

Incidence. En cele année fu si granz cretine et si granz habundance d'iaues ou mois de decembre *(c)*, que nus hons de ce tens n'avoit ainques veues ne oï parler de si granz. De quoi il avint que l'abundance et la credor de ces cretines rompirent trois des arches du petit Pont, et craventerent plusors mesons et firent moult de domages en pluseurs lieus; et pour ceste raison li covenz de Saint-Denis, li clergiez et li poples firent procession en jeunes et en oresons, et firent beneiçon seur les iaues du Saint Clou et de la Sainte Corone, du bras Saint Simeon et du fust de la vraie Croiz. Tantost apres la beneiçon les iaues se commencierent à retraire et à revenir à leur point.

Grande inondation à Paris.

XXV. En l'an de l'incarnation MCCVII, quant les trives des dui Rois furent rendues, li Rois Phelippe assembla ses oz, si entra en la duchée d'Aquitaine, la E terre le visconte de Thouarz mist à gast, le chastel de Partenai prist, pluseurs fortereces abati ou païs, aucunes en retint et mist ses garnisons, si les lessa en garde à Guillaume son mareschal et à Guillaume des Roches : à tant se retira en France.

La guerre recommence en Poitou.

En l'an qui apres vint, cil Guillaume de Roches et li devant diz mareschaus assemblerent entor CCC chevaliers, et sorpristrent soudainement le visconte de Thouarz et Savari de Maulion, qui s'estoient enbatu en la terre le Roi et enmenoient les proies que il avoient tolues aus bones genz du païs, à eus se combatirent

An. 1208. Avantages remportés sur les Poitevins.

(a) Il faut lire, suivant les tables astronomiques, *le V.[e] jor avant les ides*, ou *le 11 mars.* La même erreur existe dans le texte Latin.

(b) *Voir* les articles du traité, ci-dessus, *p. 60.*

(c) *Ms. R.* En cele année fu si grant habondance et si grans ravines d'iaues el mois de septembre.

Liv. II.

forment et les desconfirent. En ce poigneiz furent pris L chevaliers Poitevin et plus; A si furent pris Hues de Thoarz, freres le visconte, et Hemeris de Lisegneim, fiuz le visconte, Portecloie *(a)* et maint autre noble chevalier et fort combateor. Quant il les orent pris et loiez, il les envoierent au Roi Phelippe.

Incidence. En cel an morut li evesques Ouedes de Paris en la tierce yde de juim. Apres lui fu evesque Pierres tresorier de Tors.

Incidence. En cel an uns Cuens Palatins, qui en langue d'Alemant est apelez *Endegraves*, occist l'Empereor Henri *(b)*. Apres lui tint l'empire Othons le fiuz au Duc de Saisogne par l'aide l'Apostole Innocent.

Indulgence accordée par le Pape aux croisés contre les Albigeois.
* Galon.

En cel an meismes avint que li Papes Innocenz envoia en France Galien*, diacre cardinal titre de Sainte-Marie du Porche, grant clerc de droit et aorné de bones mors, et diligent visitator des eglises, devot et de bone volenté envers l'eglise de Saint-Denis. Par lui mandoit et commandoit li Apostoles au Roi de B France et à toz les barons du roiaume que il envaisissent, come bon crestien et vrai fil de sainte eglise, la terre de Tholouse, d'Albijois et de Cahors, de Nerbonois et de Bigorre, et occistrent toz les hereges qui habitoient en ces terres, et atrapassent de tot en tot le venin de la bouguerrie qui ces contrées avoit corrumpues et envenimées; et tous ceus qui morroient en la voie et en combatant contre les anemis de la foi, il les asoloit de l'autorité de Dieu et de Saint Pierre et de Saint Pol et de la soue, de toz les pechiez que il avoient faiz dès le jor que il furent né jusques au jor de la mort, desquiex il auroient esté confez, et repentant de ceus dont il n'auroient pas faites leur penitences *(c)*.

Expédition de l'armée Françoise contre Garplic en Bretagne.

En l'an de l'incarnation MCCIX, Juchiaus *(d)*, uns nobles hons et loiaus, se complainst au Roi Phelippe de ce que aucuns soupeçoneus contre le roiaume avoient fermé un chastel en la petite Bretaigne sur une haute roche qui est apelée *Garplic*, C si vaut autant en breton come *molploi*, pour ce que ele est assise en un regort de mer, et que la mers est tot entor molement ploié. Si est cele roche assise en la costiere de Bretaigne par-devers Septentrion, si que l'on pouoit legierement aler de ce chastel en Angleterre, et cil chastiaus estoit garnis de genz, d'armures, de vitaille et d'engins; si recevoient cil dedenz les Anglois, qui estoient anemi du Roi et du roiaume. Quant li Rois oï ceste nouvele, il fist assembler son ost ou chastel de Meante, puis le livra au Conte de Saint Pol* et au devant dit Jucheel, come à ductors et à chevetains. Quant il furent là venu, il asalirent le chastel vertueusement et le pristrent par force; li Cuens de Saint Pol i mist garnison de par le Roi et le livra à garder au devant dit Jucheel. Apres s'en retorna li oz en France.

* Gaucher de Châtillon.

Quant tuit li baron et li prelat furent semons à Meante pour cele ost, si come nous avons ci devant touchié, il envoierent leur homes et leur chevaliers en cele D ost au commandement le Roi. Mais li evesques d'Orlians[1] et cil d'Auçuerre[2] retornerent en leur païs et en ramenerent leur homes et leur chevaliers, ne pas ne vourent obeir au commandement le Roi ausi come li autres; car il disoient que il n'estoient pas tenus à aler ne à envoier leur genz en ost, se li Roi meismes n'i aloit en propre persone. Et pour ce que il ne se porent deffendre en ce cas de nul privilege, et commune costume fust contre eus, li Rois leur commanda que il amendassent la brisure de son commandement. Faire ne le vourrent; pour ce saisi li Rois leur regales, c'est à savoir les temporalitez tant seulement que il tenoient de lui en fié; mais il leur lessa joir paisiblement des dismes et des autres esperitualitez, car il se doutoit ades de correcier sainte eglise et ses menistres. Quant leur bien temporel furent ensi sesi, il mistrent en entredit la terre et les homes le Roi, puis murent en propres persones à la cort de Rome, et monstrerent E les cas en complaignant à l'Apostole. Mais totesvoies covint-il que il amendassent au Roi le meffait et la briseure de son commandement, pour ce que li Papes ne voloit pas brisier ne rapeler les costumes du roiaume. Quant il orent amendé et l'amende paié, li Rois au chief de dui ans leur rendit leur regales et tot quanque il avoit sesi du leur.

[1] Manasses.
[2] Guillaume.

Débats, à ce sujet, entre le Roi et les évêques d'Orléans et d'Auxerre.

(a) Autrement dit, *Porcelain de Mauzac.*

(b) Henri VI étoit mort dix ans auparavant. Il faut lire *Philippe, frere de l'Empereur Henri.*

(c) *Voir* la lettre du Pape Innocent, liv. X, epît. 149, du 17 novembre 1207.

(d) Juel de Mayenne.

A

Ci commencent li Chapitre du tierz Livre.

Li premiers parole coment l'eresie des Amorriens fu atainte et pugnie ;
Li II, coment li Apostole Innocenz corona Othon en Empereor contre la volenté le Roi Philippe et des plus granz barons de l'Empire ;
Li III, coment Federis fu esleuz ; coment crestiens orent victoire en Espagne contre Sarrazins, et coment li Cuens Renaut de Boulogne fu meslez au Roi ;
Li IV, coment Renaut se parti du roiaume et s'alia à Othon et au Roi d'Angleterre ; et coment li Rois reçut en grace sa fame la Roine Ingeborc ;
Li V, de la bataille qui fu en Lombardie entre ceus de Melan et ceus de Pavie ;
Li VI, coment li Rois s'apareilla pour passer en Angleterre, et coment li Cuens Ferranz, li Cuens Renaut et Guillaume Longue-espée, et li autre, pristrent les nés le Roi ;
B Li VII, coment li Rois d'Angleterre arriva à la Rochelle, et coment il prist Robert le fil le Conte Robert de Droues, et d'aucunes incidences ;
Li VIII, de la croiserie d'Albijois, et de la noble victoire que li Cuens Symons de Montfort fist à Muriaus ;
Li IX, coment li Roi d'Angleterre assist la Roche-au-Moine, et d'un biau cop que uns serjanz i fist ; et coment mesires Looys chaça le Roi d'Angleterre honteusement du siege ;

Ci après commence la bataille de Flandres qui fu au pont de Bovines.

Li X, coment Othons assembla son ost à Valencienes, et coment il vindrent ordené à bataille pour ce que il cuiderent le Roi seurprendre desporveuement ;
Li XI, coment François s'aperçurent de leur anemis, et coment il s'armerent en haste, et ordenerent leur batailles ;
Li XII, coment li Rois enorta les barons et les chevaliers à bien faire, et coment la bataille
C fu commencie ;
Li XIII, coment li Cuens Gautiers de Saint-Pol et li viscuens de Meleun trespercierent les batailles de leur anemis et retornerent d'autre part, et de la prouece le Duc de Borgogne, le Conte de Biaumont et Matheu de Monmorenci ;
Li XIV, coment Ferranz fu pris, et coment li Rois fu abatu à terre de cros de fer et de genz à pié ;
Li XV, coment Othons s'enfui quant il ot esprouée la vertu des chevaliers de France, et coment Ferranz fu pris ;
Li XVI, de la maniere et coment li Cuens Renaut se combatoit, et coment il se destorna quant il aprocha le Roi pour la reverence de son seigneur, si com l'on cuida ;
Li XVII, coment li Cuens Renaut fu pris, et de la prouece Thomas de Saint-Waleri ;
Li XVIII, coment il retornerent aux herberges apres la victoire, et coment li Rois fist mener ses prisons à Bapaumes, et coment il reprocha au Conte Renaut les benefices que il li avoit faiz ;
D Li XIX, coment li Cuens Renaut fu emprisonez à Perone, et li autre prison en diverses parties du roiaume ;
Li XX, du sort à la mere Ferrant, et coment il fu menez en prison à Paris, et de la tres grant joie que l'on fist au Roi en France à son retor ;
Li XXI, coment li Rois refusa l'aliance des Poitevins pour leur legiereté ; coment il dona trives au Roi d'Angleterre, et coment il pardona son mautalent à aucuns des barons qui estoient soupeçoneus de traïson ;
Li XXII, coment li Rois fonda une maison qui a non *La Victoire* pour la victoire que Diex ot donée à lui et à son fil ; et coment li Anglois traïrent monseigneur Looys quant il fu passez en Angleterre ;
Li XXIII, de la mort le Roi Phelippe et de ses vertus ;
Li XXIV, des Rois, des barons, des prelaz, qui furent à son obit ausi com par miracle ;
Li XXV, du miracle qui avint à Sene la Vielle en Lombardie en l'eure de son trespassement,
E par les merites monseig. S. Denis de France.

I. EN celi tens florissoit à Paris philosophie et toute clergie, et i estoit li estudes des sept arz si granz et en si grant auctorité, que l'on ne trove pas que il fust onques si pleniers ne si fervenz en Athenes ne en Egypte, ne en Rome, ne en nule des parties du monde. Si n'estoit pas tant seulement pour la delitableté du lieu, ne pour la plenté des biens qui en la cité habundent, mais pour la pais et pour la franchise que li bons Rois Looys avoit tozjors portée, et que li Rois Phelippe ses fiuz portoit aus maistres et aus escoliers et à toute l'université. Si ne lisoit-on pas tant seulement en cele noble cité des sept sciences liberaus, mais de decrez

État des lettres à Paris.

Liv. III.

et de lois et de phisique, et seur totes les autres estoit leue par plus grant fervor A et par plus grant estude la sainte page de theologie.

Erreurs d'Amauri. * subtil.

En ce tens estudioit à Paris uns clers nez de l'eveschié de Chartres, d'une vile qui a non *Benes*, si avoit non *Amauris*. Moult estoit grant clers et soutieus * en l'art de logique; et quant il ot longuement leu en cele art et aus autres liberaus clergies, il ala à la souveraine science de Divinité. Mais totesvoies ot-il tozjors propre maniere d'aprendre et d'enseigner, et oppinion propre et privée et jugement estrange et divers de toz les autres; et pour ceste maniere que il ot tozjors maintenue, chaï-il en une error: car il afermoit hardiement devant toz les maistres que chascuns crestiens est tenuz à croire que il soit membres de Jehu-Crist, et que nus ne puet estre saus qui ce ne croit, ne que se il ne creoit que il fust nez, et que il n'eust souffert passion, et les autres articles de la foi; et disoit que cist articles que il proposoit devoit estre mis et nombrez entre les autres articles de la B foi crestiene. Ceste oppinion li fu contredite et reprovée de toute l'université, et covint que il alast à la presence l'Apostole. Et quant il oï sa proposition et la contradiction de toute l'université, il dona sentence contre lui, et le cassa et dampna en sa propre oppinion, et li enjoinst que il preechast tout le contraire. Quant il fu retornez à Paris, il fu contrainz de l'université que il afermast le contraire de cele oppinion que il avoit soustenue, et il si fist de bouche tant seulement; car li cuers demora ades en l'error de sa dampnée oppinion. Si ne demora pas moult apres ce que il chaï en une maladie, tormentez de mautalent et de corrouz, en tel maniere et en tel point morut, et fu enfouiz de lez l'eglise Saint-Martin des Chans.

Erreurs de ses disciples.

Apres la mort de celi Amauri refurent autre qui estoient entaint et corrumpu du venin de sa perverse doctrine. Cil controverent par l'aide du deable errors noveles qui ainques n'avoient mais esté oïes, à soufler leis Jehu-Crist et à vuideer C les sacremens du novel Testament: entre lesquiex errors il proposerent fermement que la puissance du Pere dura tant come la loys Moysi fu en pooir et en auctorité, et le confermoient par ceste escriture: *Quant les noveles choses seront avant venues, vous jeterez les viez.* Puis donques que Jehu-Crist vint avant, tuit li sacrement du viel Testament furent cas et effacié, et fu en pooir et en auctorité la novele loy selonc leur oppinion. Et apres si affermoient que, en tens qui or est, li sacrement du novel Testament ont fini, et que confessions, baptesmes, li saint sacrement de l'autel, sanz lesquiex nus ne puet estre saus, n'avoient desoremais ne tens ne lieu, puisque li tens du Fil estoit passez, et que li tens du Saint Esperit estoit commenciez, et que chascuns pooit estre saus sanz nule ovre faire pardefors, par la grace du Saint Esperit tant seulement. Et merveilleusement preechoient et amplioient la vertu de charité, et disoient que ce qui soloit estre pechiez simplement, D se il estoit fait en la vertu et en non de charité, il n'estoit mais pechiez. De quoi il avenoit que il faisoient avoutieres et fornications, et autres deliz de char, ou non de charité, et prometoient aus fames ovec qui il pechoient, et aus simples genz que il dechevoient, que tel pechié estoient desoremais sanz paine et sanz venjance, pour ce que Diex estoit bons tant seulement, et non mie justes.

Concile de Paris, de l'an 1209, contre ces erreurs.

Quant li evesques Pierre de Paris et freres Guerins, conseiller le Roi Phelippe, oïrent la renommée de ces enormitez, il firent soutiment enquerre par mestre Raoul de Namur les compileors de ceste error et ceus qui estoient de leur secte. Cil mestre Raous estoit bons clers et bons crestiens, et sages et artilleus. Quant il venoit à eus, il savoit faindre en merveilleuse maniere que il tenoit leur doctrine, et il li reveloient leur secrez ausi come à parcovier de leur secte, si com il cuidoient; et en tel maniere, si com il plut à Nostre Seigneur, furent trovées E et descovertes pluseurs persones de cele error, comme prestre, clerc, home lai et fames, qui longuement s'estoient celé et tapi souz tel maleaventure. Tuit furent amené à Paris, convaincu et dampné en plain concile et degradé de leurs ordres cil qui les avoient, puis furent livré au Roi Phelippe pour faire justice, et li bons Rois les fist toz ardoir au defors de Paris de lez la porte de Champiaus, com bons justicier et vraiz fiuz de sainte eglise; mais il espargnierent aus fames et aus simples qui estoient deceu par la malice des gregneurs et des principaus en cele bougrerie. Et pour ce que il fust chose provée que cele heresie avoit eu commencement et naissance de l'error du devant dit Amauri de Benes, ja soit ce que il semblast que il fust mort en la pais de sainte eglise, il fu dampnez et escommuniez de tot

A le concile, et l'ossemente de lui getée hors du cimentiere, puis arse et mise en cendres, et la pourre esparse et getée par toz les fumiers de Paris en paine et en signe de venjance. Que benoiz soit par-tout Nostre Sires!

En ce tens lisoit-on uns livres d'Aristote de methaphisique, qui de novel avoit esté translaté de grec en latin en la cité de Constantinoble; mais, pour ce que il donoient occasion par leur soutiles sentences aus devant dites heresies, ou povoient doner à autres qui encor n'estoient controvées *(a)*, on commanda que il fussent tuit ars, et fu defendu en ce concile, seur paine d'escommuniement, que nus ne les leust ne les escrisist dès or en avant, ne que nus ne les eust par aucune maniere.

II. En ce tens fesoit Gui li Cuens d'Auvergne à mainz mainz griés et mainz outrages, si que li Rois en avoit ja oïes maintes complaintes. Seur ce, li Rois li
B manda par lettres et par messages que il cessast des griés que il fesoit aus eglises. Mais cil qui fu endurciz en sa malice, ne vot cesser à son commandement. Li Rois, qui avoit ceste costume à li apropriée que il ne lessat onques les griés de sainte eglise noient pugniz, mut seur lui à grant force et le contrainst en poi de tens à ce que il amenda et rendi tout quanque il avoit mauvesement pris.

Expédition du Roi contre le Comte d'Auvergne.

En l'an de l'incarnation MCCX, li Papes Innocenz corona en Empereor, en la cité de Rome, Othon le fil le Duc de Saisoigne, contre la volenté le Roi Phelippe, sans l'assenz des plus granz de tout l'Empire et en la contradiction des Romains; ja soit que ses peres li Dux de Saisoigne eust esté jadis convaincuz pardevant l'Empereres Federic du crime de traïson, et baniz fors de la duchée par le jugement des barons de l'Empire. Li Papes totesvoies li requist que il feist sairement, avant que il fust en possession de la dignité, que il garderoit le droit et le patremoigne Saint
C Pierre sanz nul domage, et que il lairoit en pais l'eglise de Rome et la defendroit contre toz homes. Quant il ot fait ce sairement, et li estrument qui à tel besoigne apartienent furent escrit et seelé du karactere de l'Empire, en ce jor meismes que il ot la corone receue brisa-il son sairement et les covenances que il avoit jurées: car il manda à l'Apostole que il ne pouoit lessier les chastiaus que si ancessor avoient aucunes foiz tenuz. Pour ces choses et pour aucuns despens que li Romain li demandoient, et pour aucunes vilenies que li Thyois lor avoient faites, mut entreus contenz et discorde. Tant monta la chose à la parfin, que li Romain se combatirent as Alemanz, qui moult furent adomagié, et moult en i ot d'occis; de quoi li Empereres dist apres, quant se complaignoit des Romains et requeroit le restablissement de ses domages, que il avoit perdu en cele bataille onze cent chevaus sanz les homes occis, et sanz les autres domages.

Othon couronné Empereur à Rome.

D Quant cil Empereres Othes se fu de là partiz, il mist à ovre le mal que il avoit conceu en son corage: car il sesi les chastiaus et les fortereces qui estoient du droit heritage Saint Pere; c'est à savoir Aiguependant, Radicofonum, Sanctum-Curqum, Montefiascon, et presque toute la terre de Romanie. Puis trespassa en Pulle, et prist par force toute la terre Frederic le fil l'Empereor Henri. De là passa ou roiaume de Sezile, et prist maint chastiaus et maintes citez qui totes estoient du patremoine Saint Pere. Apres ces toutes et ces forces que il ot ensi faites à l'eglise de Rome, li manda li Papes que il cessast de ces maus que il fesoit, et que il rendist à l'eglise ce que il avoit tolu par sa force. Mais ainc riens n'en vot faire; ançois fesoit pillier à ses robeors que il avoit mis es chastiaus, les pelerins et les Romipedes qui aloient à la cort. A la parfin li Papes jeta sentence contre lui par le conseil de toz les cardinaus. Ainques pour ce amender ne s'en vost, ainz moul-
E teplia le mal tant com il pot en comble de sa dampnation; et pour ce que la paine doit croistre selonc ce que la contumace croist, li Papes asoust toz ceus qui de l'Empire tenoient, de la feuté et du sairement que il li avoient fait come à Empereor, et commanda, seur paine d'escommuniement, que nus ne le nonmast ne le tenist pour Empereor. Pour ceste raison se departirent de lui et de son homage pluseur Prince et pluseur prelat, come li Andegraves de Thuringe, li Dux d'Osterriche, li Rois de Boesme, li arcevesques de Treves, li evesques de Maience, et maint autre prelat et Prince seculier.

Fait la guerre au Pape et au Roi de Sicile.

Il est excommunié et dégradé.

Apres ces choses, en l'an de l'incarnation MCCXI, li baron d'Alemagne et de

Philippe fait élire à sa place le jeune Frédéric.

(a) *Ms. R.* Es quiex livres l'en trouve aucunes fausses opinions desqueles on pooit cheoir en grant erreur, sans nul profit que l'en y peust trouver.

Liv. III. l'Empire eslurent Frederic l'enfant de Pulle, fil l'Empereres Henris, par le conseil A le Roi Phelippe, apres requistrent l'Apostole que il confermast leur eslection; et ja soit ce que il fust liez de ceste chose, il covroit son corage par aucunes simulations *(a)*; car l'eglise de Rome a tozjors de costume que elle fait ses actions meurement, ne ne s'acorde pas legierement à noveletez sanz granz porpens et sanz grant deliberation, et meesmement pour ce que ele n'amoit pas la lignie dont il estoit descenduz. Quant li baron orent l'assent l'Apostole, il manderent Frederic, à Rome vint par navie; li Papes et li Romain le reçurent à grant honeur; et quant il ot fait le sairement à l'eglise, si com il dut, et fu coronez, il vint à Genes seur mer, là fu receuz à grant joie. Quant il se fu de Genes partiz, il chevaucha parmi Lombardie par le conduit et par l'aide le marchis de Monferraut qui avoit nom *Bonifaces*, et par l'aide de ceus de Cremone et de Pavie, et presque de totes les citez de Lombardie. En tel maniere trespassa les monz et entra en Allemagne, et vint à la cité de Constance. Et digne chose de memoire, que cil qui tendent à grever sainte eglise, sont en poi d'oure dejeté et souzmis. Car Othon devoit venir à cele cité celi jor meismes que li Empereres Frederic i arriva, qui bien avoit ovec lui LX mille chevaliers, si avoit ja envoiez avant ses queuz et une partie de sa gent, ja avoit aperceu l'avenement l'Empereor Frederic; pour ce le suioit à CC chevaliers, si estoit ja à six miles de la cité. A ce point que li Empereres Frederic fu dedenz receus, les portes de la vile fermerent et bouterent arrieres Othon et les siens viument et honteusement; et se li Empereor Frederic eust plus demoré l'espace de trois houres, Othon li eust si le passage estoupez que il n'eust pouoir d'entrer en Alemagne. Othons, qui ensi se vit forclos de la cité de Costance, s'en torna droit apres Brisac : mais les citaiens le bouterent fors ausi honteusement com cil de Costance avoient fait pour les forces et les outrages que C il et si Tyois leur avoient devant faiz; car il prenoient à force leur fames et leur filles : mais li Empereres Frederic fu receus à joie et à honeur d'iaus et de toz ceus de l'Empire.

An. 1211. Entrevue de ces deux Princes à Vaucouleurs.

III. En cele maisme année fu pris uns parlemenz de celi Empereor Frederic et du Roi Phelippe de France à Vaucolor, qui siet en la marche du roiaume et de l'Empire. Là fu presenz li evesques de Mez : mais li Rois Phelippe n'i fu pas en propre persone; car il ot conseil que il i envoiast monseigneur Looys son fil et grant partie du barnage de France, pour renoveler les aliances selonc la costume des Rois et des Empereors.

Clôture de Paris au midi.

En cele année fist li Rois Phelippe clore de murs la cité de Paris en la partie de vers miedi jusques à l'iaue de Saine, si largement que on a ceint dedenz la closture des murs les chans et les vignes; puis commanda que on feist maisons et D habitations par-tout, et que on les louast aus genz pour manoir, si que toute la citez semblast plaine jusques aus murs. Les autres citez et les chastiaus refist-il ausi ceindre et renforcer de granz tors et bien defensables; et ja soit ce que il peust par droit faire tors, murs et fossez en autrui tresfont pour le commun profit du roiaume, il rendi et fist compensation loial de son propre à toz ceus de cui il prenoit les tresfonz et les terres pour ses citez et ses chastiaus renforcier. Si ot plus chier à tenir droit et loiauté que aucun us selonc droit, par quoi il peust autrui grever.

Défaite des Sarrasins en Espagne.

Incidence. En cele année vint ou roiaume d'Espagne uns Rois Sarrazin qui avoit nom *Mommelins;* si vaut autant en leur langue come *Rois des rois.* Si grant ost amena, que la multitude de sa gent sembloit estre sanz nombre, en si grant orguel parla contre les crestiens et les menaça forment; mais il se combatirent à lui et à E sa gent, et li rendirent bataille si forte que il occistrent tant de sa gent, que il l'en demora petit par l'aide Nostre Seigneur, qui pas ne deguerpist ceus qui en lui ont esperance. Il meismes s'enfui maz et confus à petite compagnie. En cele bataille furent maint vaillant chevalier du roiaume de France et li Rois d'Arragon qui moult estoient bons chevaliers. En representation de la misericorde Nostre Seigneur et en signe de la victoire que Diex li ot donée, ja soit ce que il fussent un poi de gent au regart de leur anemis, il envoia l'enseigne de ce Roi Sarrazin à l'eglise Saint Pere de Rome; si fu atachié à l'entrée du mostier, à la loenge de celui qui vit et regne sanz fin.

(a) Ms. R. Et il le fist volentiers, et en fu moult liez. Quant li baron orent l'assent &c.

A En l'an de l'incarnation MCCXII, Renaus de Danmartin, Cuens de Boloigne, cravanta une forterece que li evesques Phelippe de Biauvez, cousins le Roi, avoit fermée novelement en Biauvoisin, pour ce que ele pouoit grever et faire domage à sa cousine la Contesse de Clermont. Pour ceste raison li abbati ausi li evesques Phelippe une novele forterece que il avoit fermée en la forest de Halmes. De là mut li contenz du dit evesques et du Conte Robert de Droues, d'une part, et du Conte Renaut, d'autre. Li Rois avoit soupeçoneus le devant dit Conte Renaut, non mie tant seulement pour ce contenz, mais pour ce que il avoit garni un trop fort chastel en la marche de Normandie et de la petite Bretagne, si est apelez *Moretuel*, et pour ce que il envoioit ses messages à Othon qui Empereor ot esté, et au Roi Jehan d'Angleterre, si com l'on disoit, au grief du Roi et du roiaume. Por ce li requist li Rois que il li rendist ses fortereces selonc les droiz et les cos-
B tumes du païs *(a)*. Li Cuens ne se vost acorder en nule maniere à ceste chose, et li Rois assembla son ost pour ce chastel assegier, qui estoit si forz et de muraille et de siege naturel que il sembloit que il ne peust estre pris en nule guise *(b)*. Mais li Rois fist ses engins drecier et fist assalir par grant force par trois jors et par trois nuiz, au quart jor fu pris contre l'oppinion de toz, bien le fist garnir de sa gent, et puis fist conduire ses oz vers la contée de Boloigne.

Liv. III.

Expédition du Roi contre Renaud de Dammartin, Comte de Boulogne.

IV. Bien sot li Cuens Renaut que il ne porroit contrester à la force le Roi. Pour ce lessa toute la contée de Boloigne et totes les fortereces à monseigneur Looys de cui il les tenoit en fié, et li Rois sesi d'autre part tote la contée de Dammartin, de Moretuel et d'Aubemarle, de Boneille * et de Danfront *(c)*, et totes les apartenances que cil Cuens Renaut tenoit par le don et par la grace du Roi. Apres qu'il ot ensi perdues totes ses contées, il se departi du roiaume, et s'en ala au
C Conte du Bar, son cousin; là demora oveques lui.

* Lillebonne.

En ce Conte Renaut avoit moult de choses dignes et pluseurs vices qui à loenge sont contraire. Volentiers grevoit les eglises, de quoi il avenoit que il estoit presque tozjors escomeniez; les orphelins et les veves metoit à povreté, tozjors estoit en haine vers ses nobles voisins et leur destruisoit leur maisons et leur fortereces; et ja soit ce que il eust noble dame espousée, par cui il tenoit la contée de Boloigne, de laquele il avoit une fille qui estoit jointe par mariage à monseigneur Phelippe le fil le Roi, il ne se tenoit onques à li, ançois menoit ades apres lui concubines tot apertement. Cum il fust donques escommuniez, il quist semblables à ses mors, et fist confederation à Othon et au Roi Jehan d'Angleterre, desquiex li uns et li autres estoient escommeniez de la bouche l'Apostole; Othons, pour ce que il avoit à force sesi le patrimoine Saint Pere; li Roi Jehan, pour ce que il avoit chacié de
D son siege Estiene l'arcevesque de Cantorbiere, home honeste et de sainte oppinion, que li Apostoles maismes avoit sacré, et pour ce meismement que il avoit chaciez et essilliez toz les evesques de son roiaume, et toz leur biens tolus et sesiz, les rentes des abbaies noires et blanches avoit sesies et converties en ses propres us, si avoit ja tot ce tenu par l'espace de sept ans. Cil arcevesques Estiene et li autre evesques estoient en essil ou roiaume de France par la franchise et par la liberalité du bon Roi Phelippe, qui volentiers les i ot receuz et en grant compassion de leur tribulasion.

Portrait de ce Comte.

Ençois que le dit Cuens Renaut s'aliast à Othon et au Roi d'Angleterre, requist-il au Roi Phelippe par ses messages le restablissement de sa terre et de ses chastiaus; et li Rois li offri plaine restitution de tot, se il voloit estre au jugement de son palais et des barons du roiaume. A ce ne se voloit li Cuens acorder, ainz requeroit
E absolument resaisine du tot, et se metoit hors du jugement de la cort; et por ce que li Rois ne le vot restablir sanz ceste condition, il s'enala et s'alia aus dui Rois, premierement à l'Empereur Othon, et puis trespassa parmi Flandres jusques en Angleterre; là refist confederation au Roi Jehan *(d)*.

Il se ligue avec l'Emp. Othon et le Roi d'Angleterre contre le Roi.

(a) Ms. R. Car si li Rois se doute d'aucun de ses princes de son roiaume, il puet saisir toute sa terre, ou donner bons ostages au Roi et bonne seureté; et se il le denée, li Roi puet aler sus lui à ost banie et tolir toute sa terre.

(b) Ibid. Si disoit l'en que l'en i seroit avant sept ans.

(c) Ibid. De Bonele et d'Aufort. Le texte Latin porte *Insulam-bonam* et *Domfrontem*.

(d) Ms. R. Quant il orent ordené et parlé de leur besougne, Renaus vint en Flandre et parla au Conte Ferrant comment il assembleroient au Roi, et comment il le porroient plus grever; puis passa outre en Angleterre au Roi Jehan, qui grant signes d'amour lui fist, et lui promist grant terre et deçà et delà la mer, mais qu'il peussent avoir le Roi de France desconfit, et parlerent moult comment il assembleroient, et leur estoit avis que

An. 1212. Assemblée à Soissons, où l'on délibère une descente en Angleterre.

En cele année assembla li Rois Phelippe un concile à Soissons lendemain de Pasques flories. A ce concile furent tuit li baron du roiaume et li Dux de Breban, à cui li Rois dona Marie sa fille, qui devant ce ot esté fame au Conte Phelippe de Namur, et li Dux l'espousa sollempnement apres les octaves de Pasques. En ce concile fu traitié de passer en Angleterre, et plut ceste chose à toz les barons qui là furent, et promistrent au Roi leur confort et leur aide en totes manieres, que il meismes passeroient ovec lui en propres persones. Mais Ferranz li Cuens de Flandres contredist toz seus ceste besoigne, et dist que ja n'i passeroit se li Rois ne li rendoit dui chastiaus, Saint-Homer et Ariant *, que messire Looys ses fiuz tenoit; et li Rois li offri eschange de ces dui chastiaus par droite prisie et par loial estimation. Mais li Cuens Ferrans, qui ne vot prendre l'offre que li Rois li fesoit, s'en departi à tant; car il s'estoit ja aliez au Roi Jehan d'Angleterre par le conseil le Conte Renaut, si com il parut apres.

* Aire.

Motifs de cette expédition.

En l'an de l'incarnation MCCXIII, li Rois et li baron apareillierent leur navie pour passer en Angleterre, si com il avoient ordené devant. La raison pourquoi il voloient outrepasser, si estoit pour les evesques d'Angleterre restablir en leur sieges, qui ja avoient esté longuement en essil ou roiaume de France, et pour renoveler le servise Nostre Seigneur, qui n'avoit esté celebrez en Angleterre de sept anz toz plains, et pour ce que il feist le Roi Jehan Sanz-terre selonc l'interpretation de son nom, pour les maus et les desloiautez que il avoit faites; car il avoit occis en sa prison le Conte Artur de Bretaigne son nevou *(a)*, si avoit penduz pluseurs enfans que il tenoit en ostages, et pluseurs autres desloiautez que il avoit faites. Et pour ce que il se doutoit que li Rois Phelippe ne passast outre pour ses mesfaiz pugnir, il pacifia au clergié à tens, et puis envoia ses messages à l'Apostole, et li Papes envoia en Angleterre Panulphe son diacre, qui reforma la pais entre le Roi et le clergié. Mais ceste composition valut à la restitution des eglises tant seulement, et non mie à la solution des choses tolues, ja soit ce que il eust juré l'un et l'autre, et que il i fust tenus par son sairement.

An. 1213. Le Roi reprend son épouse Ingelburge.

En cele année reçut li Rois en grace et en amor la Roine Ingeborc s'espouse, fille au Roi de Danemarche; de li avoit esté deseurez de s'autorité XVI anz et plus. Moult ot li poples grand joie de ceste chose: car en la persone le Roi n'avoit plus vice ne chose qui feist à blasmer, fors ce seulement que il li soustraoit la debite de la char; car il li fesoit amenistrer tozjors assez largement et honorablement totes ses necessitez *(b)*. Si n'est mie de merveille se cil orent joie de ceste conjoncion, qui avant se doloient de la dissention qui est contraire à si grant vertu.

Defaite des Milanais par ceux de Crémone.

V. *Incidence.* En cele année fu une bataille en Lombardie en la terre de Cremone. Car en l'an qui devant ot esté, si com cil de Pavie conduisoient Frederic le novel Empereor en la cité de Cremone, cil de Melan se combatirent à eus pres d'une cité qui est nommée *Laude.* Si n'avoit que LIII anz que li granz Frederis l'avoit fondée, qui aieus ot esté à celui Frederic qui lors estoit Empereres. Cil de Melan n'oserent envaïr ceus de Pavie en la presence l'Empereor, ainçois atendirent tant que il l'orent convoié jusques à Cremone. En ce que il s'en retornoient, cil salirent soudainement de leur embuschement, et les seurpristrent toz deporveuz, come ceus qui d'eus ne se prenoient garde. Pour ceste raison conçurent cil de Pavie et cil de Cremone mortel haine contre ceus de Melan; mais il prolongierent la venjance de ce fait jusques en lieu et en tens. Cil de Melan, qui de perpetuel haine ont haï le lignage le grand Frederic, qui jadis les ot tant desconfiz en bataille par l'aide des Pavignois, abatues et planées jusques en terre totes leur tors, n'atendirent pas tant que cil de Pavie s'esmeussent contre eus pour leur honte venger, ainz issirent à grant ost et envaïrent la terre de Cremone; mais li Cremonois rissirent contre eus à bataille à toute leur force, leur eschieles ordenerent, qui moult estoient mendres que ceus de leur anemis. Avant jurerent tuit seur sainz que se il avenoit que il eussent bataille, que nus n'entendroit à proie ne à home prendre, fors à trespercier la bataille, à occire et à craventer leur

li François ne pourroient durer, et qu'il l'avoient perdu avant le cop, à ce qu'il avoit alié tant de nobles homes de l'Empire, et à ce qu'il avoient le Conte de Flandres à leur aide, qui estoit uns des plus forts membres du roiaume et un des plus riches. Li Rois, qui pas ne se donnoit garde que les choses fussent si avant alées, assembla un concile à Soissons, &c.

(a) *M. R.* Et li aucun disoit qu'il l'avoit noié en mer.

(b) *Ibid.* Et la faisoit honorer et servir comme Roine de France.

A anemis. Et pour ce que la sollempnitez de la Pentecoste aferoit à cele jornée, il manderent et souploierent à leur adversaires que il vosissent metre la bataille à lendemain pour la hautece du saint jor. Mais cil de Melan, qui de toz jors heent les sainz jors, et ont ades de costume que il norrissent et soustiénent la partie des bogres et des hereges, come cil qui de tel vice sont corrumpu, ne s'i voudrent acorder, et pour ceste raison maesmement que il doutoient que leur force ne creust en si poi de tens. Puis que cil de Cremone virent que à combatre leur covenoit, il se combatirent à eus en l'esperance de l'aide Nostre Seigneur, en la maniere que il avoient juré et proposé, et les desconfirent assez briement *(a)*.

Et par ceux de Pavie.

Ne demora pas lonc tens apres que cil de Melan orent leur force rapareillie, et entrerent à grant ost en la terre à ceus de Pavie, et assistrent un leur chastel. Cil de Pavie eissirent hors encontre iaus à batailles ordenées; et quant cil de B Melan les virent venir ensi chauz et engrez de combatre, il bouterent le feu en lor herberges pour retargier et pour refrener leur force. Cil de Pavie, qui trop forment estoient entalenté de combatre, trespasserent parmi les feus ausi come tuit forsené, à eus se combatirent et les chacierent honteusement du siege, maint en occistrent, et pristrent tentes et paveillons et toute leur vaissellement et quanque il troverent à leur herberges. En tel maniere furent desconfit cil de Melan dui foiz en un an, en venjance de Nostre Seigneur pour le grant crime de diverses heresies dont il sont entechié, et pour la favor que il portoient à Othon l'Empereor escomenié et déposé.

An. 1213. Philippe ayant assemblé sa flotte à Dam, en attendant le moment de passer en Angleterre,

VI. En cele année assembla li Rois grant ost et le conduist droit à Boloigne. Là demora aucuns jors pour atendre ses nés et ses genz qui venoient de totes parz, puis trespassa jusques à une bone vile qui a non *Gavarignes*, si siet en la C contrée de Flandres sor le rivage de la mer d'Angleterre, si fist apres li venir tote sa navie. A cele vile devoit li Cuens Ferranz venir au Roi et amender quanque il avoit vers lui mespris. Quant li Rois ot atendu tot le jor entier, Ferranz, qui ne regarda ne foi ne verité en ce, ne que il fesoit aus autres choses, ne vint ne ne contremanda, ja soit ce que li jors eust esté assenez à sa requeste. Sor ce, li Rois se conseilla à ses barons qui ja estoient venus de France, de Bourgoigne, de Normandie, d'Aquitaine et de toutes les provinces du roiaume de France. Par leur conseil, lessa son propos que il avoit de passer en Angleterre, si retorna en Flandres, et prist un chastel qui est apelez *Kasel* et puis Ypre, et tote la terre jusques à Bruges; sa navie que il ot lessie à Gravarignes, fist apres lui venir par mer jusques ou port de Dan, qui est dui miles loinz de Bruges. Quant il ot sa volenté faite de Bruges, il ala d'iluec à Gant : mais il lessa un poi de chevaliers D et de serjans pour garder la navie qui estoit demorée au port de Dan; car il avoit encore propos de passer en Angleterre apres ce que il eust Gant conquis.

Tourne ses armes contre le Comte de Flandre, et s'empare de plusieurs villes.

Les ennemis, ayant enlevé une partie de sa flotte,

Tandis come li Rois tenoit siege devant le chastel de Ganz, Renauz li Cuens de Boloigne, Guillaume Longue-espée, Hue de Boves, et maint autre riche home qui venoient d'Angleterre, arriverent au port. Li Cuens Ferrant, qui bien ot senti leur avenement, leur corut à l'encontre o toz les Ysangrins et les Blootins et les Flamens; il issirent des granz nés, et se mistrent en petites nés cursoires, totes les nés le Roi pristrent qui estoient esparses par le rivage. Mille et cinq cens nés i avoit par nombre, ne li porz ne les pooit pas totes prendre, ja soit ce que il fust merveilleusement granz et larges; totes les nés et les vaissaus que il porent trover hors le port enmenerent; lendemain assistrent et le port et la vile, mais les genz le Roi qui es nés et en la vile estoient se garnirent contre eus au mieuz E que il porent. Lendemain retorna li Rois tost et isnelement pour sa gent delivrer qui estoient assiz, ses anemis leva du siege et les chaça jusques à leur nés, et en occist et en noia pres de dui mille, et mainz en prist des meillors et des plus nobles chevaliers, tot le païs entor fit ardoir et essillier; au port de Dan retorna, et fist vuidier totes les nés de vitailles et d'autres choses, et puis bouta le feu dedenz; ensi ardi les nés et tote la vile, et puis retorna à Ganz. En France s'en ala apres ce que il ot receu ostages de Ganz, d'Ypres, de Bruges, de Lille et de Douai. Lille et Douai retint en sa main, et leur rendi les ostages toz quites;

Il retourne à Dam, fait brûler le reste, et retourne en France.

(a) M. R. Hardiement reçurent leur anemis, et les chacierent du champ et les desconfirent, et assez en pristrent et en mistrent en prison. Cil de Melan furent moult couroucié de ce domage, et prometoient bien qu'il s'en vengeroient, leur ost assemblerent, &c.

Liv. III.

les ostages de Ganz, d'Ypres et de Bruges mist à raençon, XXX mille mars d'argent A en ot avant que il fussent rendu. La vile de Lille destruist pour la malice des habitanz; le Kasel lessa destruit et gasté en partie, mais il espargna à la vile de Douai, et la retint en sa main.

An. 1214. Progrès du Roi Jean en Aquitaine et dans l'Anjou.

VII. Ou karesme de cele année trespassa li Rois Jehans d'Angleterre en Aquitaine, et arriva à grant ost à la Rochele en Poitou. Lors s'alia au Conte d'Ou, au Conte de la Marche, à Gefroi de Lisigniem, et aus autres riches homes du païs, qui devant ce estoient alié au Roi de France; puis trespassa par la contée de Poitiers jusques en la contée d'Angiers par leur aide et par leur efforz. La cité d'Angiers prist, Biaufort et aucuns autres chastiaux du païs. Un jor avint que il ot envoié ses corsiers en fuerre o grant plenté de gent, et que il orent prises les proies outre Loire, de lez la cité de Nantes, quant Robert li ainznez fiuz le Conte Robert de Droues, cousin le Roi Phelippe, passa folement le pont B de Loire avec poi de gent pour les proies rescorre. Cil qui furent porveu et grant plenté de genz, pristrent lui et XIV chevaliers nez de France.

Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, joint ses armes à celles du Roi.

En ce tens espousa Pierre Mauclers, fiuz le devant dit Conte Robert de Droues, la fille Gui le vieuconte de Thouart, qui seror ot esté Artur le Conte de Bretaigne de par la Contesse sa mere; en tel maniere ot la dame et tote la contée par le don et par la grace le Roi. Quant il fu sesiz de la terre, il assembla ses genz et fist secors monseigneur Looys, le fil le Roi Phelippe, qui demoroit à Chinon et ou païs entor à granz genz par le commandement son pere, pour guerroier au Roi Jehan et pour defendre le païs et la contrée. Li Roi Jehan avoit ja tenue en prison plus de XVIII anz Alienor la seror Artur le Conte de Bretaigne, qui estoit ainznée fille le Conte Gefroi son frere; pour ce la tenoit en prison que il ne voloit pas que ele fust mariée, que il ne perdist la terre. C

Éloge de frère Guerin, élu évêque de Senlis,

En cele année se demist Gefroiz li evesques de Senliz par le congié l'Apostole, selonc les droiz : XXX anz avoit governé l'eveschié; pour ce se desmist que il se sentoit pesanz et foibles de cors, et mainz soffisanz en l'office que il ne soloit. En l'abbaie de Chaalis entra, qui est de l'ordre de Cisteaus. Apres lui fu esleuz freres Guerinz, qui estoit freres profés de l'Ospital, especiaux conseilliers le Roi Phelippe pour le grant sens de li et pour la noiant comparable vertu de conseil qui estoit en son cuer herbergie, et pour les autres graces qui en li habitoient. Il governoit merveilleusement bien les besoignes du roiaume secunz apres le Roi; les necessitez des eglises procuroit par grant diligence, et gardoit leur franchises et leur privileges entierement et sainement soz son mantel, ausi com l'en trove escrit de Saint Fabien, qui, com il fust clers et renommez ou palais des Empereors de Rome, il gardoit et celoit le corps Dieu repost soz son mantel pour ce D que il peust doner confort et secors aux crestiens qui estoient en chartre, et conforter les corages de ceux qui pour la foi soufroient les tormenz.

Et de Geofroi évêque de Meaux.

Incidence. En ce tens se demist ausi Gefroiz li evesques de Miaus et entra en l'abaie de Saint-Victor de Paris, pour ce que il peust mieus doner entente à contemplation. Cil Gefroiz estoit sains hons et religieus : entre les autres ovres de sainteté que il fesoit merveilleusement et vertueusement, fesoit-il abstinence tele que nus hons n'oï ainques parler de sa pareille; car, chascun an, en la quarentaine et en l'avent, il ne bust ja ne ne gostast de soustenance corporel que trois foiz en la semaine, et en ce tens menjoit et bevoit si petit et tex viandes dont nus ne daignast goster pour l'amertume et pour la tres grant asprece que eles sentoient. Apres lui tint l'eveschié Guillaume qui devant estoit chantres de Paris, et lors furent trois freres de pere et de mere evesques tot en un meismes tens de E trois citez, Estiennes de Noion, Pierres de Paris, Guillaume de Miaus, et furent fil le viel Gautier* chambelanc de France, et frere au jone Gautier, qui estoit hons assez digne de loenge et assez nobles et renommez ou palais le Roi.

* de Nemours.

Croisade contre les Albigeois.

VIII. En l'an de l'incarnation MCCXIII fu une bataille en la terre d'Albijois : car quant *(a)* li Pape ot envoié le pardon au Roi, aus barons et aus prelaz qui croisier se vorroient pour destruire l'heresie et la boguerrie d'Albijois, maint baron et maint plain de foi Nostre Seigneur se croisierent et mistrent les croiz pardevant à la difference de la croiserie d'outre-mer. Pierres arcevesques de Sens, Renaus

(a) *M. R.* Car quant li Rois Phelippe ot reçeu l'otroi de l'Apostole et des cardinaus que il tendroit la terre d'Aubigois aussi franchement comme son propre roiaume, et li Papes ot envoié le pardon &c.

A arcevesque de Rouan, Robert evesque de Baiex, Jordains evesques de Lisieues, Renaus evesques de Chartres, des barons li Dux Huedes de Borgogne, Herviex Cuens de Nevers, et maint autre baron et prelat dont nous laissons les nons pour la confusion, tuit cist se croisierent pour destruire l'heresie que li Apostre ot devant escrite à Thimothée à avenir vers la fin du monde *(a)*. Il murent au veage que il avoient empris pour l'amor de Nostre Seigneur, à la cité de Bediers vindrent qui tote estoit plaine de bogres, tote la craventerent et fondirent, et occistrent bien en cele vile seulement LX mille homes et plus; puis vindrent à Carcassone, en poi de tens apres fu prise; toz les homes et les fames du païs et des viles voisines, qui là estoient afui à garant pour la forterece du lieu, boterent hors par condition devant porparlée toz nus leur nature sans plus couvertes. Quant il orent destruit tot l'origenal de cele boguerrie, il proposerent à retorner en France. Mais, avant
B que il s'en partissent, il apelerent la grace du Saint Esperit et eslurent le Conte Symon de Montfort pour governer l'ost Nostre Seigneur, qui ou païs demoroit au service Dieu; et li preuzdons, qui ot plus chier le commun profit de sainte eglise que li sien propre, reçut liement l'avoierie de la bataille Nostre Seigneur, les viles et les chastiaus prist, les principaus de l'eresie prist et les fist de male mort morir; mainte grant bataille ouvra ou païs par l'aide Nostre Seigneur, et ot mainte bele victoire non mie par fait d'ome, mais par miracle, desquiex nous en volons ci endroit retraire, qui bien est digne de memoire.

Bataille de Muret.

Apres ce que li baron et li prelat s'en furent retorné en France, li Rois d'Arragon, li Cuens de Saint Gyle, li Cuens de Fois, et maint autre baron du païs *(b)*, assistrent le Conte ou chastel de Muriaus *; grant ost et fort avoient assemblé com cil qui du païs estoient, et li Cuens n'avoit que CC et XL chevaliers, D serjans
C à cheval, et pelerins à pié toz desarmés entor sept cenz. Apres ce que li Cuens et sa gent orent la messe oïe par grant devotion, et il orent leur pechiez confessez et apelée la grace du Saint Esperit *(c)*, il issirent du chastel hardi come lyon, come cil qui estoient armé de foi et de creance, et se combatirent à leur anemis vertueusement, le Roi d'Arragon occistrent et bien XVIII mille de sa gent. Apres ce que il orent la bataille vaincue, et toz leur anemis occis et chaciez, il troverent que il n'orent perdu de tote leur gent que VIII pelerins tant seulement. Si ne fu ainques oïe tele victoire en cest siecle ne si merveilleuse, ne bataille où l'on deust noter si grant miracle. Icel Cuens Symons estoit apelez ou païs Cuens forz pour sa merveilleuse force: car, come il fust tres nobles en armes, il estoit si preuzdons, que il ooit chascun jor sa messe et ses houres canoniaus, toz jors armez, toz jors en peril. Si avoit du tot guerpi et adossé son païs pour le service Nostre Seigneur
D en ceste voie de peregrination pour deservir l'amor Dieu et la joie de paradis.

* Muret.

Le Roi Jean fait le siége de la Roche-au-Moine.

IX. En l'an de l'incarnation MCCXIV, li Rois Jehan d'Angleterre garni la cité d'Angiers que il avoit prise, et la commença à clorre de murs d'une part et d'autre jusques au flueve qui est apelez *Mediane;* et pour ce que il ot pris les devant diz chastiaus en assez poi de tens, ot-il esperance que il peust recovrer le remanant de sa terre que il avoit perdue, par la force et par l'aide des Poitevins et des barons d'Aquitaine qui à lui estoient reconcilié. Son ost fit conduire devant un fort chastel qui a non *la Roche-au-Moine.* Cil chastel ot esté edifiez novelement, si l'ot fermé novelement Guillaume des Roches senechaus d'Anjou, nobles ons et loiaus, bons chevaliers et esprovez en armes. La raison pour quoi il le ferma, si fu pour garder le chemin qui vet d'Angiers à Nantes: car, avant ce que il fust fermez, larron et robeor issoient d'un trop fort chastiel qui siet de l'autre part
E sor le flueve de Loire, si est apelez *Rochefort*, dont cil qui le chastiaus estoit, ert nomez *Paiens de Rochefort*, chevaliers de grant prouece; mais trop estoit abandonez à rapiner et à tolir à ses voisins et aus guennaors du païs, et à desrober les genz et les marcheanz qui passoient par les chemins.

Brave defense des assiégés.

Quant li Rois Jehans ot ce chastel assis, il fist drecier ses engins, et commença forment à asalir. Mais cil dedenz se defendoient moult aigrement, car il estoient serjant hardi et preu, desquiex li uns fist une cautele qui bien fait à ramentevoir.

(a) L'an 1208, suivant Guillaume le Breton. *Voir* ci-dessus, *pag. 92.*

(b) M. R. Qui tuit estoient entechié de cele bougresie.

(c) Ibid. Il firent espier en quel point li anemi estoient; si leur fu rapporté qu'il voloient disner, et que les plus riches homes voloient assoir au mangier, et en y avoit grant partie de tous desarmez. Lors issirent &c.

LIV. III.

Uns aubalestier de l'ost le Rois Jehan avoit acostumé à venir seur le bort des **A** fossez du chastel, et fesoit porter devant lui une targe grant et lée, tele com l'en seut porter en ces oz; desoz se tapissoit seurement pour les quarraus que cil dedenz traioient; et quant il estoit pres des murs, il espioit les entrées et là où il pouoit mieuz ses coz emploier. Si fesoit ensi chascun jor maint domage à ceus dedenz: mais uns des serjans du chastel vit que cil les adomajoit ensi chascun jor par tel cautele; il l'enpesa. Lors se porpensa d'un novel barat qui pas ne fait à blasmer entre ses anemis; une corde fist fort et gresle de tel longuece, qu'ele pot avenir à la targe que cil fesoit porter devant lui, et puis loia forment l'un des chiés de la corde au quarrel pardevers les panons, et l'autre bout de la corde attacha fort à un clou de lez lui; puis tendi l'aubaleste et envoia le quarrel à tote la corde. En la targe fermement tint, car il fu lanciez de fort aubaleste; la corde sacha maintenant, si que il trebucha ou fossé et la targe et cil qui la tenoit, et li serjans **B** demora toz nus aus coz des quarrel que cil du chastel lançoient sovent et menu, en tel maniere fu occis et cil qui la targe portoit.

Moult fu li Rois Jehan corrociez de ceste chose, les forches fist tantost drecier en la presence de ceus dedenz, et les prist forment à menacier que se il ne se rendoient à sa volenté, il les feroit toz pendre. Mais ainques por ses menaces ne se voudrent rendre, ainçois se defendoient merveilleusement. Le siege soustindrent trois semaines et domagierent moult cil defors, aucuns des plus granz occistrent, et si navrerent le chapelain le Roi, qui se tenoit trop pres des murs, et occistrent un noble home et de grant non, né de Limozin, si estoit apelez *[Aimeric] li Bruns*, et ferirent à mort le devant dit Paien de Rochefort. Quant il se senti navrez, il s'en ala de l'autre part de Loire en son chastel, et fainst que il ne fust pas bleciez, mais que il estoit malades d'autre enfermeté. En poi de tens **C** apres fu mors, lors trova-on que il avoit esté mortement navrez en dui parties de son cors *(a)*.

Le Prince Louis le met en fuite, et poursuit sa victoire.

Endementres que li Rois Phelippe chevauchoit par la terre de Flandres et de Vermendois, et aloit visitant les chastiaus et les viles en defendant des soudainz assauz de ses anemis, ses fiuz Looys assembla sa gent au chastel de Chinon, qui fu apelez *Kinon* pour *Kaion*, le maistre le Roi Artur, qui jadis l'ot fondé. De là mut et se hasta moult de chevaucher pour secors faire à ceus qui estoient assis en la Roche-au-Moine. Quant il fu tant aprochiez come un oz puet chevauchier en un jor, li Rois Jehan, qui senti son avenement à la jornée de lendemain, ne l'osa atendre, ainz s'enfui parmi Loire au plustost que il pot, si perdi grant partie de sa gent qui en cele fuite furent occis et noié, et lessa perriers et mangonaus, très et tentes, et vaisselement, et quanque il avoient là aporté; si chevaucha en cele **D** jornée XVIII miles, ne ainques puis ne retorna ne ne vint en lieu où il cuidast que messires Looys fust, ne ne deust venir. Et quant il fu certains que il s'en fu fuiz, il torna aus chastiaus que il avoit pris, si les recovra toz en poi de tens apres; le chastel de Biaufort destruist tot, puis entra en la terre le visconte de Thoarz et la gasta, et destruist toz les chastiaus et les bones viles, le chastel de Moncontor craventa et rasa jusques à terre; la cité d'Angiers recovra, que li Rois Jehan avoit close de murs, mais il le fist toz abatre. Ceste victoire que messires Looys ot adonc en Poitou ensui la victoire le Roi Phelippe, car en mainz d'un mois ot victoire li fiuz en Poitou du Roi Jehan et des Poitevins sanz cop ferir; et li peres en Flandre, d'Othon et des Flamens par bataille grief et perilleuse.

Éloge de Henri Clément, maréchal de France.

Herris, li mareschaus de France, acoucha malades en ces parties et morut, hons digne de loenge par totes choses en chevalerie, si estoit bons et loiaus et doutoit **E** Dieu seur totes riens; mis fu en sepouture ou mostier de Torpenai, ja soit ce que il eust commandé en sa derreane volenté que ses cors fust portez en son païs en l'abeie de Sarquenciaus, si est à une lieue de Chastiau-Landon, de l'ordre de Cistiaus, là où ses parentez est ensepouturez. Moult fu plainz et regretez de tot l'ost comunement, car tuit l'amoient tenrement. Apres lui fu en son office un fiuz que il avoit, qui Jehan estoit apelé; et por ce que il estoit encore trop jounes, la cure et li fais de la mareschaucie fu commandée à Gautier de Nemos jusques à tant que li enfés fust en droit aage; et tot celi fist li Rois de grace, car successions

(a) *M. R.* Si furent espoenté cil dehors qu'il n'oserent aprochier du chastel aussi comme il faisoient devant. Endementres &c.

A d'eritage n'a pas lieu en tiex offices. Mais totesvoies li avint-il bien avant que il trespassast; car poi de jors ençois l'eure de sa mort, et que il avoit encores bien toz ses sens et memoire bien disposée, reçut-il message qui li nonça la victoire du Roi Phelippe et la confusion de ses anemis, dont li preuzdons ot si grant joie, que il dona son destrier seur quoi il soloit sooir en bataille, au més qui tel noveles li avoit aportées : autre chose ne li avoit mais que doner; car il avoit ja departi quanque il pooit avoir pour l'amor de Nostre Seigneur et pour le remede de s'ame, come cil qui certains estoit de la mort. Liv. III.

Desoresmais nous convient desćrire la glorieuse victoire du bon Roi Phelippe au mieuz que nous porrons. *Ci commence la bataille de Flandres.*

X. En l'an de l'incarnation MCCXIV, en ce tens que li Rois Jehan d'Angleterre ostoioit en Poitou, si come nous avons dit, en esperance de recovrer la B terre que il avoit perdue *(a)*, et il s'en fu fuiz il et toz ses oz pour l'avenement monseigneur Looys, Othons li Empereres dampnez et escomeniez, que li Rois Jehans d'Angleterre avoit retenu en soudées contre le Roi Phelippe, assembla ses oz en Henaut au chastel de Valencienes, en la terre le Conte Ferrant, qui à lui s'estoit aliez contre son lige seigneur. Là li envoia li Rois Jehan, à ses despens et à ses gages, nobles combateors et chevaliers de grant prouece, Renaut le Conte de Boloigne, Guillaume Longue-espée Conte de Lincestre, le Conte de Salebiere, le Duc de Lamborc, le Duc de Brabant, la cui fille Othons avoit espousée, Bernart d'Ostremale, Othe de Tintenebroc, le Conte Corrart de Tremogne, et Girart de Randerodes, et mainz autres Contes et barons d'Alemagne, de Brabant, de Henaut et de Flandres. Li bons Rois Phelippe assembla d'autre part sa chevalerie ou chastel de Perone tant come il en pot avoir; car ses fiuz Looys ostoioit C en Poitou en ce meismes tens contre le Roi Jehan, et avoit avec lui grant partie de la chevalerie de France.

Lendemain de la Madelene mut li Rois de Perone et entra à grant force en la terre Ferrant, et trespassa parmi Flandres en ardant et en degastant tot à destre et à senestre, et vint en tel maniere jusques à la cité de Tornai, que li Flamenc avoient prise par barat en l'an devant et durement adomagie. Mais li Rois i envoia frere Guerin et le Conte de Saint-Pol, qui la recovrerent assez legierement. Othons mut de Valencienes et vint jusques à un chastel qui est apelez *Mortegne*. Ce chastel avoit pris par force et craventé li oz le Roi Phelippe, apres que il orent pris Tornai, si n'estoit loinz que six miles. Le 23 juillet 1214, le Roi part de Perone et reprend Tournai sur ses ennemis.

La premiere semaine apres la feste Saint-Phelippe et Saint-Jaques *(b)*, proposa li Rois à envaïr ses anemis; mais li barons li desloerent pour ce que les entrées D estoient estroites et griés à passer jusques à eus. Pour ce chanja son propos par le conseil des barons, et ordena que il retorneroient arriers, et entreroient par autre plus plaine voie en la contée de Henaut, et que il la destruiroient de tot en tot. Lendemain donques qui fu le jors de la VI.ᵉ kal. d'aoust, mut li Roi de Tornai et baoit à reposer lui et son ost en cele meismes nuit à un chastel qui a non *Lile*. Mais autrement avint que il n'avoit proposé; car Othons mut en cele meismes matinée du chastel de Mortegne, et chevaucha tant com il pot apres le Roi à batailles ordenées. Li Rois ne savoit pas, ne ne creust en nule maniere, que si anemi deussent ensi venir apres lui. Si avint par aventure, ou si com Diex le vot, que li viuscuens de Meleun * se parti de l'ost le Roi entre li et autres chevaliers legierement armez, et chevaucha vers ces parties dont Othons venoit, autresi se parti de l'ost et chevaucha apres lui freres Guerins li esleuz de Senliz (freres E Guerin l'apelons, pour ce que il estoit freres profés de l'Ospital et en portoit tozjors l'abit), sages hons et de parfont conseil et merveilleus porvoieres des choses qui estoient à avenir. Ovec ces dui se partirent de l'ost entor trois miles, et chevauchierent tant ensemble, que il puierent un haut tertre dont il porent apertement choisir les batailles de lor anemis qui se hastoient de venir, et estoient totes ordenées pour combatre. Quant il virent ce, li esliz Guerin se parti d'eus tot maintenant, et se hasta de retorner au Roi; mais li viuscuens de Meleun demora en la place entre li et ses chevaliers qui assez legierement estoient armé. Au plustost que il pot venir

Reprenant le chemin de Lille, il est poursuivi par l'Empereur Othon.

* Adam.

(a) *M. R.* Car bien estoit avis que li Rois ne la pooit defendre pour les grands assaus que Othes et Ferrant li feroient, si comme vous avez oï qu'il s'enfuis, &c.

(b) La fête de S. Philippe et S. Jacques est fixée au 1.ᵉʳ mai. Le texte Latin *(suprà, p. 94)* porte *post festum S. Jacobi apostoli et Christophori martyris ;* fête qui tombe au 25 juillet.

au Roi et aus barons, il leur nonça que leur anemi venoient hastivement à batailles A ordenées et tuit prest à combatre, et que il avoit veuz les chevaus coverz, les banieres desploiez, les serjans et les genz à pié ou front devant, qui est certain signes de bataille.

Il continue sa retraite jusqu'au pont de Bouvines.

XI. Quant li Rois oï ce, il commanda que tot li ost s'arestast, puis manda les barons et se conseilla que on feroit; mais il ne s'acordoient pas moult à la bataille, et loerent que l'on chevauchast tozjors avant. Quant Othes et sa gent vinrent à une petite riviere, il passerent petit et petit pour le pas qui estoit griés. Quant tuit furent outrepassé, il firent semblant que il deussent aler vers Tornai. Lors commencierent à dire François que leur anemi s'enaloit vers Tornai; mais freres Guerins sentoit ades tot le contraire, et crioit et afermoit certainement que il convenoit que on se combatist, ou que l'on s'en partist à honte et à domage. A la parfin vainquit l'oppinion de plusors cele d'un seul. Lors se remistrent au B chemin, et chevauchierent ensi jusques à un petit pont qui est nomez *li ponz de Bovines*. Si estoit ja outre ce pont la plus grant partie de l'ost, et s'estoit li Rois desarmez; mais il n'avoit pas encor passé le pont, si come si anemi cuidoient. Si estoit leur propos tiex que, se li Rois eust le pont passé, il ferissent tantost en ceus que il trovassent à passer, et les occisissent et en feissent leur volenté *(a)*.

Forcé de combattre, il rassemble son armée, et se met à la tête.

Tandis come li Rois se reposoit un petit desoz l'ombre d'un fraisne, pour ce qu'il estoit ja auques travailliez que de chevaucier, que des armes porter (si estoit cil lieus assez pres d'une petite chapele qui estoit fondée en l'oneur de monseigneur Saint Pere), vindrent en l'ost li message de ceus qui estoient en la darreene bataille, et crioient à merveilleus cris et horribles que leur anemi venoient, et que il s'apareilloient durement de combatre à ceus de la darreene eschiele, et que le viuscuens de Meleun et cil qui ovec lui estoient legierement armé, et li C aubalestiers qui refrenoient leur orguel et soustenoient leur envaïes, estoient en grant peril, et que il ne pooient pas longuement retenir leur hardiece ne lor forsenerie. Lors se commença li oz à estormir, et li Rois entra en la chapele dont avons lassus parlé, et fist une brief oreson à Nostre Seigneur. A tant eissi hors, si se fist armer hastivement, puis sali ou destrier haligrement et en autre si grant liece come se il deust aler à unes noces ou à une feste où il eust esté semons. Lors commença-on à crier parmi les chans, *aus armes, baron! aux armes!* Trompes et buisines commencierent à bondir, et les batailles à retorner qui ja avoient passé le pont, et lors fu rapelée l'oriflambe Saint-Denis, que l'on portoit ou premier front de la bataille pardevant totes les autres. Mais pour ce que ele ne retorna pas hastivement, ele ne fu mie atendue; car li Rois retorna toz premiers à grant cors de cheval, et se mist ou premier front de la premiere bataille, si que il D n'avoit nului entre lui et ses anemis.

Position des deux armées.

Quant Othons et li siens virent que li Rois estoit retornez, ce que il ne cuidoient mie, il furent tuit esbahi et sorpris de soudaine paor. Lors se tornerent à la destre partie du chemin que il aloient par devers occident, et s'estendirent si largement que il porpristent la plus grant partie du champ, si s'arresterent par devers septentrion, en tel maniere que il orent la luor du soleil droitement aus ieuz, qui fu plus chauz et plus ardens en cele jornée que il n'avoit esté devant. Li Rois ordena ses batailles, et les assist parmi les chans droitement encontre ses anemis par devers miedi, front à front, en tel maniere que François avoient le soleil aus espaules. Ensi furent les batailles ordenées et igaument mises deçà et delà. Ou milieu de ceste disposition estoit li Rois ou premier front de sa bataille: si li estoient joint au costé Guillaume des Barres, la flor des chevaliers; Bartholemius E de Roie, anciens hons et sages; Gautiers li jones chambellans, sages hons et bons chevaliers et de meur conseil; Pierres Mauvoisins, Girars Latruie, Estienes de Lonc-champ, Guillaume de Mortemer, Jehans de Roboroi, Guillaume de Gallande, Herris li Cuens de Bar, jones hons et viuz de corage, nobles en force et en vertu, cousins estoit le Roi, si avoit novelement reçue la contée apres la mort son pere, et maint autre bon chevalier qui pas ne sont ci nomé, de merveilleuse vertu et exercité en armes. Tuit cist furent mis en la bataille le Roi par grant specialité pour son cors garder, pour leur grant loiauté et pour l'oppinion de leur

(a) *M. R.* Car il ne pooient tous passer ensemble pour le pont qui estoit trop estroit; si les eussent ocis ou fait leur volenté.

A souveraine prouece. De l'autre part fu Othons ou milieu de sa gent, si ot fait drecier pour enseigne un aigle dorée sor un dragon qui estoit atachiez sor une haute perche *(a)*.

XII. Avant ce que la bataille fu commencie, li Rois amonesta ses barons et sa gent; et ja soit ce que il eussent cuer et volenté de bien faire, il lor fist un sermon brief par teles paroles : « Seigneur baron et chevalier, nostre fiance et nostre » esperance est tote mise en Dieu. Othons et tuit li sien sont escomenié de nostre » pere l'Apostole, pour ce que il sont anemi et destruiseor des choses de sainte eglise; » et li denier qui leur sont amenistrez, et de quoi il sont loié, est acquise des » lermes des povres et des rapines des clers et des eglises. Mais nous somes crestien » et usons de la costume de sainte eglise ; et ja soit ce que nous soion pecheor » come autre home, totesvoies nous consentons-nous à Dieu et à sainte eglise, et B » la gardons et defendons à nos pooirs, dont nous devons fier hardiement de la » misericorde Nostre Seigneur, qui nous donra sormonter noz anemis et vaincre *. » Quant li Rois ot ensi perouré, li baron et li chevalier li demanderent beneïcion, trompes et arenes firent soner, puis firent asaut à leur anemis par grant et merveilleuse hardiece.

Le Roi harangue la sienne.

* *Al.* et les siens.

En cele heure et en ce point, estoit darriers le Roi ses chapelains qui escrit ceste estoire et un clers, qui tot maintenant que il oïrent les sons des trompes, il commencierent à chanter et à verseillier à haute voiz ce Siaume : *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, &c.* tot jusques en la fin ; et puis apres, *Exurgat Deus,* tot jusques en la fin, et *Domine, in virtute tua lætabitur Rex,* au mieuz que il porent ; car les lermes et li sanglout les empeschoient durement, et puis ramenoient à memoire devant Dieu en pure devotion l'onor et la franchise C dont sainte eglise joist ou pooir le Roi Phelippe, et d'autre la honte et les reproches que ele soueffre et a soufferz par Othon et par le Roi Jehan d'Angleterre, par cui dons et promeses tuit cil anemi estoient esmeu contre le Roi en son propre roiaume, desquels aucun se combatoient contre leur lige seigneur, pour cui santé il se deussent mieuz combatre contre toz homes. La premiere envaïe de la bataille ne fu pas en la place où li Rois estoit ; car, avant que cil de s'eschiele ne cil d'entor commençassent l'estor, se combatoient ja aucun contre Ferrant et les siens en la destre partie du champ sanz le seu le Roi.

Li premiers frons de la bataille des François estoit mis et ordenez si come nous avon devisé devant, et porprenoit de l'espace du champ M et XL pas. En cele bataille estoit freres Guerin li esliz de Senliz toz armez, non mie pour combatre, mais pour amonester et pour enorter les barons et les autres chevaliers à l'onor D de Dieu, du Roi et du roiaume, et à la defense de leur propre santé ; Huede le Duc de Borgoigne, Mathieu de Monmorenci, li Conte de Biaumont, le Viuzconte de Meleun, et les autres nobles combateors, et le Conte de Saint-Pol, que aucun avoient soupeçoneus que il ne se fust aucunes foiz consentis à leur anemis ; et pour ce que il pensoit bien que aucun en avoient soupeçon, dist-il au devant dit frere Guerin un tel mot, que li Rois auroit en li bon traiteur en cele jornée *(b)*. En cele meisme bataille estoient C et LXXX Champenois, si come li esliz Guerin les avoit ordenez, qui mist aucuns qui devant estoient par darrieres, pour ce que il les sentoit lasches et tieves de cuer, et ceus que il sentoit hardiz et fervanz de bataille, de la cui prouece il estoit fis et seurs, assist en la premiere eschiele et leur dist ensi : « Seigneur chevalier, li chans est granz, eslargissez-vous parmi les » rens, que vostre anemi ne vous encloent ; car il n'est pas avenant que li uns face E » escu de l'autre. Mais ordenez-vous en tel maniere que vous puissiez combatre » tuit ensemble et en une meisme houre, tot d'un front. »

Frère Guerin, après avoir rangé la bataille,

Quant il ot ce dit, il envoia avant C et L serjanz à cheval pour commencier la bataille par le conseil le Conte de Saint-Pol ; si le fist en cele entention que li noble combateor de France que nous avons lassus nomez trovassent leur anemis aucun poi esmeuz et troblez. Mais li Flamenc et li Allemant, qui moult estoient ardant de combatre, orent grant desdaing de ce que il furent premierement requis par serjant et non mie par chevalier ; pour ce ne se daignierent ainques movoir de

Fait attaquer les chevaliers flamands par les sergens à cheval.

(a) M. R. Le visage tourné par devers François, et la gueule baée comme s'il vousist tout mengier.

(b) M. R. Frere Guerin, par la foi que vous doi, li Rois aura encore à hui un bon traitour en moi, et bien s'en apercevra en ceste jornée.

Liv. III.

leur place, ainz les atendirent et les reçurent moult aigrement; grant partie de A leur chevaus leur occistrent et moult leur firent de plaies, mais nul ne n'i ot qui à mort fust navrez fors que dui tant seulement. Cil serjant si estoient né de la valée de Soissons, plain de grant prouece et de grant hardement, et si ne se combatoient pas mainz vertueusement à pié que à cheval.

Le combat s'engage entre les chevaliers des deux nations.

Gautiers de Guistele et Buridanz, qui estoient chevaliers de noble proece, enortoient les chevaliers de leur eschiele à bataille et leur ramenoient à memoire les faiz de leur amis et de leurs ancesors, ausi sans paor, si come il sembloit, come se il jouassent à un tournoiement. Quant il orent deschevauchiez et abatu aucuns des devant diz serjanz, il les lessierent et tornerent d'autre part enmi le champ pour combatre aus chevaliers. Lors assemblerent à eus aucun de la bataille des Champenois, et se combatirent contre eus ausi prouousement com il firent *(a)*. Quant les lances furent fraites, il sachierent les espées et s'entredonerent merveilleus cos. B A cele meslée sorvient Pierre de Remi et cil de sa compagnie, par force pristrent et emmenerent celui Gautier de Guistele et Jehan Buridant. Mais uns chevaliers de leur gent, qui estoit nomez Eustaces de Maquelines, commença à crier à haute voiz par grant orguel, *à la mort, à la mort aus François!* et li François l'enclostrent entre eus, si que li uns l'arerst et li estrainst la teste entre le piz et le coute, puis li esracha le hiaume de la teste, et li autres le feri d'un coutel par entre le menton et la ventaille jusques au cuer, et li fist sentir la mort par grant doleur, dont il menaçoit François par grant orguel. Quant cil Eustaces de Maquelines fu ensi occis, et Gautier de Guistele et Buridanz furent pris, la hardiece des François doubla, tote paor mistrent jus, et userent de totes leur forces come tuit certain de la victoire.

Gautier de Saint-Pol donne le premier;

XIII. Apres les serjanz à cheval que li esliz ot devant envoiez pour commencier C la bataille, mut li Cuens Gautiers de Saint-Pol et li chevalier de s'eschiele qui estoient tuit esleu et de noble prouece. Entre ses anemis se feri autre si fierement come li aigles affamez se fiert en la torbe des colons. Puis que il fu en la presse enbatuz, mainz en feri et de mainz fu feruz. Là aperut la hardiece de son cuer et la proece de son cors, car il craventoit quanque il ateignoit, et occioit et homes et chevaus sanz difference et sanz nului prendre; tant feri et chapla il et li sien à destre et à senestre, que il tresperça tout outre la torbe de ses anemis, puis se referi dedenz d'autre part, et les enclost ausi come ou milieu de la bataille.

Après lui, le Comte de Beaumont, Mathieu de Montmorenci, et le Duc de Bourgogne;

Apres le Conte de Saint-Pol mut li Cuens de Biaumont par ausi grant hardiece; Matheus de Monmorenci et li sien, et li Dux Heudes de Borgoigne, qui ot maint bon chevalier en sa route, tuit cil se ferirent en l'estor, engres et chauz D de combatre, et rendirent à leur anemis merveilleuse bataille. Li Dux de Borgoigne, qui estoit hons corpulanz et de fleumatique complexion, chaï à terre; car ses destriers fu soz lui occis. Quant ses genz le virent chau, il s'assemblerent entor lui, sor un noviau cheval le firent tantost monter. Quant il fu remontez, il ot grant duel de ce que il fu chauz, et dist que il vencheroit ceste honte; il brandi la lance et brocha des esperons, puis se feri au plus dru de ses anemis par grant ire, ne ne prenoit garde où il feroit, ne cui il encontroit, ainçois venchoit son mautalent seur toz ausinques come se chascuns de ses anemis li eust son cheval occis.

D'autre part, le vicomte de Melun.

D'autre part se combatoit le viuzcuens de Meleun, qui avoit en sa route chevaliers cogneuz et exercitez en armes, et envaï ses anemis d'autre part, tot en cele maniere que li Cuens de Saint-Pol ot fait, tot outre les tresperça, et retorna E d'autre part parmi cele bataille. En cel estor fu ferus Micheaus de Harmes d'une lance parmi l'escu et le haubert et parmi la cuisse, et fu cousuz aus auves de la sele et au cheval, et fu tresbuchié à terre et il et li chevaus. Hues de Malaunoi et maint autre furent tresbuchié à terre, car leur cheval furent occis; mais il resalirent sus par grant vertu, ne ne se combatirent pas mainz proueusement seur leur pié que seur leur chevaus *(b)*.

Grande prouesse de Gaucher de Saint-Pol.

Li Cuens de Saint-Pol, qui moult forment et moult longuement s'estoit combatuz,

(a) *M. R.* Et les reçurent aus ferz des lances bien et hardiement.

(b) Lors recommencierent l'estour, moult y ot grant noise et grant fumée et grant abatiez et d'une part et d'autre. Li noble Quens de Saint-Pol &c.

A combatuz, si ert ja auques traveilliez pour la multitude des cos que il ot donez et receuz, se retraist hors de l'estor pour soi refreschir et esventer, et pour reprendre un poi son esperit; le vis torna devers ses anemis. Tandis come il se reposoit ensi, il choisi un de ses chevaliers que si anemi avoient si avironé, que il ne pooit veoir entrée par quoi l'on peust à li venir; et ja soit ce que li Cuens n'eust pas encore s'alene reprise, laça-il le hyaume, la teste joinst au col du cheval et l'embraça forment au dui braz, puis hurta des esperons et tresperça en tel maniere toz ses anemis ju-ques à tant que il vint à son chevalier. Lors se dreça sor les estriers et sacha l'espée, et en departi si granz cos, que il desjoinst et desrompi la presse de ses anemis par merveilleuse vertu; et quant il ot son chevalier delivré de lor mainz à grant peril de son cors, par grant hardiece ou par folie, il retorna à sa bataille et se reçut entre ses genz. Et come cil tesmoignerent puis qui ce virent,
B il fu là en si grant peril de mort, que il fu feru de douze lances en un meisme moment, et si, come la souveraine vertu li aida, il ne le porent trebuchier ne li ne le cheval. Quant il ot fait ceste proece merveilleuse, et il se fu un poi refreschiz il et si chevalier qui endementres s'estoient reposé, il se joinst et moula es armes *(a)*, et puis se referi au plus dru de ses anemis.

Après un long combat, Ferrand est pris et son armée dissipée.

XIV. En ce point et en cele heure estoit la bataille si fervenz et si aigre d'une part et d'autre, qui ja avoit duré par trois heures, que Pallas la deesse de bataille voletoit en l'air pardessus les combatanz ausi come se ele ne seust encore ausquiex ele deust doner victoire *(b)*. A la parfin versa toz li fais de la bataille seur Ferrant et seur les siens; abatuz fu à terre, bleciez et navrez de mainte grant plaie, pris fu et liez, et maint de ses chevaliers. Si longuement se fu combatuz, que il estoit ausi come demi-mors, ne ne pooit plus la bataille endurer quant il se rendi a Hue de Maruel
C et à Jehan son frere. Tout maintenant que Ferrant fu pris, tuit cil de sa partie qui se combatoient en cele partie du champ, s'enfuirent, ou il furent mort ou pris.

L'Empereur Othon fond sur la division où étoit le Roi,

Endementres que Ferrant fu ensi menez à desconfiture, retorna l'oriflambe Saint-Denis, et les legions des communes vindrent arrieres, qui ja estoient alées avant jusque pres des ostiez, especiaument la commune de Corbie, d'Amiens, d'Arras, de Biauvez, de Compiegne, et acorurent à la bataille le Roi, là où eles veoient l'ensengne roial au cham d'azur et aus flors de lis d'or, que uns chevaliers porta en cele jornée, qui avoit non *Gales de Montegni.* Cil Gales estoit tres-bons chevaliers et tres-fors, mais il n'estoit pas riches hons *(c)*. Les communes tres-passerent totes les batailles des chevaliers, et se mistrent devant le Roi encontre Othon et sa bataille *(d)*. Mais cil de s'eschiele qui estoient chevalier de grant prouece, les firent tot maintenant resortir jusques à la bataille le Roi, totes les aperpeillierent
D petit et petit, et trespercierent tant que il aprochierent bien pres de l'eschiele le Roi. Et quant Guillaume des Barres, Gui Mauvoisins, Girard Latruie, Estienes de Lonc-champ, Guillaume de Gallande, Jehans de Roboroi, Herris li Cuens de Bar, et li autre noble combateor qui en la bataille le Roi orent esté mis especiaument pour son cors garder, virent que Othons et li Tyois de sa bataille tendoient à venir droit au Roi, et que il ne queroient que sa persone tant seulement, il se mistrent avant pour encontrer et refrener la forsenerie des Tyois, et entrelessierent le Roi, de qui il se doutoient, darriers leur dos; et endementres que il se combatoient à Othon et aus Alemanz, leur genz à pié qui furent avant alé, aceinstrent le Roi soudainement, et le trebuchierent jus' à terre de son cheval à lances et à cros de fer; et se la souveraine vertus et les especiaus armeures dont ses cors estoit garniz ne l'eussent garenti, il l'eussent iluec occis. Mais un petit
E de chevaliers qui ovec lui estoient demoré, et Gales de Montegni, qui sovent torneoit l'ensengne pour apeler secors, et Pierres Tristanz, qui descendi de son destrier de son gré, et se metoit audevant des cos pour le Roi garentir, acraventerent et occistrent toz ses serjans à pié, et li Roi sali sus et monta ou destrier plus legierement que nus ne cuidast *(e)*.

Qui est renversé de son cheval.

(a) M. R. Il se racesma et joinst en armes.

(b) Ibid. Qu'il n'estoit pas homs mortex qui peust dire ne deviser ausquiex l'en deust donner victoire, tant se combattoient bien d'une part et d'autre et egaument. A la fin &c.

(c) Ibid. Il n'estoit pas tres riches homs d'avoir, mais il estoit riches de proesce.

(d) M. R. Quant Othes vit tel gent, si n'en fu pas moult liez, li chevalier de sa bataille &c.

(e) Ibid. Endementres que li Rois estoit en tel tooul, Guillaume des Barres tenoit Othes parmi le hiaume, et li donnoit granz coups et pesans, et estoit au point aussi comme au prendre, quant l'en commença à crier *aus barres, aus barres,*

La mêlée devient affreuse.

XV. Quant li Rois fu remontez, et la pietaille qui abatu l'ot fu tote destruite A et occise, et la bataille le Roi fu assemblée à l'eschele Othon, lors commença li estors merveilleus, l'occision et li abateiz d'une part et d'autre d'homes et de chevaus; car il se combatoient tuit par merveilleuse vertu. Là fu occis tres devant le Roi Estienes de Lonc-champ, chevaliers preuz et loiaus et de foi enterine, si fu feruz d'un coutel jusques en la cervele par l'oulliere du hiaume. Li anemi le Roi userent en cele bataille d'une maniere d'armes qui ou tens de lors n'avoient ainques esté veues; car il avoient coutiaus lons et grailes à trois quarrés tranchanz de la pointe jusques au manche, et se combatoient de tex coutiaus pour espées et pour glaives. Mais la merci Dieu, li glaive et les espées des François, et leur vertuz, qui ainques n'est lassée, sormonta la cruauté de leur anemis et de leur noveles armures; car il se combatirent si forment et si longuement, que il firent par force reuser et resortir toute la bataille Othon, et vindrent jusques à lui et si pres, que Pierres B Mauvoisins, qui plus estoit puissanz en armes que sages de la sapience du monde, le prist parmi le frain et le cuida sachier hors de la presse. Mais, quant il vit que il ne porroit sa volenté acomplir pour la presse et pour la multitude de sa gent qui entor lui estoit jointe et serrée, Girarz Latruie, qui pres fu, li dona d'un coutel parmi le piz; et quant il vit que il ne le porroit trespercier pour les especiaus armures dont il estoit armez, il amena secont cop pour recovrer le defaut du premier. En ce que il cuida Othon ferir parmi le cors, il encontra la teste du cheval qui fu hauz et levez, si l'asena droit en l'uel, et li coutel qui fu lanciez par grant vertu, li coula jusques en la cervele. Li chevaus, qui le grant cop senti, s'effroia et se commença à demener forment, et se retorna de cele part dont il estoit venuz; en tel maniere mostra Othon le dos à nos chevalier, et s'enfui à tant; si fist proie à ses anemis de l'aigle et de l'estandart, et de quanque il ot amené ou champ. C Quant li Rois le vit partir en tel maniere, il dist à sa gent: *Othon s'enfuit, mais hui ne le verra-on en la face.* Il n'ot pas fui longuement que li chevaus chaï mors. Lors li refu li seconz amenez toz fres; et quant il fu remontez, il se mist à la fuite au plus ysnelement que il pot, come cil qui plus ne pooit endurer la vertu des chevaliers de France; car Guillaume des Barres l'avoit ja dui foiz tenu parmi le col *(a)*, mais ne le pot pas bien tenir pour le cheval qui fu forz et movans et pour la presse de sa gent.

Mais Othon ayant été aussi couché à terre, se sauve par la fuite.

Guillaume des Barres, avec l'aide de Thomas de Saint-Valeri, soutient le combat contre l'armée d'Othon,

En cele heure et en ce point que Othon s'enfuioit, estoit la bataille merveilleusement aigre et fervenz d'une part et d'autre; et se combatoient si chevaliers si durement, que il avoient à terre abatu Guillaume des Barres et son cheval occis, por ce que il estoit passez plus avant que li autre: car li jones Gautiers, Guillaume de Gallande et Berthelemieus de Roie, qui estoient bon chevalier et sage, jugierent D et distrent que ce estoit perilleuse chose de lesser le Roi derriers eus ensi seul, qui venoit le plain pas apres, et pour ceste reson ne se vorrent-il enbatre en l'estor si avant come fist li Barrois, qui estoit à pié contre ses anemis, et se defendoit selonc sa costume par merveilleuse vertu *(b)*. Mais por ce que uns seul hons à pié ne puet pas moult longuement durer encontre si grant multitude, à la parfin eust-il esté mors ou pris, se ne fust Thomas de Saint-Waleri, chevaliers nobles et puissanz en armes, qui sorvint là à tot L chevaliers et dui mile serjanz à pié, le Barrois delivra des mains de ses anemis. Là fu la bataille renovelée; car endementres que Othons fuioit, se combatoient forment li noble chevalier de sa bataille, Bernars d'Ostemale qui estoit chevaliers de grant proece, li Cuens Othes de Tintenebure *, li Cuens Corras de Tremogne, Girarz de Randerodes, et maint autre chevalier fort et hardi combateor, que Othons avoit especiaument esleuz pour leur grant E proece, por ce que il fussent pres de lui en la bataille pour son cors garder. Tuit cist se combatoient merveilleusement et craventoient et occioient les noz. Mais totesvoies les sormonterent François, et furent pris les dui devant dit Conte, et

* *Ms. R.* de Maneburc.

Et assure aux François la victoire.

pour le secours doner au Roi, qui estoit abatus. Quant Guillaume des Barres oï tex paroles, il lessa Othes, et retourna pour aidier le Roi; si faisoit si grant renc devant lui, que l'en i pooit mener un char à quatre roes, tant esparpilloit et abatoit de gent devant lui. Quant il fut là, si trouva le Roi monté, entalenté de vengier soi des anemis.

Quant li Rois fut remontez &c.

(a) Ms. R. Et li donna mainte colée pesant; mais la presse de sa gent et la force li tolirent à prendre.

(b) Ibid. Et se defendoit en tel maniere, que tuit li fesoient voie et ne l'osoient attendre ne aprochier de pres; mes il lui lançoient de loing et getoient à lui pour lui trebuchier à terre.

Liv. III.

A Bernars de Hostemale et Girarz de Randerodes. Li chars seur quoi li estandarz seoit, fu depeciez, li dragons fu desrouz et brisiez; et l'aigle dorée fu portée devant le Roi; si avoit les eles esrachiées et brisiées. Ensi fu la bataille Othon tote desconfite apres ce que il s'en fu fuiz.

XVI. Li Cuens Renauz de Boloigne, qui avoit tozjors l'estor maintenu, se combatoit encores si durement, que nus ne le pooit vaincre ne sormonter. D'une novele art usoit en la bataille; car il avoit fait un doble parc de serjanz à pié bien armez, joinz et serrez ensemble à la circuite en la maniere d'une roue: dedenz ce cerne n'avoit que une seule entrée par quoi il entroit enz, quant il voloit reprendre s'alaine ou quant il estoit trop enpressez de ses anemis; si fist ceste chose par pluseurs foiz.

Le Comte de Boulogne, au moyen des précautions qu'il avoit prises, tenoit toujours bon.

Icil Cuens Renaut, li Cuens Ferrant et li Empereres Othes, si com l'en aprist
B puis par les prisoniers, avoient juré avant le commencement de la bataille que il ne se torneroient à destre ne à senestre, ne ne se combatroient à nule eschiele fors à cele où li Rois estoit tant seulement; si devoient le Roi occierre tantost com il l'auroient pris, en cele entention que, se li Rois fust occis, que il peussent legierement faire leur volenté de tot le roiaume, et pour ce sairement ne vot ainques assembler fors à la bataille le Roi; et Ferranz, qui ceste meisme chose avoit jurée, vot et commença à venir tot droit au Roi: mais il ne pot, car la bataille des Campenois li vint audevant, et se combati à lui si forment que ele li empeecha son propos; et li Cuens Renaus ausi eschiva totes les autres, et s'adreça à la bataille au Roi et vint droit à li au commencement de l'estor. Apres, quant il fu pres de li, il ot horror et une paor naturel de son droit seignor, ensi come aucun cuident; d'autre part de l'estor se retorna, et se combati au Conte Robert de
C Droues, qui pres du Roi estoit en cele meisme bataille en une torbe moult espesse.

Li Cuens Perrons d'Auceurre, qui cousins le Roi estoit, se combatoit vertueusement pour li, et Phelippe ses fiuz, pour ce qu'il estoit cousins à la fame Ferrant de par sa mere *(a)*, se combatoit d'autre part contre son pere et contre la couronne de France: car pechiez et anemis avoit les cuers d'aucuns si aveuglez, que, tot eussent-il peres et freres et cousins en la partie le Roi, il ne lessoient pas pour ce à combatre pour paor de Dieu, et que il ne chaçassent à honte et à confusion, se il peussent, leur droit seigneur et leur amis charnex que il devoient amer naturement.

Li Cuens Renaut ne s'acorda pas bien à la bataille au commencement, ja soit ce que il se combatist plus vertueusement et plus longuement que nus des autres,
D ainz desenorta moult le combatre, come cil qui bien savoit la hardiece et la prouece des chevaliers de France. Pour ce l'avoit Othons et li sien soupeçoneus de traïson; et se il ne se fust consentuz à la bataille, il l'eussent pris et mis en loiens, de quoi il dist un mot à Hues de Boves un poi avant le commencement de la bataille: « Voiz-ci, dist-il, la bataille que tu loes et enortes, et je la deslo et desamonest; » il en avendra que tu t'enfuiras come mauvez et couarz, et je me combatrai sor » le peril de mon chief, et sai bien que je demorrai ou mors ou pris. » Quant il ot ce dist, il s'en vint au lieu destiné de sa bataille, et se combati plus forment et plus longuement que nus de sa partie.

Quoiqu'il n'eût pas été d'avis de livrer bataille,

XVII. Entre ces choses li renc de la partie Othon se commencierent à esclaroier; car li Dux de Lovain, li Duc de Lamborc, et Hues de Boves, s'en estoient ja fui, et li autre par cinquantene, par quarantene et par torbes de divers nombre.
E Mais li Cuens Renaus se combatoit encores si forment, que nus ne le pooit esrachier de la bataille, et si n'avoit que six chevaliers ovec lui qui guerpir ne le voloient; ainz si combatoient ovec lui moult forment, quant uns serjanz preuz et hardis, si avoit non *Pierres de la Tornele*, qui se combatoit à pié pour ce que si anemi li avoient son cheval occis, se traist vers le Conte, la couverture de son destrier sozleva, et le feri si pardessous que il embati es boiaus l'espée jusques à l'enhoudure, et li uns des chevaliers qui ovec lui se combatoit, quant il ot ce cop veu, prist le Conte par le frain et le chaça hors de l'estor à grant paine et contre sa volenté. Lors se mist à tel fuite come il pot, quant Kuenons et Jehans

Il combattoit presque seul, en désespéré.

(a) Philippe de Courtenai étoit fils de Pierre II et d'Yolende de Hainaut, tante de Jeanne comtesse de Flandre.

LIV. III.

Mais, obligé de céder au nombre, et meurtri de coups, il se rend prisonnier à l'évêque de Senlis.

de Codum ses freres le suirent, et abatirent à terre ce chevalier. Li chevaus le A Conte chaï morz, et li Cuens versa jus en tele maniere que il ot la destre cuisse desoz le col du cheval. A la prise sorvindrent Hues et Gautiers de Fontaines et Jehans de Roboroi. Endementres que il estrivoient ensemble liquiex auroit la prise du Conte, vint d'autre part Jehans de Neele. Icil Jehans estoit biaus chevaliers et granz de cors, mais la proece ne respondoit mie ne à la biauté ne à la quantité du cors; car il ne s'estoit ainques combatuz à home nul en tote la jorné, et pour ce estrivoit-il, il et si chevalier, à ceus qui tenoient le Conte, pour ce que il voloit acquerre aucune loence sans raison de la prise de si grant home; et à la parfin leur eust-il le Conte tolu, se ne fust Gautiers * li esliz qui sorvint en la place. Tot maintenant que li Cuens l'aperçut, il li rendi s'espée et se rendi à lui, et li proia que il li fist doner la vie tant seulement. Mais, avant que li esliz sorvenist là en ce point que li chevaliers estrivoient ensemble, un garçons B qui avoit non *Commotus*, esracha au Conte le hiaume de la teste come cil qui ert forz et d'entiere vertu, et li fist une moult grant plaie en la teste, puis li sozleva le pan du hauberc, que il li cuida bouter le coutel parmi le ventre; mais li coutiaus ne pot trover entrée pour les chauces de fer qui forment estoient cousues au hauberc. Endementres que il le tenoient ensi, et le contregnoient à lever de terre, il regarda entor lui, si vit venir Arnous d'Audenarde et aucuns chevaliers qui forment se hastoient de li secorre; et quant il les vit vers lui torner, il se lessa couler à terre, et faint que il ne peust ester sor ses piés, en esperance que cil Arnous le delivrast. Mais cil qui entor estoient le frapoient de granz cops, et le firent par force monter sor un roncin, et cil Arnous et tuit cil qui oveques lui estoient, furent pris et retenu.

* Fr. Guerin.

Il ne restoit sur le champ de bataille que 700 Brabançons, qui sont bientôt dispersés.

Apres ce que tuit li chevalier de la partie adverse furent mort ou pris, ou eschapé C par la fuite, et toute mesnie Othon out le champ vuidié, estoient encore enmi le champ VII cent serjanz à pié, preu et hardi, né de la terre de Brebant, que cil de là avoient mis pardevant eus pour mur et pour defense contre la force de leur anemis. Li Rois, qui bien les aperçut, envoia contre eus Thomas de Saint-Waleri, noble chevalier et digne de loenge. Cil Thomas avoit en sa route L chevaliers bons et loiaus nez de son païs, et dui mille serjanz à pié. Quant il et sa gent furent bien apareillié, il se ferirent en eus ausi come li leus affamez se fiert entre les brebis; et ja soit ce que il fust moult travailliez de combatre il et sa gent, come cil qui moult avoient fait d'armes en la jornée, il les desconfi toz et prist par merveilleuse proece. Si avint là chose qui bien fait amerveiller; car quant il ot nombrée tote sa gent apres cele victoire, il n'en trova defaillanz que un seul, et cil fu quis et trovez entre les morz, aus herberges fu aportez et livrez aus phesiciens, qui le D rendirent sain et haitié en assez poi de tens apres.

Li Rois ne vot pas que ses gens enchauçassent les fuianz plus d'une mile pour le peril des trespas mauqueneüz *(a)* et pour la nuit qui aprochoit, et meesmement pour ce que li Prince et li riche home qui pris estoient, n'eschapassent par aucune aventure, ou que il ne fussent ravi et tolu par force à ceus qui les gardoient; car ce estoit une chose de quoi li Rois se doutoit moult. Lors sonerent trompes et buisines pour doner signe de retor à ceus qui encor enchauçoient; et quant totes les compagnies furent retornées de l'enchauz, il s'en alerent tuit aus herberges à grant joie et à grant liece.

Après la bataille, le Roi se fait présenter les prisonniers de marque.

Il leur accorde la vie, et les fait conduire en prison.

XVIII. Quant li Rois et li baron furent retorné aus tentes, il fist ce soir maismes pardevant lui venir toz les nobles homes qui orent esté pris en la bataille; XXX furent par nombre, desquiex li cinq estoient Conte, et li XXV de si grant E noblece, que chascun portoit propre baniere en bataille, sanz les autres prisons qui estoient de moindre dignité; et quant tuit furent devant lui, il lor dona à toz les vies selonc la grant debonaireté et la grant pitié de son cuer, ja soit ce que tuit cil qui estoient de son roiaume et si home lige, qui avoient faite conspiration contre lui et sa mort jurée, et fait leur pooir de li occirre, fussent coupable et digne des chiés perdre selonc les lois et selonc les costumes du païs; en buies et en enniaus furent mis et chargié en charetes por mener es prisons en divers lieus *(b)*. Lendemain mut li Rois et retorna à Paris.

(a) Le texte Latin porte *loca incognita*.
(b) *Voyez* ci-dessus, *p. 101*, les noms et le nombre des prisonniers avec l'indication des lieux où ils furent détenus.

A Quant il fu à Bapaumes, il li fu dit, fust voir, fust mensonge, que li Cuens Renaus devoit avoir envoié un message à Othon, et li mandoit et conseilloit que il retornast à Ganz, là receust les fuitis et rapareillast sa force pour renoveler la bataille par l'aide de ceus de Ganz et des autres anemies le Roi. Quant li Rois ot ces paroles entendues, il fu merveilleusement esmeuz contre le Conte *(a)*. Lors monta en la tor là où il et li Cuens Ferrant estoient emprisoné, qui erent li dui plus grant de toz ses prisons; et si come ire et mautalenz li anortoit, il li commença à reprochier toz les benefices que il li avoit faiz, et dist ensi que com il fust ses liges hons, l'avoit-il fait novel chevalier; come il fust povres, il l'avoit fait riche; et il pour toz ses benefices li avoit rendu mal pour bien : car il et ses peres li Cuens Auberis de Dammartin se tornerent au Roi Herri d'Engleterre, et s'alierent à lui en la nuisance de lui et du roiaume. Puis apres ce meffait, quant B il vot à lui retorner, il li pardona tot, et le reçut en grace et en amor, et li rendi la contée de Dammartin, qui li estoit eschaue par droit, pour ce que ses peres li devant diz Cuens Auberis l'avoit meffaite et perdue par jugement, quant il s'alia à son anemi et fu morz en Normandie en son servise; et si li dona ovec tot ce la contée de Boloigne. Apres toz ces benefices le deguerpi-il puis et s'alia au Roi Richart d'Engleterre, et fu en sa partie encontre lui tant come li Rois Richart vesqui; et quant il fu morz, il retorna à li, et il le reçut en s'amistié de rechef, et pardesus les dui contées que il ot devant donées, l'en dona-il puis trois autres, la contée de Moretuel, d'Aubemarle et de Varenes; et toz ces benefices obliez, il esmut contre lui tote Engleterre, tote Alemagne, tote Flandre, Henaut et tot Breban, et en l'année devant prist-il une partie de ses nés au port de Dan, et plus : car il avoit sa mort jurée novelement ovec ses autres anemis, et s'estoit à lui combatuz cors à cors C en champ de bataille, et plus assez *(b)*. Car apres ce que il li ot la vie donée et obliez toz ses meffaiz selon sa misericorde, avoit-il mandé en comble de tot mal à l'Empereres Othon et à ceus qui de l'estor estoient eschapé, que il raliassent les fuitis et recommençassent bataille contre lui. « Toz ces maus, dist li Rois, » m'as-tu renduz pour toz ces benefices que je t'ai faiz; et totesvoies ne te tou- » drai-je pas la vie, puis que je la t'ai donée; mais je te metrai en tel prison dont tu » n'eschaperas mais, devant ce que tu aies pugniz toz ces maus que tu m'as faiz. »

A son retour, passant à Bapaume, il apprend que le Comte Renaud médite une nouvelle trahison.

XIX. Apres ce que li Rois ot ensi parlé au Conte Renaut, il le fist mener à Perone et mettre en trop fort prison et en forz buies de fer qui estoient jointes et enlacies ensemble par merveilleuse subtilité; et la cheene qui fermoit de l'une en l'autre estoit si corte, que il ne pooit mie passer plainement demi-pas, et parmi le milieu de cele petite cheene estoit fermée une granz de x piez de lonc, de laquelle D li autres chiés estoit fermez en un gros tronc que dui homes pooient à paines movoir totes les foiz que il voloit aler à necessité de nature *(c)*. Ferranz fu menez à Paris et mis en une nove tor fort et haute au defors des murs de la cité, si est appelée *la tor du Lovre (d)*. Le jor meismes de la bataille, fu Guillaume Longue-espée, Cuens de Salebiere, livrez au Conte Robert de Droues en cele entention que il le rendist au Roi Jehan d'Engleterre, son frere, en eschange de son fil que il tenoit en prison, si come nous avons lassus dit. Mais li Rois Jehan, qui avoit en haine sa propre char, come cil qui avoit occis son neveu et XX anz tenue en prison Alienor seror celui Artur, ne vot rendre à eschange un estrange home pour son propre frere. Une autre partie des autres prisoniers fu mise en chastelet de grant pont et de petit pont, et li autre furent envoiez parmi le roiaume en diverses prisons.

Après l'avoir accablé de reproches, il le fait transférer à Péronne dans une étroite prison.

E Li anemi le Roi qui furent priz en bataille, n'avoient pas tant seulement fait conspiration contre lui, ançois avoient les propres homes le Roi joinz et aliez à eus par promesses et par dons, come Hervieu le Conte de Nevers, et touz les hauz homes d'outre Loire, toz les Mansiaus, les Angevins et les Poitevins, fors seulement Guillaume de Roches, senechal d'Anjou, et Juceel de Madiane. Li vieuzcuens de Sainte-Susane et maint autre avoient ja promis leur favor au Roi d'Engleterre, celeement totesvoies pour la paor du Roi Phelippe, jusques à tant

Complices de la conspiration, et projets des conspirateurs.

(a) Ms. R. Et li pesa moult de ce que il li avoit otroié la vie.

(b) Ibid. Et apres ce que je t'ai la vie donée selonc ma debonaireté, me pourchaces-tu encombrement &c.

(c) Ibid. Il convenoit qu'il traisnast ce grant tronc après lui.

(d) Ibid. Mais elle fu appelée la tour Ferrant une grant piece, pour ce que Ferrans i estoit.

que il fussent certain de la fin de la bataille. Li anemi le Roi avoient ja parti et A devisé entre eus tot le roiaume de France, ausi come tuit segur de la victoire, et en avoit li Empereres Othes doné en prometant à chascun sa part : li Cuens Renaus de Bologne devoit avoir Perone et tot Vermendois ; Ferranz, Paris ; et li autre, autres citez et autres païs. Li Cuens Renaus et li Cuens Ferranz ne se falirent pas à leur promesse, car Ferranz ot Paris, li Cuens Renaut Perone, non mie à leur honeur et à leur gloire, mais à leur honte et à leur confusion.

Toutes ces choses que nous avons dites et retraites de leur presomptions et de leur traïsons, furent au Roi contées de ceux meismes qui estoient de leur partie et preconier de leur conseil : car nous ne volons riens conter d'eus ne de leur faiz contre nostre conscience, tot soient-il anemi du roiaume, fors seulement que nous croions qui soit pure verité.

Accomplissement à la lettre d'une fausse prédiction.

XX. Ensi come renomée tesmoignoit, la vielle Contesse de Flandres, antin B le Conte Ferrant d'Espaigne, née et fille le Roi de Portugal, dont ele estoit apelée Roine et Contesse, vot savoir l'aventure et la fin de la bataille ; ses sorz jeta selonc la coutume des Espagnous, qui volentiers usent de tele art, et reçut tel response : « L'en se combatra ; si sera li Rois abatuz en la bataille, et marchiez et defoulez » des piez des chevaus, et si n'aura pas sepouture. Et Ferranz sera recheuz à Paris » à grant procession apres la victoire. » Totes ces choses puent estre esponses selonc verité à celi qui bien entent ; car tout ensi fu-il come li sorz le raporta en double entendement, selonc la costume du deable, qui tozjors deçoit en la fin ceus qui le servent, en pailliant par fallace d'amphibologie, si vaut autant come sentence douteuse *(a)*.

Le Roi est reçu en triomphe par-tout où il passe, traînant à sa suite les prisonniers.

Qui porroit dire ne deviser par bouche, ne penser de cuer, ne escrire en tables, ne en parchemin, la tres grant joie et la tres grant feste que toz li poples fesoit C au Roi ensi com il s'en retornoit en France apres la victoire ? Li clerc chantoient par les eglises douz chanz et deliteus en loenge de Nostre Seigneur ; les cloches sonoient à quarregnon par les abbaies et par les eglises ; li mostier estoient sollempnement aorné dedenz et defors de dras de soie ; les rues et les maisons des bones viles estoient vestues et parées de cortines et de riches garnemenz ; les voies et li chemins estoient jonchié de rainsaus d'aubres, d'arbres verz et de noveletes fleuretes ; toz li poples, haus et bas, homes, fames, viel et jones, acouroient à granz compagnies aus trespas et aus carrefors des chemins ; li vilain et li moissoneor s'assembloient, lor rastiaus et lor faucilles sor lor cous (car ce estoit ou tens que on cuilloit les blez), por veoir et por escharnir Ferrant en loiens, que il dotoient un poi devant en armes *(b)*. Li vilain, les vieilles et li enfant n'avoient pas honte de li moquier et escharnir, si avoient trovée occasion de li gaber par l'equivo- D cation de son non, por ce que li nons est equivoques à home et à cheval. Si avint d'aventure que dui cheval de la color qui tel nom met à cheval, le portoient en une letiere, et pour ce crioient par reproche que dui ferrant enportoient un tiers ferrant, et que Ferrant ert enferrez, qui devant estoit si engressiez que il trepegnoit, et par orguel s'estoit contre son seigneur revelez. Tel joie fist-on au Roi, et à Ferrant tel honte jusques à tant que il vint à Paris. Li borjois et tote l'université des clers alerent au Roi à l'encontre, et mostrerent la grant joie de lor cuers par les actions de fors ; car il firent feste et sollempnité sanz comperoison ; et si ne lor sofisoit pas li jor, ainçois fesoient ausi grant feste par nuit come par jor à granz luminaires, et li clerc meismement qui moult i firent granz despens ; car la nuit estoit ausi en lumiere come li jors : si dura ceste feste sept jors et sept nuiz continuement. E

Il pardonne aux Poitevins leur défection,

XXI. Poi passa de jors apres que li Poitevin, qui repostement avoient fait conspiration contre le Roi, furent merveilleusement espoenté de la renomée de si grant victoire, et travailloient en totes manieres que il fussent reconcilié au Roi. Mais li Rois, qui par maintes foiz avoit esprovée lor tricherie et lor desloiauté,

(a) Ms. R. Quant la Roine ot oï ce respons, si fu trop durement liée, si s'en vint à Ferrant et li dist : « Biaux niés, je suis certainz que encore » serez-vous receus à grant joie à Paris, et le peuple » et le païs auront grant joie de vostre venue. » Lors fist cele Roine chargier quatre charetées de cordes, et les envoia en l'ost apres Ferrant, pour faire liens à lier les François quant il fussent desconfiz. Mais li charretiers qui les mena n'ot talent de demourer avec ses cordes, quant il sot que Ferrant fu pris ; ainz s'enfui apres les autres au plus tost qu'il pot.

Qui porroit dire &c.

(b) Ms. R. Pour les assaus qu'il baoit à faire en France.

Liv. III.

A et bien savoit que lor amor et lor favor est sanz fruit, et que ele est tozjors à grief et à domage à lor seigneur, les refusa, ne ne se vot à eus acorder, ainz assembla ses oz, et entra hastivement en Poitou, où li Roi Jehan estoit. Quant li oz fu venus jusques à un chastel qui est nomez [*Loudun*] *(a)*, riches chastiaus et forz et bien garniz, li viucuens de Thoarz, qui estoit sages hons et puissans, et li plus haut home de tote Aquitaine, envoierent lor messages au Roi et li souplierent que il les vosist recevoir en grace et en amor, ou que il lor donast trives; et li Rois, selonc sa costume qui ades avoit plus chier à vaincre ses anemis par pais que par bataille, reçut le viuconte de Thoars en concorde par la proiere le Conte Perron de Bretaigne, cousin le Roi, si avoit la niece le viuconte espousée.

Et accorde au Roi Jean une trève de cinq ans.

Li Rois Jehans d'Engleterre, qui lors estoit ou païs à XV miles du chastiaus où li Rois estoit, ne savoit que il peust faire ne devenir; car il n'avoit lieu ne B recet où il peust sauvement fuir, ne il ne l'osoit attendre, ne issir contre lui à bataille. A la parfin envoia-il ses mes au Roi pour traitier de aucune pais, ou toutes-voies pour enpetrer trives se il peust en aucune maniere. Li message que il i envoia, furent maistre Roberz legaz de la cort de Rome, et li Cuens Renoufles de Lincestres, et maint autre home; tant fist li legaz et li autre message, que li Rois, de la debonaireté de son cuer, li otroia trives qui durent cinq ans durer *(b)*, ja soit ce que il eust bien en son ost dui mille chevaliers et plus, sanz le grant nombre de ses autres gens et de ses serjanz à pié et à cheval, par quoi il peust legierement et en brief tens prendre tote Aquitaine, et le Roi d'Engleterre et tote sa gent *(c)*.

An. 1214.
Il traite avec la Comtesse de Flandre pour la rançon de Ferrand,

Apres ces choses faites retorna li Rois en France. Là fu à li à parlement la fame le Conte Ferrant et li Flamenc, en la XVI.e kal. de novembre. Lors lor otroia li Rois que il leur rendroit Ferrant contre l'opinion et la volenté de sa gent, par tele C condition que il li donroit en ostages cinq anz, Godefroi le fil le Duc de Breban, et que il craventeroient à lor propres despens toz les chastiaus et les fortereces de Flandres et de Henaut, et rendroient raënçon por Ferrant et chascun des autres prisoniers selonc la quantité de lor meffaiz. Par tele maniere fu Ferrant et tuit li autre delivré de prison *(d)*. Du Conte Hervieu de Nevers et des autres qui estoient si home lige, que il avoit soupeçoneus de crime de conspiration et de traïson, ne vot ainques autre venjance prendre, ne mais que il lor fist jurer sor sainz que il seroient desorenavant bon et loial à li et à la corone de France.

Et fonde l'abbaye de la Victoire, en mémoire de cet événement.

XXII. En ce tens que le Roi Phelippe se combati en Flandre contre Othon et ses autres anemis, si come nous avons dit, estoit mesire Loys ses fiuz en Anjou contre le Roi Jehan et les Poitevins; du siege du chastel de la Roche-au-Moine le leva tot avant que il parvenist là, et le chaça honteusement li et tot son ost. D Et por ce que li peres et li fiuz orent ces dui victoires en un meisme tens par l'aide de Nostre Seigneur, fonda li Rois une abbaie de lez la cité de Senliz qui a non *la Victoire*, de l'ordre de Saint-Victor de Paris, en memoire et en remenbrance de si granz victoires come Diex lor ot donées.

Précis du voyage du Prince Louis en Angleterre.

Poi de jors passerent apres que mesire Loys li fiuz le Roi apareilla grant ost et passa en Engleterre contre le Roi Jehan. Cil de Londres le reçurent moult liement, et maintes autres citez se donerent à li, et presque tuit li baron de la terre li firent feuté et homage. Li Rois Jehan, qui de ce fu moult espoantez, s'enfui et fu morz en poi de tens apres. Quant li baron d'Engleterre furent certain de sa mort, il coronerent son fil qui avoit non *Herris*, et se tindrent à li come à leur seigneur. Lors deguerpirent monseigneur Loys honteusement à lor hues; car il brisierent les sairemenz et les homages que il li avoient faiz : en France retorna, E quant il ot esprovée la fausseté et la traïson des Anglois. Avant que li Rois Jehan morust, avoit-il ja mise tote Engleterre en la protection et en la garde l'Apostole Innocent et l'en avoit fait homage.

Mort de Simon de Montfort devant Toulouse.

En ce tens fu li Cuens Symons de Monfort Cuens d'Albijois par la requeste Pape Innocent et par l'asentement du Roi Phelippe, por absorber et ataindre l'eresie des Albijois et l'apostasie du Conte Raimon de Toulose. Tote la terre li fu rendue et li firent tuit feauté et homage. Mais cil de Toulose, qui petit de

(a) Ms. R. Roches; mais le texte Latin porte *Lodunum.*

(b) Voir le traité imprimé ci-dessus, *p. 103.*

(c) Ibid. Si eust tout acompli, et si eust mis tout son roiaume en bone pes et son peuple, qui moult estoit grevez de grans guerres qu'il avoit menées.

(d) Voyez, *p. 105*, les pièces relatives à ce traité, lequel ne fut mis à exécution que l'an 1226.

Liv. III. force firent en brisier lor sairement, garnirent lor cité et se revelerent contre lui. A Li Cuens assist la vile et la fist vertueusement assalir ; en cel asaut fu ferus de la pierre d'un mangonel que cil dedenz lancierent. Ensi feni li preuzdons sa vie come martyrs ou servise Nostre Seigneur en defendant la sainte foi crestiene.

Incidence. Ou mois de mars qui apres fu, avint generaus eclipse de Lune en la xv.e nuit du mois ; si commença au premier coc chantant, si dura jusques au lendemain au soleil levant.

Concile de Latran de l'an 1215.

Incidence. En poi de tens apres, li Papes Innocens celebra concile en la cité de Rome. Cil Papes Innocent estoit hons de clerc engin, de grant proece et de grant sens; à lui ne fu nus seconz en son tens, car il fist merveilles en sa vie. Morz fu à Perose en cel an meismes que cil concile fu celebrez.

Incidence. En ce tens que li maus de la mort prist le bon Roi Phelippe, une horrible comete aparut en Occident à doner signe de la mort de si grant Prince et du dechaiement du roiaume de France. B

Mort du Roi Philippe, et son éloge.

XXIII. En l'an de l'incarnation MCCXXIII, morut Phelippe li bons Rois ou chastel de Meantes, Rois tres sages, nobles en vertu, grans en faiz, clers en renomée, glorieus en governement, victorieus en batailles; le roiaume de France crut et multeplia merveilleusement, la seigneurie soutint, et garda vertueusement et le droit et la noblece de la corone de France; il vainqui et sormonta maint noble Prince et puissant, qui à lui et au roiaume estoit contraire. Tozjors fu escuz de la sainte eglise encontre toute adversité, il garda et defendi l'eglise de Saint-Denis en France sor totes autres come sa propre chambre par especial privilege d'amor, et mostra maintes foiz par ovre la grant affection que il ot tozjors aus martyrs et à lor eglise. Il fu jalous et amoreus de la foi crestiene dès les premiers jors de sa joventé; il prist le signe de cele sainte croiz en quoi Nostre Sires fu C pendu, et la cousi à ses espaules, pour delivrer le sepulcre et pour soufrir paine et travail pour l'amor de Nostre Seigneur; outre mer ala à grant ost contre les anemis de la croiz, et travailla loiaument et entierement jusques à tant que la cité d'Acre fu prise; et puis que il fu auques debruisiez et chauz en viellece, il n'espargna pas à son propre fil, ançois l'envoia par dui foiz en Albijois à granz oz por destruire la boguerrie de la gent du païs. Se dona en sa vie et en sa mort grant some d'avoir por sostenir la force des bons fiuz de sainte eglise contre les bogres d'Albijois. Il fu larges semieres d'aumones aus povres par divers lieus. Il gist ensepouturé en l'eglise de Saint-Denis en France, qui est sepouture des Rois et corone d'Empereors, noblement et honorablement, si com il apartient à tel Prince.

Ses obsèques.

XXIV. L'on ne cuide pas que ce fust fait sanz la divine Porveance, que tant de prelat et tant de Rois et de barons fussent assemblé d'aventure à l'oseque de D sa sepouture ; car dui arceveques furent à son enterrement, Guillaume arcevesques de Rains et Gautiers arcevesques de Seanz ; et xx evesques, Corras evesque de Portue, cardinaus et legaz de la cort de Rome en la terre d'Albijois ; Panuphes evesque de Norwic, une cité d'Engleterre; de la province de Rains Guillaume evesque de Chaalons, de Biauvez Miles, de Noion Girarz, de Louen Ansiaus, de Soissons Jaques, de Senliz Guerins, d'Amiens Giffroiz, d'Arras Ponces; de la province de Sanz, de Chartres Guitiers, d'Auçuerre Herris, de Paris Guillaume, d'Orliens Phelippes, de Miaus Pierres, de Nevers Rogiers; de la province de Roan, de Baieus Robers, de Costances Hues, d'Evroes Guillaume, de Lisies Guillaume; de la province de Narbone, de Thoulose Fouques. Tuit cest prelat estoient lors assemblé à Paris par le commandement l'Apostole pour la besoigne d'Albijois. Li arcevesques de Rainz et li evesques de Portue celebrerent ce jor les dui granz E messes de *Requiem* ensemble, c'est-à-dire, à dui autiex en un meisme tens ausi come tot d'une voiz, en tel maniere que li autre evesques et li covenz respondoient aus dui ausi com à un seul. Là fu presenz li Roi Jehan de Jerusalem, qui lors estoit en France venuz pour le secors de la terre d'outre-mer, et messires Loys ainzné fiuz le Roi Phelippe, et Phelippe le mainznez, Cuens de Boloigne, et granz multitude de barons du roiaume.

Son testament.

XXV. Ce sont li lais et le testament que li Rois fist en sa darreene volenté : il laissa pour secorre la terre d'outre-mer CCC mile livres de Paris au Roi Jehan, au Temple C mile livres, à l'Ospital C mile livres, au Conte Amauri de Montfort C mile livres pour la terre d'Albijois garder, et XX mile livres pour ramener sa fame

et

Liv. III.

A et ses enfans des mains de ses anemis, L mile livres pour departir aus povres genz, et il laissa grant some d'argent à restorer les torz faiz que il avoit faiz pour ses guerres. Si establi XX moines prestres en l'abbaie Saint-Denis en France pardesus le nombre qui devant i estoit, qui sont tenu à chanter pour l'ame de lui. Morz fu en l'an de l'incarnation MCC et XXIII, de son aage LVIII, et de son regne XLIII.

LES GESTES DU ROI LOUIS VIII,

EXTRAITS DES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, DITES DE S. DENIS.

B *Ci commencent les Chapitres des fais le Roi Lois qui morut à Montpancier.*

Li premiers parole d'une courte genealogie des Rois, et comment la lignie Karlemagne fu routée en cestui, et comment Saint Waleri s'aparut au Roi Hue dit Chapet;
Li secons parole comment li Rois mena son ost en Poitou, et conquist la Rochelle;
Li tiers, comment Savari de Maulion laissa les Anglois et vint au Roi de France, et comment li Rois d'Engleterre envoia son frere pour Aquitaine recovrer;
Li quart parole comment li Rois conquist Avignon, et trespassa de cest siecle à Montpancier.

Louis VIII est couronné Roi après son père.

I. En l'an de l'incarnation MCC et XXIII, le jour devant les ydes du mois de juignet, trespassa de cest siecle Phelippe tres renommés Rois de France, qui conquist et ramena toute Normandie en sa poesté. Apres le Roy Phelippe regna le C Roy Lois son premier fils, qui fu nés de mon tres noble dame madame Ysabiau, fille Baudoin jadis Conte de Henaut. En l'uitiesme jour apres les ydes du mois d'aoust, en ice meismes an, le jour de la feste Saint Sixte, le couronna à Rains l'archevesque Guillaume de Rains et avec lui madame Blanche sa femme, present le Roy Jehan de Jerusalem et presens les Princes du royaume de France, et avoit ja le Rois Lois XXXVI ans d'aage. En ice Roy retourna la lignie du grant Karlemagne, qui fu Empereres et Roy de France, qui estoit faillie par sept generations; car il fu estrait de la lignie Karlemagne de par sa mere, si comme nous orrons ci-apres.

Preuves, telles quelles, que Louis descendoit de Charlemagne par sa mère.

Li François, si comme il aparut au commencement des gestes des Roys de France, pristrent nessance des Troiens et establirent leur regne en France. En l'an de l'incarnation Nostre Seigneur CCCC,LXXX et IV, regna le Roy Childeric descendus D des Troiens, qui prist la cité de Treves; et regna apres lui Clodovée son fils, qui tint le royaume de France en force et en vigueur, et l'estrut jusques au mont de Piraine qui fait l'entrée de la terre d'Arragon. Icil Clodovée reçut la grace du saint batesme par la main Saint Remi l'archevesque de Rains avec tous ses sujies et tout son lignage, et regnerent lui et ses hoirs beneureusement au royaume de France jusques à l'an de l'incarnation Nostre Seigneur DCC et L, excepté que par LXXX et VIII ans, des le temps Clodovée le Roy, mari Seinte Bauteut et fille le grant Roy Dagoubert, que pour ce que li Roy n'orent pas sens ne force si comme il souloient, la puissance du royaume fu gouvernée par les maistres du palais, qui vaut autant à dire comme seneschaus *(a)*. Dont il avint que Pepin, qui fu pere Charlemaine le Grant et estoit descendus d'autel lignie par Blitude fille du premier Clothaire Roy de France, fu maistres du palais au temps le Roy E Hilderic. Li Hilderic Roy fu reprouvés des barons de France pour le petit sens dont il estoit, et fu mis en religion; et lors fu esleu à Roy de France par l'autorité de l'eglise de Romme et des barons du regne de France Pepins, et le couronna et sacra, et ses deus enfans avec lui, en l'eglise Saint-Denis en France, li Papes Estiennes, et fist establissement que toute leur lignie, si comme il descendoient, tenissent fermement et paisiblement l'eritage du regne de France, et escommenia tous ceulz qui empeeschement leur en feroient. Laquelle lignie de Pepin et de

(a) *Ms. R.* Apres le tens au fort Roi Dagoubert, commencierent les Rois de France à monter en si grant pris, que li François ne voudrent pas que li Rois alassent en bataille; ainz convenoit qu'il eussent un autre qui alast en bataille et qu'il gouvernast le roiaume, et cil estoit apelez le maistre du palais, et li Rois estoient en deduis et embatemens, ne autre cure ne autre besongne il n'avoient du royaume. Dont il avint &c.

Charlemaigne son filz regna et tint le royaume jusques en l'an de l'incarnation A
* Lisez 986. Nostre Seigneur DCCCC et XXVI *.

Lors en ce temps avint que Hues dis Chapés, Quens de Paris, envaï et prist le royaume de France à soi, et ainsi fu transporté la seignourie du regne de France de la lignie Karlemaigne le Grant à la lignie des Contes de Paris qui estoient descendus de la lignie des Sesnes, c'est-à-dire, de ceulx de Sessoigne. L'en treuve escript en la vie et es gestes Saint Richier et Saint Waleri de Pontieu, que leur corps furent transporté de leur eglise à Saint-Omer en Flandres en l'eglise Saint-Bertin, pour la paor des Danois qui or sont dit Normant, qui gasterent le roialme de France au temps Karlemaine le Simple, Roy de France; et quant il furent converti à la foy, il avint que li moine de Saint-Richer et de Saint-Waleri les requistrent des moines de Saint-Bertin, mes il les retindrent par la force de Ernoul leur Conte de Flandres. Dont il avint que Saint Waleri s'aparut à Hues B dit le Grant, Conte de Paris, et li dist en dormant : « Va à Ernoul Conte de » Flandres, et li di qu'il envoye nos corps de l'eglise de Saint-Bertin en nos eglises » propres, car nous aimons miex estre en nos propres eglises que en estranges. » Hues demanda à Saint Waleri que il et ses compaignons estoient. Saint Waleri respondi : « Je sui apelés Waleri, et mes compains S. Richier de Pontiu. Fai isne- » lement ce que Dieux te mande par moi, et ne decarune *(a)*. » Hue manda à Ernoul, et li dist ce que Waleri li avoit commandé. Ernoul le Conte de Flandres ot ourguilleus courage, et refusa à rendre les corps des deus Saints. Hues li manda de rechief : « Arnoul, gardes que tu m'aportes honnourablement à tel jour et à » tel lieu les corps des deus Saints; car, se tu ne le fes voulentiers et de gré, tu le » feras apres maugré tien. » Quant le Conte Ernoul entendi le Conte Hue, il fu espoenté et doubta moult sa puissance. Lors fist fere isnelement deus fiertes d'or C et d'argent, esquelles il mist les corps des deus Saints, et les porta jusques à Monterueil. Illeueques les reçut Hues honnourablement, et raporta chascun Saint en leur lieu. Il avint en la nuit ensuiant que Saint Waleri s'aparut de rechief à Hue, et li dist : « Pour ce que tu as fait ce qui te fu commandé de par nous, tost et » isnelement, nous te faisons à savoir que tes successeurs regneront ou royaume » de France jusques à la septieme lignie. »

Selonc ce qui est dit et ordené, nous pouons conter entierement du temps Hues Chapet, qui fu filz le Conte Hue le Grant de Paris, jusques au Roy Lois de qui nous traitons, sept generations et sept degrés descendans du lignage Hue le Grant, Conte de Paris. Hues Chapet fu li premiers Roys, et engendra le Roy Robert; le Roy Robert, le Roy Henri; le Roy Henri, le Roy Phelippe; le Roy
* Al. le douz. Phelippe, le Gros Roy Lois; Loys le Gros, le Roy Loys le Jeune*; Loys le Jeune, D le Roy Phelippe, pere de cestui Loys dont nous traitons, qui fu engendrés en noble dame Isabiau, fille Baudouin jadis Conte de Henaut. Li Quens Baudouin descendi de noble dame Esmenjart jadis Contesse de Namur *(b)*, laquelle fu fille Kalle le Duc de Lorrene, oncle Loys le Roy de France qui mourust li desrains de la lignie Kallemaine le Grant sans hoir, et auquel Kalle Duc de Lorraine Hues Chapés toli le droit du regne de France, et le prist par force et le fist mourir en prison à Orliens, et dusques auquel Kalle Duc de Lorraine la lignie de Pepin et Kallemain le Grant persevera en la poesté du royaume de France. Et comme cil Loys dont nous traitons eust la succession du royaume enpres son pere, il apert que l'estat du royaume est retournés à la lignie de Kallemain le Grant; et puet l'en veoir par la vision des deus corps Saint Richier et Saint Waleri, que la translation du royaume fu faite de la voulenté Nostre Seigneur. L'en treuve es faiz des E gestes d'Aquitaine escript que pour ce fu la lignie du grant Kallemain reprouvée, que il n'avouoient mes ne honoroient sainte eglise si comme il souloient, et charchoient et grevoient les eglises plus que il ne les acroissoient. Mais nous devons ce lessier; car ce apartient au jugement Nostre Seigneur, qui mue le temps et transporte les royaumes à sa voulenté, si comme il est escript : « Regne est transporté » de gent en gent pour les tors, pour les injures et pour les mauvestiés; » et de rechief, « Dieu destruit les sieges des Princes ourgueilleus, et fait seor les horribles en leur » lieu. » Et pour ce nous retournons à la matiere devant proposée.

(a) Ms. R. Et ne targe mie.
(b) Voyez sur cette descendance les généalogies imprimées dans notre Collection, *t. XIII, p. 585.*

A *Incidence.* Li Roys Loys, quant il fu couronnés, chevaucha et ala par son An. 1223.
royaume, et prist les hommages de ses sugiés, et reçut. En cel an meismes Amauri Voyage du Roi dans ses états.
Conte de Montfort retourna d'Albijois en France par povreté, et laissa Carcassonne,
et pluseurs chastiaus qui avoient esté conquis par grans despens sus les mauvais
herites d'Albigois, et avoient esté tenus des gens de France lonc-temps.

Li Roys Jehan de Jherusalem mut en cel an meismes de Tours, et prist l'escherpe et le bourdon pour aler à Saint-Jaque en Galice, et retourna par Burs en Espagne, et prist illeuc à femme madame Berengere, suer le Roy de Castille, niece de madame Blanche lors Roine de France.

II. En l'an de Nostre Seigneur MCCXXIV, es nones du mois de may, li Roys Parlement à
Loys tint general parlement à Paris, auquel Pape Honnoures fist rapeler la sen- Paris, favorable
tence qui estoit donnée contre Aubigois qui estoient tenu pour herites, et leur aux Albigeois.
B donna indulgence de repentir et d'amender leur vie, selonc ce qui estoit contenu
es estats du concile fait à Rome en l'eglise Saint-Jehan de Latran. En ce meisme
parlement fu denoncié et esprouvé que Raimon Conte de Thoulouse estoit bon
chrestien et vivoit selonc Dieu en la foy chrestienne.

Ne demoura pas moult que apres la feste Saint-Jehan-Baptiste, li Roys Loys Conquêtes du
ala à Tours et assembla illeuc grant compaignie d'evesques et de prelaz, et grant Roi dans le Poitou.
ost de barons, de chevaliers et sergens; puis vint au chastel de Montereil*, et * Montreuil-
prist treves jusques à deus ans à Hemeri visconte de Thouars (*a*), et d'illeuc ala Bellai.
au chastel de Niort, et l'assist. Ilec estoit Savari de Maulion et les gens le Roy
Henri d'Engleterre, qui gardoient et defendoient le chastel. Li Roys Lois fist drecier
ses engins et ses periers, et tourmenta si ceulz qui le chastel gardoient, qu'il se
doubterent forment, et rendirent le chastel sans leur corps et leurs avoir, par telle
C condition que il n'iroient ailleurs fors à la Rochele, et si jurerent-il sus saintes
evangiles. Apres ce que il s'en furent parti, li Roys fist garnir le chastel de Niort,
et mena son ost à Saint-Jehan-d'Angeli. Cil de la vile, quant il sorent la venue
le Roy, se doubterent moult et pristrent conseil, et alerent au plustost qu'il porent
encontre lui, et se rendirent et receurent le Roy et sa gent moult honnourablement
en la ville. Li Roys, qui fu lié de la prosperité qui avenue li estoit, s'en parti au Siége de la
plustost que il pot d'ileuc, et s'en tourna vers la Rochele et l'assist le jour des Rochelle.
ydes du mois de juing; il fist drecier ses engins par-tout devant les murs, et
greva moult trop forment ceulz de la ville. Mais Savari de Mauleon et CCC chevaliers soudoiers qui dedens estoient, tindrent le chastel forment et viguereusement contre le Roy et sa gent. Aussi, comme li sieges et la guerre eust ja duré par
XVIII jours, il avint que li clergies et les religions et le peuple de Paris s'esmeurent
D et alerent sollempnement, nus piés et en langes, à procession dès l'eglise Nostre-
Dame jusques en l'abbaye de Saint-Antoine, que Diex envoiast victoire au Roy
de France; et furent à ceste procession trois Roines, madame Ysemburge jadis
femme le Roy Phelippe, madame Blanche femme le Roy Lois, madame Berengere femme le Roy Jehan de Jerusalem. Lendemain de ceste procession avint, si
comme Diex le vot, que contens et descort mut entre Savari de Maulion et autres
chevaliers qui le chastel de la Rochele gardoient, pour ce que il trouverent en
une huche pierres et bran que il cuidoient que li Roys Henri d'Engleterre leur
eust envoié pleine d'argent pour la guerre maintenir; et pour ce et pour la
doubtence que il orent du Roy Lois, qui de jour en jour les faisoit forment
assaillir, li rendirent le chastel, sauve leur vie, et s'enfuirent en Engleterre: et
en ceste maniere li Englois, qui longuement s'estoient atapi en la queue d'Aqui-
E taine, se departirent voulentiers ou envis du royaume de France. Quant li Limozin
et tuit cil de Pierregort, et tuit cil deçà la Garone, oïrent dire que la Rochele estoit
prise, il vindrent au Roy et li firent hommage voulentiers et de gré, et li jurerent
loiauté à tenir. Li Roys Lois mist garde à la Rochele, et prist les seremens des
borjois de la ville, et repera à grant leesce en France.

Incidence. Dedens les witiesmes* de l'Assumption Nostre Dame, concile general An. 1224.
fu tenu à Montpellier de l'autorité le Pape Honoire, qui avoit mandé et donné Concile de Montpellier, fa-
commandement à l'archevesque de Nerbonne que la pes que li Conte Raimon de vorable aux Al-
Thoulouse et li autres baron d'Albijois avoient promis à tenir à sainte eglise fu bigeois. * les octaves.
ouïe diligenment, et l'archevesque le remandast au Pape sous son seel enclose.

(*a*) Voyez ce traité imprimé ci-dessus, *p. 304.*

L'archevesque de Nerbonne assembla ses prelaz, evesques, abbés et clers de toute A
la diocese de Nerbonne, et prist le serement du Conte de Thoulouse et de tous les barons de la terre d'entour, que il tendroient la terre paisiblement et seurement, et obeiroient à l'eglise de Rome, et restabliroient aus clers et aus chanoignes leur rentes entierement, et rendroient les dommages à XL mille *(a)* mars d'argent dedens trois ans, et feroient justice sans demeure de ceulz qui seroient ataint et convaincu de heresies, et osteroient, selonc ce qu'il pourroient, de toute leur province la mauvestie de heresie.

An. 1224.

Es witiesmes de la Saint-Martin en yver ensuivant, li Roy Lois de France et Henri li Roys d'Alemaigne, fius Frederic l'Empereur, qui de la voulenté son pere avoit esté nouvellement couronné en Roy d'Alemaigne, assemblerent à Vaucouleur pour traitier d'aucun profit pour les deus royaumes.

Le Roi d'Angleterre, voulant reconquérir l'Aquitaine,

III. Savari de Maulion, qui parti s'estoit de la Rochele avec les Englois pour B
querre secours au Roi d'Engleterre, comme il fust passé outre mer, s'aperçut que li Englois ne se fioient pas bien en lui, ainçois le vouloient prendre et lier : pour laquelle chose il eschappa au plustost que il pot d'eulz, et vint au Roy Lois en France, et se sosmist à lui et li fist hommage de tout ce que il tenoit. Quant ce oï le Roys d'Engleterre, si fu fourment dolens et assembla tous ses barons et les prelas de son royaume, et leur requist que il li fussent aidans à conquerre Aquitaine que il avoit perdue. Li baron et li prelat orent pitié du Roy; si se conseillierent et offrirent au Roy, aussi li clerc comme li lay, la quinzieme partie de tous leurs biens meubles.

Envoie son frère Richard, qui fait le siege de la Réole.

Li Roys Henri, apres ceste promesse, assembla grant ost et toute sa navie, et envoia son frere le Conte Richart de Cornouaille, à tout CCC nés bien garnies de gens et de armures, vers la cité de Bourdiaus. Les nés orent bon vent, et tantost vindrent au port sans dommage nul. Quant li Quens Richars C
fu à terre, il vint li et toute sa gent à un chastel qui est apelés *Saint-Maquaire*, et mist devant le siege et le prist par force. Quant le chastel fu pris, il destruist la terre et le païs d'entour, et apres vint à une ville qui est apelée *la Rochele (b)*, et mist devant son siege et la greva forment. Mais la gent de la ville qui fu introduite en armes, se tint longuement contre ses anemis, et les desconfist par pluseurs fois.

Louis envoie des troupes pour faire lever le siége, et repousse les Anglois.

Quant le Conte Richart et les Englois virent ce, si furent moult dolens et coucié, si les pristrent à assailir de jour en jour plus forment. Mais quant ce sot li Rois de France Lois, il envoia son marechal à tout grant plenté de chevaliers, et de sergens et de soudiers, pour secorre la ville. Quant li Quens Richart et les Englois s'aperçurent que li secours venoit du Roy de France, il se partirent du siege et leur vindrent à l'encontre sur le fleuve que l'en apele *Dordone*, et ileuc D
s'arresterent. Les gens li Rois de France, qui oultre ne pourrent passer pour le fleuve, vindrent à un chastel qui a nom *Limeul,* qui se tenoit pour le Roy d'Engleterre, et l'assistrent, et firent tant que il le pristrent par force; puis entrerent en la terre au seigneur de Bergerac, et sosmistrent li et sa gent sous la poesté et en la subjection le Roy de France. Quant li Conte Richart et li Englois sorent ces choses, il n'oserent puis combattre aus François, ainçois retournerent au plustost que il porrent en Engleterre *(c)*.

Plainte de la Comtesse de Flandre au Roi contre le faux Baudouin, se disant son père.

Incidence. Il avint en l'an Nostre Seigneur MCC et XXV, ou mois d'avril, que uns hons vint en Flandres, et dist que il estoit le Conte Baudouin de Flandres, jadis Empereeur de Constantinoble, et que il estoit eschapé aussi comme par miracle de la chartre des Griex. Pluseurs gens grans et petis de la contée de Flandres virent que il ressembloit merveilleusement au Conte Baudouin, et aper- E
çurent par ses dis assez designez que il avoient jadis veus au Conte Baudouin, si le reçurent à Conte et à Seigneur. Et pour ce que il avoient en haine la Contesse Jehanne, fille du Conte Baudouin, il la dejeterent, et li tolirent presque toute la contée de Flandres, et se herdirent du tout au faus Baudouin. Quant la Contesse se vit dejetée de sa terre, qui estoit son propre heritage, en tel maniere,

(a) Le texte Latin porte *XV mille.*

(b) Il y a dans le texte Latin *Rorollam.* C'est la Réole sur la Garonne.

(c) *Ms. R.* Quant li Quens Richart sot ces nouvelles, il li fu avis qu'il n'avoit pas bel demourer ou païs, et que s'il se combattoit aus François, il s'en porroit bien repentir. Lors s'en retornerent lui et sa gent au plus tost qu'il porent en Engleterre.

A elle fu merveilleusement desconfortée ; et pour ce vint-elle au Roy de France Lois, et li pria pour Dieu que il eust pitié de li, et li monstra raison pourquoi il pooit et devoit estre esmeus, et establir li sa terre et sa contée.

Li Rois ot pitié de la Contesse, et vint à Peronne à tout grant plenté de barons et de chevaliers, et manda ileuc cely qui faignoit estre le Conte Baudouin, et li donna en conduit sauf aler et sauf venir pour monstrer ses reponses contre la Contesse. Cil qui bien cuidoit avoir gaignie la contée par fausseté, vint à Peronne à tout grant plenté de gens qui se hardoient à lui, et fist contenance moult grant et moult ourgueilleuse. Li Rois li demanda de moult de choses, et especialement où il avoit fait hommage au Roy Phelippe son pere de la contée de Flandres, et où il l'avoit fait chevalier. Quant cil aperçut les demandes le Roy, si se doubta forment, et prist à querre aloignes de respondre aussi comme B par ourgueil. Li Roys, qui bien vit et aperçut la folie et l'ourgueil de lui, fu courouciés ; si li commanda que il widast dedens trois jours sa terre et son royaume, et li donna conduit à reperier. Icil qui ot oui le commandement le Roy, retourna au plustost à Valenciennes, et ileuc fu delessié de tous ceulz qui le suivoient. Lors quant il se vit seul et congaié du regne, si se tapi, et foui aussi comme un marcheans, en la terre de Bourgoingne. Mais ileuc fu pris d'un chevalier qui le trouva et ramena à la Contesse de Flandres. Quant la Contesse le tint, si le fist jeter en chartre, et puis le pristrent ses gens, si li firent souffrir divers tourmens, et au derrenier le pendirent comme faus et dampné.

Le Roi, convaincu de la supercherie, chasse le fourbe de ses états.

En cel an meismes, Romain, diacre et cardinal de l'eglise de Rome, vint legat en France, entour la feste Saint Pere et Saint Pol apostres, et ala de Tours à Chinon avec le Roy Lois de France. Là furent prolonguiées les treves entre le Roy de C France et Hemeri visconte de Thouars jusques à la feste de la Madalene ensuivant ; et tantost apres retourna li Roys à Paris, et tint son parlement ileuc. La veille de la Madalene vint Hemeri visconte de Thouars, devant le Roy et le grant legat de Rome, et li fist hommage, presens les messages le Roy d'Engleterre, qui lors estoit remis à court. Apres ce parlement, entour la Purification Nostre Dame, li Roys et li baron et li prelat de France s'assemblerent à Paris *(a)*, et pristrent pluseurs d'entre eus la crois par la main Romain diacres cardinal pour aler sus les Albijois herites.

An. 1225. Le card. Romain concerte avec le Roi la croisade contre les Albigeois.

IV. En l'an de grace MCCXXVI, ou mois de may, li Rois de France Lois et tuit li croisié de son royaume s'assemblerent en la cité de Bourges, et se mistrent à la voie par la cité de Nevers et de Lions, et vindrent à Avignon, noble cité et fort à conquerre et à prendre. Cil de celle cité estoient et avoient ja esté en- D tredit et excommenié par l'autorité de l'eglise de Rome, par l'espace de sept ans, pour l'orde punessie du vice de heresie. Quant li Roys fu devant la cité d'Avignon, et il cuida passer paisiblement parmi, li et son ost, par une convenance de pais que il avoit faite aus bourgois de la ville, li clostrent les portes, si que li Rois et sa gent demourerent dehors. Li Roys se merveilla moult de ce que il avoient fait, et les prist en son cuer force et vigueur, et fist asegier la ville tantost en trois lieus, et commença cil sieges la veille Saint Andrien * l'apostre. Lors fist li Roys drecier engins et trebuchiés et perriers, qui gettoient espessement à la cité. Mais en ceste chose valut poi, car ceulz dedens se defendoient forment et firent au Roy et à sa gent moult de dommages. Li sieges dura fors et apres jusques à la feste de l'Assomption Nostre Dame, ouquel furent mors de dars volans, de pierre de mangonniaus et de propre morine bien pres de deus mille des gens le Roy. E A ce siege mourut li Quens de Saint-Pol qui estoit nommés *Gui*, et fu feru d'une pierre d'un mangonel : dommage fu, preudons estoit et preus aus armes et fervens en foy. Ileuc trespassa de cest siecle l'evesque de Limoges. Li Quens de Champaigne Thibaut se departi du siege, et vint en son païs sans congié demander au Roy ne au legat de Rome, Romain, diacre et cardinal.

Siége d'Avignon par le Roi en personne.

* Barnabé.

Quant li Roys vit ceulz de la cité si fort contre lui tenir, si jura et dist que il ne se departiroit du siege jusques à tant que il auroit la cité conquise *(b)*. Ceulz

Après la reddition d'Avignon,

(a) *Ms. R.* En la presence d'eus preescha li cardinaus de la Croiz pour aler en Aubigois sur les heriges du païs ; moult de bones gent pristrent la croiz en bone devotion et en alejance de leur pechiés ; li Rois la prist, et pluseurs autres barons de grant renomée.

(b) *Ibid.* Et tous ceux de la vile confonduz et mis à mort.

d'Avignon sorent assez tost le serement et la voulenté le Roy, et comment il les A
avoit pris en grant haine; il se doubterent moult et orent conseil ensemble, si envoierent deus cent des meilleurs de la ville pour ostages au Roy, et jurerent que il seroient en la voulenté le Roy et de l'eglise de Rome. Si comme li cardinaus ot ceste ordonnance * faite, li Roys et sa gent entrerent en la cité. Lors commanda que li fossé fussent empli res-à-res de terre, et fist abatre et araser trois cent maisons entour *(a)*, qui estoient en la cité, et les murs de la ville jusques au pié. Li cardinaus asost la ville et mist moult de bonnes coustumes, et fist ordener et sacrer ilec en evesques un moine de Cligny nommé *mestre Nicolas de Corbie.*

* Al. acordance.

Le Roi fait la conquête du Languedoc jusqu'à Toulouse,

Apres ces choses li Roys issi d'Avignon à tout son ost et s'en vint par Provence; les cités et les chastiaus et les forteresces se rendirent à lui en pais, sans guerre faire jusques à quatre liues assez pres de Thoulouse. Quant li Rois vit ce, si establi et ordena en son lieu garde de toute la terre et de toute la contrée un sien chevalier B
Ingebert * de Biaugeu qui est de son lignage, et s'appareilla pour retourner en France. Le jeudi devant la feste de Tous-Saints s'esmut pour retourner, et chevaucha tant que il vint à Montpencier en Auvergne; il acoucha malade d'une grant enfermeté, et mourust le dimanche empres les huitimes de Tous-Saints. Jesu-Crist en ait l'ame, car bon crestien estoit et avoit esté tousjours de grant saintée et de grant puerté de corps, tant comme il fu en vie; car l'en ne treuve pas que il eust onques affaire à femme fors à cele que il prist en mariage. Assez sont qui dient que par la mort le Roy fu acomplie le prophesie de Mellin, qui dist: *In monte ventris morietur leo pacificus.* C'est-à-dire, ou mont du ventre mourra li leon paisible. Li Roys Lois fu en sa vie fiers comme un lions envers les mauvais, et paisibles merveilleusement envers les bons; l'en ne treuve mie que onques Roy de France, ne autres fors cist, mourust à Montpancier. Apres ce que li bon Roy C
fu trespassés de ce siecle, si fu portés à Saint-Denis en France; ilec fu enterré de les le bon Roy Phelippe.

* Imbert.

An. 1226. Et meurt à Montpensier.

(a) Le texte Latin porte *turrales*, c'est-à-dire, avec tourelles, ou en forme de tours. Le *Ms. R.* a pour traduction, *qui estoient rondes.*

EX BREVI CHRONICO ECCLESIÆ S. DIONYSII,

AD CYCLOS PASCHALES *(a)*.

Apud Acherium, tom. II Spicilegii in-fol. p. 495; in-4.°, tom. II, p. 808.

D

ANNO MCLXXX. Hoc anno, consecrata est Regina, filia Comitis Anoensis, in ecclesia beati Dionysii.

MCLXXXI. Hoc anno orta est guerra inter Philippum Regem et omnes amicos suos, et Comitem Flandrensem *.

* Philippum.

MCLXXXIV. Hoc anno, vineæ gelu ustæ sunt, VI idus junii, et messes.

MCLXXXV. Hoc anno, fuit pestilentia hominum, et siccitas aëris.

MCLXXXVI. Hoc anno, V feriâ infra octavas Pentecostes, multa loca et diversa regni fulmen collisit; et pax facta est inter Regem et Comitem Flandrensem *(b)*.

MCLXXXVII. Hoc anno, ordinatus est in abbatem Sancti-Dionysii domnus Hugo [prior] de Sancto-Dionysio. Nativitas Ludovici, filii Philippi Regis.

MCXC. Hoc anno, Philippus Rex Francorum Hierosolymam profectus est.

MCXCVII. Obiit Hugo *Foucaut* abbas: cui succedit Hugo Mediolanensis. E

MCCV. Obiit Hugo Mediolanensis beati Dionysii abbas; cui successit Henricus abbas.

MCCX. Fuerunt hæretici sacerdotes et clerici et laïci condemnati, et ab ordinibus degradati, et igne concremati apud Parisius, in loco qui dicitur *Champiaus,* tempore Philippi inclyti Regis et Petri bonæ memoriæ episcopi Parisiensis.

MCCXIV. Hoc anno, actum est bellum in Flandria, in quo captus est à Philippo Rege Ferrandus Comes Flandriæ et Comes Boloniæ *, et multi alii.

* Reginaldus.

(a) Fragmentum istud series illius est à nobis editi tomo XII, p. 215.

(b) Anno 1185 factam inter Regem et Comitem Flandriæ pacem tradunt Rigordus et scriptores Flandrici.

A MCCXV. Hoc anno, natus est Ludovicus Rex, filius Ludovici Regis, in festo Sancti Marci evangelistæ.

MCCXVI. Hoc anno, natus est Robertus, filius Ludovici Regis, in exitu septembris.

MCCXIX. Hoc anno, natus est Joannes, filius Ludovici Regis, in exitu septembris.

MCCXX. Hoc anno, natus est Alphonsus, filius Ludovici Regis, in festo Sancti Martini hyemalis.

MCCXXI. Hoc anno, obiit Henricus B. Dionysii abbas, qui multa bona fecit ecclesiæ B. Dionysii; et venerabilis Petrus successor ejus electus est.

Hoc anno, natus est Philippus filius Ludovici Regis, Dominicâ primâ Quadragesimæ.

MCCXXIII. Pridie idus julii, Medontæ obiit illustrissimus Rex Francorum Philippus; idus verò julii cum honore debito sepultus est in famosissimo macharii
B Areopagitæ Dionysii monasterio, præsentibus duobus ejusdem filiis, Ludovico et Philippo, præsente etiam Rege Hierosolymorum Joanne, legato apostolicæ sedis * Portuense episcopo, duobus archiepiscopis, XXIV episcopis, duobus mitratis abbatibus, aliisque personis tam secularibus quàm ecclesiasticis, quarum numerus soli Deo cognitus est; hoc nimirùm divinâ disponente providentiâ, ut quia idem Philippus, cultor fidelissimus fidei catholicæ, pius amator et defensor egregius sanctæ matris ecclesiæ in vita sua exstitit, ipsa vice muneris in præsenti gloriosas eidem in suis pastoribus et filiis in obitu exequias exhiberet.

* Conrado.

Tempore suo Philippus Rex supradictus hos comitatus acquisivit: comitatum Virmandensem, Pictavensem, Andegavensem, Turonensem, Cenomanensem, Alenconensem, Claromontensem, Bellemetensem, Pontivinensem. Philippo successit in regnum Ludovicus filius ejus, VIII idus augusti Remis solemniter conse-
C cratus, Reginâ Blancâ conjuge suâ eodem die cum ipso pariter coronatâ.

MCCXXIV. Hoc anno, suspensus est in Flandria quidam qui se dicebat Comitem Flandriæ Balduinum Constantinopolitanum, qui multos seduxerat ut sibi consentirent.

Hoc anno, nata est Isabel, filia Ludovici Regis, in martio.

MCCXXVI. Ludovicus Rex, Philippi Regis filius, cùm reverteretur à subversione Avenniensium, mortuus est in Alvernia apud castrum *Monpencer*: cui successit in regno Ludovicus filius ejus, qui fuit Remis coronatus à venerabili patre Jacobo episcopo Suessionensi.

Hoc anno, natus est Carolus, filius Ludovici Regis, in exitu martii.

D

EX LIBRO III HISTORIÆ REGUM FRANCORUM,

AB ORIGINE GENTIS AD ANNUM MCCXIV.

Ex ms. codice Bibliothecæ Sancti-Victoris Paris. n.° 419, fol. 283 verso.

MONITUM.

In libros tres, pro ratione cujusque Regum dynastiæ, distributa est hæc epitome gestorum Regum Franciæ, scripta ab anonymo qui vixit regnante Philippo Augusto. Suum autem propositum et exsecutionis modum adumbravit
E *auctor in prologo, cujus hîc verba describere juvat.* Cùm animadverterem, *inquit*, quamplurimos et ferè omnes homines de gestis Regum Francorum dubitare, et alium sic, alium verò sic, nunc laudando, nunc detrahendo, colloqui, dignum duxi, ne viderer mihi propriè commodus uni, illorum opinioni fore succurrendum. Verùm, authenticarum chronicarum sententias diligentiùs perlegens, et quod de Regibus Francorum per diversa dispersim volumina quasi perditum videbatur, congregans in unum, veluti ex diversis pratis flores lectos ad manum feci; et pauca de multis breviter perstringens, nulla adjiciens, aliqua ex parte mutans, offero non solùm studiosis, sed etiam secularibus negotiis implicitis, quorum animus

in multis occupatus longos et perplexos sermones abhorret, succinctâ narratione xenum nostri laboris apponens : perplexa enim et occulta tædet oratio, brevis et apta delectat. Ut autem hoc attentarem, et nostræ amor gentis et detrahentium stimuli coëgerunt. Audieram enim quemdam Gallici nominis æmulum dixisse quòd Reges Francorum nihil insigne fecerant; quod si fecissent, apud Parisius inveniretur. His et aliis latratibus stimulatus, ad cognitionem rerum gestarum, ad ostendendum quò deveniat humana sublimitas, ad exemplum vitæ, hoc opusculum attentavi. Nam, ut ait quidam doctorum, historia est vitæ speculum : in illa enim reperitur quid sit pulchrum, quid utile, quid non; et de illis quæ ibi leguntur, si non prosunt singula, multa juvant. Regum autem Francorum gesta de thesauris historiologorum sapientum, ut prædiximus, depromentes, in unam formam compendio brevitatis subtraximus, in quibus lector non nostra legit, sed veterum; et quod ego loquor, ipsi dicunt, et vox mea ipsorum est lingua. Nomen autem meum idcircò non posui, ne moverem cornicula risum, furtivis nudata plumis, sciens hunc librum tot contra æmulorum assultus defendi arietibus quot constat compositum esse auctoribus, &c.

Cùm autem de suo vix quidquam præstiterit auctor in duobus prioribus libris, hinc est quòd, iis omissis, tertium tantùm per segmenta in Collectionem nostram inducendum censuerint qui edendis superioribus tomis operam suam contulerunt, nimirùm tomo X, p. 277; tomo XI, p. 319; tomo XII, p. 217. Nunc autem extremam damus libelli hujus partem, in qua proprio marte rem exsequitur auctor. Ait enim, recensitis quibus usus est scriptoribus : Quædam autem de operibus Ludovici Pii *(Ludovici VII)* et filii ejus Philippi qui modò regnat *[delibabo]*, licèt quamplurima à veridica seniorum narratione audierim; tamen, ne hos memoriâ dignos transiise viderer, pauca de multis huic libello inserere placuit. *Porrò tanti pretii habitum fuit aliquando hoc opusculum, ut Alphonsus, Regis Ludovici IX frater, illud ad usum suum in vernaculam linguam vertendum curarit : quam interpretationem nos post opusculum istud repræsentabimus infrà.*

LUDOVICO PIO viam carnis universæ ingresso, Philippus filius ejus suscepit regendum regnum Francorum anno nativitatis suæ XV. Quantæ autem iste Philippus sit prudentiæ, quantùmque regnum dilataverit Francorum; qualiter etiam muros urbium et castrorum obrutos per totum regnum suum erexerit, et turribus mirificis ornaverit; qualiter etiam plateas urbium et castrorum, necnon etiam et villarum, pavimento sterni fecerit, qualiterve Reges Anglorum, qui semper contra Reges Francorum debellabant, prudentiâ suâ à regno suo eliminaverit, urbibus, oppidis et partim viribus subtractis ab eis, quia lippis et tonsoribus patent ista, quia juvenes et virgines, senes cum junioribus, hoc fide oculatâ percipiunt, ineptum duxi scribendum. Tamen, quia res gestæ à memoria obliterarentur, nisi scripto innovatæ reviviscant, pauca de multis contexam.

An. 1180. Porrò iste Philippus Rex Francorum in initio regalium, dolens ecclesias Burgundiæ et præcipuè Cluniacensem ecclesiam à majoribus Burgundiæ, qui ecclesias spoliare pium esse arbitrantur, prægravari, contra eos et maximè contra Nivernensem [1], Matisconensem [2] et Cabilonensem [3] Comites, arma movit; et agmine super eos conducto, non solùm ablata restituere, sed etiam obsides dare pro conservanda pace coëgit *(a)*. Nec multò pòst, Ludovico Pio ex hac luce jam subtracto,

[1] Guillelmum. [2] Girardum. [3] Guillelmum.

(a) Rem narrat Philippus Augustus in diplomate pro ecclesia Matisconensi, apud Martenium, t. I Ampliss. Collect. col. 944, ex chartulario Philippi Augusti.

« *In nomine &c.* Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex. Ad querimonias ecclesiarum contra » earum impugnatores in multa regni copia Burgundiam intravimus, ut qui malefactorum injuriis opprimebantur, nostro levarentur auxilio, et » firmam ecclesiis pacem restitueremus. Controversiam verò episcopi et clericorum Matisconensium » contra Girardum Comitem Viennensem, sub

omnes

A omnes Principes Francorum, omnisque potestas quodam modo contra eum visa est conjurasse. Nam Comes Flandrensis*, qui erat vir magnæ sapientiæ et potentiæ, quem etiam pater Ludovicus filii tutorem regnique custodem constituerat, conjuratione factâ, contra eum rebellavit : in qua conjuratione dicitur fuisse Comes Henodii[1], socer sæpè dicti Regis, Dux Burgundiæ[2], Comes Stephanus Sacri-Cæsaris, Rainaldus de Disama[3], filius Comitis Nivernensis, et multi alii. Comes autem Campaniæ[4], et Comes Carnotensis[5], et archiepiscopus Remensis[6], se inter utrumque gerebant; tamen, cùm in nullo nepotem adjuvarent, favere videbantur adversæ parti *(a)*.

* Philippus.
[1] Balduinus.
[2] Hugo.
[3] *Desize.*
[4] Henricus.
[5] Theobaldus.
[6] Guillelmus.

Quodam autem tempore *(b)*, cùm Philippus Rex, adhuc puer, apud Silvanectensem civitatem cum suo agmine resideret, et Comes Flandrensis Comesque Henodii cum toto posse suo Clipeaco* castro morarentur, et circumadjacentes B terras Regis rapinis et incendio devastarent, et Comes Stephanus versùs Bituricensem civitatem et circa Loriacum castrum cum suis complicibus, et Dux Burgundiæ cum suis adjutoribus circa Senonis urbem universa demolirentur, tam detestabile factum ad magnanimi pueri tandem pervenit notitiam : qui adstantibus tale fertur dedisse responsum : *Licèt modò ita agatur, tamen, Deo donante, illi viribus et ætate deficient, ego autem viribus et ætate et sapientiâ proficiam.* Quod posteà rei probavit eventus; nam non multò pòst *(c)* Comes Flandrensis, cum ipso pacificatus, Vermandensem comitatum, quem in præjudicium Regis tenere conabatur, dimittere coactus est. Cæteri autem Comitis Flandrensis coadjutores, sapientiæ et spiritui qui operabatur, resistere non valentes, Regi sunt reconciliati; nec ultrà contra Regem arma arripere aut aliquem assultum facere sunt comperti.

* *Crêpy-en-Valois.*

Anno autem Domini MCXXXVII, filia Comitis Henodii, *Elisabeth* nomine, Francorum Regina, peperit filium, quem pater baptizatum de nomine pii patris Ludovici Ludovicum jussit appellari. In eodem autem anno, peccatis nostris exigentibus, terra Hierosolymitana, locus in quo steterunt pedes Jesu Christi, in quo etiam effusum est pretium nostræ salutis, à Sarracenis capta est, factaque est habitatio exterorum et idololatrarum, quæ priùs erat locus orationum sanctorum : pro quo infortunio Occidentales christiani quamplurimùm sunt contristati. Qua de causa Philippus Rex Francorum unà cum Henrico seniore Rege Anglorum super hoc deliberaturi collegerunt consilium; consilioque cum religiosis et prudentibus habito, exemplum facti gregis, stigmata Crucifixi in suis humeris assumpserunt *(d)*. Quod factum à Deo approbatum, et utriusque regni incredibilis multitudo se illos in hoc facto imitasse gavisa est. Nec multò pòst *(e)* Henricus Rex Angliæ debitum exsolvens naturæ decessit, filio suo Richardo relinquens diadema Angliæ.

An. 1187.
C

» Petrepertusio juxta Vizeliacum propter negotia » terræ Burgundiæ decidenda sedentes, baronibus » regni nostri astantibus, fine subjuncto determinavimus.

» 1. Notum itaque facimus universis tam præsentibus quàm futuris, quòd in præsentia nostra » recitatum est privilegium carissimi patris nostri » [editum tomo nostro XVI, p. 133, in notis], cujus » hæc erat continentia, quòd Comes Girardus, » episcopali sede vacante, in domibus episcopi sive » rebus tam immobilibus quàm mobilibus nihil juris » haberet, et quòd in rebus clericorum et villis » nullas haberet procurationes, nullas hospitationes : quæ omnia nos etiam firmamus.

» 2. Ibidem insuper à nobis decretum est, quòd » idem Comes in villa Matisconensi nullam firmitatem habere debeat præter turrim suam quam » tunc temporis habebat. Clericis verò claustrum » utrumque, claustrum videlicet ecclesiæ et claustrum domorum, cum universis domibus suis infra » ambitum claustri contentis, pro beneplacito suo » licebit firmare, et in villis suis in quibuscumque » aliquo tempore firmitates habuerant, præcipuè » apud Sanctum-Clementem, firmitates ædificare » vel augere. Hoc autem Comes Girardus se episcopo et clericis inconcussum et illibatum tenere » et conservare, sub sacramento fidelitatis quam » nobis juraverat, firmavit. Subjecerat autem se » utraque pars nostro arbitrio : unde Comes Th. » avunculus noster, nostri auctoritate arbitrii, de » querimoniis clericorum, quod prædictum est, » judicavit.

» 3. De domo autem quam Comes Girardus in » eadem civitate habebat, quia supra consuetum » statum firmitatem eidem domui adjecerat, in curia » nostra arbitratum est quòd, quotiescumque nobis » vel nostris expediret, eamdem domum nobis vel » nostris liberè redderet, ut hominum multitudinem seu paucitatem juxta beneplacitum nostrum » imponeremus ibidem, cùm ad jura feodi nostri » eadem pertineat, et hoc se facturum jurisjurandi » religione firmaret. Quod si nollet facere, quod » de novo fuerat ædificatum, destrueretur, et » domus ad statûs pristini mensuram reduceretur. » Quæ omnia rata &c. Actum apud Petrepertusium, anno incarnati Verbi MCCLXXX, regni » nostri anno primo. »

(a) De dissidiis quæ annis 1181, 82, 83, inter Regem et regni proceres habita sunt, et eorum causis, legendus Gislebertus Montensis, qui de iis luculentiùs cæteris omnibus scriptoribus disserit, à nobis aliquando edendus.

(b) Anno 1183, ex eodem Gisleberto.

(c) Anno 1185, ex Gisleberto et Rigordo, suprà, pag. 13.

(d) Anno 1188, die 21 januarii, congregati Franciæ et Angliæ Reges itineri se Hierosolymitano devoverunt.

(e) Sequenti anno 1189, Angliæ Rex Henricus naturæ debitum solvit, die 6 julii.

An. 1190. Anno igitur Domini MCXCIII *(a)*, motio facta est Hierusalem. Cujus pere- A
grinationis iter primus Philippus Rex Francorum, paratus ulcisci injurias Cruci-
fixi in paganos, est aggressus : quem tota Franciæ nobilitas subsecuta est, Rex
scilicet Angliæ et Dux Normanniæ Richardus, Comes Flandrensis Philippus, Comes
Campaniæ Henricus, Comes Carnotensis Theobaldus, Comes Nivernensis Petrus,
et alii quamplures nobilissimi viri. De illis autem qui plebeio erant amictu contecti,
numerum solus Deus novit. Cùm igitur in illo arduæ peregrinationis voto penè
tota nobilitas Galliæ variis eventibus perierit, tamen Rex Philippus incolumis *(b)*
admodùm est regressus, jam Acon civitate Regis industriâ et Francorum fortitu-
dine receptâ, in cujus captione periit Albericus sæpè dicti Regis marescallus.
Inter Philippum autem Regem Franciæ et Richardum Regem Angliæ in illa sancta
terra fomes discordiæ est exortus : qui quantùm in cor Regis Francorum altiùs
fuerit infixus, civitas Ebroïcensis, Vernonense castrum, Gisortium, Paciacum, B
et alia non paucæ numerositatis castella ab ipso Rege Francorum capta, et in domi-
nium suum redacta, insinuant. Duravit autem usque ad mortem Richardi Regis,
qui, sagittâ volante percussus, qualiter debeant mori qui in gladio, non in Domino,
confidunt, in seipso expertus, occubuit anno Domini MCXCVIIII, nativitatis verò
Philippi Regis Francorum XXXIIII.

Richardo igitur Rege Anglorum ex hac luce subtracto, regni Anglorum suscepit
fastigia frater ejusdem Richardi Johannes. Hic in regni sui exordio cum Rege
Francorum est pacificatus, illi concedens jure hæreditario possidendum (nihil
demens, sed plura addens) quicquid tempore fratris sui de ducatu Normanniæ
et Aquitaniæ possederat quoquo modo, neptem suam filiam Regis Hispaniæ,
commendabilis pulchritudinis puellam, nomine Candidam, ut esset vinculum
pacis, pigneratrix fœderis, Ludovico filio Philippi Regis Francorum, qui eo C
tempore XIV nativitatis suæ agebat annum, legitimo matrimonio conjungens *(c)*.
Pacem igitur inter duos Reges compositam diù stare non permisit Regis Francorum
magnanimitas, qui unum hominem ad totius mundi regimen sufficere arbitrabatur;
qui etiam pacem in regno habere dedignans, scilicèt eo affectu quo fratrem inquie-
taverat, sed multò feliciore eventu, Johannem Regem Angliæ aggreditur, et in
brevi (quod de facili credi non posset, nisi hoc oculata intuentium fides com-
probaret) castrum quod insulæ Andeliaci imminet, in sublimi situm, et tam
situ loci quàm multimodo munimento fore inexpugnabile credebatur, post diuti-
*An. 1204. nam obsidionem potenter expugnat *; Rotomagum munitum valdè capit; sed et
nobile illud castrum Vernolium à Regibus Francorum toties impugnatum, nec
expugnatum, aliaque oppida, Regis tradita sunt ditioni. Rex autem totâ potitus
Normanniâ cum VII episcopatibus, in corpus eam regni redegit post CCC et VII D
circiter annos ex quo Carolus cognomento Simplex, Rex Francorum, Rolloni Nor-
manno filiam suam Gislam dedit uxorem cum parte Franciæ, quam extunc obti-
nentes Normanni Normanniam vocaverunt. Hæc igitur Normanniæ sunt nomina ci-
vitatum, metropolis civitas Rotomagum, civitas Bajoca, civitas Abringatum, civitas
Ebroas, civitas Salarum, civitas Luxovium, civitas Constantia. Has urbes cum
civitate Cenomanensi, Andegavensi, Turonensi, tota Britannia et maxima parte
Aquitaniæ, Rex Philippus à jurisdictione Regis Angliæ separatas sibi appropriavit.

An. 1205. Anno Domini MCCV, per quemdam clericum natione Anglum manifestata est
proditio Galteri Normanni, qui christum Domini Philippum Regem Francorum
extinguere meditabatur. Qui pro tanto excessu judicio Francorum per civitatem
Parisius distractus, tandem cum clypeo et lancea suspensus, more Judæ traditoris
indignam vitam dignâ morte finivit. — Quo etiam anno nata est Ludovico filio E
Philippi Regis filia; sed non diù rebus humanis superfuit. — Hoc etiam anno,
incensa est ecclesia beatæ Mariæ de Caritate cum parte villæ.

An. 1206. Anno Domini MCCVI, obiit Ala Regina. — Hoc etiam anno, Philippus Rex
Francorum dedit legem, ut inimici Christi Judæi de quolibet mutuo non ampliùs
quàm duos denarios de libra acciperent *(d)*. — Quo etiam anno, Johannes Rex

(a) *Corr.* 1190. Error est non auctoris, sed amanuensis.

(b) Tradit Guillelmus Brito, suprà, pag. 70, Philippum tantâ infirmitate fuisse gravatum, *quòd et ungues manuum et pedum, et capillos et ferè omnem cutis superficiem amisit.*

(c) Habiti ea de re tractatûs instrumentum vide suprà, p. 51.

(d) Philippi ea de re literas recitat ex chart. Campaniæ Brussellus, in opere cui titulus *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France*, t. I, p. 578, in notis.

« Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex. No-

A Angliæ transfretavit, et in Aquitaniam venit, ubi cùm multa expendisset, et parùm seu nihil profecisset, in Angliam regressus est. — Quo etiam anno, vicecomes *de Thouars* à Rege Francorum descivit, et ad Regem Angliæ se contulit : sed hoc impunè non tulit ; nam Rex Francorum Philippus terram ipsius, quæ frumento, vino et oleo abundabat, Rege Angliæ et vicecomite coràm stante, adeò vastavit, ut vix relinqueretur in ea mingens ad parietem.

Anno Domini MCCIX, natus domino Ludovico, filio domini Philippi Regis Francorum, filius qui de nomine avi sui nominatus est Philippus — Quo etiam anno, inimici crucis Christi Judæi per totam Galliam capti sunt.

Anno Domini MCCXIII, Rex Philippus, contra spem omnium, uxorem suam Dacam, quam ablectaverat, cum illa pacificatus, torum revocavit in proprium : de qua re domus propria et omnis Gallia gavisa est gaudio magno valdè.

B Anno Domini MCCXIIII, Johannes Rex Angliæ transfretavit, et venit in Gallias : qui, ascitis sibi auxiliatoribus validis tam ab Alemannia quàm à Gallia, duo construxit agmina; unum cui præerat ipse in Aquitania cum apostatis Pictavensibus; et alterum in Flandria, cui Otho dictus Imperator cum Ferrando Flandrensium et Rainaldo Bononiensium Comitibus præerat. Philippus Rex Francorum Ludovicum filium suum contra Regem Angliæ armatâ manu munitum destinat in Aquitaniam, quem mox adventantem Rex Angliæ prænoscens, timens congredi cum illo (quod rei probavit eventus), secedebat in partem Aquitaniæ inferiorem et tutiorem. Tandem Rex Angliæ castrum obsedit, cui nomen est Rocha-Monachi : quo Ludovicus cognito, illò ire disponit; sed Rex Angliæ castro, quod per se facere formidabat, per alios adimplendum procuravit : mandasse enim dicitur Othoni dicto Imperatori, ut congrederetur cum Philippo Rege Francorum, quia Ludovicus totam Galliæ juventutem secum
C habebat, quam occupatam detinebat ; et Rex Philippus non habebat nisi inertes milites et emeritos. Et hoc fuit primum belli incitamentum. Secundum incitamentum fuit, quòd amita *(a)* Ferrandi, quæ sortilega erat, et, ut dicebatur, privatum habebat dæmonem, ipsum consulens de eventu belli, tale fertur ab eo accepisse responsum : *Rex cadet in bello, et non sepelietur ; et Ferrandus cum pompa veniet Parisius.* Qua de re admirata, mandat nepoti quatenùs securus bellum committat. Illi autem, in multitudine exercitûs, non in Domino, confidentes, in Philippi Regis necem conjurare, et, Deum præ oculis non habentes, ipso die Dominico insultum facere in eum non sunt veriti. Commissum est autem prælium

» verint universi ad quos literæ præsentes pervenerint, quòd hoc est stabilimentum quod nos fecimus de Judæis per assensum et voluntatem dilectæ » et fidelis nostræ Comitissæ Trecensium et Guidonis de Damnapetra.

1. » Hâc primâ die septembris, videlicet in festo » Sancti Ægidii in antea, nullus Judæus præstabit » quàm singulas libras pro duobus denariis per » hebdomadem ; neque Judæus computare poterit » infra annum, nisi debitor computare et reddere » voluerit infra annum. Et quandocumque debitor » computare voluerit, Judæus id ei denegare non » poterit.

2. » Infra certam diem quæ à ballivis nostris » statuta fuerit, facient Judæi universa debita sua » sigillari in novis sigillis ; et si infra diem statutam non fuerint sigillata, extunc in antea non » reddetur eis aliquid quod exigant per vetera » sigilla.

3. » Si quis fugitivus sit aut in peregrinatione » detentus, ejus debitum arrestabitur, et extunc » non curret lucrum, nisi duo denarii pro libra per » hebdomadem.

4. » Nihil præstabunt Judæi super alicujusmodi » vadia vel ornamenta ecclesiastica, nec super vadia » sanguinolenta vel recenter madefacta, nec super » terras ecclesiarum quæ sint sub nobis, vel super » terras ecclesiarum quæ sint sub Comite Trecensium, vel sub aliis baronibus nostris, nisi » per nos aut per ipsos. Et si hoc fecisse convicti » fuerint, ipsi præstitum suum amittent, et ille » cujus erit vadium, illud quittum rehabebit.

5. » Quando autem debitor præstitum suum » accipiet à Judæo, uterque tam Judæus quàm » debitor jurabit quòd ipse debitor tantum receperit quantum in scripto conventionis dicetur, et » quòd Judæo per conventionem nihil dederit, nisi » illud quod positum fuerit in conventione. Et si » quis illorum exinde convictus fuerit, Judæus » amittet debitum suum, et debitor in misericordia » nostra erit.

6. » Et si Judæus aliquid præstiterit sine sigillo, » ei exinde non respondebitur, nisi habeat vadium » de auro vel de argento, vel de vestibus, vel de » animalibus.

7. » Duo de potioribus burgensibus cujuslibet » villæ custodient sigillum Judæorum, alter videlicet sigillum, et alter bullam. Et ipsi jurabunt » super sacrosancta, quòd nullum ponent in scripto » ad aliquod debitum, cujus non habeant bonam » notitiam per se aut per alium.

8. » In una qualibet villa erit unus solus scriptor » literarum Judæorum ; et ille dabit securitatem » quòd legitimè scribet, et officium illud legitimè » faciet.

9. » Hoc autem stabilimentum durabit quousque » nos et Comitissa Trecensis, et Guido de Damnapetra, qui hoc fecimus, per nos et per illos ex » baronibus nostris quos ad hoc vocare voluerimus, illud disfaciamus.

» Quod ut ratum sit, præsentem paginam sigilli » nostri auctoritate roboramus. Actum Parisius, » anno Domini MCCVI, mense septembri. »

Reciprocas literas Comitissæ Trecensis vide t. I Ordinationum regiarum, p. 44, sed absque temporaria nota.

(a) Mathildis, filia Alphonsi Lusitaniæ Regis, viduata conjux Philippi Alsatii, Flandriæ Comitis.

Bouvines. in loco qui Pons-bonus* dicitur, et Rex Philippus equo corruit; et licèt utrimque A viriliter certaretur, tamen victoriam obtinuerunt Franci, Othone cum suis coadjutoribus fugato, Comitibus Flandrensi et Bononiensi et aliis multis captis: quos Rex victor veniens Parisius ante se agebat *(a)*. Cum quanta autem pompa ingressus sit urbem, cum quanto gaudio à civibus sit receptus, non est nostræ facultatis evolvere.

Nec multò pòst Rex Philippus ingressus est Aquitaniam; sed domini Papæ legatus ei exstitit obvius, qui obnixè deprecabatur eum ut Regi Anglorum treugas daret. Prætendebat enim legatus occasionem, dicens quòd, nisi treuga aut pax esset inter eos, iter Hierosolymitanum, pro quo venerat in Gallias, pro quo jugis prædicationibus et indulgentiis persuasionibusque suadebat, penitùs remaneret. Rex autem Philippus, plus Domini voluntatem quàm suam faciens, ad preces legati per spatium quinque annorum treugas dedit *(b)*.

B

(a) Ejusdem insignis victoriæ meminit etiam scriptor *Registri* Philippi Augusti his verbis, apud Stephanotium, t. III Fragm. hist. Aquitan. p. 8, ex ms. codice Carmelitarum Claromont. « Anno » scilicet Dominicæ incarnat. MCCXX, scriptum est » registrum istud per mandatum rev. patris Gua» rini Silvanectensis episcopi à Stephano de Gual...., » clerico suo. Iste autem Philippus Rex magnifi» cus, ex dono Domini exercituum vir in cunctis » prosperè agens, et ecclesiam Dei devotione suæ » inclytæ pietatis exaltans, anno Domini MCCXIV, » VI kal. augusti, inter Bovinas et Tornacum juxta » abbatiam quæ dicitur *Cyson*, Regem Othonem » dictum Imperatorem in bello tam potenter quàm » feliciter superavit; Ferrandum Comitem Flan» driæ, [Reginaldum] Comitem Boloniæ, [Guil» lelmum] Comitem Salesberiensem, et multos » alios barones secum in laudabili et glorioso re» ditu suo captivos et vinculatos adducens, regni » videlicet sui anno XXXV, qui nunc est annus » quadragesimus primus, quo, sicut dictum est, » scriptum est hoc registrum. »

(b) Concessarum tunc induciarum instrumentum vide suprà, p. 60.

EXTRAIT C

D'UN ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

Composé en latin sous le règne de Philippe-Auguste, traduit en françois par l'ordre d'Alphonse Comte de Toulouse, frère de Saint Louis, continué jusqu'à l'an 1226.

AVERTISSEMENT.

CET abrégé est la traduction libre de celui que nous venons d'imprimer en latin, et dont on trouve des fragmens dans les tomes X, p. 278; XI, p. 319; XII, p. 222, D *d'après un manuscrit de* P. J. Mariette, *qui avoit appartenu à l'abbé* Decamps, *finissant, comme le texte Latin, à l'année 1214. Le manuscrit 10,298 de la Bibliothèque impériale, ainsi que le manuscrit 607 de la bibliothèque de Berne, dont* J. R. Sinner *a donné des extraits dans son Catalogue, l'un et l'autre in-8.°, écriture du XIII.e siècle, contiennent la même traduction, et s'étendent jusqu'à la mort de Louis VIII, arrivée l'an 1226. Mais ces trois manuscrits varient beaucoup pour le langage et l'orthographe : c'est pourquoi nous avons préféré de nous conformer au manuscrit de la Bibliothèque impériale. C'est vraisemblablement le même qui fut présenté au Prince Alphonse, frère de S. Louis, à en juger par la belle écriture et par les enluminures qui s'y trouvent. L'auteur n'a pas jugé à propos de dire son nom; mais il a exprimé ses qualités dans une très-courte épître dédicatoire* E A son tres chier Seigneur, le tres bon chrestien, la tres vaillant personne Comte de Poitiers et de Toulouse, cil qui est ses sergens, ses menestreus et ses obeissans, qui a ceste oevre translatée de latin en françois, et encores soit-il poi dignes de lui saluer, salut en Jesu Crist, &c.

Nous avons une multitude d'abrégés en ce genre, composés en différens temps, tant en latin qu'en françois, lesquels n'ont jamais été imprimés. Ce seroit surcharger inutilement notre Collection que de les publier, ces abrégés ne nous apprenant rien de nouveau et ne contenant qu'imparfaitement ce qu'on trouve plus en détail

A *dans les auteurs originaux renfermés en première ligne dans nos volumes. Nous faisons néanmoins une exception pour cette traduction, parce qu'elle porte une date certaine, et qu'elle peut servir à constater le langage usité à cette époque. Nous avons d'ailleurs à recueillir, sur les règnes de Philippe-Auguste et de son fils Louis VIII, tant d'autres monumens d'une tout autre importance, qu'il faut nécessairement nous restreindre dans les choix que nous avons à faire.*

An. 1180.

QUANT li Rois Loeys fu trespassez de cest siecle, Phelippes ses fix reçut le roiaume de France à gouverner en l'aage de XV ans, et bien font à recorder li bien que cil Rois Phelippes fist au roiaume de France, et con sages il fu et de grant proveance, et combien il monteplia le roiaume, et comment il fist refaire les murs B des chastiaus qui estoient dechus parmi le roiaume, et des granz tors et des granz fortereces que il fist faire, et comment il fist paver les rues des citez et des chastiaus et des villes, et comment il delivra par son sens et par sa force le roiaume de France des oirs d'Engleterre, qui tozjors avoient esté rebelle au roiaume de France. Et por ce que li fait des anciens seroient oubliez s'en ne les renouveloit, por ce veil-je de moult de choses tretier briement, por sanz plus renouveler et ramentevoir.

Cil Rois Phelippes sanz faille, el commencement de son venir, fu corrouciez des eglises de Borgoigne, et, dessur totes les autres, de l'eglise Nostre-Dame de Dijon *(a)*, que li plus grant Prince de Borgoigne avoient souvent desrobées et praées et desnuées, et à tort. Encontre lesquels Princes, si comme contre le Conte de Mascon, le Conte de Tornus *(b)*, le Conte de Chalon, li Rois s'esmut et ala sus els à armes et à tout grant gent, et leur fist rendre à force ce que il avoient C tolu, et avec ce il les contraint à livrer souffisanz ostages de tenir paiz as apartenances de sainte esglise.

Ne demora gueres apres la mort le Roi Loeys son pere, que tuit li Prince de France et tout li pooirs jurerent li uns à l'autre que il seroient contraire au Roi Phelippe qui encore estoit enfes : si comme li Quens de Flandres *, qui estoit sages hons et de grant pooir, auquel li Roi Loeys avoit chargié son fil Phelippe à garder, et à deffendre le roiaume. Quant cil Quens de Flandres ot atrez à soi toz les haus homes, et il les ot aliez par sairemenz, il corut sus au Roi Phelippe. En cele aliance fu, ce dit-on, li Quens de Hainaut [1] cui fille li devant dis Rois Phelippes ot; si y fu li Dux de Borgoigne [2], li Quens de Sansuerre [3], Renaus Dassise *(c)*, li fix le Conte de Nevers, et moult d'autres qui moult seroient lonc à ramentevoir. Li Quens sanz faille de Champaigne [1], li Quens de Chartres [2] et D li arcevesques de Rains [3], cil estoient et de l'une partie et de l'autre; et jasoit ce chose que il n'aidassent pas ne ne nuisissent à leur neveu le Roi Phelippe, si estoient-il plus de l'autre partie que de la soe. Et bien sachiez qu'en cele descorde souffri li Rois Phelippes moult de persecutions.

* Philippe.

[1] Baudouin.
[2] Hugues.
[3] Étienne.

[1] Henri II.
[2] Thibaud.
[3] Guillaume.

An. 1182.

Il avint une fois ensi com li Rois Phelippes sejornoit à Senliz entre lui et sa gent, li Quens de Flandres et li Quens de Hainaut demoroient à Doai * à tout leur pooir. Cil des contrées d'entor France degastoient le roiaume, et metoient en feu et en flame le païs, et ravissoient tout, et desroboient la terre le Roi. Li Quens Estienes o toute sa gent avoit assaillie la terre entor Boorges la cité, et entor Lorriz en Gastinois, et gastoit et ardoit tout. Li Dux de Borgoigne o toute sa gent gastoit le païs d'entor Sens. Simplement presque tuit li baron du roialme destruioient et degastoient le païs. Ceste desloiauté toutesvoies fist-l'on à savoir au Roi Phelippe E l'enfant; liquels sanz faille respondi en cele maniere devant tos ceus qui là estoient : *Seigneurs, Seigneurs, dit-il, jasoit ce chose qu'il facent, orendroit leur forces et leur vilanies soufrir la m'estruet; se Dieu plest, il affeblioieront et envieilliront, et je croistrai en force et en savoir : si en serai vengiez.* Et ensi comme il respondi de cest affaire, ensi l'en avint-il puis : quar il ne demora gueres apres que li Quens de Flandres fist pes à lui, et li toli li Rois par force la contée de Vermendois que il tenoit de lui; et li autre Conte qui aidoient au Conte de Flandres, ne porent puis contrester à la sapience ne à la force de l'enfant, ençois vindrent tuit malgré

* Le texte Latin porte *Clipeaco.*

An. 1185.

(a) L'auteur Latin dit *de Cluni [præcipuè Cluniacensem ecclesiam].*

(b) Il y a dans le latin, *Nivernensem.* Nous ne connoissons point de Comte de Tournus. C'étoit Guillaume V, Comte de Nevers et de Tonnerre.

(c) Renaud *de Decize,* fils de Gui Comte de Nevers.

els à merci à lui. Si que onques puis n'oserent prendre armes contre lui, ne faire A noise ne moleste qui li grevast.

En l'an que l'incarnation coroit par MCLXXX et VI *(a)*, enfanta Ysabiaux la Roine de France un fil qui fu par non de bauptesme apelez *Loeys.* En icelui an meismes, par l'encombrement de noz pechiez fu Jherusalem prise des Sarrasins, et li saintismes lieus où li saint piez Jesu-Crist avoient esté, et cil aussi où il respendi por nos son precieus sanc; la sainte eglise où l'en seut * faire les oroisons estoit estorée et atornée à Mahommerie, et à cultiver ydoles. Por laquelle mescheance li crestien du roiaume de France furent moult marriz : par laquelle cause li Rois Phelippes et li viex Rois Henris d'Engleterre se cueillirent ensemble; et quant il orent pris conseil du pelerinage faire, il se croisierent par le conseil de religieuses persones et de sages. Et sachiez que cest fait fu aprouvez au fait des apostres; car chascuns crestiens de lor regnes fu aussi tot liez, quant il pout avoir B la croiz sus l'espaule. Ne demora gueres apres que li Rois Henris d'Engleterre morut *, et fu Richars ses fix coronez apres lui.

* souloit.

* l'an 1189.

Icel tierce muete d'outre-mer fu faite en l'an de l'incarnation Jesu-Crist MCXC. En icel pelerinage fu tot premiers appareillez li Rois Phelippe, et s'en alla tout devant, mais toute la noble baronie de France ala apres lui : s'il est à savoir li Rois d'Engleterre, Phelippes li Quens de Flandres, Henris li Quens de Champaigne, Thiebaus li Quens de Chartres, Pierres Quens de Nevers, et moult d'autres haus homes. De la menue gent ne sauroit nus dire le nombre fors que Dex : tant en y avoit que nus ne les pooit ne savoit nombrer. Et jasoit ce chose que pres tote la baronie des nobles homes perisit en cest saint pelerinage par diverses batailles et par diverses aventures, si s'en revint li Rois Phelippes sainz et haitiez et delivrez, et li fu Acre rendue par son sens et par sa force et par la proece des C barons de France. En icele prise d'Acre fu morz Auberis li seneschaux le Roi.

En icele voie esmeut grant descorde entre le Roi Phelippe et le Roi Richard d'Engleterre, si comme vos orrez, dont li Rois de France se corroça en tel maniere que, quant il fu en France reperiez, il ala sesir et metre en sa main la cité d'Evreues, Gisors et Paci, et moult d'autres chastiaus et d'autres fermetez, dont il dessesi le Roi Richart d'Engleterre, et les mist en sa subjection; et icil mautalens dura tant comme li Rois Richart vesqui, qui d'une saiette volant fu ocis. Là demonstra bien Nostre Sires comment li mauves et li outrecuidie orgueilleus doivent morir. Ce fu fait en l'an que li miliaires couroit par MCXCIX, et que li Rois Phelippes avoit XXXIV ans.

Tantost comme li Richars fu mors, Jehans ses freres fu Rois apres lui. Icil Rois Jehans, tantost comme il fu Rois, fist pes au Roi Phelippe, et li otroia en heritage, sanz riens formestre, quanque li Rois Phelippe avoit tenu au tens le Roi Richart D de la duchée de Normandie, et dona en mariage à Loeys le fil le Roi Phelippe, qui encore n'avoit que XIV ans, sa niece, fille le Roi d'Espaigne, tres bone et tres bele, et tres franche pucelle, et sage durement, Blanche par nom *(b)*. Cel mariage fist-il en non de pes et d'amour; mais la force et la hautece le Roi de France ne soufri pas que cele pes qui estoit faite fust tenue longuement, comme cil qui bien cuidoit estre puissanz de gouverner tout le monde, et qui aussi desdaignoit à avoir son pareil empres lui. Et jasoit ce chose que il cuidast avoir autretant de batailles comme il avoit eues au Roi Richart, si n'en ot-il pas tant. Il courut sus sanz faille vigueureusement au Roi Jehan et par le conseil de ses barons, et li avint si bien et en si brief tens que nus ne le creust, si ne l'eust veu. Dont il avint que il par force de gent et de siege prist Chastel-Gaillard, qui moult durement estoit fors et bien garnis; et Roen la cité, qui moult bien se deffendi et E moult estoit bien garnie; et le noble chastel de Vernon, que li Roi de France avoient moult souvent assailli, ne onques devant lors ne le porent avoir. Li autre chastel
An. 1204. et les autres fermetez li furent renduz et mis à sa volenté. Quant li Rois fu saisis de tote Normandie si comme de sept cités, et de toz les chastiaux, il ajouta tout au cors du roiaume. Lors avoit-il entor CCC et VII ans que Kalles li Simples, Rois de France, avoit donné Gille sa fille à Rollone le Roi des Normanz atout une partie de France, laquele partie fu deslors apelée par les Normanz *Normandie*, et est encore. Et vez-ci les nons des cités de Normandie, Roen et li arceveschié, Baieus,

(a) Le texte Latin porte *l'an 1187*; c'est la véritable date.

(b) Ce traité est de l'année 1200. *Voir* ci-dessus, *pag.* 51.

A Avranches, Evreues, Ses, Lisies, Constances. Ices cités et la cité du Mans,
et celle d'Angiers, et cele de Tors, et toute Bretaigne, et une grant partie
d'Aquitaine, deseura li Rois Phelippes du roiaume d'Engleterre et l'ajousta au
roiaume de France.

Apres ce avint que li Quens Ferrant de Flandres se revela contre le Roi Phe-
lippe et assembla en s'aide l'Empereor Othon et le Conte Renaut de Bouloigne
et moult d'autres nobles homes et de grant renon, et tot simplement il assembla
quanque il pot avoir de gent à pié et à cheval. Quant li Rois Phelippes le seut, il
se mist à la voie à tout tant de gent comme il pot avoir, et erra tant que il vint
entre Tornai et le Pont-à-Bouvines, et là assembla-il à Ferrant et à sa gent, tot
droit apres la feste de la Madelaine *. Là ot li Rois Phelippes, par l'aide et par * An. 1214.
la vertu de Deu, si grant victoire, que il desconfist toute l'ost Ferrant, et grant
B gent et menue fu tout desconfist. Là fu pris li Quens Ferrant et li Quens Renaut
de Bouloigne, et furent amenez en prison à Paris, et li Empereres Othes s'enfui,
qui fu tout liez, quant il pout eschaper. De là s'en repaira li Rois à Paris à grant joie,
et moult durement graciant Nostre Seigneur de la victoire que il li avoit donnée.

Quant li Rois ot acomplie ceste besoigne et il ot son roiaume mis en pès, il fist
un establissement de tos les Juis de son roiaume. Il commanda que nus ne receust
en gage aornement de sainte eglise; que nus ne baillast à home de religion pecune,
fors par l'assentement de son pardesus, et o les lettres pendans de son prelat et de
son couvent: que nus crestiens ne fust contrains à vendre heritage ou rentes por
dete as Juis; mais les deux parties de l'heritage ou des rentes du deteur et du plege
fussent assenées au Juis, et d'illuec en avant ne corut la dete outre un an, puis
que li empruns auroit esté fais, et que la livre ne gaignast que deux deniers la
C semaine, et que li cors du deteur ne fust por ce pris ne ses bestes, ne sa charrue, ne
sa coute, ne autres outils de sa meson *(a)*. Ice bon ordenement fist li Rois Phelippes
sus les Juis demorans en son roiaume, et moult d'autres bons establissemens fist-il
et ordena à son tens, comme cil qui estoit moult durement sages et vaillans.

Quant cil bons Rois Phelippes ot ces choses devant dites ordenées et mises à
point, et il ot son roiaume gouverné bien et vigueureusement par XLIV ans, il
trespassa à Nostre Seigneur, en l'an de grace MCC et XXIII, el mois de juignet,
et fu ensevelis en l'eglise Saint-Denis. Il avoit esté homs tres puissans; il avoit
sormonté par sa grant force moult de nobles homs et de puissans, et avoit ajousté
à son roiaume Aquitaine et grant partie de Poitou et toute Normandie. Il avoit
tosjors eu selonc son plaisir bones aventure; souvrains gardieres estoit de la droi-
ture et de la franchise de sainte eglise. Il fist merveilleus testament, et lessa au
D Roi Jehan d'Acre cent mille livres de parisis, et autretant as Hospitaliers, et fist
moult d'autres biens qui bien sont dignes de lonc racont. Quant tout ce fu fait,
Loeys ses fix s'en ala à Rains et mena Blanche sa fame avec lui, et furent coronez
et sacrez tot droit le premier jor d'aoust, par un diemanche. Li Rois Loeys avoit
acompli le trente-septiesme an de son age quant il fu coronez.

En l'an ensivant apres, li Rois Loeys semonst ses os por aler en Poitou, et An. 1224.
assembla toutes ses gens à Tors, lendemain tout droit la feste Saint-Jehan-Bauptiste,
et d'illuec il s'esmut à tout XII cent chevaliers et autres pluseurs convenables
persones à batailles, et asist Niort un fort chastel. Savaris de Maulion, qui estoit
dedans le chastel, vit la fierté du Roi, si fist convenant o le Roi que il et les siens
s'en peussent aler sauvement, et par ce convent fu rendus li chastiaus au Roi, et
il i mist tantost sa garnison. D'illuec s'en ala li Rois Loeys à Saint-Jehan-d'Angeli.
E Li abbés et li borjois de la ville alerent encontre pesiblement; il li rendirent la
ville et li promistrent féauté, tout ensi com li Rois demanda. D'illuec s'en ala li
Rois à la Rochele et l'assist; li engin furent drecié, et par IX jors sans cesser des-
truissent les murs. Savaris de Maulion o deux cent de chevaliers, et li borjois de
la ville et grant plenté de serjans qui estoient dedans, se deffendirent vigueureu-
sement; en la fin il esgarderent que il n'auroient secors de nule part, et virent
que li pooirs li Roi croissoit chascun jor: il se rendirent et la vile au Roi, sauves
les franchises de la vile, et firent au Roi lige féauté. D'illuec s'en retorna li Rois à
tout la victoire, et s'en revint à Paris.

(a) Cet établissement, imprimé en latin, p. 36 du tome I du Recueil des Ordonnances, est du mois de février 1218, v. st.

A En l'an de l'incarnation MCC et XXV, se croisa li Rois Loeys por aller sus les Aubijois, et moult d'autres grans homes, arcevesques, evesques, Contes et barons, par la main le cardinal Romain. Et en la Pasque ensivant apres, li Rois et tuit li autres croisiez s'assemblerent à Boorges. D'illuec il s'en alerent par Nevers et par Lions à Avignon, qui trop estoit fort cités, et avoit esté escommeniée de l'eglise de Rome par VII ans, et por mauvestie d'erisie. Li Rois cuida passer tout en pès parmi la ville, par unes convenances que il avoit eues aux barons; mais on li clost les portes de la cité, et demora dehors avec les siens. Li Rois s'en merveilla moult; il reprist son bon cuer, et assist la ville. Il parti son ost en trois, la veille de la Saint Barnabé; engiens furent dreciez, breteches, perrieres, mangoniaus; mais pou i profiterent, car cil dedens se deffendoient viguereusement. Li sieges i dura jusques à la mi-aoust; il i ot grant mortalité des nos, plus de deux mille en i moururent. Là morut li Quens Guis de Saint-Pol, liquels fu ferus d'une pierre B getée d'une perriere par ceus dedens. Là morut li evesques de Limoges *. Li Quens de Champaigne s'en retorna, sans le congié du Roi ne du legat. Cil d'Avignon qui regarderent le Roi, se rendirent et jurerent que il seroient au commandement de l'eglise de Rome, et il avoient bien oï dire que li Rois avoit juré que il ne se partiroit du siege devant que la ville fu prise ou rendue. Lors fist li Rois, par le conseil du legat, emplir les fossez et abatre les murs d'entor la cité, tot rez-à-rez de terre, et CCC maisons à tors qui estoient en la ville. Li legas i establi mainte bone constitution; Nicholas moines de Cliugni et nez de Corbie fu sacrez à evesque de la cité.

* Bernard.

An. 1226.

Li Rois parti son ost d'ilueques et tint sa voie par Prouvence, où les citez, les chastiaux, les fortereces, li furent rendues en pès, sans contraindre, jusques à IV lieues de Thoulose. Li Rois fist chevetaigne de toute cele contrée Humbert de C Biaugieu. Ensi comme li Rois s'en reperoit, si morurent li arcevesques de Rains[1] et li Quens de Namur[2], et furent leur cors portez en leur propres lieus. De cest pestilence en repera ou poi ou nul de sains : par tote France ot grant mortalité, et plus de juenes que de viels. Ensi comme li Rois s'en retornoit en son païs, le juesdi tout droit devant feste de Toz-Saints, une moult fort maladie le prist, le mardi apres fu à Montpencier, le diemenche apres il trespassa à Nostre Seigneur, en l'an de grace MCC et XXVI. Il fu tos les jors de sa vie hons vraiement catholiques et de grant honesté. Onques ne connut fame charnelement fors sa loial espouse. Iluec fu acomplie la prophetie Mellin, qui dit : *El ventre du mont morra li lions pesables.* Et l'en dist qu'en cest lieu n'avoit onques més nului esté mort, que l'en seust. Ses cors fu aportez à Saint-Denis, où il fu honorablement enfoïs empres son pere. D

[1] Guillaume de Joinville.
[2] Philippe de Courtenai.

Tout maintenant que cil Rois Loeys fu enterrez, li barons de France pristrent conseil entr'els, et firent coroner son ainzné fil Loeys, qui fu sacrez et enoinz en l'eglise de Rains, le premier diemenche des Avans, par la main l'evesque de Soissons, car li sieges de Rains vaquoit lors. Icil Loeys devoit acomplir le quatorsisme an de son aage en l'ensivant feste Saint Marc l'evangeliste. Tous les grans barons de France furent mandez à son coronement; mais li plusor i refuserent à aller por le duel du pere et por le desconfortement du raigne. On n'i entendi nule joie, mais à larmes et à plors. Li Quens Ferrans de Flandres, qui par XII ans et VI mois avoit esté en la prison à Paris, fu delivrez entor la Tiephanie, par raençon de grant avoir.

Ci faut la geste des nobles Rois de France, qui vraiement nos a raconté leur huevres et leur vie. E

ABBREVIATIONES GESTORUM FRANCIÆ REGUM.

Ex ms. codice 4937 imperialis Parisiensis Bibliothecæ (a).

PHILIPPUS AUGUSTUS fuit vir valdè sapiens et industrius, regnumque suum multipliciter ampliavit. Hic, contra Regem Anglorum Johannem arma movens et fortiter

(a) Ab Antenore, seu ab origine gentis Trojanæ, orditur qui primus Epitomen istam ad annum usque 1137 perduxit anonymus, ex quo segmenta quædam edita sunt tomo nostro VI, p. 238; t. VII,

A fortiter agens, Normanniam occupavit et totum Normanniæ ducatum obtinuit, comitatumque Andegavensem et partem Aquitaniæ Johanni Regi abstulit. Qui Philippus, anno Domini MCCXIV, cum Ferrando Hispano Flandriæ Comite, qui filiam Balduini Comitis Flandriæ Johannam duxit uxorem, conflictum habuit, et innumerabilem exercitum diversarum nationum, quem Ferrandus contra eum congregavit, divinâ virtute contrivit; et multâ eos cæde prosternens, ipsum Ferrandum cepit, et Parisius carceri mancipavit, et ibi eum longo tempore detinuit. Iste Rex magnificus ferè per L annos regni gubernacula tenuit; et, multis prosperè gestis, ad finem vitæ deveniens, in basilica Sancti-Dionysii se fecit sepeliri. *[Hactenùs primâ manu.]* An. 1223.

Cui subrogatur in regno filius ejus Ludovicus, qui filiam Regis Hispaniarum, nomine Blancham, in matrimonio sibi copulavit, ex qua genuit plures filios et B unam filiam, scilicet Philippum primogenitum, Ludovicum, Robertum, Dagobertum, Alphonsum, Carolum et Isabellam. Hic benè literatus, morigeratus et in armis strenuus fuit: qui in regno multùm profecisset, nisi morte præventus in brevi consummatus fuisset. Nam, cùm contra hæreticos Albigenses arma movisset, ut eos expugnaret, procurante, ut dicitur, Comite Campaniæ toxicatus *(a)*, cum magno planctu nobilium et ignobilium apud Monpanserium moritur; et Parisius reportatus, in cœnobio Sancti-Dionysii est humatus. An. 1226.

Cui successit in regno puer Ludovicus; primogenitus enim frater ejus Philippus et Dagobertus adolescentes et sine liberis mortui sunt: quorum primus juxta patrem suum in ecclesia Sancti-Dionysii, alter in ecclesia Regalis-montis, quam frater eorum Ludovicus Rex ædificavit, sepultus est. Soror verò eorum Isabella, homini mortali nubere renuens, Christo Regi virginem castam se voluit exhibere: C quæ in abbatia * puellarum, quam ipsa ædificavit et ordini Fratrum minorum incorporavit, conversa est. Frater verò ejus Ludovicus, speculum et exemplar totius bonitatis, usque in hodiernum diem regnum Francorum feliciter gubernat. Qui anno MCCXLVIII, cum fratre suo Roberto Comite Atrebatensi, et alio fratre Alphonso Comite Pictavensi, et cum juniore fratre Carolo Comite Provinciæ et Andegavensi, multisque baronibus et populo comitantibus, viam Hierosolymitanam sunt aggressi. Qui sulcantes mare, ad portum Damietæ appulerunt: in quorum adventu territi civitatis habitatores, urbe vacuâ relictâ, terga verterunt. Et quia post hæc pauca memoriâ digna egerunt christiani, de cæteris malumus silere quàm loqui. Verumtamen Rex et fratres ejus, præter Comitem Atrebatensem à Sarracenis peremptum, ad propria sani et incolumes cum multis aliis, Deo donante, remearunt.

* *Longchamp.*

D Post aliquot annorum curricula, scilicet anno MCCLXV, prædictus Carolus, frater Regis ultimus, in Regem et dominum Apuliæ et Siciliæ sublimatur, perempto priùs nequissimo tyranno Meinfredo, filio Frederici Imperatoris ex concubina nato, et exercitu ejus contrito: qui Meinfredus regnum Siciliæ usurpabat, et ecclesiæ Christi adversari non timebat. *[Hìc desinit secunda manus.]*

p. 255; t. X, p. 226; t. XI, p. 213; t. XII, p. 67. Ea verò cùm in multorum manibus versaretur Epitome, plures etiam habuit, præter eum quem vulgavimus tomo item XII, p. 285, continuatores qui gestorum cujusque Regis summulam vicissim contexuêre, ab anno 1137, quo primus desierat scriptor, usque ad annum 1314, Philippi IV emortualem, prout intelligimus ex dissimilitudine literarum quibus exaratæ sunt appendices istæ brevissimæ in manuscripto codice Biblioth. imper. 4937, quo utimur.

(a) Tradit anonymus auctor gestorum Regis Ludovici VIII, suprà, p. 309, Theobaldum Campaniæ Comitem, *sine Regis licentia vel legati*, recessisse, *ante festum Assumptionis beatæ Mariæ*, ab exercitu Regis Avinionem obsidentis, et ad propria rediisse. Quî ergò fieri potuit ut venenum ipse propinaverit Regi die 8 novembris vitâ functo!

E

GENEALOGIA REGUM FRANC. TERTIÆ STIRPIS,

Quomodò disjunctum sit regnum Franc. à genealogia Caroli Magni *(a)*.

Apud Acherium, tom. II Spicilegii in-fol. p. 493; in-4.°, tom. II, p. 804.

ANNO DCCCCLXXXVIII, unctus est Hugo Dux in Regem Remis civitate, et in ipso anno Robertus regum piissimus, filius ejus, Rex ordinatus est. Sic defecit

(a) Priorem hujus genealogiæ partem, usque ad tempora Hugonis Capeti, vide tomo nostro X,

progenies Caroli Magni à regno Francorum. Robertus Rex, qui non fuit de stirpe A
illa, genuit Henricum Regem. Henricus Rex genuit Philippum Regem. Philippus
Rex genuit Ludovicum, qui ordinatus est Rex anno ab incarnatione Domini MCVIII,
residente Papâ in sede apostolica Paschasio II. Ludovicus Rex genuit Philippum,
Ludovicum, Henricum clericum, Robertum, Petrum, itemque Philippum clericum,
et Constantiam, quam Eustacius, Stephani Regis Anglorum filius, accepit uxorem.
Philippus major natu, patre adhuc superstite, Remis unctus est in Regem; non
multò pòst, dum Parisius equitando in platea curreret, offensus in porcum, equo
* An. 1131. decidit, moxque vitam et regnum amisit *. Cui frater, patre adhuc similiter vivente,
succedens Ludovicus, accepit uxorem nomine Alienorem, Comitis Pictavorum
Guillelmi filiam, et per eam Pictavos omnemque possedit Aquitaniam. Quâ ob
* An. 1152. incontinentiam repudiatâ *, duxit alteram de Hispania, Constantiam nomine;
* An. 1160. sed, hâc de medio factâ *, accepit Alam, filiam Theobaldi Comitis Blesensis, de B
* An. 1165. qua in senectute sua natus est ei filius *, quem vocari Philippum fecit: qui puer,
* An. 1179. cùm quatuordecim esset annorum, jussu patris Remis unctus est in Regem *. Qui
* Elisabeth. puer, eodem anno sacrationis suæ, duxit uxorem * filiam Comitis Hainoensis,
consilio Philippi Comitis Flandrensis, cujus neptis erat. Qui Philippus, cùm vigesi-
* An. 1187. mum-secundum ageret annum *, genuit ex ea filium, quem vocavit Ludovicum.
Qui Ludovicus accepit in uxorem filiam Regis Hispaniarum, nomine Blancham.

* An. 1223. Mortuo siquidem Rege Philippo, anno quadragesimo-quinto regni sui *, suc-
cessit ei prædictus Ludovicus filius ejus, cùm triginta et septem esset annorum.
Habebat siquidem prædictus Ludovicus ex uxore sua Blancha, antequam Rex
efficeretur, filios, scilicet Dagobertum, Joannem, Ludovicum, Robertum, An-
furdum *(a)*. Postquam autem Rex effectus est, genuit ex ea filium nomine Carolum,
et filiam nomine [Isabellam]. Obiit siquidem prædictus Ludovicus Rex anno incar- C
nati Verbi MCCXXVI, ætatis suæ quadragesimo, regni sui quarto. Cui successit filius
ejus Ludovicus puer major natu, cùm tredecim vel quatuordecim esset annorum;
quia Carolus *(b)*, qui major natu erat, jam defunctus erat. Consecratus siquidem
fuit et coronatus in civitate Remis, per manum Jacobi Suessionensis episcopi,
quia tunc sedes archiepiscopatûs vacabat. Accepit siquidem prædictus Ludovicus
Rex in uxorem filiam Comitis Provinciæ, nomine [Margaretam], de qua genuit
filiam, nomine [Isabellam], anno decimo-quinto regni sui. Robertus verò frater
* Henrici II. ejus accepit in uxorem filiam Ducis Brabantiæ *, nomine [Mathildem]; Anfurdus
verò, [Joannam] filiam Comitis Tholosani. Joannes verò et Dagobertus jam
defuncti erant.

Item Ludovicus Grossus Rex genuit Robertum Grossum, Comitem Drocarum,
qui genuit Philippum *(c)* episcopum Belvacensem, et Henricum *(d)* episcopum D
Aurelianensem, et Robertum Comitem Drocarum: qui genuit Henricum *(e)*
archiepiscopum Remensem, Joannem de Brana *(f)*, Petrum Malum-clericum *(g)*,
et Robertum *Gasteblé*, Comitem Drocarum, qui genuit Joannem Comitem qui
nunc est. — Item Petrus Malus-clericus accepit in uxorem sororem Arturi Ducis
Britanniæ, et per eam factus est Dux Britanniæ, et genuit ex ea Joannem Ducem
Britanniæ qui nunc est.

Item Ludovicus Grossus Rex supradictus genuit Petrum de Cortenaio, qui
* An. 1217. genuit Petrum qui postea fuit electus in Imperatorem Constantinopolitanum *;
Robertum de Cortenaio, et Comitissam Engolismensem *(h)*, quæ genuit Reginam
* Isabellam. Angliæ *, uxorem Regis Joannis, qui genuit ex ea Henricum Regem Angliæ qui
* Isabellam. nunc est, et Richardum Ducem Cornubiæ qui nunc est, et quamdam filiam * quam
accepit uxorem Fredericus Imperator Romanorum, et genuit ex ea prolem. E

p. 291. Hanc autem contulimus cum ms. cod. imp. 4998, fol. 110 verso. Scripsit auctor circa medium XIII sæculum.

(a) Liberorum Regis Ludovici ordinem hìc perturbatum restitue ex anonymo superiùs edito, pag. 433.

(b) Primogenitus Regis Ludovici VIII filius, anno 1209 natus, *de nomine avi sui nominatus est Philippus*, ex anonymo superiùs edito, pag. 427.

(c) Philippus Belvacensem episcopatum gessit ab anno 1175 usque ad annum 1217.

(d) Henricus Aurelianensi præfuit ecclesiæ ab anno 1186 usque ad annum 1198.

(e) Henricus Remensem auspicatus est archiepiscopatum anno 1227, obiitque anno 1240.

(f) Joannes de Brana, ductâ in uxorem Aleïde filiâ Gerardi Comitis Matisconensis, eumdem assecutus est comitatum.

(g) Petrus autem factus est Britanniæ Comes per nuptias suas cum Alecia filia Guidonis de Thoarcio et Constantiæ Comitissæ.

(h) Aleciam, quam duxit uxorem Haimarus Engolismensis Comes.

GENEALOGIA ROLLONIS, PRIMI NORMANNIÆ DUCIS,

In qua de Britanniæ et Campaniæ Comitibus.

Apud Acherium, tom. II Spicilegii in-fol. p. 493; in-4.°, tom. II, p. 806.

Rollo paganus et crudelissimus persecutor ecclesiæ, et destructor Galliarum et
christianorum, postea per miraculum factus christianus, genuit Willelmum Ducem
Normanniæ, qui Richardum primum, qui Richardum secundum, qui Richardum
tertium, post quem Robertum qui genuit Willelmum Bastardum Ducem Nor-
B manniæ.

Iste Willelmus cum magno exercitu et forti transivit in Angliam, et factus est An. 1066.
Rex Angliæ primus de Ducibus Normannorum, adversariis fugatis et interfectis : qui
genuit Robertum Ducem Normanniæ, qui fuit in expeditione Jerosolymitana cum
Godefrido *de Buillon*, et mortuus fuit sine hærede *(a)*. — Genuit siquidem Wil-
lelmum Regem Anglorum, mortuum sine hærede *. — Genuit siquidem Henricum * An. 1100.
Regem Angliæ et Ducem Normanniæ, qui Mathildem Imperatricem.

Ista primò fuit uxor Imperatoris * : quo mortuo, nupsit Gaufrido *(b)* Comiti * Henrici V.
Andegavensi, cujus filius fuit Henricus Rufus, Rex Angliæ et Dux Normanniæ,
qui fecit interfici beatum Thomam martyrem, archiepiscopum Cantuariensem.

Iste Henricus genuit Gaufridum Ducem Britanniæ, qui Arturum Ducem Bri-
tanniæ, mortuum sine hærede *, et quamdam filiam Ducissam Britanniæ, quam * An. 1203.
C accepit in uxorem Petrus Malus-clericus *(c)*, et genuit ex ea Joannem Ducem
Britanniæ qui nunc est.

Item Henricus Rufus, Rex Angliæ, genuit Henricum Juniorem, mortuum sine
hærede [1]. — Item genuit Richardum Regem, mortuum sine hærede [2]. — Item [1] An. 1183.
genuit Joannem Regem Angliæ, qui genuit Henricum Regem. Cùm vix esset vigintì- [2] An. 1199.
duorum annorum, iste Henricus accepit in uxorem *(d)* filiam Comitis Provinciæ.
— Item Joannes Rex Angliæ genuit Richardum Ducem Cornubiæ, qui accepit
in uxorem tertiam filiam * Comitis Provinciæ. * Sanciam.

Item Henricus Rufus, Rex Angliæ, genuit * Ducissam Saxoniæ, matrem Othonis * Mathildem.
Ducis Saxoniæ et Imperatoris Romanorum ; sed postea fuit depositus. — Item
Henricus Rufus, Rex Angliæ, genuit Reginam Castellæ *(e)*, quæ genuit Can-
didam Reginam Franciæ, matrem Ludovici Regis qui nunc est.

D Item Willelmus Bastardus, Rex Angliæ et Dux Normanniæ, genuit Comitissam
Boloniæ *(f)*, quæ genuit Theobaldum Grossum, Comitem Trecarum, qui genuit
Adelam Reginam, uxorem Ludovici Regis Francorum. Qui duo genuerunt Phi-
lippum magnanimum Regem Franciæ : qui Ludovicum, qui genuit ex Candida
Ludovicum Regem Francorum qui nunc est, Robertum Comitem Atrebatensem,
Alphonsum Comitem Pictavensem, Carolum Andegavensem, Cenomanensem et
Provinciæ Comitem.

Item Theobaldus Grossus, Comes Trecarum, genuit Henricum Comitem Tre-
carum et Theobaldum Comitem Trecarum, qui genuit Comitem Trecarum *(g)* qui
nunc est : qui genuit filiam *, quam accepit in uxorem Joannes Dux Britanniæ * Blancham.
qui nunc est. — Item Theobaldus Grossus, Comes Trecensis, genuit *(h)* Co-
mitissam Pertici, quæ genuit Comitem Pertici qui occisus fuit in Anglia *(i)*. —

(a) Robertus filium reliquit Guillelmum Clitonem, qui, factus Flandrensis Comes anno 1127, sequenti anno interfectus fuit.

(b) Anno 1129 Mathildis secundis nuptiis copulata fuit Gaufrido *Plantagenet*, filio Fulconis Comitis Andegavensis, postmodùm Regis Hierosolymitani.

(c) Aleïs, quam duxit uxorem Petrus Malusclericus, uterina soror erat Arturi, nata siquidem Guidone de Thoarcio et Constantiâ, non autem Gaufrido Henrici Angliæ Regis filio.

(d) Alienoram, filiam Raimundi Berengarii IV, Provinciæ Comitis.

(e) Alienoram, nuptam Alphonso VIII Castellæ Regi.

(f) Corrige *Blesensem*, Adelam nomine, quæ matrimonio juncta fuit Stephano Comiti Blesensi et Carnotensi.

(g) Theobaldum, Navarræ Regem.

(h) Mathildem, nuptam Rotrodo III, Comiti Perticensi.

(i) Falsum. Mathildis filius fuit Gaufridus III, Comes Perticensis, cujus filius Thomas anno 1217 præliando occisus est in Anglia, prout videre est suprà, pag. 111.

Item Theobaldus Grossus, Comes Trecensis, genuit Theobaldum Comitem Blesensem, A Willelmum archiepiscopum Remensem, et Stephanum Comitem Sacri-Cæsaris, qui *(a)* genuit Theobaldum Comitem Blesensem.

Item Comitissa Boloniæ supradicta *(b)* genuit Stephanum Comitem Boloniæ, qui postea factus est Rex Anglorum, qui genuit Matthæum Comitem Boloniæ *(c)*, qui genuit [1] uxorem Reginaldi Comitis Boloniæ : qui duo genuerunt [2] Comitissam Boloniæ, quam accepit in uxorem Philippus filius Philippi magnanimi Regis Franciæ. Qui duo genuerunt filiam * quam accepit in uxorem Galcherus *(d)* Comes Nivernensis qui nunc est.

[1] Ydam.
[2] Mathildem.
* Joannam.

(a) Id est, Theobaldus. Verùm erratum hìc quoque est : nam Theobaldus genuit Ludovicum Blesensem Comitem; Ludovicus Theobaldum.

(b) Adela, Guillelmi conquestoris Angliæ filia, fuit Blesensis Comitissa, non Boloniæ, uti jam diximus. Stephanus autem Boloniensem assecutus est comitatum per uxorem suam, filiam Eustachii III.

(c) Matthæus natus erat Theoderico Alsatio Flandriæ Comite, ductâque in uxorem Mariâ filiâ Stephani Angliæ Regis, Boloniæ Comes evasit. Emendandus hic locus ex *genealogia Guillelmi Bastardi*, à nobis edita t. XII, p. 569. Sic enim ibi, p. 570 : « Stephanus, frater Theobaldi Comitis » Campaniæ et Blesensis, duxit uxorem Mathildem » Comitissam Boloniæ, de qua genuit ipse Stephanus duos filios, scilicet Eustachium et Guillelmum, qui mortui sunt sine hærede, et filiam » genuit nomine Mariam, quæ monialis facta est » in Anglia, sed pro defectu hæredum extracta B » est de abbatia, et nupta est Matthæo fratri Philippi Comitis Flandriæ, de qua iste Matthæus » genuit duas filias, Ydam et Mathildem. Yda nupta » est Rainaldo Comiti Domni-Martini, de qua » Rainaldus genuit filiam nomine Mathildem, quæ » nupsit Philippo filio Philippi Regis Franciæ. Mathildis nupta est Henrico Duci Lovaniensi, de » quo suscepit filios et filias. »

(d) Galcherus de Castellione, filius Guidonis Comitis Sancti-Pauli et Agnetis Comitissæ Nivernensis.

EX BENEDICTI PETROBURGENSIS ABBATIS C

VITA ET GESTIS HENRICI II ANGLIÆ REGIS *(a)*.

MONITUM.

INTER Anglicanæ historiæ scriptores qui de rebus Francicis non pauca, propter continuos bellorum ex veteri utriusque gentis æmulatione motus, memoriæ tradiderunt, eminet Benedictus Petroburgensis seu de Burgo-Sancti-Petri ad Ninum flumen in comitatu Northamtoniæ abbas, cujus de vita et rebus gestis Henrici II Angliæ Regis, necnon de primordiis regni filii ejus Richardi, D *historiam in lucem edidit anno 1735 Thom.* Hearne, *Oxonii, duobus voluminibus in-8.° Sanè Benedictus locupletissimam sui temporis descripsit historiam, quâ nihil accuratius, nihil plenius; res quippe non solùm in Anglia et in Francia, sed et in Oriente, in Italia, in Germania et in Hispania gestas, eâ diligentiâ prosequitur, ut singulis plerumque chronicam anni et diei notam in suis narrationibus accuratissimè affigat. Sed lucubrationem ejus nec integram, nec puram putam, nos habere credimus.*

Primò enim eam initio et in fine mutilam arbitramur. Etenim, cùm Benedictus Henrici II Angliæ Regis, qui regnare cœpit anno 1154, vitam sibi describendam proposuisset, ab anno tantùm 1170 incipit quod superest historiæ ejus fragmentum. Scripserat ille quidem Sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi vitam, E *quæ videtur fuisse prima pars hujus historiæ; sed ea nunc deperdita et certè nondùm edita. Porrò pervetustam esse eam jacturam ex eo conjecturam facimus, quòd Rogerus* de Hoveden, *eorumdem temporum scriptor, et Joannes* Brompton, *qui chronico Benedicti usi sunt in suis Annalibus, non ante annum 1170 narrationes suas ab eo deprompserint. — In fine quoque mutilam arbitramur; deficit enim abruptè lucubratio ejus in primis mensibus anni 1192, quamquam Benedictus superstes fuerit usque ad annum saltem 1193, teste*

(a) Historiæ hujus fragmentum, à nobis olim editum, ab anno 1170 usque ad annum 1179, vide tom. XIII, p. 142 et seq.

A *Hovedeno, qui eum eodem anno in Alemanniam ad Richardum Regem, carcere Imperatoris compeditum, profectum tradit. Unde conjicimus integram lucubrationem ejus, quoad substantiam, reperiri in iis quæ deinceps sub Hovedeni nomine circumferuntur. Et quidem Hovedenus, qui de die et anno emortuali Benedicti nostri silet, ait tamen ad annum 1200 :* Joannes Rex Angliæ dedit Zachariæ priori Sancti-Albani abbatiam de Burgo, et priori de Burgo dedit abbatiam de Ramessai. *Quamquam verò non dicat Hovedenus suffectum Zachariam in locum Benedicti, favent nihilominùs huic opinioni nostræ Balæus, Pitseus et alii, qui Benedictum anno 1200 inclaruisse autumant.*

Diximus secundò Benedicti historiam puram non haberi in editione Hearnii. B *Et quidem ille non veteri codice bibliothecæ Cottonianæ flammis assumpto usus est, sed apographo quodam Humphredi Vanleii, è bibliotheca Harleiana accepto, in quo amanuensium vitio omissa non pauca, alterata quædam, perperàm lecta plura, prout intelligimus ex Hovedeni contextu, cujus diligentiæ in efferendis locorum ac personarum nominibus potiorem deberi fidem arbitramur. Hinc est quòd, collatione factâ cum Hovedeni exemplo, Benedicti contextum nonnunquam emaculavimus nos vel supplevimus; et ne res à Benedicto traditas bis eisdem penè verbis in Collectionem nostram induceremus, si quas advertimus in Hovedeno discrepantias vel accessiones, eas in notis apposuimus, historiam deinde ex Hovedeno prosecuturi ad annum usque 1201.*

C ANNO ab incarnatione Domini MCLXXIX, Lodowicus Rex Francorum publico edicto citari fecit omnes archiepiscopos et episcopos et Comites et barones regni Francorum, ut sicut se et honorem suum diligerent, essent, omni occasione postpositâ, congregati in civitate Remensi, in ipsa die Assumptionis beatæ Mariæ, scilicet XVIII kal. decembris*, ad coronandum et in Regem consecrandum Philippum filium suum primogenitum, quindecim annorum juvenem. Facto itaque edicto publico, omnes ad solemnitatem illam, prout decebat, præparabant se; sed, appropinquante jam termino præfixo, filius ille regius in gravem incidit infirmitatem, quæ eum adeò contrivit vehementer, quòd multi cogerentur de vita ejus dubitare. Rex verò pater pueri, malens vitam suam finisse quàm videre filium suum ita torqueri, die ac nocte fletibus et continuis suspiriis indulgebat, nolens consolari. Quâdam autem nocte, cùm ipse anxietate animi jam devictus esset, D somnus irrepsit; cui in somnis apparuit Sanctus Thomas Cantuariensis martyr, et his verbis eum aggressus est : « Dominus noster Jesus-Christus misit me servum » suum Thomam Cantuariensem martyrem ad te, ut scias quòd, si credideris et » animo contrito adieris servum suum Thomam Cantuariensem martyrem, filius tuus » convalescet de infirmitate illa quâ tenetur. » Et his dictis, nuncius ille divinus ab oculis Regis evanuit.

*Septembris.

Rex verò postmodùm expergefactus, post diutinam excogitationem, convocavit fideles suos, quibus sollicitè narravit visionem suam, quærens ab eis consilium utrùm in Angliam transfretaret, an non, quæsiturus martyris suffragium. Cui quidam consiliariorum suorum ita responderunt, quòd periculosum esset ei transfretare in regnum alterius et incidere in manus potentis; quidam autem dixerunt quòd hoc non esset ei timendum. Sequenti verò nocte, apparuit ei secundò et tertiò E in somnis præfatus martyr, eumdem sermonem dicens, et minas addidit, nisi celeriùs fierent hæc mandata Dei. Cùmque Rex intuitus esset eum attentiùs, agnovit quòd ille esset beatus martyr *(a)*. Mane itaque facto, Rex ille Francorum, fiduciam habens in Domino, contra multorum consilium iter arripuit versùs Angliam; et, sumptis secum Philippo Comite Flandriæ, et Baldewino Comite *de Chines*, et Henrico Duce *de Luven*, Willelmo Comite de Mandevilla, et advocato Bituniæ,

(a) Hovedenus eadem habet, sed contractiùs: *Philippus*, inquit, *filius Ludowici Regis Francorum et Alæ Reginæ, ægrotavit usque ad mortem, unde pater suus plurimùm condoluit, et divinâ revelatione in somnis fuit admonitus ut devotâ peregrinatione adiret beatum Thomam Cantuariensem martyrem, si vellet filium suum pristinæ sanitati restitui. Unde factum est quòd Lodowicus Rex Francorum, missis legatis ad Henricum Regem Angliæ patrem, quæsivit licentiam et securitatem veniendi in Angliam, et sine impedimento redire : quæsivit et obtinuit. Rex igitur Francorum, fiduciam habens in Domino, &c.*

et aliis baronibus regni Francorum, pervenit usque *Wissant*, et inde venit in A Angliam, et applicuit apud *Douvere* XI kal. septembris, feriâ quartâ.

Henricus verò filius Mathildis Imperatricis, Rex Angliæ, qui jam circa maritima per aliquot dies moram fecerat, illius exspectans adventum, venit ei obviàm in littore maris, et cum gaudio magno et honore ipsum et suos suscepit, et in crastino *(a)* duxit eum Cantuariam usque ad tumbam Sancti Thomæ martyris. Quò cùm venisset præfatus Rex Francorum, obtulit super tumbam martyris unam cupam auri *(b)*, et centum modios vini in perpetuum singulis annis recipiendos apud *Peissy* in Francia, ad omnimodam expensam Regis Franciæ. Præterea idem Rex concessit pro amore Dei et martyris, quòd omnia quæcumque de cætero emerentur in regno Franciæ ad usum monachorum sanctæ Trinitatis Cantuariæ, quita essent de teloneo et omnibus aliis consuetudinibus et exigentiis; et hæc omnia fecit chartâ suâ confirmari Deo et beato martyri et monachis ibidem Deo ser- B
vientibus *(c)*. Hanc autem chartam receperunt præfati monachi ex dono Lodowici Regis Francorum per manum Hugonis de Puteaco cancellarii sui, filii Hugonis Dunelmensis episcopi. Factâ autem ibi morâ duorum dierum, Rex Francorum et illi qui cum eo venerant, Rege Anglorum eos reducente ad *Douvere*, reversi sunt. In crastino, scilicet VII kal. septembris, Rex Franciæ cum suis ipsâ die dominicâ naves ascendit, et eâdem die cum gaudio applicuit apud *Wisande*. Interim Philippus filius suus precibus et meritis beati Thomæ martyris pristinam adeptus est sanitatem.

Reverso itaque Rege Franciæ in terram suam, omnes comprovinciales tam episcopi quàm Comites et barones regni Francorum, de adventu ipsius plurimùm gaudentes, occurrerunt ei, grates Deo solventes, qui eum sanum et incolumem ad propria reduxit. Ipse verò statim, convocatis consiliariis suis, publico præcepit C
edicto ut omnes majores regni convenirent in Remensem civitatem, tam clerici quàm laïci, in solemnitate omnium Sanctorum, ad coronandum filium suum in Regem; et ita factum est: convenerunt namque ad præfatam urbem, die statuto, archiepiscopi, episcopi, Comites, barones, clerus et populus.

An. 1179. In ipsa die omnium Sanctorum, Willelmus archiepiscopus Remensis, frater Comitis Henrici [1], Theobaldi [2], Stephani [3], et frater prædictæ Reginæ Franciæ, præfatum Philippum filium sororis suæ et Lodowici Regis Franciæ coronavit et in Regem consecravit Remis in ecclesia sedis pontificalis, ministrantibus ei in illo officio Willelmo [1] Turonensi archiepiscopo, et Bituricensi archiepiscopo [2], et Senonensi archiepiscopo [3], et ferè omnibus episcopis regni. Henricus verò Rex Angliæ, filius Henrici Regis filii Mathildis Imperatricis, præibat, illum gestans in manibus suis coronam auream *(d)* quâ ille puer coronandus erat; et Philippus Comes D
Flandriæ præibat ante illum, ferens gladium regni; et multi Duces et Comites et barones præibant et sequebantur illum, diversi diversis deputati obsequiis, prout res exigebat. Sed Lodowicus pater suus coronationi illius interesse non potuit; cùm enim ab Anglia rediret et Parisius veniret, maximo fluctuans gaudio ad Sanctum-Dionysium iter arripuit, in quo itinere subito percussus frigore incidit in paralysim, ita quòd usum dexteræ partis corporis sui amisit.

[1] Campaniæ. [2] Blesensis. [3] Sacri-Cæsaris.

[1] *Corr.* Bartholomæo. [2] Guarino. [3] Guidone.

Eodem anno, obiit Rogerus Wigornensis episcopus apud Turonim, et ibi sepultus est. Similiter eodem anno obiit Willelmus Comes Albemarliæ, et sepultus est in abbatia sua de Tornetuna.

Eodem anno, pax et finalis concordia facta est inter Templares et Hospitalares Jerusalem, et scripto et sacramentis confirmata.

Eodem anno, circa festum Sancti Michaëlis, Christianus archiepiscopus Magun- E
tinus et Frederici Romanorum Imperatoris cancellarius, qui, post pacem factam apud Venetiam in Rivo-alto, ut suprà dictum est, inter dominum Papam et prædictum Imperatorem, remansit in Tuscana ad debellandum inimicos Imperatoris, dolo cujusdam divitis captus est et ab eo incarceratus, sicut in subsequentibus explanatur. Tuscanenses itaque et Pisenses, et homines de Luca, et cives de Pistura, et cives de Florentia, et homines de Valle-Arnæ, et Hugelinus de Valle-

(a) Videlicet vigiliâ Sancti Bartholomæi apostoli, inquit Hovedenus ibidem.

(b) Ibidem, *Valdè magnam et pretiosam, et ad usus monachorum ibidem Deo servientium centum modios vini, &c.*

(c) Gratum suum pro Regis dono animum æternitati mandarunt monachi Cantuarienses in necrologio, cujus exemplum repræsentavimus olim, tom. XIII, p. 141.

(d) Ibidem, *De jure ducatûs Normanniæ.*

A Spoletæ, consilium fecerunt ut prædictum cancellarium *(a)* dolo caperent. Factâ
autem conventione, convenerunt Coenradum filium Willelmi *Markais* de Monte-
ferrato, ut eum dolo caperent. Ipse enim præfatum cancellarium odio habebat,
quia eum ipse ad deditionem coëgerat, nec pacem cum eo facere poterat donec
daret ei duodecim millia paparenorum*, datâ priùs fide et sacramentis et obsidibus, * perperorum.
quòd de cætero fidelitatem servaret Imperatori et cancellario. Ad instigationem
itaque cæterorum et Manuelis Imperatoris Constantinopolitani, qui prædicto Coen-
rado multam auri et argenti copiam et cæterarum divitiarum abundantiam promisit,
si ipsum cancellarium caperet (quod facillimè fieri posse per ipsum asserebant,
quia cancellarius eum minùs habebat suspectum quàm cæteros), Coenradus, col-
lectis exercitibus, ex improviso supervenit prope civitatem *de Camerin*, ubi can-
cellarius cum paucis suorum convenerat, et, injectis in eum manibus, tenuit et
B in compedibus ligatum incarceravit, primò in castello quod vocatur Sanctus-
Flavianus, secundò incarceravit eum in Roca *Wenais*, tertiò incarceravit eum apud
Aquampendentem. Quo facto, tradidit eum Bonefacio fratri suo custodiendum,
et ipse profectus est ad Manuelem Imperatorem Constantinopolitanum, et indicavit
ei quid actum fuerat de cancellario Imperatoris *(b)*. Fredericus verò Romanorum
Imperator modis omnibus quibus potuit, nunc asperis, nunc blandis, tentavit
elicere cancellarium suum à carcere quo retentus fuerat, sed nec potuit.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXX, Henricus Rex Angliæ, filius Mathildis
Imperatricis, tenuit curiam suam die Natali Domini, quæ feriâ tertiâ evenit,
apud *Notingham*, cui festo interfuit Willelmus Rex Scotiæ, et Comites et barones
regni.

Interim præfatus Philippus novus Rex Franciæ, videns quòd pater suus para-
C lytico morbo esset percussus, adhæsit consilio Philippi Comitis Flandriæ, cujus
consilio tyrannidem cœpit exercere in populo Gallicano, et omnes quos noverat
patri suo fuisse familiares, sprevit et odio habuit *(c)*: qui miserunt frequenter
nuncios suos ad Henricum Regem Angliæ, ut eis auxilium et consilium præstaret
contra iniquas machinationes quas Philippus Comes Flandriæ in detrimentum
ipsorum et totius regni Franciæ machinabatur.

Appropinquante mediâ Quadragesimâ, Henricus Rex Angliæ junior, qui jam An. 1180.
per aliquod tempus moram fecerat in Normannia, transfretavit in Angliam ad
Henricum patrem suum; et indicato ei qualiter Philippus Rex Franciæ et Phi-
lippus Comes Flandriæ iniquè agerent adversùs proximos suos, uterque scilicet
pater et filius transfretaverunt in Normanniam ante Pascha: ad quorum adventum
Regina Franciæ et Comes Theobaldus, et multi de regno Franciæ quos præfatus
D novus Rex odio habuit, venerunt in Normanniam postulantes ab eis subsidium.
Quod cùm Rex Henricus Angliæ senior audisset, petitioni eorum adquievit; et,
habito cum suis consilio, cepit ab eis obsides et alias securitates quòd ab ipsius
consilio non recederent, et statim summonere fecit exercitum suum Angliæ et
Normanniæ et cæterarum terrarum suarum. Quo audito, Philippus Rex Franciæ
similiter exercitum suum summonuit, et interim, statim post Pascha, prædictus
novus Rex Franciæ per consilium Philippi Comitis Flandriæ venit in Flandriam,
et, contra consilium omnium amicorum suorum de regno Franciæ, cepit in con-
jugem filiam *(d)* Comitis *de Hainou*, filiam sororis prædicti Philippi Comitis Flan-
driæ; et Comes Flandriæ concessit prædicto Regi Franciæ cum nepte sua ferè
totum Comitatum suum Flandriæ post decessum suum, scilicet totam terram
de Vermendais usque ad *Los (e)*.

E Desponsatâ itaque filiâ Comitis *de Hainou* Regi Franciæ, Comites et barones
Franciæ indignati sunt. Interim Philippus Rex Franciæ summoneri fecit omnes

(a) Ibidem, *qui eos gravibus vexationibus ad inopiam redegerat.*

(b) Addit hoc loco Hovedenus quod sequenti anno narrat Benedictus: *Et non ausus domum redire propter injuriam quam fecerat Frederico Romanorum Imperatori de captione cancellarii sui, remansit cum Manuele Constantinopolitano Imperatore, et unam de neptibus illius Imperatoris in uxorem duxit. Quo audito, Bonifacius frater ejus, qui prædictum Christianum Maguntinum archiepiscopum, Frederici Romanorum Imperatoris cancellarium, in carcere tenuit, cepit de eo duodecim millia perperorum, et permisit eum abire.*

(c) Apud Hovedenum, *Et matrem suam adeò persequebatur quòd eam à dominatione sua expulit, et Willelmum Remensem archiepiscopum, et Comitem Theobaldum et Comitem Stephanum, avunculos suos, graviter persequebatur. Quorum prece Henricus Rex Angliæ filius transfretavit in Angliam, &c.*

(d) Isabellam, filiam Balduini Comitis Hannoniensis et Mathildis Viromandensis

(e) Rectiùs apud Hoved., *usque ad aquam de Lis.*

archiepiscopos et episcopos, et principes regni sui tam clericos quàm laïcos, quòd A essent apud Senonem die Pentecostes ad coronationem ipsius et uxoris suæ. Quod cùm Philippus Comes Flandriæ audisset, timens quòd casu aliquo neptis suæ unctio et coronatio posset impediri, consuluit Regi ut anticiparet præfixum terminum suæ coronationis : quod ita factum est. Nam prædictus Rex Franciæ, adquiescens consilio Comitis Flandriæ, misit pro archiepiscopo Senonensi *, et fecit se et uxorem suam coronari in monasterio Sancti-Dionysii in ipsa die Ascensionis Domini valdè mane, orto jam sole. Cùm autem Willelmus Remensis archiepiscopus, avunculus Regis Franciæ, audisset præsumptionem præfati Senonensis archiepiscopi, doluit vehementer, et nuncios suos misit ad Alexandrum summum Pontificem, conquerens sibi de vindicta.

* Guidone.

Interim Henricus Rex Angliæ, ad cujus clementiam Regina Franciæ et Comes Theobaldus, et quamplures de nobilioribus regni Franciæ, tamquam exules et B profugi, ut suprà dictum est, confluxerant, colloquium cepit apud Gisortium cum novo Rege Franciæ : in quo colloquio præfatus Rex Angliæ senior animum novi Regis Franciæ, nunc blandis, nunc asperis, adeò emollivit, quòd, contra consilium Comitis Flandriæ et Roberti *Clement*, et multorum aliorum qui inter ipsum et matrem suam et avunculos suos volebant dissidium, omnem malitiam et indignationem quam in animo adversùs eos conceperat, remisit, et eos in debitam familiaritatem recepit ; statuens quòd prædictæ Reginæ Franciæ matri suæ singulis diebus, quamdiu Lodowicus Rex pater suus viveret, septem libras parisinorum ad quotidianum victum solveret, et, post decessum patris sui, totam dotem suam, quâ Rex Francorum Lodowicus eam die desponsationis suæ dotavit, in integrum redderet, retentis tantummodò sibi castellis et munitionibus ejusdem dotis.

In eodem colloquio Henricus Rex Angliæ senior, ad abundantiorem cautelam, C coram Philippo novo Rege Franciæ fidelitatem et homagium recepit à Philippo Comite Flandriæ, et conventiones inter eos factas renovavit *(a)*, scilicet se singulis annis daturum prædicto Comiti Flandriæ mille marcas esterlingorum recipiendas ad Scakarium ; et ipse Comes conventionavit ei quòd in recompensatione illarum mille marcarum teneret quingentos milites ad sumptus suos in obsequium domini Regis Angliæ singulis annis per spatium quadraginta dierum, quando inde summonitus fuerit ; et si dominus Rex, post illos quadraginta dies, milites suos diutiùs retinere voluerit, liceat ei eos retinere ad stipendia sua, quamdiu voluerit.

In eodem colloquio Comes de Claromonte * fecit homagium domino Regi Angliæ coram domino suo Rege Franciæ ; et in eodem colloquio pax et concordia, fide et sacramentis hinc inde confirmata, facta est inter dominum Regem D Angliæ et novum Regem Franciæ in hunc modum :

* Radulfus.

Ego Philippus, Dei gratiâ Rex Francorum, et ego Henricus, Dei gratiâ Rex Anglorum, volumus ad omnium tam præsentium quàm futurorum pervenire notitiam, quòd fœdus et amicitiam fide mediâ et sacramento innovavimus, quam dominus meus Ludowicus Rex Francorum et ego Henricus firmavimus inter nos apud *Iveri*, in præsentia Petri tituli Sancti Grisogoni presbyteri cardinalis, apostolicæ sedis legati, et Richardi Wintoniensis electi, et aliorum episcoporum, Comitum et baronum qui aderant *(b)* ; videlicet :

1. Quòd sic sumus et amodò volumus esse amici, quòd uterque nostrûm alteri observabit vitam et membra et terrenum honorem suum contra omnes homines pro posse suo. Et si quæcumque persona alteri malum facere præsumpserit, ego Henricus juvabo Philippum Regem Franciæ dominum meum contra omnes homines pro posse meo ; et ego Philippus juvabo Henricum Regem Angliæ contra omnes homines pro posse meo, sicut hominem et fidelem E meum, salvâ fide quam debemus hominibus nostris, quamdiu ipsi nobis fidem servabunt ; et nemo nostrûm amodò retinebit inimicum alterius in terra sua, ex quo inde requisitus fuerit.

2. Et ut inter nos tollatur omnis materia discordiæ, concessimus ad invicem quòd de terris et possessionibus nostris, et omnibus aliis rebus quas modò habemus, alter adversùs alterum nihil amodò petet, excepto eo de Alvernia unde contentio inter nos est, et excepto feodo de Castro-Radulfi, et exceptis feodis minutis et divisis terrarum nostrarum *de Berri*, si homines nostri aliquid interceperint inter se vel adversùs alterum nostrûm.

(a) Conventiones intellige anno 1163 inter eos factas, quarum instrumentum recitat Th. *Rymer*, tom. I, pag. 8, edit. 2.ª

(b) Anno 1177, die 21 septembris, sancita fuit ea Regis Ludovici cum Angliæ Rege pax et concordia, ad cujus formam et eisdem penè verbis amicitiam inter se pepigerunt Philippus et Henricus.

3.

A 3. Si autem super iis quæ superiùs excepta sunt per nosmetipsos convenire non poterimus, ego Rex Francorum elegi tres episcopos, Claromontensem [1], Nivernensem [2], Trecensem [3], et tres barones, Comitem Theobaldum et Comitem Robertum et Petrum *de Curtenai*, patruos meos; et ego Henricus Rex Angliæ elegi tres episcopos, Willelmum Cenomannensem, Petrum Petragoricensem, Robertum Nannetensem, et tres barones, Mauricium *de Croun*, Willelmum *Maingot*, Petrum *de Monterevel*, ex parte mea, qui, inquisitâ veritate hinc inde, tam per seipsos quàm per juramenta hominum terrarum illarum, prædicti episcopi in verbo veritatis asserent, et laïci jurabunt, quòd quicquid cognoverint de jure alterius nostrûm esse, hoc inter nos dicent, et nos eorum dicto bonâ fide stabimus.

[1] Pontium.
[2] Theobaldum.
[3] Matthæum.

4. Si verò omnes illi episcopi quos ego Philippus elegi interesse non poterint, nihilominùs stabimus dicto illorum duorum qui intererint; et si omnes barones ex parte mea nominati non intererint, pro eo non remanebit quin stemus dicto illorum duorum qui intererint. Et similiter de illis quos ego Henricus elegi tam de episcopis quàm de baronibus.

B 5. Juravimus etiam quòd nullum malum faceremus eis propter hoc quòd veritatem dixerint. Et si fortè (quod Deus avertat!) inter nos de terris nostris aliqua querela oriatur, per eosdem bonâ fide et sine malo ingenio sine dilatione terminetur. Si autem aliqua prædictarum personarum mortua fuerit, altera loco ipsius substituatur.

6. Si verò alter nostrûm iter peregrinationis arripere voluerit, alter qui remanebit, terram illius qui in peregrinatione erit et homines, sicut sua propria dominia, fideliter custodiet et manutenebit, et defendet contra omnes homines, sicut ego Philippus defenderem civitatem meam Parisius si esset obsessa, et sicut ego Henricus defenderem civitatem meam Rotomagum si esset obsessa.

7. Ego autem Philippus volo quòd mercatores, et omnes tam clerici quàm laïci de terra Henrici Regis Angliæ, cum omnibus rebus suis securi sint et pacem habeant per omnes terras meas; et ego Henricus similiter volo.

8. Hæc autem supradicta omnia nos observaturos et fide et sacramento promisimus. Juraverunt etiam de præcepto nostro homines nostri post nos, quòd bonâ fide consulent nobis C ad observandum quæ juravimus, nec consilium præstabunt quominùs observetur *(a)*.

Interim Fredericus Imperator Romanorum, magno congregato exercitu, hostiliter intravit in terram Henrici Ducis Saxoniæ nepotis sui, et castella et munitiones ejus obsedit, infregit et cepit, eo quòd prædictus Dux noluit in curiam suam venire et stare recto super his quæ adversùs eum loquerentur. Dicebat enim Imperator ille, quòd per defectum Ducis amiserat Longobardiam, quia non permisit quòd exercitus sui eum sequerentur. Præterea Imperator ipse dicebat quòd idem Dux profectus fuerat ad Manuelem Imperatorem Constantinopolitanum in detrimentum ipsius et imperii Romani, et in multis accusabat eum de infidelitate et perjurio. Dux autem ille, timens judicium curiæ avunculi sui, qui eum odio habuit eo quòd fidelitatem filio suo facere noluit, quem Imperator coronari fecit et in D Regem consecrari de regno Alemanniæ contra electionem et voluntatem principum ac potentum Romano imperio subjectorum, in curiam Imperatoris venire et ipsius stare judicio non ausus erat. Significaverat tamen ipse Imperatori quòd veniret in curiam suam, si dedisset ei salvum conductum eundi et redeundi: quod Imperator ei nequaquam concedere voluit; sed postulavit judicium curiæ suæ de Duce, qui, cùm accusatus esset de læsione majestatis Romani imperii, in curiam suam venire et judicio curiæ stare noluit; et judicatum est ab universis curiæ ipsum Ducem exhæredandum sine aliqua misericordia *(b)*. Quod cùm nunciatum esset

(a) In actis Rymeri adscribitur iis literis dies: *Acta sunt hæc IV kal. julii inter Gisortium et Triam.*

(b) Hovedenus hoc loco aliam instituit narrationem. « Eodem anno, inquit, Fredericus Imperator expulit à regno suo Henricum Ducem » Saxoniæ: cujus expulsionis causa hæc est. In » primis itaque notandum est quòd decem principes constituti sunt custodes portarum Coloniæ, » quorum nomina hæc sunt: Dux *de Lemburc*, » Dux Saxoniæ, Dux *de Saringes*, Dux *de Saxland**, » Dux *de Luvain*, Comes *de Wilch**, Comes *de* » *Loo*, Comes *de Gerle*, Comes Palatinus de » Rheno, Comes *de Larmual**, et hi decem sunt » homines archiepiscopi Coloniæ, et habent singulis » annis de mensa Sancti-Petri Coloniæ duo millia » marcarum argenti in retributione custodiarum » suarum. Præterea archiepiscopus Coloniæ multos » habet redditus, maximos autem in ducatu Saxoniæ, quos Henricus Dux Saxoniæ, gener Henrici Regis Angliæ, injustè occupavit et occupatos » detinuit. Unde Reginaldus Coloniensis archiepiscopus conquestus est domino suo Frederico » Romanorum Imperatori. Præterea ipse Imperator » calumniatus est præfatum Ducem de perjurio, » de fide læsa, de læsione majestatis imperialis, et » eum citari fecit ut veniret in curiam suam, » satisfacturus tam sibi quàm archiepiscopo Coloniensi. Venit igitur, datâ ei securitate veniendi » et redeundi. Et cùm multa objicerentur ei de fide » læsa, de perjurio, de læsione majestatis imperii, » et de injuriis archiepiscopo Coloniensi illatis, » et cùm ipse ad objecta cum consilio suorum respondere deberet, ascendit equos suos et abiit, » nullo dato responso; et Imperator petiit de illo » fieri judicium, et judicatum est illum demeruisse » ducatum suum, et data est licentia archiepiscopo » Coloniensi intrandi cum exercitu in terram Ducis » Saxoniæ, in vindictam injuriarum quas Dux ei » fecerat. Et ipse Imperator cum magno exercitu » intravit terram Ducis Saxoniæ, et eam devastavit

* *f.* Lotharingiæ.
* *f.* Juliacensis.
* *f.* Namurcensis.

domino Regi Angliæ, cujus filiam primogenitam idem Dux Saxoniæ in conjugem A
duxerat, doluit vehementer de inquietatione generis sui, eo quòd pro voluntate sua ei auxiliari non potuit propter locorum distantias.

An. 1180. Eodem anno, Lodowicus Rex Francorum obiit Parisius mense septembri, die jovis proximâ ante festum Sancti Matthæi apostoli, scilicet XIV kal. octobris, et sepultus est in abbatia de Barbellis. Et statim post obitum ipsius, Henricus Rex Angliæ et Philippus Rex Franciæ colloquium inter eos ceperunt, ubi pacem supradictam inter se fecerunt, et fide et sacramentis, ut dictum est, confirmaverunt.

Eodem anno, Manuel Imperator Constantinopolitanus obiit, et Alexis filius ejus, qui filiam * Regis Franciæ, ut dictum est, in uxorem duxerat, loco ipsius factus est Imperator Constantinopolitanus. Defuncto itaque Constantinopolitano Imperatore, Christianus Maguntinus archiepiscopus, Romani imperii cancellarius, audiens quòd Coenradus *(a)* qui eum cepit, aberat, convenit Bonefacium qui eum B
incarceratum tenuit, promittens ei quòd, si permisisset eum liberum abire, redderet ei duodecim millia perperorum, quæ Coenradus frater ejus illi pro pace facta inter eos dederat : et ita factum est, et tali modo liberatus est prædictus cancellarius de manibus inimicorum suorum, postquam jacuerat in carcere per spatium unius anni et trium mensium.....

* Agnetem.

Eodem anno, defuncto Manuele Imperatore Constantinopolitano, mense septembri, ante Exaltationem Sanctæ Crucis, successit ei in imperium Alexis filius ejus adhuc minimus, qui duobus annis pacificè regnavit. Sed interim Maria mater ejus, filia Raimundi principis Antiochiæ, quemdam habuit amasium qui vocabatur *Protosavastos*, latinè verò *Comes Palatinus*. Hunc itaque prædicta Imperatrix tam execrabili et vehementi amore dilexerat, quòd Alexim Imperatorem filium suum morti tradere volebat, ut sic saltem amasium suum faceret Imperatorem; et, cùm C
dies opportunus accidisset, filio suo Imperatori venenum porrexit. Quo hausto, statim venenum per tenera membra diffusum penè eum incontinenti suffocaverat : sed tandem per doctorum physicorum medicamenta vix evaserat cum vita; et volens de cætero matris suæ insidias præcavere, misit pro Androneo filio fratris Manuelis patris sui, significans ei quàm perfidè mater ejus operata est in eum, et postulavit ut cum festinatione veniret ad eum. Qui cùm venisset ad Rubeum palatium, quod distat à Constantinopoli per decem milliaria, mandavit Alexi quòd ulteriùs non procederet, nisi prædictum *Protosavastos* captum sibi misisset. Qui cùm audisset mandatum Andronei, consilio ejus adquievit, et statim cepit *Protosavaston* et eum misit in vinculis ad Androneum : quem lætus suscipiens statim excæcavit et testiculos amputari fecit. Deinde profectus Constantinopolim, honorificè susceptus est ab Alexi Imperatore, qui eum in omnibus dilexit sicut D
patrem.

Post exiguum verò tempus, videns Androneus quòd multùm placeret populo, quâdam die solemni, ad argumentum veræ fidei et dilectionis, ut mos gentis illius patriæ est, portavit in humeris suis Alexim Imperatorem à palatio suo usque ad ecclesiam Sanctæ Sophiæ, et eum ibi coronari fecit à Basilio ejusdem civitatis patriarcha, et juravit ei fidelitatem coram omni populo. His ita gestis, Androneus consuluit Imperatorem ut vindicaret injurias quas fecerat ei mater sua, et per illius consilium cepit eam et incarceravit, et post longam carceris incarcerationem, ligatam in sacco submergi fecit in mare quod dicitur *mare Majus*, anchorâ ligatâ collo ejus. Deinde Alexis Imperator tradidit prænominato Androneo omnem potestatem exercendi justitias et voluntates suas in populum.

An. 1182. Post multùm verò temporis, venit Androneus ad Imperatorem, dicens quòd E
populus noluit obedire præceptis illius, sed cum exprobratione objiciebat ei quòd ipse non Imperator erat nec dominus illorum, et ideò nolebant obedire ei sicut domino. Cui Imperator ait : « Quid vis ut faciam tibi, ô custos hominum ? » Cui ille dixit : « Consulo ut aliquem de fidelibus tuis tibi associes in regnum, » qui sciat et possit præesse populo tuo; quia tu puer es, et gens tua non timet te. »

» ferro, flammâ, fame, et ad tantam Ducem illum » coëgit inopiam, quòd ipse posuit se in misericor- » diam Imperatoris, et abjuravit terram suam per » septem annos per misericordiam Imperatoris, et » exsulans venit ad Henricum Regem Angliæ, » patrem uxoris suæ. Tamen ipse Imperator post- » modùm, prece Alexandri summi Pontificis, et » Philippi Regis Franciæ, et Henrici Regis An- » gliæ, et Philippi Comitis Flandriæ, relaxavit » præfato Duci Saxoniæ quatuor annos de injuncto » sibi exilio. »

(a) Conradus Montisferrati marchio, de quo p. 439.

A Cui Imperator ait : « Benè consuluisti ; et tu cùm sis homo quem ego supra omnes » homines diligo, et in quo magis confidit anima mea, peto quòd tu sis mihi » comes in regno, et faciam te coronari mecum die in qua volueris. » Cui Androneus ait : « Ego non sum dignus neque aptus tantæ potestatis regimini ; sed aliquem » sapientem virum et magnæ auctoritatis tibi associes, et faciat sicut dixisti. » Et quantò magis Imperator instabat precando ut ipse esset alter Imperator, tantò magis Androneus renitendo contradicebat, sciens eum ex facili non posse diverti à proposito suo. Androneus autem, prece Imperatoris et populi victus, concessit de se fieri quod petebat *(a)*. Et inde factum est quòd, cùm dies opportunus accidisset, convocatis universo clero et populo regni, Alexis Imperator fecit seipsum et Androneum cum illo simul coronari à prædicto patriarcha in ecclesia Sanctæ Sophiæ.

Parvo igitur spatio temporis elapso, alter alteri invidit, et quod uni eorum
B placuit, alteri displicuit. Nec mirum ; nam

Nulla fides erit regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit.

Tamen Androneus simulatam dilectionem prætendebat Imperatori, et sub velamento dilectionis insidiabatur ei ; et ipse, nihil horum cogitans, minùs sibi providebat : nullus enim perniciosior hostis est quàm familiaris inimicus. Nactâ igitur opportunitate temporis et loci, Androneus, per consilium Basilii patriarchæ, Alexim Imperatorem dominum suum morti tradidit *. Quo defuncto, Agnetem uxorem suam, filiam Lodowici Regis Franciæ, sibi in uxorem accepit et Imperatricem fecit, et tyrannidem exercebat in populum imperii, et non tantùm in populum, verùm etiam omnes nobiles imperii aut morti tradebat, aut oculis aut testiculis
C privatos ab imperio fugabat.

* An. 1183.

Erat autem in partibus illis quidam juvenis decorus facie, probus in armis, filius sororis Manuelis Imperatoris, dictus *Ysaac :* qui, cùm vidisset tyrannidem quam Androneus exercebat in principes imperii, timuit eum valdè ; et fugiens à facie ejus, magnum congregavit exercitum et commisit prælium cum Soltano Iconii. Venit ergò contra illum in auxilium Soltani quidam vir potens in opere et sermone, qui nominatus est *Rupinus de Monte,* et committens cum eo prælium, vicit eum et cepit ; et cùm vellet tradere eum Soltano, noluit eum Soltanus recipere, sed eum clamavit illi quietum. Cùmque prædictus Rupinus domum rediisset, misit prædictum Ysaac ad dominum suum Raimundum principem Antiochiæ, et facti sunt in illa die amici Rupinus et Raimundus princeps Antiochiæ dominus ejus ; erant enim inimici ad invicem. Et princeps ille, suscipiens Ysaac
D cum gaudio, exegit ab eo sexaginta millia bisantiorum pro redemptione sua, et spopondit, et misit nuncios suos ad divites insulæ de Cypra, postulans ab eis auxilium. Videntes illi ipsum esse nepotem Manuelis Imperatoris qui dominus illorum erat, et timentes sævitiam Andronei, miserunt ei ad petitionem suam triginta millia bisantiorum quæ prædictus Ysaac tradidit principi Antiochiæ, et de residuis triginta tradidit principi Antiochiæ filium suum et filiam suam in obsides ; et sic liberatus à carcere principis Antiochiæ, venit in insulam *de Cypre,* et homines insulæ receperunt eum et fecerunt eum principem totius insulæ, quia ipse nepos erat venerabilis et piæ recordationis Manuelis Imperatoris Constantinopolis, cujus homines illi exstiterant.

Ad terminum autem constitutum, Raimundus princeps Antiochiæ misit nuncios suos ad Ysaac principem insulæ *de Cypre,* et petiit pecuniam, scilicet triginta
E millia bisantiorum quæ adhuc reddenda erant ; et princeps *de Cypre* noluit illa eis tradere, sed tradidit illa fratribus Templi ad portandum Raimundo principi Antiochiæ, ad liberandum obsides suos à carcere illius. Quibus portantibus pecuniam illam, ex improviso supervenerunt piratæ, et abstulerunt ab eis pecuniam illam. Quod cùm princeps *de Cypre* sciret, dixit hoc factum fuisse per insidias principis Antiochiæ. Princeps autem Antiochiæ constanter petebat pecuniam illam, dicens quòd nunquam dimitteret obsides suos donec reddita ei esset pecunia illa. Hæc contra princeps *de Cypre* dicebat se nunquam pecuniam illam redditurum, quia reddiderat eam : unde factum est quòd prædicti obsides remanserunt per biennium in custodia principis Antiochiæ, scilicet usque ad illud tempus quo terra

(a) Apud Hov. *Respondens Androneus dixit : Si vis ut regam populum tuum, fac me coronari coram populo.*

* An. 1184. Jerusalem capta fuit à Saladino *; et tunc Raimundus princeps Antiochiæ, pœnitentiâ ductus, permisit obsides illos à custodia sua exire, et quietos clamavit. Interim prædictus Ysaac princeps insulæ *de Cypre* noluit obedire mandatis Andronei Imperatoris Constantinopolis, et non tantùm abstulit ei tributum quod Imperatores Constantinopolis habere solebant per annum de insula *de Cypre*, sed etiam seipsum diademate imperiali coronari se fecit et appellari sanctum Imperatorem *de Cypre*: unde factum est quòd ipse et Imperator Constantinopolis facti sunt inimici. A

Interim Androneus Imperator Constantinopolis, consilio et auxilio Basilii patriarchæ, totius imperii monarchiam obtinuit, et diadema imperii capiti suo et uxoris suæ imposuit, et in tyrannide sua perseverans, quoslibet nobiles imperii aut oculis privatos aut aliis cæsos membris in exilium mittebat. Inter quos erat quidam vir nobilis dictus Androneus Angelus, qui et cancellarius erat Manuelis Imperatoris, græcè autem *Laucete* dicebatur: qui cum duobus filiis suis excæcatus missus est in exilium, et habuit tertium filium clericum sapientem, quem Græci nominabant *Sacwise*, latinè autem *Ysakius* *, qui, tempore persecutionis in transmarinis partibus Parisius commorans, scholas frequentabat ut in doctrinis Latinorum linguam et mores illorum disceret. Qui cùm patris sui et fratrum suorum flebiles eventus audisset, consolaturus eos citiùs advenit; et transitum faciens per quamdam insulam Græciæ, invenerat ibi quemdam virum religiosum, vitæ solitariæ deditum et spiritum propheticum habentem, qui quondam exstiterat archiepiscopus in civitate Tyri, et malens militare Deo quàm sæculo, archiepiscopatum suum reliquit et in insula illa solus in spelunca inclusus erat, cujus deliciæ erant radices herbarum silvestrium, et haustus aquæ potus; et accedens ad sanctum virum illum, indicavit ei nomen suum et genus et itineris sui causam. Cùmque vir sanctus omnia auscultasset, ut mos suus erat, blandis sermonibus dolorem juvenis lenire conabatur; sed noluit consolari nec potuit, qui patrem suum et fratres suos vidit sine delicto excæcatos. Tunc sanctus ille in fletum prorupit, cùm videret illum flentem, sciens pro vero esse pium flere cum flentibus et condolere dolentibus. Sed cùm prædictum Ysakium diutiùs esset intuitus, cum singultuosa voce dixit ei: « Frater, noli flere, sed esto robustus et revertere in civitatem Constantinopolis, » quia dabit eam tibi Deus, et fies inde Imperator, et Deus multiplicabit semen » tuum super terram, et ex te egredientur Imperatores qui terræ illi præerunt et » dominabuntur in ea, et tu dominaberis. Et ecce Basilius patriarcha et principes » terræ quærunt te, ut tui sint et exaltent te imperio Constantinopolitano; et noli » diffugere quod præparavit tibi Deus et prædestinavit. » B C

* Hov. Tursakium Angelum.

Credidit ergò illi Ysakius, et, relicto patre et fratribus, reversus est in civitatem Constantinopolim pauper et mendicus, et non est ausus manifestare se palam populo. Mansit in suburbio solus cum solo pedite uno, unum solum runcinum debilem et claudum habens, et exspectans exspectavit promissum supradicti sancti viri; et veniebant ad eum frequenter principes terræ et prædictus patriarcha, non tamen palàm, sed in occulto propter metum Imperatoris. Imperator verò jam erat odiosus omnibus, et ipse omnes habebat odio, et ipsum patriarcham qui eum Imperatorem creaverat, adeò quòd contra voluntatem ipsius construxerat ecclesiam quamdam nobilem in civitate Constantinopoli, et eam honore et redditibus multis ditaverat, et clericos Latinos in ea instituit secundùm consuetudinem Latinorum, quæ usque hodie dicitur *Latina*. D

Post multùm temporis, supradictus Androneus Imperator malè sibi conscius, convocatis magis suis coram eo, dixit eis: « Considerate in auguriis vestris, et dicite » mihi si aliquis sit in mundo quem me oporteat amodò timere. » Qui, acceptis ab eo triduanis induciis, petierunt ab eo innocentem puerum unum quem volebant sacrificare dæmoniis: et datus est eis filius cujusdam viduæ, puer innocens quem occiderunt, et in sanguine ejus et intestinis per magicas artes suas diù laborantes inspiciendo, viderunt quòd exterminatio imperii sui festinabat et mors ejus jam in januis erat, et qui eum morti traderet propè erat, et vocabatur *Ysakius Angelus*. Posterâ autem die, venerunt supradicti conjectores ad Androneum Imperatorem, et audacter accedentes dixerunt illi: « Nunc venerunt super te peccata tua quæ » operabaris, cùm sederes pro tribunali, innocentes opprimens et sanguinem » justum sine causa damnans. Dies namque perditionis tuæ festinat, et ecce jam E

A » propè est qui te perdet et imperium tuum obtinebit, et nomen ejus vocatum est » *Ysakius Angelus.* Ipse te, post inauditos pœnarum cruciatus, sævissimâ morte damnabit, et actus ejus in ore populi celebrabitur et cibus erit narrantibus, et posteri ejus » assequentur sceptrum. Malo tuo patrem ejus et fratres oculis et aliis bonis privasti; » ille namque jam in civitate ista est. Illum ergò diffuge, si diffugere vales. »

Cùm autem cognovisset Androneus quòd ille Ysakius venisset, per quem ipse moriturus erat, misit cancellarium suum cum militibus et servientibus armatis comprehendere eum. Cùm verò venissent ad hospitium illius, invenerunt januas clausas; et qui præibant voce magnâ clamabant: « Aperite nobis portas, aperite; » ecce cancellarius Imperatoris adest; et tibi, Ysaki, dicimus, exi foras. » Videns ergò Ysakius quòd, nisi ipse celeriùs exisset, illi portas frangerent, sellam suam equo suo imposuit, et ascendens ense suo se cinxit; et portas aperiens velociter B exilivit, et vibrans gladium in hostes suos viam fecit sibi, et irruens in cancellarium amputavit caput ejus. Ipse verò, per medium illorum transiens, civitatem intravit, et, per medium illius progrediens, venit ad ecclesiam Sanctæ Sophiæ; et invento ibi Basilio patriarchâ, cecidit ad pedes ejus, et narravit ei omnia quæ illi acciderant. Et patriarcha, elevans eum à terra, dixit universæ plebi: « Attendite * huc, et videte hominem quem elegit Dominus regnaturum super vos. *Hov. accedite.* » Dicite ergò quid vobis inde videtur. » Et responderunt omnes: « Placet nobis » quòd ille dominus noster sit, et nos homines illius simus, et quòd abjiciamus » perfidum illum Androneum qui nos et gentem nostram destruxit, et dominum » nostrum et suum morti tradidit. Pereat ergò ille, et iste sit Imperator noster. » Consensit igitur patriarchà voluntati eorum, quia et ipse voluit, et illicò consecravit illum in Imperatorem *, et, celebratâ missâ, introduxit illum in palatium * An. 1185. C suum, et fecit convivium magnum cum principibus et tribunis civitatis (erat enim dies festus), et convenit illuc multitudo plebis et seniorum.

Androneus verò egressus fuerat à palatio suo ut videret finem Ysakii Angeli, ad quem comprehendendum miserat cancellarium suum. Qui, cùm audisset quòd cancellarius esset interfectus et quòd Ysakius factus esset Imperator, regressus est in palatium suum, et clausa est janua. Venit ergò novus Imperator cum multa plebe armata, et obsedit palatium in quo erat Androneus Imperator; et ex improviso supervenit quidam corvus ingens nimis, et sedens supra murum palatii contra faciem Andronei, corvinam vocem terribilem edidit in eum. Quod Androneus conjiciens prognosticum esse dijectionis et confusionis suæ, petiit arcum suum, et tendens eum, sagittam arripuit ut sagittaret illum; et cùm tentasset sagittam in illum mittere, fractus est arcus ejus, quem ad pedes ejus iratus projecit, D dicens: « Nunc scio verè quòd dies perditionis meæ festinat, et ira Dei cecidit » super me. » Et, adhuc eo loquente, homines novi Imperatoris undique per muros ascendebant in palatium, et Androneum Imperatorem ceperunt, et ligatum tradiderunt in manus novi Imperatoris: quem lætus suscipiens, tradidit tortoribus, dicens eis: « Vindicate in eum injurias quas ipse vobis et vestris fecit, et habete » potestatem eruendi ei oculum unum et auriculam unam et pugnum unum et » pedem unum; vitam autem ejus et cætera membra servate in majora tormenta. » Et ita fecerunt sicut eis fuerat imperatum, et reducentes eum semi-truncatum intruserunt in carcerem. In crastino verò traditus est aliis tortoribus, qui, spargentes super eum paleam, ignem apposuerunt lateribus ejus, et combusserunt donec tota cutis ejus in rugam contraheretur; deinde intrusus est in carcerem. Post triduum, novus Imperator, sedens pro tribunali, præcepit sibi Androneum præsentari, cui E ait: « Nunc justo Dei judicio venerunt super te peccata tua, quibus iram Dei » meruisti, opprimens innocentes et dominum tuum Alexim Imperatorem morti » tradens, et patrem meum et fratres meos et alios nobiles regni excæcasti; et » ideò morte pessimâ morieris. » Et dixit tortoribus: « Accipite eum, et interficite. » Qui accipientes ligaverunt eum ad caudas equorum, et sic trahentes per mediam civitatem, extra civitatem projecerunt mortuum. Venerunt ergò ad Ysakium Imperatorem viri religiosi, habitantes in civitate illa in ecclesia quæ dicitur *Latina*, quam supradictus Androneus construxerat contra voluntatem patriarchæ, et petierunt corpus ejus. Ille verò donavit illis corpus ejus, et illi sepelierunt illud in ecclesia sua quam ipse construxerat; sed manus abscissa ferreis catenis est suspensa in patibulo.

Deinde, ex præcepto Ysakii Imperatoris et totius cleri et populi consultu, definitum A est ut quicquid Androneus fieri voluit, cassaretur : hinc factum est ut omnes qui voluntate Andronei exules fuerant, ad propria remearent. Præterea Ysakius Imperator duos filios Andronei interfecit ; et præcavens sibi in posterum, supradictum Basilium deposuit, et in novum monasterium quod construxerat eum intrusit, quia ipse consilium dederat Androneo interficere Alexim Imperatorem, et loco illius alium instituit patriarcham, qui, nec volens nec valens tanti laboris pondus sustinere, reliquit patriarchatum, et vitam solitariam deinceps duxit. Tunc Ysakius Imperator, memor prophetiæ quam prophetavit de illo vir religiosus qui prædixerat illum futurum esse Imperatorem, misit pro eo, et fecit eum patriarcham contra voluntatem canonicorum ecclesiæ Sanctæ Sophiæ, et ortum est inter illos schisma, ita quòd in nullo volebant obedire illi ; et quia ille homo pacis erat et noluit illis contendere, ipse seipsum deposuit. Cui successit quidam consanguineus B Imperatoris, et Imperator constituit illum totius imperii sui legatum et summum judicem in ecclesiasticis causis. Deinde Ysakius Imperator, consilio suorum, duxit filiam Belæ Regis Hungariæ in uxorem, de qua genuit filios et filias, quarum unam Tancredi Regis Siciliæ filius primogenitus Rogerus in uxorem duxit ; ipse verò sororem suam dedit Conrado Marchiso in uxorem : qui, seditione in civitate Constantinopoli [factâ], nobilem quemdam interfecit, et relictâ uxore suâ, sorore Ysakii Imperatoris, venit ad civitatem Tyri eodem die quo Wido Rex
* An. 1187. Jerusalem captus est à Saladino * ; et audiens quòd ita accidisset ei, remansit ibi, et à plebe civitatis receptus est, et factus est illorum dominus *(a)*.

Ysaac verò Imperator *de Cypre* uxorem suam primò interfecit, deinde filium suum quem unicum habuit, quia fatebatur se diligere Latinos. Exemplo igitur illius, caveamus ne extollamur supra id quod sumus. Considerare enim debemus C quòd nihil aliud sumus quàm vilis spuma et vas stercorum et esca vermium. Imperator verò *de Cypre*, non Deo, sed sibimet reputans felices successus suos, extulit se supra id quod fuit, et cecidit in sterquilinium. Qui, cùm homo esset, modum imperandi excessit et fecit se appellari *Sanctum Imperatorem de Cypre*, et quod majoris dementiæ erat, statuas ad imaginem et similitudinem suam de auro et argento fecit fabricari, et in singulis ecclesiis terræ suæ eas adorari fecit, et in parietibus ecclesiarum pingi fecit actus suos. Præterea fecit quod à sæculo inauditum est aliquem mortalem fecisse : die enim Parasceve Domini ad majorem ecclesiam terræ suæ accessit, et sedens ante altare, in loco ubi crux adoranda stare solebat, fecit clerum et populum adorare eum et ad pedem suum cum oblationibus venire, et præcepit universis carnes comedere illo die, et ipse cum familia sua carnes comedit. Nemo autem in tota terra sua ausus erat cum illo loqui, nisi ille D priùs præcepisset. Nullum ostium vel fenestra aperiebatur in villa vel vico ubi ipse transibat, donec ipse præteriisset. Quocumque equitabat, vestes et omnia ornamenta sua erant de serico, auro desuper per totum contexta ; phaleræ equi sui erant de auro primo et purissimo et de serico Almorico. Comites et majores imperii sui incedebant juxta eum pedites, quidam tenentes frenum suum, quidam staffas ejus ; quidam sequebantur et quidam præibant, et omnes armati procedebant, et multi buccinatores et saltatores. Omnis homo quicumque fuerit, sive clericus, sive laïcus, si obviasset illi in villa sive extra villam, tradebatur tortoribus ad vapulandum, nisi ille celeriùs cecidisset pronus in terram et adorasset eum. Nullus qui terram suam intravit, exire potuit nisi per præceptum illius ; si autem homo manens in terra sua petiisset licentiam recedendi, statim perdebat pedem. Et propter abominationes pessimas quas fecit, venit super eum indignatio Domini, E et non pluit in terra sua duobus annis et mensibus sex, et terra facta est sterilis et arida. Venit ergò populus ad eum, dicens ei : *Sancte Imperator, da nobis pluviam ;* et iratus est ipse populo, sciens illum illudere ei. Deinde, post tribulationes multas et malas quibus flagellavit eum Dominus, traditus est ipse et regnum ejus in manus inimici sui *(b)*, sicut in subsequentibus scriptum est.

An. 1180. Eodem anno, scilicet ab incarnatione Domini MCLXXX, Henricus Rex Angliæ fecit in Anglia novam monetam fieri, et præcepit quòd à festo Sancti Martini non caperetur alia moneta in Anglia quàm illa nova. Vetus namque moneta corrupta

(a) Quæ sequuntur de Imperatore Cyprio, non habet Hovedenus.

(b) Richardi Angliæ Regis, prout narrat ad annum 1191 ipse Benedictus.

A fuit, et Rex monetarios suos redemit, id est, ad redemptionem coëgit, &c.....

Eodem anno, obiit Ægidius Ebroïcensis episcopus.

Eodem anno, obiit Richardus Constantiniensis episcopus.

Eodem anno, obiit Henricus Comes *de Troies*, avunculus Philippi Regis Franciæ.

Eodem anno, Philippus Comes Flandriæ maritavit duas neptes suas, filias Matthæi Comitis Boloniæ fratris sui, unam illarum, scilicet primogenitam *(a)*, Comiti *Gerres*, et alteram illarum * filio Ducis *de Luvain*, contra voluntatem et prohibitum domini sui Regis Angliæ, adversùs quem idem Comes Flandriæ fide et sacramentis tenebatur quòd præfatas neptes suas nemini maritaret nisi consilio et voluntate ipsius. * Mathildem.

Anno MCLXXXI, adveniente festo Dominicæ Nativitatis, Henricus Rex Angliæ B tenuit curiam suam solemnem apud Cenomannos : cui festo interfuit archiepiscopus Burdegalensis * et episcopi quamplures, Comites et barones totius provinciæ. * Guillelmus. Quo peracto, idem Rex statuit per totam terram suam transmarinam, publico edicto præcipiens ut unusquisque habens centum libras Andegavensium in catallo, haberet equum et arma militaria, scilicet loricam, scutum, gladium et lanceam, et cætera usui militari necessaria. Præcepit etiam quòd unusquisque habens in catallo quadraginta libras Andegavensium, vel triginta vel viginti-quinque libras ad minus, haberet aubergellum, et lanceam, et gladium. Præcepit etiam quòd omnes cæteri haberent wambasiam, capellum ferreum, lanceam et gladium, vel arcum et sagittas. Prohibuit etiam ne aliquis arma sua venderet *(b)*; sed, cùm moreretur, daret ea propinquiori hæredi suo. Philippus verò Rex Franciæ et Philippus Comes Flandriæ, audientes quòd Rex Anglorum tale edictum fecerat per C terras suas, præceperunt quòd homines sui simili modo armarentur.

Eodem anno, obiit Johannes Carnotensis episcopus.....

Eodem anno, dominus Papa districtiùs in mandatis dederat Richardo Cantuariensi archiepiscopo ut, omni occasione et excusatione postpositâ, Gaufridum Lincolniensis ecclesiæ electum, domini Regis Angliæ filium, ecclesiasticâ censurâ compelleret electioni suæ renunciare, vel sine dilatione ordinem sacerdotis et pontificalis officii recipere. Gaufridus ergò, in arcto positus et imperfectum suum sentiens, patrem suum Regem Angliæ consuluit. Considerans itaque se tantæ administrationi non posse sufficere, maluit ab episcopatu abstinere quàm sibi onus importabile imponere..... Dominus autem Rex, cujus consilio Gaufridus filius suus, qui electus Lincolniensis ecclesiæ exstiterat, electionem suam in manu Richardi Cantuariensis archiepiscopi resignavit, volens ejusdem Gaufridi indemnitati præcavere, D dedit ei cancellariam regni sui, et quingentarum marcarum redditus in Anglia, et quingentarum marcarum in Normannia.

Interim, appropinquante solemnitate Paschali, prædictus Rex Angliæ tenuit curiam suam apud *Chynon* in ipsa solemnitate Paschali. An. 1181. Quo peracto, transtulit se in Normanniam, ubi v kal. maii, habito cum Philippo Rege Franciæ consilio, prope castellum *de Nunencurt*, ad vadum quod dicitur Sancti-Remigii, cepit ab eo licentiam transfretandi in Angliam. In quo colloquio Templarii et Hospitalares Jerusalem obtulerunt prædictis Regibus literas Alexandri summi Pontificis in hac forma *(c)*.... Audito itaque literarum istarum tenore, Philippus Rex Franciæ et Henricus Rex Angliæ, plurimùm condolentes de adversitate et de desolatione terræ Jerosolymitanæ, promiserunt se, Domino auxiliante, celerem succursum facturos terræ Jerusalem *(d)*.

E Finito itaque colloquio, cùm prædictus Rex Angliæ iter faceret in crastino colloquii versùs mare, habuit sibi obvium Hugonem Comitem *de Bar*, filium Everardi de Puteaco, petentem ab ipso auxilium eundi in Hispaniam ad debellandum publicanos et Sarracenos. Injunxerat enim ei Alexander summus Pontifex, in remissionem

(a) Idam, quæ præter Gerardum Gelriæ Comitem alios subinde sortita est maritos, quos commemorat Hovedenus ad annum 1177. *Philippus Comes Flandriæ*, inquit, *contra sacramentum quod fecerat Regi Angliæ, maritavit primogenitam filiam fratris sui Comitis Boloniæ Duci* de Saringes : *quæ, relicto Duce* de Saringes, *nupsit Comiti de Sancto-Paulo, et postea, relicto Comite de Sancto-Paulo, nupsit Comiti Reginaldo* de Dammartin, *et ipse cepit cum illa comitatum Boloniæ.*

(b) Addit Hovedenus, *vel invadiaret.*

(c) Alexandri literas vide tomo nostro XV, pag. 972 et seq.

(d) Hovedenus ibid. *Et in his finitum est colloquium.*

peccatorum, laborem eundi in Hispaniam ad prædictos Christi inimicos debel- A landos; et ipse Alexander summus Pontifex jam associaverat sibi plusquam viginti millia Braibancenorum, et ipse dux eorum erat. Cui Rex respondit quòd, si vellet dimittere iter illud Hispanicæ profectionis, et iter Jerosolymitanæ peregrinationis arripere, auxilium sibi competens exhiberet. Quæsivit ergò prædictus Hugo Comes *de Bar* à domino Rege inducias, quousque locutus fuerit cum Braibancenis suis.

Interim Willelmus Rex Scotiæ, per mandatum Regis Angliæ, applicuit in Normanniam apud Barbefluctum, locuturus cum ipso de Matthæo episcopo *de Aberden*, et Johanne episcopo Sancti-Andreæ, quos ipse è Scotia fugaverat....

Dum autem hæc fierent in Normannia coram Rege Angliæ, Philippus Comes Flandriæ magnum congregavit exercitum, volens illum promovere in terram domini sui Regis Franciæ, et contra prohibitionem suam obsidere quoddam castellum Comitis de Claromonte *(a)*. Quod cùm Rex Franciæ noluisset, significavit B Regi Angliæ, qui jam ad mare pervenerat ad transfretandum, propositum Comitis Flandriæ, postulans quòd, sicut eum et honorem regni Franciæ diligebat, veniret ad eum cum festinatione in Francia. Quo audito, Rex præcepit familiæ suæ transfretare in Angliam, paucis navibus ad opus suum retentis. Ille verò cum festinatione adiit dominum suum Regem Franciæ, et cepit colloquium inter ipsum et Comitem Flandriæ apud Gisortium, cui colloquio interfuit Rex Franciæ. Et auditis hinc inde controversiis quæ vertebantur inter eos, tandem eos pacificavit *(b)*; et postea ad Cæsaris-burgum veniens, invenit ibi naves suas quæ eum exspec-

* An. 1181. tabant. Post paucos verò dies naves ascendit, et VII kal. augusti* applicuit in Angliam apud Portesmutam. Similiter et Willelmus Rex Scotiæ....

Præterea Henricus Rex Angliæ, ante transfretationem suam de Normannia in Angliam, dedit Johanni filio Lucæ, clerico suo, episcopatum Ebroïcensem, et C Radulfo [de Warnevilla] cancellario suo, episcopatum Lexoviensem. Nam Ranulfus *(c)* Lexoviensis episcopus episcopatum illum deseruit, et domino Regi Angliæ quietum clamavit, et chartas suas, quas inde habuit, reddidit. Dominus autem Rex eumdem episcopum odio habuit, nec eum in terra sua esse voluit permittere; eo quòd ipse, tempore guerræ quæ fuerat inter ipsum et filios suos, fratres et cognatos qui erant de familia filiorum ejus, receptaverit. Considerans itaque præfatus episcopus quòd nec prece nec pretio benevolentiam Regis adquirere potuisset, maluit ab episcopalibus abstinere quàm Regis odium diutiùs sustinere. Collectis igitur undique auro et argento, quorum copiam habere dicebatur, et receptâ à Rege magnâ denariorum abundantiâ, transtulit se ad partes Galliarum usque Parisius, ibidem moram facturus in abbatia Sancti-Victoris.....

Interea Willelmus Remensis archiepiscopus applicuit in Angliam apud Do- D veram, cujus adventûs summa fuit visitare limina Sancti Thomæ martyris Cantuariensis. Cùm autem venisset in Anglia, mandavit ei dominus Rex ne ab Anglia discederet, donec locutus fuisset cum eo. Venit itaque loqui cum eo apud Wintoniam, et, factâ ibi morâ cum domino Rege per paucos dies, reversus est in Franciam, et transivit apud Doveram......

Interim Alexander Papa III, senio et gravi infirmitate detentus, XXII anno papatûs sui, viam universæ carnis ingressus, migravit ad Dominum, in ipsa beati Matthæi apostoli vigilia, mense septembri, XII kal. octobris. Cui in apostoli-

* Hubaldus. catu successit Imbaldus * episcopus Hostiensis cardinalis, et vocatus est Lucius Papa III.

Interim, appropinquante festo beati Martini, Rogerus Eboracensis archiepiscopus, gravi infirmitate decoctus, cùm extremum vitæ suæ diem sibi imminere E

(a) Jurgii causam clariùs aperit Gilbertus Montensis ad annum 1182. « Suadente diabolo, inquit, » ortæ sunt nimiæ inter Comitem Flandriæ et Viromandiæ Philippum et dominum suum Regem » Francorum Philippum discordiæ, in qua discordia » Radulphus Comes Clarimontis, præpotens in consiliis ipsius Regis, dicitur laborasse, cùm non » Comiti Rex super aliquo honore vel hæreditate » videretur injuriam inferre, nec Comes adversùs » Regem in aliquo honore vel hæreditate videretur » contrarius; sed quisque in sua confidens feritate » et potentia nimia, ad guerram pervenire festinavit. Unde Comes, assumptâ occasione, à Radulpho Comite Clarimontis castrum suum *Bretuel*, quod ab eo tenebat, sibi reddendum requisivit : qui domini Regis Francorum fultus » auxilio, castrum suum domino Comiti reddere » negavit. Unde Comes adversùs Regem irâ succensus, &c. »

(b) Id est, eos ad qualemcumque concordiam induxit, nam toto sequenti anno 1182 bellatum inter eos est.

(c) Rectiùs Hovedenus, *Arnulfus*.

sensisset,

A sensisset, convocatis abbatibus et prioribus, et cæteris viris ecclesiasticis diœcesis
suæ, res suas satis providè in usus pauperum distribuit, et inter cætera potentiæ
suæ miranda, ad perpetuitatem laudis suæ, Willelmo Remensi archiepiscopo et
cæteris episcopis regni Franciæ misit plusquam quingentas libras argenti, pauperibus distribuendas; similiter Rotomagensi archiepiscopo, et cæteris episcopis Normanniæ; similiter Cantuariensi archiepiscopo, et cæteris episcopis Angliæ....

Interim Philippus Comes Flandriæ, ante Natale, in Adventu Domini, magnum
congregavit exercitum, et, contra prohibitionem domini sui Philippi Regis Franciæ,
promovit illum in terram Comitis de Claromonte *, et eam circumquaque devastavit et combussit, et homines interfecit, et commovit in iram adversùs præfatum Regem Franciæ ferè omnes potentiores Franciæ. Itaque insurrexerunt in eum. Quod
cùm juniori Regi Angliæ, qui post recessum patris sui in Normannia moram fecerat,
B innotuisset, magnum congregavit exercitum, et venit auxiliari præfato Regi Franciæ,
cujus sororem in uxorem duxerat. Cùmque Comes Flandriæ audisset illius adventum, noluit cum eo bellum inire, sed exercitus suos revocavit. Fuit igitur
summa et principalis hujus præfatæ guerræ causa, quòd Philippus Rex Franciæ,
spreto amicorum et avunculorum consilio, adhæsit consilio Henrici Regis Angliæ,
filii Mathildis Imperatricis. Unde factum est quòd Willelmus Remensis antistes,
et Comes Theobaldus [1], et Comes Stephanus [2], avunculi prædicti Regis, dolentes
se esse despectos, nitebantur in Regem nepotem suum insurgere. Et factum est
quòd prænominatus Comes Stephanus cujusdam vicini sui terram contra Regis prohibitum occupavit, et occupatam vi detinuit *(a)*. Qui, timens Regis minas, accessit
ad Comitem Flandriæ, et homo suus inde devenit. Quod cùm Regi innotuit,
præfatam terram saisiavit in manu sua, et avunculum suum expulit. Comes verò
C Flandriæ petiit sibi et Stephano Comiti restitutionem fieri : sed Rex, per consilium Comitis de Claromonte, eam reddere noluit; et ideò præfatus Comes
Flandriæ exercitum suum promovit, ut dictum est, in terram Regis Franciæ *(b)*....

* Radulfi.

[1] Blesensis.
[2] Sacri Cæsaris.

Anno itaque MCLXXXII, Henricus Rex Angliæ curiam suam tenuit, die Natalis
Domini, quæ feriâ sextâ evenit, apud Wintoniam. Quo peracto, circa maritima
moram fecit, prosperam auram exspectans ad transfretandum in Normanniam.
Fiduciam enim habebat in Domino quòd, si ipse transfretasset, pacem componeret et firmaret inter Regem Franciæ et Comitem Flandriæ. Adveniente igitur
mediâ Quadragesimâ, prædictus Rex Angliæ, moram faciens circa maritima,
multùm contristabatur quòd, aurâ impediente, transfretare non poterat.

Interim, ante Quadragesimam, Comes *de Gerres (c)*, qui neptem et hæredem An. 1182.
prædicti Comitis Flandriæ, filiam scilicet primogenitam Matthæi Comitis Boloniæ,
D in uxorem duxerat, et N. *(d)* Comitissa Flandriæ, filia Radulfi de Peruna, qui
pacem inter Regem et Comitem Flandriæ disturbaverant, obierunt. De quorum
nece plurimi gaudentes, grates solvebant Regi summo. Deus autem, exauditor
orationis pauperum ad se clamantium, votum Regis Angliæ non despexit, sed
provexit, et tandem dedit ei auram tamdiù desideratam et itineri suo necessariam;
ita quòd ipse die aliâ naves intravit apud Portesmutam, et in crastino applicuit
apud Barbefluctum. Cujus adventu publicato, Rex Franciæ et qui pacem desiderabant, gavisi sunt de adventu ipsius. Ipse verò impiger acceleravit loqui cum
Rege Franciæ *(e)*; et cognitâ rei veritate, et causâ controversiæ quæ vertebatur

(a) De castello Sancti-Bricii ad Ligerim *[Saint-Briçon]* res agebatur ex Radulfo de Diceto.

(b) Præscripta in hunc modum contrahit Rog. Hovedenus : « Eodem anno 1181, Comes Stephanus, avunculus Philippi Regis Franciæ, occupavit terram cujusdam vicini sui et eam vi detinuit, » et devenit inde homo Philippi Comitis Flandriæ. » Quod cùm fecisset, Rex Franciæ saisivit eam » in manu sua, et Comes Flandriæ petiit sibi et » Comiti Theobaldo fieri inde restitutionem; et » quia Rex Franciæ id facere noluit, Comes Flandriæ ingressus est terram Regis Franciæ in manu » hostili, et eam devastavit. »

(c) Gerardus III, Gelriæ Comes, qui duxerat in uxorem Idam, filiam Matthæi Alsatii, Boloniæ Comitis, nuptam deinde Bertholdo Zaringiæ Duci, ac demùm Reginaldo de Domno-Martino, prout habet Hovedenus suprà, p. 447, in notis.

(d) Elisabeth vocabatur ea, obiitque die sancto Parasceves an. 1182, ex Annalibus Aquicinensibus.

(e) Priusquam Rex Anglorum Regem Franciæ convenisset, cum Philippo Flandriæ Comite colloquium habuit Gerboredi, testante Gilberto Montensi, qui ait : « Dum autem Hanonienses ad » auxilium Comitis Flandriæ properabant, Comes » Flandriæ et Comes Hanoniensis cum domino » Rege Anglorum seniore Henrico, et ejus filio » Henrico juniore Rege Anglorum, apud Gerboream colloquium habuerunt : unde per ipsum » Regem Anglorum et per quosdam mediatores » Regis Francorum homines, colloquium inter » dominum Regem Francorum Philippum et » Comitem Flandriæ Philippum inter Silvanectum civitatem Regis et Crispiacum castrum » ipsius Comitis fuit nominatum, in loco qui » dicitur Grangia Sancti-Arnulphi, anno Domini

inter ipsum et Comitem Flandriæ *(a)*, colloquium cepit inter illum et Comitem, A ad pacificandos illos.

Interim, post Pascha, convenerunt ad colloquium tractandum de pace facienda inter Regem Franciæ et Comitem. In quo colloquio, Rex Franciæ et Comes Flandriæ, per consilium et voluntatem Regis Angliæ, pacem fecerunt inter se in hunc modum : scilicet quòd terra de qua controversia erat inter eos, remaneret in manu Regis Franciæ vel militis qui eam amiserat, et Comes Flandriæ restauraret damnum quod ipse et sui fecerunt in terra Regis Franciæ, scilicet de combustione et præda capta. Præterea idem Comes tradidit Regi Franciæ civitatem *de Amiens* et totam terram *de Amiens*, et concessit ei reliquam partem terræ suæ usque ad aquam quæ vocatur *Lis*, post decessum suum, in maritagium cum nepte sua. Præterea quietum clamavit servitium Comitis de Claromonte. Præterea idem Comes in jure confessus est quòd Peruna cum pertinentiis suis, quam in maritagium B recepit cum Comitissa uxore sua, vadium suum erat, et concessit quòd dominus suus Rex Franciæ eam acquittaret per sexaginta millia librarum *(b)*. Præterea, in eodem colloquio, prædictus Comes reddidit domino Regi Angliæ chartam juvenis Regis, et eum et fratres suos quietos clamavit ab omni conventione quæ inter eos facta fuit, tempore illo quo guerraverunt patrem suum *(c)*......

Interim Henricus Rex Angliæ misit nuncios suos, scilicet Willelmum *de Aubermal (d)* Comitem suum, et quosdam alios familiares suos, ad Fredericum Romanum Imperatorem, ut, si aliquo modo fieri posset, averterent iram et malevolentiam suam ab Henrico Duce Saxoniæ, quem prædictus Imperator jam, per judicium Comitum et baronum et aliorum principum terræ suæ, in exilium misit : ita quòd ipse Dux pro rigore justitiæ juravit in recessu suo quòd infra septennium non reverteretur, nisi per misericordiam Imperatoris. Similiter Philippus Rex C Franciæ et Philippus Comes Flandriæ nuncios suos miserunt, prece domini Regis Angliæ, ad prædictum Imperatorem ; postulantes quatenùs, pro amore et petitione eorum, mitiùs cum præfato Duce ageret. Ad quorum instantiam Imperator, pro amore et interventu Regis Angliæ, relaxavit prædicto Duci quatuor annos de prædictis septem annis, et pro amore Regis Franciæ unum annum, et pro amore Comitis Flandriæ unum annum. Concessit autem dominus Imperator, propter honorem præfati Ducis nepotis sui, et propter honorem Ducissæ * filiæ Regis Angliæ, quòd universi de terra eorum qui cum eis ire vellent, licentiam haberent repatriandi. Præterea idem Imperator concessit præfatæ Ducissæ, pro amore Regis Angliæ patris sui, quòd ipsa liberè et in pace remaneret, et totam dotem suam liberam et quietam haberet ; et si ipsa mallet cum domino suo in exilium ire, Imperator concessit ei quòd custodes suos poneret ad dotem suam custodiendam. D Appropinquante itaque termino quo præfatus Dux à terra sua et cognatione sua egredi debuerat, ipse et uxor sua cum filiis suis, et cum Comitibus et baronibus et ditioribus terræ suæ quos mandaverat, egressi sunt de terra et cognatione sua, et venerunt in Normanniam in terra patris Ducissæ.

* Mathildis.

Interim Rex Angliæ, pater Ducissæ, profectus erat in Pictaviam, ad debellandum inimicos. Qui, cùm audisset adventum Ducis Saxoniæ et filiæ suæ in

» MCLXXXIII, tempore Paschali. Unde, sub spe » pacis futuræ, et Comes Flandriæ suo exercitui, » et Comes Hanoniæ suo contramandavit. » Verùm quoad annum errasse videtur Gilbertus.

(a) Controversiæ causam aperit Gilbertus ibidem. « Defunctâ, inquit, Elisabeth Flandriæ Comitissâ, dominus Rex Francorum cum Comitissa Bellimontis Aenora, ipsius Elisabeth sorore, ad saisiendam Viromandiam et Valesium se præparavit. »

(b) De hac concessione longè aliter Gilbertus, cui potior fides habenda. Ait enim ibidem : « In » colloquio illo, mediantibus Rege Anglorum Hen- » rico seniore et Henrico filio ejus Rege juniore, » et Willelmo Remensi archiepiscopo, et Comite » Theobaldo et Comite Stephano, et Duce Bur- » gundiæ et Comite Hanoniensi, qui et pacem » Regis et pacem Comitis Flandriæ desiderabat, » pax ordinata est inter Comitem Flandriæ et » dominum Regem Francorum et Comitissam Bel- » limontensem, ita quòd Comes Flandriæ totam » terram Viromandiam et Valesium quasi pro XIV » [millibus] libris denariorum Cathalaunensium in » vadio retinuit; attamen Comes nemini redimere » volenti hoc redimere, dum potuisset, permisisset. » Hoc quidem vadimonium quâdam simulatione » compositum fuit, ne videretur prorsùs exhære- » datio quod Comes Flandriæ per suas nimias vires » faciebat. Philippus autem Comes in ipso anno, » cùm et Viromandiam et Valesium ad voluntatem » suam sibi retinuisset, tamen quâdam fretus be- » nignitate et ratione, Valesium Comitissæ Belli- » montis Aenoræ liberum reddidit, interpositâ con- » ditione quòd totam Viromandiam, sicut Comes » Radulphus possederat, dum viveret, in pace » possideret. »

(c) Chartam intelligit quam Flandriæ Comiti fecerant anno 1174 filii Angliæ Regis, qua de re vide à Benedicto tradita tomo nostro XIII, p. 151.

(d) Hoved. *Willelmum de Mandevilla, Comitem Albemarliæ.*

A Normanniam, festinavit ire ad eos. Quò cùm venisset, cum gaudio suscepit eos; et, factâ ibidem morâ per paucos dies, præfatus Dux dedit Comitibus et baronibus et ditioribus terræ suæ quos secum duxerat, licentiam repatriandi, et ipse, acceptâ à domino Rege licentiâ, peregrè profectus est ad beatum Jacobum. Uxor verò sua, filia Regis, remansit in custodia patris sui apud Argentonium, prægnans; et cùm appropinquasset tempus pariendi, peperit filium. Rex autem dedit dona plurima et honorificentia præfatis hominibus Ducis, qui in patriam suam revertebantur, et dimisit eos.

Eo tempore, contigit quòd, cùm quidam homo de Anglia firmaret castellum, supervenerunt Wallenses, et impetum fecerunt in illos qui castellum illud firmaverant..... Cùmque hoc nunciatum esset domino Regi, ipse opem suis subvectare affectans, internis anxietatibus cruciabatur, quia pro voluntate sua in B Angliam venire non poterat propter Regem filium suum: qui, pravorum usus consilio, ab eo petiit sibi dari Normanniam, vel aliam terram, ubi ipse et uxor sua remanere possent, et unde ipse posset militibus suis reddere servitia sua. Sed, quia pater suus petitioni ipsius satisfacere nolebat, ille in Franciam ivit, dicens se Jerosolymam profecturum. Dum autem hæc fierent, dominus Rex frequenter misit nuncios suos ad Regem filium suum, et pepigit se daturum illi singulis diebus centum libras Andegavensis monetæ, et uxori suæ decem libras singulis diebus ad expendendum, et promisit quòd, infra annum illum, centum militibus de familia sua, scilicet Regis filii sui, redderet servitia sua. Sub hac forma verò conditionis, Rex Regis filius ad patrem suum rediit, et juravit ei quòd amodò à voluntate et consilio ipsius non recederet, nec ab eo ampliùs exigeret. Interim, appropinquante Dominicæ incarnationis solemnitate, dominus Rex in Normannia moram fecit.

C Eodem anno, obiit Walterus Roffensis episcopus, cui successit Walrannus archidiaconus Bajocensis, clericus et familiaris Richardi archiepiscopi Cantuariensis. An. 1182.

Eodem anno, obiit Ægidius *(a)* Ebroïcensis episcopus, cui successit Johannes filius Lucæ, clericus magistri Walteri de Constantiis.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIII, Henricus Rex Angliæ tenuit curiam suam in Normannia apud Cadomum, die Natalis Domini, quæ sabbato evenit: cui festo Henricus Rex filius suus, et Richardus Comes Pictaviæ, et Gaufridus Comes Britanniæ interfuerunt, similiter et Dux Saxoniæ, et Ducissa filia Regis Henrici, et Richardus Cantuariensis archiepiscopus, Johannes Duvelinæ archiepiscopus, et multi alii nobiles, tam episcopi quàm Comites et barones. Quo peracto, dominus Rex iter arripuit versùs Andegaviam, et filii sui cum eo. Cùmque venissent ad civitatem Cenomannis, dominus Rex convenit filium suum ut homa- Oritur discordia inter Regis filios.
D gium reciperet à Richardo et Gaufrido fratribus suis de tenementis eorum. Ad instantiam ergò domini Regis patris sui, recepit ille homagium Gaufridi fratris sui de comitatu Britanniæ; et cùm perventum esset ut acciperet homagium Richardi fratris sui, respondit Richardus quòd non faceret ei homagium, quia adeò erat ille illustris, nobili prosapiâ ortus, sicut et ille. Postea verò, cùm Richardus, per patris consilium, voluisset Regi fratri suo homagium facere, noluit Rex frater ejus accipere. Illis itaque contradicentibus, post multas verborum tergiversationes, Richardus Comes Pictaviæ, nihil post se relinquens nisi jurgia et minas, à curia recessit, et cum festinatione in terram suam reversus est, et castella sua et civitates firmavit *(b)*. Quod cùm homines Pictaviæ comperissent, gavisi sunt gaudio magno

(a) Ægidium anno 1180 vitâ functum dixit superiùs auctor, pag. 447.

(b) Hovedenus, dissidia filiorum Regis narraturus, visionem quamdam refert eo tempore vulgatam. « Cùm Walterus, inquit, serviens do-
» mini Eustachii abbatis *de Flay*, dormiret nocte
» quâdam, audivit vocem de cœlo semel, secundò
» et tertiò, dicentem sibi: *Vade, et dic Henrico*
» *Regi Angliæ, in nomine Christi*, PERDELE,
» ENDELE: *et dic ei quòd ita faciat; et nisi fece-*
» *rit, filii ejus et ipse morte morientur.* Respondens
» autem prædictus Walterus dixit: *Quis sum ego,*
» *ut mandata vestra perferam Regi!* Et accepit res-
» ponsum: *Vade ad Rotrodum Rotomagensem archi-*
» *episcopum, et ad capellanum suum, et ad Eustachium*
» *abbatem* de Flay, *et ipsi tollent spinas et tribulos*
» *de via tua; et nisi festinaveris, morte morieris.*
» Post trinam itaque monitionem, venit prædictus
» Walterus ad præfatum Rotomagensem archiepis-
» copum, et ad capellanum suum et Eustachium
» abbatem; et cùm archiepiscopus ille et capellanus
» suus, morbo et senio gravati, interesse non pos-
» sent, commiserunt vices suas abbati *de Flay*, et
» ipse cum serviente suo perrexit ad Regem, et
» serviens narravit visionem suam Regi, et minas
» annexas. Sed Rex nihil illorum intelligens, cùm
» non esset qui interpretaretur ei visionem, nullam
» inde curam egit, et paulò pòst obiit Henricus
» Rex filius suus, et deinde Galfridus filius suus,
» Comes Britanniæ. Tempus verò in quo hæc visio
» contigerat, erat tunc quando publicani combu-
» rebantur in pluribus locis per regnum Franciæ:
» quod Rex nullo modo fieri permisit in terra sua,
» licèt ibi essent perplurimi. »

valdè, et nuncios suos miserunt ad Regem filium domini Regis, significantes ei A quòd ipse deberet esse dominus eorum jure hæreditario, et quòd, si ipse vellet, redderent ei omnia castella et munitiones et civitates suas, et quòd ipsi observarent ei fidem contra omnes homines, et sequerentur eum ubicumque vellet, quamdiù viverent. Dicebant enim quòd nullo modo ampliùs terram de Richardo tenere volebant, imponentes ei quòd ipse malus erat omnibus, suis pejor, pessimus sibi. Mulieres namque et filias et cognatas liberorum hominum vi rapiebat, et concubinas illas faciebat; et postquam in eis libidinis suæ ardorem extinxerat, tradebat eas militibus suis ad meretricandum. His et multis aliis injuriis populum suum afficiebat. Sed Rex domini Regis filius accepit clanculò securitates de Comitibus et baronibus Pictaviæ, quòd fideliter ei servirent sicut ligio domino suo, et quòd à servitio suo non recederent. Et statim misit Gaufridum fratrem suum in Britanniam; et ipse Rex, quàm citiùs potuit, ivit in Pictaviam, et reddita sunt ei castella B quamplurima. Et ipse Gaufridus frater suus magnum congregavit exercitum Braibancenorum et aliorum solidariorum, et hominum terrarum suarum, et invaserunt hostiliter, in manu forti et bellicosa, terram fratris sui Richardi, et circumquaque combusserunt et prædas abduxerunt. Similiter faciebat de terris eorum Richardus; et quicumque de familia eorum hinc vel inde captus fuerat, statim, sine aliqua personarum acceptione, capite plexus erat.

Dominus verò Rex pater eorum, per aliquantulum temporis spatium, permisit eos inter se dimicare: sed vidit quòd, nisi auxilium subvectaret Richardo filio suo, ipse Richardus totam terram suam amitteret; et timebat quòd, si ipse in manus fratrum suorum incideret, non eum permitterent vivum abire. His igitur anxietatibus dominus Rex quamplurimùm cruciatus, magnum congregavit exercitum, et ivit usque in civitatem Limovensem ad auxiliandum Richardo filio suo. Castellum namque Limovense jam traditum erat Regi filio Regis, et ipse munierat C illud quàm meliùs potuit: et Rex pater obsedit illud *(a)*....

An. 1183.

Interim dum hæc fierent, appropinquante solemnitate Paschali, dominus Rex Angliæ cepit et incarceravit, qui sibi suspecti fuerant, omnes quos apprehendere potuit de inimicis suis, qui contra eum fuerant in priori werra filiorum suorum. Et mandavit tjustitiariis suis Angliæ, quòd omnes inimici sui caperentur et incarcerarentur; et ipsi, quotquot capere potuerunt, incarceraverunt. Ceperunt in primis Comitem Gloucestriæ [1], et Comitem Leicestriæ [2] et uxorem suam, et multos alios de potentioribus et ditioribus regni, et incarceraverunt eos. Nec tamen propter hoc ulla fiebat pacis mentio; sed cruenta nefandorum rabies magis ac magis de die in diem, in perniciem plebis innocentis, sævire conabatur.

[1] Robertum.
[2] Guillelmum.

Causa discordiæ.

Ut autem hujus nefandæ controversiæ quæ inter patrem et filios suos orta est D causa cognoscatur, sciendum est quòd, sacro-sancto Dominicæ Circumcisionis die, Henricus Rex filius suus, sponte suâ, nullo cogente, tactis sacro-sanctis Evangeliis, adhibitâ quoque clericorum et laïcorum multitudine copiosâ, juravit se ab illa die et deinceps, omnibus diebus vitæ suæ, Henrico Regi, sicut patri suo et domino, fidelitatem integram servaturum, et honorem et servitium debitum semper exhibiturum. Et quia, ut asserebat, nullam malitiam, nullum rancorem in animo Rex junior retinere volebat, unde pater suus postmodùm posset offendi, manifestavit se baronibus Aquitaniæ contra fratrem suum Richardum obligatum esse, eâ scilicet intentione motus, quòd frater suus castellum *de Cleresvaus (b)*,

(a) Eam narrationem contraxit in hunc modum Hovedenus: « Anno gratiæ 1183, qui erat annus 29 » regni Regis Henrici, filii Mathildis Imperatricis, » idem Rex Angliæ fuit in Normannia apud Cadomum die Natalis Domini, et Rex et Richardus et Gaufridus filii ejus, et Henricus Dux Saxoniæ et uxor ejus cum filiis et filiabus et familia » multa, et Richardus Cantuariensis archiepiscopus, et Joannes *Cumin* Dublinensis archiepiscopus, et episcopi et Comites et barones multi » fuerunt ibidem cum illo. Post Natale Domini » præcepit Rex Regi filio suo accipere homagium » à Richardo Comite Pictaviæ fratre suo, et à » Gaufrido Comite Britanniæ fratre suo. Ipse verò » obediens patri recepit homagium Gaufridi fratris » sui; et cùm à Richardo fratre suo recipere vellet, » noluit ei Richardus homagium facere; et postmodùm, cùm Richardus offerret ei homagium facere, noluit Rex filius recipere. Unde Richardus » plurimùm indignatus recessit à curia Regis patris » sui, et veniens in Pictaviam terram suam, castella » nova firmavit et vetera efforciavit. Rex autem frater ejus secutus est eum per mandatum Comitum » et baronum Pictaviæ, qui adhærentes ei multa mala » fecerunt Comiti Richardo. Gaufridus verò Comes » Britanniæ in Pictaviam venit cum exercitu magno, » ad auxiliandum Regi fratri suo. Cùm ergò Richardus vidisset se non posse resistere fratribus » suis, misit ad Regem patrem suum pro auxilio: » qui, magno congregato exercitu, festinanter advenit et obsedit castellum *de Limoges*, quod paulò » antè traditum erat Regi filio suo. »

(b) Clervaux, in Pictonibus, *quod erat de feodo Andegavensi*, inquit Robertus de Monte.

A in patrimonio sibi post patrem suum debito, contra suam firmaverat voluntatem : unde patrem suum plurimùm supplicavit, ut præfatum castellum Richardo subtraheret et in custodia sua retineret. Super quo Richardus à domino Rege admonitus, quamvis priùs facere recusaret, postmodùm tamen liberè tradidit ad patris voluntatem, et ad beneplacitum suum disponendum.

Tres itaque filii domini Regis, Rex scilicet et Richardus et Gaufridus, venerunt Andegavis cum domino Rege patre suo, inter se fœdus pacis perpetuæ firmaturi. Unde horum trium singuli fidelitatem perpetuam domino Regi patri suo contra omnes juraverunt servandam, et honorem ei et servitium perpetuum. Juraverunt quoque quòd, juxta dispositionem patris sui, pacem inter se perpetuam observarent. Statutâ igitur die pacis inter eos dispositione patris sui confirmandæ apud *Mirabel;* quia barones Aquitaniæ, quibus Rex filius juraverat, non aderant, B misit Rex pater Gaufridum filium suum ad eos, ut ad hanc pacem et concordiam venirent, et interim ab hostilitate cessarent. Præfatus verò Gaufridus, Dei et paternæ reverentiæ et jussionis prorsùs immemor, non pacem misit, sed gladium ; et, contempto sacramento et homagio et fidelitate quæ patri toties præstiterat, cum inimicis patris sui fœdus iniit persecutionis, gentemque sacrilegam, et ab ecclesia Romana detestabilem, ad destruendam terram patris sui induxit. Hoc autem videns Rex filius, supplicavit patri suo ut pacem inter Richardum et barones Aquitaniæ stabiliret. Dominus verò Rex ad preces filii sui pacem se servaturum promisit, quæ sicut in præterita æstate fuerat ordinata, ita quòd excessus ab utraque parte emendarentur; aut, si baronibus hoc non placeret, eos secundùm curiæ suæ judicium judicaret. Quod utique Regi filio multùm placuit, ita tamen quòd castellum *de Cleresvaus* in manu domini Regis patris sui salvum esset.

C Rex interim junior misit Margaretam uxorem suam ad Philippum Regem Franciæ fratrem ipsius, qui eam honorificè suscepit, administrans universa sibi necessaria. Rex itaque junior, impetrato à patre suo quod petierat, cum licentia patris sui profectus est Lemovicum, ut tam Gaufridum fratrem suum quàm barones Aquitaniæ ad concordiam revocaret. Dominus verò pater Rex, de voluntate et consilio Regis filii sui, cum paucis aliâ viâ Lemovicum venit, tutus de filiis, tutus de suis. Cùm verò in propria venisset, sui eum pessimè receperunt ; quia in eum sagittas miserunt, ita ut etiam supertunicale suum crudeliter perforarent, et quemdam militem suum coram oculis suis gladio vulnerarent, ipsumque Regem ab ingressu civitatis et castelli violenter arcerent, unde oportuit eum et Richardum filium suum inde migrare. Ejusmodi scelus filii domini Regis, Henricus scilicet et Gaufridus, transierunt inultum. Postmodùm verò dominus Rex pater civitatem D Lemovicum ingressus est; ipso quoque ab eadem egresso ut cum filiis suis paternaliter loqueretur, præsentibus filiis suis, præfati castelli satellites sagittas direxerunt lethiferas, adeò ut equum quo ferebatur, in capite vulnerarent, et nisi equus, ad adventum sagittæ, altiùs caput elevasset, sagitta in pectore regio profundiùs descendisset : quod filii ejus, Henricus et Gaufridus, contemnentes, nec vindicaverunt, nec eò minùs ad lethiferos hostes patris sui redierunt.

In patrem arma convertunt.

Paulò pòst, Rex filius ad patrem veniens, obtulit ei quòd, nisi barones Aquitaniæ ad pedes suos pacem rogaturi venissent, ipse, eis prorsùs relictis, ad eum tamquam ad dominum et patrem suum rediret, omnibus modis serviturus. Rex verò pater, precibus filii interim motus, pacem quam priùs baronibus promiserat, repromisit. Quare filius Rex, ut dicebat, ad fratrem suum Gaufridum et ad barones Aquitaniæ proficiscens, et ab eis ad patrem revertens, eos prorsùs inobe- E dientes et rebelles asseruit : quare ad servitium et voluntatem patris sui revertebatur. Hoc autem, ut ex pòst facto apparuit, fraudulenter actum est, ut interim gens perfida Braibancenorum, et filius perditionis Gaufridus, in terra Regis patris licentiùs grassarentur, eamque nefariè devastarent, ornamenta ecclesiastica auferendo, oppida et villas incendiis flammando, ovilia et agros rapinis evacuando, adeò ut mortificarent omnia, nec ætati, nec sexui, nec ordini, nec religioni, parcentes; immò sola, ut videbatur, homicidia, sacrilegia et rapinas affectantes.

Postmodùm quoque Rex filius, hæc audiens à Gaufrido fratre suo fieri, dixit patri suo quòd quidquid fecerat in hac parte, consilio Gaufridi fratris sui fecerat, et patri suo equum et arma sua tradidit conservanda, et sic cum patre suo aliquot diebus moratus est. Verùm, cùm in eadem mensa cum patre suo comedisset, et in

eodem catino manum cum eo intinxisset, recessit à patre, et iterùm cum inimicis A se, sacramento præstito, obligavit; et ad patrem rediens, dixit se nullo modo posse videre quòd dominus Rex pater suus hominibus castelli mala faceret quæ meruerant; sicque recedens à patre, profectus est Doratum. Pater verò, putans eum pacificum, revocavit. Qui rediens et castellum ingrediens, et scelus quod conceperat ad optatum perducere effectum non valens, supra corpus beati Martialis juravit se crucem accepturum. Pater verò, credens eum hoc magis ex indignatione quàm ex religione fecisse, ab incauto voto studuit eum paternaliter revocare, quærens ab eo, flexis genibus coram eo lacrymans, utrùm votum istud occasione rancoris, vel indignationis, vel paupertatis, vel religionis, provenisset. Cui filius cum omni juramento respondit se votum hoc vovisse ob solam remissionem peccatorum quæ ipse in patrem suum fecerat. Adjecit quoque, cùm patrem suum lacrymari et contradicere videret, quòd se propriâ manu interficeret, nisi B pater desisteret à revocando eum à proposito suo crucis capiendæ; quia [per] corpus Dominicum, quod die illo sacrari coram oculis suis viderat, testabatur quòd crucem retroacto tempore multo accepisset, sed hoc nondum manifestaverat, sperans et confidens se patris sui gratiam habiturum pleniùs, quia peregrinari sine ejus gratia non volebat.

Pater verò ejus propositum intelligens sanctum et firmum, ait: « Fiat voluntas » Dei et tua. Et ego ero provisor tuus et adjutor in acquirendo comitatu, et sump- » tibus copiosis adeò, Deo volente, ut nemo, quod audierim, in partibus Jeroso- » lymitanis servitium Dei potuisset aliquando copiosiùs fecisse. » Tunc Rex filius, gratias agens patri multiplices, supplicavit ei ut cum hostibus castelli et baronibus Aquitaniæ misericorditer ageret. Pater verò lacrymatus promisit ad beneplacitum suum de his omnibus omni modò se facturum. Filius autem Rex, iterùm gratias C patri agens, burgenses castelli adduxit ei; et invito patre, cum ipsis burgensibus ad genua patris provolutus, pacem pro eis petiit et accepit, obsides tamen pacis servandæ et concordiæ præstaturis. Rex verò pater, ad accipiendos obsides, quosdam misit de suis, qui ferè ab eis qui tradere debebant, interfecti sunt: quod Rex filius nullatenùs vindicavit; sed, abjectâ religione crucis, factus est cum eis hostis et patris persecutor. Postea Rex filius, pacem se velle simulans, petiit à patre ut ei Mauricium *de Creun* cum treuga mitteret, et alios barones quosdam; et dum cum eo loquerentur, quidam qui secuti sunt eos, ab inimicis domini Regis, præsente filio Rege, interfecti sunt.

Aliquot diebus pòst elapsis, Gaufridus, filius iniquitatis, patri suo malitiosè supplicavit, ut ei Oliverum filium Ernisii et Gerum * *de Musterol* in treuga mitteret: quorum alter, scilicet Gerum, percussus est cum gladio per cappam et tunicam D et camisiam, non sine sanguinis effusione; alter verò, scilicet Oliverus, de ponte in aquam projectus est, ipso Gaufrido præsente, nec illam injuriam vindicante. Postea iterùm idem filius, cum patre loqui volens, securè venit ad patrem; et de pace facienda dolosè tractans, petiit à patre licentiam intrandi castellum, ut fratrem suum Regem et alios domini Regis inimicos ad voluntatem domini Regis inclinaret. Data est licentia; intravit, et beati Martialis feretrum decoriavit, et alia monasterii illius vasa aurea et argentea asportavit; et cum præda illa per patrem suum rediens, treugas usque in crastinum petiit prorogari. Data est ei treuga, et ipse, pontem transiens, eâdem die renunciavit patri treugam dissolutam, et de sacrilegio et furto quod beato Martiali fecerat, Braibancenis suis sua stipendia persolvit. Summa verò præfati furti, secundùm æstimationem bonorum virorum, fuit quinquaginta-duæ marcæ auri, et septies viginti marcæ argenti. E

* f. Gerardum.

Interim dominus Rex pater misit nuncios suos in Angliam ad Lincolniensem ecclesiam, ad eligendum ibidem ecclesiæ pastorem. Convenientes igitur per mandatum Regis clerici Lincolniensis ecclesiæ, communiter et sine alicujus contradictione, elegerunt sibi episcopum, scilicet magistrum Walterum de Constantiis, clericum et familiarem domini Regis. Quod cùm Regi nunciatum esset, respondit quòd non permitteret illum esse episcopum in regno suo, qui sine ejus consensu et voluntate electus fuit, et prohibuit ne consecraretur, et super hoc appellavit ad dominum Papam.

De obitu Regis Henrici junioris.

Procedente itaque tempore, post rapinas et homicidia quæ Rex filius et Gaufridus frater suus in plebem innocentem tam execrabiliter exercuerant, Richardus

A Cantuariensis archiepiscopus, et Henricus Bajocensis episcopus, et Johannes Ebroïcensis episcopus, et Radulfus Lexoviensis episcopus, Rogerus Sagiensis episcopus, Walerannus Rovensis episcopus, ex mandato domini Regis patris, convenerunt die jovis Ascensionis Domini apud Cadomum, in ecclesia Sancti-Stephani; et ibi solemniter, in communi plebis audientia, sententiam excommunicationis tulerunt in omnes qui pacem et concordiam inter Regem et filios faciendam impedierant, exceptâ Regis filii personâ *(a)*. Qui cùm in malitia sua, prout volebat, adversùs patrem suum procedere non potuit, ex animi rancore in gravem incidit infirmitatem, in villa quæ dicitur *Martel*, non longè à civitate Limovense. Primò enim arripuit eum febris, deinde fluxus ventris: quâ decoctus infirmitate, ad Regem patrem suum misit nuncios suos, postulans ut ad eum veniret, secum locuturus. Rex autem pater ipsius ad eum venire nolebat, timens ejus insidias; sed unum
B episcopum misit ad revocandum eum in pristinum paternæ dilectionis affectum. Quò cùm præfatus episcopus advenisset, invenit eum jam de vita desperantem, et supplicantem patri suo domino Regi, ut misericorditer ageret cum baronibus Pictaviæ, et ut militibus suis et servientibus servitia sua solveret, et ut sibi iram et malevolentiam suam perdonaret; sicque præfatus episcopus à Rege filio recedens, ad Regem patrem veniens, indicavit ei omnia quæ à filio suo audierat. Cui Rex pater respondit quòd unicuique, quod promeruerat, servitia sua solveret; et antequam nuncius Regis patris ad eum redire posset, ille defunctus est *(b)*. Quod cùm patri suo nunciatum esset, nec et tunc credere potuit; sed, cùm pro certo ad notitiam ipsius venisset quòd Rex filius suus exspirasset, semel et secundò et tertiò in extasim cecidit, et cum ululatu magno et horribili fletu planctus funiferos emisit, et plusquam credi potuit modum plangendi excessit.

C Defuncto itaque Rege filio, familiares sui qui aderant, extractis visceribus et cerebro, corpus suum, sale multo aspersum, plumbo et coriis taurinis involverunt, ut sic Rotomagum deferrent, ibidem sepeliendum, sicut ipse præceperat. Est autem sciendum quòd Rex iste Henricus III, filius Henrici Regis, filii Mathildis Imperatricis, filiæ Regis Henrici I, obiit in villa quæ dicitur *Martel*, vicecomitis de Toronia, anno scilicet ab incarnatione Domini MCLXXXII *, festo Sancti Barnabæ apostoli, III idus junii, sabbato * hebdomadæ Pentecostes. Quo defuncto, omnis exercitus est dissipatus et in fugam conversus, quem Richardus Comes Regis filius in ore gladii secutus est.

* Rectiùs 1183.

* vigiliâ.

Interim Rex pater, dolorem quem in animo suo de nece Regis filii sui conceperat dissimulans, commilitones suos his verbis alloquitur: « Consocii, inquit, » prosperitatis et adversitatis, quorum probitates hactenùs in dandis consiliis et in
D » militiis agendis expertus sum, adhibete nunc unanimiter sensus vestros, et sapienter » prævidete quæ super talibus fortunæ casibus nobis agenda esse noveritis. Quidquid » enim à sapiente diligenter prævidetur, cùm ad aditum accedit, faciliùs toleratur; » minùs namque lædunt jacula quæ prævidentur. Certus siquidem fui quòd Rex

(a) Hoc loco addit Hovedenus: « Rex filius, deficiente sibi pecuniâ, perrexit ad Sanctam-Mariam de Rupe-Adamatoris, et decorticavit feretrum S. Adamatoris, et thesauros ecclesiæ asportavit. Paucis pòst elapsis diebus, Rex filius, cùm vidisset se non posse multùm nocere patri suo, &c. »

(b) Extremum Regis halitum sic describit Hovedenus: « Rex igitur filius, convocatis coram se episcopis et viris religiosis qui aderant, primùm secretò, deinde coram omnibus, sua confessus peccata, pœnitentiam et suorum recepit absolutionem peccatorum, et tradidit Willelmo Marescallo, familiari suo, crucem suam Jerosolymam deferendam. Deinde, depositis mollioribus indumentis, cilicium induit, et, ligato fune in collo suo, dixit episcopis et cæteris viris religiosis circumstantibus: *Trade me peccatorem indignum, culpabilem et obnoxium, per funem istum vobis ministris Dei, postulans ut Dominus noster Jesus-Christus, qui latroni confitenti in cruce peccata dimisit, per preces vestras et per suam ineffabilem misericordiam misereatur infelicissimæ animæ meæ.* Et responderunt omnes: *Amen.* Et ipse ait illis: *Trahite me à lecto isto per hunc funem, et imponite lecto illi cinereo*, quem sibi præparaverat: et fecerunt sicut ipse præcepit illis, et apposuerunt capiti et pedibus ejus duos lapides magnos quadratos; et, omnibus ritè peractis, ipse præcepit corpus suum deferri in Normanniam usque Rotomagum, et ibidem sepeliri. Et his dictis, ipse sacro-sancti corporis et sanguinis Domini viatico munitus, in timore Domini emisit spiritum. Quod cùm domino Regi patri suo nunciatum esset, lacrymatus corruit in terram et vehementer planxit filium. O quàm nefandum est filios patrem persequi! Injuriam namque patris non pugnantis gladius, non hostilis gladius defendit, sed vindicat febris, ulciscitur fluxus ventris cum excoriatione intestinorum.

» Redeunt cuncti ad patrem, prostrato filio; gaudent omnes, cuncti lætantur, solus pater plangit filium. Quid plangis, gloriose pater! Ille tuus non erat filius, qui sic violavit paternos affectus. Defensio tua securitatem patribus attulit, et parricidarum audaciam revocavit. Gravi enim supplicio debuit interire, qui sæculo parricidium voluit intulisse; quia mentium arbiter, sicut tribulationes justorum ulciscitur, ita nonnunquam pravorum persecutiones persequitur.

» Servientes autem Regis defuncti corpus &c. »

» filius meus, immò persecutor, pravo complicium suorum consilio, immutabi- A
» liter disposuerat, die lunæ proximâ post Pentecosten, me et exercitum meum
» campestri prælio invadere. Unde animus meus in anxietate positus, velut in
» aliquo turbine agitatus, nunc hàc, nunc illàc, per diversas meditationes fere-
» batur, excogitans utrùm mihi potius esset fugam inire, ut sic manus ejus ad
» sempiternum confusionis meæ opprobrium evaderem, vel cum eo in dubii certa-
» minis discrimen congredi. Itaque internis anxietatibus cruciabar, paucos mecum
» habens in quibus fiduciam fideliter pro me dimicandi habere potuissem. De illis
Matt. xv, 8. » autem dici potest: *Labiis suis me honorant, cor autem eorum longè est à me.* At omni-
» potens Pater, qui non deserit sperantes in se, mihi in hac parte satisfecit, qui
» scelus puniendo tam celeriter vindictam de inimicis meis sumpserit; et ideò potius
» est de morte illius gaudere quàm dolere. Tamen paternæ dilectionis pietas me
» ab effusione lacrymarum non sinit. Quis enim dinumerare potest virtutes quibus B
» ditavit eum Dominus? Fecit eum namque Dominus ferè universos hujus vitæ
» viros in omni morum honestate præcellere, et in arte militari prævalere. Erat
» enim decorus facie, blando sermone, dulcis et amabilis. At, proh dolor! mors
» nemini parcit, diviti nec pauperi; et ideò consilium meum est ut eum diutiùs
» plangere desinamus, et ut persequamur eos qui nos persecuti sunt. »

Quod cùm dixisset, omnes unanimiter consilio ipsius assensum præbuerunt. Ipse verò Rex impiger, statim in castellum Limovense, quod adhuc, Rege vivente, obsederat, acriores insultus de die in diem faciebat. Ipsi verò castellani, jam longâ obsidione afflicti, multò graviùs fame interiùs quàm hostibus premebantur. Tamen, ad ultimum domino Regi resistere non valentes, tradiderunt se ipsos, et castella et munitiones domino Regi. Redditis itaque ei universis, Rex castellum Limovense et omnes munitiones ejus destruxit, ita quòd in destructione ejus, C et civitatis, et munitionum suarum, lapidem super lapidem non reliquit. Similiter fecit de castellis et munitionibus quorumdam baronum Pictaviæ; castella autem quorumdam in manu sua retinuit: et sic pacificatis omnibus provinciis Pictaviæ et Gasconiæ, omnia castella quæ Richardo filio suo ante guerram in Pictavia dederat, in manu sua retinuit, et postea exercitui suo dedit licentiam repatriandi; et ipse Regem Arragoniæ *, qui auxiliaturus ei venerat, multis et magnis donis, prout regiam decebat excellentiam, ditando honoravit, et cum gratiarum actione dimisit, et postea reversus est in Normanniam.

* Hildefonsum.

Interim, cùm familiares Regis defuncti, corpus illius portantes, ad civitatem Cenomannis pervenissent, cadaver regium quod ferebant ad metropolitanam civitatis illius ecclesiam deportaverunt, ut ibidem nocturnas vigilias cum hymnis et psalmis in laude Dei gratiùs et honorificentiùs circa corpus regium agerent. Mane D autem facto, cùm ipsius corpus Regis secum versùs Rotomagum ferre vellent, prohibitum est eis à clero et populo civitatis, et sic valdè tristes et confusi recesserunt. Episcopus* verò civitatis, cum clero et populo, corpus illud regium ibidem, in ecclesia metropolitana beati Juliani, honorificè sepelivit. Sed postmodùm, paucis interlapsis diebus, archiepiscopus Rotomagensis * et cæteri Normannigenæ, tam clerus quàm populus, dedecus illud non debentes nec volentes sustinere, minas minis addiderunt, affirmantes se civitatem Cenomannensem destructuros, nisi corpus Regis eis celeriùs redderetur. At contrà Cenomannenses dicebant quòd non redderent; et sic orta est inter eos gravis discordia. Dominus Rex, qui utrique populo dominabatur, convocatis coram se Cenomannensibus et Normannigenis, controversias et allegationes hinc inde diligenter audivit; et cùm ei constaret quòd Rex filius, dum adhuc viveret, præcepisset quòd corpus suum deferretur Roto- E magum, sepeliendum ibidem in ecclesia Sanctæ Mariæ, præcepit ut corpus illud regium effoderetur, et sepeliretur in loco quem ipse elegerat: et ita factum est.

* Guillelmus.
* Rotrodus.

Interim Rex Philippus Franciæ frequenter misit nuncios suos ad Regem Angliæ, postulans quatenùs, pro amore ejus et servitio, redderet sorori suæ dotem suam, quâ Rex juvenis maritus suus eam dotaverat, et ut redderet ei Gisortium cum pertinentiis suis, quam piæ recordationis Lodowicus Rex Francorum, pater suus, juveni Regi cum filia sua in maritagium dederat.

Defuncto itaque Rege filio, omnia in pace facta sunt. Et magister Walterus de Constantiis, jam electus Lincolniensis, à Johanne Ebroïcensi episcopo, qui quondam clericus suus in curia domini Regis exstiterat, ordinatus est in sacerdotem apud

A apud Ebroïcas et post paucos dies consecratus est episcopus Lincolniensis ecclesiæ à Richardo Cantuariensi archiepiscopo apud Andegavim.

Interim dominus Rex misit pro Gaufrido filio suo Comite Britanniæ, qui, veniens apud Andegavim, fecit cum eo pacem de auxilio quod Regi fratri suo contra eum fecerat, et juravit ei fidelitatem contra omnes homines, et dominus Rex dissasiavit eum de omnibus castellis suis et munitionibus suis Britanniæ, in misericordia sua. Præterea dominus Rex pacem fecit inter prædictum Gaufridum et Richardum Comitem Pictaviæ, filios suos; et misit in Angliam pro Johanne filio suo minimo et pro Ranulfo *de Glanvil* magistro ipsius. Qui, transfretantes inter Doveram et *Witsand*, venerunt ad Regem in Normannia, et invenerunt eum sollicitum super petitiones Philippi Regis Franciæ, quas faciebat pro * uxore sua. ** Leg. sorore.* Tunc dominus Rex, consilio familiarium suorum, misit in Angliam nuncios suos, B mandans quòd Alienor Regina uxor sua, quæ jam à multis retroactis temporibus in custodia Regis tenta fuerat, libera exiret, et iret per dotarium suum, volens se ita tueri contra petitionem Regis Franciæ, quam fecerat de dotario sororis suæ. Affirmabat enim dominus Rex Angliæ quòd ipse dotaverat Reginam Alienor eodem dotario quod Rex Franciæ exigebat reddi sorori suæ, et similiter obtulit se stare juri in curia Regis Franciæ. Ad petitionem autem quam Rex Franciæ faciebat de Gisortio, respondit Rex Angliæ quòd Gisortium jus suum erat, et de jure pertinebat ad ducatum Normanniæ, et quòd Lodowicus Rex Francorum jus, si aliquo tempore habuit in Gisortium, quietum clamavit sibi et hæredibus suis ab ipso et ab hæredibus Regum Franciæ in perpetuum, eo tempore scilicet quo Rex filius suus filiam suam in uxorem duxit. At Philippus Rex Franciæ huic Regis Angliæ diffinitioni non consentiebat, et multoties colloquia inter eos inde ceperunt; sed C in nullo potuit inter eos convenire.

Interim Gillebertus, cognomento *Assailli*, qui quondam summus et principalis magister exstiterat domûs Hospitalis Jerosolymitanæ, in Normanniam venit ad dominum Regem, volens in Angliam transfretare. *An. 1183.* Qui cùm à domino Rege honorificè esset susceptus, et cum eo moram fecisset per aliquod temporis spatium, acceptâ à domino Rege licentiâ transfretandi, usque ad portum *Depe* pervenit, et, paulò ante festum Sancti Michaëlis, navem quamdam quæ jam ferè per annum in arena maris fracta et desiccata consederat, et jam propter cupiditatem nautarum deforis aliquantulùm dealbata et refecta, et in altum deducta fuerat cum multis utriusque sexûs tam clericis quàm laïcis, qui jam longâ exspectatione fatigati fuerant, in crepusculo navem ascendit. Sed nec mora, cùm jam à terra per tria milliaria remoti essent, navis illa, dissolutis compagibus, in profundum velut lapis D descendit, et prædictus Gillebertus et ferè universi qui erant in navi submersi sunt, XIII kal. octobris. Pauci tamen illorum, octo scilicet vel novem homines, beneficio naviculæ immunes periculum vix evaserunt.

Procedente itaque tempore, dominus Rex Angliæ et Philippus Rex Franciæ, cum episcopis et Comitibus et baronibus et majoribus terræ suæ, convenerunt ad colloquium de pace facienda, inter Gisortium et *Trye*, die Sancti Nicolai *: in ** Die 6 decembris.* quo colloquio Henricus Rex Angliæ fecit homagium et ligantiam de omnibus tenementis transmarinis Philippo Regi Franciæ, cui nunquam antea homagium facere voluit. Et in eodem colloquio Rex Franciæ concessit quòd Margareta soror sua, quæ Regina Angliæ exstiterat, acciperet pro calumnia dotis suæ et Gisortii, singulis annis, bis mille libras et septingentas libras *(a)* Andegavensis monetæ, Parisius recipiendas à domino Rege Angliæ et ab hæredibus suis, quamdiù illa E viveret; et quietum clamaverunt Gisortium Regi Angliæ, ita quòd dominus Rex Angliæ daret Gisortium cui vellet de filiis suis, cum sorore Regis Franciæ et prædictæ Reginæ, quam Rex Angliæ, vivente adhuc Lodowico Rege patre puellæ, perquisierat ad opus Richardi filii sui, et jam longo tempore apud Wintoniam in custodia tenuerat. Finito itaque colloquio, et datis securitatibus hinc et inde de pactis servandis, Reges in patrias suas reversi sunt.

Interim magister Walterus de Constantiis, acceptâ à domino Rege licentiâ eundi ad episcopatum suum Lincolniæ, Domino duce venit Lincolniam die dominicâ post festum Sancti Nicolai, scilicet IV idus decembris....

Eodem anno, obiit Richardus *Pesche*, episcopus Cestrensis : cui successit

(a) Hovedenus habet *bis mille septingentas et quinquaginta libras.*

magister Girardus cognomento de Pucella. Eodem anno, obiit Robertus Comes Gloucestriæ. A

Interim, paulò ante festum Sancti Michaëlis, Ranulfus *de Glanvil* justitiarius Regis et Johannes domini Regis filius, per mandatum Regis, transfretaverunt inter *Witsand* et Doveram, et applicuerunt in terram Comitis Flandriæ; à quo honorificè suscepti, in Normanniam profecti sunt, et, invento Rege Angliæ, cum eo morabantur. Qui statim misit nuncios suos propter Richardum filium suum Comitem Pictaviæ: quo accersito, præcepit ei Rex concedere Johanni fratri suo ducatum Aquitaniæ, et recipere inde homagium suum. Cui Richardus respondit: « Date mihi inducias duarum vel trium dierum, ut amicos meos inde consulam; » et postmodùm vobis quod placuit respondebo. » Datis itaque ei induciis, Richardus, à curia recedens, sero facto equos ascendit et in Pictaviam ire festinavit, mandans patri suo se nunquam concessurum quòd aliquis alius haberet Pictaviam quàm B ipse: quod multùm displicuit domino Regi.

An. 1183. Eodem anno, obiit Rotrodus Rotomagensis archiepiscopus.

De discordia inter Papam et Romanos. Eodem anno, grave dissidium ortum est inter Romanos et Papam Lucium, super consuetudinibus quibusdam quas prædecessores Papæ Lucii facere solebant, quas Papa Lucius se nunquam facturum juravit: unde Romani indignati sunt, et frequenter rapinas et iniquas combustiones fecerunt in terra domini Papæ. Dominus verò Papa, de loco in locum fugiens, castella sua et munitiones et civitates munitas adiit; ad cujus defensionem Christianus Maguntinus archiepiscopus, domini Imperatoris cancellarius, magno congregato exercitu, advenit in auxilium domini Papæ. Cui Romani resistere non valentes, Romam redierunt: quos præfatus cancellarius persequens, omnia ad Romanos pertinentia devastabat, et eos usque ad portas civitatis Romæ secutus est, omnia suburbana incendio tradens. C

* *Hov.* perditioni. Romani verò, cùm vidissent se proditioni * traditos, proditioni solitæ indulgentes, machinabantur qualiter cancellarium illum dolo interficerent; et cùm alter aditus defecisset, statuerunt illum veneno perdere: quod factum est. Nam, cùm prædictus cancellarius et exercitus ejus ab urbe per decem milliaria remoti essent, Romani direxerunt in paupere cultu legatos qui statum curiæ addiscerent: qui cùm totum statum didicissent, inter cætera comperierunt unum quod prælegerunt. Erat namque prope locum illum fons nitidissimæ aquæ, quam solitus erat cancellarius et exercitus ejus vino mixtam bibere. Fontem itaque aggressi sunt nefandi proditores, ipsumque undique veneno affecerunt, ita ut aqua manens corrumperetur. Ut igitur potavit ex ea cancellarius, festinâ morte succubuit; mortui etiam sunt post illum plusquam mille homines qui de prædicto fonte potaverunt. Cùm autem obitus cancellarii divulgatus fuisset, exercitus ejus dissipatus est et in fugam D conversus. Defuncto itaque præfato cancellario, Romani acriùs insurrexerunt in dominum Papam.

Eodem anno, obiit Comitissa Flandriæ *(a)*, filia Radulfi de Peruna: quâ defunctâ, Philippus Rex Franciæ calumniatus est totam terram *de Vermundeis*, et hac de causa gravis discordia orta est inter Regem et Comitem Flandriæ.

Eodem anno, obiit Dux Saxoniæ *(b)*, cui Imperator ducatum illum, expulso Duce Saxoniæ nepote suo, concesserat: quo defuncto, ad instantiam precum domini Regis Angliæ, promisit se redditurum prædicto nepoti suo ducatum suum cum universis quæ eum contingebant. Qui cùm venisset, sperans se recepturum, non invenit gratiam in oculis Imperatoris, et sic confusus reversus est ad Regem Angliæ, patrem uxoris suæ.

Interim canonici sedis archipræsulatûs Rotomagensis elegerunt sibi in archiepiscopum Walterum de Constantiis, episcopum Lincolniensem. E

Defunctâ igitur Comitissâ Flandriæ, Philippus Comes Flandriæ misit nuncios suos ad Regem *de Portingal*, et petiit sororem suam *(c)* sibi dari in uxorem: petiit et accepit. Quæ anno sequenti, post festum Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ, in Normanniam venit, et à nunciis domini Regis Angliæ honorificè suscepta, per terram ipsius cum copiosa necessariorum administratione conducta est

(a) Isabella, quæ obiit *tempore Quadragesimali, pœnitentiali hebdomadâ, ante Pascha,* ex Gilberto Montensi.

(b) Eo anno obiit Otto *de Wittelbach*, quem Imperator Fredericus constituerat Bajoariæ Ducem in locum Henrici Leonis, non autem Bernardus de Ascaniæ, cui Fredericus Saxoniæ ducatum contulerat.

(c) Mathildem, sororem Sancii Lusitaniæ Regis.

A usque ad castellum quod vocatur *Poys*, quod est in confinio de Puntivo et de Normannia : ubi prædictus Comes venit illi obviàm, et sibi eam desponsavit, antequam terram ipsius ingrederetur.

Anno MCLXXXIV, Henricus Rex tenuit curiam suam Cenomannis in Nativitate Domini, quæ die dominicâ evenit, habens secum Johannem filium suum, qui de Anglia venerat. Peractâ igitur festivitate Nativitatis Domini, dominus Rex rediit in Normanniam, desiderans pacem facere inter Regem Franciæ et Comitem Flandriæ.....

Interim Papa Lucius misit nuncios suos ad Regem Angliæ, postulans ab eo et à clericatu Angliæ auxilium ad defensionem patrimonii beati Petri contra Romanos. Rex verò in Angliam misit nuncium suum ad episcopos Angliæ, ut per eorum consilium providentiùs responderet nunciis domini Papæ. Illi verò, congregati Lun-
B doniis coram Ranulfo *de Glanvil* justitiario Regis, de communi eorum consilio mandaverunt domino Regi, quòd in consuetudinem verti posset ad detrimentum regni, si permitteret nuncios domini Papæ in Angliam venire ad collectam faciendam ; et ideò de eorum consilio erat ut dominus Rex, secundùm voluntatem suam et honorem, auxilium faceret domino Papæ. Dicebant enim quòd tolerabilius esset et plus eis placeret, quòd dominus Rex de eis acciperet, si vellet, recompensationem auxilii quod ipse faceret domino Papæ. Quorum consilio dominus Rex adquievit *(a)*.

Interim dominus Rex attemptavit, nunc blandis, nunc asperis verbis, inducere Richardum filium suum quòd concederet Johanni fratri suo totam Aquitaniam, vel aliquam partem de ea. Cui Richardus respondit se nunquam daturum alicui aliquam partem de Aquitania, quamdiù viveret. Auditis itaque his responsis, indigna-
C tus est Rex, et concessit Johanni filio suo exercitum ducere in terram Richardi fratris sui ad debellandum eum, ut sic saltem perquireret quod postulaverat.

Interim Rex Franciæ et Comes Flandriæ compromiserunt se in Regem Angliæ super controversiis quæ inter eos versabantur de terra *de Vermundeis*, quam Rex Franciæ calumniatus est adversùs prædictum Comitem ; dicens quòd ipse eam in maritagium concesserat ei cum nepte sua, filia Comitis *de Haynou*, si ipse Comes Flandriæ filium de uxore sua Leguva * conceptum non habuerit. Defunctâ itaque *f Lusitana.
uxore præfati Comitis sine prole, idem Comes petiit sibi in uxorem filiam Regis *de Portingal*. Quod cùm Regi Franciæ innotuit, videns id non posse fieri, nisi in præjudicium curiæ suæ et juris sui de pactis inter ipsum et Comitem contractis, prohibuit Comitem ne uxorem duceret, nisi priùs reddidisset ei terram *de Vermundeis*. Henricus verò Rex Angliæ, volens pacem facere inter eos, cepit colloquium
D inter eos apud *Choisi* : in quo colloquio, cùm inter eos non potuisset convenire, Rex Angliæ statuit treugas inter illos tenendas ab instanti festo Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ usque ad finem anni sequentis. Quod ex utraque parte concessum est.

Finito itaque colloquio, Rex Angliæ, qui jam duobus annis et eo ampliùs moram fecerat in Normannia, desiderans transfretare in Angliam, ad instantiam prædicti Comitis Flandriæ, concessit quòd per Flandriam iter faceret, ad transfretandum in Angliam inter *Witsand* et Doveram : quod et factum est. Nam, statuto termino, Comes Flandriæ venit obviàm domino Regi Angliæ ; et eo honorificè suscepto, et securè per terram suam usque *Witsand* conducto, omnia necessaria ei copiosè administravit. Rex verò, in crastino quo ad *Witsand* venerat, mane diei dominicæ, scilicet IV idus julii, unâ solâ nave contentus, cum paucis transfretavit An. 1184.
E et applicuit in Angliam apud Doveram ; et statim remisit eamdem navem, propter Ducissam Saxoniæ * filiam suam, quam ipse dimiserat apud *Witsand*. Ipsa verò, * Mathildem.
die martis proximò sequentis, cum familia patris sui et sua, non sine gravi periculo, applicuit in Angliam apud Doveram, quassatis multis navibus......

In adventu itaque Regis, Regina Alienor, quæ jam diù in custodia tenebatur, permissa exire, usque ad Wintoniam adducta est, ad loquendum cum filia sua Ducissa Saxoniæ, quæ in Angliam venerat prægnans, quæ paulò pòst peperit filium.

Interim Theobaldus, avunculus Regis Franciæ, et regni Francorum procurator,

(a) Addit Hovedenus ad annum 1183 : « Et fecit » auxilium magnum domino Papæ in auro et ar- » gento. Dominus autem Papa, per pecuniam illam » et per pecuniam aliorum principum sibi undique » allatam, pacem fecit cum Romanis, sibi et eccle- » siæ Romanæ necessariam. »

venit in Angliam in peregrinatione ad beatum Thomam Cantuariensem. Qui, à A domino Rege honorifiè susceptus, per quindecim dies cum eo moram fecit, et, post multos et condignos honores sibi et suis à domino Rege collatos, in terram suam reversus est.....

Interea Dux Saxoniæ Henricus applicuit in Anglia apud Doveram, et usque Lundonias veniens, cùm audisset quòd uxor sua filia Regis Wintoniæ esset, illuc profectus est: cui Rex ibidem obvius venit, cum magno gaudio suscipiens illum....

* Philippus.

Post paucos igitur dies, venit Cantuariam archiepiscopus Coloniæ * in peregrinatione ad Sanctum Thomam, habens secum Philippum Comitem Flandriæ. Quorum prænunciato adventu, venit eis obviàm Rex, suscipiens eos apud Doveram cum omni gaudio et honore; et, factâ peregrinatione, duxit eos Rex Lundoniam, ibique diù tractavit cum eodem archiepiscopo de facienda pace inter ipsum et Ducem Saxoniæ: calumniabatur enim archiepiscopus Ducem de sibi B illatis ab eo injuriis. At Rex iram archiepiscopi adeò mitigavit, quòd promisit se Duci fidem servaturum, et eum in amorem recepit. Atque inter cætera quæ archiepiscopus ex parte domini sui Frederici Imperatoris à Rege Angliæ petierat, impetravit ut Richardus Comes Pictaviæ filiam Imperatoris duceret in uxorem; factâque ex utraque parte securitate, archiepiscopus repatriavit.

Iterùm Comes P. *(a)*, Comes Gaufridus Britanniæ et Johannes frater ejus, filii Regis, magnum congregaverunt exercitum, et in manu hostili intraverunt in terram Richardi Comitis fratris eorum, et villas succenderunt et prædas abduxerunt. Similiter fac eb at Comes Richardus de terra Gaufridi fratris sui. Quod cùm audisset pater eorum Rex, mandavit ut properarent ad illum in Anglia: qui venientes, in omnibus se patris sui consiliis exhibuerunt.

An. 1184.

Interea, appropinquante festo Sancti Andreæ, Rex et filii sui, et Alienor Regina, C et Dux et Ducissa Saxoniæ, venerunt Lundonias per mandatum Regis, ubi Walterus Lincolniensis et Richardus Wintoniensis, et omnes ferè episcopi Angliæ, abbates et priores diœcesis ecclesiæ Cantuariæ, et prior * Cantuariæ cum saniori consilio capituli sui [convenerant], ad eligendum archiepiscopum...... Factis itaque supradictis electionibus, Rex pacem fecit inter filios suos coram multitudine tunc congregata, misitque Gaufridum filium suum in Normanniam cum cæteris custodibus, ad custodiendam eam, retentis secum Richardo et Johanne fratre ejus....

* Alanus.

De guerra inter Regem Franciæ et Comitem Flandriæ.

Eo tempore Philippus Rex Franciæ, volens vindicare injurias sibi illatas à Philippo Comite Flandriæ, homine suo ligio, maximè quia noluit ei dare terram *de Vermundeis*, quam ille promiserat cum nepte sua, nec super his stare juri voluit, de suis et de alienigenis plurimo congregato exercitu, intravit terram prædicti Comitis in manu potenti et brachio extento, et civitates, villas et castella suc- D cendit, et munitiones cepit. Omnia mœrore plena et horrore erant quæcumque contingebant Braibanceni, quorum copiam Rex adduxerat. Comes verò, non sustinens conflictum gentis regiæ, etiam cùm secum haberet Willelmum de Albemara qui venerat sibi in auxilium, sed fugiens de loco in locum, jamque desperans de evasione, misit ad Fredericum Imperatorem Romanorum, petens auxilium contra Regem Franciæ, et promittens quòd, si voluisset regnum Franciæ Romano subjicere imperio, fideliter eum cum gente sua juvaret; idque de facili fieri asserebat, tum quia puer ipse Rex [erat], tum quia ipsum odio habebant plures de majoribus regni, tum etiam quia longè inferior fuerit Imperatore in armis et hominibus, et divitiis impotentior. Exstitit sanè causa principalis inter Regem et Comitem guerræ, quia, cùm esset in Anglia cum archiepiscopo Coloniæ, Comes *de Haynou*, pater Reginæ Franciæ, firmavit quoddam castellum in terra Comitis Flandriæ *(b)*. Quod E

(a) Sic in editis. Sed quis per solitariam eam literam intelligendus sit, non videmus.

(b) Dissidii inter Comitem Flandriæ et Comitem Hannoniensem Balduinum aliam adducit causam Gilbertus Montensis, Hannoniæ Comitis cancellarius. « Dominus Rex Francorum, inquit ad » an. 1184 ille, cum Comite Flandriæ inter Compendium et Causiacum habuit colloquium, et » ibidem inter eos treugæ firmatæ fuerunt. Quisquis autem suos auxiliatores ibidem nominavit, » ut illi in treugis securiùs manerent; Comes quidem » Flandriæ Stephanum Comitem [Sacri-Cæsaris], » domini Regis hominem ligium et avunculum, in » suis treugis, sicut diù illum contra Regem habuerat auxiliatorem, posuit; è contrà dominus Rex » ex sua astutia dominum Comitem Hannoniensem, ignarum tamen, in suis treugis posuit, ut » per hoc inter Comitem Flandrensem et Comitem » Hannoniensem aliquam seminaret discordiam, » per quam Comitem Hannoniensem in parte sua » prorsùs posset habere. Quod audiens Comes » Flandriæ, irâ adversùs Comitem Hannoniensem » succensus est, eumque in induciis Regis Francorum, horum omnium nescium, manere concessit: quod non facere, sed potiùs guerram » domini Regis Francorum sustinuisse debuisset,

A cùm Comiti nunciatum esset, rediit in Flandriam, et cum eo archiepiscopus Coloniæ; statimque congregato exercitu, intraverunt terram Comitis *de Haynou*, Comite Flandriæ ex una parte, et archiepiscopo ex altera parte, terram prædicti Comitis devastantibus *(a)*.....

Eodem anno, obiit in Normannia Rogerus Sagiensis episcopus; et Imperatrix * * Beatrix.
uxor Imperatoris Frederici, et filia eorum quam ducturus erat Richardus Comes Pictaviæ, ut supradictum est.

Interim sollicitus Rex de pace facienda inter Imperatorem et Ducem Saxoniæ, An. 1184.
misit Hugonem *de Nonant* archidiaconum Luxoviensem, et quosdam alios de clericis et familiaribus suis, ad Papam Lucium, supplicans ut ipse iram Imperatoris mitigaret versùs Ducem Saxoniæ. Venientibus itaque ad curiam summi Pontificis in Veronia, civitate Longobardiæ, et moram ibi cum Papa facientibus
B nunciis, advenit Imperator ad colloquendum Papæ: ad cujus instantiam concessit Imperator Duci Saxoniæ licentiam redeundi in patriam, et relaxavit ei sacramentum quod ipse in recessu præstiterat, scilicet se nunquam in terram suam reversurum, nisi de mandato et licentia ipsius. Et summus Pontifex absolvit eum à juramento quod fecerat Imperatori.....

Eodem anno, astrologi tam Hispanenses quàm Siculi, et universi ferè orbis conjectores tam Græci quàm Latini, unam eamdemque proferentes sententiam, de conjunctione planetarum scripserunt. Unde quidam astrologus qui *Corumphiza* dicebatur, in hac forma scripsit *(b)*.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIV, Baldewinus Leprosus Rex Jerusalem, et Templarii et Hospitalares, et cæteri potentiores regni illius, videntes se non diù posse resistere Saladino, nisi celerem succursum haberent à Regibus et prin-
C cipibus christianis, miserunt ad Henricum Regem Angliæ Heraclium sanctæ civitatis Jerusalem patriarcham, et summos Templi et Hospitalis magistros, cum vexillo regio, et clavibus sepulcri Domini, et turris David, et civitatis Jerusalem, postulantes ab eo celerem succursum, sicut ab eo ad cujus nutum regnum Jerosolymitanum de jure hæreditario prædecessorum suorum spectabat.

Ut autem sciatur jus quod præfatus Rex Angliæ habebat hæreditarium in regno Jerosolymitano, notandum quòd per prædicationem Papæ N. *, Heraclio, non * Urbani II.
isto de quo superiùs, sed alio quodam tunc temporis existente sanctæ civitatis Jerusalem patriarchâ, Dux Godefridus *de Builun*, et Robertus *Curt-hose* Dux Normanniæ, filius primogenitus Willelmi *Bastard* qui regnum Angliæ sibi bellando subjugavit, et Raimundus Comes de Sancto-Ægidio, et Bomundus senior, crucem susceperunt, et exemplo illorum de diversis christianorum regionibus nonnulli
D susceperunt crucem, et illos præfatos viros principes super se constituerunt, et peregrè profecti venerunt in terra Jerosolymitana, quæ tunc temporis tota ferè erat cum sancta civitate Jerusalem sub imperio paganorum, supra quos paganorum exercitus quidam paganus, crucis Christi inimicus, nomine *Curbarand*, princeps erat constitutus; sed, devicto illo et interfecto à Roberto Duce Normanniæ in duello, supradicti principes christianorum ceperunt civitatem Antiochiæ et sanctam civitatem Jerusalem *. Raimundus verò Comes de Sancto-Ægidio, sine aliorum præ- * An. 1099.
dictorum principum auxilio, obsedit civitatem Tripolis, quæ tunc erat in manu paganorum, et, ut illud commodiùs obtineret, firmavit ante civitatem castellum forte in monte excelso quod usque in hodiernum diem dicitur Mons Peregrinorum, per quod et civitatem illam fortiter expugnavit et viriliter obtinuit. Unde usque in hodiernum diem ibidem dicitur ab universo clero et populo, quòd prædictus Comes
E de Sancto-Ægidio et hæredes sui sunt domini eorum justi et perpetui, licèt ipsi illam dedignentur possidere.

» quousque voluntatem ejus in propria persona vel » per fideles nuncios audivisset. Unde rumores ad » dominum Comitem Hannoniensem, à curia [Imperatoris] revertentem dominicâ primâ post octavam Pentecostes, apud *Amberlues* in Ardenna » pervenerunt. Comes autem Hannoniensis in sua » absentia exercitum terræ totum summonuerat, ut, » cùm rediret, ad auxilium Comitis Flandriæ, sicut » consueverat, paratus esset. Comes autem Hannoniensis, ad partes suas reversus, Comitem » Flandriæ sæpiùs per nuncios requisivit, ut ei » in marchia terræ suæ loqui vellet, aut, si ipsi » Comiti Flandriæ placeret, Comes Hannoniensis » ad ipsum, ubicumque locorum in Flandria vel » Viromandia, accederet: quod Comes Flandriæ, » aliis prætentis occasionibus, semper refutabat, » rancorem nimium gerens in corde contra illum. »

(a) Bella inde adversùs Hannoniensem Comitem Flandriæ subsecuta longâ exsequitur narratione Gilbertus idem, cujus lucubratio locum habebit in Collectione nostra.

(b) Literas ea de re pervulgatas edidimus suprà, p. 22, cum variantibus ex Hovedeno lectionibus.

Cùm autem, ut supradictum est, civitas sancta Jerusalem erepta esset à manibus A
paganorum qui eam diù possederant, universus christianorum exercitus elegit
Robertum Ducem Normanniæ, et voluit constituere eum Regem in civitate Jeru-
salem; sed ipse noluit ibi Rex fieri. Audierat enim per multorum relationem,
quòd Willelmus Rufus frater suus, qui patri suo Willelmo *Bastard* succedens in
regno Angliæ Rex effectus, postquam in regimine regni Angliæ XIII annos con-
summaverat, à quodam commilitone suo, in venatu, ictu inopinato percussus
obiit. Sed justo Dei judicio, antequam prædictus Dux Normanniæ, qui regnum
Jerosolymitanum refutaverat, venisset in Angliam, Henricus frater suus Rex fuit
factus, qui eum, post multas debellationes hinc inde factas inter eos, tandem devicit
* An. 1106. in prælio campestri apud *Tenerchebrai** in Normannia, et excæcavit eum et tenuit
in carcere, in castello quod dicitur *Chorf* in Anglia, usque ad diem mortis suæ.

Videntes itaque principes exercitûs christianorum quòd Dux Normanniæ nequa- B
quam regnum Jerosolymitanum susciperet, elegerunt sibi in Regem Godefridum
de Builun: qui Rex effectus in sancta civitate Jerusalem, ibidem nunquam coro-
nari voluit, dicens quòd nunquam coronam portare præsumeret ubi Christus
coronam spineam portavit. Hic Godefridus *de Builun,* primus Rex christianorum Lati-
norum in civitate Jerusalem, quia, antea quàm esset in manu christianorum, domi-
nabantur in ea Griffones *(a)* christiani, decessit sine prole: cui successit in regnum
* An. 1100. Baldewinus frater ejus, et factus est ibi primus Rex Latinorum coronatorum*. Cui
* Melisendim. successit filius ejus *(b)*, qui, decedens sine prole virili, unicam habebat filiam*,
sibi in regno successuram. Quæ cùm esset adulta, barones regni miserunt, post
decessum patris ejus, pro Fulcone fratre uterino Gaufridi Comitis Andegaviæ *(c)*,
et dederunt illi prædictam puellam in uxorem, et fecerunt illos Regem et Reginam
* An. 1131. in civitate Jerusalem*. C

Iste Fulco Rex genuit ex illa Baldewinum et Aumaricum. Baldewinus verò
* An. 1142. successit patri suo in regnum*. Baldewinus autem decessit sine prole, et Aumaricus
* An. 1162. frater ejus successit ei*. Iste Aumaricus regnavit XI annis, et genuit Baldewinum
* Isabella. Leprosum, et duas filias, quarum primogenita dicebatur Sibylla, altera N.* Bal-
* An. 1173. dewinus Mesellus successit patri in regnum*, et regnavit XII annis, et noluit uxorem
accipere: sed, per consilium baronum suorum, misit pro Willelmo filio Marchionis
de Munferrand, et dedit illi in uxorem Sibyllam sororem suam, cum comitatu *de
Joppen.* Qui genuit ex ea Baldewinum puerum, quem Baldewinus Mesellus cons-
tituit sibi hæredem, et in vita sua deposuit seipsum à regno, et tradidit illud
¹ An. 1183. Baldewino nepoti suo et eum coronari fecit¹, et paulò pòst obiit². Puer autem ille
² An. 1185. ³ An. 1186. duobus annis regnavit, et mortuus est³; sed Willelmus pater ejus antea obiit. Sibylla
verò uxor ejus, mater Baldewini pueri, nupsit Gwidoni *de Lusinan:* qui postea D
Gwido et Sibylla successerunt in regnum, ut in subsequentibus elucidiùs dicetur.

Iste verò Gwido Rex Jerusalem, habito prælio campestri cum Saladino Rege
Babyloniæ, Crucem sanctam, et civitatem Jerusalem, et ferè totam terram Jeroso-
* An. 1187. lymitanam perdidit, et ipse captus est in prælio illo*. Sed Sibylla uxor ejus liberavit
eum, datâ pro redemptione ejus civitate Aschalonâ. Et sciendum est quòd ab illa
hora quâ Godefridus *de Builun* et cæteri principes Latini adquisierunt terram
Jerusalem, fuerunt anni quater viginti et septem usque ad illud tempus in quo
Rex Gwido illam perdidit. Hæc ad præsens de his sufficiant, et procedamus in
narratione historiæ.

Est itaque sciendum quòd Gaufridus Comes Andegaviæ, frater *(d)* prædicti
Fulconis Regis Jerusalem, genuit Henricum Regem Angliæ ex ea quæ fuit Impe-
ratrix Romanorum, filia Henrici Regis senioris, filii Willelmi *Bastard* qui Angliam E
debellavit et vicit. Huic Henrico, filio Mathildis Imperatricis, filio Gaufridi fratris
Fulconis Regis Jerusalem, Baldewinus Rex Jerusalem Leprosus, et principes terræ
* An. 1184. illius, miserunt* Heraclium sanctæ civitatis patriarcham et summos Hospitalis et
Templi magistros, cum simplici deprecatione ut celerem succursum faceret terræ
* Arnaldus. illi sanctæ in qua steterunt pedes Domini. Sed magister Templi* in procinctu itineris
* Rogerius de Molinis. obiit, et cæteri duo, scilicet Heraclius patriarcha, et summus Hospitalis magister*,

(a) *Griffones* sæpiùs appellat auctor Græcos.

(b) Non filius, sed Balduinus de Burgo ex Comitibus de *Réthel*, successit Balduino I, anno 1118.

(c) Fulco et Gaufridus Martellus patrem habuêre Fulconem Richinum, sed non ex eadem matre.

(d) Gaufridus *Plantagenêt*, pater Henrici II Angliæ Regis, filius fuit, non frater, Fulconis Regis Hierosolymitani.

A transitum facientes per Lucium summum Pontificem, impetraverunt ab eo literas ad Henricum Regem Angliæ, in hac forma:

LUCIUS episcopus, servus servorum Dei, Henrico illustri Anglorum Regi, salutem et apostolicam benedictionem. CÙM cuncti prædecessores tui, præ cæteris terræ principibus, armorum gloriâ et animi nobilitate longè retrò claruerint, eosque fidelium populus habere in sua didicerit adversitate patronos, meritò ad te, non tam regni, sed paternarum virtutum hæredem, quâdam securitate præsumptâ recurritur, ubi populo christiano imminere periculum, immò exterminium, formidatur; ut per brachium regiæ magnitudinis membris ejus impendatur præsidium, qui te, ut ad tantæ gloriæ et prælationis apicem pervenires, suâ pietate concessit et te contra sui nominis impugnatores nefarios murum inexpugnabilem ordinavit. Proinde novit serenitas tua, jam crebris et modestis super hoc pulsata querelis, qualiter terra illa sancta, specialis hæreditas Crucifixi, in qua nostræ salutis prænunciata sunt mysteria, et ipsius rei exhibitione completa, B quam ille qui cuncta condidit, in suam sortem peculiari privilegio deputavit, perfidæ et spurcissimæ gentis attrita et convallata pressuris, nisi ei cœli remedio quàm citiùs succurratur, prona sit ad ruinam, et inde (quod absit!) sustineat irreparabilem christiana religio jacturam. Ille enim Saladinus, sancti et tremendi Nominis immanissimus persecutor, ita spiritu furoris excanduit, et totius nequitiæ suæ vires ad internecionem populi fidelis exercet, ut, nisi immanitatis ejus vehemens impetus, quasi objectis obicibus, reprimatur, certam spem fiduciamque suscipiet quòd influat Jordanus in os ejus, et terra vivifici Sanguinis aspersione consecrata spurcissimæ superstitionis illius contagio polluatur; et quam gloriosi et nobiles prædecessores tui à dominio gentis incredulæ multis periculis exemerunt, rursùs nefandi tyranni dominio subjugetur. Ob hanc itaque necessitatis et imminentis doloris instantiam, magnificentiam tuam apostolicis literis duximus exorandam, immò dilatatis præcordiis summâ acclamatione pulsandam, quatenùs, ad honorem ipsius respiciens, qui te constituit in sublime, et, juxta nomen magnorum qui sunt in terris, nomen tibi contulit gratiosum, ad desolationem præfatæ C terræ pietatis studio te convertas; et ut ejus confusio in hac parte tollatur, qui pro te in ipsa terra voluit haberi ludibrio, operam adhibeas efficacem, quatenùs prædecessorum tuorum vestigia secutus, quam ipsi de principis tenebrarum faucibus eripuerunt, in cultu magni Dei per tuam diligentiam, auxiliante Deo, conservetur. Eò autem curiosiùs celsitudinem tuam in tanta oppressionis angustia convenit laborare, quòd terram ipsam Regis præsidio intelligis destitutam, et totam spem defensionis suæ ipsius proceres in tuæ magnitudinis duxerunt patrocinio collocandam. Quod inde clariùs tua serenitas potest agnoscere, quòd summos terræ illius et magnificos defensores, venerabilem fratrem nostrum Heraclium patriarcham, et dilectum filium nostrum magistrum Hospitalis, ad tuam excellentiam destinarunt, ut ex ipsorum præsentia, consideratâ dignitate, perpenderes quanta fuerit necessitatis angustia, pro qua eorum sustinent tamdiù carere præsidio, ut per ipsos faciliùs ad vota sua tuam devotionem inclinent. Viros igitur præfatos, tamquam ab ipso Domino tibi destinatos, benignè suscipias et debitâ caritate pertractes; eorum petitionibus tantò faciliùs adquiescas, quantò, suæ gravitatis et honestatis intuitu, favor et gratia est eis exhibenda. Sanè recolat prudentia tua et sollicitâ D secum meditatione revolvat promissionem illam quâ de impendendo sæpedictæ terræ præsidio tuam celsitudinem obligasti; et ita te in hac parte cautum et studiosum exhibeas, ut te in tremendo judicio tua conscientia non accuset, et ejus qui non fallitur districti judicis interrogatio non condemnet.

Anno MCLXXXV, Henricus Rex Angliæ, filius Mathildis Imperatricis, tenuit curiam suam in Anglia apud *Windesovere* cum solemni festo, die Nativitatis Dominicæ, quæ in feria tertia evenit: cui festo per mandatum ipsius interfuerunt Alienor Regina Angliæ uxor ipsius, Richardus Comes Pictaviæ et Johannes filii ipsius, et Henricus Dux Saxoniæ cum Matilla uxore sua filia Regis, et cum filiis et filiabus suis..... Quo peracto, Rex perrexit usque Godefordam; et ibi dedit Richardo Comiti Pictaviæ, filio suo, licentiam redeundi in Pictaviam terram suam: qui, à E patre suo recedens, transfretavit inter Doveram et *Witsand.* Dominus verò Rex perrexit usque Wintoniam, et ibidem moram fecit in festo Circumcisionis et Epiphaniæ Domini.

Dum igitur ipse ibi moram faceret, venerunt ad eum Hugo *de Nonant* et cæteri nuncii sui quos ad Papam Lucium miserat, et ad Fredericum Romanorum Imperatorem, pro negotio prædicti Ducis Saxoniæ. Cùm verò Rex à prædictis nunciis didicisset, tam verbo quàm literis domini Papæ et Imperatoris, quòd omnes petitiones suæ quas eis per illos nuncios suos de negotio Ducis fecerat, pleniùs exauditæ et ad optatum finem consecutæ essent, gavisus est gaudio magno; et statim misit pro Alienor Regina sua, et pro Duce et Ducissa, qui moram faciebant apud *Windesovere*, quibus indicavit omnia quæ audierat de nunciis suis

qui redierant à curia domini Papæ et domini Imperatoris, et sic plurimùm læti- A
ficavit ipsum Ducem et Ducissam; et, per consilium eorum, remisit statim quosdam de familiaribus suis ad dominum Papam et ad Imperatorem, solvens eis grates super misericordia quam fecerunt cum Duce et Ducissa.

Interim Philippus Rex Franciæ et Philippus Comes Flandriæ jam sæpiùs, per consilium amicorum, plures dies colloquii inter eos ceperant, de pace et treugis inter eos faciendis : sed in nullo potuit inter eos convenire; sed frequenter miserunt nuncios suos ad Regem Angliæ, postulantes ut ad eos veniret, pacem vel treugas inter eos facturus. Ad quorum instantiam dominus Rex misit in Normanniam, ut eorum colloquiis interessent, Walterum de Constantiis episcopum Lincolniæ, Johannem episcopum Norwicensem, Godefridum *de Lucy* archidiaconum *de Richemund*, et dedit Waltero Lincolniensi episcopo licentiam remanendi in Normannia
ad archiepiscopatum Rotomagi, ad quem ipse electus fuerat, quia summus Pon- B
tifex jam eum absolverat à cura pastorali Lincolniensis ecclesiæ; et ratam habens electionem suam, confirmavit ei archiepiscopatum Rotomagensem, et pallium ei misit. Sed, antequam prædicti nuncii Regis in Franciam venissent, Rex Franciæ et Comes Flandriæ treugas *(a)* inter se ceperant, usque Nativitatem Sancti Johannis-Baptistæ proximè venturam.

Interim dominus Rex Angliæ [venit] usque *Notingham*, volens inde procedere usque ad Eboracum; sed non est profectus, quia nunciatum est ei quòd Heraclius patriarcha urbis Jerosolymæ, et summus magister Hospitalariorum Jerusalem, venerant in Angliam. De quorum adventu dominus Rex plurimùm gaudens, iter ad obviandum eis cum festinatione arripuit, et ipsi obviaverunt sibi in villa quæ dicitur *Radinges* : qui statim ad pedes Regis provolutus, cum fletu magno verba salutationis ex parte Regis et universæ terræ Jerosolymitanæ proferebat, et post salu- C
tationem statim subjunxit : « Domine mi Rex, Dominus noster Jesus Christus » te vocat, et clamor populi Dei te invitat ad defensionem terræ Jerosolymitanæ; » et ecce claves regni, quas Rex et principes terræ illius tibi per me transmittunt, » quia tu solus es in quo, post Deum, fiduciam habent et spem salutis suæ. Veni » ergò, Domine, et noli tardare, et eripe nos de manu inimicorum nostrorum et » à persequentibus nos; quia Saladinus princeps inimicorum crucis Christi, et » universa gens paganorum, se jactant impudenter terram Jerosolymitanam (quod » avertat Dominus!) invasuros. » His dictis, dominus Rex arripuit eum per manum, et levavit et dixit : « Dominus noster Jesus Christus potens Rex sit defensor plebis » tuæ, et avertat iram indignationis suæ à plebe sua, et nos erimus ejus coadjutores » in quantum poterimus, illo adjuvante cui est honor et gloria. » Et post hæc verba
recepit Rex claves regni Jerusalem de manu patriarchæ, et claves sepulcri D
Domini, et vexillum regium, et paulò pòst tradidit ea prædicto patriarchæ custodienda, donec habuit consilium inde cum episcopis et cum primatibus regni
* An. 1195. sui; et statutâ die colloquii, scilicet dominicâ primâ Quadragesimæ *, mandavit Willelmo Regi Scotiæ et David fratri suo, et episcopis et abbatibus, Comitibus et baronibus regni, quòd, omni occasione remotâ, essent apud Lundonias die statuto, ad providendum auxilium quod facere vellent ad defensionem terræ Jerosolymitanæ. Nam Lucius Papa scripserat domino Regi pro prædicta terra, sicut in literis suis continetur.....

Statutâ itaque die concilii, convenerunt, secundùm Regis edictum, apud Lundonias dominus Rex et patriarcha, episcopi et abbates, Comites et barones regni; et cùm diù tractassent de itinere Jerosolymitanæ profectionis, tandem placuit Regi
et consiliariis consulere inde Philippum Regem Franciæ *(b)* : et sic finito concilio, E
dominus Rex venit usque *Windesovere*, et dominicâ mediâ Quadragesimæ quæ kalendis aprilis evenit, honoravit Johannem filium suum armis militaribus, et statim misit eum in Hiberniam, et eum inde Regem constituit. Interim quamplures de baronibus et militibus regni crucem ceperunt de manu patriarchæ, Jerosolymam profecturi...... His itaque peractis, Rex et patriarcha, et Hugo

(a) Inducias intellige, quas Gilbertus Montensis, ad annum 1184, datas dicit *inter Compendium et Causiacum infra octavas Natalis Domini. Ibi autem*, inquit, *inter Comitem Flandriæ et dominum Regem Francorum et ejus auxiliatorem Comitem Hanroniensem treugæ fuerunt firmatæ usque ad proximum instans Sancti Johannis festum.*

(b) Heraclius jam ea de re egerat cum Philippo mense januario, ex Rigordo, suprà, p. 14.

A Dunelmensis episcopus, et multi de Comitibus et baronibus regni, venerunt usque Doveram ad transfretandum.

Interim terræ motus magnus auditus est ferè per totam Angliam, qualis nunquam antea in terra illa auditus est; petræ enim scissæ sunt, et domus lapideæ ceciderunt, et ecclesia Lincolniensis metropolitana scissa est à summo usque deorsùm. Contigit autem terræ motus ille in crastino Paschæ floridæ, XVII kal. maii *, et in crastino terræ motûs illius transfretavit Rex, et patriarcha, et Hugo Dunelmensis episcopus, et qui cum eis erant, inter Doveram et *Witsand.* Qui cùm in Normanniam venissent, magnum congregavit Rex exercitum ad debellandum Richardum filium suum, qui Pictaviam contra illum munierat, et Gaufridum fratrem suum debellaverat contra prohibitionem illius. * An. 1185.

Interim dominus Rex præcepit quòd Regina Alienor et Dux Saxoniæ * et Ducissa * Henricus.
B ad eum venissent in Normanniam : qui, statim post clausum Pascha, transfretaverunt inter Doveram et *Witsand.* Qui cùm ad Regem venissent, statim Rex præcipiendo mandavit Richardo filio suo quòd redderet sine dilatione Reginæ Alienor matri suæ totam Pictaviam cum pertinentiis suis, quia hæreditas illius erat; et mandavit ei quòd, si ipse in aliquo differret mandatum suum perficere, pro certo sciret quòd ipsa Regina mater sua cum exercitu magno devastare vacaret terram suam. Audito itaque patris sui mandato, amicorum suorum saluberrimis adquievit consiliis; et arma nequitiæ deponens, cum omni mansuetudine ad patrem suum rediit, et totam Pictaviam cum castellis et munitionibus reddidit matri suæ, et ipse sicut filius mansuetus remansit cum patre suo.

Interim, kalendis maii, ipso die apostolorum Philippi et Jacobi, circa meridiem, visa est eclipsis solis per totam Angliam.....

C Interim Henricus Rex et Philippus Rex Franciæ, solliciti de negotio et petitione prædicti patriarchæ Jerosolymitani, promiserunt se magnum auxilium collaturos terræ prædictæ tam de pecunia quàm de hominibus. Sed hæc omnia patriarcha parvipendebat, et à curia recessit ad repatriandum festinans; multùm quidem confusus quòd tam parùm profecit in itinere suo. Sperabat enim quòd esset reducturus secum ad defensionem terræ prædictum Regem Angliæ vel aliquem de filiis suis *(a)*.....

Eodem anno, obiit Papa Lucius circa festum Sancti Nicolai. Cui successit Urbanus Papa III. Quo audito, Rex Angliæ misit nuncios suos ad Urbanum Papam, et multa ab eo impetravit, quibus Papa Lucius fortiter resistebat. Quorum hoc fuit unum quod impetravit ab eo, quòd unus quem vellet coronaretur de filiis suis, et in Regem ungeretur de regno Hiberniæ, et confirmationem et coronam auro An. 1185.
D contextam inde accipere meruit.....

Eodem verò anno, paulò ante festum Sancti Petri ad vincula, cùm supradictus patriarcha Jerosolymitanus rediisset, et parùm auxilii ad defensionem terræ secum reportasset, quidam frater Templi, genere et natione Anglicus, Robertus de Sancto-Albano, domum suam reliquit, et profectus est ad Saladinum Regem Saracenorum; promisit ei se traditurum illam terram Jerosolymitanam et civitatem Jerusalem; et Saladinus, acceptâ ab eo securitate perficiendi quæ promiserat, dedit prædicto Roberto neptem suam, filiam sororis suæ, in uxorem, et statuit eum senescallum super omnes regiones suas, ut per ipsum omnia fiant, et ut ipse secundus in regno habeatur. Itaque præfatus Robertus assumpsit secum magnum exercitum; et veniens in terram Jerosolymitanam, ipse cum tertia parte exercitûs sui venit ante portas Jerusalem, et duas partes exercitûs sui dimisit in loco qui
E dicitur *Planities Sancti-Georgii.* Prædictus igitur exercitus Saracenorum, per universam provinciam, nullo resistente, divisus, omnia destruxit. Destructa est igitur omnis terra à *Munraes (b)* usque Neapolim *, et Jericho destructa est, et civitas Sebastia, et civitates destructæ sunt, quarum una dicebatur *la Gelina* major, et altera *la Gelina* minor. * *Naplouze.*

Interim, dum supradicti duo exercitus his execrabilibus exercendis [insisterent], et Robertus dux eorum ante portas Jerusalem esset, paucitas illa hominum quæ in civitate Jerusalem fuerat, in Domino confidens, per posternas civitatis progrediens, et lignum crucis pro vexillo sibi præferens, in virtute Domini percussit Robertum

(a) Addit Hovedenus, *vel aliquem virum magnæ ductoritatis; sed, quia hoc esse non potuit, repatriaturus, dolens et confusus à curia recessit.*

(b) Hovedenus, *à Monte-regali.*

de Sancto-Albano et exercitum suum ex improviso, et ipsi in fugam conversi A sunt, et Jerosolymitani secuti sunt eos in ore gladii, et multos interfecerunt. Sed postmodùm, cùm Saladinus iterùm in terra Jerosolymitana cum exercitu venire proposuisset, Templarii et Hospitalarii cum cæteris ducibus terræ dederunt Saladino sexaginta millia *baysanz* pro treugis habendis ab illo tempore usque ad octavas Paschæ proximò venturæ.

Interim Willelmus filius Willelmi *li Marchis de Munferaund*, Comes *de Japhes*, qui in uxorem [duxerat] Sibyllam, filiam Regis Baldewini et sororem Regis Amaurici, obiit *(a)*. Post ejus autem obitum, prædictus Rex recepit sororem suam in domo sua custodiendam cum matre sua. Erat autem prænominatus Rex leprosus, et inde minùs aptus ad plebis suæ defensionem; sed tamen tempore suo multa Psalm. CXXVII. operatus est Dominus pro plebe sua, quia, *nisi Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam*. Præterea prædictus Rex leprosus multos habebat B secum milites, inter quos erat quidam miles nomine Gwido *de Lusinan*, frater Gaufridi *de Lusinan* qui Patricium Comitem Salesberiensem, tempore hostilitatis quæ erat inter Regem Angliæ et suos in Pictavia, occiderat *(b)*. Erat quidem præfatus Gwido decorus facie et probus in armis, et inter familiares Regis cæteris familiarior habebatur. Videns igitur Comitissa *de Japhes*, soror Regis, quòd Gwido iste decorus esset, eum adoptavit in maritum; sed, non audens ostendere Regi fratri suo voluntatem suam, amavit eum occultè, et ipse dormivit cum illa. Quo comperto, voluit eum Rex lapidare: sed, post multos cruciatus, prece et consilio Templariorum utrique vitam donavit; et quia ipse propinquiorem non habebat hæredem quàm illam sororem suam, permisit ei in maritum recipere prædictum Gwidonem, et dedit ei comitatum *de Japhes* sub tali conditione quòd filius quem ipsa de priori marito suo Comite *de Japhes* [pepererat], ei succederet C in regno: quod et factum est; et paulò pòst obiit Baldewinus junior Rex Jeru-
* An. 1185. salem, et filius sororis suæ successit in regnum *.

Anno MCLXXXVI, Henricus Rex Angliæ, moram faciens in Normannia, tenuit festum solemne die Nativitatis Dominicæ, quæ quartâ feriâ evenit, apud Dampnifrontem: quo peracto, appropinquante etiam Quadragesimali tempore, ipse et Philippus Rex Franciæ fœdus dilectionis et pacem inter eos servandam fide et sacramentis confirmaverunt apud Gisortium. Juravit ibi Rex Angliæ quòd singulis annis daret, quamdiù vixerit, Margaretæ sorori prædicti Regis Franciæ, quæ fuerat uxor Henrici junioris Regis Angliæ, duo millia librarum et septingentas libras Andegavensis monetæ, Parisius recepturas, pro dote sua quam Rex junior maritus suus ei in dotem dederat. Juravit etiam prædictus Rex Angliæ quòd Richardus filius suus in uxorem acciperet sororem prænominati Regis Franciæ, quam ipse in cus- D todia acceperat ad opus prædicti Richardi, tempore Lodowici Regis patris puellæ. Philippus autem Rex Franciæ juravit quòd de cætero quæstionem non faceret adversùs Regem Angliæ, nec adversùs Richardum filium suum, nec adversùs hæredes suos, de Gisortio et de cæteris terris quas Lodowicus pater suus et ipse calumniati fuerant adversùs ipsos. Itaque, pace inter eos factâ et ab invicem fide et sacramentis confirmatâ, uterque in patriam suam reversus est.....

Rex verò Angliæ, cupiens venire in Angliam, terras et castella sua tradidit custodienda fidelibus suis de quorum fidelitate plurimùm confidebat. Tradidit etiam Richardo filio suo infinitam pecuniam, præcipiens ei ut hostes suos subjugaret sibi: qui statim profectus, copiosam militum peditumque multitudinem collegit, et terram Comitis de Sancto-Ægidio cum manu hostili intravit, et eam quamplurimùm devastavit, et maximam ipsius partem sibi subjugavit. Interim pater suus, volens in E Angliam transfretare, venit usque Barbefluctum; et ibi navem ascendens, applicuit apud Suthamtoniam v kal. maii, et adduxit secum Alienor Reginam, et Mathildem neptem suam, filiam scilicet Henrici Ducis Saxoniæ.....

Interim Bela Rex Hungariæ misit nuncios suos [Regi] Angliæ, et petiit ab eo Mathildem, filiam Ducis Saxoniæ, neptem suam, sibi dari in uxorem; et [cùm] dominus Rex Angliæ, ut mos suus erat, prædictis nunciis Regis Hungariæ

(a) Guillelmum *Longam-spatam* dictum, filium Guillelmi veteris, an. 1177 veneno extinctum tradit auctor Chronici Aquicinctini. Sibylla autem uxor ejus filia erat Amalrici Regis Jerusalem, soror verò Balduini Leprosi, prout legitur in eodem contextu.

(b) Patricius anno 1168 neci traditus fuit, ex chronico Roberti de Monte, tomo nostro XIII, pag. 311.

A responsum dare differret de die in diem, ipse Rex Hungariæ misit nuncios suos ad Philippum Regem Franciæ, et petiit ab eo sibi dari Margaretam sororem suam, quæ exstiterat Regina Angliæ. Cujus petitioni Philippus Rex Franciæ facilem præbebat assensum, et Margaretam sororem suam in uxorem misit Regi Hungariæ.

Interim Comes de Sancto-Ægidio, non valens resistere in bello Comiti Richardo, fugit de loco ad locum, et nuncios suos misit frequenter ad Philippum Regem Franciæ dominum suum, petens ab eo succursum; sed ab eo impetrare non potuit. Noluit enim quidquam molestiæ inferre Regi Angliæ, nec filiis suis.

Dum autem hæc fierent, Willelmus Rex Scotiæ et David frater ejus per mandatum Regis ad curiam suam venerunt.... : quos dominus Rex honorificè suscepit, et eos aliquot diebus circa se tenuit, satisque humanum et familiarem se illis exhibuit, ut hujuscemodi re animos eorum in suos conatus erigeret. Siquidem tandem
B allocutus est ipsum Regem Scotiæ in his verbis: « Multis prædecessorum tuorum » meritis exigentibus, et maximè consanguinitatis proximitate impellente, cogit me » pietatis affectus te in ampliorem gratiam dilectionis recipere. Inde est quòd jamdudùm collocuti sumus de nepte mea, filia Ducis Saxoniæ, tibi, si fieri posset, » maritanda. Et quia id fieri christianæ legis institutio propter consanguinitatis » proximitatem non permittit, tibi dabo in uxorem quamdam consanguineam » meam, scilicet Ermeniardem filiam Richardi vicecomitis de Bello-monte, nepotis » dilectissimi domini et avi mei Henrici Regis Angliæ *(a)*, cum plenitudine dilec» tionis et familiaritate. » Quibus domini Regis monitis Willelmus Rex Scotiæ, habito cum familiaribus suis consilio, tandem adquievit. Sicque datâ hinc inde super pactis illis securitate servandâ, dominus Rex Angliæ misit nuncios suos, propter prædictam consanguineam suam.....

C Dum autem hæc fierent...., nunciatum est Regi à transmarinis partibus, quòd Gaufridus [Comes] Britanniæ filius suus, dum in execrabilibus nundinis quas torneamentum vocant, se huc et illuc frequenter agitaret, milites ex diverso venientes lanceis suis illum et equum in quo sedebat humi projecerunt: qui cùm eis se nullatenùs reddere voluisset, pedibus equorum conculcatus et prædictorum militum duris ictibus ita quassatus est, quòd in brevi vitam finivit. Quidam autem dicebant quòd ipse Gaufridus ad Regem Franciæ profectus erat, et obsides ei dare volebat de Britannia, et quòd ipse valdè superbè locutus erat se vastaturum Normanniam *(b)*. Ut autem finivit hunc sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara interiorum tormenta; et qui paulò antè sidera contingere videbatur, obitu miserabili functus est *(c)*. Quod cùm Regi nunciatum esset, revocavit Johannem filium suum, qui adhuc exspectabat ventum itineri suo prosperum
D ad transfretandum in Hiberniam.

Interim venerunt in Angliam Richardus vicecomes de Bello-monte et uxor sua, adducentes secum filiam suam quam Rex promiserat Willelmo Regi Scotiæ maritandam. Cùm autem illorum adventus constaret domino Regi, honorificè et sicut regiam decebat excellentiam eos recepit; et post paucos dies fecit Rex convenire apud *Wdestoke* Baldewinum Cantuariensem archiepiscopum, et Johannem Norvicensem et Gaufridum Eliensem et Reginaldum Bathoniensem episcopos, et quamplures tam Comites quàm barones regni Angliæ. Venerunt etiam illuc Willelmus Rex Scotiæ et David frater suus, et Jocelinus Glascuensis episcopus, et nonnulli Comites et barones de regno Scotiæ. Quibus congregatis, venit dominus Rex et dedit præfato Regi Scotiæ prædictam puellam in uxorem: quam ipse suscipiens sacri lege matrimonii fœdere sibi copulavit apud *Wdestoke*, in majori capella
E Regis, nonas septembris *, Baldewino Cantuariensi archiepiscopo missam celebrante, consistentibus prædictis episcopis. Rex verò Scotiæ, præsente domino Rege Angliæ et prædictis episcopis et Comitibus et baronibus, et clero et populo, dedit in dotarium prædictæ puellæ castellum quod dicitur *Puellarum*, quod Rex Angliæ illâ conditione reddidit, et centum marcatas reddituum et quadraginta milites feudatos. Missâ igitur celebratâ, et omnibus ritè peractis, Rex Angliæ ad aliud hospitium

* An. 1186.

(a) Natus erat Richardus Roscelino Vicecomite Belli-montis in Cenomannia, cui Roscelino Henricus I Rex Angliæ in uxorem dederat Constantiam filiam suam notham, prout tradit Guillelmi Gemeticensis continuator, lib. VIII, cap. 29, tomo nostro XII, p. 580.

(b) Favet huic opinioni Rigordus, suprà, p. 20.

(c) Hovedenus: *Eodem anno*, inquit, *Gaufridus Comes Britanniæ, filius Henrici Regis Angliæ, in conflictu militari pedibus equinis contritus, Parisiis obiit, et in ecclesia cathedrali ejusdem civitatis sepultus est.* Mense augusto, ex Rigordo, ibid.

se transtulit, et palatium suum Regi Scotiæ et uxori suæ tradidit, ad nuptias suas A ibi celebrandas : Rex verò Angliæ omnia ibi necessaria ministravit. . . .

Interim Philippus Rex Franciæ misit nuncios suos in Angliam ad dominum Regem, et petiit ab eo filiam * Gaufridi Comitis Britanniæ, quam solam sibi hæredem ipse moriens reliquit, et petiit in custodia cum præfata puella totam Britanniam, donec puella tantæ esset ætatis quòd virum habere possit. Cùm autem Rex Angliæ mandatum illud audisset, et quòd præfatus Rex minas minis adderet, misit ad eum Ranulfum *de Glanvil,* justitiarium suum. Qui, adhibitis sibi ex mandato Regis Waltero Rotomagensi archiepiscopo et Willelmo *de Mandevil* Comite *de Aubemarle,* prædictum Regem adiit, et in tantum iram quam adversùs Regem Angliæ in animo suo conceperat, mitigavit, quòd treugas dedit, et pacem tenere promisit usque ad festum Sancti Hilarii proximò sequentis. Peracto itaque [negotio], præfati nuncii transfretaverunt, et venerunt ad Regem in villa quæ dicitur *Radinges :* B ubi Rex, habito cum illis et cum Baldewino Cantuariensi archiepiscopo cum magna deliberatione consilio, remisit ad Regem Franciæ prædictos Rotomagensem archiepiscopum et Willelmum Comitem, et cum eis Robertum archidiaconum *de Notingham,* ad animum Regis Franciæ, nunc asperis, nunc blandis, in melius provocandum, et, si fieri posset, ad supradictas treugas prolongandas usque ad Pascha.

* Alienoram.

His ita gestis, Rex Angliæ profectus est *de Radinges* usque ad abbatiam de Ambresbiria; et ibidem, pridie kal. decembris *, festo Sancti Andreæ, fecit introducere sanctimoniales ordinis Fontis Ewbraudi in nova ædificia quæ ipse ibidem illis præparari fecit.

* An. 1186.

Interim, dum hæc agerentur, accidit in Normannia quoddam infortunium quod plurimùm paci obfuit. Erat namque tunc temporis quidam constabularius castelli de Gisortio, nomine Henricus *de Ven* *, consanguineus Willelmi *de Mandevil* C Comitis *de Aubemarle :* qui, dum quâdam die iret spatiatum cum accipitribus suis, et venisset in terra Regis Franciæ, ut sæpiùs facere consueverat, invenit inter *Trye* et Gisortium operarios multos firmantes castellum quoddam novum, quod nunquam antea firmatum fuerat, in loco qui dicitur *Vaus* *, in quodam alneto non longè à Gisortio. Quod ipse prospiciens factum fuisse ad nocumentum castelli de Gisortio, interrogavit cujus præcepto castellum illud firmatum esset, in loco ubi nunquam castellum firmatum fuit. Cui responderunt quòd Richardus *de Vaus,* dominus illius fundi, castellum illud faciebat per præceptum Regis Franciæ domini sui, nec illud facere desisteret, donec perficeretur. Ex his igitur altercantibus verba litigiosa et nimis opprobriosa inter eos orta sunt, et sic minas minis inculcantes ab invicem separati sunt : prædictus verò constabularius ad castellum de Gisortio rediit. Mane autem facto, præfatus constabularius plures quàm cæteris diebus D solebat secum adduxit socios sub cappis loricatos; et cùm appropinquasset loco ubi castellum firmabatur, operarii qui supra muros erant, clamaverunt voce magnâ, dicentes : « Ecce, ecce veniunt; parate vos ad prælium, et exite obviàm eis. » Ad hanc igitur illorum exhortationem, prosilierunt de domo Richardi duo filii ejus milites, et cum eis servientes cum lanceis et gladiis et fustibus, ad comprehendendum jam dictum constabularium, et statim insultum fecerunt in eum; et cùm ictus ictibus geminassent, constabularius et sui, ad defensionem suam viriliter repugnantes, Radulfum *de Vaus,* filium prædicti Richardi, interfecerunt, et vulneraverunt multos de servientibus eorum, cæteri verò fugerunt. Constabularius autem, jam victoriâ potitus, et quòd malè egisset sibi conscius, non ausus erat ad Gisortium redire; sed, custodiâ castelli de Gisortio traditâ fidelibus domini sui Regis Angliæ, ad Richardum Ducem Aquitaniæ profectus est. Quod cùm Philippo Regi E Franciæ nunciatum est, doluit vehementer de militis sui nece, et præcepit quòd omnes qui invenirentur in terra sua de terra Regis Angliæ, sive clerici, sive laïci, ipsi et eorum catalla caperentur. Similiter ballivi Regis in Normannia et in aliis terris suis transmarinis fecerunt de hominibus Regis Franciæ et de catallis eorum, ubicumque inveniri poterant in terra Regis Angliæ. Sed paulò pòst, per consilium fidelium suorum, Rex Franciæ fecit omnia reddi; et similiter ballivi Regis Angliæ liberè abire permiserunt homines Regis Franciæ cum catallis suis.

* Hoved. *de Ver.*

* Hoved. *Vals.*

Interim rumor ille nefandus venit in Angliam ad aures Regis : qui, plurimùm sibi in futurum præcavere cupiens, misit Ranulfum *de Glanvil,* justitiarium suum, ad Resum filium *Griffin,* et ad cæteros Wallorum regulos, ad pacem faciendam

A inter eos et Herefordenses et Cestrenses, qui paulò antè, in quodam conflictu,
multos de Wallensibus interfecerant, et ad servientes retinendos, ad transfretandum
cum Rege in Normanniam.....

Eodem anno, *Wymar* * *de Leuns* et Herveus frater ejus in Britannia, ante festum (An. 1186. *Guidomarus.)
Sancti Andreæ, obsederant castellum quod dicitur *Muntreleis*, et castellum quod
vocatur *Castellum novum*, et redditum est eis utrumque à custodibus quibus Radulfus
de Fulgeriis ea tradidit custodienda per mandatum domini Regis. His itaque gestis,
prædicta Comitissa, quam Gaufridus Comes Britanniæ maritus suus moriens gravidam reliquerat, filium peperit *(a)* quem Britones Arturum nominaverunt.

Eodem anno, Baldewinus Rex Jerusalem, filius prædicti Comitis *de Japhes**, (* *Hov.* Willelmi *le Marchis.*)
qui Regi Baldewino Leproso, avunculo suo, in regnum successerat, obiit. Quo
defuncto, Templarii et Hospitalarii, et Comites et barones, et clerus et populus,
B elegerunt Comitissam *de Japhes* in Reginam, sororem scilicet prædicti Mauri *, (* Leprosi.)
sub tali conditione quòd ipsa pateretur divortium fieri inter ipsam et Gwidonem
maritum suum. Dicebant enim quòd, licèt præfatus Gwido probus in armis inveniatur, tamen non erat par illi in nobilitate parentum; et dicebant quòd non
decebat illam, quæ fuerat filia Regis Baldewini *, aliquem habere maritum nisi (* *Corr.* Amalrici.)
qui de nobilissima regum prosapia natus fuisset. His auditis, prædicta Comitissa,
videns se non aliter ad regni fastigia pervenire quàm petitioni plebis consentire,
respondit se præbere eis consensum et pati divortium fieri inter se et maritum
suum, tali conditione quòd liceret ei eligere quemcumque vellet in maritum. His
itaque hinc inde concessis, et fide et sacramento confirmatis, ipsa adducta est in
templum; et imposito capiti suo diademate regni, ab Heraclio patriarcha et suffraganeis suis in Reginam consecratur. His itaque gestis, omnes in oratione prostrati
C preces fundebant Domino, ut ipse Rex regum et Dominus dominantium talem
sibi provideret, qui posset populum suum regere et eos ab inimicis crucis Christi
defendere. Factâ igitur oratione, prædicta Regina, invocatâ Spiritûs Sancti gratiâ,
altâ voce clamavit, dicens : « Ego Sibylla eligo mihi in Regem et maritum meum
» Gwidonem *de Lusinan*, qui maritus meus fuit. Scio enim eum virum probum
» et omni morum honestate præditum, et per auxilium Dei populum suum benè
» recturum. Scio enim quòd, eo vivente, alium secundùm Deum habere non
» possum, cùm dicat Scriptura : *Quos Deus conjunxit, homo non separet.* » His (Matth. xix, 6. Marc. x, 9.)
auditis, multi de ditioribus regni indignati sunt; tamen Templarii et Hospitalarii,
et cæteri qui sacramento astricti fuerant, videntes illam à proposito suo nullo
modo posse averti, voluntati ipsius præbuerunt consensum, et præfatum Gwidonem in Regem unxerunt, Domino cooperante et plebis vota confirmante sequen-
D tibus signis. Nam prædictus Gwido jam Rex effectus in tanta militaris officii
probitate vigere cœpit, quòd Saladinus princeps paganorum potentissimus petiit
treugas illas quas usque ad Pascha dederat, prolongari per tres annos subsequentes.
Cujus petitioni præfatus Rex consilio Templariorum adquievit, licèt ipse certus
fuisset quòd copiosa militum multitudo et cæterorum virorum bellicosorum in
proximo ventura esset ad eum de Anglia et de cæteris regnis, per prænominati
patriarchæ prædicationem.

Venit itaque post Pascha Jerosolymam copiosa militum cæterorumque virorum
bellicosorum multitudo tam de Anglia quàm de Francia et cæteris regnis; et
audito quòd treugæ longiores factæ essent inter christianos et paganos, quidam
illorum reversi sunt in patriam suam; quidam verò, sed pauci, remanserunt Jerosolymis, inter quos Rogerus *de Mumbrai* * et Hugo de Bello-campo, viri siquidem (* Hoveden. *de Mulbrai.*)
E famosi et de nobilioribus Angliæ et Normanniæ editi. Interim Walerannus Comes
de Tripes (b), anxius et dolens quòd Sibylla Regina Jerusalem noluit eum habere
maritum, machinabatur Regi Jerosolymitano et cæteris christianis omnia mala
quæ potuit. Misit enim nuncios ad Saladinum Regem Babyloniæ, et nunciavit ei
se paratum esse ad omnem sibi subjectionem faciendam et auxiliandum ei ad locum
et gentem christianæ professionis [tollendam]. His igitur auditis, prædictus Saladinus animatus venit in terram Jerusalem cum copiosa armatorum multitudine,
et terram Jerusalem, ut in subsequentibus dictum est, invasit et destruxit.

Eodem anno, Margareta soror Philippi Regis Franciæ, quæ quondam exstiterat

(a) In ipsa sancta nocte Paschæ, inquit Hovedenus.

(b) Comiti Tripolitano nomen erat Raimundus, non Walerannus.

Regina Angliæ, uxor scilicet Henrici Regis, filii Henrici Regis II, desponsata est A Belæ Regi Hungariæ.....

An. 1186. Eodem anno, Gaufridus Comes Britanniæ, filius Henrici Regis Angliæ, obiit Parisius, et ibi sepultus est.

Eodem anno, filia sororis Regis Scotiæ Willelmi, Comitissa Britanniæ, post obitum prædicti mariti sui Comitis Britanniæ, peperit in ipsa nocte Dominicæ Resurrectionis apud Namnetim in Britannia filium suum primogenitum, quem Britones Arturum vocaverunt.

Eodem anno, Baldewinus junior Rex Jerosolymitanus, filius Willelmi Comitis *de Japhes*, obiit: cui successit, eodem anno, in regno Gwido *de Lusinan* per electionem Sibyllæ uxoris suæ, quæ hæres fuerat, et Templariorum et Hospitalariorum. Secundo verò anno regni sui, crux in qua Christus nos redemit, et civitas Jerusalem et omnis terra, et ipse Rex, à Saladino Rege Babyloniæ capti B sunt, ut inferiùs dictum est.

Anno MCLXXXVII, qui est annus XXXIII regni Regis Henrici II, idem Rex Henricus, filius Mathildis Imperatricis, tenuit solemne festum, die Nativitatis Dominicæ, quæ V feriâ evenit, in Anglia apud Bedefordam: cui interfuit Johannes filius ejus..... Ibi autem, in crastino Nativitatis Dominicæ, pervenit ad aures Regis quòd duo legati, missi à latere Urbani summi Pontificis, applicuerunt in Angliam apud Doveram, quorum unus dicebatur Octavianus diaconus cardinalis, et alter Hugo *de Nonant*, clericus et familiaris domini Regis, quem ipse ad Papam miserat, ut secum unum vel duos cardinales duceret, quibus dominus Papa commisisset legationem in Hiberniam, ad coronandum Johannem filium suum in Regem Hiberniæ,.... et dicebant quòd missi erant à latere domini Papæ, ad audiendas et terminandas causas ecclesiasticas, si quæ referendæ essent ad summum Ponti- C ficem. Sed Baldewinus Cantuariensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, et suffraganei sui, considerantes quòd de adventu supradictorum legatorum nihil nisi quod in ignominiam et detrimentum regni evenire posset, si ipsi in regno moram facerent, consuluerunt domino Regi quòd ipse illos secum duceret in Normanniam, ad pacem et concordiam inter ipsum et Philippum Regem Franciæ faciendam: quorum consiliis Rex adquievit.

Qui cùm audisset per internuncios suos quòd pax nullatenùs reformari posset inter eos nisi Rex transfretasset, statim præmisit Johannem filium suum in Normanniam; et ipse cum prædictis legatis et cum copiosa militum et servientium multitudine venit usque Doveram, ubi naves suæ paratæ erant ad transfretandum, et post paucos dies mare intravit. Et cùm jam ferè transfretasset apud *Witsand*, [et] ante portum pervenisset, habuit sibi ventum obvium ita contrarium, quòd terram D ibi capere non potuit: sed eodem die, in crepusculo, reversus est ad Doveram; et factâ ibi morâ trium dierum, die martis proximâ post caput jejunii, scilicet XIII kal. martii, iterùm mare intravit, et applicuit apud *Witsand*: ubi habuit sibi obvium Philippum Comitem Flandriæ, Comitem Theobaldum, et Comitem *de Gynes*, et alios multos de Comitibus et baronibus de regno Franciæ, qui, eum et suos cum gaudio recipientes, salvum conductum usque in Normanniam fecerunt. Cùm verò dominus Rex venisset ad Aubemarliam, habuit ibi sibi obvium Walterum archiepiscopum Rotomagensem, et Richardum Ducem Aquitaniæ, et Johannem fratrem ejus, et Willelmum *de Mandevil* Comitem *de Aubemarle*, et multos alios de familiaribus suis, tam episcopis quàm Comitibus et baronibus suis. Sed interim magna pars de familia Regis, volens transfretare in Normanniam inter *Schorham* et *Depe*, submersa est in mari cum magna parte thesauri Aaron Judæi E Lincolniensis, defuncti. In crastino verò postquam Rex transfretaverat, Gilbertus Londoniensis episcopus obiit.

An. 1187. Interim, appropinquante festo Annunciationis Dominicæ, Philippus Rex Franciæ et Henricus Rex Angliæ inter se ceperunt colloquium, statuentes diem colloquii in octavis Paschæ, apud *Nonencurt* ad vadum Sancti-Remigii. Quò cùm venissent, nec inter eos, cùm inde diù tractassent, convenire potuisset propter intolerabiles exigentias quas Rex Franciæ sibi fieri postulavit, sine spe pacis et concordiæ recesserunt. Interim, per præceptum Regis Angliæ, facta est apud Doveram turris fortissima.

His ita gestis et ita se habentibus inter Philippum Regem Franciæ et Henricum

A Regem Angliæ, Fredericus Romanorum Imperator misit exercitum suum cum Rege filio suo in Lombardiam, in quo prædictus Rex Francorum magnam fiduciam ei auxiliandi contra Regem Angliæ habebat.

Adveniente igitur Pentecoste *, Henricus Rex Angliæ divisit exercitum suum in quatuor partes, et unam partem tradidit Richardo filio suo Duci Aquitaniæ, alteram Johanni filio suo, tertiam Willelmo *de Mandevil* Comiti *de Aubemarle*, et quartam partem Gaufrido filio suo et cancellario, quondam Lincolniensis ecclesiæ electo, et illis thesauros suos distribuit, et assignavit eis provincias et castella sua custodienda et defendenda contra Philippum Regem Franciæ. * An. 1187.

Philippus verò Rex Franciæ, magno congregato exercitu, profectus est in Berriam et obsedit Castellum-Radulfi, et Comitem Richardum et Johannem fratrem suum, filios Regis Angliæ, intùs obsedit; et cùm diù ibi moram fecisset, et B castellum capere non potuisset, recessit inde et disposuit acies suas ad bellum campestre. Nam Rex Angliæ cum exercitu suo magno et valido illuc advenit ad auxiliandum filiis suis; sed Rex Franciæ, audito ejus adventu, ab obsidione recessit, et, ut suprà dictum est, paravit se et suos ad bellum campestre. Similiter Rex Angliæ et sui præparabant se ad bellum; et cùm dies opportunus advenisset, præfati Reges, in ipsa vigilia Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ, in loco campestri et præelecto acies suas hinc inde armatas ad pugnam præordinaverunt, et in singulis locis, prout expedire viderant, statuerunt. Et cùm omnia parata essent ad pugnam, auxiliante Dei misericordiâ, et Urbani summi Pontificis mandato coërcente (qui in mandatis dederat quòd, nisi pax inter illos citiùs fieret, anathemati subjacerent), archiepiscopi etiam et episcopi et abbates, Comites et barones utriusque regni, non permittentes illos congredi, dederunt illis in consilio quòd pax C inter illos [fieret], vel treugæ longiores; et ad mandatum summi Pontificis et consilium fidelium suorum ceperunt inter se treugas per biennium, ita quòd Rex Franciæ haberet *Ysoudun* et Ursum *de Freteval* usque ad terminum treugarum. Et sic uterque illorum et exercitus sui, arma deponentes, ad propria remearunt, laudantes Deum qui pacem præstitit illis.

Factâ itaque pace, Richardus Dux Aquitaniæ, filius Regis Angliæ, moram fecit cum Philippo Rege Franciæ, quem ipse in tantum honoravit per longum tempus, quòd singulis diebus in una mensa ad unum catinum manducabant, et in noctibus non separabat eos lectus, et dilexit eum Rex Franciæ quasi animam suam; et iterùm * se mutuò diligebant, quòd, propter vehementem dilectionem quæ inter illos erat, dominus Rex Angliæ, nimio stupore arreptus, admirabatur quid hoc esset; et præcavens sibi in futurum, voluntatem transfretandi in Angliam, quam in animo D præconceperat, distulit donec sciret quid tam repentinus amor machinaretur. * *f.* in tantum.

Eodem anno, Comes *de Nevers (a)*, cui Rex Angliæ dederat in uxorem uxorem illam quæ fuit uxor Odonis *de Ysodun* cum custodia hæredis, reddidit Regi Franciæ *Ysodun*, et adhæsit ei. Similiter fecit Ursus *de Freteval*, qui erat homo ligius Regis Angliæ, reddidit se Regi Franciæ..... An. 1187.

Interim uxor Philippi Regis Franciæ peperit filium suum primogenitum, III nonas septembris, die jovis, et vocatum est nomen ejus *Lodowicus*. Rex verò Angliæ frequenter misit nuncios suos ad revocandum Richardum filium suum, promisitque se consensurum omnibus quæ justè peterentur ab eo. His igitur sermonibus Richardus respondit se pariturum; et simulans se pacificè velle redire ad patrem suum, transitum fecit per Chinonem, ubi thesauri patris sui reconditi fuerant, et, invito Stephano Firconensi qui illos custodivit, omnes thesauros patris sui quos ibi repererat, E asportavit; et in Pictaviam profectus, munivit castella sua, et ad patrem suum venire noluit. Tamen Rex pater suus ad eum nuncios suos frequenter mittere non cessabat, donec eum adducerent; et cùm ad eum venisset, in omnibus adquievit patri suo, et pœnituit eum se consensisse pravorum consiliis qui nitebantur seminare discordiam inter ipsum et patrem suum. Sed Dei providentiâ hoc factum fuisse creditur ad patris commodum, ne deciperetur simulatâ dilectione, nec festinaret eum promovere ad regni fastigia, sicut et alium fecerat, qui eum, ut suprà diximus, injustis vexationibus ultra modum inquietavit. Reverso itaque filio ad

(a) Robertus II, Comes Drocensis, uxorem duxit Mathildem filiam Raimundi, fratris Odonis II Burgundiæ Ducis, Odone Issoldunensi, Guidone Nivernensi Comite, ac Petro Alsatio, fratre Philippi Flandriæ Comitis, jam viduatam.

patrem suum, ambo venerunt Andegavim, ubi filius, patri suo obediens, homo A
suus devenit, et in conspectu multorum fidelitatem ei juravit contra omnes homines,
tactis sacrosanctis Evangeliis. Juravit etiam quòd à consilio suo non recederet.
Quo facto, Rex in Britanniam profectus est; et castellum quod vocatur *Mons-*
*Hov. Herveus. *Relaxus (a)*, quod Henricus* *de Leuns* ceperat post mortem Gaufridi Comitis,
obsedit Rex et cepit.

Eodem anno, Saladinus cum immensa Turcorum suorum multitudine, ex
occasione dissensionis quæ fuit inter Regem Jerusalem et Comitem *de Tripes*,
venit in terram Jerusalem. Contra quem venerunt fratres Templi et Hospitalares
cum copiosa plebis multitudine, cum eo pugnaturi, et facta est congressio inter
eos: sed exercitus paganorum prævaluit; et christiani in fugam conversi, ex quibus,
peccatis nostris exigentibus, multi et multi occisi sunt die illo, scilicet primâ die
* Rogerus. maii, sexaginta fratres Templi et summus magister Hospitalaris domûs * cum fra- B
tribus domûs suæ interfecti sunt. Saladinus igitur, potitus victoriâ, castella, civi-
tates et munitiones christianorum cepit; christiani verò de prælio illo evadentes
Jerosolymam venerunt, et in magno timore ibidem remanserunt. Saladinus autem,
regressus in terram suam, magnum congregavit exercitum *(b)*, et die veneris
* An. 1187. proximâ post festum apostolorum Petri et Pauli*, cum sexaginta millibus militum
et eo ampliùs terram Jerosolymitanam ingressus est, et Tabariam cepit. Quod
cùm nunciatum esset Gwidoni *de Lusinan* Regi Jerusalem, assumpsit secum Tem-
plarios et Hospitalarios et populum quem habere potuit, et Comitem *de Tripes*,
qui paulò antè pacem fecerat cum eo, et processit versùs Tabariam per unam
diætam ad bellandum; et facto congressu cum Saladino, christianorum exercitus
devictus, et Rex Jerusalem captus est; et crux Christi, in qua nos redemit, capta
est, et ferè omnes christiani interfecti sunt. Pauci quidem de illo miserabili campo C
evaserunt; unde cives Januenses in hac forma scripserunt Urbano summo Pontifici:

Epist. Januensium ad Urbanum Papam. *PIISSIMO patri et domino Urbano, Dei gratiâ sanctæ et universalis ecclesiæ pastori dignissimo,*
Januenses de communi, debitam in omnibus cum subjectione reverentiam. Ex celebris famæ relatu,
sanctissime Pater, et lugubri civis nostri de ultramarinis partibus redeuntis narratione, didi-
cimus judicia quæ operatus est Deus in partibus illis his diebus, et quomodo, provocatus
peccatis nostris, ante tempus quodammodo visus est judicare orbem terræ in æquitate, sed miseri-
cordiæ suæ oblitus. Dum enim Rex Babyloniæ Saladinus cum octoginta millibus militum et
eo ampliùs, in sequenti die veneris post festum apostolorum Petri et Pauli, terram Jerusalem
intrasset et Tabariam vi cepisset, exceptâ castri munitione, quâ se domina loci cum paucis
militibus receperat, nunciata sunt Regi quæ acciderant; et cùm ipsi Regi potiùs assideret de
muniendis civitatibus et locis quàm adeò subitò se discrimini pugnæ objicere, tandem de
consilio Comitis *de Tripes*, qui cum eo nuper fœdera pacis inierat, ad instantiam Miliani, D
cum lacrymis dominorum de Tabernia qui ad succursum matris anhelabant, Rex processit
versùs Taberniam; deinceps comes et dux et prævius itineris, totum exercitum in eminentem
et saxosum locum constituit. Ibi verò, imminentibus hostibus undique, necessitate compulsus
Rex, de baronum consilio, bellum committere dignum duxit, et ad eorum instantiam magistro
et militibus Templi primos ictus concessit, dispositis per acies certis militibus ordine suo
ad pugnandum, et Comiti Tripolitano cæterisque capitibus bellatorum vexillis traditis. Itaque
militia Templi, sicut leo fortis in hostes concurrens, partem stravit, partem fugavit; cæteri
verò, regio spreto mandato, nec processerunt ad pugnam, nec ullum eis præstavêre succursum:
unde milites Templi retenti et trucidati sunt. Postmodùm Saladini exercitus christianorum exerci-
tum laborioso itinere confectum et nimio calore prægravatum, aquâ omninò deficiente, partim
* *Hoved.* Raimundus. igne circumdederunt. Tunc sex ex militibus Regis, scilicet Baldewinus de Fortuna, et Ranulfus*
Buceus, et Laodicius de Tabaria, cum aliis tribus sociis, diabolico spiritu arrepti, ad Sala-
dinum confugerunt, et sponte Saraceni facti, de omni esse et proposito atque continentia E
christianorum eum instruxerunt. Saladinus verò, quia de discrimine prælii anxius dubitabat,
resumpsit vires, et cum tubis et multitudine bellatorum infinitâ in christianos, qui propter
loca saxosa et invia pugnare non poterant, assultum fecit, et eos omni genere pugnandi
Saladinus impugnavit et expugnavit. Tandem Tekedinus, Saladini nepos, Gwidonem Regem
Jerusalem fugam arripientem, et crucem ligni Dominici cepit *(c)*; cæteri omnes ferè confecti,
capti, trucidati, et vinculis mancipati sunt, ab ipsis Parthis (proh dolor!) in campo omninò

(a) Hovedenus habet *Muntrelais* in regione Nannetensi; sed de castello *Morlaix* potiùs intelligendus videtur Benedictus.

(b) Hoved. *Et, ut dicitur, per consilium Comitis Tripolis, qui erat inimicus Regis, intravit terram Jerosolymitanam die veneris proximâ post festum apostolorum Petri et Pauli cum octingentis millibus militum et eo ampliùs, et cepit Tabariam, exceptâ castri munitione, in qua se domina loci cum paucis militibus receperat.*

(c) Hovedenus, *interfecto Rufino episcopo de* Accon, *qui eam portavit, et hoc digno Dei judicio;*

superati.

A superati *(a)*. Statim verò Saladinus militiam Templi et Hospitales milites segregari fecit ab aliis, et coram se decapitari, et ipse principem Reinaldum* de Castellione propriâ manu interfecit; deinde civitatem *Accon* cepit et adjacentia loca et munitiones ferè omnes de partibus illis. Syri qui in partibus illis remanserant, sicut ferebatur, nuncios de reddenda civitate Saladino mittebant. In Tyro omnes qui de *Accon* confugerant, et multitudo profugorum christianorum se recepit. Ascalona benè victualibus et bellatoribus inclytis est benè munita, et Antiochia et *Margat* cum tota ferè terra Principis sunt benè munitæ: terra Tripolitani principis adhuc salva est. Super his itaque tam gravissimis et inopinatis malis quæ, peccatis exigentibus, justo Dei judicio emerserunt, clementissime Pater, tamquam summus pontifex Christi vicarius, pius Papa et dominus, gregem Dominicum vobis commissum sanctâ cogitatione intendite, deliberatione prudentissimâ providete, et operis efficaciâ magnanimiter procedite. Convenite gentes et adunate populos ad recuperanda sancta Sanctorum, et ad recuperandam terram illam beatissimam ubi steterunt pedes Domini, ubi radiant officinæ
B redemptionis nostræ et christianæ fidei sacramenta, cor in humerum date. Non enim obliviscetur misereri Deus, qui in ira continet misericordias suas; quia propè est Dominus invocantibus eum in veritate. Nos sanè, licèt de possessionibus cum multa sanguinis partis nostrorum majorum effusione, per novos dominos qui nec Deum timere videbantur nec homines revereri, in partibus illis injuriam patimur, nec ullam adhuc inde potuimus consequi rationem, sicut ad Sanctitatis vestræ notitiam pervenisse non dubitamus, mandatis vestris tamquam patris et domini nullâ ratione deerimus. Valeat in Domino Sanctitas vestra, pie Pater.

* *Hoved.* Raimundum.

FRATER TERRICUS, pauperrimæ domûs Templi dictus magnus præceptor, omnisque fratrum pauperrimus et ferè omninò adnihilatus conventus, universis præceptoribus et fratribus Templi ad quos literæ istæ pervenerint, salutem, et in eum suspirare cujus pulchritudinem Sol et Luna mirantur. QUOT quantisque calamitatibus ira Dei, nostris peccatis exigentibus, nos in præsenti flagellari permiserit, nec literis nec voce flebili (proh dolor!) explicare valemus. Turci enim, immensam gentium suarum multitudinem congregantes, christianorum nostrorum
C fines acriter invadere cœperunt. Contra quos nos nostrarum gentium phalanges coadunantes, infra octavas beatorum apostolorum Petri et Pauli* cum eis congredi, et versùs Tiberiadem, quam violenter, castro solo relicto, ceperant, iter arripere præsumpsimus. Cùmque nos in scopulis pessimis impulissent, nos ita acriter expugnaverunt, quòd, sanctâ Cruce et Rege nostro captis, et omni multitudine nostrâ interfectâ, et fratrum nostrorum, ut in veritate credimus, eodem die ducentis triginta decollatis, exceptis illis sexaginta qui primâ die maii interempti sunt *(b)*, vix dominus Tripolis* et dominus Reginaldus Sidonis, dominusque Ballovius et nos de illo miserabili campo evadere potuimus. Deinde pagani, christianorum nostrorum sanguine debacchati, versùs civitatem *Accon* cum omni sua multitudine venire non distulerunt: quam violenter capientes, totam terram ferè capientes invaserunt Jerusalem et Aschalon, Tyro et Beriton nobis et christianitati solis relictis. Istas etiam civitates, omnibus earum civibus interfectis, nisi divinum et vestrum præstò sit auxilium, nullo modo retinere poterimus. Civitatem etiam Tyri impræsentiarum acriter obsidentes, violenter die noctuque expugnare non
D cessant; et tanta est copia eorum, quòd totam terræ faciem à Tyro usque ad Jerusalem et usque ad Gazam velut formicæ frequentes existentes cooperuerunt. Nobis ergò et christianitati Orientis, ad præsens omninò deperditæ, quantociùs succurrere dignemini, ut per Domini et vestræ fraternitatis eminentiam residuas civitates vestro fulti adminiculo conservare possimus. Valete.

Epistola Terrici præceptoris Templi.

* An. 1187.

* Raimundus.

Hospitalares quoque fratres eodem modo scripserunt fratribus suis, exponentes eis rei eventum, et poscentes ab eis velocem succursum.

His auditis, dominus Papa Urbanus, plurimùm contristatus quòd hæc in diebus suis accidissent, in gravem incidit infirmitatem, quâ decoctus, infra tertium diem post festum Lucæ evangelistæ, migravit à sæculo, apud Ferrariam, XIII kal. octobris. Cui successit, XI kal. octobris, Albertus cancellarius suus, et vocatus est Gregorius octavus: qui statim fecit Octavianum cancellarium suum, qui, ut suprà dictum, missus fuerat in Angliam cum Hugone *de Nonant* à Papa Urbano.

E Interim magister Petrus Blesensis scripsit Henrico Regi Angliæ *(c)*:

AUDIVIMUS quomodo Jerusalem destructa est, et quomodo Crux in qua Christus nos redemit, capta est. Rex Jerusalem in Babylonem ductus est; omnes civitates et munitiones, præter Ascalonem et Tripolim, captæ sunt, et adhuc utrùm Jerusalem poterit canibus immundis resistere dubitatur. Dominus Rex Siciliæ, auditis his rumoribus, statim se cilicio induit, et per quatuor dies plangens et à facie hominum se abscondens, illi terræ succurrere pro posse suo anxiè et constanti devotione promisit. Cardinales autem, de assensu domini Papæ, inter

Epistola Petri Blesensis.

ipse enim, contra consuetudinem prædecessorum suorum, majorem fiduciam habens in armis terrenis quàm in cœlestibus, processit ad pugnam loricatus, qui mox ictu sagittæ perforatus interiit. Cæteri omnes &c.

(a) Addit Hovedenus: *Sed solus Comes Tripolis, proditionis hujus conscius, cum suis evasit illæsus. Satim verò &c.*

(b) *In foresta Sofforia*. ut habetur infrà, p. 476.

(c) Non exstat hæc epistola in collectione epistolarum Petri Blesensis.

se firmiter promiserunt quòd, abjectis omnibus divitiis et deliciis, prædicabunt crucem Christi A non solùm verbo, sed opere et exemplo, et euntes mendicando accipient crucem Christi, et prædicabunt et præcedent alios in terra Jerusalem. Statuerunt etiam, de assensu domini Papæ, firmissimas treugas inter omnes principes christianos usque ad septennium, ita quòd quicumque guerram contra christianum medio tempore moverit, maledictioni Dei et domini Papæ atque excommunicationi omnium prælatorum universalis ecclesiæ subjacebit. Firmiter etiam inter se promiserunt quòd de cætero nulla munera recipient ab aliquo qui causam habeat in curia, sed ea tantùm recipere poterunt quæ fuerint pro eorum necessitate et sustentatione donata vel missa, et non ascendent in equum quamdiù terra in qua steterunt pedes Domini, fuerit sub pedibus inimici. Valete.

Epist. Gregorii Papæ VIII. *GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus ad quos literæ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.* AUDITÂ tremendi severitate judicii quam super terram Jerusalem divina manus exercuit, toto sumus nos et fratres nostri horrore confusi, tantisque afflicti doloribus, ut non facilè nobis occurreret quid agere vel quid facere B debeamus, nisi quod Psalmista deplorat et dicit: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, &c.* Ex occasione quippe dissensionis quæ malitiâ hominum nuper in terra ex suggestione diaboli facta est, accessit Saladinus cum multitudine armatorum ad partes illas, et occurrentibus Rege et episcopis, Templariis et Hospitalariis, baronibus et militibus, cum populo terræ et cruce Dominica, per quam, ex memoria et fide passionis Christi, qui pependit et genus humanum redemit in ea, certum solebat esse tutamen et contra paganorum incursus desiderata defensio*, facta est congressio inter eos, et, superatâ parte nostrorum, capta est crux Dominica, trucidati episcopi, captus est Rex, et universi ferè aut occisi gladio, aut hostilibus manibus deprehensi, ita ut paucissimi per fugam elapsi sint: ipsi quoque Templarii et Hospitalares in ejus oculis decollati sunt. Superato itaque exercitu, qualiter subsequenter invaserunt et rapuerunt universa, ita ut non nisi pauca loca remansisse dicantur quæ non in eorum devenerint potestatem, non credimus literis nostris explicandum.

Jerem. IX, 1. Nos autem, licèt cum propheta dicere habeamus, *Quis det capiti meo aquam et oculis meis* C *fontem lacrymarum, et plorabo nocte et die interfectos populi mei!* non tamen adeò dicere *(a)* debemus ut in diffidentiam incidamus, et credamus Deum ita populo suo iratum ut quod, communium faciente multitudine peccatorum, fieri permisit iratus, non citò per misericordiam pœnitentiâ placatus alleviet, et per lacrymationem et fletum exsultationem infundat. Quisquis sanè, in tanta lugendi materia, si non corpore, corde non luget, non tantùm fidei christianæ, quæ cum omnibus dolentibus docet esse dolendum, sed ipsius etiam humanitatis nostræ oblitus, cùm ex ipsa periculi magnitudine ac feritate barbarica christianum sanguinem sitiente, ac totam suam in hoc apponente virtutem ut profanare sancta et titulum Dei valeat auferre de terra, quod nos tacemus, discretus quisque valet æstimare. Sanè, cùm prophetæ tanto studio priùs laboraverunt, postmodùm apostoli et sequaces eorum, ut divinus cultus esset in terra illa, et ad omnia climata mundi ex ea deflueret; immò, quod maximum est et ineffabile, Deus, qui voluit incarnari, per quem facta sunt universa, per ineffabilem sapientiam et incomprehensibilem misericordiam suam, per infirmitatem carnis, esuriem, sitim, crucem et mortem et resurrectionem, nostram salutem voluit ibi operari, juxta quod D
Psalm. LXXIV. dicitur, *Qui operatus est salutem in medio terræ*, per seipsum dignatus sit ad hoc laborare, nec lingua dicere, nec sensus cogitare potest quantùm nobis et universo dolendum sit populo christiano, quòd id nunc perpessa sit terra illa, quod sub veteri populo legitur pertulisse. Nos autem credere non debemus, quòd ex injustitia judicis ferientis, sed ex iniquitate potiùs populi delinquentis, ista provenerint, cùm legamus quòd, quando populus convertebatur ad Dominum, persequebatur unus mille, et duo fugabant decem millia; immò, ipso populo quiescente, exercitum *Sennacherib* angelicâ manu consumptum. Sed terra illa devoravit habitatores suos, et nec diù quietum statum nec transgressores legis divinæ potuit retinere, doctrinam et exemplum tribuens illis qui ad cœlestem Jerusalem intenderent, quòd non potest ad eam nisi per exercitium boni operis et temptationes plurimas perveniri. Potuerunt autem jampridem ista timeri, quando Arroasia *(b)* et alia terra transiit in potestatem paganorum; et fuisset benè provisum, si populus qui remanserat, ad pœnitentiam rediisset, et Deum, quem prævaricatione offenderat, conversione placasset. Nec enim subitò venit ira ejus, sed E ultionem differt et tempus tribuit pœnitendi. Tandem verò, qui in misericordia judicium non amittit, vindictam suam ad pœnam transgredientium et cautelam salvandorum exercet.

Porrò nos, in tanta terræ illius contritione, non solùm peccatum habitatorum ejus, sed et nostrum et totius populi christiani debemus attendere et vereri, ne quod reliquum est terræ illius depereat, et in alias etiam potestas eorum desæviat regiones, cùm ex omnibus partibus inter Reges et Principes, civitates et civitates, dissensiones audiamus et scandala,
Osee IV, 1. et lugere cum propheta et dicere valeamus: *Non est veritas nec scientia Dei in terra; mendacium, homicidium et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit.* Unde hoc universis et cogitandum imminet et agendum, ut, peccata nostra castigatione voluntariâ

(a) Hovedenus, *Dejicere nos debemus.*

(b) *Rohais*, olim Edessa in Mesopotamia, à Turcis capta anno 1144; quæ causa fuit secundæ christianorum profectionis in Terram sanctam.

A emendantes, per pœnitentiam et opera pietatis convertamur ad Dominum Deum nostrum, et in nobis primò quod malè gessimus emendemus, et deinde feritatem et malitiam hostium attendamus, et quod illi contra Deum temptare non timent, nos pro Deo agere nullatenùs hæsitemus. Cogitate, filii, qualiter in hunc mundum venistis, et qualiter exituri estis, et qualiter transeant universa et pariter transeatis et vos; et pœnitendi et benè agendi tempus, quantùm spectat ad vos, cum gratiarum actione recipite, et date vestra, date pòst vos ipsos, non in exterminium, sed in conversationem, ei à quo et vos et omnia vestra recepistis; quia non estis ex vobis, nec quicquam à vobis habetis, qui nec culicem unum potestis facere super terram. Nec dicimus dimittite, sed præmittite in cœleste horreum quæ habetis, et deponite apud eum apud quem ærugo ea non demolitur aut tinea, nec fures effodiunt et furantur, laborantes ad redemptionem terræ illius in qua pro salute nostra Veritas de terra orta est, et pro nobis crucis patibulum sustinere non despexit. Et nolite ad hoc lucrum vel gloriam temporalem attendere, sed voluntatem Dei, qui pro fratribus animas in seipso docuit B esse ponendas, et ei vestras commendate divitias, quas, sive volentes, sive nolentes, nescitis tandem quibus hæredibus sitis relicturi.

Non est equidem novum quòd terra illa judicio divino percutitur, sed nec insolitum ut flagellata et castigata misericordiam consequatur. Poterat quidem Dominus solâ eam voluntate servare; sed non habemus ei dicere cur ita fecerit. Voluit enim forsitan experiri et in notitiam ducere aliorum, si aliquis sit intelligens aut requirens Deum, qui oblatum sibi pœnitentiæ tempus hilariter amplectatur, et animam ponendo pro fratribus consummetur in brevi et compleat tempora multa. Attendite qualiter Macchabæi, zelo divinæ legis accensi, pro fratribus liberandis extrema quæque pericula sint experti, et non solùm substantias, sed et personas, pro fratrum docuerint salute ponendas, et hortantes se ipsos atque dicentes : *Accingimini et estote filii potentes, quoniam melius est mori in bello, quàm videre mala gentis nostræ et Sanctorum.* Et quidem illi sub una * constituti lege fecerunt; vos per incarnationem Domini nostri Jesu-Christi ad lucem veritatis adducti, et multis exemplis instructi Sanctorum, sine trepidatione aliqua faciatis, et non timeatis dare terrena et pauca et breviter duratura, quibus C illa bona promissa sunt et reposita, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cordibus hominum ascenderunt, et de quibus dicit Apostolus, quòd *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Eis autem qui corde contrito et humiliato spiritu itineris hujus laborem absumpserint, et in pœnitentia peccatorum decesserint et in fide recta, plenam criminum suorum indulgentiam et vitam pollicemur æternam; sive autem supervixerint, sive mortui fuerint, de omnibus peccatis suis de quibus rectam confessionem fecerint, impositæ satisfactionis relaxationem, de Omnipotentis misericordia et apostolorum Petri et Pauli auctoritate ac nostra, se noverint habituros. Bona quoque ipsorum, ex quo crucem susceperint, cum suis famulis sub sanctæ Romanæ ecclesiæ necnon archiepiscoporum et episcoporum atque aliorum prælatorum ecclesiæ Dei protectione consistant, et nullam de his quæ in susceptione crucis quietè possederunt, donec de ipsorum reditu vel obitu certissimè cognoscatur, sustineant quæstionem; sed bona eorum integra interim maneant et quieta. Ad dandas quoque usuras, si tenentur alicui, non cogantur. Nec eant D in vestibus pretiosis et cum canibus sive avibus, aut aliis quæ ostentationi potiùs quàm necessariis videantur usibus deservire; sed in modesto apparatu et habitu, in quo pœnitentiam potiùs agere quàm inanem affectare gloriam videantur. [Datum Ferrariæ, IV kal. novembris *, indictione VI.]

1 Mac. III, 58.

* f. nuda.

Rom. VIII, 18.

* An. 1187.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus ad quos literæ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. NUNQUAM meliùs superni Judicis ira placatur quàm cùm ex mandato ipsius carnalia in nobis desideria extinguuntur. Proinde, quia Jerosolymitanæ terræ discrimen quod irruentibus Sarracenis nuper evenit, ex peccato maximè habitatorum terræ ac totius populi christiani accidisse non dubitamus, nos de fratrum nostrorum communi consilio, multis episcopis approbantibus, statuimus ut omnes usque ad quinquennium, saltem per omnes sextas ferias, in cibo quadragesimali jejunent, et missa, ubi cantanda fuerit, ad nonam cantetur; quod ab Adventu Domini usque ad Nâtale Domini statuimus observandum : feriâ verò quartâ et sabbato, omnes indifferenter et benè valentes à carnibus E abstinebunt. Nos autem et fratres nostri, in secunda quoque feria, nobis et familiis nostris esum carnis interdicimus, nisi fortè aut infirmitas aut magna solemnitas, vel alia evidens causa, visa fuerit impedire; sperantes quòd sic nobis ignoscet Dominus, et relinquet post se benedictionem. Hoc igitur adeò statuimus observandum, ut quicumque transgressor exstiterit, quasi prævaricator Quadragesimalis jejunii habeatur. Datum Ferrariæ [IV kal. novembris].

Interim Saladinus Rex Babyloniæ, captâ cruce Dominicâ et capto Rege Jerusalem, et omnibus tam Templariis quàm Hospitalariis et cæteris militibus et potentioribus terræ vel captis vel interfectis, et captis civitatibus et munitionibus ferè omnibus terræ Jerusalem, obsedit Jerusalem, et infra paucos dies habitantes in ea ad deditionem coacti, reddiderunt eam Saladino et turrim David *(a)*; et ipse

(a) *Regina verò*, subjungit Hovedenus, *uxor Guidonis Regis, recepit se cum familia et duabus*

Saladinus omnes qui in civitate manere volebant, fecit sibi tributarios, et Syris A
tradidit custodiam sepulcri usque ad quartum diem post festum Sancti Michaëlis, et decem Hospitalariis tradidit custodiam infirmorum. Tunc adimpletum est quod
Thren. I, 1, 2, 3. Jeremias prophetavit de Jerusalem, dicens : *Princeps provinciarum facta est sub tributo. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus ; non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.* Et alius propheta :
Psalm. LXXIX. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, &c.*

Deinde Saladinus, expletis omnibus ad voluntatem suam, mandavit Comiti
* Raimundo. Tripolitano * quòd, [nisi] fidem quam ei promiserat super pactis inter eos contractis, observare voluisset, ipse terram suam devastaret. Comes verò remandavit ei se bonâ fide observaturum omnia quæ ei promiserat, et statuit ei diem ad perficiendum ea ; et interim, convocatis militibus et hominibus suis, Comes Tripoli- B
tanus conabatur modis omnibus allicere animos eorum ad consentiendum voluntati suæ, et ut ipsi facerent sicut ipse facturus esset. Ipsi verò, christianæ fidei zelo accensi, quæsierunt inducias respondendi ei usque mane ; sciebant enim ipsum promisisse Saladino se et suos christianam fidem relinquere, et adhærere paganorum ritibus *(a)*. Mane autem facto, cùm omnes convenissent in prætorium prædicti Comitis Tripolitani, ipse Comes, divino percussus judicio, inventus est in lecto suo mortuus, et unusquisque reversus est in domum suam, gratias agentes Deo, qui salvat sperantes in se.

An. 1187. Est autem sciendum quòd eodem anno, scilicet anno ab incarnatione Domini MCLXXXVII, ut suprà dictum est, Saladinus Rex Babyloniæ venit in terram Jerusalem cum copiosa Turcorum multitudine, et in prima die maii, festo apostolorum
Philippi et Jacobi, die veneris, pugnavit contra christianos in foresta Sofforia, ubi C
christiani devicti sunt et major eorum pars interfecti fuerunt. Itaque ibidem interempti sexaginta Templarii ; cæteri autem fugerunt, de quibus multi capti et interfecti fuerunt.

Saladinus igitur, potitus victoriâ, spolia interfectorum commilitonibus suis distribuit ; et mittens ad cæteros paganorum principes magnum congregavit exercitum, et in octavis apostolorum Petri et Pauli, die lunæ, pridie nonas julii, iterùm venit in terram Jerusalem pugnaturus contra christianos. Et christiani, relictis paucis ad defensionem civitatum vel castellorum, profecti sunt contra Saladinum, et pugnatum est acriter inter eos die illo inter montem Thabor et Tabariam, et iterùm, digno Dei judicio, propter iniquitates suas et scelera devicti sunt christiani et interempti, ita quòd paucissimi evadere potuerunt. Ibidem autem
ducenti et triginta fratres Templi interempti sunt in conspectu Saladini, et ipse D
* *Corr.* Rainaldum. Saladinus principem Raimundum * de Castellione propriâ manu decollavit. Et in illo prælio, interfecto episcopo qui lignum crucis, in quo Christus nos redemit, portavit, capta est crux et Gwido Rex Jerusalem captus est, et multi cum eo, de quibus fuerunt Robertus *de Mumbrai* et Willelmus *le Marchis*. Hugo verò de Bello-campo ibi interfectus est.

Ita Saladinus, potitus victoriâ, festinanter saisivit in manu sua ferè omnes civitates et castella et munitiones terræ Jerusalem, nullo resistente. Cepit igitur civitates et castella quorum hæc sunt nomina : *Baruth* quæ est civitas et castellum, Acra civitas et castellum, Tabaria civitas et castellum, *Nazareth* civitas, *Japhes* civitas,
* Cæsarea. *Seziarie* * civitas, Sanctus-Georgius civitas, Sanctus-Abraam civitas, *Bethleem*
* Hov. *Gibelet.* civitas, Sancta-Maria *de Caïphas* civitas, *Gabelet* * parvum castellum, *Gabelet*
* *Sidon.* magnum castellum, Saeta * parvum castellum, castellum novum, *Saphet* cas- E
tellum, *Jaunay* castellum, Mons *Tabur* castrum, Faba castrum, *Caapharmundel* castrum, Cava Templi castrum, *Chaccahu* castrum, *Calenzun* castrum, *Marle*

filiabus suis in civitate Ascalona, et eam munivit victualibus et bellatoribus, quam ipsa postmodùm, in secundo anno sequenti, tradidit Saladino pro redemptione Guidonis mariti sui, et sic liberavit eum à carcere Saladini. Omnes verò qui de Accon *confugerant, et multitudo profugorum christianorum, receperunt se in Tyro, et fecerunt Conradum dominum et advocatum suum ; Antiochia verò et Margatum cum tota ferè terra Principis se benè munierunt contra Saladinum.* Sed hæc prolepticè dicta ; recurrent etenim.

(a) Eamdem narrationem sic contrahit Hovedenus : *Cùmque Comes Tripolitanus gentem suam à cultu divino subvertere voluisset, et terram suam tradere proposuisset Saladino, inventus est mortuus in lecto suo, similis dormienti ; et uxor illius cum tota gente sua tradidit se et civitatem Tripolim Raimundo Principi Antiochiæ, et ipse statuit inde Jocelinum filium suum dominum.* Verùm eam narrationem multis rationum argumentis exagitat D. *Vaissette*, t. II Hist. Occitanæ, notâ 56, p. 647.

A Templi castellum, castellum de Planis, *Rames* castellum, *Turun-as-chnalers*[1] castellum, castellum Arnaldi, castellum *Burguinnun*, Tarenta castellum, Blachuarda[2] castellum, Galacia castellum, *Gazeres* castellum, *Barun*[3] castellum, Sanctus-Georgius in Berria castellum, *Rusges* Cisterna[4] castellum, *La Quarentayne* castellum, castellum Sancti-Petri, Sanctus-Lazarus de Bethania castellum, Mons Oliveti abbatia et castellum, *Valle de Japhes* abbatia et castellum, Sancta-Maria de Monte-Sion castellum.

[1] Hov. *Le Turon àChevaliers*
[2] *La Blanche-varde.*
[3] Hov. *Darun.*
[4] Ib. *La Ruge-cisterne.*

Captis itaque prædictis civitatibus et castellis, Saladinus eodem anno, ante festum Nativitatis Sanctæ Mariæ genitricis Dei, magno congregato exercitu, profectus est versùs Antiochiam, et inter Sanctam-Mariam de Turtosa et Antiochiam prælium commisit jam tertiò contra christianos, et devicit eos; et inde reversus Jerosolymam, obsedit eam et ad tantam coëgit inopiam, quòd paucitas illa B virorum qui de supradictis præliis evaserunt, concessit Saladino ad petitionem ipsius Saladini, pro treugis habendis usque ad medium mensis maii, ponere vexillum suum in summitate turris David. Unde factum est quòd multi christianorum qui acriter restiterunt Sarracenis, castella et casala quamplurima reddiderunt Saladino. Saladinus verò omnia quæ ceperat, tam civitates quàm castella, dedit commilitonibus suis, retentâ sibi tantummodò regiâ dignitate et justitiâ. Dedit itaque filio suo civitatem Acram et totam circumjacentem provinciam: qui, maximo congregato exercitu, profectus est versùs civitatem *de Sur*, volens obsidere eam. Cujus adventu prænunciato, Conradus *(a)* filius Willelmi *marchis de Montferraunt*, qui eamdem civitatem *de Sur* benè munierat hominibus bellicosis et armis et victualibus, præcepit eis quos ipse ad custodiam civitatis dimiserat, quòd ipsi armati latitassent infra domos et latebras murorum, et quòd mulieres quasi vagando C incederent per plateas et vicos civitatis, et quòd omnes portæ civitatis aperirentur; et ipse exivit cum ducentis militibus et aliis viris bellicosis, et abscondit se et eos qui cum eo erant infra abrupta montium et cavernas terræ, exspectantes adventum prædicti filii Regis Saladini. Et paulò pòst prædictus filius Saladini cum copiosa Turcorum et aliorum virorum armatorum multitudine venit usque ad civitatem *de Sur*, quæ etiam Tyrus vocatur; et videns portas civitatis apertas, et neminem intùs præter mulieres incedentes per vicos et plateas civitatis, æstimabat quòd audito adventu eorum omnes fugissent, et præcepit Turcis suis intrare, et ipse cum eis intravit. Supradictus verò Conradus, jam videns quòd ipsi civitatem Tyri intrassent, exivit de cavernis in quibus ipse et sui latitabant; deinde, profectus ad civitatem Tyri, divisit socios suos per turmas, et confestim misit se et suos infra muros civitatis. Tunc cæteri qui infra domos et murorum latebras latitabant, D emerserunt se cum armatis catervis, et facto impetu in paganos, illos durissimâ morte affecerunt, et pagani, veluti oves ex improviso à lupis occupati, interfecti sunt. Conradus verò ex altera parte, cum armatis militibus incedens, socios suos viriliter insistere hortatur, lethiferosque ictus ingeminant; et ipse et sui, nullam pietatem habentes, paganos hoc modo inquietare non quieverunt, donec, cunctis ferè interfectis, filium Soldani caperent et retinerent.

An. 1187.

Eodem anno, Comitissa Britanniæ, post obitum Gaufridi filii Regis Angliæ mariti sui, desponsata est Ranulfo juniori Cōmiti Cestriæ, per donationem Regis Henrici. An. 1187.

Eodem anno, Richardus Comes Pictaviæ, filius et hæres Henrici Regis, crucem accepit Jerosolymam iturus.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXVIII, qui est annus XXXIV regni Regis E Henrici II, idem Henricus Rex, filius Mathildis Imperatricis, moram faciens in Normannia, tenuit festum solemne, die Nativitatis Dominicæ, quæ sabbato evenit, apud Cadomum; et profectus [est] inde versùs Barbefluctum, volens inde transfretare in Angliam.

Interim Philippus Rex Francorum magnum congregavit exercitum, jactans

(a) De Conrado tradit Hovedenus: *Interim Conradus* le Marchis, *frater supradicti Willelmi Comitis* Joppen, *facto homicidio in civitate Constantinopolitana, fugam iniit, relictâ uxore suâ nepte Ysakii Imperatoris Constantinopolis, et eodem die quo Saladinus victoriam habuit de christianis, venit ipse Conradus Tyrum et invenit eam vacantem; nam omnes ferè cives illius interfecti erant in supradicto prælio. Cùm igitur Saladinus illuc venisset, et liberum sperasset habere ingressum, restitit illi Conradus et ingressum negavit; vidensque Saladinus se ibi nil posse per moram proficere, abiit, et cepit Baruth civitatem, &c.*

civitates et castella, ad comprehendendum si quos invenirent de familia Regis A
Angliæ, vel Richardi Comitis. Et factum est post paucos dies, quòd duo milites de domo et familia Regis Angliæ, quorum nomina sunt hæc, Robertus *Poer* et Radulfus *Fraser* *, transitum facerent per terram Comitis de Sancto-Ægidio, redeuntes de Sancto-Jacobo, quem causâ peregrinationis visitaverant, et transissent per Tolosam; exploratores Comitis injecerunt manus in eos et tenuerunt, et vinctos duxerunt ad illum, et ipse incarcerari fecit. Post multùm verò temporis, prædictus Comes posuit cum eis rationem, dicens : « Si Comes Pictavensis servientem meum » quem in vinculis tenet, liberum et illæsum abire permitteret, permitterem ego » et vos liberos et illæsos abire. » Unde factum est quòd unus ex illis, scilicet Radulfus *Fraser*, permissus [est] exire ad Comitem Richardum Pictavensem, propter suam et prædicti servientis Comitis de Sancto-Ægidio liberationem.

* Hov. *Fratr.*

Sed Comes Richardus, audiens quòd ipsi redeuntes de Sancto-Jacobo in pere- B
grinatione capti essent, respondit illi quòd per illum nec prece nec pretio liberarentur. Dicebat enim quòd ipse magis offenderet Deum et beatum apostolum suum Jacobum, quoniam pateretur, si ipse pro eis dedisset redemptionem; quòd sola peregrinationis reverentia sufficiebat ad liberandum eos : et cùm illi aliud responsum ab eo habere non potuissent, abierunt ad Regem Franciæ, qui ad partes illas accesserat pro pace facienda inter Comitem Richardum et Comitem de Sancto-Ægidio, et narraverunt ei omnia quæ eis acciderant, et quomodo capti fuerunt et retenti in via peregrinationis suæ. Quo audito, Rex Franciæ præcepit prædicto Comiti de Sancto-Ægidio dimittere peregrinos illos abire, non propter Regis Angliæ vel Richardi Comitis filii sui amorem, sed propter beati apostoli Jacobi reverentiam et dilectionem. Respondit autem Comes de Sancto-Ægidio quòd nec prece nec pretio illos dimitteret, nisi Comes Richardus dimisisset ei servientem suum *(a)*. Tunc Rex C
Franciæ, videns quòd nullam inter prædictos Comites pacem vel concordiam facere posset, dimisit eos irâ et odio mortali inflammatos, et reversus est in Franciam.

Comes verò Pictavensis, magno congregato exercitu, intravit terram Comitis de Sancto-Ægidio, et eam devastavit in combustione ignis et hominum interfectione, et castella ipsius prope Tolosam obsedit et cepit. Audiens igitur Philippus Rex Franciæ gemitus populi Tolosani et clamores Comitis de Sancto-Ægidio, tactus irâ et indignatione intrinsecùs, nuncios suos misit in Angliam ad Henricum Regem, significans ei excessus et gravamina quæ faciebat illi et genti suæ Comes Richardus filius ejus *(b)*, et petiit ab eo sibi fieri ab eo emendationem. Rex verò Angliæ respondit illis qui missi fuerant, quòd Richardus filius suus nihil horum fecerat per consilium et voluntatem ipsius, et quòd ipse eum justificare non potuit *(c)*. His auditis, nuncii Regis Franciæ quos ipse in Angliam miserat, D
redierunt ad eum, exponentes ei omnia quæ audierant et viderant.

Interim patriarcha Antiochiæ, videns christianorum persecutionem quam permisit Deus, peccatis nostris exigentibus, fieri in terra Jerusalem et in provinciis adjacentibus, timuit sibi et nobili civitati Antiochiæ; et mittens nuncios suos per universos christianorum Principes, Henrico Regi Angliæ, filio Mathildis Imperatricis, scripsit in hac forma :

* Heraclius et Almaricus.

H. A. Dei gratiâ et apostolicæ sedis, Antiochiæ patriarcha, Henrico per eamdem gratiam Anglorum illustrissimo Regi, dilecto domino et amico, salutem in illo per quem Reges regnant.*

CONDIGNUM et inæstimabilem dolorem nostrum, pro insperato et terribili quod nobis, immò toti christianitati, nuper accidit infortunio, cum lacrymis et singultibus, excellentiæ vestræ per hæc præsentia denunciamus. Audiat nobiscum omne sæculum dolorem nostrum, ut sciat unde veniat aut quò tendat luctus noster et nostra lamentatio. Quarto die mensis E
julii, anno incarnati Verbi MCLXXXVII, Saladinus, collectâ hostium peregrinâ multitudine, prælium commisit cum his qui erant in terra Jerusalem christianis, et, fusis eorum copiis, de ipsis pro velle suo triumphavit, vivificâ cruce ludibrio Turcorum expositâ, capto [1] Rege cum fratre suo stabulario, et magistro Templi [2], Raimundo *(d)* quondam principe, propriis manibus nefandi Saladini interfecto, et episcopis cum Templariis et Hospitalariis, et

[1] Guidone *de Lusignan.*
[2] Terrico.

(a) Hovedenus habet : *Comes autem de Sancto-Ægidio dimisit eos, non propter præceptum Regis Franciæ, sed propter redemptionem magnam quam de eis cepit.*

(b) Hoved. *Inquirens si damna quæ Richardus filius ejus ei et terræ suæ faciebat, per eum faceret, et petiit ab eo sibi fieri inde restitutionem.*

(c) Pro his ultimis verbis habet Hovedenus, *et quòd idem Richardus mandavit ei per Johannem Dublinensem archiepiscopum, quòd ipse in hac parte nihil fecerat nisi per consilium Regis Franciæ.*

(d) Rainaldo de Castellione, Antiochiæ principe.

cum

A cum omni ferè [multitudine] militum MCC et peditum XXX M. in tuitione sanctæ Crucis, gladio jugulatis, exceptâ multitudine copiosâ quæ postea in urbibus quas cepit est interempta vel captivata. Satiatus denique sanguine christianorum, Tiberiadem cepit et munivit, deinde civitatem nobilem *Accaron*, Caïphas, Cæsaream, Joppen, *Nazareth*, Sebasten, Neapolim, Lidden, Ramatham, *Arsur*, *Ebron*, *Bethleem*; et nunc demùm sanctam civitatem Jerusalem et sepulcrum Domini obsedit, jurans quòd ipsum frustatim comminuet, et minutias ejus in profundum maris projiciet. Pro residuis formidolosa nos hæsitatio detinet, ignorantes diem et horam in qua subjiciamur ditioni ejus, et habitatores earum vel captiventur, vel occidantur, maximè cùm victualibus et equitaturis et armis bellicis et defensoribus constet esse spoliatos. Pro hac tanta ira et indignatione Dei in nos effusa desuper, panem nostrum cum lacrymis manducamus, et turbamur terrore horribili, ne sepulcrum Dominicum exteris tradatur nationibus; ne pauci qui remansimus in terra christiana, si tardaverit succursus, inimicis nostras cervices gladiis ferientium supponamus. Et quoniam prudentiâ, et opinione, et divitiis, cæteris B Regibus occidentalibus præeminetis, cujus auxilium semper exspectavimus, precamur ut Terræ sanctæ potenti festinanter succurratis auxilio; et si tardaveritis, sepulcrum Dominicum, cum Antiochia nobili civitate et terra sibi adjacenti, in opprobrium sempiternum exteris subjacebit nationibus. Mementote laudis et nominis vestri, ut Deus, qui vos sublimavit in regnum, per vos exaltetur; et si huic tam digno operi volueritis manum apponere, ut veniatis et optatum nobis mittatis succursum, totius Terræ sanctæ liberatio vobis, post Deum, imputabitur. Et nos ipsi, in quantum possumus, lugentes et rea pectora nostra percutientes, ad Deum clamamus, ut [ipse donet] vobis et velle et posse id ipsum sic perficiendi ad salutem et gloriam sui nominis, quatenùs, in hoc mortis articulo, Terræ sanctæ et nobis succurratis clementer; alioquin nobis, qui subjacentes periculis diutino languori succumbimus, jam necesse est exspirare, et, fuso sanguine christianorum, Dominicum sepulcrum et Antiochiam nobilem civitatem cum terra sibi adjacenti in opprobrium sempiternum exteris nationibus subjacere. Rogamus præterea ut dilectos fratres nostros, Gabilonensem et Valeniensem episcopos, quos pro hoc ipso ad vos mandavimus, commendatos habeatis. Valete.

C *VENERABILIBUS in Christo patribus et amicis A. et Heraclio, Dei gratiâ Antiochiæ et Jerusalem patriarchis, et Principi Antiochiæ, et universo populo christiano Orientalis ecclesiæ, Henricus, eâdem gratiâ Rex Anglorum, et Dux Normannorum et Aquitanorum, et Comes Andegavorum, salutem et consolationem in Christo.* QUONIAM, peccatis nostris exigentibus, visitavit Dominus temporibus nostris in virga furoris sui iniquitates nostras, et terram redemptam sanguine divino permisit Judæorum *(a)* manibus pollui perfidorum, ideò dignum est ut nos, et cuncti qui christianæ sunt religionis et ejusdem nominis professores, ad desolationem præfatæ terræ pietatis studio convertamur, et auxilium ac consilium studeamus totis viribus impartiri. Cùm igitur venisset ad nos A. Dei gratiâ venerabilis Valeniensis episcopus, et dolores et calamitates quibus Orientalis ecclesia premitur profusis lacrymis et profundis suspiriis indicasset, quantò graviora videmus instare pericula, tantò fortiùs ac validiùs ad maturum subsidium compassio nos accingit. Habentes itaque in eo spem et fiduciam qui in se sperantes nullatenùs derelinquit, viriliter agite et confortetur in Domino cor vestrum, quoniam illud D credimus Isaïæ vaticinium jam impletum : *Jerusalem, leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati venerunt tibi. Tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.* Nunc autem Dominus, qui respicit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum, sic christianorum hactenùs sopitos ad servitium suum excitavit affectus, ut unusquisque qui Domini est, gladium suum jam posuerit super femur suum; et beatum se quisque et reputet fidelem, qui patrem et matrem et omnia derelinquit, ut possit Christo et Terræ sanctæ illatas injurias vindicare. Constantes igitur estote, et in promptu videbitis auxilium vobis à Domino præparatum. Citiùs enim quàm credatis, tanta vobis per terram et per mare in auxilium fidelis populi superveniet multitudo, quantam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit; quam quidem Dominus ad terræ vestræ præsidium præparavit. Inter cæteros autem Principes, ego, et filius meus, rejectâ hujus mundi gloriâ et spretis voluptatibus universis, omnibusque quæ mundi sunt postpositis, in personis propriis, totis viribus vos citò, auctore Domino, visitabimus. Valete.

Epistola Regis Henrici ad Patriarcham.

Isai. LX, 4.

E Dum hæc fierent *, Philippus Rex Francorum, magno congregato exercitu, intravit Berriam, terram Regis Angliæ de patrimonio Reginæ Alienor uxoris suæ, et cepit Castrum-Radulfi, quod burgenses reddiderunt ei; et inde procedens, reddita est illi ferè tota Berria, exceptis Luchis et cæteris dominicis castellis Regis Angliæ. Buchardus verò de Vendomia, timens adventum Regis Franciæ in terram suam, reddidit se et terram suam Regi Franciæ, et ei adhæsit. Inquirente igitur Rege Anglorum cur hæc sibi fierent, nunciatum est ei quòd Rex Francorum hæc faciebat in vindictam injuriarum quas Richardus Comes Pictavensis sibi et Comiti de Sancto-Ægidio et terræ illius fecerat. Comes verò Richardus mandavit per

* An. 1188.

(a) Forté *Idumæorum.* Eam vocem non habet Hovedenus.

impudenter se vastaturum Normanniam et cæteras terras Regis Angliæ transmarinas, si non reddidisset ei Gisortium cum pertinentiis suis, vel si non fecisset Richardum Comitem Pictaviæ filium suum accipere sibi in conjugem Alesiam sororem suam, filiam Lodowici Regis Franciæ patris sui. Audiens igitur has minas Rex Angliæ, reversus est in Normanniam usque Gisortium, et accepto colloquio inter ipsum et prædictum Regem Franciæ inter *Trye* et Gisortium, die Sanctæ Agnetis virginis et martyris, XII kal. februarii *, convenerunt illuc cum archiepiscopis et episcopis et Comitibus et baronibus regnorum suorum. A

* An. 1188.

Interim archiepiscopus * civitatis *Tyri*, quæ Romanâ linguâ vocatur *Sur*, venit citra Alpes ad prædicandum et petendum auxilium ad defensionem Jerusalem: qui, cùm audisset quòd prædicti Reges cepissent inter se colloquium, omnibus negotiis suis prætermissis, venit ad colloquium illud, et, repletus spiritu sapientiæ et intellectûs, miro modo prædicavit verbum Domini coram Regibus et Principibus, B et convertit corda eorum ad crucem capiendam; et qui priùs hostes erant, illo prædicante et Deo cooperante; facti sunt amici in illa die, et crucem de manu prædicti archiepiscopi acceperunt, et in eadem hora quâ prædicti Reges crucem susceperunt, apparuit supra eos signum crucis in cœlo. Quo viso tam à clericis quàm à laïcis, omnes gavisi sunt gaudio magno et catervatim ruebant ad crucem capiendam. Prædicti verò Reges in susceptione crucis, ad distinguendam gentem suam, signum evidens providerunt; nam Rex Franciæ et gens sua cruces rubeas susceperunt, et Rex Angliæ et gens sua cruces albas susceperunt, et Comes Flandriæ cum gente sua cruces virides suscepit, et sic unusquisque ad providendum sibi et itineri suo necessaria reversus est in regionem suam.

* Guillelmus.

HENRICUS igitur Rex Angliæ, post crucis susceptionem, venit usque Cenomannum, et ibi ordinatum est ab eo, in præsentia Richardi filii ejus Comitis Pictaviæ, et Willelmi Turonensis archiepiscopi, et Baldewini Cantuariensis archiepiscopi, et Walteri Rotomagensis archiepiscopi, et in præsentia Johannis Ebroïcensis episcopi, et Radulfi Andegavensis episcopi, et R.[1] Cenomannensis, et M.[2] Namnetensis episcopi, et in præsentia Hugonis *de Nonant* Cestrensis electi, et Elisiardi Sagiensis electi, et in præsentia baronum Andegaviæ, Cenomanniæ, Turonorum, quòd unusquisque decimam redituum et mobilium suorum in eleemosynam dabit hoc anno, exceptis armis et equis et vestibus militum, exceptis similiter equis et libris, et vestibus et vestimentis, et omnimodâ capellâ clericorum, et lapidibus pretiosis tam clericorum quàm laïcorum. Colligatur autem pecunia ista in parochiis, præsente presbytero parochiæ et archipresbytero, et uno Templario, et uno Hospitalario, et serviente domini Regis et clerico Regis, serviente baronis et clerico ejus, et clerico episcopi; factâ priùs excommunicatione ab archiepiscopis, episcopis, archipresbyteris, singuli in singulis parochiis, super unumquemque qui decimam prætaxatam legitimè non dederit, sub præsentia et conscientia illorum qui debent, sicut dictum est, interesse; et si aliquis juxta conscientiam illorum minùs dederit quàm debuerit, eligentur de parochia quatuor vel sex viri legitimi, qui jurati dicant quantitatem illam quam ille debuisset dixisse, et tunc oportebit illum superaddere quod minùs dedit. Clerici autem et milites qui crucem acceperunt, nihil de decima ista dabunt, sed de proprio suo et dominico; et quidquid homines illorum debuerint, ad opus illorum colligetur per supradictos, et eis totum reddetur. Episcopi autem per suas literas in singulis parochiis episcopatuum suorum facient nunciari, et in die Natalis et Sancti Stephani et Sancti Johannis, ut unusquisque decimam prætaxatam infra Purificationem beatæ Mariæ penès se colligat; sequenti die et deinceps, illis præsentibus qui dicti sunt, ad locum quò vocatus fuerit unusquisque persolvat. C D

[1] Reginaldi.
[2] Mauricii.

2. Præterea statutum est à Romano Pontifice, quòd quicumque clericus vel laïcus crucem susceperit, de omnibus peccatis de quibus pœnituerit et confessus fuerit, auctoritate Dei et beatorum apostolorum suorum Petri et Pauli, liberatus est et absolutus.

3. Dispositum est autem à Regibus, et archiepiscopis et episcopis, et aliis Principibus terræ, quòd omnes illi tam clerici quàm laïci qui hoc iter non arripient, decimas redituum et mobilium suorum hujus anni, et omnium catallorum suorum, tam in auro quàm in argento et omnibus aliis, dabunt, exceptis vestibus et libris et vestimentis clericorum et capellanorum, et lapidibus pretiosis tam clericorum quàm laïcorum, et exceptis equis et armis et vestibus militum, ad usum proprii corporis pertinentibus. E

4. Dispositum est etiam quòd omnes clerici, milites et servientes, qui hoc iter arripient, decimas terrarum suarum et hominum suorum habeant, et pro se nihil dabunt. Burgenses verò et rustici qui sine licentia crucem acceperint, nihilominùs decimas dabunt.

5. Dispositum est etiam quòd nullus enormiter juret, et quòd nullus ludat ad aleas vel ad decios *, et quòd nullus, post proximum Pascha, utatur vario vel grisio, vel sabelinâ vel escarletâ, et quòd omnes contenti sint duobus ferculis ex empto; et quòd nullus aliquam

* *aux dés.*

A mulierem secum ducat in peregrinatione, nisi aliquam fortè lotricem peditem, de qua nulla habeatur suspicio; et quòd nullus habeat pannos decisos vel laceratos.

6. Dispositum est etiam quòd quicumque clericus vel laïcus redditus suos ante susceptionem crucis invadiaverit, exitus hujus anni integrè habeat, et transacto anno creditor rehabeat, ita quòd fructus quos inde perceperit, in solutione debiti computetur, et debitum, post susceptionem crucis, quamdiù debitor erit in peregrinatione, non usuret.

7. Statutum est etiam quòd omnes clerici et laïci qui in hac peregrinatione proficiscentur, possunt licitè invadiare redditus suos sive ecclesiasticos sive alios, à Pascha, cùm iter arripuerint, usque ad tres annos, ita quòd creditores, quidquid de creditoribus* contingat, fructus omnes reddituum quos in vadio habebunt à prædicto Pascha usque ad tres annos integrè percipiant. * *lg.* debitoribus.

8. Dispositum est etiam quòd quicumque in peregrinatione decesserit, pecuniam suam, quam secum in peregrinatione attulerit, ad sustentationem servientium suorum, et ad auxilium terræ Jerusalem, et ad sustentationem pauperum, dividet, juxta consilium discretorum

B virorum qui ad hoc constituentur.

His igitur prærordinatis, elegit viros ecclesiasticos et alios quos constituit per terras suas transmarinas, ad supradictas decimas sibi colligendas de omnibus tam clericis quàm laïcis qui crucem non acceperint. Unde factum est quòd omnes ditiores terrarum suarum tam clerici quàm laïci catervatim ruebant ad crucem capiendam. Et sic peractis negotiis suis in terris suis transmarinis, fecit naves suas congregari apud Depam; et ipse, illuc veniens cum familia sua, mare intravit, et in crastino applicuit in Anglia apud *Wenchelese* *, sabbato, III kalend. februarii...... * Hov. *Winchislée.*

Rex verò, statim postquam applicuit, convocatis archiepiscopo et episcopis, et Comitibus et baronibus regni Angliæ, venit usque ad * Gaidigioem, ubi in publica audientia fecit recitari omnia suprascripta capitula quæ constituerat de cruce capienda. Quibus recitatis, Baldewinus Cantuariensis archiepiscopus, et * Hov. *Gantingen.*

C Gislebertus Rovensis episcopus vicarius ejus, mirificè prædicaverunt illo die, coram Rege et principibus suis, verbum Dei et salutiferæ crucis mysterium. Per illorum verò prædicationem multi tam clerici quàm laïci crucem acceperunt; et Rex consilio fidelium suorum elegit clericos et laïcos de quorum prudentia confidebat, et misit eos per singulos comitatus, ad decimas colligendas, secundùm prædictam prærordinationem in terris suis transmarinis constitutam. Sed de singulis urbibus totius Angliæ fecit eligere omnes ditiores, scilicet de Lundonia CC, et de Eboraco C, et de aliis urbibus secundùm numerum et quantitatem eorum, et fecit omnes sibi præsentari diebus et locis statutis, de quibus cepit decimam reddituum et mobilium suorum, secundùm æstimationem virorum fidelium qui redditus et mobilia eorum noverant; si quos autem invenisset rebelles, statim fecit eos incarcerari et in vinculis teneri, donec ultimam quadrantem persolverent. Similiter fecit de Judæis

D terræ suæ, unde inæstimabilem sibi adquisivit pecuniam *(a)*.

Interim Aimarus Comes de Engolismo, et Gaufridus de Ramcona, et Gaufridus *de Lusinan*, et multi alii de terra Comitis Richardi Pictavensis, insurrexerunt in eum et terras ejus destruxerunt. At ille è contrà terras illorum fortiter invasit, et castella et munitiones obsedit, cepit et infregit, villas combussit et prædas abduxit, arbores fructiferas exstirpavit, et hæc et his similia in illos exercere non cessavit, donec omnes suæ voluntati subjectos esse coëgisset. An. 1188.

Dum hæc in Pictavia fierent, Raimundus Comes de Sancto-Ægidio cepit quosdam mercatores de terra Comitis Richardi Pictavensis, transeuntes per terram suam, de quibus plures privavit oculis et testiculis, quosdam verò illorum interfecit, et quosdam illorum incarceravit. Quod cùm Richardo Comiti innotuit, magno exercitu congregato, invasit terram prædicti Comitis de Sancto-Ægidio

E in manu potenti et brachio extento, et multa mala fecit ei et terræ suæ. Homines namque illius cepit et interfecit, et quosdam illorum incarceravit, inter quos fuit quidam familiaris prædicti Comitis de Sancto-Ægidio, quem nominabant Petrum *Seilun*, per cujus consilium præfatus Comes de Sancto-Ægidio prænominatos mercatores ceperat et magna damna sæpiùs fecerat Comiti Richardo. Hunc igitur Comes Richardus in arctiori loco et duriori fecit custodiri: quem cùm Comes de Sancto-Ægidio nullatenùs redimere potuit, insidiabatur Comiti Richardo et suis. Unde factum est quòd prædictus Comes de Sancto-Ægidio custodes suos posuit per

(a) Addit Hovedenus hoc loco: *Philippus autem Rex Francorum simili modo colligi fecit decimas reddituum et mobilium hominum suorum per omnes terras suas.* Cujus ea de re constitutionem vide, suprà, p. 25. Vide et Petri Blesensis epistolam 112 ad Aurelianensem episcopum.

Johannem *Cumin*, Dublinensem archiepiscopum, Regi Anglorum patri suo, quòd A ipse nihil mali fecerat in terra Comitis de Sancto-Ægidio nisi per licentiam Regis Francorum, pro eo quòd Comes de Sancto-Ægidio refutavit esse infra treugas et pacem quas Rex Franciæ et ipse fecerant.

Habito igitur consilio suorum fidelium, Rex Angliæ misit Baldewinum Cantuariensem archiepiscopum et Hugonem Lincolniensem episcopum ad Regem Franciæ, ut saltem iram indignationis quam in animo adversùs eum conceperat, verbis et exhortationibus mitigarent. Sed, cùm proficere non potuissent, dominus Rex misit Johannem filium suum in Normanniam, qui mare intravit apud *Schorham*, et applicuit in Normannia apud *Depe*, et postea dominus Rex Angliæ, in die dominica,
* An. 1188. VI idus julii *, naves ascendit apud *Porteseie*, et in crastino applicuit in Normannia apud Barbefluctum; et veniens inde usque *Alenzun*, congregavit exercitum magnum de Normannia. Comites verò et barones Angliæ, et multi Wallenses, B secuti sunt eum in Normanniam, quos Ranulfus de Granvilla justitiarius Angliæ conduxerat ad opus Regis.

Interim frater Terricus, magnus præceptor domûs Templi Jerusalem, in hac forma scripsit domino Regi Angliæ de statu terræ Jerusalem:

CARISSIMO domino Henrico, Dei gratiâ Regi Angliæ, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, et Comiti Andegaviæ, frater Terricus, quondam magnus præceptor domûs Templi Jerusalem, salutem in eo qui dat salutem Regibus. SCIATIS quòd Jerusalem cum arce David reddita est Saladino. Syrii autem habent custodiam usque ad quartum diem post festum Sancti Michaëlis, et ipse Saladinus in domo Hospitalis permisit remanere decem de fratribus Hospitalis ad custodiendum infirmos in unum annum. Fratres verò Hospitalis de Belliverio optimè resistunt Sarracenis adhuc, et jam duas carruanas Sarracenorum expugnaverunt, in quorum alterius captione omnia arma et utensilia et victualia quæ erant in castro Fabæ, quod Sarraceni destruxerant, C viriliter lucrati sunt. Adhuc etiam resistunt Saladino Gragcus Montis-regalis, et Mons-regalis, et *Saphet* Templi, et Gragcus Hospitalis, et *Margant*, et Castellum-blancum, et terra Tripolis, et terra Antiochiæ. Captâ autem Jerosolymâ, Saladinus crucem de templo Domini deponi fecit, et eam per duos dies per civitatem in ostentum fustigando portari fecit. Deinde fecit templum Domini aquâ rosatâ, intùs et exteriùs, sursùm et deorsùm, lavari, et legem suam desuper illud per quatuor partes miro tumultu acclamari. A festo verò Sancti Martini usque ad Circumcisionem Domini obsedit Tyrum, tredecim petrariis die noctuque lapides in ea incessanter jactantibus. In vigilia autem Sancti Silvestri, dominus Conradus marchio milites et pedites per murum civitatis disposuit; armatis septemdecim galeis et decem aliis naviculis, cum auxilio domûs Hospitalis et fratrum Templi adversùs galeas Saladini dimicavit, easque expugnans, undecim ex eis retinuit, et magnum Alexandriæ amiralium cum octo aliis amiraliis cepit, Sarracenorum multitudine interfectâ. Reliquæ verò galeæ Saladini, christianitatis manus evadentes, ad Saladinum et exercitum ejus confugerunt: quibus præcepto illius in D terram extractis, ipse Saladinus, igne apposito, in cinerem fecit redigi et favillam; nimioque dolore commotus, equi sui auriculas et caudam amputans, equum illum per totum exercitum, videntibus omnibus, equitavit......

Interim Comes Pictavensis, magno congregato exercitu, profectus est in Berriam. Cujus adventu audito, Philippus Rex Francorum tradidit Willelmo *des Barres* militi suo Castellum-Radulfi custodiendum, et ipse reversus est in Franciam. Comes autem Richardus terras Comitum et baronum qui adhæserant Regi Franciæ, destruxit, et multos illorum cepit. Rex autem Franciæ, audito Regis Angliæ adventu, à Francia recedere non ausus erat; sed permisit exercitus suos devastare terras Regis Angliæ. Unde factum est quòd Philippus episcopus *de Belvez*, consanguineus Regis Franciæ, cum exercitu suo intravit Normanniam, et com-
* Blangi. bussit *Blanchi* * villam Comitis de Auco, et Aubemalliam castellum Comitis Wil- E lelmi de Mandevilla, et alia castella et villas combussit, et homines multos interfecit, et prædas abduxit. Et ipse Rex Franciæ cum exercitu magno intravit terras Regis Angliæ, et combussit villam *de Trou*, et castellum totum, nec tamen illud capere potuit; sed quadraginta de militibus Regis Angliæ cepit. Hæc contra, Richardus Comes Pictavensis cepit munitissimum locum qui vocatur *les Roches* ultra *Trou*
* Hov. sexaginta. versùs Vindociam, et cepit in illo loco XXV milites et XL * servientes. Henricus verò Rex Angliæ, videns damnum et excessus quos Franciæ Rex suis et sibi faciebat, misit ad eum Walterum Rotomagensem archiepiscopum, et Johannem Ebroïcensem episcopum, et Willelmum Marescallum, et alios quosdam de familiaribus suis, petens ab eo sibi fieri restitutionem damni quod ipse et sui ei fecerant; et

A si hoc facere non quiesceret, mandavit ei, tamquam inimico mortali suo, quòd amodò nullam ei servaret fidelitatem, sed in omnibus illum velut hostem suum vitaret, et damna pro posse suo sibi et terræ suæ inferret. His auditis, Rex Franciæ respondit se à cœptis nolle desistere, donec tota Berria et totum *Wougusin* Normannicum sibi et imperio suo subjacerent. Tunc nuncii Regis Angliæ qui ad Regem Franciæ missi fuerant, intelligentes responsum Regis Franciæ, à curia sua recesserunt, narrantes domino suo quæ audierant et viderant.

Nactâ igitur occasione ex injuriis sibi à domino Rege Franciæ illatis, Henricus Rex Angliæ, magno congregato exercitu, ingressus est terram Regis Franciæ, die martis post Decollationem Sancti Johannis-Baptistæ*, et combussit plures villas, * An. 1188.
et equitavit die illa prope *Mantes*, ubi Rex Franciæ dicebatur esse; et ibi congressi sunt Willelmus *des Barres* et Drogo *de Merlou*, cum paucis militibus Fran-
B ciæ, cum Richardo Comite Pictavensi et Comite Willelmo de Mandevilla, et aliis de familia Regis Angliæ, ita quòd Willelmus *des Barres* à Comite Richardo captus et per fidem positus fuit; sed, dum milites Regis Angliæ cæteris intenderent, prædictus Willelmus *des Barres* super unum runcinum pueri sui evasit. Die verò mercurii sequenti, moram fecit Rex Angliæ apud *Iveri*, et Comes Richardus profectus est in Berriam, promittens Regi patri suo quòd benè et fideliter ei serviret. Die autem jovis, in die Sancti Ægidii*, Wallenses Regis Angliæ, ipso nesciente, * 1 septembris.
ingressi sunt in terram Regis Franciæ, et combusserunt castellum Simonis *de Anette*, scilicet Danevillam, et multas alias villas, et prædas abduxerunt; et nemini parcentes, omnes interfecerunt quos invenerunt. Eodem die, Comes Willelmus de Mandevilla combussit villam de Sancto-Claro, quæ est de dominio Regis Franciæ, et vastavit virgultum pulcherrimum quod ipse Rex plantaverat. Eodem die, Rex
C Angliæ cum paucis militibus intravit terram Regis Franciæ, ut infirmiora partium illarum exploraret; ibique venerunt nuncii Regis Franciæ, qui pacem rogabat, et offerebat ei terram quam super eum occupaverat in Berria. Deinde inter eos habito consilio apud Gisortium, cùm inter illos de pace facienda non potuisset convenire, Rex Franciæ, in iram et indignationem commotus, succidit ulmum quamdam pulcherrimam inter Gisortium et *Trye*, ubi colloquia haberi solebant inter Reges Franciæ et Duces Normanniæ *(a)*.....

Eodem anno, quidam frater Templi Jerusalem nomine Gilebertus *de Hogestan*, An. 1188.
quem dominus Rex constituerat cum clericis suis ad decimas colligendas, furatus est magnam denariorum partem, quos receperunt de decima. Cæteri autem mirabantur quòd numerus denariorum decrescebat magis ac magis de die in diem, et murmur multum factum est inter eos; unusquisque enim illorum alterum habebat
D suspectum. Contigit autem quâdam die, dum computarent denarios quos receperant, prædictus Gilebertus magnam illorum partem, [dum] socii ejus aliàs intenderent, abscondit in sinu suo et in manticis suis, quas latas, more gentis suæ, habebat. Nolens ergò scrutator cordium Deus iniquitatem illius diutiùs sub velamento religionis celari, manifestavit cuidam illorum opera ejus, qui attentiùs considerabat quæ fiebant. Dixit: « Dedecus est nobis quòd numerus denariorum ita » decrescit quotidie, et nescio per quem fieri possit, nisi per aliquem ex nobis; et » scrutemur qui ille sit. » Et omnes dictis illius præbent assensum. Frater autem Gilebertus, conscius sibi, obmutuit et siluit à bonis, et dolor suus renovatus est. Inceperunt ergò ab ipso qui consilium dederat, scrutari; et procedentes in ordine, pervenerunt ad prædictum Gilebertum: qui, iniquitatis suæ conscius, cecidit in faciem suam provolutus ad pedes eorum, et cognoscens furtum quod fecerat,
E protulit denarios et veniam postulavit. Indicaverunt ergò Regi eventum rei; et licèt, ratione judicii exigente, suspendi in patibulo mereretur, tamen Rex, misertus illius, eo quòd familiaris ei exstiterat, tradidit eum magistro Templi Lundoniarum, præcipiens ei quòd secundùm ordinis sui statuta eum tractaret. Quem suscipiens, vinculis mancipavit, et diversis pœnis afflixit. De diversitate autem pœnarum illarum, quærite quos agitat ordinis illius labor.

Interim Comes Flandriæ [1] et Comes Theobaldus [2], et cæteri Comites et barones de regno Franciæ, contra quorum consilium Rex Franciæ guerram fecerat, arma sua deposuerunt, dicentes se nunquam ea gestaturos contra christianos, donec redirent de peregrinatione Jerosolymitanæ profectionis. Tunc Rex præfatus Franciæ, auxilio

[1] Philippus.
[2] Blesensis.

(a) Addit Hovedenus: *Jurans quòd de cætero nunquam ibi colloquia haberentur.*

suorum destitutus, petiit à Rege Angliæ colloquium : quo concesso, habuerunt A colloquium apud Castellum in crastino Sanctæ Fidis* virginis, ubi, cùm modus pacis ordinaretur inter eos hoc modo, quòd Rex Franciæ resignare deberet Regi Angliæ quidquid in terris suis occupaverat post captam treugam, et Comes Richardus similiter faceret Comiti de Sancto-Ægidio quidquid in terris suis per guerram occupaverat, Rex Franciæ, per ejus improbitatem, petiit à Rege Angliæ castrum *de Pasci* in obsidem; et quia Rex Angliæ hoc facere noluit, ab invicem discordes discesserunt. Rex verò Franciæ, inde recedens, cepit castrum *de Palud**; et transitum faciens per Castrum-Radulfi, inde duxit ruttam Braibancenorum Teutonicam usque Biturum, promittens eis benè stipendia sua. Sed apud Biturum, injectis in eos manibus, abstulit eis omnes equos suos, et arma et pecuniam universam, et eos inermes et nudos ejecit. Comes autem Richardus obtulit Regi Franciæ venire in curiam suam, et judicio stare de his quæ fiebant inter illum et Comitem de B Sancto-Ægidio, ut sic fieret pax inter Regem Franciæ et Regem Angliæ patrem suum; quod multùm displicuit Regi patri suo. Post illud autem colloquium, Nevelom, filius Ursonis *de Freteval*, juravit Regi Angliæ fidelitatem contra omnes homines et fidele servitium, et Rex Angliæ fecit ei cartam suam de honore *de Lavardin* et de Faïa, et ipse dedit Regi filium suum obsidem, et alios multos filios propinquiorum suorum.

* 7 octobris.

* *Palluau.*

An. 1188. Eodem anno, multæ civitates et in Anglia et in Normannia combustæ sunt.

Interim Rex Franciæ et Rex Angliæ sæpiùs per internuncios suos de pace tractabant facienda; ita quòd Rex Angliæ, sperans pacem in [proximo] fieri, permisit solidarios suos et Wallenses suos domum redire.

Interim Rex Angliæ et Rex Franciæ colloquium habuerunt de pace facienda inter se, inter *Bons-Mulins* et *Bulennei*[1], XIV kal. decembris[2], feriâ sextâ, ubi Rex Fran- C ciæ obtulit Regi Angliæ quidquid ceperat de eo per guerram, tali conditione quòd tradidisset *Alaïs* sororem suam Comiti Richardo filio suo in uxorem, et permisisset eidem Richardo fieri fidelitates hominum Regis Angliæ et aliarum terrarum suarum; sed inter eos convenire non potuit *(a)*. In eodem colloquio, Richardus Comes Pictavensis, sine consilio et voluntate patris sui Regis Angliæ, devenit homo Philippi Regis Franciæ de Normannia et Pictavia et Andegavia et Cenomannia et Berria et Tolosa, et de omnibus aliis feodis suis transmarinis; et ei fidelitatem juravit contra omnes homines, salvâ fidelitate quam debebat Regi patri suo. Pro hac igitur fidelitate et homagio Philippus Rex Franciæ promisit ei se redditurum illi Castrum-Radulfi, et omnia alia castella et terras quas occupaverat in Berria, et reddidit ei *Ysoudun* cum toto honore, et omnia alia tam homines quàm terras quas occupaverat in aliis guerris habitis inter ipsum et Regem Angliæ. Præfati D verò Reges, scilicet Rex Franciæ et Rex Angliæ, statuerunt treugas usque ad festum Sancti-Hilarii.

[1] Hov. *Suleinni, Souligné.*
[2] *Ibid.* septembris.

Interim dominus Papa Clemens, misertus calamitatis Jerosolymitanæ, et sciens quòd, nisi pax celeriùs fieret inter prædictos Reges, iter Jerosolymitanæ profectionis, ad quod ferè omnes Reges et Principes occidentalis christianitatis pro posse suo anhelabant, [impediretur], Henricum Albanensem episcopum cardinalem misit ad eos, ad pacem inter eos reformandam. Sed ipse ad neutrum illorum ante diem colloquii declinare voluit, ne suspectus hinc vel inde haberetur; sed in Flandriam perrexit ad Philippum Comitem, et ibi moram fecit usque dum dies colloquii appropinquasset.

Interim nuncii Philippi Regis Franciæ, qui missi fuerant ad Imperatorem Constantinopolitanum qui vocatur *Ysakius*, in hac forma scripserunt Regi Franciæ : E

Sciatis quòd exercitus Regis Saladini confectus est ante Antiochiam, et Raimundus princeps Antiochiæ currit singulis diebus ante *Alepe*. Margaritus cepit Japham, et omnes Turcos interfecit qui erant in ea, scilicet quinque millia, et octo admiratos cepit. Cepit etiam *Gibelet*, et omnes occidit. Dominus *Mulle*, major Saladinus *(b)*, infestat Saladinum; dominus etiam *Moremdim Cilif*, dominus *de Baldac*, major omnibus Turcis, infestat Saladinum pro posse suo. Sciatis etiam quòd Soldanus Iconii maritavit filiam suam filio Saladini, et Saladinus filiam suam filio Soldani, et benè notum est quòd *Rucepez** interfecit uxorem suam, filiam Soldani.

* Dicet. *Kutepez.*

(a) Hovedenus : *Sed Rex Angliæ, non immemor injuriarum quas Rex filius suus ei fecerat pro consimili exaltatione, respondit se hoc nullatenùs facturum. Unde Comes Richardus plurimùm indignatus, sine consilio, &c.*

(b) Apud Radulfum de Diceto, *major Saladino.*

A Est autem certa et indubitabilis, sicut dicunt omnes, prophetia David Constantinopolitani, quòd eo anno quo Annunciatio Domini in die Paschæ contingit, Franci restaurabunt terram promissionis, et stabulabunt equos suos in palmaria *de Baldac*, et figent tentoria sua ultra arborem siccam, et lolium separabitur à tritico. Certissimè quoque noveritis quòd vadum inventum est in Brachio Sancti-Georgii : verùm etiam nec celandum est quòd Soldanus Iconii exosum habet Imperatorem Constantinopolitanum, quia non solvit ex una parte quadringentas libras auri quas solebat ei solvere singulis annis, postquam fuit Imperator ; et ex alia parte, trecentas. Notate, fratres, verbum illud quod Imperator Constantinopolitanus quinquies nobis dixit, quòd oculus non fallitur. Aliud vobis dicimus per gratiam Dei, quòd tot Turci capti sunt apud *Sur*, quòd duo Turci vendebantur pro uno bizantio. Saladinus dixit quandoque in tentorio suo [1] Exthacio Patricii et Baliani, qui habebat uxorem [Regis] Jerusalem, quòd Comes Tripolitanus [2] tradidit eis totam terram promissionis. Et sciatis quòd apud Imperatorem Constantinopolis plus honoris exhibetur nunciis Saladini in palatio, quàm omnibus aliis in summa dignitate locatis. B Saladinus etiam tradidit omnes ecclesias [terræ] promissionis nunciis Imperatoris Constantinopolitani, ut serviatur in eis secundùm consuetudinem Græcam. Non est fides in aliquo Græco, etiamsi manu juraverit. Noveritis etiam quòd dominus Saladinus, assensu Imperatoris Constantinopolitani, misit Constantinopolim idolum suum, ut ibi publicè adoretur; sed, per gratiam Dei, captum est in mari à Januensibus, et cum ipsa navi ductum est Tyrum. Nunc autem de novo publica fama est, quòd exercitus Saladini confectus est ante Antiochiam. Verbum autem illud quod senex Græcus de Astralix dixit domino Waltero Templario, unde cæteri Græci offensi fuerunt, nunc implebitur, sicut dicunt, scilicet quòd Latini imperabunt et dominabuntur in civitate Constantinopoli ; quia scriptum est in porta aurea quæ non fuit aperta ducentis annis retrò : *Quando veniet Rex flavus Occidentalis, ego per memetipsam aperiar.* Sciatis quòd *Assen*, vir ille probissimus, in veste imperiali toxicatus est. Imperator promisit Saladino centum galeas ; et Saladinus dedit ei totam terram promissionis, si Imperator impedierit viam Francorum. Verissimè vobis dicimus quòd, si aliquis accepit crucem Constantinopoli, statim capitur et in carcerem mittitur. Hæc autem C prophetia et astronomia Turcorum est, quòd infra hoc triennium una pars Turcorum gladio peribit, altera fugiet ultra arborem siccam, tertia verò baptizabitur. Scimus autem quòd Saladinus nullum Turcorum invenit qui audeat ædificare in terra promissionis, vel familiam suam inducere, præ timore venientium Francorum. Die verò quâ lator præsentium recessit de Constantinopoli, venerunt certi nuncii quòd exercitus Saladini confectus est ante Antiochiam, et capti sunt frater Saladini et filius ejus. Ipsâ autem die quâ lator præsentium recessit, præcepit Imperator eliminari omnes Latinos ab omni imperio suo. Et sciatis quòd, per Dei gratiam, de terra Iconii sunt boni Erminii centum* millia, et viginti-quinque admirati, parati ire cum Francis ad defensionem christianitatis, et defensionem et liberationem terræ in qua natus et mortuus est Dominus Jesus-Christus.

[1] *Dicet.* Eusthacio.
[2] Raimundus.
* *Dicet.* quinque.

His auditis, christiana plebs plurimùm gaudebat, fiduciam habens in Domino quòd averteret iram et indignationem ab eis. Fiebat autem sine intermissione oratio D ab ecclesia ad Deum pro pace et pro liberatione terræ Jerusalem et christianorum captivorum qui in vinculis Sarracenorum detinebantur.....

Eodem verò anno, quidam vir potens et terrâ et mari, Siculus nomine *Margaritus*, per auxilium domini sui Willelmi Regis Siciliæ profectus est cum quingentis galeis benè munitis et viris bellicosis et victu et armis in auxilium christianorum, et vias maris tantâ calliditate obstruxit, quòd Sarracenis qui Acram civitatem et cæteras terræ Jerusalem civitates et munitiones circa maritima occupaverant, nullus securus pateret egressus. Contigit autem quâdam die quòd, dum milites et servientes Saladini veherent arma per mare et victualia ad subventionem filii Saladini et familiæ suæ, qui erant apud Acram, occurrit eis prædictus Margaritus cum suis, et, commisso cum eis prælio, illos devicit et omnes interfecit. An. 1188.

Interim Saladinus, magno congregato exercitu, profectus in provinciam Antio- E chiam, multa castella et munitiones in ea cepit et christianos interfecit. Deinde obsedit civitatem Antiochiæ; et qui intùs erant, in primis viriliter resistebant : sed postmodùm, deficiente eis victu, coacti sunt treugas à Saladino petere ; et datæ sunt eis treugæ à mense octobri usque ad quartum-decimum mensem proximò subsequentem, ita quòd, si infra illud spatium non habuerint succursum, redderent Saladino civitatem Antiochiæ et omnes munitiones ejus, salvis vitâ et membris.

Interim quidam vir religionis *(a)*, abbas verò magnæ auctoritatis erat in transmarinis partibus, spiritum prophetiæ habens in multis, qui quotidie in orationibus suis postulabat Dominum Jesum-Christum, ut ostendere ei dignaretur ad quem exitum Rex Angliæ deveniret de guerra quæ fuit inter illum et Regem Franciæ. Sequenti

(a) Hov. *Quidam ordinis Cisterciensis, vir quidem religiosus et timens Deum.*

autem nocte, cùm prædictus abbas in lecto suo quiesceret, mediâ nocte jam præteritâ, apparuit ei in somnis quidam vir religiosus abbas, indutus vestibus albis, et ait illi : « Vide, lege hæc de Rege : *Levavi signum meum super eum. Venter uxoris » suæ intumescet contra eum, et in tormento tormentum patietur, et inter velatas » velabitur.* » His dictis, evanuit ab oculis ejus, et abbas ille expergefactus audita memoriæ commendabat, considerans eventum rei. A

Interim Henricus Albanensis episcopus cardinalis obiit in Francia.

Audiens itaque Fredericus Romanorum Imperator quòd nobilis civitas Antiochiæ reddita erat Saladino, nisi habuerit celerem succursum, divinâ inspirante gratiâ, ad succurrendum ei totis viribus anhelabat; et sicut virum prudentem et circumspectum decebat, satis providè sibi et itineri suo necessaria præparabat. Imprimis enim reconciliavit se Deo et ecclesiæ et Clementi summo Pontifici, et omnes homines suos, scilicet Romanos, Longobardos, Burgundos, Teutonicos, B Alemannos, Bauderos, Suavos, Saxones, Alpinos, Ruthones, Tuscos, et alias nationes imperio Romano subjectas, pacificavit, et eos sibi et imperio Romano pacem servaturos jurare fecit. Deinde elegit sibi viros sapientes, et in armis militaribus doctos et sæpiùs expertos, de omnibus terris suis quos novit probiores, et adduxit eos secum ad destruendum inimicos crucis Christi, et statuit eis terminum conveniendi in unum apud *Ramesburg** ante festum Sancti Georgii, ita quòd parati essent in illo die iter Jerosolymitanæ profectionis arripere; et sic unusquisque ad sua reversus est, ad præparandum sibi necessaria. Illos autem quos habebat suspectos, et qui cum illo ire nolebant, misit in exilium, et jurare fecit illos quòd non redirent in terram suam antequam [tres] anni proximò sequentes præterirent. Unde factum est quòd Henricus Dux Saxoniæ nepos suus, qui Mathildem filiam Henrici Regis Angliæ in uxorem duxerat, missus est in exilium, sacramento præstito quòd non esset rediturus in terram suam infra prædictum terminum. Deinde idem Imperator misit nuncios suos ad Ysakium Imperatorem Constantinopolitanum, ad habendum salvum conductum transeundi per terram suam, et alios misit nuncios qui præpararent sibi et exercitui suo necessaria in omni loco quò erat ipse venturus. Deinde tradidit Henrico filio suo Regi Alemanniæ imperium suum, et omnes alias terras suas custodiendas. C

* *Ratisbonne.*

An. 1188. Eodem anno, obiit Henricus cardinalis, quondam abbas Claræ-vallis, apud *Arraz* in Flandria, et ibi sepultus est.....

Eodem anno, Fredericus Romanorum Imperator et filius ejus * Dux Alsatiæ et Sueviæ, et multi Duces et archiepiscopi et episcopi, et Comites et barones de terris eorum, cruces acceperunt. Similiter Philippus Rex Franciæ et Henricus Rex Angliæ, die Sanctæ Agnetis *, acceperunt crucem in colloquio suo, inter Gisortium et *Trye*, de manu archiepiscopi de Tyro. D

* Fredericus.

* 21 januarii.

Eodem anno, multi tam archiepiscopi, episcopi, Principes, Comites, barones diversarum regionum, crucem acceperunt, sicut inferiùs notatum est.

Eodem anno, post captionem crucis, Henricus Rex Angliæ de Normannia rediit in Angliam; et paulò pòst de Anglia rediit in Normanniam, propter excessus et injurias quas Rex Franciæ et Richardus Comes Pictavensis ei faciebant....

Eodem anno, civitas Rotomagensis in maxima parte, et aliæ civitates per Normanniam, combustæ sunt.

Eodem anno, exstitit magnus segetum defectus ferè per universum mundum, ita quòd in sequenti æstate multi fame perierunt.

Eodem anno, Rex Franciæ et Rex Angliæ destruxerunt terras suas transmarinas et cismarinas tam per guerras quàm per decimas à sæculo inauditas et alia gravamina quæ eis fecerant. E

Eodem anno, Philippus Rex Franciæ succidit ulmum in terra sua quæ erat inter Gisortium et *Trye*, ubi colloquia frequenter habebantur de antiqua institutione prædecessorum suorum inter ipsos et Duces Normanniæ.....

Eodem anno, Henricus filius Roberti filii *Harding*, decanus de Meretona, electus ad archiepiscopatum *de Dol* in Britannia, et Romam profectus ad consecrandum, ibidem interiit.

Eodem anno, Richardus Comes Pictavensis, relicto Rege Angliæ patre suo, adhæsit Regi Franciæ, et homo suus devenit, contra voluntatem et prohibitionem Regis patris sui, de Normannia et Aquitania et Cenomannia et Berria,

A et Rex Franciæ reddidit ei Castellum-Radulfi, verbo tantùm, et non opere......

Eodem anno, mortalis guerra orta est inter Regem Franciæ et Regem Angliæ; unde terræ eorum in omni parte destructæ sunt.

Anno ab incarnatione Domini MCLXXXIX, qui est annus XXXV et ultimus regni Regis Henrici, filii Mathildis Imperatricis, idem Henricus [erat] moram faciens in transmarinis partibus propter infestationes quas Richardus Comes Pictaviæ filius ejus et Philippus Rex Franciæ ei faciebant. Fuit enim die Nativitatis Domini, quæ die dominicâ evenit, in Andegavia apud* *Saufurin*, et solemne festum ibi tenuit, licèt * Hov. *Saumur*.
quamplures de Comitibus et baronibus suis eum reliquissent, et Richardo filio suo et Regi Franciæ adhæsissent. Post festum verò Sancti Hilarii, disruptis treugis quæ erant inter Regem Angliæ et Regem Franciæ, ipse Rex Franciæ et Comes Richardus Pictaviæ, congregatis exercitibus suis, intraverunt in terras Regis Angliæ, et de-
B vastabant eas in quantum poterant; sed et Britones Regi Angliæ [infensi], adhærentes Regi Franciæ et Comiti Richardo, infestabant eum pro posse suo *(a)*.

Clemens autem Papa, admirans quòd pax nondum fieret inter Reges prædictos, misit Johannem de Anagnio cardinalem, cum plena potestate ad litem dirimendam inter eos. Qui cùm venisset ad eos, et illos nunc asperis nunc blandis ad pacem inter illos faciendam commovisset, ipsi Reges, divinâ inspirante gratiâ, cautionem præstiterunt standi judicio prædicti cardinalis, et domini Remensis *, et domini * Guillelmi.
Bituricensis [1], et domini Rotomagensis [2] et domini Cantuariensis [3] archiepiscoporum, ita quòd, si quis prædictorum Regum judicio eorumdem stare noluerit, quominùs pax inter eos reformaretur et iter Jerosolymitanæ profectionis expediretur, in eum, tamquam in Dominicæ ac vivificæ crucis et totius christianæ religionis inimicum, ex auctoritate domini Papæ sententiam excommunicationis promulgaret *(b)*.
[1] Henrici.
[2] Walteri.
[3] Balduini.
C Et statim prædictus cardinalis sententiam anathematis tulerat in omnes tam clericos quàm laïcos, per quos staret quominùs pax fieret inter prædictos Reges, exceptis personis eorumdem Regum tantummodò.

Interim Fredericus Romanorum Imperator, magno congregato exercitu Teutonicorum et Longobardorum et Alemannorum, et aliarum multarum gentium, die Sancti Georgii recedens à civitate sua *de Ramesburg*, iter Jerosolymitanæ profectionis arripuit, transitum facturus per terram Imperatoris Constantinopolis. Omnes enim Principes imperii sui qui secum ire nolebant, fecit jurare quòd irent in exilium, non redituri ante finem trium annorum proximò sequentium. Unde factum est quòd Henricus Dux Saxoniæ, gener Henrici Regis Angliæ, in exilium missus eo quòd ipse cum Imperatore ire noluit, nec filium suum primogenitum cum eo ire permittere voluit, sine consilio Regis Angliæ avi sui venit in Angliam;
D et, non invento Rege, transfretavit ad eum de Anglia Normanniam. Prædictus Imperator Romanorum, multo tempore antequam de sua terra exiret, præmisit literas suas Saladino in hac forma:

FREDERICUS, Dei gratiâ Romanorum Imperator semper augustus et hostium imperii triumphator, Saladino præsidi Sarracenorum quondam illustri, exemplo Pharaonis fugere Jerusalem. DEVOTIONIS tuæ literas, multis retrò temporibus ad nos destinatas super arduis negotiis, tibi quidem, si fides verbis suffuisset, profuturis, prout majestatis nostræ decuit magnificentiam suscepimus, et epistolarum nostrarum alloquiis magnitudini tuæ consulere dignum duximus. Nunc verò, quia Terram sanctam profanasti, cui æterni Regis imperamus imperio, in tanti sceleris præsumptuosam et plectibilem ausibilem audaciam debitâ animadversione decernere imperialis officii sollicitudo nos admonet. Quamobrem, nisi occupatam terram Judææ, Samariæ et Palæstinorum, ante omnia restituas, adjunctâ satisfactione sacris consti-
E tutionibus pro tam nefariis excessibus taxatâ, ne minimè legitimum videamur quærere bellum, à capite kalendarum novembris, anno incarnationis Dominicæ MCLXXXVIII, revoluto anni spatio, terminum præstituimus ad experiendam belli fortunam in campo Taneos, in virtute vivificæ Crucis et in nomine veri Joseph. Vix enim credere possumus hoc te latere, quod ex scriptis veterum et historiis antiquis nostri temporis factum redolet. Numquid scire dissimulas ambas Æthiopias, Mauritaniam, Persiam, Syriam, Parthiam ubi Marci Crassi nostri dictatoris fata sunt præmaturata, Judæam, Samariam maritimam, Arabiam, Chaldæam, ipsam quoque Ægyptum ubi (proh dolor!) civis Romanus Antonius, vir insignis, virtute præditus,

(a) Apud Hovedenum: *Britones, quibus prædicti Rex Franciæ et Richardus chartas suas dederant et securitates, quòd si ipsi pacem cum Rege Angliæ fecissent, non dimitterent eos extra pacem, hostiliter intraverunt terram Regis Angliæ, et circumquaque devastaverunt eam.*

(b) Hov. *Et statuerunt sibi diem colloquii juxta Feritatem-Bernardi in octavis Pentecostes.*

citra nitorem temperantiæ, et secùs quàm decebat militem à tanto culmine rerum emissum, A minùs sobrius Cleopatræ inserviebat amoribus; numquid etiam scire dissimulas Armeniam, innumerabiles et insuperabiles alias terras nostræ ditioni subjectas! Norunt hæc Reges, quorum cruore gladii Romani sunt crebriùs inebriati. Et tu quidem in ipsa rerum experientia, Deo auctore, intelliges quid nostræ victrices aquilæ, quid cohortes diversarum nationum, quid furor Teutonicus etiam in pace arma capessens, quid caput indomitum regni, quid juventus quæ nunquam fugam novit, quid procerus Baivarus, quid Suavus astutus, quid Francia circumspecta, quid Anglia provida et ingeniosa, quid Albania, quid Cambria, quid in gladio ludens Saxonia, quid Thuringia, quid Westphalia, quid agilis Brabantia, quid nescia pacis Lotharingia, quid inquieta Burgundia, quid Alpini salaces, quid Frisonia in amento* prævolans, quid Reemia ultrò mori gaudens, quid Boemia suis feris ferior, quid Austria, quid Friscia, quid Ruthonia, quid partes Illyricæ, quid Leobardia [1], quid Tuscia, quid Anconitana marchia, quid Venetus pirotaus [2], quid Pisanus nauclerus, denique quid dextera nostra, quam senio arguis affectam [quasi] gladium vibrare didicerit, dies illa plena reverentiæ et B jocunditatis, triumpho Christi præfixa, te docebit *(a)*....

* *f.* momento.

[1] *f.* Lombardia.

[2] *Dicet.* proreta.

An. 1189. Interim, adveniente Pentecoste, Philippus Rex Franciæ, et Henricus Rex Angliæ, et Richardus Comes Pictavensis, et Johannes de Anagnio cardinalis, et archiepiscopi et episcopi, et Comites et barones de regno Franciæ; et ex parte Regis Angliæ, Walterus Rotomagensis archiepiscopus, et episcopi Normanniæ et Andegaviæ et Cenomanniæ, et Baldewinus Cantuariæ archiepiscopus, et Hugo Lincolniensis episcopus, et Gaufridus Eliensis episcopus, et Gillebertus Rofensis et Hugo Cestrensis episcopi, et multi Comites et barones de regno Angliæ et de Normannia, convenerunt in hebdomada Pentecostes juxta Feritatem-Bernardi, ad pacem faciendam inter prædictos Reges. In quo colloquio, Rex Franciæ petiit Alesiam sororem suam, quam Rex Angliæ in custodia habuit, donari Richardo Comiti Pictavensi in uxorem, et aliquam securitatem sibi fieri de regno Angliæ habendo post decessum patris C sui, et ut Johannes frater illius crucem susciperet, Jerosolymam iturus; et hoc idem petebat Comes Richardus fieri sibi. Dicebat enim quòd ipse nullo modo Jerosolymam iret, nisi Johannes frater suus cum eo venisset; et quia Rex Angliæ has petitiones Regis Franciæ et Comitis Richardi facere nolebat *(b)*, discordes ab invicem discesserunt.

In eodem colloquio, Johannes de Anagnio cardinalis asserebat quòd, nisi Rex Franciæ cum Rege Anglorum ad plenum componeret, totam terram suam sententiæ excommunicationis subjiceret. Cui Rex Franciæ respondit quòd sententiam suam non timeret nec teneret, cùm nullâ æquitate niteretur. Dicebat enim quòd non pertinet ad ecclesiam Romanam in regnum Franciæ per sententiam vel alio modo animadvertere, si Rex Franciæ in homines suos demeritos et regno rebelles, causâ injurias suas et coronæ dedecus ulciscendi, insurgit. Adjecit etiam quòd præ- D nominatus cardinalis jam sterlingos Regis olfecerat; et sic finito colloquio, Philippus Rex Franciæ, inde recedens, cepit Feritatem-Bernardi, deinde Montem-fortem, deinde Malum-stabulum, deinde Bellum-montem, deinde *Balun*, ubi trium dierum moram, post captionem illam, fecit.

Deinde Cenomannum veniens die dominicâ, fingens se Turonem iturum, proximâ die lunæ, cùm Rex Angliæ et sui securi esse viderentur de ulteriori processu Regis Franciæ, Rex Franciæ disposuit acies suas, insultum facturus in civitatem. Quod videns Stephanus de Turonis senescallus Andegaviæ, ignem in suburbio imposuit. Ignis verò statim accensus in immensum, muros transvolans, urbem accendit: quod videntes Franci, ad pontem quemdam lapideum venerunt, ubi Gaufridus *de Bruilhun (c)*, et multi cum eo ex parte Regis Angliæ, eis occurrerunt, volentes pontem diruere; ubi multus factus est conflictus, et magna pars E hinc et inde in illo conflictu gladio interempta est. In illo autem conflictu, prædictus Gaufridus captus est et in crure vulneratus, et multi alii de exercitu Regis Angliæ capti sunt, et cæteri incontinenti in fugam conversi sunt, volentes se in civitate recipere; sed Franci unà cum illis civitatem ingressi sunt. Quod videns Rex

(a) Rescriptum Salahadini recitat Galfridus de Vinisalvo in historia peregrinationis Richardi Angliæ Regis in Terram sanctam, inter Anglicanæ historiæ scriptores V, editos à T. *Gale*, t. II, p. 257. Verùm neutram jactabundam ejusmodi epistolam sinceram præstare velimus.

(b) Hov. *Cui Rex Angliæ respondit se nunquam esse facturum; et obtulit Regi Franciæ quòd, si ipse consentire vellet, daret Johanni filio suo præfatam Alesiam cum omnibus supradictis pleniùs et perfectiùs quàm petebat: sed Rex Franciæ hoc concedere noluit, et, sic finito colloquio, discordes ab invicem recesserunt.*

(c) Hov. *de Buxillum*, aliàs *Burilun.*

Angliæ,

A Angliæ, de se desperans et contra promissum suum veniens, cum septingentis militibus aufugit. Promiserat enim civibus illius civitatis quòd non recederet ab eis, tum eâ ratione quia pater suus ibi quiescebat, tum eâ ratione quia ibi natus fuerat et civitatem illam plus cæteris diligebat. Rex verò Franciæ per tria milliaria insecutus est eum; et nisi vadum per quod transitum Franci fecerunt, altum esset in immensum, alios sub tanta celeritate insecuti essent fugientes, quòd, sicut publicè asseritur, omnes capti essent. In illa autem fuga multi Wallenses interfecti sunt. Rex autem Angliæ cum paucis suorum venit usque Chinonem, et ibi se in munitionem recepit; residui verò qui remanserunt de familia Regis Angliæ, in turrim Cenomanensem se receperunt. Statimque Rex Franciæ turrim obsedit, et tum per effossores suos, tum per machinarum suarum insultus, tandem infra tertium diem dedita est turris cum XXX militibus et LX servientibus.

B Inde recedens cepit Duplicem-montem * per deditionem tam castri quàm domini. Cùm enim vicecomes Castelli-dumni *, hujus subversionis occasio, immò causa præcipua, in insidiis Gaufrido * Vindocinensi Comiti armatus inermi occurrisset, adeò graviter eum vulneravit vicecomes, quòd in primis de vita ejus desperatum est; sed per Dei gratiam pleniùs convalescit. Rex autem Franciæ eo ipso graviùs factum istud ferebat, quia prædictus vicecomes Regi Franciæ astrictus tenebatur quòd nullum suorum, vel in eundo, vel in redeundo, læderet vel gravaret, dum esset in obsidione Cenomannensi. Inde recedenti redditum est castrum *Troe* cum Rupibus-episcopi, et Montorium [1], et Carceris-castrum [2], et Castrum *de Leir* [3], et castrum Calvi-montis [4], et castrum Ambasiæ, et castrum de Rupibus-carbonis [5]. Tandem in septimana sequenti, post festum Nativitatis beati Johannis, feriâ sextâ, scilicet in crastino apostolorum Petri et Pauli [6], Turonis venit.

** Montdoubleau.*
* Hugo.
* *Corr.* Johanni.

[1] *Montoire*
[2] *La Chartre.*
[3] *Château du Loir*
[4] *Chaumont en Touraine*
[5] *La Roche-Corbon.*
[6] An. 1186.

C Die dominicâ proximâ sequenti, Philippus Comes Flandriæ, et Willelmus archiepiscopus Remensis, et Hugo Dux Burgundiæ, ad Regem Angliæ, qui tunc temporis apud *Saumur* erat, potiùs de sua quàm de regia voluntate, ad componendum inter eos accesserunt. Rex verò Franciæ illis prædixerat, antequam iter arriperent, quòd nihilominùs à castro Sancti-Martini, in quo per vadum Ligeris se receperat, in civitatem facturus esset assultum. Proximâ autem die lunæ, circiter tertiam, ex parte Ligeris, præ modicitate aquæ, in immensum arctati et contracti, scalis muro appositis, per vim capta est civitas, et in ea LXXX milites et C servientes capti sunt. Proh dolor! ex una parte, Pictavi prætendebant Regi Angliæ domino suo insidias, et ex altera parte Britones, qui Regi Franciæ dediti fuerant; et ab eo literas patentes habebant impetratas, quòd ipse nullatenùs cum Rege Angliæ componeret, nisi cum pace dimissi fuerint Britones.

D Rex verò Angliæ, in arcto positus, pacem fecit cum Philippo Rege Franciæ in hunc modum *(a)*. Henricus Rex Angliæ ex toto posuit se in consilio et voluntate Philippi Regis Franciæ; ita quòd, quidquid Rex Franciæ provideret et judicaret, Rex Angliæ hoc totum faceret, modis omnibus et sine contradictione. Tunc verò prædictus Rex Angliæ iterùm fecit homagium Regi Franciæ, quia ipse, ut suprà diximus, reddiderat Regem Franciæ dominum suum, et Rex Franciæ reddiderat ei in principio treugæ hujus homagium suum *(b)*. Tunc provisum est à Rege Franciæ quòd Alesia soror ejus, quam Rex Angliæ in custodia habuit, reddita esset et tradita in custodia unius de quinque quos Comes Richardus eligeret. Deinde providit Rex Franciæ quòd per sacramentum hominum terræ assecuratum esset, quòd prædicta soror sua tradita sit Comiti Richardo in reversione sua de Jerusalem, et quòd Comes Richardus habebit fidelitates hominum de terris patris sui

Conditiones pacis inter Henricum Regem Angliæ et Philippum Franciæ.

E citra mare et ultra. Et nullus baronum vel miles qui in hac guerra à Rege Angliæ recessit et ad Comitem Richardum venit, de cætero redibit ad Regem Angliæ, nisi in ultimo mense ante motionem Regis versùs Jerusalem. Et terminus motionis erit in media Quadragesima, ita quòd prædicti Reges et Richardus Comes Pictavensis erunt ad illum terminum apud Vizeliacum. Et omnes burgenses de dominicis villis Regis Angliæ erunt quieti in tota terra Regis Franciæ per rectas consuetudines suas, et non implacitabuntur de ulla re, nisi forisfecerint in felonia. Et

(a) Hovedenus: *Convenerunt igitur Rex Franciæ et Rex Angliæ, et Richardus Comes Pictaviæ, cum archiepiscopis et episcopis, Comitibus et baronibus suis, circa festum apostolorum Petri et Pauli, inter Turonim et Arasie, ubi Rex Angliæ ex toto posuit &c.*

(b) Hovedenus ibidem: *Quia ipse in principio guerræ quietum clamaverat Regi Franciæ dominum suum.* (id est, ab ejus se dominatu, abjuratâ clientelâ, subduxerat), *et Rex Franciæ quietum clamaverat ei homagium suum.*

Rex Angliæ dabit Regi Franciæ viginti millia marcarum argenti. Et omnes barones Regis Angliæ jurabunt quòd, si Rex Angliæ noluerit has conventiones tenere, ipsi tenebunt cum Rege Franciæ et Comite Richardo, et eos adjuvabunt pro posse suo contra Regem Angliæ. Et Rex Franciæ et Comes Richardus tenebunt in manu sua civitatem Cenomannis et civitatem Turonis, et castellum *de Leir*, et castellum *de Trou;* vel si Rex Angliæ maluerit, Rex Franciæ et Comes Richardus tenebunt castellum de Gisortio, et castellum *de Pasci*, et castellum *de Nonencurt*, tamdiù donec omnia fiant quæ divisa sunt superiùs per Regem Franciæ *(a)*. A

Obiit autem Rex Angliæ Henricus, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu-Christi MCLXXXIX, mense junii*, pridie nonas ejusdem mensis, in octavis apostolorum Petri et Pauli, lunâ XIX, feriâ quintâ, apud Chinonem, et sepultus est apud Fontem-Eboraudi in abbatia ibidem Deo servientium monialium. In crastino autem obitûs illius, cùm portaretur ad sepeliendum, vestitus regio apparatu, gestans coronam auream in capite, et habens cirothecas manus, et annulum aureum in digito, et sceptrum in manu, et calceamenta auro texta, et calcaria in pedibus, cinctus gladio jacebat, habens vultum discoopertum. Quod cum nunciatum esset Richardo Comiti filio suo, festinanter venit obviàm ei, et, illo superveniente, statim manavit sanguis de naribus Regis defuncti, ac si indignaretur spiritus ejus de adventu illius. Tunc prædictus Comes, flens et ejulans, processit cum corpore patris sui usque ad Fontem-Eboraudi, et ibi illud sepeliri fecit. B

* julii.

Itaque, sepulto Rege, prædictus Comes Pictavensis statim injecit manus in Stephanum de Turonis, senescallum Andegaviæ, et mittens eum in carcerem, gravibus compedibus et manicis ferreis catenatum, exigebat castella *(b)* et thesauros Regis patris sui, quos ipse in custodia habuit *(c)*; et uxorem filii prædicti Stephani, propter ignobilitatem mariti, ab ipso separari fecit et alii marito dari, minans se hujusmodi nobilium puellarum vel viduarum cum ignobilibus contubernia suâ auctoritate secundùm leges separare. C

An. 1189. Eodem anno, circa idem tempus quo Henricus Rex Angliæ obiit* [Mathildis Ducissa Saxoniæ filia ejus similiter obiit].

* Ex Hovedeno.

Prædictus verò Comes Richardus Pictavensis honorificè retinuit omnes servientes Regis patris sui quos fideles esse noverat, et qui fideliter servierant patri suo; et illis reddidit servitia sua quæ longo tempore fecerant patri suo, unicuique secundùm meritum suum: illos autem tam clericos quàm laïcos qui, relicto patre suo, illi adhæserant, odiosos habuit et à familiaritate sua alienos fecit. Unde factum est quòd, cùm Guido de Valle junior, et Radulfus de Fulgeriis, et Juellus de Maena, qui, relicto patre suo Rege, illi adhæserunt, petissent ab eo terras suas et castella in recompensatione servitii sui, et ipse reddidisset eis omnia quæ petebant, quæ Rex pater ejus in vita sua propter eorum nequitias ab eis abstulerat, D

(a) Addit Hovedenus : « Et dum prædicti Reges » ore ad os loquerentur, intonuit super eos Dominus, » et ictus fulmineus cecidit inter illos duos, sed » nullam intulit eis læsionem. At plurimùm per- » territi ab invicem separati sunt; et omnes qui » aderant, multùm mirati sunt quòd tam subitò » auditus est tonitrus, cùm nulla nubium præces- » sisset obscuritas. Iterùm, parvo facto intervallo, » convenerunt Reges simul locuturi, et iterùm au- » ditus est tonitrus major et terribilior priore, die » permanente in pristina serenitate. Unde Rex An- » gliæ, plurimùm conturbatus, in terram corruisset » de equo in quo sedebat, nisi manibus circumstan- » tium sustentatus fuisset; et extunc ex toto posuit » se in voluntate Regis Franciæ, et pacem supra- » scriptam concessit, postulans ut nomina eorum » omnium qui, illo relicto, adhæserunt Regi Franciæ » et Comiti Richardo, scripto commendarentur et » sibi traderentur. Quod cùm factum fuisset, inve- » nit Johannem filium suum scriptum in principio » scripti illius, et admirans supra modum venit ad » Chinonem, et tactus dolore intrinsecùs maledixit » diei in qua natus fuit, et maledictionem Dei et » suam dedit filiis suis, quam nunquam relaxare » voluit, licèt episcopi et cæteri viri religiosi eum » ad relaxationem maledictionis suæ sæpiùs com- » monuissent. Qui cùm ægrotasset usque ad mor- » tem, fecit se deferri in ecclesiam ante altare, et » ibi communionem corporis et sanguinis Domini » devotè suscepit, confitens peccata, et ab episcopis » et clero absolutus, obiit anno XXXV regni sui, » in octavis apostolorum Petri et Pauli, feriâ quintâ. » Regnaverat enim XXXIV annos, menses septem » et dies quatuor.

» Quo defuncto, omnes reliquerunt eum, diri- » pientes opes illius : verè mel muscæ, lupi cada- » vera, frumentum formicæ; non hominem, sed » prædam, sequebatur hæc turba. Tandem redierunt » ministri ejus, et sepelierunt eum more regio. In » crastino autem obitûs illius, cùm portaretur ad » sepeliendum in ecclesia sanctimonialium Fontis- » Ebraudi, Comes Richardus filius suus et hæres » venit ei obviàm, et misertus illius flevit amarè. » Sanguis autem continuò fluebat de naribus Regis, » superveniente filio. Filius verò processit cum » corpore patris usque ad abbatiam Fontis-Ebraudi, » et ibi eum sepelivit in choro sanctimonialium, » et sic ipse inter velatas velabatur », prout Benedictus vaticinatum dixit superiùs, p. 486.

(b) Legendum videtur *catalla*, nam agitur hoc loco de rebus mobilibus.

(c) Addit Hovedenus, *Quibus traditis, Comes Richardus redemit eum usque ad novissimum quadrantem :* sed de subtracta eidem uxore silet.

A statim in eodem momento saisivit* eos de omnibus illis quæ ipse eis reddiderat, dicens quòd qui prædictos Reges, tempore necessitatis, dominos suos reliquerant, talem debent inde recipere remunerationem. *f. dissaisivit.

Defuncto itaque Rege et sepulto, Johannes filius ejus, qui mortis suæ occasio, immò causa præcipua fuerat, eo quòd illum tempore guerræ, cùm capta esset civitas Cenomannis, reliquerat et inimicis suis adhæserat, venit ad Comitem Richardum fratrem suum, et ab ipso honorificè est susceptus. Comes verò Richardus, in Normanniam rediens, venit Rotomagum, et die Sanctæ Margaretæ, feriâ v, lunâ III, XIII kal. augusti*, suscepit gladium ducatûs Normanniæ de altari Sanctæ Mariæ Rotomagensis, præsente Waltero archiepiscopo ejusdem civitatis, et episcopis Normanniæ, et Comitibus et baronibus ducatûs illius, et præsentibus omnibus episcopis. Deinde excepit fidelitatem cleri et populi ducatûs illius. *An. 1189.
B Deinde dedit idem Dux filio hæredi Comitis de Pertico* Mathildem filiam Ducis Saxoniæ in uxorem. Deinde concessit et dedit Johanni fratri suo omnes terras quas dominus Rex pater suus dederat, scilicet quatuor millia librarum terræ in Anglia, et comitatum Moretonii cum pertinentiis suis. Concessit etiam ei filiam Comitis Gloucestriæ cum honore illo, et Willelmo Marescallo, filiam Comitis Richardi *de Striguil*, cum honore illo; et Gilleberto filio Rogeri filii Rainfrei, filiam Willelmi *de Lancastre*, dapifero Regis patris sui; et concessit Gaufrido fratri suo, quondam Lincolniensis ecclesiæ electo, archiepiscopatum Eboraci. Qui, missis clericis suis in Angliam cum literis prædicti Richardi Normanniæ Ducis pro eodem negotio, fecit saisiri prædictum archiepiscopatum Eboraci in custodia sua, expulsis custodibus Regis et custodibus Huberti Walteri ejusdem ecclesiæ decani, et à quibusdam ejusdem ecclesiæ canonicis electi. *Gaufrido.

C Deinde supradictus Dux Normanniæ, tertio die postquam factus est Dux, scilicet die sabbati, festo Sanctæ Mariæ Magdalenæ, habuit colloquium cum [domino] suo Philippo Rege Franciæ, et calumniatus est Gisortium et totam adjacentem provinciam; sed, quia præfatus Dux Normanniæ accepturus erat Alesiam sororem suam in conjugem, sustinuit illâ vice. In eodem colloquio, Richardus Dux Normanniæ promisit se daturum Regi Franciæ quatuor millia marcarum esterlinguorum pro expensis suis, et præterea illa viginti millia marcarum quas pater ejus promisit *(a)*.

Interim domina Alienor Regina, mater prædicti Ducis Normanniæ, per mandatum illius de ultra-mare, liberata est de carcere mariti sui quo diù detinebatur; et reginalem curiam circumducens de civitate in civitatem, et de castello in castellum, sicut ei placuit, profecta est; et misit per universos comitatus Angliæ
D viros honorabiles tam clericos quàm laïcos, ad mandatum Richardi Ducis Normanniæ filii sui exsequendum in hac forma. Imprimis præcepit captivos omnes à carceribus et captionibus liberos reddi, ut à propria persona sua argumentum eliceret captiones molestas esse hominibus, et jocundissimam animæ refocillationem ab ipsis emergere. Præcepit itaque quòd.... juret unusquisque liberorum hominum, quòd fidem portabit domino Richardo domino Angliæ, filio domini Regis Henrici et dominæ Alienor Reginæ, de vita et membris suis, et honore terreno, sicut ligio domino suo, contra omnes homines et feminas qui vivere poterunt et mori, et quòd ei justitiales erunt, et auxilium ei præstabunt ad pacem et justitiam suam per omnia servanda.

Finito autem supradicto consilio, Richardus Dux Normanniæ reddidit Roberto Comiti Leicestriæ terras suas quas pater suus illi abstulerat. Præterea idem Dux
E omnes quos pater suus exhæredavit, in pristina jura restituit. Deinde dedit Baldewino Cantuariæ archiepiscopo, et Gilleberto Rofensi et Hugoni Lincolniensi et Hugoni Cestrensi episcopis, licentiam redeundi in Angliam.

Postea præfatus Dux venit usque Barbefluctum, et Johannes frater ejus cum

(a) Hovedenus eamdem narrationem aliis verbis reddidit: *Philippus Rex Franciæ et Richardus Dux Normanniæ convenerunt*, inquit, *inter Calvummontem et* Trie, *ad colloquium, ubi Rex Franciæ constanter petebat ut Dux Normanniæ redderet ei Gisortium, et alia multa quæ longum est per singula dinumerare; sed ipse Richardus, videns quòd, si ipse hoc fecisset, in damnum et opprobrium sempiternum sibi redundaret, adjecit illis supradictis viginti millibus marcarum argenti, quas Rex pater suus conventionaverat, se daturum Regi Franciæ quatuor millia marcarum argenti, et sic gratiam et amorem suum obtinuit, et Rex Franciæ reddidit ei omnia quæ per guerram super Regem patrem suum ceperat, tam castella quàm civitates, et alias munitiones, et villas et prædia.*

eo, ad transfretandum in Angliam. Venerunt autem in Angliam, per mandatum ipsius Ducis, Walterus Rotomagensis archiepiscopus et Henricus Bajocensis episcopus. Johannes verò Ebroïcensis episcopus in Angliam venerat statim post Pentecosten, et adventum Ducis exspectavit. Dux autem et Johannes frater ejus, ascensis navibus apud Barbefluctum, applicuerunt in Angliam idus augusti *, die dominicâ post* Assumptionem beatæ Mariæ genitricis Dei. Sed ad diversos portus applicuerunt; nam Richardus Dux applicuit apud *Portesmut*, et Johannes frater ejus apud *Dovre*. Gavisa sunt ergò regna de adventu Ducis, quia in meliorem statum se per illum reformari sperabant. Et quamvis quidam, perpauci tamen, molesti essent de nece domini Regis, solatium tamen fuit illis quod quidam ait : A

* An. 1189.
* *Hov.* ante.

Mira canam ; sol occubuit, nox nulla secuta est.

Verè nox nulla secuta est post occasum solis ; nam radius solis, solium solis tenens, sole suo jubar lucidius et latius sparsit. Cùm enim sol à suo solio in solum deciderit, stans tamen est radius, occasum vel eclipsim nesciens ; de corpore solari repentè divisus et in se solidè reverberatus, sol sole cujus fuit radius, nullâ nubium interpolatione vel injuriâ impediente, multò major et lucidior est effectus. Et ne scrupulosum quid animum legentis lædat, præsenti pleniùs perpendere poterit pentametro : B

Sol pater, et radius filius ejus erat.

Filius itaque, in immensum crescens, patris sui opera bona perampliavit, mala verò resecavit : nam quos pater exhæredavit, filius in pristina jura restituit ; quos pater fugavit, filius revocavit ; quos pater vinculis tenuit, filius illæsos abire permisit ; quos pater causâ justitiæ diversis pœnis afflixit, filius causâ pietatis refocillavit. C

Præfatus igitur Dux Normanniæ, Regis Henrici defuncti filius, ut suprà dictum est, in Angliam applicuit ; et à clero et populo honorificè susceptus et devotè, venit Wintoniam, deinde ad civitatem Salesbiriensem, ubi dedit cuidam militi suo, nomine Andreæ *de Chavenni*, filiam* Radulfi *de Dols* cum Castro-Radulfi et honore *de Berri* ad castrum illud pertinente, quæ quondam fuerat uxor Comitis Baldewini *de Rivers*, et fecit eos desponsari à Gilleberto Rofense episcopo, in præsentia Alienor Reginæ, et Hugonis Dunelmensis episcopi, et Willelmi Wigornensis et Johannis Ebroïcensis episcoporum, et in præsentia multorum Comitum et baronum. Deinde fecit prædictus Dux ponderare et in scripto redigere omnes thesauros Regis patris sui, et inventa fuerunt et numero et pondere plusquam nongenta millia librarum in auro et argento *(a)*. Deinde perrexit de loco ad locum D spatiando usque ad diem coronationis suæ, et fecit interim præparari copiosè omnia quæ erant coronationi suæ necessaria.....

* Dionysiam.

Interim Richardus Dux Normanniæ dedit Johanni fratri suo filiam Comitis Gloucestriæ cum comitatu Gloucestriæ, &c.... His ita peractis, Johannes frater Ducis desponsavit prædictam filiam Comitis Gloucestriæ contra prohibitionem Baldewini Cantuariæ archiepiscopi, eo quòd parentes erant in tertio gradu. Desponsavit itaque illam apud Merlebergam, IV kal. septembris, festo Decollationis Sancti Johannis-Baptistæ.

Deinde Richardus Dux Normanniæ venit Lundonias ; et congregatis ibi archiepiscopis et episcopis, Comitibus et baronibus, et copiosâ militum multitudine, III nonas septembris *, die dominicâ, lunâ XIX, festo ordinationis Sancti Gregorii Papæ, die malâ *(b)*, prædictus Richardus Dux Normanniæ consecratus et E coronatus est in Regem Angliæ, apud Lundonias in Westmonasterio, à Baldewino Cantuariæ archiepiscopo, ministrantibus illi in illo officio Waltero Rotomagensi archiepiscopo, Johanne Dublinensi archiepiscopo, Formale Trevirensi archiepiscopo,

* An. 1189.

(a) Hovedenus : *Præterea idem Dux misit episcopos, et Comites et barones suos, per omnes thesauros Regis patris sui, et totum thesaurum qui inventus fuerat in auro et argento, fecit computari et ponderari, cujus numerum et mensuram longum est enarrare, quia thesaurus ille erat magnus valdè, excedens numerum et valentiam centum millium marcarum. Deinde misit servientes et ballivos suos per universos portus maris Angliæ et Normanniæ et Pictaviæ, et aliarum terrarum suarum, et de universis navibus fecit sibi eligi et majores et meliores, quæ aptæ erant ad magnum pondus portandum, et quasdam illarum distribuit familiaribus suis qui crucem Jerosolymitanæ profectionis susceperant, et quasdam illarum ad opus suum retinuit, et fecit illas onerari armis et victualibus.*

(b) Hovedenus, *die quoque Ægyptiacâ*. Sic dicti inominales dies, de quibus disserit Cangius in Glossario.

A Hugone Lincolniensi episcopo, Hugone Dunelmensi episcopo, Willelmo Wigornensi episcopo, Johanne Exoniensi episcopò, Johanne Norwicensi episcopo, Sefrido Cicestrensi episcopo, Gilleberto Rofensi episcopo, Petro episcopo de Sancto-David in Wallia, episcopo *de Asaph* in Wallia, episcopo *de Pangor* in Wallia. Albinus episcopus Fernensis in Hibernia, Concors episcopus Heghdunensis in Hibernia, Gaufridus Eboracensis electus, Johannes electus Candidæ-casæ in Galweia; abbas de Westmonasterio, abbas de Sancto-Albano *, abbas de Sancto-Augustino Cantuariæ, abbas de Hyda Wintoniæ, Benedictus abbas de Burgo, abbas de Sancto-Eadmundo *, abbas de Croilandia, abbas de Bello, abbas Sanctæ-Mariæ Eboraci, Arnaldus abbas Rievallis, abbas *de Holmcultram*, abbas *de Mortemer*[1] et abbas de Sancto-Dionysio[2], qui venerant ex parte Regis Franciæ.

* Guarinus.
* Samson.
[1] Guillelmus.
[2] Hugo.

B Willelmus Comes Albemarlæ et Essessæ, Hamelinus frater Regis Henrici Comes Warennæ, Johannes frater Regis Richardi Comes Moretoniæ et Gloucestriæ, Robertus Comes Leicestriæ, Richardus Comes de Clara, Wallerannus Comes *de Warwic*, Willelmus *de Aubeni* Comes *de Sultsex*, Albricus Comes, Willelmus Comes de Salesbiria, Willelmus Marescallus Comes *de Striguil*, David frater Regis Scotiæ Comes de Huntendona. Præterea hi barones interfuerunt: Robertus *de Lascy*, Nigellus *de Mumbray*, Rogerus *Bigot*, Reginaldus *de Lusci*, Gervasius *Painel*, Willelmus *de Humet*, Baldewinus *Wac*, Robertus *de Stanford*, Joannes constabularius Cestriæ, Jollanus *de Nevil*, Willelmus *de Nevil*, Henricus de Puteaco, Ranulfus *de Glanvil* justitiarius Angliæ, Gerardus de Glanvilla frater ipsius, Gillebertus *Basset*, Gerardus de Camvilla, Richardus de Camvilla.

C *Incipit ordo Coronationis Regis Richardi.*

IMPRIMIS venerunt episcopi et abbates et clerici multi, induti cappis purpureis, præcedentibus eos cruce, cereis, thuribulis, usque ad ostium thalami interioris, et ibi receperunt prædictum Richardum qui coronandus erat, et duxerunt eum in ecclesiam Westmonasterii usque ad altare cum reverenti processione et cantu, in hunc modum *(a)*.

In prima fronte præcedebant clerici albis induti, portantes aquam benedictam et crucem et cereos et thuribulos. Deinde veniebant priores, deinde abbates, deinde episcopi. In medio autem illorum ibant quatuor barones, portantes candelabra cum cereis. Post illos veniebant Johannes Marescallus, portans in manibus suis duo calcaria aurea magna et ponderosa de thesauro Regis; juxta illum ibat Godefridus *de Luci*, portans pileum regale. Post illos veniebant duo Comites quorum D hæc sunt nomina, Willelmus Marescallus Comes *de Striguil* et Willelmus Comes de Salesbiria: unus, scilicet Willelmus Marescallus, portans sceptrum regale, in cujus summitate signum crucis aureum erat; et alter, scilicet Willelmus Comes de Salesbiria, portans virgam regalem, habentem columbam in summitate. Et post illos veniebant tres Comites, quorum hæc sunt nomina: David frater Regis Scotiæ Comes de Huntendona, et Robertus Comes Leicestriæ, et in medio illorum ibat Johannes Comes Moretonii et Gloucestriæ, portantes tres gladios cum vaginis aureis *(b)*, sumptos de thesauro Regis. Et post illos veniebant sex Comites et barones, portantes unum scaccarium *(c)*, super quod posita erant insignia regalia et vestes. Et post illos ibat Willelmus de Mandevilla, Comes de Albemarla et de Essessa, portans coronam auream in manibus suis *(d)*. Deinde venit Richardus Dux Normanniæ, et Hugo Dunelmensis episcopus à dextris illius ibat, et Regi-E naldus Bathoniensis episcopus à sinistris illius ibat, et umbraculum sericum portabatur super illos. Et omnis turba Comitum et baronum et militum, et aliorum tam clericorum quàm laïcorum, sequebatur usque ad atrium ecclesiæ, et sic usque in ecclesiam ad altare *(e)*.

Cùm verò perventum esset ad altare, coram prædictis archiepiscopis et episcopis, abbatibus, Comitibus, baronibus, clero et populo, hæc tria fecit Richardus Dux

(a) Hovedenus : *Cum ordinata processione et cantu glorioso; et omnis via quâ gradiebatur ab ostio thalami Regis usque ad altare, cooperta erat pannis laneis. Ordo autem processionis talis erat.*

(b) Ibidem : *Quorum vaginæ desuper per totum auro contextæ erant.*

(c) Ibidem : *Portantes in humeris suis unum scaccarium magnum valdè.*

(d) Ibidem : *Gestans coronam auream magnam et ponderosam, lapidibus pretiosis undique decoratam.*

(e) Ibidem : *Et induti introierunt cum Duce usque in chorum.*

sacramenta : juravit itaque et vovit, coram prædictis sacrosanctis Evangeliis et A plurimorum sanctorum reliquiis, quòd pacem et honorem et reverentiam omnibus diebus vitæ suæ portabit Deo et sanctæ ecclesiæ et ejus ordinatis; deinde juravit quòd rectam justitiam exercebit in populo sibi commisso; deinde juravit quòd leges malas et consuetudines perversas, si aliquæ sint in regno suo, delebit, et bonas custodiet *(a)*.

Deinde exuerunt eum vestibus suis quibus indutus fuerat, exceptis camisiâ et braccis; camisia verò illa dissuta erat in scapulis. Deinde calciaverunt eum sandaliis auro contextis. Deinde tradidit ei archiepiscopus sceptrum in manu dextra, et virgam regalem in sinistra. Deinde Baldewinus archiepiscopus Cantuariæ, infundens oleum sanctum desuper, in tribus locis unxit eum in Regem, scilicet in capite, in scapulis, et in brachio dextro *(b)*, cum orationibus ad hoc constitutis. Deinde posuit super caput ejus consecratum pannum lineum, et pileum desuper. B Deinde vestierunt eum regalibus indumentis, primò tunicâ, deinde dalmaticâ. Deinde tradidit ei archiepiscopus gladium ad malefactores ecclesiæ comprimendos. Deinde duo Comites calciaverunt eum calcaria aurea, sumpta de thesauro Regis. Deinde indutus est manteâ. Deinde ductus est ad altare, et conjuratus ab archiepiscopo, et prohibitus ex parte Dei, ne hunc honorem sibi assumat, nisi in mente habeat tenere sacramenta et vota quæ superiùs fecit; et ipse respondit, se per Dei auxilium, omnia supradicta observaturum bonâ fide. Deinde ipse cepit coronam de altari, et tradidit eam archiepiscopo, et archiepiscopus posuit eam super caput Regis *(c)*. Et sic coronatus Rex ductus est ad sedem suam, ducentibus eum Hugone Dunelmensi episcopo à dextris, et Reginaldo Bathoniensi episcopo à sinistris, præcedentibus eos candelabris et supradictis tribus gladiis. Deinde inchoata est missa dominicalis. Cùm verò perventum fuit ad offertorium, præfati C duo episcopi duxerunt eum ad offerendum *(d)*, et reduxerunt ad sedem suam.

Celebratâ autem missâ, et omnibus ritè peractis, prædicti duo episcopi, unus à dextris et unus à sinistris, reduxerunt eum coronatum, portantem sceptrum in dextra et virgam regalem in sinistra, ab ecclesia usque ad thalamum suum, processione ordinatim præcedente. Deinde reversa est processio in chorum.

Interim Rex deposuit coronam suam et vestes regales, et leviores coronam et vestes sumpsit, et sic coronatus venit prandere, et archiepiscopi et episcopi, et abbates et alii clerici, sedebant cum eo in mensa sua, unusquisque secundùm ordinem et dignitatem suam. Comites verò et barones et milites sedebant ad alias mensas et epulabantur splendidè *(e)*.

An. 1189. xv kal. octobris, Mathildis filia Ducis Saxoniæ, uxor Gaufridi Comitis de Pertico, rediens de Normannia in Angliam, venit ad Richardum Regem Angliæ, D avunculum suum.....

In eodem concilio, Richardus Rex constituit Dunelmensem episcopum et Willelmum de Mandevilla Comitem Albemarliæ justitiarios Angliæ, quia Radulfus de Glanvilla, jam senio et labore confectus, qui justitiarius Angliæ tempore Regis Henrici exstiterat, quæsivit à Rege Richardo licentiam eundi Jerosolymam, et accepit. His ita peractis, unusquisque ad sua remeavit.....

Interim Fredericus Romanorum Imperator venit Constantinopolim cum exercitu suo, et ab Imperatore Constantinopolitano cum debito honore et reverentia magna susceptus, dedit et accepit securitates de pace servanda; et, factâ ibi morâ per aliquot dies, providit sibi ea quæ essent necessaria sibi et suis in via. Et inde procedens cum exercitu suo, venit in terram Soltani de Iconio, et pugnavit cum illo, et prævaluit adversùs eum et obtinuit munitiones ejus; sed multos amisit E de militibus et de familiaribus suis, tam in præliis multis quæ fecit contra Turcos, quàm per diversas ægritudines ex corruptione aëris provenientes. Post multùm verò temporis, cùm prædictus Imperator exiret de terra Soltani de Iconio et

(a) Hovedenus : *Et bonas leges conderet, et sine fraude et malo ingenio eas custodiret.*

(b) Ibidem : *Quod significat gloriam, fortitudinem et scientiam.*

(c) Ibidem : *Quam duo Comites sustinebant propter ponderositatem ipsius.*

(d) Ibidem : *Et ipse obtulit unam marcam auri purissimi; talis enim oblatio decet Regem in singulis coronationibus suis, et præfati episcopi reduxerunt eum ad sedem suam. Dum autem Rex in mensa sederet, venerunt principes Judæorum &c.*

(e) Ibidem : *Comites autem et barones serviebant in domo Regis prout dignitates eorum exigebant; cives verò Lundonienses servierunt de pincernaria, et cives Wintonienses de coquina.* Hunc autem coronationis Angliæ Regis ordinem repræsentavimus, propter eam quam habet cum ritibus in coronatione Regum Francorum observatis affinitatem.

A venisset in terram Rupini *de la Muntaine*, venit ad fluvium magnum qui dicitur *Salef*, qui etiam currens per medium terræ Turcorum dividit eam à terra Rupini prædicti, et cadit in gulfo Sataliæ. Quò cùm Imperator ille pervenisset, deposuit vestimenta sua in ripa fluminis, et prosiliit in aquam ad balneandum se; erat enim æstus magnus valdè. Ad exemplum autem Imperatoris, multi de commilitonibus suis deposuerunt vestimenta sua et prosilierunt in flumine; et cùm omnes conarentur natare trans flumen, solus Imperator transnatavit; et cùm rediret natando, defecerunt ei vires, et rapacitas aquæ traxit eum in profundum, et sic submersus vitam finivit in undis. Sui autem stabant attoniti in ripa plorantes, et explorantes ut eum ad terram traherent; et extrahentes eum, totum corpus in frusta sciderunt, et carnem ejus coxerunt, et ossa ejus extraxerunt, et carnes coctas sepelierunt in Antiochia cum cerebro et visceribus; ossa autem ejus secum B tulerunt usque ad civitatem Tyri, et sepelierunt ea ibi. Filius autem ejus Conradus *, Dux Suaviæ, factus est Princeps exercitûs illius.

* *Corr.* Fredericus.

Eodem anno, Formalis Trevirensis archiepiscopus obiit in Anglia apud Northamtonam.

Eodem anno, mense septembri, homines Lundonienses et cæteri multi qui de diversis regnis per naves iter Jerosolymitanum arripuerant, obsederunt in Hispania civitatem quamdam Sarracenorum quæ *Silva* dicitur, et ceperunt eam, et, deletis spurcitiis eorum, legem christianam ibi in perpetuum tenendam statuerunt, et ecclesiam ibi in honore Dei et beatæ Virginis Dei genitricis Mariæ fabricaverunt; et accersitis vicinis episcopis qui cum eis venerant, fecerunt consecrari episcopum ejusdem civitatis, et tradiderunt eam Sancio Regi *de Portingal*, et ipsi, die Sancti Michaëlis, transierunt per districtas Africæ sine impedimento. An. 1189.

C Et eodem mense, Richardus Rex deposuit à bajliis suis Ranulfum de Glanvilla justitiarium Angliæ, et ferè omnes vicecomites et ballivos eorum, et omnes redemit usque ad ultimum quadrantem; et quantò familiariores patri suo exstiterant, tantò eos plus opprimebat. Qui autem non habebat quantùm ab eo exigebatur, statim capiebatur et in carcerem mittebatur, ubi erat fletus et stridor dentium. Et alios vicecomites in loco depositorum instituit, et omnia erant ei venalia, scilicet potestates, dominationes, comitatus, vicecomitatus, castella, villæ, prædia, et cætera his similia...... Unde factum est quòd Rex infinitam adquisivit pecuniam, quantam nullus antecessorum suorum habuisse dinoscitur.

Eodem anno, mense octobri, Willelmus de Mandevilla Comes Albemarliæ transfretavit de Anglia in Normanniam pro agendis negotiis domini sui Richardi Regis.

Eodem mense octobri, Gaufridus Eboracensis electus venit Eboracum, et D cum solemni processione receptus est in ecclesia sua à clero et populo. Venerunt etiam Eboracum Henricus frater Willelmi Marescalli, cui Rex dederat decanatum Eboracensis ecclesiæ; et Burchardus nepos Hugonis Dunelmensis episcopi, cui Rex dederat thesaurariam Eboracensis ecclesiæ. Sed Eboracensis electus noluit eos recipere, nec in stallos mittere; dicens quòd non mitteret eos in stallos, donec electio sua confirmata esset à summo Pontifice. Unde Rex iratus dissaisivit eum ab omnibus laïcis tenementis suis cismarinis et transmarinis.....

Eodem mense octobri, Henricus Dux Saxoniæ, audito quòd uxor sua esset defuncta, misit Henricum filium suum in Saxoniam primogenitum, et ipse veniens contra sacramentum quod fecerat domino suo Imperatori, secutus est filium suum festinanter; et, congregato exercitu magno, invasit eos quibus Imperator terras suas dederat, et expugnavit eos et in brevi tempore plusquam triginta castella.

E Eodem anno, mense novembri, Willelmus de Mandevilla Comes Albemarliæ obiit in Normannia apud Rotomagum. Eodem mense novembri, Hugo de Puteaco, Comes *de Bar (a)*, nepos Dunelmensis episcopi, frater supradicti Burchardi, obiit in Anglia apud *Asdech*, et sepultus est Dunelmi in loco qui dicitur *Galilea*.

Eodem mense novembri, Rotrodus Comes de Pertico venit ex parte Philippi Regis Franciæ in Angliam, per quem ipse mandavit Richardo Regi Angliæ, et Comitibus et baronibus regni sui, ipsum et Comites et barones suos de regno Franciæ, in generali concilio suo, Parisius jurasse, tactis sacrosanctis Evangeliis, quòd ipse et sui immobiliter, Deo volente, erunt apud Vizeliacum ad clausum

(a) Hovedenus, *De Bar supra Sequanam*, quem comitatum adeptus fuit Hugo per nuptias suas cum Petronilla Milonis II filia.

Pascha, inde Jerosolymam ituri; et in testimonium hujus sacramenti, ipse Rex A
Franciæ misit cartam suam Regi Angliæ per prædictum Rotrodum Comitem de
Pertico, petens quòd Rex Angliæ et Comites et barones Angliæ simili modo
faciant eum securum de itinere faciendo ad eumdem terminum *(a)*. Unde factum est
quòd Rex Angliæ Richardus, congregatis episcopis et Comitibus et baronibus regni
sui, in civitate Lundoniarum et in generali concilio (recepto priùs à prædicto Comite
de Pertico et aliis nunciis Regis Franciæ, sacramento in animam Regis Franciæ,
quòd ipse Rex Franciæ immutabiliter veniret ad Vizeliacum in clauso Pascha
contra Regem Angliæ, ad perficiendum iter suum Jerosolymitanum), fecit Wil-
lelmum de Mandevilla jurare in animam suam coram prædictis nunciis Regis
Franciæ, quòd, omni occasione remotâ et excusatione, veniret Vizeliacum, et in
clauso Pascha contra Regem Franciæ, ad peregrinationem suam Jerosolymitanam
perficiendam. B

Eodem anno, Sibylla Regina Jerusalem dedit Saladino Scalonam pro redemptione
Gwidonis *de Lusinan* Regis Jerusalem, mariti sui *(b)*: qui cùm veniret ad Tyrum,
Conradus marchio non permisit eum intrare. Rex autem ille, non habens ubi caput
suum reclinaret, extra urbem Tyri in tentoriis remansit. Confluebant ergò ad
eum Templarii et Hospitalares, et omnes christiani qui dispersi erant in regione
illa propter metum paganorum, et adhærebant ei sicut domino et Regi suo. Deinde,
per consilium Heraclii patriarchæ et illorum qui cum illo erant, profectus est
* An. 1189. usque ad civitatem *Acre*, mense augusti, XI kal. septembris *, et eam obsedit in
loco qui dicitur *le Turun*; et quia Rex modicum habebat exercitum, pagani qui
in civitate *Acre* erant, non clauserunt portas civitatis neque de die neque de nocte;
sed ibant et revertebantur cum camelis suis, attrahentes eis victualia et alia quæ
erant eis necessaria. Tertiâ autem die sequenti applicuerunt apud Acram Comes C
* Philippus. Robertus *de Drues* et Robertus * episcopus Belvacensis frater ejus, et Comes Airaldus
de Brenes, et *Jakes* de Avennis *(c)*, et alii multi cum illis, de quorum adventu
Rex et qui cum eo erant, gavisi sunt gaudio magno.

Interim Saladinus, magno congregato exercitu, venit prope exercitum chris-
tianorum, et commisit cum eis prælium, feriâ quartâ post festum Sancti Michaëlis,
in planitie ante Acram, inter Acram et Casale-episcopi, in quo prælio Saladinus
confectus est et fugatus, ita quòd ipse omnia tentoria reliquit christianis, et amisit
de melioribus militiæ suæ partem unam; sed et christiani magnam partem suorum
perdiderunt. Postea verò Saladinus recuperavit super gentem christianam propter
* Hov. *Bedeforde.* peccata eorum, ita quòd usque ad castra sua repulsi sunt, et Girardus *de Ridesfor* *
magister Templi et marescallus Templi, cum fratribus ferè duodeviginti, qui
optimè se continuerant, ibi interfecti sunt; et aliam amiserunt christiani militiam D
usque ad milites quadraginta et centum Turcopolos. Saladinus verò amisit ibi pri-
* Ibid. *Migemal.* mogenitum suum *Mirasalim*, et nepotem suum *Tekehedin*, et *Migebal* * senescallum
suum, et centum de melioribus militiæ suæ, et multos alios quorum non est nu-
merus. Feriâ verò quartâ sequenti, venit iterùm Saladinus cum exercitu suo; et
cùm christiani vellent cum eo congredi, velociùs retulit pedem, et tertiâ die
sequenti movit castra sua, et usque ad locum qui dicitur *Saffran* divertit. Exer-
* *Ibid.* Docum. citus verò ejus occupaverat omnem locum à Casali-episcopi usque ad Dotum *,
quoniam ex quo Saladinus natus fuit, nunquam antea tantum exercitum congre-
gavit. Nam de tota terra sua nullus remansit aptus ad prælium, qui non fuerit
in illo exercitu adunatus; nec credo quòd aliquis unquam tantam tamque bonam
aliquando alicubi viderit militiam christianorum quantam ibi videre poterat. Et
post peractum bellum venerunt quingenti milites optimi et decem millia hominum E
pugnatorum et armis omnibus instructorum; et eodem anno applicuerunt ibi naves

(a) Philippi ad Richardum literas recitat in hunc modum *Th. Rymer*, t. I, p. 20 edit. 2.ª: « Noverit » vestra dilectio quòd ad subventionem terræ Je- » rosolymitanæ nostrum anhelat et fervet proposi- » tum, Deoque nostrum in Jerosolymitanis parti- » bus exhibere servitium votis affectamus plenissi- » mis. Sanè dudùm de verbis vestris, et ad præsens » de vestrorum relatione nunciorum, intelleximus » quòd propositum et voluntatem habeatis eundi » Jerusalem. Voluntatem igitur vestram et propo- » situm super hoc nunciis nostris, præsentium lato- » ribus, vice nostrî assecurari faciatis, nosque per » literas vestras patentes super hoc certificetis. Iidem » verò nuncii nostri super hoc vobis securitatem » præstabunt, vobisque nostras tradent literas pa- » tentes. *Actum ab incarnatione Domini 1189,* » *mense octobri.* »

(b) Hovedenus: *Et Saladinus permisit eum liberum et absolutum abire, et invenit ei salvum conductum usque ad civitatem Tyri. Quò cùm venisset, Conradus marchio &c.*

(c) Ibidem: *Et Landegrava de Alemannia.*

et

A et bucciæ plusquam quingentæ, exceptis galeis et cursariis quæ multæ fuerunt, et statim revertebantur usque in Apuliam, ut plus afferrent, scilicet homines et victualia. Naves autem Teutonicorum et Dacorum remanserunt apud Acram *(a)*.

Et est notandum quòd civitas Acræ obsessa erat in hunc modum. Gwido Rex Jerusalem cum Regina et filiabus suis hospitatus est in Thorono subtùs, versùs mare et versùs caput montis; Heraclius patriarcha et Gaufridus frater Regis erant cum eo. Totâ verò maritimâ quâ itur ad Caïphas Pisani castra metati sunt, ita quòd nullus ex illa parte à civitate exire poterat; et ex alia parte Thoroni, ubi sedet Machomarum *(b)*, ibi dominus Antigrafus * et dominus Jacobus de Avennis omnesque Teutonici et Januenses castra posuerunt. Postea Templum cum gente sua hospitatum est ubi fuerant horti et cisterna Latinorum; Hospitale cum fratribus suis et familia sua ibi castra posuit ubi erat hortus et terra ejusdem Hospitalis. Ex
B alia parte usque in mare, hospitati fuerunt Conradus marchio et multi de ultramontanis usque ad Montem-musardum; et Comes* Robertus et episcopus Belvacensis *, et Comes Airaldus de Brena, et Franci et Campani cum gentibus Regis, morabantur ibi juxta Thoronum prope villam, et archiepiscopi cum eis, scilicet Pisanus [1] et archiepiscopus *de Nazareth* [2], archiepiscopus *de Bezenzon* [3], archiepiscopus *de Arle-le-Blanc* [4], archiepiscopus de Monte-regali [5].

* *Hov.* Landigravus.
* Drocensis.
* Philippus.
[1] Ubaldus.
[2] Letardus.
[3] Theodericus.
[4] Petrus.
[5] Guillelmus.

Deinde christiani fecerunt unum fossatum magnum à mari usque ad mare, ubi erat fossatum Templi inter se et inter paganos, et alium fossatum fecerunt inter se et villam, ita quòd nullum ab eis qui erant in villa timebant assultum, et nullus paganorum egredi potuit de villa nisi per manus eorum; et ingenia eorum et perrariæ christianorum retro fossata erant, ita quòd nullus poterat eis nocere ex parte adversa. Et ita erant christiani expositi ventis et imbribus, nullas
C habentes domos vel tuguria quibus operirentur, nec inde, si jurassent, moveri poterant, sed ibi oportebat eos vincere aut mori; et, ut dictum est, ita obsederunt Acram, quòd nullus omninò ex ea posset exire, et de die in diem insultum faciebant in eam. Hæc contra, ex una parte christianorum erat Acra *(c)*, et Saladinus ex altera; et in veritate dico quòd nulli unquam christiani in tali vel tanta fuerint exspectatione, et nulla eis deferri victualia poterant nisi per mare.....

Eodem mense novembri *, Johannes cardinalis applicuit in Angliam apud *Dover*, et prohibitum est ei ex parte Alienor Reginæ, ne ulteriùs procederet, nisi per mandatum Regis filii sui; et ita factum est..... Eodem anno, mense decembri, Johannes cardinalis, apostolicæ sedis legatus, venit Cantuariam per mandatum Regis, et à Rege et ab archiepiscopis et episcopis cum solemni processione receptus [est] in ecclesia Sanctæ Trinitatis Cantuariæ.....

* An. 1189.

D Eodem mense [decembri], Richardus Rex Angliæ dedit Johanni fratri suo, in augmentum, comitatum Cornubiæ et comitatum Devoniæ, et comitatum de Dorseta et comitatum de Sumerseta; et idem Rex dedit ibidem Alienor Reginæ, matri suæ, totum dodarium quod Rex Henricus, avus patris sui, dederat Mathildi Reginæ uxori suæ, et totum dodarium quod Rex Stephanus dederat Aliciæ Reginæ uxori suæ, et totum dodarium quod Henricus pater suus dederat ei.....

Quibus peractis, dominus Rex dedit Alienor Reginæ matri suæ, et Johanni Comiti de Moretonia fratri suo, et Willelmo Regi Scotorum, et universo clero et populo, licentiam repatriandi; et unusquisque reversus est in regionem suam, magnificans et laudans magnalia Regis. Ipse verò Rex, quintâ die decembris, feriâ * quartâ, recessit à Cantuaria, et profectus est usque Doveram ad transfretandum, ubi multæ naves, per mandatum illius, venerant de diversis partibus Angliæ.....

* *Hov.* tertiâ.

E Deinde Richardus Rex Angliæ, XI die decembris, in vigilia Sanctæ Luciæ virginis et martyris, transfretavit à Dovera usque *Calais* in Flandriam, et ibi recepit eum Philippus Comes Flandriæ cum gaudio, et perduxit usque Normanniam. Cum Rege verò transfretaverunt Johannes Anagninus cardinalis, Walterus Rotomagensis archiepiscopus, Henricus Bajocensis et Johannes Ebroïcensis episcopi. Et Rex dimisit post se in Anglia Hugonem Dunelmensem episcopum, totius Angliæ summum justitiarium, et Willelmum Eliensem episcopum cancellarium suum, Hugonem

(a) Addit Hovedenus : *Ad comburendum; non habebant enim ibi christiani unde cibos suos coquerent, nisi de navibus et ex his quæ naves attulerant.*

(b) Hovedenus : *Maconiatum, id est,* la Mahumerie [la mosquée] *Sarracenorum.*

(c) Ibidem : *Plena paganis bellicosis, et ex alia parte eorum erat Saladinus cum exercitu suo magno.*

Bardolf et Willelmum *Bruer* constituit collegas prædicti Dunelmensis episcopi in A justitiis faciendis. Et tradidit prædicto cancellario suo unum sigillorum suorum ad mandata sua facienda in regno, et tradidit ei turrim Lundoniarum in custodia, et Hugoni Dunelmensi episcopo castellum *Windesovere* cum forestis et comitatu. Sed idem Dunelmensis molestè ferebat quòd alius quàm ille habebat turrim Lundoniarum, et statim animadvertit ipsum factum fuisse justitiarium, non zelo justitiæ, sed ut pecunia sua ab illo extorqueretur. Et ita factum est quòd ipse et cancellarius in paucis unanimes exstiterunt : nec mirum ; omnis namque potestas impatiens consortis erit *(a)*.

An. 1189. Eodem anno, mense novembri, Willelmus Rex Siciliæ et ducatûs Apuliæ et principatûs Capuæ, qui Johannam filiam Henrici Regis Angliæ et sororem Regis Richardi in uxorem duxerat, obiit in Sicilia in nobili civitate Panormi, sine prole ; qui etiam, ferè XV annis ante obitum suum, constituit Constantiam, filiam B Rogeri primi Regis Siciliæ coronati, avi sui, hæredem post se in regno suo, si sine prole decessisset ; et fecit omnes principes regni, tam clericos quàm laïcos, jurare fidelitates prædictæ Constantiæ contra omnes homines, salvâ fidelitate suâ. Deinde dedit eam in uxorem Henrico Regi Alemannorum, filio Frederici Imperatoris Romanorum. Defuncto autem prædicto Willelmo Rege Siciliæ, Tancredus Comes *de Lalithe**, filius fratris patris jam dicti Willelmi, regnum Siciliæ sibi usurpavit, transgressus sacramentum quod fecerat prænominatæ Constantiæ *(b)*....

*Hov. *Laliche.*

Anno ab incarnatione Domini MCXC, Richardus Rex Angliæ fuit in Normannia apud Burun, die Nativitatis Dominicæ, quæ secundâ feriâ evenit, et tenuit ibi solemne festum cum primatibus terræ illius ; erat enim Nativitas illa Dominica proxima post coronationem suam. Et post Natale Domini prædictus Rex Richardus habuit colloquium cum Philippo Rege Franciæ ad vadum Sancti-Remigii, ubi C pacem firmam statuerunt inter se et regna sua, et ipsi eam scriptis commendatam sacramento et sigillis suis confirmaverunt in festo Sancti Hilarii ; et archiepiscopi et episcopi utriusque regni in verbo veritatis, et Comites et barones regnorum, præstito sacramento, juraverunt quòd ipsi pacem illam fideliter tenerent et servarent illibatam. Erat autem hæc forma pacis, quòd uterque illorum honorem alterius servaret, et fidem ei portaret de vita et membris et terreno honore suo ; et quòd neuter illorum alteri deficeret in negotiis suis, sed Rex Franciæ ita juvaret Regem Angliæ ad terram suam defendendam ac si vellet civitatem suam Parisius defendere, si esset obsessa, et Rex Angliæ juvaret Regem Franciæ ac si vellet ipse civitatem suam Rotomagi defendere, si esset obsessa. Comites autem et barones utriusque regni juraverunt quòd à fidelitate Regum non discederent, nec guerram moverent ullam in terris illorum, quamdiù ipsi fuerint in peregrinatione sua. D Archiepiscopi verò et episcopi firmiter promiserunt in verbo veritatis, quòd in transgressores hujus pacis et conventionis sententiam excommunicationis darent. Præterea prædicti Reges statuerunt quòd, si alter eorum decessisset in illa peregrinatione, alter qui supervixerit, pecunias defuncti haberet et homines ad servitium Dei faciendum ; et quia ad præfixum terminum parati esse non poterant iter suum Jerosolymitanum arripere, distulerunt illud usque ad festum Sancti Johannis-Baptistæ, statuentes quòd tunc immutabiliter essent apud Vizeliacum *(c)*.

Philippus Franciæ et Richardus Angliæ Reges, Jerosolymam profecturi, de quibusdam inter se articulis conveniunt.

PHILIPPUS, Dei gratiâ Francorum Rex, et RICHARDUS, eâdem gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ et Comes Andegaviæ, omnibus fidelibus ad quos literæ istæ E

(a) Hoved. *Transfretato itaque Rege, statim fit contentio inter prædictos Dunelmensem et Eliensem episcopos, quis eorum major haberetur ; nam quod uni placuit, alteri displicuit. Nam omnis potestas impatiens consortis erit ; et ne longè petatur exemplum,*

Fraterno primi maduerunt sanguine muri.

(b) Addit hoc loco Hovedenus : *Unde Henricus Romanorum Imperator misit in Apuliam exercitum magnum sub principibus Maguntino archiepiscopo et Henrico* Teste : *qui, post multarum civitatum combustiones et oppidorum subversiones, imperfecto negotio, domum redierunt. Et post eorum recessum, Richardus Comes* de Cirne, *frater Reginæ Siciliæ, uxoris Tancredi Regis, congressus est in bello cum Rogero de Andria, eâ ratione quòd ipse auxilium præstiterat Regi Alemannorum contra Regem Tancredum, et cepit eum et tradidit Regi Tancredo. Johanna verò soror Richardi Regis Angliæ, quæ fuerat uxor Willelmi Regis Siciliæ ultimò defuncti, remansit in custodia Regis Tancredi.*

(c) Audire præstat instrumentum ipsum à Regibus confectum, quod recitat Th. *Rymer*, tom. I, pag. 20 edit. 2.ª

A pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quòd inter nos firmiter convenit, et de consilio prælatorum ecclesiæ et principum terrarum nostrarum disposuimus, ut iter Jerosolymitanum, ducente Domino, simul perficiamus; et uterque nostrûm alteri bonam fidem et bonum amorem se servaturum promisit, ego Philippus Rex Francorum Richardo Regi Anglorum tamquam amico et fideli meo, et ego Richardus Rex Anglorum Philippo Regi Francorum tamquam domino meo et amico.

2. Statuimus itaque ut omnes cruce-signati in terris sub nostra potestate constitutis infra octavas Paschæ vel nos præcedant, vel in termino illo nobiscum eant, nisi de voluntate et conscientia nostra remanserint. Si verò aliqui aliter remanere præsumpserint, et personæ excommunicationi, et terræ eorum subjicientur interdicto auctoritate prælatorum terrarum utriusque nostrûm.

3. Volumus etiam, statuimus et præcipimus, ut qui terris nostris præerunt, si opus fuerit, mutuâ sibi subventione succurrant. Eorum etiam bona qui iter Jerosolymitanum vel nobiscum vel ante nos arripuerint, ita illæsa et intacta permaneant tamquam nostra propria; et si quis
B eis injuriam irrogaverit, justitiarii et ballivi nostri faciant emendari, quantùm de jure poterint, secundùm consuetudinem terrarum nostrarum.

4. Si verò aliquis in aliqua terrarum nostrarum guerram movere præsumpserit, in absentia nostra, nobis vel alicui de terris nostris, et ad justitiam se non offert, primò excommunicetur, et post excommunicationem, nisi infra quadraginta dies forisfactum suum emendaverit, decernimus ut ipse et hæredes ejus in perpetuum exhæredentur; feudi autem illius qui per forisfactum suum exhæredatus fuerit, transeant in proprietatem et dominium propinquioris domini à quo feodi movebunt.

5. Præterea quicumque in aliqua terrarum alterius nostrûm forisfecerit, et forisfactum emendare noluerit, in terra alterius non receptetur; et si ibi inventus fuerit, justitiariis illius terræ in qua deliquit, reddatur.

6. Ad hæc autem quæ suprà diximus observanda justitiarios et ballivos nostros sibi invicem volumus et præcipimus teneri et obligari usque ad reditum nostrum, sub tenore juramenti
C et fidelitatis quam nobis præstiterunt. Acta sunt hæc XXX die decembris apud *Nonencurt.*

In hujus instrumenti dorso legitur :

Hæc quidem constitutio generalis inter duos Reges habita, quoniam inita fuit die sabbati, sicut asserunt homines, non obtinuit firmitatem; sed in aliud usque tempus, die festo Sancti Johannis-Baptistæ sequente, scilicet die dominicâ, peregrinationis initium Domino consecravit.

Eodem anno, post Purificationem beatæ Dei genitricis Mariæ, Alienor Regina mater Regis Richardi, et *Alais* soror Philippi Regis Franciæ, et Baldewinus Cantuariensis archiepiscopus, et Johannes Norwicensis episcopus, Hugo Dunelmensis episcopus, Godefridus Wintoniensis episcopus, Reginaldus Bathoniensis episcopus, Willelmus Eliensis episcopus, Hubertus Salesberiensis episcopus, Hugo Cestrensis episcopus, Gaufridus Eboracensis electus et frater Regis Richardi, et Johannes Comes Moretonii frater Regis, transfretaverunt de Anglia in Normanniam per An. 1190.
D mandatum Regis; et habito cum illis consilio, dominus Rex statuit Willelmum Eliensem episcopum, cancellarium suum, summum justitiarium Angliæ..... et [fecit] Gaufridum Eboracensem electum et Johannem Comitem Moretonii fratres suos jurare quòd Angliam non intrarent ab illa hora ante annos tres præteritos, nisi per licentiam illius : sed postmodùm, per consilium Alienor Reginæ matris suæ, relaxavit Johanni fratri suo sacramentum quod fecerat, et dedit ei licentiam redeundi in Angliam, et misit in Angliam Willelmum justitiarium suum, scilicet Eliensem episcopum cancellarium suum, ad præparandum sibi et itineri suo necessaria. Et Rex cum nunciis prædicti Eliensis episcopi misit nuncios suos ad Clementem summum Pontificem, et obtinuit ad opus illius legationem totius Angliæ. Venit igitur cancellarius ille in Angliam, et fecit turrim Lundoniensem circumdari profundissimo fossato, sperans quòd Tamesis fluvius per fossatum illud transi-
E ret. Deinde cepit ad opus Regis de unaquaque civitate Angliæ duos palefridos et duos sumarios de auxilio, et de unaquaque abbatia Angliæ unum palefridum et unum sumarium, et de unoquoque manerio Regis unum palefridum et unum sumarium.....

Eodem anno, obiit Isabel Regina Franciæ, filia Comitis *de Hainou,* antequam Rex Franciæ iter Jerosolymitanum arripuisset. Eodem anno, Annunciatio Dominica evenit in ipso die Paschæ, quod à multis retrò temporibus inauditum est.....

Interim *(a)* Richardus Rex, per consilium archiepiscoporum et episcoporum,

(a) Addit hoc loco Hovedenus : *Interim Rex Angliæ profectus fuit in Gasconiam, et obsedit castellum Willelmi* de Chisi *et cepit, et ipsum Willelmum dominum castelli suspendit, quia ipse peregrinos Sancti-Jacobi et alios per terram suam transeuntes spoliaverat. Deinde perrexit Rex Angliæ*

Comitum et baronum suorum, elegit Girardum archiepiscopum Auxiensem, et A
* Sable. Bernardum episcopum de Baonia, et Robertum *de Sablol* *, et Richardum *de Chamvil*, et Willelmum *de Forz de Olrun*, et constituit eos justitiarios super totum navigium suum, scilicet Angliæ et Normanniæ, Pictaviæ et Britanniæ, quod in terram Jerosolymitanam iturum erat, et tradidit illis chartam suam in hac forma :

« *RICHARDUS, Dei gratiâ &c., omnibus hominibus suis Jerosolymam per mare » ituris, salutem.* Sciatis nos, de communi proborum virorum consilio, has fecisse » justitias subscriptas. Qui hominem in navi interfecerit, cum mortuo ligatus pro» jiciatur in mari. Si autem in terra interfecerit, cum mortuo ligatus in terra » infodiatur.

2. » Si quis autem per legitimos testes convictus fuerit quòd cultellum suum ad » alium percutiendum extraxerit, aut qui alium ad sanguinem percusserit, pugnum » perdat : si autem de palma percusserit, sine effusione sanguinis, tribus vicibus B
» mergatur in mari. Si quis autem socio opprobrium et convicia, aut odium Dei » injecerit, quot vicibus conviciatus fuerit, tot uncias argenti det.

3. » Latro autem de furto convictus tundatur ad similitudinem campionis, et pix » bulliens super caput ejus effundatur, et pluma pulvinaris super caput ejus excu» tiatur ad cognoscendum eum, et in prima terra quâ naves applicuerint, pro» jiciatur. Teste me ipso apud Chinonem. »

Item, idem Rex Richardus præcepit in alio brevi suo, quòd omnes homines sui per mare Jerosolymam ituri, essent obedientes præceptis et consiliis prædictorum justitiariorum navium suarum, sicut semetipsos et reditum eorum in terris suis diligerent, et ut supradictas assisas suas jurassent se fideliter servaturos. Deinde præcepit Rex prædictis justitiariis navigii sui, ut iter arripuissent quàm citiùs possent; et fecerunt, sicut præceperat Rex. C

Rex autem et Philippus Rex Franciæ venerunt ad Vizeliacum, ubi sanctissimum corpus beatæ Mariæ-Magdalenæ requiescit, et ibi moram fecerunt per
* An. 1190. duos dies in octavis Sancti Johannis-Baptistæ *. Rex verò Angliæ ibi recepit peram et baculum, signa peregrinationis suæ *(a)*; et Rex Franciæ, ante recessum suum de terra sua, receperat baculum et peram in ecclesia Sancti Dionysii. Deinde prædicti duo Reges processerunt cum familiis suis inde. Et cùm venissent ad civitatem Leonum supra Rhodanum, et ipsi cum majori parte familiarum suarum pontem Rhodani præterissent, pons ille cecidit, non sine læsione virorum et mulierum. Ibidem etiam præfati Reges divisi sunt ab invicem, propter nimiam hominum copiam sequentium illos; unus enim locus eos capere non potuit. Rex
* Gênes. verò Franciæ cum suis perrexit usque ad *Ganuzs* *, et ibi naves ascendit, Jerosolymam iturus. Rex autem Angliæ cum suis perrexit usque ad Marsiliam, ubi D
multos invenit peregrinos qui jam, propter longam moram quam ibi fecerant, totum æs suum expenderant, et venerunt ad Regem et obtulerunt ei servitia sua, de quibus Rex multos retinuit. Cùm verò ibidem Rex per octo dies moram fecisset, exspectans et sperans de die in diem adventum navigii sui; fraudatus à desiderio suo, con-
* Hov. burcias. duxit tres buccias * magnas, et XX galeas benè armatas, dolens et confusus *(b)*, cum famulis suis intravit.

Septimâ autem die augusti, recessit Rex Angliæ Richardus à Marsilia in galea *Pumbone*, et transivit per insulam Sancti-Stephani, per Aquilam, per Montemnigrum, per insulam Sancti-Honorati, per civitatem de Nicis, per civitatem *de Wintemile*. Et est sciendum quòd inter *Nices* et *Wintemile* est divisio terrarum Regis Arragoniæ et Italiæ. Deinde transivit per Sanctam-Mariam de Funis et per *Nole*,
* Ibid. Swene. et XIII die augusti transivit per castellum quod dicitur *Seune* *; et eodem die E
venit ad Januam, ubi locutus est cum Rege Franciæ, qui ibi infirmabatur *(c)*.

Quartâ-decimâ die augusti, venit ad portum Delfini in vigilia Assumptionis

in Andegaviam ad Chinonem, et ibi constituit Girardum Auxiensem archiepiscopum, et Bernardum episcopum de Baonia, et Robertum de Sabul, *et Richardum* de Canville, *et Willelmum* de Forz de Ulerum, *ductores et constabularios totius navigii sui quod in terram Suliæ iturum erat, et tradidit eis chartam suam in hac forma.*

(a) Si credimus Hovedeno, Rex Angliæ peram et baculum antè receperat Turonensi in ecclesia. Ait enim : *Deinde perrexit Rex Turonim, et ibi recepit peram et baculum peregrinationis suæ de manu Willelmi Turonensis archiepiscopi. Cùmque Rex se baculo fulciret, fractus est baculus. Deinde idem Rex et Philippus Rex Franciæ convenerunt apud Vizeliacum, &c.*

(b) Hovedenus : *Propter moram navigii sui.*

(c) Ibidem : *In ædibus juxta ecclesiam Sancti-Laurentii.*

A ab aqua quæ dicitur *Mine*, et durat usque ad mediam viam inter Silvis et Sanctam-Mariam *de Hayrun*. Ibi verò incipit terra paganorum qui sunt in Hispania sub Imperatore *de Marock*, et durat ad montem magnum qui dicitur *Muscian*. A monte verò illo incipit terra Regis Arragoniæ, et durat ultra civitatem *de Nice*. Et post illam civitatem *de Nice* incipit Italia, terra Imperatoris Romæ, et est ibi civitas bona quæ dicitur *Wintemile*. Terra verò Imperatoris durat inde usque ad Gaetam, quæ est terra Regis Siciliæ et est in Apulia, in illa parte Apuliæ quæ dicitur principatus Capuæ.

Sciendum est quòd in media via inter Marsiliam et Siciliam sunt duæ insulæ magnæ, quarum major insula dicitur Sardinia, altera dicitur *Corzege*; et multæ aliæ insulæ sunt circa Siciliam, quarum quædam sunt ardentes. Una verò earum, major omnibus aliis montibus illis, dicitur *Mongibel*, quia ita vehementer ardere B solebat, quòd marinam partem maris in circuitu ejus desiccabat et pisces comburebat. Sed jam plusquam quadraginta anni præterierunt ex quo ignis ille extinctus est meritis et precibus beatæ Agathæ virginis et martyris....

Igitur Robertus *de Sablus* et Richardus *de Chamvil*, et Willelmus *de Forz*, transeuntes cum navigio Regis Angliæ inter Africam et Hispaniam, post tempestates plurimas quas in itinere illo pertulerunt, pervenerunt ad Marsiliam in octavis Assumptionis Sanctæ Mariæ* feriâ quartâ, cum toto navigio illis commisso; et non invento ibi Rege domino suo, per dies octo fecerunt ibi moram propter quosdam necessarios navium apparatus. Deinde secuti sunt eum, et in Exaltatione sanctæ Crucis venerunt ad civitatem Messanam, feriâ sextâ; et in die dominicâ sequenti, venit illuc Philippus Rex Franciæ, XVI kal. octobris. Custodes verò civitatis *(a)* honorificè susceperunt eum, et tradiderunt ei palatium Tancredi Regis Siciliæ ad hospitandum ibi.

* An. 1190.

C Cùm verò Rex Angliæ audisset quòd navigium suum Messanam venisset, tertiodecimo die septembris à Salerno recessit; et transiens ante civitatem archiepiscopalem quæ dicitur Melphia *(b)*, deinde venit ad civitatem et ad castellum quæ dicuntur *Escale*. Juxta hoc castellum est insula parva, ubi dicuntur fuisse scholæ Lucani, et adhuc est ibi camera pulchra sub terra in qua Lucanus studere consueverat. Nocte sequenti jacuit in villa quæ dicitur *Lacetar* * in prioratu Montis-Cassiæ *(c)*. Inde venit ad *Melide*, ubi honorificè susceptus est et procuratus in abbatia quæ dicitur Sancta Trinitas *de Melide*, ubi est turris lignea juxta abbatiam, quam Robertus *Wiskard* expugnavit, et castellum obtinuit in villa *de Melide (d)*. Rex verò, inde recedens cum uno solo milite, transivit per unam villam pavram; et cùm transisset, vertit se ad domum quamdam in qua audivit accipitrem, et intrans domum cepit illum: quem cùm dimittere nollet, rustici multi occurrentes D impetum fecerunt in eum cum fustibus et lapidibus; et cùm unus illorum cultellum suum in Regem extraxisset, Rex eum cum lato gladii sui verberans, gladium suum fregit, alios lapidibus obruit, et sic vix evadens à manibus eorum, venit *à la Baignare*, et ibi invenit familiam suam. Sed, nullam ibi moram faciens, transivit fluvium magnum qui dicitur *le Far de Meschines*, et juxta turrem lapideam in tentorio jacuit *(e)*.

* Hov. *Laccrart.*

Vicesimâ-tertiâ die septembris, venit in civitatem Messanam in Sicilia, cum bucciis suis multis et aliis magnis navibus et galeis, in tanta gloria et sonitu tubarum et buccinarum, quòd tremor apprehendit omnes qui in civitate erant. Rex verò Franciæ et sui, et omnes principes civitatis Messanæ, et clerus et populus, stabant in littore, admirantes super his quæ viderant et audierant de Rege Angliæ et de potestate ejus. Qui cùm applicuisset, prosiliens in terram, locutus est cum Philippo Rege E Franciæ; et post colloquium, eodem die, Rex Franciæ transfretare desiderans, cum

(a) Hovedenus : *Margaretus admirabilis et Jordanus* Delpin, *et cæteri custodes civitatis.*

(b) Addit Hovedenus : *Et ante civitatem archiepiscopalem quæ* Conza *dicitur, decimo-octavo die septembris venit, &c.*

(c) Ibidem : *Nono-decimo die septembris, transiens Rex per prioratum qui dicitur Sanctus Michaël* de Josaphat, *venit ad alium prioratum ejusdem ordinis qui dicitur Sancta Maria* de Fosses, *et ibi est castellum quod dicitur Sanctæ Lucheæ. Vicesimâ die septembris, transiens Rex per castellum quod dicitur* Lamante, *venit ad villam quæ dicitur Sancta-Euphemia. Vicesimâ-primâ die septembris, venit Rex ad* Melide, *&c.*

(d) Vicesimâ-secundâ die septembris, Rex inde recedens, ex Hovedeno.

(e) Ibidem Hovedenus : *Et juxta turrem lapideam quæ est ad introïtum* del Far *in Sicilia, jacuit nocte illâ in tentorio. Fluvius autem ille* del Far *dividit Calabriam et Siciliam, et ad introïtum* del Far, *prope* la Baniarie, *est periculum illud marinum quod dicitur* Scylla, *et in exitu ejusdem fluvii est aliud periculum maris quod dicitur* Charybdis.

redeundi, dimisit crucem, et domum rediit absolutus. Quod cùm domino Regi A constaret, cepit de illo per manus Templariorum mille marcas de redemptione.

Navigium autem Regis, cui archiepiscopus Auxiensis et episcopus Baïonensis, et Robertus *de Sablus* et Richardus *de Chamvil*, et Willelmus Fortis *de Velerun*, præfuerunt, iter arripuit Jerosolymitanum statim post Pascha de diversis regionibus Angliæ et Normanniæ, Britanniæ et Pictaviæ. Cujus navigii pars quædam convenit in portu *de Dertemuthe* *; et post moram aliquot dierum ibidem factam, cùm prædictæ naves numero decem velificarent versùs Ulixisbonam, et præteriissent quamdam terram protensam in mari, quæ dicitur *Godestret*, et præteriissent Britanniam, habentes Sanctum-Matthæum de finibus terræ *(a)* in sinistra navigii parte, et mare magnum quo itur in Hiberniam in dextris, dimiserunt totam Pictaviam et Gasconiam * in sinistra. Cùmque jam præteriissent mare Britannicum, et venissent in mare Hispanicum, die Ascensionis Domini, arripuit illas B tempestas valida et horribilis, et ab invicem in momento sunt separatæ.....

* Hov. *Dertemue.*

* *Hov.* et *Bisac*, seu Biscaiam.

[Post hæc], Robertus *de Sablus* et Richardus *de Chamvil* venerunt ad Ulixisbonam cum sexaginta-tribus magnis navibus de storio Regis Angliæ. Storium autem idem est quod navigium.... Recesserunt autem à civitate cum navigio Regis Angliæ in vigilia Sancti Jacobi apostoli, et eodem die venerunt ad introïtum maris ubi Tagus cadit in mare. Et eodem die venit illuc Willelmus *de Forz* cum triginta-tribus magnis navibus, et erant omnes pariter in eodem loco naves navigii numero centum et sex magnæ naves quæ tunc aderant, onustæ viris bellicosis et victualibus et armis.

* An. 1190.

In crastino festi Sancti Jacobi*, feriâ sextâ, prædicti Robertus et Richardus *de Chamvil*, et Willelmus *de Forz*, recesserunt à portu Ulixisbonæ cum navigio Regis Angliæ, transeuntes per montem magnum protensum in mare, qui dicitur *Spichel.* C Deinde venerunt ad portum Silviæ, quæ tunc temporis fuit ultima civitas christianitatis.... Deinde transierunt prædictæ naves ante castellum quod dicitur *Mertel*, deinde per alias civitates multas et magnas, et per montes magnos in mare protensos *(b)*. Tandem venerunt ad quamdam insulam quæ dicitur *Odur*, et est ad introïtum Rhodani; et in ascendendo per fluvium Rhodani, stat civitas bona archiepiscopalis, quæ dicitur *Arles-le-Blanc*; et in ascendendo superiùs per eumdem fluvium, est bona civitas quæ Sanctus-Ægidius nominatur. Deinde est Marsilia. Et est sciendum quòd multæ insulæ Sarracenæ sunt inter districtas Africæ et Marsiliam, quarum una dicitur *Majorck*, altera dicitur *Envis*, et utraque illarum est tributaria sub Rege Arragoniæ. Insula verò *de Majorck* reddit Regi Arragoniæ trecentos peranos * sericos de tributo per annum; insula verò *de Envis* reddit eidem Regi per annum ducentos peranos sericos de tributo. Apud Marsiliam, inter cæ- D teras Sanctorum reliquias, sunt reliquiæ Sancti Lazari, fratris Sanctæ Mariæ-Magdalenæ et Sanctæ Marthæ, qui in eodem loco septem annis episcopatum tenuit, postquam eum Dominus resuscitavit à mortuis *(c)*.

* *Hov.* pannos sericos de Almeria.

Sciendum est etiam quòd tota terra quæ est ab Anglia usque ad Hispaniam secus mare, est terra Regis Angliæ, et protenditur usque ad portum qui dicitur *Huarce*, qui dividit terram Regis Angliæ à terra Regis Navarræ; et terra Regis Navarræ incipit à portu illo qui dicitur *Huarce*, et durat usque ad aquam quæ dicitur *Castre*, et durat usque ad montes *de Sor*, quæ dividit terram Regis Castellæ à terra Regis de Sancto-Jacobo. Terra verò Regis de Sancto-Jacobo incipit à montibus *de Sor*, et durat usque ad aquam *de Mine*, quæ dividit terram Regis de Sancto-Jacobo à terra Regis Portingallensis. Et terra Regis Portingallensis incipit

(a) Hovedenus : *Vel de fine Posternæ.*

(b) Loca ea omnia ab Ulixisbona usque Massiliam longâ narratione commemorat Hovedenus.

(c) Addit hoc loco Hovedenus : *In civitate autem illa est bonus portus multis et magnis navibus, ferè circumclusus montibus altis, et ex una parte portûs illius est civitas illa episcopalis, et ex altera parte portûs ex opposito est abbatia Sancti-Victoris, in qua centum nigri monachi Deo serviunt, et ibi, ut dicunt, sunt corpora septies viginti Innocentium pro Christo interfectorum, et reliquiæ Sancti Victoris sociorumque ejus, et virgæ quibus flagellatus erat Dominus, et maxilla Sancti Lazari et una costarum Sancti Laurentii martyris; et inter Massiliam et abbatiam illam, non longè à via recta, est monasterium in quo habetur brachium Sanctæ Margaretæ virginis; et juxta abbatiam Sancti-Victoris sunt duo alti montes, quorum unus dicitur* mons Rollandi, *et alter* mons Hospinelli. *Et est sciendum quòd à Marsilia usque* Accon *non sunt nisi quindecim dierum et noctium cinglaturæ ad bonum ventum : sed tunc itur per magnum pelagus, ita quòd, postquam montes de Marsilia desierint videri, non videbitur terra neque à dextris neque à sinistris, si rectus cursus teneatur, donec videatur terra Suliæ; et si fortè aliqua terra videatur in dextra parte navigii, terra paganorum est; et si terra videatur in sinistra parte navigii, terra christianorum est.*

A beatæ et gloriosæ Dei genitricis Mariæ, et ibi moram fecit per quinque dies. Ibi
verò misit ad eum Rex Franciæ, rogans ut accommodaret ei quinque galeas;
Rex verò Angliæ obtulit ei tres, quas Rex Franciæ refutavit.

Nono-decimo verò die augusti*, recessit Rex à portu Delfini, et venit ad portum An. 1190.
Veneris, et in crastino venit ad portum de Pisa, et illuc venit ad eum Walterus
Rotomagensis archiepiscopus, et Johannes Ebroïcensis episcopus infirmabatur in
civitate Pisana.

Vicesimâ-primâ die mensis augusti, transivit Rex per insulam quæ dicitur
Gurgune. Vicesimâ-secundâ die, venit ad portum *de Brant* *. Vicesimâ-tertiâ die *Hov. *de Barate.*
augusti, perrexit Rex duas leucas per terram, et pauci milites super equos con-
ductos, et venerunt ad portum juxta castellum quod dicitur *Plumbin* obviàm galeis
suis; et ibi intravit Rex galeam Fulconis Rustaneri * quam priùs non intraverat. * Ibid. *Rustac.*
B Et vento gaudens optato, præteriit insulam *(a)* quæ dicitur *Argentaire*, et insulam
quæ dicitur *Genut*, et venit ad portum qui dicitur *Tanemont*.

Vicesimâ-quintâ die augusti, venit ad portum qui dicitur *Kerlehe* *, quæ est * Ibid. *Porte-kerre.*
in media via inter Marsiliam et Messanam. Eodem die, rumpebatur velum galeæ
in qua Rex erat. Iterùm ergò intravit Rex galeam *Pumbone*, et præteriit civitatem
Cornet et civitatem *Senes-la-vele* et civitatem *Laune (b)*, et postea intravit Tiberim,
ad cujus introïtum est turris pulcherrima, sed solitaria. Sunt et ibi ruinæ maximæ
murorum antiquorum. Illuc venit ad Regem Octavianus Hostiensis episcopus, cui
Rex turpia multa objecit, improperando Romanis simoniam, quòd septingentas
marcas debuerant habere pro consecratione episcopi Cenomannensis, et mille et
quingentas marcas pro legatione Eliensis episcopi, et pecuniam magnam ne depo-
neretur Burdegalensis *, qui à clericis suis accusabatur de crimine. * Helias.
C Vicesimâ-sextâ die augusti, transivit Rex per quoddam nemus quod dicitur
Selvedeme, in quo est via marmorea ad modum pavimenti facta, et durat per
medium nemus quater viginti * milliaria. Nemus verò illud abundat cervis, ca- * *Hov.* XXIV.
preolis et damulis. Eodem die transivit per castellum quod dicitur *Leicum* *. Hic * *Ibid.* Lettum.
est portus qui quondam tegebatur cupro, et erat ibi introïtus cryptæ per quam
pecunia undique allata Romam deferebatur *(c)*.

Vicesimâ-septimâ die augusti, transivit per rupem extensam in mare quæ
vocatur *le cap de Certel*, et insulam *Palmerole*, et insulam *Punce*, et insulam
Palmere. In summitate montis *de Cap-Certel* * est castellum in quo latrones et piratæ * Ibid. *Cercel.*
se abscondunt. Deinde venit ad civitatem *Daracene* *, ubi quondam erat portus * Ibid. *Tharracene.*
cupro tectus; postea ad Garillam, inde ad castellum quod dicitur *cap de Lespurun*.
Hæc est divisio terræ Romanorum et terræ Regis Siciliæ, quæ dicitur terra prin-
D cipatûs Capuæ. Deinde præteriit insulam *la Pantantée (d)*. *La Pantantée* verò fuit
terra Pilati, et ibi erat portus cupro tectus. Deinde præteriit Rex insulam quæ
dicitur *Iscele-major* [1]; quæ semper fumat. Hæc insula dicitur accensa fuisse ab [1] Ibid. *Istelle-manie.*
insula quæ dicitur *Bulcan* [2], igne volante et comburente, ut dicitur, mare et [2] Ibid. *Vulcanus.*
pisces *(e)*. Deinde præteriit insulam quæ dicitur *Baterun*, et portum *de Baie*, ubi
sunt balnea Virgilii *(f)*.

Vicesimâ-octavâ die augusti, venit Rex Neapolim, et perrexit ad abbatiam
Sancti-Januarii ad videndum filios Neimundi, qui stant ibi in crypta in pellibus
et ossibus; et ibidem moram fecit usque ad Nativitatem Sanctæ Mariæ virginis et
matris Domini. Et eodem die perrexit Salernum in equis conductis, et ibi fecit
moram magnam.

Interim Baldewinus Cantuariæ archiepiscopus, et Hubertus Salesberiæ epis-
E copus, et Ranulfus *de Glanvil*, qui venerunt cum Rege Angliæ ad Marsiliam,
ibidem naves intraverunt, et fecit illis Dominus prosperum iter, ita quòd in brevi
perduxit eos Dominus ad obsidionem *Acre* per mare magnum sine impedimento.
Joannes verò Norwicensis episcopus Papam adiit, et, acceptâ ab eo licentiâ

(a) Ibidem : *Quæ dicitur* Feraire, *et insulam quæ dicitur* Argentaire.

(b) Hovedenus : *Et locum qui dicitur* le Far de Rume, *et postea intravit Tiberim.*

(c) Addit Hovedenus : *Et postea transivit Rex per castellum quod dicitur* Esture.

(d) Hovedenus : La Pantée, *quæ distat à Gaeta civitate per quadraginta milliaria.*

(e) Apud Hovedenum : *Ab hac non multùm distat insula quæ dicitur* Ile de Girun, *ubi est castellum bonum et portus.*

(f) Ibidem additur : *Et distat per decem milliaria à Neapoli. Deinde præteriit Rex* Capue *et* cap de Manerbe, *quæ est media via inter Neapolim et Salernum.*

navigio suo exivit à portu; sed statim, illo die vento sibi contrario, dolens et invitus A
ad eumdem portum reversus est.

Interim Rex Angliæ, cum desiderio et gaudio magno à baronibus et militibus terræ suæ receptus, intravit in domum Reginaldi *de Muschet**, ubi hospitium suum præparabatur in suburbio, extra muros civitatis Messanæ inter vineas.

*Hov. *de Muher.*

* An. 1190.

Vicesimâ-quartâ die septembris et vicesimâ-quintâ, venit Rex Angliæ ad hospitium Regis Franciæ loqui cum eo, et eodem die venit Rex Franciæ ad hospitium Regis Angliæ ad loquendum cum illo; et videbatur quòd tantus esset inter illos mutuæ dilectionis affectus, quòd nunquam dissolvi posset aut violari amor eorum *(a)*.

Vicesimâ-octavâ die, exivit Rex Angliæ obviàm Johannæ sorori suæ, quondam Reginæ Siciliæ, quæ eâdem die venit de Panormo per galeas *(b)*; et duxit eam ad hospitale Sancti-Johannis, ubi hospitium ejus præparabatur.

Vicesimâ-nonâ die septembris, die scilicet Sancti Michaëlis, venit Rex Franciæ B
ad hospitium Regis Angliæ, et locutus est cum eo, et postea perrexerunt ambo ad hospitium sororis Regis Angliæ videre illam; et Rex Franciæ adeò faciem hilarem exhibebat, quòd populus dicebat quòd Rex Franciæ duceret eam in uxorem *(c)*.

Tricesimâ die septembris, Rex Angliæ transivit fluvium *del Far*, et cepit locum munitissimum qui dicitur *la Baignare*, ubi canonici regulares Deo serviunt jugiter. In crastino verò Sancti Michaëlis *(d)*, introduxit sororem suam in locum illum munitissimum; et dimittens eam ibi cum militibus et servientibus multis, rediit Rex Messanam ad hospitium.

Discordia inter cives Messanæ et Regem Angliæ.

Secundâ die octobris, cepit Rex Angliæ castellum munitissimum quod est in medio fluminis *del Far*, inter Calabriam et Messanam, quod dicitur monasterium Griffonum; et posuit in illo frumentum et vinum et carnes, et alia victualia sua, quæ de Anglia et aliis terris suis et aliunde per mare venerunt *(e)*. Cùm autem cives C
Messanæ vidissent quòd Rex Angliæ in castello *de la Baignare* cum sorore sua servientes posuisset, et quòd ipse in monasterio Griffonum* cum victualibus suis milites et servientes posuisset, habuerunt eum suspectum, conjicientes quòd totam occuparet insulam si posset, et inde de facili commoveri poterant contra eum. Unde contigit quòd tertiâ die octobris discordia emersit inter exercitum Regis Angliæ et cives Messanæ; et in tantum excrevit ex utraque parte indignatio, quòd cives clauserunt portas civitatis et armati ascenderunt muros, et alii domos civitatis fortissimas, alii munitiones supra portas intraverunt. Cùmque exercitus Regis hæc audisset et vidisset, venerunt cum impetu magno ad portas civitatis. Rex verò in equo velocissimo cursitabat per exercitum, baculo verberans quoscumque ex suis attingebat, volens illos ab insultu cohibere; sed nequivit. Tandem rediit ad hospitium suum; et cùm se armasset, iterùm exivit ad extinguendam malitiàm, si posset. Postea intravit cymbam D
unam, et ivit ad palatium Regis Tancredi ad loquendum cum Rege Franciæ, et consulere eum super his quæ contigerant.

* *i. e.* Græcorum.

Interim per consilium seniorum civitatis discordia illa quievit; et, depositis ex utraque parte armis, reversus est unusquisque in domum suam. Mane autem facto, scilicet quarto die octobris*, venerunt ad hospitium Regis Angliæ Richardus archiepiscopus Messanæ, et Willelmus archiepiscopus de Monte-regali, et Willelmus archiepiscopus de Risa *(f)*, et Margaritus admiralis *(g)*, et multi alii de familiaribus Regis Siciliæ, et adduxerunt secum Philippum Regem Franciæ, et Reginaldum Carnotensem episcopum, et Manasser episcopum de Lengris, et Hugonem Ducem Burgundiæ, et Petrum Comitem *de Nevers*, et Gaufridum Comitem de Pertico, et Comitem *de Luvein**, et alios multos de familiaribus Regis Franciæ, et Walterum Rotomagensem archiepiscopum, Girardum Auxiensem archiepiscopum, et archi- E
episcopum de Apamia, et Johannem Ebroïcensem episcopum, et multos alios de familia Regis Angliæ, in quibus fiduciam habebant, ad faciendam pacem inter ipsos et Regem Angliæ. Cùm autem ipsi de pace facienda inter Regem Angliæ et cives Messanæ diù tractassent et eam penè reformassent, processerunt cives, in magna multitudine congregati, super montes, et exspectaverunt; quidam

* An. 1190.

* Henricum.

(a) Hovedenus : *Interim Richardus Rex Angliæ misit nuncios suos ad Tancredum Regem Siciliæ, et liberavit de custodia ejus Johannam sororem suam, quondam Reginam Siciliæ.*

(b) Ibidem : *Missas à Rege Tancredo.*

(c) Ibidem : *Vidit eam et gavisus est.*

(d) Ibidem : *Et primâ die octobris.*

(e) Ibidem : *Et expulsis inde monachis et servientibus eorum, munivit illud militibus et aliis custodibus.*

(f) Regiensis in Calabria, cui nomen erat *Thomas.*

(g) Addit Hovedenus : *Et Jordanus de Pino.*

prompti

A prompti et parati proditiosè in Regem Angliæ irruere; quidam verò eorum insultum fecerunt in hospitium Hugonis *le Brun*, et clamor eorum non modicus venit ad aures Regis Angliæ, qui statim, relicto consilio Regis Franciæ et prædictorum, præcepit omnes suos armari, et ipse cum paucis ascendit montem magnum et arduum, quod nemo putaret ullo modo posse contingere. Cùm igitur ad summitatem montis pervenisset cum magno labore, quotquot in monte fuerant, cum fuga celerrima civitatem intraverunt *(a)*. Milites autem et servientes ad portas civitatis et ad muros fortiter congressi sunt, et, multos duros lapidum ictus sustinentes, aliquando portas intraverunt, aliquando vi exierunt, et occisi sunt de familia Regis quinque milites et viginti servientes, vidente Rege Franciæ et nullum auxilium illis faciente, immò nocente in quantum potuit, quamvis confratres essent ipsius in illa peregrinatione. Rex verò Franciæ et sui civitatem intraverunt, et per medium illorum ibant tutis-
B simè, ac si domi essent. Tandem verò post maximos labores in tantam virtutem excreverunt homines Regis Angliæ, quòd per vim fregerunt portas civitatis et murum undique ascenderunt; et ita ingredientes, civitatem obtinuerunt, et statim signa Regis Angliæ in munitionibus collocaverunt *(b)*.

Octavo die octobris*, Rex Franciæ [et Rex Angliæ] coram Comitibus et baronibus suis et clero et populo juraverunt quòd alter alterum et exercitum ejus, in peregrinatione illa, in eundo et redeundo, bonâ fide custodirent. Comites verò et barones hoc idem juraverunt se firmiter et inconcussè servaturos. Deinde prædicti Reges, per voluntatem et consilium archiepiscoporum et episcoporum, Comitum et baronum totius exercitûs peregrinorum, statuerunt quòd omnes peregrini qui in via hujus peregrinationis morerentur, de omnibus armaturis suis et equitaturis suis, et vestibus quibus usi erant, pro voluntate sua disponent,
C et de medietate possessionum suarum quas secum habent in via, pro arbitrio suo similiter facient, dummodo nihil in patriam suam remittant; et clerici de capellis, et omnibus utensilibus ad capellas pertinentibus, et de omnibus libris, pro suo arbitrio ordinabunt. Altera pars in manu Walteri Rotomagensis archiepiscopi, et Manasser Lingonensis episcopi, et magistri militiæ domûs Templi, et magistri Hospitalis, et Hugonis Ducis Burgundiæ *(c)* et aliorum plurimorum, tradetur, qui ad subventionem terræ Jerosolymitanæ, ubi viderint magis necessarium, prædictam pecuniam impendent. Hæc autem Reges in propriis personis affidaverunt firmiter et fideliter servandum in omni via, tam citra mare quàm ultra, de omnibus peregrinis utriusque regni, tam de illis qui venturi sunt, quàm de illis qui venturi erant *(d)*. Archiepiscopi et episcopi id idem in verbo veritatis servandum promiserunt; magistri Templi et Hospitalis super ordinem suum, Co-
D mites et barones in propriis personis, ad idem servandum juraverunt.

* An. 1190.

Præterea nemo in toto exercitu ludat ad aliquod genus ludi pro lucro, exceptis militibus et clericis, qui in tota nocte et die non nisi viginti solidos amittent. Si autem milites aut clerici plusquam ad viginti solidos in die luserint, quoties viginti solidos excesserint, centum solidos prædictis archiepiscopis et eorum prænominatis sociis, qui prædictam pecuniam servabunt, dabunt prædictam pecuniam *(e)*. Reges autem pro beneplacito suo ludent, et in hospitio duorum Regum possunt servientes eorum ludere præcepto eorum usque ad viginti solidos *(f)*. Si autem servientes aut marinarii aut alii ministri per se inventi fuerint ludentes, servientes tribus diebus nudi per exercitum vapulabunt, nisi se voluerint redimere arbitrio prædictorum, et alii ministri similiter. Marinarii verò, si luserint, tribus diebus à summo navis in mare demergentur more marinariorum, semel in die,
E nisi se redimere voluerint arbitrio prædictorum. Si autem peregrinus aliquis, postquam iter arripuit, ab aliquo homine in via aliquid mutuò acceperit, mutuum

(a) Hovedenus : *Et Rex secutus est eos in ore gladii.*

(b) Addit Hovedenus : *Unde Rex Franciæ plurimùm indignatus est, et postulavit ut signa Regis Angliæ deponerentur, et ut signa sua imponerentur; sed Rex Angliæ hoc permittere noluit. Sed tamen, ut voluntas Regis Franciæ impleretur, Rex Angliæ signa sua deposuit, et tradidit civitatem in custodia Hospitalariorum et Templariorum, donec perficerentur ei omnia quæ ipse exigebat à Tancredo Rege Siciliæ.*

(c) Hovedenus addit : *Et Radulfi* de Couchi, *et Drogonis* de Merlou, *et Roberti* de Sabluil, *et Andreæ* de Chavenni, *et Gilberti* de Wascuil.

(d) Ibidem : *Quàm de illis qui jam venerant.*

(e) Ibidem : *Dabunt prædictæ pecuniæ admiscendos.*

(f) Ibidem : *Et coram archiepiscopis et episcopis, et Comitibus et baronibus, præcepto eorum, possunt servientes ludere usque ad viginti solidos. Si autem servientes &c.*

solvet; de eo quod ante iter accepit, non tenetur respondere in via. Si autem A
marinarius aliquis conductus, vel serviens aliquis, vel quicumque fuerit, exceptis
[clericis] et militibus, à domino suo in via hujus peregrinationis recesserit,
nemo alius eum recipiet, nisi de voluntate domini sui fuerit. Si verò aliquis eum,
invito priore domino suo, receperit, pro arbitrio prædictorum virorum punietur.
Et si aliquis contra statuta ista tam solemniter facta aliquid temerè attemptaverit, sciat se excommunicationi archiepiscoporum et episcoporum et totius exercitûs subjacere, et omnes transgressores pœnis supradictis, secundùm singulorum conditiones, pro arbitrio prædictorum virorum punientur.

Præterea statutum est à domino Rege Anglorum, et constabulariis et justitiis et
marescallis exercitûs Regis Angliæ, quòd mercator, de quacumque mercatione est,
non potest emere panem ad revendendum in exercitu, nec farinam, nisi aliquis alienigena illam adduxerit, et qui de illa panem fecerit; nec bladum, nisi similiter B
de illo panem fecerit, vel ad secum transfretandum detinuerit. Pasta omninò
vetatur ne ematur, et omnia vetantur emenda in villa et infra leucatam villæ.
Si autem aliquis bladum emerit, et de eo panem fecerit, tenetur lucrari in sa-
* furfur, *le son.* lina *(a)* unum teruncium tantùm et brennon *. Alii verò mercatores, de quacumque mercatione sint mercatores, in decem denarios tenentur lucrari unum
denarium. Et ne aliquis conet *(b)* monetam domini Regis, in qua moneta
apparebit, nisi fracta fuerit infra circulum. Et ne aliquis carnem mortuam emat
ad revendendum, nec bestiam vivam, nisi eam occiderit in exercitu. Nullus
vinum suum, post primam conclamationem, cariùs vendat. Nullus panem faciat,
nisi ad unum denarium. Sciant omnes mercatores quòd totum *far* est infra leucatam
villæ, et ut de moneta Angliæ unus denarius detur pro quatuor denariis Andegaviæ, in omnibus mercaturis. Et notandum est quòd supradicta constituta sunt C
per consilium Regis Franciæ et Regis Angliæ et Regis Siciliæ.

* An. 1190. Tertiâ autem die post captionem civitatis Messanæ *, principes civitatis et totius
provinciæ dederunt Regi Angliæ obsides de pace sibi et suis servanda, et quòd in
manu ejus civitatem Messanæ et totius provinciæ dominium liberam traderent,
nisi Tancredus dominus illorum, Rex Siciliæ, celeriùs pacem fecerit cum illo de
omnibus exigentiis suis quas ab eo exigebat. Rex namque Angliæ exigebat à
Tancredo Rege Siciliæ montem Sancti-Angeli cum toto comitatu et aliis pertinentiis suis, ad opus Johannæ sororis suæ, quam Willelmus Rex Siciliæ, maritus
ejus, dedit ei in dodarium; et cathedram auream ad opus ejusdem Johannæ, ex
consuetudine Reginarum terræ illius, et ad opus suî ipsius mensam auream de
longitudine duodecim pedum et de latitudine pedis et dimidii, et quoddam tentorium de serico magnum, adeò quòd ducenti milites in eo simul possent come- D
dere; et duos tripodes aureos sub mensa aurea, et viginti quatuor cuppas argenteas,
et viginti quatuor discos argenteos, et sexaginta millia salinas de frumento, et
sexaginta salinas de hordeo, et totidem de vino; et centum galeas armatas cum
* *Hov.* galiotarum. toto apparatu et cum victu galearum * ad duos annos. Hæc omnia petebat Richardus Rex Angliæ ad opus suum, sicut hæres Regis Henrici, cui prædictus
Willelmus Rex Siciliæ omnia illa præparavit et illi dimisit, quando in extremis
laborabat. Cui Tancredus Rex Siciliæ respondit in his verbis : « Ego dedi Johannæ
* *Hov.* clamantia. » sorori vestræ decies centena millia *de terrins* pro quieta clamatione * dodarii sui,
» antequam à me recederet. De reliquis exigentiis vestris faciam quidquid facere
» debeo secundùm consuetudinem regni hujus. » Unde factum est quòd per consilium
sapientum virorum Rex Siciliæ dedit Regi Angliæ viginti millia unciarum auri pro
quieta clamatione dodarii Johannæ sororis suæ, et alia viginti millia unciarum auri E
pro omni supradictorum quieta clamatione, quæ in jure petebat de divisa Willelmi
Regis defuncti, et pro matrimonio contrahendo inter Arturum Ducem Britanniæ,
nepotem suum, et unam de filiabus Regis Tancredi. Quibus ex utraque parte
concessis, Richardus Rex Angliæ scripsit in hac forma Tancredo Regi Siciliæ :

Charta Pacis inter Richardum Regem Angliæ et Tancredum Siciliæ Regem.

TANCREDO, Dei gratiâ illustri Regi Siciliæ, ducatûs Apuliæ, principatûs Capuæ,

(a) Salina. Perperàm editum existimat Cangius pro *salma* vel *sauma*, interpretaturque onus clitellaris equi, *une charge* ou *sachée de froment.*

(b) Hovedenus, *sonet.* Sonare monetam, inquit Cangius, est respuere vel certè examinare monetam per illius sonum.

A Richardus, eâdem gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, salutem in eo qui dat salutem Regibus. Cùm pro subventione terræ Jerosolymitanæ, quam, peccatis exigentibus, ex majori parte paganorum incursus obtinuit, et inimicorum Crucis Christi gladius devastavit, susceptum, inspirante Domino, peregrinationis iter ageremus, per terram vestram transitum facientes, apud Messanam civitatem vestram moram facere compulsi sumus, ventorum et maris et temporis inclementiâ navigationis nostræ propositum impediente: ubi inter populum nostrum et cives præfatæ urbis seditione casu exortâ, damnum hinc inde contigit rerum et virorum, unde visum est pluribus ut eâ occasione fraterna inter nos caritas et dilectio turbaretur. Curavimus itaque, ut decebat peregrinationis nostræ propositum, et tum per nos et dilectos et fideles familiares nostros, tum per venerabiles archiepiscopos vestros, scilicet Richardum archiepiscopum Messanæ et Willelmum archiepiscopum de Monteregali *(a)*, et alios venerabiles viros missos à latere vestro, statuimus, ut illibatæ pacis inter nos fœdera firmentur, cujus formam duraturam in ævum scripturæ memoria contineret.

B Promisimus ergò vobis et regno vestro et toti terræ dominationis vestræ, per nos et nostros, terrâ et mari, pacem perpetuam nos fideliter servaturos, sopitis omnibus quæstionibus quas, tum de dodario sororis nostræ Reginæ, tum de rebus aliis quas per nostros vobis nuncios feceramus; hoc nihilominùs addito, quòd, quamdiù in regno vestro moram fecerimus ad defensionem terræ vestræ, ubicumque præsentes fuerimus, vobis auxilium præbeamus, quicunque vellet eam invadere aut vobis bellum inferre. Hujus autem pacis tenorem et formam, quam in voto habemus et gerimus in proposito vobis et vestris illæsâ fide servare, per Walterum Rotomagensem archiepiscopum et Girardum Auxiensem archiepiscopum, et per Johannem Ebroïcensem et Bernardum Baonicensem episcopos, et per Jordanum *de Humez*, constabularium nostrum, et per Willelmum *de Curci*, et per Richardum *de Chamvil*, et per Girardum *Talebot*, et per Robertum *de Sablul (b)*, et per alios multos nobiliores de familia nostra, fecimus, præstitis juramentis coram prædictis archiepiscopis, ad hoc ipsum efficiendum à vobis destinatis, et viris illustribus vestris, in animam nostram firmari, sicut capitularis forma continet.

Ut autem pax ista et fraterna dilectio tam multiplici quàm arctiori vinculo connectatur,
C prædictis curiæ vestræ magnatibus id ex parte vestra tractantibus, Deo disponente, condiximus inter Arturum egregium Ducem Britanniæ, carissimum nepotem nostrum et hæredem, si fortè sine prole nos obire contingeret, et carissimam filiam vestram dominam, matrimonium in Christi nomine contrahendum, ut, cùm illa, Deo propitio, ad nubiles annos pervenerit, et vos eam mittatis ad locum ubi pars utraque consenserit, præfatus nepos noster eam, infra quindecim dies postquam ad eum venerit, debeat in uxorem legitimam desponsare; aut, si celsitudini vestræ placuerit eam infra annos nubiles desponsari, prædictus nepos noster juxta beneplacitum vestrum id faciet, si summus Pontifex dispensare voluerit. Volentes autem ei, tamquam illustri dominæ et magnifici Regis filiæ, dodarium quod convenit designari, de ducatu nepotis nostri tale dodarium ei pro parte ipsius nepotis nostri paciscimur, et quod ad præsens per præfatos fideles nostros jurari fecimus, et ab ipso nepote nostro concedi, et à magnatibus sui ducatûs, episcopis et aliis viris illustribus jurari faciemus. Pecuniam verò à magnificentia vestra pro matrimonio isto, scilicet viginti millia unciarum auri, nos
D recepisse ad opus nepotis nostri fatemur; hoc in pacto veniente, ut si (quod absit!) interveniente morte alterius, aut culpâ nepotis nostri aut nostrâ, vel partis ipsius, matrimonium non fieret, nos aut hæredes nostri pecuniam vobis aut vestris hæredibus integram sine difficultate, in loco quo statuerimus, restituemus.

Super his autem, videlicet et de pace quam vobiscum firmavimus, et de matrimonio contrahendo, et de pecunia restituenda, si fortè prædictis causis accidentibus matrimonium non exstaret, dominum Papam et Romanam ecclesiam in fidejussorem ponimus, ut si fortè (quod Deus avertat!) ex parte nostra pacis integritas frangeretur, potestatem habeat Romana ecclesia nos et terram nostram districtiùs coërcere; similiter et ad matrimonium contrahendum potestatem habeat nos et partem nepotis nostri constringere; vel si propter causas prædictas non fieret matrimonium, ad restituendam pecuniam nos aut hæredes nostros aut terram nostram cogere habeat potestatem. Id quoque de fidejussione Romanæ ecclesiæ nos ita facturos, prædictorum virorum nos obligavimus juramentis, sicut capitularis forma continet quam vobis misimus sigilli nostri appositione signatam. Si autem, nobis sine hæredibus decedentibus,
E ipse ad regnum nostrum hæreditario jure pervenerit, de regno nostro tale dodarium illi designamus, videlicet antiquum et consuetum dodarium Reginarum Angliæ.

Hæc est autem capitularis forma quæ facta est inter Richardum Regem Angliæ et Tancredum Regem Siciliæ : « Ego N. juro super hæc sacrosancta Evangelia » quòd dominus meus Richardus Rex Angliæ ab hac hora in antea servabit pacem

(a) Addit Hovedenus : *Et Willelmum archiepiscopum de Risa, et Richardum filium venerabilis viri Walteri cancellarii vestri.*

(b) Addendum cum Hovedeno : *Et per Guidonem* de Croum, *et per Guarinum filium Geroldi, et per Bertramnum* de Verdun, *et per Willelmum Camberlandum* de Tancarville, *et per Robertum de Novoburgo, et per Hugonem* Bardolf, *et per* Wigain de Cheresburg, *et per Gilebertum* de Wascuill, *et per Hugonem* le Brun, *et per Johannem* de Piller, *et per* Amauri de Montfort, *et per Andream* de Chavenni, *et per Willelmum* de Forz d'Ulerum, *et per Gaufridum* de Rancune, *et per* Amauri Torel, *et per multos alios, &c.*

» Tancredo Regi Siciliæ, ducatûs Apuliæ, principatûs Capuæ, et regno ejus et A
» toti terræ dominationis ejus, pacem perpetuam per se et per suos, terrâ et mari; » et quamdiù dominus meus Richardus fuerit in regno domini Regis Tancredi, » dabit ei auxilium ad defendendam terram suam, ubicumque fuerit in terra » domini Regis Tancredi; et quòd dominus meus pacem istam manu suâ jurabit, » si dominus Tancredus similiter pacem manu suâ juraverit. Et si aliquando » (quod absit!) dominus meus vellet pacem istam infringere, ego ponam me » in captione ipsius domini Regis Tancredi, ubi ipse voluerit. Et hæc omnia » dominus meus Richardus Rex Angliæ et ego bonâ fide et sine fraude tenebimus. » Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Dei Evangelia et sanctorum reliquiæ. Amen. »

Et sciendum quòd in ea forma juraverunt archiepiscopi et episcopi et cæteri homines Regis Siciliæ in animàm ipsius, se et suos servaturos pacem Richardo Regi Angliæ et suis, in terra et mari, quamdiù ipsi fuerint in terra sua; et si B
ipse Rex Siciliæ suique pacem non servaverint, prædicti archiepiscopi et cæteri qui sacramentum illud ex parte Tancredi juraverunt, ponent se in captione Regis Richardi, ubi ipse voluerit.

Et sciendum quòd Rex Tancredus dedit Regi Richardo Angliæ alia viginti millia unciarum auri pro quieta clamantia omnium quæstionum quas fecerat tam de dodario sororis suæ Reginæ quàm de omnibus aliis exigentiis suis. Et ut Tancredus Rex securior esset de omnibus supradictis conventionibus, Richardus Rex scripsit in hac forma summo Pontifici:

REVERENDISSIMO domino et beatissimo patri Clementi, Dei gratiâ summo Pontifici, Richardus, eâdem gratiâ Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, salutem et sinceræ in Domino devotionis affectum. JUSTIOREM exitum facta principum sortiuntur, cùm à sede apostolica robur et favorem accipiunt, et sanctæ Romanæ ecclesiæ consilio C
diriguntur. Proinde dignum duximus ad notitiam beatitudinis vestræ transmittere quæ inter nos et dominum Tancredum, illustrem Siciliæ Regem, publico nuper et admodùm sunt necessario celebrata contractu. Sanè dilectionem fraternam et pacem perpetuam cum eo firmavimus, quam magnatum nostrorum, archiepiscoporum et aliorum virorum illustrium juramentis ei et suis, et regno suo et toti terræ dominationis suæ, nos illibatâ fide promisimus servaturos. Cujus etiam pacis et amicitiæ fœdus arctiori adhuc vinculo astringentes, inter Arturum egregium Ducem Britanniæ, carissimum nepotem nostrum et hæredem, si nos decedere sine prole contigerit, et illustrem filiam ejus, matrimonium, Domino volente, condiximus contrahendum, quod, Domino largiente, debitam consummationem accipiet, cùm illustris puella nubiles annos attigerit, aut prædicto domino Regi Tancredo placuerit ut infra nubiles annos illa in uxorem nepoti nostro desponsanda tradatur. Nos ipsum nepotem nostrum hoc facturum concessimus, si sancta Romana ecclesia decreverit super hoc dispensare. Pecuniam verò quam pro matrimonio ipso ad opus nepotis nostri ab eodem domino D
Rege recepimus, viginti millia unciarum auri, si fortè (quod absit!) morte interveniente alterius, aut culpâ nostrâ aut nostri nepotis aut partis ipsius, matrimonium non staret, nos aut hæredes nostri ipsi domino Tancredo vel hæredibus suis ex integro restituere, præstitis super hoc juramentis ex parte nostra, tenemur. Ut igitur tenor pacis initæ et initiati matrimonii fides cum integritate debita ex parte nostra et nepotis nostri servetur, sicut ipsi domino Tancredo interpositâ jurisjurandi religione firmavimus, Sanctitatem vestram et sanctam Romanam ecclesiam obnixè rogàmus quatenùs et firmatæ pacis servandæ perpetuò, et matrimonii consummandi, vel, si ex prædictis causis matrimonium ipsum non fieret, restituendæ pecuniæ, sancta sedes apostolica fidejussionem pro nobis suscipiat erga dominum Regem Tancredum et hæredes ipsius. Cujus fidejussionis onus ut confidenter vobiscum Romana ecclesia suscipiat, præsentium literarum testimonio vobis et sanctæ Romanæ ecclesiæ concedimus liberam potestatem nos et hæredes nostros et terram nostram districtiùs coërcere, si vel contra pacem præfatam venerimus, vel, pro prædictis causis matrimonio non secuto, nos aut hæredes nostri solutionem negaremus. E
Ad honorem utriusque regni vestra novit beatitudo spectare, si, mediante Romanâ ecclesiâ, pacis pariter et matrimonii bonum ad congruum finem deveniat, unde multiplex in futurum utilitas consequatur. Testibus nobis, undecimo die novembris, apud Messanam.

Sed, antequam pax ista concessa et confirmata esset inter Regem Angliæ et Regem Siciliæ, Margaritus admiralis et Jordanus *del Pin*, familiares Regis Tancredi, quibus ipse civitatem Messanam tradiderat custodiendam, de nocte furtivè abierunt, adducentes secum totam familiam suam et substantiam quam habebant in auro et argento. Domos verò illorum et galeas, et alias possessiones suas, saisivit Rex Richardus in manu sua, illis absentibus. Deinde Rex Angliæ fossatum magnum et profundum fieri fecit per medium insulæ quæ est in flumine *del Far*, in qua

A est prædictum monasterium Griffonum, ubi thesauri Regis et victualia custodiebantur : cujus longitudo totius insulæ continet latitudinem ab una ripa in alteram, et finis ejus terminatur in *Carpidon* *. Et est notandum quòd in fluvio illo *del Far* * Hov. Charybdim. *de Meschines* sunt illa duo pericula maris, scilicet Scylla et Charybdis, quarum una, Scylla, est ad introïtum *del Far* prope *la Baignare*, et altera, scilicet Charybdis, est prope exitum *del Far*, ad cujus cognitionem facta est turris lapidea in prædicta insula juxta fossatum Regis Angliæ *(a)*.

Deinde idem Richardus Rex Angliæ firmavit sibi castellum forte in supercilio montis ardui extra muros civitatis Messanæ, quod *Mate-Griffun* vocaverunt. Griffones *(b)* verò, ante adventum Regis Angliæ, erant potentiores omnibus qui erant in terra Siciliæ, et odio habebant omnes homines ultramontanos, adeò quòd pro minimo habebant illos interficere, nec erat qui adjuvaret. Sed, ex quo Rex B Angliæ illuc venit, malitia eorum quievit et potestas eorum minuta est, et facti sunt viliores omnibus inhabitantibus terram illam; et sperantes se posse contra Regem Angliæ, sicut potuerunt contra cæteros in diebus antiquis, inciderunt in foveam quam fecerant, et facti sunt profugi in terra. Gens autem Angliæ in maxima habebatur reverentia in regno Siciliæ......

Deinde Rex Richardus, pro amore Dei et pro salute animæ suæ, et animæ patris sui et omnium antecessorum suorum et successorum Regum Angliæ, quietum clamavit in perpetuum *wureh* * per totam Angliam et ultra mare, statuens * Hov. *wrec.* quòd omnis naufragus qui ad terram vivus pervenerit, omnes res suas liberas et quietas habeat; si autem in navi mortuus fuerit, filii vel filiæ, fratres et sorores ejus habeant res suas, secundùm quòd ostendere poterint se esse propinquiores illius hæredes; vel, si defunctus nec filios nec filias, fratres nec sorores habuerit, C Rex catalla habeat. Hanc autem quietam clamantiam *de wrech* fecit Rex Richardus et chartâ suâ confirmavit anno secundo regni sui, mense octobri, apud Messanam, testibus his, Waltero Rotomagensi archiepiscopo, Gaufrido * Auxiensi * *Ibid.* Girardo. archiepiscopo, Johanne Ebroïcensi et Bernardo Baonicensi episcopis, et multis aliis tam clericis quàm laïcis de familia Regis Angliæ. Charta verò data fuit per manum magistri Rogeri Mali-catuli, vicecancellarii.

Eodem anno, Henricus Rex Alemannorum, cùm audisset quòd Willelmus Rex An. 1190. Siciliæ mortuus esset, calumniatus est regnum Siciliæ et ducatum Apuliæ et principatum Capuæ de jure Constantiæ uxoris suæ, et misit archiepiscopum Maguntinum et Henricum *Teste* cum magno exercitu in Apuliam ad subjiciendam eam sibi : qui, intrantes Apuliam in manu hostili, moram fecerunt in ea mense maii et junii et dimidio mensis augusti, vastantes terram et parùm D proficientes, licèt Comes Rogerus de Andria et multi alii, memores sacramenti quod fecerant Constantiæ uxori prædicti Regis Alemannorum, illis adhæsissent et auxilium suum præstitissent contra Tancredum Regem Siciliæ; et cùm ferè totam Apuliam, exceptis civitatibus et castellis, devastassent, tandem, imperfecto negotio domini sui, in patriam suam redierunt.

Eodem anno, plusquam centum millia paganorum, virorum ac mulierum, qui in regno Siciliæ erant servi Willelmi Regis Siciliæ, post mortem ejus indignati sunt servire Regi Tancredo, tum quia Rex Alemannorum calumniatus est regnum Siciliæ, tum quia Rex Angliæ infestabat Regem Tancredum *(c)*, et abierunt in montana cum mulieribus, cum filiis et filiabus et pecoribus suis, et habitaverunt ibi et multa mala fecerunt christianis. Sed, cum audissent quòd pax et finalis concordia esset inter Regem Angliæ et Regem Tancredum, redierunt in servitium E Tancredi, et, datis ei obsidibus, reversi sunt in domos suas, colentes terram sicut consueverant. Deinde, post recessum Alemannorum, Richardus Comes *de Cerne*, frater uxoris Regis Tancredi, congressus in bello cum Comite Rogero de Andria, cepit eum et tradidit Regi Tancredo.

Eodem anno, Sibylla Regina Jerusalem, uxor Gwidonis Regis, et duæ filiæ

(a) Addit Hovedenus : *Et est sciendum quòd Scylla semper evomit et in altum jactat undas, et ideò necesse est ut transeuntes elongent se ab ea, ne insanis obruantur aquis. Charybdis verò indesinenter attrahit et absorbet aquas, et ideò caveant sibi transeuntes ne absorbantur ab ea. Quidam tamen incauti, vitare Scyllam volentes, cadunt in Charybdim. Deinde Rex Angliæ, dum pax inter ipsum et Regem Tancredum facienda moraretur, firmavit &c.*

(b) Per *Griffones* intelligendos esse Græcos homines arbitramur.

(c) Hovedenus : *Tum quia Richardus Rex Angliæ regnum Siciliæ ingressus, magnam illius partem occupaverat.*

ejus, obierunt in obsidione Acræ. Quibus defunctis, Conradus marchio *de Munferrat* A (* Isabellam.) abstulit Amfrido *del Turun* uxorem suam *, sororem prædictæ Sibyllæ Reginæ Jerusalem et hæredem illius, et per consilium matris mulieris illius, et per consilium Heraclii patriarchæ et aliorum quorumdam, factum est divortium inter ipsam et Amfridum *del Turun*, maritum ejus. Illa verò post divortium, per consilium omnium primatum terræ illius, data est ipsi Conrado marchioni in uxorem. Qui statim petiit sibi regnum Jerosolymitanum concedi à prædicto patriarcha et à cæteris primatibus regni; Gwido autem Rex dicebat hoc non debere fieri, illo vivente. Hinc ergò orta est discordia inter Gwidonem et Conradum, et in tantum excrevit, quòd ipse Conradus, expulso Gwidone, regni jura obtinuit *(a)*.

An. 1190. Eodem anno, mense augusti, die Sancti Jacobi apostoli, decem millia juvenum proborum et benè armatorum exierunt de exercitu Acræ, contra prohibitionem Regis et patriarchæ et cæterorum magnatum exercitûs, et commiserunt prælium B cum Saladino, et prævaluit Saladinus et ferè omnes occidit; pauci tamen eorum evaserunt auxilio Radulfi *de Halterive*, archidiaconi *de Colecestre*.

* Fredericus. Eodem anno, Conradus * Dux Suaviæ, filius Frederici Romanorum Imperatoris, venit ad exercitum Acræ cum magno exercitu Teutonicorum et Alemannorum *(b)*, et paulò pòst obiit in obsidione Acræ.

Eodem anno, mense decembri *(c)*, audita sunt tonitrua magna in Sicilia apud Messanam, et fulgura multa præcedebant, et omnis exercitus Regum Franciæ et Angliæ exterritus est præ timore. Ictus enim fulminis cecidit in una galearum Regis Angliæ et demersit eam in profundum, percussitque murum civitatis Messanæ et contrivit magnam illius partem. Milites autem et servientes qui erant in monasterio Griffonum, in quo erant thesauri Regis Angliæ, dixerunt pro certo se vidisse globum igneum super pinnam templi prædictorum Griffonum, qui non C erat comburens, sed illuminans; sed ibidem moram fecit donec cessavit tempestas, et, cessante tempestate, cessavit lumen illud. Admirantibus autem illis et diligenter inquirentibus quid hoc esset, Griffones ibidem jugiter Deo servientes responderunt quòd sic semper evenit, quando tempestas fit *(d)*.

Eodem anno, Willelmus Eliensis episcopus, apostolicæ sedis legatus et domini Regis Angliæ justitiarius, quidquid facere voluit in regno fecit : socium aut parem sibi neminem putabat in regno, nec etiam Johannem fratrem Regis, Comitem Moretoniæ. Ipse quidem castella, prædia, abbatias, et omnia jura Regis, sibi vindicabat. Auctoritate legationis suæ, ad abbatias et prioratus et ad alias religiosorum domos hospitaturus veniebat in tanta superfluitate hominum et equorum, et canum et avium, quòd domus in qua ipse unâ nocte hospitabatur, vix infra tres annos subsequentes in pristinum statum redire posset. Laïcis D verò et clericis ecclesias, terras et possessiones suas abstulit, quas aut nepotibus suis, aut clericis et servientibus erogabat, aut damnabiliter sibi retinebat, aut in usus extraordinarios dilapidabat. Nonne considerabat infelix quòd moriturus erat? Nonne cogitabat quia Dominus ab unoquoque suæ villicationis rationem aut sui principatûs honorem requiret? Sed benè de talibus dicitur :

Asperius nihil est humili, cùm surgit ad altum :
Cuncta ferit, dum cuncta timet ; desævit in omnes,
Ut se posse putet ; nec bestia ferior ulla,
Quàm servi rabies in libera terga furentis (e).

(a) Narrationem eam aliis verbis reddidit Hovedenus. « Sibylla, inquit, Regina Jerusalem, uxor » Guidonis *de Lezinant*, et duæ filiæ ejus, obierunt » in obsidione *Accon*. Quibus defunctis, Conradus » marchio *de Muntferrant*, dominus Tyri, videns » quòd non esset propinquior hæres in regno Jerosolymitano quàm *Melisant* uxor Amfridi *del* » *Turun*, soror prædictæ Sibyllæ, convenit prædictum patriarcham Heraclium et matrem prædictæ mulieris, et omnes principes exercitûs christianorum, et petiit sibi dari in uxorem illam Reginæ defunctæ sororem, promittens quòd ipse de » cætero fideliter et efficaciter promoveret negotia » exercitûs christianorum, et quòd nullam deinceps » haberet cum Saladino familiaritatem. Mater igitur » mulieris, et patriarcha, et principes exercitûs » quamplures, præbuerunt assensum petitioni illius, » et fecerunt divortium inter prædictam mulierem » et Amfridum *del Turun*, maritum suum, et tradiderunt eam Conrado in uxorem : qui statim » calumniatus est regnum Jerosolymitanum de jure » uxoris suæ adversùs Guidonem. Guido verò » obtulit se juri stare in curia Regum Franciæ et » Angliæ, qui in proximo venturi erant; sed Conradus, tamdiu exspectare nolens, omnia jura regni » sibi usurpavit, et Guidonem Regem expulit. »

(b) Addit Hovedenus : *Et statim facta est fames magna in obsidione* Accon, *et in tantum excrevit, quòd panis, qui ante adventum eorum pro uno solo vendebatur denario, pro sexaginta solidis vendebatur postmodùm.*

(c) Hov. *Decimo-quarto kal. januarii, feriâ quartâ.*

(d) Phænomenon erat electrinum.

(e) Guillelmum de Longo-campo, Eliensem

An. 1190.

A Eodem anno, tertiâ die post festum Sancti Michaëlis, exierunt Sarraceni à civitate Acræ circiter quatuor millia armati, et combusserunt quatuor hurdicios per ignem græcum; sed viriliter retrusi sunt per milites exercitûs armatos, et amiserunt viginti-tres Turcos occisos præter vulneratos. Deinde, ad festum Sancti Martini, exierunt iterùm Sarraceni à civitate Acræ, et impetum fecerunt in christianos, qui viriliter restiterunt eis; et Baldewinus *de Carun*, et Walterus *de Oyri*, et Baldewinus *de Dargis*, benè sustinuerunt impetum illorum, donec Comes Henricus * et Gaufridus *de Lusinan* cum Templariis supervenirent: qui cum tanto impetu coëgerunt paganos retroire, quòd pagani amiserunt in illa fuga quadraginta homines occisos et multos vulneratos. Deinde, inter festum Sancti Andreæ et Natale Domini, fuit totus exercitus christianorum armatus, et volebat insultum facere in civitatem Acræ, et Alemanni et Angli traxerunt scalas ad fossata *(a)*; B et exierunt à civitate pagani, et abstulerunt Alemannis scalas suas, et Anglos fugaverunt à fossato, et funes ligaverunt super scalam Anglorum, volentes eam infra civitatem trahere. Sed Radulfus * *de Tilli*, et Radulfus *de Velli*, et Robertus *de Lalande* et Rogerus *de Glanvil*, ascenderunt super scalam, et quater extinxerunt ignem græcum injectum. Radulfus verò *de Tilli*, propiùs accedens, abscidit cum gladio suo funes, et sic liberavit scalam illam à manibus paganorum.

* Henricus Campaniæ Comes.

* *Hov.* Humfridus.

Deinde, inter festum Sancti Andreæ et Natale Domini, incepit fames in exercitu christianorum et duravit usque ad Purificationem Sanctæ Mariæ, et in tantum excrevit, quòd unus panis qui vix sufficiebat uni soli homini ad prandendum, vendebatur pro decem solidis Andegavensis monetæ; caro verò equina erat illis in deliciis, et summa unius equi de frumento vendebatur pro ducentis bisanciis *(b)*. Et cùm fames illa excrevisset iterùm, ut ferè omnes perirent C fame et inopiâ, venit clamor populi ad Hubertum Walteri, episcopum Salesberiensem; et ipse, divinâ inspirante gratiâ, convenit principes exercitûs, et consilio eorum statuit collectam ad opus pauperum exercitûs; et tantum incrementum dedit Dominus collectæ illi, quòd sufficiebat sustentationi omnium, donec largitor bonorum omnium Deus, prospiciens ex alto, misit eis abundantiam frumenti et vini et olei. Tertiâ enim die post collectam pauperibus distributam, venerunt naves onustæ frumento, vino et oleo, et fecerunt forum bonum, ita quòd summa equi de frumento, quæ vendebatur pro ducentis bisanciis, pro sex data fuit bisanciis.

An. 1190.

Eodem anno, cùm Henricus Rex Alemannorum audisset quòd Fredericus Romanorum Imperator, pater suus, mortuus esset, reddidit Henrico Duci Saxoniæ universa quæ pater suus ei abstulerat, et in incrementum dedit ei decem castella D optima. Similiter fecit cæteris omnibus à quibus pater suus aliquid abstulerat, reddens unicuique quod suum erat. Pacatis itaque sibi omnibus hominibus suis, misit nuncios suos ad Clementem Papam et ad senatores urbis Romæ, petens sibi Romanum imperium, et promittens se in omnibus leges et dignitates Romanas servaturum illæsas. Clemens verò Papa, habito cum senatoribus et populo Romano super petitionibus Regis Alemannorum cum deliberatione consilio, respondit rem benè processuram, si idem Rex Alemannorum consilio et voluntati ejus et senatorum adquieverit. Erat enim de consilio eorum quòd illum in dominum et Imperatorem reciperent, si ipse jurasset se leges et dignitates servaturum illibatas. Clemens itaque summus Pontifex, accersitis coram illo et senatu Romanorum nunciis Henrici Regis Alemannorum, mandavit prædicto Regi quòd ipse et Romani reciperent eum in Imperatorem *(c)*....

E Interim Richardus Rex Angliæ, divinâ inspirante gratiâ, recordatus est

episcopum, humili loco natum ex invidia finxerunt scriptores Angli. Joannes *Bromton*, col. 1228, *At ille cancellarius*, inquit, *priori superbiâ adhuc elatus, Anglos pungere et castigare, ut antè fecerat, meditatus, memor piæ recordationis avi sui, qui servilis conditionis in pago Belvacensi aratrum ducere et boves castigare consueverat, &c.* At noster Guillelmus Brito, Philippidos lib. X, v. 494, et lib. XI, v. 420, Stephanum *Longi-campi dominatorem* vocat; et in Historia Philippi-Augusti prosâ scripta, suprà, p. 97: *Ante oculos ipsius Regis occiditur Stephanus de Longo-campo, miles probus et fidei integræ, cultello recepto in capite per ocularium galeæ.*

(a) Hovedenus: *Ut muro apponerent eas.*

(b) Ibidem: *Tunc fame perierunt plurimi in exercitu, quia summa unius equi de frumento vendebatur pro sexaginta quinque marcis Anglicanæ monetæ. Tunc principes qui in obsidione erant, pascebantur carne equinâ, edentes eam pro deliciis. Cùmque fames superexcrevisset, &c.*

(c) Hovedenus: *Et statuerunt ei terminum veniendi Romam proximum Pascha sequens; sed, antequam illuc venisset, Clemens Papa obiit.*

fœditatis vitæ suæ; vepres enim libidinum excesserant caput illius, et non erat A
eradicantis manus. Sed solus Deus, qui non vult mortem peccatoris, sed ut con-
vertatur et vivat, respexit eum oculis misericordiæ suæ et dedit illi cor pœnitens,
adeò quòd ille, convocatis universis archiepiscopis et episcopis suis qui aderant *(a)*,
nudus, portans in manibus tria flagella facta de virgis levigatis, procidit ad pedes
eorum, et peccatorum suorum fœditatem coram illis confiteri non erubuit, cum
tanta humilitate et cordis contritione, quòd credatur sine dubio illius opus exsti-
tisse qui respicit terram et facit eam tremere. Deinde peccatum illud abjuravit,
et à prædictis episcopis pœnitentiam condignam suscepit, et ab illa hora factus
vir timens Deum et faciens bona, ulteriùs non est reversus ad iniquitatem suam.
O felicem illum qui sic cadit ut fortior resurgat! O felicem illum qui post pœ-
nitentiam non est relapsus in culpam!

An. 1190. Eodem anno, orta est gravis dissensio inter Romanos et Papam Clementem, B
quæ nunquam quievit donec idem Papa conventionaverat tradere eis civitatem
suam Tusculanum ad destruendum; erat enim semper eis contraria, et eam odio
habebant. Idem verò Papa, eos protrahens de die in diem, tradere eam illis dis-
tulit.

Hæc sunt nomina quorumdam nobilium defunctorum eodem anno in obsi-
dione Acræ: Sibylla Regina uxor Gwidonis Regis Jerusalem, et duæ filiæ ejus;
Heraclius patriarcha Jerusalem, Baldewinus Cantuariæ archiepiscopus, archiepisco-
pus *de Nazareth*[1], archiepiscopus *de Besenzun*[2], archiepiscopus *de Arle-la-Blanche*[3],
archiepiscopus de Monte-regali[4]; episcopus *de Sydon*[5], novus episcopus de Acra,
episcopus *de Baruth*[6], episcopus de Sancto-Georgio, episcopus de Sancto-Abraham,
episcopus de Tabaria; abbas de Templo Domini, abbas de Monte-Sion, abbas
de Monte-Oliveti, abbas *de Fordet*; prior Sancti Sepulchri, Radulfus archi- C
diaconus Colecestriæ, Rogerus *le Habe*, Silvester senescallus Cantuariæ archi-
episcopi, Johannes *de Morwic* canonicus Eboracensis.

[1] Letaldus. [2] Theodericus. [3] Petrus. [4] Guillelmus. [5] Odo. [6] Odo.

Fredericus Romanorum Imperator obiit in eundo versùs terram Jerusalem,
submersus in fluvio qui dicitur *Salef*, et Conradus* ejus filius, Dux Suaviæ,
obiit in obsidione Acræ; Robertus Comes Leicestræ, in Rumania, in eundo
versùs terram Jerusalem; Landegravius de Alemannia, in Rumania, in redeundo;
Johannes constabularius Cestriæ, in terra Jerusalem, apud Tyrum; Robertus *(b)*
Comes de Pertico, in obsidione Acræ; Comes *de Pontif (c)*, et Theobaldus
Comes *de Blays*, et Stephanus Comes *de Sauneis* *, frater ejus, Willelmus
Comes *de Ferrers*, Dux Bertholdus de Alemannia, Rogerus Comes de Apulia *(d)*,
Comes *de Brenes* * et Andreas frater ejus.

* Fredericus.
* Hov. *de Sancerre*.
* Erardus.

Isti occisi sunt in prælio *(e)*: Lodowicus *de Arseles*, Hugo *de Hoiri*, Walterus D
de Moy, Gwido *de Danci*, Odo *de Gunes (f)*, Reginaldus *de Magni*. Pincerna
de Sainliz * captus est à paganis, et marescallus Comitis Henrici *(g)*.

* Guido.

Isti obierunt eodem anno in obsidione Acræ: vicecomes de Turonia *(h)*, Gil-
bertus *de Tillers*, Florentius *de Angest*, Jocelinus *de Muermorene (i)*, vicecomes
de Castello-Haraldi *(k)*, Anselmus * de Monte-regali et tota familia ejus, vice-
comes *de Castellun* et mater ejus, Johannes Comes Vendomiæ, castellanus *de
Ypre*, Gaufridus *Labruyere (l)*, Robertus *de Boves*, Adam camberlanus Regis
Franciæ, Adam *de Loum (m)*, Willelmus *de Pinkenni* castellanus, Rogerus *de
Polebaro*, Robertus senescallus, Willelmus *de Mandevil (n)*. Henricus *de Braeley*
et Johannes *de Male-palu* obierunt apud *Cataine*, potionati.

* *Al.* Ansericus.

Ranulfus *de Glanvil*, justitiarius Regis Angliæ, obiit in obsidione Acræ, Ber-
nardus de Sancto-Valerico junior, Richardus *de Clare*, Gwido *de Castellun*, E
Radulfus Persona *de Croxebi*, Richardus *de Lexebi*, et Berenger frater ejus, Ro-
bertus *le Venur del Pumfrait*, Robertus *Scrop de Bartun*, Ranulfus *de Tangè*,
Henricus *Pigot* senescallus Comitis de Warenna, Walterus *Scrop*, Walterus de

(a) Hovedenus: *In capella Reginaldi* de Moyac.
(b) Rectiùs Hovedenus scripsit *Rotrocus*.
(c) Joannes Pontivi Comes.
(d) Hovedenus: *Et Jocelinus Comes de Apulia*.
(e) Apud Hovedenum: *Ingeram* de Fenes.
(f) Ibidem: *Ode* de Gunesse, *occisus*.
(g) Fortè Gaufridus *de Ville-Hardouin*, vel pater ejus Guillelmus.
(h) Hoved. *Vicecomes de Turomania* [Raimundus II, Turennæ vicecomes] *et dominus* de Wanci.
(i) Hovedenus: *Jocellinus* de Mummorenci.
(k) Is erat Guillelmus *de la Rochefoucauld*.
(l) Apud Hovedenum: *Gaufridus* de la Brivere.
(m) Ibidem: *De Leum*. Deinde *Boues de Juvenni*.
(n) Ibidem: *Robertus constabularius, senescallus Willelmi de Mandevilla*.

Kyma

A Kyma filius Philippi de Kyma, Johannes *de Lamburne;* Walterus *de Ros* frater Petri *de Ros,* in secundo anno, Comes Flandriæ Philippus, et Richardus clericus de dispensa Regis.

In tertio anno obierunt apud Acram Radulfus *de Aubeni,* Nigellus *de Mumbray* projectus in mare, Simon *de Wale* projectus in mare.

In tertio, Richardus *de Chamvil* apud Acram, Willelmus *de Chamvil* projectus in mare, *Bertham de Verdun* apud Joppen, Gillebertus *Pipard* apud *Brandiz, Jakes* de Avennis occisus, Drogo filius Radulfi apud Acram, Willelmus Nigelli *de Kent* apud Acram, Willelmus filius Philippi baro apud Acram, et Reginaldus *de Sufflet,* Reinerus vicecomes Eboraci, in insula *de Cypre;* Hugo Dux Burgundiæ apud Acram; Marchio *(a)* occisus ab Assaisis, Osmundus *de Stutevil* apud Joppen, Robertus *Wacelin,* clericus, apud Acram.

B Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu-Christi MCXCI, Philippus Rex Franciæ et Richardus Rex Angliæ fuerunt simul in Sicilia apud Messanam, die Nativitatis Dominicæ, quæ feriâ tertiâ evenit, et in ipso die Nativitatis Dominicæ, post prandium, Pisani et Januenses seditiosè fecerunt impetum in galiotas Regis Angliæ, et mutuò se interfecerunt. Venit ergò rumor ad aures Regis Angliæ, qui adhuc sedebat ad mensam in *Mate-Griffun* castello suo, et epulabantur cum eo die illâ Rainaldus Carnotensis episcopus, et Hugo Dux Burgundiæ, et Willelmus *(b)* Comes *de Nevers,* et Willelmus Comes *de Juvenni,* et Gaufridus *(c)* Comes de Pertico, et tota ferè familia Regis Franciæ, et velociùs surrexerunt omnes viri illi, et Rex et illi processerunt armati ad pugnam illam dirimendam, nec poterant; sed, nocte superveniente, separati sunt ab invicem usque mane. Mane autem facto, cùm populus convenisset in ecclesia Sancti Johannis Hospitalis ad audiendum divinum
C officium, quidam Pisanus, extracto cultello, quemdam galiotarum interfecit, et sic Pisanni iterùm et galiotæ congressi sunt, et multi ceciderunt ex utraque parte interfecti. Venerunt ergò Rex Franciæ et Rex Angliæ cum multa plebe armata, et pacem fecerunt inter eos..... *(d).*

Mense februarii*, die Purificationis Dei genitricis Mariæ, sabbato post prandium, Richardus Rex Angliæ et multi milites de familia ejus, et multi *(e)* de familia Regis Franciæ, convenerunt more solito extra civitatem Messanam, pluribus jocis intenti; et cùm domum rediissent, transitum facientes per medium civitatis, obviaverunt cuidam rustico venienti de villa cum onusto asello arundinibus quas cannas vocabant, de quibus Rex Angliæ, et cæteri qui cum eo comitabantur, ceperunt, et unusquisque illorum alter adversùs alterum congressus est, et contigit quòd Rex Angliæ, et Willelmus *des Barres,* quidam miles strenuus de familia Regis Franciæ, congre-
D dientes ad invicem, fregerunt arundines suas, et fracta est cappa Regis ex percussione Willelmi. Unde iratus Rex impetum fecit in Willelmum, ita quòd ipsum Willelmum et equum suum titubare fecit; et dum intenderet eum dejicere in terram, declinavit sella Regis, descenditque celeriùs Rex, et protinùs alium fortiorem ascendit, iterùmque impetum faciens in eumdem Willelmum, dejicere non valuit *(f)*: Willelmus enim adhæsit collo equi sui, et comminatus est ei Rex; et cùm Robertus *de Bretuil (g),* filius Roberti Comitis Leicestriæ defuncti, cui Rex paulò antè comitatum patris sui dederat et accinxerat ei gladium comitatûs Leicestriæ, injecisset manus in prædictum Willelmum, ut dominum suum Regem adjuvaret: *Sustine,* ait Rex, *et dimitte me et illum solum.* Cùmque Rex et Willelmus et dictis et factis ita diutiùs contendissent, prorumpens Rex ait illi: *Fuge hinc, et cave tibi ne ampliùs coram me compareas, quia amodò et tibi et tuis ero inimicus perpetuus.*

E Discedens itaque Willelmus propter Regis iram et malevolentiam, dolens et confusus, abiit ad dominum suum Regem Franciæ, consilium et auxilium postulans ab eo super his quæ in via acciderant. In crastino venit Rex Franciæ, ex parte Willelmi, ad Regem Angliæ, cum supplici deprecatione pacem et misericordiam postulans; et Rex noluit audire illum. Die sequenti, venerunt ad Regem

* An. 1191.

(a) Conradus Montisferrati marchio et Rex Jerusalem.

(b) Corrige *Petrus.* Comes enim Nivernensis erat tunc Petrus de Curtiniaco.

(c) Legendum videtur *Rotrocus:* Nam aliunde non constat Gaufridum filium ejus cum eo profectum.

(d) Omittemus hoc loco episodum de colloquio Angliæ Regis cum Joachimo abbate de Curacio circa interpretationem Apocalypsis et adventum antichristi.

(e) Hovedenus : *Quidam populares de familia Regis Franciæ.*

(f) Ibidem : *Tentans dejicere eum, et non potuit.*

(g) Robertum *Fitz-Parnel* vocant alii. *Hearne.*

[1] Theobaldus. [2] Henricus. [3] Petrus de Curtiniaco.

Comes Carnotensis [1] et Dux Burgundiæ [2] et Comes *de Nevers* [3], pluresque de proceribus Franciæ, cum humillimis supplicationibus ad genua ejus provoluti, pro eadem re postulantes ; sed nec Rex eos audire voluit. Recessit proinde tertiâ die Willelmus *des Barres* de civitate Messana, quia eum Rex Franciæ noluit retinere contra voluntatem * Regis Angliæ. Post dies multos, cùm tempus transfretandi advenisset, venerunt iterùm ad Regem Angliæ Rex Franciæ, et omnes archiepiscopi et episcopi, et Comites et barones exercitûs, et provoluti ad pedes ejus, pacem et misericordiam postulantes pro prædicto Willelmo, ostendentes quæ damna de absentia tanti et talis militis possent accidere ; tandem cum magna difficultate adversùs Regem Angliæ obtinuerunt quòd Willelmus *des Barres* in pace rediret, promittente Rege Angliæ quòd nec illi nec suis quidquam damni inquireret nec inferret, quamdiù in servitio Dei essent. A

* *Hov.* et prohibitionem.

Eodem mense februarii, Rex Angliæ plures de navibus quæ de Anglia venerant, dedit Regi Franciæ et suis; thesauros quoque ita profusè distribuit Comitibus, baronibus, militibus et servientibus exercitûs, quòd nullus prædecessorum suorum unquam vel in anno dederit quantùm tunc donavit in mense februarii. Unde et favorem donantis * creditur promeruisse, quia *hilarem datorem diligit Deus.* B

* *Hov.* tonantis.

Eodem mense, multas galeas misit idem Rex Angliæ ad Neapolim contra matrem suam Alienor Reginam, et contra Berengariam filiam Sancii Regis Navarræ, quam Rex ducturus erat in uxorem, et contra Philippum Comitem Flandriæ *(a)*. Prædicta verò Alienor Regina, et filia Regis Navarræ, non potuerunt habere licentiam veniendi ad Messanam ab hominibus Regis Tancredi, propter multitudinem hominum comitantium, et profectæ sunt usque Brundusium ; et Comes Flandriæ, galeas intrans, venit ad Messanam. C

Eodem mense februarii, audiens Rex Angliæ excessus et importunitates *(b)* quos cancellarius suus *(c)* faciebat in Anglia Johanni Comiti Moretonii fratri ejus et genti Anglorum, remisit in Angliam Walterum Rotomagensem archiepiscopum, et Willelmum Marescallum Comitem *de Struguil*, præcipiens per literas suas quòd, si vera essent quæ ipse audierat de cancellario, deponeretur, et Rotomagensis archiepiscopus loco illius substitueretur, sibi adjunctis sociis Willelmo Marescallo et Gaufrido filio Petri in regimine regni *(d)* ; sin autem falsa essent quæ nunciata erant Regi de cancellario, nihilominùs archiepiscopus Rotomagensis et Willelmus Marescallus, et Gaufridus filius Petri, in regimine regni ei associarentur. Qui venientes in Angliam, literas Regis cancellario tradere ausi non fuerant, scientes quòd novissimus error esset pejor priore *(e)*.

* An. 1191.

Mense martii *, die primâ mensis, feriâ sextâ, Richardus Rex Angliæ, per consilium Regis Franciæ, à civitate Messana recessit ad loquendum cum Tancredo Rege Siciliæ, et tertiâ die sequenti venit Rex Angliæ ad civitatem Cathanensium, ubi requiescit sanctissimum corpus beatæ Agathæ virginis et martyris. Et cùm Tancredus Rex Siciliæ audisset adventum illius, exivit obviàm illi extra civitatem per quinque milliaria ; et cùm eum longè venientem conspiceret, antequam convenirent, descendit uterque illorum, et currens alter ad alterum, irruerunt ad mutuos amplexus et salutationes et oscula. Deinde equos ascendentes ingressi sunt civitatem, et occurrerunt illis clerus et populus cum hymnis et canticis, benedicentes Deum *(f)*. Factâque oratione ad sepulcrum beatæ Agathæ, Rex Angliæ ingressus est palatium Regis Tancredi, et habitavit ibi per tres dies cum illo, cum honore qualis decebat Regem. Quartâ die, Rex Siciliæ dona multa et magna D

(a) Addit Hovedenus : *Qui cum illis veniebat. Prædicta autem mater Regis et filia Regis Navarræ perrexerunt Brundusium, ubi Margaritus admiralis et alii homines Regis Tancredi honorificè susceperunt eas, et omnem exhibuerunt illis honorem et reverentiam. Comes verò Flandriæ venit Neapolim, et, inventis ibi galeis Regis Angliæ, intravit et venit Messanam, et in multis adhæsit consilio et voluntati Regis Angliæ. Unde Rex Franciæ iratus adversùs Comitem, effecit quòd ipse, relicto Rege Angliæ, ad illum rediit.*

(b) Hovedenus : *Interim gravis dissensio orta est in Anglia inter cancellarium Regis et Joannem Comitem Moretonii, fratrem Regis, et alios principes regni ; et ita in immensum excrevit, quòd illi universaliter scripserunt Regi de statu regni sui, et de gravaminibus quæ idem cancellarius populo faciebat regni. Cùm igitur Rex audisset excessus &c.*

(c) Willelmus de Longo-campo, Eliensis episc.

(d) Hovedenus addit Willelmum *Bruere* et Hugonem *Bardolf.*

(e) Ibidem : *Timentes quòd magis incurrerent odium illius, quàm honorem inde reciperent. Cancellarius namque omnia mandata Regis spernebat, et nullum habere voluit parem sibi aut socium in regno.*

(f) Hovedenus addit : *Qui eos in tantæ dilectionis fœdere sociavit.*

A in vasis aureis et argenteis, in equis et pannis sericis, obtulit Regi Angliæ; at, hujusmodi non indigens, nihil eorum capere voluit præter annulum parvulum quemdam, quem in signum mutuæ dilectionis accepit. Rex autem Angliæ dedit ei gladium optimum Arturi, nobilis quondam Regis Britonum, quem Britones vocaverunt *Caliburnum*. Præterea Tancredus dedit Regi Angliæ quatuor magnas naves quas vocant *ussers* * et quindecim galeas; et cùm recessisset, in propria persona perduxit eum usque ad Tavernum per duas diætas magnas. Cùmque inde recedere vellet, dixit Rex Tancredus illi : « Nunc scio verè, et certis indiciis comprobavi, » quòd ea quæ Rex Franciæ mandavit mihi de vobis per Ducem Burgundiæ et » per literas suas, potiùs ex invidia processerunt quàm ex amore quem erga me » haberet : ipse enim mandavit mihi quòd nec pacem nec fidem mihi servastis, et » quòd conventiones inter nos factas transgressi estis, et quòd in regnum istud
B » non venistis nisi ut auferretis à me; sed et si vellem cum exercitu meo super vos » venire, ipse auxiliaretur mihi quantùm posset, ad vos et exercitum vestrum » confundendum. » Cui Rex Angliæ respondit, non minori constantiâ verbi quàm animi : « Confundantur omnes iniquè agentes ! et ego credere non possum quòd » hæc mandaverit, cùm sit ipse dominus meus, et socius conjuratus in peregri- » natione ista. » Ad quæ respondens Rex Tancredus : « Ut comprobetis me, » inquit, verum dicere vobis, ecce trado vobis literas quas ipse Rex Franciæ misit » mihi per Ducem Burgundiæ. Quod si Dux Burgundiæ negare voluerit, ego » eum inde comprobabo per unum de ducibus meis, quòd verissimè literas has, » sigillatas sigillo Regis Franciæ, mihi tradidit. » Et cùm Rex Angliæ literas accepisset de manu Regis Tancredi, venit Rex Franciæ usque Tavernum loqui cum Rege Tancredo. Rex Angliæ per aliam viam reversus est in Messanam. Rex Fran-
C ciæ fecit moram unius noctis apud Regem Tancredum in Tavernum, et in crastino rediit ad Messanam.

* Hov. *ussers*.

Rex autem Angliæ, in ira commotus adversùs eum, nec faciem hilarem nec pacem spondentem ei prætendebat, sed opportunitatem quærebat ut cum suis ab eo recederet. Inquirente Rege Franciæ diligentiùs quare hoc esset, mandavit illi Rex Angliæ per Comitem Flandriæ, et per alios familiares suos, ea quæ Rex Siciliæ dixerat illi de eo, et in testimonium facti literas quas acceperat à Rege Tancredo ostendit. Quod cùm Rex Franciæ audisset, malè sibi conscius, obmutuit, ignorans quid contra hæc responderet. Tandem ad se reversus, ait : « Verba » hæc ficta sunt et de novo inventa; scio enim et certus sum quòd ipse quærit » causas malignandi adversùm me. Putatne quòd per talia mendacia sororem » meam abjiciet, quam desponsandam sibi juravit ? » Cui Rex Angliæ respondit :
D « Sororem tuam non abjicio; sed illam ducere nequeo in uxorem, quia pater meus » cognovit eam, generans ex ea filium. » Quòd cùm Regi Franciæ constaret per plurimorum assertiones, ipse, post multorum tergiversationes verborum, quietum clamavit Regem Angliæ à conjugio sororis suæ Alesiæ, receptis decem millibus marcis argenti ad opus ejusdem mulieris, pro conventione, à Rege Angliæ; et cùm Rex Franciæ rediret in Franciam, prædicta soror ejus traderetur illi cum Gisortio et omnibus aliis rebus quæ Rex Franciæ ei concesserat in maritagio. Et Rex Franciæ dedit licentiam Regi Angliæ quamcumque vellet ducendi in uxorem ; insuper concessit quòd Dux Britanniæ sit homo Regis Angliæ in perpetuum et hæredum suorum de Britannia, et quòd Rex Angliæ et hæredes sui respondeant inde Regi Franciæ et hæredibus suis *(a)*. Et sic in illa die facti sunt amici Rex Franciæ

(a) Narrationem eam aliis verbis reddidit Hovedenus : « Et in crastino, inquit, cùm Rex An- » gliæ recedere vellet, Rex Tancredus tradidit ei » quoddam breve quod Rex Franciæ miserat illi » per Ducem Burgundiæ; et mandaverat per breve » illud quòd Rex Angliæ proditor erat, et pacem » quam cum illo fecerat, non servarat ; et si » Rex Tancredus vellet cum Rege Angliæ bello » congredi vel de nocte invadere, ille et gens sua » auxiliarentur ei ad Regem Angliæ et exercitum » suum destruendum. Et respondit illi Rex Angliæ : » *Proditor non sum, nec fui, nec ero, et pacem quam* » *vobiscum feci in nullo sum transgressus, nec trans-* » *grediar quamdiù vixero ; et de facili credere non* » *possum quòd Rex Franciæ hæc de me vobis man-* » *daverit, cùm ipse dominus meus sit et socius adju-* » *ratus in illa peregrinatione.* Cui Rex Tancredus » ait : *Ego trado vobis literas quas ipse mihi misit* » *per Ducem Burgundiæ ; et si Dux Burgundiæ ne-* » *gaverit quòd ipse has literas mihi ex parte domini* » *sui Regis Franciæ attulisset, ego id dirationare* » *adversùs eum paratus sum per unum de ducibus* » *meis.* Et sic cum literis illis de manu Regis Tan- » credi receptis, Rex Angliæ Messanam reversus » est. Eodem die, Rex Franciæ venit Tavernim, » et locutus est cum Rege Tancredo, et cum illo » moram fecit ibi per unam noctem, et in crastino » rediit Messanam.

» Rex verò Angliæ, in iram commotus adversùs » Regem Franciæ, nec faciem hilarem nec pacem

et Rex Angliæ, et omnes conventiones illas fide et sacramentis sub sigillorum suorum testimonio confirmaverunt *(a)*. A

Et eodem mense martii, III kal. aprilis, sabbato, Philippus Rex Franciæ recessit à portu Messanæ cum toto navigio suo; et in XXII die sequenti, scilicet sabbati in hebdomade Paschæ, venit ipse cum exercitu suo ad obsidionem Acræ. Et eodem die quo Rex à Messana recessit, venit illuc Alienor mater Regis Angliæ, et adduxit secum Berengeram filiam Regis Navarræ, quam Rex in uxorem ducturus erat; et quartâ die sequenti, prædicta Regina Alienor recessit inde versùs Angliam *(b)*, et filia Regis Navarræ remansit cum Rege Angliæ.

An. 1191. Mense aprili, quarto idus ejusdem mensis, feriâ quartâ, Clemens Papa obiit, et eodem die Jacinctus, natione Romanus et Romanæ ecclesiæ cardinalis *(c)*, electus est in Papam per communem cardinalium electionem, et in vigilia Paschæ ordinatus est in sacerdotem, et in ipso die Paschæ, quæ XVIII kal. maii evenit, B statim pontifex Romanus est consecratus *(d)* et vocatus Cœlestinus Papa III. In crastino autem consecrationis suæ, ipse consecravit et coronavit prædictum Henricum Regem in Romanorum Imperatorem, et Constantiam uxorem suam in Imperatricem *(e)*.

Eodem mense aprili, fregit Rex Angliæ castellum quod fecerat in loco qui dicitur *Mate-Griffun (f)*, et feriâ quartâ ante cœnam Domini ipse cum toto exercitu suo à portu Messanensi recessit cum centum quinquaginta magnis navibus et cum quinquaginta-tribus galeis, et in die Parasceves venit ventus horribilis

» spondentem ei prætendebat; sed opportunitatem » quærebat ut ab eo cum suis recederet. Inquirente » igitur Rege Franciæ cur hoc esset, mandavit » illi Rex Angliæ per Philippum Comitem Flan- » driæ omnia verba quæ Rex Siciliæ dixerat ei » de illo, et in testimonium facti ostendit ei præ- » dictas literas. Quod cùm Regi Franciæ consta- » ret, malè sibi conscius obmutuit, ignorans quid » contra hæc diceret. Tandem tamen ad se reversus, » ait : *Nunc scio verè quòd Rex Angliæ quærit » causas malignandi adversùs me, quia hæc verba » ficta sunt et mendacia; sed credo quòd ipse cogita- » vit hæc mala adversùm me, ut Alesiam sororem » meam dimittat, quam ipse sibi desponsandam » juravit. Sed pro certo sciat quòd, si ille dimiserit » eam et aliam duxerit in uxorem, ero illi et suis » inimicus quamdiù vixero.* His auditis, Rex An- » gliæ respondit quòd sororem illius sibi in uxorem » ducere nullâ ratione possit, quia Rex Angliæ » pater suus eam cognoverat, et filium ex ea ge- » nuerat, et ad hoc probandum multos produxit » testes qui parati erant modis omnibus hoc pro- » bare. Quod cùm Regi Franciæ per multorum » assertiones innotuit, consilio Comitis Flandriæ » et aliorum fidelium suorum adquievit; et ut » omnia mala tam de his quàm de aliis inter ipsum » et Regem Angliæ remitterentur, ipse quietum » clamavit Regem à fide et sacramentis, et omni » conventione quam cum illo fecerat super matri- » monio contrahendo inter illum et Alesiam soro- » rem suam. Et pro hac conventione Rex Angliæ » spopondit se daturum Regi Franciæ per quin- » quennium singulis annis duo millia marcarum » strilingorum, de quibus ipse in principio hujus » conventionis tradidit Regi Franciæ duo millia » marcarum; et cùm ipsi in terras suas redirent, » Rex Angliæ traderet Regi Franciæ Alesiam soro- » rem suâm liberam et Gisortium, et cætera omnia » quæ Rex Franciæ cum sorore sua ei in matri- » monium concesserat. Et sub hac conventione » Rex Franciæ dedit Regi Angliæ licentiam » ducendi in uxorem quamcumque vellet; et » insuper concessit ei et chartâ suâ confirmavit » quòd ducatus Britanniæ in perpetuum pertineat » ad dominatum Ducis Normanniæ, et ut Dux » Britanniæ semper sit homo Ducis Normanniæ, » et ei respondeat sicut ligio domino suo, et Dux » Normanniæ respondeat Regi Franciæ tam de » ducatu Britanniæ quàm de ducatu Normanniæ. » Et sic in die illa facti sunt amici Rex Franciæ » et Rex Angliæ, et omnes conventiones illas fide » et sacramentis sub sigillorum suorum testimonio » confirmaverunt. »

(a) Philippi Regis ea de re literas edidimus suprà, p. 32, ex actis Th. *Rymer;* sed in illis de concesso Regi Angliæ in Britanniam sub clientela dominatu, ne unum quidem hilum.

(b) Addit Hovedenus : *Per Romam transitura propter negotium Gaufridi Eboracensis electi. Per illam enim mandavit Rex Angliæ summo Pontifici, et humiliter postulavit ut ipse electionem prædicti Gaufridi confirmaret, et eum in archiepiscopum Eboracensem consecraret, vel ab alio consecrari permitteret. Abeunte igitur Reginâ Alienor, filia Regis Navarræ remansit in custodia Regis Angliæ cum sorore ejusdem Regis, Johannâ Reginâ Siciliæ.*

(c) Hovedenus : *Diaconus cardinalis Sanctæ-Mariæ in Cosmedim.*

(d) Ibidem : *Ab Octaviano Hostiensi episcopo.*

(e) Plura subinfert hoc loco Hovedenus : *In crastino autem consecrationis suæ*, inquit, *dominus Papa transtulit se à Laterano usque ad ecclesiam beati Petri, et venit ibi obviàm ei Henricus Alemannorum Rex cum Constantia uxore sua et cum copiosa plebe armata. Romani verò clauserunt portas urbis et custodierunt eas in manu forti et armata, non permittentes eos intrare. Dominus verò Papa ante ostium ecclesiæ beati Petri supra gradus recepit sacramentum à prædicto Alemannorum Rege, quòd ipse ecclesiam Dei et jura ecclesiastica fideliter servaret illibata, et quòd rectam justitiam teneret, et quòd patrimonium beati Petri, si quid inde ablatum esset, in integrum restitueret, et quòd Tusculanum ei redderet. Deinde introduxit eos dominus Papa in ecclesiam, et unxit eum in Imperatorem et uxorem suam in Imperatricem. Sedebat dominus autem Papa in cathedra pontificali, tenens coronam auream imperialem inter pedes suos, et Imperator, inclinato capite, recepit coronam, et Imperatrix similiter de pedibus domini Papæ. Dominus autem Papa statim percussit cum pede suo coronam Imperatoris et dejecit eam in terra, significans quòd ipse potestatem ejiciendi eum ab imperio habet, si ille demeruerit. Sed cardinales, statim arripientes coronam, imposuerunt eam capiti Imperatoris. Ut autem sciatur causa quare dominus Papa Cœlestinus reddiderit Romanis Tusculanum civitatem suam, pauca repetamus quæ priùs gesta sunt.* Sequitur narratio de dissidiis Romanorum cum Tusculanis, et de Tusculi destructione ab eis patrata.

(f) Ibidem : *Ante regressum suum à Messana, sicut promiserat Regi Tancredo.*

A circa horam diei nonam ab austro, et dissipavit navigium ejus. Rex autem cum parte navigii applicuit in insula Cretæ, deinde transiit in insulam *de Rodes*. Tres autem busciæ de navigio suo in tempestate supradicta venerunt ad insulam *de Cypre (a)*, et ante portum *de Limezun* * fractæ et comminutæ perierunt, in quibus milites et servientes de familia Regis submersi sunt, inter quos magister Rogerus Malus-catulus vicecancellarius Regis periit, et sigillum Regis in collo ejus suspensum reperiebatur. Catalla autem submersorum thesaurisavit sibi Ysaac Imperator *de Cypre*, et omnes qui naufragium evaserunt, cepit et incarceravit, et pecunias eorum eis abstulit: qui etiam plus ferali * crudelitate debacchatus, busciam unam vento et fluctibus agitatam, in qua prædicta Regina Siciliæ et filia Regis Navarræ erant, portum intrare non permisit. Quod cùm Regi Angliæ nunciatum esset, festinanter ad illarum præsidium venit in galeis multis et grandi
B storio navium, et invenit illas extra portum *de Limezun* ventis et mari expositas; et iratus valdè misit nuncios ad Imperatorem Cypræ semel, secundò et tertiò, petens et cum humili deprecatione postulans peregrinos suos, quos Imperator vinctos tenebat in carcere, sibi reddi, similiter et catalla eorum *(b)*. Quibus Imperator respondens, superbè locutus est, dicens quòd nec peregrinos nec catalla eorum dimitteret, et quòd non timeret Regem Angliæ, nec minas ejus. Tunc ait Rex universo exercitui suo: « Armate vos et sequimini me, et vindicemus in- » jurias quas perfidus iste et Deo et nobis fecit, opprimens innocentes quos nobis » reddere recusat *(c)*. Sed arma tenenti omnia dat qui justa negat, certamque » in Domino habeo fiduciam quòd ipse nobis hodie dabit victoriam de isto Im- » peratore et gente ejus. »

* Limisso.

* Hov. plusquam furiali.

Interim Imperator ille occupaverat littora maris undique cum gente sua, et
C multi eorum erant armati, sed plures inermes *(d)*. Cùm autem Rex Angliæ et sui armati essent, exierunt de magnis navibus, et intrantes in galeas et naviculas suas, cum impetu venerunt ad terram. Rex autem præibat cum sagittariis suis, et cæteri omnes sequebantur; et cùm applicuissent, impetum fecerunt unanimiter in Imperatorem et Griffones suos, et quasi imber super gramina ceciderunt sagittæ super pugnantes; et cùm diù pugnassent, Imperator, post multorum interfectionem, in fugam conversus est, et omnis exercitus ejus cum eo: quos magnificus triumphator Rex Angliæ secutus, stragem maximam de obstantibus fecit; et nisi nox celeriùs supervenisset, Rex illo die Imperatorem cepisset vel vivum vel mortuum. Sed quia Rex et sui ignorabant vias et semitas montium, per quas Imperator et sui fugerunt, noluerunt illos ampliùs sequi; sed, cum præda multa hominum et animalium redeuntes, venerunt ad villam *de Limezun*, quam Griffones et Herminii
D vacuam reliquerunt fugientes *(e)*. Eodem die, filia Regis Navarræ et Regina Siciliæ, soror Regis Angliæ, intraverunt portum *de Limezun* cum navigio Regis.

Imperator verò, religatis sibi hominibus suis qui dispersi erant per dumos in convallibus, eâdem nocte castra sua metatus est super fluvium quasi per quinque milliaria à villa *de Limezun*, sub juramento affirmans quòd in crastino dimicaret cum Rege Angliæ. Quod cùm Rex audiret per exploratores suos, longè ante diem se et exercitum suum armari fecit, et, sine tumultu procedens, accessit ad exercitum Imperatoris, et invenit eos dormientes, et cum magna et horribili exclamatione intravit tentoria eorum, et excitati à somno facti sunt velut mortui,

(a) Hovedenus: *Rege nesciente quò busciæ illæ devenissent. Post tempestatem misit Rex galeas quærere busciam illam in qua Regina soror ejus et filia Regis Navarræ erant, et invenerunt eas extra portum* de Limeszon; *aliæ duæ busciæ quæ cum illis venerant, ante portum* de Limeszon *perierunt, in quibus multi milites &c.*

(b) Ibidem: *Quatenùs, intuitu divini amoris et propter reverentiam vivificæ Crucis, peregrinos suos quos in vinculis tenebat captivos permitteret abire illæsos, et ut catalla eorum eis restitueret, et ut redderet illi catalla hominum suorum submersorum ad faciendum inde servitium Dei pro animabus illorum. Quibus Imperator &c.*

(c) Ibidem: *Audiens itaque Rex quòd nefandus ille Imperator nihil pro illo faceret nisi per vim, præcepit universo exercitui suo ut arma sua caperent, et armati sequerentur eum, et ait illis: « Sequimini » me, ut vindicemus injurias quas perfidus ille » Imperator Deo et nobis fecit, qui peregrinos » nostros contra Dei justitiam et æquitatem in vin- » culis tenet. Et nolite timere eos, quia inermes » sunt, fugæ potiùs quàm bello parati. Nos autem » benè sumus armati, et arma tenenti omnia dat » qui justa negat. Et oportet ut viriliter pugnemus » ad liberandum populum Dei à perditione, scientes » quòd aut oportet nos vincere aut mori. Sed certam » habeo in Domino fiduciam &c. »*

(d) Ibidem: *Pauci eorum erant armati, et ferè omnes indocti ad prælium; tamen stabant in littore cum gladiis et lanceis et fustibus, habentes asseres et ligna et sedilia, et arcas ante illos pro muro. Cùm autem Rex Angliæ &c.*

(e) Hovedenus: *Et invenerunt in ea abundantiam frumenti, et vini, et olei, et carnium.*

nescientes quid facerent aut quò fugerent. Ipse autem Imperator cum paucis nudus A evasit, relinquens post se thesauros et equos, et arma et tentoria sua pulcherrima, et vexillum imperiale per totum auro contextum, quod Rex Angliæ statim destinavit beato Edmundo Regi glorioso et martyri *(a)*.

In crastino, multi Comites et barones regni venerunt ad Regem Angliæ, et homines sui devenerunt et juraverunt ei fidelitatem contra Imperatorem et omnes homines, et dederunt ei inde obsides. Tertiâ autem die sequenti, Gwido Rex Jerusalem et Gaufridus *de Lusinan* frater ejus, et Amfridus *de Turun*, et Raimundus Princeps Antiochiæ, et Boimundus filius ejus Comes Tripolitanus, et Leo frater Rupini *de la Muntaine*, venerunt in insulam *de Cypre* ad Regem Angliæ, et ibi homines sui devenerunt et fidelitatem ei juraverunt contra omnes homines.

Eodem die, cùm Imperator de Cypris vidisset se omni virtute et auxilio suorum destitui, supplices legationes misit ad Regem Angliæ, et obtulit ei pacem in hac B forma, scilicet quòd ipse daret ei viginti millia marcarum auri in recompensatione pecuniæ submersorum, et illos qui naufragium evaserunt liberos cum catallis suis redderet, et ipse in propria persona sua cum illo in terram Syriæ iret, et quamdiù Rex ibi fuerit, moram ibi faceret in servitio Dei cum centum militibus et quadringentis Turcopolis equitibus et cum quingentis servientibus peditibus; et insuper
(* *Hov.* in obsidem.) daret ei filiam suam, quam unicam habebat hæredem, ad maritandum * cui voluerit cum imperio suo, et quòd fidelitatem ei juraret et regnum suum de illo teneret, et super pacto illo firmiter observando traderet ei castella regni sui in pignore. His itaque ex utraque parte concessis, venit Imperator ad Regem Angliæ, et coram Rege Jerusalem et Principe Antiochiæ, et aliis magnatibus qui aderant, et coram principibus totius imperii, juravit fidelitatem Regi Angliæ et hæredibus suis, sicut ligiis dominis suis, contra omnes homines, et quòd omnem supradictam conventionem C firmiter et inconcussè, bonâ fide et sine malo ingenio, illi bonam servaret *(b)*.

Eodem die, post prandium, cùm esset Imperator in tentorio suo, et milites Regis quibus ille traditus fuerat ad custodiendum, meridianum somnum dormissent, furtim recessit ab eis, pœnitens se pacem supradictam fecisse cum Rege Angliæ, mandavitque Regi quòd nullam pacem nec conventionem Regi servaret: quod, ut videbatur, plurimùm placuit Regi. Ipse enim, ut vir circumspectus et prudens, statim tradidit magnam exercitûs sui partem Gwidoni Regi de Jerusalem et cæteris principibus, dicens eis : « Sequimini et comprehendite illum, si potestis; » ego autem circuibo insulam *de Cypre* cum galeis meis, et ponam custodes meos » per circuitum insulæ, ne perjurus ille manus meas evadat. » Dixit et fecit ita, et divisit galeas in duas partes, quarum tradidit unam partem Roberto *de Turnham*, aliâ parte sibi retentâ; intrantesque galeas, ipse ex una parte, et Robertus ex alia, D circuierunt totam insulam Cypræ, et omnes naves et galeas quas in circuitu invenerunt, ceperunt. Et cùm Griffones et Herminii, quibus civitates et castella Imperatoris et munitiones tradita fuerant ad custodiendum, vidissent tot armatos viros et galeas venientes, reliquerunt ea sine custode, et fugerunt in montana. Rex autem et Robertus omnia ceperunt castella et civitates et portus quotquot vacua invenerunt, et munientes ea viris et armis, et victu et galeis, redierunt ad *Limezun*. Rex autem Jerosolymitanus et qui cum illo erant, parùm adhuc proficere poterant in expeditione illa *(c)*.

An. 1191. Mense autem maii, quarto idus ejusdem mensis, dominicâ die festo Sanctorum Nerei, Achillei atque Pancracii, Richardus Rex Angliæ desponsavit sibi Berengariam filiam Regis Navarræ, Nicolao capellano suo officium sacramenti hujus perficiente, et eodem die fecit illam coronari in Reginam Angliæ in villa *de* E *Limezun* à Johanne Ebroïcensi episcopo coram archiepiscopis de Appia et de
(* *Hov.* Apamia et Auxia.) Aixia *, et coram episcopo de Baonia et aliis multis.

(a) Hovedenus : *Et sic Rex Angliæ, summâ potitus victoriâ, rediit ad* Limezun *hostium suorum magnificus triumphator.*

(b) Ibidem : *Juravit etiam quòd ab eo non recederet, donec omnia complerentur quæ conventionaverat. Rex verò tradidit Imperatori tentoria sibi et suis, et assignavit ei milites et servientes qui custodirent eos. Eodem autem die, post prandium, &c.*

(c) Addit Hovedenus : *Interim homines Imperatoris confluebant ad Regem Angliæ, et homines sui devenerunt et terras suas de illo tenuerunt. Quâdam verò die, cùm supradictus Imperator ad prandium suum sedisset et Comites sui cum eo, quidam illorum ait illi : « Domine, consulimus vobis ut » pacem faciatis cum Rege Angliæ, ne tota gens » vestra pereat. » Iratus verò Imperator propter hunc sermonem, percussit eum cum cultello quem tenebat, et amputavit nasum ejus qui consilium illud dederat. Post prandium, ille qui percussus fuerat, abiit ad Regem Angliæ et adhæsit ei.*

A Deinde Rex Angliæ, cùm audisset quòd filia Imperatoris esset in castello fortissimo quod dicitur *Cherin*, venit illuc cum exercitu suo; et cùm appropinquasset castello illi, filia Imperatoris venit ei obviàm, et procidens adoravit eum, tradens se et castellum in misericordia ejus. Deinde redditum est illi castellum fortissimum quod dicitur *Buffevent (a)*. Infelix ille Imperator latitabat in quadam abbatia fortissima quæ dicitur *Caput Sancti-Andreæ*; qui cùm audisset adventum Regis, exivit ei obviàm, provolutusque ad pedes Regis posuit se in misericordia Regis de vita et membris, nullâ mentione factâ de regno; sciebat enim quòd jam omnia essent in manu Regis et potestate. Sed hoc solum petiit à Rege ne permitteret eum mitti in compedibus et manicis ferreis. Audivit Rex petitiones ejus, et tradidit illum R.* filio Godefridi camerario suo custodiendum, præcipiens compedes et manicas fieri de auro et argento ad opus illius, in quibus præcepit illum mitti. * Radulfo.
B Perfecta sunt autem hæc in insula *de Cypre* mense junii, die mensis primâ, in vigilia Pentecostes; et præordinatis omnibus ad securitatem Regis et imperii, et custodibus per civitates et castella constitutis, Rex tradidit imperium *de Cypre* Richardo de Camvilla et Roberto *de Turnham* ad custodiendum.

Eodem die, Berengaria Regina Angliæ et Regina Siciliæ soror Regis, et filia Imperatoris *de Cypre*, venerunt ad obsidionem de Acra cum majore parte navigii Regis. Et eodem die obiit Philippus Comes Flandriæ in obsidione Acræ *(b)*.

Rex verò Angliæ, quartâ feriâ hebdomadæ Pentecostes, discessit ab insula Cypræ An. 1191. cum galeis suis, ducens secum Regem Jerusalem et Principem Antiochiæ et Comitem Tripolis, et cæteros principes qui ad eum venerant in insula Cypræ, et misit Radulfum filium Godefridi cum Imperatore ad Tripolim. Sanè, antequam Rex discessisset ab Cypra, Comites et barones et omnes homines insulæ dederunt
C medietatem omnium quæ possidebant Regi, pro legibus et institutis quæ habebant tempore Manuelis Imperatoris Constantinopolitani, et concessit eis Rex, et chartâ suâ confirmavit; et in crastino recessûs sui ab insula *de Cypre*, venit Rex ad civitatem Tyri. At custodes civitatis noluerunt eum intùs recipere, dicentes quòd sic prohibitum erat eis à Rege Franciæ et à Conrado domino civitatis ejusdem; et Rex Angliæ jacuit illâ nocte extra civitatem in tentoriis suis.

Inde in crastino, scilicet feriâ sextâ in hebdomada Pentecostes, cùm Rex iter ageret versùs Acram, vidit à longè in mari busciam quamdam magnam, onustam paganis multis et ornatam vexillis Regis Franciæ; mittensque ad eos, quæsivit qui essent, et unde venissent, et quò irent. Qui responderunt se esse christianos de familia Regis Franciæ, et venisse de Antiochia, cum victu et armis Regis Franciæ ad Acram ire velle. Sed nuncii Regis Angliæ neminem illorum cogno-
D verunt; et cùm redissent ad Regem, et visa narraverunt, Rex respondit : « Certè » mentiti sunt in caput suum; talem busciam non habet Rex Franciæ, et, si de » familia Regis Franciæ sunt, dicite eis ut exspectent et loquantur mecum. » Et antequam nuncii Regis iterùm venissent ad eos, pagani omnes qui in buscia erant, armaverunt se et pessimè receperunt nuncios, mittentes in eos sagittas et ignem Græcum. Quod videns Rex, dixit omnibus qui secum erant : « Ite, et persequi» mini eos et comprehendite : sed, si abierint, amorem meum in perpetuum per» detis; et si eos comprehenderitis, dabo vobis quidquid petieritis, et insuper » catalla eorum vestra sunt. » His dictis, ipse et omnes unanimiter impetum fecerunt in busciam, et cum rostris galearum undique eam perforaverunt. Aqua verò intrans per foramina traxit illam in profundum; et cùm cœpissent mergi, pagani projecerunt arma sua in mare, et, fractis vasis, fuderunt ignem Græcum quem
E portabant; relictâque nave, nudi prosilierunt in mare. Galiotæ autem interficiebant eos, quibusdam tamen illorum reservatis vivis. Æstimabantur autem pagani qui erant in buscia illa numero mille quingenti, quos Saladinus elegerat de omnibus

(a) Item Hovedenus : *Deinde, post celebrationem nuptiarum suarum, Rex Angliæ promovit exercitum suum, et reddita est ei nobilis civitas quæ vocatur* Nichosis; *et cùm venisset Rex cum exercitu suo ad fortissimum castellum quod dicitur* Cherin, *in quo erat filia Imperatoris, exivit illa obviàm Regi, et cecidit prona ante pedes Regis, et tradidit ei castellum illud, misericordiam postulans. Et Rex misertus illius misit eam ad Reginam; et cùm processisset Rex, reddita sunt ei castellum quod dicitur* Baffes, *et castellum quod dicitur* Buffevent, *et castellum quod dicitur* Deudeamur, *et castellum quod dicitur* Candare. *Deinde redditæ sunt ei omnes civitates et munitiones imperii. Infelix autem Imperator &c.*

(b) Ibidem : *Et Rex Franciæ dominus suus saisivit omnes thesauros et possessiones illius in manu sua, et ab illa hora quærebat opportunitatem recedendi ab obsidione* Accon, *et revertendi in regionem suam, ut comitatum Flandriæ sibi subjugasset.*

paganis suis ut mitteret eos in civitatem Acræ. Quibus devictis et interfectis, Rex A
distribuit omnia catalla eorum suis galiotis.

In crastino, scilicet die sabbati in Pentecosten, venit ad obsidionem Acræ,
et paganos quos retinuit de navi, distribuit Regi Franciæ et commilitonibus exer-
citûs. Cùm autem pagani qui in civitate erant, audissent quòd pagani qui in buscia
erant, in quibus habebant fiduciam, submersi essent, et quòd Rex Angliæ magni-
ficus triumphator ad obsidionem venisset, timuerunt valdè, et de die in diem
opportunitatem quærebant ut traderent ei civitatem pro licentia abeundi cum
vita et membris. Rex verò Franciæ, qui sabbato in hebdomada Paschæ ad obsi-
dionem venerat, jam ante adventum Regis Angliæ *(a)*, perrarias et hurdicios et
alias machinas suas bellicas paraverat et in locis congruis collocaverat, sed nihil
in eis operatus est; exspectabat enim adventum Regis Angliæ : qui cùm venisset,
statim erexit machinas suas bellicas, perrarias suas et hurdicios parari fecit. Pisani B
verò et Januenses venerunt ad eum, et obtulerunt ei servitia sua. Recepit autem
Pisanos, Januensibus refutatis, quia fidelitatem fecerant Regi Franciæ et Conrado
marchioni. Pisani fecerunt Regi Angliæ homagium et fidelitatem juraverunt, et
Rex concessit eis omnes libertates et consuetudines quas habere solebant in terra
Jerosolymitana, et chartâ suâ confirmavit.

An. 1191. Tertiâ autem die, post adventum Regis Angliæ, Rex Franciæ dimisit omnes
servientes suos, et Rex Angliæ omnes retinuit ad custodiendum machinas suas
die ac nocte. Unde factum est ut pagani qui erant in civitate, invenientes ma-
chinas Regis Franciæ sine custode, combusserunt eas; et paulò post adventum
Regis Angliæ, statim uterque Regum Angliæ et Franciæ in infirmitatem quæ dicitur
Arnaldia *(b)* inciderunt, in qua ferè usque ad mortem laborantes, capillos suos
deposuerunt; nec tamen machinæ bellicæ cessabant lapides mittere die et nocte C
super turres et muros civitatis.

Per misericordiam Dei uterque Regum convaluit de ægritudine illa, facti
robustiores et animosiores in Dei servitio. Et quia Gwido Rex Jerusalem con-
questus erat eis quòd Conradus marchio vi et injustè abstulit ei redditus et jura
regni, tradiderunt redditus fori et rerum venalium, et redditus portûs Acræ, in
manus Templariorum et Hospitalariorum colligendos et custodiendos, donec pro-
visum esset quis illorum de jure illos habere deberet; et Gaufridus *de Lusinan*,
frater Regis de Jerusalem, appellavit in curia Regum Conradum marchionem de
fide læsa et perjurio, et proditione factâ contra Regem fratrem suum et adver-
sùm totum exercitum christianorum, et de prosequenda appellatione pignus dedit.
Conradus verò malè sibi conscius, nolens juri stare, declinavit à turba, exivit
foras, omnibus clamantibus post illum et dicentibus : « Proditor est ille qui juri stare D
» recusat. » Nemo tamen misit in illum manus, ne fortè tumultus fieret in populo;
ipse autem Tyrum abiit. Rex Angliæ partem Regis Jerusalem fovebat, et Rex
Franciæ partem Conradi fovebat; unde inter eos sæpiùs oriebantur rixæ et con-
tentiones.

Post multùm verò temporis, Rex Franciæ misit pro Conrado: qui ad eum veniens,
constituit eum sibi familiarem et consiliarium, per cujus consilium multa operatus
est, unde dedecus et damnum et detrimentum animæ suæ in multis perpessus
est *(c)*. In primis enim, per consilium ejus, Rex Franciæ petiit à Rege Angliæ
medietatem totius insulæ Cypræ cum medietate omnium quæ in illa cepit, ex
conventione facta inter eos apud Messanam. Convenit enim inter eos quòd dimi-
diarent inter se omnia quæ perquirerent in terra Jerosolymitana, quamdiù essent
in illa peregrinatione. Cui respondit : « Si dederis mihi medietatem Flandriæ, et E
» cæterorum quæ adquisisti post mortem Comitis Flandriæ et per mortem castel-
» lani de Sancto-Odmero, qui in obsidione Acræ mortui sunt, et ego dabo tibi

(a) Hovedenus : *Domum lapideam turritam fecit sibi, et perrarias, &c.*

(b) Alopeciam hac voce haud incongruè intelligendam arbitratur Cangius.

(c) Hovedenus aliis verbis : *Per cujus consilium et admonitionem Rex Franciæ multa operatus est contra Deum et salutem animæ suæ. Ipse enim* [Conradus] *munera Saladini accepit, et factus est ei amicus. Deinde petiit Rex Franciæ medietatem insulæ* de Cypre *et omnium quæ Rex Angliæ per viam acquisierat. Hæc contra Rex Angliæ petiit à Rege Franciæ medietatem Flandriæ, et medietatem omnium mobilium Comitis Flandriæ et aliorum hominum suorum qui obierant in obsidione* Accon, *et medietatem Tyri quam Conradus illi donaverat. Sed utriusque petitio vana fuit et invidiosa, quia conventio facta fuit inter illos tantùmmodo ut dimidiarent inter se omnes quæstus quos facerent in terra Jerosolymitana. Et iterùm hoc idem renovaverunt.... Et sic facti sunt amici.*

» medietatem

A » medietatem totius acquisitionis meæ, licèt conventio facta fuerit inter nos de » acquisitionibus nostris in terra Jerosolymitana tantummodo. » Et sic alteruter remiserunt petitiones suas, et conventiones quas apud Messanam fecerunt de acquisitionibus eorum in terra Jerusalem dimidiandis, iterùm scriptis et testimoniis* confirmaverunt, statueruntque Templarios et Hospitalarios, et alios viros sapientes in quibus confidebant, ad recipiendum et dimidiandum inter eos acquisitiones suas. * *Hov.* sacramentis.

Interim Saladinus princeps exercitûs paganorum misit frequenter nuncios ad Reges Franciæ et Angliæ cum pyris Damascenis et aliis diversorum fructuum generibus *(a)*, et ipsi remiserunt ei de jocosis suis. Nihilominùs Reges insultum faciebant in civitatem per diversas machinas, et per fossores die et nocte muros subfodientes.

In eodem mense junii, die dominicâ, vigiliâ Sancti-Johannis Baptistæ Nativitatis, nono kal. julii, horâ diei quasi nonâ, sol eclipsim passus est, et duravit per tres An. 1191.
B horas, et obscuratus est sol, et tenebræ factæ sunt super terram, et stellæ apparuerunt in cœlo; et cùm eclipsis recessisset, rediit sol in decorem splendoris sui.

In civitate Acræ erat quidam homo Deo devotus, occultus tamen propter metum paganorum, qui frequenter literas suas foras misit in trahendo per sagittas usque ad exercitum christianorum *(b)*, mandans eis statum civitatis et paganorum propositum. Unde christiani, sæpiùs præmuniti, paganorum vitabant meliùs insidias; ipse enim semper in mandatis suis imponebat, *In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.* Nullus quidem christianorum novit eum vel ante vel post civitatis captionem *(c)*.

Eodem mense junii, christiani magnam partem fossati impleverunt *(d)*: quod cùm pagani qui erant in civitate vidissent, obtulerunt Regibus christianorum civitatem Acræ cum armis et victualibus eorum, si dimiserint eos cum vita et
C membris abire. Sed noluerunt Reges recipere petitiones eorum *(e)*.

Eodem mense junii, Richardus de Camvilla, quem Rex unum de justitiariis constituerat in Cypra, infirmabatur, et sine licentia Regis venit ad obsidionem Acræ, et ibi mortuus est. Quo defuncto, Griffones et Herminii, qui ad pacem Regis nondum venerant, constituerunt sibi novum Imperatorem quemdam monachum consanguineum Ysaac Imperatoris; et Robertus *de Tornham*, qui solus remansit justitiarius Regis in Cypra, congregato magno exercitu, prælium commisit cum illo novo Imperatore, et illum et gentem suam vicit et cepit, et suspendit in patibulo.

Eodem mense obiit Radulfus filius Godefridi, custos Imperatoris de Cypra *(f)*: quo defuncto, Rex Imperatorem commisit Warnero de Naplis, summo magistro Hospitalis, ad custodiendum *(g)*.

D Eodem mense, fossores Regis Angliæ fundamentum murorum civitatis suffoderunt, et lignis suppositis ignem subposuerunt, et cecidit pars maxima murorum civitatis. Perrariæ Regis Franciæ et Templariorum et Pisanorum fecerunt foramina magna in muro juxta turrem Maledictam, et convenerunt illuc homines Regis Franciæ insultum facientes in paganos; sed, quia via ardua erat et stricta, multi de hominibus Regis Franciæ ibi interfecti sunt. Rex Angliæ et homines sui interim custodiebant exteriora fossata quæ erant inter exercitum Saladini et exercitum christianorum. Conventio enim facta fuit inter Reges quòd, quando insultum

(a) Addit Hovedenus : *Et alia munuscula, ut sic saltem converteret animos eorum ad pacem cum illo faciendam. Ipse enim sæpiùs eis obtulit pacem et concordiam, tum propter metum filiorum Noradini, qui calumniati sunt super eum totam terram patris eorum, quam Saladinus occupatam tenebat (illi etiam jam cum magno exercitu, per auxilium domini Muscæ avunculi eorum, intraverunt terram Saladini, et occupaverunt eam totam usque ad magnum fluvium Euphratem), tum ut gentem suam quæ in civitate fuerat obsessa liberaret. Sed ad plenum noluit componere cum Regibus; voluit namque retinere in manu sua Jerusalem et Craggum de Monte-regali, et noluerunt Reges cum illo sub hac componere forma. Unde factum est quòd perrariæ Regum et aliorum virorum non cessabant jactare lapides, &c.*

(b) Hovedenus : *Hebraïcè, Græcè et Latinè scriptas.*

(c) Ibidem : *Sed valdè molestum erat christianis quòd non noverant virum illum neque nomen ejus: ipse enim nunquam voluit nominare nomen suum; sed in omnibus literis quas foras misit, confessus est se esse christianum, et in scriptis suis semper præponebat* In nomine Patris, &c.

(d) Ibidem : *ut scalas suas muro apponerent.*

(e) Ibidem : *Sed noluerunt Reges hoc modo recipere eam; sed petierunt ab eis Crucem sanctam et totam terram Jerosolymitanam, et omnes captivos qui in captione Saladini et suorum erant, et ut Saladinus restaurasset terram Jerosolymitanam in eum statum quo fuit ante captionem Guidonis Regis. At Saladinus hoc nullo modo concedere voluit.*

(f) Ibidem : *Et sepultus est apud Tripolim.*

(g) Ibidem : *In custodiam Hospitalariorum, qui duxerunt eum usque ad* Margat, *et ibi posuerunt eum in custodia.*

faceret unus in civitatem, alter custodiret fossata propter incursus paganorum *(a)*. A

An. 1191. Mense julii, tertiâ die mensis, feriâ quartâ, cecidit pars magna murorum civitatis Acræ juxta turrem Maledictam, et multi de familia Regis Franciæ, cum Alberico marescallo illius et cum copiosa armatorum multitudine, cucurrerunt ad murum, et appositis scalis ascenderunt; et cùm intrassent, venerunt obviàm illis pagani in manu forti, viriliterque resistentes eis, eos retroire coëgerunt, ibique Albertus * *Clement* interfectus est cum multis aliis. Conradus autem marchio ibi viliter et ignominiosè se retraxit; cùm enim alios à morte posset liberare, nullum præstitit auxilium. Pagani verò qui ad murorum defensionem stabant, nec in eum, nec in suos, vel lapidem miserunt, sed vexillum ejus, quod ipse illis in signum fœderis dederat, in sublime, cunctis videntibus et multùm admirantibus, tenuerunt *(b)*.

* Albericus.

In crastino, *Mestoch* et *Karracois*, Principes paganorum qui erant in civitate B Acræ, venerunt ad Regem Franciæ et Angliæ, et iterùm obtulerunt eis civitatem Acræ et arma sua, et totum aurum et argentum quod in civitate habebant ipsi et alii pagani, pro licentia abeundi cum vita et membris; et noluerunt Reges recipere, sed exigebant ab eis totam terram quam Saladinus et cæteri pagani abstulerant christianis ab eo tempore quo Lodowicus Rex, pater Philippi Regis Franciæ, fuit in terra Jerosolymitana, et Crucem sanctam et christianos captivos quos Saladinus et homines sui tunc habebant. Pagani verò, scientes se nihil horum posse facere sine voluntate Saladini, datis obsidibus de redeundo, perrexerunt ad Saladinum: cui ostendentes Regum petitiones, nihil efficere potuerunt de his, nec ullam pro illis redemptionem dare concessit. Confusi itaque reversi sunt ad civitatem Acræ, et ingressi sunt.

Nocte sequenti, circa horam noctis mediam, exercitus Saladini insultum fecit C in custodes fossatorum exteriorum, ut, dum christiani intenderent defensioni fossatorum, pagani qui in civitate erant faciliùs evadere possent per fugam. Sed Reges, inde præmuniti per mandatum supradicti viri qui erat in civitate, custodes per circuitum murorum posuerunt, ita quòd nulli securus patebat egressus. Factus est ergò clamor per exercitum christianorum, qui, à somno excitati et arma velociùs sumentes, accesserunt ad fossata et impetum fecerunt in paganos, et multos ex illis interfecerunt; pagani autem in fugam conversi sunt.

Quintâ die mensis julii, feriâ sextâ, iterùm appositus est ignis incisioni murorum quam homines Regis Angliæ fecerant, et nocte sequenti ceciderunt turres et muri, et fecerunt introïtum magnum. Et in crastino, scilicet sextâ die mensis julii, Rex Angliæ et exercitus ejus armati accesserunt, ut insultum facerent in civitatem. Pagani verò qui intùs erant, fecerunt signum quòd vellent loqui cum D Regibus de pace inter se facienda. Datâ illis licentiâ, Rex et sui deposuerunt arma. Tunc *Mestoch* et *Karracois*, et *Hessedin* et *Jordich* *, venerunt iterùm ad loquendum cum Regibus; et cùm diù tractassent de pace facienda, acceperunt licentiam loquendi cum Saladino, et, datis obsidibus quòd redirent, abierunt; et cùm ad Saladinum venissent, ipsi et filii et nepotes, et amici eorum qui erant in exercitu Saladini, deprecabantur eum ut illos à morte liberaret. Dicebant enim nullo modo se posse ulteriùs civitatem defendere, quia muri et turres jam ceciderant, et quia plusquam tertia pars hominum civitatis interfecta et ad necem vulnerata erat. Quibus Saladinus respondit : « Si Reges Franciæ et Angliæ voluerint mecum ire ad debellandum dominum Muscæ fratrem Noradini, et » Sanguinum * filium ejusdem Noradini, filii Sanguini de Halapa, qui totam terram » meam quæ est ultra Euphratem ceperunt, devicto et expulso Thekedino avunculo E

* Hov. *Ordich.*

* *Lenghi*

(a) Ibidem : *Ne exercitus Saladini posset insultantibus à tergo nocere. Hæc autem conventio inter Reges ideò facta fuit, quia in omni negotio in quo prædicti Reges et gentes eorum convenerunt, minùs profecerunt quàm fecissent, si essent divisi. Rex enim Franciæ et gens sua parvipendebant Regem Angliæ et gentem suam, et è converso.*

(b) Eadem aliis verbis narrat Hovedenus. *Cucurrit ergò Albericus* Clement, *marescallus Regis Franciæ, cum copiosa armatorum multitudine ad murum cum vexillo Regis Franciæ, et Conradus marchio cucurrit cum cæteris ad prædictum murum, et apposuerunt scalas ut ascenderent; et cùm prædictus Albericus ascendisset scalam, pagani, injecto in illum unco ferreo, traxerunt eum infra muros et occiderunt, et alios quadraginta obruerunt lapidibus. Conradus verò retraxit se cum gente sua; ipse enim et sui noluerunt neque lapides neque sagittas in paganos mittere, neque pagani in eum vel in suos. Præterea pagani qui ad defensionem murorum venerant, vexillum ipsius Conradi, quod ipse eis in signum pacis dederat, in sublime, cunctis videntibus et admirantibus, tenebant immobile.*

A » meo, et si voluerint in meo servitio per unum annum demorari, et clamare » mihi quieta in perpetuum *Escalon* et *le Cragh de Munraes* quæ est ultra fluvium » Jordanis, ego reddam eis civitatem Jerusalem et sanctam Crucem, et omnes » terras et civitates, et castella et munitiones quas ego et mei cepimus post cap- » tionem Gwidonis Regis, et etiam ante captionem per quinquennium. Et si Reges » illi non volunt nec possunt mecum ire, tradant mihi de exercitu suo duo millia » militum et quinque millia servientium equitum benè armatorum ad serviendum » mihi per unum annum; ego omnia supradicta eis reddam, et militibus et ser- » vientibus stipendia bona dabo, et tam magna qualia nunquam eis data fuerunt, » scilicet unicuique militi quadraginta-sex bisantios per mensem, et unicuique » servienti sedecim bisancios per mensem; et si quis illorum interfectus fuerit in » servitio meo, reddam militem pro milite, servientem pro serviente; et si quis B » illorum captus fuerit in servitio meo, ego illum redimam. » His dictis, *Mestoch* et *Karracois*, et *Hessedin* et *Jordich*, tristes et confusi ingressi sunt Acram. Filii verò illorum et nepotes recesserunt à Saladino, mandantes ei quòd, nisi celeriter liberasset prædictos custodes civitatis, ipsi inimici ejus fierent *(a)*.

Septimâ die mensis julii, dominicâ die, Rex Franciæ et exercitus ejus insultum fecerunt in civitatem Acræ juxta turrem Maledictam, in loco quo priùs fecerant; sed nihil profecerunt, quadraginta de suis hominibus ibi interfectis. Erat enim via arcta et ardua et strictus introïtus, et multi paganorum ad defensionem illam convenerant, qui cæteros retroire coëgerant. Rex Angliæ et sui interim erant ad fossatorum defensionem. An. 1191.

Octavâ die mensis julii, Saladinus combussit turrem et villam *de Caïphas*, et omnes vineas in circuitu ejus destruxit. In nocte sequenti, dum milites et servientes C de exercitu christianorum custodirent vigilias noctis ante turrem Maledictam propter paganos, circa horam noctis mediam apparuit illis quædam mulier speciosissima, cujus pulchritudo solis radium vincebat in splendore suî. Præ timore autem exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Illa autem confortabat eos, dicens : « Nolite timere, ego sum Maria mater Domini nostri Jesu-Christi, » et ipse misit me ad vos ut dicatis Regibus quòd cessent à prosternatione mu- » rorum, et quartâ die post istum dabit Dominus eis civitatem hanc. » Eâdem nocte, dum beata mater Domini tam blandè consolaretur christianos, terræ motus magnus et horribilis venit in civitate, ita quòd timor magnus apprehendit paganos qui intùs erant, adeò quòd maluerint mori quàm vivere. His dictis, beata Virgo ascendit in cœlum, et nubes lucida suscepit eam ab oculis eorum. Facto mane, custodes ipsi Regibus et principibus visionem et ea quæ audierant ex ore beatæ D Virginis matris Domini Mariæ retulerunt, hisque per exercitum cognitis, facta est lætitia magna in populo christiano.

Nono et decimo die mensis julii, Saladinus fecit exstirpari omnes vineas et arbores fructiferas quæ erant in circuitu Acræ, et cæterarum civitatum et castellorum quæ debilia erant; et civitates ipsas et castella in quibus resistendi christianis fiduciam non habebat, penitùs destruxit. An. 1191.

Undecimâ die mensis julii, Pisani et exercitus Regis Angliæ insultum fecerunt in civitatem Acræ in illa parte ubi perrariæ Regis Angliæ foramen magnum fecerant. Cùm autem ascendissent murum, pagani qui ad defensionem muri erant, Pisanum unum nomine Leonardum peremerunt; datoque signo quòd civitatem redderent et pacem ad voluntatem Regum christianorum facerent, christiani deposuerunt arma, et pagani de civitate venerunt loqui cum Regibus, et postea E reversi sunt in civitatem.

(a) Narrationem hanc Hovedenus contraxit in hunc modum : *In crastino, Rex Angliæ et exercitus ejus accesserunt armati ut insultum facerent in civitatem, et pagani statim dederunt signum quòd pacem cum illis facerent : et sic, depositis armis, christiani redierunt in castris, et* Mestokc *et* Karakois, *et* Essedin *et* Ordich, *exierunt loqui cum Regibus, et obtulerunt eis civitatem cum omnibus supradictis. Et cùm Reges et ipsi diù inde tractassent, data est eis licentia eundi ad Saladinum et redeundi; et abierunt et effecerunt quòd Saladinus obtulit Regibus civitatem Jerasolymam et Crucem sanctam, et omnes civitates et castella quæ ipse post captionem Guidonis Regis ceperat, et reædificare ea in eum statum in quo tunc fuerunt, tali conditione ut prædicti Reges venirent cum illo, vel mitterent cum illo sex millia militum et viginti millia peditum ad terram suam defendendam contra dominum* Musse *et filios Noradini, qui Thekedinum avunculum suum vicerant in prælio et totam terram illius occupaverant, et si ipsi permisissent illos abire illæsos. Sed Reges id facere noluerunt, et prædicti pagani tristes et confusi civitatem intraverunt; amici verò illorum, relicto Saladino, infestaverunt eum.*

Duodecimâ die mensis julii, feriâ sextâ, Philippus Rex Franciæ et Richardus A Rex Angliæ, et omnes principes exercitûs christianorum, tam clerici quàm laïci, manè convenerunt ad tentoria Templariorum, et principes pariter paganorum qui erant in civitate cum illis, et per consilium totius exercitûs prædicti Reges pacem fecerunt cum paganis illis in hac forma. Pagani tradiderunt prædictis Regibus civitatem Acræ cum auro et argento et armis, et navibus et galeis et victualibus quæ in ea erant, et trecentos [1] christianos captivos qui erant in ea; et conventionaverunt eis quòd ipsi redderent Crucem sanctam illis, et mille quingentos [2] christianos captivos, et ducentos milites christianos, quales Reges elegerint, liberarent à captivitate eorum et illos redderent Regibus; et quòd darent Regibus prædictis duo centena millia bisantiorum, et quòd ipsi in custodia eorum remanerent obsides usquedum hæc omnia perficerentur: et Reges Franciæ et Angliæ illis statuerunt quadraginta dierum terminum ad perficiendam istam conventionem; quòd si infra B terminum perfecissent conventionem, quieti abiissent cum vita et membris; sin autem, remanerent in misericordia Regum de vita et membris.

[1] *Hov.* quingentos.
[2] *Ibid.* mille.

His itaque conventionibus concessis utrobique et juratis, miserunt Reges milites et servientes suos in civitatem, et elegerunt centum de majoribus paganis, et posuerunt eos in turribus et domibus fortioribus civitatis sub custodia; cæteris paganis minoris pretii tradiderunt infra muros civitatis locum vacuum *(a)*, et apposuerunt custodes qui administrarent illis quotidie victûs sufficientia. Postea verò, cùm audissent Reges quòd quidam illorum paganorum de nocte furtim abiissent, retruserunt eos in arctiori custodia in cellariis, statuentes ut omnes qui baptizari vellent, reciperentur et liberi fierent. Indeque factum est quòd multi paganorum, qui baptizati sunt, abierunt ad Saladinum, relinquentes legem christianam, et extunc prohibuerunt Reges ne aliquis illorum ampliùs reciperetur ad C baptismum. Cùmque Saladinus audisset quòd pagani sui fecissent pacem cum Regibus, dissimulavit hoc per se factum.

Tertiâ-decimâ die mensis julii, civitas Acræ et omnes pagani, et cætera omnia quæ erant in civitate, partita sunt inter Regem Franciæ et Angliæ numero et mensurâ. Constituit autem Rex Franciæ ex parte sua ad hoc faciendum Drogonem *de Merlou* cum centum militibus; et Rex Angliæ constituit ex parte sua Hugonem *de Gurnai* cum centum militibus.

An. 1191. Quartâ-decimâ die mensis julii, Saladinus et exercitus suus retraxit se ab exercitu christianorum, et fixit tentoria in loco qui dicitur Safforia, et nuncii ejus ibant et redibant ad Reges Franciæ et Angliæ cum muneribus suis, per quos obtulit eis totam terram Jerusalem, præter *le Craig* de Monte-regali, quæ est trans fluvium Jordanis, ita quòd illi ei tradidissent duo millia militum, et quinque D millia servientium ad serviendum ei per unum annum contra dominum Muscæ, filium Noradini, ut suprà dictum est. Sed Reges noluerunt audire hunc sermonem.

Quintâ-decimâ die mensis julii, Franciæ et Angliæ Reges fecerunt disjungere perrarias et alias machinas suas bellicas. Eodem die, Rex Angliæ misit Saladino leporarios et braschetos, id est, odorisequos, et accipitres.

Sexto-decimo die mensis julii, Saladinus misit Regi Angliæ munera magna et valdè pretiosa per Atta nuncium suum. Eodem die, venerunt nuncii ex parte domini Muscæ et filii * Noradini ad Regem Franciæ et ad Regem Angliæ, et obtulerunt eis quòd omnes homines sui et ipse reciperent legem christianam et baptizarentur, si illi vellent præstare eis auxilium contra Saladinum. Sciensque Saladinus omnia quæ dominus Muscæ et filius Noradini prædictis Regibus christianorum obtulerant, multò magis se devotiorem et humiliorem exhibuit illis in E obsequiis faciendis.

* *Hov.* filiorum.

Eodem die, Alardus Veronensis episcopus et sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalis et apostolicæ sedis legatus, et Tyronensis et Pisanus [1] et Auxiensis [2] archiepiscopi, et Salesberiensis [3] et Ebroïcensis [4] et Baonicensis [5] et Tripolitanus et Carnotensis [6] et Belvacensis [7] episcopi, et cæteri ecclesiarum principes, ecclesias civitatis Acræ sanctificaverunt, quas pagani polluerant, et altaria ædificaverunt Domino, et missarum solemnia in eis celebraverunt. Reges autem et exercitus christianorum intendebant reparationi murorum civitatis, et domos civitatis reædificaverunt.

[1] Ubaldus.
[2] Girardus.
[3] Hubertus.
[4] Joannes.
[5] Bernardus.
[6] Reginaldus.
[7] Philippus.

Sextâ-decimâ, XVII[a] et XVIII[a] mensis julii, Pisani et nummularii, et cæteri

(a) Hovedenus : *Cæteros autem fecerunt custodiri per domos et plateas civitatis.*

A mercatores, receperunt infra civitatem Acræ per distributionem servientium Regis Angliæ et Regis Franciæ mansiones suas in foro rerum venalium, reddituri inde singulis annis solitos redditus.

Nono-decimo die mensis julii, cùm Comites et barones exercitûs, qui jam ferè per biennium moram fecerant in obsidione Acræ, vidissent quòd Reges Franciæ et Angliæ omnia quæ ceperant in captione civitatis propriis marsupiis inclusissent, et nullam eis partem facere voluissent, convenerunt extra fossata exteriora, et, habito ibi colloquio, mandaverunt Regibus quòd ipsi cum illis diutiùs non facerent moram, nisi fuerint participes lucri sicut et laboris exstiterunt. Audientes itaque Reges minas has, responderunt se satisfacturos voluntati eorum; sed, quia id facere Reges distulerunt, de die in diem multi, paupertate cogente, arma sua vendiderunt et ab illis recesserunt.

B Vicesimâ die mensis julii, festo Sanctæ Margaretæ virginis, Richardus Rex Angliæ, videns quòd ipse et Rex Franciæ nihil proficiebant adversùs Saladinum in faciendo pacem, petivit à Rege Franciæ ut pariter cum exercitibus suis jurassent per triennium se morari in terra illa ad debellandos inimicos crucis Christi, nisi Saladinus redderet celeriùs Jerusalem et totam terram Jerosolymitanam. Cui Rex Franciæ respondit se nullum sacramentum inde præstare; habuit enim jam in mente in proximo recedere in regionem suam.

Die vicesimo-primo mensis julii, Richardus Rex Angliæ intravit in civitatem Acræ, et habitavit in palatio Regis quod eum contingebat quando civitas partita fuit inter illum et Regem Franciæ; eodemque die introduxit ad se in palatium uxorem suam Reginam Angliæ, et Siciliæ Reginam sororem suam, et filiam Imperatoris de Cypra *(a)*. An. 1191.

C Die mensis julii vicesimo-secundo, in festo Sanctæ Mariæ Magdalenæ, cùm Rex esset in palatio et principes exercitûs sui convenissent coram eo ad audiendum præceptum ejus, venerunt ad eum ex parte Regis Franciæ Robertus * Belvacensis episcopus, et Hugo Dux Burgundiæ, et Drogo *de Amiens*, et Willelmus *de Merlou;* et cùm steterunt coram Rege et salutassent ex parte Regis Franciæ, proruperunt in fletu, ita quòd unum solum verbum proferre non potuerunt; quibus flentibus, cæteri prorumpebant in fletum propter motum animi quem viderant in eis. Cùmque perstabant in fletu, Rex Angliæ conversus ad eos dixit : « Nolite flere; » scio quid petituri estis. Dominus quidem vester Rex Franciæ desiderat repatriare, » et venistis ex parte ejus ut habeat inde consilium à me et licentiam redeundi. » Tunc illi, vultu demisso : « Domine, inquiunt, vos nostis omnia, et nos ex parte ejus » ad vos venimus pro licentia et consilio vestro, ut possit redire. Dicit enim, nisi D » celeriùs à terra ista recesserit, morietur. » Quibus Rex Angliæ respondit : « Dedecus est et opprobrium sempiternum illi et regno Franciæ si, imperfecto negotio » pro quo venit, recesserit, et per consilium meum hinc non recedet; at, si oportet » eum mori vel in patriam suam ire, liceat ei facere quod velit et quod sibi et » suis commodius videtur *(b)*. »

* Philippus.

Die vicesimo-tertio mensis julii, cùm divulgatum esset per exercitum quòd Rex Franciæ recederet, venerunt ad eum principes exercitûs sui, et postulaverunt ne ita imprudenter à servitio Dei recederet, sed ut respiceret actus prædecessorum suorum, et dignitatem Regis Francorum custodiret illæsam. Consensit tunc consilio fidelium suorum; et quærens occasionem remanendi *, iterùm postulavit à Rege Angliæ medietatem insulæ Cypræ : sed nihil impetravit, et exinde orta est discordia magna inter eos; tamen, per consilium sapientum virorum, utriusque E quievit indignatio et facti sunt amici.

* *f.* remeandi.

Die vicesimo-sexto mensis julii, per consilium Regis Franciæ, venit Conradus marchio et procidit ad pedes Regis Angliæ, veniam petens et accipiens; odio enim illum habebat Rex Angliæ propter Gwidonem Regem Jerusalem. In crastino, scilicet die vicesimâ-septimâ mensis julii, convenerunt Reges in unum locum, et Gwido *de Lusinan* et Conradus marchio cum illis; cunctisque residentibus et facto silentio, idem Conradus petiit sibi regnum Jerosolymitanum de jure uxoris suæ, [sororis] Sibyllæ, quæ sine prole decessit. Gwido *de Lusinan* petebat idem

(a) Hovedenus : *Et Rex Franciæ hospitatus est in domibus Templariorum.*

(b) Ibid. *Dedecus erit et opprobrium domino meo, si ipse, imperfecto negotio propter quod huc venit, recesserit. Attamen, si ipse senserit se infirmum aut debilem, aut timuerit hic mori, fiat voluntas sua.*

regnum sicut ille Rex inde exstiterat, et in nullo deliquerat quare illud deberet A amittere; et uterque illorum posuit se in judicio et consilio Regum Franciæ et Angliæ, et archiepiscoporum et præsulum, et Comitum et baronum exercitûs, factaque est pax et finalis concordia inter illos consilio et judicio prædictorum Regum et totius exercitûs, in hunc modum.

An. 1191. Die julii vicesimâ-octavâ, Reges Franciæ et Angliæ et omnes principes exercitûs convenerunt ad palatium in quo Rex Angliæ erat hospitatus, et Gwido *de Lusinan* et Conradus marchio cum illis ad audiendum judicium suum. In primis prædicti Gwido et Conradus juraverunt inconcussè se servare judicium illud inviolatum, prout Reges constituerent. Deinde prædicti Reges judicaverunt * cum toto exercitu Gwidoni regnum Jerosolymitanum, ita quòd, quamvis uxorem duceret et filios et filias generaret, tamen nullam hæreditatem in illo regno potuerint clamare; sed post decessum illius, si prædictus Conradus et uxor ejus *, soror Sibyllæ B Reginæ, supervixerint eum, succedent ei in regnum, et hæredes illorum consequentur sceptrum et jure hæreditario tenebunt illud; et interim omnes redditus terræ Jerusalem dimidiabuntur inter Gwidonem Regem et prædictum Conradum, quamdiù vixerint *(a)*; et Gaufridus *de Lusinan*, frater Gwidonis Regis, habebit comitatum *de Joppen*, id est, *de Jafes*, et Cæsaream, et possidebit ea jure hæreditario, et ipse et hæredes sui facient inde semper servitium Regi Jerusalem solitum et debitum. Similiter prædictus Conradus habebit Tyrum et Sidonem et *Baruth*, et possidebit ea jure hæreditario, et ipse et hæredes sui facient inde semper servitium Regi Jerusalem solitum et debitum. Hæc itaque omnia supradicta capitula firmiter et inconcussè tenenda uterque illorum, scilicet Gwido Rex et Conradus marchio, bonâ fide et sine malo ingenio juraverunt.

* *Hov.* adjudicaverunt.

* Isabella.

Vicesimâ-nonâ die mensis julii, Philippus Rex Franciæ dedit Conrado marchioni omnia quæ adquisierat in civitate Acræ *(b)*. Et eodem die, Rex Franciæ, C contra consilium et voluntatem principum suorum, iterùm quæsivit à Rege Angliæ licentiam redeundi in patriam suam, et obtinuit petitionem suam; et ipse juravit, tactis sacrosanctis Evangeliis, coram omni populo, quòd nec ipse damnum faceret nec ab aliquo fieri permitteret Regi Angliæ, vel terris vel hominibus suis; sed omnes homines et omnes terras illius benè et in pace custodiret, et, secundùm posse suum, ab hostium invasione terras et homines suos defenderet ac si vellet defendere civitatem suam Parisius, si aliquis eam invasisset. Deinde Rex Franciæ constituit Hugonem Ducem Burgundiæ principem exercitûs sui sub Rege Angliæ, et tradidit Raimundo Principi Antiochiæ centum milites et quingentos servientes ad defendendum civitatem Antiochiæ contra paganos. Similiter Rex Angliæ tradidit eidem Principi centum milites et quingentos servientes ad defensionem terræ D suæ, et dedit unicuique eorum liberationem suam *(c)* ab illo die usque ad Pascha proximè venturum, et constituit Robertum *de Quinci* constabularium et ducem illorum. Præterea Rex Angliæ dedit prædicto Principi Antiochiæ quinque naves magnas, onustas equis et armis et victualibus.

Tricesimâ die mensis julii, Philippus Rex Franciæ et Richardus Rex Angliæ partiti sunt inter eos omnes paganos qui capti fuerant in civitate Acræ.

Tricesimâ-primâ die mensis julii, scilicet ultimâ die ejusdem mensis, festo Sancti Germani, Philippus Rex Franciæ assumpsit secum Manasser episcopum de Lengris et Reginaldum episcopum Carnotensem et Petrum Comitem *de Nevers*, et abiit Tyrum, adducens secum *Karracois* et omnes alios paganos qui illum contingebant *(d)*; et cùm inde recessisset, tradidit illos Conrado marchioni custodiendos. E

An. 1191. Primâ die mensis augusti, et secundâ et tertiâ, Richardus Rex Angliæ, habito consilio cum principibus exercitûs, fecit in navibus ponere omnes perrarias et alias machinas suas bellicas, et omnes naves suas onerari fecit frumento, vino et oleo, et aliis quæ erant necessaria hominibus et equis; fecitque edictum ut omnes parati essent sequi eum cum equis et armis : dicebat enim se iturum Scalonam.

(a) Hovedenus : *Exceptâ regiâ dignitate, quæ pertinebat ad solum Guidonem, quamdiù ipse vixerit.*

(b) Ibidem : *Medietatem civitatis* Accon, *quæ illum contingebat.*

(c) Ibidem : *Quadraginta marcas argenti de præmio à festo Sancti Michaëlis usque ad Pascha.*

(d) Hovedenus : *Et ibidem moram fecit per duos dies. Tertiâ verò die mensis augusti, Rex Franciæ à Tyro recessit, tradens Conrado marchioni omnes paganos suos in custodia.*

A Quartâ die mensis augusti, Richardus Rex Angliæ omnes sagittarios exercitûs venire coram eo fecit, et ipse dedit eis bona stipendia; et multitudo eorum erat adeò magna, quòd timor apprehendit Saladinum et exercitum ejus. An. 1191.

Quintâ die mensis augusti, Rex Angliæ, per consilium principum exercitûs, misit Hubertum Walteri, Salesberiensem episcopum, ad civitatem Tyri, propter paganos quos Rex Franciæ secum abduxerat, ut illos ad exercitum reduceret; dies enim peremptorius appropinquabat, in quo ipsi perficere debebant conventionem quam fecerant cum Regibus Franciæ et Angliæ pro vita et membris habendis et pro libertate redeundi, quia sine illis pax fieri non potuit. Qui, cùm Tyrum venisset, non invenit Regem Franciæ ibi; tertiâ enim die præcedenti inde recesserat, et in custodia Conradi dimiserat prædictos paganos. Dixit ergò Conrado Salesberiensis episcopus causam adventûs sui, et petiit ex parte Regis Angliæ B et principum exercitûs, quòd ipse cum festinatione venisset ad Regem Angliæ, et duxisset secum *Karracois* et cæteros paganos omnes. Cui Conradus respondit: « Rex Angliæ nullum mihi tradidit; nec ego ad illum ibo, nec aliquem paganorum » ad illum mittam. »

Sextâ die mensis augusti, episcopus Salesberiensis moram fecit apud Tyrum in legatione illa. Postea verò venit *Accon*, et narravit Regi Angliæ primò secretò, deinde omnibus principibus exercitûs, omnia quæ viderat et audierat à Conrado. Unde Rex et principes valdè indignati sunt. Tunc Rex ait: « Eamus, et vindi- » cemus in perjurum illum injurias quas nobis facit, et auferamus ab eo civitatem » Tyri, quia certus sum quòd ea quæ facit, non facit per Regem. » Principes exercitûs assensum præbuerunt dictis Regis. Cùmque Hugo Dux Burgundiæ vidisset cor Regis Angliæ ita inflammatum, ait: « Sustinete parumper, et dimittite me C » illuc ire; et nisi ego illos adduxero, fiat quod volueritis. » Placuit sermo iste Regi et cunctis audientibus.

Octavo igitur die mensis augusti, Dux Burgundiæ assumpsit secum Robertum * Belvacensem episcopum et Guidonem *de Dampere* et Willelmum *de Merlou*, familiares Conradi; et Rex Angliæ associavit eis ex parte sua Robertum *de Quinci*, et profecti sunt Tyrum octavâ die mensis augusti. * Philippum

Nono die ejusdem mensis, feriâ sextâ, erat primus dies peremptorius in qua Crux sancta et supradicti christiani milites et servientes, et ducenta millia bisanciorum, reddi debuerant Regi Angliæ, et Saladinus debebat recipere paganos suos omnes qui capti erant in civitate *Accon;* et quia illi quos Rex Franciæ abduxerat, nondum venerant, statutus est alius dies peremptorius usque in diem undecimum post illum.

D Decimâ et undecimâ die mensis augusti, Dux Burgundiæ et qui cum eo missi fuerant, moram fecerunt cum Conrado apud Tyrum. Duodecimâ verò die augusti, redierunt *Accon*, et adduxerunt *Karracois* et cæteros paganos quos Rex Franciæ abduxerat. Eodem die, Rex Angliæ et multi cum eo exierunt fossata exteriora ad loquendum cum Thekedino fratre Saladini, qui conabatur facere pacem inter Regem Angliæ et Saladinum; sed Thekedinus non venit ad loquendum, nec misit nuncium. Unde Rex, plurimùm iratus, dixit quòd ipse nunquam de cætero loqueretur cum illo pacificè. An. 1191.

Tertiâ-decimâ die mensis augusti, Rex Angliæ nunciavit Saladino se paratum esse tenere omnem conventionem quam fecerat cum paganis quos in civitate *Accon* ceperat, si ipse ea reddiderit quæ pro eis promiserat; sin autem, pro certo sciret quòd omnia paganorum capita amputaret. Cui Saladinus respondit: « Si tu meorum E » paganorum capita amputaveris, ego tuorum amputabo capita christianorum. »

Vigiliâ beatæ Mariæ matris Domini, quæ quartâ-decimâ die mensis augusti sextâ feriâ fuit, Rex Angliæ exivit exteriora fossata, et fixit tentoria prope exercitum Saladini, et præcepit ut omnes sequerentur; sed pauci secuti sunt eum propter inopiam equorum et aliorum quorumdam quæ defuerunt eis.

Quintâ-decimâ die mensis augusti, festo Assumptionis Sanctæ Mariæ, Rex Angliæ moram faciens in tentoriis, iterùm per commune edictum præcepit ut omnis exercitus sequeretur eum. Multi autem secuti sunt eum; sed major pars exercitûs murmuravit contra eum, dicens: « Durus est hic sermo; nos pauperes » sumus, et non habemus quid manducemus aut bibamus, neque vestes quibus » operiamur, neque equos in quibus ascendamus: quomodo ergò poterimus eum

» sequi? Ipse enim nihil dat nobis. » Pervenit itaque clamor populi ad aures Regis: A qui misertus illorum, dedit universis quantum necessarium fuit.

Eodem die, nuncii Saladini ibant et revertebantur sæpiùs ad Regem Angliæ cum muneribus pretiosis et cum prece, humiliter postulantes quòd dies sententiæ quam ipse paganis constituerat, prolongaretur. At Rex, munera illorum spernens, juravit quòd dies sententiæ non prolongaretur. Nuncii autem Saladini effecerunt adversùs Regem Angliæ, quòd in crastino veniret ad colloquium inter ipsum et Saladinum, in crastino, scilicet decimâ-sextâ die mensis augusti. Quò cùm Rex Angliæ venisset, nec Saladinus nec nuncius venit pro eo illuc: quod Rex multùm admirans, misit nuncios ad Saladinum, inquirens quare non venisset ad colloquium. Quibus Saladinus: « Quia, inquit, non potui perficere conventionem » quam mei cum eo fecerunt, ideò non veni. »

Die decimâ-septimâ mensis augusti, sabbato, clerici civitatis *Accon* elegerunt B sibi episcopum.

Die decimo-octavo mensis augusti, Saladinus fecit amputari capita omnium christianorum captivorum in die dominica, quos reddere debuerat in redemptionem paganorum. Eodem die, Rex Angliæ removit exercitum suum, et fixit tentoria sua propiùs exercitui Saladini, et congressum fecit cum Saladino et cum gente sua, et multi ex utraque parte ceciderunt vulnerati et interfecti, inter quos
* Hov. *Mignot.* Petrus *Minnot* *, quidam familiaris Regis Angliæ, interfectus est.

Nonâ-decimâ die augusti, cùm Rex Angliæ audisset necem christianorum quos Saladinus interfecerat, doluit vehementer; et tamen noluit diem peremptorium quem statuerat, anticipare.

An. 1191. Vicesimâ die mensis augusti, feriâ tertiâ, XIII kal. septembris, Richardus Rex Angliæ fecit omnes paganos qui eum contingebant, ducere ante exercitum Sala- C dini, et in conspectu omnium fecit amputari capita illorum. Dux verò Burgundiæ fecit amputare omnia capita paganorum qui dominum suum Regem Franciæ contingebant infra muros civitatis et extra prope civitatem *(a)*. Christiani verò, paganos mortuos eviscerantes, in corporibus ipsorum multa invenêre bisancia, et fel eorum resecabant et usui medicinali reservabant. At Rex Angliæ noluit interficere *Mestoch*, qui erat admiralis *de Roais*, et constabularius de Jerusalem et de Scalona, nec *Karracois*, qui erat summus consiliarius et eunuchus Saladini. Hi enim duo promiserant Regi se reddituros ei Jerusalem et Scalonam pro vita et membris. Noluit
* Hov. *Caulim.* quoque Rex interficere *Hessedin* filium *Caulun* *, nec *Hessedin-Jordich* admiralem *de Halape*, nec *Passelar* constabularium *Contou (b)*, nec *Camardok* thesaurarium armorum *Accon*, nec *Kahedin (c)* qui erat scriptor in *Accon*. Omnes hi promittebant pecuniam multam et auxilia magna Regi et christianis pro vita et membris suis. D

Die vicesimâ-primâ mensis augusti, post necem paganorum, tradidit Rex Angliæ civitatem *Accon Bertram de Verdun* et Stephano *de Lunchams*, fratri Eliensis epis-
* Guillelmi. copi *, in custodia, et dimisit ibi uxorem suam et sororem suam et filiam Imperatoris Ysaac de Cypra, et constituit alios quoque custodes qui custodirent civitatem, et Reginas et thesauros suos cum prædictis custodibus.

Vicesimâ-secundâ die mensis augusti, feriâ quintâ, Rex Angliæ transivit fluvium Acræ cum exercitu suo, et inter fluvium illum et mare, prope littus maris,
* *Hov.* quatuor. fixit tentoria inter *Accon* et castellum *Caïphas*, et ibidem moram fecit per tres * dies. Deinde perrexit cum exercitu suo secus littus versùs Joppen, et naves ejus juxta eum velificabant cum victualibus et machinis bellicis, ut, cùm necesse esset, ad naves recuperare possent. Saladinus autem et exercitus ejus ibant per montana à sinistris exercitûs Regis non longè ab eo, insidiantes die ac nocte, ut opportu- E nitatem haberent congredi cum christianis, vel impediendi vias illorum.

Prælium inter Richardum Angliæ Regem et Saladinum. Tertiâ autem die post Exaltationem sanctæ Crucis, infra mensem septembris, cùm Rex appropinquasset Cæsareæ et venisset ad fluvium qui dicitur *Fluvius Cæsareæ*, invenit ibi Saladinum et exercitum ejus magnum, qui fluvium undique occupaverant et tentoria sua fixerant ad impedimentum viæ. Videns itaque Rex Angliæ quòd ipse et exercitus suus nocte illâ siti perirent et pecora eorum, si haustus aquæ illis negaretur; videns quoque quòd, si pedem retraxisset, omnes

(a) Hovedenus: *Numerus autem interfectorum erat quinque millia paganorum: quos omnes christiani evisceraverunt, &c.*

(b) Brom. p. 1213: *Passabar constabularium Achon.*

(c) Ibidem, *Hakedin.*

interficerentur

A interficerentur (pagani enim eos ita circumdederant, quòd nulli securus patebat egressus), divisit statim exercitum suum per turmas, et hortabatur eos viriliter pugnare contra inimicos crucis Christi, et jussit percutere gentem paganam. In prima cohorte erat *Jakes de Avennes*, miles fide catholicus et militari probitate strenuus : ipse autem cum cohorte sua primum impetum fecit in paganos et perforavit illos; sed ipse (proh dolor !) cecidit in conflictu et occisus est, et multi christiani et pagani ceciderunt in impetu illo. Post illam cohortem venit alia cohors in qua erat Rex Angliæ, qui, per medium paganorum transiens, maximam stragem fecit ex obstantibus, et liberavit fluvium à paganis, et transivit fluvium et utramque ripam obtinuit, et multæ cohortes christianorum secutæ sunt eum sine impedimento. Tertiam verò cohortem christianorum, cujus duces fuerunt Hugo Dux Burgundiæ et Templarii, Saladinus et major et fortior pars exercitûs ejus obse-
B derant et undique crudelissimè invaserant, et occiderant jam maximam partem christianorum. Rex autem Angliæ, qui longè præerat, audivit clamorem illorum et gemitum christianorum morientium; reversusque cum festinatione in auxilium illorum, impetum fecit in paganos, et multos illorum interfecit, et sic liberavit populum suum à perditione. Pagani autem versi sunt in fugam, et christiani secuti sunt illos in ore gladii, et plusquam quadraginta millia illorum interfecerunt die illâ, et reversi sunt ad fluvium *(a)*.

Epistola Richardi Angliæ Regis de recessu Regis Franciæ ab Accon, et de victoria ab ipso de Saladino reportata.

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ et Comes Andegaviæ, *Ex Hovedeno.*
N. dilecto et fideli suo salutem. Scias quòd, post captionem *Accon* et post recessum domini
C Regis Franciæ à nobis apud *Accon*, qui ita turpiter peregrinationis suæ propositum et votum contra voluntatem Dei dereliquit, in opprobrium æternum suî et regni ipsius, iter arripuimus usque Joppen; et dum prope Arsurum accederemus, Saladinus, cum vehementi Sarracenorum incursu obviàm nobis occurrens, insultum fecit contra nos. Sed, Deo miserante, nullum amisimus die illo, nisi virum optimum et suis meritis universo exercitui carissimum, Jacobum de Avennis, qui in exercitu christiano per plures annos ad servitium Dei, quasi columna exercitûs, in omni sanctitate et sinceritate fidei promptus exstitit et devotus. Deinde Joppen, Deo volente, pervenimus; eamdem villam fossatis et muro firmavimus, in proposito habentes ubique christianitatis negotium pro posse nostro promovere. Ipso autem die, secundâ vigiliâ Nativitatis beatæ Mariæ, ipse Saladinus infinitos de magnatibus viris suis amisit, et in fugam conversus, quasi consiliorum et auxiliorum beneficio destitutus, totam terram Syriæ destruxit. Tertiâ autem die ante ipsius Saladini confusionem, in sinistro latere cum quodam pilo vulnerati fuimus; sed gratiâ Dei jam ad sanitatem pervenimus. Scias etiam quòd per Dei gratiam intra
D viginti dies post Natale Domini speramus recuperare sanctam civitatem Jerusalem et sepulcrum Domini, et deinde ad partes nostras revertemur. Teste nobismetipsis apud Joppen, primâ die octobris.

Epistola Richardi Angliæ Regis ad abbatem de Claravalle, de provocandis principum et populorum auxiliis, ad perficiendam Terræ sanctæ liberationem.

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ et Comes Andegaviæ, *Ex Hovedeno*
viro venerabili et amico in Christo carissimo, abbati de Claravalle *(b)*, salutem et continuæ felicitatis successum. Post lacrymabilem et in communè plorandam civitatis sanctæ Jerusalem destructionem, civitatis Dei viventis, super quam invocatum est nomen ejus, commota est et contremuit terra, quia Rex cœli perdidit terram suam, terram ubi steterunt pedes ejus. Sed, à sede apostolica diffusâ Dei benedictione per universam terram, amici crucis Christi ad suscipiendum signum salutis in frontibus et in humeris eorum, et ad ulciscendas sanctæ crucis
E injurias, sicut vestram non latet sanctitatem, certatim evolabant, inter quos et nos, ad serviendum Deo viventi signo crucis accepto, ad defendenda loca mortis ejus pretioso suo

(a) Eamdem narrationem contractiùs et cum quibusdam discrepantiis habet Hovedenus : *Tertiâ autem die post Exaltationem sanctæ Crucis infra mensem septembris, cùm Rex Angliæ et exercitus ejus transissent districtas* de Merle, *et Dux Burgundiæ cum Templariis et Francis custodiret extremam cohortem, et Rex Angliæ fixisset signum suum in medio, et tradidisset draconem suum Petro de Pratellis ad portandum contra calumniam Roberti* Trussebut, *qui illum portare calumniatus est de jure prædecessorum suorum, Saladinus fecit impetum magnum in Ducem Burgundiæ et in illos qui cum eo erant: Sed nullus christianorum ibi interfectus fuit, præter solum* Jakes *de Avennis, qui cum paucis resistebat Saladino et exercitui ejus; Dux enim Burgundiæ fugit. Sed Rex Angliæ, cùm audisset à tergo clamorem illum, regressus est; et congressus viriliter cum exercitu Saladini, et victoriam obtinuit, et interfecit de paganis tria millia, et ibi mansit per tres dies. Deinde idem Rex in hac forma scripsit bailivis et amicis suis.* Literas ejus vide suprà, in hac pagina.

(b) Clarevallensis abbas erat tunc Garnerius *de Rochefort.*

sanguine dedicata, quæ inimici crucis Christi hactenùs ignominiosè profanabant, tanti et A tam sancti laboris onus in nos suscepimus, et intra breve temporis spatium post adventum domini Regis Francorum ad *Accon*, ibidem, Domino duce, prosperè applicuimus, ubi, non multo temporis tractu elapso, reddita est domino Regi Francorum et nobis civitas *Accon*, salvâ vitâ Sarracenorum qui ad eam defendendam et custodiendam intùs missi fuerant; pactione etiam ex parte Saladini pleniùs firmatâ, quòd nobis Crucem sanctam et mille et quingentos captivos vivos resignaret, diemque ad hæc omnia persolvenda nobis constituit. Sed, eodem termino exspirato, et pactione quam pepigerat penitùs infirmatâ, de Sarracenis quos habuimus in custodia circa duo millia et sexcentos, sicut decuit, fecimus exspirare, paucis tamen de nobilioribus retentis, pro quibus sanctam Crucem et quosdam captivos christianos sperabamus recuperaturos.

Domino autem Rege Francorum ad propria remeato, et ruinis et scissuris murorum civitatis *Accon* reparatis, ipsâque civitate fossatis et muro pleniùs firmatâ, ad promovendum christianitatis negotium et prosequendum nostri voti propositum apud Joppen proposuimus, et nobiscum Dux Burgundiæ [1] cum Francigenis sibi subditis, Comes Henricus [2] cum suis, et multi alii B Comites et barones et populus innumerabilis, ire. Cùmque inter *Accon* et Joppen plurimum esset spatium et tractus viarum prolixior, apud Cæsaream tandem cum multo sudore gravique jactura nostrorum descendimus; et ipse Saladinus in eodem itinere de suis quamplurimos amisit. Cùmque populus Dei ibidem aliquantulùm respiraret, ad Joppen propositum iter sumus prosecuti; et, nostrâ anteriori custodiâ procedente et castra apud *Assur* metante, Saladinus cum vehementi Sarracenorum incursu super ultimam custodiam nostram impetum faciens, divinæ miserationis favente gratiâ, à quatuor solummodo turmis quæ ei in fronte oppositæ fuerant, versus est in fugam, ipsumque fugientem per unam leucam turmæ christianorum plenè sunt prosecutæ, tantamque stragem de nobilioribus Sarracenis quos Saladinus habebat die illâ, sabbato videlicet vigiliâ Nativitatis Sanctæ Mariæ virginis *, prope *Assur* fecerunt, quantam Saladinus quadraginta annis transactis antea unâ die non sustinuit. Nos verò de nostris gratiâ Dei nullum amisimus die illâ, nisi virum optimum et suis meritis universo exercitui carum, Jacobum de Avesnis, qui in exercitu christiano plures annos ad serviendum Deo viventi, quasi columna exercitûs, in omni sanctitate et sinceritate fidei promptus exstitit et devotus. Deinde C Joppen, Domino ducente, pervenimus, villamque illam fossatis et muro firmavimus, in proposito habentes ubique christianitatis negotium pro posse nostro efficaciter promovere. Post diem prædictum confusionis Saladini, non est ausus Saladinus cum christianis congredi; sed, ad trucidandos amicos Crucis sicut oves occisionis, insidiatur eminùs in abscondito, quasi leo in spelunca sua. Audito itaque quòd nos apud *Ascalon* maturo congressu tenderemus, *Ascalon* evertit et ad terram prostravit, totamque terram Syriæ, quasi totus consiliorum et auxiliorum beneficio destitutus, jam deserit et contemnit. Unde bonæ spei sumimus argumentum quòd in brevi, Domino dante, pleniùs recuperabitur hæreditas Domini.

Et cùm hæreditas Domini jam in parte recuperata est, et ad eam recuperandam omne diei pondus sustinuimus et æstûs, totamque pecuniam nostram, et non solùm pecuniam, sed et vires et corpus, jam exhausimus, fraternitati vestræ notificamus quòd ultra solemnitatem Paschalem in partibus Syriæ nequaquam poterimus commorari. Dux Burgundiæ cum Francigenis sibi subditis, et Comes Henricus cum suis, et cæteri Comites et barones et milites, qui in D servitio Dei sua jam expenderunt pro Deo, ad propria remeabunt, nisi per vestræ prædicationis solertiam eis in populo, unde terra posset populari et muniri, et in pecunia quam in servitio Dei uberiùs expendunt, circumspectè provideatur. Unde, vestræ sanctitatis genibus provoluti, profusis lacrymis preces affectuosas porrigimus, rogantes attentiùs quatenùs, sicut officio vestro congruit et honori, principes et viros nobiles per universum christianismum constitutos, aliumque populum Dei, ad serviendum Deo viventi inducere et ad hoc provocare satagatis, ac post prædictam solemnitatem Paschalem hæreditatem Domini, quam nos Deo propitio ad idem Pascha pleniùs obtinebimus, tueantur et defendant, tantumque faciat in hac parte vestræ sedulitatis diligentia, ne ex vestro neglectu depereat quod utilitas totius christianitatis exspectat. Ideò sanctitati vestræ super negotio christianitatis literas nostras tam maturè dirigimus, ne fortè torporis arguamur et negligentiæ, si tantum et tam sanctum virum super instantibus christianitatis negotiis aliquo modo prætermiserimus præmunire. Vos igitur, sicut nos et alium populum Dei ad serviendum Deo, ad restituendam hæreditatem suam sibi, ante itineris susceptionem, animastis, ita et nunc plurimus instat articulus, ut populum Dei ad hoc E idem faciendum fortiùs excitetis. Testibus nobismetipsis apud Joppen, primâ die otobris.

[1] Hugo.
[2] Henricus Campaniæ Comes.
* An. 1191.

Pagani autem qui custodiebant Cæsaream et Joppen et Scalonam, cùm audissent adventum Regis Angliæ, fugerunt, subvertentes muros et munitiones civitatum illarum in quantum poterant tanto tempore. Cùmque Rex Angliæ urbium illarum desolationem vidisset, reædificare eas studuit; et regressus in civitatem *Accon*, mensas nummulariorum subvertit, et elegit plusquam viginti millia hominum ex hominibus civitatis *Accon*, et reduxit secum ad præfatas urbes desolatas, et ex illis reædificavit eas *(a)*.

(a) Plura hoc loco habet Hovedenus, de quibus siluit Benedictus. *Et est notandum*, inquit, *quòd,*

A Interim Philippus Rex Franciæ, imperfectâ peregrinatione suâ, à terra Jerosolymitana recedens cum quatuordecim galeis, transitum fecit ante civitatem *de Baruth*, quæ tunc erat in manu paganorum *(a)*. Deinde venit ante *Gibbelet* civitatem et ante Buterum castellum et ante *Neffin (b)* castellum. Deinde venit in civitatem Tripolis, ubi moram fecit per aliquot dies; et cùm inde recessisset, venit ante castellum de Archis et ante castellum Album; deinde ante *le Culiat* *, castellum Hospitalariorum; deinde ante Turcusam * quæ est insula in mari *(c)*, quæ dicitur *Aredos*, unde Turcusa dicitur civitas Antaradensis, civitas episcopalis. Deinde venit ad *Maureclaye* [1], portum bonum; et recedens inde transivit ante *Margat*, castellum Hospitalis. Deinde venit ad Valenam [2] civitatem episcopalem, et postea venit ad civitatem episcopalem quæ dicitur *Gibel*, deinde ad civitatem Melidam, deinde ad portum Sancti-Simeonis, deinde ad civitatem Antiochenam;
B et rediens inde, transivit per portum *Bunel*, deinde per portum *Alexandret*, deinde intravit terram Erminiorum quæ dicitur Erminia *, et est terra Rupini *de la Muntaine*. Deinde venit ad fluvium qui dicitur *Thil*, et est ibi civitas bona super fluvium illum, quæ dicitur *Thil*; et inde ad fluvium magnum qui dicitur *Turch* *, et ibi est civitas magna deserta, quæ dicitur *Turch* super fluvium. Deinde venit ad fluvium magnum tertium qui dicitur *Salef*, et ibi est civitas super fluvium, quæ dicitur *Salef*. In isto fluvio *Salef* submersus est Fredericus Imperator Romanorum, cùm exiret de terra Soltani de Iconio.

Philippi Augusti retrogradum in Franciam iter.

* *Crac* vel *Arac.*

* *Tortose.*

[1] Hov. *Mauredai.*

[2] *Balanée.*

* Armenia minor.

* Hov. *Curk.*

Et sciendum est quòd à finibus illis venerunt illi tres Reges qui obtulerunt Domino nostro Jesu-Christo aurum, thus et myrrham, quorum nomina hæc sunt, *Jespar, Baptizar* *, *Melchior*, quorum unus erat Rex de insula *Salef*, et alter Rex *de Malmistre*, et tertius erat Rex *de Trezeil*, id est, Tharsis: unde dicitur
C in Psalmo, *Reges Tharsis et insulæ munera offerent.*

* Hov. *Paptrar*

Et notandum quòd hi tres fluvii, scilicet *Salef* et *Turch* et *Thil*, oriuntur in Turkia quæ dicitur terra Turchorum, qui sunt homines Soltani de Iconio, et dividit terram Turcorum à terra Rupini *de la Muntaine*, et descendunt in fluvium Sataliæ *(d)*. Et *Salef* fluvius oppositus est insulæ *de Cypre*, quæ non distat ab eo plusquam quinquaginta milliaria ad æstimationem nautarum; facilè enim videtur de una ripa in alteram. Et cùm Philippus à *Salef* fluvio recessisset, transivit juxta montes excelsos qui dicuntur *Carmerdes* *. Deinde transivit ante castellum quod dicitur *Nessekin*; deinde venit ad villam bonam quæ dicitur *Stamere* *, in qua nobilis abbatia est Griffonum; deinde transivit ante castellum desertum quod dicitur castellum de Roto; deinde venit ad fluvium qui dicitur *Scalandros* *. Fluvius ille dividit terram Erminiorum, quæ est terra Rupini *de la*
D *Muntaine*, à terra Imperatoris Constantinopolitani; et ibi ex una parte illius fluvii in terra prædicti Rupini secus mare, est castellum quod dicitur *Isauci*; et ex altera parte fluvii illius, in terra Imperatoris Constantinopolitani, est castellum quod dicitur *Antiochet*. Cùmque Rex Franciæ illuc venisset, Constantinus, qui tunc erat dominus castelli illius, recepit eum cum gaudio et administrabat ei necessaria; et Rex Franciæ ibi moram fecit per octo dies, et filium prædicti Constantini primogenitum fecit militem.

* Ibid. *Cathimerdes.*

* f. *Stallimur*

* *Scalandre.*

Et sciendum est quòd à fluvio illo qui dicitur *Scalandros*, terra quæ est secus mare versùs septentrionem, est terra Imperatoris Constantinopolis, et dicitur Romania, idem est quod Græcia. Et cùm Rex Franciæ recessisset ab *Antiochet*, statim intravit gulfum Sataliæ. Gulfus dicitur ubi aqua protenditur inter duas terras et sinum facit. Satalia castellum est optimum, unde gulfus ille

statim post confusionem Saladini, pagani qui erant in Scalona et in Joppe reliquerunt eas, non audentes exspectare adventum Regis Angliæ; et ita Rex Angliæ invenit utramque vacuam, et utramque firmavit muris et fossatis. Deinde quâdam die, dum Rex Angliæ quasi per unum milliare perrexisset longè à Joppe per hortos ad spatiandum, et ibi dormisset, supervenit multitudo paganorum, et excitaverunt Regem à somno: qui statim ascendit equum suum et viriliter restitit Sarracenis; sed Guillelmus de Pratellis, quidam familiaris suus, ibidem captus fuit, et Reginaldus socius ejus interfectus est, et unus dextrariorum Regis ibidem captus fuit et ductor illius interfectus, et Rex per vim evasit; et cùm Rex ascenderet equum suum, cecidit ab eo zona ejus pretiosa auro et gemmis, quam Willelmus de Corneburc *invenit, et illa postmodum reddita fuit Regi, et* Saffadin *frater Saladini remisit Regi equum suum, et Rex rediit in Joppen. Deinde firmavit Rex castellum de Planis et castellum* Maen, *et moram fecit apud Joppen ferè usque ad Natale Domini.*

(a) Hovedenus ibidem: *Et non invasit eos.*

(b) Ibidem: *Ante civitatem* Sibelet, *et ante Bitterum castellum, et ante Hessum-Castel.*

(c) Hoved. ibidem rectiùs: *Et est notandum quòd ante Turcusam est insula quædam in mari.*

(d) Hovedenus: *Descendunt in mare prope gulfum Sataliæ.*

nomen accepit, et super gulfum illum sunt duo castella et villæ, et utrumque A
dicitur Satalia. Sed unum illorum est desertum et dicitur Vetus Satalia, quod
piratæ destruxerunt ; et alterum Nova Satalia dicitur, quod Manuel Imperator
Constantinopolitanus firmavit. Transitoque gulfo Sataliæ, transivit Rex
* *Childonis.* Franciæ cum galeis suis sub monte qui dicitur *Siredone* *, in fine gulfi Sataliæ.
*Brom. *Reswich.* Deinde transivit per montem excelsum valdè qui dicitur *Reswz* *. Deinde venit
* *f.* Finiga. ad fluvium qui dicitur *Winke* *, super quem est castellum destructum per piratas,
qui dicitur *Reswz*. Et fluvius ille dicitur portus Pisanorum, eo quòd piratæ
Pisani portum illum sæpiùs frequentant. Et contigit quòd, cùm Rex Franciæ
transisset per inde, invenit ibi quatuor galeas piratarum qui multa mala fecerant
christianis, et cepit eas Rex. Piratæ autem, relictis galeis, fugerunt in montanis,
et sic evaserunt mortem. Deinde venit Rex ad Mirream civitatem, ubi beatus
Nicolaus archiepiscopatum tenuit, quæ græcè dicitur *Stamure*. Deinde venit ille B
* Hov. *Karkois.* ad bonum portum et securum in omni tempestate et vento, qui dicitur Crachus *,
et ex utraque parte illius portûs fuerunt antiquitùs civitates pulchræ et magnæ
quæ dicebantur *Cake*, et ruinæ magnæ apparent usque in hodiernum diem, et
nemo in eis habitat propter metum piratarum. Deinde transivit per insulas *de*
* *Rugecastel.* *Yse*, in quarum una est castellum quod dicitur castellum *Ruge* *. Ibi mansit
dudum quædam puella quæ *Yse* vocabatur, à cujus nomine insulæ illæ nomen
acceperunt. *(Recitat deinde auctor aniles fabulas quas ab indigenis acceperat.)*

Deinde, cùm Rex Franciæ recessisset ab insulis *de Yse*, fecit transitum per montem
excelsum in cujus summitate sita est Patera civitas, in qua natus fuit et diù
conversatus beatus Nicolaus. Inde transivit per montem valdè excelsum qui Caput
dicitur Turkiæ, quia hi qui veniunt de Apulia, et cursum suum in illa parte maris
tenent et appropinquant Turkiæ, primò vident montem illum qui dicitur Caput C
Turkiæ, estque divisa inter terram Imperatoris Constantinopolitani et terram Soltani
de Iconio; et exinde incipit Romania quæ dicitur Græcia. Tota Romania terra
firma est, et est de dominio Imperatoris Constantinopolitani, et multæ insulæ sunt
in mari Græco, quæ dicuntur insulæ Romaniæ. Caput Romaniæ est civitas Constantinopolis,
et Romania jungitur Sclavoniæ et Hungariæ et Istriæ.

In mari Græco, ut dictum est, sunt insulæ multæ. Et si non omnia scribantur
in libro hoc, tamen est quoddam prodire tenus, si non datur ultrà. Nomina
autem quarumdam principalium insularum sunt hæc : insula de Creta, quæ magna
est et fertilis, et in medio insulæ hujus videtur mons magnus qui dicitur Mons
* Hov. *de Biscopie.* Cameli ; insula *de Rodes*, insula Cypræ, insula *Mil*, insula Hiscopiæ *; insula
Yski, in qua crescit copia speciei quæ dicitur *mastic* ; insula *Ysame*, insula
* Ibid. *de Stuple.* Ynixea, insula *Shiple* *, insula *Cuverfu*, insula *Serfent*, insula *Sasent*, insula quæ D
* Ibid. *de Campan.* dicitur *Fale de Compar* *, insula Andræ, insula Tinæ : sed in multis insularum
istarum nemo habitat propter metum piratarum; in quibusdam illarum habitant
piratæ. Sunt et aliæ in mari Græco insulæ, quæ hìc non scribuntur.

Deinde, cùm Rex Franciæ transisset Caput Turkiæ, transivit inde usque insulam
de Rodes, quæ est opposita Capiti Turkiæ, et mansit ibi per aliquot dies
in civitate quæ dicitur *Rodes*, quam Herodes ædificavit, qui et fecit amputari
caput sancti Johannis-Baptistæ; indeque transivit ad civitatem quæ dicitur *Niniven*,
quæ est in ipsa insula *de Rodes*. Et inter insulam *de Rodes* et Romaniam est
mare latum per viginti milliaria ad æstimationem nautarum. Et cùm perventum
fuerit ad insulam de Rodis, præteritur tertia pars viæ maris inter *Accaron* et
Brundusium, et mille sexcenta milliaria computantur inter *Accon* et Brundusium,
et inter Marsiliam et insulam Siciliæ computantur mille sexcenta milliaria, et E
insula de Sardena est in medio viæ inter Marsiliam et Siciliam, et inter Siciliam
et *Accaron* mille sexcenta milliaria computantur, et insula de Creta est
in medio viæ inter Siciliam et *Accaron*.

Sciendum est quòd, si prosper ventus fuerit navigantibus à Marsilia versùs
Accaron, dimittent insulam de Sardena, et Siciliam et Cretam, à sinistris navigii,
* *Ibid.* brevior. ita longè quòd nullam illarum videre possint. Via autem est gravior * et securior;
sed videant ne nimis se trahant ad dexteram partem navigii propter Barbariem
et alias insulas in quibus pagani habitant. Sed galeæ non audent nec possunt
viam illam ire, quia, si tempestas supervenerit, ex facili submergerentur. Et ideò
oportet eos ire semper juxta terram, nisi faciat serenum valdè; et qui voluerit

A transire à Capite Turkiæ per costeram Romaniæ, transibit usque ad montem
excelsum quæ dicitur *Serfent*, et ad montem illum incipit Brachium Sancti-
Georgii per quod navigatur usque ad Constantinopolim. Deinde est *Malveise*,
mons magnus; deinde Caput Meliæ, mons magnus; deinde gulfus *de Witun*, et
super gulfum illum est castellum bonum et forte quod dicitur *Maine*, et gens
mala ibi est. Et super gulfum illum est civitas episcopalis quæ dicitur *Curun* *, * *Coron.*
et ibi crescit copia olivarum, adeò quòd dicitur quòd in toto mundo non est
locus ubi sit tanta copia olei olivarum.

In exitu autem ejusdem gulfi *de Witun* est civitas episcopalis antiqua, deserta
nunc, quam Rogerus Rex Siciliæ destruxit eo quòd piratæ ibi habitabant, et
dicebatur *Muszim (a)*, ante cujus introïtum duæ sunt insulæ magnæ, quarum
una Sapia *, alia insula dicitur Vulturum, quia inibi est copia vulturum. Deinde, * *Hov.* Sapientia.
B non longiùs à terra quàm per viginti milliaria, est quædam rupes periculosa in
mari, rotunda, humilis, et sæpè operitur aquâ maris, quæ dicitur *Triffar* *, et * Ibid. *Tiffar*
inter rupem illam et *Murzun* computantur quinquaginta milliaria; estque valdè
necessarium quòd naves non elongent se à terra, donec præterierint illud peri-
culum. Deinde quasi per centum milliaria à rupe est insula quæ dicitur *Serfent*,
quæ est Margariti; et aliæ duæ insulæ ibi sunt, quarum una dicitur Chefelenia
et altera *Jagent* *, et utraque est Margariti. Deinde est portus *Wiscard*. * *Zara.*

Et notandum est quòd Robertus *Wiscard* fuit natione Normannus et diù conver-
satus in curia Henrici Regis Angliæ *(b)*, filii Willelmi *Bastard* qui Regem Haraldum
devicit in prælio et regnum obtinuit. Iste Robertus, licèt esset de familia Regis,
tamen pauper erat; et licèt probus fuerit, tamen nullam gratiam potuit invenire
ditandi apud Regem illum : unde factum est ut ipse natale solum desereret. Itaque
C Romam petiit, et à summo Pontifice consilium et licentiam accepit barbaras
nationes sibi subjugare. Confluebat ergò ad eum multitudo maxima virorum, tum
propter animi sui audaciam et corporis probitatem, tum propter manûs suæ irre-
prehensibilem largitatem. Et ipse et Rogerus frater ejus procedentes venerunt in
Apuliam; et videntes eam terram bonam et fertilem, et homines terræ illius Griffo-
nes armis indoctos abundare divitiis, cupiebant subjicere eam sibi, et sæpiùs cum
hominibus illis dimicantes, tandem vicerunt, et totam Apuliam et Calabriam, et
Capuam cum Principatu, subjugaverunt sibi, eripientes eam de manibus Impera-
toris Romanorum. Et Robertus *Wiscard* dedit Tancredo filio suo Apuliam et Cala-
briam et Capuam cum Principatu; et ipse, ad majora anhelans, naves et galeas
sibi parari fecit, jactans quòd ipse subjugaret sibi imperium Constantinopolita-
num *(c)*. Et cùm omnia itineri suo necessaria essent parata, intravit naves et galeas
D cum uxore sua et cum viris suis armatis et bellicosis, et insulas, scilicet Cretam et
Cuverfu et *Rodes*, et alias insulas multas in circuitu, sibi subjugavit, pervenitque ad
portum qui nunc nomine suo nuncupatur Portus Wiscardi. Quò cùm progredere
voluisset et intrare in Romaniam, Alexis Imperator Constantinopolitanus mandavit
uxori prædicti Roberti Wiscardi, quòd, si ipsa virum suum neci tradidisset, et
sic terram suam de eo liberasset, ille duceret eam in uxorem et faceret eam
Imperatricem Constantinopolis. Concessit itaque mulier illa voluntati Imperatoris,
et dedit marito suo venenum bibere, et mortuus est, et ibidem in sua insula,
quæ usque in hodiernum diem dicitur Portus Wiscardi, sepultus fuit, et totus
exercitus ejus dissipatus est. Mulier autem ejus fugit ad Imperatorem Constanti-
nopolis, qui eam conventionem ei adimplevit. Illam namque sibi desponsavit, et
coronavit in Imperatricem; et cùm omnis solemnitas in desponsatione et coro-
E natione facta esset, ita quòd ipsa diceret Imperatori, *Jam perfecisti mihi totam
conventionem meam*, Imperator ostendit coram Imperatrice et omni populo conven-
tionem quam ipse et illa fecerant, et qualiter illa morti tradiderat maritum suum
Robertum *Wiscard*, et quæsivit ab eis judicium de ea et consilium. Et omnes judi-

(a) Hovedenus *Muscun*, fortè *Mezon* seu *Amisson*, sub metropoli Cariæ.

(b) Errat Benedictus, et cum eo Hovedenus. Robertus enim Wiscardus è vivis excessit an. 1085; Henricus autem non ante annum 1100 Angliæ regnum auspicatus est.

(c) Addit Hovedenus : *Sed interim, dum navigium ejus præpararetur, contigit quòd ipse et Tancredus et Boimundus filii ejus in una die commiserunt prælium contra dominum Papam, et contra Imperatorem Romanorum, et contra Imperatorem Constantinopolitanum, ita quòd ipse Robertus Wiscardus commisit prælium contra Imperatorem Constantinopolitanum, et unus filiorum suorum contra Papam, et alter contra Imperatorem Romanorum, et ille et uterque filiorum suorum in una eademque die obtinuerunt victoriam.*

caverunt eam ream mortis; et accenso rogo, illa injecta est, et in cineres redacta. A
Interim Rogerus, frater prædicti Roberti Wiscardi, debellavit Siculos et totam
sibi subjugavit Siciliam, et factus est Comes Siciliæ. Sicilia insula est magna; et
* Rogerus. tunc temporis, antequam prædictus Robertus* eam debellasset, fuit inhabitata
paganis, et erat de dominio Imperatoris *de Marroch* : sed prædictus Rogerus
eripuit eam de manibus illius, et, expulsis inde paganis, legem Christi in ea primus
* Tancredus. introduxit. Deinde obiit* filius Roberti Wiscardi sine prole, cui ipse dederat Apuliam et Calabriam et Capuam. Rogerus autem Comes Siciliæ uxorem duxit de
qua genuit filium quem appellavit Rogerum, cui ipse dedit Apuliam et Calabriam,
faciens illum Ducem, et dedit illi Capuam. Deinde obiit Rogerus frater Roberti
[1] An. 1101. Wiscardi [1], et Rogerus filius ejus successit ei in comitatu Siciliæ; et pauló pòst [2]
[2] An. 1149. contigit quòd Lodowicus Rex Francorum et Alienor Regina uxor ejus iter Jerosolymitanæ profectionis susciperent; et cùm venissent in Siciliam, præfatus Rogerus Comes Siciliæ cum debito honore et gaudio suscepit eos, et ad preces illius B
Rex Franciæ Lodowicus fecit illum Regem, coronam capiti suo imponens, et iste
Rogerus ita factus est primus Rex coronatus de Sicilia. Qui uxorem duxit ex qua
genuit duos filios et unam filiam. Filius ejus primogenitus vocatus est Rogerus,
et alter Willelmus, et filia vocata est Constantia. Filius ejus primogenitus factus
est Dux Apuliæ, et, nesciente patre suo et inconsulto, uxorem duxit de qua
[1] An. 1148. genuit filium quem nominavit Tancredum, et decessit ante patrem suum [1].
[2] An. 1154. Deinde obiit Rogerus Rex Siciliæ pater ejus [2], et Willelmus filius ejus successit
ei in regnum. Willelmus ille uxorem *(a)* duxit de qua unicum filium genuit,
* An. 1166. quem Willelmum appellavit. Iste Willelmus ultimus successit patri suo * in
regnum *(b)*, et duxit in uxorem Johannam filiam Henrici Regis Angliæ, filii
* An. 1189. Mathildis Imperatricis. Et Willelmus ille decessit sine prole *; sed ante obitum C
suum constituit Constantiam amitam suam, uxorem Henrici Regis Alemannorum,
hæredem regni Siciliæ, et fecit omnes principes regni sui jurare fidelitates prædictæ amitæ, ut ipsi illam in dominam et Reginam susciperent, si ille sine prole
decessisset. Quo sine prole decedente, Rogerus de Andria et cæteri fideles terræ
miserunt pro Constantia domina sua; sed, priusquam illa venisset, Tancredus
Comes *de la Liche*, filius Rogeri filii Regis Rogeri, transgressus fidem et sacramentum quæ juraverat prædictæ Constantiæ, usurpavit sibi regnum Siciliæ, et
Apuliam et Calabriam et Capuam cum Principatu. Quod cùm Henrico Regi
Alemannorum et Constantiæ uxori ejus nunciatum esset, miserunt archiepisco-
* Conradum. pum Maguntinum * et Henricum *Teste* cum magno exercitu in Apuliam ad subjiciendam eam sibi, ut suprà dictum est, et nihil profecerunt in expeditione illa.
Sequitur. Cùm Rex Franciæ præteriisset insulam *de Rodes*, transivit usque in D
Romaniam *(c)*, habensque illam in dexteram partem navigii, transivit per mon-
* Malea promontorium, *Capo Malio*. tem magnum qui dicitur Caput Meliæ *. Deinde venit in gulfo *de Witun*, et
transitum fecit per castellum quod dicitur *Maine*. Deinde venit in eodem gulfo
ad civitatem episcopalem quæ dicitur *Curun*, et deinde venit ad *Muzun*, civitatem desertam quæ est in fine ejusdem gulfi. Deinde præteriit insulam *de Triffar*.
Deinde venit ad insulas quarum una dicitur *Chefeline*, et altera *Fale de Compar*,
et illæ duæ insulæ dicuntur Portus Wiscardi; et prope exitum insulæ quæ dicitur
Fale de Compar, est villa parvula, modò deserta, quam Robertus Wiscardus
ædificavit, et ibidem obiit, et ibidem sepultus multo tempore jacuit; et in Romania
ex opposito est quædam villa quæ dicitur Sanctus-Salvator, et in insulis illis est
habitatio piratarum, et inter insulas illas est via navium satis periculosa, et ideò est
via securior deforis; et tunc dimittendæ sunt insulæ illæ in dextera parte navis. E
Sequitur. Cùm Rex Franciæ recessisset à Portu Wiscardi, venit ad insulam *de*
* *Corfou*. *Cuverfu* * quæ distat à Portu Wiscardi per centum milliaria. Ad introïtum insulæ
de Cuverfu, in illa parte protenditur quædam arena à capite insulæ usque Romaniam per medium introïtûs *(d)*, et alta est ita quòd super arenam illam mare non

(a) Margaretam, filiam Garciæ Ramiri Regis Navarræ, et Margaretæ de Aquila.

(b) Hovedenus : *Et dedit Tancredo fratri avi sui* (corrige *filio patrui sui Rogeri*) *comitatum* de la Liche, *et Constantiam sororem avi* [patrui] *sui dedit Henrico Regi Alemannorum, filio Frederici Romanorum Imperatoris, in uxorem.*

(c) Ibid. : *Et venisset ad costeram de Romania.*

(d) Ibidem : *Ad introïtum insulæ* de Cuverfu, *versùs terram Suliæ, est quædam arena periculosa, protensa per medium ab insula* de Cuverfu *usque ad ripam Romaniæ, et mare non habet ibi super arenam plus profunditatis quàm quatuor ulnas et dimidiam.*

A habet plus profunditatis quàm quatuor ulnas et dimidium ulnæ. Insula autem *de Cuverfu* magna est et fertilis, et reddit domino suo Imperatori Constantinopolis, singulis annis, quindecim quintallos auri purissimi de redditu annuo, et pondus quintalli est pondus centum librarum auri. In insula *de Cuverfu* sunt civitates et castella multa et bona, et insula illa distat à Romania per sex milliaria, in illo loco ubicumque mare latius fuerit inter illam et Romaniam. Sed, antequam perventum fuerit ad exitum insulæ, via navium est ita stricta inter insulam illam et Romaniam, quòd homo audiri potest ab una ripa in alteram; et via illa satis periculosa est, tum quia tam stricta est, tum quia eundum est per circumamfractus et diverticula, et dicuntur districtæ de insula *de Cuverfu*. Et insula *de Cuverfu* non habet plusquam quinquaginta milliaria *(a)* in longitudine, et ideò securius est dimittere insulam illam à dextris navigii, et ire per magnum pelagus.

B Et antequam perventum fuerit ex toto ad exitum illius insulæ, invenitur ex parte Romaniæ castellum desertum quod dicitur *Butentrost,* secus littus maris, in quo Judas proditor natus fuit.

Et cùm perventum fuerit in fauce maris, ferè ad exitum insulæ *de Cuverfu,* transeundum est ante quamdam civitatem antiquam et desertam quæ dicitur *Caszope,* et stat in insula *de Cuverfu* secus littus maris, in qua est tanta copia serpentum et aliorum vermium venenosorum, quòd nemo ausus est prope illam applicare. Deinde est exitus insulæ *de Cuverfu* quasi per tria millia distans à prædicta civitate vermium; et in opposita parte super littus maris in Romania, est civitas deserta quæ dicitur *Karentet* *, et ibi est bonus portus, latus et profundus: sed ad exitum illius portûs, in facie maris, est quædam rupes similis turri semiruptæ, quæ stat in littore maris et protenditur longè per medium portûs sub undis, et occupat ferè C medietatem portûs, et via navium est non longè à ripa insulæ *de Cuverfu (b).* Et cùm perventum fuerit in magnum pelagus, tres insulæ sunt juxta insulam *de Cuverfu,* quarum exterior dicitur *Fanum.* Deinde, quasi per quadraginta milliaria ab insula *de Cuverfu,* est mons magnus in capite Romaniæ, qui dicitur *Paxo;* et à monte illo usque ad civitatem archiepiscopalem quæ dicitur *Ottrente,* quæ est in Apulia, computantur quinquaginta milliaria; et à monte illo usque ad civitatem archiepiscopalem quæ dicitur Brundusium, computantur centum milliaria; et à monte illo qui dicitur *Paxo* incipit gulfus de Venetia, qui habet in longitudine mille et quinquaginta * milliaria, et in latitudine centum milliaria.

* *Hov.* Sancta Carenta.

* *Hov.* centum et quinquaginta.

Euntes autem per gulfum illum ad Venetiam, dimittent Romaniam et Sclavoniam et Istriam in dexteram partem illorum, et in sinistram partem illorum dimittent Apuliam, in qua sunt portus quorum nomina hæc sunt: primò portus qui D dicitur *Leuke,* deinde portus qui dicitur *Ottrente,* deinde portus *de Liches,* deinde portus *de Brandiz* *, deinde portus *de Monople,* deinde portus Sancti-Nicolai *de Bar* *, deinde portus *de Trane,* deinde portus *de Barlet,* deinde portus *de Sipunt,* deinde portus *de Bestre,* deinde portus *de Tremule,* qui est ultimus portus de Apulia. Deinde est Ortona, quæ est primus portus de terra Venetiæ, deinde portus *de Acre,* deinde portus *de Pescare* *, deinde portus *de Ancune,* deinde portus *de Ravenne;* deinde est Venetia, civitas nobilis et portus bonus.

* Brundusium.

* *Bari.*

* Pescara.

Sequitur. Rex Franciæ moram fecit in insula *de Cuverfu,* et misit nuncios suos ad Tancredum Regem Siciliæ, petens licentiam transeundi per terram suam, et ibi exspectavit reditum nunciorum suorum quos miserat ad Regem Tancredum.

Interim, eodem anno, quartâ feriâ ante Cœnam Domini, scilicet quarto idus aprilis, eodem die quo Rex Angliæ recessit cum navigio suo à civitate Messana E versùs terram Jerusalem, dominus Papa Clemens III obiit: cui successit in papatu per communem cardinalium electionem Jacinctus cardinalis natione Romanus, et in die Paschæ consecratus est, et vocatus est Cœlestinus Papa III; et in crastino consecrationis suæ, scilicet feriâ secundâ in hebdomada Paschæ, coronavit Romæ Henricum Regem Alemannorum in Imperatorem Romanorum, et Constantiam uxorem suam in Imperatricem. Novus itaque Imperator ille, magno congregato exercitu, intravit terram Tancredi Regis Siciliæ, et ipse cum uxore sua obsedit

An. 1191.

(a) Hoved.: *Et inter* Cuverfu *et Apuliam computantur centum milliaria, et facilè videtur* Cuverfu *ab illis qui sunt in Apulia, sed non è converso, quia Apulia terra bassa est, et* Cuverfu *terra alta. Et ad exitum insulæ* Cuverfu *in Romania est castellum desertum quod dicitur* Butentrost, &c.

(b) Ibidem: *Et ideò necessarium est ut transeuntes transeant prope insulam* de Curfu.

Salernum civitatem magnam, et infra quindecim dies reddita est ei et uxori suæ A civitas illa; et ille dimittens ibi uxorem suam, processit et obsedit civitatem Neapolim: ubi cùm moram per sex septimanas fecisset, amisit ferè totum exercitum suum ex corruptione aëris, et ipse in gravem incidit infirmitatem, ita quòd penè moreretur. Et videns quòd ipse nihil posset proficere adversùs civitatem illam, recessit inde, profectus ad civitatem suam quæ dicitur *Melan*. Quod cùm Salernitani audissent, injecerunt manus in dominam suam Constantiam Imperatricem, et tradiderunt eam Tancredo Regi Siciliæ *(a)*.

An. 1191. Eodem anno, Willelmus Eliensis episcopus et domini Regis cancellarius et totius Angliæ justitiarius, qui jam uno anno ante obitum Clementis Papæ exstiterat totius Angliæ legatus, Romam misit ad Cœlestinum Papam, et factus est iterùm legatus ab eo totius Angliæ. Qui, post festum Sancti Johannis-Baptistæ, magnum congregavit exercitum, et, contra prohibitionem Johannis Comitis Moretonii fratris B Regis, obsedit castellum Lincolniæ, et abstulit Gerardo de Camvilla comitatum Lincolniæ, et tradidit illum Willelmo de Stutevilla custodiendum. Interim castellum *de Notingham* et castellum *de Tikehil* reddita sunt Johanni Comiti fratri Regis, qui pro redditione castellorum illorum mandavit cancellario quòd, nisi celeriùs ille recessisset cum exercitu suo à castello Lincolniæ quod obsederat, et permisisset præfatum Gerardum castellum illud et vicecomitatum suum pacificè possidere, ipse eum visitaret in virga ferrea, et cum exercitu magno cui ille resistere non valeret. Exterritus itaque cancellarius mandatis Johannis Comitis, recessit inde cum exercitu suo, et pro reconciliatione fidelitatem juravit prædicto Comiti Johanni, et quòd ipse redderet ei omnia castella Angliæ, si frater suus Richardus Rex non rediret de peregrinatione sua, et si ille decesserit sine prole; et fecit omnes Comites et primates regni jurare eidem Johanni fidelitates sicut hæredi regni, si Rex C sine prole decesserit.

Eodem anno, Gaufridus Eboracensis electus nuncios suos Romam misit ad Cœlestinum Papam, et gratiam invenit in conspectu ejus, adeò quòd electionem suam ratam habuit, et eam confirmavit et pallium ei misit, et mandavit Willelmo * Turonensi archiepiscopo ut eum consecraret; et ita factum est. Præterea idem Papa Cœlestinus mandavit Hugoni Dunelmensi episcopo et in vi obedientiæ præcepit, ut ipse professionem et obedientiam canonicam faceret prædicto Gaufrido Eboracensi archiepiscopo, non obstantibus literis quas à Clemente Papa prædecessore suo impetravit de absolutione; et si id facere secundùm mandatum apostolicum vel differret vel nollet, idem Papa in mandatis dederat prædicto Eboracensi archiepiscopo, ut ipse illum canonicâ severitate compelleret ad id faciendum ei et ecclesiæ Eboracensi. Sciens ergò Hugo Dunelmensis episcopus gravamen quod D prædictus Gaufridus, dum adhuc esset electus, illi in curia Romana perquirere nitebatur, ad sedem apostolicam appellavit de suspecto gravamine, et personam suam et ecclesiam Dunelmensem, et omnes ecclesias ad eam pertinentes cum personis et capellanis et clericis, posuit sub protectione domini Papæ et Romanæ ecclesiæ. Cùm autem prædictus archiepiscopus consecratus esset, idem Dunelmensis episcopus iterùm appellavit ad summum Pontificem in eadem forma.

* Bartholomæo.

Consecratus itaque Gaufridus Eboracensis archiepiscopus ad ecclesiam suam ire festinavit; cùmque ad *Witsand* venisset ad transfretandum in Angliam, prohibitum est ei ex parte Eliensis episcopi, domini Regis cancellarii et totius Angliæ justitiarii, ne in Angliam, contra sacramentum quod Regi fecerat, venire præsumeret. Sed Eboracensis archiepiscopus noluit parere prohibitioni justitiarii Angliæ; unde idem justitiarius præcepit eum comprehendi et arctiùs custodiri, si ipse in E Angliam applicuisset: nec tamen Eboracensis archiepiscopus à proposito suo flecti potuit; sed quàm citiùs potuit, per consilium et mandatum Johannis Comitis

An. 1191. Moretonii fratris ejus, venit in Angliam et applicuit apud *Dovere* mense septembris*, et servientes prædicti justitiarii Angliæ irruerunt ut eum caperent. Sed ille inde præmunitus, antequam de navi exiret, mutavit vestes, et, ascenso equo in cujus velocitate confidebat, ad monachorum cœnobium ejusdem villæ confugit, et erat hora quasi diei sexta, et monachi missam jam inchoaverant; et cùm legeretur

Gal. V, 10. epistola, et perventum esset ad locum in quo per beatum Apostolum dicitur, *Qui*

(a) Hoved.: *Et Imperator Alemannorum, dolens et confusus de amissione uxoris suæ, scripsit Cœlestino Papæ ut per auxilium illius recuperaret eam: quæ postmodo reddita est ei per auxilium domini Papæ.*

conturbat

A *conturbat vos, portabit judicium suum, quicumque est ille*, et alibi, in eadem epistola,
Utinam et abscindantur qui vos conturbant! intravit archiepiscopus ecclesiam con-
fidens in Domino, et pro munere gratum habebat prognosticum illud, referens
illud ad perpetuam beatitudinis vitam *(a)* et cancellarii venturam confusionem.

Ministri autem cancellarii, quos ipse miserat ut comprehenderent illum, obsi-
derunt ecclesiam in qua ille erat per circuitum, ita quòd ipse exire inde non
poterat nisi per manus illorum. Quâdam verò die post celebrationem missæ, dum
adhuc idem archiepiscopus indutus sacerdotalibus vestibus staret ad altare, funesti
satellites illi intraverunt ecclesiam, et manus violentas injecerunt in eum et ex-
traxerunt extra ecclesiam, et sic extractum, immò distractum, viliter et ignomi-
niosè duxerunt per lutum platearum et per vicos. Populus autem stabat clamans:
« O ignavi! quare ita ducitis eum? quid mali fecit? Dimittite eum, dimittite! Archi-
B » episcopus et sacerdos est, et Regis filius, et frater Regis. » Satellites verò, non
exaudientes vocem populi, duxerunt eum ad castellum *de Dovere*, et tradiderunt
eum Mathæo *de Clere* constabulario ad custodiendum. Quod cùm Johanni Comiti,
fratri ejusdem archiepiscopi Eboracensis, nunciatum esset, quæsivit à cancellario
si per eum hæc facta fuissent. Cui ille respondit: « Per me quidem hæc facta
» sunt; archiepiscopus enim ille, contra sacramentum quod fecerat Regi fratri suo,
» in Angliam venit, et ideò eum cepi *(b)*. » Johannes verò Comes iterùm mandavit
cancellario quòd dimisisset fratrem suum archiepiscopum Eboracensem liberè abire,
sub juramento affirmans quòd, nisi ille dimiserit eum celeriùs abire, ipse liberaret
eum in manu forti et brachio extento. Auditis itaque minis Comitis Johannis,
cancellarius non erat ausus eum diutiùs retinere, sed permisit eum abire.

Gaufridus itaque archiepiscopus Eboracensis, cùm exiret à carcere, venit Lun-
C donias, et conquestus est Comiti Johanni fratri suo, et archiepiscopo Rotomagensi
et universis episcopis Angliæ, de injuria quam cancellarius ei intulit; et cùm idem
cancellarius id emendare noluisset, prædictus archiepiscopus et sex episcopi cum
illo sententiam excommunicationis tulerunt in cancellarium, et publicè denun-
ciaverunt eum excommunicatum. Johannes verò Comes et justitiarii quos Rex in
recessu suo eidem cancellario associavit, et archiepiscopus Rotomagensis et omnes
episcopi Angliæ, sæpiùs rogabant cancellarium, et monebant et exhortabantur,
ut ipse satisfaceret prænominato Eboracensi archiepiscopo, et Hugoni Dunelmensi
episcopo et Henrico filio ejus, de injuriis quas ipse fecit eis. Quod cùm ipse
minimè facere voluisset, Johannes frater Regis et Comes et episcopi Angliæ sta-
tuerunt illi diem peremptorium apud *Redinges*, ut ulteriùs sententia differri non
posset, nisi ille ad illum diem vel infra satisfecerit Eboracensi archiepiscopo, et
D Dunelmensi episcopo et filio ejus, de injuriis quas ipse fecit illis.

Ante diem verò statutum venerunt illuc prædictus Comes Johannes et episcopi
Angliæ, et ibidem per tres dies moram fecerunt, exspectantes de die in diem ad-
ventum cancellarii, qui nec ad eos venire voluit, nec nuncium mittere; sed, mo-
ram faciens apud *Windesovere*, parvipendebat illos et minas eorum. Cùmque præ-
dictus Comes et archiepiscopus Rotomagensis, et episcopi Angliæ qui convenerant
apud *Redinges*, vidissent quòd cancellarius ad eos venire noluit nec nuncium
mittere, Lundonias ire properarunt *(c)*. Quod cùm cancellario nunciatum esset,
et ipse Lundonias ire festinavit; et dum iter facerent, contigit quòd familia can-
cellarii et familia Comitis Johannis obviaverunt sibi, et congressum facientes pugna-
verunt acriter, et familia cancellarii interfecit quemdam militem Johannis Comitis,
nomine Rogerum de Planis. Et dum præliarentur, familia Comitis Johannis præ-
E valuit adversùs familiam cancellarii, et jam cancellarius cancellatus fugit loricatus,
et Lundonias venit, et inclusit se in turri Lundoniarum cum suis, sed pauca invenit
in ea quæ sufficerent sibi et hominibus suis ad manducandum; et Johannes Comes
et ferè omnes episcopi et Comites et barones Angliæ sequentes illum, eâdem die,
scilicet tertiâ die post octavas Sancti Michaëlis*, intraverunt Lundonias, et in cras- * An. 1191.
tino prædictus Johannes Comes et archiepiscopus Rotomagensis, et omnes episcopi
et Comites et barones, et cives Lundoniæ cum illis, convenerunt in atrio ecclesiæ

(a) Hov.: *Ad perpetuam beatitudinis suæ quietem.*

(b) Apud Hovedenum breviùs: *Confessus est, et non negavit; et præcepit Comes ut archiepiscopus liberaretur, et liberatus est.*

(c) Ibidem: *Ut ibi in majori audientia Lundoniensium fruerentur consilio, quid eis faciendum esset de cancellario illo qui sic conturbaverat regnum, et juri stare noluit.*

Sancti-Pauli, et accusabant cancellarium in multis, et præcipuè in injuriis quas fecit A
archiepiscopo Eboracensi et Dunelmensi episcopo et Henrico filio ejus. Socii autem
prædicti cancellarii quos Rex associaverat ei in regimine regni, accusabant eum in
multis, dicentes quòd ipse omnia sine illorum consilio et assensu faciebat. Archiepis-
copus verò Rotomagensis et Willelmus Marescallus Comes *de Striguil* tunc primùm
ostenderunt coram populo literas Regis sigillatas, per quas dominus Rex mandavit
à Messana *(a)* quòd, si cancellarius stultum quid fecerit quod esset in detrimentum
Regis et regni, prædictus archiepiscopus Rotomagensis loco illius institueretur, et
quòd præfatus Willelmus Marescallus et Gaufridus filius Petri, et præfati justitiarii,
scilicet Hugo *Bardolf* et Willelmus *Bruere*, quos Rex in recessu suo associaverat
cancellario, prædicto archiepiscopo Rotomagensi associarentur in regimine regni.

Placuit ergò Johanni fratri Regis et omnibus episcopis et Comitibus et baronibus
et civibus Lundoniarum, quòd cancellarius ille deponeretur à regimine regni, et B
quòd loco illius fungeretur Rotomagensis archiepiscopus, sicut Rex in literis suis
mandavit, et ita factum est ad securitatem regni. Johannes Comes frater Regis,
et archiepiscopus Rotomagensis et omnes episcopi, Comites et barones regni qui
aderant, concesserunt civibus Lundoniarum communiam suam, et juraverunt quòd
ipsi eam et dignitatem civitatis Lundoniarum custodirent illibatas, quamdiù Regi
placuerit; et cives Lundoniarum, et episcopi et Comites et barones, juraverunt
fidelitatem Regi Richardo, et Johanni Comiti *de Meretone* fratri ejus, salvâ Regis
fidelitate, et quòd illum in dominum suum et Regem reciperent, si Rex sine prole
decesserit. Cancellarius verò cancellatus et ita depositus juravit quòd redderet
Comiti Johanni castella Angliæ, et statim reddidit ei turrim Lundoniarum et cas-
tellum *de Windesovere*, et alia quædam, sed non omnia *(b)*. Gavisi sunt homines
regni de abjectione cancellarii; ipse enim illos malè tractaverat, et omnes tam C
clericos quàm laïcos injustis vexationibus aggravaverat. Auctoritate namque lega-
tionis suæ, ad episcopos et abbatias et prioratus et ad alias religiosorum domos
hospitaturus veniebat, in tanta superfluitate hominum et equorum et canum et
avium, quòd domus in qua unâ nocte hospitabatur, vix ante annos tres subse-
quentes in pristinum statum redire posset; clericis verò et laïcis ecclesias et terras,
prædia et possessiones suas abstulit, quas aut nepotibus suis et clericis et servien-
tibus erogabat, aut damnabiliter retinebat, aut in usus extraordinarios dilapidabat.

Infelix ille! quare non cogitabat quòd quantò quis altiora appetit, tantò magis
ad inferiora descendit, si ignoraverit mensuram suam? Et cur non consideravit
quòd ille moriturus esset, et quòd negatum est summis stare diù, et quòd quantò
gradus fit altior, tantò lapsus est gravior? Et quare non cogitabat infelix ille
quòd, cùm in ultimo examine omnes astabunt ad tribunal summi judicis, D
dominus ab unoquoque suæ villicationis rationem aut sui principatûs honorem
requiret? Quid plura? Cancellarius ille, de abjectione sua confusus, transfretare
proposuit, et, accedens ad *Dovere*, novum transfretandi modum invenit. Depositis
namque masculorum vestimentis, feminarum indumentis se induit, quarum sexum
semper odit, et sic ad littus accedens transfretare voluit: sed, compertâ malitiâ
suâ, quædam mulieres injecerunt manus in eum et malè tractaverunt. Unde Hugo
de Nonant, Coventrensis sive Cestrensis episcopus, in hac forma scripsit *(c)*.

(a) Hovedenus : *Quòd ipsi associarentur ei in regimine regni, et ut cancellarius sine illorum consilio et aliorum assignatorum nihil de negotio Regis et regni tractaret, et ut prædictus cancellarius, si ipse quodcumque in detrimentum regni vel sine consilio prædictorum fecisset, deponeretur, et loco illius institueretur Rotomagensis archiepiscopus. Placuit ergò Johanni fratri Regis, et omnibus episcopis et Comitibus et baronibus regni et civibus Lundoniarum, quòd cancellarius ille deponeretur, et deposuerunt eum, et in loco illius instituerunt Rotomagensem archiepiscopum, qui nihil operari voluit in regimine regni, nisi per voluntatem et consensum sociorum suorum assignatorum, et per consilium baronum Scaccarii. Et eodem die Comes Moretonii, &c.*

(b) Ibidem : *Cancellarius itaque depositus juravit quòd redderet castella Angliæ, et statim reddidit illi turrim Lundoniæ, et ipse tradidit* Torchi *episcopo Rotomagensi, et* Windeshoveres *et alia quædam, sed non omnia.*

(c) Ex literis Coventrensis episcopi, quibus ille præsulis Eliensis personam insectatur, quædam duximus excerpenda. « Casum Eliensis episcopi, inquit, » ad notitiam omnium literis instantibus volumus » in posterum consignari, ut in hoc exemplari » semper inveniat et humilitas quod prosperet, » et superbia quod formidet. Erat enim ille vir » magnus inter omnes Occidentales, utpote qui » regni potestatem et sedis apostolicæ auctoritatem » quasi ambidextra habebat, et Regis sigillum super » omnem terram gestabat, ut pro sua voluntate » posset imperare et de potestate valeret omnia » effectu mancipare, ut pariter Rex et sacerdos » haberetur et esset, nec inveniri posset qui suæ » auderet resistere voluntati; quoniam ipse dixit, » et facta sunt; mandavit, et inventa sunt universa. » Hujus erant regiæ gazæ, thesaurus totus et fiscus » generaliter omnis, ut jam non Regis, sed sua » diceretur res quælibet quæ sub climate nostro » nataret; quia nec venatio in terris, nec piscatio

A Post octo verò dies, Joannes frater Regis, Comes Moretonii, præcepit illum liberari à carcere et dedit illi licentiam transfretandi, et abiens transfretavit in Flandriam; et cùm iter ageret, quidam de terra illa injecerunt manus in eum et in homines suos, quibus ipse injuriam fecerat cùm esset justitiarius in Anglia, et tenuerunt donec ille satisfecit eis. Et procedens inde venit Parisius, et dedit Mauricio episcopo sexaginta marcas argenti, pro eo quòd ipse eum recepit ibidem in metropolitana ecclesia cum solemni processione. Deinde rediit in Normanniam; sed per mandatum Rotomagensis archiepiscopi habebatur pro excommunicato, et omnis locus in quo ipse venit in archiepiscopatu Rotomagensi, cessavit à divino officio quamdiù ipse ibi moram fecit. At ille nuncios suos misit ad Cœlestinum Papam et ad dominum suum Regem Angliæ, significans eis qualiter Johannes Comes Moretonii et complices ejus ejecerunt eum à regno, et deposuerunt eum à regimine B regni quod Rex illi tradiderat in recessu suo; et conquerens sibi de vindicta, restitutionem ablatorum petebat, offerens se juri pariturum, et quòd, si domino Regi factum ejus et expensæ non placuissent, ipse in omnibus satisfaceret voluntati ejus. Unde summus Pontifex ad iracundiam provocatus, universis archiepiscopis et episcopis Angliæ in hac forma scripsit : An. 1191.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis in regno Angliæ constitutis salutem et apostolicam benedictionem. CÙM dilectus in Christo filius noster Richardus, illustris Rex Anglorum, quando se, suscepto signo crucis, ad ulciscendam injuriam Redemptoris accinxit, tutelæ regni sui curas, quas, sicut vir intelligens et requirens Deum, duxit [crucis] obsequio postponendas, sub apostolica protectione dimiserit, statum regni sui ac jura et honorem ipsius tantò majori studio conservare volumus et debemus, quantò de nostra protectione confisus, majoribus periculis personam suam et res pro exaltatione sanctæ C religionis exposuit, et in obsequio Creatoris laudabiliùs, faciente Domino cum eo signum in bonum, atque ferventiùs, sicut ex suis operibus elucescit, cognoscitur se habere. Quoniam igitur quædam tam contra regnum ipsum quàm contra venerabilem fratrem nostrum Willelmum Eliensem episcopum, apostolicæ sedis legatum, cui regnum tradidit gubernandum, per Johannem Comitem Moretonii et quosdam alios accepimus attentata, quæ nonnulla in se suspicionis continent argumenta, et, si vera sunt, non in modicum noscuntur ad sedis apostolicæ contumeliam redundare, eidem præsumptioni tantò maturiùs duximus occurrendum, quantò ex mora ipsa jam dicto Regi et Hierosolymitanæ terræ gravius detrimentum, et nobis et ecclesiæ Romanæ major inde posset ignominia provenire. Proinde universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et in virtute obedientiæ præcipimus, quatenùs, si, prout nobis insonuit, memoratus Comes vel alius in jam dictum episcopum manus violentas injicere, vel eum capere, vel juramentum quodlibet ab eo per violentiam extorquere, seu eum in captione tenere, seu statum regni à serenitate regia dispositum aliquatenùs immutare vel D præsumpserit vel præsumpsit, omni dilatione et simultate postpositâ, conveniente in unum

» in aquis, nec volatus erat in aëre, qui suæ non » cogeretur mensæ servire, ut partitus videretur » fuisse elementa cum Deo, cœlum tantùm cœli » Domino relinquens, cætera tria suis usibus seu » abusibus et lusibus profutura reservans. Huic » omnes filii nobilium serviebant vultu demisso, » nec in cœlum aspicere audebant, nisi fortè ab » eo vocati; et si aliter attentassent, aculeo pun» gebantur quem dominus præ manibus habebat, » memor piæ recordationis avi sui, qui servilis » conditionis in pago Belvacensi et aratrum ducere » et boves castigare consueverat : qui tandem, ad » remedium libertatis, ad fines Normannorum » transvolavit. Hujus nepotes et consanguineas, » sive quascumque propinquas, de paupere tugurio » procreatas, Comites et barones et regni magna» tes sibi summâ aviditate in matrimonium copu» lare ardebant, gloriosum reputantes quocumque » titulo familiaritatis ejus gratiam adquisissent; nec » erat rusticus qui agrum, nec civis qui fundum, » nec miles qui prædium, nec clericus qui eccle» siam, nec monachus qui abbatiam affectaret, » quem in jus et potestatem ejus transire non opor» teret. Licèt enim flexo genu tota Anglia ei de» serviret, ad Francorum libertatem semper aspi» rans, apud Oximum milites et servientes totam» que suam familiam abstrahebat, et, spretâ in » omnibus gente Anglorum, stipatus agmine Fran» corum et Flandrensium pompaticè incedebat, » subsannationem in naribus, cachinnum in ore, » derisum in oculis, supercilium in fronte gestans » pro lamina sacerdotis. Hic ad augmentum et fa» mam sui nominis emendicata carmina et rhythmos » adulatorios comparabat, et de regno Francorum » cantores et joculatores muneribus allexerat, ut » de illo canerent in plateis; et jam dicebatur ubique » quòd non erat talis in orbe; et revera, si tempus » Cæsaris fuisset, se Deum vivum cum Liberio » appellari fecisset. Cùm autem Rex ei comites » addidisset, ut communi consilio saltem majora » ordinaret regni, consortem nequaquam habere » sustinuit, quòd gloriæ suæ plurimùm crederet » dedecorari, si cujusque mortalis indigeret consi» lio. Solus ergò regnabat et solus imperabat, et à » mari usque ad mare timebatur ut Deus; et si plus » dicerem, non mentirer, quia Deus longanimis » est et misericors : ipse autem, in impetu malè » cuncta ministrans, nec in faciendo justitiam ha» bere, nec in sustinendo moram potuit exspectare. » Hinc igitur domini sui literas omnes et mandata » spernebat, ne dominum habere videretur, nec » cuiquam subesse crederetur, qui omnes quasi » servos suæ effecerat voluntatis. Cùm igitur Anglia » sub tam gravi onere, &c. » [Cætera fermè ut per historicos narrantur. Sufficiat hìc hominem, sive ex invidia, sive nativis suis coloribus adumbratum exhibuisse.]

prædictum Comitem et omnes antedictæ præsumptionis consiliarios, auctores, complices et A fautores, accensis candelis et pulsatis campanis, omni appellatione et excusatione necnon et personarum acceptione postpositis, publicè nuncietis vinculo excommunicationis adstrictos, et tamdiù faciatis sicut excommunicatos ab omnibus arctiùs evitari, necnon et in terris eorum et in aliis quas invaserint, præter pœnitentias et parvulorum baptismata, divina penitùs sine appellationis obstaculo prohibeatis celebrari officia, donec jamdicto legato tam à captione quàm à juramento penitùs absoluto, et regno ipso in statum à prænominato Rege in recessu suo dispositum reformato, cum testimonio literarum ipsius legati et vestrarum pariter ad sedem veniant apostolicam absolvendi : scituri pro certo quòd, si in hujus nostri executione præcepti negligentes fueritis aut remissi, non minorem in vos, præstante Domino, ducemus ultionem quàm si prædicta injuria personæ nostræ vel uni de fratribus nostris esset irrogata. Datum Laterani, quarto nonas decembris, pontificatûs nostri anno primo.

Auctoritate igitur literarum istarum summi Pontificis, prædictus Willelmus B Eliensis episcopus, domini Regis cancellarius et apostolicæ sedis legatus, scripsit Hugoni Lincolniensi episcopo, . . . et aliis quibusdam episcopis Angliæ, in quibus habebat fiduciam; sed nullus eorum executus est mandatum domini Papæ nec suum : non enim habebant eum pro legato neque pro Regis cancellario. Sed præfatus Rotomagensis archiepiscopus et cæteri justitiarii domini Regis dissesiaverunt eum ab episcopatu suo, et redditus illius ad opus Regis collegerunt propter thesauros Regis quos ipse adnihilaverat *(a)*. . . .

An. 1191. Eodem anno, Richardus Rex Angliæ, post reædificationem *Joppen* et Cæsareæ, dedit utramque, scilicet Joppen cum comitatu suo et Cæsaream, Gaufrido *de Lusinan*, fratri Gwidonis Regis de Jerusalem *(b)*.

Interim nuncii Philippi Regis Franciæ, moram facientis in insula *de Coverfu*, ut suprà dictum est, redierunt à Tancredo Rege Siciliæ cum licentia illius transeundi C per terram suam. Qui statim galeas suas intravit et applicuit in Apulia apud civitatem archiepiscopalem quæ dicitur *Ottrente*, feriâ sextâ, sexto idus octobris; et recedens inde *(c)* transitum fecit per civitatem episcopalem quæ dicitur *la Liche*, et per Brundusium civitatem episcopalem, et per villam quæ dicitur *la Petrole**, et per *Monople* civitatem episcopalem, et per *Bar* civitatem archiepiscopalem, ubi requiescit sanctissimum et incorruptum corpus Sancti Nicolai Myreæ civitatis archiepiscopi, et per *Trane* civitatem archiepiscopalem, et per *Barlet* burgum bonum, et per *Salpe* civitatem episcopalem, et per villam quæ dicitur Sanctus-Laurentius *de Carminan*, et per *Latruie** civitatem episcopalem, et per villam quæ dicitur Sanctus-Luctredus. Ibi deficit Apulia, et incipit terra Laboris. Et deinde transitum fecit per Beneventanam civitatem archiepiscopalem, ubi requiescit corpus Sancti Bartholomæi apostoli, et per *Matelune* civitatem episcopalem, et D per Capuam civitatem archiepiscopalem, et per *Calve* civitatem episcopalem, et per *Tyane* civitatem episcopalem, et per *Caian* castellum, et per *Mignan* castellum, et per Sanctum-Germanum, villam bonam quæ est sita ad pedem montis Cassiæ. Cassia* est mons magnus et excelsus, in cujus summitate est nobilis abbatia in qua requiescit corpus Sancti Benedicti, et ipsa est in terra Imperatoris Romanorum; et ad Sanctum-Germanum, qui est ad pedem montis Cassiæ, deficit terra Laboris, et incipit Campania.

Deinde transitum fecit Rex Franciæ per Aquinam civitatem episcopalem, deinde per Frisillum* civitatem episcopalem, quæ est ultima civitas Regis Siciliæ; et ibi deficit terra illius, et incipit terra domini Papæ. Et antequam Rex Franciæ

* Brom. *le Pelle.*

* Ibid. *la Trine.*

* *Le Mont-Cassin.*

* *Fronsinone.*

(a) Prosequitur Hovedenus : *Deinde prædicti justitiarii et omnes episcopi et Comites et barones Angliæ in communi scripto mandaverunt Regi qualiter cancellarius suus regnum Angliæ et thesauros suos destruxerat, et qualiter ipse per commune consilium regni dejectus est. Ipse verò cancellarius hoc contrà scripsit Regi, significans quòd Johannes frater ejus regnum occupaverat, et quòd regni diadema capiti suo imponeret, nisi ipse celeriùs venire festinasset. Tamen Rex, confidens in Domino, servitium Dei noluit deserere, donec pecunia et homines deficerent ei.*

(b) Addit hoc loco Hovedenus : *Deinde Rex Angliæ firmavit castellum* de Plains, *et deinde firmavit castellum* Maen. *Deinde, secundâ die ante Natale Domini, perrexit Rex Angliæ usque ad Turonum* des Chevalers, *et ibi fuit in Natali Domini, et voluit inde procedere, post Natale Domini, ad obsidendam civitatem Hierosolymam; sed Dux Burgundiæ et Franci noluerunt eum sequi, dicentes quòd Rex Franciæ dominus eorum prohibuit eis in recessu suo, ne ipsi ulteriùs moram facerent in terra illa. Unde oportebat Regem Angliæ à proposito suo deficere, quia homines et pecunia defecerunt ei.*

(c) Hovedenus, prætermisso Regis itinere per Apuliam, habet hoc loco : *Et procedens inde, præmisit præambulos suos ad Henricum Romanorum Imperatorem, et petiit licentiam transeundi per terram suam, et data est ei licentia. Qui cùm venisset Romam, &c.*

A venisset, misit nuncios suos ad Henricum Romanorum Imperatorem, et, acceptâ ab eo licentiâ transeundi per terram suam, juravit ei quòd fidelitatem portaret ei de vitâ et membris et terreno honore, et quòd auxilium nec fecit nec faceret Regi Siciliæ contra eum. Deinde transivit per *Anagne* civitatem episcopalem, deinde per *Muntfortin* castellum. Deinde venit Romam, ubi deficit Campania, et incipit Tuscia.

Cùm autem Philippus Rex Franciæ Romam venisset, Cœlestinus Papa recepit eum et suos cum summo honore et reverentia, exhibens ei et suis per octo dies quidquid eis fuit necessarium in expensis; et pro amore Dei et suo, novum fecit remedium peregrinis, quod illum et omnes qui cum eo venerant absolvit à voto et itinere peregrinationis Jerosolymitanæ, et non tantùm illos, sed etiam omnes qui post illum venerunt de terra Jerusalem, quamvis votum non perfecissent,
B cùm per illos non steterit, et dedit eis palmas et cruces *(a)*; et ostendit Regi Franciæ et suis capita apostolorum Petri et Pauli, et Veronicam, id est, pannum quemdam lineum quem Jesus-Christus vultui suo impressit, in quo pressura illa ita manifestè apparet usque in hodiernum diem ac si vultus Jesu-Christi ibi esset, et dicitur *Veronica*, quia mulier cujus pannus ille erat, dicebatur *Veronica*.

Rex verò Franciæ, ut occultaret manifestam animi sui nequitiam, immemor sacramenti quod fecerat Richardo Regi Angliæ, cùm exiret de terra Jerusalem, de pace et amore sibi servando, conquestus est de illo domino Papæ et dominis cardinalibus, dicens de illo multa inconvenientia, scilicet quòd ille fugaverat eum à terra Jerusalem, et quòd ille noluit pro eo quidquam facere, et petiit à summo Pontifice licentiam vindicandi se de illo in Normannia et aliis terris suis *(b)*. Sed summus Pontifex, sciens eum hoc dicere solâ invidiæ causâ, nullam ei licentiam
C ad malum faciendum in terra Regis Angliæ dare voluit; sed prohibuit sub anathemate ne ipse in eum vel in terram suam manum extenderet.

Discedens itaque Rex Franciæ à Roma, transitum fecit per castellum Sancti-Petri, deinde per *Sutre* civitatem episcopalem, deinde per *Biterne* *, deinde per *Muntflascun*, deinde per Sanctam-Christinam, deinde per *Eke-pendante*, deinde per *Redecoc* *, deinde per *la Briche*, deinde per *Boncuvent*, deinde per *Senes-la-Velle* civitatem episcopalem, deinde per *la Marche* castellum, deinde per *Seint-Michel* castellum, deinde per castellum *Florentin* et per *Seint-Denis-de-Bonre-past*, et per *Arle-le-Blanc*, et per *Arle-le-Nair*, et per *la Grasse-Geline*, et per *le Hospital*, et per *Luchek* * civitatem episcopalem, et per *Mont-Cheverol*, et per *Seint-Leonard*, et per *Lune* maledictam civitatem episcopalem, et per Sanctam-Mariam de Sardena, et per *Lealvile*, et per *Punt-Tremble*, et per *Mont-Bardun*,
D et per *Seint-Beneit* in monte *Bardun*, et per *Seint-Morant* in monte *Bardun*. Ibi deficit Tuscana et incipit Italia. Deinde transivit per cassem *Milan* [1], deinde per Furnos et per *Seint-Domin*, et per *Florentin* [2], et per *Plesence* civitatem episcopalem, deinde per *Morters* [3] et per *Roable*, et per *Werzas* [4] civitatem episcopalem, deinde per vallem de Moriana, ita quòd paulò ante Natale Domini venit in Franciam.

* *Viterbe.*
* Radicophorum.
* *Lucques.*
[1] *Brom.* Cassennulam.
[2] Ibid. *Florent.*
[3] *Mortaro.*
[4] *Verceil*

Interim Richardus Rex Angliæ, moram faciens in terra Jerusalem, in hebdomade proxima ante Natale Domini, commisit prælium cum Saladino et gente sua in planitie Ramis, et prævaluit exercitus christianorum, et Saladinus cum gente sua victus fugit, et christiani fecerunt stragem magnam ex paganis. Deinde Richardus Rex Angliæ magnificus triumphator venit Jerosolymam, et pagani qui in ea erant exierunt contra eum, et commiserunt cum eo prælium, et multi illorum ceciderunt in prælio illo; cæteri autem pagani, fugientes à campo, incluserunt se
E infra civitatem Jerusalem, et Rex Angliæ obsedit eam per circuitum. Quartâ die sequenti, pagani qui in civitate Jerusalem erant, videntes quòd non haberent auxilium vel succursum à Saladino, obtulerunt Regi Angliæ civitatem

An. 1191.

(a) Hovedenus : *Et licèt votum non solvissent, tamen palmas eis distribuit, et cruces collis eorum suspendit, statuens quòd essent peregrini.*

(b) Hovedenus habet tantùm : *Dicens quòd Rex Angliæ coëgit eum à terra Hierosolymitana recedere, et appellavit eum de proditione sua. Sed nec dominus Papa nec cardinales fidem habuerunt verbis ejus, scientes hoc magis ex invidia processisse quàm ex delicto Regis Angliæ.* Addit autem : *Deinde Rex Franciæ effecit adversùs Romanorum Imperatorem, quòd ipse Regem Angliæ caperet, si per terram suam transiret. Deinde Rex Franciæ, veniens in terram suam, diffamavit Regem Angliæ adversùs proximos suos, imponens ei crimina multa; et proferens chartam Regis Angliæ quæ facta fuit apud Messanam, petiit à Willelmo filio Radulfi, senescallo Normanniæ, Alesiam sororem suam quam Rex Angliæ in uxorem ducere debuerat, et senescallus Normanniæ noluit tradere eam illi.*

Jerusalem, si ipse dedisset eis licentiam abeundi cum vita et membris. Sed Rex A Angliæ noluit civitatem Jerusalem illâ conditione recipere.....

An. 1191. Eodem anno, antequam Philippus Rex Franciæ in terram suam venisset, Willelmus Remensis archiepiscopus avunculus ejus, et cæteri Francorum procuratores quibus ipse in recessu suo regnum Franciæ custodiendum tradiderat, cùm audissent quòd Philippus Comes Flandriæ esset mortuus, diviserunt comitatum Flandriæ inter dominum suum Regem Franciæ et filium Comitis *de Hainou* *, fratrem uxoris Regis Franciæ defunctæ, et inter sororem Sanctii Regis Portugalensis * quæ fuerat uxor Philippi Comitis Flandriæ, ita quòd unusquisque eorum habebat partem quæ illum de jure contingebat *(a)*.

* Balduinum.
* Mathildem.

Anno ab incarnatione Domini MCXCII, Richardus Rex Angliæ erat in terra Jerosolymitana apud *Turomund*, id est, ad *Turun des Chevalés*, in ipso die Nativitatis Dominicæ; et Berengera filia Regis Navarræ Regina Angliæ, et Johanna B Regina Siciliæ, soror ejusdem Richardi, quæ fuerat uxor Willelmi Regis Siciliæ, et filia Ysaac qui fuerat Imperator insulæ *de Cypre*, erant in eodem die Nativitatis Dominicæ in terra Jerusalem in custodia ejusdem Regis Richardi; et Gwido *de Lusinan* Rex de Jerusalem, et magnus exercitus diversarum gentium christianorum cum illo erat. Philippus autem Rex Franciæ, qui à terra Jerusalem, ut suprà dictum est, peregrinatione suâ imperfectâ recesserat, eodem die Nativitatis Domini fuit in Francia dominica terra sua apud *Fontaine-Blahud*, sanus et incolumis, et impudenter jactans se in proximo vastaturum terras Regis Angliæ.

Eodem Natali Domini, Alienor quondam Regina Angliæ, mater prædicti Regis Richardi, fuit in Normannia; et eodem Natali Domini, Johannes Comes Moretonii, frater prædicti Regis Richardi, fuit in Anglia apud *Hoveden* cum Hugone Dunelmensi episcopo. Unde Gaufridus Eboracensis archiepiscopus illum et omnes C qui cum præfato episcopo Dunelmensi comederant, habuit pro excommunicatis. Sed ipsi tandem pœnitentiâ ducti ad satisfactionem venerunt, et ab ipso archiepiscopo absolvi meruerunt.

An. 1192. Post Natale Domini, Philippus Rex Franciæ venit inter Gisortium et *Trye*, in octavis Sancti Hilarii, ad colloquendum inter illum et Willelmum filium Radulfi senescallum Normanniæ et proceres Normanniæ, et ostendit illi chirographum conventionis factæ inter ipsum et Regem Angliæ apud Messanam in Sicilia; et secundùm conventionis illius tenorem ab eis petiit sibi reddi Alesiam sororem suam, quæ custodiebatur in turre Rotomagi, et petiit cum illa castellum Gisortii cum omnibus appendiciis suis, et comitatum de Albemarlia, et comitatum de Auca. Sed senescallus et proceres Normanniæ nihil horum quæ petebat ei tradere voluerunt, dicentes se nullum mandatum recepisse inde à domino suo Rege Angliæ. D Unde Rex Franciæ iratus dixit quòd ille potenter adquireret quæ illi facere sibi negabant, et multùm comminabatur eis: senescallus autem et proceres Normanniæ castella sua munierunt.

Interim Rex Franciæ, videns quòd in malitia sua procedere pro sua voluntate non posset, mandavit Johanni Comiti Moretonii, fratri Regis Angliæ, quòd cum festinatione venisset in Francia, locuturus cum eo; et ipse daret ei in conjugem Alesiam sororem suam, et faceret eum habere Normanniam et omnes terras Regis Angliæ cismarinas, si matrimonium fuerit contractum inter illum et prædictam sororem suam. Quod cùm Alienor Reginæ constaret, omnibus postpositis, aliisque negotiis

(a) Quâ ratione partitus tunc fuerit Flandriæ comitatus docet ad an. 1191 Gilbertus Montensis. « Cùm grandis, inquit, inter Balduinum Comitem » Hanoniensem et Margaretam Comitissam uxo» rem ejus, justam Flandriæ hæredem, et Mathil» dem Comitissam Flandriæ, Philippi olim conju» gem, controversia verteretur, dominus Willelmus » Remensis archiepiscopus et Comiti Hanoniensi » et Mathildi Comitissæ, quæ se Reginam nomi» nabat, diem constituit mense octobri apud Atre» batum, ut inter eos ibi vel judicium vel concor» diam componeret. Post multas tamen conten» tiones, cùm ipsa Mathildis Comitissa totam » Flandriam in dotalitio reclamaret, et è contrà » Comes Hanoniensis judicium requireret, pro» ponens quòd dotalitium aliud habere non de» bebat quàm illud quod in nuptiis ei concessum » fuerat, tandem inter eos hujusmodi pax ordinata » est, quòd Comes Hanoniensis caput Flandriæ et » comitatum haberet, scilicet Brugas, Gandavum, » Ipram, Curtracum, Aldenardam, Waisam, *Alost*, » *Geralmont*, et feoda alia Imperii, scilicet villas » quæ ministeria dicuntur, et insulas marinas, in » quibus insulis Comes Hollandensis participat et » à Comite Flandrensi tenet in feodo; ipsa autem » Mathildis dicta Regina, dotalitium sibi in nuptiis » traditum, scilicet Duacum, Sclusam, Orchias, Insu» lam, Cassellum, Furnas, Dikemudam, *Berborch*, » Bergas et mansionem Niepæ sibi retinuit. De » justo dotalitio suo tunc domino Regi reliquit » Sanctum-Audomarum et Ariam, quæ post ipsius » Mathildis decessum ad domini Regis Francorum » filium parvulum Ludovicum jure hæreditario de» venire debebant. »

A omissis, transfretavit de Normannia in Angliam, et invenit Johannem filium suum, Comitem Moretonii, jam paratum transfretare de Anglia in Normanniam ad loquendum cum Rege Franciæ. At mater ejus et Walterus Rotomagensis archiepiscopus, et cæteri justitiarii Angliæ, prohibuerunt eum ex parte Regis et sua, ne ipse transfretasset, dicentes quòd, si ipse transfretasset, ipsi saisirent in manu Regis omnes terras et castella sua. His igitur et aliis matris suæ monitis Johannes Comes Moretonii adquievit, et, postpositis Regis Franciæ mandatis, propositum suum mutavit in melius. Deinde Alienor mater Regis, et ferè omnes principes et magnates Angliæ, venerunt Lundonias, et juraverunt Regi Angliæ et hæredi suo fidelitates contra omnes homines. Cùmque Rex Franciæ vidisset quòd Johannes Comes Moretonii noluit venire ad eum, voluit Normanniam hostiliter invadere; sed milites regni sui noluerunt in hoc consentire, dicentes quòd ipsi fierent perjuri, B si ipsi guerram fecissent in terram Regis Angliæ, quamdiù esset in servitio Dei. . .

Interim Willelmus Eliensis episcopus, domini Regis cancellarius et totius Angliæ legatus, confidens in auxilio reginæ Alienor et Johannis filii ejus Comitis Moretonii (utpote qui prædictæ Reginæ multa dederat et se plura daturum promiserat, et qui prænominato Johanni quingenta millia marcarum argenti promiserat, pro auxilio suo habendo, et pro restitutione sua habenda in regimine Angliæ, sicut habebat in recessu Regis Richardi), venit in Angliam, et applicuit apud Doveram, et mansit ibi in castello Dorobern iæ, quod adhuc erat in custodia Matthæi *de Clere* sororii sui; et misit Lundonias nuncios suos ad Reginam et Johannem Comitem, et ad archiepiscopum Rotomagensem, et ad alios justitiarios Angliæ, postulans sibi fieri restitutionem ablatorum, et offerens se paratum esse stare juri et regiæ voluntati in omnibus quæ adversùs eum dicerent. Regina autem Alienor et Johannes filius C ejus conabantur pluribus modis pacem facere inter illum et Rotomagensem archiepiscopum et cæteros regni magnates, et dicebant quòd, sicut illi credebant, multùm displiceret Regi quòd sic ille dejectus esset de regimine regni, sine præcepto illius. Sed cùm prædicta Regina audisset à Rotomagensi archiepiscopo et à cæteris regni Angliæ magnatibus excessus et importunitates quas præfatus cancellarius in plebem Anglicam sibi commissam exercuerat, quievit; et Johannes filius ejus Comes Moretonii, acceptis à Rotomagensi archiepiscopo et à cæteris justitiariis Angliæ duobus millibus marcis* argenti de thesauro Regis fratris sui, consilio eorum adquievit, et unà cum illis et Alienor Regina mandavit supradicto Eliensi episcopo ne ille ulteriùs processisset, sed cum festinatione summa, sicut vitam et membra dilexisset, ab Anglia recedere properasset. Cancellarius ergò ille, fraudatus à desiderio suo et non ausus ibidem diutiùs moram facere, in Cœna Domini transfre- D tavit et applicuit apud *Witsand*, et multùm comminatus est genti Angliæ, et novissimus error hominis illius erat pejor priore. Ipse enim, ut dicebatur, statim postquam applicuerat, perrexit ad Philippum Regem Franciæ, inimicum domini sui Regis Angliæ; et familiariter cum eo moram faciens, multa machinatus est, ut dicebatur, in perniciem Regis domini sui et regni. . . .

An. 1192.

* marcarum.

Interim clerici quos Walterus Rotomagensis archiepiscopus Romam miserat post dejectionem Willelmi Eliensis episcopi cum literis suis et cum literis episcoporum Angliæ missis contra prædictum Eliensem episcopum, in hac forma scripserunt domino suo Rotomagensi archiepiscopo :

Waltero, Dei gratiâ, Rotomagensi archiepiscopo, carissimo domino et patrono, clerici sui salutem. E Omittimus pericula et labores quos in via sæpiùs nos oportuit sustinere, et quòd, frequenter insidiis declinatis, tandem incidimus in latrones, bonisque omnibus, præter quædam, equos et literas, spoliati, sine omni viatico venimus in urbem sumptuosam tertio idus februarii, apud beati Petri ecclesiam curiâ commorante. Ibi invenimus cancellarii clericos jactantes plurima, et multâ, ut videbatur, prosperitate gaudentes : nam, plenè legationis officio impetrato, jam sæpè dominus Papa et cardinalium quidam Eliensi episcopo *cum subscriptione legati* suas epistolas dirigebant; et jam principalibus legationis bullatis literis, sed nondum traditis, sese recessui imminenti prædicti nuncii præcingebant. Etenim dominum Papam ex toto pronum invenimus ut partes cancellarii tueretur; et qui domino Papæ familiariùs assident et adhærent, ipsius negotia tamquam propria promovebant. Verùm, per Dei gratiam, ad adventûs nostri instantiam literæ sunt retentæ, quibusdam qui negotia vestra devotiùs respiciunt, sæpè et multùm dicentibus non fuisse hactenùs adeò necessariam vestrorum præsentiam nunciorum. Porrò, quando potuimus, audiendi copiâ impetratâ, coram domino Papa et cardinalibus

universis literas proposuimus à vobis et episcopis et prælatis et justitiariis Angliæ destinatas, A cum diligentia digna cætera adnectentes quæ intentioni vestræ credidimus expedire.

Cùm verò nuncii Eliensis episcopi attentassent objicere tam responsionibus quàm objectis, dominus Papa in vestri depressionem negotii plurima indignanter et cum amaritudine proponebat, multiplicatis inculcans sermonibus et affirmans : « Scimus quòd illustris Rex Anglorum » domino Eliensi regni sui totius administrationem reliquit, nec aliquem ei parem adhibuit vel » majorem. Literas domini Regis super eo vidimus ; revocatorias aut contrarias non vidimus » nec videmus, nec earum transcriptum sigillis appositis et authenticis consignatum. Sed » multæ venerabiles personæ scribunt contra dominum cancellarium, et pro domino cancel- » lario multarum recepimus venerabilium literas personarum. Sed et literæ quas vos portatis, » eorum sunt qui dominum cancellarium expulerunt, nec miramur admodum si pro se scribere » videantur. Scimus quia dominus Rex nulli unquam mortalium tantam dilectionem exhibuit » vel honorem impendit quantum domino Eliensi : ipsum namque fecit episcopum vene- » randæ sedis et ditissimæ Eliensis ; sed et cancellarium suum, sed et regnum Angliæ uni- B » versum ejus solius custodiæ commendavit. Sed nec omnibus istis contentus esse potuit » dominus Rex ; sed et pro legationis officio domino cancellario committendo et bonæ recor- » dationis domino Clementi et nobis etiam supplicavit. Vide quàm tenerè amabat eum ! Quem » unquam hominem tantùm diligit vel dilexit ! Ad preces domini Regis et instantiam multam, » præsentem legationem indulsimus domino Eliensi. Ab homine quem tantùm dilexerat, Regem » tam subitò tantam gratiam revocasse vix credere possumus, nisi literas ejus et sigillum » regium videamus ; et quod domino Regi dedimus (putà legationem domini Eliensis), sine » falsitatis nota nec suspendere possumus nec auferre. Sed et omnes Anglicani episcopi pro » eodem legationis officio confirmando mihi proprias literas transmiserunt, et mihi unanimiter » supplicantes pro eodem cancellario commendationem plurimam porrexerunt ; et modò quod » contrarium postulatur ab eis, suæ potiùs levitati imputandum videtur. Sed et dominus vester » Rotomagensis archiepiscopus nobis pro domino Eliensi plenas devotione literas destinavit, » cùm pro ipso scripsisset dum prosperis uteretur. Contra ipsum exilii calamitate oppressum » eos grave est exaudiri, cùm contra eos scriptum sit : C

Cùm fueris felix, multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

» Porrò, cùm pristinâ felicitate gauderet et legationis vice apud vos fungeretur, quæ unquam » ecclesia, quod monasterium, quæ persona, qui vulgaris aut nobilis, super erogationibus » domini Eliensis vel ecclesiarum gravamine verbum ad nos miserat vel querelam ! Omnes » applaudebant felici ; omnes murmurant in oppressum : amici fortunæ fuerant, cum fortunæ » gratia recedentes. »

Hæc quidem et multa alia, à domino Papa opposita, non esse non poterant magni ponderis et momenti, ut ab eo proposita qui superiorem non habet, et à Pontifice summo et judice, et cujus voluntati nemo est qui resistat. Sed et multùm contra nos quibusdam facere videbatur, quòd dominus Rex in reversione vestra supplicavit pro vobis ut in Normanniæ partibus et cæteris transmarinis vobis legatio conferretur : unde primâ facie nemini videbatur quòd regiæ D esset voluntatis vos in Angliæ partibus administrationem habere, cùm et Angliæ tutelam gerere et legationis officium in Normannia exercere uni et eidem homini nec facile nec promptum videatur. Sed et forma regiæ voluntatis, quæ pro vobis fuerat à Rege cancellario destinata, senescallo Normanniæ à Rege dicebatur transmissa, ut et ipse in Normanniæ partibus vestro consilio fungeretur.

Ad quæ et similia cùm responsiones idoneas haberemus, tamen domini Papæ favor et adjutorium in partem contrariam nitebatur. Verumtamen, dubitare coactus, tum ad instantiam nostram, tum cardinalium aliquorum quos in vestræ partis gratiam traxeramus, cardinalibus omnibus congregatis in unum, singulorum consilia requisivit ; nostroque negotio diù suspensis deliberationibus agitato, suam dominus Papa sedens pro tribunali dedit sententiam sub hac forma : putà, ut breviter et summatim procedamus, et cancellarium à vestra et domini Rotomagensis decani denunciatione absolvit ; et vice mutatâ, sententiam Eliensis episcopi, quam occasione quarumdam probabilium literarum in vos tulerat et decanum et alios quosdam cancellario odiosos, nullam fuisse judicavit. Porrò dominus Papa in sua procedens sententia, E super injuria Eboracensi archiepiscopo irrogata sine forma præscripta, cancellario purgationem indixit ; legationem autem nec ejus executionem ademit, cùm jam eam ad regiarum precum instantiam contulisset, et vobis etiam supplicantibus cum pontificibus Angliæ universis. Eam tamen legationem protulit exequendam, sub hac exceptione adjecta, quòd ipse interdictum vel suspensionis vel excommunicationis sententiam proferendi in vos vel in decanum Rotomagensem, vel episcopos Angliæ, vel justitiarios, vel magnates, nullam habeat potestatem. Cujus interpretationem sententiæ nos habituros confidimus, utiliorem verborum faciem vobis in ipsis Papæ literis transmissuros.

Sententiæ verò prænominatæ adjecit quòd, consilio cardinalium convocato, nostroque adhibito et nunciorum domini Eliensis, personas venerabiles in vestris partibus providebit, quibus mediantibus inter vos et dominum cancellarium possit pax et concordia reformari,

saltem

A saltem quantùm ad mutuum rancorem animi remittendum. In hujus autem deliberationis tractatu et prædictæ forma sententiæ, eas profectò credimus ex toto literas revocandas, quæ cùm essent ab episcopis totius Angliæ destinatæ, tamen occasione ipsarum idem cancellarius vos cum multis aliis excommunicationis vinculo denunciavit astrictos. Super qua tamen denunciatione cùm nos domino Papæ, ad mandatum domini Rotomagensis decani, proposuissemus querelam palàm in consistorio, coram cardinalibus universis et populo lectis ejusdem literis et inspectis, quantùm * protestatus est voce coram omnibus exaltatâ, quòd nunquam prædictæ literæ à conscientia sua originem habuerunt, cœtu cardinalium de se id idem cum admiratione plurima proclamante. Et cùm nuncii Eliensis episcopi Papæ instantissimè reclamarent, nemini aurem propitiam vel fautricem impendit. Valete. * quantociùs.

In nocte sequenti, venerunt nuncii Eliensis episcopi ad dominum Papam, et exprobrantes illius inconstantiam dixerunt: « Nunquam putavimus ex ore vestro
B » audisse quòd ita impudenter negaretis factum vestrum. Nonne confirmastis sen» tentiam excommunicationis quam dominus Eliensis episcopus, devotus filius » Romanæ ecclesiæ et vester, dedit in Rotomagensem archiepiscopum et complices » suos, qui in dejectionem illius unanimes exstiterant, et literas vestras archiepis» copis et episcopis Angliæ inde misistis? Quid ergò in eum displicuit paternitati » vestræ? aut quis vos seduxit, ut ita palàm in consistorio, coram universis cardi» nalibus et clero et populo, dixeritis quòd nunquam prædictæ literæ à conscientia » vestra originem duxerunt? Precamur ergò, domine, sanctitatem vestram, ut sal» tem pro amore Dei et honore Romanæ ecclesiæ reducatis ad memoriam servitia » quæ vobis dominus noster Eliensis episcopus devotè exhibuit, et ut testimonio » veritatis opprobrium domini nostri et nostrum tollatur, ne inimici nostri de » injusta condemnatione nostra hilarescant. »

C His et aliis hujusmodi exhortationibus clerici Eliensis episcopi adeò domini Papæ animum in conatus suos allexerunt, quòd in crastino idem Papa sedens pro tribunali, coram cardinalibus et clero et populo dixit: « Fratres mei, confiteor vobis » me graviter peccasse in dominum Eliensem episcopum et in clericos ejus. Recor» datus enim sum quòd literæ illæ confirmationis nostræ super sententia excommu» nicationis quam dominus Eliensis dederat in Comitem Moretonii et in Rotoma» gensem archiepiscopum, et in complices suos qui eum violenter à regimine » Angliæ dejecerunt, à conscientia nostra et voluntate emanaverunt, et eas adhuc » ratas habemus, et eas præcipimus inviolabiliter observari, donec prædicti Comes » *de Moretone* et archiepiscopus Rotomagensis, et complices sui, ad condignam » satisfactionem perveniant. » . . . .

Dum autem hæc ita agerentur, dominus Papa Cœlestinus misit à latere suo duos
D legatos cardinales in Normanniam, quorum unus dicebatur Octavianus Ostiensis episcopus, alter Jordanus abbas de Fossa-nova, ad titulum Sanctæ Anastasiæ presbyter cardinalis, ad diruendam litem controversiæ quæ erat inter Willelmum Eliensem episcopum et Walterum Rotomagensem archiepiscopum et quosdam alios. Qui cùm in Normanniam intrassent et venissent ad Gisortium, milites castelli et burgenses clauserunt eis portas villæ per præceptum Willelmi filii Radulfi, senescalli Normanniæ, et noluerunt illos intùs recipere, dicentes quòd dominus illorum Richardus Rex Angliæ nondum redierat de peregrinatione sua, et in recessu suo, cùm se signo crucis accinxisset, omnes terras suas cismarinas et transmarinas sub protectione Dei et Romanæ ecclesiæ et domini Papæ posuerat, nec aliquem legatum in terra sua recipi præceperat: et ideò nolebant ipsi illos neque alios hujusmodi viros recipere sine illius mandato. Cardinales verò hæc contra dice-
E bant, quòd illi advenerunt, portantes pacem et illuminantes patriam, dare pacem gentibus et liberare populum Domini. Sed neque propter hoc, neque propter illorum minas, voluerunt prædicti milites vel burgenses illos recipere; immò cum gladiis et fustibus illos retroire coëgerunt. Illi autem ibant gaudentes à conspectu populi, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Qui cùm à Normannia exissent, Octavianus Ostiensis episcopus sententiam interdicti dedit in Normanniam, et excommunicavit prædictum senescallum Normanniæ, et omnes complices suos et fautores et consiliarios, et auctores prædictæ præsumptionis. Jordanus verò de Fossa-nova dilexit Regem Angliæ, et noluit sententiam dare in Normanniam, nec quidquam molestiæ inferre; unde Rex Franciæ iratus fugavit eum à regno suo. Quod cùm nunciatum esset in Anglia Alienor Reginæ et Johanni

filio suo Comiti Moretonii, et Waltero Rotomagensi archiepiscopo, summo totius Angliæ justitiario, et aliis ejusdem regni justitiariis, miserunt ad illos Hugonem Dunelmensem episcopum, ut per illius industriam sententia quæ illata fuit ab illis in Normanniam et in senescallum Normanniæ relaxaretur, et ut prædicti cardinales ad honorem Dei et Romanæ ecclesiæ tractarentur.... A

Hugo verò Dunelmensis episcopus, cupiens adimplere voluntatem Reginæ et Comitis Moretonii et justitiariorum Angliæ, transfretavit inter *Dovere* et *Witsand*, et applicuit in Flandria, et quàm citiùs potuit, venit Parisius et ibi invenit prædictos cardinales: quos blando sermone allocutus, dolorem illum lenivit quem de repulsa eis facta in Normannia in animo conceperant adversùs senescallum Normanniæ et complices suos, et cum magno labore effecit et industria quòd prædictus Ostiensis episcopus sententiam quam dederat in senescallum et complices suos et in Normanniam relaxaret, si ipse senescallus et complices sui jurassent se stare juri B ecclesiastico super injuria prædictis cardinalibus illata, et si senescallus ille permisisset illos venire in Normanniam usque Rotomagum, non ut cardinales, sed ut advenas: ita tamen quòd clerus Normanniæ invenisset eis impensas decem dierum ad quinquaginta homines et quadraginta equos, et prædicti cardinales supponerent se omninò arbitrio Hugonis Dunelmensis episcopi et Johannis Rotomagensis decani, de pace inter illos facienda. At quia senescallus Normanniæ nullo modo concedere voluit, quòd prædicti cardinales venissent in Normanniam sine licentia domini sui Regis Angliæ, ipse verò remansit excommunicatus et terra sub interdicto, et prædicti cardinales abierunt. Quibus abeuntibus, Hugo Dunelmensis episcopus, ad petitionem senescalli, secutus est eos usque Vizeliacum, ut cum illis pro eo pacem faceret. Interim dominus Papa sententiam illam et interdictum Normanniæ relaxavit, et relaxari fecit à legatis, et præcepit quòd non intrarent in C Normanniam.

An. 1192. Eodem anno, orta est gravis dissensio inter clericos, scilicet canonicos Rotomagi et cives civitatis. Canonici namque murum novum fecerant circa cimiterium suum, et collegerant intùs mercatores, et visum erat civibus quòd hoc fiebat ad detrimentum civitatis, et petierunt ut canonici prosternerent opus illud, et nolebant. Unde factum est quòd quâdam die cives ex communi consilio irruerunt, et murum illum funditùs subverterunt. Canonici autem petebant à civibus reædificationem muri et cautionem standi judicio ecclesiæ: et noluerunt. Tunc canonici cruces ecclesiarum deposuerunt, et omnes ecclesias civitatis à divino cessare fecerunt officio, et sic à festo Sanctæ Katerinæ usque ad Pascha cessavit civitas à celebratione missæ, et jacebant corpora mortuorum per plateas insepulta. Ad Pascha verò cives introduxerunt presbyteros advenas; et fractis ecclesiis, fecerunt eos celebrare in illis, D et communionem corporis et sanguinis Domini ab eis receperunt. Johannes verò decanus Rotomagi et canonici ejusdem ecclesiæ fugerunt ad *Andeli*, villam Rotomagensis archiepiscopi, et ibi manserunt.

Hactenùs Benedictus Petroburgensis abbas, ex editione Th. Hearne.

EX ROGERI DE HOVEDEN

ANNALIUM PARTE POSTERIORI.

Apud H. Savile, *inter Rerum Anglicarum scriptores post Bedam præcipuos, Francofurti, 1601.* E

MONITUM.

Duabus constat partibus Rogeri de Hoveden, *sic ab hujus nominis oppido in Eboracensi provincia cognominati, historica compilatio, in qua id sibi proposuisse dicit, ut* ex sanctissimi doctoris Anglorum Bedæ rivulis fundamentum assumeret sui operis, incipiens ab ultima ipsius viri sententia, et sic annos Domini consignaret, et Regum tempora cautâ

ratione disponeret, cæterorumque fidelium vitam et miracula pro posse annotaret : *quam telam haud aliter texuisse videtur Hovedenus quàm coacervando veterum scriptorum fragmenta undecumque exquisita. Et quidem ab anno 731, ubi Beda desiit, usque ad annum 1154, quo pars prior concluditur, Simeonis Dunelmensis et Henrici Huntindoniensis vestigiis insistit. Quæ deinde habet usque ad annum 1170, ea vulgaria sunt, nec ordine recto semper disposita. Præcipuum itaque Hovedeni fragmentum illud est, quod ex Benedicto Petroburgensi, paucis admodum immutatis vel additis, mutuasse creditur, ab anno 1170 usque ad annum 1191; historiam deinde marte suo vel alieno prosecutus usque ad annum 1201, ubi desinit. Tantæ autem auctoritatis illud omnibus visum est, ut semper cum laude in eruditorum scriptis et ore versaretur, antequam T. Hearnius genuinum Benedicti fœtum in lucem emisisset.*

Secuti opinionem Th. Hearne, *in controversiam minimè adduximus, an Benedictus Petroburgensis abbas gestorum Regis Henrici II verè auctor fuerit, an Hovedenus. At dubitandi ansam nobis præbuit V. Cl. Henricus* Petrie, *Anglicanæ historiæ patriæ studiosissimus indagator : quo monente, comperimus Benedictum opus illud tantummodo ad usum monasterii sui describendum curasse, prout colligimus ex verbis Roberti* Swapham, *Petroburgensis monasterii chronographi, Benedicti scripta recensentis. Unde intelligimus in dubium revocari posse an Benedictus illius operis auctor fuerit; at non inde sequitur Hovedeno illud tribuendum esse. Fieri enim potuit ut uterque anonymi cujusdam scriptum sibi usurpaverit, alter purè describendo, alter quandoque contrahendo, vel de suo quædam eidem adjiciendo. Vide quæ ad Benedictum Petroburgensem monuimus suprà, pag. 436.*

ANNO gratiæ MCXCII *(a)*, qui erat tertius annus regni Richardi Regis Anglorum, Pag. 716.
Philippus Rex Franciæ fuit in Francia sanus et incolumis, apud *Fontaineblaud*, die Natalis Domini, quæ feriâ quartâ evenit, impudenter jactans se in proximo vastaturum terras Regis Angliæ. Eodem die Natalis Domini, Johannes Comes Moretonii, frater Richardi Regis Angliæ, fuit apud *Hovedene* cum Hugone Dunelmensi episcopo. Eodem die Natalis Domini, Alienor Regina, mater Richardi Regis Angliæ, fuit in Normannia apud *Bonevile* super *Toke*.

Eodem die Natalis Domini, Richardus Rex Angliæ fuit in terra Suliæ apud *Turun-as-Chevaleis*, volens post Natale Domini obsidere civitatem Hierosolymam, et in die Sancti Hilarii habuit ibi colloquium cum Templariis et Hospitalariis et cum toto exercitu de civitate Hierosolyma obsidenda : sed non fuit de consilio ut ipse procederet, sed ut rediret ad firmandam Scalonam; et sic perrexit ad Scalonam et firmavit eam, et in firmando eam fecit moràm magnam. Et quindecim diebus ante Pascha, recesserunt ab eo Dux Burgundiæ * et Franci, dicentes quòd * Hugo III.
cum eo diutiùs non remanerent, nisi ipse invenisset eis necessaria; et noluit Rex invenire eis quicquam.

Infra verò quadragesimam Rex Angliæ firmavit *Blanchwart* et Galatiam et An. 1192.
Gazere, et in die Paschæ tenuit ibi commune festum extra villam in tentoriis. Et post Pascha fecit ipse equitationem per terram paganorum, et invenit segetes eorum maturas, et fecit omnes colligi à christianis pro medietate segetum; et in planitie de Scalona moram fecit usque ad Pentecosten; die clausi Pentecostes equitavit apud *le Darum*, castellum forte juxta magnum fluvium Euphratem *(b)*;

(a) Annus 1192, die Natalis Domini, more Anglico, inceptus, Francis 1191 adhuc computabatur.

(b) Loci situm accuratiùs describit Will. Tyrius, lib. XX, cap. 20 : « Est autem, ut credimus, prædictum castrum in Idumæa (id est *Edom*) situm » trans torrentem illum qui dicitur *Ægypti*, qui » etiam terminus est Palæstinæ et prædictæ regionis. Hoc ipsum idem dominus Amalricus, paucis » antè annis, in loco aliquantulùm eminente » fundaverat, occasione vetustorum ædificiorum » quorum ibi aliqua adhuc supererant vestigia. » Traditur autem à senioribus illarum partium incolis, quòd priscis temporibus ibi fuerat monasrium Græcorum, unde et adhuc nomen tenet » *Darum*, quod interpretatur *Domus Græcorum*. » Fundaverat autem, ut prædiximus, dominus Rex

et cepit in equitatione illa viginti-quatuor paganos, et unum *reenez* qui quondam christianus fuerat et Dominum nostrum Jesum-Christum negaverat; et Rex posuit eum ad sagittandum, et sagittatus est. Et Rex die lunæ post clausum Pentecosten obsedit *le Darum*, et die veneris sequente cepit eam per vim, et cepit in ea mille et nongentos paganos vivos, et dedit illos statim Comiti Henrico de Campania. A

An. 1192. Interim post Pascha orta est gravis dissensio inter Pisanos et Jennuenses qui erant in *Accon*, et mutuò se interfecerunt. Et Dux Burgundiæ per exhortationem Jennuensium misit Tyrum pro Conrado marchione, volens levare eum in Regem; et Pisani miserunt pro Rege Angliæ, qui tunc temporis morabatur in Scalona, significantes ei propositum Ducis Burgundiæ. Et Rex venit *Accon*, et exegit à Duce Burgundiæ mille quingentas libras argenti quas ipse ei commodaverat; et Dux ille, non habens unde redderet, tradidit Regi *Carkoise* Sarracenum pro quieta clamantia debiti. Deinde rediit Rex ad Scalonam, ubi dum ipse moram fecisset, duo de servientibus Regis Accinorum, id est de Assasis, qui multo tempore servierant in curia Conradi marchionis et familiares illius diù exstiterant, interfecerunt prædictum Conradum in Tyro civitate sua, et statim capti sunt à circumstantibus v kal. maii, et interrogati dixerunt se hoc fecisse per præceptum Regis Accinorum domini sui; et unus illorum statim capitalem subiit sententiam, et alter excoriatus est. Post interfectionem verò prædicti Conradi, uxor illius nupsit (a) Henrico Comiti de Campania, nepoti Regis Angliæ et Regis Franciæ, et statim per communem totius exercitûs electionem prædictus Henricus est electus in Regem terræ Hierosolymitanæ, et Rex Angliæ dedit in excambium Regi Gwidoni insulam *de Cypre* in vita sua tenendam. B

Post captionem *del Darun*, eodem scilicet die veneris quo Rex Angliæ ceperat eam, Franci redierunt ad Regem Angliæ in misericordia ejus usque ad Scalonam. Et Rex venit illuc ad eos, et inde per consilium totius exercitûs processit ad obsidendum Hierosolymam; et cùm venisset usque *Betenoble**, Rex cum quibusdam illorum fecit equitationem ante Hierosolymam, et perrexit inde ad capellam Sancti-Elyæ, quæ distat ab Hierosolymis per tres leucas, et invenit ibi crucem quamdam de ligno Domini sigillatam infra murum capellæ, quæ dicebatur Crux Syriorum, et asportavit eam, et rediit ad exercitum suum. C

* Betenopolis.

Interim redierunt ad Regem Angliæ exploratores sui, et indicaverunt ei quòd carvana Saladini veniebat de Babylonia in Hierosolymam ad muniendum eam et victu et armis. Credidit illis Rex; et, assumens secum quinque millia hominum electorum, occurrit prædictæ carvanæ, quam undecim millia paganorum conduxerunt, et occurrit eis Rex in vigilia Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ* circa horam diei primam, et commisit cum iis prælium, et habuit de illis victoriam, et ferè omnes interfecit, et spolia eorum possedit, et cepit tria millia camelorum et quatuor millia equorum et mulorum, exceptis interfectis: et sic cum victoria rediit Rex ad *Betenoble* unde recesserat, et de spoliis interfectorum dedit militibus exercitûs. Et habito colloquio cum Duce Burgundiæ et Francis, obtulit se juraturum quòd ipse Hierosolymam iret et obsideret eam, et inde non recederet quamdiù haberet unum runcinum ad manducandum, donec capta fuisset civitas, et petiit ut Franci et omnis exercitus illud idem sacramentum fecissent. Dux autem Burgundiæ et Franci responderunt ei, quòd sacramentum illud non facerent, neque in terra illa diutiùs remanerent, sed recederent à terra illa quàm citiùs possent, sicut præceperat illis Rex Franciæ dominus illorum. Et sic per discordiam recesserunt à Rege et redierunt usque *Accon*, et Rex secutus est eos. D

* An. 1192.

Pag. 717.

Et Saladinus statim descendit de montibus, et obsedit Joppen, quam Rex Angliæ tradiderat Alberico *de Rains** in custodia; et cùm ipse eamdem defendere nequivisset, tradidit Saladino pro licentia abeundi cum vita et membris. Qui cùm à Saladino accepisset sagittam electam in signum pacis suæ, et cùm audivisset adventum Regis Angliæ, regressus est ad Saladinum, et reddidit ei sagittam suam, et renunciavit paci suæ, et Saladinus statim cepit eum et captivavit, et villam E

* *Al.* de Renis.

» illic castrum modicæ quantitatis, vix tantum » spatium intra se continens quantum est jactus » lapidis, formæ quadratæ, quatuor turres habens » angulares, quarum una grossior et munitior erat » aliis, sed tamen absque vallo erat et sine antemurali. Distat autem à mari quasi stadiis quinque, à Gaza verò milliaribus quatuor. »

(a) Isabella, filia Amalrici I Regis Jerosolym.

A cepit totam, exceptâ munitione castri, in quam pauci receperunt se, et mandaverunt Regi Angliæ eventum rei. Qui statim tradidit exercitum suum equestrem Comiti Henrico de Campania ad conducendum per terram, et ipse Rex cum septem galeis tantùm perrexit per mare, et die tertiâ venit Joppen sabbato manè post festum Sancti Petri ad vincula *, et intravit castellum, et locutus est cum suis, docens eos quomodo sequerentur eum. Deinde exivit ille et pauci cum illo, et ex improviso fecit impetum in exercitum Saladini; et exclamans signum suum, fortiter percussit eos et ejecit eos à civitate, et multos eorum interfecit in ore gladii, et civitatem illam liberavit de manibus illorum. Post triduum Saladinus mandavit Regi quòd præliaretur cum illo in prælio campestri, et mandatum illud plurimùm placuit Regi; et cum omnia hinc inde præordinata essent ad prælium campestre, venerunt ad Regem *de Accon* quinque galeæ cum viris armatis, ad succurrendum B illi, et tunc noluit Saladinus bellum inire contra Regem.

* Die 8 aug.

Interim Dux Burgundiæ[1] et Radulfus *de Cusci*, et vicedominus *de Pinkenni*[2], obierunt apud *Accon*, octavo die quo venerant illuc.

[1] Hugo.
[2] Guillelmus.

Deinde Saladinus mandavit Regi Angliæ quòd ipse redderet ei omnes expensas quas fecerat in firmitate Scaloniæ, et daret ei et cæteris christianis qui in terra Hierosolymitana remanerent, treugas à Paschate venturo per triennium, et pacem eis servaret usque ad præfinitum tempus, si ille redegisset Scalonam in eum statum quo ipse eam dimiserat. Videns ergò Rex Angliæ quòd homines et pecunia et sanitas defecerunt ei, per consilium Templariorum et totius exercitûs recepit supradicta quæ Saladinus obtulerat ei, et ipsi sacramentis pacem illam usque præfinitum tempus servandam firmaverunt. Et extunc Rex Angliæ, traditis omnibus in manu Henrici Comitis de Campania, redire in regnum suum properavit, propter sinistros rumores quos C audierat tam de Rege Franciæ et cancellario suo expulso, quàm de Comite Moretonii fratre suo, qui castella regni occupaverat, et totum occuparet, si posset *(a)*.

Venit itaque Rex Angliæ ad Caïphas, et ægrotavit ibi, et perrexit inde *Accon*, et ibi intravit busciam magnam post festum Sancti Michaëlis, octavo idus octobris, feriâ quintâ, et infra mensem post diem illum applicuit in insula *de Cuverfu*, et intravit naviculam et navigavit usque ad tres galeas quas vidit ex opposito in Romania, et conduxit eas usque *ad Raguse* pro ducentis marcis argenti, et postea rediit ad busciam suam et prædictæ galeæ cum eo, et ipse pacavit eos, et assumpsit secum Baldewinum advocatum Bithyniæ et alios viginti socios, et intravit unam de prædictis galeis; et cùm applicuisset propè *Gasere** apud *Raguse*, noluit indicare quòd esset Rex Angliæ, sed peregrini essent; et quamvis ipse barbam haberet prolixam et capillos prolixos, et vestes et cætera omnia ad similitudinem gentis D illius terræ, tamen celari non potuit propter nimias expensas quas faciebat contra consuetudinem illius patriæ; et statim homines illius provinciæ, conjicientes illum esse Regem Angliæ, proposuerunt illum capere et Romanorum Imperatori tradere, qui illum odio habuit propter auxilium Regi Tancredo factum et propter necem Conradi consanguinei sui. Quod cùm Regi Angliæ per quemdam suorum constaret, tradidit familiam advocato Bithyniæ, præcipiens ut in loco illo per quatuor dies moram fecisset, expendens profusiùs quàm ipse fecerat; et ipse cum uno solo comite, velocibus equis ascensis, serò viam carpsit; et properans die ac nocte venit prope Veennam, et nòn longè ab ea in quadam parva villa ipse et socius suus hospitium ceperunt. Et dum comes Regis pergeret ad emendum cibum, Rex, ex labore itineris fatigatus, statim incubuit supra lectum et dormivit. Interim comes suus dum intenderet concambire denarios, à quodam serviente Ducis Aus- E triæ cognitus est et captus, et ductus ante Ducem; et cùm diutiùs celare non potuit, indicavit ei hospitium Regis, et venientes invenerunt eum dormientem, et ceperunt. Advocatus verò Bithyniæ et qui cum eo erant, cùm exire vellent è villa in qua Rex dimiserat eos, capti sunt et abire non permissi.

An. 1192.

* Zara.

Interim Rex Franciæ, habito colloquio cum senescallo *(b)* et proceribus Normanniæ, petiit ab eis Alesiam sororem suam quam habebant custoditam in turre Rotomagensi, et castellum de Gisortio, et comitatum de Auca et comitatum de Albemarla, et ostendit eis chirographum factum inter ipsum et Regem Angliæ

(a) Quæ narravit hactenùs Hovedenus de Richardi rebus gestis in Oriente post recessum Regis Francorum, fusiùs descripsit Galfridus *de Vinesauf*, inter scriptores quinque Anglicanæ historiæ, editos à Thoma *Gale*, Oxoniæ, 1689.

(b) Willelmo filio Radulfi, de quo suprà, p. 545

apud Messanam. Cui proceres Normanniæ responderunt, quòd ipsi nullum mandatum receperant inde à domino suo, et ideò facere noluerunt quod petebat. Deinde Rex Franciæ, magno congregato exercitu, voluit Normanniam hostiliter invadere; sed primates regni sui noluerunt ei consentire, dicentes quòd dominus Papa excommunicaverat omnes qui guerram facerent in terra Regis Angliæ ante reditum suum, et quòd ipsi juraverant tenere ei et terræ suæ pacem donec rediisset. A

Pag. 718.

An. 1192. * Gaufridus.

Eodem anno, in Quadragesima, archiepiscopus Eboracensis * venit Lundonias per mandatum justitiariorum Regis; et cùm venisset ad Westmonasterium cum cruce sua, prohibitum est ei à Lundoniensi episcopo et cæteris episcopis Angliæ, ne ipse amodò præsumeret crucem suam portare in Cantuariensi diœcesi; et contumaciter respondit eis quòd propter illos non dimitteret. Tamen, suorum fretus consilio, abscondit eam à facie populi, ne tumultus fieret in clero. Lundoniensis verò episcopus, illum pro excommunicato habens propter transgressionem illam, B suspendit novum templum à divini celebratione officii et à sonitu campanarum, ubi prædictus Eboracensis archiepiscopus fuerat hospitatus; unde oportebat illum à civitate exire: sed, antequam exiret, Alienor Regina et Rotomagensis archiepiscopus, et ipse et omnes magnates regni, convenerunt in unum, et juraverunt fidelitatem et fidele servitium Richardo Regi Angliæ et hæredi suo contra omnes homines.

In eadem Quadragesima, Eliensis episcopus cancellarius rediit in Angliam per mandatum Comitis Moretonii, et mansit per aliquot dies in castello Doroberniæ, non ausus ulteriùs procedere. Comes autem Moretonii, pro quingentis libris argenti quas cancellarius promiserat ei pro restitutione officii sui, modis omnibus tentavit inducere principes regni ut recepissent cancellarium in pristinum statum: et noluerunt; sed mandaverunt cancellario quòd, nisi ipse celeriùs à regno recederet, caperent illum. Quo audito, cancellarius non ausus moram facere in Anglia contra C voluntatem principum, transfretavit in Cœna Domini....

Interim clerici Rotomagensis archiepiscopi, quos ipse Romam miserat contra cancellarium, in hac forma scripserunt illi: *(Eas literas vide suprà, p. 543. Quibus subjungit Hovedenus:)* In nocte sequenti, venerunt nuncii Eliensis episcopi ad dominum Papam, increpantes eum quòd ita in conspectu universorum cardinalium protestabatur, quòd confirmatio sententiæ quam cancellarius dederat in archiepiscopum Rotomagensem et complices suos qui in dejectione illius unanimes exstiterunt, non manasset à conscientia sua; et quæsierunt ut, pro amore Dei et honore Romanæ ecclesiæ, reduceret ad memoriam servitia quæ cancellarius ei et Romanæ ecclesiæ devotè exhibuit, et ut ipse per testimonium veritatis opprobrium cancellarii et suorum tolleret, ne inimici illorum de injusta condemnatione sua gratularentur. His et aliis hujusmodi exhortationibus dominus Papa exhortatus, in crastino sedens pro tribunali, coram cardinalibus et omni populo confessus est, quòd literæ illæ quas die præcedenti devoverat, præcepto illius factæ fuerant et in Angliam missæ, ad confirmandam sententiam excommunicationis quam cancellarius dederat in archiepiscopum Rotomagensem et complices suos, qui eum à regno dejecerant. D

Pag. 720.

Præterea iidem clerici Rotomagensis archiepiscopi mandaverunt ei, quòd Romæ locuti fuerunt per quatuor dies cum Hugone *de Gurnai* et cum Willelmo *de Pessi* et Drogone *de Trubleville*, et cum multis aliis quos Rex Angliæ in terram suam destinavit, et quòd, quindecim diebus pòst, venit Andreas de Chavencio, narrans quòd multùm placuit domino Regi quòd cancellarius fuit amotus, sed etiam multùm displicuit ei quòd communia Lundoniæ et totum regnum esset juratum Comiti Johanni; et quæsivit Rex ut dominus Papa cassaret omnes donationes redditum ecclesiasticorum quas cancellarius post recessum Regis fecerat: sed dominus Papa noluit ita absolutè illas donationes cassare; sed communiter cassavit omnes donationes redditum ecclesiasticorum ad Regem pertinentium, à quocumque factæ fuerunt, et super hoc constituit dominus Papa Lincolniensem * et Lundoniensem * episcopos-judices. Concessis autem literis, clerici domini Rotomagensis archiepiscopi accesserunt ad dominum Papam, et dixerunt ei de cancellario: *Ecce quomodo amabat eum (a)!* E

* Hugonem. * Richardum.

An. 1192.

Eodem anno, dominus Papa misit à latere suo duos cardinales, scilicet Octavianum Ostiensem episcopum et Jordanum de Fossa-nova, ad dirimendam litem

(a) Hæc dicta ad retorquenda quæ pro Eliensi episcopo Cœlestinus fecerat verba, suprà, p. 544, B.

A quæ erat inter cancellarium et Rotomagensem archiepiscopum. Qui cùm venissent in Normanniam usque Gisortium, clausa est eis janua, et intrare non potuerunt; et cùm cognovissent hoc factum fuisse per Willelmum filium Radulfi senescallum Normanniæ, illum excommunicaverunt et omnes complices suos et fautores et consiliarios, et auctores prædictæ præsumptionis, et totam Normanniam sub interdicto posuerunt. Quod cùm nunciatum esset in Anglia, Regina Alienor et Rotomagensis archiepiscopus miserunt ad eos Hugonem Dunelmensem episcopum, ut relaxarent sententiam quam dederant in senescallum Normanniæ et in ipsam Normanniam. Primò verò invenit eos Dunelmensis episcopus apud Parisios, deinde secutus est eos usque Vizeliacum; sed nullo modo relaxare sententiam suam voluerunt, nisi recepti fuissent in Normannia. Sed dominus Papa interdictum Normanniæ relaxavit et relaxari fecit à legatis, nec tamen intraverunt Normanniam.

B Eodem anno, dum senescallus Gasconiæ ægrotaret, Comes Petragoriensis * et vicecomes de Marchia *(a)*, et ferè omnes barones Gasconiæ, terras Regis Angliæ vastare cœperunt; senescallus verò nec pacem nec treugas interim habere potuit, licèt id pluries et perpluries requisisset. Convalescens tandem, invasit castra et munitiones prædicti Comitis, et ea omnia debellavit et cepit, quædam ad opus Regis muniendo, quædam funditùs subvertendo. Similiter omnia castra prædicti vicecomitis cepit, et totum comitatum illius in perpetuum dominationi Regis mancipavit. Postmodùm filius Regis Navarræ affuit illi in auxilium cum octingentis militibus, et terram Comitis Tolosæ pariter ingressi sunt, multaque castra circa Tolosam ceperunt, et capta ad opus domini Regis munierunt, et multas alias munitiones funditùs subverterunt, et usque ad portas Tolosæ progressi sunt, et ferè sub ipsis muris pernoctaverunt.

* Helias *Taleyrand.*

C Eodem anno, multi peregrini qui recesserunt cum Rege de terra Suliæ, redierunt ante Natale Domini in Angliam, sperantes se invenisse Regem in Anglia; et interrogati de Rege, *ubi esset*, responderunt : « Nescimus; sed navem ejus quam intraverat, vidimus applicatam apud Brundusium in Apulia. » An. 1192.

Interim Limpoldus Dux Austriæ, qui Regem Angliæ ceperat, tradidit eum Henrico Romanorum Imperatori. Unde idem Imperator in hac forma scripsit Philippo Regi Francorum :

HENRICUS, Dei gratiâ, Romanorum Imperator et semper augustus, dilecto et speciali amico suo Philippo, illustri Francorum Regi, salutem et sinceræ dilectionis affectum. QUONIAM imperatoria celsitudo non dubitat regalem magnificentiam tuam lætiorem effici de universis quibus omnipotentia Creatoris nos ipsos et Romanum imperium honoraverit et exaltaverit, nobilitati tuæ præsentium tenore declarare duximus quòd inimicus imperii nostri et turbator regni tui Richardus Rex Angliæ, cùm esset in transeundo mare ad partes suas reversurus, accidit ut ventus, ruptâ navi suâ in qua ipse erat, duceret eum versùs partes Histriæ, ad locum qui est inter Aquileiam et Venetias, ubi ipse Rex, Dei permissione passus naufragium, cum paucis evasit. Quidam itaque fidelis noster, Comes Mainardus *de Gorze* et populus regionis illius, audito quòd in terra erat, et considerato diligentiùs qualem nominatus Rex in Terra promissionis proditionem et traditionem ad perditionis suæ cumulum exercuerat, eum insecuti sunt, intendentes eum captivare : ipso autem Rege in fugam converso, ceperunt de suis octo milites. Postmodùm processit Rex ad burgum in archiepiscopatu Saltzeburgensi qui vocatur Frisorum *, ubi Fredericus *de Botesowe*, Rege cum tribus tantùm versùs Austriam properante noctu, sex milites de suis cepit. Dilectus autem consanguineus noster Limpoldus Dux Austriæ, observatâ stratâ impositis ubique custodibus, sæpè dictum Regem juxta Wenam in villa viciniori, in domo despecta, captivavit. Cùm itaque in nostra nunc habeatur potestate, et ipse semper tuæ molestiæ et turbationibus operam præstiterit, ea quæ præmisimus nobilitati tuæ insinuare curavimus, scientes ea dilectioni tuæ beneplacita existere et animo tuo uberrimam importare lætitiam. Datùm apud *Rithiencie (b)*, v kal. januarii.

Pag. 721. D

* *Frisingoe.* E

His itaque per Angliam publicatis de captione Regis Angliæ rumoribus, Walterus Rotomagensis archiepiscopus in hac forma scripsit Hugoni Dunelmensi episcopo :

VENERABILI in Christo fratri et amico carissimo Hugoni, Dei gratiâ, Dunelmensi episcopo, Walterus, eâdem gratiâ, Rotomagensis archiepiscopus, salutem in vero salutari. SUPER adventu regio rumoribus variis ventilatis, tandem quia veritas latere non potuit, nobis omnia sunt

(a) Comes de Marchia, Hugo Brunus de Lisiniaco, in Orientem profectus tunc fuerat in comitatu Angliæ Regis, ex literis à T. *Rymer* recitatis, t. I, p. 21, quibus literis Hugo nomen suum apposuit.

(b) Neubrigensis habet *Rinhuza*, aliàs *Romhenza*; forte *Romhilded* in Franconia.

aperta. Verùm in adversis et prosperis esse æquanimes nos oportet : Dei enim non possumus A avertere voluntatem; et cùm ejus judicia sint occulta, eventus rerum fortuitos ejus misericordiæ et providentiæ commendamus. In mœrore animi nostri cogimur profiteri de domino nostro Rege aliter accidisse quàm ejus regno et universis suis fidelibus expediret; et si ejus merita pleniùs intuemur, is casus ejus operibus nullatenùs deberetur. Qui enim ad Dei gratiam patrimonium universum exhausit, et bellorum fortunæ suorum et suum sanguinem indifferenter commisit, in omnibus viis suis protectionem Dei merebatur : verùm adversitas quæ bonis votis objicitur, probatio virtutis est, non indicium reprobationis. Et quid plura? Loqui compellimur quod nollemus. Imperatoris Alemannorum literarum transcriptum vobis ducimus transmittendum, quas de domini nostri Regis Angliæ captione ad Regem Francorum destinavit, præsenti paginâ nostrâ involutum. Vobis * autem non est opus lacrymis, sed virtute; quoniam fortunæ aggressibus non est planctibus occurrendum, sed, dissimulato dolore, probitatis experientiæ intendendum : forsitan ad vesperum demorabitur fletus, et nos ad matutinum lætitia visitabit. Et quoniam spei nostræ maxima pars post Dei misericordiam in sinu B vestro reponitur, lacrymantibus intimis et toto corde deposcimus, supplices et devoti et quasi carissimi, postulantes quatenùs in negotio quod domino nostro Regi supra opinionem arduum incumbit, vestræ diligentiæ partes et industriæ totis conatibus impendatis, et consilium vestrum quod totis visceribus exoptamus, nullius recordatione angustiæ, nullius adversitatis prospectu, nullâ occasione, nullâ temporalium aut felicitatis cautelâ, nobis et domino nostro, immò vobis potiùs, [non] denegetis. Et quoniam præsenti animus quàm absenti pleniùs intimatur, et in personarum præsentia consilium præsentis articuli copiosiùs elucescet, et salubriorem dominus inde sortietur effectum, idcircò nos à vobis affectione prætactâ lacrymabiliter postulamus ut, omnis difficultatis exceptione postpositâ, die dominicâ ante *Lætare Jerusalem*, apud *Oxenford* nobis et aliis domini Regis fidelibus occurratis. Præsens enim negotium instantiam eam desiderat, ut omnis excusatio delitescat, et omnem dilectionem domino Regi debitam, in casu quem loquimur, probationem credimus habituram. Dominum autem Bathoniensem* noveritis de domino nostro Rege quantociùs liberando cum domino Imperatore jam habuisse tractatum. Omnem enim impendit laborem et operam ut ei præstet obsequium, et regiæ debitum reve- C rentiæ et honori gratum et utile ad præsens, sicut et aliàs, plenum exhibeat famulatum, sicut ab eis recepimus qui interfuerunt colloquio quod de nostro domino liberando cum domino principe dominus Bathoniensis habebat. Et quoniam in universis eventibus divinum est à Deo auxilium implorandum, rogamus quatenùs in vestra diœcesi pro ipso preces apud Altissimum faciatis effundi : plurimùm enim valet deprecatio justi assidua; et importuna mulier in Evangelio meruit exaudiri, et, sicut ibi dicitur, Christus filium [ejus] suscitavit, quia multæ pro eo lacrymæ fundebantur. Valete.

* f. Nobis.

Pag. 722.

* Savaricum.

Auditâ itaque Regis captione, Walterus Rotomagensis archiepiscopus et cæteri domini Regis justitiarii miserunt abbatem de Boxeleia et abbatem de Ponte Roberti in Alemanniam ad quærendum Regem Angliæ : qui cùm totam Alemanniam peragrassent et Regem non invenissent, Bavariam ingressi sunt et obviaverunt Regi in villa quæ dicitur *Oxefer*, ubi ducebatur ad Imperatorem, habiturus cum D eo colloquium in die Palmarum *; et comperto quòd prædicti abbates venissent de Anglia, Rex præbuit se illis hilarem et affabilem, quærens de statu regni sui et de fidelitate hominum suorum, et de salute et prosperitate Regis Scotiæ, in cujus fide fiducialiùs innitebatur. Ipsi verò quæ viderant et audierant, testificati sunt. Conferentibus itaque illis ad invicem, conquestus est Rex super proditione Johannis fratris sui Comitis Moretonii, cui tot beneficia et honores contulerat immensos, qui se Regi Franciæ contra eum dederat, et, rupto fraternitatis fœdere, fœdus cum morte inierat et pactum cum inferno. Super hoc itaque Rex valdè contristatus, subitò in vocem consolationis erupit, dicens : « Johannes frater meus » non est homo qui sibi vi terram subjiciat, si fuerit qui vim ejus vi saltem tenui » repellat. » In itinere autem per tres dies, usquedum ad Imperatorem pervenisset, quomodo se habuerit strenuè, eleganter, prudenter, admirati sunt universi, judi- E cantes illum dignum imperatoriâ celsitudine qui ita novit animo imperare, et fortunæ biformes eventus uniformi constantiâ superare.

* An. 1193.

Die verò constituto, habito colloquio per internuncios cum Imperatore, non potuerunt illo die confœderari, eo quòd Imperator multa petierat, quibus nec etiam pro mortis periculo Rex consentiendum judicavit. In crastino autem, omnibus desperantibus, cum successu læto successit læta consolatio; nam, Imperatore Regem impetente in multis, et objiciente quàm plurima tum de proditione terræ Suliæ, tum de morte Marchionis *, tum de quibusdam conventionibus ad invicem habitis et non observatis, Rex liberè et constanter et ita intrepidè respondit, quòd non solùm Imperator eum gratiâ vel veniâ dignum, sed etiam laude judicavit.

* Conradi.

Nam

A Nam inclinantem se Regem erexit et suscepit in osculo pacis, et confœderavit eum sibi, et ampliandum honoribus et auxiliis, circumstante populo et in lacrymas ruente præ gaudio, promisit, asserens quòd confœderaret Regem Angliæ Regi Franciæ. Et tunc quasi pro mercede Rex Angliæ centum millia marcarum, mediante Duce Austriæ, pro sua liberatione promisit Imperatori; promisitque Imperator quòd, si per operam ejus Rex Angliæ et Rex Franciæ non possent confœderari, ipse Regem Angliæ ad propria remitteret sine pecunia.

Eodem anno, Cœlestinus Papa, considerans quòd Rex Franciæ et Comes Moretonii, frater Regis Angliæ, guerram faciebant contra Regem Angliæ, in hac forma scripsit episcopis Angliæ: An. 1193.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per Angliam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. CÙM ad propulsandam injuriam populi christiani, et communis notam fidei abolendam, quam ei paganorum spurcitia, in captione sanctæ Terræ quæ Domini est hæreditas nuncupata, perniciosè ac violenter impressit, et ad emendandam etiam civitatem sanctam et sepulcrum Dominicum à Sarracenorum et aliorum insuper occupantium immunditiis, ac auferendam illam per auxilium supernæ clementiæ à potestate illorum, sedes apostolica, suum debitum recognoscens, per diversas mundi partes nuncios sæpè à suo latere ac commonitorias literas destinaverit, et in divina confisa clementia magnas illuc tendentibus impenderit indulgentias; licèt, ut fraternitas vestra potest perpendere, ad hæc agenda per exhortationes illius viriliter ac devotè plurimi se accinxerint, et tot in transmarinis partibus Christi fideles propter hæc sæpè fuerint congregati, ut multitudo eorum oppugnantium numerum non modicùm videretur excedere, et auxiliis * ac viribus etiam prævalere, non multùm tamen proficere potuit vel his qui ex adverso contendebant obesse, pro eo, sicut ex effectu datur intelligi, quòd nisus et actiones eorum qui fuerant ad partes illas profecti, Domino pro parte maxima displicebant. Unde merito aliorum peccaminum, quia non in Deo, sed viribus propriis confidebant, et non erat ante ipsorum oculos timor Dei, ex præconcepta superbia cor eorum permissum est obscurari, ut alia insuper agerent quæ minimè convenirent, divinum contra se suis perversitatibus judicium provocantes.

[Margin: Torneamenta fieri prohibet, ut christianis in Oriente subveniatur. — * Al. animis. — Pag. 723. — B — C]

Verùm, quia multæ sunt misericordiæ Domini, qui etsi ad malorum pervicaciam retundendam et subdenda cervicosorum hominum colla disciplinæ manus quandoque suas medicinaliter aggravat, et ut elevet opprimit, et percutit aut flagellat ut sanet, si ad eum cum debita fuerimus humilitate reversi et de peccatis castigati, ac de observandis Creatoris de cætero studio ferventiore mandatis firmum propositum assumpserimus, absque nulla poterimus hæsitatione sperare quòd affluentiùs gratiùsque nobis assistet, et de inimicis nominis Christi plenam indulgebit de cœlo victoriam, ita quòd universa quæ incurrimus hucusque gravamina oblivioni tradantur, omnibus conversis retrorsùm et meritâ confusione ruentibus, qui oderunt Sion et gentilibus præsumpserunt se contaminationibus maculare. Attendentibus autem ac studio diligenti scrutantibus quales minas populo Israëli, cùm ex promissione memoratam super D terram intraret, divina postestas tulerit, non erit dubitationis scrupulus quin hujusmodi inquisitioni opponatur, quare nostrum pro Deo inceptum conamen speratos non sit consecutum effectus. Dictum est enim illis ut ab habitatorum illius terræ contagiis et spurcitiis abstinerent, et illorum vitia imitatione digna non ducerent, quæ ipsis possint incidere in ruinam, sed legem Domini firmo proposito et omni animi et intentionis nisu servarent, quibus itaque * monitis si devotè ac humiliter obedirent, unus eorum mille vinceret, ac decem ex illis decem millia: quæ certiori postmodùm experimento noverunt, cùm pauci ex ipsis magnam ex illis et infinitam quasi multitudinem trucidarent; et dum devotè divinis intenderent mandatis, non fuit civitas vel munitio quæ ipsorum posset evitare congressus, vel ipsorum subtrahi conamine aliquo vel consilio potestati. Quia tamen, cùm eorum filii, qui Dominum, ut ibi dicitur, non noverunt, ab illorum quæ fuerant sibi legali promulgatione injuncta temerè cœpissent observatione deficere, inimici eorum, adversùs eos cuneos obstruentes, suæ illos potentiæ sæpiùs subjugaverunt, quos denuò per divinum sibi auxilium subegerunt, cùm, de commissis excessibus pœnitentes ac reatum suum recognoscentes, humiliter piâ sunt ad Deum devotione con-E versi; satis indubitanter potestis agnoscere quòd, cùm ex subortis discordiis proventus speratæ victoriæ christianæ militiæ auferretur, causa erat simultatum et odiorum frequentia in exercitu pullulantium, quia carnem posuerant brachium suum, et à Domino recesserant corda eorum. Si ergò volumus sine magno labore in adversariorum perniciem gloriosum per omnia obtinere triumphum, propter hucusque perpessa gravamina non deficiamus animo; sed, requirentes cum humilitate ac cordis contritione misericordiam Creatoris in confusionem eorum perpetuam, insuperabilem poterimus victoriam ex consueta supernæ dignationis meritò benignitate sperare.

[Margin: * f. utique.]

Hac itaque consideratione inducti, universis orbis principibus in remissionem injunximus peccatorum, ut divini amoris et propriæ salutis intuitu, si quis adversùs aliquem concepit qualibet occasione rancorem, et si despexerit homini, Creatori dimittat, nec ulteriùs dissentiendi ad invicem occasio præbeatur, quæ hactenùs et victoriæ nobis, ut nostis, proventus abstulit, et maximæ multitudinis parti absque ullo commodo periculum mortis induxit; et

toto animi studio id inter se consilii reperire procurent, quo et interim valeat illud tantillum A terræ Domini portionis quæ adhuc sub christianorum potestate tenetur, ne à perversorum manibus occupetur, inconcussè servari et contra impiorum impetus sine aliquo pavore defendi ; et accingatur denuò multitudo fidelium, quæ illuc sub debita et devota humilitate itura, totam possit terram et sepulcrum Dominicum, devicto et conculcato penitùs occupantium furore, liberare. Ad hæc etiam, quia ex hoc nobis et universo populo christiano nimiùm exsuperat causa fletûs, et tristari debemus omnibus modis, non lætari, dum videlicet terra ubi steterunt pedes Domini et salutis nostræ sunt sacramenta patrata, gentilium occupationibus detinetur, torneamenta quæ causâ lætitiæ inventa fuerunt et tyronum exercendæ virtutis, penitùs inhibemus, ut qui se voluerit exercere, ad terram illam accedat, ubi et corporis et animæ virtus viriliter poterit ac salubriter demonstrari ; taliter etiam unitati et pacis concordiæ ad invicem procurent intendere, ut nullus sit qui adversùs alium guerram intendat, vel armis injuriam audeat propulsare, sed communiter potiùs studeant ut dissidentium animos studio ac labore diligenti reforment. Si quis verò (quod non credimus), Dei timore postposito, et reverentiâ nostrâ et fidei christianæ contemptâ, contra hoc agere aliquâ temeritate præsumpserit, noverit nos vobis et aliis archiepiscopis et episcopis districtiùs injunxisse, ut eorum terras qui contumaciter incœpto hujusmodi duxerint insistendum, interdicto ecclesiastico supponatis, et personas eorum, si opus fuerit, excommunicationis vinculo astringatis, et faciatis utramque sententiam inviolabiliter observari. Vobis ergò per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenùs ad ea quæ prædiximus celeriter adimplenda, omni tarditate et contradictione postpositis, vos accingatis et studeatis per vestras diœceses, dilatione et appellatione cessante, id executioni mandari. Datum Romæ apud Sanctum-Petrum, tertio idus januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Pag. 724. B

Richardus Rex Angliæ in captione Henrici Romanorum Imperatoris detentus, ut captionem illam evaderet, consilio Alienor matris suæ deposuit se de regno Angliæ, et tradidit illud Imperatori sicut universorum domino, et investivit eum inde per pileum suum. Sed Imperator, sicut prælocutum fuit, statim reddidit ei, in conspectu magnatum Alemanniæ et Angliæ, regnum Angliæ prædictum, tenendum de ipso pro quinque millibus librarum sterlingorum singulis annis de tributo solvendis, et investivit eum inde Imperator per duplicem crucem de auro. Sed idem Imperator in morte sua de omnibus his et aliis conventionibus quietum clamavit ipsum Richardum Regem Angliæ et hæredes suos. C

Anno gratiæ MCXCIII, qui erat quartus annus regni Richardi Regis Angliæ, Philippus Rex Franciæ erat in Francia die Natalis Domini, qui feriâ sextâ evenit *(a)*, multùm contristatus et confusus propter hoc quòd senescallus Normanniæ noluit tradere ei Alesiam sororem suam, et frequenter misit nuncios suos in Angliam ad Johannem fratrem Regis, Comitem Moretonii, mandans ei qualiter Rex captivus detineretur, et quòd ipse nunquam exiret de captione Imperatoris Alemanniæ; adnectens quòd, si ipse voluntati illius et consilio acquiesceret, daret ei D Alesiam sororem suam in uxorem, et redderet ei Normanniam et Aquitaniam et Andegaviam, et omnes alias terras transmarinas quas Rex Angliæ Henricus pater suus unquam tenuit, et quòd ipse acquireret ei regnum Angliæ. Richardus verò Rex Angliæ tenebatur in captione Imperatoris Alemanniæ.

Johannes autem frater Regis, Comes Moretonii, statim post Natale Domini transfretavit in Normanniam : in cujus adventu senescallus Normanniæ * et cæteri fideles Regis Angliæ occurrerunt ei, et petierunt ut ipse venisset cum illis apud *Alenceum* ad tractandum de negotiis Regis et liberatione ejus. Quibus ille respondit : « Si receperitis me in dominum et juraveritis mihi fidelitatem, vobiscum » veniam et ero defensor vester apud Regem Francorum ; sin autem, ad vos non » veniam. » His auditis, proceres Normanniæ noluerunt ei obedire neque fidelitatem jurare, sperantes dominum suum Regem Angliæ per auxilium Dei sanum E et incolumem reversurum. Deinde Johannes frater Regis profectus est ad Regem Franciæ, et homo suus devenit de Normannia et cæteris terris fratris sui transmarinis, et de Anglia, ut dicebatur ; et juravit quòd ipse Alesiam sororem illius in uxorem duceret, et ipse quietum clamavit Regi Franciæ in perpetuum Gisortium et totum *Velgesin le Normand*, et Rex Franciæ concessit ei cum prædicta sorore sua illam partem Flandriæ quæ eum contingebat, et juravit ei quòd pro posse suo juvaret eum ad Angliam et cæteras terras Regis fratris sui ad opus illius perquirendas.

* Willelmus Radulfi filius.

Deinde prædictus Comes Moretonii rediit in Angliam, et statim reddita sunt

(a) Natalis Domini festum in sextam hebdomadæ feriam incidit anno 1192 ; sed Hovedenus, uti prædiximus, initium anni ab eo festo Anglorum more ducebat.

A ei castellum *de Walingford* et *de Windesovere.* Deinde ipse Comes venit Lundonias, et à Rotomagensi archiepiscopo et cæteris justitiariis Angliæ petiit sibi regnum et fidelitates hominum regni, affirmans quòd Rex Angliæ frater suus mortuus erat; sed non crediderunt verbis ejus. Ipse autem, à justitiariis et aliis magnatibus regni repudiatus, recessit, et furiâ invectus castella et munitiones suas munivit, et terras Regis fratris sui invasit. Confluebant ergò multi ad eum, fallentes seipsos, qui, digno Dei judicio flagellati, amiserunt omnia quæ habuerunt. Nam justitiarii Angliæ et fideles domini Regis viriliter restiterunt prædicto Comiti Moretonii et fecerunt ei damna plurima, et munierunt custodibus portus maris et omnia maritima ita cautè quòd Franci et Flandrenses, et cæteri multi qui præfato Comiti auxilium promiserunt, in Angliam applicare ausi non fuerunt; quidam tamen de cœtu eorum, in Angliam applicantes, capti sunt et vinculis mancipati. Rex verò Franciæ, im-
B memor sacramenti quod in recessu suo de terra Suliæ fecerat Regi Angliæ de pace servanda, hostiliter intravit Normanniam, et terram Regis combussit et prædas abduxit. Tamen Robertus Comes Leicestriæ, qui paulò antè redierat de terra Suliæ, et cæteri magnates Normanniæ, restiterunt ei viriliter.

Interim prædicti abbates de Boxleia et de Ponte-Roberti, quos justitiarii Angliæ ad quærendum Regem miserant, redierunt in Angliam post Pascha *, narrantes pacem factam fuisse inter Imperatorem et Regem Angliæ in Cœna Domini, in hunc modum : quòd Rex Angliæ dabit Imperatori Romanorum centum millia marcarum argenti de redemptione, et inveniet ei quinquaginta galeas cum omni apparatu, et viginti milites per unum annum in servitio suo; et quòd ipsi interfuerunt paci illi, et, jam factâ concordiâ, venerunt nuncii Regis Franciæ et diffidaverunt dominum Regem ex parte ipsius. Quibus Imperator continuò respondebat, quòd quicumque
C Regem Angliæ inquietaret, et ipsum Imperatorem læderet : tantus amor et firma concordia perpetuatur inter eos! Et quia Rex Angliæ obtulerat se juri pariturum in curia domini sui Regis Franciæ de omnibus quæ Rex Franciæ vel aliquis alius de suis partibus ei imponeret, Imperator cepit colloquium inter ipsum et Regem Franciæ; sed non fuit prosecutus.

Pag. 725.
* An. 1193.

Rex autem Angliæ misit in Angliam pro navibus et pro Alano *Trenchemer* gubernatore suæ navis, et pro obsidibus dandis Imperatori super pactis inter illos contractis : mandavit, et facta sunt universa. Deinde venit Lundonias Robertus *de Turnham* familiaris Regis, missus ab eo cum hernasio suo in Angliam. Tunc convenerunt omnes principes regni et obsederunt *Windesovere* castellum Comitis Moretonii. Gaufridus verò Eboracensis archiepiscopus, et Hugo Bardolfus justitiarius Regis, vicecomes Eboraci, et Willelmus *de Stuteville*, congregatis exer-
D citibus, venerunt usque *Dunecastre* et firmaverunt eam; et cùm archiepiscopus Eboracensis vellet inde procedere et obsidere *Tikehil*, castellum Comitis Moretonii, Hugo *Bardolf* et Willelmus *de Stuteville* consentire noluerunt, quia erant homines Comitis Johannis. Tunc recessit ab eis archiepiscopus Eboracensis cum gente sua, vocans eos proditores Regis et regni.

Interim Rex Franciæ in manu forti intravit Normanniam et obsedit Gisortium *(a)*. Gilbertus verò *de Wascoil* habuit in custodia castellum de Gisortio et castellum *de Nefle*, et tradidit utrumque Regi Franciæ et adhæsit ei; sed vilis habitus est inter illos propter proditionem quam fecerat domino suo Regi Angliæ, qui miserat eum à Messana cum plenitudine gratiæ suæ in Normanniam ad prædicta castella custodienda. Deinde venit Rex Franciæ Rotomagum, et dixit habitantibus in ea : « Johannes Comes Moretonii devenit homo meus de Anglia, et Normanniam
E » totam et omnes alias terras cismarinas mihi clamavit quietas, et veni huc, ut » civitatem istam, quæ caput est totius Normanniæ, accipiam; et permittite me » pacificè intrare, et ero vobis dominus mansuetus et justus. » Cui illi responderunt : « Ecce apertæ sunt januæ; intrate si vultis, nemo resistit vobis. » Et ait Rex : « Ego » loquar inde cum gente mea. » Habito itaque consilio cum gente sua, intrare noluit. Rex autem Franciæ, ita fraudatus à desiderio suo, recessit à Rotomago cum exercitu suo, et perrarias suas numero viginti-quatuor, quas in circuitu civitatis locaverat, combussit; et fractis vasis vinariis, totum vinum suum fudit et abiit, mandans civibus quòd visitaret eos in virga ferrea.

Rege autem Angliæ moram faciente in captione Imperatoris Romanorum, mirati

(a) Anno 1193, *pridie idus aprilis*, Philippus obsedit Gisortium, teste Rigordo, suprà, p. 38.

sunt universi de mora illa, et quidam per prædicationem Comitis Moretonii, qui A semper prædicabat illum nunquam rediturum, dubitaverunt de illo et de reditu illius. Unde factum est quòd Walterus Rotomagensis archiepiscopus et cæteri justitiarii Angliæ, licèt Comitem Moretonii ad deditionem coëgissent, et castellum suum *de Windesovere*, quod obsederant, ferè cepissent, ceperunt à Comite Moretonii inducias usque ad festum omnium Sanctorum, castellis *de Notingham* et *de Tikehil* remanentibus in custodia Comitis sicut antea fuerant; castella verò *de Windesovere* et *de Walingford* et *de Pecho* tradita sunt in manu Reginæ Alienor, matris ejusdem Comitis Moretonii, et aliorum custodum qui tradent ea in manu illius, si Rex frater suus interim non redierit. Quod cùm Hugo Dunelmensis episcopus, qui castellum *de Tikehil* interim obsederat, audisset, doluit vehementer, quia jam securus erat de illo capiendo, et per mandatum prædictorum justitiariorum inde recessit, imperfecto negotio. B

An. 1193. Paulò pòst venerunt in Angliam nuncii Regis cum literis illius, missi ab eo ad omnes archiepiscopos et episcopos et abbates, et Comites et barones, et clericos et francos-tenentes, per quos Rex humiliter postulavit ut universi tam clerici quàm laïci tale auxilium facerent ei ad redimendum eum, unde ipse sciret eis grates; et ut ipsi hoc securiùs facerent, Imperator Romanorum scripsit generaliter universis hominibus Regis Angliæ, mandans eis quòd dominus illorum Rex Angliæ cum illo composuerat de redemptione sua pecuniaria, sed summam pecuniæ non manifestavit. Dominus verò Papa Cœlestinus similiter pro ipso Rege scripsit universis viris ecclesiasticis regni Angliæ, ut Imperator et totum ipsius regnum subjicerentur anathemati, nisi Rex Angliæ celeriùs liberaretur à captione illius. Similiter præcepit ut Rex Franciæ et regnum ejus anathemati subjacerent, nisi ipse desisteret
Pag. 726. à persecutione Regis Angliæ quamdiù fuisset in captione Imperatoris *(a)*. His et aliis C admonitionibus domini Papæ et universorum cardinalium, et consilio virorum sapientium, Imperator Romanorum et Rex Angliæ facti sunt amici. Unde Rex Angliæ in hac forma scripsit fidelibus suis per Angliam constitutis:

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, Alienor, eâdem gratiâ, Reginæ Angliæ, carissimæ matri suæ, et justitiis suis et omnibus fidelibus suis per Angliam constitutis, salutem. NOTUM sit universitati vestræ quòd, postquam recesserunt à nobis dilecti nostri Hubertus venerabilis episcopus Saresbiriensis et Willelmus de Sanctæ-Mariæ ecclesia, protonotarius noster, venit ad nos carissimus cancellarius noster Willelmus Eliensis episcopus; et eo inter dominum Imperatorem et nos fideliter interloquente, eò usque res pervenit quòd de castello de Trivellis, in quo detinebamur, obviàm venimus Imperatori apud *Hagenou*, ubi honorificè ab ipso Imperatore et tota curia recepti fuimus; ibique dominus Imperator et domina Imperatrix nos magnis et variis muneribus honoraverunt, D et, quod præcipuum est, mutuum fœdus amoris et indissolubile inter dominum Imperatorem contractum est et nos, ita quòd uterque nostrûm alterum contra omnes viventes in jure suo obtinendo et retinendo juvare debet. Honestè autem circa ipsum Imperatorem moram facimus, donec ipsius et nostra negotia perficiantur, et donec ei septuaginta millia marcarum argenti solverimus. Quare vos rogamus, et in fide quâ nobis tenemini adjuramus, quatinùs in hac pecunia perquirenda solliciti sitis, et vos justitiarii nostri, qui aliis in regno nostro præestis, exemplum aliis præbeatis, ut ita honorificè et magnificè de proprio nobis subveniatis, et etiam de his quæ de aliis mutuò accipere poteritis, ut aliis fidelibus nostris exemplum detis similia faciendi. Universum autem aurum et argentum ecclesiarum diligenti observatione et scripti testimonio ab ipsarum ecclesiarum prælatis accipiatis, eisque per sacramentum vestrum et aliorum baronum nostrorum quos volueritis, affirmetis quòd eis plenariè restituentur; universorum etiam baronum nostrorum obsides recipiatis, ut, cùm fidelissimus cancellarius noster, quàm citò peractis in Alemannja negotiis nostris, in Angliam venerit, eosdem obsides penes carissimam matrem nostram Reginam reperiat, ut eos de quibus E inter nos et dominum Imperatorem convenit, expeditè possit ad nos transmittere, ne liberatio nostra per absentiam obsidum et negligentiam vestram moram patiatur. Pecunia autem collecta similiter matri meæ, et illis quibus ipsa voluerit, tradatur. Quem autem in necessitate nostra promptum inveniemus, in sua necessitate amicum nos reperiet et remuneratorem; gratiusque nobis erit, si quis in absentia nostra in aliquo nobis subveniat, quàm si in præsentia nostra in duplo quis nobis subveniret. Volumus autem ut singulorum magnatum nomina et subventiones quæ præsentialiter fient, per sigillum matris nostræ nobis significentur, ut sciamus quantùm unicuique in gratiarum actionibus teneamur. Sciatis pro certo quòd, si in Anglia in libera potestate nostra essemus constituti, tantam vel majorem pecuniam domino Imperatori daremus, quam modò damus pro pactionibus consequendis quas

(a) Eas Cœlestini literas nuspiam invenimus.

A per Dei gratiam consecuti sumus; et si etiam pecuniam non præ manibus haberemus, proprium corpus nostrum Imperatori traderemus, donec pecunia solveretur, antequam quod factum est relinqueretur imperfectum. In bulla autem domini Imperatoris aurea fert vobis cancellarius noster prædictam testificationem. Testibus nobis ipsis apud *Hagenou*, XIII kal. maii*. * An. 1193.

Auctoritate igitur literarum istarum, mater Regis et justitiarii Angliæ statuerunt quòd universi tam clerici quàm laïci quartam partem redditûs sui de hoc anno darent ad redemptionem domini Regis, et tantùm superadderent de mobilibus suis, unde Rex deberet eis gratias scire, et de unoquoque feodo militis viginti solidos, et de abbatiis ordinis Cisterciensis et de domibus ordinis *de Semplingham* totam lanam suam de hoc anno, et universum aurum et argentum ecclesiarum, sicut Rex in mandato suo præceperat. Deinde venit in Angliam ex parte domini Regis prædictus cancellarius suus, afferens literas domini Imperatoris aureâ bullâ
B imbullatas in hac forma :

HENRICUS, Dei gratiâ, Romanorum Imperator et semper augustus, dilectis sibi archiepiscopis, episcopis, Comitibus, baronibus, nobilibus, et omnibus ad quos præsens pagina pervenerit, in Anglia constitutis, salutem et bonam voluntatem. DIGNUM judicavimus et nostræ celsitudini Pag. 727. gloriosum, si universitatem vestram sollicitiùs inducamus ad ea modis omnibus quibus potestis agenda quæ ad honorem carissimi nostri illustris Regis Richardi domini vestri debeantur, ne devotionis vestræ constantia et meritum fidei circa ipsius commoda appareat mortuum, sed in suis et in regni sui obsequiis vivere videatur. Sanè omnibus quorum devotio prædicto Regi absenti sincera exstiterit et pura, uberes referemus gratiarum actiones, ad universitatis vestræ notitiam devenire volentes quòd imperatoria sublimitas cum regia ipsius nobilitate in concordia et bona pace consistit : unde quæcumque ipsi irrogata fuerint contraria, pariter cum eo nobis parient molestiam et gravamen. Quare ad devotorum suorum et fidelium honorem et profectum, et turbatorum suorum damnationem et exterminium, operam præstabimus semper
C efficacem; et quia corde et animo uniti sumus, facta Regis vestri, specialiter nostra et regni nostri penitùs reputabimus, et gravamina ejus nobis et coronæ imperiali illata censemus, nec ea, Deo concedente, sine ultione et eorum qui ea intulerint gravi damno et destructione transibimus. Datum apud *Hagenou*, XIII kal. maii.

Deinde, post pacem istam inter Imperatorem et Regem Angliæ ordinatam, ipse Imperator cepit colloquium inter ipsum et Regem Franciæ de pace facienda inter ipsum et Regem Angliæ, mediante Willelmo Remensi archiepiscopo, Regis Franciæ avunculo et Regis Angliæ consanguineo, et statuerunt diem colloquii inter *Valculur* et *Tulim* in crastino Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ, feriâ sextâ.

Cancellarius verò Regis, cùm in Angliam intravit, cum humilitate magna ad Sanctum-Albanum accessit, ubi occurrerunt ei domina Regina mater Regis et dominus Rotomagensis archiepiscopus et alii justitiarii domini Regis. Ibi etiam
D bullam domini Imperatoris auream, fœdus indissolubile inter dominum Imperatorem et dominum Regem continentem, prædictus cancellarius justitiariis porrexit, asserens quòd nec ut justitia, nec ut legatus, nec ut cancellarius, sed ut simplex episcopus, in Angliam venit, nec ut incola, sed ut hospes, immò tantùm ut nuncius domini Regis. Injunxit etiam quibusdam baronibus quòd cum eo ad dominum Regem venirent, videlicet Gilberto episcopo Rofensi, et Sefrido episcopo Cicestrensi, et Benedicto abbati de Burgo, et Richardo Comiti *de Clare*, et Comiti Rogero *Bigot* et Gaufrido *de Say*, et aliis quampluribus. Ibi etiam dispositum est penès quos pecunia collecta debeat residere, scilicet sub custodia Huberti-Walteri Cantuariensis electi, et domini Richardi Lundoniensis episcopi, et Willelmi Comitis *de Arundel*, et Hamelini Comitis de Warennia, et majoris Lundoniarum, sub sigillo dominæ Reginæ matris Regis et sigillo domini Rotomagensis archiepiscopi....
E Eodem anno, dum Rex Angliæ erat in captione Imperatoris, Saladinus obiit An. 1193. in prima hebdomada Quadragesimæ. Unde Dux Venetiæ in hac forma scripsit prædicto Regi Angliæ :

SERENISSIMO domino suo Richardo, Dei gratiâ, Regi Angliæ, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, Comiti Andegaviæ, Henricus Dandolus, eâdem gratiâ, Venetiæ, Dalmatiæ atque Cherùm Dux, salutem et sinceræ dilectionis obsequium. CERTÂ nobis relatione noveritis intimatum, quòd inimicus ille christianæ religionis Saladinus interiit : cujus quidam filiorum, quem totius dominii sui dicitur constituisse hæredem, in Damasco versatur; alter verò Babyloniæ et Alexandriæ dominatur. Frater autem ejus est in circuitu Babylonis cum exercitu copioso, et est dissensio maxima inter eos. Valete.

Interim appropinquante termino colloquii inter Imperatorem et Regem Franciæ,

Rex Angliæ per certa indicia cognovit quòd, si colloquium illud haberetur, Imperator et Rex Franciæ confœderarentur contra archiepiscopos Coloniensem [1] et Maguntinum [2], et contra Duces *de Luvain* [3] et *de Lemburc* [4] et Saxoniæ [5], et multos alios magnates et nobiles qui conspiraverant contra Imperatorem propter necem episcopi *de Leges*, fratris Ducis *de Luvain*, quam Imperator machinatus erat; timebat etiam Rex Angliæ quòd, si colloquium illud haberetur, ipse sine dubio traderetur in manus Regis Franciæ *(a)*. Unde Rex Angliæ plurimùm se intromisit ut colloquium illud deficeret, et pax inter Imperatorem et prædictos magnates fieret. Ad illius igitur instantiam Imperator et magnates prædicti inter se pacis fœdus et concordiæ inierunt in hunc modum, quòd Imperator jurare fecit episcopos quamplures et Comites et barones in animam suam, quòd ille nec præcepit nec voluit ut prædictus episcopus *de Leges* occideretur, et quando hoc scivit, vehementer indoluit; et de satisfactione reddidit unicuique prædictorum virorum qui contra eum conspiraverant, omnia castella quæ pater suus vel ipse eis abstulerat, et sic facti sunt amici, excepto Duce Saxoniæ; et colloquium illud quod inter illum et Regem Franciæ esse debuit apud *Valculur*, adnihilatum est.

[1] Adolphum. [2] Conradum. [3] Henricum. [4] Henricum. [5] Henricum.

Pag. 728.

An. 1193.

His itaque peractis, Imperator die veneris proximâ post festum Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ venit Wermasiam, ubi dominus Rex Angliæ erat, et ibi colloquium celebratum est inter eos per quatuor dies: cui interfuerunt episcopi de partibus illis, et Duces *de Luvain* et *de Lemburc*, et Comites et barones multi; et ex parte Regis Angliæ interfuerunt episcopi Bathoniensis [1] et Eliensis [2], et quartâ die, scilicet vigiliâ apostolorum Petri et Pauli, venerunt ad Regm Angliæ Willelmus *Briwere* et Baldewinus *de Betun*, et adhuc omnes penitùs desperaverunt de liberatione Regis Angliæ; sed per Dei misericordiam, ipso die apostolorum Petri et Pauli, omninò convenit inter Imperatorem et Regem hoc modo. Dominus Rex Imperatori dabit centum millia marcarum puri argenti ad pondus Coloniæ, et alia quinquaginta millia marcarum argenti pro auxilio quod deberet conferre Imperatori ad Apuliam acquirendam. Præterea Rex dabit * sororem Arthuri Ducis Britanniæ, nepotis sui, uxorem filio Ducis Austriæ, et liberabit Imperatorem Cypri sine restitutione imperii, similiter et filiam ejusdem Imperatoris, quam faciet tradi Duci Ostricii ut avunculo suo. Prædicta verò centum millia marcarum debet dominus Rex conducere suo periculo usque ad terminos imperii; et quàm citò intrabunt in aliquam partem imperii, dominus Rex liberè et quietè redibit cum salvo conductu in Angliam: et hoc juraverunt in animam Imperatoris episcopi, Duces, Comites et nobiles omnes qui interfuerunt. Unde chirographum factum est inter Imperatorem et Regem Angliæ in hac forma:

[1] Savaricus. [2] Guillelmus.

* Aenoram.

IN nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti. Amen. Hæc est forma compositionis inter dominum Imperatorem semper augustum et dominum Richardum illustrem Regem Angliæ:

1. Dominus Imperator mittet nuncios suos cum nunciis domini Regis, qui Lundonias ibunt et ibi recipient centum millia marcarum puri argenti ad pondus Coloniæ: quæ pecunia à nunciis Imperatoris accepta et ponderata, sigillabitur in præsentia nunciorum ipsius, et in conductu Regis per regni sui terminos ducetur, ita ut si eam in regno suo perdi contigerit, periculo Regis perdatur. Postquam verò ad terminos imperii venerit dicta pecunia, per nuncios Regis nunciis domini Imperatoris præsentabitur, qui eam illicò ibi recipient; et si fortè in partibus imperii eam perdi contigerit, periculo Imperatoris perdetur, et Rex in ea non tenebitur, nec obsides sui.

2. Alia quoque quinquaginta millia marcarum argenti dabit Rex Imperatori et Duci Austriæ, et pro illis ponet obsides, scilicet domino Imperatori pro triginta millibus marcarum sexaginta obsides, Duci verò Austriæ septem obsides pro viginti marcarum millibus. Solutis ergò centum millibus marcarum et datis obsidibus, Rex liberè recedet.

3. Si autem dominus Rex solverit promissionem quam domino Imperatori de Henrico

(a) Nempe, ut habet Guillelmus Neubrigensis, postquam narravit, lib. IV, cap. 37, Alberti Lovaniensis, Leodiensis episcopi, necem. « Denique » propter hoc tam grande piaculum, inquit, Colo» niensis et Maguntiensis archiepiscopi, Duces » quoque Saxonicus, Lovaniensis, Lemburgensis, » aliique nobiles plurimi, animis efferati contra » Imperatorem conspiraverunt. Hujus autem neces» sitatis articulo Imperator constrictus, ut sibi » Francorum vires adjungeret, cogitavit, ruptâ fide, » tradere in manus Francorum, nunquam relaxan» dæ mancipandum custodiæ, Regem Anglorum, » et propter hoc illius ad diem certum apud Vallem» colorum solemne colloquium concupivit. Verùm » hoc malignissimæ molitionis colloquium alio sa» luberrimo præventum et dissipatum est. Viris » enim sapientibus et turbationi imperii et periculo » Regis Anglorum laudabili provisione occurren» tibus, inter Imperatorem et optimates proprios » concordiâ, Deo propitio, celebratâ, universa » quæ inter partes emerserat malignandi occasio » exspiravit. »

A quondam Duce Saxoniæ fecerat, Imperator, de quinquaginta millibus marcarum Regem liberum dimittens et absolutum, pro ipso Rege solvet Duci Austriæ viginti millia marcarum, et Rex non tenebitur dare Duci Austriæ septem obsides, nec Imperatori sexaginta. Cùm igitur Rex prædictam promissionem *(a)* de Henrico quondam Duce Saxoniæ impleverit, et centum millia marcarum solverit, liberè recedet.

4. Præterea, Rex fecit jurare in animam suam, quòd neptem suam, filiam Comitis Britanniæ, tradet nuptui filio Ducis Austriæ infra septem menses postquam liberatus fuerit et in terram suam redierit, et eam transmittet usque ad introïtum imperii, si eam recipere voluerint; et si noluerint, erit absolutus.

5. Item, si promissio de Henrico quondam Duce Saxoniæ completa non fuerit, quinquaginta millia marcarum quæ residua sunt, solventur infra septem menses postquam dominus Rex in terram suam redierit.

6. Cùm autem Rex liberatus fuerit et redire voluerit, Imperator dabit ei conductum per B terram suam usque ad fines imperii sui, et in portu illo ubi mare intrabit, quamdiù ibi stabit, donec prospero vento recedat.

7. Præterea, ea omnia quæ tam in his quàm in aliis familiaribus literis, sigillatis sigillis Imperatoris et Regis, super contractibus qui inter eos ordinati sunt, uterque pro parte sua rata et firma habebit, et bonâ fide observabit.

Quod cùm Rex Franciæ audisset, statim mandavit Comiti Johanni ut ipse sibi caveret, quia diabolus jam solutus erat. Comes autem Johannes, sciens hoc de Rege fratre suo dictum fuisse, statim transfretavit de Anglia in Normanniam, et adhæsit Regi Franciæ, non ausus exspectare adventum Regis fratris sui in Angliam. Deinde Rex Angliæ misit Willelmum Eliensem episcopum, cancellarium suum, et Willelmum *Briwere* et alios viros sapientes, ad Regem Franciæ, ad pacem cum illo faciendam qualemcumque : qui pacem fecerunt cum illo in hac forma *(b)*: Pag 729.

C Noverint universi ad quos literæ præsentes pervenerint, quòd Willelmus Regis Angliæ Richardi cancellarius, Eliensis episcopus, sedis apostolicæ legatus, et cum eo Willelmus de Rupibus, et Johannes de Pratellis, et Willelmus *Briwere*, ex parte Regis Angliæ cum literis ejusdem Regis patentibus ad Regem Franciæ accesserunt, in quibus continebatur quòd ea quæ ipsi cum ipso agerent et ordinarent, rata prorsùs et firma haberet. Ipsi autem hoc modo egerunt, et istas conventiones cum Rege Franciæ ex parte domini sui Regis Angliæ fecerunt :

1. Rex Angliæ Richardus mittit se super dominum suum Regem Franciæ de tota terra quam Rex Franciæ acquisivit super se et homines suos, de qua ipse et homines sui sunt tenentes, quòd ipse tantùm inde retinebit quantùm ipse voluerit sibi et suis.

2. De Comite autem Johanne sic erit : quòd si homines Regis Angliæ poterunt sufficienter monstrare in curia Regis Franciæ, quòd idem Johannes juraverit ad perquirendam pecuniam ad liberationem Regis Angliæ, et de hoc dederit literas suas, ipse Johannes tenebitur ad solvendum, et totam terram quam ipse tenebat, quando Rex Angliæ frater ejus iter D arripuit ultra mare, tenebit citra mare et ultra ita liberè sicut priùs tenebat, excepto eo quòd liber erit à sacramento quod fecerat de non intranda terra Angliæ, et de hoc dictus Rex Angliæ faciet dominum Johannem securum per se et per barones et per archiepiscopos et episcopos terræ suæ, et insuper per Regem Franciæ.

3. Si autem Comes Johannes vellet negare quòd literæ illæ non essent suæ, aut quòd illud non jurasset, homines Regis Angliæ sufficienter in curia Regis Franciæ monstrabunt per idoneos testes, quòd juraverit ad quærendam pecuniam ad liberationem Regis Angliæ. Si autem monstratum fuerit, sicut dictum est, quòd Comes juraverit ad quærendam pecuniam ad liberationem Regis, vel si defecerit de recipienda monstratione, Rex Franciæ non intromittet se de Comite Johanne, si pacem de terra sua prædicta recipere voluerit.

4. De Comite Lodowico * sic erit : Rex Angliæ assignabit ei in terra sua, ad laudem et consilium Regis Franciæ et archiepiscopi Remensis, quingentas libras Andegavensium de redditibus annuatim, aut plus si plus fuerit, et faciet affidari ei quòd ipse faciet Comiti Lodowico justitiam, et servitium quod pater suus fecit Comiti Theobaldo, et ipse Rex Angliæ Comiti E Lodowico reddet tantùm pecuniæ quantùm retinuit post mortem Theobaldi de eo quod debebat ei reddere.

* Comite Blesensi.

5. De Hugone *de Gurnay* sic erit : Hugo totam terram quam alicubi tenebat, tenebit de Rege Franciæ, nisi sit quòd Hugo bonâ voluntate, absque coactione aliqua et sine defectu Regis Franciæ, redire voluerit ad Regem Angliæ, et Rex Franciæ Hugonem super hoc libenter rogabit, absque vim faciendo et aliquid de suo mittendo. Si autem Hugo noluerit redire ad Regem Angliæ cum terra quam de Rege Franciæ tenet, et aliam terram suam de Anglia et de Normannia vellet tenere de Rege Angliæ, neque excambium pro terra illa accipere, nec aliquam pacem exinde per Regem Franciæ et per Regem Angliæ recipere, oportebit Regem Angliæ facere grantum Hugoni rationabiliter.

(a) Agebatur tunc de restituendo Henrico Leoni Saxoniæ ducatu certis conditionibus.

(b) Idem instrumentum ipsissimis verbis descripsit Th. *Rymer*.

* Ademarus. 6. Comes Engolismensis * et sui liberabuntur et salvò redibunt in terram suam, et ipse et sui erunt in eo statu quo fuerunt ante guerram, neque propter aliquid quod de guerra fecerit, malum ei aut suis fiet. A

* Gaufridus III. 7. Comes Pertici * redditus suos in Anglia integrè habebit, et Rex Angliæ et sui pacem ei tenebunt.

* Robertus. IV. 8. Comes Mellenti * terram suam rehabebit, quæ est in terra Regis Angliæ.

9. Quando Rex Angliæ revenerit in pacem Regis Franciæ, ipse faciet Regi Franciæ servitia et justitias in curia Regis Franciæ de singulis feodis quos ab eo tenet, sicut singulus feodus aportat.

10. Præterea, Rex Angliæ dat Regi Franciæ viginti millia marcarum boni argenti et puri, ad pondus Trecensis, persolvenda per duos annos ibidem, his terminis; ad primum dimidium annum à die liberationis suæ de captione Imperatoris, quinque millia marcarum; et ab eo termino ad proximò sequentem dimidium annum, quinque millia marcarum; et exinde
Pag. 730. ad proximò sequentem dimidium annum, quinque millia marcarum; et exinde ad proximò sequentem dimidium annum, quinque millia marcarum argenti. B

11. Et pro his conventionibus omnibus observandis Rex Angliæ tradet Regi Franciæ Lochas et Castellionem super Endriam, et archiepiscopo Remensi *Driencurt* et *Arches*. Hæc autem quatuor castella custodientur ad expensas Regis Angliæ, ita tamen quòd pro Lochis et pro Castellione custodiendis Willelmus de Rupibus, aut is qui loco ejus erit, tradet Regi Franciæ duo millia librarum Andegaviæ singulis mensibus, quantùm ad mensem continget, et semper de victualibus apponet in illis duobus castellis ad duos menses: in *Luches*, ad undecim milites et centum quadraginta servientes; ad Castellionem, ad quatuor milites et quadraginta servientes.

12. De *Driencurt* et de Archis senescallus Normanniæ faciet pro victualibus et custodia ad grantum et voluntatem archiepiscopi Remensis. Similiter victualia apponentur à senescallo Normanniæ in istis duobus castellis semper sufficientia ad duos menses, secundùm quod archiepiscopus Remensis dicet.

13. Si omnes prædictæ conventiones integrè observatæ fuerint Regi Franciæ, et quando ex parte Regis Angliæ soluta fuerint Regi Franciæ quinque millia marcarum argenti, Rex Franciæ reddet ei unum de illis quatuor castellis quod Rex Franciæ voluerit; et iterùm quando quinque millia marcarum soluta fuerint Regi Franciæ ex parte Regis Angliæ, Rex Franciæ reddet ei unum de illis quatuor castellis quod Rex Franciæ voluerit. C

14. Si verò decem millia marcarum reddita fuerint simul Regi Franciæ ex parte Regis Angliæ, Rex Franciæ reddet illi duo de illis quatuor castellis quæ Rex Franciæ voluerit; si verò quindecim millia marcarum simul reddita fuerint Regi Franciæ, Rex Franciæ reddet illi tria de illis quatuor castellis quæ Rex Franciæ voluerit. Sed si simul viginti millia marcarum reddita fuerint Regi Franciæ, prædicta quatuor castella reddentur Regi Angliæ.

15. Rex autem Franciæ nullum de illis quatuor castellis reddet, nisi conventiones prædictæ ei et suis fuerint observatæ de præfata sibi pecunia reddenda, de Comite Johanne, de Comite Lodowico, de Comite Engolismi et suis, de Comite Particii, de Comite Mellenti.

16. Quandò verò Rex Franciæ habuerit Lochas et Castellionem, et archiepiscopus Remensis *Driencurt* et *Arches*, Rex Franciæ recipiet Regem Angliæ in gratiam suam pro exequendo conventiones prædictas, sicut charta præsens dicit, et rogabit Imperatorem de liberatione Regis Angliæ. D

17. Prædictus autem cancellarius et Willelmus de Rupibus, et Johannes de Pratellis, et Willelmus *Briwere*, in animam Regis Angliæ juraverunt quòd Rex Angliæ conventiones quæ in charta præsenti continentur, observabit; et quando Rex Angliæ redierit, ipse in propria persona jurabit, infra rationabilem terminum postquam à Rege Franciæ summonitus fuerit, se prædictas conventiones servaturum, et literas suas patentes ei inde daturum.

18. Præfati autem quatuor et cum eis constabularius Normanniæ, et Robertus *de Harencurt*, et Stephanus de Longo-campo, juraverunt quòd, si Rex Angliæ dictas conventiones non observarent, se mitterent Parisiis in captione Regis Franciæ.

19. Archiepiscopi, episcopi, barones terræ Regis Angliæ, quos Rex Franciæ voluerit, quando requisiti fuerint, jurabunt quòd ipsi se Parisiis in captione Regis Franciæ ponent, si Rex Angliæ prædictas conventiones non servaverit, sicut præsens charta dicit. E

20. Et si Rex Angliæ moreretur antequam Rex Franciæ reddidisset præfata quatuor castella, Rex Franciæ illa quatuor castella redderet recto hæredi pro exequendo prædictas conventiones, sicut præsens charta continet, et salvo jure Regis Franciæ.

Quæ omnia prædicta ut rata permaneant et inconcussa, ego Willelmus Eliensis episcopus Regis Angliæ cancellarius, et ego Willelmus de Rupibus, et ego Johannes de Pratellis, et ego Willelmus *Briwere*, per præceptum Regis Angliæ domini nostri sigillorum nostrorum attestatione roboravimus. Actum Meduntæ, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo tertio, octavo idus julii.

An. 1193. Eodem anno, Richardus Rex Angliæ, dum adhuc esset in captione Romanorum Imperatoris, dedit Huberto-Walteri Saresberiensi episcopo archiepiscopatum Cantuariensem,

A Cantuariensem, et Savarico archidiacono Northamptoniæ episcopatum Bathoniensem, et Henrico Marescallo, Eboracensis ecclesiæ decano, episcopatum Exoniensem, et magistro Philippo Pictavensi, clerico suo, dedit Rex archidiaconatum Cantuariæ, et Henrico abbati Glastinberiensi dedit episcopatum Wigornensem, et prædicto Savarico Bathoniensi episcopo dedit abbatiam *de Glastinbirie.* Electo itaque Henrico Marescallo Eboracensis ecclesiæ decano, Gaufridus Eboracensis archiepiscopus, &c.....

Eodem anno, Philippus Rex Franciæ desponsavit sibi Botildam* filiam Waldemari, quondam Regis Dacorum, sororem etiam Canuti Regis Dacorum modò regnantis, mense septembris, apud *Amiens*, sabbato, et in crastino fecit eam coronari et consecrari in Reginam Franciæ coram nunciis Regis Dacorum qui eam ad eum duxerant, scilicet eâ intentione quòd prædictus Rex Dacorum veniret in Angliam cum navali exercitu. Sed in crastino primæ noctis quâ prædictus Rex Franciæ illam uxorem suam cognoverat, voluit eam dimittere, secreti sui conscius. Et cùm ipse vellet eam tradere in manus nunciorum fratris sui ad reducendum in patriam suam, noluerunt eam recipere; sed, abeuntes cum festinatione, reversi sunt in regiones suas, et illa remansit in custodia Regis Franciæ mariti sui. Et paulò pòst *(a)* factum est inter illos divortium per Willelmum Remensem archiepiscopum, et per sacramentum Reginaldi Carnotensis et Philippi Belvacensis episcoporum, et per sacramentum Roberti Comitis *de Drues* et Comitis *de Nevers**, et Walteri camerarii Regis Franciæ, et multorum aliorum, qui juraverunt quòd prædicta filia Regis Dacorum erat consanguinea Comitis *de Hainou*, cujus filiam idem Rex Franciæ uxorem habuerat. Sed idem Rex Franciæ hoc fecit fieri, ut acciperet sibi in conjugem filiam *(b)* Comitis Palatini de Rheno in Alemannia, avunculi supradicti Romanorum Imperatoris: quæ cùm Regi Franciæ à patre et aliis parentibus suis esset concessa, refutavit eum, et consilio matris suæ nupsit Henrico Duci Saxoniæ, nepoti Richardi Regis Angliæ.

An. 1193.
* *Al.* Ingeburgam.
Pag. 731.
* Petri de Curtenaio.

Interim Walterus Rotomagensis archiepiscopus et cæteri justitiarii Angliæ ceperunt ad redemptionem Regis de unoquoque feodo militis viginti solidos et quartam partem universorum laïcorum reddituum, et omnes ecclesiarum calices et cæteros ecclesiarum thesauros. Episcopi verò quidam ceperunt de clericis quartam partem reddituum suorum, et quidam decimam partem, ad redemptionem Regis. Similiter factum est per omnes terras Regis transmarinas, et sic infinitam acquisierunt pecuniam. Deinde venerunt Lundonias nuncii Imperatoris, et receperunt ibi maximam partem redemptionis Regis in pondere et mensura, et tradiderunt eam sub sigillorum suorum testimonio illis qui illam deferrent usque ad fines imperii periculo Regis Angliæ.

Pag. 732.

D Præterea prædictus Imperator dedit Regi Angliæ et chartâ suâ confirmavit has terras subscriptas, scilicet Provinciam, et Vianam et *Vianais*, et Marsiliam et Narbonam et *Arles-le-Blanc*, et *Leun* super Rhodanum usque ad Alpes, et quidquid Imperator habet in Burgundia, et homagium Regis Arragoniæ, et homagium Comitis *de Disders**, et homagium Comitis de Sancto-Ægidio. Et est sciendum quòd in his terris sunt quinque archiepiscopatus et triginta-tres episcopatus, et quòd supradictus Imperator nunquam prædictis terris et hominibus dominari potuit, neque ipsi aliquem dominum ad præsentationem Imperatoris recipere voluerint.

* *f.* Diensis.

Rex autem Richardus statim misit in Angliam pro Alienor Regina matre sua, et pro Waltero Rotomagensi archiepiscopo, et pro aliis multis, ut venirent ad eum in Alemanniam, et constituit Hubertum Cantuariensem archiepiscopum summum justitiarium in Anglia.

E Interim Henricus Romanorum Imperator, per consilium principum imperii sui, statuit Richardo Regi Angliæ diem liberationis suæ à secunda feria post diem Natalis Domini in tres septimanas. Unde idem Rex Angliæ in hac forma scripsit Huberto Cantuariensi archiepiscopo:

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, venerabili patri in Christo et amico carissimo Huberto, eâdem gratiâ, Cantuariensi archiepiscopo, salutem et sinceræ dilectionis plenitudinem. QUONIAM certi sumus quòd liberationem nostram plurimùm desideratis, et quòd liberatio nostra admodùm vos lætificat, idcircò volumus quòd

(a) *Octogesimo et secundo die post has nuptias,* inquit Aquicinensis annalista.

(b) Agnetem, unicam Conradi filiam et hæredem.

lætitiæ nostræ participes sitis. Inde est quòd dilectioni vestræ dignum duximus significare A dominum Imperatorem certum diem liberationis nostræ nobis præfixisse in diem lunæ proximam post vicesimam diem Natalis Domini*, et die dominicâ proximò sequenti coronabimur de regno Provinciæ, quod nobis dedit. Unde mittimus in Angliam literas domini Imperatoris super his patentes vobis et cæteris amicis nostris et benevolis. Vos autem interim pro omni posse vestro quos scitis nos diligere consolari velitis, et quos scitis promotionem nostram desiderare. Teste meipso apud Spiram, XXII die septembris *(a)*.

* An. 1194.

HENRICUS, Dei gratiâ, Romanorum Imperator et semper augustus, dilectis suis archiepiscopis, episcopis, Comitibus, baronibus, militibus, et universis aliis fidelibus Richardi illustris Regis Angliæ, gratiam suam et omne bonum. UNIVERSITATI vestræ duximus intimandum quòd dilecto amico nostro Richardo, illustri Regi Anglorum, domino vestro, certum diem liberationis suæ statuimus à secunda feria post diem Nativitatis Domini in tres septimanas apud Spiram sive apud Wormatiam, et inde in septem dies posuimus ei diem coronationis suæ de regno Provinciæ, quod ei promisimus: et hoc certum habeatis et indubitatum. Nostri siquidem propositi B est et voluntatis, præfatum dominum vestrum, sicut amicum nostrum specialem, promovere et magnificentiùs honorare. Datum apud Theallusam, vigiliâ beati Thomæ apostoli.

Sed, antequam pax ista confirmata esset inter Imperatorem et Regem, Rex misit Willelmum Eliensem episcopum, cancellarium suum, et alios nuncios suos, in Franciam, ad Comitem Johannem fratrem suum, et effecit adversùs eum quòd ipse rediit in Normanniam, et juravit Regi fratri suo fidelitatem et pacem contra omnes homines; et Rex præcepit quòd omnia castella honorum quos ipse illi dederat, traderentur illi citra mare et ultra: sed custodes illorum noluerunt tradere illi aliquod per breve. Unde Comes iratus regressus est ad Regem Franciæ et adhæsit ei; et Rex Franciæ tradidit ei castellum *de Driencurt* et castellum de Archis, quæ tradenda erant Willelmo Remensi archiepiscopo *(b)*. C

An. 1193. Eodem anno, Berengaria Regina Angliæ, et Johanna quondam Regina Siciliæ, et filia Imperatoris Cypri, venerunt Romam sub custodia Stephani *de Turnham*, et à domino Papa Cœlestino et nobilibus Romanis honorificè sunt susceptæ, et moram fecerunt ibi ferè per dimidium anni spatium propter metum Imperatoris; et cùm inde recessissent, tradidit eas dominus Papa in conductu magistri *Mellur** cardinalis, et perrexerunt usque Pisam, deinde usque Genoam, deinde usque Marsiliam. Apud Marsiliam suscepit eas Rex Arragoniæ*, et exhibuit eis omnem honorem et reverentiam, et conduxit eas usque ad fines regni sui, et Comes de Sancto-Ægidio* conduxit eas per terram suam: et sic pervenerunt Pictaviam.

* Melioris.
Pag. 733.
* Alphonsus.
* Raimundus.

Anno gratiæ MCXCIV, qui erat secundus annus captionis Richardi Regis Angliæ, idem Richardus fuit adhuc in captione Henrici Romanorum Imperatoris in Alemannia, apud Spiram, die Natalis Domini, qui sabbato evenit; et ibi mansit D usque ad tempus liberationis suæ quod statuerat ei Imperator, videlicet à secunda feria post diem Nativitatis Domini in tres septimanas. Cùmque Imperator venisset illuc unà cum archiepiscopis, episcopis et Ducibus et magnatibus imperii sui, et diù tractasset de liberatione Regis Angliæ, venerunt ad Imperatorem nuncii Regis Franciæ et nuncii Comitis Johannis, fratris Regis Angliæ, et obtulerunt Imperatori, ex parte Regis Franciæ, quinquaginta millia marcarum argenti, et ex parte Comitis Johannis triginta millia marcarum argenti, tali conditione ut ipse Regem Angliæ teneret in captione sua usque ad festum Sancti Michaëlis archangeli* proximè sequens; aut, si Imperator mallet, darent ei in fine uniuscujusque mensis, quamdiù ipse Regem Angliæ in captione teneret, mille libras argenti; aut, si Imperator mallet, Rex Franciæ daret ei centum millia marcarum argenti, et Comes Johannes daret ei quinquaginta millia marcarum argenti, tali conditione E ut ipse traderet eis Regem Angliæ, vel saltem in captione teneret ab illo tempore per spatium unius anni *(c)*. Ecce quomodo amabat eum! Quibus auditis, Imperator distulit diem liberationis Regis Angliæ, et alium diem liberationis suæ statuit ei in Purificatione beatæ Mariæ apud Maguntum.....

* Septembris diem 29.

Pag. 734. Interim Henricus Romanorum Imperator cum magnatibus imperii sui, et Richardus Rex Angliæ cum Alienor Regina matre sua, et Waltero Rotomagensi archiepiscopo, et Willelmo Eliensi episcopo cancellario suo, et Savarico Bathoniensi

(a) Ex sequentibus Imperatoris literis legendum videtur *decembris*.

(b) Vi pacti conventi de quo suprà, p. 560.

(c) Recitavimus suprà, p. 39, tractatum quem eo tempore inter se pepigerunt Rex Philippus et Comes Joannes.

A episcopo, convenerunt apud Maguntum in Purificatione beatæ Mariæ; et, celebrato
ibi concilio de liberatione Regis Angliæ, Imperator voluit à pacto resilire propter
cupiditatem pecuniæ quam Rex Franciæ et Comes Johannes ei obtulerant; et
adducens secum nuncios Regis Franciæ et nuncios Comitis Johannis, de quorum
numero erat Robertus *de Nunant*, frater Hugonis Coventrensis episcopi, tradidit
Regi Angliæ literas Regis Franciæ et Comitis Johannis legendas, quas ipsi miserant
contra liberationem illius : quibus visis et lectis, Rex plurimùm turbatus est et
confusus, desperans de liberatione sua. Convenit ergò per consiliarium suum
super hoc Maguntinum[1] et Coloniensem[2] et Saxeburgensem[3] archiepiscopos, et
Wermaïcensem[4] et *de Spire*[5] et de Legis[6] episcopos, et *de Suave*[7] fratrem Imperatoris, et de Ostricio[8] et *de Luvain*[9] Duces, et Comitem Palatinum de Rheno[10],
et cæteros magnates imperii qui constituti fuerant ex parte Imperatoris fidejussores
B inter illum et Regem Angliæ super pactis inter illos contractis. Qui audacter
introïerunt ad Imperatorem, et plurimùm increpaverunt eum de cupiditate sua,
qui ita impudenter à pacto suo resilire volebat, et effecerunt adversùs eum quòd
ipse liberum et quietum dimisit Regem Angliæ à captione sua, ita tamen quòd
Rex Angliæ tradidit Imperatori Walterum Rotomagensem archiepiscopum et Savaricum Bathoniensem episcopum, et Baldewinum *Wac*, et alios multos filios
Comitum et baronum suorum, obsides de residuo pecuniæ redemptionis suæ, et
de pace servanda Imperatori et imperio suo et omni terræ suæ dominationis; et
Maguntinus et Coloniensis archiepiscopi tradiderunt eum in manu Alienor matris
suæ liberum et quietum ex parte Imperatoris, pridie nonas februarii *, feriâ
sextâ, die Ægyptiacâ quam moderni diem malam vocant, et sic in die mala
liberavit eum Dominus.

C Cùm autem idem Rex rogaret Robertum *de Nunant*, fratrem Hugonis Coventrensis episcopi, ut pro illo obses esset, respondit Robertus quòd ipse erat homo
Comitis Johannis, et ideò noluit pro ipso obses esse. Unde Rex iratus præcepit
illum capi et in carcerem mitti ; et factum est ita.

Eodem verò die quo Rex liberatus fuit de captione Imperatoris, misit *Salt de Bruil* nuncium quemdam in terram Suliæ ad Henricum Comitem Campaniæ,
nepotem suum, et ad alios christianos principes, mandans eis diem liberationis
suæ, et quòd ipse, si Deus fecerit ei vindictam de inimicis suis et pacem dederit,
veniet ad terminum statutum ad succurrendum illis contra paganos. Promisit etiam
prædicto *Salt de Bruil* quòd quadraginta libratas terræ daret ei in reversione sua
de terra Suliæ.

Eodem die, Rex summonuit per literas suas Hugonem Coventrensem epis-
D copum, quòd ipse veniret in curia sua et staret judicio episcoporum in eo quòd
ipse episcopus erat, et judicio laïcorum in eo quòd ipse de eo laïcalem tenuerat
bailliam, super his quæ adversùs eum loqueretur.

Eodem die, Romanorum Imperator, et archiepiscopi et episcopi, et Duces et
Comites imperii, facto communi scripto et sigillis suis appositis, mandaverunt
Regi Franciæ et Comiti Johanni, quòd statim, visis literis illis, redderent Regi
Angliæ castella, civitates, munitiones, villas et prædia, et alia universa quæ ipsi
super eum ceperant, quamdiù ipse in captione Imperatoris fuerat; et nisi fecerint,
scirent pro certo quòd ipsi juvarent Regem Angliæ pro posse suo, ad recuperandum
omne quod amiserat. Deinde Rex Angliæ promisit et chartis suis confirmavit
quibusdam archiepiscopis et episcopis, et Ducibus et Comitibus, et baronibus
multis de imperio, redditus annuos pro homagiis et fidelitatibus et auxiliis eorum
E contra Regem Franciæ. Recepit itaque homagium de archiepiscopo Maguntino et
de archiepiscopo Coloniensi, et de episcopo de Legis, et de Duce Ostriæ, et de
Duce *de Luvain*, et de marchiso *de Muntferrant*[1], et de Duce *de Lemburc*[2], et de
Duce Suaviæ[3] fratre Imperatoris, et de Comite Palatino de Rheno[4], et de filio
Comitis *de Hainou*[5], et de Comite *de Holande*[6], et de aliis multis, salvâ fidelitate
Imperatoris. Et est sciendum quòd Rex Angliæ fuit in captione Imperatoris per
spatium unius anni et sex hebdomadarum et trium dierum.

Liberato autem Rege, omnes qui aderant præ gaudio lacrymati sunt. Deinde
Imperator tradidit Regi salvum conductum usque ad portum *de Amvers*. Cùmque
Rex Coloniam venisset, archiepiscopus Coloniæ recepit eum cum gaudio, et pro
exsultatione liberationis illius celebravit missam in hunc modum : *Nunc scio verè*

[1] Conradum. [2] Adolphum. [3] Adalbertum. [4] Henricum. [5] Othonem. [6] Simonem vel Albertum. [7] Conradum. [8] Leopoldum [9] Henricum. [10] Conradum.

* An. 1194.

[1] Bonifacio. [2] Henrico. [3] Conrado. [4] Conrado. [5] Balduino. [6] Theoderico.

Pag. 735.

quia misit Dominus angelum suum, et eripuit me de manu Herodis et de exspectatione plebis Judæorum, &c. Et cùm Rex inde recederet, prædictus archiepiscopus conduxit eum usque ad portum *de Amvers*, ubi Rhenus fluvius cadit in mare, et illuc convenit multitudo navium quæ de Anglia venerant contra Regem. Et portus ille *de Amvers* est in terra Ducis *de Luvain*. Quò cùm Rex venisset, intravit galeam Alani *Trenchemer*, ut cum ea faciliùs transiret inter insulas. Singulis autem noctibus exiens de galea illa, intravit navem magnam et pulcherrimam quæ venerat *de Rie*, et in ea jacuit in nocte, et in die rediit ad galeam, donec perveniret ad portum *de Swine (a)*, qui est in Flandria in terra Comitis *de Hainou*, et fecit quatuor diætas à portu *de Amvers* usque ad portum *de Swine*, et in portu *de Swine* fecit moram quinque dierum, et sextâ die circa horam tertiam recessit à portu *de Swine*, et in crastino, post horam diei nonam, applicuit in Angliam apud Sandicum portum, die dominicâ, tertio idus martii *. A

* An. 1194. B

Interim, non longè ante adventum Regis, venit in Angliam Adam de Sancto-Edmundo, clericus et familiaris Comitis Johannis, missus ab eo in Angliam cum literis ad castella sua munienda contra Regem fratrem suum. Qui cùm Lundonias venisset, et sine impedimento transire potuisset, accessit ad hospitium Huberti Cantuariensis archiepiscopi et comedit cum illo, multa jactans de prosperitate domini sui et de familiaritate Regis Franciæ quam habebat adversùs dominum suum, dicens quòd Rex Franciæ tradiderat domino suo castellum *de Driencurt* et castellum de Archis, quæ tradenda erant archiepiscopo Remensi, sicut in supradicto scripto continetur, et plura tradidisset domino suo, si dominus suus haberet homines in quibus confideret. His itaque et aliis jactantiis prædictus Adam plurimùm exasperavit dominum Cantuariensem archiepiscopum et omnes qui audierunt verbum illud; sed nemo misit in eum manum propter reverentiam mensæ. Attamen post C prandium, cùm prædictus Adam ad hospitium suum rediret, major Lundoniarum injecit manus in eum et tenuit, et cepit omnia brevia sua in quibus mandata Comitis Johannis continebantur, et tradidit ea Cantuariensi archiepiscopo: qui in crastino, convocatis coram eo episcopis, Comitibus et baronibus regni, ostendit eis literas Comitis Johannis et earum tenorem, et statim per commune consilium regni definitum est quòd Comes Johannes dissaisiretur de omnibus tenementis suis in Anglia, et ut castella sua obsiderentur: et factum est ita.

Eodem die, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, et Hugo Lincolniensis, et Richardus Lundoniensis, et Gilbertus Rofensis, et Godefridus Wintoniensis, Wigorniensis [1] et Herefordensis [2] episcopi, et Henricus Exoniensis electus, et abbates et clerici multi Cantuariensis diœceseos, convenerunt in capella monachorum infirmorum apud Westmonasterium, et sententiam anathematis tulerunt in Comitem D Johannem et in omnes fautores ejus et consiliarios qui pacem et regnum Regis Angliæ turbaverant vel turbarent, nisi relictâ hostilitate ad satisfactionem venirent. Deinde appellaverunt ad præsentiam domini Papæ contra Willelmum Eliensem episcopum, ne ipse de cætero fungeretur in Anglia legationis officio, et appellationem suam sigillis suis confirmaverunt, et miserunt illam domino Regi, deinde summo Pontifici confirmandam. Facta est autem hæc appellatio quarto idus februarii *, feriâ quintâ.

[1] Henricus.
[2] Guillelmus.
* An. 1194.

Omnes igitur quibus commissa fuerant Comitis Johannis castella obsidenda, reversi sunt in patrias suas. Episcopus verò Dunelmensis, cui commissum fuerat castellum *de Tikehil* obsidendum, magnum congregavit exercitum Eboracensisciriæ et de Northumbria et de aliis terris suis, et obsedit illud; et Comes David frater Regis Scotiæ, et Ranulfus Comes Cestriæ, et Comes *de Ferreres* *, cum E magno exercitu obsedit castellum *de Notingham*. Archiepiscopus Cantuariensis cum magno exercitu obsedit *Merleberge*, quod infra paucos dies redditum est ei, salvis vitâ et membris inclusorum. Similiter redditum est ei castellum *de Lancastre*, quod Theobaldus-Walteri frater ejus custodierat ex parte Comitis Johannis, et mons Sancti-Michaëlis in Cornubia redditus est ei, quem Henricus *de la Pumerai*, expulsis inde monachis, contra Regem munierat. Idem verò Henricus, audito adventu Regis, obiit timore perterritus. Hæc autem tria castella, videlicet *Merleberge* et *Lancastre* et mons Sancti-Michaëlis, reddita fuerunt ante adventum Regis; cætera verò duo, scilicet *Notingham* et *Tikehil*, viriliter restiterunt impugnantibus.

* Willelmus.

(a) Matthæus Paris eo nomine appellat portum quem scriptores Franci *Dam* nominant.

A Sed, audito adventu Regis, illi de castello *de Tikehil* per licentiam Dunelmensis episcopi miserunt duos milites ad videndum si Rex venisset, et ad offerendum ei castellum illud. At noluit Rex recipere, nisi ponerent se in misericordia ipsius sine aliqua exceptione; et sic redeuntes narraverunt Roberto *de la Mare* constabulario et cæteris inclusis voluntatem Regis: qui inito consilio cum Dunelmensi episcopo, qui eis vitam et membra promisit, tradiderunt ei ad opus Regis castellum *de Tikehil*. Pag. 736.

Illi autem qui in castello *de Notingham* erant, non miserunt quemquam suorum obviàm Regi. Unde Rex iratus venit ad *Notingham* die Annunciationis Dominicæ*, feriâ sextâ, cum tanta hominum multitudine, et sonitu tubarum et buccinarum, quòd illi qui in castello erant, audientes hoc et videntes admirati sunt, commoti sunt, conturbati sunt, tremor apprehendit eos; et tamen credere non poterant B quòd Rex venisset, sed putabant totum hoc factum fuisse à principibus exercitûs ad illudendum eis. Rex verò hospitatus est prope castellum, ita quòd sagittarii de castello sagittabant homines Regis ante pedes ejus. Unde Rex iratus armavit se et exercitum suum ad faciendum insultum in castellum, et factus est conflictus multus inter illos et homines castelli, et multi ciciderunt ex utraque parte vulnerati et mortui; Rex verò interfecit sagittâ unum militem. Prævaluit itaque Rex, et, retrusis illis in castellum, cepit quasdam præparationes quas fecerant ante portas, et portas exteriores combussit. *An. 1194.

Eodem die, venit illuc Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, et crucem suam ante se portari fecit. Gaufridus verò Eboracensis archiepiscopus crucem suam non portavit; sed conquestus est Regi de archiepiscopo, qui crucem suam portari fecit in Eboracensi diœcesi. Quòd cùm Cantuariensis archiepiscopus audisset, et vidisset C quòd Eboracensis archiepiscopus crucem suam non portasset, dixit: « Ego crucem » meam per totam Angliam porto et portare debeo, sicut totius Angliæ primas; » tu autem crucem tuam non portas, et forsitan portare non debes: et ideò, rebus » sic existentibus, appello ad dominum Papam. »

Vicesimâ-sextâ die mensis martii*, Rex Angliæ præcepit perrarias suas fieri, habens in proposito quòd ampliùs insultum non faceret in castellum, donec machinæ suæ bellicæ pararentur; sed furcas parari fecit prope castellum, in quibus suspendit quosdam servientes Comitis Johannis extra castellum captos. *An. 1194.

Vicesimâ-septimâ die mensis martii, Hugo Dunelmensis episcopus et illi qui cum eo erant in obsidione castelli *de Tikehil*, venerunt ad Regem apud *Notingham*, adducentes secum captivos qui capti fuerant in castello *de Tikehil*, et Rex processit obviàm illis; et viso Rege, episcopus Dunelmensis descendit, et Rex similiter obviàm D ei, et osculatus est eum. Deinde, ascendentes equos suos, venerunt ad obsidionem.

Eodem die, cùm Rex sedisset ad prandium suum, Radulfus *Murdac* et Willelmus *de Wendeval*, constabularii castelli *de Notingham*, miserunt duos ex sociis suis ad videndum Regem. Quo viso, regressi sunt in castellum, nunciantes eis qui miserant eos, ea quæ audierant et viderant de Rege et statu ejus. Quæ cùm Willelmus *de Wendeval* et Rogerus *de Muntbegum* audisset, cum aliis duodecim exierunt à castello et posuerunt se in misericordia Regis, et ampliùs non redierunt in castellum.

Vicesimâ-octavâ die martii, mediante Cantuariensi archiepiscopo, Radulfus *Murdac* et Philippus *de Wirecestre* et Radulfus *de Wirecestre*, fratres ejus, et universi qui in castello erant, tradiderunt Regi castellum et posuerunt se in misericordia Regis de vita et membris et de terreno honore.

E Vicesimâ-nonâ die mensis martii, Richardus Rex Angliæ profectus est videre *Clipestone* et forestas *de Sireworde*, quas ipse nunquam viderat antea, et placuerunt ei multùm, et eodem die rediit ad *Notingham*.

Tricesimâ die mensis martii, feriâ quartâ, Richardus Rex Angliæ celebravit primum consilii sui diem apud *Notingham*: cui interfuerunt Alienor Regina mater ejus, et Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, qui in dextris Regis sedebat in consilio illo, et Gaufridus Eboracensis archiepiscopus, qui à sinistris ejus sedebat, et Hugo Dunelmensis, et Hugo Lincolniensis, et Willelmus Eliensis, Regis cancellarius, et Willelmus Herefordensis, et Henricus Wigorniensis, et Henricus Exoniensis, et Johannes Candidæ-casæ episcopi; et Comes David frater Regis Scotiæ, et Hamelinus Comes de Warenna, et Ranulfus Comes Cestriæ, et Willelmus

Comes *de Ferreres*, et Willelmus Comes de Salesbiria et Rogerus *Bigot.* Eodem A
die, Rex dissaisivit Girardum de Camvilla de castello et vicecomitatu Lincolniensi,
et Hugonem *Bardolf* de vicecomitatu Eboracensis-sciriæ et de castello Eboraci et
de Scardebure et de custodia *de Westmerland*, et omnia supradicta exposuit vendi-
tioni. Unde factum est quòd, cùm cancellarius conventionasset se daturum Regi
pro vicecomitatu Eboracensis-sciriæ, et pro vicecomitatu Lincolniensi et pro vice-
comitatu Nordhampte-sciriæ, mille et quingentas marcas in principio conventionis,
et singulis annis de unoquoque prædictorum comitatuum, centum marcas de in-
Pag. 737. cremento, Gaufridus Eboracensis archiepiscopus obtulit tria millia marcarum pro
vicecomitatu Eboracensi, et singulis annis centum marcas de incremento; et sic,
abjecto cancellario, Eboracensis archiepiscopus obtinuit vicecomitatum Eboracen-
sem, et ita factus est Regis serviens et præcipitavit se in potentias Regis.

An. 1194. Tricesimâ-primâ die mensis martii, scilicet pridie kal. aprilis, Rex Angliæ cele- B
bravit secundum diem consilii sui, in quo ipse petiit sibi fieri judicium de Comite
Johanne fratre suo, qui, contra fidelitatem quam ei juraverat, castella sua occupa-
verat, et terras suas cismarinas et transmarinas destruxerat, et fœdus cum inimico
suo Rege Franciæ contra eum inierat; similiter de Hugone *de Nunant*, Coventrensi
episcopo, sibi fieri judicium postulavit, qui secreti sui conscium eum reliquerat, et
Regi Franciæ et Comiti Johanni inimicis suis adhæserat, omne malum in perniciem
regni sui machinans. Et judicatum est quòd Comes Johannes et episcopus Coven-
trensis peremptoriè citarentur; et, si infra quadraginta dies non venerint nec juri
steterint, judicaverunt Comitem Johannem demeruisse regnum, et episcopum
Coventrensem subjacere judicio episcoporum in eo quòd ipse episcopus erat, et
judicio laïcorum in eo quòd ipse vicecomes Regis exstiterat.

Kalendis aprilis, primâ die ejusdem mensis, prædictus Rex Angliæ celebravit C
tertium diem colloquii sui, in quo constituit sibi dari de unaquaque carrucata
terræ totius Angliæ duos solidos, quod ab antiquis nominatur *Temantale.* Deinde
præcepit quòd unusquisque faceret sibi tertiam partem servitii militaris, sicut
singulus feodus apportat, ad transfretandum cum illo in Normanniam. Deinde
exigebat à monachis ordinis Cisterciensis omnem lanam suam de hoc anno; sed,
quia hoc facere erat eis grave et importabile, fecerunt cum eo finem pecuniarium.

Secundâ die mensis aprilis, sabbato, celebravit diem quartum et ultimum con-
silii sui, in quo omnes tam clerici quàm laïci, qui volebant sibi conqueri de archie-
piscopo Eboracensi, fecerunt querimonias multas de rapinis et injustis exactionibus;
sed archiepiscopus Eboracensis nullum dedit eis responsum. Deinde per consilium
et machinationem cancellarii, ut dicitur, Girardus de Camvilla fuit retatus *(a)* de
receptatione prædonum qui rapuerunt bona mercatorum euntium ad nundinas *de* D
Stanford, et ab eo recesserunt ad rapinam illam faciendam, et de rapina illa
redierunt ad eum. Præterea appellaverunt eum de læsione regiæ majestatis in eo
quòd ipse ad vocationem justitiarum Regis venire noluit, nec juri stare de præ-
dicta receptatione raptorum, neque eos ad justitiam Regis producere; sed res-
pondit se esse hominem Comitis Johannis, et velle in curia sua juri stare. Præterea
appellaverunt eum quòd ipse fuit in vi et adjutorio cum Comite Johanne et aliis
inimicis Regis ad castella Regis *de Notingham* et *de Tikehil* capienda. Girardus verò
de Camvilla negavit omnia quæ objiciebantur ei ab illis, et illi dederunt vadium
de prosequendo, et Girardus dedit vadium de defendendo se per unum de liberis
hominibus suis. Eodem die, statuit dominus Rex diem coronationis suæ apud
Wintoniam in clauso Paschæ.....

An. 1194. Pag. 738. Septimâ-decimâ die mensis aprilis, die dominicâ, in octavis Paschæ, conve- E
nientibus in unum in ecclesia Sancti-Swithuni Huberto Cantuariensi et Johanne
Dublinensi archiepiscopis, et Hugone Dunelmensi, et Hugone Lincolniensi, et
Richardo Lundoniensi, et Gilberto Roffensi, et Willelmo Eliensi, et Sefrido
Cicestrensi, et Henrico Exoniensi, et Willelmo Herefordensi, et Wigorniensi [1]
et de Sancto-David [2] et Pangorensi [3] episcopis, et abbatibus multis et clero et
populo, Richardus Rex Angliæ, vestimentis regalibus indutus, coronam auream
habens in capite, processit de thalamo suo coronatus, gestans in manu sua dextra
sceptrum regale, in cujus summitate habetur signum crucis, et in manu sinistra
virgam auream, in cujus summitate habetur species columbæ, et à dextris ejus

[1] Henrico.
[2] seu Menevensi Galfrido.
[3] Guidone vel Guillelmo.

(a) Retatus sive *rectatus*, in jus vocatus quasi ad *rectum* faciendum. Vide Cangium, verbo *Rectare.*

A ibat Willelmus Eliensis episcopus cancellarius suus, et à sinistris Richardus Lundoniensis episcopus. Præcedebat quoque eos ordinata processio archiepiscoporum et episcoporum, et abbatum et monachorum et clericorum. Comites verò et barones et milites, et magna plebis multitudo, sequebantur Regem, et pannus sericus quatuor lanceis superpositus ferebatur supra Regem à quatuor Comitibus, videlicet Rogero *Bigot* Comite de Norfolchia, et Willelmo Comite de insula Vectæ, et Comite Salesberiensi [1] et Comite *de Ferreres* [2]; et très gladii de thesauro Regis sumpti gestabantur ante Regem, quorum unum gestabat Willelmus Rex Scotorum, et alterum portabat Hamelinus Comes de Warenna, et tertium gestabat Ranulfus Comes Cestriæ; medius autem illorum ibat Rex Scotorum, et Comes de Warenna à dextris ejus, et Comes Cestriæ à sinistris ejus: et sic coronatus ductus est in metropolitanam ecclesiam Sancti-Swithuni usque ad altare, et ibi flexis genibus B devotè recepit benedictionem ab Huberto Cantuariensi archiepiscopo, et inde ductus est ad sedem suam. Alienor verò Regina mater ejus cum puellis suis sedebat in boreali parte ecclesiæ ex opposito Regi. Cantuariensis verò archiepiscopus missam celebravit, et Rex ductus est à prædictis episcopis ad oblationem, et reductus est in sedem suam. Post celebrationem missæ reductus est Rex in thalamum suum, præcedente ordinatâ processione, ut superiùs. Rex verò, depositis gravioribus vestimentis suis et coronâ, leviora sumpsit indumenta et coronam leviorem, et ita ad prandendum intravit refectorium monachorum, et præfati archiepiscopi et episcopi, et Rex Scotiæ et Comites et barones sedebant ad mensam, et unusquisque in locum suum, secundùm ordinem et dignitatem suam, et epulabantur splendidè. Cives autem Lundoniarum, datâ Regi mercede ducentarum marcarum, servierunt de pincernaria contra calumniam civium Wintoniæ. Cives autem Win- C toniæ servierunt de coquina. Eodem die post prandium serò rediit Rex in domum suam quæ est in castello Wintoniæ

Pag. 739.

[1] Willelmo.
[2] Willelmo.

Decimo-octavo die mensis aprilis, in crastino coronationis Regis, Jollanus * frater Henrici *de la Pumerai*, appellatus quòd proditiosè interfuerat captioni montis Sancti-Michaëlis in Cornubia, elegit magis abjectus esse ab Anglis, quàm stare inde juri in curia Regis.

* *Al.* Johannes.

Nono-decimo die mensis aprilis, Hugo Dunelmensis episcopus sponte suâ, nullo cogente, reddidit Regi comitatum Northumbriæ cum castellis et aliis pertinentiis suis, et præcepit ei Rex ut ipse ea traderet Hugoni Bardulfo. Quod cùm Willelmus Rex Scotiæ audisset, statim obtulit Regi Angliæ quindecim millia marcarum argenti pro Northumbria et pertinentiis suis, dicens quòd Comes Henricus pater suus illam tenuit ex dono Henrici Regis secundi, et post eum Rex Malcolmus D filius ejus quinque annis eam pacificè possedit. Unde Rex Angliæ, habito cum suis consilio, respondit Regi Scotiæ quòd daret ei totam Northumbriam, exceptis castellis, pro memorata pecunia; sed Rex Scotiæ noluit illam recipere sine castellis.

Vicesimâ die mensis aprilis, fecit Rex Angliæ segregari ab aliis ditiores qui capti fuerant in castellis *de Notingham* et *de Tikehil*, et aliis castellis Comitis Johannis, et poni in carceribus ad redimendum; cæteros autem abire permisit per plegios veniendi ad vocationem suam et standi judicio curiæ, et unusquisque illorum invenit plegios de centum marcis, si ipse non rediret in curiam Regis.

An. 1194.

Vicesimâ-primâ die mensis aprilis, Willelmus Rex Scotiæ iterùm tentavit si ipse modo quolibet obtinere posset comitatum Northumbriæ cum castellis; sed non erat de consilio Regis Angliæ ut ipse ei aliqua castella traderet, sed tamen dedit ei spem habendi ea in futuro post reditum suum de Normannia.

E Vicesimâ-secundâ die mensis aprilis, feriâ sextâ, Willelmus Rex Scotiæ recessit à curia Regis Angliæ, versùs patriam suam rediturus, dolens et confusus propter repulsam ei factam. Eodem die, Rex Angliæ recessit à Wintonia versùs mare ad transfretandum, propter sinistros rumores quos audierat de Normannia, et jacuit apud *Waltham*.

Vicesimâ-tertiâ die mensis aprilis, Rex Angliæ fecit moram apud *Waltham*, et Gaufridus Eboracensis archiepiscopus venit illuc ad Regem, et crucem ante se portare fecit. Unde Hubertus-Walteri Cantuariensis archiepiscopus plurimùm conquestus est Regi; sed Rex respondit quòd hoc non pertinebat ad eum, immò ad dominum Papam. Eodem die, reddidit Rex Gaufrido Eboracensi archiepiscopo *Baugé* et Langis in Andegavia, et chartâ suâ confirmavit.

Vicesimâ-quartâ die mensis aprilis, dominus Rex fecit pacem et finalem concordiam inter Gaufridum Eboracensem archiepiscopum et Willelmum Eliensem episcopum, cancellarium suum, de omnibus controversiis quæ inter illos erant, tam de captione Eboracensis archiepiscopi apud Doroberniam, quàm de abjectione cancellarii ab Anglia, ita quòd prædictus Eliensis episcopus ad summonitionem Eboracensis archiepiscopi jurabit cum centesima manu sacerdotum, quòd ipse nec præcepit nec voluit ut idem Eboracensis archiepiscopus caperetur. Et post concordiam illam, eodem die recessit Rex *de Waltham*, et perrexit ad *Portesmue* ad transfretandum, et Alienor Regina mater ejus cum eo. A

Vicesimâ-quintâ, vicesimâ-sextâ et vicesimâ-septimâ die mensis aprilis, fecit Rex moram apud *Portesmue*. Vicesimâ-octavâ die mensis aprilis, recessit Rex à *Portesmue*, et perrexit usque *Stantede* causâ venandi. Quo absente, Wallenses et Braibanceni hostiliter congressi sunt et mutuò se interfecerunt. B

Vicesimâ-nonâ die mensis aprilis, rediit Rex ad *Portesmue* ad extinguendam malitiam Wallensium et Braibancenorum, et factum est ita.

Pag. 740. Tricesimâ die mensis aprilis, et primâ die mensis maii, festo apostolorum Philippi et Jacobi, fecit Rex ibidem moram, et videbatur ei nimis tædiosa.

An. 1194. Secundâ die mensis maii, Rex tædio affectus fecit totam classem suam carcari hominibus et equis et armis, feriâ secundâ, et contra consilium nautarum suorum intravit quamdam navem suam longam, sperans transfretare navigando; et quamvis ventus esset ei contrarius, noluit reverti: cæteræ autem naves remanserunt in portu. Rex autem et qui cum eo erant jactabantur fluctibus; erat enim tempestas valida, et erat cor eorum pavens, et in crastino die sequenti rediit Rex in insulam Vectæ, deinde ad *Portesmue*, et factâ ibi et in provincia illa octo dierum morâ, nono die, feriâ quintâ, festo Sanctorum Nerei et Achillei atque Pancratii martyrum, iterùm naves intravit ipse cum exercitu suo, et transfretavit in Normanniam et applicuit apud *Barbeflet* cum centum magnis navibus onustis viris bellicosis et equis et armis, et statim properavit Vernolium ire, quod Rex Franciæ obsederat. Cujus adventu audito, Rex Franciæ ab obsidione Vernolii recessit in vigilia Pentecostes *, nesciente exercitu suo, postquam ipse ibidem moram octodecim dierum in obsidione fecerat. C

* die 28 maii.

Interim Johannes frater Regis, Comes Moretonii, rediit ad Regem fratrem suum, et, mediante Alienor Reginâ matre eorum, facti sunt amici Rex et ille; sed Rex nullum castellum neque terram aliquam ei reddere voluit.

Exercitus verò Regis Francorum, quem ipse dimiserat in obsidione Vernolii, cùm vidisset quòd Rex suus abierat, secutus est eum die lunæ in hebdomada Pentecostes. Rex verò Angliæ impiger et torto Balearis verbere fundæ ocyor, audito quòd Rex Franciæ obsedisset Vernolium, illuc festinanter advenit; et non invento ibi Rege Franciæ, in ore gladii secutus est exercitum ejus fugientem. Deinde properavit Rex Angliæ ad Vernolium, et partes debiliores firmavit. Deinde properavit Rex ad castrum Montis-mirabilis, quod Andegavenses et Cenomannenses obsederant; sed, priusquam ipse illuc veniret, ceperunt illud et funditùs diruerunt. Deinde Rex Angliæ cum festinatione properavit ad castrum *de Luches*, transitum faciens per castrum Turonum, ubi duo millia marcarum à burgensibus dono spontaneo recepit. Milites verò Navarræ et Braibanceni obsederunt castrum *de Luches*, quorum dux et primus exstiterat *Anfuns* filius Sancii Regis Navarræ, frater Berengariæ Reginæ Angliæ; sed ipse non perduxit eos usque *Luches*, quia, antequam illuc veniret, nunciatum est ei quòd pater suus Rex Navarræ obiisset, et hac de causa reversus est in regionem suam, et receptus est in Regem ab hominibus regni. Cùmque Rex Angliæ ad castrum *de Luches* veniret, invenit ibi prædictos Navarrenses et Braibancenos jam in vigiliis et jejuniis et laboribus multis in captione illius castelli in vanum laborantes, et statim cum suis et cæteris qui aderant, die noctuque in eo insultum faciens, tandem cepit illud vi et armis, et cepit in eo quinque milites et quatuor et viginti servientes, feriâ secundâ post festum Sancti Barnabæ apostoli *. D E

* An. 1194.

Interim consiliarii Regis Franciæ ceperunt colloquium cum senescallo et constabulario et proceribus Normanniæ ad Pontem-Archæ: ubi die statuto, cùm Walterus Rotomagensis archiepiscopus unà cum prædicto senescallo et constabulario et proceribus veniret ad locum colloquii, et ibi frustrà cum illis adventum nunciorum

A nunciorum Regis Franciæ exspectaret, Rex Franciæ cum exercitu non modico venit ad castellum modicum, quatuor milliaribus distans à Rotomago, nomine *Fontaines*, et obsedit illud, et in obsidione illa plusquam credi posset laborans, tandem cepit illud et demolitus est. Interim Comes Johannes frater Regis Angliæ, et Robertus Comes Leicestriæ, et multi alii barones, convenerant Rotomagum; sed, quia non habebant cui principaliter tamquam domino Regi adhærerent, et quia impares multitudine et viribus multùm à Rege Franciæ differebant, non præsumpserunt infestare Regem Franciæ. Cùm autem Rex Franciæ, destructo castello illo, inde recederet et versùs Franciam remearet, incautum invenit Comitem Leicestriæ, qui ad insidias ei parandas de nocte Rotomago exierat, et usque ad terram Hugonis *de Gurnai* ad deprædandum eam evagationem fecerat inconsultam, et sic à Rege Franciæ cum paucis suorum detentus est.

B Deinde, ex communi assensu utriusque Regis, Willelmus Remensis archiepiscopus et Comes *de Nevers* [1] et Comes *de Bar* [2], et magister Anselmus decanus Turonensis, et alii multi ex parte Regis Franciæ, et Walterus Rotomagensis archiepiscopus, et senescallus Normanniæ et constabularius, et alii multi ex parte Regis Angliæ, convenerunt prope Vallem-Rodolii *, feriâ sextâ post festum Sancti Barnabæ apostoli *, de treugis inter prædictos Reges ad invicem firmandis tractatum habituri. Post longam itaque deliberationem inter eos habitam, in hoc tandem convenit, quòd treugæ quæ usque ad finem triennii ex parte Regis Franciæ requirebantur, tantùm per unum annum essent duraturæ, ita quòd Rex Angliæ teneret, in nullo obnoxius Regi Franciæ, omnes terras quas habet in manu propria, et Rex Franciæ similiter oppida quæ occupavit vel tenet, pacificè teneret; et interim liceret utrique illorum munire et roborare omnes munitiones quas integras et C infractas tenuissent, cæteras verò dirutas reædificare interim non liceret eorum alicui. Si quis verò alius, præterquam in castris reædificandis, domos vastatas vel combustas ædificare affectaret, licitè posset vel in ædificiis, vel in colligendis segetibus vel aliis fructibus, sibi pacificè providere. Cæterùm verò compromissum fuit quòd omnes ecclesiæ et ecclesiasticæ personæ quæ suis bonis vel redditibus per violentiam hujus guerræ privatæ fuerant, in omni loco terrarum utriusque Regis restituerentur in integrum *(a)*. Sed, quia Rex Franciæ volebat quòd omnes illi qui ei adhæserant vel Regi Angliæ, clauderentur in treugis istis, ita quòd à neutro illorum molestarentur, vel quòd etiam nemo conversorum in alterutrum hostiliter moveretur, impeditæ sunt treugæ; quia videlicet Rex Angliæ violare nolebat consuetudines et leges Pictaviæ vel aliarum terrarum suarum, in quibus consuetum erat ab antiquo, ut magnates causas proprias invicem gladiis allegarent: D et sic, imperfecto negotio, ab invicem separati sunt omnes qui colloquium illud ceperant, et ex illo die prædicti Reges inimicitiores facti sunt, et acriùs inter se alter adversùs alterum congressus est in rapinis et iniquis combustionibus.

[1] Petrus de Cortenaio.
[2] Theobaldus.
* *Le Vaudreuil.*
* An. 1194.
Pag. 741.

Rex quidem Franciæ venit ad civitatem Ebroïcarum et eam penitùs subvertit, et ecclesias destruxit, non parcens ætati vel sexui, et reliquias Sanctorum inde asportavit. Hæc autem fecit eo quòd cives Ebroïcenses, relicto eo, reversi fuerant ad fidem et servitium domini sui Regis Angliæ *(b)*. Cùm autem Rex Franciæ, destructâ civitate Ebroïcensi, inde recederet, et ad villam quæ dicitur *Freteval* veniret, Rex Angliæ ad insidias ei parandas venit Vendomiam; et quia locus ille non erat clausus muro nec ad defendendum aptus, fecit Rex tendere extra villam tentoria sua, et in eis ita securus ac si esset clausus muro, exspectabat mandatum Regis Franciæ, qui mandavit ei quòd die illo visitaret illum in manu hostili. Cujus E mandatum Rex Angliæ lætus suscipiens, renunciavit illi quòd ipse exspectaret eum, et, nisi venisset, ipse visitaret eum in crastino mane. Quod cùm Rex Franciæ audisset, non visitavit Regem Angliæ illo die. Mane autem facto, Rex Angliæ fecit exercitum suum armari, et processit ut cum exercitu Regis Franciæ congrederetur. Quo audito, Rex Franciæ et exercitus ejus fugit ante faciem Regis Angliæ subsequentis. In fuga autem illa multi de exercitu Regis Franciæ interfecti

(a) Nempe cùm Richardus canonicos de Turonensi ecclesia Sancti Martini ejecisset, et rebus suis spoliasset, *versâ vice Rex Franciæ cepit omnes ecclesias quæ erant in terra sua, pertinentes ad episcopatus vel ad abbatias quæ erant sub potestate Regis Angliæ,* inquit Rigordus, suprà, p. 41.

(b) Potiorem Regis iracundiæ rationem adducit Rigordus, p. 40: quia nimirùm Ebroïca urbs *à Normannis capta fuerat, et milites Regis ibidem capti, et plures quàm turpiter decapitati.* Guillelmus Brito facinoris hujus auctorem facit Joannem Angliæ Regis fratrem, suprà, p. 168.

sunt et multi capti; captus est etiam Regis Franciæ thesaurus magnus, et capella regia, et chartæ universorum hominum Regis Angliæ qui se dederant Regi Franciæ et Comiti Johanni contra eum. In fuga verò illa Rex Franciæ declinavit se à turba, et intravit quamdam ecclesiam ut missam audiret, longè à recta via. Rex autem Angliæ, nesciens quòd Rex Franciæ se absconderet, ibat adhuc spirans minarum et cædis in homines Regis Franciæ, et quærebat eum ut morti traderet vel vivum caperet; et dictum est illi à quodam Flandrensi, quòd Rex Franciæ jam longè processerat: et ita Rex Angliæ deceptus processit in equo velocissimo ultra fines Franciæ et Normanniæ, et, deficiente ei equo illo, *Mercades* princeps Braibancenorum tradidit illi alium equum; et sic Rex Angliæ, non invento Rege Franciæ, rediit Vendomiam cum præda magna hominum et equorum et pecunia magna. A

Deinde perrexit Rex in Pictaviam ad debellandum Gaufridum *de Rancune* et
* Ademarum. vicecomitem de Engolismo *, qui dederant se Regi Franciæ et Comiti Johanni contra eum, et ipse expugnavit eos. Unde et ipse in hac forma scripsit Huberto Cantuariensi archiepiscopo: B

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, et Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes
Pag. 742. *Andegaviæ, venerabili in Christo patri Huberto, eâdem gratiâ, Cantuariensi archiepiscopo, totius Angliæ primati, salutem.* SCIATIS quòd nos, Dei gratiâ, qui in omnibus rectum considerat, Tailburgum et Marciliacum, et omnia castella, et totam terram Gaufridi de Rancona cepimus, et civitatem Engolismi et Castellum-novum, et Munciniacum et *Lachese*, et omnia alia castella et totam terram Comitis Engolismi cum omni integritate cepimus. Civitatem autem Engolismi et burgum in una vesperata cepimus; in terris verò quas in partibus illis cepimus, benè usque ad trecentos milites et quadraginta millia armatorum cepimus. Teste meipso apud
* An. 1194. Engolismum, vicesimo-secundo die julii *.

Interim familiares Regis Franciæ et familiares Regis Angliæ, ex consensu utriusque Regis, convenerunt inter Vernolium et *Tilers* ad colloquium, ad tractandum de treugis inter illos, et convenit inter eos sicut inferiùs notatum est. C

DROGO DE MERLOTO, constabularius Franciæ, et ANSELMUS, beati Martini Turonis decanus, et URSIO, domini Regis Franciæ camerarius, omnibus ad quos literæ præsentes pervenerint, salutem. NOVERITIS quòd nos, de mandato domini nostri Philippi Regis Francorum, juravimus et fidem manu legali dedimus quòd dominus noster Rex Franciæ treugas, sicut inferiùs scriptæ sunt, et conventiones treugarum observabit. Treugæ autem in hunc modum datæ sunt:

1. Dominus noster Rex Franciæ, intuitu Dei, ad preces cardinalis *(a)* et abbatis Cister-
* Guidonis. ciensis *, concedit Regi Angliæ et suis treugas, et concedit quòd firmare possit, si firmare voluerit, Novum-burgum et *Driencurt*, et Concas et Britolium. Aliæ munitiones quæ dirutæ sunt per guerram per Regem Franciæ aut per suos, non firmabuntur in his treugis, nisi eas contigerit firmari per pacem quæ fiet inter Regem Franciæ et Regem Angliæ. D

2. Rex Franciæ et sui erunt de omnibus in ea tenetura in qua erant die quâ treugæ datæ fuerunt.

3. De Valle-Rodolii in hunc modum erit: Rex Franciæ tenens erit de Valle-Rodolii sicut erat priùs, scilicet de ipso Rodolio et de ipsa tota villa cum ecclesiis, et *de Lovers* et *de Aqui-*
* *Lery.* *gener (b)* et *de Laire* *, et de aliis usque ad Haiam *Maleherbe* et usque ad Pontem-Archiæ. De Haia verò *Maleherbe* et de ultrà, et de Ponte-Archiæ et de ultrà, erit tenens Rex Angliæ.

4. De omnibus fortellescis, et de quibus Rex Franciæ est saisitus die treugarum, sic erit: quòd Rex Franciæ eas infra treugas poterit infortiare vel diruere vel comburere, si voluerit, et de tota terra quam tenet voluntatem suam facere. Et Rex Angliæ similiter illas fortellesces de quibus est tenens die treugarum, poterit infortiare vel diruere vel comburere; sed Rex Angliæ de dirutis fortellescis per Regem Franciæ aut per suos nullam poterit firmare, nisi illas quatuor quæ superiùs dictæ sunt. E

5. Præterea Rex Franciæ ponit in treuga sua omnes illos qui meliùs erant homines sui ante guerram quàm Regis Angliæ; præterea illos qui fuerunt homines Regis Angliæ, videlicet Archas et *Driencurt*, sicut ipse est tenens inde et suæ gentes; comitatum Augi, sicut inde est tenens ipse et gentes suæ; Mortuum-mare et terram unde Willelmus *de Chahou*
* Reginaldi. est tenens; terram Comitis Boloniæ *, de qua erat ipse tenens die quâ treugæ datæ fuerunt;
* *Beauvoir.* Hugonem de Gornaco et *Albemarle* et officium *de Beauvu* * et terram suam, sicut inde est tenens; Novum-mercatum et terram sicut Willelmus *de Garland* et sui inde sunt tenentes; Gisortium et *Vogesin* Normanniæ, sicut Rex Franciæ et sui inde sunt tenentes; Vernonem et Gallonem et terram, sicut Rex Franciæ et sui sunt tenentes; Pasciacum et terram, sicut

(a) Melioris, apostolicæ sedis legati, cujus nomen occurrit infrà, art. 9.

(b) Legendum videtur *Aquignies*, vulgò *Aquigni*.

A Rex et sui sunt tenentes; *Ilers* et terram, sicut Rex et sui inde sunt tenentes; Marcelliacum * et terram, sicut Rex et sui inde sunt tenentes; Loiam et terram, sicut Rex et sui inde sunt tenentes; *Nonancurt* et terram, sicut Rex et Comes * Robertus et sui sunt tenentes; Thiellerias et terram, sicut Rex et Gervasius *(a)* et sui sunt tenentes; Nevelonem * et suos homines, et Fractam-vallem et terram suam, sicut inde sunt tenentes; Comitem Bruciæ *(b)* et homines suos et terram suam, si quam habet unde sit tenens; Comitem Engolismi * et homines suos, et terram suam et feodum suum, sicut inde est tenens; Johannem de Ruveireio et Baldewinum *de Aquini*, et Comitem Mellenti * et terram suam, sicut inde est tenens; et tam prædictas terras et homines qui in eis sunt; et treugæ durabunt ab instanti festo omnium Sanctorum in unum annum.

* *Marcilli.*

* Drocensis.

* de Fractavalle.

* Ademarum.

* Robertum.

6. Ideò autem Rex Franciæ omnes prædictos nominavit, quia vult quòd Rex Angliæ illos magnos homines quos voluerit in treugam esse, nominet infra quindenam supradictæ treugæ; quoniam, si post quindenam à die supradictæ treugæ vellet nominare, Rex Franciæ B illos non reciperet, et si se cognoverint coadjutores Regis Angliæ, in treuga erunt. Muniti * autem coadjutores in facta treuga erunt utrinque.

* *Leg.* nominati.

7. Rex autem Franciæ duos elegit dictatores, et Rex Angliæ similiter duos, quorum arbitrio vel majoris partis, si alter Regum adversùs alterum vel aliquis hominum suorum inter se interciperent, emendatio hinc inde fieret infra quadraginta dies. Isti autem dictatores jurabunt super sancta Evangelia, quòd nec amore nec odio, nec timore nec pretio, omittent quin bonâ fide arbitrentur.

8. Si autem contigerit interceptionem fieri ultra Ligerim versùs Bituricam, dictatores convenient inter Exodunum et Castellum-Radulfi propter emendationem faciendam; et si interceptio fieret citra Ligerim versùs Normanniam, dictatores convenient inter Vernolium et Tilerias propter emendationem faciendam. Arbitri de terra in qua interceptio facta fuerit, summonebunt alios dictatores, et ipsi bonâ fide, auditâ summonitione, convenient per convenientes diætas ad alterutrum locorum dictorum.

9. Si autem contentio esset inter dictatores, legatus magister Melior bonâ fide sub periculo C animæ suæ inde veritatem inquireret, et super illum qui interceptionem et delictum emendare non vellet, omni appellatione remotâ, excommunicationis sententiam promulgaret, et terram suam interdicto supponeret.

10. Si autem malefactor esset de terra Regis Franciæ, Rex Franciæ juvaret bonâ fide ad hoc emendandum sine suo mittendo; et Rex Angliæ similiter faceret de suis hominibus bonâ fide.

11. Si Rex Franciæ contra Regem Angliæ, aut Rex Angliæ contra Regem Franciæ, interciperet, cardinalis terram interdiceret intercipientis, si interceptionem nollet emendare ad arbitrium dictatorum aut majoris partis. Pag. 743.

12. Richardus Rex Angliæ et sui erunt in ea tenetura citra Ligerim versùs Normanniam, in qua erant die quâ treugæ captæ fuerunt, et ultra Ligerim erunt in ea tenetura in qua erant die quâ ipse et sui potuerunt scire per legales diætas treugas esse datas; et Rex Angliæ mittit omnes illos in treuga sua, qui meliùs erant homines sui quàm Regis Franciæ ante D treugas.

13. De prisonis ita erit utrobique, quòd illi prisones quos Rex Franciæ habet, hostigabuntur per securitatem quam obtulerint, si prædicto Regi placuerit; si autem non placet, dictatores sui sub adjuratione sacramenti sui dicent quæ securitas facienda esset ad hoc quòd Rex Franciæ securus esset quòd priso reveniret in prisonam Regis Franciæ quindecim diebus ante terminum, si vivus esset priso; et de prisonibus Regis Angliæ erit similiter per suos dictatores.

14. Hæc autem omnia bonâ fide servanda ambo Reges jurabunt et affidabunt in manu cardinalis, et literas suas patentes inde facient de treugis et conventionibus prædictis servandis.

15. Nobiscum autem treugas juravit et affidavit ex parte Regis Franciæ Gervasius de Castello tenendas. Jurabunt etiam illi quos Rex Angliæ requiret, tam clerici quàm laïci, arbitrio dictatorum.

16. Ad hæc sciatis quòd nos qui juravimus hanc treugarum conventionem, super hoc habuimus Regis Franciæ literas patentes de ratihabitione, videlicet quòd quidquid de treugis E servandis ordinaremus, ratum haberet et firmum; et nos, ut omnia prædicta firma sint et stabilia, universa prædicta sigillis nostris roboravimus. Actum inter Vernolium et *Tilers*, anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo-quarto, vicesimâ-tertiâ die julii.

Post transfretationem autem Regis, cùm Hugo Dunelmensis episcopus domum rediret, Hugo Bardulfus petiit ab eo comitatum Northumbriæ et Novum-castellum super Tinam et castellum *de Bamburc*, sicut idem episcopus promiserat Regi se redditurum. Sed episcopus id facere distulit, &c....

(a) Gervasius de Novo-castello Theodemarensi, *Château-neuf en Thimerais.*

(b) Bernardum, qui ab Angliæ Rege defecerat, et fidem suam Philippo Regi obligaverat, prout videre est suprà, p. 44, in notis.

Pag. 746. Interim Richardus Rex Angliæ, peractis negotiis suis in Pictavia pro voluntate sua, rediit in Andegaviam, et redemit omnes baillivos suos, id est, ad redemptionem coëgit. Similiter fecit in Cenomannia. Deinde veniens in Normanniam, molestè tulit quidquid factum fuerat de supradictis treugis; et imputans cancellario suo *(a)* hoc per eum fuisse factum, abstulit ab eo sigillum suum, et fecit sibi novum sigillum fieri, et mandavit per singulas terras suas quòd nihil ratum foret quod fuerat per vetus sigillum suum, tum quia cancellarius ille operatus fuerat inde minùs discretè quàm esset necesse, tum quia sigillum illud perditum erat, quando Rogerus Malus-catulus vicecancellarius suus submersus erat in mari ante insulam de Cypro; et præcepit Rex quòd omnes qui chartas habebant, venirent ad novum sigillum suum ad chartas suas renovandas. A

Præterea Rex statuit torneamenta fieri in Anglia, et chartâ suâ confirmavit, ita quòd quicumque torneare vellet, daret ei pecuniam secundùm formam subscriptam: videlicet Comes daret, pro licentia torneandi, viginti marcas argenti, et barones decem marcas argenti, et miles terram habens quatuor marcas argenti, et miles non habens terram duas marcas argenti; et præcepit Rex ne aliquis miles accederet ad loca torneamentorum, nisi priùs tradidisset ei memoratam pecuniam. Chartam autem hujus concessionis tradidit Rex Willelmo Comiti Salisburiensi custodiendam. Sed et Hubertus-Walteri, summus justitiarius Regis, constituit Theobaldum-Walteri, fratrem suum, hujus pecuniæ collectorem. B

An. 1194. Eodem anno, Rogerus filius Tancredi Regis Siciliæ, quem pater suus coronari fecerat in Regem Siciliæ, qui etiam filiam *Tursac* Imperatoris Constantinopolitani in uxorem duxerat, obiit. Quo defuncto, Tancredus Rex fecit Willelmum filium suum, fratrem prædicti Regis Rogeri, in Regem Siciliæ coronari, et pauló pòst prædictus Tancredus obiit. Quo audito, Henricus Romanorum Imperator, magno congregato exercitu, intravit Apuliam in principio mensis augusti, et eam sibi subjugavit, et quindecim diebus ante festum Sancti Michaëlis cepit Salernum per vim; et quia Salernitani proditiosè egerant adversùs eum, ut suprà dictum est *(b)*, tradentes Constantiam Imperatricem in manu Regis Tancredi, in vindictam illius proditionis omnes illius civitatis potentiores aut morti tradidit, aut in exilium damnatos relegavit, et uxores et filios eorum exposuit exercitui, et invenit in turre majori magnum thesaurum valentem ducenta millia unciarum auri, et exercitus ejus factus est dives ex spoliis Salernitanorum. Deinde perrexit Imperator ad civitatem *Melfe*, quæ statim reddita est ei; et dum ipse ibi moram fecit, redditæ sunt ei omnes civitates Apuliæ, ex quibus ipse tres subvertit, scilicet Salernum et *Spinchole* et *Policor*. Deinde ante festum omnium Sanctorum venit Siciliam usque Messanam civitatem cum tanta gloria et honore, quòd non est auditum quòd aliquis unquam antea gloriosiùs vel honorificentiùs terram illam intraret, et ipse honorificè ibi susceptus est ab archiepiscopis et episcopis et Comitibus et baronibus regni Siciliæ, et recedens inde perrexit Panormum. Quò cùm venisset, Regina Siciliæ * quondam uxor Tancredi Regis, et Richardus *de Therne* frater ejus, tradiderunt ei palatium Regis Siciliæ et Willelmum Regem filium Regis Tancredi, et uxorem Rogeri Regis, filiam *Tursac* Imperatoris Constantinopolitani, et thesaurum auri et argenti inæstimabilem, quem Reges Siciliæ thesaurizaverant sibi. Deinde traditæ sunt ei omnes civitates et munitiones regni Siciliæ, et Margaritus admirabilis tradidit ei castrum de portu Panormi, et Imperator dedit ei ducatum *de Duraz* et principatum de Tarenta et principatum maris. Venerunt etiam ad prædictum Romanorum Imperatorem omnes pagani et Judæi qui erant in regno Siciliæ, et satisfacientes illi, remanserunt in regno unusquisque in locum suum, sub ea conditione quâ antè fuerant. Deinde Imperator fecit se et Constantiam Imperatricem, uxorem suam, coronari in civitate Panormi, præsentibus et consentientibus archiepiscopis et episcopis et principibus regni. Deinde Imperator fecit effodi à terra corpora Tancredi Regis et Rogeri filii ejus Regis, et spoliavit eos coronis et sceptris et cæteris regalibus ornamentis, dicens quòd ipsi non erant de jure Reges, immò regni invasores et violenti detentores. Deinde Imperator dedit Philippo fratri suo, Duci *de Suave*, præfatam filiam *Tursac* Imperatoris Constantinopolitani in uxorem, et Willelmum Regem, filium Tancredi Regis, excæcavit et ementulavit. C D E

* Sibylla.

(a) Guillelmo de Longo-campo, Eliensi episcopo. *(b)* Vide suprà, p. 536, ad annum 1191.

A Eodem anno, cives Romani elegerunt LVI senatores, et constituerunt eos supra se. Priùs enim habebant unum solum senatorem qui cognominatus est *Benedictus*, carus homo qui regnavit super eos duobus annis; et deinde habuerunt alium senatorem qui vocatus est Johannes *Capuche*, qui similiter regnavit super eos aliis duobus annis : in quorum temporibus meliùs regebatur Roma quàm nunc temporibus LVI senatorum. An. 1194.

Eodem anno, Suerus princeps Norweiæ contra prohibitionem domini Papæ fecit se coronari in Regem Norweiæ..... Est autem sciendum quòd consuetudo regni Norweiæ est usque in hodiernum diem, quòd omnis qui alicujus Regis Norweiæ dignoscitur esse filius, licèt sit spurius et de ancilla genitus, tantum sibi jus vindicat in regnum Norweiæ, quantum filius Regis conjugati et de libera genitus; et ideò fiunt inter eos prælia indesinenter, donec unus illorum vincatur
B et interficiatur. Pag. 747.

Eodem anno, paulò ante festum Sancti Michaëlis, venerunt in Angliam Hamo præcentor Eboracensis ecclesiæ, &c.....

Eodem anno, Johannes Belesmeïus, archiepiscopus *de Lyon* supra Rhodanum, deposuit se de archiepiscopatu, et, contentus redditibus centum librarum esterlingorum, pertinentibus ad archiepiscopatum *de Lyon*, in domo Clarevallensi vitam immaculatam Deo et hominibus placentem usque ad consummationem vitæ suæ duxit. Pag. 748.

Eodem anno, cùm Limpoldus Dux Austriæ adhuc permaneret in sententia excommunicationis quam dominus Papa in eum tulerat propter captionem Richardi Regis Angliæ *(a)*, nec pœniteret, flagellavit Dominus terram suam in hunc modum. Imprimis quidem incensæ sunt omnes civitates terræ suæ, nec alicui
C nota fuit causa incendii; secundò ex inundatione Danubii fluvii submersa est quædam terra adjacens, in qua decem millia hominum vel eo ampliùs perierunt; tertiò, cùm in media æstate soleat et debeat omnis terra virere, tota terra ejus contra solitum et debitum cursum exaruit; quartò, cum semina frugum deberent in herbam processisse, in vermes conversa sunt; quintò, nobiliores terræ suæ mortalitate percussi sunt : et quamvis tot et tantis flagellasset Dominus terram suam plagis, noluit tamen pœnitere; sed induratum est cor ejus adeò quòd ipse juravit quòd omnes obsides Regis Angliæ quos ipse habebat, capitalem subirent sententiam, nisi in proximo perficerentur ei à Rege Angliæ omnes conventiones quas cum illo fecerat. Unde factum est quòd Baldewinus *de Betun*, qui unus erat ex illis qui dati fuerant Duci Austriæ pro redemptione Regis Angliæ obsides, ex communi obsidum consilio missus est ad Regem Angliæ ad indicandum
D ei Ducis propositum. Qui cùm venisset, misertus illorum Rex tradidit ei sororem Arthuri Ducis Britanniæ et filiam Imperatoris Cypri, ad ducendum eas usque ad Ducem Austriæ, sororem scilicet Arthuri ad maritandam filio Ducis Austriæ, et filiam Imperatoris de Cypro tradendam in manu Ducis Austriæ quietam. An. 1194

Anno gratiæ MCXCV, qui erat annus sextus regni Richardi Regis Angliæ, idem Rex Richardus fuit in Normannia apud Rotomagum die Nativitatis Dominicæ, quæ die dominicâ evenit, sollicitus providere sibi necessaria in pecunia et hominibus adquirendis contra Philippum Regem Franciæ; treuga enim quæ inter eos statuta fuerat, duratura usque ad festum omnium Sanctorum, minimè tenebatur, quia homines utriusque regni rapinas faciebant iniquas.

(a) Cœlestini epistolam ad Veronensem episcopum de absolvendis Angliæ Regis obsidibus recitat Th. *Rymer*, p. 28 : « Volumus et per apostolica » scripta mandamus atque præcipimus, quatinùs à » Duce Austriæ juramentum recipias cum alia cau- » tione quam expedire noveris, quòd mandatis » nostris quæ sibi per te vel literas, aut nuncium » vel nuncios nostros, fecerimus, per omnia sine » fraude parebit. Quo recepto, in ejus virtute sibi » præcipias ut obsides Regis Angliæ universos ab- » solvat, conditiones omnes quas exegit ab ipso » relaxet, et ablata sibi per eum et suos, et quæ » de ipsius Regis iniqua redemptione percepit, sibi » per universa restituens, obsides faciat cum secu- » ritate ad propria remeare; et ut amodò talia non » attemptet, nihilominùs de injuria et damnis » congruè satisfaciat irrogatis. His demùm ritè » completis et peractis, ei et suis absolutionis munus » impendas, et interdictum cui erat ipsius terra » subjecta relaxes. Illud etiam eidem Duci et suis » nihilominùs, præstitâ sibi absolutione, sub debito » prædicti juramenti præcipias, quòd quàm citiùs » poterunt ad partes Jerosolymitanas accedant, et » tanto tempore moram in servitio Dei faciant » quanto præfatus Rex in captione dignoscitur exsti- » tisse. Quod si non observaverint, ipsum et suos » in eamdem excommunicationis sententiam, appel- » latione remotâ, reducas. Datum Romæ, apud » Sanctum-Petrum, VIII idus junii, pontificatûs » nostri anno quarto. » Eadem habet Radulfus de Diceto, col. 675.

An. 1194. Eodem anno, die Natalis Domini, Henricus Romanorum Imperator fuit in Sicilia apud Panormum coronatus coronâ regni Siciliæ. A

Eodem anno, die Sancti Stephani protomartyris infra Natale Domini, cùm induratum esset cor Limpoldi Ducis Austriæ, nec propter prædictas plagas quas Dominus fecit terræ suæ adhuc posset emolliri, flagellavit Dominus corpus suum in hunc modum. Convocatis majoribus terræ suæ ad celebrandum festum Natalis Domini, dum idem Dux die beati Stephani exiret ut cum militibus suis luderet, cecidit equus super eum et confregit pedem ejus, adeò quòd ossa hinc inde confracta per mediam cutem exeuntia ad latitudinem palmæ exteriùs comparerent; et accedentes medici, quæ credebant ei expedire, pedi illius apposuerunt. In crastino, pes ejus denigratus inventus est, et in eum statum conversus quòd oportuit eum, consentientibus medicis, obtruncari. Quod cùm ipse fieri postularet, non est inventus qui voluntati ejus adquiesceret; non enim ausus est aliquis vel potuit pro dolore in dominum suum manum imponere. Tandem filium et hæredem suum convenit, rogans et præcipiens quòd pedem suum amputando dolori suo finem imponeret. Quod cùm ne ipse facere vellet, accito camerario suo et ad hoc coacto, dum ipse dolarium manu propriâ tibiæ apposuit, ipse camerarius malleo vibrato vix trinâ percussione pedem obtruncavit; medici verò, appositis medicaminibus, cùm eum in crastino visitarent, non invenerunt in eo spem vitæ. Dux igitur desperatus archiepiscopos et episcopos, et terræ suæ magnates qui solemniis illis interant, convocari fecit; et cùm petiit absolvi à sententia quam dominus Papa in eum tulerat pro injuriis quas ipse Regi Angliæ fecerat, responsum est ei ab universo clero, quòd nullatenùs absolveretur, nisi jurando caveret quòd super memoratis injuriis judicio ecclesiæ staret, et nisi alii majores de ducatu suo idem cum eo jurarent; et si de eo humanitùs contingeret, quominùs judicium ecclesiasticum per eum procederet, ipsi omnibus modis procurarent quòd sanctæ ecclesiæ satisfieret: qui absolutus mediante judicio, omnes obsides Regis Angliæ quos habuit, liberari præcepit, et pecuniam sibi debitam Regi Angliæ remisit. Quo facto, cùm ipse decederet et hæres ipsius cum quibusdam magnatibus resisteret quominùs prædicta fierent, clerus ejusdem Ducis corpus nullo modo sepeliri permisit; immò per octo dies detentum est super terram corpus illius, donec omnes obsides Regis Angliæ liberarentur: quorum quidam in Angliam venientes narraverunt hæc omnia sicut ea quæ viderant et audierant, qui etiam asserebant quòd in recessu suo exposita eis erant et oblata quatuor millia marcarum et ampliùs, reportanda de pecunia Regis Angliæ recepta, quæ propter viarum pericula nullatenùs ausi fuerant recipere. Hæc omnia fecit Deus ut superbos contereret, et ut potentiam suam mortalibus manifestaret; et cùm injurias sibi et suis illatas dignâ prosequitur ultione, illud non propter nos tantùm, sed etiam propter se, credamus advenisse, nec nobis jactanter adscribamus quod ex sola benignitate sua operatus est Dominus.

(B, Pag. 749., C, D)

Interim, cùm Baldewinus *de Betun* appropinquasset terram prædicti Ducis Austriæ, et audisset mortem illius, non processit ulteriùs; sed ad Regem Angliæ rediit, et reduxit præfatas puellas, et tradidit eas Regi.

An. 1195. Eodem anno, Walterus Rotomagensis archiepiscopus dedit Philippo Regi Franciæ mille libras Andegavensis monetæ pro redemptione terrarum suarum, quas idem Rex Franciæ per guerram suam occupaverat. Eodem tempore, Robertus Comes Leicestriæ obtulit Philippo Regi Franciæ, pro redemptione sua, mille libras esterlingorum, et clamare ei quietum in perpetuum ab ipso et hæredibus suis castellum *de Pasci* cum omnibus pertinentiis suis, et perquirere ei inde confirmationem domini Papæ et confirmationem Regis Angliæ; sed, quia nondum finis erat guerræ inter ipsum et Regem Angliæ, in respectum posuit ea quæ Comes Leicestriæ obtulerat ei. E

Eodem anno, mense januarii, dominicâ proximâ post octavas Epiphaniæ, venerunt Eboracum Hugo Lincolniensis episcopus et magister Winemerus archidiaconus *de Northamptun* et Hugo prior de Ponte-sacro, quibus dominus Papa Cœlestinus commiserat inquisitionem faciendam de excessibus Gaufridi Eboracensis archiepiscopi, in quibus accusabatur à canonicis suis Eboracensibus coram domino Papa et cardinalibus, et processerunt secundùm domini Papæ mandatum quod ipsi susceperunt in hac forma, &c......

Pag. 752. Eodem anno, Richardus Rex Angliæ remisit Johanni fratri suo omnem iram

A et malevolentiam suam, et reddidit ei comitatum de Moretonio, et honorem de Eia, et comitatum de Gloucestria, cum omni integritate eorum, exceptis castellis; et pro aliis comitatibus et terris suis, dedit ei Rex per annum octo millia librarum Andegavensis monetæ..... Eodem anno, Rex remisit iram et malevolentiam suam Hugoni Coventrensi episcopo, et reddidit ei episcopatum suum pro quinque millibus marcis argenti quas ei dedit; sed Robertus frater ejusdem episcopi obiit in captione domini Regis apud Doroberniam.

Similiter dominus Rex remisit Gaufrido Eboracensi archiepiscopo fratri suo iram et malevolentiam suam, et recepit eum in osculo pacis. Unde idem archiepiscopus supra modum elatus Regem ipsum opprobriis ita exasperavit, quòd ipse præcepit illum dissaisiri de archiepiscopatu suo et de vicecomitatu Eboraci.....

Eodem anno, venit quidam heremita ad Regem Richardum, et prædicans ei An. 1195.
B verbum salutis æternæ, dixit : « Esto memor subversionis Sodomæ, et ab illicitis Pag. 753.
» te abstine; sin minùs, veniet super te ultio digna Dei. » Sed Rex, inhians terrenis et non his quæ Dei sunt, non potuit tam citò animum ab illicitis revocare, nisi datum fuisset ei desuper, vel signum videret. Despiciebat enim personam monentis, non intelligens quòd quandoque Dominus revelat parvulis quæ à sapientibus absconduntur : leprosi etiam nunciaverunt salutem Samariæ, et subjugalis Balaam dominum suum revocavit à via illicita. Abiit ergò heremita, relicto Rege, et abscondit se à facie ejus. Procedente autem tempore, præfatus Rex, licèt pauperis heremitæ commonitionem respueret, tamen ex divina inspirante gratia memoriter aliquam illius commonitionis partem retinuit, fiduciam habens in Domino, quòd ipse qui Publicanum et Chananæam revocavit ad pœnitentiam, secundùm magnam misericordiam suam daret ei cor pœnitens. Unde factum est quòd, die martis, in
C hebdomada Paschæ, visitavit eum Dominus in virga ferrea, non ut contereret, sed ut flagellatum in sua reciperet. Flagellavit eum Dominus ægritudine magnâ in die illa, adeò quòd ipse, convocatis coram se viris religiosis, vitæ suæ fœditatem confiteri non erubuit, et, acceptâ pœnitentiâ, mulierem suam, quam à multo tempore non cognoverat, recepit; et, abjecto concubitu illicito, adhæsit uxori suæ, et facti sunt duo in carne una, et dedit ei Dominus sanitatem tam corporis quàm animæ.

O felicem filium, quem pater cœlestis in hac peregrinatione flagellat ad castigationem, et non ad mortem ! Corripit enim pater filium nunc blandis, nunc asperis, ut sic vel sic revocet eum ad benè faciendum, et sic examinat in fornace justitiæ Dominus aurum suum, sic probat in adversitatibus sanctum suum, ut eum provehat ad coronam. Verè magna et inenarrabilia sunt opera Domini, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Rex enim iste, cujus caput supergressæ erant ini-
D quitates suæ, à Christo adoptatur in filium, et à pravitate sua ad Dominum conversus recipitur in filium. Deus enim, in cujus manu corda Regum sunt et quocumque voluerit vertit ea, cordi Regis instillavit quòd ipse tam citò vitam et conversationem suam mutavit in bonum. Ipse enim, manè consurgens quotidie, primùm quærebat regnum Dei et justitiam ejus, et ab ecclesia non discedebat donec more ecclesiastico omne divinum perageretur officium. Gloriosum siquidem est in principe quotidianos actus suos ab eo incipere et finire in eo qui est principium sine principio et judicat fines terræ. Præterea idem Rex, memor verbi illius quo dicitur, *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus*, fecit quotidie pascere pauperes multos tam in curia sua quàm Psal. XL, 2.
in civitatibus et villis suis, quos quotidie numero augebat secundùm quod opus fuerat. Fames enim magna erat in terra illa, et confluebant ad eum pauperes ut
E alerentur. Exemplo siquidem talium confirmatur fides, spes erigitur, nutritur charitas, deprimitur superbia, humilitas custoditur, augetur devotio, et benè operandi desiderium excitatur. Præterea idem Rex fecit fieri calices aureos et argenteos multos, quos ipse ecclesiis distribuit, à quibus calices sui abstracti erant ad redemptionem illius. Væ homini illi per quem scandalum venit ! Non enim imputandum est Regi quòd calices illi in redemptione sua dati fuerant; sed illis magis imputandum est qui consilium illud dederunt ei, quia prava consilia bonos corrumpunt mores, et in Evangelio legitur : *Majus peccatum habent qui tradiderunt me tibi.* Joan. XIX, 2.

Eodem anno, Cœlestinus Papa ad petitionem Richardi Regis Angliæ constituit Hubertum Cantuariensem archiepiscopum totius Angliæ legatum. Unde idem Papa scripsit illi in hac forma, &c......

An. 1195. Pag. 757. Eodem anno, post Nativitatem Sancti Johannis-Baptistæ, Henricus Romanorum Imperator misit Richardo Regi Angliæ coronam magnam auream et valdè pretiosam in mutuæ dilectionis signum, mandans ei in fide quam illi debebat, et sicut obsides suos diligebat, ne perirent, quòd ipse terram Regis Franciæ hostiliter invaderet, et ipse Imperator succursum ei faceret competentem ad injurias sibi à Rege Franciæ factas ulciscendas. Sed Rex Angliæ, timens quòd in hoc mandato aliquid proditionis lateret, misit ad Imperatorem Willelmum Eliensem episcopum, cancellarium suum, ad inquirendum qualem succursum et quantum et ubi et quando Imperator ei faceret contra Regem Franciæ. Notum enim erat Regi Angliæ, quòd prædictus Imperator super omnia desiderabat ut regnum Franciæ Romanorum imperio subjaceret, et exinde conjiciebat Rex Angliæ quòd, si Imperator et Rex Franciæ confœderarentur, totum in detrimentum suum redundaret. Rex verò Franciæ, sciens quòd cancellarius Regis Angliæ per terram suam transiret, apposuit apprehendere illum : sed, fraudatus à desiderio suo, mandavit Regi Angliæ treugam dissolutam ; et statim concurrentes utriusque exercitus, damna fecerunt hinc et inde maxima in interfectione hominum, et in rapinis et in incendiis. Rex autem Franciæ, videns se nequaquam defendere posse contra Regem Angliæ, castella multa Normanniæ subvertit, quæ Rex Angliæ postmodum refirmavit et fortiora fecit quàm priùs fuerant.

Quâdam autem die ante subversionem castelli de Valle-Rodolii, prædicti Reges venerunt ad colloquium prope castellum illud ; et dum colloquerentur, cecidit magna pars murorum castelli per fossores Regis Franciæ. Quod Rex Angliæ videns, relicto colloquio, impetum fecit in exercitum Regis Franciæ, et Rex Franciæ
Pag. 758. cum suis versus est in fugam ; et cùm transiret pontem, pons corruit, et ipse cum gente sua penè submersus est in Sequana fluvio ; sed vix tandem ulteriorem ripam attingens, ibidem in ripa fluminis castra metatus est : et Rex Angliæ ad castellum Rodolii rediit, et multos de familia Regis Franciæ cepit ; et congregans exercitum magnum de omnibus terris suis cismarinis et transmarinis, intravit terram Regis Franciæ in pluribus locis, et fecit stragem maximam ex obstantibus, et segetes non maturas messuit, et vineas et arbores fructiferas exstirpavit, et villas combussit.

An. 1195. Eodem anno, ex occasione dissensionis quæ erat inter Philippum Regem Franciæ et Richardum Regem Angliæ, *Boyac Almiramimoli* Imperator Africanorum, magno congregato exercitu, intravit fines christianorum qui sunt in Hispania, et cepit civitates et castella et munitiones eorum, et comminuit omnia, et Aldefonsum Regem Castellæ devicit in prælio campestri, et à campo fugatum obsedit in Toleto civitate sua ; sed, nihil ibi proficiens, cum exercitu suo inde recessit. Quod cùm Rex Franciæ et Rex Angliæ audissent, convenerunt ad colloquium de pace inter eos facienda, in quo inter eos convenit in hunc modum : quòd Lodowicus filius et hæres Regis Franciæ duceret in uxorem sororem Arthuri Ducis Britanniæ, neptem præfati Regis Angliæ, et ipse Rex Angliæ quieta clamaret eis et hæredibus eorum Gisortium et *Neafle* et *Baudemunt* cum *Vougesin* Normannico, et *Vernun* et *Iveri* et *Pasci*, et insuper daret eis viginti millia marcarum argenti ; et hæc contra, Rex Franciæ quieta clamaret Regi Angliæ omnia quæ sibi petebat in comitatu de Engolismo, et redderet ei comitatum de Albemarlia et comitatum de Auco, et castellum *de Arches*, et alia castella multa quæ ceperat super eum in Normannia et in aliis terris suis per guerram. Sed hæc omnia dilationem ceperunt usque ad octavas omnium Sanctorum propter prohibitionem Romanorum Imperatoris, qui prohibuerat Regi Angliæ ne ipse pacem cum Rege Franciæ faceret nisi de consensu et consilio suo. Præterea Rex Angliæ in eodem colloquio reddidit Philippo Regi Franciæ Alesiam sororem suam, quam ipse mox dedit in uxorem Johanni* Comiti *de Pontif....*

* *Cor.* Guillelmo.

Interim Willelmus Eliensis episcopus et cæteri nuncii Regis Angliæ qui missi fuerant ad Imperatorem, redierunt, dicentes quòd forma illa pacis quæ inter ipsum et Regem Franciæ formata erat, non placebat Imperatori, quia ignominiosum esse videbatur Imperatori, si Rex Angliæ quidquam quietum clamaret quod in potestate sua non erat ; et ad recuperandum quod Rex Angliæ amiserat per captionem suam, perdonavit ei Imperator de redemptione sua decem et septem millia marcarum argenti.

Adveniente

A Adveniente igitur termino colloquii quod statuerunt inter se Rex Angliæ et Rex Franciæ, convenerunt prope Vernolium in octavis omnium Sanctorum*; et appropinquante horâ colloquii, Rex Angliæ appropiavit ut cum Rege Franciæ loqueretur: sed Willelmus Remensis archiepiscopus venit obviàm ei, et dixit ex parte Regis Franciæ quòd non oporteret eum ita festinare, quia Rex Franciæ adhuc cum suis in consilio erat. Credidit itaque illi Rex Angliæ, et reversus est ad locum unde venerat : et exspectans usque ad horam nonam, noluit diutiùs exspectare; sed appropiavit ut cum Rege Franciæ loqueretur, et Philippus Belvacensis episcopus dixit ei coram Rege Franciæ : « Dominus noster Rex Franciæ calumniatur » te de fide læsa et perjurio, quia jurasti et fidem dedisti quòd venires hodie ad » colloquium horâ tertiâ, et non venisti, et ideò ipse te diffidat. » Et sic finito colloquio, uterque Rex reversus est in terram suam.

* An. 1195.

B Tertiâ die sequenti, homines Regis Franciæ faciebant in Normannia et in aliis terris Regis Angliæ violentas prædationes cum tumultu; et venientes ad villam *de Depe*, quam Rex Angliæ paulò ante reædificaverat, combusserunt eam, et naves quæ in portu erant, injecto igne Græco, in cineres redegerunt. Deinde Philippus Rex Franciæ, post multos variosque bellorum casus, venit cum exercitu suo ad *Issoudun*, et villam cepit et castellum obsedit *(a)*. Quod cùm Regi Angliæ nunciatum esset, qui tunc temporis morabatur in Normannia apud Vallem-Rodolii, omnibus aliis negotiis suis prætermissis, trium dierum itinera in unum concludens, venit *Issoudun*, et castellum suum, quod Rex Franciæ obsederat, intravit. Confluebant ergò ad eum undique armatorum copiosa multitudo : de cujus adventu Rex Franciæ valdè territus, petiit ab eo licentiam recedendi inde sine impedimento. Quod cùm ei negatum fuisset, petiit colloquium habere Regis Angliæ,
C et factum est ita. In colloquio autem illo, mediantibus archiepiscopis et episcopis, et viris utriusque partis quampluribus, præstitum est sacramentum hinc et inde quòd ab illo die, videlicet à die sabbati proximâ post festum Sancti Nicolai, pacem et concordiam inter se et homines suos et terras suas haberent usque ad festum Sancti Hilarii proximò sequens, et tunc convenirent apud *Lovers* ad pacem et finalem concordiam inter eos faciendam in majori audientia suorum. Et quia Nativitas Domini instabat, et prædicti Reges non habebant in partibus illis quod in tanta solemnitate regalibus expensis sufficeret, reversi sunt in regiones suas, et Rex Angliæ perrexit inde Pictaviam, et fuit ibi in Nativitate Domini, quæ secundâ feriâ evenit.

Pag. 759.

Interim Aldefonsus Rex Castellæ, congregato exercitu, in sola virtutis Dei misericordia fiduciam habens, commisit prælium cum exercitu paganorum, et
D eos convicit, et maximam eorum partem gladio interfecit, et cæteros à finibus suis fugavit.....

Eodem anno, obiit Henricus Wigorniensis episcopus, cui successit in episcopatu illo Johannes de Constantiis, Rotomagensis ecclesiæ decanus. An. 1195.

Eodem anno, obiit Willelmus *de Forz*, Comes Albemarliæ, cui successit in comitatu illo Baldewinus *de Betun (b)* dono Richardi Regis Angliæ, et duxit uxorem Comitissam Albemarliæ *. * Havisiam.

Eodem anno, obiit Ysakius quondam Imperator Cypri, quem Richardus Rex Angliæ expugnavit.

Eodem anno, obiit Gwido quondam Rex Jerusalem, cui Richardus Rex Angliæ vendiderat insulam Cypri : quo defuncto, *Aimers* frater suus factus est dominus Cypri.

E Eodem anno, Philippus Rex Franciæ duxit sibi in uxorem filiam Ducis *de Genest* * in Alemannia *(c)*. Quo facto, *Cnut* Rex Dacorum, frater prædictæ Botildæ Reginæ Francorum, conquestus est Cœlestino Papæ de injuria quam præfatus Rex Franciæ fecerat sorori suæ, qui eam dimisit sine causa cognita. Conquestus est etiam de Willelmo Remensi archiepiscopo, qui sine auctoritate apostolica sedens pro tribunali, divortium fecit inter prædictum Regem Franciæ et Botildam sponsam suam, sine cognitione causæ. Conquestus est etiam de

* Al. *de Guest.*

(a) *Mense novembri*, inquit Rigordus, suprà, pag. 42.

(b) Balduinus natus erat Roberto V, Bethuniæ toparchâ.

(c) Rigordus ad an. 1196, *mense junio*, inquit, *Philippus Rex duxit uxorem nomine Mariam, filiam Ducis Meraniæ et Bohemiæ, marchionisque Histriæ.* Huic porrò nomen erat Bertholdus, creatus Dux Meraniæ in regione Tiroliensi ab Imperatore Frederico, circa annum 1180.

equitationem ante civitatem *de Bellavez*; et dum intenderent prædæ capiendæ, Philippus episcopus Belvacensis et Willelmus *de Merlou* unà cum filio suo, et militibus multis et plebe armata, exierunt et ipsi armati : sed mox confecti sunt in prælio, et capti prædictus Belvacensis episcopus, et Willelmus *de Merlou* et filius ejus, et milites nonnulli, et ex plebe maxima pars interfecta est. Et eodem die, post captionem illam, Comes Johannes et *Marchades* processerunt usque *Milli* castellum prædicti Belvacensis episcopi, et per insultum ceperunt illud et prostraverunt; et sic gloriosi triumphatores redierunt in Normanniam et tradiderunt Regi Angliæ Belvacensem episcopum et Willelmum *de Merlou* et filium ejus, et alios captivos multos. A

Pag 769.

Anno gratiæ MCXCVII, qui est annus octavus regni Richardi Regis Angliæ, idem Richardus fuit in Normannia apud Burum die Natalis Domini, quæ quartâ feriâ evenit, plurimùm confusus eo quòd Walterus Rotomagensis archiepiscopus noluit relaxare interdicti sententiam quam in Normanniam tulerat; corpora enim defunctorum insepulta jacebant per vicos et plateas civitatum Normanniæ. Misit ergò Rex Willelmum Eliensem episcopum cancellarium suum, et Lexoviensem episcopum *, et Philippum Dunelmensem electum, ut coram domino Papa causam suam defenderent contra præfatum Rotomagensem archiepiscopum. Qui cùm Pictaviam venissent, Willelmus episcopus Eliensis, Regis cancellarius, ægrotavit usque ad mortem, et mortuus est et sepultus; et quamdiù ipse in extremis laborasse videretur, quædam crux lignea in cathedrali ejusdem civitatis ecclesia, quæ dicitur Crux Sancti-Martialis, plorasse videbatur ita vehementer, quòd quasi rivulus aquæ, ab oculis ejus defluens, faciem illius rigaret. Populus autem dicebat hoc jam tertiò evenisse; primò in obitu ejusdem civitatis episcopi, secundò in recessu Johannis *Belesmains* ejusdem civitatis episcopi, tertiò in obitu istius Willelmi Eliensis episcopi. Quo defuncto, Lexoviensis episcopus et Dunelmensis electus processerunt in negotio domini sui. Dominus autem Rex, non immemor servitii quod prædictus cancellarius ei fecerat, dedit Roberto fratri illius, priori Eliensi, abbatiam Sanctæ-Mariæ Eboraci, quem Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, benedixit in abbatem. B C

* Guillelmum.

Convenientibus igitur in præsentia domini Papæ Cœlestini præfato Rotomagensi archiepiscopo et episcopo Lexoviensi et electo Dunelmensi, archiepiscopus Rotomagensis protestatus est jus suum quod habebat in *Andeli*, et injuriam quam Richardus Rex Angliæ ei fecerat firmando castellum * in patrimonio ecclesiæ Rotomagensis injustè, contra voluntatem et assensum illius. Ad quod supradicti Regis nuncii responderunt, quòd dominus Rex sæpè et multùm obtulerat ei per internuncios suos, videlicet viros venerabiles et discretos, episcopos et abbates, Comites et barones, se in omnibus satisfacturum illi ad æstimationem proborum virorum. Asserebant enim ex parte Regis quòd ipse insulam illam *de Andeli*, in qua castellum firmaverat, nullo modo dimittere posset, quia Rex Franciæ et sui per inde transitum faciebant in Normanniam, et sæpiùs eam devastabant, et idcircò Rex Angliæ locum illum munierat ad defensionem terræ suæ contra Regem Franciæ : et super his prædictus Rotomagensis archiepiscopus et præfati Regis nuncii compromiserunt se examini domini Papæ et Romanæ ecclesiæ. Unde factum est quòd dominus Papa et cardinales, post diutinam deliberationem attendentes damna et inopportunitates quæ acciderent Normanniæ, nisi locus ille *de Andeli* firmaretur, consuluerunt præfato Rotomagensi archiepiscopo quòd cum domino suo Rege amicabiliter componeret, et ab eo sufficienter recompensationem ablatorum reciperet secundùm proborum et sapientum virorum æstimationem, dicentes benè licere Regi et cuilibet potenti infirmiora terræ suæ munire, ne per inde damnum sibi et suis contingat. D E

* *Le Château-Gaillard.*

Interim dominus Papa Cœlestinus consecravit Philippum Dunelmensem electum in episcopum Dunelmensem, dominicâ quâ cantatur *Misericordia Domini* *, quæ eodem anno contigit decimo-secundo maii. Consecrato itaque Dunelmensi episcopo, dominus Papa Cœlestinus relaxavit interdicti sententiam quam Walterus Rotomagensis archiepiscopus in Normanniam tulerat propter firmitatem castelli insulæ *de Andeli*, et dimisit eos.

* Dom. 2 post Pascha.

Redeuntibus autem ad dominum Richardum Regem Angliæ supradicto Rotomagensi archiepiscopo et Lexoviensi et Dunelmensi episcopis, cum forma pacis inter prædictum Regem et Rotomagensem archiepiscopum de consilio domini Papæ

A de Cadomo * in Angliam, ad inquisitionem faciendam de prisis justitiarum et vicecomitum et ministrorum suorum : cùm autem prædictus abbas de Cadomo in Dominica Passionis Domini pranderet cum Huberto Cantuariensi archiepiscopo totius Angliæ summo justitiario, ægrotavit in mensa, et quinto die sequenti obiit Lundoniis. *Robertum.

Interim Philippus Rex Franciæ cepit per vim castellum *de Albemarle* et subvertit illud, et Rex Angliæ dedit ei tria millia marcarum argenti pro redemptione militum et servientium suorum qui capti fuerant in Albemarlia. Deinde Rex Franciæ cepit per vim *Nonancurt*, et Johannes Comes Moretonii, frater Richardi Regis Angliæ, cepit castellum *de Gameges* *. * Gamaches

Eodem anno, orta est dissensio inter cives Lundoniarum ; frequentiùs enim solito, propter Regis captionem et alia accidentia, imponebantur eis auxilia non B modica, et divites, propriis parcentes marsupiis, volebant ut pauperes solverent universa, &c.... An. 1196.

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ dedit Othoni nepoti suo comitatum Pictaviæ. Pag. 766.

Eodem anno, cùm Comitissa Britanniæ*, mater Arthuri, veniret per mandatum Richardi Regis in Normanniam loqui cum eo, venit obviàm ei Ranulphus Comes Cestriæ maritus ejus ad Pontem-Ursonis, et cepit eam et inclusit eam in castello suo apud Sanctum-Jacobum *de Beverun:* quam cùm Arthurus filius suus liberare non potuit, adhæsit Regi Franciæ et terras Regis patrui sui combussit. Deinde Rex Angliæ, magno congregato exercitu, intravit hostiliter Britanniam, et eam devastavit. *Constantia.

Interim Gaufridus Eboracensis archiepiscopus, tandem ad sedem apostolicam C accedens, diutinam moram ibi fecit, dominumque Papam in omnibus agendis suis valdè sibi difficilem et contra se supra modum commotum invenit, &c....

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ dedit Willelmo *de Chimely*, archidiacono *de Richemund*, episcopatum Albricarum in Normannia, et idem Rex dedit magistro Eustachio sigillifero suo archidiaconatum *de Richemund....*

Eodem anno, Comes de Sancto-Ægidio duxit in uxorem Johannam sororem Richardi Regis Angliæ, quondam Reginam Siciliæ. Pag. 768.

Eodem anno, obiit Henricus Wigorniensis episcopus, cui successit dono Richardi Regis Johannes de Constantiis, Rotomagensis decanus.

Eodem anno, obiit Willelmus Comes *de Salisbiri*, filius Comitis Patricii, cujus filiam et hæredem Richardus Rex Angliæ dedit in uxorem cum comitatu *de Salisbiri* Willelmo fratri suo notho.

D Eodem anno, obiit Mauricius episcopus Parisiensis.

Eodem anno, obiit Bela Rex Hungariæ, post cujus obitum Margareta uxor ejus, soror Philippi Regis Franciæ, quæ quondam exstiterat Regina Angliæ, uxor Henrici Regis junioris, accepit crucem Jerosolymitanæ profectionis, et in terra Jerosolymitana apud *Accon* in Dei servitio permansit usque ad consummationem vitæ suæ....

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ firmavit novum castellum in insula *de Andeli* contra voluntatem et prohibitionem Walteri Rotomagensis archiepiscopi ; et quia Rex ab incœptis desistere noluit, prædictus archiepiscopus dedit sententiam interdicti in Normanniam, et abiit ad summum Pontificem.

Eodem anno, factâ congressione inter familiares Regis Franciæ et Regis Angliæ, Hugo *de Chaumunt*, miles probus et dives et valdè familiaris Regi Franciæ, captus E est et Regi Angliæ traditus, quem Rex Angliæ tradidit Roberto *de Ros* custodiendum, et Robertus tradidit illum Willelmo *del Espinai* servienti suo custodiendum in castello de Bonavilla supra *Toke :* qui cùm minùs cautè custodiretur, per murum de nocte dimissus est permissione et consensu prædicti Willelmi *del Espinai.* Unde Rex Angliæ iratus eo quòd Hugo *de Chaumunt* sic manus suas evasit, cepit Robertum *de Ros* et incarceravit, et cepit de eo mille et ducentas marcas de redemptione, et Willelmus *del Espinai*, proditor domini sui, suspensus est in patibulo....

Eodem anno, Johannes Comes Moretonii frater Regis, et *Marchades* princeps nefandæ gentis Braibancenorum, fecerunt, XIV kal. junii, feriâ secundâ *(a)*, An. 1196.

(a) Anno 1197, dies 19 maii in feriam incidebat secundam, non autem anno 1196.

Stephano *de Noiun*, et Philippo Belvacensi, et Reginaldo Carnotensi, et Guidone Aurelianensi, et Rotodo *de Chaluns*, episcopis; et de Roberto *de Drues*, et Lodowico *de Blais*, et Theobaldo de Campania, et Stephano *(a) de Nevers*, Comitibus; et de Simone Castellano de Insula, et Petro *de Mainil*, et Waltero camerario Regis Franciæ : qui juraverunt coram Remensi archiepiscopo quòd prædicta Botilda et filia Comitis *de Hainou*, quæ fuerat uxor prædicti Regis Franciæ, ita affines erant in consanguinitate, quòd idem Philippus Rex Franciæ nullâ ratione debuit aut potuit præfatam Botildam ducere uxorem. Et quamvis prædictus Rex Dacorum paratus esset probare illos falsum dixisse adversùs eam testimonium, et quòd divortium illud nullum fuit, nec teneri debuit, tamen propter favorem Regis Franciæ noluit eum Cœlestinus Papa in hac parte exaudire. A

Anno gratiæ MCXCVI, qui est annus septimus regni Richardi Regis Angliæ, idem Rex fuit apud Pictaviam die Natalis Domini, quæ feriâ secundâ evenit, et Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, totius Angliæ justitiarius et apostolicæ sedis legatus, fuit eodem die apud Eboracum missus ex parte Regis loqui cum Willelmo Rege Scotiæ de matrimonio contrahendo inter Othonem filium Henrici Ducis Saxoniæ, nepotem Richardi Regis Angliæ, et Margaretam filiam suam, &c.... B

An. 1196. Pag. 764. Eodem anno, post festum Sancti Hilarii, Philippus Rex Franciæ et Richardus Rex Angliæ convenerunt apud *Lovers* ad colloquium, ubi inter eos consilio hominum suorum ita convenit, quòd Rex Franciæ quieta clamavit Regi Angliæ et hæredibus suis ab ipso et hæredibus suis *Issoudun* cum pertinentiis suis, et totum jus quod habuit in Berria et in Alvernia et in Gasconia, et reddidit ei quieta castellum *de Arches* et comitatum de Auco et comitatum de Albemarlia, et cætera castella Pag. 765. multa quæ occupaverat per guerram. Et hæc contra, Rex Angliæ quieta clamavit Regi Franciæ castellum de Gisortio et totum *Vogesin* Normannicum; et ut hæc omnia rata haberentur, statuerunt inter se pœnam quindecim millia marcarum argenti, et super hoc invenerunt sibi fidejussores *(b)*. Præterea Rex Franciæ petiit ad opus suum *Andeli*, manerium Rotomagensis archiepiscopi : quod cùm nullâ ratione fieri posset, Rex Franciæ postulavit sibi fieri fidelitatem à Waltero Rotomagensi archiepiscopo de illa parte archiepiscopatûs quæ est in regno Franciæ, scilicet *de Vogesin-le-François*. Videns igitur Rotomagensis archiepiscopus hoc sibi grave et ignominiosum esse, appellavit ad dominum Papam pro statu ecclesiæ suæ, et abiit, timens ne dominus suus Rex Angliæ ipsum ad hoc faciendum propter favorem Regis Franciæ cogeret *(c)*. O ambitio, quàm cæca semper! ô quàm præsumptio pessima! ô quàm perdit concessa, qui inconcessa capit! Philippus itaque Rex Franciæ, terrenum obsidens *, impugnat cœleste; terrenis inhians, irruit in divina; destinatus ad scelus, ad periculum promptus, paratus ad crimen, causas innocentiæ non requirit, jus abnegat, confundit fasque nefasque : cui nequitia est sodalis, cui otiosa est æquitas, iniquitas semper amica; qui cædibus vivit, qui se munit sanguine, qui crudelitatibus sævit; cui de morte stat totum, de amore constat nihil. C D

* *f.* obtinens.

Si, quoties peccant homines, sua fulmina mittat
Jupiter, exiguo tempore inermis erit.

Procedente itaque tempore pœnituit Regem Franciæ se talem fecisse cum Rege Angliæ conventionem, et magnum congregavit exercitum, et obsedit Albemarliam. Quo facto, Rex Angliæ præcepit saisiri in manu sua, in omni loco dominationis suæ citra mare et ultra, omnes res et possessiones abbatum *de Majurmuster* [1] et *de Cluinni* [2] et de Sancto-Dionysio [3] et *de la Charité* [4] : erant enim prædicti abbates fidejussores erga Regem Angliæ quòd Rex Franciæ supradictam pacem servaret; et nisi fecerit, darent Regi Angliæ quindecim millia marcarum argenti. E

[1] Gaufridi. [2] Hugonis IV. [3] Hugonis Falcandi. [4] Savarici.

Eodem anno, Robertus Comes Leicestriæ, datis Philippo Regi Franciæ duobus millibus marcis argenti, et quieto clamato ei castello suo *de Pasci*, liberatus est à captione illius.

Eodem anno, Rex Angliæ misit Philippum Dunelmensem electum et abbatem

(a) Nullus Stephanus inter Comites Nivernenses. Lege *Stephano* de Sancerre, *Petro* de Nevers.

(b) Philippi literas ea de re traditas Angliæ Regi recitavimus suprà, p. 43. Literas autem quibus Richardus se Francorum Regi obligavit, vulgarunt, sed minùs accuratè, And. Chesnius inter Normannicarum rerum scriptores, p. 1053, et Brussellus in opere cui titulus *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France*, t. II, p. XIII.

(c) Absurdam eam allegationem reputabit, qui Rotomagensis archiepiscopi ea de re literas à Radulfo de Diceto recitatas, p. 686, perlegerit.

A et cardinalium ordinata; idem Rex, convocatis episcopis, abbatibus, Comitibus, baronibus Normanniæ, dedit Waltero Rotomagensi archiepiscopo et ejus successoribus, in recompensationem villæ suæ *de Andeli*, villam *de Depe* cum omnibus pertinentiis suis, et vallem *de Malanda*, et molendina *de Robec* in civitate Rotomagi, et *Lovers* cum pertinentiis suis, et chartâ suâ confirmavit. Hæc contra, Walterus Rotomagensis archiepiscopus quietum clamavit Richardo Regi Angliæ et hæredibus suis *Andeli* cum pertinentiis suis ab ipso et successoribus suis.

Permutatio facta inter Richardum Angliæ Regem et Walterum Rotomagensem archiepiscopum de villa Andeliaci (a).

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, Comitibus, baronibus, justitiariis, senescalcis, vicecomitibus, præpositis, ministris, ballivis, et omnibus fidelibus suis, salutem. Cùm sacrosancta ecclesia sponsa sit Regis Regum, et unica dilecta illius per quem Reges regnant et principes gubernacula possident, tantò ampliorem ei volumus devotionem et reverentiam exhibere, quantò certiùs non regiam tantùm, sed omnem à Domino Deo esse credimus potestatem. Unde, sicut venerabilis Rotomagensis ecclesia, quæ inter universas terrarum nostrarum plurimâ celebritate dignoscitur enitere*, pro rerum necessitate vel temporum nostris ducit utilitatibus opportunâ diligentiâ consulendum, sic nos ejusdem matris nostræ commodis et augmentis dignâ compensatione dignum ducimus respondere. Sane villâ Andeliaci et quibusdam aliis adjacentibus locis, quæ erant Rotomagensis ecclesiæ, minùs sufficienter firmatis, inimicis nostris in terram nostram Normanniæ per eadem loca patebat ingressus, per quæ incendiis et rapinis, necnon et aliis hostilitatis sævitiis, in eamdem terram nonnunquam licentiùs grassabantur. Quocirca, venerabili patre Waltero archiepiscopo et capitulo Rotomagensi debitum habentibus ad nostra et prædictæ terræ nostræ damna respectum, facta est C hæc permutatio inter ecclesiam Rotomagensem et archiepiscopum Rotomagensem Walterum ex una parte, et nos ex altera parte, de manerio *de Andeli* in hac forma:

T. Rymer, t. I, p. 31, edit. 2.a

B

* Brussel, elucere.

1. Scilicet quòd idem archiepiscopus, de conscientia et voluntate domini Papæ Cœlestini tertii, et de assensu capituli Rotomagensis ecclesiæ et coepiscoporum suorum et cleri ejusdem archiepiscopatûs, concessit et in perpetuum quietum clamavit nobis et hæredibus nostris prædictum manerium *de Andeli*, cum novo castello de Rupe et cum foresta, et cum aliis omnibus pertinentiis et libertatibus suis, exceptis ecclesiis et præbendis et feodis militum, et excepto manerio de Fraxinis cum pertinentiis suis: quæ omnia idem archiepiscopus ecclesiæ Rotomagensi et sibi et successoribus suis retinuit, cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus suis, et cum omni integritate sua in perpetuum, ita quòd tam milites quàm clerici, et omnes homines tam de feodis militum quàm de præbendis, sequentur* molendina *de Andeli* sicut consueverunt et debent, et moltura erit nostra. Archiepiscopus autem et homines sui de Fraxinis molent ubi idem archiepiscopus volet; et si voluerint molere apud *Andeli*, dabunt molturas suas sicut alii ibidem molentes.

* Ibid. tria.

D

2. In escambium autem prædicti manerii *de Andeli* cum pertinentiis, concessimus et in perpetuum quieta clamavimus ecclesiæ Rotomagensi, et prædicto archiepiscopo et successoribus suis, omnia molendina quæ nos habuimus Rotomagi, quando hæc permutatio facta fuit, integrè cum omni sequela et moltura sua sine aliquo retinemento eorum quæ ad molendina pertinent vel ad molturam, et cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus quas solent et debent habere; nec alicui alii licebit molendinum facere ibidem ad detrimentum prædictorum molendinorum, et debet archiepiscopus solvere eleemosynas antiquitùs statutas de eisdem molendinis.

3. Concessimus etiam eis villam *de Diepa* et villam *de Boteilles* cum omnibus pertinentiis et libertatibus et liberis consuetudinibus suis, exceptis eleemosynis constitutis in manerio *de Diepa* à nobis et antecessoribus nostris, quarum summa est trecentæ et septuaginta-duæ libræ*, quæ debent solvi per manum prædicti archiepiscopi et successorum suorum his quibus assignatæ sunt.

* Ibid. tres denarii.

E 4. Concessimus etiam eisdem manerium *de Loviers* cum omnibus pertinentiis et libertatibus et liberis consuetudinibus suis, cum ministerio *de Loviers*, salvis ad opus nostrum venatione nostrâ et destructione forestæ, ita tamen quòd non sit in reguardo*.

* Ibid. in rewardo.

5. Concessimus etiam eis totam forestam *de Aliermont* cum feris et omnibus aliis pertinentiis et libertatibus suis, sicut eam habuimus.

6. Hæc autem omnia in escambium prædicti manerii *de Andeli* cum prædictis pertinentiis data habebunt ecclesia Rotomagensis et prædictus archiepiscopus et successores sui in perpetuum cum omnibus libertatibus et liberis consuetudinibus suis, sicut prædictum est. Homines autem prædicti archiepiscopi, de prædicto escambio, habebunt omnes libertates et liberas

(a) Contulimus Rymeri editionem cum exemplo reposito inter instr. t. XI Galliæ Christ. col. 27, et cum apographo quod ex Parisiensi camera computorum, regist. *S. Just*, fol. 70, eruit olim Brussellus, t. II, p. XVIII operis cui titulus, *Nouvel Examen de l'usage des fiefs en France.*

consuetudines quas habuerunt homines *de Andeli*, dum manerium ipsum esset in manu ipsius A archiepiscopi.

7. Hæc etiam omnia quæ idem archiepiscopus in hoc escambio recepit, warantizabimus nos et hæredes nostri ecclesiæ Rotomagensi et prædicto archiepiscopo et successoribus suis in perpetuum contra omnes homines, ita quòd, si aliquis escambium aliquod est recepturus pro aliquo prædictorum quæ memoratus archiepiscopus hìc recepit, nos et hæredes nostri faciemus illud escambium, et ecclesia Rotomagensis hæc omnia prædicta in perpetuum pacificè possidebit.

8. Nos autem, quantùm Rex potest, excommunicamus et concedimus quòd incurrat indignationem omnipotentis Dei, quicumque contra hoc factum venerit. Testibus his: Huberto Cantuariensi archiepiscopo, Johanne Wigorniensi, Hugone Coventrensi, Savarico Bathoniensi, Henrico Bajocensi, Garino Ebroïcensi, Lisiardo Sagiensi, Willelmo Lexoviensi, Willelmo Constantiensi, Willelmo Abrincensi electo, episcopis; R. Sanctæ-Trinitatis de monte Rotomagi, Reginaldo [1] Sancti-Wandregisili, Victore Sancti-Georgii, Arturo [2] Ulterioris-portûs, Osberto de Pratellis, Hugone de Augo, Guillelmo de Cornavilla, abbatibus; B Johanne Comite Moretonii, Othone Comite Pictavensi, Balduino Comite *de Albemarle*, Radulfo Comite Augi, Willelmo Marescallo Comite *de Striguil*, Willelmo filio Radulfi senescalli Normanniæ, Roberto *de Torneham* senescallo Andegavensi, Willelmo de Humeto constabulario Normanniæ, Giliberto filio Renfredi, Hugone Bruno, Gaufrido de Leziniaco, Willelmo de Rupibus, Radulfo camerario de Tancarvilla, Willelmo Martello, Radulfo *Teissun*, Gaufredo *de Say*, Roberto *de Harecourt*, et multis aliis.

[1] *Ibid.* Rogerio.
[2] *Ibid.* Martino.

Datum per manum Eustachii electi Eliensis, tunc agentis vices cancellarii, apud Rotomagum; anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo-septimo, XVII die octobris, regni nostri anno nono *(a)*.

An. 1197. Pag. 770.

Eodem anno *(b)*, Richardus Rex Angliæ venit ad Sanctum-Walericum, et villam combussit, et, destructis monachis ibidem Domino servientibus, asportavit secum in Normanniam feretrum cum reliquiis Sancti Walerici, et in portu illo C invenit naves quæ venerant de Anglia, onustas frumento et victualibus, et cepit eas, et earum nautas fecit suspendi, et naves combussit, et frumentum et victualia suis distribuit.

Eodem anno, Campani et Flandrenses et Britones, relicto Rege Franciæ, adhæserunt Richardo Regi Angliæ, datis hinc inde obsidibus quòd non facerent concordiam neque pacem cum Rege Franciæ, nisi de communi illorum consilio. Rex enim Angliæ illos et ferè omnes potentiores de regno Franciæ muneribus allexit; nam ejus prælarga manus donis cætera vincebat dona:

Nec tamen in dando mensuram deserit; immò
Singula describit certo moderamine finis.

Dedit itaque Baldwino Comiti Flandriæ, pro auxilio suo, quinque millia marcarum D argenti, et obsides dedit quòd ipse cum Rege Franciæ pacem non faceret nisi de consensu Regis Angliæ; similiter fecit ei Rex Angliæ *(c)*.

Deinde Willelmus *Crespin*, castellanus *de Dangu*, vi compulsus, tradidit Regi Angliæ castellum *de Dangu*, quod ipse Rex statim sufficienter munivit hominibus et armis et victualibus; et Rex Franciæ mox, magno congregato exercitu, obsedit illud; et dum hæc fierent, Richardus Rex Angliæ perrexit in Alverniam, et decem de castellis Regis Franciæ et suorum cepit. Sed, antequam Rex Angliæ rediret in Normanniam, Rex Franciæ cepit castellum *de Dangu*, concessis militibus et servientibus qui in eo erant vitâ et membris, et accepit de eis quingentas marcas de redemptione, et permisit illos liberos abire, et castellum illud firmavit et in manu sua retinuit.

Interim Baldwinus Comes Flandriæ obsedit civitatem *de Araz*. Quo audito, E Rex Franciæ venit illuc cum copioso exercitu: in cujus adventu Comes Flandriæ, relictâ obsidione, rediit in terram suam, et Rex Franciæ secutus est eum. Cùm Rex Franciæ longiùs processisset, Comes Flandriæ fecit pontes diruere ante Regem Franciæ et retrò, ita quòd neque victus, neque exercitus ejus, potuit ad eum accedere. Tunc Rex Franciæ, in arcto positus, supplicavit Comiti Flandriæ ne ipse

(a) Apud Radulfum de Diceto, col. 699, errore manifesto legitur *Anno MCXC, XVI die octobris, anno regni nostri octavo.* Itaque nihil immutandum censemus in exemplo Rymeri, quamquam auctores Galliæ Christianæ, t. XI, p. 20, *pessimam* ejus lectionem, quam habent Sanmarthani, pronuncient.

(b) Decimo-septimo kal. maii, inquit Radulfus de Diceto, col. 696.

(c) Fœderis hujus literas, ex actis Th. *Rymer* mutuatas, vide suprà, p. 46 et seq.

A coronam Franciæ contaminaret, asserens quòd ipse eâ intentione Flandriam intraverat ut cum illo amicabiliter componeret, jurans quòd ipse redderet illi totum jus suum, si dimisisset Regem Angliæ sine pace; et quia Comes Flandriæ contra pactum quod cum Rege Angliæ fecerat, venire noluit, cepit colloquium inter Regem Franciæ et Regem Angliæ feriâ quartâ post festum Exaltationis Sanctæ-Crucis inter *Gwailium* et *Andeli*: et sic Rex Franciæ liberatus à captione Comitis Flandriæ, rediit in Franciam; sed nullam conventionem quam Comiti Flandriæ fecit, tenere voluit.

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ dedit magistro Eustachio vicecancellario suo episcopatum *de Ely.*

Eodem anno, Johanna soror Richardi Regis Angliæ, uxor Raimundi de Sancto-Ægidio, peperit filium suum primogenitum, et vocatum est nomen ejus Rai- An. 1197.
B mundus.....

Interim Philippus Belvacensis episcopus, misso Aurelianensi episcopo * fratre suo Romam, dum adhuc esset in captione Regis Angliæ, in hac forma scripsit Cœlestino summo Pontifici: * Henrico.

VENERABILI domino et patri Cœlestino summo Pontifici, Philippus Belvacensis episcopus salutem et obedientiæ canonicæ devotionem. SUPERNÆ dignitatis* favor felicitatem vestram et multiplices successus evexit in altum, ad memoriam reducens illud legale: *Insontes invitat ad culpam, qui sontes præterit impunitos.* Universis ecclesiis jam quasi notorium habetur quàm irreverenter quàmque inhumaniter in dominum suum Regem Francorum Rex Angliæ jampridem insurrexerit, similis homini qui montem magnum fune circumligatum temptat dejicere. Afferens igitur secum ignem et gladium, subnixus etiam apostaticis Braibancenorum cohortibus, patriam nostram irruebat circumquaque depopulando. Quod cùm vidissem, illius legalis
C non immemor, *Vim repellere licet*, et illius, *Pugna pro patria*, militum et civium cuneis et aciei procerum immixtus, hostibus irruentibus obviàm exivi; sed humanis noverca fortuna consiliis propositum rei sinistro mancipavit effectui. Captus quidem ibi sum, et vinculis gravibus et catenis addictus; nec ordinis dignitas, nec Dei reverentia, remedii aliquid vel mitigationis mihi contulerunt. Qualiter* ergò Rex Angliæ in christum Domini more lupino sævire non formidavit, nec vestris auribus incognitum existimamus. Quid ergò dissimulatis? Quis pater videret filium errare, et taceret! Quis virgâ filium non percuteret, ut gladium non incurreret? Desperat pater de filio quem comminatione non corripit vel flagello. Luce quidem clariùs elucescit quòd Rex Angliæ, cæterique complices sui qui violenter manus in nos injecerunt, dictæ sententiæ canonem inciderunt. Injurias nobis et molestias enormiter illatas vestræ paternitati lacrymabiliter insinuans, lacrymis nostris et petitioni clementer condescendatis: indignum est siquidem subjectorum petitionem ad vos directam vacuam reverti et inanem, quæ et humilitatem redolet et rationis subnixa est præsidio; nec immunis est à culpa,
D qui, cùm potest corrigere, dissimulat emendare; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare. Licèt igitur verba doloris toties multiplicaverim, Pater sancte, ne miremini: nescit, immò nequit, pectoris claustro dolor assiduus sepeliri. Valeat paternitas vestra.

* dignationis.

* *Ed.* Taliter.

Pag. 171.

CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei, dilecto fratri Philippo Belvacensi episcopo salutem, et ab exorbitatione reditum maturare. SINISTRÈ licèt tibi evenerit, nec mirum: cunctorum enim meretur odium, qui omnium se in commune approbat inimicum. Præsulem namque pacificum exuens, militem bellicosum induisti; clypeum pro infula, gladium pro stola, loricam pro alba, galeam pro mitra, lanceam pro baculo pastorali, ordinem rerum et seriem pervertens, temerarius bajulasti: non vim, sicut allegas, sed virtutem vi repellere volens; non pro patria, sed contra patriam pugnans. De Gallia namque vestra jam publicè declarare possumus: *Væ terræ cujus Rex puer est!* Rex namque vester Regi Anglorum sacramento corporaliter præstito tenebatur astrictus super indemnitate tam oppidorum quàm ter-
E rarum suarum sibi fideliter observanda, saltem usque ad reditum ab itinere peregrinationis suæ: sed, contra fidem et sacramentum impudenter veniens, oppida prædicti Regis violenter occupavit, terram suam hostili manu crudeliter vastavit. Ab ergastulo tandem Regi vestro Rex ille viriliter occurrit, non de multitudine, sed in Domino Deo spem habens: non enim virorum vel virium, sed virtutum copiâ bella vincuntur. Pro Rege quidem Angliæ contra superbiam humilitas, contra injuriam jus et æquitas, contra arrogantiam et intemperantiam modus et modestia, hucusque dimicaverunt. Numerosis enim virtutibus, non viribus, immunes viri victoriam consequuntur. Injuriam armis irrogatam armorum propulsare remedio, leges et jura permittunt. Nunc verò tamen, licèt serò, Rex Angliæ se suamque manifestavit animositatem, quoniam vix est ut virtus clausa celari, ut animositatis ardor extingui, ut probitatis scintilla comprimi valeat et concludi; virtus enim claudi nescit, et ignis oppressus in flammam erumpit. Effrenem siquidem domini tui vesaniæ non solùm consiliarium, sed et complicem,

Rescriptum Cœlestini.

te tam insipientem quàm insolentem exhibuisti; quæsisti, et invenisti; pulsasti, et pulsatus A procubuisti; in foveam quam fecisti, meritò incidisti: ubi autem inventus, ibi judicatus. Sicut igitur ex literarum tuarum nobis directarum tenore perpendimus, excessus patrios * nobis imputans, culpam tuam in nos retorquere laboras, nos tepidos asserens et dissimulatores. Quid ergò! si ovis in pastorem, in patrem filius insurgat, nec pastor, quem non pavisse, nec pater erit, quem non pœniteat educasse. Nocens ergò in homine telum est, simplicitatis imagine malignam astutiam palliare. Regi tamen Anglorum pro te literas dirigimus supplicatorias; qualitate namquè captionis tuæ medullitùs inspectâ, in tali casu nec possumus nec debemus imperare, sed tantùm supplicare. Victor ergò sapienter vincendus est; quia sic legitur: *Sapientia vincit malitiam.* Nos autem pro te supplicamus, non importunè, sed opportunè. Argumentum enim diffidentiæ est importuna precum instantia; debitum quoque faciliùs exequitur patiens exspectatio, quàm extorquet importuna petitio. Interim verò, vinculis et lamentis mancipatus, vincula tua et lamenta leniter patienterque sustineas, juxta illud poetæ:

* f. proprios.

Leniter ex merito, quicquid patiare, ferendum est; B
Quæ venit indignè, pœna dolenda venit.

Et illud meritò lamentis expiandum est, quod cum pudoris dispendio venter adquirit. Datum &c. *(a)*.

An. 1197. Eodem anno, obiit Willelmus Pictavensis episcopus; et quamvis vita illius videretur hominibus valdè reprehensibilis, tamen ipse post obitum ejus claruit in miraculis.

Eodem anno, Philippus Rex Franciæ et Richardus Rex Angliæ statuerunt inter se treugas à festo Sancti Hilarii in unum annum, habentes in proposito quòd iterùm pacem et concordiam finalem inter se facerent. Deinde Baldewinus Comes Flandriæ venit in Angliam in peregrinatione ad Sanctum Thomam Cantuariensem martyrem.

Pag. 772. Eodem anno, filius Henrici Romanorum Imperatoris, quem peperit ei Constantia Imperatrix, filia Rogeri quondam Regis Siciliæ, puer septem annorum C baptizatus est, et vocatum est nomen ejus Fredericus....

Eodem anno, præfatus Aurelianensis episcopus, qui pro liberatione Philippi fratris sui Romam profectus fuerat, obiit apud *Senes-la-Veille.*

Eodem anno, Henricus Romanorum Imperator magnum exercitum misit in terram Suliæ sub principibus Maguntino archiepiscopo*, et Henrico Duce Saxoniæ, Comite Palatino de Rheno, et Duce *de Loverine (b)*, et Duce *de Saringes**, et Duce de Ostricio * filio Limpoldi Ducis, et Duce *de Swthede (c)*, et Duce de Bajueria*, et Walranno fratre Ducis *de Lemburc*, et Comitibus multis. Præfatus autem Walrannus ante alios applicuit in terra Hierosolymitana cum gente sua, et statim invasit paganos; et quotquot invenit de paganis interficiens, violavit pacem et treugas quas Rex Angliæ in recessu suo de terra Hierosolymitana statuit inter christianos et paganos. Unde *Saphadin* frater Saladini et cæteri pagani, plurimùm D commoti, interfecerunt omnes quos attigerant christianos, et obsederunt Joppen. Comes autem Henricus de Campania, qui per electionem Regum Franciæ et Angliæ et Templariorum et Hospitalariorum præerat terræ Hierosolymitanæ, exercitum christianorum paravit ad obsidionem illam solvendam; et dum ipse, nixus columnæ cujusdam fenestræ in thalamo superiori, loqueretur ad turbas, fracta est columna illa, et ille corruens in terram, fractis cervicibus, exspiravit. Sarraceni verò ceperunt Joppen, et interfecerunt in ea plusquam viginti millia christianorum. Post obitum verò Henrici Comitis de Campania, Dux *de Luvain* et Henricus Dux Saxoniæ receperunt se in civatem *Accon;* sed nihil possederunt extra portas civitatis, et nihil victûs potuit eis afferri propter metum paganorum.

* Conrado.
* Bertholdo.
* Frederico.
* Ludovico.

Exercitus autem Imperatoris, qui de Alemannia et cæteris terris ejus iter Hierosolymitanum per mare susceperat, transitum fecit in Normanniam et Angliam; E et sic rectum cursum tenens usque in Hispaniam, eripuit civitatem Silviæ de manu paganorum, quam penitùs destruxerunt, non relinquentes lapidem super lapidem. Timebant enim quòd, si eam tradidissent Regi Portugalensi, ipse eam amitteret, sicut priùs fecerat. In peregrinatione autem peditum gentis ejusdem Imperatoris contigit quoddam miraculum novum et à sæculis inauditum, &c....

An. 1197. Eodem anno, Henricus Romanorum Imperator cepit magnates Siciliæ, ex quibus

(a) Eam epistolam à nugace quodam confictam arbitramur; nec enim apostolicæ sedis gravitatem sapit.

(b) Seu Lovaniensi Henrico, qui et Dux erat inferioris Lotharingiæ.

(c) Quid sit per hanc vocem, utique deformatam, intelligendum non videmus. Credimus tamen eâ designari *Suaviæ* Ducem Philippum, Frederici quondam Imperatoris filium.

quosdam

A quosdam incarceravit, quosdam diversis pœnis afflictos morti tradidit; Margaritum etiam admiralem, cui ipse dederat ducatum *de Duraz* et principatum *de Tarente* et principatum maris, evulsis oculis et abscissis testiculis, excæcari et ementulari fecit. Constantia verò Imperatrix, videns mala quæ Imperator gesserat cum gente sua, fœdus iniit contra Imperatorem maritum suum; et Panormum pergens, cepit thesauros Imperatoris, quos Reges Siciliæ à multo tempore thesaurizaverant: unde principes regni animosiores effecti, injecerunt manus in Alemannos Imperatoris et interfecerunt eos. Imperator verò fugiens inclusit se in munitione forti, volens, si posset, repatriare; sed adversarii ejus ita vias ejus præcluserant, quòd nusquam securus illi patebat egressus.

Interim Saphadinus frater Saladini, post captionem *Joppen* magno congregato exercitu paganorum, commisit prælium cum supradictis Ducibus et Comitibus, et B exercitu Imperatoris Romanorum, quem ipse in terram Hierosolymitanam miserat; Pag. 773. et prævaluit exercitus christianorum, et ceperunt in prælio illo christiani duos filios Saladini et plusquam sexaginta admirales, et Saphadinus frater Saladini lethaliter vulneratus vix evasit. Ceperunt etiam christiani Sidonem civitatem et *Laliche*, et magnum *Gybel*, et erat spes christianorum quòd filius Saladini tenens civitatem Hierosolymæ vellet christianari; sic enim erat interlocutum per internuncios mediantes.

Interim pagani qui erant in civitate *de Barhud*, timentes incursum christianorum, muros civitatis prostraverunt, et traxerunt in castellum victûs necessaria et arma, et lapides murorum ad defensionem castelli. Quâdam autem die, dum ad hoc perficiendum diligentiùs instarent, relictis tantummodo in castello quinque captivis christianis compeditis et uno solo Sarraceno janitore, repentè supervenit C archiepiscopus Maguntinus *, Imperatoris Romanorum cancellarius, cum exercitu * Conradus. magno navali, et Aimericus dominus insulæ *de Cypre*, et præfati Duces et Principes Alemannorum venerunt cum equestri exercitu et pedestri. Quod videntes christiani qui erant in castello, cucurrerunt ut poterant, et clauserunt portas castelli, et janitorem interfecerunt; et ascendentes in altum, clamaverunt altâ voce signum christianorum, videlicet, *Adjuvet nos Christus Dei filius et sanctum sepulcrum ejus.* Ad hanc vocem pagani exterriti fugerunt ad montem, relicto castello et civitate, et victu et armis suis, et christiani recepti sunt in civitate et castello cum gaudio. Deinde præfatus Maguntinus archiepiscopus, consilio et voluntate Principum Alemanniæ, tradidit Aimerico domino *Cypre*, *Accon* et Tyrum et *Barhud*, et cæteras civitates quas ceperant. Deinde dedit ei *Melisent* * in uxorem, quæ * Isabellam. fuerat uxor Henrici Comitis de Campania, et coronavit eos in civitate *de* D *Barhud*, et ipse Aimericus devenit homo Henrici Romanorum Imperatoris de insula Cypri....

Eodem anno; Henricus Romanorum Imperator, factâ reconciliatione cum uxore An. 1197. sua et magnatibus Siciliæ, cœpit ægrotare, et misit Savaricum Bathoniensem episcopum, consanguineum et cancellarium suum de Burgundia, ad Richardum Regem Angliæ, et obtulit ei recompensationem pecuniæ quam de eo ceperat pro redemptione sua, sive in auro et argento, sive in terris *(a)*. Dum autem prædictus Savaricus iret in ista legatione, prædictus Romanorum Imperator obiit in Sicilia apud Messanam in vigilia Sancti-Michaëlis, excommunicatus à Cœlestino Papa propter captionem et redemptionem Richardi Regis Angliæ, et ideò prohibuit idem Papa ne corpus illius sepeliretur, licèt archiepiscopus Messanæ * pro eo multùm * Berardus. orasset. Venit itaque præfatus archiepiscopus ad Cœlestinum Papam tribus de E causis: prima, ut corpus Imperatoris sepeliretur; secunda, ut Marchowaldus summus Imperatoris justitiarius liberaretur ab obsidione Romanorum, qui eum obsederant in Marchia Guarneri, non permittentes eum inde exire; tertia, ut Fredericus præfati Imperatoris filius coronaretur de regno Siciliæ. Ad primam verò petitionem respondit dominus Cœlestinus Papa, quòd non permitteret corpus Imperatoris sepeliri, nisi de consensu Regis Angliæ, et nisi pecunia quam ipse de Rege Angliæ ceperat, redderetur. Ad secundam petitionem respondit dominus Papa, quòd prædictus Marchowaldus per ipsum liberari non poterat, nisi de voluntate Romanorum. Ad tertiam petitionem respondit dominus Papa, quòd consentiret, si fratribus suis cardinalibus placeret, ut Fredericus, præfati Imperatoris filius,

(a) Circa hujusmodi restitutionem, vide Papæ Innocentii III literas à Th. *Rymer* recitatas, p. 33.

Pag. 774. coronaretur de regno Siciliæ : et factum est ita, datis domino Papæ mille marcis A argenti ad opus ipsius, et mille marcis argenti ad opus cardinalium. Juravit etiam Imperatrix, tactis sacrosanctis Evangeliis, quòd prædictus Fredericus natus fuit de legitimo matrimonio prædicti Imperatoris et ipsius.

An. 1197. Eodem anno, Rogerus frater Roberti Comitis Leicestriæ, electus episcopus Sancti-Andreæ in Scotia, ordinem sacerdotis et pontificalem consecrationem suscepit à Matthæo episcopo *de Abberdene.*

Eodem anno, Margareta quondam Regina Angliæ, et postea Regina Hungariæ, obiit apud *Accon.*

Defuncto itaque Henrico Romanorum Imperatore, magna pars Thusciæ, quam idem Imperator et prædecessores sui abstulerant Romanis Pontificibus, reddita est domino Cœlestino summo Pontifici, videlicet *Ekependante* et Sancta-Chrispina, et Mons-Flascum et *Radecock*, et *Saint-Clere*, cum omnibus pertinentiis eorum, redditæque sunt ei Sicilia, Calabria, Apulia, et omnes terræ quæ fuerunt Regis Siciliæ, B sicut proprium patrimonium Sancti Petri, de quibus ipse, ut suprà dictum est, constituit Fredericum Henrici Romanorum Imperatoris filium Regem. Deinde dominus Papa Cœlestinus, ante Natale Domini, paulatim cœpit ægrotare; et convocatis coram se cardinalibus universis, præcepit ut tractarent de successore suo eligendo. Ipse enim nitebatur modis omnibus ut dominus Johannes de Sancto-Paulo, presbyter cardinalis Sanctæ Priscæ virginis, ei succederet in papatu : de cujus sapientia, sanctitate et justitia plurimùm confidebat. Adeò enim ipsum præ cæteris diligebat, quòd illum loco suî constituerat ad omne officium suum exequendum, nisi in consecratione episcoporum, quod pertinebat ad officium episcopi Hostiensis. Præterea præfatus Papa obtulit quòd ipse seipsum deponeret à papatu, si cardinales consentirent in electione præfati Johannis de Sancto-Paulo. Sed omnes cardinales C unâ voce responderunt, quòd illum conditionaliter non eligerent, dicentes quòd inauditum erat quòd summus Pontifex se deponeret, et sic erat schisma inter illos. Dominus enim Hostiensis episcopus cardinalis * nitebatur ut ipse Papa fieret, similiter dominus Portuensis episcopus cardinalis *, similiter dominus Jordanus de Fossa-nova, similiter dominus Gratianus, et cæteri omnes nitebantur, unusquisque pro posse suo, ut ipse fieret summus Pontifex.

* Octavianus.
* Petrus.

Eodem anno, Willelmus Rex Scotorum, de bono sumens exemplum, fecit homines regni sui jurare quòd pacem pro posse suo servarent, &c.

Pag. 775. Anno gratiæ MCXCVIII, qui est annus nonus regni Richardi Regis Angliæ, fuit idem Rex Richardus Angliæ in Normannia apud Rotomagum die Natalis Domini, qui quintâ feriâ evenit....

[1] Adolphi.
[2] Conradi.
Pag. 776.

Infra Natale Domini venerunt Rotomagum nuncii archiepiscopi Coloniæ [1], et D nuncii archiepiscopi Maguntini [2], et nuncii aliorum magnatum Alemanniæ, ad Richardum Regem Angliæ, dicentes ei ex prædictorum virorum parte, quòd omnes magnates Alemanniæ convenirent apud Coloniam octavo kal. martii ad eligendum Imperatorem, et præceperunt ei in vi sacramenti et fidei quibus astringebatur Imperatori et imperio Romano, quòd, omni contradictione et occasione remotâ, veniret Coloniam ad prænominatum terminum, ut ipse, sicut præcipuum membrum imperii, esset simul cum illis ad eligendum imperio idoneum, Deo auxiliante, Imperatorem. Quibus auditis, Richardus Rex Angliæ, habito cum suis consilio, misit cum prædictis nunciis Alemannorum Philippum Dunelmensem episcopum, et Eustachium Eliensem electum, et Willelmum *de Chimeli* Andegavensem electum, et Ebroïcensem electum *(a)*, et Baldewinum *de Betun* Comitem Albemarliæ, et Willelmum de Pratellis, et Willelmum *de Lestang*, et Bricium camerarium, ut ipsi E interessent electioni Imperatoris loco ipsius. Ipse enim timebat plurimùm illuc ire, et iterùm incidere in manus eorum, nisi securitas daretur ei de salvo conductu eundi et redeundi. Nec mirum; ipse enim quæ promiserat magnatibus terræ se daturum pro deliberatione sua non solverat, et quia corpus Imperatoris propter eum inhumatum erat. Ipse verò Rex Angliæ modis omnibus nitebatur efficere quòd Henricus Dux Saxoniæ, nepos ejus, fieret Imperator; sed, quia ipse nondum de peregrinatione sua redierat, et mora ad se periculum trahebat, præfatus Rex Angliæ effecit adversùs archiepiscopos Coloniensem et Maguntinum, et adversùs quosdam

(a) Guarinum; sed tam ipse quàm Andegavensis episcopus *electi* dicuntur; qui jam tunc episcopalem susceperant consecrationem.

A aliorum magnatum Alemanniæ, quòd ipsi elegerunt Othonem nepotem suum, fratrem prædicti Henrici Ducis Saxoniæ, in Imperatorem.

Est autem sciendum quòd in electione Romanorum Imperatoris taliter procedendum est. Defuncto itaque Imperatore, archiepiscopi, episcopi, abbates, Duces, Comites, et omnes cæteri magnates Alemanniæ, in unum convenientes, debent duodecim viros eligere communiter et eos præsentare archiepiscopo Coloniensi et archiepiscopo Maguntino, et Duci Saxoniæ et Comiti Palatino de Rheno, et quemcumque illi quatuor elegerint de prædictis duodecim electis, erit Rex Alemannorum et coronabitur apud *Hays* Capellam, ubi Carolus Magnus sepultus requiescit. Factum est autem quòd, cùm præfatus Otho esset unus de prædictis duodecim communiter electis, ad instantiam precum et servitii Richardi Regis Angliæ, receptus est ab archiepiscopis Coloniensi et Maguntino, et ab eisdem coronatus B est in Regem Alemannorum apud *Hays* Capellam, præsentibus Ducibus *de Lemburc* [1] et *de Luvain* [2], et aliis Ducibus multis et episcopis multis, et præsentibus Baldewino Comite Flandriæ et Henrico [3] Comite *de Namur* fratre ejus, et aliis Comitibus multis. Prædictus autem Otho duxit sibi in uxorem filiam Ducis *de Luvain*, quæ die coronationis prædicti Othonis sedit simul cum eo in cathedra regali, sed non tunc coronata. Henricus verò Dux Saxoniæ, Comes etiam Palatinus de Rheno, frater prædicti Othonis, post reditum suum de terra Suliæ, ratum et gratum habens quod de fratre suo factum erat, electionem suam confirmavit. Cùm autem Philippus Dux Suaviæ, filius Frederici quondam Romanorum Imperatoris, frater quoque Henrici Romanorum Imperatoris proximò defuncti, esset unus de supradictis duodecim electis, noluit electioni suæ cedere, sed Othonem modis omnibus quibus potuit impugnavit; et quamvis Otho illum sæpiùs bello C campestri expugnasset, tamen ab incœptis desistere noluit....

Mos eligendi Rom. Imper.

[1] Henrico III. [2] Henrico II. [3] *Cor.* Philippo.

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ petiit per Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, ut homines regni Angliæ invenirent ei trecentos milites, uno anno moraturos secum in servitio suo, vel tantam pecuniam ei darent unde ipse posset per unum annum trecentos milites in servitio suo retinere, videlicet unicuique militi tres solidos Anglicanæ monetæ de liberatione in die. Ad quod faciendum cùm cæteri omnes proni essent, non audentes resistere voluntati Regis, solus Hugo Lincolniensis episcopus, verus Dei cultor, abstinens se ab opere pravo, respondit pro se quòd ipse in hoc uno voluntati Regis nequaquam adquiesceret, tum quia processu temporis in ecclesiæ suæ detrimentum redundaret, tum quia successores sui dicerent: *Patres nostri manducaverunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt;* et conversus ad Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, admonet instanter ut D nil agat unde pudendum,

An. 1198.

Pag. 777.

Unde pudor frontem signet, mentemque reatus
Torqueat, aut famæ titulos infamia lædat.

Eodem anno, Alienor Regina, mater Richardi Regis Angliæ, venit Rotomagum, et misit pro Hugone filio Ernisii de Nevilla, et pro aliis custodibus qui custodiebant in turre Rotomagensi Philippum Belvacensem episcopum, et precata est eos ut pro amore ipsius permitterent præfatum episcopum venire ad hospitium suum loqui cum ea: qui, licèt hoc eis esset periculosum, tamen petitioni Reginæ resistere nolentes, permiserunt præfatum episcopum compeditum portas turris egredi, et ipsi comitabantur eum. Dum autem irent, contigit eos transitum facere per atrium cujusdam ecclesiæ, ad cujus ostium, licèt esset clausum, præfatus episcopus, ut E potuit, cucurrit, et, arrepto ecclesiæ annulo, altâ voce exclamavit, dicens: *Peto pacem Dei et ecclesiæ.* Ad hanc igitur vocem custodes sui plurimùm conturbati, injecerunt ei manus, et traxerunt eum ab ostio ecclesiæ, et reduxerunt eum in turrim unde exierat, et arctiùs custodierunt, imponentes Reginæ hoc factum fuisse per consilium ipsius. Quo audito, Rex Angliæ misit præfatum episcopum ad Chinum, sub arcta custodia custodiendum.

Eodem anno, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus consecravit Lundoniis Eustachium Eliensem episcopum, dominicâ quâ cantatur *Lætare Jerusalem* *, apud Westmonasterium, octavo idus martii.

* Dominicâ 4 Quadragesimæ.

Eodem anno, Cœlestinus Papa, senio et gravi morbo laborans, obiit Romæ, mense januarii, sexto idus ejusdem mensis, feriâ sextâ, septimo anno papatûs sui,

et Laterani sepultus est. In crastino autem obitûs illius, convenientes in unum cardinales elegerunt in summum Pontificem Lotharium diaconum cardinalem, juvenem triginta annorum vel paulò ampliùs, qui vocatus est Papa Innocentius... Electo itaque in Romanum Pontificem præfato Innocentio, ipse statim post electionem suam, utpote qui ab infantia omnes curiæ Romanæ excessus noverat, statum curiæ in melius mutare cupiens, majorem partem janitorum et ostiariorum curiæ abjecit, ut conquerentes tam clerici quàm laïci liberiores ad eum veniendi haberent accessus. A

Pag. 778.

An. 1198. Eodem anno, v idus martii, obiit Maria Comitissa Campaniæ, mater Comitis Henrici de Campania qui fuit dominus *Accon*. Hæc eadem Comitissa fuit soror Philippi Regis Franciæ ex parte patris, et soror Richardi Regis Angliæ ex parte matris.

Eodem anno, Gaufridus Eboracensis archiepiscopus venit in Normanniam per mandatum Richardi Regis Angliæ, fratris sui, in spe pacis faciendæ cum Rege. Rex namque misit pro decano et canonicis Eboraci, ut venirent ad eum in Normanniam, volens pacem facere inter archiepiscopum et illos, &c. B

Eodem anno, dominicâ primâ Quadragesimæ, Innocentius Romanæ sedis electus episcopus consecratus est Romæ apud Sanctum-Petrum in Romanum Pontificem ab Octaviano Hostiensi episcopo, xv kal. martii; et statim post consecrationem illius, præfectus et senatores et tribuni Urbis, et cæteri Romani, exegerunt ab eo reditus et consuetudines quas prædecessores sui Romani Pontifices iis impendere solebant. Quibus ipse respondit se hoc nunquam facturum, cùm, si fecisset, contra Deum et in præjudicium Romanæ ecclesiæ faceret. Quod Romani audientes, irruerunt in bona ipsius et diripuerunt ea, et ipse excommunicavit eos.

Eodem anno, mense martio, Hugo *de Nunant*, Coventrensis episcopus, obiit in Normannia apud *Betherlevin* * in Parasceve Domini, sexto kal. aprilis, et ibidem in cœnobio monachorum sepultus est: cui successit in episcopatu Coventrensi Gaufridus *de Muschamp*, archidiaconus *de Cliveland*, dono Richardi Regis Angliæ, et consecratus est Cantuariæ ab Huberto Cantuariensi archiepiscopo. C

* Leg. *Bec-Herluin.*

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ, et Comes de Sancto-Ægidio, et Johanna uxor ejus quondam Regina Siciliæ, fuerunt Cenomannis in solemnitate Paschali, quæ quarto kal. aprilis evenit. Eodem anno, Richardus Rex Angliæ accepit de unaquaque carrucata terræ seu hyda totius Angliæ quinque solidos de auxilio, &c.

Pag. 781. Eodem anno, finitis treugis quas Rex Franciæ et Rex Angliæ statuerant inter se *(a)*, donec segetes hinc et inde colligerentur, statim exarsit eorum nefanda rabies, et, postpositis omnibus colloquiis, hostiliter intravit uterque alterius regnum, et depopulando terras eorum prædas abduxerunt, homines ceperunt, villas combusserunt. Rex autem Franciæ, novum genus grassandi in populo reperiens, fecit complures de hominibus Regis Angliæ, quos captivos tenebat, excæcari; et sic provocabat Regem Angliæ, licèt invitum, ad consimile impietatis opus. D

Eodem anno, Dux *de Luvain* [1], et Comes *de Brene* [2], et Baldewinus Comes Flandriæ, et Comes *de Gynes* [3], et Comes Boloniæ [4], et Gaufridus Comes de Pertico, et Comes de Sancto-Ægidio [5], et Comes *de Blais* [6], et Arthurus Comes Britanniæ, et multi alii, relicto Rege Franciæ, adhæserunt Richardo Regi Angliæ, jurantes ei et ipse illis quòd nullam pacem cum Rege Franciæ faceret, nisi de communi eorum consilio. Comes verò Flandriæ obsedit villam de Sancto-Audomaro et per vim cepit eam, similiter *Arie* et alias complures villas Regis Franciæ.

[1] Henricus II.
[2] Galterius.
[3] Arnoldus.
[4] Reginaldus.
[5] Raimundus.
[6] Ludovicus.

Eodem anno, Henricus Dux Saxoniæ, nepos Richardi Regis Angliæ, venit in Normanniam apud *Andeli* ad prædictum Regem Angliæ avunculum suum, rediens de terra Suliæ: quem Rex honorificè suscepit, sicut decebat tantum virum nepotem suum. E

An. 1198. Eodem anno, mense septembris, Philippus Rex Franciæ et Richardus Rex Angliæ congressi sunt in prælio inter *Gameges* castellum Regis Angliæ et *Vernun* castellum Regis Franciæ, in quo congressu Rex Franciæ cum suis in fugam conversus amisit LX de militibus suis et plusquam quadraginta servientes, equites et pedites multos, et Rex Angliæ secutus est Regem Franciæ in ore gladii donec se inclusit in castello suo *de Vernun*....

Pag. 782. Eodem anno, mense septembris, v kal. octobris, die dominicâ, Richardus Rex Angliæ cepit per insultum castellum Regis Franciæ quod dicitur *Curceles*, et aliud

(a) A die festo Sancti Hilarii, seu die 14 januarii 1197, in unum annum stare debere eas inducias, dixit suprà Hovedenus, p. 584.

A castellum ejusdem Regis quod dicitur *Burriz ;* et in crastino captionis castellorum illorum, videlicet [IV] kal. octobris, feriâ secundâ, vigiliâ Sancti-Michaëlis, Philippus Rex Franciæ, magno congregato exercitu militum et communiarum suarum, exiens de Mantua profectus est versùs *Curceles.* Quo audito, Rex Angliæ venit obviàm ei, et commisit cum eo prælium campestre inter *Curceles* et Gisortium, in quo prælio Rex Franciæ confectus fugit ad castellum de Gisortio; et cùm ascendisset pontem de Gisortio, fractus est pons præ multitudine intrantium, et ipse Rex cecidit in riviera *de Ethe*, et bibit ex ea; et nisi celeriùs extraheretur, submersus in ea fuisset. In prælio autem illo Richardus tres milites unâ lanceâ prostravit, et in prælio illo capti sunt ex militibus Regis Franciæ viri famosi, quorum nomina sunt hæc : Galo de Porta, Matthæus *de Mommorenci*, Allanus *de Rosi*, Girardus *de Chori*, Philippus *de Nantuil*, Petrus *Liescans*[1], Robertus de Sancto-Dionysio, Theobaldus
B *de Walaugagardum*, *Chedunald de Trie*, Rogerus *de Modland*[2], *Aimer Thiers*, Reinaldus *de Ascy*, Baldus *de Levini*[3], Thomas *de Asgent*, *Feri de Paris*, Petrus *de la Truie*[4], Guido *de Nevers*, *Turmentin*[5], Terricus *de Aucies*, Amfridus *de Balaam*, Eborardus *de Muntenni*, Punchardus *(a)*, Walterus Rufus, Ernulphus *de Lenni*[6], Odo *de Muntiun*, Willelmus *de Sauceai*, Jollenus *de Bray*, Petrus *de Ponci*, Dembertus, Puncardus de castello *Empurcam*[7], Willelmus *de Merlou*, Johannes de Gangia, Theobaldus *de Breun*, Robertus *de Beauburc*[8], Gaufridus *de Borhai*, Petrus *de Maiduil*, Fulco *de Gilerval*, Johannes *de Serni*[9] *de Loenais*, Radulfus *de Vallucel*[10], *Ferri de Brunai*[11], Thomas *del Castel*, Willelmus *de Rochemunt*, Theobaldus *de Misci ;* et præter supradictos milites cepit Rex Angliæ centum milites et septies viginti equos coopertos ferro, et servientes equites et pedites multos. Unde idem Rex in hac forma scripsit Philippo Dunelmensi episcopo :

[1] M. Paris. *de Eschans.*
[2] Ib. *Meetlent.*
[3] *Ib.* Baldevinus *de Lerim.*
[4] *Ib.* de Latonia.
[5] *Ib.* Frumentinus Campanensis.
[6] Ib. *de Kerni.*
[7] *Château-Porcien.*
[8] *Ib.* Rogerus *de Beaumont.*
[9] *Ib.* Alardus *de Loviers.*
[10] Ib. *de Valencel.*
[11] Ib. *de Bonnai*

C

RICHARDUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, dilecto et fideli suo Philippo, eâdem gratiâ, Dunelmensi episcopo, salutem. NOVERITIS quòd, dominicâ proximâ ante festum Sancti Michaëlis, intravimus terram Regis Franciæ apud *Dangu* et incursum * fecimus apud *Curceles*, et castrum cepimus cum turre, et dominum castri et omnes alios qui erant in castro. Eodem die, insultavimus domum fortem *de Burris* et totum quod in ea erat cum domino domûs *(b)*, et serò redivimus cum exercitu nostro apud *Dangu.* Die crastinâ Rex Franciæ, his auditis, venit de Mantua cum trecentis militibus et servientibus et communiis suis, ad succurrendum castro *de Curceles*, quod non putavit esse captum. Nos autem, ex quo cognovimus eum venire, exivimus cum pauca gente, et gentem nostram magnam *(c)* dimisimus super ripam *de Ethe*, quia credebamus eum venturum super gentem nostram ultra ripam ex parte *de Dangu.* Ipse autem cum gente sua descendit versùs Gisortium, et nos eum in fugam conversum et gentem suam in tanta districtione posuimus in portam
D Gisortii, quòd pons fractus est sub illis, et Rex Franciæ, ut audivimus, bibit de riveria, et alii milites usque ad viginti submersi sunt. Nos autem ibi cum una lancea prostravimus Matthæum *de Munmeranci* et Alanum *de Rusci* et Fulconem *de Gilerval*, et captos detinuimus, et benè capti sunt de gente sua usque ad centum milites, quorum nomina majorum vobis mittimus, et aliorum vobis mittemus, cùm eos viderimus, quia Marchadeus habuit usque ad triginta, quos non vidimus ; servientes equites et pedites capti sunt, quorum non est numerus, et dextrarii ducenti capti sunt, quorum septies viginti cooperti sunt de ferro. Ita devicimus Regem Franciæ apud Gisortium ; sed nos idem non fecimus, immò Deus et jus nostrum per nos, et in hoc facto posuimus in casu caput nostrum et regnum supra consilium omnium nostrorum. Hæc vobis significamus, ut super hoc nobiscum gaudeatis. Testibus nobis ipsis apud *Dangu*, tricesimâ die septembris.

* *Rym.* insultum.

Philippus Rex Franciæ intravit Normanniam cum exercitu multo, et Rex Angliæ non habuit secum sexaginta homines; disperserat enim exercitum suum
E per loca diversa. Tamen ipse secutus est Francos post tergum cum paucis suorum, donec ad mandatum suum convenerunt ad eum circiter ducenti milites et Marchadeus cum ruta sua. Franci ergò cùm multò plures essent, videntes Regem Angliæ et suos, cùm incendissent circiter XVIII villas, bono passu abierunt, et Rex Angliæ à tergo fugavit illos, et Marchadeus cum ruta sua prævenit illos, et capti sunt ex Francis triginta equites et servientes, et centum equi præter occisos; quod factum est versùs *Vernun:* non enim per viam quâ venerant, abierunt, id est, per vadum *de Dangu;* sed timore conversi sunt versùs *Vernun*, ita quòd probrum adhuc est quòd Rex illorum, relictis illis, profugerit super Morellum senem, Pag. 783.

(a) Matth. Paris habet *Funcardus de Rupe*, sed legendum videtur *Burchardus.*

(b) Apud T. Rymer, *cum domo cepimus.*

(c) Rymerus non habet *magnam.*

* *f.* centum. quem inquiunt decem* annos habuisse, nec aliquid tulisse de Normannia nisi A forte tres aut quatuor milites et unum servientem.

Postea Rex Angliæ, collecto exercitu, transivit in Galliam per vadum *de Dangu*, * *Sirefontaine.* et cepit, ut suprà dictum est, *Burriz* et *Curceles* et aliud castellum *, hominesque sui duobus diebus continuis rapinis et incendiis *Vogesin* Gallicum devastaverunt; et cùm Rex Angliæ subverteret turrim *de Curceles*, Rex Franciæ, adunatis suis, supervenit, et congressi sunt duo Reges, et Rex Franciæ effusis habenis versus est in fugam in medio terræ suæ, et prosecutus est eum Rex Angliæ cum exercitu suo, et comprehendit de militibus Regis Franciæ ad minus LXXXIII, præter servientes alabastarios et præter suffocatos in fluvio *de Ethe*. Præ nimia enim fuga Francorum, pons *Ethe* ante Gisortium fractus est sub illis, ita quòd Rex Franciæ cecidit in aquam, et vix per pedem extractus penè suffocatus est. Alii autem suffocati sunt plurimi, inter quos Milo de Puteaco Comes *de Bar*, et Johannes B frater Willelmi *de Barres*, miles probus, suffocati sunt in fluvio *Ethe*. Willelmus autem castellanus et dominus *de Curceles* statim post captionem suam mortuus est.

Postea Rex Franciæ, congregato exercitu, intravit Normanniam, et combussit Ebroïcas et septem alias villas. Comes autem Johannes, frater Richardi Regis, combussit Novum-burgum : quod Rex Franciæ sperans à suis fieri, milites misit ad prohibendum suis ne procederent, ex quibus capti sunt XVIII milites et servientes multi.

Postea Marchadeus cum ruta sua intravit Flandriam, et invasit nundinas prope *Abbaville*, et spoliavit mercatores Franciæ; et cum præda magna rediens in Normanniam, replevit terram spoliis Francorum, et multos eorum interfecit, et multos captivos secum duxit redimendos.

Postea Robertus Comes Leicestriæ venit cum quadraginta militibus et paucis C servientibus ante castellum *de Pasci*, quod suum fuerat, et milites castelli exierunt cum multis servientibus et communia villæ, et eum et suos comprehenderunt; sed ipse, non valens eis resistere, vix evasit, et amisit de militibus suis quatuor. In crastino autem iterùm idem Comes, associatis sibi pluribus de familia Regis Angliæ militibus, venit ante castellum *de Pasci*, dispositis priùs militibus et servientibus multis per diversa loca ad insidias parandas hominibus castelli. Cùm autem milites castelli, qui pridie eum à campo fugaverant, vidissent illum, exierunt cum impetu, et ipse fugit ante illos donec inciderent in insidiantes, et capti sunt ex eis XVIII milites et plebs multa.

Interim Hubertus Cantuariensis archiepiscopus transfretavit de Anglia in Normanniam, et statim per mandatum Regis Franciæ et per licentiam domini sui Regis Angliæ perrexit in Galliam ad tractandam de pace facienda inter illos duos D Reges; et cùm Rex Franciæ offerret se redditurum Regi Angliæ pro bono pacis omnes terras et castella sua quæ occupaverat, excepto castello de Gisortio, de quo ipse poneret se judicio sex baronum Normanniæ quos ipse eligeret, et sex baronum Galliæ quos Rex Angliæ sibi eligeret, quis eorum majus jus haberet in castello illo habendo; noluit Rex Angliæ, nisi Comes Flandriæ et cæteri omnes qui, relicto Rege Franciæ, ei adhæserant, fuissent infra pacem....

An. 1198. Pag. 786. Eodem anno, Aimericus *de Lesinant*, Rex *Barhud* et *Accaron*, princeps insulæ Cypri, et cæteri christiani de terra Suliæ, et pagani qui in eadem terra sunt, ceperunt inter se treugas à festo Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ in sex annos sequentes duraturas, nisi aliquis Rex christianorum potens in partes illas veniret.

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ et Philippus Rex Franciæ, mense novembri, ceperunt inter se treugas usque ad festum Sancti Hilarii proximò sequens...... E

Eodem anno, Papa Innocentius, videns afflictionem christianorum qui erant in terra Hierosolymitana, in hac forma scripsit :

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Eboracensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, Comitibus et baronibus, et universo populo in Eboracensi provincia constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. POST miserabile Jerosolymitanæ regionis excidium, post lacrymabilem stragem populi christiani, post deplorandam invasionem illius terræ in qua Christi pedes steterunt et ubi Deus Rex noster salutem in medio terræ dignatus est operari, post ignominiosam nobis vivificæ Crucis translationem, in qua salus mundi pependit et delevit chirographum mortis antiquæ, apostolica sedes super tantæ calamitatis infortunio turbata laboravit, clamans et

A plorans ita quòd præ incessante clamore raucæ factæ sunt fauces ejus, et ex vehementi ploratu ipsius oculi defecerunt. Verùm si, secundùm prophetam, Jerusalem obliti fuerimus, obliviscatur nos dextera nostra; adhæreat lingua nostra faucibus nostris, si non meminerimus ejus. Clamat adhuc apostolica sedes, et quasi tuba vocem exaltat, excitare cupiens populos christianos ad prælium Christi bellandum et vindicandum injuriam Crucifixi, usa ipsius verbo dicentis: *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus.* Thren. I, 12. *Ecce enim hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos devenerunt.* Ibid. V, 2. *Viæ Sion lugent, eo quòd non sint qui veniant ad solemnitatem; facti sunt inimici ejus in capite.* Ibid. I, 4. Sepulcrum Domini, quod propheta gloriosum fore prædixit, profanatum ab impiis inglorium est effectum; gloria nostra, de qua dicit Apostolus, *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi,* Galat. VI, 14. sub manu tenetur hostili; et ipse Dominus noster Jesus-Christus, qui captivitatem nostram pro nobis moriens captivavit, quasi captivus ab impiis ab hæreditate sua cogitur exulare.

Existente quondam in castris arcâ Domini Sabaoth, Urias domum suam ingredi recusavit, à Pag. 787.
B licito uxoris se compescens amplexu. Nunc verò principes nostri, gloriâ Israël de loco suo in injuriam nostrî translatâ, vacant adulterinis amplexibus, deliciis et divitiis abutentes; et dum se invicem inexorabili odio persequuntur, dum unus in alium suas nititur injurias vindicare, non est quem moveat injuria Crucifixi, non attendentibus ipsis quòd jam insultant nobis inimici nostri, dicentes: « Ubi est Deus vester, qui nec se potest nec vos de manibus nostris » liberare! Ecce jam profanavimus sancta vestra; ecce jam ad desiderabilia vestra manum » extendimus, et ea loca impetu primo violabiliter invasimus, et ea vobis tenemus invitis, in » quibus superstitionem nostram principium fingitis suscepisse. Jam infirmavimus et confre» gimus hastas Gallorum, Anglorum conatus elusimus, Teutonicorum vires compressimus, » nunc secundò Hispanos domuimus animosos; et cùm omnes virtutes vestras in nos duxeritis » concitandas, vix adhuc in aliquo profecistis. Ubi est ergò Deus vester? Exurgat nunc, et » adjuvet vos, et fiat vobis et sibi protector! Teutonici siquidem, qui se præsumebant inauditum » de nobis reportare triumphum, ad nos vehementi spiritu transfretaverunt; et cùm solum » castrum *Baruth,* nullo defendente, cepissent, nisi eos sicut et alios principes vestros fugæ
C » beneficium liberasset, in se potentiam nostram graviter fuissent experti, et eorum stragem » ipsorum soboles perpetuò ploraret. Reges enim et principes vestri, quos dudùm fugavimus » de terra Orientis, ut terrorem suum audendo dissimulent, ad suas latebras, ne dicamus » regna, reversi, malunt se invicem expugnare quàm denuò vires nostras et potentiam experiri. » Quid igitur superest, nisi ut, his quos fugientes in excusationem vestram ad terræ concordiam » dimisistis, gladio ultore peremptis, in terram vestram impetum faciamus, nomen vestrum » et memoriam perdituri! »

Qualiter ergò, fratres et filii, opprobria exprobrantium repellemus! qualiter iis poterimus respondere, cùm eos pro parte verum prosequi videamus, sicut nuper ad audientiam nostram certâ significatione pervenit! Recepimus enim literas de partibus ultramarinis, quòd, cùm Teutonici Accon navigio pervenissent, castrum *de Baruth* obtinuerunt, nemine defendente; Sarraceni verò, in Joppem facientes impetum ex adverso, eam per violentiam occupaverunt, et, cæsis multis christianorum millibus, eam funditùs destruxerunt. Verùm Teutonici, rumo-
D ribus de morte Imperatoris acceptis, non exspectato passagii tempore, naves reduces ascenderunt. Unde Sarraceni, qui ad resistendum eis exercitum paraverant copiosum, in terram christianorum adeò debacchantur, ut christianis nec sine periculo civitates egredi liceat, nec in ipsis sine formidine remanere; immò gladius eis foris imminet, metus intùs. Assumite igitur, filii, spiritum fortitudinis, scutum fidei et galeam salutis accipite, non in numero aut viribus, sed in Dei potiùs, cui non est difficile in multis vel in paucis salvare, potentia confidentes, et ei per quem estis, vivitis et habetis, secundùm facultates proprias subvenite. Ipse quidem pro vobis *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum* Philip. II, 7. *factus, et habitu inventus ut homo, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis;* et vos, eo paupere, abundatis; ipso fugato, quiescitis, et nec inopi nec exuli subvenitis. Quisquis igitur in tanto necessitatis articulo suum negaverit obsequium Jesu-Christo, cùm ante tribunal ejus astiterit judicandus, quid ad suam excusationem poterit respondere? Si Deus subiit mortem pro homine, dubitabit homo mortem subire pro Deo! *Non enim sunt condignæ* Rom. VIII, 18. *passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Negabit ergò servus Domino
E divitias temporales, cùm Dominus servo divitias largiatur æternas, *quas nec oculus vidit, nec auris* 1 Cor. II, 9. *audivit, nec in cor hominis ascendit!* Thesaurizet igitur homo thesauros in cœlis, ubi fures non effodiunt nec furantur, ubi nec ærugo nec tinea demolitur. Omnes et singuli accingantur, ita quòd in proximo sequenti martio quælibet urbes per se, similiter et Comites et barones juxta facultates proprias, ad defensionem terræ nativitatis Dominicæ certis in expensis dirigant numerum bellatorum, illic saltem per biennium moraturum.

Licèt autem instantia nostra sit quotidiana sollicitudo ecclesiarum omnium, modò tamen hanc quasi præcipuam inter alias sollicitudines reputamus, per quam terræ Orientali totis desideramus affectibus subvenire, ne, si fortè fuerit dilata subventio, residuum locustæ comedat bruchus, et fiant novissima deteriora prioribus. Verùm, ne, nos aliis onera gravia et importabilia videamur imponere, digito autem nostro ea movere nolumus, dicentes tantùm et aut nihil aut minimùm facientes, cùm qui fecerit et docuerit magnus vocetur in regno cœlorum;

ejus exemplo qui cœpit facere et docere, ut nos qui, licèt immeriti, vicem ejus exercemus in terris, bonum aliis præbeamus exemplum, in personis pariter et in rebus Terræ sanctæ decrevimus subvenire, dilectis filiis nostris Stephano tituli Sanctæ-Praxedis presbytero, et Petro tituli Sanctæ-Mariæ in via lata diacono, cardinalibus apostolicæ sedis legatis, viris utique timoratis, scientiâ et honestate præclaris, potentibus in opere et in sermone, quos inter alios fratres nostros speciali caritate diligimus, manu propriâ crucis signaculum imponentes, qui exercitum Domini humiliter et devotè præcedant, et nec mendicatis suffragiis, sed nostris et fratrum nostrorum sumptibus sustententur, per quos etiam aliud competens subsidium eidem Terræ disposuimus destinare. Interim autem dictum Petrum Sanctæ-Mariæ in via lata diaconum cardinalem ad carissimorum in Christo filiorum, Philippi Francorum et Richardi Anglorum Regum illustrium, præsentiam destinamus ad reformandam pacem, vel treugas saltem usque ad quinquennium ordinandas, et exhortandos populos ad obsequium Crucifixi : quem sicut apostolicæ sedis legatum volumus et mandamus ab omnibus honorari, et mandatis et statutis ipsius humiliter obediri. Dictum verò Stephanum, Sanctæ-Praxedis presbyterum cardinalem, Venetias pro Terræ sanctæ destinamus subsidio.

Pag. 788.

De communi præterea fratrum nostrorum deliberatione statuimus, et vobis fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis districtè præcipiendo mandamus, quatenùs certum numerum bellatorum, vel pro certo numero certam pecuniæ quantitatem, in proximo sequenti martio, pensatâ facultate cujuslibet, ad expugnandam paganorum barbariem et servandam hæreditatem Domini destinetis, quam ipse proprio sanguine comparavit. Si quis autem (quod non credimus) constitutioni tam piæ et necessariæ præsumpserit obviare, sicut sacrorum canonum transgressorem decrevimus puniendum, et usque ad satisfactionem congruam ab officio censemus manere suspensum.

De Dei ergò misericordia et beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate confisi, et illâ quam Deus nobis, licèt indignis, ligandi et solvendi contulit potestate, omnibus qui laborem hujus itineris in personis propriis subierint et expensis, plenam peccatorum suorum, de quibus oris et cordis egerint pœnitentiam, veniam indulgemus et in retributione justorum salutis æternæ pollicemur augmentum; iis autem qui non in propriis personis illuc accesserint, sed in suis tantùm expensis juxta facultatem et qualitatem suam viros idoneos destinaverint, illic saltem per biennium moraturos, et illis similiter qui, licèt in alienis expensis, in propriis tamen personis assumptæ peregrinationis laborem impleverint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum. Hujus ergò remissionis volumus esse participes, juxta quantitatem subsidii ac præcipuè secundùm devotionis affectum, qui ad subventionem illius terræ de bonis suis congruè ministrabunt. Ut autem expeditiùs et securiùs ad subventionem terræ nativitatis Dominicæ quilibet accingatur, bona ipsorum, ex quo crucem susceperint, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, necnon sub archiepiscoporum et episcoporum et aliorum prælatorum ecclesiæ Dei defensione consistant, statuentes ut, donec de ipsorum obitu vel reditu certissimè cognoscatur, integra maneant et quieta consistant : quòd si quisquam contrà præsumpserit, per censuram ecclesiasticam compescatur.

Ab hoc igitur opere nullus omninò se subtrahat, cùm id non à nobis, sed ab ipsis fuerit apostolis institutum, qui collectas faciebant in gentibus, ut fratribus in Jerusalem laborantibus subvenirent. Nolumus autem vos de divina misericordia desperare; quantumcumque sit Dominus peccatis nostris iratus, quin in manu vestra perficiat, si, prout debetis, in humilitate cordis et corporis iter fueritis peregrinationis aggressi, quod majoribus non concessit. Consensissent enim majores forsitan, et dixissent, *Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia,* et sibi, non Domino, gloriam victoriæ ascripsissent. Speramus enim quòd non in ira misericordias continebit, qui, cùm iratus est, non obliviscitur misereri, nos admonens et exhortans: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.* Credimus etiam quòd, si ambulaveritis in lege Domini, non eorum sequentes vestigia qui vani facti sunt post vanitatem euntes, qui comessationibus et ebrietatibus voluptuosè vacabant, et ea exercebant in partibus transmarinis quæ in terra nativitatis propriæ sine multa infamia et detractione plurima non auderent, sed si spem vestram in eo solummodo posueritis qui non deserit sperantes in se, non tantùm ab illicitis, sed quibusdam et licitis abstinentes, is qui currum et exercitum Pharaonis projecit in mare, arcum fortium infirmabit, et inimicos crucis Christi, ut lutum platearum, à facie vestrâ delebit, non autem nobis aut vobis, sed nomini suo dans gloriam, qui est gloriosus in sanctis, mirabilis in majestate, faciens prodigia, et post lacrymationem et fletum gaudium et exultationem inducens.

Deut. XXXII, 17.

Zach. I, 3.

Si qui præterea proficiscentium illuc ad præstandas usuras juramento tenentur astricti, creditores eorum per vos, fratres archiepiscopi et episcopi, in diœcesibus vestris ecclesiasticâ districtione, sublato appellationis obstaculo, compelli mandamus ut, eos à sacramentis penitùs absolventes, ab usurarum ulteriùs exactione desistant. Si quis verò creditorum eos ad solutionem coëgerit usurarum, ad restitutionem earum, sublato appellationis obstaculo, per vos simili districtione cogatur. Judæos verò ad remittendas illis usuras per vos, filii Principes, et per sæcularem compelli præcipimus potestatem; et donec eas remiserint, ab universis Christi fidelibus, tam in mercimoniis quàm aliis, per excommunicationis sententiam communionem iis jubemus omnimodam denegari.

Ad

A Ad hæc autem expeditiùs et meliùs exequenda in provincia vestra, vos, filii prior *de Thurgartun* et magister Vacarius, duximus deputandos, qui verbum Domini cæteris præponatis, et ad implendum mandatum apostolicum venerabiles fratres nostros archiepiscopum vestrum et ejus suffraganeos et alios invitantes, taliter exequamini causam Domini, quòd et vos hujus sitis remissionis participes, et in hoc devotio vestra pleniùs elucescat. Ad quod etiam laudabiliùs exequendum, vobis unum de fratribus militiæ Templi, alterum verò de fratribus Jerosolymitani Hospitalis, viros honestos et providos, assumatis. Datum Romæ, apud Sanctum-Petrum, idus augusti, pontificatûs nostri anno primo. Pag. 789.

Eodem anno, erat in Gallia quidam sacerdos nomine Fulco, quem magnificavit Dominus in conspectu Regum, deditque ei potestatem cæcos illuminare, claudos, mutos et aliis diversis languoribus oppressos curare, dæmones effugare. Hic autem meretrices, relicto impudicitiæ freno, ad Dominum convertit; usurarios etiam B ad cœlestem thesaurum invitans, quem nec ærugo nec tinea demolitur, nec fures furantur, fecit omnem substantiam quam usura et fœnus devoraverant, in usus pauperum distribuere. Ipse quidem prædixit Regibus Franciæ et Angliæ, quòd unus illorum malâ morte in proximo interiret, nisi celeriùs ab hostilitate cessassent. Et quia in illo tempore messis quidem erat multa, et pauci operarii, conjunxit ei Dominus viros sapientes, verba salutis æternæ prædicantes, magistrum Petrum * et dominum Robertum et dominum Eustachium abbatem *de Flay*, et cæteros quosdam, qui missi per orbem terrarum prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis. An. 1198. * de Rossiaco.

Prædictus autem Fulco quâdam die accessit ad Richardum Regem Angliæ, et ait illi: « Dico tibi, ô Rex, ex parte omnipotentis Dei, ut tres filias tuas quas » habes pessimas, citiùs marites, ne aliquid deterius tibi contingat. » O digito C compesce labella! Accusator erit, qui verum dixit: *Nemo sine vitiis nascitur; beatus qui minimis urgetur;* et alibi: *Nemo sine crimine vivit.* Cui fertur Regem respondisse: « Hypocrita! mentitus es in caput tuum, quia filiam non habeo » ullam. » Ad quod Fulco respondens ait: « Certè non mentior; quia, ut dixi, tres » habes filias pessimas, quarum una est superbia, altera cupiditas, tertia luxuria. » Convocatis igitur ad se Comitibus et baronibus multis qui aderant, ait Rex: « Audite universi commonitionem hujus hypocritæ, qui dicit me habere tres filias » pessimas, videlicet superbiam, cupiditatem et luxuriam, et præcipit ut eas ma» ritem. Do igitur superbiam meam superbis Templariis, et cupiditatem meam » monachis de ordine Cisterciensi, et luxuriam meam prælatis ecclesiarum. » *O nimis indignum miseris inferre cachinnum!* Itaque prædictus Fulco, relicto Rege, abiit prædicans verbum Dei è civitate in civitatem. Cùmque prædicando verbum Dei civi- D tatem Lexoviensem esset ingressus, clerici civitatis illius, quorum vitam immundam vir ille plenus Spiritu sancto et operibus bonis reprehenderat, injecerunt manus in illum, et vinculis constrictum in carcerem miserunt. Sed neque vincula, neque carceres, eum tenere potuerunt; et sic permissus abire, venit Cadomum, prædicans præceptum Domini, et in conspectu plebis multa signa faciebat. Custodes autem castelli, existimantes quòd placeret Regi, injecerunt manus in eum et vinctum miserunt in carcerem. At ille, ruptis carcere et vinculis, exivit illæsus, et ibat gaudens quoniam dignus habitus est contumeliam pati pro nomine Christi, et exiens à castello, excussit pulverem pedum suorum in testimonium super illos.

Eodem anno, v idus octobris, die dominicâ, prece officialium Gaufridi Eboracensis archiepiscopi, Philippus Dunelmensis episcopus, &c...... An. 1198.

Eodem mense, Willelmus cognomento *Cocus*, serviens Richardi Regis Angliæ E in custodiendo castellum *de Leuns*, cepit de familia Regis Franciæ quaterviginti servientes equites et quadraginta servientes pedites, quos Rex Franciæ miserat ad muniendum castellum de Novo-mercato.

Eodem anno, obierunt Richardus Lundoniensis episcopus, Johannes Wigorniensis episcopus, Willelmus *de Ver* Herefordensis episcopus, et episcopus Menevensis *, et Amfridus *del Turun*, primus maritus prædictæ *Melisent*, uxoris Gwidonis quondam Regis *de Jerusalem (a)*. * Galfridus.

Eodem anno, obiit in Sicilia apud Panormum Constantia quondam Romanorum Imperatrix, uxor Henrici Imperatoris, cujus filium Innocentius Papa recepit in custodia cum regno Siciliæ et ducatu Apuliæ, et principatu Capuæ.

(a) Guido uxorem duxerat Sibyllam Reginam Jerusalem, Amfridus verò sororem ejus Isabellam.

Eodem anno, Philippus Belvacensis episcopus obtulit Richardo Regi Angliæ decem millia marcarum argenti pro liberatione sua. A

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ firmavit castellum in quadam insula Sequanæ, quod appellavit *Butavant*, et Rex Franciæ firmavit castellum ex opposito illi, quod appellavit *Bulecut* *.

* *Al.* Culetus *vel* Guletus.

Eodem anno, Richardus Rex Angliæ dedit magistro Malgero, clerico suo, episcopatum Wigorniensem.

Defuncto autem Papâ Cœlestino, Innocentius Papa tertius substitutus iterùm suspendit Aldefonsum Regem de Sancto-Jacobo, &c......

Pag. 790. Anno gratiæ MCXCIX, qui est annus decimus et ultimus regni Richardi Regis Angliæ, fuit idem Richardus in Normannia apud *Danfrunt* die Natalis Domini, quæ feriâ sextâ evenit; et Philippus Rex Franciæ fuit eodem die in Normannia apud *Vernun;* et Otho Rex Alemannorum, nepos Richardi Regis Angliæ, fuit B eodem die apud *Westefale* in Alemannia, quæ distat à Colonia per novem diætas, quam ipse Otho potenti virtute acquisierat super Philippum Ducem *de Suave*, filium Frederici quondam Romanorum Imperatoris. Et statim post Natale Domini prædictus Otho divisit exercitum suum in duas partes, et duas civitates prædicti Philippi obsedit.

Reges verò Franciæ et Angliæ convenerunt ad colloquium inter *Andeli* et *Vernun* in festo Sancti Hilarii, ita quòd Rex Angliæ navigio illuc venit ascendendo per Sequanam fluvium, et, nolens in terram ascendere, de nave locutus est cum Rege Franciæ, qui, in ripa fluminis in equo residens, loquebatur cum Rege Angliæ ore ad os; et alium statuerunt sibi diem colloquii, ubi in majori suorum audientia, mediante domino Petro de Capua, Sanctæ Mariæ in via lata diacono cardinali et apostolicæ sedis legato, necnon et aliorum utriusque partis magnatum consilio, C statuerunt inter se treugas ab illo festo Sancti Hilarii per quinquennium, bonâ fide et sine malo ingenio duraturas, rebus et tenementis sic se habentibus ex utraque parte ut tunc erant; et his factis sacramentoque confirmatis, unusquisque reversus est in regionem suam, et permiserunt exercitus suos cum gratiarum actione in patrias suas redire.

An. 1199. Cùm autem Marchadeus cum ruta sua versùs patriam suam rediret, quatuor Comites de regno Franciæ, per quorum terras Marchadeus transiturus erat, occurrerunt ei manu hostili, et confecerunt eum, et multos de suis interfecerunt. Sed Rex Franciæ factum illud devovit, jurans quòd per illum factum non fuit. Deinde, dum Rex Angliæ, spe pacis et supradictæ conventionis intuitu, versùs Pictaviam iret, Rex Franciæ firmavit quoddam castellum novum inter *Butavant* et *Guaillum*, et forestum Regis Angliæ circa locum illum exstirpavit. Quod cùm Rex Angliæ D audisset, reversus est in Normanniam, et mandavit Regi Franciæ per Eustachium Eliensem episcopum, cancellarium suum, treugas illas esse dissolutas, nisi ipse castellum illud novum demoliri faceret. Legatus autem consuluit Regi Franciæ ut castellum illud demoliretur, ne propter hoc treugæ tam solemniter confirmatæ rumperentur. Ad cujus instantiam Rex Franciæ promisit se in proximo castellum illud demoliturum; sed Richardus Rex Angliæ, minimè his contentus, volebat ut ad plenum inter eos componeretur, vel nulla pax inter eos esset. Unde facta est inter eos talis forma pacis, quòd Rex Franciæ redderet Richardo Regi Angliæ totam terram quam ipse super eum occupaverat sive per guerram, sive alio quocumque modo, excepto solo castello de Gisortio, in cujus recompensatione Rex Franciæ concessit ipsi Richardo Regi Angliæ donationem archiepiscopatûs Turonensis, et quòd Lodowicus filius Regis Franciæ duceret in uxorem filiam* Regis E Castellæ, neptem Richardi Regis Angliæ, et præterea Rex Franciæ juraret quòd pro posse suo juvaret Othonem nepotem Regis Angliæ ad imperium Romanum perquirendum; hoc contra, Richardus Rex Angliæ daret Lodowico filio Regis Franciæ castellum de Gisortio cum prædicta nepte sua in maritagium, et insuper daret ei viginti millia marcarum argenti. Sed hæc omnia dilationem ceperunt usquedum Richardus Rex Angliæ rediret de Pictavia.

* Blancham.

Philippus verò Rex Franciæ, seminator discordiæ, mandavit Regi Angliæ quòd Johannes Comes Moretonii, frater ejus, dederat se illi, et inde ostenderet illi chartam ipsius Johannis. Mira res! Rex Angliæ credidit Regi Franciæ, et Johannem fratrem suum odio habuit, adeò quòd fecit illum dissaisiri de terris suis cismarinis

A et transmarinis. Cùm autem prædictus Johannes quæreret causam hujus indignationis et odii, dictum est ei quòd Rex Franciæ supradicta mandaverat de illo fratri suo. Unde factum est quòd idem Comes Moretonii misit duos milites loco suî ad curiam Regis Franciæ, qui eum hujus criminis immunem esse obtulerunt modis omnibus probare vel defendere, sicut curia Regis Franciæ judicaret. Sed in curia illa non est inventus, neque Rex, neque alius, qui vellet recipere inde probationem vel defensionem; et factum est quòd Rex Angliæ ex illo tempore fratrem suum Johannem habuit familiariorem, et minùs credidit mandatis Regis Franciæ.

Interea Richardus Rex Angliæ, consilio Huberti Cantuariensis archiepiscopi, abstulit Savarico Bathoniensi episcopo abbatiam *de Glastinbirie*, et dedit eam magistro Willelmo *la Pie*, et ipse factus est inde abbas.

Interim Widomarus vicecomes *de Limoges*, invento magno thesauro auri et An. 1199.
B argenti in fundo suo, misit inde Richardo Regi Angliæ domino suo partem non modicam; sed Rex eam refutavit, dicens se debere totum illum thesaurum habere de jure donationis* suæ: quod prædictus vicecomes nullo modo concedere voluit. *f. dominationis.
Venit ergò Rex Angliæ cum exercitu magno in partes illas ad prædictum vicecomitem debellandum, obseditque castellum suum quod dicitur *Chaluz*, in quo Pag. 791.
sperabat thesaurum illum esse absconditum; et cùm milites et servientes qui erant in castello, exeuntes obtulissent ei castellum illud, salvis vitâ et membris et armis illorum, noluit Rex recipere, sed juravit quòd eos vi caperet et suspenderet. Reversi sunt igitur milites et servientes in castellum, dolentes et confusi, et paraverunt se ad defendendum. Eodem die, cùm Rex Angliæ et Marchadeus circuirent castellum hinc et inde, explorantes in quo loco esset commodius insultum facere, quidam arcubalista nomine Bertramnus *de Gurdun (a)* traxit sagittam de castello, et
C percutiens Regem in brachio, vulneravit eum plagâ insanabili; et sic Rex vulneratus ascendit equum suum, et ad hospitium suum equitavit, et præcepit Marchadeo et exercitui suo universo ut insultum facerent indesinenter in castellum donec caperetur, et factum est ita. Quo capto, præcepit Rex omnes suspendi, excepto illo solo qui eum vulneraverat, quem, ut fas est credere, turpissimâ morte damnaret, si convaluisset.

Deinde Rex commisit se manibus cujusdam medici Marchadei, qui, cùm conaretur ferrum extrahere, solum lignum extraxit, et ferrum remansit in carne; et cùm carnifex ille circumquaque brachium Regis minùs cautè incideret, tandem sagittam extraxit. Cùm autem Rex de vita desperaret, divisit Johanni fratri suo regnum Angliæ et omnes alias terras suas, et fecit fieri prædicto Johanni fidelitates ab illis qui aderant, et præcepit ut traderentur ei castella sua et tres partes
D thesauri sui, et omnia baubella sua divisit Othoni nepoti suo, Regi Alemannorum, et quartam partem thesauri sui præcepit servientibus suis et pauperibus distribui. Deinde fecit coram se venire Bertramnum *de Gurdun*, qui eum vulneraverat, dixitque ei: « Quid mali tibi feci? quare me interemisti? » Cui ille respondit: « Tu interemisti patrem meum et duos fratres meos manu tuâ, et me nunc interimere voluisti. Sume ergò de me vindictam quamcumque volueris; libenter enim » patiar quæcumque excogitaveris majora tormenta, dummodo tu interficiaris, qui » tot et tanta mala contulisti mundo. » Tunc præcepit eum Rex solvi, et dixit: « Remitto tibi mortem meam. » At juvenis

Constitit ante pedes Regis, vultuque minaci
Nobilitùs rectâ ferrum cervice poposcit.
Sensit Rex pœnamque peti, veniamque timeri:
E *Vive, licèt nolis, et nostro munere, dixit,*
Cerne diem; victis jam spes bona partibus esto
Exemplumque meî.

Et sic laxatis vinculis, permissus est abire, et præcepit Rex ei dari centum solidos Anglicanæ monetæ. Sed Marchadeus, Rege nesciente, injecit manus in eum et tenuit, et post obitum Regis excoriatum suspendit.

Deinde præcepit Rex ut cerebrum et sanguis ejus et viscera sua sepelirentur apud *Charrou*, et cor suum apud Rotomagum, et corpus suum apud Fontem-Ebraudi,

(a) Radulfus de Diceto necis Richardi Regis auctorem facit *Petrum Basilii;* Gervasius Dorob. *Joannem Sabraz;* Guillelmus Armoricus, suprà, p. 182, *Guidonem* quemdam.

* An. 1199. ad pedes patris sui. Decessit autem VIII idus aprilis *, feriâ tertiâ ante dominicam A in Ramis palmarum, duodecimo die postquam percussus fuerat, et sui sepelierunt eum in supradictis locis, sicut præceperat. De morte autem illius quidam sic ait:

Istius in morte perimit formica leonem.
Proh dolor! in tanto funere mundus obit.
Et alius sic: *Virus, avaritia, [et] scelus, enormisque libido,*
Fœda fames, atrox elatio, cæca cupido,
Annis regnarunt bis quinis; arcubalista
Arte, manu, telo, prostravit viribus ista.
Et alius sic: *Si genus et probitas metas transcendere mortis*
Possent, intrassem non ego mortis iter.
Stare putas hominem, cui mors ab origine finem
Nunciat, et meus est, ingeminat, meus est! B
Longa manus morti; mors fortior Hectore forti.
Expugnant homines oppida, mors homines, &c.

Pag. 792. Defuncto autem Richardo Rege, Philippus Rex Franciæ statim bello invasit civitatem Ebroïcarum et cepit, et totum comitatum sibi subjugavit.

Defuncto Papâ Cœlestino, et Innocentio Papâ loco illius substituto, *Cnut* Rex Dacorum misit nuncios suos Romam ad Innocentium Papam, et conquestus est ei de Philippo Rege Franciæ, qui Botildam * sponsam suam, sororem illius, injustè reliquerat et aliam in loco ejus in uxorem duxerat. Conquestus est etiam domino Papæ de Willelmo Remensi archiepiscopo, et aliis episcopis et Comitibus et baronibus Franciæ, per quos divortium factum fuit inter ipsum Regem Franciæ et Botildam Reginam, post appellationem ab ipsa ad dominum Papam factam. Ad instantiam C igitur *Cnut* Regis Dacorum, dominus Papa Innocentius dedit in mandatis Petro de Capua cardinali apostolicæ sedis legato, ut ipse omnibus modis induceret Philippum Regem Franciæ ad dimittendam adulteram suam, et ad resumendam Botildam uxorem suam, et, nî fecerit, daret sententiam interdicti in regnum Franciæ.

* Ingeburgam.

An. 1199. Defuncto Richardo Rege Angliæ, Johannes Comes Moretonii frater ejus, moram faciens in Normannia, statim misit in Angliam Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, et Willelmum Marescallum Comitem *de Striguil*, ad pacem Angliæ servandam unà cum Gaufrido filio Petri justitiario Angliæ, et aliis baronibus regni. Et ipse Johannes perrexit ad Chinonem, ubi thesaurus fratris sui erat, quem Robertus *de Turnham* habens in custodia tradidit ei cum castello *de Chinon* et castello *de Saumur*, et aliis castellis Regis quæ ipse custodiebat. Thomas verò *de Furnes* *, nepos prædicti Roberti *de Turnham*, tradidit Arthuro Duci Britanniæ civitatem et D castellum Andegavis. Convenerunt enim in unum principes Andegaviæ, Cenomanniæ et Turoniæ, et adhæserunt Arthuro Duci Britanniæ sicut ligio domino suo, dicentes judicium et consuetudinem terrarum illarum esse, quòd filius fratris senioris debet ei succedere in patrimonio sibi debito, videlicet in hæreditate quam Gaufridus Comes Britanniæ, pater ipsius Arthuri, esset habiturus, si supervixisset Richardum Regem Angliæ, fratrem suum; et ideò tradiderunt Arthuro Andegaviam et Turoniam et Cenomanniam. Constantia verò, mater Arthuri, Comitissa Britanniæ, venit Turonum et tradidit Philippo Regi Franciæ Arthurum filium suum, quem Rex Franciæ statim misit Parisius custodiendum ad Lodowicum filium suum, et saisivit in manu sua civitates, castella et munitiones quæ Arthuri erant, et custodiis suis tradidit custodienda. Joannes verò Comes Moretonii venit Cenomannum, et castellum et civitatem cepit, et muros civitatis et castellum et domos civitatis lapideas subvertit, et cives misit in captivitatem, eo quòd ipsi, contra fidelitatem quam E ei fecerant, receperunt Arthurum in dominum.

* *Al.* de Tornesa.

Johannes autem Comes Moretonii fuit in Andegavia apud *Beaufort* die Paschæ, quæ XIV kal. maii evenit. Deinde idem Comes venit Rotomagum, et die dominicâ in octavis Paschæ, videlicet VII kal. maii, festo Sancti Marci evangelistæ, accinctus est gladio ducatûs Normanniæ in matrici ecclesia per manum Walteri Rotomagensis archiepiscopi, et prædictus archiepiscopus posuit in capite Ducis circulum aureum habentem in summitate per circuitum rosas aureas, et ipse Dux coram clero et populo juravit super reliquias Sanctorum et super sacrosancta Evangelia, quòd ipse sanctam ecclesiam et dignitates illius bonâ fide et sine malo ingenio servabit

A illæsas, et rectam justitiam exercebit, et leges iniquas destruet et bonas instituet.

Interim Regina Alienor, mater prædicti Ducis, et Marchadeus cum ruta sua, intraverunt in Andegaviam, et devastaverunt eam eo quòd Arthurum receperant. Hubertus verò Cantuariensis archiepiscopus et Willelmus Marescallus, qui missi fuerant ad pacem Angliæ custodiendam, fecerunt homines regni, tam de civitatibus quàm de burgis, Comites et barones et liberè tenentes, facere fidelitatem et pacem Johanni Normannorum Duci, filio Henrici Regis, filii Mathildis Imperatricis, contra omnes homines. Tamen universi tam episcopi quàm Comites et barones qui castella habebant, munierunt illa hominibus et victu et armis. Deinde Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, et Willelmus Marescallus, et Gaufridus filius Petri justitiarius Angliæ, convenerunt apud *Northampton*, et convocatis coram se illis de quibus plus dubitabant, videlicet David fratre Regis Scotorum, Richardo Comite B *de Clare*, et Ranulfo Comite Cestriæ, et Willelmo Comite *de Tutesbirie*, et Willelmo Comite *de Warwic*, et Rogero constabulario Cestriæ, et Willelmo *de Mubray*, et aliis multis tam Comitibus quàm baronibus, fecerunt illis fidem quòd prædictus Johannes Normannorum Dux redderet unicuique illorum jus suum, si ipsi illi fidem servaverint et pacem. Sub hac igitur conventione supradicti Comites et barones juraverunt Johanni Duci Normanniæ fidelitatem et fidele servitium contra omnes homines. Willelmus verò Rex Scotorum misit nuncios suos ad Johannem Ducem Normanniæ, petens &c.

Deinde idem Dux Johannes transfretavit de Normannia in Angliam, et applicuit apud *Scoham* octavo kal. junii, feriâ tertiâ, et in crastino, videlicet vigiliâ Ascensionis Domini, venit Lundonias in crastino coronandus. Congregatis igitur apud Lundonias in adventu prædicti Ducis Huberto Cantuariensi, Johanne Dublinensi, C et *de Raguse* archiepiscopis; Willelmo Lundoniensi, Gilberto Rofensi, Johanne Norwicensi, Hugone Lincolniensi, Eustachio Eliensi, Godfrido Wintoniensi, Henrico Exoniensi, Sefrido Cicestrensi, Gaufrido Coventrensi, Savarico Bathoniensi, Herberto Salesburiensi, Philippo Dunelmensi, Rogero de Sancto-Andrea in Scotia, Henrico *de Landaf*, episcopis; Roberto *de Leicestre*, Richardo *de Clare*, Willelmo *de Tutesbirie*, Hamelino *de Warenne*, Willelmo *de Salesbirie*, Willelmo *de Striguil*, Walranno *de Warewic*, Rogero *Bigot*, Willelmo *de Arundel*, Ranulfo *de Cestre*, Comitibus, et baronibus multis, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus coronavit et consecravit in Regem Angliæ præfatum Johannem Ducem Normanniæ in ecclesia Sancti Petri apostoli Westminstriæ, sexto kal. junii, feriâ quintâ, die Ascensionis Domini, Philippo Dunelmensi episcopo appellante, ne coronatio illa fieret in absentia Gaufridi Eboracensis archiepiscopi, totius Angliæ primatis. An. 1199.

D Eodem die coronationis suæ, Johannes Rex accinxit Willelmum Marescallum gladio comitatûs *de Striguil*, et Gaufridum filium Petri gladio comitatûs *de Essex*: qui, licèt antea vocati essent Comites et administrationem suorum comitatuum habuissent, tamen non erant accincti gladio comitatûs, et ipsi illâ die servierunt ad mensam Regis, accincti gladiis.

Eodem die coronationis suæ, idem Rex dedit Huberto Cantuariensi archiepiscopo cancellariam suam. Qui dum gloriaretur in potestate illa et multa jactaret de familiaritate Regis, Hugo Bardulfi respondit ei : « Domine (salvâ pace vestrâ » loquar), certè si benè consideraretis nominis vestri potentiam et honoris digni» tatem, non deberetis jugum servitutis vobis imponere; quia nunquam audivimus » vel vidimus de archiepiscopo fieri cancellarium, sed de cancellario vidimus fieri » archiepiscopum, &c.... » Pag. 794.

E Johannes verò Rex Angliæ, peractis negotiis suis in Anglia, transfretavit de Anglia in Normanniam, et applicuit apud *Depe* paulò ante festum Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ *, die dominicâ, et in Nativitate Sancti Johannis fuit ipse apud Rotomagum, et confluebat ad eum multitudo equestris et pedestris exercitûs, et statim statutæ sunt treugæ inter ipsum et Regem Franciæ usque in crastinum Assumptionis Sanctæ Mariæ. In ipso autem die colloquii, Gaufridus Eboracensis archiepiscopus, peractis negotiis suis adversùs dominum Papam juxta animi sui desiderium, rediit in Normanniam, et à Johanne fratre suo honorificè et amabiliter susceptus est. * An. 1199

Interim Philippus * Comes Flandriæ devenit homo Johannis Regis Angliæ apud Rotomagum feriâ sextâ ante Assumptionem Sanctæ Mariæ, et frater ejusdem * *Corr.* Balduinus.

Comitis Flandriæ resignavit sponte suâ in manu Gaufridi Eboracensis archiepiscopi A
præbendam *de Huwstwait*, quam habuit in ecclesia Eboracensi ex dono Richardi
Regis Angliæ. Similiter fecerunt alii quamplures, scientes donationes illas factas
fuisse contra Deum et in sanctæ ecclesiæ detrimentum. Et archiepiscopus ille statim
dedit prædicto fratri Comitis Flandriæ præbendam quæ fuit Petri *de Dinan*, in
ecclesia Sancti-Petri Eboraci. Prædictus namque Petrus jam electus erat ad epis-
copatum *de Rennes* in Britannia....

* *Corr.* Philippus.

Interim Henricus * Comes *de Namur*, frater Philippi Comitis Flandriæ, et
Petrus *de Duay*, miles optimus *(a)* et familiaris Comitis Flandriæ, et electus *de
Cambray* frater prædicti Petri, capti sunt à familia Regis Franciæ et traditi sunt illi.
Pag. 795. Petrus autem de Capua, cardinalis et apostolicæ sedis legatus in Francia, in ad-
ventu suo interdixit Franciam propter captionem prædicti electi *de Cambray*, et
Normanniam propter retentionem Philippi Belvacensis episcopi; et antequam sen- B
tentia illa relaxaretur, Philippus Rex Franciæ dimisit præfatum electum abire
liberum, et Johannes Rex Angliæ dimisit Philippum Belvacensem episcopum abire,
datis duabus millibus marcis argenti pro expensis in ipso et per ipsum factis tem-
pore Richardi Regis Angliæ, et post mortem Richardi Regis usque ad diem libe-
rationis suæ. Præterea idem episcopus Belvacensis juravit coram prædicto cardinali
et aliis viris ecclesiasticis, quòd de cætero in vita sua nunquam arma gestabit
contra christianos.

Philippus verò Rex Franciæ fecit Arthurum Ducem Britanniæ militem, et homa-
gium suum recepit de Andegavia et Pictavia, et Cenomannia et Turonia, et
An. 1199. Britannia et Normannia. In crastino autem Assumptionis Sanctæ Mariæ et die
sequenti, fuit colloquium inter Regem Angliæ et Regem Franciæ per internuncios
suos inter *Butavant* et *Guletun*, et tertiâ die sequenti locuti sunt Reges ipsi ore C
ad os; sed Rex Angliæ nullam gratiam invenit apud Regem Franciæ. Requisitus
autem Rex Franciæ quare sic oderat Johannem Regem Angliæ, qui nunquam illi
malum fecerat, respondit quòd ille sine licentia illius occupaverat Normanniam et
alias terras. Debuerat enim inprimis ad eum venisse, et eum requisiisse de jure suo,
et inde homagium ei fecisse. In colloquio autem illo petiit Rex Franciæ ad opus
suum totum *Vegesin*, scilicet totum quod est inter forestam *de Liuns* et Sequanam,
et riveram *de Andeli* et riveram *de Ethe*. Asserebat enim quòd Gaufridus Comes
Andegavensis, pater Regis Henrici filii Mathildis Imperatricis, dederat illud Lodo-
wico Grosso Regi Francorum, pro auxilio suo habendo contra Stephanum Regem
Angliæ in acquirendo Normanniam *(b)*. Præterea petiit ad opus Arthuri Pictaviam
et Andegaviam, et Cenomanniam et Turoniam, et alias fecit petitiones quas Rex
Angliæ nullo modo concedere voluit nec debuit, et sic discordes ab invicem reces- D
serunt. Venerunt igitur ad Johannem Regem Angliæ Comites et barones de regno
Franciæ qui adhæserant Richardo Regi Angliæ, et devenerunt homines Johannis
Regis, et juraverunt ei quòd ipsi cum Rege Franciæ non componerent, nisi de con-
sensu et voluntate illius; et ille juravit eis quòd ipse pacem cum Rege Franciæ
non faceret, nisi ipsi essent infra pacem *(c)*.

Interim Innocentius Papa et Romani elegerunt sibi in Imperatorem Othonem
Regem Alemanniæ, et Philippum Ducem Suaviæ et omnes alios electos refuta-
verunt. Confirmatâ ergò à domino Papa Innocentio et ecclesia Romana electione
præfati Othonis, Innocentius Papa excommunicavit Philippum Ducem Suaviæ et
omnes fautores suos, et consiliarios suos et coadjutores, nisi desistant à persecu-
tione prædicti Othonis; et publicè clamatum est in Capitolio et per totam urbem :
Vivat Imperator noster Otho! Otho itaque electus Imperator mandavit Johanni E
Regi Angliæ, avunculo suo, ut ipse modicum temporis sustineret et differret pacem

(a) Rigordus, suprà, p. 50, *clericum* eum dicit; frater verò ejus, præpositus Duacensis et electus Cameracensis episcopus, vocabatur Hugo, de quo agit Innocentius III, lib. I, epist. 428. Rigordi autem textus, paululùm intricatus vel mutilus, intelligendus videtur de Petro Corboliensi eidem Hugoni suffecto. Unde delenda marginalis nota ibidem à nobis apposita.

(b) Rem testatam facit anonymus scriptor historiæ Regis Ludovici VII, quem vide tomo nostro XII, pag. 127.

(c) Exempla literarum quibus se tunc Joanni Angliæ Regi obligarunt Balduinus Flandriæ Comes et Reginaldus Comes Boloniensis, recitant Martenius t. I Anecd. col. 771, et T. *Rymer*, t. I, p. 36; verùm, cùm illæ conveniant prorsùs et in substantia et in verbis cum literis ab eisdem Richardo Regi an. 1197 datis (quas vide suprà, p. 46), earum tantùm temporariam clausulam describimus : *Acta sunt ista coram ipso Rege Angliæ apud castrum de Rupe-Andeliaci, XVIII augusti, regni sui anno primo.*

A facere cum Philippo Rege Franciæ; quia ipse, Deo volente, faceret illi in proximo succursum bonum, qualem imperialis celsitudo facere posset meliorem.

Interim Philippus Rex Franciæ cepit Conchas, castellum Rogeri *de Toni*, mense septembris.

Eodem mense septembris, Johanna uxor Raimundi de Sancto-Ægidio, quondam Regina Siciliæ, soror Johannis Regis Angliæ, obiit in Normannia apud Rotomagum, et delata ad abbatiam Fontis-Ebraudi, ibidem sepulta est inter velatas. An. 1199.

Mense verò octobris, Rex Franciæ cepit castellum *de Balun*, quod Gaufridus *de Burelin* custodiebat, et subvertit illud. Quod cùm Willelmus de Rupibus, princeps exercitûs Arthuri, vidisset, grave tulit, et plurimùm increpavit Regem Franciæ, dicens quòd ita non convenerat inter illum et dominum suum Arthurum. Cui Rex Franciæ respondit, quòd propter Arthurum dominum suum non dimitteret B facere voluntatem suam de acquisitis suis. Deinde Rex Franciæ obsedit *Lavardin*: sed Rex Angliæ supervenit cum exercitu suo; et Rex Franciæ, relinquens obsidionem, recepit se in civitate Cenomannensi. Sed, Rege Angliæ sequente illum cum exercitu suo, Rex Franciæ reliquit Cenomannum, et abiit.

Interim Willelmus de Rupibus calliditate magnâ eripuit Arthurum de custodia Regis Franciæ, et pacificavit eum cum Johanne Rege Angliæ, et tradidit ei civitatem Cenomanniæ, quam Rex Franciæ et Arthurus tradiderant ei in custodia. Eodem die, dictum erat Arthuro quòd Rex Angliæ caperet eum et in carcerem mitteret. Eodem die, vicecomes *de Tuarz* *, qui custodiebat castellum *de Chinun*, venit ad Regem Angliæ per mandatum ipsius apud Cenomannum, et coactus tradidit Regi castellum *de Chinun* et senescalciam Andegaviæ, et Rex Franciæ * statim tradidit castellum *de Chinun* Rogero constabulario Cestriæ in custodia, donec Rex C sibi providisset alium custodem. Nocte verò sequenti, Arthurus et mater sua, et prædictus vicecomes *de Tuarz*, et multi alii, relicto Rege Angliæ, abierunt et receperunt se in civitatem Andegavis. Mater verò Arthuri, relicto Ranulfo Comite Cestriæ marito suo, nupsit Guidoni *de Tuarz*, fratri prædicti vicecomitis *de Tuarz*....

* Aimericus.

* *f.* Angliæ.

Interim Petrus de Capua, cardinalis et apostolicæ sedis legatus, missus erat ab Innocentio summo Pontifice ad dirimendam litem inter Richardum Regem Angliæ et Philippum Regem Franciæ, ad cujus instantiam prædicti Reges promiserant se treugas inter se per quinquennium servaturos; sed quia treugæ illæ jam defecerant morte Richardi Regis interveniente, modis omnibus conabatur ut treugæ illæ servarentur inter prædictum Regem Franciæ et Johannem Regem Angliæ, hæredem præfati Richardi. Unde factum est quòd statutæ sunt treugæ inter illos usque ad festum Sancti Hilarii *(a)*. Pag. 796.

D Eodem anno, Philippus filius Richardi Regis Angliæ nothus, cui prædictus Rex pater suus dederat castellum et honorem *de Cuinac*, interfecit memoratum vicecomitem *de Limoges* in vindictam patris sui.... An. 1199.

Eodem anno, Johannes Rex Angliæ statuit quòd nullum tonellum vini Pictavensis vendatur cariùs quàm pro viginti solidis, et nullum tonellum vini Andegavensis cariùs quàm pro viginti-quatuor solidis, et nullum tonellum vini Francigavensis cariùs quàm pro viginti-quinque solidis, nisi vinum illud adeò bonum sit, quòd aliquis velit pro eo dare circa duas marcas ad altius. Assisa de vino Gallico, venditioni exposito.

2. Præterea statuit quòd nullum sextarium vini Pictavis vendatur cariùs quàm pro quatuor denariis, et nullum sextarium vini albi vendatur cariùs quàm pro sex denariis.

3. Statuit etiam quòd omnia tonella quæ de cætero venient in Angliam, postquam venerint *de Rech* post tempus præsentis musti, sint de mutatione; et hoc statuit teneri ab octavis Sancti-Andreæ decembris et deinceps.

E 4. Et præcepit, ad hoc servandum, in civitatibus et burgis in quibus vina vendantur, duodecim constitui custodes, et jurent quòd hanc assisam facient teneri et observari; si verò vinatorem qui vinum vendat ad brocam contra hanc assisam invenerint, corpus ejus capiat vicecomes, et salvò custodiri faciat in prisona domini Regis, donec inde habeat aliud præceptum, et omnia tenementa sua capiantur ad opus domini Regis per visum prædictorum duodecim hominum.

5. Si quis etiam inventus fuerit qui tonellum vel tonella contra prædictam assisam vendiderit vel emerit, capiatur uterque et salvò in prisona custodiatur, donec inde aliud præcipiatur.

6. Et quod nullum vinum ematur ad regratariam de vinis quæ applicuerint in Anglia.

(a) *Mense octobri*, inquit Rigordus, suprà, p. 51, *treugæ sub juramento firmatæ sunt inter duos Reges usque ad sequens festum Sancti Johannis.* Ubi legendum videtur, prout in Hovedeno, *festum Sancti Hilarii.*

Sed hoc primum Regis statutum, vix inchoatum, statim est adnihilatum, quia A mercatores hanc assisam sustinere non poterant, et data est eis licentia vendendi sextarium de vino albo pro octo denariis, et sextarium de vino rubro pro sex denariis, et sic repleta est terra potu et potatoribus....

An. 1199. Pag. 797. Eodem anno, decisa est illa vetustissima controversia quæ fuerat inter Turonensem et Dolensem ecclesiam, super jure metropolitano quod ecclesia Dolensis sibi vindicabat contra Turonensem ecclesiam, in hunc modum. Disposuerat dominus Cœlestinus Papa bonæ memoriæ, ut tempore suo vetustissimæ querelæ atque tristissimæ quæ inter Turonensem et Dolensem ecclesiam hactenùs agitata est, finis imponeretur, Domino ministrante. Hac itaque de causa parti utrique diem peremptoriam assignavit, quâ sufficienter instructæ rationibus universis quibus se scirent indigere ad causam, omni appellatione, dilatione et excusatione cessantibus, apostolico deberent se conspectui præsentare. Sed, quia datum non erat desuper ut per ipsum B terminaretur quæstio supradicta (sublatus est enim de medio antequam dictus terminus advenisset), dominus Innocentius Papa, quondam Lotharius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi, succedens eidem domino Cœlestino, affectans quod à prædecessore suo de quæstione præfata per citationem partium inchoatum exstiterat, per discussionem negotii omninò, juvante Domino, terminare, si causam ipsam terminandam ab ipso divina fortè provisio conservaret, pro eadem causa partes Romanam ecclesiam coëgit adire. Quia tamen archiepiscopus Turonensis * debilitatem totius corporis patiebatur permaximam, ad præsentiam summi Pontificis in persona propria non accessit: discretos siquidem viros et providos, cancellarium ecclesiæ suæ videlicet et tres canonicos suos cum quibusdam aliis, loco suî mittere procuravit.

* Bartholomæus.

Existentibus autem in præsentia summi Pontificis et fratrum suorum cardinalium C Dolensi electo * et prædictis præfati archiepiscopi nunciis, et ex diversis multa hinc inde super juris sui defensione proponentibus, supradictus dominus Innocentius cœpit eos, sicut benignissimus pater, cum fratribus suis ad pacem inducere, et ut spatium deliberandi haberent, utrique parti audientiam per intervalla differre. Et licèt ad hoc inducti essent Turonenses nuncii, ut Dolensi ecclesiæ archiepiscopalem sedem concederent cum duobus suffraganeis tantùm, ita ut domino Turonensi tamquam primati subesset, et de manu ejus vel ecclesiæ Turonensis pallium à domino Papa eidem ecclesiæ Turonensi missum idem Dolensis reciperet et consecrationem; quia tamen duo episcopatus contigui à Turonensibus nunciis non concedebantur eidem Dolensi electo, pacem hanc nullatenùs acceptavit: quæ utique refutatio in ejus redundavit incommodum, ut in sequentibus audietur.

* Joanne de Musca.

Videns itaque dominus Papa quòd per concordiam non posset prædicta quæstio D terminari, citationes et allegationes hinc inde in pleno consistorio licentiùs et pleniùs intellexit. Quibus auditis et pleniùs intellectis, ad diffinitivam tandem sententiam voluit cum fratribus properare; sed iterùm, viam pacis quærens, eos ad concordiam invitavit. Verùm, cùm ad ultimum nihil posset hac parte proficere, pro tribunali sedens dominus Innocentius, fratribus ei assistentibus, sententiam contra Dolensem ecclesiam pro Turonensi ecclesia, secundo papatûs sui anno, publicè promulgavit: videlicet ut Dolensis ecclesia tamquam suffraganea Turonensi ecclesiæ velut metropolitanæ, omni exemptione seu exceptione positâ, de cætero subjaceret; episcopus Dolensis ecclesiæ obedientiam et reverentiam Turonensi archiepiscopo in omnibus exhiberet; cùm electus esset, confirmationem, et cùm tempus exigeret, ab ipso reciperet consecrationem: super hoc generale privilegium, multiplicibus argumentis et rationibus annotatum, ecclesiæ Turonensi concedens, et E archiepiscopo Rotomagensi et quibusdam aliis super eodem apostolica scripta transmittens; quæ omnia pleniùs ex subsequentibus apparebunt *(a)*.

Cæterùm, cùm Dolensis electus contra se sententiam datam audivisset, turbatus (nec immeritò) ac tristis plurimùm, ad præsentiam domini Papæ accessit, et se volens dimittere, ipsi domino Papæ Dolensem ecclesiam resignavit. Cui dominus Papa, cùm hoc vidisset, absque mora respondit: « Tu sponsus es, et te sponsa » tua exigit. Istud facere absque nostra licentia (quod nolumus) tu non potes. » Tibi in virtute obedientiæ præcipimus ut, post vocationem factam ab archiepis- » copo Turonensi, infra quadraginta dies ad ipsum, omni excusatione posthabitâ,

(a) Innocentii decretum vide t. III Thesauri Anecdot. Martenii, col. 942 et seq.

» tamquam

A » tamquam ad metropolitanum tuum, recepturus ab eo munus consecrationis, » accedas. »

Eodem anno, magister Gilardus Menevensis electus suscitavit controversiam super jure metropolitico ecclesiæ Menevensis, &c.

Anno gratiæ MCC, qui erat annus secundus * regni Regis Johannis, Johannes Rex fuit in Normannia apud *Burun*, die Natalis Domini, quæ sabbato evenit, et erat illud Natale Domini primum post primam coronationem Johannis Regis Angliæ. Post Natale Domini, idem Johannes Rex Angliæ et Philippus Rex Franciæ convenerunt ad colloquium inter *Andeli* et Gwallum : in quo colloquio convenit inter eos quòd Lodowicus filius Regis Franciæ duceret in uxorem filiam * Aldefonsi Regis Castellæ, neptem Johannis Regis Angliæ, et Johannes Rex Angliæ daret et quieta clamaret præfato filio Regis Franciæ cum nepte sua civitatem Ebroïcarum B cum toto comitatu, et omnes munitiones et castella quæ Rex Franciæ habuit in Normannia die quâ Richardus Rex Angliæ fuit vivus et mortuus, et insuper daret ei triginta millia marcarum argenti ; et juravit quòd nullum auxilium faceret Othoni nepoti suo, neque de pecunia, neque de hominibus, ad imperium Romanum adquirendum. Sed hæc omnia dilationem ceperunt usque ad octavas Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ.

* primus.

Pag. 799.

* Blancham.

Post colloquium, Johannes Rex Angliæ misit Alienor matrem suam ad Aldefonsum Regem Castellæ, pro filia sua maritanda Lodowico filio Philippi Regis Franciæ. Interim Johannes Rex Angliæ transfretavit de Normannia in Angliam, et cepit de unaquaque carrucata totius Angliæ tres solidos de auxilio ; et in Quadragesima venit Rex Johannes Eboracum, sperans quòd Willelmus Rex Scotorum ad eum veniret sicut mandaverat : sed Rex Scotorum non venit, et Rex Angliæ C rediit in Normanniam.

Eodem anno, Innocentius Papa, auditâ tribulatione christianorum qui sunt in terra Jerosolymitana, quam induxit Dominus super eos, peccatis nostris exigentibus, in hac forma scripsit omnibus sanctæ matris ecclesiæ prælatis : An. 1200.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, universis sanctæ matris ecclesiæ prælatis ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. GRAVES Orientalis terræ miserias et necessitates urgentes jam potiùs, peccatis exigentibus, deflere cogimur quàm referre, cùm ad eum statum (si status tamen dicendus est casus), quod dolentes dicimus, eadem terra devenerit, ut, nisi citiùs ipsius fuerit necessitati succursum, et occursum conatibus paganorum, pauci christiani qui se defensioni hæreditatis Domini et Crucifixi obsequiis devoverunt, hostiles sagittas sui sanguinis effusione inebriaturi credantur, et paganorum gladios suis jugulis passuri *, reliquiis desolationis illius terræ sine spe humani subsidii perdendis totaliter D et ab hostibus occupandis, cùm de partibus illis penè omnes jam redierint peregrini. Id autem hactenùs Dominus Jesus-Christus, ut probaret adhuc fortiùs fidem nostram, et intelligeret qui sint ejus, misericorditer impedivit, manus eorum in ipsos convertens, et eos in se multiformiter discordantes permittens ad invicem desævire, ut christianis interim ad ipsius terræ subsidium excitatis facilior daretur facultas recuperandi perdita et de hostibus triumphandi. Recepimus enim literas venerabilium fratrum nostrorum Antiochensis * et Jerosolymorum * patriarcharum, et archiepiscoporum et episcoporum utriusque provinciæ, similiter et carissimorum filiorum nostrorum, Aimerici Jerosolymæ et Leonis Armeniæ Regum illustrium, et dilectorum filiorum magistrorum Jerosolymitani Hospitalis et militiæ Templi, aliorumque multorum, ipsius terræ miserias et necessitates pleniùs exponentes, postulantes subsidium diutiùs exspectatum, cùm plus ibi speretur, donante Domino, paucos hoc tempore propter Sarracenorum discordiam profuturos quàm hactenùs copiosus exercitus profuisset. Adjectum est etiam quòd, cùm inter Sarracenos de pace tractetur, si, priusquam subveniatur Jerosolymitanæ provinciæ, inter eos fuerit concordia reformata, nisi Deus solus resistat, cùm sit viris E et viribus penè penitùs destituta, non erit qui possit eorum violentiam cohibere.

* *Al.* placaturi.

* Petri.

* Monachi.

Nos ergò cum fratribus nostris, accitis etiam episcopis et aliis viris religiosis apud sedem apostolicam existentibus, de ipsius terræ subventione tractantes, ne videremur onera gravia humeris imponere subditorum, quæ digito etiam movere nollemus, dicentes tantùm, et aut nihil aut modicum facientes, ut à nobis ad vos et à vobis ad laïcos benefaciendi derivetur exemplum, ejus exemplo qui cœpit facere et docere, decimam partem omnium redditúum et proventuum nostrorum curavimus subventioni Orientalis provinciæ deputare, subtrahentes non modicum necessitatibus nostris, quibus, cùm graviores sint solito et ob hoc exigant graviores expensas, nostræ non sufficiunt facultates ; ut ei, etsi nihil largiremur de proprio, modicum saltem retribueremus de suo, qui nobis suâ miseratione tribuit universa, et non solùm in rebus, verùm etiam in personis necessarium Terræ sanctæ subsidium destinemus, dilectos filios nostros Stephanum tituli Sanctæ Praxedis presbyterum et Petrum Sanctæ Mariæ

Pag. 800.

in via lata diaconum, cardinales apostolicæ sedis legatos, quibus jampridem imposuimus A signum crucis, illuc proposuimus destinare, qui exercitum Domini vices nostras exequendo præcedant, et ad eos tamquam ad unum caput recurrant universi.

Verùm, quia id quasi modicum, immò verò modicum, ad tot necessitates ipsius provinciæ sufficere nullatenùs reputamus, universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, et ex parte Dei omnipotentis in virtute Spiritûs sancti, sub interminatione divini judicii districtè præcipimus, quatenùs singuli vestrûm quadragesimam partem omnium ecclesiasticorum reddituum et proventuum suorum, priùs tamen deductis usuris quarum solutio vitari non possit, in subsidium Terræ sanctæ convertant, omnibus clericis tam subditis quàm prælatis qui quadragesimam ipsam sponte ac fideliter solverint, de Dei omnipotentis misericordia et beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate confisi, quartam partem injunctæ sibi pœnitentiæ relaxantes, dummodo nulla fraus interveniat, et pia devotio suffragetur. Sciat autem se culpabiliter, duriter et durè culpabilem, qui tantillum subsidium in tanta necessitate Creatori et Redemptori suo negaverit exhibere, à quo corpus et animam, et universa bona quæ habet, accepit; et nos, qui, licèt indigni, vices ejus exercemus in terris, hujus culpæ B duritiem nullatenùs dissimulare possemus. Nec aliquo modo credatis quòd per hoc in dispendium vestrum legem vobis imponere intendamus, ut à vobis in posterum quadragesima quasi debita et consuetudinaria requiratur; immò nullum ex hoc vobis præjudicium volumus generari, qui tantæ necessitatis articulum nobis et vobis supervenisse dolemus, et quòd simile de cætero non contingat, optamus.

Volumus etiam, et nihilominùs vobis præcipiendo mandamus, quatenùs vos, fratres archiepiscopi et episcopi, in metropolitana ecclesia, vel, si hoc ibi fieri propter hostilitatem vel aliud evidens impedimentum non poterit, in duobus vel tribus locis provinciæ vestræ, sine dilatione convenire curetis, et inter vos juxta formam mandati apostolici de ipsius terræ subventione tractare; et post reversionem suam quilibet vestrûm in suâ diœcesi concilium convocet sine mora, auctoritate nostrâ præcipiens abbatibus et prioribus, tam exemptis quàm aliis, archidiaconibus et decanis, et universis omninò clericis in ejus diœcesi constitutis, ut justâ æstimatione proventus et redditus suos taxent, et, infra tres menses post factam eis denunciationem, quadragesimam partem valoris eorum, sub ipsius episcopi testimonio et aliquot C religiosorum virorum, adhibitis nihilominùs ad cautelam aliquibus fidelibus laïcis et discretis, in locum idoneum ejusdem diœcesis non differant consignare: quod et nos vobis, fratres archiepiscopi et episcopi, sub eadem districtione mandamus. Ab hac autem generalitate monachos Cistercienses, Præmonstratenses canonicos, eremitas Grandimontis et Carthusienses excepimus, quibus super hoc mandatum injungimus speciale.

Nolumus autem ut hi qui redditus et proventus suos diligenter æstimare curaverint, præmissæ districtionem transgressionis incurrant; sed qui non ex certa scientia, sed ignoranter potiùs, quadragesimæ fortè subtraxerint, dum tamen, postquam recognoverint defectum suum, quod minùs solverint, plenariè recompensent. Si quis autem (quod absit!) quadragesimæ taliter solvendæ aliquid ex scientia certa subtraxerit, cùm dignè satisfecerit, ab hujus transgressionis debito penitùs sit immunis. Nec miretur quisquam aut etiam moveatur, quòd hoc tantâ districtione præcepimus, cùm summa necessitas id exposcat. Nam, etsi voluntarium esse debet D divinæ servitutis obsequium, legimus tamen in Evangelio de invitatis ad nuptias, Dominum præcepisse ut compellerentur intrare.

Mandamus præterea ut vos, fratres archiepiscopi et episcopi, quadragesimam ipsam, per vestras diœceses exactam et collectam, fideliter faciatis juxta prædictam formam in tuto loco deponi, summam omnium per vestras literas et speciales nuncios nobis, quàm citiùs fieri poterit, expressuri. Ad hæc in singulis ecclesiis truncum concavum poni præcipimus tribus clavibus consignatum, primâ penes episcopum, secundâ penes ecclesiæ sacerdotem, tertiâ penes aliquem religiosum laïcum conservandis; et in eo fideles quilibet, juxta quod eorum mentibus Dominus inspiraverit, suas eleemosynas deponere in remissionem suorum peccaminum moveantur, et in omnibus ecclesiis semel in hebdomada pro remissione pecca-

Pag. 781.

torum, et præsertim offerentium, missa publicè decantetur. Concedimus autem vobis, fratres archiepiscopi et episcopi, ut circa eos qui de bonis suis Terræ sanctæ voluerint subvenire, de discretorum virorum consilio, qualitate personarum et rerum facultate pensatis, et considerato nihilominùs devotionis affectu, opus injunctæ pœnitentiæ commutare possitis in opus E eleemosynæ faciendæ.

Volumus insuper ut, adhibitis vobis duobus fratribus, ubi poterunt inveniri, uno Jerosolymitani Hospitalis et alio militiæ Templi, aliis quàm religiosis laïcis et discretis militibus, et aliis bellatoribus qui signum Dominicæ crucis assumpserint, si in suis non poterunt sumptibus transfretare, congrua de eadem summa stipendia ministretis, sufficienti ab eis cautione receptâ, quòd in defensione terræ Orientalis per annum vel ampliùs juxta quantitatem subsidii commorentur; et si (quod absit!) in via decesserint, susceptum subsidium non in alios usus convertant, sed reddant potiùs in stipendia bellatorum, qui etiam, cùm redierint, non priùs absolvantur à præstita cautione, quàm literas Regis vel patriarchæ vel Jerosolymitani Hospitalis vel militiæ Templi magistri, vel etiam legati nostri, vobis exhibuerint, de mora ipsorum testimonium perhibentes.

A Quia verò summa necessitas exigit et communis requirit utilitas, ut populus christianus non solùm in rebus, sed etiam in personis, contra paganorum incursum Terræ sanctæ sine dilatione succurrat, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenùs ad exhortandos et inducendos fideles per vos ipsos et alios viros idoneos prudenter et diligenter instetis, ut qui sufficientes fuerint ad bellum Domini præliandum, in nomine Domini Sabaoth signum crucis assumant; alii verò juxta suarum sufficientiam facultatum pias eleemosynas largiantur. Nos enim de Dei misericordia et beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate confisi, &c. *Ut in ejusdem argumenti epistola Innocentii superiùs edita, p. 592.* Datum Laterani, sexto kal. januarii, pontificatûs nostri anno secundo.

Eodem mense januarii, statim post Natale Domini, cùm induratum esset cor Philippi Regis Franciæ, nec blandis nec asperis posset emolliri ut adulteram suam dimitteret et legitimam sponsam suam resumeret, prædictus Petrus de Capua, An. 1200.
B cardinalis et apostolicæ sedis legatus, dedit sententiam interdicti in regnum Franciæ et abiit, præcipiens clero in virtute obedientiæ ut nulla divina permitterent celebrari præter baptisma et pœnitentias: sed Papa Innocentius, hanc confirmans sententiam, excepit omnes qui susceperunt vel susciperent crucem peregrinationis Jerosolymitanæ, statuens quòd ipsi missam audirent et sepulturam christianorum haberent; cæteri omnes missâ et sepulturâ carerent. Cùm autem Rex Franciæ in proposito maligno immobilis persisteret, præposuit dominus Papa sententiam illam interdicti relaxare, et ipsum Regem Franciæ excommunicare, dicens: « Melius est » ut unus patiatur, quàm tota gens pereat. » Quo audito, Rex Franciæ frequenter misit nuncios suos ad summum Pontificem, petens ut sententia interdicti relaxaretur; et quamvis primò et secundò repulsam pateretur, tandem tamen à domino Pag. 802.
Papa definitum est, mediantibus nunciis Regis Franciæ coram domino Papa et
C cardinalibus, quòd ipse Rex Franciæ adulteram suam dimitteret, et sponsam suam Botildam resumeret et honorificè sicut Reginam et sponsam suam tractaret: si autem infra annum voluerit Rex Franciæ divortium fieri inter illos, hoc significabitur Regi Dacorum et cæteris amicis prædictæ Reginæ, ubi et quando Rex Franciæ voluerit divortium illud fieri, si de jure fieri debeat, ut amici Reginæ interesse possint; et idem significabitur domino Papæ et curiæ Romanæ, ut ex parte eorum intersint viri discreti, ut tam solemne divortium justè fiat.

Eodem anno, Sanctius Rex Navarræ, audiens damna et importunitates quas An. 1200.
Aldefonsus Rex Castellæ et Rex Arragoniæ sibi et terræ suæ faciebant, qui illam penè totam occupaverant, recessit ab Africa et venit in terram suam, et cepit treugas cum prædictis Regibus adversariis suis per tres annos duraturas.

Eodem anno, videlicet ab incarnatione Domini MCC, Johannes Rex Angliæ
D fuit in Anglia apud Wigorniam die Paschæ, quæ V idus aprilis evenit, et paulò pòst transfretavit de Anglia in Normanniam. Interim Alienor Regina, mater Johannis Regis Angliæ, quam ipse miserat ad Aldefonsum Regem Castellæ, pro filia ejusdem Regis Castellæ maritanda Lodowico filio Philippi Regis Franciæ, rediit receptâ præfatâ Regis Castellæ filiâ. Quæ cùm venisset ad civitatem Burdegalensem, et propter solemnem diem Paschæ ibidem moram faceret, venit ad eam Marchadeus Princeps Braibancenorum, et feriâ secundâ in hebdomada Paschæ idem Marchadeus à quodam serviente Brandini interfectus est in eadem civitate Burdegalensi. Regina verò Alienor, senio et longi itineris labore fatigata, transtulit se ad abbatiam Fontis-Ebraudi, et ibi remansit; filia autem Regis Castellæ et Helias archiepiscopus Burdegalensis, et cæteri qui eam comitabantur, processerunt usque in Normanniam, et tradiderunt eam Johanni Regi Angliæ, avunculo suo.

E In octavis autem Nativitatis Sancti Johannis-Baptistæ *(a)*, Philippus Rex Franciæ et Johannes Rex Angliæ convenerunt ad colloquium inter *Butavant* castellum Regis Angliæ et *Guletun* castellum Regis Franciæ, XI kal. junii, feriâ secundâ: in quo colloquio reddidit Rex Franciæ Johanni Regi Angliæ civitatem Ebroïcarum et totum comitatum, et omnia castella et civitates et prædia quæ occupaverat in Normannia per guerram, et in aliis terris Regis Angliæ; et Johannes Rex Angliæ statim devenit inde homo Philippi Regis Franciæ, et incontinenti dedit universa illa Lodowico filio prædicti Regis Franciæ in maritagium cum nepte sua, filia Aldefonsi Regis Castellæ; et in crastino, scilicet X kal. junii, feriâ

(a) Apud Rigordum, *mense maio, in Ascensione Domini.* Porrò Ascensionis Domini festum eo anno 1200 in diem maii 18 incidit.

tertiâ, prædicta filia Regis Castellæ desponsata est Lodowico filio Philippi Regis A
* Portmort. Franciæ apud *Purmor* * in Normannia à prædicto Burdegalensi archiepiscopo, præsentibus multis episcopis et aliis viris religiosis, et Comitibus et baronibus multis de regno Franciæ *(a)*. Regnum enim Franciæ erat tunc temporis sub interdicto, propter Botildam Reginam quam Rex Franciæ dimiserat; et statim post illam desponsationem prædictus Lodowicus duxit secum in Franciam sponsam suam, filiam Regis Castellæ. Et dum hæc fierent, eodem die Philippus Rex Franciæ et Johannes Rex Angliæ fuerunt simul ad colloquium apud *Vernun*, tunc temporis villam Regis Franciæ, et Arthurus Dux Britanniæ devenit ibi homo Johannis Regis Angliæ, patrui sui, de Britannia et aliis terris suis, consensu et voluntate Regis Franciæ; sed Arthurus, traditione Regis Angliæ, remansit in custodia Regis Franciæ......

An. 1200. Eodem anno, Robertus Comes *de Drues*, frater Philippi Belvacensis episcopi, B obiit.

Eodem anno, in ipso die Paschæ, quæ v idus aprilis evenit, combusta est ferè tota civitas Rotomagensis cum ecclesia sedis archiepiscopalis et aliis ecclesiis multis.

Eodem anno, Otho Rex Alemannorum, electus Romanorum Imperator, misit Henricum Ducem Saxoniæ et Willelmum Wintoniensem, fratres suos, ad Johannem Regem Angliæ avunculum suum, petens ab eo comitatum Eboraci et comitatum Pictavis, quos Richardus Rex Angliæ ei dederat, et duas partes thesauri Richardi Regis Angliæ, et omnia exenia sua quæ idem Rex Angliæ ei divisit. Sed Johannes Rex Angliæ nihil horum quæ petebat facere volebat, propter jusjurandum quod juraverat Regi Franciæ, videlicet quòd nullum auxilium faceret ipsi Othoni contra Ducem Suaviæ.

Eodem anno, paulò ante festum Sancti Petri ad vincula, habitum est campestre C bellum inter prædictum Othonem Regem Alemannorum et Philippum Ducem Suaviæ apud *Bruneswich*, in quo prælio Otho exstitit victor, et cepit plusquam ducentos milites de familia Ducis Suaviæ.....

Pag. 803. Eodem anno, Willelmus de Stutevilla dedit Johanni Regi Angliæ tria millia marcarum argenti pro judicio habendo de baronia Willelmi *de Mubray*, quam idem Willelmus de Stutevilla calumniatus est in curia Regis adversùs præfatum Willelmum *de Mubray*. Est autem sciendum quòd Robertus *Grundebeof*, proavus hujus Willelmi de Stutevilla, habuit baroniam illam de adquisitione Angliæ: sed ille Robertus *Grundebeof*, relicto Henrico Rege Angliæ, filio Willelmi Bastardi Regis qui Angliam bello sibi subjugavit, adhæsit Roberto *Curtehose* Duci Normannorum, calumnianti regnum Angliæ de jure paterno contra prædictum Regem Angliæ, fratrem suum juniorem; et in prælio quod fuit inter illos duos fratres, D videlicet Henricum Regem Angliæ et Robertum *Curtehose* fratrem suum Ducem Normanniæ, apud *Tenerchebray*, Henricus Rex Angliæ exstitit victor, et cepit Robertum *Curtehose* fratrem suum, et tenuit in carcere usque ad consummationem vitæ suæ, similiter Robertum *Grundebeof*, et baroniam suam dedit Rex Henricus Nigello *de Aubenni*, proavo istius Willelmi *de Mubray*. Præterea sciendum est quòd Robertus de Stutevilla, pater prædicti Willelmi de Stutevilla, tempore Regis Henrici secundi, calumniatus erat præfatam baroniam adversùs Rogerum *de Mubray*, patrem præfati Willelmi *de Mubray*, et convenit inter eos sic, quòd Rogerus *de Mubray* dedit Roberto de Stutevilla *Kirkebie* in *Moreshefd* cum pertinentiis suis pro feodo novem militum, pro homagio suo et pro quieta clamantia calumniæ suæ. Sed, quia hæc in curia Regis et ejus munimine non fuerant confirmata, prædictus Willelmus de Stutevilla iterùm suscitavit litem de E baronia illa in curia Johannis Regis Angliæ. Cùmque super hoc diù certatum esset, tandem consilio regni et voluntate Regis pax et finalis concordia facta est inter prædictos Willelmum de Stutevilla et Willelmum *de Mubray* in hunc modum, quòd Willelmus de Stutevilla renunciavit calumniæ suæ quam habuit adversùs Willelmum *de Mubray* super baronia sua, et Willelmus *de Mubray* dedit Willelmo de Stutevilla pro homagio suo et pro renunciatione juris sui, in augmentum, feoda novem militum et duodecim libratas redditituum: et sic remissis omnibus querelis hinc et inde, facti sunt amici coram Johanne Rege Angliæ, anno secundo regni sui, apud *Lue* in Lindissia, villam Lincolniensis episcopi, primâ dominicâ Septuagesimæ.

(a) Pacis hujus instrumentum, *mense maïo* confectum, vide suprà, pag. 51.

A Eodem anno, Philippus Rex Franciæ dedit Judæis licentiam habitandi Parisiis et in aliis civitatibus suis, quos ipse primo anno regni sui ab eis expulerat. An. 1200.

Eodem anno, Johannes Rex Angliæ, statim post concordiam inter ipsum et Regem Franciæ factam, profectus est in Angliam cum exercitu magno; sed non est inventus qui ei resisteret.

Eodem anno, factum est divortium inter Johannem Regem Angliæ et Hawisiam uxorem suam, filiam Willelmi Comitis Gloucestriæ, per Heliam Burdegalensem archiepiscopum, et per Willelmum Pictavensem et per Henricum Sanctoniensem episcopos; erant enim affines in tertio gradu consanguinitatis. Facto itaque divortio inter Johannem Regem Angliæ et uxorem suam, ipse Rex Angliæ, consilio Philippi Regis Franciæ, duxit sibi in uxorem *Isabel* filiam Ailmari Comitis de Engolismo, quam prædictus Comes, consilio et voluntate Richardi Regis Angliæ,
B priùs dederat Hugoni *le Brun* Comiti *de la Marche ;* quam idem Comes in suam per verba de præsenti receperat, et ipsa illum in suum receperat per verba de præsenti. Sed, quia ipsa nondum annos nubiles attigerat, noluit eam prædictus Hugo sibi in facie ecclesiæ copulare. Videns ergò pater puellæ quòd Johannes Rex Angliæ eam affectaret, eripuit eam de custodia Hugonis *le Brun*, et dedit eam Johanni Regi Angliæ in uxorem, et statim desponsata est Johanni Regi Angliæ apud Engolismum per Heliam Burdegalensem archiepiscopum.

Eodem anno, orta est gravis dissensio inter scholares et cives Parisiis, cujus origo talis fuit. Erat itaque Parisiis quidam nobilis scholaris Teutonicus, qui erat unus electorum in episcopum de Legis *(a)*. Hujus serviens, cùm in taberna vinum emeret, verberatus est, et vas suum vinarium fractum est. Quo audito, factus est concursus clericorum Teutonicorum, et intrantes tabernam vulneraverunt
C hospitem domûs, et, plagis impositis, abierunt relinquentes eum semivivum. Factus est ergò clamor populi et commota est civitas, ita quod Thomas præpositus Parisius, cum plebe civitatis armata armatus, fecit insultum in hospitium clericorum Teutonicorum, in quorum conflictu nobilis ille scholaris qui erat unus de electis in episcopum de Legis, interfectus est cum quibusdam suorum. Magistri igitur scholarum Parisiis, abeuntes ad Philippum Regem Franciæ, conquesti sunt ei de Thoma præposito, et de illius complicibus qui interfecerunt prædictos scholares. Ad quorum instantiam captus est præfatus Thomas præpositus, captique sunt complices sui quidam et incarcerati; quidam autem illorum fugerunt, relictis domibus et facultatibus suis. Rex quidem Franciæ iratus fecit domos illorum demoliri, et vineas et arbores illorum fructiferas exstirpari. De præposito autem illo definitum est quòd ipse in carcere Regis non exiturus servetur, donec judicio
D aquæ vel ferri se mundaverit; et si perierit, suspendatur; et si mundus fuerit, abjuret regnum in misericordia Regis. Attamen scholares, miserti illius, supplicaverunt Regi Franciæ ut præpositus ille et complices sui, more scholarium in scholis flagellati, essent quieti et facultatibus suis restituti. Sed Rex Franciæ hoc concedere noluit, dicens quòd multùm derogaret honori suo, si alius quàm ipse vindictam sumeret de malefactoribus suis. Præterea Rex Franciæ, timens quòd magistri scholarum et scholares à civitate recederent, satisfecit eis, statuens quòd de cætero nullus clericus trahatur ad sæculare examen propter aliquod delictum quod fecerit; sed, si clericus deliquerit, tradatur episcopo, et secundùm judicium cleri tractetur. Statuit etiam Rex Franciæ quòd quicumque fuerit præpositus Parisiis, juret quòd fidem servabit clericis, salvâ fidelitate Regis. Præterea idem Rex dedit scholaribus firmam pacem suam, et eam eis chartâ suâ confirmavit.

Pag. 804.

E

Philippi Regis edictum in gratiam scholarium Parisiensium (b).

IN nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen. PHILIPPUS, Dei gratiâ, Francorum Rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quòd, propter illud enorme flagitium quo *Apud Bulæum, t. III Univers. Paris. pag. 2.*

(a) Is erat Henricus de Jacea, prout colligimus ex his Alberici ad annum 1200 verbis. Narratâ Alberti *de Cuyk* mòrte, subjungit : *Diù protracta fuit electio Leodiensis ; et cùm quidam consentirent in dominum Conradum, monachum adhuc novitium de Villariis, qui pòst fuit abbas Claravallis et cardinalis, quidam in Henricum archidiaconum qui dicebatur de Jacea, quidam verò in Hugonem ejusdem ecclesiæ præpositum* [consenserunt], *qui Hugo fuit filius Hugonis de Vasnadio, cujus mater dicta est Clementia, filia Comitis Witheri Reitestensis. Hic igitur Hugo factus episcopus sedit viginti-novem annis.* Cùm igitur Conradus et Hugo tertio electo advixerint, restat ut qui interfectus fuit Parisiis Henricus sit de Jacea.

(b) Bulæi editionem contulimus cum exemplo in collectione Ordinationum regiarum descripto, t. I, pag. 23.

Parisienses clerici simul et laïci quinque numero à quibusdam maleficis interfecti sunt, talem A
* *Al.* clerici. justitiam faciemus, quòd Thomam illum tunc præpositum, de quo super omnes alios scholares * conquesti sunt, quia factum negat, in perpetuis vinculis detinebimus, in arcta custodia et paupere victu quamdiù vixerit, nisi fortè elegerit Parisius publicè aquæ subire judicium, in quo si ceciderit, damnatus erit; si liberatus fuerit, nunquam Parisius deinceps vel alibi usquam in terra nostra propria præpositus noster vel ballivus erit, nec alibi, dum id evitare possimus per rationem, nec Parisius intrabit de cætero. Et si per bonam et legitimam inquisitionem, quam commisimus duobus fidelibus nostris Galtero camerario et Philippo *de Liwis*, sine omni personarum acceptione faciendam sub abjuratione fidei quâ christiani sunt, quamque nobis domino suo legitimo debent, et per juramentum quod nobis fecerunt de honore et consilio nostro, intelligere potuerimus quòd ampliùs inde facere possimus aut debeamus, sine ullo arrestamento faciemus, salvo honore Dei et nostro. De aliis autem qui in captione sunt pro eodem forefacto, hoc faciemus quòd in perpetuis vinculis in captione nostra eos detinebimus, nisi judicium aquæ subire maluerint, et innocentiam, Deo teste, purgare. In quo si ceciderint, habebimus eos pro damnatis, nisi fortè aliqui ex eis, per bonam inquisitionem B innocentes inventi vel in culpa leviore, per intercessionem scholarium à captione per nos fuerint liberati. Eos autem qui fugerunt, eo ipso pro damnatis habebimus, et omnes præpositos terræ nostræ jurare faciemus quòd diligenter inquirent eos; et si quem ex eis capere potuerint, capient et nobis mittent Parisius. De securitate autem scholarium Parisiensium in posterum, de consilio hominum nostrorum hoc ordinavimus:

1. Quòd omnes cives Parisienses jurare faciemus, quòd, si alicui scholari ab aliquo laïco injurias fieri aliquas viderint, super eo testimonium exhibebunt veritati, nec se subtrahet aliquis ne videat.

2. Et si contigerit quòd aliquis scholarem percusserit nisi super se defendendo, si scholaris maximè armis percutiatur aut fuste vel lapide, omnes laïci qui viderint, bonâ fide comprehendent illum malefactorem vel malefactores, et tradent justitiæ nostræ, nec se subtrahent ne videant vel comprehendant, vel testimonium perhibeant veritati.

3. Sive autem malefactor captus sit super ipsum forefactum, sive non, nos legitimam C
**Al.* et fidelem. inquisitionem faciemus per fidelem *, sive per clericos, sive per laïcos, seu per quascumque legitimas personas, et præpositus noster et justitiæ nostræ idem facient; et si intelligere potuerimus per bonam inquisitionem, vel justitiæ nostræ intelligere potuerint, quòd ille cui imponitur, fecerit illud malefactum, statim inde faciemus justitiam, sive justitiæ nostræ hoc facient secundùm qualitatem et modum forefacti, non obstante quòd malefactor ille factum negabit, vel quòd dicet se paratum esse defendere se per monomachiam vel per judicium aquæ.

4. Præterea præpositus noster vel justitiæ nostræ pro nullo forefacto in scholarem manum mittent, nec in captionem nostram mittent, nisi forefactum scholaris tale visum fuerit, ut debeat arrestari; et tunc arrestabit eum justitia nostra in eodem loco sine omni percussione, nisi se defenderit, et reddet eum justitiæ ecclesiasticæ, quæ eum custodire debet, pro satisfaciendo nobis et injuriam passo. Et si forefactum grande visum fuerit, ibit vel mittet justitia nostra, ut videat quid scholari fiet.

5. Si verò se scholaris non defenderit in arrestatione illa, et injuriam passus fuerit, nos secundùm prædictam inquisitionem et per juramentum prædictorum exinde ultionem capiemus. D

6. Ad hæc in capitale Parisiensis studii scholarium pro nullo forefacto justitiæ nostræ manum mittent; sed, si visum fuerit illud arrestandum esse, per justitiam ecclesiasticam arrestabitur, et arrestatum custodietur, ut de illo capitali fiat quod per ecclesiam fuerit legitimè judicatum.

7. Quòd si tali horâ fuerint scholares arrestati à præposito nostro, quòd non possit ecclesiastica justitia inveniri vel statim haberi, faciet præpositus noster in aliqua scholarium domo eosdem sine omni injuria custodiri, sicut suprà dictum est, donec justitiæ ecclesiasticæ tradantur.

8. De servientibus laïcis scholarium, qui non debent burgensiam nobis vel residentiam, nec vivunt de mercaturis, et inde scholares non faciant injuriam aliis, sic in eis erit, quòd in eos manus non mittemus, nec justitia nostra, nisi forefactum apparens fuerit, propter quod in eos debeamus manum mittere, vel justitia nostra.

* *Al.* nolumus. 9. Pro tenore siquidem privilegii quod scholaribus Parisiensibus contulimus, volumus * E ut canonici Parisienses et eorum servientes in hoc privilegio contineantur; sed volumus ut servientes tantùm Parisius et ejusdem villæ canonici eamdem libertatem habeant quam eis prædecessores nostri observare debuerunt, et nos eisdem observare debemus. Occasione autem prædictarum conventionum, vel occasione hujus chartæ, in causam trahere non poterimus in curiam nostram *(a)*.

10. Ut autem hæc cautiùs custodiantur et stabili in perpetuum jure firmentur, statuimus ut præpositus nunc noster et populus Parisiensis omnia prædicta in conspectu scholarium se bonâ fide servaturos juramento confirment; et de cætero quicumque officium præpositurae Parisiensis administrandum à nobis acceperit, inter ipsa præpositurae suæ initia, dominicâ

(a) In collectione Ordinationum regiarum, *Et nos occasione autem prædictarum conventionum, vel occasione hujus chartæ, in causam trahi non poterimus nisi in curiam nostram.*

A scilicet primâ vel secundâ, in una ecclesiarum Parisiensium, postquam exinde submonitus fuerit, coram scholaribus prædicta omnia se bonâ fide servaturum publicè juramento confirmabit.

Quæ ut perpetuam obtineant stabilitatem, præsentem paginam sigilli nostri authoritate et regii nominis charactere inferiùs annotato præcipimus confirmari. Actum apud Bestisiacum, anno incarnati Verbi MCC, regni verò nostri anno XXI, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo; sig. Guidonis buticularii, sig. Matthæi camerarii, sig. Drogonis constabularii. Data vacante cancellariâ.

Præpositus autem ille, cùm per multos dies in carcere Regis detentus fuisset, per fugam evadere proposuit; et cùm per murum demitteretur, fractus est funis, et ipse, ab alto corruens in terram, exspiravit.

Eodem anno, Margaritus dux piratarum, quem Henricus Romanorum Imperator excæcari fecerat, venit Parisius ad Philippum Regem Franciæ, et obtulit ei An. 1200.
B quòd, si ipse consilio suo adquiesceret, faceret eum Imperatorem Romanorum aut Imperatorem Constantinopolitanorum, utrum sibi elegerit. Cui Rex Franciæ facilem præbens assensum, præparavit itineri suo necessaria in equis et armis, et viribus et supellectilibus. Et Margaritus, à Rege Franciæ procedens ut præpararet promissa, mandavit per universos portus suæ dominationis, quòd omnes galeæ suæ convenirent apud Brundusium in occursum ejus : sed, cùm ipse Romam veniret, à quodam serviente suo, quem ipse malè tractaverat, interfectus est; et, tali casu interveniente, Rex Franciæ à desiderio suo fraudatus est.

Eodem anno, obiit Maguntinus archiepiscopus *, qui in civitate Magunti receperat Philippum Ducem Suaviæ in dominum, et eum ibidem in Regem coronaverat. Quo defuncto, clerus et populus civitatis elegerunt sibi quemdam nobilem clericum * de suis in archiepiscopum, et præsentaverunt eum Philippo Duci Suaviæ:
C quem ille refutans, voluit, contra voluntatem illorum, unum de consanguineis suis * ibi constituere archiepiscopum. Unde clerus et populus Magunti plurimùm indignati, abjecto Duce Suaviæ, adhæserunt Othoni Regi Alemannorum, et receperunt eum in dominum, et ipse ad præsentationem illorum recepit electum quem elegerant in archiepiscopum; et ipse Otho fuit apud Maguntum in Regem coronatus ab eodem archiepiscopo Maguntino. Quo audito, Philippus Dux Suaviæ præcepit sibi afferri thesaurum suum quem habuit in partibus illis : quod cùm Othoni constaret, observabat per diem et noctem stratam per quam transituri erant homines Ducis cum thesauro suo; et illi nihilominùs præcaventes, cùm iter agerent, inciderunt in manus Othonis et capti sunt cum thesauro illo : et ita factus est Otho dives cum thesauro Ducis Suaviæ adversarii ejus.

* Conradus.
* Sigefridum.
* Lupoldum.

Eodem anno, unus ex consortibus supradicti Fulconis, dictus dominus Eustachius abbas *de Flay*, venit in Angliam à partibus Normanniæ prædicare verbum An. 1200.
D Domini, fecitque mirabilia in vita sua : inter quæ unum opus fecit quod est mirabile in oculis nostris. Venit itaque prædictus Eustachius non longè à Cantuaria, ad villam quæ dicitur *My*, et benedixit ibi fontem quemdam, cui Dominus tantam infudit gratiam, quòd cæci visum, claudi gressum, muti loquelam, surdi auditum, et quisque debilis, qui ex fonte benedicto biberit, sanitatem se recepisse gavisus est.... Præterea prædictus abbas veniens ad *Rumenel*, ubi erat aquæ defectus, ad preces populi in ecclesia ejusdem villæ baculo suo petram percussit, et fluxerunt aquæ quarum haustus languoribus diversis medetur. Ipse etiam prædicatione suâ corda multorum convertit ad usurarum relaxationem et ad crucem Jerosolymitanæ profectionis capiendam. Lundoniis autem et in aliis multis locis per Angliam prædicatione suâ effecit, quòd de cætero in diebus dominicis forum rerum venalium Pag. 805.
E nequaquam exercere præsumerent. Statuit etiam Lundoniis et in quibusdam aliis locis, quòd in singulis ecclesiis, ubi facultas expetit, erit semper lampas ardens vel aliud lumen indeficiens ante corpus Domini; et impetravit prædicatione suâ, quòd multi ex civibus et aliis viris sapientibus habent quotidie in mensa sua discum eleemosynarum, in quo condunt aliquam partem cibariorum suorum ad opus indigentium qui non præparaverunt sibi. His igitur et aliis operibus misericordiæ inimicus humani generis invidens, excitavit contra virum Dei ministros iniquitatis, qui dixerunt ei : *Non licet tibi mittere falcem in alienam messem.* Quibus ille respondit : *Messis quidem multa est, operarii verò pauci.* Itaque prædictus abbas, à ministris Satanæ increpatus, noluit diutiùs prælatos Angliæ suâ prædicatione molestare; sed reversus est in Normanniam ad locum suum unde venerat.

Eodem anno, Raimundus Comes de Sancto-Ægidio devenit homo Johannis A
Regis Angliæ de terris et castellis quæ Richardus Rex Angliæ dederat ei in maritagium *(a)* cum Johanna sorore sua, ita quòd, cùm Raimundus filius ejus, quem genuit de Johanna uxore sua, pervenerit ad annos discretionis, omnia supradicta habeat, et faciat inde homagium Johanni Regi Angliæ, avunculo suo; et si ipse sine prole decesserit, revertantur ad Comitem de Sancto-Ægidio, et ipse et hæredes sui post illum teneant ea omnia jure hæreditario de Comite Pictaviæ per servitium veniendi cum quingentis militibus in servitium Comitis Pictaviæ, quotiescumque Comes Pictaviæ in Gasconiam cum exercitu ierit, per mensem in propriis sumptibus; et si diutiùs faceret moram, Comes Pictaviæ provideat ei necessaria.

Deinde Johannes Rex Angliæ venit Andegavim, et cepit ab ea centum quinquaginta obsides de fide sibi servanda, et misit eos in custodia.

An. 1200. Eodem anno, Johannes *de Oxenford* Norwicensis episcopus obiit: cui successit B
in episcopatu illo Johannes *de Gray*, dono Johannis Regis, et Hubertus Cantuariensis archiepiscopus consecravit illum in episcopum.

Eodem anno, Johannes Rex Angliæ dedit Ægidio filio Willelmi de Brausa episcopatum Herefordensem, et Hubertus Cantuariensis archiepiscopus consecravit illum in episcopum.

Eodem anno, Johannes Rex Angliæ cepit de Waltero Rotomagensi archiepiscopo DC libras Andegavensis monetæ, et confirmavit ei chartâ suâ omnia illa quæ Richardus Rex Angliæ dederat ei in excambium pro *Andeli*, scilicet villam de Depa cum pertinentiis suis, et *Lovers* cum pertinentiis suis, et forestam *de Aliersmunt*, et molendina *de Robec*....

Pag. 810. Eodem anno, Octavianus Ostiensis episcopus, cardinalis et apostolicæ sedis legatus, venit in Franciam missus à latere domini Innocentii Papæ ad cognos- C
cendum de divortio facto inter Philippum Regem Franciæ et Botildam Reginam sponsam suam, et ut ipse imprimis ante ingressum litis compelleret prædictum Regem Franciæ dimittere adulteram suam Teutonicam, et resumere Botildam sponsam suam et modo debito tractare. Factum est autem in vigilia Nativitatis beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, prædicto cardinali et archiepiscopis et episcopis et clero Franciæ convenientibus apud Sanctum-Leodegarium in *Nivele (b)*. Philippus Rex Franciæ et Botilda Regina et adultera ejus Teutonica convenerunt illuc, et Rex Franciæ admonitione cardinalis et consilio suorum dimisit adulteram suam, et Botildam sponsam suam recepit, et statim conquestus est de ea cardinali, dicens quòd ipse eam de jure habere sibi in conjugem non debet, quia multùm erant affines in consanguinitate, et hoc probare modis omnibus præstò erat, et ideò petebat divortium inter eos fieri. Statuit ergò eis prædictus D
cardinalis spatium sex mensium et sex hebdomadarum et sex dierum et sex horarum à vigilia Nativitatis beatæ Mariæ, ad deliberandum super hoc, et locum placitandi statuit eis apud *Sessuns*, electione Reginæ Botildæ.

Eodem die, scilicet in vigilia Nativitatis beatæ Mariæ, postquam Rex Franciæ adulteram suam dimiserat et Botildam sponsam suam receperat, statim relaxata est sententia interdicti ecclesiarum de regno Franciæ, et pulsatis campanis facta est lætitia magna in clero et populo, quia interdictum illud jam duraverat plusquam per triginta hebdomadas, et corpora defunctorum sepulta erant extra villam per vicos et plateas *(c)*. Et paulò pòst præfata mulier quam Rex Franciæ dimiserat,

(a) Inter cætera, Aginnense territorium: quod testantur Portûs Sanctæ-Mariæ ad Garumnam incolæ in literis ad Raimundum VII Comitem Tolosanum, his verbis: *Vos disem en vertat pel sagrament que fait vos avem, quel Reis Richart, vostre oncle, quand era Coms de Peithieus, et en apres quand fo Reis d'Angleterre, avia è tenia la justicia del Port Santa-Maria, senes contrast è senes part d'altrui entro que donet Agenes al onrad senhor vostre paire R. Comte de Toulouse, quand lo donet sa seror la Reina Johanna, vostre maire, per molher, &c.* Ex ms. cod. regiæ Biblioth. n.° 6009, fol. 507.

(b) Legendum in *Iwele* seu Ivelina silva, Aquilina etiam dicta, *Saint-Léger en Iveline*, inter Parisios et Stampas. Ex alterato apud Hovedenum hujus loci nomine perperàm finxerunt conciliorum collectores *Nigellense* concilium ab Octaviano celebratum.

(c) Quibus autem conditionibus solutum sit interdictum, narrat anonymus scriptor gestorum Innocentii Papæ, his verbis: « Octavianum Ostiensem episcopum Innocentius legatum in Francia » destinavit, talem ei formam præfigens, ut ante » omnia satisfactionem plenariam de damnis et » injuriis clericis irrogatis faceret exhiberi, ita quòd » ii qui propter obedientiam et reverentiam apostolicæ sedis graves perpessi fuerant contumelias et » jacturas, per apostolicam sedem sibi sentirent et » gauderent congruè satisfactum; inde superinductam præciperet à Regis consortio tam localiter » quàm carnaliter removeri, ut non solùm Regis » amplexibus, verùm etiam à regni finibus, faceret

peperit

A peperit filium, et vocatus est nomine patris sui Philippus. Genuerat etiam idem
Rex Franciæ de eadem muliere filiam, quæ quinquennis erat illâ die quâ ipse illam
dimisit. Filiam autem illam *(a)* spopondit Rex Franciæ se daturum Alexandro filio
Willelmi Regis Scotiæ in uxorem.

Eodem anno, IX kal. octobris, videlicet die sabbati quatuor temporum proximo
ante festum Sancti Michaëlis, Willelmus cognomento *Malvaisin*, Glascuensis eccle-
siæ electus, ordinatus est in sacerdotem apud Lugdunum ab ejusdem civitatis
archiepiscopo, et in crastino ibidem, scilicet die dominico, VIII kal. octobris, conse-
cratus est in episcopum Glascuensem ab eodem archiepiscopo, per mandatum domini
Innocentii Papæ tertii.

Eodem anno, mense octobri, post completa negotia sua in Normannia et
cæteris terris suis transmarinis, Johannes Rex Angliæ transfretavit de Normannia
B in Angliam, et adduxit secum *Isabel* sponsam suam, filiam Comitis de Engolismo; Pag. 811.
et octavo idus ejusdem mensis, die dominicâ, ipse et *Isabel* uxor ejus coronati
sunt Lundoniis apud Westmonasterium ab Huberto Cantuariensi archiepiscopo.
Interim, ex præcepto ejusdem Regis, Galfridus Eboracensis archiepiscopus, frater
suus, dissaisitus est de omnibus maneriis et bonis archiepiscopatûs sui, &c....

Interim Hugo Lincolniensis episcopus, rediens in Angliam de transmarinis par-
tibus, infirmabatur Lundoniis quartanis febribus detentus. Venit ergò visitare eum
Johannes Rex Angliæ, et confirmavit testamentum illius, et promisit in Domino
quòd de cætero rationabilia prælatorum ecclesiæ testamenta rata haberet tempore
suo. Deinde mense novembri, XVI kal. decembris, feriâ quintâ, obiit Hugo Lin-
colniensis episcopus Lundoniis.

Eodem mense novembri, XI kal. decembri, feriâ tertiâ, Johannes Rex Angliæ
C et Willelmus Rex Scotiæ convenerunt apud Lincolniam, &c....

Eodem anno, in medio Quadragesimæ, mense martio, Philippus Rex Franciæ An. 1201.
et Botilda Regina uxor ejus convenerunt cum partibus suis apud *Sessuns* coram Pag. 813.
Octaviano Ostiensi episcopo, à domino Papa Innocentio judice delegato. Ex parte
autem prædictæ Reginæ interfuerunt ibi episcopi et alii honesti viri et discreti,
missi à *Cnut* Rege Dacorum, fratre prædictæ Reginæ; et ante ingressum litis,
petierunt à Rege Franciæ securitatem liberè respondendi et allegandi, et à terra
sua recedendi; et his concessis, Rex Franciæ constanter petebat divortium fieri
inter ipsum et Botildam sponsam suam, dicendo quòd ita affines erant in con-
sanguinitatis linea, quòd eam de jure non deberet cognoscere. Ad hoc responderunt
nuncii Regis Dacorum: « Nos cognovimus, audivimus et vidimus, quòd, cùm
» venerabiles viri nuncii vestri, quos excellentia vestra misit ad dominum nostrum
D » *Cnut* Regem Dacorum, pro matrimonio contrahendo inter vos et Botildam sororem
» suam, essent in præsentia illius, et proponerent quòd desiderio desiderastis ducere
» vobis in uxorem Botildam, regiæ stirpis egregiam puellam, sororem suam, et
» eam constanter petissent vobis transmitti, dominus noster *Cnut* Rex Dacorum,
» hostium suorum magnificus triumphator, cui nemo impunè resistit, communicato
» magnatum regni sui consilio, dignum judicavit petitionem vestram exaudiri.
» Juraverunt ergò prædicti nuncii vestri in animam vestram, juraveruntque in
» animas suas, quòd vos præfatam Botildam, statim ex quo ipsa fines regni vestri
» intraret, eam vobis desponsari et in Reginam coronari faceretis, et eam sicut
» Reginam et spónsam vestram honorificè tractaretis, quamdiù vos duo vixeritis.
» Et super hoc misistis domino nostro Regi Dacorum chartam *(b)* vestram, quam hìc
» præ manibus habemus; habemus etiam chartas magnatum vestrorum qui hoc
E » idem juraverunt. Et quia vos secùs quàm magnates vestri juraverunt, præfatam
» Botildam Reginam sponsam vestram tractastis, nos appellamus eos de perjurio

» illam excludi, et præfatam Reginam ab ipso Rege » solemniter recipi et regaliter pertractari, receptâ » publicè juratoriâ cautione quòd eam sine judicio » ecclesiæ non dimitteret: et sic relaxaret senten- » tiam interdicti, reservatâ sibi correctione illorum » qui ab initio non servaverant interdictum. Et si » post frequentes et diligentes admonitiones et ex- » hortationes idem Rex præfatam Reginam sicut » legitimam habere nollet uxorem, sed mallet ma- » trimonium accusare, præcepit legato ut pro ter- » mino peremptorio ad inchoandam causam spatium » sex mensium assignaret, infra quod, si præfata » vellet, commoneretur Rex Danorum germanus » ipsius, ut ad defensionem ejusdem viros pruden- » tes cum advocatis et testibus, et aliis quibuslibet » necessariis, sub apostolica et regia securitate di- » rigeret, competenti loco de libera voluntate par- » tium assignato. »

(a) *Joannam* eam vocat Rigordus, suprà, p. 54; Guillelmus autem Brito nomine matris ejus, *Ma- riam.*

(b) Regis chartæ nullum invenimus exemplum, nec etiam in collectione script. historiæ Danicæ à Jacobo *Langebeck* adornata.

» et fide læsa coram domino Papa; appellamus etiam ad dominum Papam à judice A
» isto Octaviano Ostiensi episcopo, qui nobis suspectus est, utpote qui consanguineus
» vester est, ut dicit, et causam vestram nimio favore prosequitur. » Similiter et
ipsa Botilda Regina appellavit pro seipsa à judice illo ad dominum Papam. Octa-
vianus igitur Ostiensis episcopus, apostolicæ sedis legatus, audiens quòd appellatum
esset ab eo ad summum Pontificem, dixit ad nuncios Regis Dacorum : « Exspectate
» donec collega meus *(a)*, quem associavit mihi dominus Papa, veniat, qui in
» proximo venturus est, et quod ab eo judicatum fuerit, recipite. » Illi autem
abierunt, dicentes *appellavimus*. Post triduum venit ille alius legatus, de cujus
sanctitate et justitia dominus Papa plenam habebat fiduciam; et sedens pro tri-
bunali, nullam invenit causam quare divortium fieret inter Philippum Regem
Pag. 814. Franciæ et Botildam Reginam sponsam suam; et cùm ille super hoc vellet dare
diffinitivam sententiam contra Regem Franciæ, Rex Franciæ, inde præmunitus, ante B
sententiæ pronunciationem abiit, et duxit secum Botildam Reginam uxorem suam,
et posuit eam in arctiori custodia.

Eodem anno, facta est hæc pax et finalis concordia inter Philippum Regem
Franciæ et Johannem Regem Angliæ. *[Sequitur instrumentum Joanni à Philippo
Rege traditum, eisdem penè verbis cum exemplo à nobis superiùs edito pag. 52,
conversis tantummodo contrahentium personarum nominibus.]*

An. 1201. Eodem anno, videlicet ab incarnatione Domini MCCI, qui erat annus tertius
Pag 818. regni Johannis Regis Angliæ, idem Rex et *Isabel* Regina uxor ejus fuerunt apud
Cantuariam coronati ab Huberto Cantuariensi archiepiscopo in ecclesia cathe-
drali, die Paschæ, quæ IX kal. aprilis evenit, festo Annunciationis Dominicæ, præ-
sentibus Johanne Dublinensi archiepiscopo, et Willelmo Lundoniensi, et Gilleberto
Rofensi, et Eustachio Eliensi et Johanne Norwicensi episcopis; et statim post Pascha C
præcepit Rex ut Comites et barones Angliæ essent apud *Portesmue* ad Pentecosten,
parati equis et armis ad transfretandum cum illo. Pictavi *(b)* enim prævaluerunt
adversùs custodes terrarum suarum, et castella sua obsederunt; et Warinus *de
Clapiun* senescallus Normanniæ ex mandato domini sui Johannis Regis Angliæ
obsederat castellum *de Driencurt*, quod Richardus Rex Angliæ dederat Radulfo
de Issoudun, fratri Hugonis *le Brun*. Sed, audito adventu Regis Angliæ, Philippus
Rex Franciæ solvit omnes prædictas obsidiones antequam Rex Angliæ veniret in
Normanniam.

Interim Comites Angliæ convenerunt ad colloquium inter eos habitum apud
Leicestre, et ex communi consilio mandaverunt Regi quòd non transfretarent cum
illo, nisi ille redderet eis jura sua. Rex autem, malo usus consilio, petebat ab eis
castella sua, et incipiens à Willelmo de Aubenio, petiit ab eo castellum *de Beauver* : D
cui idem Willelmus satisfaciens tradidit filium suum obsidem, et ita castellum
suum retinuit.

Eodem anno, Willelmus de Stutevilla constitutus est à Rege vicecomes Eboraci....

Eodem anno, regnantibus Innocentio Papâ tertio in urbe Roma, et Saphadino
* Alexio. fratre Saladini in sancta civitate Jerusalem, et Alexandro * fratricidâ in civitate
Constantinopolitana, et Leone in Armenia, et Aimerico *de Lezinnan* in civitatibus
Tyri et Sidonis et *Accon* et in insula Cypri, et Raimundo principante in civitate
Antiochena, et Othone fratre Henrici Ducis Saxoniæ in Alemannia electo in Ro-
manorum Imperatorem, et Philippo in Francia, et Johanne in Anglia, et Swero
Birkebain in Norveïa, et *Cnut* in Dacia, et Willelmo in Scotia, et *Gurthered* in
insula *de Man*, et Johanne *de Curci* in *Ulvestre*, doctores nostri prædicaverunt
Pag. 819. solutum esse draconem illum antiquum qui est diabolus et satanas, dicentes : Væ, E
væ, væ habitantibus in terra ! quoniam solutus est antiquus draco, juxta illud beati
Johannis apostoli et evangelistæ, qui supra pectus Domini in cœna recubuit et
Evangelii fluenta de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit, dicentis : *Ego
Apoc. XX. Johannes vidi angelam descendentem de cælo, habentem clavem abyssi et catenam
magnam in manu sua, et apprehendit draconem antiquum, qui est diabolus et satanas,*

(a) Joannes de Sancto-Paulo, presbyter cardinalis, cujus nomen habet Rigordus, suprà, p. 53.

(b) Scilicet Hugo Brunus Comes Marchiæ, Aimericus vicecomes Thoarcensis, Gaufridus de Leziniaco, vicecomes Lemovicensis. *Hi homines erant ligii Regis Angliæ*, inquit Rigordus, p. 55; *sed, quia uxorem suam Hugoni Bruno in dolo abstulerat, et multa alia mala eisdem Pictavensibus intulerat, à fidelitate ejus recesserant, et Regi Francorum sub juramento, necnon datis obsidibus, confœderati fuerant.*

A *et religavit eum per annos mille, et misit eum in abyssum, et clausit et signavit super eum, ut non seducat ampliùs gentes, donec consummentur mille anni; et post hæc oportet eum solvi modico tempore.* Asserebant itaque doctores nostri illos mille annos jam esse consumptos et diabolum solutum. Væ terræ et habitantibus in ea! quia, si diabolus ligatus tot et tanta intulerit mala mundo, quot et quanta inferet solutus?....

Eodem anno, in hebdomada Pentecostes, cùm barones Angliæ essent congregati apud *Portesmue* ad transfretandum cum Rege, Rex cepit de quibusdam illorum pecuniam quam expenderent in servitio suo, et permisit eos domum redire, et præmisit in Normanniam Willelmum Marescallum Comitem *de Striguil* cum centum militibus soldariis, et Rogerum *de Lasci* constabularium Cestriæ cum aliis centum militibus, ad reprimendum impetum inimicorum suorum in finibus Normanniæ; et Rex tradidit Huberto de Burgo camerario suo centum milites, et constituit eum B custodem finium Angliæ et Walliæ. Deinde idem Rex perdonavit Gaufrido Eboracensi archiepiscopo iram suam, &c.... An. 1201.

Deinde Rex Angliæ et *Isabel* Regina ascenderunt naves, transfretaturi feriâ secundâ in hebdomada Pentecostes; sed Rex applicuit in insula Vectæ, et Regina uxor ejus aliam navem ingressa, prosperis gavisa ventis, applicuit in Normannia. Et post aliquot dies, factâ morâ in Anglia, Johannes Rex iterùm mare intravit apud *Portesmue*, et transfretavit in Normanniam; et statim habitum est colloquium inter ipsum et Regem Franciæ prope insulam *de Andeli*, et benè convenit inter eos, nemine colloquii illorum conscio præter illos duos. Et post triduum *(a)* Johannes Rex, ad preces Regis Franciæ, venit Parisios et in palatio Regis Franciæ hospitatus est et honorificè procuratus, et Rex Franciæ aliàs se transtulit hospitaturus. Et recedens inde Rex Angliæ, perrexit ad Chinonem, et venit ad eum illuc Berengaria quondam C Regina Angliæ, uxor Richardi Regis, cui Johannes Rex Angliæ satisfecit de dote sua secundùm testimonium Philippi Dunelmensis episcopi, et cæterorum qui interfuerunt desponsationi suî.

Interim Innocentius Papa, super afflictos pia gerens viscera, in hac forma scripsit ecclesiæ prælatis:

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Angliæ constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. JUSTUS et misericors Deus noster, qui quos amat, arguit et castigat, nec obliviscitur misereri, nec continet misericordiam suam in ira, etsi virgæ non parcat, ne odisse filios videatur, sic tamen circa delinquentes justi judicii sui moderatur examen, quòd non flagellat ut perdat, sed quasi perditos revocet per flagella, nolens mortem peccatorum, sed ut convertantur et vivant, quoniam majus gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm D supra nonaginta-novem justis qui non indigent pœnitentiâ. Cùm enim proni sint sensus hominum in malum ab adolescentia sua, et humana natura proclivior ad peccandum, ne, si prosperis tantùm extollatur, superbiant, et superbia eorum semper ascendat, adversis ipsos fatigari permittit, ut, cùm ex meritis suis se affligi cognoverint, justitiam judicantis agnoscant; et culpam suam pœnitentiæ lacrymis diluentes, ipsi convertantur ad Dominum, et Dominus convertatur ad eos: quod in exterminio terræ Orientalis fas est omnibus intueri. Sanè cùm homines, mundo jam senescente, in virtute senescerent, et adolescentes in vitiorum semitis quasi centum annorum pueri lascivirent, omnesque ferè sicut oves errantes in viam suam carnis dediti voluptatibus declinarent, voluit Dominus in occupatione Jerosolymitanæ provinciæ punire sic nostros excessus, ut, Passionis suæ quodammodo mysterium innovando, et pœnitentiæ januam et salutis nobis aditum aperiret. Qui enim peccata nostra in corpore suo super lignum pertulit, crucifixus iterùm in ligno, ad nostrorum absolutionem criminum se quasi permisit affligi, dum Crucem in qua salus nostra pependit, et quam proprio sanguine rubri- E cavit, à Sarracenis occupari passus est et tamdiù detineri, ut videat si quis doloribus ejus doleret, si quis dari sibi peteret corpus ejus, si quis involutum sindone deponeret in sepulcrum, et in sepulcro positum cum aromatibus visitaret. Gaudemus autem in Domino, quòd ipse qui pœnitentiæ causam dedit, multis affectum tribuit pœnitendi, et iis misericorditer inspiravit ut, assumpto crucis signaculo, ulcisci velint injuriam Jesu-Christi, illud evangelicum adimplentes: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*, ut, sic relictâ gibbi sarcinâ, transeat per foramen acûs camelus, et dives pauper effectus regnum cœlorum introëat, et recipiat pro momentaneis sempiterna.

Compellant crucesignatos ad exequendum votum suum.

Pag. 820.

Matth. XVI, 24.

Quia verò multi, sicut accepimus et referimus cum mœrore, abeuntes retrò, crucis deposuêre signaculum, ne venisse[1] in vacuum videantur, si non reddiderint quod voluerint[2], fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcepimus quatenùs eos, indulgentiâ

[1] *f.* vovisse.
[2] *f.* voverunt.

(a) Pridie kal. junii, ut habet Rigordus, suprà, pag. 53.

non obstante, si qua forsan à prædecessoribus nostris apparuerit per surreptionem obtenta, A
ut crucis signum recipiant, monitione præmissâ, per excommunicationis et interdicti sententiam, appellatione postpositâ, compellatis, facientes eos singulis dominicis diebus et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, expressis nominibus de quibus habetis vel habebitis notitiam, excommunicatos publicè nunciari, et quocumque devenerint, officia celebrari divina eis præsentibus prohibentes; universos autem qui crucis signaculum acceperunt, moneatis attentiùs, et, si necesse fuerit, per districtionem ecclesiasticam compellatis, ut ad terminum quem dilecti filii nobiles viri Flandrensis [1], Campanensis [2], Blesensis [3] Comites cum aliis deliberatione providâ de sapientium consilio præfixerint, in æstate futura peregrinationis propositum exequantur, ut, sicut Terræ sanctæ magis expedire dignoscitur, obsequium suum Domino omnes simul impendant. Illam quoque districtionem quam in eis qui crucis deposuerunt signaculum, ad illud resumendum exercere mandamus, sub eadem forma exerceatis in eis qui usque ad quinquennium torneamenta præsumpserint frequentare, nec priùs relaxari sententias quas in tales tuleritis, quàm torneamenta usque ad prædictum B
terminum solemniter abjuraverint, ne sanguis Domino consecrandus, quo de levi possint hoc tempore cœlestia comparari, fundatur dæmonibus in stragem corpoream et perniciem animarum.

[1] Balduinus.
[2] Theobaldus.
[3] Ludovicus.

Ad hæc singuli vestrûm in suis diœcesibus parochianos suos salubriter moneant et diligenter inducant, eis remissionis apostolicæ formam frequentiùs exponentes, ut signum vivificæ crucis assumant, aut saltem in rebus suis juxta facultates proprias Terræ sanctæ subveniant, ne, si Christo in hujus necessitatis articulo noluerint subvenire, ab eo sibi nunc et in futurum frustrà postulent subveniri. Super his autem omnibus te, frater Cantuariensis, executorem statuimus, qui ad hoc excites diligentiùs negligentes. Præterea districtè vobis præcipiendo mandamus ut, juxta quod vobis per alias literas dedimus in mandatis, singuli vestrûm in suis diœcesibus quadragesimam de universis ecclesiarum et ecclesiasticis redditibus et proventibus clericorum instanter exigant, exactam colligant diligenter, et collectam fideliter faciant custodiri sine diminutione qualibet in Terræ sanctæ subsidium erogandam; mandatum apostolicum taliter impleturi, ut obedientiam vestram intelligamus ex opere, ac qualiter in aliis procedatis, in hac non tam vestra * quàm Christi necessitate pleniùs agnoscamus. Datum C
Laterani, tertio nonas maii, pontificatûs nostri anno quarto.

* *f.* nostra.

An. 1201. Eodem anno, Eustachius abbas *de Flay* rediit in Angliam, et, prædicans in ea verbum Dei de civitate in civitatem et de loco in locum, prohibuit ne quis forum rerum venalium in diebus dominicis exerceret. Dicebat enim quòd hoc mandatum subscriptum de observatione diei dominicæ venit de cœlo, &c. . . .

Pag. 822. Eodem anno, Johannes Rex Angliæ, satisfaciens Berengariæ Reginæ, uxori Richardi Regis Angliæ fratris sui, de dote sua, dedit in vita sua habere civitatem Bajocensem cum pertinentiis suis, et duo castella in Andegavia, et mille marcas esterlingorum singulis annis recipiendas, ex quibus ipsa recipiet singulis annis quingentas marcas Lundoniis ad Scaccarium Regis, et alias quingentas marcas in Normannia apud Cadomum. Hæc facta sunt apud Chinonem, in præsentia Heliæ D
Burdegalensis archiepiscopi et Philippi Dunelmensis episcopi *(a)*.

Eodem anno, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, die Sancti Bartholomæi apostoli Lundoniis apud Westmonasterium existens, præcepit universis suffraganeis suis in virtute obedientiæ et ex parte domini Papæ, ut ipsi, factâ diligenti inquisitione per suas diœceses, compellerent, si quos invenissent viros qui crucis religionem abjecerant, cruces resumere et iter peregrinationis suæ arripere, statuentes eis terminum crucis resumendæ ad ultimum infra festum Sancti Martini proximò sequens, et terminum motionis in Purificatione Sanctæ Mariæ proximò sequenti.

Eodem anno, obiit Theobaldus Comes Campaniæ, relinquens sibi hæredem filiam unicam quam pepererat ei Blanchia uxor sua, soror Berengariæ Reginæ Angliæ.

Eodem anno, obiit Teutonica filia *(b)* *de Genest*, uxor Philippi Regis Franciæ,

(a) Joannis de dote Berengariæ literas recitat T. *Rymer*, t. I, p. 40, in hunc modum : « Johannes Dei gratiâ, &c. justitiario Angliæ et baronibus de Scaccario London. &c. Sciatis ita convenisse inter nos et Berengariam quondam Reginam Angliæ, uxorem Regis Richardi fratris nostri, de dote sua quam petebat; scilicet, quòd nos assignavimus ei pro dote sua mille marcas argenti annuatim, tredecim solidis et quatuor denariis computatis pro marca, et de illis millibus marcis recipiet ipsa centum et quinquaginta libras Andegavenses de redditibus Segreii, quas ei assignavimus, et de residuo, ultra illas centum et quinquaginta libras, recipiet medietatem ad Scaccarium nostrum apud Cadomum in festo Sancti Michaëlis, ita quòd pacabitur infra octo dies post festum Sancti Michaëlis; alteram medietatem ad Pascha ad Scaccarium nostrum, ita quòd pacabitur infra octo dies post clausum Pascha. Et ideò vobis mandamus quòd ei vel certo nuncio suo, has literas vobis deferenti, medietatem prædicti residui ad prædictum terminum sine dilatione et occasione habere faciatis. Teste W. Marescallo apud *Chinon*, secundo die augusti. »

(b) Diximus suprà, p. 577, in notis, cujus esset filia Philippi uxor superinducta, quam alii *Mariam*, *Agnetem* alii vocant.

A quam Papa Innocentius in literis suis adulteram nominabat, de qua præfatus Rex genuit filium et filiam. Filiam autem illam concessit idem Rex Franciæ se daturum Alexandro filio Willelmi Regis Scotiæ in uxorem *(a)*.

Eodem anno, obiit Constantia mater Arthuri Ducis Britanniæ. Eodem anno, obiit Margareta mater prædictæ Constantiæ, soror Willelmi Regis Scotorum, mater Henrici *de Boum*, Comitis Herefordiæ. . . .

Eodem anno, Johannes Salernitanus, tituli Sancti Stephani in monte Cælio presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus in Scotia et in Hibernia, et in insulis adjacentibus, venit Eboracum. Qui cùm esset unus de duobus electis in Romanum Pontificem proximò post discessum Cœlestini Papæ, electioni suæ renunciavit, licèt decem cardinales in electione sua consensissent, et ipse cum cæteris cardinalibus elegit Lotharium diaconum cardinalem in Romanum Pontificem, qui vocatus B est Papa Innocentius tertius. Prædictus verò Johannes non manducavit carnem, vinum et siceram non bibit, nec aliquid quo inebriari potuit; sed aurum et argentum sitivit. In præsentia autem hujus cardinalis Galfridus Eboracensis archiepiscopus obtulit Simoni decano et capitulo Eboracensi &c. An. 1201. Pag. 823.

Eodem anno, ut pax firmior haberetur inter Philippum Regem Franciæ et Johannem Regem Angliæ, statutum est et scripto confirmatum quòd, si Rex Franciæ in aliquo violaverit pacem quam ipse cum Rege Angliæ fecerat, barones Franciæ, quos ipse fidejussores de servanda pace assignavit, à fidelitate sua cum omnibus hominibus eorum soluti, redirent ad Regem Angliæ, ad auxiliandum ei contra Regem Franciæ. Similiter erit de baronibus Regis Angliæ, quos ipse constituit fidejussores de pace servanda, qui in obsequium Regis Franciæ converterentur cum hominibus eorum, à fidelitate Regis Angliæ soluti, si Rex Angliæ C pacem illam fuerit transgressus. . . .

Eodem anno, Johannes Rex Angliæ, volens appellare barones Pictaviæ de sua et fratris sui proditione, multos conduxit et secum duxit viros arte bellandi in duello doctos, et de terris suis cismarinis et transmarinis electos. Sed barones Pictaviæ, inde præmoniti, ad curiam illius venire noluerunt, dicentes quòd nemini responderent nisi patri suo. Et sic Rex Angliæ fraudatus à desiderio suo reversus est in Normanniam, et Pictavi facti sunt ei ex hoc inimiciores: ad quorum impetum comprimendum constituit Rex Angliæ Robertum *de Turneham* procuratorem....

Epistola Magistri Hospitalis Jerusalem de statu Christianorum in Oriente, et de Sarracenorum inter se dissidiis (b). Pag. 827.

D *MAGISTER Hospitalis Jerusalem Priori Angliæ salutem.* QUEMADMODUM rumores proveniunt, ita eos cupimus cordibus amicorum nostrorum intimari. Transacti itaque passagii lugendo tempore, de solito rumores terræ Jerosolymitanæ mittebamus; sed, navi confractâ inter maritima Tripolis ante Biblium, Acconensis episcopus et plures viri honestissimi fratrum nostrorum, ad vos pro negotio Terræ sanctæ destinati cum multis tam nobilibus quàm humilibus peregrinis, ad dolorem et gemitum totius populi christiani, sicut Domino placuit, sub aquis vehementibus perierunt. Post quod naufragium nullum putamus transfretasse navigium, ut dicitur ab omnibus; quia quædam naves in quibus nuncii nostri mittebantur, transfretare disponentes, cùm ab Accone recessissent et per triduum et ampliùs navigassent, amissis arboribus et antennis insolitâ ventorum et turbinis rabie, vix naufragium evadentes, Tripolim sunt reversæ. Eâ tamen quâ potuimus navigii opportunitate repertâ, vestræ fraternitati declaramus quòd ille christianorum hostis nequissimus, Damasci dominus, Saphadinus Babylonis factus est dominus, quia nepotem suum et alios quorum successionem timebat, de regno Babylonis ut perfidus et perjurus ejecit. Viget adhuc inter ipsum et soldanum *Aleph* et plures alios nimia E discordia, quæ fine careat, et nunquam decidat vel arescat! Ipse quoque Saphadinus, suis odibilis et infestus, domesticas timet insidias; et in nullo loco tutum se credens, utpote qui nepotibus suis proditor exstitit et perjurus, quos etiam funditùs quotidie exhæredare conatur, Babyloniam exire non audet: quæ res nobis hoc anno munimen præstitit et tutelam. Paraverat enim contra nos tumidus et intolerabilis insilire, et christianitatis quæ superfuerant funditùs demoliri reliquias. Percussit etiam Deus virgâ potentiæ suæ Babylonicas regiones in flumine illo Paradisi quod agros hostium irrigabat, ne flueret: nec anno præterito fluctus emisit; propter quod in fame pereunt, et eorum animalia perdiderunt, nec plures eorum veriti sunt pater filium vendere, dives pauperem, potens debilem, ut sic vitam suam à fame conservent: quam siccitatem fluminis, si non fluxerit, futuram timent. Hoc etiam quisque

(a) Maria nupta deinde fuit Philippo Comiti Namurcensi, et, eo defuncto, Henrico Lothar. Duci.

(b) Epistola hæc tempore præcessisse videtur Innocentii literas superiùs editas, p. 601.

excogitet sapiens quòd, si flumen nutu Dei præsenti anno non fluxerit, arva non irrigaverit, A in magno discrimine vitæ suæ erunt. Quorum etiam multitudo, necessitate compulsa et famis austeritate, terram nostram sicut locustarum agmina replevit pro sustinendis corporibus suis, ubi quidam terras ecclesiæ moliuntur, quidam more bestiarum silvestribus herbis vescuntur, quidam fame necati per loca silvestria mirativè reperiuntur vermibus et avibus comedendi.

Nos igitur, in Domino ponentes spem nostram, qui quando vult præliis finem imponit, speramus quòd populo christiano dat initium miserendi, cùm ipsorum conterit inimicos. Datur etiam gentibus materies admirandi, quòd quidam Sarracenus, ætate juvenis, origine vilis, inter pastores à pueritia simpliciter nutritus, de novo sic omnibus peritus apparet, ut omnes sapientiam ejus admirentur; et nomen Jesu-Christi publicè prædicat, ita quòd ipsi jam duo millia paganorum et eo ampliùs concredentes, ejus exhortationibus fidem nostram susceperunt, et fonte sacri baptismatis sunt renati, et circumcisionis suæ condolent se sustinuisse dolorem. Immenso tamen inimici nostri exsultant gaudio, quia nos paucos sciunt et pecuniâ pauperes, et armatorum copiâ sentiunt derelictos. Quapropter ad vos voce lamentabili clamamus et misericorditer exoramus, quatenùs nobis tam apud majores quàm minores consilio B et auxilio vestro subveniri dignemini, et dominum Regem Angliæ, et quoscumque poteritis, ad subventionem nostram efficaciter inducere et diligenter monere procuretis. Nos enim, infinitas trementes divitias *, cùm sibi propter opes multorum subveniant mercimonia mercatorum, non minùs solito timore conterimur universi; et cùm de uno tantùm regno Babylonis aut Damasci universus terræ promissionis populus vix benè se tueri soleat, nunc duo regna uni domino conjugata nobis tantilli residui numeri terrorem pariunt et minantur.

Pag. 828.

Adde paganum.

Hic est certè verus status terræ promissionis et inimicorum Christi: quo taliter permanente, si bonum christianorum haberemus auxilium, gratiâ propitiante cœlesti, et Christi injurias et dedecus christianorum crederemus vindicare. Propterea, bone frater, quia pauca dicere sufficit, satis nostis quæ et quanta nobis incumbant necessaria, et nunc audite quid ultra modum nos affligit. Terra regni Siciliæ jugiter destruitur à Teutonicis et Longobardis; domus nostra Baroli relicta fuit, fratres intùs in civitate manent; domus extrinsecæ, à quibus auxilium nostrum procedebat, ad nihilum deductæ sunt; nullus in civitate persistit. Postquam C autem à terra recessistis, nihil de regno Siciliæ nobis subvenit; ad præsens jam et per annum, frumentum, vinum et hordeum, carnes et caseum, et quæque necessaria, emimus pro universis domibus et castris nostris, in quibus omnibus sine numero necessaria est expensa. Pecuniam, nisi ab ultramarinis domibus receperimus, aliunde aliter habere nequimus, et jam diù est quòd nihil ferè recepimus ad comparationem expensæ. Noveritis quòd in debitis plurimis subjacemus, exspectantes auxilium vestrum et aliorum bonorum fratrum nostrorum, amore divino et nostro vos monentes ut, quantumcumque poteritis, in primo martii passagio subveniatis. Valete.

Quibus auditis, dominus Papa Innocentius misit unum cardinalem ad Regem Franciæ et ad Regem Angliæ, postulans subsidium fieri de terris eorum ad subventionem terræ Jerosolymitanæ: ad cujus mandatum ipsi Reges concesserunt se daturos, ad subventionem præfatæ terræ, quadragesimam partem omnium reddi- D tuum suorum de uno anno; et Rex Angliæ hoc ipsum mandavit fieri de redditibus et excaetis et wardis suis Angliæ, et præcepit ut omnes laïci terrarum suarum simili modo quadragesimam partem reddituum suorum darent in eleemosynam ad subventionem terræ Jerosolymitanæ. Unde Galfridus filius Petri, tunc temporis summus justitiarius Angliæ, in hac forma scripsit vicecomitibus et ballivis Angliæ:

GALFRIDUS filius Petri, Comes Essexiæ, universis vicecomitibus balliæ suæ salutem. SCIATIS quòd dominus Rex Angliæ, ad instantiam et prædicationem cujusdam cardinalis à summo Pontifice missi in Franciam, de consilio magnatum suorum de partibus transmarinis, concessit ad sanctæ Jerusalem subsidium quadragesimam partem valoris omnium reddituum et terrarum suarum unius anni, tam de wardis quàm de excaetis in manu sua existentibus: quod etiam ipsi magnates sui ultra mare voluntariè concesserunt. Ad eorum etiam instantiam scripsit dominus Rex omnibus Angliæ magnatibus per literas patentes, rogans et inducens eos qua- E tenùs, puro corde et caritatis intuitu, idem illud de valore omnium reddituum et terrarum suarum unius anni concederent: quod quidem nec debito, nec de consuetudine, nec de coactione, nec de aliqua alia authoritate apostolica, conceditur vel postulatur. Unde præcepit,

1. Quòd omnes Comites et barones de qualibet ballia in primis admoneantur et inducantur diligenter, quatenùs pro se hanc collectam faciant in terris suis hoc modo: scilicet, ut quilibet quadragesimam partem valoris cujuslibet villæ suæ, sicut posset poni ad firmam per annum; et si in eadem villa fuerint per servitium militare tenentes, dent quadragesimam portionem modo prædicto: si autem fuerint liberè tenentes, similiter dent eamdem portionem modo prædicto, computato reddita quem dominis suis solverint per annum.

2. Hanc autem collectam colligi faciant per tam discretos et legales qui ad hoc possint et sciant sufficere, qui eam recipiant tam de Comitibus quàm de baronibus prædictis; et

A postquam per manus eorum fuerit collecta, receptores prædictæ collectæ faciant in scriptis redigi distinctè et apertè, quantùm de quolibet receperint tam de Comitibus quàm de baronibus et militibus et liberè tenentibus, et nomina singulorum et villarum, quantumcumque de singulis villis, et quorum quælibet sit, inbreviari faciant. Summam autem de dominicis et de wardis et excaetis et redditibus domini Regis faciant separatim inbreviari. Pag. 829.

3. Si quis verò clericus laïcum feodum habuerit in ballia aliqua vel homines tenentes laïcum feodum, in eorum terris fiat hæc collecta per prædictos collectores modo prædicto.

4. De terris autem cruce signatorum prædicta collecta fiat modo prædicto, ita tamen quòd eorum pecunia separatim reponatur ab alia, et summa pecuniæ, et nomina singulorum quorum ipsa pecunia fuerit, subscribantur, ut illi qui iter arripuerint, pecuniam suam promptè recipiant.

5. Provideatur autem quòd pecunia illa sit collecta, ita quòd unusquisque vicecomes simul cum collectoribus habeat eam apud novum Templum Lundoniæ à die Sancti Hilarii in quindecim dies, et inbreviamentum modo prædicto ordinatum, videlicet de summa pecuniæ et
B nominibus eorum qui eam dederint, et nominibus villarum de quibus data fuerit pecunia prædicta, et quantum de qualibet datum fuerit.

6. Si qui autem contradixerint huic collectæ assensum præbere, nomina eorum inbrevientur et coram nobis repræsententur apud Lundoniam ad terminum prædictum, et hoc breve et nomina collectorum ibidem habeantur. Valete. *(Hactenùs, nec ultrà, Rogerus de Hoveden.)*

EX RADULFI DE DICETO

C IMAGINIBUS HISTORIARUM.

Apud Rogerum Twisden, *inter Anglic. Rerum scriptores x. Lond. 1652*, fol.

MONITUM.

LONDONIENSI ecclesiâ, anno 1189, pastore viduatâ, Radulfus de Diceto, Dicet. col. 647.
Londoniensis ecclesiæ decanus, tam in oleo sancto quàm in chrismate, ministravit Balduino Cantuariensi archiepiscopo, Richardi primi Angliæ Regis consecrationem operanti. Unde coævum illum earum quas ultimò describit rerum, nemo inficiabitur. Inter cætera ejus opera à bibliographis nomenclatoribus recensita, vulgatissimus est liber ejus chronicorum in duas partes divisus, quarum prior
D *titulum habet* Abbreviationes Chronicorum, *extenditurque in editis ab anno 589 usque ad annum 1148; posterior verò ab eo anno decurrit usque ad annum 1201, inscribiturque* Imagines historiarum. *Imagines appellavit* Ibid. col. 433.
Radulfus, quia chronica, *inquit,* sunt imagines historiarum, brevissimæque commemorationes temporum. *Quid porrò in hac ultima parte sibi agendum proposuerit, significat ipse his verbis :* Ab incarnatione Domini nostri Jesu- Ibid. col. 510.
Christi quid per annos mille centum quadraginta-septem annalibus inserendum decrevit antiquitas, explicitum est. Abhinc verò quid Henricus, Galfredi *Plantagenest* Comitis Andegavensis et Mathildis Imperatricis, filiæ Regis Anglorum Henrici I, primogenitus, militiæ cingulo donatus,
E tempore suo memoriale reliquerit, est inserendum. Nec te moveant ad aliquam querelandi materiam supputationes annorum, succedaneis gradibus excrescentes, licèt non sint conformes eorum excursus. Sed recordare quòd anni cujusque continentia non semper passibus æquis incedat; sed vel pro singularium raritate, vel pro rerum capacitate gestarum, nunc arctetur capitulis restrictioribus, nunc effusioribus coruscet suffragiis, ad fortuitos casus pleniùs evehendos, ad statum ecclesiæ roborandum, ad victorias Principum declarandas, ad pacem omnium jugiter recolendam et semper provehendam in melius.

Egregia quidem sunt et omni acceptione digna, quæ de rebus Henrici II

Angliæ Regis ac filiorum ejus, necnon et de rebus eo tempore in Francia gestis, A *tradit in Imaginibus suis Dicetensis. Parciùs tamen stylo indulget, nec rerum circumstantias plenè rimatur : quo fit ut quæ narrat eventa minùs inter se connectantur, nudam tantummodo rem, tacitis ejus causis, brevi plerumque sermone prosecutus. At de antiquitatum studiosis benè meritus est, et ingens pretium scriptioni suæ addidit Radulfus, dum actorum publicorum tabulas, sancita inter Reges fœdera, et alia id genus instrumenta, suam in lucubrationem induxit et ab interitu vindicavit. Cæterùm quod nunc describimus ex ejus Imaginibus fragmentum ab anno 1179 usque ad annum 1201, series illius est quod à nobis pridem insertum fuit tomo XIII, pag. 183-205.*

B

Col. 607. LUDOVICO Regi Francorum circa fœdera nuptiarum ultimis in diebus sors arrisit benignior, trigamiam inter contractus legitimos et pro tempore felicissimos computandam, Francorum annalibus inserendum esse recensens, dum ad suscipiendam in trigamia sobolem masculinam, Regum in solio collocandam, aspiraverit affectio conjugalis *(a)*. Rex igitur, ex matrimonio tam primo quàm secundo susceptis quatuor filiabus solummodo, tandem ex tertio, quod cum Adela magni Theobaldi Comitis Blesensis filia contraxit, multò feliciùs feliciter filium procreavit, desideratum à populis, à clero devotiùs et propensiùs expetitum. Qui quartum-decimum agens annum, undique concurrentibus et occurrentibus tam archiepiscopis et episcopis quàm regni principibus, quorum desiderandus erat assensus, more regio Remis
* An. 1179. recipitur pridie kal. novembris *, et ad omnium hominum hæreditario jure suo regimini subdendorum solamen, patrocinium et moderamen, omnium in solemnitate Sanctorum, ut ab omnibus adversis ipsorum omnium mereatur protectione defendi, consecratus est in Regem per manum Guillelmi Remensis archiepiscopi, Regis etiam ejusdem avunculi. C

Col. 608. Philippus itaque Rex Francorum in coronatione sua, tam in gladio perferendo quàm in dapibus apponendis, Philippum Flandriæ Comitem privilegiatum habuit ministerialem, utentem duplici jure, paterno scilicet et uxorio *(b)*. Henricus Rex, Henrici Regis Angliæ filius et Philippi Regis Francorum sororius, regiæ consecrationi Remis interfuit, solius affinitatis incitatus et invitatus intuitu. Dum enim Britannia penè nomen orbis alterius mereatur, dum divisos orbe Britannos audieris, restat ut et id audias quòd nullus Britanniæ vel Angliæ Rex quempiam Regem Francorum aliquâ specie subjectionis aliquo tempore superiorem agnoverit *(c)*; sed is potiùs habitus sit inter eos amicitiarum nexus, ut in epistolis intercurrentibus D se fratres appellare decreverint, quod etiam Carolus Magnus, postquam ei laudes imperatorias acclamarunt Romani, legitur observasse. Prædictis ergò solemniis Rex Henricus interesse decernens, illam nobilium adunationem suæ præsentiæ prærogativâ plurimùm illustravit, et in ore populorum per Gallias futuris temporibus reddidit prædicabilem. In qua nimirùm illud inventum est memoriæ commendabilius, quòd diadema capiti novi Regis impositum, ne Rex infra minorem adhuc constitutus ætatem gravaretur sub onere, manibus propriis sustentaverit Rex Anglorum, rejectâ chlamyde paratior ad obsequium : illud innuens quòd, si tempore

(a) Ludovicus VII primis nuptiis conjunctus est cum Alienora, Aquitanici Ducis filia; à qua separatus, uxorem accepit Constantiam, Castellæ Regis filiam, eâque anno 1160 defunctâ, Alam sive Adelam Philippi-Augusti matrem.

(b) Philippi Flandriæ Comitis uxor erat Elisabeth Viromandensis, cujus parens Radulfus olim Regis Francorum dapiferatum gesserat.

(c) Verum id quidem ratione Britannici regni. At postquam Angliæ Regum ditioni Normannia aliæque deinceps Franciæ regiones adjectæ sunt, tum ipsi Anglici Reges harum respectu terrarum clientes Regum nostrorum facti sunt, eoque nomine consueta lege feudorum obsequia præstare tenebantur : quod etiam de ipsa Philippi Regis inauguratione apertè fatetur Hovedenus his verbis : *Henricus autem Rex Angliæ filius, in progressione à thalamo usque in ecclesiam, ibat ante illum gestans coronam auream DE JURE DUCATÛS NORMANNIÆ, quâ prædictus Philippus coronandus erat.* Laudunensis quoque chronographus, à nobis editus t. XIII, p. 683, narrat tres Angliæ Regis filios, Henricum, Richardum et Gaufridum, Philippo in Regem coronando astitisse. « Cùmque inter eos, » inquit, sermo diù verteretur, quis coram Rege » honore dapiferi in tanta solemnitate potiri de» buisset, vel cujus honori hæc dignitas secundùm » antiquas consuetudines debebatur, ait Rex junior » Anglorum sibi deberi *ratione ducatûs Normanniæ,* » cujus Rex Kaius, qui Camum ædificavit, [Ducem] » fuisse non ambigitur. *Dignitas etiam pincernæ,* » *inquit, mihi* [debetur] *ratione comitatûs Ande*» *gaviæ, cujus Comes Beduenus pincerna fuit.* An» nuerunt omnes in gratiam ipsius. » Hæc Henricus in Regem coronatus ad vindicandum jus suum, quamquam ex anilibus fabulis.

procedente

A procedente Francis necessitas incubuerit, securi debeant ejus implorare subsidium, à quo tale receperint sub ipsa sui Regis consecratione suffragium.

Anastasius Imperator Constantinopolitanus Clodoveo Regi Francorum regiæ dignitatis insignia, coronam scilicet auream et tunicam bracteam, transmisit, eidem concessâ per literas potestate regnandi. Sic Clodoveus, angelo chrisma ministrante de cœlo, per beatum Remigium Remis regalem recepit solemniter unctionem, cujus successores in regno Francorum, non juxta lineam consanguinitatis, ordine successorio successerunt, sed pro nationum varietate primitùs Merovingi, postmodum Præfectorii, demùm agnominati sunt Capaticii: qui, postquam Majores domûs in Francia principari cessarunt, persistentes in fide Christi fideles, fidem fidelissimam subditorum experti sunt, in tantum ut in regio diademate Galliarum favore sublimati, præsentis vitæ cursum non gladio, non veneno, sed sorte com-
B muni pacificè consummaverunt *(a)*.

Willelmus de Magnavilla Comes Essexiæ, plenè gratiam Regis Anglorum adeptus, in plenitudine magna divitiarum et deliciarum sibi fœdere nuptiali conjunxit Hadewisam Comitis Albemarlæ primogenitam, &c. *edita t. XIII, p. 203.* Col. 609.

Mandato Philippi Regis Francorum, Judæi, quoquo loco per Franciam domicilium contraxissent, dum sabbatizarent et in nullo Regem offenderent, xv kal. februarii*, arctæ sunt mancipati custodiæ; sed tandem, quindecim millia marcarum fisco solventes, quasi beneficio restitutionis in integrum respirarunt. * An. 1180.

Quoniam sub principe novo, sub Rege puero, consilia malignantium fortiùs invalescunt, ne quid Regi Francorum Philippo Franci suggererent in injuriam Normannorum, quorum finitimis semper est suspecta potestas et per orbem terrarum gloria prædicabilis, Rex Anglorum Henricus occurrendum in tempore, maturiore
C consilio procuravit. Cujus rei curam ad Regis instantiam Richardus Wintoniensis episcopus in se suscipiens, tertio nonas martii transfretavit, secum habens legationis consortem magistrum Walterum de Constantiis sigillarium Regis: qui venientes Parisius Ludovicum Regem pressum senio repererunt, ægritudinis decumbentem in lecto.

Clerici Lemovicenses, citra conscientiam et assensum Henrici Regis Anglorum et Richardi Ducis Aquitanorum, Sebrandum ecclesiæ Pictavensis decanum in episcopum elegerunt. *[Reliqua vide t. XIII, p. 204.]* Col. 610.

Henricus Rex, filius Regis, venit in Angliam kal. aprilis *, et cum honore maximo receptus à patre, reliquiis præsentibus sacrosanctis juravit apud Radingam, quòd dispositionem paternam in omnibus sequeretur vel in donatione villarum, vel castellorum, vel beneficiorum quorumlibet, quæ præsenti quadam continebantur * An. 1180.
D in charta. Quo facto, Rex pater apud *Portesmue*, Rex filius apud Doveram transfretaverunt. Rex autem pater in urbe Cenomannica Pascha proximum celebravit.

Philippus Rex Francorum Margaretam * filiam Baldewini Comitis Hainaucensis ex Margarita sorore Philippi Flandrensium Comitis duxit uxorem apud Truncum *(b)*; nuptiæ celebratæ sunt apud *Batpaumes.* Quiddam igitur in expletione matrimonii tam solemnis memoriæ commendandum audivimus. A locorum nominibus res ibi gestæ frequenter inditos de supernis sortiuntur eventus. Quid itaque Balac filius Sephor dixerit Balaam filio Beor recordare. Dixit enim complosis manibus: *Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertiò benedixisti.* Nos igitur, si per Truncum fecunditatem in sobole, si per manus complosas gaudium maritali sub fœdere præsignari dixerimus, attonitos forsitan auditores reddemus. Henricus Silvanectensis episcopus tam apud Truncum quàm apud *Batpaumes* cele- * Isabellam. Num. XXIV, 10.
E bravit divina. Guido Senonensis archiepiscopus Margaretam Philippo Regi Francorum conjugatam unxit in Reginam apud Sanctum-Dionysium, die scilicet Ascensionis. Astiterunt autem ei suffraganei Mauricius Parisiacensis, Manasses Aurelianensis.

Ludovicus Rex Francorum, quia jus suum et potestatem in Philippum Regem transtulerat, ne quid in regno statueret citra filii conscientiam, sigilli sui potestate privatus est. Inter Regem Philippum et matrem suam Alam ortis ad invicem inimicitiis, castella quæ nomine donationis propter nuptias fuerant Reginæ collata, de Regis mandato Regis invaserunt ministri, custodibus castellorum violenter ejectis. Sed postmodum Rex et mater ad arbitrium Regis Anglorum concordiam inierunt

(a) Avitam hanc laudem (eheu!) non ita pridem macularunt factiosi quidam populares.

(b) Truncum Berengarii in Artesia, ubi conditum Aroasiæ canonicorum regularium cœnobium.

in colloquio quod habitum est inter ipsos Reges prope Gisortium, vigiliâ scilicet Apostolorum *(a)*. A

* Guillelmus. Col. 611. Comes Cabilonensis* et Hubertus de Bellojoco conspiraverunt adversùs abbatem Cluniacensem et adversùs plures in partibus illis ecclesiarum et cœnobiorum prælatos. Ad quorum tyrannidem reprimendam Philippus Rex Francorum, auxiliis undique congregatis, movit exercitum. Cujus ad votum cùm omnia successissent, et paci providisset ecclesiarum, reversus est.

[1] Mauricii. [2] Hugonis. [3] Stephani. Ludovicus Rex Francorum, gravi tactus infirmitate Parisius, quicquid in auro vel argento, quicquid in gemmis et annulis, quicquid in vestibus pretiosis vel ornamentis regalibus possidebat, coram se jussit afferri, sicque juxta consilium episcopi Parisiensis [1] et duorum abbatum Sancti-Germani [2] et Sanctæ-Genovefæ [3] pauperibus erogari præcepit : qui XIV kal. octobris diem clausit extremum, sepultus in monasterio Cisterciensis ordinis quod vocatur Barbellum, quod ipse propriis sumptibus fundaverat. B

Philippus Aimari, natione Turonicus, mandato Regis in Angliam veniens, numismatis innovandi procurationem suscepit. Hyemali siquidem festo beati Martini, monetâ veteri reprobatâ, nummus in forma rotunda commerciis hominum passim est per regnum expositus. Philippus itaque dum fisci commodis totus invigilare deberet, et debitâ coërcitione retundere falsariorum argutias, de culpa lata monetariorum graviter accusatus, si regiam indignationem evasit, indulgentiâ principis liberatus à pœna, revocatus à Rege sine nota minimè repatriavit.

Anno MCLXXXI, quatuor Reges in uno prælio simul legimus corruisse; sed quatuor Reges ad unum colloquium pacificos convenisse, pacificos recessisse, perrarò reperimus. Philippus Rex Francorum, Rex Anglorum Henricus, Rex Henricus filius Regis Anglorum, Rex Scotorum Willelmus, ad colloquium pacifici convenerunt, pacifici recesserunt *(b)*. C

Rex Francorum Philippus suo commorantium in palatio crebris inculcationibus frequenter accepit, qualiter Rex Anglorum Henricus regnum suum tam latè diffusum, à tam barbaris nationibus, Scotis videlicet et Walensibus, inhabitatum ex ultima parte, pacificè gubernaret. Ut igitur in administratione regni tanti principis informaretur exemplo, de sententia communi domesticorum inclinatior trahebatur ut prædicti Regis consilio se totum supponeret : quod et factum est.

Col 612. Rex pater Anglorum cùm totam Normanniam filii sui Regis dispositioni supponeret, et ad nutum ejusdem filii ministros in ea constitueret, et eumdem filium Philippi Regis Francorum, si necessitas id exigeret, protectorem relinqueret, omnibus provinciis ad suam jurisdictionem spectantibus pro voluntate sua compositis et bonâ

* An. 1181. pace gaudentibus, in Angliam rediit octavo kal. augusti *, Sanctum Thomam visitans orationum causâ. D

Philippus Comes Flandrensium, audiens qualiter Rex Francorum Philippus et Rex Anglorum Henricus confœderati fuissent, quotquot Francorum, quotquot Flandrensium potuit, adversarios suscitavit domino suo ligio, rem eò devenisse prænuncians, ut eorum munitiones vel subverterentur, vel pro Regis arbitrio deputarentur custodiæ. Fredericum etiam Imperatorem Romanum nunc per nuncios, nunc in propria persona, sollicitavit attentiùs, ut adversùs Regem Francorum insurgeret, et imperii limites dilataret usque scilicet ad mare Britannicum. Comes itaque Philippus, domini sui Regis non respiciens ad ætatem, et immemor sacramenti quod sub audientia tot et tantorum Ludovico Regi præstiterat de filio suo Rege custodiendo, protegendo, legaliter instruendo, quanto potuit exercitu congregato, Noviomenses attrivit, fines Silvanectensium depopulatus est, succendit villas, vineas exstirpavit *(c)*. E

* *Sancerre.* Comes Stephanus castelli dominus quod Sacrum-Cæsaris appellatur*, jus naturæ transgrediens, sic ad injuriam Regis Francorum nepotis sui tyrannidem exercere decrevit, ut ad diminutionem regiæ dignitatis castellum Sancti-Bricii *(d)*, quod allodii jure fuerat ab antiquo possessum, Comitis Flandrensis dominationi subjiceret, et homagium faciens prædicto Comiti de præfato castello, quod priùs liberum fuerat, inverecundiùs tamquam in servitutem redigeret.

(a) Gesta in eodem colloquio pleniùs enarrata, vide suprà, pag. 440.

(b) Eo de colloquio Gisortii habito, vide quæ scripsit Benedictus Petroburgensis, suprà, p. 448.

(c) Bellicos ex utraque parte congressus longâ exsequitur narratione Gilbertus Montensis à nobis aliquando edendus.

(d) Forte *Saint-Briçon* in Bituricensi regione.

A Humbaldus Hostiensis episcopus, electus in Apostolicum, vocatus est Lucius Papa III.

Henricus Rex filius Regis, Dux Aquitanorum Richardus, Gaufridus Dux Britonum, fecundæ matris gloria memorialis, absentiam patris sui Regis Anglorum virtute magnâ supplere volentes, ut consiliis malignantium, innocentiam Philippi Regis Francorum opprimere nequiter intendentium, viribus totis occurrerent, copiosum undique congregarunt exercitum, et viribus junctis ad auxilium prædicti Regis unanimiter accurrerunt. Comitem itaque Stephanum, castelli quod dicitur Sacrum-Cæsaris * dominum execrabilem, edomare primâ facie decreverunt: cujus bona, villæ, castella, possessiones, intra paucos dies cesserunt in direptionem; juga boum circiter quinque millia data sunt Brebantinis in prædam. Cùm itaque prædictus Comes viribus esset inferior et Regibus nequiret resistere, nepotis sui B Regis provolutus ad pedes, delicti veniam humiliter impetravit. Inde progredientes duo Reges et sui, Ducem Burgundiæ [1], Campaniæ Comitissam [2], utriusque Regis sororem, et eorum complices, viribus impares, damnis affecerunt gravissimis. Inde regredientes, Flandrensium Comitem retrocedere compulerunt. Qui veritus à facie Regis Henrici filii Regis Anglorum, intra castellum *de Crespi* sese recepit; et nisi consilia familiarium Regis Anglorum fraudulenter, sicut dicitur, præpedissent, in castello conclusus pro penuria victualium intra dies paucissimos coactus fuisset ad deditionem.

* *Sancerre.*

[1] Hugonem.
[2] Mariam.

Anno MCLXXXII, Gaufridus Henrici Regis Anglorum filius, ecclesiæ Lincolniensis electus, dum à domino Papa fuisset ejus electio confirmata, cùm eidem ecclesiæ per septem annos pacificè præfuisset et ecclesiæ bona disposuisset pro velle, nec ei quæstio moveretur in aliquo, præsentibus tam Rege et archiepiscopo C quàm episcopis pluribus, electioni sponte renunciavit apud Merlebergam in Epiphania Domini: qui priùs à patre suo, fratre suo Rege consentiente, fuerat solemniter institutus Angliæ cancellarius. Col. 613.

Rex Anglorum Henricus, ætatis annum inchoans quadragesimum-nonum, dum mentis et corporis incolumitate vigeret, dum regnum suum undique tranquillæ pacis commoditatibus frueretur, apud *Waltham* episcopi Wintoniensis, regni convocavit majores. Itaque, præsentibus illis et approbantibus, quamdam pecuniæ suæ partem in causas pias erogare decrevit, necessitatibus Jerosolymitanorum inprimis propensiùs providere procurans: quadraginta siquidem duo millia marcarum argenti, quingentas marcas auri distribuit. Quo facto, V nonas martii * transfretavit apud *Portesmue.*

* An. 1182.

Rex Francorum Philippus, Reges Anglorum tam pater quàm filius, Philippus D Comes Flandrensis et qui consiliis ejus passim in regno Franciæ à fidelitate domini sui recesserant, post clausum Pascha Silvanectis convenerunt. Henricus Albanensis episcopus, domini Papæ legatus, interfuit; Willelmus quoque Remorum archiepiscopus et episcopi multi. Quid actum sit ibi, docebunt sequentia:

REX Anglorum Richardo Wintoniensi episcopo salutem.

1. Philippus Comes Flandrensis reddidit Regi Francorum *Perefont*, et Rex idem castrum episcopo Suessionensi, et episcopus Agathæ quæ fuit uxor Hugonis *de Oisi*, quod eam hæreditariè contingit, tenendum ab ipso episcopo, et episcopus de Rege.

2. Civitas quoque Ambianis, concessione Regis Francorum, remanet episcopo Ambianensi de ipso Rege tenenda; et si Comes Flandrensis quicquam calumniabitur in ea, episcopus Ambianensis inde ipsi Comiti plenitudinem justitiæ in curia sua vel in curia Regis exhibebit.

3. Comes Claremontis* et Radulfus *de Chuci* remanent ex toto in manu Regis Francorum, liberi omninò à Comite Flandriæ *(a)*.

* Radulfus.

E 4. Philippus quoque Comes Flandrensis clamavit quietum Regem Henricum filium meum de omnibus conventionibus quæ inter eos erant.

5. Concessit etiam ut barones Flandrenses plenariè faciant mihi servitium meum quod mihi debent de feodo quod de me tenent, et quòd feoda illa sine recuperatione amittant, nisi servitia mea mihi fecerint.

6. Convenit etiam ibidem inter nos, quòd nullus ex suis amittet terram in Flandria propter servitium meum, si mihi servire in terram meam venerit.

Omnibus igitur ad pacem reductis, quotquot à fidelitate Regis Francorum

(a) Cùm enim Comes Flandriæ bellum contra Franciæ Regem ageret, Britolium sibi à Claromontensi Comite, tamquam principali domino, tradi postulabat, itemque Cociacum à Radulfo Codiciacensi, prout narrat Gilbertus Montensis ad annum 1182.

recesserant, consilio Regis Anglorum et operâ redierunt in ejus ligantiam; damna tam hinc quàm illinc illata mutuâ compensatione deleta sunt. A

Col. 614. Johannes Porphyrogenitus, Imperator Constantinopolitanus, apud Antiochiam veneno periit, duos filios relinquens superstites: Manuel filius junior favore Græcorum factus est Imperator; primogenitus disparuit, filium habens Andronicum. Circa dies istos, cùm Manuel per annos circiter quadraginta regnasset, Constantinopoli moritur*, Alexium, quem ex filia Raimundi Principis Antiochiæ procreaverat, successorem relinquens. Andronicus prædictus, pace simulatâ, Constantinopolim venit, Alexio fidelitatem in ecclesia Sanctæ-Sophiæ juravit, ejusque capiti regni diadema præsentibus cunctis imposuit, eumque scapulis suis impositum per mediam civitatem equitatorio more portavit. Post aliquantulum temporis *Andronicus, mutato consilio, Prothosavaston crudeli morte peremit; Imperatricem, Alexii scilicet matrem, extinxit; quotquot Imperatori Manueli fideles esse cognoverat, interfecit; B imperium usurpavit; Alexium, ut fertur, submersit; uxorem ejus Agnetem, Ludovici scilicet Francorum Regis filiam, sibi matrimonio copulavit....

* An. 1180.

* An. 1183.

Henricus Dux Saxonum, Mathildem filiam Regis Anglorum primogenitam habens in conjugem, insurrexit in Philippum Coloniensem archiepiscopum, et eum enormibus damnis affecit. Archiepiscopus, copiis undique congregatis, viriliter Duci restitit, Imperatoris auxilium adeptus et gratiam. Res tandem eò processit, ut, principum totius imperii calculo sententiali prolato, Dux exilium cogeretur subire. Qui veniens in Normanniam ad socerum suum, habens secum Ducissam, habens et duos filios Henricum et Ottonem, habens et filiam nubilem (tertius namque filius Lotharius nomine remanserat in Teutonica), receptus est honorificè, plusquam per tres annos continuos abundanter exhibitus profusioribus epulis et regali munificentiâ.... C

Col. 615. Clerici Lincolnienses, edictis sibi propositis tam à Rege quàm ab archiepiscopo, die dominicâ quâ cantatur *Jubilate* *, convenerunt in capitulo Lincolniæ. Quibus ibi tractatum communem habentibus, de consilio matris suæ, longo tempore jam vacantis, Walterus de Constantiis, ejusdem loci canonicus et archidiaconus Oxenofordensis, à canonicis qui præsentes tunc aderant, præsentibus Regis et archiepiscopi nunciis, communiter est in episcopum Lincolniensem electus. Sed, quoniam Rex, archiepiscopus, Walterus, tunc temporis agebant in transmarinis, de communi fratrum decreto, quid actum fuerat in capitulo, directis nunciis ad eos perlatum est. Electione solemniter confirmatâ, de permissione Cantuariensis archiepiscopi Johannes Ebroïcensis episcopus prædictum electum presbyterum ordinavit in sabbato Pentecostes*, quem postmodum Cantuariensis archiepiscopus episcopum consecravit Andegavis in ecclesia Sancti-Laudi. D

* Dom. 3 post Pascha.

* An. 1183.

Episodus de Comitibus Andegavensibus.

Fulco, filius Fulconis *Rechin*, affinitate conjunctus est Heliæ Comiti Cenomanensium, Sibyllam filiam ejus unicam et hæredem ducens uxorem, ex qua genuit Galfridum *Plantagenest*, tam patris quàm avi materni legitimum successorem. In matrimonio Comitis Sibyllâ defunctâ, ne quid ipsi Fulconi deesset ad gloriam, cùm nominis sui fama per orbem latiùs claresceret, à regni Jerosolymitani principibus unanimiter evocatus, in solio David magni Regis solemniter collocatus est*, Millescendem Baldewini secundi Regis filiam unicam et hæredem uxorem accipiens, ex qua duos genuit filios post patrem ordine successorio Reges in Jerosolyma, Baldewinum et Amalricum. Gaufridus, magnanimitate Fulconis et industriâ roboratus, adeò paternis successibus incitatus est, ut et ipse de semine regio comparem affectaret sibi fœdere nuptiali jungendam. Mathildem itaque Regis Anglorum Henrici primi filiam unicam et hæredem accepit uxorem*: quæ cùm priùs Henrico E nupsisset Imperatori, terque cum ipso pariter in consortium imperatoriæ majestatis Romæ coronata fuisset, licèt ex eo prolem aliquam non sustulerit, nihilominùs tamen post mortem Imperatoris de mariti prærogativa semper enituit, quoad vixit sibi nomen retinens Imperatricis.

* An. 1131.

* An. 1129.

Col. 616. Igitur ex Imperatrice Gaufridus Comes procreavit Henricum secundum *(a)*, qui, cùm ætatis annum ageret decimum-quintum*, cingulo militari donatus est ab avunculo matris suæ David Rege Scotorum, apud *Karluil*, in festo Pentecostes. Ætatis anno XVII*, ducatum adeptus est Normanniæ, quam pater suus, viribus

* An. 1148.

* An. 1150.

(a) Anno 1133, die 5 martii, editus in lucem est Henricus Gaufridi Comitis Andegavensis filius primogenitus.

A Andegavorum accinctus, de manibus Stephani Regis Anglorum potenter extorserat. Gaufridus Comes, in ætate virili feliciter undequaque triumphans, lectum incidit ægritudinis; inque solo materno sibi locum eligens sepulturæ, dum apud Castrum-Lidii diem clausisset extremum, sepultus est Cenomannis in ecclesia Sancti-Juliani.

Mortuo Gaufrido, filius ejus Henricus, ætatis annum inchoans XIX*, Willelmi Comitis Pictavensium primogenitam Alienor, alienatam à toro Ludovici Regis Francorum, et sub examine Sampsonis Remorum archiepiscopi propter cognationem disjunctam, sibi tori participem sociavit, cum ea simul Aquitanici ducatûs obtinens principatum. Postmodum Henricus secundus, à nativitate sua XXII annis decursis *(a)*, post mortem Stephani Regis in Regem Anglorum consecratus est; et ut titulos plures ab antecessoribus emanantes sub una clausula, sub unius per- * An. 1152.
B sona complectamur paucissimis, Henricus Rex Anglorum, Dux Normannorum et Aquitanorum et Comes Andegavensium, avo materno tam in sobole procreanda quàm in sobole numerosa multò felicior, ex legitimo matrimonio sex filios sustulit et tres filias, fecunditatem matris Alienor alienis etiam generationibus prædicabilem offerentes.

Ex filiis autem duobus in pueritia sublatis de medio, quatuor et superstites et incolumes in spem magnam virium exercendarum succrescunt, et in hostibus prosternendis et mores antecessorum et actus imitari non cessant, et in nationibus diversis per orbem, quæ juxta dispositionem paternam suo regimini deputantur, cum moderatione justitiæ virgam directionis assumere strenuis repromittunt operibus. Henricus, horum quatuor primogenitus, in Regem Angliæ consecratus est*; * An. 1170.
Richardus Comes Pictavensis est assignatus à patre; Galfridus totius Britanniæ
C nactus est principatum *(b)*; Johannes, de promissione patris et provisione securus, diversas Hyberniæ portiones, si desuper ei datum fuerit, in monarchiam reducet. Filiæ verò tres Regis, ut diximus, et Alienor, alienationem à nativo solo forsitan eò sustinent æquanimiùs, quòd de semine regio procreatæ nupserint regiæ stirpis viris illustribus: quarum nomina licèt subticeam, populos quibus præsunt præterire non convenit. Hinc etenim Saxones[1], hinc Hispanos[2], hinc Siculos[3] debitâ coërcitione refrenant. Inter hos itaque populos, victu, vestitu, moribus, habitatione tam remotos ab Anglia, filias Regis Angliæ commorantes barbaries saxea Saxonum, dubius Hispanorum sub Agarenis conflictus, tyrannis effera Siculorum, poterant in continuum horrorem inducere, nisi generositas aviæ suæ Mathildis Imperatricis, et in ejus femineo corpore virile pectus, neptibus suis tolerantiæ semitas et apertas patientiæ vias imitabiles præmonstrassent. Sed, ut sexus infirmior
D in aliquo firmiùs relevaret filias Alienor, alienum aërem sub annis tenerrimis imbiberunt; ibidem enutritæ salubriùs, diversitatem quoque faciliùs alienarum sunt edoctæ linguarum.

[1] Mathildis. [2] Alienor. [3] Joanna.

Cùm igitur ad nutum Regis patris sors humana ferè responderet in singulis, ne quid consentaneum paci præteriret intactum, suæ studuit posteritati prospicere. De pace namque firmiùs inter filios statuenda sollicitus, et fraternum dissidium generationibus multis naturaliter insitum evitare procurans, Regem filium petiit, ut de ducatu sinûs Armorici, quem Gaufridus frater suus cum Constantia filia Conani Comitis unica et hærede legitima dotis nomine possidebat, homagium ejus reciperet et ligantiam; hoc enim vinculo debitæ subjectionis exhibitorio, de liberalitate Regum Franciæ, Comites Britanniæ Ducibus Normannorum tenentur astricti. Quod pater petiit, factum est Andegavis. Postmodum ad hoc potiùs pater operam Col. 617. An. 1183.
E dedit operosissimam, ut idem Rex filius Richardo fratri suo ducatum concederet Aquitaniæ, tam ab ipso Richardo quàm à suis hæredibus tractu temporis irrefragabiliter possidendum. Tunc demùm Rex filius patri suo patenter ostendit se baronibus Aquitanicis contra Richardum fratrem suum confœderationibus multis astrictum. Inductus eâ fuerat occasione, quòd Richardus castellum *de Clarevals*, à retroactis temporibus constitutum sub ditione Comitum Andegavensium, in injuriam suam munitionibus multis contra suam firmaverat voluntatem; sed, ne patris

(a) Anno 1154 Henricus inunctus in Regem est, die 19 decembris.

(b) Benedictus Petroburgensis ad annum 1170, *Circa festum Sancti Laurentii*, inquit, *Rex Henricus in gravem incidit infirmitatem, ita quòd dicebatur per regnum Galliæ quod mortuus esset, et divisit regnum suum et terras suas filiis suis, &c.* tom. XIII, pag. 143.

indignationem incurreret, quod pater petebat se facturum spopondit apud Mirabellis, dummodo Richardus, homagio sibi præstito, ligantiâ factâ, fidelitatem sibi tactis sacrosanctis reliquiis repromitteret. Ad hanc vocem Richardus vehementer excanduit, incongruum esse dicens (ut dicitur), cùm eodem ex patre, cùm eadem ex matre traxisset originem, si fratrem primogenitum aliquâ specie subjectionis superiorem agnosceret; sed sicut ipsi fratri suo Regi lege primogenituræ bona debebantur paterna, sic in bonis maternis æquâ lance successionem legitimam vindicabat. Rex pater hoc audiens, iracundiæ calore succensus, adversùs Richardum dura proposuit, et ut ad edomandam Richardi superbiam Rex filius totus insurgeret, instanter indixit; Gaufridum quoque Britanniæ Ducem, ut cum fratre suo Rege, domino suo ligio, fideliter staret, commonuit. Sic Rex filius movit arma, non insurgens in patrem, sicut asserebat constanter, sed Pictavensibus veniens in auxilium, quos Richardus indebitis vexationibus et violentâ dominatione premebat: Pictavensibus, inquam, qui de jure communi se suo subdendos regimini, nec alicui fratrum suorum, eo superstite, contendebant. A B

Habitis itaque frequenter inter se colloquiis, cùm nulla spes haberetur de pace, copiosum Rex filius undique congregavit exercitum; et à facie patris sui declinans, ad quem de jure noverat tuitionem Aquitaniæ regionis spectare, dum viveret, dum infra paucos dies cum Richardo fratre suo primâ facie, cum etiam auxiliariis suis, quicumque vel quanticumque vel quotquot essent, congredi decrevisset, ejus vita velut à texente præcisa spem multorum præcidit sub ipso militantium et exspectantium post mortem patris regnare cum ipso. Siquidem in flore suæ juventutis, cùm à nativitate sua complesset XXVIII annos, additis XIV septimanis et sex diebus, intra Gasconiam, in illo tractu terræ quæ Turonnia * dicitur, apud castrum *Martel*, inter populos satis barbaros, in festo Sancti Barnabæ *, communi sorte Rex filius est subtractus de medio: sententiam illam judicio prudentium virorum approbandam relinquens, quæ filios, dum insurgunt in patres quibus debent quòd sunt, quòd vivunt, quòd bonis exspectant locupletari paternis, dignos exhæredatione pronunciat. Itaque, si varios casus regnorum, si rebelliones illicitas filiorum temerariis ausibus insurgentium in parentes, intersertas annalibus diligenter revolveris, profectò reperies filios, post patrum inquietationes, vel ordine mortalitatis turbato fati munus implesse, vel, si quis eorum fortè patri successerit, confidenter asserimus quòd paternam hæreditatem, ad quam venire per incendia, per depopulationes, per homicidia, maturavit præproperè, suum ad filium non transmisit: digna factis recipiens, ut qui patris sui vitam et nomen conatus est prorsùs extinguere, cum filiis et in filiis totus insimul pereat, sui seminis etiam obliterata memoria damnetur post mortem. Corpus Regis, quas habuit in sua consecratione, lineis vestibus chrismate delibutis diligenter involutum in libitina reponitur, et impositum humeris commilitonum suorum per vicos, per castella, per civitates, concurrentibus undique populis, deportatur, quousque Cenomannis intraret, et in choro beati Juliani deponeretur. Majores itaque civitatis illius, cum acclamatione multitudinis subitò proruentes, corpus Regis, quoniam avus suus paternus eodem in loco quiescit, ipsum inibi, terrâ cum festinatione defossâ, sepelierunt. Sed postmodum, reclamante Roberto Rotomagensi decano (quia, dum Rex viveret, sepulturæ locum elegerat), inde translatum est, et in metropolitana sede Rotomagi, prope majùs altare versùs aquilonem, cum honore tanto Principi congruo tumulatur. C D

* *Turenne.*

* die 11 junii.

Col. 618.

Magister Geraldus vocatus *Puella*, canonicus Saresberiensis et inter domesticos archiepiscopi nominatissimus, in episcopum Cestrensem eligitur, et legitimo septimi mensis jejunio presbyteratûs gradum adeptus, post paucos dies Coventrensis consecratur episcopus. In ea quidem diœcesi plures ab antiquo sedes habitæ sunt episcopales: temporibus Britonum, apud Cestriam; temporibus antiquorum Saxonum, apud Lichesfeldiam; temporibus Danorum et Normannorum, apud Coventreiam.... Geraldus Coventrensis episcopus, cùm septimanis decem et septem sedisset, in fata concessit. E

Col. 619.

Anno Domini MCLXXXIV, cùm, vacante sede Rotomagensi, tractatus esset habendus de substitutione pontificis, Rex, suffraganei, plures religiosæ personæ, convenerunt in unum. Decanus in capitulo cum fratribus residebat. Post longos ergò tractatus habitos tam in capitulo quàm ante Regem, quibusdam ad invicem dissentientibus quorum esset electio juxta canones, à jure communi recessum est

A et in arbitros compromissum *(a)*; sicque, cum omnium pace qualiquáli, Walterus Lincolniensis episcopus electus est in archiepiscopum.

Rex Anglorum, cùm omnes provincias suæ jurisdictioni suppositas pro velle suo disposuisset, et omnes subditi sibi jocundâ pace gauderent, cum licentia Regis Francorum et gratia transitum habens per Flandriam, venit in Angliam III idus junii *. Circa tempus hoc Dux Saxonum cum familia, cum supellectile sua, regnum intravit Anglorum, et infra paucos dies Ducissa Wintoniæ filium peperit, quem vocavit Willelmum.... * An. 1184.

Recurramus ad illa quæ circa dies istos nobis aliæ regiones annalibus inserenda manifestiùs obtulerunt, et à partibus Orientis sumamus exordium. Col. 621.

Rex Salahadinus, omnium Regum Orientalium potentissimus, Domino Papæ. PRÆSENTATA fuit nobis cartula de sanctitate vestra. Nos scimus et credimus quòd sitis in majori officio de hoc mundo, et scimus quòd Deus vobis tantam gratiam dederit, ut sedeatis in tanta magnitudine; scimus etiam quòd omnes christiani vobis obediunt et vos pertimescunt. Hæc cartula nobis data et præsentata fuit per manum Oliverii Vitalis vestri legati, et propter vestrum honorem et timorem eum honoravimus, et quicquid facere potuimus diligenter fecimus, et quicquid sibi placuit dicere ex vestra parte, diligenter audivimus; et vestra cartula per omnia placuit nobis, et eam accepimus bono animo et alacri vultu, et cognovimus magnum amorem quem apud nos habetis, et certos nos fecit de magna amicitia quæ inter nos est; et quicquid vestra cartula et prædictus legatus locutus fuit de pacem habere cum omnibus christianis, et ut omnes captivos dimitteremus, per omnia placuit nobis et gavisi sumus; et christiani qui sub jugo vestro sunt, dimittant omnes nostros captivos, et nos omnes captivos christianos quos habemus, nostrâ benignitate dimittemus. Notum sit vestræ magnitudini, quòd christiani qui à nobis detenti sunt, sunt gentiles et nobiles viri; at milites nostri qui à christianis detenti sunt, sunt rustici et minimi atque vilissimi homines: et si placet vobis, nos appreciabimus captivos nostros quos habemus, et christiani apprecient suos, et quæ pars minùs habuerit, restituetur ei ab altera. Deus scit quòd, quando vestras cartulas et legatos à vestra magnitudine transmissos vidimus, per omnia gavisi sumus, et gratias referimus Deo. Cætera secretiora præfato Oliverio commisimus, in quem multùm confidimus, et valdè super his bonam fidem eum habere cognovimus. Unde pro certo habeatis quòd, quicquid cum vobis ipse tractaverit, de mandato nostro et bona voluntate procedit.

(Margin: B; C; De facienda mutua captivorum permutatione.)

Lucio, Dei gratiâ, universali christianorum Papæ, excellentissimo domino totius christianitatis, cujus ditioni omnis christianitas est subdita, tamquam meliori amico quem habet in tota christianitate, à Rege justitiæ Sifidin*, *domino totius multitudinis Sarracenorum, hæc carta dirigitur.* IN nomine Domini piissimi et misericordissimi, recepimus literas vestras tamquam melioris amici quem in tota christianitate habemus, cui super omnibus obeditur, per manus nuncii vestri Jani Danduli, quem nobis jussimus præsentari, et eum honoravimus et diligenter literas vestras inspeximus, et verba quæ, ex parte vestra, nobis legatus vester retulit, attentiùs intelleximus: ex cujus dictis accepimus vestræ voluntatis existere modis omnibus observare quæ cum beatæ memoriæ prædecessore vestro A.* firmiter stabilivimus super negotio inter christianos et Sarracenos, ad redemptionem omnium captivorum quos in nostra servari fecimus captivitate. In literis vestris vidimus contineri, quòd omnis vobis christianitas obediret et nemo audeat vestris contraire præceptis, et quod à vobis ordinaretur, ratum et inviolabile servaretur. Cognoscentes voluntatem vestram, quòd præsens negotium circa dominum et fratrem meum debeam promovere, Regem victoriosissimum, servatorem suæ promissionis et auctorem justitiæ *Salahadin*, dominum legis et omnium Sarracenorum,

(Margin: D; * *Al.* Saphadinus. * Alexandro.)

(a) De electione Walteri de Constantiis in Rotomagensem archiepiscopum, aliam habemus narrationem, quam præstat audire. « Joannes de Pratellis, Richardus *de Rui*, Richardus *de Villequier*, Robertus *de Fresquiènes*, Willelmus de Vivario, Reginaldus de Petravillula, Robertus de Tilliolo, Galfredus de Mesnilio, Galterus de Sancto-Johanne, Willelmus *Pantol*, Gilibertus de Raimfrevilla, Adam *de Maretot*, Richardus *de Sahurs*, Willelmus de Riparia, milites jurati, dixerunt quòd, mortuo Rotrodo Rotomagensi archiepiscopo, Rex Hainricus cepit regalia in manu sua, et posuit custodes suos ad ea custodienda. Cùm autem Galterus de Constantiis, qui erat familiaris Regis, in archiepiscopum promoveretur, Rex ea reddidit illi; sed dixerunt se nescisse utrùm ei reddiderit amore, quia familiaris ejus erat, vel de jure, vel aliuo modo alio. » De electione dicunt se vidisse Rotroldum et » Galterum de Constantiis recipi in archiepiscopum Rotomagensem ad preces et voluntatem » Regis Henrici. Cùm autem archiepiscopus Rotroldus mortuus esset, orta est lis et contentio inter Regem et capitulum, ita quòd capitulum elegit Robertum de Novoburgo, ut esset archiepiscopus. Rex verò, timens ne irent contra voluntatem suam, noluit sustinere hoc, et elegit Galterum de Constantiis et duos alios episcopos de Anglia, volens quòd idem Galterus esset archiepiscopus. Capitulum verò pro posse suo Regi contradixit. Tandem canonici, videntes Regem turbatum, interrogaverunt eum utrùm hoc fieri vellet de jure regio, vel precibus. Rex verò dixit: *Volo et precor ut ita fiat.* Capitulum verò, acquiescens voluntati Regis, receperunt Galterum prænominatum, et eum constituerunt archiepiscopum. » Hæc Chesnius inter Historicos Normanniæ, pag. 1056.

suscitatorem legis Sarracenorum (cujus dies Deus augeat et potentiam magnificet!) et ut A compositionem juxta petitionem vestram studeam perficere et executioni mandare. Cùm pervenit ad nos legatus vester cum literis vestris, erat frater noster Rex victoriosissimus in partibus Tyri, ubi successit ei contra hostes suos secundùm votum suum (cui Deus tantam his temporibus victoriam contulit, quòd omnem terram à Damasco usque Niniven subjugavit; cui omnes vicinitate loci propinqui et Sarracenorum universæ potestates obediunt; cujus expeditioni, volente Deo, adhæserunt infinitæ nationum multitudines, ut serviant ei; qui tantâ manu hostes persequitur, quantâ nullus prædecessorum suorum inimicos suos valuit impugnare): nobis vestram aperuit voluntatem, et preces vestras nobis obtulit, quibus incontinenter curavimus obtemperare, et quicquid petitioni vestræ expediat, vestro intuitu circa fratrem nostrum studuimus obtinere; et transmissâ vobis in fratre nostro responsione accepimus (Rege victorum, cujus potentiam Deus exaltet!) quòd si christiani qui habitant in Jerosolyma cum Rege suo et in omni parte Tyri, vestris obedierint præceptis cum universa christianitate, et ordinationem inter nos factam servaverint secundùm voluntatem vestram, pro facienda B pace et pro dimittendis captivis qui servantur in carceribus nostris compediti, et nos observare promittimus ea omnia quæ ad istam faciendam pacem à nobis postulatis. Sed, si præfati christiani de partibus Tyri et Jerosolymæ vestris præceptis non obedierint, nos immunes erimus à culpa, et quòd pacem non servaverimus nobis deinceps non poterit imputari, et Deus inspector omnium reddet unicuique nostrûm secundùm opus suum, et secundùm quòd veritatem nititur et justitiam observare. Inspiret vobis et nobis Deus, præoperante gratiâ suâ, illud operari quod ad salutem omnium christianorum et Sarracenorum prospiciat: utinam! Amen. Scripta fuit hæc carta pridie kal. aprilis, anno Machometi DLXXVIII. Gratias agimus Deo soli et Machometo prophetæ magno.

Ad atroces injurias et crebras incursiones quibus Sarraceni regnum opprimere Jerosolymitanum contendunt, animosiùs retundendas, de communi decreto christianorum inibi commorantium patriarcha, magister militiæ Templi, prior Hospitalis, ad auxilium perquirendum in partibus Occidentis transfretarunt. C

Col. 623. [1] Eraclio. [2] Arnaldo. [3] Rogero. [4] Baldainus.

REVERENDO in Christo patri et domino E.[1] *Dei gratiâ, Sanctæ Resurrectionis ecclesiæ patriarchæ, magistro quoque Templi A.*[2] *et magistro sanctæ domûs Hospitalis Jerusalem R.*[3] *dilectis suis, B.*[4] *per eamdem Rex Jerosolymitanus, salutem et continuis successibus abundare.* LITERAS in quibus universos vos sanos et hilares Brundusium applicuisse cognovimus, gaudenter recepimus: cujus rei cognitio spiritum meum lætantem reddit et jocundum. Salahadinus, circiter nonum aut decimum diem intrante julio, terram Craci intravit, et per tres hebdomadas fines ejus vastavit et deprædavit, et cibaria collegit et congregavit. Vigiliâ Sancti Petri ad vincula civitatem Craci intravit, castrum obsedit, et per quatuor septimanas tenuit obsidionem, quatuordecimque petrarias erexit. Cognito adventu nostro, Salahadinus petrarias suas, et vias quas exstruxerat ipse combussit; iterque arripiens, Neapolim* venit, et villam vastavit, atque cremavit quæ igne potuit consumere. Hujus adventum comperientes viri et mulieres villæ illius, fugerunt ad castrum et salvati sunt. Exinde progrediens, perrexit D ad civitatem quæ vocatur *Sebasten*, fugitque populus ad villam, non ut resisterent, sed quia fuga aliàs non imminebat. Hanc confusionem videns episcopus ejusdem civitatis, acceptis induciis, Salahadino obviàm exiit, villamque suam et ecclesiam LXXX captivis redemit. Inde recedens, venit Arabiam, eamque destruxit, viris ac mulieribus captivatis. Postea venit ad magnum Gerinum, fugitque omnis populus ad castrum, et ipse perfodi fecit et dirui, paucisque captivatis, mulieres et parvuli in ore gladii mortui sunt, sed et villa igne consumpta est. A qua recedens, venit per parvum Gerinum quæ villa Templi erat, eâque omninò vastatâ, recessit per quoddam castrum Hospitalis quod *Belverium* dicitur; quibusdam qui foris exierant captis et quibusdam interfectis, recessit ad propria.

* *Naplouse.*

Philippus Comes Flandrensis Adelfonsum Regem Portugalensem per internuncios sæpiùs sollicitavit, ut Beatricem *(a)* filiam suam, quam hilarior fama concupiscibilem formâ filiabus Regum australium præferebat, sibi matrimonio copu- E landam transmitteret. Rex, habito tractatu cum suis, cum aliqua remoratione Comitis petitionibus satisfecit. Naves itaque directas à Flandria gazis Hispanicis, scilicet auro, vestibus deauratis, pretiosis lapidibus, sericis pannis, et abundantiis omnium omnis generis victualium, maturiùs oneravit; sicque filia Regis felici navigatione transvecta, sine magna difficultate Rochellæ portum intravit, nuncios Regis Anglorum eo loco reperiens, qui statim in omnibus itineri necessariis sufficientiam omnem impendere procurarunt: quæ de situ terrarum et transitu maturiore, stimulo muliebri compulsa, cognovit de exitu navium intermedium viæ, quousque Flandrensium fines attingeret, totum ferè Regis Angliæ jurisdictioni

(a) Flandrenses historici *Mathildem* eam vocant.

suppositum.

A suppositum. Regis igitur filiæ Comes nimio succensus amore, venientibus Hispanis in equitatu magno dignum duxit festinanter occurrere; Beatricem verò superiùs toties memoratam Comes in facie commilitonum suorum, et in præsentia multitudinis quæ convenerat, sibi fœdere nuptiali conjunxit....

Quarto die intrantis novembris *, consedentibus Veronæ in ecclesia majore Papa et Imperatore, cardinalibus et plerisque ecclesiæ rectoribus, Ravennas in serie sermonis sui casum et perditionem terræ Jerosolymitanæ omnibus exposuit, et ad succurrendum, in peccatorum remissionibus, cujuslibet generis homines evocare curavit. * An. 1184. Col. 624.

Lucius Papa tertius illustri Anglorum Regi. Ea quæ credimus ad salutem tuam et exaltationem regiæ celsitudinis pertinere, tantò libentiùs tuæ sublimitati suggerimus, quantò tui nominis gloriam cum incremento salutis et pacis sincerioribus semper affectibus exoptamus. Hinc est quòd tuæ celsitudinis pietatem præsentibus duximus literis admonendam, ut, amorem Dei ante oculos cordis tui salubri consideratione proponens, et amorem piæ recordationis Ludovici Regis Francorum ad mentem revocans et reducens, bonum quoque tranquillitatis et pacis quæ inter te et carissimum in Christo filium nostrum illustrem Francorum Regem communiter desideratur attendens, circa statum in Christo carissimæ nostræ M.[1] Reginæ, relictæ videlicet bonæ memoriæ H.[2] filii tui, piam habeas providentiam et cautelam, ut in dote sua et donatione propter nuptias ita cum ea componas, quòd ei et his qui pro ea sunt murmurandi et conquerendi materiam non relinquas, nec tu ipse propter hoc apud patrem orphanorum et judicem viduarum districtioris judicii sententiam pertimescas. Quia igitur ad instantiam quorumdam amicorum suorum super certa pecuniæ quantitate ei satisfacere decrevisti, rogamus excellentiam tuam et exhortamur in Domino, atque in peccatorum tuorum remissionem injungimus, quatinùs ei ad interventionem nostram, pro pacis caritatisque custodia, summam quamdam, secundùm quod Petrus Bermundi nobis ex parte tua significavit, decenter adaugeas, et eam sibi in certis assignare redditibus non omittas, ita quòd ipsa, solatii hujus consolatione receptâ, possit in pace consistere, et tu pro impensæ benignitatis effectu indeficiens præmium ab omnipotenti Domino debeas exspectare *(a)*. De compensanda dote Margaretæ Angliæ Reginæ. [1] Margaretæ. [2] Henrici.

Philippus Coloniensis archiepiscopus, habens socium in itinere Philippum Comitem Flandriæ, venit in Angliam beato Thomæ vota soluturus orationum. Archiepiscopo Rex occurrens et Comiti, petiit ab eis ut transitum facerent usque Lundoniam. In eorum adventu (quod antè non vidimus) civitas coronata fuit; gaudium, honor et tripudium per omnes civitatis plateas. Archiepiscopus solemni processione receptus est in ecclesia doctoris gentium Pauli; susceptus est etiam apud Westmonasterium ipsâ die solemni processione, sumptibus regiis, expensis effusioribus, lautioribus cibis omnem ultra sufficientiam abundantibus, per quinque D dies infra Regis palatium hospitatus. Sed an recesserit donatus multis muneribus, est superfluum quærere *(b)*. Col. 625.

Circa dies istos Fredericus Imperator Romanus, concilium habens prope Maguntiam urbem, regni Teutonici diadema capiti filii sui primogeniti fecit imponi *(c)*.

Philippus Coloniensis archiepiscopus, Angliam exiens, auxilium repromisit ut Comes Flandriæ Baldewinum Comitem Hainaucensium, sororium ipsius Comitis, socerum Philippi Regis Francorum, contereret et humiliaret. Itaque statim totus de pontifice translatus in militem, Henricum Lovaniæ Ducem et alios plures spectabiles genere, viribus affluentes, in exercitu copiosos, qui per homagium ecclesiæ Coloniensi tenentur astricti, sub articulo temporis congregavit; et militaribus armis accinctus, prædicti Comitis terram irrupit, villas succendit, homines E captivavit, ecclesiis non pepercit, immò damnis affecit gravissimis *(d)*. Willelmus de Magnavilla, Comes Essexiæ, veniens in auxilium Comiti Flandriæ domino suo, multos Hainaucensium traxit in exterminium.

Ernaldus magister militiæ Templi Veronæ moritur.

Anno MCLXXXV, Eraclius patriarcha Sanctæ Resurrectionis et Rogerus magister

(a) Quid harum respectu literarum concesserit Rex Angliæ, docet suprà Benedictus, p. 457, in colloquio scilicet ea de re habito anno 1183, die festo Sancti Nicolai, 6 decembris. Ideòque scriptam eodem anno arbitramur Lucii epistolam.

(b) Inter cætera quæ archiepiscopus ex parte domini sui Frederici Imperatoris à Rege Angliæ petierat, impetravit ut Richardus Comes Pictaviæ filiam Imperatoris duceret in uxorem. Benedictus, suprà, pag. 460.

(c) Henricus Frederici filius jam primùm in Regem coronatus fuerat anno 1169.

(d) Bellum hoc adversùs Balduinum Hannoniæ Comitem fusè describit Gilbertus Montensis.

sanctæ domûs Hospitalis Jerusalem, tendentes in Occidentem et per Italiam A transitum facientes et per Galliam, nec à domino Papa, nec ab Imperatore Romano, nec à Rege Francorum, aliqua plenè consolatoria receperunt. Navigantes in Angliam, venerunt ad Regem apud Radingum; et cùm itineris tam longinqui, tàm à sæculis inauditi, causas exposuissent, et civitatis sanctæ prophetarum miraculis illustratæ desolationem narrassent per ordinem, Regem et omnem illam multitudinem quæ convenerat, ad suspiria provocarunt et lacrymas. Deferebant quidem in manibus memorialia Nativitatis Jesu-Christi, Passionis, Resurrectionis, scilicet claves turris
Col. 626. David, vexillum sanctæ Crucis, claves sancti Sepulcri, quibus omnibus Rex
*Balduinus. maximam reverentiam exhibuit. Ad vocationem Regis, Cantuariensis electus * et
Hugo. Cantuariensis ecclesiæ suffraganei, Dunelmensis episcopus., abbates conventualium locorum prælati, Comites et barones, Lundoniæ convenerunt apud Fontem
An. 1185. clericorum, XV kal. aprilis. Rex itaque, patriarchâ, magistro sanctæ domûs Hospitalis Jerusalem audientibus, omnes suos fideles qui convenerant, adjurationibus B multis astrinxit ut quod animæ suæ saluti crederent expedire, proferrent in medium; ad hoc enim suum cor inclinatum dicebat, ut quod acciperet ex eorum consilio modis omnibus observaret. Datum est igitur sub deliberatione quid esset consultius, vel quòd Rex in propria sua persona Jerosolymitanis succurreret, vel Anglorum regno, cujus gubernationem in facie matris ecclesiæ dudùm susceperat, adhuc præesse nullâ ratione desisteret. Ad illa siquidem tria, quæ Rex quilibet consecrandus promittit, aliqui recurrebant: promittit namque se præcepturum et opem pro viribus impensurum, ut ecclesia Dei populusque christianus veram pacem in omni tempore servet; promittit etiam quòd rapacitates et omnes iniquitates omnibus gradibus interdicet; promittit adhuc quòd in omnibus judiciis æquitatem et misericordiam præcipiet. Satius ergò visum est universis, et animæ Regis multò C salubrius, quòd regnum suum debita cum moderatione gubernet, et à barbarorum irruptionibus et à gentibus exteris tueatur, quàm saluti consulat Orientalium in propria sua persona. De filiis suis aliquid certum statuere, cùm essent absentes, incongruum videbatur. Rex igitur, patriarcha, Dunelmensis episcopus, magister Hospitalis, et multitudo cum eis, apud Doveram mari transito, diem Paschæ Rotomagi celebraverunt.

Rex Francorum, audito Regis Angliæ adventu, cum festinatione venit apud Vallem-*Ruil*, ubi Reges se mutuò verbis pacificis salutaverunt, et in colloquiis familiaribus instituerunt per triduum.

Johannes filius Regis, à patre militaribus armis accinctus apud *Windlesores*, pridie kal. aprilis in Hyberniam transfretavit. . . .

Col. 628. Sol passus est eclipsim post horam nonam, kal. maii. D

Willelmus Rex Siculus, gener Regis Anglorum, copiosum congregavit exercitum, ut Andronicum, qui, tam nefariis, tam atrocibus, tam execrandis abominationibus perpetratis, imperium usurpavit Constantinopolitanum, contereret; exercitum, inquam, ad hoc astrictum sacramento corporaliter præstito, quòd continuum ageret in castris triennium, prærogatis anni primi stipendiis. Sex itaque viros illustres inter principes regni sui, divitiis, viribus, magnanimitate præstantes, ad hoc opus præfecit, ut omnem armatum militem, equestrem scilicet et caligatum, ad quem inveniendum, cùm belli necessitas ingruit, tam ipsi quàm alii regionis totius capitanei de jure tenentur obnoxii, congregarent; sicque Regis secum stipendiarios assumentes, numerus quorum excrevit ad LXXXV [millia] peditum et equitum millia triginta, condixerunt ut Bulgariam totam virtute magnâ contunderent, obsidione vallarent Constantinopolim, portas irrumperent, in ore gladii E vindicarent Andronici fraudes fraudulentissimas. Igitur, coactâ classe non modicâ, navibus infinitis quæ vulgariter vel galeæ, vel sagittariæ, vel onerariæ, cum certis nominibus distinguuntur, undique congregatis, se pelago commiserunt, et prospero sub eventu navigationis applicuerunt Duracium: cujus illicò cives animo consternatos et tantâ pugnatorum multitudine circumseptos (quod nullis antè temporibus efficere potuit quisquam Regum Siciliæ) coëgerunt ad deditionem.

An. 1185. Col. 629. Gilebertus Lexoviensis archidiaconus electus est in Rofensem episcopum apud *Otteford*, XVII kal. augusti; gradum autem presbyteratûs ascendit XI kal. octobris, apud Lameheiam; Cantuariæ consecratus est à Balduino Cantuariensi archiepiscopo, III kal. octobris.

A Circa dies istos, proditor Andronicus Imperator Constantinopolitanus interfectus est *(a)*. *Cursac* Angeli, ex sorore Manuelis Imperatoris progenitus, creatus est Imperator.

Rex Francorum Regem Anglorum, infirmitate tactum, visitavit v idus novembris apud *Belveier*, faciens ibi moram per triduum.

Circa dies istos, Dux Saxonicus Henricus, Imperatoris impetratâ licentiâ, rediit in Saxoniam, suo tantùm contentus patrimonio, misericordiam Imperatoris exspectans.

Rex Francorum, Rex Anglorum, Remensis [1] et Coloniensis [2] archiepiscopi, Comes Flandrensis [3], et infiniti cum eis, venerunt Albemarlam VII idus novembris, ubi reformata pax est inter Regem Francorum et Comitem Flandrensem; sed minimè complementum accepit quousque suum Imperator Romanus adhiberet B assensum.

[1] Guillelmus. [2] Philippus. [3] Philippus.

Lucius Papa, VII kal. decembris, Veronæ sepultus est. Humbertus Mediolanensis archiepiscopus ipsâ die, cardinalium assensu communi, Papa creatus, et vocatus Urbanus, kal. decembris coronatus est in ecclesia Sancti-Petri, montis in supercilio collocata.

Henricus Rex Teutonicus, ducens secum Philippum Flandrensium Comitem, venit ad patrem suum cum multis in Italiam, natalitios dies ibidem celebraturus.

Johannes filius Regis Anglorum, vocatus Hyberniæ dominus, in Angliam rediit XVI kal. januarii.

Anno Domini MCLXXXVI, inter Henricum Regem Teutonicum et Constantiam filiam Rogeri Siculi Regis, amitam verò Willelmi Regis Siculi, generi Regis Anglorum, matrimonium celebratum est. Sexto kal. februarii, Viennensis archi-C episcopus * Fredericum Imperatorem Romanum Mediolani coronavit. Eodem in die, Aquileiensis patriarcha * coronavit Henricum Regem Teutonicum, et ab ea die vocatus est Cæsar. Quidam episcopus Teutonicus coronavit Constantiam amitam Willelmi Regis Siculi, generi Regis Anglorum. Hæc acta sunt in monasterio Sancti-Ambrosii.

* Aynardus. * Gotifredus.

Dux Burgundiæ * Widonem castellanum de Vergeio diebus multis obsidione vallavit. Wido confugiens ad Regem Francorum, castrum et castellaniam totam ejus potestati subjecit *(b)*. Dux verò, tale factum trahere volens ad injuriam Imperatoris Romani, nullâ ratione potuit impetrare quòd Imperator sui fines transgrederetur imperii. Sic Rex Francorum castrum pacificè possidet memoratum.

Col. 630. * Hugo.

Rex Francorum, Rex Anglorum, Comes Flandrensis, Comitissa Campaniæ *, Margarita Regina, Henrici Regis filii Regis Anglorum relicta, convenerunt prope D Gisortium VI idus martii *. Redacta sunt ad pacem et concordiam quæ vertebantur inter Regem Francorum et Comitem Flandriæ de toto tenemento Radulfi quondam Comitis Viromandorum. Quinetiam quæstio quæ mota fuerat inter Regem Anglorum et prædictam Reginam, tam super dote sua quàm super donatione propter nuptias, amicabili compositione finem accepit.

* Maria. * An. 1186.

Luna passa est eclipsim XVI kal. maii nocte, horâ primâ *(c)*.

Sol passus est eclipsim XI kal. maii, horâ primâ diei.

Rex Anglorum Aquitanici tractûs munitiones, naturâ locorum vel hominum artificio tutiores, in sua potestate recipiens, eas pro velle suo custodiæ deputavit; et licèt hoc Richardum Comitem Pictavensium graviter forsan offenderet, eum tamen in nullo reclamantem invenit pater suus. Itaque, cùm Andegavia, Turonia, Cenomannia, Britannia, Normannia, jocundæ pacis tranquillitate gauderent, Rex E redit in Angliam, navigationis cursum consummans feliciter apud Hamonis portum v kal. maii. Regina * cum Rege transfretavit eadem in navi. Sub enavigatione Rex Wintoniensem episcopum * visitavit apud *Merewelle*, sub ipsa nocte quiescens Wintoniæ. Cantuariensis archiepiscopus * dum tenderet ad videndum Regem, ei Rex festinanter occurrit, omnem patri debitam exhibens venerationem, et antecessorum consuetudinem hoc in humilitatis exemplo transcendens. Archiepiscopus, solemni processione receptus, Wintoniensem ecclesiam suæ legationis illustravit

* Alienor. * Richardum * Balduinus

(a) Die 11 septembris, *anno sexies millesimo DCCLXXXIX*, ex Niceta Choniate. Sed legendum, inquit Pagius ad annum 1185, n.° XV, *sexies millesimo DCXCIV*, kal. septembris inchoato.

(b) Vide Rigordum, suprà, p. 15 et seq.

(c) Eclipsis hæc contigit eo die anno 1185, horâ tertiâ post meridiem, ideòque videri non potuit; quæ verò visa est eclipsis lunæ anno 1186, ea non die 16, sed die 5 aprilis, apparuit, ex tabulis astronomicis.

primordio kal. maii, duplicis apostolorum festivitatis auspicio subjectos invitans A
ad dilectionem Dei simul et proximi.

Gaufridus Dux Britanniæ, filius Regis Anglorum, cùm à nativitate sua com-
* An. 1186. plesset annum vigesimum-octavum, XIV kal. septembris * diem clausit extremum.
Sepultus autem est Parisius in ecclesia beatæ Virginis intra chorum canonicorum,
scilicet in sede majori. Reliquit autem idem Gaufridus ex uxore sua Constantia,
filia Conani Ducis Britanniæ, duas filias.

Col. 631. Margareta soror Philippi Regis Francorum, relicta bonæ memoriæ Regis An-
glorum Henrici, filii Henrici Regis Anglorum, in comitatu magno recessit Parisius
VIII kal. septembris, quam Bela, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæque Rex,
suscepturus est in uxorem.

Ad vocationem Regis et archiepiscopi, Richardus decanus Lincolniæ, suique
capituli pars præcipua, convenerunt apud *Egenesham*, VIII kal. junii. Post trac- B
tatus autem super consilio Lincolniensis ecclesiæ diutiùs habitos, tandem Hugo
genere Burgundio, natione Gratianopolitanus, prior ordinis Cartusiensis in Anglia,
pluribus episcoporum præsentibus, Lincolniensium est electus antistes. Nunciis
itaque directis in Burgundiam cœnobio Cartusiensi, prior et conventus ejusdem
loci gratum electioni factæ præbuerunt assensum. Sic Hugo prædictus, votis plu-
rium concurrentibus, die festo Sancti Matthæi Lincolniensis est consecratus epis-
copus apud Westmonasterium in capella Sanctæ Catherinæ.

Gualterus Rotomagensis archiepiscopus ad procurandam, pacem provinciæ suæ,
ne limites iniquorum insidiis et irruptionibus turbarentur, die festo Sancti Dionysii
locutus est cum Rege Francorum, à quo vix cum aliqua spe pacis recedens et per
* An. 1186. Flandriam transitum habens, applicuit apud Doveram XV kal. novembris *.

Col. 632. Rannulfus Anglorum justitiarius, Gilebertus Rofensis episcopus, Bernardus de C
Sancto-Walerico, Rogerus Regis eleemosynarius, fungentes officio legationis,
invenerunt Noviomi Regem Francorum, à quo minùs forsitan reverenter recepti
quàm tantorum principum majestatem deceret, scilicet et illius à quo mittebantur,
et illius ad quem dirigebantur, nil in responsis aliud receperunt quàm verba paci
parùm respondentia. Tandem Rex Francorum à latere suo duos milites mediæ
manûs homines, Gazium de Pysiaco et Gerardum *de Furnival*, cum prædictis
nunciis direxit in Angliam: quibus Rex Anglorum occurrens, ne mala pro malis
retribueret, eos cum omni veneratione suscepit. Summa petitionis Francorum hæc
fuit, ut si Richardus Comes Pictavensis ab infestatione Comitis Sancti-Ægidii
temperaret, ab infestationibus essent immunes Normanni.

Radulfus filius Hugonis de Vallibus, habitationem habens cum patre suo prope
Gisortium intra limites Regis Francorum, Willelmum de Magnavilla, Comitem D
illustrem Albemarlæ, verbis dehonestavit amaris. In ultionem contumeliæ post-
modum Henricus *de Ver* interfecit Radulfum, IV kal. decembris. Quod ad injuriam
Regis Francorum esse factum reputantes, Garnerium quemdam Regis Anglorum
familiarissimum, et intra muros Gisortii domicilium à diebus multis habentem,
paratis insidiis crudeliter trucidaverunt, ut sic paria delicta compensatione mutuâ
delerentur *(a)*. . . .

Col. 634. Guido Comes Joppensis, Pictavensis genere, Sibyllam, Regis Almarici filiam
unicam et hæredem, habens uxorem, consecratus est Rex Jerosolymorum in au-
gusto mense.

Anno MCLXXXVII, intra Natalitios dies, Octavianus cardinalis, Hugo Cestrensis
electus, habituri legationem in Hyberniam, sicut dicebant, cùm in aliquibus locis
per Angliam solemni processione recepti fuissent signa ferentes papalia, nec in E
aliquem aliquid statuissent, ab Anglia recesserunt apud Doveram transfretantes.

Henricus Rex Anglorum, regno suo gaudente pacis jocundæ commoditatibus,
XIII kal. martii transfretavit apud Doveram, transitum habens per Flandriam:
qui die tertiâ surgens à castello quodam quod vocatur *Hesding*, venit in Nor-
manniam apud *Driencurt*.

Gilebertus *Foliot*, Lundoniensis episcopus, die festo Sancti Vitalis martyris
solemni processione receptus Lundoniæ, vixit in episcopatu XXIII annis, men-
sibus X, diebus XVII; diem autem clausit extremum XII kal. martii, literâ G.

Col. 635. Constantia Britanniæ Comitissa, quam maritus suus, filius Regis Anglorum,

(a) Conferenda ea narratio cum illa quam habet Benedictus, suprà, p. 468.

A Gaufridus vitâ decedens reliquerat gravidam, die sancto Paschæ, scilicet IV kal. aprilis, peperit filium quem Britones vocaverunt Arturum....

In pago Bituricensi, prope castellum Radulfi quod à Doloribus *(a)* traxit agnomen, dum Reges Francorum et Anglorum copiosum undique congregassent exercitum, et aciebus ordinatis ad pugnam accingerentur hinc inde, die martis, scilicet vigiliâ Sancti Johannis *, ne martis tam subitò dubios experirentur eventus, ad annos usque duos ferè belli negotium induciatum est, damnis hinc inde datis mutuâ compensatione deletis. * An. 1187.

Margarita * Regina Francorum Philippo Regi peperit filium, quem Ludovicum vocavit. * Isabella.

Templares omnibus Christi fidelibus scripserunt in hæc verba : « Quot et quantis calamitatibus ira Dei &c. » *(Eas literas vide suprà, p. 473.)*

B Albertus genere Beneventanus, ecclesiæ Romanæ cancellarius, Urbano tertio defuncto Papa creatus VIII kal. novembris *, vocatus est Gregorius VIII. Hic cùm sedisset duobus mensibus, diem clausit extremum. Substitutus est ei Paulus Prænestinus episcopus, genere Romanus, vocatus Clemens tertius, XIV kal. januarii. Col. 636. * An. 1187.

Richardus filius Regis Anglorum, Comes Pictaviæ, primus inter proceres regni Francorum crucis signum suscepit de manu Bartholomæi Turonensis archiepiscopi, non exspectato patris sui consilio, nec voluntate.

Anno Domini MCLXXXVIII, Rex Francorum et Rex Anglorum inter Gisortium et Triam, colloquium habituri, XI kal. februarii convenerunt. Post longos itaque tractatus, Rex Anglorum primò crucem suscepit de manibus archiepiscoporum, Tyrensis [1] scilicet et Rotomagensis [2]; postmodum Rex Franciæ crucem suscepit de manibus archiepiscoporum Tyrensis et Remensis [3], et postmodum Philippus Comes C Flandriæ et infiniti cum eis. Convenit etiam inter eos ut omnes de terra Regis Francorum cruces rubeas susciperent; de terra Regis Anglorum, albas; de terra verò Comitis Flandriæ, virides. [1] Willelmi. [2] Walteri. [3] Guillelmi.

Rex Anglorum, post susceptionem crucis, familiarem clericum suum Richardum *Barre*, Luxoviensem archidiaconum, direxit Imperatoribus tam Romano quàm Constantinopolitano; direxit etiam eumdem Richardum Belæ Regi Hungarorum, scribens in hæc verba :

VENERABILI et excellentissimo Principi Frederico, Dei gratiâ, Romanorum Imperatori semper augusto, Henricus, eâdem gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, in eo regnare per quem Reges regnant. QUONIAM imperatoriam majestatem super his congratulari confidimus, quæ ad honorem Dei et exaltationem ecclesiæ suæ disponuntur, excellentiæ vestræ notum facimus nos et carissimum nobis in Christo amicum, D Philippum Regem Francorum, et multos proceres utriusque regni cum magna armatorum multitudine, crucem ad servitium Dei assumpsisse; hoc præcipuè intendentes, ut, Deo duce, Terra sancta nostræ humilitatis adminiculo ab his oppressionibus relevetur, quibus hodie ad opprobrium christiani nominis dignoscitur miserabiliter prægravari. Et quoniam in proposito habemus per terram imperii vestri transire, rogamus vos tamquam christianissimum Principem, quatinùs securum transitum nobis et his qui nobiscum votum simile obtulerunt, in terris vestræ potestati subjectis præbeatis, et mercatum victualium locis competentibus in occursum nostrum convenire faciatis ad honorem Dei et vestrum, et totius imperii securitatem. Quid autem super hoc vestræ placuerit majestati, per fidelem et familiarem clericum nostrum Richardum *Barre*, Luxoviensem archidiaconum, quem ob hanc causam ad vestram destinavimus præsentiam, vestra nobis significare velit dignatio *(b)*. Col. 637.

GLORIOSO et potentissimo Principi Cursac Angeli, Dei gratiâ, Romanorum Imperatori semper augusto, à Deo coronato, Henricus, eâdem gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et E *Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, gaudium et gloriam cum salute sempiterna.* QUONIAM imperii vestri potentiam amplissimam ad defensionem fidei christianæ et ad honorem christiani nominis credimus et confidimus specialiter et laudabiliter invigilare, non immeritò gloriæ vestræ ea significanda duximus, quæ ad sacrosanctæ ecclesiæ honorem et exaltationem divina Providentia in

(a) Quia nimirùm prope burgum et cœnobium Dolense conditum, *Châteauroux de Deols.*

(b) Rescripsit Fredericus, priusquam ipse peregrinandi propositum assumpsisset : « *FREDERICUS,* » *Dei gratiâ Romanorum Imperator semper augustus,* » *carissimo fratri Henrico illustri Regi Angliæ, salu*» *tem et dilectionem.* NOVERIS laudabile proposi» tum tuum, quod te suscepisse suggeris ad servi» tium Dei faciendum, nobis plurimùm complacere : » unde ad illud servitium faciendum tibi consilium » et auxilium in Christi nomine promittimus, fo» rumque victualium tibi et illis qui tecum ad Dei » honorem militabunt, promptâ voluntate et prono » desiderio, Deo cooperante, secundùm petitio» nem tuam providebimus ; maximè autem in so» cietate carissimi amici nostri, Philippi Regis » Francorum, et eâ durante gratiâ quâ nos invicem » intelligimus associatos. »

regno nostro et in regno carissimi nobis Philippi, illustris Regis Francorum, voluit operari. A
Imperatoriæ itaque notificamus majestati, nos et prænominatum illustrem Regem Francorum,
proceresque utriusque regni cum innumera bellatorum multitudine, signaculum crucis suscepisse, et propositum firmasse ut omnipotenti Deo serviamus ad confusionem inimicorum sanctæ Crucis in sancta Terra Jerusalem, ut nostræ humilitatis interventu terra illa, eliminatâ paganorum spurcitiâ, pristinum decorem et debitum splendorem Deo annuente recipiat. Quod quoniam in omni nostro proposito, et maximè in famulatu Dei omnipotentis, excellentiæ vestræ consilio præmuniri volumus et juvari, attentiùs exoramus quatinùs oculos majestatis vestræ ad nos et ad principes, et ad alios qui Deo duce nobiscum militabunt, reducatis, nobisque nobilitas vestra securum et quietum transitum, et victualium copiosum mercatum, in terris et provinciis nobilissimo imperio subjacentibus liberaliter et benignè provideat, ad honorem Dei omnipotentis et gloriam vestri nominis, et ad imperii securitatem, quam de pacifico ingressu nostro et de transitu innocuo præstare parati sumus, prout Richardus *Barre*, Luxoviensis archidiaconus, clericus noster fidelis et familiaris, eminentiæ vestræ ex parte nostra pleniùs exponet *(a)*. B

Col. 638. *VENERABILI et carissimo fratri Belæ, Dei gratiâ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæque Regi, H., eâdem gratiâ, Rex Angliæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, salutem et sinceram dilectionem.* QUONIAM jampridem intelleximus vestram nobilitatem Deo et sanctæ ecclesiæ plurimùm esse devotam, excellentiæ vestræ significare volumus nos et carissimum amicum Philippum Regem Francorum, multosque proceres utriusque regni, nobiscum ad honorem Dei et ad ipsius servitium signaculum sanctæ Crucis suscepisse, ad hoc maximè aspirantes, ut civitas sancta, quæ, quondam domina gentium, hodie sedet in tristitia, nostræ humilitatis obsequio, Deo tamen operante et cooperante, ad pristinum statum et ad debitam regni dignitatem revertatur. Et quoniam, in tanto proposito, vestræ consilio et auxilio providentiæ inniti volumus et desideramus, rogamus attentiùs quatinùs securum transitum per regnum vestrum et terras ei cohærentes nobis et fidelibus nostris præparare benignè et liberaliter velitis, necnon et forum victualium nobis sufficiens, locis opportunis, ad honorem C
Dei et vestrum et regni vestri securitatem, nobis liberalitas vestra faciat provideri. Beneplacitum sanè vestrum de hac petitione et de aliis quæ Richardus *Barre*, Luxoviensis archidiaconus, clericus noster familiaris et fidelis, ex parte nostra vobis proponet, per eumdem nobis, si placet, significetis *(b)*.

Col. 639. Circa dies istos Gaufridus de Liziniaco quemdam familiarissimum Richardi Comitis Pictavorum structis insidiis interfecit. In ultionem tanti delicti Comes provocatur ad arma; sed, susceptæ crucis non immemor, hominibus Gaufridi crucis signaculo volentibus insigniri pepercit, in ore gladii trucidavit non paucos, in deditionem plura castella suscepit. Gaufridus, Regis Anglorum fultus auxilio simul et pecuniâ, sicut dicitur, Comiti restitit, sed parùm profecit. Hac de causa Comes animum suum alienavit à patre. Comes, transitum faciens in Vasconiam, Comitis D
Sancti-Ægidii provocatus injuriis, intra breve temporis spatium, copiis Brebantinorum vallatus, prope Tolosam castella subjugavit septemdecim. Rex autem Francorum, ferens indignè quòd Comes Pictavorum, Richardus regnum suum hostiliter impugnaverat, eo non diffidato nec certiorato, castellum Radulfi de Doloribus, in

(a) Isacii rescriptum: « *CURSAC ANGELI, Dei » gratiâ, Romanorum Imperator semper augustus, à » Deo coronatus, Henrico, eâdem gratiâ, Regi An- » gliæ, Duci Normanniæ et Aquitaniæ, et Comiti » Andegaviæ, salutem et benevolentiam.* ROGAVIT » nobilitas tua ut nostri imperii consilium et » auxilium haberet in servitio Dei omnipotentis » contra Sarracenos, et ut securum haberes transi- » tum cum exercitu tuo, et sufficientem merca- » tum victualium per loca imperii transiturus. Ad » quod respondemus : propositum tuum benepla- » citum est Deo, et quod omnes christiani laudare » debent et adjuvare. Ideòque, prudentiæ tuæ et » probitati gratulantes, tibi et his qui in comitatu » tuo venturi sunt, securum transitum et copiosum » concedimus mercatum, secundùm formam literis » tuis insertam. Unde ad præsentiam tuam mitti- » mus Constantinum et Nicolaum ministros sacri » palatii, ut tecum tractent de securitate et forma » pacis servandæ imperio; et si eam præstiteris secu- » ritatis formam quam ipsi portant, centies millies » benè veneris, sicut alter dominus et socius im- » perii; et tu cum comitatu tuo fideliter consilio » imperii instructus eris, qualiter insidias Turcorum » debeas declinare, et quâ cautelâ eos possis in- » vadere et expugnare. »

(b) Belæ autem rescriptum fuit hujusmodi : « *VENERABILI amico suo et fratri carissimo H. Dei » gratiâ, illustri Regi Angliæ, Duci Normanniæ et » Aquitaniæ, et Comiti Andegaviæ, Bela, eâdem » gratiâ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ- » que Rex, diù et feliciter regnare.* CERTISSIMUM » habeatis quòd regiæ magnificentiæ propositum » collaudamus et approbamus, quoniam discretionis » vestræ et probitatis diligentiâ et sollicitudinis in- » terventu, sicut credimus et confidimus, ecclesia » Dei et Terra sancta desolata solatium percipiet » et laudabile subsidium, ad honorem Dei et gloriæ » vestræ perpetuum incrementum. Nos itaque gau- » dio magno gaudentes, quòd de proximo spera- » mus opportunitatem vobis serviendi et vos ho- » norandi, regiæ vestræ magnificentiæ vires et » opes regni nostri exponimus; vestramque peti- » tionem obviis manibus et hilari mente excipien- » tes, mercatum victualium et copiam, prout re- » gionis ubertas per Dei misericordiam proventura » poterit sustinere, benignè et devotè concedimus » et promittimus. »

A Biturica situm, XVI kal. julii* intravit latenter, ad faciendam sibi fidelitatem omnes inhabitantes coëgit : quod ignominiosum Principi tanto videtur fuisse, præsertim cùm Rex Anglorum post susceptionem crucis, transfretaturus in Angliam, Regi Francorum totius terræ suæ custodiam reliquisset, et ipse bonâ fide suscepisset custodiendam. Subinde Rex Francorum castellanos quosdam, Anglorum Regi subjectos, in suam partem tam minis quàm promissis attraxit : quod audiens Rex Anglorum circa festum Sancti Jacobi transfretavit, infinitum congregavit exercitum Anglorum, marchionum Walensium et Armoricanorum ; sed omnes hos intra Normanniam in tentoriis habitantes, et intra Franciam irruptiones facere plurimùm affectantes, multis diebus compescuit. Tandem habitum est inter Reges colloquium inter Gisortium et Tryam, XVII kal. septembris, quod per triduum protractum est. Cùm autem ab invicem Reges recessissent discordes, Rex Francorum arborem B quamdam Gisortio vicinantem, sed intra fines Franciæ radicatam, præcepit incidi. Rex autem Anglorum, in crastino recedens Gisortio, transitum etiam habens per Vernonem, Franciam intravit hostiliter, et usque Meduntam omnia demolitus est. * An. 1188.

Post subactam Jerusalem in Exaltatione sanctæ Crucis, pro liberatione Guidonis Regis Jerusalem, et pro liberatione Theoderici magistri militiæ Templi, Eraclius patriarcha Jerosolymitanus, et Barisianus Neapolitanus, et Reginaldus dominus Sydoniorum, Saladino reddiderunt Jerusalem, Ascalonam, et castellum quod dicitur *Baron*, et Gazam, et Galatididem, et Blancam-Guardam, et Turrim militum, et Castellum Arnoldi, et Petram-platam, et Neapolim, et Gibilinum, et Joppen. Convenit etiam quòd unusquisque homo qui posset solvere Saladino quinque bisantia, et femina quæ posset solvere duo bisantia et dimidium, et puer C qui posset solvere unum bisantium et dimidium, eruerentur è manibus Sarracenorum et conductum haberent ad transeundum usque Tyrum. Postmodum viginti millia hominum ducti sunt in captivitatem apud Damascum, et statim frater Regis liberatus est, et post Pascha sequens liberatus est Rex et magister militiæ Templi. Col. 640.

Boamundus * Comes Tripolitanus, quindecim diebus elapsis postquam capta fuit Jerusalem, proditione reus, amens factus est et exspiravit *(a)*. * *Corr.* Raimundus.

Prope dies istos literæ Saladino directæ sunt in hæc verba. *(Eas Frederici Imperatoris nomine inscriptas literas vide suprà, p. 487.)*

In octavis Sancti Martini *, colloquium habitum est prope *Bonmulins* inter Reges Franciæ et Angliæ, quod procuraverat Richardus Comes Pictavorum. Cùm ventum est ad colloquium, proposuit Rex Francorum quòd ea quæ post crucem susceptam ceperat, Anglorum Regi restitueret, et pòst omnia manerent in eo statu quo fuerunt D ante crucem susceptam. Rex Anglorum respondit, melius esse firmam pacem inire tam cleri quàm baronum consilio, quàm litem protrahere fortè damnosam. Quo audito, Comes Pictavorum penitùs contradixit. Sibi quidem videbatur incongruum quòd, hac servatâ conditione, Cadurcum redderet et totum comitatum, et alia multa de dominio suo, quæ mille marcis vel ampliùs valebant per annum, pro feodo de Castro-Radulfi et de castello *de Hissoudin* et *Crassai*, quæ sua non erant dominia, sed erant de se tenenda. Transivit ad aliud Comes Pictavorum, petens à patre suo quatinùs sororem Regis Franciæ sibi daret in uxorem, et terram suam sibi velut hæredi suo faceret juramento firmari : quod et peti fecit per Regem Francorum. Rex Anglorum respondit se nullatenùs facturum in tali statu, quoniam hoc potiùs videretur facere coactus quàm spontaneus. Post hæc Comes Pictavorum, videntibus cunctis, homagium fecit Regi Francorum de toto tenemento patris sui, E quod pertinet ad regnum Franciæ, salvo tenemento patris quamdiù viveret, et salvâ fide quam patri debebat. Sicque finitum est colloquium, treugis prorogatis ad festum usque Sancti Hilarii. Col. 641. * An. 1188.

Richardus Wintoniensis episcopus, cùm sedisset annis quatuordecim et undecim septimanis, XI kal. januarii diem clausit extremum. Sepultus est autem Wintoniæ.

(Sequitur nunciorum quos Rex Franciæ ad Imperatorem Constantinopolitanum miserat, epistola superiùs edita, p. 484.)

CANTUARIENSI archiepiscopo Conradus filius marchionis de Monteferrato, salutem. Col. 642.
TURBANTUR elementa et catholicæ fidei derogatur, cùm Jerosolymitana sedes apostolicæ

(a) Igitur anno 1187, quo urbs Jerusalem reddita fuit Saladino, mense octobri.

sedi subtrahitur. Nam sicut mundi machina ex quatuor creditur elementis constare, sic à quatuor A
sedibus, apostolicâ fulgente, orthodoxorum fides ferebatur gubernari. Sed cecidit Alexandria, et flos ejus penitùs desiccatur; periit Jerosolyma ex christianorum inertia, à Sarracenis vilissimè pertractatur, quia loca sacra facta sunt profana. Fœdatur namque Dominicum sepulcrum, destruunt Calvariæ locum, Nativitatem contemnunt, et virginis Mariæ sepulcrum de valle *Josaphat* eradicarunt. Antiochena quidem sedes in extremis laborare dignoscitur. Constantinopolitana quippe Romanæ sedi nullam exhibet reverentiam. Maximam itaque capitis diminutionem sedes patitur apostolica, cùm civitates et libertates amittit, et suo jure privatur. Amisit quippe ramos; quomodo fructus portabit! Hæc autem omnia christianorum desidiâ noscuntur evenisse. Sed eminentia mala christianorum cordium debent penetrare arcana.

Lugenda et lamentanda est Jerusalem civitas sancta, quæ suis est exspoliata cultoribus. Habitatores ejus, peccatis exigentibus, sub tributo Saladini reducti, censu capitis soluto, longè à regno sunt ejecti; muri Jerusalem viduati sunt de eremitis habitatoribus suis. Deus, quasi malorum nostrorum pullulatione, secessit, et *Machumet* successit; et ubi Christus per B
constitutas diei et noctis horas deprecabatur, nunc *Machumet* excelsâ voce laudatur. Quæ autem et quanta pro christianorum salute in Tyro sustinuerim, satis clementiæ vestræ credo propalatum; et quia Tyrum conservavi et conservo, Guidoni de Lizigniaco quondam Regi, et magistro Templi et cismarinis magnatibus molestum est et importabile, et meo invident et derogant nomini, et per se et suos juvamina omnia subtraxêre; et quod gravius est, eleemosynam Regis Angliæ Templi magister subtraxit: unde Deo et vobis conqueri cum lacrymis non desisto. De Hospitalariis verò Deo et vobis gratias uberes expono, qui benè incipientes in eadem perseverant, et ultra eleemosynam Regis Angliæ, de propriis plusquam octo millia *Brab.* in obsequio Tyri expendidêre. Vestræ igitur non desisto supplicare paternitati, quatenùs calamitatum Jerusalem misereri dignemini, ut Reges confortetis, populos commoneatis, ut patrimonium Jesu-Christi vindicetur, expulsi et exhæredati in integrum restituantur, captivorum vincula solvantur, et terra sacratissima Salvatoris pedibus calcata, vestrâ potentiâ, vestroque pio eloquio de paganorum potestate liberetur. Præsentium quidem latores, magistrum Bandanum nomine, providum cancellarium meum et secretarium ac fidelem, et Johannem C
probum militem ac mihi familiarem, ad vos transmitto, quos speciales meos legatos cognoscatis, quibus in his quæ pro me vobis dixerint, tamquam præsens loquerer credere non dubitetis. Exoro etiam ut auxilia et consilia vestra, pietatis intuitu et meî contemplatione, eis tribuere dignemini. Data Tyro, XII kal. octobris.

Col. 643. Anno MCLXXXIX, decimo-tertio kal. aprilis, capitulo Lundoniæ literæ directæ sunt in hæc verba:

* Balduinus. *B.* Cantuariensis archiepiscopus dilectis filiis Radulfo decano et capitulo Lundoniæ, salutem et benedictionem.* VARIIS occupationibus detenti, et præcipuè ut pax inter Reges Anglorum et Francorum reformetur, et pro subventione crucis Christi, quæ ab ejus inimicis detinetur, in partibus cismarinis moram facimus. Nolentes autem ut hac occasione ecclesiis in provincia nostra pastoribus destitutis minùs provideatur, mandamus vobis et districtè præcipimus, quatenùs octo de concanonicis vestris, sanioris et melioris consilii, ad nos mittatis, ut sint coram D
nobis in Normannia in dominica quâ cantatur *Isti sunt dies (a)*, cum literis ratihabitionis capituli vestri, ad eligendum vobis per Dei gratiam pastorem idoneum. Valete.

Col. 644. *HENRICUS, Rex Angliæ, Radulfo decano et capitulo Lundoniæ, salutem.* MANDO vobis quòd ad mandatum venerabilis patris nostri B. Cantuariensis archiepiscopi, et cari et fidelis meî Ranulfi de Glanvilla, faciatis octo canonicos ecclesiæ vestræ, quos ad hoc magis idoneos esse videritis, ad me venire ubi fuero, die dominicâ quâ cantatur *Isti sunt dies*, cum literis capituli vestri de ratihabitione super hoc quod ipsi fecerint de episcopo eligendo ad ecclesiam vestram.

Harum auctoritate literarum transfretavit decanus, et cum eo pars capituli magna. Qui venientes in Normanniam, moram fecerunt per septimanas ferè XIV.

* An. 1189. Post Pascha sequens *, inter Reges Francorum et Anglorum et Comitem Picta- E
vensem bis habitum est colloquium prope Feritatem-Bernardi. Sed ad ultimum, post longos tractatus, inimici recesserunt ab invicem. Rex Francorum et Comes, copiis undique congregatis, intra paucos dies Feritatem prædictam, Montemfortem, Balaum, Bellum-montem, factis irruptionibus, occupaverunt. A municipalibus circumquaque Comiti fit deditio castellorum. Gaufridus de Meduana, Guido de Valle, Radulfus dominus Fulgeriarum, transfugerunt ad Comitem. Rex Anglorum intra Cenomanniam resedit, non archiepiscoporum, non episcoporum, non baronum, non familiarium consiliis adquiescens. Quod ut intellexerunt Rex Francorum et Comes, arma moverunt; tamen in proposito non habentes urbem

(a) Dominicâ Passionis, quæ contigit, anno 1189, die 26 martii.

obsidione

A obsidione vallare : quod fortè reputans Rex Anglorum, mente consternatus, licèt proceres plurimos, armatorum multitudinem tam equitum quàm peditum, animos etiam universorum ad resistendum paratos haberet, Cenomanniam refertam omni genere victualium dereliquit.

In crastino Sancti Barnabæ *, vehemens ignis à parte Regis Anglorum injectus intra modicum temporis suburbana consumpsit. Rex Francorum et Comes Richardus, muris appropinquantes, portas invenerunt apertas, et intra majorem ecclesiam solemni processione recepti sunt; inhabitantibus tam clero quàm populo repromiserunt omnem et servaverunt indemnitatem : intra domos regias, quæ repererant, comederunt et biberunt; sed non dico quòd inebriati sunt. Turris constructa prope portam quæ respicit ad aquilonem, circa decimum diem, mandato Regis Anglorum Regi Francorum est reddita. Tandem pax inter tantos Principes consilio magnorum B reformata fuit in hunc modum : « Anglorum Regi restituentur omnia, tam Castrum-» Radulfi quàm alia post crucem susceptam ablata, scilicet intra Bituricensem pro-» vinciam ; Regi Franciæ numerabuntur viginti millia marcarum, expensarum » nomine quas fecerat circa Castellum-Radulfi. Prædicti Reges et Comes in manu » Remensis archiepiscopi * fidem dederunt, quòd in media Quadragesima conve-» nient apud Vizeliacum, votum peregrinationis quod inierunt prosecuturi, nisi » communis consilii mutatio vel corporis infirmitas, virorum opinionis bonæ tes-» timonio probata, fuerit impedimento. Adeleïs soror Regis Francorum vel archi-» episcopo Cantuariensi [1], vel Rotomagensi [2], vel Comiti Willelmo de Magnavilla, » custodienda tradetur, quæ post reditum à peregrinatione, juxta consilium Regis » Francorum, tradetur nuptui collocanda. Rex Francorum, pro magnis expensis » quas fecit apud Castrum-Radulfi de Doloribus hostilitatis tempore, viginti millia C » marcarum recipiet ab archivis Regis Anglorum. Comes Richardus recipiet secu-» ritates de baronibus, salvâ fide patris ejus. Omnes noviter ad Comitem conversi » remanebunt in Comitis fidelitate quousque pater suus iter peregrinationis arri-» puerit. Ad præscriptæ summæ pacis observationem fide tenentur Reges, Comites » et barones utriusque partis. Facta sunt autem hæc inter Turonem et Aza. Post-» modum Rex Anglorum homagium fecit Regi Francorum. Quicquid etiam in » Arvernia vel ipse vel antecessores sui possederant, quietum clamavit Regi Fran-» corum *(a)*. »

* 10 junii 1189.

* Guillelmi.

[1] Balduino.
[2] Gualtero.

Col. 645.

Ecce Rex Anglorum Henricus, qui tot populos viriliter edomuerat, qui victoriam semper reportaverat ab inimicis, (proh dolor !) juxta prophetiam Merlini, maxillis sui dari frenum cognoscere potuit, dum quod prædecessores sui tenuerant hæreditabiliter in Arvernia, dominio subjecit alterius; dum transfugas suos Galfridum D de Meduana, Guidonem de Valle, Radulfum de Filigeriis, intra sinum habitantes Armoricum, qui sinus transitum facientibus à Britannia in Franciam se pacificum et commeabilem offerebat, vitatis finibus Normannorum, in ligantiam et potestatem filii sui Richardi, vellet nollet, transire concessit.

Circa dies istos, die festo Sancti Georgii *, Fredericus Imperator Romanus, loca passionis Domini visitaturus, peregrinationis iter arripuit apud *Reinesburg* *, transitum per Hungariam et Bulgariam, sicut proposuerat, habiturus.

* Die 27 julii.

* *Ratisbonne.*

Rex Anglorum Henricus, cùm regnasset annis XXXIV, additis viginti septimanis et octo, diebus etiam quinque, gravi tactus incommodo, lecto decubuit, et in octavis Apostolorum * diem clausit extremum apud Chinonem. Sepultus autem est apud Fontem-Ebraldi. Turonensis [1] et Treverensis [2] archiepiscopi celebraverunt obsequium sepulturæ. Comes Richardus obsequiis paternis interfuit. Tumulum E Regis superscriptio brevis exornat :

* An. 1189.

[1] Bartholomæus.
[2] Folmarus.

Sufficit hic tumulus cui non suffecerat orbis ;
Res brevis est ampla cui fuit ampla brevis.
Rex Henricus eram, mihi plurima regna subegi,
Multiplicique modo Duxque Comesque fui.
Cui satis ad votum non essent omnia terræ
Climata, terra modò sufficit octo pedum, &c.

Mathildis Ducissa Saxoniæ, filia Regis, III idus julii diem clausit extremum.

(a) Tractatûs hujus substantiam alio modo reddit Benedictus, suprà, p. 489. Ipsas autem formatas inter Reges tabulas nusquam invenimus.

Circa dies istos, à partibus aquilonis, naves plurimæ, sulcantes mare Britannicum, fœdus inière cum Anglis quos apud *Dertesmue* repererunt. Itaque communi consilio, XV kal. junii, se pelago commiserunt, cùm essent naves XXXVII, oneriferæ multùm et hominum multorum capaces; postque varios rerum eventus, III. kal. julii venerunt Ulixibonam. Rex autem Portugalensis, intelligens quòd naves essent refertæ tam hominibus quàm armis ad pugnandum idoneis, &c. A

Col. 646. Richardus Comes Pictavorum, dispositis omnibus quæ tam ad pacem quàm securitatem Aquitaniæ vel Andegaviæ, vel Turoniæ, vel Cenomanniæ, spectare potiùs videbantur, à morte patris septimanis tribus emensis, intravit Normanniam, et apud Sagium Cantuariensem [1] et Rotomagensem [2] invenit archiepiscopos. Sed, quia post crucem susceptam arma moverat contra patrem, à prædictis archiepiscopis beneficium absolutionis promeruit. Inde Rotomagum veniens, ab archiepiscopo Rotomagensi tam ensem quàm vexillum de ducatu Normanniæ, proceribus multis B præsentibus, in ecclesia beatæ Virginis ante majus altare suscepit, et inde tendens in Angliam, apud Wintoniam in Assumptione beatæ Virginis * solemni processione receptus est.

[1] Balduinum.
[2] Walterum.
* An. 1189.

Alienor Regina, quæ per annos plurimos arctæ fuerat deputata custodiæ, statuendi quæ vellet in regno potestatem accepit à filio. Datum siquidem est in mandatis regni principibus, et quasi sub edicto generali statutum, ut ad Reginæ nutum omnia disponerentur. Itaque diebus istis propheticum illud venit in lucem, quod ambiguitate verbi latuerat: *Aquila rupti fœderis tertiâ nidificatione gaudebit.* Aquila siquidem appellata, quoniam duas alas expandit super duo regna tam Francorum quàm Anglorum: sed à Francis propter consanguinitatem disjuncta fuit per divortium; ab Anglis verò per custodiam carceralem à toro viri segregata fuit, custodiam dico sedecim annis continuatam. Sic Aquila rupti fœderis utrobique. C

Col. 647. Quod autem additum est, *tertiâ nidificatione gaudebit*, sic potes intelligere. Primogenitus filius Alienor Reginæ Willelmus ætate puerili decessit; Henricus filius Reginæ secundus sublimatus in Regem, hostiliter congressurus cum patre, naturæ debitum solvit; Richardus filius tertiùs, tertiâ nidificatione notatus, maternum nomen in singulis intendebat extollere. Qui, quoniam patri restitit, et Francorum Normannis semper adversantium partes fovere non minimùm videbatur, nominis sui famam apud bonos et graves viros denigratam attendit. Sed, ut tantos excessus redimeret, matri suæ quem poterat honorem exhibere curavit, ut in obsequio materno, quod in patrem commiserat, *deauratum* omnibus appareret. . . .

Equos Henrici Regis, quos in stabulis abbatiarum Alienor Regina deputatos audivit, erogatione piâ distribuit. Vicecomitum, forestariorum rapacitates gravi pœnarum cohibuit interminatione. D

Ad vocationem archiepiscopi Cantuariensis ecclesiæ, suffraganei Lundoniæ convenerunt III nonas septembris * ad coronationem novi Regis. Convenerunt etiam abbates et conventualium ecclesiarum priores. Mater Comitis Alienor Regina de vocatione omnium Comitum, baronum, vicecomitum, fuit sollicita. De numero vel nominibus episcoporum duximus supersedere; Cantuariensis [1], Rotomagensis [2], Treverensis [3], Dublinensis [4] archiepiscopi, de diversis partibus convenerunt. Comes itaque Richardus hæreditario jure promovendus in Regem, post tam cleri quàm populi solemnem et debitam electionem, involutus est triplici sacramento, scilicet quòd opem impendet pro viribus, ut ecclesia Dei populusque christianus veram pacem obtineat; quòd interdicet omnibus rapacitatem; quòd in judiciis æquitatem præcipiet et misericordiam. Cantuariensis archiepiscopus celebravit divina. Quia verò tunc temporis Lundoniensis vacabat ecclesia, Radulfus de Diceto, E Lundoniensis ecclesiæ decanus, tam in oleo sancto quàm in chrismate ministravit archiepiscopo. Solemnibus expletis in plenitudine magna divitiarum et deliciarum et profusioribus cibis, pax Judæorum, quam ab antiquis temporibus semper obtinuerant, ab alienigenis interrumpitur; occisi sunt aliqui Judæorum, plurimi spoliati, domus eorum pro maxima parte flammis exustæ, synagogæ datæ dedecori. Quod quia de nocte factum est, nec ad scientiam Regis potuit pervenire qui vel essent tanti facinoris incentores vel coadjutores, ultio dilationem accepit.

* An. 1189.
[1] Balduinus.
[2] Walterus.
[3] Folmarus.
[4] Joannes.

Col. 648. Richardus Rex Anglorum, ut promotionis suæ primordium Domino consecraret, primum et præcipuum judicavit Cisterciensibus, singulis annis ad capitulum generale

A de diversis terrarum spatiis convenientibus, centum marcas assignare : quod verò statuit, imaginis suæ signaculo communivit.

Habitus est generalis conventus juxta dispositionem Regis et archiepiscopi, XVII kal. octobris *, apud *Pipewelle*, ut de consilio vacantium per Angliam ecclesiarum haberetur tractatus. Richardus igitur Elyensis, canonicus Lundoniensis ecclesiæ, Lincolniensis decanus, archidiaconus Elyensis, domini Regis thesaurarius, ad Lundoniensem ecclesiam; Godefridus *de Luci*, Sancti Martini Lundoniæ decanus, ad Wintoniensem; Hubertus Walteri, decanus Eboracensis, ad Saresburiensem; Willelmus de Longo-campo, domini Regis cancellarius, ad Elyensem, electi sunt episcopi. Decanus et canonici Lundonienses, ut eligerent Lundoniensem episcopum, ad mandatum Regis patris transfretaverunt : qui redeuntes in Angliam, expensarum nomine sexaginta marcas receperunt à fisco. * An. 1189.

B Treverensis archiepiscopus *, in Anglia moriens, apud Sanctum-Andream sepultus est Norhamtoniæ. * Folmarus.

DOMINO Papæ Theobaldus præfectus, et Petrus Leonis, salutem. REX Jerusalem, Templarii, Hospitalarii, archiepiscopus Pisanorum [1] et plures Pisani, quarto die in fine augusti, contra voluntatem domini marchionis [2] et archiepiscopi Ravennensis ecclesiæ [3], aliorumque christianorum, Acram in obsidione devenerunt, qui advenientes ita forti manu civitatem circumsederunt, quòd nullus Sarracenorum ingredi poterat vel exire. Exinde tertiâ die pòst Saladinus adveniens in manu vehementi et brachio extenso, in fratrem Regis * et Hospitalarios insultum faciens, illorum acies ita coangustavit, ut intrantibus civitatem et exeuntibus viam patefaceret; christiani verò nostri, nimio pavore perterriti, parumper cesserunt et in cacumine montis vicini se receperunt. Saladinus verò cum centum millibus militum eos infra montem, quo exire non poterant, circumclusit. Rex verò Jerosolymitanus, videns se ab hostibus undique C circumventum, Tyrum ad dominum marchionem et archiepiscopum, et alios milites quibus factum ejus displicuerat, legatos transmisit, deprecans ut ad facti sui imperitiam respectum non haberent, sed, quia angustiæ ei erant undique, incontinenti subvenirent. Marchio verò, depressioni christianitatis compatiens cum archiepiscopo, cum mille militibus et viginti millibus peditum in auxilio christianorum, septimo die in fine septembris, per aquam devenerunt. Saladinus verò, in adventu eorum pavescens, per unum milliare in pede cujusdam montis se retrò recepit. Quartâ verò die mensis octobris intrantis, bellum contra Sarracenos inivimus. Rex cum Hospitalariis et Francigenis aciem unam constituerunt; in secunda acie fuit dominus marchio et archiepiscopus Ravennensis, et nos cum eis; in tertia fuerunt Antegravius * et Pisani et Theutonici; in quarta fuerunt Templarii, Catelauni, et quidam Theutonici; et in tentoriis remanserunt frater Regis et Jacobus de Avennis. Nos insimul collecti constituimus nobiscum quatuor millia militum, habentes centum millia peditum. Saladinus autem habebat contra nos centum millia militum. Nos autem, signo sanctæ Crucis armati, circa horam diei tertiam bellum inchoavimus, et, Deo partem nostram favente, usque ad tentoria sua illos D fugantes, in ore gladii secuti sumus, et septem acies Sarracenorum turpiter confringendo deturbavimus; filium Saladini nomine Baldewinum *(a)* mortificavimus; Tacaldinum fratrem *(b)* Saladini vulneravimus, et illum jam mortuum pro certo reputamus; quinquies centum de militibus Saladini interfecimus præter prædicta. Dum ita contra Saladinum pugnaremus, quinque millia militum à civitate exierunt, et in nos insultum ex improviso fecerunt. Saladinus verò, videns suos coadjutores ita nos ponè aggredientes, vires suas in nos acuit. Nos verò ex utroque latere angustiati, Saladinum sustinendo, alios viriliter debellando, vellent nollent, nos in tentoriis recepimus. Magister autem Templariorum * et plures de nostris eâdem die sunt interfecti.

[1] Ubaldus. [2] Conradi. [3] Widonis.
* Gaufridum de Lisiniaco.
* Landgravius.
Col. 649.
* Girardus.

PHILIPPUS, Dei gratiâ, Francorum Rex, amico et fideli suo ac fratri Richardo, Regi Anglorum, salutem et dilectionis sinceritatem. NOVERIT vestra dilectio quòd ad subventionem terræ Jerosolymitanæ *(edita superiùs est hæc epistola, p. 496, in notis)*.

E Johannes Anagninus, tituli Sancti-Marci presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, applicuit apud Doveram XII kal. decembris *. Interdictum est ei die sequenti per Reginam Alienor, ne procederet, quoniam citra conscientiam Regis regnum suum intraverat. Substitit igitur ibi, non absque tædio, per XIII dies, sumptibus archiepiscopi. Pax interim reformata fuit inter archiepiscopum * et monachos suos, præsente Rege, præsentibus episcopis, abbatibus, clero, baronibus et populo multo, III kal. decembris.... Quod legatus audiens gravissimum habuit, quoniam ad pacem reformandam venerat. Sed tamen, permissu Regis, Cantuariam veniens, solemni processione receptus est, bis ibi pernoctans. * An. 1189. * Cantuar.

(a) Quem hìc audis Baldewinum, *Mirasalim* appellat Benedictus, suprà, p. 496.

(b) Fortè *fratruelem*; ibidem enim Benedictus Tekehedinum vocat Salahadini *nepotem*.

Col. 650. Johannes Comes Moritonii frater Regis, coram Rege, coram legato, coram A episcopis, gravem querelam deposuit quòd archiepiscopus, post appellationem factam ad sedem apostolicam, totam terram suam sub interdicto concluserat, quoniam filiam Willelmi Comitis Gloucestriæ duxerat in uxorem. Quod audiens legatus, appellationem suam confirmavit, et terram suam relaxavit ab interdicto.

Si promissionibus pecuniarum infra spatium quatuor mensium novo Regi factis, et cautione fidejussoriâ roboratis, in anno saltem sequenti sequens numeratio responderet, Richardus Rex Anglorum universas prædecessorum suorum supergrederetur divitias. Qui cùm de regni dispositione pauca cum paucis tractasset, apud Veram XIX kal. januarii transfretavit, navem exiens ipsâ die prope *Graveling*.

Willelmus de Magnavilla, Comes tam Essexiæ quàm Albemarlæ, viam universæ carnis ingressus est XVIII kal. decembris.

Circa dies istos *(a)* Willelmus Rex Siculus, gener Regis Anglorum, absque legi- B tima sobole moriens, Tancredum genere sibi propinquum habuit successorem regni.

Anno Domini MCXC, tempore crucis susceptæ, decimatio generalis rerum mobilium, facta per Angliam ad subventionem terræ Jerosolymitanæ, tam clerum quàm populum exactione violentâ perterruit, sub eleemosynæ titulo vitium rapacitatis includens.

(Sequitur constitutio Regum Franciæ et Angliæ, in gratiam cruce signatorum Jerosolymam proficiscentium, edita superiùs, p. 498.)

Multi per Angliam tendere Jerosolymam properantes, priùs in Judæos insurgere decreverunt quàm invaderent Sarracenos. Igitur, VIII idus februarii *, Judæi, quotquot inventi sunt in domibus propriis, apud Norwicum trucidati sunt; aliqui refugium habuerunt in castellum. Nonis martii, tempore scilicet nundinarum, apud *Stanford* occisi sunt multi. XVII kal. aprilis, apud Eboracum, sicut dicitur, ferè C quingenti neci traditi sunt, mutuis sese vulneribus appetentes: malebant enim à propria gente percuti, quàm manibus incircumcisorum perire. XV kal. aprilis, scilicet in Ramis palmarum, sicut dicitur, quinquaginta-septem jugulati sunt apud Sanctum-Eadmundum. Ubicumque reperti sunt Judæi, manibus peregrinorum percussi sunt, nisi qui municipalium eruebantur auxilio. Necem Judæorum tam funestam, tam exitialem, viris prudentibus placuisse credendum non est, cum Davidicum illud auribus nostris frequenter occurrat, *Ne occidas eos.*

* An. 1190.

Col. 652. Margarita * Regina Francorum, Parisius laborans in partu, diem clausit extremum et in ecclesia majore beatæ Virginis sepulturam accepit. Ipsâ die *(b)*, duo Reges tam Francorum quàm Anglorum habentes colloquium, suæ peregrinationis initia distulerunt ad festum usque beati Johannis-Baptistæ, quod fatalium conjectores eventuum Deo plurimùm displicuisse dixerunt, Reginæ mortem in D argumentum trahentes....

* Isabella.

Col. 654. Exercitus christianorum ante Acconem hoc modo situs est. Ante montem Musardi sunt Jenuenses. Post illos sunt Hospitalarii; post quos est marchio Montis-Ferrarii [1]. Post illum Comes Campaniæ Henricus; deinde Guido *Dumpere*. Post illum Comes Brenensis [2]; post quem Comes de Baro [3]; deinde Comes Chalunsis [4]. Postea Comes Robertus *de Droues* et episcopus Belvacensis [5]. Postea episcopus Besencevæ [6]; juxta quem versùs planum est Comes Theobaldus [Blesensis], et Comes de Claromonte [7], et Hugo *de Gurnai*; et Otho *de Tresoni*, et Florentius *de Hangi*, et Walchelinus de Ferrariis; deinde Florentini; post quos episcopus Saresberiensis [8] et Anglici. Deinde dapifer Flandriæ cum Johanne *de Neele* et Odone *de Hame*, et aliis Flandrensibus. Postea episcopus Cambraiensis [9] et dominus *Ysoldone* [10], et vicecomes Turoniæ [11]. Deinde Rex de Jerusalem [12] cum Galfrido et Aimaro E fratribus ejus, et Hugo *de Thabari* cum fratribus ejus Radulfo et Othone et Willelmo. Deinde Templarii et Jaco *de Avennes*. Pòst illum *Landegrave (c)* et Comes *de Gelres* [13] cum Alemannis et Dacis, et Teutonicis et Frisonicis, inter quos ad Magumeriam *(d)* posuit tentoria Dux Suaviæ [14]. Pòst super Turonem patriarcha [15] et episcopus Acharonis et episcopus Bethleem, et vicecomes de Castello-Eraudi [16]

[1] Conradus. [2] Erardus. [3] Henricus. [4] Guillelmus. [5] Philippus. [6] Theodericus. [7] Radulfus. [8] Hubertus. [9] Rogerus. [10] Radulfus. [11] Raimundus. [12] Guido. [13] Otto. [14] Fredericus. [15] Heraclius. [16] Guillelmus.

(a) Obiit Willelmus II, Rex Siciliæ, an. 1189, mense novembri, ex chronico Fossæ-novæ, apud Muratorium, t. VII Rer. Ital. p. 877.

(b) Obiit Regina Elisabeth die 15 martii 1190. Reges verò ad colloquium convenisse tradit Benedictus, suprà, pag. 498, statim post Natale Domini.

(c) Is erat Ludovicus Thuringiæ Landgravius, sic ab historicis nostris per antonomasiam, quandoque *Antigraphus*, nominatus.

(d) Mahometicum fanum intellige, *la Mosquée.*

A et Reginaldus de Sagitta, et Amfridus de Turona. Sub Turona excambiatores. Postea super portum archiepiscopus Pisanus * et Pisani; extremò Lumbardi. * Ubaldus.

Alienor Regina, filii sui Richardi Regis iter prosecutura, maris pericula declinavit, transitum habens per montem Jani, per Italiæ plana, per illos celebres orbis concursus ad dominum Papam Romæ.

In Accone sunt isti principes : *Caracos*, quem *Corboram* fecit militem ad obsidionem Antiochiæ; ille nutrivit Saladinum. Post eum *Gemaladin*, *Gurgi*, *Suchar*, *Suncordeodar*, *Belhagessemin*, *Fecardinceras*, *Cerantegadin*.

Isti sunt principes exercitûs Saladini : Saladinus et quatuor fratres ejus, *Safedin*, *Felkedin*, *Sefelselem*, *Melcalade*; et tres filii Saladini, *Miralis*, *Melcalez*, *Melcalesis*, et duo nepotes ejus, *Tecahedin*, *Benesemedin*, *Coulin*, *Claisar*, *Bedredin*, *Mustop*, *Hazadinnersel*. Col. 655.

B *Tecahedin* in sua potestate habet Joramenses, Rotasienses, Birenses. — *Benesemedin* sub se habet Persas, Turcos, Hemsienses. — Saladinus sub se habet Alapitos, Damascenos. — *Miralis* sub se habet Alexandriam, *Damiet*, et totam terram ultra Euphratem usque mare Rubrum et ultrà versùs Barbariam. — *Metalez* sub se habet Babyloniam et *Keire*. — Quatuor fratres Saladini sub se habent Abesiam et *Leemen*, et Mauros et Nubiam. — *Caisar* est admiratus Ascaloniæ. — *Bedredin* est admiratus *Nazareth* et Neopolis et Ramille; — *Mustop*, *Lice* et *Baruth*; — *Hazadinnersel*, Montis-regalis et Gracci; — *Chorisin*, cujusdam partis Armeniæ. — Saladinus dominus est omnium.

Ansericus de Monte-regali ad mortem suam detexit traditionem quam fecerunt idem Ansericus et episcopus Belvacensis [1], et Comes Robertus frater ejus, et Guido *Dumpere*, et *Landegrave* [2], et Comes *de Gelre* [3], unde ipsi ceperunt à Saladino tri-
C ginta-duo millia bisantiorum et centum marcas auri; et præterea habuit Landegravius quatuor camelos et duos leopardos et quatuor accipitres; et aliis donis distulerunt prædicti principes insultum, et permiserunt castella nostra cremari.....

[1] Philippus. [2] Ludovicus. [3] Otto.

Duo Reges tam Francorum quàm Anglorum, circa Nativitatem Sancti Johannis * Jerosolymam profecturi, convenerunt apud Vizeliacum. Rex Francorum versùs Januensem civitatem iter arripuit; Rex Anglorum versùs Massiliam. * An. 1190.

Fredericus Imperator Romanus, annum agens in imperio quadragesimum, dum Jerosolymam tenderet per Bulgariam, et ab Yconio transitum faceret versùs Antiochiam, in fluvio quodam qui vocatur *Saphet* *, exercitu suo toto salubriter transeunte, solus equo suo decidens, submersus est VIII kal. augusti. * *Al.* Saleph.

Richardus Rex Anglorum navem ascendit apud Massiliam vigiliâ Sancti Laurentii : qui dum æquora sulcaret, in portu Romano nuncios domini Papæ, sci- Col. 656.
D licet Hostiensem episcopum et alios plures occurrentes sibi, recepit; sed ad postulationem domini Papæ Romam renuit visitare, prope Capuam intrans Apuliam.

Baldewinus Cantuariensis archiepiscopus et Hubertus Saresberiensis, et Ranulfus de Glanvilla quondam Anglicani regni justitiarius, itinere recto tendentes versùs Jerosolymam, à sinistra reliquerunt Siciliam, et post pericula multa tandem apud Tyrum applicuerunt circa festum Sancti Michaëlis.

Ignis ille qui dicitur *Græcus ignis*, à Sarracenis intra civitatem *Accon* obsessis, tres machinas quas christiani sumptibus magnis construxerant ad subvertendam urbem, in articulo temporis funditùs concremavit, et omnia redegit in cinerem, III nonas maii.

Die festo Sancti Jacobi *, christiani quidam mediæ manûs homines, sicut dicitur, ad decem millia, victualium penuriâ laborantes, ut famis detrimentum effu- * Die 25 julii.
E gerent, non habentes principem neque rectorem, insultum fecerunt in Saladinum; et nisi Radulfus Colecestrensis archidiaconus, vir tam inermi militiâ quàm armatâ probatus, cum forti manu suorum christianis auxilium præstitisset, omnes in ore gladii corruissent.

Philippus Rex Francorum applicuit apud Messanam XVI kal. octobris, et hospitatus est in palatio Regis Tancredi. Richardus Rex Anglorum ibidem applicuit; et habito cum Rege Francorum colloquio, Rex Francorum navem ascendit, et, quoniam ventus erat contrarius, ipsâ die rediit. Interim nuncii Richardi Regis, quos ad Tancredum Regem direxerat, redierunt IV kal. octobris, ducentes secum Johannam quondam Siciliæ Reginam, et pridie kal. octobris transiit fluvium qui dicitur *Far*, et in Calabria cepit locum munitissimum qui dicitur *la Baniare*, et posuit

in eo sororem suam, et in crastino cepit castellum inter Calabriam et Messanam, A quod dicitur *Monasterium Griffonum (a)*. Griffones insultum facientes in Hugonem Brunum ab Anglorum Rege repulsi sunt : qui, clausis januis civitatis, ad propugnacula murorum stantes, homines et equos Regis Anglorum occiderunt, et quosdam illorum vulneraverunt. Rex Richardus portas civitatis confregit, et maximam illius civitatis partem confregit, et homines suos infra civitatem hospitari fecit IV nonas octobris, et, III nonas, dederunt obsides ei majores civitatis de pace servanda....

Col. 657. Rex Tancredus dedit Regi Richardo pro quieta clamantia rerum omnium quas petebat, unciarum auri viginti millia; dedit etiam Tancredus unciarum auri totidem millia Regi Richardo pro bono pacis et quieta clamantia divisæ quam Willelmus Rex fecerat patri suo Henrico Regi, et pro matrimonio quod erat contrahendum inter Arturum Britanniæ Ducem et filiam Tancredi. Rex Richardus prædictum Arturum hæredem suum instituit, si sine prole decesserit *(b)*. Firmavit B etiam quoddam castellum prope Messanam, quod vocavit *Mate-Griffun*. Margaritus et Jordanus *Delpin*, prædictæ civitatis custodes, abierunt furtivè, ducentes secum familiam suam totam. Præterea Rex Richardus quietum clamavit *wrech* in omnibus terris suis. Rex Francorum quietum clamavit Regem Anglorum de sorore sua ducenda, numeratis sibi decem millibus librarum ; clamavit etiam clamationem quietam in perpetuum, quam habebat *de Gisors* et de toto *Welkesin*.

* Isabella. * Conradus. Sibyllâ Reginâ Jerusalem mortuâ, soror ejus unica *, quæ nupserat Hainfrido *de Turun*, à viro suo per divortium est disjuncta, quam marchio * de Monteferrario duxit uxorem. Juratores in causa divortii fuerunt *Balisant*, matris Reginæ defunctæ maritus, Paganus *de Kaiphas*, Reginaldus Sidonis civitatis quondam dominus. Desponsata fuit prædicta soror Reginæ ab episcopo Belvacensi *. Judices in causa divortii fuerunt Acconensis episcopus et alius quidam episcopus de terra C Jerosolymitana. Die verò nuptiarum marchionis pincerna Silvanectensis *, nepos scilicet Comitis de Claromonte, cum decem et septem aliis militibus et quindecim servientibus equitibus à Sarracenis interceptus est.

* Philippo. * Guido.

Alienor Regina, cùm per quatuor dies moram fecisset cum filio suo, recessit versùs Angliam, relinquens Berengariam filiam Regis Navarræ, quam ducturus erat uxorem. Quarto idus aprilis *, ascendit Rex Richardus navem cum exercitu suo, cum CLVI navibus et buccis XXIV, et galeis XXXIX; et duxit secum Johannam sororem et prædictam Berengariam.

* An. 1191.

Cleri Normanniæ libertates et jura. [1] Walteri. [2] Joanne.

OMNIBUS Christi fidelibus clerus totius Normanniæ salutem. AD universitatis vestræ notitiam volumus pervenire, contentionem motam inter matrem nostram Rotomagensem ecclesiam, procurante eam in absentia reverendi patris nostri W.[1] archiepiscopi J.[2] de Constantiis Rotomagensi decano, et Willelmum filium Radulfi senescallum Normanniæ, super quibusdam capitulis, D de quibus ecclesia Dei conquerebatur, sub præsentia nostra et baronum domini Regis, assistentibus quoque quampluribus Normanniæ ministris, hoc tandem fine conquievisse.

1. Inprimis determinatum est de clericis, quòd nullâ occasione à secularibus potestatibus capientur, nisi pro homicidio, furto et incendio, vel hujusmodi enormi flagitio quod ad placitum gladii pertineat ; et tunc cùm requisiti fuerint ab ecclesiasticis judicibus, quieti reddentur in ecclesiastica curia judicandi.

2. Item generaliter omnes de fidei læsione vel juramenti transgressione quæstiones in ecclesiastico foro tractabuntur. Super treugæ verò violatione antiqua consuetudo, et chartarum H. et R. illustrium Regum Angliæ tenor observabitur.

3. Item quæstiones de dote vel donatione propter nuptias, quando mobilia vel se moventia petentur, ad ecclesiam referentur. Quæstio verò super eisdem de immobilibus, dominis nostris Regi et archiepiscopo determinanda reservatur.

Col. 658. 4. Item, in conventualibus ecclesiis, abbates vel priores aut abbatissæ cum assensu diœcesani E episcopi eligentur.

5. Item nulla fiet recognitio in foro seculari super possessione quam viri religiosi vel quæcumque ecclesiasticæ personæ viginti annis vel ampliùs possederint. Similiter nulla fiet recognitio, si chartâ vel alio modo eleemosynatam esse possessionem probare potuerint ; sed ad ecclesiasticos judices remittentur.

6. Item distributio eorum quæ in testamento relinquuntur, auctoritate ecclesiæ fiet, nec decima pars bonorum, ut olim, subtrahetur. De bonis verò clericorum, etsi dicantur fuisse usurarii vel quocumque genere mortis præventi, nihil pertinet ad secularem potestatem ; sed episcopali auctoritate in pias causas distribuentur.

(a) *Griffonum* etiam nomine Græcos appellare solent scriptores alii.

(b) Conciliationis hujus chartam vide suprà, pag. 506.

A 7. Item quicquid laïci in vita sua donaverint, vel quocumque titulo à se alienaverint, etsi usurarii fuisse dicantur, post mortem non revocabitur. Quæ verò post mortem non alienata invenientur, si recognitum fuerit ipsos tempore mortis fuisse usurarios, confiscabuntur.

8. Item, si mortuus habuerit aliquod vadium unde sortem suam perceperit, portio ipsius libera ad eum qui invadiavit, vel ad hæredes ipsius, revertetur. Idem fiet de portionibus uxoris et filiorum ejus post mortem ipsorum.

9. Si quis verò subitaneâ morte vel quolibet alio fortuito casu præoccupatus fuerit, ut de rebus suis disponere non possit, distributio bonorum ejus ecclesiasticâ auctoritate fiet.

Anno Domini MCXCI, Baldewinus Cantuariensis archiepiscopus quicquid in usus necessarios terræ Jerosolymitanæ, dum ageret in extremis, legaverat erogandum, post obitum suum Hubertus Saresberiensis episcopus, quem testamenti sui coram familiaribus et domesticis ordinaverat executorem, fideliter erogatione piâ B distribuit; et de castrorum excubiis summè sollicitus, militibus viginti, servientibus quinquaginta, sicut decreverat archiepiscopus, juxta consuetudinem regionis per dies plurimos statutis temporibus debita persolvit stipendia, pauperum semper agens curam, erga destitutos auxilio reflectens oculos misericordiæ, per omnia boni præsulis implens officium.

VENERABILI domino et patri in Christo carissimo R. Dei gratiâ episcopo Lundoniensi, H.* eâdem gratiâ Saresberiensis episcopus, salutem et tam devotæ quàm debitæ dilectionis constantiam.* NOVERIT dilectio vestra quòd villa *Accon* post insultus plurimos adhuc nobis fortiter restitit, nec à nobis adhuc expugnari potuit; quia gentibus, muris et machinis satis erat munita, et Saladinus ex alia parte circa nos undique exercitum suum quasi in obsidione tenebat. Verùm de exercitu ejus, sicut certissimè accepimus, plures recesserant corporis invaletudine, laboribus et expensis supra modum gravati, nec prece nec pretio vel etiam minis diutiùs C poterant retineri. In exercitu illo vir alicujus probitatis eo tempore, sicut dicebatur, [vix] inveniri poterat, quem Saladinus in villam Acconis transponeret, ut alios vel membris mutilos vel corpore debilitatos extraheret; et de nostris versâ vice diversi in diversa loca se retraxerant, ut sibi contra multimodam expeditionis incommoditatem consulerent, et sic tam subtractione virorum quàm amissione ibidem mortuorum, exercitus ibidem christianitatis multùm erat diminutus. Verumtamen christiani, de consolatione Christi confidentes, labores et molestias obsidionis prædictæ usque in adventum Regum nostrorum sperant se posse sustinere. Hoc dicimus, si circa Pascha venerint; si enim diutiùs venire distulerint, et ad sumptus pecunia deficiet, et spes terrenæ consolationis evanescet. Hæc de statu obsidionis Acconis.

* Richardo.
* Hubertus.
Col. 659.

Walterus archiepiscopus Rotomagensis, à Sicilia rediens, venit in Angliam V kal. maii * apud *Soreham*, literas deferens in hæc verba:

* An. 1191.

D *RICHARDUS Rex Anglorum Willelmo cancellario suo, G.[1] filio Petri, W.[2] Marescallo, et H.[3] Bard. et W.[4] Briwer. Apparibus (a).* SCIATIS quòd, quia nos diligimus venerabilem patrem nostrum Walterum Rotomagensem archiepiscopum, et de eo ad plenum confidimus, eum de peregrinatione sua, de consilio et assensu summi Pontificis, propter consilium et defensionem regni ad vos transmittimus; quoniam constat apud nos ipsum esse ad hoc idoneum, et quia eum virum esse cognovimus prudentem et discretum et nobis semper fidelem. Unde vobis mandamus et firmiter præcipimus, quatinùs in procurandis negotiis nostris, et in custodiendo et defendendo regno nostro, communicato cum eo in omnibus negotiis nostris consilio operemini; volentes et præcipientes quòd, quamdiù ipse erit in Anglia et nos in peregrinatione Dei erimus, ipse pariter in omnibus cum consilio vestro, et vos cum suo. Vobis etiam mandamus, quòd ea quæ sibi vobis de archiepiscopatu Cantuariensi exponenda commisimus, faciatis, sicut ipse vobis ex parte nostra proponet. Teste meipso, XXIII die februarii, apud Messanam.

[1] Gaufrido.
[2] Willelmo.
[3] Hugoni Bardulfo.
[4] Willelmo.

E

Tertio kal. aprilis * Rex Francorum navem ascendit apud Messanam cum tribus tantummodo navibus: pacificati priùs fuerant Rex Anglorum et ipse *(b)*.

Clemente Papâ tertio, rebus humanis exempto *, Jacinctus inter diaconos ecclesiæ Romanæ primus, ne schisma subitum in ecclesia Dei consurgeret, se fieri

* An. 1191.
* die 10 aprilis.

(a) Appares vel à paribus vocant inferioris ævi scriptores epistolas quæ uno ab exemplo, paucis mutatis, ad diversos mittuntur. Ita Cangius voce *Appar.* In eumdem modum scripsit eisdem Rex Richardus: « Si fortè cancellarius noster negotia » regni nostri juxta consilium vestrum, et alio» rum prædictorum quibus curam regni nostri » commisimus, fideliter non tractaverit, præci» pimus ut secundùm dispositionem vestram de » omnibus agendis regni nostri, tam de castel» lis quàm de escaetis, absque omni occasione » faciatis. »

(b) Pacis stipulationes superiùs à nobis editas vide, p. 32.

Papam vix tandem consensit, quem Octavianus Hostiensis episcopus die Paschæ A consecravit episcopum, qui vocatus est Cœlestinus Papa III.

Cœlestinus, feriâ secundâ Paschali, Henricum Regem Teutonicum et Longobardorum consecravit Imperatorem Romanum. Paschali feriâ quartâ, Romani civitatem Tusculanam funditùs diruerunt.

Robertus Lincolniensis canonicus, filius unicus et hæres Willelmi senescalli Normanniæ, mandato Clementis Papæ Cantuariæ consecratus est episcopus Wigorniensis, III nonas maii, à Willelmo sedis apostolicæ legato, sex episcopis Dorobernensis ecclesiæ suffraganeis astantibus prædicto legato.

Col. 660. Rex Anglorum Richardus in magna gloria naves ascendit IV idus aprilis apud Messanam, et circa vigesimum diem Rhodos insulam subintravit, et in civitate quinque diebus mansit, et postmodum quinque diebus transcursis, apud Cyprum applicuit in loco qui vocatur *Limezun*. *Cursac* autem dominus terræ, qui se vocabat B Imperatorem, tam armatâ quàm forti manu Regi portum prohibiturus occurrit, et quamplurimos hominum suorum afflictos afflixit, spoliavit naufragos et in carcerem fame perituros reclusit. Hinc igitur in tantæ vindictam injuriæ Rex Anglorum irâ succensus, iniit cum hoste jam dicto congressum; festinam adeptus victoriam, ipsum victum et vinctum tenuit, et filiam suam unicam, totamque insulam Cypri cum universis munitionibus suæ subdidit ditioni. *Cursac* cum Rege pactum iniit, ne ferreis detineretur in vinculis; quod et factum est: sed Rex, pactum observans, eum compedibus arctari fecit argenteis, et in castello prope Tripolim, quod vocatur *Margeth* *, retrudi præcepit; filiam autem ejus secum retinuit, cum duabus Reginis in thalamo Regis honorificè custoditam.

* *Margat.*

Situs Cypri talis est. Primò venitur ad Baffam, quæ caput est regionis versùs meridiem. Secundò venitur ad *Limezun*. Tertiò venitur ad *Famagust*, dictam quasi C civitatem Augusti. Postea caput Sancti-Andreæ versùs septentrionem extenditur, et è regione respicit Armeniam. Postea venitur ad *Cheri*, quò naves ascendunt Jerosolymam visitaturi.

Rex Francorum, iter suum dirigens versùs Jerusalem, in Paschalibus die sabbati, scilicet XII kal. aprilis *, applicuit apud *Accon*. Quid verò totus exercitus christianorum per septem septimanas in assiliendo civitatem profecerit, tota christianitas quæ præsens erat, novit et recolit....

* An. 1191.

Col. 661. Richardus Rex Anglorum, habens in comitatu suo XIII magnas naves quas buccas vocant, triplici velorum expansione dum æquora sulcarent notabiles, habens centum alias naves onerarias, habens etiam quinquaginta galeas triremes, se vento commisit apud Cyprum, et inter navigandum navem quamdam, quam Saphadinus Saladini frater, Babyloniæ dominus, sumptibus magnis exstruxerat, ut Sarra- D cenis apud *Accon* obsidione vallatis succursum præstaret, casu fortuito velificantem inspexit, refertam omni genere victualium, armis bellicis ad quoslibet subeundos congressus instructam, ignis græci, serpentium ignitorum plena vasa plurima continentem, sicut dicebatur, hominum mille quingentorum suffragio roboratam. Instructis igitur in articulo temporis omnibus ad prælium navale necessariis, galearum occursu circa navem undique fit insultus acerrimus, quæ, venti destituta suffragio, stabat immobilis. Quidam itaque remigantium, illius aviculæ quæ mergus dicitur tractus exemplo, natans subtus aquas accessit ad navem, et eam terebro perforavit. (Audierat forsitan qualiter Eleazarus, tempore Machabæorum, se supposuit elephanti, circa quem belli pondus undique confluebat, et eum percutiens in ventrem, occidit, oppressus et ipse, sed Judæorum gerens negotium.) Remigans autem Christum habens in corde, rediens ad galeam incolumis, suâ resedit in sede. E Modico tractu temporis aqua subintrans, omnia tabulata transcendit, et hominibus qui priùs in propugnaculis confidebant, evadendi spem omnem prorsùs abscidit: quorum mille trecentos Richardus Rex Anglorum in mari submergi præcepit, reservando ducentos. Acta sunt hæc VIII idus junii *.

* An. 1191.

Rex, iter suum prospero cursu dirigens, ad portum quò tendebat appropinquavit. Lituorum itaque stridor, ductilium clangor tubarum, horribilis cornicinum strepitus, littora repleverunt. Personabat terra, quod et christianorum animos animavit ad pugnam, et Sarracenis obsessis gravissimum terrorem incussit, magnum principem advenisse declarans. Rex portum intravit *Accon*, VI idus junii.

Cùm autem duo Reges circa civitatem *Accon* machinas erexissent, et petrarias suas

A suas muro proximas collocassent, et magnitudine lapidum muros penitùs attri-
vissent, in stuporem sunt versi Sarraceni, nullam habentes fiduciam resistendi.
Qui, communicato cum suis consilio, cœperunt tractare de pace, talibus initis
pactionibus, quòd Saladinus sanctam Crucem certâ die restitueret, et christianos
captivos mille quingentos, quos habebat in vinculis, liberos abire permitteret. Sic
civitas cum armis et impedimentis Sarracenorum, salvis tantùm corporibus ipsorum,
Regibus duobus est reddita IV idus julii*. Veniente die statuto, nihil horum quæ * An. 1191.
promiserat Saladinus implevit. In ultionem igitur excessûs tanti, circà duo millia
sexcenti Sarraceni capitis animadversione multati sunt, paucis de nobilioribus
retentis, pro dispositione Regum pondere vinculorum arctatis.

Subjugatâ civitate, Rex Francorum ad propria redire proposuit, quasi toto Col. 662.
negotio consummato. Quod audiens Rex Anglorum, quicquid in argento vel auro,
B quicquid in victualium congregatione, quicquid in armis vel equis vel navibus
congregaverat, se pro parte dimidia Regi Francorum tamquam domino suo com-
municaturum obtulit, et sub gravi securitate fideliter repromisit. Sed, quoniam
ipse reditum suum immutabiliter ordinaverat in animo suo, cum paucis suorum
repatriaturus navem ascendit.

Postquam Rex Francorum recessit, illicò ruinis et scissuris murorum civitatis
Accon reparatis, ipsâ civitate fossatis et muro pleniùs communitâ, Rex, ad pro-
movendum christianitatis negotium et prosequendum voti sui propositum, versùs
Joppen iter arripuit, et cum eo Dux Burgundiæ* cum Francigenis sibi subditis, * Hugo.
Comes Henricus cum suis, et alii multi Comites et barones et populus innumerus.
Cùm autem inter *Accon* et *Joppen* plurimum esset spatium et tractus viarum pro-
C lixior, apud Cæsaream tandem cum multo sudore gravique jactura suorum Rex
imperterritus venit, et ipse Saladinus in eodem itinere multos de suis amisit. Cùm
itaque populus Dei respiraret ibidem aliquantulùm, apud *Joppen* iter propositum
audacter prosecutus est; et cùm illius anterior custodia procederet apud *Assur*,
Saladinus cum vehementi Sarracenorum incursu super ultimam aciem impetum
faciens, divinæ miserationis gratiâ favente, solùm à quatuor turmis christianorum
à fronte sibi viriliter occurrentibus compulsus est in fugam, ipsumque fugientem
per unam leucam vel circà præcedentes turmæ christianorum plenè prosecutæ
sunt, tantamque stragem de nobilioribus Sarracenis quos Saladinus habuerat,
vigiliâ Nativitatis beatæ Virginis*, prope scilicet *Assur* [fecerunt], quantam Sa- * An. 1191.
ladinus, annis quadraginta transactis antea, non sustinuit unâ die. Nos autem de
nostris illâ die, gratiâ Dei, nullum amisimus nisi virum optimum et suis meritis
universo carissimum exercitui, Jacobum *de Avennes*, qui per plures annos in exer-
D citu christiano, quasi columna totius exercitûs, in omni sinceritate promptus exstitit
et devotus. Deinde, Domino ducente, Rex Anglorum *Joppen* pervenit, eamdemque
villam fossatis et muro firmavit, habens in proposito christianitatis negotium ubique
pro posse suo viriliter promovere.

Bartholómæus Turonorum archiepiscopus, mandato summi Pontificis, Gal- Col. 663.
fridum Eboracensem electum consecravit episcopum Turonis in ecclesia beati
Martini, XV kal. septembris, sex suffraganeis suis assistentibus. Henricus Bajo-
censis episcopus interfuit consecrationi. Abbas Majoris-monasterii Sancti-Martini*, * Gaufridus.
pallium deferens à domino Papa transmissum, prædictum electum sòlitis involvit
conditionibus: scilicet, quòd legatos Romanæ ecclesiæ cum veneratione suscipiet;
quòd deferet appellationibus; quòd visitabit Romanam ecclesiam singulis tribus
annis, vel per se vel per proprium nuncium. Dum archiepiscopus in Angliam ten-
E deret, in portu quodam applicuit qui Dovera nuncupatur, XVIII kal. octobris*: * An. 1191.
quem sub enavigatione sua, clericos etiam suos, soror Elyensis episcopi, quæ cas-
tellum custodiebat, mandato, sicut dicitur et creditur, Elyensis episcopi*, per sex * Guillelmi.
dies cum armatorum multitudine fecit in prioratu Sancti-Martini nequiter obsi-
deri; coarctavit etiam in tantum, ut vix ei modico tempore victualia possent
emendicata conferri. Malitiâ perfidorum in deterius proruente, milites Elyensis
episcopi quos habebat familiarissimos, Albericus *de Marines* et Alexander *Puintel*,
cum armatorum multitudine venerunt ad prædictam ecclesiam loricati, gladios
habentes in manibus evaginatos; et irruentes in ecclesiam, irruentes in archiepis-
copum, firmiter injunxerunt ut de regno sine mora, sine dilatione, navigaturus
in Flandriam, cum suis exiret: quod facere recusans, stolam gerens in collo,

bajulans crucem in manibus, ab altaris cornu per pedes, per crura, per brachia, A
colliso capite super pavimentum, violenter extrahitur; per viam lutosam, per im-
munda loca, cum clericis suis et viris religiosis qui de partibus multis ad ipsum
videndum confluxerant, perductus est in castellum XIV kal. octobris, ubi per
* Richardus. octo dies est retrusus in carcerem. Quod audiens Lundoniensis episcopus *, utens
ferè duplomate, cum festinatione quâ potuit venit ad cancellarium, à quo post
multas supplicationes vix tandem obtinuit, episcopatu suo toto sub cautione fide-
jussoria quasi loco pignoris obligato, liberationem archiepiscopi. Carcerem egre-
diens archiepiscopus VI kal. octobris, eâdem viâ quâ tractus fuerat rediit cum
prædictis insignibus, scilicet cum stola, cum cruce, per viam lutosam, per im-
munda loca, quousque Sancti-Martini rediret ad monasterium, et Deo Sanctoque
Martino gratias agens, à populis undique confluentibus cum exsultatione magna
susceptus est. Lundonias veniens archiepiscopus, solemni processione receptus est B
in ecclesia Doctoris gentium, VI nonas octobris, cui dominus Lundoniensis epis-
copus Richardus tam sibi quàm suis omnem quam potuit humanitatem exhibuit
in expensis effusioribus.

RICHARDO Lundoniensi episcopo Johannes Comes Moritonii, salutem. SICUT diligitis
honorem Dei et ecclesiæ, et domini Regis et regni et meum, sitis ad pontem *de Lodene* die
* An. 1191. sabbati proximâ post festum Sancti Michaëlis * inter *Radinges* et Windesoram; quia, Deo
volente, ibidem vobis obvius ero, tractaturi de quibusdam magnis et arduis negotiis domini
Regis et regni.

Col. 664. Itaque cancellarius, habens in custodia Windesoræ castellum, silvarum opaca,
viarum angustias, equitum et peditum in armis confidentium et ad Comitem un-
dique confluentium multitudinem, Henrici quoque *de Ver* (cujus exhæredationi, C
sicut dicebatur, ipse præstiterat occasionem) latentes insidias, prædictum etiam
pontem à castello nimis remotum plurimùm causabatur, et sic in diem usque lunæ
pertractum est colloquium. Mediâ die dominicâ, tam archiepiscopi Rotomagensis
scilicet et Eboracensis, quàm episcopi quotquot apud Radingum convenerant ut
interessent colloquio, candelis accensis ascenderunt in pulpitum, et omnes qui
consilium vel auxilium vel mandatum dederunt, ut archiepiscopus Eboracensis
extraheretur ab ecclesia, tractaretur indignè, retruderetur in carcerem, terribiliter
anathematizaverunt et à consortio sanctæ matris ecclesiæ sequestraverunt, et nomi-
natim Albericum *de Marines* et Alexandrum *Puintel.*

Die lunæ, Comes, ad omnem sinistram suspicionem tollendam, in loco tutissimo
prope Windesoram, sicut petierat cancellarius, ad colloquium venire proposuit,
cancellario repromittens omnimodam securitatem per manum episcopi Lundoniensis; D
et quoniam apud *Estanes* hospitari decreverat ipsâ die, familia sua mane surgens
et irruentium formam assumens, gressu concito properabat, impetum observans
in omnibus. Quod audiens cancellarius, contritus est à facie Comitis, quem cum
ira magna sua sequi vestigia reputabat, et trepidanti consimilis elongavit, non dico
fugiens, quousque cum armis et impedimentis et familia sua Lundoniæ turrim
intraret, in pedeplanis turris equos suos stabulans, et in ipsis domibus ad con-
vescendum antiquitùs deputatis, ad imminentem, sicut credebat, obsidionem se
præparans. Comes autem, audiens quod fecerat cancellarius, venit et ipse Lun-
doniis ipsâ die, receptus ad hospitandum in domibus Richardi filii Reineri. Rogerus
de Planes, in tota terra Johannis Comitis justitiarius, graviter vulneratus à quodam
Radulfo de Bello-campo, quem cancellarius cingulo militari donaverat, kal. no-
* An. 1191. vembris * diem clausit extremum. Sequenti die martis, ut inimicitiæ quas Comes E
et cancellarius incurrerant, suo marte discurrerent, Comes Johannes, tam archi-
episcopi quàm episcopi, tam Comites quàm barones, convenerunt in capitulo
Sancti-Pauli Lundoniæ, pulsatâ campanâ quæ populum solet ad conveniendum
urgere. Post longos ergò tractatus ad invicem habitos, Johannes Comes primus
fidelitatem Regis Richardi juravit, deinde archiepiscopi duo, postmodum omnes
episcopi: solus episcopus Lundoniensis adjecit juramento, *salvo ordine suo et justitiâ
ecclesiasticâ.* Juraverunt etiam Comites et barones quotquot convenerant. Omnes
prædicti magnates juraverunt communiam *Lundon.....*

Col. 665. Die jovis, habitum est colloquium ab orientali parte turris Lundoniensis. Præsens
fuit Comes, cancellarius, archiepiscopi prædicti, pontifices, Comites, barones:

A assensu communi diffinitum est ut omnia castella quæ pro libitu suo cancellarius custodiæ familiarium suorum commiserat, redderentur, et inprimis turris Lundoniensis; quod se facturum cancellarius jurisjurandi præstitâ religione promisit: castella verò tria quæ de manu Regis Richardi receperat cancellarius, scilicet castellum de Dovera, castellum *de Cantebrige*, castellum *de Hereford* in Wallia, per manum cancellarii custodirentur, datis obsidibus à castellanis quos ibi constituerat cancellarius, de fidelitate Regis servanda. Die veneris, cancellarius, turrim egrediens cum universa supellectili sua, transitum fecit apud Bermundeseiam; Henricus et Osbertus cancellarii fratres, et Matthæus Camberarius, dati sunt in obsidatum quousque redderentur castella: juraverat enim cancellarius quòd ante castellorum redditionem regnum non egrederetur. Die sabbati, transitum faciens apud Doveram, duces habuit in itinere Gilebertum Rofensem episcopum et Henricum de Cornhella Cantiæ vicecomitem.... Die jovis sequente, cancellarius, reputans B oculos cæcare nautarum, qui se ventorum habere notitiam gloriantur plerumque, sumpsit habitum muliebrem; sed gressum in corpore vel incessum alterare non potuit, quin vir potiùs appareret quàm mulier. Itaque, deprehensus à nautis, facie detectâ cognoscitur, rapitur, trahitur, et vix à manibus muliercularum abstractus, custodiæ deputatur quousque communi decreto justitiariorum regni qui Lundoniis residebant, libertatem acciperet abeundi quò vellet; præmonitus tamen et summonitus ut quod in præfato colloquio prope turrim priùs juraverat, effectui manciparet. Cancellarius, IV kal. novembris * navem ascendens et in Normanniam iter dirigens, apud Portum-ulteriorem * applicuit.... *An. 1191. *le Tréport.

Anno Domini MCXCII, Reginaldus Bathoniensis episcopus sedit annis XVI et XXVI septimanis et duobus diebus: qui nominatus à monachis Cantuariensis electus, Col. 667. C transcursis à die nominationis XXIX diebus, die Natalis, anno bissextili, feriâ quartâ, diem clausit extremum apud *Dogemerefeld* in territorio Wintoniensi. Sepultus est autem in ecclesia sua Bathoniæ prope majus altare, die festo S. Thomæ martyris.

Rex Francorum, à finibus rediens Jerosolymitanis, VI kal. januarii Parisius solemni processione receptus est. Sed utrùm honestam, utrùm causariam, utrùm ignominiosam fuerit missionem consecutus à castris, qui pro certo novit, edisserat.

Conradus marchio de Monteferrario, IV kal. maii, confossus est ab Arsacidis apud Tyrum. Henricus Campaniæ Comes, nepos Richardi Regis Anglorum, filiam Amaurici Regis *, quam marchio sibi copulaverat qualiquali modo, duxit uxorem *Isabellam. III nonas maii; totam quoque terram, sicut unquam aliquis Regum Jerosolymitanorum possederat meliùs, quam christiani recuperaverant, in potestatem recepit.

Caterva Sarracenorum, dum à Babylonia tenderet Jerusalem, omni genere vic- D tualium abundans et armis, intercipitur à christianis. Quod quisque Francorum diripuerat, suos cessit in usus; quod Templares, quod Hospitalarii, quod exteræ gentes invaserant, cessit ad arbitrium Regis Anglorum.

Pridie idus maii * Rex Anglorum veniens ante *Darum*, quod Rex Amauricus An. 1192. in damnum et injuriam Babyloniorum firmaverat, quod et postmodum Saladinus in potestatem suam redegerat, castellum obsedit, et infra quartam diem hominum plusquam quinque millia, capto castello, captivavit.

Pridie kal. augusti, captum est oppidum *Joppen* à Sarracenis. Kal. augusti, Rex Anglorum impiger, ut christianis succurreret, in arma proruens cum tribus galeis, decem secum habens milites, ante *Joppen* applicuit, et Sarracenos expugnans, *Joppen* sua sub potestate redegit. Sarraceni resumptis viribus, cùm audissent Regem venisse cum paucis, ut eum vivum caperent, irruerunt: quibus Rex resistens viri- E liter, in ore gladii multos percussit eorum.

Quarto idus augusti, scilicet vigiliâ Sancti Laurentii, datæ sunt induciæ: tota maritima, scilicet Tyrus, civitas *Accon*, Castellum Hymberti, *Cayphas*, Cæsarea Philippi, *Joppen* et Castellum medianum, cesserunt in partem christianorum. Civitas *Ascalon*, de qua scriptum est *(Ascalon, Ascalon, tibi in ore gladius, et erit usque ad consummationem sæculi)*, de communi tam christianorum quàm Sarracenorum Col. 668. assensu diruitur. Montana cesserunt in potestatem Sarracenorum; christianis est data potestas intrandi Jerusalem, dummodo venirent inermes. Sed Tyrensis archiepiscopus sub interdicto conclusit omnes qui sub conductu Sarracenorum visitarent Jerusalem, et ibidem vota persolverent orationum. Hinc inde datis induciis à sequente Pascha per tres annos, per tres menses, per tres hebdomadas, per tres

dies, per tres horas, nemini venit in dubium non esse dictum otiosè : *Funiculus triplex difficilè rumpitur.* Et ut quod Sarraceni fecerunt, robur in posterum firmitatis obtinere non dubites, in signum pacis emiserunt sagittam, intelligi dantes in die non esse timendum à sagitta volante. A

Dum Rex Richardus peregrinaretur in Syria, dum vacaret in Anglia sedes Cantuariensis, Savaricus, Norhamtoniensis archidiaconus et thesaurarius Saresbiriensis, à Bathoniensibus monachis, Wellensibus monachis reclamantibus, electus est in episcopum. Walterus Rotomagensis archiepiscopus, justitiarius regni, præbuit Regis assensum. Savaricus, Romam veniens, mandato summi Pontificis ordinatus est presbyter in patriarchio Lateranensi; manum consecrationis apposuit Albinus Albanensis episcopus, XIII kal. octobris.

[1] An. 1192. [2] Berengaria. [3] Johanna.

Die festo Sancti Michaëlis[1], duæ Reginæ, scilicet tam Angliæ[2] quàm Siciliæ[3], navem ascenderunt apud *Accon ;* Rex verò navem ascendit die festo Sancti Dionysii. Circa Sancti Martini festum applicuit in Romania, scilicet in loco qui dicitur *Cuvrefi**, qui jurisdictioni subjicitur Imperatoris Constantinopolitani. Postmodum, relictis magnis navibus, duas galeas ascendit, et applicuit in Sclavonia. Cùm autem transisset Venetiam et Aquileïam, terram Ducis Austriæ subintravit, à quo captus est in civitate quæ Wena dicitur, XIII kal. januarii. Regem Anglorum Dux Austriæ comprehendit apud Wenam : qui, licèt pedes Regis in compedibus non humiliaverit, importunitate tamen custodum plus ad malam mansionem perduxit quàm si duris arctasset in vinculis. Homines siquidem regionis illius, barbariem maximè redolentes, horrent verbis, habitu squalent, immunditiis feculescunt, ut intelligas eorum cohabitationem ferinam potiùs quàm humanam. B

* *Corfou.*

Anno Domini MCXCIII, Johannes Moritonii Comes, cùm audisset fratrem suum Regem tentum in vinculis, illectus est spe magnâ regnandi. Multos itaque per totum regnum alliciens, plurima promittebat; munitionibus suis celeriter obfirmandis intendebat sollicitus; mare transiens, fœdus iniit cum Rege Francorum, ut Arturum Ducem Britanniæ, nepotem suum, ab ea spe quam Britones super ejus promotionem *(a)* conceperant, prorsùs excluderet. C

Pridie kal. martii *, Saladinus diem clausit extremum.

* An. 1193.

Feriâ tertiâ post Ramos palmarum, Dux Austriæ Regem Angliæ tradidit Imperatori Romano sub pactione pecuniæ persolvendæ. Postmodum, ut Imperator ad immoderatam pecuniæ quantitatem, nomine redemptionis solvendam, Regem Anglorum terroribus et exemplis impelleret, eum trudi præcepit in loco qui *Trivallis* dicitur, à quo carcere nullus ante dies istos exivit, qui vinctus ibidem intravit. De quo dicit Aristoteles, libro quinto : *Bonum est mactare patrem in Trivallis ;* de quo loco rursùs metricè scriptum est : D

Sunt loca, sunt gentes, quibus est mactare parentes
Vel mos, vel pietas, cùm sera supervenit ætas.

Col. 669.

Hoc igitur non infortunio, sed ultione divinâ, provisum est et salubriter ordinatum, ut Richardus Rex ad pœnitentiam et satisfactionem congruam revocaretur super excessu quo patrem suum carnalem, Henricum Regem decumbentem in lecto, tam auxilio quàm consilio Regis Francorum apud urbem Cenomannicam obsidione vallavit; et licèt eum ferro non mactaverit corporaliter, eum tamen crebris et sævis assultibus compulit inde recedere.....

Col. 670. * An. 1193.

Totius Alemanniæ generalis conventus, magnates solummodo comprehendens, habitus est apud Warmatiam, III idus julii *. Tractatum est ibi de redemptione Regis Anglorum. Tandem sub audientia plurimorum propalatum est pretium appreciati, quem appreciavit Henricus Imperator Romanus ab Austriæ Duce Limpoldo, scilicet quinquaginta millia marcarum argenti. Sed, ut Imperator, egregius fœnerator, legitimarum usurarum summam, quæ per annum æquiparantur sorti, per unum diem in duplum excederet, centum millia marcarum sibi suo tempore solvendarum extorsit à Rege. Summa redemptionis Regis Anglorum est argenti centum millia librarum ad pondus Coloniæ, monetæ publicæ probatæ : quæ pecunia, certis temporibus et distinctis, quinquaginta datis obsidibus persolvetur *(b)*. E

(a) Nitebatur eorum spes Richardi literis quibus Arturum regni hæredem constituerat, *si fortè sine prole eum obire contingeret*, quas literas vide p. 507.

(b) Literas quibus se Rex Angliæ ad solvendam Imperatori eam pecuniæ summam obligavit, vide suprà, p. 558.

A Cùm de redemptione Regis agendum sit, quam devotionem ei sui fideles exhibuerint, proferamus in medium, incipientes à domo Dei. Majores quidem ecclesiæ thesauros ab antiquis congestos temporibus, ecclesiæ parochiales argenteos calices præfiserunt : archiepiscopos, episcopos, abbates, priores conventualium ecclesiarum, Comites, barones, quartam partem annuorum reddituum; monachos Cistercienses, canonicos ordinis albi, totam lanam unius anni; clericos viventes de decimis, decimam partem de redditibus provenientem, statutum est assensu communi persolvere. Cessit Alemannis in admirationem non minimam, quòd tam crebri fiebant concursus episcoporum, abbatum, Comitum et baronum, aliorum etiam mediæ manûs hominum, quos de tam diversis, de tam remotis nationibus unius hominis jurisdictioni subjectis, desiderium trahebat videndi Regem, de reditu cujus in toto regno suo ferè desperabatur à singulis; et cùm diversi di-
B versa reportarent rescripta, scripsit in hæc verba :

RICHARDUS, Rex Anglorum, Waltero Rotomagensi archiepiscopo. QUOTIESCUMQUE nuncios in Angliam ad vos destinamus, et illis literas de fide eis adhibenda, super his quæ vobis ex parte nostra proponent, committimus; hac intentione hoc facimus, ut super his quæ ad commodum et honorem nostrum cedunt, eis fides adhibeatur; super his autem quæ ad honorem aut utilitatem nostram non contingunt, eis fides nullatenùs adhibeatur. Col. 671.

Hugo Cestrensis episcopus vocatus à Rege, sicut dicebat, cum magnis exeniis quæ summo studio præparaverat, antequam Alemanniæ periculis se committeret, interceptus est in itinere; nam prope Cantuariam de nocte quiescens comprehensus, bonis omnibus spoliatus est. Matthæus de Clera, municeps principalis castelli de Dovera, præstitit auctoritatem prædonibus; sed excommunicatus nominatim tam ab archiepiscopo quàm ab episcopis omnibus, accensis candelis, an suum
C excessum congruâ satisfactione relevaverit, ignoratur.

Philippus Rex Francorum uxorem duxit sororem* Regis Danemarchiæ. Sed, quia divortium inter ipsos solemniter celebratum est ex insperato, plus hoc in ore populorum versatur, quàm quòd apud urbem Ambianensem in Assumptione beatæ Virginis* nuptiæ regales præcesserant. A Rege disjuncta Regina maluit Suessionis *(a)* inter sanctimoniales degere, quàm lares paternos in Danemarchia visitare.....

* Ingeburgem.

* An. 1193.

Anno Domini MCXCIV, Walterus Rotomagensis archiepiscopus, dum per annos duos et anni tertii quartam partem administrasset regni negotia, specialis Angliæ justitiarius, non ambulavit in magnis, à munere manus excutiens, clamores æquâ lance dijudicans : qui, vocante Rege, transitum fecit in Alemanniam; transitum etiam fecit et mater Regis Alienor Regina, sub ipso transitu suo Coloniæ celebrantes Epiphaniam.

D

WALTERUS, Rotomagensis archiepiscopus, Radulfo decano Lundoniensi. NOVERIT dilectio vestra quòd, postquam ad dominum nostrum carissimum, illustrem Regem Anglorum, accessimus, nemini scripsimus in Anglia, nec aliqua usque ad crastinum Sancti Blasii*, audivimus, quæ essent digna relatu et vobis scribere deberemus. Eo verò die, misericors Dominus populum suum apud Maguntiam in liberatione domini Regis visitavit. Nobis enim domino Regi, eâdem die, usque ad horam nonam assistentibus, Maguntino [1] et Coloniensi [2] archiepiscopis inter dominum Imperatorem et dominum Regem et Ducem Austriæ pro liberatione regia verba proferentibus, post multas anxietates et labores, iidem archiepiscopi, qui studio maximo ad liberationem regiam operam adhibuerant, coram domina Regina et nobis, et Bathoniensi [1] et Elyensi [2] et Sanctonensi [3] episcopis, et multis aliis magnatibus, ad dominum Regem accesserunt, ei breve verbum et jocundum proferentes. Erat siquidem quòd ei dominus Imperator significavit, quòd eum in custodia sua diù tenuerat, sed eum liberum dimittebat et absolutum, ut suî ipsius de cætero haberet potestatem : *Liber et explicitus ad sua vota suus.*

Col. 672.

* die 3 februar.

[1] Conrado.
[2] Adolpho.

[1] Savarico.
[2] Willelmo.
[3] Henrico.

E

Circa dies istos, Henricus, Henrici Ducis Saxoniæ primogenitus, nepos Richardi Regis Anglorum, filiam unicam et hæredem Conradi Palatini Comitis duxit uxorem.

Pactiones initæ sunt plures inter Imperatorem et Regem, ad persolvendam non spectantes pecuniam, sed ad statum Regis intervertendum : inter quas quicquid insertum est ab initio vitiosum, quicquid contra leges, contra canones, contra bonos mores indubitanter conceptum, licèt ex parte Regis et suorum fidelium ad hoc observandum fuerit jusjurandum adactum, emissa licèt patentia scripta, licèt

(a) Lege *Cysonis* in diœcesi Tornacensi, prout habet Stephanus Tornacensis episcopus epistolâ inter edit. Molineti 262, ad Guillelmum Remensem archiepiscopum, editâ quoque inter Miscellanea Baluzii, tom. I, pag. 420, in qua Stephanus eximias miserandæ Reginæ dotes laudibus extollit.

in mundum universitatis recepta, quia tamen contra jus elicita, robur firmitatis A obtinere non debent in posterum, nec ullo tractu temporis convalescere.

Walterus Rotomagensis archiepiscopus et Baldewinus *Watch*, et alii quidam, dati sunt in obsidatum pro decem millibus marcarum quæ Rex tenebatur ad præsens persolvere, quousque persolverentur; et hoc se fideliter observaturos, nec egressuros ab Alemannia citra conscientiam Imperatoris, præstitâ jurisjurandi religione, solemniter confirmaverunt.

Tancredus Rex Siciliæ, Rogerus etiam filius ejus sublimatus in Regem, intra paucos dies rebus humanis exempti sunt. Willelmus verò filius Tancredi, puer adhuc, regni diadema suscepit.

Rex Anglorum, ad instantem Adulphi Coloniensis archiepiscopi petitionem Coloniam veniens, in ipsius palatio cum honore summo receptus est, in sumptibus magnis, in epulis profusioribus ibidem moraturus per triduum. Die verò tertiâ B procuravit archiepiscopus ut Rex in ecclesia beati Petri missam audiret. Archiepiscopus itaque, depositâ majestate suâ, præcentoris assumens officium et stans in choro cum cantoribus cæteris, illam solemnem missam solemniter inchoavit: *Nunc scio verè quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis.*

Rex, prospero cursu tendens in Angliam, applicuit apud Sandwicum die dominicâ, scilicèt XIII kal. aprilis *; feriâ quartâ, coronatâ civitate, cum exsultatione magna tam cleri quàm populi, solemni processione receptus est in ecclesia Sancti Pauli Lundoniæ. Tendens inde versùs *Notingham*, postquam venit, infra triduum obsessos omnes, rejectis armis, misericordiam expetentes, in deditionem recepit. Pascha celebravit apud Norhamtonam. In octavis Paschæ regni diadema suscepit de manibus Huberti Cantuariensis archiepiscopi Wintoniæ. Willelmus Rex Scotiæ præsens fuit. Die festo Sanctorum Nerei et Achillei * navem ascendit apud *Portesmues*. In Normannia quiescens apud *Buris*, manè surgens obvium habuit fratrem C suum Johannem, qui, procidens ad pedes ejus, misericordiam petiit et invenit. Tendens versùs Vernolium, Regem Francorum audivit castellum obsidione vallasse, nec in petrariis erigendis, nec in magnis lapidibus comportandis, nec in machinis subvehendis, nec in murorum suffossionibus excavandis, nec in obsessorum corporibus affligendis, per dies octo cessasse.

* An. 1194.

Col. 673.

* Die 12 maii.

Tunc temporis instabat dies ille magnus, celebris ille dies, majestati dies altissimæ dedicatus, dies optabilis toti mundo, dies inquam Pentecostes, populo christiano per orbem terrarum venerandus ubique. Quo tempore Franci quondam cathedralium visitationibus ecclesiarum obnoxii, loca sancta contendebant adire; sacerdotes ordinis secundi cum hymnis et laudibus, cum vexillis et crucibus, suas præcedebant plebeculas; choreæ virginum, juvenum evagationes, civium et plebeïorum D oculos demulcebant: sed, quia

Mobile mutatur semper cum principe vulgus,

nunc villarum depopulationibus, nunc deprædationibus armentorum, nunc incendiis, nunc cædibus, nunc homicidiis invigilare curabant; et ne, laborantes die sancto Pentecostes, reportasse victoriam futuris temporibus memorialem et suis annalibus inserendam computarentur, audierunt sub ipso noctis crepusculo, quòd Rex Anglorum accinctus esset ad pugnam et in crastinum superventurus. Quo rumore perterriti, potiùs elegerunt fugere quàm pugnare, cum suo damno semper, cum suo semper opprobrio recedentes à castris.

Walterus, Rotomagensis archiepiscopus, marcarum decem millibus persolutis, ab Alemannia rediens Ascensionis Dominicæ * die solemni, solemni processione E receptus est, in ecclesia Sancti Pauli Lundoniæ sermonem habens ad populum. Expletis missarum solemniis, in domo domini Lundoniensis cum lautarum affluentia epularum receptus est honorificè. Secundâ feriâ Pentecostes navem ascendit, transiturus in Normanniam III kal. junii....

* Die 29 maii, 1194.

Rex Francorum, sub qualiquali festinatione recedens Vernolio, ne nil videretur egisse, municipium quoddam situm prope Rotomagum, quod ex fonticulis ebullientibus appellatum est *Fontes*, obsidione vallavit. Obsessi sunt intùs milites quatuor, servientes viginti, nihil minùs arbitrantes quàm tantum Principem ad tam exilem locum cum exercitu toto divertere. Recolere poterant, si literas nossent, illud à Lucano poëta metricè scriptum: *Dignum te Cæsaris irâ nullus honor faciet.* Præmissis igitur

Col. 674.

A assultibus ardentissimis, Rex quarto die portas irrupit, evertit castellulum, cuncta diripuit. Inde, reveritus vires Rotomagensium, ne fortè Vernolensium animis accenderentur et factis, intra fines suos cum aliqua saltem victoriola sese recepit.

Circa dies istos, Andegavenses castellum Willelmi *Gohet* fundatum prope Feritatem-Bernardi, quod vocatur *Mons-mirabilis*, obsederunt, ceperunt et funditùs diruerunt.

Postquam Rex Francorum, recessit Vernolio, Rex Anglorum, veniens Turonis, à Castelli-novi burgensibus, ubi requiescit beatus Martinus, duo millia marcarum exeniorum nomine suscepit, nullâ coactione præmissâ. Tendens inde versùs Bellum-locum, qui situs est intra fines Turoniæ, castellum *de Luches*, quod Rex Francorum obsidatûs nomine receperat in potestatem à ballivis Regis Anglorum, dum teneretur in vinculis *, ne conventionem quam cum eo fecerant, transgredeB rentur, et quindecim militibus et quater-viginti servientibus cum alimoniæ sufficientia custodiendum commiserat, Rex Anglorum obsedit, et intra paucos dies viriliter expugnavit.

* Vide suprà, p. 560.

Circa dies istos, filius Regis Navarræ *, veniens in auxilium Anglorum Regis, copiosum congregavit exercitum; et centum quinquaginta balistarios habens, terram Gaufridi de Rancuna, terram Comitis Engolismensis * penitùs devastavit.

* Sancius.

* Hugonis de Liziniaco.

Rex Francorum, fines intrans Turoniæ, prope Vindocinum fixit tentoria: quò cùm Regem Anglorum cognosceret supervenisse, summo mane tentoriis avulsis, cum festinatione Fractam-vallem repetiit. Rex autem Anglorum eum subsecutus est, et quadrigas ipsius, Comitum et baronum, et magnatum sub eo militantium impedimenta tota sub captione conclusit; aurum et argentum in scriniis et in aliis locis repositum, tentoria quoque, balistas et innumeras res, æstimatio quarum C in immensum excrescit, sine damno suo cepit et secum reduxit. A festo Pentecostes quo Rex Francorum Philippus, à Vernolio nocte recedens, fugâ sibi consuluit, elapsi sunt dies XXXVII ad illum usque diem quo, quiescens prope Vindocinum, exterritus summo mane cum gravi jactura suorum Castellum-Duni tremefactus irrupit *(a)*. An. 1194

HENRICUS, Romanorum Imperator, Richardo Regi Anglorum. DILECTIONEM tuam scire volumus, quòd fideles tui Walterus Rotomagensis archiepiscopus et Bathoniensis episcopus *, et Robertus *de Turneham*, multâ supplicatione nobis institerunt, quatinùs Othonem nepotem tuum nobiscum equitare permitteremus. Sed, quoniam pater ejus Dux Saxonum nobis suspectus est, cujus malitiam veremur, petitiones eorum admittere noluimus. Sed, tuî ducti favore, hæc eis indulsimus quòd idem Otto de die tres servientes habiturus est, qui ei serviant et assistant.

* Savaricus.

D Circa dies istos, Alexius quidam, naturalis filius, sicut dicebatur, Manuelis quondam Imperatoris Constantinopolitani, Græcus genere, Græcorum innumerabili multitudine congregatâ, transiit in Bulgariam; et hostiliter aggressus Constantinopolim, *Cursac* Imperatorem captum, excæcatum, ementulatum, carcere damnavit perpetuo, sedem occupans imperialem.

Richardus Rex Anglorum, cùm à nativitate sua complesset annum vicesimumsecundum *(b)*, à patre suo, matre consentiente, creatus est Dux Aquitanorum. Gaufridus itaque de Rancuna multis eum lacessivit injuriis; sed Richardus, collectis viribus, *Tailleburg* obsidione vallavit, et faciem universam murorum intra dies complanavit paucissimos. Annus ab incarnatione Domini MCLXXIX tunc temporis effluebat. Rursùs modò transivit in Pictaviam, et intra paucos dies *Tailleburg* et totam terram Gaufridi *de Rancune*, totamque terram Comitis EngoE lismensium, sub sua potestate recepit, ut à castello Vernolii, quousque veniatur ad Crucem-Caroli *(c)*, nullus ei rebellis existat. Col. 675.

Rex Anglorum edicto generali convocavit magnates omnes suæ jurisdictioni suppositos Cenomannis, ubi fidem Anglorum in adversitate sua semper sibi gratiosam, integram et probabilem plurimùm commendavit. Treugæ datæ sunt inter

(a) In eumdem sensum Galfridus *de Vinisauf* sequens contra Francos epigramma edidit:

Gallia, fugisti bis, et hoc sub Rege Philippo,
Nec sunt sub modio facta pudenda duo.
Vernolium sumit testem fuga prima; secunda
Vindocinum; noctem prima, secunda diem.
Nocte fugam primam rapuisti, mane secundam;
Prima metûs vitio, vique secunda fuit.

(b) Richardum anno 1157, mense septembri, natum tradit Robertus de Monte, t. XIII, p. 300. Igitur anno 1179 Dux Aquitanorum fuit creatus, et eodem anno Tailleburgum primò expugnavit.

(c) In Pyrenæis montibus.

Reges Francorum et Anglorum; sed commeatui negotiatorum interdictum est hinc A
et inde. Revixit his diebus Regis Pharaonis memoria, qui populis undique con-
fluentibus et Ægyptum intrare desiderantibus venale frumentum exposuit, ne
manus avara supprimeret quod commerciis hominum, cùm tempus exigit, est
communicandum.

Johannes thesaurarius Eboracensis, electus in episcopum Pictavensem, ab
Alexandro Papa III consecratus est episcopus in abbatia Dolensi, quæ funda-
mentum habet in diœcesi Bituricensi, die scilicet Sanctæ Theclæ virginis *(a)*.
Sedit autem Pictavensis episcopus annis viginti, tredecim septimanis et uno die.
Col. 676. Translatus *(b)* ad Lugdunensem ecclesiam, ibi sedit archiepiscopus per decem annos
et viginti novem septimanas. Cui successit in archiepiscopatu Reginaldus filius
Gigonis Comitis Forensis. Johannes autem archiepiscopus, in Angliam veniens,
Sancto Thomæ martyri vota persolvit orationum apud Cantuariam in Nativitate B
beatæ Mariæ.

Circa dies istos, statuit Rex Anglorum, certis quibusdam interpositis condi-
tionibus ad commodum fisci pertinentibus, ut milites passim per Angliam in locis
congruis undique concurrentes, vires suas flexis in gyrum frenis experiantur, eâ
consideratione fortassis inductus, ut, si bellum adversùs Agarenos vel adversùs
finitimos movere decreverit, si vel gentes exteræ regnum hostiliter præsumpserint
infestare, vegetiores, agitatiores, exercitatiores reddantur ad prælium. Dum itaque
dispositio militaris certâ die, certo loco, tirocinio deditos vocat ad gyramen, An-
glos militaribus armis instructos, in gladiis exerendis, in ictibus cumulandis, in
verberibus aggravandis, in vulneribus infligendis, noveris exercitatos. Sed eosdem
levium vibratio lancearum non tam agiles reddit ad dimicandum, quàm luxus
epularum effusior sumptuosos divulgat, et in luminaribus procurandis et accen- C
dendis prædicat officiosos. Juventus igitur, cupida laudis, sed non pecuniæ, sub-
jugatos armis nequaquam atterit carcerali custodiâ, vel ad redemptionem immo-
deratam exquisitis tormentis impellit; sed captos jure belli solâ fidei sponsione
devinctos abire permittit, redituros cùm fuerint requisiti.

A Rege Francorum Philippo directi sunt nuncii quatuor ad Anglorum Regem
Richardum, verbis utentes pacificis, de regnorum commoditatibus tractaturi cum
Rege, ne populos utriusque Regis potestati subjectos, quorum hauriendo tam
argentum quàm aurum loculos vacuaverant, bellicis cladibus et sanguinis effu-
sione prorsùs attererent. Domino siquidem suo beneplacitum esse constanter asse-
verabant, ut ambigua fata totius controversiæ quæ vertitur inter ipsos, sub
certamine singulari fortium quinque virorum hinc et inde dirimerentur; populis
utriusque regni considentibus et exspectantibus eventum rei, judicium declararet D
gladiatorum quid super jure Regis utriusque Regis æterni sederet in animo. Con-
sultatio simul et conditio placuit Anglorum Regi quamplurimùm, dummodo Rex
Francorum quintus inter suos, Rex Anglorum itidem inter suos quintus, paritate
servatâ corporum et armorum, æquâ lance confligerent.

RICHARDUS, Rex Angliæ, omnibus fidelibus suis salutem. NOVERIT universitas vestra
compositionem factam inter Walterum Rotomagensem archiepiscopum et canonicos ejusdem
ecclesiæ et cives Rotomagenses in hunc modum, quòd murus et schopæ atrii ecclesiæ infra
Col. 677. proximum Natalis Domini diem per eosdem cives reficiantur, per visum senescalli Normanniæ
et ballivorum nostrorum, in eo statu in quo erant quando diruti fuerunt. Hæc acta sunt apud
An. 1194. Argentonum, vigiliâ Sancti Martini *(c)*.

(a) Anno 1163, ex eodem Radulfo de Diceto, vel anno 1162, ut habet Robertus de Monte.

(b) Igitur anno 1183 vel 1184.

(c) De hac controversia anno 1192 incœpta vide suprà, p. 546, Benedicti narrationem. Quot deinde et quantis clericos affecerint damnis cives, docent Cœlestini Papæ literæ, ad calcem operum Petri Blesensis descriptæ, p. 798.

« *CŒLESTINUS episcopus, servus servorum Dei,* » *populo Rotomagensi.* QUÒD vobis salutationis » alloquium non impendimus, non ex nostra » duritia, sed vestra potiùs noveritis contumacia » provenisse. Ex conquestione sanè dilectorum » filiorum decani et capituli Rotomagensis ad au- » dientiam apostolatûs nostri pervenit, quòd vos » murum atrii Rotomagensis ecclesiæ cum qui- » busdam eidem muro appendentibus ecclesiæ ædi- » ficiis ausu temerario destruxistis. Cùmque vene- » rabiles fratres nostri Bajocensis, Abrincensis, Sa- » giensis et Constantiensis episcopi, ad civitatem » Rotomagum accederent, vos et communiam in » spiritu lenitatis diligentiùs monuerunt, ut super » tam enormi excessu Deo et ecclesiæ satisfactio- » nem curaretis congruam exhibere. Sed, cùm tam » ab eisdem episcopis quàm à prædicto filio Roto- » magensi decano sæpè et sæpiùs fuissetis diligenter » admoniti, vos id emendare penitùs contempsis- » tis; ipsi verò, sicut ex literis eorum cognovimus, » auctoritate et assensu venerabilis fratris nostri Wal- » teri Rotomagensis archiepiscopi, in vos sententiam

Richardus

A Richardus Rex Angliæ decano et canonicis Turoniæ, et cæteris clericis omnibus tam religiosis scilicet quàm aliis, universos redditus eorum quos confiscaverat, in manu domini legati *(a)* benignè reddidit. Hæc acta sunt apud Alenchonam, die festo Sancti Martini.

WALTERUS, Rotomagensis archiepiscopus, Radulfo decano Lundoniæ salutem. IMPETRATÂ [ab Angliæ Rege] per dominum legatum et nos rectitudine reddituum ecclesiasticarum personarum de regno domini Regis Francorum, quos confiscaverat, dominus legatus et nos ad Regem Francorum duximus laborandum, ut precibus et exhortationibus nostris nobis redditus nostros, et cæteris ecclesiasticis personis de terra domini Regis Anglorum suos redditus quos ceperat, redderet *(b)*. Hæc acta sunt Senonis. An. 1194.

PHILIPPUS, Rex Francorum, ballivis suis salutem. SCIATIS quòd dilectum nostrum Walterum, B venerabilem Rotomagensem archiepiscopum, in gratiam et amorem nostrum recepimus. Hinc est quòd vobis mandamus et præcipimus quatinùs, visis præsentibus literis, deliberetis in vestra potestate universas res dicti archiepiscopi et canonicorum Rotomagensium, et monachorum et monialium, presbyterorum et clericorum Normannorum, et in pace de cætero habere permittatis; et si aliquis amodo eis aut rebus suis molestiam sive damnum intulerit, quantociùs faciatis emendari. Præcipiatis etiam militibus quos idem archiepiscopus vobis nominabit, ut erga eumdem archiepiscopum faciant sicuti solent et debent.

Rogerus de genere Normannorum, in Sicilia regio diademate sublimatus, suo sculptum in sigillo monostichum illud jactabat : Henricus Imp. armis sibi Siciliæ regnum vindicat.

Apulus et Calaber, Siculus mihi servit et Afer.

Qui cùm ageret in extremis, reliquit filium et filiam, Willelmum et Constantiam. C Annus MCLIV tunc temporis effluebat. Henricus Rex Teutonicus eamdem Constantiam duxit uxorem, anno MCLXXXVI fluente. Henricus postmodum Imperator creatus, secum ducens Imperatricem Constantiam, deficientibus aliis hæredibus, omnium ad regnum Siciliæ pertinentium hæredem legitimam, duplicem congregavit exercitum, hinc equestrem et pedestrem, per viarum angustias laboriosè gradientem, illinc remigantium multitudinem copiosissimam in armis bellicis plurimùm confidentem : sicque Januensium et Pisanorum tam auxilio quàm consilio roboratus, Bonefacium marchionem de Monteferrato totius navigii, quod excreverat in immensum, signiferum ordinavit. Bonefacius itaque, dum æquora sulcaret intrepidus, et Salernitanos pro viribus paratos resistere cognovisset, irruit super eos; et non modicâ strage peractâ, victoriam reportavit, urbem succendit, prædavit, ecclesiis non pepercit, ecclesiam Sancti Matthæi violenter intravit, aspor- Col. 678.
D tavit thesaurum, sine delectu cives in ore gladii trucidavit, quosdam truncavit capite, quosdam suspendit patibulo, mulieres omnes indifferenter prostituit. Civitate vastatâ, transiit in Siciliam, civitates omnes in deditionem recepit. Willelmus

» excommunicationis protulerunt. Sed vos, iniquitatis spiritu suadente, in majorem insolentiam » prorumpentes, in sacra majori hebdomada ante » festum Resurrectionis Dominicæ, profanas manus » in sacerdotes Domini immittentes, quosdam ex » his occidistis, et quosdam contumeliâ affectos » membris genitalibus turpiter et nefarie detruncastis, et in ipso Dominicæ Resurrectionis die » domos canonicorum Rotomagensis ecclesiæ ex » parte maxima destruxistis et ex parte incendio » consumpsistis, virgulta eorum radicitùs eradicantes: tandem, post multas commonitiones, et carissimi in Christo filii nostri Richardi, illustris » Regis Anglorum, sæpiùs iterata mandata, tactis » sacrosanctis Evangeliis omnes pariter jurastis [vos] » super omnibus quæ prescripta sunt judicio ecclesiæ absque omni diffugio parituros. Cæterùm, cùm » prædicti episcopi ad civitatem ipsam vocati postea » accessissent, ut judicium juxta præstitum à vobis » juramentum injungerent observandum, adscitis » sibi viris prudentibus et discretis, de assensu et » auctoritate prædicti archiepiscopi firmiter decreverunt, ut communia civitatis vestræ ad damnorum et ablatorum restitutionem integram teneretur, et ut murum atrii ipsius ecclesiæ à communia » ipsa destructum, cum appendentibus et pertinentiis suis, sine difficultate aliqua restauraret; domos » quoque canonicorum et clericorum Rotomagensium, per eam dirutas et combustas, restituere » non differret; illi verò de communia qui in » canonicos vel clericos manus violentas ausu temerario injecerunt, passis injuriam congruè satisfacto, ad sedem apostolicam properarent pro » beneficio absolutionis obtinendo. Quoniam igitur » non est licitum aliquibus contra præstitum juramentum venire, universitati vestræ per apostolica scripta mandamus et districtè præcipimus, » quatenùs juxta quod promisistis, et exinde tenemini juramento adstricti, taliter satisfacere procuretis quoad Deo et ecclesiæ, quos offendistis, » sit plenariè satisfactum, et vestra exinde devotio » possit meritò commendari; alioquin noveritis nos » sententiam quam iidem episcopi protulerunt, ratam habere, et ipsam faciemus per eosdem executioni mandari. Datum Laterani, V idus octobris, pontificatûs nostri anno quinto » (1196).

(a) Cardinalis Melioris, qui tum legatione fungebatur in Francia, ut videre est suprà, p. 571.

(b) Qua de causa Rex Francorum proventus ecclesiarum Normanniæ in regno consistentes occupasset, docet superiùs Rigordus, p. 41.

Tancredi Regis filius, in ætate puerili sublimatus in Regem, cum matre sua præ- A
sidium adiit, sicut fertur, tutissimum, castrum scilicet Sancti-Johannis. Imperator Henricus, iter dirigens ad urbem Panormitanam, in sede metropolitana solemni processione receptus, X kal. novembris regni diadema suscepit.

* *Gratz.* Anno MCXCV, die festo Sancti Stephani protomartyris *(a)*, dum apud Gratiam * Dux Austriæ Limpoldus dies natalitios celebraret, et, juxta consuetudinem regionis, sui corporis agilitatem inter suos ostenderet commilitones, de plano, militaribus armis accinctus, flexis in gyrum frenis, equo cecidit; et pedis attritione subitâ sauciatus ad necem, urgentissimâ tandem necessitate compulsus, consilio medicorum pede truncatus est: ut qui Regis Anglorum Richardi, Jerosolymâ redeuntis et crucis adhuc mortificationem in corpore suo gestantis, et animum habentis ad Terram sanctam redire, pedes constrinxerat, nec licentiam abeundi quò vellet habere permitteret, in ultionem tanti facinoris pede proprio mulctaretur, juxta B
sententiam Petri Ravennatis, qui, de filio prodigo scribens, inter cætera dixit: *Luxuriæ, ventri, gulæ, famis tortor apponitur, ut ultrix ibi pœna sæviat, ubi pœnalis reatus exarserat......*

* Waltero. *HENRICUS, Dei gratiâ, Romanorum Imperator et semper augustus, et Rex Siciliæ, dilecto amico suo W.* Rotomagensi archiepiscopo, salutem et dilectionem.* SCIENTES honestatem tuam de magnificentiæ nostræ felicibus successibus plurimùm gratulari, significamus discretioni tuæ quòd nos, per Dei gratiam, totum regnum Siciliæ et Apuliæ in pace possidemus. Cùm autem quosdam magnates regni, qui nobis satis contrarii primò exstiterunt, gratiam nostram recuperassent, ipsi postmodum nefandam proditionem contra personam nostram machinati sunt. Sed, quia nihil opertum quod non reveletur, gratiâ Dei proditio illa fuit detecta, et quorumdam proditorum proditione manifestata; unde omnes eos pariter jussimus captivari et in vinculis
Col. 679. detineri. Ad cujus nostræ prosperitatis augmentum, divinâ operante clementiâ, dilecta consors C
nostra Constantia, illustris Romanorum Imperatrix augusta, in die beati Stephani protomartyris peperit nobis filium. Tu itaque, nostræ jocunditati congaudendo, de tuo et terræ statu
An. 1195. nos certifices. Datum apud Sanctum-Marcum, XIII kal. februarii....

Col. 680. *WILLELMUS, Elyensis episcopus, Radulfo decano Lundoniæ.* MITTIMUS ad vos literas quas Vetus de Monte misit Duci Austriæ de morte Marchisii in hæc verba:

De nece Conradi marchionis Montisferrati. *LIMPOLDO Duci Austriæ Vetus de Monte, salutem.* CÙM plurimi Reges et Principes ultra mare Richardum Regem Angliæ et dominum de morte Marchisii inculpent, juro per Deum qui in æternum regnat et per legem quam tenemus, quòd in ejus mortem nullam culpam habuit. Est causa siquidem mortis Marchisii talis: unus ex fratribus nostris in unam navim de Salteleia ad partes nostras veniebat, et tempestas illum fortè apud Tyrum impulsit, et Marchisius fecit illum capere et occidere, et magnam ejus pecuniam rapuit. Nos verò Marchisio nuncios nostros mandavimus; mandavimus quòd pecuniam fratris nostri nobis redderet, et de morte fratris nostri nobiscum se concordaret: et noluit, necnon et nuncios nostros sprevit, D
et mortem fratris nostri super Reinaldum dominum Sydonis posuit, et nos tantùm fecimus per amicos nostros, ut in veritate scivimus quòd ipse fecit illum occidere et pecuniam rapere. Et iterùm alium nuncium nostrum, nomine Edrisium, ad eum misimus, quem in mare mergere voluit; sed amici nostri illum à Tyro festinanter recedere fecerunt, qui ad nos citò pervenit et ista nobis nunciavit. Nos quoque ex illa hora Marchisium occidere desideravimus, tuncque duos fratres ad Tyrum misimus, qui eum apertè et ferè coram omni populo Tyri occiderunt. Hæc autem fuit causa mortis Marchisii, et benè dicimus vobis in veritate, quòd dominus Richardus Rex Angliæ in hac morte Marchisii nullam culpam habuit; et qui propter hoc domino Regi Angliæ malè fecerunt, injustè et sine causa fecerunt. Sciatis pro certo quòd nos nullum hominem hujus mundi pro mercede aliqua vel pro pecunia occidimus, nisi nobis malum priùs fecerit. Et sciatis quòd literas istas fecimus in domo nostra, ad castellum nostrum *Messiac*, in dimidio septembris, coram fratribus nostris, et sigillo nostro eas sigillavimus anno ab Alexandro M et D et V.

Nos verò harum transcriptum literarum vobis, de cujus dilectione plenum habemus experimentum, duximus destinandum, ut de illo agatis in chronicis vestris.... E

CŒLESTINUS Papa Senonensi archiepiscopo salutem. CÙM in regno Galliæ catholici semper æquitatis cultores divinâ fuerint principes institutione promoti, à sacrosancta Romana ecclesia, cujus fidem et unitatem servarunt, quâdam sunt prærogativâ privilegium benedictionis et gratiæ consecuti: quorum quidem exaltationem et gloriam nos etiam, adhuc in minori officio constituti, et libenter promovimus et libenter consuluimus promovendam. Nunc &c. *(Hæc epistola de divortio Philippi Augusti locum olim habebit inter epistolas Cœlestini, perinde ac ei apud Dicetensem subjecta de excitandis ad Jerosolymitanam profectionem christianis.)*

(a) Annus erat 1194, à kal. januarii incœptus, sed apud Anglos annus 1195 à die festo Natalis Domini computatus.

A *W.* * *Rotomagensis archiepiscopus Radulfo decano Lundoniensi.* EXPERTI sæpiùs sinceritatem dilectionis quâ nos in visceribus Christi amplectimini, et affectionem piæ mentis quâ nobis compatimini, sicut personam vestram teneriùs diligimus, ita et prolixiùs et confidentiùs angustias animæ nostræ et statum nostrum, actaque à nobis in colloquio inter Regem Francorum et Regem Anglorum habito, nunciamus. Venientibus itaque nobis ad colloquium infra octavas Epiphaniæ * habitum, primo die Rex Anglorum à mane usque ad vesperam tum per se, tum per nuncios episcopos, abbates et barones, supplicavit cum omni instantia efflagitans, ut nos et capitulum nostrum fidejuberemus pro eo, quòd, nisi scilicet præcisè et integrè singula capitula, sicut in authentico inter ipsum et Regem Francorum confecto continentur, observaret, ad solutionem duorum millium marcarum Regi Francorum faciendam teneremur, super sponsione etiam facta literas sigillis nostris impressas præberemus. Quia verò authenticum non inspexeramus, cujus mentio literis nostris imprimi debuerat, tamquam illi cohærentibus, et vigorem, si quem habituræ erant, contrahentibus, corisco *(a)* cooperto et scripto nobis B ignoto assensum nostrum præbere vel illud confirmare (quod detectum tenebamur abhorrere, detestari et redarguere) minimè voluimus. Itaque, Rege et satrapis ejus instantibus, nihilque proficientibus, nobisque in proposito persistentibus, circa vesperam facta est nobis copia authentici : quo à decano et quibusdam ex nostris inspecto, conspeximus inter cætera hæc in eo inserta esse, videlicet, « non licere archiepiscopo Rotomagensi in terras vel homines Regis » Francorum seu Regis Anglorum interdicti vel excommunicationis sententiam dictare, præter » assensum quatuor clericorum ab ipsis Regibus eligendorum, et super caput archiepiscopi » ponendorum. Quòd si lata fuerit, ad eos spectabit cognitio sententiæ, utrùm tenere debeat, » vel non; quòd si injustam esse protulerint, Rex in cujus terram vel homines ecclesiasticam » exercuerat sententiam, ad mobilia et immobilia archiepiscopi manus extendet, et ea in pro- » prios usus convertet, donec sententiam relaxaverit, et ei secundùm arbitrium dictorum » quatuor primatum *(b)* satisfecerit. » Annexum est in authentico, à Regibus jurejurando et sigillorum suorum munimine confirmato, ut illatæ ecclesiis seu quibuscumque personis ecclesiasticis seu viris religiosis injuriæ seu damna remittantur, et interdicti vel excommunicationis sen- C tentiæ propter hæc latæ sine ulla satisfactione solvantur *(c)*.

Col. 686. * Walterus. Quid à se actum in colloquio Regum Franciæ et Angliæ significat. * An. 1196.

Tam enormibus autem contra Dei ecclesiam perspectis et auditis, illicò in omnes inventores et fautores illius execrabilis authentici, exceptis duabus dumtaxat personis Regum, sententiam excommunicationis tulimus, constanter authentico contradicentes, et pro nobis et ecclesia provinciaque nostra universa appellantes. Secundo die colloquii, precibus regiis, tum allegationibus superficialibus et palliatis, tum minis et contumeliis additis, circa nonam, cruce Dominicâ præcedente, innumerâque multitudine nos quasi ad spectaculum sequente, et nobis causam ecclesiæ Dei agentibus favente, accessimus et stetimus coram Rege Francorum, quærentes ab eo si, *salvâ integritate ordinis nostri et juris et potestate ecclesiæ Rotomagensis*, concederet nobis fidejubere pro Rege Angliæ : quo clamosè contradicente, nosque opprobriis et contumeliis multiplicibus lacessente, recessimus ab eo, et paulò pòst à colloquio. In crastino, per episcopum Ebroïcensem * et quosdam clericos nostros postulavimus à Rege licentiam remeandi ad ecclesiam nostram, ad quam ceu ad asylum properavimus: ubi cùm quiesceremus, D et nocte sabbati membra sopori dedissemus, ecce duo milites, à latere Regis missi, nobis ex parte ejus dixerunt quòd mane coram eo compareremus. Intelligentes autem illum omni modo, cum genuflexione etiam nobis facienda, adhibitâ catervâ pontificum, abbatum, Comitum, baronum, velle satisfacere voluntati suæ et præcipuè voluntati Regis Francorum ; habito maturiori consilio, maluimus nocte et clàm recedere, quàm periculum libertatis et juris ecclesiastici cum dispendio famæ et bonæ conscientiæ incurrere : sicque, duobus tantùm, scilicet clerico et uno serviente, comitati, Cameracum venimus, ubi moram facimus adhuc, exspectantes dubios rerum eventus et per Dei gratiam statûs nostri in melius commutationem, parati propter justitiam quælibet adversa sustinere. In tantis itaque tribulationibus et angustiis constituti, et injuriis et oppressionibus afflicti, discretioni vestræ supplicamus attentiùs, quatinùs nostris passionibus, tamquam amici et devoti vestri, condoleatis, et quid nobis in tantis articulis constitutis agendum sit, consilium vestrum concurrentibus literis, et auxilium exhibitione operis, velitis efficaciter impartiri.

Col. 687.

* Guarinum.

E *REVERENDO patri dominoque Waltero, Dei gratiâ, Rotomagensi archiepiscopo, suus ille quondam fidelis et adhuc fidelissimus, salutem et debitam patri et domino cum omni devotione reverentiam et obedientiam.* QUÒD tacito nomine proprio vobis scribimus, illud efficit traditum generaliter, *An nescis longas Regibus esse manus!* Cùm itaque tres sint ecclesiæ persecutiones, violenta, fraudulenta, deceptoria, primam Rotomagensis ecclesiæ bona, clericorum vestrorum possessiones, dissipasse cognovimus ; personam quoque vestram illicitis fidejussionibus involvendam infestasse quamplurimùm, in tantum ut ad declinandas tyrannorum versutias coacti

Rescriptum Radulfi de Diceto.

(a) Coriscum parvum codicem intelligit Cangius; nos pro *membrana* accipiendum putamus.

(b) Primates subsannando vocat inferioris ordinis clericos, quibus facultatem contulerant Reges rescindendi latas ab archiepiscopo excommunicationis vel interdicti sententias.

(c) Literas quibus inserta est ea clausula, vide supra, p. 45.

Col. 688. sitis regnum Alemannicum subintrare : à quo cùm per Dei gratiam redieritis cum triumpho, A cantabitur ab occurrentibus vobis canticum novum, canticum jocunditatis et lætitiæ, canticum metricè compositum, quod est hujusmodi :

Felix homo, qui pro domo
Dei murum se futurum
Dicto, facto publicat;
Ante Reges pravas leges
Execrando, detestando,
Cœlum sibi vindicat.

Nos interim vestris et vestrorum deprædationibus intimo cordis affectu compatimur, et ad Dei clementiam recurrentes, attentiùs genibus flexis Dominum deprecamur quotidie dicentes :

Serva clerum, Rex insignis,
Votis tentum laude dignis,
Ne consumat vorax ignis
Tuæ laudi deditos.
Legem pone regnaturis,
Si statutis instent duris,
Ad radicem stat securis,
Motus frenans vetitos.

Valere vos optamus in Domino, carissime pater. B

* Walterus. *W.* Rotomagensis archiepiscopus Radulfo decano Lundoniæ.* LICÈT nobis, deliberatione providâ, tacito nomine scriberetis, nostri tamen stylum cognovimus amatoris, et inter legendum tantâ fuimus consolatione refecti, ut, præteritæ tribulationis immemores, vestrâ frui præsentiâ videremur. Jocundum quidem nobis et delectabile fuit quicquid de ore vestro vel de calamo procedebat ; sed nunc consolationes vestræ superant quicquid supra dorsum nostrum fabricaverunt peccatores. Et ne fortè tribulatio nostra vos ultra mensuram affligat, hoc de statu nostro certissimum teneatis, quòd in prosperitate qualibet nunquam fuimus lætiores quàm nos præsentis adversitatis tempora reddiderunt. Quippe mundus iste, quotidie seipso deterior, doctor est disertissimus vitæ nostræ, ut, semper ejus gaudia declinantes, ex ipsius asperitatibus discamus perpetuis consolationibus inhærere, et nunquam delectari in eo quod est labile et caducum, ut ibi nostra fixa sint corda ubi sunt vera gaudia et mansura ; et nihil erit in hoc mundo quod nos terreat vel molestet, dum ei fide firmissimâ militemus, cujus sumus, sive C vivimus, sive morimur. Verumtamen, si respiciendum est ad præsentis temporis blandimenta, pro liquido habeatis quòd causa nostra ex tentatione præterita nobis spondet proventûs felicioris eventum, et ex literis quas super hoc domino Cantuariensi misimus, constare poterit quòd ex primitiis prælibatis libertatem debitam in proximo per Dei gratiam consequemur.

* Waltero. *RICHARDUS, Rex Angliæ, W.* Rotomagensi archiepiscopo.* NOVERIT sanctitas vestra quòd vobis nullatenùs deesse volumus vel valemus, in quacumque necessitate fueritis constituti ; et si jacturam aliquam vel damnum occasione nostrî incurratis, nullo modo poterimus omittere quin damna vestra et jacturam vobis resarciri faciamus. De adventu vestro ad nos consilium de vobis accipite, quid expedire videritis, et gratum habebimus quod super hoc vestra sanctitas duxerit statuendum. De loquela versùs dominum Regem Francorum, scilicet de quietatione clericorum et laïcorum, cum eo sermonem habeatis ; sed animum vestrum consulite, et providete utrùm id ei exponere [debeatis] ex parte vestra, vel ex parte nostra, tamquam id, nobis inconsultis et ignorantibus, per vos fuisset procuratum. D

Col. 689. *PHILIPPUS, Rex Francorum, W. Rotomagensi archiepiscopo.* MEMORES sumus quòd dilectos et fideles nostros, Anselmum decanum Turonensem et Ursonem camerarium, ad vos transmisimus, per quos vobis nostra voluntas innotuit, videlicet quòd in nostro eratis amore et gratia, et quòd vobis Andeleïum et aliam terram vestram, et alia quæ ad vos pertinebant, liberè reddideramus. Illud idem vobis mandamus, et in ampliori gratia de die in diem proficitis. Pro certo etiam vos scire volumus quòd, si in terram nostram venire volueritis, terra nostra vobis et omnibus vestris patens est et parata, sicut specialissimis clericis nostris et amicis.

PHILIPPUS, Rex Francorum, W. Rotomagensi archiepiscopo. NOSSE vos volumus, quoniam adventum vestrum et moram vestram per terram nostram plurimùm desideramus, et nos ballivis nostris præcipimus ut vos et vestros per terram nostram salvò conducant.

E

* Walterus. Quid etiam cum Rege Philippo de eodem colloquio.

W. Rotomagensis archiepiscopus Radulfo decano Lundoniensi.* VOBIS, amice amantissime, viro scienti infirmitates, viro olei et misericordiæ, revelavimus causam ecclesiæ Dei et nostram amaritudinem spiritûs, et tribulationes quæ invenerunt nos nimis, cujus flentis et sedentis nobiscum in tristitia verba consolationis satiaverunt et lætificaverunt animam nostram. Porrò post tristia sabbata felix irradiavit dies, et, per Dei gratiam, luctus noster jam conversus in gaudiolum, convertetur in gaudium, gaudium, inquam, magnum valdè. Quartâ enim feriâ

* An. 1196. post Ramos palmarum* dominus Rex Franciæ nos venientes Pontisaram honorificè suscepit, in nobis Deum venerans; in accessu benignè obviàm exiens ; in penetralibus domûs suæ introducens, nosque præcedere cogens ; ibidem nos in amaritudine spiritûs positos jocundo suo alloquio et secretiori, promissioneque multiplici de honoris nostri conservatione, sacerdotalis dignitatis et libertatis ecclesiasticæ adjectâ, recreans et refovens ; in recessu nos

A liberaliter et humiliter in viam nostram deducens. Et quia non sufficit bonum inchoasse et non consummasse, animæque esurienti nulla est satietas, ne ridiculi haberemur, ne communi consilio fratrum et coepiscoporum et cæterorum prudentium virorum obviaremus, in anteriora totam spem in Domino ponentes nos extendimus, de contingentibus pro modulo virium nostrarum nihil omittentes. Cùm igitur in vigilia * apostolorum Philippi et Jacobi Parisius venissemus, paululùm progressi dominum Regem invenimus cum fratre B.* de Vicenis, ad quem accedentes, divinâ prærordinante clementiâ, gratiam, immò cumulum gratiæ, mensuram, inquam, gratiæ refertam et superfluentem invenimus in oculis ejus. Exponentes enim ei statum nostrum, et cum suspiriis et in amaritudine cordis, et in persona Christi constanter petentes consilium et auxilium ejus, quatinùs ministerio ejus adjiceret Deus ut sacrosancta ecclesia de multiplici oppressione resurgeret, abrogatis et deletis quibusdam capitulis contra nos, immò Deum et ecclesiam, in nefando illo chirographo conscriptis; demisso vultu, gerens personam Christi sicut verè pœnitentis, nobisque ex intimis cordis B compatientis, voce mansuetâ, voce misericordiæ plenâ, voce caritatis quâ nos amplecti videtur expressivâ, in hæc verba prorupit : « Noveritis, dilecte archiepiscope et sacerdos » Christi, etiam cum contradictione satraparum et consiliariorum nostrorum, nos intuitu » Dei et personæ vestræ non tantùm preces vestras velle exaudire, sed et illis hoc condi- » tionaliter superaddere, videlicet non solùm vos, sed episcopos et abbates, omnes conventus » et ecclesias diœcesis vestræ, qui fidejusserunt pro Rege Angliæ, absolvi à plegio et fide- » jussione quâ nobis obligati sunt, si episcopos, abbates, conventus et ecclesias, qui pro » nobis erga eum fidejusserunt, voluerit et concesserit absolvi. Indecens enim et iniquum » est, ecclesias Dei et ecclesiasticas personas pro excessibus nostris et Regis Angliæ puniri, » vel eas sic citra auctoritatem ecclesiæ juxta voluntatem Principum coarctari et obligari. » Et ut breviter et ad summam vobis rem tangamus, omnes petitiones nostras benignè et animo tranquillo et prompto exaudivit. Eapropter, habito consilio, dignum duximus et profuturum nobis et ecclesiæ Dei, in partibus Galliæ jurisdictioni nostræ subjectæ morari, pro viribus et per internuncios ad dominum Regem Angliæ destinandos experiri satagentes, ut C promissa nobis à domino Rege Franciæ effectui et optato fini mancipentur. Commendamus autem nos et causam ecclesiæ nostræ orationibus vestris, quatenùs, illis mediantibus et pro ea in conspectu Domini effusis, valeat respirare, ab actione iniqua et servitute importabili erepta.

Col. 690.

* die 30 april.

* Bernardo.

Circa dies istos *(a)*, aquarum inundatio subita, vehemens et fluctibus procellosis involvens omnia circa Sequanam adjacentia, tam lignea quàm lapidea, Philippum Regem Francorum, Mauricium Parisiensem episcopum, Parisius commorantes non parùm exterruit. Rex forsitan statuit intra se : Ne me demergat tempestas aquæ, nec absorbeat profundum, salvabor in monte. Relinquens ergò palatium suum, Ludovicum quoque filium suum assumens, cum domestica familia sua pernoctare decrevit apud Sanctam-Genovefam. Episcopus autem dixit, *Usque ad animam meam intraverunt aquæ ;* sed, ut sibi provideret et suis, apud Sanctum-D Victorem quievit......

An. 1196.

W. Rotomagensis archiepiscopus Radulfo decano Lundoniensi.* AGGREDIENTIBUS iter arduum et angustum, per quod ab hujus valle plorationis est per varios casus et multa discrimina rerum ad cœlestis eminentiam patriæ redeundum, Dominus, nunquam à misericordiæ proposito recedens, tamquam innixus adhuc scalæ Jacob, manus consolationis porrigit ne lassescant. Ipse quidem aspera dirigit in vias planas, defectuum conscius humanorum, dum fortè gradus ascensionum difficiles steriles minantur laborantium sudores, ut ad perseverantiam promoveat fatigatos, quos in stadio decurrentes bravii dilatio suspendit. Multæ tribulationes, sicut ecclesiæ Dei satis universaliter innotuit, nobis per Dei gratiam hoc iter ingressis obicem posuerunt, qualiter videlicet, dum in domo Domini cum fratribus vellemus unanimiter habitare, inimicus homo inter clericos et laïcos nostræ urbis discordias seminavit, unde tot germina malitiæ pullularunt, quæ nondum potuerunt ab eorum cordibus exstirpari *(b)*. Subinde Regum hostilitas subintravit, quæ, redditus et possessiones ecclesiæ nostræ deforis invadens, gloriam E ejus, ab intùs malitiâ civium denigratam, ad enormem confusionem et paupertatem redegit *(c)*. Nec contentus est malignus spiritus nobis in exterioribus adversari; sed et in caput nostrum ille adversarius, cui nulla sufficit iniquitas, calcaneum erexit, et Reges nostros adeò veneficæ suggestionis artificio reddidit insensatos, ut, catholicæ professionis immemores, quatuor nobis vellent superponere primates, et nostræ jurisdictionis potentiam sub eorum ministerio sepelire *(d)*. Statuerunt etiam quòd de omnibus damnis quæ passa fuerat ecclesia per eos, ipsos absque compensatione præmissa redderemus liberos et immunes, et sub jurejurando firmaverant nos ad hoc juribus et injuriis coërcere. Unde, sicut audivistis, potiùs elegimus pauperes

Col. 691.
* Walterus.

Quæ passus fuerat à Regibus Franciæ et Angliæ adversa, replicat,

(a) Mense martio 1196, prout habet Rigordus, suprà, pag. 45.

(b) Vide ea de re Cœlestini Papæ literas superiùs editas in notis, p. 648 et seq.

(c) Fisco addictis, anno 1194, à Rege Franciæ Rotomagensis ecclesiæ proventibus.

(d) In tractatu mense januario 1195 inter Reges sancito, de quo dictum suprà, p. 651.

exulare, quàm ecclesiam nobis sine ruga et macula commissam pateremur corrumpi, ut eam ancillam de libera, et de gloriosa ignobilem, redderemus. Dum itaque propter Deum extremam exilii fortunam subiissemus, et fortè quibusdam propter æstus persecutionis importabiles lassescere videremur, Dominus supposuit manum suam, cui derelictus est pauper, et, ventis imperans et mari, procellam statuit in auram; nec potuerunt Reges in rebellione proposita morari, cùm ipse aliter disposuerit, in cujus manu corda sunt Regum. Sed, favente Domino, compuncti sunt, et ad cor penitùs redierunt *(a)*, adeò ut, sicut lex compositionis inter eos ipsos initæ diffinivit, ecclesia nostra in damnorum suorum recompensationem annuo et perpetuo quingentarum librarum reddittu sit ditata; abbates verò, pro quorum damnis nos opponebamus, nobis literis suis patentibus ediderunt, quòd dominus Rex Angliæ eos securos reddidisset quòd eis satisfaceret competenter. Adhuc et pro minoribus ecclesiasticis personis, relaxationem interdicti quod propter hoc in terra Regis Francorum posueramus, suspendentes, literas domini Regis Angliæ habuimus, quibus firmissimè promittebat se damnificatis omnibus ad nostrum arbitrium recompensationem debitam præstiturum. Nos igitur, diligenti cum episcopis et viris prudentibus deliberatione præmissâ, præfatam sententiam duximus relaxandam. Tandem verò, multis tamen antè dilationibus impediti, cum utriusque Regum benevolentia et assensu in libertate pristina solidati, cum suffraganeorum nostrorum et totius ecclesiæ nostræ flagitatione et consilio, ad nostram sumus ecclesiam per Dei gratiam reversi, in qua nunc valemus et volumus, adjuvante Domino, prout honestati pastorali congruit, præsulari. Factum est, Domino disponente, quòd dominicâ* quâ cantatur *Dominus illuminatio mea (b)*, fuimus in ecclesia nostra ab universo clero et populo solemniter recepti, et à pluribus felix est auspicium annotatum, quòd, quasi denuò consecrati, iterùm ad pontificalem cathedram nobis esset sub eodem cantico procedendum, quo pridem fuimus ad Lincolniensis episcopatûs gradum apud Andegavim consecrationis oleo delibuti; et multò nostræ restitutionis honorem lætitia festivior illustravit, quòd in urbe Rotomagensi carissimos fratres nostros et coepiscopos, Lincolniensem [1], Saresberiensem [2] et Exoniensem [3], casus inopinatus coëgit, qui nobis ab exilio revertentibus gratæ societatis solatia reddiderunt. Et hanc saltem caritatis vicem vobis reddere volebamus, ut qui nostræ persecutionis condolendo participes fuistis, in nostræ consolationis apicibus legatis quod utcumque vobis communicare noster spiritus concupiscit, quod exhiberemus libentiùs præsentiâ corporali.

Et redditam sibi pacem significat.

* An. 1196.

[1] Hugonem. [2] Herebertum. [3] Henricum.

Col. 693.

Johannes decanus Rotomagensis assensu communi Wigorniensium electus est in episcopum Wigorniensem, quem Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, suffraganeis suis de consuetudine solemniter convocatis, consecravit prope Lundoniam in abbatia quæ dicitur *Hamma*, XIII kal. novembris.

Circa dies istos, Walterus Rotomagensis archiepiscopus Romam profectus est, consilium habiturus cum domino Papa Cœlestino super causa quæ vertebatur inter ipsum archiepiscopum et dominum Richardum Regem Anglorum, et W.* Luxoviensem episcopum, in matricem ecclesiam et ipsum archiepiscopum violenter insurgentem.

* Willelmum.

Col. 694. * Walterus. Acturus contra Richardum Angliæ Regem, Andeliaci insulam occupantem,

W. Rotomagensis archiepiscopus Radulfo decano Lundoniensi.* DISCRETIONI vestræ satis innotuit quantis tribulationibus et jacturis Rotomagensis ecclesia diutiùs sit vexata; et nos hæc omnia dominum nostrum Regem pariter attendere sperabamus. Ipse verò, potiùs favens prævaricationibus aliorum, patrimonium ecclesiæ solum et unicum, Andeleïum scilicet, occupavit, et contra prohibitionem nostram in insula nostra munitiones ædificare cœpit, in capite præsumens quod in membra poterit tractu temporis perniciosiùs redundare. Ipsum quidem, sicut decuit, tam per nos quàm per alios semel, et secundò et tertiò, convenimus diligenter ut desisteret ab incœpto, et de damnis villarum nostrarum à suis incendio consumptarum, et de aliis damnis nobis et ecclesiæ nostræ illatis per ipsum et suos, satisfactionem debitam exhiberet, et capellaniam nostram de Blia, quam per annum et eo ampliùs in manu sua tenuit, nobis cum fructibus inde perceptis restitueret. Ipse verò quasdam responsiones, argutas quidem, sed minùs efficaces nec ratione subnixas, prætendens, semper perstitit in incœpto, nec nostros monitus exaudivit. Certè, si misereri vellet et parcere vitæ nostræ, Andeleïo pepercisset, quod nostris et pauperum necessitatibus unicum subsidium habebamus. Hoc autem præfatam enormitatem inexcusabilem reddidit, quòd post nostram prohibitionem et monitus non solùm insulam nostram detinet occupatam, verùm etiam de novo maximam partem dominici nostri post insulam nostram occupans, illud fossatis et barbacanis munire contendit. Nos igitur invasionem manifestam nimis crescere cernentes, iterùm ad dominum nostrum Regem cum omni humilitate accessimus; et ne quid cum impetu et minùs discretè facere videremur, adjunctis nobiscum majoribus ecclesiæ nostræ, instanter et affectuosè supplicavimus quatinùs misericorditer ageret nobiscum, et insulam nostram et dominicum

(a) Vide Regum literas paulò superiùs editas, pag. 652.

(b) Sic dicta dominica 4 post Pentecosten, quæ, anno 1196, incidit in diem 7 julii.

A nostrum quod usurpaverat, nobis restitueret, et damna nobis et ecclesiæ nostræ illata resarciret. Adjecimus etiam quòd, nisi infra tertium diem, quem ei assignavimus, super prædictis satisfaceret, ulteriùs non possemus tantam pertinaciam clausis oculis præterire et relinquere impunitam. Ad hæc, ut contritio adderetur contritioni, et ecclesia nostra intestino affligeretur bello, W.* Lexoviensis episcopus, spiritu superbiæ cæterisque pestibus Erebi impulsus, adversùs eam matrem suam suum erexit calcaneum : à qua cum consilio venerabilium fratrum et coepiscoporum nostrorum, pro multiplicibus ejus excessibus et inobedientia contumaci, præmissâ multiplici admonitione ut ad viam veritatis rediret, in interitum carnis vinculo anathematis meruit innodari. Cùm itaque modis aliquibus non potuerimus dominum nostrum Regem vel prece vel monitis ad emendationem convertere, et terminus sine aliqua satisfactione elapsus sit; multiplici necessitate et prudentium virorum consilio monemur ascendere ex adverso, et in proposito firmissimo habemus ulteriùs non pati tot et tantas injurias impunitas, nisi dominus noster errorem tantum maturaverit revocare. Cæterùm, contra episcopum B Lexoviensem iter ad sedem apostolicam urgere compulsi, die jovis proximâ post festum Omnium Sanctorum* cœpimus proficisci, sperantes, per Dei gratiam, faciem ejusdem episcopi coram summo Pontifice reddere confusam, cujus excessus intolerabiles nos invitos, ut diximus, coëgerunt ut eum animadversione dignissimâ puniremus. Vos autem per Dei misericordiam exoramus, ut nobis fraternæ compassionis animum rependatis, et vestris nos juvetis orationibus apud Deum.

* Willelmus.

Romam se profectum significat.

* An. 1196.

Willelmus Elyensis episcopus, cancellarius Regis, dum Romam tenderet, completis à die consecrationis suæ septem annis et triginta diebus, diem clausit extremum apud Pictavim. Sepultus autem est in abbatia quadam ordinis Cisterciensis, quæ vocatur abbatia *de Pinu*.... Col. 696.

Circa dies istos, episcopo Cameracensi Johanne rebus humanis exempto, tres sunt electi, Walterus, Nicolaus, Stephanus *(a)*, et infra quadraginta dies defuncti sunt.

C Robertus prior Elyensis, cancellarii frater, quatuordecim monachis cum capituli sui literis, à collegio sanctæ Dei genitricis apud Eboracenses antiquitùs instituto directis, XVI kal. aprilis* coram regni justitiario solemniter electus est in abbatem apud Westmonasterium : quem Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, benedixit apud Colecestriam in abbatia Sancti-Johannis, X kal. aprilis; suâ postmodùm solemniter est collocatus in sede, IV nonas aprilis. An. 1197.

Rex Anglorum, milite multo stipatus, castellum Sancti-Valerici succendit, adjacentem prædavit provinciam, quinque navium hostibus suis victualia deferentium gubernatores suspendit in patibulo : quæ reperit in navibus comportata familiæ suæ distribuit XVII kal. maii.

Imbrium infusio triduana per Angliam multos exterruit. Col. 697.

Philippus Dunelm. electus à domino Papa consecratus est Laterani, XII kal. maii.

D Marcadeus, nefariis Brebantinorum vallatus catervis, episcopum Belvacensem*, Willelmum *de Merlou*, multosque cum eis jure belli captos et durissimis constrictos in vinculis, transmisit Rotomagum XIV kal. junii.

* Philippum.

NOTUM sit universis hoc scriptum visuris, quòd hoc est fœdus et conventio inter Richardum Regem Angliæ et Baldewinum Comitem Flandriæ et Hannoniæ, consanguineum suum. *(Reliqua vide suprà, pag. 46.)*

WALTERUS, Rotomagensis archiepiscopus, dilecto et speciali amico Radulfo, decano Lundoniensi.

BENEDICTUS Dominus, qui non amovit orationem nostram et misericordiam suam à nobis, dans nobis et ecclesiæ nostræ pacem in præsenti, in futuro per gratiam suam daturus pacem super pacem. Noverit caritas vestra quâ nos semper in visceribus Christi teneriùs amplexati estis, per excambium auctoritate domini Papæ et curiæ Romanæ, cum etiam consilio multorum virorum prudentium, archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, virorum reli-E giosorum et jurisperitorum initiatum, labore et sollicitudine et meditatione domini Cantuariensis archiepiscopi [1], episcopi Wigorniensis [2] et electi Elyensis [3] consummatum, [pacem] inter dominum Regem et nos et ecclesiam nostram ad honorem ipsius et commodum reformatam esse. Omnes enim intelligentes situm Andeleii paci ineptum et guerræ vicinum et expositum, domino etiam Regi ad acquisitionem et defensionem terræ suæ valdè congruum; afferentes etiam nobis auctoritates non tantùm super commutatione reddituum ecclesiarum, sed etiam de translatione sedium, hostilitate cogente, conscriptas, nos ad excambium cum domino Rege faciendum induxerunt. Sic itaque, ne notâ singularitatis, superbiæ et protervitatis, notari possimus, consilio tot et tantorum adquievimus XVII kal. novembris*, et eâ

Quibus rationibus inductus, Regi Andeliacum muniendum concesserit.

[1] Huberti.
[2] Joannis.
[3] Eustachii.

* An. 1197.

(a) Horum præter nomina nihil nobis compertum. Albericus in chronico ad an. 1197, *In Cameraco*, inquit, *fuit electus in episcopum Nicolaus* de Ruex, *patruus viri nobilis Eustachii, et post eum Hugo præpositus de Duaco* : de quo Innocentius, lib. I, epist. 428.

die suscepti sumus in ecclesia nostra, præsente domino Cantuariensi archiepiscopo, episcopo A Wigorniensi, omnibus etiam episcopis Normanniæ, abbatibus et magnatibus multis. *(Subjiciuntur tabulæ de permutatione facta inter Regem et archiepiscopum, quas vide superiùs, p. 581.)*

Col. 700.

Inde pacem et ecclesiæ proventus excrevisse significat.

WALTERUS, Rotomagensis archiepiscopus, carissimo et speciali amico suo Radulfo Lundoniensi decano, se totum et cum silentio præstolari adventum Domini. SICUT testantur sacra eloquia, væ illis qui perdiderunt sustinentiam! Sustinuimus mala: sic castigati apprehendimus disciplinam, aporiati, sed non destituti; tentati rapinis; asperitatibus maris, intemperiei aëris, malignantium insidiis expositi, sed non defecimus: Dominus enim, ne collideremur, supposuit manum suam; imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna; oculo misericordiæ suæ nos respexit et ecclesiam nostram, et cessavit quassatio, pace redditâ ecclesiæ. Dominus enim, in cujus manu corda sunt Regum, cor domini nostri tetigit, ut desiderio desideraret quæ ad pacem essent et ampliationem Rotomagensis ecclesiæ: cujus votum et desiderium Dominus prospiciens, labore, sollicitudine et ministerio domini Cantuariensis [1], B J.[2] Wigorniensis et E.[3] Elyensis electi, effectui mancipavit. Istis enim mediantibus et inter partes discurrentibus, per excambium domino Regi ad tuitionem et adquisitionem terræ suæ accommodum, ecclesiæ Rotomagensi et nobis saluberrimum et honestum (ut putà voluntati domini Papæ et curiæ Romanæ, necnon et aliorum multorum, archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, clericorum, et aliorum virorum religiosorum et jurisperitorum, consentaneum), pax inter regem et nos et ecclesiam nostram reformata est: in quo excambio ecclesia Rotomagensis, juxta veridicam assertionem omnium comprovincialium, in quingentis libris et eo ampliùs excrevit. Hæc autem commutatio scriptis authenticis, anathemate à domino Rege, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, sacerdotibus innumerabilibus, in violatores prolato, testibus etiam magnatibus omnibus Normanniæ adhibitis, ut perpetuam et incommutabilem obtineat firmitatem, et ecclesia Rotomagensis pace gaudeat inviolabili et irrefragabili, roborata et confirmata est, auctoritate et scripto authentico domini Papæ, per Dei gratiam, ad preces et instantiam Regis et aliorum magnatum et prælatorum ecclesiæ corroboranda *(a)*. Hæc autem dignum duximus vobis exponenda, quia semper nobiscum C flevistis et compassi estis, ut cum gaudentibus gaudeatis, eo quòd concupiscentes semper concupieritis ea quæ Dei sunt, augmentum et honorem sanctæ ecclesiæ, cujus instantia quotidiana sollicitudinem vestram esse credimus.

[1] Huberti.
[2] Joannis.
[3] Eustachii.

Ab ea die quâ Hubertus Cantuariensis archiepiscopus, mandato Regis transfretaturus, à Lamheia recessit, ad eum usque diem quo, revertens in Angliam, locum rediit ad eumdem VI idus novembris *, septimanæ viginti completæ sunt additis sex diebus. Archiepiscopus, cum Rege moram faciens in Normannia, multorum necessitatibus providit et utilitatibus. Episcopum itaque Belvacensem * fascibus geminis, episcopi scilicet et Comitis, juxta suorum prærogativam antecessorum, sicut jactat, antiquitùs decoratum, militaribus armis accinctum, captum jure belli durissimis audivit constrictum in vinculis: quem per gratiam Regis cum D multa supplicatione, multò levioribus vix arctari promeruit. Rotomagensem ecclesiam, à divinorum celebratione suspensam, reconciliavit solemniter. Fœdus ineundum inter Regem Anglorum et Baldewinum Flandrensium Comitem et successores eorum certis distinxit capitulis *(b)*. Inter dominum Regem et Walterum Rotomagensem archiepiscopum paci reformandæ sollicitudinem impendit operosissimam, sicut rei probavit eventus, sicut etiam excambium Andeleii datum ecclesiæ Rotomagensi, perpetuò duraturum, manifestè declarat.

* An. 1197.

* Philippum.

Col. 701.

(a) Innocentii III literæ, quibus auctoritatis suæ pondus addit permutationi factæ, erant hujusmodi:

« *INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei,* » *venerabili fratri Waltero, Rotomagensi archiepis-* » *copo, salutem et apostolicam benedictionem.* CUM » emergentium litigia quæstionum vix possint sine » alterutrius litigantium læsione judicialiter diffiniri, » si quando partes inter se super mota quæstione ho- » nestè conveniunt, tantò libentiùs compositioni » eorum præsidium apostolicum impartimur, quantò » per hoc neutrum lædimus, et ampliùs utrumque » juvamus. Intelleximus siquidem tam ex literis » tuis quàm carissimi in Christo filii nostri, Ri- » chardi Angliæ Regis illustris, et plurium alio- » rum, quòd super discordia quæ inter te et eumdem » Regem super villam Andeliaci cum rupe et insula » mota fuerat, regia serenitas, evangelicum illud » attendens, *Qui se humiliat, exaltabitur,* et, Quantò » major es, humilia te in omnibus, humiliavit » magnificentiam suam, et severitatem regiam passus » est emolliri, ut ad honorem ejus cui servire, » regnare est, amicabilem tecum compositionem » iniret, et in utilitatem Rotomagensis ecclesiæ » molendina quæ habuit apud Rotomagum cum » villis de Diepa et *Boteiles*, et manerio *de Loures* » cum omnibus pertinentiis et libertatibus suis, et » ministerio *de Loures* et foresta *de Alihermont*, » sicut in authentico ejusdem Regis confecto exinde » pleniùs continetur, tecum perpetuò commutaret. » Nos igitur permutationem ipsam, sicut amica- » biliter facta est et ab utraque parte recepta, et au- » thentico ipsius Regis exprimitur, auctoritate apos- » tolicâ confirmamus et præsentis scripti patrocinio » communimus. Ad majorem autem hujus nostræ » confirmationis evidentiam, authenticum ipsum » de verbo ad verbum nostris duximus literis expri- » mendum, quod tale est. » *(Vide impressum superiùs, pag. 581.)*

(b) Instrumentum vide suprà, p. 46.

Anno

A Anno MCXCVIII, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus clericos quos Hugo Cestrensis episcopus, ejectis monachis, apud Coventreïam collocaverat, summi Pontificis auctoritate munitus amovit, monachos introducens ibidem XV kal. februarii.

Ab ea die quâ Willelmus Elyensis episcopus in abbatia de Pinu sepultus est, ad eum usque diem quo decanus Saresberiensis Eustachius electus est in Elyensem episcopum viginti-septem septimanæ fluxerunt. Ab electione facta solemniter apud Vallem-Rodolii die festo Sancti Laurentii martyris, ad illud usque tempus quo prædictus electus, in Angliam veniens, ab archiepiscopo Huberto munus consecrationis accepit VIII idus martii, triginta perfectas computamus hebdomadas. Electionem in Normannia factam, præsentationem, postulationem factam apud Westmonasterium in capella Sanctæ Catherinæ, prior Elyensis Johannes complevit die dominicâ quâ cantatur *Lætare Jerusalem*. Astiterunt archiepiscopo novem episcopi.

B Cœlestino Papâ III rebus humanis exempto, Lotharius cardinalis diaconus
electus est in summum Pontificem VI idus januarii *, vocatus Innocentius Papa * An. 1198.
tertius; IX kal. martii presbyter ordinatus est; in Cathedra Sancti Petri consecratus est episcopus et in Sancti Petri cathedra collocatus.

Octavo idus maii, pluit sanguis undatim super ædificantes turrim apud Ande- Col. 703.
leïum, in territorio Rotomagi *(a)*.

Gaufridus Cestrensis electus, ad petitionem et præsentationem Josberti Coventrensis prioris, Cantuariæ consecratus est, XI kal. julii. Solemnia celebravit Hubertus Cantuariensis archiepiscopus.

Othoni, nepoti Regis Anglorum Richardi, redditum est Aquisgranum quod
obsederat, VI idus julii*. In crastino desponsavit unicam filiam et hæredem Ducis * An. 1198.
Brebantiæ, septennem. Quarto verò idus ejusdem mensis coronatus est ab Adulpho
C Coloniensi archiepiscopo, et sedem ascendit Augustorum.

Comes Flandriæ * venit ante villam Sancti-Audomari cum exercitu suo, VIII * Balduinus.
idus septembris, et villam obsedit per tres septimanas...... Dum Comes prædictus esset in obsidione, venit nuncius Regis Franciæ, literas ex parte Regis ferens, dicentes quòd si castellanus et burgenses villam suam tenere et defendere possent erga Comitem usque pridie kal. octobris, ad succurrendum eis cum exercitu magno veniret; si non veniret, castellanus et burgenses de villa sua, ad melius quod possent, facerent: sicque reddita fuit villa Comiti.

Richardus Rex Angliæ intravit terram Regis Francorum cum exercitu magno
V kal. octobris*, et cepit castellum de *Curceles* et *Buriz*, et tertium castrum Sire- * An. 1198.
fontanum. Die crastinâ, Rex Francorum venit de Mantua cum quadringentis militibus et servientibus et communiis suis, ad succurrendum castro de *Curceles*,
D quod non putavit esse captum. Rex igitur Anglorum, ex quo eum venire cognovit, insecutus est eum in fugam conversum, et in tanta districtione posuit in portam Gisortii, quòd pons fractus est sub illo, submersis de suis viginti militibus. Interim Rex Angliæ propriâ lanceâ prostravit Matthæum de Montemorencii, et Alanum de *Rusci*, et Fulconem de *Gilervall*, et captos detinuit, et capti sunt cum eis usque ad centum milites, et servientes quorum non est numerus; dextrarii capti sunt ducenti, quorum septies viginti cooperti fuerunt ferro......

Willelmus genere Normannus, ecclesiæ Lundoniensis canonicus (electus ejusdem Col. 705.
ecclesiæ episcopus), ad præsentationem Radulfi de Diceto, decani Lundoniensis, munus consecrationis accepit apud Westmonasterium in capella Sanctæ Catherinæ, per manum Huberti Cantuariensis archiepiscopi, præsentibus tredecim episcopis, x kal. junii.

E Richardus Rex Anglorum, cùm regnasset annis novem, mensibus sex, diebus decem et novem, in Aquitanico ducatu, Lemovico territorio, castello *Chaluz*,
VII kal. aprilis*, à Petro Basilii *(b)* sagittâ percussus est, et postmodum VIII idus * An. 1199.

(a) Prodigiosam eam rem testatur etiam Guillelmus Neubrigensis, lib. V, cap. ult. his verbis: « Sanè in loco illo, cùm magna illa ædificatio fieret, » rem prodigiosam contigisse ferunt. Nam, sicut » quidam non ignobiles, qui se interfuisse asserunt, » protestantur, mense maio paulò ante Dominicæ » Ascensionis solemnia, cùm Rex adesset et opus » urgeret (nam sæpiùs ad disponendum urgendum» que opus aderat, et conspectum proficientis operis » pro magna voluptate habebat), repentè imber » sanguine mixtus descendit, stupentibus cum ipso » Rege cunctis qui aderant, cùm et in suis vestibus » veri sanguinis guttas conspicerent, et rem tam » insolitam malum portendere formidarent. Verùm » ex hoc idem Rex non est territus, quominùs operi » promovendo intenderet: in quo sibi, ni fallor, ita » complacebat, ut, etiamsi angelus de cœlo id omit» tendum suaderet, anathema illi esset. »

(b) Hovedenus, suprà, p. 595, necis Richardi auctorem facit *Bertramnum de Gurdun*.

aprilis, die martis, vir operi martio deputatus, diem clausit extremum apud prædictum castellum ; sepultus autem est apud Fontem-Ebraldi secus pedes patris sui Regis Henrici secundi. A

Johannes Hyberniæ dominus, fratris sui Richardi hæres legitimus, de ducatu Normanniæ per ensem et gladium potestatem accepit apud Rotomagum, per manum Walteri Rotomagensis archiepiscopi, VII kal. maii : qui cùm venisset in Angliam, Ascensionis Dominicæ die solemni, solemniter est unctus in Regem apud Westmonasterium, per manum Huberti Cantuariensis archiepiscopi, V kal. junii.

Col. 706.

Johannes Rex Angliæ, sub ipso coronationis suæ initio visitans Sanctum Thomam et postea Sanctum Eadmundum, dies Pentecostes egit apud Norhamptoniam : qui postea, collectâ multitudine militum et peditum et navium, apud *Sorham* transfretavit, XIII kal. julii.

Celebratum est divortium inter Johannem Regem Angliæ et filiam Comitis Glocestriæ in Normannia, ab episcopis Lexoviensi [1], Bajocensi [2], Abrincensi [3], et aliis episcopis qui interfuerant, quando ipse tempore patris, permissione Romanæ ecclesiæ, eam duxerat in uxorem cum comitatibus de Glocestria, de Summersatum, de *Devenesire*, de *Cornewaille*, et de aliis quampluribus per Angliam honoribus. Sed ille, sublimioris tori spe raptatus, consilio pravorum eam abegit : unde magnam summi Pontificis, scilicet Innocentii III, et totius curiæ Romanæ indignationem incurrit, præsumens temerè contra leges et canones dissolvere quod eorum fuerat auctoritate colligatum. B

[1] Guillelmo. [2] Henrico. [3] Guillelmo.

Dominus Johannes Rex Angliæ Arturum, filium fratris sui Galfridi Comitis Britanniæ, venientem ad se et ejus se per omnia subjicientem voluntati, minùs cautè dimisit à se. At ille transtulit se ad Regem Franciæ, qui eum, bonis ejus inhians, facit nutrire cum filio suo Parisius. C

Bellum factum est horribile inter Petrum Comitem Nivernensem et Herveum de Donziaco, prope abbatiam Sancti-Laurentii, non longè à Donziaco, III nonas augusti *. Sed Comes prædictus, cum Coterellis quos Rex Franciæ ei, utpote cognato suo, in subsidium miserat, victus aufugit. Nec multò pòst prædictus Comes, conniventiâ *(a)* Regis Franciæ, dedit filiam suam unicam et hæredem Herveo in conjugem, cum comitatu, retentis sibi, quoad viveret, Autissiodoro et *Turneire* * cum omni honore Autissiodorensi et Turnerensi.

* An. 1199.

* *Tonnerre.*

Concilium actum est apud *Digun* in Burgundia, præsidente Petro de *Chapes* presbytero cardinali, dominicâ secundâ Adventûs Domini, quâ scilicet cantatur *Populus Sion* : ubi, ad vocationem prædicti cardinalis, convenerunt archiepiscopi,

(a) Quibus conditionibus Rex assensum suum præbuerit Hervei matrimonio cum Mathilde filia Petri de Cortenaio ex Agnete Comitissa Nivernensi, docent ipsius Hervei literæ quas ex chartophylacio regio deprompsit A. Chesnius, recitatque inter probationes libri X Historiæ Vergiacensis, pag. 91.

« Ego Herveus dominus Donziaci notum facimus universis ad quos literæ præsentes pervenerint, quòd hæ sunt conventiones inter nos et » dominum nostrum Philippum Regem Francorum, » scilicet quòd dominus Rex habet nobis in conventione dare in uxorem filiam Petri Comitis Nivernensis cum comitatu, hoc modo quòd P. Comes » Nivernensis ad vitam suam habebit de terra illa » id quod dominus Rex decernet ; post mortem » verò dicti P. Comitis, tota terra illa redibit ad me » et uxorem meam vel liberos meos.

» Pro racheto verò suo nos et Renaldus frater » noster, concedimus eidem Regi et hæredibus » suis in perpetuum Giennium cum tota castellania » et omnibus pertinentiis hoc modo, quòd, si ipsa » uxor nostra moreretur absque hærede ex nobis, » Giennium cum tota castellania et omnibus pertinentiis redibit ad nos vel Renaldum fratrem » nostrum vel hæredes nostros, paiando domino » Regi tria millia marchas argenti ad pondus Trecense ; et si dominus Rex miserit aliquid in emendatione castelli, cum emendatione illa id rehabebimus, neque pro misionibus quas ibi fecisset » dominus Rex, id retineret, sed id rehaberemus » solvendo prædictas tria millia marchas argenti.

» Præterea ego Herveus, priusquam matrimonium fiat, faciam dominum Regem assecurari ab » hominibus terræ meæ, quòd ego contra omnes » homines qui possunt vivere et mori, ipsum juvabo bonâ fide sicut dominum meum ligium, » neque propter aliquem hominem deficiam ei, » quamdiù mihi rectum facere voluerit in curia sua.

» Matrimonio facto, faciam domino Regi fieri » eamdem securitatem ab hominibus dicti comitatûs, qui sunt de regalibus aut de feodo suo. » Si autem aliquis esset rebellis de illa securitate » facienda, ego Herveus me exinde haberem ad » voluntatem domini Regis.

» Priusquam verò matrimonium fiat, ego Herveus reddam domino Regi Conam custodiendam » ad coustamenta mea, donec prædictæ securitates » factæ fuerint domino Regi de prædicto comitatu. » Securitatibus verò acceptis, Conam rehabebimus.

» Si autem ego Herveus has conventiones domino » Regi non tenuero, concedo quòd episcopi Autissiodorensis et Nivernensis me absque appellatione excommunicent, et terram meam interdicto supponant.

» Si autem fortè contingeret quòd ego H. de » voluntate mea vel alio casu separarer ab illa » uxore, ego eam redderem domino Regi priusquam alii nuberet, et dominus Rex mihi redderet castellum Gienni, sicut est prædictum.

» Actum Parisius, anno ab incarnatione Domini MCXCIX, mense octobri. »

A episcopi, abbates et priores omnes à mari Britannico usque ad Alpium juga, ut de resumenda relicta Regis Franciæ *, sorore videlicet Regis Danemarchiæ, tractarent, et prædictum Regem ad eam resumendam compellerent, vel terram ejus interdicto supponerent; sed in eo negotio meticulosè, continentiæ fucis infecti, sententiam differentes recesserunt. * Ingeburga.

Eclipsis lunæ facta est pridie nonas januarii *, mediâ nocte, per tres horas: postmodum in ruborem sanguinis versa est, emittens à se radios velut ignis. * An. 1200.

Magister Malgerius, domini Regis Richardi medicus, à monachis Wigorniensibus nominatus in episcopum Wigorniensem, cùm non esset de legitimo matrimonio natus, confirmatio electionis ejus accepit dilationem: qui Romam veniens, consecratus est apud Sanctum-Petrum ab Innocentio Papa III, die Sanctæ Trinitatis.

B Hoc anno facta est pax *(a)* inter Philippum Regem Franciæ et Johannem Regem Angliæ. Ludovicus filius Regis Franciæ duxit filiam Regis Hispaniarum*, neptem Regis Angliæ, in uxorem: cui Rex Angliæ dedit in maritagium totam terram suam de *Berri* et de Auvernia, castella etiam et honores plurimos tam in Normannia quàm in Gasconia et aliis pluribus locis. * Blancam.

Comes Flandrensis [1] et Comes Boloniæ [2], uterque cum uxore sua, acceperunt cruces eundi Jerusalem. [1] Balduinus. [2] Reginaldus.

Terra Regis Franciæ sub interdicto posita est ab archiepiscopo Rotomagensi [1] et episcopo Pictavensi [2], de præcepto summi Pontificis, quia noluit accipere uxorem suam, et mansit sub interdicto à media Quadragesima usque ad festum Sanctæ Mariæ-Magdalenæ *, dilatâ sententiâ in personam ipsius Regis, ut sic faciliùs animi ejus emollirent duritiam. Col. 707. [1] Waltero. [2] Mauricio. * An. 1200.

C Sub hoc tempore magister Philippus, Romanæ ecclesiæ notarius, Lundoniis moram faciens, domibus religiosis circumquaque consistentibus exactione hospitii sui plurimùm exstitit onerosus. Per totam Angliam, de præcepto summi Pontificis, quadragesima pars omnium reddituum, mobilium et immobilium, tam clericorum quàm domorum religiosarum, ad subventionem, ut dicebatur, terræ Jerosolymitanæ adscripta, per manum prædicti Philippi transmissa (nisi fortè Romani naturali et insitæ sibi cupiditati abrenunciaverint), his quorum usibus perquisita est, nunquam est ad plenum restituenda.

Celebratum est concilium apud Westmonasterium, XIII kal. octobris........ Dominicâ sequenti, scilicet VIII kal. octobris, consecratus est in episcopum Herefordensem Gilo *de Bruse*, et in episcopum Norwicensem J.* *de Grai* domesticus clericus Regis, in capella Sanctæ Catherinæ, à domino H.* Cantuariensi archiepis- D copo, præsentibus pluribus ejus suffraganeis. * Joannes. * Huberto.

Dominus Johannes Rex Angliæ, habens in proposito ducere in uxorem filiam Regis Portugalensium, cujus fama animum ejus pellexerat, ad eam perquirendam transmisit à Rotomago illustres et magnificos viros, scilicet episcopum Lexoviensem*, Willelmum de Stagno, Radulfum de *Ardene*, Hubertum de *Burch*, et alios plures tam de Anglia quàm de Normannia. Sed ipse, eorum saluti minùs fortè quàm regiam deceret magnificentiam consulens, dum essent in itinere, ipsis nec præmunitis, desponsavit *Isabel*, filiam unicam et hæredem Comitis Engolismensis, quæ priùs, ut dicebatur, concessa erat cuidam nobili viro de Pictavia, scilicet Hugoni *le Brun* (unde maxima postmodum inter eos simultas exorta est), et statim fecit illam coronari in Reginam apud Westmonasterium à domino H. Cantuariensi archiepiscopo, VIII idus octobris, et ipse Rex eâdem die pariter E coronatus est...... * Guillelmum.

Feriâ quartâ, vigiliâ scilicet Omnium Sanctorum, auditum est tonitruum subitum et horribile, aliquid magni portendens. Hugo Lincolniensis episcopus, genere Burgundio, natione Gratianopolitanus, cùm sedisset annos XV, dies XV, à Roma rediens, apud vetus templum Lundonii diem clausit extremum kal. decembris.* Deinde, quarto die sequente, corpus ejus ad sedem suam perlatum, solemni processione ibidem receptum est in præsentia duorum Regum, archiepiscoporum trium, omnium episcoporum Angliæ, abbatum et priorum diversi ordinis, et aliorum regni magnatum, quos illic domini Regis præsentia simul et propria negotia de diversis regni partibus deduxerunt. Dominus Rex Natalitios dies celebravit apud *Geldeford*... Col. 708. * An. 1200.

(a) Pacis hujus instrumentum vide suprà, p. 51.

An. 1201. Col. 709.

Dominus Rex dies Paschales egit apud Cantuariam solemniter : ibi, cum Regina A
sua, instinctu archiepiscopi coronatus est sub præsentia plurimorum et magnorum virorum quos domini archiepiscopi liberalitas invitaverat.

Terræ motus magnus factus est in partibus *Sumerset* et *Norfete*, XI kal. junii, circa horam diei sextam, ita ut stantes prostraret.

Dominus Rex, ortis simultatibus inter ipsum et Comitem Aucensem *(a)*, cùm videret terram suam transmarinam tumultuari, collectâ multitudine militum, transfretavit apud *Portesmue*, nec multò post discessum ipsius Regina transfretavit.....

Theobaldus Comes Campaniæ, expletis à diebus nativitatis suæ XXI annis, diebus XI, obiit Trecas, juxta fratrem * suum sepultus est.

* patrem.

Hoc anno, longa disceptatio super institutione prioris Lewensis inter abbatem de Cluniaco et Comitem de Warenna [1], Cantuariensi archiepiscopo [2], et Elyensi [3] et Cestrensi [4] episcopis à summo Pontifice commissis, tali fine conquievit : scilicet, B
cùm prioratus Lewensis vacaverit, infra quindecim dies mittet dominus Comes nuncios suos cum monachis Lewensibus Cluniacum propter priorem ; abbas verò duos eliget secundùm Deum, ubicumque ei placuerit in ordine Cluniacensi, excepto majore priore Cluniacensi et priore de Caritate, quos utiliores et magis necessarios domui Lewensi convenerit, et nunciis Comitis præsentabit. Ipsi verò unum de duobus absque tergiversatione et dolo, quemcumque voluerint, accipient et absque difficultate in domo Lewensi priorem instituent. Quando prior sic institutus liberam habebit administrationem tam in interioribus quàm in exterioribus admonendi et admovendi, non poterit de cætero admoveri nisi certâ et rationabili causâ. Nec poterit abbas Cluniacensis exigere nisi antiquam pensionem centum solidorum.

[1] Hamelinum. [2] Huberto. [3] Eustachio. [4] Galfrido.

Johannes Salernitanus, presbyter et cardinalis, à summo Pontifice transmissus C
tam Hyberniæ quàm Scotiæ legatus, transitum habens per Angliam, solemni processione receptus est in ecclesia doctoris gentium Pauli, pridie kal. septembris.

Ad vocationem domini Regis, H. [1] Cantuariensis archiepiscopus transfretavit apud *Sorham* XIX kal. januarii. Vocati sunt etiam qua de causa Elyensis [2], Salesbiriensis [3], Lundoniensis [4], Norwicensis [5], episcopi ; abbas de Sancto-Eadmundo, de Westmonasterio, de Theokesbiria. Colloquium habitum est inter Regem Franciæ et Regem Angliæ, VIII kal. aprilis *, in Normannia prope Andeleïum, in loco qui dicitur *Gulet (b)*.

[1] Hubertus. [2] Eustachius. [3] Herebertus. [4] Willelmus. [5] Joannes.

* An. 1201.

Hucusque protraxit satis magnificè chronica præscripta magister Radulfus de Diceto, decanus Lundoniensis ecclesiæ, qui qualis fuerit eloquentiæ solerti lectori satis potest liquere ex pluribus factis et dictis quæ idem magister proprii ingenii verbis enarrando exposuit.

D

(a) Radulfum de Issulduno, fratrem Hugonis Bruni de Liziniaco, Marchiæ Comitis, qui ambo ab Angliæ Rege defecerant propter nuptias ejus cum Isabella Engolismensi.

(b) Hovedenus suprà, p. 611, *prope insulam* de Andeli, *et benè convenit inter eos, nemine colloquii illorum conscio præter illos duos.*

EX GERVASII DOROBERNENSIS

CHRONICO DE REBUS ANGLIÆ,

Apud H. Twisden, *inter Historiæ Anglic. scriptores X, Lond. 1652, fol.*

E

MONITUM.

GERVASIUS, Dorobernensis seu Cantuariensis monachus, scripsit de rebus Anglicis chronicum, de quo ipse in proloquio : Chronicam parvulam pusillus ego conscripturus, et secundùm propositi mei tenorem à regno Regis Stephani incœpturus, necessarium esse video aliqua summatim perstringere de Rege Henrico I et ejus progenie, de qua in subsequentibus bona et mala, prospera et adversa plurima sunt dicenda. *Igitur ab anno 1100 usque ad annum 1199, Regis Richardi I emortualem, extenditur*

A *ejus chronographia : sed, ut fateamur quod res est, Gervasius ecclesiæ Cantuariensis annales describendos potiùs intendisse videtur quàm Regum gesta, quorum memoriam eatenùs tantùm ille ingerit, quatenùs ad alligandam domesticam Cantuariensium historiam cum publica civili ea quæ narrat conducere possunt ; quod in ea potissimùm chronici ejus parte cujus nunc excerptum damus, perspicuum est. In ea siquidem non tam historici quàm patroni vices agit, dum pro tuendis et vindicandis monasterii sui juribus ac privilegiis adversùs Cantuariensium archiepiscoporum molimina, et quoscumque eisdem adversantes, tamquam pro aris et focis, nemini parcens decertat. Hinc est quòd ex amplissima ejus narratione, egregiâ quidem ad illustrandam Anglicanæ ecclesiæ historiam, pauca* B *quæ ad institutum nostrum faciunt, duximus depromenda et repræsentanda, ut illius segmenti quod ab anno 1100 usque ad annum 1180 à nobis pridem editum est tomo XIII, p. 120-141, continuatam seriem exhibeamus.*

ANNO gratiæ MCLXXX, mense aprili, novus Rex Franciæ Philippus, Ludovici Regis filius, desponsavit filiam Comitis *de Hano :* unde suorum avunculorum omniumque ferè nobilium Franciæ indignationem incurrit, eo scilicet quòd, suorum spreto consilio, Comiti Flandriæ * soli credebat, et quòd per ipsius consilium uxorem de tam humili progenie sibi associare voluerit in Reginam. Auxit quoque indignationem, quòd matri suæ annuere noluerit ut in sua dispositione haberet castella vel villas suæ dotis. His et ejusmodi de causis utriusque partis consentaneis ad arma convolantibus, ad hoc tandem perventum est, ut in solis redditibus C matri suæ Rex novus victualia constitueret, et armati in sua pacificè redierunt.... Col. 1457. * Philippo.

Anno gratiæ MCLXXXI, mulier quædam prophetissa, sed et prodigiosa, de Gasconia Romam veniens, Alexandro Papæ literas à Deo sibi missas porrexit, in quibus quædam futura prodigia legebantur. Hæc cùm mira diceret, prælatis ecclesiæ festinum imminere dicebat periculum. Hæc in oculis domini Papæ et curiæ Romanæ in tantum exstitit admirabilis, ut in Papæ palatio recumbere diceretur; nam à quarta feria usque in sabbatum omni hebdomadâ indesinenter dormiebat: loquebatur dormiens aliquid spirituale, labiis compressis; in gutture quippe vox resonans ad audientium pervenit notitiam. Profluebat interea sanguis ex ipsius ore, oculis simul et naribus, quem, sabbato circa nonam evigilans, propriis extersit manibus, et, quod incredibile est, nusquam deinde in ea sanguinis eliquati vestigia apparuerunt. Hæc mihi viro dicenti vix credere potui, donec mihi constare D faceret hæc se propriis oculis in Papæ palatio vidisse et audisse.

Martyrizatus est hoc anno*, ad Pascha, apud Sanctum-Edmundum, à Judæis puer quidam, Robertus nomine, qui in proximo, in ecclesia S. Edmundi honorificè sepultus, multis, ut fama fuit, claruit miraculis.... * An. 1181.

Resignavit hoc anno Gaufridus Regis Angliæ filius, sed nothus, episcopatum Lincolniæ, anno electionis suæ octavo, in manum Richardi Cantuariensis archiepiscopi, et Regis patris sui factus est cancellarius.

Misit autem Rex Angliæ justitias suas per totam Angliam, præcipiens ut divites et pauperes arma sibi singuli emerent secundùm suas facultates, et hoc sacramento juramenti interposito, ne quis subterfugeret, firmarent *(a)*. Unde factum est ut rustici imperiti, vangis et fossoribus assueti, armis militaribus gloriarentur inviti.

Obiit hoc anno, mense augusto, Papa Alexander, anno papatûs sui XXIII, et E Lucius successit.

Mense novembri, hostilis perturbatio orta est inter Regem Franciæ Philippum et patrinum suum Comitem Flandriæ Philippum. Fuerunt autem præsidio Regi Franciæ junior Rex Angliæ et fratres sui, filii scilicet Regis Angliæ senioris. Dum igitur ex utraque parte infinitus conveniret exercitus, et proponerent animo non citra victoriam aliquatenùs cessare, Regis tamen Henrici, qui tunc temporis Anglicis fruebatur deliciis, tam adventum quàm consilium exspectabant utrimque. An. 1181. Col. 1459.

Anno gratiæ MCLXXXII, Rex Anglorum Henricus, tantis malis finem dare desiderans, mense martio pervenit ad mare, et in plurimorum audientia principum planè et plenè suum fecit testamentum ac si in crastino vel in proximo esset

(a) Quo quis armorum genere instruendus esset, dixit Benedictus Petroburgensis, suprà, p. 447.

morituros. In scriptum quoque redigi præcepit quod testatum est, quod et suo præsulumque sigillis XIV, ut subscriptum est, voluit corroborari. A

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ et Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, Henrico Regi et Richardo et Gaufrido et Johanni filiis suis, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, archidiaconis, decanis, Comitibus, baronibus, justitiis, vicecomitibus, ministris, et omnibus hominibus et fidelibus suis, tam clericis quàm laïcis totius terræ suæ citra mare et ultra, salutem.

NOTUM vobis facio quòd apud *Waltham*, præsentibus episcopis R.* Wintoniensi, et Johanne Norwicensi, et Gaufrido cancellario filio meo, et magistro Waltero Constantiensi archidiacono Oxenefordiæ, et Godefrido *de Luci*, archidiacono *de Derebi*, et Randulfo *de Glanvil*, et Rogero filio Renfrei, et Hugone *de Morewic*, et Radulfo filio Stephani camerario, et Willelmo Rufo, feci divisam meam de quadam parte pecuniæ meæ in hunc modum :

* Richardo.

1. Domui militiæ Templi Jerosolymæ quinquies mille marcas argenti; domui Hospitalis Jerosolymæ quinquies mille marcas argenti; et ad communem defensionem terræ Jerosolymitanæ quinquies mille marcas argenti, per manum et visum magistrorum Templi et Hospitalis Jerosolymæ habendas, præter pecuniam illam quam priùs prædictis domibus Templi et Hospitalis commiseram custodiendam, quam similiter dono ad defensionem ipsius terræ Jerosolymitanæ, nisi eam in vita mea repetere voluero; B

2. Et aliis domibus religiosis totius terræ Jerosolymæ, et leprosis et inclusis, et heremitis ejusdem terræ, quinquies mille marcas argenti, dividendas per manum et visum patriarchæ Jerosolymæ et episcoporum terræ Jerosolymæ, et magistrorum Templi et Hospitalis;

3. Domibus religiosis Angliæ, monachorum, canonicorum, sanctimonialium, et leprosis et inclusis, et heremitis ipsius terræ, quinquies mille marcas argenti, dividendas per manum et visum Richardi Cantuariensis archiepiscopi, et R.[1] Wintoniensis et B.[2] Wigorniensis, et G.[3] Elyensis et J.[4] Norwicensis episcoporum, et Ranulfi de Glanvilla justitiæ Angliæ;

[1] Richardi. [2] Balduini. [3] Galfridi. [4] Joannis.

Col. 1460.

4. Domibus religiosis Normanniæ, monachorum, canonicorum, sanctimonialium, et inclusis et heremitis ejusdem terræ, quater mille marcas argenti, dividendas per manum et visum archiepiscopi Rotomagensis [1], et Bajocensis [2], et Abrincensis [3], et Sagiensis [4] et Ebroïcensis [5] episcoporum; C

[1] Rotrodi. [2] Henrici. [3] Richardi. [4] Frogerii. [5] Joannis.

5. Domibus leprosorum ipsius terræ trecentas marcas argenti, per manum et visum prædictorum dividendas; monialibus Moretoniæ centum marcas argenti; monialibus *de Jullers* extra Falesiam centum marcas argenti;

6. Domibus religiosis terræ Comitis Andegaviæ patris mei, exceptis sanctimonialibus de ordine Fontis-Ebraudi, mille marcas argenti, per manum episcoporum Cenomanniæ [1] et Andegaviæ [2] dividendas;

[1] Guillelmi. [2] Radulfi.

7. Ipsis autem sanctimonialibus Fontis-Ebraudi et domibus ipsius ordinis, bis mille marcas argenti, dividendas per manum et visum abbatissæ Fontis-Ebraudi;

8. Sanctimonialibus Sancti-Sulpitii Britanniæ centum marcas argenti;

9. Domui et toti ordini Grandimontis ter mille marcas argenti;

10. Domui et toti ordini de Chartosa bis mille marcas argenti;

11. Domui Cisterciensi et omnibus domibus ipsius ordinis, exceptis domibus ejusdem ordinis quæ in terra mea sunt, quibus divisam meam feci, bis mille marcas argenti, dividendas per visum et manum abbatum Cistercii et Clarevallis; D

12. Domui Cluniacensi mille marcas argenti, præter quod eidem domui accommodavi, quod ei pardono, nisi in vita mea repetere voluero;

13. Domui Majoris-monasterii pardono mille marcas argenti, quas ei commodavi, nisi eas in vita mea repetere voluero;

14. Sanctimonialibus *de Marcilli* centum marcas argenti;

15. Domui *de Premustrè* et toti ordini, exceptis domibus ejusdem ordinis quæ in terra mea sunt, ducentas marcas argenti;

16. Domui de Aroeis et toti ordini, exceptis domibus ejusdem ordinis terræ meæ, centum marcas argenti;

17. Ad maritandum pauperes et liberas feminas Angliæ quæ carent auxilio, trecentas marcas argenti, dividendas per manum et visum R.[1] Wintoniensis, et B.[2] Wigorniensis, et G.[3] Elyensis et J.[4] Norwicensis episcoporum, et R.[5] de Glanvilla; E

[1] Richardi. [2] Balduini. [3] Galfridi. [4] Joannis. [5] Ranulfi.

18. Ad maritandum pauperes et liberas feminas Normanniæ quæ carent auxilio, centum marcas auri, dividendas per manum et visum Rotomagensis archiepiscopi, et Bajocensis, et Abrincensis, et Sagiensis et Ebroïcensis episcoporum;

19. Ad maritandum pauperes et liberas feminas de terra Comitis Andegaviæ patris mei, centum marcas auri, per manum et visum Cenomanniæ et Andegaviæ episcoporum dividendas.

Hanc divisam feci in prædicto loco, anno incarnationis Domini MCLXXXII, quam vobis filiis meis, per fidem quam mihi debetis, et sacramentum quod inde jurastis, præcipio ut firmiter et inviolabiliter faciatis teneri, et quòd super eos qui eam fecerint, manum non ponatis; et quicumque contra hoc venire præsumpserit, indignationem et iram Omnipotentis Dei, et maledictionem ipsius Dei et meam incurrat. Vobis etiam archiepiscopis et episcopis mando, ut per sacramentum quod mihi fecistis, et per fidem quam Deo et mihi debetis, in

A synodis vestris solemniter accensis candelis excommunicetis et excommunicare faciatis omnes illos qui hanc divisam meam infringere præsumpserint. Et sciatis quod dominus Papa hanc divisam meam scripto et sigillo suo confirmavit sub interminatione anathematis.

Ne autem ista alicujus arte vel industriâ depravari vel mutari valerent, in tribus locis regni sui principalibus jussit hoc scriptum cum sigillis appositis diligentiùs reservari, videlicet in ecclesia Cantuariæ, in cofris suis et in thesauro Wintoniæ. Quo facto; transfretavit Rex, et ab omnibus transmarinis ut Rex pacificus, ut magni consilii angelus, cum honore et gaudio susceptus est: qui in brevi prudenti consilio tantam perturbationem et principes turbidos pacificavit, et ad sua pacatis mentibus redire persuasit. Deum itaque et Regem Angliæ glorificabant pacis amatores, qui tantam in tam brevi ad nihilum malitiam redegit. Col. 1461.

Sumpsit initium hoc anno secta Caputiorum. Dum enim Brabacenorum in pacis An. 1182.
B amatores secta sæviret, et universa sibi resistentia sine delectu conditionis, ordinis vel ætatis, absque misericordia vastarent, sed nec ecclesiis parcerent, confugerunt ad eos exules quique et infames, monachi, canonici, moniales, sed et cujusque ordinis fugitivi, habituque mutato, nefandis lenociniis incumbere non cessabant. Cùm igitur ferè in infinitum hoc modo crescerent, quæcumque oculis videre poterant, sua esse dicebant. Dolebant ergò hac pressi malignitate viri quorum Deus tetigerat corda; et dum in eos mutire non auderent, eum qui conterit bella gemitibus et lacrymis contra tantam pestem exorabant. Erat interea vir quidam* in Alvernia fidelis et justus, arte faber lignarius et beatæ Virgini valdè devotus. Huic in visione noctis apparuit beata virgo Maria, dicens ei: « Surge, vade, » pacem prædica. » Cui cùm excusationem prætenderet, quòd non esset habiturus auditores, denuò suggessit præcipiens ut pacem prædicaret. Surgens homo epis-
C copum adiit, et quæ audierat, tremulus enodavit. Agens autem solerter episcopus*, duodecim cives, viros probatæ fidei ejusdem civitatis, Podii scilicet, secretiùs convocavit; eisque prædictam visionem recitans, an paci consentire vellent, quæsivit. At ipsi, de facili transeuntes in sententiam, unà cum episcopo suo, qui tertiusdecimus fuit, de pace tenenda et prædicanda fœdus inierunt, sacramentoque juramenti arctiùs obligati, plurimos in suum propositum converterunt. In brevi itaque totâ civitate Podii cum adjacente regione conversâ, in infinitum tandem multiplicati, non solùm Brabacenis, sed et omnibus injuriam sibi facientibus, viriliter restiterunt. Episcopi, abbates et monachi, sed et omnis ordinis et fortunæ viri, eorum societatem quærentes, juraverunt in primis quòd nulli fraudem facerent vel violentiam inferrent, illatas autem injurias sibi vel suis fratribus usque ad mortem communi concursu vindicarent; legitimum matrimonium laïci contra-
D herent, vel, si continere mallent, purè cælibatum tenerent. In signum verò sectæ vel ordinis habitum, lineum habebant caputium, in quo beatæ Virginis imaginem parvulam plumbo impressam vel stanno in pectore gestabant; nec hoc passim, sed solummodo in exercitu in signum religionis et societatis suæ portabant. Nullum conversorum ordinem suum derelinquere permittebant vel habitum; sed ut pacem ubique servarent, et ad quamlibet ulciscendam vel propellendam injuriam, undecumque convocati, sine dilatione convenirent. Hi igitur, ut prædictum est, in immensum multiplicati, speciales pacis adversarios, Brabacenos scilicet, post aliquot annos ferè ad nihilum redegerunt. Hanc autem Brabacenorum destructionem hoc in loco, non suo, scripsimus, ne processu temporis idem replicare cogeremur. Hæc tamen pauca sufficiant, licèt utriusque sectæ mores meminisse vel scripto non oporteat commendare.....

* Durandus.

* Petrus.

E Anno gratiæ MCLXXXIII, dum Rex Anglorum, aliique summi viri, paci faciendæ [inter Richardum Cantuariensem archiepiscopum et Sancti-Augustini monachos] intenderent, ut saltem aliqua compositio inita pacem inter eos firmiorem processu temporis enutriret, ecce subitò exorta est hostilis perturbatio inter dominum Regem et filios ejus. Cùm enim sublimiores Aquitaniæ viri dominum suum Comitem Richardum propter nimiam ejus crudelitatem odio haberent, eumque de ducatu Aquitaniæ et comitatu Pictaviæ pro posse suo cogitarent propellere, ad Regem juniorem, bonum et benignum, principatum transferre gestierunt. At Richardus, suæ confidens tyrannidi, nec pro ipso jure, nec pro patris prece vel præcepto, Regi juniori fratri suo homagium facere voluit. Vocatus autem à Rege, cùm appropinquaret subsistens, quos secum habebat socios armatos esse Col. 1462.

præcepit, de longè patris sui præstolans imperium. Suggestum est interea Regi juniori ab his qui eum affectuosiùs diligere videbantur, verecundum scilicet esse sic eum contemptui subjacere, ut fratres sui terras illi debitas pro voto suo disponerent, ipse verò nullâ libertate gauderet, maximè cùm de facili posset Comitem Richardum, omnibus odiosum, de ducatu quo malè in contumeliam suî abutebatur, propellere. Conjuratione igitur factâ ex consensu et consilio vicecomitis Lemovicensis *, unà cum Gaufrido Comite Britanniæ, fratre suo, et militibus nonnullis, transtulit se in castellum Lemovici, Rege patre suo, qui tunc in civitate deliciis intendebat, penitùs ignorante. Clausis itaque castelli januis et obseratis, quod acciderat infortunium Regis pervenit ad aures: qui cùm toti patriæ periculum conspiceret imminere non modicum, pacis intuitu castellum adiit, sed non est permissus intrare; qui, dum pro foribus paulisper astaret, telo petiit eum quispiam de castello, quo territus, licèt non tactus, infecto recessit negotio. Diffusâ igitur hujuscemodi famâ, convolant omnes qui lætantur cùm malè fecerint, et exsultant in rebus pessimis, milites scilicet stipendiarii, ut, aliena rapientes, suas indigentias relevarent; affuerunt etiam et magni nominis milites et gloriæ, Comites et barones, et hi maximè qui militiæ famam quærebant et gloriam, alii quidem ut Regem patrem infestarent, alii ut Comitem Richardum confunderent, universi verò ut Regi juniori victoriam reportarent. Amabilis enim erat omnibus et pulcher aspectu, et præcipuè gloriæ militaris insignis, adeò ut nulli videretur esse secundus; humilis, docilis erat et affabilis, unde eum et propè positi et longè remoti affectuosè diligebant. Comes è contrario Richardus adeò omnibus erat odiosus, ut eum de terra etiam sua eradicare desiderarent. Dum igitur his de causis multus et infinitus exercitus conveniret, et prædictus Richardus, sibi malè conscius, Regis patris sui se committeret arbitrio, omnesque de Regis junioris victoria cogitarent, ipse Rex, acerbâ pressus infirmitate, in præfato castro Lemovicensi decidit in lectum et mortuus est tertio idus junii *.

* Ademari.

* An. 1183.

O admirabilis Dei providentia! Quàm incomprehensibilia sunt judicia et investigabiles viæ ejus! Quis non admiretur stupens, et doleat! Ecce juvenis iste Rex, miles incomparabilis, aspectu desiderabilis, qui paulò antè totius ferè mundi gratiam obtinebat et famam, morte præventus occubuit jam jamque vermibus esca futurus. Obiit autem anno regni sui, cujus nec horâ vel dimidiâ rexit habenas, decimo-tertio, eodem mense et hebdomadâ, ne dicam die, quâ, in contumeliam Cantuariensis ecclesiæ et Sancti Thomæ martyris, à Rogero Eboracensi archiepiscopo coronatus est, sed Cantuariensis ecclesiæ speciali adversario. Exemplum reliquit posteris ne, contra dignitatem ecclesiæ Cantuariensis, coronam regni, quamvis jure sibi debitam, per manum alterius quàm archiepiscopi Cantuariensis usurpare præsumant.

Audiens autem Rex pater filium suum vitam finisse, proditionem suspicatus, præcepit corpus Rotomagum deferri, nec ipse volebat adesse. Cùm igitur in luctu et lacrymis omnium versùs Rotomagum efferretur, et obiter in ecclesia Cenomanensi, de nocte pausandi gratiâ, poneretur, violentiâ episcopi Cenomanensis * et civium ibidem in ecclesia sepultum est. Disperso autem exercitu, de morte nati Rex certior effectus, unà cum Richardo Cantuariensi archiepiscopo Cenomanensem venit ad ecclesiam; filiique sui, Regis videlicet junioris, corpore sublato, Rotomagum pervenit, ibidemque sepeliri præcepit. Dum his itaque aliisque de causis Cantuariensis archiepiscopus Richardus moram faceret in partibus transmarinis, consecravit Galterium de Constantiis ad regimen Lincolniensis ecclesiæ, et Galeramnum [Bajocensem archidiaconum] ad regimen Rofensis, et in initio augusti in Angliam reversus est......

* Guillelmi.

Col. 1465.

Anno gratiæ MCLXXXIV, renovata est mense maio discordia inter Regem Franciæ et Comitem Flandriæ, et in tantum aucta, ut de pace quæ anno præterito per Regem Angliæ inter eos erat composita, vires videretur sumpsisse malignitas; congregaverunt enim multitudinem armatorum, ut sibi ad invicem nullo mediante concurrerent. Protulit hac vice Rex Francorum Philippus signum Regis Caroli, quod à tempore præfati principis usque in præsens signum erat in Francia mortis vel victoriæ. Et hæc erat causa discordiæ: obierat nuper absque liberis Comitissa Flandriæ *, cujus erat patrimonium terra Viromandorum cum appendiciis suis; quæ omnia ad Regem Franciæ, utpote dominum fundi, pertinere videbantur. Sed

* Elisabeth.

A Sed Comes Flandriæ non est veritus dominum suum et ex fonte baptismatis filium
jure debito privare, sed et armis lacessere non puduit, in detrimentumque domini
sui duxerat filiam Regis Portigaliæ *(a)*, quam cum multo fastu et superbia, nutu
et adjutorio Regis Angliæ, ante paucos dies duxerat in Flandriam. Exercitibus
itaque ad præliandum utrimque paratis, Rex Angliæ tantis malis prudenter obvia-
vit. Acceptis enim inter eos usque in annum induciis, singulos ad propria com-
pulit repedare. Ipse quoque in Angliam reversus, Sancti Thomæ liminibus visis,
Londoniam venit et in Gualliam non paucos milites misit. Eruperant enim Guallen-
ses, et, Regis absentiâ effrenati, plurimos ex hominibus Regis occiderant Anglos....

Interea Dux Saxonum, Henricus nomine, cum uxore sua prægnante *, filia Col. 1466.
scilicet Regis Angliæ, venit in Angliam circa festum beati Jacobi apostoli. Cùm * Mathilde.
enim à terra sua potenti manu Dei et violentiâ Imperatoris fieret alienus, in lon-
B ginquis partibus Normanniæ videlicet et Angliæ victualia compulsus est quæritare.
Inexorabilis enim discordia ante annos quatuor inter ipsum et Imperatorem
exorta, ex consilio archiepiscopi Coloniensis *, cæterorumque tam præsulum * Philippi.
quàm principum Alemanniæ, ad hoc tandem perducta est, ut de proditione Impera-
toris simul et imperii accusandus, ad curiam citatus Imperatoris, cùm adesse con-
temneret et formidaret, judicio omnium in exilium actus est. Nam, cùm esset
genere nobilissimus et ipsius Imperatoris consanguineus, miles optimus, staturâ
procerus, generositatem suam et famæ gloriam nimiâ fœdavit avaritiâ et infidelitate:
erat enim tenax sui boni, cupidus alieni, superbus, elatus nimiùm, et, quod
maximè principem dedecet, vix alicui fidem conservans illæsam. Unde tanto odio
etiam suis habitus est, ut, cùm, duellis adjudicatus, innocentiam suam purgare non
auderet, ipso in munitissimum fugiente præsidium, omnia ipsius castella et civi-
C tates in manus Imperatoris tradita sunt. Sentiens autem quòd inter tot et tantos
familiares adversarios securus esse non potuit, abeundi licentiam petiit et obtinuit,
sic tamen ut Imperatori ex sacramento juramenti fidem faceret, quòd nullo in
Alemanniam rediret molimine, nisi ex Imperatoris gratuita benevolentia. Venit
igitur ad regem Angliæ in Normannia, processuque temporis eumdem Regem, ut
prædictum est, in Angliam secutus, à Cantuaritis honorificè susceptus est.....

Anno gratiæ MCLXXXV, IV kal. februarii, venit Cantuariam orandi gratiâ Col. 1474.
Heraclius patriarcha Jerosolymitanus. Hic quidem in Angliam venerat ut Regem
Angliæ, si fieri posset, secum duceret Jerosolymam. Rex etenim Jerosolymitanus *, * Balduinus.
ante paucos annos leprâ percussus, toti regno scandalum ingessit, et inimicis crucis
Christi, paganis videlicet, non modicam contulit audaciam. Interim tamen adoles-
centem quemdam *(b)*, Regis Anglorum consanguineum, Regem Jerosolymitanum
D constituerant, quò magis Regis Anglorum captarent benevolentiam. Rex autem An-
gliæ, filiorum suorum sævitiam agnoscens, totique regno suo sciens imminere peri-
culum, si, sua relinquens, alienis et tam remotis quàm ignotis se implicaret nego-
tiis, petitioni non annuit patriarchæ. Hoc etiam ei in consiliis datum est, con-
vocatis apud Londoniam totius Angliæ primoribus. Verumtamen, ne tanti labor
itineris patriarchæ videretur inutilis, promisit ei Rex ad defensionem terræ Jero-
solymitanæ quinquaginta millia marcarum argenti.

Sequenti mense maio, primâ die mensis, facta est eclipsis solis particularis An. 1185.
circa horam septimam......

Misit hoc anno Rex Henricus Johannem filium suum juniorem in Hiberniam, Col. 1475.
ut totius Hiberniæ dominus vocaretur et esset. Regina autem Alienor, ad preces
B.* Cantuariensis archiepiscopi, à diuturno carcere suo quo per annos ferè duo- * Balduini.
E decim tenebatur inclusa, tempore modico liberata est. Quo facto transfretavit
Rex et patriarcha Jerosolymitanus, ut Regem Franciæ et Comitem Flandriæ, qui
sibi ad invicem hostiliter minabantur occurrere, pacificaret. Vix tandem per Regem
Angliæ elaboratum est, ut Comes Flandriæ domino suo Regi Francorum Philippo
nonnulla castella *(c)* terrasque resignaret, aliquibus tamen sibi retentis.

Transfretavit hoc anno in Normanniam Dux Saxonum Henricus, cum uxore
sua et matre ejus, Regina videlicet Anglorum Alienor......

(a) Mathildem Alphonsi filiam, quam alii *Theresiam* et Beatricem vocant.

(b) Balduinum, Sibyllæ Regis sororis et Guillelmi Montisferrati marchionis filium.

(c) *Castra à Comite Flandrensi et Viromandensi reddita, tam propria quàm feoda, usque ad sexaginta-quinque cum una civitate, Ambianensi scilicet, computata fuerunt*, inquit ad an. 1185 Gilbertus Montensis, cujus integram de hac pacis forma narrationem recitavimus suprà, p. 13, in notis.

Col. 1477. Interea Comes Flandriæ Philippus, graviter ferens præ pudore quòd tot et talia A per Regem Franciæ amisisset castella, proposuit animo pauca, quæ utcumque retinuerat, armis munire et propugnaculis et contra Regem Franciæ dominum suum firmiter tenere. Videns autem Rex quòd ea quæ gratuitâ benignitate, licèt ingrato Comiti dimiserat, in contemptum et contumeliam suæ personæ et regni Francorum verterentur in detrimentum, habito consilio, decrevit omnia quæ sui juris erant revocare, et rebellandi causas subtrahere. Territus autem Comes et de sua virtute diffidens, Imperatoris filium * adiit, ejusque petens auxilium, etiam de comitatu Flandriæ contra naturalem dominum suum eidem fecit homagium. Sed Deus omnipotens dilatione congruâ ipsius conatus elisit, et infatuavit consilium *Achitophel:* nam Imperator injustè petitum negavit solatium, inhibens filio ne ei contra justum et æquum aliquatenus præberet auxilium; verumtamen injurias Comiti illatas promisit repellere, si Rex Franciæ eidem Comiti jura debita tentaret abripere. Hoc ergò delusus eloquio, Comes à suo decidit proposito, et in proximo, volens nolens, domini sui se commisit arbitrio. B

* Henricum.

Obiit hoc anno Papa Lucius circa festum S. Andreæ, et Veronæ sepultus est: cui successit incontinenti * Mediolanensis archiepiscopus, et Urbanus appellatus est.

* Hubertus.

Col. 1479. Anno gratiæ MCLXXXVI, ... orta est his diebus discordia grandis inter dominum Papam et Imperatorem Frethericum hac occasione. Dederat Imperator cuidam nepoti suo [1] archiepiscopatum Treverensis ecclesiæ; sed canonici alium quemdam [2] elegerunt. Ventilata igitur est causa in consistorio domini Papæ, et tandem canonicæ electioni cessit victoria; confirmavit enim canonicè electum et consecravit. Quo audito, Imperator non modicè motus est, et novi archiepiscopi confiscavit possessiones; in ipsum quoque dominum Papam edictum statuit, totius Imperii appellationes inhibuit, aliarumque regionum appellationes impedivit, et quos apprehendere poterat ad Papam euntes vel ab eo redeuntes incarceravit, alios linguâ capulatâ, naso et aliis membris mutilatos dimisit, multos in carcere mori coëgit, maximè apud civitatem Yvoricam [1] et castrum Toringum [2], quæ ingredientibus Longobardiam primò occurrunt; Yvorica, viâ quæ venit à Monte-Jovis; Toringum, viâ quæ venit à valle Moriana. Possessiones quoque domini Papæ quasdam, civitates et prædia abstulit, proposuit et omnia auferre. C

[1] Radulfo de Weda.
[2] Folmarum.

[1] *Ivrée.*
[2] *Turin.*

Agebat interea Rex Anglorum Henricus in partibus transmarinis: cujus filius Richardus Comes Pictavensis, collecto grandi exercitu, nonnullas villas in terra Comitis Sancti-Ægidii vastavit, et aliqua castella vi vel fraude occupavit.

Contigit hoc anno eclipsis lunæ totalis quinto die mensis aprilis, primâ horâ noctis. Subsecuta est eclipsis solis particularis ignei coloris, primâ die mensis maii et primâ horâ diei *(a)*. Prædicatæ sunt et præscriptæ per astrologos civitatis Toleti D tempestates hoc anno futuræ; unde B.* Cantuariensis archiepiscopus in provincia sua triduanum instituit jejunium. Sed abundantia frugum et opulentia rerum, sed et serenitas aëris eorum infatuavit prophetiam: nam aliæ tempestates vel aëris passiones in Anglia visæ non sunt, nisi quas ipse dominus Balduinus in sua scilicet Cantuariensi tonuit ecclesia, ut in subsequentibus patebit.

* Balduinus.

An. 1186. Col. 1480. Mense maio venit Rex in Angliam, et postmodum peregrè profectus est Cantuariam...... Interea Gaufridus Comes Britanniæ, ex adversa valetudine pressus, diem clausit extremum *(b)* in Francia, et Parisius sepultus est. Quo audito, Rex Angliæ dominatum Britanniæ sibi voluit revocare; sed Rex Francorum Philippus ipsius impediebat propositum. Est enim Britannia minor de dominio regni Franciæ, quam Rex Angliæ quodammodo resignaverat, cùm præfatum Comitem Gaufridum, suum videlicet filium, unà cum uxore sua et terra, Regis Franciæ traderet ditioni. Dispersâ igitur per prædictam Britanniam hujuscemodi famâ, Comites et constabularii Britonum quodammodo versi sunt in seditionem: nam quidam ex eis in odium Regis Angliæ adhærebant Regi Franciæ, alii autem Regi Angliæ favebant; quidam verò nec huic nec illi consentire volebant. His igitur de causis, cùm singuli arma præparare cogitarent, Rex Anglorum, missis nunciis ad Regem Franciæ, petiit et accepit inducias. Sperabat enim more suo Regis Franciæ conatus pecuniâ mediante subvertere, et commotum juvenis animum aureis et argenteis, Anglicis videlicet unguentis, delinire. Rex autem Franciæ, istam jam edoctus ad E

(a) Quæ visa est eclipsis solis primâ die maii, anno 1185 contigit; quæ verò an. 1186, die 21 aprilis.

(b) *Decimo-quarto kal. septembris,* augusti die 19, ex Rigordo, suprà, p. 21.

A pugnam, torosa brachia ferientis elisit; nam Comites et commilitones Franciæ arctiori se constrinxerant juramento, quòd de Rege Angliæ nec aurum nec argentum hac de causa essent accepturi. Fuit et aliud hujus incentivum furoris. Egerat enim Rex Angliæ per internuncios, ut junior Regina Angliæ *, uxor videlicet filii sui Henrici Regis, filia autem Regis Lodovici et hujus soror Philippi, jam vidua Regi nuberet Hungariæ, ut puella Regis junioris vidua doti suæ, castellis scilicet et villis, cederet, dum, in remotis partibus, se viri alterius amplexibus sociaret. Quo facto, occupaverat Rex Angliæ tam ea quæ cum filio suo in dotem præfatæ puellæ dederat, quàm ea quæ cum filia sua Rex Franciæ Lodovicus ipsius contulerat marito. Fuit et aliud Regi Franciæ doloris augmentum; nam Rex Angliæ aliam Regis Philippi sororem * jam per annos plurimos in Anglia sub arctissima servabat custodia, quam Rex Lodovicus, interventu Regis Angliæ, filio suo B maritandam Comiti Pitavensi concesserat Richardo. Hæc omnia Rex Philippus pace vel pugnâ cupiebat revocare......

* Margareta.

* Aleidem.

Anno gratiæ MCLXXXVII, discordia Regum Franciæ videlicet et Angliæ in immensum aucta est, ac si jam jamque essent dimicaturi. Rex enim Franciæ rogaverat Regem Angliæ, ut ea quæ pater suus Lodovicus cum filia sua Regi juniori quasi in dotem dederat, sibi et regno Franciæ restitueret pacificè: injustum enim erat ut ipse jure suo privaretur, cùm ipse cui collata fuerant absque hærede ante annos aliquot obiisset. Voluit etiam ut Britannia minor et soror sua, illa scilicet quæ ante annos plurimos Comiti Richardo data est in conjugium, sibi restitueretur, quæ captiva sub arcta custodia servabatur in Anglia. Cùm igitur Rex Angliæ, ut prædictum est, Regis Franciæ rationem sprevisset et precem, Rex Franciæ armis adquiree curpiebat quod prece non potuit. Collegit itaque exer- C citum copiosum, ut expugnaret Gisortium. Rex autem Angliæ, cùm his diebus esset in Anglia, misit ei obviàm Willelmum de Mandavilla. Comes verò Flandriæ*, cùm Regi Franciæ domino suo debitum sponderet auxilium, nonnulla centenaria Flandrensium armatorum, ut ferebatur, misit in Angliam, ut sic, quasi ipso nescio, ad defensionem Regis Angliæ in Normanniam transfretarent. Non enim poterant liberum habere transitum per terram Comitis Pontivi *, eo quòd ipse cum Comite Flandriæ inimicitias exerceret......

Col. 1486.

* Philippus.

* Joannis.

Die quartâ post Cineres, id est, XV kal. martii, transfretavit Rex et cum eo duo legati *(a)*, post modicum temporis cum Rege Franciæ de facienda pace habituri colloquium. Convenerunt igitur Reges in unum *(b)*; sed, dissidentibus ipsis, pax penitùs elongata est, et uterque eorum jura sua vel injurias tueri minabantur vel revocare. Attamen datæ sunt induciæ usque ad festum Sancti Johannis-Baptistæ, D et interim bellatorum fortium utrimque congregaverunt exercitum copiosum....

An. 1187. Col. 1491.

Cùm igitur nulla spes pacis inter Reges in partibus transmarinis haberetur, jam instante termino induciarum, omnes ad campestrem pugnam animati sunt. Rex itaque Franciæ nonnulla Regis Angliæ castella obsedit et cepit, et ex his aliqua solo tenùs diruit. Cùm autem castello quod vocatur Radulfi *, quod est in provincia Bituricensi, appropinquaret, et Rex Angliæ idem castellum cum exercitu suo tueretur, Comesque Richardus cum exercitu multo, à latere castelli, Regis impetum Franciæ elidere cogitaret, juxta idem castellum hujusmodi accidit miraculum. Est ibidem cœnobium *(c)* monachorum habitûs nigri, in honore beatæ virginis Mariæ dedicatum. Quò cùm Braibanceni Regis Angliæ stipendiarii festinarent, ut ea quæ in eadem ecclesia reposita erant asportarent, Lemovicensis vicecomes * armatus accessit, eorumque ab ingressu ecclesiæ cohibuit furorem; E fugatoque tandem latronum cuneo, remanserunt quidam ex ipsis in ipso atrio ecclesiæ, tesseræ ludentes. Cùm ergò quidam ex ipsis, ut moris est, sorte perderent, alii verò, lucro inhiantes, eos qui perdebant probris irritarent, hi qui perdebant, furore succensi, in Deum et beatam ejus genitricem nefandas blasphemias jactitabant, ac si eorum esset culpa quòd hujusmodi infortunia eis accidebant. Unus autem ex eis insanior cæteris, arrepto lapide, ad imaginem sanctæ virginis Mariæ in lapide sculptam projecit, quo infantem feriens, ejus manum dejecit in terram: quâ ruente, ipse quoque puer è gremio lapsus est, inferiùsque

Col. 1499.

* *Châteauroux.*

* Ademarus.

(a) Octavianus scilicet, diaconus cardinalis, et Hugo *de Nunant*, Angliæ Regis clericus et familiaris, prout habet suprà Benedictus Petroburg. p. 470.

(b) In octavis Paschæ, apud *Nonencurt* ad vadum Sancti-Remigii, inquit Benedictus, ibid.

(c) Dolense dictum, *Deols* ou *le Bourg-Dieu*.

solito resedit. De brachio autem pueri, simul et manu quæ jam in terram lapsa A
est, sanguis uberrimè manavit ac si viventis hominis vigor esset in lapide; ipsa
verò imago Mariæ, ac si suo compateretur filio, conjectis manibus ad humeros
proprios, vestimentum lapideum abrupit, et corpus proprium ferè usque ad ma-
millas detexit. Hic verò qui lapidem jecerat, absque mora corruit et exspiravit,
cæterique amentes effecti sunt; vicecomes autem Lemovicensis accurrens manum
pueri sanguine madidam apprehendit, magnumque suæ defensionis præmium
lætabundus absportavit *(a)*.

Col. 1500. Interea exercitus utrimque in acies ordinatur, et hujus eventus miraculi circum-
quaque diffunditur. Terrentur hinc inde milites armati, et de belli eventu dubio
plurimi suspicantur. Rex autem Franciæ jussit incontinenti Braibancenorum quem
habebat cuneum de societate Francorum et exercitu amoveri. Vigiliâ tandem Sancti
* An. 1187. Johannis-Baptistæ *, cùm omnia ad pugnandum præparata fuissent, et utrobique B
tam pedites quàm milites aciebus ordinatis armati incederent, Comes Flandrensis
ad Comitem Pictavensem Richardum accessit, eumque in hunc modum allocutus
est : « Domine Comes, ut mihi videtur et pluribus, valde insipienter agis et non
» bono uteris consilio, qui contra dominum tuum, Regem dico Franciæ, de cujus
» ditione multa habes et plurima speras, ut videmus armatus incedis, et ad bel-
» landum contra eum exercitum ducis. Quomodo vel quâ ratione de cætero te
» poterit amare, vel quo animo ea quæ te exspectant beneficia poterit tibi con-
» ferre ? Ætas juventutis suæ tibi contemnenda non est; juvenis quidem ætate est,
» sed animo senilis, prudens in agendis et strenuus, et malorum maximè memor
» congestorum, non immemor penitùs beneficiorum. Expertis credendum est :
» ego enim quandoque eidem infestus fui; sed cum multo dispendio etiam nunc
» pœnitentiam ago. Quàm gloriosum esset et utile, si domini tui benevolentiam C
» haberes et gratiam ! » Respondit Comes Richardus, et dixit : « Discalciatis
» pedibus vellem adiisse Jerusalem, ut domini mei, sicut deberem, gratiam
» haberem. » Cui Flandrensis : « Non est, inquit, necesse ut tam laboriosum iter
» arripias : ecce Rex Franciæ in proximo est; non discalciatis, sed nec calciatis
» pedibus eundum est ut eum alloquaris; sed sicut nunc es armatus, equo tuo
» armaturâ splendido insidens accede, dominique tui gratiam, Domino annuente,
» de facili poteris obtinere. » Comes itaque Richardus, ipso Flandrensi prævio, ad
Regem Franciæ, inconsulto patre, inter armatorum cuneos et acies ordinatas
accessit, et cum eo habuit singulare colloquium, tandemque pacato animo ad
commilitones suos reversus est.

Audiens autem Rex Angliæ, famâ volitante, quod acciderat, proditionem, non
pacem, suspicans, vehementer indoluit, illicòque misit nuncium ad nobiliores D
Franciæ proceres, rogans eos ut quantociùs ad eum venirent. Venerunt igitur ad
[1] Guillelmus. eum archiepiscopus Remensis [1], Comes Theobaldus [2], Comes Flandriæ [3], Comes
[2] Blesensis. Robertus [4], et alii quidam nobilissimi, quibus Rex Angliæ in hunc modum locutus
[3] Philippus. est : « Domini et amici et parentes mei, notum vobis facio quòd homo peccator
[4] Drocensis. » sum, et hucusque in pluribus malè vixi. Nunc autem vitam meam et errores
» emendare cupio; et dum tempus habeo, Deo reconciliari desidero. Quia verò
» nunc expensas et homines habeo, si domino meo Regi Franciæ placuerit, super
» paganos ibo. Rogate ergò ex parte mea dominum meum, ut duorum mihi tribuat
» inducias annorum : quos si dare noluerit, de salute animæ meæ coram Deo
» procul dubio respondebit; vos etiam ibidem respondere tenemini, nisi hoc con-
» silium domino Regi volueritis intimare. » In hunc modum plurima prosecutus,
videntibus cunctis et mirantibus, lacrymatus est. Redeuntes proceres illi hæc suo E
Col. 1501. Regi Franciæ nunciaverunt. At ille subridens ait illis : « Creditis illi ? » At illi :
« Hæc nobis, inquiunt, referenda vobis suppliciter injunxit, et hæc vobis consu-
» limus, monemus ut faciatis. Ite ergò, ait Rex, eique dicite quòd, ad ipsius
» petitionem et ad vestram admonitionem, duorum annorum concedo inducias. »
Redeuntes autem spectabiles illi nuncii ad Regem Angliæ, eum jam à proposito
et petitione elongatum inveniunt. Dicebat enim se exinde arctiùs et subtiliùs cogi-
tasse, summumque in petitione sua invenisse periculum. Unde fatetur se de
omnibus his quæ petita sunt et concessa, pro ullo infortunio nihil esse facturum.

(a) Rigordus, qui idipsum narrat ostentum, suprà, p. 24, sublatum ait brachium sanguinolentum
à Joanne Angliæ Regis filio.

A Redierunt itaque præfati Comites, Regique suo, non sine verecundia, quæ audierant retulerunt. Unde Rex quasi de sua illusione succensus, præcepit in crastino summo diluculo acies ordinari : quod et factum est. Quæ cùm Regi Anglorum nunciata fuissent, vocato citiùs Comite Richardo, dixit ei : « Quid » faciemus ? quod mihi in tanto articulo das consilium ? » Cui Richardus : « Quod » consilium dare potero ? Cùm hesternò petitas et acceptas recusaveris inducias, » nunc easdem inducias sine grandi verecundia repetere non valemus. » Cùm autem idem Richardus patrem suum Regem anxium videret, dixit ad eum : « Licèt, » domine pater, verecundum sit, ibo, si placet, ad dominum nostrum Regem, si » fortè potero, quas petisti hesternas inducias reportare. » *Fiat*, inquit Rex. Comes ergò Richardus Regem Franciæ jam armatum adiit, suoque eidem oblato gladio, nudato etiam capite et flexis genibus, rogavit humiliter ut animi sui motum miti-
B garet, suæque bonæ fidei vice patris daret inducias, quas si pater suus aliquatenùs infringeret, ipse Comes corpus proprium Parisius Regis submitteret arbitrio. Quo audito, Rex Franciæ cum suis Comitibus et baronibus super hoc diutiùs seorsùm habito consilio, sub prætaxata tandem conditione, morosè tamen, concessit inducias. Armis igitur utrimque vale dicitur, et singulis in sua cum gaudio revertentibus, ad ostendendam cunctis initam concordiam, Rex Franciæ Comitem Richardum in pace et gratia secum duxit in Galliam.

Rex autem Babyloniæ Saladinus, vir paganus, sed miles egregius, cùm vidisset quòd Jerosolymitani et populus christianus, unà cum suo patriarcha Heraclio, de adventu Henrici Regis Anglorum, de quo in tantum præsumebant ut ei coronam et sceptra regni offerrent, jam penitùs essent desperati, cum Comite Tripolitano * christiano, sed perfido, fœdus pepigit, eo quòd ipse Comes Regi Jerosolymorum *
C regnum invideret et conjugem : unde Saladinus securior effectus, congregato exercitu copioso, cum octoginta millibus militum et eo ampliùs, ante festum apostolorum Petri et Pauli *, Jerosolymitani regni terram intravit, et in brevi Tabariam, id est Tyberiadem, occupavit. Cùm autem domina loci se cum paucis militibus munitione castrorum tueretur, Regi Jerosolymorum quæ acciderant nunciata sunt; et cùm Regi consiliosum videretur civitates et loca bellico apparatu munire, quàm adeò subito se discrimini pugnæ objicere, tandem de consilio Comitis Tripolitani, qui etiam cum ipso nuper fœdera pacis inierat, et ad instantiam multam cum lacrymis dominorum de Tabaria, qui ad succursum matris anhelabant, Rex processit ad bellum versùs Tabariam per diætam unam. Deinde Comes Tripolitanus, dux et prævius itineris, totum exercitum conduxit in eminentem et saxosum locum : ibi verò imminentibus hostibus undique, necessitate compulsus Rex de baronum
D consilio bellum committere dignum duxit, et ad eorum instantiam magistro et militibus Templi primos ictus concessit, dispositis per acies suo ordine cæteris militibus ad pugnam, et Comiti Tripolitano cæterisque capitibus bellatorum traditis vexillis. Itaque militia Templi, sicut leo fortis in hostes concurrens, partem stravit, partem fugavit; cæteri verò, regio spreto mandato, non processerunt ad pugnam, nec ullum eis præstiterunt succursum : unde milites Templi retenti et trucidati sunt. Postmodum verò christianorum exercitum, laborioso itinere confectum, et nimio caloris æstu prægravatum, aquâ deficiente, Parthi igne circumdederunt. Tunc sex ex militibus Regis, quorum memoria in maledictione est, diabolico spiritu arrepti, ad Saladinum confugerunt, et sponte suâ renunciantes, de omni esse et proposito atque continentiis christianorum instruxerunt. Saladinus autem, qui de discrimine prælii anxius dubitabat, resumpsit vires, et cum tubis
E et infinita multitudine bellatorum in christianos, qui per loca saxosa et invia pugnare non poterant, assultum fecit, et eos omni bellandi genere impugnavit et expugnavit. Tandem Tochedinus, Saladini nepos, Regem fugam ambientem et crucem Dominici ligni cepit; cæteri omnes ferè confracti, capti, trucidati, et vinculis mancipati sunt, ab ipsis Parthis campo omninò (proh dolor !) superato. Saladinus autem statim militiæ Templi et Hospitalis milites segregari fecit ab aliis, et coram se decapitari; ipse propriâ manu principem Reginaldum de Castellione interfecit. Deinde civitatem *Accon* cepit, et adjacentia loca et munitiones ferè omnes de partibus illis. Syrii autem qui Jerosolymis remanserant, sicut ferebatur, nuncios de reddenda civitate Saladino mittebant. In Tyro omnes qui de *Accon* confugerant, et multitudo profugorum christianorum se recepit. Ascalona victualibus

* Raimundo.
* Guidoni.
* An. 1187.
Col. 1502.

et bellatoribus benè præmunita fuit, et Antiochia et *Margat* cum tota ferè terra A
Principis; terra Comitis Tripolitani adhuc salva erat. Unde Terricus, magnus
præceptor Templi, omnibus fratribus hujusmodi misit epistolam. *(Terrici epis-
tolam vide suprà, p. 482.)*

An. 1187. Pridie nonas septembris, feriâ sextâ et horâ sextâ, lunâ XXVIII, apparuit
Col. 1505. eclipsis solis in Anglia particularis. Apud Veronam autem Longobardiæ civitatem,
ubi recolendæ memoriæ Papa Urbanus tunc temporis morabatur, apparuit totalis
ad modum cacabi igniti. Omnibus itaque qui viderunt obstupentibus, factus est
terræ motus adeò terribilis, ut omnia fundamenta civitatis solo tenus erui vide-
rentur.... Convenerant autem regiæ ditionis proceres plurimi, occasione colloquii
quod erant inter duos Reges habituri apud *Alensun*, V kal. septembris....

Col. 1507. Interea pax et concordia inter dominum Papam et Imperatorem Fredericum,
ut videbatur, ad honorem Dei et ecclesiæ Romanæ formata est. Unde dominus B
Papa Veronensibus valedicens, Ferrariensem adiit civitatem....

Col. 1510. Interea rumor ille miserabilis de destructione scilicet Orientalis ecclesiæ, de
civitatum captione, de captivitate Regis et crucis Dominicæ, in curia Romana
dispersus, aures et corda cardinalium summique Pontificis mirâ contrivit misera-
tione. Unde dominus Papa Urbanus jam senio confectus, præ nimio dolore incom-
parabiliter gravatus, ad extrema perductus est. Obiit autem solatium miserorum
* An. 1187. dominus Papa Urbanus XIV kal. novembris*, et Ferrariæ sepultus est. Cui successit
in pontificatum, die tertiâ, Albertus cancellarius, et Gregorius VIII appellatus est.
Sciebant enim cardinales quòd idem Albertus multam Imperatoris haberet gra-
tiam, eo quòd, ipsius semper fovens partem, eidem omnia Romanæ curiæ reve-
laret secreta....

Col. 1511. Crebrescente famâ de destructione sacrosanctæ terræ Jerosolymæ, Regi An- C
glorum nunciatum est filium suum, Richardum scilicet Pictavensem Comitem,
cum multa militum copia crucem humeris apposuisse, signum videlicet peregri-
nationis in Jerosolymam: unde Rex pater ipsius specie tenus adeò turbatus est,
ut per quatriduum omnium negotia suspenderentur, et ad Regem vix alicui pateret
accessus. Successit in brevi rumor execrabilis de obitu scilicet Urbani Papæ,
novique Pontificis substitutione, unde tam Rex quàm [Cantuariensis] archiepis-
copus hinc admodum lætificati, illinc verò sollicitati fuerunt et conturbati. Tur-
bati sunt et conterriti de destructione Jerosolymæ; lætificati verò de obitu Urbani,
quem solum pro causa Cantuariensis ecclesiæ suis desideriis adversantem videbant.
In hoc etiam eorum lætitia aucta est, quòd totius iniquitatis fautor Albertus substi-
Col. 1513. tutus est.... Cùm autem dominus archiepiscopus*, ex assensu Regis et Romani
* Balduinus. Pontificis nutu, sæviret indignationibus, et miserabilis conventus Cantuariensis D
Deum et patronos ecclesiæ continuis interpellarent orationibus, suus Papa Gre-
gorius, XVI kal. januarii, ex inopinato defunctus est: cui successit in pontificatum
Paulus Prænestinus episcopus, et Clemens III appellatus est....

Col. 1520. Anno gratiæ MCLXXXVIII, Rex Franciæ et Rex Angliæ, ad colloquium inter
* die 22 januar. Gisortium et Triam circa festum Sancti Vincentii * venientes, de utriusque regni
negotiis et de necessitate Orientalis ecclesiæ longos traxêre sermones. Cùm autem
de sumenda cruce hinc inde prodirent eloquia, signum eis apparuit in cœlo,
crux scilicet quinque stellarum, cùm sereno cœlo sol in sua luceret virtute. Rex
itaque Franciæ, licèt junior, tamen devotior, primò crucem accepit, deinde
1 Guillelmus. Remensis [1] et Rotomagensis [2] archiepiscopi, Comes Flandriæ [3], aliique Comites
2 Gualterus. 3 Philippus. Franciæ et Normanniæ, et multi alii. Reges igitur discesserunt ab invicem, et
Col. 1522. Rex Angliæ applicuit in Anglia apud *Winchelese*, III kal. februarii.... Tertio idus E
februarii, convenerunt apud *Gaitintune*, quæ à Northamtonia octo vel decem
distat milliariis, unà cum Rege præsules et principes regni, de defensione sacro-
sanctæ terræ Jerosolymæ tractaturi: unde variis et multis hinc inde prolatis ser-
monibus, hæc tandem de cruce suscepta vel sumenda capitula subscripta promul-
gata sunt. *(Ea capitula superiùs edita reperies p. 478.)*

Col. 1529. Interea tota Anglia in dandis decimis gravissimè vexata est, ut christiani sep-
tuaginta millia librarum et eo ampliùs pecuniam darent, Judæi verò sexaginta
millia; nec alicui ultra Parasceven dandi dilatio data est, præter eos qui duas
marcas vel ampliùs dare debuerunt, quos Rex apud Londoniam post octavas
* An. 1188. Paschæ * secretiùs alloqui cupiebat. Cùm igitur dolerent omnes et singuli de tanto

A gravamine, et formidarent plurimi de futura calamitate, omnes archiepiscopum *, licèt absentem, horrendis imprecationibus impetebant, eo quòd audissent hujusmodi decimas ex ipsius processisse consilio, et quòd ecclesiam Cantuariensem tam atroci persequeretur malitiâ..... *Balduinum.

Hostilis perturbatio in partibus Gallicanis orta est, ut omnes ferè et singuli cogerentur ad arma convolare. Defuncto enim Comite Sancti-Ægidii, filius ejus, Regis Francorum consanguineus, successit in comitatum *(a)* : quem contemnens Comes Pictavensis Richardus, arma prendidit et milites congregavit, sicque Comitis junioris castella et munitiones in confinio civitatis Tolosæ occupavit, ipsam civitatem tam à se quàm à patre suo diù desideratam gestiens obsidere. Unde Rex Franciæ Philippus (nec mirum) iratus, Francorum movit exercitum, et continuò in provincia Bituricensi castellum quod vocitatur Radulfi * prudenter obtinuit, pro quo, anno B præterito, tantum discrimen factum est, ut Rex Angliæ, inducias obsecrans, lacrymas funderet, Comesque Richardus, genibus innitens et gladium Regi offerens, easdem inducias tam sibi quàm patri suo ad bimatum indultas obtineret. Alia quoque Rex Franciæ nonnulla subegit castella, et in brevi totam Bituricam obtinuit provinciam. Audiens hæc Anglorum Rex non modicè conterritus est, et hac sumptâ occasione, misit archiepiscopum Cantuariensem [1], episcopum Lincolniensem [2] et illum Hugonem Cestrensem, ut ipsi cum archiepiscopo Rotomagensi [3] Regem Franciæ adirent, eique quolibet integumento pro reformanda pace supplicarent. Archiepiscopus itaque Cantuariensis, diutinâ induratus malitiâ, conventûs Cantuariensis ærumnis non condolens, transfretavit apud *Winchelese* XVI kal. julii *, unà cum sociis suis prædictis episcopis : quorum cùm Rex Franciæ, ut fama fuit, vitaret, immò et vituperaret colloquia, Rex Anglorum, jam se præ ira non sustinens, C coactus est, sed invitus, transfretare. Omnis igitur moræ impatiens, ac si continuò in adventu ipsius pax undique reformari debuisset, mare ingressus, sed aliquoties repulsus, vix tandem VI idus julii utcumque transvectus est, et ferè naufragus juxta *Ou** in terram projectus. Dum enim dominicâ die, VI idus julii, prospero flatu sulcaret maria, horâ undecimâ orta est tempestas validissima venti et pluviæ intolerabilis, coruscationis et tonitrui, grandinisque ad magnitudinem ovi columbini. Hac itaque sævissimâ tempestate totâ nocte quassatus, feriâ secundâ semivivus in terram projectus est. Inde festinus in Normanniam veniens, Regis Francorum animum commotum, missis nunciis, studuit mitigare. Sed ille, frendens ut leo, omnia ipsius sprevit mandata, eo quòd omnibus dolum suspicaretur inesse; solis armis rem cupiebat efficere, semper in dies crescens, utpotè qui de facili munitiones Regis Anglorum occupabat.

Col. 1535.

*Châteauroux.

[1] Balduinum.
[2] Hugonem.
[3] Gualtero.

*An. 1188.

*Aucum, *la ville d'Eu.*

D Cùm igitur Rex Angliæ Regis Francorum animum minis vel blanditiis non valeret effringere, quæsivit ab archiepiscopo Cantuariensi et Rotomagensi, aliisque suis consiliariis, quid facto opus esset, conquerens de pueri illius inopinata et importuna impugnatione et juvenilis animi pertinacia edomanda; contemnebat enim ipsius ætatem puerilem, eo quòd nondum esset XXIV annorum. Accepit itaque Rex in consiliis ut thesauros effunderet, milites innumeros undecumque convocaret et pedites, et modis omnibus Regis impetum conaretur effringere, ne denuò Franci tales sibi cogitarent inferre molestias. Hoc igitur accepto consilio, licèt pecuniam invitus effunderet, millia tamen militum et peditum Guallensium coadunavit innumera : quorum vallatus catervis, in extremis Franciæ finibus villas pauperculas admodum et pauculas succendit, vineas exstirpavit, botros conculcavit; et cùm ei nemo resisteret, captâ prædâ pecudum, illicò reversus est *(b)*.

Col. 1536.

E Hæc audiens Rex Franciæ et patienter sustinens, ferocis animi cohibuit impetum, videre desiderans quonam tenderet Henrici Regis propositum; dimiserat enim suum pro parte exercitum, eo quòd maturæ jam instaret tempus vindemiæ. Comes autem Richardus, jam patrem suum commotum, Regemque Franciæ quasi desolatum intuens, ne nihil ageretur, Castello-Radulfi tetendit insidias; tandemque nactâ occasione, portarum præclusit introïtum, eo quòd quidam ex militibus Francis, quibus commendatum erat præsidium, paululùm exissent prædaturi. Quod

(a) Raimundus VI Comes Tolosanus non ante annum 1194 patri successit.

(b) Benedictus, suprà, p. 483 : *Die martis post Decollationem Sancti Johannis-Baptistæ, Rex Angliæ ingressus est terram Regis Franciæ, et combussit plures villas, et equitavit die illâ prope* Mantes, *ubi Rex Franciæ dicebatur esse, &c.*

agnoscentes et gementes milites exclusi, facto impetu, redierunt ad januas; et A annuentes sociis quos reliquerant in præsidio, irruerunt subitò in obsidionem Richardi, et viriliter cædentes, plurimos occiderunt, multos vulneraverunt et nonnullos ceperunt: ipse quoque Comes, jam de sola fuga sollicitus, equo dejectus est; sed cujusdam beneficio carnificis, robusti valdè, liberatus est.

Rex itaque Franciæ in oculis omnium gratiâ plenus, jam militiâ revocatâ, in omnibus agebat prosperè quæ incipiebat, semper crescens et capiens, ut non solùm de provincia Biturica, sed et de aliis terris Regem Angliæ propellere minaretur: è contrario Rex Angliæ quotidiè minuebatur, et quotidie incassùm nonnulla millia marcarum malè congregati effundebat ærarii; suorum etenim tam Comitum quàm baronum non habebat affectum. Tandem pro tanta calamitate hinc inde discur-
* An. 1188. rentibus nunciis, vix tandem consenserunt utrique ut in octavis Sancti Martini* apud *Bonmulins*, de reformanda pace collaturi, Reges et regii convenirent in unum. B Videntes autem plurimi viri religiosi et milites famosi senectutem Regis Angliæ et detrimentum, Regisque Franciæ prudentiam et incrementum, de futuro metuentes colloquio, suadebant Regi ut malefacta corrigeret, et matris suæ Cantuariensis ecclesiæ amoveret calamitates. Quibus cùm responderet quòd, pace sibi restitutâ, paci et tranquillitati provideret ecclesiæ, ad colloquium perventum est. Comes autem Richardus primitùs Regi Franciæ reconciliatus est, eo quòd audisset patrem suum, Regem scilicet Angliæ, de successione regni sibi voluisse fraudem facere, eo quòd niteretur, ut fama fuit, coronam regni filio suo juniori Johanni imponere: unde (nec mirum) commotus Richardus, Regis Franciæ ante colloquium studuit animum mitigare, ut, deficiente sibi patre, saltem in eo aliquod inveniret solatium.

Cùm igitur Reges apud *Bonmulins* convenissent in unum, primâ die modestè satis et pacificè locuti sunt; sequenti verò die paulatim cœperunt verba turgescere; C tertiâ autem die cœperunt litigare, minasque minis acriter inferre, adeò ut milites circumstantes gladiis accingerentur. Attamen usque in festum Sancti Hilarii sibi
Col. 1537. mutuò dederunt inducias. Stabat autem in gyrum populus innumerabilis, ambo-
* Guillelmus. que Reges in medio, Comesque Richardus et archiepiscopus Remensis*. Comes itaque Richardus, assumpto sermone, rogavit patrem ut eum, sicut hæredem suum, de successione regni faceret securum. Qui cùm Richardo, more suo, non respondisset ad votum, et Richardus incassùm præfatis insisteret precibus: « Jam » nunc, inquit, videtur verisimile, quod antè mihi exstitit incredibile. » Et conversus ad Regem Franciæ, discinctus gladio, astante patre, videntibus cunctis qui aderant, protensis manibus eidem fecit homagium, ipsius implorans auxilium ne jure debito privaretur. Discesserunt igitur ab invicem pater et filius, et mirati sunt universi. Videns autem Rex et paulisper retrocedens, obstupuit, et quonam D tenderet hæc inopinata conspiratio, mente sedulâ cogitavit; non enim excidit ab ejus memoria vexatio quam intulerat ei Henricus filius suus ex consensu Regis Lodovici, et ecce plusquam Lodovicus pater suus est iste Philippus. Cùm igitur ab invicem, ut dictum est, Reges discederent, et accurrerent populi qui priùs à longè steterant in corona, Rex Franciæ Comesque Richardus pariter recesserunt. Rex autem Angliæ, jam sibi relictus, celeriter properavit in Aquitaniam, misitque Gaufridum cancellarium in Andegaviam, ut omnium munitionum tam Regi Franciæ quàm Comiti Richardo præcluderet aditum......

Col. 1539. Anno gratiæ MCLXXXIX, colloquium quod de reformanda pace inter Reges Franciæ scilicet et Angliæ erat indictum, ad preces et excusationes Regis Angliæ à festo Sancti Hilarii usque ad Purificationem, et exinde usque ad Pascha dilatum est. Ægrotabat enim Rex Angliæ sponte vel invitus, et post modicum pœ- E nitentiâ ductus eo quòd filium suum offendisset Richardum, eumdem per archi-
* Balduinum. episcopum Cantuariensem B.* aliosque spectabiles nuncios, ut solebat, minis interpositis blandiens, studuit revocare. Sed Richardus, prædicti archiepiscopi colloquium simul et nuncium contumeliosè respuens, se homini non credebat: cùm enim sciret expertus quid esset in homine, in omnibus mandatis patris sui et nuncii dictis dolum et nequitiam suspicabatur inesse.

* An. 1189. Apparuit eclipsis lunæ mediâ nocte, III nonas februarii*......

Col. 1543. Reges autem et Comes Richardus, unà cum legato (a) et archiepiscopis quatuor, videlicet Cantuariensi, Rotomagensi, Remensi et Bituricensi, qui ad pacem

(a) Joanne Anagnino, presb. cardinali à Papa Clemente misso ad pacem inter Reges conciliandam.

reformandam

A reformandam constituti sunt, cum innumera multitudine nobilium apud Cenomanum *(a)*, v idus junii *, ad colloquium convenerunt. Post igitur varias allegationes hinc inde prolatas, Rex Franciæ satis modestè, ut erat breviloquus, protestatus est quòd omnia quæ, anno præterito vel præsenti, Regi Anglorum abstulerat, eidem redderet, hac interpositâ conditione, ut sibi suam restitueret sororem, quæ ante annos viginti-duos, tempore Lodovici, Comiti Richardo data fuit in uxorem, quam in Anglia Rex Henricus à tempore illo sub arctissima tenebat custodia. Comes etiam Richardus lege ecclesiasticâ suam sibi supradictam restitui petebat uxorem, et Anglici regni sibi ut hæredi fieri securitatem, et ut frater suus junior Johannes, quem, ut ferebatur, amoto Richardo, pater in regnum cupiebat promovere, vice patris, quem ætas simul et infirmitas à tanto labore excusabat, comes individuus sibi fieret in Jerosolymam. Cùm igitur his omnibus Rex Angliæ non sine convicio contradiceret, et sic omnes ab alterutro divisi ad arma convolarent, infra tertium diem civitas Cenomanensis cum suburbanis suis, eo quòd eam Rex tueri non poterat, combusta et capta est, ut ipse Rex et omnes qui ei favebant aliàs divertere cogerentur. Inde Radulfus de Glanvilla in Angliam reversus est, ut omnes Angliæ milites, licèt extenuatos et pauperes, compelleret transfretare....... Festinus igitur abscessit, et Londoniam properavit, ut milites Angliæ congregaret, in Normanniam ad Regem transmittendos. Affligebant enim eum Rex Franciæ Philippus et Comes Richardus acriter insistentes, nec valebat eis resistere, sed de castello in castellum prævium, ne dicam fugitivum, sequebantur. Unde factum est, ut circa festum apostolorum Petri et Pauli * undique premeretur invitus, adeò ut Regi Franciæ novam cogeretur præstare fidelitatem, et triginta millium librarum summam polliceri; utrique verò, tam Regi scilicet C quàm Comiti, omnes antè negatas annuere petitiones, et baronibus Franciæ viginti millium librarum facere promissionem *(b)*.

* An. 1189. — Col. 1544. — * An. 1189.

Cùm igitur hoc modo pacificati à colloquio apud Gisortium habito ab invicem discederent, et Rex Angliæ de solvenda pacta pecunia plus solito dolore cordis intrinsecùs tangeretur, ex consilio legati venerunt ad eum apud *Azai* quidam monachi Cantuarienses pro ecclesia Cantuariensi supplicantes, et tentantes si fortè in suis sentiret angustiis et respiceret quantâ misera Cantuariensis ecclesia ab eo vel per eum pressa egeret misericordiâ. Qui cùm ad eum vix tandem admitterentur, et dicerent inter cætera quòd conventus salutaret eum ut dominum; ac si contumeliam audisset, cum acerba indignatione respondit : « Dominus eorum fui, » sum et ero, mali proditores; sed abite velociùs, cum meis enim loquar fidelibus. » Dum igitur secederent monachi, unus ex eis, ex intimo corde trahens suspiria, D dicebat : « Omnipotens Dominus per suam ineffabilem misericordiam et per me» rita beati Thomæ martyris, si vita ipsius et passio ei placuit, nobis de tuo cor» pore in proximo justitiam faciat. » Rex autem, pro contumelia monachis illata à quodam clerico correptus, literas fieri præcepit conventui dirigendas, et usque ad adventum suum in Angliam Cantuariensis ecclesiæ distulit negotium. Ipse verò incontinenti percussus expalluit et dissolutus est, et malè interiit pridie nonas julii * apud Chinum, et apud Fontem-Ebraudi miserabiliter sepultus est, ut pro pudore regio cætera taceantur. Malè, inquam, interiit, ut propheticus ille versiculus, beato Thomæ martyri divinitùs inspiratus, impleretur. Cùm enim Sanctus Thomas ex persecutione ipsius Regis exularet, et quid de tanto persecutore ecclesiæ et filiis ejus futurum esset, mente sedulâ pertractaret, versiculus ille incidit in mentem ipsius :

Col. 1545. — * An. 1189.

E *Mors tulit una duos; tulit altera, sed malè, patrem.*

Henricus etenim primogenitus ejus et Gaufridus Comes Britanniæ uterque dissenteriâ obiit; sed pater infra septimum diem post imprecationem monachi malè mortuus et ignominiosè sepultus est.

Obiit autem Rex Henricus anno regni sui xxxv, pridie nonas julii, et apud Fontem-Ebraudi sepultus est. Quo audito, Rex Franciæ et Comes Richardus convenerunt in unum apud Gisortium, et pacem illam quæ, vivente Henrico Rege, inter eosdem formata et confirmata est, compromiserunt ad invicem

(a) Ad Feritatem-Bernardi, in hebdomada Pentecostes, prout habet Benedictus, suprà, p. 488.

(b) Præter eas pacis conditiones, alias recitat Benedictus, p. 489.

observare, videlicet ut Rex Franciæ munitiones illas et omnia quæ adquisierat, A
insuper additâ totâ Bituricâ, in sua teneret custodia et libera possessione, et ut sequenti Quadragesimâ iter arriperent eundi in Jerosolymam. Facto igitur homagio Regi Franciæ de omnibus terris suis transmarinis, suscepit et ipse homagia concurrentium ad se baronum et Comitum, fratremque suum Johannem benignè suscepit, blandèque consolatus est. Omnibus benignè loquebatur qui ad eum veniebant: unde amabilis valdè inprimis effectus est......

Col. 1547. Convenerunt interea apud Wintoniam episcopi et abbates et Angliæ nobiliores in occursum Comitis et Ducis Richardi, qui apud Barbefluctum ad mare descenderat, ut ad coronationem suam celebrandam properaret in Angliam. Regina quoque Alienor, quæ, defuncto Rege sponso suo Henrico, ad imperium filii sui Ducis Richardi à diutino carcere liberata est, ibidem cum proceribus Angliæ et Radulfo
Col. 1549. de Glanvilla filii sui Ducis exspectabat adventum...... Dux autem Richardus B
* An. 1189. applicuit in Anglia apud Suthamtoniam pridie idus augusti*, et in vigilia Assumptionis apud Wintoniam solemniter receptus est. Audiens autem Guallenses è finibus suis erupisse et aliquas villulas vastasse in Anglia, divertit illuc, ut illorum saltem ad tempus impetum cohiberet. Verùm matris suæ, videlicet Alienor Reginæ, consilio revocatus est, pervenitque Londoniam IV nonas septembris, et in crastino in ingenti gloria coronatus est à Baldewino Cantuariensi archiepiscopo, astantibus et cooperantibus episcopis Angliæ. Proposuit itaque novus Rex octavâ die vacantibus ecclesiis de consilio cleri pastores præponere, ut tantò liberiùs suam in Jerosolymam pararet peregrinationem, quantò rectiùs ecclesia Dei propriâ gauderet libertate. Videbatur enim in primis diebus, quòd omnem abnegasset impietatem, et quòd avaritiam contemneret et dona ferentes. Sed in instanti à bono proposito pravorum consilio revocatus est, diemque faciendarum mutavit electionum, locumque de C
* Balduinus. Londonia ad villam quæ Gadintonia nuncupatur. Videns autem B.* Cantuariensis archiepiscopus quòd absque conscientia sua regium esset mutatum consilium, iratus est valdè. Ira etiam ipsius aliunde aucta est, eo scilicet quòd Johannes frater Regis filiam Comitis Glocestriæ, in tertio gradu consanguineam, duxisset uxorem. Unde eidem Johanni comminatoriam misit epistolam, inhibens ei sub anathemate ut accessum non haberet ad virginem, præcipiens ut in die peremptorio in præsentia ipsius archiepiscopi appareret, de tanta transgressione responsurus......

Col. 1564. Anno gratiæ MCXC, Reges Franciæ et Angliæ de peregrinatione tenuere colloquium *(a)*, protestantes in verbo regio quòd non diutiùs suam differrent peregrinationem. Sed Regina Francorum vehementer cœpit ægrotare et decidit in lectum Parisius, et in brevi defuncta est et sepulta *(b)*. Hoc infortunio peregrinatio Regum dilata est usque post festum Sancti Johannis-Baptistæ; tuncque Reges Turonis D
mense julio colloquentes, cum omni comitatu suo in nomine Domini profecti sunt....

Col. 1567. Anno gratiæ MCXCI, Rex autem Angliæ, à nobilissima civitate Siciliæ, ubi hiemaverat, mense martio digrediens, prospero cursu pervenit Cyprum; sed ab incolis insulæ ipsius et à quodam tyranno crudeli et perfido, qui se fecerat Imperatorem nominari, non sine verecundia repulsus est. Advenientibus autem navibus cum exercitu non modico, insulam illam intravit, populum debellavit, ipsumque cepit tyrannum, civitates occupavit et oppida, totamque terram suæ subdidit ditioni. Hoc itaque prosperè expleto negotio, ascensis navibus, applicuit apud *Accon (c)*, et in brevi cœperunt obsidere civitatem. Verùm, quia dissensio inter eos facta est, quis eorum videretur esse major, nihil vel parùm prosperitatis eis accidit: attamen utcumque *Accon* capta est.....

Obiit Papa Clemens, cui successit Jacinctus diaconus cardinalis, et Cœlestinus E
* Henricus. appellatus est. Filius * etiam Imperatoris Fretherici, qui in peregrinatione Jerosolymitana submersus et defunctus est, Romanum suscepit imperium, et Romæ coronatus est in Pascha.

Col. 1571. Eclipsis solis ferè totalis apparuit vigiliâ Sancti Johannis-Baptistæ. Pullulaverant
* Guilelmum Elyen. episc. autem in Anglia discordiæ inter cancellarium * et Comitem Johannem, adeò ut hinc inde milites stipendiarii et comprovinciales milites convocati, ad arma convolarent in obsidione castelli Lincolniæ. Interea venit in Angliam Walterus ille

(a) Ad vadum Sancti-Remigii, die festo Sancti Hilarii (14 januarii), inquit Benedictus, p. 498.

(b) Mortuam *idibus martii 1190* Elisabeth Francorum Reginam tradit Rigordus suprà, pag. 29.

(c) Sabbato in Pentecosten, ex eodem Benedicto, pag. 520.

A Rotomagensis archiepiscopus, per licentiam Regis à Messana reversus circa festum Sancti Johannis-Baptistæ *. Convenerunt itaque unà cum ipso episcopi quidam et proceres Angliæ, ut quoquo modo tantæ dissensioni finem darent, ne messes, quæ jam maturæ erant ad metendum, in nihilum penitùs redigerentur. Pace igitur factâ, sed nondum firmatâ, armis valedicitur, et in proximo prædictus cancellarius et Comes iterùm discordes efficiuntur. Mediantibus tamen primoribus Angliæ, tandem utcumque pacificati sunt; et ne iterùm levitate suâ redirent in idipsum, alienigenæ stipendiarii ad suam patriam, unde venerant, revertuntur.... *An. 1191.

Anno gratiæ MCXCII, mediante mense martio, applicuit apud Dovoriam W. Elyensis episcopus, Regis cancellarius et apostolicæ sedis legatus; sed citissimè per literas Reginæ, de cujus consilio venerat in Angliam, ut fama fuit, prohibitus est ne procederet, sed rediret: in instanti reversus est, episcopatu suo spoliatus. Col. 1580.

B Rex autem Franciæ, ab Accone recedens, ad proximum Pascha rediit in Franciam *(a)*, et, quod diù concupierat, Flandriam adeptus est. Obierat enim Comes Philippus in obsidione civitatis *Accon*, et Rex Angliæ Richardus ad expugnandum Saladinum ferè solus relictus est....... Rex autem Angliæ, cùm videret quotidie populum christianum, tum fugâ, tum interitu defluere, consternatus animo quòd nec Saladinum expugnare nec sanctam civitatem Jerosolymam obtinere valeret, gemens et anxius à Saladino treugas cepit in triennium, Comitemque Campaniæ Henricum custodem terræ dimisit et dominum.

Ascensis itaque navibus *(b)*, venit Cyprum; dispositisque rebus, in Alemanniam et in terram Ducis Ostrici * tristi infortunio appulsus est. Cùmque Rex Angliæ, mutato habitu, incederet ut Templarius, puerique sui stomachantes nimis insolenter agerent, et dicerent inquirentibus astutè quòd homines essent C mercatoris, compulsi sunt Regis hospitium indicare. Nunciatum est illicò Duci Regem Angliæ adesse, et, missis nunciis, subitò interceptus est *(c)*. Dispersus est itaque rumor in populo de captione regia, concurrente vulgo turpiter et probrosè ductus est; ab his et ille proditor appellatus est, ab aliis lapidandus, ab aliis capite plectendus, à nonnullis patibulo suspendendus videbatur: vix tandem ereptus est, et inimico suo, Duci videlicet Ostrici, præsentatus, et postremò Imperatori traditus est. Oderant enim eum et ipsius gloriæ invidebant, eo quòd in obsidione et captione civitatis *Accon* in re militari promptior esset atque paratior; quòd Cyprum insulam grandem solus adquisisset; et cùm multos ex merito haberet æmulos, specialiter tamen Ducis Ostrici malignum incurrit odium. Cùm enim civitatem *Accon* irrumperent christiani, et diversi diversa civitatis hospitia caperent, in nobilissimo civitatis palatio signum Ducis elevatum est: quod intuens Rex et invidens, manu D militum validâ vexillum dejecit, Ducemque tam grato spoliavit hospitio. Unde Dux et Teutonici omnes indignantes abierunt, Regiqueredituro multis in locis posuerunt insidias, et tandem, ut dixi, captus est. Col. 1581. *Leopoldi.

Mira rerum commutatio, sed et famæ confusio facta est. Cùm enim plurimi adventum Regis in Normanniam prædicarent, et ob hoc plurimi convolarent in Normanniam, de captione ipsius subitò murmur increbuit, omniumque et maximè invidentium ora resolvit. Innovantur illicò circumquaque per Angliam de fidelitate Regi servanda sacramenta, civitates et oppida muris et propugnaculis muniuntur. Verùm à Rege Franciæ, qui primus erat invidentium et præcipuus, et à Comite Johanne, qui Regis erat frater uterinus, conjuratio valida facta est. Ad nutum itaque prædicti Johannis et mandatum Regis Franciæ, cui jam fecerat homagium, sunt coadunatæ naves plurimæ apud Witsandum, et innumera Flandrensium multitudo E deliciis Anglicanis ab olim invidens et copiis, ut ad proximum Pascha * vel Parasceve bellaturi navigarent in Angliam: sed eorum malitiam prævenit Dei sapientia, eorum in Anglia captis nunciis et detectis insidiis. Igitur ex mandato Reginæ Alienor, quæ tunc temporis regebat Angliam, in Passione Domini et Pascha et deinceps, nobiles et ignobiles, milites et rustici, ad arma convolabant, littusque maris quod Flandriam spectat, observabant. Comes autem Johannes latenter venit in Angliam, ut ex Guallensibus et Scotis satellites convocaret, Flandrensibus occurreret, ut hinc *An. 1193.

(a) Anno 1191, die 31 julii Philippus recessit ab urbe *Accon*, prout notatum à Benedicto, p. 526, pervenitque in Franciam paulò ante Natale Domini, ex eodem Benedicto, p. 541, et Rigordo, p. 36.

(b) *Post festum Sancti Michaelis*, VIII *idus octobris*, inquit Rogerus de Hoveden, suprà, p. 549.

(c) *Decimo-tertio kal. januarii*, seu decembris 20 die ejusdem anni 1192, ex Hovedeno.

excessu, rediit in Normanniam. Verùm, cùm Reges campestri pugnâ sibi ad invicem formidarent occurrere, in prædis et incendiis commilitones suos exercebant; castella quoque vi et fraude, nunc hinc, nunc inde, surripiebant..... A

Col. 1597. * Philippus. Anno gratiæ MCXCVII, episcopus Belvacensis *, cùm pro Rege Franciæ inter milites et armigeros (episcopalem, ut reor, oblitus reverentiam et gravitatem) et ipse discurreret armatus, à commilitonibus Regis Angliæ vallatus et captus est, abductus et ferreis vinculis dirissimè vinctus, et in carcerem trusus est *(a)*.

* Hubertus. * Balduinus. Archiepiscopus Cantuariensis *, à Rege vocatus, transfretavit in Normanniam XV kal. julii, et confœderati sunt Rex Angliæ et Comes Flandriæ *, datis utrimque obsidibus ut, communicato consilio, Regem Franciæ infestarent *(b)*. Rex autem Franciæ minùs providè intravit in Flandriam, et à Comite Flandriæ interceptus et captus est post Assumptionem beatæ Mariæ; sed, datis obsidibus de facienda pace, tandem dimissus est. Sexto idus septembris convenerunt Reges ad colloquium apud B Insulam *(c)*, et, mediante Cantuariensi archiepiscopo, pacificati sunt utcumque, datis induciis à sequente Nativitate Domini in annum, ita tamen ut qui tenet, teneat donec de medio fiat.

An. 1197. Eodem anno, rediit à Romana curia Walterus Rotomagensis archiepiscopus, Regi Angliæ domini Papæ deferens mandatum, eo quòd surripuerit ei Rex ecclesiæ suæ locum amplum et aptum, Insula nomine, ibidemque tutissimum construxerat castellum, qua de causa idem archiepiscopus suum à divinis suspenderat archiepiscopatum. Mediante autem Huberto Cantuariensi archiepiscopo, dedit Rex præfato Rotomagensi in concambium et possessionem perpetuam, villam maritimam quæ *Diepe* vocatur, et alia quædam *(d)*.

Eodem anno, obiit Henricus Imperator, filius Fretherici Imperatoris: post cujus obitum altercatio magna facta est et dissensio in Alemannia, eo quòd magnates C terræ de successore regni dissentirent. Quidam enim Regem Angliæ desiderabant; alii, sed pauci, Regem Franciæ; alii Henricum Ducem Saxoniæ, qui tunc temporis erat in terra Jerosolymitana; alii fratrem ipsius Othonem. Quidam verò nobilissimus Philippus *(e)* nomine, pro se agens, specie tenùs puerulum quemdam *, filium videlicet Imperatoris Henrici, toto conatu præferre cupiebat. Comes Flandrensis partem Othonis fovebat, Regi Angliæ per hoc cupiens placere....

* Fredericum.

Col. 1600. Anno gratiæ MCXCVIII, instituit archiepiscopus Cantuariensis, ex mandato Cœlestini Papæ, monachos in monasterium Coventrense III idus januarii, expulitque clericos seculares quos Hugo *de Nunant* episcopus Cestrensis, monachorum persecutor specialis, ante annos octo violenter ejecerat.

Obiit eodem mense januario Cœlestinus Papa, cui per Dei gratiam successit Innocentius: qui cùm esset junior omnibus cardinalibus, et gaudentibus omnibus D invitus traheretur, consecratus statim à curia omnes cupiditatis et avaritiæ sordes extrusit....

Septimo kal. aprilis, obiit Hugo *de Nunant* Coventrensis episcopus, apud Beccum in Normannia, monachali veste indutus, qui monachorum fuerat pertinacissimus hostis, et tandem obiit et sepultus est, monachis adhuc viventibus in laudibus Domini....

Col. 1614. * *Corr.* Hanno-niæ. Obsedit interea villam Sancti-Audomari Comes Flandriæ et Boloniæ * cum exercitu multo per mensem, tandemque villa Comiti reddita est III idus octobris, eo quòd à Rege Franciæ nullum obsessi potuerunt habere solatium.... Interea Rex Franciæ, ab exercitu Regis Angliæ interceptus, sed vix elapsus, aufugit in Gisortium; et exercitu ipsius disperso, centum ferè milites electi capti sunt III kal. octobris....

Anno gratiæ MCXCIX, Rex Angliæ castrum Comitis Engolismi quod *Nan-* E
Col. 1627. *trum (f)* erat appellatum, obsedit et tandem compulit ad deditionem. Nam, expensis in ipso castro cibariis, missis nunciis, obsessi misericordiam ab ipso Rege petebant et vitam. Qui cùm petitam respueret pietatem, et solâ violentiâ vellet obtinere quod obsessorum benignâ, licèt coactâ, voluntate fuerat eidem oblatum, oblitus

(a) *Decimo-quarto kal. junii*, ex Hovedeno, p. 579, et Dicetensi, p. 655.

(b) Fœderis hujus literas vide suprà, p. 46.

(c) Adde *Andeliaci*, vel, ut habet Hovedenus, suprà, p. 583, *inter* Gwailium *et* Andeli, *feriâ quartâ post festum Exaltationis sanctæ Crucis.*

(d) Tabulas permutationis hujus vide suprà, p. 581.

(e) Philippus Dux Suaviæ, Frederici quondam Imperatoris filius.

(f) Historici penè omnes Richardum telo confossum dicunt in obsidione castelli *Chaluz-Chabrol* in Lemovicino; sed de nomine jaculatoris non conveniunt inter se, prout notatum suprà, p. 595.

A forsitan quòd in talibus periculosa esset desperatio; juvenis quidam Johannes *Sabraz* agnomine, stans castelli in muro, quadratum telum mediante balistâ direxit in incertum, orans Deum et petens ut ipsius dirigeret ictum, et obsessorum innocentiam ab ipsa liberaret oppressione, jecitque sagittam. Verùm, cùm Rex tentorium egressus balistæ sonum audisset infaustum, et, ut ictum evitaret, caput regium inclinaret et corpus, in humero sinistro lethaliter percussus est. Desperatus autem Rex, undecimâ die, pectus tundens et pœnitens, verbo regio protestatus est quòd Cantuariensi nunquam nocuisset ecclesiæ, nisi per suggestionem aliorum. Fertur verò ab his qui tunc temporis, antequam moreretur, astabant, quòd instanter quæreret quisnam eum jaculo confodisset. Qui cùm trepidus accederet adductus, et Regis pedibus prostratus lacrymabiliter peteret misericordiam, Rex eidem benignam pacem impendit, mortem suam et vulnus indulsit, prohibuitque suis ne B quis, occasione hujus infortunii, aliquam ei inferret molestiam. Obiit itaque Rex Richardus anno gratiæ MCXCIX, cycli decemnovalis anno tertio, regni verò sui anno decimo, feriâ tertiâ post primam dominicam Passionis Domini, VIII scilicet idus aprilis. Qui, effusis intestinis, saleque conspersus, apud Fontem-Ebraudi, ut ipse præceperat, sepultus est; cor autem ipsius, grossitudine præstans, Rotomagum delatum est et honorificè tumulatum. *(Hactenùs, nec ultrà, Gervasius.)*

EX MATTHÆI PARIS

C MAJORI ANGLICANA HISTORIA,

Juxta editionem Willelmi Watz, *Londini, 1640, fol.*

MONITUM.

QUOS hactenùs descripsimus, Anglici scriptores optimi, Benedictus Petroburgensis, Rogerus de Hoveden, *Radulfus de Diceto, Gervasius Dorobernensis, ii narrationes suas non ultra annum 1200 perducunt. Ut autem excerpta nostra ex Anglorum annalibus ad annum 1226, quousque se extendunt nostrates historici Franci, Rigordus et Guillelmus Brito-Armoricus, in eodem volumine concluderemus, utque ex eorum testimoniis gestorum veritas* D *vicissim aut confirmaretur aut infirmaretur, et insuper à nostris prætermissa ab alienigenis eliceremus, non alius occurrit locupletior et fide dignior historicus quàm Matthæus Paris, Benedictini ordinis ad Sanctum-Albanum monachus, cujus historia major, seu majoris historiæ pars tertia, unica typis edita, ab anno Christi scilicet 1066 usque ad annum 1259 se extendit.*

Asserunt qui lucubrationem ejus cum annalibus necdum editis Rogeri de Wendover, *ad Sanctum-Albanum itidem monachi, contulerunt, Matthæum haud marte suo scripsisse, sed omnia ex Wendoverio usque ad annum 1235, quo Rogerus vivere vel scribere desiit, paucis immutatis vel superadditis, mutuatum. Quod in primis exploratum habuit Joannes Saldenus :* Adeò, E *inquit ille in notis tertiæ Londinensi editioni præmissis,* adeò retinuit Wendoverii verba Parisiensis, ut non solùm in annalium contextu quo tertia persona usurpatur, illius adhibeat syllabas, passim fermè transcribendo ipsissimas; verùm etiam ubi primâ personâ usus est Wendoverius, eâdem ipse, velut Wendoverii personam induens, per intervallum illud utatur. *Subjungit autem :* Quod cùm intuemur, necesse est ut statuamus Parisiensem Wendoverio in munere chronographico succedentem, illius primò sibi scripsisse annales, maximè qui Normannorum initia sequuntur, totidemque verbis descripsisse, ut eos deinceps continuaret, ita tamen ut hìc illìc, prout aliunde de illo intervallo alia ediscere potuit,

diligenter postea florum fasciculo flosculos alios intersereret. *Utcumque se res habeat, sive Parisii sint, sive Wendoverensis, quæ sub Matthæi nomine usque ad annum 1200 vulgata sunt, ea ex antiquioribus historicis, præsertim Rogero* de Hoveden *et Radulfo de Diceto, decurtata plerumque vel alio disposita ordine, deprompta fuisse comperimus. Hinc est quòd Matthæum in collectionem nostram inducere ab anno tantùm 1201 visum est, ne semel actum rursùs agere videremur.* A

Usi autem sumus Londinensi editione secundâ anni 1640, curis Willelmi Watz, *qui variantes manuscriptorum Angliæ collegit lectiones; adversaria, notas et emendationes adjecit, et insuper librum additamentorum seu collectionem actorum veterum quæ in Matthæi historia vel citantur vel evocantur, ad pleniorem elucidationem rerum in ea descriptarum. Præterea manuscriptum codicem, XV sæculo exaratum, nobis suppeditavit regia Parisiensis Bibliotheca, n.° 6048, B; sed illum in fine mutilum, desinit enim in anno 1208. Porrò ex eo codice liquet interpolationes quidem irrepsisse in textum Matthæi typis vulgatum (quod scriptoris aliquantulùm elevavit auctoritatem): verùm non eo animo interpolatum dicimus, ut aliquid adderetur detrectationibus et sannis quibus ille, ut erat à natura comparatus, magnates, Reges, Imperatores, Romanos Pontifices, proprium quoque abbatem, insectatur; immò verò ut quæ habet acerba, temperarentur vel omninò dispungerentur, prout legenti variantes ex codice nostro lectiones ab anno 1201 usque ad annum 1208 patebit. Sed fortè primigenium Rogeri* de Wendover *textum repræsentat codex regius: quo posito, Matthæus vel quivis alter post eum prioris scommata diluisse vel temperasse censendus esset, nedum maledicendi genio suo indulsisse.* B C

Pag. 205. ANNO gratiæ MCCI, Rex Anglorum Johannes celebravit Natale Domini apud *Guildeford*, ubi multa militibus suis festiva distribuit indumenta. Hubertus verò Cantuariensis archiepiscopus, quasi cum Rege à pari contendens, eodem modo fecit apud Cantuariam, unde Regis animum non mediocriter ad indignationem commovit. Deinde in Northanhumbriam Rex profectus, maximam pecuniæ summam à comprovincialibus regionis illius extorsit. Reversus itaque Cantuariam, Rex cum Regina sua, die Paschæ proximè sequenti, coronati sunt ambo ibidem, ubi archiepiscopus Cantuariensis copiosas eis, ne dicam superfluas, ministravit expensas. D Sequenti postea Dominicæ Ascensionis die, apud *Theokesberi* generale proposuit edictum ut Comites et barones, et omnes qui militare servitium ei debebant, parati essent ad *Portesmuthe* cum equis et armis ad transfretandum cum eo ad partes transmarinas, in die Pentecostes jam instante. Veniente autem die statuto, multi, impetratâ licentiâ, remanserunt, dantes Regi de quolibet scuto duas marcas argenti.

Ipsis quoque diebus, quidam magister Parisiensis natione Francus, nomine Simon, cognomento *Churnai* *, ingenio capacissimus et memoriâ tenacissimus, cùm per decennium scholas artium nobilissimè rexisset, utpotè in trivio et quadrivio, id est, in septem liberalibus artibus peritissimus, se contulit ad theologiam, in qua, cùm paucos annos desudasset, adeò profecit, quòd dignissimè cathedram ascendit magistralem. Legit igitur subtiliter valdè et subtiliùs disputavit, quæstiones difficillimas et inauditas solvendo et eleganter dilucidando. E Tot habuit auditores quot amplissimum palatium potuit continere. Unâ igitur dierum, cùm, nimis profundis rationibus in medium propositis, de Trinitate subtilissimè disputasset, et dilata fuisset determinatio usque in crastinum, omnes theologi scholares in civitate præmuniti ad audiendum tot quæstionum inexplicabilium solutiones, ad ipsius famosam scholam certatim ac catervatim confluxerunt. Determinavit igitur magister omnes prætactas quæstiones et quæ videbantur omnibus inenodabiles tam dilucidè, tam eleganter, tam catholicè, ut omnes auditores redderet stupefactos; et post determinationem accesserunt quidam ipsius familiares et ad discendum avidiores, postulantes à magistro, ut, eo dictante, quæstiones literis commendarent: dixerunt

* Tornacensis.

namque

A namque indignum esse et jacturam irreparabilem, si memoria tantæ scientiæ deperiret. Quibus ipse elatus et major sibi se, ait, oculis sublevatis et temerè solutus in cachinnum : « O Jesule, Jesule ! quantùm in hac quæstione confirmavi legem » tuam et exaltavi ! Profectò, si malignando et adversando vellem, fortioribus ratio» nibus et argumentis scirem illam infirmare, et deprimendo improbare. » Et hoc dicto, elinguis penitùs obmutuit, non tantùm mutus, sed idiota et ridiculosè infatuatus, nec postea legit vel determinavit, et factus est in sibilum et derisum omnibus qui hoc audierant. Vir igitur intra biennium didicit * literas cognoscere, *f. dedidicit. et ultione aliquantulùm mitigatâ, à filio suo quodam diligenter edocente, vix potuit *Pater noster* et *Symbolum* discere, retinere, et balbutiendo pronunciare. Hoc igitur miraculum multorum scholarium suppressit arrogantiam, et jactantiam refrenavit. Hæc vidit magister Nicolaus *de Fulix*, vir magnæ auctoritatis, qui postea
B episcopus Dunelmensis factus fuit, ex cujus relatu et certo testimonio hæc literis commendavi, ne vetustas tantum miraculum aboleret, eodem episcopo suadente : et est sermo omni acceptione dignissimus *(a)*.

Celebratâ igitur apud *Portesmuthe* celebritate Pentecostes *, Rex cum Regina *An. 1201. Pag. 206. sua in crastino naves ascenderunt, et, licèt cum labore, in Normanniam tandem applicuerunt. Deinde conveniunt ad colloquium Reges Anglorum et Francorum prope insulam Andeliaci, et pacificè convenit inter eos; et post triduum Rex Johannes ad petitionem Regis Francorum venit Parisius, et ibi in palatio Regis hospitatus est, Rege Francorum se aliò recipiente *(b)*; et cùm ibi honorificè, et ut Regem decebat, esset receptus, inde recedens venit ad Chinonem. Eodem tempore, ut pax inter Reges firmior haberetur, statutum est et scriptis confirmatum quòd, si Rex Francorum pacem in aliquo violaverit prælocutam, barones de
C regno Francorum, quos Rex fidejussores invenerat, soluti essent à fidelitate ejus, et venirent ad Regem Anglorum ad impugnandum Regem Francorum, et compellendum eum ad pacem prælocutam. Eodem modo, factum est ex parte Regis Anglorum.

Hoc anno *, horrendæ tempestates, tonitrua, coruscationes, grandines et plu- *An. 1201. viarum coruscationes, mentes hominum concusserunt et damna multa in locis plurimis intulerunt.

Circa dies istos, ad instantiam Innocentii Papæ, data est quadragesima pars redditũum omnium ecclesiarum ad subveniendum terræ promissionis, et tam magnates quàm plebei qui crucis signaculum deposuerant, districtione apostolicâ resumere sunt compulsi *(c)*.

Anno gratiæ MCCII, Rex Anglorum Johannes celebravit Natale Domini apud Pag. 207. Argentonium in Normannia, et in Quadragesima sequente habitum est colloquium Discordia inter Reges Franciæ
D inter Reges Francorum et Anglorum juxta castellum *de Guletun*, ubi Rex Fran- et Angliæ. corum, contra Regem Anglorum mortali armatus odio, præcepit indignanter, quatenùs incontinenti redderet Arthuro Comiti Britanniæ universas terras quas tenebat in partibus transmarinis, Normanniam videlicet, Turoniam, Andegaviam et Pictaviam, multaque alia exegit ab eo quæ Rex Anglorum se minimè facturum respondit. Itaque colloquium cùm successus non haberet, die sequenti Rex Francorum subitò irruit in castellum *de Butavant* cum impetu militari, et illud solo tenus subvertit. Inde progrediens, cepit in manu forti villam *de Augi* cum castello de Limis *, et alia castella quamplurima : castellum *de Radepunt* per dies octo *Ms. de Lions. obsedit; sed, Rege Anglorum superveniente, confusus recessit. Post dies autem paucos acies suas ad *Gurnai* convertit, et, fracto stagno, per impetum aquarum maximam murorum partem, quâ villa cingebatur, prostravit *(d)* : unde fugientibus
E cunctis qui in villæ præsidio erant constituti, sine omni contradictione Rex Francorum villam intravit et eam sibi subjugavit; reversusque Parisios, Arthurum sub tutoribus deputavit, tradens ei milites ducentos de regno Francorum, qui cum illo hostiliter irent in Pictaviam, ut bellicis incursionibus regiones illas Arthuro subjugarent.

(a) Ms. cod. reg. *Episcopus Dunelmensis Nicolaus vidit filium ejusdem Simonis docentem patrem suum literas, sicut esset puer septennis illiteratus, qui hoc mihi scribenti profectò enarravit.*

(b) Ibidem : *Videlicet in veteri Templo. Et cùm honorificè, ut Regem decebat, reciperetur, gaudebant multi de Regum mutuo honore et indiciis alternæ dilectionis tam Franci quàm Angli. Recedens autem inde Rex Johannes venit ad Chinonem, &c.*

(c) Ms. addit : *Hoc tolerantibus Regibus, ne qui indigebant, in pace suspecta auxilio papali destituerentur.* Eas porrò Innocentii literas vide p. 611.

(d) De hoc stratagemate vide Philippidos lib. VI, pag. 188.

Regis Angl. de Arturo victoria ad Mirebellum.

Illis autem pomposo tumultu progredientibus, nunciatum est eis Reginam A Alienor in castello quod Mirebellum dicitur, paucorum stipatam præsidio commorari: qui communi omnium deliberatione furoris sui impetum illuc convertentes, castellum obsidione vallarunt, quod, nullo defensorum munimine resistente, ad deditionem compulerunt *(a)*; turrem verò, in qua Alienor Regina cum paucis armatis sese receperat, non potuerunt obtinere. Obsidione igitur in orbem turris dispositâ, venerunt ibi in auxilium Arthuri omnes Pictaviæ primates et nobiliores milites, et præcipuè Comes de Marchia Hugo, cognomento Brunus, qui Regi Anglorum publicus erat inimicus propter Isabel Reginam, quam idem Comes per verba de præsenti in suam receperat antequam Regi Anglorum desponsaretur; et sic grandem exercitum confecerunt, nec cessaverunt insultus acerrimos facere, ut * quantociùs desideratâ victoriâ potirentur. Regina verò, in arcto posita, nuncios ad Regem, qui tunc temporis in Normannia erat, sub celeritate direxit, rogans B obnixiùs et obtestans ut pietatis obtentu matri succurreret desolatæ. Quo audito, Rex cum festinatione in manu potenti, die noctuque spatium prætervolans itineris longioris, citiùs quàm credi fas est ad Mirebellum castrum pervenit: quod cùm Francigenæ cum Pictaviensibus cognovissent, exierunt obviàm Regi, pomposo congressu cum illo pugnaturi. Sed cùm, dispositis aciebus, hinc inde concurrissent, Rex, superbis eorum conatibus viriliter resistens, omnes in fugam coëgit, atque tam pernici cursu equorum fugientibus institit inimicis, ut unà cum illis castellum intraret. Factus est autem intra præfati ambitum castri conflictus durissimus, sed virtute Anglorum laudabili in brevi finitus. Nam in illo conflictu capti sunt ducenti milites regni Franciæ, et cum ipso Arthuro omnes nobiles Pictavienses et Andegavenses, ita quòd nec unus pes ex omnibus evasit, qui posset redire et casum aliis indicare. Ligatos igitur captivos in compedibus et manicis ferreis, vehi- C culisque bigarum impositos, novo genere equitandi et inusitato, Rex partim transmisit in Normanniam, partim in Angliam, ut, castris fortioribus detrusi, absque metu evasionis servarentur. Arthurus verò apud Falesiam sub custodia vigilanti remansit.

* *Ms.* donec.

Quâ cognitâ, Rex Franc. Archarum obsidionem solvit.

Cùm hæc apud castrum Mirebellum agerentur, Rex Francorum cum exercitu copioso ad turrem de Archis se contulit, illamque obsidione vallavit. Dispositis ergò in gyro Rex machinis suis, per dies quindecim petrariarum usu et balistarum muros dissolvere laboravit; obsessi è contrario viriliter resistentes, crebrâ lapidum et telorum emissione hostes longiùs arcere instituerunt. Sed, cùm tandem de captione Arthuri sociorumque ipsius rumor ad aures Regis Francorum pervolasset, sub maxima celeritate ab obsidione furibundus recessit: in quo recessu *(b)* sibi obvia quæque conterendo, simul et igne comburendo consumpsit, virorum reli- D giosorum monasteria flammis discurrentibus in favillas redegit. Deinde, Parisios veniens *(c)*, residuum anni illius imbellis peregit.

Arturus neci traditur.

Elapso deinde aliquo tempore, Rex Johannes, ad castrum Falesiæ veniens, fecit sibi Arthurum nepotem suum præsentari. Qui cùm esset coram eo adductus, cœpit eum Rex blandis alloqui verbis et multos honores promittere, exhortans ut à Rege Francorum recederet, et sibi ut domino et avunculo fideliter adhæreret. Arthurus verò, stulto usus consilio, Regi cum indignatione et comminatione respondens, exegit ut redderet sibi regnum Angliæ cum terris omnibus quas Rex Richardus habuit in possessione sua die quâ decessit; et quia hæc omnia sibi jure hæreditario debebantur, affirmavit cum juramento quòd, nisi celeriùs sibi jam dicta omnia restitueret, nunquam diutinâ pace frueretur. Audiens autem hæc Rex Johannes perturbatus est valdè, præcepitque ut Arthurus apud Rotomagum mit- E teretur, ut ibi in arce nova retrusus, sub arctiori custodia servaretur. Sed non multò post idem Arthurus subitò evanuit modo ferè omnibus ignoto: utinam non ut fama refert invida *(d)*!

Pag. 208.

(a) Ibidem: *Castrum igitur per gyrum vallantes, et nocte et die acerrimè continuò obsessos infestantes, muros jam incœperunt dissipare, et obsessos, qui pauci erant et immuniti intra castrum, ad deditionem compulerunt. Turrim verò &c.*

(b) Ibidem: *Quasi leæna catulis orbata.*

(c) Ibidem: *Se diligenter studuit vindicare, residuumque anni &c.*

(d) In ms. cod. regio: *Extunc verò quò devenerit, omnibus ferè ignotum est. Verumtamen ab aliquibus dictum est, quòd, volens clàm evadere, in Sequana submersus est, et sic periit non inventus; aliis affirmantibus quòd præ cordis rancore in acediam decidens, contabuit in semetipso, et sic obiit. Franci verò, quibus propter hostilitatem plena fides non est adhibenda, asserunt ipsum manibus vel præcepto Regis Johannis fuisse*

A Eodem anno, cùm Innocentius Papa ad expeditionem Terræ sanctæ, ut dixit ad occultandam suam avaritiam, infinitam pecuniam ab ordine Cisterciensi proposuisset extorquere, à beata Virgine correptus, ab exactione cessavit, timore percussus. Generaliter verò, per Angliam, quadragesimam partem pecuniarum redituum mandaverat erogari ad iter cruce signatorum. An. 1202.

His temporibus obiit vir nobilis Willelmus de Stutevilla.

Eodem anno, Johannes, veniens in Angliam, apud Cantuariam coronatus est per manum Huberti Cantuariensis archiepiscopi, XVIII kal. maii *, et illicò in Normanniam transfretavit. Quò cùm pervenisset, increbuit opinio per totum regnum Francorum de morte Arthuri, et per omnes regiones transmarinas, adeò quidem ut Rex Johannes suspectus haberetur ab omnibus, quòd illum manu propriâ peremisset : unde multi animos avertentes à Rege, semper deinceps, ut ausi sunt,
B nigerrimo ipsum odio perstrinxerunt *(a)*.

* An. 1202.

Rex Angl. de Arturi nece infamatur.

Eodem anno, Rex fecit generaliter acclamari, ut legalis assisa panis inviolabiliter sub pœna collistrigiali observaretur, &c.

Anno gratiæ MCCIII, Johannes Rex Angliæ celebravit Natale Domini apud Cadomum in Normannia, ubi, postpositis incursionibus bellicis, cum Regina epulabatur quotidie splendidè, somnosque matutinales usque ad prandendi horam protraxit. Peractâ deinde solemnitate Paschali, Rex Francorum, magno exercitu congregato, cepit plurima castella Regis Anglorum, quorum quædam solo tenus complanavit, fortiora autem integra sibi reservavit. Venientibus denique ad Regem nunciis et dicentibus *(b)*, « Rex Francorum, terram vestram hostiliter ingressus, cepit jam » illa et illa castella, et castellanos vestros caudis equorum turpiter alligatos abducit, » atque de rebus vestris pro libitu suo sine contradictione disponit; » Rex Johannes
C tale dedit responsum : « Sinite illum facere ; ego, quicquid modò rapit, unâ » die recuperabo. » Sic nec isti nec alii sibi similia denunciantes aliud habere potuerunt responsum. Comites verò et barones, et alii de regno Angliæ nobiles qui ei eatenùs fideliter adhæserant, talia audientes, ejusque desidiam incorrigibilem intelligentes, impetratâ licentiâ, quasi illicò reversuri remearunt ad propria, Rege cum paucis admodum militibus in Normannia derelicto. Hugo *de Gurnai* castellum de Monteforti, quod Rex Johannes cum toto honore illi præfato Hugoni contulerat, Regi Francorum reddidit, et clàm de nocte ipsius milites introduxit ; sicque domini sui ligii fidelitate spretâ, ad Regem Franciæ convolavit *(c)*. Rex Anglorum interea apud Rotomagum morabatur securus, ita quòd ab omnibus diceretur ipsum fore sortilegiis vel maleficiis infatuatum : hilarem cunctis inter tot damna et opprobria exhibebat vultum, ac si nihil sibi deperisset *(d)*.

Rex verò Franc. in Normanniam ingressus,

Pag. 209.

D Interea Rex Francorum *(e)*, ingentibus copiis collectis, venit ad vallem *de Ruil* nobile castellum, et illud cuneis militaribus circumcinxit : sed, machinis in orbem dispositis antequam insultum aliquem inciperet, Robertus filius Walteri et Saerus *de Quinci*, nobiles quibus castri illius custodia commissa fuerat, ipsum castrum Regi integrum reddiderunt ; et sicut de castro illo non erat contritus minimus lapillus, ita de capitibus defendentium non periit minimus capillus. Unde Rex Francorum, contra eos graviter iratus, jussit vinculis arctissimis illos constringi,

penè totam occupat.

peremptum. Favet Francorum opinioni Radulfus Niger, cujus verba recitat T. *Hearne* in Spicilegio edito post Historiam Guillelmi Neubrigensis, t. III, p. 803, in hunc modum : *Rex Johannes dum adhuc esset in Aquitania, comprehensum puerum dolo tenuit et occidit per manum armigeri sui Petri de Malo-lacu, cui postea hæredem baroniæ* de Mulgreffe *dedit in uxorem.* Hæc Hearnius ex biblioth. collegii Sanctæ-Trinitatis Cantabrigiæ, fol. 94.

(a) Ibidem : *Eodem tempore non mediocriter diffamatus est Rex J. per totum regnum Francorum, ipsis Galligenis infamiam longè latèque, ut ipsum omnibus redderent exosum, diffamantibus.*

(b) Ibidem : *Venientibus itaque ex parte magnatum suorum, qui ob hoc confundebantur dolore et pudore, nunciis hoc illi seriatim intimantibus, respondit : Sinite &c.*

(c) Ibidem : *Comites igitur et barones et alii nobiles Angli, cùm non possent aliud responsum habere, vel eum ab amplexuum, crapulæ et alearum lasciviis excitare, qui eatenùs fideliter et insuperabiliter ei adhæserant, impetratâ licentiâ, quia jam egere cœperant, ad propria, ut sese restaurarent, ad tempus remearunt, Rege cum paucis admodum militibus in Normannia derelicto. Unde Rex Franciæ cornua assumpsit excelsiora, cœptis insistens vigilanter. Hæc autem cùm audisset Hugo* de Gurnai, *versus in arcum pravum, castellum de Monteforti, quod Rex Johannes cum toto ejus honore eidem contulerat, Regi Franciæ sponte reddidit et ad ipsum convolavit.*

(d) Ibidem : *Rex Johannes interea apud Rotomagum mollis et imbellis, deliciis affluens, morabatur, ita ut pro vero diceretur ipsum maleficiis sive sortilegiis fore fascinatum et infatuatum, inter tot damna et opprobria hilarem se exhibens et serenum, ac si nihil ei deperisset ; affirmantibus etiam amicis suis, quòd ob aliquod scelus cruentissimum ab eodem gratia solita recessisset. Et sic magis magisque serpebat de patrato homicidio dedecus et infamia.*

(e) Ibidem : *Impiger et pervigil, ingenti exercitu congregato, &c.*

et apud Compendium sub arcta custodia deputari, ubi turpiter usque ad gravissimam redemptionem sunt detenti *(a)*. A Deficiente igitur in Normannia et in aliis terris transmarinis omnimodâ defensione, Rex Francorum, per diversas regiones liberè et sine contradictione discurrens, castella plurima sub sua protectione recepit. Obsedit etiam eo tempore castellum optimum de Rupe Andeliaci, quod Rex Richardus à fundamentis construxerat; sed probitate Rogeri *de Lasci* et fidelitate incomparabili, cui castri illius tutela commissa fuerat, in illa obsidione parùm profecit, nisi quòd, obsessis egressum denegans, subsidium vitale illis subtraxit.

Rex Joannes in Angliam se recipit.

Dum hæc sic agerentur, Normannigenæ quidam à Rege Anglorum penitùs recesserunt, quidam ei fictè adhæserunt. Videns tandem Rex Johannes defectum suum, seseque omni militari subsidio destitutum, naves sub celeritate conscendit, et in die Sancti Nicolai * apud *Portesmuthe* applicuit. Deinde in Comites et barones occasiones prætendens, quòd ipsum inter hostes reliquerant in partibus transmarinis, B unde castella et terras suas pro eorum defectu amiserat, cepit ab eis septimam partem omnium mobilium suorum, nec etiam ab hac rapina in ecclesiis conventualibus et parochialibus manus coërcuit violentas. Siquidem habuit hujus rapinæ * executores, in rebus ecclesiasticis, scilicet Hubertum Cantuariensem archiepiscopum; in rebus autem laïcis, Gaufridum filium Petri, Angliæ justitiarium, qui in executione jam dicta nulli pepercerunt.

* 6 die decem. 1203.

* *Ms.* extorsionis.

Rex Franc. inducias unius anni cum Normannis paciscitur.

Rex verò Francorum, cùm Regem Anglorum à partibus transmarinis recessisse cognovisset *(b)*, venit in fortitudine gravi ad singulas civitates et castella terrarum prædictarum, ostendens civibus et castellanis se à domino suo *(c)* fore derelictos; proposuit etiam se principalem esse dominum illarum regionum, quas si Rex Anglorum per ignaviam deseruerit, ipse quod suum erat, videlicet principale dominium, sibi indemne voluit reservare. Unde amicabiliter supplicavit ut ipsum C in dominum reciperent, dum alium non haberent; quod si hoc gratanter facere noluissent, affirmavit cum juramento quòd, si contra eum certamen inirent, et ipse eos hostiliter * subjugaret, omnes patibulo suspenderet aut illos vivos decoriaret. Tandem, post multas hinc et inde disceptationes, consenserunt unanimiter ut darent obsides Regi Francorum pro unius anni induciis: quibus evolutis, si à Rege Anglorum succursum non haberent, ipsum deinceps ut dominum recognoscerent, civitatesque ei redderent et castella. Et his ita gestis, Rex Francorum * ad propria remeavit.....

* *Ms.* violenter sibi.

* *Ibid.* cum spe bona.

Anno gratiæ MCCIV, Rex Johannes Natale Domini celebravit apud Cantuariam, Huberto Cantuariensi archiepiscopo omnia necessaria festivitati regiæ ministrante. Deinde in crastino Circumcisionis convenerunt ad colloquium apud Oxoniam Rex et magnates Angliæ, ubi concessa sunt Regi auxilia militaria, de quolibet scuto D scilicet duæ marcæ et dimidia, nec etiam episcopi et abbates, sive ecclesiasticæ personæ, sine promissione recesserunt.....

Pag. 211.

* An. 1204.

Eodem anno, eclipsis lunæ facta est post mediam noctem per longum tempus XVI kal. maii *. Simon *de Welles* factus est episcopus Cestrensis. Balduinus Comes Flandriæ factus est Imperator Constantinopolitanus, et abbatia Belli-loci Regis fundata est *(d)*. Civitas Rotomagensis, quæ, datâ pecuniâ, antea sub induciis pendebat, tunc penitùs in ditionem cessit Francorum.

Expugnatâ Andeliaci rupe,

* *Ms.* magnanimus.

Circa dies istos, exercitus Regis Francorum, qui jam ferè per annum castellum de Rupe Andeliaci obsederat, per subfossores magnam murorum prostraverat portionem. Rogerus verò Cestrensis constabularius, vir magnificus * et bellicosus, Francigenis castrum intrare volentibus ingressum fortiter denegabat. Sed tandem victu deficiente, cùm ad tantam perductus fuisset inopiam *(e)* quòd nec unicam E haberet alicujus pabuli refectionem, maluit armis quàm fame mori: unde ipse et commilitones sui armati ad equos convolantes, de castro exierunt; multisque ex obstantibus interfectis, cum magna demùm difficultate capti sunt. Cessit ergò castellum de Rupe Andeliaci in usus Regis Francorum pridie nonas martii, et Rogerus *de Lasci* cum suis omnibus in Franciam adductus, Rege Francorum

(a) Ms. cod. *Et sic factum est de castris conterminis. Obsedit etiam &c.*

(b) Ibidem: *Jam ex absentia et elongatione Regis Johannis factus erectior.*

(c) Ibidem: *Regulo fugitivo, cædeque nefariâ polluto.*

(d) Ibidem: *Hoc quoque anno nobilis Regina Alienora, admirabilis domina pulchritudinis et astutiæ, in abbatia Belli-loci, quam Rex Johannes filius ejus construxerat, viam universæ carnis est ingressa.*

(e) Ibidem: *Ut equinam carnem comedere cogeretur, nec unicam haberet &c.*

A jubente, propter probitatem suam quam in castri custodia fecerat, sub libera custodia detentus est *(a)*. Quo facto, castellani omnes de regionibus transmarinis cum civibus et aliis Regi Anglorum subjectis, nuncios direxerunt in Angliam, Regi denunciantes sub qua erant angaria * constituti, et quòd tempus instabat * *Ms.* angustiâ. induciarum, quo oportebat eos civitates et castella Regi Francorum reddere, vel Pag. 212. obsides quos illi dederant ad perdendum tradere *(b)*. Quibus Rex Johannes respondit et per nuncios significavit omnibus, ut nullum ab ipso exspectarent auxilium, sed facerent singuli quod sibi melius videbatur. Sic omnimodo deficiente consolatione cum succursu, tota Normannia *(c)*, Turonica, Andegavia et Pictavia, cum civitatibus, castellis et rebus aliis *(d)*, præter Rupellam, *Toars* et *Niorz* castella, sunt in Regis Francorum dominium devoluta *(e)*. Quod cùm Regi Anglorum nunciatum fuisset, omnimodis cum Regina sua vivebat deliciis, cum Cismarinis Angliæ Regis terris potitur.
B qua simul se credidit omnia possidere. Habebat præterea spem in immensitate pecuniæ quam collegerat, quòd per ipsam posset terras quas amiserat, revocare.

Eodem anno, kal. aprilis, in prima noctis vigilia, tantus rubor in cœlo apparuit An. 1204. in parte aquilonari et orientali, ut verus ignis ab omnibus crederetur; et quod mirandum est, in ipso rubore vehementissimo stellæ micantes apparuerunt. Duravit autem hæc visio usque ad noctis medium.

Eodem tempore, Godefridus Wintoniensis episcopus diem clausit extremum: cui successit Petrus de Rupibus, vir equestris ordinis et in rebus bellicis eruditus, qui, procurante Rege Johanne, ad episcopatum electus, Romam profectus est, ubi magnis xeniis liberaliter collatis, ad ecclesiam Wintoniensem maturavit episcopus consecrari.

Eodem etiam anno fuit ultimum Pascha, in die videlicet S. Marci evangelistæ.

C Anno gratiæ MCCV, Rex Johannes celebravit Natale Domini apud *Theokesberi* vix per spatium unius diei; et eodem mense januarii, terra, vehementissimè congelata à XIX kal. februarii usque ad XI kal. aprilis, agriculturam suspendit: unde, in æstate sequenti, summa frumenti duodecim * solidis vendebatur. * *Ms.* XIV sol.

Eodem anno, circa Pentecosten, Rex Johannes congregavit exercitum grandem quasi mare transiturum, et prohibente sibi *(f)* Cantuariensi archiepiscopo et aliis multis, apud *Portesmuthe* navium multitudinem copiosam coadunari fecit. Deinde Rex cum parvo comitatu, idibus julii, naves ascendit; et velis patentibus Neptuno se committens, mutato consilio, die tertiâ apud *Stodlandt* juxta *Warrham* applicuit. Reversus autem Rex, cepit de Comitibus et baronibus, militibus et viris religiosis, pecuniam infinitam, occasiones prætendens quòd noluerunt ipsum sequi ad partes transmarinas *(g)*, ut hæreditatem amissam recuperaret.

D Eodem tempore redditum est castellum *de Chinun* [Regi Francorum] in vigilia An. 1205. Sancti Johannis-Baptistæ.

Eodem tempore, Hubertus Cantuariensis archiepiscopus apud *Tenham* diem clausit extremum III idus julii, Rege admodum gaudente, quia de Regis Francorum nimia familiaritate suspectus habebatur *(h)*. Defuncto itaque archiepiscopo, &c.

Anno gratiæ MCCVI, Rex Johannes celebravit diem Dominicæ Nativitatis apud Oxoniam.... In hebdomada Pentecostes exercitum grandem apud *Portesmuthe* con- Pag. 214. gregavit, et VII kal. julii naves ascendens, VII idus julii ad Rupellam applicuit. Quo audito, gratulabantur incolæ terræ illius, et quantociùs ad Regem convolantes, opem ei et auxilium certis assertionibus promiserunt. Securiùs ergò inde progrediens, partem sibi non modicam terræ illius subjugavit. Veniens tandem ad Montem-Albani, castellum nobilissimum, in quo tota militaris nobilitas illius re- Rex Angliæ Rupellam appulsus,
E gionis et præcipuè ipsius Regis inimici tenebantur inclusi, illud protinùs militaribus cuneis circumcinxit. Cùm igitur per dies quindecim castellum continuo petrariarum insultu et balistarum fundarumque jactu in maxima jam parte contrivissent, militia Angliæ, in hoc potissimùm opere laudabilis, muros ascendere ictusque importabiles Montis Albani castrum expugnat.

(a) Ms. cod. *Et tandem liber et indemnis dimissus est. Quo facto, &c.*

(b) Ibidem: *Rex autem nimiùm consternatus est, et de promissionibus Imperatoris Othonis deceptus, cœpit diffidere et in abyssum demergi desperationis. Significavit igitur omnibus, &c.*

(c) Ibidem: *Cum civitate Rotomagensi, quæ multa pro induciis patiebatur dispendia.*

(d) Ibidem: *Ipsis incolis amarè flentibus.*

(e) Ibidem: *Rege Johanne interim collectioni pecuniæ diligenter indulgente.*

(f) Ibidem: *Prohibente die, et consulente sibi.*

(g) Ibidem: *Argumentosas prætendens occasiones quòd nollent ipsum sequi ad partes transmarinas.*

(h) Ibidem: *Rege super hoc gaudente et exultando dicente: Nunc primùm sum Rex Angliæ.*

dare et accipere festinabat. Prævalentibus autem Anglicis, et inclusis deficientibus A, captum est castellum munitissimum de Monte-Albani, quod obsidione septenni Carolus Magnus olim subjugare non potuit. Nomina autem magnatum et virorum illustrium qui in castello cum equis et armis et spoliis innumeris capti sunt, Rex Anglorum justitiariis et episcopis Angliæ cæterisque nobilibus per literas * significavit. Captum est autem castellum in die scilicet Sancti Petri quod dicitur ad vincula.

* *Ms.* literatoriè.

An. 1206.

Eodem anno, Johannes Ferentinus apostolicæ sedis legatus, veniens in Angliam eamque perlustrans, magnam pecuniæ summam congessit, et tandem apud Radingum in crastino Sancti Lucæ evangelistæ concilium celebravit. Quo facto, sarcinulis cum magna cautela dispositis et prudenter commendatis, festinus viator, ad mare perveniens, Angliam à tergo salutavit.

Sancitâ cum Philippo pace, in Angliam rediit.

Eodem tempore, viri religiosi de partibus transmarinis inter Reges pro pace B reformanda sollicitè discurrentes, in festivitate Omnium Sanctorum biennales inducias impetraverunt *(a)*. Rex igitur Johannes, reversus in Angliam, apud *Portesmue* applicuit pridie idus decembris.....

Pag. 221.

Anno gratiæ MCCVII, Rex Johannes celebravit Natale Domini apud Wintoniam, præsentibus magnatibus regni. Deinde, in Purificatione beatæ Mariæ, cepit per totam Angliam tertiam-decimam partem ex omnibus mobilibus et rebus aliis, tam de laïcis quàm de viris ecclesiasticis et prælatis, cunctis murmurantibus, sed *(b)* contradicere non audentibus. Solus Gaufridus archiepiscopus Eboracensis, non consentiens, sed planè contradicens, clanculò recessit ab Anglia, et in recessu suo omnes specialiter qui in archiepiscopatu Eboracensi hanc rapinam facerent *(c)*, et in genere universos ecclesiæ sive rerum ecclesiasticarum invasores anathematis sententiâ innodavit. C

An. 1207.

Eodem anno, Imperator Otho venit in Angliam, et habito colloquio cum Rege avunculo suo, rediit in terram suam, acceptis à Rege prædicto quinque millibus marcarum argenti *(d)*.....

Eodem anno, in die Sancti Remigii, Isabel Anglorum Regina peperit Johanni Regi filium suum primogenitum, et vocatus est nomine avi sui Henricus, literâ dominicali existente G. lunâ verò undecimâ die lunæ *(e)*.

Anno Domini MCCVIII, Rex Johannes celebravit Natale Domini apud *Windleshores*, ubi multa militibus suis festiva distribuit indumenta. Ac deinde, in crastino Purificationis beatæ Mariæ, luna eclipsim passa est, primò sanguinea, et postea teterrimi coloris apparens.

Stephanus de Langetona eligitur, inconsulto Rege, Cantuar. archiep.

Circa dies istos steterunt Romæ coram domino Papa monachi Cantuariensis ecclesiæ, turpem admodum causam ad invicem agitantes. Nam quædam pars D eorum, per literas conventûs de rato, præsentaverunt Reginaldum subpriorem Cantuariensem, sicut multoties fecerant, electum ad archiepiscopatum, instantiùs postulantes ut ejus electio confirmaretur: altera verò pars eorumdem monachorum, per literas similiter de rato, præsentaverunt Johannem episcopum Norwicensem, multis rationibus ostendentes electionem de subpriore nullam esse, tum quia facta erat de nocte et sine solemnitate et assensu regio, tum quia à majori et saniori parte conventûs non fuerat celebrata; sicque his rationibus propositis, petierunt ut illa electio confirmaretur, quæ clarâ luce diei, Rege præsente et consentiente, cum testibus idoneis exstitit celebrata........ Denique post longas hinc et inde

(a) Joannis ea de re literas vide suprà, p. 60.

(b) Ms. codex addit: *Propter iracundiam ejus.*

(c) Ibidem: *Ac injuriosam exactionem, et in genere universos.*

(d) Plura eodem de colloquio habet ms. codex. *Eodem anno Imperator Otho venit in Angliam. Cui adventanti occurrit Rex lætabundus; et cùm veniret Lundonum, ex præcepto Regis floribus, cortinis, et facibus et cereis, et quibusdam prodigalibus adinventionibus, indeque classico et processionibus resplenduit civitas exhilarata; et cùm per aliquot dies coepularentur in gaudio, tandem habito colloquio, exhilaratum cor Regis Johannis multiplicavit dominus Imperator Otho, qui, sublimia gloriando et Regi Francorum comminando, promisit omnia restaurare, etiam regnum Franciæ dicto Regi, præter tres civitates, indubitanter subjugare. Rex utique Franciæ incircumspecto sermone prædixerat, et invectivo et ironico, quòd quando Otho foret Imperator, daret ei tres suas principales civitates, scilicet Parisius, Estampeiam et Aurelianem: unde Imperator eas semper exigebat et vindicabat. Unde Imperator à Rege avunculo suo quinque millia marcarum argenti meruit reportare.*

(e) Eodem in codice legitur: *Eodem anno sol passus est eclipsim ab hora sexta usque ad nonam, necnon et luna eclipsim passa est anno sub eodem, fortè in triste præsagium rerum proximò futurarum. Ejusdem anni curriculo, literâ dominicali G. lunâ verò existente XI die lunæ, videlicet festivitate Sancti Remigii, Isabella Anglorum Regina peperit Johanni Regi Anglorum filium suum primogenitum, et aptatum est ei nomen avi sui, videlicet Henricus.*

A disceptationes, cùm dominus Papa intellexisset partes in unicam personam non posse convenire, atque utramque electionem vitiosè et non secundùm sacrorum canonum sanctiones celebratam fuisse, de consilio cardinalium suorum ambas cassavit, partibus definitione apostolicâ interdicens et per sententiam definitivam statuens ne de cætero ad archiepiscopatûs honorem alteruter electorum aspiraret. Summatim hæc fuit causa et seminarium erroris. Rex posuerat verbum suum in ore duodecim monachorum Cantuariensium, ut quemcumque eligerent, ipse acceptaret. Convenerat autem inter Regem et eos, præstito juramento et fidei interpositione, quòd nullo modo alium quàm Johannem episcopum Norwicensem eligerent. Habebant et similiter Regis literas : sed ipsi monachi, postquam intellexerunt electionem dicti Johannis Papæ nimis displicere, et cassari; suggerentibus cardinalibus et domino Papâ, et affirmantibus licere eis eligere quemcumque B vellent, ut secretè electionem celebrarent, si strenuum et præcipuè Anglicum eligerent, elegerunt per consilium Papæ magistrum Stephanum *de Langetune* cardinalem, quo non erat major in curia, immò nec ei par in moribus et scientia. Extunc igitur non potuit ei Papa in multiformi tribulatione deesse....

His ita gestis, Papa Innocentius Regi Anglorum literas direxit, exhortans humiliter et devotè ut magistrum Stephanum *de Langetune*, Sancti Chrysogoni presbyterum cardinalem, ad archiepiscopatum Cantuariensem canonicè electum, benignè susciperet, et qui, de regno suo originem ducens, non solùm in secularium scientia literarum magistri nomen promeruit, sed et doctor esse in theologicis disciplinis; et cùm præcipuè vita ipsius et mores scientiæ magnitudinem excedant, ejus persona tam animæ suæ quàm corpori erit non mediocriter profutura. Denique, cùm multis in hunc modum verbis, tam blandis quàm persuasoriis, Regem ad C consensum inducere perstitisset, priori et monachis Cantuariensibus per literas in virtute sanctæ obedientiæ præcepit, ut archiepiscopum jamdictum in pastorem susciperent, eique in temporalibus simul et spiritualibus humiliter obedirent. Cùmque tandem literæ domini Papæ ad Regis Anglorum notitiam pervenissent, iratus est Rex vehementer de promotione magistri Stephani, pariter et Norwicensis cassatione, crimenque proditionis in monachos Cantuarienses refundere satagebat. Dixit enim quod in præjudicium suæ libertatis sine ipsius licentia subpriorem suum elegerant, et postmodum, ut quod malè gesserant quasi sibi satisfaciendo palliarent, elegerunt episcopum Norwicensem; et pecuniam de fisco accipientes ad itineris expensas, ut electionem de episcopo memorato factam apud sedem apostolicam impetrarent confirmari, in cumulum iniquitatis suæ elegerunt sibi Stephanum *de Langetune*, inimicum suum publicum, eumque fecerunt in episcopum consecrari.

Pag. 223. Reprobatâ Stephani electione,

Rex Cantuar. monachis crimen proditionis impingit;

D Ob hanc quoque causam idem Rex in furorem versus et indignationem, misit Fulconem *de Cantelou* et Henricum *de Cornhelle*, milites crudelissimos et humanitatis ignaros, cum ministris armatis, ut monachos Cantuarienses, sicut criminis læsæ majestatis reos, à regno Angliæ expellerent vel sententiâ capitali condemnarent. Illi autem, mandatum domini sui non segniter exequentes, Cantuariam sunt profecti; et nudatis ensibus monasterium ingressi, voce furiosâ priori et monachis ex parte Regis præceperunt, ut velut proditores regiæ majestatis incontinenti de regno Angliæ exirent; et si hoc facere noluissent, affirmaverunt cum juramento quòd ipsi, injecto igne tam in ipso monasterio quàm in aliis officinis, omnes illos cum ipsis ædificiis concremarent.....

Exclusis hoc ordine monachis Cantuariensibus, Rex Anglorum Johannes ad Papam nuncios cum literis direxit, in quibus expressè et quasi comminando ipsum E arguebat, quòd, electione Norwicensis episcopi turpiter repulsâ, Stephanum quemdam *de Langetune*, sibi penitùs ignotum, et in regno Francorum inter hostes suos publicos diutissimè conversatum, fecerat in Cantuariensem archiepiscopum consecrari; et quod magis in præjudicium et subversionem libertatum ad coronam suam spectantium redundat, ipsius consensu à monachis, qui illum postulasse debuerant, nec ritè requisito, eumdem Stephanum temerè promovere præsumpsit. Unde asserebat se sufficienter admirari non posse quòd tam ipse Papa quàm universa curia Romana ad memoriam non reducunt in quantum ejus dilectio Romanæ sedi fuerit hactenùs necessaria, in hoc rationis oculum non figentes, quòd uberiores sibi fructus proveniant de regno suo Angliæ quàm de omnibus regionibus citra Alpes constitutis. Addidit insuper quòd pro libertatibus coronæ

Pag. 224. Innocentium quoque Papam temeritatis arguit.

suæ stabit, si necesse fuerit, usque ad mortem, immutabiliter affirmans se non A posse ab electione simul et promotione Norwicensis episcopi, quam sibi utilem intelligit, revocari. Tandem negotii summam in hoc conclusit, quòd, si de præmissis non fuerit exauditus, omnibus Romam petentibus maris semitas angustabit, ne, terrâ suâ divitiis evacuatâ, ipse minùs ad hostes ab ea depellendos sufficiat; et cùm archiepiscopi, episcopi et aliarum ecclesiarum prælati, tam de regno Angliæ quàm aliarum terrarum suarum, in omnium scientiarum plenitudine sufficienter abundent, si necessitas coëgerit, extra terras suas justitiam vel judicium ab alienigenis non emendicabit. Cùmque hæc omnia ad domini Papæ audientiam per Regis nuncios penetrassent, Regi Anglorum scripsit in hæc verba. *[Sequitur Innocentii epistola 219, lib. X, data Laterani, pontificatûs anno decimo, quâ Pontifex Regis querimonias retundit.]*

An. 1208. Pag. 226.

Eodem anno, Isabel Anglorum Regina peperit Johanni Regi filium legitimum, B quem vocavit Richardum *(a)*.

Innocentius, Regis comminationibus minas ipse rependens,

Eodem anno, Innocentius Papa, cùm Regis Johannis Anglorum cor adeò induratum didicerat, quòd nec blandis ejus admonitionibus nec asperis comminationibus adquiesceret ut Stephanum Cantuariensem archiepiscopum recipere vellet, tactus dolore cordis intrinsecùs, Willelmo Londinensi, Eustachio Elyensi et Malgero Wigorniensi episcopis, de consilio cardinalium suorum dedit in mandatis ut, accedentes ad Regem memoratum, ipsum piâ sollicitudine pro negotio Cantuariensis ecclesiæ convenirent; salubriter exhortantes in Domino, quatenùs eo pacto se vinci à Domino permitteret, ut victus Domini vinceret, ipsumque cui servire regnare est, in suî favorem provocaret. Quòd si fortè ipsum contumacem, sicut hactenùs exstitit, invenirent et rebellem, regnum Angliæ totum sub interdicto concluderent; auctoritate ei apostolicâ denunciantes quòd, si per hoc pertinaciam C suam non duceret corrigendam, ipse manum adhibere curaret graviorem, cùm necesse sit eum vincere, qui, pro salute ecclesiæ suæ diabolum et angelos ejus debellans, claustra tartarea spoliavit. Suffraganeis quoque Cantuariensis ecclesiæ episcopis, aliisque illius diœcesis prælatis, in virtute obedientiæ per sedis apostolicæ literas expressit, ut archiepiscopum præfatum in patrem susciperent et pastorem, eique caritate debitâ obedire curarent.

Totam Angliam sub interdicto concludit.

Londoniensis, Elyensis atque Wigorniensis episcopi, ex injuncto sibi delegationis officio, Regem Johannem adeuntes, mandatumque sibi apostolicum per ordinem exponentes, humiliter lacrymisque profusis supplicabant, quatenùs, Dominum habens præ oculis, archiepiscopum Cantuariensem et monachos ad ecclesiam suam revocaret, honoraret et eos caritate perfectâ diligeret, scandalum interdicti evitare curaret, ut per hoc retributor meritorum et potentiam sibi multiplicare D dignaretur temporalem, et gloriam post mortem largiretur sine fine mansuram. Cùmque iidem episcopi pro ejus salute vellent protrahere sermonem, Rex, quasi in furiam versus, contra dominum Papam et ejus cardinales in verba blasphemiæ prorupit, jurans per dentes Dei quòd, si ipsi vel alii quicumque ausu temerario terras suas supponerent interdicto, ipse incontinenti universos Angliæ prælatos, clericos pariter et ordinatos, ad Papam mitteret, et bona eorum omnia confiscaret. Addidit etiam quòd Romanos quoscumque, sive in quibuscumque terris suis reperiri potuissent, erutis oculis naribusque præcisis, Romam destinaret, ut his intersignis à cæteris possent nationibus ibidem discerni. Ipsis insuper episcopis expressè præcepit, quatenùs cum summa festinatione à suo conspectu recederent, si suorum corporum vellent scandali discrimina evitare. Recedentes autem episcopi memorati, cùm fructum pœnitentiæ in Rege non invenerunt, in Quadragesima E sequenti excommunicationem sibi à summo Pontifice demandatam exequi non An. 1208. verentes, primâ die lunæ in Passione Domini, quæ tunc contigit x kal. aprilis, sub generali interdicto totam Angliam incluserunt, quod, sicut in authentico domini Papæ expressum habetur, non obstantibus privilegiis, ab omnibus est inviolabiliter observatum. Cessaverunt itaque in Anglia omnia ecclesiastica

(a) Addit præterea hoc loco ms. codex : *Diebus autem paulò antè transactis et eisdem, discurrebant plures et pluries nuncii, hinc inde literas commonitorias et comminatorias inter Papam et Regem deferentes, sed nihil proficientes, immò iram utrobique coacervantes. Desævit itaque diatim cum juramento Rex jam factus tyrannus non tantùm in ecclesiasticas personas, sed etiam in suos naturales barones, milites, cives et burgenses, eosdem bonis suis multipliciter spoliando, zelotypando.*

sacramenta,

A sacramenta, præter solummodo confessionem et viaticum in ultima necessitate, et baptisma parvulorum; corpora quoque defunctorum de civitatibus et villis efferebantur, et more canum in biviis et fossatis sine orationibus et sacerdotum ministerio sepeliebantur. Quid plura? recesserunt latenter ab Anglia Willelmus Londoniensis, Eustachius Elyensis, Malgerus Wigorniensis, Jocelinus Bathoniensis, et Ægidius Herefordensis episcopi, satius arbitrantes sævitiam commoti Regis ad tempus declinare, quàm in terra interdicta sine fructu residere.

Rex igitur Anglorum, ob causam interdicti mente nimis confusus, misit vicecomites suos et alios iniquitatis ministros in omnes fines Angliæ, præcipiens tam prælatis singulis quàm eorum subjectis, cum comminatione terrifica, ut incontinenter è regno exirent, et super hac injuria peterent sibi à Papa justitiam exhiberi; episcopatus insuper, abbatias, prioratus, laïcorum custodiæ deputans, universos B redditus ecclesiasticos confiscari præcepit. Sed in hoc sibi prospiciebant prælati generaliter omnes totius regni, quòd de monasteriis suis exire noluerunt, nisi per violentiam expellerentur. Quod cùm à regiis ministris fuisset compertum, noluerunt alicui ingerere violentiam, sicut nec à Rege præceptum habuerunt; sed, bona eorum omnia in usus Regis convertentes, victum eis et vestitum parcè ex rebus propriis ministrabant. Horrea clericorum, Rege jubente, obserata sunt ubique et ad commodum fisci distracta; presbyterorum et clericorum focariæ per totam Angliam à ministris Regis captæ sunt, et graviter ad se redimendum compulsæ; viri religiosi sive quicumque ordinati, qui itinerantes reperti sunt in via, ab equis suis projiciebantur, spoliabantur, et à satellitibus Regis turpiter tractabantur, nec fuit qui eis justitiam exhiberet.....

Rex prælatos de regno expellit, et clericorum bona occupat.

Inter hæc et consimilia opera impietatis, Rex Johannes, in se reversus, metuebat C ne dominus Papa post interdictum manus in eum extenderet graviores, illum nominatim excommunicando, vel magnates Angliæ ab ejus fidelitate absolvendo: unde, ne regni jura amittere videretur, misit manum militarem ad omnes regni potentes et quos præcipuè suspectos habebat, exigens obsides ab eis, quibus posset eos, si fortè processu temporis ab ejus fidelitate absolverentur, ad debitum revocare obsequium. Adquieverunt multi regiis jussionibus, et alii filios, alii verò nepotes et carnaliter propinquos nunciis tradebant. Venientes tandem ad Willelmum *de Brause*, virum nobilem, et obsides ab eo, sicut ab aliis fecerant, exigentes, repagulum conditionis invenerunt. Mathildis enim uxor ejusdem Willelmi, procacitate muliebri verbum rapiens ex ore viri, nunciis respondit : « Pueros meos » domino vestro Regi non tradam, quia Arthurum nepotem suum, quem honorificè » custodisse debuerat, turpiter interfecit. » Quod verbum cùm vir ejus audisset, in- D crepavit eam, et dixit : « Quasi una ex stultis mulieribus contra dominum nostrum » Regem locuta es. Nam, si ipsum in aliquo offendi, paratus sum et ero domino meo » et sine obsidibus satisfacere secundùm judicium curiæ suæ et baronum parium » meorum, certo mihi assignato die et loco. » Nuncii autem ad Regem reversi, cùm ei quæ audierant retulissent, Rex graviter perturbatus misit milites suos et servientes latenter, qui ipsum Willelmum cum tota sua familia comprehenderent, et sibi sub omni festinatione præsentarent : sed idem Willelmus, ab amicis suis præmonitus, cum uxore sua et filiis et propinquis in Hiberniam aufugit *(a)*.

Pag. 227.
Ne autem magnates à se quoque deficerent, obsides ab eis exigit.

Eodem anno, albi monachi in principio interdicti cessantes, postea ad mandatum abbatis sui principalis divina celebrare præsumpserunt; sed hæc præsumptio, cùm ad summi Pontificis notitiam pervenisset, ad majorem suî confusionem denuò sunt suspensi. An. 1208.

E Eodem anno, Philippus Dux Suaviæ, qui contra Othonem de imperio contendebat, occiditur.

Anno Domini MCCIX, Rex Anglorum Johannes ad Natale Domini fuit apud Bristollum, et ibi capturam avium per totam Angliam interdixit. Deinde venit in Angliam Dux Suaviæ * Henricus ex parte Othonis Regis Alemannorum ad Regem Anglorum, à quo non modicâ pecuniâ ad opus præfati Othonis receptâ, repatriare maturavit *(b)*.

* *Cor.* Saxoniæ:

(a) Willelmus Regis indignationem pridem incurrerat, quia, cùm Arthurum Britanniæ Ducem haberet in custodia, sacrilegas manus in necem nobilis adolescentuli injicere detrectavit, teste Guillelmo Britone, lib. VI Philippidos, suprà, pag. 192.

(b) Datam pecuniæ summam novimus ex literis quas recitat Th. *Rymer*, t. I, p. 49 edit. 2.ª « *Rex*

An. 1209.

Eodem anno, procurante Stephano Cantuariensi archiepiscopo, indultum est A ecclesiis conventualibus in Anglia semel in hebdomada celebrare divina. Albi autem monachi hac privabantur indulgentiâ, eo quòd in principio interdicti cessantes, postmodum ad jussionem sui abbatis principalis, Papâ inconsulto, celebrare præsumpserunt.

Per idem tempus *(a)*, Lodovicus filius Philippi Francorum Regis primogenitus et hæres legitimus, apud Compendium à patre cingulo militari donatus est, et centum alii nobiles cum eo.......

Eodem anno, Otho filius Ducis Saxoniæ et nepos Regis Angliæ à Papa Innocentio tertio in Imperatorem Romæ est consecratus, IV nonas octobris.

Pag. 228.
A Papa verò excommunicationis sententiâ plectitur.

Sub his denique diebus, cùm Rex Anglorum Johannes jam ferè per biennium, ut dictum est, generaliter per totam Angliam persecutionem gravissimam ratione interdicti, tam contra viros ecclesiasticos quàm laïcos nonnullos, infatigabiliter B continuasset, et de correctione simul et satisfactione omnibus spem omnimodam ademisset, Papa Innocentius ipsius rebellionem diutiùs inultam dissimulare non potuit: unde, de consilio fratrum suorum cardinalium, ad exstirpandum radicitùs ecclesiæ scandalum, Londoniensi [1], Elyensi [2] et Wigorniensi [3] episcopis dedit in mandatis ut Regem memoratum nominatim excommunicatum pronunciarent, et, sententiam singulis diebus dominicis et festivis in omnibus ecclesiis conventualibus per totam Angliam solemniter publicantes, ipsum facerent ab omnibus arctiùs evitari. Sed, cùm episcopi jam dicti confratribus suis qui in Anglia remanserant episcopis, aliisque ecclesiarum prælatis publicationem sententiæ auctoritate apostolicâ commisissent, effecti sunt universi metu regio vel favore canes muti, non audentes latrare: unde injunctum sibi officium exequi dissimulantes, in mandatis apostolicis secundùm juris ordinem minimè processerunt. Verumtamen sententia C in brevi facta omnibus notissima, in viis et plateis, necnon in hominum conventiculis, confabulatione licèt secretissimâ, omnium ora replevit: inter quos, cùm die quâdam sederet apud Westmonasterium ad scaccarium Gaufridus archidiaconus Norwicensis, regiis intendens negotiis, cœpit secretiùs sermocinari cum sociis suis assidentibus de sententia in Regem lata, dicens non esse tutum viris beneficiatis in obsequio Regis excommunicati ulteriùs immorari; et his dictis, ad propria non licentiatus recessit. Sed, cùm post paululum ea quæ facta fuerant ad Regis notitiam pervenissent, non mediocriter perturbatus misit Willelmum *Talebot* militem cum armata manu, qui ipsum archidiaconum comprehensum et vinculis asperrimis constrictum sub carcerali custodia recluserunt, ubi post dies paucos, Rege præfato jubente, cappâ indutus plumbeâ, tam victualium penuriâ quàm ipsius cappæ ponderositate compressus, migravit ad Dominum. D

[1] Guillelmo.
[2] Eustachio.
[3] Maugerio.

Cujus tamen vim retundere molitur M. Alexander Cæmentarius.

Ingessit se hac interdicti tempestate consiliis Regis speudo-theologus quidam magister Alexander dictus Cæmentarius, qui suis iniquis prædicationibus Regem non mediocriter ad crudelitatem commovit. Dixit enim illud generale flagellum Angliæ non ex culpa Regis, sed ex subditorum flagitiis provenisse. Affirmavit etiam ipsum Regem virgam esse furoris Domini, et ad hoc principem constitutum, ut regat populos aliosque subditos in virga ferrea, et tamquam vas figuli confringat universos; ad alligandos potentes in compedibus, et nobiles suos in manicis ferreis. Ad Papam quoque non pertinere de Regum sive de quorumlibet potentum laïca possessione vel subditorum regimine, verisimilibus quibusdam probavit argumentis, cùm præcipuè principi apostolorum Petro nihil à Domino nisi ecclesiæ tantùm ac rerum ecclesiasticarum sit collata potestas. His igitur et his similibus fallaciis Regis adeò favorem promeruit, ut plurima à viris religiosis beneficia per ejusdem E Regis violentiam obtineret. Sed, cùm tandem ipsius perversitas ad summi Pontificis aures pervolasset, ipso Papâ procurante, bonis ac beneficiis omnibus spoliatus, ad tantam demùm miseriam perductus est, ut, in habitu pauperrimo et cultu, necessitate

» *omnibus &c.* SCIATIS quòd J. filius Hugonis liberavit per præceptum nostrum H. Duci Saxoniæ mille marcas de dono et de feodo suo; et Henricus *de Ver* quadringentas marcas ad liberationes servientium et balistariorum; et in camera nostra centum et triginta marcas per manum W. archid. Hunted. de pecunia quam Regin. *de Cornhill* liberavit apud *Windesor*. Et hoc vobis mandamus, ut sciatis ipsum esse quietum. Teste W. archid. Hunted. apud Lameh. 24 martii, per eumdem. » Eodem spectare videntur Joannis Regis literæ certis per Germaniam magnatibus missæ, eodem die datæ, de Othone Rege et nepote suo. Ibid.

(a) Die sancto Pentecostes 1209, ex Guillelmo Britone, suprà, p. 82.

A compulsus sit panem suum cum dolore ostiatim mendicare. Quem videntes multi, subsannando dixerunt : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, dum speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua, &c.*

An. 1209. Pag. 229.

Eodem tempore, Hugo Lincolniensis electus, impetratâ à Rege licentiâ ad partes transfretandi Gallicanas, ut ab archiepiscopo Rotomagensi consecrationem acciperet, continuò ut Normanniam applicuit, contulit se ad Stephanum archiepiscopum Cantuariensem ; et factâ ei canonicâ obedientiâ, XIII kal. januarii munus ab eo consecrationis accepit. Sed, cùm id à Rege compertum fuisset, suscepit in manu sua episcopatum jam dictum, atque omnia illius emolumenta in usus suos convertit ; Waltero quoque *de Gray* sigillum suum tradens Rex, fecit eum cancellarium, qui in omnibus regni agendis Regis studuit facere voluntatem.

Et cum excommunicato Rege magnates communionem habent.

Anno Dominicæ nativitatis MCCX, Rex Johannes fuit ad Natale apud *Windle-*
B *shores,* præsentibus omnibus Angliæ magnatibus et communicantibus ei, non obstante sententiâ quâ fuerat innodatus, quæ, licèt non publicata, omnium tamen partium Angliæ climata pervolavit et aures subintravit ; omnibus enim sese subtrahentibus Rex nocivè insidiabatur. Deinde Rege jubente capti sunt Judæi per totam Angliam, utriusque sexûs, et incarcerati pœnisque gravissimis afflicti, ut de pecunia sua Regis facerent voluntatem : quorum quidam, graviter torti, dederunt omnia quæ habebant, et plura promittebant, ut sic possent evadere tot genera tormentorum. Inter quos unus apud Bristollum variis dilaceratus tormentis, cùm se redimere nec finem facere voluisset, jussit Rex tortoribus suis, ut diebus singulis unum ex molaribus excuterent dentibus, donec Regi decem millia marcarum argenti persolvisset ; cùmque tandem per dies septem tot dentes cum intolerabili cruciatu excussissent, et die octavo simile opus agere tortores jam incœpissent, Judæus ille, utilium tardus
C provisor, dedit pecuniam memoratam, ut, septem dentibus evulsis, octavum sibi solvere liceret.

Othonem quoque, imperii jura revocare nitentem,

Circa dies istos, Otho Romanorum Imperator, memor sacramenti quod fecerat, cùm à Papa ad imperium fuerat sublimatus, quòd videlicet dignitates imperii conservaret, et jura dispersa pro possibilitate sua revocaret, fecit per sacramentum legalium hominum imperii dominica castella sua et alia jura ad dignitatem imperialem spectantia perquiri, et quæcumque per recognitionem ad jus imperii spectare didicerat, in usus suos convertere laborabat. Hac autem de causa orta est dissensio gravissima inter dominum Papam et Imperatorem memoratum, eo quòd, tempore quo vacabat imperium, idem Papa castella plurima cum rebus aliis occupaverat, quæ ad dignitatem imperii pertinebant. Unde Imperator, quia quod suum erat revocare studuit, ipsum Papam sine merito ad odium provocavit ; Fredericum
D quoque Regem Siciliæ idem Imperator graviter persecutus est, qui similiter, dum vacavit imperium, quasdam munitiones occupatas detinuit. Unde Papa memoratus ipsum Imperatorem per nuncios et literas frequenter admonere studuit, ut tam à persecutione Romanæ ecclesiæ quàm à Regis Siciliæ ac tutelæ commissæ sedi apostolicæ exhæredatione cessaret. Imperator autem nunciis domini Papæ tale perhibetur dedisse responsum : « Si, inquit, summus Pontifex imperii jura injustè » possidere desiderat, à sacramento quod tempore consecrationis meæ ad dignitatem » imperialem me jurare compulit, absolvat, quòd videlicet dispersa imperii jura » revocarem. » Denique, cùm Papa ipsum Imperatorem à præstito juramento, quod omnes Imperatores in sua consecratione, inspectis sacrosanctis evangeliis, jurare tenentur, absolvere noluit, et Imperator è contra imperii jura, quæ jam parte maximâ in manu potenti revocaverat, reddere contempsit, idem Papa in ipsum
E Imperatorem sententiam excommunicationis tulit, atque universos tam Alemanniæ quàm imperii Romani magnates ab ejus fidelitate absolvit : et hinc odium Regis Johannis et iram efficaciter obduravit.....

Papa percellit anathemate.

Pag. 230. Pandulphum, pacis conciliandæ gratiâ, mittit ad Regem Angliæ.

Anno gratiæ MCCXI, Rex Anglorum Johannes fuit ad Natale Domini apud Eboracum, præsentibus Comitibus et baronibus regni. Quo etiam anno idem Rex, apud Album monasterium magno exercitu congregato, profectus est in Walliam VIII idus julii : ubi in fortitudine gravi Walliæ interiora perlustrans ad Suandunam usque, obvia sibi quæque conterendo, penetravit ; Reges omnes et nobiles sine contradictione subjugavit ; de subjectione in posterum obsides viginti-octo suscepit, ac inde cum prosperitate in die Assumptionis beatæ Mariæ ad Album monasterium remeavit ; veniensque apud Norhamptonam, nuncios domini Papæ ibidem cum

mandatis apostolicis obvios habuit, Pandulphum videlicet subdiaconum et domini Papæ familiarissimum ac de militia Templi fratrem Durandum, qui ad hoc venerunt ut pacem inter regnum et sacerdotium reformarent. Rex autem, ad exhortationem nunciorum, gratanter concessit ut archiepiscopus Cantuariensis et monachi, atque omnes episcopi ab Anglia proscripti, cum pace sua redirent ad propria; sed, quia de damnis datis et de bonis eorum confiscatis Rex archiepiscopo et episcopis satisfacere noluit, nuncii infecto negotio ad Gallias remearunt. Quo facto, Rex Johannes cepit à militibus qui exercitui in Wallia non interfuerunt, de quolibet scuto duas marcas argenti. A

An. 1211. Eodem anno, vir nobilis et miles egregius Rogerus Cestriæ constabularius vitam finivit.

Pag. 231. Eodem tempore, Reginaldus Comes Bononiæ, vir strenuus et in arte militari probatissimus, à Philippo Rege Francorum de comitatu suo injustè expulsus et bonis omnibus privatus est. Quo expulso, Rex Francorum dedit Philippo filio suo comitatum illum cum filia et hærede legitima Comitis memorati jure perpetuo possidendum. Comes verò Reginaldus, in Angliam veniens, à Rege Johanne honorificè susceptus est: de cujus liberalitate idem Comes trecentas libratas terræ largâ distributione suscipiens, Regi memorato homagium et fidelitatem fecit *(a)*. B

Obiit circa hoc tempus Robertus *de Turnham*.

Per idem tempus Willelmus *de Brause* senior, qui à facie Regis Anglorum Johannis ab Hibernia ad partes fugerat Gallicanas, apud Ebulam * vigiliâ Sancti Laurentii obiit, cujus corpus delatum est Parisios, in abbatiaque Sancti-Victoris honorificè sepultum.

* *f.* Ablon ad Sequanam.

An. 1211. Quo in contumacia persistente, Anglos Papa à Regis fidelitate absolvit.

Eodem anno, Innocentius Papa, cùm Rex Anglorum Johannes nunciis ejus sibi monita prædicantibus salubria acquiescere contempsisset, multimodam ipsius contumaciam supra modum admirans, Reges et alios omnes tam pauperes quàm potentes ad coronam Angliæ spectantes à Regis fidelitate et subjectione absolvit, districtè et sub pœna excommunicationis prohibens universis et singulis, quatenùs ipsum in mensa, consilio et colloquio arctiùs evitarent. Habuit autem Rex, hac interdicti tempestate, consiliarios iniquissimos, quorum nomina pro parte hìc ponere non omittam: Willelmus quoque frater Regis, Comes Saresberiensis; Albericus *de Ver*, Comes Oxoniensis; Gaufridus filius Petri, justitiarius; tres episcopi curiales, Philippus Dunelmensis, Petrus Wintoniensis, et Johannes Norwicensis; Richardus de Marisco, Regis cancellarius; Hugo de Nevilla, protoforestarius; Willelmus *de Wrotham*, custos portuum maris; Robertus de Veteri-ponte, et Yvo frater ejus; Briennus de Insula, et Gaufridus *de Luci*; Hugo *de Bailul*, et Berardus frater ejus; Willelmus *de Cantelu*, et Willelmus filius ejus; Fulco *de Cantelu*, et Reginaldus * *de Cornhelle*, vicecomes Cantiæ; Robertus *de Braiborc*, et Henricus filius ejus; Philippus *de Hulecotes*, et Johannes *de Bassingburne*; Philippus Marci, castellanus *de Notingham*; Petrus *de Maulei*, et Robertus *de Gaugi*; Gerardus *de Atie*, et Ingelardus nepos ejus; Fulco et Willelmus *Briwere*; Petrus filius Hereberti et Thomas *Basset*, et alii multi quos longum esset enumerare: qui Regi in omnibus placere cupientes, consilium non pro ratione, sed pro voluntate, dederunt. C D

* *Al.* Henricus.

Tempore quoque sub eodem migraverunt à sæculo Gaufridus Eboracensis archiepiscopus, cui successit Walterus. Obiit quoque Comes de Albemarla *, et abbas Sancti-Edmundi Sampson, qui aquæductum et multa bona fecit ecclesiæ suæ.

* Balduinus de Bethunia.

Anno Domini MCCXII, Rex Johannes fuit ad Natale apud *Windleshores*; et in Quadragesima sequenti, dominicâ quâ cantatur *Lætare Jerusalem*, idem Rex Alexandrum filium Regis Scotorum et hæredem legitimum, Londoniis apud Sanctam-Brigidam, hospitale *de Clerkewel*, tenens festum, in mensa cingulo militari donavit. E

An. 1212. Eodem anno Malgerus Wigorniensis episcopus, ob libertatem ecclesiæ Anglicanæ et executionem justitiæ exul et proscriptus de regno Angliæ, apud Pontiniacum diem clausit extremum....

Pag. 232. Rex Angliæ, de imminenti exauctoratione commonitus,

Sub his quoque diebus erat in provincia Eboracensi heremita quidam Petrus nomine, qui, eo quòd multis futura multa prædixerat, sapiens dicebatur. Hic, inter alia quæ spiritu prophetiæ tactus viderat de Rege Johanne, palàm coram cunctis astantibus et audire volentibus illud prædicando publicè asserebat, quòd non foret

(a) Reginaldi literas, quibus fidem suam Angliæ Regi obligavit, vide suprà, p. 87.

A Rex in die Dominicæ Ascensionis proximò sequentis, nec deinceps; sed illâ die coronam Angliæ ad aliud transferri prædixit. Cujus assertio cùm ad Regis notitiam devenisset, et ipso jubente ad ejus præsentiam adductus fuisset, quæsivit ab eo Rex si in die illo esset moriturus, vel quo ordine à regni solio privaretur. Qui respondit: « Noveritis certissimè quòd die prædictâ Rex non eris; et si de mendacio convictus fuero, de me, quod placuerit, faciatis. » Cui Rex: « Fiat, inquit, » secundùm verbum tuum. » Tunc Rex tradidit illum Willelmo *de Harecurt* custodiendum: quem ille Willelmus custodibus et arctioribus vinculis constrictum apud Corruum incarceravit, donec probaret quem exitum res haberet. Quod verbum in brevi per remotas provincias ita disseminatum est, quòd ferè omnes qui hoc audierunt, dictis ejus adeò fidem adhibuerunt ac si assertio illius de cœlo sonuisset. Erant insuper hac tempestate multi nobiles in regno Angliæ, quorum Rex uxores B et filias, illis murmurantibus, oppresserat; alii quos indebitis exactionibus ad extremam inopiam perduxerat; nonnulli quorum parentes et carnales amicos exulaverat, eorum hæreditates in suos usus convertens: unde factum est ut idem Rex tot ferè habuerit hostes quot habuit magnates. Unde hoc instanti tempore, cùm se cognovissent ab ejus fidelitate solutos, gavisi sunt valdè, ita quòd, si famæ creditur, miserunt Regi Francorum chartam, singulorum eorumdem procerum sigillis munitam, ut securè veniret in Angliam, regnum illicò recepturus et cum gloria et honore coronandus *(a)*.

Majus baronum incurrit odium.

Circa hos denique dies Stephanus archiepiscopus Cantuariensis, Willelmus Londoniensis et Eustachius Elyensis episcopi, Romam profecti, innuerunt domino Papæ multimodas rebelliones et enormitates quas fecerat Rex Anglorum Johannes à tempore interdicti usque in præsentem diem, manus sævitiæ et crudelitatis contra C Dominum sanctamque ecclesiam infatigabiliter aggravando: unde humiliter domino Papæ supplicabant ut Anglicanæ ecclesiæ, jam quasi in extremis laboranti, dignaretur piæ miserationis intuitu subvenire. Tunc Papa, gravi mœrore propter desolationem regni Angliæ confectus, de consilio cardinalium, episcoporum et aliorum virorum prudentium, sententialiter definivit ut Rex Anglorum Johannes à solio regni deponeretur, et alius, Papâ procurante, succederet, qui dignior haberetur. Ad hujus quoque sententiæ executionem, scripsit dominus Papa potentissimo Regi Francorum Philippo *(b)*, quatenùs in remissionem omnium suorum peccaminum hunc laborem assumeret, et, Rege Anglorum à solio regni expulso, ipse et successores sui regnum Angliæ jure perperpuo possiderent. Scripsit insuper omnibus magnatibus, militibus, aliisque bellatoribus per diversas nationes constitutis, ut ad Regis Anglorum dejectionem sese cruce signarent, Regemque Francorum in D hac expeditione ducem sequentes, vindicare injuriam universalis ecclesiæ laborarent. Statuit præterea ut quicumque ad expugnandum Regem illum contumacem opes impenderint vel auxilium, sicut illi qui sepulcrum Domini visitant, tam in rebus quàm in personis et animarum suffragiis, in pace ecclesiæ securi permaneant.

An. 1212. Angliæ regnum Papa Regi Franciæ tradit occupandum.

His ita gestis, misit dominus Papa à latere suo Pandulphum subdiaconum ad partes Gallicanas cum archiepiscopo et episcopis supradictis, ut in ipsius præsentia ea quæ superiùs digesta sunt, exequatur. Sed Pandulphus à Papa recedens, remotis omnibus, secretissimâ allocutione sciscitatus est si fortè in Rege Anglorum fructum pœnitentiæ inveniret, ita quòd vellet satisfacere Domino et ecclesiæ Romanæ, atque de aliis omnibus ad illud negotium spectantibus, quid sibi inde fieri placeret. Tunc Papa Pandulpho quamdam pacis formam evidenter expressit: cui si Rex assentire decreverit, apud sedem apostolicam poterit gratiam invenire. Hæc autem E pacis forma inferiùs descripta continetur.

Pacis tamen formam Angliæ Regi mittit præsentandam.

INNOCENTIUS &c. Johanni illustri Regi Angliæ, spiritum consilii sanioris. AUDITIS verbis nunciorum tuorum qui ad nostram præsentiam pervenerunt, etsi non illa nobis ex parte tua sufficienter obtulerint, quæ sunt ad satisfactionem sufficientia competentem super multis et magnis injuriis et jacturis quas longo jam tempore intulisti ecclesiæ Anglicanæ, contra divini nominis gloriam et apostolicæ sedis honorem, in periculum animæ ac dispendium famæ tuæ; adhuc tamen experiri volentes utrùm te revocare possimus ab errore ad veritatem, ecce tibi benedictionem et maledictionem proponimus, ejus exemplo qui per Moysen famulum suum benedictiones et maledictiones proposuit filiis Israël, ut eligas quam malueris, vel

Apud Th. Rymer, et inter epist. Innocentii, lib. XV, ep. 234.

(a) Eas magnatum Angliæ ad Philippum literas non habemus.

(b) Nec eas Innocentii ad Philippum literas invenire potuimus.

benedictionem, si satisfeceris, ad salutem; vel maledictionem, si contempseris, ad ruinam. Licèt A enim quasdam nobis literas destinaveris, quibus asseruisti habiturum te ratum quicquid abbas de Bello-loco et frater A. *Marcel (a)*, et quatuor alii nuncii tui, super negotio Cantuariensis ecclesiæ agerent coram nobis *(b)*; quia tamen ex iis non nisi tres ad nostram pervenere præsentiam, ii sine aliis nihil facere poterant secundùm earumdem continentiam literarum. Præterea non agitur tantùm de negotio Cantuariensis ecclesiæ, sed totius ecclesiæ Anglicanæ, quam impiè persequendo niteris ancillare, propter quod anathematis meruisti vinculo innodari. Ii verò tres nuncii nobis ad ultimum obtulerunt, quòd secundùm illam formam satisfacere promittebas, quam per dilectos filios Pandulphum subdiaconum et fratrem Durandum familiares nostros tibi curavimus destinare.

Verùm, cùm per te steterit quominùs secundùm eamdem formam pax fuerit reformata, et postea pejora prioribus attentaveris, nos ad eam quæ pro majori parte gratiam continebat minimè jam tenemur, cùm ipsâ gratiâ reddideris te indignum. Ut autem vincamus in bono malum, et omnem tibi excusationis materiam auferamus, adhuc eam parati sumus servare, B
An. 1212. si, usque ad kalendas junii proximè venturas, per juramenta quatuor baronum tuorum jurantium, te præsente et mandante, in animam tuam, et per patentes tuas literas, repromiseris quòd eam fideliter et efficaciter adimplebis, secundùm expositiones et explanationes quas ad omnis dubitationis scrupulum removendum duximus adhibendas, et infra eumdem terminum hoc totum significaveris per tuas patentes literas venerabili fratri nostro Stephano Cantuariensi archiepiscopo, et qui cum eo sunt episcopis suis. Alioquin, ejus exemplo qui populum suum de servitute Pharaonis in manu valida liberavit, Anglicanam ecclesiam in forti brachio de servitute tua studebimus liberare; prædicentes nunc tibi veraciter et constanter, quòd si pacem recipere, cùm vales, non vis, cùm volueris, non valebis, eritque inutilis pœnitentia post ruinam, sicut per eorum exempla potes cognoscere, qui diebus istis similia præsumpserunt. Formam verò quam præfatis nunciis nostris injunximus, præsentibus tibi literis mittimus interclusam.

1. Inprimis itaque solemniter et absolutè jurabis stare mandatis nostris coram legato vel delegato nostro super omnibus pro quibus à nobis excommunicatus existis, et veram pacem C et securitatem præstabis venerabilibus fratribus nostris Stephano Cantuariensi archiepiscopo, Willelmo Londoniensi, Eustachio Elyensi, Ægidio Herefordensi, Jocelino Bathoniensi et Huberto Lincolniensi episcopis, ac dilectis filiis priori et monachis Cantuariensibus, Roberto quoque filio Walteri, et Eustachio *de Vesci*, necnon cæteris clericis et laïcis hoc negotium contingentibus, præstando simul coram eodem legato vel delegato nostro publicè juramentum, quòd ipsos cum suis nec lædes nec lædi facies aut permittes in personis et rebus, eisque omnem indignationem dimittes, et in gratiam tuam eosdem recipies ac bonâ fide tenebis; quòdque præfatos archiepiscopum et episcopos non impedies, nec permittes aut facies impediri, quominùs ipsi liberè suum exequantur officium et plenâ suæ jurisdictionis auctoritate, prout debent, utantur; et super iis tam nobis quàm ipsi archiepiscopo et singulis episcopis tuas patentes literas exhibebis, faciens ab episcopis et Comitibus et baronibus tuis, quot et quos præfati archiepiscopus et episcopi postulaverint, juramenta et patentes eorum literas exhiberi, quòd ipsi bonâ fide studebunt ut hæc pax et securitas firmiter observetur. Et si D fortè (quod Deus avertat!) per te ipsum vel alios contraveneris, ipsi pro ecclesia contra violatores securitatis et pacis mandatis apostolicis inhærebunt, tuque perpetuò custodiam vacantium ecclesiarum amittes.

2. Quòd si fortè nequiveris eos ad hanc ultimam juramenti partem inducere, videlicet quòd, si per teipsum vel alios contraveneris, ipsi pro ecclesia contra violatores securitatis et pacis mandatis apostolicis inhærebunt; tu propter hoc nobis ac Romanæ ecclesiæ per tuas patentes literas obligabis omne jus patronatûs quod habes in ecclesiis Anglicanis.

3. Omnes autem literas quæ pro securitate prædictorum sunt exhibendæ, præfatis archiepiscopo et episcopis ante suum ingressum in Angliam destinabis. Si verò tibi placuerit, sæpefati archiepiscopus et episcopi præstabunt, salvo honore Dei et ecclesiæ, juratoriam et literatoriam cautionem, quòd ipsi nec per se, nec per alios, contra personam vel coronam tuam aliquid attentabunt, te illis securitatem et pacem illibatam servante.

4. De ablatis autem plenam restitutionem et de damnis recompensationem sufficientem omnibus impendes tam clericis quàm laïcis universis ad hoc negotium pertinentibus, non E solùm rerum, verùm etiam libertatum, eisque libertates redditas conservabis, archiepiscopo quidem et episcopo Lincolniensi à tempore suæ confirmationis, aliis autem à tempore discordiæ inchoatæ. Nec obstabit aliqua pactio vel promissio seu concessio, quominùs et damna recompensentur, et restituantur ablata tam vivorum quàm etiam defunctorum. Nec de ablatis aliquid retinebis prætextu servitii quod tibi debuerit impendi; sed postea tibi debita pro servitio recompensatio tribuetur, statimque facies omnes quos detines clericos absolutè dimitti ac restitui propriæ libertati, et etiam laïcos qui occasione hujus negotii detinentur.

5. Incontinenti post adventum illius qui te debebit absolvere, facies de parte restitutionis

(a) Alanus *Marcel*, qui erat præceptoris Templi locum tenens in Anglia, prout videbimus infrà ad annum 1222.

(b) De legatione abbatis Belli-loci vide literas Innocentii, lib. XI, epist. 211, datas *Laterani pridie idus januarii, pontificatûs anno undecimo.*

A ablatorum octo millia librarum legalium sterlingorum, pro persolvendis debitis et faciendis expensis, nunciis prædictorum archiepiscopi et episcoporum ac monachorum Cantuariensium assignari, sine impedimento quolibet per tuam potestatem ad eos liberè deferenda, ut expediti revertantur in Angliam honorificè revocati: videlicet Stephano Cantuariensi archiepiscopo, duo millia et quingentas libras; Willelmo Londoniensi episcopo, septingentas et quinquaginta libras; Eustachio Elyensi, septingentas et quinquaginta libras; Ægidio Herefordensi, septingentas et quinquaginta libras; Jocelino Bathoniensi, septingentas et quinquaginta libras; Huberto Lincolniensi, septingentas et quinquaginta libras; priori et monachis Cantuariensibus mille libras. Sed protinùs absque mora, postquam pacem istam duxeris acceptandam, resignari facies archiepiscopo et episcopis, et clericis ac ecclesiis universis, in manibus nunciorum vel procuratorum ipsorum, omnia immobilia cum administratione libera eorumdem, et in pace dimitti.

6. Interdictum etiam, vulgariter *utlagatio* nuncupatum, quod proponi fecisti contra personas ecclesiasticas, publicè revocabis, protestando per tuas patentes literas archiepiscopo B tribuendas, id ad te de personis ecclesiasticis nullatenùs pertinere, quòdque illud de cætero contra personas ecclesiasticas non facies promulgari. Revocabis præterea *utlagationem* laïcorum ad hoc negotium pertinentium, et remittes hominia quæ post interdictum ab ecclesiarum hominibus recepisti, præter regni consuetudinem et ecclesiasticam libertatem.

7. Si verò super damnis vel ablatis, aut eorum quantitate vel æstimatione, quæstio fuerit de facto suborta, per legatum aut delegatum nostrum, receptis probationibus, publicè terminetur. Super cæteris autem capitulis si quæ fuerint dubitationes subortæ, de quibus meritò valeat dubitari, nisi per legatum vel deputatum nostrum de partium fuerint voluntate sopitæ, ad nostrum referantur arbitrium, ut quod super iis decreverimus, observetur.

8. Remittimus igitur ad tuam regalem præsentiam præfatum subdiaconum et familiarem nostrum Pandulphum, nobis et fratribus nostris merito suæ probitatis acceptum, fideliter consulentes, ut his quæ tibi ex parte nostra suggesserit, omni dubitatione postpositâ, benignum impertiaris assensum. Datum Laterani, kal. martii, pontificatûs nostri anno decimo-quinto.

C Anno Domini MCCXIII, Rex Johannes in Natale Domini tenuit curiam suam apud Westmonasterium cum pauco admodum militum comitatu: quo etiam tempore Galfridus Eboracensis archiepiscopus, postquam per septennium pro libertate ecclesiæ et executione justitiæ exilium passus est, diem clausit extremum. Pag. 233.

Eodem anno, mense januario, redierunt à curia Romana Stephanus Cantuariensis archiepiscopus, Willelmus Londoniensis et Eustachius Elyensis episcopi, et, habito in partibus transmarinis consilio, Regi Francorum et episcopis Gallicanis, cum clero pariter et populo, sententiam quæ in Regem Anglorum Romæ pro contumacia lata fuerat, solemniter promulgarunt. Deinde ex parte domini Papæ tam Regi Francorum quàm cæteris universis in remissionem suorum peccaminum injunxerunt, ut omnes pariter ad Angliam hostiliter accedentes, Johannem Regem à regni solio deponerent, et alium qui dignus esset, auctoritate apostolicâ subrogarent. D Tunc Rex Francorum, rem diù desideratam intelligens, accinxit se ad pugnam, atque omnes suæ ditionis homines, Duces videlicet, Comites et barones, milites et servientes, cum equis et armis jussit in octavis Paschæ *, sub nomine *culvertagii (a)*, apud Rotomagum ita potenter convenire, ne crimine majestatis damnum exhæredationis incurrere viderentur, vulgariter sub nomine *felonis*. Fecit præterea omnes naves suæ potestatis, et alias multas quas colligere poterat, frumento, vino, carne et diversis armamentis optimè muniri, ut in omnium copiam rerum tam numerosus exercitus abundaret. Tunc temporis quoque Rex Angliæ vulpinâ calliditate ab omnibus religiosorum domibus, ad excusandum excusationes in peccatis, chartas exegit quibus testarentur se gratis contulisse quæcumque ab eis violenter extorsit.

An. 1213. Rex Franciæ ad Anglicanam expeditionem se accingit.

* An. 1213.

Rex Anglorum Johannes, de omnibus quæ in transmarinis partibus agebantur E per exploratores edoctus, cogitavit qualiter callidè insidiis sibi paratis resistere potuisset. Fecit itaque mense martio * idem Rex inbreviare omnes naves de universis portubus Angliæ, per hoc breve quod singulis portuum bailivis in hæc verba direxit:

Rex quoque Angliæ ad vim repellendam se paratus facit.
* An. 1213.

JOHANNES Rex Angliæ &c. PRÆCIPIMUS tibi quatenùs, statim visis literis istis, eas in propria persona unà cum bailivis portuum ad singulos portus de bailiva tua, et facias diligenter inbreviare omnes naves ibi inventas, quæ possunt ferre sex equos vel plures, et

(a) De *culverta* et *culvertagio* pluribus disserit Cangius, tandemque libratis singulorum opinionibus, suam ipse aperiens, verba, inquit, *sub nomine culvertagii* idem sonant quod sub pœna confiscationis. Plus tamen aliquid sonare videntur eadem verba in sequenti Regis Joannis epistola, ubi legitur *sub nomine culvertagii et perpetuæ servitutis*. Immò *culvertagii opprobrium* audies infrà.

præcipias ex parte nostra magistris omnium navium illarum et illis quorum naves sunt, quòd A sicut se et naves suas et omnia sua diligunt, habeant illas apud *Portesmuthe* in media Quadragesima benè adornatas * bonis et probis marinellis et benè armatis, qui ituri sunt in servitium nostrum ad liberationes nostras, et tunc habeas ibi memoriter et distinctè inbreviatum, quot naves in singulis portubus inveneris, et quorum ipsæ sint, et quot equos quælibet ferre possit; et tunc facias nobis scire quot et quæ naves non fuerint in portubus suis, die dominicâ proximâ post Cineres, sicut præceperamus; et habeas ibi hoc breve. Teste meipso apud Novum-Templum, tertiâ die martii*.

* *Al.* eschipatas.

* An. 1213.

His ista gestis de navibus, misit Rex alias literas ad omnes vicecomites regni sui, sub hac forma:

Pag. 234.

JOHANNES Rex Angliæ &c. Summone per bonos summonitores, Comites, barones, milites et omnes liberos homines et servientes, vel quicumque sint et de quocumque teneant, B qui arma habere debent vel arma habere possunt, et qui homagium nobis vel ligantiam fecerunt, quòd sicut nos et seipsos et omnia sua diligunt, sint apud Doveram ad instans clausum Pascha, benè parati cum equis et armis, et cum toto posse suo, ad defendendum caput nostrum et capita sua et terram Angliæ, et quòd nullus remaneat qui arma portare possit, sub nomine *culvertagii* et perpetuæ servitutis. Et unusquisque sequatur dominum suum; et qui terram non habent et arma habere possunt, illuc veniant ad capiendum solidatas nostras. Et tu omnem attractum victualium et omnia mercata bailiviarum tuarum venire facias, ut sequantur exercitum nostrum, ita quòd nullum mercatum de bailivis tuis alibi teneatur; et tu ipse tunc sis ibi cum prædictis summonitoribus. Et scias quòd scire volumus quomodo venerint de bailivis tuis, et qui venerint et qui non. Et videas quòd tu ita efforciatè venias cùm equis et armis, et hæc ita exequaris, ne inde ad corpus tuum capere debeamus; et tu inde habeas rotulum tuum, ad nos certificandum qui remanserint.

Congregato autem ingenti exercitu,

His ergò literis per Angliam divulgatis, convenerunt ad maritima in locis diversis C et Regi magis suspectis, videlicet apud Doveram, *Fevereshamm* et Gipeswicum, homines diversæ conditionis et ætatis, nihil magis quàm opprobrium *culvertagii* metuentes. Sed, cùm post dies paucos tantæ multitudini victus defuisset, remiserunt ad propria principes militiæ ex inermi vulgo multitudinem copiosam, milites solummodo, servientes et liberos homines cum balistariis et sagittariis juxta maritima retinentes. Venerunt præterea de Hibernia Johannes episcopus Norwicensis cum militibus quingentis et equitibus multis ad Regem, et ab ipso gratanter susceptus est. Omnibus igitur congregatis ad pugnam, æstimati sunt in exercitu apud Barhamdonam inter milites electos et servientes, strenuos et benè armatos, sexaginta millia virorum fortium, quibus si erga Regem Angliæ et defensionem patriæ cor fuisset et anima una, non fuisset princeps sub cœlo contra quem regnum Angliæ se non defenderet. Constituit præterea Rex cum adversariis navale prælium con- D serere, ut eos pelago submergeret antequam terram occuparent. Habebat namque classem uberiorem quàm Rex Francorum: unde maximam securitatem concepit hostibus resistendi.

Invitatus Rex ad colloquium cum Pandulpho Papæ nuncio,

Dum autem Rex Anglorum cum innumera armatorum copia, circa maritima, Regis Francorum præstolaretur adventum, applicuerunt duo fratres de militia Templi apud Doveram; et venientes amicabiliter ad Regem, dixerunt ei: « Missi » sumus ad te, ô Rex potentissime, ex parte Pandulphi subdiaconi et domini Papæ » familiaris, qui pro utilitate vestra et regni vestri vobiscum petit habere collo- » quium; proponet enim quamdam tibi pacis formam quâ poteris Deo et ecclesiæ » reconciliari, licèt in curia Romana à jure regni Angliæ abjudicatus fueris et sen- » tentialiter condemnatus. » Rex verò, cùm Templariorum verba intellexisset, misit Templarios memoratos propter Pandulphum quantociùs transfretare. Venit ergò E Pandulphus, ut dictum est, invitatus ad Regem, et apud Doveram cum ipso locutus est, dicens: « Ecce Rex Francorum potentissimus in ostio Sequanæ fluminis cum » innumera navium multitudine, et maximo militum, equitum peditumque sti- » patus agmine, ad hoc exspectat ut, majoribus adhuc vallatus catervis, super vos » et regnum vestrum hostiliter veniat, et, quasi Domino et summo Pontifici rebellem, » à regno te violenter depellat, atque auctoritate sedis apostolicæ regnum Angliæ » perpetuo jure possideat. Veniunt et cum illo omnes episcopi dudum ab Anglia » proscripti cum clericis et laïcis exulantibus, ut ipso duce sedes episcopales cum » rebus aliis te invito recipiant, et obsequium vobis olim et antecessoribus vestris » exhibitum ipsi de cætero reverenter impendant. Jactat se præterea idem Rex chartas

A » chartas habere omnium ferè Angliæ magnatum de fidelitate et subjectione : unde » plenam concipit securitatem ad finem optimum rem perducere inchoatam. Con- » sule ergò saltem nunc, quasi in extremis agens, utilitati tuæ, ut ad pœnitentiam » redeas, et Dominum, quem contra te ad vindictam provocasti gravissimam, » placare ne differas. Si enim sufficientem præstare volueris cautionem judicio » ecclesiæ parendi, et humiliari pro ipso qui se pro te humiliavit, poteris ex cle- » mentia sedis apostolicæ regnum recuperare, à quo pro contumacia Romæ abju- » dicatus fuisti. Nunc autem, ne supergaudeant de te inimici tui, revertere ad » cor tuum, cavens ne te in talem difficultatem inducas, de qua te volens expe- » dire, non valeas. »

Rex denique Johannes, his auditis ac medullitùs intellectis, confusus est valdè et mente nimis perturbatus, videns undique sibi periculum imminere. Erant enim B quatuor causæ principales quæ ipsum ad pœnitentiam simul et satisfactionem compulerunt : prima, quòd jam per quinquennium excommunicatus permanserat, Deumque et sanctam ecclesiam in tantum offenderat, quòd de salute animæ penitùs desperabat; secunda, quòd Regis Francorum adventum metuebat, qui, circa maris littora cum innumera armatorum copia exspectans, insidias suæ dejectionis parabat; tertia, quòd, si fortè cum hostibus supervenientibus belli certamen iniret, verebatur ne à magnatibus Angliæ et propria gente solus in campis relinqueretur, aut inimicis ad perdendum traderetur; quartam verò causam aliis plus omnibus timebat: instabat enim dies Dominicæ Ascensionis, in qua, juxta prophetiam P.* heremitæ, de quo superiùs relatum est, cum ipsa vita regnum tam temporale quàm æternum amittere verebatur. His autem et consimilibus causis in desperationem prolapsus, persuasionibus Pandulphi acquievit, et subscriptam pacis formam, non sine dolore, C concessit. Juravit ergò Rex, tactis sacrosanctis evangeliis, in præsentia Pandulphi, se judicio ecclesiæ pariturum, et sexdecim cum eo Comites et barones ex potentioribus regni in animam ipsius Regis, quòd, si fortè facti pœniteret, ipsi eum pro possibilitate ad satisfactionem compellerent.

Paci acquiescit juxta formam à Papa propositam.

Pag. 235.

* Petri.

Convenerunt apud Doveram, decimâ-tertiâ die maii*, videlicet die lunæ proximâ ante Ascensionem Domini, Rex et Pandulphus cum Comitibus, baronibus et turba multa nimis, ubi in subscriptam pacis formam unanimiter consenserunt.

* An. 1213.

JOHANNES, Dei gratiâ, Rex Angliæ, omnibus præsentes literas inspecturis, salutem. PER has patentes literas, sigillo nostro munitas, volumus esse notum quòd, nobis præsentibus, hi quatuor barones nostri, Willelmus scilicet Comes Sarisberiæ, frater noster, et Reginaldus Comes Bononiæ, Willelmus scilicet Comes Warennæ, et Willelmus Comes de Ferrariis, juraverunt in animam nostram, quòd nos subscriptam pacis formam bonâ fide per omnia D curabimus observare.

Inter Acta quoque Rymeri, t. I, p. 55; et inter Epist. Innocentii, lib. XVI, ep. 76.

1. In primis itaque solemniter et absolutè juravimus stare mandatis domini Papæ coram ejus legato aut nuncio, super omnibus pro quibus excommunicati sumus ab ipso, et veram pacem et plenam securitatem præstabimus venerabilibus viris, Stephano Cantuariensi archiepiscopo, Willelmo Londoniensi, Eustachio Elyensi, Ægidio Herefordensi, Jocelino Bathoniensi et Huberto Lincolniensi episcopis, priori quoque et monachis Cantuariensibus, et Roberto filio Walteri et Eustachio *de Vesci*, necnon et cæteris clericis et laïcis ad hoc negotium contingentibus, præstando simul coram eodem legato vel delegato publicè juramentum quòd ipsos cum suis nec lædemus nec lædi faciemus vel permittemus in personis vel rebus, illisque dimittemus omnem indignationem, et in gratiam nostram eos recipiemus ac tenebimus bonâ fide; quòdque præfatos archiepiscopum et episcopos non impediemus, nec faciemus nec permittemus aliquatenùs impediri, quominùs ipsi liberè suum exequantur officium, et plenâ jurisdictionis suæ auctoritate, prout debent, utantur.

2. Et super his tam domino Papæ quàm ipsi archiepiscopo et singulis episcopis nostras E patentes literas exhibebimus, facientes ab episcopis et Comitibus et baronibus nostris, quot et quos præfati archiepiscopus et episcopi postulant, juramenta et eorum patentes literas exhiberi, quòd ipsi bonâ fide studebunt ut hæc pax et securitas firmiter observetur; et si fortè (quod Deus avertat!) per nos ipsos vel alios contrà venerimus, ipsi pro ecclesia contra violatores securitatis et pacis mandatis apostolicis inhærebunt, nosque perpetuò vacantium ecclesiarum custodias amittemus.

3. Quòd si fortè nequiverimus ad hanc ultimam partem juramenti eos inducere, videlicet quòd si per nosmetipsos vel alios contrà venerimus, ipsi pro ecclesia contra violatores pacis et securitatis mandatis apostolicis inhærebunt; nos propter hoc domino Papæ ac ecclesiæ Romanæ per nostras patentes literas obligavimus omne jus patronatûs quod habemus in ecclesiis Anglicanis, et sic omnes literas quæ pro securitate prædictorum sunt exhibendæ, præfatis archiepiscopo et episcopis ante suum ingressum in Angliam transmittemus.

4. Si verò nobis placuerit, sæpefatus archiepiscopus et episcopi præstabunt, *salvo honore Dei et ecclesiæ*, juratoriam cautionem et literatoriam, quòd ipsi nec per se nec per alium contra personam nostram vel coronam nostram aliquid attentabunt, nobis prædictam eis pacem et securitatem servantibus illibatam. A

5. De ablatis autem plenam restitutionem, et de damnis recompensationem sufficientem, omnibus impendemus tam clericis quàm laïcis ad hoc negotium pertinentibus, non solùm rerum, sed omnium libertatum, et restitutas conservabimus libertates; archiepiscopo quidem et episcopo Lincolniensi à tempore suæ consecrationis, aliis autem à tempore discordiæ inchoatæ.
Pag. 236. Nec obstabit aliqua pactio vel promissio seu concessio, quominùs et damna recompensentur, et restituantur ablata tam vivorum quàm et defunctorum. Nec [de iis] aliquid retinebimus prætextu servitii quod nobis debuerat impendi; sed postea nobis debita pro servitio recompensatio tribuetur. Statimque omnes quos detinemus clericos, faciemus absolutos dimitti ac restitui propriæ libertati cum laïcis qui hujus occasione negotii detinentur.

6. Incontinenti quoque post adventum illius qui nos debet absolvere, faciemus de parte restitutionis ablatorum octo millia librarum legalium esterlingorum, pro solvendis debitis et faciendis expensis nunciis prædictorum archiepiscopi et episcoporum et monachorum Cantuariensium assignari, sine impedimento quolibet per potestatem nostram ad eos liberè deferendorum, ut expediti veniant in Angliam honorificè revocati : videlicet Stephano Cantuariensi archiepiscopo, duo millia et quingentas libras; Willelmo Londoniensi, septingentas et quinquaginta libras; Eustachio Elyensi, septingentas et quinquaginta libras; Jocelino Bathoniensi, septingentas et quinquaginta libras; Huberto Lincolniensi, septingentas et quinquaginta libras; priori et monachis Cantuariensibus, mille libras Et protinùs postquam pacem illam duxerimus acceptandam, assignari faciemus absque mora archiepiscopo et episcopis, clericis et ecclesiis universis, in manibus nunciorum vel procuratorum ipsorum, mobilia * omnia cum administratione libera eorumdem, et in pace dimitti. B

* *Al.* immobilia.

7. Interdictum verò, *utlagatio* vulgariter nuncupatum, quod proponi fecimus contra ecclesiasticas personas, publicè revocabimus, protestando per nostras patentes literas archiepiscopo tribuendas, id ad nos nullatenùs pertinere, quòdque illud de cætero contra ecclesiasticas personas nullatenùs faciemus proponi; revocantes præterea utlagationes laïcorum ad hoc negotium pertinentium, et remittentes omnia quæ post interdictum recepimus ab hominibus ecclesiasticis præter regni consuetudinem et ecclesiæ libertatem. C

8. Si verò super damnis vel ablatis, aut eorum quantitate vel æstimatione, quæstio fuerit de facto suborta, per legatum vel delegatum domini Papæ receptis probationibus, terminetur: et his omnibus ritè peractis, relaxabitur sententia interdicti.

9. Super cæteris autem capitulis si quæ fuerint dubitationes subortæ, de quibus meritò debeat dubitari, nisi per legatum vel delegatum domini Papæ de partium fuerint voluntate sopitæ, ad ipsius referantur arbitrium, ut, super his, quæ ipse decreverit, observentur.

Teste meipso apud Doveram, decimâ-tertiâ die maii, anno regni nostri decimo-quarto....

Regnum quoque Angliæ Romano resignat Pontifici.
* An. 1213.

Rebus, ut jam dictum est, expeditis, convenerunt iterùm Rex Anglorum et Pandulphus cum proceribus regni apud domum militum Templi juxta Doveram decimo-quinto die maii*, in vigilia scilicet Dominicæ Ascensionis, ubi idem Rex, juxta quod Romæ fuerat sententiatum, resignavit coronam suam cum regnis Angliæ et Hiberniæ in manus domini Papæ, cujus tunc vices agebat Pandulphus memoratus. Factâ autem resignatione, dedit Papæ et ejus successoribus regna prædicta, quæ et chartâ subscriptâ confirmavit. D

Johannes, Dei gratiâ, Rex Angliæ, &c. omnibus Christi fidelibus hanc chartam inspecturis salutem in Domino. Universitati vestræ per hanc chartam, sigillo nostro munitam, volumus esse notum, quòd, cùm Deum et matrem nostram sanctam Romanam ecclesiam offenderimus in multis, et proinde divinâ misericordiâ plurimùm indigeamus, nec quicquam dignè offerre possimus pro satisfactione Deo et ecclesiæ debita facienda, nisi nosmetipsos humiliemus et regna nostra; volentes nosmetipsos humiliare pro illo qui se pro nobis humiliavit usque ad mortem, gratiâ sancti Spiritûs inspirante, non vi interdicti * nec timore coacti, sed nostrâ bonâ spontaneâque voluntate, ac communi consilio baronum nostrorum, conferimus et liberè concedimus Deo et sanctis apostolis ejus Petro et Paulo, et sanctæ Romanæ ecclesiæ matronæ nostræ et domino Papæ Innocentio, ejusque catholicis successoribus, totum regnum Angliæ et totum regnum Hiberniæ cum omni jure et pertinentiis suis, pro remissione omnium peccatorum nostrorum et totius generis nostri, tam pro vivis quàm pro defunctis; et amodò illa ab eo et ecclesia Romana tamquam secundarius * recipientes et tenentes in præsentia prudentis viri Pandulphi, domini Papæ subdiaconi et familiaris, fidelitatem exinde prædicto domino Papæ Innocentio, ejusque successoribus et Romanæ ecclesiæ, secundùm subscriptam formam fecimus et juravimus homagium ligium in præsentia Pandulphi, et si coram domino Papa esse poterimus, eidem faciemus; successores nostros et hæredes de uxore nostra in perpetuum obligantes, ut simili modo summo Pontifici qui pro tempore fuerit, et ecclesiæ E

* *Rym.* inducti.
* *Ibid.* feodarius.

A Romanæ sine contradictione debeant fidelitatem præstare et homagium recognoscere. Ad indicium autem hujus nostræ perpetuæ obligationis et concessionis, volumus et stabilimus ut de propriis et specialibus redditibus nostris prædictorum regnorum, pro omni servitio et consuetudine quæ pro ipsis facere debemus, salvis per omnia denariis beati Petri, ecclesia Romana mille marcas esterlingorum percipiat annuatim, in festo scilicet Sancti Michaëlis quingentas marcas, et in Pascha quingentas, septingentas scilicet pro regno Angliæ, et trecentas pro regno Hiberniæ, salvis nobis et hæredibus nostris justitiis, libertatibus et regalibus nostris. Quæ omnia, sicut suprà scripta sunt, rata esse volentes atque firma, obligamus et nos et successores nostros contrà non venire; et si nos vel aliquis successorum nostrorum contra hæc attentare præsumpserit, quicumque ille fuerit, nisi ritè commonitus resipuerit, cadat à jure regni; et hæc charta obligationis et concessionis nostræ semper firma permaneat. Pag. 237.

Teste meipso apud domum militum Templi juxta Doveram, coram H.[1] Dublinensi archiepiscopo, Johanne Norwicensi episcopo, Galfrido filio Petri, W.[2] Comite Sarisberiæ, Willelmo Comite *Penbroc*, R.[3] Comite Bononiæ, W.[4] Comite Warennæ, S.[5] Comite Winton. Wil.
B Comite *Arundel*, Wil. Comite de Ferrariis, Wil. *Briwere*, Petro filio Hereberti, Warino filio Geroldi *(a)*, XV die maii, anno regni nostri decimo-quinto *(b)*.

[1] Henrico.
[2] Willelmo.
[3] Reginaldo.
[4] Willelmo.
[5] Saero.

Chartâ itaque Regis in scriptum, ut dictum est, redactâ, tradidit eam Rex Pandulpho, Romam Papæ Innocentio deferendam, et continuò cunctis videntibus homagium fecit subscriptum : « Ego Johannes, Dei gratiâ, Rex Angliæ et dominus » Hiberniæ, ab hac hora et in antea fidelis ero Deo et beato Petro, et ecclesiæ » Romanæ et domino meo Papæ domino Innocentio, ejusque successoribus catho- » licè intrantibus. Non ero in facto, in dicto, consensu vel consilio, ut vitam » perdant vel membra, vel malâ captione capiantur; eorum damnum si scivero, » impediam et remanere faciam, si potero; alioquin eis quàm citiùs potero inti- » mabo, vel tali personæ dicam, quam eis credam pro certo dicturam. Consilium
C » quod mihi crediderint per se vel per nuncios suos seu literas suas, secretum » tenebo, et ad eorum damnum nulli pandam, me sciente. Patrimonium beati » Petri, et specialiter regnum Angliæ et regnum Hiberniæ, adjutor ero ad tenendum » et defendendum contra omnes homines pro posse meo *(c)*. Sic me Deus adjuvet, » et hæc sancta Evangelia. Amen. »

Factoque homagio, fidem suam eidem obligat.

Acta autem sunt hæc, ut prædictum est, in vigilia Dominicæ Ascensionis, præsentibus episcopis, Comitibus et magnatibus supradictis. Pandulphus autem pecuniam quam in arrham subjectionis Rex contulerat, sub pede suo conculcavit, archiepiscopo * dolente et reclamante. Instabat autem dies Ascensionis Domini in crastino, futurus non solùm Regi, sed et aliis omnibus tam absentibus quàm præsentibus, nimis suspectus propter assertiones Petri heremitæ; qui, ut prædictum est, eidem Regi prophetaverat quòd in die Ascensionis Domini nec deinceps erat
D Rex futurus. Sed, cùm diem præfixum sanus et incolumis præterisset, Petrum præfatum, qui in castello *de Corf* in vinculis tenebatur, jussit Rex caudis equorum alligatum ad villam *de Warham* per plateas trahi, et ibidem cum filio ejusdem Petri patibulo suspendi : unde multis videbatur indignum quòd tam crudeli morte pro assertione veritatis puniretur. Si enim ea quæ superiùs gesta leguntur subtiliter perpendantur, comprobabitur ipsum mendacium non dixisse.

An. 1213.

* Dublin.

His ita gestis, Pandulphus cum chartis memoratis transfretavit ad Gallias, octo millia librarum esterlingorum secum gerens, ut archiepiscopo et episcopis, monachisque Cantuariensibus ac cæteris causâ interdicti exulantibus, in parte restitutionis faceret ablatorum. Cùm autem tenor chartarum et præfatæ pacis forma

Cùm autem rem gestam Regi Franciæ significasset Pandulphus,

(a) Subscriptiones prælibatas non habet Rymerus. Subjiciuntur autem illæ in edit. Baluzii, inter epistolas Innocentii Papæ, lib. XVI, epist. 77.

(b) Ibidem, *XV die maii, anno regni nostri XIV.*

(c) Has præterea ad Innocentium Papam dedit Rex Angliæ literas :

« *SANCTISSIMO patri et domino suo Innocentio,* » *Dei gratiâ summo Pontifici, suus devotus et fidelis* » *Johannes, eâdem gratiâ Rex Angliæ, dominus Hiber-* » *niæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes An-* » *degaviæ, salutem et tam debitum quàm devotum obse-* » *quium.* SANCTÆ paternitati vestræ significamus, » quòd, cùm magister Pandulphus, nuncius et fami- » liaris vester, formam pacis nobis transmissam osten- » disset, nos ob reverentiam sanctæ Romanæ ecclesiæ » illam admisimus, sine aliqua diminutione pro vo- » luntate vestra observandam. Cæterùm, inspirante » gratiâ sancti Spiritûs, ad perpetuam ecclesiæ pa- » cem et exaltationem regna nostra, scilicet Angliæ » et Hiberniæ, de vobis et successoribus vestris et » sancta Romana ecclesia tenenda suscepimus, an- » nuatim vobis et successoribus vestris mille marcas » reddendo, sicut ex transcripto chartæ nostræ » quam inde fecimus, perpendere poteritis. Roga- » mus ergò sanctam paternitatem vestram quatenùs » de cætero nos in gratiam vestram recipere digne- » mini, et misericorditer nobiscum agere velitis de » onere nobis imposito, quod gratanter suscepimus. » Teste meipso apud templum *de Well*, XV die » maii. » Inter epist. Innocentii, lib. XVI, ep. 78, ubi subjiciuntur gratulatoria Innocentii ad Regem et Anglos rescripta.

illis omnibus placuisset, persuasit diligenter Pandulphus ut pacificè redirent in Angliam episcopi supradicti, residuum restitutionis illicò percepturi. Deinde Regem Francorum diligenter admonere cœpit, qui jam paratus fuerat in manu violenta ad Angliam hostiliter transfretare, ut desisteret à proposito et ad propria pacificè remearet; non enim potuit sine offensione summi Pontificis terram Angliæ vel ipsum Regem infestare, cùm ille paratus sit Deo et sanctæ ecclesiæ ejusque ordinatis satisfacere, atque domini Papæ catholicis jussionibus obedire. A

Pag. 238. Nihilominùs Rex classem ad portum *Swine* perducit;

Hæc audiens Rex Francorum, iratus valdè dixit se jam in apparatu navium, victualium et armorum, plusquam sexaginta millia librarum expendisse, et ex præcepto domini Papæ laborem præfatum et in peccatorum remissionem suscepisse. Et ut verum fateamur, idem Rex suggestionibus Pandulphi assensum nullatenùs *(a)* præbuisset, nisi solus Comes Flandrensis Philippus * ipsum sequi contradixisset. Fuerat enim Regi Anglorum confœderatus, et ideò contra pactum suum venire noluit. B Dixit præterea idem Comes injustum fuisse idem bellum quod ad debellandum Regem Anglorum susceperat, cùm nullus antecessorum suorum jus aliquod sibi hactenùs in regno Angliæ vindicasset. Adjunxit insuper quòd Rex Francorum terras suas et castella injustè occupaverat *(b)*, et occupatam hæreditatem suam contra justitiam detinebat: quare cum ipso ad Angliam venire nolebat. Cùmque Rex Francorum à Comite Flandrensi talia audisset, irâ vehementer incanduit, ipsumque diffidens, à curia sua confestim recedere præcepit, juravitque dicens: *Per sanctos Franciæ, vel Francia erit Flandria, vel Flandria Francia.* Quo recedente, Rex Francorum, terram Comitis ingressus, igne ac ferro quæque sibi obvia depopulando consumpsit; nautis præterea et classis suæ custodibus, qui in ostio Sequanæ fluminis, ut prædiximus, exspectaverant cum victualibus et armis, significavit quatenùs, dilatione postpositâ, versùs *Swine (c)* Flandriæ portum vela C dirigerent, atque ad eum illuc venire quantociùs festinarent: quod ita factum est.

* Ferrandus.

Dumque in Flandrenses hostiliter agit,

Comes verò Flandrensis, impetum sæpedicti Regis plurimùm timens, citissimo volatu Regi Anglorum nunciavit quæ circa eum facta fuerant, implorans diligenter ut militare illi subsidium mittere dignaretur *(d)*. Quo audito, Rex Anglorum destinavit in succursum Comitis memorati fratrem suum Willelmum Comitem Saresberiensem, Willelmum Ducem Hollandiæ et Reginaldum Comitem Bononiæ, bellatores electos, cum navibus quingentis et militibus septingentis, et familia multa nimis tam equestris quàm pedestris ordinis, qui, velis prosperis versùs Flandriam properantes, per portum *Swine* transitum faciebant: ubi tantam navium multitudinem stupefacti intuentes et non mediocriter admirantes, cognoverunt, missis exploratoribus, classem esse Regis Francorum, quæ illuc nuper advenerat, et ipsam omni ferè custodiâ, exceptis paucis marinellis, carere. Exierant enim D ad prædandum milites quibus navigium fuerat commissum, ut terram Comitis Flandrensis depopulando vastarent. Quod cùm principes militiæ Regis Anglorum cognovissent, ad arma prosiliunt, classem acriter invadunt, et in brevi nautis subjugatis, funibus navium præscissis, trecentas ex eis, frumento, vino, farinâ, carne, armis ac rebus aliis onustas, versùs Angliam Neptuno committunt. Naves præterea centum vel eo ampliùs, quæ in sicco stabant, injecto igne combusserunt,

Classis ejus a supervenientibus Anglis dissipatur.

(a) Legendum videtur *aliquatenùs.*

(b) Videlicet *Sanctum-Audomarum et Ariam, quæ Ludovicus Regis primogenitus tenebat. Rex verò obtulit ei excambium ad æstimationem justam eorumdem castrorum. Ferrandus autem, hac acceptilatione non receptâ, recessit, quia jam, ut pòst apparuit, confœderatus erat Regi Johanni, Comite Boloniæ mediante*, inquit Guillelm. Armoricus suprà, p. 88.

(c) Swine. Sic etiam appellat Rogerus *de Hoveden*, suprà, p. 564, Flandriæ portum quem Franci Damum vocant.

(d) Angliæ Regis rescriptum tale est apud Th. *Rymer*, t. I, p. 56.

« *REX dilecto amico suo F.* [Ferrando] *Comiti* » *Flandriæ et Hannoniæ, salutem.* SUSCEPIMUS » literas vestras quas nobis per Baldewinum *de* » *Newport* militem misistis, et illas vobis remitti» mus, ut videatis mandatum nostrum; et si priùs ad » nos misissetis, majorem succursum vobis misisse» mus. Mittimus autem ad vos fideles nostros, dilec» tum fratrem nostrum W. [Willelmum] Comitem » Sarr. R. [Reginaldum] Comitem Bonon. Hugonem » *de Boves*, Henricum filium Comitis et Brien. de In» sula, mandantes quòd fidem habeatis eis super iis » quæ vobis dicent ex nostra parte de negotio nostro » et vestro; quia ratum habebimus quicquid vobis» cum fecerint ad commodum utriusque nostrûm. » Et si fortè omnes ad vos non pervenerint, nihi» lominùs tribus vel quatuor eorum credatis de » eodem. Et in hujus rei testimonium has literas » nostras patentes vobis mittimus. Testibus domino » H. [Henrico] Dublin. archiepiscopo, P. [Petro] » Winton. episcopo, R. Waterford. episcopo, » G. [Galfrido] filio Petri, Comite Essex. justitiario » nostro, Comite Wil. Mareschallo, Wil. Comite » Warennæ, Wil. Comite de Ferrariis, S. [Saëro] » Comite Winton. R. [Richardo] Comite de Clara, » Wil. Comite *Arundell.* H. [Henrico] Comite » Hereford. Roberto *de Ros*, apud Templum *de* » *Ewell*, XXV die maii, anno [regni nostri] de» cimo-quinto. »

A et earum spolia rapuerunt : in hoc autem casu Rex Francorum et tota ferè transmarina nobilitas amiserunt quod in rebus humanis dulcius possederunt. Deinde Comites animositate quasi superfluâ incitati, cum equis et armis navibus erumpentes, Francos qui ab hac aufugerant clade viriliter insequuntur. Sed Rex Francorum, qui ab hoc conflictu non longè aberat, misit milites armatos de quibus plurimùm confidebat, ut hostes supervenientes longiùs arcerent, et qui essent sagaciter explorarent. Qui continuò prosilientes ad arma, adversariis quantociùs occurrerunt, commissoque ex adversis partibus prælio, Comites prædicti, non sine suorum damno, ad naves vix elapsi fugam capessunt. Illis autem naves ingressis, Francigenæ ad suos revertuntur. Rege verò Francorum sciscitante à militibus quid actum fuisset, ac illi qui supervenerant unde essent, dixerunt exercitum esse Regis Anglorum in auxilium Comitis Flandriæ destinatum, casumque suæ classis ac B damnum irreparabile quod acciderat, Regi per ordinem referebant. Rex quoque Philippus, cùm hujusmodi cognovisset eventum, à Flandria cum magno suî suorumque dispendio confusus recessit.

Angliæ Rex. Philippo Regi vicem in Francia redditurus,

Rex Anglorum, cùm ea quæ in Flandria gesta fuerant à referentibus didicisset, gavisus est valdè ; ac aliquantulùm mente elatus ob hoc quod adventum Regis Francorum ad tempus noverat suspensum, præcepit magnatibus et universæ multitudini quam ad defensionem patriæ circa maritima collocaverat, ut ad propria remearent. Deinde misit militibus suis qui erant in Flandria magnam pecuniæ summam, promittens et eis auxilium Imperatoris, ut terram Regis Francorum hostiliter ingressi, incendiis ibidem vacarent et rapinis. Ipse quoque Rex apud *Portesmuthe* exercitum congregavit immensum, ut ad Pictaviam transfretaret, proponens à parte occidentali, sicut illi qui erant in Flandria à parte orientali, C Regem et regnum Francorum inquietare, necnon cum omni nisu terras amissas ad suum dominium revocare. Sed aliter accidit quàm sperabat; magnates enim Angliæ ipsum sequi noluerunt, nisi priùs à sententia excommunicationis absolveretur.

Cùm magnates eum sequi nondum absolutum detrectarent, Pag. 239.

Hac ergò districtione Rex compulsus, misit chartas viginti-quatuor Comitum et baronum ad archiepiscopum et episcopos proscriptos ad majorem securitatem, ut, omni metu deposito, venirent in Angliam, omnia sua et ablatorum damna secundùm præscriptam pacis formam illicò recepturi *(a)*. Pandulpho itaque mediante, necessariis omnibus ad repatriandum paratis, ascenderunt naves Stephanus Cantuariensis archiepiscopus, Willelmus Londoniensis, Eustachius Elyensis, Hubertus Lincolniensis, Ægidius Herefordensis episcopi, cum cæteris clericis et laïcis causâ interdicti exulantibus, et apud Doveram XVII kal. augusti * applicantes, in die beatæ Margaretæ virginis Wintoniam ad Regem venerunt. Rex autem cùm eorum D adventum cognovisset, venit obviàm illis, et viso archiepiscopo et episcopis, cecidit pronus in terram ad pedes eorum, lacrymis profusis obsecrans ut de se ac regno Angliæ misericordiam haberent. Videntes ergò archiepiscopus et episcopi tantam

* An. 1213.

Ut absolvi mereretur, exulantes episcopos revocat.

(a) Eas Regis literas publicâ luce donavit Th. *Rymer*. t. I, p. 55.

« *REX Stephano, Dei gratiâ, Cantuariensi archi- » episcopo, totius Angliæ primati et sanctæ Romanæ » ecclesiæ cardinali, salutem.* SCIATIS quòd secun- » dùm formam mandati domini et venerabilis patris » nostri Innocentii, Dei gratiâ, summi Pontificis, » veram pacem et plenam securitatem vobis præsta- » mus, necnon cæteris tam clericis quàm laïcis, » hoc negotium quod inter nos et ecclesiam Angli- » canam versatum est contingentibus; nec vos nec » vestros lædemus vel lædi faciemus aut permittemus » in personis vel rebus; vobisque dimittimus omnem » indignationem, et in gratiam nostram vos reci- » pimus et tenebimus bonâ fide, et quòd vos non » impediemus, nec faciemus aut permittemus ali- » quatenùs impediri, quominùs vestrum liberè exe- » quamini officium et plenâ jurisdictionis vestræ » auctoritate, prout debetis, utamini. Et super his » vobis juramenta et literas patentes fidelium nostro- » rum venerabilium patrum H. [Henrici] Dubli- » nensis archiepiscopi, Petri Wintoniensis, Johan- » nis Norwicensis episcoporum, Reginaldi Comitis » Boloniæ, Ranulphi Comitis Cestriæ, Willelmi » Marescalli Comitis Penbrociæ, Wil. Comitis » Warennæ, Wil. Comitis Arundelli, Wil. Comi- » tis de Ferrariis, Wil. *Briwere*, Roberti *de Ros*, » Gilberti filii *Reunfry*, Rogeri de Mortuo-mari, » et Petri filii Herberti, fecimus exhiberi, quòd » ipsi bonâ fide studebunt ut hæc pax et securitas » firmiter observetur. Et si fortè (quod Deus » avertat!) per nos ipsos vel alios contravenerimus, » ipsi pro ecclesia, contra violatores securitatis et » pacis, mandatis apostolicis inhærebunt, nosque » perpetuò ecclesiarum vacantium custodiam amit- » temus. Et ideò vos rogamus quòd ad nos securè » et sine dilatione in Angliam venire festinetis. Si » quid verò in hoc scripto omissum fuerit vel minùs » plenè factum, cùm in Angliam veneritis, id se- » cundùm formam mandati apostolici perficietur. » Et in hujus rei testimonium has literas nostras » patentes vobis mittimus.

» Testibus H. [Henrico] Dublinensi archi- » episcopo, Petro Wintoniensi episcopo, Galfrido » filio Petri, Willelmo Marescallo Comite *Penbroc*, » apud Templum *de Ewell*, XXIV die maii, anno » regni nostri decimo-quinto. »

Eodem modo scribitur singulis episcopis ultra mare existentibus cum archiepiscopo, scilicet Londonensi, Herefordensi, Elyensi, Bathoniensi, Lincolniensi episcopis, priori et monachis Cantuariensibus. Testibus iisdem.

Regis humilitatem, cum lacrymis illum de terra levaverunt, ducentes à dextris A et à sinistris ad ostium ecclesiæ cathedralis, ubi cum psalmo quinquagesimo, videntibus magnatibus cunctis et ubertim præ gaudio flentibus, sicut mos est ecclesiæ illum absolverunt, et hæc absolutio facta est in capitulo Wintoniæ. In hac autem absolutione juravit Rex, tactis sacrosanctis evangeliis, quòd sanctam ecclesiam ejusque ordinatos diligeret, defenderet et manuteneret contra omnes adversarios suos pro posse suo; quòdque bonas leges antecessorum suorum, et præcipuè leges Edwardi Regis, revocaret, et iniquas destrueret, et omnes homines suos secundùm justa curiæ suæ judicia judicaret, quòdque singulis redderet jura sua. Juravit etiam quòd omnibus ad interdicti negotium pertingentibus infra proximum Pascha plenariam restitutionem faceret ablatorum; sin autem, in pristinam excommunicationis sententiam revocaretur. Juravit præterea Innocentio Papæ, ejusque catholicis successoribus, fidelitatem et obedientiam, sicut superiùs in scripto re- B dactum continetur. Deinde archiepiscopus, ducens illum in ecclesiam, missam celebravit; et missâ peractâ, ad mensam cum Rege residentes, archiepiscopus cum episcopis et magnatibus universis epulabantur in lætitia et jocunditate.

Deinde in Pictaviam transfretare volens, a magnatibus quasi derelictus, * An. 1213.

* Petro.

In crastino autem misit Rex literas ad omnes vicecomites regni Angliæ, præcipiens ut de singulis dominicorum suorum villis quatuor legales homines cum præposito apud Sanctum-Albanum, pridie nonas augusti *, facerent convenire, ut per illos et alios ministros suos de damnis singulorum episcoporum et de ablatis certitudinem inquirerent, et quid singulis deberetur. Inde verò apud *Portesmuthe* cum festinatione veniens ut transfretaret in Pictaviam, Galfrido filio Petri et episcopo Wintoniensi * regnum Angliæ commisit, præcipiens ut cum consilio Cantuariensis archiepiscopi omnia regni negotia ordinarent. Quo facto, venerunt ibidem ad Regem numerosa militum multitudo, conquerentes quòd, in diuturna quam C ibi fecerant exspectatione, omnem pecuniam suam consumpserant, unde ipsum sequi nequiverant, nisi de fisco illis necessaria ministrarentur. Quod cùm Rex facere recusasset, iratus cum privata familia naves ascendit, et post triduum apud Gerseæ insulam applicuit, magnatibus suis domum reversis: ubi cùm Rex sese derelictum cernebat, necessitate compulsus ad Angliam remeavit.

Dum hæc agerentur, interfuerunt concilio apud Sanctum-Albanum Galfridus filius Petri et episcopus Wintoniensis cum archiepiscopo et episcopis et magnatibus regni, ubi, cunctis pace Regis denunciatâ, ex ejusdem Regis parte firmiter præceptum est, quatenùs leges Henrici avi sui ab omnibus in regno custodirentur, et omnes leges iniquæ penitùs enervarentur. Denunciatum est præterea vicecomitibus, forestariis, aliisque ministris Regis, sicut vitam et membra sua diligunt, ne à quoquam aliquid violenter extorqueant vel alicui injuriam irrogare præsumant, D aut scotalla alicubi in regno faciant, sicut facere consueverunt. Rex verò Johannes, cùm se à quibusdam magnatibus, ut prædictum est, quasi derelictum cognovisset, magnum congregavit exercitum, ut rebelles ad consuetum obsequium revocaret. Cùmque arma movere incœpisset, venit ad eum archiepiscopus apud Norhamptonam, dicens plurimùm in injuriam sui sacramenti, quod in absolutione sua præstiterat, redundare, si absque judicio curiæ suæ contra quempiam bellum moveret.

In eos arma movere, vi præstiti sacramenti, non permittitur.
Pag. 240.

Quod audiens Rex, cum ingenti strepitu dixit se regni negotia propter archiepiscopum non differre, cùm laïca judicia ad ipsum non pertineant. In crastino autem summo diluculo iter furibundus arripiens, versùs *Notingham* properavit. Secutus est quoque Regem archiepiscopus memoratus, constanter affirmans quòd, nisi ab incœptis celeriùs desisteret, omnes qui versùs quempiam ante relaxationem interdicti hostiliter arma gestarent, præter ipsum solum anathematis vinculo innodaret. Sicque E ab incœptis Regem revocans, archiepiscopus non priùs ab eo recessit, donec diem competentem ad curiam Regis veniendi et ibidem juri parendi baronibus impetrasset.

An. 1213.
Libertatum quas Rex juraverat, denunciatio.

Eodem anno, octavo kal. septembris, convenerunt in civitate Londoniarum, apud Sanctum-Paulum, Stephanus Cantuariensis archiepiscopus cum episcopis, abbatibus, prioribus, decanis et baronibus regni, ubi archiepiscopus indulsit tam ecclesiis conventualibus quàm presbyteris sæcularibus, ut horas canonicas in ecclesiis suis, audientibus parochianis, suppressâ voce cantarent. In hoc colloquio, ut fama refert, archiepiscopus memoratus, convocatis seorsùm quibusdam regni proceribus, cœpit affari eos secretiùs in hunc mòdum: « Audistis, inquit, quo» modo ipse apud Wintoniam Regem absolvi, et ipsum jurare compulerim quòd

A » leges iniquas destrueret, et leges bonas, videlicet leges Edwardi, revocaret, et in » regno faceret ab omnibus observari. Inventa est quoque nunc charta quædam » Henrici primi Regis Angliæ, per quam, si volueritis, libertates diù amissas » poteritis ad statum pristinum revocare. » Et proferens chartam quamdam in medium, fecit eam, audientibus cunctis, in hunc modum recitari, cujus tenor erat talis :

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Hugoni de Boclande *justitiario Angliæ, et omnibus fidelibus suis tam Francis quàm Anglis in* Herfortsire, *salutem.* SCIATIS me Dei misericordiâ, et communi consilio baronum Angliæ, ejusdem regni Regem esse coronatum. Et quia regnum oppressum erat injustis exactionibus, ego, respectu Dei et amore quem erga vos omnes habeo, sanctam Dei ecclesiam in primis liberam facio, ita quòd nec eam vendam, nec ad firmam B ponam, nec, mortuo archiepiscopo vel episcopo sive abbate, aliquid accipiam de dominio ecclesiæ vel de hominibus, donec successor in eam ingrediatur, et omnes malas consuetudines, quibus regnum Angliæ injustè opprimebatur, inde aufero : quas malas consuetudines in parte hic pono. Henricus I Rex Angliæ leges Edwardi Regis instaurat.

1. Si quis baronum meorum, Comitum vel aliorum qui de me tenent, mortuus fuerit, hæres suus non redimet terram suam, sicut facere consueverat tempore patris mei; sed legitimâ et justâ relevatione relevabit eam.

2. Similiter et honores * baronum meorum legitimâ et justâ relevatione relevabunt terras suas de dominis suis. * *f.* homines.

3. Et si quis baronum vel aliorum hominum meorum filiam suam tradere voluerit, sive sororem, sive neptem, sive cognatam, mecum inde loquatur; sed neque ego aliquid de suo pro hac licentia accipiam, neque defendam ei quin eam det, excepto si eam dare vellet inimico meo.

4. Et si, mortuo barone vel alio homine meo, filia ejus hæres remanserit, dabo illam C cum consilio baronum meorum cum terra sua.

5. Et si, mortuo marito, uxor ejus remanserit et sine liberis fuerit, dotem suam et maritagium habebit, dum corpus suum legitimè servabit, et eam non dabo marito, nisi secundùm velle suum; et terræ liberorum custos erit sive uxor, sive alius propinquior justiùs esse debet.

6. Et præcipio ut barones mei similiter se contingant erga filios suos et filias, vel uxores hominum suorum.

7. Monetagium commune quod capiebatur per civitates et comitatus, quod non fuit tempore Edwardi Regis, hoc ne amodò fiat omninò defendo.

8. Si quis captus fuerit sive monetarius, sive alius cum falsa moneta, justitia recta inde fiat.

9. Omnia placita et omnia debita quæ Regi fratri meo debebantur, condono, exceptis firmis meis, et exceptis illis quæ pacta erant pro aliorum hæreditatibus, vel pro illis rebus quæ justiùs aliis contingebant.

10. Et si quis aliquid pro hæreditate sua pepigerat, illud condono, et omnes relevationes D quæ pro rectis hæreditatibus pactæ erant.

11. Et si quis baronum vel hominum meorum infirmabitur, sicut ipse dabit vel dare disposuerit pecuniam suam, ita datam esse concedo.

12. Quòd si ipse, præventus vel armis vel infirmitate, pecuniam suam nec dederit, nec dare disposuerit, uxor sua sive liberi, aut parentes et legitimi homines ejus, pro anima ejus eam dividant, sicut eis melius visum fuerit.

13. Si quis baronum vel hominum meorum forisfecerit, non dabit vadium in misericordia pecuniæ suæ, sicut faciebat tempore patris et fratris mei, sed secundùm forisfacturæ modum; nec ita emendabit, sicut emendasset retrò, tempore patris mei vel aliorum antecessorum meorum.

14. Quòd si perfidiæ vel sceleris convictus fuerit, sicut erit culpa, sic emendet.

15. Murdra etiam retrò ab illa die quâ in Regem coronatus fui, omnia condono, et ea quæ amodò facta fuerunt, justè emendentur secundùm legem Regis Edwardi.

16. Forestas, communi consilio baronum meorum, in manu mea ita retinui, sicut pater E meus eas habuit.

17. Militibus qui per loricas terras suas defendunt, terras dominicarum carrucarum suarum quietas ab omnibus geldis et ab omni opere proprio dono meo concedo, ut sicut tam magno gravamine alleviati sunt, in equis et armis se benè instruant, ut apti et parati sint ad servitium meum et ad defensionem regni mei. Pag. 241.

18. Pacem firmam pono in toto regno meo, et teneri amodò præcipio.

19. Legem Regis Edwardi vobis reddo, cum illis emendationibus quibus pater meus eas emendavit consilio baronum suorum.

20. Si quis aliquid de meo vel de rebus alicujus post obitum Regis Willelmi fratris mei cepit, totum citò reddatur absque emendatione; et si quis inde aliquid retinuerit, ille super quem inventum fuerit, graviter mihi emendabit.

Testibus Mauricio Londoniensi episcopo, Willelmo Wintoniensi electo, Gerardo Herfordensi

episcopo, Henrico Comite, Simone Comite, Waltero *Giffard* Comite, Roberto de Monte-forti, Rogero *Bigot*, et aliis multis. A

Cùm autem hæc charta perlecta et baronibus audientibus intellecta fuisset, gavisi sunt gaudio magno valdè, et juraverunt omnes in præsentia archiepiscopi supradicti, quòd, viso tempore congruo, pro his libertatibus, si necesse fuerit, decertabunt usque ad mortem. Archiepiscopus verò promisit eis fidelissimum auxilium suum pro posse suo : et sic confœderatione factâ inter eos, colloquium solutum est.

De hæresi Albigensium. *f. Garumnia.

Circa dies istos hæreticorum pravitas, qui *Albigenses* appellantur, in Wasconia, Arumpnia * et Albigesio, in partibus Tolosanis et Arragonum regno, adeò invaluit, ut jam non in occulto, sicut alibi, nequitiam suam exerceret; sed errorem suum publicè proponentes, ad consensum suum simplices attraherent et infirmos. Dicuntur autem *Albigenses* ab Alba civitate, ubi error ille dicitur sumpsisse exordium. Cùmque tandem illorum perversitas adeò divinam contempsit severitatem, ut, videntibus episcopis et presbyteris, libros evangeliorum in sentinas projicerent, et calices cum vasis sacris in despectum corporis et sanguinis Christi enormiter dehonestarent, Papa Innocentius, his auditis, non mediocriter condoluit : qui, missis prædicatoribus ad omnes regiones Occidentis, principibus aliisque populis christianis in suorum remissionem peccatorum injunxit, ut se cruce signarent ad hanc pestem exstirpandam, atque, tantis cladibus se opponentes, viribus et armis tuerentur populum christianum. Addit etiam auctoritate sedis apostolicæ, ut quicumque ad expugnandum eos laborem sibi injunctum susceperint, sicut illi qui sepulcrum Domini visitant, tam in rebus quàm in personis, ab omni hostium incursione manerent securi *(a)*. Ad hanc autem prædicationem tanta crucesignatorum multitudo convenit, quanta non creditur in nostro climate aliquando convenisse. B C

[1] Arnaldus. [2] Odone III. [3] Harveo. [4] Simone. [5] *Cor.* Biterrensem.

Omnibus igitur congregatis ad pugnam viriliter accinctis, archiepiscopus Narbonensis [1] et apostolicæ sedis in hac expeditione legatus, cum principibus militiæ, Duce videlicet Burgundiæ [2], Comite Nivernensi [3], et Comite Montisfortis [4], castra moventes, disposuerunt Bituricensem [5] adire et expugnare civitatem. Sed, antequam ad illam venirent, domini quorumdam castellorum, tamquam malè sibi conscii, ante faciem exercitûs aufugerunt; milites quoque et reliqui fideles eorumdem castrorum, ad exercitum tamquam catholici fiducialiter accedentes, se et sua et ipsa castra dederunt in manus crucesignatorum, et in vigilia beatæ Mariæ Magdalenæ * tradiderunt cuidam monacho nobile castrum Cervianum, fugiente domino *(b)*, cui plurima castra et ipsa admodum fortia appendebant. Significaverunt autem civibus Bituricensibus per episcopum civitatis sub pœna excommunicationis, ut de duobus alterum eligerent, ut traderent scilicet hæreticos et bona eorum in manus crucesignatorum, et si non possent, facerent ut exirent de medio eorum ; alioquin essent excommunicati, et sanguis eorum super capita eorum. Quod ipsi facere contemnentes, confœderati cum hæreticis, juraverunt sibi mutuò de civitate defendenda, et fide conceptâ, speraverunt quòd insultum crucesignatorum possent per multum temporis sustinere. Obsessâ igitur civitate in festo Sanctæ Mariæ-Magdalenæ, tractaverunt barones de liberatione eorum qui erant catholici inter eos; sed ribaldi interim et viles personæ, non exspectato principum mandato vel ordinatione, fecerunt insultum in civitatem, et mirantibus christianis, dum clamarent ad arma, exilientibus fidelibus undique ad assultum, illi de intùs qui muros defendebant, librum evangeliorum extra muros projecerunt, blasphemantes nomen Domini et assilientibus insultantes : « Ecce, inquiunt, lex vestra; non curamus de ea : vestra sit. » Ad quas blasphemias fideles accensi et contumeliis provocati, quasi sub trium horarum spatio fossata atque muros, tam potenter quàm mirabiliter, duce Domino, transcenderunt. Captâ itaque civitate, ipsâ die spoliatâ et succensâ, facta est ultione divinâ ex infidelibus strages maxima; de catholicis verò, servante Domino, paucissimi ciciderunt. D E

* An. 1209.

Expugnatâ Biterrensi urbe,

Pag. 242.

Exactis itaque ibidem diebus paucis, cùm rumor tanti miraculi diffunderetur per

(a) Anno 1208 sacram in Albigenses expeditionem imperavit Innocentius, literis *datis Laterani, III nonas februarii, pontificatûs anno undecimo.* Vide lib. XI, epist. 229 et seq.

(b) Stephano, qui sequenti anno 1210 hæresim abjuravit literis quas vide inter instr. t. III Hist. Occitanæ D. *Vaissette*, col. 220.

A per terram, dissipavit Deus ante faciem crucesignatorum, quasi sine eis, illos qui blasphemaverant nomen et legem ejus. Usque adeò autem deterriti fuerunt pravitatis hæreticæ sectatores, ut, ad montium latibula fugientes, credantur reliquisse plusquam centum castra vacua inter Biturum * et Carcasonam, referta cum cibariis et varia supellectile, quam fugientes secum nequiverant asportare. Castra denique inde moventes crucesignati, in festo Sancti Petri ad vincula * pervenerunt prope Carcasonam, ad civitatem utique populosam, et in sua perfidia, tam multitudine divitiarum, quàm fortitudine loci admodum munitissimâ, hactenùs gloriantem. In crastino verò, facto insultu, catholici, intra duarum aut trium horarum spatium, prima fossata atque muros inæstimabiliter transcenderunt inter tela balistarum, inter lanceas et gladios defendentium impiorum. Ac postmodum, erectis machinis, octavo die captum est suburbium majus, interfectis utrobique quamplurimis B qui se inter hostes minùs prudenter ingerebant. Demolitum est penitùs suburbium, quod utique majus esse videbatur corpore civitatis. Conclusis itaque hostibus inter angustias civitatis, cùm interiùs tam præ multitudine quàm præ inedia, supra quàm crederet quisquam, laborarent, obtulerunt se et sua omnia cum civitate crucesignatis, ut tantummodo vita eis ex misericordia servaretur, et deducerentur saltem unâ die securè. Habito ergò consilio, barones quasi compulsi civitatem sub forma prædicta receperunt, tum quia apud homines inexpugnabilis videbatur, tum quia, si civitas penitùs deleretur, non inveniretur de nobilibus viris exercitûs, qui regnum terræ illius susciperet, cùm non remaneret locus in terra subjugata ubi resideret. Ut igitur terra quam dedit Dominus in manus servorum suorum ad honorem Dei et profectum christianitatis servaretur, de communi consilio prælatorum et baronum electus est in principem terræ illius vir nobilis Simon de Monteforti, Comes C Leicestriæ, in cujus manu traditus est captivus vir nobilis Rogerus vicecomes, et dominus quondam ipsius terræ, cum tota provincia illa, videlicet plusquam centum castris, quæ infra mensem unum dignatus est Dominus catholicæ restituere unitati: inter quæ erant plurima adeò nobilia, ut quemlibet exercitùm juxta æstimationem humanam modicùm formidarent.

* Biterrim.

* Die 1 augusti 1209.

Itemque Carcassonâ,

Princeps terræ constituitur Simon de Monteforti.

His ita peractis, cùm Comes Nivernensis et plurima pars exercitûs ad sua redirent, illustris Dux Burgundiæ et reliqui magnates cum exercitu residuo ad exstirpandam pravitatem hæreticam processerunt, et plura castra admodum fortia, sive amore, sive timore, postmodum tradiderunt in manu Simonis Comitis Montisfortis. Quoniam vèrò civitas Tolosana, tamquam graviter polluta hujusmodi peste, ex diu pessimè diffamata fuerat, miserunt barones ad cives illius civitatis solemnes nuncios cum literis suis, scilicet archiepiscopum Santionensem, episcopum Forulensem *(a)*, vicecomitem Sancti-Florentii, et dominum Accaldum * de Russillone, D mandantes eis ut traderent hæreticos civitatis exercitui crucesignatorum, et bona eorum. Quòd si fortè dicerent ipsos non esse hæreticos, venirent illi qui notati fuerant et nominatim expressi, coram omni exercitu fidem suam secundùm christianam consuetudinem purgaturi; et si hoc facere recusarent, excommunicaverunt per easdem literas consules et consiliarios eorum, et totam villam Tolosanam cum appendiciis suis, ecclesiastico interdicto.

Tolosates de expellendis hæreticis commonentur.

* Artaldum.

Sub ejusdem anni curriculo, in æstate sequenti, subortus est in Francia error quidam à sæculis inauditus. Quidam enim puer, hoste humani generis procurante, qui verè puer ætate fuit, sed moribus pervilis, per civitates vadens et castella in regno Francorum quasi à Domino missus, cantillabat gallicè modulando, *Domine Jesu-Christe, Crucem sanctam nobis restitue*, additis multis aliis adjectionibus; et cùm E ab aliis pueris coætaneis videretur et audiretur, sequebantur eum infiniti, præstigio diabolico penitùs infatuati, relictis patribus et matribus, nutricibus et amicis universis, cantantes modo consimili quo eorum cantabat pædagogus; nec eos poterat (quod mirum est dictu) vel sera retinere, vel parentum persuasio revocare, quin suum magistrum memoratum sequerentur versùs mare Mediterraneum, quò trajicientes processionaliter et turmatim modulando progrediebantur; non enim poterat aliqua civitas eos præ multitudine jam comprehendere. Magister autem eorum in curru ponebatur pallis adornato, stipatus custodibus circumstrepentibus et armis.

An. 1213. Puerorum turmatim vagantium pernicies.

(a) Deformata utique ab amanuensibus sunt episcopalium illarum nomina sedium. Ubi legis *Santionensem archiepiscopum*, scribendum videtur *Santiacensem* seu Compostellanum, vulgò *Sant-Iago*; ubi verò *Forulensem episcopum*, scribe *Terulensem*, vulgò *Teruel*, sub metropoli Cæsaraugustana.

Tantus autem eorum erat numerus, ut se invicem præ nimia numerositate com- A
primerent : beatum enim se reputabat, qui de vestibus suis fila vel pilos discerptos poterat reportare. Sed tandem, antiquo impostore Sathanâ machinante, vel in terra vel in mari perierunt universi.

An. 1213. Mortuo Gaufrido Petri filio, Angliæ justitiario, Pag. 243.

Anno verò sub eodem, Gaufridus filius Petri totius Angliæ justitiarius, vir magnæ potestatis et auctoritatis, in maximum regni detrimentum diem clausit extremum secundâ die octobris. Erat autem firmissima regni columna, utpote vir generosus, legum peritus, thesauris, reditibus et omnibus bonis instauratus, omnibus Angliæ magnatibus sanguine vel amicitiâ confœderatus : unde Rex ipsum præ omnibus mortalibus sine dilectione formidabat; ipse enim lora regni gubernabat, unde post ejus obitum facta est Anglia quasi in tempestate navis sine gubernatore. Cujus tempestatis initium fuit mors Huberti Cantuariensis archiepiscopi, viri magnifici et fidelis, nec post mortem istorum duorum potuit Anglia B
respirare. Cùm dicti Petri mors Regi Johanni nunciaretur, cachinnando dixit : « Cùm venerit in infernum, salutet Hubertum Cantuariensem archiepiscopum, » quem procul dubio ibi inveniet. » Et conversus ad circumsedentes, subintulit dicens : « Per pedes Domini, nunc primò sum Rex et dominus Angliæ. » Habuit igitur extunc potestatem liberiorem juramentis suis et pactis, quæ cum ipso Gaufrido dolente fecerat, contraire, et initæ pacis vinculis, quibus se involverat, denodare. Pœnituit igitur ipsum graviter et amarissimè, quòd ad prædictæ pacis consensum inclinaretur.

Cùm Regem pœniteret initæ cum ecclesia pacis,

Misit ergò nuncios secretissimos cum festinatione summa, videlicet Thomam Herdintonum et Radulphum filium Nicolai, milites, et Robertum de Londino, clericum, ad Admiralium Murmelium, Regem magnum Africæ, Marrochiæ et Hispaniæ, quem vulgus *Miramumelinum* vocat, significans eidem quòd se et C
regnum suum libenter redderet eidem, et dederet et deditum teneret ab ipso, si placeret ei, sub tributo; necnon et legem christianam, quam vanam censuit, relinquens, legi Mahometi fideliter adhæreret. Quod cùm dicti nuncii secretiùs relaturi ad curiam dicti Principis pervenissent, invenerunt ad primam portam aliquot milites armatos, introïtum arctiùs custodientes gladiis evaginatis. Ad secundum verò ostium, scilicet palatii, plures invenerunt milites ad unguem armatos et prioribus elegantiùs, ensibus strictis ingressum diligenter custodientes, ac aliis fortiores et nobiliores; in ostio verò thalami inferioris, multò secundùm apparentiam robustiores et ferociores, et plures prioribus. Cùm autem pacificè introducti, ex licentia ipsius Admiralii, quem Regem magnum vocant, ipsi nuncii vice domini sui, Regis scilicet Angliæ, reverenter salutassent, exposuerunt causam adventûs sui pleniùs, chartam Regis ei porrigentes, quam quidam interpres, qui præsens vocatus aderat, D
evidenter patefecit. Quo intellecto, et Rex librum quem inspexerat, clausit, seditque enim ad pulpitum suum studens, vir ætate et staturâ mediocris, et gestu maturus, et verbis facundus et circumspectus; et cùm paulisper quasi secum deliberans respondisset, modestè dixit : « Modò inspexi librum in græco scriptum, » cujusdam Græci sapientis et christiani, nomine Pauli, cujus actus et verba mihi » optimè complacent, et accepto. Verumtamen de ipso mihi displicet, quòd in » lege sua quâ natus erat non stetit, sed ad alia tamquam transfuga et inconstans » avolavit. Et id dico de domino vestro Anglorum Rege, qui, relictâ piissimâ et » mundissimâ lege christianorum, sub qua nascebatur, cereus et instabilis gliscit » transmeare. » Et addidit : « Novit qui nihil ignorat Deus omnipotens, si exlex » essem, illam præ omnibus eligerem, et acceptans amplexarer. »

Miramumelino tributarium se facere Joannes cogitat,

Postea verò sciscitabatur cujus conditionis esset Rex Angliæ et regnum ejus? E
Respondit Thomas, utpote nunciorum facundissimus : « Egregiè et ingenuè atavis » Regibus magnis procreatus. Terra ejus opulenta et suis contenta bonis, culturis, » pascuis et silvis abundat; ex ea etiam omne genus metallorum studio conflatili » eliquantur. Gens nostra speciosa et ingeniosa, tribus pollet idiomatibus erudita, » scilicet Latino, Gallico et Anglico, et omni arte liberali et mechanicâ pleniùs » erudita. Verumtamen vinearum aut olivarum copiam ex se terra nostra non pro- » ducit, nec abietem; sed ea ex vicinis regionibus commercio sibi acquirit abun- » danter. Aër salubris et temperatus. Inter Occidentem sita et Septentrionem, ab » Occidente calorem, à Septentrione sumens frigiditatem, temperiem sortitur gratis- » simam. Undique mari vallatur, unde insularum Regina meruit appellari. Regnum

A » etiam ab inuncto et coronato gubernatum, ab antiquo liberum esse dignoscitur » et ingenuum, ad nullius præterquam Dei spectans dominationem. Ecclesia etiam » et nostræ cultus religionis plusquam in alia mundi parte ibidem prosperatur, ac » papalibus et regiis legibus pacificè gubernatur. »

Tracto igitur ab alto præcordiali suspirio, respondit Rex : « Numquam legi » vel audivi quòd aliquis Rex tam prosperum regnum possidens subjectum et » obediens, suum sic vellet sponte pessundare principatum, ut de libero faceret » tributarium, de suo alienum, de felici miserum, et se alterius, tamquam sine » vulnere victum, dedere voluntati. Quinimmò de multis legi et audivi, quòd » multâ sanguinis effusione et profluvio sibi libertatem (quod laudabile fuit) com- » pararent : modò autem audio quòd dominus vester, miser, deses et imbecillis, » qui nullo nullior est, de libero servus fieri desiderat, qui omnium mortalium B » miserrimus est. » Postea verò, sed cum contemptu, inquisivit cujus ætatis esset, staturæ ac strenuitatis ? Cui responsum est, quòd ætate fuit quinquagenarius et omninò canus, corpore fortis, nec procerus, sed potiùs compactus et formæ ad robora convenientis. Quod cùm audisset Rex, respondit : « Virtus ejus juvenilis » ac virilis tepuit jam et refrigescit. Infra decennium, dato quòd tamdiù victurus » sit, virtus ejus deficiet antequam arduum quid consummaverit ; si nunc inci- » peret, in defectum declinaret, nec aliquid valeret. Quinquagenarius enim decidit » occultè, sexagenarius manifestè. Pacem de cætero sibi adquirat, et quiescat. » Colligens ergò omnia inquisita et responsa nunciorum, post parvum silentium, factâ subsannatione in signum magnæ indignationis, sprevit ille Admiralius Regem Johannem, dicens : « Nullius est Rex ille, sed regulus jam desipiens et senescens; » nec curo de eo, indignus est mihi confœderari. » Et respiciens Thomam et Ra- C dulphum torvo vultu, ait : « Non redeatis iterùm ad meam præsentiam, nec videant » oculi vestri ampliùs faciem meam. Fama, sed potiùs infamia domini vestri, jam » apostatæ desipientis, fœtorem exhalat in conspectu meo teterrimum. » Pag. 244. A quo spernitur et deridetur.

Recedentibus igitur cum rubore nunciis, intuebatur Rex ille Admiralius Robertum clericum, qui tertius erat nunciorum, qui parvus erat et niger, unum brachium longius habens reliquo et digitos inordinatos, scilicet duos sibi cohærentes, et faciem judaïcam. Perpendens igitur Rex quòd tam despicabilis persona ad tam arduum negotium declarandum non destinaretur, nisi saperet ut callidus et intelligeret ; videns ejus coronam et tonsuram, et inde discernens quòd esset clericus, jussit eum ad se evocari, quia, aliis loquentibus, adhuc tacuerat stans remotus. Ipso igitur retento et spretis aliis, Rex cum eo multa loquebatur secretiùs, quæ postea ipse Robertus amicis suis patefecit. Inquisivit autem dictus Rex ab D eodem, si Rex Angliæ Johannes aliquibus polleret moribus, et si liberos strenuos procreasset et potens esset in vi generativâ ; addiditque quòd, si Robertus super his interrogatus mentiretur, nunquam, præcipuè clerico, crederet christiano. Tunc Robertus, sub attestatione legis christianæ, se promisit ad omnia interrogata veraciter responsurum. « Dixit igitur affirmativè, quòd potiùs fuit tyrannus quàm » Rex, potiùs subversor quàm gubernator ; oppressor suorum, et fautor alienorum ; » leo suis subditis, agnus alienigenis et rebellibus : qui per desidiam suam Nor- » manniæ ducatum et alias multas terras amiserat, et insuper Angliæ regnum » amittere vel destruere sitiebat ; pecuniæ exactor insatiabilis, possessionum suorum » naturalium invasor et destructor. Paucos vel potiùs nullos strenuos generavit, » sed patricizantes. Sponsam habet sibi exosam et ipsum odientem, incestam, » maleficam et adulteram, et super hæc sæpiùs convictam : unde Rex sponsus ejus E » comprehensos laqueo jussit [amasios] super stratum ejus suffocari. Ipse Rex » nihilominùs multos procerum suorum, et etiam consanguineos, zelotypavit » violenter, ac filias corrupit nubiles et sorores. In cultu autem christiano, prout » auditis, fluctuans et diffisus. » Joannis Regis perditi mores.

Hæc cùm audisset Rex Admiralius, non tamen sicut priùs ipsum sprevit, sed detestabatur, et in sua lege maledixit, et ait : « Quare permittunt miseri Anglici » talem super se regnare et dominari ? verè effeminati sunt et serviles. » Respondit Robertus : « Patientissimi sunt homines Anglici, donec supra modum offendantur » et damnificentur. Nunc autem, sicut leo vel elephas cùm læsum se senserit vel » cruentum, irascuntur, et excutere colla de sub jugo opprimentis, etsi serò, pro- » ponunt et conantur. » Et cùm hæc omnia ipse Rex Admiralius audierat, Anglorum

nimiam redarguit patientiam, quam formidolositatem rectâ interpretatione fuisse A interpres asseruit, qui ad omnia præsens exstiterat. Multos autem præter hos tractatus et confabulationes habuit idem Rex cum eodem Roberto, quæ postea amicis pleniùs in Anglia declaravit. Collatis igitur ipsi Roberto muneribus pretiosis in auro et argento, gemmis variis et holosericis, ipsum in pace dimisit; recedentes autem nuncios alios nec salutavit, nec aliquibus muneribus honoravit. Cùmque autem ad propria remeassent nuncii, et quæ viderant et audierant domino suo renunciassent, doluit dominus eorum Rex Johannes vehementer usque ad spiritûs amaritudinem, quòd sic ab ipso Rege Admiralio contemnebatur, et quòd in proposito suo impediebatur. Robertus autem de extraneis donis sibi collatis Regem liberaliter respexit, ut saltem sic perciperet quòd favorabiliùs aliis audiretur, licèt primò repulsus tacuisset. Unde Rex ipsum plus aliis honoravit, et quasi pro præmio custodiam abbatiæ Sancti-Albani, quamvis non vacaret, improbus exactor concessit, ut sic de alieno clericum suum fidei transgressor remuneraret *(a)*.... B

Pag. 245. Missis ad Papam nunciis cum muneribus,

Extunc igitur Rex Johannes præconceptum propositum suum, à quo credidit resilire, et suam cœpit conditionem deteriorare et deterioratam in perniciem regni solidare. Oderat quippe quasi virus viperinum omnes regni generosos, præcipuè tamen Saërum *de Quincy*, Robertum filium Walteri et Cantuariensem archiepiscopum Stephanum. Noverat autem et multiplici didicerat experientiâ, quòd Papa super omnes mortales ambitiosus erat et superbus, pecuniæque sititor insatiabilis, et ad omnia scelera pro præmiis datis vel promissis cereus et proclivis. Missis igitur sub omni festinatione nunciis, magnam thesauri summam ipsi transmisit, et promisit ampliorem, spoponditque suum se esse et semper fore subjectum tributarium, eâ conditione ut, nactâ subtiliter occasione, Cantuariensem archiepiscopum confundere niteretur, et barones Angliæ, quos priùs foverat, excommunicaret; et C hoc sitienter desiderabat, ut in excommunicatos exhæredando, incarcerando et necando posset malignari. Quæ igitur nequiter subarrhaverat, nequiùs, ut in sequentibus dicetur, solidavit.

Cantuar. archiepiscopi dejectionem molitur.

Diebus quoque sub eisdem adeò desipiebat Rex Johannes, ut de mortuorum resurrectione futura et aliis fidem christianam contingentibus malè sentiret, et quædam irrecitabilia diceret deliramenta, quorum unum duximus memorandum. Contigit ut, venatu capto cervo quodam pinguissimo, in præsentia Regis cùm excoriaretur, Rex ridens et deridens diceret: « O quàm prosperè vixit ille! nun- » quam tamen missam audivit. »

An. 1212.

Per idem tempus, ipse Rex sive Admiralius Murmelinus, de quo suprà dictum est, cum infinito quem conflaverat exercitu, non sine, ut dicitur, Regis Johannis assensu, fines Hispaniæ potenter constituit occupare: cui magnam audaciam con- D tulerat nutans fides Regis Johannis supradicti, et regni ejus interdictum. Quod cùm cognoverunt Reges Hispaniæ christiani, additis quibusdam prælatis, viriliter restiterunt; et universo dissipato exercitu suo, à finibus suis fugaverunt, et primogenitum filium suum, capto regali vexillo, interemerunt *(b)*. Ubi Rex Arragonum * immortalem gloriam promeruisset, si non, in superbiam elatus, statim à Simone de Monteforti totam terram quam super Albigenses acquisierat, de se tenendam, contra prohibitionem Papæ, qui id ipsum postulaverat, procaciter exegisset: unde guerram gravem sibi suscitavit.

* Petrus.

His quoque temporibus, post dicti Regis Arragonum coronationem ab Innocentio factam Romæ, et inhibitionem districtam ne inimicis fidei auxilium vel favorem præstaret, spretâ patris correptione, post victoriam de Admiralio Murmelino

(a) « Non possum, inquit Will. *Watz* in Adversariis, diffiteri totam istamce narrationem mihi » fore suspectissimam. Wendoverus sanè, qui propiùs illis temporibus vixerat, ne *gry* quidem de » eo monstro habet, immò nec Matthæi nostri » per omnia deflorator Matthæus Westmonasteriensis; et quod pluris est, ipse Parisiensis, quasi » se ipsum corrigens, in Chronico sive Historia » minore, quam post hanc majorem relimarat, » totam istam narrationem omninò omisit. Quænam insuper aut qualis illa erat tam urgens » Johanni Regi necessitas, ut Admiralii auxilium » tunc imploraret, cùm jam nuperrimè, de mortuo » Gaufrido Fitz-Petro, se juraret nunc primùm » fuisse Regem et dominum Angliæ! Non benè igitur » cohæret narratio cum libertate Regis tam recenter obtenta. Cùm igitur sciam (quod et in præfatione monui) Matthæum nostrum acerrimum » equidem atque sceleratissimum fuisse omnium » hominum censorem redargutoremque, si calculus » candidior meus quicquam valeret, libenter à tam » turpi crimine Regem absolverem. Penès Robertum » Londinensem igitur, eumque testem solitarium, » sit omnis fides. Adde etiam ob hanc causam » Matthæum nostrum in Regem Johannem iniquiorem fuisse, quia custodiam abbatiæ suæ alteri » quàm abbati monachisque concesserat. »

(b) Actum mense julio 1212.

A obtentam cœpit recalcitrare, nocens quantùm potuit Simoni memorato. Hæreticis utique Albigensibus confœderatus, associatis sibi Comitibus Fuxi [1] et Convenarum [2] cum Tolosanis, R. [3] quoque *de Beders* cum suis Bederanis, et de comprovincialibus innumeris convocatis exercitu magno congregato, feriâ tertiâ post Natale beatæ Mariæ [4], Murelli castellum obsedit *(a)*. Quo audito, patres venerabiles Tolosanus [5], Nemausensis [6], Agathensis [7], Biterrensis [8], Uticensis [9], Lothevensis [10], Carcasonensis [11] et Helniensis [12] necnon Magalonensis *(b)* episcopi, et de Claraco [13] et Magna-villa [14] et Sancti-Ægidii *(c)* abbates, et alii multi præclari viri quos archiepiscopus Narbonensis, apostolicæ sedis tunc legatus, propter sanctæ Crucis negotium fecerat congregari, unà cum Simone Montisfortis et exercitu crucesignatorum iter arripiunt ad obsessum castrum viriliter succurrendum; et cùm die martis infra octavas supradictas venissent ad castrum quod dicitur Savardinum,
B miserunt nuncios episcopi memorati ad capitaneos qui in obsidione castri Murelli erant, dicentes se ad hoc venire ut cum eis de pace tractarent, sibique dari ducatum securum petebant. In crastino autem, quia res sic exigebat, exercitus crucesignatorum, à Savardino recedens, festinavit ad Murelli succursum celeriter advenire. Episcopi verò prædicti morari proposuerant apud quoddam castrum Alta-ripa vocatum, quod, medium inter Savardinum et Murellum, distat ab utroque duabus leucis, ut ibi missos nuncios exspectarent: qui ibidem ad episcopos redeuntes, dixerunt ex parte Regis Arragonum, quòd ducatum non præberet eis, quia cum toto exercitu advenerant, et quòd non indigebant conductu. Verùm, hæc audientes, episcopi Murellum cum exercitu crucesignatorum intraverunt die mercurii intra octavas memoratas, et sollicitudine non pigri, duos viros religiosos ad Regem et cives Tolosanos destinarunt, qui à Rege cum derisione tale habuere responsum,
C quòd, propter quatuor ribaldos quos episcopi secum adduxerant, petebant habere colloquium cum ipso; Tolosani verò prædictis nunciis responderunt, quòd Regi Arragonum erant confœderati, et nihi facerent nisi Regis tantummodo voluntate.

[1] Raimundo-Rogeri.
[2] Bernardo.
[3] Rogero.
[4] An. 1213.
[5] Fulco.
[6] Arnaldus.
[7] Raimundus.
[8] Bertrandus.
[9] Raimundus.
[10] Petrus.
[11] Guido.
[12] Raimundus.
[13] Petrus.
[14] Raimundus.

Pag. 246.

Ibi Rex Arragoniæ bellando perimitur.

Quod cùm redeuntes nuncii episcopis retulissent, iidem episcopi cum abbatibus discalciati ad Regem venire proposuerunt. Sed cùm adventus eorum in hunc modum Regi nunciatus fuisset, janua patefactis, cùm Comes Montisfortis ac crucesignati inermes essent pro eo quòd episcopi de pace loquerentur, hostes Dei fraudulenter et superbè vicum subintrare cum impetu attentaverunt; sed per Dei gratiam à suo fuerunt desiderio defraudati. Quorum superbiam Comes et crucesignati videntes, per cordis contritionem et oris confessionem salubriter à peccatis mundati, armis se viriliter accinxerunt; venientesque ad episcopum Tolosanum, qui auctoritate domini Narbonensis jure legationis hoc officio fungebatur, exeundi
D licentiam contra hostes fidei humiliter postularunt. Quâ, quoniam negotium in arcto erat constitutum, concessâ, in nomine Sanctæ Trinitatis, tribus dispositis aciebus, hostes fidei, è contrario multas habentes acies, jam munita armis tentoria sunt egressi: quos, licèt multos nimis respectu crucesignatorum, clientes Christi, in ipsius auxilio confidentes, armati virtute ex alto viriliter sunt aggressi; statimque virtus Altissimi per manus suorum hostes suos confregit, eos comminuens in momento. Terga enim vertentes in fugam versi sunt, tamquam pulvis ante faciem venti contriti; alii mortis discrimen fugientes evaserunt; alii, gladios evitantes, aquæ periculo perierunt; nonnulli autem in ore gladii perierunt. De illustri quoque Arragonum Rege, qui cum interfectis occubuit, plurimùm dolendum est: qui hostibus fidei conjunctus, ecclesiam catholicam improbè perturbavit. Per exploratores noverat Comes Simon quòd Rex Arragonum se paravit (tam securus fuit!) ut ad
E mensam sederet pransurus; unde Comes jocosè dixit, super hoc certificatus, cùm exiret: « Certè serviam ei de primo ferculo. » Unde primus ipse Rex Arragonum gladio transfossus, antequam tres buccellas panis deglutiret, interemptus occubuit. Certus interfectorum numerus nullatenùs scribi potuit; de militibus autem cruce-

(a) In codice Wendoveriano, post verba *præstaret vel favorem*, legitur: *Idem Rex, pii patris correctionem cum devotione non suscipiens, contra mandatum apostolicum protervè recalcitrare cœpit. Nam protinùs cùm fuisset ad propria reversus, hæreticis confœderatus, in terra quæ per virtutem Dei et crucesignatorum auxilio fuerat adquisita, associatis sibi Comitibus Tolosano, Fuxensi et Convenarum, cum civibus Tolosanis et exercitu magno nimis, feriâ tertiâ post Natale beatæ Mariæ, Murelli castrum obsedit.*

(b) Ibidem pro *Magalonensi* scribitur *Convenarum*. Magalonensis tunc episcopus erat *Guillelmus*; Convenarum verò, *Garcias*.

(c) Item, pro *Sancti-Ægidii*, Wendoverus habet *Sancti-Tyberii*. Porrò Sancti-Ægidii abbas vocabatur *Poncius*, et abbas Sancti-Tyberii *Berengarius*.

signatorum unus solus cum servientibus paucis occubuit. Facta est autem hæc belli congressio feriâ sextâ post octavas Nativitatis beatæ Mariæ, anno Domini MCCXIII, mense septembri. A

An. 1213. Rex Angliæ, ut interdicti relaxationem impetraret,

Eodem anno, circa festum Sancti Michaëlis, venit in Angliam Nicolaus Tusculanensis episcopus et apostolicæ sedis legatus, ut dissensiones inter regnum et sacerdotium auctoritate apostolicâ reformaret; et licèt terra interdicta fuisset, ubique tamen cum processione solemni et cantuum modulatione et indumentis festivis honorificè receptus est.... Legatus itaque, cum septem tantùm equitaturis in Angliam veniens, quinquaginta in brevi et familiâ multâ stipatus incessit. Conveniente tandem archiepiscopo Cantuariensi cum episcopis et magnatibus regni Londonis in præsentia Regis et cardinalium, tractatum est ibidem per triduum inter regnum et sacerdotium de damnis episcoporum et ablatis, factâ ex parte Regis oblatione episcopis ad plenariam restitutionem centum mille marcarum B argenti continuè numerandarum; et si verò post inquisitionem investigari possit, custodes ecclesiarum aliosve Regis ministros ampliùs abstulisse, juratoriam obtulit Rex et fidejussoriam cautionem, quòd pro episcoporum et ipsius legati arbitrio infra sequens Pascha satisfactionem plenam omnibus faceret ablatorum. Ad hoc autem legatus consensit, volens instanter hoc fieri, indignè ferens quòd non statim suscepta fuit oblatio: unde protinùs suspicatum est legatum plus æquo parti regiæ consentire. Episcopi quoque, negotium protrahentes, oblatis conditionibus obviabant, habito consilio ut priùs inquirerent de ablatis et damnis, et summam diligentiùs Regi inquisitam ostenderent, et sic simul acciperent quod quærebant. Audiens itaque Rex dilationem sibi dilectam, præbuit illicò consensum, et sic eo die, infecto negotio, recesserunt.

Pag. 247.

Chartam de homagio Rom. ecclesiæ præstito innovat.

Veniente verò die crastinâ, convenerunt omnes iterùm ad Sanctum-Paulum in C ecclesia cathedrali, ubi, post multos et varios de interdicti relaxatione tractatus, ante majus altare coram clero et populo exacta est à Rege et innovata illa non formosa sed famosa subjectio, quâ, in manum domini Papæ diademate cum regno resignato, tam dominium Hiberniæ quàm regnum subdidit Anglicanum. Charta quoque Regis, de qua superiùs diximus, quæ priùs cerâ signata fuerat et Pandulpho tradita, nunc auro bullata est et legato ad opus domini Papæ et Romanæ ecclesiæ resignata.

Inter Acta Rymeri, t. I, p. 57 edit. 2.æ

JOANNES, Dei gratiâ, Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegavensis, omnibus Christi fidelibus hanc chartam inspecturis, salutem in Domino. UNIVERSITATI vestræ per præsentem chartam, aureâ bullâ nostrâ munitam, volumus esse notum, quòd, cùm Deum et matrem nostram sanctam ecclesiam offenderimus in multis, et D proinde divinâ misericordiâ plurimùm indigere noscamur, nec quicquam dignè offerre possimus pro satisfactione Deo et ecclesiæ facienda debita, nisi nos ipsos humiliemus et regna nostra; volentes nos ipsos humiliare pro illo qui se pro nobis humiliavit usque ad mortem, gratiâ Spiritûs sancti inspirante, non vi inducti nec timore coacti, sed nostrâ bonâ spontaneâque voluntate, ac communi consilio baronum nostrorum, offerimus et liberè concedimus Deo et sanctis apostolis ejus Petro et Paulo, et sanctæ Romanæ ecclesiæ matri nostræ, ac domino nostro Papæ Innocentio tertio, ejusque catholicis successoribus, totum regnum Angliæ et totum regnum Hiberniæ, cum omni jure et pertinentiis suis, pro remissione peccatorum nostrorum et totius generis nostri, tam pro vivis quàm pro defunctis; et amodò illa à Deo et ab ecclesia Romana tamquam feodatus recipientes et tenentes, in præsentia venerabilis patris nostri domini Nicolai Tusculani episcopi, apostolicæ sedis legati, et Pandulphi domini Papæ subdiaconi et familiaris, fidelitatem exinde domino nostro Papæ Innocentio, ejusque catholicis successoribus ac Romanæ ecclesiæ, secundùm subscriptam formam, fecimus et juravimus. E

Homagium etiam ligium pro prædictis regnis Deo et sanctis apostolis Petro et Paulo, et ecclesiæ Romanæ et eidem domino nostro Papæ Innocentio, per manus prædicti legati, loco et vice domini Papæ recipientis, publicè fecimus; successores et hæredes nostros de uxore nostra in perpetuum obligantes, ut simili modo summo Pontifici qui pro tempore fuerit, et ecclesiæ Romanæ, sine contradictione debeant fidelitatem præstare et homagium recognoscere. Ad indicium autem hujus nostræ perpetuæ obligationis et concessionis, volumus et stabilimus ut de propriis et specialibus redditibus prædictorum regnorum nostrorum, pro omni servitio et consuetudine quod pro ipsis facere debemus (salvis per omnia denariis beati Petri), ecclesia Romana mille marcas sterlingorum percipiat annuatim, scilicet in festo Sancti Michaëlis quingentas marcas, et in Pascha quingentas marcas; septingentas scilicet pro regno Angliæ, et trecentas pro regno Hiberniæ, salvis nobis et hæredibus nostris justitiis,

A libertatibus et regalibus nostris. Quæ omnia, sicut suprà dicta sunt, rata esse volentes perpetuò atque firma, obligamus nos et successores nostros contrà non venire; et si nos vel aliqui successorum nostrorum hoc attemptare præsumpserit, quicumque fuerit ille, nisi ritè commonitus resipuerit, cadat à jure regni, et hæc charta obligationis et concessionis nostræ semper firma permaneat.

Forma juramenti per Johannem Regem de supradictis præstiti.

EGO JOHANNES, Dei gratiâ, Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, ab hac hora in antea fidelis ero Deo et beato Petro et ecclesiæ Romanæ, ac domino meo Papæ domino Innocentio tertio, ejusque successoribus catholicè intrantibus; nec ero in facto, in dicto, consensu vel consilio, ut vitam perdat vel membrum, vel malâ captione capiatur. Eorum damnum si scivero, impediam et removere faciam, si potero; alioquin eis quàm citiùs potero intimabo vel tali personæ dicam, quam eis credam pro certo dicturam. Consilium quod mihi crediderint per se vel per nuncios seu literas suas, secretum tenebo, et ad eorum damnum nulli pandam,
B me sciente. Patrimonium beati Petri, et specialiter regnum Angliæ et regnum Hiberniæ, adjutor eis ero ad tenendum et defendendum contra omnes homines pro posse meò. Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Evangelia.

De quibus ne possit in posterum aliquid dubitari, ad majorem securitatem prædictæ obligationis et concessionis nostræ, præsentem chartam fieri fecimus et aureâ bullâ nostrâ signari, ac pro censu hujus præsentis et primi anni mille marcas sterlingorum per manum prædicti legati ecclesiæ Romanæ persolvimus. Testibus domino S.[1] Cantuariensi episcopo, Wil.[2] Londoniensi, P.[3] Wintoniensi, E.[4] Elyensi, H.[5] Lincolniensi, episcopis; Wil. *de Gray* cancellario nostro, Wil. de Longa-spata Comite Saresberiensi, fratre nostro; R.[6] Comite Cestriæ, Wil. Marescallo Comite *Penbroc*, Roberto *de Rosse*, Wil. Comite de Ferrariis, S.[7] Comite Wintoniensi, Guillelmo *Briwere*, Petro filio Hereberti, Matthæo filio Hereberti, Brienno de Insula, dapifero nostro.

[1] Stephano.
[2] Willelmo.
[3] Petro.
[4] Eustachio.
[5] Hugone.
[6] Ranulpho.
[7] Saero.

Datum per manum magistri Riccardi de Marisco, archidiaconi Richemundiæ et Northumbriæ, apud Sanctum-Paulum Londoniensem, tertiâ die octobris, anno ab incarnatione MCCXIII, regni
C verò nostri anno decimo-quinto.

Clericis quoque ablatorum restitutionem promittit.

Super ablatorum verò restitutione, III nonas novembris apud Radingum diem statuerunt. Cùmque die jam prælibato omnes ut superiùs convenissent, Rex die illâ non comparuit; sed die tertiâ apud *Walingeford* iterùm pariter convenerunt: ubi Rex, ut suprà, de omnibus ablatis episcopis et aliis universis se satisfacturum gratanter spopondit; sed hoc illis quorum castella diruta, domus subversæ, pomaria cum nemoribus succisa fuerant, parùm videbatur. Unde Rex et episcopi in hoc pariter consenserunt, ut in arbitrio quatuor baronum se ponerent, et sic ipsorum judicio satisfaceret universis. Convenerunt iterùm Rex cum legato, archiepiscopus cum episcopis, magnatibus ac omnibus viris religiosis ad interdicti negotium contingentibus, apud Radingum, VIII idus decembris *, ubi singuli chartam porrexerunt
D in publicum, omnium ablatorum pariter et damnorum summam continentem. Sed, legato Regi favorem præbente, solutio omnium dilationem accepit, excepto quòd archiepiscopus et episcopi dudum ab Anglia proscripti, ibidem quindecim millia marcarum argenti perceperunt....

* An. 1213.

Oritur inter episcopos et legatum dissidium.

Anno Domini MCCXIV, Rex Anglorum Johannes ad Natale curiam suam tenuit apud *Windleshores*, ubi multa magnatum suorum multitudini festiva distribuit indumenta. Deinde post octavas Epiphaniæ convenerunt apud Dunestapliam Stephanus Cantuariensis archiepiscopus cum suis suffraganeis, ut de negotiis ecclesiæ Anglicanæ tractarent; molestè enim supra modum ferebant quòd legatus supradictus, illis inconsultis, Regis favens voluntatibus, in ecclesiis vacantibus prælatos minùs sufficientes posuerat, intrusione magis quàm electione canonicâ. Tandem cùm hinc inde variâ sorte tractassent, archiepiscopus Cantuariensis duos clericos apud
E Burtonam super flumen *Trente*, ubi tunc legatus erat, misit: qui eidem ex parte domini Cantuariensis, interpositâ appellatione, prohibuerunt ne contra dignitatem suam, ad quam ordinatio ecclesiarum suæ diœcesis de jure spectabat, prælatos in ecclesiis vacantibus instituere præsumeret. Legatus autem, appellationi factæ non deferens, misit assensu regio Pandulphum jam sæpedictum ad curiam Romanam, ut archiepiscopi et episcoporum propositum irritaret. Quò cùm pervenisset, famam archiepiscopi Cantuariensis in conspectu summi Pontificis non mediocriter denigravit, Regemque Anglorum tantis ibidem extulit laudum præconiis, asserens se Regem tam humilem tamque modestum eatenùs non vidisse, ut in oculis domini Papæ idem Rex gratiam admirabilem obtineret. Restitit autem Pandulpho ibidem magister Simon de Langetuna, frater archiepiscopi Cantuariensis; sed, quoniam

Pag. 248.

charta Regis auro bullata domino Papæ de subjectione et tributo regni Angliæ et A
Hiberniæ à prædicto Pandulpho nuper delata fuerat, magister Simon in suis contradictionibus non potuit exaudiri. Asserebat præterea Pandulphus memoratus in præsentiâ domini Papæ, archiepiscopum et episcopos, in exactione et ablatorum restitutione tempore interdicti, nimis esse rigidos et avaros, quòdque ipsum Regem et regni libertates plus æquo deprimebant: et sic propositum archiepiscopi et episcoporum ad tempus accepit dilationem.

An. 1214. Excitato in Flandria contra Franc. Regem bello. * Arnulfi. * f. *Bouchain* * *Aire.* * *Lens.*

Eodem anno, Rex Anglorum Johannes misit principibus militiæ suæ qui erant in Flandria pecuniam magnam nimis, ut Regem Francorum inquietarent et terras cum castris incursione bellicâ devastarent. At illi, Regis exhortationibus obtemperantes, terram Comitis *de Gisnes* * ferè totam ferro flammisque discurrentibus contriverunt *(a)*; castrum *de Bruncham* * obsidentes prostraverunt, ubi milites et servientes multos ad deditionem compulsos in vinculis abduxerunt; Ariam * quoque B
obsidione vallantes, subjugaverunt et igne combusserunt; castrum autem *de Liens* * per insultum ceperunt, et multos ibidem peremerunt, et nonnullos captos in carcerem detruserunt; terramque Lodovici filii Regis Francorum in partibus illis gravi depopulatione afflixerunt.

Rex Angliæ in Franciam trajicit.

Rex autem Johannes in die Purificationis beatæ Mariæ, missis Romam pro relaxatione interdicti nunciis, apud *Portesmuthe*, Reginâ comite, naves ascendit, et infra dies paucos in manu forti et exercitu magno applicuit apud Rupellam. Quo audito, venerunt ad eum multi barones Pictaviæ et fidelitatem ei juraverunt. Deinde Rex, in brachio extento progrediens, plurima castella inimicorum suorum potenter subjugavit. Sed quæ ibi gesta sunt qui pleniùs nosse desiderat, literas quas justitiariis suis de Scaccario direxit, legere non omittat.

C

Inter Acta Rymery, t. I, p. 59 edit. 2.a

REX dilecto et fideli suo Wil. Comiti Marescallo salutem. SCIATIS quòd sani, Dei gratiâ, et incolumes apud Rupellam applicuimus die sabbati proximo post caput jejunii, cum magna parte gentis nostræ. Et statim ex quo advenimus, tum reddita nobis fuerunt, tum relicta viginti-sex castra et fortaliciæ. Et post paucos dies processimus ad castrum *Milescu* obsidendum; et cùm castrum illud cepissemus, venit ad voluntatem et misericordiam nostram Johannes Porcelinus, et continuò post illum venit similiter ad voluntatem et misericordiam nostram Savaricus *(b)* de Malo-leone, quem consilio domini Burdegalensis archiepiscopi * et aliorum fidelium nostrorum in pacem nostram admisimus. Die autem martis proximo ante mediam Quadragesimam, dum adhuc moram fecissemus circa castrum illud funditùs prosternendum, venit ad nos à curia Romana frater Willelmus de Sancto-Audoëno, afferens nobis literas domini Papæ de forma interdicti relaxandi in Anglia, quas venerabili patri nostro domino Petro Wintoniensi episcopo destinavimus. Unde vobis mandamus rogantes quatenùs, ad negotium illud exequendum ad honorem Dei et nostrum et vestrum, consilium et auxilium efficax impendatis, et faciatis super negotio isto id quod dominus Wintoniensis episcopus, justitiarius noster, vobis dicet ad fidem et commodum nostrum, ut honorem inde habeamus, D
et regni nostri status in melius commutetur, unde meritò vobis ad perpetuas teneamur gratiarum actiones. Teste meipso apud Rupellam, octavo die martii.

* Guillelmi.

Eodem modo scribitur omnibus Comitibus, baronibus et magnatibus Angliæ, datâ eâdem [civibus quoque Cantuariensibus et omnibus fidelibus suis, in hunc modum]:

Rymer, *ibid. p. 60.*

REX probis hominibus suis Cantuar. salutem. SCIATIS nos et fideles nostros quos nobiscum adduximus in Pictaviam, sanos esse et incolumes, et jam in gaudium et lætitiam amicorum et confusionem inimicorum nostrorum negotia nostra, gratiâ Dei, incœpimus expedire. Die autem dominico proximo ante mediam Quadragesimam *, obsedimus castrum *de Milescu*, quod Porteclinus *de Mausy* contra nos munierat, et nos die martis sequenti castrum illud vi cepimus, et ibi suscepimus per manum fratris Willelmi de Sancto-Audoëno literas domini Papæ de forma relaxationis interdicti Angliæ, quas destinavimus venerabili patri nostro P. Wintoniensi E
episcopo, justitiario nostro. Et vos rogamus attentiùs quatenùs, secundùm quod idem episcopus vobis scire faciet, ad interdictum illud relaxandum in præstito nobis subsidium efficaciter impendatis, ita quòd dilectionem vestram meritò commendare debeamus; scituri quòd præstitum quod nobis ad hoc facietis, plenè vobis reddi faciemus cum gratiarum actione. Et in hujus rei testimonium præsentes literas vobis mittimus, teste meipso apud Rupellam, octavo die martii, [regni nostri] anno decimo-quinto.

* An. 1214.

Eodem etiam modo scribitur omnibus burgis et dominicis domini Regis. Teste eodem.

(a) Hujus autem guerræ fuit occasio, quòd præfatus Comes Arnulfus domino Regi Francorum et filio ejus primogenito fidelitatem fecerat, et à subjectione Comitis Flandrensis recesserat, inquit Guillelmus Andrensis abbas, qui monasterio suo inflictas ab hostibus clades longâ narratione exequitur, t. II Spicilegii Acheriani, in-fol. p. 853.

(b) Savaricus fidem suam Regi Philippo contra Joannem obligaverat literis quas recitat Martenius, t. I Ampl. Collect. col. 1088.

REX

A *Rex Comitibus, baronibus, militibus, et omnibus fidelibus suis per regnum Angliæ constitutis, salutem.* Sciatis quòd sani sumus et incolumes, cunctaque Dei gratiâ apud nos prospera sint et jocunda. Grates autem vobis referimus multiplices, qui milites vestros nobiscum misistis in servitium nostrum ad jura nostra tuenda et conquirenda; et rogamus attentissimè vos qui nobiscum non transfretastis, quatenùs, sicut honorem vestrum diligitis, sine dilatione ad nos veniatis in auxilium terræ nostræ conquirendæ, exceptis illis qui de consilio venerabilium patrum nostrorum P.[1] Wintoniensis episcopi, J.[2] Norwicensis episcopi, et magistri R.[3] *de Maresc*, et W.[4] *Briwere*, et aliorum fidelium nostrorum qui in Anglia moram sunt facturi, tantùm inde facientes ut ad perpetuas vobis inde grates teneamur. Si quis verò vestrûm æstimaverit quòd indignationem erga eum habuerimus, per adventum suum poterit emendari. Et in hujus rei testimonium præsentes patentes literas vobis mittimus. Teste meipso apud Rupellam, xv die julii, anno regni nostri decimo-sexto.

Rymer, *ibid.* p. 62.

[1] Petri. [2] Joannis. [3] Richardi. [4] Willelmi.

Johannes, Dei gratiâ, &c. Sciatis quòd, cùm instaret terminus treugarum quas
B concesseramus Comitibus Marchiæ[1] et *de Augi*[2], nec invenissemus in eis pacem nobis expedientem, transtulimus nos in die veneris proxima ante Pentecosten cum exercitu nostro usque *Mierevent*[3] castrum Gaufridi *de Lezinan*; et licèt crederemus quòd capi non posset per insultum, in crastino tamen, in vigilia sanctæ Pentecostes, solo insultu usque ad horam primam illud cepimus violenter. Die verò Pentecostes, obsedimus aliud castrum ipsius Gaufridi quod *Novent*[*] dicitur, incluso in eo ipso Gaufrido cum duobus filiis suis; et cùm jam per tres dies usi fuissemus continuâ petrariarum nostrarum verberatione, in tantum ut immineret nobis opportunitas captionis ipsius castri, venit ad nos Comes de Marchia, efficiens quòd dictus Gaufridus se reddidit in misericordiam nostram cum duobus filiis suis et castro suo, et omnibus quæ in eo erant. Et dum adhuc ibi fuimus, nunciatum fuit nobis quòd filius Regis Franciæ Lodovicus quoddam castellum ipsius Gaufridi obsederat, quod *Muncunteur* dicitur. Quibus auditis, nos statim versùs partes illas divertimus, ut ei occurreremus, ita quòd in die Sanctæ-Trinitatis fuimus apud *Parthenai*, ubi Comes de Marchia et Comes *de Augi* ad nos venerunt cum dicto
C Gaufrido *de Lezinan*, facientes nobis homagium et fidelitatem *(a)*. Et quia priùs tractatum erat inter nos et Comitem Marchiæ de filia nostra Johanna filio suo danda in uxorem, id ei concessimus, licèt Rex Francorum eam ad opus filii sui peteret, sed fraudulenter. Memores enim fuimus neptis nostræ Lodovico filio Franciæ Regis datæ, et illius rei eventûs. Sed utinam det nobis Deus majorem de hoc maritagio proventum quàm de illo fuimus consecuti! Nunc autem gratiâ Dei data est nobis opportunitas ut extra Pictaviam in capitalem inimicum nostrum Regem Francorum insurgamus. Et hæc vobis mandamus, ut de successibus nostris gaudeatis. Teste meipso apud *Parthenai*, anno regni nostri xvi.

Rymer, *ibid.* p. 62.

[1] Hugoni. [2] Radulfo. [3] *Mirebeau.*

[*] *Vouvant.*

Circa dies istos[*], Papa Innocentius Nicolao Tusculanensi episcopo pro relaxatione interdicti scripsit in hæc verba:

Pag. 249.
[*] An. 1214.

Innocentius episcopus, &c. Venerabilis frater noster Johannes Norwicensis episcopus, et dilectus filius noster Robertus[*] de Marisco archidiaconus Northanhumbriæ, et nobiles viri
D Thomas de Hundintuna et Adam, nuncii carissimi in Christo filii nostri Johannis Regis Angliæ illustris, ex una parte; magister Stephanus[*] de Langetuna, A. et G. *(b)* clerici, nuncii venerabilis fratris nostri Stephani, Cantuariensis archiepiscopi, ex altera parte, in præsentia nostra constituti, asseruere concorditer et constanter quòd, pro evitando grandi rerum dispendio, et gravi periculo animarum, expediebat quamplurimùm tam regno quàm sacerdotio, ut sine dilatione relaxetur sententia interdicti. Unde nos, pro affectu paterno solliciti, inter eos ad [omnium] salutem et utilitatem, super his quæ pacis sunt cum illis tractavimus diligenter, et tandem, ipsis acquiescentibus, formam invenimus et statuimus infrà præscriptam. Sanè prædictus Rex tantam pecuniam archiepiscopo Cantuariensi, Londiniensi et Elyensi episcopis, vel aliis quos ad hoc assignare voluerint, faciat assignari, computatis his quæ idem Rex noscitur persolvisse, quòd summam impleat quadraginta millium marcarum. Quibus solutis et cautione præstitâ inferiùs adnotatâ, protinùs, sublato cujuslibet appellationis et conditionis[*] obstaculo, relaxes sententiam interdicti, ac deinde singulis annis duodecim millia marcarum in duobus
E terminis, in commemoratione videlicet omnium Sanctorum sex millia marcarum, et totidem in festo Dominicæ Ascensionis, apud ecclesiam Sancti-Pauli Londiniensis eisdem faciat exhiberi, donec tota summa fuerit persoluta. Ad hoc fideliter exequendum obligabit seipsum ipse Rex per proprium juramentum et per literas patentes sigillo suo munitas, necnon per fidejussionem Wintoniensis[1] et Norwicensis[2] episcoporum, Cestrensis[3] et Wintonensis[4] et Willelmi Marescalli Comitum, ita quòd tam hæredes ipsius Regis quàm successores eorum tenebuntur astricti. Quocirca per apostolica tibi scripta præcipiendo mandamus, quatenùs secundùm formam præscriptam procedere non postponas, nisi de mera et libera voluntate partes aliter duxerint componendum. Datum Laterani *(c)*.

[*] Richardus.

[*] *Corr.* Simon.

[*] *f.* contradictionis.

[1] Petri. [2] Joannis. [3] Ranulfi. [4] Saeri.

(a) Literas ea de re Angliæ Regi traditas vide suprà, pag. 90.

(b) Alanus et *Walterus*, quorum nomina subscripta leguntur in literis Joannis Regis mox subjiciendis.

(c) Non exstant eæ literæ in Registro Innocentii, nec inter Acta Th. *Rymer.*

Habito de restitutione ablatorum tractatu, Tempore verò quo Nicolaus Tusculanensis episcopus et apostolicæ sedis legatus per nuncios memoratos domini Papæ authenticum acceperat, Rex Anglorum erat in partibus transmarinis. Sed, quoniam idem Rex in recessu suo ab Anglia, legato jam dicto et Willelmo Marescallo vices suas in hoc negotio commiserat, idem legatus in urbe Londoniensi apud Sanctum-Paulum grande congregavit concilium, ubi congregatis archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, Comitibus, baronibus et aliis ad hoc negotium interdicti spectantibus, proposuit coram omnibus formam restitutionis super ablatis et damnis, à domino Papa, partibus consentientibus, provisam, præcipiens constanter ut certificaretur de quantitate solutæ pecuniæ episcopis et aliis quibuslibet à ministris Regis causâ interdicti, quatenùs per pecuniam solutam sciret quantùm unicuique ad solvendum restaret. Probatum est igitur ibidem certâ computatione archiepiscopum et monachos Cantuarienses, simul cum Londoniensi, Elyensi, Herefordensi, Bathoniensi, Lincolniensi, antequam ab exilio in Angliam redirent, per manum Pandulphi duodecim millia marcarum legalium sterlingorum accepisse. Post adventum quoque eorum, in concilio VII idus decembris* apud Radingum celebrato, quindecim millia marcarum iidem episcopi cum monachis supradictis inter se dividenda perceperunt, ita quòd tota summa simul conjuncta viginti-septem millium marcarum facit complementum. Residua autem tredecim millium marcarum, quæ ad supplementum quadraginta millium marcarum prædictarum solvendæ restant, sub fidejussione Wintoniensis et Norwicensis episcoporum remanserunt, additis literis Regis patentibus ad majorem securitatem, juxta quod in literis domini Papæ continebatur expressum.

* An. 1213.

Inter Acta Rymeri, t. I, p. 61. EGO JOHANNES, Dei gratiâ, Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, et Comes Andegaviæ, præstito juramento promitto quòd tantam pecuniam in manus venerabilium patrum Stephani Cantuariensis archiepiscopi, Guillelmi Londoniensis, Hugonis Lincolniensis ac Eustachii Elyensis episcoporum, vel eorum quos ad hoc duxerint deputandos, restituam iis quibus facienda est restitutio; computatis illis quæ persolvi eidem archiepiscopo et episcopis, aut aliis hoc negotium contingentibus, de ipsius consilio vel mandato quoad summam quadraginta millium marcarum complebo. Quibus solutis et cautione præstitâ inferiùs annotatâ, necnon relaxatâ sententiâ interdicti, deinde singulis annis duodecim millia marcarum in duobus terminis, Commemoratione videlicet omnium Sanctorum sex millia, et totidem in festo Ascensionis, apud ecclesiam Sancti-Pauli Londoniæ eisdem faciam exhiberi, donec tota summa fuerit persoluta, quæ, taxante summo Pontifice, declarabitur per inquisitionem de mandato ejus proinde faciendam. Et ad hoc fideliter exequendum, obligo me per proprium juramentum ac per patentes literas sigillo meo munitas, necnon per fidejussionem venerabilium patrum Petri Wintoniensis et Johannis Norwicensis episcoporum, ac nobilium virorum Cestrensis[1] et Wintoniensis[2] Comitum, et Willelmi *Briwere*, et Willelmi Marescalli Comitis *de Pembroc*, si fuerit præsens in Anglia, vel Comitis de Ferrariis[3] seu Comitis *Arundel*[4], si dictus Willelmus Marescallus forsitan absens fuerit, eorum juramentis et literis roboratam, ita quòd tam hæredes mei quàm successores eorum pari obligatione teneantur astricti. Et si forsitan quispiam de successoribus eorumdem vel nequiverint vel noluerint ad hanc obligationem induci, ego alium idoneum fidejussorem constituam secundùm formam inferiùs annotatam.

Actum autem est hoc apud Andegavum, XVII die junii, anno regni nostri decimo-sexto, coram magistro Pandulpho domini Papæ subdiacono et familiari, ad hoc specialiter destinato, in præsentia venerabilium patrum Johannis Norwicensis et Will. Andegavensis episcoporum, Radulphi Comitis Cestriæ, Willelmi Comitis de Ferrariis, magistri Alani et Walteri clericorum domini Cantuariensis archiepiscopi, Reginaldi de Pontibus senioris, Pagani de Rupeforti et Thomæ *de Erdinton*.

[1] Ranulphi.
[2] Saeri.
[3] Willelmi.
[4] Willelmi.

Interdicti sententia solvitur. His ita gestis, Nicolaus Tusculanensis episcopus et apostolicæ sedis legatus, in die apostolorum Petri et Pauli *, in ecclesia cathedrali relaxavit sententiam solemniter interdicti, postquam duraverat annis sex, mensibus tribus et diebus quatuordecim, ad irrestaurabile damnum ecclesiæ tam in temporalibus quàm in spiritualibus. Quâ relaxatione factâ, gaudium per totam terram pulsando et hymnum *Te Deum laudamus* cantando exortum est. Relaxato itaque, ut dictum est, interdicto, venerunt ad legatum abbates, priores, Templarii, Hospitalarii, abbatissæ, moniales, clerici et laïci, scilicet innumera multitudo, petentes de damnis et injuriis interdicti tempore sibi illatis fieri restitutionem. Asserebant enim quòd, licèt ab Anglia non exierint, remanserant tamen in continua Regis et ministrorum ejus persecutione, corporum suorum et rerum non indemni fatigatione. Legatus verò

* 29 junii 1214.

A universæ multitudini conquerenti ita respondit, quòd videlicet de damnis eorum et injuriis in literis domini Papæ nulla mentio facta fuerat : unde non debuit nec de jure potuit mandati apostolici fines præterire. Sed tamen consilium dedit ut de injuriis et damnis coram domino Papa querelam deponerent, et peterent sibi justitiæ plenitudinem exhiberi. His igitur auditis, universitas illa conquerentium prælatorum sine spe melioris proventûs ad propria sunt reversi....

Sub diebus istis, Johannes Rex Anglorum promovit exercitum suum à Pictavia in minorem Britanniam, continuans tribus diebus iter cum totidem noctibus. Veniens tandem prope civitatem quæ *Nantes* ab incolis nuncupatur, eam debellare disposuit; sed cives et milites quos in ejus præsidio Rex posuerat Francorum, cùm Regis Anglorum adventum cognovissent, exierunt obviàm ei, et in introïtu cujusdam pontis qui non longè ab urbe distabat, cum exercitu Regis Anglorum congressi sunt. Sed Rex Johannes, Marte sibi propitio, victoriam tandem adeptus, viginti milites in illo conflictu cepit, et, inter cæteros, filium et hæredem Comitis Roberti de Druis et avunculi Francorum Regis, vinculis constrictum, secum rediens abduxit *(a)*. Deinde idem Rex, ad Rupem-Monachi cum exercitu suo se conferens, castrum obsidione vallavit. Quod audiens Lodovicus Regis Francorum filius, ad hoc à patre missus ut Regis Anglorum refrenaret incursus, cum exercitu non modico illuc properavit, ut subveniret obsessis. Cùmque adventum ipsius Rex Angliæ cognovisset, misit exploratores ab exercitu suo, qui numerum et vires hostium supervenientium sagaciter æstimarent; nuncii verò, injuncto sibi officio celeriter peracto, dixerunt Regem Anglorum multò majorem habere numerum bellatorum, unde Regi constanter persuaserunt ut campestre prælium cum hostibus consereret, quia, hoc faciens, procul dubio ab hostibus optatum reportaret triumphum. Animatus autem Rex dictis nunciorum suorum, jussit quantociùs milites ad arma convolare, ut occurreret Lodovico campestre prælium commissurus. Sed barones Pictaviæ, Regem sequi contemnentes, dixerunt se ad campestre prælium non esse paratos. Tunc Rex solitam proditionem Pictaviensium habens nimis suspectam, cùm captio castri illius immineret, maximo mœrore confectus ab obsidione recessit. Lodovicus itaque cùm audisset Regem Anglorum castra movere, timens ne ipsum invaderet, fugit à tergo Johannis Regis; sicque uterque exercitus, ignominiosâ dilapsus fugâ, alter alterum à tergo salutavit *(b)*.

[Margin: Pag. 250. Rex Angliæ, circa Ligeris ostia bellum gerens,]

[Margin: Metu advenientis Ludovici Regis filii retrocedit.]

His quoque diebus, exercitus Regis Anglorum qui erat in Flandria, adeò debacchando invaluit, ut, plurimis depopulatis provinciis, jam pagum ingressus Pontiviensem, crudeli nimis ibidem rabie desæviret. Erant enim in hac expeditione viri bellicosi et in re militari experti, Willelmus Dux Hollandiæ, Reginaldus quondam Comes Bononiæ, Ferrandus Comes Flandriæ, Hugo *de Boves*, miles strenuus, sed crudelis et superbus, qui tantâ in partibus illis rabie sæviebat, ut nec quidem sexui muliebri nec ætati parceret parvulorum. Rex autem Johannes constituerat marescallum illius exercitûs Willelmum Comitem Saresberiensem cum militia regni Anglorum, ut cum ipsis militaret, atque aliis militantibus de fisco stipendia ministraret. Habuerunt præterea iidem bellatores Othonis Romani Imperatoris auxilium pariter et favorem, cum toto posse Ducis Lovaniæ * et Brabantiorum, qui pari tyrannide in Francigenas sæviebant. Cùmque denique hæc omnia ad notitiam Regis Francorum devenissent, perturbatus est valdè, timens ne sufficeret ad illius partis defensionem, quia nuper Lodovicum filium suum cum exercitu copioso in Pictaviam direxerat contra Regem Anglorum, ut ejus incursus bellicos refrenaret. Et licèt idem Rex sæpiùs revolveret vulgare proverbium, *Pluribus intentus minor est ad singula sensus ;* tamen, exercitu magno congregato Comitum, baronum, militum et servientium, peditum et equitum, cum communibus villarum et civitatum, in fortitudine gravi adversariis occurrere maturavit, præcipiens episcopis, viris religiosis, clericis et sanctimonialibus, eleemosynas dare, preces ad Deum fundere, et pro statu regni sui divina mysteria celebrare. Quo facto, cum exercitu suo audacter processit in hostes.

[Margin: Interim auxiliaribus ejus è Flandria erumpentibus,]

[Margin: * Henrici.]

[Margin: Pag. 251.]

(a) Cladem hanc ad an. 1213 refert Guillelmus Brito, suprà, p. 91. Rex autem Angliæ, nonnisi anno 1214, *in capite jejunii*, Rupellam appulit, ex literis ejus, suprà, pag. 712 recitatis. Sed habenda ratio varii ducendi initium anni modi.

(b) Nedum Ludovicus, fugiente Angliæ Rege, et ipse terga verterit, successus eum suos ursisse tradit Guillelmus Brito. *Ludovicus*, inquit ille, *Regem intelligens sic fugisse, divertit ad munitiones prædictas quas Joannes Rex occupaverat, et eas recuperavit in brevi.* Vide suprà, p. 93.

Philippus ad pontem Bovinarum occurrit.

* Tornacensi.

* *f.* refrigerium.

Audiens autem idem Rex hostes memoratos usque ad pontem *de Bovines*, in [A] territorio Pontivensi * situm, jam hostiliter properasse, illuc vexilla direxit et arma, atque ad pontem jam dictum perveniens, illius aquæ fluenta cum exercitu suo toto pertransiens, ibidem castrametatus est. Erat enim ardor solis permaximus, sicut fit in mense julio : unde prope flumen Francigenæ quiescere decreverunt propter refugium * tam hominum quàm equorum. Venerunt quoque ad dictum flumen quâdam die sabbati circa horam vesperam ; atque ordinatis à dextris et à sinistris bigis et quadrigis, et omnibus vehiculis quibus victualia et arma cum machinis et bellicis instrumentis allata fuerant, totus ille exercitus, adhibitis circumquaque custodibus, nocte illâ quievit. Mane autem facto, cùm principes militiæ Regis Anglorum de adventu Regis Francorum certificati fuissent, habito tractatu diligenti, decreverunt communiter campestre prælium cum hostibus conserere ; sed, quia dies dominica erat, visum est sapientioribus de exercitu, et [B] maximè Reginaldo quondam Comiti Bononiæ, inhonestum esse in tanta solemnitate bellum committere, et tantum diem homicidio et effusione sanguinis humani violare. Placuit consilium Imperatori Romano, qui constanter affirmavit talis diei conflictu se nunquam lætum reportare triumphum. His itaque auditis, Hugo *de Boves*, in vocem blasphemiæ prorumpens, Reginaldum Comitem proditorem nequissimum appellavit, improperans ei terras et possessiones largas quas ex dono Regis Anglorum perceperat; adjiciens etiam quòd, si die illâ bellum differatur, in damnum irreparabile Regis Johannis redundabit : nocuit enim semper differre paratis. Comes verò Reginaldus, Hugoni respondens, dixit cum indignatione : « Hodierna dies me esse fidelem, et te proditorem, comprobabit. Ego enim hac » dominicâ die stabo pro Rege in prælio, si necessitas coëgerit, usque ad mortem ; » et tu, more solito, hodiernâ die de prælio fugiendo, te esse proditorem nequis- [C] » simum cunctis astantibus declarabis *(a)*. » His denique verbis, blasphemiæ dicti Hugonis consimilibus, omnis multitudo ad campestre prælium exacerbati simul et provocati, ad arma prosiliunt et sese omnes ad pugnam viriliter accingunt. Armatis autem cunctis, tres acies disponunt, in quarum prima Comitem Flandriæ Ferrandum, Comitem Bononiæ Reginaldum et Comitem Saresberiensem Willelmum capitaneos præfecerunt ; in acie quoque secunda Willelmum Hollandiæ Ducem et Hugonem *de Boves* cum Brabantiis suis prærogantes, tertiæ aciei Othonem Romanum Imperatorem Alemannis pugnatoribus prætulerunt : sicque moderato gressu in hostes progressi, usque ad Francorum agmina pervenerunt.

Commisso die dominicâ prælio,

Primò Rex Franciæ equo dejicitur;

Videns Rex Francorum adversarios ad campestre fore prælium paratos, jussit pontem qui à tergo exercitûs sui erat, confringere, ut si fortè aliqui de exercitu suo fugam inire proponerent, quò, nisi in hostes, fugere non haberent *(b)*. Remansit idem [D] Rex, dispositis aciebus, infra ambitum bigarum et quadrigarum suarum, sicut suprà dictum est, insultum adversariorum suorum ibidem exspectans. Non mora, perstrepentibus hinc inde buccinis, acies cui Comites supradicti præerant, tanto impetu in acies Francorum irrupit, ut, in momento agminibus eorum divisis, usque ad stationem Regis Francorum penetrarent. At Comes Reginaldus, cùm Regem, qui ipsum exhæredatum à comitatu suo expulerat, cognovisset, lanceam direxit in eum, Regemque in terra prostratum gladio interficere satagebat *(c)* ; sed miles quidam, qui cum aliis ad Regis custodiam fuerat deputatus, ictibus dicti Comitis se opponens, pro Rege interfectus est *(d)*. Videntes autem Francigenæ Regem suum prostratum, accesserunt cum impetu ad eum cum numerosa militum multitudine, et, licèt cum labore, equo suo restituunt. Quo facto, bellum accenditur utrobique, enses quasi fulmen emicant circa capita galeata. Fit gravissimus hinc [E] inde conflictus ; sed, cùm Comites sæpedicti, cum acie cui præerant, à commilitonibus suis nimis remoti essent, præclusa est eis via ad socios redeundi. Unde factum est quòd pars eorum, Francorum ferre vires non valens, nimis oppressa

(a) Eamdem narrat altercationem Guill. Brito, suprà, pag. 99.

(b) Regem tale quid cogitasse non dicit Brito.

(c) Longè aliter Brito noster : *Reginaldus Comes Boloniæ*, inquit, *omnibus aliis omissis, ad ipsum Regem in ipso pugnæ initio pervenit; sed, cùm prope Regem esset, dominum suum, ut arbitror, reveritus, ab ipso declinavit, et congressus est cum Roberto Comite Drocarum, qui non procul à Rege stabat in acie valdè densa.* Suprà, pag. 98.

(d) Is erat *Stephanus de Longo-campo*, à Guill. Britone commemoratus. Philippum autem equo dejectum et in terram prostratum dicit quoque Guillelmus, non quidem in eo cum Reginaldo conflictu, sed pugnando contra Othonis Imperatoris aciem.

A defecerit; sicque Comites memorati cum acie tota cui præerant, post maximam probitatem et utrobique cruentam fatigationem, capti sunt et vinculis mancipati.

Dum hæc circa Regem Philippum agerentur, Campaniensis *(a)*, Perticensis [1] et de Sancto-Paulo [2] Comites, cum aliis multis nobilibus de regno Francorum, in acies supradictas impetum facientes, Hugonem *de Boves* cum universo populo ex diversis provinciis collecto in fugam compulerunt: quibus improbè nimis fugientibus, insecuti sunt eos in ore gladii Francigenæ usque ad stationem Imperatoris, in quem sine mora omne pondus prælii conversum est. Circumvallantes enim eum Comites supradicti, conati sunt ut interficerent eum aut ad deditionem compellerent; sed ipse, cum gladio quem tenebat ad modum sicæ ex una parte acutum, hostibus ictus importabiles hinc inde junctis manibus imprimens, quoscumque attingebat vel attonitos reddebat, vel sessores cum ipsis equis solo tenus B prosternebat. At hostes, propiùs accedere metuentes, lanceis sub ipso tres equos peremerunt; sed, commilitonum suorum laudabili probitate novis semper equis restitutus, hostibus acriùs insurgebat. Tandem invictus ab adversariis dimissus, cum suis sine suî suorumque læsione de bello recessit *(b)*. Rex autem Francorum, de tam inopinata victoria lætus, gratias Deo exsolvit, qui sibi talem concessit ab adversariis reportare triumphum. Tres quoque Comites supradicti, cum militum et aliorum numerosa multitudine vinculis constricti, abducti sunt carcerali custodiæ mancipandi. In adventu autem Regis tota civitas Parisiaca facibus et lanternis, cantibus et plausibus, classicis et laudibus, die et nocte sequente, sericis et variis ornata pannis, solemniter exsultabat. Facta est autem hæc belli congressio mense julio, VI kal. augusti *.

Pag. 252.
[1] Thomas.
[2] Galcherus.

Deinde Othone Imperatore in fugam converso,

Francis victoria cedit.

* An. 1214.

In hoc autem casu Rex Anglorum quadraginta millia marcarum, quæ tempore C interdicti à monachis Cisterciensibus consilio Richardi de Marisco et consimilium aulicorum impudenter abstulerat, inaniter consumpsit, ut fidem faceret proverbio quo dicitur: *Non habet eventus sordida præda bonos.* Sed, cùm tandem notitia hujus rei ad Regis Johannis audientiam pervenisset, animo nimis consternatus astantibus dixit: « Postquam, Deo reconciliatus, me et mea regna (proh dolor!) » Romanæ subjeci ecclesiæ, nulla mihi prospera, sed contraria omnia advenerunt. »

His ita gestis, procurantibus viris religiosis, statutæ sunt treugæ in partibus transmarinis inter Philippum Regem Francorum et Johannem Regem Anglorum sub hac forma. *[Philippi de induciis Angliæ Regi concessis literas, quarum nonnisi informe repræsentat fragmentum Parisius, vide integras suprà, p. 103.]*

His etiam diebus, Rex Anglorum Johannes, expletis agendis suis in partibus transmarinis, rediit in Angliam XIV kal. novembris.

D Sub eadem tempestate, convenerunt ad colloquium apud Sanctum-Edmundum Comites et barones Angliæ quasi orationis gratiâ, licèt in causa aliud fuisset. Nam, cùm diù simul et secretiùs tractare cœpissent, producta est in medium charta quædam Regis Henrici primi, quam iidem barones à Stephano Cantuariensi archiepiscopo, ut prædictum est, in urbe Londoniarum acceperant. Continebat autem charta quasdam libertates et leges Regis Edwardi, sanctæ ecclesiæ Anglicanæ pariter et magnatibus regni concessas, exceptis quibusdam libertatibus quas idem Rex de suo adjecit *. Itaque convenerunt universi ad ecclesiam Sancti-Edmundi, et, incipientibus majoribus, juraverunt super majus altare quòd, si Rex leges et libertates jam dictas concedere diffugeret, ipsi ei guerram tamdiù moverent et ab ejus fidelitate se subtraherent, donec eis per chartam sigillo suo munitam confirmaret omnia quæ petebant; atque in hoc tandem communiter consenserunt, ut E post Natale Domini simul omnes ad Regem venientes, libertates præscriptas sibi peterent confirmari; atque interim in equis sibi et armis taliter providerent, quòd, si fortè Rex à proprio vellet juramento resilire (quod benè credebant propter suam duplicitatem), ipsi protinùs per captionem castrorum suorum eum ad satisfactionem compellerent. Et his ita gestis, unusquisque ad propria remeavit.....

Post hæc conjurati barones Angliæ,

Pag. 253.

* Vide suprà, pag. 703.

Anno gratiæ MCCXV, qui est annus Regis Johannis decimus-septimus, idem Rex tenuit curiam suam ad Natale Domini apud Wigorniam vix per spatium unius

Antiquas sibi restitui libertates à Rege postulant.

(a) Theobaldus, vix annos duodecim natus, nondum militem induerat, ideòque inter bellatores qui Philippo Regi ea in expeditione militabant, neutiquam commemoratur à Guillelmo nostro.

(b) Othonem fugâ se à campo, post egregia patrata facinora, subduxisse tradit, p. 98, Guill. Brito, qui, quæ suis oculis viderat, plenâ narratione prosecutus est.

diei. Deinde, cum festinatione Londonias veniens, apud Novum-templum hospitio A sese recepit; venientesque ad Regem ibi supradicti magnates in lascivo satis apparatu militari, petierunt quasdam libertates et leges Regis Edwardi, cum aliis libertatibus sibi et regno Angliæ et ecclesiæ Anglicanæ concessis, confirmari, prout in charta Regis Henrici primi et legibus prædictis adscriptæ continentur. Asserebant præterea quòd, tempore suæ absolutionis apud Wintoniam, illas leges et libertates antiquas promiserat, et ad observationem earum sit obligatus per proprium juramentum. Audiens autem Rex baronum in hac exactione constantiam, metuebat quamplurimùm impetum eorum, quos vidit paratos ad prælium: respondit magnam esse rem quam petebant; unde postulabat inducias usque ad clausum Pascha, ut, habitâ deliberatione, et sibi et coronæ suæ possit satisfacere dignitati. Sed tandem multis hinc et inde propositis, Rex, licèt invitus, archiepiscopum Cantuariensem *, episcopum Elyensem * et Willelmum Marescallum fidejussores invenit, quòd die B præfixâ, ratione mediante, satisfaceret universis. Quo facto, magnates ad propria sunt reversi. Rex autem interim, volens sibi præcavere in posterum, fecit sibi soli contra omnes homines fidelitatem per totam Angliam jurare et homagia renovare; et ut sibi meliùs provideret, in die Purificationis beatæ Mariæ * crucem Domini suscepit, timore potiùs quàm devotione (in dubiis pro meliori parte interpretandum est), ut scilicet crucis protectione tutior efficeretur.

* Stephanum.
* Eustachium.
* An. 1215.

[Omittimus concertationes et prælia, tergiversationes et colloquia inter Regem et magnates habita, quæ longâ exequitur narratione Matthæus, ut festinemus ad eam rerum conversionem quâ Ludovico Regis Francorum filio tandem oblatum est à magnatibus Anglici regni solium.]

An. 1216. Pag. 278. Baronum invectio in Regem et Papam.

Circa hos dies, cùm denique barones, qui jam omnia amiserant quæ propensiùs C in hoc mundo diligebant, et spem boni melioris penitùs non habebant, ut per se recuperarent amissa, tacti sunt dolore cordis intrinsecùs et quid agerent ignorabant, maledicentes Regis versutias, tergiversationes et infidelitatem, et dicentes, suspiria geminando: « Væ tibi, Johannes Regum ultime, Anglorum principum abo- » minatio, nobilitatis Anglicanæ confusio! Heu Anglia, jam vastata et ampliùs » vastanda! Heu Anglia, Anglia! omnibus bonis hactenùs princeps provinciarum, » facta es sub tributo; non tantùm flammæ, fami et ferro, sed servorum igno- » bilium et advenarum imperio subjecta et subpeditata, cùm nihil infelicius quàm » servorum subjici servituti. Legimus quòd multi alii Reges, immò et reguli, usque » ad mortem pro libertate terræ sibi subjectæ dimicarunt; sed tu, Johannes, » lugubris memoriæ pro futuris sæculis, ut terra tua ab antiquo libera ancillaret, » excogitasti et operam impendisti, et ut alios traheres in servitutem quasi caudâ D » serpentinâ medietatem stellarum à firmamento, teipsum depressisti. Factus es de » Rege liberrimo tributarius, firmarius et vassallus servitutis; terrarum nobilis- » simam chirographo servitutis æternæ obligasti, nunquam à compede servili libe- » randam, nisi miseratus ille qui nos et totum mundum, quos sub peccati jugo » vetusta servitus tenuit, dignetur quandoque liberare. Et quid de te, Papa? qui, » pater sanctitatis, speculum pietatis, tutor justitiæ et custos veritatis, toti mundo » deberes lucere in exemplum, tali consentis, talem laudas et tueris? Sed hac » causâ exhaustorem pecuniæ Anglicanæ et exactorem nobilitatis Britannicæ tibi » inclinantem defendis, ut in barathrum Romanæ avaritiæ omnia demergantur. » Sed hæc causa et excusatio, ante Deum culpa est et accusatio. »

Pag. 279. Abjurato Regis Joannis imperio,

Sic barones lacrymantes et lamentantes Regem et Papam maledixerunt, peccantes inexpiabiliter, cùm scriptum sit, *Principi non maledices;* veritatem et reveren- E tiam transgredientes, cùm illustrem Johannem Regem Angliæ servum asseruerunt, cùm Deo servire, regnare sit. Tandem decretum est ut aliquem potentem in Regem eligerent, per quem possint ad possessiones pristinas revocari, credentes quòd nullus Johanne vel durior possit dominari, et tale miserabile statuentes argumentum:

.... Fortuna miserrima tuta;
Nam timor eventûs deterioris abest.

Cùmque aliquandiù quem eligerent hæsitassent, demùm in hoc pariter consenserunt ut Lodovicum filium Philippi Regis Francorum sibi præficerent, et ipsum in Regem Angliæ sublimarent. Ratio autem eorum erat, quòd, si transmarinâ

A multitudine, quibus Rex Anglorum vallatus incessit, per Lodovicum et patrem suum, de quorum potestate maxima pars eorum fuit, privatus esset, dum à cismarino dictus Rex privaretur et destitueretur subsidio, ipse quasi solus remaneret imbellis, et faciens de necessitate virtutem, salubrioribus obtemperaret consiliis.

Cùmque omnibus communiter hæc sententia placuisset, miserunt per solemnes nuncios, scilicet dominum S.* Comitem Wintoniensem et Robertum filium Walteri, ad Regem Philippum et Lodovicum filium ejus literas, omnium baronum sigillis munitas, obnixiùs implorantes patrem ut filium mitteret in Angliam regnaturum, et filium ut veniret illicò coronandus. Nec mora, nuncii cum festinatione ad Regem Francorum et filium ejus Lodovicum venientes, literas ei prædictas porrexerunt: quibus diligenter inspectis et sagaciter intellectis, Rex nunciis respondit se filium B suum non missurum, antequam à baronibus, ad majorem securitatem, optimos haberet obsides XXIV, ad minùs, de nobilioribus totius regni. Nuncii verò, hæc audientes, citissimo volatu responsum quod acceperant, remiserunt: at illi, aliud refugium non habentes, Regi Francorum pro libitu suo obsides direxerunt numero supradicto. Quibus receptis, et apud Compendium salvâ custodiâ deputatis, animatus est aliquantulùm Lodovicus, iterque suum disponere cum festinatione vacavit, quod super omnia affectabat. Sed, quoniam motio ipsius Lodovici ad tam arduum expediendum negotium fieri præcipitanter non potuit, misit quosdam præcursores suos in Angliam ante faciem suam, per quos baronibus spem conferret et fidelitatem eorum experiretur. Nomina autem eorum hæc sunt, castellanus de Sancto-Audomaro, castellanus de Atrebato, Hugo *Chacun*, Eustachius de Nevilla, Baldewinus *Bretel*, W. *de Wimes*, Ægidius *de Melun*, W. de Bello-monte, Ægidius C *de Hersi*, *Bisec de Ferci*. Hi omnes cum sequela magna militum et clientum per Tamisiæ fluvium ascendentes, cum ingenti baronum lætitia Londinum venientes, recepti sunt III kal. martii *.

* Saërum *de Quinci*. Ludovico Regis Franc. filio Angliæ corona defertur.

* An. 1216.

Per idem tempus, instante festo Paschali, cùm abbas Abbendunensis et conjudices ejus contumaciam baronum et Londinensis civitatis cognovissent, manus suas in eosdem extendentes, iterato edicto omnibus Angliæ ecclesiis conventualibus dederunt in mandatis, ut latam sententiam sub hac forma publicarent:

Barones rursùs excommunicati denunciantur.

H. Dei gratiâ, abbas Abbendunensis, &c. EXEQUENTES mandatum apostolicum *(a)* nobis sic impositum, sicut tenor literarum nostrarum, quas nuper vobis transmisimus, vobis pleniùs

(a) Apostolicum mandatum, quod recitat Parisius, erat hujusmodi: « *INNOCENTIUS episcopus &c.* » *abbati de Abbendune, archidiacono Pictaviensi et* » *magistro Roberto officiali Norwicensis ecclesiæ,* » *salutem.* AD vestram volumus pervenire notitiam, » quòd nos nuper in generali concilio constituti, » excommunicavimus et anathematizavimus ex » parte omnipotentis Dei Patris et Filii et Spiritûs » sancti, auctoritate quoque beatorum Petri et » Pauli apostolorum ejus et nostrâ, barones Angliæ » cum adjutoribus et fautoribus suis, qui Johannem » illustrem Regem Anglorum crucesignatum et » vassallum Romanæ ecclesiæ persequuntur, mólientes ei regnum auferre, quod ad Romanam » ecclesiam dignoscitur pertinere. Insuper excom» municamus et anathematizamus omnes illos qui » ad occupandum vel invadendum regnum ipsum, » aut impediendum euntes in ejusdem Regis succur» sum, operam vel opem impenderunt, et terras » eorumdem baronum ecclesiastico subjicimus in» terdicto. Aggravamus etiam in eosdem fortiùs » manus nostras, si nec sic à suo destiterint iniquo » proposito, cùm in hac parte pejores sint Sarra» cenis; decernentes ut, si quis clericus cujus» cumque dignitatis aut ordinis prædictas excom» municationis aut interdicti sententias violare præ» sumpserit, anathematis se sciat mucrone percus» sum, et, ni quantociùs resipuerit, ab omni officio » et beneficio deponendum. Quocirca discretioni » vestræ per apostolica scripta præcipiendo man» damus, quatenùs per totam Angliam publicare » faciatis præscripta, eademque faciatis auctoritate » nostrâ, sublato cujuslibet conditionis et appella» tionis obstaculo, inviolabiliter observari. Volu» mus etiam nihilominùs et mandamus, ut quosdam » barones Angliæ, quos venerabilis frater noster » Wintoniensis episcopus*, et dilecti filii abbas *de* » *Reding* et magister Pandulphus subdiaconus et » familiaris noster, delegati à nobis, excommuni» catos personaliter nominaverunt, quia ipsos in præ» scriptis culpabiles invenerunt, videlicet cives illos » Londinienses qui fuerunt principales prænomi» natæ perversitatis auctores, et Robertum filium » Walteri, S.[1] Comitem Wintoniensem, R.[2] » filium ejus, G.[3] de Mandevilla et Willelmum fra» trem ejus, Comitem *de Clare*[4], et G.[5] filium » ejus, H.[6] Comitem *de Hereford*, R.[7] *de Percy*, E.[8] » *de Vesci*, J. constabularium Cestriæ, Willel. » *de Mumbray*, Willelm. de Albineto, W. filium » ejus, R.[9] *de Ros* et W. filium ejus, P.[10] *de Brus*, » R.[11] *de Cressi*, Johannem filium ejus, Ranulphum » filium Roberti, R.[12] Comitem *Bigot*, H.[13] filium » ejus, R.[14] *de Ver*, Fulconem filium Warini, Will. » *Malet*, Wil. de Monte-acuto, Wil. filium Mares» calli, Wil. de Bello-campo, S.[15] *de Kime*, R.[16] de » Montebegonis, Nicolaum de Stutevilla, necnon » et alios in prædictorum præjudicium [17] nominatim » expressos cum complicibus et fautoribus eorum» dem, auctoritate apostolicâ excommunicatos per » totam Angliam publicè denunciari faciatis et ab » omnibus arctiùs evitari, singulis diebus domi» nicis et festivis solemniter innovari hujusmodi » sententiam facientes ac denunciantes inviolabi» liter observari, civitatemque Londinensem eccle» siastico suppositam interdicto, contradictores per » censuram ecclesiasticam, appellatione postpositâ, » compescendo. Magistrum etiam Gervasium Londi» nensem cancellarium, qui, sicut à judicibus præfatis

* Petrus.

[1] Saërum.
[2] Rogerum.
[3] Galfridum.
[4] Richardum.
[5] Gilbertum.
[6] Henricum.
[7] Richardum.
[8] Eustachium.
[9] Robertum.
[10] Petrum.
[11] Robertum.
[12] Rogerum.
[13] Hugonem.
[14] Robertum.
[15] Simonem.
[16] Robertum.
[17] *Rym.* judicum sententia.

intimavit, Sancti-Pauli Sanctique Martini capitulis, G. *de Boclande* ejus ecclesiæ decano et A conventui Sanctæ-Trinitatis Londinensis literas nostras, domini Papæ rescripti verba continentes, non solùm semel, sed sæpè misimus, eis auctoritate apostolicâ præcipientes ut excommunicationis et interdicti sententias latas in persequentes dominum Regem et in civitatem Londinensem diligenter publicatas inviolabiliter observarent : qui adeò irreverenter apostolicum vilipendere mandatum præsumunt, quòd easdem sententias publicare vel etiam observare per contumaciam contempserunt, in divinis obsequiis excommunicatis scienter communicantes, sententiarum domini Papæ violatores et mandati ejus contemptores manifestos omninò se in omnibus exhibendo, de quibus per patentes literas capituli Sancti-Pauli Sanctique-Martini per clericos et nuncios ejusdem decani nobis specialiter destinatas, et per alias sufficientes probationes plenam habentes certitudinem, constiterit. Præterea de regno Francorum quidam nobiles advenerunt cum armata manu militum et clientum, quos omnes procul dubio eâdem excommunicationis sententiâ volumus esse ligatos : nam, contra dominum Regem et sanctam Romanam ecclesiam, invadunt regnum Angliæ, quotidie prædantes illud, et pro parte detinent occupatum ; B quod est cunctis in Anglia et multis alibi manifestum. Quocirca jam dictos nobiles, castellanum scilicet de Sancto-Audomaro cum suis sociis, qui contra Regem ad occupandum vel invadendum regnum Angliæ opem vel operam impenderunt; insuper prædictum decanum, necnon et omnes canonicos et clericos cujuscumque dignitatis aut ordinis, de ecclesiis præfatis et civitate, ad quorum notitiam mandatum pervenerit, vel qui se absentaverunt, vel quocumque modo procuraverunt quominùs perveniret ad illos, auctoritate apostolicâ quâ fungimur in hac parte, denunciamus excommunicatos : vobis eâdem auctoritate injungentes, quatenùs omnes prædictos excommunicatos publicè denuncietis, et faciatis per totam parochiam vestram publicari, tam decanum quàm nobiles supradictos personaliter nominando ; ita et circa hoc et illud quod in primis literis vobis directum continetur mandatum solliciti existentes, ne penes summum Pontificem (quod absit !) possitis redargui negligentiæ, sed potiùs de diligentia commendari. Valete.

Pag. 280.

Hoc quoque tempore, Lodovicus baronibus et civibus Londini commorantibus C in hæc verba scripsit :

An. 1216. Ludovicus auxilium eis suum spondet.

Lodovicus filius Philippi Regis primogenitus, universis fidelibus et amicis suis qui sunt Londini, salutem et sinceram dilectionem. Sciatis certissimè quòd ipsâ dominicâ instantis Paschæ erimus apud Calesiam, parati per Dei gratiam transfretare. Super eo quòd vos in omnibus negotiis meis strenuè et viriliter habuistis, vobis refero gratias copiosas, vos attentè rogantes et attentissimè requirentes quatenùs, sicut semper fecistis, adhuc vos fortiter et strenuè teneatis. Volumus enim quòd certi sitis, quòd in brevi habebitis nos in succursum vestrum ; et vos attentè rogamus ut super his nullis aliis suggestionibus vel literis aut nunciis credatis. Credimus enim quòd super his falsas literas habebitis aut nuncios seductores. Valete.

Eodem tempore, exierunt ab urbe Londinensi barones cum militibus qui de regno Franciæ nuper advenerant, ad equestrem ludum quod hastiludium vel torniamentum dicitur, cum hastis tantùm et ligneis armaturis. Cùmque equos cursim D agitantes, et se mutuò cum hastis ludendo percutientes, diem aliquantulùm protraxerunt, quidam ex Francigenis, hastam quam tenebat ludendo dirigens in Gaufridum *de Mandeville*, Comitem Essexiæ, ipsum lethaliter vulneravit. At idem Comes mortem suam suo percussori post dies paucos, in dolorem et querimoniam multorum, moriens condonavit.

Walo missus in Franciam legatus,

Sub his diebus, magister Walo à domino Papa missus venit in Franciam, ut Lodovici progressum in Angliam auctoritate apostolicâ impediret. Qui cùm ad Regem Philippum pervenisset, porrexit ei literas ex parte domini Papæ deprecatorias, in quibus continebatur ne permitteret filium suum Lodovicum Angliam hostiliter adire, vel Regem Anglorum inquietare in aliquo, sed ipsum ut Romanæ ecclesiæ vassallum protegeret, defenderet et diligeret, cujus regnum ad Romanam E ecclesiam ratione dominii pertinebat. Rex autem Francorum, cùm hæc verba intellexisset, incontinenti respondit : « Regnum Angliæ patrimonium Petri nunquam » fuit, nec est, nec erit. Rex enim Johannes, multis retroactis diebus, volens » fratrem suum Regem Richardum à regno Angliæ injustè privare, et inde de » proditione accusatus et coram eo convictus, damnatus fuit per judicium in curia » ipsius Regis : quam sententiam pronunciavit Hugo *de Pusat*, episcopus Dunel- » mensis * ; et ita nunquam fuit verus Rex ; nec potuit regnum dare. Item, si quando

* Vide suprà, pag. 566.

» accepimus, dicti Regis et suorum manifestissimus » exstitit persecutor, excommunicatum publicè de- » nuncietis ac suspensum, graviori etiam pœnâ, nisi » congruè satisfecerit, puniendum. Quòd si non » omnes &c. Datum Laterani, XVII kal. januarii, pontificatûs nostri anno decimo-octavo. »

» fuit

A » fuit verus Rex, postea regnum forisfecit per mortem Arthuri, de quo facto damnatus fuit in curia nostra. Item nullus Rex vel Princeps potest dare regnum suum » sine assensu baronum suorum, qui regnum illud tenentur defendere; et si Papa » hunc errorem tueri decreverit, perniciosissimum regnis omnibus dat exemplum. » Tunc quoque magnates omnes uno ore clamare cœperunt quòd pro isto articulo starent usque ad mortem, ne videlicet Rex vel Princeps per solam voluntatem suam posset regnum dare vel tributarium facere, unde nobiles regni efficerentur servi. Acta sunt hæc apud Lugdunum [1], die decimo-quinto post Pascha [2].

[1] f. Laudunum.
[2] An. 1216.

Ludovicum à proposito deterrere conatur. Pag. 281.

In crastino itaque, procurante Rege Francorum, supervenit Lodovicus ad colloquium, et torvo vultu respiciens legatum, juxta patrem suum resedit. Quo facto, legatus multis precibus cœpit rogare Lodovicum ne iret in Angliam ad invadendum vel occupandum patrimonium Romanæ ecclesiæ, et patrem ejus, ut priùs fecerat, B ne ipsum permitteret ire. Rex autem Francorum legato protinùs respondit, dicens: « Ego domino Papæ et ecclesiæ Romanæ devotus semper fui et fidelis, et in omnibus » agendis suis negotia sua omnia efficaciter hucusque promovi; sed nec modò per » consilium meum vel auxilium filius meus Lodovicus contra Romanam ecclesiam aliquid attentabit. Verumtamen, si jus aliquod de regno Angliæ sibi vin» dicat, audiatur; et quod justum fuerit, concedatur eidem. » At miles quidam, quem Lodovicus procuratorem suum constituerat, surgens, audientibus cunctis, respondit: « Domine Rex, res notissima est omnibus quòd Johannes dictus Rex » Angliæ pro Arthuri nepotis proditione, quem propriis manibus interemit, in » curia vestra per judicium parium suorum ad mortem sit condemnatus, ac post» modum à baronibus Angliæ pro multis homicidiis et enormitatibus aliis quas » ibidem fecerat, ne regnaret super eos reprobatus: unde barones contra eum C » guerram moverunt, ut ipsum à solio regni immutabiliter depellerent. Præterea » Rex sæpedictus, præter assensum magnatum suorum, regnum Angliæ domino » Papæ contulit et ecclesiæ Romanæ, ut iterùm illud reciperet ab eis tenendum » sub annuo tributo mille marcarum; et si coronam Angliæ sine baronibus alicui » dare non potuit, potuit tamen dimittere eam: quam statim cùm resignavit, » Rex esse desiit, et regnum sine Rege vacavit. Vacans itaque regnum sine baro» nibus ordinari non debuit: unde barones elegerunt Lodovicum ratione uxoris » suæ, cujus mater, Regina scilicet Castellæ, sola ex omnibus fratribus et sororibus » Regis Angliæ vivens fuit. »

Ludovicus, justam causam suam proloculus,

Tunc legatus proposuit quòd Rex Johannes esset crucesignatus: unde, ex constitutione generalis concilii, pacem habere debuit usque in quatuor annos, et omnia sub protectione sedis apostolicæ secura permanere; unde medio tempore Lodovicus D non debuit guerram dicto Regi movere, nec eum à regno privare. Ad hæc procurator Lodovici respondit: « Rex Johannes ante crucem sumptam guerram mo» verat domino Lodovico, et castrum *de Bunchain* obsederat et illud destruxerat; » Ariam similiter ceperat, et ex maxima parte illam combusserat, et inde milites » multos et servientes captivos abducens, adhuc detinet incarceratos. Castrum » quoque *de Liens* obsedit, et ibi multos interfecit. Comitatum *de Gisnes*, qui de » ligio domini Lodovici feudo est, ferro et flammâ devastavit, et adhuc etiam, » post crucem sumptam, in guerra est contra dominum Lodovicum: unde justum » bellum potest movere contra ipsum. » Legatus itaque, his rationibus non contentus, prohibuit sicut priùs, sub pœna excommunicationis, ne Lodovicus Angliam intrare præsumeret, et patrem ejus, ne ipsum ire permitteret. His auditis, Lodovicus patri suo dixit: « Domine, etsi ego homo vester ligius sum de feodo quod E » mihi dedistis in partibus cismarinis, de regno Angliæ ad vos non pertinet statuere » quicquam. Unde me subjicio judicio parium meorum, si debetis cogere me ne » prosequar jus meum, de quo mihi non potestis justitiam exhibere. Rogo itaque » vos ne propositum meum impediatis, quin prosequar jus meum; quia pro hære» ditate uxoris meæ usque ad mortem, si necessitas coëgerit, decertabo. » Et his dictis, Lodovicus cum suis à colloquio recessit. Quod videns legatus, rogavit Regem Francorum ut salvum sibi conductum præberet usque ad mare. Cui Rex respondit: « Per terram nostram propriam conductum libenter præstabo; sed, si fortè incideris » in manus Eustachii Monachi vel aliorum hominum Lodovici, qui custodiunt » semitas maris, non mihi imputes si quid sinistri tibi contingat. » Hæc audiens legatus, iratus à curia recessit.

A patre licentiam transfretandi postulat. *Die 26 aprilis 1216.

Lodovicus postea, in crastino Sancti Marci evangelistæ * apud *Melun* veniens ad patrem suum, rogavit eum cum lacrymis ne sui itineris propositum impediret. Addidit etiam quòd baronibus Angliæ juramentum præstiterat, quòd ipsis veniret in succursum : unde prælegit ad tempus excommunicari à Papa, quàm crimen incurrere falsitatis. Videns autem Rex constantiam filii sui et animi angustiam, mente, voluntate et adjutorio consensit; sed, prævidens futurorum eventuum pericula, palàm assensum non adhibuit, et sic, non quasi volendo et persuadendo, sed quasi permittendo, licentiam concessit, et cum benedictione dimisit. A

Appulsus in Angliam Ludovicus,

Tunc Lodovicus, missis ad curiam Romanam nunciis, qui sibi jus quod sibi de regno Angliæ vindicabat coram domino Papa protestarentur, sub omni celeritate cum Comitibus, baronibus, militibus et servientibus multis, qui secum iter Anglicanum juraverant, festinavit ad mare, ut legatum in Angliam præveniret. Venientes igitur universi ad *Caleis* portum, invenerunt ibi sexcentas naves et quaterviginti coggas benè paratas, quas Eustachius Monachus contra adventum Lodovici ibidem congregaverat, illasque cum festinatione omnes ingressi, Neptuno sese commiserunt; atque velis patentibus æquora sulcantes, in *Tanet* insulam, in loco qui *Stanhore* dicitur, XII kal. junii appulerunt. Erat tunc Rex Johannes apud Doveram cum exercitu suo; sed, quoniam alienigenis fuit stipendiariis vallatus et militibus transmarinis, Lodovico applicanti non est ausus occurrere, ne fortè, in necessitate belli ipsum relinquentes, ad Lodovicum sese transferrent; unde prælegit ad tempus recedere, quàm dubium certamen inire. Fugit ergò Rex à facie Lodovici, relinquens Dovorense castrum sub custodia Huberti de Burgo, nec cessavit donec priùs ad *Guldeford* ac deinde ad Wintoniam usque fugiendo pervenit. B

Pag. 282.

Barones hominio sibi obligat Londoniæ.

At Lodovicus, cùm neminem sibi resistere cognovisset, apud Sandwicum de navibus exiens, provinciam totam, præter Dovorense castrum, sibi continuò subjugavit, et, iter versùs Londinum dirigens, castrum Roffense in suam recepit potestatem. Deinde, Londonias veniens, cum ingenti omnium baronum lætitia susceptus est, cepitque ibi homagia et fidelitatem ab omnibus baronibus ac civibus, qui ibi exspectaverant ipsius adventum. Ille verò, tactis sacrosanctis evangeliis, juravit quòd singulis eorum bonas leges redderet simul et amissas hæreditates; et postea in brevi, id est, XVIII kal. julii *, se ad ulteriora terræ transferens, totam circumjacentem provinciam sine difficultate sibi continuò subjugavit. Scripsit etiam Regi Scotorum et cunctis magnatibus Angliæ qui nondum sibi homagium fecerant, ut ad ejus fidelitatem venirent, vel à regno Angliæ cum festinatione recederent. Quid plura? Concurrebant ad ejus edictum Willelmus Comes Warennæ, Will. Comes *de Arundel*, Will. Comes Sarisberiensis, Will. Marescallus juvenis, et alii multi cum illis, Regem Johannem deserentes, quasi plenâ jam securitate conceptâ quòd Lodovicus regnum Angliæ obtineret. Constituit autem dictus Lodovicus magistrum Simonem de Langetuna cancellarium suum, cujus prædicatione tam cives Londinenses quàm barones omnes excommunicati divina celebrare fecerunt, qui etiam ipsum Lodovicum ad consensum traxerunt. C D

* An. 1216.

A Walone cum fautoribus suis excommunicatus,

Eodem tempore, cum Walo legatus de progressu Lodovici in Angliam certificatus fuisset, ipse, ut diligens mandati executor apostolici, ipsum secuturus transfretavit, atque illæsus inter hostes transiens, apud Gloverniam ad Regem Johannem pervenit : quem Rex cum magna alacritate suscipiens, spem suam totam in eo posuit hostibus resistendi. At legatus, episcopis, abbatibus, cum clericis quos habere poterat, convocatis, Lodovicum nominatim cum complicibus et fautoribus suis, et præcipuè magistrum Simonem de Langetuna, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicavit, præcipiens episcopis et aliis universis, ut singulis dominicis ac diebus festivis per totam Angliam sententiam publicarent. Sed ad hæc magister Simon de Langetuna et magister Gervasius *de Hobrugge*, ecclesiæ Sancti-Pauli Londinensis præcentor, cum quibusdam aliis, dixerunt se pro jure et statu Lodovici appellasse : unde sententiam illam irritam habuerunt et inanem. E

Epistola Ludovici ad abbatem et conventum Sancti-Augustini Cantuariensis.

Ex ms. cod. Musei Britannici.

LUDOVICUS, domini Regis Franciæ primogenitus, abbati et conventui Sancti-Augustini Cantuariæ (a), salutem et sinceræ dilectionis affectum. NE quis in facto nostro de regno

(a) Encyclica videtur fuisse hæc Ludovici de jure suo ad regnum Angliæ protestatio, quam ex manuscripto codice Musei Britannici, *Junius, D. 11 bis*, eruit et nobiscum communicavit alumnus

A Angliæ simplicitatem vestram per falsas circumveniat suggestiones, ut conscientias vestras contra nos reddat scrupulosas, nudam et veram rei veritatem ad universitatis vestræ notitiam volumus pervenire. Nostis itaque quòd propter proditionem notoriam quam Johannes quondam Rex Angliæ commisit contra fratrem suum Regem Richardum, dum esset in partibus Jerosolymitanis, in redditu ejusdem fratris sui legitimè fuit citatus, accusatus, et in judicio coram paribus suis et per eos legitimè tamquam proditor condemnatus: quæ sententia condemnationis per os Hugonis *de Puisat*, tunc episcopi Dunelmensis, fuit solemniter promulgata *(a)*. Unde, mortuo Rege Richardo, devolutum est jus regni Angliæ ad Reginam Castellæ *(b)* et hæredes suos, quæ sola tunc de omnibus fratribus et sororibus suis superstes fuit præter dictum Johannem; ipsa autem Regina et hæredes sui jus quod habuerunt in regno, nobis et filiæ suæ * quam habemus uxorem liberaliter concesserunt: propter quod Hubertus quondam Cantuariensis archiepiscopus in coronatione ipsius Johannis publicè dixit, quòd non ratione successionis, sed per electionem, ipsum in Regem coronabat *(c)*. Illa autem electio vel coronatio qualiscumque B nobis non præjudicavit, tum quia per violentiam facta fuit, tum quia jus quod habuimus, nobis sine culpa aut consensu nostro auferre non potuit. * Blanchæ.

Præterea satis notum est quoniam de murdro Arthuri nepotis sui in curia carissimi domini nostri Regis Franciæ, cujus ambo erant homines ligii, per pares suos citatus, et per eosdem pares tandem fuit legitimè condemnatus: quod quidem murdrum ejusdem temporis pluribus in Anglia et pluries prædictus Johannes est confessus; per quam condemnationem bona sua, ubicumque essent aut undecumque ea haberet, per usitatas consuetudines forisfecit, et tunc iteratò nobis tamquam vero hæredi cessit jus regni Angliæ, maximè cùm adhuc de carne sua hæredem non haberet. Nos verò pro jure nostro extunc eidem Johanni guerram movimus, quam contra ipsum continuavimus absque omni interruptione, pace vel treugâ, usque ad dies istos. De guerra *(d)* enim quæ postmodum inter carissimum dominum et genitorem nostrum et ipsum facta fuit, nec fuimus requisiti, nec alium requisivimus, licèt præsentes essemus. Unde nec crucis assumptio, nec aliqua conditio postmodum, lite pendente, suscepta, potuit ipsum tueri, quin contra ipsum jus nostrum prosequamur.

C Ad hæc, cùm præfatus Johannes in coronatione sua solemniter, prout moris est, jurasset se jura et consuetudines ecclesiæ et regni Angliæ se conservaturum, contra juramentum suum, absque consilio vel consensu baronum suorum, idem regnum quod semper fuit liberum, quantùm in ipso fuit, domino Papæ subjecit et fecit tributarium, bonas consuetudines subvertens, malas inducens, tam ecclesiam quàm regnum multis oppressionibus multisque modis studens ancillare: quas oppressiones vos meliùs nostis quàm nos, ut qui eas familiari sensistis experimento. Pro quibus omnibus, post multas tergiversationes, cùm guerra mota esset contra ipsum à baronibus suis, tandem inter cætera de ejus expresso consensu ita convenit, quòd, si idem Johannes ad flagitia priora rediret, ipsi barones ab ejus fidelitate recederent, nunquam ad eam postmodum reversuri. Verùm ipse nihilominùs, paucis diebus evolutis, fecit novissima sua pejora prioribus, studens barones suos non tantùm, ut priùs, opprimere, sed potiùs penitùs exterminare: qui de communi regni consilio et approbatione ipsum regno judicantes indignum, nos in Regem et dominum elegerunt. Unde apparet quòd, sive ad successionem, sive ad electionem habeatur respectus, nos potissimè jus in regno Angliæ habemus.

Benedictinus et confrater noster D. *de Betancourt.*

(a) Actum anno 1194, die 31 martii, prout narrat suprà Rogerus *de Hoveden*, p. 566.

(b) Alienoram, Alphonso Castellæ Regi nuptam.

(c) Hoc ipsum testatum facit Matthæus Paris. Ait enim ad annum 1199: « Per idem tempus » Dux Normanniæ Johannes transfretavit in Angliam, et apud Sorham applicuit VIII kal. junii, » et in crastino, in vigilia videlicet Dominicæ » Ascensionis, Londonias venit ibidem coronandus. Congregatis itaque in adventu ejus archiepiscopis, episcopis, Comitibus et baronibus, » atque aliis omnibus qui ejus coronationi interesse » debuerant, archiepiscopus, stans in medio omnium, dixit: *Audite, universi. Noverit discretio » vestra quòd nullus, præviâ ratione, alii succedere » habet in regnum, nisi ab universitate regni unanimiter, invocatâ Spiritûs sancti gratiâ, electus et secundùm morum suorum eminentiam præelectus, ad exemplum et similitudinem Saül, primi Regis inuncti » quem præposuit Dominus populo suo, non Regis » filium, nec de regali stirpe procreatum, similiter » post eum David Jessæ filium; hunc quia strenuum » et aptum dignitati regiæ, illum quia sanctum » et humilem: sic, qui cunctos in regno supereminet » strenuitate, omnibus præsit et potestate et regimine. » Verùm, si quis ex stirpe Regis defuncti aliis præpolleret, proniùs et promptiùs in electionem ejus est » consentiendum. Hæc idcircò diximus pro inclyto » Comite Johanne qui præsens est, frater illustrissimi » Regis nostri Richardi jam defuncti, qui hærede » caruit ab eo egrediente; qui providus et strenuus et » manifestè nobilis: quem nos, invocatâ Spiritûs » sancti gratiâ, ratione tam meritorum quàm sanguinis regii unanimiter eligimus universi.* Erat autem archiepiscopus vir profundi pectoris, et in » regno singularis columna stabilitatis et sapientiæ » incomparabilis, nec ausi erant alii super his adhuc » ambigere, scientes quòd non sine causa sic diffinierat. Verùm Comes Johannes et omnes hoc acceptabant, ipsumque Comitem in Regem eligentes » et assumentes, exclamant dicentes, *Vivat Rex.* » Interrogatus autem postea archiepiscopus Hubertus quare hæc dixisset, respondit se præsagâ » mente conjecturare, et quibusdam oraculis edoctum et certificatum fuisse, quòd idem Johannes » regnum et coronam Angliæ foret aliquando corrupturus et in magnam confusionem præcipitaturus; et ne haberet liberas habenas hoc faciendi, ipsum electione, non successione hæreditariâ, eligi debere affirmabat. » Hæc ille; sed Hubertum ita definiisse non dicit vi judicii olim à regni paribus in Joannem prolati, cùm aliunde constet Richardum fratri suo reconciliato omnem indulsisse reatum. Itaque confictam eam narrationem à baronibus in Regem rebellibus arbitramur, præsertim cùm eam non habeat Rogerus *de Hoveden*, quem Matthæus describere solet.

(d) Legendum videtur *de treuga* vel *de pace*, ut auctoris mentem assequamur.

Nos autem cum istis et aliis rationibus ad dominum Papam solemnes nuncios nostros dudùm destinavimus; et audientes interim quòd cardinalis quidam Walo nomine veniret in Franciam, misimus ad eum, rogantes ne contra nos aliquid statueret, donec nuncii nostri à curia Romana redirent, aut à domino Papa novum reciperet mandatum, postquam nuncios nostros audivisset; et cùm jam idem cardinalis ad dominum nostrum et genitorem Regem Franciæ accessisset, idem in præsentia prælatorum et magnatum Franciæ fecimus dici coram nobis, expressè jus et propositum nostrum protestantes. Ipse autem cardinalis tunc contra nos in nullo processit, nec visus est velle procedere. At nunc in Angliam ingressus, suggestionibus et muneribus inimicorum nostrorum immutatus, nos et nostros, ut audivimus, per prælatos et officiales ecclesiarum intendit gravare. Quapropter vestram attentè rogamus discretionem quatinùs, sicut ad libertatem ecclesiæ et regni venimus, ut videlicet tam regnum quàm ecclesiam antiquæ et debitæ per Dei gratiam restituamus libertati, propter ullius falsam suggestionem vel iniquam jussionem, non velitis nos turbare, vel nostrum bonum et pium propositum et commune bonum Angliæ impedire, nec aliquid contra nos vel nostros, nobis irrequisitis, promulgare : indubitanter scituri quòd qui bonâ fide in hac parte nobis assistent, perpetuum nos amicum contra quemlibet habebunt et defensorem, nec pro lucro vel damno ei aliquo unquam tempore deerimus; illi verò qui secùs egerint, nos perpetuum sentient inimicum. A B

An. 1216. Eodem tempore, recesserunt à Rege Johanne milites omnes et servientes de regione Flandrensi et finibus transmarinis, præter solùm Pictavienses, quorum quidam Lodovico adhæserunt, nonnulli verò ad propria remearunt.

Nihilominùs successus suos urget. Sub diebus istis, Lodovicus, ab urbe Londoniarum cum maximo militum exiens tumultu, Cantiæ provinciam hostiliter invasit, eamque sibi totam præter Doverense castrum, nemine resistente, subegit. Deinde progrediens, Suthsexiam cum villis et munitionibus potenter obtinuit, ubi juvenis quidam, Willelmus *de Colingeham* nomine, Lodovico fidelitatem facere contempsit; et congregatis mille sagittariis, loca deserta et nemorosa, quibus illa abundat regio, petivit, atque toto hostilitatis tempore Francigenis nimis infestus, multa ex eis millia interfecit. C Lodovicus tandem, Wintoniam veniens, civitatem sibi cum castello civitatis et castro episcopi et tota provincia subjugavit. Hugo de Nevilla ad Lodovicum veniens, reddidit ei castellum *de Merleberge* et homagium fecit. Deinde ad Hodiam municipium episcopi Wintoniensis veniens Lodovicus, turrim obsedit. Erant autem in ea tres tantùm milites et decem servientes, qui constanter defensioni vacabant : nam, die tertiâ postquam Francigenæ machinas suas in orbem turris collocassent et insultus acerrimos et crebros fecissent, exierunt de turri dicti tres milites et tot servientes, atque ex adversa parte totidem occupantes milites et clientes sine suî læsione in turrim se receperunt. Denique, completis quindecim diebus, reddiderunt turrim Lodovico, et egressi sunt numero tredecim, tantùm salvis sibi equis et armis, in magna admiratione Francorum. Cesserunt igitur in potestatem Lodovici omnes D provinciæ australes præter sola castella de Dovera et *Windleshores*, quæ optimè Pag. 283. militibus munita ad Lodovici se præparabant adventum. Interea Willelmus de Mandevilla, Robertus filius Walteri et Willelmus *de Huntingefeld*, in multitudine gravi militum et clientum provincias *de Essex* et *de Suthfolc* Lodovico subjugaverunt. Inter hæc omnia Rex Johannes castella *de Walingeford*, *de Corf*, *de Warham*, de Bristollo, de Divisis, et alia quæ longum est dinumerare, militibus, victualibus et armis optimè communivit.

Missi Romam nuncii causam ejus agunt. Circa dies istos, Lodovici nuncii, quos ad curiam Romanam miserat, eidem scripserunt sub hac forma :

EXCELLENTISSIMO domino suo Lodovico, domini Regis Francorum primogenito. D. de Corbolio, I. de Montevisito[1] *et G. Limeth, nuncii, salutem et fidele servitium.* NOVERIT excellentia vestra quòd nos, die dominicâ ad mensem Paschæ[2], venimus ad dominum E Papam, salvis personis nostris et rebus, et eodem die intravimus statim ad ipsum : quem hilarem invenimus, sed vultu tristem se nobis exhibuit. Et præsentatis literis nostris, et propositâ salutatione ex parte vestra, ipse nobis respondit : « Dominus vester non est dignus » salutatione nostrâ. » Ego verò statim respondi : « Pater, credo quòd, auditis rationibus et » excusationibus domini nostri, invenietis eum dignum salutatione vestrâ, utpote christianum, » catholicum, vobis et Romanæ ecclesiæ devotum. » Et sic illâ die à præsentia domini Papæ recessimus. Sed in recessu nostro benignissimè nobis dixit dominus Papa, quòd nos libenter audiret quando et quoties vellemus. Sequenti die martis, dominus Papa misit servientem quemdam ad hospitium nostrum, ut veniremus ad ipsum; et statim venimus ante eum, et ipse multa dixit contra vos, cùm proposuissemus causam nostram, et quæ videbantur impugnare factum vestrum et rationes vestras. Et statim finito sermone, percusso pectore suo

[1] Ms. Vend. de Monte-insito.
[2] An. 1216.

A cum magno gemitu, infremuit spiritu, et dixit: « Heu mihi! quia in hoc facto ecclesia Dei » non potest evadere confusionem. Si enim Rex Angliæ vincitur, in ipsius confusione con- » fundimur, quia vassallus noster est et tenemur eum defendere; si dominus Lodovicus vincitur » (quod Deus avertat!) in ipsius læsione læditur Romana ecclesia, et ipsius læsionem pro- » priam reputamus. Securè enim semper habuimus et adhuc habemus, quòd ipse in omnibus » necessitatibus debeat esse brachium, solatium in oppressionibus, et refugium in persecu- » tionibus ecclesiæ Romanæ. » Et in fine dixit quòd meliùs vellet mori, quàm aliquod malum vobis accideret in hoc facto: et sic illâ die recessimus. Præterea de consilio quorumdam cardinalium exspectamus diem Ascensionis, ne quid statuatur contra vos; quoniam illâ die solet Papa innovare sententias suas. Dixerat enim nobis Papa, quòd ipse exspectaret nuncios domini Walonis. Valete.

Prima propositio contra Regem Angliæ fuit in præsentia domini Papæ à nunciis B supradictis, quòd Arthurum nepotem suum propriis manibus per proditionem interfecit, pessimo mortis genere quod Angli *murdrum* appellant. Pro quo facto idem Rex condemnatus fuit ad mortem, in curia Regis Francorum, per judicium parium suorum. — Ad hanc objectionem opponit dominus Papa, quòd barones Franciæ non potuerunt judicare eum ad mortem, quia sit Rex inunctus, et ita sit superior. Per barones, tamquam inferiores, non potuit ad mortem condemnari, quia major dignitas quodammodo ab inferiore non potuit condemnari, quia major dignitas quodammodo absorbet minorem. Et præterea incivile videtur et contra canones esse, in hominem absentem, non vocatum, non convictum, nec confessum, mortis ferre sententiam. — Ad hoc nuncii prædicti responderunt: « Consuetudo est in » regno Francorum, quòd Rex habet omnimodam jurisdictionem in homines ligios » suos, et Rex Angliæ erat homo suus ligius tamquam Comes et Dux; ergò, licèt C » esset aliàs Rex inunctus, tamen tamquam Comes et Dux erat de jurisdictione » domini Regis Francorum. Sed, si Comes et Dux in regno Francorum delinqueret, » posset et deberet judicari ad mortem per pares suos; immò, si non esset Dux » vel Comes, vel homo ligius Regis Franciæ, et deliquisset in regno Franciæ, » ratione delicti in regno perpetrati potuerunt barones eum judicare ad mortem. » Alioquin, si Rex Angliæ, quia Rex erat inunctus, non posset judicari ad mortem, » impunè posset intrare regnum Franciæ et interficere barones Franciæ, sicut inter- » fecerat Arthurum. »

Joannem, propter necem Arthuri, ritè spoliatum adstruunt;

Hujus autem negotii veritas talis est. Re verâ non fuit Rex Johannes justè vel ritè abjudicatus à Normannia, quia idem Rex, non judicialiter, sed violenter spoliatus, misit propter restitutionem Regi Francorum Philippo nuncios solemnes et prudentes, videlicet Eustachium episcopum Elyensem et Hubertum de Burgo, D viros disertos et facundos, significans ei quòd libenter veniret ad curiam suam, juri per omnia super illa re pariturus ac responsurus, sed ut provideretur ei salvus conductus. Et respondit Rex Philippus, sed non sereno vultu vel corde: « *Libenter;* » in pace salvus veniat. » Et episcopus: « Domine, et redeat. » Et Rex: « Ita sit, » si parium suorum judicium hoc permittat. » Et cùm supplicassent omnes nuncii Regis Angliæ, ut liceret ei salvo venire et redire, Rex Franciæ iratus cum juramento solito respondit: « Per Sanctos Franciæ, non nisi mediante judicio. » Et cùm adderet episcopus pericula quæ possent contingere per adventum ejus, ait: « Domine Rex, non posset Dux Normanniæ ad curiam vestram venire, nisi veniret » Rex Angliæ, cùm una persona sit Dux et Rex: quod non permitteret aliquo » modo barnagium Angliæ, etsi ipse Rex hoc vellet; imminerent enim pericula, » ut nostis, capturæ vel cædis. » Cui respondens Rex, dixit: « Et quid hoc, E » domine episcope? Benè scitur quòd Dux Normanniæ, qui tenens meus est, » Angliam sibi adquisivit violenter; et si subdito aliquid accrescit in honorem, » perdetne per hoc dominus capitalis? Absit. » Ad quod cùm nuncii nihil poterant rationabiliter respondere, redierunt ad dominum Regem Angliæ, quæ audierant et viderant nunciantes. Rex autem noluit se committere dubiis casibus et judiciis Francorum, qui eum non diligebant, maximè cùm timeret ut ei de turpissima morte Arthuri objiceretur, juxta illud Horatii:

Pag. 284.

. . . . Quia me vestigia terrent,
Omnia te adversùm spectantia, nulla retrorsùm. Lib. I, ep. 1, v. 75.

Magnates autem Franciæ nihilominùs processerunt in judicium: quod ritè non

debuerunt facere, ex quo judicandus abfuit, qui adesse voluit, si posset. Unde, A
si Rex Johannes abjudicatus fuerit per adversarios suos, non ritè abjudicabatur. Ad hæc Papa : « Multi Imperatores et Principes, et etiam Francorum Reges, » multos in annalibus occidisse leguntur innocentes, nec tamen quemquam illorum » legimus morti addictum. Et cùm Arthurus apud *Mirebel* castrum, non ut inno- » cens, sed quasi nocens et proditor domini et avunculi, cui hominium et ligan- » tiam fecerat, captus fuerit, potuit, de jure, morte etiam turpissimâ sine judicio » condemnari. »

Itemque filios post patris damnationem genitos.

Secunda objectio contra Regem fuit, quòd sæpè citatus non personaliter juri pariturus comparuit, nec sufficientem responsalem pro se ad curiam Franciæ destinavit. Ad hoc dicit Papa quòd sic Rex Angliæ fuit tantùm contumax, quia citatus nec venit, nec misit; sed propter contumaciam non solet quis puniri ad mortem, nec debet. Ergò barones Franciæ non potuerunt judicare eum ad mortem, sed B
saltem alio modo punire eum, per ablationem scilicet feudi sui. — Nuncii responderunt : « Consuetudo est in regno Franciæ quòd, ex quo aliquis accusatur coram » suo judice de tam crudeli homicidio quod *murdrum* appellatur, et ille qui accu-

* vel non.

» satur non venit, verùm * modo legitimo se excusat, pro convicto habetur, et » tamquam convictus per omnia judicatur, et etiam ad mortem, ac si præsens » esset. » — Ad hæc Papa respondit quòd pactio potuit esse inter Regem Franciæ et Ducem Normanniæ, vel antiqua consuetudo, quòd Dux Normanniæ non debet venire ad citationem Regis Franciæ nisi in marchiam : unde, si non venit citatus, nec deliquit, nec propter hoc potuit taliter puniri. Item dicit Papa quòd, si sententia lata fuerit contra Regem Angliæ, non tamen mandata fuit executioni, quia non fuit occisus : unde proles quam suscepit postea, debet ei in regno succedere, quia Rex Angliæ non commisit crimen læsæ majestatis, nec crimen hæreseos, pro C
quibus tantùm filius exhæredatur pro delicto patris. — Ad hæc nuncii responderunt : « Consuetudo est in regno Franciæ quòd, ex quo aliquis est damnatus ad » mortem, proles suscepta post sententiam damnationis succedere non debet; geniti » tamen ante sententiam succedere debent. » Sed tamen super hoc nuncii litigare noluerunt.

Item dicit Papa quòd [si] Rex Anglorum judicatus esset ad mortem, et etiam filii de carne sua geniti, non ideò Blanca deberet ei succedere; sed propinquiores de genere ejus, videlicet proles fratris primogeniti : et ita soror Arthuri, vel Otho qui fuit filius sororis primogenitæ *(a)*. Et si ponatur quòd Regina Castellæ *(b)* debeat succedere, præferri deberet Regina Legionum, tamquam primogenita. — Ad hæc nuncii dixerunt : « Filii fratris non debent succedere, ex quo tempore latæ » sententiæ frater non vivebat; et ita neptis, soror scilicet Arthuri, non debet D
» succedere, quia non est in linea descendenti, cùm sit filia fratris. Similiter tem- » pore latæ sententiæ mater Othonis non vivebat; ergò non successit, ergò Otho » non debet succedere. Sed Regina Castellæ vivebat, quæ soror erat, et ideò suc- » cessit : ergò, mortuâ Reginâ Castellæ, proles successit et succedere debuit. » — Ad hæc dicit Papa quòd Rex Castellæ succedere debet, quia masculus est, vel Regina Legionum tamquam primogenita. Nuncii dixerunt quòd, cùm plures sint hæredes

Pag. 285.

qui alicui debent succedere, et ille qui primo loco debet succedere, taceat vel.... *(c)* hæreditatem, investiri debet hæreditate illâ secundùm consuetudinem approbatam, salvo tamen jure alterius, si reclamaverit. « Et ideò dominus Lodovicus intrat » regnum Angliæ ut suum; et si quis propinquior velit super hoc reclamare, dominus » Lodovicus faciet inde quod debet. »

Angliæ regnum haud ritè Papæ traditum.

Tunc dixit Papa quòd regnum Angliæ suum proprium est, et est in possessione E
dominii ratione fidelitatis quæ super hoc est ei facta per juramentum, et etiam ratione censûs qui jam ei solutus est de regno : unde, cùm in nullo delinqueret, non deberet sibi guerram movere Lodovicus, nec deberet eum spoliare à regno Angliæ per guerram, maximè cùm Rex Angliæ multas habeat terras in feudo Regis Franciæ, de quibus potest ei movere guerram. — Ad hæc nuncii : « Mota fuit » guerra et justum bellum contra Regem Angliæ, antequam regnum illud esset » domini Papæ : sed de regno Angliæ venit Willelmus de Longa-spata, et multi alii

(a) Mathildis nuptæ Henrico Saxoniæ Duci.
(b) Alienora, Richardi et Johannis soror, mater Reginæ Francorum Blanchæ.

(c) Subest hoc loco ex incuria typothetarum lacuna, quam resarcire non curavit Will. *Watz*, neque nos manuscriptorum ope destituti explere valemus.

A » cum eo in manu valida et armata, qui damna multa et injurias intulerunt domino » Lodovico in terra sua propria; et ideò dominus noster potest movere justum » bellum contra Regem Anglorum. » Ad hæc Papa dixit quòd, licèt Rex Angliæ tamquam vassallus ejus [guerram movisset] Lodovico, non ipse tamen deberet ei movere guerram, sed deberet conqueri domino superiori, scilicet Papæ, cui subest Rex Angliæ tamquam vassallus ejus. — Ad hæc nuncii responderunt « quòd con- » suetudo est, ex quo aliquis vassallus alterius movet guerram alicui auctoritate » suâ, ille cui mota est guerra potest ei movere guerram auctoritate suâ, nec tenetur » conqueri domino illius; et si dominus vult defendere vassallum suum quamdiu » movet talem guerram, ipse dominus dicitur facere guerram. »

Item dicit Papa quòd in generali concilio statutum est, quòd inter omnes discordantes debet esse pax vel treuga usque ad quatuor annos pro succursu Terræ B sanctæ, et ideò tempore medio Lodovicus non debet regno Angliæ guerram movere. — Nuncii dixerunt quòd in recessu suo à Francia Lodovicus non fuit requisitus de pace vel treuga; et si requisitus esset, crediderunt tantam esse malitiam Regis Angliæ, quòd nollet pace vel treugâ gaudere. Alias Papæ objectiones diluunt.

Item dicit Papa quòd Rex Angliæ crucesignatus est: unde, ex constitutione generalis concilii, ipse Rex et omnia sua debent esse sub protectione ecclesiæ. — Ad hoc nuncii responderunt quòd Rex Angliæ, ante crucem sumptam, guerram moverat domino Lodovico et damna multa fecerat, castra sua ceperat, et adhuc milites suos et servientes incarceratos retinet, et hucusque in guerra est contra dominum Lodovicum, nec pacem vel treugam cum eo habere voluit, super hoc etiam sæpè requisitus.

Item dicit Papa quòd de communi consilio generalis concilii excommunicaverat C barones Angliæ et omnes fautores eorum, et ita dominus Lodovicus sententiam incurrisse videtur. — Nuncii dixerunt quòd Lodovicus non adjuvat barones Angliæ nec fovet eos, sed jus suum prosequitur; nec credere debet quòd dominus Papa vel tantum concilium injustè velit aliquem excommunicare: nam tempore latæ sententiæ dominus Papa nesciebat quòd Lodovicus haberet jus de regno Angliæ; et cùm hoc illi constiterit, non credit dominus Lodovicus quòd concilium possit ei jus suum auferre.

Item dicit Papa quòd Rex Francorum et Lodovicus filius ejus, post sententiam à baronibus Franciæ in Regem Angliæ latam, ipsum Regem appellaverunt et pro Rege habuerunt, et cum eo tamquam cum Rege Angliæ treugas statuerunt. — Ad hæc nuncii responderunt quòd, post latam sententiam à baronibus in Regem, nunquam illum pro Rege habuerunt, sed ipsum Regem depositum appellaverunt, D sicut abbas depositus et quilibet alius dici solet.

Novissimè verò dicit Papa quòd ipse [nihil] statuet super his, antequam veniant nuncii domini Walonis.

Sub diebus istis, Lodovicus, in fortitudine gravi versùs orientalem Angliæ plagam equitationem faciens, urbes et villas *de Essex, Suthfolc* et *de Northfolc* miserabiliter spoliavit; et castellum Norwici vacuum reperiens, suos imposuit, Thomamque, qui in illo fuit castellanus de Burgo, id est, fratrem Hugonis de Burgo, fugientem comprehendit, illasque regiones omnes sub tributo constituit; ad villam quoque *de Len* exercitum grandem mittens, eam subjugavit, civesque captivos inde abducens, ad gravem eos redemptionem coëgit. Quo facto, Franci cum præda et spoliis innumeris Londonias sunt reversi. Veniente ibidem ad Lodovicum Gileberto *de Gant*, comitatûs Lincolniæ ipsum gladio donavit: quem protinùs illuc E direxit, ut irruptiones castrorum *de Notingham* et *de Newerc* reprimeret, quæ omnes baronum ædes ac domos incomparabiles in finibus illis succenderant, et terras eorum in sua proprietate receperant. Quo utique tempore, Robertus *de Ros*, Petrus *de Brus* et Richardus *de Percy*, Eboracum cum tota provincia Lodovico subjecerunt. Gilebertus *de Gant* et Robertus *de Ropelle* urbem Lincolniæ ceperunt, et provinciam illam præter castellum totam sub annuo censu posuerunt; deinde Hollandiam invadentes, spoliabant eam et sibi tributariam fecerunt. Rex Scotorum Northanhumbrorum provinciam Lodovico subjugavit totam, præter castella quæ Hugo *de Bailul* et Philippus *de Hulecotes* contra hostium incursiones strenuissimè defendebant. Hæ autem omnes provinciæ Lodovico subjectæ erant et juratæ. An. 1216. Interim Ludovicus, castris pluribus expugnatis, Pag. 286.

Eodem tempore, Walo legatus exegit procurationes per totam Angliam ab ecclesiis

cathedralibus et domibus religiosis, pro singulis scilicet procurationibus quinqua- A ginta solidos. Omnia etiam beneficia clericorum ac virorum religiosorum quî Lodovico et baronibus auxilium vel favorem impenderant, sequestravit : quæ omnia in suos et clericorum suorum usus convertit.

An. 1216. Doveram, patre monente, obsidione concludit.

Eodem anno, instante Nativitate Sancti Johannis-Baptistæ, Lodovicus, reprehensus à patre tamquam nescius guerræ, eo quòd relicto castro *Dovere* progrederetur, in fortitudine gravi militum et clientum Dovorense castrum obsidione vallavit, misso priùs ad patrem suum propter petrariam quæ *Malveisine* gallicè nuncupatur : quâ cum machinis aliis Franci ante castellum locatâ, muros acriter crebris ictibus verberabant. Sed Hubertus de Burgo, miles strenuus et fidelis, cum aliis septies viginti militibus et servientibus multis qui in illo erant defensioni insistentes, multos ex hostibus prostraverunt, donec Galligenæ, comperto damno, tentoria sua et machinas à castro longiùs retraxerunt : unde Lodovicus, nimiâ suc- B census irâ, pejerando juravit se non inde recessurum, quousque, capto castello, inclusi omnes suspendio traderentur. Construxerunt quoque ibi tabernacula multa et ædificia ante introïtum castri ad terrorem inclusorum, ita ut locus ille similitudinem nundinarum præ se ferret : cogitabant enim eos fame et diuturnâ obsidione ad deditionem compellere, quos armis subjugare nequibant.

Per idem tempus, quædam pars baronum qui Londoniis remanserant, equitationem facientes, deprædati sunt provinciam *de Cantebruge* totam et munitionem illam ceperunt, atque viginti servientes quos in ea invenerant, vinculis constrinxerunt et secum abduxerunt. Inde progredientes, provincias *de Northfolc* et *Suthfolc* perlustrantes, spoliabant eas cum ecclesiis universis ; villas quoque Gernemuam, Dunewicum et Gipeswicum ad redemptionem gravissimam compulerunt. Tandem per Colecestriam prædam agentes, et ibidem simili rabie sævientes, ad nota Lon- C doniarum latibula sunt reversi.

Joannes vicissim baronum terras depopulatur.

* Herveus.

His ita gestis, iidem barones, magno exercitu congregato, castellum *de Windleshores* cuneis militaribus obsederunt. Erat autem princeps militiæ illius Comes Niverniæ *, de Guenelonis genere proditoris *(a)*. Instabant autem Franci, qui, machinas ad castrum applicantes, muros acriter invaserunt. Fuit itaque in castro custos summus Indelardus *de Achie*, vir in opere martio probatissimus, cum militibus sexaginta et eorum sequela, qui, constanter defensioni vacantes, hostes à muris longiùs repellere nitebantur. Cùmque Rex Johannes castra de Dovera et *de Windleshores* cognovisset obsessa, congregavit exercitum grandem de præsidiis castrorum suorum : quo stipatus, discurrit tempore unius mensis per terram Comitum et baronum ; ædes eorum cum frugibus concremando, damnum non modicum hostibus irrogavit. Tandem provincias *de Northfolc* et *Suthfolc* pervagatus, simili D rabie ibidem in rebus Comitis *de Arundel*, Rogeri *Bigot*, Willelmi *de Huntingefeld*, Rogeri *de Cressi*, et aliorum magnatum, desæviit. Novissimè autem, cùm hæc omnia baronibus qui in obsidione castri *de Windleshores* parùm, immò nihil proficiebant, nunciata fuissent, decreverunt obsidionem solvere, ut Regi Johanni, qui jam circa maritima in *Suthfolc*, ut dictum est, prædas agebat et rapinas, viam præcluderent revertendi ; sicque per consilium Comitis Niverniæ, qui, ut dicebatur, denariis Regis Angliæ corruptus fuerat, de nocte ab obsidione recedentes, relictis tentoriis, versùs *Cantebruge* cum festinatione iter arripiunt, ut Regem jamdictum circumstipando concluderent. Sed ille, per exploratores suos, quos optimos habuit, præmonitus, antequam barones ad *Cantebruge* pervenissent, ipse in villam *de Stamford* callidus sese viator receperat. Deinde, cum festinatione partes penetrans aquilonis, ut castrum Lincolniæ audivit obsessum, eò summopere properabat ; sed fugerunt à E facie ejus Gilebertus *de Gant*, cæterique Norenses qui ad obsidionem convenerant, præsentiam ejus ut fulmina metuentes. Barones quoque qui Regem insecuti fuerant, cùm se cognovissent illusos, prædis vacabant et rapinis, et rerum depopulationi

(a) Herveum de Donziaco velut proditorem et suam quoque fidem Francorum Regi anno 1214 mentitum traducit Guillelmus Armoricus, suprà, p. 102 et 107; nec immeritò. Th. enim Rymerus, t. I, p. 63, literas Joannis Angliæ Regis ad Robertum *de Corçon* recitat, quibus perfidiæ ejus veritas dissimulari nequit. « *Rex domino legato* » *Franciæ*. ROGAMUS vos affectuosè quatenùs pro » amore nostro pacem habere faciatis Comiti *de* » *Enevers*, ita quòd Rex Franciæ non illum damnet, » causam defensionis prætendentes in hoc quòd » crucesignatus est. Si verò idem Rex ob hanc cau- » sam desistere noluerit, et idem Comes coram » vobis confessus fuerit quòd imprisius noster sit, » ipsum infra treugas nostras, si quomodo fieri » possit, recipi faciatis. Teste meipso apud Par- » teniacum, XXXI die augusti.

curam

A curam adhibebant; deinde cum prædis et spoliis Londinum sunt reversi: ubi ad custodiam civitatis milites assignantes, apud Doveram ad Lodovicum profecti sunt. Rex verò Johannes interea, versùs Walliæ confinia se conferens, castella baronum ibidem obsedit et cepit, quæ omnia explanari præcepit. In ædificiis autem et pomariis eorumdem baronum pari crudelitate exardescens, miserabile spectaculum intuentibus præbuit.

Pag. 287.

An. 1216.

Rex Scotiæ clientelam Ludovico profitetur.

Eodem tempore, mense augusto, Alexander Rex Scotorum, apud Doveram ad Lodovicum cum exercitu magno propter metum Regis Johannis veniens, fecit ei homagium de jure suo quod de Rege Anglorum tenere debuit. Sed veniendo versùs Lodovicum, dum transitum faceret per castellum Bernardi, quod erat de feudo Hugonis *de Bailul*, in provincia *de Haliverefolc* situm, dictus Rex cum magnatibus illius regionis castellum circumivit, ut videret si ex aliqua parte esset expugnabile:
B ubi balistarius quidam qui in castro erat, telum emittens, Eustachium *de Vesci*, virum nobilem et potentem, in fronte percussit, qui, terebrato jam capite, illicò spiritum exhalavit. Habuit autem dictus Eustachius sororem Regis Scotiæ in uxorem: unde idem Rex et sui magnates cum universo baronum collegio exstiterunt nimis animo consternati. Rex quoque, facto homagio, ut prædictum est, ad propria remeavit.

Cogitantibus baronum multis ut ad Regis fidelitatem redirent.

* Adamum.

Contigit hac tempestate vicecomitem *de Melun* *, virum nobilem de regno Francorum, qui cum Lodovico in Angliam venerat, in urbe Londoniarum graviter infirmari. Qui cùm mortem sibi imminere cognosceret, adscivit ad colloquium suum quosdam barones Angliæ, qui ob custodiam civitatis in urbe remanserant, et confessus est audientibus cunctis, dicens eis: « Doleo super desolationem et » subversionem vestram, quòd vos, quot vobis imminent pericula, ignoratis.
C » Juravit namque Lodovicus et sexdecim cum eo de regno Francorum Comites » et barones, quòd, si contigerit eum Angliam subjugare et in Regem coronari, » ipse omnes illos qui nunc cum ipso militant et Regem Johannem persequuntur, » ut proditores domini sui perpetuo damnaret exilio, et omne genus deleret de » terra. Et ne hoc vobis vertatur in dubium, ego, qui hìc continuò moriturus jaceo, » in periculo animæ meæ vobis affirmo, me unum esse ex illis qui hoc cum Lodo» vico juraverunt. Unde summopere nunc consulo ut utilitati vestræ provideatis » in posterum, et ea quæ jam vobis dixi, sub sigillo secreti teneatis. » Et his dictis, nobilis ille continuò exspiravit. Cùm autem verba hæc inter barones disseminata fuissent, contristati sunt valdè, dum se perplexos undique cognovissent. Lodovicus enim terras eorum et castella quæ jam in locis diversis subjugaverat, illis mirantibus, Francigenis dedit, et quod magis dolebant, notam eis proditionis imposuit.
D Auxit præterea tristitiam eorum, quòd singulis diebus essent excommunicati, simul et omni honore terreno privati, unde in maximam corporis et animi angustiam inciderunt. Cogitaverunt multi igitur eorum ad fidelitatem Regis Johannis redire; sed timuerunt valdè ne ille quem tot talibusque conviciis in odium suî provocaverant, vellet eos admittere pœnitentes.

Joannes gravi infirmitate correptus.

Tandem cùm Lodovicus apud Doveram obsidionem diù et inaniter protraxisset, Rex Johannes in fortitudine gravi provincias *de Suthfolc* et *Northfolc* miserâ afflictione contrivit. Veniens autem per Burgum et Croilandiam, ipsam ecclesiam deprædatus est, et per Savaricum de Malo-leone et alios nefarios complices suos ibidem scelera inaudita perpetravit. Deinde, per maneria abbatis *de Croiland* transiens, omnes segetes ejus, sicut erant in fine autumni congregatæ, in favillas redegit. Novissimè per urbem quæ *Len* appellatur transitum faciens, ab urbanis cum gaudio
E susceptus est et magnis donariis honoratus. Deinde, versùs aquilonem iter arripiens, in fluvio qui *Wellestrem* dicitur, carretas omnes, bigas et summarios, cum thesauris, vasis pretiosis et regalibus omnibus quæ propensiori curâ dilexit, inopinato eventu amisit. Aperta est enim in mediis fluctibus terra et voragines abyssûs, quæ absorbuerunt universa cum hominibus et equis, ita quòd nec pes unus evasit qui Regi casum nunciaret. Rex tamen, cum exercitu suo vix elapsus, nocte sequenti apud abbatiam quæ *Sueneshevеd* dicitur, pernoctavit: ubi, ut putabatur, de rebus à fluctibus devoratis tantam mentis incurrit tristitiam, quòd, acutis correptus febribus, cœpit graviter infirmari. Auxit autem ægritudinis molestiam perniciosa ejus ingluvies, qui, nocte illâ de fructu persicorum et novi ciceris potatione nimis repletus, febrilem in se calorem acuit fortiter et accendit. Verumtamen summo

inde diluculo, licèt cum labore recedens, ad castellum *de Laford* hospitaturus perrexit : ubi maximâ corporis prægravatus molestiâ, in crastino vix ad castellum A
Pag. 288. *de Newerc* equo vehente pervenit. Quo in loco, invalescente morbo, ab abbate de Crokestuna consilium confessionis et eucharistiam suscepit. Deinde Henricum filium suum primogenitum regni sui hæredem constituit, regnumque Angliæ illi jurare fecit; literas etiam sigillo suo munitas ad omnes vicecomites regni et castellanos direxit, præcipiens ut ei essent singuli intendentes. Et his ita gestis, sciscitatus est ab eo abbas de Crokestuna, si ipsum mori contingeret, ubi vellet eligere sepulturam. Cui Rex respondens dixit : « Deo et Sancto Ulstano corpus et animam
Moritur die 19 octobris 1216. » meam commendo. » Qui postea, in nocte quæ diem Sancti Lucæ evangelistæ * proximè secuta est, ex hac vita migravit : cujus corpus, regio schemate ornatum, ad Wigorniam delatum est, in ecclesia cathedrali ab episcopo loci honorificè tumulatum. B

Tempore verò quo apud *Newerc* idem Rex mori incipiebat, venerunt ad eum ibidem nuncii quorumdam baronum Angliæ circiter quadraginta cum literis, qui voluerunt ad pacem Regis redire : sed ipse, in extremis agens, his tunc operam dare non potuit; vocabant enim eum fata sua. Abbas igitur canonicorum Crokestoniæ peritissimus in medicinis, qui medicus Regis tunc temporis exstiterat, factâ anatomiâ de corpore regio, ut honestiùs portaretur, viscera copioso sale conspersa in sua domo transportata honorificè fecit sepeliri. Cùm autem regnasset Rex Johannes annis octodecim, mensibus quinque, diebus autem quatuor, ab hac vita, post hujus sæculi multas perturbationes et labores inutiles, in multa mentis amaritudine subtractus transmigravit, nihil terræ, immò nec seipsum possidens. Sperandum est autem et certissimè confidendum, quòd quædam bona opera quæ fecit in vita sua, allegabunt pro eo ante tribunal Jesu-Christi. Construxit enim abbatiam Cisterciensis ordinis de Bello-loco, et moriturus domui de Crokestuna decem librarum C
terram contulit opulentam. Epitaphium verò et sepulturæ ejus superscriptionem quidam composuit in hæc verba :

Hoc in sarcophago sepelitur Regis imago,
Qui moriens multum sedavit in orbe tumultum ;
Et cui connexa, dum vixit, probra manebant,
Hunc mala post mortem timor est ne fata sequantur.
Qui legis hæc, metuens, dum cernis te moriturum,
Discito quid rerum pariat tibi meta dierum.

Quidam autem versificator, sed reprobus, de eodem ait :

Anglia sicut adhuc sordet fœtore Johannis, D
Sordida fœdatur, fœdante Johanne, gehenna.

Sed quia periculosum est in eum scribere, qui de facili potest proscribere, non est meum, quia non est tutum, ejus infinita reprehensibilia vitia redarguere, prout poëta ait Juvenalis :

..... *Experiar quid concedatur in illis*
Quorum Flaminiâ tegitur cinis atque Latinâ.

HENRICUS III.

Pag. 289. DEFUNCTO Johanne Anglorum Rege, convenerunt apud Gloverniam, in vigilia
* Die 27 octob. 1216. apostolorum Simonis et Judæ *, in præsentia Walonis apostolicæ sedis legati, Petrus Wintoniensis, Jocelinus Bathoniensis et Silvester Wigorniensis episcopi ; E
Ranulphus Comes Cestriæ, Willelmus Marescallus Comes *Penbroc*, Willelmus Comes de Ferrariis, Johannes Marescallus, Philippus de Albeneïo, cum abbatibus, prioribus et turba multa nimis, ut Henricum Johannis Regis filium primogenitum in Regem Angliæ exaltarent. In crastino autem, paratis omnibus ad coronationem necessariis, legatus supradictus, associatis sibi episcopis et Comitibus memoratis, duxerunt eum ad ecclesiam conventualem cum processione solemni Regem accla-
* *Al.* coronandum. mando * : ubi, ante majus altare constitutus, juravit coram clero et populo, appositis sibi sacrosanctis evangeliis et plurimorum Sanctorum reliquiis, dictante juramentum Jocelino Bathoniensi, quòd honorem, pacem ac reverentiam portabit Deo et sanctæ ecclesiæ et ejus ordinatis, omnibus diebus vitæ suæ. Juravit etiam

A quòd in populo sibi commisso rectam justitiam tenebit, quòdque leges malas et iniquas consuetudines, si quæ sint in regno, delebit, et bonas observabit et ab omnibus faciet observari. Deinde fecit homagium sanctæ Romanæ ecclesiæ et Innocentio Papæ de regno Angliæ et Hiberniæ, et juravit quòd mille marcas quas pater ejus Romanæ contulerat ecclesiæ, fideliter persolveret, quamdiu prædicta regna teneret. Et his ita gestis, Petrus Wintoniensis et Jocelinus Bathoniensis episcopi, ipsum in Regem ungentes, coronaverunt solemniter cum canticis et modulationibus quæ in coronationibus Regum solent decantari. Tandem, expletis missarum solemniis, duxerunt Regem cum processione solemni episcopi et Comites supradicti, regalibus indutum, ad mensam, ubi omnes in ordine suo considentes epulabantur in lætitia et exsultatione. In crastino autem, Rex cepit homagia et fidelitates ab omnibus episcopis, Comitibus et baronibus, aliisque omnibus qui aderant,
B et omnes ei fidelissimum obsequium promiserunt. Coronatus est autem Henricus tertius anno ætatis suæ decimo, in die apostolorum Simonis et Judæ, scilicet XXVIII die octobris.

Rex autem post coronationem suam remansit in custodia Willelmi Comitis *Penbroc*, magni videlicet marescalli, qui protinùs misit literas ad omnes vicecomites de regno Angliæ et castellanos, præcipiens singulis ut Regi nuper coronato essent intendentes, promittens omnibus possessiones ac donaria multa, ita ut dicto Regi fideliter adhærerent. Sicque nobiles universi et castellani qui parti ejus servierant, ei multò fideliùs quàm Regi Johanni adhæserunt, quia patris iniquitas, ut cunctis videbatur, filio non debuit imputari : unde omnes, sese ad defensionem præparantes, castella sua optimè munire cœperunt. Animabat præterea eos qui partes Regis fovebant quamplurimùm, quòd singulis diebus dominicis
C ac festivis Lodovicum cum complicibus ejus et fautoribus excommunicari videbant.

Cùmque Lodovicus et barones qui apud Doverense castrum obsidionem agebant, de morte Regis Johannis veridicos nuncios accepissent, invasit omnes fallax lætitia, ut qui se jam confidebant regnum Angliæ sibi subjugasse. At Lodovicus, Huberto de Burgo Doverensis castri constabulario ad suum colloquium vocato, dixit ei : « Rex Johannes dominus tuus mortuus est, nec vales tibi castrum hoc » contra me diutiùs tenere, cùm non habeas defensorem. Redde ergò castellum » mihi, et ad fidelitatem meam veni, et ego magnis honoribus te ditabo, atque » inter consiliarios meos magnus eris. » Cui Hubertus taliter fertur respondisse : » Si dominus meus mortuus est, habet filios et filias, qui ei succedere debent; » sed et de castello reddendo cum militibus sociis meis habere volo colloquium. » Sicque in castrum reversus, indicavit sociis verba Lodovici : qui in hoc pariter
D consenserunt inclusi, ut castellum Lodovico negarent, ne illud turpiter reddendo notam proditionis incurrerent. Quod cùm Lodovico et baronibus nunciatum fuisset, decreverunt minora per Angliam subjugare castella, ut, levioribus subactis, confugerent ad majora. Denique, obsidione solutâ, ad urbem Londoniarum sunt reversi *(a)*. Sed continuò post recessum eorum, milites qui erant in defensione

Ludovicus Doverensis castri obsidionem linquit;

Pag. 290.

(a) Eamdem narrationem aliis verbis exhibet Will. *Watz* ex ms. cod. Cottoniano : « Unâ autem » dierum Lodowicus, credens flectere fidelitatem » Huberti de Burgo et constantiam per avaritiam, » significavit ei quòd voluit parlamentum habere » pacificum cum eo. Quod cùm concessisset Hu- » bertus, misit Lodowicus nuncios solemnes ad » eum, videlicet ad posticum qui ad hoc compe- » tens videbatur. Missi sunt igitur ad eum Comes » Saresberiensis, Willelmus scilicet Longa-spata, » qui secum duxit ad cautelam Thomam de Burgo, » fratrem scilicet prædicti Huberti, qui captivus erat » Lodowici, captus videlicet in castro Norwici, » et tres de nobilioribus Francorum. Hubertus au- » tem, veniens ad posticum, duxit secum quinque » arcubalistarios cum balistis suis extentis, spiculis » adaptatis, ut, si opus esset, non parcerent inimi- » cis. Et ait Comes Willelmus : *O Huberte! non » te latet, ut credo, mors Regis Johannis quondam » domini nostri, nec conditio juramenti domini Lo- » dowici, qui incommutabiliter juravit quòd, cùm » castrum hoc violenter occupaverit, omnes in eo in- » venti suspendio peribunt. Consule tibi et honori tuo : » non poteris diù hoc castrum tenere. Fortitudo » domini Lodowici crescit diatim ; fortitudo domini » Regis decrescit manifestè. Efficaci insultu et quo- » tidiano, vel saltem inediâ peribis, nisi sapias et » consiliis acquiescas ; vides enim quòd spes succur- » sûs evanuit. Redde igitur castrum hoc sine moræ » dispendio et aliqua difficultate domino Lodowico ; » nec notaberis de infidelitate, cùm non possis illud » ampliûs tenere : vides quòd certatim ad fidelitatem » ejus [omnes] confluunt.* Thomas autem cum la- » crymis dixit insuper eidem Huberto : *O frater » carissime! miserere tuî et meî et omnium nostrûm » acquiescendo horum consiliis ; sic enim omnes à » confusione imminenti poterimus liberari.* Et addidit » adhuc Comes : *O Huberte! acquiesce consilio » nostro et voluntati domini Lodowici, et dabit tibi » jure hæreditario Norfolchiam et Suthfolchiam ; et » eris primus inter amicos ejus et consiliarios : sin » autem iste Thomas frater tuus suspendetur, et tu » non leviora in brevi patieris.* Cui Hubertus : *O » Comes, proditor nequam! Etsi mortuus sit Rex » Johannes dominus noster ac frater tuus, hæredes » habet nepotem tuum, cui etsi omnes deessent, tu » qui patruus ejus es, non debes ei deesse, immò ei » alter pater esse. Quid, degener et inique, talia*

castri memorati, exeuntes combusserunt domos et ædificia quæ ante castrum A
Lodovicus construxerat; et sic per provinciam hostiliter discurrentes, castrum suum omnibus rebus necessariis munierunt.

Herfordiam expugnat; * An. 1216.

His ita gestis, Lodovicus in crastino Sancti Martini * cum exercitu copioso ad municipium *de Hertford* perveniens, illud obsidione vallavit, erectisque in gyrum machinis, castelli muros subvertere nitebatur. Sed Walterus de Godardivilla, miles de familia Falcasii, vir strenuus, cum suis commilitonibus defensioni vacans, multam ex Galligenis stragem fecit. Tandem, cùm à festo Sancti Martini usque ad festum beati Nicolai laborioso nimis sumptu ibidem sedisset, concesserunt Lodovico municipium, salvis inclusis rebus suis cum equis et armis. Reddito itaque municipio, petiit illud Robertus filius Walteri, dicens custodiam illius ad eum antiquo jure spectare. At Lodovicus cùm super hæc à Francigenis consilium quæsivisset, responsum est ei quòd Angli non erant digni tales habere custo- B
dias, qui proprii domini proditores fuerunt. Tunc Lodovicus dicto Roberto respondit ut patienter sustineret, donec, regno subjugato, singulis redderet jura sua.

Eodem tempore, in die beatæ Catharinæ virginis et martyris, exivit de carcere nobilis vir Willelmus de Albineto, facto priùs fine pro redemptione sua sex millia marcarum numerando : qui, facto homagio Regi Henrico, tradidit ei idem Rex castellum *de Ledfort* ad custodiendum, quod ille strenuissimè custodivit.

Berchamstedam diù obsessam, * An. 1216.

Subjugato, ut dictum est, municipio *de Hertford,* Lodovicus in die Sancti Nicolai * apud *Berchamstede* castellum se conferens, illud cuneis militaribus circumcinxit. Barones verò Angliæ qui, jubente Lodovico, à parte aquilonari sub foresta tentoria sua statuerant, et circa illa ordinanda ministri et servientes essent solliciti *(a)*, exierunt de castello milites et servientes cum impetu, et sarcinas baronum Angliæ et bigas invadentes, vexillum Willelmi de Mandevilla rapuerunt, et secum revertentes in C
castellum detulerunt, pœnitentiâ ducti quòd adversariis majora non potuerunt inferre detrimenta. Eâdem quoque die, baronibus ad mensam sedentibus, exierunt denuò milites et servientes prædicti de castello, et in confusionem baronum, vexillum quod paulò antè rapuerant præferentes, cogitabant dictos barones occupare inermes; sed, aliis præmonitis *, compulsi sunt redire et sese in propria sua receptacula properanter recipere *(b)*.

* *Al.* præmunitis.

Dum verò fortunalis alea statum regni Angliæ talibus turbinibus exagitaret, dominus Papa Innocentius, quem vacillantis ecclesiæ cura sollicitabat, effigiem vultûs Domini quæ Veronica dicitur, ut moris est, de ecclesia Sancti-Petri versùs hospitale Sancti-Spiritûs reverenter cum processione bajulabat, &c.

Tandem ad deditionem compellit.

Præsentem autem historiam prosequentes, referamus quid Lodovicenses tunc temporis, spreto Dei timore et hominum reverentiâ, egerint. Discurrebant autem D
per villas vicinas, ab innocentibus pecuniam extorquendo; sed eisdem debacchantibus Walerannus *(c)* genere Teutonicus, miles in opere martio probatus, cum suis commilitonibus viriliter resistentes, multorum animas ex Galligenis excommunicatis ad tartara direxerunt. Sed denique post diuturnam obsidionem, ex præcepto Regis, dictus Walerannus et complices ejus Lodovico castellum, salvis sibi equis et armis, reddiderunt XIII kal januarii. In crastino autem impositis suis in castello, Lodovicus venit ad Sanctum-Albanum, in die videlicet beati Thomæ apostoli, exigens ab abbate ut faceret sibi hominium. Cui cùm abbas respondisset se nolle ei homagium facere, nisi priùs absolveretur ab homagio quod fecerat Regi Anglorum; Lodovicus, vehementer indignatus, juravit se igne ipsam abbatiam cum villa tota crematurum, nisi faceret quod petebat. Tandem abbas prædictus post comminationes terrificas, interveniente S.* Comite Wintoniensi, finem fecit pro E

Pag. 291.

* Saëro.

» *loqueris !* Et respiciens eum torvo oculo, et in » vocem crudeliorem erumpens, ait : *Ne loquaris » ampliùs unicum verbum, quia per lanceam Dei, » si ampliùs os ad loquendum aperias, vos omnes plu- » ribus spiculis perforabimini, nec parcam fratri meo.* » Comes igitur et qui cum eo erant, videntes eorum » mortem in ictu oculi imminere, quia balistarii » prompti erant trahere, statim recesserunt, læti » quòd vivi et indemnes recesserunt, Quod cùm » audisset Lodowicus, vehementer, licèt dolens et » iratus, constantiam Huberti collaudavit. »

(a) In codice Cottoniano additur hoc loco : *Inter quos erat quidam serviens strenuus, audax et astutus, Andreas* Dingas *nomine, cujus astutia, fortitudo et audacia, quantocies in quamplurimis locis fuerat experta à Lodowico et commilitonibus suis, et à toto exercitu nimis commendabatur. Exierunt tunc de castello milites, &c.*

(b) Apud Wendover. *Cùmque dies crastina illuxisset, jussit Lodowicus petrarias et alias belli machinas circa castri ambitum erigere : quibus undique collocatis, damnosos lapides emittere non cessabat.*

(c) Walerannus, ut videtur, filius Waleranni Comitis Limburgensis ac Luxemburgensis.

A se et villa tota, datis Lodovico pro induciis usque ad Purificationem beatæ Mariæ quater-viginti marcis argenti. Quo facto, Lodovicus ad urbem Londoniarum reversus est.

Eodem anno, exspirante treugâ inter fideles terræ Promissionis et Sarracenos, in primo passagio generale post concilium Lateranense, congregatus est exercitus Domini copiosus in *Achon* cum tribus Regibus, Hierusalem[1] scilicet, Hungariæ[2] et Cypri[3]. Affuerunt etiam Duces Austriæ[4] et Meraniæ[5] cum militia magna regni Teutonici, et Comitibus multis virisque generosis. Affuerunt etiam archiepiscopi Nichosiensis[6], Jovensis *(a)*, Argensis, Hungariæ *(b)*, Bajocensis *(c)*, Bavergensis[7], Cicenensis *(d)*, Monasteriensis et Trajectensis[8], et cum eis vir nobilis et potens Walterus de Avennis, &c. Deinde patriarcha Hierosolymitanus[9], cum magna humilitate cleri et populi tollens reverenter vivificæ Crucis lignum, feriâ sextâ B post festum omnium Sanctorum profectus est ab *Achon* in castra Domini, quæ processerant ad fluvium Jordanem. Hoc autem Dominicæ Crucis lignum post Terram sanctam perditam reservatum fuit ad hæc tempora et à fidelibus occultatum. Imminente enim conflictu Sarracenorum tempore Saladini cum christianis, sicut à senioribus accepimus, Crux secta fuit, cujus pars ad prælium delata et ibidem perdita, pars tempore reservata exstitit, quæ nunc exhibetur. Cum tali quoque vexillo aciebus * instructis, processerunt fideles per planum Fabæ usque ad fontem Tubanniæ, eo die multùm laborantes; et præmissis exploratoribus, videntes ab adversariis commutari *(e)* pulverem, incerti fuerunt utrùm contra nos an fugiendo properarent. Sequenti die per montes *Gelboe*, quos habuerunt ad dextram et paludem ad sinistram, profecti sunt Bethsanam, ubi adversarius noster castrametatus est; sed metuens adventum tam copiosi Dei viventis exercitûs C et tam ordinatè procedentis, tentoria tollens et fugiens, terram militibus Christi vastandam reliquit. Unde, in vigilia Sancti Martini Jordanem transeuntes, corpora sua laverunt in eo fideles, et pacificè quieverunt ibidem per biduum, victualium copiam reperientes. Deinde super littus maris Galileæ tres fecerunt mansiones, peragrantes loca in quibus Salvator noster mirabilia operari dignatus est, corporali præsentiâ cum hominibus conversatus. Aspexerunt Bethsaïdam civitatem Andreæ et Petri, tunc ad modicum casale redactam. Viderunt etiam loca ubi Christus discipulos vocavit, supra mare siccis pedibus ambulavit, in deserto turbas pavit, montem oraturus ascendit, et ubi post resurrectionem cum discipulis manducavit: et sic per Capernaum *Achon* reversi sunt, infirmos suos reportantes.

Deinde, aliam equitationem aggressi, fideles prædicti perrexerunt ad montem *Thabor*, ubi primò aquarum inopiam, et postmodum per defossionem copiam D repererunt. Desperabant autem capitanei exercitûs de ascensu montis, donec dictum est eis castrum fore comprehensibile à puero Sarraceno. Consilium ergò inierunt, et dominicâ primâ Adventûs, cùm legeretur evangelium, *Ite in castellum quod contra vos est*, patriarcha præcessit cum signo crucis, episcopis et clero orantibus et psallentibus, dum exercitus clivum montis subiret; et licèt mons præruptus esset undique, et velut impossibilis in ascensu et extra semitam totam, omnes tamen viriliter ascenderunt. Johannes verò Rex Hierusalem cum militia Christi castellanum ab equo stravit et admiraldum unum, qui primo impetu intrepidi extra portas ad montem defendendum hostibus occurrerant, in stuporem eos convertentes et fugam. Sed Rex, quantùm meruit ascendendo, tantùm demeruit descendendo: nam Templarii multi et Hospitalarii et sæculares, quando infideles vires receperant, vulnerati sunt, sed pauci mortui. In hoc autem et in primo E die quo duximus equitatum, multitudinem maximam virorum, mulierum ac parvulorum, apud *Achon* christiani reduxerunt, ubi episcopus Achonensis * parvulos quoscumque vel prece vel pretio obtinere potuit, baptizavit; feminas verò inter sanctimoniales distribuit et literis applicare fecit. In tertio autem equitatu, cui patriarcha cum clero et signo crucis non interfuit, multa incommoda, tum per latrunculos, tum ex hyemis incommodo, perpessi sunt fideles, præsertim in vigilia

An. 1216.
In terra Promissionis
[1] Joanne.
[2] Andreâ.
[3] Hugone.
[4] Leopoldus.
[5] Otto.
[6] Eustorgius.
[7] Ecbertus.
[8] Otto.
[9] Lotharius.

* *Ed.* à diebus.

Christiani variâ fortunâ decertant.

* Jacobus de Vitriaco.

(a) Legendum videtur *Juvaviensis* seu Salisburgensis. Qui autem præerat archiepiscopus vocabatur *Eberhardus*.
(b) Intellige Strigoniensem archiepiscopum.
(c) Legendum quoque videtur *Bajoariæ* seu Pataviensis episcopus, cujus nomen erat *Ulricus*: is enim anno 1215 expeditioni sacræ nomen dedisse traditur.
(d) Fortè *Siscia [Sisseg]*, sub metropoli Colossensi in Hungaria.
(e) Lege *concitari* vel *commoveri*.

Nativitatis Dominicæ, per viam in qua illâ nocte sacrâ tempestatem ventis et A
pluviis incommodam invenerunt. In finibus etiam Tyri et Sidonis juxta Sarepta, multa perpessi fuerunt incommoda tam aëris intemperie quàm molestiâ corporali.

Pag. 292. Barones Angl. Francos exosos habere incipiunt.

Anno Domini MCCXVII, juvenis Rex Henricus fuit ad Natale apud Bristollum, præsente Walone legato et Willelmo Marescallo, rectore ejusdem Regis et regni. Erat autem eâ tempestate inter optimates Angliæ fluctuatio maxima cui se Regi committerent, juveni-ne Henrico, an domino Lodovico. Habebant enim ex Francigenis talem tantumque contemptum, quòd multi eorum consolationem non admiserunt. Auxit præterea hujus perturbationis procellam, quòd Lodovicus, spreto juramento, terras, possessiones et castella eorumdem optimatum, quæ eorum auxilio subegerat, illis murmurantibus, in suam redegerat potestatem, ponens in eis milites et alienigenas nationes. Cæterùm turpe sibi videbatur ad Regem, à quo
abierant, redire, ne viderentur canes ad vomitum revertentes; sicque, hinc inde B
perplexi, quassatum nequiverunt calamum reparare.

Eodem tempore, XIII kal. februarii, exierunt de castello quod *Montsorel* appellatur milites et servientes, ut prædis instarent et rapinis. Quod cùm per exploratores milites *de Notingham* cognovissent, venerunt eis obviàm, et, facto congressu, ceperunt ex obstantibus decem milites et viginti-quatuor servientes; et sic, tribus ex hostibus interfectis, cum læta victoria remearunt.

Falcasius prædas agit.

Per idem tempus Falcasius prædo *(a)*, XI kal. februarii, multitudine gravi congregatâ de præsidiis castrorum de Oxonia, Norhamptona et Bedefordia, simul et *Windleshores*, militum et ruptariorum, venit ad villam Sancti-Albani in crepusculo vespertino, nocte scilicet Sancti Vincentii; atque, inopinato impetu facto, villam totam spoliavit, homines et infantes cepit, ac vinculis eos arctissimis mancipavit;
ad ostium quoque ecclesiæ beati Albani servientem quemdam de curia interfecit, C
ad ecclesiam fugere cupientem : et sic opere nefario à ministris diaboli consummato, abbati Willelmo significavit ut sub omni festinatione mitteret ei centum libras argenti; alioquin ipse, injecto igne, villam totam cum monasterio et suis ædificiis illicò concremaret. Abbas verò post multas contradictiones, aliud non habens remedium, pecuniam postulatam concessit. Quibus ita gestis, dictus Falcasius cum suis prædonibus excommunicatis et spoliis nimis damnosis, et captivis captis turpiterque vinctis et abductis, ad castellum *de Bedeford* citiùs convolavit; deinde, cum omni multitudine prædicta ad forestam de Walbergia properans, cepit ibi Rogerum de Colbevilla et plusquam sexaginta cum eo, clericos et laïcos de provincia illa, qui prædæ causâ ibi latebant. Postea verò quâdam nocte per visum accepit idem Falcasius, quòd de turri Sancti-Albani quoddam immane
saxum in modum fulguris in eum irruens, eumdem in pulverem contrivit. Quâ per- D
territus visione, &c.

Ludovicus inducias cum Angliæ Rege paciscitur, et in Franciam redit.

Circa dies istos, nuncii Lodovici, qui pro eo steterunt in curia Romana, eidem Lodovico significaverunt quòd, nisi exiret de Anglia, sententia excommunicationis quam Walo legatus in eum tulerat, in die Cœnæ confirmaretur à Papa. Hac itaque de causa statutæ sunt treugæ inter Lodovicum et Regem Henricum usque ad mensem de Pascha, ita scilicet ut omnia remaneant in eo statu quo fuerunt in die quâ juratæ fuerunt treugæ in castellis et rebus aliis usque ad terminum constitutum. Transfretavit igitur Lodovicus tempore quadragesimali * eo pacto quòd nunquam deinceps gratiam baronum Angliæ habuit sicut priùs : nam continuò venerunt ad fidelitatem Regis Henrici Comes Willelmus Sarisberiensis, Comes Willelmus *Arundel*, Comes Willelmus Warennæ, et alii multi dicto Regi
deinceps adhærentes. Sed et magnus Marescallus, Willelmum filium suum primo- E
genitum ad Regis fidelitatem revocans, partem Lodovici non mediocriter labefactavit.

* An. 1217.

Eodem tempore, exercitus qui erat in *Achon* quadrifariè divisus est. Rex enim

(a) Falcasii pleniorem notitiam tradit Matthæus ad annum 1224, p. 322. *Falcasius*, inquit, *de Brente* (*de Breante* quoque dictus apud *Rymer*, p. 56), *Neustriensis et spurius ex parte matris atque bastardus, qui in vili jumento manticato ad Regis paulò antè clientelam descenderat, qui castrum Bedefordiæ, tempore guerræ motæ inter Regem Johannem et barones suos, pro voluntate ejusdem Regis sibi concessum, in territorio alterius situm firmavit, de tali munitione et divitiis suis, et de quibusdam consiliariis Regis sibi confœderatis confisus, et faciens fulcimen de baculis arundineis, terras et possessiones liberorum hominum suorum et vicinorum injustè auferre non formidavit : præcipuè triginta-duos liberos homines in manerio de Luituna sine judicio de suis tenementis disseisinavit, et quasdam pasturas communes sibi appropriavit. Super quibus cùm querela ad dominum Regem pervenisset, &c.*

A Hungariæ, brevi tempore ibidem commoratus, cum magno Terræ sanctæ dispendio recessit *(a)*; peregrinos enim et galeias, equos et jumenta cum armis secum traxit, multùm ne recederet à patriarcha rogatus: qui tandem cum sua sequela excommunicatus recessit; alia pars pigrorum et timidorum et eorum qui divitiis affluebant, in Achone remansit. Rex verò Hierusalem et Dux Austriæ, cum Hospitalariis Sancti-Johannis, et episcopis multis et aliis fidelibus, castrum in Cæsarea Palæstinæ in brevi viriliter firmaverunt, licèt frequenter hostium nunciaretur adventus. Ibi in basilica Principis apostolorum festum Purificationis patriarcha cum sex episcopis celebravit. Templarii quoque cum domino Waltero de Avennis et aliis peregrinis, et Hospitalarii de domo Teutonicorum, castrum quod olim *Districtum*, nunc autem castrum Peregrinorum dicitur, firmare cœperunt. Hoc autem castrum situm est inter Caïpham et Cæsaream, non longè distans à mari: quapropter viam strictam B ascendentibus, et ad Hierusalem per eam descendentibus, *Districtum* dicebatur. Hujus castri prima utilitas est, quòd conventus Templariorum, eductus à peccatrice et omni spurcitiâ plena civitate *Achon*, usque ad reparationem murorum Hierusalem in hujus castri præsidio residebit. Territorium ejus piscariis, salinis, silvis, pascuis, agris, herbis, vineis, hortis et pomariis abundat. Inter *Achon* et Hierusalem nullum est municipium quod Sarraceni teneant, quocirca damnificantur multùm infideles. Inter Hierusalem et Jordanem portum habet naturaliter bonum, sex milliaribus distans à monte *Thabor*: unde Sarraceni in campo qui interjacet lato et longo, nec arare possunt, nec seminare, propter hujus castri præsidium et levamen. Firmato itaque tali castro, exercitus Domini reversus est in *Achon*. Pag. 293. Incidentia de terra Promissionis.

Sub his quoque diebus, mense maio, feriâ scilicet sextâ ante Pentecosten, excitata fuit provincia Coloniensis in obsequium Salvatoris; nam in villa *de Bebon* C Frisiæ apparuit in aëre triplex forma crucis, &c.

Per idem tempus, post Paschalem solemnitatem, procurante Willelmo Marescallo Regis rectore et regni Angliæ, convenerunt ad obsidendum castrum *de Mont-sorel* Ranulphus Comes Cestriæ, Willelmus Comes Albemarliæ, Willelmus Comes de Ferrariis, Robertus de Veteri-ponte, Briennus de Insula, Wil. de Cantelupo, Philippus *Marc*, Robertus *de Gaugi*, Falcasius cum castellanis suis, et alii multi ex præsidiis castrorum, qui, collocatis machinis in locis congruis, dictum castellum acriter invaserunt. Erat summus in castello Henricus *de Braiborc* et decem milites cum eo strenuissimi cum servientibus multis, qui hostibus assilientibus lapides pro lapidibus, tela pro telis, remiserunt. Inclusi quoque cùm per multos dies castrum defendissent, nisi *(b)* ne fortè longâ obsidione deficerent, miserunt ad Saërum Comitem Wintoniensem, qui tunc Londoniis erat, obsecrantes ut celeriter D subveniret obsessis. Tunc Comes præfatus, cujus illud municipium erat, ad Lodovicum, qui nuper de partibus transmarinis ad urbem Londoniarum redierat, veniens, postulavit eum cum amicis obnixè, ut subsidium mitteret militare, per quod obsidio solveretur. Tandem, habito tractatu ad invicem, communiter decreverunt ut legio militum mitteretur, quæ et obsidionem solveret, et totam Lodovico provinciam subjugaret. Exierunt itaque ab urbe Londoniensi milites sexcenti et cum eis plusquam viginti millia armatorum, qui omnes aspirabant in aliena, habentes principes illius Comitem Perticensem *, marescallum Franciæ *(c)*, Comitem Wintoniensem Saërum, Robertum filium Walteri, cum aliis multis quos ad expeditionem hanc idoneos judicabant. Moventes autem castra pridie kal. maii *, id est, die lunæ proximâ ante Ascensionem Domini, profecti sunt apud Sanctum-Albanum, quæque obvia deprædantes. Ruptarii verò et prædones nequissimi de regno Fran- E corum, villas in gyrum perlustrantes, ecclesiis et cœmeteriis non parcebant quin omne genus hominum caperent et spoliarent, ac diro et excogitato membrorum cruciatu ad gravissimam redemptionem compellerent. Abbatia quoque Sancti-Albani, quæ paulò antè Lodovico satisfecerat, prædonum manus vix evasit; sed eam vacuam omni genere cibariorum et poculorum dimiserunt, quam omni redundantem invenerunt.

An. 1217. Anglis castellum *de Montsorel* obsidentibus.

Obsessis Ludovicus suppetias mittit.

* Thomam.

* An. 1217.

Pag. 294.

In crastino autem versùs villam *de Dunestaple* castra moventes, ecclesiam beati

(a) Rogeri *de Wendover* ms. cod. habet: *Reges enim Hungariæ et Cypri Tripolim profecti sunt, ubi Rex Cypri adolescens diem clausit extremum.*

(b) Leg. fortè *defendere nisi*, absque vocula *cùm*.

(c) Franciæ marescallus erat Galterus de Nemosio, vices agens Johannis filii Henrici *Clément* adhuc impuberis, prout habet Guillelmus Brito, suprà, p. 94.

Amphibali magistri beati Albani, in villa de Redburna sitam, ubi Domino cooperante A innumerabilia miracula celebrantur, monachos usque ad femoralia spoliabant; sanctorum insuper reliquias super sanctum altare rapientes, funestis eas manibus polluerunt. Inter quos et quidam ex eis crucem quamdam argenteam et deauratam, in qua portio quædam Dominicæ crucis continebatur, tollens, in sinu suo, sociis ignorantibus, abscondit. Sed, antequam ab ædibus oratorii recessisset, à dæmonio arreptus corruit in terram, dentibus stridens et ore spumans; surgensque festinanter, à dæmonio agitatus in socios ensem vibrare disposuit. At illi ejus miseriæ condolentes, ligatis manibus illius, causam penitùs ignorantes, ad ecclesiam *de Flastude* perduxerunt, in suprema furia constitutum. Intrantes autem ecclesiam prædones ut eam spoliarent, obviavit presbyter indutus vestibus albis, ut malitiam comprimeret impiorum. Verumtamen, de socio quem furiosum ducebant perterriti, manus cohibuerunt à rapina: ubi, vidente presbytero et multis aliis, B crux prædicta cecidit in terram, de sinu exiliens furiosi; quam reverenter ac stupens presbyter arripiens et à terra in editum elevans, quid hoc esset à prædonibus requisivit. Tandem in se reversi, cognoverunt per virtutem animadversionis divinæ, quòd à monachis quos in proxima villa spoliaverant, crucem furtim sustulisset. In summa igitur angustia prædones constituti, timuerunt valdè ne etiam ipsos spiritus nequam invaderet, et sicut socium suum fecerat, cruciaret. Tunc prædones nequissimi crucem illam cum tremore presbytero tradiderunt, adjurantes per virtutem Dei et in periculo ordinis sui ut, antequam cibum sumeret, ad locum accedens, crucem monachis restitueret. Presbyter verò, cum festinatione ad oratorium beati Amphibali veniens, crucem reverenter tradidit, et omnia quæ circa illam mirabiliter acta sunt, priori et fratribus enarravit.

Solutâ Montissorelli obsidione,

Exercitus igitur Lodovici et baronum Angliæ apud Dunestapliam perveniens, C ibidem pernoctavit. Mane autem facto, versùs aquilonem vexilla direxit et arma, ut obsidionem prædictam solvere maturaret; sed Comes Cestrensis Ranulphus et alii qui cum illo obsidionem agebant, ab exploratoribus præmoniti, expeditione dimissâ, ad castrum sese *de Notingham* conferentes, decreverunt communiter ut hostium supervenientium ibidem explorarent progressum. Barones itaque cùm, cunctis cœmeteriis et ecclesiis omnibus more solito spoliatis per viam, ad castellum *de Montsorel* pervenissent et obsidionem dissolvissent, communi consilio decreverunt ut versùs Lincolniam properarent, ubi Gilebertus *de Gant* cum aliis baronibus supradictis diutinam obsidionem egerant, sed inanem. Transeuntes igitur barones per villam de Belvero, omnia ibi in usus prædonum cesserunt; quia pedites de regno Francorum, qui quasi spurcitia et spuma superfluens erant illius regionis, nihil omninò reliquerunt intactum: tanta namque in eis erat pauperies D et miseria, quòd in vestibus corporeis quibus pudenda natesve tegerent, facultas eis minimè administraverit. Denique ad Lincolniam pervenientes, barones insultum acerrimum fecerunt in castellum: quibus resistentes inclusi, lapides et tela mortifera pro lapidibus et jaculis pro viribus remiserunt.

Lincolniam barones occupant.

Legatus adversùs eos exercitum dirigit.

Dum hæc ibi agerentur, Willelmus Marescallus, Regis custos et regni, de consilio Walonis legati et Petri Wintoniensis episcopi, et aliorum quorum consilio regni gerebantur negotia, fecit convocari omnes castellanos ad Regem spectantes et milites qui erant in præsidiis castrorum in partibus diversis, præcipiens ut feriâ secundâ in hebdomada Pentecostes * apud *Newerc* ad edictum Regis convenirent, ut pariter cum ipso obsidionem castri Lincolniensis dissolvere laborarent. At illi quibus erat ardens desiderium bellum conserere cum Francigenis excommunicatis, et etiam pro patria pugnare, venerunt gaudenter ad diem præfixum et locum, E cum quibus utique et ipse legatus cum aliis regni prælatis, cum equis et viris bellicosis apparuit, ut Regi inobedientes et domino Papæ rebelles precibus insequerentur et armis. Habuerunt namque justam, ut sibi videbatur, causam, cùm præcipuè innocens esset et quasi à peccato alienus, quem adversarii ejus exhæredare per superbiam laborabant. Cùmque omnes in unum essent congregati, recensiti sunt in exercitu milites quadringenti, balistarii fermè ducenti quinquaginta; servientes quoque tot et tales affuerunt innumeri, quòd vices militum possent pro necessitate implere. Principes autem exercitûs fuerunt Willelmus Marescallus et Willelmus filius ejus, Petrus Wintoniensis episcopus in opere martio eruditus, Comes Cestrensis Ranulphus, Comes Sarisberiensis Willelmus, Comes de Ferrariis Willelmus,

* An. 1217.

A Willelmus, Comes Albemarlensis Willelmus. Affuerunt et barones Willelmus de Albineto, Johannes Marescallus, Willelmus de Cantelupo et Willelmus filius ejus, Falcasius *(a)*, Thomas *Basset*, Robertus de Veteri-ponte, Briennus de Insula, Gaufridus *de Luci*, Philippus de Albeneïo, cum castellanis multis in opere militari exercitis. Hi apud *Newerc* triduanam moram facientes ad respirationem hominum et equorum, confessioni interim vacabant, corporis et sanguinis Dominici perceptione sese muniebant, contra hostiles incursiones Dominum protectorem habere quærentes; sicque universi ad omnia parati, pro justitia mori vel vincere affectabant.

Tandem in hebdomada Pentecostes feriâ sextâ, post divinorum celebrationem sacramentorum, surgens legatus sæpedictus, ostendit coram omnibus quàm iniqua erat Lodovici ac baronum ei adhærentium causa, pro qua fuerant excommunicati et ab unitate ecclesiæ segregati; et ut denique exercitum illum animaret ad pugnam, B albis indutus vestibus cum clero universo, Lodovicum nominatim excommunicavit cum complicibus et fautoribus suis, et præcipuè omnes illos qui apud Lincolniam contra Regem Angliæ obsidionem agebant cum tota civitate, continens scilicet et contentum; eis autem qui negotium hoc in propriis personis expediendum susceperunt, de concessa sibi potestate ab omnipotente Deo et sede apostolica plenam suorum veniam peccatorum de quibus veraciter confessi fuerint, indulsit et in retributione justorum salutis æternæ præmia repromisit. Deinde, collatâ omnibus absolutione et Dei benedictione, ad arma convolarunt universi, equosque cum festinatione ascendentes, castra moverunt ovantes. Venientes itaque ad villam *Stouve*, quæ octo milliaribus à Lincolnia distat, ibidem intrepidi pernoctarunt. Mane autem facto, belli septem eleganter ordinatis densis agminibus, processerunt in hostes, nihil adeò metuentes quàm fugam eorum ante adventum suum. Balis- C tarii quoque eorum exercitum semper præibant uno ferè milliari; sarcinæ bigarum et summariorum cum victualibus et rebus necessariis exercitum tantumdem sequebantur à tergo, vexillis undique micantibus et scutis, quæ terrorem videntibus non minimum incusserunt.

Ludovicum excommunicatione percellit.

Barones verò qui erant in civitate et Francigenæ tantam conceperunt securitatem in causa sua obtinenda, ut, referentibus sibi nunciis de adventu adversariorum, sannas redderent et cachinnos, non cessantes lapides damnosos projicere ex mangonellis, ut castelli muros dissolverent. Sanè Robertus filius Walteri et S. * Comes Wintoniensis, cùm audissent hostes appropinquare civitati, exierunt ab urbe, ut progressum eorum inspicerent et bellatorum numerum æstimarent. Qui cùm diligenter hostium adventantium ordinem conspexissent, redierunt in urbem ad socios, dicentes: « Ordinatè procedunt contra nos bellatores isti, sed nos tamen multò D » plures sumus quàm illi: unde consilium nostrum est ut exeamus contra eos obviàm » illis usque ad ascensum montis, quia, si ita fecerimus, capiemus omnes sicut » alaudas. » Quibus Comes Perticensis [1] et Marescallus [2] respondentes dixerunt: « Vos » æstimatis illos juxta scientiam vestram, et nos exibimus modò, ut æstimemus » eos juxta consuetudinem Gallicanam. » Exierunt igitur ut æstimarent exercitum Regis venientem, sed in æstimatione decepti fuerunt; nam, cùm primò vidissent à tergo exercitûs bigas et sarcinas cum custodibus earum, qui cuneos jam ad bellum dispositos sequebantur, æstimaverunt unum esse per se exercitum, quia ibi multitudinem multam cum vexillis micantibus inspexerunt. Habuerunt enim singuli magnatum duo vexilla; unum, ut jam diximus, cum sarcinis à tergo remotiùs cuneos sequens; et aliud corpora singulorum præcedens, per quod cognoscerentur prælia conserentes: sicque Comes Perticensis cum Marescallo illusus, ad socios E remeavit incertus. Dederunt igitur consilium isti sodalibus reversi in civitatem, quorum consilium præterire nefas erat, ut, divisis optimatibus, custodirentur portæ civitatis ab eis, hostesque ab ingressu ejus arcerent, donec cepissent castellum, cujus captio jam imminebat. Placuit multis consilium, verumtamen pluribus displicebat. Obseratis itaque portis et custodibus adhibitis, omnes sese ad defensionem parabant.

Francis castellum impugnantibus,

* Saërus *de Quinci.*

[1] Thomas.

[2] Gualterus de Nemosio.

Interea exercitus Regis, à parte castelli urbi appropinquans, cùm à castellanis cognitus fuisset, miserunt clàm nuncium per posticum quod erat à tergo castelli ad majores exercitûs, qui eis omnia quæ fiebant interiùs nunciavit. Dixit etiam quòd, si vellent, possent ingressum habere per posterulam quæ propter adventum

Pag. 296.

Regales turmæ in urbem irrumpunt.

(a) In opere illo laudabilis, inquit Rogerus *de Wendover.*

eorum fuerat jam aperta. At illi per eam noluerunt omnes intrare ; sed miserunt A Falcasium cum agmine toto cui præerat et balistariis omnibus, qui portam civitatis saltem unam exercitui patefacerent. Deinde omnis multitudo, ad portam se aquilonarem conferens, illam confringere vacavit; nec præterea barones cessabant de petrariis ad castellum lapides emittere ponderosos. Sed Falcasius interim, castrum cum agmine cui præerat ac balistariis omnibus ingressus, statuit eos subitò supra muros domorum et in propugnaculis castri : qui illicò tela mortifera in dexterrimos * baronum dirigentes, equos cum assessoribus suis prostraverunt in terram, ita quòd quasi in ictu oculi peditum ac militum ac magnatum prostraverunt multitudinem. Videns autem Falcasius ex nobilioribus adversariorum suorum plurimos in terram prostratos, prorupit de castro cum suis audacter in medium hostium; sed ab irruentibus in eum legionibus captus est et abductus, donec per probitatem balistariorum ac militum suorum liberatus est et ad suos reductus. Interea moles B totius exercitûs Regis, januis civitatis licèt cum difficultate confractis, villam ingrediens audacter prorupit in hostes. Videres igitur ex ictibus gladiorum igneas prosilire scintillas, et ad modum tonitrûs vel terræ motûs totam terram reboare ex congressu confligentium : sed tandem per regales, quorum probitate equi in quibus sedebant barones telis confossi sunt et ad instar porcorum jugulati, pars baronum fuit penitùs infirmata; nempe quando equi corruerunt in terram interfecti, sessores eorum capiebantur, cùm non esset qui eos liberaret. Tandem cùm Regis militia, baronibus penitùs enervatis, cepisset ex eis militum multitudinem numerosam, ac vinculis omnes mancipasset, irruit densis agminibus in Comitem Perticensem, circumvallando eum undique, et versum est in eum pondus belli. Sed demùm, cùm impetum irruentium sustinere non potuit, hortati sunt ut se redderet, ut vivus evadere posset. At ille cum juramento horribili affirmavit quòd C se Anglico alicui nunquam redderet, qui proprii Regis proditores fuerunt; et, his auditis, irruit quidam de regalibus, et per ocularium galeæ caput ejus perforando, cerebrum effudit, et meritò, quia per cerebrum dictus [Comes] sæpè pejeravit; et corruens in terram, nec Deum invocavit, nec etiam verbum unum edidit, sed in summo rancore et superbia ad inferos peregrinavit.

* Al. dextrarios.

Thomas Comes Perticensis in conflictu perimitur.

Videntes igitur Galligenæ phalanges quòd major eorum pars cecidisset, inierunt fugam tam pedites quàm equites, sibi nimis damnosam ; nam flagellum portæ australis per quam fugerunt, quod ex transverso fuerat fabricatum, fugientes non mediocriter impedivit. Etenim, quotiescumque aliquis adveniens et festinus nimis exire voluisset, oportebat eum ab equo descendere et portam aperire : quo exeunte, porta statim claudebatur, flagello ut priùs posito ex transverso, sicque porta illa fugientibus nimis molesta fuit et damnosa. Insecuti autem sunt milites Regis barones D fugientes et Francos, fractâ eorum superbiâ : sed, licèt plures in fugiendo capti fuerint, fictè insecuti sunt eos, quia, nisi consensus consanguinitatis, qui se manifestat in articulo necessitatis, intervenisset, nec pes unus ex omnibus evasisset, quin per gulas universi caperentur *(a)*. Quid plura? Capti sunt ex baronibus capitaneis Saërus Comes Wintoniensis, Henricus *de Boum* Comes Herefordensis, Comes Gilebertus *de Gant*, quem nuper Lodovicus fecerat Comitem Lincolniensem; Comes Perticensis pro pertinaci superbia sua ibi remansit in hodiernum usque diem. Capti sunt etiam barones, Robertus filius Walteri, Richardus *de Munfichet*, Willelmus *de Mumbrai*, Willelmus de Bello-campo, Willelmus *Maudut*, Oliverius *de Harcourt*, Rogerus *de Cressi*, Willelmus de Colevilla, Willelmus *de Ros*, Robertus *de Ropelle*, Radulphus *Cheinduit*, et alii multi quos longum esset enumerare. Capti sunt etiam milites quadringenti, præter servientes equites et pedites, qui facilè sub E numero non cadebant. Comes Perticensis in pomario hospitalis extra villam sepultus est. Reginaldus etiam cognomento Crocus, miles de familia Falcasii, vir strenuus, ibi interfectus est, et apud abbatiam Crokesdensem * honorificè sepultus. Interfectus est etiam in illo conflictu serviens quidam ex parte baronum, omnibus ignotus, qui extra civitatem in quadrivio velut excommunicatus sepultus est. Isti tres tantummodo ex omnibus in tanti discrimine belli occisi fuerunt.

Regiis militibus victoria cedit,

* *Crocstune.*

Pag. 297. His itaque gestis, invenerunt regii bellatores in plateis civitatis bigas baronum et Francorum cum summariis et sarcinis, vasis argenteis et varia supellectili simul

(a) Wendover : *Quia, nisi consensus consanguinitatis et carnis intervenisset, nec pes unus ex omnibus evasisset. Sed, ne sermonem inaniter diutiùs protrahamus, capti sunt ex baronibus, &c.*

A cum utensilibus onustas : quæ omnia in usus eorum sine contradictione cesserunt. Spoliatâ itaque civitate universâ usque ad ultimum quadrantem, ecclesias omnes totius urbis consequenter spoliantes, arcas omnes cum armariolis securibus et malleis confregerunt, rapientes in eis aurum et argentum, pannos diversi coloris ac muliebria ornamenta, annulos aureos cum scyphis et lapidibus pretiosis. Nec etiam ecclesia cathedralis hanc pestem evasit, quin subiret judicium aliarum. Datum enim erat militibus in mandatis à legato, ut et canonicos omnes tractarent ut excommunicatos, et sicut tales qui hostes fuerunt Romanæ ecclesiæ ac Regis, vassalli ejus ab initio guerræ motæ. Fuit autem illis pro causa sufficiente aliquid habere quod auferri possit, sicut consuetudo est Romanis de levi causas adinvenire, ubi materia prædæ subjacet malignantibus. Præcentor autem ecclesiæ illius, Gaufridus scilicet *de Drepinges*, undecim millia marcarum argenti se inconsolabiliter B doluit amisisse. Tandem, cùm omnia mercimoniorum genera rapuissent, ita quòd nihil in aliquo domûs angulo remansit intactum, reversi sunt singuli ad dominos suos, divites effecti, atque ab omnibus pace Regis Henrici per civitatem denunciatâ, epulabantur et bibebant cum jucunditate. Facta est autem ista belli congressio, quam in opprobrium Lodovici ac baronum nundinas appellant, XIV kal. junii *, sabbato scilicet in hebdomada Pentecostes, habens initium horâ inter primam et tertiam mediâ ; sed ante horam nonam à bonis negotiatoribus sunt omnia consummata.

Qui omnes civium et ecclesiarum spoliis ditantur.

* An. 1217.

Verùm ex matronis civitatis aliquæ submersæ sunt : quæ, ut scandalum et ludibrium evitarent, parvas et fragiles ingressæ naves cum pueris et ancillis et rebus domesticis, defecerunt in via. Sed postea à quærentibus inventa fuerunt vasa argentea cum rebus aliis multis quæ suis inventoribus profuerunt. Erant enim na- C viculæ nimis oneratæ, et matronæ regere nescientes *(a)*.

Omnibus igitur hunc in modum consummatis, præcepit Willelmus Marescallus castellanis omnibus, ut cum prisonibus suis redirent ad propria, eosque sub arcta servarent custodia, donec de illis Regis audirent voluntatem. At idem Marescallus eodem die, antequam cibum sumeret, ad Regem reversus, retulit coram legato omnia quæ acciderant : qui, gratias Deo cum lacrymis agentes, fletum citiùs converterunt in risum. Mane autem facto, venerunt nuncii ad Regem, qui dixerunt milites *de Montsorel* castrum reliquisse et aufugisse : unde Rex vicecomiti *de Notingham* dedit in mandatis, ut personaliter accedens ad castellum, illud subverteret et penitùs complanaret.

Relicto Montisorelli castro,

Interfecto, ut dictum est, Comite Perticensi, inierunt fugam omnes tam equites quàm pedites versùs urbem Londoniensem, quorum primus erat marescallus D Franciæ cum castellano *de Arras* et Galligenis innumeris. Verumtamen multi ex illis, et præcipuè pedites ferè omnes, interfecti fuerunt, antequam ad Lodovicum dominum suum pervenissent. Exierunt enim eis obviàm homines villarum per quas fugam fecerunt, cum gladiis et fustibus, et multos plagis impositis peremerunt. Milites quoque circiter ducenti *(b)*, ad urbem Londoniensem venientes, suo Lodovico se præsentaverunt, luctuosa ei damna nunciantes : quibus ipse subsannando ait, quòd per eorum fugam socii eorum capti fuerunt, quia, si ipsi in prælio remansissent, et se fortè et socios suos à captione et periculo liberassent. Credendum est itaque confusionem hanc Lodovico ac baronibus Angliæ justo Dei judicio accidisse, qui, jam ferè per biennium in sententia excommunicationis inveterati, nisi per divinam plecterentur severitatem, dicerent homines in cordibus suis, *Non est Deus ;* et sic non inveniretur qui faceret bonum, nec etiam E esset usque ad unum.

Franci ad Ludovicum confugiunt, et malè excipiuntur.

Eodem anno *(c)*, Papa Innocentius, postquam sedisset annos octodecim, menses quinque et dies quatuor, XVII kal. augusti humanæ naturæ debitum solvit. Cui successit Honorius qui Sencius antea dicebatur. Sedit in cathedra Romana annos decem, menses septem et novemdecim dies.

Eodem tempore, Lodovicus, de infortunio quod sibi apud Lincolniam acciderat, prolapsus in desperationem ne propositum suum ad effectum perduceret, exquisito usus consilio, nuncios suos ad patrem suum et uxorem suam dominam

Ludovicus pro subsidio mittit ad patrem.

(a) Wendover : *Et ideò subitò perierunt omnes matronæ, naves regere nescientes. Impetus enim malè solet omnia ministrare. Omnibus igitur &c.*

(b) Ductore Simone Pissianita, quem memorat Guillelmus Brito suprà, p. 111.

(c) Anno 1216 Innocentius vivere desiit.

Blancam destinavit, proponens eis damna irreparabilia quæ sibi apud Lincolniam A
et baronibus Angliæ contigerant, quæ magis à Deo quàm hominibus sibi doluit
irrogata. « Rex namque Anglorum adeò jam invaluit, quòd, in manu armata
» omnes provincias circa urbem Londinensem perlustrans, exitum civitatis præ-
» dictæ sibi et suis complicibus jam præclusit. Deficiunt præterea nobis, ait, et
» nostris in urbe omnium utensilium genera, quæ etiamsi abundarent in civitate,
» non habemus unde illa emamus. Quocirca vobis significo quòd nec habeo facul-
» tatem resistendi, nec ab Anglia recedendi, nisi mihi provideatis potenter in
Pag. 298. » subsidio militari. » Cùmque ad patrem de filio et ad uxorem de marito talia
pervenissent, doluerunt valdè illum in tali articulo esse constitutum. Rex autem
Franciæ cùm hæc audisset, ait: « Nonne adhuc vivit Willelmus Marescallus? »
Et dictum est, *Immò*. Et Rex: « Non ergò timeo de filio meo. » Unde Willelmus
Marescallus post hæc semper notatus fuit de proditione. Et quoniam Rex timuit B
filio excommunicato opem ferre, velut qui multoties de consensu filii fuerat acriter
increpatus à Papa *(a)*, summam negotii imposuit uxori Lodovici: quæ non segniter
rem sibi impositam exequens, milites trecentos strenuos et in rebus militaribus
benè paratos in subsidium viri sui cum multa armatorum manu transmisit. Sed
hæc omnia Regem Anglorum latere non poterant, qui, jam viribus resumptis,
cum ingenti exercitu australia maris littora occupaverat, et urbem Londoniensem
jam decreverat obsidione vallare. Assignavit ergò Rex, de consilio Marescalli, Phi-
lippum de Albeneïo et Johannem Marescallum simul cum quinque portubus et aliis
armatis multis, qui, semitas maris solerter speculantes, Francorum explorarent et
præpedirent adventum.

*Die 24 augusti 1217. Missum navale subsidium ab Anglis dissipatur.

Igitur in die apostoli Sancti Bartholomæi *, classis Francorum Eustachio Mo-
nacho, viro flagitiosissimo, commissa est, ut eam sub salvo conductu ad urbem C
Londoniarum conduceret et integram Lodovico præsentaret. Ingressi itaque mare
milites supradicti, habuerunt à tergo flatum turgidum qui eos versùs Angliam
vehementer urgebat; sed insidias paratas penitùs ignorabant. Cùm itaque rapido
volatu multam maris viam emensi fuissent, piratæ Regis Angliæ ex obliquo ve-
nientes, recensentes in parte adversa naves quater-viginti magnas et plures de
minoribus, et galeis benè armatis, timuerunt bellum conserere navale cum navibus
paucis quæ inter galeias et naves alias numerum quadragenarium non excesserunt,
computatis omnibus: sed tandem, de casu qui apud Lincolniam acciderat, in quo
pauci de multis triumpharunt, animati, audacter à tergo irruerunt in hostes. Quod
cùm Francigenæ cognoverunt, ad arma prosiliunt, et hostibus viriliter, licèt non
utiliter, restiterunt. Philippus quoque de Albeneïo et balistarii cum sagittariis inter
Francos tela mortifera dirigentes, innumeram ex obstantibus in brevi stragem D
fecerunt. Habuerunt præterea Angli galeias ferro rostratas, quibus naves adver-
sariorum perforantes, multos in momento submerserunt; calcem quoque vivam
et in pulverem subtilem redactam in altum projicientes, vento illam ferente,
Francorum oculos excæcaverunt. Fit gravissimus inter partes conflictus; sed pars
Francorum, quorum usus non fuerat prælium navale conserere, in brevi erat
funditùs infirmata: nam ab Anglis bellatoribus, et in marino prælio eruditis,
telis confodiebantur et sagittis, lanceis perfodiebantur, cultellis jugulabantur, gladiis
trucidabantur, navibus perforatis mergebantur, calce cæcabantur; spes auxilii et
succursûs penitùs evacuabatur, fuga non patebat. Unde multi, ne caperentur ab
hostibus, vivi sese sponte in maris fluctibus projecerunt, eligentes potiùs mori quàm
arbitrio et voluntate adversariorum tractari, secundùm illud Senecæ, *Arbitrio
inimici mori, est bis mori.* Omnibus igitur subjugatis qui vivi remanserant ex no- E
bilioribus Francigenis, victores Angli naves omnes viribus obtentas funibus colli-
gabant, atque cum lætissima victoria versùs Doveram æquora sulcantes, Deum
in suis operibus collaudabant. Videntes autem milites castelli inopinatam Dei
virtutem, exierunt obviàm venientibus Anglis, atque Gallos infelices vinculis
arctioribus constrinxerunt. Inter cæteros autem de fundo et sentina cujusdam navis
extractus est diù quæsitus et multùm desideratus Eustachius Monachus, proditor
Regis Angliæ et pirata nequissimus: qui, cùm se deprehensum cognovisset,
obtulit pro vita sua et membris inæstimabilem pecuniæ quantitatem, et quòd de

(a) Philippus, inquit Guillelmus Armoricus, suprà, p. 110, *excommunicari metuens, nullum adjutorium filio faciebat, per multos super hoc nuncios requisitus.*

A cætero sub Rege Anglorum fideliter militaret. Quem arripiens Richardus, filius Regis Johannis nothus, ait : « Nunquam de cætero falsis tuis promissionibus » quemquam in hoc sæculo seduces, proditor nequissime » ; et sic educto gladio, caput ejus amputavit *(a)*. Spolia itaque in auro, argento, pannis sericis et armis, collegerunt regales ministri ; atque prisonibus salvò deputatis, significavit Regi Philippus de Albeneïo quæ gesta fuerant : qui pro victoria sibi cœlitùs concessa Dominum glorificavit, qui in rebus humanis disponendis semper est ubique mirabilis. Hujus autem rei eventus cùm ad Lodovici notitiam pervenisset, multò fortiùs doluit quàm de infortunio sibi apud Lincolniam irrogato.

Ludovicus infractus pacem flagitat.

Marescallus igitur Regis et regni rector congregavit exercitum grandem militum pariter et clientum, atque in fortitudine gravi ad urbem Londoniensem se conferens, obsedit eam per gyrum, id est, per terram simul et aquam ; omneque
B inclusis victualium genus subtrahens, ad deditionem eos compellere satagebat. At Lodovicus, in arcto positus, significavit legato pariter et marescallo, quòd ipse voluit consilio eorum in omnibus obedire, ita tamen quòd, salvo honore suo et sine suorum scandalo, pacem congruam providerent. At illi à quibus totum pendebat negotium, et qui Lodovici deliberationem supra modum desiderabant, pro corona Franciæ, quam etiam læsi et irritati non possunt odisse, quamdam pacis formam in scripto redactam ei remiserunt : cui si consentire vellet, ipsi providerent et ad hoc se obligarent quòd liberum sibi et suis omnibus imprisiis ab Anglia facerent habere recessum et conductum, cùm multi tamen huic misericordiæ essent toto et avido conamine contradictores manifesti ; sin minùs, ipsi subversionem ipsius et scandalum omnibus modis ad posse procurarent. Hanc autem pacis formam cùm Lodovicus et ejus consiliarii inspexissent, placuit valdè eis ab Anglia
C recedere, ubi sibi videbatur dulcius commorari. Mandavit itaque Lodovicus legato et magno marescallo ut diem certum provideret et locum ubi hæc prætaxata possint celeriùs ad effectum perduci. Partibus autem in hoc consentientibus, convenerunt ad colloquium prope villam *de Stanes*, juxta flumen Thamisiæ, in quadam insula, ad pacem reformandam, Rex Henricus cum legato et magno marescallo, et aliis multis, ex una parte, et Lodovicus cum baronibus et aliis imprisiis suis, ex altera, ubi, divinâ cooperante gratiâ, in subscriptam pacis formam communiter consenserunt, III idus septembris *.

Pag. 299.

* An. 1217.

Pacis conditiones.

Juravit in primis Lodovicus et omnes excommunicati et imprisii ejus cum eo, tactis sacrosanctis evangeliis, quòd starent judicio sanctæ ecclesiæ, et quòd de cætero fideles erunt domino Papæ et ecclesiæ Romanæ. Juravit etiam quòd incontinenti recederet cum omnibus suis de regno Angliæ, nunquam in vita sua
D malo animo reversurus ; et quòd pro posse suo patrem suum Philippum induceret ; ut Henrico Anglorum Regi redderet omnia jura sua in partibus transmarinis, et

(a) Eamdem narrationem, aliis circumstantiis locupletatam, continet ms. codex Cottonianus. « Cùm
» autem Hubertus de Burgo de adventu tam formi-
» dabili certificaretur, dixit episcopo Wintoniensi
» et Marescallo, et aliis magnatibus : *Si hæc gens*
» *indemnis Angliam ingrediatur, procul dubio amit-*
» *titur. Occurramus igitur animosè eis, quia nobis-*
» *cum est Deus, quandoquidem excommunicantur.*
» Cui responderunt : *Non sumus milites maris, non*
» *piratæ, non piscatores ; vade autem tu mori.* Di-
» vertens igitur parùm à loco Hubertus, vocato
» clàm capellano suo Lucâ, festinanter se viatico
» salutari præmunivit, et induens audaciam leoni-
» nam, ait specialioribus suis quibus castrum Do-
» veræ commiserat custodiendum : *Obtestor per*
» *sanguinem Christi, si fortè capiar, antè permit-*
» *tatis me suspendi quàm alicui Franco castrum*
» *reddatis ; clavis enim Angliæ est.* Ipsi autem flen-
» tes, fide interpositâ et præstito juramento, hoc
» illi concesserunt. Acceptis igitur secum prælec-
» tis militibus, videlicet Henrico de Turbevilla et
» Richardo *Suard* cum quibusdam aliis, sed paucis,
» optimam navem intravit, habens secum quosdam
» de quinque portubus maris peritos. Erant autem
» nutui suo deditæ circiter XVI naves benè com-
» munitæ, sine naviculis comitantibus, quæ ad XX
» sunt recensitæ. Perrexerunt igitur audacter, obli-
» quando tamen dracenam, id est, *loof*, ac si vellent
» adire Calesiam. Quod cùm vidisset Eustachius
» Monachus dux Francorum, ait : *Scio quòd hi*
» *miseri cogitant Calesiam quasi latrunculi inva-*
» *dere, sed frustrà ; benè enim præmuniuntur.* Et
» ecce Angli subitò, cùm comperissent ventum
» exhausisse, versâ dracenâ ex transverso vento
» jam eis secundo, irruerunt in hostes alacriter ; et
» cùm attigissent puppes adversariorum, uncis in-
» jectis, attraxerunt eas ad se, et intrantes quanto-
» ciùs, securibus præacutis præciderunt rudentes et
» antennas malum supportantes, et cecidit velum
» expansum super Francos ad instar retis super avi-
» culas irretitas, et nobilioribus parcendo incar-
» cerandis, in frusta cæteros detruncabant : inter
» quos Eustachium, qui se defiguraverat, quem
» etiam in sentina invenerunt latitantem, extraxe-
» runt et decollaverunt. Erat autem ille natione
» Flandrensis, qui pro hæreditate prosequenda, fra-
» tribus suis sine liberis præmortuis, relicto habitu et
» ordine suo apostataverat ; et existens pirata et
» piratarum magister, multis damnosus fuit et
» cruentus : sed tandem, prædo præda factus,
» fructus collegit viarum suarum. Cùm autem Hu-
» bertus victor miraculosus ad littus lætus perve-
» nisset, perrexerunt ei obviàm omnes episcopi
» qui erant cum militia et populo, sacris induti
» vestibus cum crucibus et vexillis, cantantes so-
» lemniter et Deum collaudantes. »

cùm Rex foret, ipse in pace dimitteret. Juravit insuper quòd omnia castra, cum A terris omnibus quas ipse et sui per guerram occupaverant in regno Angliæ, Regi et suis redderet incontinenti.

Rex autem Anglorum, tactis sacrosanctis evangeliis, juravit cum legato et marescallo, quòd redderent baronibus Angliæ et aliis omnibus de regno omnia jura et hæreditates suas cum omnibus libertatibus antè petitis, pro quibus discordia fuit exorta inter Johannem Regem Anglorum et barones, nec nocumentum vel opprobrium objiceretur hinc vel inde his qui huic vel alii adhæsissent.

Insuper prisones omnes qui ante hanc pacem provisam se redemerant, et suæ redemptionis jam factæ pecuniæ partem suis creditoribus solverant, quòd solutum est non reddatur eis; sed si quid superfuerit ad solvendum, debitori penitùs relaxetur. Prisones universi qui apud Lincolniam capti erant vel in prælio navali apud Doveram, sive in parte Regis, sive in parte Lodovici, ubicumque statim sine B omni difficultate et sine omni redemptione et censu liberarentur *(a)*.

Ludovicus à vinculo excommunicationis absolvitur.

His ita gestis, absolutus est Lodovicus cum omnibus sectatoribus suis, servatâ ecclesiæ formâ, ac deinde singuli ruentes in pacis osculum, tristem lætitiam sub fraudis prætextu plurimi palliabant. Quo facto, Lodovicus Londonias reversus est, ubi præ nimia paupertate à civibus quinque millia librarum sterlingorum mutuò accipiens, sub conductu magni marescalli ad mare cum festinatione pervenit, et cum opprobrio sempiterno ad Gallias transfretavit. Ab hoc quoque * absolutionis et pacis beneficio excepti fuerunt episcopi, abbates, priores, canonici sæculares et clerici multi, qui Lodovico et baronibus consilium præstiterant et favorem, et maximè magister Simon de Langetuna cum magistro Gervasio *de Hobrugge*, qui in tanta obstinatione diù perstiterant, ut Lodovico et baronibus excommunicatis divina facerent celebrari mysteria à presbyteris excommunicatis : C unde ab omnibus beneficiis spoliati à legato, Romam ire compulsi sunt.

* *f.* quidem.

Gualonis A. S. legati Literæ de absolutione Ludovici filii Philippi.

Ex chartophyl. regio Paris. pluteo J. 716.

VENERABILIBUS in Christo patribus, universis archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, GUAL. miseratione divinâ tituli Sancti-Martini presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, salutem in Domino. NOVERITIS quòd nobilis vir Lodoïcus primogenitus Regis Franciæ, ac cæteri qui nuper erant in Anglia cum eodem, super eo quòd contra sententias sedis apostolicæ regnum Angliæ hostiliter intraverant, pacificè nostris et ecclesiæ juraverunt stare mandatis : quos secundùm formam ecclesiæ absolvimus, injungentes singulis prout in forma scripta inferiùs continetur. Ut autem reliqui qui ob eamdem causam excommunicationis sententiam incurrerunt, absolutionis possint beneficium obtinere, paternitati vestræ quâ fungimur legationis auctoritate mandamus, quatinùs, simili à quolibet eorum juramento D recepto, ipsos secundùm formam ecclesiæ absolvatis ; et injungentes eisdem quod aliis injunximus, sententiam interdicti quæ propter hanc causam in terras eorum et familias lata fuerat, relaxetis. Forma verò quæ absolutis est injuncta, et absolvendis à vobis debet injungi, talis est :

1. Nos Gualo, miseratione divinâ tituli Sancti-Martini presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, præcipimus nobili viro Lodoïco primogenito Regis Franciæ, Comitibus, baronibus, militibus et servientibus, clericis et laïcis qui pro eo et cum eo intraverunt regnum Angliæ, propter quod excommunicationis sententiam incurrerunt, quòd de cætero regnum Angliæ vel aliud patrimonium ecclesiæ Romanæ per se vel alios non impugnent vel molestent, et quòd ad illud impugnandum vel molestandum non præstent amodò aliquibus consilium, auxilium vel favorem.

2. Item, quia per eosdem Terræ sanctæ subsidium est enormiter impeditum, et Crucifixi negotium plurimùm disturbatum, pro satisfactione injungimus dicto domino Lodoïco, ut decimam omnium redditύum suorum per biennium conferat integraliter in subsidium Terræ E sanctæ. Reliquis verò omnibus, Comitibus, baronibus, militibus, servientibus, et aliis laïcis quibuscumque, qui pro eo et cum eo Angliam intraverunt, præcipimus ut vicesimam omnium redditύum suorum similiter per biennium integraliter conferant ad ejusdem Terræ sanctæ succursum, ita quòd tam decima quàm vicesima supradicta his duobus proximè sequentibus annis assignetur duobus clericis et duobus laïcis, viris fidelibus et discretis, et utilitatem illius Terræ diligentibus, qui per singulas diœceses à diœcesanis archiepiscopis vel episcopis ad hoc fuerint deputati.

3. Item præcipimus universis prædictis quòd nullus ex eis remaneat vel redeat in Angliam infra annum sine nostra licentia speciali.

(a) Non exstat ea clausula in tabulis conciliationis hujus superiùs editis, pag. 111.

A 4. Pauperibus verò laïcis qui redditus non habent, præcipimus ut, cùm ad partes suas redierint, accedant ad viros religiosos et discretos, et humiliter peccata sua confiteantur eisdem, et pœnitentiam quæ ipsis injuncta fuerit, impleant sine fraude.

5. Clericis autem de regno Franciæ qui cum præfato nobili et suis regnum Angliæ intraverunt, illis exceptis quibus à nobis pœnitentia est injuncta *(a)*, præcipimus ut usque ad Purificationem proximò nunc venturam præsentiæ domini Papæ se repræsentent suspensi, pœnitentiam recepturi quam ipsis providerit injungendam.

6. Et prædicta omnia præcipimus omnibus antedictis sub debito juramentorum nobis præstitorum bonâ fide et sine fraude firmiter observari. Ne igitur per aliquorum malitiam seu negligentiam circa prædicta fraus aliqua committatur, universitati vestræ in virtute Spiritûs sancti districtè præcipiendo mandamus, quatinùs dicta omnia diligenter et fideliter executioni mandetis, ut apud Dominum et ecclesiam Romanam meritò commendari possitis, et exinde Terræ sanctæ utilitas valeat provenire. Datum Dovoriæ, quinto kal. octobris.

B

Nam illicò post recessum Lodovici ab Anglia legatus misit inquisitores per omnes Angliæ provincias, qui quoscumque de consensu etiam levissimo culpabiles invenerunt, cujuscumque essent ordinis vel dignitatis, suspensos miserunt ad legatum et ab omni beneficio spoliatos : qui illorum beneficia suis clericis abundanter distribuit, atque de damnis aliorum suos omnes divites fecit. Hugo quoque Lincolniensis episcopus, in Angliam veniens, mille marcas pro episcopatu suo recuperando ad opus domini Papæ, et centum marcas legato de probata pecunia liberavit : cujus exemplum multi tam episcopi quàm viri religiosi secuti, sumptibus nimis damnosis gratiam sibi reconciliabant legati. Clericorum quoque et canonicorum sæcularium ubique haustu tam immoderato loculos evacuavit, metens quod non seminavit, ut ex multis portionibus unum grandem acervum C cumularet....

Anno gratiæ MCCXVIII, Rex Henricus ad Natale Domini fuit apud Norhamptonam, Falcasio regiæ festivitati necessaria omnia administrante. Erant autem his diebus multi in Anglia quibus tempore belli præteriti dulcissimum fuerat de rapinis vixisse : unde, post pacem denunciatam et omnibus concessam, non potuerunt prurientes manus à præda cohibere. Horum autem principales fuerunt incentores Willelmus Comes Albemarliæ, Falcasius cum suis castellanis, Hubertus de Veteri-ponte, Briennus de Insula, Hugo *de Baillul*, Philippus *Marc*, et Robertus *de Gaugi*, cum multis aliis qui castella quorumdam episcoporum et magnatum cum terris et possessionibus, contra Regis prohibitionem et illorum voluntatem, detinere præsumpserunt. Inter quos Robertus *de Gaugi*, post multas Regis admonitiones, castellum *de Newerc* cum villa tota et pertinentiis multis, quæ ad jus D Hugonis Lincolniensis episcopi spectabant, ei reddere contradixit. Ex qua re magnus marescallus versus in indignationem, jubente Rege, grandem exercitum congregavit, atque, eodem Rege comitante, ad castellum prædictum hostiliter accessit, &c. Pag. 300.

Eodem anno confirmatum fuit consilium domini Papæ Innocentii, sicut provisum fuerat in concilio Lateranensi, de introducenda Christi militia in terram Ægypti. Mense enim maio *, præparatis cogonibus, galeis et aliis navibus onerariis multis, profecti sunt *de Achon* Johannes scilicet Rex Hierusalem, patriarcha [1] cum episcopis Nichosiensi [2], Achonensi [3], Bethlemitano [4], Duce Austriæ [5], magistris Templi [6] et Hospitalis Sancti-Johannis [7] et Sanctæ-Mariæ Teutonicorum [8], ac

Christianorum expeditio in Ægyptum.

* An. 1218.

[1] Lotharius.
[2] Eustorgio.
[3] Jacobo.
[4] Petro.
[5] Leopoldo.
[6] Guillelmo.
[7] Guarino.
[8] Hermanno.

(a) Ludovici clericos intelligit, de quorum absolutione subjectas invenimus literas in chartophylacio regio, pluteo j. 716 : « *FRATER NICOLAUS, domini Papæ pœnitentiarius, fidelibus Christi ad quos præsens charta pervenerit, salutem in Domino et vitam.* CERTUM sit universitati vestræ quòd dominus G. tituli Sancti-Martini presbyter cardinalis, apostolicæ sedis legatus, clericos domini Lodoïci qui cum eo transierunt in Angliam, absolvit ab excommunicationis et suspensionis sententia quæ data erat in clericos maximè qui celebraverant tempore interdicti. Verumtamen, ut hanc misericordiam quæ facta est cum illis pro gratia domini Lodoïci, judicium commendet et veritas, subscriptam satisfactionem Deo et hominibus exhibere tenentur, scilicet quòd septies infra annum unusquisque discalciatus et in camisia, tempore missæ, ab altari per medium chorum transibit tenens virgas, et confitebitur clarâ voce transgressionem quam fecit celebrando sub interdicto, et à cantore verberabitur. Erunt autem solemnes festivitates in quibus hoc facient, scilicet in Nativitate Domini, in Purificatione, in Pascha, in Pentecoste, in Assumptione Sanctæ Mariæ, in festo omnium Sanctorum, et hoc facient in prima cathedrali ecclesia ante missam statim post Tertiam aut Processionem; et hæc eis pœnitentia sufficiat, nec aliam facere tenentur, et securè unusquisque in suo ordine ministrabit. Hanc pœnitentiam suprà scriptam de mandato supradicti legati ego frater Nicolaus dedi et scripsi manu propriâ et proprio sigillo signavi. »

christianorum multitudine copiosa. Boreâ itaque provehente, exercitus Domini A prosperis velis die tertiâ ad portum applicuit Damiatæ *(a)*....

Pag. 301. Turris Damiatæ expugnatur.

Interea temporis viderunt fideles Christi turrim quamdam altam et ex structura lapidum fortem nimis et pulcherrimam, non longè ab urbe Damiatæ, in medio Nili fluminis sitam, à qua catena quædam ferrea et mirabiliter grossa ex transverso fluminis protendebatur usque ad urbem super aliam ripam Nili fluminis constitutam. Hæc autem turris omnium judicio ante obsidionem Damiatæ fuerat subjuganda : sed Frisones more solito impatientes, Nilo transito, jumenta Sarracenorum tulerunt ; et volentes in ulteriore ripa castrametari, stabant pugnantes contra paganos, qui eis obviàm processerunt de civitate ; sed à patriarcha per obedientiam revocati sunt, quia inutile videbatur principibus christianis, quòd terra relinqueretur post tergum eorum paganis repleta. Principes interea militiæ Christi, de captione turris nimis solliciti, viderunt eam capi non posse fame B propter civitatis vicinitatem, nec suffossione propter aquæ circumfluentia *(b)*, neque insultu petrariarum aut trebuculorum ictibus, quia, cùm id esset multis diebus attentatum, parùm vel nihil profecerunt. Sanè in hoc tandem pariter omnes consenserunt fideles ut, navibus simul et cogonibus conjunctis, in malorum summitatibus scalas præpararent, et eis balistarios statuerent et armatos, ut suum propositum perducerent ad effectum. Igitur Dux Austriæ et Hospitale Sancti-Johannis similiter duos cogones et duas scalas fabricarunt, quæ circa festum Sancti Johannis-Baptistæ* contra turrim fuerunt erectæ, illam viriliter defendentibus Sarracenis. Hospitalariorum (proh dolor !) scala confracta suos priùs præcipitavit in flumen bellatores ; secunda verò scala, Ducis videlicet Austriæ, simili modo cum malo cecidit, et milites strenuos et alios armatos in Nilum demersit, quorum animas pium est credere in cœlum sublevari, victrici martyrio coronatas. C

* An. 1218.

Lætati sunt Ægyptii vehementer, fidelibus subsannantes et in opprobrium eorum perstrepentes, et è converso mœror et luctus christianos invasit. Tunc Frisones et Teutonici, quorum dux fuit Comes Adulfus de Monte, vir potens et nobilis, navem quamdam cum propugnaculis munierunt, in summitate mali castellulo ordinato. Ipsa verò navis à bellatoribus civitatis, turris et pontis, igne Græco impetebatur et jaculis vehementer : quâ tandem igne correptâ, cùm timerent christiani ne penitùs consumeretur, defensores ejus ignem viriliter extinxerunt, ac deinceps damna plurima per balistarios qui intùs erant Sarracenis intulerunt. Sed et aliæ fidelium naves propugnaculis munitæ, quæ hujus assultûs tempore anchoris turri adhærebant fixæ, multa sustinuerunt hominum et rerum detrimenta. Tunc etiam obiit Landtgravius Thuringiæ *(c)*, vir scilicet Sanctæ Elisabeth. Tandem, necessitate industriam docente, providentibus architectonibus Teutonicorum et Frisonum, D sumptibus et labore eorumdem duos cogones conjunxerunt fideles trabibus fortissimè ac funibus cohærentes *(d)*, quatuor malos et totidem antennas erexerunt, et in illis in summitate castellum firmum asseribus et opere craticulato contextum, contra machinarum insidias coriis cooperuerunt illud *(e)* : sub castello autem fabricaverunt scalam fortissimis funibus suspensam, et triginta cubitis ultra proram protensam, opere maximo brevi tempore consummato. Invitati sunt ad illud videndum principes militiæ Christi, ut, si quid deesset quod sumptibus aut humano ingenio indigeret, suppleretur. Et accepto responso quòd nunquam antea tale opus ligneum fuerat fabricatum, properandum esse censuerunt fideles ut hoc ingenium adhiberetur ad turrim, quia crebris ictibus machinarum pons pro magna parte distractus fuerat, qui de civitate hostes fidei ducebat ad turrim.

Pag. 302.

Sextâ itaque feriâ ante festum Sancti Bartholomæi, nudis pedibus cum proces- E sione solemni devotissimè processerunt ad Crucem sanctam fideles, clero cum psalmis et litaniis præcedente, auxilium implorantes divinum, ut res omni careret invidiâ et jactantiâ vanâ de omni gente quæ tunc in exercitu erat. Plures ad hujus negotii executionem invitabantur à majoribus, licèt gens Frisonum et

(a) Quam instituit hoc loco Matthæus narrationem de expugnata à christianis Damieta, eam contraxit ab anonymi opusculo ejusdem argumenti, quod typis vulgavit Thomas *Gale* inter scriptores V Anglicanæ historiæ, p. 435 - 452.

(b) Aliàs, *circumfluentis importunitatem.*

(c) Ludovicus ; sed patrem ejus Hermannum eo anno obiisse tradit Albericus in chronico, perinde mendosè.

(d) Ibidem, *Et sociâ compaginatione vacillandi periculum prohibentes, quatuor malos.*

(e) Ibidem, *Per circuitum architectones, et desuper tectum erat contra ignem Græcum : sub castellulo autem fabricaverunt &c.*

Teutonicorum

A Teutonicorum ad naves implendas sufficeret et regendas. Die tandem Sancti Bartholomæi*, quæ tunc feria sexta erat, cùm Nilus vehementer inundasset, et aquarum impetus negotium plurimùm impedisset, cum multa licèt difficultate et periculo instrumentum trahebatur ad turrim. Navis autem hujus machinæ socia velificando processit; patriarcha et clerus nudis pedibus ambulabant per littora, Domino supplicantes. Cùm verò ad turrim perventum fuisset, duplex illa compositio ad littus* occidentale converti non poterat, sed ascendendo directè ad plagam aquilonarem applicabatur; funibus tandem et anchoris fixa manebat, licèt vis aquarum inundantium illam repellere moliretur. Quod cùm cognovissent Sarraceni, machinas sex erexerunt super turres civitatis ad instrumentum illud concutiendum: sed una, cæteris perniciosior, post paucos ictus confracta quievit; nec tamen cessaverunt, sed sine intermissione emittere cœperunt crebros lapides et damnosos, nec in B minori periculo prior navis hujus machinæ socia ad pedem turris substitit collocata. Nam ignis Græcus de turri eminùs projectus, fulminis instar veniens, pavorem non minimum fidelibus incussit; sed per liquorem acetosum et sabulum, et cætera extinctoria, laborantibus est subventum. Tunc facto assultu acerrimo ab his qui instrumentum regebant supradictum, jacebat patriarcha ante lignum Crucis prostratus in terram, stansque clerus nudis pedibus clamavit in cœlum. Inimici Crucis et turris defensores extensis lanceis anteriorem scalæ partem asperserunt oleo, ac deinde, ignem Græcum adhibentes, scalam accenderunt; sed fideles Christi qui intùs erant, ad ignis suffocationem accurrentes, suo pondere caput scalæ depresserunt, ita ut pons tornatilis fronti turris appositus inclinaretur deorsùm. Signifer Ducis Austriæ de scala corruit, et pagani vexillum Ducis cum irrisione tulerunt; se vicisse existimantes, vociferati sunt clamore nimio aërem verberando. Christiani C verò, hoc viso, ad supplicationem se prosternunt, complosisque manibus Dominum invocare non cessant. Ad hanc autem populi christiani devotionem et manuum in cœlum elevationem, levavit scalam divina pietas, ignemque accensum fidelium lacrymæ extinxerunt; et sicut fideles Crucifixi, viribus resumptis, cum defensoribus turris, lanceis, gladiis, clavis, sagittis, aliisque bellicis instrumentis viriliter pugnaverunt, juvenis quidam Leodiensis diœcesis, in militia expertus, turrim priùs ascendit. Frisio quidam juvenculus, turrim ascendens, flagellum ferreum tenebat tale, quali granum excuti solet, sed ad pugnandum paratum: unde fortiter trans murum ad dextram percutiens hostes fidei et ad lævam, quemdam Sarracenum, croceum Soldani ferentem signum, stravit, et vexillum tulit; ac deinde alii post alios ascendentes, hostes resistentes senserunt durissimos et crudeles. Paganis tandem superatis, post fletum et gemitum, gaudium successit fidelibus ac triumphus. Nam D multi Sarracenorum, turris angustiam non valentes perferre, per fenestras præcipites evadere cupiebant, quorum multi submersi perierunt, flumen ebibere non valentes, ad centum quoque ex eis viri capti sunt, et ad redemptionem reservati. Tunc Sarraceni qui in interioribus sese receperant turribus*, igne supposito, superficiem turris combusserunt: unde christiani victores, calorem sustinere non valentes; regressi sunt super scalam, ac deinde pontem qui in inferiori operis parte præparatus fuerat, demiserunt Christi milites usque ad pedem turris, aquis profundis et undique circumfluentibus angustum. Sed malleis ferreis januam turris aggressi sunt fideles, defendentibus eam intrinsecùs Sarracenis. Stabat interim opus immobile turri adhærens, sed asseres scalæ pro parte discussi fuerunt: ambitus tamen operis, machinarum ictibus multis perforatus in locis, ab hora nona sextæ feriæ usque ad horam decimam sequentis sabbati immobile perseverabat. Tandem Sar- E racenis in defensione turris omninò deficientibus, colloquium de pace petebant, ac sese sub pactione vitæ Duci Austriæ reddiderunt. Captâ itaque turri, munierunt eam fideles victualibus et armatis, sperantes de cætero ut similiter civitatem sibi subjugarent.

* 24 augusti 1218.

* *Al.* latus.

* *f.* turris.

Post captam itaque turrim in Nilo flumine sitam, Saphadinus dierum malorum inveteratus, patrueliumque suorum exhæredator, ac regni Asiæ usurpator nequissimus, dolore cordis, ut asseritur, tactus intrinsecùs, mortuus est et sepultus in inferno. Cui successit filius ejus Coradinus, vir crudelis et sævus, qui, ob ultionem obsidionis Damiatæ, Hierusalem fortissimam civitatem foris et intùs destruens, muros ejus et turres omnes, præter templum Domini et turrem David, in acervos redegit. De sepulcro Domini glorioso destruendo consilium habuerunt Sarraceni:

Saphadino mortuo succedit filius ejus Coradinus.

quod per literas comminati sunt, quas civibus Damiatæ ad eorum solatium transmiserunt. Verumtamen propter tanti loci reverentiam nemo eorum manum apponere præsumpsit.... A

Pag. 303. Christiani, Damiatam, obsidentes,

Subjugatâ igitur, ut dictum est, turri Damiatæ, venerunt ad passagium sanctæ Crucis, quod tunc instabat, de diversis mundi partibus peregrini multi : inter quos venerunt Pelagius Albanensis episcopus et apostolicæ sedis legatus, cum magistro Roberto *de Corçum* et Romanis multis. Venerunt et episcopi multi cum Comite Nivernensi *(a)*, qui, imminente periculo, cum christianorum periculo recessit. Venit etiam tunc temporis vir illustris Comes Cestriæ Ranulphus de regno Angliæ, cum Comitibus Saëro Wintoniensi et Willelmo Arundelensi, et baronibus Roberto filio Walteri, Johanne constabulario Cestriæ, Willelmo *de Harcourt* cum sequela multa, et Oliverio filio Regis Angliæ. Venerunt et Comites de Marchia et Barri cum filio suo, Willelmus de Carnoto, Iterius *de Tocce*[1] et Henricus[2] de Ursone, B et alii multi *(b)*. Sarraceni postmodum in festo beati Dionysii[3] cum galeiis et viris armatis ex improviso venientes, et principia castrorum ubi Romani tentoria fixerant invadentes, modicâ manu christianorum repulsi sunt, ad galeias suas celeriter recurrentes; sed gladios insequentium et fluminis voraginem effugere nequiverunt. Submersi sunt enim in Nilo ad viros mille quingentos, sicut fideles postea à paganis didicerunt. In festo iterùm beati Demetrii, summo diluculo, castra Templariorum invaserunt hostes; sed modicum fidelibus damnum intulerunt, quia per expeditos eorum equites fugati sunt ad pontem quem procul construxerant, ubi interempti sunt à fidelibus ad numerum quingentorum.

[1] *de Touci.* [2] Herveus. [3] 9 octob. 1218.

Variis cladibus afficiuntur.

His gestis, in vigilia Sancti Andreæ apostoli, nocte mediâ, intumuerunt fluctus maris, crescentes et excursum facientes terribilem usque ad castra fidelium, quos ab alia parte fluvius inundans occupavit incautos. Natabant tentoria, perierunt C cibaria; pisces fluviales et marini, quasi nihil metuentes, fidelium se cubiculis ingerebant, quos manibus capientes, illis tamen deliciis carere maluissent. Et nisi salubri consilio antea provisum fuisset de fossato (quod tamen ad alios usus factum fuerat), mare conjunctum flumini homines cum jumentis, naves cum victualibus et armis, detraxisset ad hostes. Nec tamen hoc periculum evaserunt quatuor cogones super quos constructa fuerant propugnacula ad turrim capiendam : quæ uno impetu, cum quinta navi quæ inter eas hærebat, ad oppositam ripam vi ventorum præcipitatæ, ante oculos eorum igne Græco sunt combustæ. Pepercit siquidem Deus operibus Frisonum et Teutonicorum, quibus turris capta fuerat; sed naves oneratæ quæ in portu maris stabant, ruptis repentè funibus, perierunt.

Invasit eâ tempestate multos de exercitu pestis quædam, contra quam medici nullum ex arte sua poterant invenire remedium. Dolor enim occupavit repentè D pedes et crura, in quibus apparuit caro corrupta et nigra; gingivas et dentes nigredo obdurata potentiam abstulit masticandi : sicque longo doloris tractu afflicti, multi ad Dominum migraverunt; quidam verò, usque ad tempus vernale laborantes, caloris beneficio mortis periculum evaserunt.

Pag. 304.

Eodem anno, procurante Walone legato, Richardus de Marisco, clericus de familia et moribus Regis Johannis, factus est Dunelmensis episcopus, qui IX kal. augusti munus consecrationis accepit *(c)*.

Anno Dominicæ incarnationis MCCXIX, Rex Henricus, quarto regni sui anno, fuit ad Natale Domini apud Wintoniam, cui Petrus episcopus omnia necessaria ministravit. Quo etiam tempore Willelmus senior, marescallus Regis et regni rector, diem clausit extremum, et Londini apud novum Templum honorificè

(a) Herveo de Donziaco, qui *cum multo nobilium comitatu, circa festum apostolorum Simonis et Judæ, applicat Damietam*, inquit ad annum 1218 Autissiodorensis Sancti-Mariani chronographus.

(b) Plures ex Francigenis nomine proprio commemorat Albericus in chronico : « Expeditionem, » inquit, crucesignatorum ad partes transmarinas » conduxerunt hoc anno (1218) archiepiscopus » Mediolanensis Henricus, Galterus episcopus » Eduensis, Petrus Parisiensis episcopus cum fratre » suo Regis camerario, Milo Belvacensis electus » cum Andrea fratre suo, Herveius Comes Nivernensis, Hugo Brunus de Marcha Pictaviæ Comes » cum Herveio de Vierzone, Comes Milo de » Barro super Sequanam cum filio suo Galtero et » cum Joanne de Arceis, cum filiastro suo Andreas » de Essipissa; ex parte Odonis Ducis Burgundiæ » defuncti, Guido de Tilia, Poncius de Granceio; » Comes Renaldus de Castro [Ranulphus Comes » Cestriæ] in Anglia, cum Savarico de Malo-leone. » Fuerunt etiam multi alii boni milites, qui omnes » cum multis Romanis ante Damietam venerunt. »

(c) Additur hoc loco in codice Cottoniano : *Gualo recessit ab Anglia tendens Romam, circa festum Sancti Andreæ. Pandulfus Norwicensis electus successit ei in legationem. Rex Henricus tertius proprium sigillum regium obtinuit.*

A tumulatur, scilicet in ecclesia Ascensionis, die videlicet XVII kal. aprilis. Post cujus mortem memoratus Rex in custodia Petri Wintoniensis episcopi remansit. Epitaphium autem prædicti Willelmi tale fuit :

Sum quem Saturnum sibi sensit Hibernia, Solem
Anglia, Mercurium Normannia, Gallia Martem.

Fuit enim Hibernorum nocivus edomitor, Anglis honor et gloria, Normannis negotiator, qui in ea multa comparavit; Gallicis bellicosus et miles invincibilis.

Eodem tempore, Pelagius apostolicæ sedis legatus, ardensque habens desiderium civitatem Damiatam obsidendi, christianos post turrim captam hortabatur ad Nili fluminis transitum. Illi autem, cum magno periculo per flumen sursùm cum navibus ascendentes inter civitatem et turrim captam, machinis civitatis et igne Græco sunt non mediocriter impediti. Unde accidit ut una navis Templariorum, vi torrentis impulsa, prope ripam civitatis capta fuisset : quæ cùm præcipitaretur ad hostes, barbotis et uncis ferreis eam diutiùs impugnarunt, ignem Græcum super eam projicientes de turribus civitatis; et cùm prævalere propter defensorum audaciam non potuissent, certatim navem ascendentes increduli, præcipites in eam ad Templarios descenderunt : ubi cùm diutiùs pugnaretur, navis tandem perforata sive ab hostibus, sive à fidelibus, ut potiùs creditur, profundum fluminis petiit, submergens Ægyptios et christianos, ita ut vix mali summitas appareret; et sicut Samson plures stravit moriens quàm vivens, sic et isti martyres Christi plures secum in aquæ voragine traxerunt, quàm gladiis perdere potuerunt. Deinde, pontem reparantes, pagani aperturam adeò reliquerunt angustam, ut naves fidelium sine periculo fluminis [alveum] ascendere non valerent. An. 1219. Resumptâ Damiatæ obsidione,

B (margin letter at "igne Græco")

C Sed Frisones et Teutonici, zelo justæ indignationis accincti, cum majori nave, cujus ministerio turris capta fuerat, pontem viriliter invaserunt : auxilium nullum habentes nisi de cœlo, circiter decem viri de gente prædicta, contra omnem fortitudinem Babylonis, pontem ascendentes, spectante christianorum multitudine et hanc audaciam plurimùm admirante, fregerunt eumdem, et sic cum quatuor navibus, super quas erat pons fundatus, reversi sunt cum triumpho, liberam viam et apertam christianis sursùm velificare volentibus relinquentes.

His ita gestis, Sarraceni, periculum quod illis imminebat attendentes, ripam fluminis fidelibus oppositam fossatis et argillosâ materiâ cum propugnaculis ligneis et rebus aliis munierunt, machinas cum petrariis locantes ibidem, per locum illum transeundi spem omnimodam fidelibus auferentes. A casali etiam quod per milliare ferè distabat à civitate, ubi nova hæc munitio terminabatur, per transversum fluminum navium fecerant submersiones cum palis gurgiti latenter infixis. Sed christiani milites, cogones cum castellulis ac propugnaculis, armatis muniti bellatoribus [adducentes], cum galeiis aliisque navibus subsequentibus præscriptas submersiones, Christo duce, penitùs evaserunt. Hostes verò fidei, omni metu dissimulato, tres ordines * armatorum stationi navium christianorum opposuerunt : unam peditum, super ripam fluminis cum targiis eleganter ordinatam; secundam post tergum eorum, similem priori; tertiam equitum, longam et terribilem, ictibus lapidum et telorum plurimùm vexantes fidelium stationem. Sed fidelis Deus, qui non patitur tentari suos supra id quod possunt sustinere, respiciens ad castra servorum suorum, mœrorem fidelium et tristitiam in gaudium et exsultationem convertit : nam, in nocte solemnitatis Sanctæ Agathæ martyris *, cùm ordinatus esset exercitus Christi, qui sequenti die fluvium erat transiturus, pluviæ et venti magnam difficultatem christicolis intulerunt; sed nocte eâdem, Deo procurante, tantus pavor Soldanum Babylonis et ejus exercitum invasit, ut relictis tentoriis, ignorantibus etiam paganis quos ad resistendum fidelibus ordinaverat, in sola fuga spem haberent. Unde quidam apostata, qui diù christianam legem transgressus sub Soldano militaverat, stans in ripa fluminis Gallicâ linguâ clamare cœpit : « Quid moramini ? quid trepidatis ? Soldanus recessit; » et hoc dicto, se recipi in christianorum naviculam postulavit. Sicque fidelibus fidem faciens, illos ad transitum fluminis animabat, et summo diluculo, cùm inchoatum esset missæ officium *Gaudeamus omnes in Domino*, per oratoria christianorum, nunciata sunt hæc Regi et legato.

Christiani plures experiuntur Sarracenorum impetus.

D (margin letter at "versum fluminum")

* *f.* turma.

* 5 februar. 1219.

E (margin letter at "magnam difficultatem")

Pag. 305.

Itaque, fugientibus Sarracenis, christiani absque sanguinis effusione et omni

impedimento flumen transierunt; sed adeò limosa et aquis profundioribus difficilis fuit ad applicandum terra hostilis, ut vix eam equi ascendere potuissent. Templarii autem, prævii in ascensu, prospero cursu ad civitatem festinaverunt, sternentes perfidos qui, audacter de portis egressi, christicolis venientibus occurrerunt. Sed, illis in civitatem redire compulsis, exercitus Christi tentoria Soldani occupavit, ac spolia fugientium paganorum; targias multas et galeias, cum barbotis et navibus aliis quæ infra casale usque ad civitatem inveniebantur, christicolæ rapuerunt: unde perfidorum multitudo, relictis uxoribus ac parvulis, propter fidelium inopinatum transitum, de Damiata fugerunt. Deinde per gyrum Damiata obsessa est, exercitu exercitui per pontis compositionem continuato, utramque ripam fluminis contingentem. A

Civitate itaque obsidione vallatâ, hostes fidei, resumptis viribus, cum Soldano et Alapinis, ac multitudine copiosa, locum occupant per quem fideles transitum fecerant insperatum; et, nisi per consilium divinum prima castra quæ erant inter mare et fluvium retenta fuissent, et maximè per probitatem Teutonicorum, negotium Christi magnum periculum incurrisset: nam, pleni anfractibus, Sarraceni ad tantam proruperunt temeritatem, ut diluculo, die sabbati ante dominicam quâ cantatur *Oculi mei semper ad Dominum* *, fidelibus ignorantibus, cum multitudine gravi bellatorum usque ad fossatum suum sese præcipitarunt; sed peditum illorum et equitum fuerunt probitate repulsi. Fecerant enim christiani fossatum à tergo suo, latum satis et altum ad cautelam, ut, si fortè hostes fidei impetum facere vellent in eos, hujus fossati præsidio munirentur. In die iterùm Palmarum *, inimici Crucis, collecto innumerabili exercitu ac nimis terribili, fossatum undique fidelium invaserunt, et præcipuè pontem Templariorum et Ducis Austriæ, quæ ipsi cum Teutonicis defendere studuerunt. Sed illi, cum electis militibus suis ab equis descendentes, cum christianis atrociter pugnaverunt. Ceciderunt hinc et inde mortui et vulnerati multi; sed tandem adeò prævaluerunt increduli, quòd, pontem ascendentes, partem ejus combusserunt. Tunc Dux Austriæ præcepit suis, ut, sese retrahentes, hostibus darent ingressum; sed illi ingredi non audebant. Mulieres quoque bellatoribus christianis aquam, vinum, panem et lapides ministrabant; sacerdotes verò orationi insistebant, Dominum orantes et sauciatorum vulnera alligantes. In ipso die sancto non est christianis spatium datum alias gestandi palmas quàm balistas, arcus, lanceas, gladios, clypeos et sagittas: adeò enim instabant inimici eorum atrociter studio liberandæ civitatis, quòd ab ortu solis usque ad horam diei decimam fidelibus requiem non darent; sed, tandem fatigati, sese cum damno maximo de loco certaminis retraxerunt. B C D

* Dom. 3 Quadragesimæ.

* 31 martii.

Collegerunt denique hostes fidei, pridie kal. augusti *, omnes quas poterant habere bellatorum copias: qui post diutinos assultus contra fossatum et contra militiam Templi, tandem transeuntes ac violenter licias dirumpentes, pedites christianorum in fugam verterunt, ita quidem ut universo exercitui periculum immineret. Milites, equites simul et pedites, ter conati sunt ipsos à fossato repellere; sed nihil profecerunt. Clamor exortus est insultantium paganorum; aucta est timiditas christianorum: sed spiritus consilii et fortitudinis Templarios animavit; nam magister Templi cum marescallo cæterisque fratribus, per exitum satis angustum impetu facto, viriliter incredulos convertit in fugam. Domus Teutonicorum et Frisones, Comites et barones, atque ex diversis nationibus milites, videntes Templi militiam in periculo, per exitus sibi expositos illis in auxilium proruperunt. Tunc pedites perfidorum, projectis clypeis, truncabantur ad centum, præter illos qui in fossato præcipites perierunt. Deinde, peditibus christianis egressis, per modicum spatium sese subtraxerunt hostes; acies hinc inde substiterunt armatæ, donec crepusculum vespertinum certamen diremit. Sarraceni priùs recesserunt; occisorum corpora jacebant juxta fossatum multa, præter illos qui sauciati lethaliter ad castra sunt reducti. Pauci de fidelibus, per virtutem Dei et Templariorum audaciam, perempti fuerunt et captivi. E

* An. 1219.

Pag. 306. Dum hæc agerentur ibidem, combusta sunt ferè omnia instrumenta fidelium, quæ erecta erant contra civitatem, à defensoribus ejus, præter scalas, in magnum christianorum detrimentum. Post has igitur factas à Soldano invasiones, non est ausus congredi cum christianis; sed, non longè ab obsidione fixis tentoriis, in insidiis

A permanebat. Exercitus autem Christi, cùm diutiùs usu petrariarum et trebu-
culorum, aliarumque machinarum, muros civitatis subvertere laborasset, nec
quicquam profecisset, à prudentioribus populi perspicuè deprehensum et veraciter
est intellectum non nisi solâ virtute divinâ Damiatam fore capiendam: unde inter
multos surrexit murmuratio in castris, communibus exigentibus peccatis et dis-
cordiæ fomentis. Nam quorumdam fuit præsumptio ut cum Soldano, qui non
longè à christianorum fixis tentoriis manebat in insidiis, campestre prælium con-
sererent, ut, eo subjugato, cum ipso subjugarent et Damiatam. E contrario consi-
lium Regis Hierusalem * erat, et multorum cum eo, ut obsidio tamdiu ageretur [* Joannis.]
incœpta, quousque vel virtute divinâ vel etiam fame inclusi deficerent: nam
quicumque per posticum vel de muris civitatis præcipites evadebant, inflati et
fame afflicti, concivium suorum evidenter angustiam indicabant. Sed, illis tandem
B prævalentibus qui decreverant immutabiliter cum Soldano certamen inire, in die
Decollationis Sancti Johannis-Baptistæ * ad castra Babyloniorum ita, licèt dis- [* 29 augusti]
cordes, confluebant, ut vix inveniretur vir qui in obsidione urbis remaneret. [1219.]

Tandem inter mare et flumen, ubi dulcis aqua reperiri non poterat ad bibendum, [Commisso cum]
proficiscentes, invenerunt hostes fidei in tentoriis commorantes: sed ipsi, papi- [Sarracenis cam-]
lionibus sublatis, fugam simulabant; et cùm à fidelibus processum fuisset, adeò [pestri prælio,]
quòd appareret adversarios nolle directâ fronte confligere, capitanei fidelis populi
longum inierunt consilium utrùm procederent, an redirent. Discors inter eos fuit
sententia, unde inter consilia sine consilio solutæ sunt acies, præter ordinationem
illorum quos disciplina ligavit et obedientia militaris. Equites Cypri in dextro
cornu constituti, Sarracenis incursum à latere facientibus, timiditatem suam osten-
derunt. Romani pedites primi fugerunt, et postea equites ex nationibus diversis
C cum quibusdam Hospitalariis Sancti-Johannis. Legatus, et patriarcha, qui crucem
portabat, multùm, sed frustrà, ut resisterent supplicabant. Æstus solis vehemens
erat, unde pedites armorum pondere premebantur; calor auxit laborem viæ; et
qui secum detulerant vinum, biberunt illud purum propter aquarum defectum in
angustia sitis: qui post primos fugientes anhelo cursu terga dederunt, extinctique
sine vulneribus corruerunt. Rex verò Hierusalem cum Templariis et domo Teu-
tonicorum et Hospitalis Sancti-Johannis, de Outhlandia, *de Wiche*[1], *de Saleberge*[2] et [1 Al. *de Withe*]
Cestriæ Comitibus, cumque Waltero Bertoldi *(a)*, Reginaldo de Ponte, Franci- [2 *de Salabruge*]
genis, Pisanis, et militibus ex nationibus diversis, impetum sustinuerunt paga-
norum et pro muro fuerunt fugientibus, quoties illas suas facies ostendebant *(b)*. Rex
verò Hierusalem igne Græco ferè fuit combustus. Capti sunt autem in illo conflictu,
ex christianis, electus Belvacensis[1] et frater ejus Andreas *de Nantes*[2], vicecomes Belli- [1 Milo.]
D montis[3], Walterus Regis Francorum camerarius et filius ejus, Johannes *de Arcis*, [2 *de Nanteuil*]
Henricus de Ulmo *(c)*; Templarii triginta-très capti sunt vel interfecti cum mares- [3 Radulfus]
callo Hospitalis Sancti-Johannis et fratribus quibusdam ejusdem domûs; nec domus
Teutonicorum absque damno evasit. Sunt præterea alii multi trucidati et in cap-
tivitatem abducti. Militia autem Templi, quæ in congressione solet esse prima,
in regressu fuit ultima: unde, cùm ad fossatum christianorum novissima rediret,
tamdiu fortis substitit quousque anteriores intra mœnia fuissent ingressi. Tunc
increduli reversi sunt ad abducendos captivos suos et spolia colligenda; et sicut
à perfidis postmodum didicerunt fideles, quingenta capita christianorum Soldano
præsentata fuerunt. Christianis verò hoc certissimè constat, quòd in præcipua
militia sua damna sibi luctuosa sustinuerunt increduli: unde Soldanus, unum de
captivis suis ad christianos mittens, de treuga vel pace tractare cœpit, in quo
E tractatu reparaverunt fossatum suum eleganter * et alias machinas christiani. [* *Al.* alacriter]

Nautæ quidam eo tempore christianitatis proditores, et cum eis christiani multi, [Pag. 307.]
ante tempus consueti passagii, exercitum Christi in summo periculo reliquerunt:
qui recedentes christicolis mœstitiam, Babyloniis audaciam contulerunt. Unde

(a) Macliniensi toparchâ, *qui apud Damietam post captionem civitatis diem clausit extremum*, inquit anonymus apud Th. *Gale*, cap. 14, p. 447.

(b) Ibid. *Quoties facies suas ostendebant hostibus, illi fugerunt; quando verò gradatim revertebantur, ictus et tela sustinuerunt inimicorum.*

(c) Jacobus de Vitriaco, apud Martenium, t. III Anecdot. col. 305, nomina Francorum qui eo in conflictu capti sunt, effèrt hoc modo: « Capti » fuerunt nobiles viri electus Belvacensis et frater » ejus Andreas *de Nantuel*, dominus Joannes *de* » *Archies* miles strenuus, dominus Andreas *de* » *Espoisse*, dominus Gualterius camerarius Regis » Franciæ et filius ejus, vicecomes de Bello-monte, » frater domini [Guillelmi] Andegavensis episcopi, » dominus Odo de Castellione, et multi alii. Multi » verò die illo coronati ad Dominum feliciter mi- » grarunt. »

tractatum pacis intermittentes increduli, in vigilia Sanctorum Cosmæ et Damiani, A
* 27 septemb. 1219. et proxima die sequenti *, cum galeiis et barbotis armatis, per flumen et terram, cum mangonellis, targiis et fruticibus pro implendo christianorum fossato, petierunt eos impetu consueto et barbaricâ feritate, multosque fideles hoc subito impetu peremerunt. Sed triumphator in Israël omnipotens Dominus castris suis providit, misso per mare Savarico de Malo-leone cum galeiis armatis et bellatoribus multis. Tunc christiani, hoc viso, in illo necessitatis articulo clamaverunt in cœlum, Deum laudantes et non trepidantes; sed, in prælio hostibus viriliter resistentes, incredulos recedere compulerunt illius virtute qui salvat sperantes in se.

Christiani Damiatæ obsidium urgent.

Nunc autem de his quæ in civitate gesta sunt aliquid dicamus. Damiata igitur, obsidione longâ, fame, ferro et pestilentiâ, graviter et ultra quàm credi vel scribi possit afflicta, in spe sola fidem habuit, quam civibus Soldanus promisit, ut pro eis, si necessitas instaret, cum christianis componeret, ut mortem evadere potuissent. B
Sed hoc tempore in urbe tanta fames invaluit, ut vitalis refectio deesset inclusis. Durabilis enim non est annona Ægypti propter molles glebas in quibus crescit, nisi superiùs circa partes Babyloniæ servetur per annum. Postremò autem portas suas obstruxerunt increduli, ne aliquis exiret qui calamitatem eorum fidelibus nunciaret, quia dies afflictionis miseros possederunt; illis etiam qui foris in exercitu Soldani fideles obsederunt, copia pabuli decrescere cœpit, et ita quidem quòd
* *Al.* coctanum. cœtanum * unum duodecim bizantiis vendebatur. Nilus præterea, qui post festum Sancti Johannis-Baptistæ usque ad Exaltationem sanctæ Crucis solet excrescere et Ægypti planitiem irrigare, hoc anno more solito non ascendit; sed, magnam terræ partem siccam relinquens, terram illam nec seminari permisit, nec arari : unde Soldanus, famem timens, amore retinendæ Damiatæ, cum christianis pacificè componere cogitavit. Auxit autem propositum ejus ad compositionem miraculosa turris C
subjugatio et christianorum constantia præliandi, qui toties, cum admodum paucis fidelibus omnem paganismi fortitudinem audacter invadentes, de prælio turpiter fugaverunt et multa ex eis millia peremerunt.

Soldanus regnum Jerosol. offert christianis, ut à Damiata recedant.

Soldanus igitur, convocatis magnatibus suis et consiliariis fidelissimis, dum esset in mentis angustia constitutus, coram eis est locutus hunc in modum : « Deus, inquit, christianorum magnus est, fidelis et potens in prælio; quod nos » comprobavimus omnes, et maximè in hoc instanti articulo, in quo manifestè » pugnat contra nos pro inimicis nostris; et procul dubio inanis erit actio nostra » tota, quamdiu fideles ipsum habebunt placabilem adjutorem. Ecce imminet captio » Damiatæ, quæ clavis est totius Ægypti : quæ si capta fuerit, in maximum » nostrum et legis nostræ proveniet detrimentum; quia, cùm multoties legatur à » christianis obsessa, nunquam tamen legitur subjugata. Unde nobis utile reor ut D
» reddamus Deo christianorum ea quæ sua fuerunt omnia, ne simul cum suis » auferat à nobis quæ nostra esse videntur : sicque, cùm sit justus et aliena non » concupiscat, si hanc pacem recusarint et æquitatem christiani, maximè sibi tam » honorabilem, provocabunt Deum suum in odium suî per concupiscentiam » iniquam; et sic superborum aspernator ab eis recedet, habebuntque impugna- » torem, quem habuerunt propitium adjutorem. » Et licèt hoc consilium multis displiceret, missis tamen nunciis, christianis obtulit veram Crucem quæ olim à Saladino capta fuerat, cum captivis omnibus qui per regnum Babylonis et Damasci vivi poterant reperiri, cum sumptibus necessariis ad reparandos muros Hierusalem et civitatem in statum pristinum reducendam. Obtulit insuper totaliter regnum Hierosolymitanum præter Craccum et Montem-regalem, pro quibus retinendis tributum obtulit singulis annis, videlicet duodecim millia bizantiorum, quamdiu illa E
tenerent. Sunt autem duo castra hæc in Arabia, septem firmissimas munitiones habentia, per quæ negotiatores paganorum et peregrini Mecham tendentes, vel ab illa revertentes, transire solent; et qui hæc tenuerit, Hierusalem cum vineis graviter et agris lædere valebit.

Quâ pacis compositione refutatâ,

Hanc compositionem esse acceptandam et utilem esse christianitati Rex Hierusalem, Comes Cestrensis et omnes Francigenæ cum capitaneis Teutonicorum constanter censuerunt : nec hoc mirandum est, cùm multò minore pace quæ priùs oblata fuerat, contenti fuissent christiani, nisi insano consilio eis fuisset obviatum.
Pag. 308. Legatus autem, concupiscentiâ retinendæ civitatis ductus, et per eum patriarcha cum clero universo, huic compositioni sese opponunt, asserentes constanter ante

A omnia Damiatam fore capiendam *(a)*. Opinio diversa peperit discordiam, unde nuncii Soldani læti recesserunt. Cùmque hæc Soldano nunciata fuissent, misit clàm multitudinem magnam peditum per palustria ad Damiatam, quorum ducenti quadraginta, christianis dormientibus, dominicâ nocte post festum omnium Sanctorum, licias *(b)* eorum intraverunt; sed per clamorem vigilum exercitûs capti sunt vel interfecti, quos ad centum vel plures numeraverunt ex captivis.

His ita gestis, cùm populus christianus civitatem Damiatæ acerrimè invasisset, perspexerunt murorum propugnacula omni carere defensore : unde, cum festinatione scalis ad murum applicatis, civitatem certatim intraverunt fideles, sicque, Salvatore mundi procurante, nonis novembris * capta est Damiata sine defensione, absque tumultu et violenta deprædatione, ut soli filio Dei victoria ascribatur. Et cùm caperetur civitas in oculis Regis Babyloniæ, non fuit ausus more solito christianos B aggredi; sed, confusus aufugiens, propria castra combussit. Christo itaque duce, milites Christi, Damiatam ingressi, plateas invenerunt stratas cadaveribus mortuorum, ex quibus eis occurrit fœtor intolerabilis et miserabilis humanitatis aspectus. Mortui vivos interfecerunt; vir et uxor, pater et filius, dominus et servus, mutuis fœtoribus perierunt. Nec solùm plateæ civitatis mortuis erant plenæ, quin [etiam] in ædificiis et cubilibus jacebant defuncti : juvenes et parvuli petierunt panem, sed non erat qui frangeret eis; infantes ad ubera matrum pendentes inter amplexus morientium oscitabant; divites delicati inter acervos tritici fame perierunt. Octoginta millia à tempore obsidionis perierunt in urbe, exceptis illis quos sanos vel languidos invenerunt fideles, qui ad tria millia et ampliùs numerabantur *(c)*. Ex his autem trecenti nobiliores ad redemptionem captivorum suorum vivi reservantur à populo christiano, præter baptizatos qui crediderunt in Christum. Hæc C civitas primò à Græcis obsessa legitur, qui in ejus captione defecerunt; secundò obsessa fuit à Latinis sub Amalrico Rege Hierosolymorum, sed minimè profecerunt. Hac tertiâ vice tradidit eam servis suis Rex regum et Dominus dominantium, Jesus-Christus Dominus noster, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

Christiani vacuatam urbem præter spem ingrediuntur.

* An. 1219.

Invenerunt autem in civitate fideles aurum et argentum multùm nimis, pannos sericos, vestes pretiosas, cum ornatu sæculari et varia supellectili in abundantia magna valdè. In commune juraverunt omnes quòd asportata de civitate spolia redderentur, inter victores æqualiter dividenda. Hoc etiam sub anathemate præceptum fuit à legato; sed concupiscentia oculorum multos fures fecit. Perceperunt autem ad utilitatem rei publicæ magnam partem divitiarum Ægypti, in auro et argento, perlis, pomis, ambre, filis aureis, phylacteriis et pannis pretiosis, quæ distributa sunt per exercitum Domini cum annona in civitate reperta. Episcopus D Achonensis * parvulos omnes qui in urbe reperti sunt vivi, baptizavit, solvens ex ea Deo primitias animarum. Legatus quoque de maxima Mahomeria civitatis fecit ecclesiam in honorem beatæ virginis Mariæ et omnium Apostolorum, ad laudem et exaltationem fidei christianæ et sanctæ Trinitatis. Civitas autem Damiata, præter naturalem loci situm quo munitur, triplici muro cingitur, habens extrinsecùs murum humilem ad custodiam fossati exterioris, secundum altiorem, ac

* Jacobus de Vitriaco.

(a) Rationes quibus in eam induceretur sententiam legatus, plures fuisse docet Jacobus Vitriacensis ibidem, col. 302. « Hi verò, inquit, qui » experimento fraudes vulpium agnoverant, et maximè Templarii et Hospitalarii Sancti-Johannis et » Sanctæ-Mariæ Alemannorum, dominus etiam legatus cum patriarcha, archiepiscopis et episcopis, et universitate cleri et quadam parte peregrinorum, verbis eorum seductoriis nullatenùs » assensum præbebant, eo quòd intenderent Sarraceni sub occasione simulatæ pacis exercitum » Christi dissipare, ut, recedentibus peregrinis qui » nobiscum erant, et aliis qui hoc audirent non » venturis, terram planam recuperarent, et Jerusalem cum monte Tabor et aliis castris, collectâ » contra nos multitudine et fortitudine suâ, recuperarent. Crucem verò sanctam eos nullo modo » habere credimus, [quia] cùm Saladinus et alii » Sarraceni, recuperatâ à nostris *Accon* civitate, » eam diligenter quæsissent, ut captivos suos à » morte liberarent, non potuerunt eam invenire. » Sic ergò inter nos facta est dissensio et discordia : quod etiam ipsi Sarraceni intendebant et » modis omnibus procurabant. Consideravit autem » dominus legatus, &c. »

(b) *Licias* interpretatur Cangius repagula ad munimentum castrorum aut urbium ex funibus contexta vel insitis palis munita.

(c) Eumdem ferè numerum habet Jacobus de Vitriaco, ibid. col. 306. « Noveritis, inquit, » bellatorum qui erant in civitate Damiatæ quadraginta-quinque millia [fuisse] in prima obsidione, præter parvulos, decrepitos et mulieres, » qui fuerunt triginta-quinque millia computati, » et præter quadringentos bellatorum qui missi fuerunt à Soldano ad succursum Damiatæ de nocte » per terram, quos ferè omnes in manibus suorum » fidelium, ad honorem sui nominis, miraculosè » Dominus conclusit; quia, dum per castra nostra ingrederentur, ut infra civitatem reciperentur, nostri » eos perceperunt et centum et triginta-octo ex eis » interfecerunt, et circiter triginta ad exercitum » Soldani reversi sunt; residui verò sese infra civitatem receperunt. »

tertium secundo eminentiorem. Murus medius XXVIII turres habet principales, A
binas vel ternas testudines continentes, quæ omnes integræ remanserunt, præter
unam quæ crebris ictibus trebuculi Templariorum aliquantulùm concussa fuit.
Voluit enim Deus integram tradere eam servis suis, ut clavem et antemurale totius
terræ Ægypti. Sita est autem civitas inter *Ramasse* et campum Taphneos in terra
Goslem (a), ut convertere possunt christiani. Pascualis est, quam filii Israël tempore
famis petierunt à Pharaone, sicut legitur in veteri Testamento.

Deinde urbem Taphnis occupant.
* Die 23 novembris 1219.

Captâ igitur Damiatâ, missi sunt exploratores ad virorum mille in festo Sancti
Clementis *, in naviculis per fluvium quod Taphnis appellatur, ut de castellulis
et villis victualia quærerent et situs locorum diligentiùs explorarent. Cùm autem
appropinquassent ad castrum quoddam de nomine fluminis appellatum, Sarraceni
qui in ejus præsidio erant, visis christianis, existimabant exercitum totum advenire :
unde, portis obseratis, fugerunt; christiani verò, Christum ibi solum capitaneum B
invenientes, castrum alacriter intraverunt. Testati sunt fideles reversi, se nunquam
in plano castellum fortius inspexisse : habet enim turres septem fortissimas, et desuper
testudines per gyrum; duplici fossato cingitur et utroque murato, habens
antemurale. Lacus se diffundunt in latum per circuitum, unde in hyeme aditus
equitibus difficilis est, atque in æstate adeò impossibilis, ut nunquam per obsidionem
à quolibet caperetur. Locus ille valdè piscosus est; nam de piscariis ejus

Pag. 309.

quatuor millia marcarum Soldano annis singulis solvebantur. Avibus abundat et
salinis. Casalia multa per gyrum serviebant ei; nam civitas ante castrum olim
famosissima fuit ac major Damiatâ, sed postea ruinosa.... Distat autem Taphnis à
Damiata itinere unius diei per mare versùs Terram promissionis, ut facile sit de
Accon vel de Damiata per mare vel per terram præsidium ibidem ponere et victualia
destinare. Damna plurima christianis fecit in obsidione Damiatæ, quando C
naves, ad exercitum accedentes vel ab eo recedentes, delatæ fuerunt illuc : nam littus
maris ante Taphnis arenosum est et sine portu; sinum autem habet latum, in quo
naves devolutæ recedere non valent absque vento multùm opportuno.

An. 1219.

Eodem tempore, vir nobilis Ranulphus Comes Cestriæ, postquam ferè per
biennium in servitio Dei militaverat, cum legati licentia et benedictione et totius
exercitûs favore repatriavit. Obiit autem hoc anno Hugo *de Maneport*, episcopus
Herefordensis, circa Pascha : cui successit Hugo *Foliot*, et consecratur Cantuariæ
in festo omnium Sanctorum.

Ludovicus Tolosam obsidione cingit.

Circa hæc tempora, Lodovicus filius Philippi Regis Francorum primogenitus, ad
instantiam patris sui, innumerabilem collegit exercitum, ut hæreticos Albigenses
impugnaret; veniensque cum omni multitudine sua ad urbem Tolosanam, cujus
habitatores ex diù dicebantur hæreticâ pravitate fœdati, illam obsidione vallavit. D
Machinis igitur per gyrum collocatis, insultus acerrimos crebriùs iterabant : quod
cùm cives cognovissent, ad defensionem sese præparabant, machinasque contra
machinas erigebant. Ubi cùm Francorum exercitus diù et inaniter laborasset *(b)*,
facta est in populo fames valida, quam etiam subsecuta est dira mortalitas tam
hominum quàm equorum. Simon quoque Comes Montisfortis, qui princeps militiæ
erat, ante portam civitatis lapide de petraria emisso in capite percussus, toto contrito
corpore subitò exspiravit *(c)*. Frater quoque ejusdem Simonis, in obsidione
cujusdam castri quod non longè à Tolosa distat, ad cumulum doloris multorum
lapide similiter ictus, diem clausit extremum *(d)*. Igitur in exercitu Lodovici, ut
prædictum est, ingruente fame cum hominum mortalitate et rerum omnium

(a) Apud Rog. de Wendower *Gressen, ut convicere possunt christiani.* Credo debere legi *conjicere*, inquit Will. *Watz.* Quidni *advertere!*

(b) Anno 1219, cùm Ludovicus Tolosam pervenisset, *ante festum Sancti Joannis-Baptistæ, XV kal. julii, castra sua disposuit circumquaque erectis machinis, et aggressionibus acerrimis obsessos quadraginta-quinque diebus expugnavit*, inquit anonymus auctor chronici Simonis de Monteforti, apud Chesnium, t. V Rer. Franc. p. 773; *perfectisque suæ peregrinationis diebus, ab obsidione recessit princeps exercitûs Ludovicus primâ die augusti, et in Franciam est reversus.*

(c) Superiori anno 1218, Simon à Tolosanis peremptus fuit *in crastino Nativitatis Sancti Joannis-Baptistæ*, ex eodem chronico.

(d) Contextus iste intelligi potest vel de Guidone, Castrensi comite, fratre Comitis Simonis, vel de Guidone Bigorræ Comite, ejusdem Simonis filio. Priorem interfectum fuisse tradit Guillelmus de Podio-Laurentii, cap. 37, anno 1227, *apud Varellas.* Guido verò Simonis filius, anno 1218, in obsidione Castelli-novi de Arrio *[Castelnau d'Arri]* interiit, teste anonymo superiùs laudato, qui ait : *Factumque est unâ die, quòd in quodam insultu cecidit Guido Comes Bigorræ, filius quondam Comitis Simonis et frater Amalrici, et confossus vulneribus exspiravit.*

damnosa

A damnosa nimis diminutione, idem Lodovicus cum reliquiis populi sui confusus ad Gallias remeavit.

Anno Domini MCCXX, Rex Henricus fuit ad Natale Domini apud Merlebergiam, adhuc sub custodia Petri Wintoniensis episcopi constitutus. Quo etiam anno coronatus est idem Rex apud Westmonasterium, in die sancto Pentecostes, à Stephano Cantuariensi archiepiscopo, præsente clero et populo totius regni, XVI kal. junii.....

Eodem tempore, levatum est de lapide marmoreo corpus beati Thomæ archiepiscopi et martyris à Stephano Cantuariensi archiepiscopo, præsente Rege et omnibus ferè episcopis totius regni cum abbatibus, prioribus, Comitibus, baronibus, clero et populo multo, in crastino octavarum apostolorum Petri et Pauli : cujus corpus sanctissimum collocatum est honorificè in feretro ex auro et lapidibus pretiosis B mirabiliter fabrefacto. Interfuerunt etiam huic translationi archiepiscopi, episcopi, abbates, priores et alii multi de regno Francorum aliarumque diversarum regionum, qui, ob honorem et reverentiam beati martyris, ut tantæ adessent solemnitati, alacriter convenerunt : nam dignissimum omnibus videbatur ut sanctum martyrem Christi generaliter honorarent et colerent, qui pro universa ecclesia sanguinem suum fundere et ad finem usque non timuit fideliter decertare. Pag. 310.

Eodem anno obierunt Henricus *de Boum*, Comes Hertfordiæ, Saërus *de Quinci*, Comes Wintoniensis. An. 1220.

Anno Domini MCCXXI, Rex Henricus ad Natale Domini apud Oxoniam tenuit curiam suam, præsentibus Comitibus et baronibus regni : ubi, regiis obsequiis cum lætitia et pace transactis, singulis quod justum erat secundùm antiquam regni consuetudinem distribuit affluenter, &c....

C Inter has mundi volubilitates, hos de Terra sancta aure patulâ rumores à fide dignis Occidentales didicerunt : Pag. 312.

PATRI in Christo reverendo N., Dei gratiâ, Elimenensi (a) episcopo, frater Petrus de Monte-acuto, magister militum Templi, salutem. QUOMODO autem in negotio Domini nostri Jesu-Christi, post captionem Damiatæ et castri Taphneos, hactenùs sit processum, paternitati vestræ literis præsentibus declaramus. Noveritis igitur quòd, in primo passagio post captionem prædictam, apud Damiatam tot peregrini applicuerunt, quòd unà cum residuo remanentis exercitûs possint sufficere ad munitionem Damiatæ et defensionem castrorum. Dominus quidem legatus*, unà cum clero promotionem exercitûs Jesu-Christi præoptans, populum pluries ac diligenter admonuit de faciendo equitatu super infideles ; sed barones exercitûs tam transmarini quàm cismarini, considerantes quòd gentes exercitûs ad munitiones dictarum civitatum et castrorum, et ad progressum faciendum ulteriùs ad christianitatis utilitatem, non possent D sufficere, in hoc consentire noluerunt. Soldanus enim Babyloniæ, cum infinita perfidorum multitudine, non longè à Damiata castrametatus, super utrumque fluminis brachium pontes construxit ad impediendum christianorum progressum : qui cum tanta multitudine ibidem exspectat armatorum, quòd maximum periculum de ulteriùs equitando fidelibus immineret. Verumtamen civitatem prædictam et castra fossatis, et littus undique munivimus, exspectantes à Domino consolari per subsidium nobis advenientium in succursum. Sed Sarraceni, nostrum perpendentes defectum, quamplurimas armaverunt galeias per aliquod tempus magnum per mare (b), quæ christianis in subsidium Terræ sanctæ adventantibus damna immania intulerunt. Tantus enim in exercitu nostro erat defectus pecuniæ, quòd galeias nostras per aliquod tempus retinere non potuimus. Comperientes igitur per prædictam Sarracenorum multitudinem christianis maximum imminere dispendium, galeias nostras et galiones, aliaque vasa, incontinenti armavimus ad prædictis galeiis resistendum. Et sciatis quòd Coradinus Soldanus Damasci, congregatâ Sarracenorum multitudine infinitâ, comperiens civitates *Accon* et Tyri militiâ et populo sibi resistere valenti penitùs destitutas, damna illis gravissima clàm et palàm frequenter E infert. Ante præterea castrum nostrum quod Peregrinorum dicitur sæpiùs veniens, sua tentoria fixit, dispendia nobis multimoda inferendo ; castrum quoque Cæsareæ Palæstinæ obsidens subjugavit, quamvis plures peregrini tunc apud *Accon* morarentur.

* Pelagius.

Cæterùm noveritis quòd Seraph filius Saphadini, frater Soldanorum Babylonis et Damasci, contra Sarracenos orientales in manu forti dimicans, in potentioribus sibi resistentibus multùm prævaluit, licèt non de omnibus ; quia, Domino procurante, de facili non omnes poterit superare. Nam, si guerram illam posset ad effectum perducere, terra Antiochiæ vel Tripolis, Acconensis sive Ægyptiaca, ad quamcumque illarum declinaret, maximo periculo subjaceret ; et si aliquod castrorum nostrorum obsidione vallaret, nullatenùs eum amovere possemus.

(a) Fortè *Elmhamensi* episcopo, cujus episcopalis sedes Norwicum translata fuerat.

(b) Wendover ms. *Mense septembrio eas constituerunt per mare.*

Verumtamen dictæ dissensio gaudium nobis confert et solamen. Exspectavimus jam præterea A
diù Imperatorem et nobiles alios, per quos speravimus relevari, in quorum adventu opus multorum manibus inchoatum ad finem sperabamus perducere optatum; si verò de spe succursûs hujus in proxima æstate (quod absit!) frustraremur, utraque terra, Syriæ videlicet et Ægypti, tam illa quæ nuper est acquisita, quàm illa quæ diù possessa est, in casu dubio sunt constitutæ. Nos itaque et aliæ gentes cismarinæ tot et tantis sumptibus in exequendis Jesu-Christi negotiis adeò prægravamur, quòd ad consuetas expensas non sufficimus, nisi divinâ clementiâ et fidelium virorum subsidio nobis in proximo succurratur. Data *Accon*, XII calendas octobris.

An. 1221. Pag. 313.

Ipso quoque anno, Willelmus de Sanctæ-Mariæ ecclesia, Londinensis episcopus, resignavit sponte episcopatum suum in crastino Conversionis Sancti Pauli. Eustachius *de Faucumberge*, tunc Scaccarii thesaurarius, V kal. martii in episcopum Londinensem eligitur, cujus electio à legato Pandulpho confirmatur, et
VII kal. maii apud Westmonasterium consecratur. Anno eodem cessavit legatio B
Pandulphi, ipso Romam revertente.

Henricus Rex dedit Alexandro Regi Scotiæ Johannam sororem suam seniorem in uxorem, quæ desponsata fuit in crastino Sancti Johannis-Baptistæ apud Eboracum, et præsentibus ipsis Regibus sunt nuptiæ solemniter celebratæ. Hubertus quoque de Burgo sororem dicti Regis Scotiæ in ipsa civitate Eboracensi duxit in uxorem.

Ipso quoque anno, obiit Willelmus de Albeneio, Comes *de Arundel*, in partibus transmarinis, à Damiata rediens: cujus corpus per Thomam monachum de Sancto-Albano in Angliam transportatur....

Anno Domini MCCXXII, Rex Anglorum Henricus fuit ad Natale apud Wintoniam, episcopo civitatis Petro omnia sibi necessaria ministrante. Quo etiam
tempore Philippus de Albeneio, miles strenuus ac morum honestate commen- C
dabilis, Regisque Anglorum magister et eruditor fidelissimus, iter Hierosolymitanum arripiens, illuc cum prosperitate ac sine rerum diminutione pervenit. Qui protinùs, ut statum terræ didicisset, Ranulpho Comiti Cestriæ literas in hæc verba direxit:

* Philippus.

REVERENDO domino et amico R. Comiti Cestriæ et Lincolniæ, suus ubique P. de Albeneio, salutem et veræ dilectionis affectum.* VESTRÆ notifico excellentiæ, quòd in die Assumptionis virginis Mariæ extra portum Marsiliæ velificavimus, et in die lunæ ante Nativitatem ejusdem virginis ante Damiatam venimus; ibique invenimus multas naves recedentes de villa, et tantùm locutus fui cum quadam barca, et tantùm hominibus dedi, quòd ad nos loqui venerunt, et nobis rumores multùm tristes narraverunt: quòd videlicet gens nostra de Damiata et magnates qui intùs erant, Rex scilicet Hierusalem [1] et legatus [2], Dux Bavariæ [3], Templum et Hospitale,
cum aliis multis, ita quòd benè fuerunt mille milites crucesignati, et alii equites quinque millia D
cum quadraginta millibus peditum, fecerunt unam equitationem erga terram Babylonis, contra voluntatem Regis Hierusalem, ut dicitur, et iter arripuerunt ad festum Sancti Petri ad vincula *, et in illa equitatione per tres septimanas vel plus morati fuerunt, et ferè in media via fuerunt Damiatæ et Babylonis. Tunc Soldanus Babyloniæ et Coradinus frater ejus venerunt cum quanto exercitu habere potuerunt, et sæpiùs gentes nostras appropinquando invaserunt, et sæpiùs de gentibus suis amiserunt. Et quando gentes nostræ ad Damiatam redire voluerunt, flumen excrevit et per dies plurimos exivit; et gentes nostræ inter duo brachia fluminis erant, et fecerunt Sarraceni de uno brachio ad aliud foveam quamdam retrò exercitum nostrum, flumenque tam magnum excrevit, quòd gentes nostræ in aqua erant usque ad braccarios et cinctoria, ad magnam miseriam et dolorem. Itaque mortui et capti fuissent, si Soldanus Babyloniæ voluisset. Treugas sumpserunt gentes nostræ usque ad octo annos erga Soldanum, tali pacto quòd gentes nostræ Damiatam redderent et omnes esclavos quos tenebant in civitate.
Propter hanc pactionem tenendam Rex Hierusalem et legatus et Dux Bavariæ et alii divites E
in ostagio remanserunt. Soldanus verò pro jam dicta pactione ex parte sua viginti in ostagio tradidit. Quando verò hos rumores audivimus, magnum dolorem habuimus, sicut omnes christiani habere debent; ideòque consilium habuimus, quia ad reddendam Damiatam esse noluimus, ut versùs *Accon* iter arriperemus, ubi in crastino beatæ virginis Mariæ Nativitatis applicuimus, et in die proximo pòst reddita fuit Damiata ad Soldanum, et ipse omnes esclavos suos quos tenebat, deliberavit. Item vobis significo quòd dominus Rex Hierusalem in partes vestras venturus est, ideòque devotè precor quòd super promissa ei facta erga Regem et alios magnates auxilium præbeatis. Debitum enim ejus tam magnum est, quòd mirum est enarrare. Valete.

[1] Joannes. [2] Pelagius. [3] Ludovicus.

* 1 augusti 1222.

Pag. 314.

FRATER P.[1] de Monte-acuto, militum Templi magister humilis, dilecto fratri in Christo A.[2] Marcel, locum præceptoris tenenti in Anglia, salutem. ETSI quandoque prospera quæ

[1] Petrus. [2] Alano.

A nobis in negotio Jesu-Christi succedebant vobis significavimus, nunc sinistra, peccatis nostris exigentibus, in terra Ægypti nobis inflicta præsenti vobis scripto secundùm rei seriem declaramus. Sanè cùm post captam Damiatam exercitus christianus otio ibidem tempore longo vacaret, gens tam cismarina quàm transmarina super hoc nobis convicia et redargutiones assiduas inferebat. Veniens igitur Dux Bavariæ *, locum tenens Imperatoris, hominibus patefecit se ad hoc venisse ut expugnaret inimicos fidei christianæ, et non segnitie ibidem pigritare. Habito igitur super hoc consilio domini legati *, Ducis Bavariæ, magistrorum Templi et Hospitalis ac domûs Teutonicorum, Comitum, baronum et aliorum omnium, super progressu faciendo omnes unanimiter consenserunt. Illustris autem Rex Hierosolymitanus vocatus venit cum baronibus suis et galeis, navibusque armatis, apud Damiatam, inveniens exercitum christianorum in tentoriis extra licias habitantem. Post festum verò apostolorum Petri et Pauli *, dominus Rex et legatus, totusque exercitus christianus, tam per fluvium quàm per terram ordinatè procedentes, invenerunt Soldanum et cum eo inimicos Crucis innumeros,
B sed tamen ante faciem ejus fugientes; sicque processum est sine damno, donec perventum fuit ad tentoria Soldani, flumine tamen medio, quod nequivit exercitus pertransire; sed in ripa fluminis fixit tentoria, præparans pontes ad faciendum transitum ad Soldanum. Itaque flumen Taphneos, à magno flumine Nili se derivans, à castris Soldani nos separavit; cùmque ibidem moram faceremus, recesserunt ab exercitu multi non licentiati, ita quòd in decem millibus armatorum et ampliùs fuit exercitus diminutus. Soldanus interim per vallum antiquitùs factum galeias et galiones, Nilo crescente, misit in flumen ad impediendum navigium nostrum, ne nobis victualibus destitutis à Damiata venirent alimenta, cùm per terram, prohibentibus Sarracenis, venire minimè potuissent. Interclusâ itaque viâ tam terræ quàm fluminis ad necessaria nobis deferenda, habuit consilium exercitus de reditu faciendo; sed fratres Soldani Seraph et Coradinus, Soldani Alapiæ et Damasci, atque Soldani alii, Camelæ videlicet et *Haman* et *Coilanbar*, cum regibus paganorum quamplurimis, et multitudine paganorum qui in ejus subsidium advenerant, nobis reditum denegabant. Exercitus tamen noster, de nocte recedens et per terram, amisit victualia quæ ferebat in flumine et homines multos, quia, excrescente Nilo,
C Soldanus fecit aquam derivari per meatus occultos et canales rivulosque antiquitùs constitutos, ad impediendum regressum populi christiani. Cùm igitur in paludibus summarios, supellectilia, clitellas, currusque, ac omnia ferè necessaria, exercitus christianus amisisset, nec ultrà procedere vel reverti aut alicubi confugere potuisset, victualibus destitutus, nec pugnam facere cum Soldano propter lacum medium, inter aquas inclusus sicut piscis reti includitur, fecit invitus et in angaria positus pactum de reddenda Damiata Soldano et esclavis ejus qui inveniri poterant in Tyro et *Accon*, pro vera Cruce et pro esclavis christianis regnorum Babyloniæ et Damasci. Nos igitur, cum aliis nunciis, de communi legatione totius exercitûs Damiatam adivimus, populo civitatis pactiones nobis injunctas omnibus ostendentes, quæ episcopo Acconensi *, cancellario, et Henrico de Mala, quos ibidem invenimus, plurimùm displicebant. Voluerunt enim civitatem defendere: quod nos multùm approbaremus, si utiliter fieri potuisset. Mallemus quidem in carcere perpetuo detrudi, quàm civitas à nobis ad dedecus christianitatis incredulis redderetur. Sed, habitâ per civitatem indagatione sagaci rerum et personarum, nec
D pecuniam nec gentem, quibus civitatem defendere potuissent, invenerunt. Nos itaque, huic pactioni acquiescentes, sacramento et obsidibus eam firmavimus, treugamque firmam octo annorum statuimus. Soldanus igitur usque ad compositionem factam fideliter tenuit quod spopondit; exercitui nostro famelico per dies ferè quindecim panem conferens et polentam. Vos ergò, nostris miseriis compatientes, nobis in quantum poteritis subveniatis. Valete.

* Ludovicus
* Pelagii.
* An. 1221.
* Jacobo de Vitriaco.

Eodem anno, in die Sancti Jacobi apostoli, convenerunt ad luctamen apud hospitale Mathildis Reginæ, extra urbem Londoniarum, cives urbis prædictæ contra provinciales extra urbem positos, ut quis eorum videretur viribus esse major, luctamine decernerent. Illis autem diù decertantibus et hinc inde tumultuantibus, cives, aliis confusis, victoriam reportarunt. Inter alios quoque senescallus abbatis Westmonasterii, confusus recedens, quomodo se suosque complices vindicaret, anxius cogitabat. Tandem, hunc vindictæ modum excogitans, statuit arietem in
E die Sancti Petri ad vincula, denuncians per provinciam ut omnes ad luctamen venirent ad Westmonasterium, et qui melior in luctamine esset, reportaret arietem pro mercede. Prædictus autem senescallus congregavit viros robustos et in luctamine expeditos, ut sic saltem victoriâ potiretur. Cives verò, ex victoria iterata gaudere cupientes, in manu valida convenerunt ad ludum; atque, hinc inde certamine inchoato, diù et fortiter se mutuò prosternebant. Senescallus quoque sæpedictus cum suburbanis et comprovincialibus potiùs vindictam quàm ludum quærebant, et sine causa ad arma prosiliebant, atque cives, qui inermes advenerant, graviter et non sine sanguinis effusione pulsaverunt. At cives turpiter vulnerati, fugam arripientes, cum maxima confusione ingressi sunt civitatem. Quibus ingressis, surrexit tumultus in populo; signoque communi pulsato, cives

An. 1222. Pag. 315. Exorto Londoniis tumultu,

pariter convenerunt, et, re gestâ cunctis per ordinem declaratâ, diversi diversam A vindictæ sententiam protulerunt. Serlo tandem, major civitatis, vir prudens et pacificus, consilium dedit ut abbas Westmonasterii super illa conveniretur injuria; quam si vellet pro se suisque competenter corrigere, hoc sufficeret universis. Ad hæc Constantinus, vir quidam magnus in civitate, cum tumultu populi sententiam protulit, ut omnia ædificia abbatis Westmonasterii et domus senescalli prædicti diruerentur et solo tenùs complanarentur. Et his dictis, exivit edictum ut quantociùs Constantini sententia compleretur. Quid plura? Irrationale vulgus cum aliis de civitate sine ordine procedentes, civile bellum, Constantino prævio, commiserunt, atque, multis subversis ædibus, damnum non modicum abbati intulerunt, quasi pro edicto frequenter proclamante altâ et reboante voce eodem Constantino, *Montis-gaudium, Montis-gaudium (a) adjuvet Dominus et dominus noster Lodovicus;* et hic clamor maximè amicos Regis exasperavit, et ad vindictam, ut inferiùs dicetur, provocavit. B

Cùm quidam Ludovicum Regis Franc. filium inclamassent,

Sed res gesta quæ diù latere non potuit, cùm ad aures Huberti de Burgo Angliæ justitiarii pervenisset, collectis armatorum copiis, ad urbem Londoniarum perrexit, ac, nuncios mittens in civitatem, præcepit ut majores natu ad eum cum festinatione venirent. Qui cùm essent in ejus præsentia constituti, sciscitabatur ab eis, qui factæ seditionis principales essent auctores ac subversores regiæ civitatis, et qui pacem Regis infringere præsumpserant. Tunc Constantinus, qui constans fuit in seditione, constantior autem in responsione exstitit, asserens se illud factum ratum habere, atque, audientibus cunctis, conqueritur se minùs fecisse quàm de jure fieri debuisset. Confidebat enim in sacramento tam Regis quàm Lodovici, scilicet quòd utriusque imprisii et amici pacem haberent *(b)*. Unde sacramenti transgressio postea objecta fuit Regi primò facta ab eo; unde jure C negavit restituere Lodovicus jura postulata Regi Angliæ. At justitiarius, auditâ ejus confessione, retinuit eum absque omni tumultu, et duos alios cum eo; et, facto mane, misit Falcasium cum armatis multis per Thamensem fluvium, qui Constantinum prædictum ad suspendium perduxerunt. Cùm autem laqueum collo suo appositum et se omni auxilio destitutum conspexisset, obtulit pro vita habenda quindecim millia marcarum argenti; sed nihil omninò profecit. Suspensus est autem ille et Constantinus nepos ejus cum quodam Gaufrido qui edictum Constantini in civitate proclamaverat; et sic, civibus ignorantibus et sine tumultu, lata in eum sententia executioni exstitit demandata. Et his ita gestis, ingressus est in civitatem justitiarius cum Falcasio et aliis armatorum copiis, et quoscumque prædictæ proditionis deprehendit culpabiles, capi fecit et in carcerem retrudi; quorumdam truncatis pedibus sive manibus, illos abire permisit: unde multi, præ timore D ab urbe fugientes, nunquam postea sunt reversi. Rex verò, ad majorem vindictam, omnes urbis magistratus deponens, novos constituit in civitate præfectos....

Patibulo suspensi sunt.

Pag. 316.
Rex Angliæ concessas à patre regni libertates confirmat.

Anno Domini MCCXXIII, Rex Henricus ad Natale tenuit curiam suam apud Oxoniam, et postmodum, in octavis Epiphaniæ apud Londonias veniens cum baronibus ad colloquium, requisitus est ab archiepiscopo Cantuariensi et magnatibus aliis, ut libertates et liberas consuetudines pro quibus guerra mota fuit contra patrem suum, confirmaret; et sicut archiepiscopus ostendit evidenter, idem Rex diffugere non potuit quin hoc faceret, cùm in recessu Lodovici ab Anglia juravit, et tota nobilitas regni cum eo, quòd libertates præscriptas omnes observarent et omnibus traderent observandas. Quod audiens Willelmus *Briwere*, qui unus erat ex consiliariis Regis, pro Rege respondens dixit : « Libertates quas » petitis, quia violenter extortæ fuerunt, non debent de jure observari. » Quod E verbum archiepiscopus molestè ferens, increpavit eum, dicens : « Willelme, » inquit, si Regem diligeres, pacem regni non impedires. » Videns autem Rex archiepiscopum in iram commotum, dixit : « Omnes libertates illas juravimus, » et omnes astricti sumus ut, quod juravimus, observemus. « Et Rex protinùs, habito super hoc consilio, misit literas suas ad singulos vicecomites regni, ut per milites duodecim vel legales homines uniuscujusque comitatûs per sacramentum facerent inquiri quæ fuerunt libertates in Anglia tempore Regis Henrici

(a) Montis-gaudium [*Montjoie*] alalagmus erat Francorum.

(b) Vide suprà, p. 111, literas quibus anno 1217 pacem cum Henrico Angliæ Rege sancivit Lodovicus Philippi Regis filius, ab Anglia cum commilitonibus suis recessurus.

A avi sui, et factam inquisitionem ad Londonias mitterent ad Regem in quindecim diebus post Pascha....

Eodem tempore, circa festum Sancti Petri ad vincula, Philippus Rex Francorum diem clausit extremum, cujus mortem cometa ardens et crinita, quæ paulò antè apparuerat, indicavit. Cujus obitu divulgato, Henricus Rex Anglorum misit archiepiscopum Cantuariensem * cum tribus episcopis ad Lodovicum filium ejus jam in Regem coronatum, constanter rogans ut redderet sibi Normanniam cum aliis terris transmarinis, sicut juraverat in recessu suo de regno Angliæ, quando pax fuerat inter ipsum et Regem Angliæ facta, consentientibus magnatibus universis *(a)*. Ad hæc Lodovicus respondens, dixit se Normanniam et terras alias justè possidere, sicut ostendere paratus erit in curia sua, si Rex Angliæ ad eam voluerit venire et ibidem juri parere. Respondit præterea quòd juramentum in Anglia B factum ex parte Regis Anglorum fuerat violatum, dum imprisii sui, qui apud Lincolniam capti fuerant, ad redemptionem gravissimam sunt compulsi *(b)*. De libertatibus autem Angliæ pro quibus guerra mota fuerat, quæ in recessu suo concessæ erant et ab omnibus juratæ, ita actum est, quòd non solùm illæ leges pessimæ ad statum pristinum non sunt reductæ, sed et illis nequiores per totum regnum Angliæ sunt generaliter constitutæ *(c)*. Quod audientes archiepiscopus et episcopi, cùm aliud responsum habere nequiverant, ad propria sunt reversi, Regi Angliæ ea quæ audierant referentes.

An. 1223. Pag. 317. Normanniam sibi à Ludovico restitui postulat. * Stephanum.

Circa dies istos, hæretici Albigenses constituerunt sibi antipapam in finibus Bulgarorum, Croatiæ et Dalmatiæ, nomine *Bartholomæum :* in quibus partibus error ille adeò invaluit, ut etiam episcopos et alios multos regionum illarum ad suam allexerit pravitatem. Contra quem C.* Portuensis episcopus et in partibus C illis apostolicæ sedis legatus, Rotomagensi archiepiscopo scripsit in hæc verba *(d)* :

* Conradus.

VENERABILIBUS patribus, Dei gratiâ, Rotomagensi archiepiscopo et ejus suffraganeis episcopis, salutem in Domino Jesu-Christo. DUM pro sponsa veri Crucifixi vestrum cogimur auxilium implorare, potiùs compellimur lacerari singultibus et plorare. Ecce quod vidimus, loquimur; et quod scimus, testificamur. Ille homo perditus qui extollitur supra omne quod colitur aut dicitur Deus, jam habet perfidiæ suæ præambulum hæresiarcham, quem hæretici Albigenses Papam suum appellant, habitantem in finibus Bulgarorum, Croatiæ et Dalmatiæ, juxta Hungarorum nationem. Ad eum confluunt hæretici Albigenses, ut ad eorum consulta respondeat. Etenim de Carcasona oriundus, vices illius antipapæ gerens, Bartholomæus hæreticorum episcopus, funestam ei exhibendo reverentiam, sedem et locum concessit in villa quæ *Porlos* appellatur, et seipsum transtulit in partes Tolosanas. Iste Bartholomæus, in litterarum suarum undique discurrentium tenore, se in primo salutationis alloquio intitulat in hunc D modum : *Bartholomæus servus servorum sanctæ fidei, tali salutem.* Ipse etiam inter alias enormitates creat episcopos, et ecclesias perfidè ordinare contendit *(e)*. Rogamus igitur attentiùs, et per aspersionem sanguinis Jesu-Christi propensiùs obsecramus, auctoritate domini Papæ quâ fungimur in hac parte districtè præcipientes, quatenùs veniatis Senonis in octavis apostolorum Petri et Pauli proximè futuris, ubi et alii prælati Franciæ, favente Domino, congregabuntur, parati consilium dare in negotio prædicto, et, cum aliis qui ibidem aderunt, providere super negotio Albigensi; alioquin inobedientiam vestram domino Papæ curabimus significari. Data Planium, sexto nonas julii *(f)*.

Sed hunc tandem tumultum mors prædicti antipapæ celeriter terminavit.

Eodem anno, surrexit murmuratio non modica à magnatibus Angliæ contra

An. 1223. Pag. 318.

(a) Vide quæ notavimus suprà, pag. 742.

(b) Sequitur in codice Cotton. *Hoc præcipuè dictum est pro Constantino cive Londoniensi, de cujus suspendio jam certificabatur, et causâ et modo. De libertatibus, &c.*

(c) Addit hoc loco Matthæus Westmonasteriensis, Parisiensis perpetuus deflorator : « Respondit » præterea quòd juramentum in Anglia factum ex » parte Regis Anglorum fuerat violatum, dum im» prisii sui, qui ad Lincolniam capti fuerant, ad » redemptionem gravissimam sunt compulsi, et » Comes occisus Perticensis. *Ego verò nec juramenta » eorum dudum patri meo Philippo facta, nec mihi, » ab eis observanda non exegi, nec obsides retinui, » sed omnia in pace dimisi. De libertatibus autem » regni Angliæ, quarum pater ejus et ipse contra » juramentum suum violatores existunt, et pro quibus » barones justam guerram moverant, et quæ in re» cessu meo concessæ fuerant et ab omnibus juratæ, » actum est quòd non solùm illæ leges pessimæ ad » statum pristinum sunt redactæ, sed et illis nequiores » per totum regnum Angliæ sunt generaliter consti» tutæ; nec etiam ecclesiæ sanctæ, domine archi» episcope, libertates quas in coronatione sua invio» labiliter se juravit conservaturum, conservat. Unde » qui priùs pactum violavit, perjurus et injuriosus » existit, non ego.* » Quod audiens archiep. &c.

(d) Quam hìc in compendium redactam edidit Matthæus Conradi epistolam, eam integram vulgavit Martenius, t. I Thes. Anecdot. col. 901.

(e) Vide tomo nostro XIV, p. 448, conciliabulum habitum ad Sanctum-Felicem de *Caraman* sub Papa hæreticorum Niquinta.

(f) Apud Marten. *Datum Provin. VI nonas junii.*

Barones Angliæ, regni pacem turbantes,

Hubertum de Burgo justitiarium, qui pacem regni conati sunt perturbare. Dicebant A enim ad invicem, quòd animum Regis exasperabat contra illos, et quòd similiter non æquis legibus regnum regebat. Accessit præterea, ad majoris odii incentivum, adventus nunciorum Regis quos Romam miserat, qui bullam domini Papæ archiepiscopis Angliæ et eorum suffraganeis deferebant, quæ talem continebat sententiam : videlicet quòd dominus Papa Regem Angliæ plenæ ætatis adjudicaverat, quòd extunc negotia regni idem Rex principaliter cum suorum domesticorum consilio ordinaret. Significavit etiam executoribus prælibatis dominus Papa in literis supradictis, quatenùs auctoritate apostolicâ denunciarent Comitibus, baronibus, militibus, et aliis universis qui custodias habebant castrorum, bonorum et villarum quæ ad Regis dominium spectabant, ut continuò, visis literis, Regi illas redderent, contradictores autem per censuram ecclesiasticam ad satisfactionem compellerent *(a)*. Unde pars maxima Comitum et baronum, quo- B rum corda concupiscentia possidebat, hujusmodi præcepta indignè ferens, bellumque suscitare disponens, convenit in unum, et, conspiratione absque follibus conflatâ, supradictas occasiones prætendebat, ut pacem regni perturbaret; custodias autem jam dictas per admonitionem archiepiscoporum et episcoporum Regi reddere supersedit, volens potiùs arma movere quàm Regi satisfacere de præmissis. Sed hæc infrà....

Pag. 319. * An. 1223.

Tertio autem idus augusti *, mortuus est, sicut prætactum est, Rex sapientissimus Francorum Philippus, et apud Sanctum-Dionysium sepultus, qui, suscipiens regnum patre suo Lodovico vivente, anno ætatis suæ decimo-quinto, regnavit annis XLIV. Cui successit Lodovicus filius ejus; sed multùm dissimiles hic vir et ille.

Johannes *de Brennes*, Rex Hierusalem, et magister superior Hospitalis fratrum C Hierusalem, venerunt in Angliam circa octavas apostolorum Petri et Pauli, pro auxilio postulando ad subsidium Terræ sanctæ....

Castella sua Regi reddere vi mandati apost. compelluntur. * Ranulfus.

Anno Domini MCCXXIV, Rex Henricus ad Natale tenuit curiam suam apud Norhamtonam, præsente archiepiscopo Cantuariensi cum suffraganeis suis et militiâ magnâ nimis. Comes verò Cestrensis * cum suis conspiratoribus apud Leicestriam tenuit festum suum, tumens et minas contra Regem et justitiarium intendens pro custodiis castrorum ac terrarum quas idem Rex exigebat ab illo. In crastino autem, post missarum solemnia, archiepiscopus Cantuariensis cum suis suffraganeis episcopis, albis induti vestibus et candelis accensis, excommunicaverunt omnes Regis et regni perturbatores et sanctæ ecclesiæ, et rerum ecclesiasticarum invasores. Deinde idem archiepiscopus misit solemnes nuncios apud Leicestriam ad Comitem Cestriæ et suos complices, firmiter denuncians singulis D et universis quòd, nisi in crastino resignarent in manus Regis omnia castella et honores ad coronam spectantia, ipse et omnes episcopi nominatim excommunicarent illos, sicut à domino Papa fuerat demandatum. Tunc Comes Cestrensis et ejus complices, cùm per exploratores edocti fuissent quòd Rex majorem quàm ipsi habuit numerum armatorum, consternati sunt valdè; quia, si facultas eis suppeteret, in Regem propter justitiarium potenter arma moverent. Sed, cùm proprium conspexissent defectum, verebantur dubium certamen inire, et præterea timuerunt archiepiscopum et episcopos, ne fortè illos excommunicarent, nisi desisterent ab incœptis : unde, saluberrimo usi consilio, venerunt apud Norhamtonam ad Regem universi, et à Comite Cestrensi incipientes, reddiderunt singuli castella et municipia, honores et custodias Regi, quæ ad coronam spectare videbantur. Mansit nihilominùs eorumdem magnatum indignatio adversùs Regem, E quia noluit ad eorum instantiam justitiarium amovere. Erant autem hujus dissidii incentores Comes Cestrensis, Comes Albemarlensis *, Johannes constabularius Cestriæ, Falcasius cum suis castellanis, Robertus de Veteri-ponte, Briennus de Insula, Petrus de Malo-leone, Philippus *Marc*, Ingelardus *de Athie*, Willelmus de Cantello et Willelmus filius ejus, et multi alii qui pacem regni perturbare summoperè conabantur.

Pag. 320. * Willelmus.

An. 1224. Rex Franc. Ludovicus, Rupellâ in suam ditionem redactâ,

Eodem anno, Rex Francorum Lodovicus duxit exercitum grandem ad Rupellam, ut et illam vel armis vel pretio subjugaret *(b)*. Quò cum pervenisset,

(a) Eas Honorii Papæ literas non habemus.

(b) Inferendi Angliæ Regi denuò belli occasionem captasse Ludovicum ex recrudescentibus baronum Angliæ dissidiis, disertè tradit Matthæus

A obtulit civibus non modicam pecuniam, ut villam suam ei reddentes, fidelitatem sibi facerent, essentque illi de cætero intendentes. At cives, cùm à Rege Anglorum se quasi derelictos reputassent, tam prece quàm pretio inducti, Regi Francorum Rupellam tradiderunt. Tunc Rex tam in villa quàm in castello milites posuit et servientes, ac deinde, de tota Pictavia securitate receptâ, sine sanguinis effusione ad propria pacificè remeavit. Est autem Rupella portus in Pictavia, ubi Reges Anglorum et milites ad defensionem regionum illarum applicare consueverant, quibus nunc via præclusa est per insidias quæ sibi à suis baronibus in Anglia parabantur. O innata Pictavensibus proditio! Non erat qui opponeret se ad defensionem Regis Angliæ domini sui præter unum civem, qui postea deprehensus est occultasse signum Regis Angliæ, ut illud præferret aliquando, revocato eodem Rege Angliæ, qui etiam captus est proditione conci-
B vium et suspensus : unde, quia pro justitia obiit, constat ipsum martyrem esse gloriosum; cujus filius scilicet Willelmus promotus est apud Sanctum-Albanum ad regimen ecclesiæ Sancti Juliani.

Pictaviam penè totam occupat.

Per idem tempus convenerunt ad colloquium in octavis Sanctæ Trinitatis apud Norhamtonam Rex cum archiepiscopis, episcopis, Comitibus, baronibus et aliis multis, de regni negotiis tractaturi. Voluit enim Rex uti consilio magnatum suorum de terris transmarinis quas Rex Francorum paulatim occupaverat; sed secùs accidit quàm sperabat. Nempe fuerunt eo tempore apud Dunestabliam justitiarii Regis quos itinerantes appellamus, Martinus scilicet *de Pateshulle*, Thomas de Multona, Henricus *de Braiborc*, et alii qui ibidem tenebant placita Regis de nova dissaisina : ubi Falcasius inter alios, qui multos spoliaverat, cecidit in misericordia Regis de plusquam triginta paribus literarum, de quibus singulis in centum libris erga
C Regem debuerat condemnari.... Quod non æquo ferens animo Falcasius, contra pacem regni super se levatus, dictum Henricum *de Braiborc* violenter cepit, et in castro suo *de Bedeford* incarceravit. Quo audito, Rex apud Norhamtonam existens, cum magnatibus suis de subventione Pictaviæ tractatum habens, mutato proposito ex casu incidenti, divertit ad castrum Bedefordiæ et illud obsidione vallavit, in quo dictus Henricus tenebatur incarceratus; et, factâ trinâ monitione per tres dies continuos militibus in castro existentibus super deditione castri, archiepiscopus S.* Cantuariensis et alii episcopi ibi existentes, cum abbatibus et aliis prælatis, Falcasium et sibi consentientes excommunicaverunt, ipsum utlagari decernentes. Per machinas igitur et varias insultationes, regales dictum castrum expugnaverunt viriliter, et corruerunt aliqui de regiis militibus per spicula balistariorum obsessorum, inter quos *Giffard* corruit spiculo percussus, miles elegan-
D tissimus. Tandem in vigilia Assumptionis, cùm circiter per novem septimanas obsidionem continuassent, captum est castrum, et omnes ministri Falcasii qui in eo inventi sunt, quibus præerat Willelmus *Mantel de Brente*, frater Falcasii, et multi Angli et Normanni nobiles, qui omnes suspendio sunt adjudicati.

An. 1224. Falcasio turbas in Anglia agente,

Rex Henricus Pictavensibus opem ferre nequit.

* Stephanus.

Baldewinus Comes Flandrensis, qui et Imperator Constantinopolitanus, post annosam et morosam incarcerationem et pœnitentialem peregrinationem rediit in Flandriam; et cùm à quamplurimis viris qui eum antea cognoverant, licèt in multis alteratus fuisset, cognosceretur, recepit homagia et fidelitates à multis civitatibus et oppidis Flandriæ *(a)*. Sed filia ipsius*, invidens, exasperavit Regem contra

Pag. 322. De Balduino pseudo-Comite Flandriæ.

* Joanna.

Westmonasteriensis. Ait enim : « Rex autem, licèt » castra sua cautè, adjuvante ecclesiâ, sibi mancipasset, corda tamen suorum baronum sibi in » vinculo caritatis non conciliavit. Quod cùm per » exploratores suos Ludovico jam Regi Francorum » et in regni solio confirmato intimaretur, sumens » de divisione regni Angliæ confidentiam, ut in desolationem præcipitaretur, duxit exercitum gran» dem in Rupellam, ut illam armis vel pretio suo » dominatui subjugaret. Quod audiens Falcasius, » qui jam Regem odio habuit, et vocans eum » delirum et fatuum, significavit Ludovico quòd » audacter propositum consequeretur incœptum, » quia ipse in medio Angliæ guerram moveret » cum nonnullis nobilibus ad hoc unanimiter con» sentientibus. Incipiens ergò Falcasius recalcitrare, » cepit quasi in hostili guerra unum de justitia» riis Regis, scilicet Henricum *de Braibrock*, in » pace Regis per stratam regiam itinerantem, et » eumdem in castellum suum *de Bedeford* abduxit » includendum : quod cùm sine mora Ludovico » fuisset declaratum, confidentiùs Rupellanos est » aggressus. At cives, audientes jam guerram in » Anglia fumigare, et se quasi ab ipso Rege dere» lictos, et de pecunia promissa delusos, à quo » speraverant omnem habere consolationem, cum » magna mentis amaritudine sese suamque civita» tem Regi Ludovico reddiderunt. Tunc Rex tam » in civitate quàm in castro suos fideles statuit » circa initium autumni, et consequenter ante » Assumptionem beatæ Mariæ omnem ferè Picta» viam, custodes Regis Angliæ expellendo, sibi » ad votum subjugavit. »

(a) Rex autem Angliæ, è re sua esse intelligens fœdus cum eo adversùs Francorum Regem icere, ad eum statim literas dedit, quas recitat Rymerus

ipsum, affirmans ipsum non esse patrem suum, nec ipsum esse quem se fecit, A
procuravitque ut prædictus pater suus ignominiosè suspenderetur; nam hinc et inde fecit duos canes veteres, scilicet mirgos, suspendi. Hoc tamen asserunt multi quibus confessionem fecit, peccatis suis exigentibus provenisse; quia è carcere evasit cum sociis suis incarceratis qui capti fuerant cum eo in prælio, opitulante quâdam puellâ nobili, eo pacto ut baptizaretur quàm citò venirent liberi in christianitatem. Sed Baldewinus Imperator cum suis sociis, cùm pervenissent cum ipsa puella in loca tutiora christianorum, illam quam promisit ducere in uxorem et christianam facere, et moribus christianorum informare, ante lavacrum regenerationis occultè fecit necari: unde tamdiu, ad se reversus, fecit pœnitentiam, ut vix à familiaribus etiam cognosceretur, Papâ injungente pœnitentiam tam gravem, quia nondum baptizatam occidit. Omnes autem qui huic consilio assensum præbuerunt, turpi morte perierunt: quorum unus cùm ad uxorem suam pervenisset, et ab eadem, B
quia jam alium virum habuerat et filios ab eodem susceperat, benè cognosceretur, præcipitatus est in puteum, hoc uxore clàm procurante; et sic alii quilibet suo casu, Deo irato, qui non vult mala pro bonis solvi, miserabiliter perierunt. Nec eorum superior, qui, pœnitentiam non continuando, in humilitate et contritione sua perpetuò non permansit, nec fecit fructus dignos pœnitentiæ, scilicet Baldewinus prænotatus, pœnas evasit.

Pag. 323. Rex Angl. certus Pictaviam recuperare,

Anno Domini MCCXXV, Rex Henricus ad Natale tenuit curiam suam apud Westmonasterium, præsentibus clero et populo cum magnatibus regionis. Solemnitate igitur ut decebat completâ, Hubertus de Burgo, domini Regis justitiarius, ex parte ejusdem Regis proposuit coram archiepiscopis, episcopis, Comitibus, baronibus et aliis universis, damna et injurias quæ Regi illata fuerant in partibus transmarinis, ex quibus non solùm Rex, sed et Comites multi et barones sunt C
exhæredati cum ipso; et cùm multi sint in causa, multorum subversio * erit necessaria. Petiit ergò ab omnibus consilium pariter et auxilium, quibus corona Angliæ dignitates amissas et jura posset pristina revocare. Ad hoc quoque plenè perficiendum Regi sufficere credidit, si ei quinta-decima pars omnium rerum mobilium totius regni Angliæ tam à personis ecclesiasticis quàm à laïcis donaretur. His in hunc modum prosecutis, archiepiscopus et concio tota episcoporum, Comitum, baronum, abbatum, priorum, habitâ deliberatione, Regi dedere responsum, quòd Regis petitionibus gratanter acquiescerent, si illis diù petitas libertates concedere voluisset. Annuit itaque Rex cupiditate ductus quod petebant magnates, chartisque protinùs conscriptis et Regis sigillo munitis, ad singulos Angliæ comitatus chartæ singulæ diriguntur; et ad provincias illas quæ in forestis sunt constitutæ, duæ chartæ sunt directæ, una scilicet de libertatibus communibus, et altera de D
libertatibus forestæ, &c....

* f. subventio.

An. 1225. Richardum fratrem suum mittit in Wasconiam.

Eodem anno, in die Purificationis beatæ Mariæ, Richardus frater Regis Angliæ, ab eodem Rege donatus est cingulo militari, et decem nobiles cum eo, qui ad ejus sunt obsequium deputati: qui postea tempore vernali à Rege cum Willelmo Comite Sarisberiensi et Philippo de Albeneio, militibusque sexaginta, in Wasconiam die Palmarum missus, velis prosperis in civitate Burdegalensi omnes feliciter appulerunt, quorum adventus cùm archiepiscopo * et civibus divulgatus fuisset, honorificè ab omnibus sunt recepti. Deinde, congregatis civibus coram archiepiscopo et nunciis Regis, Richardus frater Regis prædicti literas fratris sui archiepiscopo et civibus cunctis porrexit, in quibus Rex humiliter supplicavit, quatenùs omnes homines et fideles sui de regionibus illis fratrem ejus amicabiliter susciperent, et consilium ei pariter et auxilium præstarent, quibus terras amissas E

* Guillelmo.

tomo I, pag. 95, editionis secundæ, in hunc modum:

« *Rex carissimo amico suo B. illustri Comiti Flan-* » *driæ et Hanoniæ, salutem et sinceram in Domino* » *dilectionem.* AUDIVIMUS quòd, omnipotenti Do- » mino vobiscum misericorditer agente, à captivi- » tate liberati in terram vestram venistis, ubi con- » fluentes ad vos homines vestri vos in dominum » receperunt ut decebat. Lætati sumus gaudio magno, » optantes et volentes ut eadem fœderis obligatio » quâ confœderati fuisse noscuntur antecessores » vestri nobiscum, mutuo et indissolubili nos et » vos habeat amoris vinculo fœderatos: quod et » vos ex parte vestra velitis. Sanè satis est indus- » triæ vestræ notorium, quòd Rex Franciæ utrum- » que nostrûm exhæredavit, et optamus rogantes » quatenùs, pro loco et tempore, nobis in auxilio » et consilio velitis assistere contra ipsum, qui » parati sumus manum auxiliarem vobis pro viri- » bus extendere. Mittere autem velitis ad nos ali- » quem de vestris, de quo confidatis, qui de statu » vestro et voluntate vestra circa præmissa nos po- » terit certificare. Teste Rege apud Westmonaste- » rium, undecimo die aprilis. »

A revocare valuisset *(a)*. At omnes, gaudenter ipsum suscipientes, Regi per illum Angliæ subjectionem fecerunt. Venerunt igitur ad eum multi de partibus illis milites et servientes, munera sequentes cum retributionibus : quibus cùm stipendia sufficienter ministrasset, in ejus obsequio remanserunt. Dederat ei namque Rex, antequam illum miserat ad partes transmarinas, Cornubiæ comitatum cum tota Pictavia : unde ab omnibus Comes Pictavensis vocabatur. Itaque Comes Richardus, cum avunculo suo Willelmo Comite Sarisberiensi et Philippo de Albeneio, et militia copiosa, processit per villas et castella Wasconiæ regionis, et quoscumque contradictores, qui homagium Regi et fidelitatem facere noluerunt, invenit, castella eorum et villas obsedit, et potenter omnia subjugavit : nam Riolense castrum, quod Regula * nuncupatur, cum villa longâ obsidione cepit; villam Sancti-Macarii cum municipio obtinuit; *Bregerac* castrum obsedit, et dominum ejus ad Regis fide- B litatem revocavit.

* *La Réole*

Sed, dum in longa obsidione apud Riolense castrum acerrimos insultus et crebros ageret, Lodovicus Rex Francorum Hugoni Comiti Marchiæ aliisque Pictaviæ baronibus dedit in mandatis, quatenùs, ad castrum præfatum hostiliter accedentes, Comitem Richardum captum sibi præsentarent, et obsessos à periculo liberarent. Comes verò Marchiæ, junctis sibi quibusdam baronibus et militibus armatis, cum apparatu non modico ad prædictam obsidionem solvendam processit : sed Richardus Comes cum sociis suis, de adventu hostium per exploratores præmonitus, paravit ei insidias; et, parte exercitûs sui ad obsidionem dimissâ, ipse cum parte armatorum probatissima ad nemus quoddam quod propè erat divertens, hostes venientes exspectavit ibidem. Qui dum locum insidiarum versùs obsidionem pertransissent, Comes Richardus et socii ejus cum strepitu buccinarum et libramine C hastarum irruerunt in ipsos; et, dirissimo conflictu inter partes confecto, in fugam adversarios compulerunt. Quos Comes Richardus ardenter insecutus, bigas hostium et summarios cum spoliis et vasis argenteis subegit, multis ex fugientibus interfectis; et sic in brevi totam sibi Wasconiam subjugavit.

Pag. 324.
Contra quem Rex Franc. Hugonem Comit. Marchiæ destinavit.

Circa hos quoque dies, martio scilicet mense, convenerunt apud Westmonasterium ad colloquium Rex Anglorum cum magnatibus suis, ubi Rex jussit sententiam diffiniri quid de proditore suo Falcasio foret agendum. Proceres verò in hoc pariter consenserunt cum Rege, eo quòd patri suo multis fideliter servierat annis, ne de vita periclitaretur vel membris; sed ut Angliam æternaliter abjuraret, omnes communiter addixerunt. Quo facto, præcepit Willelmo Comiti Warennæ Rex, ut ipsum sub salvo conductu ad mare conduceret, et navi impositum committeret ventis et velis. Quod cùm factum fuisset, dum Falcasius navem ingre- D deretur, adjuravit Comitem prædictum cum lacrymis, ut salutaret dominum suum Regem, affirmans omnes perturbationes quas fecerat in regno, instinctu majorum regni Angliæ se fecisse. Sicque cum quinque tantùm servientibus in Normanniam transvectus, confestim ut applicuit, à ministris Regis Francorum captus est et Regi prædicto præsentatus; et quia multos Francorum in Anglia læserat, foret suspensus, sed per dictum jusjurandum *(b)* vix est salvatus; et quia inventus fuit crucesignatus, dimiserunt eum, qui illicò Romam profectus est, pecuniâ sæpè spoliatus *(c)*, tandem cum Roberto *Passeleawe* clerico suo Papæ præsentatus, sicut suo loco dicetur.....

An. 1225.
Falcasius in exilium pellitur.

(a) Exstant eæ Regis literæ inter acta Rymeri, t. I, p. 94 edit. nostræ :

E « *REX omnibus, &c. et fidelibus suis de partibus* » *Wasconiæ, ad quos præsentes literæ pervenerint, salutem.* MITTIMUS vobis in succursum Richardum » fratrem nostrum dilectissimum, cum dilectis et fi- » delibus nostris Willelmo Comite Saresberiæ avun- » culo nostro, et Philippo de Albiniaco et aliis de » fidelibus nostris ad defensionem vestram et par- » tium nostrarum. Et ideò vobis mandamus quòd » eidem fratri nostro intendentes sitis, et pro eo » facientes tamquam pro corpore nostro, si vobis- » cum præsentes essemus. In cujus rei testimonium » has literas nostras patentes fieri fecimus. Teste » Rege apud *Suwic*, vicesimo-tertio die martii. »

(b) Pacis instrumentum intellige, inter Angliæ Regem et principem Ludovicum anno 1217 sancitum, quo utriusque consortes à crimine et à pœna immunes decernebantur. Vide suprà, p. 111.

(c) Cùm Honorius Papa Falcasii patrocinium suscepisset, sequentes de eodem Falcasio ad eum scripsit literas Romanus S. Angeli diac. card. in Franciam legatus :

« *Honorio Papæ.* SANCTITATI vestræ duxi tenore » præsentium intimandum quòd, antequam ad me » literæ vestræ, quas mihi misistis pro facto Falcasii, » pervenissent, idem in Burgundia captus erat. Qui- » bus devotè receptis et quæ continebantur in eis » intellectis, statim illis personis scribere diligen- » tiùs procuravi, per quas ipsum credebam debere » restitui libertati. Recepi postmodum literas et » nuncios ex parte Regis Angliæ illustris, ex quibus » intellexi quòd tam ipse Rex quàm ferè totum » regnum Angliæ, pro missione ejusdem Falcasii

Pag. 325. Will. Comes Saresb. in mari periclitatur.

Per idem tempus Willelmus Comes Sarisberiensis, qui cum Comite Richardo A militaverat in partibus transmarinis, ad Angliam transiturus navem intravit; sed, cùm longo maris periculo et ventorum turbinibus per dies plurimos et noctes in partes diversas jactaretur, cum ipsis nautis et aliis omnibus qui in navi erant de vita desperatus, annulos pretiosos et quæcumque in auro vel argento aut pretiosis vestibus possidebat, fluctibus pelagi commisit, ut sicut ad vitam nudus intravit temporalem, ita ab omni honore terreno spoliatus ad patriam transiret æternam.... His ita gestis, cùm crastina dies illuxisset, projectus est Comes cum sociis suis, ventis impellentibus, ad quamdam maris insulam quæ *Re* dicebatur, tribus à Rupella distans milliaribus: ubi brevibus ingressi cymbis ad insulam navigabant. Est autem in insula illa abbatia quædam ordinis Cisterciensis * sita, ad quam Comes nuncios dirigens, postulavit ut tutus posset ibidem latere ab hostibus, donec aura sibi felicior arrideret: quod abbas loci sibi gratanter annuens, cum B honore ipsum et ejus consortes suscepit. Erat autem insula illa in custodia Savarici de Malo-leone, qui tunc temporis cum Lodovico Francorum Rege militabat, et maris insulas nonnullas cum armatis non paucis observabat. Cujus duo servientes qui Comitem plenè noverant, et cum aliis multis ad insulam custodiendam fuerant deputati, amicabiliter accedentes ad eum postquam per triduum delituerat ibidem, dixerunt quòd, nisi ante lucem crastinam ab insula recederet, caperetur à suis sodalibus qui cum illis insulas et maris semitas observabant. Tunc Comes, datis servientibus prædictis viginti libris sterlingorum, ad naves celeriter convolavit, et maris se fluctibus commendans, ferè per tres menses, antequam in Angliam applicaret, inter undas sævientes continuè laborabat.

* B. M. de Castellariis.

An. 1225. Otto, Honorii Papæ nuncius in Angliam missus,

Eodem anno, magister Otto, domini Papæ nuncius in Angliam veniens, pro magnis ecclesiæ Romanæ negotiis Regi literas præsentavit. Sed Rex, cognito lite- C rarum tenore, respondit quòd solus non potuit diffinire, nec debuit, negotium quod omnes clericos et laïcos generaliter totius regni tangebat. Tunc, per consilium Stephani Cantuariensis archiepiscopi, datus est dies à Rege in octavis Epiphaniæ, ut, convocatis omnibus clericis et laïcis, super præfato negotio tunc tractarent apud Westmonasterium, et ibidem fieret quod justum singulis videretur. Eodem tempore, magister Otto ex parte domini Papæ Regem Angliæ humiliter rogavit ut, Falcasio sibi reconciliato, uxorem cum terris et omnibus rebus amissis ad integrum restitueret, et ipsum, qui patri suo et sibi in guerra sua tam fideliter servierat, purâ, ut decebat, diligeret caritate. Ad hoc quoque respondit Rex quòd propter proditionem manifestam ab omni clero et populo regni per judicium curiæ suæ ab Anglia fuerat in exilium pulsus; et licèt regni cura specialiter ad ipsum spectare videretur, debet leges quidem et bonas consuetudines obser- D vare. Hæc autem cùm audisset magister Otto, cessavit ulteriùs de Falcasio sollicitare Regem. Tunc idem Otto cepit ab omnibus ecclesiis Angliæ conventualibus, nomine procurationis, duas marcas argenti. Et sciendum est quòd, tempore quo magister Otto venit in Angliam, dominus Papa misit nuncios suos per orbem universum, exactiones ubique indebitas exigens, sicut inferiùs dicetur....

Pag. 328. Duas in singulis ecclesiis præbendas flagitat,

Anno Domini MCCXXVI, Rex Henricus ad Natale Domini celebravit festum suum apud Wintoniam, præsentibus quibusdam episcopis et magnatibus multis. Solemnitate itaque peractâ, profectus est Rex apud Merlebergiam, ubi, gravi infirmitate correptus, per multos dies desperatus jacebat. Venit interea terminus concilii ad festum Sancti Hilarii apud Westmonasterium præfixus, ubi Rex cum clero et magnatibus regni comparere debuerat, ut domini Papæ mandatum audiret. Multis igitur in loco præfato congregatis episcopis cum aliis prælatis et laïcorum E turbis, magister Otto, domini Papæ nuncius, de quo habita est mentio superiùs, literas apertè coram omnibus recitavit, in quibus idem Papa allegavit scandalum sanctæ Romanæ ecclesiæ et opprobrium vetustissimum, notam scilicet concupiscentiæ,

» quam facitis, turbati sunt plurimùm et commoti, » et ipsius inimici, derisionem ejusdem in hac parte » percipientes, elati sunt in superbiam. Unde videtur per hoc, quòd negotium pacis vel treugarum » inter eumdem et Regem Francorum illustrem, » pro quo tantùm (Deus novit) laboravi, non » possit ad effectum mancipari, et sic per consequens » negotium Albigensium patet, sicut credimus, » retardari. Cùm itaque diebus istis, propter malitias hominum, et Regum et regnorum sint scandala evitanda; cùm totus mundus ferè sit positus » in maligno plus quàm creditis, si placet, Sanctitas vestra provideat quid sit exinde faciendum. » Hæc Romanus inter acta Rymeri, qui et aliam subjicit ejusdem de eodem Falcasio epistolam, tom. I, pag. 94.

A quæ radix dicitur omnium malorum ; et in hoc præcipuè quòd nullus potest aliquod negotium in Romana curia expedire, nisi cum magna effusione pecuniæ et donorum exhibitione. Sed, quoniam scandali hujus et infamiæ Romana paupertas causa est, debent matris inopiam sublevare ut filii naturales. « Quia, nisi à vobis » et aliis viris bonis et honestis dona reciperemus, deficerent nobis necessaria vitæ : » quod esset omninò Romanæ incongruum dignitati. Ad istud itaque scandalum » penitùs eradicandum, per consilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ ecclesiæ » cardinalium quamdam providimus formam : cui si volueritis consentire, à scan- » dalo matrem vestram poteritis liberare, et in curia Romana sine donorum obse- » quio exhibitionem justitiæ obtinere. Forma autem provisa hæc est : *Petimus in* » *primis ab omnibus ecclesiis cathedralibus duas nobis præbendas exhiberi, unam de* » *portione episcopi, et alteram de capitulo ; et similiter de cœnobiis, ubi diversæ sunt*
B » *portiones abbatis et conventûs ; à conventibus quantùm pertinet ad unum monachum,* » *æquali factâ distributione bonorum suorum, et ab abbate tantumdem.* »

His in hunc modum propositis, persuasit ex parte domini Papæ magister Otto, ut consentirent prælati, allegans supradicta commoda quæ in literis continentur. Hæc autem omnia audientes episcopi et ecclesiarum prælati qui personaliter interfuerunt, divertentes seorsùm ad colloquendum, cùm super rebus propositis diutiùs deliberassent, responsum suum in ore magistri Johannis Bedefordensis archidiaconi communiter posuerunt. Qui veniens in præsentia magistri Ottonis, per hæc verba respondit : « Domine, ista quæ nobis proponitis Regem Angliæ » specialiter tangunt, generaliter verò omnes ecclesiarum patronos regni ; tangunt » archiepiscopos et eorum suffraganeos, necnon innumeros Angliæ prælatos. Cùm » autem Rex propter infirmitatem, et archiepiscopi nonnulli et episcopi et alii
C » ecclesiarum prælati sunt absentes, in eorum absentia vobis respondere non » possumus nec debemus ; quia, si id facere præsumeremus, in præjudicium om- » nium absentium fieret prælatorum. » Et his dictis, venit Johannes Marescallus et alii nuncii Regis, ad omnes prælatos qui de Rege baronias tenebant in capite destinati, districtè inhibentes ne laïcum feudum suum Romanæ ecclesiæ obligarent, unde à servitio sibi debito privaretur. Hæc autem cùm magister Otto intellexisset, statuit his qui aderant ibi diem in media Quadragesima, dum ipse procuraret Regis adventum et absentiam prælatorum, ut tunc negotium sortiretur effectum. Sed illi, absque Regis et aliorum qui absentes erant assensu, præfixum diem admittere noluerunt : unde singuli ad propria sunt reversi....

Sed non impetrat.

Hoc eodem tempore, venit magister Romanus ad partes Gallicanas, à domino Papa missus ut ibi legationis officio fungeretur. Quò cùm pervenisset, fecit convo-
D care Regem Francorum cum archiepiscopis, episcopis et clero Gallicano ad concilium cum Comite Tolosano, pro quo specialiter ad partes illas missus fuerat, sicut sequens relatio declarabit. Convenerunt igitur ad Bituricam civitatem *(a)* ad concilium, Lugdunensis [1], Remensis [2], Rotomagensis [3], Turonensis [4], Auxianensis [5] archiepiscopi ; Burdegalensis [6] verò Romæ fuit, et Narbonensis ecclesia vacabat. Convenerunt igitur novem provinciarum suffraganei circiter centum, cum abbatibus et prioribus et singulorum procuratoribus capitulorum, mandatum summi Pontificis audituri. Sed, quoniam Lugdunensis archiepiscopus vindicabat sibi primatiam super archiepiscopum Senonensem, et Rotomagensis super Bituricensem, Auxianensem, Narbonensem, et eorum suffraganeos, timebatur de discordia, et ideò non fuit sessum quasi in concilio, sed ut in concilio. Quibus sedentibus, et lectis in publico legationis literis, apparuerunt Comes Tolosanus
E ex una parte, et Simon * de Monteforti ex altera, qui petiit sibi restitui terram Raimundi Comitis Tolosani, quam dominus Papa et Rex Francorum Philippus sibi et patri suo contulerunt, exhibens super donatione facta utriusque, Papæ scilicet et Regis, munimenta ; addiditque Comitem Raimundum abjudicatum fuisse Romæ in concilio generali propter hæresim quæ dicitur hæresis Albigensium, ad minùs à parte majori terræ quam nunc tenet. È contrà Comes Raimundus obtulit se facturum erga Regem Francorum et ecclesiam Romanam quicquid facere deberet pro hæreditate sua. Tunc, cùm peteret pars adversa ab eo ut subiret judicium duodecim parium Galliæ, respondit Raimundus : « Recipiat Rex homagium meum, et

An. 1226. Pag. 326. Bituric. concilium adversùs Comitem Tolosanum.

[1] Rainaldus. [2] Guillelmus II. [3] Theobaldus. [4] Joannes. [5] Garsias. [6] Guillel. Amanevus.

* Amalricus.

(a) Anno 1225 Bituricense concilium à Romano cardinali celebratum tradit, *in festo Sancti Andreæ apostoli*, anonymus auctor chronici Turonensis, à Martenio editus, t. V Collect. Ampl. col. 1067.

» paratus sum subire; quia fortè non haberent me pro pari, si secùs fieret. » Cùmque hinc et inde fuisset plurimùm altercatum, præcepit archiepiscopis singulis legatus tum præsentibus, ut, convocatis seorsùm unusquisque suffraganeis, cum eis deliberarent super negotio præfato, et traderent legato consilium suum redactum in scripto. Quo facto legatus excommunicavit omnes qui super hoc sua consilia revelarent, dicens se ea velle domino Papæ significare et Francorum Regi ostendere. A

Altercatio de præbendis dispositioni Papæ reservandis.

Post hæc legatus dedit in dolo procuratoribus capitulorum licentiam ad propria revertendi, retentis tantùm archiepiscopis, episcopis et abbatibus et simplicibus prælatis : unde non immeritò timuerunt ne, procuratâ eorum absentiâ qui majoris prudentiæ erant et experientiæ, et præ multitudine potentiores ad contradicendum, aliquid statueretur in præjudicium absentium prælatorum. Quocircà dicti procuratores, post deliberationem diutinam, miserunt ad legatum procuratores B metropolitanarum ecclesiarum, qui coram eo sic allegaverunt : « Domine, audi-
» vimus quòd habetis literas speciales à curia Romana de exhibendis* præbendis » in omnibus ecclesiis conventualibus sive cathedralibus. Quocircà multùm mira- » mur quòd non in hoc concilio proposuistis eas, nobis audientibus, quos spe- » cialiter tangunt. Unde rogamus in Domino, ne istud scandalum oriatur per vos » in ecclesia Gallicana, scientes quòd sine maximo scandalo et inæstimabili » damno non posset hìc in effectum perduci; quia, esto quòd aliquis assentiret, » nullus esset ejus assensus in rebus quæ omnes tangunt, cùm ferè omnes majores » et generaliter omnes subditi, necnon et ipse Rex et omnes principes, parati sint » contradicere et resistere usque ad capitis expositionem et omnis honoris priva- » tionem, præsertim cùm videatur imminere, propter hoc scandalum, subversio » regni et ecclesiæ generalis. Ratio autem nostri timoris est, quòd cum cæteris C » regnis non habuistis sermonem, et quibusdam episcopis præcepistis et abbatibus, » ut cùm præbendæ vacaverint, ad opus domini Papæ reservarent. »

*f. exigendis.

Pag. 330.

His auditis, cùm niteretur legatus persuadere ut omnes consentirent, ostendit tunc primò domini Papæ authenticum, in quo exegit à singulis ecclesiis cathedralibus duas præbendas, unam à capitulo et alteram ab episcopo; et in cœnobiis similiter ubi sunt diversæ portiones, abbatis scilicet et conventûs, duas exegit præbendas, unam ab abbate et aliam à conventu, æquali factâ distributione bonorum suorum à conventibus, quantùm pertinet ad unum monachum, sicut ipse interpretatus fuerat legatus, et ab abbate tantumdem. Tunc allegavit commoda quæ possent inde provenire, illud videlicet quòd amoveretur scandalum à Romana ecclesia, quæ mater est omnium ecclesiarum, concupiscentia scilicet, quæ radix est omnium malorum; cùm nullus pro aliquo negotio in curia Romana D faciendo aliquid offerret, vel aliquis oblata reciperet.

Ad hoc respondit procurator archiepiscopi Lugdunensis : « Domine, nullo modo » volumus esse sine amicis in curia et largitate donorum. » Alii æquè sua incommoda allegabant, damna scilicet rerum, consiliorum, auxiliorum, obsequiorum, in hunc modum : « Erit enim in qualibet diœcesi, vel ad minùs in provincia, » nuncius unus continuus procurator Romanus, qui non vivet de proprio, sed » graves exactiones et procurationes exiget ab ecclesiis majoribus et fortè mino- » ribus, ut nullus remaneat impunitus; nomenque procuratoris habens, legati » officio fungetur. »

» Item dixerunt imminere turbationes capitulorum. Fortè enim demandaret » dominus Papa, cùm vellet, procuratori suo vel alii, ut vice suâ interesset elec- » tionibus, qui eas turbaret; et sic lapso tempore devolveretur electio ad curiam E » Romanam, quæ in omnibus vel pluribus ecclesiis Romanos poneret, vel tales » qui eis plurimùm essent devoti. Et sic nullæ essent partes indigenarum præla- » torum vel principum, cùm multi sint viri ecclesiastici qui potiùs curiæ Romanæ » quàm Regi vel regno providerent. »

» Item addiderunt quòd, si proportionaliter fieret bonorum distributio, omnes » in curia fierent divites, cùm multò plus essent recepturi quàm Rex proprius; » et sic majores non solùm divites, sed et ditissimi fierent. Cùm igitur vermis » divitum sit superbia, majores vix causas audirent, sed eas in immensum differ- « rent, et minores scriberent inviti : cujus rei experimentum in evidente est, quia » et modò negotia protrahunt, etiam post percepta obsequia, et securitate

A » percipiendi; et sic periclitaretur justitia, et oporteret conquerentes mori in januis » Romanorum tunc plenissimè dominantium.

» Item, cùm vix possibile sit fontem cupiditatis desiccari, quod nunc faciunt » per se, tunc facerent per alios, et suis multò majora quàm nunc dari munera » procurarent; modica enim nulla sunt in conspectu divitum cupidorum.

» Item, multæ divitiæ facerent Romanos insanire; et sic inter diversas paren- » telas tantæ orirentur seditiones, quòd posset timeri totius excidium civitatis, » cujus etiam et modò penitùs expers non est.

» Item dixerunt quòd, licèt se obligarent qui modò præsentes sunt, id non » susciperent eorum successores, nec illam obligationem ratam haberent. »

Novissimè autem sic negotium concluserunt : « Domine, moveat vos zelus » universalis ecclesiæ et sanctæ sedis Romanæ; quia, si omnium esset universalis B » oppressio, posset timeri ne immineret generalis discessio : quod Deus avertat! »

His auditis, respondit legatus, ut videbatur plurimùm commotus in his omnibus, se, cùm esset in curia, nunquam huic exactioni consensisse, et ipsum literas accepisse postquam Galliam fuerat ingressus, et se multùm super hæc doluisse. Addidit etiam super hæc, quicquid præcepit, tali conditione, licèt tacitâ, intellexisse, si imperium et alia regna consentirent. Adjunxit insuper se nihil ampliùs super hæc attemptaturum, donec per regna alia prælati consentirent : quod credidit provenire non posse.

Eodem anno, cùm magister Otto domini Papæ nuncius, tempore Quadragesimali ad Northamhumbriam profecturus, et procurationes desideratas exacturus, Norhamtonam usque pervenisset, venerunt ad eum, Cantuariensi archiepiscopo procurante, literæ domini Papæ, in quibus continebatur expressum ut, statim C visis literis, Romam veniret, ejus potestate penitùs enervatâ. Obliquo igitur oculo literis inspectis, demisso vultu eas projecit in ignem. Atque illicò, proposito mutato, clitellis vacuis ab Anglia recessit confusus, injuncto Stephano Cantuariensi archiepiscopo, sicut erat in literis domini Papæ expressum, ut, convocatis Rege et omnibus Angliæ prælatis, responsum eorum super negotio pro quo idem Otto missus fuerat, domino Papæ transmittere non omittat. Magistro igitur Ottone Angliam à tergo salutante, Stephanus Cantuariensis archiepiscopus, vocatis ad concilium cunctis apud Westmonasterium, post Pascha, quos negotium tangebat, recitari fecit literas supradictas de beneficiis Romanæ ecclesiæ conferendis, coram Rege et prælatis Angliæ qui ad ejus vocationem plenè convenerant. Sed, illis auditis et diligenter intellectis, singuli singulos ad risum movebant * super concupiscentia Romanorum, qui illud morale non intelligunt, videlicet

An. 1226. Concilium Westmonaster. de præbendis Papæ reservandis.

Pag. 331.

* *Ed.* ad visum monebant

D

Quod virtus reddit, non copia, sufficientem;
Et non paupertas, sed mentis hiatus, egentem.

Tunc Rex, convocatis seorsùm prælatis et quibusdam magnatibus, hoc archiepiscopo dedit responsum : « Ista quæ suadet dominus Papa universam christiani- » tatis latitudinem respiciunt; et quia nos quasi in extremis orbis constituti sumus » partibus, cùm viderimus qualiter cætera regna erga tales se habuerint exactio- » nes, dominus Papa, cùm ab aliis regnis habuerimus exemplum, in obsequiis » nos inveniet promptiores. » Et his dictis, concessa est omnibus licentia recedendi.

Per idem tempus facta est prædicatio in partibus Gallicanis à legato Romano generaliter, ut omnes qui possent arma movere, se cruce signarent super Comitem Tolosanum et populum ejus, qui omnes hæreticâ fœditate dicebantur infecti. Ad E ejus quoque prædicationem multitudo maxima prælatorum et laïcorum crucis signaculum susceperunt, plus metu Regis Francorum et favore legati quàm zelo justitiæ inducti. Videbatur enim multis abusio ut hominem fidelem christianum infestarent, præcipuè cùm constaret cunctis eum, in concilio nuper apud civitatem Bituricam habito, multis precibus persuasisse legato ut veniret ad singulas terræ suæ civitates, inquirens à singulis articulos fidei, et si quempiam contra fidem inveniret sentientem catholicam, ipse, secundùm judicium sanctæ ecclesiæ, justitiæ ex eis plenitudinem exhiberet; et si civitatem aliquam inveniret rebellem, ipse pro posse suo eam cum habitatoribus suis ad satisfactionem compelleret. Pro seipso autem obtulit, si in aliquo deliquit (quod se fecisse non recolit), plenam Deo et sanctæ ecclesiæ satisfactionem ut fidelis christianus, et, si legatus vellet,

An. 1226. Ordinatâ adversùs Albigenses expeditione,

etiam fidei examen subire. Hæc quoque omnia legatus contempsit, nec potuit A Comes catholicus gratiam invenire, nisi pro se et hæredibus suis hæreditatem suam deserens abjuraret. Rex verò Francorum, ad ejusdem legati exhortationem crucesignatus, noluit expeditionem bellicam promovere, nisi literis priùs à domino Papa impetratis ad Regem Anglorum, inhibitoriis ne sub pœna excommunicationis Regem Francorum inquietaret, sive arma contra eum moveret de aliqua terra quam in præsenti possidebat, sive justè vel injustè, dum idem Rex esset in servitio suo et ecclesiæ Romanæ, ad exterminandum hæreticos Albigenses et eorum fautorem et complicem Comitem Tolosanum; sed eidem Regi ad exaltationem fidei consilium et auxilium impendere non tardaret. Et his ita gestis, Rex Francorum Lodovicus et legatus omnibus crucesignatis diem statuerunt peremptorium, ut in Ascensione Domini apud Lugdunum cum equis et armis sub pœna excommunicationis venirent, ipsos ad expeditionem propositam secuturi. B

Rex Angliæ impressionem facere in terras Regis Francorum prohibetur.

Rex Anglorum interea, qui ardenti desiderio sitiebat ad partes transmarinas hostiliter transfretare, convocatis consiliariis suis, fecit recitare literas sibi à domino Papa transmissas *(a)*, quærens ab eis consilium quid super tali inhibitione sibi foret agendum. Placuit itaque prælatis et magnatibus universis ut differretur negotium desideratum, donec constaret de Rege Francorum, qui tam difficile opus et propositum habebat adeòque sumptuosum, quem res esset exitum habitura. Erat igitur Rex Anglorum de fratre suo Richardo, qui tunc in Gasconia bellicas agebat expeditiones, valdè sollicitus, supra modum ad ipsum desiderans transfretare. Sed, dum Rex circa fratrem et de ejus subventione satis curiosus existeret, venerunt nuncii ejus ad Regem cum literis, dicentes ipsum sanum esse et incolumem, et quòd omnia sibi prosperè succedebant. Erat autem tunc inter Regis consiliarios magister Willelmus *de Perepund,* in arte peritus astronomiæ, qui con- C stanter coram Rege affirmabat quòd, si Rex Francorum inchoatam expeditionem exsequendam assumeret, vel nunquam vivus rediret, aut maximam suî et rerum suarum suorumque omnium subiret confusionem. Rex autem, ex his quæ audierat plurimùm exhilaratus, suorum consilio acquievit....

Pag. 333.

Venit interea Dominicæ dies Ascensionis, qui fuerat à Rege Francorum et legato Galligenis crucesignatis constitutus. Rex autem, ad expeditionem necessariis apud Lugdunum ritè præparatis, cum exercitu quasi invincibili iter arripuit, sequente legato cum archiepiscopis, episcopis et aliis ecclesiarum prælatis. Æstimati sunt autem in exercitu militum et equitum bellatorum ad quinquaginta millia, præter pedites qui quasi sub numero non cadebant. Legatus autem excommunicavit publicè Comitem Tolosanum et omnes ejus fautores, et terram illius totam supposuit interdicto. Profectus itaque Rex micantibus clypeis et vexillis, D cujus progressus adeò erat horribilis ut castrorum acies ordinata, in provinciam pervenit Comitis Tolosani. Tandem in vigilia Pentecostes * omnes Avenionem venientes, quæ civitas proxima illis erat de potestate Comitis supradicti, proposuerunt eam priùs impetere, et sic terram Comitis totam ab initio usque ad finem cum habitatoribus ejus delere: ubi Rex et legatus transitum civitatis in dolo à civibus postulantes, dixerunt se illuc pacificè advenisse, et non ob aliud civitatis transitum postulasse, nisi ut itineris compendium sequerentur. Cives quoque, super hæc colloquentes, fidem eorum assertionibus non dederunt, dicentes quòd plus in dolo quàm pro viæ compendio exigebant introïtum civitatis. At Rex, in furorem versus, juravit se inde non recessurum donec comprehenderet civitatem, et, machinis in locis congruis collocatis, jussit urbem acriter infestari. Fit igitur ad civitatem assultus gravissimus, dum petraria, balista, scrofa, catus, E funda, ensis, lancea, scutum, galea, clava, lorica, sagitta, hinc inde quid valeat experiretur. È contrà civitas ante dies illos ab hostium cuneis prorsùs incognita, fossatis, mœniis, turribus, propugnaculis deforis, intùs militibus, servientium millibus, equis et armis, lapidibus comportatis, spiculis fabricatis, repagulis et machinis aptatis, et victualibus redundanter referta, hostium supervenientium non expavit incursum. Defensores enim urbis lapides pro lapidibus, tela pro telis, sudes pro sudibus, jacula pro jaculis animosiùs remittentes, et argumenta pro argumentis excogitantes, vulnera Galligenis lethifera inferebant.

* Die 8 junii 1226.

Avenionensis urbs, à Rege Ludovico obsessa,

(a) Eas Honorii Papæ literas, *datas Laterani V kal. maii, pontificatûs anno decimo*, recitat Baronii Annalium continuator Raynaldus ad an. 1226, n.° 35 et seq.

A Cùmque per tempus plurimum protraheretur obsidio, deficientibus alimentis, periit hominum innumera multitudo. Comes enim Tolosanus, ut bellator peritissimus, ante Francorum adventum omnia alimentorum genera, cum senibus, mulieribus, parvulis, necnon et animalibus cum jumentis, ab eorum præsentia longiùs removens, omne eis alimentorum genus subtraxit. Nec enim solummodo homines, verùm etiam et equos exercitûs et jumenta extinxit : fecerat nàmque Comes sæpedictus prata arari totius regionis, nec erat jumentis pabuli subsidium, nisi quod ibi delatum fuerat à partibus Gallicanis ; unde, necessitate cogente, multæ legiones armatorum à castris recedentes, ut victualia quærerent hominibus et pabula jumentis, multa repugnantia sibi municipia in circuitu ceperunt, et multoties à Comite Tolosano, qui cum suis erat agminibus in insidiis constitutus, damna non modica pertulerunt. In obsidione verò Galligenis multa imminebant B necis pericula, inter quos fervebant potissimùm mortalitas hominum et equorum, tela mortifera et damnosi lapides civium se viriliter defendentium, fames generalis, et præcipuè inter pauperes, quibus deerat cum pecunia alimentum; atque præter cætera miseriarum incommoda quæ sine intermissione grassabantur in populo, oriebantur ex cadaveribus jumentorum et hominum, quæ passim moriebantur, muscæ quædam grossæ et nigerrimæ, quæ, inter tentoria, papiliones et umbracula, se stridore abominabili ingerentes, dapes inficiebant et pocula : quas cùm nemo abigendo arcere poterat à calicibus et catinis, mortem Galligenis subitam inferebant. Confusio Regem et præcipuè legatum invasit, quia, si tanta talisque expeditio infecto recederet negotio, opprobrium tam Franci incurrerent quàm Romani. Tunc principes exercitûs, quibus in tot mortibus longa videbatur mora, minores castrorum cum majoribus ad urbem invadendam sollicitant. Unde super pontem C quemdam qui ultra Rhodanum fluvium se extendit ad urbem, tanta se armatorum copia ingessit, quòd vel à civibus, vel etiam præ pondere in eodem pugnantium, pons fractus præcipitavit in flumen rapidissimum ad tria millia armatorum. Quid ergò ? vox et exsultatio civium, dolor et confusio fit Francorum. Tunc cives, visâ opportunitate, dum Franci ad mensam sedentes epulis intenderent et poculis, die quâdam exierunt de civitate in fortitudine gravi, et, facto impetu in hostes non præmeditatos, ad duo millia ex Francigenis peremerunt; et absque suorum læsione indemnes civitatem suam ingressi, tales irruptiones fecerunt in hostes. At Rex Francorum, animo nimis consternatus, jussit interfectos in Rhodanum propter corruptionem præcipitari, qui aliud cœmeterium in tanta cadaverum multitudine non habebant. Fecerunt præterea inter se et urbem fossatum spatiosum satis et altum, et insuper obsidio à civitate longiùs arcebatur. Legatus autem et omnis D chorus prælatorum Comitem Tolosanum et cives cum universo populo regionis, vindictæ genus aliud non habentes, sub anathemate concluserunt.

Diù etindustriè à Comite Tolosano defenditur.

Pag. 334.

Tunc Lodovicus Rex Francorum, ut pestilentiam effugeret, quæ nimis fervebat in castris, ad quamdam abbatiam *Montpancier (a)* appellatam, quæ non multùm ab obsidione distabat, se contulit donec civitas caperetur *(b)* : ubi venit ad eum Henricus * Comes Campaniensis, cùm jam quadraginta dies in obsidione peregisset, petens de consuetudine Gallicana licentiam ad propria remeandi; cui cùm licentiam Rex vetuisset, respondit Comes quòd, factis quadraginta dierum excubiis, non tenebatur nec voluit diutiùs interesse. Rex autem, ad hæc nimiâ succensus irâ, affirmavit cum juramento quòd, si ita recederet, ipse terram ejus totam incendio devastaret. Tunc Comes, ut fama refert, procuravit Regi venenum propinari ob amorem Reginæ ejus, quam carnaliter illicitè adamavit : unde, libidinis impulsu E stimulatus, moras ulteriùs nectere non valebat.

* Theobaldus.

Comite igitur taliter recedente, infirmabatur Rex usque ad desperationem, et, pervagante usque ad vitalia veneno, perducitur ad extrema; licèt alii asserant ipsum non veneno, sed morbo dysenterico exspirasse. Mortuo itaque Rege, Romanus qui affuit apostolicæ sedis legatus, et prælati qui aderant ejusdem secreti consiliarii, mortem Regis expediens decreverunt celare donec civitas redderetur; quia si ita solveretur obsidio, magnum inde scandalum oriretur. Finxit ergò legatus

Rege ex pestilentia sublato,

(a) *Montpancier* castellum erat, non abbatia.
(b) Ludovicus, Avenione potitus, Tolosam usque processit, et iter in Franciam relegendo in castello *Montpancier* infirmari cœpit mense novembri; Theobaldus autem Campaniæ Comes ab exercitu se subduxerat circa Assumptionem beatæ Mariæ, teste anonymo gestorum Regis Ludovici auctore, suprà, p. 309. Unde quæ tradit hoc loco Parisius de veneno Regi propinato, nullius esse videntur auctoritatis.

et prælati qui aderant, Regem gravi infirmitate detentum; sed ex medicorum A judicio citò convaliturum dicebant, denunciantes principibus legionum ut urbem viriliter impugnarent. Corpus autem defuncti Regis fecerunt multo sale condiri, et in abbatia illa viscera tumulantes, reliquum corpus linteaminibus ceratis coriisque taurinis jusserunt involvi; et sic legatus cum prælatis ad obsidionem reversus est, corpore Regis in abbatia sub tuta custodia deputato. Cùm igitur vidisset legatus quòd nihil in obsidione proficiebant, sed diversis incommodis prorsùs deficiebant, de consilio majorum qui erant in castris nunciavit in civitatem, instantiùs petens quatenùs, acceptâ securitate pacificè veniendi et revertendi, mitterent duodecim ex majoribus civitatis ad legatum, et venirent quantociùs de pace et concordia tractaturi.

Legatus dolosè cum civibus tractatum habet.

Datis igitur de securitate obsidibus, venerunt ad colloquium legati cives duodecim, et de pacis forma diutiùs tractantes, persuasit civibus legatus constanter B ut se redderent, salvis sibi et suis omnibus possessionibus et rebus cum libertatibus universis, sicut hactenùs meliùs et liberiùs habuerunt. Ad hæc cives respondentes dixerunt quòd nullo modo se redderent, ut sub Francorum viverent potestate, quorum multoties experti fuerant superbiam et insolentiæ feritatem. Tandem, post multas hinc inde deceptiones *, petivit legatus ut cum prælatis qui aderant posset ingredi civitatem, ut fidem probaret eam inhabitantium, affirmans cum juramento se non ob aliud obsidionem protraxisse, nisi ut salutem quæreret animarum. Addidit etiam quòd clamor infidelitatis quæ in urbe invaluerat, ad Papam ascendit: unde scire desiderabat utrùm clamorem opere complevissent. Tunc cives, super promissione sua fidem habentes, et de fraude nihil sinistrum suspicantes, sub conditione prædicta, præmisso utrimque juramento, concesserunt legato cum prælatis simpliciter et eorum sequelis ingressum urbis: quos dolosè, ut prælocutum fuerat, C Francigenæ apertis januis violenter subsequentes, spreto turpiter juramento, cives ceperunt et eos vinculis constrinxerunt, urbem spoliaverunt, multos occiderunt, et, dolosam sic adepti victoriam, nobilissimæ civitatis turres et mœnia confregerunt. Novissimè verò legatus, civitate sub Francorum deputatâ custodia, solutâ obsidione, corpus Regis defuncti cum prælatorum tumultu Parisios jussit deferri, et in collegio antecessorum suorum more fecit regio sepeliri. Obiit autem Rex mense septembri *(a)*, cujus mortem, ut dicunt, per mensem et eo ampliùs celaverunt. De illis autem qui ad obsidionem venerunt cum Rege, tam de interfectis et in flumine submersis, quàm de pestilentia et morte communi defunctis, plusquam viginti-duo millia perierunt, ibidem filiis et uxoribus lacrymarum causam et gemituum relinquentes. Unde perspicuè constare videtur bellum injustè fuisse susceptum, in quo concupiscentia magis exarsit quàm exterminium hæreticæ pravitatis. D

* *f.* disceptationes.

Defuncto itaque Francorum Rege Lodovico, Regina ejus Blanca fecit convocare generaliter archiepiscopos, episcopos, et alios ecclesiarum prælatos, cum magnatibus ad coronam spectantibus, ut venirent ad coronationem Lodovici filii sui et Regis defuncti, Parisios pridie kal. decembris. Sed pars maxima optimatum, ante diem præfixum, petierunt de consuetudine Gallicana, omnes incarceratos, et præcipuè Comites Flandrensem Ferrandum et Bononiensem Reginaldum, à carceribus liberari, qui, in subversionem libertatum regni, jam per annos duodecim sub arctiori custodia in vinculis tenebantur; et cùm hæc omnia sibi fuerint emendata, tunc primò ad coronationem venire non tardabunt. Regina verò, de consilio legati, metuens ne mora periculum pareret, convocato regni clero et paucis ex proceribus quos habere poterat, fecit filium suum, puerum scilicet vix decennem, in Regem die Sancti Andreæ apostoli coronari. Subtraxerunt se quidem ab hac coronatione Dux Burgundiæ [1], Comes Campaniæ [2], Comes *de Bar* [3], Comes de Sancto-Paulo [4], Comes Britanniæ [5], et ferè omnes, ut breviter dicatur, nobiles ad coronam spectantes, qui sese potiùs præparaverunt ad pugnam quàm ad pacis et concordiæ unitatem. Oriebatur interim rumor irrecitabilis ac sinister, scilicet quòd dominus legatus secùs quàm deceret se habebat adversùs dominam Blancam. Sed impium est hoc credere, quia æmuli ejus hoc disseminaverunt: benignus autem animus dubia in meliùs interpretatur. E

An. 1226.

[1] Hugo IV.
[2] Theobaldus.
[3] Henricus II.
[4] Hugo.
[5] Petrus.

(a) Corr. *Novembri*; nam, tradente anonymo gestorum Ludovici auctore, suprà, pag. 310, *Die Jovis ante festum omnium Sanctorum Regem ad propria redeuntem infirmitas mortalis invasit, et die dominicâ subsequenti, dum esset apud* Montpancier *in Alvernia, migravit ad Christum.*

ADDENDA

A

ADDENDA ET CORRIGENDA

In Historia Guillelmi Britonis-Armorici de rebus gestis Philippi-Augusti, edita superiùs, pag. 62-116, ex ms. codice bibliothecæ Cottonianæ, Vespasianus, D. IV.

MONITUM.

Quo tempore subjecimus prelo Guillelmi Britonis Historiam de rebus gestis Philippi-Augusti, Francorum Regis, non alium nacti sumus in instructissima regia Parisiensi Bibliotheca manu exaratum codicem, quàm illum qui in sup- B *plemento Catalogorum inscribitur sub n.° 1075; sed illum sublestæ admodùm auctoritatis, utpote recentioris scripturæ et vix in paucis à Chesniana editione discrepantem. Insperatâ autem fortunâ contigit, ut amicissimus noster, Benedictini quondam ordinis alumnus et antiquitatum medii ævi studiosissimus indagator, D.* de Betencourt, *Londini dùm moram faceret, melioris notæ codicem invenerit inter Cottonianæ bibliothecæ lipsana* (Vespasianus, D. IV), *in quo, ut verum fateamur, desiderantur quædam in editione Chesniana et in ms. codice quo usi sumus obvia, sed illa parùm ad historiam regni publicam facientia, qualia sunt defunctorum hominum apparitiones, et hujusmodi alia quæ cordatum scriptorem dedecent portenta, videnturque, ex fide codicis Cottoniani, adscititiæ* Vide suprà, pag. 74. C *potiùs interpolationes quàm celeberrimi historici fœtus. At, vice versâ, Cottonianus codex haud pauca suppeditat in Chesniana editione manca vel decurtata. Non solùm autem variantes ac potiores plerumque lectiones, et ad explenda lacunosa Chesnianæ editionis loca materiam ministrat Cottonianus codex; sed et historiæ continuationem exhibet ab anno 1219, ubi deficit codex Chesnianus, usque ad annum 1270. Ne fraudemur igitur tardiùs acquisito proventu, præcipuas ex eodem codice subjicimus, appendicis instar, variantes lectiones et benè multas ad Chesnianam editionem accessiones.*

Pag. 65, b, lin. 7, Ludovicus Pius *quoque* per miraculum; *ms. cod.* quasi per miraculum, *rectiùs.*

D *Pag. 66, a, lin. 6, post hæc verba,* in crastino festi Sanctorum Innocentium, *additur in ms.* Ad cujus sepulcrum idem Ludovicus accessit orationis causâ; et cùm esset inde recessurus, orationem suam ante sepulcrum sic complevit: « Hospes » sancte! ego quidem recepi te, sed minùs honoravi quàm debui. Tu enim gra- » tanter recipiebas quod mea tibi parvitas exhibebat, et dixisti quòd, si tibi Deus » posse in futurum conferret, mihi hoc retribueres: quod tibi faciebam, modò » dedit tibi Deus posse retribuere. Igitur, sicut et promisisti mihi, promove nunc, » et protege Philippum filium meum. »

Pag. 67, d, lin. 11, post hæc verba, quadratis lapidibus pavimentari, *additur:* Et tunc primò amisit civitas proprietatem antiqui vocabuli quo Lutecia vocabatur. Ad cujus exhortationem aliæ civitates et castella vicos, plateas, pontes, introïtus et exitus universos, quadratis et durissimis lapidibus straverunt.

E *Ibidem, e, lin. 3, post verba,* muro lapideo circumcingi et ornari, *additur:* ad monitionem cujusdam vetulæ viduæ, quæ dicebat hoc ei in visione revelatum fuisse.

Pag. 68, e, lin. 5, Alummam; *ms. habet* Alverniam.

Pag. 70, b, lin. 4, post hæc verba, submonuit proceres, *adde:* ut adimplerent id ad quod per juramentum tenebantur.

Pag. 71, a, lin. 5, permittente Comitissâ Campaniæ &c., *corrige, prout in ms. cod.*, permittente Comitissâ *(a)*, matre Roberti Comitis, apud castrum quod Braniam * vocant &c. * *Braine.*

(a) Agnete de Baldimento, nuptâ primò Miloni Comiti Barri ad Sequanam, dein Roberto Comiti Drocensi, fratri Regis Ludovici VII.

Pag. 72, b, lin. 1, post verba, maxima cum paucis armatis itinera faciens, *adde :* A
in tribus diebus ex improviso superveniens &c.

Pap. 73, c, lin. 1, et tribus seqq. interpunctionem hoc modo restitue : Henricus Imperator eodem anno obiit, qui, quoniam multos episcopos et archiepiscopos trucidaverat, et ecclesiam Romanam sicut et antecessores sui oppresserat, summus Pontifex electioni Philippi fratris ejus obviavit, et Othoni filio Ducis Saxoniæ favit.

Ibidem, c, lin. 6, ubi legitur, mater dicti Henrici Regis, ex parte patris; *ms. codex habet,* soror Regis Franciæ ex parte patris, et Regis Angliæ soror ex parte matris *(a).*

Ibidem, d, lin. 8, Mense julio ejusdem anni (1197), *ms. codex multò rectiùs habet :* Anno Domini MCXCVIII, mense julio, Philippus Rex &c.

Pag. 74, a, lin. 2, post hæc verba, elevatum est cor ejus, *adde :* et locutus est
in magna superbia, quòd &c. B

Ibidem, b-d. Quæ sequuntur de quorumdam hominum defunctorum apparitionibus, non habet ms. codex musei Britannici.

Ibidem, e, lin. 3, Nerviorum; *ms.* Morinorum.

Pag. 75, a, lin. 7, post verba, Philippus Rex misit solemnes nuncios ad dominum Papam, *adde :* Innocentium, videlicet Petrum de Corbolio, archiepiscopum Senonensem, cum aliis bonis viris, pro absolutione sua et regni Franciæ impetranda.

Ibidem, c, lin. 1, ms. codex sequentia continet, in editis exemplaribus desiderata : In territorio Remensi Comes Retestæ[1] et Rogerus de Rotesto[2] in ecclesiis et clero tyrannidem exercebant. Anno præterito Rex Philippus petierat adjutorium, tempore guerræ, à clero Remensi : qui responderat quòd eum tantùm precibus adjuvarent. Propter quod indignatus, cùm idem clerus supplicaret ei, ut prædictos tyrannos reprimeret, respondit : « Sicut noluistis me juvare nisi precibus, nec ego præstabo C
» vobis adjutorium, nisi preces. » Et sic per literas rogavit illos malefactores, ut cessarent ; sed ipsi, spretis Regis precibus, magis ac magis prædictas ecclesias oppresserunt. Tandem, clero errorem suum recognoscente, et sæpè et multùm Regi supplicante, Philippus Rex magnanimus, collecto exercitu, impetum in terras eorum faciens, eos ad deditionem et satisfactionem compulit, vellent nollent *(b).*

[1] Hugo, Manassis filius.
[2] *Al.* de Roseto.

Ibidem, c, lin. 5, post eidem Hugoni, *adde :* subduxerat dolo, et quædam municipia eidem Hugoni et Comiti Augi &c.

Ibidem, c, lin. 8, Idem verò Johannes, *adde :* post multos defectus tandem pepigit quòd &c.

Ibidem, d, lin. 7, inde ut terram suam quocumque modo recuperaret, *lege,*
recuperare posset; *et, addito commate, perge :* Paulatim procedens, in insula juxta D
vicum Andeliacum &c.

Ibidem, e, lin. 2, propugnaculis et fenestris arcubalistaribus injectis, *emenda* interjectis.

Pag. 76, c. lin. 1, post verbum Allobrogibus, *adde cum ms. codice :* de mandato Regis.

Ibidem, d, lin. 3, Sardias; *ms. habet* Gadras *vel* Jadras, Zara.

Pag. 77, c, lin. 7, similia officia; *ms. cod.* servilia officia.

Pag. 78, c, lin. 1, post valles, *hoc modo restitue locum vacuum :* et valles naturales quæ circuibant castrum ex omni parte.

Pag. 79, a, lin. 2, ubi legis coxam; *ms. habet* costam.

Ibidem, c, lin. 1, Sed omnia ædificia &c. *hunc locum sic restitue :* Sed eâdem
horâ obsessi cremaverunt omnia ædificia quæ erant in illo vallo, et eorum impetum E
tardaverunt. Cessante igne, obtinuimus primum vallum; secundum verò et illud in quo arx erat, cum majori difficultate : sic videlicet &c.

Pag. 80, d, lin. 4, sequenti anno; *corrige* sequenti autumno.

Ibidem, d, lin. 7, quam Richardus Rex dudùm, *adde :* firmaverat et munierat Superveniente autem hyeme &c.

Ibidem, e, lin. 4, Girardum de Archiis, *lege, prout in ms. codice,* de Athiis.

(a) Utraque lectio probanda. Maria namque Trecensis Comitissa, mater Henrici Regis Jerosolymorum, nata erat Rege Ludovico VII et Alienorâ, matre scilicet Richardi Angliæ Regis ex secundo ejus cum Henrico II Rege matrimonio.

(b) Lepidam eam historiam versibus etiam exornavit Brito noster, lib. I Philippidos, suprà, p. 133 et seq.

A *Pag. 81, a, lin. 3, post verbum* possidere, *adde :* Anno Domini MCCVI, fuit eclipsis solis particularis pridie kal. martii, in sexto gradu Piscium, horâ diei quintâ.

Pag. 82, a, lin. 2, ubi legis cum trecentis militibus Francis; *scribe* quadringentis. *Ibidem, lin. 5, pro* undecim, *scribe* quadraginta.

Ibidem, d, lin. 3, petiit Rex ut hoc emendarent, *adde :* judicio curiæ.

Ibidem, d, lin. 11, post verbum confiscata, *adde cum ms. codice :* Proventus tamen quos inde Rex levaverat in illis duobus annis, ipsi Regi, per consuetudinem regni de feodis saisitis per culpam vassallorum, integrè remanserunt, nisi quòd ipse de gratia sua trecentas libras utrique concessit : qui tamen, suo forefacto recognito, literas suas *(a)* concesserunt Regi de jure suo, sicut petebat, ei fideliter exhibendo.

Pag. 83, d, lin. 8, convicti et condemnati, *ms. codex habet :* convicti et coram B archiepiscopo Senonensi* et Petro Parisiensi condemnati &c. * Petro.

Pag. 84, b, lin. 1 et seqq. ms. codex plura habet quàm typis editi libri, in hunc modum : Post hæc, scilicet anno Domini MCCX, Guido Comes Alverniæ multis multas injurias irrogabat, multæque de ejus intolerantia ad aures Philippi Regis magnanimi querimoniæ [ferebantur]; qui correptus à Rege per literas et per nuncios increpatus, non solùm non destitit à sævis actibus, immò in Dei ecclesiam manum injiciens, quoddam regale monasterium violenter destruxit, et episcopum Claromontensem* cepit. (* Robertum.) Quod cùm audisset Rex, qui hanc sibi virtutem quasi innatâ consuetudine specialiter appropriabat, ut ecclesiarum injurias nunquam dimitteret impunitas, congregato exercitu *(b)*, misit milites et satellites quamplures, cum Cadoco, Guidone de Donnapetra et archiepiscopo Lugdunensi*, (* Reginaldo.) et multos alios post illos, qui ad expensam fisci missi fuerant. Qui intrantes C terram Alverniæ, obsiderunt Ryonem* castrum, (* *Riom.*) et fuit eis redditum, datis obsidibus de potentibus hominibus loci, qui diù manserunt Parisius in catenis numero quadraginta. Inde procedentes, multa ceperunt municipia et villas, et obsederunt Turnellam* castrum inexpugnabile, colliclivis altissimis et vallibus profundissimis, (* *La Tourniole.*) turribus et muris multiplicibus circumcinctum, viris armatis et victualibus intùs refertum. Die verò quâdam minuti erant viri fortissimi de exercitu, jacebantque in papilionibus suis, sicut oportebat minutos; equi tamen eorum pascebant juxta exercitum in herbosis. Obsessi, per exploratores certificati de minutione eorum, exierunt et ceperunt equos, volentes eos ducere intra castrum. Milites verò et satellites, quasi minutionis obliti, pugnaverunt cum illis et abstulerunt eis prædam, et ceperunt plures fortissimos ex eis, inter quos fuit filius* ipsius Comitis Guidonis, (* Guillelmus X.) et filius domini *de Pinu (c)*, nepos ejusdem Comitis. Cùm autem audisset Rex D quòd ipsi obsedissent castrum illud, quod nullo modo posse expugnari credebat, missâ per nuncium epistolâ, mandavit eis ut obsidionem dimitterent; sed antequam nuncius pervenisset ad illos, tam castrum quàm omnes municipes capti erant. In illo castro sic capto invenerunt libros, ornamenta et thesauros monasterii

(a) Literas Autissiodorensis episcopi recitat ex cartulario Philippi Augusti Colbertino Martenius, t. I Collect. Ampl. col. 1110 :

« *Guillelmus, Dei gratiâ, Altissiodorensis episcopus, omnibus &c.* NOVERITIS quòd confitemur nos debere domino nostro Philippo, Regi Francorum illustri, exercitum suum, sicut commune episcoporum et baronum debet, et illum de cætero per nostros milites, sicut alii, faciemus. Idem enim dominus Rex personam nostram à servitio E exercitûs, quamdiu vixerimus, relaxavit; et nos pro hac relaxatione, et pro amore ipsius et gratia habenda, concedimus et volumus quòd ipse de proventibus regalium nostrorum, quos percepit usque ad festum Sancti Johannis-Baptistæ nuper præteritum, pro sua retineat voluntate. Super eo autem quod exinde retinebit, ipsum vel hæredem suum, vel alium, non trahemus in causam, et relaxabimus interdictum : in cujus rei testimonium &c. Actum apud Meledunum, anno Domini millesimo ducentesimo decimo-secundo, mense augusto. »

Literæ autem Aurelianensis episcopi erant hujusmodi (ibidem) :

« *Manasses, Dei gratiâ, Aurelianensis episcopus &c.* NOVERITIS quòd nos confitemur debere domino nostro Philippo, Regi Francorum illustri, exercitum suum, sicut commune baronum et episcoporum debet, et illum sicut alii faciemus. Pro habendo autem amore suo et gratia, et pro habendis literis de quittatione procurationum de Piveris et de Magduno pro sexaginta libris Parisiensibus, annuatim reddendis præposito domini Regis Aurelianensi in festo omnium Sanctorum, volumus et concedimus quòd ipse de proventibus regalium nostrorum, quos ipse percepit usque ad festum Sancti Johannis-Baptistæ nuper præteritum, pro sua retineat voluntate. Super eo autem quod exinde retinebit, ipsum vel hæredem suum, vel alium pro ipso, per nos vel per alium in causam non trahemus, et relaxabimus interdictum. In cujus rei memoriam præsentes literas fecimus annotari et sigilli nostri munimine roborari. Actum apud Meledunum, anno Domini millesimo ducentesimo decimo-secundo, mense augusto. »

(b) Pro sequenti narratione, Chesniana editio habet tantùm, *illum exhæredavit.*

(c) Arberti domini de Turre-Pini, qui duxerat in uxorem Mariam Comitis Guidonis sororem.

supradicti : quæ omnia, de mandato Regis, dicto monasterio restituta sunt mirâ A munificentiâ Regis; totam illam terram viriliter oppugnatam et captam dono dedit Guidoni de Donnapetra et hæredibus suis perpetuò possidendam.

[1] Guillelmus. [2] Ludovicus. [3] Premislaus.

Pag. 85, a, lin. 9, post Dux Austriæ, *addit ms. cod.* Dux Frigiæ [1], Dux Bavariæ [2], et Rex Boëmiæ [3] &c.

Ibidem, b, lin. 8, ubi legis per cimas transivit Alpes, *ms. habet* per turmas.

Pag. 89, a, lin. 1, post mare Anglicum sitam, *adde* in vigilia Ascensionis.

Ibidem, b, lin. 12, post hæc verba dimissâ obsidione Gandavi, *additur in ms. codice:* præmisso eis Petro Comite Britanniæ cum...... militibus.

Ibidem, c, lin. 9, post Insulam verò, *ms. addit:* non multùm pòst, propter malitiam inhabitantium in ea, funditùs evertit. Nam Insulani, proditione factâ, servientes Regis ejecerant, Ferrando recepto; sed Rex, collecto exercitu, eam obsedit, et cepit et destruxit; Casellum semidirutum &c. B

Ibidem, d, lin. 3, post verba plurimos parvulos, *adde, prout in ms. codice:* CLXXXIIII obsides suspenderat.

Pag. 92, a, lin. 1, de beato Fabiano, *rectiùs ms. codex,* de Sancto Sebastiano.

Ibidem, d, lin. 6, post verba, gratiâ sancti Spiritûs invocatâ, *additur in ms. codice:* datâ ab episcopis, paucis tamen qui aderant, nostris benedictione, et sententiâ excommunicationis in hostes, exierunt de castro &c.

Ibidem, e, lin. 4, pro Anno MCCXIV, *ms. habet,* Eodem anno, *scilicet 1213.*

Pag. 93, a, lin. 9, parmâ prætentâ; *ms. addit* quæ targia dicitur.

Ibidem, b, lin. 5, Emisit ergò &c.; *ms. autem,* Adveniente ergò adversario, ut solebat, emisit contra eum quadrellum de arcubalistaria, et stetit infixus fortiter in parma. Ille autem &c.

Ibidem, c, lin. 4, Aimericum cognomine *Le Brun; ms. codex, omisso nomine* C Aimericum, *habet:* virum Lemovicensis pagi, cognomen habens Lebuvrum.

Ibidem, d, lin. 2, pro his verbis, cùm jam distaret à loco quantùm exercitus uno die procedere potest, *ms. habet* circa decem milliaria.

Pag. 99, a, lin. 8, quàm aliquis qui eidem prælio interesset; *ms. codex,* quàm alius qui ex parte ejus esset.

Pag. 100, a, lin. 11, et aliorum; *adde* Flandrensium.

Ibidem, b, lin. 1, post ubi positi erant; *ms. addit:* usque in sequens mane servandi duo majores Comites, Ferrandus videlicet et Reginaldus, et irâ dictante, improperavit Rex eidem Reginaldo quòd &c.

Pag. 107, c, lin. 8: Ludovici Simon Comes, *lege* Ludovici et Simonis Comitis.

Pag. 108, a, lin. 3, pro imposuit eis ibidem coronam, *ms. codex habet:* imposuit sibi ibidem coronam iterùm, propter loci et civitatis ac civium reverentiam D et honorem.

Ibidem, lin. 5, post dynastiam, *adde:* seu dignitatem imperii.

Ibidem, b, lin. 4, post verba murorum suorum, *adde, prout in ms. codice:* nec volunt pati quòd villæ suæ municipia in aliquo muniantur.

Ibidem, b, lin. 10, Dinasdinensem, *hanc vocem sic effingit codex,* Duu⁷nien⁷, *quæ de Durovernensi seu Cantuariensi archiepiscopo interpretari potest.*

Pag. 109, a, lin. 5, pro dictos milites, *ms. habet* ducentos milites.

Ibidem, lin. 9, unà cum baronibus, *adde:* qui dictum Ludovicum vocaverant.

Pag. 111, b, lin. 4, post verba capti fuerunt, *adde cum ms. codice:* solo Roberto [filio Galteri] vivo servato, decollati sunt.

Pag. 112, c, lin. 7, Petrus Parisiensis episcopus, *adde:* et frater ejus Galterus camerarius &c.

[Hactenùs typis edita Guillelmi Britonis exempla, et regiæ Parisiensis bibliothecæ E *ms. codex quo usi sumus. Quæ sequuntur, ea accepimus ex ms. codice musei Britannici, de quo præfati sumus suprà.]*

Anno incarnationis Dom. MCCXX, firmatæ sunt treugæ inter Philippum Regem Franciæ et Henricum juvenem Regem Angliæ *(a).*

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ et Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, omnibus ad quos literæ præsentes pervenerint, salutem. NOVERITIS quòd

(a) Editas de induciis eo anno ictis inter Philippum Franciæ Regem et Henricum III Angliæ Regem literas, à Martenio, t. I Collect. Ampl. col. 1143, et in Corpore diplomatico D. *Dumont,* t. I, p. 160, contulimus cum exemplo in Archivo regio Parisiensi asservato, pluteo *Anglia.*

A dominus Philippus, Dei gratiâ, Francorum Rex illustris, pro honore Dei, et Terræ sanctæ transmarinæ et terræ Albigensium succursu, et obtentu precum domini Papæ, nobis et hominibus et imprisiis nostris, qui apertè guerreaverunt de hac ultima guerra quæ fuit inter eumdem dominum Philippum Regem Francorum et dominum Johannem quondam Regem Angliæ, patrem nostrum, dedit rectas treugas de se et hominibus suis ab instante Pascha quod erit ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo vicesimo, in quatuor annos completos, salvis prisonibus suis quos penes se habet, et salvo juramento quod villæ Flandriæ et Hanoyæ, et milites et alii homines Flandriæ et Hanoyæ ei fecerunt. Et nos eidem domino Philippo Regi Francorum, et hominibus et imprisiis suis, qui apertè guerreaverunt de hac ultima guerra quæ fuit inter ipsum et dominum Johannem quondam Regem Angliæ, patrem nostrum, dedimus rectas treugas de nobis et hominibus nostris ab instanti supradicto Pascha in quatuor annos completos, salvis prisonibus nostris quos penes nos habemus.

2. Idem autem Rex Francorum, et homines et imprisii sui, erunt in ea teneatura in
B qua sunt modò, et in qua fuerunt tempore treugæ firmatæ inter ipsum Regem Francorum et dictum patrem nostrum. Et nos, et homines et imprisii nostri, erimus in ea teneatura in qua sumus modò, et in qua dictus Johannes pater noster, et homines et imprisii sui fuerunt tempore treugæ primæ *(a)* firmatæ inter ipsum Regem Francorum et dictum Johannem patrem nostrum.

3. Nullus multrarius, nec aliquis qui fuerit forbannitus à dicto Rege Franciæ, à tempore dictæ treugæ inter ipsum Regem Franciæ et prædictum Johannem patrem nostrum, usque ad prædictum terminum, poterit intrare terram prædicti Regis Francorum, nisi de voluntate ejusdem Regis. Similiter, nullus multrarius, nec aliquis qui fuerit forbannitus à prædicto Johanne patre nostro, à tempore datæ treugæ inter ipsum Regem Francorum et jam dictum patrem nostrum, usque ad prædictum terminum, poterit intrare terram nostram, nisi de voluntate nostra.

4. Si autem aliquis cujus terram idem Rex Philippus habeat in manu sua, venerit in terram prædicti Regis Francorum, non poterit in terra ejusdem Regis Francorum facere
C moram, nisi jaceat in lecto ægritudinis, præterquam ad portum maris, ubi poterit ventum exspectare usque ad tempus competens. Similiter, si aliquis cujus terram habeamus in manu nostra, venerit in terram nostram, non poterit in terra nostra facere moram, nisi jaceat in lecto ægritudinis, præterquam ad portum maris, ubi poterit ventum exspectare usque ad tempus competens.

5. Si quis de comitatu Andegaviæ vel Britanniæ prædicto patri nostro tunc temporis adhærebat, quando data fuit treuga inter ipsum Regem Francorum et sæpedictum patrem nostrum, vel nobis nunc adhæreat, et voluerit facere moram in comitatu Andegaviæ vel Britanniæ, non poterit morari in comitatu Andegaviæ, nisi de voluntate prædicti Regis Francorum et senescalli Andegaviæ, nec in comitatu Britanniæ, nisi de voluntate ipsius Regis Francorum et Comitis Britanniæ.

6. Nos non capiemus malam toltam in terra nostra de hominibus et imprisiis prædicti Regis Francorum; nec idem Rex Francorum in terra sua de hominibus et imprisiis nostris.

D 7. Rex autem Romanorum et Siciliæ Fredericus erit in ista treuga, si voluerit.

8. Si autem aliquis de hominibus prædicti Regis Francorum interciperet in hac treuga, idem Rex moneret eum bonâ fide, quòd interceptiones emendaret; quòd si ad monitionem suam eas infra sexaginta dies nollet emendare, gentes nostræ possent in ipsum interceptorem vindicare de interceptionibus, et supradictus Rex Francorum exinde se non intromitteret. Et nos de hominibus et imprisiis nostris simili modo facere debemus; et dictus Rex Francorum sine mefacere poterit interceptiones emendare, si ei placuerit, et nos exinde nos non intromitteremus.

9. Et sciendum quòd carissimus et fidelis filius suus Ludovicus primogenitus creantavit eidem patri suo bonâ fide, quòd treugam istam tenebit, quamdiù idem pater suus eam tenebit. Hanc autem treugam dictus Rex Francorum bonâ fide et sine malo ingenio tenebit, et à suis bonâ fide et sine malo ingenio faciet teneri.

10. Et hanc treugam juraverunt ex parte nostra archiepiscopus Cantuariensis[1], episcopus Wintoniensis[2], Hubertus de Burgo *(b)* justitiarius Angliæ, Comes Warennensis[3] et

[1] Stephanus.
[2] Petrus de Rupibus.
[3] Willelmus.

(a) Eas induciarum literas Joanni Angliæ Regi anno 1114 concessas vide suprà, p. 103.

(b) Literas quibus se Hubertus de Burgo constituit servandi pacti sponsorem, habemus ex originali in Archivo regio Parisiensi, pluteo j. 191, in hæc verba:

« *Omnibus Christi fidelibus præsentes literas inspecturis vel audituris H. de Burgo justitiarius* » *Angliæ, salutem.* NOVERITIS nos jurasse, tactis » sacrosanctis evangeliis, in præsentia venerabilis » patris nostri domini Danderii, Dei gratiâ Norwi» censis electi, domini Papæ camerarii et aposto» licæ sedis legati, domino nostro H. Rege Angliæ » præsente et mandante, et præsentibus etiam nun» ciis domini Philippi Regis Francorum, videlicet » magistro Simone de Domibus, clerico, et domino » Willelmo de Valle-coloris, milite, quòd toto » posse nostro et bonâ fide observabimus et obser» vari faciemus treugas captas inter dominum Phi» lippum Regem Francorum et dominum nostrum » H. Regem Angliæ, sicut in literis domini Phi» lippi Regis Francorum et domini nostri H. Regis » Angliæ super eisdem treugis confectis continetur. » Quod ut firmum sit et stabile, præsens scriptum » sigilli nostri munimine roboravimus. Actum apud » Londonum, anno ab incarnatione Domini mille-

* Willelmus. Comes Saraesburnensis *, quòd eam toto posse suo bonâ fide observabunt et facient observari. Et nos prædictam treugam creantavimus, quòd sine malo ingenio et bonâ fide eam tenebimus et faciemus teneri. Quod ut firmum sit et stabile, præsens scriptum sigilli nostri appositione roboravimus. Actum apud Londonum, ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo decimo-nono *(a)*, XIII die martii, anno verò regni nostri quarto. A

An. 1220. In Quadragesima præcedenti, dominus Papa episcopum cardinalem *(b)* qui fuerat..., in Franciam destinavit, petens per eum à Philippo Rege, ut per singulas domos totius regni permitteret tres denarios annuatim usque in triennium ad succursum Albigesii erogari. Rex autem huic petitioni minimè acquievit.

Almauricus, filius Simonis sanctissimi Comitis Montis-fortis, ætate illâ viriliter oppugnavit infideles, qui, licèt paucos bellatores haberet, multa eorum castella obtinuit. Sed (proh dolor!) Guido frater ejus eodem tempore ab infidelibus interfectus est: manus autem Domini erat cum Almaurico, quæ supplebat numerum B bellatorum. Erat enim in partibus illis præfatus episcopus cardinalis legati fungens officio, à summo Pontifice destinatus.

Magister Galterus Cornutus à majori parte capituli Parisiensis in episcopum est electus, et ab archiepiscopo Senonensi et ejus suffraganeis confirmatus; contradictus tamen à cancellario et quibusdam aliis canonicis, Romam vadens, gratiam in conspectu Romani Pontificis invenire non valens, depositus in patriam est reversus, et episcopus Altissiodorensis * ejus loco est subrogatus: quæ omnia Philippo Regi minimè placuerunt. (* Guillelmus *de Seignelay*.)

Almauricus Comes obsederat Castrum-novum *, sorteque accidit ut Guido Comes Bigorensis, frater ejus, annum ætatis suæ circiter XXII agens, nocte quâdam cum militibus excubias observaret. Mane facto, exarmaverunt se milites, egressum hostium die illâ ulteriùs non timentes, et ad castra reversi sunt. Quo comperto, C egressi sunt hostes. Guido autem et duo milites alii qui nondum fuerant exarmati, eis strenuè occurrerunt et eos in oppido fugaverunt tanto impetu quòd ipsi cum eis primum vallum, quod barbacana dicitur, intraverunt. Credebant enim quòd alii de exercitu sequerentur eosdem: et sic tali infortunio et incircumspecto probitatis ardore capti et interfecti fuerunt. (* *Castelnaudari*.)

Eodem anno *, Altissiodorensis episcopus transfertur ad cathedram Parisiensis ecclesiæ, odiosus Philippo Regi et universitati scholarum, cujus improbitate actum est ut omnes magistri theologiæ et aliarum facultatum, qui Parisius docebant, suspenderent à legendo à media Quadragesima usque ad medium augusti: propter quod tam à clero quàm à populo et militibus odio habebatur. (* An. 1220.)

Eodem anno, coronatus est in Imperatorem Romanum Fredericus Rex Apuliæ et Suaviæ, in festo omnium Sanctorum, ab Honorio Papa tertio. D

Anno ab incarnatione Domini MCCXXI, Philippus Rex christianissimus, cum consilio et auxilio quorumdam episcoporum regni sui, misit in Albigesium ducentos milites et decem millia peditum armatorum ad succurrendum Comiti Almaurico, qui patri suo sanctissimo Simoni successerat in terra illa. Sed protervia hæreticorum contra eum in tantum invaluerat, quòd ipse eis resistere vix posset, nisi catholicorum adjutoria per matrem suam ecclesiam et per episcopum Carcassonensem Guidonem piis prædicationibus mendicaret. Huic exercitui misso de Francia præfuerunt archiepiscopus Bituricensis [1] et Comes Marchiæ [2]. ([1] Simon. [2] Hugo X de Lisiniaco.)

In eodem anno sextarius annonæ venditus fuit Parisius XVI sol. parisienses, et fuit raritas frugum per universum regnum Franciæ, à mari Angliæ usque ad alveum fluminis Ligeris. Tempore quo frequentabantur nundinæ Endicti prope Sanctum-Dionysium, tantæ et tam frequenter oriebantur tempestates horridissimæ, quòd E infra octo dies interfecti fuerunt in pago Belvacensi et Parisiaco per loca ictibus fulminum quadraginta homines, et quidam auriga et jumentum suum in exitu Endicti fulminati sunt die Jovis post festum Sancti-Johannis. In castro quod dicitur *Petrafontis*, dum presbyter divinis intenderet sacramentis, ita tonuit et pluit, quòd in eadem ecclesia quinque homines mortui fuerunt, et ipse sacerdos et viginti-quatuor alii homines adeò læsi et vulnerati fuerunt, quòd longo tempore pòst vix convalescere potuerunt; calix in altari fuit comminutus per frusta, Eucha-

» simo ducentesimo decimo-nono, mense martio. » Literæ quoque Comitis Saresberiensis ibidem habentur, eisdem verbis conceptæ.

(a) Annus erat 1220; more autem Gallico 1219.

(b) Conradum Portuensem episcopum, in Narbonensi provincia apostolicæ sedis legatum.

A ristiâ remanente integrâ et intactâ. Sequenti die Veneris, ante festum beati Petri ad vincula, fulminata et damnificata est domus Eleemosynæ juxta ecclesiam beatæ Mariæ Parisius, et domus Eleemosynæ ante ecclesiam Sancti-Stephani de Monte; et in duobus aliis locis ceciderunt fulmina in Parisiaca civitate : quidam carpentarius fuit fulmine interfectus.

Anno ab incarnatione Domini MCCXXII, cùm christiani tenuissent Damietam per duos annos, præerat eis Pelagius Romanæ ecclesiæ cardinalis, ex parte Romani Pontificis legati fungens officio, et pecuniam publicam quæ per universum mundum ab ecclesiasticis viris nomine vicesimæ, et aliis modis minùs rectis, tam à clero quàm populo fuerat extorta, pro voluntate sua quibus volebat dispensans : qui cùm esset Hispanus genere, Francigenis minùs quàm quod deberet, donabat. Hic persuasit, immò coëgit christianos, ut castra moventes irent et Taphnida
B obsiderent. Quod cùm dissuaderetur ei à Johanne Rege Jerosolymitano, christianissimo et in bello fortissimo, et ab aliis qui periti erant in usu armorum, ipse potestate sibi traditâ excommunicavit omnes qui ei contradicerent in hoc facto, et etiam omnes qui ejus proposito contraïrent, aut ejus voluntati in aliquo dissentirent : unde ipsi propter Deum obedientes eidem, et scienter manum in ignem mittentes, perrexerunt cum eo. Soldanus * autem congregavit exercitum. Erat autem septimus annus quo Nilus solet excrescere : qui cùm excrevisset, vallibus et terris inferioribus jam stagnantibus, christianorum exercitus non potuit aut ultrà progredi, aut Damietam redire, nec aliqua de parte poterant eis victualia provenire. Unde necessitate compulsi, et Rex et cardinalis et omnes alii se dediderunt Soldano, et reddiderunt ei Damietam pro redemptione corporum suorum; et ita apparuit manifestè quòd coacta servitia et pecunia extorta nunquam placent
C Deo.

* Saphadinus.

Anno prænotato, orta est guerra in minori Britannia, in patria Ocismorum, quæ olim *Legionia*, nunc verò *Leonia* appellatur *(a)*.

(a) Bellum istud fusè descripsit Armoricus sub finem libri XII Philippidos, suprà, p. 276 et seq., eoque chronicum suum itidem hoc loco terminasse videtur. Nam quæ sequuntur in codice Cottoniano, alterius ea sunt auctoris qui, prout jam diximus, chronico ejus appendicem addidit ad annum usque 1270, orsus ab anno 1214.





INDEX GEOGRAPHICUS.

Literæ quæ numeros sequuntur, denotant literas positas in margine ; litera n *notas indicat.*

A.

H.

I-J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U-V.

W.

X.

Y.

Z.

INDEX ONOMASTICUS.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

S.

T.

U-V.



INDEX PERSONARUM,

PER NOMINA OFFICIORUM ET DIGNITATUM.

Paginarum numeri quærendi in Indice onomastico.

A.

B.

C.



INDEX PERSONARUM PER EARUM COGNOMINA.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I-J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.





INDEX RERUM,

In quo, si quid erratum est aut omissum in notis chronicis ad margines alibive appositis, illud emendatur vel suppletur.

A.

B.

C.

CONCILIA.

Constantinopolim

D.

E.

ECLIPSES SOLIS.

ECLIPSES LUNÆ.

F.

G.

H.

J.

Massiliam,

L.

M.

N.

O.

S.

T.

U-V-W.



INDEX VOCUM EXOTICARUM ET INFIMÆ LATINITATIS.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I-J.

L.

M.

N.

O.

GLOSSAIRE FRANÇAIS

Pour l'intelligence du vieux langage des grandes Chroniques de Saint-Denis.

A.

ACEINDRE. 409. d. *entourer.*
Acouchermalade. 422. b. *tomber malade.*
Ades. 369. d. 396. b. *toujours, selon l'usage.*
Adrece. 349. c. *chemin de traverse.*
Adrecier. 350. a-e. *redresser, diriger.*
Affiert. 361. e. *il convient.*
Afoudré. 382. c. *furieux.*
Agait. 386. a. *embuscade.*
Agregié de maladie. 348. e. *morbo gravatus.*
Aguement. 358. e. *subtilement*, acûtè.
Ahan. 358. a. *effort.*
Ainque. 349. c. 369. c. *jamais.*
Ainz. 397. d. *au contraire.*
Aloignes. 365. a. 421. b. *défaites, prétextes.*
Ambedui. 373. n. *l'un et l'autre, tous les deux.*
Amenestrer. 348. c. *administrer.*
Ameser. 369. d. *asseoir.*
Amonester. 358. c. *admonéter, avertir.*
Ancessors. 358. c. *ancêtres.*
Ançois. 365. d. 397. d. *au contraire.*
Anemi. 347. d. 348. b. *ennemi.*
Antin. 414. b. *tante.*
Apetissier. 367. d. *diminuer.*
Apostole. 366. d. *le Pape.*
Apouroier. 372. a. *appauvrir.*
Araine. 355. d. *araignée.*
Ardoir. 377. c. *brûler.*
Arene. 407. a. *trompette.*
Arréer. 369. c. 382. b. *arranger, mettre en ordre.*
Artilleus. 396. d. *artificieux.*
Asoler. 394. b. *absoudre.*
Asprece. 402. d. *âpreté.*
Assembler à quelqu'un. 399. e. *l'attaquer.*
Assener. 351. d. *frapper.*
Assener au fief. 365. b. 378. e.
Assent. 355. d. 375. b. *assentiment.*
Asseoir. 371. b. *fixer, déterminer.*
Ator. 373. *suite armée.*
Atorner. 349. c. *embellir.*
Atraper. 394. b. *exterminer.*
Aval. 377. d. *çà et là.*
Avision. 347. d. 348. c. *vision en songe.*
Avoierie. 403. b. *conduite.*
Avoir. 363. c. 371. e. 372. a. *argent.*
Avoutiere. 396. d. *adultère.*
Auques. 363. a. 376. c. *presque.*
Auquant. 352. a. *quelqu'un.*
Ausinques. 408. d. *chacun.*
Autel. 350. e. 417. d. *semblable, pareil.*
Autretant. 430. d. *autant.*

B

BAER. 348. e. 365. b. *désirer.*
Barat. 383. b. 404. a. *tricherie.*
Barbacane. 357. d. *fortification avancée.*
Barnage. 356. b. *baronage.*
Bataille. 350. d. *expédition militaire, et non combat.*
Bercer. 389. d. *chasser, percer de flèches.*
Blasmer. 353. b. *blasphémer.*
Boban. 363. d. *faste.*
Boisdie. 373. d. 383. b. *trahison, tricherie.*
Bondir. 406. c. *retentir.*
Bougre, bogre. 356. e. 401. a. 403. a. 416. c. *hérétiques Albigeois.*
Bouguerie. 394. b. 402. e. 403. b. 416. c. *la même secte.*
Boz. 349. a. *bois, forêt.*
Bran. 419. d. *son de farine.*
Briement. 349. e. *brièvement.*
Brocher des esperons. 408. d. *piquer des deux.*
Bruiseure de mandement. 388. d. *infraction, désobéissance.*
Bufe parmi les joues. 354. c. *soufflet.*
Buies. 412. e. *chaînes, ceps.*
Buisine. 406. c. *trompette*, buccina.

C.

CAPTION. 386. b. *caution.*
Caroler. 366. c. *trépigner de joie.*
Cautele. 379. e. *feinte.*
Cerne. 411. a. *cercle, enceinte.*
Chaceor. 349. a. *chasseur.*
Chaïr. 408. d. *tomber.* Chau, ibid. *tombé.*
Chaitif. 351. a. *captif.*
Chaitivoison. 357. a. 366. b. *captivité.*
Chamberiere. 352. a. 353. e. *servante.*
Chambre courtoise. 376. e. *latrines.*
Chanel. 369. d. *lit de rivière.*
Chapler. 385. n. 408. c. *frapper d'estoc et de taille.*
Chenaille. 353. b. *canaille.*
Chief. 349. e. *tête.*
à Chief de piece. 349. b. *enfin.*
au Chief. 352. d. *au bout.*
Choir. 369. e. *échoir.*
Choisir. 349. b. 405. e. 409. *apercevoir.*
Circuité. 355. a. *contour.*
Clamor. 355. a. *cri.*
Clergie. 353. c. *science.*
Clop. 377. d. *boiteux.*
Colée. 410. n. *coups sur le cou.*
Colon. 408. c. *colombe, pigeon.*
Conchier. 357. a. 379. b. *souiller, violer.*
Conchiément. 383. b. *honteusement.*
Congaier. 421. b. *congédier.*
Conroi. 355. e. *belle ordonnance.*
Contemple. 374. b. *entrefaite.*
Contens. 361. d. 399. a. *contestation.*
Contremont. 354. c. *en remontant.*
Contrester. 358. e. *tenir contre.*
Corner. 349. a. *donner du cor.*
Corpe. 366. d. *coulpe, faute.*
Corpable. 351. b. *coupable.*
Cors. 406. d. *course.*
Corsiers. 366. c. *courrier.*
Coteriau. 365. d. *soldat pillard.*
Covent. 359. a. *convention, conditions d'un traité.*
Courechie. 354. d. *ornement de femme.*
Coute. 408. b. *le coude.*
Coute. 431. c. *couche, lit.*
Craventer. 367. e. 368. d. 373. d. *fendre, renverser.*
Credor. 393. d. *crue d'eau.*
Cretine. 393. d. *croissance.*
Crote. 350. b. *souterrain.*
Croule de terre. 362. b. 363. e. *tremblement de terre.*
Cuens. 347. b. *Comte.*
Cuer. 350. b. *cœur.*
Cuider. 347. d. 349. a. *penser, croire.*
Cum. 377. b. *quoique.*

D.

DARRIEN. 348. d. *dernier.*
Debrisié. 348. d. *caduc.*
Decaruner. 418. b. *obéir sans car et mais.*
Dechaiment. 416. b. *décadence.*
Dedui. 417. n. *divertissement, déduit.*
Defoler. 354. e. *fouler aux pieds.*
Deguerpir. 349. c. *abandonner.*
Delitableté. 395. e. *délices, commodités.*
en Dementres. 357. c. *pendant que.*
Demorance. 352. e. *faculté de rester.*
Deporter. 387. c. *déférer.*
Derout. 382. e. *renversé, abattu.*
Desatrempence de l'air. 382. a. *temps pluvieux.*
Descopler. 349. a. *délier un couple.*
Deserer. 384. a. *abandonner.*
Deservir. 403. d. *mériter.*
Desloer. 405. c. *désapprouver.*
Despire. 353. b. 378. c. *outrager.*
Despit. 347. d. 450. b. *mépris, insulte.*
Desputoison. 388. a. *dispute, plaidoirie.*
Destrier d'Espagne. 388. c.
Detor. 367. b. *débiteur.*
Deviser. 407. c. *dire, raconter.*
Diex. 349. a. *Dieu.*
Diseor. 373. e. *arbitre, du latin* dictator.
Douter. 350. a. *craindre, respecter.*
Drapeaux. 393. a. *langes.*
Dui. 348. a. *deux.*
Duitre. 374. b. *conducteur*, ductor.

E.

EFFORS. 373. d. *force armée.*
Effoudre. 380. c. *foudre, tonnerre.*
Embatement. 417. n. *ébats.*
Empetrer. 352. e. *impétrer, obtenir.*
Enchanteor. 363. c. *chanteur, ménétrier.*
Enchaucier. 386. a. 412. d. *poursuivre.*
Endegrave. 394. a. *Landgrave.*
Engrant. 369. c. *empressé.*
Engresseté. 380. a. *attaque.*
Engroisser. 385. d. *avoir le cœur gros.*
Enguengne. 365. c. *dedain.*
Enhoudure. 411. e. *poignée d'épée.*
Enmi. 355. b. 408. a. *à travers.*
Enoscuré. 364. e. *obscurci.*
Enseigne. 369. c. *signal, jalon.*
Ensement. 372. c. *pareillement.*
Entalenté. 350. e. *empressé.*
Enterin. 353. n. *entier, inflexible.*
Entredire. 369. a. *interdire.*
Entroduire. 348. b. *instruire.*
Envaïe. 369. d. *choc d'une armée.*
Errant. 357. d. *aussitôt.*
Errer. 370. d. *marcher.*
Esbannier. 375. b. *prendre ses ébats.*
Escharnir. 414. c. *contrefaire, se moquer.*
Eschiver. 359. a. 365. e. *esquiver, s'échapper.*
Escroi. 381. b. n. *cri, vociferation.*
Escrois. 364. a. *éclair.*
Esgart. 379. b. *jugement, sentence.*
Esmer. 381. d. *compter, supputer.*
Espaumé. 356. c. *épanoui en fleur.*
Esploitier. 357. b. *hâter sa marche.*

Espons. 414. b. *exposé, interprété.*
Esprendre. 380. d. *mettre le feu.*
Essechier. 367. c. *sécher.*
Essilier. 401. e. *dévaster.*
Estor. 407. c. *attaque, combat.*
Estormir. 406. c. *se mettre en mouvement.*
Estouper. 398. b. *boucher.*
Estranier. 350. a. *éloigner.*
Estrif. 351. b. *querelle, combat.*
Estriver. 412. a. *disputer, combattre.*
Estruer. 417. d. *étendre.*
Estruet. 429. e. *il faut, il convient.*
Estrument. 397. c. *instrument, acte.*
Esventer. 409. a. *prendre l'air.*
Eve. 369. c. *eau.*
Euz. 365. d. *yeux.*

F.

Faisil de charbon. 349. c. *poussier.*
se Ferir. 354. e. *se précipiter sur.*
Ferrant. 414. c. *cheval ferrant.*
Festier. 355. *festoyer.*
Fiance. 368. b. *serment de fidélité.*
Fierte. 375. d. 418. c. *châsse de reliques,* feretrum.
Finement. 364. d. *fin, terminaison.*
Fis, estre fis. 407. d. *avoir confiance.*
Foi enterine. 410. a. *foi entière.*
Forinseque. 364. c. *surpassant l'intelligence humaine.*
Forme de souler. 380. d. *représailles.*
Forment. 352. e. *fortement.*
Formestre. 430. d. *excepter.*
Fraindre. 350. e. *abatre, dompter.*
Franchir. 350. e. 358. b. *affranchir.*
Fuiti. 413. a. *fuyard, fugitif.*
Fust. 370. a. *bois.*
Fuster. 377. b. *fustiger.*

G.

Gaber. 414. c. *insulter, se moquer.*
Gaiter. 378. c. *espionner, être aux aguets.*
Galie. 370. e. *espèce de navire.*
Garce. 354. d. *fille publique.*
Garnement. 352. c. *ornement.*
Garnir. 359. a. *instruire d'avance, prévenir.*
Gast. 353. d. *dégât.*
Gaucrer, vaucrer. 374. b. *errer çà et là.*
Glotonie. 150. a. *débauche.*
Goliardois. 363. c. *espèce de ménétrier, bouffon.*
Gracier. 354. e. *rendre grâces.*
Graindre du palais. 360. a. *maire.*
Gregneur. 396. e. *plus grand.*
Grief, porter grief. 361. d. *supporter avec peine.*
Griffon. 390. d. *Grec.*
Guennaor. 403. e. *le mot latin est* agricola.
Guerredon. 366. a. *récompense.*
Guerredonner. 351. b. *récompenser.*

H.

Haitié. 413. d. *sain, joyeux.*
Hanter. 249. b. *frequenter.*
Hardement. 367. a. *hardiesse, audace.*
Hauberc. 412. b. *cotte de mailles ou de fer.*
Herese. 351. a. *hérésie.*
Herite. 419. a. *hérétique.*
Hordeiz. 369. c. *étançon.*
Huche. 366. c. *coffre.*
Hue. 413. d. *infamie, déshonneur.*
Huire. 349. a. *faire du bruit, crier, hurler.*

I-J.

Jasoit. 381. a. *quoique.*
Icil. 348. d. *icelui, celui.*
Ieau. 467. c. 380. c. *eau.*
Igauvement. 376. b. *également, par égale portion.*
Introduire. 359. a. *instruire, informer.*
Joaor. 350. a. *joueur.*
Isnel. 349. a. *agile, bon coureur.*
Isnellement. 351. b. *promptement.*
Issir. 343. e. *sortir.*
Jugleor. 363. c. *jongleur.*

L.

Lai. 416. e. *legs.*
Laiens. 361. d. 375. d. *là, en ce lieu.*
Langouste. 355. e. *sauterelle.*
Larracineusement. 390. c. *nuitamment comme larron.*
Larron-galioz. 357. b. *corsaire, pirate.*
Lassus. 386. a. *ci-dessus, plus haut.*
Laz. 366. d. *lacs, filets.*
Lé, lée. 404. a. *large.*
Lecheor. 363. e. *bouffon, parasite,* lecator.
Legié. 369. d. *aisé, facile.*
Lente. 375. d. *argent ouvré.*
Liez. 356. b. 361. d. *joyeux.*
Loance. 412. a. *louange.*
Loer. 352. b. *approuver, conseiller.*
Loien. 354. c. *lien, chaîne.*
Longue piece. 349. b. *long-temps.*

M.

Mahomerie. 430. a. *mosquée.*
Mains. 402. c. *moins.*
Maint, mainte. 350. e. *plusieurs.*
Maner. 350. b. *demeurer.*
Marchois. 350. b. 367. c. *mare, marais.*
Mat et confus. 370. c.
Mau. 354. d. *maillet, marteau.*
Mauestié. 353. e. *perversité, dépravation.*
Mauqueneus. 412. d. *mal connu.*
Mausens. 381. d. *mauvais politique.*
Mes. 348. a. *message, messager.*
Meschine. 354. d. *femme mariée.*
Mesfaire. 358. e. *malfaire.*
Mesfait. 359. a. 413. b. *manquement.*
Mesnie. 353. a. *famille.*
Mesprendre. 359. a. *prendre en mauvaise part.*
Mestier. 379. d. *besoin, nécessité.*
Mie. 406. d. *nullement.*
Mire. 370. n. *médecin.*
Mirer. 383. e. *voir.*
Morine. 431. e. *mortalité.*
Mostier. 353. e. *monastère, église.*
Moult. 351. b. *beaucoup.*
Movoir, mouvoir. 351. b. 368. c. *aller, se mettre en chemin.*
Moutrage. 382. a. *meteil,* mixtura.
Mû. 379. c. *muet.*
se Muscher. 578. n. *se cacher.*

N.

Nave. 374. a. *nef, navire.*
Navie. 401. c. *armée navale.*
Ne mais. 348. d. *si ce n'est.*
Nettier. 347. d. *nettoyer, purifier.*
Niez-un. 349. n. *pas un.*
Nului. 349. b. 371. e. *aucun, personne.*
Nus. 350. b. *nul.*

O.

O. 355. b. *avec.*
Occire. 347. d. *tuer.*
Oiement. 384. d. *ouïe.*
Onques. 353. n. 432. c. *jamais.*
Orde. 421. c. *vilain, puant.*
Ordement. 352. b. *ordures.*
Ordir. 355. d. *ourdir.*
Orendroit. 429. e. *désormais.*
Oriflambe S. Denis. 370. c. 406. c.
Oscurté. 364. e. *obscurité.*
Ost. 355. e. *armée.*
Ost banié. 365. b. 399. n.
Ostoyer. 379. e. 495. *guerroyer.*
Ouilliere du hiaume. 410. a. *visière.*
Ourer. 348. e. *prier Dieu.*
Ou pour *au*, article. 349. a. et ailleurs.
Ove. 380. c. 385. b. *œuf.*
Ovec. 349. a. *avec.*
Ouel. 383. e. *œil.*
Outrecuidie. 430. c.

P.

Paile de soye. 377. a.
Palefroi norrois. 388. c. *de Norvége.*
Paleteiz. 192. e. *combat, mêlée.*
Panon. 404. a. *pennon de flèche.*
Paor. 349. 350. a. *peur, crainte respectueuse.*
Parcovier. 396. e. *partisan.*
Parlement. 355. e. *assemblée.*
Paroler. 368. c. *parler.*
Partir. 376. b. *partager.*
Penseement. 386. c. *dessein prémédité.*
Petit. 356. c. *peu.*
Philatière. 354. d. *reliquaire.*
Phisicien. 348. e. *médecin.*
Piece, une pieche. 349. b. 367. e. *un peu de temps.*
Pietaille. 410. a. *piéton, gens à pied.*
Piz. 384. a. 408. b. *poitrine.*
Plenté. 351. d. *plénitude, abondance.*
Plevir. 373. b. *promettre, fiancer.*
Ploage. 374. c. *temps pluvieux.*
Plueve. 380. c. *pluie.*
Pogneix. 391. e. *combat.*
Poi, à poi. 355. e. *peu s'en faut.*
Poployer. 387. c. *publier.*
Porpens. 398. a. *mûre délibération.*
Porre. 349. c. *poudre, poussière.*
Pourpenser. 351. e. *méditer, comprendre.*
Praer. 355. e. *fourrager, mettre à contribution.*
Preconier. 414. a. *participant, complice.*
Prendre. 401. d. *contenir.*
Preu. 349. n. *profit.*
Primes. 350. e. *premièrement.*
Prison. 412. e. *prisonnier.*
Procurer. 388. c. *régaler, donner gîte.*
Proye. 385. e. *butin.*
Puyer. 405. e. *monter, du mot* puy.
Punessie. 421. c. *peste, contagion.*
Puor. 359. b. *puanteur.*

Q.

Quanque. 351. a. *tout ce que.*
Quarregnon. 414. c. *carillon de cloches.*
Quens. 418. a. *Comte.*
Querre. 347. e. *querir.*

R.

Racesmer. 409. n. *rassembler.*
Raemer. 354. c. *racheter.*
Raendre. 347. d. *rançonner.*
Rainmeres. 383. e. *rédempteur.*
Ramentevoir. 403. e. *rappeler.*
Randonner. 349. b. *se retourner.*
Rebouter. 391. e. *repousser.*
Recet. 415. a. *retraite, lieu de sûreté.*
Reenez. 338. a. *renegat.*
Regardure. 349. c. *physionomie.*
Regart. 376. c. *chef, capitaine.*
Regort de mer. 394. c. *golfe.*
Rehetié 367. d. *réjoui.*
Religions. 350. d. *abbayes, monastères.*

Remanant

Remanant. 356. d. *reste.*
Repairier. 366. d. *retourner.*
Repareiller. 372. a. *rétablir, restaurer.*
Repostement. 414. e. *en cachette.*
Resaisir. 399. *remettre, rentrer en possession.*
Retargier. 401. b. *retarder, repousser.*
Retraire. 356. c. *rapporter, raconter.*
Reuser. 410. a. *reculer.*
Reveler, se reveler. 347. d. *se révolter.*
Ribaud. 369. d.
Risie. 363. d. *farce.*
Rober. 354. d. *dérober.*
Romipede. 397. e. *pélerin allant à Rome.*
Roncin. 412. b. *mauvais cheval.*
Rovoisons. 377. d. *les Rogations.*
Route. 385. d. *peloton de gens armés.*

S.

SAIETE. 389. d. *flèches.*
Saintisme. 430. a. *très-saint.*
Saintuaire. 365. e. *reliquaire.*
Sairement. 350. b. *juron, jurement.*
Saoulé. 367. d. *soulé, pourvu abondamment.*
Sapience. 350. a. *sagesse.*
Sau. 396. a. *sauvé.*
Seigniau. 345. c. *signe, indice.*
Semondre. 361. b. *convoquer.*
Sente. 749. a. *sentier.*
Sentir. 351. a. *avoir une opinion.*
Sereur. 347. e. *sœur.*
Seus. 349. a. *seul.*
Simplece. 349. e. *simplicité.*
Soffrete. 367. c. *manque, indigence.*
Sofrir. 361. a. *différer.*
Soloir. 353. a. *avoir coutume.*
Sonnoux. 377. e. *soigneux.*
Sonnousement. 354. c. *soigneusement.*
Sorcerie. 379. b. *sortilége, maléfice.*
Standale. 370. d. *étendard.*
Soudée. 405. d. *solde.*
Souffreteus. 357. d. *indigent.*
Soulaz. 366. n. *récréation.*
Soutieus. 396. a. *subtil.*
Souttil. 349. a. *écarté.*

T.

TAOUILLI. 354. d. *souillé.*
Targe. 404. a. *bouclier.*
Tarier. 347. d. 349. c. *tarder, retarder.*
Temoute. 351. d. *tumulte.*
Tempoire. 375. c. *température.*
Texte. 352. b. *la Bible.*
Thiois. 397. c. *Teuton, Teutonique.*
Thyphene. 382. *Théophanie, l'Épiphanie.*
Tieve. 407. d. *tiède.*
Tiex. 350. b. *tel.*
Tolir. 350. d. *enlever de force.*
Tonoyer. 351. d. *tourner en tout sens.*
Toouiller. 359. b. *remuer la boue.*
Torbé. 358. c. *troublé.*
Tormens. 358. d. *machines de guerre.*
Tortis. 366. c. *torche, flambeau.*
Toute. 350. c. 397. d. *enlèvement, soustraction.*
Toute. 371. d. *taille, impôt.*
Toutevoye. 359. b. *toutefois.*
Traire. 358. d. *tirer*, se traire. 349. a. *se retirer.*
Traveillié. 409. a. *fatigué.*
Tref. 369. d. *tente, pavillon.*
Trespasser. 351. b. *laisser passer, négliger.*
Trespassement. 347. d. *trépas.*
Trestoz. 377. c. *tous sans exception.*
Triblé. 356. c. *foulé aux pieds.*
Truie de fust. 391. d. *machine de guerre.*
Trufes. 363. n. *niaiseries.*
Tuit. 348. d. *tous.*

V.

VAQUE. 371. d. *vacant.*
Vau. 354. d. *voile de tête.*
Vaucrer. 374. b. *Voyez*, Gaucrer.
Veneor. 349. a. *veneur, chasseur.*
Ventaille. 408. b. *la gorge.*
Verseillier. 407. b. *réciter des vers.*
Veuguesin. 379. a. 385. c. *le Vexin.*
Vieuté. 352. b. *avilissement.*
Vilain. 349. c. *villageois.*
Vileument. 352. b. *avec mépris.*
Vis. 409. a. *visage.*
Voir. 350. c. *vrai.*
Voirre. 374. a. *verre.*



ADDENDA ET CORRIGENDA.

PAGINÂ 3, e, lin. 2, *reditus etiam regnum ;* corr. *regni.*

Pag. 17, d, lin. 11, *Filinum ;* corr. *Sylvium*, prout habet Guillelmus Armoricus, p. 63, d.

Pag. 23, in notis, col. 1, lin. 14, *Aeli-Minamuroli ;* lege *Miramumoli.*

Pag. 32, b, lin. 2, *Vicecomes de Castelloduno ;* adde ad marginem, *Hugo.*

Pag. 36, d, lin. 5, *Comitissa castri Braiæ ad Sequanam ;* corr. ex ms. codice Cottoniano ad Guill. Armoricum, *permittente Comitissâ, matre Roberti Comitis* [Drocensis], *apud castrum quod Braniam vocant.*

Pag. 53, c, lin. 1, *Ursione filio ejus :* adde *et* filio ejus.

Pag. 60, b, lin. 7, marginalem notam dele.

Pag. 64, c, lin. 10, *Aubertus ;* lege *Ansbertus.*

Pag. 74, a, lin. 5, *non soli Philippo Regi ;* corr. *non soli à Philippo Rege.*

Pag. 77, b, lin. 2, *gnaticis ;* legendum fortè *guaticis*, id est, *speculis.*

Pag. 81, in notis, col. 1, lin. 10, *dederat ;* lege *dederit.*

Pag. 86, c, lin. 10, ad marginem, *Henricum ;* corr. *Theobaldum.*

Pag. 102, b, lin. 1, *se esse servientem ;* lege *suum esse servientem.*

Pag. 107, c, lin. 8, *Ludovici Simon Comes ;* lege *Ludovici et Simonis Comitis.*

Ibid. notâ *a*, col. 2, dele lineas 9, 10 et 11.

Pag. 163, d, lin. 10, *gratâ patiuntur arenâ ;* lege *potiuntur.*

Pag. 175, notâ *c*, *ann. 1197 ;* corr. *1196.*

Pag. 191, versu ult. *hostis devicto ;* lege *de victo.*

Pag. 201, in notis, col. 1, lin. 4, *vaaa ;* lege *vada.*

Pag. 215, c, lin. 4, ad marginem, *Liziniacenses ;* corr. *Thoarcenses.*

Pag. 220, in notis, col. 2, lin. 1, *cùm ea ;* lege *cùm eæ.*

Pag. 223, in notis, col. 2, lin. 2, *in trfectionis ;* lege *interfectionis.*

Pag. 232, in notis, col. 2, lin. 3, *de Avernis ;* lege *de Avesnis.*

Ibidem, d, lin. 4, ad marginem, *Regi pendia ;* lege *stipendia.*

Pag. 241, b, lin. 8, *consumet ;* lege *consumere*, et virgulam dele ac marginalem notam.

Pag. 255, a, lin. 11, *au os :* lege *ausos.*

Pag. 267, d, lin. 1, *sæpè ;* lege *sepe.*

Pag. 277, e, ad marginem, *quo profligat ;* lege *profligato.*

Pag. 282, a, lin. 10, *sensu ;* lege *censu.*

Pag. 285, c, lin. 6, ad marginem, *Henricum I ;* corr. *Henricum III.*

Pag. 296, b, lin. 1, *thesaurizatio sensûs ;* corr. *censûs.*

Pag. 304, d, lin. 7, adde ad marginem, *Martene, Ampl. Collect. tom. I, coll. 1187.*

Pag. 306, in notis, col. 1, lin. penult. *cursum .... agatis ;* legendum videtur *curam.*

Pag. 310, in notis, col. 1, lin. penult. *Vindoniensem ;* corr. *Sidoniensem.*

Ibidem, col. 2, lin. 2, *Biterri ;* corr. *Warellæ.*

Pag. 316, d, lin. 8, *gloria more ;* legendum videtur *morum*, non *merè*, ut in subjecta nota.

Pag. 332, d, lin. 12, *satis est etenim ;* legendum videtur *satis est notum.*

Pag. 344, notâ *b*, lin. 2, *Siaetu ;* lege *Saieta.*

Pag. 358, a, lin. 3, *qui le ;* lege *que li.*

Pag. 417, d, 7, *et fille ;* lege *et fit.*

Pag. 426, a, 1, pro *anno MCXCIII, motio ;* legendum videtur *MCXC, tertia motio.*

Pag. 428, notâ *b*, col. 2, lin. 2, pro *60 ;* corr. *103.*

Pag. 435, d, lin. 8, post verba *Comes Trecarum ;* adde *genuit Henricum Comitem Trecarum, qui genuit Henricum, &c.*

Pag. 439, in notis, col. 2, lin. penult. *Mathildis ;* corr. *Margareta.*

Pag. 441, in notis, col. 2, lin. 1, *Reginaldus ;* corr. *Philippus.*

Pag. 452, c, lin. 7, *tjustiiariis ;* lege *justitiariis.* Ibidem ad marginem, restitue [1] *Guillelmum*, [2] *Robertum.*

Pag. 459, c, lin. 7, ad marginem, pro *Lusitana ;* scribe *legitima.*

Pag. 460, b, lin. 10, *facebat ;* lege *faciebat.*

Pag. 464, d, lin. 4, ad marginem, *An. 1195*, corr. *1185.*

Pag. 476, d, lin. 5, *Robertus de Mumbrai ;* corrige *Rogerus.*

Pag. 478, c, lin. 2, *Willelmi Turon. archiep. ;* corrige *Bartholomæi.*

Pag. 484, a, lin. 2, *apud Castellum ;* scribe literis italicis *Castellun ;* agitur enim de Castellione ad Endriam.

Pag. 489, b, lin. 12, ad marginem, *An. 1186 ;* corr. *1189.*

Pag. 549, in notis, col. 2, lin. ult. pro *545*, lege *542.*

Pag. 551, in notis, col. 2, lin. ult. *Romhilded ;* lege *Romhilden.*

Pag. 578, expunctâ notâ *(c)* adde sequentem : « Urgebat » quidem Rex Angliæ ut se Rotomagensis archiepiscopus » sponsorem præberet fœderis quod cum Francorum » Rege pepigerat. Quid autem præsuli afferret molestiæ » Richardus, docet ipse Walterus in epistola quam recitat » Radulfus de Diceto, infrà, p. 651. »

Pag. 590, c, lin. 3, *et eum et suos comprehenderunt ;* lege *ut eum et suos comprehenderent*, prout sensus postulare videtur.

Pag. 595, a, lin. 12, *Widomarus, vicecomes Lemovic.* corr. *Ademarus.*

Pag. 623, in notis, col. 1, lin. penult. *aliuo ;* lege *aliquo.*

Pag. 638, a, lin. 2, *Griffones ;* legendum videtur *Messanenses.*

Pag. 644, e, lin. 1, *tertio idus julii ;* corr. *tertio kal. julii.*

Pag. 647, b, lin. 6, ad marginem, *Hugonis de Leziniaco ;* corr. *Aimari Engolismensis.*

Pag. 667, b, lin. 12, *adquiree curpiebat ;* lege *adquirere cupiebat.*

Pag. 692, c, lin. 7, *quoque ;* lege *quippe.*

Pag. 705, e, lin. ult. *pallis ;* lege *palliis.*

Pag. 719, in notis, col. 1, lin. penult. *tosta ;* lege *no tra.* Ibid, lin. ult. *appellanionis ;* lege *appellationis.*

Pag. 723, a, lin. 5, *redditu ;* lege *reditu.*

Pag. 725, a, lin. 5, pro *securè*, lege *spem.*

Pag. 726, d, lin. 8, post verba *taceat vel ....*, adde ex fide ms. codicis musei Britannici (Claudius, E. VIII, fol. 4), *vel hæreditatem adire negligat, ille qui ultimo loco est, si vult hæreditatem, investiri debet, &c.*

Pag. 749, d, lin. 1, ad marginem, *Radulfus*, corrige *Richardus.*

Pag. 772, d, lin. 5, *muniantur ;* lege *minuantur.*

EXPLICIT TOMUS XVII.

